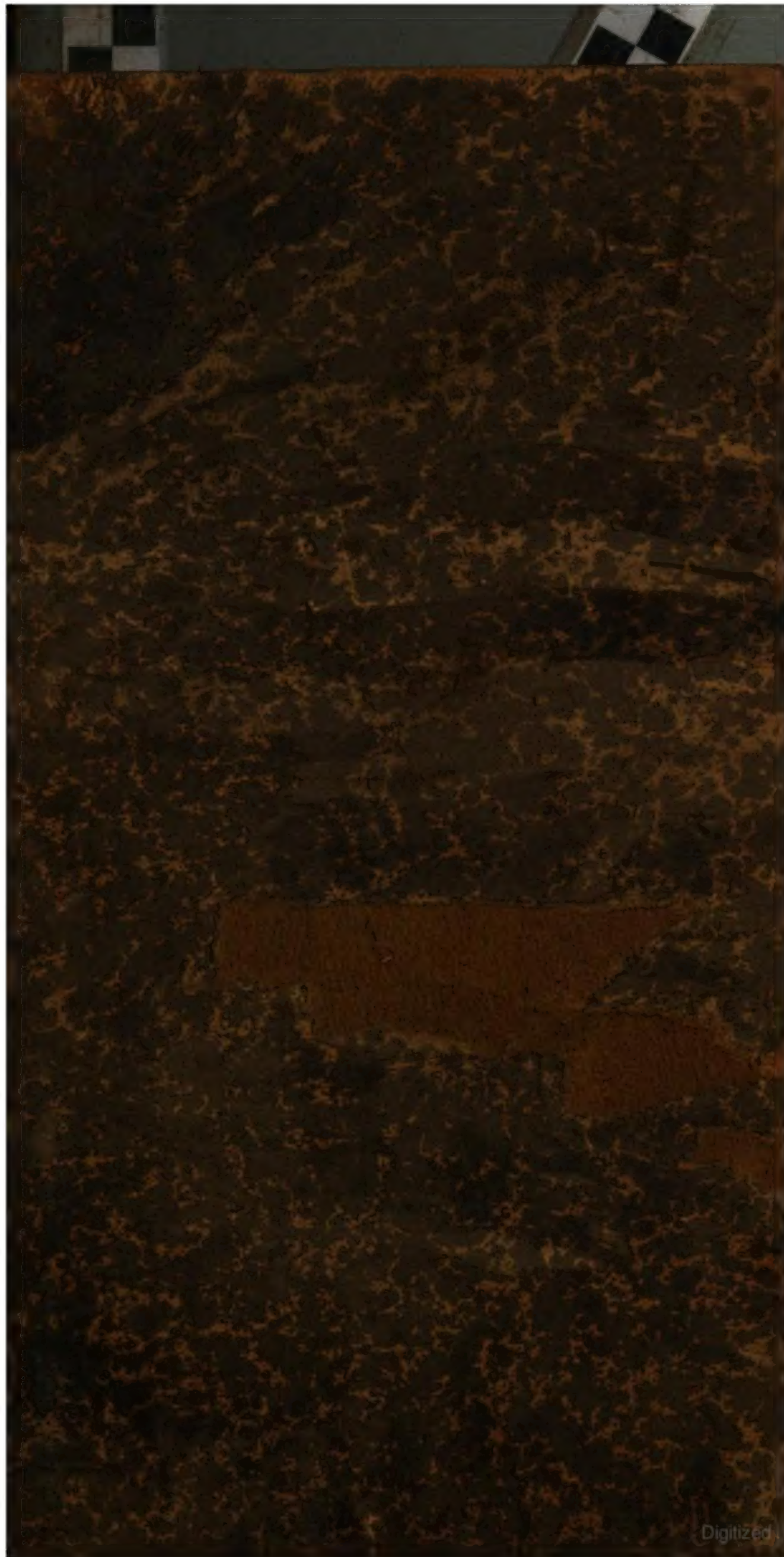
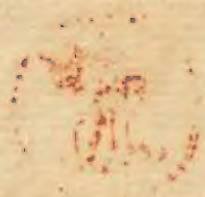




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLVI
G
33
NAPOLI



HISTOIRE

VNIVERSELLE

DV SIEVR D'AVBIGNE.

COMPRISE EN TROIS TOMES.

Tome Premier,

*QVI S'ESTEND DE LA PAIX ENTRE
tous les Princes Chrestiens, iusques à celle des troisieme guerres en l'an
1570. Et l'œuvre entier rend conte de la fin du siecle, & de l'entree au
suivant, finissant avec la vie de HENRI le Grand.*

SECONDE EDITION, AVGMENTEE DE NO-
TABLES HISTOIRES ENTIERES, ET DE PLUSIEURS
additions & corrections faites par le mes-
me AUTEUR.

DEDIEE A LA POSTERITE.



A AMSTERDAM

Pour les heritiers de Hier. Cōmelin.

M. DC. XXVI.



P R E F A C E



ANT assez long temps apprehendé la pesanteur de l'Histoire, & redouté ce labeur pour les rigoureuses loix qui lui sont imposees : Apres avoir consideré à combien de sorte d'esprits doit satisfaire celui qui expose son talent sur un eschaffaut si élevé, où il a pour spectateur l'Univers, autant de iuges que de lecteurs; desquels les uns cherchent un langage affecté, qu'ils appellent fleuri; les autres le concis, tout herissé de poinctes; quelques uns s'attachent à la cadence des periodes, ne veulent pas qu'elles entrecoupent l'haleine du lecteur pour estre trop courtes, ni aussi que pour estre trop longues elles amusent les esprits à demesler la construction des paroles quand il faut trier celle des affaires: les moins iudicieux desirent des phrases poetiques & molles parmi les roides & massés discours. Il y en a qui se gorgent de lettres & de harangues, d'autres qui s'en degoustent, & donnent du ponce au feuillet pour aller chercher les combats. En fin parmi les esprits de tant de sortes, il s'en trouve qui aiment mieux un historien pathetique & faux, qu'un astringe & veritable, amaseurs des panegyrics, qui n'ont d'histoire que le nom.

N'estant possible de plaire à tous à la fois, i'ai estimé qu'il se falloit regler aux meilleurs, & n'attendre pour iuges equanimés de ma louange, que ceux qui l'ont meritee pour eux. Et si quelqu'un reproche à mon Histoire qu'elle n'a pas le langage assez courtisan, elle respondra ce que fit la Sostrate de Plaute, à laquelle son mari alleguant pour vice, qu'elle n'estoit pas assez complaisante & cageoleuse; Je suis, dit-elle, Matrone & femme de bien; ce que vous demandez est le propre des filles de ioye. Laissons donc ces fleurs aux poesies amoureuses, rendons venerable nostre genre d'escrire, puis qu'il a de commun avec le Theologien d'instruire l'homme à bien faire & non à bien causer; estendans nos rameaux, iadis beaux de fleurs inutiles, & maintenant riches de fruiets savoureux; moins agreables, pour ce qu'ils ne monstrent point de feuilles, tant ils sont rangez pres à pres.

Certes en voyant les livres monstrueux qui courent, sales de flatteries impudentes, de louanges prophetiques, de mesdisances affectées, d'abus en la recherche des conseils, d'ignorance en la description des succès, soit pour les termes d'escolier, ou pour n'avoir rien veu en soldat; voyant mettre, sans honte le nom d'Histoire sur le frontispice d'un ouvrage, dans lequel, la porte passée, vous ne trouvez, que des enfileures de memoires, recus de tous venants, dictées par leurs interets; la recherche des actions particulieres, indignes de lumiere publique: Et y voyez traiter avec nonchalance, ou du tout oublier les generalles, desquelles l'Histoire doit prendre ses mouvemens Et mutations. Ayant veu, mesmes en celui à la diligence Et labour duquel nous devons tous, un livre entier pour assieger une Abbaye par deux compagnies, Et le mesme oublier une bataille qui a eu de commun avec Iules Cesar Et le Roi François; une desfaite des Suisses indomptez; quoique les batailles soyent les arrests du Ciel, qui changent, l'estre des grands affaires: Voyant des narrations reprises par trois fois, faire mourir un Prince plus d'un coup, Et en divers lieux. Mais au delà de tous ces pechez (qui seroyent encores veniels, comme l'on dit) ayant rencontré la prevarication achetée, comme nous ferons voir en quelque endroit (servitude que nous avons reproché en face à son Autheur, Et qu'il nous a confessée avec larmes:) sur toutes ces connoissances j'ai fait courage de colere, Et mon estat de remplacer les desfaits de la suffisance par l'effort de ma fidelité. C'est ce que chacun proteste à son commencement; chacun se vante de liberté, de fouler aux pieds sa passion; Et tel qui monstre sa teste tondue, sa plume Et sa conscience vendues dès son commencement. Or puis qu'il a fallu toucher à regret les desfaits de Poupe-
liniere, il en faut dire avec plaisir les vertus, n'ayant connu en mon demi siecle (au jugement des plus doctes) depuis du Haillan que deux qui ayent mérité le nom d'Historiens, sçavoir lui Et M. de Thou. Le premier a porté le faix Et les frais des recherches de tous costez, sans avoir devant les yeux un corps d'Histoire qui le relevast aux deffauts, ce que M. de Thou ni moi ne pouvons soutenir: à cet exercice il a despendu, non seulement les biens-faits de la Roine-mere, mais encore son patrimoine entier, qui n'estoit pas mesprisable; Et puis il a esté abandonné apres avoir ietté la pierre, qu'il eust bien désiré Et ne pouvoit r'appeller: son labour est sans pareil, son langage bien François, qui sent ensemble l'homme de lettre Et l'homme de guerre, comme il s'est signalé Et montré tel en trois actions dignes de lumiere; il estoit de grande lecture, l'abondance de laquelle l'a porté à trop de conference des choses anciennes aux presentes, ce que plusieurs desirerent seulement en une leçon publique. J'ai encore à dire de lui qu'on lui
donna

donna de mauvais Commissaires pour chastier son Livre, qui laisse-
 rent passer les choses qui devoient estre relevees, & presque par tout le
 corrigerent iniquement. Quand à M. de Thou (plein de vie & d'hon-
 neur) s'il y a en son œuvre excellent quelque chose à desirer autrement,
 c'est ce qu'il a pris du premier sans l'examiner, comme vous verrez en
 son lieu. Plusieurs ont pour desagréable la trop ennuyeuse recherche des
 hommes de lettres de son temps; les Capitaines se plaignent d'y estre
 mal partagez; qu'il ne falloit rendre cet honneur qu'aux Scaligers, aux
 Turnebes & gens de telle marque, & non à une autre classe de plus obscu-
 re condition: On y reprend encores quelques affectations contre la mai-
 son de Lorraine, & puis un changement à sa premiere edition, qui mon-
 stre ou precipitation ou foiblesse de courage. Nous lui avons remon-
 stré la longueur des harangues, entre autres celle de la Renaudie, choi-
 si pour soldat déterminé, & il lui fait faire, pour encourager ses gens
 de guerre, une concion des affaires d'entre les familles des Valois, de
 Bourbon & Lorraine, avec une longueur qui n'est pas du mestier:
 il s'est deffendu sur le naturel de la Renaudie, qui aimoit tels discours.
 Et certes ce qui m'a fait chiche de harangues, c'est que nous n'oserions
 affermer qu'il n'y ait rien du nostre; ne pouvans en cet endroit nous
 souvenir que de la sentence de Seneque, Quis unquam ab histori-
 co iuratores exegit? Il a souffert d'autres reprehensions plus aigres
 & plus iniustes par les Grands, que les Iesuites animoyent contre lui.
 Tout cela sont petits poreaux peu apparens en une face digne de tant
 d'amour & d'honneur, & n'empeschent point qu'il ne faille laisser ici à
 la memoire ce qu'il m'a fallu soutenir dans le cabinet du Roi, plein de
 Princes, Cardinaux & Iesuites, qui lui dressoyent un inique procès;
 C'est que la France n'a jamais produit un esprit puissant comme cettui-
 là, pour opposer aux Estrangers, & sur tout aux Allemans; nous re-
 prochans qu'il sort bien des François quelque chose subtile & delicate,
 mais jamais d'œuvre où il paroisse force pour supporter un labeur, equa-
 nimité pour estre pareil à soi-mesme, ni un puissant & solide iugement:
 Toutes ces choses sont tellement accomplies en cet Authheur sans pareil,
 que nous requerons maintenant en eux, ce qu'eux autrefois en nous.
 En lui vous trouverez un soin encor plus general qu'en Sleidan, les
 agreables recherches de Guichardin, & les merveilleuses lumieres de
 Machiavel: Vous trouverez qu'il a mis le nez aux Conseils plus a-
 vant que les sieurs du Bèlai & de Commynes, lesquels ie nomme tous
 pour les perles de nostre aage. Je ne mets point l'Inventaire de Serres
 en ce rang, quoi que docte & eloquent, puis qu'il s'est conten-
 té du labeur & de l'honneur que porte l'Inventaire. Pour tous les

autres qui ont escrit, ils sont recusables, comme s'estans monstrez parties, & sur tout Mercure Gallo-Belgique, & quelques uns de nos Ministres, qui de bons Theologiens se sont faicts mauvais Historiographes; & n'y a pas un de ceux-là qui ne se soit monstté aussi passionné que Paul l'ove; tousiours en protestant contre la passion. En attendant que plusieurs autres content mes fautes, ie ne protesterai pas d'avantage: Car voici Rhodes & le faut, pour n'ennuyer le Lecteur de sediles quand il faut payer contant.

Ie commence mon œuvre à la naissance de Henri quatriesme, iustement surnommé le Grand; il n'est dedié à aucun qu'à la posterité: Mon dessein s'estend autant que ma vie & mon pouvoir. Ie ne m'excuserai point par crainte ni par esperance, plus empesché à chastier l'excez de ma liberté qu'à me guerir du flatteur. Nourri aux pieds de mon Roi; desquels ie faisois mon chevet en toutes les saisons de ses travaux; quelque temps eslevé en son sein, & sans compagnon en privauté; & lors plein des franchises & severitez de mon village; quelquesfois esloigné de sa faveur & de sa Cour, & lors si ferme en mes fidelitez, que mesme au temps de ma disgrace il m'a fie ses plus dangereux secrets. J'ai receu de lui autant de biens qu'il m'en falloit pour durer, & non pour m'eslever: Et quand ie me suis veu croisé par mes inferieurs, & par ceux mesmes, qui sous mon nom estoient entrez à son service, ie me suis payé; en disant, Eux & moi avons bien servi; eux à la fantaisie du Maistre, & moi à la mienne, qui me sert de contentement. Les Imprimeurs sont curieux de représenter en taille douce, les Autheurs aux premieres pages de leurs livres: tel soin est inutile; car il ne profite point au Lecteur, de voir le visage & les lineamens de celui qui l'enseigne; mais bien ceux de l'ame, pour recevoir les jugemens des choses avec le trebuchet en la main. Donc en la place de mon portraict, ie demande à mon Lecteur la patience d'un petit conte, avec promesse que hors la Preface, il n'aura plus de moi ces privautés: C'est qu'en l'an 1577. le Roi ayant pris entre la forest de Thouvoye & le Parc, un grand Cerf, qui au lieu d'une des branches de sa teste, avoit son endouiller retroussé en la meulle en forme d'un vase; à l'autre ramure on pouvoit dire qu'il portoit dixhuit mal-semé: Il s'eschauffa long temps à louer cette teste, à la considerer, bien brunie, bien perloe, & à deliberer de l'envoyer iusques en Gascongne; & puis en retournant au Parc pour faire la curee, il me disoit que cette rencontre devoit estre en son Histoire; & me conviant à l'escire, ie lui respondis trop fierement, (comme non content des actions passées) Sire, commencez de faire & ie commencerai d'escire. Ie vous donne cet eschantillon pour

garentir les loüanges non communes, que ce Prince mené à la vertu par la nécessité, comme vous verrez, a receu de ses faicts & non de mes paroles, de son Histoire & non de moi; en qui vous ne verrez ni digressions ni exclamations, n'estant mon mestier que d'escrire sans iuger des actions, comme les premisses d'un argument, duquel celui qui lit amasse la iudicieuse conclusion.

Sur ces gages acceptez la peinture d'un temps calamiteux, plein d'ambitieux desseins, de fidelitez & indefilitez remarquables, de prudences & temeritez, de succez heureux ou malheureux, de vertus releuees & d'infames laschetes, de mutations tant inesperees, qu'aisément vous tirerez de ces narrations le vrai fruit de toute l'Histoire, qui est de connoistre en la folie & foiblesse des hommes, le iugement & la force de Dieu. Nous tirons un Prince du berceau encourtiné d'espines, d'elles armé & picqué tout ensemble; comme une fleur qui a languy long temps dans un hallier d'horties & de serpens: Son matin n'a veu le Soleil qu'entre les nuees, qui l'ont noyee en l'espanouissant: Son midi a esté effroyable de tonnerres & d'orages sans repos: Sa soiree plus douce nous a donné loisir de pendre nos habillemens mouillees devant l'autel du Dieu de paix. Quant à la nuit qui lui a fermé les yeux d'une façon aussi peu commune que sa vie, nous la laissons sous le rideau, iusques à l'heure d'en parler. Les deux racines de ce Laurier lui furent arrachees dès son Printemps: Ce navire n'eut point plustost appareillé, que ses bourses & pavillons n'ayent esté embrasez, par le foudre; souvent mis sur le cousté par la premiere houle, & par la seconde relevé. Quand nous considerons la florissante vie d'un Alexandre, nous le voyons avancé par les avantages de Philippes; né dans les armes victorieuses; n'avoir eu affaire qu'à se laisser deriver au courant & à la favorable marée de sa prosperite. Ce conquerant du sien propre, fils d'un pere, duquel la vie estoit precieuse, esleve aux pieds des Valois, qui tenoyent sur sa teste un sceptre desfavorable, n'ayant à ses costez, proches que condamnez ou ennemis: & quand il a peu estre nourri entre les bras des siens, il n'a rien eu si familier que les desroutes & pauvretes: De là ietté dans les massacres de ses domestiques & partisans: Et pour derniere preuve d'une vertu bien opprimee, iuge la posterité quelle esperance à lui, quelle croyance de lui, pouvoit donner la prison dure & honteuse d'une vrayement belle-mere; qui pour vestir la prudence & le courage des hommes, avoit despoüillé les craintes & les floges, communes à son sexe, n'ayant rien de mediocre en vices, ni en vertus: qui nourrissoit ses propres enfans, de façon, qu'ils deussent tousiours emprunter d'elle la conduite & la puissance, & elle d'eux le nom & le sceau. Elle ne lui laissa voir le iour qu'autant

qu'il en falloit pour effeminer son courage, par les delices ; & les desseins martiaux par amoureuses vanitez. Si qu'elqu'un estoit capable de dire un mot à l'oreille à ce Prince, lui monstrent un tableau de ses obligations naturelles, de ses devoirs envers amis & ennemis, & du peril qui le menaçoit à la premiere aube de sa vertu, cettui-là estoit promptement & curieusement chassé. Et la Roine qui se vantoit qu'il n'y avoit maison de dix mille livres de rente en France où elle n'eust un serviteur, ne laissoit coucher à la chambre de son gendre aucun homme de marque qui ne respondist de sa personne : Les Chefs & soldats de ses gardes, au lieu de gardes estoient geoliers. Je ne descri point ces choses en apprentif, mais comme ayant esté choisi de Dieu pour instrument de la liberté de mon Prince, qui avoit un temps le cœur grillé comme sa chambre, iusques à estre contraint par l'infidelité d'un sien compagnon en fortune, & par les Confesseurs, de deceler à la Roine les premiers qui lui desfillerent les yeux & lui offerent parler d'eschapper : Mais l'exemple des morts pour cette cause n'effraya point les courages qui avoyent voué leurs vies au salut de leur Maître. Bië-heureux le Prince à qui Dieu donnera de ces cœurs vraiment François. Nous garderons à vous faire voir ces choses plus au long en leur place : S'il se void quelque condition semblable en la succession d'Henri le Grand, le sceau du respect nous ferme la bouche ; & l'amour nous ouvrant les yeux, nous fait voir commēt ces courages Royaux, par une vigueur & nature outre le commun, brisent, quand Dieu le permet, tous ces obstacles, lors que le sang s'accorde avec le sens. Les Romans & quelques Histoires nous ont dépeint des Princes nourris par des bergers, & quelques uns par les bestes ; & ces vertus opprimees n'ont pas failli d'esclatier en leur temps : Ceux-là ont dompté les monstres, en nous apprenant, que les berceaux qui donnent des ialousies, parsement de trophées leur tombeau. Il falloit donc de la generosité, pour desmesler les ruses du monde ; & puis que le ciel s'employast à vaincre les malices des demons, armez d'amours & de beautés ; qui l'attaquoyent par la partie la plus tendre, & dont se deulent le plus souvent les courages les plus eslevez. Il a fallu mesmes que ce Prince se soit caché dans ses vices, ou au moins dans une vie infantine (dure, feinte aux grands courages & aux grands esprits) pour de là eschapper aux grandes choses, avec un cœur reprenant sa force, pour les entreprendre ; un esprit reprenant sa vigueur, pour les diriger ; & un corps r'asfermi à supporter les labours.

Avant la couronne de France escheüe, il a eu quatre personnes à soutenir ; Celle de Henri, celle du Roi de Navarre, puis apres du successeur de la Couronne, & en fin du Protecteur des Eglises Reformees.

Pour

Pour la premiere, il lui a falu la discretion de confier Henri à qui aimoit Henri, c'est à dire, sa personne : Mais à ceux-là refuser bien souvent les choses deues à ses subiects, pour ne violer ce qu'ils appellent leur For. Mais il y avoit bien plus de peine à concilier les deux autres qualitez; car ceux qui suivoient le successeur blessoyent les necessitez presentes pour les esperances esloignees, vouloyent respecter & mesnager ce qui accabloit le parti : Les derniers au contraire, en quelque façon compagnons de leur Maistre, fouloyent aux pieds les intersts esloignés, pour les necessitez de plus pres. Là dessus manquans les nerfs de la guerre, il les fa-
loit tirer d'un corps à conserver : il est vrai que les derniers estoient si utiles serviteurs, qu'ayans pour solde leur passion & leur necessité, ils portoyent quelquesfois les fardeaux que leur Prince abandonnoit; & contribuoient aux victoires par leurs propres mouvemens. Mais à ces maladies complicités, où les medecines des unes estoient poison aux autres, il falloit l'entendement & l'heur d'un Auguste, pour joindre ces extremités. Les iudicieux remarquent en ce Roi plus de merite, pour avoir foulé aux pieds les passions du dedans, ennemies de ses affaires; caché la pauvreté; demeslé les mutineries domestiques; satisfait aux mescontentemens des siens; calmé l'esmeute des peuples abusez, desquels le propre est d'attribuer à soi l'heur des succez, les desfaits aux Princes; dissipé les partis qui naissoient en son parti, que d'avoir passé sur le ventre des grosses troupes, & desfait les armées qui l'ont affronté. J'ai veu qu'ayans mangé à la suite de ce Chef la moitié de nos equipages, la promesse d'une bataille nous faisoit encores partager le reste; & certes non sans quelque raison : Car il nous donnoit pour monnoye ce qui estoit le soulas de ses labeurs. Encor en sa paix, ce cœur nourri de victoires a voulu vaincre l'antiquité en marque de sa memoire; & tous siècles en felicitez. Toutes ces choses couronnées de tranquillité, ont dissipé le monde & l'Enfer, pour me donner ce digne sujet de mon agreable peine : duquel, comme autrésfois, j'ai desdaigné la bassesse, maintenant j'en redoute l'eslevation.

Voila en petit le tableau que ie vous promets en grandeur : Et pource qu'un Prince belliqueux, par exemples, par emulations, & plus par contagion d'affaires, esbranle tout ce qui atteint sa renommée; ou comme un Astre incline par aspects le reste de l'Univers : j'ai osé generaliser mon Histoire, m'attachant avec expressitude aux choses plus proches de temps & de lieu; aux esloignees plus legerement. Me soit en cela autant permis qu'aux peintres, qui n'oublient aucune proportion ni symmetrie dans le cœur de leurs tableaux; & tracent dedans les bords les rapports & circonstances à petits traits non mesurez. J'ai eu quelque

avantage naturel à mon entreprise, n'ayant pris les armes qu'un an avant qu'elles fussent permises à mon Roi; parvenu par les petites charges aux subalternes quand il a eu les souveraines; Et mesmes ayant administré celles qu'on met en la place des yeux. Aux batailles, grands combats Et sieges de remarque, honoré de lui entre trois ou quatre pour l'accompagner au placement des armées, aux reconnoissances ou aux piquets des tranchées: Au temps de son repos admis en ses conseils, de pesche aux plus chatouilleuses negociations. Si quelqu'un sent ces discours à la vanterie, ie le prie de considerer que mon livre veut aller au chevet des Rois, Et ie lui donne ses plus beaux habits, de peur que l'Huissier ne lui ferme la porte. Si depuis la grande tranquillité de la France i'ai esté moins souvent pres de sa Maïesté, ç'a esté aux saisons où le repos de Capue ne demande que la plume des flatteurs. Ainsi veritable tefmoin des yeux Et des oreilles, i'escris de la main qui a quelque petite part aux exploits, depuis les serpens qui ont servi de simois à ce berceau, en passant par les monstres abatus en la fleur de la ieunesse, iusques aux derniers labeurs Et aux Hydres renaissantes, desquelles nostre Alcide trouva la iointure Et le desfaut mortel en la division; esperant planter deux collonnes sur ce tombeau, non de tuffe ventouse que la Lune Et l'Hyver puissent geler, mais d'un marbre de verité, de qui le temps ne void la fin: ie laisse aux miens, s'ils en sont dignes, l'honneur de couronner ces pilliers par un arc triomphal sacré à la posterité; leur donnant pour loi, celle que ie pren pour moi-mesme; C'est qu'en cherchant la gloire de ce precieux instrument, ils ayent pour but principal celle du bras qui l'a desployé, employé, Et ployé quand il lui a pleu. Car toutes les loüanges qu'on donne aux Princes, sont hors d'œuvre Et mal assises, si elles n'ont pour fucille Et fondement celle du Dieu vivant, à qui seul appartient honneur Et empire à l'eternité.

L'IMPRI-



L'IMPRIMEUR AU LECTEUR.



ESTANT permis d'employer ce feuillet, j'ai estimé à propos de rendre compte au Lecteur de la disposition suivie en cet œuvre ; car c'est une des parties avec les matieres non ouïes ei devant ; par lesquelles nostre Auteur se rend recommandable. Il fait trois Tomes de ses Histoires : Le premier des guerres qui ont esté menees par Louis de Bourbon & l'Admiral de Chastillon ; cette premiere partie moins agreable, pource, que selon sa promesse, elle se sent del' Abregé, hors-mis en la description des batailles. Le second Tome entre un peu devant la S. Barthelemi, & acheve aux premiers exploits apparens de la Ligue, où commence le Troisième pour se reposer au grand repos de la France, quand Henri le Grand s'est veu paisible Roi. Le dernier donnera plus de contentement, pour y estre les affaires plus diligemment exprimees ; pource que l'Auteur estoit lors parvenu à plus de connoissance & d'autorité. Chacun de ses Livres finit par une fin de guerre, ayant pour sa borne un Edict de Paix, ou chose equipolente : & lors que les guerres sont avancees à la conclusion d'un Traitté, nostre Histoire prent l'effort, premierement par un chapitre qui lie les affaires de France avec ses quatre voisins, & puis court en quatre autres les quatre parts du monde, gardant le dernier pour les conditions de la Paix : avec telle proportion, que qui voudroit prendre par collomnes tous les chapitres avant le dernier de chaque Livre, trouveroit en sa main une Histoire de tout le Septentrion en bonne forme ; de celui qui precede, une del' Occident, & ainsi des autres deux. Telle observation a peu rendre en ordre des choses bien desordonnees ; & eussions peu nous passer del' Indice, si tous esprits eussent esté capables de distinguer. Encor veux-je tirer quelque gré de ceux à qui l'ouvrage plaira, pour avoir aidé, selon mon petit pouvoir, à l'encourager l'Auteur à sa besongne, abandonnee pour les raisons que ie desduirai. Il y a quinze ans que le Roi Henri le Grand fut induit par un Iesuite de deffendre à M. d'Aubigné le travail de l'Histoire ; M. le Cardinal du Perron au contraire poussa sa Majesté à permettre, & puis à commander expressement la poursuite de ce labeur, en usant de ces termes, Qu'il ne connoissoit aucun autre qui püst fournir aux parties necessaires pour un tel ouvrage ; si bien que le Roi en veint à promettre une somme raisonnable pour faire un voyage aux lieux esloignez, voir les places, desquelles le sieur a contribué aux succez des sieges & combats, afin de mettre le plan au lieu des descriptions, faites inutilement, & qui ne representent point comme l'optique. Ces promesses estant differees & mal sollicitées par un esprit bandé ailleurs, furent rendues vaines par la desplorable mort de ce grand Roi ; si bien que depuis il ne s'adonnoit qu'à polir plusieurs Livres plus agreables & moins laborieux, nous disant quelquesfois, que nous le ferions devenir d'un balot, cheval de charrette. En fin il s'est rangé à ce mestier moins plaisant, & qui a plus d'utilité. Et pource que le dessein est trop glorieux pour estre sans envie, j'ai un mot à dire sur le coup de dent que lui ont donné ses rivaux, en tenant le mulet à la porte du temple de memoire. C'est d'autant que l'Auteur se trouve soi mesme à tous les coups en son chemin, ils ont dit que l'Histoire est vraiment sienne, pource qu'elle est de lui principalement. Je respons, Apologue de mon Mercene, qu'ayant commencé son premier siege dans Orleans 1562. & pourtant esté soldat 54. ans, capitain 50. Mestre de camp 44. & Marechal de camp 32. annees, à compter dès l'an M. D C. XVI. datte de la premiere impression, il auroit esté trop lasche ou trop malheureux, s'il n'avoit à respondre en son nom de plusieurs exploits ; ie dis en son nom, pource que là où il a peu le taire sous quelque qualité, comme d'Escuyer du Roi, Enseigne ou Lieutenant de compagnie, ou sous le mot vague de quelqu'un ; & cela aux plus hazardeux traits de sa jeunesse, il a laissé cette connoissance à ses plus proches & familiers, la desrobant au reste de ses Lecteurs ; ce que, où il a eu tiltre de Chef, & s'est trouvé responsable des gestions, il n'a peu ni deu

faire, & ne l'a voulu aux negociations qui cedent aux coups d'espee en vanité. On lui avoit demandé permission de noter les endroits où il a desguisé son nom par la marque qui est un *Aleph*, il la refusa, en quoi on lui a desobei à la seconde edition presque par tout. Je l'ai pourtant ouy deffendant les Commentaires de Cæsar & ceux de Monluc; alleguant que le plaisir de dire est iuste apres la peine & le peril des actions; & que la modestie d'un courtisan pesant & froid, est ordinairement secouee par la teste gaillarde d'un soldat. Il adjoustoit, qu'estre exact à conter ses actions estoit vanité, n'oser produire son nom une immodeste modestie, & une trop vaine & lasche discretion. Je tire mon Lecteur par la cappe : pour lui dire encor un mot, & le prier d'apporter à la lecture de ce Livre l'ordre que tiennent ceux qui savent lire comme il faut : c'est de commencer par l'application de ce qu'on appelle l'*Errata*, & avec une plume diligente corriger par tous les endroits. Excusez iudicieusement les fautes de l'Imprimeur, en un temps, où nous trouvons telle difference entre les veritez, & les vanitez, qu'il y a entre les Orangers, Pongires, & Mirthes, & autres plantes excellentes que l'on retire dans les caves durant l'hyver; & les cigues, & horties qui fleurissent tousiours, & ne craignent point la persecution de l'hyver. Et encor ie desroberai de mon Autheur, la comparaison des chevaux d'Espagne, lesquels depuis que l'Inquisition en a pris cognoissance, on desrobe par les Monts Pyrenees, non sans dommage que les rochers leur font: Ainsi en prend il des œuvres, qu'on eschappe entre les pointes des rochers: mais les chevaux, & les escrits ne laissent pas d'estre de grand prix envers ceux qui les cognoissent, & les estiment dignement. Je vous ferai encores present de deux Sonnets, lesquels sont alleguez & non exprimez en son Histoire, pour n'avoir voulu desguiser sa prose des mignardises du passé; & aussi qu'il les soupçonnoit de sentir la vieille poésie & le ieune Poëte en mesme temps: ils sont touchez à la sortie de Monsieur & du Roi de Navarre au second Tome: le premier donné quelque temps auparavant au Roi Charles, fit soupçonner à la Cour nostre Autheur, qui voyant les sanglans conseils pres à esclorre, escrivit ainsi,

SONNET.

L'Egypte fut sterile, & fut neuf ans sans
eau;

Quand Buzire, incité du malheureux Thrasie,
D'offrir à Iupiter ses hostes en hostie,

Paya le Conseiller de son conseil nouveau.

Sous Assuere Aman a filé son cordeau,
Comme l'autre fit voir à l'Egypte la pluye:

L'autheur de Montfaucon sa posence a bastie,
Et Perille esprouva le premier son Taureau.

Sire, vostre France est tant seche & tant
sterile;

Elle nourrit pres vous mains Thrasie & Perille;

Thrasies en conseil, qui n'ont pas telle fin;

Ils offrent aux faux Dieux le plus cher sang
de France

He! punissez de feu ces bontefeux, afin
Que l'artisan de mort en goust la science.

L'autre fut donné pour estrenes, & pour
ame d'un bouquet portant embleme.

SONNET.

I'Estrenrai mon Roi de trois sortes de vers:
Un passe, un vis, un brumal des trois ne s'estonne;

(bourgeoonne
Mais plus doux & plus fort, & plus beau re-
Au vent & au Soleil, & au froid des Hyvers.

Moins que ce verd encor se flestriront mes vers,
Pour un Roi, qui de paix ses suiets environner
Qui vainqueur establit par le fer sa Couronne,
Ou qui avec l'Estat met sa vie à l'envers.

Sage, brave, constant: mon Prince, fais-toi conte
De regner, vivre, ou biē ne survivre à ta hōse.

Si tu donne la paix, ie te donne l'Olive;
Si tu vaines, saches qui, le Laurier vient apres,
Si tu meurs, le Ciprés couronne l'ame vive;
Sinon rends tout, Olive & Laurier & Ciprés.

INDI-

INDICE DES CHAPITRES

DV PREMIER TOME DE

L'HISTOIRE DV SIEVR d'Aubigné.

DV LIVRE PREMIER.

CH. I. D E l'an nommé Jubilé 1550. & de la naissance de Henri le Grand. p. 1	V. Abregé du dire des Reformez. 75.
II. Estats des Alemagnes. 3.	VI. Des Vandois. 76.
III. La face de l'Italie. 5.	VII. Des Albigeois. 79.
IV. Des affaires d'Espagne. 6.	VIII. Que devins la dispersion des Albigeois. 89.
V. Des affaires d'Angleterre. 7.	IX. Suite d'une bande des Albigeois, & abregé de l'Histoire d'Angoumois. 91.
VI. Abregé des premieres guerres entre le Roi Henri second, & l'Empereur Charles Quint. 9.	X. De plusieurs Martyrs infusques à l'an 1560. 95.
VII. Bataille de Renti, & ravitaillement de Mariembourg. 11.	XI. Jugemens & punitions notables. Recueil fait par les Reformez des morts estranges de leurs persecuteurs. 111.
VIII. Seconde Assemblee d'Ansbourg. Paix d'Alemagne, & retraite de l'Empereur. 13.	XII. De la Mercuriale, & ce qui en suivit. 113.
IX. Guerres d'Italie, premierement entre le Roi & l'Empereur, & puis entre l'Empereur & le Pape, secours des François. 14.	XIII. Persecutions: du Bourg: Mort du Roi Henri. 114.
X. Siege & bataille de S. Quentin, sa prise & autres exploits. 16.	XIV. Diverses brouilleries de la Cour sur la mort du Roi. Autorité de la Reine Mere. 116.
XI. Guerre avec l'Anglois. Siege & prise de Calais. 19.	XV. Persecutions, Massacres, Puissance de ceux de Guise. 119.
XII. Siege de Guines, sa prise, celle de Theonville, & victoire du Duc d'Anguien. 20.	XVI. Persecutions. Mort d'Anne du Bourg. 122.
XIII. Les affaires des voisins. Toutes les guerres se terminent en paix. 22.	XVII. Entreprise d'Amboise, & ce qui en ensuivit. 124.
XIV. L'estat d'Orient. 27.	XVIII. Petits Estats assignez à Fontainebleau: Mesnage de la Cour. 129.
XV. Estat du Midi. 32.	XIX. Requeste presentee par l'Amiral. Desseins contre les Bourbons. 131.
XVI. Des affaires de l'Occident. 40.	XX. Remuemens de Lionnois, Dauphiné, & Provence. 133.
XVII. Du Septentrion. 43.	XXI. Prison du Prince de Condé, avec plusieurs dependances. 136.
XVIII. Articles de la paix d'Espagne. 46.	XXII. Mort du Roi François deuxiesme. Liberté du Prince. Divers mouvemens de la Cour sur ceste mort. 139.

DV LIVRE SECOND.

CHAP. I. Proposition du second livre. pag. 49.	XXIII. Ion de la Reine, & les pactions qu'elle fit sur ceste mort. 141.
II. De la Confession de Bourdeaux. 52.	XXIV. Commencement de l'Assemblée, & sommaire de Harangues. 142.
III. Confession de Foi faite d'un commun accord par les Eglises Reformees du Royaume de France. 61.	XXV. Concession de l'Assemblée du Poissi. 145.
IV. Abregé du dire des Catholiques. 73.	XXVI. Ce qui se fit en l'Assemblée de

Poissi.	147.	durant le siege d'Orleans.	249
XXVII. De ce qui touche les quatre voi-		XX. Mort du Duc de Guise, & affaires d'A-	
sins.	153.	lemagne.	250.
XXVIII. Des parties Orientales.	157.	XXI. Liaison des negoces avec les Vpisins.	252.
XXIX. Des affaires du Midi.	161.	XXII. De l'Orient.	261.
XXX. Des affaires d'Occident.	165.	XXIII. Du Midi.	264.
XXXI. Des affaires du Septentrion.	168.	XXIV. De l'Occident.	267.
XXXII. De la Paix.	173.	XXV. Du Septentrion.	270.
Edict de Janvier.	173.	XXVI. Retour de l'armee apres la paix	
		conclue.	273.
		Premier Edict de paix.	275.

DV LIVRE TROISIÈME.

CHAP. I. Des occasions de s'esmourvoir	
donnees aux Reformez.	pag. 181.
II. Deliberations & resolutions des Princes	
Reformez pour la prise des armes.	184.
III. Prise d'armes: de plusieurs villes, & en-	
tre autres d'Orleans, avec expeditions	187.
pour la guerre.	
IV. Les esmotions de Languedoc, & de	
Guyenne, notamment de Toulouse.	190.
V. Diverses entreveues & parlements, a-	
vec la disposition des deux armées.	195.
VI. Tronbles, desfaïtes, & Massacres en di-	
vers lieux. Prise & reprise de Poitiers,	
& autres affaires de Xaintonge & de la	199.
Rochele.	
VII. Divers exploits de guerre en Lionnois,	
Dauphiné, Provence & Languedoc, avec	
les premiers exploits du Baron des A-	201.
dress.	
VIII. Suite des mesmes choses aux mesmes	
pays.	210.
IX. Exploits du Baron des Adress.	214.
X. Siege & prise de Bourges. Desfaite des	
poudres. Siege & prise de Rouen, & au-	217.
tres affaires de Normandie.	
XI. Plusieurs sieges de Guienne. Desfaite de	
Duras. Es acheminement de forces vers	223.
Orleans.	
XII. Acheminement des Reistres, & autres	
forces de diverses parts au siege de Paris.	225.
XIII. Plan & levement du siege de Paris,	
& acheminement vers Dreux.	228.
XIV. Bataille de Dreux.	231.
XV. Consequences de la bataille.	236.
XVI. Acheminement au siege d'Orleans,	
& affaires de Normandie.	239.
XVII. Nouvelles de Gascongne receues à	
Orleans.	242.
XVIII. Estat de Languedoc, Provence,	
Dauphiné & Lyonnois vers la fin de la	245.
guerre.	
XIX. Progrez de Normandie & d'ailleurs	

DV LIVRE QUATRIÈME.

CHAP. I. Consequences de la Paix.	279.
II. Siege & prise du Havre de Grace.	281.
III. Majorité du Roi. Infractions diverses de	
l'Edict.	284.
IV. Commencement du voyage de Bayonne.	287.
V. Peur du Cardinal à Paris. Magnificences	
notables. Entreveue des Cours François-	290.
se & Espagnole. Plaintes.	
VI. Amorce de la prise des armes en divers	
lieux.	293.
VII. Commencement des secondes guerres	
par l'entreprise de Meaux.	296.
VIII. Amas de forces d'une part & d'au-	
tre, avec divers exploits.	300.
IX. Bataille de Saint Denis.	303.
X. Suite de la bataille. Mort du Connestable,	
& negociation des deux partis.	307.
XI. La Rochele saisie. Reception des forces	
de Guyenne. Prise de quelques places cō-	
modes au passage. Acheminement de l'ar-	309.
mee, & negociations de paix.	
XII. Autres acheminements à la grande ar-	
mee. Charge de Poncenat: prise de plu-	312.
sieurs bicoques d'une part & d'autre.	
XIII. Ordre & exploits de Montluc en	
Guyenne. Desfaite de S. Sorlin. Revan-	315.
che de Poncenat.	
XIV. Les Vicomtes unis à ceux d'Orleans	
assiegent & prennent Blois. loignent	
l'armee, & avec elle les Reistres. Tout	
s'achemine en Beausse au siege de Char-	320.
tres.	
XV. Reception des Reistres, & achemine-	
ment à Chartres.	323.
XVI. Siege de Chartres.	325.
XVII. Liaison des affaires de France aux	
quatre voisins.	328.
XVIII. d'Orient.	332.
XIX.	

XIX. Du Midi.	337.	XII. Siege de Niort, secouru par Pluvians.	
XX. De l'Occident.	349.	Prise de Chastelerand: de plusieurs bico-	
XXI. Du Septentrion.	352.	ques, & de Luzzignan.	409.
XXII. . . . Paix des guerres civiles.	367.	XIII. De ce qui se faisoit au loin des grandes	

armees sur le point du siege de Poitiers.
413.

DU LIVRE CINQUIESME.

CHAP. I. Amorce des troisiemes guer-		XIV. Du voyage de Montgomeri.	417.
res.	pag. 369.	XV. Siege de Poitiers.	421.
II. Commencement de la guerre en divers		XVI. Levement du siege de Chastelerand &	
endroits.	372.	de Poitiers, & quelques autres acci-	426.
III. Le combat de la Levee.	375.	XVII. Bataille de Moncontour.	432.
IV. Passage de Loire par Andelos. Union aux		XVIII. Pour suite & fruits de la victoire	
Princes. Progrez en Poitou, Angoumois		de Monsieur.	437.
& Xaintonge, jusques au siege de Pons.	378.	XIX. Siege de S. Jean d'Angeli.	441.
V. Levee de Languedoc & d'autour. Ache-		XX. Reprise des affaires de Berri & d'Au-	
minement des troupes, desfaite de Mou-		vergne.	446.
vans. Prise de Pons.	381.	XXI. Prise de Nismes, & trappe de Bourges.	449.
VI. Monsieur à l'armee. L'escarmouche de		XXII. Voyage des Princes.	452.
lazenueil. Charge aux Ances. Sieges &		XXIII. De la suite du voyage des Princes,	
prises de S. Florent & de Maréchal. Ven-		& passage du Roine.	455.
des armées à Loudun.	385.	XXIV. Du combat d'Arnay-le-Duc, & ses	
VII. Siege & combats de Sancerre. Entre-		circonstances.	458.
prises sur Dieppe, & sur Essilles. Charges		XXV. de Xaintonge & Poitou. Divers	
de Montgomeri & de Breffant. Petits		sieges & combats.	462.
combats en s'acheminant à Tarnac.	389.	XXVI. Du combat qui a esté appellee bati-	
VIII. Bataille de Tarnac.	393.	le de Luffon.	467.
IX. Des ralliements & suite de la bataille.		XXVII. Suite de la guerre en Xaintonge	
	397.	jusques à la Paix.	472.
X. De la venue des Estrangers: leur demar-		XXVIII. Liaison des affaires de France a-	
che: Empeschement: Rencontres. Et pri-		vec celles des voisins.	478.
se de la Charité.	400.	XXIX. Des guerres d'Orient.	483.
XI. Conjonction des armées. Depesche en		XXX. Du Midi.	490.
Beaun. Rencontre de Roche-aux-Bois.		XXXI. De l'Occident.	501.
	404.	XXXII. Des pays Septentrionaux.	505.
		XXXIII. De la Paix.	515.



INDICE DES CHAPITRES

DU SECOND TOME.

DU LIVRE PREMIER.

CH. I.  STAT de la France, apres la		IV. De ce qui se fit à Paris le xxiv. d'Aoust,	
paix des troisiemes guerres.		& jours suivants.	541.
	pag. 523.	V. Suite de la S. Barthelemi.	555.
II. Menées de la Cour, & affaires de Flan-		VI. Inquietudes espouvantables à la Cour.	
dres jusques au xxiv. d'Aoust.	528.	Preparatifs du siege de la Rochelle. Son-	
III. Acheminement aux Noces, & à leur		levement de quelques reformez. Envoi	
suite.	535.	en Pologne. Ce que devindrent les Prin-	
		ces, & quelques autres notables.	561.
		VII. Traictez de paix, & quelques hostili-	
		tez.	566.

VIII. Du siege de la Rochelle infques à la fin de l'annee.	570.	se de Turenne.	745.
IX. De la prise des armes en Guyenne, haut & bas Languedoc; avec les commencemens de Sancerre.	574.	XVI. Affaires de Xainctonge & Poictou.	749.
X. De ce qui se passa au grand siege de la Rochelle, infques au secours du Comte de Montgomeri.	579.	XVII. Retour des Depntez en Alemaigne.	754.
XI. Achevement du siege, & commencement de la Paix.	587.	XVIII. Sortie de Monsieur. Tresves.	760.
XII. De Sancerre.	595.	XIX. Reistres acheminez. Rencontre de Dormans.	764.
XIII. Guerre levee en Languedoc.	601.	XX. Dessen & execution de la sortie du Roi de Navarre.	770.
XIV. De la Guyenne, & de ses voisins.	608.	XXI. Suite de la sortie du Roi de Navarre.	778.
XV. De ce que la France avoit de commun avec ses voisins.	610.	XXII. Des negociés avec les voisins.	734.
XVI. La face d'Orient.	622.	XXIII. De l'Orient.	787.
XVII. Des affaires & exploits Meridionaux.	628.	XXIV. Du Midi.	793.
XVIII. De l'Occident.	640.	XXV. De l'Occident.	801.
XIX. Du Septentrion.	643.	XXVI. Des pays Septentrionaux.	803.
XX. De la Paix de la Rochelle, cinquieme en nombre.	656.	XXVII. De la Paix qui prit son nom de Monsieur.	812.

DV LIVRE TROISIEME.

CHAP. I. Suite de la Paix. Venue des Polonois. Composition de Sancerre.	p. 563.	CHAP. I. Executions ou inexecutions de la Paix.	pag. 815.
II. Affaires de la Cour, & Voyage de Pologne.	667.	II. Plaintes & prevoyances pour la guerre de tous costez.	819.
III. Poursuite du voyage de Pologne infques au Sacre.	672.	III. Naissance de la Ligue.	823.
IV. Entreprise sur la Rochelle. Prise des armes en Bearn. Prise de Grammond. Affaires de la Cour.	676.	IV. De l'estat de tous les Chefs confederex, & principaux endroits de leur parti.	832.
V. La prise des armes du Mardi Gras.	682.	V. L'ouverture de la guerre par entreprises.	844.
VI. L'effroi de S. Germain, & procedures sur ce fait.	685.	VI. Premiere partie des Estats de Blois, & Harangues.	847.
VII. Partie du Prince de Condé. Guerre de Normandie.	689.	VII. Suite des Estats, & ce qui s'en ensui- vit.	860.
VIII. Siege de Fontenay. Prise de Talmons. Mort du Roi. Traicté de paix. Preparatifs de guerre.	696.	VIII. Commencement de guerre en Gascon- gne. Achevement des Estats.	868.
IX. Retour du Roi de Pologne.	702.	IX. Du Languedoc. Negociations notables.	882.
X. Exploits de Languedoc & Dauphiné. Ba- taille de Nombrun.	704.	X. Mauvais mesnage entre les Ref. Pilleries des Sables, & retour.	889.
XI. Prises de Melle & Fontenay, avec la trappe de Luzignan.	711.	XI. Premiers exploits du Duc de Mayenne en Xainctonge.	892.
XII. Acheminement du Roi. Voyages, & Assemblees pour la paix. Prise de Cas- tres, & affaires de Languedoc. Mort du Cardinal de Lorraine.	718.	XII. De ce qui se passa en Guyenne pour l'en- gager à la guerre.	896.
XIII. Siege de Luzignan.	725.	XIII. Exploits de Monsieur à la Charité.	901.
XIV. Du Lieutenant de Poictou. Poicté- vins à Montauban.	739.	XIV. Division en la Cour de Navarre, & divers combats en Gascongne.	904.
XV. Prise de Perignenx. Exploits du Vicom- te de Turenne.	745.	XV. Ce que fit de ce temps en Gascongne l'armee du Marquis de Vilars.	911.
		XVI. Guerre par eau & aux costez de la mer.	917.
		XVII. Siege de Brouage, & accidens nou- veaux	

veaux que ceste place causa par la mer.	
924.	
XVIII. Fin du siege, & reddition de Brouage.	936.
XIX. Suite de ce qui se passa iusques à la paix.	939.
XX. Du siege de Montpellier, & autres places de Languedoc.	941.
XXI. Liaison d'affaires avec les voisins.	946.
XXII. De l'Orient.	954.
XXIII. Du Midi.	957.
XXIV. D'Occident.	959.
XXV. Du Septentrion.	961.
XXVI. De la Paix septiesme.	966.

DV LIVRE QUATRIESME.

CHAP. I. Suite de la Paix faicte en l'an 1577.	pag. 967.
II. Agen, Villeneuve, & la Reole perdues pour les Ref. Soulevement en Languedoc apres le fait de Beaucaire. Rufes de la Reine.	972.
III. Pratiques de la Reine en Gascongne.	976.
IV. Commencement d'entreprises de tous costez. Particularitez de celle de Limoges.	981.
V. Menees & deliberations sur la guerre.	988.
VI. Prise des armes à la Guerre qu'on appella de Montaignu.	991.
VII. De la Gascongne; Et prise de Cahors.	995.
VIII. Suite de guerre en Guyenne.	1001.
IX. De Languedoc.	1003.
X. De l'entreprise de Blaye, & autres.	1007.
XI. Envoi du Vicomte de Turenne en Languedoc. Escarmouche de Nerac.	1015.
XII. Surprise de la Fere.	1017.
XIII. Siege & reprise de la Fere.	1020.
XIV. Surprise, siege, & reprise de Menerbe.	1026.
XV. De ce qui se passa en Poictou iusques à la paix.	1029.
XVI. Du siege de Montaignu.	1033.

XVII. Liaison des troubles de France avec ceux des quatre voisins.	1042.
XVIII. De l'Orient.	1044.
XIX. Du Midi.	1051.
XX. De l'Occident.	1059.
XXI. Du Septentrion.	1065.
XXII. Conclusion de la Paix.	1071.

DV LIVRE CINQVIESME.

CH. I. Voyage du Due de Mayenne, & Estas du Dauphiné.	1073.
II. Suite de la Paix refusee en Languedoc. Negociation pour le Roi de Portugal. Entrevue des Princes.	1076.
III. Brouillerie de la Cour.	1082.
IV. Premier emploi de la Ligue.	1084.
V. De deux perils qu'eschappa le Roi de Navarre.	1086.
VI. Prise du Mont-de-Marsan. Mort de Monsieur, & de Bussi.	1092.
VII. Prise des armes.	1095.
VIII. De ce que fit le Roi de Navarre.	1098.
IX. Diverses rencontres en Poictou.	1104.
X. Prise de Tules. Voyage du Duc de Mercœur en Poictou; & presentation de Bataille.	1108.
XI. Siege de Brouage.	1114.
XII. Affaires de la Cour.	1116.
XIII. Surprise du chasteau d'Angers.	1118.
XIV. Voyage & exploit d'Angers.	1121.
XV. Retraicte & desfronte d'Angers.	1127.
XVI. Mauvaise rencontre du siege de Brouage.	1135.
XVII. Des Provinces meridionales de la France.	1137.
XVIII. Affaires meslees avec les quatre voisins.	1141.
XIX. De l'Orient.	1146.
XX. Du Midi.	1150.
XXI. De l'Occident.	1154.
XXII. Du Septentrion.	1161.
XXIII. De l'Edict de Suillet: Premiere paix avec les Liguez.	1181.
Attache aux deux premiers Tomes de l'Histoire Vniuerselle.	



INDICE DES CHAPITRES

DV TROISIÈSME TOME.

DV LIVRE PREMIER.

- CH. I.  MISERABLE estât des Reformez en Xaintonge & Poictou. pag. 9.
- II. Armes relevees en Xaintonge & Poictou, par les Reformez. 13.
- III. Prise de quelques bicoques, & les combats d'Oleron & de Maubraguet. 17.
- IV. Reddition de conte des premiers traités du Duc du Maine. 26.
- V. Passage du Roi de Navarre. 31.
- VI. Armee du Marechal de Biron, ce qu'elle fit, notamment à Luzignan, & à Maran, & prise d'Aubigné. 34.
- VII. Conference de Saint Bris, desfaite de deux regimens à Maillezais. 38.
- VIII. Siege de Monsegur. 41.
- IX. Siege de Castillon, combat des trois freres, reprise de Castillon. 44.
- X. Des pays Meridionaux, iusques au faict de Montelimar. 50.
- XI. Des prises & reprises de Montelimar, & quelques autres exploits aux Sevenes & en Vivarez. 53.
- XII. Depesche du Duc de Joyeuse, & ses exploits vers la voisinage de Languedoc, voyage du Roi à Lyon. 58.
- XIII. Les Reformez eslargissent leurs condees en Poictou. 61.
- XIV. Premier voyage du Duc de Joyeuse en Poictou. 66.
- XV. Desfaite de la Cornette blanche, & compagnie de gens-d'armes du Duc de Joyeuse. Coniunction du Comte de Soissons, nouvelles des Reitres. 71.
- XVI. Second voyage du Duc de Joyeuse, approche de la bataille de Contras. 75.
- XVII. Bataille de Contras. 83.
- XVIII. De ce qui suivit la bataille, soit au pays, soit à la Cour, & quelles nouvelles y conroyent. 90.
- XIX. Demarche de l'armee, son progres, Chastillon ioint divers accidents, combat de Vimaury mutinerie des Alemans, celle des Suisses, accidents aux troupes, & leur declin. 95.
- XX. Desfaite d'Auneau, & de ce qui en

suivit.

- XXI. Articles de Nanci, guerre à la frontiere de Lorraine. 101.
- XXII. Suite du siege de Jamets, exploits de Sedan, la Nouë à Sedan, deffense de son action, mort du Prince de Condé. 106.
- XXIII. Des barricades de Paris & de leur suite. 108.
- XXIV. Affaires unies avec les quatre voisins. 111.
- XXV. De l'Orient. 118.
- XXVI. Du Midi. 124.
- XXVII. De l'Occident. 127.
- XXVIII. Du Septentrion. 129.
- XXIX. Paix avec les Liguez, Edict de Juiller. 134.
- 150.

DV LIVRE SECOND.

- CHAP. I. Prise de Marans. pag. 155.
- II. Escalade de Vouvans: Prise de la Coin-taudiere, & reprise de Marans. 160.
- III. Mesnages de la Cour. 164.
- IV. Peril du Duc d'Espernon en Angoulesme. 167.
- V. Commencement des Estats, & serments notables. 172.
- VI. Attaque des Herbiers, desfaite de lersay, & d'Albanois aux Faux bourgs de Poitiers. 180.
- VII. Dessain sur l'embouschure de Loire: Siege & prise de Beauvois. 184.
- VIII. Assemblée de la Rochelle. 189.
- IX. Exploits en Bretagne, siege de Blain. 191.
- X. Tour vers le Midi de la France. 196.
- XI. Siege & prise de Jamets. 199.
- XII. Prises de Mauleon, Montaigne & siege de la Grenache. 202.
- XIII. Brouillerie des Estats. 207.
- XIV. Mort des deux freres Guisars, & ce qui advint du reste. 210.
- XV. Prise de Niort & Maillezais. 215.
- XVI. Secours de la Grenache, sa reddition: les Reformez s'accommodent de Loudun, Tonars, l'Isle. Bouchard, Chasteleraud, Argenton, & autres. 221.
- XVII. Renaissance du parti Ligné. 225.
- XVIII.

- XVIII. Traicté & aproche des deux Rois, & presentation du Duc de Mayene à Tours. 232.
- XIX. Bataille de Sanlis, Combats de Sancerre, & autres. 236.
- XX. Demarches des Ligneux, & exploits en Bretagne. 241.
- XXI. Demarche des Rois: Sieges & prises de Gergeau, Pluviers, Estampes, Pontoise, & autres moindres places autour de Paris. 244.
- XXII. Conseil & resolution pour le siege de Paris, mort du Roi Henri troisieme. 249.
- XXIII. Consequences de la mort de Henri troisieme. 253.
- XXIV. Chapitre non marqué en l'impression qui doit avoir pour titre, Different Estats des deux partis. 258. après la ligne 19.
- XXV. Liaison des affaires de France avec les quatre voisins. 259.
- XXVI. De l'Orient. 267.
- XXVII. Du Midi. 269.
- XXVIII. De l'Occident. 274.
- XXIX. Du Septentrion. 277.
- XXX. Tresve faite entre le Roi, & le Roi de Navarre. 285.
- XXXI. Declaration du Roi de Navarre pour la tresve. 292.
- XIII. Levee d'Estrangers & de deniers: Estats de Paris. 352.
- XIV. Aproche de Rouan & autres evenemens. 356.
- XV. Seconde partie du siege de Rouan & combat d'Amale. 356.
- XVI. De ce qui se passa apres le siege de Rouan: plusieurs, & diverses sortes de combats qui contraignent le Duc de Parme à se retraire: prise d'Essernai. 366.
- XVII. De S. Michel: Pontorson, & Enay en Berri. 369.
- XVIII. Commencement du voyage du Duc d'Espernon: divers combats au milieu de la France. 374.
- XIX. Exploits en Champagne: Siege & bataille de Cran. 378.
- XX. Esbranlement, & Estats de Paris, prise de Dreux. 384.
- XXI. Suite du voyage du Duc d'Espernon en Provence. 387.
- XXII. Reprise des exploits de Lesdignieres pour nettoyer au terme du Chapitre precedent: prise de Grenoble. 393.
- XXIII. Declin de la Ligne. 397.
- XXIV. Du tiers parti & changement du Roi. 403.
- XXV. Affaires de Lyon, Sedan, Stenai: Siege, & bataille de Beaumont: prise de Dun: attentas de Barrieries: reddition de Meaux. 410.
- XXVI. Liaison des affaires de France avec les quatre voisins. 417.
- XXVII. De l'Orient. 423.
- XXVIII. Du Midi. 428.
- XXIX. De l'Occident. 430.
- XXX. Des pays Septentrionaux. 437.
- XXXI. Premiere paix des Ligneux. 448.

DU LIVRE TROISIEME.

- CHAP. I. Advancement des affaires de la Ligue, sur la diminution de celle du Roi & son voyage vers Diepe. 295.
- II. Ce qui se passa à Arques & vers Diepe. 300.
- III. Prise de Saint Germain, & de Villebois. 306.
- IV. Prise des Fauxbourgs de Paris & de Vandosme. 308.
- V. Prise du Mans, & autres places: du bois de Vincene: Pontoise & autres. 312.
- VI. Bataille d'Yvry. 315.
- VII. Premiere partie du siege de Paris. 322.
- VIII. Seconde partie, & lenement du siege. 328.
- IX. Prise & reprise de Corbeil avec autres exploits. 333.
- X. Prise de Chartres: de Corbie, & Noyon. Entreprise de S. Denis. 338.
- XI. Guerre de Poictou: Desfaite du Vicomte de la Guerche, autres combats: le Duc de Guise sauvé. 342.
- XII. Blocus de Poictiers. 347.

DU LIVRE QUATRIEME.

- CHAP. I. Bronilleries de Paris, Lyon, & Orleans avec leurs changements. 457.
- II. Sacre du Roi, reddition de Lyon. 462.
- III. Reddition de Paris. 464.
- IV. Reddition de Rouan, Abville, Reims & autres places: la Pyramide. 468.
- V. Convois desfaits: Reddition de Laon. 473.
- VI. Petite guerre de Poictou: Reddition de Poictiers, & autres. 477.
- VII. Guerre de la Frontiere de Picardie, Lyonnois, & notable prise de Beaune avec quelques autres succez. 480.
- VIII. Combat de Fontaine Française, & an-

	<i>tres affaires de Bourgogne.</i>	487.
IX.	<i>Exploits du Catelet, de la Capelle: combats de Ham, & de Douvains.</i>	491.
X.	<i>Prise d'Ardres, Calais, & Cambrai.</i>	496.
XI.	<i>Reprise de l'Estat des Reformez, depuis la cononction des deux Rois, jusques en l'an 1620.</i>	500.
XII.	<i>Ordre nouveau pour les Reformez, pour la mutation du Roi.</i>	507.
XIII.	<i>La Fere investie: paix des Ducs de Mayenne, & de Nemours: Toulouze rendu: Maladie du Roi à Travesi: Reddition de la Fere.</i>	516.
XIV.	<i>Fin des petites guerres de Champagne, reprise de celles d'Auvergne.</i>	519.
XV.	<i>Combat du Marquis de Varambon: Affsemblée de Roian, emotion des Crocans.</i>	525.
XVI.	<i>Divers combats arrivez sur le temps que le Duc de Mayenne composa, és deux anneés que nous traitons à presens.</i>	530.
XVII.	<i>Surprise d'Amians, & commencement du siege.</i>	533.
XVIII.	<i>Progrez, fin, & secours envoyé du siege d'Amians: sa reddition.</i>	537.
XIX.	<i>Tour vers les parties Meridionnales de la France: rencontre de Saint Trier, siege de Blaye: Entreprise d'Agen.</i>	542.
XX.	<i>De Provence, Dauphiné, & autres lieux voisins. Prise du Fort de Barros.</i>	546.
XXI.	<i>De ce que fit l'armée delà les Monts.</i>	554.
XXII.	<i>De la Bretagne.</i>	560.
XXIII.	<i>Reste de la guerre de Bretagne.</i>	567.
XXIV.	<i>Negoce avec les voisins.</i>	573.
XXV.	<i>De l'Orient.</i>	576.
XXVI.	<i>Du Midi.</i>	591.
XXVII.	<i>De l'Occident.</i>	593.
XXVIII.	<i>Du Septentrion.</i>	598.
XXIX.	<i>Derniere paix des Liguez.</i>	618.

DU LIVRE CINQUIESME.

CHAPITRE I. Estat des Reformez.

		621.
II.	<i>Invectives contre les Reformez, & leur response.</i>	626.
III.	<i>Le Prince de Condé à la Cour: Mort de la Duchesse.</i>	634.
IV.	<i>Paix d'Espagne: Mariage de Madame: de la Roine Marguerite.</i>	636.
V.	<i>Remuement de Savoye: voyage du Duc.</i>	641.
VI.	<i>Commencement des menées du Marechal de Biron.</i>	644.
VII.	<i>Peril du Roi: preparatif de guerre pour Savoye.</i>	647.
VIII.	<i>Commencement de la guerre de Savoye, lettres du Duc deschifrees.</i>	651.
IX.	<i>Suite de la guerre de Savoye.</i>	654.
X.	<i>Mariage du Roi & paix de Savoye.</i>	659.
XI.	<i>Paix de Savoye.</i>	664.
XII.	<i>Menées de la France, & sur tout du Marechal de Biron.</i>	668.
XIII.	<i>Exemple remarquable de la fidelité des Reformez.</i>	670.
XIV.	<i>Suite de la conspiration: prise, procez, & execution du Marechal de Biron.</i>	675.
XV.	<i>Des choses communes aux quatre voisins, & à nous.</i>	680.
XVI.	<i>De l'Orient.</i>	690.
XVII.	<i>Du Midi.</i>	699.
XVIII.	<i>De l'Occident.</i>	707.
XIX.	<i>Du Septentrion.</i>	711.
XX.	<i>Articles abrezgez de la derniere paix, des guerres civiles de France jusques à l'an 1601.</i>	730.
	<i>Appendix, ou Corollaire des Histoires du Sieur d'Anbigné.</i>	732.

LES



LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

*De l'an nommé Iubilé 1550. & de la naissance
d'Henri le Grand.*



LA moitié du siecle seizieme, an natal du liure, & de l'Auteur, ie signalerai le premier point de ma carrière, par le Iubilé, lequel autresfois estant seculaire, fut reduit par Clement sixieme au terme, & à l'imitation des Juifs, comme depuis d'autres Papes l'ont encores abregé à leur plaisir.

Du mariage fait en ce temps entre Anthoine de Bourbon & leanne d'Albret, nasquit l'an 1553. le 12. de Decembre à Pau en Bearn, Henri, qui depuis acquit le surnom de Grand, seconde marque plus splendide que la premiere, perpetuelle colonne qui esclaire à mon labeur. Ce Prince, des le berceau, fut osté au pere & à la mere par le grand Pere Henri d'Albret, qui voulut faire nourrir cest enfant à sa posté, reprochant à sa fille & à son gendre, que par les delicatesses françoises ils auoyent perdu plusieurs de leurs enfans: Et de fait il l'esleua à la Bearnoise, c'est à dire pieds nuds & teste nue, bien souuent avec aussi peu de curiosité que l'on nourrit les enfans des païsans: Ceste bizarre resolution succedant forma vn corps auquel le froid &

le chaud, les labeurs immodérés, & toutes sortes de peines n'ont peu apporter d'alteration, en cela s'accordant sa nourriture à sa condition, comme Dieu voulant des ce temps preparer vn seur remede & vn ferme cœur d'acier aux nœuds ferrés de nos dures calamités.

DVRANT le berceau de ce Prince, l'Europe, comme ayant lors pour ascendant vn astre ignée & belliqueux, fut esmeue & rechauffée de toutes parts par diuerses guerres, desquelles il m'est necessaire de toucher légèrement les causes, sans sortir des bornes de l'abregé, & des promesses faites à mon lecteur, meslant les coureurs de mon discours dans la re traite de Sleidan, auteur auquel ie renuoye tous ceux qui voudront chercher plus expressement l'origine des matieres proposees en ce liure: auteur qui n'a esté assez leu: ni assez estimé en ce siecle, duquel les labeurs sentent vn esprit general, duquel les passions ne s'employent que contre le vice, duquel la diligence ne s'attache à aucune chose indigne, & de qui la grandeur ne mesprise rien de conuenable à l'instruction: Loix de l'histoire qui m'ont donné goust de lui, m'ont degousté de plusieurs autres pour les auoir enfreintes, & que ie prens pour reigles à obseruer selon mon possible. l'adresse donc à Sleidan les lecteurs plus

curieux, principalement pour ce qui depend des Empires d'Allemagne & de Constantinople, les deux roües principales de nostre vniuers.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE II.

Estat des Allemagnes.

POVR ne renuoyer point par necessité mon Lecteur, chercher tous les Principes necessaires à l'intelligence, chez les autres, ie desire qu'il sçache des quatre contrees, contigues à la France par ce chapitre & les trois suiuaus ce qui s'ensuit.

Tous les historiens non passionnés sont d'accord, qu'vnze cës ans apres Iesus Christ la Religion des Vaudois, comme nous dirons particulierement au 2. liure, commença de secouer la doctrine & l'autorité des Papes, comme firent apres eux les Albigeois, lesquels dissipés s'espandirent en Angleterre, en Boheme, en Allemagne & autres lieux. Ceste creance releuee par Wiclef, par Iean Hus, par Hierosme de Prague, & Luther, s'est maintenue doucement iusques lors qu'estant accreüe & soustenue par les Princes de Boheme on vint aux armes sous Zisca, & puis les Allemans se trouuans des disputes aux guerres firent la ligue de Smalcalde. Luther estant mort l'Empereur Charles Quint se rallia avec le Pape & apres auoir fait quelques ordonnances pacifiques, promis le Concile (qui depuis fut à Trente) se mit aux armes. Or quoy que les Rois de France & d'Angleterre fauorisassent les Allemans, il les surmonta, marchant à pied de plomb contre leurs diuisions & imprudences, prit en combat le Duc de Saxe, fit venir vers soi sous faufconduit le Lantgraue de Hesse & le retint prisonnier, se courrant d'vn mot Allemand ambigu; asçauoir, parlant d'entrer en prison pour le contentement de l'Empereur, on fit passer *Einig*, pour *Ewig*, l'vn des termes signifiant *seule*, l'autre, *perpetuelle*. Apres ces victoires il osta la liberté de la Religion par toute l'Allemagne horsmis à ceux de Magdebourg, & à ceux qui se rallierent à eux: & lors ayant nouuelles de Paul mort & de Iule créé, donne premierement ordre, de fortifier la faction des Gonsagues en Italie, & sur les autres offes du Pape

nouueau, assemble vne diette à Ausbourg pour tirer le plus grand consentement des Princes qu'il pourroit à reprendre la guerre contre les Protestans.

MAVRICE cousin du Duc de Saxe autant plein de ruse que ses compagnons de simple probité, & donnant exemple à plusieurs de faire leurs affaires particulieres, & profiter à la ruine de leur parti, voulut faire trouuer bon qu'il saisisst les Estats & terres de son Cousin, comme pour les lui garder, d'vn artifice semblable il s'offrit à estre chef du siege de Magdebourg, se gardant telle creance au dedans, que parmi beaucoup de maux qu'endura ceste Republique, plusieurs combats de diuers succes & negociations, il mesnagea parmi eux l'esperance qu'il seroit de leur parti: & ceste attente ne fut point estouffee entre ceux de Magdebourg, mesmes à leur prise & redditiõ, où il ietta les fondemens de la guerre. Durant le siege, l'Empereur tint encores les Estats à Nuremberg, où Maurice se paroistre par ses requestes qu'il se vouloit conseruer & le nom & la creance des Protestans ne laissant pas de prendre la ville en Decembre 1551. & avec elle les serments de ses confederés, & leur consentement de traicter avec le Roy vne associatiõ qui fut conclue à Champbourg.

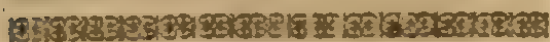
DES lors Maurice enuoit ses troupes au lieu de les congedier, comme desiroit l'Empereur. Appellé pour aller en Cour, s'excusoit que sa presence estoit necessaire à reprimer les excès de ses bandes, auxquelles lui mesme laschoit la bride contre les Ecclesiastiques, & puis ayant pressé autant que les affaires de France s'auançoient, la liberté du Lantgraue son beau pere, prenant pour particuliere cause de ses armes la proximité du prisonnier, & sa Religion pour generale: après des finesses que plusieurs cherchoient plustost en Espagne & en Italie qu'en Allemagne; en fin armes descouuertes marcha droit vers l'Empereur, qui de son costé donnoit rendes vous à ses troupes à Rutte au pied des Alpes, où furent les efforts de Maurice. Là s'estoit approché l'Empereur du Concile de Trente, (duquel nous reprendrons le propos) tousiours rompu par les meffiances des Protestans, auxquels on ne pouuoit donner fauf-conduit suffisant, sur l'exemple du Concile de Constance, & le Canon qui

rendoit

rendoit de nulle valeur toute foy promise aux heretiques.

Les factions d'Italie, le desir du Pape pour approcher ce Concile à Boulongne, les protestations de nullité, du costé de France: rompoient les commencements d'une assemblee redoublée des plus grands, consentie de plusieurs mediocres. A ces dilations seruit aussi la mort du Cardinal Crescence, Legat & President, abbattu & rendu maniaque par la frayeur d'un chien noir, qui lui apparut au commencement de sa maladie, & n'abandonna son liét que iusques au point de la mort.

Il faut ramasser de la Flandre que la Princesse Marguerite en apparence adouciſſoit l'inquisition, & par vnerigueur cachee y establiſſoit la domination de l'Empereur. Il faut prendre le branle que nous suiurons de l'Orient vers le midi.



CHAPITRE III.

La face de l'Italie.

POUR l'Italie, qui prend ici le second rang, nous trouuons que le Pape lule troisieme successeur de Paul, au commencement de son Pontificat fit belles & grandes promesses de trauailler à la paix publique, à mettre en train le Concile de Trente, du transport duquel il auoit esté cause, comme nous ferons voir.

On a escrit de ce Pape comment à son entree il donna son chapeau rouge à vn nommé Innocent, receu en sa maison, pource qu'une singesse l'ayant trouué à la porte fort garni de poux, le print en amitié: il fut fait son gouverneur, & de là estant agreable à son maistre pour autres cōsiderations, il entra en grand credit, & fut nommé à Rome le Cardinal de la singesse. Le College des Cardinaux, lui alla reprocher ceste action en corps, portant la parole Charles Cardinal de Bourbon, (comme ce Prince estant prisonnier entre mes mains, l'a compté franchement.) A telles remonstrances l'ule repliqua: *quels merites aués vous plus trouué en moi pour me faire Prince de la Chrestienté, que moi en Innocent, pour le faire Cardinal?* Il trouua l'Italie agitée de diuerſes factions: la plus apparée pour lors, estoit celle des Gonzagues contre les Farnaises, auxquels

Tome I.

il restitua à son commencement Parme, rappelant d'exil Ascagne Columne en mesme temps. Mais depuis Otaue s'estant ietté entre les bras du Roy, le Pape se prepara de reprendre en ses mains ceste Principauté, comme de longue main debatue pour estre du domaine qu'ils appellent de S. Pierre. En mesme peine estoit le Comte de la Mirandole de plus long temps sous la protection du Roi. Gonzague coupable de la mort de Louys Farnaise s'appuya de l'Empereur, fut commis aux charges d'Italie, bloque Parme, pour la contraindre à capituler. Nous nous contenterons de ceste souuenance pour là attacher la guerre de ce costé, quand nous serons à son point.



CHAPITRE IIII.

Des affaires de l'Espagne.

NOUS auons fort peu de choses à dire de l'Espagne, pource qu'elle a repolé en soi, troublant les autres nations, ayant Ferdinand par ses ruses tousiours engagé les Princes ses voisins à ses affaires en incommodant les leur, & pris le nom de la Religion pour s'augmenter: comme quand il appella Henri VII. & les forces d'Angleterre, pour conquerir l'Aquitaine: Mais quand il eut pris vne querelle d'Alleman avec Iean d'Albret, Roi de Nauarre, sur le refus du passage en France pour emporter Pampelone & ce qui en dependoit, il renuoya les Anglois, pour n'auoir ces fascheux compagnons de conqueste: & pour bien recompenser Louys XII. Roi de France, de ce qu'il auoit abandonné Iean d'Albret (qui s'estoit ruiné pour le respect de la France) il se fit compagnon des François à la conqueste de Naples & partagea comme le lion avec l'asne: Nous auons encor à dire que Charles Quint, neveu de Ferdinand & son successeur, qui auoit esté esleu Roi des Romains, par la recommandation de Maximilian premier appelé Roi Catholique, trouua le Roi François plus sensible que Louys: Car aux premiers traittez d'entr'eux il mit en auant la restitution de la Nauarre à Iean d'Albret: ce qu'estant trop differé, & Charles estant allé aux affaires d'Allemagne & d'Italie, le Roi fit attaquer la Nauarre, assieger & prendre Pampelone par le Duc d'A-

A ij

spatrot. Là estoit capitaine Ignace Loyola, lequel n'ayant pas esté heureux de l'esperance, changea de robe & de profession, fut auteur de la secte des Iesuites, dont on parlera en son lieu. Deux ans apres Charles Quint mit sur pieds vne grande armee & vint à Pampelone, & puis comme Pampelone auoit esté prise par la lacheté du capitaine Espagnol, il prit Fontarabie par celle du gouuerneur François, & sans les empeschemens de l'hiver & l'argent qui lui manqua, il eust enfoucé iusques en Aquitaine. Depuis ce temps l'Espagne fut spectatrice des miseres d'autrui, employa ses gens de guerre aux conquestes eslongnees, comme il apparoitra, quand nous traiterons à la fin de chaque liure des affaires des Indes. Or pource que ce sont les Portugais, qui ont avec plus de labeur, d'humanité & de merite, travaillé à ceste conqueste, nous reseruerons de parler d'eux aux mesmes occasions.

CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

Des Affaires d'Angleterre.

HENRI VIII. Roi d'Angleterre fut remarquable pour auoir osé priuer le Pape de la puissance qu'il auoit en son Royaume, & du tribut institué par Ina, ce que quelques vns repouterent à pieté, mais bien tost apres il se reconcilia au siege de Rome. La principale cause fut pour pouoir repudier Catherine d'Arragon tante de l'Empereur Charles Quint, puis espouser Anne de Boulen mere d'Elisabeth. La crainte d'offenser l'Empereur lui fit long-temps practiquer le consentement du Pape lors prisonnier de la prise de Rome, & la crainte du prisonnier & de la mesme offense empescha le cōsentement, ce qui fit recourir Henri en l'amitié du Roi, & aux consultations de la Sorbonne. Ceste faculté approuua le diuorce : mais depuis estans les Anglois en guerre contre les Escossois, ceux-ci fauorisez du Roi & les dissensions pour le voisinage du Boulonnois ayant mis en mauuais mesnage les Anglois & les François, ioint qu'en mesme temps mourut Catherine la repudiee, & par sa mort sembla emporter l'occasion d'offence à l'Empereur. Henri sur ceste bien-seance traicta amitié avec lui, & par mesme moyenne

se voulut rendre irreconciliable au Pape, se rendit ennemi des Protestans, les persecuta par mort, fit trācher la teste à Anne sa femme. Les causes de sa mort inconnues, sa confession sur l'eschaffaut apporta grand regret de la Roine & haine contre le Prince. Depuis Henri, mourant l'an 1547. mesme annee que le Roi François, mais au commencement : laissa Edouard aagé de 9. ans, lui donnant seize curateurs, toutesfois le Duc de Somerset pour le Principal, & substitua à son fils pour heritiers du Roiaume, premierelement Marie qu'il auoit deiettee comme fille de Catherine repudiee, & apres Elizabeth fille de Anne de Boulen. Cestuteurs du Royaume entrerent facilement en guerre contre les Escossois, auxquels le Roi (qui auparauant estoit sur le point de traicter amitié avec l'Anglois) prestant secours s'embraferent facilement les guerres d'Escosse, où apres la mort de Jacques ne demeura qu'une pupille. Sous tel gouuernement les factions s'eschaufferent, les Ecclesiastiques s'estans bandés contre le mariage d'Angleterre en haine de la Religion. Nous laissons le lecteur curieux à en esplucher les particularités aux histoires expressees de ces temps-là, & nous contenterons de dire qu'en nostre demi siecle, il y eut paix conclue entre le Roi & l'Anglois, par laquelle Boulougne rendue au Roi, il retira ses forces d'Escosse. Ceste paix aussi bien que celle d'Allemagne, ne seruit que pour prendre haleine, pource qu'Edouard qui auoit suivi le decret de son pere touchant la Religion, mourut en l'an 1553, cassant le testament de Henri, reiettrāt Marie & substituant Jeanne de Suffolc sa cousine. Mais les Milors fugitifs du Royaume ralliés apres sa mort, se liguèrent pour Marie. Le Comte de Northombeland pour Jeanne, lequel abandonné & quitté des siens, fut pris, eut la teste tranchée avec son fils & sa fille. Marie declarée Roine, & le proces de Jeanne fait en partie sur le point de la Religion, la pureté de sa vie, la façon de sa mort, ses derniers propos, plus graues qu'on ne pouuoit esperer de sa ieunesse (comme ils sont representés aux liures expres pour ceste matiere) rendirent odieux le regne de Marie. Le Cardinal Polus son cousin, fut habile (& bien à propos pour elle) à voyager en Angleterre, en tiltre de Legat : passant par la Flan-

Flandre fit le mariage de Philippe d'Autriche avec la Reine d'Angleterre, puis ayant entièrement changé la Religion avec un merueilleux artifice, labeur & rudes persecutions, fit (comme nous dirons) déclarer la guerre au Roi, despescher contre lui neuf mille hommes de pied, & quinze cents cheuaux, faire vne descente en Bretagne, laquelle ne succeda pas bien.

Nous dirons encor, que le Roi Henri II. pour se garder quelque part d'alliance en l'Isle d'Albion, maria François son aîné avec Marie Stuart fille de Jaques VIII. Roi d'Ecosse & de Marie de Lorraine : & encor faut que ie m'avance à l'autre grand changement par les mortes de la Reine Marie & du Cardinal Polus avec lesquels mourut l'autorité du Pape en Angleterre, & print vie la Religion reformée sous le sceptre d'Elizabeth fille du Roi Henri VIII & d'Anne de Boulon, laquelle fut menée de la prison au palais, & de l'eschafaud au Throïne.



CHAPITRE VI.

Abregé des premieres guerres entre le Roi François premier, & l'Empereur Charles Quint.

AV milieu de telles bordures, la France ne respirant que guerre, le Roi pour commencer la noie à son profit, sous couleur de secourir les Protestans d'Allemagne, s'estoit saisi par la ruse de son Connestable des villes de Mers, Toul & Verdun, commençoit à muguer Strasbourg : & en mesme temps la Reine de Hongrie sœur de l'Empereur, ayant ramassé tout ce qu'elle pût des pais bas, vint prendre & fortifier Stenai, brusla force villes & bourgades vers la Champagne, contraignit le Roi de tourner bride, joint aussi que les Princes Allemans atoyent cogneus les desmarches, & d'ailleurs ayant heureusement commencé leur guerre, chassé l'Empereur Charles Quint d'Inspruch : la mutinerie de leurs soldats, & les soupçons d'Albert de Brandebourg firent penser Maurice à faire treues & traicter les commencements de la paix avec ceux de la guerre.

Le Roi employa son armée à prendre Rocq de Mares Dauuiliers, Iuoi, Mont-

medi & autres places, puis Bouillon pour le Marechal de Sedan : toutes par capitulation hors mis Cimets, du pillage duquel il contenta les gens de guerre. D'autre costé le Duc de Nevers print Vireton heureusement & sagement, n'ayant plus que deux coups de Canon à tirer : le Roi ayant aduis que le Marquis Albert, mécontent du payement, vouloit quitter son service, en fut assuré par Reisberg qui lui amena son regiment. Mais encor plus par la défaite du Duc d'Aumale qu'Albert mena prisonnier à son maître, pour premiers gages de sa reconciliation : ayant desfait ses troupes, 200. gentilshommes morts sur la place, & parmi ceux là le Sieur de Rohan, qui signala sa mort d'une extreme valeur, & par elle laissa beaucoup de regrets.

Les gens de la Reine de Hongrie, durant ce patte-temps marchanderent la Fere, bruslerent Roze, Noyon, Nesle, Chaunis, Folembray, & tout le pays dalentour : & prirent Hesdin par composition, que tost apres recouura le Duc de Vendosme ayant amené les forces du Roi en Picardie : cependant l'Empereur assiegeoit Metz, où le Duc de Guise ayant pour soldats le Prince de Condé & des plus grands Seigneurs du Royaume, fit heureusement. Il ne réussit pas si bien à d'Esle ni à Mommorency, fils aîné du Connestable, qui furent pris dans Theroüane, apres avoir soutenu quelque assaut. Sur le branle de la capitulation la garnison fut mise en pieces par les Bourguignons, quelques vns sauues par les Espagnols : d'Esle y mourut & demurerent prisonniers Martigus, Dampierre, Losses, Ouarti & autres hommes de nom. De Theroüane, qui fut rasé, les Imperiaux retournerent à Hesdin, sous le commandement du Prince de Piemont. Le Duc de Bouillon, qui s'estoit ietté dedans, apres avoir perdu partie de ses hommes dans les mines, parlemen-tant fut surpris, & demurerent prisonniers avec lui le Comte de Villars, Riou gouverneur, Prie & autres. Dedans mourut le Vicomte de Martigues, qui avec beaucoup de dexterité & resolution, s'y estoit ietté au sortir de la prison de Theroüane, avec 20. gentilshommes ou capitaines de marque. Là dedans fut tué Horace Farnesie, Duc de Castro, perre bien sensible aux François. La felicité

tourna le dos aux Imperiaux par ceste mort, & puis par vne rencontre deslignée du Connestable, qui les ayant attirés avec plusieurs petites troupes dans quatre ou cinq embuscades les eschauffa si à propos, qu'ils vindrent iusques à la dernière, où le Prince de Condé les ramena, meslé vne lieuë & demie, leur tua 800. hommes entre ceux là le Prince d'Elpinoi, amena 50. prisonniers, & de ce nombre le Duc d'Alcor. Les ennemis auoyent pris es premières charges le ieune Canaple & la Roche Guyon. L'armee des François redressée en Picardie se fit voir deuant Bapaume & Cambrai, & de là apres auoir pris & traicté rudement quelque bicocque, les deux armées se virēt à vn fort que les Imperiaux auoyent basti aupres du Quesnoi. Ce fort empescha la bataille & fit que l'armee François se retira apres quelques legeres charges, puis se departit en trois : le Connestable en emmena le tiers vers Cressle, le Prince de la Roche Sur yon vne autre partie vers S. Quentin, le reste alla vers Mesieres sous le Duc de Neuers. Le premier ne trouua rien qui resistast, & prit tous les chasteaux & forts que l'Empereur auoit vers les Ardennes, hors mis Balue. Le Prince de la Roche-Suryon alla brusler en Artois. Le Duc de Neuers prit Horsimont, d'où le gouuerneur & la pluspart se sauuerent par vne poterne, Beaurin par composition, Agimont d'emblee, & d'effroi Chasteau-Thierri. Puis le Connestable entreprit Mariembourg, & l'eut par composition, Bouvine par assaut, où tout fut mis au fil de l'espee. Les deux armées ioinctes ensemble traicterent fort rudement toutes les bicocques que l'Empereur auoit semées en leur chemin : Dinan eschappa cette fureur par la misericorde du Roi: il arriua aussi que le Prince de la Roche-Suryō fit vne heureuse charge entre Arras & Bapaume & mit en fuitte Horsimont qui muguettoit son armée, & en enuoya au Roi deux drapeaux de caualerie.

CHAPITRE VII

*Bataille de Renti, & ravitaillement de
Mariembourg.*

L'EMPEREUR ayant ſceu que le Roi
Lau partir de Dinan faiſoit mine d'aſ-
ſieger Namur, redreſſa ſon armee, où il eut

pour Lieutenant le Prince de Sauoye, & suiuant celle du Roi de logis en logis, les deux armées en fin s'affronterēt à Renti assiegé par le Roi. L'Empereur cōtre l'aduis de son conseil, se vint cāper à vne canonnade du siege. Le Roi fit prédre place de bataille de l'autre costé du costau à vn petit ruisseau qui fait le marescage de Rēti: au deçà il y auoit vn bois où l'Empereur print enuie de loger quelques pieces qu'il faisoit mener sur 4. rouēs, pource que delà il pouuoit empescher qu'on ne se mist en bataille pour aller à l'assaut. Il essaye du cōmencemēt d'éporter ce logis de nuit, mais le Duc de Guise qui auoit preueu cest auātage y auoit sur le vētre 300. harquebusiers choisis qui firēt desmordre les entrepreneurs. Ce que l'Empereur par surprise n'auoit peu, il l'essāiade haute lute, voiāt que ce chasteau s'é alloit en poudre de la batterie de dix iours, & pourrāt il choisit en son armée 5000. hommes de pied des meilleurs, qu'il fit mener par Dō Ferrand de Gōzague, soustenir par le Duc de Sauoye avec la cauallerie legere: de l'autre costé faisoit marcher le Cōte lean de Nassau & le Marechal de Cleues, qui auoyēt encor à leurs ailes le Cōte de Wl. vēfort avec deux mille Reistres, Tout cela faisoit 5000. hōmes de pied, & 800. cho uaux: à la demarche de ceux-ci, le Duc de Guise fit quitter le bois à ses 300. harquebusiers apres l'auoir vn peu disputé: & cēpēdāt le Roi assisté de sō Cōnestable, mettoit sō armée en bataille en vne plaine qui le cōtraignoir pour estre estroicte de faire marcher ses bataillōs vn à vn: les Frāçois les premiers, les Allemās, puis les Suisses & les regimēts de cauallerie, cōme ils arri uoyēt, prenoyēt place. Le Duc de Guise estoit auancé iusques à la pēte du costau aiāt deuāt lui la cauallerie du Duc de Nemours, dās la pēte le Duc d'Aumale avec son regimēt. Dom Ferrād assisté des meilleurs capitaines de gēs de pied, donna de fort bōne grace dās le bois, ayāt à sa teste cēt rōdaches & pl⁹, qui pour piafe auoyēt les bras nuds iusques au coude. Il ne peut dans la fumee des siēs & des ennemis & dās l'espeſſeur du bois reconoistre cōbien grāde troupe lui faisoit place: dōt iugeant que ce bois fust vn logis de l'auātgarde & que les premiers prinſēt effroi deuāt lui, il despesche à l'Empereur, lui mande que l'armée laschoit le pied: sur ceste chaleur de foye l'Empereur marche, & Dom Fer rand

rād ayāt placé les 8. pieces en deux lieux, receut la charge du Duc de Nemours, que la cavalerie du Duc de Sauoye rōpit tout à fait. Sur cest auantage toute l'armée Imperiale cria victoire, quād le Duc de Guise r'alliant Thavanes le fit donner & redonner aux Allemās deuāt lui il suit renforcé du Duc d'Aumale, rēuersa ces victorieux: en mesme tēps le Duc de Neuers passa sur le ventre de l'infanterie, qui n'auoit daigné se cōtēter du bois, & de ce coup furēt emportés 17. enseignes de gēs de pied, 5. drapeaux de cavallerie, & les 4. pieces les plus anāces: Ce qui fut tres-remarquable, c'est que l'Empereur ne s'estonnāt de voir la teste & la fleur de son armee rōpue, retira à la faueur de son artillerie les gēs en tel ordre qu'ils trouuerēt vn retranchement fait à la fumee du cōbat, si à propos, que le reste de la iournee ne le passa plus qu'e canōnades d'vne part & d'autre, & que l'armée du Roi, nō pouruenē pour demeurer comme estoit l'autre, fut cōtrainte de quitter Renti & se vit de là à peu de iours licētiee vers les frontieres, où le Duc de Neuers avituilla Mariembourg par deux fois: la dernière au nez de l'ennemi, où l'admiral surmonta beaucoup de difficultés avec peu d'effect & d'utilité.

CHAPITRE VIII.

Seconde assēblée d'Ausbourg. Paix d'Allemagne, & retraiēte de l'Empereur.

DVRANT que ces deux grāds Princes destoyēt accrochés l'vn à l'autre, les Allemās toucherēt à la main, & firēt vne seconde assēblée à Ausbourg, ou (selon quelques vns) à Passau: où apres plusieurs disputes, les deux Religions, toute autre forclosē, demeurerēt establies entre toutes les souverainetés & villes principales d'Allemagne, & fut lors publiee la cōfession d'Ausbourg. Cette iournee fut le nœud de la paix d'Allemagne, qui a duré iusques au iourd'hui, & lors tres à propos le vieil Empereur Charles, chargé d'ās & de maladies, courōné d'honneur, voulut dōner borne à ses gloires & à ses labeurs: quand en vne iournee publique en Flandres, il depōsa ses courōnes sur la teste de son fils Philippe, instruit par lui six semaines durāt des affaires de la Chrestienté, print cōgé des Princes & des troupes avec notables ceremonies, pour se retirer à Iust en Castille en la solitude & au re-

Tome I.

pos, là où il s'achemina sur la fin d'Aoust, au grand regret de ceux qui ayans serui sous lui auoyent esperé par lui: & se souuenant que la Couronne Imperiale lui auoit esté apprestee par le grand Pere du Prince d'Orange, voulut par son petit fils la renuoyer aux Electeurs.

CHAPITRE IX.

Guerres d'Italie, premierement entre le Roi & l'Empereur, & puis entre l'Empereur & le Pape, seconru des François.

L'EMPEREUR, apres la mort du Pape Iule, laissa les affaires d'Italie en l'estac qui l'ensuit. Marcel eleu fut empoisonné le 22. iour de son election, pource qu'il vouloit reformer l'Eglise. Ainsi l'ont escript deuant nous les Italiens, remarquās qu'en ce dessein il auoit commencé par ne changer point son nom. En sa place fut choisi le Cardinal Caraffe, nommé Paul quatriesme.

LE Marechal de Brissac en ce temps-là auoit pris Yvree, Bresle, Crepacore, fortifié S. Iacque: en apres ayant par l'entreprise de Saluoison surpris la ville de Casal, prit par composition le Chasteau sur le Côte de Ladron: d'ailleurs il estoit arriué 4. ou 5. ans auparauant, que les Sienois secourus des Comtes de Petillane & de Sainte Fior, auoyēt secoué le ioug des Florentins & Espagnols, & depuis auoyēt attiré les forces Françoises qui la secoururēt à propos à la grād' entreprise du Marquis de Marignā. En suite de cela les François assiegerent sous Strossi Ciuitelle en vain, prindrent Foyan par force, & depuis ledit Strossi deffaiēt là aupres le 2. d'Aoust 1554. les Florentins regagnerent Foyan, & ayās nettoyé le Sienois des bicocques qui fauorisoyēt la Capitale, elle fut assiegee par le Marquis de Marignā, & réduite sous articles fort auantageux. Les partisans de Frāce se retirerent à Montalcino: de cette maree le Marquis emporta Sateano, & Portohercule, quoi que biē defendu & secouru, place importāte, & qui correspondoit aux affaires de Corse, où Thermes auoit pris S. Florēt & Boniface, laissē lordā Vrsino qui y cōmandoit pour le Roi. Il arriua en ce tēps là que Fernād Gōzague & le Marquis de Maignan, l'vn mescontēt de l'Empereur, l'autre du Duc d'Alve qui commandoit en Italie, se retirerent en leurs maisons. Le Duc d'Alve reconciliē releua la guerre en Piemont,

A iiii

ayant pres de 30000. hommes & 30. pieces d'Artillerie: Le Marechal de Brissac auoit pour le Roi en ce pais là enuiron 12000. hommes. Les premiers effects de l'armee du Duc d'Alve furent de prendre Farcinet, où il mit tout au fil de l'espee ou aux galeres, enuilla Vlpian & assiegea S. Iacquo, qu'il quitta avec grande perte à la venue des Ducs d'Aumale, d'Anguié, de Neuers, de Nemours, Prince de Condé, & le Vidame de Chartres. Ceux-ci ayans fait 23000. hommes assiegerent Vlpian, desirerent Emanuel de la Lune qui venoit pour se ietter dedans: & apres grande batterie, assaut donné où les deux Princes de Condé & d'Anguien furent, la ville fut prise avec le nepueu du Duc d'Alve, traité comme son oncle auoit fait ceux de Farcinet, Vlpian demantelé: ils laisserent derriere le pont d'Esture, emporterent par composition Montcaluo. Là l'hyuer separa les armées, & sur l'adieu se fit la iournee de quatre François contre autāt d'Espagnols: d'une part le Duc de Nemours, Vassé, Manez, & Moncha: de l'autre les marquis de Pescaire & de Malestine, Dom Albe & le Côte Caraffe nepueu du Pape: Vassé & Manez y moururent, & le nepueu perçut armes & corps d'un coup de lance. Paul 4. entra quelque temps apres en soupçon contre les Collini & Vrsini, familles partisans de l'Empereur: car les Caraphes & ceux de Melphe se disoient amis de France. Sur ce soupçon il desarma les Imperiaux lors qu'ils cōmençoient à remuer, mit prisonniers les Principaux. Ces familles esmeuës coururent au secours de l'Empereur, par le commandement duquel le Duc d'Alve & les Florentins blocquerent Rome.

Le Pape pressé enuoya le Cardinal Caraffe au Roi, & par lui l'espee sacree, le coniuant à la defense de l'Eglise, comme son fils aîné. Or pource que le traité de la paix estoit fort auancé & trefves accordées, les aduis furent diuers à la Cour: & ceux de Mommoranci & l'Admiral de Chastillō insistoyēt à garder la foi à l'Empereur, disans là dessus ce qui se peut dire de la foi publique. Ceux de Lorraine au contraire pretendoient cause de rupture, & pouilloient à la defense du Pape, avec les specieuses raisons de ceste puissance qui peut disposer de tout sermēt. Ceux-ci gagnerent, & fut despesché le Duc de Guise avec vne armee de 16000. homes,

& cependant fut mandé à Pierre Strossi Marechal de France (par la mort de celui de Sedan) qu'il se iettast dans Rome.

Le Duc d'Alve auoit desia pris Auaigne, Pillostrina, Segoua, Tiouli & autres petites places, & de plus ayant cōtrainct Rome à la defense des murailles, prit Ostie, reprise depuis par Strossi & Monluc. Le Duc de Guise gagna en son chemin Campilio, assiegea en vain Ciuitelle. Le Duc de Paliaue & Strossi ioignirent leurs forces, ayans auparauant emporté d'assaut Monfort & autres places commodés. A la venue les amis du Pape se r'alerent à lui. Le Duc de Paliaue se ietta dans Rome, les gens du Pape apres Hostie regagnerent Balistra, Tusculomario, Palezane, S. Angelo, S. Faulo, tout cela d'estroi, & par assaut Vicolualerio où tout fut passé au fil de l'espee. Le Duc de Guise renuoya en Piemont le Marechal de Brissac, lequel puis apres fut cōmandé de renuoyer les Suisses en France, & lui pour la desfaueur que sentent ordinairement les esloignés de la Cour, destitué de finances & ennuyé de la mort de Saluaison, diligēt, subtil & hasardeux capitaine, laissa les affaires aller de mal en pis. En mesme tēps le Duc d'Alve, qui sous couleur d'une trefve, de laquelle le Cardinal Caraffe l'auoit auisé, l'esloigna des affaires de Rome, & retira ses forces. Toutes ces choses donnerent à celles de Piemont le branle que vous verrez à la premiere occasion.

VOILA pour l'Italie iusques à l'an 1558. que le Roi ayant rappellé le Duc de Guise, le Pape fit paix, & le Duc s'e reuint par mer avec partie de son armee, & enuoya sous le Duc d'Aumale le reste par terre.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE X.

*Siege & bataille de S. Quentin, sa prise
& autres exploits.*

D'AUTRE costé l'Admiral, qui auoit esté le plus contraire à la rupture de la trefve, fut pourtant le premier qui la rompit par l'essai de Douai & la prise de Lan en Artois: & fit cela pour monstrier son obeissance contre les accusations de la Duchesse de Valentinois laquelle portant ceux de Guise, empeschoit le Roi de sentir la faute commise en ceste infraction, dont le Roi faillit à se repentir, quand la Roine d'Angleterre lui

lui enuoya denoncer la guerre par vn heraut, & qu'il vid le Roi Philippe sur ses frontières, avec armee assemblee à Civets de 35000. homes de pied & 12000. chevaux sans 8000. Anglois qui les ioignirent bien tost. Ceste armee fut en peu de iours de 60000. mille hommes, là où le Connestable qui dressoit celle du Roi à Attigni, ne pouuoit mettre ensemble que 24000. hommes. L'Espagnol ayant tourné diuerses testtes aux villes frontieres, pour donner ialousie à toutes, prit parti d'assieger S. Quentin, qu'il iugea la plus mal pourueüe, & la prenoit presque d'emblee, sans que le Connestable y ietta son nepueu l'Admiral, contre l'aduis de plusieurs qui le tenoyent pour perdu, entra dedans avec 5000. hommes, trouuant desia le boulenard du faux-bourg d'Isle pris, & les habitans tous espouuantes. Ceste ville fut si bien assiegee que Dandelot avec 1000. hommes choisis n'y peut entrer, ce qui contraignit le Connestable d'entreprendre de ietter dedās vne bonne troupe, fauorisee de ses forces, par le moyen de 4. bateaux qu'il fit porter pour faire planche du costé du marais. De fait le 10. d'Aoust il s'auança avec 15. pieces d'artillerie, 38. compagnies de gens de pied, & quelques 3000. chevaux. Il plaça son artillerie iusques à la faire iouer dans le cœur de l'armee Espagnole: fit repasser le marais aux Espagnols qui estoient logés deçà: il arriua que les bateaux mal accommodés & le passage mal recogneu, furent cause de faire noyer plusieurs soldats qu'on faisoit entrer durant les canonnades, si que peu s'estans iettés dedās, Dandelot par la faure du guide, repoussé & blessé, ne peut pour le coup ce que depuis il recouura par bateau, & y entra avec 500. harquebusiers. Donc à ceste premiere entreprise, le Prince de Piedmont à la veüe du secours fit passer le Comte d'Aiguemont avec 2000. chevaux, soutenu de deux escadrons de 4000. hommes, & puis de deux gros bataillons de gens de pied: Ceste gaillarde troupe poussa le Duc de Neuers auancé, & le Prince de Condé qui le soutenoit avec la caualerie legere, iusques au gros du Connestable: là il se souuint que le Lieutenant de sa compagnie de gendarmes nommé Doignon, auoit voulu commencer sa retraite des S. Quentin, disant qu'ils estoient perdus, si ce qu'ils auoyent de pesant marchoit

plus oultre. Le Connestable qui n'en auoit fait compte, & s'estoit promis de faire vn tour de vieux routier, voyant venir la premiere charge, demanda à Doignon, que ferons nous, bon homme? Sa réponse fut, le n'en sçai rien, il y a deux heures que ie le sçauoye bien. Le Prince de Piedmont marchoit à cest affaire cōme à vne bataille qu'il pensoit lui estre offerte par les François: mais le Comte d'Aiguemont ayant recogneu la desfroute des valets de l'armee Royale qu'on auoit fait trop auancer, ou trop tard reculer donna aduis à son general, par lequel il eut commandement de faire la charge, ce qu'il fit avec son gros en teste: Les Ducs de Brunsvich à vne main, le Comte d'Orne à l'autre, les Comtes de Mansfeld & de Gueldres les soustenans avec trois mille chevaux. Tout cela donna de telle resolution & en si grande foule, que toute finesse fut renuersée, & furent tués en ceste desfroute & à la poursuite de six à sept mille, que François qu'Allemands, parmi ceux là le Duc d'Anguien, le Vicomte de Turenne, S. Gelais & 300. gentilshommes, la plus part signalés. Entre les chefs prisonniers, le Connestable, le Duc de Monpensier, le Marechal S. André, le Prince de Mantouë, le Comte de la Rochefoucault, le Rhingraue, Bourdillon, S. Airan, Mouy & Monsals. Apres ceste charge les gens de pied se resolurent en deux bataillons, mais ceste grosse troupe leur passa sur le ventre. Les drapeaux furent portez au Roi Philippes, qui se vint resioir de sa victoire en son armee: Le Duc de Neuers ramassa les pieces, & ceux qui se sauuerent de prison, comme Bourdillon: & avec le Prince de Condé partagea 600. chevaux des moins estonnés aux frontieres, & enuoya ces mauuaises nouuelles au Roi, lequel ayant veu le grand estonnement de son royaume, notamment de Paris, se seruit mesmes de la crainte de ses subiets, pour tirer grande somme d'argent, avec lequel apres auoir appelé toute sa noblesse pres de soi, il enuoya en Suisse faire leuee de 14000. hommes de pied: en Allemagne de quelques regiments: enuoya (comme nous auons dit) en Italie à Monsieur de Guise, lui manda qu'il apointast à quelque prix que ce fust, pour s'en venir. Cependāt le Duc de Neuers & le Prince de Condé fatiguoient l'armee qui assiegeoit S. Quentin

battue d'une batterie generale de 44. pieces.

LES assiegeans le 22. d'Aoust gaignerent le fond des fossés par mines, qu'ils rendirent iusques dessous le rempart, puis les firent iouer le 26. du mesme mois, & le 27. l'assaut general fut donné par quatre endroits & emporté, quelque diligence qu'y fist l'Admiral, qui fut pris dedans avec force Seigneurs de marque: entre ceux-la Dandelot, qui trouua moyen de se sauuer par dessous vne tente, & avec plusieurs dangers arriva à Han. Il fut tué au sac quelques 200. soldats & quelques capitaines regrettes. De cest effroi se rendit le Chastelet & Han ayāt endure 1200. canonnades, composa. Noyon fut surpris de plain iour par quelque caualerie habillee à la Françoisse.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XI.

Guerre avec l'Anglois: siege & prise de Calais.

LE Duc de Guise arriué avec ses forces, fort caressé du Roi, fut fait son Lieutenant general: en mesme temps les commencemens de l'armee Royale coulerent à Compiègne au Duc de Neuers: force caualerie legere se joignit au Prince de Condé qui deffit quelques compagnies d'Albanois & d'Espagnols pres Chauni. Les Allemans & autres estrangers de l'armee du Roi Philippe mescontents (pource que le Roi Philippe auoit soustrait tous les grands prisonniers du butin de S. Quentin) se rendoyent tous les iours au camp du Roi: d'autre part le mauvais succes du Baron de Polleville au siege de Bourg en Bresse, que les François reuenans d'Italie firent leuer honteusement: toutes ces choses avec l'ordre que le Roi donna à son royaume par la tenue des Estats lui redonnerent la campagne: son armee payee d'un million qu'il receut de l'Eglise.

LE Duc de Guise, General, tourne la teste vers Calais, où avec vne diligence extreme il porta lui mesmes de ses nouvelles aux fors Nicullai & de Risban inuestis & battus en mesme temps. Les premiers furent contraints de boucler pour se sauuer à la ville, les autres se rendirent. Pareille fut la diligence de Dandelot, qui

hazardeusement se logea entre Calais & les Dunes. se couurit, tant avec les mantelets qu'on auoit aportés que de fable meslé de terre & fumier. Ce logement donna moyen de faire baterie au chasteau fort petit, lequel fut emporté du premier assaut n'ayans eu les Anglois assez de place de combat. Le chasteau pris les assiegés recogneurent leur perte, le rebatirent de coups de canon, soit pour le regagner, soit pour le rendre inutile, & se retrancher au deuant: mais le François fut opiniastre à soustenir comme diligent à se loger, si bien que les assiegés perdirent espoir, & capitulerent à la vie pour les soldats. demeurant le gouverneur Milord, Domfort, & 50. autres choisis prisonniers de guerre.

A vne sortie de ce siege vn Anglois perça d'un coup de lance la teste au Duc de Guise vn peu au dessous des yeux, le fer paroissant par derriere. Comme les Anglois estoient sur la riuie attendant chacun l'ordre de l'embarquement, vn François, intolent de la prosperité, demanda à vn Anglois, Et bien quand viendrés vous nous oster de Calais. La response fut, quand vos pechés seront plus grands que les nostres.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XII.

Siege de Guynes, sa prise, celle de Theonville, & victoire du Duc d'Anguien.

DE Calais le Duc de Guise se fit porter à Guines où commandoit Grañ les François trouuerent la ville desgarnie, de laquelle s'estans saisis furent chassés par vne braue sortie d'Anglois, se repentans de n'auoir mis le feu. Depuis le tout regagné avec peu de conduite, le fort fut batu de 36. pieces de canon deux iours durant, où est à noter que ces 36. canons du dehors demonterent 60. pieces du dedans, bien que leur logement fust fait à plaisir (tel est l'auantage du large à l'estroict, & du bas au haut.) Le 22. du mois le Duc apres auoir fait recognoistre par trois fois la bresche & l'explanader par quelques pionniers, au deuant desquels il auoit poussé 120. harquebusiers, fit donner l'assaut par les Lantquenets, & puis desbanda les François conduicts par Dandelot. Cest assaut

opi-

opiniasté & tresbien defendu; principalement par les feux artificiels, fit en fin quitter la basse court aux Anglois & se retirer dans la eue, où ils se rendirent à vie sauue, & les chefs prisonniers, entre ceux là Montdragon Espagnol, qui estoit sauué n'aguères de la Bastille. Le fort de Hammes qui restoit seul aux Anglois estant quitté, le Roi voulut voir sa conquête: cependant le Duc de Nevers prit à discretion le chasteau de Herbeumont qui incommodoit la frontiere vers les Ardennes. Ceste prise donna commodité au siege de Theonville & arresta les courses des garnisons de S. Quentin & Han, qui auoyent n'aguères destruit la garnison de Nesle en campagne, pris & pillé la ville. Ce fut sur la fin de Mai que le Duc de Guise ayant logé sa caualerie legere sur le chemin de Luxembourg, le Duc de Nevers au delà de l'eau, commença de l'autre costé ses approches & batteries aux deffenses, & puis le 5. de Iuin ayant battu en batterie, le 9. d'apres fit faire vne recognoissance de bresche, laquelle n'estant trouuee raisonnable, il eut recours à gagner les fossés de tous costés avec vne merueilleuse difficulté aux approches dans les marais. Les assiegés, bien batus à vne sortie qu'ils voulurent faire, pour enuoyer de leurs nouvelles à Luxembourg; en fin trauaillés & attaqués fort furieusement de nuit & iour, se rendirent le vingtdeuxieme de Iuin à composition de quelques armes sans drapeaux. Ce siege fut de grand' perte, & entre autres du Marechal Strossi, duquel l'estat fut donné à Thermes, & le gouuernement de Theonville à Vieilleville. De cest effroi fut quitté Arlon, & bruslé par les François, qui firent de mesme au chasteau de Rossignol & de Villemont. Il y eut quelque propos d'assieger Luxembourg: mais le Comte d'Horne receut les François si rudement, qu'ils trouuerét meilleur de faire couler leurs troupes vers la Picardie, où les places d'Artois moins pourueues furent heureusement attaquées par Thermes, qui prit sans grand' peine Berg & Donquerke, & desia inuestissoit Graueline: quand le Côte d'Aiguemont ayant ramassé 15000. hommes, fit prendre parti de retraite à Thermes, & le combatit au passage de Graueline demi passé, l'auantgarde des François se fit au commencement faire

place, & pensoit auoir la victoire, quand le Comte d'Aiguemont chargea si rudement qu'il mit en fuite toute la caualerie Francoise, l'infanterie voulant bien faire viste hausser les picques à leurs Allemands. Ainsi la victoire demeura entiere au Comte, où furent pris, Thermes, Senerpont, Annebaut, Villebon, & Moruilliers.



CHAPITRE XIII

Les affaires des voisins. Toutes les guerres se terminent en paix.

POUR remedier à ce malheur, le reste de l'armee fortifiée du Duc de Saxe qui amena 2000. cheuaux & 3000. hommes de pied s'auança vers la Picardie, & fit monstre generale en la presence du Roi à Pierre Pont: l'autre fit le semblable pres Dourlans. Les contenance de l'un & de l'autre seruirent à eschauffer le traité de paix pour laquelle desia le Cardinal de Lorraine auoit fait quelque voyage, si bien que le grand pourparler se fit à l'Abbaye de Cercam aux frontieres de Picardie, où se trouua le Connestable, & auquel pour cest effect on donna quelque congé sur sa foi. En ce voyage il coucha avec le Roi: à lui on adioignit le Marechal de S. André, & plusieurs autres: de l'autre costé estoit Dom Fernand de Toledé Duc d'Alve, le Prince d'Aurange, & autres.

DURANT l'abouchement, nous ferons vn sommaire des affaires plus esloignées, & lairrons le cœur de nostre tableau en cest estat. 1. Qu'en l'Allemagne la nouvelle puissance du Roi Philippe, le mauuais accord de plusieurs testes souffrent de bon cœur la mesme chose.

2. Que la guerre d'Italie par les grandes despenses & interets des Princes s'accroisse, que les affaires du Pape & ses craintes, les mescontentements du Duc de Florence, le desir de les assseurer, les craintes mutuelles de tous les autres consentent à l'acheminement de ceste paix.

3. En Espagne, le progres des conquestes des Indes. 4. En Anglaterre, le nouveau regne d'Elizabeth, les esprits tendus à la mutation pour la Religion & les ialousies que donne la Roine Marie d'Escoffe. Toutes ces choses concluent le traité lequel nous lairrons auancer

pour disposer de gros en gros nostre lecteur à la cognoissance de ce qui se passe en toutes les parties du monde, selon nostre cognoissance: en commençant par l'Orient. Mais auant que laisser ce chapitre, voué aux affaires des voisins, il faut dire vn mot de ce qui les touche à bon es-cient, asçauoir ce qui s'est passé iusques à ce terme dans le Concile de Trente.

CHACUN sçait que l'an 1517. Martin Luther s'opposa aux pratiques du Pape Leon dixieme. Les commencements furent petits, & Leon se persuada qu'il en viendrait à bout à petit bruit: mais en peu de temps il cognut que le progres en seroit delauantageux au siege Papal. Cause que sur la fin de ses iours, il changea de pensée, que la mort enseuelit avec lui, ayant tenu le siege environ neuf ans. Adrian 6. son successeur ne dura qu'un an & huit mois, durant lesquels il essaya diuers moyens pour opprimer Luther, & le voyant soustenu du Duc de Saxe, & d'autres Princes Allemans, il leur fait dire par son Legat que les pechés du peuple, procedent des Prelats: que des l'ong temps Rome a esté mal gouvernee: que ceste peste est decoulée de la chaire Papale aux Prelats inferieurs: que tous, oublieux de leur debuoir ont fouruoyé: brief qu'il n'y a Ecclesiastique, qui ne soit coupable. Pourtant qu'il faut donner gloire à Dieu, & lui demander pardon. Quant à lui, qu'il pouruoirà que la Cour de Rome soit reformee la premiere: afin que le remede & salut commence par où est prouenue la maladie. Les Princes Allemans le prierent de tenir promesse, adioustans qu'ils ne voyoyent moyen plus seur, qu'un Concile saint & libre, que l'Empereur, les Rois, Princes & Potentats de la Chrestienté peuuent assembler à Mayence, Colongne, Mets ou Strasbourg, environ l'an 1524. à condition que les deputés qui sy trouueront promettroient par serment solemnel de proposer librement, & dire sincerement leurs aduis de tout ce qu'ils iugeront conuenant à la gloire de Dieu & au bien de toute la Chrestienté. Ils promirent en ceste attente de procurer lieu assés en Allemagne. Mais la mort ayant tost apres fermé les yeux & la bouche au Pape Adrian, Clement VII. de la maison de Medicis, lui succeda sur la fin de l'an 1523. & tint le siege pres d'onze ans accomplis, durant

lesquels ne fut parlé de Concile, ni de reformation quelconque du costé de Rome, comme les historiens en font foi.

A Clement mort au mois de Septembre 1534. succeda Alexandre Farnese, lequel domina quinze ans, & se nomma Paul III. en l'an 1537 pour remedier (dit-il) aux heresies, dissensions en la Religion, guerres & troubles en la Chrestienté, par l'aduis de l'Empereur, de quelques Rois & Princes, il assigna vn Concile general à Mantouë au 23. iour de Mai. Depuis il changea le lieu & le iour, remettant l'assemblée au premier iour de Nouembre à Vincence, ville sous la Seigneurie de Venise, où il enuoya ses legats. Mais sur les difficultés suruenues à cause des guerres entre l'Empereur Charles V. & le Roi François I. le Concile fut remis au 1. de Iuin 1539. Où pource que les dissensions en la Religion croissoient de iour en iour, le Pape assigna le Concile à Trente, petite ville frontiere d'Allemagne & d'Italie à trois iournees de Venise, au commencement de Nouembre 1542. Les Ambassadeurs François voyans que les Imperialistes s'affectionnoient à la guerre contre le Turc, que leur presence estoit suspecte aux Imperialistes, deslogerent d'heure assés mal contents, d'autre part les Protestans improuoyent ce Concile, & le lieu où il estoit assigné.

DE PUIS à cause des guerres entre l'Empereur & le Roi François I. Item à cause du mescontentement que le Pape auoit de l'Empereur, auquel il escriuit sur la fin du mois d'Aoust de l'an 1544. que l'ordre de l'Eglise porte, s'il suruient quelque different en la Religion, la decision en doit estre deferee entierement à l'Eglise Romaine. Que l'Empereur en iournee des Estats, auoit fait Ordonnance touchant vn Concile general ou National, sans respecer celui (asç. le Pape) auquel seul par droit diuin & humain, appartient d'assembler les Conciles, & qui a puissance de definir des choses sacrees: Au bout de force menaces, il commande à Charles V. d'oster aux iournees imperiales toute la cognoissance des questions touchant la Religion, & la renuoyer au siege iudicial du Pape: lui defend de rien ordonner touchant les biens Ecclesiastiques: que s'il y suruient de l'estrif sur cela, ce soit au Concile general d'en

d'en ordonner. Tost apres tout ce bruit, le Pape donna le chapeau de Cardinal à deux Allemâs, à deux François, & à deux Espagnols, pour contenter les grands: & assigna de nouveau le Concile à Trente au 15. de Mars 1545. Mais les persecutions en France, & les contentions en Allemagne, traufferent ceste assignation remise au mois de Januier de l'an 1546. Alors les trois Legats du Pape, presenterent par escrit vne longue harangue en Latin, laquelle fut leue en grâde assemblée à l'ouverture de ce Cōcile en la premiere session. Le sommaire de cest escript estoit, *Que l'on aduisast, 1. Aux moyens d'extirper les heresies. 2. A la reformation de la discipline Ecclesiastique, & des mœurs du clergé. 3. A la paix entre les Princes & au repos extérieur de toute l'Eglise.* Entre autres traits de ceste harangue, ie marquerai ceux qui l'ensuiuent, tournés du Latin.

1. *Aux maux qui nous sont aduenus, pour auoir delaisé la fontaine d'eau vive, Iesus Christ, que Dieu le Pere nous a donné pour unique Sauueur & Pasteur, nous auons adionsté vn autre enorme peché, c'est que nous voulons remedier à nos maux par nostre prudence ou puissance: de sorte que l'on peut dire de nous, ce que Dieu reprochoit anciennement aux Iuifs par son Prophete: Ce peuple a fais deux maux: car ils m'ont abandonné, moi qui suis la source d'eaux viues; pour se cauer des cisternes creusées, qui ne peuent contenir les eaux.* 2. *Si nous voulons confesser verité, nos consciences nous disent, qu'en l'exécution de nos charges, nous auons failli en beaucoup d'articles, & que nous sommes en grand pars cause de ces maux, pour la correction desquels nous sommes maintenant appelés.* 3. *Il n'est besoin d'employer beaucoup de temps pour trouuer & nommer les auteurs de tant de maux, abus & desordres suruenus en la discipline & vie du Clergé: Ce sommes nous & n'en scauons point d'autres.* 4. *Quant aux troubles publics, nous tronnerons incontinent, que nostre ambition, nostre auarice, nos conuotises desordonnées, ont causé ces maux que nous voyons en la Chrestienté; & que tant de desordres ont chassé les Pasteurs loin des Eglises, les ont priuées de la pasture Celeste: que les biens Ecclesiastiques appartenants aux pauvres, ont esté pillés par les ambitieux, auares & dissolus, qui ont donné les benefices à gens indignes, n'ayans rien d'Ecclesiastique en eux que l'habit, encore pas.* 5. *Si Dieu nous chastioit selon nos mérites, pieça nous eussions esté traités comme*

Tome I.

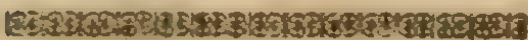
Sodome & Gomorre. 6. *Si le S. Esprit ne nous condamne premierement en nous mesmes, disons hardiment, qu'il n'est pas encores approché de nous, & qu'il n'entrera iamais en nos cœurs, si nous refusons d'ouyr ses censures à nos desordres. Il nous reprochera ce qu'il dit iadis par Ezechiel aux Iuifs rebelles & endurcis, qui vouloyent s'enquerir du Seigneur au 14. chapitre. 1. & quelques vns des Anciens d'Israel vindrent & s'assirent deuant moi, & la parole du Seigneur me fut adressée, disant, Estes vous venus pour m'interroguer? Aussi vray que ie vi, dit le Seigneur, le ne vous respondrai point. Il adionste. au 6. vers. Pourtant, di à la maison d'Israel, Ainsi a dit le Seigneur, Retournez vous, & faites qu'on se retire de vos Dieux de siente, & desournés vos faces arriérés de toutes vos abominations.*

Le ne touche point aux harangues des Euesques, Docteurs & Moines, qui se trouuerēt lors & depuis à Trente, imprimées en vn gros volume imprimé à Louuain, par priuilege du Roi d'Espagne, l'an 1567. cela requiert vn liure entier. Je renuie à l'histoire. Messire Pierre Danais, Euesque de la Vaur, enuoyé pour Ambassadeur en ce Cōcile, par le Roi François I. fit sa harangue deuant les Legats du Pape & de tous les deputés, inserée en ce gros volume de Louuain, pag. 31 On racôte vn apophtegme de cest Euesque au mesme tēps. Vn docteur de Sorbonne harāguoit cōtre les abus des matieres beneficales, de la Rouë de Rome, & de l'officialité des Euesques, où il se fait de bōs tours. Certain des assistans qui ne trouuoit pas bon qu'on parlât de reformer la gibeciere, dit à ses voisins par moquerie, *Gallus cantat*, Lors Danais lui repartit, tout soudain, *Vtinā illo gallicinio Petrus ad resipiscētā & fletū excitetur.* c. Dieu vueille qu'au chant du coq, Pierre (c. celui qui s'en nomme successeur) s'esveille à resipiscēce & pleure. En ces entrefaites les persecutiōs s'allumerēt en France, & les guerres en Allemagne cōtre les Princes Protestāts, lesquels en diuers escrits accusent le Pape d'estre auteur & promoteur de tous ces maux, & tout ouuertement l'appellent Antechrist.

Le Concile de Trente à l'ētree de l'an 1547. se prēd aux heresies repugnātes aux traditions du Pape, anathematisant tous ceux qui sont de contraire aduis que lui, en l'article de nostre Iustification deuant Dieu. Au bout de 2. mois le Cōcile pouruiuit es anathemes touchāt les Sacremēs,

B

entremessât quelques canons concernâs la discipline & la vie du Clergé. Trois semaines apres, mourut le Roi François I. auquel Henri II. succeda. Là dessus pour diverses considérations le Concile se porta de Trente à Bologne pour l'an 1548. l'an 1549. le Pape Paul III. mourut. Le Cardinal de Monte presidât au Concile, lui succeda au mois de Februrier de l'ã 1550. & se nomma Jules III. L'Empereur voyant les delais de Rome bastit l'Interim en Allemagne, vn an deuant la mort de Paul III. & par les protestes est caule que le Concile retourne de Bologne à Trêre, où apres plusieurs remises sur la fin d'Aoust 1552. le Concile ordōna, veu que les Euesques & deputés de l'Empereur & de Ferdinãd Roi des Romains l'estoyēt retirés & que les Prelats & autres Ecclesiastiques de Frãce, ne s'y trouuoïēt point, que la celebration du Concile demeureroit en susseance pour deux ans: & en cas que dãs ce tēps les troubles ne fussēt appaisés on l'allongeroit iusques à la paix. Qu'alors sans indication ni convocatiō le Concile se continueroit & paracheueroit. Ainsi se passa le Papat de Jules III. mort l'ã 1555. Au mois de Mars son successeur, parauãt Cardinal de Sainte Croix, ne fut Pape que 3. semaines. Paul IV. vint apres & ne dura que 4. ans, laissant la chaire à Iean Ange de Medicis Cardinal, lequel se nomma Pie IV. cōmēça son Pōntificat en Ianuier 1560. & mourut en Decembre 1565. Sous icelui cōtinua & finit le Concile de Trêre, cōme nous dirons ci apres en son propre lieu.



CHAPITRE XIV.

L'Estat d'Orient.

AV commencement de nostre temps designé, regnoit sur les Turcs Solimã fils de Selim, celui qui auoit conquis Damas, & vne partie de l'Egypte, qui vint prédre en l'Europe Bellegrade, & depuis Rhodes, qui passa sur le ventre à toute la Perse, se fit couronner par le Caliphe en Babylone, appellé maintenãt Bandas ou Bagdet, selon la confusion des noms changés par les Turcs, pilla Ecbatane, autrement Tauris, & puis Aden, prenãt son Roi quoi que Mahometã: en apres desfait par Dalimenes pres le mont Taurus, qui en vne grande vicissitude de leur malheur, auoit perdu la plus part de ses cōquestes sur les Chrestions, bien tost reconquistes,

quand les pretētions de la maison d'Autriche, diuiserent la Chrestieté: Comme il parut plus particulieremēt aux ruineuses guerres de l'vne & l'autre Pannonie. Lors que regnoit en Dace & en partie de la Transilvanie Iean Zappolia Vaivode, confidant du Turc, quand il prit occasiō de la bataille gaignee par Soliman sur Louys fils de Ladislaus Roi d'Hongrie, pour se faire couronner à Albe Royale. En mesme tēps Ferdinand frere de Charles Quint, mari d'Anne fille de Louys dernier Roi, faisoit ses affaires par le moyen d'vn George Martinouze qui seruoit de precepteur & curateur aux enfans de Iean Roi de Dace.

Ce George, au commencement valet d'estuues, puis moine, & rappelé par Iean Zappolia lors qu'il estoit fugitif en Polōgne vers Sigismond son beau-pere, sous habit de moine pratiqua le retour de son maistre qui le fit Euesque de Varadin, & de là comme Chancelier du Royaume. Ieã estãt mort, George & la vefue Isabelle demurerēt associés à la tutelle d'Estienne fils & successeur. Les accords & discords differents de lui & de la vefue, menerent toutes les frōtieres de la Chrestieté à telle diuision, que ce George tãtost bādē pour les Turcs, tãtost leur faisant la guerre (cōme il parut quãd il desfit Pierre Prince de Moldavie & Vaivode de Valachie) chassa la vefue de son Royaume par vn accord qu'il lui fit faire avec Ferdinand, lequel ayãt trōpé la vefue, & ne pouuãt supporter les ruses & auancemēts du faux vieillard, le fit tuer par Castalde & ses gēs, piller ses thresors qui estoient grãds, retenir quelques agēs du Turc, auxquels Castalde fit donner la questiō pour iustifier par leur rapport la mort de George, ce qui aduint au contraire, car il parut plus innocent qu'on ne pensoit: Cela seruit à alterer ceux de la Dace & de Hongrie, cōtre Ferdinand, & auãcer les affaires de Solimã, lequel ayãt gagné vne iournee pres de Lippe, où moururēt cinq mille Chrestiens, despescha Mahomet, le fit ioindre au Moldave qui auoit eu du pis cōtre Castalde, attaquer Temesvár gardee par Losanco: le Bacha apres auoir donē vn grãd assaut de 4. heures, & autres attaques fort furieuses eut la ville par cōposition bien faicte, biē signee: mais la garnison passant entre les rãgs des Turcs fut toute mise en pioce, so courant Mahomet d'vne autre perfi-

perfidie de Custalde envers Oliman son
 precursor. De cest effroi Aldane capitai-
 ne Espagnol qui cōtre le conseil des habi-
 tans auoit miné les forteresses de Lippe
 pour les faire sauter en la quitāt, voyant
 vne grosse poussiere que quelque bestail
 auoit esleue, se figure la venue de Maho-
 met qui n'y pēsoit aucunement, mit le feu
 en les mines & l'estait avec les Espagnols,
 desquels vne grāde partie fut assommee
 par ceux du pais en vengeance de leur las-
 chetē. Ce bōheur cōtinua aux Turcs au
 chasteau de Rigale assiegé par Pelvoisin
 Italien. Achamet Bacha de Bude alla au
 secours: & apres auoir attiré les Chrestiens
 à l'escarmouche les enfonce iusques en
 leur cāp: Pelvoisin essayāt la retraicte fut
 pris. Ce victorieux ioinct avec Mahomet
 lui fit reprēdre les conquestes, assieger &
 prēdre Zalnode avec peu de peine, & at-
 taquer Agria. La Roine Isabelle se sert
 des faueurs de Ferdinād, des anciēns amis
 de Georges & d'Estiene Vaivode de Mol-
 davie, pour remettre elle & son fils en sō
 royaume. Ce premier dessein fut troublé
 par l'assassin du Vaivode Auguste Sigis-
 mōd Roi de Polōgne, employé par Isabel-
 le à se plaindre, le fut aussi par Ferdinād à
 la trōper & amuser: mais en fin par l'esle-
 uatiō des Daces, elle establit son fils Roi,
 renouāt vne estroite amitiē avec les Des-
 potes de Moldavie, de Valakie, & les
 chefs de guerre q̄ le Turc auoit aux frō-
 tieres. Solimā eut lors vn beau tēps pour
 enfōcer la Chrestietē, mais il fut destour-
 né par les accidēts domestiques. Il auoit
 deux principales cōcubines, de l'vne des-
 quelles il eut Mustapha agreable & gētil
 capitaine. De l'autre il auoit Selim, Baiz-
 zet & Zangir le bossu: le principal de ces
 Bachas nōmé Rustā, grād mesnager, qui
 amassa vn grād thresor à son maistre ayāt
 espousé la fille de Roxolane mere de Se-
 lim, & des autres, se ligua avec sa belle
 mere pour faire ses beaux freres Empe-
 reurs cōtre l'opiniō de Solimā & de tous
 les gēs de guerre. Cette Roxolane esclau-
 ue fit la deuprieuse, & cognoissāt Solimā
 bigot & grād bastisseur de chapelles, en
 entreprit vne fort excellēte, là où mesme
 Solimā vint faire ses deuotiōs, puis elle fit
 interuenir vn Muphti, vn de leurs pre-
 miers Ecclesiastiques, lequel pronōca cest
 edifice ne pouuoir estre saint ni agreable
 à Dieu de la main d'vn esclau. Ceste sē-
 me faignit de si bonne grace le desplaisir

Tome I.

d'vnecelle sentōce & l'impossibilité de sa-
 crer à Dieu quelque chose au salut de sō
 Prince, que Solimā aduertit biē à propos
 la fit libre, & bien tost apres par l'aide du
 mesme Muphti l'espousa cōtre la coustū-
 me de ses predecesseurs. Lors avec pl^r de
 priuauté elle eschauffe le cœur de Solimā
 par philtres à son amour, & a haine cōtre
 Mustapha par soupçōs de la vertu laquelle
 elle & sō gēdre exaltoyēt tous les iours:
 & faisoyēt elerire del' Ionie & d'Amalie,
 où Mustapha gouernoit, des loitanges
 desmesurees qui viceroyent le cœur du
 Vieillard soupçōneux. Elle essaya de l'e-
 poisonner, & en mourut celui qui fit l'es-
 faille elle approcha cōtre la coustume Tur-
 que les enfāns de la persōne de l'Em-
 pereur. En ce tēps regnoit en Perse Tek-
 mases, contre lequel Rustā se fit donner
 vne armee sur l'apparēce de quelque ar-
 mement de Perse. En mesme tēps par let-
 tres cōtrefaites il persuada à Solimā que
 Mustapha auoit traicté du mariage de la
 fille de Perse pour lui, avec dessein de fai-
 re des deux Empires vn. L'amour de tous
 les Janissaires & chefs de guerre, & leur
 inclination vers Mustapha acheuerēt de
 perdre l'esprit du Vieillard: il en vint là
 qu'il dōna charge à Rustā de faire mourir
 sō fils: ce que n'ayāt peu executer, Solimā
 reuint à Alep, retira Achamet (duquel
 nous auons parlé) de la Hongrie, pour se
 fortifier, & là dessus appelle son fils Mu-
 stapha aduertit par Achamet de ne venir
 point, & estōné de plusieurs sōges, fut en-
 couragé par son confesseur, gagné par le
 Pere. Il vint en Cour: Rustā ne faillit pas
 de faire aller au deuant de lui tous les Ja-
 nissaires, qui lui rendirent honneurs non
 accoustumés. C'estoit ce qu'il falloit pour
 hastier le vieillard, lequel ayant receu son
 fils en sa tante, les muets cachés au der-
 riere sauterent au collet du ieune Prince
 qui fort vigoureux en terrāça vne partie,
 leur faisant signe qu'il vouloit mourir a-
 pres auoir parlé à son pere. Soliman entē-
 dant, la toile entre deux, la longue luite
 de son fils, leua ceste toile, passa la teste, le
 fit acheuer d'estragler. Les Janissaires aiās
 sceu la mort, s'esmeurēt, & ceux qui esto-
 yent du parti de Rustā pour deffēdre la tē-
 te del' Empereur, se battirēt cōtre eux: en
 ce cōbat moururent 2000. hōmes: Achamet
 appaisa la sedition à grand' peine: &
 fallut seindre de chasser Rustā qui s'euit
 en Constantinople, d'où il fut appelé.

B ij

quād l'Empereur eut fait tuer Achamet pour lui auoir veu trop de puissance à calmer les Janissaires. Zâgir, qui pour sa probité n'auoit point eu de cōmunicatiō des desseins de sa mere, armoit vniquement Mustapha. Appellé à la tête pour voir son frere, cōme il le pensoit embrasser, l'ayant veu par terre, apres auoir prononcé inuures atroces au pere print son poignard & se tua sur le mort, ce qui fut celé pour vn temps. Cela fait Soliman se desroba de son armee, comme ne s'y fiant pas, fit vn tour en Syriela Roxolane gaigna sur ce cœur inhumain tout ce qui lui plent : si bien qu'ayant recouuré par les enuieux de Rustan des lettres trouuees dās le sein de Mustapha, preuues de son innocence, il ne laissa pas de commander la mort de Mahomet son petit fils, âgé de 13. ans, à Ebrahim l'Eunuque : ce mau piteux feignantestre venu trouuer la mere du petit pour la consoler & l'instruire des mauuais desseins de son fils, quelque soupçon qu'eust ceste pource femme, il la cajola de maniere, que l'ayant menée promener & fait rôpre par artifice l'essieu de son chariot, lors que son fils picquoit son cheval vn peu plus loin, le meurtrier empoigna Mahomet estlongné de sa mere : l'enfant voyant sa sentēce de mort, sans chāger de couleur dit qu'il ne la receuoit point seulement cōme de son pere, mais de la bouche de Dieu : la mere accouroit à pied quād l'Eunuque ayāt fait, se sauua avec ses cōpagnons. La cause de ceste mort fut, qu'ō auoit biē veu qu'il ne māquoit qu'vn chef aux Janissaires pour subuertir l'Empire. Cet Empire se presētoit à Selim, qui ayant secu la mort de Mustapha, fit estrāgler le messager, bien trompé en son esperance; & fut aussi tost traversé par les menées de son frere Baiazer. Ce furent ces menées qui empêcherent l'vne & l'autre Pannonie d'estre conquisē par les Turcs : car apres le notable siege d'Agria les forces Turquesques furēt appellees pour arrester le Persā, lequel vouloit profiter des partialités entre Selim & Baiazer, & des haines que la mort de Mustapha auoit apportées cōtre Soliman, lesquelles estans assoupies, il poussa ses forces sous la conduite du Bacha Sigogne en Pannonie. A l'ōbro de ceste diuētiō, Iean que nous appellions ci deuant Estione, fils d'Ysabelle, fit ses affaires, assisté de George Beneco fils de François, qui estineur toute la Va-

lachie. Lors Ziget fut assiégé legerement par Sigogne, puis l'année d'apres à bō es-cient par le Bacha Hahis, lequel ayāt defense de ne rétrier en Bude qu'il ne l'eust pris, ce fut chose merueilleuse des machines & remplissemēts de fosses & mares qu'il fit, plus merueilleuse encores l'obstinée defense des Chrestiens, qui estās r'assiegés deux fois en la mesme année donnerēt moyen à Ferdinand de l'auācer, & ayant receu secours de César Sforce Peluoulin de surprendre par escalade Sirgonie. C'est en cest estat que nous laissons les affaires d'Orient, en ayant assēs dit pour receuoir les propos finuans & à la concurrence de la paix d'Espagne, & vn pou plus expressement que la Loi de l'abregé & celle d'vn chapitre seul ne permettoit. Mon lecteur donnera cela à la friandise de l'histoire de Mustapha.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XV.

Estas du Midi.

POUR receuoir avec intelligence en que le Midi & l'Afrique nous apporterōt de mōstrueux, nous commencerōs par la partie qui fait le coin deuers la mer Atlantique d'vn costé, de l'autre vers le destroit, & acheuerons par celle qui approche le Nil. Nous traicterons legerement de l'Ethiopie & du royaume du Preste Iean, gardans à parler de la coste, depuis le Cap de Bonne Esperance & de la Mosambique iusques à la mer rouge selon les occasions que nous en donneront les voyages des Indes. Dās la premiere partie dōc, qui regarde l'Europe, il y auoit deux familles renommées, par leurs guerres & possessions des principaux royaumes asç. les Oatazenes, & les Scherifs : les premiers venus d'vn Roi de Fez nōmé Said, les autres, d'vn Scherif qui auoit desfait le Roi de Merinno & mesme se faisoit estimer de la race de Mahomet. Cestui-ci cōtrefit le saint hōme, l'hermite & le Theologien. Il auoit trois enfans, Abdel Quiuir Hamet, & Mahamet, tous habiles cōme le Pere; leur fit faire le voyage de la Mecque & acquerir quelque reputation de sainteté : le peuple leur baïsoit la robe par superstition. Ce vieillard ayant pris le temps que les Chrestiens enjamboyent en Afrique par les diuisions des Africains, trouua moyen de faire son fils Hamet lecteur à Modora, & de rendre

Maha-

Mahamet precepteur de Mahamet Oatazene, qui estoit Roi de Fez 90. ans auant.

Ces deux par le conseil de leur pere remonstrent au Roi de Fez combien les Chrestiens se faisoient forts en Suze, Dubala & Marroche: le credit qu'ils auoyent gagné paroi les Arabes à leur voyage pour les faire venir à la guerre où ils voudroyent, qu'ils ne demandoyent au Roi qu'un tambour & un estendard pour esmouuoir les peuples à la deffense de leur Religion. Le Roi octroya à ceux-ci leur demande cõtre le conseil de Mule Nacer son frere, lequel prenant ce dessein des le commencement, allegua à son frere pour l'en diuertir plusieurs exẽples de leur nation qui s'estoit lailsee deceuoir à telles bigotteries. Les Scherifs ayans impetie ce qu'ils demãdoient & lettres d'autorité, mirent force gens sur pied, imposerẽt les decimes de tout le reuenue de 10. ou 12. prouinces. A leurs premiers efforts s'opposa Nonio Ferdinand Ataide, lequel par le cõsil de Fiafa Tabut attraqua Scherif, & des le commencement lui fit perdre 8. ou 900. hommes, & fit fuir le vieillard & ses deux enfans: de quoi Scherif nõ estonné releua vne armee, puis estant mort, les trois enfans se mettent sur pieds, prennẽt par force Algel, fortifient Salsauie, leuẽt le sioge de Hamega, prennent Barrigua par sioge & y perdent Abdel Quoir: les deux autres freres entrent en l'amitié de Nacher Roi de Marroche, & l'empoisonnent, Hamet s'en fait Roi & s'oblige (pour affermir sõ Estat) de tribut au Roi de Fez, se trouue en vne bataille entre les Arabes & ceux de Galbia: ayant promis secours à tous les deux partis, leur laisse commẽcer la bataille: chacun s'opiniastre à la venue de son secours, & puis Hamet se fit vn butin des cõbats de tous les deux. Accõmodẽ de ces despoüilles il commẽce à taster le Royaume de Fez, dont le Roi mourut en lui denõçant guerre pour le tribut qu'il ne payoit plus. Son fils, qui auoit esté disciple de Hamet, fit vne douce cõposition avec son precepteur, mais en fin fut contrainct de lui faire la guerre quãd les deux Scherifs ne craignoyẽt plus de porter les nõs, Hamet, de Roi de Marroche, Mahamet de Sus. Vne fois il assiege Marroche, d'oũ il fut rappellẽ par ses affaires domestiques. Allant le Roi de Fez au second sioge avec 18000. cheuaux, les Scherifs se trouuent au deuant de lui à defen-

dre le passage d'une riuierẽ où le Roi de Fez arrestẽ trois iours se fiant en la multitude, voulut la passer au nez des ennemis, mais estans bien chargẽs à demi passẽs, les Scherifs repoussẽt les premiers, qui repassans l'eau en foule, reuierloyẽt ceux qui les secouroyẽt. Eux donc ayãs gagné cette bataille avec l'artillerie, passent Atlas, vont battre & prendre Taphilette Metropolitaine de Numidie, & reuindrent arrondissans leur piece & conquerans entr'eux Fez. Mahamet Scherif eut tost apres sur les bras quelques Rous voisins, que celui de Fez suscita, pour diuertir les affaires des freres: puis ayãt fortifié Tarudente son sioge, il voulut faire quelque chose cõtre les Chrestiens, pour monstrier que leurs principaux desseins estoient au public. Il assiege Agera avec 50000. hõmes, faisant son Lieutenant Mahamet Harran son fils. Dedans la place estoit Gutterio de Montreal Portugais, lequel se defendãt opiniastrement, pourtant avec grand perte des siens, fut pippẽ par l'Africain en vne trefue de deux mois, durant laquelle il seroit permis à chacun d'edifier & redifier ce qu'il voudroit. C'estoit afin d'eleuer vne grãde tour pour commander en caualier à la breche, ce qui succeda de faõ que Mahamet ayãt perdu à diuers assauts 18000. hõmes, emporta la place, fit tout passer au fil de l'espee, fors quelques vns sauuẽs en vne tour par Numen Bekel Gennois. Entre ceux-là fut prise la fille de Montreal nõmee Merinne, de laquelle Mahamet deuint si amoureux, que n'ayant peu auoir rien d'elle, & l'ayãt menacẽ de l'exposer aux Mores, il la prit en mariage, la Religio sauue, & en telle amitiẽ qu'elle deliura sõ pere, & eust fait d'auantage: mais les autres femmes l'empoisonnerent. De l'effroi de ce sioge les Chresties quitterẽt Amazor, Arzil & Alxazor en les demãtolant. La felicitẽ de ces freres (comme il aduint) apporta le diuorce, fõdẽ sur ce que Mahamet le cadet ne voulut point payer le tribut à Hamet son aĩnẽ, & demãdoit part des thresors: & pource que le testamẽt du pere portoit q le premier enfãt male venu de ses deux fils seroit Vẽir, qui est Roi designẽ, cõme Dauphin en Frãce, Roi des Romains en Allemagne, Prince de Galles en Angleterre: Mahamet demãda cela pour son fils, à quoi plusieurs peuples cõsentoĩẽt, pource qu'il estoit de meilleure foi que son frere.

Cidius Arrahal, Alface du pais, qui est à dire Sage, se mesla de leur accord, & leur ayant donné lieu avec parole de seurte, Hamet collcta son frere qui s'en desmesla, & ne l'offensa pas le pouuant. Depuis Hamet donna des forces à ses enfans Zidan & Caïdi, lesquels ayans eü quelque bon succes contraignirent Mahamet de s'armer; ce qui fut cause de les faire rencontrer & venir aux mains, où Mahamet fut vainqueur; là fut pris Hamet lequel vaincu fit traicter la paix, par laquelle demeura pour partage à Hamet le plus Septentrional de ceste Afrique, à Mahamet la Suze, la Numidie, & la Lybie, & fut ordonné pour successeur Mahamet Harran, fils de l'aîné, & apres Mulezidan fils de Hamet, lequel de retour à Marroche rōpit la paix, liura vne bataille à son frere à 7. lieües de Marroche, que Mahamet gaigna selon ses predictions, comme il auoit fait la premiere: sçeut si bien vaincre & si bien vser de sa victoire, qu'il fut au point du iour aux portes de Marroche, laquelle il emporta d'effroi. Le vaincu vn peu apres donna iusques aux fossés, & ayant sçeu la receptiō de son ennemi s'alla cacher chés vn Hermite, trouua moyen de parler à Nacer & à Zidan ses freres, lesquels il despescha vers Oatazene Roi de Fez, celui à qui auparavant il auoit fait tant d'iniures. Ce Roi desirieux de l'aduenir & oubliant le passé, les receut: Mais Mahamet rappela son frere & ses nepueux encores à la paix, les esblouit de sa misericorde, les enuoya avec quelque occasion de contentement à Taphilette, & mit quant & quant vne armee sous Abdel Cader son fils, & Mumen Belek, pour attaquer Oatazene, à ce qu'il n'y eust plus personne qui retirast ses ennemis: & assiegea Fixetele sur les limites de son pays. Oatazene fit vne armee de 35000. hommes, entre lesquels il y auoit des Turcs venus d'Algor, ce qui fit quitter le siege à Mahamet, & prolonger iusques à tant que les estrangers qui estoient cōtre lui s'en nuysaient, pour lors s'acheminer à la bataille, laquelle par son art, il prediz qu'il gaigneroit, & ne perdrait qu'un homme & celui là More, ce qui arriva. Là le Roi fut pris & mené à Scherif, autres fois son precepteur qui le receut avec magnifiques paroles, dignes d'un precepteur à son disciple.

Ce vaincu, qnoi qu'abatu de playes & de trauail, respondit en Prince à son subiect: de cette bataille Fixetele est rendue & Fez assiege par le conseil du Roi prisonnier: mais Buaco avec Mulé Cacer frere du Roi auoit gaigné la ville, ou pour ce que les Mores attribuoient la cause de leur desastre à ce que le Roi prisonnier auoit beu du vin, & nourri des lions. Mulé Cacer à l'entree de son autorité, où il estoit porté par Buaco, fit tuer les lions & espancher par les rues le vin qui se trouua. Apres quelque temps & plusieurs accidens, Mahamet met en liberté Oatazene, receuant auparavant quelques places, tout le pays de Mequine, avec promesses apres sa liberté de lui mettre Fez entre les mains, de quoi estant sommé Oatazene, s'excusant sur la puissance que son fils y auoit, Mahamet mit vne armee sur pieds sous Abdala & Abdarrahaman ses plus ieunes enfans, assiege Fez, & prit au bout de deux ans que dura le siege, la Vieille ville, Fez par surprise, & Buaco le sauua: Le Roi se iette en sa misericorde avec Nacer & Cacer ses fils, querelle son frere Hamet, de quoi ses enfans auoyent assisté à Oatazene. Cestui-ci les enuoya tous à leur oncle Mahamet, qui renuoya Nacer & Zidan, maria Buaco & Macol avec ses filles, despescha ses fils Harram Abdel, Cader & Abdala, à Tremesene qu'ils prennent sans coup d'espee: puis en la defendant contre les Turcs il y eut diuision entre les freres, sur laquelle estant chargés Abder-Cader fut tué, Harram Abdel accusé deuant son Pere, fut tué par poison, & de ceste colere, il fit mourir le Roi Oatazene & son fils prisonnier.

Sur ces accidens Buaco traita avec l'Empereur Charles Quint, lui promettant liurer le Pignon. pour lequel effect il se desroba & vint iusques à Ausbourg en Allemagne, où trouuant trop d'affaires il tourna en Espagne. Là le voyant mesprisé il s'attache à lean Roi de Portugal, duquel il impetie secours. Son malheur fut tel, qu'ayant fait descente apres de Gomere & estant aux mains avec quelques vns du pays, Salarais que Soliman auoit enuoyé pour commander en Caxarge d'Affrique, courant la mer & terrifiant de ce costé là, vit des vaisseaux Chrestiens, font armes ensemble pour

pour aller reprendre Fez, où Mahamet Scherif se vint ietter en chemin ayant eu sur les doigts & perdu son bagage: les privileges de ceux de Fez, qui sont de pouvoir traiter avec les eunuques quand le Roine les peut combattre à trois lieues de leur ville, contraignirent Mahamet de se mettre en campagne. Il voulut descendre le passage du fleuve Selu, mais le Turc se fit large à coups de Canon, & le suivit iusques dedans Fez, & par la galanterie de Buaco (auquel le Turc se prenoit de tout ce qui n'arrivoit pas à souhait) la vieille ville & nouvelle Fez furent emportées, & Buaco payé à la Turque, mis en prison, mais le peuple par force le fit deliurer & eslire leur gouverneur. Salaraïs s'en retourne, & en passant fit surprendre Mahamet fils de Buaco pour lui oster le Pignon que les Chrestiens ne regaignerent de long temps. Pour se venger des iniures de son frere, lequel ne se rendoit pas, il enuoye son fils Abdala en Fez contre Buaco, & lui donne à Taphilette. Abdala eut au commencement sur les bras Nacer & Mahamet fils de Buaco: mais ne faisant pas bien pour leurs diuisions, le Pere y alla, le combatit & le cogna iusques en Marroche. Mahamet Scherif qui auoit assiégé son frere dans Taphilette, trouua moyen de lui faire sçauoir tout au rebours qu'Abdala auoit desfaict Buaco & repris Fez. L'assiégé sur ce desespoir de secours se rend son frere le fait mourir & emmene avec soi Nacer & Zidam ses nepueux, lesquels il fait estrangler: & de là marche vers Fez, donne vne rude bataille à Buaco, au commencement de laquelle fort fauorisé il releue le combat par sa vertu, Buaco y meurt, son fils Mahamet l'ensuit à Fez: mais la cognoissance du peuple toujours partisans du vainqueur, le fit courir à la coste, & de là en Espagne. Mahamet Scherif ayant conquis tout le pays, & plein de contentement ne pensant plus qu'à ses plaisirs, fut tué par vn Turc nommé Hazel, lequel peu de temps auparavant il auoit receu fugitif, & sur ce qu'il se faignoit mal connaître l'auoit commis à sa garde. Ainsi mourut l'habile courageux, & cruel Mahamet Scherif. Hazel ayant gagné pays & rallié quelques forces donne en Sus, & fait quitter Tarudente à Abel Numon fils de Scherif mort. Dans la ville y auoit vn iuis senegat prisonnier, nommé Gue-

Mucha lequel deliuré par Hazel, lui donna de bons conseils: mais ne les voyant pas suivre, & Hazel auoir affaire ailleurs, il tourne ses desseins pour les enfans du mort, aduertit Abdala si à propos, qu'il lui fit recouurer toutes ses pertes, lui-même avec ce qui fut le premier amas se ruina Hazel & ses forces. Il y auoit au service des Scherifs, Haris Bucha, grand parmi eux: entre les mains duquel Mahamet auoit laissé son frere & ses nepueux prisonniers. Costui-ci, par vne cruelle preuoyance, les fit tous esgorger sans commandement, & parmi ceux-là les enfans de Zidan qui auoyent espousé sa cousine germaine sœur d'Abdala, nommée Mariemms, laquelle se retira vers son frere apres son defaict & se vengea de la mort de ses enfans d'une gentille inuention. Elle persuada à son frere que l'ambition de Halis osteroit à ses enfans la succession du regne s'il estoit mort. Abdala au contraire disputoit pour la fidelité de Halis: elle lui fit faire le mort, & aupres du corps enseveli apres plusieurs regrets elle met Halis en propos de faire recognoistre son nepueu pour Roi. Halis ayant respondu que les affaires du Royaume n'estoyent pas viande d'enfant, & qu'il leur falloit vn homme entier, à ces mots l'enseveli se leue, Halis s'enfuit, & est pris desguisé en femme, puis tué. Le Roi ayant fait mourir son nepueu fils d'Abdel Cader, demeura paisible possesseur de 14. provinces d'Afrique, qui est la partie Occidentale & Septentrionale.

Encoira les Rois de Fez & de Marroche ont par fois troublé les parties Orientales de l'Afrique iusques à vn Zacharie qui se fit appeller Roi d'Afrique, ce que sa race ne maintint pas. Du regne de ceux-là les vicissitudes tomberent au temps où commence nostre histoire au Regne de Mahomet Mule Hacia. Ce Mule, selon l'estrange coustume de ses predecesseurs, lesquels on quatre cets ans auoyent changé de 35. Rois, presque tous assassinés par leurs peres, freres ou fils, apres auoir massacré tous ses freres, fut chassé par son fils Hanis, qui lui creua les yeux. C'est lui qui vint trouuer l'Empereur à Ausbourg, d'où il fut renuoyé avec promesses de secours. De ce temps estoit Admiral pour Soliman, Hariadene Barbe d'airain, & Dragut general des Pira-

tes. Ce fameux coursaire prenant le temps des diuisions d'Afrique, se saisit de la ville d'Afrodite, à l'aide d'un Abraham qu'il paya de mort, en monnoye de traittre. Ce fut lui qui fit acheminer le Prince d'Oria Gennois, avec les forces du Roi d'Espagne, du grand Maître de Malthe & du grand Duc, & apres les diuers aduis de Iean Vega Viceroy de Sicile, & Singlé capitaine des Maltois, Peres Valga gouverneur de la Goulette, de Ferdinand le loup, & de Bucaro fils du Roi de Thunis qu'il auoit avec soi, assiegea & prit Monasterio par l'effroi des habitans, puis assiegea Aphrodise assisté assés fidellement de quelques Affriquains attirés par la presence de Bucaro. Dragut ayant amassé forces promet secours aux alliés, attaque l'armée, & apres un douteux combat, où mourut Peres, est repoussé, comme le furent aussi les assiegés; quoi quo par intelligence ils eussent fait leur sortie en bon temps. Ce siege fut long & douteux, tant par la vertu de Halis qui estoit dedans, que pour les diuisions qui estoient entre Doria & Vega: mais en fin la ville fut emportée par assaut. Au printemps de l'année d'apres, qui estoit 1550. il arriva que Doria d'un costé, Dragut de l'autre, entretenent dans le canal qui est entre Meninge & terre ferme en mesme temps, où Dragut se voyant aculé & amusant les Chrestiens de quelque petit fort, coupa 10. lieues de terre, & se sauua lui & tous ses vaisseaux, passant en l'autre costé de la pointe, & s'enfuyant print vne galere de Sicile en laquelle Bucaro estoit, qui estant mené en Constantinople y mourut en prison. De là Soliman despescha le Bacha Sinan, qui venoit de perdre vne bataille en Parthe: cestui-ci avec 120. galeres ayât pour principaux capitaines Dragut & Sala Raz, descendit en Sicile, y prit deux places qu'il saccagea: de là fit vne descente en Malthe, où les Corsirois ayans voulu se descharger de leurs femmes & enfans, tout cela fut renuoyé par le grand maître Onedes, qui les vouloit par là rendre plus vaillans à la defense de leur sang. Mais ils furent forcez & se rendirent à discretion, hors mis la liberte de 40. restes. Là un Sicilien, plustost que se voir esclau des Turcs; tua sa femme & ses deux filles & plusieurs des ennemis apres, par lesquels il se fit mettre en pieces. De là

Sinan fait descente en Tripoli, l'assiege, trouue dedans des François & Espagnols de peu d'accord, il leur fit vne composition à la haste, en laquelle Sinan qui auoit iuré par la tette de Soliman, leur rompt la foi, enuoye aux galeres les François & Espagnols au nombre de 800. fait mourir les Mores & confederés. L'Ambassadeur d'Aramo qui reuenoit de Perse, trouua moyen de retirer 200. François, & le gouuerneur Valiere de Saouye entre iceux. La faute de ceste perte apporta de grands debats entre les Espagnols & les François, & plusieurs se deschargeoyent sur l'auarice d'Onedes.

VOILA l'Estat auquel demeure toute la coste d'Afrique, & ce qui est des parties du Midi, necessaire à l'intelligence de ce que nous trouuerons ci apres.

CHAPITRE XVI.

Des affaires de l'Occident.

PLVSIEURS nations debaten la gloire d'auoir descouuert les Isles Occidentales: plusieurs se sont esgayez en la curiosité de ce discours. Les Gennois se vantoyent de Christophle Coulon: les Espagnols & Portugais de leur Magellan & Cortez: les Venitiens d'Antoine Zenon: les Bretons d'un Arture, lequel 100. ans au parauant tous ceux là, mit le pied dans le Bresil, & d'autre costé subiuga l'Islande. Nous lairrons ce debat à ceux qui ont moins de besogne taillee que nous, & commencerons nostre traité au partage fait par le Pape Alexandre pour les conquestes de l'Amerique & des Indes Orientales & Occidentales.

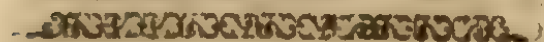
POUR monstrier son autorité sur la terre, il changea le vieil Meridian des Astores sur Toledé, & monstra par ses portions qu'il n'auoit enfans legitimes que les Espagnols & les Portugais. C'est ce qui a donné occasion à ces deux nations de traiter les autres comme ennemis, non seulement quand ils terrassoyent deçà, mais aussi delà la ligne. Deçà les Espagnols ayans fait leur domaine du Perou, fortifierēt Nombre de Dios avec les Isles Cuba & S. Domingo, & en la mer de Su au delà du destroit, qui dure 30. lieues, Panama. Les Portugais sous l'autorité de Iean III. partagerent la coste du Bresil en 8.

en 8. gouuernemens, Tamataca, Farnembourg, la Baye de Tous les Saints, La Baye dos Ilheos, port assésuré, de S. Esprit, la riuere de Geneure, & S. Vincent. Au bout de l'Amerique qui est le plus pres du Canope est le destroit de Magellan, premierement recogneu par Vasco Nunes en l'an 1512. puis a bon escient trauersé par Magellan 7. ans apres: & pourtance ce destroit a porté le nom de l'Inuêreur: Coulon fut celui qui courut plus diligemment la mer de Zur, & sur la foi duquel les Espagnols se partagerent & se le rendirent paisible par leur derniere victoire sur Mango Capa Pachuti, Yuppangne fils de Mango Inga frere d'Atabalipa, pour voir la mort duquel, & ensemble l'histoire de Moteczuma ie renuoye mon lecteur aux Espagnols qui en ont escript, meü de deux considerations. L'une que ie ne scaurois entrer en ce discours sans passion contre les cruautés & perfidies, ce qui seroit soupçonné d'un François, & cette passion contre ma profession. L'autre cause est, que la plus part de ces conquestes sont auant mô temps, entrepris pour traicter expressement, ayans les Espagnols obtenu ceste derniere victoire l'an 1557. le iour des Rois: l'aimie mieux suivre de loin à loin les Portugais, plus courtois en leurs conquestes, qui s'en vont peupler & assiéurer à leur trafic la pointe de l'Afrique, où ils ont basti le Castel de mine, & en suivant la Mosambique, puis toutes les costes qui sont delà Aden & Ormus, où il se logerent l'an 1554. de là ils empieterent le reste de la premiere pointe des Indes où est Goa: Ils s'estendirent iusques à l'Isle de Seylon, laquelle ils emporterent facilement pour les differents qu'ils y trouuerent. Vn barbier l'estoit rendu quelque temps auparauant Roi de ceste Isle, en laquelle est le mont Adam, où ils feignēt le paradis terrestre. Là y auoit vne abbaye de religieux idolatres, en laquelle les soldats prindrent en vn coffre fort riche, la dent d'un singe, à l'adoration de laquelle on venoit en pelerinage de 500. lieües: Les Rois. voisins la voulurent rachapter de 800000. escus, ce qu'empescha l'Archeueque de Goa: mais vn de leurs Banianers feignit que leur Pagode, qui est l'Idole du Diable, auoit arraché la dent d'entre les mains des Portugais par miracle, si bien qu'ayant remis vne

autre dent en sa place, le Prestre receut vne grand' recompense du Roi de Bisnagar, & commença l'adoration plus que deuant. Les Portugais acheuerent decognoistre en meisme tēps l'an 1554. l'Isle de Iappan desia decouuerte par le naufrage d'Antoine Mota, François Zermor, & Anthoine Pexo. Ayans mis en meilleur estat les forteresses de la seconde coste des Indes, qui prend de l'embouchure du Gange à l'Isle Somatra. La gloire de ces ges etneut quelques esprits des François à les cōtrefaire. Entre ceux-la Villegagnon chevalier de Malthe, qui defauorisé en France par la querelle qu'il eut avec le capitaine de Breët, s'y ennuya, & s'adressa à l'Admiral lui exposant son desir d'aller faire peuplade en l'Amerique, se courrant du zeile d'y planter la religion reformee, de retirer des persecutions de France, qui lors s'alumoyent, plusieurs familles desolees. Sous ce langage il obtint deux bons nauires, & somme d'argent. Villegagnon alla au Bresil faire vn fort en la riuere de Ganabara, qu'il nomma le fort de Coligni. L'ayant accommodé renuoya ses nauires chargés de bresil, & de là depescha à Geneure, d'où par mesme langage il tira deux ministres & plusieurs personnes qui vindrēt en Normandie se rallier à vne plus grād' troupe, & mesmement des femmes embarquées sous la charge de Bois le Comte neveu de Villegagnon, qui passant au Cap de S. Vincēt degraissa plusieurs Nauires Espagnols & Portugais, & apres les incommodités qui se trouuent à passer la Zone torride, ceste flotte arriua le 10. de Mars 1557. au fort de Coligni, lequel fut bien tost mis en defense, & où la religion fut establie avec protestations necessaires que fit mesmes avec Villegagnō, Hector docteur de Sorbonne. Peu de temps dura ceste ferueur de la Religio que Villegagnon, suscitē par Hector, ne changeast au faict de la Cene & du Baptisme, & peu à peu ne les forçast à rentrer aux coustumes de Rome. D'ailleurs il auoit commencé mal traicter les François qu'il auoit mené de bonne volentē, dont s'ensuiuit vn mescontentement general, qui contraignit la plus part de se retirer vers les Sauuages entre ceux-la Leri. Cestui-ci & plusieurs autres ayans practiqué quelques nauires du Haute, demandent vn congé à Villegagnon leur Viceroy, qui

le leur offroya en donnant vn pacquet aux iuges des lieux où ils descendoient, par lequel il enuoyoit leur proces pour les faire bruller comme heretiques. Ceste troupe apres auoir mangé tout ce qui estoit dans leur nauire, descendirent demi-morts en Bretagne, & receuoyent au-moine & secours des iuges auxquels ils presentoyent leur proces.

QUANT à Villegagnon, apres auoir changé de Religion, pour se rendre plus recommandable, il voulut contraindre tout le reste de changer comme lui; en chassa les vns qui furent nourris par les Sauvages, en fit mourir les autres par diuerses sortes de morts, la plus part précipités des rochers qui regardoyent vers la France dans la mer: dont il y a histoire particuliere. Toutes choses commence-
rent à lui succeder mal, & puis se voyant les Portugais sur les bras, qui ioints aux Margajats les venoyent atraquer, il quitta sa conqueste sans embarquer l'artillerie, laissant parmi les Sauvages ceux des siens qui auoyent eschappé la persecution, desquels qui purent endurer vne rude nourriture se retirerent finalement en France par le secours de quelque nauire marchand venant de la Chine, dont nous parlerons ci apres, mais peu & obscurément (estant ce Royaume desendu aux estrangers) & du Iappon, comme d'un discours sur la foi des Iesuites.



CHAPITRE XVII.

Du Septentrion.

CE que nous pouuons dire du plus Cessoigné du Nord, qui est la Tartarie dominée par le Cham, c'est qu'il y a deux sortes de Tartares, les vns plus Meridionaux, qui habitent d'excellentes villes, comme Cambalu en la prouince de Cathai, & Quinsai qui a 50. lieues Françoises de tour, & 30000. soldats de garnison, & autres menues villes qu'on pourra lire en Marc Paule Venitien. Les Tartares qui demeurent là, sont plus civilisés: les autres qui habitent le pais plus froid logent en pavillons & par hordes, ceux-là se separent par les noms des lignees d'Israel, & tiennent quelque chose du Iudaïsme: Mais les voisins de la Moscovie, se jouent à diuers Princes pour la guerre,

la friandise de leur pays ne les attachant à rien de mieux, & ainsi baillans peu de besongne aux historiens. De là nous venons aux habitans de Colomak & Baida qui adorent le Soleil: ou pour son image le drap rouge: puis à ceux de Molgomzaya, qui adorent Zlata-Baba, image qui a vn enfant sur le bras droit, & en meine vn autre de la main gauche, ils disent que les oracles ne sont point encor esteints en ceste nation. Il y a vne autre nation qui s'appelle Kingessi, leurs Prestres font leurs concions dans vn arbre haut qui leur sert de sepulchre, & où les plus honorables sont pendus les plus hauts: De là ils iettent sur les restes des auditeurs vne eau lustrale meslee de sang, lait & fumier, comme vne benediction celeste.

Nous sommes à la Moscovie, de laquelle nous dirons plus & plus seurement. C'est qu'il n'y a nation au monde absoluement obeissante à son Prince, comme celle-là, ce que ie représenterai par vn exemple seul pour tous. Vn ambassadeur d'Angleterre estant deuant ce grand Duc assis en son throsne, entouré d'une couronne de Princes & grands Seigneurs, le Duc interrogoit familièrement l'Ambassadeur, quelles plus grandes marques d'obeissance il pourroit produire par les Anglois enuers leur Prince? Apres plusieurs responses de tesmoignages communs, il pria l'Anglois de choisir en toute l'assistance le plus apparent, ou le plus fauorise à son iugement: L'Ambassadeur voyant tous les visages de ces Seigneurs se conuier avec emulation à qui receuroit le commandement du Prince, s'attendit à quelque chose de monstrueux, & n'osa nommer: lors apres plusieurs refus le Duc en appela vn des plus remarquables, lequel estant venu à lui à genoux, lui presente le poignard avec ces mots, *Monstre à cest estranger ce que tu vendras perdre pour moi*: alors cestui-ci, leué d'un genouil, ayant baillé le pommeau du poignard, le se fiche dans le cœur. Cela soit dit pour faire croire aisément les autres subiections, que racontent les historiens.

Or lors que nous auons à commencer, regnoit sur ceste nation Iean fils de Basile, auquel Demetrius Siemaca creua les yeux: Ce Iean iouïssoit de la trefue de 50. ans que son pere auoit obtenue des
Nouo-

Nouogardiens. Cette trefve finissant, le grand maistre de l'ordre Livonique & quelques luesques voisins la voulurent renouer de 15. ans: mais au bout de trois, quelque submission qu'y apportast ce grand Maistre nommé Fustemberg, iusques à se vouloir desfaire de ses soldats de peur d'auoir la guerre: le Duc poussa vne grande armee, par laquelle il mit en sang & en cendre tout le pays avec des cruautés inouies, & ne trouua rien qui l'arrestast iusques à Torpare: de là il alla faire de mesme au pays de Narve & de Rigue. Les Allemans croyans que la Moscovie seroit soulee de leurs miseres lui demanderent encor la paix: ce traité fut rompu par vne sedition aduenue à Narve, où vn petit fleuve separe deux villes de deux partis: ce que fit rejoindre ensemble iusques à 300000. hommes Moscouites, lesquels avec force artillerie sous la conduite de Zeriga prindrent premierement Narve par artifice de feu, pour ce qu'ils n'ont bastiment que de bois. Le grand Maistre ayant quitté la frontiere ils emporterent d'effroi Velsambecke, Taubourg, Valnebecke & autres places. Ceste armee ayant auancé bien 40. lieues vint assieger Torpare, laquelle elle emporta par les dissensions des Religions qui estoient dans la ville. Ce qui voulut demeurer dans le pays renonça à la religion Romaine iusques à ce que ceux de Majance avec Frederic Volcerfan se mirent aux champs, & ayans leué le logis de Torefa sur les Moscouites reprindrent Rigue. Est à noter, que ceux de Regale, voulurent lors se donner à Chrestien 3. Roi de Danemarc, ce qu'il refusa, s'excusant sur sa vieillesse. Or pource que ce Chrestien & les siens nous donneront quelques arguments pour escrire d'eux ci apres, il est besoin de sçauoir ce qui se presente de plus notable en leurs predecesseurs, entre lesquels Christierne renommé par ses inhumanités nous fera souuenir, qu'ayant voulu conquerir le Royaume de Suede, Stenon qui y commandoit chassa l'Archeuesque Gostave, ministre des perfidies de Christierne, & puis son maistre mesme, & vfa enuers le vaincu de toutes sortes de courtoisies, en payement desquelles, Christierne tousiours vaincu par la peau de Lyon, apres que Stenon fut mort en vne bataille, print par festins tous les principaux de

Suede, massacra avec cruautés extremes tous ceux qui pouuoient se resouuenir d'vn tel esclandre, & parmi eux grande multitude des plus simples. Ce traitement dura iusques à ce que Gostave fils de Henric Prince renommé se deliroba de prison, où il estoit en Danemarc, & ayant humainement esté recueilli à Lubek, se fit passer deguisé en Suede, où ayant fort long temps rasté & rechauffé les cœurs, comme il estoit eloquent & agreable: en fin auant que la barbe lui fust venue, il regagna toute la Suede, & en chassa les Danois: & puis ayant espousé la fille de Stenon receut la religion reformee, & fut establi Roi.

CHRISTIERNE honteusement dejeté, son oncle Frideric fut establi Roi de Danemarc contre la volonté du Pape Leon X. qui auoit prononcé toutes les actions de Christierne legitimes. A la sollicitation du siege de Rome, l'Empereur ayant donné vne armee de mer à Christierne, les tempestes acheuerent de le ruiner. Apres il finit ses iours entre les mains de son oncle, où il fut mené prisonnier, & durant ceste prison son fils mourut, ce qui assura apres la mort de Frideric le Royaume à Chrestien III. Ioint aussi les alliances qu'il prit avec l'Electeur Palatin & le Duc de Lorraine, & outre sa vie temperee: car quelque occasion qu'il eust de se vanger de ses voisins les Dietmarsois, pour les massacres faicts de plusieurs Princes en leurs rebellions, & pour leurs progres sur ce qui lui appartenoit: il résista aux Princes qui le vouloyent eschauffer, & acheua ses iours en paix.

Or pource que nous auons laissé toutes choses tendues au point de la paix d'Espagne, & qu'elle s'est conclue (par les sollicitations de Rome) pendant nostre voyage, nous adiouterons les articles d'icelle, accordés comme s'ensuit.

CHAPITRE XVIII.

Articles de la paix d'Espagne.

TOUTES pactions arrestees entre l'Empereur Charles Quint, & le Roi François, à Madrid, & de plus les accords de Vauisselles, soyent soigneusement gardés: sinon au point où il sera changé ou

desnoué quelque chose en la presente paix.

CETTE paix & concorde demeure ferme entre les Rois, sincere & sans fraude, telle qu'elle doit estre entre fieres, sans embusches & ruses ni au dehors ni au dedans, & contre laquelle ne se puisse apporter aucun preiudice pour les conuenticules & menees secretes faictes tant avec les Turcs que les Princes d'Asie.

QUE les Rois s'obligent par leur foi & serment de s'employer à bon escient à composer les differents de la Chrestienté, tenir la main à ce que le Concile ecumenique soit celebré à la gloire de Dieu & à la paix des consciences.

QUE de l'une & de l'autre part soit iuree l'oubliance des choses passees; que nul ne soit recherché pour auoir esté du parti ni de l'un ni de l'autre des Rois, & pourtant soyent rendues à tous les partisans les possessions qui leur auront esté occupees ou vendues en haine de ce que dessus.

SERONT pourtant exceptés de telle faueur les bannis & proscripts du Royaume de Naples, de la Sicile & du Duché de Milan.

TOUTES villes & places prises d'une part & d'autre depuis 8. ans, seront rendues, comme de la part du Roi Mariembourg, Damviller, Ivoi, Montmedi, & Valence de là les monts, avec toutes les forteresses & chasteaux qui en dependent, mises entieres entre les mains du Roi Philippe seulement. Ivoi sera demantelé comme Reprefaille de Theroüane. D'autre part le Roi Philippe quittera S. Quentin, le Casteler, Hun & tout ce qui en depend, comme aussi le Diocèse de Theroüane à la charge que la ville ne se pourra rebastir ni fortifier en quelque façon que ce soit, qu'incontinent apres la possession de la paix: estant mis entre les mains du Roi Philippe le bailliage de Hedin, & en celles du Roi de France celui de Creueœur, les droicts pourtant de quelques Seigneurs particuliers, observerez.

ET pour establir vne plus estroite amitié, le Roi d'Espagne espousera Elizabeth fille du Roi, agee de 11. ans, laquelle aura pour son dot 400000. escus. Sera rendu au Duc de Sauoye tout ce que les Rois tant François que Henri auront em-

pieté sur lui, rât deçà que delà les monts, hormis ce qui est du Marquisat, Carmagnole, Pignerol, Cleri, Clavas, & Vilenueve d'Alt, lesquelles places demeureront engagees iusques à ce que le droict de succession de sa grand' mere, soit pleinement decidé, en attendant Verseles & Acles demeureront entre les mains du Roi Philippe.

ET afin que le Duc de Sauoye ne soit partisan ni de l'un ni de l'autre, il prendra à femme Marguerite, sœur du Roi Henri, laquelle aura en mariage 300000. escus & la iouissance du Duché de Berri.

Le Roi de France retirera toutes ses forces de toutes les villes & chasteaux qu'il tient en Toscane, à la charge que pardon sera fait aux Siennois qui se sont retirés à Montalcine, & tous leurs biens restitués.

Le Roi rendra tout ce qu'il tient en Corse & au territoire de Gennes, à la charge que tous ceux qui ont suivi son parti seront rappelés de Ban: que les Gennois iureront l'amitié du Roi, avec l'humilité qu'ils lui doiuent.

Le chasteau de Bouillon sera rendu à l'Euesque du Liege, demeurant pourtant le droict du Seigneur de Sedan indecis.

L'INFANTE de Portugal iouira librement de tous les biens qui lui sont escheus du costé de sa mere.

De la part des Rois sera rendu au Duc de Mantouë le Marquisat de Montferat, demeurant à son option de demanteler ou garder entieres les forteresses qui y sont à present.

MARIE de Bourbon iouira paisiblement du Comté de S. Paul, sans toucher au droict des parties & aux actions intentées & à intenter sur ce fait.

Le Roi de France commencera le premier à executer les articles & à restituer ce qu'il tient, en trois mois, & dans un mois apres le Roi d'Espagne se doit acquiter de sa foi, & cependant donner pour ostages les Ducs d'Alve, d'Arscor, le Prince d'Orenge, le Comte & Prince d'Aiguemont.

Sous la presente paix sont compris le Pape, l'Empereur, & l'Empire, les sept Electeurs, toutes Cités & Estats de l'Empire, les Rois de Polongne, Danemarck, Suede & Escosse, la Roine d'Angleterre, la Republique de Venise, les Ducs de Sauoye,

uoys, Lorraine, Ferrare, Mâcouë, Urbin, Parme & Plaisance, sans y oublier le Senat de Gennes & celui de Lucques.

VOIE A' les conventions d'une paix en effect pour les Royaumes de France & d'Espagne, en apparence, de toute la Chrestienté, glorieuse aux Espagnols, de l'avantage aux François, redoutable aux Reformés: car comme toutes les difficultés qui se presenterent au traité estoient estouffées par le desir de repurger l'Eglise, ainsi apres la paix establie, les Princes, qui par elle auoyent la paix du dehors travaillerent par emulation à qui tracteroit plus rudement ceux qu'on appelloit heretiques. Et de là nasquit l'ample subject de 60. ans de guerre monstrueuse, que nous avons à traiter es livres suivans.

Tous nos livres finissans par actions de paix, nous ne refuserons point à l'Empereur Charles Quint, de couronner nostre premier, par celle qu'il fit avec les labours & la conscience, depuis qu'il eut quitté les affaires jusques au mois d'Aoust 1558. où ce grand & generalissime Capitaine mourut: apres avoir donné les deux an-

nees dernieres de sa vie à mediter avec penitence le passé, & resipiscence sur le point de sa mort. Il employa ceste espace de temps à la lecture de plusieurs livres choisis, particulièrement de S. Bernard, du fruit de telles lectures on ouit à son chevet ces belles sentences,

Que se fier en ses merites n'estoit pas foi, mais infidelité.

Que les pechés ne peuvent estre remis que par celui auquel nous avons peché, & en qui peché n'est point.

Que l'huile de misericorde ne se met que dans le vase de la foi.

Tels propos meslés de quelques regrets du traictement fait par lui au Landgrave de Hessen, & autres Protestans, avec les doux conseils qu'il envoya à l'Philippe, adjoustant à cela les deux notables morts de deux Docteurs choisis par lui, & l'exil du troisieme. Toutes ces marques firent soupçonner de lui quelque mutation en sa pensée. Pour moi, qui n'escri point des choses vraisemblables, ie n'en donne aucune assurance à la posterité.

FIN DV PREMIER LIVRE.



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND.



CHAPITRE I.

Proposition du second Liure.



Nous donnerons la plus part de ce livre second aux affaires domestiques de la France, pource qu'estans sur l'entree de 60. ans
Tome I.

de guerres civiles, desquelles ou la cause veritable ou le pretexte a tousjours esté le different des Religions: c'est des ce commencement, qu'il faut dire suffisamment, quelle fut la naissance, quel le progres & auancement d'un si notable different.

lequel après le combat de paroles s'est disputé par plus de vingt batailles, & plus de cent rencontres notables, beaucoup plus de sieges de toutes façons : & puis par massacres particuliers & généraux, par la mort d'un million d'hommes, la ruine de plusieurs villes & pais entiers. Nous ne refuserons à aucune des parties un titre honorable : c'est celui que chacun s'attribue, afin que nul ne le puisse plaindre de son choix, sauf à renvoyer au jugement des consciences, pour sçavoir qui abuse de son titre.

Q u e si les termes de Papiste & de Huguenot se lisent en quelque lieu, ce sera en faisant parler quelque Partisan passionné & non du stil de l'Autheur. Je n'ennuyrai personne de protestations de ma candeur ; car si je prevarique j'ai mon lecteur pour iuge. Et pourtant ayant à establir les deux questions opposees, j'ai eu recours pour l'une à la solennelle confession qui fut couchée par un corps d'Ecclesiastiques, après la saint Barthelemi, imprimée à Bordeaux. Premièrement pour en termes expres & conceus faire renoncer à plusieurs la créance des Reformés. De l'autre costé j'oppose la confession generale qui se trouve à la fin des Pseaumes, laquelle ne peut estre desavouée.

Ce sont les Theses des deux partis, pour lesquelles on est venu des ergots aux fagots, & puis des arguments aux armemens. J'ai trouvé mauvais aux escripts de mon temps de voir les suites des grandes affaires à tous coups interrompues des discours de l'eschole, de livres d'apologie, quelquesfois de mauvaises rymes. De tout cela se purgent mes autres livres en cestui-ci, auquel j'ai pensé devoir contenter les esprits plus pesants ; loinct aussi que ce temps ne m'ayant guères fourni de coups d'espee, nous permet voir ceux de la langue & de la plume avant qu'elles fissent iouer le fer.

PAR ce moyen les gens de guerre (en faueur & à l'honneur desquels j'escri principalement) pourront sauter outre, pour chercher ailleurs ce qui est de leur mestier. Voici donc pour theses l'abjuration qu'on exigeoit à Bordeaux après la S. Barthelemi de ceux qui vouloyent avoir la paix de l'Eglise, c'est à dire qui vouloyent sauver la vie, les biens & l'honneur : ayans

eu esgard, pour l'autorité de la piece, qu'elle est extraicte des Principaux poincts du Concile de Trente.



CHAPITRE II.

ARTICLE I.

De la confession de Bordeaux.

JE confesse de bouche & croi de cœur un seul Dieu, d'une essence infinie, indivisible, seconde & indistincte, en trois personnes distinctes, Pere, Fils, & S. Esprit. Je croi ces divines personnes estre singulieres, existentes de la Divine essence avec une propriété incommunicable, dōc le Pere est vrai Dieu de soi & par soi, & n'est pas le Fils ni le S. Esprit : Et le Fils est vrai Dieu par soi & non de soi : car il est eternellement engendré de l'essence du Pere : lumiere de lumiere, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le S. Esprit. Le S. Esprit est Dieu par soi, procedant du Pere & du Fils, Dieu de Dieu, combien qu'il ne soit ni le Pere ni le Fils. Et pource j'invoque ensemble les trois personnes comme n'estans qu'un seul Dieu. Et ie les invoque aussi une chacune distinctement, estant vrai Dieu par soi, c'est à dire ayant en soi l'essence divine avec une propriété personnelle ou incommunicable.

1. Je croi nostre Dieu estre Omnipotent : surquoi ie fonde ma foi selon la sainte Parole baillee tant par escrit que de vive voix ; comme dit S. Paul. L'entens que l'Omnipotence est infiniment plus grande, que ne puis exprimer ni comprendre.

2. Au contraire ie croi que Dieu veut tout ce qu'il dit, & qu'il peut tout ce qu'il veut : voire & beaucoup de choses qu'il ne veut pas : Et fait les choses simplement comme il les dit, quelque difficulté ou impossibilité qui y apparaisse.

3. Je croi Dieu tresbon & Juste : Et parce les pechez qui adviennent ne sont de son decret & ordonnance.

4. Je croi en nostre Seigneur Iesus Christ, Fils unique de Dieu, coessential au Pere & au S. Esprit.

5. Je croi que nostre Seigneur nous a presché l'Evangile, qui est une Loi nouvelle, distincte essentiellement du vieil Testament.

7. Le croi que nostre Seigneur nous a rachetés par la mort visible & naturelle, sous Ponce Pilate.

8. Le croi que par icelle sacrée mort ont esté rachetés les pechés de tout le monde, & non seulement des élus : & que d'icelle nous tirons vie & nouvelles forces à bien faire, à meriter & satisfaire : sans lequel benefice sommes insuffisans à œuvrer saintement.

9. Le croi que d'icelle les sept Sacraments ont leur efficace de sanctifier ou donner grace à ceux qui ne mettent empeschement d'incrédulité ou de peché.

10. Le croi le Baptême de nostre Seigneur, de S. Jean, & de la Loi, distincts essentiellement.

11. Le croi le Baptême en eau ordinairement nécessaire à salut, mesmes aux petis enfans.

12. Le confesse que la matiere & forme des Sacraments, dont l'Eglise use suivant l'ordonnance de Dieu, est tellement nécessaire, que sans icelles ils ne sont sacraments.

13. Le croi que comme au Baptême, la grace divine est donnée en regeneration, aussi qu'elle est donnée au Chréisme à fortification, & en la confession qui est faite par le penitent au prestre, & donnée en absolution.

14. Le croi qu'au S. Sacrement de l'Autel sont presens le vrai corps & naturel sang de nostre Seigneur par la Divine Transsubstantiation, & que nous le recevons corporellement & spirituellement. Et confesse premierement, que c'est un vrai sacrifice, non pour supplier ou repe-ter l'unique & tressuffisant sacrifice de la Croix : ains pour actuellement le mettre sus & en avant, & pour servir souverainement Dieu, & pour iouir entierement & particulierement du salut acquis par nostre Seigneur : Le croi qu'il se fait vraie oblation quand nostre Seigneur est offert, non à celle fin qu'il meure de-rechef, ou qu'on face une nouvelle Redemption pour nous, ains seulement qu'il est offert tel, & sous la condition qu'il s'offrit en remission des pechés pour mourir en croix une fois pour nous.

15. Le confesse ce Sacrement appartenir aux malades, & à tous ceux que nostre Seigneur n'en a interdits ni l'Eglise, ou qui n'en sont interdits par leur incapacité.

Tome I.

16. Le confesse que la communion sous les deux especes n'est point nécessaire à un chacun, & qu'elle se fait entierement de tout nostre Seigneur Iesus Christ, & de ses benefices autant sous une portion d'une espece que sous les deux.

17. Le confesse que nostre Seigneur est au S. Sacrement hors l'usage.

18. Le confesse que sous l'une des especes Sacramenteles, voire sous une chacune partie d'icelles, est entierement tout nostre Seigneur Iesus Christ, par concomitance : dont il y est legitime-ment adoré.

19. Le confesse que la grace du S. Esprit nous est donnée pour batailler Chrétiennement, quand nous sommes oincts au front du S. Chréisme avec les saintes paroles que l'Evesque seul doit prononcer en administrant le S. Sacrement de Confirmation.

20. Le confesse que les Ordres sont un Sacrement entier, auquel on reçoit en divers degrés la grace de Dieu pour exercer divinement les offices en l'Eglise Chrétienne, selon qu'ils sont commis en une chacune fonction, tant aux ordres mineurs que majeurs.

21. Le confesse le Mariage estre vrai sacrement, par lequel l'homme & la femme legitiment assemblés sont conjointés par le prestre inseparablement, en recevant une grace speciale pour se pouvoir saintement acquiter de la charge & difficultés dudit mariage.

22. Le confesse l'Extreme-Onction vrai Sacrement en remission du reliqua des pechés, administré aux malades qu'on void estre en danger de leur vie.

23. Le confesse que les Sacramens de Penitence, de Mariage, de l'Eucharistie & de l'Extreme-Onction, aucunesfois se peuvent reiterer, non pour leur imperfection, ni de la grace ou benefice qui est donné, ains seulement à cause de nostre imperfection & condition.

24. Le confesse le Baptême ne se pouvoir reiterer.

25. Le confesse les S. Sacraments de Baptême, de Confirmation, & des Ordres, pour leur institution, perfection & effect, ne se doiuent reiterer.

26. Le croi que l'Esprit de nostre

C ij.

Seigneur, qu'il recommanda entre les mains de Dieu son Pere, descendit apres sa mort aux enfers, pour en deliurer les ames detenues selon la discretion de sa misericorde, iustice & sapience.

27. Je croi que nostre Seigneur est resuscité le premier sans plus mourir, ainsi il est monté le premier d'entre les hommes au Ciel, par mutation de lieu, où il reside d'une façon propre seulement aux bienheureux, & de ce lieu la indubitable viendra iuger les morts & les vius.

28. Je croi que nostre Seigneur est resuscité le troisieme iour, enrichi par effect de divines qualités; sans changer la verité du corps humain.

29. Je croi que nostre Seigneur a esté plein de science des son incarnation, & qu'il n'a rien ignoré.

30. Je croi & recoi au nombres des Escriptures Canoniques toutes celles que l'Eglise Chrestienne tient, & a publiques par S. Innocent premier, par Sozime, & par S. Gelase, & par S. Augustin & autres, au Concile 3. de Carthage, de Florence & de Trente.

31. Les liures auxquels ie croi expressement, sont, Genese, Exode, Levitique, Nombres, & Deuteronomie: Les Iuges, Ruth, les quatre liures des Rois, deux des Paralipomènes, comme suppléments des divines Chroniques, vn d'Esdras, vn de Nehemias, dit le second d'Esdras; Tobie, Iudith, Ester; Job, 150. Pseaumes dits de David, Les Proverbes, l'Ecclesiaste, les Cantiques de Salomon, le livre de Sapience, l'Ecclesiastique, Esnie; Ieremie, les Lamentations, Baruch, Ezechiel, Daniel, Osee, Joel, Amos, Abdias, Ionas, Micheas, Nahum, Habacuc; Tiophonie, Aggee, Zacharie, Malachie, & deux des Machabees selon leurs membres & parties, comme ils sont en la vulgate edition. Semblablement ie croi aux quatre Evangelistes S. Matthieu, S. Marc, S. Luc, & S. Iean. Je croi les Actes des Saints Apostres, les Epistres de S. Paul; vne aux Romains, deux aux Corinthiens, vne aux Galatiens, vne aux Ephesiens, vne aux Philippiens, vne aux Colossiens, deux aux Thessalonticiens, deux à Timothee disciple, vne à Tite disciple, vne à Philemon disciple, & vne aux Hebreux. Je croi aussi les Epistres Catholiques 7. de

S. Iaqués, 2. de S. Pierre, 3. de S. Iean, & 1. de S. Iude, avec l'Apocalypse ou revelation de S. Iean l'Evangeliste, selon qu'il est contenu en la vulgate edition dont use la sainte Eglise Catholique & Romaine.

32. Je proteste & promets mettre entre vos mains tous livres censurés & defendus, de quelque subiect qu'ils traitent, que ie puis avoir en ma puissance, sans m'en reserver aucun: iurant presentement que dorenavant ne lirai, ni retiendrai aucun escrit prohibé par l'Eglise Romaine, ou par les prelates Ecclesiastiques, ou par les facultés de Theologie communicantes avec ladite Sainte Eglise.

33. Je confesse la foi, sans laquelle nous ne pouvons plaire à Dieu, estre un don de sa grace, illuminant divinement l'ame à entendre, & fortifiant icelui entendement pour l'aissement des mysteres divins, revelés de Dieu, laquelle foi est formée par une sainte affection de la volonté mue du S. Esprit, & est absolue par charité.

34. Je confesse que la foi a pour son obiet toute divine verité, & qu'elle est substantee par la Parole de Dieu, soit qu'il promette, qu'il commande, qu'il menace ou qu'il pardonne.

35. Je croi la foi suivre la verité des œuvres de Dieu, les cognoistre & les recevoir, non pas quelle les face, comme elle croit la creation du monde, la resurrection & l'Incarnation, la justification, l'Eucharistie & semblables mysteres, combien que ie confesse qu'elle est partielle & necessaire cause qu'ils sont cogus, administrés & receus en salut.

36. Je confesse les pechés estre distincts selon la transgression, les uns mortels, comme desir de paillardise, les autres veniels, comme l'esmotion à paillardise, sans le desir & consentement.

37. Je confesse qu'Adam a esté créé sain & saint en son ame, & au corps, ayant pouvoir ne point pecher s'il eust voulu, & de parvenir avec tels dons de Dieu à salut.

38. Je croi par le peché actuel du premier homme, le peché originel avoir esté transfus & derivé en tous par origine naturelle, & particulièrement propre à chacun en naissant naturellement, sinon que Dieu ait voulu en exempter

I. aucun.

aucun. Par ce peché nous sommes ennemis de Dieu, privés de iustice originelle, & enclins à mal, & de nous imposens à operer saintement, donc nous avons besoin du Baptême; par lequel le peché originel est proprement remis en l'homme regeneré.

39. Je confesse la concupiscence estre vn mal, vne imperfection, vn vice & obligation ou gauchissure en l'appetit sensuel contre la seigneurie de l'ame & contre la Loi de Dieu; laquelle concupiscence apres la regeneration n'est aucunement peché proprement, si le consentement de la portion superieure de l'ame n'y interuient.

40. Je confesse la iustice des fidelles, sainte & parfaite ici selon que Dieu la requiert de nostre fragilité, combien que si on parangonne icelle iustice à celle de Dieu, ou des Anges, ou d'Adam en l'estat d'innocence, ou des bienheureux au Ciel, elle est imparfaite.

41. Je croi les commandemens de Dieu ne pouoir estre saintement accomplis par les forces de nature ou de la Loi.

42. Aussi ie croi que les fidelles prouenus du mouuement du S. Esprit & enrichis de nouvelles forces infusées au liberal arbitre, & apres iustifiés en foi par la grace, accomplissent franchement, aisement & entierement lesdits commandemens de Dieu.

43. Je confesse nostre Seigneur Iesus Christ, à l'image duquel nous sommes iustifiés, iustes d'une iustice informante & non imputatiue.

44. Je confesse la grace de Dieu, estre non seulement vne faueur diuine, dont Dieu de sa bonté infinie & indicible misericorde nous poursuit gratuitement outre le cours & cooperation naturelle, contre l'impiété de Pelage; & dis ceste grace estre non seulement vn respect dont Dieu nous pardonne & fauorise en cōtemplation de la foi, & deuotion enuers nostre Seigneur Iesus Christ; mais aussi ie croi icelle grace estre vn mouuement du S. Esprit, infus en nous, & formant nouvelles & diuines forces, qualités & ornements, dont nous sommes formellement iustifiez & rendus idoines à bien faire & meriter par l'aide de ceste grace.

45. Je croi que nous sommes iusti-

fiés proprement & formellement par la grace de Dieu, y interuenant le Liberal arbitre, que le S. Esprit preuient sans nostre action, lui donnant d'en haut nouvelles vertus, sans lesquelles il est inepte à salut: Mais ayant receu ces forces diuines, se prepare volontairement à la grace iustificante, qui consiste en grace informante, en la remission des pechez, en la renouation du vieil homme, & en l'aide du S. Esprit, dont l'homme se prepare à sa propre iustification non en la meritant: Aussi par l'aide de la grace cooperante il ceuvre saintement pour augmenter la iustification, commencee: tellement que telles actions de l'homme en foi par grace regenee, sont proprement meritoires de vie eternelle, & peuent soustenir le logement de Dieu.

46. Je croi ce monde & purgatoire estre lieux de chastiment temporel aux penitens: Paradis & Enfer lieux de remuneration eternelle.

47. Je confesse que le Chrestien enrichi de l'Esprit de Dieu peut legitime-ment vouër & accomplir ses vœux par la grace de Dieu.

48. Je confesse les traditions Ecclesiastiques, tant en la doctrine qu'es sacrements, & aux mœurs, qui ont communement esté receues en l'Eglise, comme cōformes à la sainte Parole de Dieu, comme sont le S. Chresme, L'imposition des mains, l'eau au vin au sacrifice Euangelique, la benediction de l'eau, signe de croix, la profession, abiuration, & parains au S. Baptême, & autres semblables dont l'on vse presque en tout & par tout, le plus souuent es Eglises.

49. Je confesse que le Sabbath, ou feste, ieufne & mariage sont du droit diuin, combien que le temps, la façon & les degrez ne soyent point determinés expressement au nouveau Testament, & que nous soyons exempts des Loix temporelles du vieil Testament. Et pource a esté laissé de Dieu en la puissance de l'Eglise, de determiner & prescrire le iour de feste, de ieufne, & les degres de mariage, tellement que celui qui y contreuient resiste à Dieu.

50. Je confesse que le seruice diuin, fait publiquement en langue Latine par l'Eglise, ne contreuient à la discipline de prier, referee par Saint Paul,

ains s'accorde à ce qu'il en dit aux Corinthiens.

51. Le confesse que nostre Seigneur a establi vn ordre & mission perpetuelle & ordinaire, en son Eglise.

52. Le confesse l'usage des Indulgences, par lesquelles sont remises les peines temporelles qui restoyent apres l'entiere & gratuite remission de la coulpe & peine eternelle, estre conformes à l'Escripture, soit que l'on les confere par l'autorité des clefs Ecclesiastiques, ou par communication d'un bien pour l'autre, ou par dispensation du Thresor Ecclesiastique: car la vertu & efficace de tout cela vient de nostre Seigneur Iesus Christ.

53. Le confesse le saint mariage honorable entre toute personne où il n'y a aucun empeschement à cause de consanguinité, ni à cause de profession, ni à cause d'impuissance, ni à cause de Religion, ni à cause de seruitude, ni à cause de promesse faicte à vn autre, ni à cause d'office, ni à cause d'autre empeschement interdicté par nous ou par vne puissance superieure.

54. Le confesse les SS. Synodes & Conciles estre conduits du S. Esprit, s'ils sont legitimentement assembles, & si l'Eglise Romaine avec les autres de sa communion y accordent.

55. Le croi lesdits Conciles auoir bien examiné le sens de l'Escripture Sainte, & fidellement defini de la doctrine & des mœurs, que les bons Chrestiens doiuent suivre.

56. Le proteste ne communiquer ni consentir aux erreurs des Patriarches de Constantinople, qu'ils maintiennent fausement sous le nom de l'Eglise Grecque, combien que plusieurs Grecs n'y consentent, enseignant que le Benoit S. Esprit ne procede point du Fils, ains seulement du Pere. Qui excommunient avec Montanus les troisiemes ou quatriemes nopces: Qui tiennent nostre S. Pere le Pape ne presider en l'Eglise vniuerselle que de droit Ecclesiastique. Qui ne permettent à aucun seculier faire office de prestre s'il ne fait office de mari, prenant seulement vne vierge à femme. Qui rebaptisent ceux qui ont esté baptisez des Latins en premiere personne: Qui tiennent avec les Iuifs n'estre licite ieusner les Samedis de Carême

me non plus que les Dimanches. Qui disent avec les Iuifs que le commandement de l'abstenir de sang & de chair s'ustoquee est perpetuel: Qui enseignent que nostre Seigneur fit sa Pâque le 3. iour de Mars, contre la Loi de Moysse. Qui disent l'Eucharistie ne deuoit estre consacree qu'en pain leué: Qui denient la sainte communion aux femmes pour l'impureté naturelle, ou pour le temps d'enfanter mesmes en danger de leur vie.

57. Le croi que les SS. qui sont au Ciel prient pour nous en general & particulier, & qu'il les faut prier sans lasser de faire oraison & aumosnes pour les trespassez: car autrement nous ne retiendrions pas la communion des Saints.

58. Le confesse que les assemblees & pelerinages de tous temps practiquees aux sepulchres, chasses & reliques des Saints, sont religieuses & conformes à la parole de Dieu, qui opere où il veut, combien il veut, par qui il veut, comme il veut, & quand il veut.

59. Le confesse que les Images Chrestiennes ne sont idoles, & que l'usage d'icelles est conforme aux Saintes Escriptures.

60. Le croi vne sainte Eglise visible, Catholique & Apostolique, esparse par l'vniuers, qui communique en foi & mœurs avec l'Eglise Romaine, dont nostre S. Pere le Pape est le premier & superieur officier au ministere ordonné de nostre Seigneur Iesus Christ.

61. Le confesse que l'Eglise a tousiours eu publiquement & successiuelement des Docteurs ou Prophetes, nonobstant la reuolte des Rois d'Israel, ou d'autres prestres & Rois de Iudaie: lesquels docteurs ont maintenu manifestement, & ce par succession immediate, la verité de la saine & sainte doctrine, & de la legitime administration des sacrements: nonobstant les persecutions & erreurs, contre lesquels ils ont obtenu victoire, iusques à ce que l'Eglise a esté transferee des Iuifs, sous Anne & Caïphe à nostre Seigneur Iesus Christ, & de lui aux Apostres, & leurs successeurs iusques à nous: Et parce la reuolte qui se fera contre Dieu sera par l'Antechrist & par les Heretiques ses supposts, & non par l'Eglise Catholique, c'est à dire, non par la commune succession & confession de foi és ordinaires Pasteurs

Pasteurs & Docteurs.

62. Je confesse que les schismes qui sont interuenus en l'Eglise n'ont concerné que les personnes & les elections, & non la foi, l'autorité ni l'office non plus: Parquoi cela n'a rien diminué l'vnité & essentielle integrité de l'Eglise qui reside en la foi & commune confession des fideles.

63. Je confesse que Dieu conserue son Eglise par les Pasteurs, Euesques & Docteurs, & qu'aduenant qu'on debastit de la personne de nostre S. Pere le Pape, ou à cause de schisme, ou d'heresie, ou de douteuse doctrine, ce neantmoins elle demeure entiere entre lesdits Pasteurs. Car la conseruation de l'Eglise & de la foi qui se fait par la souveraine presidence de nostre S. Pere le Pape, est vn enrichissement d'abondante & derniere perfection, pour plus brièvement & authentiquement finir les troubles de la foi & regir l'Eglise.



VOICI LES THESES

opposees aux premieres, cōme elles furent couchees au premier Synode National tenu à Paris au temps des plus violentes persecutions.

CHAPITRE III.

Confession de foi faicte d'un commun accord par les Eglises reformees du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOVS croyons & confessons qu'il y a vn seul Dieu, qui est vne seule & simple Essence spirituelle, eternelle, inuisible, immuable, infinie, incomprehensible, ineffable, qui peut toutes choses, qui est toute sage, toute bonne, toute iuste, & toute misericordieuse.

2. Car Dieu se manifeste aux hommes, premierement par ses ceuures, tant par la creation que par la conseruation & conduite d'icelles: Secondement &

plus clairement par sa Parole, laquelle au commencement reuelee par Oracles a esté puis apres redigee par escrit es liures que nous appellons Escriture sainte.

3. **TOUTE** ceste Escriture sainte est comprise es liures Canoniques du vicle & nouveau Testament, desquels le nombre s'ensuit: Les 5. liures de Moysé, c'est à dire Genese, Exode, Leuitique, Nombres, Deuteronomie. Item Iosue, Iuges, Ruth, le 1. & 2. liures de Samuel: 1. & 2. liures des Rois: 1. & 2. liures des Chroniques, autrement dit Paralipomenon: le premier liure d'Esdras. Item Nehemie, le liure d'Esther, Iob, Pseaumes de Dauid, Proverbes ou Sentences de Salomon, le liure de l'Ecclesiaste dit le precheur, Cantique de Salomon. Item le liure d'Esaié, Ieremie, Lamentations de Ieremie, Ezechiel, Daniel, Osée, Ioel, Amos, Abdias, Jonas, Michee, Nahum, Abacuc, Sophonie, Aggee, Zacharie, Malachie. Item le S. Euangile selon S. Matthieu, selon S. Marc, selon S. Luc, selon S. Iean. Item le 2. liure de S. Luc, autrement dit les Actes des Apostres. Item les Epistres de S. Paul: vne aux Romains, deux aux Corinthiens, vne aux Galates, vne aux Ephesiens, vne aux Philippiciens, vne aux Colossiens, vne aux Thessaloniens, deux à Timothee, vne à Tite, vne à Philemon. Item l'Epistre aux Hebreux, l'Epistre de S. Iaques, la premiere & seconde Epistre de S. Pierre, la premiere, seconde & troisieme Epistre de S. Iean, l'Epistre de S. Iude, Item l'Apocalypse ou reuelation de S. Iean.

4. **NOVS** cognoissons ces liures estre Canoniques & reigle tref-certaine de nostre foi, non pas tant par le commun accord & consentement de l'Eglise, quō par le tesmoignage & persuasion interieure du S. Esprit qui nous les fait discerner d'auec les autres liures Ecclesiastiques, sur lesquels, encores qu'ils soyent utiles, on ne peut fonder aucun article de foi.

5. **NOVS** croyons que la Parole qui est contenue en ces liures est procedee de Dieu, duquel seul elle prend son autorité & non des hommes. Et d'autant qu'elle est reigle de toute verité, contenant tout ce qui est necessaire pour le seruice de Dieu & de nostre salut, il n'est loisible aux hommes ni mesmes aux An-

ges d'y adiouter, diminuer ou changer. Dont il s'ensuit que ni l'antiquité, ni les coustumes, ni la multitude, ni la sagesse humaine, ni les iugemens, ni les arrests, ni les Edicts, ni les decrets, ni les Conciles, ni les visions, ni les miracles, ne doiuent estre opposés à icelle Escriture sainte, ains au contraire toutes choses doiuent estre examinees, reiglees & reformees selon icelle. Et suiuant icelle nous aduouons les trois Symboles, asçauoir des Apostres, de Nicee, & d'Athanase, pour ce qu'ils sont conformes à la Parole de Dieu.

6. CESTE Escriture sainte nous enseigne qu'en ceste seule & simple essence diuine, que nous auons confessée, il y a trois personnes, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Le Pere premiere cause, principe & origine de toutes choses: Le Fils, la Parole & sagesse eternelle: Le S. Esprit, la vertu, puissance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere: le S. Esprit procedant eternellement de tous deux. Les trois personnes non confuses, mais distinctes & toutesfois non diuisees, mais d'une essence, eternité, puissance & egalité. Et en ce aduouons ce qui a esté déterminé par les Conciles anciens, & detestons toutes sectes & heresies qui ont esté reiettees par les saints Docteurs, comme S. Hilaire, S. Athanase, S. Ambroise, & S. Cyrille.

7. NOVS croyons que Dieu en trois personnes cooperantes par sa vertu, sagesse & bonté incomprehensible, a créé toutes choses, non seulement le Ciel & la terre, & tout ce qui y est contenu, mais aussi les Esprits inuisibles, desquels les vns sont descheus & trebuchés en perdition: les autres ont persisté en obeissance: Que les premiers s'estans corrompus en malice sont ennemis de tout bien, & par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preserues par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le nom de Dieu, & seruir au salut de ses eueux.

8. NOVS croyons que non seulement il a créé toutes choses, mais qu'il les gouuerne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui aduiant au monde. Non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputée, veu que sa volonté est la reigle souveraine & infallible de toute droiture

re & equité: Mais il a des moyens admirables de se seruir tellement des Diables & des meschans, qu'il sçait conuertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coupables. Et ainsi confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachés, sans nous enquerir par dessus nostre mesure: mais plustost appliquons à nostre vlsage ce qui nous est montré en l'Escriture sainte pour estre en repos & seurté, d'autant que Dieu qui a toutes choses subiectes à soi, veille sur nous d'un loing paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheueu de nostre teste sans son vouloir, & cependant tient les diables & tous nos ennemis bridés en telle sorte qu'ils ne nous peuuent faire aucune nuisance sans son congé.

9. NOVS croyons que l'homme ayant esté créé pur, entier & conforme à l'image de Dieu est par sa propre faute decheu de la grace qu'il auoit receüe: & ainsi s'est aliéné de Dieu qui est la fontaine de iustice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompue: & estant au eugle en son esprit & depraué en son cœur, a perdu toute integrité sans en auoir rien de residu. Et combien qu'il y ait encores quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il y a de clarté se conuertit en tenebres quand il est question de chercher Dieu: tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté, par laquelle il est incité à faire ceci ou cela: toutesfois elle est du tout captiue sous peché, en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

10. NOVS croyons que toute la lignee d'Adam est infectée de telle contagion qui est le peché originel, & un vice hereditaire, & non pas seulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs, & n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir, comment le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est bien assez que ce que Dieu lui auoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignee, & ainsi, qu'en la personne d'Adam nous auons esté desnués de tous biens, & sommes trebuchés en toute pourteré & malediction.

11. NOVS croyons aussi que ce vice est

est vrayement peché qui suffit à cōdamner tout le genre humain, iusques aux petits enfans des le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu, mesme qu'apres le baptesme c'est tousiours peché quant a la coulpe, combien que la condemnation en soit abolie en enfans de Dieu, ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, que c'est une perversité, produisant tousiours fructs de malice & rebellion, tels que les plus saints, encores qu'ils y résistent, ne laissent point d'estre entachés d'infructuosité & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

12. N O V S croyons que de cette corruption & condemnation generale, en laquelle tous hommes sont plōgez, Dieu retire ceux lesquels en son conseil eternei & immuable, il a eueus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Iesus Christ, sans consideration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condemnation, pour demonstrier en eux sa iustice, comme es premiers il fait luire les richesses de sa misericorde: Car les vns ne sont point meilleurs que les autres iusques à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable, qu'il a determiné en Iesus Christ devant la creation du monde. Et nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, veu que de nature nous ne scaurions avoir un seul bon mouvement, n'affection ni pensée, iusques à ce que Dieu nous ait prevenus & nous ait disposés.

13. N O V S croyons qu'en icelui Iesus Christ, tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué: Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quand & quand fait, Sapience, Iustice, Sanctification, & Redemptio: En sorte qu'en declinant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, où il nous convient avoir nostre refuge unique.

14. N O V S croyons que Iesus Christ estant la sagesse de Dieu, & son Fils eternei, a vestu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en une personne, voire homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon en tant qu'il a esté pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, combien qu'il ait esté conceu

par la vertu secrette du S Esprit. En quoi nous detestons toutes heresies qui ont anciennement trouble les Eglises, & notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribue au Seigneur Iesus Christ une divinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre Idee & patron de toutes choses, & le nomme fils personnel ou figuratif de Dieu, & finalement lui forge un corps de trois elements increez, & par ainsi mesle & destruit toutes les deux natures.

15. N O V S croyons qu'en une mesme personne, asçavoir Iesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conjointes & unies, demeurant neantmoins chacune nature en sa distincte propriété, tellemēt que comme en ceste conjunction la nature Divine retenant sa propriété est demeurée increée, infinie & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure & propriété, & mesmes combien que Iesus Christ en ressuscitant ait donné immortalité à son corps, toutesfois il ne lui a osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa divinité, que nous ne le despoillons point de son humanité.

16. N O V S croyons que par le Sacrifice Unique que le Seigneur Iesus a offert en la croix, nous sommes reconciliés à Dieu, pour estre tenus & reputés iustes devant lui, pource que nous ne lui pouvons estre agreables, ni estre participans de son adoption, sinon d'autāt qu'il nous pardonne nos fautes & les ensevelit: ninsi nous protestons que Iesus Christ est nostre lavement entier & parfait, & qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquiter de nos forfaits & iniquités; dont nous sommes coupables, & ne pouvons estre delivrés que par ce remede.

17. N O V S croyons que Dieu envoyant son Fils a voulu monstrier son amour & bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, & le resuscitant pour accomplir toute iustice, & pour nous acquérir la vie celeste.

18. N O V S croyons que toute nostre iustice est fondée en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit David. Parquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir iustifier devant Dieu: & sans

presumer de nulles vertus & merites, nous nous tenons simplement à l'obeissance de Iesus Christ, laquelle nous est allouée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions tousiours agités d'inquietude: d'autant que iamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, iusques que nous soyons bien resolus d'estre aimés de Iesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre haïs en nous mesmes.

19. N o v s croyons, que c'est par ce moyen que nous avons liberté d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se monstrera nostre Pere. Car nous n'aurions aucun acces au Pere, si nous n'estions adressés par ce Mediateur, & pour estre exaucés en son Nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

20. N o v s croyons, que nous sommes faits participans de ceste Iustice par la seule foi, comme il est dit qu'il a souffert pour nous acquerir salut, à celle fin que quiconque croira en lui ne perisse point. Et que cela se fait, d'autant que les promesses de vie qui nous sont données en lui sont appropriées à nostre usage, & en sentons l'effect quand nous les acceptons, ne doutans point qu'estans asseurés par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrés. Ainsi la Iustice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.

21. N o v s croyons que nous sommes illuminés en la foi par la grace secrette du S. Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu départ à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ôt de quoi s'en glorifier, estans obligés au double de ce qu'ils ont esté preferés aux autres. Mesmes que la foi n'est pas seulement baillée pour un coup aux élus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi iusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de paracheuer.

22. N o v s croyons que par ceste foi nous sommes regenez en nouveauté de vie, estans naturellement asservis à

peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre saintement & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous a esté donnée par l'Evangile, à sçavoir que Dieu nous donnera son S. Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit l'affection de bien & saintement vivre, mais l'engendre & excite en nous, produisant necessairement les bonnes œuvres. Au reste, combien que Dieu pour accomplir nostre salut nous regenere, nous reformant à bien faire, toutesfois nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons, par la conduite de son Esprit, ne viennent point en compte pour nous iustifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions tousiours flottans en doute & incertitude, si nos consciences ne s'appuyoyent sur la satisfaction par laquelle nostre Seigneur Iesus Christ nous a acquités.

23. N o v s croyons que toutes les figures de la loi ont pris fin à la venue de Iesus Christ: mais combien que les ceremonies ne soyent plus en usage, neantmoins la substance & verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel gist tout l'accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes, tant pour reigler nostre vie, que pour estre conformes aux promesses de l'Evangile.

24. N o v s croyons, puis que Iesus Christ nous est donné pour seul advocat, & qu'il nous commande de nous retirer privement en son nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier, sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictée par sa Parole, que tout ce que les hommes ont imaginé de l'intercession des Saints trespassés, n'est qu'un abus & fallace de Satan, pour faire desvoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons aussi tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se racheter envers Dieu, comme desrogeâs au sacrifice de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Finalement nous tenons le Purgatoire pour une illusion procedee de ceste mesme boutique, de laquelle sont aussi procedez les vœux monastiques, pelerinages, defenses du mariage & de l'usage des viandes, l'observation ceremonieuse des iours, la confession auriculaire, des indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles on

on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous rejettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché, mais aussi pource que ce sont inventions humaines qui imposent ioug aux consciences.

25. Or pource que nous ne iouïssons de Iesus Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise, qui a esté establi en son autorité, doit estre sacré & inviolable: & partant que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & escouter en reverence, quand ils sont deuëment appelez, & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs, mais pource qu'il lui plait nous entretenir sous telle charge & bride. En quoi nous detestons tous fantastiques qui voudroyent bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministère & predication de la parole de Dieu & ses Sacremens.

26. Nous croyons donc, que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne, mais tous ensemble se doivent garder & entretenir l'Unité de l'Eglise, se soumettant à l'instruction commune & au ioug de Iesus Christ, & ce en quelque lieu où Dieu aura establi un vrai ordre d'Eglise, encores que les Magistrats & leurs Edits y soyent contraires: & que tous ceux qui ne s'y rangent ou s'en separent contrarient à l'ordonnance de Dieu.

27. Toutesfois nous croyons, qu'il convient discerner soigneusement & avec prudence, quelle est la vraie Eglise, pource que par trop on abuse de ce tiltre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles qui s'accordent à suivre icelle parole, & la pure religion qui en depend, & profitent en icelle tout le temps de leur vie, croissans & se confirmans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher tousiours plus outre: mesme quoi qu'ils s'efforcent qu'il leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs pechez, neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles il n'y ait des hypocrites & repreneurs, desquels la malice ne peut effacer le tiltre de l'Eglise.

28. Sous ceste creance, nous prote-

stons que là où la Parole de Dieu n'est receüe, & qu'on ne fait nulle profession de s'assubjetir à icelle, & où il n'y a nul usage des Sacremens, à parler proprement, on ne peut iuger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblees de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, falsifiés ou aneantis du tout, & esquelles toutes superstitions & idolatries ont vogue. Nous tenons donc, que tous ceux qui se mesient en tels actes & y communiquent, se separent & retranchent du corps de Iesus Christ. Toutesfois pource qu'il reste encores quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, & mesme que la substance du Baptisme y est demeuree, ioinct que l'efficace du Baptisme ne depend de celui qui l'administre, nous confessons que ceux qui y sont baptisez, n'ont besoin d'un second baptisme: cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

29. Quant est de la vraie Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernee selon la police que nostre Seigneur Iesus Christ a establie. C'est qu'il y ait des Pasteurs, Surveillans & Diacres, afin que la pureté de la doctrine ait son cours: que les vices soyent corrigés & reprimés, & que les pauvres & autres affligés soyent secourus en leurs necessités, & que les assemblees se facent au nom de Dieu, esquelles grands & petits soyent edifiés.

30. Nous croyons tous vrais Pasteurs, en quelque lieu qu'ils soyent, avoir mesme autorité & esgale puissance sous un seul chef, seul souverain & seul Universel Evesque Iesus Christ, & pour ceste cause que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou Seigneurie sur l'autre.

31. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son autorité propre pour gouverner l'Eglise, mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible & que Dieu le permet, laquelle exception nous y adjoustons notamment, pource qu'il a falu quelquesfois & mesme de nostre temps, auquel l'Estat de l'Eglise estoit interrompu, que Dieu ait suscité gens d'une façon extraordinaire pour dresser l'Eglise de nouveau, qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi

qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toujours conformer à ceste reigle. Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres aient tesmoignage d'estre appelés à leur office.

32. N o u s croyons aussi, qu'il est bñ & utile que ceux qui sont esleus pour estre superintendans, advisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le corps: & toutesfois qu'ils ne declinent nullemēt de ce qui nous en a esté ordonné par nostre Seigneur Jesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.

33. C E P E N D A N T nous excluons toutes inventions humaines & toutes loix qu'on voudroit introduire, sous ombre du service de Dieu, par lesquelles on voudroit lier les consciences: mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir concorde, & tenir chacun depuis le premier jusques au dernier en obeissance: en quoi nous avons à suivre ce que nostre Seigneur Jesus Christ a déclaré quant à l'excommunication, laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire avec toutes ses appartenances.

34. Nous croyons, que les Sacramens sont adjoustés à la Parole pour plus ample confirmation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager nostre foi à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous, & qui sont tellement signes extérieurs que Dieu besongne par iceux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain. Toutesfois nous tenons que toute leur substance & verité est en Jesus Christ, & si on les en separe ce n'est plus qu'ombrage & fumee.

35. N o u s en confessons seulement deux communs à toute l'Eglise: desquels le premier qui est le Baptême, nous est donné pour tesmoignage d'adoption, parce que là nous sommes entez au corps de Christ, afin d'estre laués & nettoyés par son sang, & puis renouvelés en sainteté de vie par son Esprit. Nous tenōs aussi, cōbien que nous ne soyons baptisez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié, s'estend à la vie & à la mort, afin que nous ayons une signature permanente que Jesus Christ nous fera tousjours Justice &

sanctification. Or combien que ce soit un Sacrement de foi & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petis enfans avec leurs Peres, nous disons par l'autorité de Jesus Christ, que les petis enfans engendrés des fideles, doivent estre baptisez.

36. N o u s confessons que la S. Cene (qui est le second Sacrement) nous est tesmoignage de l'Unité que nous avons avec Jesus Christ, d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort & resuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vraiment de sa chair & de son sang, à ce que nous soyons un avec lui & que la vie nous soit commune. Or combien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde, toutesfois nous croyons que par la vertu secreete & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité imagination ne pensée: mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hauteſſe la mesure de nostre sens & tout ordre de nature: bref pource qu'il est celeste il ne peut estre aprehendé que par foi.

37. N o u s croyons, ainsi qu'il a esté dit, que tant en la Cene qu'au Baptême, Dieu nous donne reellement & par effect ce qu'il y figure, & pourtant nous conjoignons avec les signes la vraye possession & jouissance de ce qui nous est là présenté, & par ainsi tous ceux qui apportent à la table sacree de Christ une foi comme un vaisseau, reçoivent vraiment ce que les signes y testifient, C'est que le corps & le sang de Jesus Christ ne servent pas moins de boire & manger à l'ame, que le pain & le vin font au corps.

38. Ainsi nous tenons que l'eau estant un elemēt caduque, ne laisse pas de nous testifier à la verité le lavement interieur de nostre ame au sang de Jesus Christ, par l'efficace de son Esprit: & que le pain & le vin, nous estans donnés en la Cene, nous servent vraiment de nourriture spirituelle, d'autant qu'ils nous monstrent comme à l'œil la chair de Jesus Christ nous estre nostre viande, & son sang nostre breuvage. Et rejettons les fantastiques Sacramentaires, qui ne veulent recevoir

cevoir tels signes & marques , veu que nostre Seigneur Jesus Christ prononce, Ceci est mon corps, & ce Calice est mon sang, Prenez, mangez, beutez en tous.

39. Novs croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par Loix & Polices , afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnés du monde. Et ainsi, qu'il a establi les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit hereditaires qu autrement, & tout ce qui appartient à l'estat de Justice, & en veut estre reconnu autheur. A ceste cause il a mis le glaive en la main des Magistrats, pour reprimer les pechés commis, non seulement contre la seconde Table des commandements de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut d'oc à cause de lui que non seulement on endure que les superieurs dominant, mais aussi qu'on les honore & prise en toute reverence, les tenant pour les Lieutenans & Officiers, lesquels il a commis pour exercer une charge legitime & sainte.

40. Novs tenons donc, qu'il faut obeir à leurs Loix & statuts, payer tributs, imposts & autres debvoirs, & porter le joug de sujettion d'une bonne & franche volonté, encorés qu'ils fussent infideles, moyennant que l'Empire Souverain de Dieu demeure en son entier. Par ainsi nous detestons ceux qui voudroient rejeter les superiorités, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de Justice.



CHAPITRE IV.

Abregé du dire des Catholiques.

VOILA les Theses sur lesquelles la France, l'Allemagne, l'Italie, quelque part d'Espagne, l'Angleterre & les pays Septentrionaux en mesme temps resonnerent de disputes soit publiques, soit particulieres, par lesquelles les Catholiques maintenoient leur Eglise pour estre seule, sainte, universelle & Apostolique : par l'ancienneté, par la succession, par l'estendue, & par l'autorité que ces trois premiers points lui attribuent. Pour le premier ils prennent le fondement de l'Eglise sur S. Pierre, au-

Tome I.

quel Jesus Christ a donné les clefs du royaume des Cieux, la charge de paître les brebis, la puissance de lier & delier. A ce premier point ils joignent le second qui est la succession personnelle de tous les Papes, jusqu'à ce temps sans intermission quelconque. Pour le troisieme ils montrent l'estendue de tant de Royaumes, lesquels unanimement recognoissent le siege de Rome, sa doctrine, & ses constitutions : adjoustant à cela les promesses de Dieu, selon lesquelles il montre sans contredit que l'Eglise ne pourra jamais defaillir. Cette Eglise estant entre leurs mains, ils maintiennent n'appartenir qu'à eux d'autoriser les Escritures & les expliquer. Et toutesfois pour la pitié qu'ils ont eu des devoyés ils ont cédé de leur droict descendans au champ du combat par disputes, soit aux Conciles, où ils ont voulu & permis disputer ceux qui l'ont osé, soit en privé, comme il paroît par les actes imprimez, desquels les Bibliothèques sont pleines de toutes parts. Ils chargent au contraire leurs adversaires de nouveauté, d'estre sans succession & sans estendue, & par consequent sans autorité, forclos de leurs raisons faute de legitime vocation. Que depuis cent ans ils ont paru, leurs Ministres ingerés ne peuvent rien produire que faussément. D'ailleurs que leur Religion est approuvée par si peu de peuple que la paucité en descouvre l'impureté, Qu'il ne leur appartient pas de manier les livres sacrés ni d'enseigner n'estans pas assis sur la chaire de Moyse qui est celle de saint Pierre. Qu'en tout, ces Novalistes paroissent en mesme temps miserables & orgueilleux. Le premier en se privant des thesors de l'Eglise, comme des indulgences du S. P. Et puis des absolutions des confesseurs, le plus petit & plus pecheur desquels en prononçant *absolvo te*, delivre absolument de tout peché, celui qui se confesse. Leur orgueil paroît en ce que demourans non centés & non absolus ils se vantent d'estre tres asseurés de leur salut, au lieu de posseder leurs ames en crainte selon le précepte de S. Paul. Qu'ayans à combattre la doctrine des Conciles, Peres & Docteurs de l'Eglise repugnante à leur confession, ils doivent appuyer par miracles leur nouveauté,

D

Toutes ces choses sont tirées, des termes expres de Panigarole, de Xainctes, de Gentian Hervet, & autres docteurs de ceste volée, redites depuis & en meilleur ordre par Bellarmin & autres Jesuites qui ont escrit en ces derniers iours.



CHAPITRE V.

Abregé du dire des Reformés.

A CELA les Reformés respondent, que l'ancienneté du Christianisme est de Christ, celle de l'Eglise Apostolique des Apostres: que ceste ancienneté est du costé de ceux qui maintiennent la doctrine & gardent les ceremonies de Christ & des Apostres, & parrant du leur. Au contraire la nouveauté est parmi leurs adversaires, qui ont changé la doctrine en plusieurs points, la ceremonie presque en tous. La succession doctrinale n'estant la personnelle que pour les Juifs. Ils maintiennent ceste succession rompue, quant à la Doctrine, par l'idolatrie, l'abus des sacrements & l'office de Redemption osté à Jesus Christ. Et eneor pour la succession personnelle, ils la tiennent violée par les Papes, Arriens, comme Liberius & Felix; Payens, comme Marcellin & autres Heretiques, & en fin par les femmes qui ont possédé la chaire. Cependant pour la succession doctrinale de leur costé, ils mettent en avant le catalogue des témoins de verité, monstrés Evêques, Prêcheurs & Escrivains publics, qui ont maintenu leurs cōtroverses de point en point, sans y manquer d'un demi siecle. Quant à l'estendue ils disent que la porte large est celle qui mene à perdition: que si la multitude estoit preuve, elle favoriseroit les Turcs, & plus encores les Payens. Ainsi ils laissent toute l'autorité à la Parole de Dieu: appellans ceux qui se sauvent à autre azile, fugitifs de la raison.

Ils reçoivent les anciens conciles tenus avant la difformacion, se soumettant à eux, comme aussi aux anciens Docteurs, selon la puissance qu'eux mesmes ont demandée, & en ce qu'ils sont d'accord avec l'Escripture, voire avec eux mesmes: jusques là qu'ils ont offert par député, duquel le pape respondre, de rejeter la creance & les ceremonies de l'E-

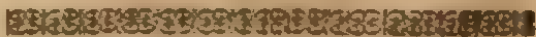
glise à toutes les constitutions establies jusques dans le cinquiesme siecle.

La response aux deux reproches de misere & d'orgueil est fort courte, & par implication de contrarietés, comment, disent-ils, pourroit estre le salut incertain de ceux qui sont absous de tous pechés?

Quant aux miracles, ils disent que ceux de Christ ont esté veritables pour approuver sa doctrine, autoriser ceux qui la suivent & non les autres: ceux de l'Antechrist n'ont esté miracles ni vrais ni vraiment.

Toutes ces choses maintenues dans les Conciles, dans les prisons, & dans les feux, Le livre des Témoins de la verité leur a esté facile jusques au sixieme siecle, difficile depuis l'absolue puissance des Papes, & pourtant en ont chevi jusques à la premiere ressource de l'Eglise par les Albigeois. Et quant à ce qu'on ne trouve pas ceste forme d'Eglise depuis le septieme à l'onzieme siecle, assés apparente, ils disent qu'il y en avoit moins en la continuation de l'Eglise du temps d'Elie, d'Azarias & autres transmigrations, quoi que la promesse fut lors attachée à la succession personnelle & que Jesus Christ dist de sa bouche que le temps viendra que Dieu sera servi seulement en Esprit & verité. Et par ainsi on argumente du non paroistre au non estre fausement.

Voilà assez pour les controverses, afin qu'on n'impose point à la posterité, Et qu'elle ait cognoissance des creances diverses recitees sans fard & veritablement.



CHAPITRE VI.

Des Vandois.

ON se plaint que les histoires des Vandois ont esté toutes falsifiées. Que nous n'avons rien d'eux par leurs mains, mais par celles qui les ont persécutés. Il en faut mettre sur pieds ce qui se peut tirer des ténèbres, tant pource que les Ref. veulent avoir relevé l'enseigne de ceux-là, cōme aussi pource que ces peuples ruinez ont espandu par l'Europe les semences de ceux à qui plus ouvertement on peut attribuer la reformation.

VAL-

VALDO, Jeune marchand tres riche & tres debauché, compagnon des plus perdus de la ville de Lyon, estant un soir à folastrier aux rais de la Lune, vit un de ses mauvais garçons, qui ayant renié Dieu & blasphémé en termes horribles, tomba sur le champ roide mort sur le pavé. L'effroi ayant saisi l'ame de Valdo, se convertit en penitence, & changea de tout point la vie du jeune homme, qui s'estant retiré des mauvaises compagnies, s'appliqua à la lecture & meditation des saints livres, & de son salut.

Ce fut en l'onzieme siecle, lors que la Transubstantiation fut establee, apres grandes altercations, & long retardement, par l'oppositon de plusieurs Evêques, & sur tout des Espagnols, se trouvant des lors plusieurs qui aimerent mieux souffrir la mort, que consentir à une telle nouveauté.

VALDO avec quelques uns de ses amis s'esleva contre, suivi de plusieurs personnes & familles tant à cause de la grande doctrine qu'il avoit acquise dans peu de temps, & conversion en une vie sans reproche, que des aumônes où il employa grande quantité de biens.

Le Pape Alexandre l'anathematiza & fit chasser de Lyon lui & les siens, lesquels furent dispersés en Provence & Dauphiné. Ceste semence croissant merveilleusement iusqu'en Picardie & en Flandres, le Roi Philippe Auguste, pour arriester leur augmentation, rasa trois cent maisons de Gentilshommes Picards, destruisit quelques villes murées, & fit brusler grand nombre de ceux, qu'à cause dudit Valdo, on avoit premierement nommé Vaudois.

CESTE Doctrine estant passée en Allemagne y fut aussi tost persecutée par les Evêques de Mayence & de Strasbourg, & furent bruslés au premier lieu dix huit, au second quatre vingts, & à Binze 35. bourgeois en un mesme feu. Mais cela eschauffant au lieu d'esteindre, l'an 1315. toutes les parties de l'Europe Orientale conceurent ceste Religion, avec telle ardeur, qu'à Passau se fit assemblée de quatre vingt mille personnes, quoi que recherches curieusement, & bruslés par tout sans remission.

On adjousta à la perte des vies & des biens, toutes sortes d'opprobres, en ad-

joustant au nom de Vaudois, ceux d'Albigens, Chaignars, Tramontins, Iosephites, Lollards, Frerots, ou Fraticelli, Insabbatâins, Patariens, Passagers, Galares, Turlupins, Touzins, Plomeaux, Picards, Lionnois, Bohemiens, Cathares, Arriens, Manicheens, Gnostiques, Cataphrygiens, Adamites, Sorciers, Apostoliques, Ribauts.

Et ainsi meslant des noms de mespris avec ceux d'heresie & d'horreur, on tâcha leur renommée de toutes les heresies qu'on put. Cela leur fit publier les Articles de leur foi, & une Apologie adressée au Roi de France sous le nom de Lancelau portant pour titre, *Aïco es la causa del nostre departiment de la Gleisa Romana*. Là sont deduites leur Creance, Raisons, Formes & Polices en langue Vaudoise.

QVI voudra se contenter au long de ces choses, lise le livre de Perrin Lionnois, imprimé par Berjon, l'an 1618.

LA profession que ie fai de n'enfler point mon ouvrage des labeurs d'autrui, La briefveté, que j'observe, mesmement es choses eslongnées, me font quitter tous les recits expres, me contentant de vous dire, que ce livre deduit plusieurs institutions tirées d'auteurs presque tous Catholiques, comme Guidon de Perpignan, Claude Rubis, Albert de Capitaneis, Vignier, Dubravus, Matthieu Paris, Christophle de Thou, Reyner, Albert, Paul Langius, Guiccardin, Jaques de Ribera, Chassanion, Claude de Seyssel, Baronius, Vessembekius, du Haillan, Camerarius: & puis de la Mer des histoires, du tresor de la foi, du traité des tribulations, de l'exposition des Commandemens.

Ce premier rang de livres ayant à tâche de rendre les Vaudois odieux, les a honorés au discours de leurs vies, & montré que leur Doctrine est pareille à la reformée d'aujourd'hui.

D'AVTRE côté, les livres qu'on avoit esteints avec grand' diligence & despen- se, ont esté remis sus par la curiosité des Inquisiteurs mesmes, qui en gardoyent quelques pieces, lesquelles à leur mort ils n'avoient pas soin de sequestrer. De ceste maniere s'est sauvé le *Traité de l'Antechrist*, datté de l'an 1120. Et celui del *purgatorio Soima*, qui est à dire songe,

& iusques à trente volumes de mesme profession.

L'AN 1585. le Duc Desdiguieres prit Ambrun, où Calignon, & un autre Conseiller, sauverent les Archives du feu, mis par les Catholiques, & en tirerent plusieurs escrits & proces d'une multitude de martyrs, non encores entrés au recueil qui estoit fait.

Les Archeuesques Jean & Rostin, estans entrés en dissension avec les Inquisiteurs & Moines qu'on leur envoyoit, garderent ces tiltres contre l'ordonnance de les esteindre, pour monstrier leurs rigueurs à l'envi des autres; & cela servit à la renaissance des choses estouffées.

PAR mesme moyen sont venues au jour les petites guerres & persecutions par armes qui ont suivi les feux, comme ce qui advint sous le Comte de Varax, Lieutenant de Roi en l'an 1488. Car pour accourir la peine de tant de supplices particuliers, le Lieutenant de Roi entra dans la Valouyse, de laquelle les peuples avec femmes & enfans s'estans sauvés en quelques cavernes, on mit le feu aux embouchures. Ceux qui se voulurent jeter du rocher en bas, & qui languissoient du precipice, furent tués par les soldats. Quatre cents petis enfans furent trouvés estouffés dans leurs berceaux, ou entre les bras des meres mortes. Ce coup fit mourir trois mille habitans de la vallee qui fut presque tout. Cela fit que les Vaudois de Pragela, & de Fressinieres, penserent à leur defense. Les gens de guerre estans renvoyés avec honte, on proceda contre eux par fulminations & tableaux, avec defense aux peres d'interceder pour leurs enfans. Et de là une grande suite de martyrs qui se verront en leur place: & telles executions estendues en Piedmont es valees Massie, Meane, comme aussi en Provence, en Calabre, en Boheme, en Autriche, en Polongne, en Dalmatie, Croacie, Sclavonie, en toute l'ancienne Grece, sans que l'Espagne, la France & l'Angleterre en ayent esté exemptes, comme il se verra en son lieu.



CHAPITRE VII.

Des Albigeois.

CEs Vaudois, comme nous avons dit, Centre les divers noms qu'on leur

donne, eurent celui d'Albigeois. Par ce mot ont esté designez ceux qui ayans fait leur premier amas en Albi, ont rendu plusieurs defenses, & par plus d'un siecle, en Languedoc & aux pays circonvoisins. Ceux la creurent en force, en l'annee 1200. Ils tenoyent les villes de Thoulouze, Pamies, Montauban, villemur, S. Anthoin, Peu-Laurent, Castres, Lôbes, Beziers, Carcassonne, Narbonne, Beaucaire, & toutes les Villertes qui sont sous celles-la. Puis passant le Rhosne, avoyent pris Tarascon, la Comté de Venisse: & en Daulphiné, Crest, Arnould, & le Monteil-Aimar.

A leur parti s'estoyent rangés plusieurs Seigneurs, Raymond, Comte de Thoulouze, Raymond Comte de Folx, Gaston Prince de Bearn, les Comtes de Bigorne, & de Cramin, le Vicomte de Beziers, & mesme le Comte de Thoulouze y fut assisté secrettement du Roi d'Angleterre, & plus ouvertement de celui d'Arragon.

INNOCENT III. Pape, fit faire plusieurs disputes, mais une notable à Montreal, l'an 1206. Arnould Hot fut choisi pour soustenir de la part des Albigeois. De l'autre costé l'Evesque Eufus, & Dominique, depuis fait Sainct. Ils avoyent des Arbitres, dont quelques uns estoyent Evesques: Cela en la presence de deux Legats. Le fort de la dispute fut sur le Canon de la Messe. Le mesme Arnould disputa avec l'Evesque de Pamiers, & à Serignan. Il m'abstien du succes à ma mode, & renvoye aux livres qui en sont escrits. Ce que j'ai à dire est que durant telles disputes se fit la croisade & arriva l'armee des Croisez.

Les disputeurs prindrent eux mesmes les prisonniers, dont advint qu'un Jacopin poursuivant un gentilhomme fut tué. Sur ceste mort le Pape ayant pris les causes de sa fulmination, voici les chefs des Croisez, qui se trouverent ensemble pour gagner Paradis, suivant les termes de la Croizade.

Le Duc de Bourgogne, les Comtes de Nevers, S. Paul, Auferre, Poitiers, Forests, Geneve, & Simon de Montfort, les Sieurs de Bar, de Beaujeu, & Gaucher de Joigni.

Il y avoit une autre bande qu'on appelloit les Pelerins, leués par les Archevesques de Sens & de Rohan, & par

& par les Evêques de Chartres, Clairmont, Nevers, Lisieux & Bayeux, & autres que nous ne nommons pas, pource qu'ils ne marchent qu'un an après.

Le Comte de Thoulouze se voyant telles forces sur les bras, eut recours à la soumission.

S'ESTANT donc mis entre les mains du Legat Milon à Valence, ce Legat répondit à la requisition de renvoyer les Croisés, qu'ils avoyent trop cousté à armer, si ce n'estoit qu'on mist entre les mains du Pape sept forteresses à choisir.

Cela étant exécuté, le Comte Raymond fut mené à la Messe à S. Giles, despoüillé nud, hormis des calçons de toile, & une estole au col, & le fouëra de sa main neuf tours, autour de la sepulture du moine tué, & avec plusieurs ignominies, après execrables sermôns, pour l'entière destruction des Albigeois, le fit chef de la guerre contre les siens.

Il marcha avec l'armée devant Bessiers. Le Comte neveu de Raymond envieux de la belle fortune de son oncle, s'alla jeter aux pieds du Legat, qui lui répondit qu'excuses ne lui estoient rien, mais qu'il fit comme il pourroit. Ce jeune homme s'entra dans la ville, parla à ceux qui estoient Albigeois, qui lui firent une réponse de mépris, & de résolution à la mort.

Les Catholiques, séparés, envoyèrent vers le Legat, duquel ils ne receurent qu'injures & menaces de faire mourir femmes & enfans.

MILON ayant fait donner l'escalade par 100000. pelerins, emporte la ville. Tout le clergé qui s'estoit retiré dans la grand' Eglise de S. Nazari, sortirent estimans la furie passée, avec ornemens, croix & bannières, chantans, le *Te Deum laudamus*, en allegresse des Albigeois extirpés. Les Pelerins se souvenans du commandement de Milon, les mirent tous en pieces, s'exercans à qui mieux couperoit les testes, les jambes & les bras.

L'ARMÉE de là marche à Carcassonne, fortifiée de nouveaux croisés, asç. l'Archevêque de Bourdeaux, & les Evêques de Limoges, d'Agen, Cahors, & Bazas: & puis les troupes de Querci, conduites par les Comtes de Dunois, & de Turenne, & d'autres. L'armée fit revue de

300000. hommes à ceste fois.

ELLE attaqua dès son arrivée le Bourg de Carcassonne, & emporta d'effort le dit Bourg, mettant tout à feu & à sang, à la mode de Bessiers. De là on marche à la Cité, où s'achemina le Roi d'Arragon, pour essayer à faire composer le Comte de Bessiers, son allié, qui lors faisoit son devoir avec son peuple. La réponse de Milon fut, que le Comte se pourroit venir mettre entre ses mains à sa discrétion; mais que les hommes, femmes, filles & enfans, sortiroyent nuds, sans chemise & avec perte de tout.

Av refus l'assault fut commandé & exécuté avec telle perte des Pelerins, que le monceau des morts empoisonna l'armée, & les Croisés qui n'estoyent obligés qu'à la Quarantaine, en laquelle ils avoyent gagné Paradis. Le Legat contraint par là de lever le siege, envoya au Comte un discoureur, qui ioua si bien du plat de la langue, qu'il emmena le Comte, qui eut beau crier la foi promise: il apprit ce qu'elle valoit.

Le peuple n'esperant plus que la mort, fut advisé d'une voute sous terre, par laquelle ils sortirent de nuit fort loin, & ayant gagné Cameret, s'esparpillèrent comme ils peurent, selon que l'age & le sexe le permettoient.

Le Legat fit un Arsenac de la Cité de Carcassonne, & un chef de l'armée. Au refus du Duc de Borgongne, & des Comtes de Nevers & S. Paul, fit chef de l'armée Simon de Montfort, qui dès le commencement herita par confiscation du Comte de Bessiers, mort en une tour de Carcassonne.

Le Roi d'Arragon s'y arresta, & donna courage à quelques uns, qui prindrent Menerbe & quelques autres places: comme aussi le Comte Simon en prit quelques unes de sa part, ayant reçu un grand secours de Pelerins, mené par sa femme, sous laquelle marcherent les Comtes de Dreux, & de Pontiere, avec les Evêques de Chartres & de Lisieux. Mais le Comte de Foix, qui avoit pris les armes, deffit la plus part de ces troupes, & six mille Allemands qui venoyent avec eux.

Le Comte Simon assiegea la ville de Lavaur six mois: en fin prise par assault, tout tué: Emeri, avec 80. de ses gentilshommes, pendu: la Dame du lieu précipitée, & accablée de pierres.

dans un puis. Cependant le Comte Raymond revenu de Rome avec absolution & caresses, fut encore trompé par Milon & par lui préparé à mort, quand celle du Legat l'esteignit soudainement.

Le Comte eschappé de ce siege, & de nouveau excommunié, par Thedise, successeur de Milon, se retira à Thoulouse, où l'Evesque du lieu lui fit dire qu'il eust à sortir de la ville, ne pouvant dire la messe, où il y avoit un excommunié. Mais le Comte mis au desespoir, chassa l'Evesque, qui avec le Clergé, pieds nuds, vint à l'armee, où ils furent receus comme martyrs.

Le nouveau Legat attira encor le Comte Raymond, par belles paroles: mais le Roi d'Arragon s'y estant trouvé, & ayant veu des articles tres-infames, que vous pouvez lire en l'histoire, monterent à cheval. Le Comte entretenant par le chemin ce Prince, des vilénies qu'il avoit souffertes, eut pour response, *Plais vous en pagas.*

Le Comte Simon assiegeant Monferrand, où estoit le Comte Baudouin, qui ne pouvant estre amené par force à reddition, le fut par paroles. Monferrand, Bruniquel estans pris, estimees des meilleures, Rabastins, Gaillac, S. Anthonin, Montaigu, la Guipia, & autres chasteaux.

Le Comte Raymond, armé de nouveau, fut bien tost desjeuné de ses pertes: Et de plus le Roi d'Arragon l'abandonnoit, ayant touché à la main le Comte Simon, lequel pour gage d'amitié il avoit investi du Comté de Beziers, contre ses protestations. Simon fortifié de nouveaux pelerins, durant un faux traité de paix, qu'il faisoit avec Raymond, s'en va assieger Narbonne. Le Comte Raymond alla à la guerre à l'encontre de lui, fit une belle charge, à la teste de l'armee, apres laquelle le Comte se retirant, fut poursuivi si follement par Emeri fils de Simon, que le jeune homme y demeura prisonnier. Les pelerins, pour reparer cest affront donnerent une escalade generale, bien repoussée avec une sortie, où le general fut abatu, & le Comte de Champagne perdit grand nombre de pelerins.

Les assiegeans resolurent le gäst du pays. les vignes qu'ils arrachoyent les rendirent si odieux, que plusieurs Sei-

gneurs monterent à cheval. Le Seneschal d'Aginois, & le Comte de Foix en desfirent plusieurs troupes, & entre autres le Comte de Bar.

L'ARMEE se separa: une partie alla conduire le Legat pour hyverner à Roquemaure. En passant il prit Cassaz, où il fit brusser cent hommes vifs. Le Comte Simon cependant prit Pamies, Saverdun, & Mirepoids, durant la maladie du Comte de Foix, à la sortie de laquelle, il se desroba des siens, pour aller faire une harangue au Conseil de ses ennemis, inutile & blasmee du Roi d'Arragon, & de Roger son fils.

En fin apres plusieurs variations, il se fit un mariage: le jeune Raymond eut l'autre fille du Roi d'Arragon, & tous ses chefs variants apres avoir essayé en vain de se reconcilier au Concile de la Vaux, font une armee de cinquante mille hommes de pied, & dix mille chevaux, en assiegent Castelnaudari, & le Comte Simon dedans, ce qui fit croistre l'armee pour la haine qu'on lui portoit.

Le Comte Simon se repentant d'estre enfermé, fit deux sorties, à la premiere desquelles, repoussé & batu, à la seconde il perça & se sauva. Ce siege fut vain, mais en le quittant pour aller hyverner, il eut trois divers combats, avantageux aux Albigeois, sur l'avantage desquels le Roi d'Arragon ploya encores aux lettres du Legat du Pape, & du Roi: puis se releva par le mespris que le Concile fit de ses requestes: desfia le Comte Simon, par un cartel, qui servit au Comte Simon a relever des Pelerins, à quoi le Roi de France s'estoit rendu difficile. Et cependant que le Roi d'Arragon faisoit grands preparatifs d'armes, Simon prit Tudelle, y fit tuer femmes & enfans, regagna Pents, Biron, Moissac, & autres petites places.

L'ARMEE des Albigeois estant faite, prit Muret, mais non le Chateau, qui fut cause d'une bataille: Le Comte de Foix & son fils Roger, menoyent l'avantgarde avec le Prince de Bearn. De l'autre costé l'avantgarde estoit menee par Guy de Levis Marschal de la Foi, & la bataille par le chef. A la bataille estoient les Comtes de Thoulouze & de Cominge avec le Comte de Bearn. Le camp des Albigeois estoit de 30. mille hommes de pied, & sept mille chevaux. L'autre armee beau-

beaucoup moindre, mais ayant l'avantage du chasteau de Muret. Dans les vieilles mesures qui estoient à l'environ, le Comte Simon ayant logé 400. arquebuziers, chose rare en ce temps-là & portant effroi; le Roi d'Arragon les reconnoissant fut tué d'une harquebuzade, & de l'effroi de sa mort, l'armée mise en fuite, poursuivie vivement avec perte de 15000 hommes. Simon fit enterrer honorablement le Roi d'Arragon.

Cette victoire eschauffa les uns à poursuivre & fit resoudre les autres à la nécessité. Le gain des victorieux fut Thoulouze, qui composa par le congé du Comte, retiré à Montauban.

Le Roi Philippe Auguste permit au Prince Louys son fils, d'aller à ceste guerre, Ce fut lui qui fit demanteler Thoulouze & Narbonne. Cette victoire aussi fait avancer l'Evesque de Beauvois, les Comtes de Savoye, d'Alaçon, de S. Paul, & de Melun avec Matthieu de Montmoranci.

La grande multitude de François depleut à Bonaventure, nouveau Legat envoyé, qui perdant l'esperance de disposer des conquestes au gré du Pape, gourmanda le Prince Louys de reproches, qu'il n'avoit marché que sur la prospérité.

Le Comte Simon, pour tirer fruit de sa victoire, mena ses nouveaux pelerins assieger Foix, d'où le Comte sortit: enleva le principal quartier à Varilles, & tua d'un coup de lance le frere de Simon: mit en pieces partie de l'armée, laquelle courut en diligence pour s'opposer à plusieurs troupes Arragonnoises & Catalanes, qui estoient venues vanger la mort de leur Roi vers Beziers. Le Comte de Foix, prit le devant par l'avantage des chemins, & avec peu ou point de combat mit en desroute ceste armée.

Simon retiré à Carcassonne, où une seconde arrivée d'Arragonnois le batit, comme il vouloir prendre la campagne, fut appelé au secours du Dauphiné, où Ademard de Poitiers & Ponce de Montfort avoyent rudement renvoyé les pelerins des Archeveschez de Lyon & de Vienne.

N'y ayant moyen de fournir à tant de besongnes, Ademard & Ponce furent enjolez, & le Legat Bonaventure le cageola de telle façon, que ce ieune homme

aussi variable que les Peres, donna son chasteau de Foix au Legat, & s'en court à Rome, d'où il revint aussi fat que les autres. La mesme imposture remena le vieil Comte Raymond à Rome, Son fils qui blasmoit le Pere, print le mesme chemin, & puis les uns & les autres s'en revindrent desesperés.

Les revoila aux armes. Le jeune Comte de Thoulouze print la ville de Beaucaire d'emblee & le chasteau par siege. Cependant le Comte Simon ayant sçeu l'inclination des Thoulouzens, & les promesses faites à leur Seigneur quand il les avoit quittez, s'avança pour piller la ville. L'Evesque les ayant priés d'aller au devant du Comte, il fit garotter ceux qui avoyent fait sa harangue, & les premiers: de quoi les derniers s'apercevant, recoururent en la ville, où le peuple se souleva, mais en fin par le moyen du Chasteau Narbonne, qui servoit de Citadelle, & par les suasions de l'Evesque, le peuple se desarma, & lors fut traité à discretion, & Thoulouze achevee d'estre rassee.

L'AN 1215. suivant le resultat d'un Concile tenu à Montpellier, Simon de Montfort fut déclaré Seigneur & Monarque de tout le pays conquis sur les Albigeois, & comme il estoit à Montpellier pour recevoir une magnifique declaration de tout cela, le peuple s'esmeut pour le vouloir tuer, Simon s'estant sauvé & accompagné de nouveau, vint à Paris, obtenir l'investiture des pays donnés, Ce que le Roi lui accorda, de peur du Pape, & à grand regret.

Cela obtenu, il s'en vint avec les Pelerins de cent Evesques, & emporta d'effroi presque tout ce qui estoit en Dauphiné, print Pequiers & Besonce pres de Nismes, où il fit tout mourir, & s'achemina à Thoulouze appelé par sa femme qui y estoit en danger, pource que le Comte Raymond avoit esté appelé & receu magnifiquement.

La ville ne peut estre assaillie de forces si tost, mais Gui, frere de Simon, y fut batu à son arrivée: & puis au commencement de l'an 1218. estans arrivés cent mille pelerins, la plus part de cela fut mis en pieces par une attaque generale qu'on leur fit donner, avant la quarantaine achevee, & puis en une grande sortie le 15. de Juin, Simon de Montfort

se retirant d'une blessure reçue en une sortie, fut tué d'une grosse pierre qui lui separa la teste du corps, poussée par une femme. L'effroi de la mort se communiqua à toute l'armée, laquelle apres un grand meurtre se dissipa.

LES Albigeois ayant emporté le Chasteau Narbonnois, regagnerent tout ce qu'ils avoyent perdu en Agenois & en Cominge, avec le Chasteau de Mirepois. Puis les chefs seltans rassemblés au commencement de l'année 1219. combatterent en bataille ouverte les Pelerins relevés, ou venus de nouveau, auxquels commandoit Lautreck.

POUR repater toutes ces choses, marcha le Prince Louys fils du Roi, avec 30. Comtes, & autant d'Evesques, pour achever le siege de Marmande. Or pource que la composition qu'ils avoyent faite, fut violée par l'avis des prestres, il prit occasion de la mort de son Pere, de s'en retourner, ayant sommé Thoulouze sans l'assieger.

PRESTRES en mesme temps moururent les Comtes de Thoulouze & de Foix d'un costé, & le moine Dominique de l'autre, qui s'estoit fait merveilleusement riche des despoilles de ceux qu'il faisoit mourir, au premier établissement de l'Inquisition.

Ces morts ayans changé l'estat des affaires en quelque patience de trois ou quatre ans, le Roi Louys VIII. vint assieger Avignon, huit mois durant: l'eut par composition: & puis osta à Almaric de Montfort, ce que son Pere avoit fait sien, & ayant traité doucement le Languedoc & attiré par promesses le jeune Comte de Thoulouze, mourut en s'en retournant, vers la fin de l'an 1226.

LOUIS IX. conduit par sa mere, refit la guerre aux Albigeois, qu'on lui fit voir, pour se vouloir servir de sa minorité & employa a cela Imbert de Beaujeu qui assiegea, & prit Bontecque pres de Thoulouze, où il fit brasser vif un Diacre & ceux qui avec lui voulurent maintenir leur religion. D'autre costé le Comte Raymond prit Castel-Sarazin.

Beaujeu ayant reçu les Croisez, & les Pelerins que menerent les Archevesques de Bourges, Aux, & Bordeaux, avec les Evesques de leur primatie, ceste grande armée alla droit assieger Thoulouze. Le jeune Comte ayant reçu une treve, se

laissa amener sur la foi de plusieurs serments & promesses pour parler à la Reine à Meaux, là où la foi lui fut ouvertement faussee, & lui prisonnier: & en ceste prison composa aux plus miserables articles & conditions que l'on scauroit imaginer.

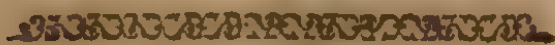
IL n'y eut nulle condition ruineuse en ce qui touche la conscience, l'honneur, la vie & les biens de ceux qui avoyent fait guerre, qui ne fust acceptée par le Comte prisonnier, & lui obligé à l'exécution & à la destruction de ce qu'il avoit eu de fidele & d'ami.

POUR autoriser ces choses, se fit un Concile à Thoulouze l'an 1229. où l'article septieme porte ces mots, *Nous defendons la permission de lire les livres du Vieux & du Nouveau testament.* Le Roi Louys IX. & l'Empereur Frederic firent des ordonnances pour soutenir celles du Concile: & le Comte Raymond tenant prison, pour caution de grandes sommes ordonnées, donna sa fille aagée de neuf ans, en ostage.

IL restoit que le prisonnier aidast à vaincre les Comtes de Foix, de Cominge, & le Prince de Bearn. Pour ce faire il escrivit au premier, lettres suasoires, telles que les Evesques lui dictoyent, auxquelles il respondit la premiere fois resolutement: mais les siens estans gagnés par les menées du Comte Raymond il ploya, & à son exemple ses deux compagnons calerent voile, & abandonnerent leur parti, lequel ayant mis bas & persecuté sans resistance jusques à l'an 1234. un bastard du Comte de Beziers, nommé Tranckavel, remit sur pieds les Albigeois. Cestui-ci reprit les Chasteaux de Montreal, Saixac, Montolieu, Limoux, & autres.

Le Legat Melin se remit aux croisades & aux levees de Pelerins, desquels Tranckavel desfit plusieurs troupes avant qu'elles fussent joinctes aux grosses, & ayant rencontré l'armée en campagne, la mit en route jusques à l'entree de Carcassonne, d'où les portes furent refusées aux poursuivans. Mais cest homme ayant tenu la campagne jusques à l'an 1242. fut assiégué dans Realmont par une multitude infinie, aux efforts de laquelle il résista, non pas aux suasions du Comte de Foix, qui lui fit en fin quitter les Albigeois.

ICEUX destitués de tout , ne souffrirent plus autre guerre que celle de l'Inquisition , qui n'oublia aucunes sortes d'inhumanitez à l'extinction des vaincus.



CHAPITRE VIII.

Que devint la dispersion des Albigeois.

TOUTES les villes des Albigeois estans perdues, & les miserables ayans esprouvé combien sont propres les grâds aux affaires des petits , Les uns s'atterrent sous le joug , chercherent dans la revolte une vie preciaire, & se cachans dans le mespris : apres toutes extremitez supporterent que leur race fust separee des autres, tenue comme de Ladres ; & sont ceux qui encores aujourdhui sont appelés Christiats & Capots.

LES autres quittans leur pays pour leur Religion , se retirerent selon leurs moyens , adresses & cognoissances ; les uns en Angleterre, les autres en Boheme, les autres aux montagnes de Savoye & ailleurs.

LES Anglois les reçurent avec toutes sortes d'inhumanités. Nous trouvons entr'autres d'un Gerard & de dix huit hommes & femmes avec lui , qui furent condamnés à perir de faim, & par les injures de l'air : Car apres une defense publique sur peine de mort de leur donner eau, feu, pain ne couvert, ils furent despoüillés nus, & finirēt leur vie par les rues de Londres en un monceau, pour cacher leurs parties honteuses, chantans jusques aux derniers souspirs un cantique qui avoit pour subject , *Bienheureux sont ceux qui souffrent persecution pour Justice.*

CESTE doctrine fut illustre au 13. siecle par Wiclef Docteur en Theologie, qui la fit recevoir au Duc de Lancastre, au Chancelier Zeigli, & à plusieurs Cōtes & Milors d'Angleterre. Depuis favorisé par le roi Edouard , guerroyee par Richard, & à la sollicitation du Chancelier Halob tellement persecutee , que ceux qui peurent, allerent trouver leurs freres en Boheme.

LA encores mal traitée par Wenceslaus : mais les constantes morts des persecutez donnerent vie à ceste Religion: Les spectacles des feux & supplices publics envoyerent des messagers par tou-

tes les parts d'Allemagne, de Polōgne, & par toutes les parties des pays Septentrionaux, toutes ces parts de l'Europe ayanseuspoucé ceste Doctrine. Pour y remédier le Concile de Constance fut ordonné , où vindrent sous la foi & sauscōduit de l'Empereur, Jean Hus & Hierosme de Prague ; (quelques uns ont voulu que le dernier fust sans sauscōduit) Lesquels apres longues prisons & disputes furent brüssés, le dernier ayant trempé un an dans un cachot. La fermeté & bonne grace de ces deux vieillards eurent pour spectateurs tant de Prelats, que quelques uns en furent esmeus : & dès lors courut une lettre par l'Italie de Poge Florentin , non sans quelques contradictions imprimee. Ces escrits animeurent merueilleusement les esprits en Italie, & plus les ames en Germanie. Zisca avec quarante mil hommes fit la guerre à l'Empereur Sigismond & aux Ecclesiastiques pour avoir faussé la foi & maintenu l'article du Concile, qui permettoit & cōmandoit de fausser le serment donné, ne pouvant ce guerrier & ses compagnons recevoir les exceptions & differēces de foi. L'Empereur secouru d'Hongrie, de la Moravie, de la Boheme, de l'Allemagne, de Danemarc, d'Italie, d'Espagne, & de Portugal , avec tout cela, plusieurs fois rompu par Zisca , quoi qu'il eust perdu les deux yeux en divers rencontres , fut contraint de traiter avec lui. Zisca mourut en l'allant trouver, attiré comme plusieurs au piege des reconciliations. Et comme on l'importuna de disposer de son enterrement , l'ordonne, dit-il, *que mon corps soit escorché, i'en donne la peau par testament aux compagnons pour faire un tambour , le son duquel fera fuir leurs ennemis.* Sur cest affaire le Pape ayant publié une Croisade & des pardons generaux, Martin Luther commençā a guerroyer son autorité plus ouvertement, cent ans apres la mort de Hus, qui avoit dit sur le buscher , que des cendres de Hus (c'est à dire une oye en Bohemien) esclorroit un œuf dans 100. ans, duquel sa doctrine reprendroit vie. Douze ans apres Luther fut secondé de Zuingle à Zurich, d'Oecolampade à Basse, de Capito à Strasbourg, d'Ambroise Blaurer à Constance, de Haller à Berne, & puis de la reformation de Geneve: Ce hardi Docteur soutenu du Duc de Saxe , & du

Lantgrave de Hesse & autres Princes, osa respondre à une lettre du Roi Henri d'Angleterre, qui le menaçoit de despendre la couronne pour faire perir lui & sa Doctrine. Les hardieses de cest homme menerent les Allemans à tel point que du feu on en vint au fer, & mirent l'Empire en l'Estat où nous le voyons au commencement de ceste histoire.



CHAPITRE .IX.

Suite d'une bande des Albigeois, & abrégé de l'histoire d'Angrongne.

L'AVTRE bande des Albigeois fugitive en Savoye habita es valces de Luferne & Angrongne, peupla deux petites villetes & quelques villages: où defendus de leur simplicité & à l'ombre de leur pauvreté, ils velquirent sans persecution sous les Ducs de Savoye jusques à l'an 1356. Ce qui les convia de prendre retraicte en tel endroit fut la similitude de creance qu'ils avoyent avec les Payfans du lieu, parmi lesquels les ceremonies Romaines n'estoyent point cognues de temps immemorial. Le Duc estant rentré en ses biens, par la paix generale: à la suscitation des moines de Pignerol, condamna au feu ceux des vallees, & les donna en pillage aux garnisons voisines qui eurent agreable ceste commission. Ce fut au temps de la moisson, que le peuple travaillant fut surpris au village S. Germain par 400. soldats qui s'estoyent avancés la nuit: Plusieurs bergers (ce qu'ils sont presque tous) gaignerent la montagne: de ceux là, vingt cinq, apres avoir prié Dieu, se mirent à coups de fonde sur les gens de guerre, quelques autres de mesme condition les suivirent: leurs ennemis s'estonnerent de les voir genoux à terre avant que venir au combat, & s'effrayerent tellement que plusieurs se noyerent en un ruisseau qu'ils vouloyent passer en fuyant: De mesme effroi, les moines quitterent l'Abbaye, de laquelle les Ministres empescherent le ravagement.

Les garnisons y retournerent en plus grand nombre, & les hontes qu'ils receurent occasionnerent le Duc d'y envoyer une juste armee, conduite par le Sieur de la Trinité: Le premier combat contre ce

general, fut pres le village de la Tour, dās des vignes au pendant de la coline. Là environ cent villageois armés de fondes & de quelques arbalestes arresterent sur cul ceste armee, qui delà tourna à Villars & Taillaret, d'où le peuple fut encores aux montagnes: Là r'alliés, ayans fait la priere tournerent teste & mirent en fuite les forts jusques dedans la plaine.

Le General recognoissant l'estroi des siens, & lui mesme eslonné de ces merveilles, amadotia par divers messagers ces peuples, leur persuadant que tous ces combats n'estoyent advenus, que par les escapades des soldats.

Ces simples gens se contentans des simples promesses, poserent des armes, esloignerent leurs Ministres, qui n'estoyent pas de cest advis, receurent garnisons, & lors furent traités sans remission. Les soldats estoyent les parties, les Juges & les executeurs: C'estoit à qui trouveroit des morts plus ingenieuses & des tourmens plus exquis: ils en firent mourir à petit feu, enterrer vifs, & d'autres auxquels ils mettoient sur le nombril quelques barbots couverts d'une escuelle, ces bestes entroyent dans le ventre, & sur ceste douleur nompateille on leur donnoit loisir afin qu'ils se peussent desdire en la langueur de la mort.

Ces choses, avec le bruslement de quelques vieillards à petit feu, sont deduites par les meilleurs historiens de ce siecle, Catholiques & personnes principales au plus notable Senat de l'Univers: Ils y adjoustent avec plus ample description de toutes les choses que j'ai dites en sommaire, les coustumes & mœurs de ces peuples, & sur tout leur soin de la chasteté, avec l'exemple d'une jeune fille qui s'estant despestrée de ceux qui la vouloyent forcer, se precipita de la montagne. Ceux là escrivent encores une grande suite de cruautés, qui au lieu d'estonner ce peuple eslevoient leur constance, & les firent resouldre aux armes, & par elles à des victoires.

Le Prince trouva si difficile à dompter ces peuples, qu'il empronta du Roi Maugiron avec dix compagnies de gens depied, & la Morhegondrin avec quelque gendarmerie. Les Vaudois assiegerent au nez de ces François la forteresse qu'on avoit baslie contr'eux à Villars, & au

& au 8. jour l'eurent par composition. Le lendemain la Trinité qui venoit au secours des assiegés fut arresté un jour entier par ces païsans, cependant qu'on demolissoit. Et puis l'armée de sept mil hommes, n'ayant affaire qu'à trois cens, entra dans le pays, & le brula. Les Vaudois se retirèrent en un pré, nommé du Tour, où il n'y a que trois accès: Ce pré attaqué quatre jours entiers par 7000. hommes: apres la perte de quatre cents soldats, quelques Maîtres de Camp & Capitaines, contraignirent la Trinité d'envoyer querir l'artillerie & quelques bandes Espagnoles. Ces derniers furent receus encor plus rudement que les premiers: car les bergers ayans quitté leurs petis Parapets de pierre seiche, sortent du pré par tous les endroits où on les avoit attaqués, donnent dans l'armée, l'esbranlent & la poursuivent, en tuant jusques à Angrongne, puis la voyant retirée en quelque lieu avantageux, se résolvoient à l'aller enfoncer, sans les remontrances des Ministres, irrités du meurtre que le peuple avoit fait à la poursuite. La Trinité qui leur avoit rompu 8. ou 9. traittez, mit encor en avant un pourparlé: & advint que Raconis, qui estoit despeché pour traicter, envoya deux hommes pour porter nouvelle de sa venue, deux des valices les rencontrèrent & les tuent: à la premiere plainte les deux tueurs furent liés & envoyés au general pour les faire mourir, seulement avec cette condition qu'à la mort on ne leur demanderoit point de confession contraire à leur Religion.

Ces estranges succes & la pitié que prit de ce peuple la Duchesse, soupçonnée d'avoir quelque sentiment de leur religion, firent que le Duc les receut à traicter. A cela furent envoyés par devers lui deux des plus apparens qui donnerent à rire aux Courtisans de Turin, les voyans pour tout parement vestus d'un casaquin de drap roux avec la grande piece attachée de deux esguillettes de cuir sur le costé gauche. Ces villageois harcelés par diverses sortes de gens n'eurent du village que l'habit: la modestie, l'assurance & la suffisance parurent estre d'ailleurs.

Mon histoire ne destrogera point à la bien seance, de vous compter ce qui se passa entre Chastincour lors Escuyer trê-

chant de la Duchesse, ainsi qu'il me l'a familièrement conté, & l'un de ces magnifiques ambassadeurs. Chastincour demande, De quel front pouvez-vous, vous autres miserables, comparoistre devant vostre Prince Souverain, pour oser traicter, ayans guerroyé contre lui? De quelle assurance l'osez-vous desdire sur le fait de sa Religion, autorisée par tout le monde? contester contre un si grand Prince? conseillé de tant de Docteurs? vous qui n'estes que povres pastres, ignorans de toutes choses, & si mal conseillés, que de toutes vos folies vous ne pouvez attendre que le gibet? Monsieur, respond le plus vicie, Ce qui nous donne assurance de comparoistre devant nostre Prince, c'est que sa bonté nous y appelle: nostre defense a esté juste, puis que forcée, ce que Dieu a voulu prouver par ses merveilles, Encor n'avons nous point apporté de resistance pour la perte de tous nos biens: mais quand il a esté question d'opprimer nos consciences, & d'esteindre parmi nous le pur service de Dieu: lors nous avons veu nostre Prince executer à regret (comme nous croyons charitablement) les commandemens du Pape, poussé des mouvements d'autrui & non plus des siens, pourtant ne disposant plus de Justice en Souverain, mais en Seigneur qui a le Souverain sur soi: Ainsi nous n'avons desrogé qu'à la Souveraine puissance, & à la tyrannie qu'usurpe sur nostre Seigneur l'ennemi de Dieu: C'est ce Dieu, la puissance supreme duquel doit estre consideré sur toutes les puissances du monde, & le serment à lui presté, dispensé de tout serment à lui contraire.

QUANT à la simplicité que vous cognoissez en nous, Dieu la benit, pource qu'il n'a que faire des grandeurs de la terre, à parfaire les choses grandes: les instrumens les plus abjects lui ont souvent esté les plus agreables: *Assez sages sont les Conseils que son Esprit mist en avant, assez hardis sont les cœurs qu'il eschauffe, assez vigoureux les bras, qui sont fortifiez par lui. Nous sommes ignorants, & n'affectons eloquence que de prier avec foi.*

Et quant à la mort, de laquelle on nous menace, la foi du Prince est plus pretieuse que nos vies: & en tout cas, celui qui a bien au cœur la crainte de Dieu, n'y a pas celle de la mort.

TElLES paroles esmeurent Chastincour à la Reformation, esmeurent les plus tendres de ceste Cour, si bien qu'ils obtindrent un Edict, portant liberté & exercice de leur Religion, quelque payement de deniers, & la reception d'un Fort, à la discretion du Prince. Faisit & accordé cest Edict, l'an 1561.

Il a falu suivre ceste branche d'Albigois jusques à ce point, pour monstrier la naissance de petites estincelles qui de si grand feu ont embrasé la Chrestienté. Il faut adjoûter que ce qui eschauffa & confirma les courages à tant de perils & à la longueur de tant de labeurs, fut que ceste confession se vit en mesme temps signee de tant de sang, parmi tant de nations differentes, à la fois: tant de constances esinerveillables parurent, que les spectateurs mescroient leurs yeux d'avoir veu, & les escrivaîns d'avoir fidèlement rapporté. Il advint que pour confirmer la verité de ces choses estranges, ceste Religion estant receuë principalement par les hommes de lettres, il y eut fort peu de siege de Justice en France, où il n'y eust quelque Officier favorisant ceste Doctrine: par le moyen de ceux-là, ceux qui compilerent le gros livre des Martyrs garentirent leurs rapports par les actes & proces entiers tirés des grefes, si bien qu'avant l'annee 1562. à laquelle ce livre touche, ce recueil contenoit ce que vous verrés au chapitre suivant.

RECHERCHES SUR LES MARTYRS

CHAPITRE X.

De plusieurs martyrs jusques à l'an 1560.

APREs les fugitifs Albigeois ce recueil faisit par les Reformés maintient leur doctrine enseignée par Wiclef: Il cote en l'an 1400. pour Martyrs deux Prestres, l'un nommé Sautree, l'autre Thorp, qui eut de grandes & longues disputes avec l'Archevesque Arondel: & de ceste volée Rogier Acton Chevalier de l'ordre, Jean Broun, & Jean Beverlan, puis Jean Claidon & Richard Turmin: Et de ce temps là 36. autres de qui ils n'ont peu recouvrer les noms, cela en la grand' Bretagne à Smythild. Tost apres ils cotent Jean Hus & Hierosme de Prague Bohemiens.

DE ceux là il y a long traicté à part pour leurs disputes. Il y a du dernier, que voyant le bourreau, mettre le feu par derriere, il lui dit, *Approche & mets le feu par devant: si je l'eusse redouté, je ne fusse pas venu en ce lieu.*

LEVR mort tost imitée en Alemagne par Henri Grunfelder, Henri Gadgeber prestres, Jean Draendorp & Pierre Tora, comme aussi & de mesme siecle en Angleterre par Jean Oldcastel Chevalier Seigneur de Coban, Jean Burvi, Guillaume Tailour, Guillaume White, Richard Hovenden, Thomas Bugle, Paul Cravu. En France par Catherine Saube, à Montpellier par Thomas Redon Carme en Bretagne. Suivent d'Angleterre Rogier Dulé, la Dame d'Yonge, Thomas Norys, lequel de la prison de Norvits, fut mené pieds nuds sur des espi nes semees jusques au lieu du supplice, avec lui un prestre de mesme nom. Thomas de Bongai à Morvuic aussi, Pop d'Aye, lesquels chanterent le symbole jusques au milieu des flammes, & un nommé Pecus, Prestre, qui faisoit manger ses hosties à un petit chien, comme on lioit le chien pour estre bruslé avec lui, il demanda qu'on arrestast le supplice, jusques à ce que le chien fust interrogué & pressé de se desdire comme lui. Nous y adjousterons Richard Hun, encores qu'il entre dans l'autre siecle, estranglé en prison par ceux qui l'interroguoyent. Encores du premier l'Alemagne produit Mathieu Hager & Jean de Wezel, & l'Italie, un gentilhomme parent du Duc de Candie, & Hierosme Savonarole estimé pour Prophete selon Philippes de Commines, & les escrits du Comte de la Mirandole, confirmés par Marsile Ficin.

LE siecle quinziesme a produit Henri Voez & Jean Esch, Augustins de Brabant, Jean Pistorius qui chanta l'hymne qu'on appelle le *Te Deum*, sur le buscher, M. Nicolas Curé d'Anvers acheve de ce costé ceste annee.

EN France Jean le Clerc de Meaux en Brie, tenaillé vif, les bras couppés, les mammelles & le nez arrachés, & durant ce torment il chanta du Pseaume 115. *leurs idoles sont d'or & d'argent, &c.*

L'AN 24. Henri Sutphen, Georges preschant à Hall, Jean Castellā Docteur en Theologie à Tournai, Wolfgang Schuch Docteur Alleman. Et en entrant dans

dans l'autre année Gaspar Tamber & Matthieu Woybel avec un pasteur de Brisgaw non nommé, Jean Beck Holandois; de ces deux le premier dit iusqu'au dernier soupir qu'*il se glorifioit en la Croix de Christ*; l'autre prononça, *ô mort, où est ta victoire, ô Sepulchre où est ton aiguillon?* & laques Pavanes Boulenois. Ceux la acheverent l'an vingtcinq avec l'hermite de Lyvri bruslé devant la porte nostre Dame de Paris.

L'AN 27. de haute & basse Alemaigne, Jean Heuglin de Lindaw, Leonard Keiser, une femme nommée Wendelmut Holandoise, George Carpentier d'Emering.

L'AN 28. George Scherer qui avoit promis quelque tesmoignage notable sur son corps apres sa mort; demi quart d'heure apres sa teste coupee mit les jambes & les bras en croix, en admiration des assistans. Pierre Flisted & Adolphe Clarebach, M. Henri Flamen qui chanta aussi le *Te Deum*, Un maistre d'école Anglois qui le soir venu, s'estant bruslé en un doigt se mocqua de son impatience, & le lendemain amené en Cour pour oïr sentence de mort, le Roi mesmes ayant fait apporter un faix de sarments, lui dit, *choisi l'un des deux, ou de te desdire, ou de charger & porter sur tes espauls jusqu'à lieu du supplice ce faix de sarments, en signe que dans peu d'heures tu seras bruslé tout vif.* Ce bon personnage, apres quelques reverences, fit repetition de sa foi, puis embrassant ce fagot de sarments, posé a ses pieds, & le baïsant, dit tout haut, *ô bois agreable, brusle moi, & me delivre de ce monde.*

En mesme temps en France nous avons Denis de Rieux de Meaux, bruslé à petit feu, & Estiene Renier Docteur en Theologie à Vienne.

L'AN d'apres moururent à Paris Louys de Berguin; & Guillaume de Schwole à Malines.

En l'an trente, Patrice Hamilton gentilhomme Ecoslois, qui à la mort effraya Alexandre Cambel Iacopin, dont il mourut insensé, Thomas Hyten & Thomas Bilnee Anglois, qui la veille de sa mort essaya à la chandelle comment il pourroit supporter le feu, dont ayant retiré son doigt à la premiere fois, il le remit & le fit brusler

entierement.

L'AN trente deux George Baynam qui embrassa & baïsa ses fagots, puis le feu lui ayant fait fondre la cervelle & descendre par les nazeaux il l'essuya de ses deux mains liees & parla encores au peuple apres.

Le mesme an eut Richard Baifild en Angleterre, & Jean Caturce de Languedoc à Thoulouze.

Ce LVI d'apres Alexandre Canus de Normandie, qui vestu d'une robe de couleur, remercia Dieu de porter la livree de Christ, quand il fut condamné.

JEAN Pointet de Savoye, bruslé vif à Paris, Jean Frith Anglois, à Londres, qui apres longues & doctes disputes, fit à la mort comme Baynam, & fut suivi d'André Huet Anglois aussi.

L'AN trentequatre, qui fut celui des placards à Paris, eut pour martyrs, Barthelemi Milon, paralytique, bruslé à petit feu, Nicolas Valetton, Jean du Bourg, Henri Poesle, Estiene de la Forge Tornelien, la Catelle, Maïstresse d'Eschole. Tous ceux-ci souffrirent à Paris. Et en Artois, Nicolas l'Escrivain, Jean Poix, & Estiene Bourlet. Marie Becaudelle, pour avoir repris un Cordelier, fut condamnée à Fontenai en Poictou, & bruslée aux Essars.

L'AN 35. Pierre Gaudet François, fut bruslé au chasteau de Penai, à deux lieues de Geneve, par les soldats de l'Evesque. En Dauphiné, Jean Cornon. A Willvord en Brabant Guillaume Tyndal docteur Anglois, & un nommé Cowbrig à Oxfort.

L'AN 36. Martin Gonin, ministre en la val d'Angrogne fut par sentence du Parlement de Grenoble estranglé & son corps jetté en la riviere. A Douai en Flandre, M. Pierre iadis curé en l'une des paroisses d'icelle ville, fut bruslé en haine de la vraye Religion qu'il maintint constamment jusques au dernier soupir. Environ ce mesme temps, Denis Brion demeurant à Sancerre fust bruslé vif aux grands jours d'Angers, & mourut constamment.

Av 37. en Escosse à Edimbourg, furent bruslés ensemble deux Jacopins, un prestre, un gentilhomme & un Chanoi-

ne. En Angleterre un Docteur nommé Lambert, & Louys Courtet en Savoye, l'an suivant le feu estant allumé, comme le peuple l'escrioit, Misericorde, Louys respondit, *Elle m'est assée, demandons-la pour vous.*

Le quarante commence par Thomas Cromel Comte d'Essex en Angleterre, & en ce mesme pais Robert Barnes, Guillaume Hierosme & Thomas Garret Theologiens. A Louvain en Brabant, deux hommes bruslés, & deux femmes enterrees vivas. Et en Dauphiné Estienne Brun, lequel ayant ouï sa sentéce de mort, l'escria tout haut *qu'on l'avoit condamné à la vie.*

De mesme année sont Hierosme Vindocin Jacopin, & Guillaume le Peintre à Paris; André Bretelin à Nonnai en Vivarais.

Av quarante un, Juste Jusberg de Brabant, Aymond de la Voie Picard; cestui pris à la barbe par le Juge, & mis à la torture extraordinaire, faillit à expirer sur les tormentis, sans pouvoir estre cōtrainct ni à nommer ses compagnons, ni à faire honneur à une image. C'est au tēps que la loi des six articles se fit en Angleterre, à laquelle contredisans Jean Paintre, Gilles Aleman, un officier royal nommé Lancelot, Richard Spenser, André Huet, Jacques Morton, Thomas Bernard, leã Porteur, & Richard Mekins, aagé de 15. ans, furēt mis à mort. Cette année acheve par Gilles Tilleman de Bruxelles, qui au paravant sa mort endura des gehennes inventees pour faire qu'il advoüast le purgatoire: Cestui-ci voyant un trop grand amas de fagots, pria qu'on le retranchast pour les pauvres qui mouroyent de froid: Jetta ses souliers à un pauvre, & mesprisa la grace d'estre estranglé avant le feu.

L'an suivant il y eut Hector Remi decapité, & sa femme enterree vive à Douai en Flandre, & à Roüen quatre martyrs, entre autres un nommé Constantin, qui à la mort predict que la Normandie seroit bien tost pleine de sa confession.

La mesme Loi des six articles fit brusler en Angleterre un prestre, pendu au portail de l'Evesque de Wincestre, & un nommé Henri & son serviteur, N. Kyrbi, Anthoine Porson prestre, Robert Testwood, Jean Marbek Maistre de Chapelie: Et en France Bribard secretaire du Cardinal de Bellai, & Jean du Bec de Brie.

L'ACTE de Merindol acheué en l'an 45. où vous voyez apres les Arrests de la Cour d'Aix, loisir donné au peuple pour se desdire, la resolution generale qu'ils prirent par conseil de mourir tous: Et puis un libraire bruslé avec deux Bibles pendues à son col, vingt cinq hommes mis en pieces dans un pré, quarante cinq femmes enceintes enfermees dans une grange le feu aux quatre coings: huit cent personnes tāt hommes que femmes & enfans, assommés dans le temple: un jeune garçon harquebuzé, trēte femmes encores mises en une grange pour estre bruslees, un soldat leur ayant ouvert une porte par pitié, le President Opede, les fit mettre en pieces toutes, & tropigner les enfans qui sortoyent du vētre des enceintes. Il y a d'autres morts de mesme temps dont est faicte mention ailleurs, entr'autres de Mavesi Blanc, harquebuzé, attaché à un olivier: Cestui-la tout percé de coups, disoit, *Seigneur, ces hommes m'ostent la vie pleine de miseres, mais tu me bailleras l'eternelle, par le moyen de mon Seigneur Jesus Christ, auquel soit gloire.*

Ne s'offensie mon Lecteur, s'il trouve mesmes choses escrites ailleurs plus generalement comme parmi des discours de guerre, (& ici comment celui des Martyrs plus expressement.)

Le mesme an nous ameine la mort de Guillaume Hussion bruslé vif à Rouan; & de François de S. Romain Espagnol, qui eut acces à l'Empereur, & lui dit choses dont il l'est depuis souvenu. Il fut executé en Espagne en mesme tēps que Roch de Brabant, puis Pierre Brulli bruslé à petit feu à Valenciennes.

De ce temps fut la perlecution de Mets, où fut compris un nommé Adam, plusieurs femmes & un vieillard lapidés dans la riviere. N. Enzinas, Espagnol fut bruslé vif à Rome.

De mesme temps moururent en Flandres Martin Heurbloc, Jean de Buez & sa femme, Nicolas Vanpoule, Pierre Mioce, là mesmes une Marie femme d'Adria enterree vive, elle se moquāt de ceste invention. En Lorraine Jaques Chobart, & en Escosse Jaques Canald, Jaques Veneur, Guillaume André, Helaine sa femme & Robert l'Agneau. Ceste femme, apres que les bourreaux lui eurent arraché un enfant qu'elle allaitoit, alla cōsoler sō mari de plusieurs passages de l'Escripture,

& en-

Et entre autres de cestui-ci, Ceste parole est precieuse : Si nous souffrons avec lui, nous regnerons aussi avec lui. Sois donc assuré mon mari, que bien tost nous serons ensemble avec nostre Sauveur. A ces mots on l'osta pour la mener noyer.

Vous voyez en l'an 46. l'histoire notable de Jean Diaze : en Escosse, la mort de George Sfocard, d'un Rogier de Nordfolde, le Sfocard, dit je, lequel, comme le feu estoit desja allumé, dit, du Cardinal S. André, Legat du Pape, qui d'un lieu eslevé avec un tapis sous les coudes, regardoit le supplice d'un œil superbe & furieux : Cestui-la peut bien se reposer arrogamment, car dans peu de jours il sera renversé : ce qui arriva quelques semaines apres, Car ce Legat fut poignardé dās son chasteau par le fils du Comte de Rothuse, & son corps tout sanglant, pédu à la mesme fenestre, d'où il regardoit les supplices. En Angleterre le long proces, les gehennes estranges, le cōgé d'Anne Akeve, pensant que tels tourmens la feroient mourir en la maison, son retour en prison, sa mort remarquable, si qu'elle mena à la mort avec soi Jeā Laffels, Jean Adlam, & Nicolas Belenjā, Anglois, relevés par son exēple. D'autre costé Pierre le Clerc, Estiene Mangin, Michel Caillon, Jacques Bouchebec, Jean Bilebarre, Henri Hutinot, François le Clerc, Thomas Honoré, Jean Baudouin, Jean Fleſche, Jeā Piqueri, Pierre Piqueri, Jean Mateſſon, Philippes Petit, & un païſan qui en la forest de Livri s'estāt mis à interroguer les prisonniers pourquoi ils mourroyēt, demāda place en la charrette & mourut avec eux : Peu avāt l'executiō Pierre le Clerc effroya le Docteur Picard, lui disant, retire toi de nous, Satan, Et son compagnon Estiene, apres la lāgue coupee, pronōça le nom de Dieu : Et de mesme temps Pierre Bonpain à Paris.

CETTE année aussi cōmença la France à redoubler la persecutiō par la mort de Pierre Chapot executé à Paris avec cinq autres, desquels lenō est eschappé : Estiene Pouliot bruslé avec des Bibles, & un François d'Augi à Nonnā en Vivarets. Cestui-la fut oū au milieu des flāmes recitant les paroles de S. Estiene en sa mort.

UN nommé Seraphin & quatre autres demeurans à Langres, d'où ils furent menez & bruslez a Paris, en admirable constance de leur part, au commencement de l'an 1547. Peu de temps

apres, furent bruslez à Langres Jean Tassignon & Jeanne Sejournan sa femme, Simon Mareſchal, & Jeanne Bailli la femme, qui dit à son mari à la mort, Mon mari, c'est à ceste heure que nostre mariage s'accomplit avec Christ : puis Guillaume Michaut, Jaques Boulereau & Jaques Bretenai. De mesme temps Jean l'Anglois Advocat à Reims, Leonard du Pré Limosin & Jean Brugere Auvergnat : puis au pays bas un nommé Miquelot, un païſan à Zirixee en Zelande, un cordonnier nommé Martin à Ypre en Flandres, la Dame du Bigarden, & son fils à Wilvorde en Brabant.

1548. A l'entree de l'autre an furent bruslés à Bourges Jean Michel, & un escholier de nom inconnu : à Angers François Fardeau, Simon le Royer, Jean de la Vignolle, Denis Saureau, Guillaume de Reu. Ceste année eut encores Sanctin Nivet de Meaux en Brie, & Octavian Blondel lapidaire.

1549. EN Haynaut un Maistre Nicolas, homme de ſçavoir, & sa femme Barbe, Augustin & sa femme Marie : Hubert Buasté en Bourgongne, & Estiene Peloquin à Blois commencerent l'an quarante neuf, auquel le Roi Henri second fit son entree à Paris. Il eut envie d'oūir parler quelque prisonnier pour la religion. Aucuns Courtisans prierent qu'on choïſiſt quelque Doctre homme, mais au contraire on lui mena un petit couſſurier duquel ils ne pouvoient esperer qu'ignorance. Ce petit homme estonna l'Evesque Caſtellan, qui l'interroguoit, fit un affront à Diane de Poictiers qui poursuivoit contre eux à cause des confiscations, lui reprochant sa vie. Le Roi de ce despit le voulut voir mourir : on dit que ce patient ayant descouvert la Majesté à une fenestre y planta des regards, desquels le Roi estant effrayé jura de n'en voir plus mourir aucun. Les magnificences de son entree furent parees de la mort de Leonard Galimard & de Florent Venot, lequel fut six semaines prisonnier dans un engin de bois pointu par le bas, que les questionnaires appellent Chauffe d'hypocras : On pensoit qu'il ne pourroit vivre en ceste posture : Il ſervit de spectacle comme les autres à l'entree du Roi.

IL ne reste pour fin de l'année que M. Florent Venot, Leonard Galimar,

Anno Audebert & Claude Thierri. Ceste femme discourut comme on la lioit au posteau sur la ceinture de ses nopces & son mariage avec Christ.

1550. Deux Italiens, l'un nommé Dominique de la maison blanche, l'autre Fannino furent executés, le premier à Plaisance, l'autre à Ferrare: Ce dernier enquis pourquoi il estoit si joyeux a la mort, veu que Christ s'estoit contristé à la sienne, respondit *que Christ s'estoit contristé de nos pechés qu'il portoit, & moi, je m'es joyis, disant, d'en estre delivré, & d'aller devant la face de celui qui les a portés.* Jean Godeau & Gabriel Beraudin furent bruslés à Chamberi. Peu auparavant Jean Lambert citoyen de Geneve, y avoit aussi esté mis à mort en haine de la Religion. Macé Moreau & un autre libraire, furent bruslés avec leurs livres, l'un à Troye & l'autre à Bourges. Ceste année achevée par Adam Wallace, apres longues disputes & escrits bruslé à Edimbourg.

1551. CLAUDE Monier bruslé à petit feu aux terreaux à Lyon, & à Valentienues Gillet Vivier, Michel le Febvre âgé de 19. ans, sa sœur Hanon, & leur pere Jacques, comme aussi Michelle de Caignoncle Damoiselle grande aumosnere: les pauvres, comme on la menoit au supplice couroyent apres elle crians, *Vous ne nous donnerez plus l'aumône! si ferois encor une fois*, dit-elle, en jettant ses pantouffes à une pauvre femme qui avoit les pieds nus. Et voyant les Juges aux fenestres, adjousta ces paroles aux precedentes disant, *Ceux-la ont bien d'autres tourmens que nous, car leur conscience les bourrelle parmi leur aise, & nous sentons repos en souffrant pour Christ.* Nous avons encore ceste année Thomas de S. Paul de Soissons bruslé à Paris, qui retiré du feu qui l'avoit atteint, & sollicité de reprendre la vie en se desfilant, dit, *Je suis en train d'aller à Dieu, Remettez moi au feu, & me laissez suivre mon chemin.* Joëri Albigeois & son serviteur, bruslés à Thoulouze. Maurice Secenat à Nismes.

1552. A v pais bas Jean d'Ostende, dit Tromken, Corneille Wolcart, Hubert imprimeur, Philibert menuisier, & Pierre Roux, bruslés vifs, comme aussi Godefroi de Hamelle, apres plusieurs disputes & escrits qui paroissent. Le Portugal vit lors un Anglois nommé Gardiner, qui aux nopces du Roi de Portugal, arracha l'ho-

stie consacrée d'entre les mains du Cardinal, emporté aux prisons demi mort des coups que la foule du peuple lui avoit donné, fut bruslé à petit feu, apres les deux mains coupées. A la premiere qui fut la droite coupée, il la porta de la gauche à la bouche pour la baiser, & à la seconde mit la bouche à bas pour la baiser aussi. Apres viennent Martial Alba, Pierre Escrivain, Bernard Seguin, Charles le Favre & Pierre Navihères escoliers. ces cinq liés d'une même chaine l'entrebaiserent à la veüe du peuple, se consolerent & encouragerent de paroles bien entendues. Il est sorti de ces prisonniers, durant leur longue detentiō, des lettres assés remarquables. De ce même an furent executés François Bourgoin, Hugues Gravier & René Poyer d'Anjou. Et encorés emprisonnés à Lyō Pierre Bergier & Denis Pelequin de Blois. Ceux-là cōfrontés aux escoliers: mais ils moururent en l'an 1553. Apres longues disputes & procedures ce Bergier convertit en prison Jean Chambon, qui lui tint compagnie à la mort. Il y eut aussi Louys Dimonnet, qui apres plusieurs familiarités & lettres avec les cinq escoliers, les suivit à la mort, mourut aussi Louys de Marzac & son cousin avec Estienne Gravor, le tout à Lyon. Ceux-ci sur le point de la mort, chanterent le cantique de Simeon. Vient en rang Jeanne Graye, laquelle par la mort du Roi Edouard fut proclamée Roine, mais les grands & le peuple estans acourus à Marie, Jeanne Graye fut mise prisonniere, son proces lui fut fait à cause de la Religion. Sa probité, sa doctrine aux langues Grecque & Hebraïque, & sa constance rendirent (comme nous avons dit ailleurs) sa mort efficaceuse.

Nous trouverons maintenant en France Nicolas Nail flâbé avant que mourir, Anthoine Magne, Guillaume d'Auvergne, Guillaume Neel de Normâdie Docteur, Simon Lalôé de Soissons, Estienne Roi & Pierre Dinocheau. A Chartres Pierre Serre de Languedoc, un Tisseran de Peruse, & Jean Molle appelé Montalchine pource qu'il en estoit. Cestui-la adverti par le geolier qu'on le vouloit faire mourir, de nuit promit se desdire de tous ses erreurs, pour ce faire on le mena sur un eschaffaut devant Sancta Maria de Minerva en chemise, avec les torches au poing. Ayant touché tous les

les points des controverses, sans résoudre, jecta les torches en l'air en criant, *Viva Christo, moria Mantalchina*. Nous poursuivrons par Jean Malo de Haynaut, pour trouver en l'an 1554. Guillaume d'Alençon tondeur de draps, Paul Muñier d'Orleans, Richard le Fevre de Roüan. Paris Panier, & Otho Catheline, l'un de Salins en Bourgogne, l'autre Flamen, furent executés en mesme temps. En France Jean Filieul, Julian l'Esveillé. Thomas Calbergne, Ghyleyn de Muelere homme docte, furent bruslés au pays bas. L'Italie nous donne encores François Gamba bruslé à Come pres Milan : & puis de ceste année nous n'avons que Denis Le Vair de la basse Normandie. & Pierre de la Vau en Languedoc.

L'AN 1555. Fecond en Anglois, nous donne premierement Jean Rogers & Jean Hooper Docteurs, qui soustindrent de longues disputes, & le dernier bruslé à trois fois, Roland Taylor, Laurent Saunders homme docte, qui embrassa le posteau où il devoit estre lié : criant, *ô croix de mon bon Seigneur* : Robert Ferrer Eve sque, & Thomas Tomkins, auquel on fit brusler la main avec le reste pour le faire desdire, Thomas Hygbi, Thomas Caussion, Estiene Knyght, Guillaume Hunter, Jean Laurent, Raulin Vvhygh, Guillaume Digel, Jean Alcock, George Marché, Jean Cardmaker, Jean Vvaren, Thomas Haux, qui ayant promis aux prisonniers & à ses amis de faire un signe si l'effort du feu ne surmontoit point sa constance, quand les cordes qui tenoyent ses bras liés furent bruslees, mit les deux mains sur sa teste : Thomas Vvatz, Guillaume Bulter, Jean Symson, Nicolas Chamberlan, Thomas Esmonde, Jean Erdlei, Jean Bradfort docte Ministre, Jean Liefse, Jean Bland, Jean Francks, Nicolas Scherterden, Hundfroi Midelton, Jean Vvade, Dirik Herman, Jean Lander, Richard Horck, Thomas Ever son, Nicolas Hall, Jean Pottei, Jaques Habs, Jean Denleue, Jean Neuman, Varennevesve, Guillaume Coker, Richard Collet, Henri Laurence, Guillaume Hopper, Guillaume Stere, Richard Vright, Roger Cirier, George Tankerfeld, Guillaume Baumefort, Patrice Patinghan, Robert Smic docteur, Estiene Harwod, Thomas Fiesse, Guillaume Harle, Robert Samuel, Guil-

Tom. I.

laume Allin, Thomas Cobbe, Thomas Coé, George Bradbrig, Jacques Tuttrye, Antoine Burward, George Carner, Robert Steuter, Thomas Hayward, Thomas Gorval, Richard Smyth, Guillaume André, George Bing, Robert Clauverid, Corneille Bucaye, Jean Vneb, George Rauper, Robert Glover. Et en fin de ceste année deux Eve sques Anglois, Nicolas Ridlei, & Hugues Latomer : tous ceulx là bruslés en Angleterre en l'an 1555. qui fournit encores en Flandres Damian Witcoq, Vaudrue Carlier, qui condamnée à estre enterrec vive, demanda, *si n'avoyent que cela pour l'essprouver, & pour la portion du bruyage que Dieu depart selon ses graces*. Jean Pourceau, François & Nicolas Mathys freres, Bertrand Blas. En Autriche huit ministres, & plusieurs autres, desquels les noms ne se font peu trouver.

De France n'ont esté marqués que Guillaume de Dongnon prestre, deux bruslés à Autun, cinq escholiers, Jean Vernou de Poictiers, Anthoine Laborie de Querci, Guiraud Tauran de meisme lieu, Jean Trigale de Languedoc, Bertrand Bataille Gascon : ceulx ci executés à Chamberi avec longues disputes & escrits notables : puis Nicolas du Chesne Champenois, & Claude de la Canesiere. L'année se ferme par Pomponius Alger Docteur Neapolitain, que le Pape demanda aux Venitiens pour le faire brusler à petit feu à Rome.

Novs commencerons l'an 1556. par les Anglois, desquels la Roine Marie nous donne foison ceste année, als. Jean Philpot, fils d'un chevalier d'Angleterre, lui Docteur, Thomas Cranmer, Thomas Witle, Thomas Broun, Jean Want, Jeanne Laschefort, Barthelemi Grene, Jeass Tuston, Jean Went, Agnes Fauster, Jean Lowmas, Anne Albrycht, Jeanne Soakle, Jeanne Pointer, Agnes Snode, Anne Poten, la femme de Michel, Jacques Abs, Jean Anmon, Jean Rois. Alile Spenser, Barthelemi Grene. Encor la fin du regne de Marie emporta en la ville de Salisbury, un nommé Spicer, Maundrelle & Coderle. A Cambridge Jean Hoyliarde ministre. A Rochestre, Hirth Poole, & Jeanne Besche. A Londres, Guillaume Leache, Guillaume Aherar ministre, Jean Clement, Catherine Hurth, Jeanne Horle ieune fille.

E. III.

A Cloceſtre, Chriſtophile Liſter Miniſtre, Jean Maze, Richard Michold, Jean Spenſier, Jean Hamond, Simon Iouanne, deux aveugles, l'un nommé Thomas & l'autre Hùpriſe Croker, & Hugues Laverok paralitique. A B. kels & Montpolbus Jean Dami & une Spemete. A Deuues Thomas Harlaut, Jean Holuuald, Thomas Redde, Thomas Abinthon, Thomas Hooſe, Thomas Mylez, ces derniers miniſtres, un ſerviteur de marchand & un cordonnier brûlés à petit feu. A Stroſfords Henri Abinthon, Rodolphe Jacçon, Guillaume Holiver, Thomas Bouër, Laurent Parmen, Leon Coyxe, Henri Wye, Jean Dorphal, J. Rothe, Edmont Wriſt, Georges Scarles, Elizabeth Papper, & Agnes Georges: ces trois brûlés enſemble. A Nubrie, Jean Guinès, Aſken & Julius Palmer. A Brenſtade Thomas d'Ingard, Jean Forman & leur mere: puis en divers lieux une femme aveugle, un riſſeran, Thomas Davendal, un cordonnier & un controyeur, Nicolas Holden gantier, Jean Horne & une femme avec lui, Jean Clarkè, Guſtonne Stenden, la femme de Paul Kains, Guillaume Foſten: ces quatre morts de faim au chateau de Cantorbrie, & trois autres au meſme lieu & de meſme façon: auxquels nous adjouſtons treize martyrs qui ſignerent enſemble une confeſſion pour laquelle ils moururent enſemble. Lyon de Coixe Hermitè, Henriette Wie, Henriette Adington, Rodolphe Jacçon, Jean Dorepall, Edmund de Hurſt, Jean Rothe, Georges Scarles, Laurent Parmen, Thomas Bouver, Willan Holwel, Elizabeth Popper: ceux-la furent brûlés en la ville de Londres.

Du pays bas nous avons Laurens de Bruxelles, Jean Faſſeau, Adrian de Louſſen brûlé à petit feu, Iulian de l'eſpee d'arme, Robert Oguyer & ſa femme, Baudichon & Martin ſes enfans, les enfans menés au feu par la mere releuee par ſon fils. A l'iſle Jean Hulier Miniſtre, George Egle, Charles Coming.

NOSTRE France compte de ce temps, Claude de la Caneziere, lequel apres longues priſons & lettres conſiderables fut brûlé à Lyon, Jean Raver Cordelier, Pierre du Rouſſeau Angevin, Jean Bertrand de Vendosmois, Arnaud Muſnier, & Jean de Caze Gascons, Barthelemi Hector Poitevin, qui ſentant qu'on lui

appliquoit le ſac de poudre & de ſoufre ſ'elcria, *ô que ceci m'eſt doux*, Andoche Mynard Preſtre, Hieroſime Cazabonne Bearnois.

1557. Nous donnerôs au commencement de ceste annee, les noms de ceux que Villegaignon fit mourir en l'Amerique: Jean Bourdel, Matthieu Vermeil Pierre Boudon & Pierre de la Fond.

En Xaintonge Philibert Hamelin Miniſtre, qui annocha a un ſien compaignon de priſon, lequel euidoit prolonger la vie pour ſe deſdire, qu'il eſtoit ſur le point de ſa mort: on les tira tous deux l'un au ſupplice, & l'autre à la liberté. Mais Hamelin ſçeut, comme on le menoit mourir, que ſon compaignon avoit eſté tué a la porte de la priſon, & pourtant on l'interroga pour voir ſi ſa prediſtion ne ſentoit point le complice.

VIENENT apres Archambaut Seraphon Bazadois, Jacques & Philippes Cenes Normans, Nicolas du Rouſſeau, exécutés à Dijon, Jean Buron du bas Poitou, qui adverti d'appeller, reſpondit, *Ne vous ſuffit-il pas d'avoir les mains teintes de mon ſang, ſans en ſoiller d'autres*? Nicolas Sarroire de Piedmont, & puis deux Flamans achevent ceste annee, Angel Amſſicius, Docteur preſtre, qui ſ'eſtant mis à genoux, & levant les mains au ciel, ſe panchant ſur le coſté droit, fut trouué mort ſur l'eſchafaut. De meſme an fut Arnoul d'Ierex.

1558. Eſtans morts en Angleterre en meſme iour la Roine Marie & le Cardinal Polus, fut auſſi eſteinte la perſecution, & les derniers qui la fermerent Curbert Simſon, Jeâ Devenish, Hugues Froze, Lawton, Jean Maynard, Jean Harriſſon d'Aye, Richard Harris, Jean Davus, deux femmes, Thomas Tyler, Matthieu Veeters, Henri Pond, Mathieu Ricardie, Jean Holidaye, Jean Frondi, Reynot Lavunder, Roger Holland, Thomas Souvonthan, Thomas Vvited Miniſtre, Jean Slade, Pikes, & trois autres: & pour le dernier un gentilhomme nommé Barnbrige.

A LA fin de l'an paſſé fut emprisonné Geoffroi Varagle Piedmontois, Miniſtre de la valloc d'Angrogne, brûlé en Piedmont en l'an 1558. Benoist Romyen en Dauphiné. De ce temps fut ſurpriſe l'aſſemblee de Paris en la rue St. Jacques, de ceste priſe furent brûlés à diverſes fois

Geor-

George Tardif, Nicolas Guioet, Jean Caillou de Tours, Nicolas de Iainville, qui ayant la langue coupee, invita en mots bien entendus la compagnie des assistants à prier Dieu: Nicolas Clinet Xainctongeois, Taurin Gravelle de Dreux, la Damoiselle de Graveron, nommée Philippe de Luns, ceste-ci allant à Paris pour faire hommage au Cardinal de Lorraine, & lisant par les chemins les premiers recueils des Martyrs, dit plusieurs fois, qu'elle ne pouvoit croire telle constance se pouvoit trouver dans le cœur humain. Estant prisonniere se confirma tât, qu'elle voulut se parer le jour de son supplice, qu'elle appelloit *le jour de ses nocces avec Christ*. La sentence estant leuë un Advocat de sa compagnie disputoit de bailier sa langue pource que le Dicton n'en faisoit pas mention, mais elle resolut les compagnons disant, *il est raisonnable que la langue qui a le privilege de louer Dieu ait celui de sauter la premiere sur l'autel du sacrifice*. Sollicitee par quelques Conseillers de prendre une croix, pource que Dieu commandoit à chacun de porter sa croix, elle respondit, *Jesus Christ entendoit celle que vous me faites bien porter*. De mesme coup moururent Nicolas le Cene Normand, & Pierre Gabard Poictevin, François Rebezies Condomois, Frideric d'Anville Bearnois, René du Seau Xainctongeois, & Jean Almaric Provençal. Tout de suite moururent à Paris Geofroi Guerin, Jean Morel frere de mon precepteur, & Jean Barbeville Normands.

D'AUTRE costé moururent au pays bas Jean du Champ de Haynaut: Et entrant dans l'an 1559. Gilles & Anthoine Vverdrickt freres, Adrian le Peintre & Henri Cousturier, Boutson le Heu, Corneille Hallevuyn & Herman Gencan, tous à Anvers.

Lors se tindrent à Paris en mesme temps, un Synode General de la France, auquel fut compilee la Confession de foi ci dessus alleguee; & la Mercuriale, qui produisit à la mort Pierre Chevec de Ville Parisien, Nicolas Ballon Poictevin, Nicolas Guenon son serviteur, Marin Martie Normand, Adrian d'Aussi, Marin Rousseau Gastinois, Gilles le Court Lyonnois, Philippe Parmentier, Pierre Milet Parisien, Pierre Arondeau Angoumoisain, & Marguerite le Riche dame de la Caille, celle qui releva le cœur

Tome 1.

par un pertuis de la prison au conseil-ler Anne du Bourg, lequel cost apres fut executé, trois de les compagnons furent du supplice, André Coiffer de Dammartin, Jean Ysabeau de Bar sur Aube, & Icaudet Parisien. Sans sortir de France, nous avons un ferrurier de Penne, brûlé à Agen, Pierre Fugeres à Bordeaux, le Sieur de Pluviers, René Preud'homme, & Jean Piccaut à Angers, Helie du Bosquet à Aigues-mortes; Nicolas N. deux Ministres, Marquet procureur du Roi, le Chastelain de Soyon, Nicolas Blanchier à Valence, Nicolas Roberte, & Mathieu Rebbours à Romas, Honorat Audot brûlé à Aix, Thomas Moustarde de Valentien, un maçon de Trente. Pour ce qui est des actes de l'Inquisition nous en traiterons ailleurs.

Av commencement de l'année 1560. nous trouvons un ministre esleu pour la Calabre, nommé Jean Louys Paschal, brûlé à Rome. Quelque trefve en France, mais la Flandre nous produit Chrestien de Quequaire, Jaques Dienslat, Icaud de Salones de Steen Vvercke, Jean Hervin, Jean de Orves, Jaques de Lo, Jean de Bosquere, Jean Raifer, Pierre Arnauld, Daniel Galland, Jean des Buissons. Et entrant en l'autre année 1561. Pierre le Petit, Jean Denis, Simon Guillemmin, & Simon Herme, Berthelemi de Hoyer, Florentin de Coulongne. Voila ce que produisoient les reformés jusques au point de l'edict de Janvier, & qui outre ce qu'ils s'en confirmoyent en leur Religion attendit le cœur des moins passionnés du Conseil à conceder ce que verrés ci apres.

[Est à noter que tous les susnommés sont appellés Martyrs à la difference d'une grande multitude qui furent engloutis dans les massacres, sans avoir loisir de se desdire, estant une Loi que les plus exacts maintiennent, asçavoir estre juste, parce que le nom de Martyr ne s'attribue qu'à celui qui meurt purement pour la foi, & qui jusques au dernier point a le choix de la vie ou de la mort.] Ceux de toutes les grandes villes voyoyent à l'œil tous les jours de quoi adjouster foi aux nouvelles & livres qui leur racontoyent les choses estoignées, si bien que de ces cendres devint une poudre menue qui s'espendit en beaucoup de lieux: Si d'un costé les constances attirerent beaucoup

E iijj

de spectateurs, la vie plus correcte & les mœurs reformés, n'apportoient pas peu d'efficace, & renverfoient les reproches que par tout on faisoit courir des assemblées nocturnes de commixtions illicites. Et de plus ceste grande similitude de blâme avec les premiers Chrestiens, ceste mesme ardeur à chercher les couronnes, au lieu d'affoiblir la creance des Reformés, en allumoit par tout le zele. Deux choses encores contribuerent merveilleusement à cest edifice, la condition des Ecclesiastiques de ce temps-là, desquels la mauvaise vie estant sans contrôleurs, se voyoit en l'estat depeint par le Cardinal Baronius à la fin du neuvieme siecle.

Je prie mon Lecteur trouver bon que ie me descharge là dessus d'une fascheuse description, mieux seante à un Cardinal qu'à moi. I'y renvoye donc les Lecteurs desireux de sçavoir, & capables de iugement, pour dire au chap. suivant les choses merveilleuses qui apparurent en ce temps-là en faveur des Reformés.



CHAPITRE XI.

*Iugemens & punitions notables. Recueil
faict par les Reformés des morts
estranges de leurs Perse-
cuteurs.*

IL courut un Livre, qui s'appelloit *Dan*, c'est à dire iugement, dans lequel, apres une grande liste de Neron, Domitian, Adrian, Severe, Herminian, Valerian, Aurelian, Diocletian, Maximian, Maximin, Iulian, Commode, Valentinian, Zenon, Izaurique, Honorique, Cōstant, Arrius, & autres, desquels il remarquoit les inhumanitez, & les morts horribles, avec une analogie notable de leur vie & de leur mort: apres, di-je, ceste liste, il en produisoit une de ceux qui en ce temps s'estoyent monstrez plus ardents à l'extinction des Reformés, observants la mesme proportion de leur façon de vivre, & leur maniere de mourir. Là marchoit Arondel, Eveque de Cantorbie, qui voulant priver les fidelles du pain de la Parole, sa bouche prit en telle haine le pain qu'il mourut de faim.

Vn Piemontois en Angrogne, ayant

juré qu'il mägeroit le nez du Pasteur, un loup en plein midi, & devant une grande multitude, lui vint manger le nez, & s'en retourna sans blesser aucun, comme n'ayant que cela à faire, dequoi le mordu enragea.

Le Comte Felix, Aleman, ayant juré qu'au poinct du jour il marcheroit dans le sang des Reformés iusqu'aux esperons, estouffa la nuit en son sang.

Il mettoit en ce rang le President Mesnier, & Opede, & les morts en sang de quelques Princes, qui apparoiſſent en leur rang.

Et pource qu'es persecutions des Alpes, on avoit fait mourir plusieurs, en faisant ronger les ventres par des barbars, il remarquoit quelques Inquisiteurs de Merindol, rongés de vers, mettants en mesme rang le Chancelier du Prat, puis l'Aubespın inventeurs des baillons. A l'Aubespın on en appliqua un, afin que les vers qui multiplioient en sa bouche ne l'estouffassent: ce qui avint & mort, fut laissé long temps baillonné.

Plusieurs ardents à faire brusler, bruslerent de feu visible, s'espandant par leur chair, & les faisant detrancher à morceaux, comme Bellomonte, & Ponceher. Il remarque l'Evesque Castellan, qui d'une grande froideur, envoyoit au feu, celui-là mourut demi glacé, demi bruslé.

Puis suivent ceux qui en leurs chaires ont appelé la mort, s'ils n'annonçoient verité: De là il amene les desespoirs de Latome, du Cardinal Polus, Spera & autres: puis il n'oublie pas le chien noir du Cardinal Crescence, à la veuë duquel il prononça qu'il estoit mort, qui ne pût estre chassé, & qui receut de sa gueule son dernier fumeau. Encores y adjoûstent ils les sauts que faisoit le corps du Chancelier Olivier, en reprochant sa damnation au Cardinal de Lorraine.

Is n'ai pris que les exemples les plus relevés, & en laisse nombre de plus remarquables, pour vous dire que ce livre duquel la verité a esté recherché tant par les uns que par les autres, tant s'en faut qu'il soit demeuré sans preuve, qu'au contraire il a esté fortifié des resmoignages de plusieurs qui en ont escrit par occasion. Or ne pouvant que cela à l'examen de la verité, je dis pourtant que ces choses creuës: & sur tout où elles estoient veuës,

veues, furent reputées pour miraculeuses, ou soit qu'elles le fussent, ou soit que les spectateurs fussent incapables d'y trouver des causes naturelles : tant y a que toutes ces sortes d'accidents aiderent à la doctrine & constance des uns & aux mœurs des autres, pour eschauffer les esprits aux choses que nous verrons ci apres.



CHAPITRE XII.

De la Mercuriale, & ce qui en suivit.

Nous avons dit que le pretexte de presser la paix entre les Rois, estoit le dessein d'extirper les heretiques, comme ils disoyent : Ceste besongne fut tracée principalement par deux mouvements : Le premier & le plus grand desquels estoit la Duchesse de Valentinois, qui possedoit le cœur & l'amour du Roi. Ceste-ci ayant le don de toutes les confiscations des heretiques, possedoit avec le Prince presque tous les Grands, les seaux & le Conseil, & partant estoit puissante de faire expedier les criminels, ou par jussions à la Cour, ou par Commissaires ou Prevosts, ou autres voyes expeditives. Le second mouvement faict de la maison de Guise, qui des lors practiquoit le vent des peuples, & sur tout la bonne opinion des Ecclesiastiques qui travailloyent comme Juges & parties en ces proces. Ces deux rouës d'accord en plusieurs choses se servirent du premier President Magistri, des Presidents S. André & Minard, du Procureur General Bourdin, non sans quelque part de l'utilité.

Le Roi n'avoit de tous costés que les progres des Schismatiques, heritiers des Albigeois, qui s'en alloient comme eux capables d'attendre les armées. Mais sur tout il falloit remedier à la Cour de parlement, & aux Juges lassés de leurs severités, ennuyés de brusler, estonnés des constances & reproches de damnation, esbranlés par les raisons, & quelques uns convertis du tout à ceste nouvelle creance, les autres consentans en quelques poincts seulement : L'avis fut de faire tenir une Mercuriale, qui est une censure des Juges, établie par Louys XII. fut

avisé que le Roi (survenant en ceste assemblée, non attendu) designeroit à l'œil les auteurs des heretiques, afin que par la punition des plus eslevés, le peuple receust un chastiment efficaceux. Ceste Mercuriale étant ordonnée aux Augustins, le Roi s'y trouva acompagné des Princes de Bourbon, du Duc de Guise, du Connestable & de deux Cardinaux. Ce fut là que les Conseillers, qui voulurent garder quelques marques de l'autorité & liberté ancienne, parlerent hardiment des corruptions de leurs Eglises, du besoin de reformation, & apres s'estre estendus sur telles narrations conclurent qu'il falloit adoucir les poursuites contre les Reformés en attendant un Concile libre, que ceux de Constance & de Basle, ordonnoient de dix en dix ans : De ceste opinion furent le president Ferrer, les Sieurs de Foix, de Fumee, du Val, de la Porte, Violle, du Faur, le dernier desquels allegua l'exemple d'Acab, & la responce d'Elie, pour cognoistre qui troubloit Israel. Anne du Bourg le renvia sur tous, parla de la cause des Reformés comme sienne & sans desguisements. Les avis de du Thou, de Harlai, de Siguier & de Baillet furent de moindre hardiesse & entremeslés de douceur. Minard commença contre ces molleses, & le President Magistri reprocha à tous leur Clemence pernicieuse, haut louant le Roi Philippes Auguste, lequel pour un jour, disoit-il, avoit fait brusler 600. Albigeois, joignit à cest exemple la destruction des Vaudois, par supplices de deux à trois cents à la fois : Pour la conclusion le Roi fit prendre les Sieurs du Faur, & du Bourg en leurs sieges par le Comte de Mongommeri, & depuis envoya le mesme mettre la main, sur les Sieurs de Foix, Fumee & la Porte en leurs maisons. Les autres, advertis par leurs amis, se sauverent.



CHAPITRE XIII.

Persecutions: du Bourg: Mort du Roi Henri.

NONOBSTANT toutes ces rigueurs, en mesme tēps qu'elles s'exerçoient, toutes les Eglises reformées de Frâce s'assemblerent par deputez à Paris au Faux.

bourg S. Germain, & là presidant François Morel, fut establie la discipline generale que nous avons couchée au commencement de ce livre. Les Princes Protestans d'Allemagne envoyerent sur ces occasions Ambassadeurs au Roy en faveur des prisonniers, eimeus, comme ils disoient, d'affection envers le Royaume, & de la similitude de confession qu'ils avoient avec les persecutez, alleguoient les corruptions de l'Eglise Romaine, reconues & cōfessees par tant de Docteurs anciens, & encorés du temps du Roy Louys unzieme, par plusieurs grands personages, comme Gerson, Clemangis & autres, le desir du Roy François avant sa mort, qui estoit de mettre la main aux reformatiōs à bon escient, concluans là dessus à suppeder les poursuites & commencer un Concile. Le Roy ayant envoyé les Ambassadeurs pleins de specieuses promesses establit Commissaires pour despescher le procès aux prisonniers, le President S. André, quelque peu de Conseillers, à la charge d'y appeller l'Evesque de Paris & Democharés Inquisiteur de la foy. Du Bourg ayant decliné de ses Commissaires par le privilege des Conseillers de la Cour, & depuis par celui de Conseiller d'Eglise, fut debouté de l'un & de l'autre, contraint de respondre de poinct en poinct sur tous les articles que maintient l'Eglise reformee. La Cour de Parlement se monstroir merueilleusement affligée de sa liberté perdue, au contraire les Courtisans, qui n'ont communement pas l'autorité de la iustice agreable, eschappoient en esclat de joye & en preparatifs pour les nopces prochaines : on ne parloit que de tournois, qui se dressoient en la rue S. Anthoine, toute despavee, convertie en lices, ornee de theatres & arcs triomphaux. Il se trouva quelques vieillars facheux, qui prevoyoient (comme il arrive souvent) quelque chose de funeste de ces preparatifs sumptueux. Le commencement fut au vingtneuvieme de l'uin, où le Roi Henri ayant commandé le Comte de Mont-gommeri de rompre un bois contre lui, & le Comte refusé plusieurs fois, rompit en la visiere si rudement que la morne descrocha de la haute piece : la visiere levée en haut, le contre-coup donna en l'œil : comme on emportoit le Roi, il tourna la face devers la Bastille,

lui eschappant de dire avec un grand soupir, *Qu'il avoit injustement affligé les gens de bien qui estoient là dedans.* Le Cardinal de Lorraine qui se tenoit près de lui releva ces paroles & dit (ens'y opposant) *que le Diable les avoit dictées.* On remarquoit aussi le serment qu'il avoit fait publiquement que de ses yeux il verroit bruster du Bourg, & là dessus chacun discourroit selon sa passion, choses que nous lairrons à dire pour venir à la mort du Roi, qui fut le dixiesme de Juillet. Sous le voile de ce deuil on despecha les mariages du Roi Philippes & du Duc de Savoye, le premier avec Elizabeth fille de France, & de l'autre avec Marguerite sœur du Roi : puis apres la salle des Tournelles preparee pour les dāces, masques & balets, servit de chapelle ardente au corps du Prince, les arcs & theatres abbatuz, le drap noir de requeste, & toutes les joyes converties en deuil. Depuis la Roine fit dissiper les arbres, jardins, allees & cabinets, & de plus les edifices de plaisir des Tournelles, cette place lui estant en execration.



CHAPITRE XIV.

Diverses Brouilleries de la Cour, sur la mort du Roi. Autorité de la Roine mere.

FRANÇOIS fils aîné de France, fut quand & quand salué Roi, premierement par ceux de Guise : Le Connestable attendit la quarantaine pour rendre son devoir & l'honneur deu au corps du Prince, dont quelques uns blasmoient le Duc de Guise pour l'estat qu'il avoit près la personne. Apres les ceremonies ceux de Montmorenci ensemble virēt la Roine pour l'asseurer de leur fidelité : Entre autres propos il eschappa au chef de ceste famille de dire, que les François ont à cœur l'obeissance de leurs Princes naturels, & à contrecœur celle des Princes estrangers. Le Roi de Navarre qui estoit à Pau, quelque adverti & pressé qu'il fust pour se haster de venir prendre sa place, vint à petites journées à Vendosme, & donna loisir à ceux de Guise de lui dresser ses affaires. La Roine mere du Roi connoissoit les Bourbons pour estre autorisés de leur naissance, Curateurs naturels du

du jeune Roi, & par ainsi qu'elle ne les pouvoit par aucune administration obliger d'un grand merci & d'une pareille: Mais ceux de Guise qu'elle sçavoit avoir esté aimés de son fils, oncles de sa bruze, & bien-aimés des peuples, avoyent en eux assés de liens de charité pour y prendre confiance, & non assés de qualités naturelles pour l'attribuer ce qu'elle leur vouloit conferer. Pour mesme esgard, elle esloigna le Connestable, qui estoit desja ce qu'elle le pouvoit faire. D'ailleurs ne pouvant oublier l'indigne servitude & l'alliance que le Connestable avoit contractée avec la Duchesse de Valentinois, rivale de son lietz. C'est de quoi les Guisars sçurent bien faire leur profit, encorés qu'eux mesmes l'avoyent servi avec toute sorte d'abjection: & eussent part avec elle aux confiscations dont nous avons parlé. De plus pour effacer ceste amitié autresfois honteuse, maintenant dommageable, ils la firent rudement quitter au Duc d'Aumalle son gendre, la chasserent honteusement de la Cour, lui osterent ses pierreries, lui firent changer par force Chenonceaux pour Chaumont sur Loire. Telle est la difference entre les sectateurs de la faveur & les amis.

Ce fut lors à remuer le mesnage des charges tant qu'il fut possible, à oster les confidens des Bourbons & de Montmorenci: On commença par le Garde des seaux, Bertrandi, en la place duquel fut mis Olivier creature du Cardinal de Lorraine: On vint par degrés à ce que nous avons dit par l'avance. Fut admis au Conseil secret le Cardinal de Tournon, non tant ami des Guisars, que ennemi du Connestable. Le Marechal S. André acheta la faveur des prosperans, de sa fille à vn de leurs cadets, & du butin des confiscations partagé n'agueres avec la Duchesse. La Noblesse lasse des guerres ne se vouloit point mesler des dissentions de la Cour. Le peuple ne sentoit que les tailles, l'Ecclesiastique la passion contre le Schisme, & à cause d'elle espousa la maison de Guise.

Les parlements qui enclinoyent aux droicts naturels, & à ce qui estoit le plus François, s'estonnerent, quand apres leur harangue de consolation, la Roine leur declara qu'elle vouloit entierement dependre de ceux de Guise, & avoir pour

ennemis ceux qui s'y opposeroyent. Telles paroles avec une contenance composée à propos, ioinct aussi la memoire de la Mercuriale, donnerent la crainte pour leçon aux Senateurs de France. Cependant le Prince de Condé, & de la Roche Surion, Andelot, nouvellement recôcilié avec lui d'une broüillerie qu'on avoit jetté entr'eux, le Vidame de Chartres, Boucart & plusieurs Seigneurs de marque, se r'allierent à Vendosme: Quelques uns de ceux-la instruits du Connestable, lequel n'ayant rien à opposer aux Guisars que les Bourbons, n'oublioit rien à les interesser pour les faire garands de sa grandeur, mesmes pour appaiser un petit chagrin, duquel il avoit donné la cause à ce Prince, en oubliant la Navarre aux traittez de la derniere paix: Ceste offense fut en cela plus pesante qu'elle avoit eu pour interpretes les emissaires des Lorrains, & mesmes quelques domestiques des Bourbons gagnés, entre autres le Sieur des Cars & Bouchard Chancelier de Navarre. Ceux-la mesmes rendirent vaines les harangues, les doctes & courageuses remonstrances, tant de vive voix que par escrit, que leurs maistres recevoient de tous costés. Tout ce qu'on peut obtenir de lui fut qu'il iroit à Paris pour taster les volontés de la Cour de Parlement. Là trouvant la terreur que nous avons deduite, il fit ceste mauvaise provision de courage qui parut au succes de ses affaires. Le Connestable allant à la Cour à S. Germain en Laye, la trouva froide pour lui: Il parla au Roi de ses neveux de Colligni. A tout ce qui leur touchoit fut respondu par le Roi avec beaucoup d'honneur. Mais ce Prince instruit ne marcha point à ce vieillard que c'estoit à lui à ceder de dignité aux Guisars, leur deferer la charge des armées & la primauté du Conseil, ioinct à cela un reproche de la Roine, qu'il avoit dit au Roi son mari, que Diane sa bastarde, femme du Marechal de Montmorenci son fils aîné, estoit seule de tous ses enfans qui lui ressembloit. Ayant paré à cela comme il put, il eut sa plainte pour remede, & pour retraite Chantilly.

Tout d'un mesme coup on despesche en Espagne les Prince de Condé & de la Roche Surion, l'un pour recevoir le serment de la paix, l'autre pour porter l'Ordre: commissions qui n'estoyent pas in-

vilage, les uns traitans de l'ancienne institution du Royaume, des loix que les Rois admettent & souffrent sur eux-mêmes, des successions, des administrations des Rois mineurs & des regences durant leur minorité: les autres traitoient des remedes, de la tenuë libre des Estats, comme aussi à qui appartenoit la curatelle du Roi. Quelques uns plus experts & hardis pressoient pour faire mourir les Princes favorisans le schisme, les autres attaquoient les Lorrains de leur tyrannie, la domination des estrangers, & d'une femme. Tout resonnoit d'invectives, de responses & de repiques: Ce qui partageoit les esprits & les eut la plus part ameutez à purger la Cour & l'Etat de la maison de Guise, sans que les prescheurs travaillent à rendre la passion de religion la principale, joint aussi que plusieurs participoyent aux bien-faits & honneurs des Lorrains. Advint que la Cour estant pleine de Seigneurs accourus à la nouveauté d'un Roi, & comme il advient tousiours à la fin d'une longue guerre, qui demandoient les recompenses de leurs labeurs & perils, comme de leur droit & non par pitié: ces possesseurs de l'Etat ne se laschent point, mais pour rembourser tout d'une piece tous ces facheux, firent publier un Edict couché par le Cardinal, & portant ces termes, Que tous ceux qui estoient à la Cour pour demander quelque chose en leur particulier eussent à desloger de Fontaine-bleau dans vingt-quatre heures sur peine d'estre pendus sans figure de procès, à une potence plantee pour cet effect devant le chasteau: cette imprudence, non commune à ceux d'où elle sortoit, ulcera plusieurs capitaines & soldats, qui allerent de tous costez chercher à estre mis en besongne: & je croi que ce despit fomenta un bruit qui courut lors parmi le peuple, c'est que le Roi qui avoit la face plombée & boutonée, l'haleine puante, & autres mauvais signes de santé, faisoit ravir des enfans de cinq à six ans autour de Blois (où il s'estoit retiré pour changer d'air) pour humer de leur sang chaud, & se baigner dedans, & par ainsi corriger celui du Roi, corrompu en toute la masse.

Les uns disoient que les ennemis des Lorrains faisoient courir ce bruit pour les rendre execrables, les autres qu'eux

Tome I.

mesmes en estoient auteurs, ayans deslors envie de rendre odieuse la race Royale: On empoigna quelques uns de tels porteurs de nouvelles, lesquels on fit mourir, entre ceux-là un qui maintint jusques au dernier soupir avoir esté employé à cette besongne par Monsieur le Cardinal.

TOUTES ces choses sont douteuses, cette-ci vraye que la Reine avoit eues menstrees si tard, que son fils estoit de ceux qu'on appelle mal-nez, ne se purgeant ni par le nez, ni par la bouche, laquelle il portoit ouverte pour prendre son vent, dont se forma un abscez à l'oreille, & puis ses coliques frequentes, marques mortelles à tel age, ne promettoient de lui aucune durce aux plus advisez. Quoi que ce fust, les Reformés par la mort du criminel, & par esclairs se purgerent d'avoir apporté ce blâme au sang Royal.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XVI.

Persecutions: Mort d'Anne du Bourg.

NOUS avons laissé en prison les Conseillers de la Mercuriale. Il en faut tirer du Bourg d'une façon differente aux autres, c'est qu'apres quelques fuittes sur les formalitez de juges, quelques confessions en termes ambigus, selon que nous ont rapporté aucuns prisonniers avec lui, la Dame de la Caille Parisienne prisonniere & depuis bruslée, lui ayant reproché par une fenestre que ses fuittes sentoyent le regnard du monde, & non l'agneau de Christ, il prit deslors toutes longueurs à contre-cœur, reforme sa confession, la rendit plus claire & plus fraîche, fut dégradé de ses ordres de Prestre, surquoi entr'autres propos il dit qu'il n'avoit plus le signe de la beste, ni marque aucune de l'Antechrist, de là à trois iours il est condamné à mort, mené chantant tout bas le Psal. 130. executé, estranglé & puis bruslé à S. Jean en Greve. Les reproches qu'il fit à ses juges, qu'ils n'estoyent plus juges, mais bourreaux, qui travailloyent sur la sentence d'autrui, & les autres discours se peuvent lire au livre expres pour ces choses, je n'en dirai plus que le dernier propos de sa bouche qui

F

fut, *Ne me laisse Seigneur, de peur que je ne te laisse.* Ceci soit adjousté au roolle précédent, pour toucher plus expressement, ce qui altera l'Estat du Royaume.

LA Porte & de Foix firent quelque satisfaction à la Chambre, du Faur condamné à l'amende honorable, mais échappé par opiniastreté, autorité, faveur, entr'autres du President de Thou qui fit casser l'arrest. On donna Fumée à la Dame de Soubise, on garda Ferrier à cause de son sçavoir: il fut depuis Ambassadeur & les autres eurent charge honorable. Quelques uns ont pensé que la mort du president Minard, tué quelques jours devant d'un coup de pistolet auprès du palais, avoit appris aux juges les plus rigoureux à mettre de l'eau dans leur vin: Stuart parent de la Royned'Escosse fut soupçonné de cette mort, & d'avoir resolu avec plusieurs autres de mettre le feu par tous les coins de Paris, pour cependant forcer les prisons & emmener les criminels de leur religion: cela fit faire l'Edict de Chambor, eriger quatre chambres pour vuider les prisons: c'est ce qui donna aux Reformez de quoi remplir le livre de leurs Martyrs.

CETTE saison fut horrible de supplices, mesmes pour donner plus d'amorces à ces embrasemens, les Prestres firent mettre par les carrefours des villes, principalement de Paris, force images bien parees, fournies de cierges allumez tousjours, ils instruisirent aussi les faineans de se tenir aux quantons chantans des *Salve Regina*: ceux-là contraignoient les passans de s'agenouïller, payer la chandelle, & si quelqu'un refusoit ou ne ployoit pas les genoux avec assez de reverence, quelquesfois s'il avoit un trop bon manteau il se trouvoit assommé de coups & trainé par les bouës en prison. Ce dur traitemēt apprit aux particuliers à desirer le changement & chercher un Chef. Le Roi de Navarre qui estoit regardé de tous pour tel, estoit lors employé à conduire Madame Elizabeth en Espagne avec de belles formalitez sur les rangs, & d'ailleurs amusé par un Albuquerque, qui l'affranda de vaine esperance pour la Navarre, si bien que par deux fois il fit taster Dom Philippe jusques à lui demander son consentement, pour avec la Roine sa femme lui aller faire la reverence: La res-

ponse fut longue comme il falloit, & en fin Espagnolle, pleine de gloire, & de refus.



CHAPITRE XVII.

Entreprise d'Amboise, & ce qui ensuivit.

IL est temps de voir les effects de tant de cris & de plaintes, les apprentissages que fit le Royaume pour des souffrances venir au tumulte, de là aux guerres, & puis à la destruction. Voila premièrement les plumes desployees en tous genres d'escrire, soit pour la Religion, soit pour l'Estat. Le premier poinct produisit infinité de livres, pour le second il en courut un que je remarquerai entre les autres, ayant pour titre, *Deffenses contre les Tyrans.*

LA estoit amplement traitté jusques où s'estend l'obeissance aux Rois, à quelles causes & par quels moyens on peut prendre les armes, à qui il appartient les autoriser, si on peut appeller les estrangers, si eux peuvent donner secours legitiment: Ottoman fut long temps & à tort soupçonné de cette piece: mais depuis un gentilhomme François vivant lors que j'escriis, m'a advoüé qu'il en estoit l'auteur. Mais il s'est trouvé en fin qu'il lui avoit donné le jour, l'ayant eu en garde par Hubert Languet, de la franche Comté, Agent en France, pour le Duc de Saxe.

TELS escrits persuaderent aisément ceux que la necessité animoit, & qui descheus d'avoir pour chef le Roi de Navarre, pour ses craintes & deportemens, eurent bien tost l'œil sur Louys Prince de Condé, né grand, prudent, courageux & pauvre: les suffrages de tous ayans pris ce nom, il fut pourtant advisé de le cacher, & faire tout sous le nom du sieur de la Renaudie de Perigord, dit la Forest, homme vaillant, diligent, & qui chassé de France avoit passé un long temps en Allemagne & en Suisse, pratiquant tous les fugitifs pour mesme cause que lui. Il choisit pour la conference, premièrement le lieu d'Aubonne au pays de Vaux, pour refondre la these generale; & puis pour reigler l'execution Nantes, où lors estoit le Parlement de Bretagne. Là se-

stant

stant rendu de chaque province un chef signalé: il les harangua, mêlant les raisons & les passions de si bonne grace qu'il tira d'eux un serment solennel. Ils adviserent qu'il falloit commencer par une requeste, qu'il feroit présenter par personnes simples & sans armes, sur le refus de laquelle ils esperoient se saisir de ceux de Guise dedans Blois, se prosterner aux pieds du Roi & là déclarer le Prince pour leur Chef & administrateur du Royaume: apres ils firent eslection de ceux qui devoient rallier les forces de divers endroits. Pour la Gascongne fut esleu Castelnau, pour le Bearn Maseres, pour le Limousin & Perigort le Mesni, pour la Xaintonge Mirambeau, pour le Poitou S. Cire & son Lieutenant Aubigné, pour l'Angoumois, le Loudonnois & la Touraine Maillé-braisé, pour le Maine & Anjou la Chesnai, pour le Chastelleraudois & Mirebalais le Ministre de Chiré, pour la Bretagne Montejan, pour la Normandie sainte Marie du Mont, pour Picardie Coqueville, pour Brie & Champagne Malligni, pour la Provence & Languedoc Castelloux & Mouvans, & pour le Dauphiné Mont-brun. Ces conviez retournerent de l'assemblée autant secrettement qu'ils y estoient allez, chose esmerveillable à qui aura essayé combien le secret est difficile entre trois ou quatre, voire entre tant d'hommes de pais si different, avant le serment presté, avant le parti formé; le crime de leze Majesté estant lors si horrible & si peu vité, avoir contre la crainte & l'esperance gardé le secret si precieusement que les Lorrains en eurent les premieres nouvelles d'Italie & d'Allemagne: le di quel'affliction preignante referra leurs cœurs à la confidence, comme le froid reserre les choses eterogenees. En fin un seul François, entre tant, plustost meu de peur que d'ambition & d'avarice, coupa la gorge à plusieurs hommes de marque & soldats, & au dessein ce fut l'Advocat d'Avenelles chez lequel la Renaudie se logea aux faux-bourgs S. Germain: cetui-ci voyant sa maison pleine de Ministres & hommes inconnus, & son hôte tous les jours enfermé avec la Rochechandieu, apprehendant le peril, lui declara qu'il vouloit fermer sa porte, pour n'estre point ruiné, l'autre le voulut encourager par la beauré de l'entreprise, si

Tome I.

bien qu'en disputant des difficultez, ce jeune Capitaine eut la gehenne de paroles: car pour prouver la facilité il ouvrit les particularitez.

AVENELLES donc descouvrit l'affaire au Sieur de Marmagne Maistre des Requestes, creature du Cardinal, qui l'envoya en poste trouver le Duc de Guise: le Duc le mit prisonnier, pour répondre de son accusation dans une tour d'Amboise, où ils avoyent déjà fait retirer le Roi, sur les premiers avis d'Italie: Cette maison forte & ce lieu estroit apportant un grâd trouble aux entrepreneurs, le Marechal de Montmorency fut despeché, pour amener separez du bois de Vincennes Stuart, à qui la gehenne ne fit rien dire, Soucelles & le Baillif de S. Aignan soupçonnez d'estre complices: On mande les Chastillons, à l'arrivée desquels l'Admiral donna conseil d'appaizer la multitude qu'on craignoit, par quelque Edict qui suspendist la persecution des Reformez: Cet Edict fut fait, & les Lorrains, qui y consentirent, escrivoient cependant par toutes les provinces pour faire armer les Gouverneurs & Lieutenans de Roi, & charger tous ceux qu'on trouveroit en armes. Le Prince de Condé ne laisse pas de venir à la Cour. La Renaudie, quelque empeschement qu'il trouvast, ne change point de resolution, mais seulement de jour & de lieu pour la mutation de Blois à Amboise: tous ses compagnons aussi fermes que lui viennent prendre leur rendé-vous à la Carreliere en Vandosmois, & le jour au seiziesme du mois. L'Ordre estoit tel, Que des grandes troupes qui approcheroient ils prendroient 500. chevaux, d'entre lesquels partiroit le jeune Marigni avec 60. choisis, pour, ayant laissé leurs chevaux dedans les roches estre semez par les petits cabarets.

Le Lieutenant de S. Cire avec trente autres devoit couler le premier dans le chasteau, & le jeune Marigni les soutenir. Dés la veille del'exécution Renaudie, Castelnau, Maseres & autres principaux chefs devoient loger à Noisé, & le lendemain par petites troupes venir succeder à ce qu'auroient fait les premiers. De ceux-là les uns avoient charge de se saisir des Lorrains, les autres de ceux du Conseil, les autres de demeurer aux portes. Cela fait, monstrier un signal du haut du

F ij

château pour faire donner par le parc les forces embusquées dans la forêt.

Le jour devant l'exécution le capitaine Linieres un des cōjurez, estonné des difficultés, descouvrit toutes ces choses à la Roine: Sursō advis le Duc de Guise envoya battre l'estrade vers la Fredôniere, qui estoit le premier rendu-vous à l'entreprise de Blois: ces Estradiots lui amenerent prisonniers trente ou quarante de ceux qui commençoient à se desbâder: Aussi tost il despesche le bastard de Sanferre pour Orleans, Vieille-ville pour Blois, le Marechal de Termes pour Angers, le Duc de Montpensier pour Bourges, Barbezieux pour Poictiers, Burie en Guienne, tout ceux-là partisans des Guisars. Le Bastard de Sanferre trouva Castelnau & Mazerres armez aux faux-bourgs de Tours, il les voulut prendre: mais ils furent si promptement servis des leurs, l'autre si mal de ceux de la ville qu'il appelloit à son aide, que Castelnau eut tout loisir de renvoyer ses forces vers Saumur pour les ôster du peril, lui & Maseres s'y jetterent, se trouvant à Noisé, selon leur promesse: là le Duc de Nemours les vint attaquer, prit d'aborder Maseres & Ranné, les envoya prisonniers à Amboise, prit le reste par composition, donnant sa foi pour leur vie & liberté: Mais quoi qu'à Amboise le Duc avouast sa promesse elle fut violée.

La Renaudie adverti par Castelnau, presupposant que toutes les forces de la Cour seroient au siege de Noisé, fit avancer ses gens de tous costez, lesquels marchans à petites troupes, furent pour la plupart tuez ou pris, amenez, attachez aux queues des chevaux & pendus aux creneaux du château & de la ville au prix qu'ils arrivoient.

Parmi cette emotion & en la plus grand' confusion, le Duc de Guise prenant le temps de cette petite Guerre, se fit despescher une commission de General des armées en France. Le mesme iour Renaudie venant à son rendu-vous dans la forêt de Chateau-Renaut fit rencontre de Pardaillan avec une troupe plus gaillarde que la sienne: le pistolet de Pardaillan ayant failli Renaudie lui passe l'espee au travers du corps, lui aussitost tué d'un coup d'escoupette par un soldat, la plupart des siens pris, son corps emporté à Amboise, pendu sur le

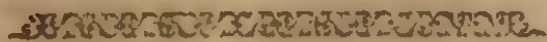
pont avec ce tiltre *Le Chef des rebelles*: les quartiers puis apres mis en divers endroits: avec lui fut pris un de ses domestiques nommé la Bigne, lequel promptement menacé de la question confessa ce qu'il sçavoit, & mesmes que le Prince de Condé devoit estre le Chef muer duquel on parloit: Ranné ayant promesse de la vie & crainte des tourmens soubsigna à cette confession, le mesmes fit Maseres, non pas Castelnau qui leur dit iniures pour les recuser, maintint le Prince pour innocent, puis estant entré en propos avec le Chancelier Olivier sur le fait de la Religion, le rendit muet: Les Catholiques qui en ont escrit en donnent la raison, c'est que Olivier estoit de mesme creance. Toute la Cour s'employa pour sauver la vie à Castelnau, mesmement la Roine, se souvenant qu'il l'avoit sauvée, & son fils le Duc d'Orleans à Amboise, un iour qu'estant desguisé une multitude l'assommoit.

NONOBSANT ces choses, apres que les murs de la ville d'Amboise se virent garnis de pendus, la riviere demi-pleine de noyez, les Lorrains arrachent Castelnau des mains du Roi, le font mener devant eux à l'eschaffaut: *Vous avez raison, dit le condamné, de pourchasser ma mort, c'est à vous pour vostre tyrannie que nous en voulions, non au Roi, il n'y a rien qui le touche, c'est sans mentir que nous sommes criminels de leze Majesté si les Guisars sont des Rois: s'en donnent garde ceux qui me survivront, pour moi la mort & une meilleure vie me tire de ce danger.*

Ce spectacle estonna le Roi, les freres & toutes les Dames de la Cour, qui des plate-forme & fenestres du château y assistoient: Mais sur tout ceste compagnie admira Villemongis Briquemaut, qui prest à mourir emplit ses deux mains du sang de ses compagnons qu'il iettra en l'air, puis les eslevant sanglantes, dit: *Voilà le sang innocent des tiens, ô grand Dieu, & tu le vengeras.* Les trente qui devoient donner les premiers dans le château, & autres que r'allia celui qui les devoit mener, delia coulez dans la rue basse d'entre la riviere & le château, se sauverent, faisant les eschauffez parmi ceux qui alloient attaquer l'embuscade du parc. Ainsi ai-je ouy mon pere en rendre compte à ses amis.

Il reste maintenant à savoir que devindrent

Viendront le Roi de Navarre, le Prince de Condé, les Chastillons, le Vidame & autres regardés en ceste Cour pour criminels.



CHAPITRE XVIII.

*Petis Estats assignés à Fontaine-Bleau:
Mesnage de la Cour.*

ON despescha aux estrangers pour leur rendre vn compte favorable de ceste action, de mesmes aux Cours souveraines, aux Gouverneurs des Provinces : mais fort particulièrement au Roi de Navarre, lequel de la faveur ou de la peur qu'il en sètit, fit l'eschauffé à la poursuite de quelques 2000. Reformés qui estoient desia rôpus sur la nouvelle d'Amboise, La rigueur dont il vfa envers ces misérables lui donnant esperance d'estre assés bien envers ses ennemis. Le Prince de Condé scachant les depositions des premiers delateurs, des executés, & depuis de la Bigne, n'estoit pas en petite peine, tenant, comme on dit, le loup par les oreilles, pource que sa fuite de la Cour le mettoit en coulpe, sa demeure en danger.

Vn iour la Roine lui fit de belles remonstrances sur le debvoir des Princes du sang. Le Cardinal qui avoit amassé curieusement toutes choses cōtre lui, print le propos, alleguāt qu'il avoit esteint plusieurs accusations contre lui, que s'il en doutoit & qu'il voulust se cacher derriere une tapisserie, il ameneroit à la Roine des tesmoins, par lesquels il apprendroit des nouvelles de lui mesme, le Prince respondit, *Ma qualité ne permet pas que ie me cache ni que vous interrogués personne cōtre moi.* Sur tels doutes il se resolut d'en parler au Roi, auquel apres plusieurs marques de son innocence il demanda le combat de sa personne, toute dignité posée, cōtre le moindre gentilhomme du Royaume qui l'accusast. Le Duc de Guise presēt s'offre à estre son secōd. Le Chācelier Olivier mort de ce tēps en la façō que nous avōs dit, L'ospital, homme de grād' estime, lui succeda, quoi qu'il eust esté des conjurés pour le faict d'Amboise. Ce que ie maintiē cōtre tout ce qui en a esté escrit, pource que l'original de l'ētreprise fut cōsigné entre les mains de mō Pere, où estoit sō seing tout du lōg entre celui d'Andelot, & d'un Spifame : chose que i'ai fait

voir à plusieurs personnes de marque.

La Roine ne fut pas marrie d'avoir un homme de bien, non attaché à ceux qui avoyent desia pris trop de racines : mais obligé à elle particulièrement & en general à l'Estat.

Le Conestable voulant faire un voyage en Bretagne eut charge du Roi d'exposer à la Cour de Parlement le faict d'Amboise, en quoi il augmenta la haine des Lorrains, pource qu'il loua le Roi d'avoir deffendu ses serviteurs qu'on vouloit attaquer en sa maison, & eux vouloyent avoir deffendu le Roi mesme. Le Parlement nes'amusoit qu'à la faveur, & donna au Duc de Guise le tiltre de Conservateur du pais.

L'ADMIRAL obtenant son congé eut charge de composer la Normandie où il se retiroit, comme aussi de rendre compte de tout ce qu'il y verroit. Pour rendre ce compte il print occasion d'escrire à la Roine son avis sur l'estat present, de la faute qu'elle faisoit en l'eslevation d'une famille dangereuse, de la persecution qui menoit au desespoir une partie de la France, puis concluoit en conseillant de surseoir toutes choses iusques à une tenuē d'Estats, Cette Roine desia ulcerée des libelles qui couroyent par la France sur mesmes demandes, tenoit (aussi bien que ceux de Guise) pour criminels, tous ceux qui touchoyent cette corde. La hardiesse de l'Admiral lui apporta haine & crainte, arrivant sur le point que les prisonniers de Blois rompirent les prisons, & en mesme temps Stuart & Soucelles celles de Tours. Ceux-ci escrivirent des lettres au Cardinal, sur le desplaisir qu'ils avoyent que les captifs de Blois se fussent sauvez : Qu'eux aussi estoient partis de leur logis pour courir apres, qu'ils espyroient les lui ramener en bonne compagnie & bien tost. Le Cardinal adjoignant la crainte qu'il avoit naturelle à celle de la Roine, ils firent l'Edict de Romorantin, moins violent contre les Reformez, par le moyen duquel ils demouroient exempts de l'Inquisition.

On commença lors à mediter une assemblée des Principaux du Royaume à Fontaine-bleau qui eust quelque nom d'Estats, & en effect fortifiast leur dessein. Telles assembles ont esté appelées petis Estats.

La Roi voulut faire son entrec à Tou-

suspecte pour le nombre des Reformés, & où (comme quelques uns ont voulu) les Huguenots avoyent pris leur nom à cause de la Tour Hugon, où ils s'assembloyent, ou d'un Lutin de même nom, duquel on menace les enfans en ceste ville-là. Le capitaine Richelieu fit faire à ses soldats plusieurs insolences, comme chanter & dire plusieurs vilénies de la Roine mere & du Cardinal, esperant que telle chose imputee aux Reformés lui donneroit quelque pillage. Les Citoyens prattiquerent une curieuse information, si bié que la coulpe en demeura à quelques seruiteurs des Lorrains. Autres occurréces avec celle là firent soupçonner à la Roine, les deportemens des Guisars, & lui prit une caprice d'avoir un discours privé avec le ministre de la Roche-chandieu: & pource qu'il estoit absent hors du Royaume, ses cōpagnons envoyerent à ceste princesse un traité nommé Theophile, qu'elle leur avidemēt. Ceste lecture en fit redoubler plusieurs autres, notamment contre ceux de Guise. Le Mez en fut pēdu à Paris. Durant le supplice un Normād voulut remonstrier à la populace l'iniquité d'un tel iugement, qui l'en accabla de coups, & le salut pendre, (pour la contenter) le lendemain en même lieu.

Le Prince de Condé se desrobe de la Cour sur le point que ceux de Guise & de Mōtmorenci reprindrent leurs inimitiés par la dispute de Danmartin. Le Prince escrivit au Roi de Navarre q̄ sa teste estoit sur le tapis, & qu'il deliberoit l'aller trouver, ce que son frere approuva, pourveu qu'il se fust purgé à la Cour au paravant. On sceut en même temps de son depart, pour sa purgation, un discours hardi qu'il avoit tenu en chemin avec Danville: un autre de même sorte de la Plāche à la Roine: les paquets trouvés entre les mains d'un courrier des Princes protestans au Roi de Navarre, ce courrier tué sur les gehennes au bois de Vincennes: & puis les propositions faictes devant le Chancelier de L'hospital à son entree au Parlement. Toutes ces choses firent hastier l'assemblée de Fontaine-bleau.



CHAPITRE XIX.

Requête presentee par l'Admiral. Desseins contre les Bourbons.

ACETTE assemblée se trouva le Cōnestable & toute la famille des Mōt-

morencis, accompagnés de bien huit cēs chevaux. L'Admiral dès l'entree prit la hardiessē de presenter une requēte de la part de toutes les Eglises Reformees de France. Le Chancelier fit une harangue plaine de moderation: L'Evesque de Valēce Monluc une autre pleine de faveur à la cause des Reformés. Celui de Vienne conclud plus hardimēt au Cōcile National. Quād ce fut aux advis, l'Admiral adjousta pour sa requēte, qu'il la feroit signer par 50000. hōmes: demanda le Cōcile, Les Estats libres, & de rendre la Cour seure aux Princes du sang & officiers de la couronne. Le Duc de Guise s'opposa au Cōseil de l'Admiral, se rapportant des Estats à la volōté du Roi. Le Cardinal plaida cōtre la Religio reformee, consentāt à la tenue des Estats. Sō advis fut suivi par la troupe des chevaliers de l'Ordre. Le Roi & la Roine sa mere remerciēt la cōpagnie, & protestēt se tenir à leurs advis. En fin l'ordonnāce fut faicte pour cōvoquer les Estats à Meaux & le cōcile National, en cas q̄ l'Oecumenique fust trop retardé par le Pape. Cepēdāt les prisoniers pour la religio soyēt eslargis, sauf ceux qui avoyent esté trouvés en armes. Tous les Gouverneurs & Lieutenāts de Roi envo-yés à leur departemēt avec les cōpagnies de gēd'armes, pour empescher les eslevatiōs. Au sortir de cette assēblee la Sague, chargé de lettres de plusieurs vers le Roi de Navarre & Prince de Cōdé, trahi par un de ses cōpagnons, fut pris à Estāpes: les lettres qu'il avoit de ceux de Mōtmorenci n'estoyēt que d'hōnestetés: mais celle du Vidame de Chartres en termes couverts, le firēt amener à la Bastille, dōt estāt pressēt à la questio, il cōfessa que les Bourbons avoyēt dessein de venir en Cour, prendre en paisāt Poitiers, Tours & Orleans, qu'e même tēps le Cōnestable se devoit assēurer de Paris par le Marechal sō aīnē qui en estoit Gouverneur. De la Picardie par Severpōt & Bouchavanes. De la Bretagne par Messieurs d'Estampes. Il est certain qu'ils avoyēt tels desseins, & qu'e même tēps Maligni, quād le Roi de Navarre le fit arrester, l'asseuroit de Lyon, & que ses armées cachees estās decouvertes, lui assiegē par Achon avec les mortes payes de la ville, il se defendit si bié, qu'ayant tué cent ou six vingts hōmes, on lui fit place pour sortir & se retirer où il voulut. Dès lors la Roine & son Conseil n'oublierent aucune

aucune voye pour attirer le Roi de Navarre & son frere à la Cour: Le Connestable leur envoya belles lettres. Le Cardinal de Bourbon ayant reçu le serment du Roi & de la Roine pour la liberté & seureté de ses freres, s'achemina pour les aller querir.

CHAPITRE XX.

Remuemens de Lyonnais, Dauphiné, & Provence.

COMME de tous costés les parens & amis cōmuns du Prince de Cōdé lui escrivoient pour le hastier de venir, plusieurs choses le retardoyēt, cōme la rude responce de la Roine, sur ce que la Dame de Roye lui dit, Que ceux de Guise estās armés & forts aupres du Roi: estoit raisonnable que le Prince de Cōdé vint acompagné de ses amis: la respōse fut, qu'il trouvoit le Roi encores plus fort que lui. D'ailleurs il entēdoit que ses serviteurs estoient mal traités en Liōnois, par le Maréchal S. André, le Sr de Cani pris en sa maison; Thermes avec 200. chevaux sur son chemin à Poictiers; Le Vidame de Chartres prisonnier si estroitement, qu'on ne lui permettoit pas la prison de sa femme avec lui, & puis c'estoit pour les chiffres trouvés sur la Sague qu'il estoit prisonnier, & ses escrits touchoyēt le Prince à bon esciēt. Ces choses descouvertes, le retardoyēt de son voyage, cepēdāt que les Reformés en Provēce, Languedoc & Dauphiné, par nouvelles hardieses prindrēt part aux Eglises de Mōtpelier & Mōtelimart, les Cordeliers pour prescher àsō de cloche, ceux de Romās, l'Eglise principale: toutes ces choses supportees par les Srs de Mirabel, Montbrun, Quintil, S. Aubā & autres: Là dessus vindrēt lettres de pardō du Roi. Les États de Dauphiné asēblés à Valēce, l'Evesque cōmença par exhortatiō de se rāger à la volōté du Roi, & puis on demāda s'ils ne se vouloyēt pas servir du benefice de l'Edict: Mirabel respond pour tous, qu'il ne pouvoit traiter d'affaire aucune qu'apres l'invocatiō du nō de Dieu. Le Seneschal y cōsētit. Apres la priere, où tous s'estoyent agenouillés, hormis les Ecclesiastiques, la respōse des Reformés fut, qu'ils vouloyent justifier leurs actiōs, & non se servir de grace. Le Duc de Guise fit despēcher Maugirō en la place de Clermōt-Allard, trop doux & patiēt à son gré. Maugirō pour travailler

Tome I.

au gré des Lorrains, amasse promptemēt des soldats à Lyon & à Viēne, les embarque pour demeurer à Valēce & surprēdre Mirabel & ses cōpagnons: mais les trouvas en estat de deffense, il leur envoya un renard nommé Vinai qui alla parmi eux contrefaire le Huguenot, & y prit tel credit en disant force vilenie des Papes, qu'il les separa. Lors Maugiron arrivē à Valences, cria, ville gaignee, & y fit rendre 17. compagnies des vieilles bandes de Piedmont, 4. de gēsd'armes, & sous leur garde une chambre de Iuges de Grenoble. Le mesme Vinai, fit quitter les armes à ceux de Montelimart & de Romās, & amena au piege 70. prisonniers: de ceux-là on fit mourir deux ministres, le secretaire de la ville, Marquet, Blācherie, & trois autres. Et peu de iours apres Robert & Rebours. Là premierement Aubespīn employa son invention des bazillons, pource que ces condamnés preschoyent & prioyēt Dieu, mesmes pour ceux qui leur donnoyent la mort. Nous avons dit comment Laubespīn mourut baaillonné. Ponsenac avoit fait ceste prise, en mesme tēps mourut de faim. Cette Chambre ayant despēché le Prevost Bouyer pour prendre Montbrun, le Prevost & ses archers furēt pris par lui, & quelques prisonniers delivrés. La cōmissiō de Maugiron n'estāt que faicte à la haste, le Duc de Guise fit dōner un ample pouvoir à Goudrin, qui à sō arrivee mādē à Montbrun qu'il lui renvoyast promptemēt le Prevost prisonnier, sinon qu'il l'auroit sur les bras avec les forces du Roi: Cela estōnoit Mōtbrū sans l'arrivee d'Alexādre Guiotē de Vaurias envoyē du Contat de Venise. Ces deux ioincts ensēble entreprirent sur Vaison, & Malaussene, où il y avoit arsenal. Montbrū prêt Malaussene, & puis vouloit attaquer Vezou: mais il faillit. L'Evesque de Beziers, lors en Avignō, amusa Montbrun d'un traité, & cepēdāt fit prēdre des Reformés. Les deputés estās retenus pour en respondre, les voila aux termes de discord. Goudrin aiāt reçu les forces de Maugirō, 12000. escus d'Avignō, quelques pieces de Grenoble, & les légionnaires de la Province, se rēd à Bolēnes avec 4. mille hōmes de pied & 5. cēs chevaux. Là apres plusieurs escarmouches toutes avātageuses pour Mōtbrun, il salut encor parlementer & cōclurre à la reduction des prisonniers d'une part & d'autre: & mesmes la simplicité des Ministres fit accorder

F iij

sur l'offre de quitter le Royaume ou la Religión. Que Montbrun sortiroit le premier en leur donnant quelque tēps pour faire leurs affaires. Mais contre la foi publique donnée, les prestres esmeurent les gēs de guerre à tuer les soldats de Mōtbrun au prix qu'ils se retiroyent. Cela le fit remettre sur ses armes, prendre Vau-pierre, renvoyer la garnison nouvellemēt venue: mais il fit tuer les prestres & autres qui avoyent rompu la foi.

L'ARMEE du Roi, à laquelle le Comte de Suzes estoit ioint, trouve Mōtbrun avacé avec 400. hōmes de pied, & 500. chevaux: Ces gēs de pied estoient tellement logés que s'ils eussēt eu le loisir de laisser avācer leurs ennemis, ils desfaisoient l'avant garde entieremēt, leur chaleur de foye fut cause qu'ils n'ēpoignerēt que les cōureurs & les enfans perdus, & Goudrin fit sa retraite à son gros, qui estoit en tout de 6000. hōmes: Depuis il mina par patie- ce cette troupe esgaree, sans retraite & sans vivres. Si biē que Mōtbrun abādōné des tiēs, delibere de quitter le Royaume, accōpagné de sa femme, & d'un Advocat nōmé, Anthoniā ou S. Anthoine, qu'il estimoit le plus capable de son secret. Mais l'Advocat voulut faire sa paix aux despēs d'une perfidie, si bien qu'estās à Busquet, il appella les habitans, les eschauffant de prēdre le Chef des Huguenots, & lui mēme lui mit la main sur le coler le prenant par sa chaine d'or. Mōtbrun le porte par terre, le iette par la fenestre de l'hostellerie, se sauve la nuit par les mōtagnes avec l'habit d'un paysan auquel il troqua sa iuppe de velours: Sa femme trouva moyen de se desrober, & fut à Geneve compagne de l'exil de son mari. Le mēme Advocat fit prendre Guiotin, & les deux Charigni, qui furent gardés pour estre puis apres cōfrontés au Prince de Condé.

LA Provēce des ce tēps sentit quelque alteratiō par le sieur de Mouvās, duquel le frere quelque tēps au paravāt (en haine de la Religion) avoit esté massacré par la populace de Draguignā, son cœeur & son foye ietté aux chiens, & ces chiēs assommés cōme heretiques, pour avoir fait difficulté d'en manger. Ce Mouvans avoit failli Aix, & se voyant descouvert se mit à la cāpaigne, abbatit les images sans piller les tēples, ayant sur les bras le Comte de Tende Lieutenant de Roi, avec 6000. hōmes, lui n'en ayāt que 500. se saisit de l'A-

baye S. André où il fut investi aussi tost. Le Comte le fit venir sur sa parole, le prit à capitulation bien gardee: ce que n'approuvoit pas le Baron de la Garde, qui le chargea & le fit retirer à Geneve.

ON commença à prescher publiquement en Bretagne & en Normandie: & à l'ombre de ces libertés un Anabaptiste chassé de Geneve voulut establir sa secte à Rouā, du consentement des uns & des autres: mais cela fut esteinct par le des-adveu de l'un & de l'autre parti.

=====

CHAPITRE XXI.

Prison du Prince de Condé, avec plusieurs dependances.

DU voyage du Cardinal de Bourbon accompagné du Comte de Cursol, reüssit que le Prince de Condé, menacé par Descars & par Bouchart, qu'il falloit rōpre avec le Roi son frere, ou marcher en Cour avec lui; d'ailleurs alleché de force petits contes qu'on lui faisoit, des bons termes auxquels le Roi & la Roine parloyēt de lui, des souvenāces de ses privautés & bōs mots, sans oublier les bons services des gentilshōmes qui l'accōpagnoyent: las de marcher en condāné, desirāt l'esclat de la Cour, mais plus que tout cela les secretares & gens d'affaires qui se voyoyēt deperir en oisiveté, poussoyēt à l'espaule, mōstroyēt des lettres par lesquelles on disoit le Conseil du Roi estre inutile en l'absence des Princes, & les Principaux affaires retardés en les attēdant. En fin toutes les patelineries qu'on observe en tel cas sirēt resoudre le voyage cōtre l'avertissemēt des fideles amis & serviteurs, & sur tout de la Dame de Roye belle mere du Prince: tous ces dissuadants cōtez pour fols, ou pour broüillons. La Cour advertie de telle venue, accōpagnée de 1000. lāces d'extraordinaire, s'avāce à Orleās: l'Evesque de Vienne vint à Artenai cōsulter avec la Duchesse de Mōtpēlier des moyēs pour empescher les deux freres de venir à leur perte certaine, & leur dōner courage de relever leur maisō: mais ayāt appris d'elle q l'esperāce en estoit perdue par l'infirmité de l'aîné, ce courageux Prelat en mourut de despitaisir. Cestemort fut cōtee pour grād gai, sur le point des Estats ordōnés à Orleās: C'estoit vn esprit q les Lorrains apprehēdoient.

au con-

au contraire les deputez, qui s'avançoient, en receurent estonnement: mais bien plus qu'ad ils virent qu'ils entroyent en une armee & non pas en une Cour. Le premier acte du Conseil à Orleans fut de faire une sorte de confession dictée par le Cardinal de Lorraine, attachee à un Edict, menaçant de mort ceux qui la refuseroient. C'estoit pour faire qu'il n'y eust qu'un parti en la ville. Apres on fit sentir à d'Andelot qu'il n'avoit nulle puissance sur l'infanterie, pour lui faire de là conclurre sa retraite, comme il fit & bien à propos, y laissant ses freres l'Admiral & le Cardinal libres encor, pour n'espouventer ceux qui venoient au devant, vers lesquels le Cardinal d'Armagnac s'estoit avancé jusques à Vert-euil, portant derechef la foi du Roi signee & juree entre ses mains. Il arriva que Montpensac envoyé pour la seurreté de Poictiers, fermant les portes à ces Princes les fit retirer à Lusignan. Là ils eurent advis de toutes parts du peril qui leur pendoit sur la teste, qu'on envoyoit querir en Lionnois & Dauphiné contr'eux les tesmoins que nous avons marquez, d'autres adjoûtoient, que le refus du passage leur estoit vne couverture, pour sans crime retourner & dilayer. Autrement en avoit ordonné le Ciel: Ils passent dans Poictiers, y trouvent le refus changé en honneur excessif, rencontrent à Blois le Cardinal de Bourbon qui reitera les sermens, & firent le chemin jusques à Orleans, ayant tousiours derriere & aux costez trois ou quatre cens chevaux du Marechal de Thermes qui se tenoit assez loing d'eux pour ne les effrayer, assez pres pour les pousser en la tonnelle.

Les mauvaises marques de leur venue furent, que nul n'alla au devant, le premier logis & la grand' porte refusé au Roi de Navarre: si bien que contre le privilege des Princes ils mirent pied à terre dehors & entrèrent par le portillon, comme s'ils eussent passé le guichet. Apres quelques froides embrassades, le Roi ayant arriere soi ceux de Guise qui n'avoient pas fait un pas, les mena en la chambre de la Roynne sa mere, qui les receut en pleurant. Et puis apres que le Roi eut dit au Prince de Condé, qu'il l'avoit envoyé querir afin qu'il se purgeast present de quelques accusations qu'il ne vouloit pas croire, & que le Prince eut

respondu que ces choses lui estoient fausement attribuees par la maison de Guise, il fut saisi par les Sieurs de Bresé & de Chavigni, & mené dans le logis prochain, devant lequel on avoit basti un petit esperon de brique, qui battoit au Martroüer, & en trois ruës avec des faucôneaux: le mesme iour employé à murer les portes & griller les fenestres: ce fut à crier la foi promise & l'infidelité des Cardinaux. Le Roi de Navarre refuse de la garde de son frere, demeurâ libre en apparence, mais en effect bien gardé, soit par gens de guerre cachez au costé de son logis, par mousches ordinaires & plus estroittement par ses domestiques corrompus.

SON Chancelier Bouchard, qui avoit lasché le pied des Lusignan à S. Jean, pour esquiver la honte de sa trahison envers son maistre, fut pris en sa maison par Jarnac, mené en Cour bien lié, sans manier cousteau & sans goustier viande avant l'essai: tout cela, comme estant estimé double traistre, assavoir au Roi & à son maistre.

LE mesme iour de la prise du Prince, le Baillif d'Orléans Grosnot, fut arresté, & dès le lendemain le Chancelier de l'Hospital, qui avoit signé le mandement de prise de corps. Le President de Thou iuge du Vidame, le Procureur General Bourdin & autres Conseillers vindrent interroguer le Prince, qui prolongea par refus & appellations, selon les advis que Robert & Marillac advocats, impetrez par la Princesse de Condé lui donnoient. D'autre costé pour abreger les eschappatoires, Bourdin demanda que l'accusé, ne voulant respondre, fut tenu pour convaincu. Durant ce proces le Roi de Navarre fut adverti par un intime du Duc de Guise qu'on le vouloit serrer, que le Chancelier ayant remōstré la difficulté de lui faire son proces, l'importance qu'il y auroit à mettre une telle teste en prison sans la couper, & l'offenser sans l'esteindre, On avoit deliberé de l'appeler en la chambre du Roi, lui dire poulles, & sur ses responses, comme ayant offensé le Roi, le poignarder, à quoi le Duc de Guise & le Marechal de Brissac devoient donner les premiers coups. Ce Prince affligé, appelé devers le Roi à l'heure assignee par l'advertisseur, tira à part le plus confident de ses serviteurs,

lui dit sa resolution estre de mourir en jouant de l'espee à gauche & à droit, lui recommanda de recouvrer ses habillemens sanglans, les garder curieusement au Prince de Bearn son fils, pour quand il seroit en aage de secret & de valeur, le conjurer au nom de Dieu, de son sang, & de son honneur, d'en tirer vengeance. Et ainsi, faisant de la necessité presente un courage tardif, il entre en la chambre, print la main du Roi & la baise. Ou soit que la pitié, ou soit que la crainte eust fait changer ce dessein, le Duc de Guise fort, lui échappant de dire, entre les deux portes, *ô que voila un Prince poltron.*



CHAPITRE XXII.

*Mort du Roi François II. Liberté du Prince.
Divers mouvemens à la Cour
sur ceste mort.*

VN Huiſſier porta hardiment ce mot à l'oreille de la Roine, laquelle voyant l'extinction des Bourbons sur son poinct, commença plus que iamais à craindre l'autorité absoluë des Guisars, considerer la violence & dureté de leurs conseils, à peser quelques raisons que l'Evesque de Vienne avant sa mort lui avoit fait savourer : Elle donc apporreta retardement au procès, pressant le Connestable de venir. Le vieillard plein de crainte, ne partit point que sachant la maladie du Roi : On lui escrivoit comme ce Prince, pensant aller à la chasse, pour n'assister point au supplice du Baillif d'Orleans, condamné à ce iour-là, en mesme temps la sievie & la suppuration de son oreille avoyent commencé, puis ayant toutes sortes d'Officiers chez le Roi de sa façon, quelques medecins l'asseurèrent de l'evenement. Les Guisars de leur costé font apprehender à la Roine mere, avec la mort de son fils, la redoutable vengeance des Bourbons, qu'il valoit mieux les faire mourir tous deux cependant que ce fils en pouvoit porter l'envie : En ces perplexitez elle envoie querir l'Hospital, qui parla en ceste sorte, *Gardez-vous bien, Madame, d'une prevoyance prepostere, de mettre la France à la guerre contre vous, de faire mourir le premier Prince du sang ayant qualité de Roi, sans forme de pro-*

cez, ven le peril qu'il y a d'exécuter les Rois, mesmes avec cause legitime. Que lui peut-on mettre sus que la miserable fortune de son frere, sice n'est de l'avoir amené en celieu : si vous le mettez injustement prisonnier, il le faudroit faire perir injustement, vous ne pourriez reconcilier que bien sard un Prince trop offensé : vous estes puissante de garder la balance entre les Grands & les faire debattre à qui mieux vous servira, ayant la science de regner & vostre maison pleine de Rois : Soyez Maistresse & non servue de vos mauvais conseillers, & tenez pour seur si vous espendez vostre sang selon leur desir ou leur courroux, à cela mesme vous sacrifiez vostre couronne & vostre Estat.

CE discours si docte assiduellement représenté, fut cause, que n'ayant veu de long temps qu'espions, rapporteurs de ce qu'il disoit, ou (comme il advient aux affligez) rapporteurs de ce qu'il devoit avoir dict, ou de ce qui se croyoit avoir esté dict pour estre juste & vrai. Ce Prince, di-je, n'ayant veu autres gens, hors mis les Chastillons, fut bien esbahy quand le Prince Dauphin, fils du Duc de Montpensier le mena en secret parler à la Roine, & plus encor de la fin du discours qui fut un jurement de fidelité entre eux, & l'amointrissement des Guisars.

LE Connestable sceut aupres d'Estampes & quasi au mesme temps la mort du Vidame de Chartres, eslargi quelques iours auparavant sur les nouvelles d'Orleans, & puis que le Roi, apres que le Cardinal lui eut fait faire un vœu à nostre Dame de Cleri, où il devoit aller confirmer par serment l'extirpation des Reformez & de tous leurs fauteurs, avoit rendu l'ame le cinquiesme iour de Decembre. Cela fit haster ce Cunctateur de gagner Orleans, où en arrivant & trouvant grosse garde à la porte Baniere, il menaça les Capitaines qui y commandoyent de les faire pendre, leur fit lever les armes, quelques commandemens qu'ils eussent d'ailleurs, alla consoler & conseiller la Roine, bien empeschée sur une promesse iurée aux Lorrains de ne mettre le Prince de Condé en liberté, mesmes par la mort du Roi. Le Prince, partie par la volonté de ses ennemis, partie par la sienne garda la prison dix iours, quoi que ses gardes, ou s'accommodans aux nouveautez, ou gagnez par la frequentation agreable, lui montraissent si-
gue

gne d'amitié, lui disans qu'ils estoient là pour le servir où il les voudroit mener. La verité est que tous les soirs il les faisoit jouer à plusieurs passetemps puerils: & lors qu'il receut la nouvelle de sa delivrance il les faisoit courir les yeux bandez dedans un rond fait avec du charbon. Ayant donc resolu de garder forme de prison il les mena avec soi à Ham, & de là à la Fere, où il attendit ce qu'il avoit à faire sur le changement.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXIII.

Ieu de la Roine, & les passions qu'elle fit sur ceste mort.

POINT ne furent paresseux ceux de Guise à saluer Charles, à le mener en public pour faire crier Vive le Roi, & lui donner soupçon que son frere eust esté empoisonné, contre le rapport des Medecins: d'autre costé le Connestable arrivé fit sentir au Roi & à la Roine que la haine contre les Bourbons avoit porté ceux de Guise jusques là que les Espagnols estoient prests d'entrer en Bearn & en Gascongne, que le Mareschal de Thermes s'estoit avancé pour cet effect, que le Vicomte d'Ortes avoit charge de leur livrer Bayonne, que Montluc se devoit rendre avec eux, parlant de devenir Colonel par la deposition de Dandelot & par celle du Cardinal de Chastillon, sa despouille & force benefices.

Ces choses avec la mort de Bueil bastard de Santerre, eschauffoient les actions. La Roine jettoit par fois de l'huile sur tel feu, par fois de l'eau, selon que l'elevation de l'un de ses partis menaçoit la maison de France, & en cette maison son autorité. Elle creut pouvoir contenter ceux de Bourbon en les tirant hors de peine seulement, ceux de Guise en leur laissant l'administration en effect, & cependant pour en donner quelque apparence au Roi de Navarre elle condescendit à signer & faire publier au Conseil les conditions qui l'ensuivent, mesmement quant elle vit en l'ouverture des Estats plusieurs deputez avoir parlé pour les Princes du sang.

Que les gouverneurs des Provinces & Capitaines des frontieres ayans affaire en Cour pour leurs places s'adresseront au Roi de Navarre premierement, & la

Roine mere en ordonnera sur son rapport, ayant pris advis du Conseil.

Que les lettres qui viendront desdits Gouverneurs s'adresseront à la Roine mere, puis elle les renvoyera audit sieur Roi, pour selon l'advis de lui & du Conseil prendre resolution.

Que les Connestable, grand Maistre, Mareichaux & Admiral de France feront doresnavant les fonctions de leurs Offices selon leur institution.

Que le Contrerolleur des postes mettra tous les paquets entre les mains des Secretaires d'Etat pour en disposer comme devant.

VOILA en quel poinct demeura la Cour, & les articles confus & mal dressez sur lesquels le Roi de Navarre se reconcilia avec ceux de Guise, au temps que le corps du Roi fut emporté à S. Denis, conduit par les Sieurs de Sanfac & de la Brosse seulement. Quelques uns ayans sceu que ceux de Guise avoyent le jour avant la mort tiré des coffres trente mille escus, & voyans une si pietre ceremonie attacherent secrettement sur le drap mortuaire cet escriteau,

Où est maintenant Tanegui du Chastell & puis au dessous, Mais il estoit François.

Ce Tanegui estoit un gentil homme de Bretagne parvenu à estre Chambellan du Roi par plusieurs excellens services, depuis chassé par les exercices de la Cour, sachant son maistre mort, traité en ces obseques comme ce Roi François, revint en Cour en toute diligence, & despendit trente mille escus aux pompes du convoi, & pour un magnifique tombeau.

Les Estats s'advancent, & esperent quelque liberté, il faut aller voir ce qui en advint.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXIV.

Commencement de l'assemblée, & sommaires d'Harangues.

VN e difficulté s'offrit la premiere à l'ouverture de la convocation, savoir que plusieurs Seneschausez qui faisoient bien la moitié du Royaume, demandoient leur renvoi sur la mutation du regne, pour recouvrer de leurs Provinces nouvelles instructions: Cet obsta-

cle fut levé par l'autorité des Grands, disans que le Roi ne mouroit point, & par tant fut ouverte la premiere seance le 13. de Decembre presens le Roi, la Roine sa mere, Monsieur d'Orleans, Madame Marguerite, le Roi de Navarre, la Duchesse de Ferrare, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Lorraine, de Chastillon & de Guise, le Prince de la Roche-surion, le Duc de Guise, le Cōestable, l'Admiral, le Chancelier, les Mareschaux de Brissac, de S. André & autres Chevaliers & Seigneurs de la seance, desquels assez d'autres ont enslé leurs livres, mon abregé ne permet pas cela. Je viens au faict.

La premiere journee fut employee en la harangue du Chancelier, qui ayant deduit doctement le devoir & l'utilité des Estats & des Parlemens, exhorta un chacū à mettre sous les pieds, les divisions, traitta des causes de sedition, entre lesquelles il marqua la Religion pour la plus puissante des malheurs qu'apporte deux religions en un Royaume: il tomba sur les dissolutions des Ecclesiastiques, qui avoient esmeu les changemens, vint aux remedes, conclud au Concile, achevant par l'obeissance deuë au Roi. Ce qui fut repris en cette harangue fut le trop d'elevation de la Roine sur les Princes du sang, & ce qu'il dit, que le Roi n'estoit point subject aux loix contraires aux articles du Sacre.

Les Deputez passerent jusques au vingtiesme du mois à conferer leurs cayers, le vingtunième l'Advocat l'Ange harangua pour le tiers Estat longuement & doctement: tel fut le sommaire de son discours.

*Q*UE le peuple attribuoit à l'Eglise les causes des divisions, aux divisions celles de sa misere. *Que trois vices principaux difformoyent les Ecclesiastiques, l'ignorance, l'avarice & la pompe: La premiere nourrice de toutes erreurs, se remarquoit des plus grands Prelats jusques aux moindres Prestres: que ce mal estoit entré en l'Eglise par le mespris des bonnes constitutions, par l'abastardissement des colleges, des Graduez, nommez autresfois Esleus pour leur sçavoir: que les Prelats prenoient à honte de prescher, les uns s'employans à eslever leurs maisons par une infame avarice, les autres par une splendeur sans mesure à ruiner l'Eglise de biens & de reputation.*

AYANT parlé en peu de termes des re-

medes il acheva par exhortations.

APRES l'Ange parla le Sieur de Rochefort pour la Noblesse, ayant discours sur l'establissement des loix, devoir du Conseil, origine & privilege de la Noblesse, leurs bien-faits envers l'Eglise, ses mesconnoissances envers eux, il se iette sur la mauvaise iustice, sur les miseres du peuple, mené par la necessité aux seditions, pour ausquelles remedier la Noblesse offre leurs vies & leurs biens: à la fin de la harangue il presente une requeste par escrit qui demandoit des Temples pour la Noblesse Reformee: cette requeste leuë par un Secretaire d'Estat.

QVINTIN commence pour l'Ordre Ecclesiastique, par l'ancienne coustume de convoquer les Estats, desquels l'Office gist en trois choses, Premièrement, d'adviser à ce qui est du service de Dieu, puis aux miseres du peuple, & pour le tiers aux affaires relatives d'entre le Roi & son Estat: & de tels commencemēs il entre sur les loüanges de l'Eglise, qui est nette & sans macule, comme estant le Corps de Christ: & apres avoir en beaux termes & fort elegamment imploré l'aide du Roi, il invectiva contre la pretendue reformation, specialement contre la requeste presentee par l'Admiral, usant de ces termes, *Que tel porteur de requeste, comme fauteur d'heresie, soit lui-mesme tenu pour heretique, contre lui soit procedé selon les constitutions Canoniques & civiles:* Tout le parcours de cette concion fut un amas bien choisi de lieux communs, la catastrophe tombant sur les decimes & franchises de l'Eglise & achevant par specieuses protestations.

Le lendemain l'Admiral fit plainte au Roi de l'iniure receuë par Quintin, qui s'en excusa sur les memoires des Provinces, & pourtant il fut ordonné que comme de sa personne il en feroit quelque satisfaction publique, ce qu'il fit en prenant congé des Estats lors qu'ils furent rompus & remis au premier iour de May. Cela se fit en faveur des Reformez, pretendans que les Bailliages devoient purger la nullité pretenduë.

DVRANT ces Estats se tua par une cheute le Marquis de Beaupreau en tombant sur le pavé d'Orleans, dessous son cheval. Ce Marquis estoit le dernier Prince du sang.

LA Roine Marie doüairiere de Frâce se retira en s^{on} Royaume d'Escoffe, cōduicte iusques à Calais par les Princes de Lorraine & le Sieur d'Anville: Elle emporta grandes richesses en pierreries, & eut par dessus son doüaire vingt mille livres de pension. De là iusques à l'Automne ce que la Cour eut digne de remarque furent ces poincts.

La procedure pour la iustification du Prince de Condé, le 13. Iuin le sacre du Roi, où il y eut douze Pairs.

L'EDICT de Iuillet en faveur des prisonniers pour la Religion.

La conference resoluë entre les Prelats & Ministres à Poissi. Ces Estats esloignez de May en Aoust, & la conference iusques au 9. Septembre.

—

CHAPITRE XXV.

Concession de l'Assemblée de Poissi.

EN attendant ce terme se fit l'accord du Prince de Condé & du Duc de Guise, en presence presque de tous les Princes & Officiers. Le Connestable en fut moteur, pour plus honnestement se pouvoir deffaire de l'amitié ruineuse des Bourbons, se lier aux autres en calme, & partant sans reproche, soit que la cause des Religions l'y poussast par conscience, ou que la force de la Catholique l'appuyast mieux. L'accord entre la Roine & le Roi de Navarre fut aussi le premier acte des Estats, desquels, au terme dit, le Roi fit ouverture, priant l'assemblée en trois mots lui donner conseil sans passion sur les poincts que deduiroit son Chancelier, la harangue duquel eut pour premier chef la Religio, Si les assemblees des Reformez devoyent estre permises: Si le Roi devoit espouser un des deux partis, ou demeurer iuge des deux, lui mesme par ses discours ne panchant ni à l'un ni à l'autre, en quoi il monstra avoir à faire à des deputés corrompus, & puis il attribua le iugement de ces choses à celui du Colloque de Poissi prochain.

La harangue du tiers Estat commença par les loüanges du Roi & de son Cōseil: De là se mit sur le blasme des prestres & dechristiement de leur vie: Puis ayant touché du deuoir du Noble & de la foule du peuple, duquel la surcharge ne se

Tome I.

pouuoit renuoyer qu'à l'Estat Ecclesiastique, le harangueur fut ferme & entier à la tolerance des Reformés, sur le moyen d'entretenir la paix. Les caiers confirmeroyent le discours avec une curieuse recherche des malversations aux finances. De tous endroicts un Concile National demandé. Au contraire le Pape fit publier, pour empescher le National, qu'il vouloit accorder l'Oecumenique. Le Chancelier s'oppose à cette invention de differer, impugnant le pouvoir du Legat: Mais ceux de Guise, ses parents, firēt passer outre, & le Chancelier mit au bas de sa rescription, *Moi n'y consentant*. Cet Italien, quoi qu'il oüist les pages & laquais crier, *Aurenard*, quelques mortes jettees à son Porte-croix, avec autres affronts, ne laissa de conduire ses affaires au dommage des Reformez, comme il y paroistra.

LA Duchesse de Montpensier, qui estoit fort employee contre sa reception, mourut sur ce poinct, se declarant à la mort de la Religion reformee assistee par le ministre Malo. Desia sous les sauf-conduicts du Roi estoient arrivés tant Ministres que Docteurs des Reformés, Theodore de Beze, Pierre Martyr, Augustin Marlorat, François de S. Paul, Nicolas des Gallars, dit de Saules, Jean Raimond Merlin, Malo, la Tour, Morel, Perucelli, la Riuere, la Boissiere, & Jean de l'Espine, qui lors seulement se declara: Ceux-ci furent logés en une maison du Cardinal de Chastillon tout contre S. Germain, chargez que d'estrangers que de regnicoles de deux mille cent cinquante Eglises. Beze mandé par la Roine eut quelques discours devant elle, où le Cardinal de Lorraine se trouvant comme satisfait sur le point de la Transsubstantiation, le bruit courut double: d'un costé, que le Cardinal avoit renoncé à ce poinct: de l'autre qu'il avoit amené à soi le ministre, ses caresses desmesurees envers lui, aidans à la creance du commun. Les reformés presenterent requeste, que les Prelats ne fussent point tenus pour iuges, ce qui leur fut accordé de parole seulement: Car comme ils le demandoient par escrit, la Roine repliqua, *Vous pouvez vous asseurer ansant sur ma parole que sur l'Escripture mesme*.

G

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXVI.

Ce qui se fit en l'assemblée de Poissi.

L Eneufiesme de Septembre commença l'assemblée de Poissi au reſectouer, où se presenterent 50. Ecclesiastiques & quelques Docteurs laïcs chargés de deputation par les Chapitres. Le Roi, la Roine & les Princes du sang y prindrent ſeance comme aux Eſtats. Les ſix Cardinaux, Archeueſques & Eueſques prindrent leur place auſſi, & derriere eux grand nombre de telles gens ſans enuoi. Le Roi fit ouuerture par ceſte harangue.

Messieurs, vous eſtes aduertiſ des troubles qui ſont en ce Royaume ſur le ſaiēt de la Religion: c'eſt pourquoy ie vous ay fait aſſembler en ce lieu pour reformer les choſes que vous verrés en auoir beſoin, ſans paſſion quelconque, ni auoir eſgard aux particuliers intereſts, mais ſeulement à l'honneur de Dieu, à l'acquit de vos conſciences & au repos public: Ce que ie deſire tant que ſ'ay delibere vous retenir en ce lieu juſques à ce que vous ayés donné bon ordre, à ce que mes ſujets puiſſent deſormais uivre en paix & union les uns avec les autres: C'eſt ce que i'eſpere que vous ferés, & ce faiſant me donnerés occaſion de vous auoir en la meſme protection que vous ont eu les autres rois mes predeceſſeurs.

CE fut au Chancelier d'empoigner ce propos ſur le commandement du Roi, l'excuſant ſur ſon aage, de la briueſteté de ſon diſcours, & n'expliqua que ces poincts, aſç. que ceſte aſſemblée eſtoit pour reformer la Religion; Monſtra que le Concile general (pour beaucoup de difficultés) ne ſe pouuoit ſi toſt eſperer eſtant de nations qui ne ſentent point noſtre mal, & n'eſtoit pas ſi propre que le National, pour remedier aux affaires de la nation: & pour finir exhorta chacun à fuir les vices qu'il remarqua arriuerés diſputes ordinairement.

Le Cardinal de Tournon, Doyen des Cardinaux, & Primat de France, ayant remercié Dieu de voir une telle aſſemblée pour un ſi bon effect, le Roi, la Roine & les Princes, de l'honneur qu'ils leur faiſoyent d'y aſſiſter, dit qu'il eſtoit preſparé pour reſpondre ſuivant leurs memoires aux poincts portés par les lettres à eux enuoyees, penſant qu'on les deult propoſer: Mais qu'ayant ouy autre choſe

de M. le Chancelier, il ne fait reſponſe qu'avec l'aduiſ de ſes compagnons, & partant demanda deux fois par eſcrit au Chancelier ſa propoſition, ce qui deux fois fut reſuſé.

AYANT le Cardinal de Tournon acheué: Les 12. Miniſtres, Docteurs & autres deputés au nombre de 34. en tour, menés aux barrieres par le Duc de Guiſe, Beze portant la parole, agenouillé avec ſes compagnons, commença par la priere, *Seigneur Dieu, Pere Eternel*, &c. Puis ayant remercié le Roi d'une ſi Sainte entrepriſe, & de l'audience qu'il leur donnoit, ſe mit à reſuter les blaſmes des troubles, rebellions & ambitions, deſquelles on les chargeoit, promettans faire paroître en leurs deportements le contraire: il adjouſta qu'encore qu'ils fuſſent vils & contemptibles, la cauſe de Dieu, de laquelle ils eſtoient porteurs, leur donnoit aſſurance ſuffiſamment: Qu'ils ne venoyent point là pour ruiner l'Egliſe de Dieu, mais pour l'amender: priant les Prelats de prendre en bonne part leurs volontés, & ſe ioindre à meſme deſſein: Puis apres, ayant parcouru tous les points des differents, acheua par la police Eccleſiaſtique.

Le Cardinal de Tournon prit la parole, & ſe tournant vers le Roi, remonſtra, que c'eſtoit par ſon cōmandement qu'ils auoyent (contre leur conſcience) ſouffert diſcourir ces nouveaux Euaſgelistes, qu'ils n'euffent pas enduré les blaſphemes de celui qui auoit parlé ſans le reſpect de ſa M. qu'ils la ſupplioyent n'adjouſter aucune foi à ce qu'elle auoit ouy iuſques à ce que l'aſſemblée lui euſt remonſtré le contraire: il adjouſta en ſe tournant. *Nous nous doubtons bien qu'il en iroit ainſi*, A quoi la Roine repliqua, *Qu'ils ne faiſoyent rien là ſans meure deliberation du Conſeil & de la Cour de Parlement, cerchans moyen d'apaiſer les troubles.*

A la conuocation du 26. fut ouy le Cardinal de Lorraine, diſant, *Que les Rois ſont en l'Egliſe & non au deſſus, Que les Eueſques ſont iuges des Empereurs & des Princes, Que les Eueſques recognoiſſent le Pape pour leur ſuperieur. Que leurs authorités ſont deſcédues par ſucceſſiō des Apoſtres. Que l'Egliſe Catholique eſt nō ſeulement des eſleus, mais auſſi des pecheurs qui parmi le troupeau des brebis doiuent eſtre les cheures & les boucs. Que l'Egli-*

l'Eglise a de beaucoup precedé l'Escripture en tout & par tout : Puis ayant traité un mot du Sacrement, exhorta le Roi à garder les sentiers de ses Pere & freres: Comme il achevoit, les Prelats se leverent, entournerent le Roi, le supplians de demeurer ferme en la Religion Catholique: & que si les desvoyés vouloyent souffrir à ce que le Cardinal de Lorraine avoit exposé, ils seroyent plus amplement ouïs es autres poincts où ils disoyent vouloir estre instruits, autrement que toute audience leur fust deniee, & que sa Majesté les renvoyast & en purgeast son Royaume.

D'AILLEURS Beze pressoit & requeroit le Roi qu'il lui fust permis de respondre sur le champ, à toute la harangue du Cardinal, ce qu'ayant esté remis à une autre heure, les Ministres presenterent requête au Roi: Demandoyent qu'estans venus de si loing sur sa parole Royale, il leur fust permis de conferer à l'amiable avec Messieurs les Prelats de France. Cela deduit avec plusieurs raisons & exemples à ce propos, ce qui ayant meu grand different entre les Prelats, ils s'accorderent en fin de traiter en la chambre Priorale du Convent de Poissi, où n'entreroient que les 12. Ministres d'une part, cinq Cardinaux & sept Docteurs, auxquels les Ministres ayans envoyé le iour avant la conference les poincts de controverse, tout se prepara au 23. Decembre. Le Roi, la Roine, le Roi de Navarre, quelques Princes du Sang, & le Chancelier entrerent en ce conclave, continuant les seances iusqu'au trentiesme. Mais n'ayant rié avancé, au contraire s'aggravant de plus en plus, ce Colloque fut rompu & reiglé par l'entremise de la Roine, à l'Evesque de Valence & au Docteur d'Espence, entre deux de l'autre parti qui s'assembloyent en une maison privée à S. Germain. Tout leur discours fut sur le faict de la Cene, avec protestation de ne conclurre sans adven de leur compagnie. Apres plusieurs subtilités sur les mots *Realement*, *Substantiellement*, *Veritablement*, & en sa propre substance par une maniere spirituelle, ineffable: ils ne peurent rien accorder: Et puis la Roine adjousta aux Catholiques l'Evesque de Sees, puis à Beze & à Martyr, Marlorat & l'Espine: Ceux-ci traiterent la matiere avec tel labeur qu'ils condescendirent à la fin à l'article que nous avons

Tome I.

pensé digne d'estre inseré en ce livre.

Nous confessons, que Iesus Christ en la S. Cene, nous presente, donne & exhibe Veritablement la substance de son corps, & de son sang, par l'operation de son S. Esprit: Et que nous recevons & mangeons sacramentellement, spirituellement, & par foi, ce propre corps qui est mort pour nous, pour estre os de ses os & chair de sa chair, afin d'estre vivifiés & de percevoir tous ce qui est requis à nostre salut. Et pour ce que la foi appuyee sur la parole de Dieu nous faict & rend presentes les choses promises, & que par ceste foi nous prenons verayement & de faict le vrai & naturel corps & sang de nostre Seigneur par la vertu du S. Esprit: En cest esgard nous confessons la presence du corps & du sang d'icelui nostre Seigneur, en la S. Cene.

Le Cardinal ayant veu en cest article par escrit (conforme à sa creance) que l'assemblée s'en contentoit, la Roine & tous les Princes en demenoyent une grande ioye; Que plusieurs Docteurs l'exaltoyent, en fin lui mesmes liguas les plus passionnés pour refuser l'article, le declarer heretique, captieux & insuffisant, & en firent promptement un autre, où ceux qui avoyent travaillé au premier & plusieurs autres, ne voulurent pas assister. Ils opposerent donc ces mots,

Nous croyons & confessons qu'au S. Sacrement de l'autel le vrai corps & sang de Iesus Christ est realement & Transsubstantiellement sous les especes du pain & du vin, par la vertu & puissance de la Divine parole prononcee par le Prestre, seul ministre ordonné à cest effect, selon l'institution & ordonnance de nostre Seigneur.

A ceste addition fut ioinct un refus de plus disputer avec les Ministres: lesquels apres avoir sollicité plusieurs fois (mais en vain) le Clergé, pour r'entrer en propos, firent publier leur creance deduite plus au long, avec une harangue de Beze responsive à tous les poincts qui avoyent esté touchés en celle du Cardinal.

Le bruit de ces choses apporta grande confirmation aux Reformés, estonnemēt & despit aux autres cōtre leurs Docteurs. Le Roi & la Roine accusés hors de France, notamment à Rome, d'estre en doute & esbrâles en leur foi, redemâdoient optiastrement le Concile, & cela les rendoit tousiours plus soupçonnés. En plusieurs endroits du Royaume les Catholiques partageoyent les temples avec les

G ij

Reformés, chacun faisant place à l'autre à son tour.

CEUX de Guise apres quelques reproches, touchant ces choses, fairs au Roi & à la Roine, quittent la Cour à la fin de Decembre. Adiouſtons que la Roine menacee du dedans & du dehors du Royaume, voulut ſçavoir le nombre & le pouvoir des Reformés, pour, au cas que les eſtrangers les querellaſſent en haine d'eux en tirer ſecours pour le Roi.

Ces choſes publiees de main en main rapportent vn eſcrit par lequel les Reformés s'obligeoyent à eſpandre leur ſang de bon cœur pour la manutention de leurs Princes : & à ce deſſein preſterent leur conſentement 2150. Eglises, comme nous auons dict.

Ce qui ſur tout fit ſouſçonner la Roine de favoriſer ce parti, fut qu'elle commanda à Gabaston Cheualier du Guet d'entrer en garde avec armes au retour de Popincourt : Ceste garde empêcha un massacre general dans Paris, le 27. de Decembre, où il arriva pluſieurs mauuais garçons de la parroiſſe S. Medard, ayans fait provision d'armes de main & de traits, ſonnerent un tel carillon au commencement du preſche de Malo, que nul ne le pouuoit ouir. On envoya deux de la compagnie pour faire ceſſer le bruit, deſquels l'un fut tué : les gardes qui y voulurent aller eſtans repouſſés, les ieunes eſcholiers qui y eſtoient, y coururent, il y eut combat opiniſtre, où plus de 40. Catholiques furent bleſſés ou tués, quatorze prifonniers menés par les rues iuſques au Châtelet, ſans que perſonne fiſt contenance de les ſecourir. Ceste eſmeute la fut ſuivie d'une autre de S. Marceau.

ENTRE les Provinces qui enuoioient à la Cour des plaintes, la Provence eſclatoit. A Aix Flaſſans eſmeut Ligue de grand' quantité de perſonnes, incité à cela par l'Eueſque de Cifteron & par un Cordelier qui portoit un grand Crucifix de bois à la teſte de la troupe, diſant qu'elle eſtoit invincible tant que cela marchoit devant. Ces gens firent leur premier exploit à Brignoles, où ils deſſinerent une Compagnie qui ſe dreſſoit pour le Roi, & lors arborerent les clefs du Pape en leurs enſignes, chaſque ſoldat portant un chapelet en ſon col. Le zele de ces gens fut tel qu'eſtans entrés

à Signé, vn des Principaux de la bande y ayant trouvé la ſœur qui ne voulut pas aller à la Meſſe, la fit forcer en ſa preſence par le Cordelier porteur du Crucifix, proteſtant que c'eſtoit par vengeance, & non par volupté. Puis ayant fait paſſer ceux qui voulurent, ſur elle, la fit flamber par tout avec du lard bruſſant. Ceste bande aſſiegea Beſlé qu'elle ne pue prendre, de meſmes Valages, prindrent Barjols où ils furent aſſiegés par les Comtes de Curſol & de Tende, ayans ce commandement de la Roine. En fin ils furent emportés par aſſaut, apres avoir tué force gens, & comme on quittoit la breſche, le Cordelier ſe preſenta avec ſon Crucifix, & tint compagnie à bien 400. morts ſur la place. En ces troupes y avoit deux compagnies de Lormarin, & de Merindol qui entrerent les premiers par la breſche, & voyans commencer le pillage, ſortirent par vne des portes, & s'en allerent en un champ mettre les genoux à terre, & rendre graces à Dieu. Les chefs envoyent Cardé vers eux, pour les conuier à venir prendre leur part du butin, mais en continuant leur actiō de graces, ils le prierent d'avoir agreable qu'ils euſſent les mains pures, & qu'ils ſe contentoyent d'avoir fait ce qui eſtoit du ſervice de Dieu & du Roi.

Ici l'on peut remarquer deux choſes : l'une que la Roine ne garda pas long temps ceste bonne volonré d'arroſter les ſeditieux : & l'autre que les Reformés perdirent bien toſt apres la ſimplicité des ſoldats de Merindol & de Lormarin.

Le Roi & la Roine ne pouvans fournir à remedier à tels accidents, aſſemblerent le plus de Princes & Conſeillers d'Eſtat qui leur fut poſſible, tant de ceux qui reſidoient aupres de leurs Maiestés qu'autres qu'ils tirerent des Provinces, pour faire nō une paix debatue & ſtipulee, mais une pacification de leur autorité, nommé *l'Edit de Janvier*, lequel avant publier ils firent agreer aux Miniſtres & Deputés qui eſtoient encoras à S. Germain.

A VOIR les plaintes, dont nous auons parlé, donnoient l'eſperon, entre les dernieres deſquelles la Provence eſclata la derniere, comme a eſté dit. Or cependant que ceſt Edit ſ'envoie pour le faire trouver bon aux Parlements eſloignés, & proceder à ſa publication, nous ferons

ferons vn voyage chez nos 4. voisins.

CHAPITRE XXVII.

De ce qui touche les 4. Voisins.

TRENTE, où est le Concile, & où toute l'Europe contribue, raccourcit nostre chemin & nostre dessein. Et pour autre commodité nous fournirons ce chapitre de pieces autorisees, pour donner à nostre Lecteur le cours du marché de ce temps-la.

LA Roine escrivit une longue lettre au Pape, dattee du 4. iour d'Aoust 1561. ayant propose le danger de la France, à cause du discord en la Religion: elle l'exhor-te d'y remedier promptement: Pour ce que le credit de plusieurs de la Noblesse & des Principaux Officiers de Iustice est tel, que plusieurs se ioignent à eux, si unanimement, que de jour à autre, ils croissent & sont redoubtés par tout. Que pourtant par un rare don de Dieu ne se trouvent entr'eux nuls Anabaptistes, Libertins & Sectateurs de pareilles opinions monstrueuses: ni gens qui contredisent aux 12. articles de la foy, ni à l'Interpretation que les VII. Conciles Oecumeniques en ont faicte. Par ainsi, que plusieurs affectionnés à l'union Catholique trouvoient expedient que les susnommés, quoi que discordans en d'autres articles, fussent admis à la Communion de l'Eglise. Que cela se pourroit faire sans trouble, & seroit un acheminement de la reunion de l'Eglise Latine & Grecque. Que les gens de bien esperoyent, que les debats apaisés par tel moyen, Dieu (qui assiste tousiours aux siens) un iour, apres avoir escarté les tenebres, leur rendroit la lumiere de verité. Si cet advis n'agreoit, & qu'il falust attendre secours d'un Concile General, en patientant (puis que la necessité pressoit, & le delay paroissoit perilleux) il cōuenoit se seruir de remedes particuliers, à l'aide desquels on r'apelast les desunis, & maintinst-on en l'union ceux qui ne s'en estoient pas encor separés. Pour appaiser & ramener les premiers estoit bon leur faire faire remonstrances, assembler gens doctes & d'esprit, amis de la Paix, qui conferassent souvent & doucement ensemble pour l'un & l'autre parti: Que les Euesques & autres Ecclesiastiques, fussent soigneux de prescher la Parole de Dieu,

inciter le peuple à charité & mutuel accord l'admonnestant de part & d'autre à s'abstenir de sobriquets picquants & de surnoms injurieux.

QUANT à ceux qui estoient demeurez en l'union, ou sentoient quelques scrupules; pour ne leur donner occasion de s'en aliener, il faloit lever les caules de scandale.

PREMIEREMENT, remedier à l'abus des Images, defendu par la Loy de Dieu, & improuvé par S. Gregoire, ou du moins les placer en telle part qu'impossible fust de les y adorer.

QUE les Exorcismes & certains formulaires de prieres, adioustés au baptesme, hors l'Institution d'icelui, pouuoient estre obmis: Que l'eau & la parole iouxte l'ordonnance de Dieu suffisoient: Que le crachat en la bouche de l'enfant ne sembloit necessaire, mais mesmes estoit dangereux.

QU'IL faloit reestabli & remettre en usage, sans distinction de personnes, la Sacree Communion sous les deux especes, & que l'autorité du Concile de Constance qui ne doit pas peser plus que le commandement de Iesus Christ, ne doibt empescher le reestablissement d'icelle Communion: Que plusieurs estoient offensés, qu'un seul, ou petit nombre, au mespris de l'ordonnance Divine, sans prieres entendues des assistans, ni exposees clairement, communiaist à ce tant venerable Sacrement: A cause de quoi les gens craignans Dieu disoyent, que l'ancien usage de la sainte Eucharistie fust reestabli, & que tous les premiers Dimanches d'un chascun mois, ou plus souvent, s'ils en estoient priés, les Curés assemblaissent toutes personnes de leurs paroisses qui voudront ou desireront communier.

QU'ALORS tous chantaissent ensemble en langage vulgaire un Pseaume: puis que fust faite une Confession Generale des pechés, prieres publiques pour le Prince, pour certains principaux Ecclesiastiques & autres, Pour la santé, commodité & soulagement de tous.

CELA faict qu'on lise & expose les textes de l'Evangaliste, ou de S. Paul, touchant l'usage de la S. Eucharistie: Puis apres que tous les assistans soyent reçeus à la Communion sous l'une & l'autre espece.

Qu'en ces entrefaites, la feste Dieu qu'on appelle, (inventee de nouveau,) cause de plusieurs scandales, & dont l'on se passeroit bien, soit abolie: Attendu que ce mystere est institué pour un service & adoration en Esprit, & non pour pompe & spectacle public par les rues.

Qu'en ce qui se faisoit es Temples, à l'esgard d'icelui y avoit du desordre, Que tout s'y dit en langage estrange, & non entendu de la plus part: Que les prieres se doivent faire, non seulement pour les Prestres, mais aussi pour tous les autres assistans: Autrement, qui pourra respondre Amen aux paroles qu'il n'entend pas? Que si l'on veut retenir le langage Latin, au moins qu'on y adjouste l'interpretation en langue vulgaire.

Que c'est contre l'Institution du Sacrement, qu'un seul y mange & boive, & que le peuple le regarde à bouche ouverte, sans y participer.

Qu'on desire au service Divin que le Chant des Pseaumes, en langue entendue de tous, soit usité: comme aussi les Prieres en particulier.

Voilà les Articles qui semblent requérir Reformation, ce disent les personnes pieuses, qui desirent que l'autorité du Pape demeure en son entier; Que l'on ne change rien en la Doctrine: Et si les Ecclesiastiques ont failli, l'on n'abolisse pourtant leur charge, ains qu'elle demeure & soit maintenue continuellement.

Les choses susmentionnées bien établies pour une bonne fois, ne produiront incommodité ni absurdité quelconque, si au regard de la reformation des Articles, qui donnent occasion de scandale, on y procede charitablement, soigneusement, & serieusement.

Cette lettre escrite en liberté Francoise & en saison tres-suspecte, où l'on ne parloit pres & loin que d'un Concile National en France, mit le Pape en une estrange fougue, neantmoins il en fit peu de semblant pour l'heure, à cause que dès lors (ainsi que plusieurs l'estimoient) il pensoit à bon escient à un Concile General & Occumenique, dont il avoit donné plus d'esperance qu'il n'en avoit de volonté.

Voilà les lettres de la Roine mot à mot, qui n'estoyent pas conçeuës des volages fumees d'une femme, comme il paroit par une autre lettre beaucoup plus

longue, & de mesme propos qu'escrivit la mesme Roine à son Ambassadeur de l'Isle, au Concile de Trente, où elle dit, que le Colloque de Poissi, avoit donné tant & tant d'arguments de iuger sainctement, & sincerement, qu'elle s'estonne bien fort, que ceux qui se disent si subtils, ne les reconnoissent pour bons, au lieu de les condamner sans raison.

Mais quand ie vien, dit elle, à y regarder de plus pres: ie ne m'en estahy trop: car l'inter-est particulier empesche bien souvent de pourvoir au public, ce qui fait par consequent que ce qui est trouvé bon par deça, & qui ne tend qu'à rechercher le seul honneur de Dieu, & le repos de la conscience de mes subiects, est blas- mé & censuré à Rome pour beaucoup de raisons. Or nous ne sommes plus au temps que nostre S. Pere ou les siens, cuidens. Il faut, Monsieur de l'Isle, venir à quelque reconnoissance de nos fautes; & ne vivans tousiours si enveloppez & brouillez que nous avons esté par ci devant, tendre à une totale reunion entre nous. A quoi ne pouvans, comme vous sçavez, mieux parvenir que par un Concile, c'est ce qu'il faut que nostre S. Pere nous baille & administre: Et que sans user d'aucunes menaces, ou cholexe, il procure par tous moyens plus (comme ie vous ay souvent escrit) en effect que en paroles & demonstrations exterieures.

Et pour monstrier d'où tels advis par- roient, elle dit plus avant, que par l'avis de l'assemblée Generale, La Sorbonne de Paris a esté mandee, de m'envoyer ici certain nombre des plus suffisants docteurs de leur Compagnie, amateurs de l'honneur de Dieu, & du bien de l'Eglise, pour en la presence de mon Cousin, le Cardinal de Ferrare, Legat de nostre S. Pere, & certains Evescques qui sont ici avec les docteurs qui sont auprès de mondit Cousin le Legat, pour rechercher diligemment entr'eux les causes d'où procede nostre separation, & adviser s'il y auroit point de moyen de venir à une si bonne moderation & pacification de tous nos differents, que cela fust cause de ramener ceux de ladite nouvelle Religion à l'obeissance de nostre Eglise Catholique Romaine, suivant le chemin que tint le feu Roy François nostre Aycul, en l'assemblée qu'il fit à Melun, pour semblable occasion.

De la ceste lettre entre en matiere comme l'autre, declarât qu'il n'y a point d'Anabaptistes ni d'heretiques qui contredissent aux douze articles de la foy, & insiste sur ces poincts principalement.

Que la Primitive Eglise n'avoit point

point d'images, repétant la sentence de S. Gregoire contre l'adoration,

Ils voyent aussi, dit-elle, les grands & énormes abus, les menteries, impostures & faux miracles qui depuis quelque temps ont esté descouverts en ce royaume.

De là, reprent les abus du Baptême, ceux de la Cene, retouchant encore ce qu'on appelle la fesse-Dieu, generalement sur tout ce qui est de la Messe, deduisant toutes les particularités qui sont en controverse & avec long discours des Sacrements, qu'elle ne conte que deux. Insiste sur la liberté du chant des pseumes, & des prieres en langage cogneu.

L'AY abregé le Discours, pource que la premiere lettre en est un Compendium, & qu'elle eust excédé vn chapitre.

ON soupçonna d'avoir conseillé ceste lettre, l'Archevesque de Vienne, & les Evesques de Valence & de Nevers. Ce dernier mourant es Estats, envoya les aduis de ces choses à la vefve, & le Testament d'un tel personnage, eut sur elle, pour un temps quelque autorité.

VOILA à quel point furent menées les pensees de ce temps, & qui amenerent l'Edict appellé de Janvier; lequel nous trouverons fait au retour de chez les estrangers.



CHAPITRE XXVIII.

Des parties Orientales.

AYANS à parler d'Orient, quoi que nostre chemin soit par l'Allemagne, nous adiouterons fort peu des affaires plus proches.

L'EMPEREUR Ferdinand, irrité cōtre le Pape par le refus de son approbation, ayant sceu l'assignation de la diette d'Ausbourg, receut de bon cœur l'Archevesque de Vienne & Marillac, pour travailler à la paix des Princes Chrestiens. Il prit cest envoy comme forme d'approbation, il avoit voulu au paravant soulever l'Allemagne sous la querelle de Metz, Thoul & Verdun, alleguant la foiblesse de France espuisée de tous moyens, cōme il apparoissoit par la redditiō de plus de cent places par la paix: mais il avoit trouvé les Allemans disposés au contraire à leur repos & seureté, à tourner leurs despences & forces vers le Turc & vers le Moscovite, qui faisoit de grands progres en Livonie: Si bien que

les commissaires de ceste paix, n'eurent point de peine à la faire executer à Mariembourg, Theonville, Yvoi, & Mōmedi.

TOUTE l'Allemagne estoit en attente quels seroyent les fruiets du Concile de Poissi. Ce n'estoyent que lettres du Roy de Navarre au Comte Palatin, de lui au Duc de Vviremburg, & Lantgrave de Hesse, se convians les uns les autres à esperer quelque correction en l'Eglise Romaine. Mais d'autre costé les deux freres Lorrains donnerent vn rendés-vous au Duc de Vviremburg, qui amena avec soy Jean Brence & Jacques André, Docteurs ennemis capitaux de la Confession des Suisses, & avec eux d'autres personnes choisies, demeurèrent ensemble aupres de Strasbourg, à conspirer par toutes les voyes des armes & des lettres contre les Reformés. Et cela servit à rendre le secours des Allemans plus difficile, & plus debile, comme nous verrons ci apres; loint aussi que la Germanie avoit de la besongne taillee en Hongrie: car Ferdinand avoit repris Strigonie lors que Achametes (qui avoit appaisé les Janissaires) fut assassiné pour rappeler Rustan de son exil feint.

IL ne restoit d'autres enfans à Soliman que Selim & Baiazet, cestui ci devot & plein de pieté selon sa religion, studieux, habile, grand acquerreur & conservateur d'amis, agreable de visage & de taille, fort semblable à son pere, & courageux: L'autre asc. Selim atheiste, stupide, adonné à tous vices, haï de tous, n'aimant personne, tout ventre, lippu, copperosé, & qui se fortifioit en tous les aduanrages, disant que son pere par tels moyens seulement, le pouvoit aimer & supporter, ce qui estoit certain: Le contraire pour Baiazet qui le plus jeune & desfavorisé, se tenoit pour assuré que la mort de son Pere estoit la veille de la sienne, selon la coustume des Othomans. Il chercha les moyens d'opposer sa vertu à telle necessité, & cognoissant combien Mustapha estoit regretté par les meilleurs de leurs soldats, il s'advisa de feindre que son frere bien adverti avoit choisi vn homme de sa taille & approchant de son visage, lequel ayant tasté le danger estoit mort en sa place: Lui donc en ayant cherché & trouvé un de meisme; le fit courir par l'Asie, bien assisté de conseil & de moyens.

CESTE fraude print racine & s'estendit iusques là que le Mustapha contrefaict ralliant tous les malcontents, en fit une iuste armee : Mais le Bacha Pertau envoyé par Soliman, ayant affronté son armee reiglee à ceste troupe confuse & non disciplinée, les premiers estans rōpus, ceux qui voulurent faire quelque retraicte furent pris & avec eux le suppose : Les prisonniers furent noyés la nuit, en ayant assez confessé pour condamner Baiazet : toutesfois Roxolane sa mere fit ceste paix, & nō sās grāde crainte l'amena à Solimā, qui apres avoir exaggeré la faute de son fils, lui remonstrant sur tout qu'elle avoit failli à ruiner le service de Dieu, que des choses futures il falloit se remettre à la destinee sans chercher des remedes pires que le mal : Il l'assure du pardon, lui fait apporter à boire : Baiazet ayant avallé le breuvage, comme mortel, le pere en prit le reste pour l'oster de frayeur, & l'assurer de reconciliation.

POUR tel accord, les freres ne laisserent pas de se piccoter, estans leurs departements limitrophes : Car Selim estoit Gouverneur de Magnesie, l'autre de Schiatee. Ce fut pourquoy Soliman changea leurs gouvernements, envoyant l'aîné en L'Iconie, & le ieune en Amasie, lieu suspect pour avoir esté funeste à Mustapha.

CE n'estoyent qu'accusations des freres l'un contre l'autre, & delais pour l'acheminement : pourtant furent despeschés deux Bachats, Mehemet à Selim, & Pertau à Baiazet, avec commandement de ne les laisser qu'ils n'eussent passé en leurs departements. L'un obeit, comme à chose qui se faisoit en sa faveur ; l'autre apres plusieurs excuses renvoye Pertau, se soubmettant à souffrir tout du pere & non du frere, contre lequel il debatoit sa vie. Ce fut assez dit à l'Empereur pour despescher & fortifier Selim : Mais il falut pour convertir les volontés à ce nom odieux se servir des Muphtis & de leurs sermons. Les deux freres en vindrent à la bataille, où l'aîné avec les forces de l'Empire, multitude d'artillerie, & toutes autres commodités, estouffa la vertu du cadet, quoi qu'il n'eust oublié en ce combat aucun devoir de capitaine & de soldat.

A LA nouvelle de la victoire Soliman passa le Bosphore, tant pour em-

pescher les partisans des vaincus, de se rallier, que pour faire peur au Persan Techmazes, duquel le frere Elka s'estoit autres fois retiré en Turquie, & là si bien receu & secouru, qu'il avoit fait beaucoup de maux à la Perse.

LA crainte du Grand Seigneur estoit, que Techmazes voulust rendre la pareille. Quelque diligence qu'on eust faite pour arrester le vaincu, il passa en Perse avec ses enfans hors mis le moindre, lequel par force il laissa es mains de la mere, & elle en la puissance de l'ayeule, où ils furent nourris tant que la vie du Pere fut douteuse.

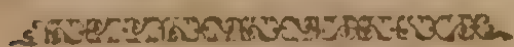
Tous les Gouverneurs des frontieres de Perse avoyent receu d'horribles menaces, & le Bacha de Excerume fut estranglé par Selim, ses deux enfans deshonores. Premièrement Soliman avancé avec les lanisaires menaçoit la Perse de guerre. Techmazes voyant les forces Turquesques dedans son pais, les fit retirer par ses remonstrances & lecrettes promesses, selon lesquelles de là à quelque temps ayant receu Baiazet, qui s'estoit ietté entre ses bras, mesmement avec offre d'une des filles de Perse à son fils Orcan, comme aussi de travailler à sa reconciliation : il fit que Baiazet dispersa ses forces pour les faire viure, & puis en un festin mit ce miserable Prince & ses enfans prisonniers, sans oublier de despescher à Constantinople.

LE dessein du Persan n'estoit pas au commencement de mettre le prisonnier entre les mains ennemies : mais s'estans avancees les forces du Grand Seigneur, sur quelques refus les deux Empereurs tomberent d'accord que le Grand Seigneur envoyeroit estrangler son fils en la prison, ayant payé au préalable les frais de sa prise & de sa garde.

APRES que ces negotiations eurent duré long temps, Hassen Aga, premier gentilhomme de la chambre, nourri enfant d'honneur & premier mignon de Baiazet, fut choisi pour estre le bourreau, comme mieux cognoissant son maistre. Il vint donc considerer de pres le miserable en sa prison, craffeux & horrible pour sa longue demeure. Hassen-lui ayant exposé sa charge, qui estoit de l'estrangler de ses mains, fut prié par courtoisie, que le mourant peust voir ses enfans, pour se separer d'avec eux par un baiser

bailler d'amitié, il le refusa, & puis estrangla de ses mains le pere & 4. de ses enfans. On enuoya vn portier pour despescher le petit qui avoit esté laissé à sa mere : apres les pleurs & les cris de la mere-stouffés, ce portier ayant mis le cordeau au col de l'enfant, le voyant se iouer de ses petites mains à l'instrument de sa mort, estendre les bras à son meurtrier, n'eut pas le cœur d'acheuer, mais l'Eunuque qui lui commandoit le contraignit pour sauver sa vie, d'arracher celle de l'enfant.

VOILA les exercices de la Turquie. Soliman s'employa à preparer une armee Maritime pour entreprendre sur les pais Meridionaux. nostre discours y arrivera avec elle.



CHAPITRE XXIX.

Des Affaires du Midi.

NOSTRE chemin est par l'Italie où les Siennois seuls donnent quelque peine à l'execution de la paix. Car eux ayant offensé toute l'Italie sur l'assurance des François & craignans de tomber entre autres mains, ils n'oublierent toute inuention de longueur retenans les bandes Françoises, non payees; & taltans tous les interets de leurs voisins pour y marier leurs craintes. Mais Cosme Duc de Florence, qui avoit gardé les gages de ceste guerre, & en tiroit ceste bonne piece pour sa part, sur lo point de la paix se fortifia du desbris de la guerre, mit sus une armee sous Chapin Vitelli, & non sans grande difficulté, reduit les Siennois sous son obeissance. Il y eut bien d'autres remuemens par la mort du Pape Paul, advenue au parauant.

Le peuple de Rome estant las de supporter les Carafes, ses nepveux, dès qu'il fut à la fin, courut brusler la prison de l'Inquisition, delivrer les prisonniers, & fut à peine empesché d'embraser le convent des Iacobins, fauteurs des Carafes, & la plupart Inquisiteurs, & mesmes courut aux temples pour ne laisser là ni és lieux publics aucune armoirie de ceste maison qui ne fust trainee par les rues, & avec celles là plusieurs statues anciennes furent arrachees : De plus, ce peuple fit un edict eschauffé iniques là, que le corps du Pape eust couru mesme fortune. L'Italie se sentit long temps de

ceste agitation, la plus part par les mouvemens du Duc de Florence & par les exploits de Chapin Vitelli. Car Cosme commença par l'interregne de 4. mois, & alluma tant de feux par tout, qu'il faillit à s'en mettre sous le ventre par une grande coniuration contre lui : qui eut pour Chef Pandolfe Pucio, les Cavalcanti, quelques uns des Medicis, tout cela dans la ville, & dehors tous les bannis de Florence à Rome. En fin la plus part des coniurez pris, laschez & derechef mis à la gehenne: confesserent qu'ils devoient tuer le Duc d'une arquebuse de par une fenestre, & furent executés publiquement.

APRES grandes menees fut esleu Jean l'Ange Medicis, fils d'un pauvre homme de Milan, qui à son ombre haussa force freres qu'il avoit, sur tout son aîné, qu'il fit Marquis de Marignan, non celebre en nos guerres. Ce Pape nommé Pie 4. soit que parent des Medicis, ou non, acheta de plusieurs bien-faicts l'adveu de Cosme, duquel la prudence aussi reputa à honneur de pouvoir croistre un Pape & sa race.

LES premiers Actes de Pie, furent d'annuller les Edicts, de son predecesseur, adoucir l'Inquisition, continuer en sa dignité Ferdinand Empereur. Quelque temps apres le vice-Roy de Sicile nommé la Ceralé, desirieux d'acquiescer renommee & obliger le Roy Philippes son Maistre, ayant de long-temps un dessein de reprendre Tripoli, le communiqua au grand maistre de Malte qui lors estoit Parisot : Le Roy d'Espagne ayant entédu & approuvé l'affaire, fait preparer l'armement sous le vice-Roi general, assisté d'André Dorie, fait par toute l'Italie lever des forces, qui furent retardées quelque temps par les gouverneurs du pais, allarmés des forces Turquesques, sur les occasions que nous avons deduictes, & puis craignant que la mort du Roi de France leur apportast quelque nouveauté : En fin le rendez-vous de toutes les bandes fut à Messine au mois d'Octobre, ascauoir trente cinq enseignes Espagnoles sous la charge de Sandeo, trente cinq Italiennes sous André Gonsague, quatorze de Lansquenets & deux de François. Tout cela faisoit trente mille hommes, qui eurent pour s'embarquer, que naux que galeres

communes 54. & vaisseaux ronds 42. Cela fourni par le Pape, le Duc de Florence, & par le grand Maistre qui y employa 400. chevaliers, & 600. arquebusiers bien choisis.

Le vice-Roi ayant vivres pour 4. mois, appareilla le dernier d'Octobre, & fut contrainct de relascher en Sicile iusques au commencement de Decembre: De là il envoya deux fregates, desquelles l'une fut prise par Dragut lors commandant à Tripoli: Ce vieil Corsaire ayant appris des nouvelles de ses ennemis à leurs despens, n'oublia rien à fortifier & munir sa ville, & aussi d'avertir Soliman pour se preparer à leur secours. Il avoit par menées chassé du gouvernement de Tripoli Monutaha, & gagné Zerbi sur un Seigneur particulier que les Arabes appellent Xechez, nommé Soliman, l'ayant convié & estranglé, quand il lui eut rendu la ville. Le mesme Dragut avoit offensé le Roi de Carvenne, qui fut cause de faire ioindre au vice-Roi de Sicile les avis & les forces de ce Roi & du nepveu de ce Soliman, lors Xechez de Zerbi. L'armee partie de Sicile, fut encores contraincte de mettre ses forces à terre dans l'Isle de Malthe, lesquelles on trouva diminuées d'environ 3000. hommes, ce qui fit envoyer en Italie faire des creuës pour le remplacement, & cela ne peut s'avancer vers l'Afrique, qu'à la fin de Fevrier, que le tout mit pied à terre pres Zerbi, en une conche nommée Rochelle, où les Galeres ont accoustumé de faire aigade.

APRES la descente faite & diverses menées entre le Dinaste de l'Isle, duquel nous avons parlé, & le vice-Roi: cestui-la impuissant de livrer son isle, pource que le peuple se tenoit à la domination la plus ferme, & aussi que cest homme irresolu tranchoit des deux costés. Apres quelques escarmouches la ville est assiegée & se rend en peu de iours par composition. Cela irrita tellement les soldats, privés du pillage, que plusieurs briserent leurs armes, & un nommé Auguulne devant ses compagnons se coupa la gorge d'un cousteau. Cette ville fortifiée, le Vice-Roi reçut en mesme temps quelques forces nouvelles de Malthe, le serment du Dinaste, & pour marques d'amitié l'estendard vert de Dragut: reçut aussi le Roi de Carvenne, accompagné de huit chevaliers pour prester le ser-

ment: Et aussi tost nouvelles de Malthe qu'il partoît de Constantinople 40. galeres pour le secours de Tripoli: De plus qu'on lui preparoit une autre armee pour l'assieger si elle estoit prise: & ceste seconde levée de 80. galeres. Cela fit qu'André Dorie, & les meilleurs capitaines presserent le vice-Roi de s'avancer pour combattre la premiere flotte. Depuis ayant sceu par lettres que l'armee avoit desia esté descouverte à la coste d'Afrique, le vice-Roi respondit à Dorie & autres qui le pressoyent, qu'il ne partiroit point sans avoir embarqué toutes les forces qu'il avoit en terre: Si bien qu'ayant passé la nuit en disputes, ceux qui estoient au quart, crierent au point du iour, Voile, Voile, & de fort pres. C'estoit l'armee Turquesque, commandée par le Bacha Pralis, l'avantgarde menée par Suel Aga. L'armee des Chrestiens surprise, au lieu de prendre l'ordre du combat, print la fuite sans ordre. Dorie ayant percé quelques Galeres se sauva en l'Isle. Les Turcs prennent dixneuf navires, quatorze galeres de charge, 5000. captifs, entre ceux-là l'Evesque de Majorque, le fils du Vice-Roi, dix Seigneurs de marque & plusieurs capitaines. Le vice-Roi rencontrant Dorie dans le desordre, lui cria, *Toi que Dieu a voulu estre seul innocent de nostre faute, avise à ce que deviendront les forces de terre. Je te conseille*, dit Dorie, *ce que j'ay résolu, c'est de forcer l'armee en essayant de gagner Messine.* Ce qu'ils firent, apres avoir laissé Sandeo, qui s'estoit offert de bonne volonté à la garde de Zerbi, avec 5000. hommes Italiens, François, Allemans & Espagnols.

DRAGUT ne demeura gueres à ioindre les forces de terre pour le siege de Zerbi, où tous les iours on ne voyoit que soldats se desrober, refaire des basteaux, & se ietter à la merci de la mer ou à celle des Turcs, qui les mettoient aux galeres, hors mis les plus apparens qu'ils envoyoyent pour amener la place à quelque bonne composition. Mais le Chef les renvoyoit avec infamie. Là se firent de tresbelles sorties, sur toutes une au commencement de Juillet, en laquelle Sandeo donna iusques en la tente du Bacha: là estant abandonné fut contrainct se retirer aux basteaux du Pont, où les

où les frégates l'ayant pris, le Bacha le reçut honorablement avec grands offres pour le faire revolter.

EN tout cet affaire les Chrestiens perdirent 28. galeres, 14. navires de charge, 18000. hommes que morts que mis en la cascade. Le Roi de France despescha le Chevalier Salviati à Constantinople, pour retirer Sandeo, ce que n'ayant peu l'Empereur en vint à bout & l'employa en la Pannonie. Le malheur & la perte de Zerbi, vint de ce que toutes choses estoient prestes, comme nous avions desia dit, en Turquit, & qu'on marcha sur le dessein de l'ennemi.

Sur la crainte qu'en prit toute la coste d'Italie, le Duc de Florence remit sus une armee de mer sans y oublier 4. galeres, qui trois iours apres la desfaiete avoyent percé l'armee Turquesque. Ce fut lors qu'il institua l'Ordre de S. Estienne, qui est de Chevaliers mariez, & qui dure encor aujourdhui.

LES affaires des Royaumes plus Meridionaux n'adjousterent point tant de nouveautés à l'estat que nous avons descrit au premier livre, que nous ne puissions prier nostre lecteur d'en attendre la reprise à la fin du 3. liure, en la place qu'y tiennent les affaires du Midi.



CHAPITRE XXX.

Des Affaires d'Occident.

EN la compagnie de ce grand Empereur nous prendròs le chemin d'Occident : car apres avoir dressé à Charles son Pere des obseques honorables, avoir laissé sa sœur Marguerite femme d'Otavio Farnese Prince de Parme, sous le conseil du Cardinal Granvelle, en l'estat que nous dirons, fait marcher ce qu'il y avoit trop de forces en Flandres, il s'embarque à Fleissingue pour prendre la route d'Espagne, où à la veüe des terres il faillit à perir d'une grande tempeste : Il perdit les plus precieux thresors que son pere & lui avoyent amassés aux guerres precedentes, pource qu'il falut en faire le ject. Estant à terre pour rendre graces à Dieu, à son arrivee, il fit faire un amas de tous les prisonniers en divers endroits de l'Espagne pour le faict de la Religion : les fit assembler en deux actes (comme

ils appellent) le premier desquels fut exploité à Valadolid, le Roi non present, mais à la veüe de sa sœur Ieanne, du Prince Charles son fils, & de la plus part des grands Seigneurs & Dames d'Espagne : La Pompe de cest acte commença par heraux & trompettes, & le Comte de Buendiaportant l'espee nue suivi des Alguazils & quelques Inquisiteurs. On avoit dressé un eschaffaud au grand marché, & sur lui un siege eslevé de six degres, un autre eschaffaud vis à vis pour les Princes & Princesses, avec grandes galeries pour aller de l'un à l'autre, & de là à la maison de ville, sans peine.

Le premier fut rempli de l'Archevesque de Seville & des Inquisiteurs : l'autre des Princes, aux pieds & sur les degres duquel on amena le Docteur Cacalla preicheur de l'Empereur Charles cinquieme en tous ses voyages d'Allemagne, & un de ses precepteurs en sa retraite. Là il fut degradé à la fin d'un sermon faict par Melchior Canus grand preicheur, estimé par toute l'Espagne. Le patient baillonné bien estroitement, plus Iean de Bivero, Blanche & Constance ses sœurs, & en un cercueil les os de leur mere. Avec eux Alonce Perés, Prestre de Valence, Christophle de Campo, Christophle de Padilla, Anthoine de Huevelo, Catherine Romain, François Herrem Iuriconsulte, Catherine Hortegua, Ysabelle de Strada & Ieanne de Velasque. Ceux ci desguisés d'habillements jaunes, peints de croix & de diables (habits qu'ils appellent *Sanbenit*, propos à ostourdir la pitié par la risée ou par l'horreur) furent menés avec plusieurs autres de moindre nom à leurs attaches & brûlés vifs au mois de Mai.

L'ACTE de Seville du mois de Septembre d'apres, eut pour spectateur le Roi mesme, & partant fut augmentee la ceremonie : Là marcherent apres les enfans du College, plusieurs prestres vestus de surpelis : apres eux les penitenciers & moins criminels qui festoyent desdits de peur du feu, ceux-là portoyent des torches esteintes : il y en avoit de ceste condition au premier acte, mais non ainsi marqués. Suivoit la bande des condamnés au feu, environnés de gens armés & de Iesuites qui les sollicitoyent. Voici apres, le Senat, les Alguazils, les Iurés, les Iuges particuliers,

le Lieutenant de Roi accompagné de Cavaliers, ceux la suivis d'un grand corps d'Ecclesiastiques. En fin venoit (quelque espace entredeux) le grand estendard rouge de la sacree Inquisition, portant d'un costé en broderie le nô, le portraict, & les armes du Pape Sixte quatriesme, & de l'autre les images & noms de Ferdinand & d'Yzabelle, comme à eux appartenant l'honneur de l'Inquisition.

C'est là le rang, auquel marchoyent à cheval & sur des mules les Inquisiteurs & leur amis plus privés qui sermoient la troupe.

A ce second acte furent bruslés Jean Ponce de Leon fils de Roderic Comte de Baylen, Jean Gonsalve Theologien de Seville, ses deux sœurs bruslees avec lui, Yzabelle de Wœnia, Marie Viroés, Cornelië, leanne & Marie de Borches, toutes trois sœurs, Ferdinand de S. Iouan, Iulian Hernandez, Jean de Leon, Jean Ferdinand, François de Clavez, Christophle de Lansade, Christophle de Arelano, Gasias Ariaz, estimé le plus excellent Docteur d'Espagne, Constantin Evêque de Drossie confesseur de l'Empereur, & encore privé compagnon de sa retraite, notable pour avoir predict telles choses : estant mort és tourmens de la prison (avec plusieurs autres que les gehennes & torméts empescheroient d'aller en public) fut porté en effigie composée & vestue en prescheur, & ainsi présenté au spectacle.

CE V X donc que nous avons nommez, comme personnes de marque, avec plus de 60. autres, de qui le nom demeure en obscur, apres diverses marques de constance & mespris de mort, paroles signalees où les baillons eschappoyent, servirent de sacrifice de ioye rendus en Espagne, pour l'arrivée du Roi Philippe & pour un exemplaire aux autres Princes de ce qu'ils s'estoyent promis par la paix.

L'A I faict quelque difficulté de ceste expresse description, deux choses me l'ont permise, l'une que c'estoit chose nouvelle à la Chrestienté, de laquelle vous verrés les importances puis apres : & l'autre que tels actes, comme les merveilles d'Angrongne, & les constances miraculeuses de ce siecle, ont esté d'escrites par les historiens Catholiques encores plus expressement.

IL a falu nous amuser à regarder ces

tableaux d'Espagne en marchant vers l'Occident, ce qui nous empêchera d'aller plus loin, comme nous l'avons promis dès le commencement, aussi que nous estans attachés à traiter en ce livre la dispute pour les Religions, comme these & sujet de tant de guerres : Aussi en ce qui est particulièrement de l'Occident, & qui a donné pretexte à plusieurs guerres terrestres & combats de mer, nous nous contenterons de marquer le partage faict par le Pape Alexandre VI. des terres neufves & conquestes que chacun des Rois s'efforceroit de faire par la mer, voulant par là se faire paroistre puissant sur les Rois, dispensateur du monde entier, & particulièrement pour favoriser le dessein de l'Espagnol, qui lors estoit puissant au Consistoire de Rome. Pour cest effect il attribua à l'Espagnol ce qu'il pourroit descouvrir en l'Inde Occidentale, tirant pour limite une ligne d'un Pole à l'autre, en diametre cent lieues au delà des Açores, & autant de celles du Cap verd. De sorte que tout ce qui se descouvriroit de ceste ligne vers le Ponant ne seroit possédé que par le Roi de Castille, & ce qui restoit de l'autre costé de la ligne pour les Portugais.

Depuis, en l'accord de l'an 1494. entre Dom Jean de Portugal, & le Roi de Castille la ligne fut mise 370. lieues plus loin vers le Ponant.

QUANT aux François, ce que les autres ne vouloyent pas, leur demeura, c'est à dire la Septentrional de l'Amerique. Si bien que le fils aîné de l'Eglise pour la terre pour la mer fut bastard.



CHAPITRE XXXI.

Des Affaires de Septentrion.

A YANT passé vers l'Occident en la compagnie du Roi Philippe, nous irons avec une Roine vers le Septentrion. Car la vefve de nostre Roi s'en retourne ; ou soit qu'elle ne vult pas dependre entierement de sa Roine sa belle mere, ou soit quelle eust affection d'estre premiere en quelque lieu, ou soit le conseil de ses oncles pour troubler les Reformés par tout, en suivant les desseins generaux de la paix.

Mais

Mais ce qui la pouvoit haïster d'avantage, c'est que la Douairiere sa niere avoit tout gasté, ne pouvant accorder les humeurs du païs, les desirs de la France, & son naturel avec cela, les pretentions des Anglois & la mutation de la Religion. De là tant de guerres en Escosse, où les victoires alternatiues ne laissoient aucun capable, ni de vaincre, ni de ceder, ni d'obtenir la paix. Et ceste femme aux Estats de Sterlin 1559. sur des nouvelles receües de quelque secours, declara ouvertement qu'elle vouloit esteindre la Religion reformee, respôdant aux deputés qui lui alleguoient sa foi promise: Au contraire qu'il ne falloit exiger les promesses & sermens des Princes qu'autant qu'ils leur estoient utiles.

Or donc, repliquerent les Deputés, nous vous annonçons que n'y ayant point de foi de vous à nous, vous n'en pouvez exiger de nous à vous. Nous vous annonçons encores la necessité d'obeir & de penser des ceste heure comment vous vous demestrez de nostre inimitié.

DES ce iour elle sceut nouvelles de plusieurs villes declarees pour les reformez. Le lendemain elle vid mal traiter les Prestres, rompre les images: razer à son nez des convents iusques aux fondemens.

VOILA armee d'une part & d'autre, elle a recours à quelque pacification nouvelle, & à trefves plusieurs fois rompues, pource que la foi de la Regente n'estoit plus, à son regret, qu'une chanson. C'estoit sur le point que le Comte de Haran fils d'Amilton, autresfois regent, se sauva des mains du Cardinal, qui desiroit en faire un exemple notable.

PRÉSQUE aussi tost que lui arriverent en Escosse la Brosse avec deux mille hommes & l'Evesque Peleué, l'un pour faire la guerre, l'autre pour disputer, sur ceste ioye la Regente despeche un Heraut au Comte de Haran, pour lui ordonner de la venir trouver & poser les armes, & pour la sauce force iniures & menaces. Les Principaux de l'armee respondirent en corps: Que la cognoissant mal affectionnee au service de Dieu & au bien de l'Escosse, eux comme Conseillers nez de la Couronne, lui enioignoient trois choses: De quitter le tiltre de Regente: Toute administration publique: Et avec les estrangers sortir du

Tom.I.

Royaume: Tout cela secondé d'une ordonnance aux Escossois qui estoient avec elle, de la quitter dans 24. heures, sur peine d'estre declarés traistres à leur patrie. Là dessus despesche en Angleterre, & impetre secours selon l'accord fait à Betvec au commencement de l'an 1560. & la protection d'Escosse prise par la Roine Elizabeth.

DE France on avoit despesché vers elle pour la destourner de cette entreprise, l'Evesque de Valence, & le Chevalier de Sceve: Et d'autre costé le Marquis d'Elbœuf & Martigues avec 1200. hommes, qui n'entreschent point les Escossois d'assiéger le petit liét, où apres une batterie furieuse, & la mort de la Regente qui intervint, la paix se fit, par laquelle les François s'en devoient retourner bagues sauvées, leurs places demâtelees, la nouvelle Roine oublier toutes choses & faire tenir les Estats. Voila en quel point estoit l'Escosse quand cette Princesse se resolut au voyage.

AYANT donc renvoyé son frere bastard pour donner advis de sa venue, conduite par les Princes ses parens, de Lorraine à Paris, & de là à Calais: le Marquis d'Elbœuf & le grand Prieur de France passerent la mer avec elle.

ELIZABETH Roine d'Angleterre à son commencement du Regne, ayant fait paix entre les Anglois & Escossois; de laquelle le lien estoit de la Religion; convia la Roine d'Escosse, avec honnestes offres de passer par Angleterre, de quoi elle fut refusee.

TOUTE l'Escosse acconrut à cette nouvelle Roine, qui n'oubloit aucunes faveurs, avec l'avantage de sa beauté, pour gagner à soi les plus grands & les plus galands de son Royaume.

SON premier dessein fut d'apporter mutation à la Religion, assistée à cela par les Contes de Huntlei, Suderland & autres: contrariee par son frere bastard, les Comtes de Haran, de Norton & du Glas.

LE Comte Bothuel apporta à la confusion de l'Escosse ce qu'il put, comme ayant tout fricassé, comme on dit, & n'esperant qu'aux nouveautés. Il esmeut donques les Comtes de Hamilton & de Suderland: & les conjurez estans venus au combat, furent deffaits par les autres Seigneurs du païs, les principaux demeu-

H

rans prisonniers, hors mis Hunter fugitif.

Je ne dirai plus pour ceste fois d'Albion, sinon que les Estats d'une part & d'autre ayans souhaité l'entreveüe des Roines, cela fut rompu, ayant la Roine Elizabeth à contre cœur de se voir trop souvent sollicitée d'establir son successeur, & disant qu'on ne lui apportoit miroir que de son suaire. Nous reprendrons ces affaires quand il faudra, pour mettre le Cap au Nort, & dire du Dannemarc, que Chrestien, qui fut Prince bien nommé, ayant eu quelques guerres contre un Pyrate nommé Clement, fut aussi attaqué par les Comtes d'Oldembourg, & la Republique de Lubec.

PAR la victoire de tous ces partis ayant eu paix, il s'employa à establir sa Religion, des colleges, des hospitaux, & ayant fait traduire la Bible en sa langue, il mourut à Col lingue, laissant de sa femme Dorothee de Saxe, trois fils & deux filles. L'Aîné Frideric, heretier du Royaume, attaqué par les Thietmarsiens, nation belliqueuse, toujours rebelle aux superieurs, comme il parut par les grandes guerres supportees contre leurs voisins, & notamment contre le Roi de Dannemarc, signalees par leur victoire contre Christierne premier en l'an 1480.

FRIDERIC irrité par eux employa son frere Jean Maurice & le Duc de Brunswich à faire des levees secretement. Ils recoiuent Adolff Comte de Holdembourg à leur entreprise, à la charge de lui laisser un tiers de la conquête. Ces associez apres plusieurs difficultés envoient declarer la guerre aux Thietmarsiens lors assemblez à Hecla, par un homme condamné à mort. Il rapporta responce plus modeste qu'on n'attendoit.

AV commencement de Juin l'armee trouva diverses testes vers Meldolphe, Amma & Tilbruge, mettant si bien les deux dernieres en jalousie, que ceux de Meldolphe y ayant jetté leurs forces, furent assiegez despourveus, dont advint qu'apres s'estre tresbien deffendus (car mesmes les femmes se firent tuer à la bresche, où une tua deux soldats de son cousteau, ils furent emportez, demeurans 400. hommes sur la place, le reste se sauva dans le marais.

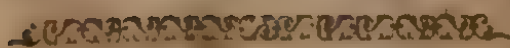
De cest effroi les Thietmarsiens abandonnent Brouse, Butelle, & Tiburge: mais à Hecla, ceux du pais disputerent

la compagnie, & puis force retranchements, toutesfois emportez à coups de canon: ils y perdirent 3000. hommes. Il falut attaquer Amma, où ils avoyent retiré femmes, enfans & thresors. Des le commencement du siege ils envoyerent deux Prestres avec le baston blanc, & une lettre au bout. La capitulation se fit à la charge qu'ils recognurent les Dannois pour leurs Princes. Quatre mille Thietmarsiens demanderent pardon à genoux la teste nue, rendirent l'artillerie & munitions, & receurent trois citadelles. Ceste paix fut l'annee suivante confirmee par l'Empereur.

L'AN d'apres qui estoit 1560. Magnus frere de Frideric transporta son partage à son frere, pour aller secourir les Liuo niens lassez du gouvernement de leurs Chevaliers: lui & son secours furent desirez & aimez au commencement, mais les troubles que l'Archevesque esmeut contre lui, supportez par Christoffle de Mayence, donnerent aux Moscovites, le temps (durant l'assemblee de Parnovie) de faire leur expedition: Ils battent aupres de Hermes l'armee des Livoniens conduite par Philippes Chal, maistre de l'Ordre, prennent de force Wenlin, retraits de Guillaume Fustemberg, cependant que la garnison s'esbatoit à peser les thresors du vieillard. Ils tuerent les pillards & emmenerent le bon homme prisonnier en Moscovie.

D'V N tel succes les Moscovites enfliez se mettent en trois, une troupe assiege la forteresse de Vistenting & ne fit pas ses affaires, l'autre va picorer vers Vvolmaria; les autres courent vers Resvarie & Parnovie où commandoit ce Magnus. Les Revariens desesperes du secours de l'Empereur, vont demander argent au Roi de Suede, qui n'en avoit point pour les secourir comme estrangers, ouy bien comme siens. En ceste necessité (avec l'avis de la Noblesse du pais) ils retirent leur serment du grand Maistre de Livonie, pour le bailler à ce Roi, grande diminution au grand Maistre, & semblablement aux Polonois protecteurs de leur Estat.

VOILA ce qu'il a falu dire pour le preparer au livre qui suit, auquel nous garderons la distinction des affaires de Flandres n'ayans rien pour le present à dire que les persecutions, correes dans le traité des Martyrs.



CHAPITRE XXXII.

De la paix.

AINSI qu'aux livres à venir nous verrons tous les iours couronner les exploits de guerre de la France par quelque paix ; & ainsi ce livre (où le Royaume n'a point senti de guerres formées, mais quelque trouble seulement) finira par un Edict pacifique, non debatue de parti à parti, mais seulement accordé en la plus celebre assemblee de Grands, qui ait esté en France plusieurs années devant & apres. le l'ay voulu coucher tout du long pour son importance.



EDICT DE IANVIER.

CHARLES par la grace de Dieu Roi de France, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. On sçait assez quels troubles & seditions se sont des pieça & de iour en iour suscitees, accreues & augmentees en ce Royaume par la malice du temps, & de la diversité des opinions qui regnent en la Religion. Et quelque remede que nos predecesseurs ayent tenté pour y pourvoir, sans par la rigueur, severité des punitions, que par douceur, selon leur accoustumee & naturelle benignité & clemence, la chose a penetré si avant en nostredit Royaume, & dedans les esprits d'une partie de nos subiects, de tous sexes, Estats, qualitez & conditions, que nous nous sommes trouvez bien empeschez à nostre nouvel avènement à cette Couronne, d'adviser & resoudre des moyens que nous aurions à suivre pour y apporter quelque bonne & salutaire provision : Et de fait après avoir longuement & meurement consulté de cest affaire avec la Reine nostre Tres-bonoree & tres-amee Dame & mere, nostre trescher & tres-ameé oncle le Roi de Navarre nostre Lieutenant general & representant nostre personne par tout nostre Royaume & pais, & autres Princes de nostre sang, & gés de nostre Conseil privé, nous aurions fait assembler en nostre Cour de Parlement à Paris nostredit Oncle, Princes de nostre sang, Pairs de France, & autres Princes & Seigneurs de nostre Conseil privé, lesquels avec les gens de nostredit Cour auroient par plusieurs conferences & deliberations resolu l'Edict du mois de Juillet dernier, par lequel nous

aurions entre autres choses deffendu sur peine de confiscation de corps & de biens, tous conventicules & assemblees publiques avec armes ou sans armes, ensemble les privees, où se feroient presches & administration des Sacrements en autre forme que selon l'usage observé en l'Eglise Catholique, des & puis la foy Chrestienne receüe par les Rois de France nos predecesseurs, & par les Evêques, Prelats, Curés leurs vicaires & deputez, ayans lors estimé que la prohibition desdictes assemblees, estoit le principal moyen (en attendant la determination d'un Concile general) pour rompre le cours à la diversité des opinions, & en contenant par ce moyen nos subiects en union & concorde, faire cesser tous troubles & seditions, lesquelles au contraire par la desobeissance, dureté & mauvaise intention des peuples, & pour s'estre trouvée l'execution dudit Edict difficile & perilleuse, se sont beaucoup plus accreues & cruellement executees à nostre tresgrand regret & desplaisir qu'elles n'auroient fait au paravant : pour à quoi pourvoir & attendre que ledit Edict n'estoit que Provisionnal, nous aurions esté conseillé de faire en ce lieu autre assemblee de nostredit Oncle, Princes de nostre sang & gens de nostre Conseil privé, pour avec bon nombre de Presidents & principaux Conseillers de nos Cours souveraines, par nous mandez à ceste fin, & qui nous pourroient rendre fidelle compte de l'Estat & necessitez de leurs provinces pour le regard de ladicte religion, tumultes & seditions, adviser des moyens plus propres, utiles & commodes, d'appaiser & faire cesser toutes les seditions : Ce qui a esté fait & toutes choses bien & meurement digerees & deliberees en nostre presence, & de nostreditte dame & mere, par une si grande & notable compagnie, nous avons par leur avis & meure deliberation, dict & ordonné, disons & ordonnons ce qui s'ensuit :

À sçavoir, Que tous ceux de la nouvelle Religion ou autres qui se sont emparez des temples, seront tenus, apres la publication de ces presentes, d'en vuider & s'en despartir, ensemble des maisons, biens & revenus, appartenans aux Ecclesiastiques, en quelques lieux qu'ils soient situez & assis : Desquels ils leur delaisseront la pleine & entiere possession & iouissance pour en iouir en telle liberté & seureté qu'ils faisoient auparavant qu'ils en eussent esté dessaisis : Rendront & restitueront ce qu'ils ont pris des reliquaires & ornements desdicts Temples & Eglises, sans que ceux de ladicte nouvelle Religion puissent prendre aucun Temple ni en edifier, dans ni dehors les

villes, ni donner ausdicts Ecclesiastiques, en la iouissance & perception de leurs dismes & revenus, & autres droicts & biens quelconques, ores ne pour l'advenir, aucun destourbier ou empeschement : ce que nous leur avons inhibé & inhibons par cesdites presentes. Et d'abatre & demolir, Croix, ne images, & faire autre acte scandaleux & seditieux, sur peine de la vie & sans esperance d'aucune grace ou remission.

Et semblablement de ne s'assembler dans lesdictes Villes pour y faire presches & predication soit en public soit en privé, ni iour, ni nuit.

Et neantmoins pour entretenir nos subiects en paix, & conconde, en attendant que Dieu nous face la grace de les pouvoir reunir & remettre en une mesme bergerie, qui est tout nostre desir & principale intension : Avons par provision & iusques à la determination dudit Concile general, ou que par Nous autrement en ait esté ordonné, sursis, suspendu & supersédé, surseons, suspendons, & supersedons les deffenses & peines opposees tant audit Edict de Inulles qu'autres precedents, pour le regard des assemblees qui se feront de iour hors lesdictes villes, pour faire leurs presches, prieres & autres exercices de leur religion.

Deffendans sur lesdictes peines à tous les Iuges, Magistrats & autres personnes, de quelque Estat, qualité ou condition qu'ils soyent, que lors que ceux de ladicte Religion nouvelle iurons, viendront, & s'assembleront hors lesdictes villes pour le faict de ladicte Religion ils n'ayent à les y empeschier, inquieter, molester ne leur courir sus en quelque sorte ou maniere que ce soit : mais où quelques uns voudroient les offenser, ordonnons à nosdicts Magistrats & Officiers, que pour eviter tous troubles & seditions ils les empeschent, facent sommairement & senerement punir tous seditieux de quelque Religion qu'ils soyent, selon le contenu de nos precedents Edicts & Ordonnances, mesmes en celle qui est contre lesdicts seditieux, & pour le port des armes, que nous voulons & entendons entre toutes autres choses, sortir leur plein & entier effect, & demeurer en leur force & vertu. Enioignons de nouveau suivant icelles à tous nosdicts subiects de quelque qualité & condition qu'ils soyent, qu'ils n'ayent à faire aucunes assemblees à port d'armes, & ne s'entr'injurier, ni reprocher pour le faict de la Religio, ni faire esmouvoir, procurer ou favoriser aucune sedition : mais vivent & se comportent les uns avec les autres doucement & gracieusement sans porter aucunes pistoles, pistolets, arquebuses, ni autres armes prohibees & deffendues : soit qu'ils aillent ausdites assem-

blees, ou ailleurs : si ce n'est aux gentilshommes, pour les dagues & espées, qui sont les armes qu'ils portent ordinairement.

Deffendons en outre aux Ministres & Principaux de ladicte Religion nouvelle, qu'ils ne recoivent en leurs assemblees aucunes personnes, sans premierement s'estre bien informez de leur vie, mœurs, & conditions, afin que si elles sont pour suivies en Iustice ou condamnées par deffaut & contumace de crimes meritis punition, ils les mettent & rendent à nos Officiers pour en faire la punition.

Et toutes & quantes fois que nosdicts Officiers voudront aller à leursdites assemblees pour assister à leurs presches, & voir quelle doctrine y sera annoncée, qu'ils les y recoignent & respectent selon la dignité de leurs Charges & Offices : Et si c'est pour prendre, & apprehender quelque malfaieteur, qu'ils leur obeissent, presentent & donnent toute faveur & assistance dont ils auront besoin.

Qu'ils ne facent aucun Synode ne Consistoire si ce n'est par congé ou presence de l'un de nos Officiers. Ne semblablement aucune creation de Magistrats entr'eux, loix, statuts, & ordonnances, pour estre chose qui appartient à nous seul. Mais s'ils estiment estre necessaire de constituer entr'eux quelques reiglements pour l'exercice de leur religion, qu'ils les monstrent à nos Officiers, qui les autoriseront, s'ils voyent que ce soit chose qu'ils puissent & doibvent raisonnablement faire, sinon nous en advertiront pour en avoir nostre permission, & autrement en attendre nos vouloir & intension.

Ne pourront ensemble faire aucuns enrollements de gens, soit pour se fortifier & aider les uns les autres, ou pour offenser autrui, ni pareillement aucunes impositions, collectes & levée de deniers sur eux.

Et quant à leurs charitez & aumosnes, elles se feront, non par cottisation & imposition, mais volontairement.

Seront ceux-la de ladicte nouvelle Religion, tenus garder nos Loix politiques, mesmes celles qui sont receues en nostre Eglise Catholique en faict de festes chommables & de mariage pour les degrez de cōsanguinité & affinité, afin d'obvier aux debats & procès qui s'en pourroyent ensuire à la ruine de la plus part des bones maisons de ce Royaume, & à la dissolution des liens d'amitié qui s'acquierent par mariage & alliance entre nos subiects.

Les Ministres seront tenus se reserver par devers nos Officiers des lieux pour iurer en leurs mains l'observation de ces presentes, & promettre de ne prescher doctrine qui contre-

vien-

vienne à la pure parole de Dieu, selon qu'elle est contenue au Symbole de Nicee, & es livres Canoniques du vieil & nouveau Testament, afin de ne remplir nos subiects de nouvelles heresies, leur deffendant tresexpressément & sur les mesmes peines que dessus de ne proceder en leurs presches par convices contre la Messe & les ceremonies receues & gardees en nostre dite Eglise Catholique : & de n'aller de lieu en autre, & de village en village pour y prescher contre le gré des Seigneurs, Curez, Vicaires & Marguilliers des parroisses : En cas semblable est deffendu à tous Catholiques prescheurs, de n'user en leurs sermons & predications, d'injures & invectives contre lesdits Ministres & leurs sectateurs, pour estre chose qui a iusques ici beaucoup plus servi à exciter le peuple à sedition, qu'à le provoquer à devotion : Et à toutes autres personnes de quelque Estat, qualité ou condition qu'ils soyent, de ne recevoir, receler ne restre en leur maison aucun accusé, pour suivi ou condamné pour sedition sur peine du fouet ou de bannissement. Voulons en outre que tous Imprimeurs, semeurs ou vendeurs de placards, libelles diffamatoires, soyent punis pour la premiere fois, du fouet, & pour la seconde, de la vie.

Et pource que tout l'effect & observation de ceste presente Ordonnance, qui est faite pour la conservation du repos general du Royaume, & pour obvier à tous troubles & seditions, depend du devoir, soing & diligence de nos Officiers, Avons ordonné & ordonnons que les Edicts par nous faicts sur les residences, seront gardez inviolablement : & les Offices de ceux qui n'y satisferont vacquans & impetrables, sans qu'ils puissent estre remis ni conservez, soit par lettres patentes ou autrement.

Que tous Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers & Magistrats seront tenus, sans attendre priere ou requisition, d'aller promptement & incontinent à la part où ils entendront qu'il aura esté commis quelque malefice, pour informer ou faire informer contre les delinquans & malfauteurs, & se saisir de leurs personnes, & faire & parfaire leur procès : & ce sur peine de privation de leurs Estats,

sans esperance de restitution, & de tous dommages & Interests envers les parties : Et s'il est question de sedition, punirons les seditieux sans deferer à l'appel appellé avec eux tel nombre de nos autres Officiers ou Advocats famenx qu'il est porté par nostre Edict de nulles, & tout ainsi que si c'estoit par arrest de l'une de nos cours souveraines : En defendant à nostre Trescher & feal Chancelier, & à nos amez & feaux les Maistres des requestes ordinaires de nostre hostel, tenans les feaux de nostre Chancellerie, de ne bailler aucun relief d'appel : Et à nos Cours de Parlement de ne les tenir pour bien relevés, ou autrement empêcher la connoissance de nosdits Officiers inferieurs audict cas de sedition, attendu la perilleuse consequence, & qu'il est besoing d'y donner prompt provision & exemplaire punition.

Si donnons mandement par cesdictes presentes à nos amez & feaux les gens tenans nosdites Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs Lieutenants, & à chacun d'eux, si comme à lui apartiendra, que nos presentes Ordonnances, vouloir & intention, ils facent lire, publier & enregistrer, entretenir, garder & observer inviolablement & par contraincte. Et à ce faire & souffrir contraingent & facent contraindre tous ceux qu'il apartiendra, & qui pour ce seront à contraindre, & proceder contre les transgresseurs par les susdites peines : & nous advertissent lesdits Baillifs, Seneschaux, Prevosts & autres nos Officiers, dans un mois apres la publication de ces presentes, du debvoir qu'ils auront fait en l'exécution & observation d'icelles : Car tel est nostre plaisir : nonobstant quelconques Edicts, Ordonnances, Mandemens, ou Defenses à ce contraires, ausquelles nous avons (pour le regard du contenu en cesdictes presentes) & sans y preiudicier en autres choses, desrogé & desrogeons : En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seal à cesdites presentes. Donné à Saint Germain en Laye le 17. iour de Janvier 1561. Et de nostre Regne le 11. Ainsi signé par le Roi en son Conseil Bourdon, & scellé sur double queue de cire jaune.



AV LECTEUR.



OIT aduerti le Lecteur que ces deux premiers livres estans purement abregez, n'eussent peu recevoir sans confusion, les marques des anneés: lesquelles nous attacherons ci apres au principal cours de l'histoire, sans y faillir: mais non pas aux derniers Chapitres des affaires estrangeres, pource que les pages pourroyent contenir diuerſes anneés. Nous cotterons pourtant les temps aux entrees, ou aux issues des affaires plus remarquables. C'est dequoi nous auons voulu, ceux qui nous lisent, estre aduertis.

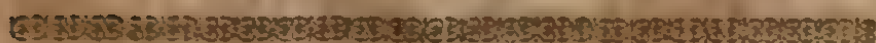
LES



LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIEME.



CHAPITRE I.

Des occasions de s'esmouuoir, donnees aux Reformez.



Voici les effects & les fruiets des causes & semences que nous auons touchees. Toute la France se sentoit du Colloque de Poissi: les Reformez, esseuez de leur droit, estimoyent toutes doubtes effacees, ne chantoient que la victoire de leurs Ministres, & tenans dans le poing l'Edict de lanuier, l'estendoyent par delà ses bornes, partageoyent les Temples par heures avec les Prestres, desquels les vns contentoyent à cela par crainte, les autres par ignorance de leurs affaires, les autres prests à changer de robbe.

Des Temples on prescha dans les halles, cette gayeté de cœur provenant en partie des propos ordinaires de la Roine mere. Ce n'estoyent que chansons à la louange du Roi, anagrammes de Charles de Valois *l'a chasser l'idole, Chassa leur idole*, & telles ioyes populaires qu'on voit ordinairement degenerer en lamentations. On contoit les consentemens des Docteurs choisis; vous voyez imprimer *Boutiller, Salignac, d'Espence, pour servir Dieu quittent la pansé*: Quelque autre se ioüoit

de la responce de Beze à celui qui argumentoit par les vitres de S. Benoist, pour prouuer l'antiquité des images: on exaltoit la responce, que l'argument estoit de verre.

Les Catholiques conuertissans en hiel ces gayetez de cœur commencerent par toute la France de pesants & dangereux desseins contre les autres. A la Cour le Connestable, qui ne pouuoit trouuer Estat pareil au sien en vn parti nouveau, ployoit sous ceux de Guise, blasmoit ce qu'il n'osoit suiure, & mettoit le tort du costé de la foiblesse.

Le Roi de Nauarre sur la promesse de la Couronne de Sardaigne faicte par le Roi d'Espagne, se revolte, celebre son changement en vne procession generale, afin d'estouffer les hontes secrettes & reproches domestiques, par le front d'un acte public. Peu de iours apres, le Connestable pour se monster partisan fait armer 6000. hommes, & avec vn bel ordre alla bruster les chaires & sieges du Patriarche & puis de Popincourt. Voila les Reformez à rimer contre le premier, sur, *Caillotte qui tourne sa iaquette*, & appelloient l'autre, *le Capitaine brusse-ban*. Ces premieres offenses, amorces des secondes, esmeurent le Triumvirat & leurs nouveaux adioincts à rompre ou-

vertement l'Edit de Janvier.

Pour cest effect il falut haster le Duc de Guise, lequel passant à Vassé avec le Cardinal son frere, & toutes leurs familles, trouva l'assemblée des Reformez, qui peu de iours auparavant avoyent fait la Cene en mesme lieu au nombre de trois mille, les Moines menerent les laquais agacer ceste troupe; apres les laquais, la populace se voyant fortifiée des gens de cheval & de pied, s'eschauffe. L'Evesque de Châlons y estoit allé quelques iours auparavant pour les convertir par disputes, & en estoit revenu honteux & moqué, ou pour son ignorance ou autrement. Cestui-ci enflamma le cœur du Cardinal de Guise, le Cardinal celui de la Brosse, qui y donne avec deux compagnies de gendarmes, fait sonner la charge par trois trompettes, tout cela ensemble met en pieces tout ce qui ne se pût sauver par les fenestres de la grange où le presche se faisoit, & par les murailles de la ville. Les prestres estoient diligens à monstrier aux soldats ceux qui se desfroboient par les toits des maisons. On accuse de mesmes choses les Princes, & les Dames de leur train.

Je lairrai aux histoires expresses de telles pieces à compter les actes tragiques de ce iour, me contentant de dire que 300. personnes & d'avantage esteintes, donnerent le premier exemple aux uns pour tuer impunément, aux autres pour n'esperer point de misericorde.

CESTE licence donna le branle à Cahors, à Sens, à Auxerre & à Tours, de traiter de mesme façon de mille à douze cents personnes: De ces derniers furent à Tours enfermez 300. dans l'Eglise de la Richeaux faux-bourgs, affamez par trois iours, puis liez deux à deux & menez à l'escorcherie, & sur vn sable de la riviere, assommez de differentes façons. Les petis enfans s'y vendoyent vn escu. Vne femme de beauté excellente, ayant fait pitié à celui qui la menoit tuer, vn autre l'entreprit, & pour monstrier la fermeté de son courage la despoilla nue, & prit plaisir avec d'autres à voir perir & fener ceste beauté par la mort.

De quelques femmes enceintes qui accoucherent en mourant, un enfant jeté dans la riviere fut porté sur l'eau la main droicte levee en haut, autant que les veuës le peurent conduire.

Le President de Tours fut lié à des Saules comme on va au Plessis, & lui fut, vivant, le ventre ouvert pour chercher dans ses boyaux de l'or qu'ils y pensoyent caché. De là vindrent en moindre, mais tous marquez d'insignes cruautéz, les massacres d'Aurillac, Nemours, Grenade, Carcassonne, Villeneuve d'Avignon, Marcellargues, Senlis, Amiens, Abbeville, Meaux, Challons, Troye, Bar sur Seine, Espernai, Nevers, Chastillon sur Loire, Gien, Moulins, Yssoudun, le Mans, Angers, Cran, Blois, Mer & Poictiers. l'adiousterois bien Roüan & autres qui suivent ce temps là, mais il y faut vne distinction: asç. Que les premiers massacres donnerent cause à la prise des armes; & ceste prise d'armes donna la cause aux derniers.

Pour tant tout ce qui est dict des villes susnommees ne se confond point avec ce qu'on trouvera ci apres aux mesmes villes parmi la ferveur des armes.



CHAPITRE II.

*Deliberations & resolutions des Princes
Reformez pour la prise des
Armes.*

DE tous ces massacres fut faite vne notable plainte au Roi à Meaux par Francourt & Beze deputez, lesquels s'estendās sur les diverses sortes de morts qu'ils faisoient voir à plus de 3000. personnes, poignardees, lapidees, precipitees, estrangées, assommées, bruslees, esteintes de faim, enterrees vives, noyees & estouffees: & de tout cela cottans des exemples expres.

Le Conseil du Roi demeura en silence, ou par commiseration, ou par estonnement: le Roi de Navarre fut seul qui prit la parole pour maintenir ces choses bien & iustement faites (comme les grands changemens obligent aux extremitéz.) Le mesme depescha avec le Connestable pour haster le Duc de Guise, au devant duquel marcherent ceux de Montmorenci: le Prevost des marchans, & l'Université: & à leur exemple le peuple cria par les rues, *Vive Guise*, comme on crie, *Vive le Roi*.

Le Prince de Condé voyant Paris saisi par ses ennemis, & n'ayant de forces que

300 gentilshommes & aurât de soldats, quelques Escholiers & Bourgeois sans experience, qui n'estoit pas pour resister aux Moines seulement: d'ailleurs voyant declarer contre lui le Parlement, la Maison de ville, l'Vniversité, il se salut resouldre à quitter Paris.

D'AUTRE costé s'estoyent assemblez à Chastillon sur Loyn, près l'Amiral, le Cardinal, & Dandelot ses freres, Ienlis, Boucard, Briquemaut & autres, pour le presser de monter à cheual: Ce vieil capitaine trouvoit le passage de ce Rubicon si dâgereux, qu'ayant par deux iours contesté contre ceste compagnie, & par doctes & specieuses raisons rebarbarré leur violence, & les ayant estonnez de ses craintes, il n'y avoit comme plus d'esperance de l'esmouvoir, quand il arriva ce que ie veux donner à la posterité, non comme un intermeze de fables, bien seantes aux Poëtes seulement, mais comme une histoire que j'ai apprise de ceux qui estoient de la partie.

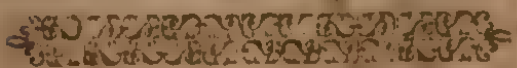
CE Notable Seigneur, deux heures apres avoir donné le bon soir à sa femme, fut resveillé par les chauds soupirs & sanglots qu'elle iettoit: il se tourne vers elle, & apres quelque propos il lui donna occasion de parler ainsi: C'est à grand regret, (Monsieur) que ie trouble vostre repos par mes inquietudes: Mais estans les membres de Christ deschirez comme ils sont, & nous de ce corps, quelle partie peut demeurer insensible? Vous (Monsieur) n'avez pas moins de sentimēt, mais plus de force à le cacher. Trouverez-vous mauvais de vostre fidelle moisie, si avec plus de franchise que de respect elle coule ses pleurs & ses pensees dans vostre sein? Nous sommes ici couchez en delices: & les corps de nos freres, chair de nostre chair, & os de nos os, sont les uns dans les cachots, les autres par les champs à la merci des chiens & des corbeaux: Ce liēt m'est un tombeau, puis qu'ils n'ont point de tombeaux: Ces linceulx me reprochent qu'ils ne sont pas enseuelli: pourrons-nous ronsler en dormant, & qu'on n'oye pas nos freres aux soupirs de la mort? Je rememorerois ici les prudens discours desquels vous fermez la bouche à Messieurs vos freres, leur voulez-vous aussi arracher le cœur, & les faire demeurer sans courage comme sans response? Je tremble de peur que telle prudence soit des enfans du siecle, & qu'estre tant sage pour les hommes ne soit pas estre sage à Dieu, qui vous a donné la science de Capitaine. Pouvez-vous en conscience en refuser l'usage à ses

enfans? Vous m'avez avoué qu'elle vous resveilloit quelques fois: Elle est le truchement de Dieu. Craignez-vous que Dieu vous face coupable en le suivant? L'Espee de Chevalier que vous portez, est-elle pour opprimer les affligés? ou pour les arracher des ongles des Tyrans? Vous avez confessé la iustice de leurs armes puis que forcees. Pourroit bien vostre cœur quitter l'amour du droit pour la crainte du succès? C'est Dieu qui osta le sens à ceux qui lui resisterent, sous couleur d'espargner le sang: Il fait sauver l'ame qui se veut perdre, & perdre l'ame qui se veut garder: Monsieur, j'ai sur le cœur tant de sang versé des nostres: Ce sang & vostre femme crient au ciel vers Dieu & en ce liēt contre vous, que vous serez meurtrier de ceux que vous n'empeschez point d'estre meurtris.

L'ADMIRAL respond, Puis que ie n'ai rien profité par mes raisonnemens de ce soir, sur la vanité des esmeutes populaires, la douteuse entree dans un parti non formé, les difficiles commencemens, non contre la Monarchie, mais contre les possesseurs d'un Estat qui a ses racines envieillies, sans de gens interessés à sa manutention, nulles assaques par dehors, mais generale paix, nouvelle, & en sa premiere fleur: & qui pis est faicte entre les voisins coniez, & faicte exprès à nostre ruine: puis que les defections nouvelles du Roi de Navarre & du Conestable, tant de force du costé des ennemis, tant de foiblesse du nostre, ne vous peuvent arrester: Mettez la main sur vostre sein: sondez à bon escient vostre confiance, si elle pourra digerer les defrontes generales, les opprobres de vos ennemis & ceux de vos partisans: Les reproches que font ordinairement les peuples quand ils iugent les causes par les mauvais succès: Les trahisons des vostres, la fuite, l'exil en pais estrange: Là les choquemens des Anglois, les querelles des Allemans, vostre honte, vostre nudité, vostre faim, & qui est plus dur, celle de vos enfans: Tâtez encor si vous pouvez supporter vostre mort par un bourreau, apres avoir veu vostre mari trainé & exposé à l'ignominie du vulgaire: Et pour fin, vos enfans infames, valets de vos ennemis, accrus par la guerre, & triomphans de vos labours: Je vous donne trois semaines pour vous espronner: & quand vous serez à bon escient fortifiée contre tels accidens, ie m'en irai perir avec vous, & avec nos amis.

L'ADMIRALE repliqua, Ces trois semaines sont achevees: vous ne serez iamais vaincu par la vertu de vos ennemis, userez de

la vostre, & ne mettez point sur vostre teste les morts de trois semaines. Je vous somme au nom de Dieu de ne nous frander plus, ou ie serai tesmoin contre vous en son iugement.



CHAPITRE III.

Prise d'armes de plusieurs Villes, Et entre autres d'Orleans, avec expeditions pour la guerre.

D'Vⁿ organe bien aimé & d'une probité éprouvée, les suasions furent si violentes, qu'elles mirent l'Admiral à cheval, pour aller trouver le Prince de Condé, & autres principaux chefs du parti à Meaux, où il y eut grand' conteste à deviner par où il falloit entamer une besongne si nouvelle: Les uns regrettoient Paris, & accompagnoient la sortie du Prince à celle de Pompee hors de Rome: A ceux-la on opposoit la revolte du Roi de Navarre, & les dernières animosités du peuple. Les autres vouloyent qu'on courust à la personne du Roi, qui n'estoit pas encor à Paris, Cela sembloit douteux & odieux: quelques uns assueroient que la Roine menoit à regret le Roi dans l'absoluë puissance des Guisars: quelqu'un respondit que toutes les regentes regnent precieusement, & partant les plus fines, comme la Roine Catherine, obligent tousiours le plus redoutable, & ne se bandent iamais contre l'Estat present qu'apres l'avoir affoibli: Là dessus fut apporté l'exēple de la Douairiere d'Escoffe, qui avoit regné en pratiquant telles voyes: ruinee quand par caprice elle voulut espouser la nouveauté. Il y en eut d'avis de gagner Heidelberg, pour venir puissamment au secours de ceux qui se seroyent armez par les provinces: On ferma la bouche à ceux-la par ceste raison, Que les estrangers sont assez difficiles à faire secourir un parti formé, sans les convier à donner le bransle.

Le Conseil qui voulut venir à la prise des villes, pour là faire amas & former le parti; fut suivi & resolu de commencer par celle d'Orleans, où le Prince envoya Dandelot, lequel entré en la ville disguised, en tramant son entreprise avec ceux de la ville, sceur que Monstreu Gouverneur, adverti par le Roi de Navarre,

faisoit couler la compagnie de Cipierre, & preparoit les Catholiques à leur defense, ayant despesché un courrier en Cour pour se faire lecourir.

Le Prince part accompagné de mille gentils hommes, de 500. argoulets, comme on appelloit en ce temps-la, passé à la veuë des rempars de Paris, se renforce de 300. chevaux au pont S. Clou, de 200. entre Estampes & Angerville: Puis ayant sceu pres d'Artenai qu'il y avoit combat en la ville d'Orleans, les plus avancez se mettent à toute bride, & tout le reste les suit sans ordre: tellement que plusieurs allans le chemin de Paris voyoyent chapeaux & manteaux par terre qu'on ne daignoit amasser, les prenoient ou pour fols venans de S. Mathurin, ou pour gens qui iouïoyent à l'Abbé de Maugouverne, iusqu'à ce que trouvant une si grosse troupe, on jugea, que bien qu'il y eust beaucoup de fols en France, ils ne pouvoient tant ensemble s'vnr à un dessein. Un bon ordre n'eust pas vallu ce desordre, pource que les plus hastifs n'arriverent point trop tost à la porte de S. Jean, ouverte à coups de coignée à la faveur de 300. hommes qu'on avoit fait couler par les lardins en une maison là aupres.

Le peuple voyant le Gouverneur armé à l'estape & au Martroi, bransloit pour la pluspart, à se jeter de son costé: mais quand ils virent la premiere cavallerie entree, ce fut à crier, *Vive l'Evangile*, & à s'avancer en foule au devant du Prince chantans, *Or peut bien dire Orleans maintenant*, &c. On laissa sortir le Gouverneur & ceux qui voulurent s'en aller avec lui. Là se rendirent plusieurs Seigneurs & Dames de divers endroits: La Princesse de Condé & son fils aîné qui faillirent à estre assommés de pierres au village de Vandré: Le mal & le travail de ceste attaque la fit accoucher devant le tēps à Gandeluz de deux jumeaux: desquels l'un mourut peu de temps apres, l'autre a depuis esté le Cardinal de Bourbon.

MADAME de Roye gagna l'Allemagne avec les autres enfans, où elle ne fut pas inutile aux negociations des Protestans pour diviser le parti. Le Conseil couchoit tousiours del'Edict de Janvier, & par là Paris & plusieurs autres villes reformees voulurent continuer leurs presches: mais la populace incapable de dissi-

diffimulation, leur fit tant de charges de tous costez, qu'ils chasserent gens de guerre & autres aux villes partisans.

IVSQUES là la Roine mere amenoit le Roi à regret en la puissance d'autrui, mais le Triomvirat d'accord, & le Conseil nouvellement composé des plus violents ennemis des Reformez & des Bourbons, traina la Cour au bois de Vincennes, & à Paris, où le Roi fit son entree, contrainct de chasser le Chancelier de l'Hospital, pource qu'il maintenoit la Roine à balancer des deux costez.

A Orleans on despeschoit lettres à toutes les Eglises de France pour lever hommes & argent, declarations & manifestes sur la cause des guerres & iustice des armes à la Cour de Parlement contre ceux de Guise, sur la pretendue prison du Roi & de la Roine sa mere, A l'Empereur Ferdinand, à tous les Princes de l'Empire sur le mesme subiect: En Angleterre, & toutes ces despesches eurent promptes responses & favorables; principalement du Comte Palatin.

Puis le Comte de la Roche-Foucault ayant ioinct le Prince avec les forces de Guienne, les mesmes despesches furent redoublées avec plus de hardiesse: merçans en mesme temps la main à la besogne par la prise de Meun, de Baugenci, Chinon, Bourges, Blois & Tours; d'où Foquieres amena les poudres, qu'il fit passer sous le pont d'Amboise, quoi qu'ennemie en cajolant Bourdaizieres de nouvelles: Cela commença l'arsenal aux Cordeliers à Orleans.

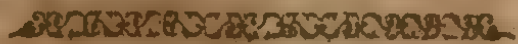
D'AUTRE costé on fait escrire au Roi lettres patentes qui contenoient sa liberté, on fait respondre la Cour de Parlement aux Princes: on despesche par tout l'Edict de lanvier, notamment à Angers, faisi par Maibretin & autres Chefs, qui pour n'estre pas d'accord, au lieu d'establiir leur autorité, firent une mescolance des deux partis, laissant le Chasteau aux Catholiques, qui ne faillirent point de donner entree à Puygaillard.

LES Reformez secourus de Saumur & du Pont de Sey nouvellement, empeschèrent Puygaillard de leur oster la Maison de ville: Sur le bruit de l'Edict de lanvier font trefves: Ces trefves rompues par la mort du Ministre du Plessis & autres, renoüées plusieurs fois, & autant de fois cassées par quelque meurtre,

iulqu'à ce que le Duc de Montpensier s'en rendit maistre: Là il y eut plusieurs insolences: Vne fille qu'on vouloit forcer se precipita dans la riviere: Vne Damoiselle estant présentée au Duc de Montpensier, il la reçeut avec risée, lui ordonnant pour luge, les soldats qui la tenoyent, qui la menerent sur le pont, crians, *Voila la verité noyée*: Comme aussi d'une Bible qu'ils pendirent, ils cryoyent, *Voila la verité pendue*.

LE Duc de Montpensier, au commencement en fit mourir quelques 40. se servant du nom des luges: entre ceux-la des plus apparens de la ville: Puis apres cela degenera en massacres tant en la ville qu'aux champs, dans lesquels furent enveloppez plus de 400. personnes de tous sexes & aages: Ceste fureur s'estendit iusques à Cran: le renvoye le Lecteur qui en voudra sçavoir d'avantage, aux histoires expressees pour ces matieres, pour suivre mon dessein à la prise de Rochefort, où Marais douzième renvoyoit l'armee, s'il n'eust esté trahi par son Lieutenant, & puis il tint compagnie à ceux d'Angers.

LE Parlement de Paris cependant irrité par les prises de villes, brisements des images, employ des reliques en monnoye qu'on batoit à Orleans; & plus encor par les braves responses du Prince de Condé: fit une Ordonnance politique le second de May, par laquelle il fut commandé à tous Catholiques de prendre les armes: Et une autre le 17. qui chassoit les Reformez de la ville: Nonobstant quoy dès l'entree de ceste guerre il y eut tousiours traictez particuliers & publics pour trefves & pour paix. Il est temps de voir que faisoient les autres Parlements.



CHAPITRE III.

Les esmotions de Languedoc & de Guienne, notamment de Thoulouze.

THOULOUSE s'estoit sentie de la dispute de Poissi: une grande partie des Citoyens, & des Escholiers ayans pris la confession des Reformez, requis l'exécution de l'Edict de lanvier, & l'establissement de leur exercice, avec garde des uns & des autres en armes, à la mode de

Paris. Comme il sembloit que les accords & serments prestez de toutes les parts, debvoyent laisser Thoulouze en quelque Estat paisible, vint la nouvelle du Massacre de Cahors: Le peuple entendoit que le sang couroit par les rues d'un pied de haut: ce qui arriua peut estre, pource qu'ils furent tous tuez en mesme lieu: car il n'y mourut point plus de 600. hommes: Il entend mesmes nouvelles de Grenades, Carcassonne, & autres endroits: Et ces nouvelles portees par quelques Prestres, qui avoyent attrizé la besongne: Ils oyent le mesme de Castelnau d'Arri, pres deux: D'ailleurs, que Montluc & Terride d'un costé & de l'autre, Arpajon venu d'Orleans, faisoient levees d'hommes. Les Chanoines de S. Estienne & S. Jean de Thoulouze eschaufferent le peuple aux iniures & aux menaces: Les autres souffrirent doucement & sans effroi toutes ces attaques pour la confiance qu'ils avoyent en la foi prestee par leurs concitoyens à la conservation commune: Si bien que peu apres, estans sollicitez de marcher, par Duras & Gradmout, Chefs des forces de Guienne: ils alleguerent leurs conventions avec les Catholiques pour refus: Et de fait les Capitoux & la Maison de ville estoient en volonté de tenir leurs serments inviolables: mais la Cour & les Ecclesiastiques, mesnagez par ceux de Guise, voulurent dresser les compagnies de Clermont & de Bajourdan en leur ville, pour à quoi s'opposer les Capitoux tascherent de dresser des Compagnies par moitié avec les Reformez. Ce qui hasta la ville de recevoir garnison fut l'accusation contre un de leurs principaux, nommé le Baron de Lenta, qu'on disoit avoir passé à Orleans en revenant de la Cour, & là donné parole au Prince de Condé.

L'IRRESOLUTION des Reformez fut grande à la reception des garnisons: Car ils disputerent de la Justice des armes sur le point d'en user. Le Ministre Barrelle, moins circonspectueux, rompt ceste glace, assemble les plus eschauffez, fit saisir la Maison de ville par le Capitaine Saux, & trois autres capitaines Reformez, qui toute la nuit avec tonneaux & pippes, barricaderent les rues plus proches, & puis forcerent les Colleges de S. Martial & S^{ae} Catherine, & les Escholiers à leur imitation celui de Perigort, & puis demeurerent

dés le commencement d'Avril iusques au 13. sans acte d'hostilité, ne demandans sinon que les garnisons sortissent, suivant l'article expres des promesses publiques.

LA Cour de Parlement commença par l'élection de 8. nouveaux Capitoux, demande secours aux Sieurs de Montluc, Terride, & aux Gouverneurs des places: Puis ayant reçu les Comtes de Carmain & de Landelle dresse dix compagnies de trois cents hommes chacune, reçut mille hommes de dehors: Ils crièrent aux armes, sonnent le Tocin, se jettent d'abord sur les maisons marquées & quelques vnes riches qui ne l'estoyent point: Les premiers des Reformez despeschez furent ceux qui se pensoient couvrir de leurs maisons & de leur innocence: un nommé Garnier ayant tué à la defense de son logis bon nombre d'assailans, fut bruslé avec 4. filles. Les Ref. firent 4. compagnies d'Escholiers, une desquelles estoit commandee par Poupelinier, nostre laborieux historien, & auquel ie renvoye ceux qui voudront voir cest acte curieusement desdruict. Avec cela & en tout pres de 700. hommes de deffense, ils receurent avec beaucoup de resolution l'effort de 4000. hommes, non contents de les arrester, mais à toutes les fois les remenoient battans à une mousquetade de leurs barricades: De plus tirerent de leurs pieces dans les rues, pour enfoncer les mantelets que les Catholiques rouloyent devant eux: Ils firent quelque plateforme de bois dans la Maison de ville, & de cela abbatirent quelques clochers, desquels on les canardoit: de leurs pieces encores prindrent les convents des Iacobins, des Beguins, de Saint Avreux, & des Cordeliers, où ils trouverent une femme qui portoit l'habit. Le plus furieux combat fut au College de Perigort, plusieurs fois pris & repris. En peu de iours les Catholiques receurent plus de trois mille hommes de renfort, par Bellegarde Lieutenant du Marechal de Thermes, & par les troupes de Montluc & Terrides: Les autres n'eurent que cent hommes de secours de l'Isle Jourdin: Arpajon leur avoit bien mandé qu'il avoit douze cents homes pour les aller trouver, mais il fut contremandé par Saux, sur quoi Saux fut mis prisonnier par ses compagnons en la

Mai-

maison de ville. Le Vendredi 15. le combat s'eschauffa de tous costez: Le ieune Savignac y fut tué, le Temple S. Sorlin gaigné à coups de canon par les assiegez: ce qui fit tenir un Conseil en la place S. Georges, & resoudre de mettre le feu en toutes les rues qui aboutissoient à la Maison de ville. On mit bonnes gardes pour empêcher le peuple d'aller à l'eau, trois cents bonnes maisons estans brulées: Le spectacle du feu produisit divers effets d'horreur, de frayeur & de fureur: La maison de Bernoye principale de Thoulouze fut saccagée par ceux qui la gardoyent: Deux Damoiselles violees en presence d'une Dame de marque leur mere: la Maison regaignee sur l'acte par les Reformez, qui tuerent la plus part des executeurs. Apres Bernoye, nul ne fut plus respecté, ni mesme le President Polo vn des principaux assaillans entiere-ment saccagé.

TELLES furent les confusions des assaillans, & les desesperées resolutions des attaqués, qu'on fit trefve pour capituler à l'aïse, & le lendemain à midi les articles de composition, par lesquels toute seurté estoit donnée, soit pour quitter la ville, soit pour demeurer, furent acceptez par les Reformez, laissez de combatre & de si peu de vivres. Le matin iour de la Pentecoste ils firent tous la Cene, & puis ayans veu & leu publiquement leurs Articles signez & iurez tant par les Chefs & Capitaines, que par le Parlement, sortirent: L'aîné Savignac le premier, & quelques autres à son exemple commencerent la tuerie en criant, *Vive la Croix*: quelques uns percerent par les rues & par les faubourgs saint Georges: mais les compagnies de gens d'armes & les communes qui les guetroyent les mirerent en pieces en la campagne: Les Escholiers en sauverent quelque partie, recerchée avec telle ardeur que quelques uns des Catholiques en furent pendus. Le meurtre de ceste seditiō a esté estimé en tout à 3700. homes d'une part & d'autre.

MONT LVC arrivé apres la besongne faicte, pour avoir part à l'histoire fit bruler le Temple des Reformez, avec telle ardeur, que trois des brulseurs y furent consumez: Et pource que la tuerie & la pillerie duroient sans fin, les plus advisez pour descharner leurs gens apres avoir signé une ligue qui leur estoit en-

Tom. I.

vooyee par les Cardinaux d'Armagnac & de Strosy, trouverent invention de faire marcher leurs gens à Limoux, où les affaires se passerent comme nous dirons.

LIMOUX ville du Languedoc, divisée par la Garonne l'estoit aussi par les deux factions: Depuis deux mois ils s'estoyent batus deux fois: Les Reformez avoyent chassé de la grande & petite ville les Catholiques, quoi que secours de Carcassonne. Depuis ils y retournerent avec dix compagnies, & de 7. à 8 cents bandoliers; partie Espagnols, commandez par Peyrot Loupian: Ceux-là investirent, donnerent une attaque, où ils furent bien repoussez, & ne peurent empêcher 50. soldats de Foix chargez de pouldre, d'entrer dedans.

APRES le faict de Thoulouse le Marechal de Foix par autorité de la Cour de Parlement, vint assieger à bon escient & battre de seize pieces de Canon: Il y eut assaut & escalade par tout, & tout repoussé: Mais un habitant de la ville pour faire sa paix en trahissant ses compagnons par un trou en sa maison donna entree aux assiegeans, lesquels apres avoir aggrandi le trou, donné par la breche, la sappe & l'escalade, se firent maistres de la ville avec perte des Capitaines Pince & Navailles, & de 200. soldats: tout y fut passé au fil de l'espee: femmes & filles forcees: une entr'autres de laquelle la mere ayant rachepté par rançon la pudicité, le soldat viola la fille & la foi, tua la mere & la fille l'une sur l'autre. Le Marechal de Foix fit pendre 60. soldats choisis, & eut quatre cent mille livres de butin pour sa part.

LES Gouverneurs & Lieutenants de Bordeaux, & de Rennes eurent fort peu de peine à contenir ces deux Parlements en l'obeïssance du Roi: avec aussi peu de peine le peuple de Roüan print sa ville.

LE Duc de Bouillon Gouverneur de Normandie envoya vers eux pour leur faire poser les armes, eut pour toute réponse le reproche des Massacres, estant deslogé du vieux chasteau, print advis de se retirer, apres lui le Parlement pour se ranger aupres du Sieur de Villebon au pont de l'Arche: Ceux de la ville se saisirent de Caudebec, demantellerent Darnetal, sans espargner les images par tout, amenent aussi deux Galleres nouvellement revenuees d'Ecosse: Le Duc d'Ar-

I

malles demeura peu à se joindre au Duc de Botuillon: Mais ne voyant pas y pouvoir faire ses affaires, en partit le 12. de Juin pour aller à Diepe, prise auparavant par le peuple de mesme façon que Rouian: Richarville qui en estoit Gouverneur se retira au chasteau d'Arques.



CHAPITRE V.

Diverses entreveues & Parlements, avec la disposition des deux armées.

VENONS au cœur de la France & des affaires d'icelle: De tous costez se rendoyent aux uns & aux autres force nouvelles: Les deux partis traffiquoyent en Allemagne & en Suisse, practiquans & la bonne opinion de ces peuples, & quant & quant les levees de leurs secours. La Roine travailloit sans cesse pour se concilier le gré des uns & des autres par traité de paix, inclinant pourtant à ses affaires. Elle impetra une notable entreveue auprès de Touri, où pour oster aux Princes le soupçon de quelque tromperie, il fut dict, que de chacun costé on ne pourroit amener que cent gentilshommes la lance sur la cuisse, & que trente chevaux legers de part & d'autre six heures devant l'abouchement courroyent la campagne en cet endroit, raze comme la mer: & mesmes en ce temps-là où il n'y avoit point la sixieme partie des arbres qui se sont maintenant edifiez auprès des villages & maisons de gentilshommes: Là, cependant que la Roine & le Roi de Navarre enfiloyent un long pourparler avec le Prince & l'Admiral, les deux troupes commandees, l'une par le Marechal d'Anville, l'autre par le Comte de la Rochefoucaut, faisoient alte à huit cents pas l'une de l'autre: les parents & amis d'une part & d'autre s'exhortoyent, les uns de penser à leurs vies & biens, les autres à leur conscience: Et puis les casques cramoisies & blanches se separerent la plus part les larmes aux yeux.

Ce Parlement estant inutile par la grand force des Catholiques, par la resolution des Reformez, avec un bon mot pour dire adieu. C'est que la Roine ayant dit au Prince, Vos gens sont meusniers, mon Cousin: elle eut ceste

response, c'est pour toucher vos asnes, Madame.

Il se tint à Orleans un Conseil celebre au retour, où fut agité si on devoit aller chercher la bataille, ou temporiser: Du premier advis fut l'Admiral raisonnant ainsi: Les delais viles aux armées Royales & bien payees, ne le sont pas aux troupes volontaires, comme les nostres, qui sentent la guerre civile & la sedition: l'estat est pour le moins par apparence, entre les mains des ennemis, à eux appartient la conservation des choses en leur estre, à nous la mutation: C'est à celui qui conserve, à prolonger toutes choses, comme favorisé du cours de nature: C'est à celui qui veut destruire ou changer, à tout precipiter, pour opposer les accidents inopinez à l'erreur envieillie de l'ancienne possession: Les intelligences aisees avec les estrangers, la quantité d'hommes, la commodité d'armes, chevaux, grandes villes & forteresses: toutes ces choses sont propres à faire confister nos ennemis: Les nostres ont fait un effort pour se mettre en equipage de guerre, c'est un extraordinaire pour un coup qu'ils ne scauroient maintenir, ils bandent sur le traité pour le desir du combat: Prenons ce temps, durant que les offenses des ennemis sont fresches, & jouissons bien tost, ou d'une vie victorieuse, ou du soulas de la mort. Genlis fut le premier qui s'opposa à cest advis en ces termes: Je n'ai pour toutes raisons contre tout cela que nostre foiblesse: confessant que ceux qui periront en une bataille auront acquis le repos desiré: mais où demeurent nos femmes & nos enfans? nous les laissons pour servir de quintaines à la barbarie de nos ennemis, quelques uns aux autosnes de leurs parents, ou pour la pire condition, ils demeurent engagez à renoncer leur Dieu: Que si pour fournir à une bataille vous tirez les forces de toutes nos villes, les voila par l'absence des garnisons toutes revoltees: attendons nos estrangers, qui sans telle incommodité, nous donneront de quoi prester le collet.

CESTE opinion embrassée de tous, laissa les Reformez sur la defensiva, qui leur fut un grand affoiblissement, tant pour le manquement des moyens à ceux qui vivoyent du leur, que pour ce que les ravages des uns & des autres attiroient

royent chacun à la deffense du sien.

Les deux partis ayans hasté leurs levées d'Estrangers: Celle des Suisses conduite par le Colonel Freulick, bien qu'avec plusieurs difficultez, fut la premiere prestée: Cependant le Roi de Navarre, déclaré General de l'armée, s'achemina vers Chasteaudun: Le Prince qui voit reçu de nouveau 4000. Gascons commandez par Grammont, & 1200. homes de Languedoc, sous divers Capitaines, entr'autres Peyrau & Conderet, prit nouvelle resolution de marcher: & ne fut pas à deux lieues d'Orleans sans avoir nouveaux ambassadeurs pour la paix: Telles negociations affoiblissoient les cœurs des Reformez, mesmes la facilité de leurs Chefs leur desplaisoit, pource que le Prince conceda à la Roine Baugency pour la commodité du traité, avec promesse qu'il lui seroit restitué si on ne pouvoit convenir, promesse qui fut faussee quand il fut question de rendre. La civilité de ce Prince fut aussi trouvée tres-mauvaise, quand par le conseil de l'Evesque de Valence il offrit, Que s'il ne tenoit qu'à quitter le Royaume pour empêcher la ruine, il en estoit prest avec ses amis. La Roine empoigna la parole au bond, s'obligeant d'envoyer le lendemain par devers lui pour sçavoir les conditions qu'il demandoit: Mais il n'y eut Chef ni homme de guerre qui sousignast à ceste promesse quand il la mit sur le bureau en son Conseil: Les uns dirent que la France les avoit engendrez & qu'elle les enterrerait: L'Admiral mit aux yeux du Prince ses premieres & plus hautes obligations, soit à Dieu, soit à ses partisans: Dandelot, ennemi des Parlements, demanda qu'on menast les compagnons à demi lieue de ceux qui les vouloyent faire sortir hors de France, & qu'en demie heure de Conference, on verroit à qui demeurerait le logis: Briquemaut allegua, *qui quitte la partie la perd*: Un autre remonstra au Prince, que sa promesse estoit conditionnelle, premierement au cas que cela empeschast la ruine du Royaume, sans les autres conditions qu'on lui voudroit proposer. Le Prince ne fut pas mari d'estre ainsi dedit par les compagnons, afin que son ambition ne portast pas l'envie des succès.

Robertet envoyé le lendemain, trouva qu'il falloit autre chose que du papier pour mettre les Reformez dehors.

Ce pourparler rompu, le Prince sachant que le Duc de Guise, le Connestable & le Marechal S. André s'estoyent esloignez de l'armée pour rendre la negociation plus favorable, vint loger à la Ferté, & sur les huit heures du soir pour donner une strette à ses ennemis logez au large, fit marcher l'Admiral avec 800. lances suivies de 1200. arquebusiers, menez par Grammont: Ceste troupe estoit talonnée de deux barailons de picques, & de huit cents arquebusiers au milieu, commandés par Frontenai. Le Prince avec mille bons chevaux en 4. troupes, & tout le reste de l'arquebuserie suivoit pour fondre au point du jour sur l'artillerie des Catholiques: Mais les guides les ayans esgarez, l'armée Catholique eut loisir de se rallier, & mettre en ordre: si bien que les deux armées s'envisagerent jusques à deux heures apres midi que les Reformez marcherent à Lorges.

Lors se fit le parlement de Talsi, par lequel l'Edict de Janvier devoit estre observé, n'eust esté que le Triumvirat estant de retour au Camp, haussa le chevet à leurs demandes d'un costé, & de l'autre les discours des Reformez fortifierent le Prince à rompre le Parlement: Au contraire à presenter la bataille le lendemain. J'ai appris du Sieur de Talsi, que le Roi de Navarre & la Roine mere estans à la fenestre dans une chambre assez basse, escoutoyent deux goudats qui en faisant rostir une oye dans une broche de bois, chantoient des vilénies contre la Roine: L'un disoit que le Cardinal l'avoit engrossée d'un petit gorret, l'autre disoit d'un petit mulet; & puis ils maugrooyent de la chienne tant elle leur faisoit de maux: Le Roi de Navarre prenoit congé de la Roine pour les aller faire pendre, mais elle apres avoir dict par la fenestre, *Hé, que vous a-elle faict? elle est cause que vous rotissez l'oye*, se tourne vers le Roi de Navarre en riant, & lui dit, *Mon cousin, il ne faut pas que nos coleres descendent là, ce n'est pas nostre gibier*. Soit dit sur ce qu'elle n'avoit rien de bas.

CHAPITRE VI.

Troubles, deffaites, & Massacres en divers lieux: Prise & reprise de Poitiers, & autres affaires de Xaintonge & de la Rochelle.

LA bataille presentee fut refusee par les Catholiques, tant pource qu'ils attendoyent leurs forces estrangeres, comme aussi pource qu'ils avoyent fourni de leur armee au Duc de Montpensier employé en Anjou, comme nous avons dict. Nous tardons à faire une course par ces pays-la pour revenir trouver le Prince, qui ayant passé sa colere sur Baugonfi, pris par escalade & par sappe en plein iour & pillé, avoit despesché en plusieurs parts du Royaume & dehors: asçavoir Duras en Guienne, de qui nous avons parlé: le Comte de la Rochefoucault en Xaintonge & Poitou, Soubize à Lyon, Yvoy à Bourges, Briquemaut en Angleterre, le Prince Porcian pour accompagner iusques en Champagne Dandelot, qui de là passe en Allemagne, pour amener le secours de ce costé. Doncques cependât que les deux principaux chefs travaillent à Orleans aux affaires du parti & fortifications de la ville, nous avons à dire, Que presque par toutes les parties de France, les Curez ayant eu charge d'exhorter à prendre les armes: tout ce qui en estoit capable s'enrolla par les villes, bourgades & villages: L'Anjou ayant commencé comme nous avons dit, le Vandoisimois fit ses legionnaires, auxquels commanda pour un temps Ronfard gentilhomme de courage, & à qui les vers n'avoyent pas osté l'usage de l'espee: Lors y eut deux deffaites à S. Carlais, une sur chasque parti avec plusieurs inhumanitez à l'imitation de celles d'Anjou.

L'AMAS de Touraine donna à Li-queil, où ils estranglerent plusieurs hommes, creverent les yeux au Ministre, pour le brusler apres à petit feu: Cormeri, Loches, l'Isle-Bouchard & Azai, furent pillés, & faute de huguenots ou de huguenottes plusieurs paysans tuez, & leurs femmes forcees.

COMME la plus part des villes s'estoyent prises elle mesmes par exemple,

ainsi l'estonnement d'Angers fut imité par Tours, Chastelleraut, Saumur, Loudun & Chinon, que Roche du Maine avoit rendu au Comte de la Rochefoucault, à la veuë d'une seule compagnie de Gens d'armes, ce que ie dis pour mon-
strer combien les plus braves sont journaliers. Les garnisons de tous ces lieux, & le peuple qui les voulut suivre, firent estat de gagner Poitiers: mais en deux bandes: car l'une fut deffaitte à quatre lieues de Poitiers par les compagnies de Villars, Montpezat & Richelieu, accompagnées des communes, & là moururent 400. tant gens de guerre qu'autres: les autres favorisez de 300. chevaux que Sainte Gemme amena de Poitiers, y entrerent: Ceste grâde ville qui s'estoit donnée au parti Reformé de mesme façon que les autres, se perdit aussi fort facilement: car le Marechal S. André ayant ioinct toutes les forces que nous avons dictes à celles qu'il avoit amenees, & s'estant logé au Fauxbourg S. Ladre, & ayant tiré quelques miserables volees de Canon à la porte de ce costé: Sainte Gemme s'advisa que le Chasteau n'estoit pas pour lui, y ayant laissé le recepveur Pineau pour conserver l'argent des tailles: Ce Recepveur ayant fait un temps l'Huguenot declara sa revolte à mousquetades, si bien que la ville fut quittee par la garnison presque aussi forte que les assiegeans: Et alla ioindre les forces du Comte de la Rochefoucault: Les habitants voulurent gagner Chauvigni, mais ils le trouverent saisi par la Roche-pouzai, tout cela vers la fin d'Aoust. D'une mesme suite nous despeschons la Rochelle, où larnac avoit mis en mespris les affaires du Prince & des Reformez, tellement qu'ils chassoyent les fugitifs de leur Religion, & mesmes leurs ministres, entre ceux-la Fayet, pource qu'il les exhortoit à vnion au parti: Ainsi la Rochelle & Poitiers enseignerent force Huguenots à quitter les cazagues blanches.

BELLE-VILLE & Sainte Foi furent les premiers qui apprirent à leurs compagnons à s'excuser sur l'iniustice du parti. Tout estoit plein de ceux qui de peur faisoient conscience: Le Comte de la Rochefoucault pour y apporter quelque remede fit tenir un Synode à Xaintes & disputer la iustice de leurs armes, le

resultat en confirma quelques uns, avec lesquels le Comte essaya à se rendre maître de la Rochelle : Mais y ayant eu visage de bois il s'avança à Ponts, la battit de deux pieces & l'emporta d'assaut : Il en voulut faire autant à S. Jean, que Richelieu avoit pris par une foi violée : mais comme il estoit apres à empêcher le bruslement des faubourgs, il reçut nouvelles que Duras, qu'il attendoit, se hastant pour le joindre, avoit esté chargé auprès de Vers par Montluc, comme nous dirons apres : & puis avec ce qu'il pût rallier, marcha vers Angoulême, de là au rendez-vous que lui donna le Comte à l'Isle-Jourdain, pour tirer vers Orléans. Ce depart fut suivi de presque tous les Reformez des environs capables de porter armes, & notamment de ceux de Xainctes, que Nogeret trouvant destituée de soldats, mit en sa puissance, y traitant rudement ceux qui estoient demeurez, en execution d'un Arrest de Bourdeaux, par lequel les vies des Reformez estoient abandonnées sans appel à quelque Juge Royal que ce fust. Les Rochelois continuans leurs civilitez, receurent le Duc de Montpensier, qui les traita selon les ordonnances du Roi & sa douceur, les remplissant de garnisons & d'insolences, & leur ostant la religion, la liberté & le bien : Lors quelques habitans se repentans, mais trop tard, de s'estre deservis, firent une entreprise avec le Capitaine Chefnet, qui entra dedans le havre avec gens de guerre cachez sous le tillac, se saisit des tours, prit les principaux Catholiques de la ville prisonniers : Mais par honnesteté ne demanda que la foi de leurs parents. Le Maire Pineau eut loisir de faire sa troupe, qui crioit, *Vive l'Evangile*, aussi bien que les autres : Et comme la ville par là fut pleine de confusion & combustion, il fit entrer Burie avec ses forces, qui rendirent misérables les uns & les autres : Il mit les conquerans prisonniers, non sur la foi de leurs parents, & en fit pendre la plus part.



CHAPITRE VII.

Divers exploits de guerre en Lyonnais, Dauphiné, Provence, & Languedoc, avec les premiers exploits du Baron des Adrets.

Pour suivre tous les envoyez d'Orléans, nous voila avec Soubize à Lyon : Il trouva le pais en cest estat : Tavanès Gouverneur de Bourgogne se contenta de chasser les Reformez des principales villes, bien qu'ils eussent quelque entreprise sur Dijon : Si bien qu'il n'y eut Massacres en Bourgogne que de quelque 40. personnes à Yssutilles, dont encores y eut quelque justice : Les fugitifs se rangeans à Challons sur Saône avec les Reformez de la ville la prirent : Montbrun qui y fut envoyé la garda quelque temps, la defendit contre quelque commencement de siege, & depuis fut en son absence quitte d'effroi. Malcon fut long temps gardee, & à peu de jours de là, prise par l'invention d'un Canterpédrix, qui fit crever à propos quelques charrettes chargées de bled, dans lesquelles il y avoit environ 20. hommes armez, qui se saisirent du corps de garde, six vingts hommes cachez dans les masures, qui furent biē tost à eux : là y eut quelque combat & grande tuerie, principalement par des prisonniers qui peu de jours devant y avoient esté rançonnez.

PONCENAT qui lors estoit avec quelques Suisses envoyez de Berne, sans s'amuser aux reproches de ceux qui s'estoient sauvez, marche pour recouvrer la place avec les Suisses & quelques pieces : mais il se leva une telle tempeste à une lieue de la ville, que les Suisses refusans de marcher, quelques uns allerent essayer l'escalade froidement & inutilement : Le pis fut que tout quitta les pieces, que ceux de Malcon sortis empoignerent. Et comme ceste troupe harassée eut à peine gagné Belleville, y arriva aussi tost qu'eux Maugiron, si bien que sans Poncenat, qui le trouva seul à la porte & Pluviaux, qui avec 20. chevaux chargea Maugiron, ces estrangers estoient desfaicts sans combat.

S. Pont fut laissé pour commander à Malcon, inventeur de toutes cruautés : qui bouffonnoit en les executant : & au sortir des festins qu'il faisoit, donnoit aux Dames le plaisir de voir sauter quelque quantité du pont en bas.

Nous arrivons à Lyon qui avoit esté pris plus par la langue de Viret, que par les espèces de ses citoyens : La plus part desquels estans rangez à la Religion Reformée, avoient dès le commencement

appelé le Baron des Adrets , que nous vous ferons cognoître par ses actions: Mais auparavant , & pour sçavoir l'Estat du pays , il faut deduire que Gondrin, Lieutenant du Duc de Guise , au commencement de la Guerre, estoit Lieutenant de Roi en Dauphiné: Il estoit hâ en Provence pour avoir pris plaisir aux massacres, Il s'estoit avancé le premier de May à Valence pour y faire faire des Consuls à sa poste: A son arrivée il tomba entre les mains du peuple une lettre du Duc de Guise, qui entre autres choses lui ordonnoit de faire pendre le Ministre de Valence. Le peuple voit arriver des Adrets à sa ville , prend courage à sa veüe , recogne Gondrin dans son logis comme il pensoit gagner l'une des portes, l'enfonce, & aussi tost le Lieutenant de Roi fut poignardé, & pendu à l'enseigne de l'hostellerie. On trouva dans les papiers du secretaire , des commandements de la Cour fort sanglans , ce qui halta ceux de Lyon de se declarer plus ouvertement , d'eslire pour chef le Baron: Ce qui fut confirmé par le Prince: qui renvoya d'Orleans Ponsenat pour commander à la cavallerie.

IL s'amassa d'Auvergne & de Forest grand nombre de Noblesse & de Communes, qui furent dissipés par les Lyonnais, Feurs Capitale de Forest prise d'effroi: Voila le Baron des Adrets Gouverneur du pais , où il n'estoit auparavant que Chef des Legionnaires: Apres avoir establi un Conseil de Guerre à Lyon , il despesche à Grenoble lettres de menaces, par lesquelles il fit chasser de la ville ceux qui avoyent esté trouvez par les despeschés prises à Valence , conjurateurs des massacres: Le peuple les voyant chassés court aux Temples & aux images: A l'exemple de Grenoble toutes les villes du Dauphiné se rangerent au parti, hors mis Ambrun & Briançon. Le Baron amena de Grenoble à Valence deux canons & une piece de campagne.

ORANGE estoit entré en commerce, & l'Evesque du lieu avoit le premier negocié en Italie pour faire lever & avancer sept mille hommes sous la charge de Fabrice Cerbellon: Cestui-ci joinct au Duc de Sommerive , au Comte de Suze , de Carce & autres Seigneurs & Capitaines du pais, qui avoyent pris leur rendé-vous à Cavallon, se trouvent au point du jour

à la veüe des murailles d'Orange, avec deux pieces de batterie & quelques moyennes. Les habitans desnuez de leur Gouverneur & des meilleurs de leurs hommes, partis deux jours auparavant pour aller vers Lyon , & empeschez de rentrer quand ils voulurent, commencerent par un parlement: De là vindrent à quelques legeres deffenses, grande quantité de pauvre peuple se iette par dessus les murailles pour gagner Serignan: Les Catholiques du lieu tendants les mains à leurs ennemis: La breche estant faicte, ce qui s'estoit mis en Estat de deffense, gagna le Chasteau.

Les historiens Catholiques escriuent que ce qui attendit la misericorde des ennemis fut traité de façon qu'on en fit mourir quantité de petites picqueures de poignard, afin, disoyent-ils, qu'ils se sentissent mourir: les autres empalez de diverses façons: plusieurs bruslez à petit feu: quelques vns sciez: Il y eut des vieillards descrepits qui de long temps ne quittoyent plus le liêt , ceux-là furent traidez à la place pour croistre le spectacle: plusieurs villageois augmenterent le nombre: les femmes pendues aux fenestres & aux portes: les enfans arrachez de leur sein par les pieds & froissez contre les murailles: Les filles forcees, & les enfans traitez de mesme par les Italiés: Quelques vns mis en sang & brisez iusques à la mort. Les Catholiques qui pensoient avoir aide à la prise, qui mesmes venoyent avec armes pour vanter leur assistance, traitez de mesme. Ceux du Chasteau ayans composé à la vie sauve, avec le serment requis, furent tous tuez ou precipitez de la Roche: Il ne restoit plus que le feu, qui ayant bruslé 300. maisons, celle de l'Evesque parmi (cause de tout le mal) fut esteincte par vne tempeste & gresle fort espesse: Ce qui sauva ceux qui estoient cachez , de brusler, comme plusieurs autres. La Tour auparavant chassé de dedans, y fut remis: quoi que la ville eust esté pour la pluspart demantelee. Parpaille qui avoit commandement au chasteau , fut pris à Bourg pensant gaigner Oranges, & puis mené en Avignon, d'où il estoit, apres avoir esté pendu en vne cage de bois aux opprobres du peuple , en fin fut despesché de peur que la sievre qu'il avoit ne l'emportast. Le Baron des Adrets picqué de cest acte,

acte & des precipices de Mascons, laisse à Grenoble Brion avec 4. enseignes, & ayant rallié ceux de Serignan avec quelques pieces, marche à Pierre l'atte, fait un trou en la muraille de la ville, y donne, & l'emporte: fait tuer tout ce qui estoit en armes: pousse droit au chasteau: qui est une roche taillée de toutes parts, hors mis un fillon de terre qui meine à la porte: Ceux de dedans voulans parlementer, & retirer quelques vns qui n'estoyent pas encor entrez, quelques reschappez d'Orange les messent, & confus avec eux emportent le chasteau, où tout fut tué à coups d'espee ou ietté de la roche en bas. Bourg fut pris par assaut, & le Pont S. Esprit lui ouvrit de frayeur. Ayant mis garnison au Pont, il s'avance à Boulennes qui est du Contat, qu'il emporte d'emblee, & met en pieces vne compagnie d'Italiens: Il marcheoit pour Avignon sans la nouvelle qu'il eut que Maugiron, successeur à l'Estat de Gondrin, avoit si bien mesné le Parlemēt de Grenoble, promettant la bonne volonté du Roi & de la Roine, l'Edict de Janvier, & telles choses, que toute la ville avoit composé, à la charge que Brion & les siens fortiroient: que Maugiron estoit entré, & aussi tost assiéger Buffiere, où il avoit trouvé la Coche ferme & rassuré. Donc le Baron sachant ces choses quitte le dessein d'Avignon, fait une course à Valence pour s'accommoder de quelque chose necessaire: passe à Romans, pour y donner ordre: Le lendemain attaque S. Marcellin, où il trouva 300. hommes de guerre, si estonnez qu'il les prend d'emblee, les fait passer au fil de l'espee, ou sauter. Maugiron plus fort de cavalerie, sçait que des Adrets le vouloit attirer au combat: il charge son butin, passe par la Savoye & va gagner la Bourgogne. Ceux de Grenoble abandonnez declament contre lui: cherchent parmi les rudesses du Baron quelque misericorde, & la trouvent: Car il emplit leur ville de 800. chevaux, entre ceux là le fils du Comte de Tendes, Senas & Mouvans: Il fait encor loger & dans la ville & aux Fauxbourgs 6000. hommes de pied qu'il avoit, sans qu'un seul habitant pust se plaindre: Etablit le Parlement avec curiosité, voulant monstrier qu'il faisoit les soldats-liés, & brebis quand il vouloit. De là ayant donné ordre pour les garnisons de Gre-

noble & de Buffieres, fit un Tour à Lyon, où en changeant de Gouverneur, il donna la premiere occasion aux Lyonnois de demander un autre en sa place. Le voila à Muron qui ne se deffend point: De là à Montbrison, où Moncelas Gouverneur fit tout devoir: Il fait la batterie, l'emporte par assaut, Moncelas se retire dans le chasteau, Poncenat & Blacons lui offroyent la vie: Comme ils capituloyent le Baron arrive, fait tout mettre en pieces, hors mis trente, qu'apres disner il fit sauter, & Moncelas pour un, non sans le mescontentement de Poncenat & de Blacons: Il arriva qu'un s'estant arresté sur le bord du precipice, le Baron lui dit, *Quoy tu en fais à deux fois? Monsieur*, dit il, *je le vous donne en dix: C'est le seul qui eut la vie sauve en faveur de ce bon mot.* Voila l'Estat où estoit le Lyonnois & le Dauphiné sous l'arrivée de Soubize, laquelle ne pouvoit bonnement endurer le Baron.

Et pource que la Provence nous presse de la regarder, nous dirons d'elle qu'elle estoit gouvernee au commencement des guerres par le Comte de Tendes, homme pacifique, non ennemi des Reformez, à quoi ne s'accordoit pas son fils aîné Sommerive principalement, desbauché par le Comte de Carces, lequel de la part du Duc de Guise lui promit la place de son pere.

La premiere esmotion de ce pais-là fut par un amas de mutins, qui portoyent en leur enseigne les deux clefs: & devant lesquels marchoit un Cordelier avec un crucifix de bois: lesquels furent attaquez à Bartvelle avec l'aide du Baron des Adrets: Et entre ceux-là le Cordelier, tousiours s'escrimant de sa croix: & mesmes la Cour de Parlement d'Aix, en fit pendre quelques uns: Mais depuis les compagnies Italiennes ayans fait le coup d'Orange, Sommerive se rendit Chef de tous les mutins, & fut tellement fortifié par les plus grands ennemis de son Pere: & aussi par l'absence des Adrets, esloigné & empêché es choses que nous avons descriptes, qu'il assiegea Cisteron, fit sommer Beaujeu, duquel la response fut, qu'il avoit reçu la place de son Pere: Là dessus il fait breche de 100. pas: L'assaut bien soutenu, sur tout par les femmes, lesquelles des le commencement de la persecution avoyent pris leur

retraicte là dedans: Elles firent merveilles, principalement au troisieme assaut, après que les attaquans leur eurent reproché, qu'ils les avoyent desia violees en plusieurs lieux, & crié à leurs maris, qu'ils les rinssent prestes.

Ce siege fut interrompu deux fois: La première, Sommerive ayant eu nouvelles que Mouvans & Soreze venoyent au secours, voulut leur dresser une attrape: Sur son parlement les assiegez firent une sortie, dōnerēt jusques à l'artillerie: mais n'eurent pas loisir de l'enclouer: L'autre fut pour la grand' perte que les Catholiques firent à Vaurias (grand combat & qui eut toutes marques de bataille & qui en a obtenu le titre au pays) à laquelle nous nous acheminons: trouvant adevant que Montbrun, à qui des Adrets avoit envoyé quelques forces: en attendant son General, attaquâ Mornac au Comté de Venice, bonne place, & qui avoit bonne garnison: Ayant fait un trou, y donne si vivement qu'il l'emporte. La Combe qui y commadoit, retiré au Chasteau, n'osa parlementer, pource que lui & les siens estoient remarquez, entre les plus violents executeurs du fait d'Oranges: Ce fut pourquoy Montbrun ne peut empêcher (quoi qu'il y essayast) que la place estant prise, tout ne fust mis en pieces: Encores ceux d'Orange mirent plusieurs corps sur des bois, & les firent descendre par le Rhône en Avignon avec de grands esclateaux sur leurs estomachs, qui disoyent, *Peagers d'Avignon, laissez passer ces bourreaux, car ils ont payé le tribut à Mornac*: On en fit sauter quelques uns, desquels un demeura pendu en quelques branches, & comme on lui eut tiré quelques arquebusades sans le blesser, Montbrun le sauva & en tira service.

De là il marcha à Boulennes, où le Comte de Suze vint presenter son armee pour oster la frayeur à la garnison: Là il y eut quelques escarmouches, où fut tué Reli, & Vantabrun blessé, escrivant (selon la vanité de nos François) le nom de sa maistresse sur un gabion.

L'ARMEE du Comte de Suze estant parfaicte, pour premier & dernier exploit, assiegea Vaurias, où le Capitaine André se rendit: mais avant que le pillage fust achevé, voici arriver des Adrets, à qui Montbrun se joignit dans les vignes qui sont contre la ville, au devant de la-

quelle le Comte se retranche à la faveur de plusieurs grands fossés de vignes. Les soldats des Adrets sans ordre & sans commandement sautoyent ces fossés, avec telle chaleur & de la journée & du combat, qu'il en mourut quelques uns de coups, & autres qui estoufferent dans les armes.

Le Baron, qui d'ailleurs estoit le plus foible en nombre, & ne vouloit pas attaquer ses ennemis par leur avantage, laissa ces fols desbâdez & l'artillerie du Comte qui tiroit de ce costé: Et lui pria de son gros 4. pelotons de 300. hommes chacun: puis les ayant amenez par le bas, fit front de file: Adonc en les atfrontant, il dit pour toute harangue, *Les voila les tueurs de femmes & d'enfans & les amoureaux de chevres, Donnons*: Ce qui fut fait sans grand ordre. Au premier choc, la compagnie du Comte passa & repassa sur le ventre aux gens de pied de Montbrun, mais tout ayant repris courage à la veüe de leur chef, ils redonnerent de telle rage, qu'ils mirēt ceste armee, à la fuite ou à la mort: La perte des Reformez fut de 400. soldats seulement, & le Comte de Suze, ayant fait devoir de soldat en fin se sauva sur un bon cheval, ayant laissé 2500. de son infanterie sur la place: le reste prisonnier ou sauvé à grand peine. Il y demeura force Noblesse Françoisse, plusieurs capitaines Italiens, & ce qu'il avoit de Canon. Les Suisses de Neuchâstel eurent bonne part au peril & à l'honneur.

Le lendemain le Baron emporta à deux lieux de là Culote, & ayant fait fuir à l'ouïr de son nom toutes les garnisons Italiennes de Caderousse, Bedaride, Courtezon, Oranges, Serres, Piolennes & Chasteauneuf, va prendre le pont de Sorgues & la forteresse qu'on y avoit bastie, avec telle terreur de son nom que ceux d'Avignon trembloient du siege: Cela fait, ayant failli vne entreprise sur Carpentras, fut contrainct, par la lassitude, blesseures & famine de ses troupes, de les mener rafraischir à Valence, où il fut fort peu que (par les prieres de Mouvans & de Senas) il ne desmarchast pour le secours de Cisteron, de nouveau rassiegeé par Sommerive, avec cent & deux enseignes, partie venues d'Italie de nouveau, partie d'Auvergne & de Forests, partie des restes du Comte de Suze. On co-

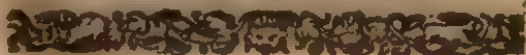
gacut

gneut pourtant dès lors que les iniures qu'il recevoit dans le parti, le faisoient marcher à grand regret, nonobstant ayant donné une monstre à ses bandes il s'avança au siege de S. Laurens, & puis à celui de Rochemore: les prit toutes deux: de là il trouve les Italiens renforcez dans le fort du pont de Sorgues: Le fort & eux furent bruslez. Serbellon ayant receu quelques Italiens de frais, voulut donner une camifade à quelques troupes du Baron: Il trouve Mirabel en son chemin qui lui passe sur le ventre, & le fait sauver à peine, de là des Adrets marche à Cavaillon, prend quantité de petits forts, & sachant en chemin que la Noblesse d'Arles, avec autres forces, marchoit vers lui, il les attaque logez sur le fort de la riviere de Durance, & les desfaiet: Ce fut là qu'il reçeut quelques lettres, qui acheverent de le perdre, & depuis lesquelles il mesprisa le secours de Cisteron & les affaires du parti. Montbrun ayant sçeu l'extremité des assiegez, qui avoient soustenu un assaut nouveau, de sept vingts pas de breche, où ils avoient esté sept heures aux mains, quelques rafraichissements que les assaillans eussent, & avoient en partie (par la vertu des femmes qui se gabionnoient de corps morts) repoussé l'ennemi pour ceste fois. Montbrun di-je, avec ce qu'il pût desbaucher de l'armee, & les 2. pieces gaignees à Vaurias, s'avance au secours, & trouve le Comte de Suze avec la fleur de l'armee de Sommerive aupres d'Orpierre, qui le mit en route avec perte de 400. hommes & des 2. pieces.

A ceste nouvelle, & au preparatif d'un assaut nouveau, Mouvens & Senas, qui festoyent iertez en la ville la veille du grand assaut, se voyans sans poudre, & hors d'espoir de defense, furent à choisir d'abandonner le peuple de la ville & sauver les gens de guerre, ou de trainer avec soi un embarras de femmes, d'enfans & de blessez: Au premier y avoit plus de seurété, à l'autre plus de pieté, qui fut choisi. Tellement que la nuit venue ils descendent un rocher precipiteux qui estoit sans garde à cause de la difficulté; Là il falut rouler, & guetter les enfans, & personnes moins vigoureuses. Quelque Cavallerie les suivit & ne les offensa pas. Sommerive entre dans Cisteron, apres avoir long temps marchandé, & là furent

encor esgorgez 200. miserables qui n'avoient peu où voulu suivre. Nos fugitifs cheminerent la nuit & le iour pour gaigner Barles, où ils se conterent 4000. testes, dont 1000. portoyent armes, desquels en ayant mis la moitié devant, & l'autre derriere, ils s'avancent par plusieurs iours avec autant de dangers & d'embusches que de journees: Car tous les Gouverneurs des places advertis faisoient leur debvoir de les mettre en pieces: Estans harassés de tant d'endroits ils furent poussez iusqu'à la veüe de Briançon, où ils trouverent les gués retranchez, si bien qu'il n'y eut rien si aisé que de passer à la veüe de la ville. Mouvens & Senas se faisoient faire place par combats, y ayant un iour & demi qu'ils n'avoient mangé: Les destours divers les pousseurent iusques aux valees d'Angrongne, à grand' ioye, mais avec si peu de pain, qu'ayans une fois resolu de laisser leur peuple inutile, ils furent contraincts de s'en recharger, pour avec beaucoup de perils & de labeurs, regarder Grenoble: Se trouvens au bout de 20. journees, ne s'estre esloignez que de douze lieues: Et encores ne voyans plus de seurété à Grenoble, pource que les ennemis ne craignoient plus le Baron, ils en sortirent, & furent pourtant escartez par lui, iusques aupres de Lyon, où ils entrerent chantans des Pseaumes, comme ils avoient faict à Grenoble, reçeus de Soubize avec grand soing & humanité.

AINSI toute la Provence delaissee par les Reformez, fut à Sommerive, qui au plaisir de Carce donna le branle à toutes cruautéz, fit d'aborder pendre au pignier d'Aix où se faisoit le presche, 24. ne voulans point se desdire: Et puis par divers moyens ceux qui ont escrit curieusement ces choses, remarquent, qu'on fit en ce temps-là en Provence mourir de diverses sortes de morts 770. hommes, 460. femmes, & 24. enfans.



CHAPITRE VIII.

Suite des mesmes choses aux mesmes pais.

SI ne faut-il pas laisser le Roine sans porter en France des nouvelles de Languedoc. Nous avons descript la fureur de Thoulouze, sans rechercher par la

Gascogne plus que la Loi de nostre abregé ne portoit, les premieres amorces d'un si grand feu, les hardiesses des Reformez, sous la connivence de Burie, dont nasquirent les meurtres de Gaillac & autres. Nous lairrons encor derriere les peurs de ceux de Montauban, le petit siege duquel les assiegea Montluc, nous deduirons les affaires à la sortie de la prise de Limoux, sur la joye de laquelle se firent les boucheries de Carcassonne, Alby & autres villes, desquelles nous avons parlé. Les chefs de guerre du haut Languedoc, ayans pris leur retraicte à Castres, ceux du bas se saisièrent de Beauquaire, où apres avoir rompu les autels & images, y laissient en garnison Porquerez. Ceux de Tarascon, qui ne sont separez que de la Riviere ne faillirent pas dans huit iours apres, de faire un amas de 1500. hommes, & ayans passé le Rhosne couverts de chemises blanches, d'entrer dans la ville de Beauquaire, ayans trouvé les portillons ouverts, de tuer ceux qui s'affronterent à eux, d'entre ceux là Ladignan, Enseigne de Porquerez; de là, sacharnent au pillage de la ville, au lieu de presser le Chasteau, que la garnison avoit gagné, & aussi tost envoyer au secours. Il arriva que Bouillarques & le Capitaine Servas s'estoyent avancez pour surprendre Aramont: ceux-ci prenans au poil l'occasion, Bouillarques fait donner Servas avec les gens de pied droit au Chasteau: lui le suit à cheval: ses gens de pied furent au commencement repoussez, mais aussi tost les pñlars s'estonnent: ce qui voulut gagner le Rosne se noya en surchargeant les bateaux, ce qui gagna la pleine, fut empoigné par Bouillarques & sa cavalerie; Et ainsi Beauquaire en dix heures pris & repris cousta la vie à 1200. De là en avant Bouillarques repurgea le pais d'alentour, & entr'autres Fourches, où s'estoit retiré Vantabrun pour courir la riviere.

Le Languedoc esleut pour Chef & General Beaudisné Cadet de la maison d'Acier, qui commença par s'asseurer les places qui sont au bord de l'estan, print Léspignan, où tout fut tué & quelques bandoliers parmi. Loyeuse Lieutenant de Roi se met en la campagne avec 4. canons, deux coulevrines, deux bastardes & 4. pieces de campagne, print Lignan, Montignac: Mais Beaudisné ren-

forcé de ceux des Sevennes affronta Loyeuse, attaqua une grande escarmouche où il fut pris & recouru; & puis le lendemain à une attaque plus serrée Beaudisné perdit 5. drapeaux & quelques 60. hommes: & sur le bruit de son desavantage Clermont, Frontignan, Gignac & autres places: Encor le pis fut que Beaudisné parlementa sur sa perte à cest Edict de Janvier, en recognoissant Loyeuse Lieutenant de Roi, lui laissant ses meilleures places, comme Pezenas: quelques autres n'obeirent pas, & fut la trefve rompue par la venue du Capitaine le Grille, qu'envoya des Adrets: Et en mesme temps Marchastel, Bouillarques, Montvaillant. A ce renfort ils assiegerent Frontignan. où Loyeuse envoya pour secours le Gouverneur de Pezenas avec 700. arquebuziers & 100. salades, cela fut desfaiet par Bouillarques & le Grille: mais en leur absence il entra tant de Provençaux par l'estang, qu'il falut lever le siege.

Les affaires s'eschaufferent iusques là que Fourquevaux & Connas engagerent Loyeuse au siege de Latres, s'entermant tellement d'un costé de la mer, de là la riviere de Lez, & puis de Montpellier, qu'apres que ceux de ceste ville eurent brulé leur excellents Fauxbourgs, 25. temples, & entre ceux-là les Mandians; apres aussi plusieurs escarmouches, tantost favorables à l'un, tantost à l'autre, ceux de Montpellier sachans que le Baron des Adrets voloit à eux, ayans encor ioinets plusieurs de leurs partisans, se mirent à garder le Pequais, & toutes les avenues: si bien que l'armee s'en alloit assiegee & forcee de se rendre sans les nouvelles qui vindrent au Baron des mauvais affaires du Lyonnois, & entr'autres de la perte de Vienne: Car lors Sommerive & Suze avec les forces qu'ils attendoyent d'Auvergne s'avancerent, n'ayans pas moindre resolution que d'assieger Montpellier, qui sur ce changement serra les chemises blanches qu'il avoit apprestees pour le Baron, & paragea ses forces aux lieux plus necessaires: Dans le chemin de l'armee estoit S. Gilles, où Bouillarques n'avoit laissé que 50. arquebusiers, hors mis ceux de la ville: & partant ayant sceu par les prisonniers que les Catholiques se vouloyent accommoder de ce lieu: avant que passer outre;

oultre, il se resolut d'aller ietter à quelque prix que ce fust 200. arquebusiers dans la ville: Lui donc ayant ioinct le Grille, & eux deux ensemble faisans 800. arquebusiers & 300. chevaux, en contant les arquebusiers à cheval, quoi qu'autrement on ait écrit.

BOVILLARQUES arriva le premier, & le Grille apres lui, sur une colline estendue en long à une canonnade du camp, où ils demurerent iusques apres midi, considerans la contenance de l'armee: Estans en peine s'ils devoient hazarder les 200. hommes ou non. En fin Bouïllarques sur quelques remuemens prit occasion de l'estonnement des ennemis: il prie le Grille de partager leurs gens de cheval vers le bas de la coline par les deux costez, afin d'empescher que leur derriere ne fust veu: Cela pourveu, Bouïllarques fait marcher ses 200. arquebusiers, & sur ce point vid quelque file de bagage, & mesmes des gens de guerre qui tiroient vers la riviere: il commande que tout suive, fortifie ces 200. d'encores autant. Sommerive qui avoit delinarché avec son artillerie, voulut faire ferme: mais une voix qui naquît en l'armee que c'estoit le Baron des Adrets, fit lascher le pied à tout. Les premiers arquebusiers qu'on avoit poussés, beurent seuls quelque fumée, & firent la plus part du meurtre en attendant les autres. Sommerive se sauva par le pont de Fourches, & le fit rompre à son cul, perdant 2000. hommes morts sur la place, & beaucoup d'avantage de noyez sur les Italiens, abandonnans l'enseigne blanche & 22. autres, 2. canons de baterie & vne coulevrine ietee en la riviere.

Il falut que loyeuse, secouru de Mirepoix vint delivrer son armee du lieu où elle estoit engagee, ayant auparavant donné sur les doigts de la perte de 120. hommes à ceux de Montpelier, & entre ceux-la du ieune Gremian: comme aussi les feux de ioye des Reformez furent temperez par une embuscade que loyeuse dressa au Grille: là son infanterie perdit le butin duquel elle estoit chargée. Et est encores à remarquer que pour 120. hommes qu'il perdit, il l'eust payé de 2000. sans quelques coureurs de Beaudiné qui parurent. Quelque peine qu'eust le Grille à se retirer, si prit-il en-

cores la Tour Charbonnières, & rendit le revenu des Salines paisible aux Reformez. Je n'ai plus à dire de Languedoc que l'entreprise de l'intelligence sur Beliers; faillie, parce qu'un Tambour yvre battit la Diane sur le point de l'entreprise pensant qu'il fust iour: & puis le siege de Agde, battu de 6. pieces: la ville toute mise en ruine, secouruë par ceux de Beliers apres trois assauts, perte de 500. hommes & de 28. Capitaines: & puis comment au lever du siege Bouïllarques les chargea en queue, leur tua 300. hommes sur la place, sans perte que de son guide: & envoya six drapeaux à Montpelier: & encores en s'en retournant defit 300. hommes d'Allamont, qui estoient venus à la guerre à Bagnols: sans oublier le siege de Fleurac, bien deffendu par Boisse: Il y a de remarquable, que le Chef blessé de la playe dont il mourut, s'en alla se cacher au logis sans se plaindre, & ne sceut-on sa playe qu'apres le siege levé.



CHAPITRE IX.

Exploits du Baron des Adrets.

EN nous en allant vers le milieu de la France nous avons à rendre compte de la prise de Vienne, qui avoit retiré des Adrets de Latte, comme nous avons dit. C'est que Tavannes ayant ioinct à trois lieues de Lyon le Comte d'Anguisciole avec 3000. Italiens, & environ autant que le grand Prieur d'Auvergne, & S. Chaumont lui amenoyent, avec l'artillerie qu'il avoit eue de Dijon, & celle que les autres avoyent prise à Cavailon; Et par ainsi ayant 10000. hommes de pied, & quelque Cavallerie, se resolvoit au siege de Lyon: & desia s'estoit souventesfois avancé à la veuë de la ville, non sans quelques escarmouches legeres: Mais le Duc de Guise ayant voulu que celui de Nemours commandast au siege, Tavannes fit dissiper l'armee, mescontenta les Italiens, disant ne pouvoir mener à la guerre des gens qui forçoient les enfans & les chevres: chose si connue au pays, que les payfans n'en laisserent aucune en vie apres leur depart.

Le Duc de Nemours ne pouvant s'attaquer au gros de Lyon, pour lui oster

Vienne qui desia seule lui restoit, s'y advance, trouve la garnison dehors, la congne avec tel effroi, qu'elle abandonne la ville, & le Gouverneur, quoi qu'il fust de la race de Bayard, faisant part de son estonnement aux autres, rendit tout sans defense. Deux iours apres des Adrets passant fort foible, eut sur la queue, avec perte de 250. des siens : trouva les portes de Lyon bien à propos.

Le Duc de Nemours sachant Beaurepaire servir de retraite à Montbrun, l'investit de sa cavallerie, & le perdoit, si avant l'arrivee des gens de pied, il n'eust percé la nuit, & hazardusement au nez de la cavallerie, gaigné la coste S. André, & de là à Romans.

Le Baron des Adrets, quoi que mal content, voulant faire encor un traitt de son mestier, rallia 4000. compagnons & deux cents chevaux, & sans communiquer aux autres Chefs, alla taster le Duc de Nemours à Beaurepaire : mais estant reçu rudement avec perte de 140. & grande risque du reste, dans 4. iours ioinit 2000. Suisses & quelques François que lui amena Senas : & puis 300. chevaux par Poncenat, & Mouvans l'en revint devant Vienne, pareil en infanterie au Duc de Nemours, mais moindre en cavallerie. Les Catholiques allerent à lui d'aborder comme à des forces desia ruinees, mais il les reçut de si bonne grace, qu'il leur fit quitter la campagne, & prendre le couvert des murailles de Vienne.

SANS cest exploit, Lyon crioit à la faim : mais lors il y eut moyen de l'envitailler.

Je ne puis passer outre sans donner à mon Lecteur un petit compte pour apologie à ce Capitaine excellent. Nous estions à Lyon au retour du Roi de Pologne : le vis qu'un Huissier qui refusoit la porte au vieil Comte de Benne, & au Baron des Adrets, m'en presentoit l'entree : l'eus honte que mes Capriolles & affecteries de Cour me fissent entrer sans barbe où ces vieillards estoient refusez. Le Baron s'estant retiré sur un banc de la salle, me tenant debout, ie l'accoste avec beaucoup de reverence : lui ayant reconnu ce que j'avoie fait, me donna privauté de lui demander trois choses, *Pourquoi il avoit usé de cruauté mal convenables à sa grande valeur. Pourquoi il avoit quitté*

un parti auquel il estoit tant creancé : Et puis pourquoi rien ne lui avoit succédé dès le parti quitté, quoi qu'il se fust employé contre. Il me respond au premier point, Que nul ne fait cruauté en la rendant, Que les premieres s'appellent cruauté, les secondes justice. Là dessus m'ayant fait un discours horrible de plus de 4000. meurtres de sang froid, & d'inventions de supplices que ie n'avois jamais ouy, & sur tout des sauterics de Mascon, où le Gouverneur despendoit en festins pour donner les esbattements au fruit, pour apprendre iusques aux enfans & aux filles à voir mourir les Huguenots sans pitié : Il me dit, qu'il leur avoit rendu quelque pareille en beaucoup moindre quantité, ayant esgard au passé & à l'advenir : Au passé, ne pouvant endurer sans une grande poleronomie le deschirement de ses fidelles compagnons : Mais pour l'advenir, il y a deux raisons que nul Capitaine ne peut refuser : L'une que le seul moyen de faire cesser les barbaries des ennemis est de leur rendre les revanches : Surquoi il me conta de 300. cavaliers renvoyez il y a quelque temps en l'armée des ennemis sur des chariots, ayans chacun un pied & un poing coupez, pour faire, comme cela fit, changer une guerre sans merci, en courtoisie. L'autre raison pour l'advenir, estoit, qu'il n'y a rien de si dangereux, que de monstrier à ses partisans, imparité de droit & de personnes : pource que quand ils font la guerre avec respect, ils portent le front & le cœur bas : sur tout quand les ennemis se vantent du nom du Roi : Et en un mot, Qu'on ne peut apprendre au soldat à mettre ensemble la main à l'espee & au chapeau : De plus, qu'ayant au cœur des resolutions hautes & dures, il ne vouloit point voir ses troupes filer du derriere en bonne occasion : mais en leur ostant l'espoir de tout pardon, il falloit qu'ils ne vissent abri que l'ombre des drapeaux, ni vie qu'en la victoire. Quant aux raisons pour lesquelles il quitta le parti, elles furent, Que Monsieur l'Admiral avoit disposé de la guerre par des Maximes Ministeriales : & vouloit donner les diseurs pour Juges aux faiseurs : Que Monsieur de Soubise estoit, bon, vaillant, sage & meilleur Capitaine que lui : mais que pour rompre la vieille police du Royaume, il ne falloit autre police que les militaires. Que la modestie n'est pas bonne pour abatre l'orgueil des ennemis, qui n'en ont point. Qu'il est mal convenable de combattre des Lions avec des moutons, cela s'appelant enrager avec raison. Qu'il avoit envoyé un Cen-

seur

seur où il falloit un Dictateur, & un Fabius au lieu d'un Marcelle : Que voyant son sang & ses peines subiectes à tels supplantemens, il n'auoit peu despoüiller enuers son Supérieur, le courage qu'il auoit vestu contre les ennemis : Qu'à la verité il auoit traité avec le Duc de Nemours, non par avarice ou crainte, mais par vengeance, & apres l'ingratitude redoublée. Quand ie le pressai sur la troisieme Digression, il la fit courte avec vn soupir, Mon enfant, dit il, rien n'est trop chaut pour un capitaine qui n'a pas plus d'interest à la victoire que son soldat : Avec les Huguenots s'a-voye des soldats, depuis ie n'ai eu que des marchands qui ne pensent qu'à l'argent : Les autres estoient serrez de crainte sans peur, soudoyez de vengeance, de passion & d'honneur : ie ne pouuois fournir de rennes pour les premiers : ces derniers ont usé mes esperons.

Mon Lecteur, me pardonnera, s'il lui plaist, ceste digression en nous en retournant, & suivant nostre chemin vers Loire.



CHAPITRE X.

Siege & prise de Bourges: Deffaite des poudres: Siege & prise de Roüan, & autres affaires de Normandie.

ORLEANS ne nous amusera gueres, pour ce que la Fayette ayant pris Gien sans peine, & quelques autres bicoques, estoit desia mandé pour le siege de Bourges, où ceux d'Orleans envoyoyent ce qui leur estoit possible, sans oublier aucunes des parties de leurs affaires: comme de fournir d'instructions à Dandelot, auquel il falut faire tenir une confession de Foi des Eglises Françoises, pource qu'on auoit abreuvé les Allemans d'une autre confession contrefaite. Les Catholiques leuoient aussi en Allemagne: pour eux le Rhingrave amenoit vingt enseignes, quoi qu'il se dist Protestant. Le Comte de Rockendolf faisoit le semblable, quoi que déclaré Chelme : Le Pape & tous les Potentats d'Italie armoyent aussi peu ou prou : Le Roi d'Espagne plus puissamment.

Tom. I.

VOILÀ donc l'armee Royale (ainsi appelée pource que le Roi y auoit donné le mot) qui prent le chemin de Bourges, où le Comte de Montgomeri (que le peuple y auoit appelé au commencement) fit place à Yvoi : On lui donna pour la deffense de ceste ville deux mille arquebusiers, entre autres les sept vieilles compagnies de Beaumont, la Borde, la Porté, Pasté, Couppé, la Magdeleine, & la Collonnelle : Les fauxbourgs furent peu debatus, pource qu'il en fut surpris une partie avant iour : Le quatrieme iour du siege fut faite breche, que les assiegeans voulurent achever le lendemain, pour ne l'auoir pas trouuée raisonnable : Mais la diligence des assiegez fut telle, qu'à Soleil levant le rempart parut plus haut que l'ancienne muraille : si bien que la besogne estant plus difficile qu'on n'auoit pensé, il falut renvoyer querir esquipage nouveau, pour faire une seconde batterie. Le Marquis d'Elbeuf, conduisant ses pouldres & canons avec quatre cents chevaux & huit cents hommes de pied, fut attaqué par l'Admiral tout contre Chasteaudun : Genlis & Mouy firent les premieres charges : bien arrestez par l'infanterie logee à l'advantage : Ceste resistance fit que les chevaux de l'artillerie se sauverent : si bien qu'apres la deffaiete qui fut de six cens hommes sur la place, parmi ceux-la peu de la cavallerie, qui auoit quitté de bonne heure. Les Reformez ne peurent faire autre chose que d'emplir & couvrir les canons, abouchez en terre, d'un grand amas de pouldre, & y mettre le feu : mais quoi que le bruit & l'effort fussent grands, les canons neantmoins demeurerent entiers. Yvoi ne sachant point ces choses, entra en traité, ses troupes en revolte contre lui, & de là en cōfution, iusques à eslire Hautmont pour leur Collonnel : De ce desordre advint l'estonnement selon l'ordinaire, & de lui la reddition de la place.

Il y eut entre les Capitaines difference d'advis, les uns voulans de ce pas assieger Orleans pour (comme ils disoyent) apres le bras gauche des Huguenots perdu, les aller frapper au cœur : Ceux là alleguoyent qu'une place moins importante amuseroit autant l'armee que celle-là : que durant le siege des autres l'Admiral s'advanceroit vers les Estrangers, & les recevroit sans peine, quand les forces se-

K

royent en deperition : Ceux de l'advis contraire faisoient peur de la force d'Orleans, où l'on devoit attendre des batailles au lieu de sorties : Et adjoustoyent qu'en ostant Roüen aux Reformez, on l'ostoit aussi aux Anglois, qui y alloient descendre : Cest advis l'emporta, & l'armée s'achemina à Roüen, auparavant assiegée en vain par le Duc d'Aumale, auquel le Duc de Bouillon avoit quitté sa place, voyant plusieurs villes de Normandie declarees pour les Reformez.

AVANT qu'entrer au siege, il est bon de sçavoir, qu'apres le premier Siege, & la batterie faite au Mont Sainte Catherine par le Duc d'Aumale, & Tancarville assiegé par Villebon avec aussi peu de fruit : Morvilliers s'estant retiré mal content, Briquemaut en passant par Angleterre, avoit mis quelque ordre aux affaires de Normandie : mais ayant cogné que le Comte de Montgomeri en prenoit jalousie, avoit suivi son chemin, & impetré de la Roine d'Angleterre six mille hommes, & cent quarante mille escus, à la charge que la moitié de ces hommes tiendroyent garnison au Havre de grace & à Dieppe : où ces forces arriverent en Octobre, avec une ample declaration, pour iustifier tel secours.

DE mesme temps s'avance au siege de Roüen l'armée, composée de vingt deux mille hommes de pied, & de six mille chevaux tant François qu'Estrangers : Montgomeri ayant pour la defense huit cens soldats des vieilles bandes, quelques Anglois, les habitans, & six vingts hommes de cheval. La ville sommée à l'entree d'Octobre, eut des attaques le lendemain vers Sainte Catherine, & vers Saint Hilaire : Le iour d'apres Rouvrai & Valfrenieres firent une grande sortie, avec perte de deux cents des assiegeans. Le fort Sainte Catherine fut batu avec extreme diligence, pour la prise de quelques messagers qui portoyent assurance au Comte de l'avancement de Dandelot avec les forces d'Allemagne : Sur ce point le fort de Sainte Catherine est trahi par le Capitaine Louys, que l'un des siens tua avant qu'il se retirât. Ceux qui entrerent meslerent la garnison en se retirant, en tuerent plusieurs : mais estans arrivez sans se demesler jusques dans la ville, furent enfermez & assommez pour la plus part, huit cents

Anglois & Escossois venus de Dieppe se ietterent dans la ville, le siege encommancé : & firent un merveilleux devoir à soutenir un assaut de huit heures à la tour Colombiere. Le lendemain fut continué un plus grand assaut, avec perte de six cents hommes, mais ceux-la firent un logement sur la porte S. Hilaire. Les coulevrines qui battoient en courtine tuerent ce iour là quatre cents hommes sur les murailles. Il y eut lors par deux fois conference pour capituler : mais tout inutilement. On refaît une batterie de deux mille canonnades, par laquelle on donne six heures d'assaut. En mesme temps on fit iouer trois mines, & tout cela repoussé pour ce iour. Mais le lendemain se redonne l'assaut general, avec tant d'opiniastreté d'un costé, de lassitude de l'autre, que la bresche de la porte S. Hilaire estant emportée la premiere par S. Colombe, qui y mourut, toutes les autres furent abandonnées, & la ville donnée au sac. La sagesse du Duc de Guise sauva la plus part de la garnison, pource qu'il arresta ses gens à prendre place de combat au dessous de la bresche, craignant une resolution du Comte, lequel eut ce temps pour se ietter dans une galere accompagnée de plusieurs bateaux. Avec cela il fit quitter un pont que les Catholiques gardoyent à travers la riviere, & puis passa à la merci de deux forts de terre, la galere par dessus la chaine, retirant au commencement toute la foule en poupe, pour faire avancer la proue jusqu'à moitié de la quille, & puis rechargeant le devant de tout l'equipage fit bacular, & ainsi se sauva. Le iour avant la prise le Roi de Navarre pissant aux tranchées, reçut une arquebusade dans l'espaule gauche, de là emporté sur l'eschelle des pionniers à Darnetal, fit ses Pâques, & puis en secret une autre confession : se fit lire l'histoire de Iob : apres ceste leçon fit serment public devant tous, que s'il rechappoit il feroit profession de la Religion Reformée, quoi qu'on lui fît ouïr un Iacobiin desguisé, auquel il tourna l'eschine en mourant, & recommanda son fils au medecin la Meziere : lequel mesprisant toutes menaces l'admonnesta selon la Religion Reformée jusqu'au dernier confumEAU : Il eut donc charge d'avertir ce ieune Prince, entre autres choses, qu'ils servoient bien son Roi. Ce

Prin-

Prince estoit d'aggreable rencontre, mais muable, & qui s'estoit ployé à tous sens & changements plus par foiblesse de cervelle que de cœur. Cela fut à Andelis à la fin de Novembre.

Il advint en ce siege une autre chose digne de l'histoire, c'est que le Capitaine Seville Normind commandant à deux cents hommes de pied, fut porté d'une arquebuse dans la teste du haut en bas du rempart: les pionniers le prennent pour mort, le mirent avec plusieurs autres corps au remplissage environ midi: son valet lui ayant amené sur le soir un cheval, & ayant entendu la mort de son maître, même du Comte de Montgomeri, qui l'assura l'avoir fait enterrer, fut si pressant que le Comte envoya le Capitaine Cleri lui monstrier le lieu: Cestui-ci donc ayant delir d'embaumer le corps pour le porter à ses parents, en deterra d'autres si defigurez de fange & de sang, qu'il ne put reconnoître son maître, & pourtant l'enterra tous ces corps à l'aide de quelques autres valets survenus. Estans vers le logis, ce valet remonstre à ses compagnons, qu'ils avoyent enterré ces corps trop à la haste, & que les chiens les pourroyent manger la nuit, il les remeine donc, & advint qu'une main paroissant comme on l'entéroit derechef, le Lieutenant des gardes du Comte, donna du pied à ceste main pour l'enfoncer en terre, & de ce coup fit paroître à la Lune un petit diamant en triangle que le valet reconnut, & pourtant chargea son maître sur son cheval, apres l'avoir lavé pour le mieux remarquer: & mesmes en le maniant, jugea en lui quelque chose de vie. Il demeura sur une paillasse au logis trois jours entiers sans assistance, & lors le valet y ayant mené un medecin & un Advocat, ces deux ayans trouvé quelque respiration, lui deslerrent les dents, lui font couler quelque vin & autre substance dans le corps: Il y amenoit bien quelques chirurgiens, mais des le premier regard, ils l'emportoient leurs drogues, pour les employer ailleurs, comme ils disoyent, plus vilement. Comme ce pauvre garçon travailloit apres son maître, voila la ville prise, & le corps ietté par les fenestres sur un fumier, le frere de Seville tué en la même maison & ietté apres de lui: les deux corps couverts de la paille qu'on iettoit par les fenestres. Au

bout de 5. jours un sien ami nommé Croiset, emmena ce corps sans mouvement & sans parole, en un village, l'ayant tiré de nuit par les bresches, là il fut passé & guéri parfaitement. Je l'ai veu & cogneu familièrement quarante deux ans apres es assemblees Nationales, où il estoit député de Normandie, & observé que quand nous signions les resultats, il mettoit toujours, *François Seville, trois fois mort, enterré, & par la grace de Dieu, resuscité.* Quelques Ministres (contre mon opinion) ont voulu le faire delister de ceste curiosité, comme la sentens vaine, mais jamais ils n'ont peu impetier cela de lui.

Le ravage de ceste ville fut à la mesure de sa grandeur & de sa richesse, & on en estime le meurtre à quatre mille personnes: Le Conestable eut soing d'arracher plusieurs prisonniers, quoi qu'il y en eust à deux mille escus de rançon, pour les mettre entre les mains du Parlement, lequel à son arrivee fit trancher la teste à Mandreville & pendre quatre Conseillers, & Augustin Mailorat; & le lendemain six Capitaines, & encores apres, plusieurs autres: En represailles de quoi le Prince de Condé fit mourir le President Sapin & l'Abbé de Gastines, pris comme ils alloient en Espagne: plusieurs Reformez improuverent ceste vengeance: & me souvient que mon Pere revenant du Conseil, où ces deux avoyent esté condamnés, refusa de manger, & dit au Secretaire Parenteau (qui l'avoit accompagné) *on dit que l'ire est une demie folie, & ie dis qu'aux Princes elle est folie entiere.*

Sur l'effroi de la prise de Roüan, Dieppe & Cans composerent, & receurent garnisons, l'une Baqueville, & l'autre Renouart, à la charge qu'ils auroient quelque exercice en leurs maisons. Les Ministres, quelques Anglois, & les meilleurs hommes de guerre de Dieppe se retirerent au Havre de grace, où ils trouverent le Comte de Montgomeri, & Brique-maut venant d'Angleterre, & avec lui le Côte de Vervic chef des Anglois. Ceux-là firent l'entreprise sur Dieppe, laquelle ils executerent par intelligence dans la ville, & la surprise du Chateau, en coupant chemin au Gouverneur qui sortoit au matin pour aller voir ses chevaux: mais cela ne fut qu'au temps de la bataille de Dreux.



CHAPITRE XI.

Plusieurs Sieges de Guienne: Deffaite de Duras, & acheminement de forces vers Orleans.

ESTANS sur le point de recevoir les forces du Comte de la Rochefoucault, nous avons à dire de la Gascogne, qu'après une entreprise faite par Duras sur Bordeaux, & une executée sur S. Macquaire, Montluc emporta d'effroi Nerac, Castel-jaloux, Bazas & Gironde: où il fit pendre soixante soldats: Il assiegea Grane: le prit par composition: la foi faussée, tout passé au fil de l'espee: De mesme façon il traita ceux qui estoient retranchés au passage d'Agen: La ville bien tost quittée. D'autre costé Duras avoit pris Lauzerte & tué cinq cents hommes, le quart de Prestres, Penne où il avoit mis garnison, assiegee par Montluc, prise par assaut bien deffendu: là de trois cents soldats n'eschapperent que trois: toutes les femmes tuées par les Espagnols, le mesme rendu par Duras à la prise de Quelus, pour les hommes seulement: Bourdet se venant joindre à Duras, repoussé à Sarlat: Montauban tasté par Burie, & puis le siege de Lestoure, & sa prise par composition bien gardée: mais la foi faussée à ceux de Terrobe, comme nous avons dit.

TOUTES ces choses ainsi conduites, Montluc adverti que Duras l'acheminait à passer Vézère, & de là vers la France, pressa Burie de tirer de longue, pour lui aller donner sur les doigts. Ce vieillard ne vouloit rien entreprendre au nez du Duc de Montpensier, nouvellement venu dans Bergerac: mais la violence de l'autre l'emporta, & le fit joindre aux bandes de Duras comme elles estoient à Vers, de quoi il prit langue par vne course de Montferrand, lequel ayant donné jusques dans S. André, à demi lieu de Vers, là trouvé la compagnie de Langoiran son frere logée, il en tua quelques uns, & emmena Salignac & Montcaut prisonniers. Quant à Langoiran & les autres Chefs, ils estoient la plus part

à la chasse, ne pensans qu'au Duc de Montpensier, & iugeans Montluc de là la Garonne: car pour la charge de S. André, Duras adverti dès le soir l'attribua à la garnison de Perigeux: Si bien qu'il envoya à la guerre de ce costé-là le Bourdet avec soixante & dix chevaux, & cent arquebusiers à cheval: Ceux-la trouverent en travers les Cornettes de Burie, la Vauguion & Randan, que Bourdet chargea en queue, & desfaisoit sans la venue de Fontenille; à la faveur duquel (après quelque perte) ils gagnèrent leur armée: Voila comment Duras sceut qu'il avoit affaire à l'armée de Burie. L'avis fut divers entre les chefs de Duras: Quelques uns lui conseilloyent de tourner teste vers les ennemis, conseil que s'est attribué autrefois le Puch Pardaillan, & que j'ai ouy contredire: mais Duras qui avoit envoyé ses Mareschaux des logis à Montauzé & au passage de l'Isle, estima pouvoir gagner jusques là sans estre forcé au combat, comme il se pouvoit sans deux choses: l'une, deux pieces qui le retarderent pour estre mal equippees, quelque diligence qu'y apportast S. Hermine: L'autre moyen par lequel il se trouva engagé, fut que Burie voulant faire marcher son armée en corps, & mesmes reservant cest affaire au Duc de Montpensier, Montluc avec braves discours eschauffa les Gascons à l'envi des Espagnols, attira tous les Capitaines à son opinion & Burie mesmes a y marcher alaigrement. Burie donc descouvrit en une lande de loing, la file des gens de pied Reformez, leur artillerie au milieu, & Duras qui faisoit la retraite avec sa compagnie en haye: Il iette à sa gauche les gens d'armes du Roi de Navarre & de Montluc, garde sa troupe au milieu, & se couvrans la droite de Randan, de la Vauguion & du Massé: A ce point sans attendre l'infanterie, après une volée de canon de Burie tout charge. La Cavalerie de Duras n'attendit rien: quelques gens de pied voulurent gagner l'avantage d'une coline: Montluc & Fontenille y furent aussi tost qu'eux: Là Duras perdit quatorze cents hommes & son artillerie: le Duc de Montpensier en reçut dix-neuf enseignes & cinq Cornettes: quelques gens de pied se voulurent sauver vers Montauban: les Communes en assommerent & en emmenerent plusieurs

à Agen, qui furent pendus à un gibet construit par Montluc pour les autres premières penderies, & par lui nommé le Consistoire. Duras, Marchastel, le Boudet & autres Chefs vindrent sans l'arrester iusques à Barbezieux, & de là gagnans Xainctes, trouvent au devant d'eux le Capitaine l'Aumosnerie avec quatre cents hommes qui leur fermoit le chemin sçachant leur desastre : Ils le mettent en pieces, & laissent trois cents morts sur la place : ce qui n'est pas à remarquer pour le nombre, mais pour ce que telles gaillardises n'arrivent pas souvent à ceux qui sont en desroute. Ce fut lors que le Comte de la Rochefoucault se retira de S. Jean, & que ceux-ci ayans de ses nouvelles, se rallierent à lui au rendé-vous de l'Isle-Jourdain, pour marcher ensemble à Montmorillon, & de là à Orléans. Il n'ose m'esloigner d'avantage sans vous dire, que sur ces desastres aux Reformez, Terrible ayant eu de Thoulouze neuf canons, trois coulevrines, quatre bastardes, & quatre compagnies de la ville, attaqua encor vne fois Montauban, demi-affamé & despourveu : Il y donna quelque assaut vers les Iacobins, où il perdit Bajourdan, & puis une grande & opiniastree escalade : Les Minutres seuls empêcherent (apres plusieurs parlements) que la ville ne fust rendue : Elle demeura donc iusqu'à la paix en cest estat, où nous la lairrons pour conduire le Duc de Montpensier, & Burie joint à lui, sur les erres des vaincus, & de là à faire accepter des traittez tels qu'il voulut à Xainctes & aux Isles, pour aller gouverner les Rochelois en la maniere que nous avons dit.



CHAPITRE XII.

Acheminement des Reistres, & autres forces de diverses parts au siege de Paris.



LEN ne nous amuse plus pour voir joindre en mesme temps, que le Comte de la Rochefoucault Dandelot venant d'Allemagne, où il avoit

esté traversé par les negociations de Loisel & de Ramboüillet, assisté par l'envoy de Passi, & d'une Confession des Eglises de France pour l'opposer à la contrefaite, dont on avoit imbu l'Allemagne : Sur tout la levee fut puissamment aidée par le Landgrave de Hesse, qui mit le premier aux champs Friderich Rols-Hausen son Marechal, si bien qu'au commencement d'Octobre l'armee fit monstre à Baccara de neuf Cornettes de cavallerie, qui faisoient trois mille chevaux, & de douze compagnies de Lanskenets qui venoyent à quatre.

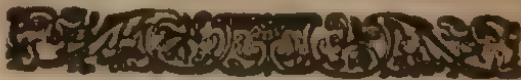
L'ESPINE Poitevin les ioignit aupres de Strasbourg. Le Duc de Nevers s'opposa à eux à l'entree de France avec treize compagnies de gens d'armes, les Legionnaires de Picardie & de Champagne : mais cela n'empescha point de piller S. Cire, Icy, & puis Chasteau-vilain, où un Cordelier pendit ses compagnons, & puis demeura bourreau de l'armee toujours en son habit : là les estrangers reçurent le Harekelt des deniers qu'avoient fourni volontairement les Princes Allemans. Le Duc de Nevers avoit ietté dans ce Chasteau-vilain quelques chevaux legers, qui ayans voulu voir l'armee de trop pres, & faire la retraicte trop à regret, les Coureurs les mellerent, & arriverent pesse mesle dans la ville. De là le Duc fortifié du Marechal S. André & de trente huit compagnies de Cavallerie, de vingt cinq enseignes des vieilles bandes, des garnisons & de la Noblesse volontaire, voulut se presenter au passage d'un petit gué : mais ses coureurs furent mellez si rudement, que la retraicte lui fut iuste. Et puis les villes principales entrèrent en une telle peur a cause des massacres qu'ils avoyent faits, & sur tout les Ecclesiastiques qui avoyent veu comment on avoit remarqué les Cordeliers de Chasteauvilain, pour avoir ioüé du couteau. Toutes ces villes prièrent le Duc & le Marechal les vouloir emplir de leurs forces, avec menaces de quitter leurs villes.

AINSI ceste armee passa la Seine au dessus de l'embouchure, logeant à S. Seine, qui est sur Tille, à Yonne, à Crevât. Et puis le Prince de Condé avec les forces que nous avons descrites, s'avança en leur chemin au siege de Pluviers, qui s'estant rendue à discretion, la garnison eut la vie

saue, hors mis quelques Prestres & deux Capitaines qui avoyent manqué de foi au Prince. De là & d'Estampes où ils trouverent deux compagnies, desquelles la contenance causa quelque pillage, se firent aisement les magazins de l'armée, y estans commencez ceux du Roi. Les Reistres nouveaux venus, escrivirent à leurs compatriotes en l'armée des Catholiques pour les desbaucher : mais ils ne peurent avoir que le Comte de Waldech avec environ six vingt chevaux. A Estampes ioignirent l'armée quelques forces de Normandie, qui avoyent trouvé Baugenci quitté de frayeur. Ce fut aux Catholiques à retirer les bandes qui venoyent de Champagne au cul des Reistres, & appeller les autres de tous costez, pour arrester la gayeté de cœur des Reformez, entre les principaux desquels il y eut de grandes disputes, s'il falloit aller tout droit à Paris pour piller les faubourgs, ou si on prendroit pied à pied toutes les bicoques d'alentour. Par les pratiques de Ianlis, qui se vanloit d'intelligence dans la ville du costé de S. Denis, il fut resolu de marcher vers S. Denis.

Des Estampes la Roine ne faillit pas d'envoyer Gonnor au Prince de Condé pour lui ouvrir une nouvelle face de traité par la mort du Roi de Navarre son frere, duquel il devoit prendre la place & l'autorité à la conservation de l'Estat; bien qu'au commencement le Prince respondist qu'apres la paix il scauroit bien prendre l'autorité de son frere, si ne pouvoit-il en aimer la place ni l'exemple, comme estant mort au service de ses ennemis: si est-ce qu'il se laissa amuser, & par là donna loisir de fortifier les faubourgs devers l'Vniversité, à la garde lesquels commandoit Martigues avec vingt enseignes de Bretons, tous les Lanskenets, la moitié des Suisses & deux mille chevaux la plus part Reistres : l'autre moitié des Suisses, le regiment de Picardie, huit compagnies de gens d'armes, & la plus part de la Noblesse volontaire furent donnez au Marechal S. André pour deffendre le passage de Corbeil, qui desia avoit esté sommé: Le Prince ayant senti à la premiere escarmouche, que la petite armée de Corbeil n'estoit guere moins forte que la sienne, vit en mesme temps le Parlement rompu par un Arrest

de mort que la Cour prononça contre le General des Reformez, & chacun de leurs chefs en particulier. Sur ceste colere il falut marcher droit à Paris, où l'armée compolee de huit mille hommes de pied, cinq mille chevaux, & huit canons, arriva le vingt huitiesme.



CHAPITRE XIII.

Plan & leuement du siege de Paris, & acheminement vers Dreux.



Es villages qui sont sur le ruisseau de Villejuive, l'armée marcha en un beau iour: l'Admiral conduisant l'avantgarde, poussa devant lui le Prince Porcian & Mouy, lesquels ayans à leur estrié chacun une troupe d'arquebusiers, donnent si brusquement aux retranchement des Fauxbourgs de S. Marceau & de S. Victor, & de là dans les Fauxbourgs mesmes, que les portes de la ville furent comme abandonnees: ce qui a fait croire à plusieurs, que la ville se pouvoit emporter d'emblee : mais l'armée n'estant pas disposee à cela, comme à chose non croyable, se salut contenter du logement: asçavoir des gens de pied à Montrouge, où Ianlis commandoit, & à Vaugirard: Le Prince & l'Admiral ensemble à Arcueil: les forces de Guienne à Seaux, & le reste accommodé par tous les villages de ceste estenduë. Le lendemain le temps continuant d'estre beau, le Prince ayant fait voir son armée au plus bel Estat qu'il put, presenta la bataille, n'oubliant rien de ce qu'il faut pour y convier: mais n'eut responses que de cannonades; si bien que tout se passa en legeres escarmouches, esquelles se signala le Comte de la Rochefocault, pour apres le deffi d'un lancier, lui qui n'avoit que le pistolet, en avoit destourné le bois, & tué son ennemi, chose fort nouvelle en ce temps-là. Le iour suivant estoit voué à mesme exercice: mais le Prince de Condé qui s'estoit excusé quelques iours auparavant de parlementer, & avoit mis l'Admiral en sa place, ce iour y fut engagé: & pourtant la Roine avec le Cardinal de

de Bourbon, le Prince de la Roche sur Yon, le Connestable, le Marechal d'Anville son fils, se rendirent à un moulin à vent pres S. Marceau. Le Prince, l'Admiral, Ianlis, Grandmont & Esternai s'y trouverent de l'autre costé: l'Aubespine enregistra les demandes du Prince de Condé, qui estoient pour tout d'un Concile libre, moyennant quoi toutes les villes seroyent rendues, & tous Estrangers s'en iroyent. Le lendemain les responses de la Roine furent, *Qu'il falloit exempter de ceste liberté les Parlements & les frontieres.*

COMME l'Admiral vit que ce Parlement s'en alloit en fumée, il commanda à Fequieres Marechal de Camp, de recognoistre les tranches, si bien que deux iours apres comme on vit le traité rompu, & mesmes n'avoir esté fait que pour attendre les Gascons & Espagnols qui avoyent defait Duras. La resolution fut prise de donner la nuit dans les tranches, rompue la premiere fois, pour s'estre les bandes trouvees trop tard au rendez-vous: & la seconde pource que Ianlis (qui avoit fort reprové ceste entreprise, & qui estoit desia soupçonné pour avoir esté caressé outre le commun par le Duc de Guise au Parlement) se destroba le soir feignant vouloir recognoistre, & pour cest effect y ayant convié Avaré, quand il fut dans les tranches il declara à son ami, qu'il reprovoit tout refus de paix, qu'il s'en alloit vivre doucement en sa maison, quittant le parti & non la Religion: puis Avaré ayant refusé de le suivre, vint advertir comme les troupes se preparoyent à l'exécution: Si bien que le Prince ayant changé le mot de l'armée, renvoya chacun à son logis. Le traité de Ianlis ne rompit pas seulement l'entreprise des tranches, mais la continuation du siege: attendu qu'il cognoissoit la foiblesse de l'armée: Par ainsi le Prince & l'Admiral d'accord en cela, sachans que les Espagnols devoient passer l'eau à Mantes; que les bandes du Comte de Brissac, celles de Piedmont & la cavallerie de Lionnois & Bourgongne (tout cela conduit par Tavanès & Maugiron) arrivoient à Paris: que dans les tranches il y avoit desia deux fois autant d'hommes qu'en avoyent les Reformez, tous furent d'avis d'aller joindre les forces & l'argent qui leur venoit d'Angleterre.

DONC le dixiesme de Decembre l'armée se leva, fit son premier logis à Palezeau, le second à Limoux, & vint sejourner à S. Arnoul, où il fut tué quelques hommes qui vouloyent refuser les portes: La friandise de Paris estoit telle, qu'en disputant à ce sejour, s'il falloit attaquer Chartres, le Prince eut envie de faire encor une bourrasque dans les faubourgs de Paris, à quoi l'Admiral s'opposa, & dès lors y eut plusieurs controverses entr'eux, notamment sur le chemin de Paris à Dreux: Le Prince opiniastra tousiours, qu'ils alloient à une bataille, payant quelquesfois de raisons, quelques fois de songes: Sur tout d'un accident que les autres Historiens ont raconté. C'est qu'en passant le ruisseau de Maintenon, une vieille femme marcha dans l'eau droit au Prince, l'arresta par la bride de son cheval, pour le contempler à son aise, puis le laissant, s'escria, *Prince, tu souffriras: mais Dieu fera avec toi & te delivrerá*: Il respondit, *prieux-le pour moi ma mie*: Ceste femme en l'eau iusqu'à la ceinture, horrible de visage & ridee, rendit ce Prince merveilleusement pensif: Depuis estant couché à Annet, il eut un songe qu'il raconta le lendemain à plusieurs & entre ceux-là à Beze & à mon Pere: C'estoit qu'il pensoit faire en mesme iour trois combats, & que lui demeureroit au troisieme sur un monceau de corps morts: l'Admiral qui n'aimoit pas les songes, contrarioit tellement à ceste opinion, qu'il faisoit tout par colere, si bien que le iour du combat, l'avantgarde qu'il menoit ayant esté brouillée par la faute des Marechaux de camp dans le quartier du Prince, l'Admiral estoit logé à discretion à Neron, s'escloignant de l'ennemi une lieue & demi plus que la bataille: Et au matin estant mandé pour se trouver au camp, qui fut celui de la bataille, il y arriva deux heures apres le Prince: & mesmes (sur l'opinion de son infailible sagesse) plusieurs Gentilshommes avoyent laissé leurs armes au bagage & furent en pourpoint au combat. La principale cause de la bataille, fut d'un costé l'entreprise qu'avait Baubigni sur Dreux, laquelle il demonstroait si infailible que l'armée des Reformez en fit son dessein, sans oublier la commodité du rafraichissement, & de mettre ceste ville entre les ennemis & eux, pour com-

modément s'avancer aux Anglois: D'autre costé le jugement de ces mêmes commoditez, & la defense de la ville, fut occasion d'avancer l'armée Royale, & de passer la ville pour prendre place de bataille en un haut à la main gauche, où elle print sa forme en croissant, ayant à chacune de ses cornes un village: Le plus haut (qui estoit à droite) fut incontinent fourni de quatorze canons, à chaque main un bataillon, & à chaque aîle des bataillons un gros de cavallerie; toutes les deux pointes armées d'enfans perdus, choisis dans les bandes: L'autre village farci d'arquebuserie; à son ombre, l'avantgarde, conduite par le Marechal de S. André, derriere lui, le Duc de Guise, avec cinq cents lances, deffendues de mille arquebusiers choisis, à la gauche, & autant à la droite: La bataille s'estendoit entre les deux villages en quinze cents pas d'espace, si bien qu'elle ne pouvoit passer toute à la fois, mais seulement y trouverent place le bataillon des Suisses & le gros du Connestable.

Le Prince marchoit pour le logis de Triou, & non en espoir de la bataille: ayant son avantgarde composée de trois cents cinquante chevaux François, quatre cornettes de Reistres, & pour infanterie, douze cōpagnies Françaises, & six de Lanskenets, cela conduit par l'Admiral: à la bataille y avoit quatre cents cinquante lances Françaises, six cornettes de Reistres, quatorze compagnies de gens de pied François, & huit de Lanskenets: & de plus, quatre cents argolets (comme on les nommoit en ce temps-là.)

En l'armée Catholique y avoit en tout quarante deux compagnies de gens d'armes, huit de chevaux legers, quarante quatre compagnies de François, vingt-huit de Suisses, treize enseignes d'Espagnols: tout cela approchant de vingt quatre mille hommes, si bien que l'armée Catholique n'estoit que pareille en cavallerie à l'autre: mais avoit trois fois autant d'infanterie.



CHAPITRE XIV.

Bataille de Dreux.

DA ■ ■ ■ ELOT estant au iour & à l'accès de sa fièvre quarte, vint enveloppé d'une robbe fourree

aux Coureurs, sur le point que les deux armées oyoyent leurs rambours sans se voir; & l'estant avancé à une pointe de bois, à propos pour decouvrir l'armée, la reconnut & jugea telle, qu'il conseilla d'esquiver le combat: & de fait le Prince voulut essayer, si en ployant au chemin de Triou, il pourroit remettre la partie à une autre fois: mais ne put sans tourner l'eschine empescher que les armées ne se trouvassent en veüe: ainsi ne l'en pouvant deslirer, fit tourner la teste, qui n'eut pas cheminé quatre cents pas, sans recevoir une volée de canon par le commandement du Connestable, qui vit aussi prendre la fuite aux cinq compagnies d'arquebusiers à cheval, que commandoyent la Cuitee & Fumee: il vit aussi que les Reistres les plus avancez avoyent ployé dans un valon pour l'oster de mire: partant jugeant de la piece à l'eschantillon, & pendant que toute l'armée se sentiroit de ceste maladie, fit un mot de harangue, encourageant les siens: premierement par le nombre d'hommes qui triphoit, la petite troupe des ennemis mal aguerris, mal armez & harassez: & puis par la recommandation de la cause de l'Eglise, & de celle du Roi: cela dict fait marcher: Mais l'avantgarde ne pouvant trouver place entre l'Espine & Blinville, il arriva que la bataille, qui avoit desjà avancé dans le milieu, passa la premiere: L'autre bataille menée par le Prince de Condé, ayant pris plus à droite, se trouva vis à vis de l'avantgarde Catholique: demeurant l'Admiral avec la sienne en teste du Connestable & de la bataille.

Le Prince en attendant à desployer l'avantgarde des ennemis, plus retirée, (comme nous auons dit) parla aux siens de la cause de Dieu, de l'injustice des ennemis, meilleurs pour bourreaux sur ceux qui ne se deffendent point, que pour soldats contre la valeur esprouvée des compagnons, & fit faire la priere courte: Il abregea pour decoupler Mouy & Avaré, qui avoit la troupe de lanlis, sur les Suisses qui paroyent le costé: ceux-là les percent d'outre en outre par le milieu: le Prince en prent la moitié vers la queue & l'emporte: quatre cornettes de Reistres le suivent & s'y acharnent avec grand meurtre.

Le Marechal d'Anville avec sa compagnie de gens d'armes & autant de che-
 uaux

vaux legers, donnoit au secours des Suisses : mais deux compagnies de Reistres qui naïssoient du valon, le chargent & recoignent si avant, que son r'alliement fut derriere la troupe de reserve, où estoit le Duc de Guise :

LA fut tué Mombron fils du Connestable.

LE Comte de la Roche-foucault avec cent salades du gros du Prince, eut pour partage la teste du bataillon, de laquelle il n'eut pas bon marché : car il falut qu'il se retirast bien garni de coups de picques, & pourtant apres avoir tué le Colonel, & la plus part des Capitaines principaux.

L'ADMIRAL presque de mesme temps fit sa charge, ayant flanqué son gros à droite, seulement de deux cornettes de Reistres, & poussé devant soi le Prince Porcian : mais premier que de joindre il lui falut boire la volée de quatorze canons, le salvé des enfans perdus & celui du bataillon du gauche : nonobstant tout cela les Reformez donnerent à teste baïssée, & furent reçus si furieusement, que plusieurs de l'armée du Roi prirent ce combat pour decision de la bataille. Le Connestable porté par terre est remonté par Oraison ; n'oublie rien de son mestier, r'allie & recharge, les autres qui avoyent fait de mesme le rompent : Là il fut pris par vn François, à lui osté par les Reistres, auxquels il donna le Gantelet, par le conseil du François mesme : quoi que quelques Reistres criassent, *Chelme Table*. La fut porté par terre le Duc d'Aumale, Gri-vré : Et c'est de là que plusieurs cavaliers gagnerent Paris, tenans la bataille perdue ; l'Admiral r'allie ce qu'il put de sa troupe, va passer sur le ventre à dix-sept enseignes Françaises, & au gros bataillon des Bretons, qui costoyoyent les Suisses : Si bien que la bataille rompue par tout, fut poursuivie jusques dans la Riviere d'Eure, en laquelle plusieurs se noyerent : La ruerie fut grande, & avec tel loisir que la pluspart du bagage en fut emmené. Les Lanskenets des Reformez voyans les Suisses brisez de tant de charges & ceux qui les soustenoyent desfaits ; poussés de l'inimitié naturelle qu'ils ont contre ceste nation, s'avancent pour les achever : Les Suisses r'alliez à leur veüe font une partie du chemin, & donnent si furieusement, qu'ils mettent les Lanske-

nets en une honteuse & lointaine fuite : De plus deux cornettes de Reistres les chargent & messent, pour reparer la honte de leurs gens : Ils se depestrent de ceux là à force de coups : & puis ayant regret d'avoir laissé huit pieces d'artillerie, ils marchent en l'estat qu'ils estoient pour les regagner : & pource qu'ils en eussent battu les r'alliements du Prince & de l'Admiral, cela contraignit tout le reste des forces qui se r'allioient, de charger ces hommes valeureux par tous les endroits : lors ils furent mis en pieces de tous costez : encor dix à dix, & six à six ils se ramassoient pour percer vers leur avantgarde, combattans à coups de pierre quand leurs armes furent brisées : Assez ne leur peut rendre de gloire la posterité.

EN tel estat demeura la bataille une heure & demie : quand le Duc de Guise voyant les Reformez demi vaincus par leur victoire, ayant mis à ses deux estriers deux bataillons, à droit celui des François, à gauche celui des Espagnols, poussé le Marechal S. André avec deux cents lances, qui en avoit encor cinquante devant, outre huit cents arquebusiers qui le suivoient au trot : Tout cela donne premierement à l'infanterie des Reformez commandez par Rohan, qui estoient en ce lieu seize cents hommes : ceux-là rompus sans peine : de là il donne à ces deux cornettes, qui venoyent de charger les Suisses, & aux Lanskenets qui ne les avoyent fait que baïser : tout cela se despestrant au travers du village de Blinville, prit le chemin de Triou, jusques où ils r'emporteront Dandelot, lequel sestant chauffé à ■ village, & au declin de son accès, fit tout devoir de les r'allier : Le Duc de Guise sans perdre sa forme, esbranla & mit en fuite tout ce que le Prince de Condé essayoit de r'amener au combat. Et en fin comme il l'opiniastroie à demeurer le dernier, il fut premierement blessé à la main, & son cheval estant abattu, pris par le Marechal d'Anville.

L'ADMIRAL ayant aussi un peu essayé de remettre le desordre sur le lieu, s'advisa de laisser passer vn raiillis à travers, lequel ce qui fuyoit en desordre passa mieux que ce qui suivoit en ordre : & d'une petite troupe hors du raiillis, ayant fait voir qu'ils n'estoyent point trop pressés,

remit ensemble deux cents cinquante chevaux François, & quelques huit cents Reistres, qu'il partagea à ses deux mains: encor prit-il loisir de dire à ses compagnons, *Courage mes amis, le dernier qui se r'allie emporte le fruit de la bataille*: Il demarchoit en ceste ordonnance iusques à Blinville: là il trouva le Duc de Guise qui faisoit ferme, qui outre les bandes qui le flancoyent, l'estoit fortifié de celles de Piedmont toutes fraisches, n'ayans point combattu; d'ailleurs il avoit r'allié trois gros de Cavallerie, le moindre de six cents chevaux, de quoi il fit front comme l'Admiral se presenta. Les capitaines Catholiques rogerent que c'estoyent Reistres qui se venoyent rendre, mais ils perdirent bien ceste opinion, quand ils les virent venir au pas boire quatre mille arquebuses premier que toucher aux lances: Plusieurs des cazagues blanches qui menoyent le combat blesez & desarmez, vindrent choquer les espees en arrest avec telle opiniastrété qu'ils rompirent & mirent en fuite les trois gros, quoy qu'ils fussent plus de dix huit cents chevaux, & mesmes firent impression dans la teste du Duc de Guise, où ils tuerent la Brosse son Lieutenant, couvert des armes de son maistre, par precaution, comme on a dit.

Tout se retira à l'ombre des deux bataillons, dont les picques ne pouvans estre forcees, empescherent l'entiere victoire de l'Admiral, qui se remet en ordre, donne cinquante chevaux de retraite à Bouchevanes: & cependant que le Duc de Guise r'allioit (en observant tous ses avantages) de quoi le charger: il vint au pas r'amasser son infanterie, tout le bagage & toute sa grosse artillerie qui avoit esté inutile pour la chaleur des premieres charges, ainsi fit sa retraite: Le Duc de Guise ne le pressant, qu'autant que ses bataillons s'avancoyent. Pour la fin (apres avoir marché quelque espace) l'Admiral prit le logis de la Neufveville à une lieue de la bataille: & le Duc de Guise s'essloignant de pareille distance, s'en reva loger à Dreux.



CHAPITRE XV.

Conséquences de la Bataille.

IX choses notables sont remarquées en ceste bataille: Le combat sans escarmouche, L'extreme valeur des Suisses, La patience du Duc de Guise, La longue duree du combat, La prise des deux Chefs, La retraite des deux armées; l'y voudrois adjoindre les grands combats de l'Admiral; son r'alliement en la confusion, sa grosse artillerie retirée & emmenée, d'avoir rendu à son profit le dernier acte de la tragédie, & sa retraite, agreable aux ennemis.

On estime la perte de ceste journée iusques à huit mille hommes; quelques uns n'y en veulent six mille. Il est certain qu'à la revue faite par l'Admiral le lendemain, ne fut trouvé de perte en son armée que de deux mille deux cents hommes de pied, & de sept vints hommes de cheval, en y contant quatre ou cinq cents Lanskenets, que le Duc de Guise se contenta de desarmer & renvoyer en leur pays.

Ce qui rend le meurtre si grand du costé des Catholiques, c'est principalement la grande deffaiete des Suisses: Les morts de marque des Catholiques furent, Mombron, le Marechal d'Annebaut, Givri & tous les membres de sa compagnie, le Comte de Rochefort, Beauvois, la Brosse Lieutenant du Duc, & prins pour lui comme nous avons dit: Les autres font ce compte d'un Escuyer, la Brosse le fils, le Marechal S. André, lequel ayant mené ses troupes en esperance de delivrer le Connestable, fut pris & tué par Baubigni: Cestui-ci avoit iuré la mort, pource qu'ayant mis au service du Marechal, son fils appelé Mezieres, & de plus s'estant engagé de grandes sommes, desquelles Mezieres faisoit souvenir quelques fois son maistre: pour se desmesler du reproche & de la dette, il forma une querelle entre Mezieres & S. Sorin, eschauffe l'un & l'autre: & puis Me-

ZICIES



zicres ayant tué S. Sernin, il fit faire son procès & eut sa confiscation.

IL reste des morts principaux le Duc de Nevers : le Prince lui ayant reproché au Parlement de Paris sa cognoissance de la Religion, ses sermens à Dieu & à ses amis, ce ieune Prince garda ceste pensée jusques au matin de la bataille, qu'il protesta tout haut sa mort contre sa conscience. Des Bordes qui le gouvernoit, & l'avoit retenu entre les Catholiques, regardant à son pistolet sur le champ du combat, sans y penser le tira dans la teste de son maistre, lui fut trouvé mort sur le lieu, où s'estant fait tuer, ou s'estant tué par desespoir. Quant au Duc il vesquit quelques iours, & lui fut accordé Mouy pour le consoler à sa mort.

LES morts principaux d'entre les Reformez, furent Arpajon, le Comte de Saux, Chandieu, Liancourt, & Carrelieure lié à un noyer, & tiré à coups de pistolet : quelques uns ont voulu que ce fut par commandement du Duc, pource qu'il le reçeut rudement, lui estant présenté, disant, *Voici de mes chevaliers d'Amboise* : mais ceste inhumanité ne peut comparer avec les autres courtoisies de ce Prince.

Avec le Connestable furent prisonniers S. Geran, Pienne, Achon & Oraison : avec le Prince, Mouy seulement. En cest endroit ie ne puis laisser passer Auffun, duquel on disoit, *hardiesse d'Auffun* : Il s'enfuit de la charge de l'Admiral, entre ceux que nous avons notez, & puis se resolut à ne survivre pas son deshonneur : si bien qu'aucun de ses amis & entre autres le Duc, ne put oncques impetrer de lui qu'il mangeast.

QUANT au Prince de Condé il fut reçu du Duc avec toute courtoisie : & pource que le bagage, le liét & la vaisselle d'argent de ce Chef d'armee avoyent esté emportez par les Lanskenets Reformez : ces deux chefs se contenterent d'un liét à eux deux, afin que le sort de la guerre couvrast de mesmes linceuls & enveloppast de mesmes rideaux les regrets cuisants, le despit, les meditations de ressource & la vengeance du vaincu : & de l'autre costé les ioyes retenues, les hautes esperances & les sages courtoisies du victorieux.

L'ADMIRAL appella tous les Chefs de l'armee à Triou, principalement les

Reistres, pour leur mettre en teste d'aller représenter la bataille aux fauxbourgs de Dreux : mais ayant appris le mauvais estat de tous, & sur tout des Reistres : ils lui firent voir comment à la dernière charge, quelques uns n'avoient pas eu de quoi tirer, il se contenta de faire marcher vers les ennemis en ordre de bataille demie lieuë seulement, qui estoit comme la moitié du chemin : De là il fait un logis à Galardon, l'autre à Annet, où le manque de chevaux lui fit enterrer une coulevrine. Ce fut aux deux partis à faire despesches de tous endroits : on envoya à Paris les enseignes gaignees, à Rome force courriers, processions generales par tout. Le Duc de Guise (déclaré chef de l'armee en l'absence du Connestable) se renforce de dix sept nouvelles compagnies de gens d'armes : fait donner à Bourdillon l'estat du Marechal S. André ; au grand Prieur la compagnie de la Brosse, à Rostin, celle de Givri, à Montfalez celle d'Annebaud, à Thauré celle de son frere Montbron, à Biron celle d'Aufsun. Les compagnies des Princes & des grands furent accreuës de vingt gens d'armes chacune, & vingt cinq colliers de l'ordre, delivrez à ceux que le Duc voulut recommander.

De l'autre costé l'Admiral estant déclaré au logis d'Annet General en l'absence du Prince de Condé, escrit à la Princesse & par toutes les principales villes de leur parti, comme la bataille s'estoit passée, envoya à Orleans la plus part des enseignes de la bataille, notamment des Suisses : puis en poursuivant huit enseignes qui alloient à Blois, alla par Baugenci en Saullogne rafraischir son armee, assiegea & prit Selles, S. Aignan, Montrichard, le Comte de la Rochefoucault, Gergeau. Et quoi que leurs ennemis fussent vers Estampes, l'emporta par dix pieds de bresche, toute la garnison passée au fil de l'espee. Là sçachant que l'armee Royale estoit resoluë au siege d'Orleans, y va pourvoir de S. Cire Puygessier pour Gouverneur, son frere Dandelot pour General du pays : fait faire monstre à trente quatre enseignes, tant d'Allemands que de François, quatre de Gascons, quatre d'habitans, deux cornettes de Reistres : Puis ayant meublé la ville, de tout ce que la prevoyance pouvoit, pris les sermens necessaires,

marche vers la Normandie pour y joindre les Anglois: A ses troubles furent envoyez le Marechal de Brissac, Vieilleville, & le Reingraff.



CHAPITRE XVI.

Acheminement au siege d'Orleans: Et affaires de Normandie.



PRES l'armee du Duc de Guise renforcee & r'accommodee de ce qui lui manquoit, ses premieres desmarches furent à Estampes & Pluviers: Duras investi en l'une & en l'autre, apres avoir fait mine de se deffendre, perça la nuit heureusement, & sur tout à Pluviers: tout cela pour s'acheminer au siege d'Orleans: Cependant les diligences furent grandes d'un costé & d'autre pour travailler avec les Estrangers. Le Pape (par des exultations non accoustumées, comme croyant la ruine des Reformez estre sans ressource apres ceste bataille) emplit l'Allemagne de promesses & de menaces, pour suit la fin du Concile, lors transporté à Trente. L'Evesque de Mets & d'autres y font des harangues à la loüange des victorieux.

La Roine fait aussi les despêches par l'Allemagne, notamment au Landgrave de Hesse: fait soubsigner les Princes & Officiers de la Couronne, comment elle ni son fils n'avoient point esté prisonniers: Ainsi comme de l'une de ses mains elle travailloit à la ruine des Reformez en apparence: de l'autre elle remue à bon escient un acheminement d'accord, pour la jalousie qu'elle print du Duc de Guise, sur la gloire acquise à Dreux. Du costé du Prince l'Allemagne sollicitée, sur tout le Landgrave, avec grand loüange des siens, notamment du Marechal de Hesse: Mais le Duc de Guise s'attachant à sa besongne, marche vers Orleans, sans oublier de pourvoir à la Normandie, où sçachant que l'Admiral fondeoit, il avoit despêché Renouard avec quatre compagnies de gens de pied, & depuis le Marquis d'Elbœuf avec deux,

& une compagnie de gens d'armes, pour se jeter dans Caën: Cela n'empêcha point l'Admiral d'y donner, & de prendre la ville par l'aide des habitans Reformez, & deux iours apres d'estonner avec une batterie de six canons mal fournie, la garnison du chasteau, qui se rendit à composition. Cette prise consequentielle, pource qu'elle mit des deniers Royaux & d'autres entre les mains de l'Admiral, & de quoi faire une avance aux Reistres sur le point d'un murmure.

La Roine mere estant à Blois l'entremerroit des choses necessaires pour le passage de l'armee là & à Bois-genci: Le Duc de Guise l'opiniastra d'attaquer ceste grande ville, la riviere entre deux (selon l'opinion de quelques uns) pour la crainte des furieuses sorties d'une forte garnison & d'un bon Capitaine, qui par petites batailles eust trop incommodé l'armee: d'autres vouloyent que ce fust pour venir à un dessein de laisser deriver une flotte de bateaux armez & gabionnez dans la courtine qui regarde la riviere, apres l'avoir mise en poudre, joint qu'il n'y avoit de ce costé ni rempart ni place de combat.

Quoy que ce soit au premier iour de Fevrier voila l'armee vers Cleri, & le cinquiesme loge à Olliver, d'où elle marche droit au Portereau: la teste menée par Sipierrre, lequel soustenu de douze cents arquebusiers, quelques trois cents desbandez devant lui, & autant à gauche & à droicte, selon que les incommoditez des vignes lui permettoient: ayant à son cul quatre moyennes, & puis le reste de l'armee à bataillons estroits & longs, comme de vingt cinq de front & soixante de file qui se suivoient: faisant tousiours eschapper aux deux mains quelques compagnies par pelotons au prix que les petits ponts des maisons de plaisir, & les entredeux des vignes leur permettoient: En cest estat dès les huit heures du matin, il trouve à demi lieuë de la ville les Gascons, qui avec Lanskenets estoient logez d'as le Portereau: il salut deux heures à remener ces compagnons iusqu'aux tranches, que le Marechal de camp Fequieres avoit dressées: Là fut arrestee l'armee sur le cul, tant que le quartier des Gascons dura: mais les Lanskenets ayans ployé, & mesme bouché de leur bagage l'entree du pont, Sipierrre (qui faisoit cas-

ster

ster par tout) les pressa si gaillardement, qu'après que les Gatoons eurent deffendu les rûes, il fallut disputer le rang des maisons du bord de l'eau, & de là se sauver ou perdre dans la riviere: à quelques uns les pieques servirent de nouës: ceux des Lanskenets qui ne purent gagner le pont, s'enfuirent vers le champ aux cordes, & là furent secourus de quelques bateaux: mais non assez. Le vis des Lanskenettes ne pouvans avoir place au bateau, jettier leurs enfans dedans, & elles se faire trainer dans l'eau, ou plusieurs furent noyees. Ce grand effroi advint aux Lanskenets pour une volée des quatre moyennes, que Sipierre fit tirer, voulant par là demeller l'escarmouche, & remettre l'atraque du fauxbourg au lendemain au joindre de l'autre artillerie: Mais il arriva à Sipierre que quelques soldats bien advisez lui r'apporterent l'estonnement, & qu'en mesme tēps il receut cinq cents hommes frais, avec lesquels il emportoit le pont d'emblee, tout y estant abandonné, sans que Dandelot (se souvenant des mauvaises responses que les Lanskenets lui avoyent fait au matin) se trouva à la besongne, (quoi qu'ayant la fièvre, mais non au cœur) accompagné de force gens de main: & d'ailleurs l'armee n'avoit pris ses mesures & fait ses desseins qu'au prix de son esperance. Voila le siege commencé & les approches faites au pied de deux grosses tours, qui s'appellent les Tourelles, où fut la premiere batterie du Duc de Guise: Mais (pour estre encor mal garni d'artillerie) la prise de ces tours tiroit en longueur, quand un des soldats des assiegeans, ayant remarqué une fenestre esgrignée de canonnades, presuppose que les esclats l'avoient rendu inhabitable, il lui prit envie de dresser la nuit une eschelle de quarante rollons, pour voir quel il y faisoit, l'obscurité & le bruit des chaufsees lui ayant donné moyen de planter son eschelle: Il monte au haut, voit quelque trente Bretons dormans la plus part, il descend & promet à ses compagnons de se jettier le premier s'ils le veulent suivre: Le Capitaine qui commandoit au corps de garde fait recognoistre l'affaire par un second qui fit mesme rapportes deux qui avoyent recogneu mōtent, avec promesse d'estre suivis & recompensez: L'impossibilité de la chose avoit tellement occupé le cœur de ceux

Tom. I.

qui montoient après ces deux, qu'ils en eurent tué plusieurs, & fait sauter presque tout le reste sur le pont, avant que leurs compagnons arrivassent. Voila comment les Tourelles furent prises, & non par la trahison d'un Capitaine la Motte (comme quelques uns ont dit) cestui-ci ayant promis à la Roine quelque meschanceté contre Dandelot, le lui envoya pour estre pendu, le voyant & le trouvant double, ou bien voulant obliger Dandelot: quoi que ce soit, trait d'une grand' Princesse, & qui n'avoit rien de commun. La prise des Tourelles estonna tellement les corps de garde prochains, que sans l'arrivée du chef & la resolution de quelques gentilshommes, toutes les mortines des Isles estoient quittees & la ville bien tost perdue.

Le peril & l'industrie disputerent à couper l'arche devant les Tourelles & s'y eslever de terre: mais plus encor à dresser les parapets des mortines, battus à plomb par les Tourelles: Fequieres en eut la peine & l'honneur: Là il arriva qu'une femme en deschargeant sa hotte, eut le col coupé d'une coulevrine, & pource que sa charge tomba sur sa teste separee, on disoit qu'elle avoit enterré sa teste.

Cette armee (pour ne laisser rien qui l'incommodast) despescha Biron & Richelieu pour le siege de Sulli, où commandoit Vlas, qui le rendit avec armes, enseignes desployees, & tambour batant: composition bien faite, bien signee & mal gardee: car ceux qui sortoyent furent partie tuez, tous devalisez: les soldats par la connivence de Richelieu, eschapperent au Chef qui estoit Biron.



CHAPITRE XVII.

*Nouvelles de Gasconne recenies à
Orleans.*



ANDIS que le Duc de Guise le renforco d'artillerie pour battre les mortines & executer son dessein par eau, comme nous l'avons deduit, met en ruine le Palais au travers la riviere, longe quatre mille arquebuziers dās la Mag-

L

delaine , pour donner moins de liberté aux assiegez , que le temps se passe de ce costé en rudes escarmouches, ceux de la ville battent les tourelles d'une platte forme aupres du Palais, & de deux coulevrines sur la porte du Palais : parmi ces contrebatteries Duras mort d'un esclat.

A ce nom nous prendrons quelque loisir pour dire, qu'ayant par la deffaitte laisse les affaires des Reformez comme toutes ruinees : en Guienne elles reprirent quelque reputation par le Sieur de Piles, & lui par elles : Ce ieune homme venant des escholes entra sur la scene de la France par un coup hardi.

LOSVN mis Gouverneur à Bergerac par le Duc de Montpensier, avoit ses prisons pleines d'hommes & de quelques femmes de la Religion reformee , que l'on gardoit en plusieurs villes pour faire mourir à grands troupeaux par l'ordonnance de Montluc, disant que les penderies à centaines donnoient plus de terreur & de ruine de saig froid , que les meurtres par milliers aux combats. Comme donc l'on gardoit à Bergerac & es autres villes les condamnez , en attendant une troupe de bourreaux, que Montluc appelloit les laquais, Piles trêtiesme entra de plain iour en Bergerac, tua & prit prisonniers plusieurs de la garnison, contrainoit le reste d'ouvrir les prisons, & de lui donner ces miserables, lesquels il emmena , ayant pris des vivres dans la ville ce qu'il vouloit : Tout d'un branle il fit de mesme à Sainte Foy , où ayant laisse sur la place Refat, que la commune mit en pieces & quatre vingts soldats morts , il emmena une autre quantité de prisonniers condamnez: ces gens deffirent deux iours apres le capitaine la Salle avec trois cents hommes desquels il en demeura plus du tiers sur la place.

DE là Piles donna une camifade à Moncassin, n'ayant point la sixiesme partie de ses forces : Moncassin mort sur la place , & l'autre accommodé d'armes & de chevaux : poursuivant son commencement, entreprend sur Mussidan, escale de nuit la ville , & puis ayant lié les échelles deux en une , en fait autant au chasteau : & de mesme temps sçachant que le Gouverneur de Perigieux venoit à lui, il va au devant, n'ayant que quarante chevaux: le charge & le deffait: L'appetit lui vint en mangeant: il fait une entrepri-

se sur Bergerac par le moyen de quelques faulces clefs. ce coup tailli il fait un autre dessein par un pertuis qu'un de la ville lui fit, à la maison: la garnison de la ville estoit fortifiée, & avoit envie de reparer la honte d'avoir laisse emmener les prisonniers par trente sur trois cents , si bien que lui entre dedàs, & n'ayant que quatre vingts hommes fait bruit de trompettes & tambours , mais la garnison ne laissa pas de venir au combat à lui en trois troupes: sur le ventre de toutes lesquelles il passa.

DE ces troupes le Puch qui commandoit à la ville en rallia quelques quatre vingts au chasteau : le reste fut mis ensemble par un Curé qui avoit du courage, dans une tour: ce qui demeura par les rues, passé au fil de l'espee : Piles attaqua premierement la tour , l'emporta, & fait tuer ceux que la ruine n'avoit pas accablez , hors mis le Curé qu'il fit pendre devant le chasteau: là il y eut plus de resistance: la basse court emportee de force le Puch voulant parlementer, Piles lui refuse toute composition : lui reprochant (comme au Curé) le sang de quelques massacrez: En fin le chef & les siens se rendent à discretion, qui fut la mort de lui & de tous les siens.

DE là Piles, sçachant que Montluc préparoit à Bordeaux trois canons pour arrester ses commencements , & envoyoit son fils (qu'il appelloit le Capitaine Peyrot) pour investir Mussidan, il s'y en court, haste ses fortifications: l'estime & la crainte qu'il avoit donné de lui, fit qu'on l'assiege avec une telle lenteur , que les preparatifs en durerent iusques au traité de la paix. Ces nouvelles apporterent quelque recreation aux assiegez d'Orleans, où les affaires demeurerent en estat, quand Poltrot Sieur de Mairé pres Aubeterre, fut envoyé par Soubize à l'Admiral : Cestui-ci estoit un homme tres-hazardeux , nourri avec les Espagnols, desquels il avoit le poil , la langue , & le geste à passer pour Espagnol, quand il lui plaisoit: Il avoit pour vice la vanterie fort familiere: si bien qu'il disoit à qui le vouloit ouïr , son dessein de tuer le Guisard, monstroït des basses fondues expres , & par là se rendoit ridicule: Si bien que les chefs à qui il communiquoit son desir & dessein , lui faisoient des remonstrances qu'il ne se faisoit pas tromper es vocations extraordinaires: mais pour en parler

ler avec franchise, veu l'esperance qu'on prenoit de lui avant le coup, (comme ie l'apprenois en bon lieu quelque enfant que ie fusse) i'estime que les langages qu'on lui tenoit sentoient le refus & donnoient le courage: Nous ne dirons de lui pour ceste heure, sinon qu'il porta en Normandie les affaires du Languedoc, Provence & Lyonnais, telles que vous apprendrez au chapitre suivant.



CHAPITRE XVIII.

Estat de Languedoc, Provence, Dauphiné, & Lyonnais vers la fin de la guerre.



ONNAY nous donnera l'entree, aux pais Meridionaux.

Les habitans de ceste petite ville, menacez de liege, avoyent dès le commencement de la guerre, surpris S. Estienne en Forest pour s'armer, & puis deffaits en s'en revenant, chargez si bien, que S. Chaumont prit leur ville & la pilla deux iours: & la quitta au vent du nom des Adrets.

CEUX de la ville ayans reçu quatre cents hommes de garnison, r'accommodoyent leurs murailles, quand S. Chaumont y r'amenant quatre mille hommes l'assiege, fait breche, & puis composition à vie, bagues sauves, & rambour battant pour les estrangers: & quant aux habitants qu'ils auoyent leur retraicte au chasteau: qu'il ne logeroit dans la ville que de la cavallerie: les portes ouvertes tout y donne: Il seroit fâcheux de deduire, comment les inhumanitez de ce sac voulurent esgaler toutes les autres: Car outre le bruissement, & le sang courant d'un pied par les ruës; ie conterai (avec ceux qui ont escrit) une marque de brutalité. Vn bourgeois & sa femme cachez, furent trouvez & menez en public, la femme violée devant les yeux du mari; on lui met la main à la poignée d'une espee, ceste main serree d'une autre plus forte tire l'espee du fourreau; & puis elle fut portee entiere la planter dans le

ventre du mari: Ceste ville fut un theatre de miseres, comme on verra ci apres. Ce messager rendoit ainsi compte de Lyonnais, que Soubize ayant ietté en Dombes trois mille hommes de pied, & douze cents chevaux, travailloit à envahuer Lyon, non sans besoins: avoit pris quelques bicoques, passé par le circuit, où ayant trouvé des bleds, il en avoit fait couler par la riviere à Lyon, iusques à six mille muis.

Le Duc de Nemours iugeant la ville desgarnie d'hommes (fortifié par les nouvelles levees de S. Chaumont) s'approche de Lyon par deux fois, y presente l'escalade, estant repoussé ces deux fois, la dernière à S. Iust: mais Soubize fait une sortie sur les bandes de Iulle Brancasse, & les mena battant iusqu'au bout du fauxbourg: Le Duc y retourna encor la nuit, & mit pied à terre pour favoriser encores une attaque: repoussé à toutes il tourne vers Mascon pour donner une straiete aux Reformez qui estoient en Bresse: mais Soubize y ayant mis ordre de bonne heure, le Duc s'en retourna à ses premiers desseins; fit à Mascons un grand embarquement d'infanterie, qu'il laissa deriver pour surprendre la porte de Vezé, cependant que lui avec tous les arquebusiers à cheval donna, & ceste fois fort furieusement vers S. Iust & Fourvieres: mais la diligence de Soubize, qui se portoit à tout, empescha que quelques Catholiques de la ville se r'alliasent, à la promesse desquels le Duc s'attendoit.

Il y eut apres une autre entreprise sur Lyon, par le moyen du Recepveur des tailles, qui se tira de prison sans rançon, promettant de saisir une des portes de la ville: Ce qui n'estoit sans apparence, veu qu'il avoit dedans une forte compagnie faite à ses despens: Cestui-ci donc arrivé, comme il se fut sauvé ayant tout communiqué au Gouverneur, donne un iour au commencement de Mars pour faire trouver les compagnies du Duc de Nemours à la porte S. Iust, à soleil levé, alleguant que c'estoit l'heure à laquelle les portes estoient le plus souvent desgarnies.

Le Comte de Brissac qui commençoit lors à faire parler de lui, eut la poincte avec les bandes de Piedmont. Ce recepveur fort pour lui servir de guide, & n'eut

pas si tost passé par la Poterne que le loquet iouïa, & en mesme temps l'artillerie de toute sorte, avec la courtine en feu d'arquebuzerie : Sur ce point sortent de la ville Blascon, le Pouët, & autres, avec sept à huit cents hommes, qui meslent ceux qui se retiroient : en tuent de trois à quatre cents à la veüe du Duc de Nemours, qui de desplaitir en fut deux mois au liët : Le meurtre eust bien esté plus grand sans la resolution de ce ieune Comte, & de ses bons Capitaines, qui par leur opiniastrété firent aller leurs ennemis à pied de plomb, & en peu d'espace les arresterent.

LE Duc de Cursol esleu general de Languedoc & de Provence, par une assemblée tenue à Vzez, avec un Conseil establi, de ce temps avoit passé le Rosne; repris Orange & Serignan. Dedans Grenoble estoit la Coche, qui en revanche de la Meure, prit la Tour de Lenti, Valence faillit à estre vendu par le Capitaine lanton, qui fut passé par les armes, & quelques uns des siens, pendus. Le mesme la Coche pillâ plusieurs bicocques à l'entour de Grenoble, où il fut assiégué par Maugiron avec huit mille homes, deux canons & quatre bastardes: il y eut bresche faicte: bien remparee: Mais en mesme temps le Duc de Cursol s'avança au secours : Et Maugiron fut mandé par le Duc de Nemours, pour les entreprises desquelles nous avons parlé : si bien que Cursol leva le troisieme siege de Grenoble, qui nettoya sa contrescarpe de quelque forteresse, d'où les Italiens les incommodoyent.

DE mesme temps ceux du Gapenfois entreprennent sur Romette, gaignent le corps de garde en feignant estre envoyez par le gouverneur de Gap : La ville prise, la garnison gaigne la Citadelle, aussi tost secouruë par ceux de Gap, en si grande multitude, que les surprénans estoient perdus, sans la rude charge que quinze cavaliers firent aux secourans dans un chemin creux: Ceux-ci renverserent cinquante fallades les meilleurs & qui menoyent la teste. De ces quinze estoit Lesdiguieres, qui là donna le commencement à la reputation que vous lui verrez ci apres. Ainsi Romette demeura aux Reformez iusques aux nouvelles de la paix.

POUR le reste de Languedoc, ceux de

Thoulouse estoient en perpetuelles seditions, desquelles ils prenoient l'occasion sur les pilleries qui se faisoient en Foix, au commencement sur les reliques, & puis par la prise de Tarascon, où quelques bandoliers de la montagne, se ietterent, repoussez sans action digne de l'histoire.

QUAND les Thoulousans n'eurent plus de quoi s'esmouvoir pour la crainte de leurs voisins, ils la chercherent en eux mesmes, sur des prediCTIONS de Nostradamus : Si bien que la Cour de Parlement voyant qu'ils n'avoient plus en leurs mains la bride, une fois abandonnée au peuple, voulurent s'enfermer & flanquer le Palais, ce qui ne leur fut pas souffert.

IL y avoit long temps que le Cardinal Stroffe persuadoit à celui d'Armagnac de faire une espee de ligue entre tous les Grands du pays, pour maintenir l'honneur de la chaire S. Pierre: les Cardinaux au mois de Mars mirent en avant ceste piece prototype, & premier exemple de toutes les ligues qui ont depuis paru en France : Ils la firent signer à Montluc, à ses enfans, & gendres, à Mirepoix, comme Marechal de la Foix, à Terrides, au Comte de Negrepelisse, à Ioyeuse, Fourquevaux & aux principaux du pays : Et pour y faire entrer le Parlement y meslerent quelque chose du service du Roi parmi celles de Religion : si bien que la Cour consentit ; adioustant l'Advocat general la clause ordinaire, *Sous le bon plaisir du Roi*. Ainsi les registres du Parlement en furent chargez. Ceste société passa iusques à requerir le Roi d'Espagne de vouloir prendre le soing du Royaume durant la minorité du Roi.

PAR le mesme messager on apprit les divers traiteés des Adrets avec le Duc de Nemours, & comment en fin alla la negociation du Gas par les lettres de l'Admiral interceptes, à lui envoyees de la part des ennemis, par lesquelles il se voyoit accusé insupportable, ou excusé comme fol, par l'offre de cent mille escus qu'on lui devoit compter à Strasbourg, & par les soupçons où il se voyoit: il en vint pour le commencement à composer des assemblées, pour pacifier sans le Prince de Condé, chose qu'il communiquoit à Soubize : mais tout ayant esté refusé aux despens des superieurs, en fin il en

il en venoit à la defection, quand les capitaines mesmes lui mirent la main sur le collet : Depuis Bouillarques l'emmena à Nitmes. Nous laissons peu de choses en ces contrees qui en tel estat attendirent la paix.



CHAPITRE XIX.

Progrez de Normandie. & d'ailleurs durant le siege d'Orleans.

NOUS avons laissé l'Admiral à Caën, ayant reçu ses Anglois, son argent & huit canons de batterie, & laissé à dire, comment le Marquis d'Elbœuf étant sorti à composition & Renouard avec lui, furent fort blâmés à leur arrivée vers le Duc de Guise, d'avoir laissé par la capitulation à discretion, pendre des hommes qu'il regrettoit. Le premier profit de la prise de Caën fut celle de Bayeux battue de quatre canons, où il arriva que Ravilli Gouverneur dès le commencement du Parlement, se fit emmurer avec une fille qu'il avoit ravie, ayant munition pour vivre long temps, & en fin étant decouvert, fut pendu à la requeste des parents de la fille : que S. Lo fut abandonné, Avranches rendu au Comte de Montgommery, quel'Admiral avoit tiré de Dieppe à la priere des habitans; De là Vire assiégué & pris à la sappe de nuit, avec perte du Colonel des Anglois, la ville pillée : D'autre costé cōment Mouy fit rendre Honfleur. L'Admiral r'appella tout à lui, apres que le Comte eut failli Pont-orson : c'estoit pour marcher en forme d'armée, de laquelle il donna l'avantgarde au Prince Porcian. Bernai qui se deffendit fut pris & pillé, Prestres mal traittez. Le mesme iour le Vicomte de Dreux emporta Aigle : Falaise & Argentan branquetee a dix mille frans, comme aussi force lieux indignes de remarque. Mortagne au Perche enlevée de force, plusieurs Prestres, (entr'autres) pendus, comme aussi le Gouverneur, auquel la corde fut coupée & la vie rendue.

CONGNEBS fait une course à S. Karlai, où il se vengea des Moines qui a-

voyent tué quelques uns des siens.

NOUS ne retournerons point à Orleans sans vous conter comment la Charité fut escalee par le Blosset, Guerci & le Bois aussi tost r'assiégué par les trois compagnies qu'ils avoyent trouvé dedans, & par les garnisons qu'ils avoyent trouvé d'Auxerre, Nevers, Caune, Gien & Bourges : Le siege dura huit iours, levé par les nouvelles du traité, duquel nous allons chercher les causes.



CHAPITRE XX.

Mort du Duc de Guise & affaires d'Allemagne.



LE Duc de Guise venoit de recognoistre avec Philippes Strosse, Colonel des gardes, les moyens d'exécuter ce grand assault, en amplissant la riviere de vaisseaux : Les premiers couverts de fer blanc, ainsi que nous avons dit : & sur la recognoissance des deux, escrire à la Roine, qui lors estoit à Blois, qu'il lui promettrait bien tost bonnes nouvelles de la prise d'Orleans : Mais en se retirant de la recognoissance, demeuré derriere avec Rostin qui n'estoit que sur un mulet, Poltrot, duquel nous avons parlé l'attend dans le chemin qui traverse aupres d'Oliver, & lui tire un coup de pistolet de vingt pas, dont il lui donne un peu plus haut que l'aisselle. Le Duc ramassé par Rostin & quelques uns des siens fut emporté au proche logis : Quant à Poltrot, apres avoir couru toute la nuit, il se trouve au point du iour au pont d'Oliver; de là s'estant reietté dans la Sollogne, il fut pris par soupçon & amené au Camp, où présenté à la Roine, (venue de Blois au Pontoreau) & à tout le Conseil, il confessa au commencement que l'Admiral l'avoit sollicité de tuer le Duc de Guise, ce qu'ayant refusé, les exhortations de Beze lui avoyent fait consentir : il signa sa deposition, de laquelle coppie fut envoyée à l'Admiral à Caën, qui respondit de bouche & par escrit ce qui se pouvoit dire pour son innocence : Qu'à la verité il lui avoit donné cent escus pour lui servir d'espion, mais qu'il n'avoit jamais esperé un tel

coup de sa main : qu'il falloit que la promesse de la vie ou autre chose lui eussent fait déposer contre la verité : Beze s'excusa aussi par escrit. Le mesme Poltrot advertit la Roine, & autres Chefs de l'armée de se garder des assassins qui estoient despeschez : Pour cela la Roine fut prie de faire garder le prisonnier, & qu'il ne fust executé qu'après un temps convenable pour en tirer la verité.

Six iours apres la blessure, le Duc sur le point de sa mort, ayant disposé des affaires de sa maison, recommandé ses enfans, à qui, & comme il falloit, parla du massacre de Vassé avec regret & excuse, pria la Roine de faire la paix, appellant ennemis de l'Estat ceux qui la destourneroyent. Ainsi mourut ce grand Capitaine, en toutes ses parties excellent, sur tout és recognoissances des places, duquel le naturel se fust porté non à la ruine, mais à l'estendue de la France, en une autre saison, & sous un autre frere.

LA Roine mere avoit un peu auparavant envoyé Loisel en Allemagne pour mesnager une entreveuë des Princes Protestans avec elle à Barle-Duc, & mesmes elle s'attachoit particulièrement au Duc de Wirtemberg, iusques à lui offrir les commandemens de toutes les armées de France : Ces Princes respondirent à ce caprice de femme plusieurs exhortations à la paix, ne pouvans accepter le rendu-vous : Et cela servit à la Roine d'entree au discours de la paix.

CEPENDANT Poltrot mené à Paris est renailé & tiré à quatre chevaux, ayant revoqué sa premiere deposition, & deschargé tous ceux qu'il avoit accusez, hors mis l'Admiral : Et puis ayant demandé à parler à l'oreille au premier President de Thou, il deschargea l'Admiral aussi. Et en ceste inconstance que les horreurs de la mort lui apportoyent, il lui eschappa, que si le coup estoit encor à faire, il le feroit encore.

LE Duc reçut grands honneurs à ses pompes funebres, celebrees en plusieurs grandes villes, & à Rome notamment.

CEPENDANT que la Roine travailloit à la paix, le Prince de Condé, qui avoit failli à se sauver de Onzain, fut emmené pres d'elle, & aussi la Princesse : Ce train estant arrivé à S. Mesmin, on dressa le Parlement en l'Isle aux bœufs, pres la porte Bourgoigne d'Orléans, sous un

pavillon violet semé de fleurs de lis, où entrerent du costé des Catholiques, la Roine, le Connestable prisonnier, le Duc d'Amville, & Laubespine. De la part des Reformez, le Prince de Condé prisonnier, Dandelot, S. Cire gouverneur de la ville, & Aubigné son Lieutenant.

LA matiere estant là disputee, où nul ne fut si contraire à la paix que le Connestable : il fut advisé que les deux prisonniers (en hostage l'un de l'autre, & de plus obligez de leur foi) passeroient l'un à Orléans, l'autre au Camp, pour communiquer avec leurs confidens.

LE Prince appella trois Ministres, auxquels il parla d'obtenir l'Edict de Janvier ou quelque chose approchant. Ce langage fut pris de lui comme d'un homme qui avoit une partie de son courage prisonnier. Les trois Ministres demanderent l'assemblée de leurs Collegues, laquelle se fit au nombre de trois vingts & douze : Qui conclurent par leur resultat, à l'Edict de Janvier en toutes ses parties, à quelques cautions pour les choses promises, & à la recherche des massacreurs. Le Prince se plaignit à la Noblesse de la dureté des Ministres, protestant de n'en demander plus leur avis : Et de fait avec ses plus privez Conseillers, il fit dresser un Edict qu'on envoya signer au Roi, lors estant à Amboise, vous verrez quel il fut à la fin de ce livre.

CEPENDANT qu'on le met en estat, nous regarderons à commencer nostre chemin par nos voisins ; & voir ce qu'ils ont de meslé avec nous.



CHAPITRE XXI.

Liaison des negoces avec les Voisins.



OVT fourmilloit en Allemagne des lèves qui se faisoient de l'un & de l'autre parti ; si bien qu'on abandonnoit le soing des affaires d'Orient.

SVR tout le Comte Palatin, & Landgrave de Hessen se monstrans partiaux pour les Reformez, acquerirent leur amitié non sans la mauvaise grace des autres. L'Empereur æquanime en toutes choses, ne voulut rien irriter ni au dehors ni au dedans.

LES

LES Suisses Catholiques furent les plus diligens à envoyer leurs secours sous Frenk. Les Reformez, ou moins puissamment mesnagez, ou plus respectueux de la société, ne passerent point en France, pour ceste guerre, sinon ceux qui firent un tour à Lyon.

EN Piedmont le Duc de Savoye ne perdit pas temps à redemander ses places, cependant qu'on avoit affaire de lui: Aucun ne l'opposa dans le Conseil à ses demandes que le Marechal de Bourdillon, contre les remonstrances duquel, on lui rendit ses cinq places, quoi qu'il n'eust pas envoyé en France le secours qu'il avoit promis.

LE Pape qui estoit le motif de la guerre, n'y mit que le bout de l'ongle, n'y envoyant que le Comte d'Aiguefole avec deux mille Italiens mal equippez: & lesquels encores au premier retardement de leur monstre, repasserent les monts, ne laissant que Jules Brancassio, avec six cets hommes auprès du Duc de Nemours: Et est à noter que les autres Italiens qui se trouverent es armées, (comme ceux qui furent desfaits à S. Giles) y estoient poussez par Seigneurs particuliers, ou volontaires qui cherchoient eux-mêmes leur condition.

LE Roi d'Espagne sy monstra plus eschauffé, n'espargna ni despenſe ni soing pour fortifier les armées des Catholiques: tant pour mettre la France en meilleur estat pour ses desseins, qu'aussi pour avoir la pareille du secours en la guerre qu'il preparoit contre les Flamans.

AV dernier propos d'Angleterre nous avons touché comment Elizabeth, fille d'Anne de Boulon, tirée de prison pour estre Roine, avoit commencé son Regne au quinzième de Janvier mil cinq cents cinquante neuf. Sa premiere gestion fut de chasser du Royaume, tout exercice de la religion Romaine: & remettre la Reformée en l'estat que l'avoit laissée le Roi Edouard. Le premier serment de son sacre, fut, de n'espouser aucun Estranger: bien qu'à cause des debtes & divisions du Royaume, elle entretenist quelque traité avec le Roi d'Espagne, autant qu'il en faisoit pour descoudre, sans deschirer. Or y ayant à son arrivée encores guerre entre les Anglois & Escossois; & aussi entre les Escossois Reformez & Catholiques; elle mit à telle necessité les uns &

les autres de ses ennemis, tant François qu'Espagnols, qu'elle les chassa de son Ile par une paix, concluant par cest article, que le Roi de France & Marie Stuart sa femme, quitteroyent les Armoiries & les titres d'Angleterre. Vous avez aussi veu apres la mort de François, Marie se retirer en Ecosse avec un bon appennage, où elle demeura quelque temps sans rien faire esclatter. Elizabeth esteint par prudence toutes les factions dās son Royaume. Et pour maintenir les amitez du dehors, accorde le secours duquel nous avons parlé au Prince de Condé & à ses partisans, recevant pour gage des despenses qu'elle avoit faictes, la ville du Havre de grace, fortifiée de nouveau, & importante, comme estant à l'embouchure de la riviere de Seine.

VOILA pour les affaires de la guerre, mais il faut voir ce qui touchoit tous les voisins & toute l'Europe, & ce qui se passoit au Concile de Trente: pour la celebration duquel l'an mil cinq cents soixante, & le vingt-neufiesme iour de Novembre, le Pape Pie quatriesme successeur de Paul quatriesme decerna une bulle & la fit publier le iour de Pasque suivant, de le faire continuer & parachever, levant toutes suspensions, dont il advertit l'Empereur Ferdinand, & les autres Rois & Princes, sans nommer le Roi de France. Exhorta les autres d'y envoyer leurs Prelats, & autres gens Doctes, auxquels il enioignit de sy trouver.

AINSI le Concile assemblé: la dix-septiesme Session recommença le dix-huitiesme de Janvier mil cinq cents soixante deux. La Session prochaine fut remise au vingt-sixiesme de Fevrier suivant, & y eut un sauf-conduit decerné le quatriesme iour de May, pour tous les Allemans en general, & particulièrement, pour ceux de la Confession d'Ausbourg, afin d'y comparoir & sy trouver en toute liberté, ce disoit la bulle avec une extension pour tous autres Royaumes, peuples & pays sous pareille forme & en mesme terme que le saufconduit des Allemans. Sous ce Pape y eut neuf Sessions, & fut le Concile parachevé le quatriesme iour de Decembre mil cinq cents soixante trois; auquel se trouverent force Ecclesiastiques en divers temps, denombrez au gros volume de Louvain, asçavoir sept Cardinaux & Le-

gats presidants au nom du Pape : deux Cardinaux , non Legats , dix huit Ambassadeurs , ou Orateurs de divers Princes : trois Patriarches , trente deux Archeuesques , deux cents vingt trois Euesques , asçavoir septante neuf sous Pie quatriesme , & les autres sous les Papes precedents , six Abbez : sept Generaux de divers Ordres , quatre Docteurs en droit Civil & Canon , six Theologiens , dont les cinq estoient Espagnols , envoyez de Rome par le Pape : douze Docteurs de Sorbonne envoyez de France : dix-sept d'Espagne , deux de Portugal , un de Baviere , dix Procureurs des Euesques absents , deux Procureurs des Ordres , vingt-un Docteurs seculiers & Canonistes , deux Docteurs Benedictins , dix-neuf Theologiens Iacobins , neuf Theologiens Cordeliers de l'Observance : seize Theologiens Cordeliers Conventuels , quinze Theologiens Augustins : sept Theologiens Carmes , deux Theologiens Servites , trois Officiaux du Concile , neuf Maistres Chantres : quatre Secretaires , deux Courtiers du Pape & du Concile.

Le vingt-sixiesme iour de Ianvier mil cinq cents soixante quatre , Les Cardinaux Moron & Simoneta , Legats , presidants es dernieres Sessions allerent demander au Pape , au nom du Concile , la confirmation de tout ce qui avoit esté fait , decreté & arresté , tant sous Paul troisieme , Iules troisieme , que sous lui : ce qu'il accorda , prononçant qu'il confermoit tous & chacuns les decrets & resolutions faictes audit Concile , tant sous les Papes Paul troisieme , Iules troisieme , qu'au temps de son Pontificat , par son autorité Apostolique , & du Conseil & advis de ses freres les venerables Cardinaux (au nombre de vingt-six y compris le Card. Simoneta) apres en avoir sur ce meurement deliberé. Enioignant à tous fideles Chrestiens de les recevoir & garder au nom du Pere , du Fils , & du S. Esprit.

Le Concile se disoit convoqué & assemblé pour l'extirpation des heresies , & pour la reformation de la discipline & des mœurs de l'Eglise. Quant aux heresies , il anathematiza par les canons toutes personnes qui ne recevoient pas les enseignements de l'Eglise Romaine , & des docteurs d'icelle , & qui ont autre sentiment qu'iceux. Les decrets & Canons

depuis l'an mil cinq cents quarante six iusques à l'an mil cinq cents soixante trois , inclusivement en font foi. Le premier decret , propose , commande & recommande le Symbole de foi du Concile de Nicee , approuvé en tous ses articles par les Reformez. Es autres Sessions ils traitent du nombre , de l'Edition , & de l'usage des livres de la Bible : Du peché Originel , de la Iustification devant Dieu , des Sacrements en general , puis en particulier du Baptême , de la Confirmation , de l'Eucharistie , de la Transsubstantiation , de la reserve & communion de l'hostie aux malades , de la preparation & usage d'icelle , de la Penitence , Absolution & satisfaction , de l'Extreme Onction , de son Effect , & de l'Administrateur d'icelle , de la Communion sous les deux especes & des Communians : du Sacrifice de la Messe ; des Ordres , Presbyteral , Episcopal & Clerical : du mariage , du Purgatoire , de l'invocation , veneration , des reliques des Saints & des Images : des Indulgences , du choix des viandes , des Iusnes & des Festes.

Les Princes Protestans , & les Estats de l'Empire faisans profession de la Confession d'Ausbourg , publierent un grand livre en Alleman , puis traduit en Latin , où ils monstrent qu'ils estoient prests de comparoir en un Concile libre & Chrestien , descouvriront les mesdisances de leurs Iuges parties : representerent les noms de plusieurs doctes personnages , qui devant Luther s'estoyent courageusement opposez aux usurpations des Euesques de Rome : Respondirent à l'objection qu'on leur faisoit d'avoir esté assignez à Trente : Descouvriront le miserable estat des Eglises sous la domination des Papes es siecles precedents , sous les estranges disputes des Docteurs Ecclesiastiques , impugnans honteusement les uns & les autres : & maintindrent qu'ils n'estoyent point cause de schisme en l'Eglise. Entrez en suite dans la declaration speciale des causes necessaires qui les avoient meuz d'aller au Concile de Trente , nierent constamment que l'autorité d'assigner Concile appartenist au Pape , monstrent que ce droit appartenoit à l'Empereur : firent voir les artifices des Papes pour s'en emparer. Puis apres ils monstrent que la ville de Trente estoit un lieu mal asseuré pour ceux qui résisteroient

royent aux Decrets du Pape: Item que ce n'estoit point un Concile Oecumenique, ains entièrement composé de gens esclaves du Pape: que ce n'estoit un Concile Chrestien: qu'il n'avoit reformé les abus, corruptions & confusions des Eglises & personnes Ecclesiastiques Romaines, ains avoit tout laissé es desordres descriez dès long-temps par S. Bernard & autres. Outreplus ces Princes & Estats prouvent que la Simonie regne puissamment en la Cour de Rome, ce qui est spécifié par le menu, les exactions annuelles montans à plus de dix millions d'or. En apres ils entrent en l'examen des Canons du Concile de Trente par antitheses de la Doctrine Papale & Protestante, touchant l'Invocation, les Images, le Mediateur entre Dieu & les hommes, le Merite & la Satisfaction de Christ, les bonnes œuvres, l'Eucharistie, la Messe, le peché Originel, le Franc arbitre, la Iustification du pecheur devant Dieu, la Foi, la difference entre la Loi & l'Evangile, l'efficace des souffrances & de la mort du Seigneur, l'estat des trespassez, le Purgatoire, la grace de Dieu, le nombre des Sacrements, le Baptême, les dons du S. Esprit, la Repentance, la Remission des pechez, la Communion sous les deux especes, le Ministère Ecclesiastique, le Mariage & eelibat, l'extreme-Onction, les traditions de l'Eglise Romaine, les services, ceremonies & consecrations estranges en l'huile, en l'eau, & es herbes & cloches.

De là ils passent à l'anatomie de la tyrannie des Papes, pretendans domination souveraine au ciel & en terre, l'attribuans toute science de droit Divin & humain, l'autorité sur tous ordres & Estats, exemption de toute cognoissance de leurs deportemens, autorité de defendre & permettre l'usage des viandes, les six vingts & dix titres superbes & insupportables, qu'ils se sont fait donner par leurs flatteurs. Ils adioustent ample refutation de la Primauté du Pape: preuvent qu'il n'est ni Chef, ni Espoux de l'Eglise: refutent sa prétendue puissance sur le Spirituel & Temporel: montrent qu'il n'a droit quelconque sur les Royaumes & Estats, pour les donner à qui bon lui semblera: que ce qu'il avance de la donation de Constantin, est faux: que l'allegation de la plenitude de sa puissance est ridicu-

le & execrable, comme aussi ce qu'il avance touchant tous les droits cachez en l'escrin de sa poitrine. Ils montrent consequemment par divers exemples, que les Papes peuvent devenir infideles & apostats. D'avantage ils manifestent l'intention du Pape Pie, estre, d'establiir irrevocablement, les Arrests de ce sien Concile, & toutes les traditions de l'Eglise Romaine susmentionnée: de l'estever par dessus les Conciles & l'Eglise, d'ordonner de ce que chacun devra croire touchant les principaux Articles de la doctrine & Religion Chrestienne. Ils ramementoient la prevarication des Papes, qui par leurs Conciles ont semé les guerres levees en divers endroits de l'Europe dès long temps, dont ils produisent maintes histoires: mesprisent les anathemes, & l'accouragent d'autât plus en la maintenance de la vraye Religion, à l'exemple des Anciens Chrestiens, qui ont fuy & detesté les assemblees de l'esprit d'erreur.

FINALEMMENT ils parlent d'un Concile libre, legitime, & vrayement Orthodoxe, à qui appartient de l'assigner, & qui sont ceux qui y doivent estre appelez, leurs marques essentielles, les Presidents & Auditeurs. Traictent du Concile universel & de la sainte liberté de ceux qui doivent parler en ce Concile. Ils maintiennent que Christ est & doit estre le Iuge Souverain en ce Concile, où toutes resolutions doivent estre fondees en sa parole, comprise es livres des Prophetes & Apostres. Sur ce ils rembarrent la calomnie de ceux qui accusent l'Ecriture Sainte, d'estre obscure & ambigue: montrent quelle doit estre l'autorité des Conciles & Docteurs Anciens, comment il convient les escouter.

QUELQUES Theologiens, entre autres Jean Calvin, François & Martin Kemnitius Allemans, refuterent les Decrets & Canons du Concile de Trente: l'un brièvement & en partie, l'autre de bout en bout, & fort exactement. Charles du Moulin Iuriconsulte renommé, publia les nullitez de ce Concile, & maintint les privileges de l'Eglise Gallicane. Autres en divers pays ecrivirent pour & contre. Le Sommaire de leurs livres est compris es Decrets, Canons & Catechisme du Concile: Item en diverses confessions & declarations publiees par les Docteurs Catholiques & Refor-

mez. L'abbregé s'en peut voir es deux, trois, quatre & suivans chapitres du deuxième Livre de nostre premier Tome d'Histoires.

LES Ambassadeurs de France au Concile furent Lansac, qui premier des François ceda la place & l'honneur à l'Ambassadeur d'Espagne, le President du Ferrer & Pibrac, chargez de memoires concernants la doctrine & discipline de l'Eglise qu'ils devoient produire apres ceux qui venoyent de la part del'Empereur.

LES Historiens Catholiques ont produit lettres de Lansac à l'Isle, Ambassadeur à Rome, pour solliciter que le Pape escrivist à ses Legats, pour faire qu'ils donnassent plus paisibles audiences aux harangues & remonstrances des Ambassadeurs & deputez, & les mesmes auteurs Catholiques y adioustēt ces mots, *Ne permettre point que l'on die que les Presidents du Concile attendent le S. Esprit qui leur sera envoyē de Rome, empacqueté dans une valise. Finalement donner ordre que les Decrets des Peres ne soyent point censurez ni falsifiez à Rome, par gens malins & de neant.*

LE Pape irrité de telle hardiesse venue à sa cognoissance, & de quoi on commençoit à disputer, si le Concile estoit par dessus le Pape, s'achemina à Boulougne, sous couleur de se trouver au couronnement de l'Empereur, qui devoit y venir, mais c'estoit pour s'approcher du mesnage de Trente. Il se mocqua d'une remonstrance que lui fit l'Ambassadeur d'Espagne, & puis d'une autre faite par les François, ne laissant pas de trouver tres-mauvais en la harangue de Pibrac parlant aux Deputez, sur leurs craintes, les termes qui l'ensuivent: *Quant à vous ici assemblez au nom de Dieu, non seulement pour deliberer mais pour iuger, vous avez le droit & l'autorité, le pouvoir d'ordonner, de finir & decerner sans exception quelconque. Ceste liberté vous est assurement baillee d'en haut suivant la loüable discipline des Conciles Anciens. Nostre Roi Charles se fait fort de vous maintenir seul en vostre autorité, si la nécessité le requiert.* Apres, les ayant appelez *Esclaves de robe longue*, les menace que les Princes qui les ont envoyez, leur feroient finir leur vie dans un cachot.

LES Ambassadeurs de l'Empereur fai-

soient cependant de grandes instances sur tous les abus touchez par la lettre de la Roine, & autres qu'on peut lire en l'histoire expresse pour ce fait.

IL n'est point mal à propos d'adiouster ici une lettre de l'Isle escrite de Rome au Roi en ces termes,

SIRE, j'ai commencé de negocier avec le Pape de la despesche de vostre Maesté, spécialement sur le point de la Communion sous les deux especes, ce qu'il a bien pris, à mon jugement: & m'a dit qu'il a tousiours estimé cest article, & le mariage des Prestres, estre de droit positif, & pouvoir recevoir mutation, & que pour ceste cause, il fut reputé Lutherien au dernier conclave: Que toutesfois il ne peut rien conclurre en telles choses sans en conferer avec ses freres les Cardinaux: A ceste fin m'a assuré qu'il assembleroit au premier iour du Consistoire pour cest effect.

Sa Saincteté m'allegua que l'Empereur a fait antrefois pareille requeste pour le Roi de Boheme son fils, pource que sa conscience l'induisoit à mesme opinion: & depuis sa Maesté Casaree en demanda autant pour tous les subiects de son patrimoine: A quoi lesdits Cardinaux ne se sont iamais voulu accommoder: mais mettant en consideration les dangers qui sont en vostre Royanme, & toutes les particularitez que ie lui ay specifiees en cest endroit, sadiete Saincteté m'a promis de s'accommoder autant qu'il lui sera possible, à ce que vostre Maesté soit satisfaite, & les affaires de vostre Royanme conduictes à l'honneur de Dieu & de l'Eglise.

La harangue de Pibrac fut si peu respectee, voire si mal accueillie, que six semaines apres, la question de la Communion sous les deux especes tant demandee par les Ambassadeurs de l'Empire, de France & de Baviere, fut traittee & decidee comme l'ensuit. Si quelcun dit que par le commandement de Dieu, ou par nécessité de salut, tous & chacunz fideles de Christ doivent recevoir les deux especes au tres-sainct sacrement de l'Eucharistie, qu'il soit anatheme.

QUANT aux autres articles de Reformation en la Doctrine, le Pape, ni le Concile n'y changea rien, ains anathematiza quiconque s'opposeroit en cela à l'Eglise Romaine & à son Chef. Au regard de la reformation des mœurs, & de la discipline des Ecclesiastiques: toutes les demandes des Empereurs, des Rois & Princes, furent partie mesprisees, partie confide-

rees,

rees, mais en effect anathematizees, tel-
moing ce que les Papes & leur Clergé,
depuis ce Concile, ont fait & font jus-
ques à present.

DEVANT que quitter ces Peres de
Trente, ie donnerai copie d'une lettre de
Monsieur de Xainctes, Docteur en Theo-
logie, & envoyee de Trente à Monsieur
Despense, aussi Docteur en Theologie,
voici ces mots, *Monsieur vous ne fûtes
jamais mieux inspiré que de ne venir point par
deçà: car ie croi qu'y fussiez mort, des indigni-
tez qu'on y commet pour obvier à la Reforma-
tion. Les François s'y portent plus vertueuse-
ment & sincerement que les autres, qui sou-
vent se moquent d'eux, les voyans en adver-
sité. Quand nous arrivâmes ici, on traitoit
desia, De Sacramento Ordinis, où les Es-
pagnols insistoient fort, qu'on declarast les E-
vesques, Institutos à Christo, & Presby-
teris iure divino superiores.*

Les François se joignirent avec eux pour em-
pêcher la consequence de ce propos. Les Ita-
liens entremesloyent en ce seul Canon dix ou
douze titres pour le Pape, par lesquels ils pre-
tendoient icelui estre seul Evesque institué de
Jesus Christ immédiatement, & que tous les
autres n'avoient aucune puissance, sinon de la
sienne, & de lui. Il n'y a celui de mes Collegues
qui ne voulust estre en la Sorbonne, voire en
danger d'y mourir. Il ne m'est possible de vous
raconter par le menu tous les actes que j'ai vus
& entendu en ce Concile de Trente, ce cin-
quiesme lûin, mil cinq cents soixante trois.

VOILA ce qui s'est trouvé digne d'e-
stre recité d'une action tant celebre, &
qui se termina par les decisions que l'hi-
stoire expresse vous apprendra à la fin de
ladite annee.



CHAPITRE XXII

De l'Orient.



MAXIMILIAN Empe-
reur, ayant sceu les
preparatifs du Turc
vers l'Afrique ne
voulut perdre le
temps; mais en bon
Chrestien divertit sur
ses bras partie des forces de ce grand ad-

versaire. Il fit son General d'armee Laza-
re Scuhendius, auquel pour sa suffisance,
obeirét de bon cœur André Batori, Mel-
chior Balasse, & tous les Principaux de la
Hongrie. Ceux-ci ayans dressé une bon-
ne & forte armee, & donne leur rendé-
vous general en Scepicie, prennent reso-
lution d'attaquer Tokai, où comman-
doit pour le Turc François Nesmet, avec
une grosse garnison, comme estant le pas-
sage de la Dace. Ce fut le dernier de lan-
vier, qu'ayans pillé Kerestre, ils coule-
rent le long du Thibisque; pour en tenir
les deux bords, ils avoyent mené quatre
pieces qu'ils logerent sur le terrier de la
riviere pour battre en courtine: Il y eut
merveilleuse peine à ces tranches pour-
ce qu'ils remuoient plus de glace que de
terre.

APRES quelque legere batterie, &
deux mines, les soldats en l'absence du
chef, sans recevoir ordre & sans avoir re-
cogneu le retranchement, donnerent un
assaut: les assiegez leur laisserent gagner
le front de la bresche, & puis les ayans
bien frottez au retranchement, deman-
dent à parlementer, ce qui leur fut refu-
sé: & eux qui cogneurent bien que c'e-
stoit pour la haine qu'on portoit à leur
chef Nesmet, apres avoir perdu une par-
tie du retranchement, releverent le dra-
peau blanc avec promesse d'une bonne
nouvelle: c'estoit que leur Gouverneur
estoit mort d'une mousquetade par la re-
ste: là dessus ils reçoivent capitulation, à
laquelle ils ne s'affermirent qu'à empor-
ter le corps de ce Chef: & pour ce qui
touchoit la vefve, la foi bien gardee par
Scuhendius contre le desir des capitai-
nes.

SVR l'effroi de ceste prise les Chre-
tiens emportent Zerence, Zathmar,
bruslee par les ennemis: rebastie par les
Chrestiens: Et puis de là le Thibisque, Er-
dende, Cuvare, Batori, Bibannie & Sen-
derenie.

IL nous doit souvenir du Prince de Da-
ce nommé Iean, autrefois Estienne: Ce-
stui-ci sous la tutelle des Turcs, assisté
du Gouverneur de Themeluate, fait une
armee, prend Pacotte, Yenc & Deseme,
petites places autour de Yulla, en espe-
rance de l'assieger. Six cents hommes a-
yans entrepris de lever un logis de ceste
armee, partent de Zigueth, executent: &
sen revenans apres avoir tué deux cents

hommes, sont deffaits par la cavallerie de lean, comme elle accouroit au secours, & si rudement menez, qu'il ne s'en sauva que deux. D'autre costé les Turcs perdirent douze ou treize cents hommes, quelques pieces & sept drapeaux qui estoient allez pour empescher la fortification de Zathmar : dequoi lean eut revanche à Erdende, qu'il assiegea & prit par famine à discretion, dont vîant de son droict il les fit tous mourir, & rasa la place.

Il y eut plusieurs autres petits combats de moindre marque : mais il y en eut un grand à la rive du Save, qui donna entièrement l'avantage aux Chrestiens. Les Turcs y perdirent deux mille hommes & sept pieces d'artillerie. Il estoit temps que nos gens fissent quelque chose à propos, pource que plusieurs villes se iettoient entre les mains de lean, entr'autres Neustar, les habitans de laquelle furent surpris, en donnant le signal aux ennemis pour se ietter es mains de lean, & partant massacrez iusques aux femmes & enfans. Depuis toutes choses tournerent en faveur à Scuhendius, qui emporta les places perdues hors mis Paquotte. Lors sous un traité de paix le Gouverneur de l'avarin, qui dès long temps preparoit une armee & dresseoit entreprise sur Albe Royale, par l'intelligence qu'il avoit avec le luge du lieu & quelques habitans, se preparant pour l'executer, & voyant qu'on l'empeschoit, tant sur la reverence du traité, comme sur le doute de l'execution, il falut pour en montrer la facilité, qu'il specifiait les moyens à ses chefs, qui ne peurent tous estre secrets : & les Turcs ayant sceu la menace, empalerent quarante des soupçonnez. Toutes ces choses advindrent sur le point que Soliman pressé de tous ses Capitaines, tourna ses affaires vers le Midi : & nous tournerons la teste du mesme costé.



CHAPITRE XXIII.

Du Midi.



SANS la peur que donna à plusieurs Italiens l'armee de mer, conduite par Mandosse, & sans les broüilleries qui continuerent entre les Genevois & Petre Corse, & la prise des Galeres que les Turcs gaignerent sur les Chrestiens à la coste de Sicile, les gens de guerre de ces quartiers-là nous auroient donné plus grande chose à dire des affaires du Midi : mais ces accidents firent distraction des forces, des fonds, des intelligences : & meismes des volontez qui ne se peurent venir à aucun acte public. Sur tout ce mal fut fomenté par la partialité de Petre Corse Ornane, lequel ayant en vain sollicité tous les Princes voisins iusques à taster le Turc, les trouva tous froids à son affaire : pourtant sous quelque sourde promesse de Philippes : depuis Duc de Florence : & qui lors bien que Cosme ne fust pas mort, mais seulement avoit depose ses charges & dignitez dans le sein du ieune Prince, estoit puissant d'agir : Petre voulut essayer si en mettant le feu à ses desseins, quelque accident heureux & nouveau n'eschaufferoit point le courage de quelque Grand à la faveur de sa cause. Ainsi prenant conseil de son desir avec plus de fiel que de cervelle, sans argent, sans equippage de guerre, il part de Marseille avec une galere & une fregatte, cent cinquante soldats Corsses : aborde en son pays, surprenent Istrie, & là ayant reçu quelques Capitaines & soldats affidez, & à leur branle, ceux qui cerchoient besongne, il se rendit maistre de la campagne, & de tous les endroits où il ne se trouva point de garnison. Il arrive encores que plusieurs troupes que les Genevois levoyent à la haste, furent mises en pieces par lui, estans en mauvais ordre & demi armez. En peu de temps il estonna le pays de la deffaiete de trois mille hommes : & puis osa assieger Vieux port, que les Genevois pensoient secourir : mais il falut qu'ils le laissassent prendre,

dre, & laisser (comme nous ferons aussi) la Corse en cest estat, hormis que le Gouverneur que Petre avoit mis dans Vieux-port, le rendit aux Genevois.

LES Espagnols amènent donc le secours que desiroient ceux de Gennes, & nostre discours au Pignon de Vellez, petite place à la coste d'Afrique, qui consiste en une villette retirée d'un quart de lieuë dans la mer, & une forteresse à la coste, tranchée en roche de tous costez. Dom Garcie de Toledé Vice-roi de Cathalongne & Admiral de Toledé, eut la charge de l'entreprise: & pourtant il avoit fait un voyage dès le mois de May par les costes d'Italie, embarqué les Terces de Naples & de Milan; & ayant reçu les galeres des Ducs de Savoye & Florence, celles d'André Dorie, trois mille Lanskenets sous le Colonel Annibal, il s'amusa quelque temps à attendre les forces de Portugal, celles des chevaliers de Jerusalem, comme aussi celles de S. Estienne, que Philippes de Florence mit en un équipage excellent, tant pour la nouveauté de l'Ordre, que pour faire florir sa nouvelle administration, mais encor plus pour expier les intelligences & assistances d'hommes & de munitions, desquelles il estoit accusé d'avoir favorisé Petre Corse.

Dom Garcie ayant donc mis ensemble pres de cent galeres, & embarqué dix mille hommes de pied, & six cents chevaux, arriva le dernier d'Aoust à la tour d'Alcala en la coste d'Afrique: où il fit à sa descente un fort pour la retraite de ses magalins, gardé de huit cents hommes; & puis il marche vers le Pignon, qui estoit à cinq lieuës de là, faisant la teste de la moitié de ses Espagnols, conduits par Anthoine de Leve, ayant pour les soutenir donné à Chappin Vitelle, Marechal general de ceste armée, les Chevaliers de Malte & de S. Estienne. Il avoit à sa bataille tout le reste des Espagnols, Italiens & Portugais, hormis quatre cents laissez à André Dorie, avec ses Lanskenets pour la retraite. Ils n'eurent pas marché une lieuë & demie en ceste ordonnance, qu'ils se voyent sur les bras cinq cents hommes de pied & quatre cents chevaux legers Mores, qui voulurent essayer la teste, mais l'ayant trouvée trop gaillarde, se jettent à part, laissant passer la bataille, pour estre plus importuns à la

Tom. I.

troupe de retraite.

ANDRÉ Dorie n'ayant rien laissé traîner, l'armée arrive à la ville, qu'elle trouve abandonnée, avec six pieces de campagne, laissées par les habitants, faute de loisir. Vitelle ayant eu la charge de reconnaître la place, se mit à la nage dans la mer, & par ce moyen la vit de plus pres & plus seurement: Il jugea la forteresse de cent pas de diametre, & quelques petits sentiers dans le rocher, par lesquels avec beaucoup de peine, on pourroit monter apres les deffenses ostées. Sur ce rapport, les batteaux, (bien qu'avec danger) porterent quatre pieces sur la rive à l'Ouest de la place, desquelles on fit batterie tout le lendemain: & puis le iour d'apres, comme on en dressoit une autre sur une roche, qui porte quelque commandement, André Dorie reconnaissant, apperçoit trois Mores, au signe desquels s'estant approché, il trouve la place quittée de nuit par le moyen des batteaux qu'ils avoyent au pied de la roche.

Dom Garcie ayant advisé & pourveu à reparer & munir la place, y laisse quatre cents Espagnols; pense à sa retraite, qui ne fut pas sans danger: car les Rois de Fez & de Marroque avoyent mis promptement une armée sus pied, de laquelle ils ne vouloyent point attaquer le logis du siege, tant pour estre les tranches bien tenaillées, que d'autant que la principale force des Affriquains estoit en cavallerie. Ce fut aux Chrestiens à marcher en bon ordre, tout le bagage devant les Lanskenets; au milieu toute la fleur des Espagnols, à la retraite la plus grosse troupe, menée par Vitelle: la dernière & plus choisie par André Dorie.

LES Mores se presenterent sans oser joindre, iusques à ce qu'ils virent partie de l'armée embarquée: mais lors ils avancerent deux grosses troupes, qui vindrent d'assez pres faire une salve dans la retraite. Chacune de ces bandes estoit suivie d'une grosse multitude, à laquelle les premiers ayant fait place, toute ceste foule donne & renverse les rangs de Vitelle: L'autre n'en fit pas moins à André Dorie; luy porté par terre se relève, & resout de faire un peloton serré des plus vaillans hommes qu'il vettoit pres de lui: Avec ce peu & bien choisi il perce iusques à Vitelle, qui avoit aussi fait un ralliement. Là bien à propos vint le Gene-

M

ral Garcie avec une trîe de Noblesse & de Chevaliers : il donna si roide , qu'ayant mis ces deux troupes hors de la presse, & eux le rafraichissant apres, les ennemis les trouverent si rudes , qu'onques plus n'en voulurent taster: & l'embarquement qui durant ce combat n'avoit point esté interrompu se parfit.

L'ARMEE de Fcz empescha les Chrestiens d'entreprendre d'avantage pour ceste année : & nous nous retirons du Midi avec elle, parce que nous avons échappé iusques à soixante & quatre pour descharger autant le livre suivant.



CHAPITRE XXIV.

De l'Occident.



POURCE que l'Espagne fournissant d'un peu de bois à beaucoup d'embrasement, a esté spectatrice des tragedies sans iouer, & que par ce moyen elle nous a donné peu ou point d'argument pour ceste saison. Nous prendrons ce loisir pour dire un mot du présent qu'elle a fait à toute l'Europe, des Iesuites: & en dirons moins & plus sobrement que les historiens & autres écrivains de mesme Religion qu'eux: prenans l'occasion qu'à la sortie de la guerre civile ceste secte s'employa plus ouvertement à se loger en France.

IGNACE Loyola de la Gipsosque, ayant perdu Pampelone, estropié de quelques coups, & mesmes de l'honneur, pour n'avoir pas fait heureusement, voulut changer de mestier: se mit à estudier à Barcelonne & à Salamanque, aagé de trête trois ans: A cause de cest aage il voulut au commencement estudier par abregé: mais ne profitant rien, il changea d'avis, & pour y travailler à plein fonds, vint à Paris: là il attira à son amitié plusieurs cōpagnons, entr'autres François Xavier de mesme pays que lui, Laques Layne de Sagonte, Alphonse Salmeron de Tollede, Nicolas Baubaguille, Simō Roderic, Claude Graque, Jean Codier, & Patquier Broüet: Tous ceux-la à l'évi d'un Ordre de Theatins ou Quiettins, qu'avoit institué le

Cardinal Carraffe, depuis Pape Paul quatriesme, entreprirent de faire une secte nouvelle, de l'aller commencer en Ierusalem, & chercher la coutōne du Martyre: mais la crainte & incōmodité de ce voyage les fit contenter de celui de Rome. Le conte dit que Loyolle accompagné de deux, entra dans une chapelle, y trouva Dieu le Pere, qui leur monstra son fils Iesus portant à grand' peine sa Croix, & endurant des torments tres-cruels, qu'il recommanda a sondit fils Ignace & ses cōpagnōs: ce que Iesus accepta & promit de les favoriser à Rome: & c'est pourquoy la société prit le nom de Iesuites. Arrivez à Rome, ils mettent leur dessein en avant: Ils eurent pour contraire le Cardinal de Lucques, qui en leur defaveur escrivit un livre contre les nouvelles Religions: mais le Pape Paul leur donna Bulle, a la charge qu'ils ne passeroient jamais le nombre de soixāte. Iules confirma les privileges que Paul leur avoit donnez. Depuis un Eveque de Clermont leur donna le college de Clermont, duquel ils voulurent prédre le nom, voyans presque tous les Docteurs de la Chrestienté escrivans & preschans contr'eux, pour le superbe nom qu'ils avoyent pris, comme si aux autres sectes n'eust point appartenu, ou moins proprement qu'à eux, le nom de Iesus.

LA Sorbonne tost apres prononça contre eux, *Que ceste nouvelle société d'une insolente appellation, qui recevoit & appelloit à son toutes personnes illegitimes, scelerates, & infames: qui se gardoit toutes libertez de laics & cependant administroit les Sacrements, qui estoit esleevee à la ruine des Eveques & de tout Ordre sacré: ruineuse pour tous Rois, Princes & Seigneurs, à la charge du peuple, contre les privileges de l'Univerfité de Paris: que ceste secte donc leur sembloit violer toute l'honnesteté de tout ordre Monastique. Enlever tout exercice pie & reigle de vertu & abstinence: donner occasion de rompre tous les autres vœux: privoit tous Seigneurs Ecclesiastiques de leurs droicts inuisement, & en fin introduisoit troubles en la civile & sacree administration, emplissant tout de complaints, procez, débats, querelles, mutations, schismes & rebellions: & par ainsi declaroyent ceste Société estre contre la Religion & paix de l'Eglise, propre à destruire & non à edifier.*

CESTE rude sentence fit mettre bas les Cōpagnons iusques au regne de François second, que les Princes de Lorraine les

les remirent en avant: & quelque violence qu'apportait contr'eux du Bellai Evêque de Paris, suivant entièrement le procez de la Sorbonne, le Cardinal de Lorraine leur fit obtenir lettres patentes du Roi, & Bref du Pape. Le Parlement déclara que leur affaire devoit estre r'envoyé au Concile de Trente: mais ils presserent tant que la Cour les reçut, en corrigeant leurs libertez: sur tout ostans de leur lettre, le nom de Iesus, & les soubmettans à la discipline des Evêques: les Escholes à eux défendues.

DEPUIS la Cour donna charge de ceste question à Charles du Moulin grand Jurilconsulte, qui en opina par escrit: Verçoris plaida pour eux, insistant sur la belle & miraculeuse entree de ceste Religion: Pasquier n'oublia rien contre, l'appellant secte ambitieuse & religion fardee: nec en Espagne: avancée à Paris: exercée à Venise; repoussée & puis reçue à Rome, avec des privileges par delà le droit commun, condamnée par la Sorbonne: propre à devorer les familles par testaments: & sous couleur d'instruire les enfans pour rien, les corrompre, & en fascinant leurs esprits, les preparer dès ceste heure par superstition aux seditions & defections qui se machinent maintenant, pour esclatter à la ruine du Royaume: Il reprochoit encore par son plaidoyer les vœux qu'ils prestent à leur Chef, tousiours choisi du Roi d'Espagne, lequel ils reverent cōme un Dieu present en terre, lui promettent l'obeissance aveugle en tout & par tout: Apres il les accomparoit à Martin Luther: alleguant pour leur nom que le mesme titre avoit esté usurpé il y a deux cents ans, par quelques heretiques, que Dieu avoit exterminé par son iuste iugement: que leur but estoit de rendre tous les Chrestiens à porter, les uns, le titre de Iesuites, les autres de Chrestiens. Le trāche ici ce que dirent les gens du Roi de mesme opiniō que Pasquier, pour cōclurre que le Parlemēt, par les menées de la Cour, ou en haine des Reformez, ausquels ceux-ci faisoient la guerre, laisserent l'affaire indécis: laissant à la Societe permission d'instruire.

CEPENDANT le bien & le mal qui viendront par ceste Compagnie, seront deus à l'Espagne, non seulement pour leur creation, mais pour leur entretiē & envoi aux regions lointaines, mesmes iusques au Japon, où l'on dit que Xavier a fait choses

merveilleuses, comme d'envoyer resusciter les morts par un garçon qui portoit son baston, lesquelles ie n'ai pas pensé dignes de l'histoire, qui est denuee de foi par ceux qui la remplissent de miracles.

VOILA que nous avons à dire de l'Occident, employé, non sans raison à instruire nostre Lecteur, d'où vient ceste secte, qui nous raillera tant de besongne: adreec de tant de gens: haye de plus, meisprisee de nul.



CHAPITRE XXV.

Du Septentrion.



POUR gagner le Septentrion, l'Escoffe nous donnera le couronnement & entree de la Roine: Le r'appel du Comte de Lenos & de son fils. Nous sauterons en Suede & Moscovie, pour dire le siege de Polotia en Lithuanie, par Iean fils de Basille: où l'artillerie estoit telle, qu'il falloit quarante mille pionniers pour la mener: La ville & le chasteau furent rendus à la mi Fevrier: le Gouverneur envoyé prisonnier en Mosco: tout le reste tué ou vendu aux Tartares, hors mis les canonniers: cela fait, le Moscovite se retire: ce mal fut attribué à Henri de Suede, qui fut cause avec autres malversations, que ceux de Lubec lui declarerent la guerre: & en mesme temps ceux de Revallie & de Narva eurent un procez devant l'Empereur Sigismond, pour la defense du trafic de leur riviere: ceux-la s'armerent pour le Roi de Suede: celui de Dannemarc prit le parti contraire & envoya un heraut denōcer guerre: A ce messager ceux de Lubec ioignirent le leur: Le Suedois-fit response, que pour le Roi de Dannemarc, qui avec qualité de Roi estoit son parent, quoi qu'il ne lui eust donné aucune occasion d'inimitié, il recevoit son Heraut: mais non pas celui de Lubec, n'appartenāt qu'aux Rois de declarer la guerre aux Rois: & aux bourgeois & Pitaux à leurs semblables.

Le Roi de Dānemarc avant sa declaration, avoit employé le Cōre de Schwartzbourg, de mettre sur pied cavallerie & infanterie, & par son Admiral faisoit gar-

der le destroit, afin qu'il ne passast rien en Suede. Pour lui, arriva le Duc de Brunsvich, qui en attendant d'estre employé, ietta les troupes dans la Westphalie: & branqueta l'Evesque de Monstre & ses voisins de trente deux mille escus sur une vieille querelle d'Alleinagne: mais le Duc Albert son beaufrere lui mit tant de chiens aux fesses, qu'il fut contraint se sauver de viffelle, les drapeaux à la pochette, & les Canons abandonnez; cependant le Roi de Suede avec dix-neuf navires, donna le premier de Iuin sur les gardes, desquelles nous avons parlé: prit la navire Admirale avec son Admiral, & deux grands vaisseaux de Dannemarc: desfit huit cens hommes de guerre, & autant de Matelots. Frideric Roi de Dannemarc fait armee de trente quatre mille hommes de pied, quatre mille chevaux, & iette seize enseignes sur cinquante navires en y comptant les treize de Lubec. Le Suedois estoit entré à ceste guerre mal préparé: & eut ce Moumon sur les bras, n'esperant rien de si prest; toutesfois fut plus surpris qu'estonné: car ayant retraché & rempli les passages des montagnes qui sont frontieres: il rendit nuls les premiers efforts des ennemis; lesquels allerent passer leur colere sur le chasteau d'Elbourg; au passage de Norvegue en l'Ocean. Ceste place rendue & garnie, quoi que ce ne fust qu'au mois de Septembre, par l'avis des Chefs, les troupes furent mises es garnisons.

Le Duc de Saxe & Landgraue de Hesse s'en messerent, mais pour neant: car le Roi de Suede attira contre lui le Roi de Pologne, & mesmes le Duc de Finland son frere, lequel il mit prisonnier iusques à ce que la chance tourna cōtre lui. Il assiegea avant l'hiver Helmeftad: mais les Danois retirerent de leur Hiberne une troupe gaillarde, conduite par le Comte de Schwartzbourg: avec cela ils donnerent sur les doigts des assiegeans, merrent sur la place trois mille hommes de pied & emmenerent quarante pieces de canon.

Les Suedois ne laisserent pas d'emporter cest hiver Likonie, Overce, & Sundeb. Nous ne trouverons plus en nostre chemin, que le faict de Grombac, qui ayant fait tuer l'Evesque de Wirtzburg, voulut guerir une playe privee par une offense publique: se voyant menacé du ban de l'Empire, il vint d'une longue strerte

surprendre la ville: eut par siege la forteresse, quoi que plus foible dans les murailles: rançonna tout le Clergé par un accord que l'Empereur invalida.

Av Pays bas commandoit lors Marguerite, iouant le personnage que nous avons commecé de toucher. On n'oyoit la parler que de requestes contre l'Inquisition d'une part: & de l'autre, de subtilitez pour l'establir, en lui changeant de nom: l'appellant tantost Conseil, tantost Chambre de Iustice: là dessus force assemblees d'Estats, où des principaux du Pais (soit contre la nouvelle erection des Eveschez, soit contre le Cardinal Granvelle, contre lequel ils firent publier un livre, qui s'appelloit la Legende, où ils le diffamoyent en son extraction, en son enfance, & en tous les aages de sa vie; l'accusant de toutes sortes de pollutions & puis de perfidie es choses publiques & particulieres.) Ils despescherent en Espagne vers le Roi des principaux du Pays, avec des plaintes & accusations si atroces, qu'il falut r'appeller le Cardinal vers le Roi son maistre, où ils eurent en lui un agēt fort peu favorable: car à sa sollicitation la persecution fut eschauffee de plus contre les Reformez: si bien qu'en peu de temps furent executez André Michel aveugle de Tournai, duquel la fermeté esmeut les luges à redoubler les gehennes de leurs mains: apres lui Charles Elinclz, François Varlut de Tournai, Alexandre Dänken: ceux-ci apres longues disputes, lettres en proses & en vers, quelques unes esrites de leur sang, furent les uns bruliez, les autres eurent la teste tranchée. De mesme temps moururent Anthoine Charon de Cambrai, Regnaudine de Franqueville bruliez: & de mesme vollee quelques filles noyées; entr'autres Barbe & Cline, desquelles les surnoms ont esté incognus. Suivent Thomas de Watelet de Francimont, & Jean de Namur, bruliez: le tout en l'an mil cinq cens soixante deux. En l'année suivante Guillaume Cornu de Hainaut: Wonter, Oom d'Anvers: Jean de Wolf de Andenarde, Nicaise de la Tombe Tournesien, & Roger Dumont de mesme lieu.

Pour le voisinage nous adiouterons le Ministre Fabri, que le peuple recourut, mais le bourreau le poignarda. Nous n'avons que cela à remarquer quant au Pays bas.

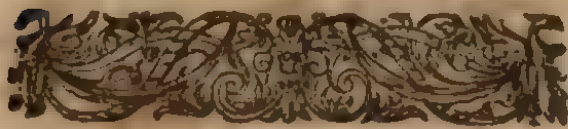


CHAPITRE XXVI.

Retour de l'armée apres la paix conclüe.



EN France, l'Admiral ayant relevé les affaires en Normandie, vint apres plusieurs mandement à Orleans, où il ne se put tenir de blâmer en public & en privé cest Edict de Paix, fait à la haste, lors que les affaires des Reformez reprenoyent vigueur. Peu s'en fallut que la Noblesse ne le r'alliast pour la rupture du traicté: ce n'estoit que reproches contre le Prince: accusé d'avoir hâlé les filles de la Reine, comme il parut depuis. Il falut en fin que l'Admiral lui mesme, appaisast ces murmures, & que l'Edict fust verifié par quelques vnes des Cours, en la forme que nous le coucherons de son long, comme piece nouvelle. Et pource que tous mes autres livres finiront par paix ou trefve, ie me contenterai ci apres d'y cotter les differences, augmentations & diminutions, sans ennuier mon Lecteur de redites.

PREMIER EDICT
DE PAIX.

HARLES par la grace de Dieu Roi de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut. Chacun a veu & cogneu comme il a plu à nostre Seigneur, des quelques années encà, permettre que cestui nostre Royaume ait esté affligé & travaillé de beaucoup de troubles, séditions & tumultes de nos subiects: eslevez & suscitez de la diversité des opinions pour le faict de la Religion & scrupule de leurs consciences: Pour à quoi pourvoir & empêcher que ce feu ne s'allumast d'avantage, ont esté faites ci devant plusieurs assemblees & convocations des plus grands & notables personages de nostre Royaume, & par leur bon

conseil & advis, fais plusieurs edicts & ordonnances, selon le besoing & la necessité qui s'offroit: estimant par là prevenir le mal, & aller au devant de l'inconvenient: toutesfois la malice du temps a voulu, & nostre Seigneur a aussi par son iugement incogneu (provoqué comme il faut croire, de nos fautes & pechez) lasché la bride ausdits tumultes: de façon qu'on eût venu à mettre la main aux armes, si avant qu'en sont sortis infinis meurtres, vengeance, pilleries, forcements & saccagements de villes, ruine des Temples & Eglises, batailles donnees: & tant d'autres maux, calamitez, & desolations, commises & exercees en divers endroits: que continuant ce mal, & voyant desjà tant d'estrangers en nostredit Royaume: sachans aussi les preparatifs faits pour en introduire d'avantage, la ruine evidente d'icelui, estre inevitable: loint la grand' & irreparable perte, qu'à nostre tresgrand regret nous avons faite, dès ces tumultes commencez, de tant de Princes, Seigneurs, Chevaliers de nostre Ordre, grands Capitaines & gens de guerre: qui eût sous la main de Dieu, le vrai soutien, appui, defense & protection de nostre Couronne, & un argument à nos voisins, qui auroient mauvaise volonté, de nous entamer & envahir, comme nous en avons esté & sommes menacez. Ce que par nous considéré, cerchans tous remedes possibles, (encores que graces à Dieu nos forces soyent grandes, & qu'en apparence celles des hommes ne nous defaillent) voyans neantmoins que tout le mal, & inconvenient qui sort de ceste guerre, tourne à la diminution & dommage de nostre Royaume: & ayant expérimenté avec nostre grande perte, tel remede n'y estre propre ni convenable (estant la maladie cachée dans les entrailles & esprits de nostre peuple) avons estimé que la meilleure & plus utile qu'y pouvons appliquer, estoit (comme le Prince Tres-chrestien, dont nous portons le nō, par l'infime grace & bonté de nostre Seigneur, & avec son aide) trouver moyen de pacifier par nostre douceur l'aigreur de ceste maladie, en r'appellant & reconciliant les volontez de nosdits subiects à une union, & à la recognoissance qu'ils doivent tous à nostre obeissance, à l'honneur de Dieu, bien, salut & conservation de cestui nostre Royaume, en pourvoyant des moyens, qui puissent retener & cōiurer nosdits subiects: esperant qu'avec le temps, le fruit d'un bon, sainct, libre & general ou National Concile, & la vertu de nostre majorité prochaine, conduite & dirigee par la main & grace de nostre Seigneur (qui par sa bonté a toujours eu soing & garde de ceste Couronne) y apporteront ci apres

le seul & vrai établissement à son honneur & gloire, repos & tranquillité de nosdits peuples & subiects. Sur quoy auons bien voulu prendre le bon & prudent conseil de la Roine nostre treschere & treshonoree dame & mere, de nos trefchers & tres-amez Cousins, les Cardinal de Bourbon, Prince de Condé, Duc de Montpensier, & Prince de la Roche Sur-ïon, princes de nostre sang: aussi de nos Trefchers & tres-amez Cousins les Cardinal de Guise, Duc d'Aumale, Duc de Montmorenci Connestable, Pairs de France, Duc d'Estampes, Marechaux de Brissac, & de Bourdillon, Sieurs Dandelot, de Sansac, de Cypierre, & autres bons & grands personages de nostre Conseil privé, qui ont tous esté d'advis pour le bien public de cestui nostre Royaume, faire & ordonner ce que s'ensuit.

SAVOIR faisons, que nous, suruât icelui leur bon conseil, & pour les causes, raisons, & dessus considerations dictes, & autres bonnes & grâdes, à ce nous mouuans. Auons dit, déclaré, statué, & ordonné, disons, déclarons, statuons, ordonnons, voulons, & nous plaist, que tous gentils-hommes qui sont Barons, Chastellains, hauts Iusticiers, & Seigneurs tenans plein fief de Habbert, & chacun d'eux puissent vivre en leurs maisons esquelles ils habiteront en liberté de leur conscience, & exercice de la religion qu'ils disent Reformee avec leur famille & subiects, qui librement & sans aucune contraincte s'y voudront trouver, & les autres Gentilshommes, agans fief aussi en leurs maisons pour eux & leur famille tant seulement, moyennant qu'ils ne soyent demeurans es villes, bourgs & villages des Seigneurs hauts Iusticiers & autres que nous: Et auquel cas ils ne pourront esdits lieux faire exercice de ladicte Religion, si ce n'est par permission & congé de leurs dits Seigneurs hauts Iusticiers & non autrement.

Que chacun Bailliage, Seneschauſſee, & Gouvernement tenant lieu de Bailliage comme Peronne, Mordidier, Roye, la Rochelle & autres de semblable nature ressortissans, niement & sans moyen en nos Cours de Parlement, Nous ordonnons à la requeste desdits de la Religion une ville, aux fauxbourgs de laquelle l'exercice de ladicte Religion se pourra faire de tous ceux du ressort qui y voudront aller, & non autrement ni ailleurs: Et neantmoins chacun pourra vivre & demeurer par tout en sa maison librement, & sans estre recherché ne molesté, forcé ne contraint, pour le fait de sa conscience, qu'en toutes les villes, esquelles ladicte Religion estoit iusques au septiesme de ce present mou de Mars exercée, outre les autres villes, qui seront, ainsi que dit est, particulièrement specifiees desdits Bailliages, &

Seneschauſſees. Le mesme exercice sera continué en un ou deux lieux dedans ladicte ville, tel ou tels que par nous sera ordonné: Sans que ceux de ladicte Religion puissent s'aider, prendre ne retenir aucun Temple, ni Eglise des gens Ecclesiastiques, lesquels nous entendons estre des maintenant remis en leurs Eglises, maisons, biens, possessions & reuenus, pour en iouyr & user tout ainsi qu'ils faisoient auparavant ces tumultes: faire & continuer le service divin & acoustumé par eux en leurs dictes Eglises, sans moleste ne empeschement quelconque: Ni aussi qu'ils puissent pretendre aucune chose des demolitions qui ont esté faictes. Entendons aussi que la ville & ressort de la Preuosté & Vicomté de Paris, soyent & demeurent exemptes de tout exercice de ladicte religion: Et que neantmoins ceux qui ont leurs maisons & reuenus dans ladicte ville & ressort puissent retourner dans leurs dictes maisons, & iouyr de leursdits biens paisiblement sans estre forcez, contraints, recherchez ne molestez du passé ni pour l'advenir pour le fait de leurs consciences.

Toutes villes seront remises en leur premier Estat, & libre commerce: & tous estrangers mis & renvoyez hors cestui nostre Royaume le plus tost, que faire se pourra.

Et pour rendre les valentex de nosdits subiects plus contentes & satisfaites, Ordonnons, voulons aussi & nous plaist, que chacun d'eux retourne en sa maison, y soit conserué, maintenu & gardé sous nostre protection, en tous ses biens, honneurs, estats, charges & offices, de quelque qualité qu'ils soyent, nonobstant tous decretz, saisies, procédures, iugemens, sentences & arrestz contr'eux donnez, dès le trespas du feu Roi Henri nostre treshonore Seigneur & Pere, de loüable memoire: & executi d'iceux, tant pour le fait de la Religion, voyages dedans & dehors ce Royaume par le commandement de nostredit Cousin le Prince de Condé, que pour les armes à ceste occasion prinſes, & ce qui s'en est ensuiui, lesquels nous auons déclaré & déclarons nuls, & de nul effect: sans que pour raison d'iceux, eux, ni leurs enfans & heritiers, agans cause, soyent aucunement empeschez en la iouissance de leurs biens & honneurs, ne qu'ils soyent tenus en prendre ne obtenir de nous autre provision que ces presentes par lesquelles nous mettons leurs personnes & biens en pleine liberté.

Et afin qu'il ne soit douté de la sincere & droicte intention de nostredit Cousin le Prince de Condé, Auons dict & déclaré, que nous reputons icelui nostredit Cousin, pour nostre bon parent, fidelle subiect & seruiteur. Come aussi nous tenons tous les Seigneurs Cheualiers, &

vilhommes, & autres habitans des villes, communautés, bourgades & autres lieux de nostre Royaume & pays de nostre obeyssance, qui l'ont suivi, secouru & accompagné en ceste presente guerre durant lesdicts tumultes, en quelque part & lieu que ce soit de nostre Royaume, pour nos bons & loyaux subiects & serviteurs: croyant & estimant ce qui a esté fait ci devant par nosdits subiects tant pour le fait des armes, qu'establisement de la iustice, mise entr'eux, iugemens & executions d'icelles, a esté fait à bonne intention, & pour nostre service.

Ordonnons aussi & nous plaît, que nostredit Cousin le Prince de Condé demeure quitte: Et par ces presentes signées de nostre main, le quittons de tous les deniers qui ont esté par lui & par son commandement & ordonnance, prins & levez en nos receptes & de nos finances, à quelque somme qu'ils se puissent monter.

Et semblablement qu'il demeure deschargé de ceux qui ont esté, ainsi que dict est, par lui & par son ordonnance, aussi prins & levez des communautés, villes, Argenteries, rentes, revenus des Eglises, & autres de par lui employez, pour l'occasion de la presente guerre, sans que lui, les siens, ni ceux qui y ont esté par lui commis, en puissent estre recerchez.

Lesquels & semblablement ceux qui les ont fournis en demeureront quittes & deschargez sans en estre aucunement recerchez ni molestez pour le present ni pour l'advenir: N'aussi de la fabrication de la monnoye, fonte d'artillerie, confection de poudres: fortifications de villes, demolitions faictes pour lesdictes fortifications par le commandement de cestui nostredit parer & cousin, le Prince de Condé, en toutes villes de cestui nostre Royaume & pays de nostre obeyssance, dont les corps & habitans d'icelles villes, demeureront aussi deschargees, & iceux en deschargeons par cesdictes presentes.

Que tous prisonniers soit de guerre ou pour le faict de la Religion, seront respectivement mis en liberté de leurs personnes & biens, sans payer aucune rançon; en ce non compris les voleurs, brigands, larrons, & meurtriers, lesquels ne seront compris en cesdictes presentes.

Et pour autant que nous desirons singulierement que toutes les occasions de ces troubles, tumultes, & seditions cessent, recôcilier, & unir les intentions & volôtez de nosdits subiects les uns avec les autres, pour se conténir en l'obeyssance qu'ils nous doivent: Avons ordonné & ordonnons,

entendons, voulons & nous plaît, que toutes iniures & offenses, que l'iniquité du temps & les occasions qui en sont survenues, ont peu faire naistre en nosdits subiects, & toutes autres choses passées de ces presents tumultes, demeureront esteinctes, comme mortes, ensevelies & non advenues.

Deffendans tres-estroittement, sur peine de la vie, à tous nosdits subiects, de quelque estat & qualisé qu'ils soyent, qu'ils n'ayent s'attaquer, iniurier, ne provoquer l'un l'autre, par reproches de ce qui est passé, disputer, quereller, ne contester ensemble du faict de la Religion, ne s'outrager de faict ni de parolles: mais se conténir ensemble comme freres & concitoyens, sur peine à ceux qui y contreviendront d'estre sur le champ, & sans autre forme de procez, punis selon la rigueur de nostre presente Ordonnance. En consideration aussi de laquelle & du contenu ci dessus, & pour faire cesser tout scrupule & doute, nosdits subiects se despariront & dissisteront de toutes associations qu'ils ont dedant & dehors ce Royaume, & ne feront d'oresnavant aucune levee de deniers, enrôlemens d'hommes, congregations ni assemblees autres que dessus, sans armes: Ce que nous leur prohibons & deffendons aussi sur peine d'estre punis rigoureusement & comme contempneurs & infracteurs de nos commandements & Ordonnances.

Si donnons en mandement par ces presentes à nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Chambres de nos Comptes, Cours de nos Aides, Baillifs, Seneschaux & autres Officiers & Iusticiers qu'il appartiendra, ou à leurs Lieutenans, que ceste presente declaration & Ordonnance ils facent lire, publier & enregistrer en leurs Cours & Iurisdicitions; & icelles entretenir & faire entretenir, garder & observer inviolablement de point en point, & du contenu souyr & user pleinement & paisiblement ceux qu'il appartiendra: Cessans & faisant cesser tous troubles & empeschemens au contraire: Car tel est nostre plaisir: En tesmoin de ce, nous avons fait mettre le seel à cesdictes presentes.

Donné à Amboise le dixneufiesme iour de Mars, l'an de grace mil cinq cens soixante trois. Et de nostre regne, le troisieme. Signé CHARLES. Et au dessous, Par le Roi en son Conseil, ROBERT ET. Et sceellées de cire jaune à double queue de parchemin pendans.

LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE QUATRIESME.

CHAPITRE I.

Consequences de la Paix.

BEAVCOUP de difficultez se trouvoient en la reception & execution de l'Edict que les Reformez observerent: comme les ayant trouvez sur la lassitude: mais les grosses villes qui n'auoyent pas senti le dommage de la campagne, se monstrerent fort difficiles: La Cour de Paris fut la premiere qui le reçut & le publia: donnant en mesme temps Arrest pour relever la reputation de ceux que l'on trouuoit auoir esté trop legerement condamnez à mort à Orleans: comme le President Sappin, l'Abbé de Gastine, negocians en Espagne, & Des-Landes-Moulins pour adultere. Ces sentences furent abolies & l'honneur restitué aux familles. Il y eut peine à renvoyer les Allemans, pour la longueur de leur payement.

On despesche Commissaires par toute la France pour remettre les Reformez en leurs biens & charges: ce qui ne fut pas sans grande difficulté à Thoulouse, tant pour l'humeur des habitans, que pour l'exemple que leur donnoit le Marechal d'Amville (que nous appellons ainsi par avance) qui faisoit les entrees es villes Reformees comme s'il les eust prises par force: faisant planter les drapeaux aux tours & guarites; desarmant les habitans iusques aux espees: avec recherche qui ne se faisoit point sans pillage, princi-

palement par les Albanois, où il les mettoit en garnison. A Nismes il fit fouetter par la ville un qui auoit trop tardé à apporter son espee: osta à ceux du conseil de la ville, l'usage de prier Dieu, pour ne vouloir pas, disoit-il, imposer ce fardeau aux autres. Il interpreta l'article des presches où ils estoient en possession: y adioustant, *Pour uen que les Seigneurs du lieu y consentent.* Il bannit tous les Prestres & Ecclesiastiques qui se vouloyent servir de la clause de l'Edict, pour ne retourner pas dans leur ordre. Il condamna Mutois Ministre d'Vzez, à estre pendu, pour auoir declamé contre ces choses, & quand le pays depescha Clauzonne pour porter les plaintes à la Cour, le Marechal lui fit donner la prison pour audience. Le pis fut que toutes les interpretations de l'Edict inventees en Languedoc, furent suivies & augmentees par tout, comme les Prestres bannis, leurs mariages declarez nuls: & les villes que les Reformez auoyent possedees sans armes, privees de l'article de possession pour les presches. Si telles plaintes alloient iusques au Prince de Condé, les caresses de la Roine & les amours de Limeuil employoient tout son esprit: les complaignans receus de mauuaise grace: & bien tost après les remonstrances des Ministres: & en fin devindrent en mesme estime les pleurs de la Princesse, qui de ce temps mourut Ethique, accablee, (comme quelques uns ont voulu) de desplaisir. Et lors les at-

traicts

traies redoublerent, quand la Roine donna a celles qui l'avoient empieté, esperance de son mariage : mais parmi les pleurs & la tristesse ce Prince but les remonstrances des Pasteurs & des amis, & rompit les mauuaises esperances de la Cour, en espousant la sœur du Duc de Longueville.



CHAPITRE II.

Siege & prise du Haure de Grace.

DE la paix faicte entre les François nasquit une petite guerre Angloise, declaree par lettres patentes du sixiesme de Iuillet, apres que la Roine d'Angleterre eut esté sommee de rendre le Havre, & eut fait refus; en alleguant ses intereests: principalement la reddition de Calais, promise d'estre restituée dās huit ans: A quoi il fut repliqué, qu'il y a une clause à la promesse, couchée en ces termes: *Au cas que dans le terme de huit ans, les Anglois ne commettent aucun acte d'hostilité sur les François*: par ainsi qu'ils sont descheus de ceste promesse, dès lors qu'ils ont apporté leurs armes en France au secours des Reformez.

Sur ces differents le Comte de Warvich General des Anglois venus en France, ayant le commandement de sa Souverainne, chassa toutes les personnes inutiles de sa place, empoigna tous les vaisseaux qu'il pût en la coste: & en se fortifiant comme le temps le permettoit, se prepara au siege, dans lequel se ietterent plusieurs soldats François: detestans, comme ils disoyent, la lascheté de leurs chefs, ne pouvans comme eux, combattre pour leurs bourreaux contre leurs deffenseurs, ni abandonner ceux qui avoyent laisse leur patrie pour venir à leur secours.

D'AILLEURS ils alleguoient les conditions publiques desia mal observees: c'estoyent soldats offensez par la paix: mauvais politiques & bons partisans.

Le Marechal de Brissac qui avoit envoyé le Reingraff avec les bandes & quel-

ques François, loger à Chef-de-Caux, apres avoir fait sommer en vain la place, l'investit: & le vingtiesme de Iuillet le Cōestable y arriva, avec les Marechaux de Montmorenci & de Bourdillō. Le premier commandemēt de recognoissance, fut donné à Valfrenieres Reformé, qui ayant fait son rapport au Conseil en l'Abbaye de Granville, on dressa les approches vers le boulevard de S. Adresse, avec esperance de vuidier l'eau des fossés, que ce Capitaine avoit iugé plus esleue que la mer: Les tranchées furent bien tost avancees dans le sablon à la faveur d'une batterie, qui egrigna la poincte du boulevard & ouvrit une tour qui lui servoit de Cavalier: par mesme travail fut coupee la source d'une seule fontaine qui donnoit au Havre devers Witanval: dont avint avec autre chose, qu'ils eurent en la ville presque aussi tost la peste que le siege.

Sur ceste nouvelle le Conestable fit encor sommer le Comte de Warvich, ce qui fit ouvrir un Parlement, durāt lequel il y eut de grādes reproches entre Letom Anglois & Mounins, Enseigne Colōnelle de Dandelot, ces deux ayans fait n'agueres la guerre ensemble a Rouan: Letom irrité qu'il n'avoit en teste de ce costé là que Mounins & ses Huguenots, plus eschauffez ce lui sembloit, que le reste de l'armee. La batterie commença assez furieuse à la tour du gué, qui fit abandonner aux Anglois de grandes pallissades estendues vers la mer: aussi tost gaignees par Poyet portant l'autre enseigne blanche de France sous Dandelot: celtui la se ietta dans la tour avant qu'elle fust achevee de ruiner, au point que se presenterent quelques navires Anglois & une galere: & que les assiegez envoyerent une chaluppe les convier de terrir, ce qu'ils n'osferent pour le respect de quatre canons, que les assiegeans avoyent logé au bout de la trenchée. Le lendemain qui estoit un Dimanche, la grand' batterie fut approchée, mesme iour que le Roi arriva à Fecan, & le Prince de Condé aux tranchées, qui furent son logis tant que le siege dura: ce fut lui qui pressa tellement les batteries & les avancements, que le Mardi il commença à parrager le Havre d'un costé, & de l'autre fit commencement de breche.

LES Anglois pour troubler ceste besongne, firent une grande sortie, de la-

quelle estans recongnez dans la ville, le Comte de Warvich, fit sçavoir au Connestable qu'il avoit permission de traiter: lors commença le parlement, pour lequel sortirent trois de la ville: là se congeut la reddition par le Connestable seul: monstrant sa jalousie contre les Marechaux. Il fut donc accordé que le mecredi vingt-huictiesme de Juillet le Comte de Warvich remettrait la ville & la tour du Havre, avec toutes munitions & navires appartenans au Roi & à ses subiers, entre les mains du Connestable: sans que les soldats François peussent entrer dans la ville, gardee par les Anglois sans arborer enseignes iusques au partement limité à six iours, si ce n'est que le vent devint contraire: prisonniers libres d'une part & d'autre, & ostages donnez.

Le Roi & la Roine sa mere visiterent l'armee le mesme iour que parut celle des Anglois de soixante voiles, sans faire effort à cause de la capitulation. Le Roi envoya coniuurer l'Admiral Clitron de le venir visiter, de quoi il s'excusa honnestement: il sçavoit pourtant bien que la Roine Elizabeth avoit despesché l'Ambassadeur Troquemarton pour renouer la paix, ou pour mieux dire assurer la continuation & reformation de la precedente.

CETTE Princesse ne demeurant offensee que contre les Reformez, comme s'estans monstrez les plus eschauffez en tout ce siege: par lettres & par rapports, elle les accusoit d'ingratitude & de folie, tant pour l'oubliance des choses passees que faute de prouvoyance pour l'advenir, comme elle leur a plusieurs fois representé de paroles, & fait sentir par effect: & mesme dès lors elle estoit bien advertie comment l'Edict de paix se falsifioit par tout: tant par interpretations que par violence: Elle receut pourtant charitablement le reste des soldats qui s'estoyent renfermez dans le Havre, & qui avoyent coulé en la capitulation, sous ces termes, *Sortiront librement tant Anglois qu'autres qui sont en la presente ville.* De ces François, il en mourut durant le siege six cens, & des Anglois trois mille à cause de la peste. Contre l'ordinaire des sieges, moindre fut la perte du dehors.



CHAPITRE III.

Majorité du Roi: Infractions diverses de l'Edict.



OIL'A le Roi paisible dans son Royaume, qui va faire son entrée à Roüan: Là premierement fut fait un Edict pour desfendre toutes ligues & intelligences avec Estrangers, port d'armes, & telles choses. Le Chancelier ayant eu quelques picques avec la Cour de Parlement de Paris pour les evocations & pour les autoritez que le privé Conseil s'attribuoit, & pour les causes importantes qui passoyent par le grand Conseil, ordonna (ou pour la facilité ou pour quelques vengeance) que le Roi fust déclaré majeur à Roüan. L'ordonnance en estant faite & envoyée à Paris par Lansac, furent despeschés vers le Roi le President de Thou, & quelques autres, pour remōstrer qu'un tel acte n'estoit convenable que dans la Cour des Pairs: à quoi eust cédé le privé Conseil sans les resolutions du Chancelier & l'Evesque de Valence: tant y a que le Roi l'emporta de haute lutte, & fit passer sa majorité par l'arrest du privé Conseil le vingtquatriesme Septembre, en termes fort absolus.

Le Chancelier s'estedit en haranguant sur l'aage convenable au Roi, sur les exemples des Rois & Empereurs: mais voici ce qu'en particulier il disoit à la Roine, *Il est temps, Madame, que vostre regence change de titre sans perdre son effect es choses meilleures & plus douces: on prononcera vostre nom es plus supportables: celui du Roi fera tout enduire: bienheureux qui regne en pouvant partager ce qui offense un nom puissant, & les graces au sien.* Il falut employer peu de perluations à un esprit si destlié. Le Roi donc s'assit dedans son liēt de Iustice, & sous le haut dais receut aux baise-mains & hommages le Duc d'Orleans son frere, le Prince de Navarre, le Cardinal de Bourbon, le Prince de Condé, le Duc de Montpensier, son fils le Comte Daulphin, le Prince de la Roche-Surion, & puis les Cardinaux de Chastillon & de Guise: le

Le Duc de Longue ville , le Conneſtable & le Chancelier , trois Mareſchaux de France, & le Grand Eſcuyer : cela fut ſuivi de pluſieurs Edicts , notamment à l'avantage des Eccleſiaſtiques.

Le Roi & la Roine arrivez à Paris, ouïrent derechef les plaintes de la Cour des Pairs, & y reſpondirent avec autorité & menaces , auſquelles l'Eveſque de Valence adiouſta pluſieurs reproches: Si bien que la Cour ploya & entegitſtra les choſes paſſées, avec une fort legere couleur de deference.

A Paris arriva toute la maiſon de Lorraine veſtue de deuil , pour faire une ſolennelle demande de juſtice exemplaire ſur la mort du Duc de Guiſe , à quoi le Roi fut conſeillé d'eſquiver pour lors, n'y ayant rien de clair ſur les differentes confeſſions de Poltrot à ſa premiere audition, à celle de la queſtion, à ce qu'il dit en public à la mort, & à quelque iuge en particulier : D'ailleurs ces choſes mal à propos en un temps où Paris eſtoit rempli d'armes par le concours des partiſans: & de plus tout retentiſſoit de plaintes, qui ſembloyent devoir eſmouvoir les Reformez: comme de ce que le Pape avoit cité la Roine de Navarre à Rome, & de nouveau mis ſon Royaume & tous ſes biens en interdit : notamment la commiſſion adreſſée au Roi d'Eſpagne , fort habille à ſucceder , de ce qu'on commençoit à reſuſer aux Eſcholes les enfans des Reformez , ou bien qu'eſtans là on les contraignoit à quelques ceremonies contre leur confeſſion: De ce que le Roi avoit reſpondu aux Ambaſſadeurs du Pape , de l'Empereur & du Duc de Savoye, demandans l'obſervation du Concile de Trente : qu'il n'avoit fait la paix, que pour chaffer les eſtrangers, & puis amener tout à ſon point: de ce que le Parlement de Dijon reſuſoit ouvertement l'Edict : mais plus de ce qui ſ'eſtoit paſſé en pluſieurs endroits du Languedoc , & notamment à Pamiers : C'eſt qu'ayans reſuſé les garniſons que leur envoyoit le Mareſchal d'Amville (qui avoit lors reçu le baſton par la mort du Mareſchal de Briſſac) ils demandoient de jouyr du benefice de la paix: Là reſponſe fut, que ceux-la ne ſentoient point la paix , qui gloſoyent les commandemens du Gouverneur : Cela avec force menaces eſtonna les Conſuls de la ville : mais les

bourgeois & le peuple qui avoyent ſeu les actes d'hoſtilité, que les meſmes bandes avoyent rendues ailleurs , dirent qu'ils vouloyent perir pour garder leur vie, biens , & honneur de leur famille, touchans par là quelques violemens que le Mareſchal avoit ſoufferts. Voila la porte reſuſée : on y envoya de la Cour Rembouillet , auquel ils firent de belles remonſtrances, alleguans entre autre le faiet de la Rochelle ſi mal traitée par le Duc de Montpenſier.

APRES un refus ce Conſeillier aviſé, les battit de ſi ſpecieufes remonſtrances: ioint auſſi que comme les Rochelois furent troublez par leur Maire Pineau, ceux-ci par les factions de leurs Conſuls, furent contraints d'ouvrir les portes , & pour appaiſer le Gouverneur , lui dreſſer une entree de beaucoup de deſpenſe, ainſi reçu , le Mareſchal fit comme ſon pere à Bordeaux : fait prendre priſonniers tous les apparens , en depart les rançons, en fait tuer quelques uns : pendre le Miniſtre Tachard , qui lui reprocha juſques au dernier ſouſpir ſa cruauté : Oſte les privileges de la ville, abbat les murs & toutes les marques d'honneur : & puis ſ'en va à Thoulouſe, recevoir les congratulations du Parlement.

D'AUTRE coſté on reprochoit aux Reformez deux intolences , l'une d'un homme incogneu , qui à Sainte Genevieve , alla ravir l'hoſtie entre les mains du Preſtre , auſſi toſt brulé à la place Maubert ; & puis eſtant arrivé que les Maîtres de Camp Catholiques, entr'autres Stroſſi , Briſſac & Charri , reſuſerent ouvertement d'obeyr à Dandelot, ne pouvans recognoiſtre un Colonel heretique : Apres les plaintes faiſtes au Roi par deux fois, à la ſeconde deſquelles le Roi ſe monſtra favoriser les Maîtres de Camp. Advint qu'en Decembre Charri accompagné du Capitaine la Gorrette Baſque & d'un autre ſoldat, fit rencontre de Bricmaut , Mouvans & Chaſtelier , le dernier des trois ayant à demander à Charri la mort d'un ſien frere tué par lui en Piedmont, tous les ſix mettent la main à l'eſpee : quelqu'un commence à crier à l'Huguenot , le peuple accourt pour y aider, mais non ſi toſt que les trois Catholiques ne fuſſent eſtendus ſur le pavé:

tout le pont de S. Michel s'esmeut contre eux: mais ces trois se confians bien l'un de l'autre, percerent tout ce qui les attaquait sur le gué des Augustins, & gaignerent leurs chevaux qui les attendoyent à la porte de Nesle.

Les Prescheurs de Paris & à leur exemple plusieurs autres, exaggererent ce fait, dont s'ensuivirent maintes esmeutes en divers endroits, comme en Vandois le meurtre de la Curee Lieutenant de Roi, toute iustice refusee. Tels desordres & les plaintes qui s'en faisoient à la Cour, furent causes ou plustost couvertures du voyage qu'entreprit le Roi par tout son Royaume pour y employer l'an mil cinq cens soixante quatre.



CHAPITRE IIII.

Commencement du voyage de Bayonne.



AVPARAVANT le voyage entrepris à Bayonne, il falut passer trois ou quatre mois aux preparatifs & aux precautions, pour ce dernier, despescher en Angleterre à faire achever la confirmation de la paix avec serments necessaires. En Allemagne sur la mutation de l'Empereur, comme nous le traiterons en son lieu: & mesmes pour ietter les proiets du mariage de sa fille. Il falut aussi visiter la Roine Marie d'Escoffe sur son nouveau mariage, qui nous donnera des subiects estranges. Et puis (comme affaire principal) envoyer prendre du Roi d'Espagne toutes les circonstances de l'entreveuë de Bayonne.

Le Roi sejourna à Fontaine-bleau pour commencer le voyage: où il ouyt plus particulièrement les Ambassadeurs sur les points qui suivent, en expliquant le Concile de Trente, qu'ils avoyent desia demandé: A sçavoir, *Que les biens Ecclesiastiques demeurassent sans aucune surcharge: Qu'il se face de bons Edicts pour punir de mort & bruslemens les heretiques. Qu'il se face une severe & curieuse recherche sur ceux qui ont demoli les temples & images, sans s'amuser au*

pardon qui en a esté publié: n'appartenans qu'à Dieu seul de remettre les offenses de ceux qui s'attaquent à lui ouvertement: Qu'on face & parface le procès aux complices de l'assassinat du Duc de Guise. Pour cest effect le Roi est convié à deputer à l'assemblée que la pluspart des Princes Chrestiens avoyent assignee sur la fin de Mars à Nanci, expressément & purement pour l'extirpation des heresies.

A ceste fois encores la Roine eu crainte de l'autorité des Lorrains à telles assembles, où ils vouloyent engager le Roi par leurs monvemens à choses qui augmenteroient leur creance & dedans & dehors le Royaume. Et pourtant on fit escrire du Moulin, grand Iuriconsulte, & quelques Evesques contre le Concile de Trente. En fin le Roi ayant fait publier avec feu de ioye la continuation de Paix pour l'Angleterre: d'autre costé payer les Suisses, & receu d'eux nouveaux serments, s'achemina: fait son entree à Sens, à Troye: De là à Barle duc, où il presenta avec le Roi d'Espagne au Baptisme Henri fils du Duc de Lorraine. De là ayant fait ses autres entrees à Mâcon, à Dijon & à Lyon, où il ordonna citadelle, enfilâ la riviere du Rosne: attendit par le Duc de Savoye à Roussillon: Là il receut force plaintes des Reformez, *Que leur Edict estoit de nul effect en la plus part du Royaume. Qu'aux Estats de Bourgogne on avoit ordonné d'enfreindre l'Edict: Qu'un Conseiller de Dijon au lieu d'excuser le fait devant le Roi, avoit par une longue harangue, depuis infirmee, maintenu que le Royaume ne pouvoit porter deux religions: Que les Confreries du S. Esprit, exigeoyent par tout le serments contre les vies des Reformez: Que les prescheurs eslevoient en leurs chaires le Roi d'Espagne, l'appellans le seul Interprete de l'Edict: Que l'assemblée des Reformez à Cravan estoit mise en pieces sans l'arrivee de quelque Noblesse. Il y eut grandes plainctes del'Evesque du Mans & de ceux de Tours, qui avoyent tué quelques uns au presche, & le Ministre dans la chaire. Le Marechal de Vieille-ville & quelques Conseillers de la Cour, estans despéschez pour enquerir sur ces choses, & mesmes sur le meurtre de la Curee, assassiné en marchant à la requeste & pour le support du Commislaire Miron, qui lui mesme fit armer ses ennemis pour le tuer: Les enquerreurs furent troublez dès la premiere infor-*

information : car meisme Coigniers l'estant employé à prendre quelques uns des coupables , eut un adjournement personnel , & à grand peine fut tiré des prisons. Pour rembourser toutes ces plaintes , ce fut là que se fit l'Edict d'explication , que les Ministres ne pourroyent demeurer qu'es lieux establis pour les presches : toutes escholes deffendues : tout exercice anpres de la Cour interdit, comme le privilege des Nobles pour le presche ; & puis force rigueurs sur les Synodes. Sur ce que nous avons dit des Prestres , & en tout des clauses si rigoureuses, qu'elles firent fremir par toute la France les Reformez, & pour eux, escrire le Prince de Condé à la Cour, qui vint passer à Valence , à Orange , à Montelimar, & puis en Avignon.

Là le Cardinal d'Armagnac n'oublia aucune sorte de despense : mais Marseille le renvia avec ses combats maritimes. Il falut revenir passer en Avignon, pour de là gagner Nismes , où le Roi fut deffieuné de plainctes contre le Marechal d'Amville : à tout cela on faisoit de nouvelles publications pour le maintien de l'Edict.

La Cour passe à Montpellier & vient achever l'annee à Beziers , d'où le Roi despescha le Marechal de Bourdillon pour arrester une ligue faicte à Cadillac entre le Comte de Candale, le Marquis de Tran , Montluc , l'Evesque d'Ayre, Caumont, Lauzun, Descars & Merville. Le Marechal n'ayant fait aucune punition des meurtres donna plus d'occasion de plainctes.

Le Roi commença son annee par Narbonne : de là son entree de Carcassonne lui fut empeschee par un merveilleux amas de neige , dont il fut assiege dix jours , chose plus estrange en Languedoc, qui est au quarante deux & quarante trois degrez.

Ces vix du pays monstroyent par leurs archives qu'il y avoit cent vingt-trois ans que Marie d'Anjou , femme de Charles septiesme, avoit esté assiegee au mesme lieu, trois mois par les neiges de six pieds de hauteur.



CHAPITRE V.

Peur du Cardinal à Paris. Magnificences notables. Entrevue des cours Françoise & Espagnole. Plainctes.



CARCASSONNE vindrent nouvelles que le Cardinal de Lorraine , revenant du Concile, accompagné du Duc d'Aumale , & des principaux serviteurs de la maison de Lorraine, marchant avec toutes sortes d'armes (selon une permission pour cela) avoit passé à Soissons , pour voir le Prince de Condé, & lui secouer la bride du mariage de sa belle sœur, & par là donné grande jalousie aux partisans du Prince : puis apres pour faire une entree honorable à Paris, avoit pris sa couche à S. Denis. Là il fut adverti que le Duc de Montmorency, gouverneur du pays, lui defendoit l'entree de Paris , avec armes , s'il ne faisoit paroistre de sa commission : le Cardinal, jugeant cela indigne de sa grandeur , ne laissa pas de s'acheminer , & se hâta si bien qu'il eut passé la porte de S. Denis, avant que le Gouverneur y eust mis ordre : bien qu'il eust reçu dans le chemin, une defense par le Prevost de la Connestablerie , accompagné d'archers portans la casaque : chose qui lui avoit esté dure.

Av cimetiére S. Innocent se trouve en son chemin le Prince Porcian qui menoit la teste du Gouverneur : Ceux du Duc d'Aumale voulurent passer malgré eux : les voila chargez, & les plus avancez par terre : le Cardinal & son petit neveu quittent les chevaux , & se iettent dans les maisons : le Gouverneur retint les liens d'vser de leur avantage. Sur le soir le Cardinal & le Duc d'Aumale gagnèrent l'hostel de Cluni , où tous les iours passoyent en armes ceux de Montmorency , apprenans au peuple à chanter, si si si du Cardinal, & autres folies. De mesme il falut mettre entre les mains du Prevost des Marchans la permission de porter armes : encores il falut que le Cardinal & le Duc d'Aumale quittassent la vil-

le. Leur contraire pour se sentir plus fort, appelle l'Admiral, puis tous ensemble envoyèrent au Parlement leurs raisons. Cela étant donc sçeu à la Cour, fut envoyé vers eux le Chevalier de Sévre : & puis force escrits en campagne d'une part & d'autre. Cependant le Roi passe par Castelnau-d'Arri à Thoulouze, où Monsieur, & Monsieur d'Alençon changèrent leurs noms d'Alexandre & de Hercule en ceux de Henri & François. Là Montluc arriva bien accompagné : effaçant de son lustre toutes les plaintes qu'il avoit fait de lui. Il n'y eut rien de remarquable jusques à Bordeaux, où la despense & les inventions surmonterent toutes les autres. Là trois cens chevaux se presenterent au Roi, douze bandes de Grecs, Turcs, Arabes, Egyptiens, Canariens, Mores, Ethiopiens, Indiens, Taprobaniens, Cannibales, Margajats, & Thaupinambous, desquels les chefs firent une harangue au Roi en leur gergon, ayant chacun leur interprète. Il y eut d'autres magnificences moins dignes du mestier de l'historien.

Les Reformez de Bordeaux avoyent (dés que le Roi estoit à Valence) présenté une requeste & impetré lettres patentes pour estre exempts de plusieurs charges importantes, contre leur liberté, comme, *pour le pain benit, & pour iurer sur le bras S. Anthoine, ou n'estre point creus en Justice* : Leurs lettres n'avoyent point esté receuës à la Cour : pour la venue du Roi on les mit entre les mains du Prevost de Guienne, contre toute coustume. Le Roi esteint en ce lieu l'emotion du Comte de Candalle, de laquelle nous avons parlé. Pareilles nouvelles venans de divers endroits, & entr'autres la dispute du Cardinal & de Salcedé à Mets : cestui-ci voulant empêcher les differences du Cardinal à l'Empire, sous ombre des devoirs de l'Evesque, & l'autre renouant par liens Ecclesiastiques à sa cordelle les interets d'Autriche : toutes ces choses mirent le Roi & la Roine en peine, Montluc dit, qu'il lui conseilla (pour rompre tant de ligue) d'en faire une, de laquelle il fust chef, comme il est arrivé depuis au Roi Henri troisieme : mais les autres ne trouvoient point de goust à lier le Roi avec ses subiects d'une chaîne plus ferme & plus honorable que celle de la Royauté.

La Roine Elizabeth étant approchée, Monsieur, frere du Roi, accompagné de plusieurs Princes & Seigneurs, va au devant d'elle jusques dans la Gipoulque : à Saint Sebastien se trouva le Duc d'Alve, portant au Roi l'ordre de la Toison d'Or, comme cause de son voyage.

Le Roi receut sa sœur sur la frontière, la Roine ayant passé l'eau pour embrasser sa fille premierement. Tout ce que la France (pleine de bons esprits) fit marier d'inventions à la despense, fut employé à Bayonne : si bien que les plus subtils & desmans ne pouvoient estimer que les Grands eussent lors autre intention, qu'à telles voluptez. On n'avoit oublié Ronfard pour faire les vers qui furent prononcez en diverses entreprises. Presque tous les historiens, & entre ceux-là Jean Baptiste Adrian, qui avoit entre les mains les chiffres & secrets du Duc de Florence, ont voulu, comme d'un consentement, que là ayent esté projetées les guerres des pays-bas, & les massacres qui ont depuis ensuivi : que là se soit établie une correspondance spirituelle entre les Royaumes, & la leçon d'un chacun prise sur les accidens.

Le Duc d'Alve demanda, que les Reformez n'eussent aucun exercice de Religion es frontieres : & puis que les endroits de Bisquaye, qui appartenoyent à l'Espagne, ne despendissent plus de l'Evesque de Bayonne : Le premier ne fut pas trouvé de saison : l'autre fut accordé à grand contrecœur du Conseil. Les Espagnols estans separez, le Roi ouyt un Chambrier du Grand Seigneur, venu pour reconfirmer leur amitié sur le dessein de Malthe : on l'amusa pour attendre la separation. Le retour du voyage fut par Netac, où fut remise la Messe discontinuee : & puis par Agen, Perigueux & Angoulesme, où le Roi receut une grande complainte sur l'impunité des meurtres, & sur une petite guerre faicte par le Cardinal de Lorraine au pays Messin, où il avoit assiégué & pris le gouvernement de Salcedé : là dessus force promesses sans autre changement. La Cour gaigne Touars, Angers, & puis vint par Saumur à Tours, où il y eut de rudes plaintes contre le Duc de Montpensier & cōtre Chavigni : tout cela payé de belles paroles. Cependant tous les hommes d'Etat, disoyent de tant de plaintes, qu'il n'y avoit plus

plus moyen de souffrir deux Religions dans un Royaume : & les plus licentieux faisoient leur profit d'un terme du Duc d'Alve à Bayonne, *que dix mille grenouilles ne valoyent pas la teste d'un Saumon* : Si bien que les uns ne respiroyent que craintes & remedes , & les autres rudes executions. On se reposa long temps à Blois, où fut deliberé pour l'annee d'apres les petits Estats de Moulins, ceste façon d'assemblée observee par tous les Princes, qui ont à craindre la trop grande liberté que les peuples pretendent par les autres Estats: Nous en parlerons ailleurs.



CHAPITRE VI.

Amorces de la prise des armes en divers lieux.



N appella pour les petits estats de Moulins, outre les Princes & Grands de la Cour, les premiers Presidents de Paris, de Thoulouse, de Bourdeaux, de Dijon, d'Aix, & de Grenoble, & force personnes notables de ceste profession : Ce n'est de la mienne de vous dire comment ils s'employèrent aux Conseils secrets, mais ouy bien monstrent comment ils establirent plusieurs loix, observees dès lors en l'administration de la Iustice.

ON mit la main par acquist encor une fois à la reconciliation des Guisars & des Chastillons : & puis de ceux-la & de la famille de Montmorenci; Le ieune Duc de Guise monstrent tousiours un mauvais consentement à ses feinctes oubliances.

ON toucha encores au mariage clandestin entre le Duc de Nemours & François de Rohan : mais autant qu'il falut pour mettre la complaignante vers le vont, en haine de sa religion: & l'autre en puissance d'espouser la Douairiere de Guise. Ceste dispute en attira une celebre entre Vigor, & de-Sainctes d'une part, & de Spina, & Des-Rosiers de l'autre : ce labour fut lōg & inutile Ce qui employa le plus la compagnie, fut l'assidue plainte

des Lorrains pour la mort du Duc de Guise : sur le point qu'il parut un assassin accusant l'Admiral, qui lui maintint en face, avoir esté employé de lui pour tuer les personnes Royales ; mais les iuges ayans le tout examiné avec une industrie curieuse & mal agreable à quelques uns, firent mettre sur une rouë le calomniateur. Lors de tous costez les esprits aigris commencerent à remuer.

L'ON trouva à Lyon une mine qui commençoit dans le iardin d'un Reformé & alloit gaignant le dessous des principaux remparts de la Citadelle : nous avons cheminé dedans, deux de front : & ceux qui avoyent veu autres fois des mines, en iugeoyent au desavantage des Reformez: mais ceux qui les excusoyent faisoient voir au mesme pays plusieurs labours de ceste façon : cela esmeut une batterie qui se fit un iour de feste-Dieu, dans la rue Merciere, apprit un chacun de prendre garde à soi.

Le feu s'embrasa plus promptement à Foix, pource que les Reformez ayans perdu l'exercice de leur Religio à Pamiers, les autres devindrent plus insolents : si bien qu'és Processions qui sont plustost danses generales, comme nous en avons veu allans aux eaux à Bagnieres qui tenoyent deux lieues Françoises, les ieunes garçons d'une part & d'autre, vindrent aux coups de pierre separez pour ceste fois par quelques gens de bien: mais à la Pentecoste d'apres, force hommes masquez ayans accompagné une Procession: & les uns & les autres ayans appelé leurs voisins, les Catholiques qui avoyent agacé, furent coingnez dans l'Evesché, où la nuit auparavant Rochebonne estoit entré avec cent cinquante hommes choisis : Les Reformez les enfoncerent, & puis les Chanoines se deffendirent par toutes leurs maisons, il en fut tué un & les autres prisonniers. Les Carmes, les Augustins & les Cordeliers se sentirent de l'insolence du peuple, asçavoir de la pillerie, mais sans meurtre de sang froid: il arriva qu'un Augustin s'enfuit à Foix, & se mit à crier aux armes, & à la vengeance des Catholiques qui ont tous esté tuez à Pamiers; en mesme temps il y eut trente cinq Reformez en leurs maisons, & puis esgorgez par les rues.

LES Lieutenants de Roi du pays, estans suspects, on lui despescha encor une

fois Ramboüillet, mais le Cardinal de Lorraine voyant qu'il menoit cest affaire trop doucement, le fit remettre entre les mains de la Cour de Parlement de Thoulouze, qui y procederent comme Juges & parties: Si bien qu'ayans fait fuir aux montaignes forcés gens de guerre qui s'estoyent trouvez à ceste esmeute, ce furent autant d'hommes preparez pour executer sur la prise des armes qui ne demeura gueres apres. Martin Tachard Ministre, duquel nous avons parlé, fut mené à Thoulouze en triomphe, couronné de chapelets: la Cour ne respondit à ses desffenses & recusations que des souffris: il demanda en allant à la mort, qu'on lui ostast les fers, pour aller disposition au lieu tant désiré: il prononça en Latin le Pseaume, *Latus sum in his*.

EN Beam il y eut quelque chose de moins important, & en tous les endroits du Royaume quelques insolences partikulieres: le pis estoit qu'on rioit au nez de ceux qui demandoient Justice pour les violemens de l'Edict. En mesme temps toutes les compagnies entretenues furent accreuës d'un tiers; & puis on vit naistre la levee de six mille Suisses: le Prince Porcian estouffé de poison: les requestes que l'on presentoit, pour tout cela respondues par expedients, & comme il falloit pour prolonger.

LES Reformez se tindrent pour dict qu'ils avoyent la guerre sur les bras, s'apprestans pour parer au coup, penserent à la mine de laquelle nous avons parlé, & firent couler dans Mets plusieurs compagnies de leur parti, comme estans du regiment de Piedmont, ordonné pour y entrer: mais le Marechal de Vieilleville commis pour cela catechisant les Capitaines, en trouva un qui l'assura en verité d'avoir passé par Geneve: ce fut pourquoy on ordonna le change: &

les Reformez ne rompirent point leurs ieunes pour un tel mets.



CHAPITRE VII.

Commencement des secondes guerres, par l'entrepris de Meaux.



VA le discours ordinaire, par lequel on se mocquoit des Reformez, de ce qu'ils premiers troubles ils ne s'estoyent pas saisis de la personne du Roi, on creut qu'ils vouloyent commencer par ce bout, si jamais ils venoyent aux armes: Et pourtant quand leurs chefs virent marcher à grâdes iournees les Suisses, on interpreta à feinte une legation d'eux vers le Connestable, avec nouvelles soubmissions pour supporter l'Edict de Roussillon, & autres indignitez, qui ne sembloient point tolerables aux gens de cœur. Ce vieil Conseiller se voyant supplié d'avoir pitié de la France & de remettre tout en paix aux despens des affligez, paya d'une estrange raison l'humilité de ses neveux, *Que voudriez-vous, dit-il, qu'on fist de ces Suisses bien payez, si on ne les employoit?*

LE Prince de Condé, l'Admiral, Dandelot, le Comte de la Rochefoucault, Boucard, Bricmout, & autres chefs estans veus à Valeric, eurent de grands contrastes: l'Admiral voulant endurer toutes extremitez, & se confier en l'innocence, Dandelot print la parole en ces termes, *Je pense bien que vostre opinion de delai vous est dictée par un grand excès de probité: mais la condition où nous sommes ne peut plus avoir de remedes que tardifs: la grandeur de nostre peril se veut demesler par peril: C'est à ceste fois que nous avons besoin de beaucoup de courage & constance, si vous ne voulez attendre d'estre bannis du Royaume: ou les fers aux pieds dans les prisons, ou que par les bois & deserts nous deveniôs le gibier de la populace, le passe-colere des Grands & le mespris des gens de guerre. Ceste innocence ou plustost dissimulation, ces complainctes si iustes, à qui les presenterons-nous? Quand il ne se trouvera personne qui par haine ou par crainte ne nous refuse les oreilles & les yeux: nous avons affaire à ceux que la pitié eschauffe, & qui ne s'arrestent que par la peur, si nous voulons leur laisser nos vies &*

trahir les vies qui esperent en nos armes, au moins ne leur abandonnons point le service de Dieu. Boucard y adiousta ceste maxime d'Estat: *Que toute soumission qui fait quelques fois la paix entre les particuliers es affaires generales, ne fait que hastier la guerre infailliblement, & amener au galop le malheur qui ne venoit qu'au pas.* L'Admiral se rendant à ceste opinion, fait conclurre aux armes, & à commencer par la deffaitte des Suisses: de quoi les uns firent difficulté pour la presence du Roi; les autres moins scrupuleux vouloyent essayer tout, & pour cest effect donnerent le rendé-vous de la Noblesse de cinq ou six Provinces à Roye, & le iour au vingt-septiesme Septembre, & de là marcherent droit à Meaux, faisans courir le bruit que c'estoit pour presenter une requeste au Roi: le Conseil debatit long temps si le Roi devoit garder la bien-seance à Meaux ou se sauver dans Paris: Le Duc de Nemours emporta pour la seureté contre la bien-seance, faisant partir le Roi accompagné de sept à huit cens chevaux, non point sur l'assurance de ceste troupe mal armee: & en partie Courtisane: mais bien sur la caution de six mille Suisses arrivez le soir auparavant à trois lieues de Meaux. Le Prince de Condé se presenta à veüe avec trois cens chevaux seulement, desquels toute la Cour estonnée, se mit à l'ombre des picques & bien à propos: car ce bataillon se faisoit faire place: & le Prince de Condé repoussé, s'estant tiré à costé pour se joindre à ceux que menoit Dandelot, le Roi, qui au partir alloit au cul des Suisses, fut placé au milieu: & puis qu'ad on vit arriver de Paris le Duc d'Aumale, le Marechal de Vieille-ville, le Roi ayât lors douze cens hommes, quitte les Suisses derriere, & ceste troupe de cavalerie lui assure le chemin iusques dans Paris, laissant les Reformez en diverses opinions: les uns qu'ils trouvoyent chose delicieuse de charger les Suisses, quelque disparité qu'il y eust de mille chevaux contre une iuste armee: ceste folie fut empeschee par la prudence de Boucard. Le r'aliement des Reformez fut à Claye: & le lendemain & le iour d'apres ils se fafirent de Montreau-faut-Yonne, & de S. Denis, font un logement au Pont-de-Charanton, un autre à S. Clou, fortifient quelque temple, comme Dourdan, & de huit viennent brusler plusieurs moulins

entre la Courtille & le fauxbourg S. Honoré. Le Marechal de Montmorenci les visita comme de soi-mesme; & puis à une seconde fois il receut de leur main la requeste, laquelle ils eussent bien mieux aimé mettre en celle du Roi.

Il est bon de marquer ici que les opinions avoyent esté fort diverses au Conseil du Roi: le Connestable & la faction opiniastroyent que le Roi ne devoit point partir de Meaux, que sa retraicte à Paris estoit plus perilleuse que la demeure en une ville assez bonne, deffendue par une armee: que d'ailleurs il y avoit honte à lascher le pied. La Roine favorisa ceste opinion, mais en tastant quel il y feroit: pource que Paris estant tout Guillard, elle ne pouvoit plus là se conserver d'autorité, qu'autant qu'il plairoit à la maison de Lorraine: si bien que la marce l'ayant emportee dans Paris, elle faisoit parler d'accord à bon escient, & le Connestable se repentoit d'avoir allegué l'emploi des six mille Suisses payez: mais n'y ayant plus de difference entre les termes des tromperies & veritez, tout prit le chemin de la guerre. Le Cardinal de Lorraine n'entra pas dans Paris avec le convoi, mais aux premieres escarmouches, quoi que legeres qui s'estoyent attaquees durant le passage du Roi aupres de Claye: craignant que tout s'engageast dès là à une bataille, il avoit pris un cheval d'Espagne, & de là le chemin de Chasteau-Tierri, voulant, comme il disoit, aller hastier leur secours: dont advint que sa troupe fut chargee par fort peu de gens, son bagage & sa vaisselle d'argent prise, & lui à grand' peine gagna Reims.

La resolution des Reformez fut d'essayer Paris par la faim: & pour cest effect ils despeschent par toutes les parties du Royaume pour faire accourir à eux: cependant on fait avec eux trois ou quatre traictez l'un sur l'autre: le Chancelier, le Marechal de Vieille-ville & Morvilliers y vont à une fois, l'Evesque de Limoges & S. Supplice à une autre: puis il y eut un abouchement du Connestable, des Marechaux de Montmorenci & de Cossé, de Biron & l'Aubespine d'une part, avec le Prince, l'Admiral, le Cardinal de Chastillon, Dandelot, le Vidame de Chartres & le Comte de Saux de l'autre. Je ne scaurois accroistre mon livre de tant de raisons, repetees tant de fois &

desguisees de tant de couleurs : aussi peu me voudrois ie enfler d'un gros amas de declarations, protestations & apologies d'un costé · d'Edicts, de lettres patentes, proclamations pour les compagnies, & anierebans de l'autre. le me contenterai de dire, que ces parlements (comme ils ont tousiours esté) furent ruineux à ceux de qui l'autorité n'estoit point confirmee, pource que ceux qui vendoyent la metairie & le moulin, desirieux d'armer, remettoient les affaires quand ils oyoyent parler de traité ; les autres se faisoient assister avec bourses & commandements. Ainsi doivent apprendre les partisans de la nouveauté, que tous traictez leur sont preiudiciables, & non à ceux de qui la vigueur consiste és anciens établissements : & c'est pourquoy vous n'avez veu & ne verrez aucune guerre civile, que les rusez Conseilliers d'Estat n'ayent fait naistre avec elle un frauduleux traité.

Les Reformez receurent de Normandie le regiment de Bourri, quelque troupe des garnisons de Mets, menees par S. Chostmas Sergent maior, Cleruant & le capitaine Arambure : & de l'autre costé, le Comte de Montgomeri, la Nouë, la Suze & Lavardin, qui avoyent pris Estampes en passant: la Nouë arrivé, fut aussi tost despesché à Orleans, où il ne mena que quinze chevaux, comme ceux qui ont fait la guerre avec lui, l'ont tousiours veu ineurieux de grossir sa troupe : il les fit entrer trois à trois dans la ville, sur le point que les habitans intelligens se ietterent aux portes: les Catholiques firent un r'alliement au Martroy, si brusquement chargez par ces quinze chevaux, que voulans encor se r'allier à l'Estappe, (& là aussi tost meslez) ce fut à sauve qui peut : Et le capitaine Caban bien garni d'artillerie dans la Citadelle, fut si gaillardement pressé par les tranches de la Nouë, qui lui grattoyent les pieds par le dehors & par le dedans, qu'il rendit la place, quoi que la Nouë ne peust amasser à ce siege plus de trois cens hommes de pied, & ne creust sa cavallerie que de cinq ou six. Ainsi Orleans demeure paisible au parti des Reformez.



CHAPITRE VIII.

Amas de forces d'une part & d'autre, avec divers exploits.



LE S. Denis le Prince avoit saisi Argenteuil, Busanval & autres bi-cocques, les unes par escalade, les autres en y portant des sauvegardes, les autres d'enbree : tout cela trop foible pour attendre un effort des Parisiens, sans le secours qu'on leur tenoit prest par le moyen de plusieurs grands batteaux & gabarres que ceux qui estoient logez à S. Oüin, gardoyent assez curieusement. Ceste grand' ville ne demeura gueres à sentir de l'incommodité par ces petites garnisons: la cavalerie qui estoit dedans, ayant bien tost pris à ferme les grands chemins de Normandie, du Perche & du Maine, & rendu celui d'Orleans dangereux: Les vivres donc estans courts & chers, la multitude du peuple eschauffa de reproches & menaces les pesantes considerations du Connestable sur le point d'un traité, auquel tous les plus grands du parti Reformé avoyent desployé, (apres une grande suite de raisons) une belle parade de hautes resolutions. Le Roi fut conseillé d'envoyer un Heraut, avec des injonctions maiestueuses, & pleines de menaces non accoustumees, donnant un terme fort bref pour poser les armes, & se venir jeter à ses pieds.

A ce haut stile & nouveau, le conseil des Reformez se coiffa de sa chemise, corrigeant leurs protestations & demandes en choses plus basses & plus douces: à cela ils eurent pour derriere response, que c'estoit folie à eux d'alleguer ni Edict de Janvier, ni Edict de paix, telles choses extorquees ne se pouvans octroyer qu'à temps, & n'y ayant moyen qu'un Roi de France (sans se bander contre la Chrestienté) puisse establir en son Royaume deux religions.

LE Connestable ayant fait de sa bouche telle response, commença à entreprendre sur les Reformez, & premierement sur les

les bateaux de S. Oüin, ce qui s'exécuta par le moyē de quelques grands vaisseaux couverts à preuve, la dedans plusieurs hommes de guerre, avec leurs charpentiers, la nuit estant noire & pluvieuse, se laisserēt deriver si à propos, qu'ayans surpris & deffait un corps de garde, combattu de veilles & de pluie, ils emmenerent facilement tous les bateaux, pour les percer & caller à fonds à une lieuē de là: le premier fruit de cest exploit fut de faire assieger Busanval par le Duc d'Aumale, qui se rēdit apres cent canonnades, comme firent aussi les autres bicoques que la riviere separoit de leur secours: Et tels petits succès esmeurent les Parisiens à demander bataille, estā venus de la crainte au mespris, pour avoir sçeu que leurs ennemis estoient pour le plus quinze cens chevaux & douze cens arquebusiers, Dandelot absent avec une bonne troupe pour saisir & assieurer le passage de Poissi, rendu necessaire à ceste armee par la perte de leurs bateaux: De plus ils voyoyent arriver de toutes les parts du Royaume des secours qui se pouvoient appeller petites armees, entr'autres les troupes de Provence, de Languedoc, de Querci, de Limousin & d'Auvergne: qui sous la charge du grand Prieur arriverent en corps: comme aussi d'une autre part Philippes Strosse commandant au regiment de Picardie, ayant rallié les legionnaires de Champagne, quelque Noblesse de Bourgongne, & un amas de garnisons, avoit percé dextrement & gagné les fauxbourgs de Paris.

Le Connestable donc se voyant dix-huict mille hommes de pied des bandes entretenues, autant de volontaires Parisiens bien armez & dorez comme calices: & qui plus est que la profession de vouloir combattre avoit fait trier entre quatre vingts mille d'ailleurs six mille Suisses tous frais, sans compter ceux des gardes: se voyant encor quatre mille lances des Ordonnances, il ne fit plus de difficulté de prédre la campagne avec dessein d'oster aux Reformez S. Oüin & Aubervilliers, qui couvroient S. Denis: de fait il y avoit apparence que ces deux logis ostez, il faudroit quitter S. Denis & le pays: d'autres estoient d'avis de partager l'armee en deux: estant chascque moitié de plus de vingt quatre mille hommes, & partant huict fois plus forte que tous les Reformez,

disans par là que de ceste façon on leur osteroit l'esper de la fuite, & qu'on les feroit venir à se rendre ou à combattre, comme desjà condamnez: le vieillard aima mieux supporter des iniures que d'oublier la valeur du Prince & de ses hepreux: se contentant de fortifier ses corps de garde de sept à huict cens chevaux pour tout un iour, qui estoit le neuvieme de Novembre, fatiguer les ennemis par escarmouches, desfaits & gallanteries ordinaires: employant à cela les courtisans & la Noblesse volontaire, que nous n'avons pas compté entre les forces de l'armee.

A ce ieu fut tué Dampierre, & plusieurs d'une part & d'autre blesez: cela ne se passa point aussi sans prisonniers, par lesquels ont print langues de toutes parts: mais les vns ne portoyent aux Reformez que nouvelles de forces terribles, & les autres mesme en ventant leurs forces les rendoyent mesprisables. Un Picard de la compagnie de Lavardin interrogué, combien il y avoit de Cornettes en leur armee, respondit, dix-huict chascque troupe, l'une portant l'autre de quatre vingt chevaux, pour le moins y en a-il septante cinq en la nostre: On s'enquiert des chevaux & des armes: Il y a bien, dit le prisonnier, de plus grosses troupes que la nostre, mais fort peu de ceux qui entrentoyent au combat: car te p'is assseurer que nostre drapeau seroit suivi de quarante cinq ou de quarante. A cela cognut-on que de ces quinze cens chevaux il en faloit compter la moitié qui suivoient les drapeaux pour leur seureté, emplissant les rangs avec la casaque blanche & le pistolet, que ceux qui avoyent des chevaux de cinquante escus portoyent cuirasse & casque, & s'appelloient les gens de combat, & peut estre en chascque troupe, hors mis en celle des plus grands y avoit-il dix ou douze gentilshommes équipez en gendarmes, au despens desquels s'exécutoient les resolutions.

Les deux ou trois iours avant la bataille furent employez à doler des tronçons plustost que des lances, tant ceste force d'arme estoit lors en estime. La nuit du neuvieme au dixieme fut toute d'alarmes & d'attaques feintes, par lesquelles le Connestable voulut incommoder ceux qu'il vouloit attaquer le lendemain.

CHAPITRE IX.

Bataille de Saint Denis.



Au point du iour du dixiesme le Connestable ayant pris congé du Roi, vint à la porte S. Denis, pour faire couler les bandes qui avoyent battu aux champs avant soleil leué: au sortir du fauxbourg il desploya son armee à gauche & à droite du grand chemin selon son proiect de bataille: Est à noter qu'au sortir de la porte, il avoit crié le plus haut qu'il avoit peu: *Ceste journee me delivrera des reproches du peuple & de l'envie de mes ennemis: car l'on me verra autour d'hui retourner par ici victorieux, ou on m'en apportera mors.* Il s'avance donc vers la Chappelle, y ayant laissé un gros d'infanterie: va prédre sa place de combat comme l'on va joindre le grand chemin: il arme sa main droite d'un bataillón de Suisses, en parsemant leurs costes de seize cens arquebusiers; à la corne de cela & sous leur ombre, il place quatorze pieces de batterie: cela fait il pousse devant soi le Duc de Montmorenci son aîné, avec huit compagnies d'Ordonnances, desquelles y en avoit trois doubles, sçavoir la sienne, celles des Ducs de Nemours & de Longueville: Encores voulut-il armer la main droite de son fils de la moitié des arquebusiers à cheval de l'armee, soustenus (afin qu'ils fissent leur salve d'assurance) de six compagnies de chevaux legers: il emplit le grand espace d'entre la Chappelle & la villette de la grosse foule des Parisiens, hors mis de ceux qui de gayeté de cœur demanderent d'estre enfans perdus, & ceux la prindrent place d'eux mesmes, sans sergent de bataille (comme c'est la mauvaise coustume) sur le pavé: si bien que pour les cornes qui s'avancerent plus outre, ceux la n'estoyent pas plus logez en enfans perdus qu'il ne faloit: de là il fait marcher les deux regiments de Strosse & de Brisfac dans le chemin d'Aubervilliers, laissant un peu les Suisses à main gauche: & un quart d'heure apres maria avec ces deux regiments six cens chevaux fort a-

vancez au mesme chemin sous la charge du Marechal de Cosse; & celle du Sieur de Biron comme Marechal de camp, leurs compagnies avec eux: la gauche estoit desgarnie: Là il envoie le Duc d'Aumale avec six cens lances, desquels la file droite estoit dans le pavé, & plus à gauche, & plus loing le Duc d'Amville avec autres six cens chevaux: chacun de ces escadrons ayant devât soi force cavallerie desbâdee, sur tout les espees dorees de la cour derriere ces deux gros de cavallerie: tout le reste de l'infanterie composa trois grands bataillons quarrez: de ceux la quelques uns voulurent aussi l'honneur des enfans perdus: on leur laissa prendre la liziere gauche du pavé.

Les Reformez ayans veu la matinee ce qui se preparoit, instruits de plusieurs particularitez par les prisonniers, entrerent au conseil le cul sur la selle: il y eut trois advis, les uns vouloyent quitter Aubervilliers & Saint Ouin, reslierrer le tout dans S. Denis & au derriere pour attendre le Sieur Dandelot, qui lors estoit à Poissy: Les autres (desquels estoit l'Admiral) vouloyent pour garder la reputation de l'armee, aller entretenir le camp du Roi d'escarmouches legeres & de fausses charges en trompant le temps, pour leur faire passer la journee, & par là esquiver le combat: Le Prince de Condé prend sa raison sur ceste reputation, & emporta qu'ils iroyent à un bon & resolu combat: de la furie duquel il estoit plus aisé & plus seur de se demesler que des retraictes par escarmouches, par lesquelles bien souvent on ne faisoit rien tant que d'eschauffer la hardiesse des ennemis: Bien disoit il, *en un pays couvert pourroit-on faire retraicte par semences, & sans rien engager par infanterie: il faut donc que ceste petite troupe apporte par sa valeur aux ennemis, l'admiration, de laquelle on vient presque tousiours à l'estonnement*: Cela dit, & accordé, il ne donna pas beaucoup de façon à son ordre de bataille: seulement de ses trois logis il fit trois gros.

L'ADMIRAL qui estoit de S. Ouin avec six cornettes, entre autres celles de Clermont d'Amboise & de Ranti, va affronter ce qu'il trouva de plus avancé à la main droite du pavé: Valfreniere mena à son estrier quatre cens harquebusiers. D'Aubervilliers sortirent quelque temps apres Genlis suivi de Lavardin, Ber-

Bersaut, Besancourt & autres, faisoient quelques quatre cens chevaux & un peu moins de gens de pied, logez bien à propos dans un fossé rafraichi de nouveau, qui vient d'Aubervilliers au moulin : ceux la avoyent en teste, le Marechal de Cossé & le Sieur de Biron. Le Prince partant de Saint Denis, (comme estant logé au milieu) aussi accompagné du Cardinal de Chastillon, des Vidames de Chartres & d'Amiens, des Comtes de Saux & de la Suze, ayant pris pour miroir Stuart avec trente trois Escossois : tout cela marcha iusques au pavé. Aussi tost qu'arrivez, ils sont saluez de l'artillerie Catholique : à laquelle n'ayans que respondre, Genlis commandé d'aller au combat, fait faire une charge legere par Vardres, qui mit en desroute Biron & le Marechal de Cossé : Le Duc d'Aumale les relevant emporte Vardres iusqu'au fossé que nous avons dit : le salve des arquebusiers ayant estonné ces poursuivans, Genlis part de la main, & ne se contentant pas de r'amener le Marechal, une partie de sa troupe eschappe dans les Suisses : mais le Duc de Montmorenci descouplant à propos sur ce foible escadron, le remena battant de ce qui estoit devant lui, sans meller pour lors : ce qui fit avancer l'Admiral, qui congna tout iusques dans le gros du Duc : ceste charge eut si bonne mine, que les Parisiens la perdirent : & tenans la bataille desia achevee, tout ce gros si bien doré print la fuite : ce qui apporta quelque confusion : cependant au Duc de Montmorenci se r'allierent toutes les troupes que nous avons logees à sa main droite : ce gros amas renversa tous les Reformez avancez : mais le Prince de Condé vint jeter son espaul gauche à relever tout cela, & lui avec son reste donne au Connestable : le fils fut mieux servi que le Pere, comme ayant aussi la fleur de toute la gendarmerie de France, avec laquelle il receut ce qu'avoit r'amené le Prince, & ne desmordant point, mena battant l'Admiral par toute la plaine : si bien qu'il fut tenu pour perdu, & cherché depuis comme prisonnier caché à Paris au logis de la Chappelle aux Vrûns. Le Prince (quoi qu'ayant

laissé au passage un tiers de sa troupe) perce toutes celles que le Connestable avoit mis au devant de soi, comme nous les avons descrites : Si bien que quatre vingts chevaux en perçant bien quatre mille, sans le desordre que la grosse infanterie y apportoit par les flancs, il donna iusqu'à la personne du Connestable, lequel abandonné des siens, & non de son courage, blessé au visage & ailleurs, tombe es mains de Stuart, auquel, le pressant de se rendre, il donna de la garde de son espee dans la bouche, lui cassa trois dents, & receut en mesme temps d'un Escossois un coup de pistolet dans l'espaule qui la perça à travers. D'autre part le Prince de Condé à six pas de là estoit porté par terre, son cheval lardé d'un tronçon de lance : les Reformez, quoi que tous esperdus par les divers combats, s'amutoient à retirer le Prince. Le Marechal de Cossé, voyant à la main gauche de l'armee le Duc d'Amville, & les forces qui le couvroient, n'avoir pas encor donné un coup d'espee, & voyant à son gré le passer temps trop froidement, il les envoya solliciter. Les premiers de ceste troupe, passerent sur le ventre de Clermont d'Amboise, qui retournoit au combat. Le Duc d'Amville eut pour but principal de donner où il avoit veu mal mener son pere : tout estant en confusion, les uns à relever le Prince, les autres à tirer le Connestable vers Paris, les Catholiques eurent moins de peine à leur dessein, n'ayans rien en leur chemin que leur infanterie : mais il salut que les autres, presque tous blesez, passassent à travers force bandes qui poursuivoient l'Admiral : La nuit aida à couvrir la lassitude des uns & des autres. Voila quelle fut la bataille en laquelle les Catholiques ne perdirent homme de marque que le Comte de Chaune, quarante gentilshommes, & quatre cens hommes de pied. Les Reformez y laisserent les Comte de Saux & de la Suze, Saint André frere de Saux, le Vidame d'Amiens, Pequigni, de qui le corps ne se pût trouver, & Canis, avec cinquante gentilshommes presque tous de notable qualité.



CHAPITRE X.

*Suite de la bataille. Mort du Connestable,
& negociation des deux partis.*



LESIEURS ont debattu à qui demeurera la victoire: Les uns veulent que la perte du champ & la possession des morts par quelque espace, soyent marques suffisantes à l'honneur des Catholiques. Les autres alleguent la perte du Chef general, & la presentation de bataille au lendemain, par attaques & combats dedans le logis de l'armee, soyent marques de victoire pour les Reformez: Et cela est fondé sur ce que Dandelot ayant ioinct l'armee la nuit, & mari d'avoir perdu sa part des coups, fit dès le soleil levant quitter place à la cavallerie de garde qui estoit vers la Chappelle, les mena battant iusques dans les fauxbourgs de Paris, brusta plusieurs moulins, mesmes entre les maisons: & pource que là le Capitaine Guerri en avoit retranché un avec le fauxbourg, qui estoit basti de tresbonne estoffe & bien fossoyé, Valsreniere y voyant un drapeau fit mettre pied à terre pour l'emporter, & les Sergens avoyent desia fait brusser l'esmorche: mais Dandelot y voyant trop de difficulté fit sonner la retraite: & apres avoir fait crier par plusieurs fois bataille, s'en retourna au petit pas.

CETTE bataille eut un spectateur que nous ne pouvons oublier, ce fut ce mesme Chambrier du Grand Seigneur, qu'on avoit amusé depuis Bayonne, qui fut convié avec des Principaux de Paris d'aller à Montmartre voir le passer temps du combat: ce qui a esté iugé une grande ignorance à celui qui avoit la charge des Ambassadeurs, de lui laisser voir un Roi, que son maistre tient estre le plus grand des Chrestiens, avoir des subiects qui osent presenter des batailles sous sa moustache: Quoi que ce soit, l'Ambassadeur voyant sortir les trois gros de S. Denis, & puis les trois charges: mais sur tout voyant enfoncer tant d'escadrons & de bataillons par une poignée de gens, & donner au General, l'escria par deux fois, O, dit-il, si le grand

Seigneur avoit deux mille hommes de mesme ces blancs, pour mettre à la teste de chacune de ses armées, l'univers ne lui dureroit que deux ans.

IL faut venir au Connestable, lequel le lendemain mourut chargé de six coups, en aage, en lieu, & condition honorable: grand Capitaine, bon serviteur, mauvais ami, profitant des inventions, labeurs & pertes d'autrui; agissant par ruses; mais, à leur defaut, usant de sa valeur.

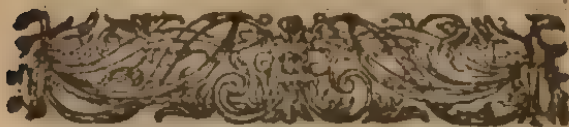
LA Roine donna à ce mort des obseques pareilles aux Princes du sang: entr'autres choses l'effigie: fit ceste despense ioyeusement: comptant la mort de son contrerolleur pour l'une de ses prosperitez, assurance & grande caution pour ses desseins: pource qu'elle fit deslors & promptement tomber la charge generale & le regime des armées entre les mains du Duc d'Anjou, lequel n'eut depuis, & n'aura en nostre histoire autre nom, que *Monsieur*, iusques à l'election de Polongne.

LE dueil fut plus veritable dans le cœur des vieux Conseillers d'Estat, lesquels à l'ombre & sous l'autorité du Connestable, osoient debatre des opinions moyennes, & ne voyoyent plus d'assurance ni de liberté en leurs sentiments.

LA premiere besongne qui s'offrit à ce Conseil, fut un advis d'Allemagne, où Chastelier, Portal, & Francourt, peu de temps auparavant, depeschez secretement, practiquoyent des levees de Reistres & de Lanskenets: Il n'y avoit gueres que Lansac avoir esté envoyé au mesme lieu, tant pour haster le Marquis de Bade, qui avoit capitulé avec le Roi, pour quatre mille chevaux, que pour destourner les preparatifs du Duc Calimir à la faveur des Reformés. Ce negociateur avoit dextrement mesnagé le Duc de Saxe, le Marquis de Brandbourg, & le Landgrave de Hesse, leur monstrant lettres escrites par des Ref. de France, pleines de louanges sur le bon entretien de l'Edict, de blâme contre le Prince de Condé, & les Chastillons, qui en troublant l'Estat par leur ambition (comme il disoit) ruinoient aussi la Religion. Tel artifice prit si bien feu, que ces trois Princes rompirent tous leurs projets de secours.

LE Comte Palatin ne fut pas si facilement mené à la mutation de son opinion, pria Lansac d'emmenner avec soi un de

de ses Conseillers Souleigre iusques en France, pour remonſtrer à ceux qui eſtoient eſleuez le peu de ſecours qu'ils pouvoient & devoient eſperer des Princes ſouverains cōtre un ſouverain, quand la cauſe de la Religion ne marche point ſeule: avec autres diſcours favorables à la negociation de Lanſſac, lequel compta ceſt envoi à la Cour pour une de ſes plus heureuſes pratiques. Souleigre autant venu pour cognoiſtre que pour remonſtrer, apprit de l'Eſtat de France choſe toute contraire au propos de Lanſſac: & le Palatin à ſon retour, releva les volontez des Princes d'Allemagne, fit haſter les levées de ſon fils: de quoi vint bien à propos la nouvelle au Prince de Condé, deux iours après ſa rencontre, pour avec cauſe hoſtieuſte, & après ſix iours de repos, prendre le chemin de Montreſaufaut-Yonne, qui eſtoit celui de l'avancé vers ſes Allemans.



CHAPITRE XI.

La Rochelle ſaiſie: Reception des forces de Guienne: Priſe de quelques places commodes au paſſage: Acheminement de l'armee, & negociations de paix.

DOV R ſecondar ceſte premiere nouvelle, arriva celle de la Rochelle, ſaiſie par les menees de S. Hermine, & par l'autorité & reſoluſiō que prit Truchard, nommé pour un des trois aſpirans à la Mairie, & choiſi par Iarnac, Seneschal & Gouverneur en la Juſtice. Il y avoit lors un Aſſeſſeur nommé Blandin qui avoit donné advis, & à Iarnac meſmes, que ſi Truchard eſtoit eſleu Maire, la ville ſeroit au Prince de Condé: ce qui arriva à la correfpondance de lui & de S. Hermine, avec pluſieurs habitans. Ceſtuy ci donc ſ'eſtant ietté à l'une des portes bien à propos, & ſouſtenu du dedans, ſe fit recevoir Lieutenant de Roi pour M. le Prince: eſtabli plus abſolument & avec plus d'obeiſſance que les Rochellois, qui depuis ont toujours tenu le par-

ti Reformé, n'en ont voulu deſeter & rendre aux Princes, meſmes de leur parti, contre lesquels ils ſe ſont ſouvent picquez, en reſveillant & conſervant curieusement leurs privileges: mais nous en parlerons à plus propre occaſion.

EN meſme temps le Comte de la Rochefoucault, qui avoit commencé le rendez-vous en la ville meſme, le donna aux compagnies amasſees de toutes les parts de Guyenne, Poictou, Xaintonge & Angoumois: puis ſ'eſtans ralliez à lui les Sieurs de Soubize, S. Circ, Languilliers, Pluviaud, Landereau, & S. Martin de la Coudre pour cavallerie: & pour gens de pied les regiments de Pardaillan, Pilles & Champagnac, tout ſe trouva à Conſoulant, où ils menerent deux Moines, deſquels ils firent peur en paſſant au Dorat, pillé par la temerité de Champagnac. De là ils viennent munir Luzignan, & vouloyent muguetter Poitiers: mais l'arrivée du Comte du Lude, de Ruffec & autres, leur en fit perdre le gouſt, & reprendre le chemin d'Orleans, où ils receurēt en paſſant quelques compagnies, trois pieces de batterie, laiſſent Pluviers derriere, pour ſ'attacher à Pont-sur-Yonne, où l'on avoit ietté Saint Loup depuis Lieutenant de Stroſſe, avec trois compagnies de gens de pied: Ceſte ville eſt commandee d'un coſtau de vigne, où les aſſiegeans logerent leurs moindres pieces, & firent breſche à la faveur du commandement. La garniſon & les habitans ſe reſolurent à l'envi les uns des autres, d'attendre l'aſſaut: ce qu'ils firent aſſez opiniſtremment: mais la reſoluſion de Pluviaud & de Champagnac qui eurent la poincte, fit perdre celle des deſſendans: la breſche forcee, tout fut mis au fil de l'eſpee, hors mis ceux qui prirent parti de paſſer la riviere des premiers: car les derniers ſe noyerent preſque tous, enſongans par la foule les barreaux.

Ce fut au paſſage d'Yonne que l'Admiral vint recevoir en cheminant ſes forces de Guienne, & leur fit ſeindre un ſiege à Sens, pour preparer les groſſes troupes qui eſtoient dedans à la deſenſe, & les deſtourner des gayetez de cœur qui euſſent fort incommodé l'armee mal reglée à ſon paſſage. Mais ſur tout il vſa de ceſte precaution, ſachant que le ieune Duc de Guiſe, nouveau venu de Hon-

grie, l'estoit ietté dans ceste grosse ville avec force Noblesse : lui & eux desirieux que leur arrivée ne fust point sans honneur. L'armée de ce pas assiegea Bré sur Seine, où commandoit Combaud, depuis avancé pour y avoir enduré un assaut à une breche demi faicte, & en mauvais endroit : Corbouson qui eut la pointe, perdit six vingts hommes : depuis la breche estant achevée Combaud cōposa; Nojan se rendit à Dandelot à la premiere mine qu'il fit d'assieger. Ce fut en ces villes que l'armée trouva passage commode, & magasins de vivres, qui leur fut un grand secours. La Seine passée, M. le Prince receut à Esternai de la part de la Roine, messenger de paix : de laquelle il embrassa les premiers offres de si bon cœur, qu'il s'en alloit rompre toutes ses affaires du dedans & du dehors du Royaume, sans l'opposition de ses serviteurs, & sur tous du Vidame de Chartres : cestui-la nourri aux affaires de la Cour, sçavant aux despens des siens & de lui-mesme, remonstra avec plusieurs exemples tous frais, combien d'affaires on leur faisoit moins serer, & puis apres demordre entierement sur un spectre de paix : ce qui parut plus à plein veritable, quand les deputez manquerent à la premiere assignation donnée à Montreuil. Vn autre bon avis de l'Admiral releva une faute en laquelle tomboyent les Reformez, c'est qu'ils vouloyent laisser toute leur infanterie dans ces bicocques qu'ils avoyent gaignees, pour marcher plus diligemment avec la cavallerie seule au devant de leurs estrangers. Il est certain que l'armée de Monsieur, artillee à plaisir, eust emporté tous ces gens de pied en huit iours. Ils resolurent donc tout au rebours de retirer toutes leurs garnisons, & mesmes celle de Montreuil, pour marcher aux plus grâdes journees qu'ils pourroyent : l'avantgarde menée par l'Admiral : la bataille par le Prince : Dandelot avec tous les arquebussiers à cheval sur les ailes & à l'escart, pour branqueter les villes champestres & en nourrir l'armée : Mouy faisoit la retraite avec une troupe choisie & gaillarde. Ainsi bien garnis de chariots & de moulins portatifs, ils prindrent le chemin de la Champagne recevans tous les iours ou Combaud ou quelqu'autre negociateur de la paix, ou pour mieux dire, de leur retardement.



CHAPITRE XII.

Autres acheminements à la grande armée : Charge de Poncenat : prise de plusieurs bicocques d'une part & d'autre.



OVRES les parts de France (comme nous avons dit) estoient sollicitées tant d'un parti que d'autre, pour contribuer, les uns à l'armée Royale, les autres à celle des Reformez.

LES armemens qui pour cest effect se faisoient par tout, produirent divers effets, que nous amasserons avec les bandes, pour les ranger avec elles au principal.

LES Reformez attendoyent tous les iours un notable renfort que le Sr d'Assier faisoit lever en Provence par le fils du Comte de Tende à la faveur de Cisteron, que Mouvans avoit surpris, avec les Barons de Senas & Ceresste de Provence, par Montbrun & autres : lui qui travailloit en personne au Languedoc, estima nécessaire avant que partir, de nettoyer le pays de la Citadelle de Nismes, & de S. Pierre de Montpellier, où commandoit Sarlaboz. La premiere piece ne donna pas grand' peine, pour l'aide que la ieunesse de la ville y contribua : & l'autre qui s'attendoit au secours de Loyerse, tint bon iusques à ce qu'elle fust enfermée par le dehors d'un grand retranchement, à la veüe duquel Loyerse, apres quelques legeres escarmouches, l'ayant trouvée trop bien investie, l'abandonna, & elle se rendit.

ASSIER ioignit encores de Roüergue, de Querci, de Foix & d'Albigois bien sept mille hommes, commandez par les Vicomtes de Paulin, Bourniquet, Montclar, & Caumont : & encores par les Sieurs de Serignan, Rapin, & Montaigu ; mais aussi falut-il attendre que ces troupes eussent forcé S. Fronton, & emporté par sappe sans canon, la garnison mise en pieces : le pays exigeant cela pour estre moins aisé à ruiner en l'absence de ceux qui marchoyent. Cela ioinct ensemble, il falut aussi que les Daulphinois fussent con-

rents de quelque exploit, avant que les elloigner: dont apres quelque difficulté à passer la riviere, Affier tourna prendre par force S. Marcellin, où furent tuez deux cents hommes de la garnison, pour vanger la mort du ieune Senas: & salut que Gordes & autres se retirassēt à Maugiron, pour se ioindre aux Italiens & aux compagnies qu'attendoit le Duc de Nevers d'Auvergne, de Bourbonnois, Forests, Beaujolois & Masconnois. Poncenat, Verbelet & Louvez avoyent mis ensemble trois mil hommes de pied, & quatre cent chevaux: ceux-ci en attendant Affier, branlqueterent quelques petites places, prirent par escalade S. Jean-bon-puis. Louvez se separa, affriandé du Gouvernement de Mascon, où il ne fit pas biē ses affaires, & les autres n'eurent pas meilleur marché: car estans aupres de Feurs, Montaré prit l'occasion du passage de Terride, Monfalez & la Vallette, qui s'acheminoyent à l'armee, & avoyent quelques iours auparavant deffait par rencontre Yoler, qui avoit amassé de quatre à cinq cents hommes.

Avec ces forces empruntees, Poncenat faisant marcher Verbelet devāt avec trois cents chevaux, & cinq cents hōmes de pied, lui, faisant la retraite avec le reste, eut sur la queue les Catholiques en nombre de mil quatre cents chevaux & huit mil hommes de pied: Soixante chevaux, les derniers des Reformez, & Montaré qui menoit les coureurs sur eux, porterēt l'alarme & le desordre tout à la fois dedans les gens de pied: Le capitaine Villenocce prit resolution dans l'effroi, & r'aliant quatre cents hommes à la faveur de deux petits buissons, arresta sur le cul les ennemis: si bien qu'e payant de quelques cinquante hommes morts, Poncenat eut moyen d'ēpoigner Verbelet & se demesler: Durant le combat de Villenocce cinq ou six cents soldats se desgagerēt dans la fumee, & gagnerent un parc muré, avec les drapeaux, cōposerent à la vie: mais la composition faulsee, tout fut tué, & Monsieur en receut les enseignes de bō cœur. Poncenat & Verbelet avec douze cents hōmes qui leur restoyent, marchans plus de nuit que de iour, gagnerent Valence.

CEPENDANT le Duc de Nevers, ayant touché argent du Pape, & fait passer les monts à la cavallerie de Birague, de lules Centurion, S. Fior & Morette, à six enseignes Italiennes cōmandees par Alexandre

Tom. I.

Purpurar, ayant receu les deux Colōnelles Françoises que Aunoux lui amena, & joint encores les cōpagnies de Bellegarde, les Regiments du Baron des Adrets, devenu Catholique, & de Maugirō, avec six mille Suisses, levez nouvellement, fit une armee de quatorze mil hōmes, qu'il amena passer à Lyon & y prendre artillerie, pour delivrer les Lyonnois de Mascon, où s'estoit ietté le ieune la Clayette & quelque Noblesse. Mascon assiegé fut battu de deçà & de delà la riviere: la breche demi faicte, Louvez estāt sans munitions se rēdit maugré ses compagnons: & de là le Duc mena son armee dās celle de Monsieur, qu'il trouva en Champagne au commencement de lanvier. Il ne fut que deux iours en l'armee, qu'ayant nouvelle de la maladie de sa femme, il prit cinquante salades pour passer, & avec cela fut rēcontté aupres de Douzi de la garnison d'Antrain, passa sur le vêtre aux coureurs, & fit quitter la place au gros que menoit Beaumont: mais pource que la pluspart estoient arquebutiers à cheval, s'estās iettez pied à terre, ils gagnerent quelque petite muraille seiche: Le Duc estima de son hōneur de la leur faire quitter, & là il fut estropié pour sa vie: durant laquelle il chercha tousiours de se vanger, comme ayant receu ce desplaisir par ses subiects.

EN mesme annee fut assiegé le Chelar de Boutieres en Vivarais, par les garnisons du Roi: mais n'ayans peu y mener le canon pour la difficulté des passages, & ayans veu l'opiniastre defense des habitans qui mettās le feu dans leurs propres maisons en defendoyent les maisons iusques aux coups d'espee: sur la nouvelle aussi d'un amas qui se faisoit vers Privas pour le secours, le siege fut levé.

A deux lieues de là est Sainte Greve, villette commandee par son chasteau sur une motte, ceste place fut surprise par Chambaut, qui en incommodant tout le pays d'alentour, contraignit les Lyonnois de prester leur Canon aux forces de Forests, de Gisvodan, & du pays devers la place: de laquelle la muraille estant mise en poudre, trois assauts donnez & bien soustenus, la disette de toutes choses contraignit Chambaut à l'extreme resolution, ne pouvans les assiegez esperer de foi en une capitulation. Ce fut, qu'ils sortirent par la breche, renversent tout ce qu'ils trouvent de logé & retranché: emportent quelques drapeaux:

O

soustiennent le choc de la cavallerie qui estoit en garde, & avant que le reste fust à cheval, gaignent la vallee avec peu ou point de perte, & au bout d'elle le Bourg S. Martin, où ayant fait quelque alte pour se recognoistre & attendre les plus pesants, mettent sur cul les plus hastifs des poursui vans; puis en tournant la teste à toutes occasions, arriverent au Chelar. La cholere des assiegeans se passa sur quelques vieillars & blesez, & sur le bruslement & rasement de la ville & chasteau, qui demurerent en cest estat iusques aux troubles de quatre vingt & cinq, que le mesme Chamibaut remit la place en estat.



CHAPITRE XIII.

*Ordre & exploits de Montluc en Guyenne:
Deffaite de S. Sorlin: revanche
de Poncenat.*



NCORES en Poictou s'estoyent amassez pres de cinq cés chevaux Ref. pour aller trouver l'armee de leurs gens: mais par les diligences du Comte du Lude, ils furent en divers lieux & diverses occasions chassez, devalisez, & la plupart descouragez par les traiétez de paix qui continuoient tousiours, bien que sans effect.

LA Rochelle se fortifioit, & faisoit sa contr'escarpe des Isles de Ré & de Marans, d'un fort de Luçon, & force petites surprises indignes de nostre labeur.

C'EST à nous de chercher tous les coins qui premyent leur esbranlemēt d'un plus grand affaire. Montluc en Guyenne dès le trouble de Meaux s'estant saisi de Le-Poure, fit mettre sur pied les compagnies de Gondrin, Montsalez, la Vallette, Bajoridan & Buzet, huit compaignies d'arquebusiers à cheval, & quarante de gens de pied, sous les regiments du Chevalier de Montluc & de S. Orin. Or quelque besoin qu'il eust de telle force, pour affermir & nettoyer son gouvernement, si est-ce qu'il ne leur donna aucune patience, qu'il ne leur eust fait quitter le pays qu'il avoit assuietti. Il estoit avancé iusques dans le

Limosin, quand il sceut que pour le rembourser de ses diligences on avoit retranché à la Cour tout le Bourdelois de son Gouvernement pour le donner au Comte de Candalle, par la faveur du Connestable, lors encor vivāt. Montluc mescontent de ce traiēt, & ne voulant pas passer outre, fut appaisé par une comassion de revenir faire la guerre en Xainctonge: Et pourtant ayant laissé aller de ses troupes ceux que nous avons nommez à la charge de Poncenat, il envoya les vieilles compaignies, comme Bellegarde à Bayonne & vers le Bearn, Negrepelisse vers le haut de la Garonne, Cornusson en Rouergue, & vers la Xainctonge la compaignie de Lausun sous Madaillan, Verdusan avec lui. Ceux-la ioinrent encor le regiment de Masbrun, où estoient Todias, Iouffias & Saujon. Madaillan en arrivāt porta lui mesme nouvelle de sa venue à quelques petites compaignies qui s'amassoient vers Mirambeau & S. Surin, & les emporta sans deffense. Peu de iours apres renforcé des gens du Sire de Pons Lieutenant de Roi en Xainctonge, & des compaignies de Iarnac & Merville: il s'avāce à Corme, & sachant que Goulenes estoit ordonné par les Rochelois pour commander aux Isles de Marennes, qu'il avoit les compaignies de S. Fort & Fiemelin avec sept autres: que cela ioinēt aux habitās des bourgades de Marennes, Yers, S. Iust, S. Sorlin & quelques uns de Saujon, Riberou, Alvert & la Tremblade faisoit pres de trois mil hōmes: assisté de Perignac, Combaudiere, l'Abbé de Sablanceau, la Sabliere & autres, qui faisoient en tout pres de quatre mil hommes de pied & sept cens chevaux, s'avāça vers les Isles, toutes biē retranchees aux endroits qu'ils appellent les pas. Les ieunes gens & les plus deliberez s'estans rendus à S. Sorlin, comme le plus avancé, cerchoient à se vanger de leurs compaignons deffaits. Au mesme temps que Madaillan vint à veuē du pas S. Sorlin, les argolets de Ponts & autres qu'avoit l'Abbé de Sablanceau, se presenterent cependant qu'on faisoit couler la cavallerie par un fonds, & les gens de pied vers le marais. Ce que Goulenne ayant bien descouvert s'alla ietter devant une troupe des siens qui sortoyent du pas, cuidant qu'il les remeneroit à leur avantage, mais il receut force iniures & reproche que le nez lui saignoit: lors

lors faisant plus de cas des rumeurs que du salut, il se mit le premier: les argolets les vindrent eschauffer de quelques arquebuzades & puis de leur fuite: sur quoi cette foule estant eschappee sans ordre, vint entre le marais & le bois venir les cascades noires de Madaillan, bien suivies de Noblesse, qui leur passerent sur le ventre, & ne s'en sauverent que ceux qui peurent gagner le pas & les marais. Il en demeura huit cens sur la place, le vieux Goulene & presque tous les Capitaines; entre autres Fiemelin, qui pâmé de coups, fut resveillé à coups de sabots qu'un paysan lui donnoit par la teste, dans un fossé, en lui disant, *Tu ne mangeras plus mes poules*, ce qu'il fit pourtant depuis.

Les drapeaux qui estoient sortis à l'escarmouche, pour n'oublier aucune faute, & mesmes le blanc, furent emportez à Xainctes, iusques à sept. L'ai relevé cest exemple notable de temerité: tesmoigné par mes yeux & escrit par les autres negligement. Sur cest estonnement Montluc cōposa avec les Isles, & en tira grands deniers: & de là entreprit sur l'Isle de Ré, où la descente lui fut despendue au commencement: mais adverti par les Catholiques de l'Isle, apres avoir perdu sept iours, fit mettre la voile au vent, puis la nuit retourner au Fief-d'Ais: ceux qui les avoient advertis se trouverent pour les porter au col à travers les marais: aussi bien pilliez que les Reformez, & mesme tuez comme on les rencontroit, pour le cōmandement qu'avoit fait Montluc (comme il dit en ses Commentaires) de n'en sauver aucun. Toutes choses ayās ainsi succedé, & mesme le Comte du Lude, glorieux d'avoir fait fuir les Reformez aupres de Talmôt, les ayant deslogez de Mareüil, & irrité des logements que faisoit faire S. Hermine en Poictou, trouva bon de voir Montluc à S. lean, & depuis à Villeneuve la Comtesse, où avec leurs forces telles quelles, ils entreprirent d'assiéger la Rochelle: mais l'affaire en l'essayant se trouva si espineux qu'il attendit la paix.

ENCOR ne faut-il point aller voir la grande armee, ayant Poncenat r'allié avec Allier, que nous ne disions comment ayant esprouvé que les prieres & l'amour du pays estoient plus forts en ce chef que la charité generale, il se resout de prendre parti ailleurs. Poncenat donc desi-

reux de venir au gros, ayant laissé Pipet avec trois cents arquebusiers dās la coste de S. André, d'où il fut bien tost deslogé, il trouva mesme resolution que la sienne aux Vicomtes, à Mouvans & à Rapin, qui tous ensemble firent quatre mille hommes, & en eussent fait six mille sans que les bandoliers voulurent aller revoir leurs montagnes: donc ces bandes resoluës de passer vindrent sans rencontre iusques aupres de Cognac, où ils decouvrirent au matin vers la forest de Rendan, une grande file de cavalerie: c'estoyent les forces d'Auvergne, commandees par S. Geran, accompagné de Gordes, S. Chaumont, Vrsé, Hautefeuille, & Bressieux, qui avoyent parmi eux & mesmes dans le combat l'Evesque du Puits: tout cela faisoit huit cent Jances, tous armez en gens d'Ordonnance, trois mil hommes de pied des compagnies entretenues, & les habitans du pays. Les Vicomtes à la venue de leurs ennemis acheverent de passer l'Allier: & puis rompent devant eux le pont de Vici, pour oster aux compagnons toute esperance de fuite: Les petis ruisseaux estans lors grands, comme au cinquiesme de Janvier, le chemin des Reformez estoit par la plaine de Ganat: à l'entree de laquelle ils sejournerent un iour, tant pour delasser les compagnons, que pour leur apprendre qu'ils ne fuyoyent pas.

DURANT ce sejour Poncenat donne iusques en la maison pres de là & s'y renforça de cinquante chevaux, qui se estoient esgarez à sa defaite: son desir estoit de gagner Charrou au bout de la plaine, pour y loger: mais les ennemis occuperent cest avantage en la confiance de leur cavallerie: ce que voyans les compagnons, tindrent conseil le cul sur la selle, & font leur ordre ainsi: *Qu'ils passeroient le plus pres de Coignac qu'ils pourroient, à raison qu'il y avoit quelques clostures, dans les entredoux desquelles ils logeroient quelque petite troupe de leur mauvaise cavallerie.* Bourniquet prent la droite du village, Poncenat la gauche: Dans le milieu des maisons ils font deux gros, l'un du Vicomte de Monclar aupres de Poncenat, & de Mouvans: lequel apres tira de son bataillō six vingts arquebusiers, & quarante de ceux de Foix, avec lesquels il s'avança hors le village à un petit halier: à la gauche de Poncenat

les Catholiques font deux gros , chacun de quatre cent lances : chascun gros suivi de treize à quatorze cent arquebusiers : outre cela ils firent avancer trois cens arquebusiers comme enfans perdus, soutenus de cinquante lances, pour favoriser les Capitaines qui vouloyent à la fumee d'une escarmouche recognoistre l'avantgarde des ennemis : & puis il falut taster le poux aux plus avancez, qu'ils trouverent si fermes , qu'au lieu d'enfoncer Mouvans , l'advis de tous fut de regagner la plaine.

Les Reformez recognoissoient bien leur desavantage en tel lieu, mais en balançant la ruine que la demeure leur apportoit en pais si defavorable, où leurs ennemis croissoyent en temporisant, ils se resolurent à vaincre la prudence & l'utile patience des Catholiques par l'obstinatio du combat : sans perdre pourtāt la discretion des bordures de la plaine , comme un petit marreau de marais qu'ils firent quitter pour y loger cent de leurs hommes. Apres ils en avancerēt cent cinquante, comme enfans perdus. Haute-fucille commandē de les charger, y donne sans marchander : Bourniquet avec sa mauvaise cavallerie se iette dās ce combat : Haute-fucille demeure sur le champ. A l'envi de ceste charge Bressieux fit la sienne sur Poncenat, & donne des premiers du nez en terre, & les liens estonnez se rompent, & en fuyant rompent ceux qui les suivoient : Si peu de mauvaise cavallerie qu'eussent les Reformez ne perdirent pas le temps : poursuivent leur victoire : mettent sur la place quelques cent gen-d'armes & trois cens hommes de pied, avec plusieurs prisonniers , entre lesquels ils firent mourir la Forest Beulon , pour s'estre vantē d'avoir forcē toutes les femmes Huguenottes qui estoient tombees en sa puissance.

IL arriva aux deux partis deux accidens presque pareils : C'est que Poncenat se retirant à Coignac, les gardes qu'il avoit laissees à son bagage, ne prenans pas le loisir de le recognoistre, le tuerent, & quelques uns de ceux qui estoient pres de lui : Son corps fut porté enterrer en son chasteau de Saugy : où depuis les gens de S. Chaumont & d'Urfē le deterrent, & le vouloyent trainer par les villes du pays, sans un gentilhomme nommē l'Escluse, qui à coups d'espee empes-

cha ceste vilenie.

Les chefs de l'Auvergne avant qu'aller au combat, avoyent fait armer tout le pays d'alentour, & garnir les passages avec des arbres abbatus, & commandement de tuer ceux qui voudroyent se sauver : à quoi ils furent si bien obeys, qu'eux estans en desroute sur le soir, perdirent deux fois autant d'hommes par les habitans d'Aigueperce, Rion & Montferant, qu'ils avoyent fait au combat.



CHAPITRE XIV.

Les Vicomtes unis à ceux d'Orleans, assiegent & prennent Blois, joignent l'armee, & avec elle les Reistres : Tout s'achemine en Beausse au siege de Chartres.



PREs ceste victoire, les Vicomtes s'avancent vers Orleans, hastes par la Princesse de Condē, qui se trouvoit estonnee d'avoir veu Martinangue dans la porte banierie suivi de douze cens hommes, pleins de telle resolution, que sans les Capitaines Hautmont & Baissē, qui y fut tuē, ils emportoient la ville d'emblee, sans aucune intelligence, quoi qu'on l'ait escrit : mais sur la recognoissance d'une tres-mauvaise garde qui l'y faisoit. Ceux d'Orleans ayans adioustē douze cens hommes de pied & quatrecent chevaux, deux canons & deux coulevrines aux forces des Vicomtes, oferent faire armee, pource que toutes les forces estoient avancees avec Monsieur, où nous les lairons. Martinangue ayant quittē Boigenci, les Reformez entreprirent Blois, où s'estoyent enfermez Montreuil & Richeheu avec huit cens Estrangers. Les Gascons & Provençaux eurent pour departement les faubourgs de Saint lean & de Bourgneuf, qu'ils emporterent d'abordade, quoi que bien retranchez : là les pieces logees fendirent la muraille d'une petite demie bresche, qui ne fut point attaquē, pource que le dedans estoit sans Corridour, & plus bas de vingt pieds que son escarpe : si bien qu'elle eust esté mal soutenue :

mais

mais le precipice la defendoit. La batterie donc fut changee au Foix aupres de Bourgmoien: lors Richelieu parlamenta, & composa à armes & bagues sauves: les soldats eschapperent aux chefs, pour le bagage seulement: Le capitaine Hautmont fut laissé dans la ville avec trois compagnies, que le Prince r'appela, lors qu'il estoit sur son retour, duquel, ensemble de la conioincture des Estrangers, voulant traicter tout à la fois, il faut premierement rendre compte du progrès de Monsieur.

LEQUEL ayant employé le commencement du mois de Fevrier à recueillir & avancer son armee, voulut amuser les ennemis, pour les engager à un combat general, avant la reception de leurs forces: pour cest effect, le Roi & son conseil accorderent, signerent & publierent une trefve, durant laquelle, ayant receu le Comte d'Aramberg avec quinze cens lances triees d'entre les bandes du pays-bas, il fut pris resolution d'enfoncer le principal logis de l'armee: Et comme dans le Conseil plusieurs s'opposoyent à une si apparente rupture de foi, l'article du Concile de Constance, par lequel il est mesmes deffendu de tenir la foi aux heretiques, l'emporta. Durant donc que Telligni (fort agreable à la Cour, pour ses gentilleses) negocioit, & que le Prince despeschoit le Cardinal de Chastillon, pour aller traicter, il arriva que le Comte de Brislac Colonel en Piedmont, brulant de gloire, & qui nous donnera d'autres matieres de parler de lui, ayant pris la licence du Concile, alla lever le quartier de Sarri, où estoient les Capitaines Brosset, Bois & Cleri, ce dernier pris & cinquante ou soixante morts demurerent sur la place. Ce morceau rompit le ieusne de la trefve, & empêcha un plus grand exploit, comme l'ont r'apporté ceux qui mettoient le nez aux affaires. Les Reformez allarmez de ce coup, laisserent Châlons à main droite, & trouverent moyen de mettre la Meuse entre eux & la grand' armee de Monsieur.

A Châlons le Cardinal de Chastillon entra en traicté: de là fut r'envoyé à la personne du Roi au bois de Vincenne, & gardé par vingt archers de la garde, & Stroffi qui leur commandoit. Au commencement on lui mit en telle Morvil-

liers & Lanfac, & depuis les Presidens de Thou & Baillet: mais il refusa de parler à autre qu'à leurs Maiesttez. Apres, la Reine & le Cardinal de Bourbon entrerent en parlement: & à la queue de tous ces delais il eut une rude response du Roi: à quoi le Cardinal respondit de bouche & par escrit, *Que les Reformez avoyent esté armez par la necessité, pour la defense de leurs biens, vies & honneurs, qu'ils ne s'esloyent jamais avancez vers le Roi, mais pour avoir leur accès à presenter leurs tres-humbles requestes.* On lui demanda le moyen d'establiir une bonne paix: il respondit hardiment, *Qu'il falloit commencer d'oster la rupture de la paix du cœur de ceux qui la traictoient pour la rompre:* & à cela ioignit tout le parcours des raisons qui trottoient en la bouche de chacun, que pour ne donner la peine de relire, ie ne prendrai point celle de les coucher. Sur quelques picques qui furent iettees au departir, le Cardinal adiousta, *Que l'inegalite du traictement que reçoivent les subiects du Roi, les plus petits en leurs biens, les plus grands en leurs honneurs, enfle l'armee des Reformez: & envoient au Prince à milliers ceux qui n'avoient & ne vouloyent sa cognoissance.* Ceux du Conseil du Roi en vindrent aux reproches les uns contre les autres: mais sur tous demurerent taxez le Marechal de Cossé & Carnavalet Gouverneur de Monsieur: l'un accusé d'une estroicte amitié envers les Chastillons, & l'autre de sentir le fagot.

A l'arrivee de Lorraine quelque retardement du Duc Casimir faillit à rompre les troupes: mais les courtoisies du Prince de Condé, & les sericueuses raisons de l'Admiral les arresterent six iours: au bout desquels, ayant nouvelle de leurs Raistres, le bon accueil fut fort troublé par la demande de cent mille escus, que les negociateurs avoyent promis de fournir à l'entree du Royaume.

Les plus grands Seigneurs d'entre les Reformez avoyent beaucoup de peine à nourrir leur train miserablement: cela fit qu'il fut encores plus grand besoin de ce que sçavoient faire le Prince & l'Admiral, lesquels ayans tiré iusqu'aux larmes, viennent des paroles à l'execution, confisquent leur vaisselle d'argent, & leurs bagues. A leur exemple les Seigneurs & gentilshommes firent de mesme. A l'envi de ceux-là les Capitaines & soldats, & de ces derniers les pages & laquais emu-

lateurs, arrachoyent leurs pendans d'oreilles: si bien qu'un valet de pied donna iusques à vingt escus.

MARQUE le Lecteur un traitt qui n'a point d'exemple en l'antiquité, que ceux qui devoient demander paye & murmurer pour n'en avoir point, puissent & vueillent en leur extreme pauvreté contenter une armee avec cent mille livres, à quoi se monta ceste brave gueuserie: Argument au plus sages d'aupres du Roi pour prescher la paix: tenans pour inuincible le parti qui a la passion pour difference, & pour solde la necessité.



CHAPITRE XV.

Reception des Reistres, & acheminement à Chartres.



CE fut au Pôt à Mouson que le Prince ioignit l'armee des Reistres, composee du Duc Casimir, des deux Comtes de Barbi, du Comte de Hollo Marechal du Palatinat, de Wolfgan & Christoffe Wolfondol freres, du Collonnel Wolfembourg, Christoffe Malsperg, & Theodor Schomberg, commandans chacun mil cinq cens chevaux: Et pour Collonnel de l'infanterie Cebal Siglinger: le tout faisant six mil cinq cens chevaux, & trente mil hommes de pied.

Le Prince de Condé (contre plusieurs autres advis) fit condescendre son Conseil à marchers vers Paris, afin que ceux qui manioient les affaires voyans la guerre de pres, prissent envie de la paix.

CE fut chose merveilleuse de l'ordre que mit l'Admiral à la nourriture d'une grosse armee, sans argent, sans place de retraite, & avec fort peu de bagage: d'ailleurs ne pouuans loger serrez pour la famine, ni au large pour la crainte d'estre mal menez par les garnisons de tant de grosses villes, pleines des Principales forces du Royaume, ils faisoient un logis à leur teste de six cens chevaux, & six mil hommes de pied, & un de pareille force

à la retraite de l'armee, remplissans le milieu de leur reste, qui n'estoit gueres que cavallerie.

LA premiere attaque qu'ils eurent en leur chemin fut pres de S. Seine, à un gué que les Italiens du Duc de Nevers avoyent empli de planches cloüees de cercles & de chausse-trapes: eux en bataille de l'autre costé du gué pour desfondre le passage ou combattre les estropiez qui auroient tasté leurs artifices: quelques uns des premiers y estans empoignez, on plaça quatre cens arquebuiers à des saules sur le bord de l'eau, pour la garde de ceux qui avec rasteaux purgerent le gué à travers lequel les Italiens eurent quand & quand Schomberg sur les bras: eux ne faillirent pas de prendre leur rang sur le bord pour combattre les Allemans en desordre: mais nulles considerations n'arrestèrent ce Capitaine, qu'il ne se iettast à l'eau, & à la charge ensemble, pour mettre sur la place quarante Italiens, & rapporter deux drapeaux au Prince: lequel n'ayant point d'ordre à lui donner, lui mit autour du col à la teste de l'armee, vne chaine de deux cens escus.

En passant par Auxerre la Borde Gouverneur du lieu, fut osté à la priere des habitans, & en sa place mis Guerchi. Nous n'aurions iamais fait, de vous dire toutes les petites bicocques qui se defendirent contre ceste armee, pource qu'ils la voyoyent passagere, mal garnie de ce qu'il falloit pour assieger: ce n'estoit que bagage, pillez & malades affommez: D'ailleurs ces insolences faisoient qu'avec plus de iustice ces petites villes branluees donnerent la principale nourriture à l'armee. Crevan sur Yonne fut de ce nombre: desassiegee pourtant pour aller prendre vengeance de l'enseigne du Prince de Condé tué à Iranci, où le peuple fortifié de quelques Gentilshommes & compagnies qui se levoient dans le pays, se resolut à agasler l'armee, & la receut avec toutes sortes d'iniures. Piles, Pluviaud & Boutrine voulurent point attendre leurs pieces: se ietterent à l'escarpe couverts de quelques planches, & l'attachèrent à la muraille avec pics & rasteaux. Pluviaud fut le premier qui eut fait son trou: il l'y ietta & fit crier, *ville gagnée*. Ainsi ceux qui se defendoyent ailleurs, ayans quitté, tous ceux qui estoient capables de porter armes, furent passez

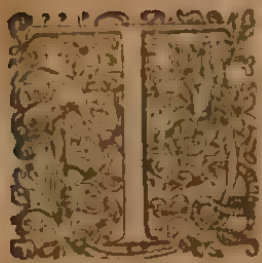
au fil de l'espee : cela donna plus de patience à l'armée, qui avec moins d'empeschement, vint passer le Loir à Montargis.

L'ADMIRAL se reposa quelques iours à Chastillon, & le Prince avança à Orléans pour joindre ce qui avoit coulé de diverses Provinces, l'équipa d'artillerie, delia toute preparée pour le siege de Chartres, ville de remarque, mais de peu d'importance, pour n'estre ni passage de riviere, ni port de mer : ce que plusieurs remonstroyent : mais en ce temps-là les places ne se jugeoyent pas à la mesure de ce temps.



CHAPITRE XVI.

Siege de Chartres.



LOVRES les forces du Prince jointes ensemble marchent au siege : Linieres fut despesché pour se ietter dedans Chartres, & y commander : comme il l'avançoit avec sa compagnie, & celle de Rence, & cinq compagnies de gens de pied des vieilles bandes : il le fit en toute diligence, & bien à propos : car ayant esté ordonné au ieune Bourdeilles nommé Ardelay, de tenir son regiment, qui estoit de dix compagnies, au plus pres de la ville, pour se ietter dedans quand il faudroit : les insolences de ses Perigourdiens avoyent tellement eschauffé tout le pays Chartrain contr'eux, que le Prince de Condé ayant bien esté adverti, combien la retraicte leur seroit difficile en la ville & ailleurs ; & quelques Beausserons lui ayans parlé d'une entreprise assez mal fondée, fit partir les coureurs de l'armée, menez par Mouy : à la veüe desquels Ardelay avec son regiment voulut gagner le fauxbourg de la porte Guillaume : mais y estant receu à arquebuzades, il rega-
guoit comme il pouvoit la vallee Loui, quand il rencontra Liniere marchant, qui fit sa paix avec les habitans, à la veüe de l'armée : laquelle le vingt-quatriesme du mois, avec quelques escarmouches fort legeres, distribua à la grand' pleine

les postes de son infanterie, asçavoir les compagnies de France, à la porte Guillaume, & Morat, Pardaillan, Pille, & autres Gascons, aux portes S. Jean & Droize : Les Vicomtes, Mouvans, Provençaux & Dauphinois se camperent vers la porte S. Michel & les Espars : les Lanskenets à Iosaphat : la cavallerie se pressa à toutes les parroisses d'alétour, d'autre costé Linieres ayant harangué les habitans, exhorté au combat ou au labeur ceux qui estoient capables de l'un ou de l'autre, ou aux deux ensemble, & les riches inutiles à mettre les mains à la bourse, ne perdit iour ni heure à faire son devoir, soit à partager les quartiers, à racoustrer les moulins, à en bastir six nouveaux, & surtout à faire lever à la haste le Ravelin de la porte Droise avec fascines & fumier : fort assisté en toutes ces choses par Rance.

LES Reformez de leur part logerent leur canon dans quelque maison ruinee au devant du Ravelin, en se servans de celles qui estoient entieres, pour battre en courtine avec leur arquebuserie. Les assiegez n'eurent contre cela que les traverses de linceuls, foibles & dangereux remedes, quand la poudre ne manque point.

LES divisions des Chartrains avec les gens de guerre, les avoyent fait commecer trop tard la ruine des fauxbourgs, dont advint qu'en voulant y remedier apres le siege commencé, par sorties & boutefeux, ils firent perte de leurs meilleurs soldats.

LES Lanskenets avoyent aussi logé au Clos des filles deux coulevrines & deux bastardes, qui enfiloyent la courtine au grand desavantage des assiegez. La batterie faicte & la breche point trop desraisonnable, comme ayant seize pas, les assiegeans se preparans pour y donner, s'apperceurent trop tard que le Ravelin de la porte Droise estoit en deffense, son parapet achevé, bien garni d'arquebusiers, & que tournant le front aux coulevrines, elles ne le pouvoient desgarnir.

LE Bourdet Xainctongeois fut commandé, pour, à la faveur de quelque attaque legere, faire une recognoissance de breche, ce qu'ayant fait & parfait au petit pas, il tourna visage à ceux qui le tiroient pour leur dire, *Vous le payerez, gaulands*, & aussi tost fut tué d'une arquebu-

zade entre les deux yeux: le regret de ce gentilhomme courtois & trefvaillant, fit donner les soldats sans ordre & sans apparence au Ravelin, qu'ils emportèrent par opiniaftreté & se logerent dedans: mais la nuit, le Capitaine Flogeac ayant fait prendre des escharpes blanches aux siens se coula dans le fossé, & par le même passage qu'avoient fait les Reformez. se iette dedans, tua les résistans, fit sauter aux autres la courtine: & puis ayant bien pourveu aux mantelets & gabions qui y estoient necessaires, s'en fit servir, & les plaça si bien qu'il n'en fut oncques plus deslogé. Sur cest affront l'infanterie des assiegeans picquee, demande l'assaut: leur Colonel Dandelot se presente à leur reste, & pourtant, fit reconnoistre la breche par le capitaine Normand, lequel ayant fidèlement rapporté les retranchements faits en tenaille dans le Ravelin, & en plus grand nombre dans la courtine, receut à la veuë des bandes la chaine que Dandelot avoit au col, & les compagnons renvoyez pour une autre fois.

Il falut changer les attaques de haute lutte aux desseins de pied à pied, & les hazards aux labeurs, à force desquels les assiegeans destournerent la riviere: ce qui convia les assiegez, qui estoient pour le moins quatre mille, d'incommoder le travail par sorties continuelles, & s'y eschaufferent de telle façon, qu'à une ils enleverent un logis des compagnies de Rouërgue, dont ils eurent deux drappeaux.

DURANT ce siege l'Admiral adverti que la Vallette avec dix-huict compagnies de cavallerie, que François qu'Italiens, s'elloit venu camper à Oudan, monte à cheval avec trois mil cinq cens tant lances qu'arquebusiers à cheval: approchant de Oudan il poussa Mouy avec huit cornettes & tous les arquebusiers, qui s'estans mis au grand trot d'une lieue, surprindrent la Vallette, entre le boute-selle & à cheval: L'eschec tomba sur les Italiens, qui ayans esté les plus tardifs, se mirent à la deffense des barricades, ce qui fut emporté legerement avec quatre de leurs cornettes & le bagage des uns & des autres. La Vallette ayant r'allié cinq cens chevaux fit une retraicte à veuë de six lieues, tournant telle fort souvent & avec plusieurs fausses charges: il gagna

en sa perte beaucoup d'honneur.

Parmi ces exercices le negoce de la paix, qui n'avoit iamais esté intermis, fut repris plus qu'à coustume par Biron & Malassize d'une part, & le Cardinal de Chastillon de l'autre: l'Admiral maintenoit & remonstroit que ceste paix n'estoit que pour sauver Chartres, & puis pour assommer separez ceux qu'on ne pouvoit vaincre vnis: prouvant cela par les infidelitez passées, & les violents témoignages de haine irreconciliable qu'avoient monstré les ennemis: Le Prince de Condé plus facile, desireux de la Cour, où il avoit laissé quelque semence d'amourettes, se servit de ce que plusieurs quittoient l'armée, pour faire la guerre en leur pays avec plus de commodité, ou pour changer leurs labeurs en plaisirs, quelques uns sans demander congé: En ce rang n'estans point oubliez les Xaintongeois & Poictevins: Il alleguoit encore les miseres d'une armée non payee: à faute de quoi ils ne pouvoient attendre qu'une mutinerie d'Allemands: Il briguoit les plus las de la guerre. Tout cela ploya les esprits à traicter à bon escient de la paix, de laquelle nous gardons pour la fin du livre, les conditions.



CHAPITRE XVII.

Liaison des affaires de France aux quatre voisins.



ES le commencement de ceste guerre le Roi d'Espagne avoit fait passer le Duc d'Albe avec une armée terrestre composée de quelques Espagnols descendus en

Italie, des Terces de Milan, de Naples, & Sardaigne, de cavallerie Italienne, fortifiée de Lanskenets: ceste armée équipée à plaisir, avec un ordre pour les vivres fort attrayant les soldats: & (qui est chose non accoustumée) quatre cornettes arborées pour le bordeau de l'armée.

GENEVE prit une merveilleuse alarme du passage, mais c'estoit pour fondre
aux

aux pays bas & commencer la persecution & guerre qui se presentera bien tost.

Nous trouvons en nostre chemin que Lorraine se mit à persecuter, lors que la France cessoit : n'ayant de ce temps fait mourir que Jean Mutois de Villeneuve d'Avignon, Jean de Madoc Ministre, quoi que sollicité par plusieurs Princes fut estranglé en Lorraine. Venise aussi ne voulut pas estre seule dans sa patience, & fit mourir Jules Guirioda de Treviso, Anthoine Riseto de Vincence, François Sega de Rovigo, & François Spino-la Milanois.

L'EMPEREUR Maximilian se preparant à recevoir quelque effort du Turc, voulut asseurer la paix au dedans de l'Empire, & pourtant depescha vers le Pape sur la promesse qu'on avoit faite, notamment aux Bohemiens, que le Concile de Trente s'accommoderoit pour le Celibat & mariage des Prestres, pour la Communion sous les deux especes, soumission de l'Evesque de Rome au Concile, & quelques autres points de reformation que les Allemans esperoyent.

Le Roi de France fut convié à presser les memes choses : mais les promesses estoient esteintes par celles de Bayonne, pour l'execution desquelles on travailloit aux levees, en Suisse & en Allemagne, & à empêcher celles de l'autre parti comme nous avons dit. Le Pape aussi y employa son autorité, & mesmes ayant besoin du credit des François pource que s'estant montré neutre en la querelle du Comte de Petillane & de son fils, où le pere avoit dressé une fouquade, de laquelle pensant empoigner son fils, il y fit sauter trente six des siens : Le Roi d'Espagne le voulut faire pencher pour celui qui estoit à son service, dont advint que Loizel, lors Ambassadeur à Rome, prit le temps pour gagner la premiere place aux processions.

Les nouvelles de Genes sont en nostre chemin qui touchent à la France, pour la retraicte qu'avoit à Marseille San Pierre Corie, duquel avant que dire la fin nous avons estimé devoir depeindre son estrange nature, en vous contant comment estant povre soldat, il avoit, pour sa valeur espousé la Dame d'Ornane, de grand' maison, & de condition esleevee par dessus lui : la paix estant faite pour le general & non pour lui ; & ayant, comme

nous avons dit, cherché en France & à Florence du support pour ses desseins : il fit pour cela mesme un voyage à Constantinople, durant lequel ceux d'Ornane & autres parents de sa femme lui ayant fait sçavoir de leurs nouvelles, & persuadé de venir jusques à Genes, où elle pourroit concilier les haineux de son mari, & mesmes le faire r'appeller de bannissement ; ceste femme induicte à cela se desroba de Marseille, mais poursuivie par un ami de San Petre, fut ramenee à Aix, & là tenuë en quelque sorte de captivité, jusques à la venue de son mari, qui à son arrivee trouva ce faict si amer, qu'un de ses familiers l'excusant, il le fit estrangler par des esclaves Turcs : de là il vint à Aix, où la Justice fit difficulté de lui mettre sa femme entre les mains : mais elle, bien que pleine de crainte, demanda d'y estre : il la rameine à Marseille, parlant tousiours à elle avec beaucoup d'honneur, si bien que la teste nue il lui annonça, que pour sa faute d'avoir voulu voir ses ennemis, il falloit qu'elle fust estranglee par ses esclaves : elle ne refusa point la mort, mais se contenta de lui dire, *il y a vingt ans que vostre vertu m'a esmené à vous faire mon mari ; depuis ce temps-là je n'ai souffert le toucher d'homme vivant que de vous : je vous supplie que ma mort ne soit point souillée par ces vilaines mains : mais que les vostres honorables pour leur valeur, me conduisent elles mesmes au repos.* Cela dit, il l'appella sa Maistresse, & lui demanda pardon un genouil en terre, & puis lui mit des bandes de toile au col, avec lesquelles il l'estrangla, ne demeurant gueres à prendre des chevaux de poste pour s'en aller en Cour, où il n'arriva pas si tost que la nouvelle : là il fut receu avec tant d'horreurs principalement des Dames : que bien qu'il monstraist son estomach couvert de playes pour la France, qui n'avoit que faire, disoit-il, des affaires de sa famille, si est-ce que le mauvais visage qu'il recevoit, le poussa à venir exercer les vengeances en Corse : où avec l'aide de quelques Florentins & François il surprit Istria, & fit une guerre sans merci quelque espace de temps, où en fin il tomba en une embuscche dressée par ses ennemis, & principalement par les parens de sa femme : là abbatu d'une arquebuzade, il fut achevé à coups d'espee, avec dispute entre ses tueurs à qui auroit les deux mille

ducats que la Seigneurie de Gennes avoit mis sur sa teste. Son fils Alphonse ayant succédé à ce qu'il tenoit, quitta depuis ces choses par composition, & vint servir en France de mesme valeur que le pere : aussi rude que lui, exécutant de mesme froideur les sentences de mort que lui mesme prononçoit contre les gens de guerre : comme il a paru par l'exécution de son neveu, lui venant faire la reverence à table : l'oncle l'ayant tué demanda à se laver les mains : Il y a plusieurs autres tels traits de nostre cognoissance, que l'histoire ne permet pas de dire plus expressement.

Il y eut de ce temps un dessein proposé par les Iesuites incontinent apres la mort du Roi de Navarre, & poursuivi depuis par un capitaine Dominge Bearnois : c'estoit que des bandes qui l'amassoient vers Barcelone, pour aller au Pignon, on fit couler une liste iusques aupres de laquelle, & de là par le passage des eaux chaudes, pour d'une traicte de nuit aller investir Pau, où lors estoit arrestée la Roine Jeanne avec son fils & sa fille, enlever tout cela pour les faire condamner en Espagne par l'Inquisition, & par ainsi laisser la Navarre & le Bearn encores au Roi d'Espagne, sans partie complaignante.

Un Medecin nommé Esperian & un Aumosnier de la Roine Elizabeth, ayans tiré les vers du nez de ce Capitaine, en advertissent la Roine, & S. Supplice Ambassadeur, qui esmeus de l'horreur du fait, en donnent advis à Pau : advis qui fust bien tost apres entre les causes de mort à la Roine d'Espagne, criminelle de la pitié.

MONTLUC en ses escrits s'excuse d'avoir trempé en cest affaire. Quelque Prince de la Cour respondit autrement aux reproches qu'on lui en faisoit, qu'il ne faisoit sentir aucune parenté, ni trouver rien atroce pour l'extirpation des heretiques. Bien tost apres Montluc fut payé des intelligences qu'il avoit en Espagne, par les peines que l'Ambassadeur du Roi Philippes lui donna, pressant un arrest d'ignominie contre le Capitaine Peyrot, & la mort de ceux qui l'avoient suivi, comme il se verra en son rang.

L'ANGLETERRE & la France n'eurent autres negociations ensemble que la confirmation de la paix, dont nous avons parlé.



CHAPITRE XVIII.

D'Orient.



OLIMAN irrité de la conionction des Maltois avec le Roi d'Espagne, en l'affaire du Pignon & autres que nous avons touchees : pressé par les importu-

nitez du Roi d'Alger & de Dragut, tourna toutes ses resolutions au siege de Malthe : ne laissant qu'une crainte en l'Europe, asçavoir le peril de son pupil Jean : Les Chrestiens n'ayans à faire qu'à lui, il fit si bien que l'Evesque de Cibirie, & en mesme temps un Ambassadeur du Roi de Pologne, vindrent à Vienne amuser l'Empereur d'un traité de Paix, duquel il ne fut pas aliené du commencement, tant pour les mescontentemens qui estoient dans l'Empire, semez par le Cardinal Moron, & par le refus du Pape sur les articles que nous avons alleguez.

DONCQUES cependant que Soliman fait partir de Constantinople à la fin de Mars 7. mille homes triez de la garnison de l'Asie mineur, mille de Lesbos, quatre mil cinq cens Janissaires, treize mille de ceux que leur Clergé entretiét, cinq mille des garnisons de Romanie, ou volontaires de ce pays-là, & fait embarquer tout cela sur cent quarante neuf galeres, & grand nombre de naux, pour les vivres : Il ne nous laisse en Orient que les moindres affaires d'Allemagne, comme ce qui advint à Grombac, apres avoir tué l'Evesque de Wisbourg : c'est que se voyant prosript il s'accosta des deux enfans de Saxe, Frederic & Guillaume, pour les esmouvoir à renverser les Souverainetez des Evesques : de ces deux, Guillaume le repoussa, mais Frederic, cherchant tous moyens de venger son pere, y presta l'oreille, contre les remonstrances des Princes d'Allemagne, iusques à entreprendre sur la vie d'Auguste, Duc de Saxe : Frederic ayant eu commandement de mettre entre les mains de la justice Grombac & les compagnons, & mes-

prisé

prisé tout cela, Auguste fit couler secrettement & en diligence dequoi investir Gothe, ville de retraite à tous ces factieux. L'armée ayant suivi ces coureurs, la ville assiegée de pres, les citoyens abusez d'une guerre generale, qu'on leur faisoit goustier d'esperances frivoles du secours du Roi de Suede, du mariage de la Roine d'Angleterre avec Grombac, & de la resolution de plusieurs Princes pour faire Frederic Empereur: toutes ces choses fomentees par lettres contrefaites qui venoyent de divers lieux par les predictiōs trouvees par des Magiciens qu'on apostoit, & en fin par une femme en habits estranges, qu'on feignoit venue d'Angleterre, pour messagere d'amours: tout cela ne pût empescher que le peuple & la pluspart des soldats ne le prissent eux mesmes, & ne le missent seurement entre les mains d'Auguste. Frederic cuida parlementer & traicter une paix du chasteau qu'il tenoit, mais il ne pût faire qu'une paction de sa ruine, par laquelle il fut privé de toute succession pour lui & les siens. Grombac pris à pareil iour qu'il avoit fait tuer l'Evesque de Wisbourg, fut mis vif en quatre quartiers: & de mesmes furent traitez les tueurs de l'Evesque: quelques uns moins coupables, punis de mort moins severe: Frederic mené en triomphe avec quelque marque d'ignominie: depuis livré à l'Empereur avec la plus grosse artillerie qui fust dans Gothe, apres conduit à Naples, & les Princes d'Allemagne refusez d'une requeste presentee pour sa liberte: l'Allemagne purgée, l'Empereur travailla aux levees de deniers pour la guerre contre les Turcs: Zatmar assiegée par Lazare Schuhendius, où ce chef eut une arquebuzade qui mit le feu dans sa robbe fourree: en fin fut rendue au commencement de Mars: le mesme assiegée Hust, mais la menace de paix avec le Turc, de laquelle nous avons parlé; lui fut ouverture de lever un siege qu'il trouvoit bien difficile.

Le Bacha de Bude s'estoit obligé par serment de faire empaller le premier qui feroit course sur le pays des Chrestiens: mais les forces estans retirees, le Bacha Hassan assiegée la forteresse d'Edde, que la garnison abandonna de nuit: ils prennent de plus Rizuerre & Thermes: ces places des lors reprises par Rhuber. Lors

Eduard Cernonich que l'Empereur avoit envoyé à Constantinople pour la paix, revint asséurer que Selim levoit une armée pour la Pannonie, & particulierement pour Canize: & pourtant l'Empereur fut conseillé d'envoyer vers le Turc l'Evesque de Adria, qui avoit desia fait ce voyage, accompagné de Christophle de Tiffambac, ce qui allongea les affaires iusques à l'année d'apres.

Av retour de Malthe, Soliman pour reparer son defect, se prepare avec septante mil hommes pour donner dans la Bulgarie, & secourir Iean le Vaivode. Le Bacha de Bude voulut au devant de lui emporter Palotte, d'où il lui falut lever le siege, pource que l'Empereur avoit promptement mis une forte armée sur pied, à l'ombre de laquelle le Comte de Salme prit Vesprium par escallade, moyennant une ruine que le bruit du canon de la ville avoit fait: de là ils emportent Tatte, avec six canons, la contre-batterie du dedans estant de vingt-quatre: pource qu'il fit donner par tous endroits & notamment par dedans l'eau: quatre autres forteresses quittent d'effroi, & tout se retire dans Strigonie. L'Empereur ayant mis un ordre notable pour esmouvoir toute la Chrestienté par son exemple: se vid assisté de toutes les parts de la Chrestienté. Le Duc de Savoye y envoya quatre cens arquebusiers: Toute l'Italie contribua sous Adrian Ballean & Alphonse Castaldo. La Polongne defonça. Les François se desroberent sous le ieune Duc de Guise le premier: & puis le ieune Comte de Brissac, Strossé, Lansac & autres, qui avoyent desmarché pour Malthe. Les Chrestiens ainsi forts eurent quelque envie d'attaquer Strigonie: mais la crainte de s'engager au combat, Soliman estant si pres, fit resoudre l'Empereur à n'entreprendre rien de longue haleine: seulement se preparer aux defenses des places menacees.

CEPENDANT les forces Chrestiennes se vangerent de la defection de Bebec, revolté au parti du Vaivode: lui prenant Tabatic, Pelezozzi, Gombaséc, Grasenahurg, Gadigen & quelques forteresses d'aupres.

D'AUTRE costé Schuhendius ayant quelque temps fait place aux Tartares avancez, attendit que les fruiets & les rai-

sins y eussent mis la maladie de camp, & puis en deffit à diverses courses & sans combat plus de dix mille. Aussi la garnison de Sigeth auprès de Cicloueste, leva quelque logis de troupes avancées sans ordre & deffit à deux fois de trois à quatre mil hommes.

CEPENDANT Soliman ayant passé le Save & le Drave, entreprit un pont sur le Danube d'une lieue de long à l'envi de celui de César sur le Rhin, comme l'ayant pris pour patron & fait traduire ses commentaires en Slavon. Estant passé, il fait monstre de son armée, où il fit mourir le Bacha de Bude, comme n'ayant fait son devoir: de là marche au siege de Sigeth, place par tout environnée d'un marais, horsmis d'une fort estroite avenue, qui consistoit en un grand chasteau, couvert de deux bastions, à l'approche de la terre, & puis en un donjon de peu de force.

Le Comte de Serin Gouverneur, se resolut à quitter la villette, tellement quellement fermée: apres avoir fait perdre aux ennemis quelques uns à l'aborder, fit sapper un retranchement, tenant les bois avec le feu tous prests, & puis ayant tiré serment de tous ses compagnons de mourir sans capituler, fit aussi iurer les loix militaires, pendre un soldat qui avoit tiré l'espee contre son Chef: & quand & quand le Bacha Mahumet prisonnier, pour oster aux siens tout espoir de misericorde: ainsi s'enferma avec quatre mil hommes, qu'habitans que gens de guerre: apres quelques iours passez en escarmouches, au dommage des uns & des autres, Soliman arrive au siege, fait mettre ses batteries sur des vignes un peu eslevees, & en preparoit une basse, pour recongner les assiegez dans leur grand chasteau, où le Gouverneur se retira, ayant fait mettre le feu au preparatif que nous avons dit: le mal fut que les nostres faisans gloire de quitter à regret, eurent le chemin coupé & se perdirent plusieurs: la batterie à la grand' forteresse fut de deux iours & demi, l'assaut general donné & deux fois repoussé: le feu par quelque pouldre bruslée se met dans le rempart où il y avoit trop de bois, qui contraignit le Gouverneur & ceux qui estoient pres de lui, mesmes à cause du magasin des poudres, où le feu donnoit, de se retirer, & d'enfermer la plus part

des siens de tout sexe avec les ennemis: ce qui entra au donjon, où il n'y avoit aucune munition, perit la plus part de faim: là dessus le Gouverneur n'attendit pas que son donjon fust mis en poudre, il se couvre de precieux habits, arbore un pennache d'oyseau celeste avec une enseigne de gros diaments, met cent escus en sa pochette pour celui qui le tueroit, saisit un petit bouclier & une espee courte, convie ses compagnons à en faire autant par une bonne & briefve harangue, ouvre sa porte, & donne la teste baissée dans une grosse troupe de Janissaires, où lui & les siens furent accablez de coups: plusieurs sauvez par les Turcs; admirans leur valeur: La teste du Gouverneur coupée, fut envoyée par Mustapha enveloppée de drap de soye à l'Empereur, qui la fit enterrer avec pompe & regret.

Le Turc perdit en ce siege vingt cinq mil hommes, entre ceux la sept mil Janissaires, les Bachas Miserk, & Aly. Ainsi Sigeth attaqué à la mi-Juillet fut pris à la moitié de Septembre. La ioye de la prise temperee par la mort de Soliman, esteint d'apoplexie: Prince pieux, iuste & fidele à l'estime des Turcs: de qui la mort fut celée de merveilleux artifices, iusques à tuer quelque serviteur domestique de peur qu'il la declarast, & à faire paroistre ce corps paré & le visage peint iusques à le faire estimer vivant à ceux à qui il le salut produire, pour contenir les gens de guerre en estat iusques à l'arrivée de Selim, qui avec des ceremonies notables fit paroistre la mort de son pere, avec sa reception pour Empereur, en attendant le Bacha Pertau avec quarante mil que Turcs que Tartares, les forces du Vaivode & du Bacha de Themelvar attaquèrent Julia. Les eaux au commencement leur firent tirer le pied en arriere: mais en ayant depuis batu & pressé, comme les Turcs estoient prests de lever le siege, le Gouverneur Krestehen, par la familiarité qu'il avoit avec Georges Bebec, capitula & rendit la place maugré les meilleurs des siens: lesquels contre la foi promise, furent massacrez à mille pas de la ville, leur Gouverneur donné par Selim à ses ennemis, fut fait mourir dans un tonneau de cloux: ayant esperé d'estre changé pour le Bacha Mahumet, pris en un combat, où

il fa-

il l'avançoit trop.

AINSI perdirent les Chrestiens ces deux bonnes places, & à leur ombre sept ou huit de moindre estoffe : & l'Empereur par quelque pesanteur, que les Allemands appellent prudence, ne fit pas un pas à leur secours, ayant toute la fleur des forces de la Chrestienté, lesquelles ie devuirois par pieces apres les autres auteurs, si cela n'augmentoient le mal de cœur. L'avenüe de Selim fit quitter Barboze, Sacham & Zorgue : & l'armée s'estendant plus qu'il ne falloit, eut sur les doigts à la riviere de Secluva, où quatre mille Turcs furent deffaits & mis en route : & puis l'hyver fit retirer le grand Seigneur, & laisser au Vaivode le Bacha Perchau avec ses Turcs & Tartares. Ceux-là attaquèrent Quinquay, qu'il falut apres la batterie abandonner pour venir combattre les Tartares par deux fois : lesquels sans distinction de parti mettoient à feu & à sang tout le pays, mangeoyent comme on dit, les enfans & les tetines des femmes : & ceste grand'armée lassée, se contenta de faire quitter Vircive & Vitam.

L'EMPEREUR se retire à Vienne, où il receut l'Ambassadeur qu'il avoit envoyé pour la paix à Soliman, renvoyé avec menaces & remonstrances sans parler à Selim, pource que sa commission ne s'adressoit pas à lui : tous les Seigneurs qui estoient venus avec lui congédiez avec remerciements : force garnisons aux lieux plus dangereux. L'année finissant par une diette à Vienne, cependant que Schopenhadius para la besongne par le siege & prise de Zatmar.



CHAPITRE XIX.

Du Midi.

REN de l'Italie ne nous doit retarder d'aller voir ce beau siege de Malthe : l'Isle est entre la Sicile & l'Afrique : mais trois fois plus loin de la Barbarie que de nous : elle a vingt ou vingt cinq lieues de tour. En son milieu est ce que l'on appelle la Cité, au pied de laquelle une petite vallee se change en

Tom. I.

ruisseau, qui prend la mer du costé qu'est la Sicile : là il y a deux entrees, celle qui est à gauche s'appelle Marza-Musset : l'autre entree separée d'une poincte, fait en trois autres plus petites autant de tades. Le Bourg qui est la principale forteresse, est à la seconde poincte, qui a pour sa tette le chasteau S. Ange, esleevee de nature : la tette de l'autre poincte est gardée par le fort S. Michel : mais à la premiere poincte, sur une roche un peu esleevee : l'embouchure est defendue par le fort S. Elme.

NOUS avons aussi à considerer une petite Isle appelée Gozi, qu'on laisse à droite en allant d'Italie à Malthe : pour remplir tout cela, Vallette Parifot, grand Maître de Malthe, avoit mille soldats à sa paye, François, Italiens & Espagnols, mil hommes de marine bien choisis, cinq cents habitans de la ville : & du peuple de l'Isle quatre mil arquebusiers : mais ce qu'il estimoit le plus estoit cinq cents chevaux, outre cela cinquante morte-payes de S. Ange, sous Gateran Rosso.

HASDRUBAL de Medicis demanda la garde de S. Michel avec une compagnie à lui & les soldats de deux galeres : mais Pierre Montan, Admiral, & depuis grand Maître, l'emporta. Pour S. Elme furent adioustez à soixante hommes de garnison, soixante Chevaliers & une enseigne Espagnole sous le Breuil.

EN l'Isle de Gozi n'y avoit qu'une centaine d'estrangers commandez par Torneille de Majorque. A la vieille Cité fut laissé Petro Mosquita Portuguais, on lui donna Iouan Vagnon avec six Chevaliers & cent cinquante soldats : on laissa à la campagne Caperio Marechal de l'Ordre, avec trente Chevaliers, & huit cents qu'à cheval qu'à pied pour la garde de l'Isle, tant qu'il se pourroit.

L'ARMÉE Turquesque arrivée, jecta de nuit à terre une partie de ses bandes, & les avance jusques à Sainte Catherine : Pendant que le grand Maître s'employoit aux processions, & à la priere de quarante heures, sachant que ceux de l'Isle estoient au combat, & quittoient le pied devant la multitude des Turcs, il fit rafraichir les siens par gens de cheval & de pied, & retirer les Turcs à leur gros.

Le iour d'apres le Bacha Mustapha avec douze enseignes s'avance auprès de la Cité, pour recognoistre avec un prisonnier Chrestien, nommé Riberat

P

mais les Chevaliers & ceux de la garnison de la Cité troublèrent son loisir, & le congnerent iusques dans son gros, avec perte à ces deux premieres rencontres de plus de deux cents, & du costé des Chrestiens, de douze, & entre ceux-là un Chevalier.

Le resultat de ces recognoissances fut d'attaquer le fort S. Elme, pour deux raisons, l'une pour mettre à couvert leur armée dans la rade, qu'ils appellent Muslier, meilleure que l'autre, qu'ils nomment Siroc: l'autre raison estoit pour commencer à rendre l'accès de la mer difficile au Bourg & autres places. Dedans deux iours, les assiegeans eurent amené sur leur plattform douze pieces de grosse batterie par le moyen des bœufs, dont ils avoyent trouvé l'Isle bien garnie.

P A R M I les loüanges bien meritees, qu'on donne aux assiegez, quelques capitaines ont remarqué deux fautes: l'une que l'ennemi ait fait sa descente au nez de huit mil hommes de guerre sans combat, n'estant point la retraicte d'infanterie à infanterie dangereuse, & le pouvant faire par semences, selon les petits avantages, & sans confusion: l'autre faute inexcusable est de s'estre fié à la diligence des paysans, pour retirer leur bestail dans les places, sans lequel l'armée Turquesque eust souffert plus d'incommodité, & eust fait ses approches avec plus de peine, & partant plus pesamment. Elle donc fortifiée de la venue de Vhuzalis, vulgairement appelé Ochali Calabrois, devenu Bacha, avec six grandes galeres, commença la batterie cõtre S. Elme, que la Cerde, nouvellement arrivé avec quatre cents hommes vouloit abandonner apres s'estre ietté dedans, prevoyant en ceste vieille place, la ruine de leurs meilleurs hommes. Le grand Maistre qui n'en esperoit pas mieux, le renvoya avec cent cinquante choisis, voulant, bien qu'à regret, payer de ceste place & de sa garnison, plustost que d'avoir dès le commencement l'ennemi au cœur de ses affaires.

DRAGVT qui arriva en l'armée lors de sa premiere descente, avec quinze galeres, & quinze cents hommes triez, voulut destourner les desseins de Mustapha à l'assesseur de Gozi: mais le Bacha & son Conseil continuerent: bien que par une depesche de Constantinople il leur fust

commandé de croire de tout en tout Dragur. Cestui-ci fut pres de faire sa batterie de l'autre costé de l'eau, aussi tost que l'autre bande commença la ruine. La difficulté des approches estoit principalement en faute de terre, de laquelle toute l'Isle est desnuee, si bien que les assiegeans n'eurent à se couvrir que des poutres des maisons ruinees, qu'ils entremesloyent de pailles, & de vase: avec ceste matiere (par le moyen des forçats de quarante galeres qui demeurerent sans Chiorme) ils gaignerent la muraille seiche qui servoit de fausse braye à la forteresse, où ils dressèrent un corps de garde de cinquante hommes. De ceste surprise leur prit une chaleur de foye, pour apres leurs cris accoustumez, donner une escalade, où ils laisserent bien quatre cents hommes dans les fosses.

Le grand Maistre avoit despesché Camille, Bastard du Marquis de Marignan, & Raphaël Selvagio, l'un au Pape, & l'autre à Garcia de Toleda, Chef de l'armée amassée pour le secours. Dès que l'armée Turquesque fut sçeuë au Negrepont: ce dernier avec bonnes promesses & bien iurées, trouva moyen de revenir au Bourg, non sans grand danger: & aussi tost, avec plus de peril encore, redespesché pour ne partir d'aupres de Dom Garcia iusques à la venue du secours. Cependant les assiegeans levent de la matiere que nous avons diète, un grand Cavallier au niveau des defenses du chasteau: sur lesquelles, toutes abbatues, l'assiegeé combattoit decouvert, & l'assiegeant en meilleure condition. Le grand Maistre osta de S. Elme Esquerre & le Breüil, l'un pour ses blessures, & l'autre pour sa vieillesse: à leur depart il prit une espouvante à la garnison, pour laquelle le reverils furent fortifiez de Constantin Castriot avec troupes choisies.

LES Turcs ayans dès lors traversé le fossé avec un pont couvert de terre (semblable en quelque façon aux galeries, desquelles on use aujourdhui, font par le moyen de ce pont, donner un assaut & une escalade generale: en mesme temps l'assaut rafraischy par six fois: apres avoir esté deux heures aux mains, fut repoussé avec perte de mille Turcs: quelques uns ruez des coups qui se tiroient du Bourg.

D U R A N T ces choses Dom Garcia fut

fut trois fois pressé par Selvage dans le Conseil, pour faire partir le secours: car ce que l'on lui disoit en secret estoit estouffé: mais il eut une fois pour réponse, l'attente de quelques Espagnols: une autre celle de Chappin Vitelle: Ce que voyant le Prieur de Messine, s'offrit de faire l'embarquement à ses despens, & ne pouvant mieux, despescha Jean de Cardone avec quatre galeres, pour se ietter dans l'une des places, au cas que le fort S. Elme fust encor en son entier: ce qu'il estoit: mesmes que Dragut Reis recognoissant la ruine, y fut tué d'un esclat: Là mourut le plus dangereux, le plus expérimenté & le plus ennemi Capitaine des Chrestiens, qui ne faisoit fautes à la guerre, que celles où le pouvoit son animosité.

MVSTAPHA voyant la place comme esplanee, & le chemin du rafraichissement bousché par les approches, resolut & executa un assaut plus furieux & plus long que le premier: le meurtre y fut tel d'une part & d'autre, qu'il ne resta dans la place que quatre vingts hommes capables de combattre, mesmes impuissans de retirer des fosses & des breches leurs blesez. Un soldat passe à nage, va trouver le grand Maistre, lui conte le miserable estat de ceste troupe condamnée: on essaya d'envoyer quelques hommes sur quatre brigantins: cela repoussé, le messager ne receut que doleances, & par lui les assiegez n'ayans entédu que consolations à la mort, au lieu de confort & conseil pour la vie, se resolurent des larmes aux armes, & à perir vangez: puis ayans dès le point du iour toute l'armee sur les bras, furent emportez en combattant, fort peu sauvez à nage: ceux qui à cause de leurs blessures ne peurent arracher la mort des mains des assaillans, essayèrent ce que les Turcs ont d'artifices & d'ingenieuses cruautéz: tout cela arrivé la veille de S. Jean.

On dit que Mustapha voyant la petitesse & le mauvais estat de la place, où il avoit perdu quatre mille de ses meilleurs hommes & dixneuf iours de temps, s'escria en langue Italique, *Que nous coustera le pere, puis que cest enfant a esté si cher?* Ce Bacha, pensant le cœur des Chrestiens amolli, envoya un vieillard avec un drapeau blanc, & charge d'offrir au grand Maistre quelque Ile du Negre-Pont, pour quitter Malthe: ce messager faillit

à estre pendu: & fut renvoyé avec paroles de menaces & de mespris. Cependant Cardoué avec ses quatre galeres arrive au port de Lescalle, Selvage lui ayant conseillé ce chemin pour lui oster la veüe de S. Elme, lequel par apparence il devoit trouver pris: de Lescalle, par le moyen d'une broüee & advis des assiegez, il fut receu avec ioye au Bourg.

De meisme temps quelques Chrestiens, retenus par force dans l'armee des Turcs, se ietterent dans la place, desquels on recevoit de bons advis: mais sur tous ils en eurent de tres-expres par Philippes Lascaris Grec, de grande maison; lequel ayant esté pris petit enfant au siege de Patras, fut mignardement nourri au Sarrail, & pût affriandé de tous honneurs: mais n'eust plustost la commodité de voir des Chrestiens; que poussé des mesmes mouvements de Scanderbet, il ne le iettast à eux: satisfaisant avec grand peril à tous les desirs de sa jeunesse.

En peu de iours les pointes du Chasteau Saint Ange & de Saint Michel estans approchées par les mesmes retranchements & de mesme estoffe que les autres: les batteries basses, & celles des courtines (par l'aide de deux grands cavaliers) mirent tout ce qui paroissoit le plus, en ruine. Mustapha se saisit de deux mille soldats choisis, que lui avoit amené sur ce point Azanez avec trente galeres, pour donner un assaut par mer sous la conduite de Vluzalis: & par terre fit donner le reste de son armee.

Le combat fut en plusieurs lieux de main à main & sans avantage: mais l'obstination des Chrestiens, & les rafraichissements qu'ils recevoient à propos par divers ponts qui alloient du Bourg au Chasteau: de plus la presence du grand Maistre; tout cela eschauffa grandement leur vertu, par laquelle les Turcs furent contraints de lascher le pied sur la soiree, estans poursuivis & meslez si chaudement dans la retraite, que de deux mille qui avoyent donné de ce costé-là, il n'en eschappa point quatre cents: par terre il demeura quelques cinq cents Turcs: des nostres quelques cent; entre ceux-la Zano Guerra, & Frederic de Tolde, fils de Dom Garcia.

C'ESTOIT chose estrange que son pere cependant ne s'esmouvoit point de voir Selvage le diffamer par tou-

te l'Italie: tous les Potentats & Capitaines qui estoient aupres de lui le regarder en mespris: & en parlant les uns aux autres lui faire ouïr de ses honteuses nouvelles: que le peril de son fils ne le fit point departir: ou de la fraude commandée par son Maistre pour ne secourir Malthe, qu'en estat de la dominer: desir qu'il eût voit de faict: ou bien de quelque composition particuliere avec les infideles: car il avoit montré trop de marques de son courage, pour attribuer ces froideurs à la lâcheté, selon les voix du vulgaire. André Dorie vint le trouver, qui ayant parlé à lui selon la vertu & son autorité fut aussi tost payé des atchetes de forces que ce temporaire avoit tousiours en main: il lui demande trois galeres & douze cents hommes pour s'aller ietter dans Malthe, & y porter les moyens d'attendre les considerations du secours. Cest offre fut au commencement accepté: mais Dorie lui mesme amuse à aller querir en lieux incommodes des forces pour cest effect: pour s'oster la haine de cest affaire: envoya Pompee Collonne avec mine de mener secours: mais charge expresse de revenir en Sicile, comme il fit.

Les assiegeans durant sept iours travaillerent à des mines du costé de Bromola, qui dans ce temps furent fort avancées à l'eslevation de deux grands cavalliers, puis les assiegeans firent une furieuse batterie de soixante canons ou doubles canons, si qu'en peu d'espace ils eurent mis en poudre la courtine du Bourg, qui regarde vers S. Michel, & S. Michel memes.

Les assiegez par contre mines rendirent les mines des autres decouvertes du costé de Castellane & inutiles. Mustapha voyant trop de longueurs employées aux preparatifs, se resolut par impatience à l'essai d'un grand assaut general: le combat fut fort divers & furieux, par l'effort duquel les Turcs gagnerent le haut de la breche.

Les vieillars, les femmes, & les enfans voyans des ruës les estendards au croissant, y accoururent: leurs gemissemens & la resolution de leurs foibles armes, redoubla tellement le cœur de ceux qui n'en pouvoient plus, qu'ils firent lascher le pied aux ennemis. Le grand Maistre ayant espuisé tous les rafraichissemens, y

va faire le soldat à bon escoient. Le plus grand mentre des uns & des autres fut par les artifices de feu, dequoy les assailans porterent le plus, comme mieux fournis: si bien que le rempart (la pluspart composé de fustier & de bois) embrazé de toutes parts, fit comme une trefve par force. Les assiegez furent les premiers à la rompre, traighans l'esplanade que les ennemis trouvoient dans les cendres: les autres aussi y apportent de l'eau par impatience d'attaquer les Chrestiens, qui s'en alloient perdus, quand Mustapha à l'assaut en personne, fit sonner la retraite & tourner visage par l'accident que vous entendrez: c'est que Pierre Mesquitto, qui commandoit en la Cité, ayant veu d'une tour ce grand feu, estima que S. Michel estoit pris, & là dessus fit sortir Jean de Lucques, & Vincent Vautre avec cent bons chevaux & mille arquebussiers: ceux-ci voyans l'armee employée à cest assaut, la ingeans acharnée au pillage, donnerent si furieusement sur le quartier des lannissaires, qu'ils emporterent l'hospital des blesez. Ce coup qui n'appartenoit qu'à une armee de secours, divertit Mustapha, lui fit perdre la journée & l'occasion: tellement qu'il lui fallut retourner à ses approches de pied à pied.

Dom Garcla avoit envoyé le Chevalier de Cornusson avec deux galeres, lequel n'eut moyen que de mettre pied à terre, recognoistre les gardes de l'armee & s'en retourner: à son arrivée fut tenu un Conseil general de tous les Capitaines: non tant pour deliberer sur le secours, comme pour rendre leur general inexcusable en ceste assemblée. Se trouverent arrivez de nouveau Alvaro Sando revenant de la prison des Turcs, & Ascagne de la Corne de celle du Pape Pie: lequel irrité par la coniuration de Benedic Accolsio fils d'un Cardinal, de mesme nom, & autres fols qui attentoient à l'Estat de Rome, s'estoit rendu violent contre tous les Principaux d'Italie, avoit proscripht Bentivole, & plusieurs autres & emprisonné Ascagne, criminel de sa vertu: chose que j'ai laissée dire plus au long aux Auteurs Catholiques. Les deux que j'ai nommez eurent des advis bien contraires: le premier (soit qu'il fust venu admirateur des Turcs par la venue de leur grandeur, soit que corrom-

pu par Dom Garcia) se mit à exalter les forces de l'armée Turquesque, eslever leurs labours & disciplines, declamer contre la Noblesse des Chrestiens, venans de leurs plaisirs, monstrent la difference qu'il y avoit en la perte de toutes les forces d'Occident ou de Malthe seule: concludant à despescher vers le Grand Maître, lui oster l'espoir de secours: l'avertir de composer & chevir comme il pourroit.

ASCAGNE prend le contrepied; exalte les forces fraiches & choisies par la Chrestienté: monstre que c'est d'une armee abbatuë par un long siege, par grandes maladies, & par la mort des plus eschauffez Capitaines & soldats; leve haut l'honneur de la Chrestienté: conclud à l'abordage sous la faveur de Gozi, à gagner la Cité; & de là par logis retranchez contraindre les Turcs, ou à un combat desavantageux, ou au levenemēt du siege. Dom Garcia n'ayant pour lui les voix de ceux à qui il avoit osé discourir de sa honteuse commission, fut contrainct par la multitude des chefs à consentir & resoudre le parterement à la venue d'Auria.

Les assiegeans, apres avoir recommencé leur batterie, fait sauter quelque mine de peu d'effect, donnent liberté à quatre cent forçats encores: puis ayans veu lettres de Soliman, par lesquelles il les confinoit en Malthe iusques à la prise parfaite de Malthe & de Gozi, aviserent à leur r'afraichissements pour un assaut general au bourg & à Saint Michel ensemble: l'attaque fut continuee toute la iournee, où les Chrestiens demi-morts de lassitude furent enfoncez du costé de Castellane: & puis regagnerent ce qu'ils avoyent perdu à la venue du grand maître, les Turcs ayans laissé plus de trois mil hommes en ces deux iournees. Le ne veux oublier les artifices par lesquels on relevoit les courages des soldats en tous les combats, soit de S. Elme, soit des autres lieux: tantost par des Crucifix qu'on arboroit à la veuë des combattans, tantost par des revelations que leurs gens d'Eglise faisoient proclamer, sur tout de la venue de l'armée: laquelle en fin part de Messine pour venir à Siracuze, où André Dorie appercevant quelques nouvelles renarderies en son general (contre son gré & pour l'engager) prit charge de l'avancer à Gozi. L'armée partie

de Siracuze le vingtiesme iour du mois d'Aoust, prend langue par la prise d'une galere: & puis, nonobstant quelque tempeste, l'avance à la veuë de Malthe, & Dom Garcia fit tant qu'il la ramena à Pachine, où malgré les gens de bien il fait mettre à terre ses confidans, faisant desrober & desbaucher plus de quinze cents hommes: sur ceste diminution tout le secours s'en alloit rompu par le General, sans l'arrivee d'André Dorie: retourné bien à propos. Cestui-la apres avoir reproché à son Chef, sa parole, son serment, son escrit & son seing au Conseil General, lui fit voir tous les chefs de l'armée resolu à sa ruine pour leur honneur. Il falut r'embarquer & ordonnet la descente en quatre troupes: la premiere du Terce de Naples, où commanderait Dom Alvaro: la seconde de celui de Milan, sous Sancio Laudon: la troisieme celui de Sardagne, mené par Gonsalve Braquamont: & puis les forces d'Italie par Vincent Vitelle. Tous ceux-ci recognoissans Dom Garcia pour General, & Ascagne de la Corne pour Marechal de Camp: avec foi nouvellement iuree, & promesse signee que ce qui seroit ordonné par le plus de voix, seroit executé.

MUSTAPHA apres le grand assaut rechauffa & agrandit ses cavalliers, prit pied à pied les boulevards de devant Saint Michel, & par ce moyen ayant foudroyé tout ce que l'artillerie pouvoit voir, mit la place hors de toute defense: ce qui fit crier tout haut aux assiegez, qu'il falloit quitter Saint Michel, & se retirer à Saint Ange. Le grand Maître ennemi de tel advis, ne cherchant qu'une mort honorable (comme celui que Mustapha avoit resolu de sauver seul, pour triompher de sa veuë dans Constantinople: & qui aux derniers assauts s'estoit vestu en simple soldat pour éviter la honte par la mort) choisit Clermont François comme lui: tria à part tous les François où il y en avoit: ne meslant avec eux que Guevarre avec une compagnie Espagnole: ceux-ci bien disposez, apres lesquels le grand Maître faisoit porter mantelets & gabions bien apprestez: se iette de nuit dans le grand cavallier des Turcs par les embrasures larges, comme faictes pour doubles canons: & ayant tué tant

la garde que ceux qui travailloyent , se couvrirent si prestement , & si à propos contre l'armée , que Mustapha troublé , plustost que d'attaquer ce nouveau logis , fit donner un assaut au fort S. Michel : cest effort inutile à ce qu'il pensoit , lui donna ce qu'il n'esperoit point , asçavoir les fouds que les nostres faisoient pour faire sauter la contr'escarpe , & le logement qui estoit dessus : le combat interrompu par une grande pluye & apres repris par deux fois sans avancer , osta l'esperance d'emporter de force le Bourg , & fit disposer les Turcs à attaquer la Cité , Azenes Vice-roi d'Alger se voüant à porter un drapeau sur la muraille : Là les Turcs furent si rudement receus hors des contr'escarpes , qu'il ne falut plus parler au Bacha d'emporter chose quelconque de haute lutte : mais les deux partis estoient reduits à attaquer & defendre les madriers à coups de hallebardes , quand Dom Garcia (qui depuis que nous avons dit avoit encores eschappé iusques à Siracuze , estant ramené malgré lui) parut à la veüe de Malthe devers l'Isle de Gosi , & le lendemain au poinct du iour à l'endroit de Melcia , fit descendre six mille des siens , ausquels il couppa queue pour s'en retourner en Sicile querir des vivres & les forces de Vmbrie , qu'il disoit estre à Cajette. Les six mille marchent vers la Cité , entre laquelle & le port ils camperent trois fois , & se reposerent trois iours à la faveur des murailles , & sur la nouvelle que l'armée des ennemis s'embarquoit pour lever le siege : mais la crainte de Soliman courroucé , & plus que cela , la veüe de l'armée Chrestienne qui s'en retournoit : ayant redonné courage aux Turcs de tourner au combat contre une petite troupe , exposée à terre , Mustapha prend place de bataille au pied d'une colline , où aussi tost parurent les Chrestiens engagez par l'opiniastreté de Alvaro Sandeo , lequel voulant expier son froid advis avant l'embarquement , obligea à ce combat Ascagne de la Corne plus legerement qu'il ne vouloit. Chappin Vitelle , qui devoit marcher le dernier , s'avance à gauche , & fut le premier , qui fit brusler l'esmorche aux enfans perdus de l'ennemi , si vertement qu'il gagna la colline , où il se vouloit loger. Ceste premiere gaillardise fit un peu tard changer d'avis au General

Turc , qui voulut au commencement desrober insensiblement son armée , par des placements en costé , & autres contenance qu'on observe en tel cas : en faisant gagner les vaisseaux aux premiers arrivez.

MAIS apres l'embarquement d'une grand' partie , ceux desquels il vouloit payer , sentans que les rafraichissements leur manquoyent , prennent la route , changent la retraicte en fuite : ce qui ne leur fut pas pardonné par les Chrestiens : car ils poursuivirent leur victoire en tuant iusques dedans l'eau , à la merci & sous les esperons des galleres : là furent gaignees plusieurs choses remarquables , comme des Basilics de divers calibres , iusques à quatre vingts livres de balles , & des pierriers de trois cents livres. Le siege avoit duré quatre mois , avec perte de vingt mil hommes aux Turcs , aux Chrestiens de trois mil hommes de guerre , & de quatre mille de populace.

Le regard affreux de ces places desolées , en quelque sorte moderait & en quelque sorte accroissoit la ioye du peril passé : laquelle s'estendit par toute la Chrestienté , & notamment en Italie & en Allemagne : où comme toutes choses se preparoyent en ioye , en pompes , & particulièrement pour les mariages des filles de l'Empereur , avec le Duc de Ferrare , & le Prince de Florence , & autres conionctions d'Espagne & d'Italie , arriva la mort du Pape , causée par quelques excès , ausquels il s'estoit adonné en son Papat : quoi qu'auparavant , lors qu'il avoit à craindre & esperer , il eust vsc d'une vie fort temperée , mais apres il se rendit violent en toutes choses : envieux , de dur accès , rude , faisant l'heberté , mais plein de tromperies , ingrat , insatiable d'amasser , prodigue à despandre , perdu dans les voluptez qui le perdirent : ce sont les termes des auteurs Catholiques qui en ont escrit , desquels mesmes j'ai retranché le plus licencieux.

IL vaut mieux sçavoir que devint Dom Garcia de Toledé , que le Roi d'Espagne ne voulut ni avouer ni punir. Lui donc ayant envoyé quelques galleres pour courir apres l'armée quand elle fut loin , acheva ses iours à Naples , sans jamais plus lever la teste en haut.

MUSTAPHA pour faire quelque chose en s'en retournant , chercha une querelle d'Alleman avec ceux de Chios , qui vivoient

voyent il y avoit long temps tributaires du Grand Seigneur, comme ayans donné advis aux Maltois : lui donc abordé à l'Isle, apres une honneste reception envoye querir les Principaux, leur met les fers aux pieds, & de là fait venir en obeissance toute l'Isle, raze les monasteres, horsmis celui des Jacobins : duquel fut faite une Mosquee; tout le peuple enlevé: depuis restitué en une miserable condition par l'intervention de l'Ambassadeur de France.

LA faincantise d'Abdala, paisible des deux Royaumes de Fez & Marroque, ne surcharger point ce livre ni le suivant.

IL reste de voir l'election du Pape, qui faillit à estre le Cardinal Moron, par les suffrages des Cardinaux Boromeo & Altempsio neveu du dernier mort. Ce fut le Cardinal Alexandrin Iacobi, qui se fit appeler Pie Quint : cestui-ci violent Inquisiteur: qui avoit esté chassé des Venitiens, pour avoir voulu appeller les Evêques mesmes à l'Inquisition; n'oublia ni ses haines, ni ses obligations, sur les factions d'Italie : persecuteur ardent des Ref. Il arracha des Venitiens Iules Joannet, & le fit brûler à petit feu à Rome: Il envoya son Maître d'hostel à Florence, pour demander Carnefer, fort estimé & aimé de la Duchesse de Savoye, & qui avoit fait de grands services à la maison de Medicis: les lettres furent presentées au Duc, ayant à sa table avec grande familiarité Carnefer. Le Duc ne l'osa refuser, & fut emmené d'entre ses bras brûler: comme aussi Paleario, tres-sçavant homme, pour avoir dit que l'Inquisition estoit un poignard contre les doctes : vous verrez le reste de ce Pape par les effects.

L'AY laissé derriere un banni, qui fit armée de ses compagnons en Calabre: mais il fut si facilement defaict par le marquis de Cerchiare, que ie l'eusse tout à fait oublié, sans qu'il osa se faire renommer le Roi Marcon.



CHAPITRE XX.

De l'Occident.



PIERRE de Mont-luc, que nous avons nommé apres son pere, le capitaine Peyrot, sur le rapport de nos coureurs del'Océan, oyant parler des grand's richesses, qui estoient depuis le Cap blanc, iusques à celui de bonne esperance, resolut d'aller faire fortune dans les Isles ou autres endroits qui se presenteroyent à propos, sans s'amuser au partage fait par le Pape, & aux pretensions des Espagnols & Portugais. Pour cest effect il appresta un equipage de tous les plus mauvais garçons de la Guyenne: mais pource qu'il employa six mois à cest amas, il sceut par des Portugais que son dessein estoit esventé; & que par toutes les costes il y avoit gens de guerre pour l'attendre : nonobstant il fit voile des Bordeaux, & suivant sa route par Madere, il y voulut faire aiguade: la descente refusée par le Gouverneur & habitans de l'Isle, l'armée se resolut à le faire par force, quoi qu'ils vissent deux bataillons d'hommes bien armez, & à la faveur de cela force soldats desbandez, avantegez de quelque plateforme à gauche & à droicte, où il y avoit de l'artillerie, nonobstant cela les François font descente: chassent tout ce qui se presentoit devant eux. Ils firent leur retraite au Bourg, retrenché avec son temple. Là le Capitaine Peyrot blessé en la cuisse & mort aussi tost d'un coup de Berche, les compagnons emporterent toutes les defenses, pour se vanger sur les vies, & sur les biens de ceux de Madere: & puis retirez sans plus d'effect, furent long temps fugitifs, pour les poursuites que faisoit l'Ambassadeur de Portugal.

EN l'an mil cinq cents soixante deux, le capitaine Jean Ribaud avoit esté envoyé par l'Admiral de Chastillon en la Floride, où il avoit basti un fort du nom de celui qui l'avoit envoyé. Les divisions premierement, & puis les necessitez contrainrent la garnison de s'embarquer, laquelle souffrit tât d'extremitez en s'en retournant, qu'ils mangerent quelques uns de leurs troupes. Deux ans apres Londonniere r'envoyé en mesme pays fit mieux ses affaires: bastit un lieu plus commode, traita grande amitié avec Saturion Rotelet de ce pays-là, d'une fa-

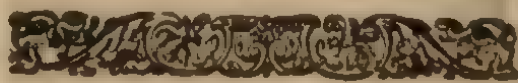
mille où les cinq branches vivoyent en mesme temps, & par l'amitié de laquelle il traicta avec plusieurs Rois: entre autres un nommé Vtina, qu'il accorda d'autorité avec Saturation.

LES François en peu de temps furent estimez en ce pays-la comme Dieux: & pource que le feu du Ciel où les chaleurs extremes embraserent le pays ceste année la, les Sauvages leur imputerent cela par le moyen de leur artillerie: apprenant de là à les honorer d'avantage.

LEURS affaires alloyent prosperer sans la menace d'un Perigourdin, qui faisoit l'enchanteur: cestui-ci divisa si bien ces compagnies, qu'ils mirent Lodonniere malade en prison: les compagnons firent des courses à leur gré: courent vers la Cubbe, prennent le Gouverneur de la Havane, qui impetra d'eux qu'un de ses enfans iroit querir une grosse rançon promise: mais ce garçon avoit tout autre commandement: & sa mere fit telle diligence, qu'ayant despesché deux grands navires, les preneurs qui gardoyent le prisonnier furent pris, lui delivré: les autres qui se sauverent & contraints de retourner à leur fort, une partie d'eux furent punis. Lodonniere fut conseillé & forcé par les siens de prendre leur ami Vtina, pour espoir de rançon: mais les Sauvages dirent qu'ils contoyent un prisonnier pour mort. Sur ce temps-, qui estoit en May mil cinq cents soixante cinq, comme ceux de Lodonniere vouloyent retourner en France, arriva Jean Ribaud avec sept navires, lesquels furent receus en grand' ioye, Lodonniere delivré de ses compagnons: mais dans cinq ou six iours ils virent paroistre huit navires Espagnols, qui mirent pied à terre à la Baye du Dauphin: & cependant que les François disputoyent, les uns pour faire un combat naval: les autres pour se fier à leurs forteresses, apres que durant ces disputes, les tempestes eurent brisé quelques navires & des uns & des autres, les Espagnols vindrent une nuit à propos, & donnerent si resolu au fort, où il n'y avoit guere plus que deux cents hommes, qu'ils l'emporterent. Lodonniere pour se r'afraischir de sa maladie se sauve avec quelques uns des siens dans les marais, d'où il y en eut, qui presséz de faim, retournerent aux Espagnols essayer leur misericorde: les autres attendirent les

esquifs que Jean Ribaud leur envoya: cependant despescha les meilleurs des siens vers le fort qui ne le scavoient pas estre pris, ceux-la furent enveloppez. Valmont qui commandoit aux Espagnols, attire Jean Ribaud par les plus douces paroles du monde à traicter: le bat si bien du plat de la langue, que sur la foi iuree de la vie sauve, les Chefs les premiers se mettent entre leurs mains, & lors commençant la tuerie, les exclamations sur la foi donnee ne seruirent que de risée: tout fut poignardé iusques au nombre de cinq cents: quelques charpentiers seulement furent sauvez: tous les corps bruslez dans une barge: celui de Jean Ribaud mis à quatre quartiers au coin de la forteresse: sa barbe envoyee par tout le pays. Le ieune frere de Ribaud, & Lodonniere, qui n'avoient point quitté leurs vaisseaux, levent l'ancre, gagnent l'Angleterre, & de là Calais. Nous remettons la vengeance de ceste action à l'autre livre.

IL n'y a plus à dire de l'Occident que la subtraction de la Gipousque à l'Evêché de Bayonne, que le Pape confirma sous ces termes; *Tant que l'heresie soit extirpee: & la diversité du traictement fut la couverture de ceste perversion d'ordre.* Nous trouverons encores plus amples subiects en Septentrion.



CHAPITRE XXI.

Du Septentrion.



VR le point que l'Empereur Ferdinand mourut d'hydropisie; Prince regretté des vrais Chrestiens, ami de paix, ennemi des cruantez, prudent, iusticier & vigilant, les affaires de Danemarck & de Suede s'empirerent par divers combats de mer & de terre: par mutuelles cruantez, qui apporterent les resolutions aux gens de marine de se brusler dans leur navire, se voyans pris. Exemple rudement suivi depuis.

ENTRE les autres pertes du Roi de Suede,

Suede, celle d'un grand navire nommé Makelos, portant deux cent pieces de canon, lui fut sensible. Avant venir à la fin d'Eric les courtes des Moscovites nous desbauchent: car le grand Duc Jean, auquel on avoit envoyé des Ambassadeurs pour la paix, despescha sur leur pas deux armées: l'une menée par Semo'lenk, l'autre par le Duc de Scoiski: ce dernier qui avoit pris Poloske, & avec soi avoit soixante mil que Russiens que Tartares, comme il logeoit & couroit sans discretion, fut attaqué & rompu par Ratzvit Palatin de Vilveki, n'ayant que quinze mil hommes, Scoiski assommé par un payfan en fuyant: Sur ceste nouvelle Semolenk se met en desroutte lui mesme, & se sauvant par les bois abandonne aux payfans plusieurs des siens. Tovimak voulant relever ceste honte la reçeut pareille par le Palatin de Viteblia, qui n'avoit que deux mil hommes, iusques là tout le malheur des Moscovites: mais apres Tovimak r'alliant des forces, prit quelques places, & se relogea sur la frontiere.

MAINTENANT se presente la perte qu'Eric fit de Parnovic en Livonie par la trahison des Allemans qu'il avoit congediez & bien payez: ceux-ci demanderent permission à un Bourgmaistre qui avoit les clefs, de faire un festin pour dire adieu, & d'y convier quelques autres Allemans de ceux qui faisoient la guerre pour le Duc de Suderland: tout estant yvre horsinis les entrepreneurs, ils tuent l'hoste le premier, & ouvrent la porte à la cavallerie qu'ils avoyent fait venir de douze lieues. La ville prise, la citadelle au bout de quarante iours se rendit: ceux qui avoyent pris la ville courans iusques aux murs de Revalie, furent deffaits par les Suedois. C'est acte fut cause que le Moscovite retirá les Allemans des frontieres. Eric eut encores victoire sur l'armée de Lubec qui lui deffendoit le passage: toutes les grand's naus de Lubec & de Dannemarcelle qui portoit six cents soldats, sans les matelots, furent emportees par des combats de deux & trois iours: non sans grand' perte des Suedois: à qui pourtant la mer demeura paisible tout cest esté. Par terre Eric ayant fait quitter le siege d'Esbourg, prit par force Varbourg, & le fort d'Hallant en Juillet. Les Suedois apres battus par Ranzou perdirent la pluspart de leur artillerie,

qui cousta aux Danois cinquante Gentilshommes de marque. L'Empereur Maximiliã oyant les plainctes des Seigneurs & Citez, que ceste guerre incommodoit: apres avoir composé les differets du Duc Albert, & de la ville d'Ostort, avec grandes & longues peines, sur l'entree de l'an mil cinq cents soixante six, se mit à preser les deux Rois, pour lui commettre leurs differents. Le Suedois acceptoit tousiours la paix en paroles: mais en effect renouoit quelque occasion de guerre, principalement apres le desastre qui arriva à ceux de Dannemarc & de Lubec. Car apres plusieurs legers combats, aupres de Gotlant, l'Admiral Danois voulant enterier honorablemēt un Gentilhomme qui avoit perdu la vie à ce service, contre les remonstrances du Gouverneur de l'Isle, qui leur avoit dit les dangers de la rade, une tempeste soudaine mit en pieces ces armées: où avec leurs Amiraux furent noyez neuf mil hommes. En mesme temps Eric, pour adoucir l'ire de l'Empereur & du Roi de Poulongne, avoit mis hors de prison le Duc de Finlant son frere: retournant tousiours à son naturel: Dieu permit qu'il adioustast le mespris à la haine, espoulant la fille d'un sergent: ce fut ce qui fit paroistre ses cruautéz au lustre de son impuissance. Lors la Noblesse estant sollicitée par Jean & Charles freres d'Eric, al le trouve sans y penser assiegé. La premiere demande qu'on lui fait, fut de livrer un George ministre de ses meschancetez. Il pensa faire sa paix en le livrant: mais apres que le nez & les oreilles coupees, on l'eut pourmené par l'armée, on lui rompit les bras & les iambes, & puis il fut scié en quatre parts: & lors ceux de dehors & ceux de dedans consentirent à la deposition du Roi, pour les cautes mentionnees par un edict public: pour avoir chassé tous les vieux Conseillers, tenu son frere quatre ans en prison, pris sans cause les places du Roi de Polongne; entretenu la guerre huit ans contre le gré de l'Empereur, trahi ses freres, & procuré leur mort, rompu la foi promise, en participant à la Cene, pour avoir fait mourir les plus gens de bien du pays avec tourmens invetez, pour leur faire avouer choses fausses: & cela afin de faire iouyr George de leur confiscation; pour avoir ruiné tous les Ordres de son Royaume: sur tout les

escholes, afin d'establiſſir ſon Empire par la barbarie: & en ſin ſ'eſtre pollué d'un mariage infame. Pour ces cauſes Stocolme eſtant rendue en la capitulation, il tendit les mains à ſon oncle Stenon en le faiſant tuer par derriere. Jean ſecond fils de la maiſon entra triomphant proclamé Roi de Suede, & Eric reclus en perpetuelle priſon avec ſa femme. Ce nouveau Roi fit paix avec les Danois en leur rendant Eſbourg & recevant Varbere. Ceux de Suede rompirent ceſt accord: dont les Danois entrèrent les plus forts, prirent Varbourg, en y perdant Daniel Ranſſan: du regret duquel ils mirent à feu & à ſang beaucoup de pays. Voila où nous lairons le milieu du Septentrion, & la main droite qui eſt la Moſcovie, en guerre avec la Polongne, que nous quitterons auſſi à la ſurpriſe de Villa ſur les Moſcovites: & de leur revanche ſur Vitebeſque. ●

Nous trouverons au retour l'armée du Duc d'Alve, qui avoit fait ſa revue à Theonville de ſix mille Eſpagnols, quatre mille Italiens, cinq cents chevaux Neapolitains: ſans les forces du pays-bas qu'il trouva en l'eſtat que nous avons deſcrit: maintenant nous prenons le progrès des mouvements.

LA Flandre (comprenant ſous ce nom les dix-ſept provinces) inſtruite par la grande quantité de livres qui couroyent, par la conſtance des Martyrs, & par les vices des Eccleſiaſtiques, ne penſoit rien tant qu'à ſecouer le ioug de l'inquiſition: contre laquelle ils ſe bandoyent moins rudement, pource qu'ils la recevoient tout doucement par les mains de la Duchefſe de Parme, eſtablie par le Roi leur Gouvernante: mais apres elle fut regie par les conſeils du Cardinal Granvelle: lequel eſtant hay du pays, tant pour ſa vile extraction & mauvaiſe marque de ſa premiere vie, que pource que c'eſtoit un inſtrument plus rude à l'exécution des volontez d'Eſpagne, que les Eſpagnols meſmes, calomniateur perpetuel contre tous les grands du pays: & cependant authoriſé, ſur tout par les Eveſques nouveaux, comme ſes creatures: Le pays deſpeſcha en Eſpagne de routes conditions de gens pour ſe faire oſter le ioug du Cardinal. De là ils n'eurent que reſponſes ambigues: d'ailleurs les eſprits ſ'eſchauffoyent par la mort de pluſieurs Martyrs, cōme de Michel Robillac brûlé à Tour-

nai, Hugues Detailleur & Jean Pic, au meſme lieu: Chriſtophle Smit à Amvers: ceſtui-là recommandable par une grande doctrine & pluſieurs eſcrits qui reſtent de lui: Jean Cartel, Paul Chevalier Miniſtre, Jean de Cruel, Jean de Grave, Guillaume Hoſens & Baudouin Dommiffens, Jean des Reneaux, Martin Bayard, Claude du Flot, Jean d'Antricourt, Noel Tournemine, Jean Tuſquan, François Souette, Martin Meſtins, Jean Goris, Ioris d'Asken, Loys de Heque, Lievin de Bleckaire, Jean Maya Michel Erlin, Matthieu de la Haye, Pierre de la Rue, Roland le Bouc, François Batton, Jean Tieville, Jean le ſeur, Jean Carton, Nicolas du Puis, Gui de Brais & Peregrin de la Grange: ces deux Miniſtres de grande reputation.

IL arriva auſſi, comme nous avons dit, à la mort de Chriſtophle Fabri docteur Carme, que le peuple ſ'eſmeut, chaffa la juſtice, le corps eſtant demi brûlé: cela fut cauſe que les Inquiſiteurs faiſoyent lier les priſonniers la ceſte entre les jambes, & les faiſoyent mûrir dans des cuvettes pleines d'eau; ce que le peuple ayant ſçeu; avec eſchelles, cordes & ruptures de priſons, en delivra grand nombre.

Le Cardinal ſur cela changea le nom de l'Inquiſition, & en continuoit les eſfects; quād le Prince d'Orange, les Comtes d'Aiguemont & de Horne, oſerent eſcrire au Roi Philippe, que ſ'il n'oſtoit le Cardinal, le pays ſe ſouſlevoit. En ſin, ce Cardinal adverti des menées du pays par affiches, chansons & peintures faites contre lui, ſe retira à Bezançon d'où il eſtoit, pour attendre une autre ſaiſon. Lors la Duchefſe eſpera pouvoir adminiſtrer les choſes plus doucement, mais en vain: car les conſeils eſtablis & inſtruits par le meſme, faiſoyent par ſes menées trouver ſon abſence inutile, dont le pays par l'avis de la Duchefſe meſme, fit paſſer en Eſpagne le Comte d'Aiguemont, qui eſtoit ou devoit eſtre aimé par des ſervices ſans meſure: ceſtui-ci receu avec honneur & careſſes, fut renvoyé ſi plein de douceurs qu'il en aſſadit ſes compagnons au retour.

Les Anglois apportoyent auſſi de grandes plainctes, pource que l'Inquiſition leur empeſchoit la liberté du trafic. Comme on ſeignoit l'accommodement de

de tout cela, la Duchesse receut lettres qui lui reprochoyent sa douceur preiudiciable à l'autorité du Roi. Avec ces lettres on emplit le pays d'Edicts, pour admettre l'Inquisition & le Concile de Trente, sans desguiser le nom ni les effects, avec les clauses les plus rudes qu'on pouvoit imaginer. A ces nouvelles les grands & les moyens du pays monstrerent contenance de l'eslever: ce qui fit vser à la Duchesse de ses sagesse & douceurs, & non des rigueurs imposées: mais elle n'estant pas obeye, la Noblesse & le peuple apres plusieurs escrits, & assemblees tumultuaires, se trouva ensemble à Sainte Gertrude pres Anvers. Ils commencerent par un escrit qui Brederode, les Comtes Ludovic, de Cullembourg, & de Bergue, accompagnez de quatre cents chevaux, allerent presenter à la Duchesse à Bruxelles, à la mi-Avril: marchants depuis la maison du Comte de Cullembourg tous vestus de gris obscur, portans à leurs chapeaux de petites escuelles de bois, & les principaux une medaille d'or au col, qui avoit l'effigie du Roi d'un costé, de l'autre deux mains passees à travers un bissac, jointes comme quand on peint une foi avec cest escriteau, *fideles iusques au bissac*.

LA requeste presentee, & eux s'en allans, Barlemont dit à la Duchesse, *Ne craignez point ces ges-la: ce ne sont que des gueux*: Eux prindrent ce tiltre & depuis s'appellerent Gueux: Le lendemain la Duchesse assemblea le conseil des Chevaliers de la Toison, & par l'advis du Comte de Horne, leur fit une response pleine d'esperances, remettant le tout à la volonté du Roi: vers lequel furent despeschez Montigni & le Comte de Berg, qui apporterent pour adoucir la condition des Ref: qu'ils seroyent pendus au lieu de bruslez, & autres traits de mespris. Tost apres on vid le Duc de Brunswic, lever des gens de guerre, on oyt nouvelles de quelque embarquement d'Espagne & des coleres du Roi. Le peuple en mesme temps commence à s'assembler en public pour les presches: au commentement sans armes, puis armez: voila le Prince d'Orange mandé, Brederode va au devant de lui: eux cheminans par les ruës le peuple s'escrie, *Vive les gueux*: Le Prince d'Orange les menaça de ceste parole, comme aussi des armes qu'ils prindrent ouvertement,

sachans pourtant nouvelles des levees de gens de guerre & de quelques canons amenez de Malines. Ils en vindrent à enfoncer les portes des temples, à faire sauter les images: premierement à Ippre, mais plus ouvertement à Anvers, où apres quelque affront aux prescheurs & vendereffes de bougie, le Bourgmaistre voulant s'opposer, fut chassé, & sur le soir la pluspart du peuple s'esmeut si bien, que dans minuiet, il n'y eut image qui ne fust abattuë, brisée, & tous les convents pillez: tout cela sans querelle ni blessure pour le butin. En fin le Magistrat s'esmeut, plus pour la crainte de leurs maisons que d'autre chose: & cependant qu'une partie estoit allé piller les Temples champestres, en quelque endroit de la ville, il en fut pris & pendu.

VOILA des escrits par les plus sages pour s'excuser, & le Prince d'Orange apres plusieurs refus, retourne à Anvers, pour y commander sous la Duchesse: la mesme fureur s'estendit par toutes les villes notables du pays, où apres avoir tout renversé, ils contraignirent le Magistrat de leur donner grande quantité de prisonniers en plusieurs endroits: estant pratiqué pour remede de laisser faire les presches dans les Temples.

LA Duchesse entra en telle peur, qu'elle fit paix avec ces peuples: par laquelle avec le Conseil des plus apparens du pays, de l'une & de l'autre Religion, elle ostoit l'Inquisition, permettoit le presche par tous les endroits où il avoit esté establi iusques au vingt-quatriesme d'Aoust, & autres clauses favorables en apparence.

CESTE composition faicte chacun se retira: & puis on mit une dissension pour la liberte des presches entre les Calvinistes & Lutheriens: & en divers lieux on cercha ceux qui avoyent plus paru aux seditions: Il en fut chargé une troupe apres de Grandmont, desquels vingt furent pendus, & le Comte d'Aiguemont mesme en fit mourir plusieurs: ceux d'Anvers quelques uns. Sous le Prince d'Orange les Ref. bastirent deux Temples, avec despense & promptitude admirable. Le Comte d'Ostrate en fit pendre six qui vouloyent remuer, & le Ministre d'Allost preschant en lieu où il n'estoit pas permis. Voila ce qui hasta le Roi d'Espagne de dresser l'armée de la-

quelle nous avons parlé: de quoi le Prince d'Orange bien adverti, comme ayant en main des lettres écrites à la Duchesse, par lesquelles il lui estoit enjoint d'amuser par belles paroles, lui premièrement, les Comtes d'Aiguemont, & de Horne, auteurs & fauteurs de tous les malheurs de Flandres: Le Prince donc leur ayant montré quels estoient les Espagnols, lesquels il cognoissoit bien, vouloit qu'ils regardassent à leurs affaires, & previnssent l'armée. Le Comte d'Aiguemont, appuyé sur ses victoires & services, r'envoya cela bien loin. Ceux de Vallenciennes furent les premiers declarez rebelles pour avoir tiré sur les soldats de Noërcarmes leur Gouverneur, qui par commandements de la Duchesse s'appresta pour les assieger. Ceux de Tournai leur voulant envoyer du secours, & mis en route sans resistance, ouvrent la porte d'effroi, où furent executez à mort quelques uns de ceux que nous avons nommez, & puis le Comte d'Aiguemont, au lieu de relever cest effroi, par quelque action, se mit aux requestes & à faire imprimer des discours tous pleins de grandes raisons mal soutenues. D'aussi peu d'effect furent les mouvements de Brederode & autres du costé d'Anvers, que le Comte de Mègue pressa si bien, qu'après quelque legere deffaite, il leur fit quitter la campagne: encor s'estans retirez dans Bolduc par l'intelligence des prestres, il se fit Maistre d'une porte, & bien tost de la ville: quelques uns des Ref. s'estoyent avancez de l'Isle de Walcheren, & mesmes s'estans retranchez sur une digue pres Anvers furent enlevez par Mandeville & la Mothe, & la pluspart ruez, noyez ou bruslez. De cela s'esmeut Anvers, & furent deux iours les deux partis retranchez l'un contre l'autre. Le Prince d'Orange & le Bourgmaistre Strale firent mettre bas: à leur exemple les autres villes, qui avoyent establi la Religion Ref perdirent pied à pied leur avantage, en cela beaucoup troublez par un Docteur, nommé Flacius. Sur ce point le Prince d'Orange voyant le Comte d'Aiguemont faire l'empesché à defarmer le pays, & prouver son action par quelque cruauté, le tira à part avec le Comte d'Horne, & lui ayant montré leur peril, l'encouragea à vouloir s'armer à bon effect, pour repousser le Duc d'Albe à son

arrivee. Le Comte d'Aiguemont au contraire le paya de tât de batailles gaignees par son action, & des promesses de grands dons qu'il avoit avec lettres du Roi pleines de familiarité: Le Prince faisant brider ses chevaux pour se retirer à Breda, fit à leur dialogue une telle fin, *Ma consolation sera d'avoir voulu assister ma patrie & mes amis, d'avis & d'affection: il plait à Dieu qu'ils soyent aveugles, vous-vous souviendrez de ce que ie vous denonce, C'est que vos testes donneront le bransle à toutes les meilleures du pays, pour estre plantees en trophées, & vos corps serviront de planche pour faire passer les ennemis à la ruine du pays.* Cela achevé avec ambrassades & larmes de part & d'autre, ce ne fut plus que prises, punitions, ou fuites.

VALLENCIENNES se rend, apres quelque mauvais commencement de breche, & là (outre ceux que nous avons nommez entre les Martyrs des Ref.) perirent quelques deux cents hommes par divers moyens. Noërcarmes, sans combat, fait quitter S. Amant & Cambrai, avec l'execution de ceux que nous avons nommez ailleurs. Voila par tout l'exercice osté aux Reformez, les Tèples rasez, & avec un peu plus de peine Brederode chassé d'Amsterdam, qui quitte ses fortifications de Viane aux Comtes de Mègue, & Arenbergue, & depuis à Haremborg, & qui retiré à Emdé, meurt du desplaisir des choses advenues. Ceux d'Hasselt endurerent siege, breche & quelque assaut, & puis se rendirent avec dures conditions. Ceux d'Eutburg se rendirent sans estre forcez. La Duchesse ayant fait entrer ses forces dans Anvers en forme d'armée, abbatu les Temples nouveaux, & fait executer quelque peu d'habitans, plusieurs autres s'enfuyrent, & s'estans joints à quelques troupes, où commandoyent les Barons de Batembourg, freres: tout cela fut investi, & pris par les bandes du Comte d'Arâberg: plusieurs menez à la mort, & entr'autres les deux Comtes. Voila la pluspart des mouvements qui avoyent fait deliberer d'envoyer le Duc d'Albe, partie advenus à l'acheminement & durant l'avancement de l'armée. Les deputez qui à tant de fois estoient allez porter les complainctes du pays à Madrid, furent mis prisonniers la pluspart: Le Marquis de Berg apres avoir reproché ses grands services mourut en prison, ou de

ou de regret ou de poison. Montigni pour avoir parlé au Prince, pour ses subjects, eut la teste tranchee.

NOUS avons conté ces choses durant le sejour de l'armée à Theonville, où le Duc ayant receu Barlemont & Noërcarmes de la part de la Duchesse, avec declaration comment toutes choses estoient pacifiques en toutes les terres du Roi Philippe, le Duc partage toutes ses bandes aux principales places du pays: lui ne retenant aupres de soi que le Terce de Sicile, marche à Bruxelles, où il prend le logis du Comte de Culembourg: aussi tost qu'arrivé, il va faire la reverence à la Duchesse, logee au palais: lui donne lettres escrites de la main du Roi, qui lui annonçoient comment le Duc d'Albe avoit quelques charges & commissions, lesquelles elle desira sçavoir, pource que, ce qu'il lui communiquoit n'estoit rien encores, il adiousta le commandement qu'il avoit de quelques executions. Elle desirant qu'elles fussent specifiees, n'eut qu'un soufrire & une excuse sur la mauvaise memoire. C'est sur cela que ceste Princesse envoya demander son congé, sans se monstrier blesee.

LA premiere action du Duc fut de respondre à toutes les requestes envoyees en Espagne par des Edicts tres-rigoureux: sur tout à l'establissement de l'Inquisition, sans aucun adoucissement ni des termes, ni des choses. Le Comte d'Aiguemont à la premiere fois qu'il fit la reverence au Duc, faillit à l'espouvanter, sur ce que l'Espagnol tournant la teste à ses gens dit (le Comte l'oyant) *Voici un grand heretique*: Mais cela fut entendu à la sauce d'un ris & d'une embrassade. Or apres plusieurs veuës, pour attraper tout ensemble, le Duc manda les Comtes d'Aiguemont & d'Horne à Bruxelles, pour affaires d'importance, & puis fit mettre la main sur le collet de ces deux: le premier respondant au commandement de bailler l'espee, qu'il avoit si heureusement mise en besongne pour son Roi: l'autre avec un soufrire, prononça ces paroles, *il faut que ie-tienne compagnie à celui de qui i'ai suivi le conseil*. Le Duc qui en mesme temps avoit laisi les principaux d'Anvers & autres d'ailleurs, manda à la Duchesse, que c'estoit là le secret, duquel il s'estoit resouvenu. Le Comte

Tom. I.

d'Hostrate qui estoit mandé, eut meilleur nez, & se sauva: comme aussi le Comte de Mansfeld, qui depuis vint en France au service du Roi (celui qui mourut de joye pour une victoire obtenüe sur les Turcs.) Toutes choses changees au Conseil & administration des pays-bas: tout plein de supplices: la Ciradelle d'Anvers commencee, & pour quelque temps un silence de tous remuemens, durant lequel le Duc d'Albe, offrit secours selon les promesses de Bayonne, & sa personne mesme, pour l'amener en France, de quoi il fut sagement remercié: mais on accepta le Comte d'Aramberg avec mil cinq cens chevaux, & deux mille hommes de pied, moitié Espagnols, moitié Flamans.

LE Duc s'employa puis apres à faire declarer criminels de leze Maiesté le Prince d'Orange, les Comtes Ludovic, d'Hostrate, Barons de Brederode & de Culembourg: & eux n'oublierent pas à payer d'escrits de mesme estoffe: mais plus expres que les precedents. Voila pour la Flandre, que nous lairrons sur ce poinct: faisant une pose en ce qui n'a merité que le nom de trouble, & ce qui s'appellera guerre proprement, au temps que la Duchesse esquiva par son adieu des pays-bas & son retour à Parme. L'Escosse nous demâde où estans r'appelez les Stuarts pere & fils; la beauté du leune, le desir du pays, le consentement de la Roine d'Angleterre, qui estoit contente de ne voir point de Princes estrangers: mais un sien povre parent pres d'elle: toutes ces choses conioignent par mariage, un Comte estimé le plus beau de la terre, & bien tost apres le plus malheureux. La Roine Marie avoit emmené de France un Piemontois nommé Riz, Chantre, iouëur de lut & fils d'un Violon de Thurin; cestui-ci print telle part aux bonnes graces de sa Maistresse, qu'elle resolut de le pousser aux plus hauts degrez: commença de le faire secretaire, de là son Conseiller, & lui donna tant de marques, qu'il se vid en peu de temps courtisé & servi de ceux qui le hayssoyent. Cestui-ci autant eslevé par dessus sa condition, qu'elle avoit surpassé le merite, se sentit au Roi nouveau qu'il estoit cause du mariage. Presque toute la Cour ployoit sous ce Riz: Il n'y eut que le Comte de Moray qui aima mieux quitter:

Q

cela donna moyen à la Roine d'appeler d'exil les Côtes de Bothuel, de Suderlant, & de Huntelay. Il eut y plusieurs oppositions au mariage, qui n'estoit pas encores parfait pour divers respects qui seroyent longs à dire: en fin comme on disputoit, lequel estoit le plus iuste, que le Royaume donnast un mari à sa Roine, ou la Roine à tout le peuple un Roi à son plaisir: le mariage fut parfait, en partie par les menées de Riz, Henri Stuard déclaré centieme Roi. Ces choses passées en l'absence du Duc de Chastelleraud, des Comtes d'Argail, de Moray, de Lenearne, de Rotuse, & autres grands Seigneurs, qui furent exilés pour n'avoir pas voulu comparoître: ceux-ci apres quelque elevation dissipée par leurs differents advis, furent declarez bannis, & la Cour estant vuide des Principaux, Riz commença à persuader la Roine, pour mettre dans les meilleures forteresses d'Escoffe, des estrangers, & sur tout des Italiens ses compatriottes, lesquels il faisoit couler des terces de Flandre en Escoffe: de plus le cachet principal, où le nom de la Roine estoit devant celui du Roi, fut mis entre les mains de Riz, lui mesme honoré de la table de la Roine avec cinq ou six qu'elle y appella au commencement, & qu'elle en sceut bien oster, quand ils eurent servi de couverture à la nouveauté. Il arriva que le Roi (desia adverti) revenant de dehors à l'improviste, ouvrit avec son passe-par-tout, toutes les portes qui alloient à la chambre de la Roine, laquelle il trouva fermée par derriere, & quoi qu'il l'appelast, il ne lui fut ouvert que Riz n'eust moyen de passer par ailleurs: ce fut la fin de sa douceur: car ayant communiqué l'affaire au Comte de Lenox son pere, il fut resolu de perdre Riz: à cela fut appelé le Comte de Morton; cestui-ci chargé de se pourmener en l'Antichambre avec plusieurs amis preparez, le Roi cinquieme va par les portes de derriere, trouver la Roine soupant avec Riz & une Dame: la Roine se voyant surprise, se jette au col de Riz: mais le Roi l'embrasse, & le compagnon estant tiré en l'antichambre, où estoit le Comte de Morton, le Glaz bastard d'Anguse, lui donna le premier coup de la mort, qui fut suivi de plusieurs autres. Les Comtes de Huntelay & de Bothuel voulurent bransler: mais ils furent arrestez, & le Roi par-

la par la fenestre au peuple qui se vouloit esmouvoir. La Roine ne laissa point (quoi qu'elle se vist comme prisonniere) de demander iustice de Riz, pressant son mari de desadvouer la mort: & de plus fit enterrer le corps de ce miserable dans le sepulchre des Princes, à tous ceux à qui elle rendoit compte de son amitié envers lui, elle n'oublioit jamais ces clauses, *Que cestui la seul lui devoit sa grandeur, les autres la tenoyent d'ailleurs, ayans chacun leurs desseins, & lui n'espousant que les volonteés de sa maistresse.*

Peu de temps apres, la Roine accoucha à Edimbourg, de laques maintenant regnant. Le Comte Bothuel prit la place de Riz & le Roi biē tost apres empoisonné & gueri, fut mené en litiere à Edimbourg: là estant logé par le Comte de Bothuel pres les murailles entre deux Temples la Roine (pour faire valoir une feinte reconciliation) y fit porter son liēt Royal, lequel fut changé en un de moindre prix, le soir de l'execution: la nuit une foule de gens, qui avoyent les clefs de la chambre, y entrent, estranglent ce Prince & son valet de chambre: les uns veulent que le corps ait esté empotré en un iardin, avant que mettre le feu à la poudre qui fit sauter la maison, les autres, que le corps ait esté emporté par la poudre, ce qui a plus d'apparence: La Roine le vint contempler mort, sans contenance ni de ioye, ni de douleur, enjacha la pompe funebre qu'on lui preparoit, & le fit emporter aupres du sepulchre de Riz. Ce fut à chaque ennemi, d'accuser son ennemi de ceste mort, qui eust esté plus douteuse sans l'imprudence & impudence des executeurs: car ce Prince s'estoit rendu tellement adorateur de la Roine, qu'il ruina tous ceux qui oserent lui donner advis de l'entreprise, les deferoit à sa femme, la prioit de les faire mourir, avec telle ardeur, qu'il avoit bien souvent leurs rapports. On dit que ceste mort fut commandee de Rome: mais plus particulierement conseillée par le Cardinal de Lorraine: sur tous en fut accusé le Comte Bothuel, duquel les amours avec la Roine parurent aussi tost: premierement au soin qu'elle eut de le faire iustifier, dequoy il obtint une sentence douteuse: & puis par le don de l'escurie & des plus excellens meubles Royaux, dont sortit le bon mot d'un
tail-

railleur, accommodant au Comte une robe de nuit du feu Roi, *il est raisonnable*, dit-il, *que les despoilles du mort soyent au bourreau*. Pour plus grande descharge au Comte les parents du Roi mort furent adiournez aux Estats assignez, auparavant en Avril, où ils n'osèrent se trouver. Tost apres la Roine se fit enlever par Bothuel en allant à Sterlin, comme contraincte à lui promettre mariage, & puis repant sa liberté à Edimbourg, où elle incita & força quelques Ecclesiastiques de proclamer ses annonces: quoi qu'ils remontrassent que le Comte avoit repudié sa premiere femme, & depuis espoulé une seconde: les deux vivantes: elle mesprisa tout cela pour servir au temps qu'elle pourroit avoir une dispense du Pape: Et puis on envoya aux Princes de France & d'ailleurs une apologie construite de beau langage & de belles couleurs.

L'AMBASSADEUR de France, quoi que serviteur des Lorrains, refusa d'honorer telles nopces de sa presence: tout le pays crioit, escrivoit libelles & chansons sur les amours de la Roine, & sur la vie de son ami: ce qui fut cause de faire publier force defences de non parler en mal ni de l'un ni de l'autre, & faire planter potences pour effrayer ou punir les delinquans. Les grands du pays & une partie du peuple ne se payerent pas de cela: mais firent union ensemble, à laquelle la Roine en opposa une autre, qui fut signee en ces termes, *Qu'ils deffendroyent la Roine & le Comte Bothuel, & maintiendroyent leurs actions*. Les confederez du pays se saisirent d'Edimbourg: Les deux partis font armées, qui se rencontrent aupres d'Alket: Bothuel à la teste des siens bien empanaché, demanda à combattre le premier qui voudroit l'accuser pour la mort du Roi, comme il l'avoit aussi demandé par cartels affigez: le Comte de Moray, qui l'avoit delia accepté, se presenta, comme aussi quelques autres. Sur le delai de Bothuel, qui ne les trouvoit pas d'assez bonne maison, l'armée se met aux murmures, & à considerer l'horreur du fait, qu'ils deffendoyent: si bien que la Roine voyant les volontez alterees, hors mis celles des meurtriers, apres avoir essayé par raisons, par prieres, & puis par larmes, à pousser les siens au combat: ayant sceu d'ailleurs le Comte Bothuel

sestre sauvé, fit ouvrir quelque parlement, & l'en court de caprice à la telle des confederez, où estant receu avec quelque respect, & ayant reproché à quelques uns ses bienfaits, elle perçut iusques en la bataille: là elle tait rencontre d'un grand estendart eslevé sur deux pieques, où estoit peinct au naturel le Roi mort, & a les pieds l'enfant emmaltotté, qui tenoit les menottes au Ciel; comme demandant vengeance: cest aspect lui fit pallir la conscience & ternir le teint: joint que les pleurs & la sueur s'estoyent infectées de poussiere, outre cela que chevauchant en homme, sa robe troussée sur les genoux, tout cela defavorisant ceste beauté, par laquelle elle plaidoit mieux sa cause aux yeux qu'aux oreilles: la voila receuë avec desdain, reproches, iniures & menaces, prise & menée prisonniere à Edimbourg, & de là dans une Tour au Lac de Levin. De mesme temps fut pris un coffret d'argent que Bothuel faisoit sauver de Edimbourg, plein de lettres escrites de la main de la Roine, lesquelles lui firent le procès, entr'autres y en avoit, qui despeignoient les soubmissions, les larmes, les bailements de pieds, par lesquelles ce miserable Roi l'adoroit, & vouloit, disoit-elle, faire tomber des mains qu'il baisoit, la vengeance & la resolution: elle ne voulut jamais distinguer sa cause d'avec celle de Bothuel: consentir pourtant à nommer le Comte de Moray, son frere bastard absent, pour la regence, qui fut esleu Vice-roi, confirmé par les Estats du pays, par lesquels aussi la Roine fut condamnée à demeurer prisonniere. Le Comte de Morton à ses despens fit poursuivre iusques en Norvegue Bothuel, qui là recogneu pour avoir trompé une fille de bonne maison, sous promesse de mariage, fut pris, perdit le sens, & mourut desesperé. Nous laissons cest homme peri, & la Roine prisonniere, pour revenir du Septentrion par Irlande, dicte Hibernie, où il y avoit une race venue autrefois du Roi du lieu, portant pour tiltre, *Oneale*, desquels un nommé Iean ayant exclus son Pere & son frere par la faveur du peuple, se fit eslire Roi du pays, se revoltant entierement de l'obeyssance des Anglois, mit ensemble quatre mille hommes de pied, & mille chevaux,

avec quoi il assiegea, mais en vain, Dundalk, où il y avoit garnison Angloise. Sidney lors Vice roi, ayant surpris ceste armee, la rompit: trois ans durant ce nouveau Roi, tantost quittant la campagne, tantost la reprenant, se ruina à la fin à un second siege de Dundalk, où il fut deffait avec peu de combat, & contraint de s'en fuir à des brigands en des montagnes, qu'autresfois il avoit deffait: ceux-ci ayans fait semblant d'avoir oublié les playes receuës par lui, le receurent d'assez bonne grace: mais ayans relevé quelque querelle en beuvant, ils prindrent occasion de se jeter sur lui, le mettant en pieces avec tous les siens: Tout le trouble ayant duré cinq annees, son nepveu Hugon Oneale, calla la voile, en se preparant aux choses que nous verrons ci apres.



CHAPITRE XXII.

Troisiesme paix des guerres Civiles.

Ovs voila revenus aux affaires de France, où la paix tousiours traictée tant que la guerre dura, fut differente de l'autre en ce que les re-

strictions apportées par l'Edit de Roussillon furent ostées, touchant les libertez des preches: & mesmement la libeté de ceux de Provence plus exprimee: comme aussi clause expresse, pour empescher la recherche des cas d'hostilité: & encores plus expressement ordonné aux Cours de Parlements de tenir la main aux publications: & puis aux desarmements: dont advint que les bandes Catholiques ne prenans point l'exemple des Reformez, pour rompre leurs troupes, quelques gens de guerre se rallierent, iusques au nombre de trois mille, à la frontiere d'Artois sous Coqueville: & mesmes se saisirent de S. Valeri, où apres qu'ils eurent fait quelques courses sur les bandes qui se levoyent pour le Duc d'Alve, le Marechal de Cossé eut charge de les aller deffaire, ce qu'il fit: car les ayant chassés de la campagne, & reduits dans S. Valeri, il les eut à discretion: traicta assez doucement les François, fit mourir les Flamans, qui s'estoyent ioints à eux: Coqueville pris eut depuis la teste tranchée, desadvoüé par le Prince de Condé, lequel de vrai ne l'avoit point esmeu, mais estoit pourtant sur le point de le fortifier, quand il fut pris, sur les divers armemens qui se commencerent par tout, un mois apres la paix.

FIN DV QUATRIESME LIVRE.

LES



LES HISTOIRES DU SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE I.

Amorces des troisiemes guerres.



Lors les esprits des François estoient en inquietude, pour le sentimēt d'une guerre, chacun cherchoit au comportemēt d'une part & d'autre de quoi se iustifier & accuser ses adversaires: Les Ka. ne pouvoient enduire l'entreprise de Meaux: se plaignoyent de ce que Montauban, Sancerre, Albi, Millaud, Castres & plusieurs autres villes, faisoient cōpter les cloux de leurs portes aux garnisons qu'on leur envoyoit: de ce que les Rochelois fortifioient leur ville, equipoyent leurs vaisseaux, & achetoient de l'artillerie: ils accusoyent le Prince de Condé d'avoir favorisé & fomenté l'amas fait par Coqueville en Picardie & en Caux: l'Admiral de renouër tousiours quelque intelligence avec les Estrangers.

Les Ref. au contraire se plaignoyent des inexecutions de l'Edict, des bandes Italiennes & Suisses qu'on retenoit, des Agēs envoyez en Allemagne pour en retenir d'autres, & desbaucher l'amitié des Protestans: des Confreries, auxquelles on prestoit des serments pernicioeux: des menaces des peuples, des invectives des Prescheurs, & sur tout des Iesuites: de la vendition de l'Ecclesiastique iusques à quinze cents mille livres de revenu, ceste somme voüee à l'exécution du Concile de Trente: toutes ces choses en suivant les conseils pris à Bayonne par les Maie-

stez, à la frontiere de Picardie, & plus expressément en Lorraine à une assemblée, où plusieurs Princes Souverains avoyent fourni de deputez: D'ailleurs le Prince de Condé voyoit le regiment de l'aisné Goas, partie de celui de Piemont, & quatorze compagnies de gens d'armes couler vers Nohiers & vers Chastillon: les uns pour lui, les autres pour l'Admiral: mais ils eurent bien des arguments de plainctes autrement qu'en prevoyances, quand la populace eschauffee par les prescheurs se ietta aux massacres presque par tout le Royaume: si biē qu'en trois mois, les peuples soustenus de gens notables, mirēt sur le carreau, plus de dix mille personnes, comme à Roüen, à Amiens, à Auxerre, à Antrain, à Bourges, à Yssoudun, à Troye, à Orleans, à Angers, à S. Leonard, à Blois; à Sens & à Ligni, où ils forcerent la Iustice: & à Clermont où le peuple en condamna plusieurs, & les brusta publiquement, cōtrefaisans, comme ils pouvoient l'ordre & la formalité.

TElles nouvelles arriverent à la Rochelle sur le point que les plus gros vouloyent ouvrir les portes au Marechal de Vicilleville: mais le peuple se resolut au contraire: Ce qui fit encor penser de plus pres les Ref. à leurs affaires, fut que la populace ayant achevé ou chassé le gibier le plus aisé, assistee de quelques Nobles, s'attaqua à des gens de bonne maison. Le Comte de Tende ayant trouvé aupres de Forques en Provence, une embuscade

de trois cents hommes, trouva moyen de s'en demesler, ayant avec soi iulques à trente que gentilshommes, qu'autres: & pour mieux s'asseurer se voulut ietter entre les mains de la iustice de Forques: mais le peuple l'ayant incontinent assié- gé en son logis, où il se deffendoit, Arci Gouverneur du lieu, se faisant faire place avec grande protestation d'amitié, le re- ceut en ses mains, puis le fit poignarder lui trentiesme, disant tout haut, qu'il ne faisoit rien sans bon aveu & commande- ment expres. Le Seigneur d'Amançai tué à la porte tenant sa petite fille entre ses bras: le r'envoie les curieux aux livres faits expres, pour la description de ces miseres, afin qu'il paroisse en moi plu- stost de la reticence, que de l'affecta- tion.

Sur ces doleances le Prince & l'Ad- miral, ayans essayé d'amollir la volonté du Roi par l'envoi & negociatiōs de Tel- ligni, & puis de la Marquise de Rotelin, comme aussi par l'intercession de la Du- chesse de Savoye, faillirent à mettre trop de droict de leur costé: car desia s'avan- çoit Tavanès, pour mettre en besongne les compagnies preparees, & avoyent esté surpris quelques soldats recognoissans le fosse de Noyers. Quelques negocia- teurs seignans traicter du payement des Reistres, s'estoyent descouverts, en pen- sant descouvrir l'Estat du Prince: & plus certainement que tout cela les advis des confidens de la Cour ne donnoyent plus de terme, quand l'Admiral retiré à Tan- lay y resolut avec le Prince le parterment de l'un & de l'autre, ayant premierement escrit au Roi une longue lettre, en la- quelle pour apologie de leur desmarche, ils narroyent les accidents que nous a- vons touchez: notant expressement que tous les Ref. qui avoyent des charges en plusieurs endroits du Royaume, particu- lierement en Picardie, avoyent esté refu- sez, & privez de leurs fonctions: dequoi ils iettoyent le tort sur la maison de Gui- se: avec quelques doleances de la Roine mere: mais parlant avec toutes sortes d'humilitez & soubmissions de la person- ne du Roi, comme de leur Prince natu- rel: en achevant de signer, le Prince part de Noyers avec la Princesse enceinte, six enfans en maillor & en berceau, ap- partenans au Prince & à l'Admiral: la Dame Dandelot y en apporta un de deux

ans: plusieurs Dames & Damoiselles se ioignirent en pareil equippage: tout cela gardé de quatre vingts gens d'armes à la haste, & d'autant d'arquebusiers à che- val, vint passer Loire au port Saint Thi- baut pres Sancerre, & envoya passer les enfans à Boni.



CHAPITRE II.

Commencement de la guerre en divers endroits.



CESTE poursuite l'avancerent des pre- miers le Comte Mar- tinengue & le capi- taine Claban: mais ne croyans pas avoir à faire à si peu de gés, ils y marcherent tenans bride, donnans par là loisir aux principaux de passer: Et pource que le Capitaine Bois estoit re- tourné arriere pour rendre la main à cent cinquante arquebusiers qui se rendoyent de divers endroits de la Bourgongne à Boni: ce fut là où Martinengue passa sa colere, en enlevant ce logis, d'où pour- tant la pluspart se sauverent: & le lende- main vis à vis de S. Gondon, les quatorze compagnies arriyerent, desquelles nous parlions, & emportoient facilement la bande miserable que nous avons descri- te, si une prompte & inesperee creuë de la riviere ne leur eust coupé chemin: de quoi à la veuë de quelques uns & de leurs coureurs, tout ce peuple les genoux sur la greve, rendit action de graces comme d'un miracle, le chât du Picaume exmiii. avec le cri des enfans, anima ces Chefs en diverses façons: & ainsi fortifiez de Genlis, Boucard & Brosset, ils gaignerent à grand's iournees vers le Blanc, qu'ils laisserent à droicte: là ils receurent Chouppes, par l'advis duquel ils vindrent par la Marche pour se ioindre à Vert-ceil au Comte de la Rochefoucaut, ayant avec lui Soubize, Saint Cire, Languillier, Pluviaud & plusieurs autres compagnies demi-faites: à l'union desquelles Mont- luc, (qui s'estoit avancé avec pareil man- dement que Tavanès) fut contrainct de se

se retirer, & ainsi furent les femmes & enfans conduits à la Rochelle.

Le Marechal de Cossé fut en mesme temps despesché vers la Picardie, & en autres endroits pareils Commissaires pour destruire les querelles generales de la cause, promettant des paix particulieres, sur tout à la Noblesse, laquelle en divers endroits, & selon les incommoditez, receut telle ruse à la mesure de la crainte: si bien qu'on obtint d'eux, force promesses & signatures pour la demeure d'un chacun en sa maison: & pource que le Châcelier de l'Hospital ne pouvoit travailler de cœur en mesme temps aux violentes despesches de Tavanès, de Montluc & autres, & aux douceurs du Marechal de Cossé, il ne salut qu'un soupir de probité pour lui faire oster les seaux: ce que fit la Roine en le releguant en sa maison pres Essampes, iusques à la fin de ses iours.

En Xainctonge à mesme point les Ref. prindrent les armes de toutes parts: ceux de Xainctes faisoient les portes de leur ville, où ils admettent Mirambeau avec huit cents arquebusiers par Ainiere & Soubran. Le Sire de Ponts garentie sa ville par renfort de Combaudiere, Perignac & l'Abbé de Sablanceaux, qui lui menerent de trois à quatre cents hommes: & puis lussas, Todias & Bancheaux, que Masbrun y envoya de son regiment: compagnies bien complètes de chascune deux cents hommes. Taillebourg fut déclaré par Rommegou, qui y avoit tousiours eu un pied depuis la paix: il avoit pris ceste place avec dix-huit hommes, & hazardeusement: car n'ayant peu fournir d'eschelle assez longue, les premiers monterent avec l'aide de quelques poignards, & aiderent d'une corde à ceux qui les suivoient. Cela se fit comme on passoit pour aller joindre à Archiac la Roine de Navarre, qui amenoit le Prince son fils avec elle, assistee des regiments de Pilles, S. Maigrin, & Montaurmar, le premier de vingt-trois compagnies, les autres deux de chacun dix: tout cela faisant quatre mil hommes & plus: elle n'avoit pour cavallerie que les compagnies de Fôtenaille, la Mothe-Pujaut, Saincte-Terre, & Brignac, assez mal equippez: à ceste conionction furent nouvelles lettres despeschees au Roi, à la Roine, aux Princes, & aux plus notables

de la Cour: la Roine de Navarre n'oublia pas les assistances qu'on avoit demâdees à elle & aux siens cōtre la maison de Guise, quelque mot du desir qui paroissoit en la Roine mere de cōmettre tous les Princes & Nobles de France ensemble: & puis couronna son escrit de hardies protestations & resolutions.

MAIS les deux freres, le Cardinal & Dandelot, n'estoyent pas en pays de seurte, le premier ayant à dos deux compagnies de cavallerie, se ietta dans le grand Vey de Cotantin, & receut un barreau bien à propos à Saincte Marie du Mont, pour passer en Angleterre, où il ne fut pas inutile: l'autre estoit à Vitre en Bretagne, qui sur la premiere nouvelle appella à soi le Vidame de Chartres, un des Rambouillers, Chaumont, & Barbesieux d'une part: D'autre le Comte de Montgomeri, la Nouë, Lavardin, Montejan, Congniers, le Brosnai, Sainct gravé, Bressaut, la Louë, Rabodange, la Mothe Tibergeau, & quatorze petites compagnies d'arquebusiers qui l'estoyent ramassées avec eux: il en eust mis beaucoup plus ensemble sans les Edicts & declarations, par lesquelles le Roi, comme nous avons dit, prenoit en sa protection tous ceux qui voudroyent demeurer en leurs maisons avec paix & liberté: cela bien tost suivi d'autres Edicts, avec leurs executions contraires aux premieres entierement. Toutes ces troupes eurent rendé-vous à Beaufort en Valce, où Andelot laissa le Vidame de Chartres, pour recueillir les plus paresseux: lui prēd le logis de Sainct Maturin, loge la Nouë en forme d'avantgarde aux Rosiers, comme ayant quelque dessein, mais fort incertain, sur Saumur. Quelques uns lui conseilloyent de forcer le Pont-de-Say, mais lui ne se voulut attacher à rien, n'ayant pas les crochers qu'il falloit, tendus seulement à passer Loire, qui n'estoit pas petite difficulté, tant pour la grandeur de la riviere, & les sables mouvans ausquels elle est subiette. comme aussi pour voir desia le Duc de Montpensier, que Monsieur avoit fait jettē dans Saumur bien accompagné, & desia le plus fort en cavallerie & infanterie: D'ailleurs Andelot sentoit à dos un ennemi qu'il cognoissoit trop pour le mespriser, c'estoit Martigues, l'un des hazardeux & resolu capitaines du Royaume: lequel eust sans doute donné tant de

camifades & de charges aux compagnies naissantes en Bretagne, qu'il les eust dissipees, sans la frayeur que les Nantois prindrent de leur ville, ayans amuse à leur garde par grandes importunitiez ce chef, qui les eust mieux gardez en s'avançant vers ceux qu'on craignoit, pour leur donner sur les doigts.



CHAPITRE III.

Le combat de la Levee.

MARTIGUES ayant veu les Ref. tourner l'eschine à la Bretagne, pressé par lettres de Monsieur, & de recharges du Duc de Montpensier, passe Lotion à Sorgues, ne pensant à rien qu'à se ietter dans Saumur: Il sçavoit bien que le Vidame estoit à Beaufort, & iugeoit avec apparentes raisons que toutes les bandes estoient de mesme costé, ne pouvant pas estimer que de bons capitaines eussent coupé leurs forces par un tel fossé: car Lotion fera parler de lui ci apres. Sur le point que Dandelot n'ayant fait que desbrider à Saint Mathurin, remontoit à cheval pour voir son affiete & son passage, il fut arresté court, pource que Bois Vert, Marechal de Camp, allant voir à l'œil selon son devoir, le logis de la Daguenerie, où il avoit donné deparlement à Montejan & Bressaut, trois cent pas plus avant que la Chappelle apprit par des fourrageurs, que l'ennemi marchoit en gros sur la levee: ce fut l'avis qu'il donna à tout hazard à son chef, qui le recevant froidement, commanda quelques barricades à la Chappelle plus par mestier que par besoin.

Les coureurs de l'autre costé prennent & envoient un soldat à Martigues, qui lui apprit quels voisins il avoit: ce fut à regretter le passage: mais ce dont l'esprit se tourmentoit, le cœur le changea bien tost en resolution. Il ne demanda avis à aucun de ses capitaines, comme n'en estant pas temps: mais trie vingt cinq salades qu'il donne à Sourches pour coureurs, fait mettre pied à terre à deux cents arquebusiers qu'on lui avoit choisi dans le regiment des gardes, & envoyez pour

une entreprise, met à leur teste cinquante qui portoyent sa livree: lui renforce sa troupe iusques à cent cinquante chevaux, se fait suivre de huit cornettes & en laisse deux destachees, pour tourner au commandement de Puy-Gaillard faisant la retraite. Ceste queue n'estoit pas desgarnie d'un homme de guerre, non plus que la teste: ce dernier ayant dix compagnies de gens de pied, & les deux que nous avons dictes; fit sa dernière troupe de cent picques bien trices, & de deux cents arquebusiers: de ses picquiers il fit un gros, serré sur son milieu de vingt de front & d'une demie file; des arquebusiers quatre pelotons de chacun cinquante, pour dans le penchant de la levee favoriser par rafraichissements les flancs de leurs corselets: outre cela il ietta encores quelques files par le bas de la levee, pour remplir, quand besoin seroit, & prendre toutes les faveurs des hayes: le reste des dix compagnies, qui estoit encor de mil hommes, marchoit en soule, hormis dix capitaines à la teste, qui avoyent chacun trente hommes obligez pour partie de la main au commandement.

TELE fut l'industrie du chef de retraite, sans attendre l'ordre de son general, lequel n'ayant autre pensee que de percer, n'eut loisir que de recommander à ses compagnons les bras & les iambes. Ce moumon fut incontinct présenté à Bois Vert, qui n'ayât peu achever sa barricade, voulut couvrir sa pourteté d'une gayeté de cœur, iettant au devât de soi quatre vingts arquebusiers pour faire fumee sur le haut de la levee: & à ceste couverture achever le retrâchemēt, & employer ceux qu'Andelot lui envoyoit par le bas de la levee: cela eust valu quelque chose contre un homme qui eust marchandé, & mesmes quelques capitaines firēt l'honneur de la maison d'assez bōne grace: mais ceux qui venoyent à pieces descousues, nouveaux soldats, furēt aisement enfoncez par Martigues & ses gardes, avec perte du capitaine la Plaine qui leur commandoit pour lors. En mesme tēps, Sourches fait fendre & passe d'effroi sur le ventre à tout ce qui estoit de plus avancé, tue deux capitaines, prend Minguetiere, de qui premieremēt Martigues creut à bon esciēt avoir Andelot si pres: ce fut lors qu'il cria tout haut aux coureurs, *Perdez-vous dans la bourgade, ie rendrai bon compte de vous.* Il donne, & trou-

& trouve Andelot demi armé avec huit gentilshommes qui sortoyent les uns d'une ruelle, les autres d'un portail: ils se meslent & remeslent: Sourches accula Andelot contre la muraille de son logis, & le pressoit de se rendre, quand Bois-verd lui defonça la teste d'un coup de pistolet: sur la cheute de Sourches Bois-Vert congne les plus avancez iusques vers l'entree du village; & dans la pente de main droite, en sortant un des gardes qui n'avoit gueres perdu l'estrier des coureurs, lui donne une si grande arquebuzade dans le visage, que le casque de Bois-Vert alla en deux pieces & sa vie apres: Andelot rompit à coups d'espee la presse qui naissoit tousiours sur la levee, pour gagner le vallon le plus eslongné de la riviere. Là ils se r'allient, mais un peu tard, comme n'ayans point eu de trompette au commencement, quelques trente chevaux. Les Kat. au nez de ceste petite troupe, gagnent une lieue de levee, où ils rencontrent deux cents hommes envoyez par la Nouë à l'allarme: ceux qui les menoyent demanderent aux premiers que c'estoit, & qu'il falloit faire, ceux-la qui le sçavoyent bien, responderent en chargeant: les autres gagnent les vallees. Un peu plus loin la Nouë, qui avoit pris place dans le champ de sa droite, fait attaquer la teste de Martigues par ses arquebusiers. En mesme temps Puy-Gaillard, qui estoit tasté par tous ceux qui se r'allioyent, envoie demander secours à son chef: la response fut, qu'il ne s'amuseroit à rien, & qu'il falloit payer de la queue pour desgager le corps & la teste: en disant cela Martigues fait descendre la moitié de son arquebuserie à sa gauche, iusques à gagner les rangees d'ormeaux & de vignes qui sont en ce quartier: cela amuse & incommode la Nouë, qui ne les pouvoit charger dans tel avantage. A la fumee de telle arquebuserie les troupes qui vouloyent passer se servirent de leur resolution & de l'effroi qu'apporta la nouveauté: & ainsi percerent le logement des ennemis durant trois lieues & demie, & encores salut pour couronner la besongne qu'ils emportassent le drapeau d'une compagnie logee à trois lieues de Saumur: & si faut dire que Dandelot ayant fait son r'alliement, & regagné la chaussée, vit ceste infanterie que Martigues avoit fait donner à gauche, laquelle

empeschee par la Nouë, de regagner son gros, se resolut à essayer le chemin de Sorgues par les vallees. Il pensa que ce fust Martigues qui vouloit retourner sur ses pas: cela lui fit prendre le contr'ongle, & quitter le droit de sa chasse: & encores eut le desplaisir que le tiers de ceste troupe se sauvast par l'avantage des lieux.

LA NOUë ayant pris autant de temps pour r'allier qu'il en falut à Martigues pour passer avec sa cavallerie, & estant venu pour faire payer Puy-Gaillard, cestui-ci en un estroit de maisons fut arrester le bagage, au travers duquel il despestra sa troupe de retraite, mesmes entuant quelques chevaux apres lui: cest embarrasement lui fermant le derriere, les maisons & les hayes, le costé, il aimamieux payer de ce bagage que des hommes: & ainsi toute ceste troupe sortit des logements, & n'ayans plus ennemis que d'un costé, n'eurent pas fort rudes ceux qu'ils avoyent percez.

MARQVENT les gens de guerre une grande creance des soldats à leur chef, grande facilité à prendre les commandements, & de faire passer parole parmi tant de confusions: il faut dire que le danger apporta l'obeyssance, & que la resolution maistrisa la confusion.



CHAPITRE IV.

Passage de Loire par Andelot; Union au Prince: Progrès en Poictou, Angoumois & Xaintonge, iusques au siege de Pons.



VA cest accident Andelot print occasion de chastier la paresse des siens: & tint conseil de ce qui estoit de faire, où il y eut de grandes contradictions:

les uns vouloyent advertir le Prince de Condé, qu'il leur vint ouvrir le passage à coups de Canon, les autres qui voyoyent la longueur perilleuse vouloyent tourner visage: mais les rivieres du Loir, Sarre & Meine, & les difficultez de Lotion (que

nous représenterons en quelque lieu à propos) pressoyent les delibérans. Sur cela Andelot, ayant assermenté les principaux Chefs, prit resolution de gagner le logis de Bourgeuil, là disposer tous les siens au combat, & puis seindre une retraite avec espouvantement. *Il est certain, disoit-il, que nous aurons bien tost le Duc de Montpensier & ses forces sur les bras, fermons-nous à venir au combat comme il faut: Atarigues ne faudra point d'entamer le gasteau: nous lairrons à une de nos mains deux troupes gaillardes, une de cavallerie pour lui chatouiller les costez: quand nous chargerons la teste; l'autre d'infanterie où seront tous nos longs-bois, & celle-la fera deux testes pour couper la file des forces qui suivroyent, & le retour aux coureurs: Dieu sçait si ce pays couvert y est propre: ces premiers bastus, l'estonnement du reste & nostre victoire, nous donnera passe-partout, jusques à la teste des rivières.* Les braves suivoyent cest advis par resolution, les autres par compagnie, quand le Comte de Montgomeri, qui avoit recogneu un passage, apporta la bonne nouvelle: & lors avec une grande allegresse, toutes ces troupes se mirent en l'eau, la cavallerie à gauche pour rompre le fil, les plus petits soldats dans le milieu des rangs: mais il s'en fust perdu la pluspart sans un heur nompareil: ce fut que la riviere s'estant diminuee d'un pied & demi durant le passage de quatre heures, se r'entla sur la fin. Nous dirions avec crainte ces courtisies de Loire, si nous n'avions tous ceux qui ont escrit pour garents.

LE Duc de Montpensier s'avançoit pour charger les ennemis: mais ses coureurs que la Nouë, faisant la retraite, r'amena un peu viste, le firent tourner à Saumur: où depuis fortifié des compagnies de la Chastre, Mitignon & Vassay, & huit iours apres du Duc de Guise & du Comte de Brislac, il fit corps d'armée pour s'avancer vers Chastellerault.

ANDELOT ayant pris à Oyron le Sieur du lieu: & Parthenay en son chemin, se rendit par les advis d'une part & d'autre à Nyort, où l'Admiral se trouva avec trois pieces de la Rochelle, à la veüe desquelles la ville se rendit: mais Magné, qui n'est qu'une tour, où se retira le capitaine Louys, voulut faire mieux, où pource que ceux qui estoient dedans ignoroyent le mestier, ou pource qu'ils n'esperoyent point de pardon de quelque massacre de

sang froid, & sur les malades, où ils avoyent trempé: Donc ayans voulu voir le canon, ils n'eurent capitulation qu'à discretion, laquelle fut d'en pendre la pluspart. Ceste povre tour n'estoit pas digne de l'histoire, non plus que du canon, sans l'honneur que lui ont fait quelques uns de nos historiens, qui se sont servi de ce siege pour donner la premiere cause à toutes les capitulations faulces en France. Le laborieux Popeliniere qui a escrit que la foi fut faulsee, s'en souvint encores à Mirabeau, pour effacer ce qui s'y passa, ayant fort bien specificé le traité à discretion. L'attribuoye ceste faute à l'ignorance des termes: mais lui m'ayant vilicé & souffert ma correction, respondit ainsi, *Je sçavoie bien, que la livre des discretions estoit la corde: mais ayans promis par necessité de chercher quelque foi rompue par mes partisans, ie ne trouvas en mon chemin que cela: mais voyez que j'ai specificé le terme de discretion, & marqué plusieurs perfidies passées: celle du Duc de Nemours pour la premiere, voulant que mon Lecteur me condamnast: là dessus il se teut la larme à l'œil, laissant bien iuger que la plume estoit vendue.*

SAINT Maixan & Fontenay ayans suivi l'exemple de Nyort, le Prince retourne vers Xainctes: où en une revue generale il fit publier les Loix militaires & prester un serment solennel: c'estoit pour s'acheminer droit au siege d'Angoulême avec trois canons & deux bastardes. La premiere batterie se fit contre le parc à un meschant mur, auquel on fit une petite breche, les pieces ayans le nez levé, & tirans de mille pas: le commandement fut donné pour une reconnaissance, mais elle se changea en un assaut par l'ambicion des ieunes gens, sur tous de Genissac qui y mourut: à l'envi duquel Corbouzon donna avec son regiment: là pour chose nouvelle, advint que quatorze ou quinze soldats, ayans passé le haut de la breche sans resistance que d'arquebuserie, nous vismes dans le parc, huit hayes de lanciers flanquez d'infanterie: quelques uns en nous retirant demandoient des gabions & des piques pour se loger sur la ruine: mais telles armées n'estoyent point garnies pour succeder à tant d'avantages. Il falut changer la batterie, par le conseil d'un qui avoit esté capitaine du Chasteau: à la seconde breche non raisonnable, ceux du dedans feston-

estonnerent pour deux bastardes qui estoient au haut de S. Ozani : si bien que l'armee estant en bataille pour aller à l'assaut, & Andelot à la teste, resolu d'y monter, les causeries d'Argence & de Grignaud donnerent lieu à l'estonnement de Meziere: & en suite à la capitulation, par laquelle ils sortirent, les Seigneurs avec tout leur bagage, aux gentilshommes fut permis un courtait, & aux soldats l'espee. S. Mesme y demeura pour commander: on a remarqué à ceste reddition la patience de Pui-Viaut, qui en favorisant quelque butin des siens, souffrit que l'Admiral le poussast d'un baston. Les courages courtisans lui conseillaient la vengeance il respondit, *le souffre tout de mon Maistre, rien de mes ennemis: ie monstre aux miens ce qu'ils m'ont doivent.* Les gens de guerre ont admiré ce trait par dessus les faits valeureux de Puy-Viaut.

L'ARMEE vint attaquer Pons, garni, comme nous avons dit, & de plus des meilleurs soldats de S. Jean d'Angeli, que Chastaigneraie avoit quitté d'effroi: joindant aussi qu'ils pensoient gagner Blaye, qui de ce temps changea de parti par les menées de Segur: ainsi Pons qui ne valoit rien en ce temps-là, quoi qu'on en ait écrit autrement; mais garnie de douze cens hommes de pied & de quatre vingts gentilshommes, se resolut à l'extremité.



CHAPITRE V.

Levee de Languedoc & d'autour: acheminement des troupes: deffaitte de Mouvens & prise de Pons.



LE Siege de Pons nous donnera loisir de faire marcher les forces de Provence, Dauphiné & Languedoc, sollicitées par Verac, qui n'eut pas beaucoup de peine à persuader ces esprits zelez, endurans de long temps les meurtres que nous avons dit en gros, & ne pouvant oublier celui du Comte de Tende: Le parlement de Noyers sçeu par eux, les avoit desia armez: ils se resolerent donc à quitter maisons, femmes & en-

fans: & pour ce faire enrolerēt sous Acier leur chef, trois cornettes de cavallerie: sept regiments de gens de pied de septante cinq compagnies, commandees par Montbrun, Anconne, S. Romain, Mirabel, Blascon, Virieu, & le Challar; auxquels se joignirent quatre compagnies d'Oroze, levees en Provence & pays d'alentour: incontinent apres dix enseignes sous Mouvens, la cornette de Valavoise, & les arquebusiers à cheval de Pasquier: de Languedoc marcherent les quatre regiments de Baudin, asçavoir le sien, celui de son frere, Bouillargues & Ambres: la cornette de Spondillan avec trois d'arquebusiers à cheval: de Vivarais & Rouergue deux regiments, le Vicomte de Pana & Peregourde, & puis cent bonnes salades commandees par Thoras.

GORDES, lieutenant du Roi en Dauphiné, munit les passages du Rhone, mit en divers lieux, batteaux armez & gens de guerre, mais la prise de Peraur, le logement de Bai-sur-Bais, & le fort que Mouvens fit au bord du Rhone, leur ayant donné passage, tout s'achemina, c'est à dire ceux qui prirent resolution de se despayser.

UNE partie des Sevenats ne peurent supporter l'abandon de leurs familles, & se resolerent à mourir plustost que de tout quitter, refirent leurs portes delia brulees, & se rendirent imitateurs d'Anduze à remaçonner ou reparer leurs murailles. La besongne de Saules fut menée chaudement. Ceux du lieu bien tost apres entreprirent sur le chasteau de S. Verniers, & l'ayans surpris; fut le lieu où se trama l'entreprise de Nîmes, de laquelle nous parlerons en son lieu. La resolution de garder le pays, estant sçeuë, plusieurs se desrobberent des bandes d'Acier. En ces quartiers Serras receveur des Tailles, fut le premier esleu General du pays; apres lui Monvaillant, puis Mandagout: mais avec plus d'autorité Saint Romain.

LES Princes ayans sçeu la resolution du pays, approuverent ce qu'ils ne pouvoient empescher, & envoyerēt la Mousse avec lettres de creance, & charge d'exhorter chacun à la fortification des places tenables: mais l'infidele emprunta sur sa creance tout le contraire: & pour ceste fausseté decouverte, il fut puni de mort à Montpelier.

Il a falu dire ces choses , pour mon-
strer comment ce pays subsista.

Ce qui marcha à la grand' armee en
cinq iournees gaigna Millaud de Roüer-
guie, où ils penloyent ioindre les Vicom-
tes; mais ils les trouverent trop jaloux de
leur pays. Là ils firent monstre de vingt
cinq mil hommes , en contant ceux qui
suivoient sans armes, compris en ce nom-
bre quatre mil cinq cents chevaux.

MONTLUC qui avoit r'allié Terride,
Gondrin, la Vallette & puis Biron, avec
quatre compagnies de gensd'armes, fort
peu d'infanterie , fit un proiect de char-
ger cest amas sur le passage de la Dordo-
gne : mais d'un costé le nombre l'eston-
noit, & puis Monsalez l'estât venu hastier
de la part de Monsieur , lui donna cou-
verture pour laisser gagner aux ennemis
la Dordogne, & l'isse, & aller recevoir à
S. Chastier & à Monsignac une serrade
du Duc de Montpensier, que nous avions
laissé formant son armee à l'ombre de
Chastelleraut & des rivières. Ce Duc se
voyant en bon estat, marchoit pour le se-
cours d'Angoulesme, & en sçeut en mes-
me temps la reddition & l'avancement
des Provençaux au pays: sur l'avis il fait
surprendre en passant Confolant par le
Comte de Brissac , envoya à Perigueux
son bagage, & ce qu'il avoit de moins le-
ste, puis partagea ses forces en deux: l'u-
ne de ces pars alla pour lever le logis de
S. Chastier : la cavallerie qui avoit passé
un gué, l'attaqua par le plus facile : mais
ils trouverent les Ref. sur leurs armes, si
bien que la cavallerie d'Acier à l'ombre
de quelques gens de pied, fit rudement
repasser l'eau aux Ka. & Baudiné deslo-
gea du bout du pont les gens de pied:
mais la peine & les hommes que perdi-
rent en cest endroit les Ka. servirent
d'empescher Acier, qui sans telle diver-
sion eust secouru Mouvens , alors bien
empesché de couvrir le moumon de mil-
le lances & quinze cents arquebusiers
que l'autre moitié de l'armee avoit de-
cuplez : poussant encores ces lances a-
vec un bataillon de picques.

Les chefs Ref. ayans eu loisir de com-
muniquer , Acier leur manda qu'ils gar-
dassent l'avantage du logis sans sortir, ce
que fit Mouvens pour un temps : mais la
cavallerie Kat. s'estant retirée, les ieunes
soldats qui pensoient avoir fait quelque
chose de bon, & qu'il n'y allast que d'une

escarmouche, se mirēt à esiamber les pa-
lissades, & les fossez du village, & leurs
compagnons eschaufferent tellement la
teste des capitaines, & ces capitaines de
leurs Chefs, qu'ils resolurent de sortir en
deux troupes pour gagner le rendé-vous
general à Ribérac, distant de deux lieues:
il y avoit une petite pleine à passer, avant
que gagner une forest, où ils avoyent
leur devotion. Pour donner là Mouvens
n'eut pas si tost fait un bataillon de para-
de (ie parle ainsi pource qu'il estoit sans
picques) qu'il se void sur les bras le Com-
te de Brissac soustenu de six cents lances.
Ce Comte, qui ne trouvoit rien trop
chaud, donna à la mode, & sans marchan-
der : & pourtant pour ceste fois fut tres-
bien soustenu, comme ayant à faire à
Mouvens. Peregourde qui se pësoit franc
du combat, coupe de la teste cinq cents
arquebusiers, laisse le reste aux enseignes
pour venir faire une aisse de Mouvens.
Les chefs Catholiques ne pardonnerent
pas ceste chaleur de foye, envoyans qua-
tre cents lances sur les enseignes de Pere-
gourde que les capitaines de la retraite
voulurent sauver dans leurs barricades:
& de fait plusieurs les gaignerent : mais
les ennemis avec eux: Peregourde cria à
Mouvens qu'il se faloit jeter à eux : les
voila en advis divers, & de là en irresolu-
tions. Le Comte de Brissac qui avoit pris
haleine de la premiere attaque, rechar-
gea, & cria que tout le suive, ce que font
toutes les forces, qui mettent en pieces
sur le champ mille ou douze cents hom-
mes, entre ceux-là Mouvens & son com-
pagnon: il s'en sauva quelques huit cents
qu'Acier r'allia & remit en troupe: & le
lendemain prenant la faveur de la rivie-
re prit le logis à Aubeterre.

Les Princes ayans sçeu au siege de
Pons la deffaiete des deux regiments, non
sans quelque estonnement aux Ref. lais-
sant Boucard au gros de l'armee pour a-
chever: puis ayans recueilli Acier à Chal-
lais, se mettent avec telle diligence aux
trouffes du Duc de Montpensier, que
l'Admiral qui menoit l'avantgarde, le
contraignit à laisser quelques arquebu-
siers à Chauvigné, pensant payer deux:
mais leur monnoye fut si bonne & leur
contenance, qu'ils capitulerent à la vie
sauve, & donnerent loisir au reste de se
retrancher dans les fauxbourgs de Cha-
stelleraut.

BOVCARD

BOVCARD cependant avoit changé de batterie, fait bresche raisonnable, que les alliegez remparèrent de bois, pour y mettre le feu, comme ils firent, quand ils virent venir l'assaut: laissant l'honneur de la deffense à cest artifice, & peu de soldats, desquels il en mourut deux fort signalément. Le feu n'arresta point les assaillans: mais y meslerent si brusquement les fuyards dans les rues, qu'il en fut mis sur le pavé plus de quatre cents: le reste qui estoit ietté en foule dans le chasteau mal fortifié, fut aussi tost rendu par une capitulation mal faite, mal entendue & mal tenue: si bien qu'il fut encor passé au fil de l'espee plus de quatre cents autres soldats: entre ceux-la Blanchereau ietté dans un puis. Cela fait Boucard ayant joint Piles s'en alla trouver les Princes, laissant dans la place Bernicuil frere de Mirambeau.



CHAPITRE VI.

Monsieur à l'armee: l'escarmouche de Jazencuil: charge aux Ances: sieges & prises de S Florent, & de Mirebeau: venue des armées à Loudun.



MONSIEUR, bien accompagné de Nobleste volontaire, & de Suisses, servi de la plus belle artillerie qui fust dans l'arce-nal, s'en vint en son armee, qui estoit delia de quatorze mil hommes de pied & de quatre mille lances: les Princes d'autre cost, apres la def-faite & les grandes maladies des Pro-vençaux, avoyent encor vingt sept mille fantassins & deux mil cinq cents chevaux: si bien que les chefs estimerent d'une part & d'autre leurs forces assez gaillardes pour presser le collet: resolution qui sembloit la plus necessaire aux Ref. pour- ce que difficilement pouvoient-ils main-tenir une telle troupe sans solde & sans magazins reiglez.

Il arriva que Monsieur ayant dit en passant à Poictiers qu'il alloit toucher en la main des ennemis en leur pays de con-queste, prit son rendez-vous à Pamprou, où ses Marechaux de camp rencontre-

rent ceux des Ref. un peu mieux accom- pagnés, la bourgade fut disputee, tant pour la commodité que pour l'honneur des armées. L'Admiral qui avoit voulu faire ce logis le cul sur la selle, l'emporta, & puis se trouva un peu engagé aux pe- tites charges qu'il falut faire sur ceste di- spute, & sur tout en voulant demesler les arquebusiers qu'il avoit avancez. Les Kat. furent renforcez de Martigues avec huit cents chevaux: & l'Admiral n'en a- yant que cinq cents, fit en capitaine: pre- nant sur une croupe de montagne place de bataille, apres avoir logé par les pêtes son arquebulerie, si esloignée que Martigues ne pouvant recognoistre ses flancs ni son derriere, jugea avoir l'armee sur les bras: elle arriva quelque heure apres pour vser de mesme froideur envers les Kat. car encor qu'ils eussent logé leur queue dans les genets de Rouillé, tout marcha si froi- dement, que la Vallette eut loisir de faire ceste retraicte avec honneur: & puis sur le soir Martigues fit semer les hayes de mesches allumées, & battre les tambours François à la Suisse, si bien que les ve- dettes donnerent d'une part & d'autre faux avis: c'est à dire aussi que chacune des armées mal servies d'espions, perdit une belle occasion a son rang.

Le lendemain celle des Ref. marche, resoluë d'aller combattre l'autre dās son logis: resolution prise sur le despit de la faute passée: mais les guides ayans esté trompez d'une route pour l'autre, eiga- rerent l'Admiral, qui se trouva destour- né avec toute l'avantgarde à Sanfai: il advint que les troupes qui estoient lo- gées furent emportées sans peine, trois cornettes qui marchoyent dans le che- min de Poictiers chargées & deffaites sur le bord de la Riviere: tous les logemens de ce quartier estoient perdus, quand l'Admiral ayant ouy l'artillerie de sa ba- taille, fit ferme pour tourner teste vers Ja- zencuil, où le Prince de Cōdé avoit trou- vé Monsieur, retranché: dont advint que marchant le premier, & cognoissant l'er- reur de son avantgarde, quoi qu'il n'eust que la moitié de son armee, paya la faute de courage, fit commencer par les gardes d'Acier, & puis par les files qu'il tiroit des regiments: une grande & furieuse escar- mouche biē receuë par les enfans perdus de Monsieur, & par la teste du regiment des gardes, que commandoit ce iour là

Saincte-Souline. L'infanterie des Kat. à la veüe d'un si grand Prince vint au combat avec un grand ordre pour les rafraichissements qui se faisoient de regiments entiers : mais cela ne pût empêcher que ces pèdescaux (plusieurs fois repoussez) ne donnassent en fin du front au canon, & ne reconnussent le retranchement de Jazencuil : de plus marchant, doient de le franchir sans les fausses charges que Monsaleze leur presentoit. Cestui-là poussé par le Comte de Montgommery fut soustenu par la Vallerte, qui dans un vallon de main gauche rompit le Comte & passa sur le ventre à deux cents des plus avancez : ce fut lors que le canon ioua ; & que par lui l'Admiral fut adverti.

RIEN que la nuit ne separa l'escarmouche, à la fin de laquelle sera dit pour rire, que le bagage des Ref. ayant perdu la route, les valets (apres avoir mangé le soupper de leurs maistres) les voulurent aussi contrefaire en choses meilleures : car ils firent une forme de campement à la veüe de l'armee Royale, leur sottise servant de confiance & de si bonne contenance, que Martigues & la Vallerte ayant pris iugement, non de ce que c'estoit, mais de ce qui devoit estre, & se souvenans qu'ils avoyent veu des mauvais garçons ce iour-là, ne les oserent reconnoistre ni charger : il y eut bien plus, c'est qu'avant le point du iour, Monsieur fit sa retraite à Poictiers, ayant payé du bagage de l'avantgarde. En ceste mesme poursuite l'Admiral apprit de quelques prisonniers que le Comte de Brissac estoit logé aux Ances, lui bailla une strette, & desfaisoit tout le regiment, si la pluspart ne se fust retiree dans le chasteau : le mesme iour Chouppes avec la compagnie du Duc d'Anguien chargea & rompit la Riviere pui-taillé, & le mena battant jusques au dessous de Mirebeau, qui fut rendu audit Chouppes à l'effroi de ceste charge.

VOILA les Ref. maistres de la campagne, resolu d'attaquer Saurmur, selon leur perpetuel desir d'un passage sur Loire : mais Montieur fortifié des troupes du Languedoc conduites par Joyeuse, quitte Poictiers, fait sommer Loudun & as-

siege Mirebeau. Le Comte du Lude en ayant le commandement, ne trouve dans la ville que quarante Provençaux, qui quittent d'effroi, & se retirent au chasteau, où la Borde avoit en tout quelques deux cents hommes. Chouppes l'y enferma avec trente Gentilshommes. Le canon, qui avoit commencé à battre la ville, fait une bresche au chasteau, où il y eut un assaut presenté, qui ne fut proprement qu'une reconnaissance : mais à une seconde batterie mise par le dehors, le Comte receut à capitulation de la vie les assiegez, puis en fit tuer la pluspart, & sur tous la Borde & son frere : Chouppes fut sauvé par ses amis. C'est ici que mal à propos on attribue les repretailles de Magné : car la vie estoit portée expressement par la capitulation, qui fut cause que l'Admiral, qui en mesme temps avoit assiege S. Florent, refusa toute condition de vie aux Kat. leur fit respondre qu'ils se deffendissent bien, les prit par assaut, & les fit mettre en pieces.

LA diversion de Loudun fit quitter le dessein de Loire, & donna occasion aux deux armées de se voir là, n'y ayant estrangers que les Suisses du Roi : on tient que les deux partis faisoient septante cinq mil hommes : il se passa quelques escarmouches fort legeres. Les deux freres de Montferrant vindrent aux paroles comme Arminius & Flavius, & puis aux mains : ceste petite escarmouche, où le verglas en porta plus par terre que les coups, donna autorité à un chemin creux de faire le hola des armées : apres quelques coups de canon : celle de Monsieur se retira la premiere par Chinon, & l'autre demeura en ses garnisons. Ce reste d'hyver fut employé par les chefs des Ref. (qui se rendirent à Nyort avec la Roine de Navarre) à reigler leurs troupes, travailler aux finances par la vente des biens Ecclesiastiques, practiquer la Roine d'Angleterre, remedier par despesches aux Edicts, qui tantost par leur douceur retenoyent la Noblesse & gens de guerre en leurs maisons, & puis par leur rudesse en revoltoyent plusieurs, qui ne pouvoient ioindre les armées. Monsieur travailloit à croistre la liene de routes parts.



CHAPITRE VII.

Siège & combats de Sancerre : Entreprise sur Dieppes & sur Escilles : Charges de Montgomeri & de Bressant : Petits combats en s'acheminant à Iarnac.



A Chastre assisté de Martinengues, assiegea de ce temps Sancerre : où apres la batterie, & bresche faicte à la porte de Bourges, l'assaut donné premierement par les François, & puis par Martinengues : tout cela repoussé, il fallut dresser une autre batterie du costé de Sainct Satur : de cest endroit la bresche estant de trente toises, beaucoup plus raisonnable que la premiere. Neubourg eut la pointe, & l'assaut rafraichi par quatre fois, fut soustenu, n'y ayant dedans que cent quarante arquebusiers, une douzaine de hallebardes & six vingts autres qui n'avoient armes que foudres : & pource que Avantigni, avec quelques gentilshommes du pays & le Grenetier qui estoit homme de moyens, les avoit quitté, quoi qu'ils eussent auparavant fait leur devoir à conserver la ville depuis l'Edict de Chartre, l'Advocat loaneau fut esleu chef. Le mesme soir de ces assauts, ceux de la ville sortis par la bresche, enfilent les tranches, tuent tout ce qui fait teste, enclouent les cinq canons : & depuis harasserent de tant d'attaques ceste armee de quatre mil hommes, qu'ils la contraignirent, le dernier de Janvier, de lever le siege qui avoit commencé à la mi Decembre mil cinq cents soixante huit : & tuerent sur le decampement plus de quatre cents hommes.

Ceste entreprise cousta aux chefs, & entr'autres à Antragues, qui y contribuoit fort, une grande despenze, perte de seize cents hommes, entre ceux-la Neubourg, qui estoit de quelque reputation. Bien tost apres ces eschauffez furent bien frottez au port S. Thibaud, artirez par un batteau plein de soldats cachez, la cavalerie embusquee avant iour, leur tua quarante hommes, & despeschoit le reste sans l'avantage des vignes.

LES Princes seiournans à Nyort apprenoyent ces cholest & autres divers accidens de tous costez, comme l'entreprise de Cateville sur Dieppe, qui ne servit qu'à faire trancher la teste à Ligneboeuf & à lui : mesme accident aux entrepreneurs du Havre de grace : quoi que pour ruse non commune ils eussent la nuit contrefermé les portes & logis des principaux capitaines de la garnison, & mesmes des meilleurs soldats : appliquans des morillons & cadenats iusques aux boutiques & fenestres basses pour les empêcher de courir à l'alarme. Ceste entreprise se perdit par trop de finesse & trop peu de resolution, & comme si les constellations de ce temps eussent esté ennemies des entrepreneurs.

COLOMBEL de Grenoble, quelque mois apres, ayant pris Escilles, frontiere du Dauphiné, fut aussi tost investi, trop tost rendu à composition bien escrite, mais violée entierement : car lui mis entre les mains de la Duchesse de Savoye, tous les gens furent tuez de sang froid.

EN revenant à nostre principale guerre, l'entreprise du Comte de Brissac, contre celui de Montgomeri à la Mothe-Sainterai, ne fut gueres plus heureuse que les autres : car le chasteau ayant donné loisir à son ombre, d'allumer la mesche, le Comte avec la fleur de l'armee fut contraint de se retirer avec perte de bons hommes : ayant pourtant pris Corminville, frere du Comte, qu'il laissa prisonnier à Lusignan. En traittant de sa rançon, les Reformez menagerent une entreprise heureuse comme les autres : l'execution en fut empêchée, pource que tout estant pris horsmis le donjon, Guron s'y retira, ne s'estonna pas du bruit, attendit le secours, qui regagna la place.

IL n'y eut de ce temps rien d'exécuted que sur Bressant pres de Thoiars, sa compagnie deffaite & lui sauvé en vallet. Les forces que les Princes avoient amené pour leur seureté, nettoyerent le pays de quelque bicocque, entre autres de l'Abbaye Sainct Michel, où le Moine Castel-pers, & le peuple d'alentour s'opiniastrent, se fiant sur la difficulté de leur mener le canon, à cause du pays marescaugeux, sur ce qu'ils avoient repoussé.

fé deux petits sieges , où il n'y avoit que des bastardes, & sur une prophétie superstitieuse, asçavoir que S. Michel, venoit en personne deffendre la place: ces pauvres gens furent pris par assaut & mis en pieces: qui en vouldra voir le discours tout au long, lise Popeliniere, car il en parle comme de son village.

Il n'ai pas eu le loisir de vous dire que Piles avoit esté despesché encores une fois en Gascongne, pour attirer & accompagner les Vicomtes de Bourniquet, Monclar, Paulin, & Gourdon: ces quatre s'estans excusés sur la garde de Montauban, & autres places du pays, & payé des mesmes raisons qu'avoyent receuës d'eux Acier: Auparavant Piles s'en revint avec fort peu de troupes, lesquelles ne laisserent pas cependant de faire avancer Monsieur vers Angoulesme, pour empescher ces Gascons de joindre le Prince, lui aussi coula le long de la Charante pour les favoriser: ce qui fut cause de la rencontre des armées: bien qu'elles eussent divers projets.

Les Ref. voyans leurs forces diminuées par la mortalité des Provençaux, desquels une maladie de camp avoit emporté pres de quatre mille dans Loudun, seulement en comprenant sous ce nom, cōme on faisoit en ce temps-là, tous ceux qui recognoissoient les Parlements de Thoulouze, Aix & Grenoble: & mesme voyans ceste maladie cōtinuer entre ces gens pour l'insolence du froid, ce parti-là di-je, ne pensoit qu'à esquiver le combat, faire une diligence vers Loire pour y surprendre quelque place mal pourvueë, & là recevoir les Reistres que leur amenoit le Duc des deux-Ponts, desia lors en forme d'armee: de la naissance & avancement de laquelle nous traiterōs apres avoir parlé des Kat. de leur dessein, & de ce qui en arriva. C'est que se voyāns réforcez par les bandes de Provence, que le nouveau Cōte de Tende avoit amenees, par le Reingraff & Bassompierre, suivis de deux mil deux cents Reistres: comme aussi par plusieurs moindres troupes de toutes les parts de la France: sachant d'autre part la diminutiō de leurs ennemis, ils vouloyent dōner bataille à quelque prix que ce fust, avant Piles arrivé, ils cogneurent que la riviere de Charante servoit de marreaucoulis aux Ref. qui en ayant les ponts à leur commandement, se couvroient de

ce fossé à leur plaisir. Monsieur, pour accourcir leur pourmenoir, envoya la Riviere Pui-taillé, se saisir de Jarnac: & cōme il estoit homme sans repos, il en dōna si peu à l'armee ennemie, qu'elle tourna son dessein vers lui. L'Admiral le fit attaquer par Briquemaut, faisant pour couvrir ce siege, une grāde cavalcade de tout ce qu'il pūt mettre à cheval, jusques dans les logis de l'armee Royale: là apres avoir levé cinq ou six bourgades, & mis l'armee aux armes, Pui. Viaut, avec soixante lāces de coureurs estant à veuë d'Anville, logis de Monsieur, vit sortir quatre vingts cavalliers, qui estoient les galans de la Cour, cōme ceux de Guise, Brislac, Pompadour, Fervaques, Lanslac, Jerslai, Fontaine & autres: Pui-Viaud cognoissant quels gens c'estoyent, à tant d'espees dorées, disposa les siens à attendre le cōbat de pied ferme, & n'eut gueres loisir de s'ennuyer, qu'il ne fust mēlé & remēlé de ceste troupe, à l'envi les uns des autres: mais nul des casacques blanches, ne quitta la place: un d'eux pourtant estant porté par terre, quelqu'un des Kat. qui prenoit haleine à cinquante pas de la meslee, s'avança pour donner à celui qui estoit tombé. Vachonniere se mit au devant, disant, à moi qui suis debout: toutes les deux troupes se revindrent coudre ensemble: & ceste seconde meslee s'opinistroit à bon escient, quand par la veuë d'Andelot, qui amenoit douze cornettes, où par la fermeté de Pluviaud, la place lui demeura: les courtisans s'emportèrent deux de leurs morts & plusieurs blesez, & voulurent sçavoir des autres qui n'en avoyent pas eu meilleur marché à quels gens ils avoyent eu affaire. La Curcelersaut, qui avec Clermond, la Barbee, & autres chercheurs de coups de pistolets, tenoit à gloire de suivre ce capitaine aux occasions seulement, en lieu de nommer ces galans, respondit que c'estoit la compagnie de Pluviaud: & Lanslac ayant repliqué, *comment, les Sires de Lodun?* comme la pluspart estoient de ce lieu & de ceste qualité: le Duc de Guise cria, *laissons ce discours, ils sont tous bien gentilshommes.*

Or durant ces esbats, Briquemaut, forçoit la riviere dans Jarnac, avoit mis le feu dans un donjon, où quelques uns, & entre autres le capitaine LespINETTE, se voulant jecter par le machi-

machicoulis, se trouverent engagez & ferrez par leurs cuirasses entre les corbelles, si bien que le feu des fenestres de dessous les brulla dans leurs armes: & quelques uns remarquoyent, de celui que j'ai nommé, le bruiement de quelques femmes & enfans dans une maison: comme voulant que ce fust une iuste punition.

MONSIEUR prit apres Chasteaucunf à composition, & puis alla attaquer une escarmouche a la veüe de Congnac, pour oster aux Ref. le soupçon du passage: mais cela ne pût abuser l'Admiral: au contraire quittant Jarnac au Prince de Condé, pour logis de la bataille, il print place de l'avantgarde à Bassac, loge à Triac sa cavallerie legere, partageant la garde du Pont de Chasteaucunf au Comte de Montgomeri, à Soubize & à la Louë.



CHAPITRE VIII.

Bataille de Jarnac.



Es chevaux legers harassiez dans un pais ruiné, sans solde & sans commissaires de vivres, se dispenserent un peu legerement de leur garde, sur tout à la factiõ de la Louë,

qui plaça son corps de garde fort foible, trop loin du pillage: cependant que Biron premier Marechal de camp, soupçonné de favoriser les Reformez, voulut par un tour de maistre & extreme diligence, lever les soupçons & reproches, en accomplissant la promesse faite à Monsieur, de le mettre aux mains: le lendemain il accompagna la promptitude & l'industrie du pont d'un ordre excellent, pour faire passer l'armee sans confusion. Les deux tiers des forces Royales ayans pris place dans les prees d'outre l'eau avant soleil levé, la premiere chose que vid la Louë, fut un gros de six cornettes, parmi elles le grand estê d'art bleu, & Martigues à la teste venant au galop, pour obliger l'armee par engagement des chevaux legers, qui ne s'estas pas fait beaucoup prier pour faire place, se retirerēt vers un petit ruisseau, où ils trouvent Pluviaud avec ses six compagnies de pied: lui & elles se per-

doyent sans la troupe de l'Admiral, & en melme temps la Nouë, lequel ayant renvoyé le plus gros trouver leur chef, prit les gardes d'Acier, & avec la Louë, fit une charge à ceux qui passioyent une vieille chaulcée d'estang: Pluviaud les favorise d'un salve, & ne demeura gueres à voir quatre cornettes, qui ayans passé par la queue de l'estang, vindrent sans marchander, terrasser ces deux capitaines & rompre leurs compagnies: alors il prent quelque petite haye pour avârage, le battât en retraite par petites troupes. Martigues, pour l'enfoncer, dône à toute bride dans le village de Triac, & en chasse deux cornettes, mais emplit tout le village: Andelot y donne avec six vingts salades: & pour fait remarquable, ayant dit à ceux qui le suivoyent, *Faites comme moi*, allant au pas à la charge, donna du poing qui tenoit la bride sous la visiere d'un qui l'affrontoit: & l'ayant levee lui planta un coup de pistolet dans la teste: quelques uns ont voulu que ce coup soit arrivé à Montsalez: A cest exēple la charge fut si rudemēt eschauffee par l'Admiral, qu'ils menerent Martigues battant assez loin hors du village. Mais Brissac avec douze cets arquebusiers fit si beau feu, qu'il mit tout dehors, & l'ayant regagné s'y barricada. Martigues prit place à droicte à sa faveur: tout cela donna loisir au Duc de Montpensier de placer son avantgarde: à Pluviaud, de gagner un peu de pays, & à l'Admiral, d'envoyer un dangereux avis au Prince, asçavoir de demesler son avantgarde par le combat de la bataille: & ce qu'ils appelloyēt bataille, n'estoit que sept compagnies, pource que tout le reste estoit dans les logis à la main gauche de l'armee. Le conseil receu fut promptement suivi par ce Prince, trop peu paresseux, qui appelle Soubize, Languilliers & Chouppes, leur dit, *qu'il les choisissioit pour lui servir de miroir*: les avance à costé de Triac: ceux ci ayans commandement par Chastelier-Portal, se perdent & lui avec eux dans le gros du Duc de Montpensier, laissant à leur costé gauche trois cents chevaux ennemis qui les ferrerent. Apres, Pluviaud voulant estre de toute feste, favorisa encore ceste charge de deux cents des siens, avec lesquels il faisoit la retraite. Cepēdant Mōsieur arrive avec le gros: & pource qu'il trouva au dessous de Triac un estāg, il envoya 400. à la queue

présente à la chaussée un bataillon d'infanterie, duquel ayant parti le front en trois, les deux dernières files ayans pris leur place, reforme son bataillon à l'autre bout de la chaussée, laissant un bon espace pour ce qui suivoit. Ce fut un regiment de Reistres, qui alla au trot menacer le flanc du gros, à la teste duquel estoit le Prince de Condé.

IL arriva que ce Prince mettant son casque, un coursier du Comte de la Rochefoucault, lui met l'os de la jambe en pieces, qui perçoit la botte, il montre ce spectacle aux plus proches, & leur ayant dit, *Voici, Noblesse vraiment Francoise, ce que nous avons tant désiré : Allons achever ce que les premieres charges ont commencé ; & vous souvenez en quel estat Louys de Bourbon entre au combat pour Christ, & sa patrie* respondant à la devise de sa cornette, qui animoit un Curse Romain de ces mots; *Doux le peril pour Christ & le pays* : Achevant ces paroles il baissa la teste, & donna à huit cents lances, dans lesquelles sa troupe parut peu : d'ailleurs aussi tost enveloppée des Reistres que nous avons marquez, son cheval tué sous lui, ses plus proches tuez ou emportez : il donne le gantelet gauche à Argence assisté de S^r Jean des Roches.

CE fut à la cheute de ce Prince que se fit un combat le plus aspre & plus opiniastreté qu'on croit avoir esté aux guerres civiles : entre les autres nous avons remarqué un vieillard nommé la Vergne, qui combattit ce jour là au milieu de vingt cinq neveux, & se perdit avec quinze tous en un monceau, les autres dix presque tous prisonniers : mais en fin ce que peurent deux cents cinquante gentilshommes, arrestez de deux mille en teste, enveloppez de deux mil cinq cents Reistres à la droite, & de huit cents lances à la gauche, ce fut de mourir les deux tiers sur la place.

DU costé des huit cents lances survintencores Pluviaud pour iouer son ieu, avec lequel il donna moyen de se sauver à plusieurs : mais sur tout à ceux qui estans demontez, se jetterent à lui.

DEDANS ceste multitude arriva Montresquiou capitaine des gardes de Monsieur, & partant d'aupres de sa personne, qui vint au derriere du Prince de Condé, & le tua d'un coup de pistolet entre ses deux garents. De là en avant, ceste

grosse troupe print parti vers le haut chemin de Iarnac, l'autre fondit sur Pluviaud : mais ce capitaine ayant la riviere à sa gauche se servit si à propos des buissons qui costoyoyent & partageoyent les prez, qu'il garentit presque tousiours au pas sa troupe une lieue & demie : & là il n'en pouvoit plus, quand les premiers des siens rencontrerent six mille arquebusiers envoyez par Acier, avec ceux-là s'estant iettez dans Iarnac, ils passerent la riviere & rompirent le pont.

LA perte des Ref. en ceste iournée, fut principalement du Prince de Condé, de cent quarante gentilshommes morts sur la place, entre ceux-là, Montecian, Chandenier, & puis Chastelier-portai & Stuart, le premier de ces deux tué de sang froid par les amis de Chatri, en souvenir du Pont S. Michel, le dernier poignardé par un Capitaine du Connestable en achevant de parler à Monsieur, qui en ouyt les coups & quelque cri entre les portes de sa chambre : le tiers des morts, Poitevins.

LES principaux prisonniers furent la Nouë, la Louë, Languillier, Soubize, qui se sauva par la dexterité de Fonlebon, & Corbouson, qui depuis quitta le parti, pource qu'on avoit employé Sessac prisonnier à retirer la Nouë plustost que lui : De l'autre costé se perdirent Montalez, le Comte de la Mirande, les deux barons d'Ingrande, Linieres, Prunai & Moncavray avec environ quarante gentilshommes : les drapeaux furent envoyez à Rome, non sans quelque augmentation : car il est certain, que de cent vingt huit cornettes qui estoient lors en l'armée, il n'y en eut que quinze qui vissent le combat : & de plus de deux cents enseignes de gens de pied, il n'y eut que les six de Pluviaud qui en approchassent d'une lieue.

LE corps du Prince fut porté sur une asnesse, & exposé à la veüe de tous sur une pierre contre un pilier de la galerie de Iarnac, où Monsieur prit son logis.

LA poursuite dura iusques à cinq heures du soir, & à la chaussée du grand estang, où plusieurs compagnies, qui n'avoient point veu la bataille, firent ferme & un corps de garde bien avant dans la nuit : là aussi les plus avancez des poursuivans, apres quelques coups de pistolet,

stolet, firent leur dernière pointe, que nous arrestâmes, sans les poursuivre hors nostre avantage.



CHAPITRE IX.

Des alliances & suite de la bataille.



OUTRE la nuit les compagnies arri-voient de divers endroits comme par nécessité des chemins. Au pont S. Sulpice l'Admiral ayant recueilli & mis à part ce qu'il voulut, laissa couler vers Xainctes, où estoient les ieunes Princes, la plus grande route, & lui avec dix compagnies de cavallerie, met la ville en bon estat, couvre les forces qui avoyent pris ce quartier de la Boutonne, & puis s'en vint à Xainctes. Quant aux regiments qui se rencontrent par commodité dans Cognac iusques à cent & dix enseignes : cela ne se fit point au commencement par dessein, comme l'on a pensé : les Maistres de camp Provençaux, & principalement ceux auxquels nous avons ioint Pluviaud au passage de Iarnac, bien catechisez & r'assermis par ce Capitaine, se convierent & résolurent d'arrester le fruit de la bataille, de quoi l'Admiral se servit tresbien : car deux iours apres, Monsieur ayant receu une glorieuse réponse par le heraud qui avoit nommé Cognac, marcha avec toute son armee & artillerie au siege. Il trouva aux premières maisons Pluviaud qui se faisoit marcher sur les talons, avant laisser le pied devant les regiments de Brissac & de Goas, & puis la foule de l'infanterie l'ayant congné iusques au petit parc, il trouva là dedans douze mille hommes de pied qui agrandissoient les breches de la muraille, pour faire des sorties en plus grosse foule & plus à leur aise : là au lieu d'escarmouches, auxquelles les Catholiques s'attendoient, ce n'estoient que combats de mille par chaque rafraichissements. Ces pédescaux avec leurs arquebuses nouées d'aiguillettes, donnent si follement dans le premier

bataillon, qu'ils emportent deux drapeaux : cest entretien fut si rude iusques au soir, & leur haleine si puante, que Monsieur fut conseillé d'aller taster deux entreprises qu'il avoit sur S. Iean & sur Angoulesme : & puis n'ayant rien fait ni à l'un ni à l'autre, sans avoir rien hazardé, on le mena passer par Aubeterre, & assieger Mussidan.

LES advis furent bien differents à Xainctes sur ce que devoit devenir l'armee des Ref. apres leur grand'perte : les uns vouloyent ietter les Princes dans Angoulesme ou dans la Rochelle, envoyer toute l'infanterie dans les Isles de Maillezay, & la cavallerie à Maras : disant qu'outre la seureté du logis, ils avoyent Mareau-coulis en Poictou, Xainctonge & Aunis, accès à la Rochelle & à la Mer : les derniers qui furent mieux escoutez, dirent que le premier advis seroit bon pour quelque armee plus endommagée, & qui n'auroit que quatre ou cinq mille hommes de reste, qu'il valoit mieux garder la reputation du parti & l'honneur de la campagne par la faveur des ponts de Charante, veu qu'ils avoyent de quoi combattre les Kat. separez. Ainsi ceste armee se garentit sous le passeport des rivières. Pour Angoulesme, fut despesché le Comte de Montgomeri avec sept cornettes : desquelles trois furent chargées à Segonsac par le Comte de Brissac, deux des trois perdues : & Chaumont qui en commandoit une, pris : ce qui eschappa se sauva dans Cognac, pressez iusques dans le tappe-cul : ce fut à ceste poursuite que fut tué le Comte Morette & non à la bataille, comme on a dit. Piles sur le desordre vint trouver les chefs Ref. à Xainctes, bien receu, encor qu'il n'amenast pas grand secours.

UN des plus grands profits de la bataille, fut que Bouillé Gouverneur de Nantois, & Puy-gaillard, qui avoyent bloqué Tiffauges, & assiégué Montaigu, estans pres de lever le siege firent sçavoir aux assiegez leur desavantage, sur lequel ils se rendirent par composition.

L'ESLONGNEMENT de Monsieur permit à l'Admiral une reveuë de toutes ses forces pres de Tonnay-Charante, où se trouva la Roine de Navarre, avec le Prince son fils, qu'elle presenta au gros de la cavallerie à part, & puis à celui de l'infanterie : & là apres avoir presté un ser-

ment notable sur son ame , honneur & vie, de n'abandonner jamais la cause, en receut un reciproque, & quand & quand fut proclamé chef avec cris & exultations: les cœurs estans merueilleusement esmeus par une harangue de la Roine, qui messa d'une belle grace les pleurs & les soupirs avec les resolutions.

CETTE Princesse ayant par les trefauts de courage effacé les termes des regrets : l'armee apres un grand salve se separa. Andelot despesché par toutes les garnisons fit faire le mesme serment au reste de l'infanterie , & puis l'achemina avec trois regiments & quelque cavalerie en bas Poictou , pour recouvrer les places perdues : à quoi rien ne lui ayant succédé, il vint mourir à Xainctes d'une fièvre chaude , dans l'agonie de laquelle il passa pour dire : *La France aura beaucoup de maux avec vous, & puis sans vous: mais en fin tout tombera sur l'Espagnol*. L'Admiral l'ayant repris, comme d'une resverie, *Je ne refuse point, dit-il, mon frere, l'homme de Dieu me l'a dit* : Sur ces propos il rendit l'esprit, non sans apparence de poison: les armées l'avoient nommé le Chevalier sans peur. Bouquard Maistre de l'artillerie lui fit compagnie. Acier succeda aux charges du premier, & Yvoi. (de qui le frere mourut de ce temps à Strasbourg,) à l'office du second. Nous l'appellerons ci apres Jenlis.

En mesme temps que ces deux compagnons de tant de travaux le furent de la mort , à Musidan Brissac & Pompadour , amis comme freres, & sans haine, rivaux de la gloire , moururent de deux arquebusades , l'un en gagnant la ville bruslée & quittee par les habitans , l'autre en recognoissant la breche du chasteau, où peu de soldats avec les habitans se battirent à coups d'espee sur la bresche, & puis receurent capitulation entierement violée par les soldats , qui ne pouvoient enduire la perte de leur Brissac, que l'amour des siens, le nom desia effroyable aux ennemis, & le cœur insatiable d'honneur, preparoyent à tout ce que l'on peut esperer. Cela fait, Monsieur adverti par le Roi comment l'armee du Duc des deux-Ponts estoit en France, prit son chemin vers le Limosin: & Piles le temps de son estoignement pour entreprendre un siege sur Bourg, mauvaise place , mais bien desendue,

sans cesse rafraichie par la mer: & mesmes les vaisseaux favorisans à coups de canon la desfense des trois parts de la ville: si bien qu'apres plusieurs sorties, où Vallesrenieres, messé avec les ennemis, fut tué par les siens faute de marque , il salut lever le siege avec la mesme couverture qu'avoit prise la grande armée: ceux-la pour empêcher ceux-ci pour s'vnr aux Princes, qui alloient favoriser les estrangers.



CHAPITRE X.

*De la venue des Estrangers: leur desmarcher
Empeschement: Rencontres, & prise de la Charité.*



CE mot il faut faire raison au Cardinal de Chastillon, qui se plaint en Angleterre de ce que nous l'oublions: il nous excusera si les plus turcuses affaires nous ont emporté: Il faut premierement recognoistre de lui l'enuoi de cent mille Angelots , prestez par la Roine d'Angleterre, & de mesme main six canons avec ce qu'il falloit pour leur donner à manger: & puis Renti lui estant renvoyé, trouva qu'il avoit desia esmeu le Prince d'Orange à passer en Picardie pour reveiller la Noblesse, trompée du repos à eux promis par le Marechal de Cossé: ce fut aussi de son labeur que Blandi-fumée, despesché à Vienne pour empêcher les levees des Protestans, n'emporta de l'Electeur que froides & sages responses: du Duc de Saxe que remonstrances: & menaces de l'un & de l'autre, faisans sentir que le Roi avoit beaucoup moins de pretexte d'accuser son peuple d'elevations apres la paix violée qu'aux premieres guerres, qui n'avoit pas encor traité avec eux. Pourtant Blandi sen retourna, ayant acheminé la levée que faisoit & conduisoit pour le Roi le Marquis de Bade: & puis lors que Chastelier-Portal partit de la Rochelle en Octobre de l'an passé, avec son armée de neuf vaisseaux, eut emmené ses prises de

de Flamans, Bretons & Normans à Ple-muë, il fut receu là comme à la Rochelle, & depuis encor ayant caché dans les ports d'Angleterre un galion & quatre navires Espagnols, ce fut le mesme Cardinal qui deffendit cest affaire, comme nous dirons au chapitre de la liasion, mettant en mauvaise intelligence les Espagnols avec les Anglois, & les François Reformez en meilleure qu'ils n'estoyent à cause du Havre. Le mesme mit à fin la levee du Duc des deux-Ponts: mais afin que la France ne lui cedast rien en dextérité de negociations, le Cardinal de Lorraine antagoniste de cestui-la, dissipa les levees du Prince d'Orange par Gaspard Schouberg & le contraignit au point que nous dirons en son lieu.

VOILA donc l'armee du Duc des deux-Ponts, où se iette la personne du Prince d'Orange, le Comte Ludovic son frere, & quelques pieces de leur armee: comme aussi devers Geneve & Dauphiné les bandes qui n'avoient sceu passer au fort de Mouvans, entr'autres la Coche Dauphinoise, qui ayant fait en son pays un regiment de quinze belles compagnies, fut contraint de retourner vers Grenoble, où tout estant contre lui, on lui leva tant de logis, & eut tant de combats en cheminant, que de quinze compagnies, il n'en pût sauver que six vers Strasbourg: là il eut sur les bras les forces du Duc d'Aumale, qui s'amassoient pour s'opposer à l'armee estrangere: son chemin de retraite lui fut coupé par une grande multitude de peuples, & retranché de plusieurs arbres abbatus, ayant une fois esquivé ce passage, & de l'autre trouvant toutes les forces en reste, il fut contraint de retourner forcer le retranchement, & puis se voyant engagé sans apparence, il eut soin de sauver le ieune Clervant, & quelques gens de bonne maison, leur montrant ce qu'ils pouvoient faire, cependant que lui avec cent cinquante choisis se perdit dans un combat desesperé où il fit mourir trois cents des ennemis: apres ceste charité (qui a peu d'exemple) il fut pris, accablé de coups & mené prisonnier à Mets, où il commençoit à se guerir quand on le mena pour mener hors de la ville pour le tuer.

Avant rendu vous general que donna le Duc des deux-Ponts en Hamaut, il se trouva force pratiques pour en faire au-

tant qu'au Prince d'Orange: mais lui, le Comte son frere, la violence de Clervant & de son frere aussi, les harangues de Francourt, & mieux que tout cela l'entiere resolution du Comte Palatin, qui mettoit le tout pour le tout: & faisoit valloir par sa responce les seings & obligations des Princes: tout cela rassura la levee, si bien que le Duc des deux-Ponts, apres avoir fait grandes protestations par un manifeste écrit au Roi, marcha vers la France à la fin de Fevrier, au mesme temps que le Duc d'Aumale, fortifié du Duc de Nemours & du Baron des Adrets, mit en corps d'armee quatorze vieilles compagnies d'Ordonnance, dix-huit cornettes nouvelles, cinquante deux enseignes de gens de pied, six canons de batterie, neuf coulevrines que bastardes, & avec cest equipage se presenta à S. Jean pres de Saverne.

LE Duc des deux-Ponts avoit trente cornettes, qui faisoient sept mil cinq cents Reistres, & pour François Morvilliers, le Marquis de Renel, Clervant, Malleroy, Mouy, Fequieres, Elternai, & autres de moindre nom. Quant à Jennis, en mourant de desespoir à Strasbourg, il avoit enjoint à tous les siens de n'abandonner l'armee: si bien que tout cela y adioustoit huit cents chevaux François: l'infanterie estoit de vingt-six enseignes, faisant six mille Lanskenets bien armez, n'y ayant de François que six ou sept cents en tresmauvais equipage: leur artillerie estoit de six courtaux, deux coulevrines, & deux moyennes.

A ce bourg de S. Jean où ils marcherent, le Duc d'Aumale fit contenance de donner bataille: mais voyant que les autres cerchoient cela meisme, apres quelque legere escarmouche, il fit fier du derriere: & là apprit la premiere leçon de deux armées qui s'affrontent, alça-voit laquelle des deux a besoin des avantages: comme de là en avant Aumale les rechercha tousiours: ce qui parut à Silli, où il se campa à la faveur d'un bois fort espais à sa gauche, & d'une petite riviere à sa droite.

L'ARMEE Allemande ayant fait recognoître ce bois plein d'infanterie, qui favorisoit huit cornettes, presenta de ce costé trois mille Lanskenets en gros, & tous leurs arquebusiers François à divers ailerons: là ne fut rien enfoncé, seule-

barricade d'emblee, & la seconde avec beaucoup de combat, fit resoudre à Rouvray la retraite avant la venue d'un gros d'infanterie, n'ayant eu encor à faire qu'aux arquebusiers à cheval. Ceste retraite fut assez friande pource qu'ils avoyent sur les bras la fleur de l'armee qui leur faisoient des charges, mesmes dans les chemins creux: si bien qu'il falut que l'avantgarde des Ref. allast desmesler ceste fuzee, & de là en avant les deux armées le costoyèrent iusques à la Rochabeille, où Monsieur receut le neveu du Pape avec douze cents lances & quatre mille fantassins Italiens: les autres gagnèrent S. Yrier la Perche, toute l'avantgarde campée dans les forests, où ils vécurent la pluspart, sept iours, d'espics de seigle qui ne faisoient que fleurir & quelques pourceaux qu'ils tuoyent par les bois sans pain & sans sel: ce qu'ils payerent bien puis apres.

MONSIEUR estoit campé sur un petit ruisseau, dans lequel un estang faisoit sa cheute: entre les deux se presentoit une place comme toute retranchée, si favorable qu'il en voulut faire la teste de son logement, y faisant camper les regimens de la Barre & de Goas avec quatre cornettes Italiennes. Ceux-là adiouterent tant de labeur au naturel, que cela sentoit mieux la garnison que l'armee: encor le logis de l'artillerie gardé par les Suisses flancoit les deux costes, & battoit en eschine le devant de ce corps de garde. Pour un autre grand avantage l'avantgarde avoit une grande halle où tenir les meches allumées en un temps fort pluvieux.

Le vingt-troisiesme Juin, le Prince d'Orange & l'Admiral, firent attaquer une escarmouche de cavallerie seulement: en laquelle un Reistre qu'on vouloit faire retourner, pource qu'il estoit en pourpoint, dit, *qu'il alloit querir des armes*, Et de fait donna un coup de pistolet par la teste à un Italien, & apporta l'homme & les armes iusques au derriere de la troupe. J'ai voulu marquer en passant cest effect de courage & de force ensemble.

CESTE escarmouche n'estoit à autre dessein que de donner aux deux chefs moyen de recognoistre, ce qu'ils avoient fait & donné l'ordre à chacun des le soir, les troupes marcherent ainsi. Briquemaut, le fils, plus vieil capitaine de France (vivant encores quand j'escrivois) menoit la teste de

l'armee, Piles le soustenoit, Rouvray cestui là: les arquebusiers demontez de Pouillé, & puis Baudiné avec cinq mille hommes: cela encor soustenu d'un gros bataillon de Lanskenets, qui pouffoit devant soi huit pieces de campagne: le regiment de cavallerie de Mouy filoit par la main gauche selon les commoditez: à la droite (là où il y avoit un peu plus de large) marchoit le reste de la cavallerie de l'avantgarde, asçavoir, les regimens de Briquemaut le pere, Soubize, Beauvois & Teligni. Je ne vous ennuyrai point de l'ordre de la bataille, pource qu'à peine vid elle le combat qui fut tel.

LES KAT. à la veüe non attendue des ennemis, qui tous estoient couverts de chemises, allument les meches, iettent un sergent avec treize arquebusiers dans un petit champ quarré devât celui du corps de garde: ce champ palissé de grands bois de chastagnier couchez entre des fourchons à la mode du pays: le Lieutenant de la Colónelle de Briquemaut avec environ autant, saute de son costé dans le mesme champ: le sergent de qui Goas avoit tiré promesse de ne tirer que le bourre n'entraist, & de rompre croce sur cap, passe plus de la moitié du champ: les deux troupes s'abordent, peu d'arquebusades prirent, moins de celle des Ref. qui ne venoyent pas d'une halle: la pluspart tirent le canon appuyé: & ce qui fut le plus galand, fut que comme les uns leverent la croce en haut: les autres qui n'avoient pas estudié ceste leçon, furent ensingés. Ce gentil combat, qui s'eschauffoit à coups d'espee, fut debauché par six cents arquebusiers de Piles, donnant à la gauche du chāp, à presque pareille troupe que les regimens avoyent avancez: ces enfans perdus repoussez par la Barre iusques au gros de Piles, sont aussi tost redressez par leur chef, qui ayant tourné le visage à ses capitaines, leur cria, *Vous me voulez donc laisser perdre*, & sans marchander se precipita dans tout ce qui estoit avancé, l'emporta, & en faisoit autant du logement, sans Strosse nouveau colonnel en la place de Brissac, avec lui la fleur de l'infanterie du Roi: cela donna tres-furieusement, ceste bande presque toute en dueil, fut la premiere à qui nous avons veu tirer le pied joint. Eux donc favorisez d'une rude charge faite par la cavallerie Italienne, renversoient non seule-

ment Piles & Biquemaut, mais toute l'infanterie de Monsieur, faisoit quitter place à l'autre, & au regiment de Mouy dans un pré à leur droicte; l'Admiral avancé à ce besoin, remit en besongne Rouvrai & Pouillé. A la veüe de ce Maître, la Mothe-Pujaut, Sainte-Terre & Brillac, honteux d'auoir lasché le pied se reiettent dans le pré au devant de Mouy: font une charge à propos, sous ceste faueur Piles criant encor aux siens, se reiette parmi les capitaines de Scrosse: la Ramiere son sergent Maior donne par le derriere à ce grand corps de garde: Congners & Rembouillet dans le ruisseau: il y eut là grand combat à coups d'espee, & armes d'Ast: les pluyes d'une sepmaine renforcees ce iour-là, rendans la valeur subiecte à l'ancienne vertu. Scrosse pris, S. Loup son lieutenant, & trente deux chefs des vieilles bandes demurent sur la place, & aupres d'eux de sept à huit cents hommes, desquels il n'y en auoit pas vingt qui ne fussent tuez de coups de main.

On vid ce iour-là les Ref. ayans fait quitter les tentes & l'artillerie de l'avantgarde, combattre d'une main, & de l'autre porter à la bouche le pain qu'ils auoyent amassé dans les logis: En fin, apres quelques canonnades de la bataille de Monsieur & de l'avantgarde des autres, la pluye fit le hola, & les Italiens voulans gagner quelque honneur sur la retraicte faite par Mouy, ils tournent teste, & à son ombre les gardes d'Acier, qui n'estoyent que trente l'espee à la main & l'arquebuse au fourreau, en rompirent quatre cornettes: Les Ref. n'ayans en tous ces combats perdu que quarante soldats & pas un homme de marque.

L'Ay décrit ceste rencontre expres-
sement, pource qu'elle le merite, & que
ie fors des Loix de l'abregé.



CHAPITRE XII.

*Siege de Nyort, secouru par Pluvians: Prise
de Chastelerand, de plusieurs bicor-
ques, & de Lusignan.*



VRANT que ces ar-
mees estoyent ainsi
approches, le Com-
te du Lude avoit pris
le temps pour assie-
ger Nyort, commen-
çant le vingtième
de Juin par Magné,
où il fit capituler Surimeau, & depuis tue-
rent tout, en se moquant de la promes-
se: ce qui se fit de plus notable en ce siege
fut la resolution de Pluviant pour entrer
dans la ville assiegee, non sans l'advis de
la Nouë, duquel s'estant departi aupres
de Mozé il gagna sur le soir Frontenai
l'abbatu, ou apres avoir disposé le coeur
de ses gens comme à chose difficile, de-
clare son dessein, il marche la nuit avec
huit cents arquebuziers & septante sala-
des pour percer une armee de sept mil
hommes de pied, & entre ceux-la Puy-
gaillard & Onoux, des meilleurs homes
de siege qui fussent en France, de plus en-
leur chemin douze cents lances, logees
serré pour la doute de ce qui advint. Les
guides du secours l'estas perdues la nuit.
les vedettes des assiegeans virent à trois
quarts de lieuës du siege, le Soleil desha-
levé, les six enseignes & la cornette de
Pluviant, qui ayant fait iusques là porter
les tambours sur l'espaule, le voyant des-
couvert les fait bander & battre aux
champs, il iette la Roche-Lorie à la gau-
che de ses gens de pied: & prit loisir de di-
re à ses soldats, en leur monstrant les deux
clochers de Nyort, *Compagnons, voila vos
drapeaux, qui veut gagner de l'honneur & sa
vie, le chemin des deux est-là: il n'eut pas dit
cela qu'il vit naistre les compagnies de
Ruffec & de Mortemar, & cinquantes
dans le champ de droicte: à ceste veüe il
adiousta, marchez compagnons, ie vas par-
ler à ces gens là, & vous me trouverez à vo-
stre teste: ce qu'il fit ayant reioint sa trou-
pe: car il estonna tellement ceste grosse
multitude de sa charge, qu'il en emporta
un drapeau: & voyant de meime temps
trois cornettes donner la lance baissée
dans ses gens de pied, il se iette à terre, &
appellant dans le combat à soi, comme il
voyoit à propos, ses capitaines, la teste où
il estoit commençant à estre favorisée de
la courtine, se mit en quel que seurte:
mais voyant le reste meslé de copagnies
qui arrivoyent sans cesse: il retourne avec
les premiers avancez pour participer au
peril*

peril des derniers : & ainsi ceste troupe entra dans la ville avec perte de six vints hommes & d'une enseigne en revanche de la cornette. Celui qui la portoit entra dans la ville par la ruine, ayant un coute-las au travers du corps, & mourut ayant passé la muraille. Telle entree rendit pour ce iour inutile la bresche qui estoit prestee: depuis le Comte tournant sa batterie en fit une plus raisonnable à la tour de l'Espingalle, favorisee de cinq coulevrines du fauxbourg qui battoient en courtine de bas en haut : là se donna un assaut assez opiniastre, & en mesme temps l'escallade par deux endroits, tout cela repoussé: mais avec plusieurs desasliegez, morts ou blesez: entre ceux-la Pluviau estropié d'une esclarde canon, & la Broüe gouverneur d'une arquebuse: & pource qu'au parlement & causerie des soldats on recognoissoit de l'estonnement aux assiegez, mesme de la haine & des blasphemes contre Pluviau, pource que demi-mort il empeschoit la reddition, le Comte se resolut à un plus grand assaut, plusieurs fois rafraichi & bien debattu: ceux de dedans avoyent fait enfler l'eau par le moyen des moulins, ayant mis toutes les pales & puis les ayant ouvertes deux heures avant le coup, pourtant les enseignes se precipiterent dedans sans rasser: celui qui portoit la Colonnelle fort avancé & mal soustenu fut tué, & les capitaines retournez de la premiere poincte, tellement basfoüez par la Comtesse du Lude presente à l'assaut, qui entre autres butins, promettoit les belles filles à discretion, qu'ils retournerent comme desesperes: peu de soldats & quelques femmes parmi eux, & Pluviau, qui condamné par les chirurgiens s'y fit porter, sauveret ceste bresche, à laquelle furent tuez plusieurs des defendants par les habitans logez dās les maisons percees à l'étour: & a on trouvé qu'une partie de ceux-la qui tiroient, estoient ceux qui avoyent practiqué la reddition. Les capitaines Flojac, Courbon & la Rade, y moururent: Puy-gaillard ayant fait rebatre en mesme lieu, voulut reparer ceste honte: deux iours apres il trouva les habitans mieux unis & advertis du secours que leur amenoit d'une part Teligni, & de l'autre la Nouë, lequel estant parti de la Rochelle avec trois cēts chevaux, & le regimēt de S. Magrin, avoit deffait à Frontenai les cōpagnies de Lan-

dreau & Richelieu. C'est ce qui fit desloger le Comte: lequel ayant ietté Onoux avec deux canons & deux bastardes dans S. Maixant, Paillerie avec quatre enseignes & six canons dans Lusignan, prit sa place à Poictiers, & fit mettre ordre à Mirebeau par Puy-gaillard.

C'EST OIT l'Admiral qui avoit depesché Teligni, & en mesme temps la Louë avec son regiment de chevaux legers, & quelques arquebusiers à cheval pour se saisir de Chastellerant: ce qu'il executa par les intelligēces qu'il avoit dās la ville.

Le Duc de Nemours cependant ayant essayé de lever quelque logis avec tous les Italiens, fut biē repoussé sur le point que les armées s'essoignerent l'une de l'autre: la Royale ayant besoin de se rafraichir, Monsieur se resolut de la distribuer par garnisons, & d'obliger la Noblesse, qui prenoit congé de se trouver au rendez-vous tel qu'il leur donneroit au commencement de Septembre. Au contraire les autres pour ne donner loisir à leurs Allemans de se mutiner, voulurent leur faire gagner leur solde: donc prenant occasion du repos des ennemis, ils se iettent dans le Perigord, où la populace tres-opiniastre en ce pays, s'amassa dans les forests, iusques au nombre de quatre à cinq mille, guettant tous les passages, si bien qu'elle assomma premierelement les goudats, puis les malades, puis attaqua une compagnie de Reistres, desquels il en demeura plus de quarante sur la place: tellement que la compagnie de Verac & une autre furent depeschees, pour deffaire ces miserables, où il y eut grand carnage, & les Prestres, qui la pluspart estoient leurs capitaines, n'y furent pas espargnez.

L'ARMEE donc vint prendre Tiviers, Brantôme la Chappelle par assaut, avec meurtre de deux cents hommes, & puis Chabanay: de mesme façon s'estant la Planche, qui y commandoit, deffendu à toute extremité, sur la promesse du secours de Montluc, les siens tuez, le Gouverneur fut liberé sur la promesse de racheter de prison Pierre Viret Ministre prisonnier en Bearn: rien n'amusa ces forces entre là & Lusignan: la ville estant prise d'emblee, Guron qui y commandoit se sauva dans le chasteau avec ce qu'il avoit de meilleur, comme aussi la pluspart de ceux de Poictiers avoyēt mis

leurs richesses dedans, se confians en la bonne mine & reputation de la place: mais ils apprirent qu'il faisoit mauvais se fier aux pierres sans hommes, n'y ayant point cent hommes de guerre aux quatre compagnies ordonnees pour y tenir garnison: le Breuil fut tué à la reconnoissance d'un commencement de bresche par la ruine qu'un canonier des siens mesme fit tomber sur lui, avânt que ceste bresche fust raisonnable: sur le point que Paillerie commandant les quatre compagnies fut emporté d'une canonade, Guron & Cluzeau son frere vindrent aux discours, & de là à la capitulation, observée de point en point: dans la place fut laissé Mirambeau pour Gouverneur, & le Chaillou pour commander les gens de pied.



CHAPITRE XIII.

De ce qui se faisoit au loin des grandes armées, sur le point du siege de Poitiers.



Les Ref. ne peuvent estre assez diligens ni assez instruits que le dessein general de la Cour estoit à leur ruine pour avoir passé Loire avec ceux qui partirent de Tenlai ou avec Andelot: si bien qu'au nom de la dernière paix ou sur les promesses particulieres qu'ils recevoient des Lieutenans de Roi, ils aimoyent mieux blasmer l'impatience de leurs Chefs, & chercher quelque retraite de tolerance, comme entre autres celle de Montargis: mais depuis voyant à clair qu'il n'y avoit point de paix pour eux qu'en renonçant leur Religion, quelques uns se couvrirent de mauvaises petites places, ni basties, ni equippees en guerre. Cela donna occasion au siege de Chasteau-renard, d'où on faisoit quelque course: ceux là se rendirent à Rostin qui les avoit assiegez. De mesmes au siege de Chastillon sur l'Oin, attaqué par Martingue, à lui rendu par capitulation, portant que les meubles de l'Admiral seroyent mis entre les mains de ses proches: promesse qui fut faussee: celui de Regen pres Auxerre saisi par Blosset, investi sans loi-

sir de s'accommoder: le chef ayant percé les assiegeans lui dixiesme, le reste fut mis en pieces par le peuple avec des insolences nompareilles, notamment sur un soldat nommé Cœur-de-Roi, lequel estant coupé à petits morceaux, son cœur fut vendu au plus offrant dans la place d'Auxerre, là mis sur les charbons & mangé par ceux qui ne vouloyent point (comme ils disoient) sentir le fagot. Dovers le Maine & le Perche mesmes choses arriverent de Lassai & de la Ferté, assiegez par Matignon & à lui rendues par composition: le premier cousta cher par la resolution de la Fontaine-guillon: l'autre fut peu debattu.

Après les petis sieges, il salut venir à quelque chose de plus remarquable: c'est que Sansac ayant mis ensemble jusques à sept mil hommes, tant de nouvelles compagnies que de garnisons amallees, attaqua la Charité: premierement par la porte de Paris, ayant donné ce qui estoit delà l'eau en charge à Antragues. Guerci gouverneur avoit de bonne heure levé quelque espaulle à l'endroit de la premiere batterie: ce qui la fit changer vers la porte de Bourges. Mais Ranti ayant fait travailler iour & nuict en ce quartier, il salut prendre un troisieme dessein à la porte de Nevers: il y eut assaut general bien attaqué, bien repoussé: comme les foules des soldats passoyent, pour le rafraichissement, contre le parc des poudres, le feu s'y mit si furieusement, que les esclars des caques allerent tuer des hommes outre la riviere. Ces compagnies ramallees conceurent telle frayeur, (& sans raison) de cest accident, que sur un bruit de secours envoyé par l'Admiral, ils mirent la peur en mutinerie, se desrobent, & contraignent Sansac de lever le siege sans ordre.

Tost après le begue Blosset & quelques troupes ralliees au sortir de Regen se joignirent à Guerci & eux ensemble attaquèrent Douzi, le prirent: & continuant l'estonnement du pais, qui ne pouvoit croire que ces gens osassent assieger sans renfort de l'armée, ils emporterent S. Leonard, Pouilli & Antrain: parez à assieger d'avantage sans la seconde armée que Sansac mit sur pieds pour venir attaquer Veselay.

Mais pource qu'elle n'est pas prest, nous parlerons d'Orillac en Auvergne, qui fut pris par le moyen de trois quin-

quintaux de poudre, passée par un trou, entre deux poternes: lesquelles elle n'envoya pas seulement, mais mit en breche tout le dessus de la muraille: cela de l'invention des capitaines Bessonniere & la Roche. Si ces deux furent subtils à l'entreprise ils ne se trouverent pas moins résolus à repousser S. Geran, lieutenant de Roi en Auvergne, qui d'une extreme diligence les bloqua deux iours apres la prise, estimant (avec apparence) qu'ils n'auroient rien de prest pour se deffendre d'un siege: mais ayant trouvé autrement, & son amas n'ayant rien porté pour subsister, il lui falut lever le siege.

De ceste volee se presente l'accident d'Orleans, où le Prevost de la ville, ayant ordonné que tous les Ref. soit pour leur seureté, ou pour celle de la ville, eussent à se loger dans les prisons, eux obeissans, se mirerent partie en la tour de Martinville, & le reste aux quatre coins: peu de temps apres le peuple esmeu par les Prescheurs, accourut à la Tour, & là un à un firent mourir tout ce qui estoit dedans sans esgard de sexe ni d'age. Ceux qui avoyent couru aux quatre coins, n'en peurent rompre la porte, ils y mettent le feu où tout le voisinage porta grand quantité de bois: une grand partie se laissa bruller dans ce feu, les autres qui iettoient leurs enfans par dessus les murailles, ou aux parents qui les guettoient dans des manteaux, ou faute de parents à qui que ce fust, apres les avoir veu recevoir dans les pieques, ou achevez à coups d'hallebardes, se ietterent aussi pour en recevoir autant: le meurtre de ces deux endroits se montant à deux cents huitante personnes. Cela fut cause, que des villes & villages du plat pays tout s'en fuit à Montargis, où plusieurs avoyent esté conservez, dès les premieres guerres sous la faveur de la Duchesse, laquelle estant du sang Royal appatentee de ceux de Guise, avoit eut un privilege particulier. Elle & ses Ministres blasmoient ceux qui portoyent les armes, en termes, qu'ils les rendirent ennemis, elle & le Prince de Condé: & ceste querelle donnoit couverture au respect qu'on lui portoit.

MAIS ce dernier amas esmeut les Prescheurs de Paris, & eux le Roi, à la contraindre, de chasser quatre cents soixante personnes, les deux tiers de femmes & d'enfans portez au col: ceste Princesse

fondant en larmes, dit à Malicorne, qui lui avoit apporté ceste rude nouvelle; que si elle avoit au menton ce que lui portoit, elle le feroit mourir de ses mains; comme messager de mort. Elle fournit ce peuple de cent cinquante grandes charrettes, huit cochies, & d'un grand nombre de chevaux. Malicorne irrité des menaces de la Princesse, fit advertir les capitaines, Villeboeuf, Cartier, & le Lieutenant d'Amraques, qui se vindrent embusquer dans le bois de la Bussiere; avant iour, pour attédre la troupe à passer: mais comme quelques coureurs le rapportèrent que ces miserables avoyent pris un chemin qui s'essongnoit du bois; ils sortirent de l'embuscade pour les aller mettre en pieces au chemin de Briare. A la veüe des massacreurs qui accouroient les costelas à la main, Beaumont Ministre de l'Eglise d'Orleans à la teste de la troupe agenouillée, & preparé à la mort, dit ainsi,

C'est assez, mes freres, de nous deslourner du chemin, & vouloir esquivier le passage du Ciel où Dieu nous appelle. Il n'y a aucun de nous, de qui les jambes & les pieds ne soyent las, & nos ames bonteuses de nos fautes: la mort guerira les esprits & les corps, lassés des voyes du monde, encores plus de ses charmes. Que feront les mains de ces baurdeaux, sinon nous delivrer de leurs mains. Ou courrons-nous? à l'exil, à la faim, aux opprobres, & encores à la mort. Ou nous mettrons ces ennemis à nostre esperance, à nos desirs, à nostre Camaran tant cherché, au pain des Anges, à la gloire eternelle, à la face de Dieu, & à ce qui se peut appeller la vie: seulement. Ne soyons plus ceste vie, tendons la main à la mort, & baissons celle que Dieu nous tend: nous nous en agueaux pour l'agneau qui est mort pour nous. Voici les ennemis qui se hastent à nostre delivrance: Dieu nous veut recevoir par leurs armes. Hastons-nous de nous presenter devant sa face, & de chanter, Mon ame en ses mains ie vien rendre, car tu m'as racheté. Comme ils poursuivoient ce verlet du Pséaume trente-uniesime, les ennemis ayans fait donze ou quinze cents pas durant le propos suldit, & n'en ayans plus que dix vingts pour les mesler, survint un accident inespéré.

C'EST que sur ce point, venpyent de la grande armee, ou selon quelques uns; devers la Normandie, Bourdigles, Esfars, & autres capitaines, avec quel-

ques septante chevaux. Le troupe qui les vid naistre inopinément, les prit pour une autre bande de tueurs, & ploya le col devant eux, quand d'entre les courours, un gentilhomme contut une Damoiselle la parente. Ceux-ci haussent le manteau, qui couvroit la casaque blanche, & en mesme temps apprenant l'estat des misérables, & voyans à la droite les gaulans l'espee haute accourans à un combat sans peril, Bourri prend la charge, passe sur le ventre à ce qu'il trouve en la campagne. Ville-bœuf qui menoit les arquebusiers, s'estant ietté dans le tailhis de Riboute, fut enfoncé sans marchander. Cartier, qui estoit des derniers se sauva à Gien, & tient-on en ce pays-là, qu'il ne s'en sauva que lui, & un qui se cacha dans un chesne creux.

MARQUE le lecteur, trois grands troubles d'esprit des condamnés, des secourans, & des massacreurs, qui la plupart estoient de Gien. Guerchi gouverneur de la Charité avoit bien envoyé le capitaine George avec ses chevaux légers, pour aller à l'escorte de ceste multitude: mais tout fut fait avant son arrivée.

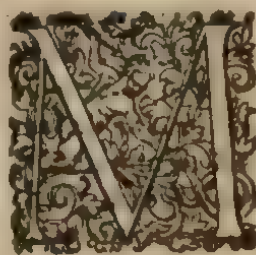
Ja ne puis laisser que durant ceste destiaite, accoucha dans la charrette une femme d'Orleans, tres delicate, & qui avoit donné beaucoup de peine en tous ses accouchements, lors qu'elle estoit pleine de commoditez: & quand il falut passer la riviere, dans des petits bateaux liez deux à deux, elle porta son enfant, & chemina à pied d'une estrange gayeté.

BOVARI ayant joint le capitaine George, attaqua le chasteau de Briare, & le prit avec la perte de quatre soldats de la garde des lions. La vengeance de ceux de Gien, fut sur la Dame Charriers, qu'ils traineront en la riviere, aimant mieux mourir que changer.



CHAPITRE XIV.

De voyage de Montgomeri.



MONTGOMMERI qui estoit parti de l'armée, non avec deux cens chevaux, comme on a escrit, mais avec onze mailles seulement, se faisant conduire par les garnisons, arrive à Castres, & là auprès de mesme tēps viennent les troupes des Vicomtes: & en outre tout ce qui peut sortir des cōpagnies payées dans Castelnau d'Arri, Gaillac, Rabastins, S. Anthonin, Montauban, & du pays de Foix, qui fut peu, à cause que le chasteau qu'avoit pris au commencement de la guerre Caumont, estoit de n'agueres remis entre les mains des Kat. par les menées du capitaine Mallet. Le Comte donc ayant reçu Montauban, qui commandoit en Bearn avec cent chevaux tels quels, s'achemine vers Pui-Laurens, s'amusant toujours ce qu'il pouvoit. Negrepelisse avec ce qu'il pût mettre en semble de Rouergue & de Querci, attaquait un logis avancé & assez rudement: mais il eut aussi tost sur les bras un secour qui lui fit quitter la partie. Aupres de S. Gaudens, les r'alliez voulurent cognoistre leurs forces, où ils trouverent cinq cents chevaux & dixhuit cents arquebusiers, aussi tost costoyez par le Marechal d'Anville, Monluc, Bellegarde & tous les autres chefs du pays: fors de quatre mil fantassins & de huit cents chevaux. Montgomeri qui de tout tēps avoit fait profession de diligence en tira ceste fois une grande utilité: car sondant sur quelques cōpagnies qui s'amassoient à Terbes, il eut bon marché d'eux, comme de gēs qui se voyoyēt entre la grosse armée du siège de Navarrins & celle du Marechal où ils estoient prests de se joindre: Il y eut pourtant quelque partie de Terbes (cōme elle a sept villes & sept chasteaux) qui s'opiniâstra sur l'esperance de secours: mais en fin tout emporté par la fureur de ces nouvelles bandes est esclat porta dans le Bearn leurs nouvelles ensemble & l'estōnement.

L'estat du pays estoit tel: la Roine de Navarre l'ayant desgarni de soldats pour son voyage de Xaintonge, Monsieur y avoit envoyé Terrides avec les cōpagnies de Gascogne & quelques autres: tāt pour conquerir ce petit pays Souverain en son nom, que pour faire une diversio notable par ses parties les plus sensibles à ceste Prin-

Princesse. Ce chef ayât pris Oleron, Pau, Ortez, & Lescart, n'avoit plus à digerer que Navarrins, ville fortifiée à la moderne, sur le bord du Gave, & dans des sables qui la desavantagent: le capitaine Bassillon cōmandoit dedans avec quatre cents hommes pour le plus; l'armee estoit composée de quatre mille Gascons en six regiments, où cōmandoit (cōme Colonne) Sainte-Colombe: Lusses y avoit amené au moins au commencement pres de six mille Basques en quarante compagnies, sans ordre de regiment; les Bearnois Kar y contribuoyent un peu plus de deux mil hommes: pour cavallerie ils avoyent dix-huit cōpagnies, que vieilles que nouvelles: les fuyards de Terbe ayans porté l'alarme à Terrides, qui mesuroit les forces des Ref. à la grandeur de celles qui leur avoyent fait place, voulut taster les survivans par trois cents chevaux, & par là sçavoir à qui il avoit à faire. Ceste troupe rencontre à soleil levant, la teste du Comte qui avoit campé la nuit dans les villages pres de Pau. Bellefontaine, qui menoit quarante coureurs charge à tout sans marchander: il arrive que le cheval d'un cornette ayât passé une jambe entre les bois d'un mauvais petit pont, les uns se jeterent en l'eau, les autres voulurent courir à un combat mal resolu: cela fut cause que les coureurs des autres estans bien suivis, tout arriva à Terrides avec tel effroi, que comme il vouloit battre aux champs le Comte ne desmesla ceux qu'il poursuivoit que dans les rangs de leurs gens de pied. Toute ceste armee n'essaya qu'à gagner Ortez, quelques uns la ville, les principaux le Chasteau: les Gascons barricaderent au commencement du fauxbourg, mais à besongne demie faite le regiment de Senegas leur vint aider: les soldats tirans la langue, sans attendre les Capitaines; & maugré le Maître de Camp, donnerent si brusquement, que qui voulut faire teste, paya l'hoste. Les premieres barricades versees, la cavallerie se mesle dans les rues, ce qui fut cause de plus de meurtre, pource que peu gagnerent la ville: les plus dispos des Basques qui sautoient la muraille pour gagner les montagnes, apprirent à leurs ennemis à la franchir aussi: ce qui se fit par le moyen des eschelles & rasteleurs de chevaux trouvez dans le fauxbourg. La peine des attraquans fut double: l'une qu'il falloit, à cause des ro-

chers, aller passer la riviere fort loin à gué: & puis l'autre se faisant entre le S. Per & le Bave, & qu'il se faisoit ietter là du corridour en bas, dont le premier armé qui se ietta, se rompit la cuisse: ce que quelques Capitaines de dedans ayans reconu, & voyans n'avoir à faire qu'à des gens en pourpoint ou estourdis du saut, vindrent au combat, & en tuerent quelques uns. A la veüe de cela, il se ietta une telle foule du mur en bas, qu'ils emporterent tout. Voila Terrides, Sainte-Colombe, six chevaliers de l'Ordre, & trente capitaines de gens d'armes & gés de pied, tous hommes de marque, r'espermez dans un mauvais chasteau: qui ayant laissé leur artillerie ne pouvoient douter que leur ennemi n'en eust: ils ne sont pas plustost priez de parlementer par Serignac, frere de Terrides, qu'ils reçoivent dès la nuit une capitulation, de laquelle on a parlé diversement. Plusieurs ont soutenu que la reddition se fit avec assurance de la vie: la verité est, que Sainte-Colombe tenoit toujours ce langage: mais comme ceux qui capitulent à la haste & sans escrit, font mal leurs affaires, l'esprit estant bien tost blessé, quand le courage l'est, comme ils estoient sur les termes du bon plaisir de la Roine, le feu se prit dans les logis de la Cour: dont croissant le bruit & l'estonnement, il eschappa à ceux qui parloyent au Comte, de consentir à ce bon plaisir: tant y a que ceux-ci gardez prisonniers furent poignardez sur le mandement de la Roine, a sçavoir Sainte-Colombe, Pourdiac, Fabas & Goas: de quoi on leur rendit ceste raison, qu'estans subiects & mesmes obligez domestiques de leur Maistresse, ils avoyent sauté sus à l'affligé: les autres capitaines furent traittez en gens de guerre: le meurtre fut en tout d'un peu moins de trois mil hommes: le gain de vingt-deux canons de batterie, & de quelqu'autre piece.

Le Comte ayant laissé Serignac frere de Terrides à Navarrins, marche vers Pau, où le Gouverneur Perai ne voulut pas attendre, tant pour la foiblesse du lieu, que pour quelques cruantez qu'on lui mettoit sus.

MONTLUC qui s'estoit avancé jusques à Saint Sévé, voyant la besongne faite à son nez, accusa le Marechal d'Anville: & pource qu'eux deux s'estoyent toujours piccottez, iettans les fautes des retardements l'un sur l'autre,

ils se separerent de tout point, sous couverture que les Thoulousans redemandoient leur chef, afin de succeder à l'eslongnement des Vicomtes, esperans nettoyer leur pays de quelque place. Montluc fortifié de dix compagnies de Languedoc, qui voulaient demeurer avec lui, se mit à travailler lui-mesme, & ayant sceu quelque mescontentement du capitaine Bassillon, le suborna pour vendre Navarrins. Cela estant sçu il fut aussi ené par la Mothe-pujaut, & trainé par les rues. Ce coup failli, nostre chef Gascon ayant le feu à la teste, arrempa la loye des Ref. par la prise du Mont-de-Marssan. Ce fut une attaque heureuse & hardie outre mesure: car à la faveur d'une escopeterie à travers la riviere, il fit passer les meilleurs soldats dedans l'eau, où la muraille estoit petite, & mesmes fit donner à quelques endroits, où il n'y avoit que des barriques: la temerité des attaquans estonna tellement ceste mauvaise garnison, que la ville fut emportee, & bien tost apres le chasteau en parlementant: où fut pris Favas d'aupres de S. Maquaire.

Le Marechal d'Anville arrivé en Languedoc, se preparant pour le siege de Mazeres, envoya de ses troupes pour reprendre l'Abbaye de Bonne-Foi, où la capitulation n'eut pas nom ainsi, pource que contre la foi promise & signee, tout y fut tué, horsmis le capitaine Tieret qui y commandoit. Nous laissons le Marechal en ce point, & Montgomeri, apres avoir rendu tout le Bearn paisible à sa Maistresse, s'en revenant par Eause & Florence, pour regagner la grande armee.



CHAPITRE XV.

Sieges de Poitiers & Chastelleraut.



POICTIERS nous appelloit, qui voyoit delia Coüé assiegé & brulé par accident, non par desespoir & vengeance, comme on a crier: encor qu'un tiers de la garnison soit peri, enveloppé dans ce feu: il void d'ailleurs

l'armee des Princes quitter Jà S. Maizan: tous les petis chasteaux, comme Montreuil-Bonnin, Dislay, Gençai & autres, rendus depuis à la fumee de Coüé: en fin toutes choses disposees au siege, le Duc de Guise & son frere, que Monsieur avoit despesché sur le siege de Luzignan avec quatre cents Italiens, trois cets Reistres, cinq compagnies de gend'armes, & quelques volontaires, se ietta dans ceste grand'ville: où il trouva le Comte de Lude & Ruffec bié empeschez à resoudre la garnison & les habitans aux extremités du siege: ceux de dedans estonnez par la foiblesse, mesme qui convioit les ennemis à leur dessein, on leur fit naistre le oeur par les yeux, en leur faisant compter en une monstre generale six mil hommes de pied, où il n'y avoit de la ville que six oens homes: quatorze cents lances choisies, commandees par les plus gentils capitaines de l'armee. Ces deux Princes freres accompagnez de Monpesac, Mortemat, le ieune Clermont, le Comte du Lude, avec trois de ses freres, Fervaques, Cessac, Clervaus, les Roches-Baritaud, Argence, Rouët & Bois-Seguin: encore dirai-je que la pluspart de ces capitaines de marque, embarquerent leurs femmes avec eux, qui ne fut pas petit amorce aux courages. Tout cela remonstré par le Lieutenant la Haye, gentilhomme puissant de la plume & de l'espee, fit qu'il ne resta plus qu'une difficulté, si on devoit renvoyer les deux freres de Guise pour ne les hazarder point à l'opprobre de leurs ennemis particuliers: mais ces ieunes Princes fermerent la bouche si rudement à ceux qui vouloyent esparagner leurs vies au prix de leur honneur, que de là en avant on ne fit plus de difficulté de faire assieger une armee mediocre par une plus grande: nonobstant que n'y en ayant point trop pour la desfendre, il y en avoit beaucoup pour les vivres. Il est certain que l'assiette de la ville est meurtriere, comme estant une longue troupe environnée par son plus bas, & par les deux costez de hauts rochers. De ces trois parties elle est au danger des coups de trait, mais il est tres-difficile d'y venir aux mains, pource qu'elle est gardee d'une riviere profonde & d'un estang grand & boueux: & de plus, vous avez entre cest avantage & le corps de la ville, par tout des places de retranchement & de combat,

bat, avec faveur de nature, pource que vous allez montant de rideaux en rideaux, aisez à escarper iusques aux maisons de la ville: il n'y a que les rues qui donnent aux portes, qui vous contraindroient de partager dans la ruine des maisons. Tel est le plan par tout, hormis deux cent brasses ou environ, desquelles ceste ville fait teste vers la porte de la tranchee, qui est son plus haut & son plus estroit.

L'ADMIRAL ne mesprisoit pas ceste place (comme le vulgaire) mais craignoit ce qui en advint, & avoit pour but de nettoier le Poictou iusques à Loire, puis s'opiniastret & à la prise & à la garde de Saumur, passage duquel nous avons depuis essayé les emoluments: mais pressé par les intercesss & murmures des Poictevins, il sentit en cest endroit une des incommoditez qui se trouve au parti de plusieurs testes. Sa prudence donc cedât à la nécessité, l'armée parut devant la ville le vingt-quatriesme de Juillet aux faubourgs de la Coruille, que ceux de la ville eussent bien voulu garder, tant pour la commodité des sorties, que pour ôster ce ruineux Cavalier aux ennemis.

Le Moine Bois-vert en avoit la charge avec quatre cés arquebusiers, qui fit tresbien où il se trouva: mais estant attaqué par tous les costez & mesmes devers la ville, il fut emporté & deffait.

La le Duc de Guise fit son premier essai, tenant ferme entre la Roche & la Riviere, tant que ceux qui avoyent charge de brusler les maisons joinctes à la porte S. Ladre, en fussent venus à bout.

Ce soir l'Admiral coucha à Montreuil où il appella les principaux Capitaines, & sur tous les Poictevins, pour essayer encor de ne s'engager point d'avantage au siege, mais la plupart respondirent qu'ils sy tenoyent pour attacher: & ainsi ne pouvant rompre l'opiniastreté, le lendemain vint faire les logemens: & premierement placer les Lanskenets au moulin Parent, qui est au dessous l'hôtel-Dieu, leur enjoignant le manœuvre & la garde d'un pont de cordes, par lequel ils avoyent communication aux Gascons & Provençaux, campez sur les costaux de la riviere, & iusques vers S. Ladre & Pierre-levee, où s'estendirent les regiments de la bataille: l'Admiral prit sa place à S. Benoit, & le reste de la cavallerie rem-

plissoit iusques à Croustelles. Le mois s'acheva en legeres escarmouches, pour attendre nostre nouveau Jenbis maistre de l'artillerie: Cestui-là quelque diligence qu'il fist, ne pût rien mettre en batterie qu'au premier d'Aoust: son equippage estoit de quatorze grosses pieces, huit de campagne, & tous les faucôneaux qu'ils avoyent peu amasser és places nouvellement prises, desquelles ils garnirent plusieurs rochers d'alentour, & sur tout ceux du Pont à joubert. A la verité ceste musique apporta dommage, & beaucoup plus d'estonnement aux assiegez.

La premiere sortie de marque se fit par Cessac, Lieutenant du Duc de Guise, accompagné de Guittiniere, Bajourdan & Jean Vrsin: ceux-là avancez iusques à Marne, osèrent mettre pied à terre dans les maisons, y tuèrent les plus pareilleux, & au retour trouvant en teste Briquemaut avec cent cinquante François, & la compagnie de Bouc avec deux cents Reistres, Cessac leur passa sur le ventre, laissant mort sur la place le Lieutenant de Bouc. Cela fut cause que l'Admiral fit loger & retrancher Blacons avec son regimēt és maisons rompues devant la porte de la tranchee, & pourtant ne pût empêcher Onoux, qui avoit quitté S. Maixant, & jetté les canons dans un puits, de tuer six cents des siens, envoyer le reste à Partenai, par le capitaine Adard, & avec sa troupe choisie se demesler de scōpagnies logees dans Jasnœuil, faire neuf lieues en six heures, fausser les gardes de Blacons, & gagner la porte de la tranchee, où Jarrie qui y commandoit, lui donna la main bien à propos.

Bien faire une retraicte, & entrer dans une ville de pres assiegee, sont deux chefs d'œuvre du mestier de la guerre. Cestui-ci fit le sien avec beaucoup de peril, sur tout à la fin, pource qu'il lui falut passer en lieu estroit, en affrontant un gros de picques & de mousquets au principal corps de garde de Blacons: & faisant au frais de ceux-là couler une autre troupe, qui ayant passé cinquante pas le retranchement fit ferme pour desmesler les premieres. Vne course des assiegeans alla deffaire à Ligneuil Bonnavet avec deux troupes de Picards, & cependant ces jeunes Princes assiegez s'employent à donner des coups d'espee par tous les endroits où ils peuvent sortir, notamment

au Pont-à-char, au village de Biar, où les compagnies de Mirambeau & la Caze, commandees par S. Surin, estoient bien guerries du peché de paresse. Lors on commença à presser d'avantage la ville, quand les pieces logees à S. Cyprian eurent battu quelques tours & fait bresche vers le pré l'Abbesse: ceux de dehors se preparerent à un assaut, avec dessein d'incommoder les assiegez par quelques avantages sur le bord du pré, où ils logeoient une grande foule d'arquebuserie, pour ruiner tout ce qui eust pris place de bataille à leur portee, & par ainsi leur faire souffrir grand' perte, ou quitter la deffense: là dessus fut suivi le bon advis du Comte du Lude, à sçavoir de soutenir l'assaut par quatre gros de cavallerie, qui pouvoient se tenir loin, & venir à diverses charges rompre les ataquans, au pris qu'ils eussent passé le pont, qui fut trouvé foible au besoin, & depuis rompu par une sortie que Fervaques conduisoit.

Les assiegeans se contenterent de faire un logement fort avancé, pour favoriser une nouvelle batterie. Onoux donna resolutement pour rompre cest avantage: mais il fut repoussé & y perdit la vie: Bidoliere destruisit ce labeur par artifice: car ayant fait bien assieoir un bastardeau dans le cours de la riviere, tout le travail des assiegeans fut tout noyé: ce fut pourquoy ils tournerent leur dessein au fauxbourg de Rochereuil, par où on leur promettoit d'ouvrir la riviere & donner un autre cours à l'eau. Ce fut là qu'après une petite bresche faite à la muraille du fauxbourg, qui fermoit du rocher jusques dans la riviere, Piles qui eut la poincte d'un assaut, fut rudement receu, repoussé & blessé: Briquemaut qui le rafraichissoit & les Lanskenets qui le soutenoient si rudement traictez de l'artillerie, & escouperterie du Chasteau, qui flanquoit ceste bresche parfaitement, que l'Admiral y courut en pourpoint pour faire retirer les assaillans, & emporterent Piles devant ses yeux: de l'autre côté fut tué le capitaine Passac, ayant eul l'honneur de la deffense.

Les Kat. sur la ioye d'avoir bien fait, montent en haut du rocher, emportent à force ouverte une gabionnade, par laquelle le chemin de leur chasteau au fauxbourg, bien que couvert, se faisoit toujours tres-perilleux. Sur telles actions

la peur quitta la ville: mais la faim commença de l'affliger, les moulins estans rompus: ce qui fit distribuer le pain bien chichement, & ne penser gueres qu'à la police, en attendant le secours que Monsieur promettoit par messages redoublez. Il falut pourtant se preparer à se battre, quand les pieces de S. Sornin recommencerent une si furieuse batterie, que les deux bresches, qui avoient esté commences auparavant, furent prestes pour un assaut entre trois & quatre heures apres midi; la ruine bien reconue dedans & dehors par un capitaine Dominique, condamné à cest honneur, pour avoir tiré le poignard dans le logis de l'Admiral: l'autre prise fut laissée sur le rapport de la profondeur du fossé: Ils eussent trouvé à l'une des bresches les Ducs de Guise & du Maine, à l'autre le Comte du Lude: les Italiens partagez, eux & toute la Noblesse eschauffez a bien faire, outre leur salut & honneur, par la veuë d'une notable haye de cavallerie: c'estoyent soixante & quinze Dames montees sur bons chevaux, tous bien empanachez, qui prirent leur place de bataille assez pres du combat, pour estre fidelles & dangereux tesmoins des valeurs & laschetes.



CHAPITRE XVI.

Levement du siege de Chastelleraud & de Poitiers, & quelques autres accidents.



DURANT ce siege Monsieur avoit fait toutes diligences d'approcher une armee de douze mille hommes de pied & six mille chevaux pour emporter Chastelleraud par siege: sur ceste nouvelle l'Admiral dépêcha la Nouë avec quinze cents chevaux, pour lui rendre à bon escient conte si c'estoit l'armee, ou quelques troupes de moindre consideration. Cependant il fait force projectz vers le Pont-à-joubert, comme d'un assaut par la cavallerie, & pource que l'histoire ne doit rendre compte que de fort peu de desseins, & qu'il

Et qu'il ne se fit rien qui merite autre nô; nous leverons le siege de Poitiers, d'autant que la Nouë ayant assouré ce Chef qu'il auroit affaire à l'armee, il se resolut à cela. Il mourut dedans cinquante gentilshommes de marque, & pres de quatre cents bons soldats: devant deux mille cinq cents, & peu de gôtilshommes: mais les principaux chefs de l'armee malades, ou eslongnez du camp; L'Admiral mesme ayant failli d'y laisser la vie par une dissenterie, il estoit encor affoibli de douze cents hommes, que Telnigni avoit amenez à une entreprise sur Nantes: où il y eut de notable, que l'entrepreneur ayant trouvé au matin une bague, qui avoit perdu son esmeraude, s'envoya les executeurs, & n'y eut moyen de lui redonner esperance perdue avec le verd de son esmeraude.

MONSIEUR arrivô en foule à Chastellerand, infanterie, artillerie, & cavallerie ensemble, loge le cinquiesme de Septembre, le sixiesme commence quelque batterie: & ayant affaire à des murailles plus propres à des jardins qu'à une ville, il eut le septiesme à deux heures apres midi bresche de septante pas, bien esplanee sans rempart, & un si mauvais fossé qu'un cheval y pouvoit aller: la Louë qui y commandoit prit une resolution bonne pour les sieges pressees, & non point ceux où les assiegeans ne craignent rien, c'est qu'ayant retranché les venelles qui tendoyent à la rue, ruiné les trois maisons qui estoient en front, percé & barriqué celle des deux costez, il attendit l'assaut duquel les Italiens avoyent debattu & obtenu la poincte contre les François, sur ce qu'ils estoient au Pape, & la querelle sur le fait de la Religion de quarté du retranchement fut bien tost plein de ces braves estrangers: là carellez de la teste & des costez, sans qu'aucun eust pouvoir de percer, hormis un enseigne nommé Justinian Benrip, qui franchit la barricade de la ruelle, entre les espees qui la desfondoyent: car il n'y avoit point d'armes d'Art, n'estant que cavallerie. Ce jeune homme percé de coups s'ensevelit de son enseigne dans la grand rue: ses compagnons endurent long temps, faisant ferme dans le peril, & sans tirer arriere la retraite se trouva encor difficile, pour ce que les François qui les devoient suivre, avoyent à leur dys compli toute la

bresche: d'où, soit par gloire, soit qu'ils se sentissent piequez de l'honneur fait aux Italiens, ils ne se voulurent remuer pour le premier commandement des Marechaux de camp, qui furent cōtraints d'aller prendre les enseignes par le poing. Ce qui les halta sur le point de leur esbranlement, fut que la Louë, Valavoire, Brosse, & la Mothe-Pujaud, avec cent gentilshommes bien armez, avoyent desfait les barricades, & vindrent mesler à coups d'espee tout ce gros desia estonné, jusques dâs les ruines de la bresche: là moururent Octavian de Monté-Alto, Fabian de Monté, neveu du Pape Jules troisieme, Calochio Saveze, huit capitaines en chef, plus de trois cents bons hommes, avec cinq drapeaux perdus.

DVANT l'assaut on retiroit l'artillerie, & l'armee commençoit de filer au port de Piles, où Monsieur ayant cheminé iour & nuict, passa l'eau, laissant dans le village qui estoit du costé de Chastellerand quatre mil arquebusiers & vingt cornettes de cavallerie: tout cela biē tost retranché, flanqué à travers la riviere du reste de l'armee, & mesmes de l'artillerie, & par ainsi n'ayant que le devant sans faveur. Soubize, qui menoit les coureurs de l'Admiral, soutenu du regiment de Briquemaut, apres avoir par le chemin mis en pieces quelques petites troupes esgarées, vint passer sur le ventre à huit vingts arquebusiers, qui voyloyent faire la bien venue. A ceste charge, le lieutenant de Briquemaut emporté par un cheval fort en bouche, fit opiniastrer un combat à six pas des barricades, où Soubize perdit plusieurs bons hommes. Le lendemain les Ref. ayans trouvé un gué entre la haye & le port, passerent pour essayet à desplacer Monsieur, qui avoit les forces separees: mais il les avoit retirees la nuict, & tint ferme dans son logis: pour, sur la retraite des ennemis, s'avancer à Bemes, où il recout nouvelles forces de tous costez, comme vingt cinq enseignes de gens de pied, huit cents chevaux Italiens, & les arrierebans de France, & puis alla prendre haleine à Chinon avec le dessein que vous entendrez.

L'ADMIRAL qui avoit encores plus de besoin de repos alla rafraichir à Foye la vineuse, d'où partit le Prince d'Orange desguisé avec quarante chevaux, partant de là à la Charité, & puis gagna

Montbeliat, pour marchander nouvelles levées d'Allemands, & pourvoir aux affaires de Flandres : A ce même séjour fut exécuté Dominique d'Albe, gagné par les gés de Monsieur, pour tuer ou empoisonner l'Admiral son Maître : sur la teste duquel, cōme aussi sur celle du Vidame de Chartres, Comte de Montgomeri & autres, il y avoit promesse de la somme de cinquante mille escus pour l'Admiral, & moindres sommes pour les moindres, & pour aſſeurer la recompense & iustification des assassins, cela estoit exprimé par un arrest prononcé en la Court de Parlement, & imprimé en Latin, Allemand, Italien, Espagnol, Anglois & François.

TElLES aigreurs avec la continue des peines que supportoyent tant les Chefs que soldats de l'armée Reformée, sans paye, sans bonnes retraites, sans moyen de retenir leurs estrangers, desquels ils oyoyent les menaces tous les iours : le desir qu'avoit la Noblesse d'achever leurs courses ou leurs vies, & recevoir un tombeau, ou leurs maisons : toutes ces choses faisoient bander sur le traict contre les conseils de l'Admiral qui voyant son armée descouſue par un long ſiege, attendoit le Comte de Montgomeri, & les Vicomtes en vain : pressoit sans cesse par lettres la Noblesse de Poictou & de Xainctonge : dont les uns s'estoyent amusez aux nopces de S. Gelais : les autres à gagner ou deffendre quelques bicocques. Par ces esperances, il s'excusoit d'aller si tost livrer la bataille à Monsieur, & mêmes de delà Vienne, cōme ils vouloyent. Et pource que j'ai parlé des amusements de Xainctonge, ie vous conterai pour un, commēt le Baron de Savignac ayant fait quelques quatre vingts chevaux, que Casenauve, la Chappelle, & Aubigné lui menerent, fit une course vers Libourne, où il deſſit en Fronsadois, deux compagnies qui se levoient pour le regiment de Maſbrun, puis fut chargé la nuit dans un village nommé le Soldat, tant par ce regiment & garnison du pays, que par les compagnies de gens d'armes de Lozun & Vaillac : de ces quatre vingts ne se sauverent que cinq, ſçavoir trois des capitaines que nous avons nommez, un soldat & leur Chef : les trois pour s'estre mis en faction, n'ayant peu tirer ce devoir de la lallitude de leurs gens. Savignac estoit

tellement paralitique, depuis les cuisses en bas, qu'il n'avoit touché du pied à terre il y avoit dix ans. La frayeur le fit sauver de viſſeſſe, & son cœur le portoit de chercher à cheval en tel estat toutes occasions de combattre : & c'est ce que nous avons senti plus digne de l'histoire que la grandeur du combat. De ce rang ie mettrai un deſſein de Romegou pource qu'il approche de la temerité : c'est qu'il entreprit avec une petite patache & trente cinq hommes d'aller piller les Charteux de Bourdeaux, ce qu'il exécuta : & cōme il achevoit de charger receut dans son gouvernail un coup de canon tiré du chasteau Trompette. Le même, bien que ce fust quelques mois apres, & quand Xainctes fut quitte par l'effroi de la bataille, où nous entrons, fit un deſſein de reprendre la ville, donne rendez-vous, comme il estimoit, à quelques six cents hommes, mais n'en trouvant sur le lieu que vingt cinq, peu de gens voulans courdre la beſongne que ceste chaude teste entreprenoit, il se mit à pleurer chaudement, & dit tout deſesperé, que si on le vouloit suivre, il seroit repentir ceux qui lui avoyent manqué. Flojac respondit pour tous, qu'il ne ſçauoit mettre le pied en feu où ils ne l'eussent aussi tost. Ils se touchent à la main, & avec deux eschelles & deux haches s'en vont à Xainctes : il les plante aupres de la porte Aiguierre, se cachant pour laisser passer une ronde, Romegou entré met dix de ses hommes à deux quantons pour la retraite, passe le milieu de la ville, oit les ramours & les cloches, & le cri des armes par tout, enfonce & force le logis du Gouverneur Combaudiere ; le fait apporter ne pouvant le faire cheminer, & pensant le descendre par les eschelles, trouva que ceux qui avoyent des haches, avoyent coupé les barres des portes, rompu les serrures & abbatu les ponts, & puis ils s'arrestent au bout du fauxbourg, pour faire prendre au Gouverneur les habillements qu'ils lui avoyent apportez : le nom m'a fait avancer la chose pour n'y retourner pas.

MONSIEUR qui marche en desir de donner la bataille, nous appelle, pour dire comment le Mareſchal de Coſſé & ceux de son advis lui en oſtoient le deſſein, en remonſtrant qu'il pouvoit vaincre les ennemis par leurs propres necessi-

tez : d'ailleurs les estrangers pressoyent pour le combat ou la retraicte. Tavanès de l'autre costé, remonstroit que le grand siege avoit ruiné l'effort des Protestans, qu'ils meynageoyent une secõde levee en Alleinagne, que le Comte de Montgomeri les venoit fortifier : tous les plus vieux capitaines de l'armee soubcrivoyent au Marechal de Cossé : mais Monsieur qui prenoit conseil en Maistre, rendit suivant les exhortations qu'il recevoit de la Cour, toute l'armee disposée à chercher la bataille, & à marcher vers Montcontour, où ils esperoyent trouver les ennemis. Leur premiere entrevue fut à S. Cler le dernier de Septembre, où le Duc de Montpensier qui menoit l'avantgarde, adverti par ses coureurs & quelques prisonniers, comment la bataille des Princes avoit desja passé le ruisseau, & qu'il n'avoit à faire qu'à l'avantgarde, fit commander par Martigues à ses chevaux legers, d'engager la queue, où ils trouverent Mouy & deux cents arquebusiers, qui arresterent la charge au commencement : mais Martigues qui soustenoit, redonna, & passa sur le ventre aux arquebusiers & en fit demeurer la moitié; Mouy sauva le reste par une bonne & longue charge bien opiniastrée, encores qu'il n'eust que deux cents chevaux contre douze cents : aussi y perdit-il Dodancourt son Lieutenant & quatorze gentilshommes des meilleurs qu'il eust : sous ce combat & ceste perte les Ref. passerent les eaux. L'Admiral qui vid la froideur de ses ennemis, sans laquelle il estoit deffait, jugea avec le mauvais rapport de ses espions, n'avoir sur les bras qu'une petite partie de l'armee. Il appelle ses Principaux capitaines ; les eschauffe de paroles & de contenance, & à ceste fois exigea d'eux promesse d'estre bien suivi ; il joint la troupe d'Acier à la sienne, donne le premier dans un chemin creux sans ordre, si vertement qu'il emporte toute la teste de ceux qui le poursuivoient, avec deux cornettes & trente des plus avancez demeurez sur la place : A ce combat se signala Clermont d'Amboise avec la sievre & en pourpoint : là dessus les Ref. ayans toutes les forces sur les bras, furent ramenez battus jusques entre les deux bataillons de leur avantgarde.

Il RON Marechal de Camp ayant fait

trotter l'artillerie haut le pied, donna tant de volees dans les bataillons que l'Admiral avoit affronté au ruisseau, & encor plus dans le gros des Reistres plus estoignez de la Colline, qu'il leur eust fait lascher le pied, & partant les eust combattus en desordre, si la nuit n'eust arresté la victoire de Monsieur : là moururent sept vingts hommes des Ref. & quarante des autres. A minuit, Monsieur estant campé sur la place du combat, pour signe de victoire, deux gentilshommes de son armee, prenans à costé, appellerent à fiance les vedettes des autres, les prians d'avertir l'Admiral qu'il deslogast la nuit, tant pour les forces excessives de ses ennemis, que pour la relocation generale de l'armee, en laquelle il y avoit huit mille Suisses, neuf vieux regiments de gens de pied, huit de nouveaux, qui faisoient plus de vingt mille hommes, pres de quatre mille Italiens, pres de sept mille Reistres, plus de six mille lances Françoises, quinze canons de grosse batterie, & dix coulevrines bastardes. Tels advis nullement mesprisés par l'Admiral, furent estouffez par la crierie des impatiens : & d'ailleurs estant survenue une mutinerie entre les Lansquenens & les François par les habiles negociateurs du parti contraire, l'Admiral ne pût partir de nuit comme il desiroit, estant haut' heure avant pouvoir appaiser ceux qui demandoient de l'argent sur le point de se battre.



CHAPITRE XVII.

Bataille de Montcontour.



POUR gagner Ervaut, l'Admiral fit le plustost qu'il pût avancer le Comte Ludovic, avec la bataille cõposée d'un peu plus de la moitié des Reistres & des Lansquenens, avec les regiments de Baudiné, Montbrun, Blacons, Mirabel, quelques compagnies de Virieux : tout cela sans armes d'Alt, sinon quelques halebardes & javelines aux mains des capitaines & sergès. Aux deux

côtez de ceste infanterie marchoyent quatre cornettes des plus mal equippees de l'armee: l'Admiral avec son avantgarde avoit pris la gauche, pour couvrir la bataille & le bagage: en espoir de se delivrer par quelque leger combat: il envoyoit encor de ceste bande trois canons & une coulevrine: il avoit pres de lui les regiments de S. Cire, la Nouë & Tehgni: devant lui Mouy: à sa main droite le Comte de Mansfeld: avec le reste des Reistres, Granviler entre la bataille & son chemin, & devant eux deux canons & deux coulevrines.

LES Lanskenets ayans baissé la terre à leur mode, firent promesse de mourir en gens d'honneur: & pource que ce gros estoit ordonné pour couvrir les ralliements, il fut fortifié de deux mille arquebutiers: triez par files de toute l'armee: & encores furent armez ces estrangers de Piles & Rouvray à droite, & à gauche de Briquemaut: Ambres & Challar à la gauche du Comte de Mansfeld: de plus il fit un corps de la cornette blanche de l'Admiral, de sa compagnie de gens d'armes, & des gardes d'Acier.

EN tel estat marchoit l'armee Ref. quand Monsieur qui avoit fait battre aux champs dès le point du iour, & pris la source de la Dive à la Grimaudiere, commença de paroistre, premierement son avantgarde en l'ordre qui s'ensuit: Apres la cavallerie legere marchoit Martigues & son regiment, suivi de celui du Prince Daulphin, couvert à sa main droite de toute la cavallerie Italienne. Le Duc de Montpensier fermoit l'avantgarde, garnie à gauche des Rhingraves & des bandes de Hesse, lesquelles de gros en gros avançoient leurs testes iusques à l'endroit du Prince Daulphin: A la droite il avoit les Comtes de Vastambourg & Schouberg, tous ces Allemans en nombre de dix-sept cornettes. Voila pour la cavallerie de l'avantgarde, soutenue d'un grand bataillon de Suisses, où commandoit Cleri, de qui le regiment seul estoit payé pour six mil homes. A la droite des Comperes prenoient place en marchant, les regiments de Sarlabous, la Barre, les deux des Isles & le reste d'Onoux: à gauche estoient commandez de se tenir le Duc de Guise & la Valette, pour prendre les occasions. A la bataille menee par Monsieur estoient les regi-

ments de Longueville, Aumale, le nouveau Admiral de Villars, Tavanès, Toré, la Fayette, & toutes les compagnies des Seigneurs de marque, qui n'estoyent point en regiment, ce qui faisoit trois mil cinq cents chevaux: & encor dans ce gros estoient mille Allemans d'Ernest de Mansfeld à une main, & mille du Marquis de Bade à l'autre. Ce Marquis couvroit l'aile droite de Monsieur, qui à un de ses estriers avoit un bataillon de Lanskenets, à l'autre main le bataillon des Suisses, commandé par Fifer: & puis de mesme front qu'eux, marchoyent les regiments des Espagnols & Vallons. Derriere les Suisses sept gros canons, gardez par les regimens de Collins, Goas, Montluc & les legionnaires de Rance, à la mesure desquels s'avançoit le Marechal de Cossé avec les bandes des Carts, la Vauguion, Villecler, Vesins, Malli & Vatan. Devant la personne de Monsieur estoit planté Carnavalet, avec cinquante cavaliers choisis, montez tous de courriers bardez, pour rompre le choc devant son Maistre: Biron & les Marechaux de Camp faisoient la troupe de reserve.

DURANT que les armées s'affrontoyent, ces Marechaux & Tavanès montez sur un Tuquet, qui l'appelle la Mothe Pui taillé, virent la contenance des ennemis. Et comme les Princes que l'Admiral avoit fait avancer de Parnay, pour venir encourager les compagnons, se retiroient de l'armee, non sans larmes & regrets, & encores avec plus de dommage à leur armée: car il se trouva tant de gens, qui se convierent pour leur escorte, qu'elle en fut affoiblie: Cette grosse troupe & de gens de bonne mine reconus par ces Marechaux de Camp, leur fit juger de l'effroi: & sur ces gages alleurerent Monsieur de la victoire.

EN ceste gayeté Monsieur fit larguer à gauche les bataillons: tant pour chercher plus de plaine, que pour esquiver les coups de canon des Ref. qui ioüoyent cependant que tout prenoit place. Devant l'une & l'autre armée estoient force Seigneurs & gentilshommes volontaires, pour faire le çà çà *galant homme*, où demander à causer avec son parent & son ami, mais ces honnestetez furent rompues par les enfans perdus de Monsieur, qui allerent la teste baissée enfoncer ceux

des ennemis, que la Ramiere avoit accommodé dans le village de la vallee. Soit dit en passant, que le champ où estoit placé Monsieur s'est appelé de tout temps *champ Papant*, & celui des autres, *champ Pié-gris*. Au cul des enfans perdus, marchoit la cavallerie de Martigues, qui fit tout besoin à déplacer les autres du village : Et d'autant que l'artillerie des Ref. moindre, mais mieux logée, faisoit plus de mal que l'autre : & d'ailleurs que l'Admiral avoit fait large à droite, quand Monsieur l'avoit fait à gauche, tant pour fournir à tout, que pour se parer vers Oirvaut, Tavanès qui recogneut ces choses pressa Monsieur de faire donner le Duc de Montpensier. Tel commandement reçu, le Duc fait semblant de suivre la pointe qu'avoit fait Martigues aux enfans perdus, puis tout à coup tourne sur Mouy, aussi tost abandonné de ses Reistres, & rompu. Les Italiens se joignent de la partie, reçoivent le Marquis de Renel & Autricourt : ce dernier les perce, & fut tué d'un coup de lance. Le Duc de Guise & la Vallette donnent à leur rang à ceste charge : l'Admiral demande au Comte Ludovic ses Reistres : le Comte au lieu de les envoyer les amène, c'estoit au point que les compagnies qui estoient devant l'Admiral eurent sur les bras les Reistres, qu'elles receurent & rompirent. Pour reparer, les Rhingraves s'avancent à la teste de l'Admiral : l'aîné des deux Comtes trente pas devant son gros, & l'Admiral autant devant le sien, se rencontrent : le Rhingrave porte son pistolet dans les dents de ce Chef, l'autre le tue du contrecoup du sien : l'Admiral blessé voulut couvrir son accident : mais le sang l'estouffant, il lui fut force de se laisser emmener : & là dessus toutes les forces qui estoient devant Monsieur s'esbranlerent sur ceux qui avoient combattu bien à propos : car le Comte de Mansfeld, à la charge duquel les drapeaux des Kat. se mirent en route, poursuivoit sa pointe. Les Ref. esperans & crians *victoire*, à la poursuite de laquelle ils faisoient un ralliement au lieu des charges : mais Monsieur sur ce point fit marcher ses Suisses, & tout ce qu'il avoit à costé & derriere. Le Duc d'Aumale avec le Marquis de Bade alla à la charge sur la bataille des Ref. hormis le Marechal de

Cossé ; tout cela fut si bien reçu : & trouva de si mauvais garçons, que bien que les plus grands Seigneurs de France fussent à ceste presse, leurs drapeaux tournerent arriere : là on dit que le cheval de Monsieur fut blessé : autres, que ceste blessure fut par la prudence & invention de Carnavalet.

L'ARMEE Kat. faisoit aussi mauvaise mine que ses drapeaux, quand le Marechal de Cossé releva leur fuite : encores le Comte Ludovic, par une dernière charge d'hommes ralliez, lui faisoit perdre ceste gloire, sans l'avancement des Suisses, flanquez des autres estrangers, & des quatre regiments François que nous avons dit : à l'ombre de ceste forest de picques les Marechaux de camp avancerent leurs regiments frais, & montrerent la partie si inégale, que l'avantgarde & bataille de leurs ennemis se rallia en confusion, pour ne pouvoir plus rien faire que la retraite : & encores les drapeaux qui avoient fuy, vindrent se rallier aupres de Monsieur, tous prests à donner une bataille nouvelle : Voila les Lanskenets abandonnez à la teste des Suisses, leurs anciens ennemis ; & qui pis est desia rompus par les Reistres qui avoient fait la dernière charge. Par ceste ouverture quelques Suisses entrent, le reste se rallie aux coins, mais le milieu estant perdu, ils eurent recours à jeter les armes & crier merci, à quoi les Suisses furent sourds. Vn Colonel nommé Tarcé, cause de la mutinerie dont nous avons parlé, fit dès le commencement lever les picques à son regiment, protestant ne vouloir combattre par faute de payement : il fit aussi mettre quelques mouchoirs au bout des picques, pour monstrier qu'il estoit rendu ; mais ils n'eurent pas meilleur marché. Quelques trois mille arquebuziers du Languedoc & Dauphiné s'estoyent ralliez à eux, courans mesme fortune, & y eurent bien tost le tiers de morts, entre ceux-la un enseigne nommé Mehier, de qui le nom doit estre ici, pource que ses compagnons rendans leurs drapeaux, il fit une escharpe du sien, & se fit mettre en pieces dedans. Ce fut là où Monsieur fit crier, *savez les François* : la cavallerie qui aida à ceste deffaitte en sauva quelques uns, entre autres il me souvient du capitaine

S. Livrade, qui faisant desia le mort, choisit un ieune cavalier qui avoit armes dorées; il se releve, & lui presente son espee, en disant, *de vostre main, Monsieur, & non pas de ces gens-là.*

L'ESTONNEMENT des Ref. ne fut point tel, que r'alliez en grosses troupes, ils ne fissent souvent des charges à ceux qui les pressoyent, bien qu'ils eussent aux fesses les cōpagnies des Mareschaux de camp qui n'avoient point combattu: & de ces charges de retraicte la principale gloire est aux Reistres pourveu qu'ils permettent à S. Cire Pui-gressier d'en avoir sa part: ce vieillard ayant r'allié trois cornettes au bois de Mairé, & reconu que par une charge il pouvoit sauver la vie à mil hommes, son Ministre qui lui avoit aidé à prendre ceste resolution l'avertit de faire un mot d'harangue à gens de bien courte harangue, dit le bon homme: *freres & compagnons, voici comment il faut faire*; là dessus couvert à la vieille François d'armes argentées iusques aux greves & sollerets, le visage decouvert, & la barbe blanche comme neige, aagé de quatre-vingts & cinq ans, il donna vingt pas devant sa troupe, mena battant tous les Mareschaux de camp, & sauva plusieurs vies par sa mort.



CHAPITRE XVIII.

Poursuite & fruits de la victoire de Monsieur.



MONSIEUR pour-suivit la victoire vne lieüe & demie vers S. Generoux: la perte de ceste bataille fut de deux mil cinq cens fantassins François, deux cent cinquante de la cavallerie, pres de quatre mil Lanskenets: pour hommes de marque S. Cire, Autricourt: l'un des Biron, & S. Bonnet prisonniers, Acier & la Nouë. Du costé des vainqueurs ne se perdirent pas deux cents hommes de pied, mais de la cavallerie plus de quatre cents: & entre ceux-là l'aîné Reingraff, le Marquis de Bade,

Clermond de Daulphiné, le Comte de Saxatelle, Francisque Perusin & Scipion Picolomini: ces trois des principaux chefs Italiens. Monsieur passa sa soiree à despescher au Roi le Comte de Rets, recommander à ses amis particuliers l'eslevation de son heur, & à recommander le chant du *Te Deum*, par toute la France: ce qui s'estendit bien tost en Espagne & en Italie, comme l'entiere deffaicte des ennemis du siege Romain.

Tous les chefs de l'autre parti se trouverent à Partenai, d'où mesmes ils despescherent en Angleterre, Escosse, Danemarck, Allemagne & aux Suisses pour amoindrir le malheur passé, leur faire sentir la conionction de cause, continuation de courage, & besoin de secours. Ces depesches faites toute la nuit, les Princes en ce lieu qui avoient attendu le succès, partent deux heures avant iour, pour prendre le chemin de Nyort, où ils trouverent arrivez d'Angleterre Champernon avec cent gentilshommes choisis par la Roine Elizabeth: là ils laissent Mouy, pour attendre le siege: font demeurer Piles dans Saint Jean d'Angeli, où desia il estoit arrivé, lui envoient la Mothe Pujaud, qui avoit encor quarante cinq bons hommes de sa cornette, renforcent Angoulesme de Blacons & de ce qu'ils purent recueillir de Provençaux, & eux se rangent à la Rochelle.

L'ADMIRAL se voyant sur la teste, comme il advient aux capitaines des peuples, le blasme des accidents, le silence de ses merites, un reste d'armee qui entiere se desesperoit auparavant le dernier desastre, deux Princes ieunes, desquels les mercenaires, rengregeoyent & deschiroyent la pauvre condition: leur apprenant premierement à blasmer ceux qui manioient les affaires pour les conduire eux mesmes: les autres à desirer & mediter un changement: de plus des villes foibles, des garnisons estonnees, des estrangers sans bagage, lui sans argent: des ennemis trespuissans & sans pitié pour tous, & sur tout sur lui, abandonné de tous les grands, hormis d'une femme, qui n'en ayant que le nom, s'estoit avancé à Nyort, pour rendre la main aux affligez & aux affaires: ce vieillard pressé avec la fievre enduisoit tous ces points & plusieurs autres qui lui venoyent

noyent au rouge, plus cuitans que la fa-
cheuse playe : comme on le portoit en
une litiere, l'Étrange, vieil gentilhom-
me, & de ses principaux conseilliers,
cheminant en mesme equipage & blef-
sé, fit en un chemin large avancer sa li-
tiere au front de l'autre : & puis pas-
sant la teste à la portiere, regarde fixe-
ment son chef, se separa la larme à l'œil,
avec ces paroles, *Si est-ce que Dieu est*
tresdoux : là dessus ils se dirent adieu,
bien unis de pensées sans pouvoir di-
re d'avantage. Ce grand capitaine a
confesse à ses privez, que ce petit mor-
d'ami, l'avoit relevé & remis au che-
min des bonnes pensées & fermes reso-
lutions pour l'advenir. Ce fut de ti-
rer ces ieunes Princes de la Rochelle,
afin de les rendre capables & instruits
par les labeurs, pour de leur presence
conforter l'armee, & de leurs noms ses
commandemens. Il laisse donc dans la
Rochelle la Roine de Navarre, pres
d'elle le Comte de la Rochefoucault : &
s'achemine avec les restes par Xainctes ;
prend le costé d'Angoumois & de Pe-
rigott, assez fort de cavallerie, mais
n'ayant que trois mille hommes de pied,
que Rouvray commandoit : il falut pas-
ser la Dordogne : la Louë fortifié par
Chouppes despesché pour cela. L'arri-
vee non attendue de ces gens, estonna
& prit par estonnement une petite vil-
lette nommee Bors, qui a un pont de
pierre sur la riviere : la Louë s'en saisit,
& envoie Chouppes loger à un autre
nommé le Pont Sainct Thomas : Sainct
Geran ayant sçeu la perte de la batail-
le & le cours de l'armee, mit ensemble
ce qu'il peut trouver de prest, pour en
arracher des pieces. Chouppes plus
par mestier que pour penser avoir si tost
des forces sur les bras, fit sa garde dans
un petit renclos de pierre seiche, de-
vant lequel se rendoyent deux chemins
venans des montagnes, & encores pous-
sa devant lui quarante arquebusiers &
trente hommes de cheval en un villa-
ge nommé la Sague, à mille pas dans le
principal chemin. Sur la minuiet Char-
lus & Murat, le premier avec cent sala-
des & l'autre avec deux cents arquebu-
siers, donnent sur la garde de la Sague,
au bruit des arquebusades, Chouppes
accourt, & chargeant sans marchander,
renvoie tout cela chercher S. Geran : &

ainsi fut aux Princes le passage de Dor-
dongne assuré.

Nous les avons poussés iusques là,
pour voir plus à nostre aise, cueillir à
Monsieur, les fruits de sa victoire. Il ne
trouve personne dans Partenai, tout ce
qui estoit à sa droite devers Thouars
en quelques bicocques, & mesmes ceux
qui estoient envoyez pour garder les
passages du Thoué, ayant pris le che-
min de Fontenay, où estoit Pluviau en-
cor blessé, ne voulurent s'y arrester aux
prieres du malade : mais encores espou-
vantans tout ce qu'ils trouverent à la vil-
le, le contraignirent de quitter en espoir
de mieux faire à Marans. A la gauche
de l'armee, il y avoit derriere Chastel-
leraud & autres places, desquelles les
garnisons nous emmeneront à la fin de
l'annee, pour vous rendre compte du
Borri. En avant, à la mesme main, es-
toit Lusignan, Coüé, & quelques autres
maisons : la premiere Coüé, & le reste
ayant quitté d'effroi, se sentit d'avoir
donné les poudres au siege de Poitiers,
de ce que l'Admiral se retirant, n'eut
loisir d'y pourvoir, & puis du larcin d'un
des principaux capitaines aux Magalins,
nonobstant, le Baron de Mirambeau
encores blessé du combat du Vendredi,
s'y alla ietter selon son devoir, attendit
le siege, soustint une bresche à la vil-
le, en laissa faire une au chasteau, &
n'ayant pas de poudre pour la deffen-
dre, tel espoir de secours qu'on pût es-
perer, capitula avec son cousin de Lans-
fac : quelques uns en ont parlé, & mes-
me escrit licentieusement, qui n'ont ja-
mais bien cognu ni la place ni que c'est
d'estre le premier obstacle à une armee
victorieuse : Monsieur marche à Nyort
Mouy, qu'on y avoit laissé, voulut ce-
pendant qu'on y travailloit, faire don-
ner à ses gens quelques coups d'espee
au loin de la place, pour relever les
courage fort abaisiez. Ayant chargé
quelques coureurs vers Cherveux, & a-
pres mis pied à terre dans un jardin pour
ses necessitez, Maurevel, à qui il fai-
soit part de son liét, de sa table, & de
sa bourse, lui servant, (comme lui-
mesme disoit) de pere, donna à son bien-
faicteur un coup de pistolet dans les
reins, & sautant sur un cheval qu'il a-
voit eu de lui, se sauva dans Chand-
nier, où il y avoit desja des Kar. logez.

C'estoit un assassin, despesché pour l'Admiral, qui n'ayant peu choisir son temps avec seureté, paya pour le moins de ce coup ceux qui l'avoient employé : nous parlerons de lui ailleurs. Mouy emporté à Nyort se voulut faire penser aux fortifications : mais ses serviteurs malgré lui le mirent dans un bateau & ainti à la Rochelle, où mourut ce Capitaine, preud'homme, laborieux, hazardeux sur tout son siecle. La Brosse gouverneur emmena ses hommes apres leur cœur de Nyort, où Monsieur receut la Roine sa mere, & le Cardinal de Lorraine, avancez pour avancer leurs affaires & la ruine de leurs ennemis.



CHAPITRE XIX.

Siege de S. Jean d'Angeli.



APres divers advis, desquels les uns tenoyent à ne s'amuser aux places, mais percer tout à la poursuite des restes, sans leur donner loisir de mettre pied à terre, il fut conclu de ne laisser rien de fort en arrieres & partant salut assieger S. Jean d'Angeli, ville de moyenne grandeur, assise sur la Boutonne, laquelle naissant en Poictou entre dans la Charante à trois lieues de la mer & partant il estoit bon de prendre ce passage quoi que la ville fust de reputation plus que d'effect, comme n'ayant point de rempars, commandee tout de son log de divers rideaux de terre, assez avantageux, & trop pres, un fossé profond, mais estroit, & n'y ayant de deffense que quelques meschans esperons faits de fumier & de fagots, que Piles faisoit avancer tant qu'il pouvoit il avoit pour soutenir le siege la Mothe-Pujaud, la Ramiere son sergent Major, la Personne, les capitaines Serido, les Essars, la Garde-Montaut, Debatan & Parasolle, venus de nouveau, Lariail & Dorieu, qui estoient entretenus au paravant : ce qui faisoit en tout peu moins de six cents arquebusiers & soixante cuirasses.

Les fauxbourgs furent long temps o-

piniaistrez pour retirer des facines dans la ville : la Mothe-Pujaud venant d'estre forcé en celui d'Aunix, quand & quand & avant qu'estre entré dans la ville les renforça avec avantage, & cinq iours apres y retourna avec deux cents hommes : prit partie du fauxbourg & en rapporta deux drapeaux.

Le Roi en poste, & par Loire, vint à Tours, & de là conduit par quelques compagnies, fit toute diligence pour estre du siege, soit pour cueillir sa part de l'honneur, dont il disoit que son frere avoit trop & à trop bon marché ; ou pour ce qu'en plusieurs Parlements, comme on reprochoit aux Ref. qu'ils faisoient la guerre à leur Roi, quelques uns avoient respondu, *si nous voyons sa personne, nous sçavons bien ce que nous lui devons.*

A l'arrivee de sa Maiesté, fut la ville sommée, avec responce que le Prince de Navarre, gouverneur d'Aquitaine, les avoit mis là dedans pour lui en rendre conte. La premiere batterie fut entre la porte de Nyort & celle d'Aunix au coin. Les assaillans ne voyans pas la ruine suffisante, bien que tresgrande, & ayans remis la partie au lendemain, trouverent qu'en la nuit par la diligence de la Ramiere (lequel y estant blessé l'y fit mourir de travail) les assiegez avoient levé une espaule à leur droite & destrobé un flanc au dessous de la porte d'Aunix, d'où les attaquans receurent grand dommage le lendemain : car ayans voulu au commencement faire une reconoissance de bresche sans drapeaux : les premiers ayans veu la chose facile, la firent changer en un assaut redoublé avec toute la chaleur que la presence du Roi y pouvoit apporter ; si bien qu'il y perdit pres de trois cents bons hommes, dedans fut tué le capitaine Atrial avec dix bons soldats, la pluspart à coups de main.

Piles estimant estre emporté par cest assaut, avoit fait faire une bresche vers le fauxbourg de Taillebourg, pour durant le pillage, percer l'armée, & emmener ce qu'il pourroit de ses hommes en combattant : quelques fugitifs de la ville porterent ces nouvelles à Biron, lequel en prit occasion, pour entrer en parlement avec Piles, sourd à tous les propos de capitulation pour la place :

mais

mais ayant ouy eschapper le mot de paix, il ouvrit les oreilles: & la chose en vint là, que Guitinieres mis en ostage, la Personne sortit pour aller trouver le Roi à Landes: & en ce mesme tēps les Marechaux de camp delivrerent un prisonnier nommé la Taille, qu'ils trouvoient gentil-homme de probité, pour esmouvoir la Personne à ce bon commencement: lui aussi l'y eschauffa, biē que son chef se monstrait froid à tout ce qui touchoit S. Jean particulièrement, mais non pas à l'accord general auquel il fut premierement employé avec Chemeraud. Or falloit-il pour aller trouver les Princes & leur ouvrir ce propos, passer par Angoulesme, grande commodité pour mesnager quelque secours aux assiegez, d'autant que devant partir, ils avoyēt fait trefve pour dix iours à S. Jean: ceste clause adioustee, qu'ils se rendroyent à ce terme, si dedans les dix iours il n'entroit point de secours dans la ville: pour rompre ce traité partit d'Angoulesme S. Surin avec quarante salades, ayant le secours & les assiegez, l'heure & le lieu bien establi par les menees & hazardeuses sorties & entrees de Fombédouère, lui-mesme servant de guide, S. Surin perça les gardes qui estoient au dessous du fauxbourg de Matha, trouve la contrescarpe garnie pour les recevoir. Les dix iours ne servans dōc plus pour la reddition, le Roi fit redoubler la batterie vers le Chasteau, où Martigues couché sur le flaque d'un canon pour contreroller le pointeur, sans fronteau, une balle d'arquebuse bricola sur la piece, & lui perça la teste, dont mourut promptemēt celui qui entamoit tous les combats difficiles, à qui riē n'estoit dur ni hazardeux, qui en tous les exploits de son tēps avoit fait les coups de partie. Grand fut le regret de ce chef de guerre, & non sans raison: son gouvernemēt de Bretagne, donné au Duc de Montpensier. Le lendemain S. Surin & la Mothe, l'un avec soixante salades, l'autre avec deux cents arquebusiers, assiste de Serido & des Essars, entreprirent de sortir, tirent au sort pour la primauté: & pource qu'il y avoit tousiours quelque canon & arquebuserie qui embouchoyent les portes, ils trouverent moyen de devaler dedans le fossé, & de remonter par le moyen d'un pont large à passer trois chevaux de front garni de lattes, pour empêcher de couler. Cest ar-

tifice, gagnant assez doucement du battulques à la contrescarpe: puis font premierement monter la moitié de leur infanterie, qui en s'estendant se couchoit du ventre sur la bordure pour n'estre point veus: comme la cavallerie montoit, ces gens de pied enfilent les tranchées, & S. Surin avec sa troupe, ayant seulement porté l'effroi en faveur des siens, prend pour sa part la cavallerie Italienne en garde sous le Duc de Somme; la rencontre ayant desja pris la charge pour venir aux trenchées: tout cela est renversé, quoi qu'ils fussent deux cents lances, & poursuivis avec tel effroi, que l'artillerie & les poudres abandonnées furent long temps en la possession de la Mothe-Pujaud: mais n'ayāt point porté de quipi enclouër, pour n'avoir pas esperé tel heur, les sortis furent repoussez comme ils commēçoient leur trainee pour la poudre: & leur action belle avec peu de fruit. La batterie rechauffee entre la porte d'Auniz & le chasteau, il y eut cinq canons logez dans les trous de la contr'escarpe: ce qui fit que de si pres, le Ravelin qui n'estoit que moitié fassine & moitié fumier, ne pūt couvrir ceux qui le deffendoyent, pource que les balles perçoient vingt deux pieds de parapet. Plus servit aux assiegez un petit logis pour deux arquebusiers à la fois, que la Mothe avoit fait au bas de la contr'escarpe, ayant pris la ligne de deffense à fleur de la ruine: & ainsi l'experience & la necessité leur faisant faire grossierement dès lors ce que nos plus subtils ingenieurs d'aujourd'hui appellēt flancs fichez: grande fut la ruine de tout le chasteau, & la tuerie d'hommes & de femmes qui essayoyent à relever le tēpart. Sur ce point, & sur la nouvelle receüe par Fombédouère, qu'un secours de Poitevins s'en estoit retourné dans la forest de Chizé, un autre repoussé au pont S. Julien, & S. Auban qui le menoit pris, la composition fut achevee par la Mothe: que les gens de guerre s'en iroyent avec chevaux, armes & enseignes ployees, conduits pour leur seureté par Biron & Collins, à charge que de quatre mois ils ne porteroient les armes, pour leur cause. Le lendemain troisieme Decembre cinq cents homes de pied & quatre vints chevaux qui sortoyent de la ville furent devalisez, & grand nombre tuez dans le fauxbourg de Matha, quelque diligence

que le Duc d'Aumale fist au contraire, en criant & remontrant qu'une perfidie à la veüe du Roi ne s'effaceroit iamais: Ici faut faire distinction en tels accidents, des capitulations qui se faussent avec le gré des chefs, ou seulement par la mutinerie des gens de guerre, ce que nous appellons en tel cas eschapper. Piles estant à Angoulesme en demanda la punition, ce que ne pouvant lui estre accordé, il déclara par un trompette exprès la condition des quatre mois nulle, & dès lors avec les siens alla trouver les Princes de là la Dordogne: quoi qu'il eust sur les bras quatre compagnies menees par la Vauguion. Durant le siege moururent cent quatre vingts que soldats qu'habitans, & bien autant à la reddition: ceux de dehors laisserent, que de coups que de maladies plus de six mil hommes, aux entours de S. Jean: où Guiriniere demeura Gouverneur avec huit enseignes de garnison.

Le Roi ayant tasté avec quelles duretés il pouvoit guertoyer le parti contraire, affectionna le traité de la paix: iusqu'à envoyer le Marechal de Cossé à la Rochelle vers la Roine de Navarre. Elle respōdit, que puis que la paix ne se faisoit que par les armes, que tous les deux estoient en mesmes mains: partant elle l'envoya l'affaire aux Princes, vers lesquels il falut despescher cōme nous verrons. Mais pour dire de la Xaintonge, il faut voir cōment Taillebourg & Blayé, Jommez, refuserent tout à plat, Xaintes sur l'effroi de la premiere capitulation de S. Jean, ayant quitté, Congnac plus foible, mais mieulx garni: car Tors y commandoit qui ne fit pas de mesme. Les deux compagnies d'Ashleres s'y ieterent les premieres, quelques quarante gentils-hommes & autant de capitaines Provençaux: qui ayans leurs compagnies defaites avoyent esleu pour leur chef Ferriët de Menherbes: ceux-la estoient sans repos dans l'armee du Roi, peu souvent sans avoir iouë de l'espee: entr'autres coups desistrent un soir à Neuvi la compagnie de gens d'armes de Bateresse, & les gardes de Marrigues: perçans au retour le Prince Dauphin logé à Beauvois avec cinq cornettes & huit autres cōpagnies logees dans leur chemin, qui furēt quand & quand à cheval. Le heraut du Roi estant venu trouver Tors, & lui ayant pre-

senté une lettre de sa Maïesté, le vieillard la baïse & la rend, protestant de ne sçavoir ni lire ni escrire, & que ses compagnons avoyent cœur & mains & point d'oreilles. Cela fit avancer les regiments de la Valette & de la Vauguion, & deux regiments de gens de pied au pont de Javersac, qui s'entretindrent quelques iours en gaillardes escarmouches avec les Ref. aussi avantageuses d'un costé que d'autre.

Il y avoit dans Angoulesme de cinq à six mil hommes auxquels on ne pouvoit persuader d'espouser Congnac: on les y amena avec une ruse notable: on ferma les portes de bonne heure, on feint une entreprise, les eschelles chargees il y eut presse à qui en seroit: la ville qu'ils devoient prendre fut Congnac, où il entra la moitié, apres que ceux qui avoyent monté aux eschelles eurent fait semblant de leur ouvrir la porte à grande difficulté: quelques capitaines qui trompoient honorablement, les menerent en parade dans la place de l'antique: là voyās qu'on ne les tiroit point, ils cognurent la tromperie, & la pluspart eut honte de s'en retourner. Les compagnies du Roi qui avoyent commencé le siege de leur costé de ville, furent le lendemain contrains de se retirer, & recongnez iusques au pont de Javersac, d'où ils firent sçavoir à l'armee l'estat & la resolution de ceste petite ville: & la nouvelle ayant trouvé le conseil en balance d'assiéger ou non, l'emporta à la retraicte facilement.



CHAPITRE XX.

Reprise des affaires de Berri & d'Auvergne.



Vous voulez sçavoir que devindrent les garnisons de Châtelleraut, Chauvigni, la Roche Posai, Preuilli, Angles, & Clérvaux: tout cela se rallia avec l'Ornai au Blanc en Berri, pour gaigner Sancette: trouvent en leur chemin le Bourdieu, que le capitain Gour-

Gournay avoit surpris sur le Faux & Banchiere, lesquels estans retirez dans Chasteau-roux, à une mousquetade de leur bicoque perdue, avoyent amassé la Noblesse, les soldats & communes du pays: si bien que pour le voisinage ces deux places estoient tous les iours aux mains, & qu'en peu de iours ils perdirent quelques six vingts hommes tant d'une part que d'autre, & presque partagez, Briquemaut sauvé de la bataille de Montcontour avec sa troupe harassée & demi deffaitte, trouva encor le Bourdieu bien à propos, & puis toutes ces troupes y estans rangees ils furent investis de loin, & assiegez par la Chastre gouverneur de Berri: Briquemaut eut moyen de despescher à Guerchi, qui partit de la Charité en resolution de moultir ou de les sauver: pour ce faire il passa deux rivières à nage, asçavoir le Ver & Lotette, de là vint emporter Chasteauneuf sur Cher par escalade; où il y eut ruerie sur les Prestres & leurs chambrières, qui firent la principale defense: il y laisse deux compagnies pour le retour, & va donner la main aux assiegez, qui s'alliez ensemble, se firent faire place avec huit cornettes de cuirassies (comme ils les appelloient) & dix d'arquebuliers à cheval, tout cela faisant mil compagnons.

Et pource que la risque de Montbrun, Mirabel & autres, avec quatre cents chevaux est pareille à ceste-ci, nous les mettrons en paralelle: car ils eurent beaucoup de maux à passer le Perigord sur tout à la Dordogne, harassés de communes & de petites garnisons qui leur assommoient tousiours quelcun: ils trouverent Orillac aussi à propos que les autres le Bourdieu: où Montbrun demoura bien tost assiegé par Saint Eran, encor plus tost delassiegé par l'approche des Princes, quand ils logerent à Argentat.

Nous ne pouvons plus laisser Vezelai, assiegé par Sansac, huit compagnies de gens d'armes & trenté deux de gens de pied, tout cela sous la charge de Fouëlli, équipé de six pieces de batterie: le Bois leur avoit quitté Douzi: quelques volontaires qui estoient dans Nohier, avoyent aussi capitulé à la vie sauve, mais entierement massacrés. Vezelai estoit fort hay, pour la mort du capitaine Sarrazin, & sa compagnie traitée rudement. Cantarac le surprit par escalade,

plantee à Soleil levant, & au changement des gardes: les amis de ce Sarrazin, promettoient tant de facilitez à Sansac, qu'il l'assiegea un peu legerement, quoi que Guerchi y eust renforcé Bloisset de deux compagnies, & de quelques gentils-hommes volontaires: & en outre que la ville est sur une croupe avantagee de tous costez horsmis du haut & de la teste: où à la verité elle n'avoit que murailles & tours à la vieille mode. A l'arrivee du siege, ceux de dedans firent une honorable sortie avec deux drapeaux emportez, & le tour bien delivré.

Après une batterie de deux iours, Sansac logea huit compagnies dans la ruine d'une tour portee par terre: puis ayant fait une breiche vers la poterne, fait donner assaut aux deux, & durant ces assauts, une escalade vers les Cordeliers, tout repoussé, il y eut quelque intelligence de ceux que nous avons dit avec deux habitans, decouverts & pendus. Il se fait une troisieme breiche, & se donne un troisieme assaut du costé des Cordeliers, auquel le Gouverneur estant mort, Sansac leve le siege: puis sachant des nouvelles de dedans il remeine les forces peu de iours apres, & ayant donné un assaut inutilement, se dispose à gagner par la faim ce que la force n'avoit peu faire: mais à tous coups Guerchi & Briquemaut perçoient ceste armee, & entre deux legers combats faisoient couler des charges de vivres à leur plaisir: ce que voyant Sansac quitta du tout ceste entreprise vers la moitié de Decembre, ayant perdu mille quatre cents hommes de pied, & pres de quatre cents hommes de cheval, tant aux assauts, esquels il s'en servoit, que par les courtes que faisoient sans cesse ceux de la Charité.

A cause de tous ces affronts, Sansac avec quatre cornettes & Goas avec son regiment allerent trouver la Chastre qui s'en servit pour nettoyer, comme il fût, le Berri: où dès la bataille de Montcontour, le capitaine Belon avoit pris Linieres, un Ministre Baugi, le capitaine Chastres, la Chapelle d'Angéron, le capitaine Bois, Monfacon. Pataudiere, Meneton, & la Baudrie estoient demeurez à Chasteauneuf, où apres une escalade & une sappe repoussée, la garnison se rendit à composition, bagues sauves: mais tout cela fut trainé en l'eau: Pataudiere repoussé.

sa la premiere attaque, & puis quitta la place. Lintieres assiegé deux fois, biē defendu la premiere, & la seconde rendu par composition, assez bien gardee pour l'extreme famine, & la blessure du capitaine Belon, qui la receut sa tēte cinquiesme arquebusade. Baugi pris par assaut, le Ministre fut emmené à Bourges: le reste mis au fil de l'espee. La Chappelle d'Angeron fut si bien secourue par Briquemaut, qu'elle & Monfaucon demurerent pour ce temps aux Ref.

MONTARÉ Lieutenant de Roi en Bourbonnois, avoit d'autre costé assiegé la Dame de Neuvi-benegon en sa maison avec deux mil hommes, deux canons, & deux petites pieces: l'assaut n'y fut point donné que toutes les tours ne fussent par terre & la maison presque en ruine: car n'ayant à craindre ni rempart ni retranchement, ils demolirent tout à loisir. L'estime aussi que Montaré vouloit prendre ceste Dame le plus doucement qu'il pouvoit: mais elle prit sa place sur la breiche la plus dangereuse une demie picque en la main: & les soldats faisant de honte courage, se defendirent à sa veuē si opiniastrement, que la force ne leur fit rien, ouy bien la necessité, par laquelle ils se rendirēt à la mi-Novembre. La Dame prisonniere, fut mise en liberté par commandement du Roi, pour avoir ouy conter qu'on l'avoit veuē plusieurs fois descendre dix pas dans la breiche, pour iouer de sa demie picque. Ceste vertu rare trouva la courtoisie qui estoit aussi rare en ce temps là.



CHAPITRE XXI.

Prises de Nismes, & trape de Bourges.



MAIS desia en Languedoc il se fait tant d'exploits de guerre, que nous ne pouvons achever d'en conter un qu'un autre ne soit executé: dont je nettoierai mon annee de toutes ses parts, horsmis la Xainctonge, qui est encorē plus à la guerre que les autres,

pource que la paix nous y trouvera. Nismes nous appelle, la ville aux antiquitez, commandee par S. André, & le peuple contraint de rigueurs à chercher la liberté. Vn charpētier de Cauvillon nommé Adron trouva l'invention de minet une grille dans un ruisseau, entre la porte des Carmes & le chasteau, autrement appellé la Tour estoile: Et pource qu'il y avoit une sentinelle fort proche, & qu'il passoit force rondes pres à pres, il se servit d'un sien compagnon, qui d'une fenestre en dehors tiroit une cordelle ceinte autour du corps du travaillant, pour l'avertir quand il estoit besoin de cesser: car la sentinelle alloit souvent sonner une cloche au changement des gardes: Il n'y avoit que ce petit espace pour travailler, lequel fut si bien employé, qu'en quinze iours il acheva, bouchant tous les matins sa besongne de cire au haut & de bouē au bas, quelques fois l'opiniastroit à son œuvre apres la cordelle tirée, & la sentinelle ietta des pierres pensant que ce fust des os qu'un chien rongeoit. Servas, qui avoit charge en ce pays, marcha à l'entreprise avec quatre cents arquebusiers: fait donner S. Cosme avec vingt choisis: un esclair seul en temps serain vint si fureux, que tout quitoit Servas, sans le Ministre qui avoit fait la priere: car il ramena par la manche du mandil ceux qui fuyoyent, en disant, *courage, cest esclair monstre que Dieu veut estre de la partie.* Dont les vingt ayans passé la grille, forcent le corps de garde, coupent les barres des portes & les ouvrent à Servas avec ce qu'il avoit r'allié. Or pource que ces entrepreneurs estoient peu, ils firent galopper les goujats sur leurs chevaux avec les trompettes par les rues: sur cest effroi ceux que le peuple accusoit de grādes inhumanitez, n'esperant point de bonne guerre, se iettent dans les fossiez, & y en eut d'assommez par les habitans. Le capitaine Astoul defendit avec vingt-cinq hommes une maison, & une porte douze heures: & depuis gagna la tour qui servoit de Citadelle, quelques uns l'appellent *Chasteau*, où ayant receu quelque secours de Marguerites, & sachant qu'il n'y avoit point de canon au pays contre lui, ne se rendit qu'à la fin de l'annee, voyant une mine prestē à iouer. A ce sac furent tuez que soldats qu'habitans qui s'estoyent rendus partisans de la gar-

garnison, huit & vingt hommes, quelques officiers: & y en eust eu d'avantage, sans l'arrivée de Saint Romain que les Princes envoyèrent à Nîmes pour y commander.

Nous n'avons pas esté si tost hors du Berri, que l'entreprise de Bourges, (une des plus insignes trappelles de ce temps) nous convie à dire comment Vrsin Paulus, sollicité par son frere de Santerre, de livrer la grosse tour, par l'avis de la Chastre, promet, attire dans le fossé, & à un pertuis les Ref. puis les voyant taster pour descendre, sort, va au devant d'eux, joue si bien son personnage, qu'il les amene dans le trou: l'Espau, le premier avec dix hommes choisis: Ranti qui le suivait avec vingt cinq, & puis des Essars, avec cinquante armez: tout cela estoit au trou & au fossé: Briquemaut avancé à la contr'escarpe avec douze cents arquebusiers, & treize cornettes à cent pas de là, quand les pieces disposées dans le fossé, l'escoupererie de canon & d'arquebuserie, les fougades, les grenades, & les feux artificiels jouèrent tous à la fois: les chefs premiers avancez coururent moins de danger, pour estre hors de ces fricassees: la Chastre les receut prisonniers, & ne les traita pas en traistres: mais en gens de guerre, contre l'opinion de plusieurs: il s'en sauva de ceux qui estoient entrez la pluspart par un accident bien nouveau: ce fut que la herse estant cheute sur un gros homme bien armé, nommé Brusliere, ses armes firent demeurer au dessous un pied & demi d'espace, par où eschapperent ceux qui ne perdirent pas jugement: Il me fâche de vous amuser au Chevalier du Boullé, pource que son dessein estant de piller une foire, il se laissa assieger dans Ville-marechal, qui n'est qu'un village fermé: où il quitta les liens pour aller querir du secours si tost qu'il se vit assiegé par Antragues. Se trouvant là à propos Ernest de Mansfeld, & autres compagnies qui se retiroient avec permission, ils presterent la main en estans requis: Bouteville, compagnon du Boullé & son fils se rendirent avec composition faite à la haste, & depuis rendus par Antragues entre les mains de la Justice au premier mandement: ils furent pendus. Assez de tels accidents nous amuseroyent: mais les Princes que nous avons laissé passer la Dor-

dongne au pont pris & debattu par la Loué & Chouppes, ont cheminé & il faut principalement rendre conte d'eux.



CHAPITRE XXII.

Voyage des Princes.



Os Princes ne trouvant point d'obstacle en leur chemin, furent bien aises de mettre entr'eux & l'armée victorieuse, la Dordogne, où nous avons dit, & la

Lot-à-Cadenat: & puis ils descendent le long, & au dela de ceste Riviere, jusques à son entree en la Garonne, assieger & prendre à composition Aiguillon, ainsi nommée, pource que c'est une aiguille de terre en la conjection de ces eaux. Le logis du port S^{te} Marie couvert de l'autre, leur fut aussi fort commode pour bransqueter plusieurs mauvaises places de Gascogne: mais plus encor pour dresser un pont à recevoir le Comte Montgomeri, lequel ayant espouventé toute le pays & dernièrement desfait l'Arbois & Barnai, se rafraichissoit dans Condon en toute seureté, pource que Montluc pensoit assez faire de garentir Agen, où il blasmoit le Comte de se reposer trop tost apres sa victoire. Le Marechal de Montmorenci estoit engagé au siege de Mazeres, où il avoit desia donné un grand assaut, & puis sentant approcher les Princes, il fit l'effroi qu'il pût, perdit quantité de bons hommes: ramena à Thoulouze ses blessés: entr'autres le Comte de Candale & Frontenac, pour venir faire en ceste grande ville ce que son Rival faisoit dans Agen. Le pont qui avoit attendu le Comte plus de quinze iours fut rompu par quelque moulin, qu'on laissa deriver la nuit, l'eau estant grande, les pieces en furent emportées jusques à S. Maquaire: & ainsi il falut que les troupes de Bearn passassent dans des batreaux non sans grande longueur & incommodité. A ce terme achevz l'année.

Les Princes & les plus grands de leur armée estans rafraichis à Montauban,

& les troupes ayant employé presque tout le mois à suivre le Tarn & à le passer, prindrent sur la fin Bole pres de Thoulouze, & l'armée se vit logée à la veuë de ceste grosse ville, où le Marechal & la Vallette avoyent sept cens hommes d'armes, & pres de sept mille arquebusiers, sans les habitans: tout cela n'empescha point les principales maisons d'alentour, d'estre bruslees, sur tout celles des Iusticiers: les brusleurs escrivans contre les paroies, *Iustice de Rapin*. C'estoit pource qu'ils l'avoyent fait mourir quand il leur porta la paix, quoi qu'il eust bon fausconduit, & avec lui Commissaire du Roi.

L'ARMÉE tira de Castres deux pieces de batterie, & avec ce petit equipage prit en peu de iours Carmain, Oriac, la Faye, les Bans, Montestruc, tout par force & avec le traitement que la force emporte avec soi, horsmis ceux de Faye, qui percerent la nuit & sauverent leur meilleur. Sainct Felix fit mieux que les autres places: car apres avoir tué cinquante bons hommes en un assault, le Vicomte de Montclar qui l'assiegeoit fut contraint de se retirer blessé à Castres, où plein de despit, ne voulant pas souffrir d'estre pense, il mourut.

PILLES qui de peu de iours estoit arrivé à l'armée partit de là pour faire une course au Comté de Roussillon, d'où apres avoir fait du mesnage, il ramena avec lui tous les bandoliers conduits par Odoux: mais l'Admiral considerant leur milice sans discipline, craignit qu'ils ne fussent pas bons à la campagne comme parmi les rochers, & plus qu'ils achevasent de corrompre ses soldats, desia bien avancez à cela: il les remercia donc & renvoya, horsmis quelques uns qui furent mis aux gardes des Princes.

CARCASSONNE ayant bruslé de frayer ses faubourgs, & rasé les Temples, Montreal, à trois lieues de là ouvrit ses portes: là Biron & Taligni arriverent r'envoyez du Roi pour la paix, avec lettres favorables de sa Maïesté & de la Roine mere à l'Admiral: apres que Biron eut exposé sa charge en termes tresbonnestes & avantageux pour les personnes: mais fort restreints pour la Religion la Caze respondit pour les Princes, & ayant loué Dieu de ce que le cœur du Roi étoit à la Paix, protesta de toute humilité & obéissance

envers sa Maïesté, demeurât le service de Dieu en son entier: sans lequel & la liberté de le servir, (la guerre que d'ailleurs ils avoyent en horreur) leur estoit supportable: Et quât à Biron, il fut assuré de leur amitié & de confiance en la sienne, avec priere qu'il se rendist aussi ferme & utile pour les negoces de la paix qu'ils l'avoyent esprouvé brave & dōmageable pour eux au fait de la guerre: Ils furēt donc r'envoyez & avec Beau-vois & le Secretaire de la Chassetiere: cependant Cazaus pres de Narbonne se laisse prendre, & l'armée avancee iusques à Montpellier se fortifia de Baudiné avec douze cents hommes: & receut de mesme temps Ranti ayans payé sa rançon: car il avoit esté pris & assiégué dans Baugi comme il y pensoit repaistre: lui avec quatre autres chefs ayant eschappé de grands perils, à percer le Limosin & le Rouërgue, & ayant aux trouffes la Vauguion, & des Cars, avec huit cōpagnies de gens d'armes, seize cents arquebusiers, & toutes les communes qui le guettoient aux passages des montagnes & de la riviere: la garnison de Montpellier deffit à Lucras les compagnies de la Louë & Guitiniere l'Huguenot: la Louë le plus vigilant Cavalier de l'armée, fut tué d'un coup d'hallebarde dormant en une chaire dans son corps de garde: ceux qui avoyent fait le coup furent menez par le Marquis de Renel avec beaucoup de meurtre & congnez iusques dans les portes de la ville.

CETTE armée passagere eut quelque heur aux sieges, tellement qu'elle osa attaquer Emargues & Lunel, où le gouverneur avoit mis de bons hommes: aussi furent-ils repoussez: & puis allerent passer leur colere sur Marguerites, S. Ambrois, S. Justin & S. Privat. De là se vint reposer à Nismes, où s'estans r'accommodez de quelques munitions, ils allerēt encor emporter Saincte Marie avec quelque peine, Alès & Laudun, de haute lutte: puis laissant à droite la riviere du Rhosne viennent faire une autre pose à Aubenas, où il arriva que la femme de la Tour, Prevost de Camp, ayant creu estre veuve, mourut de ioye à la veuë de son mari: là les Princes s'equiperent de deux pieces avec lesquelles ils emporterent Sainct Jule d'estonnement, Sainct Julien par escalade, & Mōraut par assault, où le Comte Montgomeri fit donner & y donna

na lui mesmes, voyant que tout n'alloit pas à son gré: les compagnies de chevaux legers du Viconte de Paulin & de la Mothe eurent sur les doigts par ceux d'Avignon: une au logis & l'autre en marchant, & les deux ferrades furent si bonnes, que de là en avant l'infanterie & la cavallerie qui logeoient à part, apprirent à estre compagnons de logis & de chemin. Or pource que c'est entreprendre choses nouvelles, que de passer le Rhosne avec deux pieces, ce sera pour le chapitre suivant.



CHAPITRE XXIII.

De la suite du voyage des Princes, & passage du Rhosne.

A PRES la bataille de Montcontour, Montbrun accompagné de Mirabel, Gouvernet, Lefdiguieres, le Pouët, Cuzy, Champoleon, & Piegros, & en tout de trente cinq hommes de cheval, apres feste repolez à Aurillac en Auvergne, vindrent à Nismes, si tost apres la prise, qu'ils aiderent à la capitulation du Chasteau. Là ceste troupe se fortifia iusques à deux cents chevaux & sept cents arquebusiers, qui entreprirent le passage du Rhosne, que Montbrun, par le moyen de quelques bateaux gaignez, passa premierement en grande diligence, & ayant commencé à la haste un fort, sur son passage, il ne l'eut pas eslevé d'une brasse, que Gordes, Lieutenant du Roi au pays, vint fondre sur lui: de quoi estant adverti, par un signal du haut au Pouzin, il n'eut loisir que d'avancer le capitaine Piegros, dans une saulaye, afin de se flanquer à main gauche, & lui se mettre au devant de son fort pour se monstrier capable de combattre sans avantage, quoi qu'il fust le plus foible des deux tiers, comme ayant affaire à toutes les forces du pays. Gordes ayant poussé devant soi le Roufset son Lieutenant, lui commande d'aller à la charge, à quoi il fut assez bien servi: mais l'escoupeterie qu'ils eurent à leur droite, & la resolution de Montbrun, renvoyerent les coureurs si rudement sur Gordes, que les premiers rompsans les seconds, tout s'en alla en confusion, laissant

sur la place bien septante morts, le Roufset, Boutieres, & autres prisonniers de marque, ausquels Gordes tenoit compagnie, abbatu sous son cheval, sans un page qui lui en ietta un entre les iambes, bien à propos & hardiment. Là Montbrun fut blessé de playe fort douloureuse au pied, & ne laissa pas (avant que s'aller faire pèser au Pouzin) de faire prendre Grane d'effroi, où Valavoire fut Gouverneur. Tout cela fut quelques six semaines avant que les Princes eussent percé le Languedoc.

Tous ceux qui ont escrit iusques ici, & mesmes Serres en ses memoires, ont obscurci d'une grande confusion ce premier passage du Rhosne par Montbrun, & le second par le Comte Ludovic, & encores a esté fort mal distingué ce que firent les deux branches des armées des Princes au depart de Nismes. M'estant senti de ce mesme desordre en ma premiere Edition; ce qui m'a cousté beaucoup de peine & de recherches à restituer comme vous verrez.

LES Princes vindrent à Aubenas, & de là à Privas, où ils seiournerent quinze iours: mais l'Admiral avec le gros de l'armée, alla droit à Bourg, d'où ceux de dedans firent une sortie sur le Comte de Montgommeri. Le Comte Ludovic s'estant avancé pour prendre cognoissance du pays: Saint Andol, gouverneur de Bourg, deffit ce qui gardoit l'artillerie, emmena premierement les poudres & les balles, & puis voyant que le secours du canon tardoit, il revint au reste qu'il faisoit entrer dans sa ville, sans l'arrivee de Montgommeri & de S-Jean son frere, tous deux blessés en la charge qu'ils firent: le dernier, en tuant d'un coup de pistolet S. Andol, au premier corps de garde de son gouvernement. Avec ceste artillerie l'Admiral poursuivit son chemin, & montant le long du Rhosne, vint à Baiz, au Pouzin, & à la Baute, à deux lieues de Privas, là où les Princes le revindrent ioindre, apres qu'il fut guéri d'une grande maladie, pour laquelle il fut saigné trois fois en un iour.

LA aussi on fit appeller le Comte Ludovic qui estoit passé en Dauphiné environ un mois devant la rencontre des Princes, & de l'Admiral en Vivarests. En quoi faut noter la necessité de passer le canon des Princes du costé de l'Empire,

(selon les termes des matelots) ne pouvant le canon passer du costé du Royaume, à cause des montagnes precipiteuses, qui vont boire dans le Rhosne. Le Comte à son arrivée trouva le fort de Pipet, basti au premier passage de Montbrun, investi par terre & battu par quatre frégates, que pour leur forme Turquesque ils avoyent nommées Mioparons, deux desquelles incommodoyent le fort par en haut, & les autres deux par en bas. On avoit amené à grand' peine un demi canoë d'Aubenas, à l'aide duquel les Mioparons quitterent le lieu. Et depuis ce fort, vis à vis du Poussin, l'armée de Monsieur de Gordes l'estant esloignée à la venue du Comte Ludovic, donna passage libre aux Ref. du Dauphiné, qui s'estoyent retirez aux montagnes. Ceux-là sous la conduite de Saint-Romain eurent moyen de passer en Vivarets. Pipet demeura avec quelques pieces au commencement dedans le fort.

La garnison de Pierrelate, un de ces matins, dâs Douzere surprit les compagnies de Bolac & du Brosse, en se vengeant de quelque charge qu'ils avoyent fait aux leurs: les murailles de la ville, ausquelles ils se foyent, furent cause qu'ils ne sauverent rien de leur equipage, Brosse prisonnier à Orange.

Les Ref. du Dauphiné font leurs affaires sur l'assurance des passages, accommoder encor d'une tour nouvellement surprise du costé du Vivarets, appelée, *le moulin de Salavas*, par le moyen de quatre ieunes soldats vestus en femmes.

Or cependant que l'armée principale s'avançoit vers Loire (laquelle armée estoit suivie du Marechal d'Anville jusqu'à Villeneuve de Berg) pour faire desirer la paix aux courtisans, ie ne veux point passer avec eux la riviere, que ie ne vous aye dit comment allerent les affaires du Dauphiné.

ENVIRON le coup d'Arnay-le-Duc & de la Paix, Gordes (qui s'estoit retiré quand le Comte Ludovic avoit passé avec douze cents hommes, sous opinion que ce fust l'armée) pour reparer son honneur, assiegea Loriol, Mirabel dedans avec deux cents arquebusiers, met tout en bresche, puis repoussa lors d'un grand assaut, tourna ses desseins à les avoir par nécessité: mais Montbrun y ayant fait entrer cinquante soldats, habillez en pay-

sans, & chargez de farine, cependant qu'il entretenoit d'un grand combat la teste de l'armée, fit tant que ceste miserable place tint pour lui iusques à la paix: De pareil soin & contenance, il garentit Corp d'un siege en mesme temps.

Les Princes sont en Forest, à S. Estienne, saisi par Bleraudiere, soutenu de Colombiers, les Lieutenans de Roi au pays pensans faire assez de garder Montbrison à ce logis d'armée: l'Admiral malade à l'extremité, saigné par trois fois, tira des apparences de sa mort ce profit, que les ieunes gens qui estoient pres des Princes & qui commençoient à faire une Cour de leur armée, sentirent que leur valoit ce vieillard, par l'aprehension de sa perte aux premiers demeslemens d'affaires: où il falut payer de leur suffisance. Lui guéri envoya Briquemaut recevoir huit cents arquebusiers & trois cents chevaux, qui s'estoyent ralliez vers Geneve, avancez par la Bourgongne: & qui en chemin faisant prirent en Beaujolais quelque petite place, & en ayant failli d'autres, se rendirent à Arnay-le-Duc.



CHAPITRE XXIV.

Du combat d'Arnay-le-Duc & ses circonstances.



EST approché du cœur de la France ne devoit pas estre mesprisee: aussi salut-il mettre sur les bras de ces ressuscitez une roide & forte armée sous le Marechal de

Cossé, avec expres commandement de combattre, s'il trouvoit les ennemis plus pres que les montagnes: ceste armée composée de quatre mille Suisses, six mil hommes de pied François, les garnisons du pays, pres de trois mille lances, mil deux cents Reistres, six cents Italiens, douze canons de batterie tout ensemble approchant à dix-sept mil hommes: ayant passé le Berry, le Nivernois, & Loire à Desize au commencement de Juin, à la fin du mesme mois, se trouva en veüe des ennemis en

un costau entrecouppe de bois taillis, un ruisseau par le bas. Le premier iour la Vallette menant la teste rencontra Verac & Chouppes, avec sept vingts chevaux: & Ceré qui menoit vingt-cinq coureurs devant eux: la Vallette en avoit quarante de mesme mestier: Ceré suivi de pres chargea sans marchander, esbranla la teste, & en mesme temps paroissant une grande foule de bagage, que la Vallette iugea pour file de l'armée, se contenta de la retraicte avec quelque perte. Le lendemain le Marechal marcha vers le village de S. Jean, print l'affiète de son avantgarde selon la commodité, lui garnissant la gauche de force arquebuserie dans un taillis, & en une petite pleine à costé du taillis, plaça quatre cents lances à la droicte. Il n'y mit qu'une grand' foule de gendarmerie: la bataille estoit au plus haut de la croupe plus proche d'Arnay-le-Duc: dans la descente monstroyent front les Suisses: faisans un coin de leur bataillon de Lanskenets, sauvez à Montcontour: tout le reste de l'infanterie Françoisse parsemée entre les taloppes & buissons, avec sept canons, cinq reservez pour la droicte.

De l'autre costé du ruisseau y avoit un costau presque pareil à cestui-là, où prit place l'armée Royale: celle des Ref. composée de deux mil cinq cents hommes de pied sous les regiments de S. Jean, Rouvray, Briquemaut & Bessonniere, presque tous arquebusiers à cheval, qui n'avoient que petrinaux: leur cavallerie de deux mil hommes, la moitié de François, mieux armez que de coustume: l'autre de Reistres pretque tous en pourpoint, & tous se sentans d'un voyage de quatre cents lieues, sans une sepmaine de repos: leur place de bataille estoit entre-coupee de ravines, sans lesquelles ils estoient accablez de coups de canon: S. Jean logé dans le châp dessus l'estang qui est au dessous d'Arnai-le-Duc, Rouvray au moulin où les deux ruisseaux se joignent, le reste de l'infanterie bordoit ce ruisseau: toute leur cavallerie en six troupes quarrées, comme les places le permettoient, & non plus en haye comme au temps passé.

Le Comte Ludovic qui devoit mener la premiere charge, quitta sa place au Prince de Navarre: le Marquis de Renel la siepe, pour la secôde, au Prince de Condé: tous deux aagez de seize à dix-sept

Torn. I.

ans: & cela apres qu'on eut essayé de les faire spectateurs du cōbat: Le troisieme escadron estoit mené par l'Admiral, les autres trois par Montgomeri, Genlis, & l'un des Briquemauts: le Côte de Mansfeld avoir partagé ses Reistres en autant de relais qu'il y avoit de troupes, horsmis ce qu'on logea sur une croupe qui entroit entre les deux collines, & ce qui estoit entre un bois de haute fustaye, & un petit bois taillis.

Le ruisseau duquel nous avons parlé estoit réforcé de la cheute de deux estāgs, entre lesquels venoit mourir en bas une petite pleine triāgulaire, que les deux armées laisserent vuide, cōme premier gain de la plus avātureuse: ce fut par là que cōmēça l'escarmouche le vingt-cinquiesme de Juin, pource que le Marechal voulant taster si on lui souffriroit un logis en cest avantage, y envoya six cents arquebusiers biē tost repoussez par trois cens cinquāte, non point pour estre meilleurs soldats, mais pource que les Kat. y avoyent plus à craindre une charge de cavallerie que les autres. Sur ce commencement la crainte mutuelle fit contenir le gros des armées dans le haut des logemens, & s'entretenir d'escarmouches six ou sept heures aux valles, iusques à ce que le Marechal, qui avoit tousiours rafraichi de mil & de douze cents hommes à la fois pour ne perdre la iournee, ayant mis ses gardes à la teste de sa meilleure infanterie, fit donner en gros à la chaussee, & soutenir ceux qui donnoient par cinq cents lances, que menoit la Vallette: A cest endroit ne se trouverent que quarante soldats couchez dans un fossé, flanquez de vingt-cinq autres & supportez de Piles: auquel pource qu'il n'avoit que des gens de pied, l'Admiral avoit donné quatre vingts fallades. Ceste grosse foule d'infanterie, passa dessus la chaussee, toute la teste estant de gens armez à preuve, & un regiment donna par le bas: les quarante & vingt-cinq ayans laissé faire le salve, tirent de dix pas, meslent l'espee à la main, & renversoient tout sans deux gros de cavallerie, qui en voulurent estre, dans lesquels Piles s'enfonça pour desgager les siens: & comme le Marechal y fournissoit des compagnies fraiches, le Comte de Montgomeri fit perdre place à tout ce qui estoit avancé. Durant cest esbat l'Admiral vit marcher un gros de cavallerie, qui avoit à chasque

Y

estrier un bataillon de gens de pied, & cognoissant que cela alloit gagner Arnay-le-Duc, il leur ferme chemin par le regiment de Rouvray soutenu par les troupes du Marquis de Renel. Briquemaut recoit en mesme temps sur les bras deux escadrons de lances, favorisez de mille arquebusiers: le Comte de Montgomeri qui avoit pris haleine fait trotter à sa gauche son frere S. Jean & ses arquebusiers, donne à Morinville quarante sallades choisies, lui ordonne de se perdre dans ces lances qui ne faisoient plus qu'une troupe: Morinville enfonce un bonnet rouge sur son casque, prie ses compagnons de le prendre pour cornette, & de voir ce qu'il deviendra, les quarante donnent si brusquement dedans huit cents lances qu'il y avoit là, & Montgomeri rendant bon conte de ses coureurs, prit si bien l'avantage de la bresche qu'ils avoyent faite entrant par là, qu'il renverse toute la cavallerie de ce costé: & S. Jean fait repasser le ruisseau à toute l'infanterie avancée, & mesmes quitter tous les avantages du bord, entr'autres des barrières faites par les paysans qui pouvoient ouvrir & fermer: de mesme branle le Marquis de Renel & Briquemaut contrefont Montgomeri, tout ce qui avoit passé repassé en foule, & portent le desordre en toutes les parties de l'armée du Mareschal, hormis aux Suisses, & quelques Reistres qui firent bonne contenance. Là dessus Mansfeld avec les siens passoit le ruisseau pour donner dans le cœur de l'armée esbranlée: mais l'Admiral courut au devant craignant quelque fort r'alliement derrière les Suisses, desquels une partie firent mauvaise mine: ce vieil capitaine se souvenoit de Dreux, & de son peu d'hommes: ainsi se contenta de resumer son arquebuserie aux endroits les plus cachez du bas, & reprendre place plus loin de l'artillerie, qu'ils n'avoient fait au commencement. Les Kat. ravisez & assurez entreindrent jusques à la nuit une escarmouche froide d'une part & d'autre.

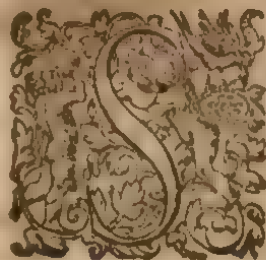
Le lendemain matin les deux armées s'estans presentes à mesme place, l'Admiral à qui la demeure en un lieu estoit ruineuse, fit filer de longue apres quelques canonnades; mer Montgomeri à sa retraite, dequoi les ennemis s'apperceurent tard, ou furent bien contents de

ne s'en appercevoir, laissant en aller ceste armée debiffée à la Charité, où les troupes se refaisoyent, où l'Admiral s'amusoit à faire preparer de l'artillerie, & de meilleur cœur à rendre tout cela inutile par la negociation de la paix; pour arrest de laquelle il eut un mois de trefve, & bien tost apres nouvelle de la conclusion.



CHAPITRE XXV.

De Xainctonge & Poictou: Divers sieges & combats, & ce qu'ils appellent la bataille de Luffon.



Voilà la fin de l'année soixante-neuf, nous avons laissé à glaner comment le Comte du Lude, assisté de Puy gaillard, s'avança pour desloger Pluviau de Marans, & par là commencer d'accourcir le commerce & les livres aux Rochellois. La premiere fois n'ayant pas assez de forces, il fut repoussé d'un effort à la Bastille, & puis d'une approche par les rosees: mais depuis Sauzai ayant quitté le Berri, vint assieger Beauvois sur Mer, que la necessité des vivres fit rendre à composition, bien faite & mal gardée, car presque toute la garnison fut poignardée de sang froid. Lors le Comte du Lude fortifié de Sauzai & puis de Monforeau & Landreau, attaqua de tant d'endroits ceste grande Isle, que Pluviau n'y pouvant plus fournir, fut conseillé de brusler tout & quitter: mais il fut si vivement pressé, qu'il ne pût faire que le dernier & encores à peine. La Riviere Pui-taillé lui succéda avec deux regiments de gens de pied: en apres pour incommoder de tous costez la Rochelle, les Kat. fortifiez d'infanterie jusques à trente compagnies, & de huit de gens d'armes, vont gagner Marans, où commandoit Chesnet avec le reste des Lanskeners de Montcontour: Tel fut l'effroi & du Chef & des Insulaires, que tout ioüa à *surve qui peut*, le plus du malheur tombant sur les Lanskeners, par l'ignorance du passage & des salines: il en demeura

meura bien trois cents , & s'en sauva un peu plus par les bateaux qu'on leur fit tenir.

Je ne daigneroye vous donner le siege qui se fit au chasteau de S. Jean d'Angeli , & qui finit par une neutralité sans un accident qui fait ceste petite place digne de l'histoire. C'est que les habitans ayans deffendu le Bourg comme ils purent , s'opiniastrent plus aux maisons desquelles les iardins de derriere affrontoyent le fossé du Chasteau : un nommé Semé s'opiniastant le plus à la defense de la siene sur une voix qui s'esleva de sa mort , sa fille nommée Anne , aagée de quatorze ans, d'une incomparable beauté, retourna au logis sçavoir ce qui estoit de son pere , qui s'estoit sauvé parmi les ennemis: elle arriva comme le capitaine Cadet enfonçoit une porte qui la contraignoit de gagner une chambre haute. Le capitaine arrive à la chambre , & n'eut pas si tost veu ceste face desirable, & elle la sienne horrible, qu'elle se precipita par la fenestre , & lui estant armé à preuve fit quelque difficulté de se jeter apres, & sur ce doute donna loisir à la fille de gagner douze ou quinze pas, & incontinent lui saute apres , & presse les pas de ceste effrayee qui crioit à ceux des carneaux, *tirez, tuez-nous tous deux.* Cadet la poursuit , & sur le bord du fosse, lui empoigna quelque peu de la robbe, mais elle qui en sçavoit la profondeur estre de plus d'une picque , se jetta dedans ceste eau noire & horrible à voir: elle fut retirée avec beaucoup de peine, & le poursuivant receut une arquebusade à travers les cuisses à son retour.

Sur la fin de Decembre le Baron de la Garde eut charge d'amener huit galeres de Marseille , desquelles deux demurerent à Bordeaux, la troisieme ruinee par les matelots revoltés. Il n'en restoit plus que cinq , quand Landreau commandant aux vaisseaux ronds de la coste de Poictou , s'unit au Baron : tous deux ensemble ruinoient le trafic de la Rochelle , sans que Sore Admiral des Ref. apres la mort de la Tour , amena ses vaisseaux, & avec eux la Carraque, de laquelle nous parlerons ailleurs. Cela fit contenir les galeres dans la riviere de Charante.

La Riviere Pui-taillé , revenant de l'entreprise de la Rochelle, où Verbuif-

son avoit voulu contrefaire Palus de Bourges & non pas lui, Rantipria le Baron qu'il favorisast le siege de Rochefort , par la prise duquel il esperoit faire perdre l'usage de la Charante aux Rochellois. Ce siege sembloit hazardeux si pres d'une grande ville , & de forces assez gaillardes , mais il avoit bien reconnu que deux mil hommes pouvoient empoigner toute l'Isle, aux despens d'une petite tranchee vers S. Laurent : les galeres d'ailleurs le garentissoient de l'eau, comme de fait elles estoient desia à Vergerou en lieu assez estroit: Il arriva que la Nouë marchant à une entreprise sur Brouage, & les voyant pres du bord, voulut partager son arquebuserie pour entreprendre sur toutes à la fois , mais les premiers se ietterent sur celle de Beaulieu si hastivement , que les autres prennent le large : celle-là seule gourmandee d'arquebusades , fut prise avec l'aide des forçats qui se rendirent ennemis de leur maistre au cri de liberté.

Tous les desseins de bloquer la Rochelle s'alloyent avançans iusques là: mais les Reformez renforcez de leurs courages seulement , s'emanciperent d'aller surprendre les compagnies logees dans le Bourg de Nuaille , y rouler du canon : & encores de là en avant se jeter dans l'Isle de Marans , par celle de Charon, faire rendre ses deux chasteaux , la Bastille & autres forts : de là pousser à ceux du Langon, & de Lussan: tout cela prit conseil de l'audace des ennemis , qui falloient estendre sur Fontenay , sans que Mascaron s'y jetta avec cinq compagnies. La Nouë sollicité par les Poictevins, eslongna ses desseins iusques en Olonne : la premiere descente empeschée par la tempeste : à la seconde apres un assez grand combat , le Bourg fut pris avec grand butin , force prisonniers, principalement Landreau, sauvé à grand'peine de la main des soldats, mené à la Rochelle, mis à la tour du Garrot, là encores à peine gardé des mains du peuple qui lui en vouloyent, non tant pour la guerre qu'il leur avoit faite, que pour estre Apostat, comme ils disoient.

Le Baron de la Garde cependant en faveur de Bourdeaux disputoit la mer, mais les Rochellois à la veüe desquels

la Gironde se fait Mer, incommodoyent le plus les Bourdeleis. Les galeres, qui avoyent au commencement apporté grand effroi, devindrent moins redoutables, apres qu'un petit Navire Anglois, de soixante tonneaux eut soullenu seul le combat de toutes à la veüe de la Rochelle: vrai est (pour ne convertir point sa resolution & d'exerité en miracle) que la mer le secourut d'une demie tourmente.

Ces petis succès des Ref. firent despêcher au secours du Comte du Lude, Puy-gaillard avec quatorze compagnies d'ordonnances, trois de lances Italiennes, le regiment des gardes, celui de Piedmont, qui portoyent les deux enseignes blanches, le regiment du Comte & plusieurs compagnies particulieres; tout cela joint, faisoit bien six mil hommes de pied & huit cents lances. Ceste armee par la diligence de Fervaque recouvra biẽ tost les forts du Langon, du Gué & de Luffon, où les Italiens chargerent la Nouë se retirant, & y perdirẽt quelques homes. Puy-gaillard prit par composition Moric & la Greve, toutes deux faussées aussi biẽ que celle de Chizé, où le ieune la Riviere, qui faisoit la guerre en Xainctonge, n'estoit avancé en revanche Pluviau deffait à Tiré, le capitaine Ante. Le iour d'apres la Riviere Pui-taillé, & Guitiniere gouverneur de S. Jean, rencontrerent à Anieres qui n'est qu'à une lieüe de sa place, Chaumont & Goullenes, qui revenoyent de la guerre, deux cornettes arborees de chascue costé: la premiere charge fut rude, chacun se rallie & retourne au combat, duquel la Riviere Pui-taillé se desmesla: Guitiniere demeura mort sur la place & son drapeau emporté.

TOUTE la Xainctonge parsemée de garnisons qui se voyoyent tous les iours, semble desirer que nous dissions quelque chose pour le moins des combats à drapeaux arborez. Les compagnies d'Anieres, Bretauville, & Arerat, à la sollicitatiõ & rapport de Boiffrond, firent partie pour aller à une Diane attaquer deux compagnies Françoises & autant d'Italiennes, logees & retranchées dans Jonzac: où est à remarquer que les capitaines S. Richer & Aubigné qui menoyent les premieres troupes, sans choisir par où donner, allerent à l'envi l'un de l'autre attaquer un retranchement fait de double estage de pippes, où ils trouverent les Italiens, com-

battus sur un couridour de plâches, l'espee à la main. Ils avoyent à main droicte un terrier élevé & taillé assez droit, mesmes pour les gens de pied, & pourtant les Italiens n'avoyent mis sur ce terrier qu'une suite de barrique: Boiffrond voyant les siens qui faisoient à la barriere pour plaisir, presente le terrier à un Turc, qui en donnant du ventre, & se relevant gravie sur le haut: là dessus ayant fort peu de terre pour prédre pied, il franchit la barricade. Ce cavalier seul, armé le corps seulement, vint iouër d'une espee large dans la barricade, si bien que les attaquans eurent loisir de monter sur les espaulles les uns des autres, & par ce coup hazardeux les compagnies furent deffaites, hormis ce qui se sauva dans le chasteau.

PEU de iours apres Congners ayant tiré sa troupe d'Angouletme, & ramassé des petites garnisons, iusques à cent cinquante chevaux & trois cents arquebusiers à cheval, rencontra Lerberte avec sa compagnie de chevaux legers, trois Italiennes, quatre vingt sallades ramassées, les deux cõpagnies d'arquebusiers à cheval de l'Agrolet & Meante: les coureurs de ces deux troupes presque pareils, en la belle plaine se chargent: les deux gros n'ayant pris loisir que de prendre leurs sallades donnent ceste pour teste: les Italiens rompent fort bien leur bois, se rallient & viennent aux coups d'espee: mais en fin quittent la place aux Ref. qui eurent deux cornettes, quarante prisonniers, & laisserent six vingts morts, soit en la place de la charge, soit en la poursuite.

D'UNE autre part la Riviere Pui-taillé, reprenant le dessein de Rochefort, assiegeoit le Mesni, que Soubize y avoit mis: la Nouë leva ce siege par effroi, & tout d'un coup emporta la Bridoire qu'ils avoyent fortifié. Il seroit long & de peu de profit de vous conter tous les petis sieges de maisons particulieres & combats aventureux de ceste Province, partagée de toutes places contraires à veüe l'une de l'autre, comme tenans, pour les K. Bouteville, Alas, Ozillac, Jonzac, Mortagne, Caunac, Pizani, & Mitha: sans ce que j'oublie. Pour les autres, Barbesieux, Monguion, Montauzier, Mirambeau, qui fut assiegé & réduit au donjon par le feu, comme aussi Archiac par neuf iours sans progrès, S. Magrin & autres.

Puy-Gaillard, & la Riviere, chacun desirieux de nettoyer le pays de sa charge : d'ailleurs ne voulans ou n'osans joindre leurs forces, crainte de trouver de la besongne faite à leur retour. En fin Puy-gaillard nouvellement accru de quelques compagnies nouvelles, & mesmes ayant pour lors appelé la Riviere, comme à une pareille, vint d'une grande cavalquade, donner une camifade à toutes les forces des Ref. les reveilla si rudement, que la Nouë qui estoit dans les quartiers pensant aller à la guerre, vit venir Soubize de devers la Jarrie où il estoit logé, courant à toute bride, force lances d'Italiens à l'eschine : lui ayant gagné un cheval, voulut avec quelque contenance prendre loisir de reconnoistre : mais il en eut fort peu, & en ce peu se vit huit cens sallades sur les bras : par ceux-là & par l'effroi des siens, il fut emporté iusques à la veuë de la Rochelle. La Riviere ayant receu ce contentement pour reprefaille de sa course de Rochefort, se retire : & Puy-gaillard prend resolution d'amener ses ennemis au combat en gros, pour à quoi parvenir il garnit les avenues du Poictou à la Rochelle, principalement à Luslon, où ayant coupé la rencontre des bois, il enferme plusieurs maisons d'un bon fossé de cinquante pieds, avec quatre esperons relevez de vingt-quatre en œuvre : là dedans il loge Mascaron avec quatre compagnies, bien instruit de son dessein, asavoir de separer son armee aux villes de Nyort, S. Maixant, & Bressuire, avec un faux bruit qu'il faisoit couler, d'une entiere victoire obtenue par l'Admiral à Arnay-le-Duc : ne doutant point que les ennemis lui voyant faire la mine d'estre sur la deffensive, n'entreprissent sur ce fort qui leur estoit les vivres.



CHAPITRE XXVI.

Du combat qui a esté appelé, Bataille de Luslon.



Es Poictevins qui n'avoyent guere plus fascheux ennemis que les hostes de la Rochelle, faisoient crier Pluviaut avec eux : & lui toujours

desireux de combattre, pressa la Nouë, incrédule aux bruits qui courroyent de façon que ceste Noblesse en vint à vouloir faire Pluviaut leur Chef pour la delivrance du Poictou, dont la Nouë l'accommodant à eux, l'achemina vers Luslon. Pluviaut adverti que Roussiere Cudebrai (pour monstrier le profond repos duquel ils jouissoient en Poictou malgré les Huguenots) faisoit une chasle en la forest de Vouvans, où il traictoit l'Evesque de Tules, Frezelier & d'autres, & où Puy-gaillard se devoit trouver desguisé pour parler à eux, delibera d'entreprendre sur ceste troupe, d'ôner vingt-cinq chevaux pour coureurs à la Daviere, & lui le suit avec cent : les premiers font rencontre de Mascaron acompagné de trente, que Puy-gaillard avoit envoyé querir pour consulter : côme aussi le festin n'estoit que pour celas d'Aviere charge & est tué à ceste rencontre en passant sur le ventre à Mascaron qui se sauva dans les bleds, Pluviaut trouve le festin prest : mais les autres avoyent pris l'alarme : lui & sa troupe ayant bien repeu, & s'en revenant par Cudebrai, trouvent Roussiere en reste en un chemin creux : apprennent de lui (le disant par malice) & des autres prisonniers, parlans côme ils eslimoyent, & selon le bruit que Puy-gaillard faisoit courir, que le fort de Mascaron ne pouvoit attendre aucun secours de leur General, tant pour l'estat de sa personne que celui de ses forces dissipées : & que les deux vieux Regiments estoient mandez pour relever la bataille perdue à Arnay-le-Duc.

Tels advis portez, & peut estre augmentez, fermerent la bouche à la Nouë, qui ne pouvant plus aller à pied de plôb, fut contraint d'assieger Mascaron avec neuf compagnies de gens de pied, telles quelles, trois cents Lanskenets, les cornettes de la Nouë & Pluviaut, trente sallades qu'avait S. Etienne & trois canons. D'autre costé Puy-gaillard adverti par Mascaron, dépêche ses billers tous preparez, met ensemble dans vingt-quatre heures dix compagnies de gens de cheval, les deux regiments colonnels de France, celui du Comte du Lude, la fleur des garnisons : & avant que sortir de la châtre (où les Medecins gagez & payez pour cela publioient qu'il avoit une fièvre chaude) il envoie les compagnies Italiennes de Jules Centurion & Carle de Birague, le

faisir de Moureilles, par où seulement les assiegeans pouvoient se bien retirer: fait battre l'estrade au Maire de Fontenai, & en son nom despesche un trompette vers les ennemis. Ce trompette, habile bouffon, pour sous couleur de la prison de Roussiere lui r'apporter seures nouvelles. Les gens de Pluviaux, qui estoient logez à Sainte Geme, battent ce trompette, & lui lo gesna à coups de verre, entre le vin & la trayeur il leur apprit qu'ils avoient l'armee sur les bras, aussi tost Bessai qui estoit allé courir, & avoit trouvé les files elgarees, chargé & pris des prisonniers, lui en presente deux. A telles nouvelles les Ref. n'eurent pas loisir de quitter le Bourg de Sainte Geme, que les dernieres troupes ennemies, mieux guidees que les premieres y arrivent, pillent les logis, & sur tout se mettent apres les vivres qu'on leur y avoit laissé: Puy-gaillard y arrive aussi tost, qui avec promesse d'une poursuite plustost que d'un combat, avec les remonstrances par les oreilles, il en adiousta avec l'espee & le baston à quelques uns, & apprit aux siens que les compagnons estoient delia au combat, c'est pource qu'il faisoit marcher par deux files, desquelles l'une avoit pris des Nalliers à gauche pour laisser S. Geme à droit.

Le peu de loisir qu'entrent les Ref. fut employé à disputer: la Nouë persuadoit la retraite & prompte: Pluviaux le combat, soit que ce fust son desir, ou qu'il ne vist que ce moyen pour sauver l'honneur & la vie, à cause des passages coupez: toute la Noblesse cria bataille: on dit que le general apportoit ceste froideur, aimant mieux estre porté au combat par les siens que les y trainer: & aussi leur voyant le feu au visage il accepta leur resolution fort gaillardement: & comme Pluviaux s'estendoit sur les merveilleuses assistances de Dieu aux necessitez des siens, la Nouë prend Soubize & Pluviaux par la main: eux ayans choisi l'endroit le plus large du grand chemin qui vient de Fontenai, à la main droite duquel il y a quelques petits châps de vignes en friche: ils logent S. Estienne dans un, avec ses trente hommes, & sement le capitaine la Garde avec quatre vingts arquebusiers un peu plus en arriere, Pluviaux ayant la Roche-Lourie avec quinze sallades devant lui, se prepare à rendre compte de

Sain& Estienne.

La où le chemin faisoit l'entredoux des deux troupes, s'arresta le capitaine Normand, comme menant deux cents enfans perdus: Soubize à l'autre aile à l'endroit du reste de l'infanterie: la main droite menee par le Pojet leur Colonel: & les Lanskenets à la gauche, commandez par Hector Reilen: là estoit le reste des gens de pied hormis trois cents hommes demeurez devant le fort, si bien que le gros ne pouvoit estre composé que de cinq cents hommes, tât François que Lanskenets. La Nouë prit sa place au derriere de tout, tant pour prendre sa part du combat, que pour secourir ce qui estoit au siege, si besoin estoit: toute la cavallerie ensemble ne pouvoit faire que cent quatre vints chevaux. Voici à la premiere esclaircie du iour les enfans perdus de Puy-gaillard, à veuë des autres dans le chemin, & puis le regiment des gardes, que ce chef mettoit en bataille dans une petite pleine nommee la Valairaud, & en un autre à gauche y faisoit prendre place à la compagnie de Malicorne menee par Hervillier: la Nouë avancé, crie à S. Estienne qu'il les charge au passage d'un petit fossé. Comme cela se preparoit ainsi, un Ministre venant d'achever une courte priere, dit au capitaine qu'il leur fist un mot de harangue. Pour lui complaire, le Normand, la fit ainsi en termes de goinfre, comme on disoit, *Compagnons, Monsieur vient de vous dire vrai: recommandons-nous à Dieu, & à nostre Dame de frappe fort: le premier qui tirera, que le bourre n'entre, ie le tuerai, si s'en eschappe.*

CEPENDANT à gauche & à droite plusieurs arquebusiers des compagnies volontaires emplissoient les fossés: Et de là quand S. Estienne fit sa charge, lui tuerent trois hommes, en blefferent d'avantage: entre ceux la Chasselandiere son cornette, qui n'avoit point là de drapeau: mais blessé, donna dans la charge, nonobstant ses avantages contre les Ref. Hervillier est renversé sur le reste de la cavallerie, qui s'estoit avancée en foule, & les rompoit tous dès lors, sans l'arrivée de Puy-gaillard, qui les r'affermier mais Pluviaux ayant repris le chemin de S. Estienne, fit sa charge si rude, que tout ce qui estoit accouru pour soutenir les premiers, tourne vilage, & ne servit plus qu'à por-

porter confusion par tous les chemins: & (qui pis fut) à rompre les gens de pied. Puy gaillard n'oublia rien ni du capitaine ni du soldat, pour essayer de s'allier & de recharger: mais Pluvaut, bien que peu d'hommes le suivissent, poursuivit sa pointe d'une telle opiniastreté, qu'il ne leur laissa de doux lieux, le loisir de se reconnaître ou prendre haleine. L'infanterie, comme étant des plus vieux soldats de France, tira aussi bien que les autres à bout appuyé & touchant: Et encore que les Ret traits & donnans furieusement, eussent brisé les sept ou huit premiers rangs, se rallioient par les costez, & prenoient les avantages de tous les follees. Mais trois choses leur nuisirent: l'une que les arquebuziers qui avoient passé dans la vigne, pour favoriser Saint Etienne, & qui ne lui avoient de rien servi pour la precipitation de sa charge, ceux la furent amenez par la Riviere de Lis, gaigner les flancs du combat, couverts de quelques hayes, & n'ayans rien en teste pource que c'estoit le chemin de la cavallerie, & par où Soubize venoit de passer pour chercher à combattre, si Pluvaut lui eust laissé de la besongne. La seconde fut, que ce reste de cavallerie, s'employa sur l'infanterie: la troisieme, que les chefs regardans derriere eux, virent la place vuide, vers laquelle s'avançoient le Pojet & les Lanskenets: ceux-ci s'acharnerent sur eux, en criant, *dasli got, Chelme, Montcontour*: Et cela mettoit tout en pieces, si la Nouë ne se fust avancé qui ne tira l'espee non plus que sa troupe, sinon à sauver les gardes du Roi, desquels il ne pouvoit deviner le mauvais remerciement deux ans apres.

La perte de ceste iournee pour les Kat. fut de huit cent hommes, la plupart de commandement, & de dix huit cents prisonniers, qui dès le premier iour furent si privez avec leurs maistres, ou si audacieux, qu'ils parloyent avec mespris du parti vainqueur, disans, *qu'il n'appartenoit point à ceux qui avoient puissance sur leurs vies, de les desarmer; mais qu'ils leur devoient respect comme estans au Roi*: dont avint qu'ayans donné des coups de baston à ceux qui tindrent tel langage ils les chasserent de peur de les tuer: & tost apres donnerent congé à tous les simples soldats, pource qu'il n'y en avoit gueres de victorieux, qui n'eust deux hom-

mes à garder.

La Nouë ayant empoché le meurtre, fit porter les drapeaux pris à la veue du fort. La composition ne fut pas difficile, & si bien gardée que la Nouë paya de sa bourse quatre cents escus, pour quelque bagage pris, dont Mascaron se plaignoit. Pluvaut de retour s'escria que ce n'estoit rien de vaincre, sans user de la victoire, & ainsi par l'impatience de lui & des Poitevins amenez avec lui, il fallut assieger Fontenai. Ce combat a esté si prompt qu'il ne m'a pas donné loisir de vous dire, comment Roussiere, conduit par des valets seulement, avoit esté recouru la nuit par la cavallerie esgaree, & qu'estant venu trouver Puy-gaillard auparavant le combat, il l'avoit merveilleusement resiouy, & l'armee aussi; tous prenans sa delivrance pour un bon augure, estant là sans armes: il avoit servi de guide aux premiers, pour gaigner Fontenai, aux enseignes que le Marechal des logis de Malicorne, ayant rallié dix genit'armes aupres de Petosse, le Gascion de Pommiers seul & en pourpoint, l'alla tuer d'un coup de pistolet dans la teste, & pas un des dix ne tourna visages ni Roussiere qui en vit la fumee de trente pas. C'est pour monstrier que peut l'estroit.

For et gens sauvez dans Fontenay attendirent le siege & une petite batterie comme on descend à la riviere: mais comme les assiegeans cruyoient apres Pluvaut & retiroient leur canon pour quelque nouvelle de secours, Roussiere & son Conseil; cuidans que ce fust pour changer batterie, se rendirent: & Languilher y fut laissé pour gouverneur.



CHAPITRE XXVII.

Suite de la guerre en Xaintonge jusques à la Paix.



LA veue de vingt-huit enseignes, presentees à la Roine de Navarre, & entre celles là les deux blanches de France, ceste Princesse fit resoudre les siens à la maistrise de la cam-

pagne: & pource qu'il falloit agir en plus d'une Province, elle fit aisement condescendre tous les Chefs, qui avoyent les charges distinctes, d'obeir à son cousin de Pontivi, tant pour le respect de la maison de Rohan, comme ayant porté les armes dès le voyage de Lorraine & cherché toutes occasions en ces troisiemes guerres. A lui donc se rangerent les cornettes de S. Meime, de Tors, Congners, Chaumont, S. Auban, & de Ferrier, les regiments de Pojet, Blacons, Glandage, & deux compagnies de Bretauville, en attendant le regiment d'Asniere, qui estoit à la guerre vers Blaye. Tout cela ayant fait son rendez-vous general à Pont-l'Abbé, surprisent les Isles de Marennes, pour assiegeer Broüage, que la Riviere avoit fortifié de masts de navires fichez en terre, de planches de sapin, au devant du sable meslé de fumier & de fascines pour le retenir.

En mesme temps, pour ne laisser rien de vuide derriere, l'armee de la Rochelle, composée de la Carraque, de deux autres grands Navires, de vingt cinq queparaches que galiotes, fait descente de quatre cents hommes dans Oleron: les forts de S. Denis & de S. Pierre estans rédus d'effroi, le capitaine Sarniguet, commandant à deux compagnies dans le chasteau, fut tué, comme il vouloit recevoir les assiegeans hors de ses avantages: le capitaine Daniel qui venoit d'y amener quarante Italiens, fut esleu en la place du mort: deux galeres vindrent à son secours: mais ayans desja appris à craindre les arquebusades de terre, à la premiere escouperetie, elles scierent de l'arriere, ce que voyans les assiegez, & que Broüage qui les avoit mis là, estoit assez empesché pour soi, ils firent capitulation, & furent conduits seurement, où ils voulurent.

ROMEYOV avoit eu une longue maladie apres le siege de S. Jean, causée par un despit de deux choses: l'une, que faute de creance sur les gens de guerre, il avoit failli l'entiere execution de Xainctes, comme nous avons dit: l'autre, d'une plus haute entreprise: c'est que le Roi estant logé à Luret, durant le siege de S. Jean, il avoit fait dessein, d'enlever sa Majesté: ce qu'il croyoit n'avoir manqué que pour n'estre pas suivi. Sa premiere sortie fut que voyant passer la Riviere avec force caval-

lerie qui alloit joindre les troupes de Xainctes & Ponts, pour secourir Broüage, cestui-ci n'ayant que trente arquebussiers, sort du Douët où il se retiroit, & avancé iusques à quelques meschans buissons, attend la charge de ceste cavallerie, s'en desmesle ayant fait une salve, en laquelle il fut blessé, & alla mourir à Xainctes la Riviere, le plus diligent & plus laborieux cavalier léger qui fust au service du Roi. Les assiegez en Broüage firent une sortie pour brusler la carraque, de laquelle ils recevoient mille dommages, & puis estans recongnez par le regiment de Blacons à une sortie avec perte d'hommes, & grande quantité de blesez, ils apprirent la mort de leur chef: & sur la nouvelle, composerent à vie & bague sauve, ce qui leur fut bien tenu aupres de l'armee: mais quelques compagnies esgarées destroussierent leur bagage, d'onze compagnies qui estoient dedans, les fix qui s'avouoyent à la Riviere se retirerent à S. Jean & à Nyort: les cinq du Comte Cocornas se rendirent avec leur chef dans Xainctes. Pojet demeura Gouverneur en Broüage, & fit prendre pour son entree Guillet, qui eust bien payé trente mille escus de rançon: mais on ne l'en voulut pas ouyr, pource qu'à la prise precedente de Broüage, toutes les filles & femmes de la ville s'estans retirées en sa maison, comme la plus apparente, & pour le credit que lui avoit parmi les Kat. il les avoit exposées aux soldats pour les violer.

L'ARMEE fut en grand doute, au partir de Broüage, si elle oseroit attaquer Xainctes, sur les nouvelles des forces du Prince Daulphin, que l'on tenoit desja pour avancées vers Couë: Tandis qu'ils deliberent, Anieres mandé pour se joindre avec ses six cōpagnies & les chevaux legers de Chaillou assiegea Cannac, où commandoit la Vigerie avec six vingtshômes, la plupart de ceux qui de S. Jean avoyent voulu gagner Blaye. Vn trait hazardeux m'a empesché d'oublier ce siege, c'est qu'Anieres ayant fait partir de la main pour aller faire brusler l'Amorse, les capitaines Blanchard (depuis nommé Cluzeau) & Aubigné, avec chacun vingt hommes, trouvent dans la halle deux sergens, & cinquante arquebussiers, qui couverts de pilliers les receurent rudement: trois chevaux legers du

Chail-

Chaillou se mettent avec leurs gens de pied, qui avoyent perdu quelques hommes dans la halle, prennent envie d'entrer pêle-mêle avec ce qu'ils avoyent trouvé dehors. Un des trois nommé la Morhe ne donnant pas moyen aux gens de pied de le suivre, fut enlevé avec le pont dans la place, fort blessé, & n'en sortit que par la capitulation.

Le siege de Xainctes estant resolu, ceux qui avoyent assiégué Cannac s'y rangerent comme l'armée faisoit les fauxbourgs, composée de ce que nous avons dit, artillée de trois canons amenez par eau, & placez au pré l'Abbesse, pour faire leur batterie à travers la riviere au bas de la courtine qui monte vers la porte Aiguier. Là dedans comandoit le Marquis de Canillac, n'y ayant au commencement que trois compagnies & les habitans de la ville; mais le Comte de Conon y en mena six: la Marque & d'autres y firent entrer quarante cinq gentils-hommes, tout cela faisant quatorze cents hommes de guerre. En peu de temps, comme à une mauvaise muraille, la bresche fut raisonnable, battue en courtine de bas en haut par deux moyennes, logees au bout du fauxbourg, & de plus gourmandee en front d'une barricade plantee sur la cote escarpe plus haute que son escarpe. Nonobstant tout cela sans demander à parler ils se parent à la defense. Soubize qui voulut donner cest assaut commença par quatre sergens avec chacun quinze hommes, qui firent bruler le poulverin, puis fit donner Glandage à bon escient: lui avec quarante gentils-hommes, soutenus par les Lanskenets, entre en ce combat: où se rendirent encores trois enseignes du Pojet. Tout cela fut long temps aux coups de piques & aux coups d'espee qui couperent plusieurs piques: mais tout en fin repoussé, Soubize blessé en deux lieux, tête morte laïssé sur la bresche, moitié Lanskenets, quelques uns noyez en repassant le fossé, entre ceux-la Vibrac. Puy-gaillard qui revenoit de surprendre Marans sans resistance, & de le quitter sans estre pressé par les ennemis: & puis les Poitevins voulans cueillir le fruit de leur victoire, & ayant assiégué Moric, il essaya en vain à y jeter quelque secours, lui-même estât venu à Mozé, & là surpris & defait la compagnie de Chiré, puis rallié quel-

ques forces, & se voyant soutenu par la venue du Prince Daulphin à Poitiers, son dessein fut de passer à S. Jean & d'aller enlever pour le moins ce qui estoit aux fauxbourgs des Dames devant Xainctes, y comprenant le canon qui estoit de ce costé-là.

La Roine de Navarre avoit de mesme temps commandé (Moric estant rendu) à Pluviant & S. Estienne de venir au siege: ces deux compagnies trouvent à une lieue de S. Jean Puy-gaillard qui leur croisoit le chemin; ils pouvoient bien s'en aller au trot: mais pour ne perdre leur bagage & quelques arquebusiers qu'ils menoyent, ils firent deux gros de leurs valets, & pour empêcher qu'ils ne fussent recogneus pour tels, s'avancerent aux coups de pistolets, avec la gaillardise que peuvent avoir ceux qui se sentent bien soutenus. Ce vieux capitaine les prenant pour l'armée qui l'avoit battu depuis peu, changea en retraicte son dessein de secourir Xainctes: où cependant la capitulation s'estoit faite avec vie & bague sauve, & mal gardee, pource que les soldats eschapperent, & pillerent le bagage, malgré les chefs: Pontivi en tua deux de sa main: le pis fut aupres de S. Jean, où Ferrier les alla guetter, les devalisa tous en criant *S. Jean d'Angeli*. Me pardonnerez l'histoire si i'offense la gravité d'un petit conte que ie donne aux galans: c'est que les soldats Provençaux s'estans iettez parmi huit ou neuf vingts garces qu'ils pilloyent & diffamoyent de coups: dans ce desordre arriva celle du capitaine Louys, habillée à son avantage, conduite par deux hommes de bonne façon: Ceste beauté à qui la peur avoit mis les yeux en eau arresta toute la folie du lieu où elle passa, fit de ces enragez des amoureux ou au moins admirateurs, & mit tout en tranquillité.

Le soir de la capitulation, les chefs de l'armée tenans conseil, les Xainctongeois demanderent le siege de Pons qui estoit desia bien commencé à forrifier, & pouvoit rendre la Province paisible, mais on les refusa tout à plat, tant sur les raisons qui avoyent fait douter les approches de Xainctes, que sur une nouvelle venue de Gascongne le iour mesme, laquelle nous donne occasion de dire ce que faisoit Montluc.

Ce chef mal content avoit eu com-

mandemétre doublé d'aller faire la guerre en Bearn: mais les compagnies de Languedoc, qui l'avoient assisté en ce voyage, obtindrent de lui le siege de Rabastins, petite ville où les maisons seruoient de murailles, le chasteau un peu meilleur. La garnison se voyant investie au despourueu par une grande diligence de la Vallette, qui menoit l'avanigarde, & n'ayant d'hommes que pour le chasteau, brula la ville, le chasteau fut aussi tost en bresche, le premier assaut tresbien repoussé par quatre vingts homes qui restoyent entiers & n'avoient que deux picques. Montluc transporté de cest affront conjure la noblesse de le suivre, & donnant à l'assaut des premiers, il est blessé à travers les deux iouës, en vengeance de quoi, le chasteau estant pris, il fit tout tuer sans remission. Or y avoit-il huit compagnies, que de Masbrun, que d'autres qui passoyent Dordongne à S. Jean de Branne, pour l'aller trouver, ceux-la tournerent visage à la nouvelle de Brouage, pris pour venir où nous les trouverons tantost.

ANIERES ne pouvant faire assieger Pons, obtint seulement de faire parer le canon & l'attelage, comme pour y marcher le lendemain: & lui poussa son regiment le soir mesme iusques à Collombiers: là Aubigné, qui portoit la premiere enseigne, obtint à peine congé pour aller (comme il disoit) faire gagner des chaufses aux compagnons: Il va muguetter le fauxbourg, & iugea à un grand bruit qui estoit vers les Aires qu'il y avoit effroi ou mutinerie. Il en vint là: que s'estant avancé à casourchons sur les gardes du Pont, apres avoir jetté des pierres à la guerite, il void par une fente un homme qui portoit des hardes d'une maison en l'autre, il l'appelle, se fait cognoistre par son nom, lui dit que tous ceux du pays estoient au fauxbourg, & qu'il leur falloit ouvrir pour empescher la ville d'estre pillée. Par le moyen de cest homme, trois habitans de ceux qu'ils appelloient Huguenots souffrans, lui apportent les clefs: il laisse sur la porte un corporal qu'on lui avoit donné pour talbot, & qui l'importunoit avec un autre soldat, & lui avec vingt-deux homes qui lui restoyent, gaigne la porte de l'autre costé, qu'il trouva ouverte, y laisse deux des siens, & deux de la ville, pour chercher de quoi la fermer: donne dans le

fauxbourg: empoigne quelques soldats qui pilloyent une maison, & en poursuit d'autres qui se sauvoyent iusques à l'Hospital: là il vid le chemin & les deux chāps des deux costez pleins de mesches & d'hommes en alte, consultants pour r'entrer, pource qu'ils venoyent de rencontrer les huit compagnies dont nous avons parlé, conduites par le Comte de Lofun. Cest estourdi troubla ce conseil d'une douzaine & demie d'arquebusades, & puis deffendit tout haut de tirer: les autres lui envoient une cinquantaine à coups perdus & mettent à grand' haste leur quatorze compagnies dans le chemin de Plaslac. Cependant que le ieune capitaine garnissoit la courtine bien clair semee, & envoie querir son Maistre de camp pour le faire Gouverneur, ceux d'Angoulesme emporterent Bouteville d'un mesme effroi. Et voila l'estat de toute la France sur les trefves accordees, qui amenerent bien tost la paix: c'est le temps que nous avons acoustumé de prendre pour nous pourmeacrer chés les voisins.



CHAPITRE XXVIII.

Liaison des affaires de France avec celles des voisins.



DE l'Allemagne & de la Suisse (l'Empereur estant lors empesché au traité de la paix, duquel nous parlerons) il n'y avoit rien de meslé parmi les François quo les levees pratiquées par la Roine en divers lieux: En Italie la dispute des Ducs de Ferrare & de Florence: cestui-ci voulant pour iuge le Pape, l'autre l'Empereur, lequel irrité, de quoi le Pape consentant qu'il s'en messast, lui avoit r'envoyé la cause en ces termes: *comme à l'arbitre, & non à l'Empereur*, il n'en voulut point ordonner: dont il arriva qu'aux funerailles de Charles d'Espagne, les Ambassadeurs faillirent à venir aux mains à la Cour de France: le Ferrarois supporté par la maison de Guise, l'autre par la Roine,

ne, tant pour l'honneur de son extraction, que pour l'argent qu'elle emprunta de Florence au commencement de ces troisiemes guerres.

Nous venons de parler des funerailles du Prince d'Espagne en chemin faisant, nous deduirons sa mort. Il lui estoit eschappé d'appeler cruauté les exploits du Duc d'Albe en Flandre: & de detester en soupirant, les executeurs: on sceut qu'il avoit fait faire deux pistolets propres à porter dedans ses chausses, qu'il les mettoit la nuit sous son chevet de lié avec quelques autres armes: on soupçonnoit que ce fust pour tuer Jean d'Autriche son frere bastard: & cela déclaré par son confesseur. De plus un Jesuite r'apporta qu'il avoit grand commerce en France, meisme avec l'Admiral de Chastillon. Le Roi d'Espagne en prend quelque soupçon, que son fils se vouloit venger de lui, pour lui avoir osté la Roine Elizabeth, qui estoit voüce pour lui: si bien que l'affaire fut communiqué à l'Inquisition. A cela adioustées quelques contenance de pitié que Charles avoit monstrees au second acte dont nous avons parlé: il fut résolu de le prendre prisonnier, & par l'artifice de celui qui avoit fait les pistolets la porte de sa chambre crochettée, le Roi fit entrer devant lui ceux qu'il sentoient ennemis de son fils. Ils le trouverent dormant si profondement, qu'il fut éveillé à peine. Adonc voyant son pere & les autres, il s'escria qu'il estoit mort. Le Roi apres plusieurs menaces, dit, qu'il ne le vouloit que chastier paternellement: on lui oste tous ses meubles Royaux: tous ses serviteurs, & en leur place on met des gardes vestus de dueil. Il essaya de se faire mourir en diverses manieres: Premièrement, il se jetta dans le feu, dont il y eut peine à le retirer: il s'empescha deux iours de boire, & le troisieme il faillit à se couffer à force d'eau: il essaya le meisme par la faim, & puis par le manger, & encores par un diamant que ses gardes faisoient, comme il le vouloit avaler: en fin il fut condamné par l'Inquisition à estre empoisonné: ce qui fut fait en Juillet, & sa mort celee, iusques en Novembre.

Peu de iours apres, Elizabeth Roine d'Espagne passa par la meisme mort, tout par l'autorité de l'Inquisition, de laquelle encor le Roi d'Espagne fit publier une declaration contre tous les Sectai-

res du Pays-bas, & contre les Catholiques, qui avoyent ose demander pour eux un plus doux traitement. Cela estoit sur le partement de la Duchesse de Parme, qui s'en alla avec belles lettres du Roi pleines de remerciemens, trouver son mari à Parme.

De ce temps le Duc d'Alve d'une part ouvertement, & de l'autre le Prince d'Orange en cachette, sollicitoyent les bandes estrangeres, qui venoyent de faire la guerre en France. Ce fut pourquoy le Duc envoya le Comte de Lodron avec ses meilleures forces tant d'Espagnols, que d'Italiens & d'Albanois. Ceste troupe travailla à deux choses à la fois, à sçavoir à s'opposer qu'il ne vint rié de France, & tout d'une main garentir Ruremonde & autres petites places, muguettes par les Ref. comme ils firent en defaisant à deux fois sept enseignes avec cinq cents hommes qu'ils mirent par terre, sur la fin d'Avril: presque meismes choses se firent par le Comte de Megue, qui sauva Grane, & mit en fuite ceux qui s'en estoient saisis; tout cela passoit de fort peu la defaite de Coqueville. Là dessus le Duc d'Alve receut deux desplaisirs: l'un d'une somme d'argent notable, que le Comte Palatin fit prendre sur le Rhin, & l'autre d'une de ses armées defaite en Frise: & pource que cela est hors de la liaison de nos affaires, nous le garderons à son rang.

MAIS nous avons estimé de meisme nature le mauvais succez qu'eut le Prince d'Orange en l'armée qu'il leva, principalement en Allemagne, avec la connivence de l'Empereur Maximilian, lequel s'estoit employé vers le Roi d'Espagne, pour faire r'appeler le Duc d'Albe, & l'eust impetré, si les choses eussent esté moins avancées. Le Prince donc ayant joint le Comte Ludovic son frere, apres la destroute de Geminge, avoit mis ensemble quarante quatre enseignes de Lanskeners, quatre mille que François que Wallons: sept mille chevaux, que commandoit le Marechal de Hessen, qui s'estoit es-devant fait remarquer en France. Ils avoyent six pieces de campagne & quatre canons. En ceste armée estoient pour plus remarquables Albert de Nassau, les Comtes de Barbi, de Hocstrate, & de Batembourg, freres des deux que le Duc d'Albe fit mourir, & un des Schom-

bergs. Ceste armee ioignit le Comte aupres d'Aix, comme il venoit de prendre Aramberg, Carpen, Espenne, Hornesonne, & la maison du Comte de Culembourg: en la pluspart de ces lieux y ayant garnisons Espagnoles qui furent maltraitees, comme aussi quelques compagnies qui se vouloyent ietter dans les mesmes places. Le Prince d'Orange sejourna, estant en suspens, s'il entrecroit dans Luxembourg, ou en France. Le Duc d'Albe se craignant de la Bourgogne, quoi que les Suisses fussent obligez à la garantir, despescha quelques troupes legeres, mit des Espagnols dans Lembourg; fit son armee de quatre regiments de Lanskenets, quarante enseignes Espagnoles: si bien qu'il se vid aupres de lui seize mil hommes de pied, & deux mille cinq cents chevaux: resolu pourtant de n'accepter aucunement le combat en gros; mais laisser mortifier ceste armee de pieces rapportees, par les seditions, à la premiere desquelles le Prince d'Orange se vid tuer ses plus fidelles amis à ses pieds, & la poignee de son espee rompue d'une arquebusade; apres par la famine, par faute du payement, par les guez des rivières rompues, & pleins de mauvais artifices: & plus qu'en tout cela, il esperoit aux menees & pratiques qu'on dressoit en ceste armee. Le Prince passa la Meuze en la mi-Octobre, à la veüe & à l'estonnement du Duc: lequel il pouvoit charger & emporter, sans l'incommodité que l'armee avoit receüe par la profondeur de l'eau.

Les Ref estans avancez à Sainte Gertrude, il y eut quelque escarmouche leger: & puis au passage de la riviere de Geette, les deux armees camperent à veüe: & le lendemain le Duc fit charger la derniere partie de ce qui passoit l'eau: où les Ref. perdirent pres de deux mille hommes: entre ceux-la le Comte de Hocstrate, & le Collonel Eberard Wallon pris & mené à Bruxelles, où il eut la teste tranchee: ne faisant le Duc d'Albe aucun traictement de guerre à ceux qu'il prenoit: ni mesme pour les trompettes, desquels il en fit pendre un, envoyé par le Prince.

APRES ce desavantage se ioignirent aux Princes deux mille fantassins, & cinq cents chevaux François, menez par Genlis, Mouy, Morvilliers, Ranti, Sernai, &

Pojet maistre de Camp: En passant ils bruslent S. Hubert aupres de Sainte Marthe. Le Prince y receut encores de quatre à cinq cents qui avoyent rompu la file, & se r'allierent à l'armee dans deux iours.

Le Prince voyant son amas presse de faim, refusa de passage au Liege: quoi que le Duc d'Albe eust failli à le prendre, n'ayant pût repasser la Meuze, prend vers le Quesnoi & Cambrezi: où dix cornettes d'Allemas, huit d'Espagnols & trois de chevaux legers à la teste du reste de l'armee, pressant un peu de trop pres, furent tellement attaquez de tous costez, que tout cela fut desfait: force gens de marque blesez, & Avallo mort: La faim les contraignit d'essayer en passant le chasteau Cambrezi, qu'ils ne prindrent point, & entrerent en France, où ils avoyent en teste le Marechal de Cossé, avec deux mil hommes de pied, & six cents chevaux, que le Roi avoit offert, & envoyoit au Duc. Aupres de Soissons Gaspard Schomberg vint de la part du Roi au Prince, avec lequel il traictoit d'une composition generale, pour en secourant son armee d'argent, lui faire reprendre l'Allemagne: mais en particulier il mesnagea si bien la pluspart des capitaines, que quand le Prince leur parla d'aller joindre le Prince de Condé, il les trouva tous froids Theologiens & mauvais partisans: discourans de la Justice des armes, sans oublier le droit des Rois, & les affaires qu'ils avoyent en leur pays. Schomberg l'en revint ayant receu quelques iniures, & mesmes un soufflet dans le Conseil, de la main de Genlis: & le Prince fut contraint d'aller vers Strasbourg vendre toute sa vaisselle d'argent, sa tapisserie, les meubles, les habillemens de reserve, partager tout cela aux chefs, leur donnant (sinon ce qu'il devoit) au moins ce qu'il pouvoit: & puis leur engagea la Principauté d'Orange, & Montfort, avec obligation de les payer du principal & de l'interest dedans douze ans: Et lui & ceux qui estoient de meilleure volonté, se ioignirent au Duc des deux-Ponts, se preparant lors pour les guerres de France.

Le Duc n'ayant plus rien à craindre, met son armee pour cest hyver aux garnisons, & pratiqua dès ce temps la retraicte en Espagne par la commission d'y

mener

mener Anne fille de l'Empereur en mariage au Roi Philippe son oncle: comme aussi en mesme mois Elizabeth sa sœur fut menée en France au Roi Charles, assçavoir en Novembre mil cinq cents septante.



CHAPITRE XXIX.

Des guerres d'Orient.



VERES ne nous amusera l'Allemagne: car la guerre de Treves que l'Archevesque bloqua, en fit plus d'yvres que de blessés, & fut appaisée par ceux qu'envoya l'Empereur, à la charge que l'Archevesque entreroit en la ville sans excès: comme aussi les Citadins s'en pouvoient garantir, & leur droit remis à la chambre de Spire. L'Empereur aussi refusa au Pape Pie cinquiesme, de faire la guerre à l'Archevesque de Magdebourg, qui s'estoit marié & avoit plusieurs enfans: Il aimait mieux faire une diette pour la reformation des Allemans, en ce qui est de la police de la guerre, & prester la main au Duc de Brunsvich & Landgrave de Hesse, pour une conférence où les Theologiens (ce qui n'est guerres veu ailleurs par vives raisons s'accorderent aux points de la Cene, & de la Justification, approchant de ce qui se passa à la dernière vœue des Docteurs de Poissi, comme nous avons dit au second livre. Sur cest eschantillon Maximilian & les Princes assemblez à la diette, escrivirent amplement au Roi & à la Roine mere pour la paix des Ref.

La guerre de Cypre nous appelle à dire comment Selim (qui n'avoit rien fait depuis la mort de Soliman son pere) recevoit souvent reproches de ses Muphtis, de ce qu'il n'augmentoient plus la gloire des Mussulmans, & les conquestes estrangeres, pour le bastiment & entretien des Hospitaux pour les passans. Ses capitaines en disoient autant: mais plus que tous ceux-là, il fut animé à la conqueste de Cypre par un bouffon, qui de Chrestien s'estoit fait Hebreu, & qui lui voyant avaller friandement le vin de ce-

ste Isle, lui fit honte de ce qu'il l'achetait. Ce Prince parmi ses plaisirs s'eschauffa à ce delir, si bien qu'il fit mettre en quelque-une de ses tapisseries ce tiltre, *Ioseph, Roi de Cypre*: Il assembla pour former les Bachas, le principal desquels avoit en horreur la rupture de foi avec les Venitiens, & desiroit destourner les premiers preparatifs qui se firent au secours des Morilques d'Espagne, gagna le Muphti mesme, qui avoit parlé pour la guerre de Cypre. Mais voyant que l'Empereur avoit chassé ceste opinion, pour estre incapable de conseil, apres les remonstrances, fit semblant de ployer aux contraires raisons de Mustapha: joint aussi que Pialis gendre de Selim estoit ordonné pour general de l'armee conquerante: il restoit à trouver une querelle d'Alleman pour coulorer ce nouveau changement.

On accusoit les Venitiens de souffrir que les Pirates qui ruinoient le Negrepont, eussent des retraictes en Cypre: & comme ils estoient en peine de prouver telles choses, Siroch Bacha d'Alexandrie, prit & envoya en Constantinople une galere de Chrestiens, desquels on fit confesser à quelques uns sur la gehenne, qu'ils avoient une seure retraicte en Cypre. Le Bacha Mehemet, celui qui avoit voulu destourner l'entreprise, eut charge de declarer ceste guerre à l'Ambassadeur des Venitiens, lors à Constantinople, nommé Antoine Barbaro, avec des essais d'accommoder la colere du grand Seigneur par quelque tribut, mais tout cela en vain. Car ils sceurent que deux de leurs naux trafiquantes avoient esté saisies, Selim present, qui faisoit porter son disner à l'armement, afin de le mieux solliciter. Depuis, la guerre leur estant ouvertement denoncée, par un chambrier nommé Cubas, & par le retour de leur Ambassadeur, Marco Quirino commandant à quelques galeres, partit avec deux vaisseaux moyens pour aller armer la Candie, & mettre les vaisseaux de ceste Isle en estat. Cependant les Venitiens mettent sur pied une armee de quarantedeux grandes galeres, sous la charge de Hieronimo Zeno: si bien qu'apres avoir respondu au Chambrier, premierement pour leur Justice, & en reietant les accusations, ils conclurēt par la resolution d'employer leurs vies

& leur sang à leur droit. Desia Amurat Reis à la fin de Mars mil cinq cents soixante avoit saili avec vingt-cinq grands galeres, les avenues de Cypre, quand les Venitiens despeschèrent au Pape, & à l'Espagne, pour demander secours: au mesme temps que le feu fut mis par artifice en trois tours, où les Venitiens mettoient principalement leurs poudres. De ce soufflet toutes les portes & fenestres de la ville de Venise furent ouvertes, & le Convent des Celestins ruiné. On eust pensé que c'estoit le foudre si le Ciel n'eust esté serein. Le meilleur fut qu'il n'y avoit aux troistours, que trente poinçons de poudre: pource qu'on lui avoit fait un logis nouveau: que si l'on n'eust point transporté celle qui avoit acoustumé d'y estre, le port & l'arsenal eussent esté embrasés.

M. Quirino, arrivé en Candie avoit armé & receu dix-sept grandes galeres de Venise, commandées par autant des Principaux. Pialis partit au mesme temps de Constantinople avec quatre vingts grandes naux & trente galeres communes, suivi de Mustapha au retour du Chambrier, avec le reste de l'armée.

Avx Ambassadeurs vers le Pape, la responce fut douce de sa part: car il promit le secours de l'Espagnol avec le sien: mais le Cardinal Granvelle voulut triompher sur la necessité des Venitiens, & leur reprocher qu'ils avoyent esté spectateurs des miseres d'autrui. Le Cardinal Commandon ne demeura point muet: mais en rememorant les grands bienfaits de ceste ville en divers lieux, fit voir comment les perfidies Espagnoles avoyent contraint sa nation à traiter. Le Roi d'Espagne apres mesme langage donna charge à Granvelle de consentir au secours, comme il verroit bon. Le Pape contribua donc douze grandes galeres sous la conduite de Colonne, qui fit son armement à Ancone. Toutes ces forces de Chrestiens attendirent long temps le secours Espagnol: & cependant Colonne partit de Picene & attendit à Idronte, les Venitiens à ladere, & de là à Corcire, desia pleins de peste & de maladies.

D'AUTRE costé Pialis ayant joint Mustapha & Alis, fit son gros à Rhodes, cependant que Vluzalis de Calabre escumoit jusques au Golphe de Venise & l'ar-

mée de terre partit de Rhodes pour venir en Cilicie joindre l'armée de terre du grand Seigneur: Pialis ayant tout embarqué avec les Janissaires, part de Finiques au premier de Juin, & aborde droit à Salines, où il fit descente sans combat: ce qui ne fut pas sans reproche à Dandulo gouverneur, non plus que la discontinuation des fortifications commencées par son predecesseur. Mustapha envoya sommer Nicosie par un Moine prisonnier, apres grande contraste entre les Bachas, desquels les uns vouloyent passer leur premiere colere sur Famagouste, ville parachevée de fortifier: mais l'opinion de Nicosie l'emporta: pource qu'à cause de son assiette elle se fust rendue imprenable durant le siege de l'autre. Dandulo fit tout ce qu'il luy eut pour retirer du secours de Famagouste: mais les garnisons seignirent qu'il y avoit encoir de l'incertitude, où alloit le paquet. Il ne demeura donc dans le siege que quinze cents Italiens des compagnies levees en l'Isle, trois mille: de lances Albanoises, cinq cents, & deux cents hommes de pied de mesme nation: de ceux de la ville portans armes mille gentilshommes, avec deux cents cinquante canonniers & huit mille pionniers: & puis de femmes & d'enfans inutilés, cinquante six mille.

L'Evesque de Patse commença à donner la Patque à tout ce peuple, & à les preparer par processions. Nicosie avoit vnze bastions, Podocatare, Constance, Daville, Tripoli, Rocasio, Mulla, Quirino, Barbaro, Laurezano, Astro & Canassa: d'autre costé les Turcs font monstre de cinquante mille fantassins, deux mil cinq cents chevaux, & les pionniers: le reste faisoit jusques à cent mil hommes sans conter ce que Pialis avoit sur cent trente galeres, pour empêcher les secours. Le Bacha Alexandrin fit ses approches au Podocatare, Musifer à Davilla, d'Eonis à Tripoli, & Mustapha prit avec lui Alis pour attaquer Constance. Un peu de temps Podocatare, Daville, & Constance eurent leur contr'estarpe perçee avec deux grands cavalliers qui emplissoient de coups de fleches les retranchements: dans deux iours apres leurs folles perçez ils grattent dans leurs bastions: ils n'eurent pas si tost versé un coin de muraille que Mustapha & le Bacha d'Alexandrie voulurent taster le courage de leurs ennemis,

nemis, seulement par une recognoissance de bresche : Ceux de Podocatare firent leur devoir : mais ceux de Constance lascherent le pied aux premiers Turcs qui parurent : à quoi les assaillans furent habiles à succeder iusques à planter un drapeau sur le haut , & dés lors c'estoit fait de la ville , sans l'arrivée d'Hercule Podocatare & Andrea Speleo : les assiegez sentirent aussi tost les necessitez que le siege: ils despeschent encores à Famagouste, demandans des hommes : & Baleon le General se convia d'y aller: mais ceux de la ville le retindrent : & certes ils avoyent plus besoin de courage que d'hommes, toute l'Isle l'ayant perdu dès la premiere descente : comme aussi tout le peuple , qui n'estoit point enrhumé, se ietta entre les mains des conquerans: on leur manda pour les resjouyr comment Baleon à deux lieues de la place avoit deffait trois mille Turcs, enseignes prises, & deux chefs de marque tuez. Ceux du peuple qui n'avoient pas voulu se donner aux Turcs s'estoyent retirez aux montagnes qui faisoient mourir tous les iours plusieurs assiegeés par leurs courses, quelques soldats des assiegez demanderent de sortir , ce qu'ils firent iusques à deux mil hommes de pied, & quatre cent chevaux Albanois : Les uns sortirent par la porte de Constance , & les autres par la Troyenne. Cesar Piovena avec quatre enseignes Italiénes descendit par le fossé au ruisseau: mais n'estant pas assez prestement secouru par la cavallerie , que le gouverneur retint, les sortis perdirent les capitaines Bertochio & Scotto: & de plus Tiemo qui fit merveilles, avant que mourir , mêlé avec quatre vingts des assiegeans: les Turcs y perdirent mille de leurs meilleurs hommes : depuis ce temps-là les Albanois à leur grand regret furent empeschez de sortir.

L'ARMÉE de Venise attendoit en Candie l'Espagnole, commandée par André d'Auria , qui ayant des commandemens du Roi d'Espagne pour Cypre, pareils à ceux de Dó Garcia, pour Malthe: avoit bien amassé à Messine tous les bons vaisseaux d'Italie: mais ne pût estre induit par le Pape à faire voile qu'il n'eust encores envoyé querir un nouveau commandement du Roi Philippe. Ce commandement fut de l'avancer, apres qu'on eut sçeu comment l'armee des Venitiens

estoit toute ruinée de peste. En fin Auria joignit Colonne à Hydronte : la peste fut cause qu'il salut mettre les galeres à moindre nombre : & toutesfois à la revue on trouva cent septante grandes galeres, onze naux armées par l'esperon, un grand Gallion de dix-sept cents & sept grands vaisseaux ronds, sans conter ce qui portoit les vivres. Il n'est pas croyable quelles inventions & quelles menées dressa Auria pour empescher l'armee de combattre. Il faut laisser aux historiens Kat. à donner à ces choses leurs vrais noms : le m'abstiens de iuger, pour dire que Mustapha apres avoir iecté par des fleches plusieurs lettres dans Nicosie , & mesmes celles qu'il avoit surprises , par lesquelles les assiegez demandoyent dix mil hommes à leurs compagnons, le vingt-septiesme d'Octobre , fit donner un assaut aux quatre bastions, qui dura deux heures avec perte, puis avec plus grande: apres avoir fait reposer les soldats un iour entier, redonna un grand assaut, que la nuit separa, où mourut d'une part Phorbo Zappa , de l'autre le Comte Tripoli, fort regretté.

MUSTAPHA se trouvant trop affoibli, emprunta de Pialis , à son grand regret , cent hommes de chaque galere , & cela faisoit vingt mil hommes. Quelques uns ont pensé que sur la science des divisions & menées d'Espagne ils avoyent osé desgarnir leurs vaisseaux. Alis mena ce renfort, avec lequel n'y ayant plus que quatre mil hommes en la ville , qui peussent combattre les quatre bastions attaquez de nouveau , ceux de Podocatare furent surpris endormis : ce qui ne fut point tué , s'enfuit en la ville : les Turcs plus avancez leur firent compagnie : le Gouverneur , l'Evesque & les plus apparens courent à ce malheur : mais d'aborder l'Evesque & sept de meilleure marque donnerent du nez à terre : les habitans s'enfuirent à leurs maisons : les Italiens qui n'y avoyent que faire se font passer sur le ventre par les Janissaires. Le gouverneur Dandulo , pour reparer ses fautes avoit arresté sur le cul les conquerans : mais le Bacha d'Alep , ayant fait passer six pieces par la bresche , fait quitter la rue aux Chrestiens , qui se retirent en la maison de ville : où comme on les sommoit furent

enfoncez ; cinq des chefs de la ville ouvrent une porte, & ayans percé se sauvent aux montagnes.

MUSTAPHA ayant pris Nicosie le trente huitiesme iour du siege, y loge le Bacha Musaphet, & renforcé de l'artillerie prise dans la ville, arrive en cinq iours à Famagouste, où il fit voir à son arrivée la teste de Dandulo au bout d'une picque. Ceux de la ville iettent dehors cinq mille personnes des villages aupres, qui furent menez par les Janissaires dans leurs maisons paisiblement à la fin de Septembre. Pialis ayant sçeu par la prise d'un bateau de Chrestiens que leur armee estoit en Candie, & quelque nouvelle de leurs divisions, l'armee Turquesque se prepare au combat Naval par la resolution de Mustapha : disant entre autres choses qu'il n'appartenoit aux serviteurs d'un si grand Maistre de considerer autre chose que ce qui estoit de l'honneur : brave & agreable vanité au grand Seigneur, qui plusieurs fois lui a esté dommageable, ne fust-ce qu'à l'entreprise du siege de Malte, où la gloire osta le conseil.

L'ARMEE Chrestienne ayant sçeu la prise de Nicosie, & que non seulement les vingt mille hommes estoient de retour dans les bateaux : mais que l'armee terrestre, qui n'estoit encor engagée, estoit à Pialis les malades & mal ailleurez, & lui donnoit tout ce qu'il vouloit choisir : Colonne, & Zaneo general Venitien, voyans n'avoir rien à secourir leur armee diminuee de plus d'un tiers, ne pensent plus qu'au retour : & lors Auria parla de combattre, dont leurs haines l'augmenterent. Les Venitiens laisserent à Morette, gouverneur de Candie, deux mil hommes de guerre, & puis gagnerent Corfue : Colonne, d'onze galores reduites par les maladies à cinq, le feu du Ciel brüla son Amirale pres de Catate : un autre se perdit à la veüe de Raguse : si bien qu'il n'aborda que trois vaisseaux, chacun se sauvant à sa fantasie. Pialis leur decoupla quelques galeres, qui en combattirent deux des Venitiennes & en prirent une. Mustapha voyant l'hyver commencer, & voulant differer le siege de Famagouste à l'annee suivante, retira son armee, pour la retrancher à deux lieües de la ville : la garnison de laquelle ne leur pardonna pas le lâchement de pied : mais attaqua un combat où ils tuerent quatre cents

des ennemis, & ne perdirent que dix hommes.

NOUS finirons ces affaires par l'envoi de l'Evesque à Venise, & par le desplaisir que receut Mustapha : c'est qu'il envoyoit par present à son Maistre un gallion de seize cents tonneaux, plein de grands & excellens ioyaux, & de force Noblesse captive, tout cela fut embrasé & perdu, horsmis quelque peu qui nageans entre deux eaux se sauverent. Les Candiots disent avoir appris d'eux que ce fut une Noble Dame, de laquelle on faisoit present, comme de plusieurs autres, pour sa beauté, qui ayant trouvé moyen de mettre le feu aux poudres, s'elcria avant le coup, *O infideli, saremo adesso compagni di questa morte, no de l'altra vita.*



CHAPITRE XXX.

Du Midi.



Ne ligne tiree droite entre l'Oüest & le Sud coupera entiere-ment l'Espagne par le milieu : c'est pourquoy ie n'ai point fait de difficulté de mettre les affaires de Grenade au midi : par elles paroît evidemment que tout établissement fait par mutuelles craintes, ne dure non plus que sa cause. Les Morisques reduits par Ferdinand & Izabelle à une condition tolerable pour serfs, & non pour autre, apprenoyent tous les iours par les pilleries Espagnoles, que toute vie precatre cesse bien tost d'estre vie. Ceux d'entr'eux qui avoyent quelque courage & quelque experience commencerent à desirer la liberté : des desirs venir à l'esperance, & de l'esperance au dessein. C'estoit lors que le Marquis de Mondejare (qui premierement fut leur Gouverneur) entra en soupçon : adverti par les moins passionnéz cōment les Morisques s'assembloyent, pour au lieu des affaires de pieté, traiter de leur liberté : & mesme que l'argēt qu'ils amassoient, sous couleur de leurs Hospitiaux, estoit pour la guerre : le Gouverneur va en Cour, ayant laissé le Comte de Tandille en sa place,

place, pour impetier quelque garnison plus forte: mais pource que les despenses d'Espagne tendoyent lors toutes en Flandre, on le renvoya avec autant d'augmentation qu'il en falloit, pour hastier la rebellion, & non pour l'esteindre. Cela fit assembler les Morisques, coniuerez en Albaicine: là se trouverent pour principaux auteurs, Alpartal de Narilles, Ixenis de la part de ceux d'Alpuzarre, & Haben Jafuhar. Ce dernier trouvant les esprits froids au commencement, harangua, faisant eloquence de fureur: il commença par toutes les parties de leur misere, leurs pilleries generales & particulieres, sur tout celle des Prestres, l'interdiction de leurs coustumes; & plus expres des aziles des temples des Chrestiens, qu'on leur deffendoit, comme aussi l'usage de leur langue: & pour comble de leurs malheurs, ils estoient tenus pour Mahumetans entre les Chrestiens, & pour Chrestiens entre les leurs: adioustant qu'ils attendoyent tous les iours à estre transportez en terre eslongnee hors de leur cognoissance, pour y perir de faim. Voila pour les causes & necessitez d'armer: voici pour la facilité. Il remonstra les guerres expresses pour la Religion en France, & au Pays-bas la distraction de la Chrestienté, pour s'opposer à la grande armee Turquesque, qui mettoit tout en ialousie. Il esleve leur nombre: leur courage: & puis particularisant la necessité d'establir la concorde, en eslisant un Chef, & mesmes pour plus d'authorité lui donner le nom & marques de Roi. Ce propos fut receu avec acclamation: & à la prochaine assemblee qui fut à S. Michel, en la maison d'un Harda, par consentement de tous, fut esleu Ferdinand de Valoire, âgé de vingt cinq ans: mesmes à ceste eslection quelque homme de leur Eglise lui apporta une espece de benediction: Ils baiserent les pas où Ferdinand avoit marché, avec ce cri, *Dieu exalte Mahumet Aben-humeja Roi de Grenade & de Cordube*. Il n'y eut qu'un nommé Cardenas qui s'opposâ à ce dessein: mais Abenjasuar le fit taire: & pour engager ceux de son pays, il courut à Errere, où il fit tuer la garnison de quarante hommes & leur Chef: & ce fut le commencement.

Le Vice-roi d'Arger envoya sur ces deliberations: promet secours de la part de son Maistre, lequel, comme il disoit,

estât d'accord avec le Sophi de Perse, n'avoit affaire que là où il lui plaisoit. Le premier dessein pris en general, fut d'emporter Grenade principale du Royaume; grand' ville, distinguee comme Rome, en quartiers montueux & bas: & de laquelle un quartier à part, nommé Alhambre, pouvoit servir de citadelle au reste: d'entre eux un nommé Faraxio, qui avoit esmeu & amassé au pas d'Alpuxarre & au pays d'Almerie cinq mil hommes presque sans armes: en choisit cent cinquante qu'il passa à travers un deluge de neiges, & ne faillit pas la veille de Noël d'entrer par la porte Ghadiane avec bruit de tambours & instrumens de Musique, coustumiers aux Maures, appellant aux armes les habitans avec menaces, promesses & assurances, que Abdala Roi de Fez, & de Marroque, & les forces d'Arger, estoient à leurs secours. Tagaris, & Moufarris, capitaines choisis, pour emporter Alhambre, voyans l'orage des neiges, avoient caché leurs échelles dedans des grottes, & ne firent point leur exploit: ceux d'Albaicine, comme on frappa à leur porte, demanderent combien ils estoient: à la response de six mille, ils se renfermerent, ayant dit, *c'est trop peu, & trop tard*. C'estoit pource que Mondejar avoit desja envoyé dans Alhambre des forces, aussi lui ne demeura gueres à venir parler à ceux d'Albaicine, qui promirent de demeurer en fidelité. Ce fut à Faraxio de faire sa retraicte à Niguele, & la fit d'ordre, quoi que pressé par Mondejar, qui revint s'asseurer de Grenade, mettant deux compagnies à Deureale, & autant à un pont de bois sur le chemin d'Alpuxarre.

Déça intendant de la Justice en Grenade, despescha au Marquis de Velez gouverneur de Murcie & de ses amis & garnisons, qu'il envoyast ce qu'il pourroit vers Almerie, ce qu'il fit. Déça faisant cela pour oster la gloire de ceste delivrance à Mondejar ennemi de l'un & de l'autre. Habenhumeja s'estoit jusques là tenu caché dans Grenade, d'où il se sauva desguisé, pour aller trouver les bandes des Morisques, separez en deux, l'une à Orgive, où commandoit lors le Duc de Sella, neveu du grand capitaine Gonsalve.

Les Morisques assiegerent la forteresse d'Orgive, tenue par Gaspard Sara-

via, avec cent soixante Chrestiens. Ce fut là que les troupes saluerent celui que nous avons nommé Ferdinand (maintenant Abenhumeja) pour Roi: esleurent Abenhumeja son cousin pour general de leur armee, & Faraxio pour son Lieutenant. Le Roi espousa trois femmes: Roias pere d'une des trois, ne voulant pas suivre son gendre, fut mis à mort. Ceste populace (comme s'ils n'eussent eu rien à craindre) se mirent à piller tout le pays d'Alpuxare, & d'Almerie, vñs de toutes sortes de cruauté sur les Chrestiens, comme d'en faire brusler dans leurs temples, bouillir dans l'huile, emplir de poudre, & y mettre le feu; enterrer vifs: & quelques uns de ceux qui les avoyent plus tormentez les bailler aux femmes desquelles ils avoyent tué les maris, pour les faire mourir avec des aiguilles. Abenhumeja fit un Edict contre ces barbaries: & ayant amassé un nombre de captifs choisis, envoya son ieune frere Abdala faire un present au Vice-roi d'Arger, iurer obeysance au grand Seigneur: Abdala receu en frere de Roi, fut conduit en Constantinople. Romis qui commandoit mille Morisques, prit Chasteau-ferré & Motrille. Il sauva la vie à aucuns des garnisons, & esbranloit toute l'Almerie sans Alphonse Vanegas, à qui Habenhumeja offrit la Souveraineté d'Almerie: & encor qu'il eust sauvé le pays (pource qu'il declara cest offre un peu tard) s'excusant qu'il lui avoit falu quelque temps pour surmonter l'offre de la principauté, il se vid ruiné, & en mourut de desplaisir.

DIDACO Dasca ayant fait rencontre de plus grande troupe que la siene, & appellant son trompette nommé S. Jaques, pour sonner la retraite, les ennemis pensans que ce fust un mot de combat, tournerent teste, & Didaco se r'avisant, tue à leur queue cent hommes. Mondejar eut un autre combat au Pont d'aupres de Ducalle, où Habenhumeja avoit donné sur les doigts à Quixade, remit gardes au pont pour se presenter à Orgive assiegee, qu'ayant renviraillé, il alla presenter bataille à Habenhumeja qui avoit quatre mil hommes: de mille desquels il avoit fait embuscade à droite: ceux-là (les bandes s'estans affrontees) donnerent en croupe & en flanc, si bien que les Royaux quitterent le pied, & estoient desfaits, sans une rude charge que fit Mondejar,

leur tuant en demie lieue de poursuite quatre cents hommes: Sur cest avantage Poquere se rendit plein de femmes & d'enfans que les Morisques y avoyent retirez. Là le soldat se faoula de toutes sortes d'inhumanitez: & puis la ville bruslee, afin que personne n'eschapaist. De là les Chrestiens marcherent vers Jubile: ceux de la ville envoient au devant, & sur la foi receüe se rendent: un soldat voulant forcer une femme devant son mari, est tué par lui, ce qui donna entree au forçement de toutes les femmes, & meurtre de tous les hommes: le pont que nous avons dit regagné par les Morisques, & la garnison retiree dans un temple, bruslee, fut repris par Alvaro Manrique.

MONDEJAR entendant que le Roi des Morisques estoit à Paterne, prit son chemin par Yniqua, où il eut des messagers de paix, & quelque petite rencontre. Paterne quittee, fut traittee comme Poquere: & de là en avant les Morisques ne se presenterent point en gros, iusques au nouveau soulèvement qui se fit à Gijarre, où les communes mal traittees par un Seigneur du pays le tuèrent, & bruslerent ses gens, retirez dans un temple: Mondejar sachant que le Marquis de Velez, par les menées de deçà, entroit dans Almerie, pour ne se laisser pas tirer une plume de dessous l'aile, s'avancà à Gajarre: trouve les ennemis retranchez sur deux croupes, & fortifiez de Giron Naços & Cornas, ceux là mesme qui avoyent pris le pont, lui ayant receu Porto Carero avec forces, il s'avance vers les lieux retranchez. Un ieune capitaine nommé Villatoerio, ayant impetie cinquante hommes, pour tester la contenance des ennemis, en desbaucha huit cents: ceux-là ayans veu fuir les femmes des Morisques, accourent sans ordre: les autres voyans qu'il ne leur estoit pas permis de fuir, tournent teste à la parole de Cammar, & donnent si ferme qu'ils tuent toute la fleur de ces troupes: celui qui les menoit, & quatre ou cinq des apparens. Ils faisoient plus, sans une charge que fit Alphonse Cardena, qui les referra dans les lieux avantageux. Le lendemain Cammar & quelques autres de ceux qu'on appelle Monfies (estimez entre les Morisques comme les Janissaires entre les Turcs) par une division s'estoyent retirez. Mondejar prend par force le reste,

TOUT

tout tué, Giron entr'autres : & ayant esté la victoire suivie iusques où estoit Camar, qui fut pris, en voulant sauver sa fille, mené à Grenade, & là renailé.

Après cela il fut aisé d'oster aux Morisques ce qu'ils avoyent vers les bords de la mer : le Marquis de Velez de son costé avoit fait quelque progrès en Almerie, & croyoit tout bien paisible en cest endroit, notamment sur Tacalis, & avoit rallié iusques à mil hommes : comme ces deux Marquis disputoyent des conquestes, aussi faisoient-ils des cruautés, sur les bruits qui couroyent que les Morisques sacrifioient les prestres, les filles, & autres choses pareilles : Les inhumanitez, auxquelles on laschoit la bride, rendirent les soldats farouches aux commandemens : dont advint que Mondejar pensant prendre le Roi des Morisques, qui conilloit avec trente chevaux, avança dans le pays, où les gens tuoyent mesmes les guides au lieu de s'en servir : Ceste façon de vivre releva encor les affaires, pource que les Chrestiens emmenans huit cents captifs, ceux des montagnes allumerent des feux à leur mode, pour les retirer. Abuceva ayant rallié trois cents hommes, se trouve sur le chemin, qui apres plusieurs honnestes propos, pour avoir ces gens de courtoisie, voyant que Paraal Narillé arrivoit à propos pour leur couper chemin, donne si desesperement sur ces gens de guerre, meslez parmi le bagage, que de deux mille qu'ils estoient, il ne s'en sauva point quarante. Cela redonna courage à Habenhumeja, qui de là en avant commença à marcher en Roi avec quatre cents archers de sa garde, l'estendart Cramoisi & les armoiries de Castille, à tenir sa cour en lieu assésuré, comme à Valloire & à Pocaire : le peuple lui donnant de bon cœur la disme de leurs fruits & le quint de leurs butins.

Le Roi d'Espagne prent occasion des choses advenues de partager l'Almerie au Marquis de Velez, & le reste du Royaume de Grenade à Mondejar. Ce dernier sachant que les Morisques s'assembloyent à Alcudia, les alla assieger : & apres une opiniastre desensie, prit avec la ville mille captifs. Nonobstant, les soullevemens & armemens des lieux & peuples, qui n'y avoyent pas encores

pensé, furent sçeus à la Cour d'Espagne tout à la fois : pource que par toutes les villes ceux qui avoyent autorité imposoyent des crimes aux Morisques, & les faisoient tuer, pour avoir part au pillage : & mesme Dega chef de la Justice vfa de ceste voye dans Grenade. Le Roi Philippe fut donc contraint d'envoyer pour General par dessus les deux que nous avons dit, Jean d'Austria, son frere bastard, à qui il donna pour conseilliers, Louys Requesens, grand maistre de l'Ordre d'Alcantara, & Pedro Padillo Marechal de camp : le Duc de Sesse : & Louys Quixada. Le general aussi eut charge d'appeller aupres de lui Mondejar, & lui faire laisser à Orgive Juan Mendonze : tout cela pour supplanter les premiers.

A ceste entree Moris capitaine Espagnol, ayant commandement de conduire un envitaillement, fut desfait avec trois cents hommes sur la place. En vengeance de cela, tous les Morisques, qui sous la foi publique & ordonnance du Roi avoyent esté desertours de leurs compagnons, furent par les menees de Dega liez deux à deux, pour les transporter comme par colonies en quelques endroits d'Espagne, ordonnez à celuy qui engagez d'ame ou de naissance à un parti, se cuident sauver, pour s'en soustraire, & adioustent à la haine le mespris. De ces miserables troupeaux, peu eschaperent qui ne perirent par la faim. Ceux qui furent vendus pour esclaves, eurent la moins mauvaise condition : aussi y en eut-il de ceux qu'on menoit, qui se tuerent : un qui assomma un soldat l'outrageant, un autre ayant empoigné un petrenal, essaya de tuer le General. Le mal qui arriva de tout cela fut que les soldats, qui avoyent accoustumé de rançonner sous les iours telles gens, n'avoyent plus ce gibier, d'où vint la grande desbauche de tous les gens de guerres : & la resolution des Morisques, qui desfirent tout d'un temps Gonsalve Ferdinand, avec cinq cents hommes aupres de Gadis, Aravalo avec autant aupres de Frexillane : cela facha Jean d'Austria, avec la nouvelle de quatre grandes galeres perdues par une tempeste entre Narbonne & Majorque.

Requesens ne laissa pas d'avancer les forces à Frexillanes, où il trouva re-

tranchees celles des ennemis. Apres longues attaques, ceux de dedans se voyans perdus, les vieillards furent d'avis que tous les ieunes hommes qui pouvoient servir à la guerre, se sauvasent, & qu'eux en vengeance leur mort comme ils pourroyent, demeurassent: ce qui fut fait: & les Chets qui emmenerent ces ieunes gens, bien vus de leur Roi: les autres moururent apres avoir osté la vie à quatre cents hommes des meilleurs de l'armee. Sur ces affaires le Roi Philippe tint les Estats de Grenade à Cordube, sachant que les Morisques avoyent receu cinq cents Turcs Africains, afin que son approche empeschast un plus grand secours, & notamment les forces que le Vice roi d'Alger avoit mis ensemble: mais c'estoit contre le Roi de Thunis pour les choses que nous verrons au livre suivant: car aussi vouloit-il donner ordre aux differents augmentez encor par le Duc de Feria, & pour lesquels il retint Mondejar à la Cour.

HABENHUMEJA, ayant receu ces Turcs fit dessein d'enlever le Marquis de Velez en son logis: mais il trouva l'autre qui l'attendoit sur le ventre, si bien que Maxaxa son Secretaire, qui menoit les coureurs, ayant attaqué rudement, fut receu de mesme; & contraint à la retraite, avec perte de cinq cents Morisques. Les Chrestiens envoyerent Antoine de la Lune avec douze cents hommes de guerre, pour faire le degast: mais il trouva les ennemis appareillez à leur tour. Là demurerent Cespede, & cent hommes des siens. Velez avoit au commencement à Abdere douze mil hommes de pied & sept cent lances: mais ayant sejourne long temps sans rien faire, quelque peu d'incommoditez & plus de licence reduisirent son armee à deux cents chevaux, & à quinze cents hommes de pied, qui s'en alloient en troupe tambour battant, la meche allumee, iusques à blesser d'une arquebusade le fils du Marquis, qui couroit apres eux. Vne des plaintes des soldats, estoit, qu'en tout ce temps là il ne se fit que des presentations d'armees sans combats, ou chose de fort peu: si bien que Habenhumeja se voyant sept mil cinq cents hommes, & n'ayant plus rien à craindre, alla tenir sa cour à Andaraxio, où il commença de faire toute chose à la Royale: & donna oc-

casione à un nommé Alquacil de faire pour son iniure ce que le Roi d'Espagne n'avoit peu faire pour vingt mille ducats imposez sur sa teste.

Ce Roi qui avoit envoyé ses gardes se rafraichir en la vallee de Lecine, se tenoit assez aisé de l'amitié des siens, quand il osta à Alquacil la fille d'un nommé Rojas, à laquelle ayant donné esperance d'estre sa femme, il fit enduite à regret la qualité de concubine, contre un edict par lequel il avoit defendu qu'aucun n'usast des Morisques pour concubines, mais pour femmes seulement. Ceste trompee vint avec Alquacil & un sien parent qui avoit esté Secretaire de leur Roi, & prindrent le temps qu'il escrivoit à Abdala pour faire marcher ceux qui se reposoyent à Lecine: le messager fut saisi & tué, un autre mis en sa place avec lettres contrefaites, par lesquelles ce Roi mandoit à Abdala qu'à lettres ouvertes il amassast des forces, & se servist d'Alquacil, pour tuer ces Mores incessamment, & puis qu'il se dessist d'Alquacil mesme. Abdala trouva ceste meschanceté si enorme, qu'il en donna cognoissance à ceux à qui le fait touchoit, & ceux-là joints à Alquacil, se rendirent les plus forts en la chambre de leur Roi: où apres lui avoir monstré sa perfidie & ingratitude, entendu en vain ses protestations au contraire, il se voila la teste & fut estranglé. Abdala esleu en sa place, confirmé par le Vice roi d'Alger: déclaré Roi de Grenade & Andalouse, porté sur les espauls & monstré au peuple, mit ordre à ses Officiers, & sur tout à ses gardes: fit monstre de huit mil hommes: creut la paye de ses Mores: dessit à son entree les troupes de Molina, qui s'estoit avancé dans la montagne, r'envitailla d'hommes & munitions Chasteau terré, comme aussi le Duc de Sesse s'estant avancé avec six mil hommes de pied & trois cents chevaux, iusques à l'estroit chemin qui va à Orgive: Il trouva en teste Alis & Assenes Turcs & Macoxio à dos, qui d'entree mirent en mauvais estat ceste armee: le Duc de Sesse tint à grand gain de n'en laisser que quatre cents sur la place & force armes que les Morisques trouverent bien à propos: Apres, les Morisques pillerent Orgive, brulerent Amaracene à demie lieue de Grenade, & puis se rendirent à Abdala: tou-

te la contree d'Almançore, Ilipula, Filabre & Serona, où ils prindrent onze canons de fonte verde, & un grand magasin : & puis Tixola, Fossa de Malaque & Montave firent le mesme.

ABDALA sachant la grande armee qui de nouveau l'apprestoit contre lui, fait un retranchement à Quejarre, par le moyen duquel il conjoignoit les deux montagnes opposees, employant à sa garde les meilleurs capitaines qu'il eust, comme ceux la mesme chasserent Velez du siege de Quescare avec perte : mais au commencement de l'an septante furent envoyez Garcias, Manriches, & Aquillar, bons capitaines, recognoistre ce qui se faisoit au retranchement dont nous avons parlé : sur le rapport de ceux la, l'armee qui en tout avoit six vingt enseignes, marche : ce que sachans les Morisques, abandonnent leur retranchement, où quelques vieillards (las de fuir) voulurent mourir ; seulement y eut sur leur retraicte quelque petit combat. Abdala se voulant vanger par les surprises de Almuenegare & Salabrone, y perdit son temps. Les bandes du Duc de Sesse, & quatre mil hommes qu'Abdala tenoit de ce costé, passoyent leur temps à force de courses : & n'y a rien digne de memoire iusques à ce que le Duc, pressé de famine, envoya le Marquis de Favare, pour servir de convoi aux vivres qu'il envoyoit chercher vers Grenade : Il fut chargé par tant d'endroits, qu'il laissa mille hommes sur la place : & ce qui s'estoit sauvé gaigna Gadis, où ils trouverent Juan d'Austria arrivé : les Morisques encores desfirent au Duc de Sesse trois cents hommes au sortir d'Abdere, & à une autre charge prindrent l'argent que quelques Italiens menoyent pour l'armee.

Le Roi estoit venu à Cordube, où se firent plusieurs propositions, pour pacifier avec les Morisques : & cependant on ne laissoit point d'en transporter tous les restes, quelques pacifiques qu'ils fussent : veu principalement la licence des gens de guerre qu'on n'avoit iamais veüe telle en aucune armee. Il y eut des Morisques qu'on transportoit, plusieurs qui se sauverent dans les montagnes, & d'autres (comme ceux de Rubrica) qui d'une vertu tardive se deffendirent, & tuèrent plusieurs des Royaux. Les soldats

prenoyent tout, & iugeoyent leur prise eux mesmes, si bien que le Roi voyant toute discipline violee, quoi que le Duc de Sesse eust pris Chasteau ferré, principal passage pour le secours d'Afrique, ne laissa pas de donner charge aux Ducs de Sidonie & d'Aracoë, d'essayer tous moyens pour pacifier ces peuples, desquels la pluspart estoient leurs subiets. Ils avoyent tant fait, qu'un nommé Alboracé fut despesché des Morisques, pour aller trouver le Roi d'Espagne : mais lui & autres qu'on envoyoit furent mis en pieces par les chemins : & un nommé Melico (qui briguoit parmi ces peuples desesperez pour empescher la paix) en obtint par ce moyen la rupture.

Le traicté estant rompu, ce Duc d'Aracoë tourna ses pensees à la guerre : fut cause par ses efforts d'emporter la montagne Arbore, de laquelle la perte apporta beaucoup d'estonnement aux Morisques : de là s'eschauffant avec mille de ses subiets & huit cents soldats que Lerva lui donna, des galleres, il se servit de Cuazo ; fit mener une partie de ses forces par son petit fils, qui n'avoit qu'onze ans, de mesme façon que son pere avoit vüe de lui en cest aage : & ainsi desdaignant les grandes forces non payees & desbauchees, il apporta plus de terreur aux Morisques, que tant de grands capitaines & de si grandes forces n'avoient fait. Ceux du pays n'esperoyent pas qu'il prinst ces matieres à cœur, tant pource qu'un de ses predecesseurs avoit autrefois esté deffait en Grenade, comme il paroissoit par une grande monjoye d'osgardez ensemble pour la memoire : comme aussi il haïssoit l'Inquisition pour avoir mal traité sa race en la personne de Ponce de Leon, parent de nom & d'armes du Duc : tout cela n'empescha point que pour delivrer son pays il ne poussast ses gens de fuite en fuite en tous endroits à leur totale ruine : mesmement apres avoir deffait Melico, qui avoit encores sur pieds deux mil cinq cents hommes : celui-ci ayant choisi les plus courageux des siens, las de s'allier tant de fois les peuples, vint mourir avec cent pour le dernier combat de ce parti.

QUELQUES iours auparavant le Duc avoit fait brusler deux navires reserves pour passer les Morisques à l'Afrique. Ceste commodité ostee les hasta d'avan-

tage à gagner tous les vaisseaux qu'ils peurent empoigner pour se sauver: & ainsi ce peuple delarmé, non aguerri, maintint deux Rois, deux ans entiers, dans le sein du plus redoutable pays de la Chrestienté, dont il appert que si Macmet premier Bacha, eust esté creu, & que l'armée Turquesque eust gardé Cypre, qui ne lui pouvoit eschapper a un'autre fois, l'Espagne qui n'a nulle ville forte, n'eust point duré les deux ans à estre perdue entièrement. Remarque encore qui lira ceci, comment entre toutes les raisons que les autres Bachas alleguerent, pour divertir ceste grande entreprise, la principale fut, qu'ils eussent eu sur les bras les invincibles François, combattans pour leur interest: A quoi le Muphti, qui y fut appelé, n'oublia point leur Bensafra, qui est le fils du Jaune, par où ils entendent le François, à cause des fleurs de Lis d'or.

La vie porque d'Abdala Roi de Fex & de Marroque & les commandements d'entre le Vice-roi d'Alger & le Roi de Thunis ne nous ont rien fourni pour la fin de ce tome: joint que les Morisques ont assez rempli nostre midi: seulement en fermant ce chapitre, nous dirons que le General des Galeres de Florence fit une entreprise inutile sur Hipponne, qui degenera en la prise d'une gallere Turquesque en un grand & sanglant combat avec le Turc Carragial.



CHAPITRE XXXI.

De l'Occident.

POUR CE que ce qui se presente a esté executé en l'an mil cinq cents soixante huit, nous avons reserué à ce livre le resveil d'un François, qui prit plus à cœur l'outrage dernier fait à ceux de sa nation sur Jean Ribaud & ses compagnons, que celui de sa personne: comme ayant autrefois esté mis és galeres d'Espagne, & retiré par Romegas: cestui-ci, un des Gourgues,

famille des plus eslevees de Bourdeaux, vendit une partie de ses biens, & emprunta ce qu'il pût pour embarquer trois cents hommes, que matelots que soldats, choisis en trois navires; un de deux cents cinquante, l'autre de six vingts, & l'autre de cinquante: lui donc assisté des capitaines Cazenauve & François, furent tout l'hiver tracassés çà & là de divers accidents, pour arriver au printemps à la Cubbe: ce fut là que Gourgues, qui avoit fait semblant de vouloir garder les hauteurs, ou d'aller au Bresil, descouvrit à ses compagnons, que son dessein n'estoit point au butin, mais à la vengeance & à l'honneur du Royaume, auquel il devoit la vie. Il n'y eut celui de l'equipage, qui ne iurast de bon cœur fidelité pour les entreprises. Ceste flotte passa à la venue de la Baye de May, d'où les Espagnols les saluent, les estimans dès leurs. Ceux-ci pour les tenir en ceste opinion, leur respondent quelques cannonades, & passent outre pour descendre à quinze lieues de là, à l'embouchure de la Seine, comme toutes les rivières de ce pays ont des noms François. A ceste descente acoururent force sauvages armez: mais leur ayans levé le drapeau en signe d'amitié, & envoyé un trompette avec un trucheman pour leur declarer qu'ils estoient là de la part du Roi de France, qui desiroit de leur rendre amitié & protection, ces peuples s'en revont dansans.

Le lendemain Saturiona avec ses enfans & Principaux Seigneurs du pays, comme Molona & Almacan, vint les visiter sans armes, fit arracher les espines pour faire un rond, & là ayant fait un throsne de Lentisque bien parfumée de Musc, fit asseoir Gourgues à son costé, pour lui dire comment depuis la deffaitte des François, les Espagnols les avoyent mastinez, qu'ils demandoient l'alliance & secours de ces vaillans hommes qu'ils voyoyent là pour se vanger ou mourir: Gourgues se voyant gratté où il vouloit, donne & reçoit la foi, & avec cela presente des bouillettes de verre, des miroüers, des cousteaux, des anneaux, des clochettes, quelques fers de dards & des haches: & le Roi à lui une petite chaîne d'argent, & des peaux de Cerf bien apprestées: & de plus lui & ses Seigneurs (qu'ils appellent Sappiasap) vestent une che-

chemise qu'ils ne portoyent qu'aux grandes fottes, & dans lesquelles on les casévelissoit. Ils se servirent d'un nomme de Bré, pour aller recognoistre l'estat de trois forts: car outre celui que les nostres avoyent fait (qui s'appelloit Colligni) ils en avoyent deux autres le long de la riviere de May. Saturationa ayant donne pour ostage celui de ses fils & celle de ses femmes qu'il aimoit le mieux, ils prennent iour & rendé-vous, pour l'exécution: le rendé-vous fut à la Some, où arrivez, il falut boire de la Cassine, de laquelle ils se servent, comme les Turcs de leurs breuvages à renforcer le cœur.

OLOTOCARA capitaine du pays se mit devant; il falut passer un tres-mauvais chemin & en temps de pluie, & entre autres d'une riviere, le fournement lié à la teste, avec beaucoup de maux que les coquilles d'ustre leur firent aux pieds: ce fut la sepmaine d'apres Pasques qu'ils vindrent à veuë du premier fort, que comme Gourgues mettoit en ordre ses gens pour attaquer, Olotocara sans attendre aucun donne au fort; tue de sa hache un soldat qui l'avoit tiré: ce qui fit haister Gourgues. Ce fort emporté d'emblee, on donne à l'autre: Gourgues se iette à l'eau pour l'attaquer du costé de la Riviere, où il estoit moins eslevé. Voila les deux forts enleuez sans resistance, & en ces deux-la six vingts Espagnols naturels tuez, & trente reservez au gibet: les François se reposerent partie de la nuit, & marcherent deux heures avant iour pour aller à Colligni avec eschelles, guidez par un capitaine Espagnol qu'ils avoyent trouvé prisonnier. Estans decouverts à Soleil levant, & aussi tost saluez de leur longue coulevrine, le capitaine de la garnison voulut faire recognoistre ses ennemis par soixante soldats choisis: mais le capitaine Casenauve, l'estant ietté entre le fort & eux, tout cela fut mis en pieces, dequoi le Gouverneur estonné, voulut se sauver avec les siens dans les bois: mais ceux du pays, comme ils avoyent fait aux autres forts, ayans faisi les avenues, en prindrent plusieurs, & contraignirent le reste d'aller essayer la misericorde des François.

ADONC Gourgues ayant fait amener tous les prisonniers, & leur ayant repro-

ché leur cruauté & perfidie, les fit tous pendre és arbres d'alentour. Et pource que Melandez avoit fait mettre des escreteaux sur les François meurttris, en ces termes, *Ceux-ci sont traictez comme Luthériens, & non comme François*; aussi tous les pendus eurent un tel escreteau, *Ceux-ci ne sont point traictez comme Espagnols, mais comme perfides bourreaux*: cela fait, Gourgues ayant embarqué cinq grandes coulevrines, quatre moyennes & grande quantité de poudre, mis le feu dans les loges du fort; laissè six vingts Espagnols naturels pendus, & trois cent quarante le ventre au soleil, entre en conseil avec les Indois, leur remonstre qu'il falloit razer entierement ces forts: promit à ce peuple qu'ils seroyent encor visitez dans douze lunes. Il envoye partie de ses gens par les bateaux gagner les navires, & lui vint à pied environné d'une multitude infinie, iusques au port le plus proche, accompagné de chants de ioye & de triomphe, quelques uns l'escrians qu'ils ne demandoient plus que la mort apres avoir veu leur delivrance. Mais quand ce fut aux ambrassades de l'adieu, cela fut changé en larmes, & en promesses d'amitié, sur tout de la part du vaillant Olotocara. Gourgues parti à la fin de May de la Floride, arriva à la mi-Juin à la Rochelle, ayant fait onze cent lieues en dix-sept iours, diligence bien à propos: pource qu'avant qu'entrer dans le Havre il vit à Chedebaye une armee d'Espagne qui l'avoit caché iusques là: il fut receu tres-honorablement à la Rochelle, & de mesmes à Bourdeaux, où ayant donne & mis à la Maison de ville l'artillerie qu'il avoit gaignee (pour ne mesler point son honneur avec quelque butin) il va trouver en poste Montluc, & par son conseil de là en Cour, où l'Ambassadeur d'Espagne avoit donné ordre à sa reception: car au lieu où il esperoit une petite ovation, il trouva qu'on ne parloit que de mort pour lui. Tel est le credit que le rusé conseil d'Espagne se garde tousiours, quelque intermission qu'il y ait, dans le plus estroit conseil de la France: Ce fut donc à Gourgues à cacher ailleurs sa gloire & sa iustice mescongne en son pays, tant estimée par les estrangers.



CHAPITRE XXXII.

Des pays Septentrionaux.



H V CON O-Neal ne nous a encor rien préparé en Hybernie apres la guerre de cinq ans en Escosse. Le Roi estant proclamé, le Vice-roi establi, commença par les Estats à Glasco. Plusieurs qui avoyent esté contre le Comte Bothuel, machinent contre la Domination presente: la pluspart pource qu'ils esperoient de la Roine plus facilement les abolitions, dont ils avoyent besoin. Les Hamiltons, les Comtes de Huntelai & d'Argail, Methelan, Balfour, & le Glas, frere de mere du Vice-roi, cestui-ci espris de l'amour de la Roine prisonniere, corrompt les gardes, prepare les bateaux du Lac, où estoit la forteresse: & ceste Princesse receuë du bateau, par de la cavallerie, se rend à Hamilton en peu de temps. A ceste nouveauté, se rangerent du costé de la Roine sept mil cinq cents hommes: tous les amis du Vice-roi lui conseilloyent la deffensive, ne lui donnoient que terreurs contre lesquelles avec quatre mil hommes il cherche le combat, se loge sur un costau que ceux de la Roine vouloyent gagner. Tout cela ne demoura gueres à estre aux mains: la cavallerie de la Roine fit au commencement ployer celle du Vice-roi: au contraire les gens de pied de l'autre parti gagnerent pays sur les autres: ceste cavallerie ayant rompu le gros du Vice-roi, fit ferme pour relever leurs gens de pied, mais les Royaux les arresterent sur cul: & lors le plus gros bataillon de la Roine s'avança, & furent une heure les pieques basses, & le reste par les costez avec les tronçons, les pierres & puis les poignards, sans qu'il parust avantage. Le Vice-roi avec sa troupe faisant r'allier derriere soi les premiers rompus, donna à l'autre cavallerie qui regardoit trop froidement le combat des gens de pied: il passe sur le ventre à tout, empêcha la tuerie, ou par courtoisie ou pour

ne se desbander pas: tellement qu'il n'y mourut que trois cents hommes.

La Roine à ce spectacle s'enfuit en Angleterre, où receuë avec honneur & non sans soupçon, & quelque façon de garde. La Roine Elizabeth despesche en Escosse par deux fois avec remonstrances au Vice-Roi, & mesmes quelques menaces: demande le delai des Estats. Ces lettres & la crainte d'une descente de François, fit qu'on envoya une bonne deputation en Angleterre au parlement assemblé à York. Il falut que lui mesme en personne en allast faire autant. Il eut encor sur les bras l'aisné des Hamiltons, Duc de Chastelleraud: mais la multitude des menees empêcha la Roine Elizabeth de pancher pour son hostesse, & pourtant elle l'envoya le Vice-roi, pour suivre les Estats à Stirling, où les choses passées pour la Roine d'Angleterre furent confirmées.

HAMILTON chef de sa famille, arriva de la part de la Roine d'Escosse, qui estoit comme sur sa foi, & de la avoir pris la hardiesse de declarer le porteur son Vice-roi avec force beaux Edicts: mais cestui-ci se voyant plus mal suivi qu'il n'avoit pensé, composa & ne demeura gueres à s'en vouloir desdire par la suggestion des Comtes d'Argail & de Huntelai, & encores par les menées de Maxuel. Comme ils estoient sur le deliberer les voila pris & mis au chasteau d'Edimbourg: quant au Comte d'Argail, (pour s'estre gouverné plus modestement à la dernière guerre) fut quitte pour prester nouveau serment.

Mais la Roine d'Escosse ne chomoit pas en Angleterre: car assistée de conseil, promesses & de moyens de Rome, d'Espagne & de France, elle rassoit tous les courages d'Angleterre: & avec quelque Prestre qu'on lui envoyoit, eslevoit les cœurs à un soulèvement pour le fait de la religion. Elle donna au Duc de Norfolk esperance de son mariage, en se faisant chef de sa ligue. Elle eut entre les premiers qui lui promirent, les Comtes de Penbruh, & de Suxez, desquels le Duc acompagné vint à Londres faire une belle harangue à la Roine Elizabeth, pour demander son consentement au mariage de la Roine d'Escosse, & de lui: la Roine iugeant promptement que ceste hardiesse pour un mariage plein de soup-

soupons , estoit une nuee qui n'alloit point si viste sans estre poussee d'autres vents : pourtant apres une responce qui ne ruinoit ni n'edifioit cest affaire , elle approche de soi les Comtes de Salisbourg & de Hungtington : les employant & d'autres pour veiller sur les menées de la demie prisonniere. Le Duc & ceux que nous avons nommez ne furent pas si tost en leurs maisons , que sur le commencement de leurs menées , la Roine bien servie , les fait prendre , & mettre dans la tour de Londres : là dessus le prestre Morton envoyé de Rome, fait partir de la main les Comtes de Nortombrie & Estombrie , avec le pere du dit Morton & autres , qui ayant publié leur manifeste , pour iustifier la religion ancienne , levent dans la fin de Novembre neuf mil hommes. Sur la crainte de cela, cependant que la Roine armoit, elle despesche aux Estats de Sterlin , proposant aux Escossois diverses conditions pour recevoir leur Roine : desquelles ils n'en accepterent aucune : mais Elizabeth fut bien tost hors de peine , pource qu'à la veüe de ses premieres forces, celles des Comtes furent dissipées sans combat, & tous les principaux chefs pris & la plupart executez.

Le Duc de Nortombrie fuyant en Escosse fut pris par la diligence du Vice-roi : la Roine fut si pitoyable, que sur les repentances du Duc , elle le mit hors avec un Prestre Anglois, qui manioit toutes les entreprises , & arrivé à Rome fit hastier l'excommunication sur la personne de la Roine , & l'interdict sur son Royaume, cela affiché aux portes de l'Evesque de Londres par un Felton, qui l'avoüa & fut pendu sans vouloir demander pardon à la Roine : Cela & autres choses qui parurent, la contraignirent de remettre le Duc de Norfolk en prison , & faire prendre garde à son hostesse , sans pourtant l'enfermer : laquelle aussi de son costé faisoit travailler à la mort du Vice-roi de son pays : d'où on amena le Comte de Nortombrie en Angleterre, là il eut la teste tranchée au commencement de l'an mil cinq cents septante.

M o s c o & Sueco nous donnent la prise de la forteresse de Revalie. Magnus revolté vers le Moscovite la r'assiege,

Tom. I.

tout cela rompu par une paix generale entre les Danois, Suedois, & ceux de Lubec , avec tres-expresses restitutions de tous les droicts. Ceste paix repara la premiere, par autorité de l'Empereur , signee presque par tous les Rois & Souverains de la Chrestienté.

De ce livre nous n'avons plus que les Pays-bas, où le Comte Ludovic de Nassau ayant ensemble sept mil hommes, qui portoyent en leur enseigne , *Reconquerir ou mourir*, voulut se loger particulièrement en Frise : fortifiant un village à l'embouchure de la riviere qu'ils appellent Ems, le lieu nommé Delfiel : ayant fait Dam & Vedde, chasteau du Comte d'Aramberg : à cestui-la (comme gouverneur des deux Frises) nouvellement revenu des guerres de France , le Duc d'Albe donna charge qu'avec son regiment , celui de Sardagne , sept compagnies de cavallerie , & quelques forces qu'il ramassoit au pays , il allast rompre les commencemens du Comte Ludovic, lequel ayant quitté son travail imparfait à la nouvelle que les forces marchoyent à lui , s'estoit comme avancé en un lieu nommé Heilagerbee. Le gouverneur les poursuivoit comme se cachans , & les vint attaquer d'une escarmouche le vingtiesme de Juin , à laquelle les nouveaux soldats reformez ne tenoyent point de pays devant les Espagnols. Le lendemain matin Ludovic se logea entre un bois & le Marais qui est au dessous, où il mit en front un bataillon quarté de quatre mil hommes , flanqué d'un autre de trois mille : de ce dernier il tiroit quelques files , pour escarmoucher dans le passage : Aramberg croyant que les autres laschassent le pied , decoupla Curtio Martinello avec trois cents chevaux, pour les engager : mais ils s'engagerent eux mesmes dedans les lieux où l'on tire les courbes, d'où peu se demeslerent qu'ils ne fussent assommez par ceux qui sortoyent des rangs avec ordre. Il falut avancer six bastardes , pour desloger les Reformez de cest avantage : mais un petit tuquet de terre estoit la mire. Les Espagnols , qui par reproches avoyent poussé leur Chef à donner follement, s'avancent sans ordre, pour delivrer leur cavallerie : le moindre bataillon, duquel nous avons parlé , les laisse avancer , &

Y

puis leur donne en flanc: là le general fut tué, ayant rechangé de cheval, apres le sien mort, & avec lui Alvaro & Olorio, deux Maistres de camp, presques tous les capitaines, huit cents Espagnols naturels, & peu d'Allemands, pour ce qu'ils leverent les picques & furent receus à serment de ne faire la guerre de six mois.

Le Comte Ludovic y perdit seulement quarante hommes, & le Comte Adolphe de Nassau: & puis avec les six pieces qu'ils avoyent gaignees assiegent Groëningue: & en chemin trouvent le Comte de Megue, se venant joindre à l'armee deffaite, qui fut tué, en attaquant une escarmouche pres du Monastere, duquel se saïrent les assiegeans.

Le Duc d'Albe, sur ceste nouvelle, fit de toutes parts amener les prisonniers à Bruxelles, comme les deux Barons de Batembourg, Pierre d'Andelot, Philippe Wingelen, Maximilian Cok, Philippe Triette, Jean Blois, Berthelomé Valle, Herman Galame, Jean Fremand, Artus Barso, Siber Beime, Jaques Pantan, Fremin Pelletier, Constantin de Bruxelles, Jean Rumail, Loys Challier, Pierre & Philippe Waterlez, & Jean le Grein: il fit mourir tous ceux-là ne voulans pas renoncer leur Religion, & tous en un jour.

Le lendemain les Sieurs de Villiers & du Hi, le Gouverneur d'Angun & Cornelle Nieme, Ministre: & par ses mandemens en autres lieux, Schoblant Barthel, Joris Comans, Jean de Hus mort en prison, Gilles & Jean Amuke, Loys Muelen, Loyse de Kikempoost, Christophle Ganderin, Jean Liebart, Guillaume de Spiere, Jaunek de Becerts, Pierre de Colongne, & sa servante, nommee Berken, Gilles de Meire, Henri Huesch, Guillaume Frekin, François Nise, Thomas Tholmond, Guillaume chirurgien de Lembourg, Jean Laute, Conrad de Bellien, Josse Spierink, Marc Delanoi, Jean le Grand, Guillaume Touart, Jean Sorret, cestui-là homme de lettres, quatre Curez, Arent Sibbrand, Adrian & Gautier Girard, Mojard & Pierre de Muelanc, Michel de Ro.

Le laisse aux livres expres pour ceste matiere, à deduire les combats, interro-

gatoires, responses, lettres doctes ou pathetiques de tous ceux-là, au nom desquels, ie suis obligé, comme à choses non vulgaires, pource qu'ils ont eu le choix de leur vie & de leur mort. Mais ie ne mets pas en ce rang le Comte d'Aiguemont & le Comte d'Orne Admiral, quoi que le dernier maintint sa profession de la Religion à la mort: mais il ne l'eust pas eschappée, en se desdiant: Et puis leurs sentences portoyent qu'ils avoyent consenti aux troubles de Flandre, & troublé les affaires d'Estat. Le Comte respondit à sa sentence prononcée, quelque chose de ses grands services; escrivit de sa main en François au Roi Philippe, ne demandant rien que pour l'honneur & bien de sa famille, & achevant la lettre requit l'Evesque d'Ippe, qui le confessoit contre son gré, qu'on hastast le supplice pour les troubles qu'il sentoit en son ame. Il y fut mené sur un eschafaut tapissé de drap noir: aussi tost qu'il eut la teste tranchée, il fut couvert de mesme couleur: le Comte d'Orne le suivit, bien tost despesché: cest eschafaut environné de petis bataillons de gens de guerre auxquels on fit voir les testes des deux au bout de deux picques. Le Comte estoit homme de guerre, remarqué, pour en plusieurs batailles & combats avoir par ses charges & assauts gaigné le coup de la partie, notamment à Saint Quentin & à Graveline.

De là le Duc d'Albe ayant fait raser la maison du Comte de Culembourg, où la Duchesse de Parme & lui avoyent logé, avec une colonne dressée & une inscription telle, pour avoir logé l'heresie: envoie Chapin Vitelle à Groëningue avec forces, pource que le Comte Ludovic estoit retranché aupres, ce qui causa apres l'arrivee & entree de ce Capitaine, plusieurs escarmouches, où les Reformez n'avoyent pas du meilleur. Ce fut lors que de toutes parts les forces de Flandre, Brabant, Hainaut, tant vieilles que nouvelles, furent mandées, tous les rendez-vous particuliers unis au General; pour se trouver à Deventer à la mi-Juin, où le chef ayant joint son armee s'avance à Darnie. De là vint sans combat jusques à Groëningue; d'où partant il marcha en ordre de combat.

Les ennemis laissoient quelques ridottes, comme deux maisons de l'autre costé de la riviere & à la maison Rouge: où avant que quitter ils rendirent quelque combat: le Comte Ludovic changea son premier logis à veüe de l'armée, ayant auparavant préparé ses petis forts avec de la fascine seiche pour y mettre le feu: mais la cavallerie que Avalo & Martinengue avoyent mené le iour auparavant pour sous leur contenance faire esplaner quelque mauvais passage, avoit si bien recogneu ceste commodité, qu'ils donnerent plustost qu'il n'y avoit apparence: si bien que trois pieces de campagne, & un drapeau des Ref. y demeurèrent avec trois à quatre cents hommes morts. Ce iour le Duc revint coucher à Groeningue: le lendemain pour se préparer au combat il eut la patience de l'asseurer de Vedde & de Reide, & de saisir avec des ridottes un pont de bois sur le Ems, le gardans des deux costez à Reide.

Le Duc sceut que le Comte Ludovic avec toute son armée estoit logé dans Geminen, où il n'avoit fait retranchement qui vaille, pource que les Lanskenets ayans senti la gaillardise des Espagnols, qu'ils avoyent veu à la premiere attaque passer un des ruisseaux, tenant les queues des chevaux d'une main, & de l'autre la picque: ces gens commencerent à murmurer, faute de payement, & quelques uns à jeter les armes. Or le Comte avoit bien sceu, qu'en rompant les digues il pouvoit mettre l'eau à l'entour de Geminen: mais sur la terreur des siens il se resolut trop tard à cela: & encores si peu qu'il en eut loisir de faire, incommoda merveilleusement les Espagnols, qui vindrent à eux en l'eau iusqu'aux cuisses: pour cest effet quatre mille des Ref. furent avancez pour chasser ceux qui avoyent gagné le pont: mais trois cents hommes qui y estoient garderent si bien leur avantage, que les premiers arrivez de l'armée les secoururent, & les attaquans ayans demordu furent poussez en desroute iusques dans leur camp.

En vain deduirois-je l'ordre de bataille: car l'incommodité des lieux ne permettoit autre ordre que cestui-ci.

IVLIAN Romere & le Comte de Lo-

dron menoyent deux petis bataillons, chacun de cinq cents hommes, suivis de deux petis escadrons, que commandoyent Avalo & Martinengues: le reste des Espagnols prenoient place pour rafraichir les premiers comme ils pouvoient, horsmis quelque troupe qu'on gardoit pour la retraite: Apres les Espagnols marchoit une grande foule de Lanskenets, & puis une autre de Wallons: apres cela tout le reste de la cavallerie: tous ces bataillons quarrez, distinguez par nations; comme d'autres ont dit, ne garderent plus d'ordre, quand il falut approcher de Geminen: Au devant de ceste grande bourgade le Comte Ludovic avoit fait deux grands bataillons: la gauche gardée par la riviere, la droite par la cavallerie, & aux cornes de ses bataillons son artillerie. Les Lanskenets pour expier leur mutinerie voulurent aller au devant de leurs ennemis: mais Lopez Figueroa ayant rafraichi les deux premiers bataillons que nous avons nommez, soutenus d'Avallo, les messa si bien, que dedans la confusion tout ce que menoit Gonsalve Mandosse & Medville arrive peste-messe dedans les maisons de la bourgade, où les premiers fuyants mirent le feu; ceux qui y furent poussez bruslerent: De là en haut il n'y eut plus de combat, mais une grande poursuite, prise de vingt enseignes, de seize pieces que grosses que moyennes: on a estimé les morts à sept mille, & les Espagnols ne comptent que huit de leur nation morts.

Les Comtes Ludovic & Schomberg, emportez du combat par la foule, trouverent la mer basse bien à propos pour s'allier à Embden ce qu'ils peurent. Ceux qui ont escrit sur les memoires des Espagnols, disent que leur armée estoit mesprisee, pour son petit nombre, & ne s'advisent pas qu'il faut incontinent faire une monstre generale, où le Duc d'Albe fit conter trente mil hommes de pied, & six mille chevaux: ceste monstre faicte pour intimider le pays, les vainqueurs insolents se mirent à brusler, pour venger, comme ils disoyent, la defaicte du Comte d'Aremberg: ceux du pays se stans eslevez en tuerent & prindrent grand nombre qu'ils menerent au Comte Ludovic, qui pardonna aux prison-

niers, horsmis aux Espagnols qu'il fit pendre : en seconde vengeance de cela le Terce de Sardagne se desbanda pour brusler plus que jamais. Surquoi le Duc cassa le Terce, horsmis Martin Diaze qui avoit retenu les siens. Le Duc ayant laissé garnison à Delfzel & à Zutphen, qu'il falut battre deux iours ; & puis la garnison se sauva, & ayant ordonné une citadelle à Groëningue, vint à Vtrech par Amsterdam, où il fit trancher la teste à une femme fort riche, aagée de quatre vingt trois ans, pour avoir logé le Ministre, & ne se vouloir pas desdire.

Nous laissons maintenant à part ce que nous avons dit, aux liaisons de la France, pour vous dire comment le Duc d'Albe n'ayant plus d'autre besongne, s'employa à rendre encore plus rigoureuse l'Inquisition, que lui-mesme appelloit, *le conseil sanguinaire*, si bien qu'il chassa de la Flandre les meilleurs ouvriers, les maistres des manufactures, desquels s'estans emplies en Angleterre Norvic, Clocestre, Ampton & autres villes, celles de Flandre avoyent force maisons à louer : Arrive encor qu'un grand navire Biscain portant deux cent mil escus, & quelque artillerie, fut caché à Plemuë par Sore Vice-Admiral : le Cardinal de Chastillon & le Vidafme de Chartres firent que la Roine Elizabeth s'en saisit, & ne daigna parler à ceux que le Duc d'Albe envoya vers elle, qui avoyent aussi charge de sçavoir que devenoyent les menees de la Roine d'Escoffe, desquelles nous avons touché.

VOILA reprefailles d'un costé & d'autre : tout trafic rompu : un Edict en Flandre qui donnoit le tiers aux delateurs. Il y avoit au Pays-bas un Inquisiteur du temps de la Roine Marie, appelé le Docteur Storius : un bon compagnon lui monstra un Navire, qu'il disoit plein de marchandise d'Angleterre. Cestui-la le deffere, & se jette dedans, se faisant promettre le tiers : mais aussi tost les voiles levez, il fut porté en Angleterre, & aussi tost pendu avec un titre, de *Maistre des traistres*.

LA Flandre apauvrie par le trafic perdu, le Duc pour la rafraichir, impose la disme de toutes choses mobiliaries qui se transporteroyent, le vingtiesme des

immeubles vendus, & le centiesme de tout le bien d'un chascun : si bien que la biere & le pain payoit la disme, ce qui amena encor un grand debat aux Provinces pour les privileges que quelques unes avoyent de ne contribuer pas également aux levees du pays, c'estoit que par une somme une fois levee ils vouloyent amortir toutes ces choses.

Le Duc soigneux de faire tousiours mourir force gens publiquement, & pour diverses causes ; commanda dès lors l'Indice expurgatoire. Il fit decimer le regiment de Lodron, sauvant qui il vouloit, pource qu'ils avoyent mis leur Chef prisonnier, faute de payement.

IL y eut un Docteur de Louvain gagné pour prononcer un Panegyrique, par lequel le Duc d'Albe estoit déclaré triomphant des François, Italiens, Alemans, Mores, Anglois & Flamans. Cela sembla si fat aux autres Docteurs, qu'ils se mirent à fraper des mains pour le troubler & l'empescher d'achever. Le Duc deliberant s'en venger, la faculté envoya devers lui ; & comme ils faisoient leurs harangues d'excuses, les gens du Duc se mirent à faire du bruit : eux se plaignans de ne pouvoir estre ouïs, on leur respondit en riant, *bruit pour bruit, à la pareille*.

IL arriva encor une insolence qui prepara les peuples des Pays-bas aux remuemens que nous verrons au second tome, plus que les exactions & les ruines : c'est que ce vainqueur insolent, comme ils disoyent, couronnant d'orgueil la cruauté, apres avoir receu du Pape une espee, & un chapeau de triomphes richement elaboré, fit porter son present en triomphe en la mesme place où il avoit fait verser le sang des Grands, & là apres force combats de barriere, se presenta au peuple comme se iouant de son gibier.

TOST apres ayant hasté les citadelles qu'il faisoit bastir, sur tout celle d'Anvers, il erigea en celle-là un trophée, comme l'ensuit. C'estoit une grande effigie tirée à son naturel sur un haut pied d'estal, qui avoit un bras droit estendu vers la ville, comme la menaçant : sous ses pieds deux statues de merail, l'une representant la Noblesse, & l'autre le tiers

riers Estat du pays, presentans entre leurs mains jointes quelques requeltes, tous les bras garnis d'hallebardes rompues, de bourfes, de flambeaux & de maillets. Elles avoyent pour pendants d'oreilles des escuelles & des bissacs, autour du col, cela tout entouré de Sambenits, de serpents & de faces de Diabls. Au frôt du pied d'estal, qui estoit de pierre bleuë, escrit (si ie tourne bien en François.)

A Ferdinand Alvarez de Toledé, Duc d'Albe, Lieutenant general de Philippe second, Roi des Espagnes, pource que la sedition esteincte, les rebelles chassés, la Religion garentie, la Justice cultivée, il a raffermi la Paix des Provinces. Au tresfidelle serviteur d'un tres-bon Roi.

A la droite partie du pied d'estal, estoit peint un berger menant ses brebis, des loups & des lyons fuyans, & dessus des chats-huans & chauves-souris qui s'enfuyoyent à la splendeur d'une Aurore naissante, avec ce mot Grec ΑΛΕΞΙΚΑΚΟΣ ΗΡΗΣ, pourquoy ie voudroi dire, *Vne aube de secours*. A la gauche, *Au Dieu de nos peres*. Tout le reste parsemé de trophées, & au bas, *de l'airain captif*, pource qu'on y avoit employé les pieces gaignees à la bataille de Geminge.

Si cest excès de gloire mir le peuple au desespoir comme nous verrons, il ne fut pas de meilleur goust au Roi d'Espagne, qui quatre ans apres la fit abbatre par Requesens que le Duc d'Albe eut pour successeur.



CHAPITRE XXXIII.

De la Paix.



DVANT nos longues pourmenades, Biron & Malaisie deputez, avoyent conclu la quatriesme paix, laquelle pour la mutuelle lassitude desirée de tous, quelques uns, à cause que Biron estoit boi-

teux, la nommerent, *la paix boiteuse & mal assise*. Quoi que ce soit les Reformez pensoyent avoir trouvé les emplastres à toutes leurs blessures passées, pource que par elle estoit pourveu (outre les articles exprimez par le dernier Edict & plus exprés qu'en lui) aux chloës qui l'en-suivent.

PREMIEREMENT pour la Ptovence, la clause qui ne donnoit l'exercice de la Religion qu'à Merindol seulement, ostée: à la Roine de Navarre, un lieu d'exercice accordé en Albret, Armagnac, Foix, & Bigorre. A chacune Province deux places adioustées, aux faubourgs desquelles il y avoit liberté de prêcher: la mesme permission par tous où il se trouvoit prêcher, fait le premier d'Aoust de l'année courante.

ARTICLE tres-exprés pour la liberté des enterremens, avec ordre pour la seurreté de ceux qui acompagnent les corps. Parité de reception aux Vniversitez, Hospitaux, &c. Tous privileges des villes qui ont fait la guerre remis en leur premier estat, leurs habitans receus à tous offices Royaux: deffense de les surcharger aux tailles. Tous prisonniers de guerre remis en liberté, & notamment ceux qui ont esté mis aux galeres, le tout sans rançon, sans restitution pourtant de celles qui ont esté reçues: & pour les differents qui pourroyent naistre en telles matieres, comme de promesses, pleigements & engagements, le tout renvoyé par devant Monsieur pour en decider.

Tous meubles, trouvez en nature, restituez, comme aussi tous les chasteaux & maisons des Ref. saisis par leur absence: les Arrests donnez contr'eux declarez nuls, toutes procédures cassées: quant aux procès à venir, grandes libertez pour les recusations, sans expression de cause. Et pour Thoulouze, fut notamment dit, que nul des Ref. ne seroit contraint d'y plaidoyer, mais que les parties s'accorderoyent d'un autre parlement: & au cas qu'ils ne peussent en venir à un, auroyent le privé Conseil & les Maistres des Requestes pour Juges. Quatre villes donnees pour seurreté, sçavoir la Rochelle, Montauban, Cognac & la Charité, & cela pour deux ans. En ceste paix estoient aussi compris le Duc des deux-Ponts, le Prince d'Orange, & le Comte

de Nassau, avec tous ceux qui les avoyent assistez.

VOILA la fin des guerres conduites par le premier Prince du sang, grand Capitaine, secondé par l'Admiral, qui en ceste partie excédoit son siecle: ces deux assistez pour les commandemens subalternes de l'excellent Colonel d'Andelot, de bons Mareschaux de camp, de Maistres de camp excellents: pour la cavallerie, de ceux qu'on appelle hommes de bataille.

Et pource que nous n'aurons à mettre en avant de long temps ni des Chefs de ceste capacité, ni des grandes armées

& batailles en France, on combat quis méritent ce nom jusques au troisiéme Tome: nous finirons le premier sur ceste mutation: advertissans pourtant nostre Lecteur, que dans les desordres qui se rencontrent en ce second, il verra des choses moins esperées, plus horribles, & d'autres plus délectables qu'au premier, & i'ose dire plus d'argumens pour l'eschole de la guerre & des affaires, que les grosses multitudes n'en ont donné. Il y a à apprendre sur tout, que les ruses qui se trament aux despens de la foi, ébranlent l'Estat & perdent les fraudeux.

FIN DV PREMIER TOME.





HISTOIRE UNIVERSELLE DV S^R D'AVBIGNE.

Tome Second.

Comme le premier Tome a eu pour These generale la naissance d'un parti, qui est devenu grand & fort de foibles & petits commencements: ce second vous fera voir le mesme, comme esteinct, & quand & quand ressuscité par merveilles, tant plus estranges à qui plus les considerera. C'est ce que nous poursuivrons aux cinq Livres suivants, pour changer de Tome à l'accord des Princes liguez, avec le Roi, & au deployment de toutes les forces de France, desquelles la division fera place à la victoire entiere d'Henri le Grand, & à la paix de l'Estat.

31

32

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871

1871



LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNÉ.

Tome Second.

LIVRE PREMIER.

M. D. LXXL



CHAPITRE I.

*Estat de la France, apres la paix des troisiemes
guerres.*



DV long & violent travail des troisiemes guerres tous les particuliers d'un parti aussi bien que leurs grâds, n'affectoyent qu'un repos de mesme melure: autres estoient les pensees des supremes dominateurs & de la lie du peuple de l'autre parti.

Le Marechal de Cosse & la Protectorie Maistre des requestes, furent despeschez à la Rochelle vers les Princes & l'Amiral, pour adviser avec eux (comme ils disoyent) à reparer & remedier en detail, aux difficultez qui se presentoyent sur l'execution de l'Edict, & ietter en avant le premier propos de mariage d'entre le Prince de Bearn & Marguerite sœur du Roi: & de plus leur faire venir l'eau à la bouche, qu'il falloit secourir le Prince d'Orange: Cela estoit le friand apast de l'Amiral, qui là dessus pour iustifier les actions passées) fit un long dis-

cours des griefs soufferts par eux, comme des projects de Bayonne: de plus ayant appris que les six mille Suisses qui avoyent esté levez sous couleur de garder la frontiere, contre le danger que le passage de l'armee Espagnole y apportoit, estoient levez par le Conseil du Duc d'Albe pour iouër en France la mesme tragedie qu'il alloit commencer en Flandres, & au mesme temps: ce qui parut bien quand on les logea à Chasteau-Thierry, au lieu de la frontiere, donnant à cest article toutes les causes du second mouuement, & puis il traicta comment à leur partement dernier, ils avoyent trouvé toute la France disposée contre eux. Il adjousta pour affaires presentes, le refus que faisoit la Court de signer les articles secrets, la deposition de l'Hospital, & les excès que faisoit encores Mont-luc & la Valette avec lui. Le Marechal pour les choses passées les pria de montrer l'exemple d'oubli aux autres, promettant de bons effets pour l'advenir: Il se plaignit aussi de leur demeure à la Rochelle, & que l'on retenoit quelques sol-

dans. Pour le dernier l'Admiral repliqua qu'ils avoient bien congedié les estrangers: mais que les forces qu'approchoit le Marquis de Vilars, les tenoit en doute: Et quant à leur demeure hors leurs maisons, il n'estoit pas raisonnable que leur misere fust peché, & que leurs plaintes fussent tournées en reproche.

Ces envoyez ne furent pas si tost à la Cour, qu'ils trouverent Teligni, Briquemault & Cavagné députez pour les affaires des Ref. bien empeschez à demander iustice des excés qui reprenoyent le premier train. A Roüen, les gardes avoient pillé, bleslé & puis tué plusieurs de ceux qui alloient au preiche: ceux de Diepe de mesme.

Le Roi ne fit pas ceste fois la sourde oreille à ces plaintes: mais y travailla comme pour son interest, & comme à chose qui rompoit ses desseins. On donna le President de Morssan au Marechal de Montmorenci, qui firent vne diligente poursuite: plus de trois cents furent condamnez à mort, & deux pendus.

VOILA encores un massacre à Orange, qui dura trois iours, les maisons & les familles bruslées, quelques ieunes hommes de bõne famille tuez entre les mains des meres: Ceste tuerie estendue par le pays, le Marechal d'Anville allant en son gouvernement, eut charge d'y remedier, qui n'y proceda pas comme son frere, ou moins instruit, ou moins obeissant. De ce temps le Roi fit une grande & longue harangue dans son Parlement: où apres avoir touché les manquements qui paroissoient en toutes les charges, il y ioinit les remonstrances & exhortations de faire mieux, & puis n'oublia rien pour se monstrier passionné à l'entretien de la paix.

Du costé des Ref. on travailloit au payement des Reistres, pour lequel ils obtindrent facilement une commission de contraincte sur leurs Eglises, comme leur estant ruineuses: mais il leur survint un affaire qui apporta peine de toutes parts: c'est que Nicolas Croquet, Philippes de Gastine & Richard son fils d'une des plus notables familles de Paris, gens que leur probité & service à la ville avoient rendus recommandables à tous, à quoi s'adjoüstoit la grande doctrine du fils en sa ieunesse: ces trois avoient esté

avoir fait exercice de leur Religion dans leur maison. La Cour estant contraincte par les menaces du peuple, qui à grosses bandes alloient les menacer au palais & à leurs maisons: la Cour di-je, qui depuis long temps avoit pris en horreur les bruslements, & par mesme violence avoit fait mourir peu de temps auparavant Pierre Hamon precepteur du Roi, prononga en fin atrest, par lequel la maison des cinq croix blanches appartenant aux sùdits fut rasée & en sa place mise une croix avec un escripteau d'infamie: Cela de tant plus affecté, pource que la ville estoit pleine des excellents propos que ce ieune homme tenoit tous les iours aux prisons sur le mespris de la mort. Or par la paix il y avoit article que toutes les marques d'opprobre qui auroient esté deslées contre les Ref. seroyent effacees. Au desir de ceste chose, les deputez presserent pour oster la croix, & reestabli la maison: la plus part du conseil trouva iuste la demande, mais les autres menaçoient d'une esmotion populaire s'ils voyoyent abatre une croix, comme estant marque de sainteté: pour à quoi remedier fut advisé de l'enlever de nuict, & la planter dans le cemetiere S. Innocent, en changeant le tableau d'ignominie en un de devotion: Le peuple esmeu contre cela, court aux armes, pillent quelques maisons de ceux qu'ils soupçonnoient Marcel Prevost des Marchans qui en avoit la commission, fut contraint d'employer le Duc de Montmorancé, lequel accouru, charge sur le peuple, en fait pendre un, & executa ce qu'il voulut.

Le mariage se remet sur le bureau par le retour des trois deputez suivis de Biron, qui en desduisant les avantages de telle alliance n'oublia pas à quoi en pourroit venir le mespris, adjoüstant que sur la difficulté qui se trouvoit en cest affaire pour les differentes religions, & pour les ceremonies, le Roi en avoit desia communiqué avec le Legat Salviati. La Reine de Navarre, apres avoir recogneu l'honneur d'un tel offre, respondit qu'elle en vouloit pourtant deliberer, comme elle fit, avec ses Theologiens: faisant cependant venir son fils de tes Seigneuries, où il estoit allé se faire recognoistre.

VOILA d'autres mariages. Henri Prince de Condé espoula Marie de Cleves, parente des Bourbons & des Guisarts, nour-

rie avec la Roine de Navarre. L'Amiral estant veſ de Charlotte de Laval, morte à Orleans depuis trois ans, Jacqueline d'Antremon de Savoye, prit un tel deſir de l'eſpouſer, ſur ſa reputation, que contre les deſenſes & proſcriptions de ſon Duc, qui à plat avoit reſuſé le Roi de ſouffrir ce mariage, elle l'en vint à la Rochelle, pour avoir nom avant que mourir (ainſi qu'elle diſoit) *La Martia de Cato*. Ces joyes furent tẽperees par la mort du Cardinal de Chastillon, lors traitant en Angleterre par commiſſion du Roi le mariage de la Roine avec le Duc d'Alençon, le tout pour monſtrer qu'on deſiroit l'amitié des Reſ. comme leur alliance. Le Roi ſ'avance à Blois & de là à Bourgueil, où Lignerolles, mignon de Monſieur, fut tué par Villequier ſon ennemi, accompagné du grãd Prieur, frere baſtard du Roi, de Charles de Mansfeld & de S. Jean: execution qu'on tient avoir eſté commãdee, pource qu'en faiſant le bon compagnon avec le Roi, il lui avoit fait ſentir qu'il ſçavoit le ſecret des nopces de Paris: ſoupçõ de tant plus facile, que Monſieur, qui en eſtoit participant, ne lui celoit rien.

Le Roi ſit venir à lui deſguizez & en ſecret au iardin de Blois, le Comte Ludovic & la Nouë, pour traiter de la guerre de Flandres, puis remit tout à l'Admiral: lui mandant qu'il eſtoit temps d'envoyer à la recognoiſſance des Indes. Ce fut où Minguetiere deſpeſché pour cela, ſe perdit, ſoit par les Eſpagnols advertis de la Cour, ou autrement. A ces attraits, aux importunitẽs des parens & amis de l'Amiral, ou mieux à ſes eſperances, il ne pũt d'avantage differer le voyage de la Cour: Le Roi à l'arrivee, l'appella ſon Pere, & apres trois embrasſades, la derniere une iouë collee à l'autre, il dit de bonne grace en serrant la main du vieillard, *Now vous tenons maintenant, vous ne nous eſchapperez pas quand vous voudrez*. La Roine mere & Monſieur r'envierent ces careſſes de tout l'art, en pãroles & en contenant: ces qu'ils avoyent peu eſtudier: & pour joindre à ces ombres quelque choſe qui euſt corps, il eut don d'une bonne part des benefices qu'avoit laiſſez le Cardinal ſon frere, la iouiſſance d'une annee: & expres, pour remeubler Chastillon, cent mille livres, qu'il roucha comptant: encorẽs le Roi lui ſit-il ſouvenir d'y faire le premier voyage en ces termes: *Je ſai*

bien, dit-il, que vous aimez le iardinage. Quelques uns ont voulu depuis que ce mot fuſt en ſouvenance que le iour avant que prẽdre les armes, quelqu'un envoyẽ pour l'eſpier, en le viſitant, le trouva eſſigolant ſes antes, & une ſerpe dans la main: de façon qu'il avoit eſlongnẽ beau coup de meſſiance par ce rapport.



CHAPITRE II.

Menees de la Cour & affaires de Flandres, iuſques au vingt quatriẽsme d'Aouũt.



V ſecond voyage que l'Amiral ſit à Chastillon, le Roi le renvoya querir pour conduire les renouvellemẽts d'alliance avec la Roine d'Angleterre & avec les Princes Proteſtans, & touſiours deliberer de la guerre de Flandres. Il ne paſſoit iour que les graces, que les dons, & les offices reſuſez à tous autres ne lui fuſſent accordez gayement à la moindre parole qu'il vouloit prononcer: nous viſmes entr'autres l'experience de cela à Vilandri, à qui le Roi ayant ſauté au collet, comme il eſtoit enjoué, mais rude iouẽur, & eſtrangloit preſques Vilandri, ceſtui-ci lui met la main à la braguette, faiſant ſemblant de lui ſerrer les parties honteuſes, pour le faire deſmordre. Ce ieu fut changẽ en un ſi aſpre courroux, que ce gentilhomme fut promptement mis entre les mains du Prevõst de l'hoſtel, & preſt à mourir par la rigueur des loix, qui oſtent la vie à tous ceux qui prennent leur Souverain en tel endroit.

L'AMIRAL qui avoit prié tous ſes amis d'eſpargner ce grand credit (qui le rendoit honteux) fut contrainct de rompre ſa diſcretion pour delivrer ceſtui-ci. Il venoit d'eſtre reſuſé aux deux Roines & au Duc de Montpenſier, qui lors empliffoit la Cour de plaintes pour ſa fille l'Abbeſſe de Iouarre, qui ayant long temps enſeigné ſes Religieuſes à l'exemple de celle du Paraclet,

en la religion aprise de sa mere, & se voyant menacé, s'enfuit à Heidelberg. Il y eut force despatches vers le Comte Palatin pour la r'avoir : mais lui ne voulant la renvoyer qu'avec bones cautions pour la liberté de la Dame en sa vie, & en sa religion, le pere aime mieux ne l'avoir jamais. C'est elle qui espousa quelque tēps apres le Prince d'Orange.

Le Roi devisant avec l'Amiral se moquoit de la passion de Montpensier, l'appellant brutal & boucher, pour les choses qu'il avoit fait commettre en Anjou & ailleurs. Ceux de Lorraine sur telles apparences quittent la Cour, ne pouvant (comme ils disoyent) supporter de voir les punitions deües à l'Amiral pour la mort de leur pere changees en tant de caresses ; & qui pis est, suivies de biens-faits.

La Roine Mere & Monsieur se retirent à Paris avec mesme langage & mesme contenance : & ce fut lors que ces deux le Cardinal de Lorraine, les Ducs d'Aumale & de Guise se trouverent au commencement d'Aoust à S. Clou en la chambre fatale au Roi Henri troisieme, comme il se verra en son lieu. Là ils delibererent de faire un fort en l'Isle du Palais, qui seroit deffendu par Monsieur & les siens, & attaqué par les Ref. En ceste esperance, la Cour estoit retournée à Paris : mais l'affaire sembla gosse, & nous ne vismes qu'une fois ce fort, pource qu'il fut aussi tost ruiné. Le Roi se plaignant des mescontentemens qui estoient contre lui, pria l'Amiral de haster le Mariage, tant pour s'appuyer de ce costé-là contre les siens qui l'abandonnoient, que pour haster la guerre contre l'Espagnol.

De ce temps arriva à la Cour le Cardinal Alexandrin avec charge de faire rompre l'Alliance des François avec les Turcs. En ce traité ayant pris occasion de reprocher au Roi ses procedures avec les heretiques ; ce Prince fut contraint de lui laisser aller une partie de son dessein, lui presenta un grand diamant pour gage de sa parole : ce que le Cardinal refusa, avec propos convenables ; fit peu de sejour, & voulant porter en toute diligence ces bonnes nouvelles au Pape, le trouva à la mort, par laquelle fut esleu promptemēt Hugues Bon-compagnon, Boulonnois, qui se fit nommer Gregoire

trezieme. Mesme voyage fit le Cardinal de Lorraine au commencement pour estre à l'Electiō, & apres pour instruire le Pape de ce que la Roine & lui avoyent deliberé. Et pourtant les faveurs desmesurees des Huguenots (comme il disoit) servantes à son voyage de couleur.

La Roine de Navarre arrivée à Paris accompagnée des Comtes Ludovic & de la Rochefoucault avec force Noblesse, conclut en peu de iours le mariage du Prince de Bearn son fils, le dot de la fille de France estimé à huit cents quatre-vingt cinq mille livres : tout d'un temps furent arrestez les articles entre la France & l'Angleterre, avec obligation de mutuel secours l'un envers l'autre par mer & par terre, le tout juré solennellement par le Roi en son conseil, presens pour l'estranger l'Amiral Clinthon, & Valsingham, & en Angleterre par la Roine es mains du Duc de Montmoranci, assisté de Conseillers d'Estat, qui toucherent encor le mariage du Duc d'Alençon, mais sans avancer ; pource qu'ils demandoient la Messe en Angleterre publiquement. Schomberg fit presque les memes conventions & sermens en Allemagne, s'avança iusques à demander le Duc Casimir pour chef du secours promis contre le Duc d'Albe.

CONTRE toutes ces apparences les Rochellois, qui virēt à leurs portes Stroffe, le Baron de la Garde, Lansac le ieune, & Landreau, armer puissamment, & faire embarquement de grande despense, en desgarnissant leur ville de munitions de guerre, ne pūrent qu'ils ne fissent sçavoir leur soupçon à l'Amiral, le priant de se desenyvrer des fumees de la Cour, & de penser à sa sōreté & à la leur ensemble : lui, au contraire, de les exhorter à la haine de la guerre, à l'amour de la paix, à la souvenāce des maux qu'ils avoyent soufferts, à les assurer que l'armement se faisoit pour les Indes, contre leur plus grand ennemi : qu'il falloit se confier entièrement au bon naturel du Roi, se donner garde des soupçons que les ennemis faisoient couler par personnes interposées, ou qui naissoient en des foibles cerveaux ; au contraire qu'il falloit se haster de rendre les places de seureté avant le temps, pour achever de gagner l'esprit du Prince, que Dieu avoit ployé en nostre faveur.

LA Roine de Navarre travaillant à Paris aux preparatifs des nopces, se trouve prise d'une fièvre à laquelle elle ne résista que quatre iours: sa mort causée sans dissimuler par une poison que des gans de senteurs communiquèrent au cerveau, donnez à un nommé Messier René Florentin, execrable depuis, mesmes aux ennemis de ceste Princesse, par un S. Barthelemi grâd empoisonneur, & accusé d'avoir fait mourir plusieurs Princes. Cestui-ci domestique del'Abbé de Clugni, bastard putatif de Claude de Guise, & qui en portoit le nû, l'un & l'autre au service du Cardinal de Lorraine. Ceste Roine d'oc proche de sa fin dicta son testamēt, ordonnāt pour premier article à Hērisō fils de persister cōstant en sa religion apres elle: fut tres-expressse à lui recommander le soin de sa sœur Catherine. Elle fit le mesme de toute sa famille, avec nominatiō de quelques uns, de qui elle attestoit la fidelité: Ainli mourut ceste Princesse, n'ayant de femme que le sexe, l'ame entiere és choses vitiles, l'esprit puissant aux grands affaires, le cœur invincible és adversitez.

LA Cour porta le noir & toute marque de dueil: le Roi & ses familiers en tesmoignerent regret & estonnement: mais ces choses estoient au vrai dans l'interieur de ceux à qui le dueil servit de livree à la iournée que nous verrons.

LA nouvelle que le Prince d'Orange avoit pris Mons en Hainaut, les resveilla en quelque façon, & l'Amiral prenant ceste occasion pour presser plus hardimēt une declaration de guerre contre le Roi d'Espagne, le Roi exigea de lui un escrit, pour lui donner que respondre aux ennemis de ce dessein. le n'enferai point mon livre de ce discours, n'estant pas ma façon d'escire: seulement vous en aurez les principaux traits.

Il commençoit par le ressentiment des guerres civiles & par la crainte d'y retōber, par le remede d'employer la nation belliqueuse sur les terres d'autrui, specifiant que les autres peuples, le lendemain d'une paix faite, reprennent leur mestier delaisse, mais peu de François quittent l'espee quand ils l'ont une fois ceinte: si on ne les employe, ils l'employent une grand' part aux voleries & meschancetez. Donnez leur une guerre iuste, profitable & facile, iuste contre celui qui vous a rongné les bordures de la France, qui

par vos voisins subornez a pris avantage sur vostre honneur, qui empiete au bout du monde & auprès de vous, n'ayant nulle borne à ses desirs, quoi que si on résiste il se trouvera assez d'impuissance. Si on allegue qu'il est frere, tant plus dur son mespris de ceste qualité: qu'il fait la guerre au Turc, la Navarre n'en estoit pas le chemin: & la fidelité qu'il garde aux cōpagnons de ceste guerre vient encor de paroistre au secours de Malthe & de Cypre plus nouvellement: s'il est Chrestien; le chien qui mange le chien est plus à haïr que le loup: l'utilité est qu'en recouvrant les choses perdues vous garentissez celles qui sont à perdre. Il scait des ceste heure que Genlis n'est point allé à la prise de Mons, sans la bonne grace de son Roistellement que l'utilité est poussee de la necessité. Pour le facile, la guerre se fait avec le fer & non avec l'or. Les François ne tremblent plus au son des tambours comme autres fois, ils y dansent: Si vous mettez ensemble les armées qui s'affrōtoient n'aguères au lieu d'en craindre la division, souvenez-vous de l'unio & de l'ardeur qui parut au Havre-de-grâce le lendemain d'une paix. Il poursuivoit, disant, que l'Espagnol est pauvre d'hommes, & s'il a en quelque avantage sur vous, les mains des Italiens, Germains & Anglois, l'ont acquis & non ses subiects naturels: desquels aucune armée n'a compté plus de sept mille hommes: & pource que de ceux là il emplit ses garnisons, il ne lui en reste comme point pour ses armées: les Anglois & Flamans de ses serviteurs sont devenus ses ennemis: Les Allemans partagez: des Suisses, les Cantons Catholiques vous sont affidez, les autres encores plus asserez par leur interest: l'Italie obligée à tourner le visage vers le Turc: Le Saroyard du desir qu'il a sur Milan, en viendra à l'esperance: Et puis ayant remarqué les autres particularitez d'Italie, il vient à la diminution des deniers, soit par les principales mines gastées, soit par le credit de Genes espuisé: Achevant son discours par la facilité de faire la guerre au pays bas, au prix des autres lieux, où les armées se sont ruinees: & laissant le goust du danger qu'il y a que le Duc d'Albe se v'appointe à quelque prix que ce soit pour se vanger des pensees, ce qu'il ne scauroit faire des effectz. Voila le sommaire de l'escrit, auquel il ne coucha pas, mais garda pour dire à l'oreille, que la Roine d'Angleterre est pressée à prendre le des-

sein, si nous le refusons.

Pour l'autre opinion, le Roi fit escrire Morvilliers vieil Conseillier d'Etat, docte & experimenté, ennemi de toute nouveauté & qui faisoit prudence de crainte. Il impugna toutes les raisons de l'Amiral, ne disant pour le faict de la Justice, sinon que le bon droit est souvent affoibli. Il s'estendoit sur la mutabilité des esprits Flamans, desquels il fait mauvais croire les deliberations & leurs promesses, quand elles sont poussees de la necessité, pource qu'elles ne durent pas toujours, & bien souvent leur foi autant qu'elle peut, & non plus : ce qui est dit pour l'emploi des forces à la garde des choses conquises, il le tourne pour soi, & en fait ce dilemme: *Si vous baillez à ces peuples leurs places à garder, vous n'avez seureté que leurs pensées, autres fois esprouvees & à votre dam: si vous les bridez de citadelles, il ne vous fait ennemis qu'eux: ven mesme que sur toute domination on sçait qu'ils veulent essayer l'Angloise, ou une Princeesse pour le regret qu'ils ont à une desia esprouvee.* A cela il adjoustoit la grande liaison de ceux d'Austriche, & l'autorité de l'Empereur: pour faciliter l'appointement il opposoit à l'utilité le danger de perdre le nostre, en acquérant l'autrui: Et puis fort expressement il monstroït nostre manque d'argent, que tous les moyens d'en exiger sont avec peril de revolte, sur tout de la part des Ecclesiastiques: & ainsi conclud, que le Roi se doit employer à nettoyer & polir le dedans sans mettre les mains au dehors.



CHAPITRE III.

Acheminements aux nopces & à leur suite.



D VRAINT ces disputes, la nouvelle vint de la deffaire de Genslis. Le Roi escrit de belles lettres à l'Ambassadeur Mondouflet, resident pres le Duc d'Albe, en faveur des gentilshommes prisonniers: & l'Amiral contre le conseil de ses amis va à Paris impetrer tant de commissions qu'il voulut pour lever

des forces à la frontiere.

A Paris est employé le Prevost des Marchans, pour avec le Conseil de la ville, adviser à la seureté: rigoureux edicts pour le port d'armes & pour les querelles auxquelles sont attribuez divers luges selon la qualité des personnes. Le Roi par le Conseil de l'Amiral, tire du regiment des gardes quatre cents soldats, les loge devant le Louvre, où par le mesme Conseil sur le point du mariage, il fit venir tout le regiment. De tous costez venoyent à l'Amiral escrits ou personnes de creance, pour lui faire apprehender sa perte: & voici ce que portoyent tant les memoires que les propos qu'il recevoit en ceste opinion.

Survenez-vous, (disoyent-ils) de la dispense de serment envers les heretiques, portee par le Concile de Constance: & que nous sommes ceux qui sont designez pour tels. Considerex que la Roine mere est l'ame de l'Etat: elle qui est sans ame: quelles sont ses mœurs, sa nation, & sa famille, qui tient son eslevation des Papes, & partant interessée à leur obeyssance & grandeur. Voyez apres quelle est l'education du Roi, instruit à iurer à tous propos, & à se periurer en termes atroces: à se mocquer de Dieu, à toutes vilenies & pechez horribles: aux dissimulations, à y composer parole, visage & contenance: sa Bible est Machiavel. On l'a acoustumé au sang des bestes, à les voir déchirer & languir. Ses Confesseurs & Conseilliers d'Etat concertans ensemble, lui ont imprimé en l'esprit qu'il n'est point Roi s'il y a deux Religions dans son Royaume: Que les Ministres veulent établir l'Aristocratie, comme desia ils se font juges des consciences & de l'honneur. Que le Prince n'est point tenu de maintenir un Edict extorqué: Là dessus ils lui donnent pour patron ce que firent Commode, Caracalla, Lysandre & Galba, qui firent biē leurs affaires en brisant la foi publique: ou en festinant ou en autres apasts: & entre les modernes le faict de Christierne à Stocolme, Charles VII. à ceux de Bourgogne, & les vespres Siciliennes. Sur ces leçons il disoit à la Roine sa mere, Et bien Madame, ne ionē-je pas bien? A quoi il eut response, qu'ouy bien, mais que la fin faisoit le tout: Ils concluoyent ainsi: les mesmes mains qui se preparent pour vous, sont celles de Vassil, Orleans, Tours, & cottoient iusques à trente-quatre massacres signalez: Vous sentirez qu'il n'y a point de convenance entre Christ & Belial: nous sçavons qu'on a repoussé ceste sen-

sentence véritable, en l'appellant Maxime de consistoire: mais il n'y a que celle-la en qui vous ne puissiez estre trompé: on y bien aux Vuses d'Estuz, par lesquelles vous vous attaquez à vos Maistres, par lesquelles vous peritez; suivant ce qui est dit, que les enfans du siècle sont plus prudents en leurs affaires que ceux du Royaume.

A ces escrits & discours, l'Admiral respond aux uns par escrit, aux autres de bouche, *Que tous exemples clochent, & ne sont jamais pareils: que les Catholiques avoyent appris que leurs cruantez estoient de peu de profit: qu'il cognoissoit le naturel du Roi pour estre plus benin que Priace qui ait jamais monté sur les fleurs de Lis: Qu'à la verité, Monsieur hayssoit leur Religion, mais qu'il ne peut plus hayr les Religieux: pource que le mariage lui donne un frere qui en fait profession. Que seroient, (disoit-il) les Alliances nouvellement contractées avec l'Angleterre & les Protestans d'Allemagne? ven mesme qu'il appelle apres de soi d'une & d'autre Religion, des plus excellents esprits qu'il peut choisir, comme l'ages de ses actions, il entre en parti avec le Prince d'Orange: le Duc de Florence contribue à nostre guerre deux cents mille ducats: le Pape mesmes est las de l'Espagnol. Le Roi lui disoit tout ce qu'il apprenoit des desseins qu'avoit le Duc d'Albe, par le moyen de Mondouffet. Quant à ceux de Guise, le Roi estoit pleige de leur reconciliatio: pour l'armement qui se faisoit au Plomb, c'estoit pour cacher une flotte d'Espagne chargée de bisongnes Catelans qu'on menoit en Flandres: & puis cela fait, l'armee de Strosse devoit aller à Flessingue, pour faire ceste guerre ouverte à l'Espagnol, de laquelle il avoit de bonnes assurances: il remercioit les advertisseurs, les priant de plus ne le troubler: car en fin apres les tourmens qu'il avoit receus, il aimoit mieux se laisser trainer par les bouës de Paris, qu'à la guerre civile.*

Les mesmes choses escrites au Roi de Navarre & au Prince de Condé furent receuës encores avec un plus grand mespris par ceux qui les suivoient. sur tous ceux-la par Beauvois: car si l'Admiral, bien qu'irrité, avoit respondu doucement, comme à des esprits simples de bonne volonté, ici les advertisseurs ne receurent qu'iniures: C'estoyent resveries, c'estoyent vieux fols porrenx, malicieux, turbulants, & ennemis de l'Estat: un Advocat nommé la Troche, en vint iusques là de dire à l'Admiral, *on vous estes le plus meschant des hommes, on vous serez pendu avec*

nous: Tout cela bien rabrouë, les nopces du Prince de Condé estans achevees à Blandi, les Princes vindrent à Paris, où ils receurent comme une entree en dueil marque pour eux seulement: car les autres l'avoient quitté.

Sur les difficultez que le Cardinal de Bourbon trouvoit à la dispense du Pape, pour les ceremonies, le Roi disoit à l'Admiral (demi en colere, demi riant) *Ce vieux bigot avec ses casarderies fait perdre un bon temps à ma grosse sœur Margot.* En fin le Bref du Pape venu, les fiançailles se font à la mi-Aoust au Louvre, où tout le soir le Roi tint propos à l'Admiral, au Comte de la Rochefoucault, & encores à deux autres, qu'il estoit engagé à la guerre d'Espagne, en quoi la plus grande de ses peines estoit de mener par le nez ses Conseillers d'Estat, n'en ayant que deux en qui il se pouvoit fier, qui estoient le Duc de Montmoranci & Ville-Roi.

On avoit dressé devant le temple de Nostre-Dame, un grand eschaffaut, duquel on entroit en un plus bas, pour passer toute la nef iusques au cœur, & de là à un autre, qui par une poterne menoit dedans l'Evesché, tout cela bien garenti de la foule par Balustre. Deux iours apres les fiançailles, le Roi & la Reine s'y mere accompagnez des Princes du sang, ceux de Lorraine & Officiers de la Couronne, vindrent prerdre la mariee à l'Evesché: de l'autre costé marcha le Roi de Navarre avec ses deux cousins: l'Admiral, le Comte de la Rochefoucault & autres: Ces deux bandes s'estans rendues de mesme temps sur l'eschaffaut, le Cardinal de Bourbon observa les paroles & ceremonies à lui prescrites; & puis les Ref. durant que la Mariee oyoit la Messe, se pourmenerent au Cloistre & à la Nef: là le Marechal d'Anville ayant montré au haut de la vouste les drapeaux gagez à Montcontour, l'Admiral respondit, *il faudra bien tost arracher ceux-la pour y en loger de mieux seans,* (voulant parler de ceux qu'il esperoit gagner sur les Espagnols) Cela pourtant fut interpreté à menaces par plusieurs: L'apres-disnee se passa en la grand' sale du Palais, en Pompes & Musiques: le iour d'apres au festin de Monsieur, & en balais au Louvre.

Le ne perdrai le temps à en deduire

aucun que celui du Mecredi, qui se fit à Bourbon, pource qu'un Ciel que desendoyent le Roi & ses freres, fut essayé en vain par le Roi de Navarre & les siens, qui repoussez & releguez dans un Enfer, n'en sortirent que par des suffrages d'amour : Tout cela fut interpreté prophetiquement par ceux qu'on appelloit fols, entre autres Langoiran, depuis Montferand, qui fera parler de lui en nostre histoire : Cestui-ci le lendemain va prendre congé de l'Amiral, & ne repliqua aux questions, *pourquoi il s'en alloit, que ces paroles, le m'en vai pour la bonne chere qu'on vous fait, aimant mieux estre au rang des fols, que des sots, pource qu'on guerit du premier, & de l'autre iamais.* Cestui-la mesme, me trouva en peine pour un coup d'espée, dont me print bien de le suivre, & ne mespriser son conseil.

Le Duc de Montmoranci se trouva mal, ou le feignit, & se retira à Chantilly: plusieurs ont estimé que sans ceste absence sa famille eust esté enveloppee au massacre. Sur son partement la deliberation de tuer l'Amiral, fut prise, de laquelle ie dirai un mot, comme d'une chose qui a tourmenté beaucoup d'esprits & a esté mieux reconnue depuis.

On discourt ainsi: Que si ceux de Guise eussent esté participants à la resolution du Massacre, ils n'eussent point voulu faire tuer l'Amiral à part: mais son coup fut deliberé sur une proposition du Duc de Rets, disant, *il est bien aisé de mettre à mort tous les Protestans, cela est iuste, mais ie voudrois qu'il se fist honnestement: Si vous faites tuer l'Amiral, ceste brave Noblesse ne soupçonnant rien du Roi, pour le vanger, s'ira precipiter à l'autel de Guise, tout y accourra, & sur tous les Parisiens prepareront secourront leurs amis & mettront en pieces leurs ennemis; L'honneur du Roi demeure sauf; vous faictes la mesme chose, & les battus payeront l'amende, comme ayant cherché leur malheur.*

VOILA surquoi fut choisi Monravel, & ceste maison aux cloistres de S. Germain de l'Auxerrois, devant laquelle il falloit que l'Amiral passast en revenant du Louvre. Ainsi le Vendredi d'apres, l'Amiral au sortir du conseil, accompagna le Roi iusqu'au ieu de paume, & vint à pied lisant une lettre devant la fenestre, où estoit Montavel, couverte d'un meschant linge: comme il tournoit l'es-

paule pour enfler la grand' ruë, il receut une arquebusade de deux balles, desquelles l'une brisa le grand doigt de sa main droidte, l'autre lui entre bien avant dans le bras gauche: tous ceux qui l'assistoyent demeurerent fort estonnez: lui, monstre d'où estoit venu le coup, envoya Piles & Monnins advertir le Roi, puis appuyé sur ses gens, & le bras lié gagne son logis à pied: & entendant qu'on soupçonnoit de poison sa playe, dit *qu'il n'en seroit que ce que Dieu avoit ordonné.*

MONRAVEL ayant son cheval dans le Cloistre se sauve aisement, pource que le plus court chemin à entrer dans le Cloistre estoit bouché d'une image de pierre, pour les gens de cheval, & que l'autre tour lui donnoit avantage, il se sauve donc par la porte S. Anthoine, n'allant quelques fois que le trot sur le pavé, & trouve un cheval d'Espagne, pour le relayer par de là le petit S. Anthoine: Le Roi estant adverti, dans ce ieu de paume, rompt sa raquette, disant, *n'aurai-je jamais de patience.*

Le Duc de Guise se retire, & chacun iuge de l'affaire selon sa passion: la plus grande partie pourtant deteste l'entreprise, ce que moins ils eussent fait s'ils eussent sceu le cours du marché.

AMBROISE Paré fut le premier Chirurgien qui courut à l'Amiral, & qui voyant un commencement de Gangrene, acheva de couper le doigt, à quoi il faillit & reprit trois fois: Parmi ces douleurs le bleisé dit à Merlin, & à un autre Ministre qui le consoloyent: *Ces playes me sont douces, comme pour le nom de Dieu: priez-le avec moi qu'il me fortifie.*

IL fait ses prieres, & commande à l'oreille à un de ses gens de mettre entre les mains de Merlin cent escus, pour distribuer à quelques pauvres.

Le Roi de Navarre & le Prince de Condé vont faire leur plainte au Roi, & lui demander congé de se retirer, puis que leurs vies n'estoyent pas en seurété: le Roi leur monstroit tant de cholere & de douleur ensemble: exagera le fait par paroles tres-violentes, criant que c'estoit lui qui estoit bleisé: La Roine Mere le rencherit, disant, *que c'estoit toute la France, & que le Roi ne demeureroit gueres à estre attaqué dans son lit:* Tout cela fut accompagné de telles animositez & contenance

pro-

propres, qu'à tous ceux qui estoient en la chambre pour plaie au Maistre, crioyent *A la vengeance* tant que ces Princes ne pensèrent plus à l'en aller.

On ordonne des commissaires de la Cour pour la perquisition du faict, ils interroguent un laquais & une chambrière, qui furent seuls trouvez en la maison sur le point du coup: On n'apprit rien d'eux qui peust donner lumiere, sinon que celui qui avoit tiré, avoit esté mené là dedans par un, suivant le Duc de Guise nommé Chailli, que Nançai Capitaine des gardes eut charge de prendre: & incontinent lettres parentes par tout le Royaume, par lesquelles le Roi promettoit, *bonne, brève, & rigoureuse justice de cest acte pernicieux.*

L'AMIRAL visité par les Mareschaux d'Anville, de Cossé, & autres des principaux de la Cour, apres qu'il les eut consolés, au lieu d'estre consolé par eux, il leur fit sentir son desir de parler au Roi à part, pour chose qui importoit sa Majesté.

Le Roi y vint donc apres dîner, & entra en sa chambre, avec sa mere, & ses deux freres, le Cardinal de Bourbon, les Ducs de Montpensier, & de Nevers, les Mareschaux de Cossé & de Tavanès, Mereu, Thoré, Villars, Rets & Nancé: Ceste troupe ne permettant point le secret propos, le Roi dit ainsi: *Mon pere, vous avez la playe & moi la perpetuelle douleur: mais ie renie mon salut (cela avec autres serments execrables) que i'en ferai une vengeance si horrible que jamais la memoire ne s'en perdra:* A cela l'Amiral respond, *Sire, Dieu (devant le siege duquel ie dois estre en pen de temps) me sera Tige & tesmoing que i'ai esté toute ma vie tresfidelle & passionné serviteur de vostre Maiesté: Verité qu'il fera paroistre contre ceux qui m'ont appelé traître & perturbateur de vostre Royaume: I'ai receu de grands honneurs du Roi Henri, vostre pere, que vostre Maiesté m'a confirmez: Prenez en bonne part mon advis des choses qui ne se peuvent faire qu'apres ma mort. La guerre de Flandres n'est plus à deliberer: elle est entamée, ne la demordez point: ce sera la paix de vostre Royaume: Purgez vostre Conseil, où il ne se delibere rien de si serré, que le Duc d'Albè ne le sache aussi tost, d'où est venue la deffiance de Genlis & trois cents gentilshommes estranglez & poignardez de sang froid: ce qui sert de risée aux courtisans: comme aussi les violens*

de l'Edict de Paix: Et encores n'agueres apres de Troye, où l'on a guetté ceux qui venoyent d'un Baptême en lieu permis, & tué le pere, la nourrice & l'enfant, Ie supplie vostre Maiesté & celle de la Roine vostre Mere (comme ie lui ai dit ces iours) croire que la manutention de vos Edicts est celle de vostre Royaulme.

Le Roi respond ainsi, *Ie vous tiens, mon Pere, comme ie vous ai tousiours tesmoigné, pour tresfidelle & tres-affectionné à mon Estai & à moi, pour n'avoir point de compagnon, ni en valeur ni en experience de capitaine en mon Royaume: aussi ai ie fait sur vostre conseil ce que ie n'eusse fait pour aucun.* Quant à mon Edict, i'as envoyé des Commissaires, que ie changerai s'ils vous sont suspects. L'Amiral avoit interrompu dilant, *Avoir pour suspects ceux qui l'avoient condamné au gibet, & avoyent mis sur sa teste cinquante mille escus:* Le Roi reprit, dilant, *Mon Pere, vous vous eschauffez à parler, cela pourra nuire à vos playes, laissez-m'en le soin, & avec iurement se mit sur la vengeance.* L'Amiral repliqua: *L'Auteur du mal est bien aisé à trouver; cependant ie ren graces à vostre Maiesté de sa promesse.* Là dessus le Roi l'estoigna, voulut voir la balle trouee dans le bras: On parla de transporter le blessé au Louvre, ce que les Medecins dirent, *qu'il ne pourroit supporter,* contre le conseil du Comte de Rets: le Roi parti, les principaux des Refor. tiennent conseil, r'apportent ensemble les divers advis qu'ils avoyent des rumeurs du peuple, sur lesquelles le Vidafme de Chartres, dilant que c'estoit la *voix de Dieu*, vouloit que les Princes & les Principaux se departissent: Telnignè respondit à cela force loüanges du Roi: & à la seconde fois ils se r'assemblerent pour mesme chose: lui mesme soutenu des Princes qui y estoient, dit, *qu'il falloit donner des coups de poignards à ces donneurs d'alarmes.*

Ces propos estans tout aussi tost par Bonchivanes rapportez au Roi, il mit ensemble la Roine sa mere, son frere, le Duc de Nevers, le bastart d'Angoulême, Tavanès, Rets & Birague: En ce dernier conseil fut resolu, que puis qu'on n'avoit peu ietter l'entreprise amenee en la haine des Guisards par les moyens ci dessus alleguez, il se falloit iouer à tout: le plus grand debat fut sur les personnes du Roi de Navarre, & du Prince de Condé: La dispute fut tantost vuidee pour le premier, comme

trop proche, & portant le nom de Roi. Pour l'autre le Duc de Nevers (qui estant Italien, en ce conseil parla seul en François) l'emporta avec grand' peine, se rendant (comme son beau-frere) pleige de ses actions : au partir de là Monsieur & le Chevalier d'Angoulesme vont semer par la ville, que le Roi avoit envoyé querir le Duc de Montmoranci avec quatre cents gentilshommes en faveur de l'Amiral, à qui le Roi double les gardes, commandees par Cossins : ceux de Guise demandent leur congé, comme se voyans accusez, & qu'on venoit de prèdre prisonniers quelques uns de leurs domestiques, sur un simple soupçon : le Roi leur fait une responce froide, envoie querir son beaufrere, pour lui dire, *que les soupçons des Guisards sentoient l'envie de mal faire, avec de grands iuremens : qu'il les devoit bien chastier : que pour la seuresé & de l'un & de l'autre, il falloit faire coucher dans le Louvre les plus vaillans hommes qu'ils eussent, comme Piles, Pardaillan, Bourses, & autres de ceste sorte.*

VOILA les nouvelles de tous costez, de portefaix chargez d'armes, & qui en portoyent en divers lieux, & mesmes dans le Louvre : Teligni court au logis de son beupere, pour empescher ce bruit d'aller iusques à lui; Jure & assure sçavoir bien que c'estoit pour un fort de plaisir qu'on vouloit attaquer dans la cour du Louvre: Adiousta qu'il n'estoit pas temps de troubler les gens de bien par tels rapports, & qu'il en falloit estrangler les auteurs.



CHAPITRE IV.

De ce qui se fit à Paris le vingt-quatriesme d'Aoust, & iours suivans.



Es le soir, le Duc de Guise (principal Chef de l'entreprise) appella à soi quelques capitaines François & Suisses, & leur dit: *Voici l'heure que par la volonté du Roi il se faut vanger de la race ennemie de Dieu : La beste est dans les toiles, il ne faut pas qu'elle se sauve : voici l'honneur & le profit à bon marché,*

& le moyen de faire plus sans peril, que tant de sang resspandu par les nostres n'a peu excuser. Cela dit, il loge ses Capitaines aux deux costez du Louvre, avec charge de n'en l'aïsser sortir aucun serviteur des Princes de Bourbon: Pour Cossins, on lui augmente & raffraichist ses hommes, avec la mesme charge, pour la maison qu'il gardoit : De là il envoie querir le President Charron, Prevost des marchans, depuis peu de iours: Cestui-là advertit tous les Capitaines de la ville, de se tenir prests devant la maison de ville à minuiet : là ils reçurent de la bouche de Marcel (pource qu'il avoit grand credit vers le Roi) le commandement bien venu, quoy qu'estrange: sur tout deffense de n'espargner aucun, & que toutes les villes de France faisoient comme eux: qu'ils prinsent tous pour marque un ling blanc au bras gauche, & vne croix au chapeau: qu'ils sçauroyent l'heure de l'exécution par le Tocfain de la grosse cloche du palais, & qu'ils missent du feu aux fenestres.

A minuiet la Roine (qui craignoit au Roi quelque mutation) descend en la chambre de son fils, où se trouverent les Ducs de Guise & de Nevers, Birague, Tavanès & le Comte de Rets, tous menez là par Monsieur. Ayant trouvé au Roi quelque doubte, la Roine entre autres propos pour l'encourager y apporta ces paroles: *V'au-il pas mieux, dit-elle, deschirer ces membres pourris que le sein de l'Eglise, espouse de nostre Seigneur?* Elle acheva par un trait pris aux Sermons de l'Evesque de Bitonte en le citant. *Che pieta lor ser crudele? che crudelta lor ser pietoso?* Le Roi se resolt, & elle avance le Tocfain du palais en faisant sonner une heure & demie devant celui de Saint Germain de l'Auxerrois. Les rues estoient desia pleines de gens armez, par le bruit desquels les Ref. que le Roi avoit fait logger pres du Louvre, vouloyent y accourir: mais apres qu'on eut respondu à leurs demandes, *que c'estoyent des preparatifs pour un Tournoi*, & quelqu'un voulant passer outre, fut blessé par un Gascon des gardes. Et à ce point le premier Tocfain entèdu il falut laisser courre le Duc de Guise & le Chevalier d'Angoulesme, qui toute la nuit avoyent mis ordre par tout, preñhent le Duc d'Aumale, & viennent au logis de l'Amiral, qui oyant le bruit,

fima-

l'imagina que c'estoit une esmeute contre le Roi meisme: mais il changea d'opinion quand Colleins l'estât fait ouvrir par celui qui avoit les clefs, le poignarda à la veüe des Suisses; desquels un fut tué en voulant remparer la porte. Ce fut la Bonne Maistre d'hostel. Quelques Suisses que le Roi de Navarre avoit donnez à l'Amiral pour la garde de son logis, accoururent avec d'autres domestiques: regagnerent la porte en poussant & mirent des coffres derrière: A travers elle, fut tué un Suisse: & un ieune homme nommé Certon, qui aidait à porter un coffre, l'en courut à la chambre, de laquelle s'estoyent desia sauvez Cornaton, le ieune Yolet, Merlin, le Secretaire Belon, le Contreroleur Bruneau, & le Chirurgien Thomas. Il n'y estoit resté que Nicolas Mousche & Trucheman qui ne se voulut sauver, quoi que prié par son Maistre, qui leur avoit avancé ce propos disant, *Mes amis, je n'ai plus que faire de secours humain: C'est ma mort que ie reçois volontiers de la main de Dieu, sauvez-vous.* Colleins ayant fait rompre la porte, avec quelque travail, trouva l'Amiral à genoux, appuyé contre son liêt, l'Amiral le voyant & Besme qui se iettoit devant Colleins, & lui demandoit, *Es tu l'Amiral?* La responce fut (selon le rapport du Capitaine Atain, qui avec Sarlaboz, Cardillac, & un Italien suivoyent Colleins) *Ieune homme respecte ma vieillesse.* Et puis au premier coup, *Au moins,* dit-il, *si ie mourais de la main d'un Cavalier, & non point de ce goujas:* A ces mots, Besme lui redoubla un coup d'espee à travers le corps, & en la retirant, lui donna sur la teste un grand estramasson.

Les Ducs de Guise & d'Aumale, & le Chevalier d'Angoulesme, qui desia estoient arrivez à la Cour, demanderent si la besangne estoit faite, & Besme ayant respondu qu'ouy, on lui commande de ietter le corps par la fenestre, ce qu'il fit, & l'Amiral non encores mort se prit des mains à un morceau de gervis, qu'il emporta. On dit qu'ils lui passerent le mouchoir sur le visage, pour oster le sang, & le cognoistre Aussi que le Duc lui donna du pied sur le ventre, avant que s'en aller par les ruës pour donner courage par tout à bien achever ce qui estoit heureusement commencé: le peuple reveillé par l'orloge du palais, court au logis du mort, en coupe toutes les parties, qui se pouvoyent

Tom. II.

couper: sur tout la teste, qui alla iusques à Rome: ils le trainent par les ruës (selon ce qu'il avoit predit sans y penser) le jettent en l'eau, l'en retirent pour le pendre par les pieds à Montfaucon, & allument quelques flammes dessous, pour employer à leur vengeance tous les elements.

QUELQUES iours apres un valet du Duc de Montmoranci, nommé Anthoine alla de nuict à Montfaucon seul, avec tenailles & marteaux pour rompre les chaines, desquelles ce corps estoit attaché: Il le despendit: l'apporta à Chantilli, & là le fit consumer dans de la chaux.

Les os gardez iusques à l'an mil cinq cents huitante deux, furent apportez à Montauban, donnez à la Princesse d'Orange, fille de l'Amiral, gardez dans un cabinet d'Hollande, iusques à l'an mil six cents & huit: & lors posez dans un tombeau de marbre à Chastillon sur Loin, en la chappelle, où sont enterrez les Chastillons. Maintenant il y a une lame d'airin dessus, avec l'Epiraphe qui s'ensuit, composée par Scaliger.

D. O. M.

Sacrum.

Memoria Gasparis à Colliniaco, Comitum Colliniaci, Domini Castillonis, Equitis Torquati Regi, turma centum equitum, Cataphractorum Praefecti, Magni Franciae Amirali, Cuius memoria per vim oppressi, in integrum, secundum amplissimi Ordinis consultum restituta est; Optimi, Fortissimi, Providentissimiq; Ducis, pura Religionis vindicis ac propagatoris: qui instinctu pietatis, atque animi magnitudine, armis pro asserenda Religione, ac libertate Patria sumptis adversus eos qui Rempublicam factionibus suis opprimebant, Boniorum, Regi sanguinis Principum Christianissimi, Francorum Regis Maiestatem defendentium.

BB

auspiciis, Exiguâ manu, Virtute incomparabili innumerosos hostiū cuneos saepe fudit, fugavit, profligavit; ac post tot fœderatorum hominum inusitata perfidia exempla, totiesque bellum obstinatissimi eorum ferociâ reparatum, tandem illos in pacis conditiones descendere compulit: Vnde amplificato tota Gallia vera religionis cultu. Post res bene armis eius ac conciliis gestas, & Repub. pacata, qui vim factiosorum toties aperto Marte fregerat, eorum insidias ac clandestinas inopinata perfidia molitiones, homo salutis Patria quàm sua amantior declinare non potuit. Cuius anima apud eum pro quo constantissimè pugnavit, recepta est. Ossa autem in spem resurrectionis hic sita sunt.



*Ludovica Wilelmi Nassauus.
Araussonensium Principis
vidua*

*Patri pientissimo, Titulum
Memoria.*

P. C.

*Admirabilis hic toto est Amiralius orbe
Armis, conciliis, & pietate potens.*

CETTE recherche extraordinaire ne sera allouée pour le plus grand capitaine de son siècle. Et aussi nous avons poursuivi le succès de cette personne, pource qu'elle donna le branle au reste. Ce logis donné au pillage à qui voulut, hors mis les papiers, que la Roine eut soin de faire saisir.

Le second fut le Comte de la Roche-

foucaut, qui avoit demeuré à rire avec le Roi, iusques à minuit. Cestui-ci ayant ouvert à la Barge, & voyant des hommes masquez pensa que le Roi le vouloit fouëtter par ieu, mais il fut fouëté à coups de poignard par Raimond, frere de Chicot: Teligni qui le iour auparavant avoit menacé de coups de poignards ceux qui vouloyent faire soupçonner le bon Roi, ayant eschappé trois ou quatre maisons, fut tué sur les tuiles d'une fenestre par les gardes de Monsieur.

Le Marquis de Resnel, frere du Prince Porcian fut tué par Bussi d'Amboise, & le fils du Baron des Adrets, pour un procès qu'il avoit avec son Cousin germain: Guerchi mit son manteau autour du bras, & se fit tuer à coups d'espee le vengeant, comme il pouvoit.

BEAUVISNE, Pluviau (à la femme duquel le tueur porta les chausses de son mari, pour lui sauver la vie en l'espousant) Berni & Soubize furent traidez morts, & arrangez devant le Louvre, exposez à la veuë des Dames, qui en ce dernier, contemployent s'il estoit incapable de mariage, pource qu'il en estoit en procès. Laverdin fut caché par son hoste, qui commandé de le tuer, respondit qu'on attendist un peu qu'il fust en cholere: mais le Glas envoyé du Louvre, le fit mettre entre ses mains, & le tua. Ce fut le premier qui fut ietté en la riviere.

BRIOU, ayant passé quatre-vingts ans, & blanc comme neige, fut poignardé ayant à son col le Prince de Conti, qui mettoit ses petites mains au devant des coups.

LA Force pris au liêt, avec ses deux enfans, fut poignardé avec le plus grand. Le petit aagé de douze ans, se meslant toujours avec les corps de son pere & de son frere, tout couvert de sang, fut laissé pour mort, & le contrefit, si bien qu'il fut estimé tel de plusieurs, de qui il entendoit iouer le coup, & dire qu'il falloit esteindre les louvereaux avec les loups. Il demeura ainsi iusques à ce que sur le soir, il en ouït un qui detestoit la barbarie, & appelloit Dieu à la venger. A ces propos l'enfant destobbe son corps de dessous les autres, se monstra en vie & sans dire son nom, cria qu'on le menast à l'arcenal, entre les mains de Biron, Grand Maistre, de la fille duquel il a aujourd'hui une excellente lignee.

TOU

Tout d'une main Montcaumat, Louviers, Rouvrai, Congniers, Montabert, Colombiers, Valavoile, Francourt, Groleau, Baillif d'Orleans, Calixte de mesme maison, le General des Prunes & Goudimel excellent Musicien, & Perrot Jurisconsulte, tout cela ietté par les fenestres, & trainé par les ruës, fut porté en la riviere à la sollicitation du Duc de Montpensier, qui s'estoit ioint à ceux que nous avons dit, pour crier qu'on tuast, & qu'ils avoyent entrepris sur la vie du Roi.

A la porte du Louvre & dedans furent ruez Pardaillan, S. Martin, Beauvois & Pilles: ce dernier voyant ses compagnons morts, *Est-ce la paix, dit-il, & la foi Royale? Venge ô Dieu ceste perfidie: ce disant il despoüille son manteau, & mourut à coups d'halbarde.*

Le Vicomte de Leran apres les premiers coups se releve, & le va ietter sur le liët de la Roine de Navarre, les femmes de chambre le sauverent.

Le Roi pardonna à Grandmont, Duras, Gamaches, & Bouchavanes, pource que principalement du dernier de ces quatre, il avoit esprouvé la lassitude, ou infidelité pour le parti: Il fit appeller le Roi de Navarre & le Prince de Condé, auxquels il declara, *que tout ce qu'ils voyoyent estoit par son commandement, qu'il n'avoit eu autre moyen pour couper broche à toutes les guerres & seditions: qu'il ne perdrait jamais la memoire des maux qu'on lui avoit faitz: mesmement qu'eux deux lui avoyent donné occasion de haine mortelle, pour s'estre faitz Chefs de ses ennemis: mais qu'il donnoit cela à l'alliance & au sang, pourveu qu'ils changeassent de vie, & sur tout de Religion: n'en voulant plus souffrir en son Royaume que la Catholique Romaine, comme receüe de ses ancestres: qu'ils advisassent donc s'ils lui voyoyent complaire en cela, ou qu'ils se preparassent à perdre la vie & estre traitez comme leurs compagnons.*

Le Roi de Navarre estonné, demanda à la premiere fois, *qu'on laissast en paix leur vie & leur conscience, & qu'ils esloyent prests d'obeyr au Roi en toutes choses.* Le Prince de Condé releva en ces termes: *Je ne puis croire, Sire, que nos ennemis, ayent en le credit sur vous, que vostre Maïesté se puisse départir de la foi que vous avez obligée par un iurement sans solemnel aux Ref. de vostre Royaume. Quant à ma Religion, Dieu seul qui m'en a donné la cognoissance est celui à qui*

s'en doibt rendre conte: faites de ma vie & de mes biens ce qu'il vous plaira: je suis résolu de ne renoncer la verité que ie cognois bien par aucunes menaces, ni par le peril de mort, où ie me voi. De ceste responce le Roi outré, l'appelle, enragé, seditieux, rebelle, fils de rebelle, lui iurant, que si dans trois iours il ne changeoit de langage qu'il le feroit estrangler.

FRONTENAY, le Vidafme de Chartres, le Comte de Montgomeri, Segur, Pardaillan, Beauvois, plusieurs Normans, & Poictevins entr'autres, qui avoyent aimé l'air du fauxbourg, les uns par soupçon, les autres pour une autre cause, advertis du Toefain, & bruit de la ville (car l'air estoit plein de cris) entrerēt en Conseil, où il y eut si peu de gens qui osassent dire leur opinion du danger, qu'ils furent resolus d'aller secourir le Roi, si bien qu'en demandant des bateaux, & qu'on ouvrist les portes, ils demurerent sur le bord de la riviere, & devant la porte de Nesle, iusques au grand iour, plusieurs empeschements leur sauverent la vie: premierement les mil hommes, que Marcel devoit donner pour l'exécution à Maugiron, qui en avoit la charge, se mirent au pillage de leurs voisins.

La Duc de Guise voyant cela, court aux portes à cheval, voulant sortir le premier, pour les enfermer: mais le portier n'ayant pas pris les clefs qu'il falloit, cependant qu'il retournoit querir les autres: ils voyent embarquer Suisses & François: & mesmes le Roi par impatience leur fit tirer par quelques uns quelques arquebusades: cela leur apprit leur chemin, dans lequel ils eurent bien tost aux fesses le Duc de Guise, iusques à Monfort, & là il leur decoupla en relais S. Leger: mais ce fut en vain. Cavagnes estoit caché chez un de ses amis: Briquemaut chez l'Ambassadeur d'Angleterre, qui fut contraint de l'envoyer aux prisons.

Av retour des poursuivans le peuple travailloit à tuer ses voisins. Tous ceux qui ont descrit ceste iournee, & par dessus tous, ce grand Senateur de Thou, n'ont point de honte de dire de leur ville mesme, que les Capitaines & Dixainiers excitoyent leurs Bourgeois à la mort des Bourgeois, à une triste, & horrible face par tout: si bien que par le bruit, les reniements de ceux qui se

rencontroyent au meurtre & à la proye, on ne s'entendoit point par les tues: l'air resonnoit des hurlements des mourants, on de ceux qu'on despoüilloit à la mort: les corps detranchez tomboyent des fenestres, les portes cocheres & autres estoient bouchées de corps achevez, ou languissans: le milieu des rues de ceux qu'on trainoit, non sur le pavé, mais sur le sang qui cerchoit la riviere: on ne pouvoit nombrer la multitude des morts, hommes, femmes & enfans, quelques uns sortans du ventre des meres: le n'ai voulu en ces dernieres lignes faire office que de traducteur.

CHAPPEE renommé au Parlement y mourut, ayant passé quatre vingt ans: Lothernie esteint aux prisons, sa mort commandée par Lansac, & la terre de Versvillès cause de ce commandement, pource qu'elle estoit trop voisine de la maison du Marechal de Retz. La Damoiselle d'Yverni, docte, & aumosniere, niepce du Cardinal Brissonnet, se sauvoit en religieuse: mais cognue par ses mulles dévotions cramoisis, la vie lui estant promise, si elle vouloit renoncer sa Religion, à son refus fut poignardée & ietée en l'eau: & comme la riviere la soulevoit, on courut de tous costez l'assommer à coups de bastons & de pierres. Pierre Ramus excellent Docteur, tiré de son estude est precipité par la fenestre: son corps & les boyaux qui lui sortoyent par les playes furent souëttez le long des rues, par les petits escholiers, ameutez à cela par son vieux Charpentier. Lambin Lecteur Royal Cathol. biguot; mourut de l'horreur de ce faict. Villemor, Maistre des requestes, fils du Cardinal Bertrandi, pillé & tué.

Le Conseillier Rouillard decelé chez un Prestre par une chambriere fut poignardé par Croiset, entre quatre cents hommes assommez de la main de cestui-là, qui apres le massacre se fit Hermitte & qui voloit, & menoit esgorger les passans en son hermitage: ne pouvant se souler de sang, depuis la curee de ce iour, iusques à celui de son gibet. Salcede quoi qu'aliené des Ref. pour ses querelles avec le Cardinal de Lorraine, passa le pas.

Il y eut peine à empêcher l'orage de tomber sur ceux de Montmoranci, le Marechal de Cossé, & Biron: le premier

eschappa par l'absence du Chef de la maison, & l'autre pour avoir fait pointer deux coulevrines à la porte de l'Arcenal, lors mesmement qu'une fille de la Roine, qui depuis espousa Larchant, faisoit presser par divers commandements & menaces Biron de lui mettre entre les mains le petiela Force, sauvé (comme nous avons dit.) Ce capitaine avoit fait une response de Gascon, disant, *le l'envoyeroye bien entre les mains de sa parente, pour en avoir soin, mais non entre les mains de son heritiere qui en avoit trop de soin hier matin.*

V ■ ■ autre fille nommée Royan, ayant sceu qu'un sien parent, & un autre Gentilhomme de la Religion, qu'elle avoit aimé n'aguères, estoient cachez dans son logis, sauta sur un courtaut en homme, amena les tueurs, & les leur ayant mis entre mains s'en vint vanter à la Roine sa Maistresse.

S. Romain, Briquemaut le ieune & quelques autres, furent sauvez par leurs hostes, & S. Mesmes aimé par le sien, pour les collations qu'ils faisoient ensemble.

MONNINS que Fervaques vouloit sauver, fut poignardé en sa garde. Il est certain que ceux de Guise apres leur course, en sauverent plusieurs. On a trouvé des buts differents à ceste courtoisie: mais quelle qu'en puisse estre la cause, l'effect demeure tousiours.

La soir de la seconde iournee, le Roi troublé en son esprit, & malgré ses principaux Conseilliers, fit à son de trompe, defendre la tuerie, sur peine de la corde, mais la defense fut inutile. Encor en cest humeur il fit despescher lettres patentes par toutes les Provinces pour se nettoier de l'horreur du faict, le reietant sur la maison de Guise: sur leur querelle avec l'Amiral: & sur la crainte, que les Ref. se voulussent vanger de sa blessure: disant, *qu'ils avoyent esmen les Parisiens à tuer ceux qui gardoyent l'Amiral par son commandement. Qu'il n'avoit peu arrester ceste fureur: qu'on prist garde à empêcher pareils accidents par toutes les villes du Royaume, sur peine de s'en prendre à la vie des Gouverneurs: Que quant à lui, il estoit rallié avec le Roi de Navarre & le Prince de Condé ses proches: resolu d'en courir mesme fortune qu'eux, & de vanger la mort de l'Amiral son cousin: Ces lettres envoyées non seulement dans le Royaume, mais en Angletorre,*

en Allemagne & aux Cantons des Suisses: signees de la mesme main, de laquelle ce Prince giboyoit de la fenestre du Louvre aux corps passans.

DURANT ces escrits les meurtres & pilleries ne cesserent point. Le President la Place ayant payé rançon au capitaine Miquel, fut garanti quelques iours par le Baron de Senefay, nouvellement grand Prevost; & puis par lui mesmes mené (quelques raisons qu'il alleguast) iusques où Pezou, compagnon de Croizet, le fit abbatre de son mulet, à coups de poignards: l'Estat donné au President Neulli, qui avoit mesnagé ceste mort, pour esperance d'en estre heritier.

Le Dimanche, toute la ville se rechauffa pour aller voir une Espine qui fleurissoit au Cemetiere S. Innocent: les confrairies y alloyent le tambour batant, crians que ce iour-la l'Eglise refleurissoit par la mort de tant d'heretiques: les autres disoyent que ceste fleur avoit paru dans le champ des Innocens meurtres & non pas des meurtriers, signe que l'Eglise qui estoit affligée, revivroit. Nous laissons la ces douteuses interpretations pour en poursuivant les effects de la journee dire que Nançay, eut charge d'envoyer querir les enfans de l'Amiral & Dandelot, les deux plus grands, a scavoir François de Colligni & Guy de Laval estans sauvez: Ils emmenerent le reste en un Coche: les gardes passans à la veüe de Montfaucon, la riviere entredeux, appellerent ces enfans, pour leur monstrier leur Pere, ou Oncle qui estoit encores pendu, tous baillerent la face en bas, avec larmes, hormis celui qui porte aujourdhui le nom de Dandelot, qui le voulut contempler sans esmotion.

Ja n'ai pas estimé que l'histoire m'obligeast à vous compter par le menu les noms particuliers de pres de trois mille personnes esteintes, en diverses manieres en ceste estrange journee. Il y a des livres publiés, qui ont pris un tel soin, & auxquels ie vous m'envoye. Je dirai seulement pour choses tres-remarquables entre celles qui le sont assez, que l'on vit trainer des enfans en maillot par d'autres enfans de dix ans: d'autres qui ioüoyent à la barbe de ceux qui les importoyent tuer, & ce ieu payé d'un coup de dague à travers le corps. Vn oncle tua deux petites niepces qui s'estoyent cachees sous le lit, pen-

sans qu'on les voulust fouetter. Vne tante des filles du Ministre Serpon, aidée de son mari, tourmenta trois semaines avec fouets & fers chaux deux de leurs niepces: mais ne pouvans par tourmens, faire renoncer leur Religion, ils les ietterent à minuit dehors. Je ne puis vous rendre compte de ce que devint l'aînée: l'autre aagée de neuf ans, trouvée esvanouye sous un baler, fut emportée en l'hospital, & là estant revenue de son esvanouissement, & puis d'une grande maladie; les gardes ayans recogneu à ses prieres sa Religion, pensans par tourmens & par la faim lui oster comme elles disoyent son opiniastrété, lui osterent la vie.

Voici encores un acte qui ne peut estre garanti, qu'autant que la bouche des tueurs vaut: C'est qu'en la valee de misere il y a une porte que nous avons veüe peinte de rouge, à laquelle les principaux massacreurs, comme Tanchou, Pezou, Croizet, & Perier, estoient durant les trois iours, ou tous, ou partie d'eux. Là on amenoit à l'entree de la porte les miserables que ceux-ci recevoient & menoyent sur des planches, par où on va aux moulins pour les precipiter entre deux pilliers du Pont.

L'on dit que là y eut plus de six cents personnes esgorgées, & les coupables ont conté que le Vendredi ils avoyent poignardé & precipité une femme, de laquelle ils avoyent voulu voir les cheveux, avāt la tuer; & que ses cheveux s'estoyent entortillez en une cheville, suspendans le corps en l'eau iusques aux mammelles: qui ne pût tomber pour quelques pierres qu'ils lui ietterēt, & autres corps precipitez en mesme lieu: mais que le Dimanche son mari amené & recogneu par aucuns d'eux, despesché en mesme place, tōba des deux bras sur le col de sa femme & l'éporta.

J'ai encores à dire deux merveilleuses manieres, par lesquelles eschapperēt Merlin, Ministre de l'Amiral, & Resnier, gentilhomme notable, cōme vous le verrez ci-apres: Le premier estāt sur les maisons avec Teligni, & ne pouvāt le suivre à cause de sa foiblesse, & mauvaise veüe, se laissa cheoir dans un grenier à foim entre le tas & la muraille, se trouva la teste cachée de ce qu'il avoit fait tomber sur lui, & fut ainsi quelques iours, où il fust mort de faim, sans une poule qui en ce temps lui vint pondre trois œufs en la main.

CERTON encor vivant, lors de ceste seconde Edition, tombé auprès de Merlin, & couvert de paille, s'endormit, & ne s'elveilla que Merlin ne fust sauvé. Ces deux eschapperent plusieurs coups d'espee donnez dans la paille par ceux qui les cerchoyent.

RESNIER ayant commandé en Querci, contre Velins, qui en estoit Lieutenant de Roi, & ces deux ayans adiousté à la querelle generale leur particuliere, pour ce que Velins, un des plus rudes & furieux hommes du monde, ayant fait pendre, tuer & bruster, avoit receu mesme monnoye, & de là la paix estant faite, ces deux chefs ne cerchoyent que moyens de se couper la gorge.

RESNIER, le Vendredi oyant rompre les portes de sa chambre estoit de genoux avec son valet de chambre, qu'il avoit convié de mourir en Chrestien : le premier homme qu'il vit entrer fut Velins, rouge comme feu, & une espee large en la main: il le receut en disant, *tu en auras trop bon marché*: là dessus il lui tourna l'eschine, & un sien gentilhomme commanda au valet d'apporter l'espee, bottes & manteau à son Maistre, ce qu'ayant enduré, il descendit apres son ennemi en la rue, où le gentilhomme le fit monter sur un cheval de cinq cents escus: & Velins suivi de quinze chevaux sortit par la porte S. Michel, l'emmena à petites journées & sans parler à lui pres de deux cets lieues, iusques à un billot qui est à la porte de Resnier, où il le convia de descendre avec ces termes: *Ne pensez pas que la courtoisie que ie vous ai faite soit pour avoir vostre amitié, mais pour avoir vostre vie dignement*: La response fut, *elle est à vous, & ne se peut plus employer qu'à vous servir de second contre le plus mauvais garçon du monde*: Que si vous m'en donnez moyen ie mettrai telle obligation au pair de celle que ie reçois: Erpuis Velins changeant de propos & disant, *Servirez-vous bien si lasche que de ne vous ressentir point de la perfidie que vous avez soufferte?* Resnier replique, *cela ne derogeroit-il point à ce que ie vous dois?* Velins se tourna en disant, *non ie veux tous braves amis & ennemis*: & envoya un gentilhomme lui offrir le cheval surquoi il estoit venu. Le reschappé entre en la maison, où il trouve femme & filles si abatus de pleurs, qu'elles le prirent pour un fantosme, pource qu'il n'estoit sauvé de ses gens qui l'a-

voyent veu entre les mains de Velins: Or il faut achever l'affaire de Paris avant que vous sachiez que valut la courtoisie de ce brave.

C'EST grand cas que de si valeureuse Noblesse, nul ne mourut l'espee à la main, au moins, qu'on ait sceu, que Guerci: & que d'une si grosse ville nulle maison ne se fist forcer que celle d'un Advocat: Ce fut Taverni, Lieutenant de Robbe-longue de la Connestablie: cestui-la avec son Clerc, ayant vû sa poudre & ses balles, fondu sa vaisselle pour y employer: apres que les soldats eurent gagné l'entree de la maison, il se retira au bout de l'allée qui alloit à la salle, à la porte de laquelle il avoit mis un pillier qui faisoit que la porte ne s'ouvroit qu'à demi. Là il attendoit ceux qui vouloyent passer de costé & les tooit. En fin voyant tout gagné, apres avoir baisé sa femme & ses enfans, il prend un rondache, & une espee courte, & se mesle dans la salle, au milieu des massacreurs où il fut tué.

Le Roi poursuivant sa dissimulation estoit apres à faire eslogner les Guisarts, quand la Reine, Monsieur & les Princes du Conseil s'ameuterent pour empêcher cela, soit en faveur de la maison de Lorraine, soit en haine de celle de Montmoranci: car apres qu'ils eurent monstré comment le desaveu & la feinte n'estoit plus de saison, estant assez déclaré chef & auteur, tant par les commandemens qu'il avoit faits de sa bouche à gens de toutes qualitez, que pour les declarations faites aux Princes de Bourbon: ils lui firent voir que la desaveur feinte de ceux de Guise, estoit une alienation non feinte aux bonnes volontez, & un amoillement aux courages de ses serviteurs. Qu'il falloit tout reiecter sur la bonne souvenance & iuste vengeance de l'entrepris de Meaux: Là dessus Monsieur tire des lettres prises de la cassette de Taligni, par lesquelles le Duc de Montmoranci escrivoit de sa main, (comme il disoit,) *qu'il offroit ses biens & vies à la vengeance de la blessure de l'Amiral, contre les auteurs bien connus*. On en vit une autre quelque temps apres, par laquelle il lui conseilloit de s'oster de là, avec ces termes, *si vous le trouvez bon, ie vous irai trouver, & prendre en votre logis avec cinq cents gentilhommes. & vous conduirai seurement au lieu que vous choisirez, voire ius-*
qu'à

qu'à la Rochelle.

Puis la Roine & les autres concluoyent, que si l'affaire portoit haine, les Rois ne peris-
soient point par là, ouy bien par le mespris : & ainsi ils eschaufferent le Roi, si bien que le Mardi d'apres, il meine ses freres, le Roi de Navarre & tous les Grands, pour en son liêt de Justice, advouer tout ce qui s'estoit passé, comme faiët par son dessein & commandement. Le premier President de Thou, qui pleuroit & sou-
spiroit à la maison & detestoit le Regne present, loüa le Roi de son action, discou-
rant sur ceste sentence, *Qui ne sçait diffi-
muler, ne sçait regner.*

PIERRE Advocat general demanda au Roi deux choses, l'une, s'il ne lui plai-
soit pas que ceste declaration fust enregistree, & l'autre que par Edict public, on mit fin aux pilleries & aux meurtres. La response du Roi fut, *Qu'il commandoit le premier, & qu'il
adviserait au second.*

MORVILLIERS qui avoit aussi dete-
sté l'affaire entre ses amis, proposa qu'il
falloit faire aux morts quelque sorte de pro-
cès, & celt' advoü pris en pied levé fut cause de
faire mourir quelques prisonniers.

LES Ecclesiastiques couronnerent la
besongne d'un Jubilé : & le lendemain
fut un Edict publié, par lequel le Roi pro-
testoit, que ce qui s'estoit passé n'estoit point en
haine des Ref. ni à l'infraction de ses Edicts,
ains pour s'opposer aux entreprises de l'Ami-
ral: que chacun eust à demeurer en paix & sen-
sée en sa maison, s'abstenans poursant des as-
semblees publiques, jusques à ce qu'autrement
en fust advisé.



CHAPITRE V.

Suite de la S. Barthelemi.



MEUX, fut la pre-
miere à contrefaire
Paris: plus de deux
cents habitans fu-
rent mis prisonniers
par le Procureur du
Roi, de là il fait pas-
ser au grand marché, d'où les hommes
s'estans sauvez par un eschappé de la vil-
le, ils ne prennent que vingt-cinq fem-
mes, avant lesquelles tuer, ils choisissent

celles qu'ils vouloyent violer, & puis as-
sommement tout en un monceau, le lende-
main apres les maisons pillées.

COSSET sur les degrez de la prison,
appelle par roolle tous les enfermez, que
quatre ou cinq assommoyent & precipi-
toient dans les fossiez du chasteau: mais
en fin ceux-ci estans lassez, la foule me-
na le reste dans la riviere: à quelques uns
de ceux-là, comme ent'autres à un nom-
mé l'Amiral, qui s'estoit rompu une cuisse
en sautant la muraille, on assura la vie
s'ils vouloyent changer de Religion: Ce
que ie dis comme j'ai fait ailleurs, pour
faire une perpetuelle distinction de ceux
qui ont eu ce choix, & par là sont appel-
lez Martyrs.

ORLEANS, (tout rassuré par les let-
tres qu'envoya le Roi, promettant de
venger la blesseure de l'Amiral) com-
mença, ayant receu le commandement
par un Conseillier nommé Botilli, avec
lequel un La. Cour alla souper: & puis
lui ayant dit les nouvelles de Paris, le tua
à la table. Les Escholiers voulurent tuer
de leurs mains leur Docteur Taillebois:
les executeurs se sont vantez d'avoir fait
mourir en celieu dix-huict cents homes,
cent cinquante femmes & plusieurs pe-
tits enfans: Ceux qui en parlent plus mo-
derement en disent quatre cents moins:
la plupart liez à des perches & precipi-
tez du pont en bas: Toute la riviere de
Loire, suivit à l'exemple; Gergeau, la
Charité, où la compagnie du Duc de Ne-
vers (faignant de faire monstre) fit execu-
tion; De l'autre costé d'Orleans, Bau-
genci, Blois, Amboise & Tours, ces trois
tuerent en petit nombre. A Saumur le
meurtre commença par le Lieutenant,
que Monforeau tua de sa main, de là cou-
rut à Angers, où il despescha le Terreau
liët malade: le mesme alla au logis de la
Riviere, Ministre, baïsa sa femme, damoi-
selle de bonne maison, & puis ayant am-
brassé son mari, lui appreat qu'il avoit
charge du Roi, de le faire mourir, ce qu'il
fit, lui ayant donné loisir de faire sa prie-
re. Les villes que nous ne nommons
point sur ce fleuve, sont celles où le
meurtre eut moins d'esclat: comme aus-
si Nantes, pour la grand' obeïssance à la
Justice.

A Troye, Simphalle Gouverneur, fit
fermer les portes: mettre en prison tous
les soupçonnez: cinq jours apres ayant

reçeu la defense de plus massacrer, il la fit publier, apres avoir fait assommer tous les prisonniers: De mesme firent ceux de Bourges: qui ayans conté les enfermez pour n'en sauver aucuns, les mirent à quinzaux en les tuant: un miserable estoit ietté dans les privez, que le geollier sauva quand la faim l'eut decouvert: & trouva-on que le nombre avoit esté complet par un Prestre prisonnier pour debtes.

A Lyon, Mandelot Gouverneur, fit commandement general par la ville, que tous ceux de la Religion, eussent à se retirer aux prisons, pour là estre en seureté contre le peuple: quelques uns s'y ietterent de bonne volonté: mais de ceux qu'on y menoit, la pluspart estoient assommés dans les ruelles. Du Perat de Lyon, ayant apporté le commandement du Roi pour suivre l'exemple de Paris, Mandelot eut horreur, voyant que toutes les prisons ne pouvoient contenir les condamnés & voulut attendre un autre mandement: là dessus arriva d'Auxerre Procureur du Roi en poste, qui ayant montré son expres mandement, Mandelot lui répondit: *Mon amice que tu lies, soit lié.* On appelle le Bourreau & les valets: le bourreau refuse, disant, *que ses mains ne travailloyent que l'indiquement.* On convie les soldats de la Citadelle, ceux-là respondent avec iniures, *qu'on cherchast d'autres bourreaux.* Là dessus on met l'affaire entre les mains des trois cés arquebusiers de la ville, qui executerent tous leurs parents & voisins: ce que les bourreaux & estrangers avoient refusé: On commença par les prisons des Cordeliers, & puis par celles des Celestins, où la tuerie fut merveilleuse, les derniers ne voulans comme les autres laisser ruer dans le Cloistre: De là on court à l'Archevesché, prison que Mandelot avoit choisie pour trois cents des principaux de la ville: là apres avoir annoncé la mort, ils chercherent les bourses: & puis trancherent à morceaux les enfans au col de leurs peres, & les freres & amis embrassez s'exhortans à porter la mort patiemment, eux pleins de pechez, pour Christ, qui sans peché l'avoit soufferte pour eux.

Le Gouverneur arrivé, la besongne estant faite, fait faire information & autres protestations inutiles: & puis le soir

les tueurs ayans beu, s'en revindrent à Roüane, prison publique, & la grande troupe qui estoit là fut trainée en la riviere, la pluspart demi estranglez: pourtant ils laisserent en vie ceux qui voulurent promettre d'aller à la messe: La nuit suivante se fit la pillerie & le meurtre confus à la mode des autres villes, où les femmes & enfans ne furent point esparnez: Il se trouva en la place S. Jean un si grâd & horrible monceau de morts, que deux femmes grosses qui les voulurent voir par curiosité, en avorterent. Mandelot en voulut faire porter une grande partie par des bateaux en Esnay, mais les Moines l'empescherent: & ces-là qu'ils estoient indignes de la terre, le peuple à leur suasion les traina dans la riviere du Rône. Les Dalus & autres marchans qui traffiquoyent en Alie & en Afrique, ayans eschappé quelques jours, furent en fin poignardez: la Mente estrangier, & ses soldats sauverent deux des trois Ministres, & plusieurs autres: On estime le nombre des morts qui se peurent marquer à hoict cents, sans compter ceux qui furent iettez dans la riviere, laquelle s'estant faite toute sang & charongne, siemaudire Lyon à tous les habitants de Vienne, S. Valier, Tournon, Valence, Bourg, Viviers, le S. Esprit, & mesmes d'Avignon, où les Ref. estoient le plus hays: toutes ces villes s'eschauffoyent en blasme contre les massacres, desquels pourtant ils ne sceurent s'empescher de prendre l'exemple & le commandement: mais tard, à regret, & moins que les autres: Arles qui n'a fontaine ni puits, souffrit la soif, comme d'un grand siege, à cause que la riviere estoit pur sang.

La Mole apporta en Provence le commandement du meurtre, auquel le Comte de Tendes ne pouvoit croire pour estre chose si horrible, & du tout contraire aux dernieres nouvelles qu'il avoit du Roi. Presque mesme responce firent en Dauphiné, Gordes: Et en Auvergne S. Eran: quoi qu'ils se soyent monstrez aux guerres violents ennemis l'espée à la main: On attribuoit ceste discretion à l'amitié des Montmorancis, qui avoient montré leur favorable douceur à Sanlis & où leur credit s'estendoit.

La riviere de Seine & les villes se sentirent de mesme fureur & sur toutes Roüan,

Rouan, quelque bride que Carrouge Gouverneur y voulust apporter. Ceux qui avoyent esté condamnez, pour leurs derniers tumultes (comme nous avons dit) contraignirent par l'estmotion les menaces de gagner les prisons, & puis comme ailleurs, appelez par roolle & tuez, de plus six ou sept cents personnes, de tout sexe & aage estranglez & assommez avec une pieté nouvelle, qui fut de donner leurs habillements tous gouters aux povres, qui fut une horrible & sanglante charité. La Cour de Parlement monstra par quelques recherches, qu'elle en eust fait Justice, si elle n'eust eu pour contraire l'autorité du Souverain.

En Bretagne, en Poitou, Xaintonge & Angoumois, notamment à Poitiers, le peuple eschappa à mesme meurtre, mais avec moins de desleiglement qu'ailleurs.

Nous venons à Bourdeaux, où Montferrant Gouverneur, & avec lui le Procureur general, & premier Jurat, Mulet, firent ce qu'ils peurent, pour n'y voir rien d'horrible, donnans par leur cunctation moyen de se retirer à ceux qui vouloyent prendre advis: mais les Jesuites & sur tout Edmont Auger, prescherent que l'espee du Gouverneur tenoit au fourreau; que le Mulet estoit une beste bastarde, qui n'estoit point entré en l'arche, non plus que le Procureur general en l'Eglise: Au sermon de la feste St Michel, on n'oyoit dans les chaires, sinon, que l'Ange de Dieu avoit fait merveilles à Paris, à Orleans & ailleurs: Il faut que cest Ange de Dieu execute les heretiques dans Bourdeaux, ou il executera Bourdeaux.

MONTPEZAT venant de la Cour passe à Blayes, & y fait faire le massacre: la nuit arrivé à Bourdeaux il esmeut le Gouverneur principalement pour partager ensemble les Estats vaquans par la mort de ceux qu'ils avoyent entollez: & quoi que Strosses l'en dissuadast par lettres, il appella à soi Lestonnat, qui avoit faict une bande de bonnets rouges avec le nom de la bande Cardinale, & avec ce Jurat: il ouvrit le chemin aux massacres, en tuant de sa main Guilloche Conseiller en Parlement, & puis fit assommer le premier un Ministre: le massacre dura trois iours, & puis l'esprit le

long de la Garonne, comme à Agen & à Moissac.

MAIS Toulouze le renvia: dont pourtant se sauverent plusieurs, pource qu'on commença à garder les portes, les Refs estans au presche, à Castaner, & de là ne retournerent point les plus advisez. Le premier President sur ces assurances eut trompa le plus qu'il pût: ils vserent de la mesme ruse pour les prisons que les autres, en retardant l'execution pour les entreprises qu'ils avoyent sur quelques places leurs voisines, comme sur Castres qu'ils surprirent avec quelque desense & tuerie. En fin un Samedi matin l'execution le massacre par les mains de plusieurs escholiers, qui assommerent à la porte des prisons pres de trois cents personnes, donnans la vie à sept ou à huit qui se voulurent desdire, mais leur faisant tuer de leurs compagnons (comme on avoit fait à Orleans) pour preuve de leur conversion. Entre ces morts estoient cinq Conseillers, & sur tous l'excellent Coras, qui par leurs remonstrances, haussoyent le cœur aux condamnez: ces cinq furent pendus avec leurs robbes rouges devant le Palais.

IL est bien plus aisé de specifier les villes qui eurent les mains pures, que celles qui les ensanglanterent: pource qu'il n'y eut aucune Province, & en chacune fort peu de villes, qui ne souillassent leur pavé: l'achevetai par Bayonne, où estant arrivé le courrier qui venoit de faire mettre en pieces les hommes, femmes & enfans de Dax, qui avoyent carché leur seureté en la prison: le Vicomte de Orte, Gouverneur de la frontiere respondit aux lettres du Roi en ces termes,

SIRE, j'ai communiqué le commandement de vostre Maiesté à ses fidelles habitans, & gens de guerre de la garnison. Je n'y ai trouvé que bons Citoyens & braves soldats, mais pas un bourreau: C'est pourquoi eux & moi supplions treshumblement vostre dite Maiesté vouloir employer en choses possibles, quelques hardousses qu'elles soyent, nos bras & nos vies, comme estans autant qu'elles dureront, Sire, Vos tres. &c.

CETUY-ci, homme violent és autres choses, ne la fit pas longue apres ce refus, non plus que le Comte de Tendes, avec soupçon pour l'un, & pour l'autre d'un morceau mal digeré. Le Comte de Charni fit quelque chose de semblable en

Bourgogne : car il n'y eut qu'un seul gentilhomme tué à Dijon ; & à Mâcon la prison seruit de seureté : iusques au point que lettres patentes coururent par toute la France pour la seureté des Ref. avec mandement de courir sur ceux qui prendroyent les armes en quelque façon.



CHAPITRE VI.

Inquietudes espouuantes à la Cour : Preparatifs du siege de la Rochelle : Souleuement de quelques Reformez : Envoi en Pologne : Ce que deuidrent les Princes, & quelques autres notables.



N cogneut au Roi quelques tristesses non accoustumées, qui l'augmentoyent par les inquietudes de la nuit : à quoi on employa toutes inventions pour le pouuoir resiouyr : On fit faire des vers, imprimer livres en proses à la louange de son action : on fit fondre medailles d'or & d'argent, où en la parrie de devant le Roi estoit peint, assis en son throsne, avec ceste inscription, *Vertu contre les rebelles* : De l'autre costé au lieu de *Pieté & Justice*, y avoit, *Pieté a excité Justice* : aux autres y avoit un Hercule contre une Hydre, & puis escrit, *Charles neuuesme, dompteur des rebelles*.

Le Roi Henri quatriesme avoit trois comptes en sa memoire, qu'il nous a fait plusieurs fois entre les plus privez : un de quelque horreur où le Roi Charles l'auoit mené, & cestui-là iamais en public, mais ouy bien les autres deux, desquels le premier se presente sur ceste matiere, & i'ai force temoins vivans, qu'il n'a iamais fait ces discours, qu'en sentant & nous monstrant ses cheveux herissez.

Hvict iours apres le massacre, il vint une grande multitude de corbeaux, les uns l'appuyer, les autres croacer sur le grand pavillon du Louvre : leur bruit fit sortir pour les voir, & les Dames bigottes firent part au Roi de leur espouuement. La mesme nuit, le Roi deux heu-

res apres estre couché, saute en place, fit lever ceux de sa chambre, & envoya querre son beau-frere entr'autres, pour ouyr en l'air un bruit de grand esclat, & un concert de voix criantes, gemissantes & hurlantes, & parmi d'autres voix furieuses menaçantes & blasphemantes, le tout pareil à ce qu'on oyoit la nuit des massacres. Tels sons furent si distincts & articulez que le Roi croyant un detordre nouveau sur ceux de Montmoranci, fit appeller des Gardes, pour courir en la ville, & empescher le meurtre : mais ceux-là ayans r'apporté que la ville estoit en paix, & l'air seul en trouble, lui demeura troublé, principalement, pource que ce bruit de sept iours, fut continué, tousiours à mesme heure. L'autre conte se trouuera en la mort du Cardinal. le n'eusse osé vous presenter cestui ci s'il eust venu d'une autre main, & si les auditeurs n'eussent esté vivans, & possédans des principales charges en la maison du vivant.

Trois choses autrement qu'en vision chargeoyent la pensée du Roi : ce que son beaufrere, & le Prince de Condé n'auoyent point encores abiuré : la reputation qu'il falloit racoustre vers les estrangers, & principalement en Pologne, pour les raisons que nous verrons ci-apres. Et en troisieme lieu que quelques Ref. eschappez auoyent gaigné la Rochelle, Santerre, les Seuenes, & quelques autres lieux de retraites : les autres estoient sauvez en Angleterre, a Heidelberg, chés les Suisses, & a Geneve, où la Roine Elizabeth, le Comte Palatin, & les Seigneurs des autres lieux les auoyent receus avec grand honneur & hospitalité : le second fils de l'Amiral Oder, estoit sauvé, & d'ailleurs ceux que la crainte de la mort presente avoit fait signer une forme d'abjuration faicte à Paris, se desroboient la pluspart à la premiere occasion, pour ioindre leurs freres.

Pour remedier au premier de ces points, le Roi envoya querir les Capitaines de ses gardes : Et cest esprit troublé se fit apporter les armes pour aller achever tout le reste qui estoit sauvé, en commençant par le Prince de Condé : mais la Roine Elizabeth avec un visage tout difformé de pleurs, qu'elle avoit iecté iour & nuit, depuis les mauvaises

jour-

iournees, se vint ietter à genoux devant son espoux, qui n'avoit encores que le haussecou & le corcelet, & le desarma par ses prieres: le Prince de Condé adverti de tout ceci, appelé par le Roi, qui lui proposa de trois choses l'une: *la Messe, la Mort, ou la Bastille*: respondit, *Dieu ne permette point, (mon Roi & mon Seigneur) que ie choisisse le premier: des autres deux, soit à vostre discretion: que Dieu vueille moderer par sa providence*. Le Roi esmeu de sa responce, le renvoya: peu de iours apres il arriva que des Rosiers Ministre d'Orleans ayant renié sa religion, pour sauver sa vie, fut présenté au Roi, pour s'en servir vers le Roi de Navarre, Catherine sa sœur, le Prince & la Princesse de Condé: cestui ci ayant discoursu des marques de la vraye Eglise, & sur d'autres points, donna à ses disciples sinon alteration d'opinion, au moins une plus honneste couverture pour changer, comme nous avons ouy dire depuis à la Princesse en secret: le Prince de Condé ne se paya pas de ce premier discours, voulut voir des Rosiers en secret, où l'ayant trouvé tel qu'en public, lui mit sa condamnation sur la teste, & l'exempea de la Bastille preparee. Depuis des Rosiers accompagné du Jesuite Maldonat fut despesché en divers lieux pour faire de mesme: mais le Duc de Montpensier l'ayant envoyé à Sedan pour la Duchesse de Bouillon sa fille, quand il se vit en lieu de liberté il s'enfuit à Heidelberg, fit imprimer un livre contre sa lascheté, par lequel il demande principalement pardon au Prince de Condé de l'avoir precipité.

Pour preuve que le Roi de Navarre avoit changé, on lui fait faire un Edict qu'il envoya aux terres de son obeysance, afin d'abolir la religion Reformee, establir la Romaine, restituer tous les biens des Ecclesiastiques, interdire aux Ref. tous les Estats de marque, r'envoyant pour tout le peuple une forme d'abiuration.

TOUCHANT le second point la Roine mere (toujours curieuse des horoscopes & divinations) avoit appris de ses mauvais docteurs qu'elle devoit voir tous ses enfans, Rois: Sur cest espoir & desir, elle avoit mesnagé pour le dernier ce que nous avons dit avec la Roine Elizabeth: & puis une conquête d'Alger,

un eschange de la Sardagne avec le Roi d'Espagne: tout cela s'en alla en fumee, comme nous verrons: encores que l'Evesque de Dax. Ambassadeur vers Selim, l'avoit esbranlé à vouloir faire en Afrique sa frontiere de François: mais les Muphtis sy estans opposez sur l'interest de leur Religion, le grand Seigneur manda au Roi par son Ambassadeur, que sans penser à choses distinctes, par la mer, il avoit la Flandre à sa main, repetition du sien iuste, pretention & facile conquête: ce que la paix qu'il avoit avec les Ref. lui rendoit infailible: & qu'en faveur de ce dessein, il envoyeroit deux cents galeres à la coste d'Espagne: cela receu peu de iours apres la S. Barthelemy. Il y eut plus d'efficace aux desseins de Polongne pour Monsieur, où l'Evesque de Valence suggesteur & conducteur de l'entreprise, avoit (sur la maladie incurable du Roi) fait despescher Balagni, son fils naturel, avec un equipage d'un homme de bonne maison, qui veut voir le pays, pour cognoistre ce qui estoit, & semer les bruits qu'il falloit: ayant pris cognoissance des principaux, ietté des opinions favorables pour Monsieur: & le Roi Sigismond estant mort, Balagni s'é revint: son pere fut despesché pour travailler au mesme affaire le iour de devant les nopces: ayant dit au partir à l'oreille du Côte de la Rochefoucaut, qu'ils prissent garde à leurs vies: il marcha si lentement que les nouvelles du massacre le prirent à Verdun, pour le mauvais dessein qu'on avoit sur sa vie: mais le Roi & la Roine en escrivirent de si bonne ancre qu'ô le laissa poursuivre. De plusieurs doctes qu'il avoit esperé mener, il ne pût avoir que Basin Advocat de Blois: Arrivé en Polongne & ayant donné ses lettres aux principaux qui traitoyent de l'Electon du Duc d'Anjou, la premiere besongne qu'il eut à faire, fut de laver ce Prince pour la S. Barthelemy, pour cela ne pouvant nier la chose, il l'adoucit par les occasions, faisant un recit bien expres de la mort de Gondrin, des cruautez du Baron des Adrets, de la prise de Nismes, & de ceux qui furent iettez dans le puits: des Capitaines poignardez à Orthes par commandement de la Roine de Navarre, sans conter aucunes de ses actions, ni comme militaires ni en represailles. Il adiousta

à cela la demolition des temples & des tombeaux : & puis il remonstroit le fait de la S. Barthelemi, fait par le peuple échappé au Roi, qui n'avoit puis après osé en refuser l'adveu, quoi qu'à son grand regret.

CONTRE tout cela il y eut un livre imprime sous le nom de *Zacharie Furne-ster*, qui chantant autrement faillit à gâter les affaires. Cujas & Pibrac furent employez à recriminer : le dernier plus propre à cela entreprenoit à bon escient de rendre les Ref. criminels de coniuration, il en fit un livre plein d'eloquence, auquel respondit plus simplement & probablement un Pierre Burin.

EN Suisse fut despesché Bellievre, pour donner aux compères meilleure opinion qu'ils n'avoient, accompagné d'un Charpentier autresfois docteur à Geneve, ce-
stui-ci obligé de la vie, & esperant des grandeurs promises suivit les mesmes accusations de Pibrac avec plus d'expressitude, courut l'Allemagne : Contre ces choses escrivit un Wolfgang, Prischbrach, & Portus Cretin, que Charpentier appelloit à tesmoin : On voulut employer Balduin à mesme effect, pource qu'il avoit eu dispute avec les Ministres de Geneve, il s'excusa sur la mesme chose, pour monstrier que ses advis seroyent inutiles : & ce fut lui mesme qui remarqua le plus de faussetez en l'escriit de Charpentier.

ON fit trouver à la ceremonie des Chevaliers de S. Michel, tous les Chevalliers tels quels, tant pour monstrier leur nombre que pour presenter à leur veuë une requeste, par laquelle la Noblesse demandoit l'extirpation de la nouvelle religion, avec obligation d'y employer la vie & les moyens. Tout d'une main on procede à l'inventio de Morvilliers, par un arrest de la Cour contre l'Amiral par lequel il est déclaré coupable d'une grande liste de crimes, son corps s'il peut estre trouvé, condamné à tout ce qu'il avoit ja souffert, toutes les marques de son honneur destruites par les mains des bourreaux, Chastillon à estre rasée, & jamais reedifiée ; les arbres de haute fustaye coupez à moitié : les ruines couvertes de sel : une colonne dressée, où l'arrest seroit escriit en airin : Ses enfans declarez vilains : incapables de posseder ni biens, ni honneur : En outre le mesme arrest or-

donna des processions solennelles du jour de S. Barthelemi en memoire du fait. Et pour sceller cest arrest par quelque chose d'expres, fut produit Briquemaut aagé de septante ans & Cavagnes pour ouyr leur sentence à la Chapelle : A la clausé des enfans ce vieillard s'écria, & voulut promettre des services particuliers au Roi pour allonger sa vie : Cavagnes (qui se fortifioit par sentences des Pleaumes) releva Briquemaut en la gloire de ses actions, & l'ayant rendu honteux de sa peur, les deux furent traînez sur des chies, & le peuple les poursuivit & couvrit de fanges & d'opprobres.

Si tost qu'ils eurent esté pendus (sans avoir esgard à leurs qualitez : on leur osta premierement leurs chemises, & parties honteuses, pour les faire en tout compaignons de l'Amiral, de qui lors fut presentee & executee l'effigie de paille sans y oublier un curedent en la bouche. Le Roi qui voulut voir ce plaisir des fenestres de la maison de ville, contraignit le Roi de Navarre d'y estre present.

VOILA deux des peines du Roi adoucies : voici comment on proceda pour oster aux Ref. leurs refuges & principalement la Rochelle.



CHAPITRE VII.

Traicté de Paix & quelques hostilitez.



DE Xainctonge & de Poictou avoyent porté dans la Rochelle, ou confirmé les nouvelles du massacre, quelques cinquante gentilshommes, autant de Ministres, & quelques huit à neuf cents soldats, les suivirent. Les Rochelois en leurs perplexitez demandoient à Strosle conseil ; il leur avoit desia par deux fois respondu ambigüement, quand un Controolleur de la Roine de Navarre leur apporta lettres du Roi contre l'Amiral, qu'il avoit voulu tuer, lui, ses freres & le Roi de Navarre : Qu'il vouloit que ses Edicts fussent entretenus : qu'ils reçussent Biron pour Gouverneur, & qu'il leur permettoit le presche dans la ville,

la ville, quoi que deffendu ailleurs: Ils respon- dirent, qu'ils feroient tout ce qu'on vou- droit, pourveu que les forces de Mer, & l'ar- mee de terre qui les ruinoit, s'esloignassent: Cependant sous main ils firent imprimer un escrit qu'on attribuoit aux refu- giés, par lequel ils disoient, que le faict in- fame & vilain commis à Paris ne leur pouvoit laisser croire que le Roi eust trempé en telles meschancetez: Qu'il n'avoit point violé la foi qu'il ne fust prisonnier des Guisarts: qu'on ne leur envoyoit rien qui ne fust sorti de mesme boutique: & que de ses puantes bouches sor- tois le froid & le chaud: Qu'ils sont prests d'employer leurs vies pour la delivrance de leur Roi. Biron receu des deputez de la Rochelle à S. Jean, devant lesquels les larmes aux yeux, il rendit graces à Dieu de n'avoir point trempé en la iournee sanglante: Il leur remonstre la force qui leur venoit sur les bras avec leurs foibles- ses: qu'ils chassent les nouveaux venus, & pour marque d'obeyssance, seulement le reço- vent avec quelques uns des siens pour quel- ques heures en la ville. Le Roi se contentera de cela, (disoit-il) & les desseins qui sont tous prests estans rompus, vous ferez vos affaires à loisir: Les deputez rapporterent cela, & le bruit estant que Biron estoit sorti à peine de Paris, pour avoir sauvé quantité de Reformez: la matiere mise en delibera- tion: Les plus riches de la maison de vil- le & presque tous les officiers de la Ju- stice se bandoyent à cest accord, quoi que le peuple voulust autrement: Sur ce branle, trois choses releverent les Roche- lois: La premiere, le massacre de Bourdeaux, que Strasse avoit voulu retarder: En ce- ste consideration une lettre mal à propo- du Baron de la Garde odieuse aux Rochelois pour les massacres de Merin- dol & Cabrieres: Ceste lettre faisant mention qu'il estoit la pour les ruiner, s'ils n'obeyssent à Biron: La troisieme nouvelle apportoit de Montauban que ceux de Castres ayans receu la Croisette, leur voisin & ami comme ils péloyent, ils avoyent aussi tost esté volez & massa- crez, & qu'ils prissent garde à eux: A ces nouvelles ils celebrerent au lieu de Bi- ron le iusne: font huit compagnies de leur estrangiers, chacun en prenant pour les nourrir, & donnent leurs gens de che- val à S. Estienne.

LES Rochelois cependant ne laisse- rent pas de recevoir lettres de Biron.

Tom. II.

estant à Surgetes, par lesquelles il pro- mettoit de faire eslongner les navires: Autres lettres du Roi de Navarre comme Gouverneur du Roi, de la Roine, de Monsieur, pleines de courtoisies: & par courriers redoublez. Ils firent response à Oüarti qui leur demandoit des avitaille- ments, & de mesmes raisons ils payerent lui & le Baron de la Garde. La response à toutes ces despêches fut à demander l'eslongnement des Navires, & que le trouble qu'on mettoit en ceste ville, l'em- peschoit de pouvoir traicter.

ENCORES on despêcha le Vijan (qu'on estimoit avoir credit parmy eux) mais quand ils sceurent que la commis- sion estoit, de faire recevoir Biron Gou- verneur en la ville, ils rompirent tous propo- s avec lui, & lui s'en retourna à Sigoi- gnes, où de là à quelques iours Guimen- ieres Lieutenant de S. Estienne le char- gea, là il fut blessé, deux de ses hommes tuez, & son bagage pris: Guimenieres in- continent mis prisonnier, il y eut diver- ses opinions en la ville: quelques uns des plus gros qui vouloyent traicter avec Vijan, exaggeroyent ce faict: le peuple qui se resolvoit à la guerre, vouloit que cest un iuste burin.

CESTE broüillerie fit perdre aux Ro- chelois S. Estienne & Guimenieres, & avec eux quelques braves gentilshommes qui se retirerent sous l'assurance de Bi- ron: & afin que ceste maniere d'assu- rance portast plus de coup, on despêche deux Edicts, l'un dessus l'autre, pleins de faveur & assurance à tous ceux qui se voudroyent retirer: A cela plusieurs es- pouserent leurs maisons, prenant pour raison envers leurs compagnons, premie- rement la necessité où ils estoient sur- pris: & puis qu'ils esperoyent faire mieux pour leur parti de solliciter les Grands & se joindre à eux, que de s'enfermer en une ville parmi un peuple estonné, plus propre à offenser ceux de dedans que ceux de dehors, comme il paroissoit en la con- damnation d'une action de guetre, de la- quelle l'exemple estoit frais.

LA dessus despêches en Angleterre, au Vidame & au Comte de Montgom- meri par l'ardillan & le Ministre du Moulin, tous deux choisis pour leur fide- lité: la Place renvoyé encores, & trois au- tres: ceste despêche sceüe par quelque mauvais citoyen, Biron receut comando-

CC

ment de faire la guerre, si on le refusoit encores une fois: de plus pour haster les affaires il arriva, que Paul Emille, voulant recognoistre le Havre de la Rochelle, accompagné d'autres Italiens & de quelques ingenieurs, vint avec deux Galeres à Chef-de-Bois, où il en laissa une à l'ancre, & lui dās la fiasque vint à la portee du canon, envoyant quelques lettres chargees de negociations, pour sous ceste couleur faire la visite: les messagers retenus trop long temps, il voulut regagner l'autre, mais un vent de Sur-Oüest l'empesche, & sur le soir douze vaisseaux qui alloient en Ré sous la charge des Essars, pour saisir l'Isle, accosterent premierement sans bruit la galere, & là dessus estans descouverts, crient liberté aux forçats, qui abandonnent les rames, quoi qu'on les tuast. Paul Emille ne laissa pas de se bien defendre, mais ses principaux tuez, & lui blessé en deux lieux, il fut amené avec sa galere prisonnier, les forçats congediez, & l'autre se sauva.

ENVIRON ce temps, Monts en Hainaut rendu (comme nous dirons) la Nouë qui estoit dedans, ne sachant à qui se vouër, fut courtoisement receu du Duc de Longueville, par lui mené à Paris, & veu secrettement chez Gondi. Là le Roi apres avoir haut loué sa probité, sa valeur & sa modestie aux affaires generales, le pria de s'employer à son service, sur tout travaillant à sauver les Rochelois, lui promettant leur donner cause de contentement: & attendant plus grande preuve de sa bonne volonté, il donna pour l'amour de lui, main-levée aux biens de Taligni, son beau frere: La Nouë ne pût tant s'excuser que le Roi ne lui fist entendre sa resolution qui estoit de lui enjoindre à entreprendre le voyage, à la charge qu'il ne seroit obligé à rien indigne de son honneur: on lui donna l'Abbé de Gaidagne pour compagnon, espie, ou Conseillier: On les arresta à Taddon, où les deputez de la ville ayans entendu l'exposition de son voyage, lui dirent qu'ils pensoient trouver la Nouë, mais qu'ils ne le voyoyent point: que celui à qui ils parloyent avoit beau lui sembler de visage qu'ils ne le cognoissoient point pour la Nouë: De là à deux iours ils le revoient avec reproche: la Nouë leur monstrant le bras percé: à leur service, eux repliquerent, *Il nous souvient bien d'un la*

Nouë, duquel le personnage estoit bien different de celui que vous sonez: c'estoit nostre grand ami, qui par sa vertu, experience & constance deffendoit nos vies, se couronnoit d'honneur, & n'eust pas voulu nous trahir par belles paroles, comme fait celui à qui nous parlons, semblable de visage & non de volonté: Il fit tant par patience pourtant, qu'ils le receurent dans la ville, où on lui proposa & conseilla de trois conditions l'une, ou s'il vouloit demeurer en son privé, ils lui offrirent logis & moyens selon leur pouvoir: s'il vouloit estre leur general, obéissance de la Noblesse & d'eux: s'il aimoit mieux aller en Angleterre, un Navire équipé: Estant retiré avec Gaidagne, & ayans consulté les dangers où il en estoit, & sur tout cestui-là: qu'il ne se pouvoit conduire en façon qu'il ne parust infidelle au Roi, ou à ce peuple, la mort lui estant plus à desirer qu'une de ces reputations: En fin par l'avis de Gaidagne, il preint la charge offerte sans toucher à la primauté du Maire, où il se gouverna de façon, que tant qu'il fut dans la Rochelle il n'estoit blâmable que de chercher trop les perils: & quand il en fut hors, le Roi eut contentement de sa gestion pour la paix: Ce que ie cote pour chose tresrare & hors du commun.



CHAPITRE VIII.

Du Siege de la Rochelle infques à la fin de l'année.



OUTRE esperance d'accord perdue, la Nouë y ayant failli au commencement de Novembre, l'armée ayant fait monstre, l'ordre du siege fut ainsi arresté: Biron comme Gouverneur de la ville avec l'Infanterie de Stroffe s'approcheroit de la ville: Que le Comte du Lude attaqueroit Marans. Le capitaine Normand avec trois compagnies de gens de pied, & cinquante chevaux ayans quitté l'Isle & pensans gaigner la Rochelle, Biron qui le trouva en son chemin, le contraignit de se ietter dans la Grimaudiere, où il n'y avoit qu'un corps de logis & de meschan.

chantes tourelles : quelque tard qu'il fust on le somma , & lui se moquant & se iollant avec refus, on iette par terre la Tourette de main gauche , & le iour se couchant là dessus , Normant perçant par les Mareils , gagna la ville avec ses gens de pied : Virolet qui ne le voulut pas suivre , fut pris & mis à rançon , laquelle ne pouvant payer , il prit partien l'armée du Roi , qui ce iour vint loger à Pilleboreau & Roncée : les plus pres à une lieüe & demie de la ville : là les assiegez faisoient diuers dommages à leurs ennemis , par la cognoissance des lieux & par surprises : pritrent entre autres Sainte-Colombe , (la pluspart de ces galenteries) pour donner moyen à ceux de la ville d'emmener le reste de leurs vendanges , desquelles ils serrentent vingt-cinq mille muids de vin. Saint Martin Lutherien arriuoit au siege avec huit cents arquebutiers fort estimez ; la cavallerie de la Rochelle les rencontre en marchant : Languillier qui y commandoit fait donner ses coureurs dessus , qui passent sur le ventre à tout cela , en tuent quelques trente , en emmenent quarante prisonniers , & mettoient en pieces le reste s'ils n'eussent gagné les maisons. De là à deux iours ceux de la ville allans chercher mesmes aventures furent congnez rudement par les chevaux legers. Campet (depuis nommé Saugeon) voulant trop opiniastrer la retraite , fut abbatu & emmené prisonnier au chasteau de Niort , il se sauva bien à propos : L'armée se logea de ce pas dans la Fonds , entreprenant pour le premier manœuvre de couper les sources qui de là vont dans la ville : Sur ceste besongne sortent de la ville huit cents arquebusiers , & soixante salades , qui attaquèrent plustost un combat qu'un escarmouche , que la nuit separa : ceux de dedans y laisserent six bons hommes , en tuerent vingt & emmenerent prisonniers deux capitaines en Chef : le lendemain pour la defense des canaux y eut un pareil combat , où en fin ils furent coupez , qui ne fut pas si grand dommage aux assiegez qu'on eust pensé , pource qu'ils estoient desia accoustumés à boire des puits doux : & mesmes (par ordonnance du Maire , sur le soupçon qu'on leur avoit donné des sources empoisonnées) à la mi-

Decembre, ceux de la ville celebrerēt le ieune : & sur les derniers iours de l'année, Biron attaqua les moulins à vent au dessus de Congne , à coups de canon , où furent ruez ou prisonniers quarante soldats par opiniastreré : en un de ces moulins un soldat seul enfermé , composa à la vie pour lui & toute sa troupe , & se sauva par sa galantise.

Aux feries de Noel la cavallerie de la Rochelle donna iusques à Roncée , defit quelques gens de cheval , ramena Fleurac blessé , qui rapporté mourut en la ville.

CEPENDANT voila la Rochelle demi assiegee , qui nous permet d'en faire le tour pour en presenter comme on peut un tableau de paroles.

LA Rochelle est estendue en long sur une croupe plate , qui descendent doucement des moulins (desquels nous parlerions) iusques au Havre , lequel se fait de plusieurs ruisseaux qui (horsmis par la teste) mouillent les fossiez de la ville , rencontrant ceux qui viennent du costé des Salines & de devers la Jarrie , dans le Havre par dessous la ville , estant fermée d'une ceinture de muraille , haute & garnie de tours à la mode ancienne ; sa chaine soustenue de deux grosses tours qui en portent le nœ : dans la ville , il n'y a place pour mettre en bataille qu'une , qui est celle du Chasteau. Outre le Havre y a une grande baye de demie lieüe de large , trois quarts de lieüe de long , devers Coureille , & d'une lieüe du costé qui s'estend à chef de Baye : Les fossiez de la ville estoient moyennement beaux : les remparts excellents , depuis Congne iusques à S. Barthelemi : les murs de bonne estoffe. Les forts destachez estoient tous aigus , petits & de peu de valeur : celui de Congne aigu outre mesure. En sortant à la main gauche y avoit en la contr'escarpe un petit commencement de fort , portant le nom de la Nouë ; & depuis augmenté par lui : plus bas & touchant à l'escarpe celui de l'Evangile , non revestue , de peu de hauteur , & lors ne passant point cinquante pas de courtine : puis il y a le bastion de la porte neuve , duquel les lattes n'ont que trentequatre pas : les motines & la marce qui emplit deux fois le iour le fossé de ce costé , servent de defense au reste iusques à la mer.

L'AUTRE bande qui est la droite au sortir de Cougne, estoit de difficile accès, pource que le mur & le fossé constituoient une fort grande tenaille, sans remparts pourtant, & le ventre de ceste concavité un mareil, où par la porte de Taddon on mettoit (durant le siege mesme) paistre du bestail, en seurcé: A l'autre bout qui arrive à S. Nicolas, y avoit une fort mauvaise fortification qu'ils appelloient la tenaille: & puis entre là & une des tours du Havre une mauvaise piece revestue, enfondree dans la vase de la mer, nommée le Coyon par l'ingenieur Scipion, celui mesmes qui ayant fortifié la ville, servit à l'assiéger. La courtine de la ville avoit de tour trois mille six cents pas bien comptez. J'ai tousiours dict en ceste description, *qui estoit*, & non pas *qui est*, ne rendant compte que de l'estat auquel la Rochelle a soustenu les efforts que vous verrez, & non pas celui du temps auquel l'escriis, estant changée par tout en une des meilleures fortifications de l'Europe.

LA dedans s'enfermerent neuf cents ou mille soldats estrangers pour le plus, seize ou dix-huict cents habitans qui pouvoient tirer une arquebusade: les plus apparents de Poitou qui s'y ietterent furent Roche-Esnard, les Essars, Champagné, le Chaillou & la Musle: les meilleurs capitaines estoient Normand, Sauvage, la Salle, Vaudorne, & Lis: Il y avoit dans la ville que canons que coulevrines neuf pieces de campagne trente-huict, & soixante ou quatre-vingt fauconneaux: que verteux que sacres huict: vingt milliers de poudre, sans celle que les moulins faisoient: Avec cela le peuple se resolut au siege, fortifié par la bonne reputation de leur ville, par les gentils hommes & soldats estrangers qui alloient chercher leur peril, par les preches eloquents de cinquante Ministres: & plus que tout par leur nécessité. Ce fut en la Mairie de Jacques Henri, esprit & courage ferme, assisté de Sathere, par l'aide duquel les disputes d'entre la Noblesse & les habitans, sur les commandemens furent esteintes.

A ce labeur prirent bonne part les Pastours, mais sur tous Odet de Nord.

L'ASSIETTE de la ville estoit desavantagee; en ce que le terrier du dehors (comme l'on va à la Fond) estoit naturellement plus haut que le sit de la ville: Ils

avoient pour remede les remparts de ce costé, si elevez que la Nouë les appelloit montagnes: & derriere, la grand' place de bataille du Chasteau.



CHAPITRE IX.

De la prise des armes en Guyenne, Haut & bas Languedoc: avec les commencemens de Sanseve.



O V S vous avons promis le succès de ceste courtoisie signalee que receut Resnier: Velins n'estoit pas encor à deux lieues de lui, qu'apres avoir re-

peu legerement, il despesché au Vicomte de Gourdon, à Senevieres & à Giscard à Tournon, lesquels la nuit d'apres avec autres qu'il avoit mandez, lui font vingt-cinq bons chevaux avec cuirasse & casque, & douze soldats montez avec le perrinal: les compagnons s'estans embrassez remontent à cheval au point du iour, pour aller faire prendre les armes à ceux de Montauban: mais ils y trouverent un tel estonnement, qu'assistez de quatre ou cinq des plus apparents & meilleurs de la ville, ils ne sceurent jamais obtenir du peuple de fermer une porte & y porter une halbarde, sur le bruit qui venoit d'arriver, qu'on avoit veu aupres de Castel-Sarrazin la grand' Cornette noire de Montluc, qui avoit fait de si beaux exploits, & de laquelle son Maistre disoit que tous les Huguenots ne l'oseroient manier s'ils l'avoient trouvée dans un fossé: Avec cela on avoit encor veu les enseignes des gendarmes de Fontenille & S. Taurins: & puis deux cornettes d'arquebusiers à cheval de Verduisan, & un autre. Resnier ne voulant pas estre enfermé dans ceste ville estonnée, regaigne la campagne, & s'en allant incertain où se retirer, comme il fut au Pou-blanc, d'où il lui falloit passer en bateau à la pointe Caseron, il voit venir à ses trousses Fontenille avec la troupe, & les autres quatre derriere: la riviere & le ruisseau rendoyent le lieu si estroit, que Resnier (à qui le Vicomte de Gour-

Gourdon deferoit pour son experience, & comme aux perils extremes les plus grands font aux plus advisez) prit occasion de dire. *Mes freres & compagnons, soit pour la vie, soit pour le combat, il n'y a chemin que cestuy la :* là dessus il donne dix hommes pour messer devant, à Giscart, lui promettre de lui marcher sur les talons : & voyant les ennemis arrestez, pour mettre Armet en teste, il prit ce loisir pour estre le Ministre de sa troupe, achevant sa priere devotiente & couragente, il fait donner Giscart si serré, que ceux de Fontenille troublez, voulurent laisser au gros sa part du combat : comme ceux de Fontenille se relaissoient à la cornette noire, Giscart ne les desmesle point : Refniers r'entrant en mesme point dans le desordre avec ses quinze cuirasses & ses douze augoulers l'espee en la main, tout cela joüa des mains avec telle memoire de leurs necessitez, qu'ils renversent les trois troupes sur les deux d'arquebusiers à cheval, à qui on avoit crié, *pied à terre :* tout cela poursuivi une lieüe, les cinq cornettes prises, quatre-vingts homes morts sur la place, & cinquante gentilshommes prisonniers : Refniers retourna redre graces au mesme lieu où il avoit fait la priere, & puis avec son equipage nouveau, mena ses prisonniers (qu'il avoit grand peine à garder) dedans Montauban : les habitants voyans deux cents cinquante lances, & cent quarante arquebusiers defaits par trente-sept hommes, se laisserent persuader à deffendre leurs vies, ce qu'ils n'ont pas dès lors oublié.

Sur ceste reputation se joignit à eux Serignac frere de Terride, qui ensemble osèrent envoyer prendre l'advis des Rochelois & du haut Languedoc : adonc confortez par l'union de ces lieux, Refniers alla prendre Villemur sur le Tar, Caussade & Bioulle : D'elles mesmes se prirent; Negrepelisse, Malaufe, Flougnac, & Belleperche en Roüargue : en Lauraguez S. Paul, Briteste & Peulaurens : en Albigeois Realmont, & bien tost apres Roche-courbe & Lombez : En Foix, Mazere, & le Mas d'Aille : le Vicomte de Gourdon print Soillac en Querci, & Quadenat (tresforte) se donna à lui : Serignac print Terride, qu'il disputoit avec son frere, & depuis en porta le nom : Rabastins fut failli, les eschelles estans courtes, ce qu'elles ne furent pas à Buzet pres

Thoulouze prise par escalade, dont les habitans furēt si bons compagnons qu'ils se firent tous tuer en se deffendant.

Il manquoit aux reſveillez quelque ordre qui ſenſiſt le general ; pour y parvenir, leur premiere assemblee fut à Realmont ; où ils diviserent les commandements : de façon que le Vicomte de Gourdon commandoit en Querci : outre Garonne Serignac : En Lauraguez le Vicomte de l'aulin : en Roüargues celui de Panat : En Foix fut envoyé Caumont, auquel on adiouſta ce qu'il y avoit en Bigorre : à Refniers demeura ſa conquēſte en partage.

MIELAVD arma en meſme temps que Montauban : au bas Languedoc, Niſmes, Privats, & non S. Privat, que les hſtoires de ce temps mettent en ſa place : Anduze aux Sevenes, & le Pouzin au Vivarez ſur le Rhodne, Aubenas, Villeneuve, Mirabel, & les petites villes d'entre les montagnes mirent les enſeignes au vent, quoi que grand' quantité l'en fuſſent ſuys à Geneve & en Suiſſe, où ils trouverent Bellievre plein de remonſtrances, de promeſſes & de menaces pour les faire retourner en leurs maiſons à l'abri des derniers Edicts du Roi, plein encores de ſes meſmes harangues envers les Suiſſes : leſquels ne peurent r'envoyer au meurtre ces mſerables, & leur reſuſer le couvert.

Il y avoit une autre ſorte de Ref. qui ne vouloyent ni fuyr ni armer, que l'amour du foyer & l'horreur des guerres faiſoit declamer ſur l'iniuſtice de leurs confreres, ſur le commandement d'obeir aux Rois meſme faſcheux, ſur tout le Roi eſtant en aage : ſur les mauvais ſuccés des guerres paſſees. Là deſſus monſtroient quelque doute de la coniuration de l'Amiral, n'oublions point les vices delia coulez dans les armees des Ref. qui avoyent, comme on diſoit, fait la premiere guerre en Angès, la ſeconde en homes, & la troiſieſme en diables encharnez : Ils achevoyent par le peu de moyen de ſe deffendre, tous les autres alleguez par bien ſeance : mais non pas ceſtui-la.

Avec le temps tous ces pauvres gens furent amenez par les maux qu'ils recevoient & voyoyent venir ſe rendre à la neceſſité, & d'elle prēdre courage & deſſein ; meſmement Niſmes prenoit le chemin de la ſoumiſſion au commencement, quand Joyeuſe en l'abſence de d'Anvilla,

vouloit estre receu avec garnisons : Ils preschoyent de nuit : de mesme ceux de Vivarez à leur exemple : iusques à ce que ne voyans rien venir à bien par leur humilité, apres les gardes par moitié, qui se faisoient aux places que nous avons dites : tout à la fois elles & ceux de Nismes se mirent en estat de guerre, principalement sachans la venue d'Anville, qui avec les forces de Joyeuse pouvoit faire commencement d'armée. Gremian par la faveur des habitans, se saisit de Sommieres, & bien tost apres du chasteau, en deffaisant la compagnie de Joyeuse qui tenoit la garnison : cela fait à la mi-December, ceux du Chelard, où la Mothe estoit en garnison, en son absence, font entrer leurs confidens par un pertuis qu'ils avoient fait auparavant sur les murailles, pour se sauver. D'Anville avec ses nouvelles forces, essaya Vsez en vain : se fit recevoir dans Calvisson & S. Geniers : & puis voyant les fauxbourgs de Nismes bruslez, par où il iugea la resolution des habitans, il choisit Sommieres, pour passer sa cholere. Et pource que cela est de l'année suivante, nous l'y garderons.

Q V A N T au Dauphiné nous-nous contenterons avant nous y enfourner, de dire, que tout y vivoit sous la douceur que Gordes y exerçoit, courtois par ses mescontentemens. Et Mombrun demeure là caché dans les maisons de ses amis iusques à ce qu'il nous donne nouvelle matiere de parler de lui.

La ligne de nostre retour au grand siege est par Sancerre, où plusieurs s'estoyent iettez, pour éviter l'orage, & entr'autres quelques soldats des compagnies que nous pensions mener à Monts en Hainaut. Ceste ville receut lettres du Roi pour recevoir tel Gouverneur qu'il plairoit à la Chastre leur ordonner : Pour destourner ce coup, ils eurent recours à Fontaines, parent de leur Seigneur, qui leur envoya un certain Capdaillet, son frere, pour traicter avec eux, sur tout de leur faire chasser les estrangers, Pasteurs & autres : à quoi entendoient quelques uns des plus riches, esperans qu'en iettant dehors ceux qui n'estoyent pas de la ville, elle demeureroit en quelque miserable paix : mais les raisons de ces fugitifs esmeurent les meilleurs cœurs : & Capdaillet s'en retournant à son maistre, le trouva avancé iusques à Cosne, r'ame-

nant cinq deputez que la ville avoit envoyez au Roi, & qui par son conseil n'avoient demandé que grace & misericorde. Il annonça donc à Fontaines comment les Sancerrois se resolvoient à se defendre : mais que les plus riches & qui estoient logez dans le Chasteau lui avoient promis la porte : pour cest effect partit de Cosne Racan, frere de Fontaines, avec trente choisis, qui escalèrent le derriere du Chasteau : dedans lequel tous n'estans pas de l'entreprise, on donne l'alarme à la ville : les Capitaines la Fleur & Pasquelon accourent : le premier donne au chasteau, l'autre par dehors de la ville à ceux qui suivoient Racan : celui la fit fuir quelques uns estans encores dans le fossé, & gagner la riviere : les habitans amenans les femmes & les enfans de leurs traistres, s'en couvrent pour porter le feu : les payfans se jettent à la muraille, pour faire un pertuis : ceux de dedans qui n'estoyent point corrompus advertissent que Racan se fauvoit : ce qui fit donner par tout sans marchander : Capdaillet est ietté dehors & tué par le peuple : & Fontaines avec son frere s'en retournent à la Cour. Les Sancerrois se voyans hors du chemin de pitié ne mettent plus de difference entr'eux & les estrangers, se preparent aux armes, font leur chef le Bailli Jovanneau, qui met les habitans en forme de compagnies, & les estrangers (au nombre de trois cents) se departent par brigades pour les gardes : Ils donnent aussi quelque ordre parmi les payfans retirez, qui se servoyent principalement de fondes, d'où vint que les assiegeans les nommerent les arquebuses de Sancerre. Ils composerent aussi un conseil, où sur tout ils se trouverent trespas de Beroalde, autres fois lecteur en Hebrieu à Orleans : Cestui-la accompagna de courage ses conseils : cinq ou six des plus gros quitterent, de qui la Chastre print les advis : & sur tout ceux-la decouvrirent le peu de bleds qu'il y avoit en la ville, pource qu'ils avoient fait conscience de piller leurs voisins. Et ainsi commença le parti Reformé à faire la guerre, duquel nous trouvons encores tous ses Princes revoltez & armez contr'eux : presque tous les Chefs morts ou cachez : n'ayant aucune esperance au dehors, & au dedans aucune reste d'autorité.



CHAPITRE X.

De ce qui se passa au grand siege de la Rochelle; iusques au secours du Comte de Montgomeri.



Ovs voila au grand siege, qu'il ne faut plus laisser qu'à sa fin. Au commencement de l'an les approches se firent par mer & par terre: deux forts, l'un à la poincte de Courcille, l'autre vis à vis au port neuf: le Gast commandant au premier & Cosseins à l'autre: Au milieu des deux estoit à l'anchre la Caraque, bien chargée de lest, qui avec des coulevrines tiroit à coups perdus dans la ville. A un bas de mer ceux de la ville y portèrent des feux d'artifice: mais ils furent repoussez, avec perte de quinze ou seize soldats. On commence à parler: & en suite de quelques lettres envoyées auparavant à Languillier, Biron escrit aux Rochelois la venue de l'Abbé de Gadagne, demande hostages pour lui, & entree en la ville: les autres refusent cela; & demandent lettres du Roi pour y respondre comme ils pourront: Biron r'escrit à la Nouë force choses notables; mais entr'autres, *Qu'entre des plus grands Princes du monde, on n'a jamais refusé le parlement & les hostages, comme estans du droit des gens*: Cela ne fit point changer d'avis aux habitans, repliquas, *Qu'entre les Princes on traitoit de bonne foi, cela valoit, mais qu'eux ayans esté perfidiez, trouvoient douteuses les choses seures, & vouloyent qu'on traitast par escrit*. Sur ce temps y ayant deffense aux soldats dans la ville, de ne sortir, pource que les tranches estans avancees, les plus iudicieux voyoyent des corps de garde & ridottes faites à propos, pour donner sur les doigts aux plus hastifs: & de fait elles estoient bien garnies, quand des soldats se destobans par des escheles, allerent importuner les travailleurs, mieux parez qu'ils ne pensoient.

LA Nouë voyant qu'il n'y avoit plus moyen de retenir les compagnons & le danger qu'ils fussent battus au commen-

cement, sort à cheval, & faisant autant de charges qu'il voyoit d'embuscades, desmelle les premiers, & r'eschauffe & maintient une escarmouche cinq heures: que Biron disoit aussi furieuse que celle de Jazeneuil: Ceux de la ville l'en retournerent avec gain: prindrent deux Capitaines en chef, un, parent de Puygaillard, poignardé par les chemins. Salbert ayant descouvert quelques menees commenees par Tibaudiere de Xainctonge, sur un fort leger soupçon, fit ietter par dessus les murailles à la porte neufve, & à la veuë des ennemis, quatre des plus soupconnez: ce que voyant un nommé Baugenci, des gardes du Roi de Navarre & six autres, se ietterent par le bastion de l'Evangile, deux empoignez & tuez: adonc ils ne craignirent point de donner la gehenne à trois prisonniers qu'ils avoyent, qui confesserent à la gehenne & à la mort, *que Biron les avoit envoyez, avec assurance qu'ils avoyent beaucoup de compagnons en la ville*: Cela rompit les discours de l'Abbé, qui se contenta d'envoyer ses lettres de creance.

LES assiegez sachans la venue de Monsieur, du Roi de Navarre & Prince de Condé, & autres Grands, envoyerent en Angleterre Languillier, qui n'y fit point ses affaires, pource que le Comte de Rets y estoit allé Ambassadeur extraordinaire, faire Elizabeth Commere du Roi, renouveler les alliances, rendre conte de la S. Barthelemi, en termes exquis, prier la Roine, *qu'au lieu de secourir les Rochellois inutilement, elle leur donnast des conseils de paix: qu'ils ne cherchassent point la vengeance des choses advenues par les querelles des Grands: qu'ils se contentassent d'obtenir seuresse en leurs biens & vies, & liberté de leur Religion: de quoi le Roi mettroit sa foi entre les mains de la Roine*: L'instruction du Comte portoit encores, d'emprunter de l'argent de ceste Princesse, afin que si elle prestoit, elle eust moins de moyen de prester encores: & si elle refusoit le Roi, qu'il y eust toute apparence de refuser ses subiers.

IL y eut encor ce malheur pour les Reformez, c'est que le Duc de Sommerset, estant venu pour le Baptistere à Paris, fut destrouffé, & courut fortune en l'en retournant, par des pirates François ou Flamans: dequoi la Roine irritée fit arrester tous les vaisseaux de ces deux nations: sur le point que le Comte de Mont-

gommeri vouloit amener le secours par mer : ce qui le fit partir plus tard & mal équipé. A la fin de Janvier les assiegez firent une course à Nestré, où ils ostèrent aux fourrageurs force munitions : mais ils se battirent à bon escient à Coureilles à cheval & à pied : & par eau par le moyen des galiottes qu'ils avoyent faictes : la Nouë entreuint l'escarmouche iusques à la nuit.

De Saint Maixant, Monsieur escrivit à la Nouë, *pour promettre aux habitans bonnes conditions s'ils s'humilioyent dans trois iours, sinon il venoit resolu avec tous les Princes & grands de France, pour faire une prompte & horrible punition.* Il n'y eut point de réponse, mais deux combats sur la fin de Fevrier : l'occasion prise d'une barque eschouée, que les assiegeans entreprirent de brusler, & les autres de deffendre.

La Nouë avec ses gens de cheval fit une charge de trois cents pas dans les vases de la mer retiree, & par là engagea & desfit plusieurs soldats de l'armée : A la seconde fois ceux de la ville y perdirent, par les arquebusiers qui avoyent percé la barque. Encor de Mauzé Monsieur escrivit aux Rochelois lettres de remontrances, auxquelles ils respondirent honnestement. Le lendemain ils virent arriver de Congne, avec le salve de toute l'armée, Monsieur, le Duc d'Alençon son frere, le Roi de Navarre, les Princes de Condé & Dauphin, les Ducs de Guise, d'Anmale, Nevers, Longueville, Bouillon & Vzez : le Chevalier & Marechal de Collé, Montluc, le Comte de Rets, la Chappelle aux Vrins, Chavigni, & le grand Prieur de Champagne. Tout cela va loger à Nieul. Aux premiers conseils il y eut grãde difference d'opinions pour les manieres d'assieger : depuis on partagea la conduite des tranchées. Le Duc de Montpensier & le Marquis de Mayenne (depuis Duc) demanderent la charge de lever un Cavalier à six vingts pas du coin du fossé qui tourne vers Congne, avec un destour de la grand' tranchée, pour y mener les pieces. La plupart des grands que nous avons nommez vouldrent estre de ceste besongne, c'est à dire, gens pour eux : car à tels manœuvres, ces Messieurs n'y donnent que le nom & la pourmenade.

A trois iours de là Mirande Rochelois

avec quelques pataches alla enlever vers Chef-de-Baye, d'entre les munitions de l'armée, cinquante tonneaux de vin & vingt-cinq de froment : & encor que les deux forts de Coureille & de Portneuf, avec la Caraque, lui donnassent plus de cent canonnades, il fut bien receu & sans perte à la ville. Le lendemain, Monsieur voulut disner à Coureille, où pour l'amour de lui se passa une escarmouche de quatre heures, durant laquelle Grandris avec huit chevaux & autant d'arquebusiers en croupe alla enlever un logis aupres la Fonds & emmena les prisonniers.

VOILA encor les Parlements resveille : le peuple un peu estonné de tant d'entreprises : & notamment de l'intelligence mesnagee par un Blancardiere, n'agueres Maître d'hostel de Teligni : Monsieur choisit pour ce parlement, Strollé, Biton, le Comte de Rets, Villecler & l'Abbé de Gadagne : de la ville sortirent avec la Nouë le Bailli Mortier & Morillon : Gadagne, comme dernier envoyé, ayant loué la courtoisie du Roi, qui sans vîer de son droit, vouloit traiter avec ses subiets, se mit sur la coniuration de l'Amiral : *Comme les choses estoient al- lees plus avant que sa Maïesté ne vouloit, qu'il avoit arresté le cours du mal par ses deffenses.* Depuis elcrivit plusieurs fois aux Rochelois amiablement : & apres avoir envoyé le Vijan, mal traité & contre la foi, oubliant tout cela, le Roi leur promettoit l'exercice libre de leur Religion en leur ville, pourveu qu'ils autres choses ils monstrassent obéissance, & qu'ils recussent ses Lieutenants de Roi comme il appartient : qu'ils ne s'attendissent point aux Anglois, avec lesquels le Roi est mieux que jamais, ni à Montgommeri, qui ne cherche rien qu'à se reconcilier : Par ainsi qu'ils soyent sages de bonne heure, pour ne se precipiter point à une nécessité sans remede. Les Rochelois respondirent à cela, *Que ce leur est un grand aveu-cœur de voir que sous ce qu'ils font pour defendre leurs vies se tourne en crime de rebellion vers le Roi : Que les plus apparens de leur ville crioient contre ceux qui donnoyent des soupçons à l'Amiral : que la meche estant descoverte par le massacre, quelques maux & apprehensions que leur eust donnees le Baron de la Garde, enlevé leurs vivres, recognen leur place par mer & par terre sous titre de discours, qu'ils sont tousiours demeurés en estat paisible.* Quant au fait du Vijan,

Vijan, que ceux qui avoyent fait le coup estoient bien venus au service du Roi: & ceux qui avoyent demeuré dans la ville, avoyent esté punis: & pour la promesse du Roi de faire observer ses Edicts de paix. Ils remercient le Roi tres humblement, supplians sa Majesté que cependant qu'ils feront part de cest offre aux Eglises qui sont en mesme cause avec eux, il y ait par tout cessation d'armes & liberté de conscience. Le lendemain de ce parlement inutile, il y eut une sortie de six heures, où la Nouë courut grand' fortune de sa vie, & Marfac, qui exposa la sienne pour lui, mourut deux iours apres: là encores se perdirent deux capitaines en Chef: du costé des Catholiques furent blesez Auch, Ragni, Vins, Grillon, Serillac & la Molle: tant que la meslee dura, cinquante femmes de la ville ne bougerent d'entre les soldats, leur portans ce qu'ils appellent à la mer, des rafraichissements, amenant les blesez, & r'apportans les morts.

Les deputez de la Rochelle ayans r'apporté leurs discours, les plus gros de la ville panchoyent merveilleusement au traicté: mais les Ministres s'y opposerent, & firent resoudre qu'on ne traicteroit plus qu'avec tous les partisans du Royaume & par eserit.

Le dernier de Febvrier, les batteries commencerent, l'une au bastion de l'Evangile, l'autre à une Tour de Congne: sur laquelle deux coulevrines faisoient mal dans l'armee. Pour responce à un Trompette qui sommoit la ville, la Nouë fit sortir par deux endroits: mais il trouva la Cavallerie en garde, commandee par les deux freres de Guise: cela chargea la Nouë si vertement, qu'il trouva bien à propos le capitaine Normand, pource qu'avec peu de perte il desmista ceste retraicte. Là fut tué Monts, premier capitaine des gardes, & blesez les Comtes de S. Aignan, & de Molevrier, Chemeraut & Montigni. Quelque ordonnance qu'eussent fait faire les Ministres, la Nouë qui avoit gagné credit par tant de combats, fit redresser un Parlement: & ayant pour hostages Stroffe, le Chevallier de Batteresse, & Mandreville, alla trouver Monsieur, avec les deux mesmes qu'on lui avoit adjoins la promiete fois: Monsieur les ayant bien receus n'adjoûta rien aux premiers discours de Gadagne, sinon quelques let-

tres de Languillier surprises: par lesquelles, ils ne devoient rien esperer en Angleterre, & que ceux de Montauban avoyent accepté les offres qu'on leur faisoit, comme pleines d'equité. Là dessus Monsieur tire la Nouë à part, & puis les autres: & comme ils revenoyent, sentans plus les pacifiques qu'ils n'estoyent partis, ceux de la ville prenoient toujours des resolutions plus fermes, desquelles la Nouë qui faisoit l'homme de guerre & le pacificateur, estant irrité, cherchoit la mort à toutes occasions. Sur le soir du discours à une grande escarmouche qui s'attaqua, le Duc d'Anmale fut tué derrière un gabion percé: ce qui haussa encores le courage aux assiegez. Des ce temps là le Comte de Rets commença à presser la Nouë de la promesse faicte au Roi, qui estoit de quitter les Rochelois quand il les verroit hors le chemin de paix: de là en avant la Nouë commença de solliciter la reddition: dont advint que se retirant du Conseil, la Place (ministre & gentilhomme) poursuivant ce chevalier avec reproche jusques à son logis, lui donna un soufflet: quelques gentilshommes des siens s'avancoyent à punir cest outrage: mais lui les arresta & fit emmener ce vieillard à sa femme, la chargeant qu'elle eust soing de lui. Pour autres choleresses pareilles, il fut puis apres depesché du Ministerio. La Nouë donc s'en alla: avec lui Roche-Esnard, Champagné & la Salle, & puis d'autres qui prirent cest exemple à leur commodité.

Les assiegez, pour monstrier qu'ils estoient plus irrités qu'estonnez, firent pendre tous les prisonniers accusez de la dernière intelligence: puis adjoûterent pour conseil de guerre à leur Maire, le Chaillou, les Estars, avec les Capitaines, Normand, la Riviere & Gargouillaut. La batterie continua par quatre iours, durant lesquels ils sceurent quelques nouvelles du Comte de Montgomeri, & de Sancerre, qui avoyent desja enduré trois assauts. Ils sortent à minuit, se jetterent dans les tranchées, lesquelles ils enfilent assez loing: Là Serillac ci devant blezé, fut tué, & Cossens arresta ceux qui estoient sortis, avec nombre de Noblesse & gens couverts: De mesme le capitaine la Fosse donna l'autre nuit d'as les tentes d'aupres de la ladrerie, & y tua quantité d'hommes de bonne maison.

À ces deux fois les assiegez perdirent quatorze hommes : & puis voyans les tranchées & les logis d'Artillerie avancer jusques vers le moulin de la Brande, ils firent encorés une grande sortie, où ils mirent haut le cul tous les gabions, roulerent quelques balles de laine vers eux : & retarderent le dessein de batterie vers la porte de Congne : laissent soixante des assiegeans morts sur la place, & force blessez entre ceux-la le Comte de Rets. Plusieurs commencerent lors à se desrober de la ville, entr'autres le Chaillon, pour les disputes qu'il avoit avec le Maire : sur tout pource qu'il tendoit à parlementer : de quoi il eut aussi dispute avec un Robert David, parlant pour le peuple, toujours hardé à la fermeté. Les Catholiques eurent bien tost relevé les tranchées rompues : si bien que dans la fin de Mars les Commissaires rapporterent avoir tiré 14745 coups de canon, tant à la tour d'Aix, qu'aux deux tours du Chasteau & à la courtine d'entre-deux, comme aussi en ruine par la ville.

Il y eut une attaque du costé de Meaubec pour gagner les casernes : mais cela fut vivement repoussé, avec beaucoup de perte. Les assiegez aussi tirerent un grand rempart derrière le bastion de l'Evangile, où une mine creva sur six-vingts pionniers. Le lendemain ayant eu charge de presser vers Taddon : comme la Cavallerie s'y presenta, douze des assiegez leur font une charge : l'aîné Lourie tué, & son frere pris : dans la ville aussi se perdirent les capitaines Sauvage & Provençal, Gargonilleau fut mis en la place du premier. De la ville sortoyent toujours quelques soldats qui disoient du pis qu'ils pouvoient : de l'armée se desroboient force gens sans congé, pour leurs incommoditez : l'un & l'autre furent cause à Monsieur, de se résoudre aux grands efforts : tellement que les batteries commencerent à jouer sans relasche, battans depuis la vieille Fontaine jusques à la tour d'Aix, & quant & quât le boulevard de l'Evangile : tout cela mis en ruine : Et de sept casernes les unes abries de ruine ou aveuglées : & par ainsi n'y ayant plus de flancs, à l'abri d'un pont de bois de trente six pieds de long, où marchoyent trois soldats de front & puis des mantelets roulans, couverts de fer, tout le camp vint à l'assaut ;

ceux de la ville regaignent une casemate, puis voyans venir toute la Noblesse & des Princes à leurs testtes : hommes & femmes ensemble s'encouragerent : iertent de leurs meilleurs hommes dans le bastion : & encor que toute la contr'escarpe fust en feu de coups de canon, qui tiroit à fleur du rempart : c'estoit à quatorze planter de meilleure grace une arquebuse à desouvert jusques aux pieds, ou porter un feu d'artifice tout froidement : le fossé tout en feu, les Ducs de Nevers & du Maine, Clermont & de Guise blessez : plusieurs armez bruslans dans leurs cuirasses, il falut lascher le pied : la confusion qui se fit à entrer dans le fossé par les pertuis avoir bien esté prevue par le Duc de Nevers, qui promettoit toujours à Monsieur une mauvaise journée, s'il n'empeschoit les Princes & les courtisans d'y donner.

Le Duc de Guise qui avoit rompu les defenses se trouva engagé en la ruine couverte de feu, & fit blesser le Duc de Nevers en le secourant. Il y eut un soldat qui sur le point qu'un pan de muraille tomba, mit le nez jusques hors du rempart, où il trouva que les femmes & quelques Ministres faisoient jouer des feux d'artifices, & entr'autres une piece qu'ils appelloient l'encensoir : c'estoit un mas qui tournoit sur un pivot, & avoit une chaudiere au long bout, duquel long bout on versoit le feu dans le milieu du fossé. Faut dire en passant que les canonniers de l'armée plusieurs fois couperent le pivot : cest assaut ayant duré deux heures, demurerent sur la place du dedans soixante hommes : & pource que sur la fin quelques uns qui avoient donné au bastion de l'Evangile, bien repoussé, l'avoient pourtant reconnu : où mesme Strosse, Bellegarde & Chasteauvieux furent blessez, & S. Supplice tué, ceux qui gardoyent le bastion, à l'ombre d'une grande fumee, retrancherent : ce qui fut cause que le lendemain en y pensant donner un assaut, on ne fit que le présenter. Tout cela fut fait dans le septiesme & huitiesme d'Avril.

Sur le dixiesme, Monsieur se resolut à mettre le tout pour le tout, commanda au Comte du Lude une attaque d'escalade par Taddon & la porte des Moulins : à quoi Biron & Bajourdan

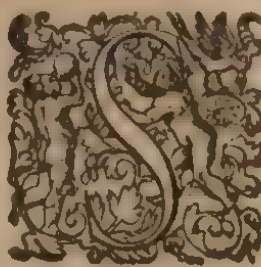
dan furent encores envoyez , l'un pour donner à la chaîne au bas de la mer, l'autre à l'escalade: le premier estant subiect à la mer , & ne pouvant partir qu'à grand iour, receut dommage d'une barque couchée où s'estoyent mis des soldats : ainsi Bajourdan fut renvoyé si rudement qu'il perdit soixante ou quatre-vingts hommes & ses eschelles : & les femmes & les goujats , à qui avec fort peu d'autres, ils avoyent eu affaire, allerent despoüiller les morts iusques à quatre cents pas de la ville.

Le principal effort fut au bastion de l'Evangile , mais la casemate qui avoit resté , & la multitude des artifices , renvoya tout sans grand effort. Ce iour-là fut perte aux assiegeans de trois cents hommes. Le douzième on approcha le bastion pied à pied , & les quatre iours d'après furent tous de grande batterie: voila une mine prestée sous le bastion, qui ioué, fait mourir neuf de ceux du dedans, entre ceux-la un Ministre , & pour n'avoir pas esté la poudre bien dispensée, ni logée , la terre enlevée , accabla deux cents hommes dans le fossé des plus choisis de l'armée: L'assaut ne laisse pas de se donner , mais un retranchement de six pieds en œuvre & l'opiniastre deffense, renvoyerent tout cela: encores avoyent-ils fait un perruis au retranchement pour faire des sorties , comme ils firent , les femmes les premières qui tuerent dans le fossé plusieurs se retirans de l'assaut, blesserent Savailan & la Bastide : & elles mesmes mirent le feu au pont & manrelets : là fut blessé à mort, du dedans la Musse. Le quinzième se fit une petite sortie sur les pionniers. Le seizième une autre par le trou que nous avons dit: deux iours après furent tuez Cosseins & Scipion , cestui-ci travaillant à deffaire ce qu'il avoit fait: Nous vous avons fait cognoistre l'autre à la S. Barthelemi : les domestiques nous ont conté d'estranges propos à sa mort.



CHAPITRE XI.

Achevement du siege & commencement de la Paix.



VR ces difficiles besongnes parut l'armée du Comte de Montgomeri composée de cinquante trois vaisseaux, dont il y en avoit douze de charge : tous les autres hormis l'Amiral , nommé la Prime Rose , & celui où estoit son gendre Champernon , estoient tous de soixante tonneaux pour le plus : & parmi ceux-la plus de la moitié barques Françaises qu'on avoit envoyées solliciter le secours , ou qui pensans retourner à la Rochelle , l'avoient trouvée bloquée : En tout cela pas une piece de bronze: mais tous vertueils, tous pauvrement equippez , comme estans des deniers des réfugiés, ou empruntez par les envoyez de la Rochelle : la cause pourquoi ils estoient en si piteux estat, fut que le conseil de la Roine Elizabeth, l'intimida, comme estant rempli de Catholiques : & mesme l'Amiral Crinton avoit envoyé Olestat desgraisser les navires qui faisoient la guerre pour la cause, les despoüillans de deux millions d'or qu'on dit qu'ils avoyent gaignez : Il y avoit dix-huit cents hommes dans l'armée, moitié matelots.

Les Rochelois à la veüe de leur secours despeschent le capitaine Mirande, avec une Galliotte bien accommodée, qui passa hazardeusement aux coups de Canon de la Caraque du Prince, & autres navires, qui faisoient palissade d'une coste à l'autre.

Le soir les Galeres firent la bien-venue à coups de canon: le vent changeant, si fit aussi le dessein de Montgon meri, qui s'en retourna à Belle-Isle esperant s'y fortifier.

L'AMBASSADEUR en Angleterre sestant pleint de ceste flotte partie des Havres de Cornuaille , la Roine les desavoüa, & declara pirates, priant le Roi s'ils tomboyent en ses mains de les traicter comme tels, encores qu'il y eust quelque Noblesse de bonne maison Angloise, qui accompagna Champernon : Mirande avoit à dire au Comte , que l'armée de Monsieur s'estant mieux montée de Navires & galeres, fournies d'autres artilleries , & ayant des hommes à plaisir desquels ils avoyent rempli quatorze navires, qui estoient chargez de sel, & que le

Comte eust bien pris s'il eust voulu, les costes garnies de pieces avantageuses, & mesmes Monsieur, pouvant flaque son armee de toute la pallissade, ils n'estoyent pas d'avis qu'ils se hazardassent à ces desadvantages, mais seulement qu'ils leur fissent tenir quelques poudres & autres necessitez par voyes desrobees. Voila ce que quelques uns disent pour le retour du Comte: les autres qu'il pouvoit tout emporter d'abordade, avant que Monsieur eust fait entrer à bord la fleur de son armee.

Le vingt-troisiesme d'Avril, apres une batterie en ruine, Oüarti & Vaux freres des Essars, vindrent demander à parlementer à la porte de Congne: le Bailif, les Essars & le Ministre de Nort, sortirent: comme ils achevoient leur discours, on met le feu à la mine qui estoit sous le boulevard de l'Evangile: la terre couvrit des uns & des autres: on va à l'assaut favorisé de deux cents coups de canon: les premiers arrestez, le reste tourna visage: le lendemain la batterie continuee pour empêcher qu'on n'ouïst les pionniers qui minoyent vers le milieu du bastion: le vingt-septiesme le Comte du Lude fait donner un assaut à Taddon, bien donné, & le terrier gagné iusques au haut de l'escarpe: le vingt-huictiesme la batterie plus furieuse que iamais au bastion de l'Evangile: nouvelles coulevrines mises sur la Caraque pour accompagner ceste batterie: on trie de toute l'armee pour un assaut, la moitié du bastion est emportee par la mine: il y eut cinq rafraichissemens d'assaut, qui combattirent chacun une heure: là les femmes prirent les armes de leurs maris, blessés ou las: souffrirent les derniers combats: un petit logement que le capitaine Bobineau avoit fait au fossé, fit grand dommage aux assaillans: mesmes on vint au mains dedans les mines avec lances à feu, le pistolet & l'espee: & à ce ieu se trouverent plusieurs femmes: cest assaut repoussé haussa fort les courages des uns, & attiedit ceux des autres: & au lieu qu'au commencement du siege plusieurs fortoient dehors, & peu se iettoient dedans, la chance estoit tournée: entr'autres deux gentilshommes Xaintongeais, faussans un corps de garde en plein midi, en l'eau, iusques au ventre des chevaux passerent à la porte des deux moulins:

par eux les Rochelois sceurent comme Royan avoit esté pris & aussi tost quitté par Campet, sauvé de prison.

Le dernier d'Avril les assiegez sortis prirent un fort tout contre le bastion de l'Evangile, que Clermont Tallard avoit pris & gardé iusques lors, ayans tué tout ce qui estoit dedans, ils l'ouvrirent du costé de la ville pour le quitter: en huit ou dix iours il ne se fit rien que quelques feux artificiels, pour brusler un Cavalier des assiegeans: & le pourparlé de la paix n'estant point interrompu, la Noblesse du dedans envoya ses demandes à Monsieur, & les receut par Oüarti: le propos remis à trois iours: cependant on fit encores sauter une mine, où les soldats ne firent plus que branler la queue, quoi que Strosse & le Gast, se missent à leurs telles. La nuit du neufiesme ceux de dedans ayans contreminé firent quitter le corps de garde de la mine, qu'ils garderent iusques à dix heures du matin: mais les canonnades remplissans tout de terre ils le quitterent. Le dixiesme sur la diane une sortie par la porte des deux moulins avec six vingts arquebusiers, tailla en piece ce qui estoit en la tranchee de la Corderie: Biron allant pour y remedier, receut une arquebusade en la cuisse, estant pres de la contr'escarpe, le peuple appelé au boulevard de l'Evangile, ouyt lire les articles de Monsieur, & les renvoya. Monsieur estant pressé par la venue du secretaire Pinard, de faire une fin ou autre, cela sans prejudice des sorties: car sur le soir quatre cents arquebusiers & cinquante chevaux sortirent par la porte de Maubec, donnerent dans les maisons ruinees de Congne. Les Catholiques comme se vengeans, donnerent une heure avant iour si brusquement sur le haut du boulevard de l'Evangile, qu'ils chasserent la garde: se contenterent du drapeau de la Riviere, faute d'estre suivis: & le troisieme voulans essayer le mesme heur, suivis comme il falloit, ils monterent à la bresche de la vieille fontaine, qu'ils trouverent bien garnie, & se salut retirer: deux iours apres les assiegez donnerent de resolution à brusler le pont, où ayans pris le vent à propos, & porté quantité d'artifices, apres avoir donné resoluement, & fait abandonner la besongne, la fumee empêcha ceux qui y vouloyent redonner:

Per: & sur la fin un autre grand effort leur donna moyen d'achever d'un autre costé: En mesme temps il y eut quelque legere escarmouche pour empescher le povre peuple de pescher. En fin à la mi-May, le huitiesme assaut se donna au bastion de l'Evangile; bien assailli, mieux deffendu: les trois rafraichissemens commandez par Goas, Sainte Colombe, & le capitaine Stephe, qui y perdit la cuisse; Sainte Colombe fort blessé: entre les morts demeura Renchere parent du Duc de Nevers: de la ville se perdit Berger, Beaulieu, qui avoit acquis beaucoup d'honneur au siege: les iours suivans se passerent en canonnades, pour raser un moineau qu'ils avoyent avancé de la courtine: les assiegez ne perdoyent plus de coups au loing, sentans la defaillance de leurs poudres: cela faisoit pourmener les courtisans privement iusques apres des contr'escarpes. Le Comte de Montgomeri sur la demande que lui avoyent faite les Rochelois avoit despesché le capitaine la Meausse, avec cinq barques chargees de poudre & autres commoditez: mais n'ayans ni vent, ni autre moyen de passer avec cela, le capitaine Arnaud avec sept hommes, en un vaisseau de trente cinq tonneaux, contrefit le pescheur, n'ayant que son haut boursier, & la mise desrelee: comme ceux de la Caraque lui commanderent d'amener, & qu'il se vid à l'endroit des pertuis de la palissade, il abbat & amure sa grande voile tout d'un coup, & hincant la civadiere, le vent n'afraichit pas assez, il fait prendre les rames à six hommes qu'il avoit, beut toutes les canonnades en avant, & les arquebusades de six pas au passer, & lui seul blessé d'une arquebusade à un bras, gaigna le Havre.

La nuit les habitans firent rouler force chariots, pour faire entendre qu'ils remplissoient leurs magasins, & ayans distribué de la poudre aux compagnons, leur permirent de tirer de plus loing: là furent empoignez les pourmeneurs, entre autres Potuillac, qui tiroit des passades à la veüe de la ville, & Puygaillard en passant: alors commencerent en l'armee les dissenteries, & les soldats sans paye n'estoyent plus pensez: ils guettoient les Seigneurs en passant pour monstrent les vers dans leurs playes: mais

Tom. II.

il sy mit encor une pire maladie que tout cela: ce fut trois partialitez de fideles, qui maintenoyent la S. Barthelemi bien faicte: mal contents, qui blasmoient ces choses & l'Estat: nouveaux, c'estoyent les revoltez de leur religion: les deux derniers commencerent dès lors à parler ensemble: les mal contents apprenoyent à ces nouveaux, que la Rochelle estant prise, on les feroit tous mourir, & que les Iesuites (qui commençoient lors à avoir credit) disoyent à l'oreille, *savez-vous un parricide, un voleur, & un traître, pour dire qu'il ne veut plus estre cela? Et les heretiques qui ont volé le prophane & le sacré, parricides d'avoir esgorgé: tant qu'ils ont peu, l'Eglise leur mere: traîtres à leur Roi & patrie: est-il dit qu'ils en seront quittes pour faire semblant qu'ils n'y voudront plus toucher?* Telles procedures remplirent l'armee de menées: plusieurs de ma cognoissance furent envoyez en Gascongne, pour faire rallier nombre de Noblesse sous Langoiran en Xaintonge avec le Vicomte d'Aubeterre & Camper: le Lieutenant la Haye travaillant dès lors en Poictou: le Duc d'Atençon fut alleché pour se faire chef: le Prince de Condé n'en parloit que trop haut: le Roi de Navarre plus retenu: ils en vindrent à mettre leur picquet sur le retour du Comte de Montgomeri, promis aux Rochelois par le capitaine Arnaut, & depuis par une despesche de l'Anguillier.

L'ARMEE des Suisses des long temps attendus, mit de l'eau dans le vin des entrepreneurs: comme on les alloit logger à Ronçai & à Nestré, plusieurs qui estoient de garde voulurent voir ce nouveau secours: ceux de la ville advertis, sont sortie, rompent tous les premiers corps de garde, mettent en fuite tout ce qui estoit aux tranches iusques à la Fonds; perdent vingt hommes à leur retraite pour la faire trop glorieusement: la teste de toute la Noblesse: perdirent entre ceux-la Maronniere, & le capitaine Bobineau auparavant: mais ils laisserent dans les tranches le ventre en sus quatre cents de ceux qui avoyent courage: emporterent neuf enseignes, desquelles ils n'oublierent pas à parer leurs remparts le lendemain: De cela Monsieur, plus irrité que jamais, se resout de garnir de mines toute la courtine, qui va de la vieille Fontaine iusqu'au bastion

DD

de l'Evangile: pour ce faire, il falut raser à bon escient les petites casemates qu'on regaignoit & perdoit quelquesfois: mais on ne pouvoit par les trous du fossé tirer à celle qui estoit vers Congne, sinon quelques arquebusades de la contr'escarpe, qui n'empescherent point que les assiegez (possédans la moitié du fossé) n'y amenassent une bastarde, & une moyenne, desquelles ils battoient les approches qu'on faisoit au bastion.

Le vingt-deuxiesme on fait marcher les Suisses non sans perdre des gens au passage: on met le feu à la grande mine, laquelle pour n'estre pas encores assez grande, laissa des avances aux deux bouts qui servirent de flanc. On marche à l'assaut: le Gast en eut la poincte; Strosse le soustenoit avec trente capitaines, qui avoyent juré de faire merveilles: un gros de Noblesse suivoit apres, mené par le Prince de Condé & le Duc de Longueville: à la dernière troupe marchoyent le Duc de Guise & le Chevalier de France: Par cinq fois l'assaut fut repris, y ayant dispute entre les hommes & femmes de la ville à qui montreroit plus de courage. Apres la perte de quelques uns de ces capitaines choisis, de Goas (qui avoit fait la guerre long temps sans estre blessé,) & de trois cents des meilleurs soldats de l'armée, il se falut retirer. Les deffendeurs quittes pour vingt-cinq hommes, & entre ceux-là d'un capitaine en Chef: le Comte du Lude ne manqua pas en mesme temps de donner l'escalade vers Taddon; prit & garda quelque temps le vaisseau eschoüé aupres de la chaine, dequoi nous avons parlé.

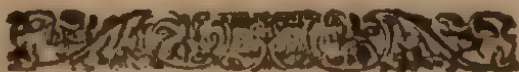
DEPUIS cest assaut les assiegeans ne cherchans plus qu'à se défaire honnestement d'une si fascheuse besongne, le canon seul travaillant pour faire mine de siege, la nouvelle d'Élection de Monsieur, pour le faire Roi de Polongne, arrive: Il se sauva de la ville un capitaine Brave, pour avoir esté mal mené du nouveau Maire, nommé Maurisson: cela mit du soupçon dans la ville, pource que les gros avoyent gagné les plus affamez à presenter une requeste: le siege d'ailleurs estant refroidi, & le Roi bien adverti, envoya Villeroi secretaire d'État, pour faire la composition le plus com-

modément & honnestement, que faire se pourroit. Pour donc induire à cela & faire mieux, on fait nouvelles mines: les plus grands Navires chargez d'artillerie s'approchans pour favoriser un assaut: ceste mine ioua fort bien, fit grand bresche, & remplit le fossé: plus de cent gentilshommes monterent sur le rempart de la vieille Fontaine: mais voyans au dedans un grand retranchement bien flancqué, & que le peuple donnoit à eux la teste baissée, ils prirent parti du retour, emportans Bussi & Jule Centurion blesez, & peu d'autres.

QUANT au Duc de Guise qui avoit donné au bastion de l'Evangile, quelque peu de Noblesse le suivoit: mais les gens de pied ne voulurent point sortir de leurs tranches, pour punition dequoi, Monsieur cassa honteusement Maistres de Camp & Capitaines, jusques à soixante compagnies, mettant les Suisses en leurs gardes.

ON avoit des deputez de Montauban avec la Nouë, pour faire parler les Rochelois: il n'y eut autre responce, sinon qu'ils feroient tout, ayans les consciences, vies & biens bien asseurez: lors la peste s'adiousta aux autres maux de l'armée sur tout dans les navires, où mourut le Vicomte d'Uzas y ayant commandement. Monsieur se pourmenant avec son frere & le Roi de Navarre faillit à estre tué dans le fossé d'une meschante piece chargée de dragee, mais Vins se ietta au devant de lui, si bien qu'il n'eut que quelques riflades au col, à la main gauche & à la cuisse, mais son escran Vins en eut par la hanche, qu'on creut avoir esté guairi par enchantements: & puis (bien qu'on fist iouer une mine à la vieille Fontaine, & qu'on commençast une batterie nouvelle à la porte Saint Nicolas) tout cela ne fut que pour haster le parlement, où se trouverent les Comtes de Suze, de Rets & de la Vauguion, Montluc, Villecler, Biron & Malicorne, auxquels on adjoind depuis la Nouë & Villeroi. D'autre costé le Baillif Gargouilleau, & les deputez de Montauban & de Nismes s'assemblerent & tomberent d'accord des articles que nous vous donnerons à la fin du livre. Ce chapitre nous donnera encores la petite merveille sur la-

laquelle plusieurs ont cherché des causes naturelles, c'est que sur la grande nécessité des Rochelois, le Havre fut rempli d'une monstrueuse quantité de Sour-dons, & Petoncles, ce qu'on n'avoit iamaïs veu en ce lieu, & dont les Reformez ont encores les tableaux en leurs maisons pour memoire, comme d'un miracle: ce peuple accoustumé à courir pour s'en munir, sur les vases: quelques soldats de l'armée avoyent empoigné des femmes qu'ils forcerent durant le parlement, mais elles y coururent en grand nombre, & parmi elles y en avoit de barbares qui avoyent caché les armes sous la cotte, celles-la rangeans le long de la coste ne faillirent pas de voir donner à la troupe les plus eschauffez, ni aussi de leur couper chemin, & les guerir de leurs chaleurs.



CHAPITRE XII.

De Sancerre.



MAIS i'entens Sancerre qui crie apres nous, où Jouiñeau (vigilant contre les surprises) fut trespasseux à faire les magasins de vivres, & à ruiner les lieux qui leur nuisoyent: homme plein de fast, qui se moquoit des avis, estouffoit tous les conseils qu'on lui portoit, branlant la teste, & par morgue d'autorité, se moquant de ceux qui vouloyent qu'on assiègeroit la Rochelle & Sancerre ensemble: & (par apparence de pieté) ne vouloyent point prendre les bleds des voisins. Au commencement de Janvier parurent deux compagnies, au devant desquelles les capitaines la Fleur & la Pierre se presenterent à leur avantage, & l'armée s'avancant peu à peu sur le dixiesme du mois, prit son logis à S. Satur, Menestreuil, Chevenier, Verdigni, Fontenai, Duri, Buc & autres villages: l'armée estoit de cinq mil hommes de pied: à qui Satriou donnoit le mot, comme estant le reste nouvelles compagnies de cavallerie: Il n'y avoit point plus de six cents chevaux: n'y a-

yant que les quatre compagnies de gens d'armes de la Chastre, Brienne, Torci & Rostin: le reste estoient petites troupes, faictes par les gentilshommes du pays, comme Menou, Montigni & Vitri: ce qui estoit de plus avantageux à l'armée estoient dix-sept compagnies de pionniers; portans la livree des villes qui les avoyent envoyez: lors se rendirent dans la ville tous ceux d'alentour qui estoient resolu à y endurer le siege: & les habitans (n'ayans plus rien à attendre de nouveau) partagerent deux compagnies, donnerent au capitaine Martineau les habitans, qui firent monstre de trois cents cinquante arquebusiers, & cent fondes: les refugiez firent cinq petites compagnies sous les capitaines Montauban, le Buiffon, Aubigni, Paquelon, & d'Orival: ce qu'il y avoit de gens de cheval obeïssoit à la Fleur: Martignon le pere sergent Major.

La ville ainsi preparée, fut sommée le treiziesme de Janvier: au commencement de Mars commencerent les tranchées à l'endroit de la Grange-Londis: comme elles s'avancoient vers la contr'escarpe, un soldat nommé Gariet se ietta dans le fossé, demandant d'estre receu, comme estant connu pour Reformé: estant dans la ville on reconnut qu'il vouloit parler en secret au trompette de la Chastre, que Jouiñeau retint plus long temps qu'il ne devoit, & dont il se trouva mal: ce soldat sur ce leger soupçon fut interrogué, se coupa en plusieurs choses: & depuis gehenné à l'extrémité, mourut dans les prisons. Voila les tranchées avancées sur la contr'escarpe, où n'ayant point à craindre d'artillerie, les soldats se faisoient de petites canonnières avec des pierres ramassées, & tiroient de là avec quelque seureté. La ville est comme en ovale, circuyé d'une mauvaise muraille, qui n'a que huit meschantes tours en tout son rond, & les tours aux quatre portes: le costé le moins rude à monter est devers Bourges, où est la porte Oïson.

Là les approches s'avancerent à un Ravelin, preparans un grand pont de bois, pource que le fossé estoit assez bon en cest endroit.

Le huitiesme du mois de Fevrier, les capitaines Pilbard & Martineau brulerent ce pont à une sortie qu'ils firent.

rent, garnis de feux artificiels : ce qu'ils ne purent faire au second, pource qu'il fut mieux defendu.

Le dixiesme, le capitaine Montauban avec cinquante arquebusiers force le corps de garde de derriere, sous la porte S. André : tua dix soldats; quelques garces : & en mesme lieu demeura le lieutenant de Goas : aussi furent amenez trois prisonniers, desquels on apprit qu'il se faisoit une mine sous le ravelin, & sous la grange Londis, & pourtant ils firent sept puits.

Dix canons qui estoient arrivez à S. Thibaut, dès la fin de Janvier, furent amenez premierement au champ S. Lazare, où ils bastirent deux Cavalliers retranchez de fossez à l'entour, par lesquels ils s'esleverent sur ceste petite croupe, qu'on appelle l'ordre du loup, & qui faillit à la Motte de Sancerre, comme de pareille hauteur : Là dessus avec peine furent montees six des grosses pieces, avec lesquelles le dixhuitiesme de Fevrier on commence de battre la courtine qui va de la vieille porte à celle de S. André, ceste batterie dura quatre iours, & fut de trois mil cinq cents coups de canon : dont advint qu'un Cerf & quatre Biches estonnees du bruit, se lancerent d'elles mesmes d'effroi, & se forpaifans vers les murailles de la ville (apres avoir passé au travers de toute l'armee, & donné une grand' alarme) deux de ces bestes estans tuees des arquebusades de la ville, le Cerf qui fut tué le premier tomba au partage des habitans sans peine, mais la beste qui le suivoit estant cheute iustement à la moitié de la tranchee, & de la contr'escarpe fut long temps debatue, & en fin au partage des tranchees.

Le douzieme, les assiegez advertis que la mine s'avançoit sous la porte vieille, par l'avis du capitaine la Pierre, qui avoit appris quelque chose au siege de Monts, firent un grand retranchement du coin de la grange Londis à travers la rue ; pour aller reprendre la muraille, fenestres & portes maçonnees, comme celui de Chastelleraut, mais cestui-ci fait avec plus de loisir. A la mi-Mars, la bresche de laquelle nous avons parlé, ayant esté quelque peu remparee, les rempars brisez avec perte de vingt-cinq des habitans, la Chastre se resolut à un grand & ferme assaut, ce qui s'executa ainsi : Sar-

riou avec ses vieilles bandes marcha droit à la bresche de la porte Oison : la Chastre lui mesme avec ses gens d'armes (à qui il avoit appris de mettre pied à terre) marcha pour soustenir ses compagnies ; donnent à plus de moitié de la ruine : le capitaine Rassi planta un drapeau sur le plus haut : ceux de dedans firent une partie du chemin, les femmes parmi eux : & ayans renversé Rassi & son enseigne, ils font tourner l'eschine à Sarriou : Bonnivet avec un gros de Noblesse & le capitaine Cartier, & de plus six cents arquebusiers choisis parmi les nouvelles bandes, marche en son rang iusques au milieu du fossé, n'ayant pas charge de monter si tost, pource que leur artillerie faisoit degast parmi ceux qui attendoyent au haut de la bresche : mais un pan de ruine qui tomba, en accabla plusieurs, & fit retirer le reste : En mesme temps six enseignes de Gascons donnent à porte-vieille, soustenus par la Noblesse que menoit Montigni, lors Lieutenant de Brienne.

Ces nouvelles bandes desmarchent au milieu de la grand' bresche, & le capitaine Texier presente l'escalade : tout cela fut repoussé avec quatre vingts demeurez sur les bresches & quatre cents blesez, desquels plus de la moitié moururent : ceux de dedans ne perdirent point plus de vingt hommes : un soldat nommé Jallot estant descendu par la bresche fut accablé de coups & son halbarde ostee, un rôdacher le trainoit par un pied en bas, Jallot crie à ses compagnons, tuez-moi ; il void tomber celui qui le tenoit : un autre se jette à lui, il se releve ; tue cestui-la d'un poignard qui lui restoit, & retourne en la ville.

P E V de nuits se passoyent sans sorties : mais sur tout le iour de Pasques, ils enfilèrent les tranchees, emporterent la garde si avant, qu'à leur ombre les payfans roulerent dans le fossé force gabions, madriers, clayos & fassines. La Chastre ayant tasté le courage de ces gens, change de dessein, & prend celui d'emporter les assiegez par famine : Pourtant ayant retiré son artillerie avec une legere attaque, il fait de tous costez rouler pour faire trois forts, l'un au camp S. Ladre, qui avoit six vingts pieds de front, l'autre aux Ardilliers en

dou-

double croix; le troisieme achevé en Avril, fait en renaille, tout au bout de la ville. Ceste manœuvre fit beaucoup travailler les habitans, pource qu'ils estimoient avoir affaire à des nouvelles batteries: mais quand ils virent que tous ces forts & cinq petites ridottes, estoient jointes d'une tranchee qui environnoit le tout: qu'on r'envoyoit le plus gros canon à Saint Thibaut pour l'embarquer, & que de seize pieces de batterie ne restoit que deux coulevrines pour demeurer sur les Cavaliers, & mesmes qu'on avoit abandonné un grand mantelet sur rouës, que sans grand combat on laissa brusler, alors ils virent bien quelle sorte de guerre on leur vouloit faire, asçavoir par la famine: & commencerent à sentir qu'avoit valu leur discretion pour les bleds de leurs voisins: ce fut à faire les bons mesnagers de rien: à porter le froment aux greniers publics, mais trop tard: car dès la fin de Mars, ils avoient mangé les asnes, & puis apres les mulets, les chevaux, les chats & rats, les taupes, & la chair des chiens se vendoit au marché. Ils permirent à ceux qui se pourroyent sauver de la ville, de le faire, & à ceux qui demeurèrent, ordonnerent au commencement demi livre de pain, & puis vindrent à un quart; Ils avoient envoyé de bonne heure un Messager qui fut pris, & un la Croix qui alla en Languedoc & r'entra, n'apportant promesse de secours que dans six semaines; Ils redespescherent la Fleur, la Croix, la Pierre & la Mine: mais leur despart decelé par des fuyards, Cartier se mit sur leurs etres; prit la Fleur & la Croix, & les autres deux ayans quitté leurs chevaux (qui depuis furent reconnus leur avoir esté prestez par la Nocle) se sauverent desguisez en Suisses.

LA Chastre contraignit la Croix d'escire au capitaine Montauban, & à sa femme, leur accident, & pour chose fausse qu'ils avoient veu tuer la Pierre & la Mine devant eux, les assiegez fort estonnez de ces nouvelles, eurent besoing de leurs Pasteurs pour les soutenir: mais sur tout des sages & courageux

advis de Beroalde, selon lesquels ils resolurent en leurs conseils de soutenir toute infirmité, & que ceux qui n'y consentiroient seroyent iettez par dessus les murailles: on leur dressa devant la porte vieille un nouveau fort: mais ils ne daignoyent le regarder, n'ayans plus à craindre que la faim. Que m'amuserai-je à vous dire que la chair de cheval se vendoit deux testons la livre: une teste huit livres; un foye cinq escus: quand il n'y eut plus de tout cela mesmes à vendre, on faisoit bouillir les cuirs, les peaux de cheval & de chiens: tout ce qui avoit passé par les tanneries & les mains des contoyeurs: les peaux des selles, les estrivieres, les cuirs des soufflets, les ongles & cornes de bœufs, de chevaux & de chiens iettez de long temps, & demi-pourris dans les fumiers: Il ne demeura aux maisons aucuns titres en parchemin. Il n'y eut point d'herbes qui ne fussent arrachees: quoi qu'elles donnassent la mort, pourveu qu'elles peussent remplir: en fin le suif n'estant plus que pour les plus riches, ils firent du pain de paille haschée & d'ardoize, y meslant du fumier de chevaux: & tout ce qu'ils pensoient avoir quelque suc: le dirai pour le dernier, une fille de trois ans morte de faim & mise en terre, fut desterrée par sa mere, & mangée par le pere & elle: Et ces deux estans descouverts, bruslez par la Justice.

En fin plusieurs se ietterent dans les vignes, pour chercher les limats & les racines, tendans l'estomach aux arquebusades que les soldats leur tiroient, apprehendans le seul languir, & ayans la mort pour soulas. En ce siege en quarante iours, plus de quatre cents moururent de faim, & pres de trois cents demurerent ethiques: car en tous les combats, il n'estoit point mort cent hommes: les Ministres portoyent par tout où ils pouvoient aux plus necessiteux des bouillons faits de cuir & parchemins, bouillis avec quelque vin:

& tout cela en attendant que la Rochelle (qui triomphoit) leur fist part de sa bonne condition.



CHAPITRE XIII.

Guerre levée en Languedoc.

N'ESTANT le Duc d'Anville sauvé du massacre que par l'absence de son frere, il alla faire en Languedoc contre les Ref. par office, ce qu'autresfois il faisoit par passion. Il mit donc sur pieds une armee de six compagnies de gens d'armes, de neuf mil hommes de pied, & quatorze pieces de batterie: tout cela prent secours de ceux de Thoulouze principalement; & puis de ceux de Lyon, lesquels avec le pays s'obligerent de cent mille escus, pour delivrer leur pays, & sur tout prendre Nismes comme la plus haye.

FAISANS donc ces apprests sur la menace de celle-là, pour y attirer les nerfs des ennemis, il tourne court à droicte, & s'estant saisi de Calvisson & Montpesat, marche à Sommieres, qu'il investit à la fin de Fevrier: fait ses approches & logemens dedans les fauxbourgs qu'il trouve rompus: ceste place n'est qu'à trois lieues loing de Montpellier, un peu plus de Nismes, qui descend du haut d'une montagne où est son chasteau, iusqu'à une riviere nommée la Vidourle, Gremian l'avoit prise apres la resolution de Saint Antonin, ne trouvant dedans autres garnisons que quelque peu de soldats pour garder les grands chevaux de Joyeuse, desquels le preneur s'estoit accommodé.

EN marchant au siege, le Duc avoit deux desseins, l'un sur Vsez, l'autre sur Nismes: mais ne trouvant pas ce dernier apparent; il essaye l'autre, & en est repoussé; encor en passant prit-il S. Geni par composition: Gremian avoit avec lui les capitaines S. Clar, S. Ravi & Montpesat, pour principaux capitaines, qui avoyent toutes leurs familles avec eux.

Le premier effort se fit à la porte du pont, la tour duquel estant battue, on mit le feu à la porte: mais le derriere se trouvant plein de terre, il falut aller ailleurs:

ce fut à la muraille qui descend du chasteau à un parc de vignes: là il loge ses canons, desquels par trois iours entiers, il fit ouverture à une face du vieux chasteau, à la muraille & au parc, pour donner aux trois lieux à la fois: La batterie porta par terre la tour avancée du chasteau: mais elle tomba de façon que le flanc n'en fut point perdu: d'ailleurs la hauteur du chasteau portant dommage, une petite piece faicte à la haste au coin, & une meschante casemate favoriserent les defendans, qui receurent les assauts avec toute marque de courage: les femmes qui contrefaisoyent les Rocheloises, portoyent les artifices de feux, les cercles, & les chaussetrapes: si bien que ce premier assaut fut repoussé avec perte de sixvingts hommes: & pour hommes de marque entre ceux là Almancour, Montperouls, & Limagne.

Le meurtre eust esté plus grand sans qu'il leur falloit mesnager la poudre, comme en estans fort pauvres, & par ce defect n'osans tirer aucun coup de quelques pieces qu'ils avoyent. Au commencement de Mars il se dresse une plus grande batterie entre le Bourgnat & la tour Candate, où Gremian avoit fait un petit esperon: mais ni l'esperon ni la muraille (desquels l'un estoit trop nouveau, & l'autre trop vieux) ne durerent gueres: d'ailleurs toute ceste bresche estoit tellement gourmandee en courtine, qu'il n'y avoit point d'apparence de la sauver, si on eust donné le mesme iour: mais l'affaire estant remise au lendemain pour l'arrivée du Comte de Candale, qui menoit vingt-deux enseignes de Gascons: ceux de dedans eurent loisir de se couvrir de deux espauls & d'un bon retranchement qui les fermoit toutes deux: les Gascons y donnans sur le midi du iour d'apres, furent repoussez & menez battant assez avant: le Comte courageux, & hasardeux comme il estoit, estimant qu'il y alloit du sien, releve l'assaut, & lui alla donner au coin du chasteau, où il fut tué d'une arquebusade par la ceste, & plus de trois cents des siens lui tindrent compagnie: ce fut une perte notable. Le iour de devant, il tint devant force Noblesse au Duc ces propos de mot à mot. *Je plains la condition du Royaume, par laquelle avec la grande infamie du nom François au plaisir de quelques maraux indignes, les François sont*

contraints de s'entretuer à regret : Ceste mort fut avec grand ducil du Marechal, tant pour la proximité que pour le merite: mais aussi pource que toute l'armee commença à murmurer contre Damville, disans, qu'il tiroit les choses en longueur pour faire ruiner les forces du Roi.

LA dessus le Vicomte de Paulin soutenu de quelques Sevenats, ietta six-vingts hommes dans la place bien à propos, conduits par Montvaillant & la Fleur : A cela le Marechal eust levé le siege, sans les rumeurs qu'on faisoit courir de lui. Un soldat pris sur la queue de ceux qui entroyent, mourut de coups & de gehennes, sans vouloir confesser ce qu'il y avoit au secours. Voila les batteries r'accommodées à la courtine de la vigne: deux grosses tours portées par terre, d'une desquelles les pieces tomberent si à propos qu'elles servirent de bons flancs, & cest assaut mal donné, fut bien repoussé: les remparts & retranchements du dedans croissoient tous les iours, & mesmes durant les parlements, tousiours rompus par un Villeneuve pour ses passions particulieres: mais cestui-la estant mort d'une arquebusade, la capitulation se fit aussi tost à bagues sauves, enseigne desployée, & la mesche allumée, sept iours de terme pour ployer bagage: & pour le meilleur de tous les articles, bons hostages envoyez à Nismes: & ainsi à la mi-Avril sortit Gremian avec six cents arquebusiers: les habitans se retirent à Nismes & aux Sevenes comme ils voulurent, les soldats mescontents d'une part & d'autre.

LES Catholiques crians que leur chef s'entendoit avec les ennemis, ayans donné à des gens perdus une capitulation si belle: les autres disoyent qu'elle l'estoit trop, & que Gremian s'en fust bien passé: le chef de l'armee envoya ses troupes rafraichir par garnisons: & cependant les Ref. bien contents d'avoir rompu une armée par la perte d'une place seule, estendent leurs aïles, empoignent Florençac, comme quelques iours auparavant ils avoyent surpris le Cheillard de Boutiere en Vivarez, duquel ie n'eusse dit que cela, si ce n'estoit pour relever ce que mes devanciers ont erré en circonstance.

A la paix dernière les Ref. qui tenoyent ceste place, prevoyans qu'il la

faudroit quitter, firent un pertuis sur un rocher, où il n'y a place que pour trois hommes, ce trou pour passer dans une cave, sous le principal corps de logis, fermé de pierre de taille, si dextrement, que le capitaine Bourdier (qui l'avoit fait) estant mis hors par Vantadour, Seigneur de la place, le capitaine la Mothe qui lui succéda, adverti de cest artifice, fit taster à coups de marteaux & par maçons experts, tous les endroits du dehors & du dedans sans descouvrir la fraude.

AV x nouvelles du massacre la Mothe mit dans son chasteau six vingts soldats, laisse la ville à garder aux Catholiques, qui estoient en nombre: traite les autres si rudement, mesmement les forçant à la messe, que les principaux se sauverent; entre ceux-la le capitaine Pont, Douillac & Sublerac, qui ayans Bourdier avec eux, entreprennent sur le chasteau: le Gouverneur les sachant ensemble soupçonne ce qu'ils faisoient: encor plus quand la femme du Pont enquisse par lui où estoit son mari, respondit assez brusquement, *qu'il amassoit des chastagnes à S. Christol, & reviendrait bien tost.*

Sur ces termes la Mothe fit trois corps de garde. La femme du Pont alla effrontement visiter un prisonnier nommé la Pise, & s'enquit si expressement de toutes choses qu'elle apprit comment la clef du celier estant perdue, la femme du Gouverneur avoit fait lever les serrures, & que la Mothe alloit à Valence: ceste espionne advertit & pressa son mari & ses compagnons, lors tellement desnuez d'hommes, qu'ils n'en peurent mettre ensemble que quarante cinq. Ils vont au pied du chasteau, passent la riviere sur des planches portées: pource que la mesfiance avoit fait retrancher le Pont, se partagent en trois quinzaines pour donner aux trois corps de garde, du donjon de la chapelle, & de la porte, presentent l'eschelle au rocher: les trois premiers poussent les pierres au dedans qui ne firent point de bruit, pource qu'elles estoient à fleur de terre, & ainsi eïtans entrez trois à trois, laissent passer une ronde, donnent aux trois corps de garde, les deffont & mettent en pieces cinquante hommes, sans en perdre un. La D. messelle de la Mothe, qui ne le despoüilloit point, & avoit du feu en sa chambre, rallie quelques soldats qui dormoyent en

son corps de logis : se deffend si bien que tant pour son honneur , que pour quelque hardes se fit faire une composition bien observee. Les Catholiques vindrent resoluement au chasteau : mais estans repoussez, ils ouvriront les portes de leur ville , pour iouer à *sauve qui peut*. La Mothe recevant ceste nouvelle à Valence , s'escria *que les Huguenots avoyent volé*.

La prise de ceste place qui est encores aujourdhui entre les seuretez , rassura merveilleusement ceux du Vivarez & de Velay. Les Ref. de là en hors emportent quelques petits chasteaux de peu de nom : osent faire compagnies & desseins par tout, mesmes accommodent quelques lieux ruinez aupres de Narbonne : puis ayans fait quelque petite bourse, envoient à Geneve & à Heidelberg : à ce dernier pour lui demander secours : le Comte esmeu de leur courage, leur promet : de Geneve ils amenerent S. Romain qui s'estoit là sauvé du massacre, pour le faire general au bas Languedoc : En mesme temps quelques uns du Vivarez se saisissent du Pouzin, qui leur fut une piece utile , & oferent rebastir Cursol ruiné, vis à vis de Valence, & à sa veuë : Villeneuve au Vivarez cousta plus de peine à avoir , Langiere l'avoit saisie quelque temps auparavant : le capitaine Baron qui y commandoit s'estoit retiré à Mirebel entre les mains d'un gentilhomme nommé Pradel son ami , autheur du cheatre de l'agriculture, par le moyen duquel il fut mis dans S. Privat : Les fugitifs de Villeneuve voyoyent tous les iours de Mirebel en hors leur patrie, ce qui les empeschoit encores plus de l'oublier : entre ceux-là un soldat ferrurier ayant adverti Pradel que si on vouloit il emporterait à Villeneuve une grille pareille à celle de Nismes : cela fit r'appeler Baron , qui apportoit force difficulté à l'affaire , & entr'autres qu'ils ne pourroyent battre ceste garnison quand mesmes ils seroyent dedans qu'avec grand nombre , comme aussi Pradel l'incita à son bien , plus qu'à son bien mesmes : Il falloit pour avoir des hommes , communiquer avec ceux d'Aubenas : de ceux-là quelque faux frere advertit Logieres.

Voilà quant & quant à Villeneuve la garnison renforcee : les gardes dou-

blees ; & Logieres qui passoit les nuicts sur la courtine : Au commencement de Mars les forces d'Aubenas & Baron (presé par Pradel) se rendent à Mirabel , ce qui ne se pût faire avec tel secret que Logieres ne fust adverti, quoi que fausement plusieurs fois, & tant qu'il tint ce dernier advis encores pour une baye : toutesfois pour accomplir tous les points de son devoir, il fait fermer les portes de bonne heure , mettre du feu aux fenestres, de l'eau aux huis, doubler encor les gardes : met en divers endroits sentinelles perdues : fournit le courridour de rondes, & les rues de patrouilles : & par ainsi les entrepreneurs failloyent, s'ils n'eussent failli, & la froideur de Baron acheva l'entreprise car on l'y trainoit à l'escorchecul , & pourtant il cherchoit toutes les difficultez & longueurs qu'il pouvoit inventer : peut estre que la peur qu'il avoit eu à la prise n'avoit pas fait encores son operation : Pradel l'emporta , & par son desir & autorité contraignit l'autre à laisser marcher , mais si tard pour les traineries du Baron , qu'ils n'arriverent qu'au iour : C'estoit lors que Logieres & les capitaines lassiez de veiller, s'estoyent iettez sur des lits : le ferrurier donc marche à la grille qu'il avoit elochée auparavant, l'arrache & entre le premier : les compagnons qui le suivirent, mettent en pieces le premier corps de garde, presque tous endormis : une partie court par la ville, crians ville gaignee : les autres vont à coups de hache ouvrir les portes au gros : Quelques soldats qui se rallioyent à Logieres mettent le feu au canon qui estoit sur le rempart & en tirent plusieurs coups : nonobstant tout entre, & tuent tout ce qu'ils trouvent en armes par les rues : parmi ceux-là force Prestres qui estoient venus là à leur Synode : ceux-là furent sauvez qui se ietterent avec le Gouverneur en sa maison fortifiée : quelques soldats aussi se sauvent dans la tour d'une porte & au clocher. Tout se rendit dans trois iours : & par ce gain ils ioignerent la Gorse , Valon , Salavas, Vagnas, Barzac, & S. Ambrois. Le chemin du Vivarez à Nismes fut net : & encor y eut de la communication aux Sevenes, dedans lesquelles rien n'avoit branlé pour la S. Barthelemi.

Le Marechal d'Amville s'employa lors à faire observer les nouveaux Edicts du

du Roi, qui portoyent de saisir les biens, meubles & immeubles des rebelles, de fendre aux debtors de non les payer, aux Notaires commandement de deceler les debtes, & autres telles rigueurs: & pource qu'à S. Voy à l'entree des montagnes on les menaça de siege: ils firent sauver à Geneve leur Curé nommé Bonnefoi, qui les avoit tous convertis: mais ils commencerent à se rassurer quand le capitaine Vaques eut pris & fortifié Bodiné que les communes avoyent assiégé, chassées avec grand' tuerie par le secours de Vivarez: ceste mesme place dès lors attaquée en vain par S. Vital & la Barge. Les prises d'Anici, de Faye, & de S. Quantin ne tindrent pas si ferme: car S. Vital les emporta, comme aussi il prit Tanse en parlementant: fit pendre les Ministres, & passer par les armes Cambonnet: comme aussi il assiegea Monts, aupres de S. Paul, surpris auparavant par le capitaine Angeli: la garnison s'estant rendue par faute d'eau à vies sauves, furent tous massacrez: quelques uns menez jusques à S. Estienne en Forests, pour de leur mort estonner le Ref. du pays: & de fait cela fit que ceux de S. Voy quitterent, ou se revolterent. Encor en Bassigni y eut-il quelques Picards fugitifs qui prirent Choiseul, aussi tost assiegez: composerent à la vie, qui ne fut gardée qu'à fort peu.

AVANT que quitter ceste partie de France, il faut voir eslever un petit coing de Dauphiné, où Mombrun, sortant de ses cachettes, & apres avoir passé l'hiver à faire part de son courage à ceux qui le pouvoient recevoir, à courir de maison en maison accompagné de quelques Ministres, pour empêcher de faire le fait de la Messe, à ceux qui balançoient encor: retirer avec violentes suasions ceux qui desjà y avoyent mis le pied: aux uns par la resolution de mourir en la voye de salut, aux autres par l'exemple de ceux qui resistoyent, & par l'esperance de redresser parti: à quoi il n'oublia point les dissensions de la Cour: apres di ie avoir tout un temps ioué de la langue en vain envers plusieurs: ausquels la nouvelle face des affaires avoit donné nouvelles pensées, il esprouva ce qu'il pouvoit sur Valence, qu'il faillit, pource que ceux de dedans manquerent. Montolmar de mesmes, pource que le fils de

Montauban, qui estoit Catholique, decouvrit l'affaire, & y fit tuer plusieurs mauvais garçons.

CREST aussi failli pour une escalade mal mesurée: pour l'achever de peindre, Gordes mit en route ceux de Vivarez qui venoyent le trouver: Tout cela fit grand tort aux leçons qu'il faisoit pour la Magnanimité: si bien qu'il estoit la mi-Avril avant qu'il pût partir de Montbrun, pour l'entreprise d'Or-Pierre: où il commença d'exécuter quelque chose que nous reprendrons en son lieu: seulement i'adiousterai aux monstres qui devoient accabler ce grand courage, qu'il estoit lors desnudé de tous moyens, & ne pouvoit promettre à ceux qui le suivoient que les playes, l'honneur & le soulas de la mort.



CHAPITRE XIV.

De la Guienne, & de ses voisins.



N Guienne le Marquis de Villars fut envoyé Lieutenant de Roi: la premiere besongne fut à Terrides, où s'acheva de former son armée: Il battit le chasteau de deux canons: la bresche demi faite, ceux de dedans contrainquirent Falci leur capitaine de se rendre, & Villars le fit pendre aux fenestres du chasteau: Son second siege fut à Causade où l'armée fut de dixhuit mil hommes; ce n'estoit qu'un bourg retranché, mais la Morhe Pujols estoit dedans avec six cents arquebusiers: les batteries durerent plusieurs iours: Au premier assaut ceux de dedans ayans repoussé, poursuivirent par la bresche, & messerent à coups d'espee, comme n'ayans point de long bois: apres ce rude traitement, aux autres assauts presentez, ils mettoient les Lieutenans & sergents derriere, pour à coups de hallebarde faire passer la contr'escarpe: encor disoyent-ils que ceux qui les pouissoient estoient bien aise d'estre derriere: l'hyver fut si grand qu'il leur servit d'honneste excuse pour lever le siege: Ce fut le dernier des gentils

traicts qu'à fait la Mothe en sa vie: car un de ses soldats en posant la garde, le tua d'une arquebusade sans y penser. Il estoit laborieux, homme de cervelle & de main.

DURANT ce siege le Vicomte de Gourdon, de Senevieres en hors, fit plusieurs courses en l'armee, levant des logis, leur coupa les vivres: & c'est pourquoy au partir de là, l'armee lui alla sacquer quelques maisons où il n'y avoit point de garnison. De fait après qu'ils eurent assiégué Versueil: où il n'y avoit que sept vingts hommes tels quels, Villars leva le siege, se sentant incapable de tout acte de guerre, pource que les gens amassés la plus part dans les villes qui avoyent massacrés, & accoustumés à tuer sans se mettre en danger de l'estre, ne cerchoyent que les maisons abandonnées: les marchands, les paysans, les femmes & les enfans pour leur gibier: Et de fait les communes du pays se porterent envers eux comme ennemis, & en faisoient beau mesnage. Pour remettre tout cela en devoir, Monsieur leur envoya des vieilles bandes conduictes par Goas: encor le malheur fut qu'au passage de la Dordogne le Vicomte de Gourdon leva le principal logis & en emporta la colomnelle.

LA Vallette qui commandoit la cavallerie de ceste armee, accoustumé à faire mieux, & qui disoit ne vouloir plus estre du troupeau de ces canailles: fit licencier la pluspart, & mettre le reste en garnisons: si bien qu'ils employèrent l'hyver à negotier dans Montauban, tantost des intelligences, tantost la paix, à quoi Monsieur les sollicitoit par lettres & par courriers. Tant que la Mothe vescu, il ne receut ni l'un ni l'autre, ne parlant que de faire sauter la muraille aux courriers & mettre les lettres au feu: après la mort les soldats continuerent en ceste resolution, mais les hommes d'affaires & de lettres les flechirent à consentir à ceste paix, sur l'esperance de se rafraichir & preparer à venger le massacre duquel la perfidie leur donnoit Loi & Justice d'armer à leur bon point.



CHAPITRE XV.

De ce que la France avoit de commun avec ses voisins.



LE N à propos en nous meslant avec nos voisins, nous pouvons nous estendre à la negociation de Pologne, pour en faire eslire Roi Monsieur: cela commencé par les ouvertures de l'Evesque de Valence, qui rasta l'affaire par le voyage de son fils naturel: depuis le fit avancer par le ieune Lansac, plein des parties requises à une telle negociation: le Roi Charles empigna ardemment ceste occasion, pour les jalousies prises & augmentées, sur ce que les armées ne cognoissoyent plus que Monsieur: Et la Roine mere se laissa aller à ce dessein, sur la promesse des Magiciens, qu'elle verroit tous ses enfans Rois: Donques ne recerchant l'histoire de Pologne qu'autant que me permettent les termes de mon dessein: je me contente de vous faire sçavoir que par la mort de Sigismond, & mesmes auparavant sur les infirmités, plusieurs briguerent l'Election: Premièrement l'Empereur Maximilian son beau-frere pour son fils Ernest: le Roi de Suede pour son fils Sigismond, n'ayant que huit ans, & qui depuis a eu le Royaume.

LE Moscovite s'en messa; le Vaivode de Transylvanie: pareillement il y avoit des Polonois qui tendoyent à faire eslire les Rois d'entre les Grands du Royaume. L'Evesque de Valence, voyant en tous les pretendans où l'infirmité de l'age, ou la difference des religions, ou les envies mutuelles du dedans, s'opposer aux desseins des competeurs; c'estoit fait despescher lui mesmes, & avoit fort avancé ses affaires, toutes lui favorisans, quand la nouvelle de la S. Barthelemi arriva, secondee de tous les portraits des massacres, où n'estoyent point oubliez les enfans arrachez du ventre des meres & mis en pieces contre les murailles: cela semé par les Ambassadeurs des Competeurs.

petiteurs. L'Evesque par sa bouche & par celles de plusieurs Emissaires, par lettres & Apologies imprimees rendit l'affaire doubleux aux vns, aux autres excusable, & sur tout en rendit innocent Monsieur, du portraict duquel copié avec une douleur affectée il fit present à toutes les personnes qui avoyent pouvoir en l'affaire.

Le plus malicieux traict contre Monsieur, fut celui des Jesuites d'Ingolstadt, qui firent imprimer un Panegiric à la louange du Duc d'Anjou, comme premier inventeur, auteur, & violent solliciteur, conducteur & brave executeur de la derniere bataille, contre les ennemis de l'Eglise, donnée en la iournée S. Barthelemi. Ils adioustoyent que le nez saignoit à tous sans lui, de quoi il falloit dire comme de David, *Charles en a tué mille, mais Henri dix mille*, tout cela avec belles inscriptions, comme au liberateur du S. Siege, cela imprimé à la haste & envoyé à Cracovie. Le trop d'affectation servit aux François pour faire voir le but du livret.

La premiere assemblee des Polonnois, (apres avoir long temps balacé sur le lieu pour faire l'eslection) s'employa aux reproches que les principaux faisoient des corruptions, & puis, pour les menées de ceux de Lituanie, pour acheter leur repos par l'election du Moscovite: en fin le lieu fut assigné à Varsovie, au commencement d'Avril, où se rendirent l'Evesque de Valence, celui de Dax & Lansac, qui n'allèrent point à la premiere ceremonie non plus que les autres Ambassadeurs, iusques à ce que leur seance eust esté ordonnée, comme elles furent apres: asçavoir que la premiere seroit au Cardinal Commendon de la part du Pape, à celui de l'Empereur apres, la troisieme aux François, la quatrieme aux Espagnols.

A la Diette arriverent trois mille gentilshommes logez deux lieues à l'entour de la ville, en laquelle ne logeoyent que les Archevesques, Evesques, Palatins & Castelans: Le lieu de la Diette fut dans une pleine à demie lieue de la ville, où au milieu de douze tentes y en avoit une capable de mil hommes: & est chose notable que ceste assemblee de cent mille chevaux, fut là un mois & demi sans cherté d'aucuns vivres: & sans querelle,

tant petite fust elle.

APRES les ceremonies Ecclesiastiques faictes de toutes parts, on commença d'ouïr les Ambassadeurs estrangers, à la charge qu'il seroit faict trente deux copies de chacune harangue pour les distribuer en autant de Provinces ou Palatinats que la Polongne est divisée: avec personnes choisies à expliquer les difficultez & rapporter les suffrages, pour faire Roi celui qui en auroit le plus.

A la mi-Avril fut ouy premierement le Cardinal Commendon: il commença habilement par la louange des Polonnois, qui sçavoyent en l'interregne, en un temps sans loi, chacun se servir de Loi: De là il insista sur la paix des consciences, & le choix d'un Prince, zelateur de l'Eglise, surquoi les Evangeliques firent quelque bruit.

RODEMBERG pour l'Empereur loia en Erneste, la science des langues, Slavonne & autres voisines, de ce que ses amis, & ses forces estoyent prestes pour un secours à la Polongne: de ce qu'il estoit nourri d'un pere Prince de paix qui l'entretenoit en la diversité des Religions; & avoit les mains nettes de sang.

De là à deux iours l'Evesque loia Monsieur d'estre sans ennemis, d'avoir treize cents cinquante mille livres de rente, de pouvoir en dix iours arriver à Danzig, & secourir la Polongne, notamment de Gasccons: son grand labeur fut à attribuer au peuple les massacres: de faire dire à Monsieur quand on lui en demanda son avis, *qu'il verroit à grand regret deschirer par la lis du peuplé ceux qu'il avoit combatus sans honorablement*: En fin apres tout ce que les rivaux de Monsieur eurent peu faire sçavoir des affaires de France, Montluc travailla si bien, & fit si bien travailler l'Evesque de Dax, Lansac, Ballagni, Bazin de Blois, qui sauvoit sa vie à ce ieu là & autres Emissaires; que contre les retardements qu'on pratiquoit, nommément les Evangeliques pour leurs seuretez, on proceda le premier de Mai, & dās une heure treize Provinces donnerent leur voix au Duc d'Anjou, & dans deux iours apres tout se ioignit à ce qu'ils ne pouvoyent empescher: si bien que l'Archevesque de Gnezna (partisan impatient pour les François) proclama Monsieur, Roi de Polongne, la veille de la Pentecoste, qui estoit le neufiesme de Mai.

Le grand Seigneur avoit despesché en faveur des François, mais l'Evesque estoit soufflé les lettres iusques à trois iours apres l'election, a cause que telle faveur estoit desaggreable aux principaux & aux meilleurs : les François eurent encores de la peine à appaiser les Mareschaux de Polongne, auxquels appartenoit la proclamation : mais ils les payerent en ceste monnoye, *Que l'Archevesque n'avoit fait qu'une denonciation.*

Ce qui facha le plus nos Ambassadeurs fut les Evangeliques, ayans fait faire articles pour leurs seuretez, & mesmes pour la liberté de leurs confreres François : On presenta à nos gens toutes ces conventions à signer, qui leur fut pesant & nouveau : mais l'Evesque de Valence fit haster ses compagnons de signer avant la deffense du Cardinal Commendon : cela fait, on esleut pour venir querir le Roi en France l'Evesque de Posnane, le Palatin Laski, le Duc d'Olique, les Comtes de Tensin, de Gorça, les Castelans de Gnesna, de Sanoca, & de Racziane, les Gouverneurs de Besse, de Cazimiria, & d'Odolanovie : les enfans de Tomice, & du Palatin de Tiovie. Il y eut en Allemagne des empeschemens sur le passage : mais l'Evesque Gascon les rompoit de si bonne grace qu'il passoit par tout : nous les laissons venir pour fournir aux autres parties qui se presentent.

DEPUIS les prosperitez que nous avons deduites à la venue du Duc d'Albe, il n'avoit l'esprit tédé qu'aux exactions, contre lesquelles le conseil du pays en vain s'escrioit, en vain envoyoit en Espagne : le Duc opposoit à leurs remonstrances des menaces, & des forces à leurs raisons : En fin la centiesme, la vingtiesme & la dixiesme subside (qui s'appelloit ainsi) firent eschapper le peuple à des accidets, qui la pluspart sont dans nostre frontiere, & auxquels nos gens de guerre ayans contribué, nous en chargerons ce chapitre au soulagement du Septentrional : le premier coup ne fut pas heureux pour le parti du peuple, qui fut la prise de Louestlin, par un Ruiter : car il fut aussi tost repris par un Espagnol nommé Perca : les preneurs ne faisoient point de garde : ce qu'il y eut de notable fut que Ruiter combatit iusques à l'extremite, & puis avec de la poudre fit sauter lui & ses ennemis : De même temps encores le Comte de

Mare Liegeois assisté de plusieurs, de plusieurs de ceux qu'on appelloit *Gueux aquatiques*, se vint jeter dans la Brielle & Isles voisines, à quoi servit beaucoup ce que la Reine Elizabeth chassa de ses costes tous les gens de guerre : ceux-là s'estendans en l'Isle de Vorne menerent rudement au commencement le Comte de Bossu, auquel ils brulerent plusieurs navires, & les plus avancez des siens, qui pensans se sauver à Dordrecht, trouverent la ville prise contre eux, dont s'estans retirez à Rotterdam, qui leur voulans fermer les portes trop tard, furent presque tous mis en pieces : Fleissingue aussi mit l'enseigne au vêt prenant son commencement d'un soufflet receu par un habitant, qui esmeut tous les autres à chasser l'Espagnol : n'ayant à ce dessein pires ennemis que les Officiers de la Justice, tellement contraires à la liberté, que leurs suasions estant inutiles, ils enclouèrent les pieces : mais le courage du peuple en desencloüa, & rompit les huis des magasins, les porta à repousser à coups de canon les vaisseaux Espagnols iusqu'à les reduire en leur misericorde. Ils en vindrent là d'oser assieger Middelbourg estans fortifiez de François menez par Guitti : mais le Duc y envoya Sanctio d'Avilla avec quatre mil hommes, qui à un bas de marée entra malgré le siege dans la ville, aussi tost fit une ferme & rude sortie : met en fuite l'armee : prent toutes leurs ridotes, & mesmes les poursuit vivement dans Arnhemviden, les assiege & prend : peu de iours apres la garnison de Middelbourg emporte Subourg. La ioye qu'eut le Duc d'Albe de ces nouvelles fut temperee par la perte de Zutphen, & là où le reste de ses bons vaisseaux estoient, qui estoit *Enchusen*. Il a fallu nettoyer cela pour venir à ce qui le facha le plus & qui est en nostre voisinage : c'est la revolte de Valenciennes & du chasteau, assiege par la Nouë, promptement secouru par Garcia Walderio, qui aussi tost qu'entré, emporta un drapeau à une sortie qu'il fit : tout cela arrivé à la fin de May.

V^e peintre de Hainaut estoit venu en France parler à l'Amiral & à la Nouë ensemble, ayant charge des habitants de Monts de leur dire, que *s'ils se voyoient avancer d'une longue traite apres de la ville, ils seroient secourus là dedans de huit cents bons hommes* : Donc ayans pris iour, au ving-

vingt-deuxiesme de Mai, ce peintre fit couler en la ville quarante hommes sans armes, & trois chartes de tonneaux rouges de vin, qui estoient pleins de mousquets: cestui-ci ayant impetré de faire ouvrir la porte de Barlemont au point du jour: le Comte Ludovic & Guitri donnent dans la ville, crient *ville gaignee, liberté, France, que son frere avoit deffait les Espagnols, print le Duc d'Alve prisonnier*: Tout cela n'ayans pas armé un homme & craignans une attrape, resortirent plus viste qu'ils n'estoient entrez: ils ne furent pas si tost dehors qu'ils virent de loin venir Janlis & la Nouë, ayans quitté ceux de Valenciennes (encores assiegez) pour cest affaire: lors se repentans d'estre sortis, à tout hazard, le Comte fit donner Guitri à la porte: desia les habitans faisoient balancer le pont quand Guitri saute avec un cheval d'Espagne dessus, qui bier suivi emplit incontinent la rue d'escharpes blanches: tout cela donne droit au chasteau, où n'y ayant que ce qui estoit de garde, ils eurent le chasteau & la ville à bon marché.

Le siege de Valenciennes ne dura gueres: car Jouan Mandoze estant venu à Tournai avec peu de forces, fit amener les paisans & quelques bisongnes, lesquels il mit en forme d'armee, seulement pour favoriser l'entree de deux compagnies, qu'il vouloit jeter dans la citadelle: mais les assiegeans voyans la bonne contenance de ces troupes, de qui les tambours battoient à l'Espagnole & leurs meilleurs hommes estans allez à Monts, quitterent leurs tranches, & d'effroi en effroi se mettent en fuite, mal poursuivis à cause du pillage. Le Duc d'Albe commença à faire marcher son fils avec les meilleures de ses forces, qui pour penser au recouvrement de Monts, s'avancerent jusques à l'Abbaye de Bethleem, où Rouvrai avoit fait quelques logemens, qu'ils voulurent taster, & en furent bien repoussez: ce fut lors que Janlis comme nous avons dit vint trouver le Roi, duquel il fut magnifiquement receu, & aussi tost despesché avec quatre mil hommes de pied, & deux cens chevaux legers: tout cela mené par Ranti, Beranqueville & Jumelles. Le Comte Ludovic avoit defendu à Janlis qu'il ne vint point droit à Monts, & qu'il allast chercher les troupes du Prince d'Orange son frere, mais l'A-

mirallui ayant commandé d'aller droit à la ville, & de quoi le Duc d'Alve estant adverti par un courrier expres, il fortifia l'armee des forces que menoyent le Duc d'Ascot, les Comtes de Boslu, Barlemont, Mansfeld & Rutte avec Noercarmes.

Les Espagnols ietterent dedans Caiteau Cambresis, huit cents arquebusiers & quatre cents chevaux, & en mesme temps le peuple du pays s'estant eslevé jusques à quatre mille arquebusiers, Frederic de Toledé, qui avoit encores receu de nouveau les Regiments de Julian Romero, Capralis, & Liques: tout cela s'avança vers Hame, où Janlis s'estoit approché, pour faire un petit pont. La cavallerie Espagnole marchoit en trois gros avancez, & en trois autres de soustien: & l'infanterie suivoit par troupes sans autre ordre, sinon quand les forces se virent: car lors Julian Romero, qui menoit la teste, fit avancer Sarmiento avec sept cents mousquetaires, desquels l'usage commença par les Espagnols en ces quartiers, car les Turcs les ont porté les premiers. Cela estant logé dans une saulaye pour flâquer le combat: la premiere troupe qui s'attaqua aux François fut rompue, & eux cheminoient toujours vers Monts: mais toutes les troupes estans avancees, & le combat commencé à la teste, au milieu & derriere: les trois gros de cavallerie que nous avons marquez les premiers, firent leurs trois charges l'un apres l'autre, par le milieu de toute l'infanterie, & la mirent en pieces. Quelques cent gaignerent la ville, Renti & le Reingraff morts. Janlis & Jumelles qui faisoient la retraite, pris: cestui-ci mené à Tournai, sauvé par un Espagnol: l'autre trouvé estranglé en son lit.

Le pont où ils avoyent passé estant saisi par les Espagnols, & les Communes amassees, furent cause qu'il mourut en cest affaire six cents François. Ceux que le peuple sauva furent envoyez sans chemises, & de là ceste expedition fut appelée, *le voyage des tout nuds*.

Les Espagnols content d'un soldat qui ayant une lance à travers le corps, l'arracha, & la darda à celui qui la lui avoit mise.

Il ne se perdit du costé des victorieux de gens de commandement que deux Lieutenans de cavallerie, & Sapatra, qui avoit fait la premiere charge fort blessé.

Les Peres de l'Inquisition furent mal contents, qu'on ne leur reserva quelques troupes de prisonniers, à faire un acte comme ils avoyent fait quelques iours auparavant, d'une compagnie de chevaux legers, desquels ils firent mourir publiquement dixsept qui voulurent endurer des croix: les autres qui ne se voulurent point desdire, poignardez & iettez dans l'Escaut, avec deffens publicce sur peine de la vie de n'en laisser arriver aucun.

CEPENDANT le siege s'eschauffoit devant Mons, les sorties des assiegez vigoureusement repoussees. Le Duc d'Albe conseillé par plusieurs de quitter pour remedier au soulèvement de toute la Flandre, se resolut au contraire d'y mettre le tout: Il fit donc venir tout ce qu'il avoit en Holande & Brabant, mené par Ferdinand de Toledé, qui en passant devant Harlem prit un fort & un navire: Item deux enseignes, avec la mort de huit cents hommes.

Il amene d'Anvers tous ceux qui estoient du Conseil, & ceux qui estoient de l'Inquisition: puis sachant à Valentienne que le Poyet avoit repoussé un assaut, dans l'Abbaye de Spinole, il quitte dix canons, pour venir au second assaut, & arriver sur le point qu'on donnoit, à quoi il n'eut ni grand' perte ni grand' peine, pource que le Poyet à leur veüe fut commandé de se retirer.

DANS le vingtiesme d'Aoust l'armee du Duc receut dix compagnies du Duc de Medine: l'Archevesque de Coulongne avec quinze cents chevaux, & neuf cents que lui envoya l'Electeur de Treves, quitta la croce, & vint renforcer le siege.

ON receut le vingt sixiesme d'Aoust les nouvelles du massacre, avec une ioye aussi effrenée dedans l'armee, qu'une grand' consternation au dedans.

CETTE gayeté un peu temperee par l'approche du Prince d'Orange, qui costoyoit la Muse, ayant passé le Rhein avec treize mil hommes de pied, & sept mille Reistres, & trois mille chevaux Flamans: & qui pour sa premiere cholere avoit emporté Ruremōde sans aucun coup de canon, pillée & traitée insolamment par les Flamans: & de là avec peu ou point de peine s'estoit rendu maistre de Louvain, de Termunde, & Oudenarde: Tous les Flamans ietterent par les fenestres les

corps morts, entr'autres Courteville qui y commandoit, tout cela sans espargner les Prestres.

NOUS reprendrons au chapitre du Septentrion, les places qui se rendirent, ou de peur ou de bonne volonté.

IL est de saison maintenant de voir cōme le Prince qui n'avoit pour but que de secourir son frere assiegé, tira à grandes iournees iusques à Petonne. Le Duc d'Albe avoit bien senti que ce siege le demandoit: car encores qu'il fist faire des batteries à la porte de Bertaumont, & de huit canons sur le bord de l'estang, ruiné toutes les defences, & la tour de S. André: & eust essayé en vain de vuidier l'eau du fossé, ce n'estoit pas la principale besongne: mais biē de se retrācher au devant de l'armee secourāte, sa trāchee de dix-huit pieds en œuvre, flanquée de deux forts, au pied desquels il y avoit deux esplanades pour sortir au combat: encor avoit-il fait des plates formes par tout, y logeant son artillerie, qu'aussi bien ceux de la ville desmontoyent à tous coups par leur contrebatterie.

LE huitiesme de Septembre sur le midi parut le Prince d'Orange, son frere le Comte Henri, chargea une troupe Espagnole, qui estoit allée à la guerre, & la remena battant dans les tranchées si rudement, que le camp fut sur le point de prendre la fuite. Ceux qui iugent par les effets blasment le Prince de n'avoir suivi. Il fallut payer la bienvenue de canonnades, le Duc faisoit tousiours tirer contre la ville, pour avoir la gloire de n'avoir point demordu sa besongne: pour ce iour chacun se retira: mais le lendemain le Prince se voulant loger à Genep, il y trouva Avilla retranché, & à lui se ioignit quand & quand la fleur de l'armee.

L'ORRE du Prince estoit de tenir quatre gros de cavallerie, deux à chaque main, pour soustenir son infanterie, qui donnoit piece à piece, les François les premiers, qui ayans sur les bras les deux tiers de l'armee Espagnole furent repoussez dans une ruine: & sur ce coup Henri de Nassau, qui commandoit la premiere troupe de cavallerie à droite, passa sur le ventre de cinq ou six cents Espagnols & emporta la Cornette de Taxis, & eussent passé plus avant, sans que la fleur des Espagnols s'y ameuta: là se trouverent

com-

comme aussi à toutes autres occasions, les Ducs d'Albe & de Medine: il falut que le Prince d'Orange, bien estrillé de coups de canon, se retirast pour ce iour.

Le lendemain il logea à Fermiores, où il sejourna encores le iour d'après, tant pour recognoistre quelque endroit propre au secours, comme pour appeller à la bataille le Duc, qui l'eust acceptée s'il eust creu les capitaines: au lieu de cela les Espagnols prennent resolution d'enfortir le logis de l'avantgarde: le Duc d'Albe en donne la commission à son fils, Julian Romere & Moxico à pied, & Sappata les soultenant à cheval, donnerent si furieusement, qu'ayans mis en pieces les corps de gardes, ils eurent une heure de loisir pour tuer de trois à quatre cents hommes: piller les tentes & y mettre le feu, qui ne fut pas le profit des attaqués: car les autres s'estans ralliez vindrent au combat de tous costez, & entr'autres chargerent Moxico trop avancé, qui demeura sur la place avec soixante & dix des siens: ce fut au Prince d'Orange d'avertir son frere de penser à soi, & lui de prendre le chemin de Malines. La capitulation ne demeura gueres à estre faicte avec armes & bagage pour les François, les Flamans avec l'espee: la foi fut gardée, & les François conduits iusques à l'arbre de Guise: ceste capitulation heureuse aux assiegez, pour la haste qu'avoit le Duc de regagner Malines, & pour aller reparer les breches qui se faisoient au Paysbas.

L'ITALIE receut les nouvelles de France avec une ioye qui ne se peut exprimer: car à la mi-Septembre, estans leuës au Consistoire les lettres du Legat, par lesquelles il mandoit que sans s'amuser aux bruits incertains que l'on feroit courir sur les causes du massacre, il les faisoit certains, & respondoit par la communication qu'il en avoit eue, que tout s'estoit fait par la menace du Roi & par fait commandement, sans toutesfois déroger à l'honneur que la Rome mere & Monsieur y avoyent merité.

Le iubilé en fut ordonné & publié pour la grande victoire obtenue à Paris sur les ennemis de l'Eglise, pour les belles choses que faisoit en Flandres le Duc d'Albe, & pour prier Dieu que ceux de Polongne esleussent un Roi Catholique & zélé. Ils y furent aussi une

clause du Turc: mais Colomne ayant esté desia receu en triomphe, il s'en refit un autre, pour ceste dernière execution. Les feux furent allumez par toute la ville.

Le Cardinal de Lorraine qui avoit donné mille escus au messager, obtint du Pape une procession generale à Saint Louys, où le Pape marcha avec tout l'ordre, tant pour les Cardinaux, Evêques, & toute sorte de Clergé, que des gens de guerre à cheval & à pied de trois nations. Le Cardinal dit la Messe avec des affiches & instructions à la louange du Page Gregoire treiziesme, & du Consistoire de Rome, de qui les bons conseils & prieres de quarante heures avoyent engendré des effets de grand estonnement: le mot Latin sonnoit, pour rendre un chacun stupide. On voit naître un livre duquel l'auteur s'appelloit *Preneur de loup*. Pour louer l'excessive finesse, disposition & fermeté de cœur du Roi & de la Reine, au mesnagement & execution d'un si bel affaire, conspiré de si long temps: pour preuve de quoi il corte les communications avec le Cardinal Sainte-croix, l'Ambassadeur de Venise & autres: Ceste ioye secondee par les lettres de remission, & de pardon, pour lequel le Roi de Navarre, & le Prince de Condé escrivirent au Pape, le iour de la Toussaints le Pape y respondit avec concession des choses demandées: *Ce preneur de loup*, & Baptiste Adrian escrivent les morts de Paris à trois mille: & le dernier que la iournée S. Barthelemi fut resoluë à Bayonne, sans y avoir rien changé depuis. Le Cardinal Vrsin avoit esté despesché Legat, portant la croix d'or, pour venir en France apporter les congratulations du Pape sur le faict de la Saint Barthelemi.

Le Roi qui travailloit à esteindre dès leur commencement les esmotions de la France, & qui lors faisoit operer de toutes parts, pour rendre le massacre une chose fortuite, fut conseillé de ne recevoir point ce Legat: mais en considerant la plus dangereuse des offenses, ou envers le Pape, ou envers les Ref. il fut recen & instruit par Morvillers de l'Estat du Royaume, que chacun detestoit la mauvaise iournée pour le peril qui paroissoit, & qu'il n'y avoit d'aucun

gratulations sur ce fait : Mais lui (qui ayant reçu une entrée à Lyon, avoit declamé sur l'excellent sacrifice de ceste sainte journée & avoit envoyé querir Boidon chef des tueurs, pour en public, apres l'avoir loué à merveilles, lui presenter de la part du Pape grande quantité de pardons) ne pût changer de discours, eslevant en public & en privé avec un stile elegant (qui lui estoit familier) la grandeur du dessein du Roi, sa longue patience, & sa resolution à executer : le principal de son voyage estoit d'impetrer sur ce grand mouvement (& selon les instructions du Cardinal de Lorraine) l'execution du Concile de Trente en France, de quoi il fut refusé, & Ramboüillet envoyé à Rome pour s'en excuser : A la venue duquel Muret fit une harangue à la louange du Roi sur les mesmes points du Cardinal.

Le Pape de ce temps ayant confirmé Colonne au commandement general, le renvoya à Meline trouver Jean d'Autricie pour les expeditions que nous dirons en leur lieu.

NOSTRE Couchant n'avoit gueres autre negociation avec les François, que plusieurs prises qui venoyent es mains de l'Amiral Sore : entr'autres des Jesuites : desquels il en ietta deux de reputation (comme ils disent) à la plaine : aussi vint de l'Espagne essayer nos costes Jean de la Cerde Duc de Medino, designé dès l'autre année pour successeur du Duc d'Albe : la tēpeste le fit relascher en Espagne, & depuis le ietta aux costes d'Ostēde, où il perdit trois de ses grāds navires, bruslez depuis par ceux de Flessingue. Il avoit en tout cinquante quatre vaisseaux de toutes façons, où Julian Romero avoit seize cents hommes en seize vaisseaux : & en vingt autres estoient deux mille Bisongnes : Tout cela arriva avec une grande tempeste, & sans leur chef, qui par l'Escuse gaigna Bruges, vers Flessingue : deux iours devant vingt navires de Portugal (qui n'avoient voulu saluer l'armée, ni prendre langue d'elle) furent attaquez rudement, si bien que les confederes les prirent avec grand butin : L'armée les suivit, qui importunee des Flessinguois & de la tourmente, perdit la pluspart, & n'y eut presque rien de sauvé que les deux mille Bisongnes, par la sagesse de ceux qui les menoyent : & qui frapperent à ter-

re au dessous de Middelbourg. Leur Amiral voyant le grād trouble de ces pais, & sentant son dernier malheur avec memoire de celui de Zerbi & d'autres, au lieu de prendre la place du Duc se fit son soldat, comme nous remarquerons.

Vous n'aurez plus qu'une merveille qui porte sa preuve avec soi, c'est que le onzième Novembre parut au ciel une estoile sans queue bien formee, aussi grande que trois fois Vesper, qui prit sa place pour faire une lozange, ou bien près, avec les trois de la troisieme grandeur qui sont au signe de Cassiopea, & sans abandonner son lieu parut au ciel vingt-six mois & demi. Gemma Frizon, Bulinger de Zurich & Beze escrivirent publiquement qu'elle menaçoit l'auteur du massacre : plusieurs doctes Astronomes l'estimerent la plus grande merveille qui ait paru au ciel, l'appellans l'estoile de Bethlehem.



CHAPITRE XVI.

La Preface d'Orient.



V commencement de l'année mil cinq cents septante un, les Venitiens n'avoient plus d'esperance de l'assistance d'Espagne, ou bien faisoient estat de s'en servir quand ils l'auroient : r'envoierent en Cypre Hieronyme Aquirino en l'absence du general Venerio, qui en huit iours arriva en la baye de Constance avec seize galeres : là il en trouva douze Turquesques, desquelles il en mit à fonds cinq, & puis s'en retourna : les Venitiens despescherent encores pour Famaguste, mais Donato leur general (aussi bien qu'avoit fait Zaneo) fut repris pour n'avoir osé donner en l'Isle à la venue des Turcs : lesquels pour ne laisser les Chrestiens sans crainte de tous costez, envoyerent assieger quelques places en la coste de Dalmatie par le Bacha Achameres : l'autre Mahamet d'Euboe, & Halis Pertau, ioignirent leurs forces ensemble. Ce dernier ayant commandement de chercher par tout l'armée Chrestienne pour la combattre, & cependant Mustapha n'ayant que

que vingt-trois galeres à la garde de l'Isle s'amassent les troupes pour l'assiéger. Cependant le Pape & quelques Cardinaux travailloyent pour mettre en un les forces Chrestiennes, & romboyent bien d'accord de composer l'armée de deux cents galeres, cent vaisseaux ronds, cinquante mil hommes de pied & quatre mil chevaux : mais ne se pouvoyent accorder d'un chef, apres avoir pensé au Duc de Savoye ils esleurent Jean d'Autriche : les Espagnols firent grand bruit apres pour le Lieutenant de l'armée, qui fut en fin nommé par le Pape Marc Anthoine Collomne : les mesmes vouloyent desfourner l'armée en Afrique, de là à Tripoli.

Il faut envoyer en Espagne pour prier le Roi de vuidertant de differents : mais il monstra haine & partialitez contre les Venitiens : & encores pis pour les fraix, dequoy ils convindrent aux deux tiers au Pape, & aux Venitiens, & le reste à l'Espagnol : mais quant ce fut à partir pour joindre l'armée, le Cardinal Granvelle qui estoit en Italie declara son maistre ne pouvoir tenir sa promesse ni pour la quantité des vaisseaux, ni pour le temps de partir : & partant les Venitiens voyans la Chrestienté pipée en tant de façons, ne firent plus la lourde oreille aux conditions que le Baïcha Mehemet leur avoit tant de fois proposees, & y envoient le Magnifique Ragasson : cela estant sçeu le Pape despetcha Collomne à Venise pour au nom des Espagnols & au sien requerer que la ligue se fist : Il se passa un long temps en harangues & invectives : ils toucherent à la main en fin de May avec toutes conditions d'offenses & de defenses, & peines establies à qui manqueroit : la dernière clause de leur serment estoit de chercher le combat contre les Turcs, sans retarder : les Cardinaux Commandon & Alexandrin despeschent, l'un à l'Empereur pour la correspondance & contribution, l'autre en France pour ce que nous avons vu.

CEPENDANT Mustapha dès le quinzième d'Avril tire ses troupes des Hiberes, de Nicolie avec quinze canons & quatre mille pionniers, retient & agrandit à Famaguste les cavaliers qui avoyent esté rompus, les marient ensemble d'une tranchee de quatre mille pas. Il y avoit à l'entour de la ville sept grands bastions

faits à la moderne, cela deffendu de quatre mille fantassins, neuf cents chevaux en comptant les Albanois commandez par Anthoine Bragadin, & puis il y avoit le peuple de la ville & des champs.

AV commencement les assiégez voulurent troubler la besongne des Turcs : mais à une sortie ayant vu cent hommes des plus choisis que morts que blesez, ils mirent de l'eau en leur vin : Les Turcs eslevent à l'entour de la ville dix grands cavaliers, & logent dessus septante quatre canons, & quatre basilics, avec quoy dans le dixhuitiesme de May ils eurent fait une merveilleuse ruine, comme on va au port de Limise : ce ne fut pas sans une grande contrebatterie de l'autre costé, qui cousta aux Turcs en quatre iours trois mil hommes.

Le lieu où le danger paroissoit fut partagé à trois de leurs meilleurs capitaines : Bragadin print la deffense de la tour d'Andrusé, Balcon de S^{te} Nappe, & Teupolo de S. Champ : tout de mesme il deputa des hommes pour faire iouer les contrebatteries, ce qui cousta la vie à trente mil Turcs : cependant ils gagnent la contr'escarpe, la percēt en plusieurs endroits, par là emplissent le fossé : ceux de la ville les virent venir, mais la multitude l'emportant, se logent en cinq bresches si eslevent au coin de chacune, battans en tenaille tous ceux qui vouloyent mesnager la terre contr'eux, & puis par mines s'avachoyent dans la ville : les assiégez vont au devant d'eux, par contremines sous la conduite de Marmorio, qui y mourut : En fin au vingtiesme de May les Turcs font sauter la tour de l'Arsenal & sur sa cheute qui fut grande, redonnent l'assaut par cinq fois : furent pourtant repoussez avec grand' perte des leurs, & de cent homes de marque entre les assiégez : quelques uns brullez par leurs feux artificiels mesmes : huit iours se passerēt en attaques feintes pour achever de mettre sur les dents les assiégez, & à la fin du mois une grande mine emporta le roc avec tous les parapets qu'il avoit fait de nouveau. Les Turcs ne faillirent pas d'y donner chaudement, & en mesme temps du costé de la mer : l'assaut fut soutenu six heures, y assistant l'Evesque de Limise avec la croix : la perte que firent les attaquans les fit marcher à pied de plomb : la grand' quantité d'artillerie ruinoit tout le labour que les

habitans faisoient pour se couvrir, à quoi ils n'espargnoient point leurs meubles plus précieux.

Les assiégeans commencerent à approcher leurs canons, en explanadans les ruines des bresches, & à la mi-Juin firent quatre bresches nouvelles aux bastions de la porte de Limise, les autres trois aux tours Sainte Nappe, Sainte Andruce & du coin du port, & toute la courtine qui y touche : les assauts furent fort opiniastres & le bastion gagné : mais à leur dommage : car le fen d'une mine fit sauter ou embrasa deux mille des conquerans, & avec eux cent Chrestiens, qui ne s'en pouvoient desmester : les mineurs poursuivent leur besongne à la partie gauche qui estoit entiere, & avant le mois achevé ayant alarmé tous les autres endroits, donnerent dans la porte de Limise qu'ils avoient battue : Là se trouva bien à propos Balcon qui mesla ceux qui venoient à l'assaut, mit en pieces une grand' foule de gens : emporta quatorze drapeaux, le premier attaché de sa main, & mettant le feu dans une mine des Turcs en fit sauter quatre cents qui estoient dessus : Ils ne laisserent pas cependant de gagner la fosse par quantité de feux, dont ils faisoient quitter le fonds aux dessendants, cependant qu'ils releverent le cavalier qu'on avoit ruiné : voila la ville à la famine, les quatre mille soldats estrangers, réduits à huit cents.

Les habitans n'en pouvens plus, presentent requeste à Bragadin, qu'il entendist à une capitulation : Bragadin leur remit le courage au ventre, si bien que les Turcs ayans fait sauter tout le bastiment de la porte & ce qui restoit de la tour du port, & avec cela une compagnie entiere qui estoit en garde avec son drapeau : voila encores six heures d'assaut, recommencé le lendemain : mais plus laschement d'une part & d'autre. A la nouvelle que le secours qu'amenoit de Crette Barzolle, le Barbare avoit esté dissipé par une tempeste, voila trefves faictes, hostages donnez, & bien tost capitulation faite : que les gens de guerre s'en iroyent conduits par les galeres en Crette avec armes & bagages, & trois chevaux choisis, que les habitans vivroyent en paix & exercice de leur Religion : Les gens de guerre entrent dans les navires que leur donnerent les Turcs, & Bragadin ayans

laissé Teupolo pour livrer la ville, va le lendemain faire la reverence au Bacha avec huit des principaux capitaines & quelques gentilshommes : Cela bien venu au commencement, & Bragadin commandé de s'asseoir : aussitost Mustapha reprochant quelques prisonniers tuez en temps de trefve, fait tuer tout ce qui estoit sorti horsmis le Chef, à qui il fit couper le nez & les oreilles au commencement : tout ce qui estoit dans les navires fut mis aux galeres. Il fit pendre Teupolo, & puis à la mi-Aoust, se pourmena autour de la ville menant Bragadin (non guéri de ses playes) portant deux paniers de terre sur ses espauls, & à chaque bresche passant devant Mustapha, baïsoit la terre : Apres enlevé au haut d'un mast, de là escorché vif au son des trompettes & tambours, la peau estant à l'endroit du nombril, fit crever une veine qui lui donna la mort parmi les prieres & reproches qu'il faisoit à son bourreau : Sa peau pleine de paille ayant esté pourmenée par la Sirie avec les restes des principaux des Hostages : Hercule, Martinangue, & Cesar Chelse, sauvez par un Eunuque, renoncerent la foi : le Comte Martinangue fut sauvé & paya rançon.

Ce siege cousta au grand Seigneur quatre vingts mil hommes, un Bacha & cinq Gouverneurs de Province, avec cent cinquante mille coups de canon.

L'Isle accommodée à la Turquesque, & laissée entre les mains de Franchur, le Bacha Perthau, descend à la fin de Juin en Crette par Meeleque : cinq navires de Venitiens portans hommes & vivres passent la nuit à quatre lieues de quarante galeres Turquesques, & gagnent Candie : les Turcs prennent Retymospillent Turlurci : font rencontre de François Justinian avec ses Corces, qui leur fait perdre trois galeres : De là pillent l'Isle de Citera, Navarin, Zacinte, & Cephaline : En tout cela prennent plus de six mille captifs, & entr'autres Trolle & sa galere : de là ils vont à la coste d'Albanie, où Achameres se rendit avec les forces de terre, estans advertis que les Epirotes se vouloyent soulever sous un traité avec les Venitiens, & secours qu'ils devoient leur envoyer à point nommé : mais ces Magnifiques perdirent ce peuple & beaucoup de leur crea-

erance par le manquement.

VLVZALIS marche encores apres eux pour descendre en Dalmatie , & en ces rencontres d'armees prirent les galeres de Barbarico, & Bertolazio, comme aussi deux vaisseaux ronds qui se deffendirent iusques à l'extremité. Ils assiegent Soppoa ; ceux de la garnison n'en pouans plus, se precipiterent parmi les ennemis ; en tuerent cinq ou six cents, & se sauvent une partie: Ils se ioignirent tous ensemble pour assieger Vlcinio , où estoit Sarra Martinangue, qui se rendit apres trente iours du siege, estant fort blessé: la foi rompue sur l'excuse des dissensions entre l'armee Navale & Terrestre. Antivarte & Budua se rendent sans voir l'ennemi , avec Alexandre Donat banni du territoire de Venise pour sa lascheté: cōme fut aussi Antonio Balbo pour auoir quitté Curzoli de peur de l'escorcherie: & ce qui rendit sa pusillanimité en son lustre , fut que les femmes de la ville ayans pris l'Euesque pour leur capitaine, endoçerent les armes laissées par la garnison & par leurs maris, & firent si bonne mine , que les Turcs les quitterent pour aller à Lezine brusser la ville , & laisser le chasteau: là il leur fut tué sept ou huit cents hommes esgarez par l'Isle.

APRES le succès de Lepante, qui se deduit au chapitre suivant , le Cardinal Commandon, pres l'Empereur, employa force harangues, raisons & exemples des Princes Chrestiens , & sur tous du Roi Philippe son frere , le tout pour pousser l'Empereur à profiter sur l'estonnement des Turcs, & lui faire une bonne & ferme guerre par terre, comme il l'auoit reçu par mer.

L'EMPEREUR ayant montré comment la diuersité des affaires d'Espagne & d'Allemagne faisoient clocher l'exemple , allegua sur tout que les trefves duroient encor deux ans : le Cardinal renvoya bien loing ceste observation de foi avec les Heretiques, tant pour les contraventions qui venoyent de la part du Turc, comme pour le privilege du Concile de Constance. Il pressa tellement Maximilian qu'il se laissa aller à la guerre , pourueu que le Polonnois y entraist, qui sollicité là dessus demanda que l'Empire renonçast aux droicts de Borussie: que le Roi de Dannemarc empeschast

les navigations en Moscovie: que le premier exploit seroit sur les Tartares : que les Princes confederez payent une partie des bandes de Polongne : les grands de la Polongne voyans leur Roi qui alloit mourir, firent d'eux mesmes de meilleures promesses : & le Palatin Laski asseuroit de ietter en Bulgarie trente mille chevaux , à la veuë desquels il esperoit faire revolter les Valaques , Circassiens & Bulgares.

Il faut marquer de ce temps là mort de Jean ou Estienne Vaivode de Transylvanie, & l'election faicte à Tordre d'Estienne Battori par la meuee de Selim, maintenant appelé Estienne, qui reoeut du grand Seigneur un sceptre & un estendart pour marques de Souverain , à la charge du tribut de cinquante mille Tallers : & de ne fallier d'aucun Prince sans le congé de Selim. De mesme temps mourut Georges Tunius, attiré à une embusche par les Turcs : sa teste emportée par un More en Constantinople: le corps rendu à ceux de Canise pour l'enterrer honorablement.

DE ce temps aussi les Anabaptistes qui prenoient pied par toute l'Allemagne, apres avoir esté ouys en libre conference, furent dechassez, principalement des terres du Palatinat & de Wirtemberg.

VOILA ce que nous auons pour l'Orient.



CHAPITRE XVII.

Des affaires & exploits Meridionaux.



YPRE & la coste de Grece qui vient vers nous, font une ligne sinueuse tendant au Suest, qui nous a contrainct de desmesler quelque chose du midi, dans le discours de l'Orient ; Il faudra malgré nous vser de mescolance aux choses qui se presentent d'aussi grands mouvements que les passees. Quelques uns ont remarqué des accidens contre Nature, qui auoyent menacé de tels defastres ; mais nous faisons

profession d'oster ces bigotteries de nos escrits ne recevant pour prodiges que ce qui l'est à bon escient : de ce rang marchera le grand tremblement de terre qui s'estendit d'une part de la Lombardie vers Gennes & Florence, pour faire son plus grand coup à Ferrare: ce fut une ruine à la mode de Ninive: le Souverain du lieu aussi bien que tout son peuple contraint de fuyr les masures pour habiter dans les iardins. Cela est encor visible & monstrueux, plus que les grandes creuës des rivières, qu'on a voulu estre images des grandes forces que la Chrestienté amassoit de tous costez pour marcher cōtre le Turc. Celles qui s'amassoient au Milannois, en chemin faisant, se ietterent dans le Final, de quoi leur maistre avoit envie : & le Comte pourtant fut accusé de s'estre voulu ietter es mains des François, de quoi il n'a iamaïs rien paru.

La ieune Albuquerque les assiegea, & emporta avec fort peu de deffense, se hâtant de tant plus que l'Empereur (qui avoit ce pays sous sa protection, vouloit y mettre la main) mais il falut souffrir cela avec grand murmure & ialousie de tous les Princes d'Italie, qui se contenterent d'en gronder.

TOUTES les forces s'acheminoyent à Messine & y estoient presque toutes, quand le General Jean d'Autriche arriva à Gennes avec les deux grands regimens de Moncada & Figueroa, Rodolfe Erneste d'Autriche, & quelques Cavaliers Espagnols: & puis il part de Gennes au premier de Juillet, ayant pourtant laissé derriere la plupart des Maistres de Camp Espagnols, pour se reposer des grand's fatigues de Grenade.

AV premier Conseil il discourut comme plaignant les pertes que faisoit la Chrestienté, principalement les Venitiens, s'excusa des longueurs qu'on mettoit sur les Espagnols, estant venu pour y respondre par effect: mais il ne laissa pas de marcher de mesme pied qu'avoit fait en mesmes affaires Dom Garcia & apres lui Aurie: quoi que le second eust contraint le premier à faire, quand il n'avoit pas la principale charge, & avec elle le secret de l'Empire.

GILLES Andrade Espagnol fut despesché pour aller prendre langue, & cependant les Chefs & les forces se ren-

doient. Les partisans de Jean d'Autriche discourans tousiours sur le peril d'une bataille : & Ascague de la Corne (prié par son general) escrivit sur ceste opinion.

LES Turcs sachans l'amas des Chrestiens vindrent entrer iusques dans la mi-Septembre à Corcire, comme presentans la bataille, & sur la fin du mois se retirerēt dans le Goulphe de Corinthe, ayans ravagé & brulé toutes les Isles & costes d'alentour, & congedié septante galeres ou Fustes de Pirates, sur l'opinion de ne faire plus rien ceste année, Bacha Pertau fit descendre ses hommes en Naupacte, & ayant laissé à l'embouchure au droit de Lepante, Hali avec sēt cinquante galeres, lui accompagné du reste court à Constantinople, pour recevoir l'ordre du grand Seigneur: Cependant la flotte des Venitiens qui estoit vers Crete, commandee de se ioindre à l'armée, ayant rallié les autres qu'ils peurent: car la tempeste en fit petit & en escarta: Tout cela ensemble contribua à l'armée cent neuf bonnes galeres, & six grands naux, quand tout fut en corps.

VOILA tous les Chefs en dispute: Ceux qui estoient gaignez pour perdre le tēps prononçoient dans le conseil de grandes harangues estudices: mais en fin apres celle de l'Evesque de Penne, Jean d'Autriche (qui avoit assez debatū à ce que ses surveillans l'excusassent envers leur maistre) resolut la bataille: visita toute son armée, & ne trouvant pas les galeres de Venise assez garnies d'hommes, il mit dessus quatre mil hommes des siens, & les Lansquenets sur les vaisseaux rōds. Il marche donc, donnant pour sa main droite à Aurie cinquante galeres: autant pour la main gauche à Barbarico: Lui, fait son corps du milieu de septante des meilleures, & en laisse trente pour la retraite à Alvaro Bassan.

QUANT aux six grandes naux, il en mit deux au devant de chacune des ailles, en gardant autant pour soi. Ses deux cornes marchoyent avācées d'une moulquerade, laissant entre deux corps de vaisseaux la place de trois pour distance. Il lui restoit dix-huit galeres; il en envoya huit en course, & tient les autres dix à un de ses coins derriere, pour faire des secours à propos. Tout cela marche à Corcire, où ils arriverent le vingt-quatriesme

triefme de Septembre Andrade revient & assure de l'armee ce que nous en avons dit. Carajal Turc qui avoit mesme charge, fait mieux : car il se mesla la nuit dans l'armee Chrestienne, mit pied à terre & prit quatre soldats se pourmenans, qu'il mena au Bacha, qui sceut par eux comment l'armee Chrestienne estoit composee de cent nonante quatre galeres, en contant les naux, bien resolu à la bataille.

VOILA les trois Bachats en conseil & de divers advis. Pertau le plus vieux apprehendoit le combat, faisoit parler Mahamet Sangiac de Euboea, estimé entre tous, bon capitaine : cestui-la racontoit les vertus des Chrestiens, esprouvees de nouveau à Siqueth, à Malthe, & fraichement en Cypre ; les avantages qu'ils avoyent au combat, come les armes à preuve, les Pavésades, que les Turcs ne conoissoient point : double nombre d'hommes sur les vaisseaux. Le Sangiac d'Alexandrie estoit de mesme opinion : au contraire Hali (jeune & desireux d'honneur) eschauffoit tout aux extremités. Vluzalinageoit entre deux, & n'osoit dire sa pensee, ayant veu n'agueres Selim casser le Bacha Pialis son gendre, pour n'avoir pas poursuivi les Chrestiens comme il vouloit : cela fut cause qu'ils se resolerent au combat, mais à regret, & emplirent leurs vaisseaux de toutes les garnisons du Peloponnese.

IL arriva lors un trouble en l'armee Chrestienne, pource qu'entre les Espagnols qu'on avoit mis sur les galeres de Venise, un capitaine iniuriant les Venitiens, & leur Chef mesme, tua le sergent qui le vouloit mettre prisonnier, tant que Venier fut contraint de le faire pendre promptement & ceux qui le maintenoient : Voila l'armee bandee, & ceux qui ne vouloyent point la bataille pressoyent le General, d'opiniastre la mort de Venier. Colonne & les meilleurs firent sa paix, à la charge qu'il ne se presenteroit devant le General.

ON fit lors courir un bruit que les Turcs ayans congedié septante galeres, ne viendroyent pas au combat : & là dessus les Espagnols se mirent à presser, pour effacer le passe : quelques autres ont rapporté le mesme de l'armee Turquesque, & que rien ne les avoit tant amenez au combat que ces deux opinions, qui vni-

rent les advis des plus froids aux plus eschauffez. Sans nous amuser aux divers projets d'assieger des villes, ou en Dalmatie à la gauche, ou en Peloponnese à la droite. En fin les Turcs estans sortis du destroit, Hali qui engageoit tousiours Pertau ; derive l'armee ennemie un peu au large, l'arresta à Galangas, & la nostre entre les Eschinades ; toutes les deux se trouvant à veüe le Dimanche septiesme d'Octobre. Les uns & les autres eurent loisir de reprendre leur forme, si quelque chose y avoit manqué. Les Chrestiens (comme nous avons dit) leur corne gauche estant aussi pres de terre qu'il falloit, pour que la derniere galere pût voguer : Pertau estoit au milieu des siens avec cent trente galeres : Hali en mesme ligne que lui : mais les vaisseaux un peu distinguez pour prendre le devant de la charge, avec eux les Sangiacs de Calipoli, Fentrant, Metelin, Chios, Rhodes, Morée, & presque tous les grands de l'armee : Mehemet Bei avec Siroch Sangiac d'Alexandrie, & trois autres Sangiacs avec soixante cinq galeres, eut la charge de la corne droite.

VLUZALIN, autrement dit par le vulgaire Ochali, fut partagé à la gauche avec Caraciolle & Caraiial, & quelques uns de ces pirates qui s'en estoient allez ; revenus au bruit de la bataille : Et ceste corne en nombre de nonante vaisseaux des plus mauvais garçons de l'armee : c'est la voüe pour faire passer le temps à André Dorie avec sa main droite : Pertau se met dans une Chaluppe, harangue les siens sur les grandeurs & victoires ordinaires, sur le mespris des Chrestiens, sur l'assistance de Dieu ; & de son Prophete Mahomet : Et pour derniere clause les advertit de l'ordre qu'il avoit donné pour faire mettre le feu dans la premiere galere qui se retireroit.

JEAN d'Austrie ayant eslevé un estendard où estoient les armes de tous les allies, se met dans une patache avec Colonne & Requesenez, fait une courte harangue aux siens sur la barbarie des ennemis, leurs outrages contre Christ, & n'eust pas loisir d'en dire d'avantage, que le cri de l'armee le fit retourner en sa Royale, & les deux en leur place.

Les deux armées tirent tout à la fois chacune un coup de canon, & s'avancent froidement. En mesme temps Vlu-

zalis desploya sa corne de derriere, une pointe, & d'Auria la vid plus grande qu'il ne l'avoit estimee, tellement qu'estant plus estendue elle pouvoit gagner son derriere, il fit tourner le cap de ce qu'il avoit à droite à la plus avancee galere de leur gauche, & par ainsi laissa un vuide, par lequel une bande de vaisseaux pouvoit separer l'armee Chrestienne. Sur ce point voila la mer calme comme du lait; la main droite des Turcs s'approche des deux naux, Venier pousse devant soi deux Galeres.

COLOMNE en fait autant; toute la corne droite des Turcs se desbade, boit avec perte, la volce des Naux: tout cela fond sur la gauche des Venitiens, accompagnans d'un grand cri (à leur mode) un orage de fleches. Comme tout estoit au combat, quelques vaisseaux qui tiroient moins d'eau passent entre la terre & Barbarico, qui environné de tous costez & bien combatant, est tué d'un coup de fleche en l'œil; son nepveu Contarin se met en sa place; brise tout ce qui s'attaquoit à lui; & ne doubant plus de la victoire, est tué en ce combat avec Vincent Quirino & André Barbarico, si bien qu'en peu de temps toute ceste corne de l'armee Turquesque quitte le combat, tappe à terre, pour sauver les hommes comme ils peuvent: ceux du milieu qui n'avoient pas ceste esperance de sauver les vies se battent à pied tenu, où Jean d'Austrie avoit affaire contre Hali.

Les deux galeres qu'avoit fait avancer Colomne emportent premierement la plus forte galere, où estoient les deux enfans du General.

JEAN d'Austrie s'attaque à la Mahonne, où estoit Hali, qui ne pût supporter quatre cents choisis au Terle de Sardagne: mais sur tout le chevalier Romegas, qui fit des siennes en ceste journee-là: les deux que nous avons tantost mises devant Venier furent fort oppressees; perdirent leurs deux chefs, mais les soldats au lieu de s'estonner se precipiterent chacun dans la sienne, & emporterent les deux galeres qui faisoient le plus de mal. Venier & Colomne entroussent chacun deux encorés: Et Caietan qui estoit dans le Griphon (galere du Pape) emporta pour sa part le grand Pirate Caracos & son vaisseau. Là se perdit la galere de Florence: Ascagne de la Corne en faisoit au-

tant, attaqué de cinq Turquesques, sans le secours de Bassan, qui nous avons mis derriere pour faire ces coups-là. Pertau fut deux heures aux mains entre quatre de nos vaisseaux: tous les gens tuez, sa galere brisee & sans gouvernail il se coule dans un esquif qui estoit là pour cela, & sauva le General.

QUE m'amuserai-je à vous despeindre la mer toute en sang, entremeslee de corps de toutes façons; l'air en feu & en fumee; les esperons des navires engagez dans le ventre des autres: les Turcs qui à la nage empoignent les rames des Chrestiens, & leur demandoyent la vie, concedes par quelques pitoyables: J'auroye peur de faire un tableau poetique, il vaut mieux vous monstres Vluzalis, qui l'estant desmeslé d'Auria, entra par la bresche que nous avons dite vers le milieu de l'armee, tirant par tout & ne l'engageant à rien.

TOUTES les galeres n'ayans plus que faire ailleurs, tournent à lui, estimant qu'Auria lui ferreroit la queue de l'autre costé; mais le grand pli qu'il avoit fait à droite ne lui permit pas de venir à téps, ce qui porta dommage à lui & à l'armee: car ce vieux routier print trois galeres des plus mal menees qu'il pût choisir, desquelles il en reperdit deux, & emmena l'autre: celle de Florence estant prise par les Turcs, & le feu mis dans les poudres, les pris & les preneurs sauterent: Vluzalis passa au nez de Auria & se desmesla la nuit, & à la naissance d'une tempeste qui ne se leva qu'à la fin de la bataille.

AINSI les Turcs perdirent de deux cents soixante galeres, deux cents trente, nonante mises à fonds ou brisees par terre, sept vingts prises & trente eschappees avec Vluzalis, qui pour les avoir sauvees fut bien venu de Selim (contre la coustume des Ottomans) il y mourut vingt-cinq mille Turcs, captifs pres de quatre mille.

LES Chrestiens perdirent quinze galeres & pres de huit mil hommes d'une part & d'autre: force capitaines de marque, & entre les nostres les plus notables Augustin Barbarique, Bernardin Cardines, & Orace Vrsin: ce qui rendit la plus grande victoire des Chrestiens la plus inutile, fut le consentement des uns & des autres à emmener l'armee rassachir.

Ce

Ce que Venter pût faillir, ce fut que Philippes Bragadin ; lui ayant mandé que tout trembloit vers Constantinople , & qu'il lui envoyast cinquante galeres , avec lesquelles & treize qu'il avoit, il poursuivroit le fruit de la victoire. Venier lui refusa, & lui n'y pût aller à cause d'une grande blessure à la cuisse. Les Venitiens pourtant recouvrerent d'effroi Margueritine & Sopposte.

APRES les lettres gratulatoires du Pape & les réponses du Roi d'Espagne, le Pape samusa à quelques differens du Duc de Florence, & puis à faire part de ceste victoire à Mena Roi d'Ethiopie Chrestien, & apres à Tecmaser Roi de Perse, & à Seriph Mutahar Prince de l'Arabie heureuse.

COLOMNE retournant à Rome, on fut en bransle de lui dresser un triomphe: on modera à l'ouïti, laquelle pourtant fut d'arcs triomphaux, deux à la porte Capene, par tout inscriptions couronnées: les captifs marchans devant lui, entre ceux la le Sangiac d'Eubœe, & le grand Pirate Carcial ; les deux enfans d'Hali & autres : ceux-ci dans peu de temps estans sur leur foi, se moequoient ouvertement des excessives magnificences du Pape.

DE ce temps il y eut de grands propos au Consistoire pour abolir l'ordre des Freres humiliez qui par ceste humilité estoient parvenus à si grandes richesses: qu'ils ne tenoyent ni Ordre ni Convent: & par desbauches & despeses excessives se rendoyent insupportables: pourtant par l'autorité du Cardinal Boromee (leur protecteur) ils furent renvoyez aux remonstrances & supportez pour ceste fois: donc pour rembourser ledit Cardinal, croyant que c'estoit lui qui avoit voulu faire l'homme de bien à leurs despens, ils entreprennent sur sa vie, ayans pour executeur un Prieur & un Moine de Verseil, qui voulurent en partant estrangler un de leurs confreres pour avoir son argent: le Moine nommé Farine tira donc une arquebusade chargée de dragee au Cardinal estant à vespres: le coup ne fit rien, la dragee ne pouvant percer ses robbes; Boromee poursuivit si bien ses galants, excommuniant tous ceux qui les retiroient, que le Duc de Savoye (crainte de l'excommunication) mit le Prieur Lignane & son compagnon

és mains de la Justice, ceux la punis: pour perpetuelle memoire les humiliez furent abolis en toute l'Italie.

SVR la ioye du faict de Paris estant mort Pie V. la premiere action du nouveau Pape, fut de continuer Colomne en sa charge: presser de tous costez les acheminements des forces en Messine; les Venitiens ayans mis au lieu de Venier Jaques Fuscarenno: envoyerent Jaques Superantio avec vingt-cinq galeres, qui ayant joint celles qui estoient arrivees à Messine, s'avancent ensemble à Corsire pour ne perdre point le temps: Au contraire Jean d'Austrie avoit chargé de despartir les forces en Piedmont pour les faire passer en Flandres: mais c'estoit pour maintenir sa conqueste du Final: Il alleguoit aussi une deffense de ne laisser point partir les forces Espagnoles de Messine, horsmis quelque peu qu'il laissa aller avec Colomne.

LES Venitiens desesperez de leur ruine, affectee par les Espagnols, font leurs plainctes en Espagne, en France, vers l'Empereur: remettent en memoire toutes les infidelitez practiquees par les Espagnols en sept ou huit actions notables, pour ruiner les forces & les affaires de ses associez, practiquant d'en faire ses subiers, & ayans quitté l'esperance de recouvrer leurs pertes, ils font traicter Anthoine Barbare leur agent avec le Bacha Mechemet leur ancien ami, sans permission de conclurre, qu'apres avoir recen de leurs nouvelles, & eux de celles d'Espagne: cependant que Jean d'Austrie tourne à Panorme, Colomne au commencement de Juin met ensemble toutes les forces qui estoient de cent quarante, que galeres que navires, & parmi cela force Noblesse Françoisse, conduite par Charles Marquis de Mayenne, auquel fut donnée la place de gentilhomme Venitien (qui n'est pas un present vulgaire) Jean d'Austrie despesche l'armee, les advertit qu'il avoit permission du Roi son maistre de les joindre, & qu'en attendant ils n'entreprinsent nulle action de guerre. Cela mit les Venitiens derechef au desespoir, mais quand ils sceurent qu'apres avoir amuse long temps Teupolo leur Ambassadeur en Espagne, il n'avoit sceu impetrer que leur armee s'avancast dans le pays de l'ennemi: lors ils penserent entierement à boucler la paix, &

le Roi Charles s'y employa de bon cœur par l'Evesque de Dax son Ambassadeur.

CEPENDANT l'armée avancée en Cephalonie, envoyée au Negrepont Romegas, qui ayant pris langue en quelques villes encore Chrétiennes, rapporte à Metonne, où il trouva l'armée, que celle des Turcs avoit ensemble deux cents vingt vaisseaux & quatre Mahonnes: comme l'armée faisoit esgualité à Citera: celle des Turcs vint en vue: la Chrétienne se met en ordre de bataille: Vluzalis l'ayant contournée, fait à l'autre bande, & tourne vers la Barbarie. Colonne despesche vers Jean d'Autric, qu'il supposoit avancé à Corcire, & l'armée cingle de ce côté après ses messagers pour le joindre plus tost: mais comme ils furent au droit de Tenarie, les deux armées se rencontrent encore, se mettent en bataille: Les nôtres ayans le dessus du vent, poussent comme à l'autre fois leurs carques devant eux: mais le vent ayant mis bas, il falloit les laisser derrière, ou les tuer; ce que bien cognoissant Vluzalis, comme il estoit aux premières mousquetades, scie de l'arrière: & s'estât fait poursuivre hors l'avantage des grands naux, il retourne tout à coup mesler: met en desordre les premières galeres. Sans Colonne, qui se resout à porter le faix du combat & donner moyen aux siens de se rallier à son ombre: Vluzalis voyant les nôtres remis en ordre, & les grands vaisseaux touez pour avoir leur part du combat, change le sort en escarmouches, & les deux armées s'en contenterent par mutuelle crainte.

CEPENDANT Jean d'Autric estoit venu à Leucade avec cinquante quatre galeres & deux naux, & de Leucade s'en estoit encore retourné à Corcire: là le trouva le messager despesché, qui avoit ouy les coups de Canon de la deuxième vue, & advertit du tout Jean d'Autric des choses qu'il avoit vues & ouyes: après longues deliberations, la réponse fut qu'on le vinst querir, ce qu'il falut faire, & perdre par ce moyen toutes occasions: A leur conjoinction Fuscarenos refusa le General d'emplir encore les galeres d'Espagnols: cela apaisé par Colonne, le temps employé en telles choses jusques à la mi-Septembre, ils ont nouvelles que l'armée Turquesque estoit à Yonque plus pleine de malades que de

sains: Sur cest advis il se leve un vent en poupe, qui fit escrire chacun que les ennemis estoient à eux: mais lors les Espagnols adiousterent à leurs raisons des menaces: empêcherent qu'on n'y donnast: De mesme à Metonne, où il y a une forteresse, de laquelle ils laisserent gagner l'abri aux Turcs, qui n'estoient lors qu'un nombre de soixante galeres: si bien qu'il n'y eut rien que quelques canonnades: L'armée là dessus fit estat d'assiéger Metonne: les Espagnols trouvant la besogne trop dure, commencerent à parler de separation. Vous n'oyez crier par toute l'armée, *qu'aux traitres*, ce qui esmouvoit quelques fois Jean d'Autric aux larmes: mais il avoit les commandemens de son maître qui lui servoyent de Loi: pourtant nos gens (pour choisir quelque chose de plus aisé) firent assiéger Navarin, par Alexandre Farnaise Duc de Parme, qui commença lors de faire le capitaine. L'ignorance des avenues fit qu'il y laissa entrer cinq cents hommes.

Sur la mi-Octobre Vluzalis se retira desespéré de rien faire, & en division avec le Bacha Cussaim & Aga Sangiac de Grece, qui menoit les forces de terre. Les Espagnols (qui de long temps vouloyent quitter la partie) se destobent la nuit, chargez de reproches par les Venitiens, assurez du commandement de Jean d'Autric, & chacun ayant regagné les vaisseaux, tous se separerent, plus encore d'affections que de corps. Les Espagnols & Colonne s'en vont, les uns en Messine & les autres à Hostie; les Venitiens pour faire honte aux autres descendent au pays des Turcs, & assiégent & prennent Cattare: & puis faisant une grande monstre de preparatifs pour la guerre de l'an suivant, mettent leur paix à fin.

Le Pape encor s'employa à appaiser quelques esmotions en Vmbrie & au Duché d'Urbain, lesquelles il avoit au commencement fomentées, à empêcher (s'il eust peu) la paix des Venitiens, faite en partie par l'entremise du Roi, à condition de trois cents mille escus de pensions: & que horsmis Cypre chacun possederait ce qu'il tenoit avant la guerre. Ils envoyerent au Pape, au Roi d'Espagne, & autres Princes, deduire les raisons qui les avoient contrainsts à ce traité, nuisible en apparence à la Chrétienté: profitable en effect, pource que le terri-
toire

toire de Venise estant traicté avec l'infidelité accoustumée, s'en alloit es mains du Turc, & par là ils tranchoyent l'Europe Chrestienne par la moitié: au contraire par la paix il y avoit un grand espace au devant des armées Turquesques: ce que le succès a fait paroistre veritable, pource que le redoutable Arcenal des Venitiens est demeuré entier, & tous les ans augmenté par la paix; leurs thresors n'estans plus employez à servir de iouët aux ambitions Espagnoles: se sont rendus de telle reputation que quand les Muphtis par zele de Religion, & pour destruire le siege de Rome, & les ieunes Bachats pour leurs hautes esperances, & mesmes la grand' quantité de Renegats, Calabrois qui ont autorité aux armées, ont voulu solliciter une grande descente en Italie, la plus forte raison pour les vieux Conseillers a esté prise sur les puissances & valeurs des Venitiens, qu'ils ont estimé en ce cas devoir rompre leur foi, les mesurans à l'aune de leur fidelité.

CETTE paix publiee, les Espagnols ne voulurent pas perdre leurs preparatifs, & tournerent aussi tost leur dessein sur l'Afrique, où ils l'ayoyent auparavant la confederation, specialement sur la Goulette.

LE Roi Philippe mit donc sur pieds nonante galeres, dixhuiet vaisseaux ronds, là dessus huit mille Espagnols naturels, mille Italiens menez par Colonne continué en sa charge par le Pape nouveau, quatre mille Lanakenets & quatre cents chevaux: cela bien équipé de vivres arrive en Afrique à la mi-Octobre, droit à Tunes, abandonnée par Aidales, quoi qu'on lui entretinist six mille hommes de garnison.

JEAN d'Austrie general de l'armée, donne le pillage aux siens, horsmis la vendition des hommes: gaigne là dedans cinquante pieces sur rouë & force poudres: puis bastit un fort là où le havre se restreist; & le fit si grand, qu'il y mit de garnison (sous Gabriel Sarbellon comme Lieutenant de Roi) quarante quatre compagnies, moitié Espagnols, moitié Italiens: & ainsi il laissa la ville sans garnison, leur donnant pour Roi, Macmeth fils d'Arianes, & emmenant Amida, hay des Mores, pour de grandes cruautés remarquées en sa race. Cestui-ci ayant sçeu par les chemins que son fre-

Tom. II.

re estoit Roi, se precipitoit en la mer sans son fils Amida qui l'empescha: Il fut mené prisonnier à Rome avec deux enfans & une concubine.

BISERTE se rend de mesmes aux Espagnols, & ainsi demeure la conquête d'Afrique, d'où Jean d'Austrie retourne promettant à Sarbellon lui envoyer plusieurs necessitez, que ce capitaine avoit prévu cause de sa perte par leur manquement.



CHAPITRE XVIII.

De l'Occident.



PROPOS trouvons-nous l'Occident peu chargé d'affaires: les autres chapitres nous en donnent assez. Nous avons le voyage de Minguetiere chargé de visiter les Philippines & Molucques (comme nous avons dit) Cestui-ci estant à l'endroit de l'Isle Espagnole, fit rencontre de quatre vaisseaux Espagnols, desquels deux fardoient de rames: un calme lui estant tout moyen de retraicte, il le trouve engagé au combat, son navire n'estant que de soixante tonneaux, & le moindre des autres de trois cents: ceux des siens qui resterent du combat, & lui mesme furent mis aux galeres d'Espagne.

LE Comte de Montgomeri fournira au reste de ce chapitre, pource que se voyant impuissant de faire d'avantage devant la Rochelle, & mesmes par le conseil des assiegez, s'en alla conquerir Belle-Isle, tant pour passer son desplaisir & vaincre le reproche qui ordinairement suit telles affaires, comme aussi pour l'utilité de ses desseins.

LA rade de Belle-Isle estoit fort saine, l'Isle riche, & la forteresse se pouvant rendre tresbonne, comme il a paru depuis: d'avantage elle estoit retraicte & commode pour venir au secours des Rochelois tant pour estre plus pres, que pour en tel lieu n'estre point les François subiects au gouvernement d'Angleterre qu'ils avoyent

FF

trop effrayé, & si ceste Isle assistée de l'Isle-Dieu pouvoient rongner à l'armée du Roi tout ce que la riviere de Loire & le reste de la Bretagneournissoient au siege. Là dedans commandoit le capitaine Francisque Italien avec trois cents arquebusiers: & puis Monsieur avoit mis au cul de l'armée un navire Olonois garni de septante hommes de guerre, pour rendre conte que devenoit la flotte: cetui-ci se messa si dextrement parmi eux, qu'il arriva avec eux à Belle-Isle, sans estre cognu.

Là voyant que le Comte alloit faire sa descente du costé de la mer Sauvage; lui print à droicte pour terrir avec ses soldats, & les mariniers emmenerent le bateau à Barbatre. La premiere soiree & tout le lendemain les frains de la mer, qui estoit rude, firent que le Comte ne pût faire descente, & tout ce temps fut passé en mousquetades d'une part & d'autre. Ceux de l'Isle ayans amené quelques pieces du chasteau sur les dunes: le second soir, la mer estant plus douce, l'escarmouche fut plus chaude, & de plus pres pour cognoistre la descente, laquelle se fit le lendemain matin, premierement par le Poyet, qui se ietta avec quatre enseignes Françoises & deux Angloises au pied du roc. Le grand peuple de ceste Isle faisoit devoir de se deffendre: mais tous ceux de l'armée ayans suivi l'exemple de Poyet chacun en son endroit, le roc fut gagné avec perte pour les attaquans du capitaine Temier & sept ou huit blesez: ceux du lieu n'ayans laissé que trois hommes sur la place, furent poursuivis iusques au Bourg, où ils s'opiniastrent tant qu'ils perdirent sept ou huit des leurs avant que s'estonner: mais l'Orge suivant la pointe les emporta & chassa iusques au Chasteau: sans termoyer le Comte fait sommer Francisque, qui se voyant en un lieu fort & bien garni, avec pres de quatre cents soldats, & deux fois autant d'habitans, portans armes, se mit à prescher l'honneur aux siens; les assurant de secours tant de l'armée que de la Bretagne: mais tout cela ne pût empêcher que la garnison & le peuple ne contrainissent Francisque à faire capitulation de vies & bagues sauves: joint que le peuple, desquels mesmes quelques uns estoient Ref. desiroient changement

de condition, pour avoir tousiours ceste Isle esté subiecte à recevoir rudes traitemens.

Le Chasteau rendu, le capitaine Raillard, Gouverneur de l'Isle-Dieu vint avec deux barques chargees de soldats au dessous de la place, pensant y ietter du secours: mais en voulant regagner ses vaisseaux quand il cognut la prise: lui & quatre ou cinq hommes de commandement qui s'estoyent le plus avancez, furent empoignez & poignardez estans recognus, pource que Raillard Espagnol de nation avoit tué quelques prisonniers.

Le Comte ayant mis ordre à la garnison du Chasteau, & sur tout à policer l'Isle pour les conservations du peuple, envoya en course en divers endroits; ne gardât que son Amirale & vice-Amirale: tout cela fait du vingt au vingt-cinquieme d'Avril. Le Duc de Montpensier & le Comte de Rets furent envoyez en Bretagne pour empêcher les progrès que ceste prise pourroit apporter.

ENCORES ce mot d'Espagne, c'est que Bertholomi Casa Confesseur de Charles Quint, apres avoir pressé son maistre en la solitude de donner ordre aux inhumanitez, par lesquelles les Espagnols se rendoyent execrables deuant Dieu & les hommes, l'Empereur le fit passer aux Indes Orientales, pour en cognoistre la verité: estant de retour en l'année que nous traitons, & ayant veu pis que ce qu'il en avoit seen, vint dans le conseil desdnuire premierement historiquement, & puis annoncer la malediction de Dieu, & au Roy & au Royaume, principalement sur un point: C'est (disoit-il) que vous n'avez aucun droict d'envahir ces peuples, sinon pour y planter le Christianisme. & vos horribles actions l'arracheroyent, s'il y estoit planté: Le gain que ce traictement apportoit, fit qu'il trouva dans le conseil des deffenses de l'inhumanité, entre autres Sepulveda, qui maintint que par droict divin & humain les Espagnols peuvent faire des Indiens ce qu'ils veulent comme estans par droict de guerre leurs esclaves: sur lesquels ils ont puissance de vie & de mort: Encores que le commencement de cest affaire fust suranné de plusieurs années, la dispute dura iusques en ce temps: La controverse estant continuee par plusieurs assembles de

Docteurs, qui reprouverent l'opinion de Sepulveda, & les livres qu'il en escrivoit: depuis il les fit imprimer en Italie, où les Theologiens les firent deffendre & bruler: mais Sepulveda les remic fus, & sont encores bien venus entre ceux qui approuvent telles actions.



CHAPITRE XIX.

Du Septentrion.



E l'Occident nous passerons au Septentrion par l'Ecosse, où la mort du vice-Roi, en laquelle comme nous avons dit, on travailloit, fut executee, apres de grands & expres advertissemens par un Ecossois caché à une fenestre & couvert de linges: attiré par les Amiltos qui lui donnerent une arquebusade à travers le corps, ayant auparavant failli à Glasco, & puis à Esterling, le Comte de Morai ayant le coup à travers le corps, s'en alla à pied à son logis, estant descendu de cheval sans aide: comme au liét de la mort on lui reprochoit, qu'il avoit sauvé la vie à son tueur: *Et bien, dit-il, encores en mourant ne me repentirai-je point d'avoir esté pitoyable.* Sa mort rendit sa renommee veritable, quand ceux qui en detrahoient, le trouverent absent, elle apporta que la Roine d'Ecosse fut plus respectee.

Les Amiltos travaillans pour le trouble d'Ecosse, firent aussi faire des courtes sur les frontieres d'Angleterre & bruler quelques villages: & c'est pourquoy la Roine envoya aux Estats, qui se tindrent lors pour l'election d'un vice-Roi, pour s'en plaindre.

Là la faction de la Roine remua force belles questions contre ceux qui enduroient les Anglois se mesler de leurs affaires: puis ceux là estans fortifiez d'un Verac envoyé de la Cour pour les alleançer d'assistance, se resveillerent: & cela les fit menacer de François & Espagnols, si les Anglois l'en mesloyent. Les Estats estans assignez à Edimbourg à la mi-Avril,

voilà nouvelles d'une armee commandee par le Comte de Suffex à la frontiere d'Ecosse. Les principaux de la faction de la Roine, par crainte ou pour garantir leurs places qu'ils avoyent vers la frontiere se desrobent. Le Comte d'Amilton fut le premier à despescher au Comte de Suffex pour le prier de treves: Ils font courir bruits que l'Amiral & tous les Ref. de France, estoient reduits à quitter le Royaume, & que les forces qui n'avoyent plus que faire à eux passoyent en Angleterre: les Anglois ayans appris le contraire de tout cela par une lettre surprise qu'on escrivoit à la Roine captive, se mettent à chastier la frontiere de ceux qui avoyent fait les courtes: l'avancent jusques à Glasco, que les Amiltos faisoient mine d'assiéger: prennent & brulent villerres & chasteaux appartenans à ceux de ceste faction.

CEPENDANT la Roine sous main, fait eslire Mathieu, Comte de Lenos, grand Pere du Roi, pour son Lieutenant general, & puis tout à plein pour vice-Roi. Les Estats avoyent esté imparfaits pource que les sedicieux en tenoyent d'autres à Limnouch. La premiere action du vice-Roi fut de remettre les Estats à la mi-Octobre, & ayant mis cinq mille hommes ensemble, choisit des arquebusiers pour mettre en croupe, derriere sa cavallerie, & avec cela investirent Limnouch: mais il ne peut faire si diligemment que les chefs advertis ne se sauvasent: & leurs gens de guerre se ietterent dans quelques chasteaux, ou dans des bois, qui poursuivis & assiegez, furent presque tous desarmez, & quelque trentaine pendus.

EN Angleterre le Duc de Nordfolc, liberé une fois, fut remis en prison, pour des lettres escrives en chiffre, qu'un gneux portoit dans un baston creux & pour des memoires trouvez dans les papiers d'un Eveque prisonnier, contenans ce qui pensuit, *Que la Roine Marie voyant qu'il y a peu d'esperance aux François, trop empeschez en leurs guerres civiles, deliberoit de se sauver & passer en Espagne pour faire entendre au Roi Philippes (en qui elle se fioit du tout) ses affaires, plus expressement que ses messagers, l'advertir que le Roi de France desiroit ce mariage accompli secretement, traite entre elle & le Duc de Nordfolc: que celui de Jean d'Autriche donneroit jalouse aux François & les empescheroit,*

d'aider à la Sainte entreprise de chasser l'heresie: duquel dessein & intension pourroit traicter le Pape & Philippes.

Vn Florentin nommé Robert Rodolff, qui sous ombre de marchandise trafiquoit leurs affaires: comme de fait ce Robert estoit fraîchement retourné de Rome, & avec lui le conseil estoit pris d'enlever le petit Roi Jaques: & l'envoyer en Espagne pour donner gage de leur fidelité & oster le pretexte aux ennemis: ces choses cognues, les Ducs de Nordfolc, les Comtes d'Arondel & de Sutanton, les gendres du dernier, les deux Coblan & autres Seigneurs & gentilshommes furent mis en la tour de Londres: on leur donne une chambre de Judges, où presidoit le Comte de Salisberic. Nordfolc, apres plusieurs belles paroles, confessa tout: fut condamné à estre ietté au vent: la corde couppee, & le cœur arraché pour lui en battre les iouës: & ayant esté gardé autant de temps qu'il faloit, pour convaincre les autres, fit vne treslongue harangue au supplice, à la louange de la Roine, & de la bonne Justice: exhorta le peuple à toute obeysance & fut executé en May.

CEPENDANT en Escosse le nouveau Vice Roi prolongea les Estats iusques en May: & lors se sentans les Amiltons decouverts avoir entrepris sur sa vie, se ietterent dans le chasteau de Passet, où aussi tost ils furent assiegez & rendus. Il restoit que tous les plus mauvais garçons d'Escosse, commençans à mettre bas, d'oster aux coniurez la retraicte de Brunetland estimee importante pour sa force & pour la communication de la mer: Et d'ailleurs que le Gouverneur nommé Jean Flamin (pensionnaire de ceux de Lorraine, les tenoit tousiours en esperance, que ceste place, accompagnant Edimbourg, pouvoit tousiours remettre l'Isle entre les mains de qui elle voudroit.

Vn soldat de qui le Gouverneur avoit fait fouetter la femme, promet au vice Roi de le faire entrer dedans par escalade, & d'y mōter le premier Il falut mōter le roc avec deux eschelles, & la muraille avec la troisieme: & celle là se trouvoit trop courte si le mur n'eust crevé. En fin apres plusieurs difficultez Ramelay entra le premier: le Gouverneur & la garnison oyans crier, *Vive le Roi*, iouèrent à

saute qui pent. Là dedans furent pris l'Archevesque Sainct André des Amiltons: un cousin du Gouverneur Levisten & Verac, de qui nous avons parlé, qui venoit de leur porter argent: De negociateur il passa pour Ambassade & fut laissé aller. L'Archevesque estant trouvé complice de la mort du dernier Vice-Roi, le nouveau croyant cela important pour lui, le fit pendre & estrangler à Esterling, contre tous les droicts qu'il alleguoit, soit sa race, soit sa prestrise.

VOILA donc au premier de May les Estats assignez à Edimbourg: mais pour ce que le chasteau tenoit pour les rebelles, il falut faire l'assemblée aux faubourgs, où bien souvent portoyent les coups du chasteau dans la ville: aussi se ietterent tous les coupables tant de la mort du Roi, que du Comte de Morai, emplissent la ville de soldats: tiennent une espee d'Estats de leur costé, menacent de deffaire les autres s'ils ne s'esloignent: & de fait firent une sortie sur les gens du Comte de Morton, revenu d'Angleterre: quelque autre course vers le petit Lit, & tout à esgal dommage: mais en fin s'estans mis en devoir de chasser les Estats Royaux, le Comte de Morton les chargea, & mesla si brusquement, qu'il en tua cinquante, & entre ceux-là un des Amiltons, prit cent cinquante prisonniers, desquels il fit pendre Culem: ceux d'Edimbourg, qui avoyent une fois abandonné la porte de la ville, se rassurerent, continuent leurs Estats, proscrivent deux cents des Royaux, la Roine d'Escosse les favorisant tousiours de lettres, ne pouvant mieux: celle d'Angleterre, qui avoit iusques-là tousiours parlé d'accord, n'ayant pas trouvé bonnes les raisons portees par Northon, notamment la derniere clause, disant, *que les Escossois avoyent creé leurs Rois, & gardé possession de les iusticier par prison & par mort, quand le cas y escheoit*, nonobstant, voyans les menées de France & d'Espagne, ceux ci demandans, *qu'on mist le petit Roi en ostage pour sa mere, & les autres non*. Ceste Roine donc pancha pour le Vice-Roi plus que de coustume: les Royaux furent conseillez d'aller tenir leurs Estats à Esterling, où les autres entreprirent d'aller vider leurs differents. Et de fait sous la conduite des Comtes de Gourdon, d'A-

d'Amilton & de Walter Scoth, ils arrivèrent au point du jour à la ville qu'ils trouvent sans garde ; & eurent gagné la place & enfoncé plusieurs portes , premier qu'aucun se mist en desſenſe : quelques valets du Comte de Morton, se battirent à la porte de son logis : mais il se rendit estouffé par la fumée à Ascot son parent.

EN meſme temps fut pris le vice-Roi, les Comtes de Glancarne & d'Esclanton : ces trois gardez par le commandement d'Amilton pour eſtre tuez en ſortant de la ville : ne reſtoit à prendre que Jean Aleſkam , capitaine du chasteau , qui ne pouvant ſecourir ſes gens par ailleurs , gagna ſa maiſon ; & ayant r'allié ce qu'il pût , fit une charge , où il tua un des Stuarts. Les Anultrons eſtonnent, ſe mettent en fuite : ceux qui avoyent pris les Comtes de Morton, & de Cunigan , ſe rendent à leurs prisonniers. Spins qui gardoit le vice-Roi, fut tué en pensant ſauver ſon prisonnier, que deux ſoldats, qui en moururent puis apres , laiſſerent couvert de playes , deſquelles il mourut le meſme iour, ſes obſeques eſtans faiſtes à la haſte ; de meſme promptitude ils eſliſent un vice-Roi, aſſavoir Jean Aleſkam Comte de Marre , qui ne veſquit pas long temps : ſurquoi ſes ennemis & le peuple ingeoient à leur mode, des cauſes aux eſfects, que ces morts frequentes , monſtroyent illegitime le gouvernement.

N'AYANS rien en Irlande, nous prenons par le plus loing du Septentrion, pour revenir par la Flandre , où nous aurons bien des affaires. Nous avions laiſſé la paix faiſte à l'election de Jean nouveau Roi de Suede ; mais il y arriva du trouble pource que le trafic de Narva fut empeſché au dommage des Citez Hanſciatiques, pour à quoi mettre ordre , ils obtindrent une diette à Lubec : cependant le Moſcovite fit des courſes en Finland avec telles inhumanitez que les ſiens meſmes le quitterent : entr'autres un Reinauld & quelques Litoniens, qui faillirent à prendre Torpatee, & encor pour punitiõ de telles cruauzez , le vingt troiſieſme de Juin brulle-
rent Moſco, comme eſtant toute de bois, ne reſtant que le chasteau qui a murailles de pierre.

NOUS lairrons donc ces frontieres,

en attendant que deviendra leur diette pour entrer aux affaires de Flandre, où nous avons deſpeſché avec ce qui ſuivoit la contagion François, grande quantité de villes & bicocques, qui en l'eſpoir de ce qui ſe faiſoit en Hainaut ſe declarer legerement pour le Prince d'Orange.

LE Duc d'Albe ayant mis garniſon dans Monts , donne quelque troupe & quelque artillerie à Montdragon pour Termonde, & au Comte de Rutte pour aſſieger Audenarde : Les deux ſe rendirent à la premiere ſomation : non-obſtant donnez au pillage, comme ſi elles ſe fuſſent deſſendues, la derniere embrasée, & dans leurs maiſons pluſieurs habitans.

LE Prince d'Orange ſe retirant par Malines, y laiſſa garniſon.

LE Duc ayant fait un tour à Bruxelles envoie ſon fils Frederic pour aſſieger ceſte place , & ſe ſaiſir des faux-bourgs qu'il emporta , non ſans combat , & avec la bleſſeure de Ferdinand de Toledé. La nuit d'apres la garniſon perce , & ſ'en va , & au matin tous les Chanoines de l'Archeveſché & tous les gens d'Egliſe de la ville , avec habits ſacerdotaux , croix & bannieres viennent ſur la muraille , pour annoncer la bonne nouvelle , & empeſcher le ſac de leur ville : mais les Eſpagnols ne reſpecterent croix ni mitres : voulurent entrer par eſchelles : ravagerent les maiſons privees & les temples : violerent juſques aux religieuſes : tout cela avec le conſentiment du Duc qui arrivoit ſur ce point , ayant en paſſant trouvé vuides Louvain , l'ille, Arſcot, & Diſte : tout cela avec pareil traitement. Vn peu devant ces choſes , les confederez qui avoyent caſté pluſieurs fois Tergoes , eſtans fortifiez de quelques Anglois & Eſcoſſois , & meſmes de quelques François fugitifs à cauſe des massacres , ſe reſolurent de l'aſſieger & battre avec ſix mille hommes de pied & ſept canons , mais pour changer de deſſein tous les iours , & remettre les aſſauts au lendemain des breſches , ils deſererent tout , & n'en executerent rien : Si bien que Sanctio Avila , qui eut charge de leur donner ſecours , apres pluſieurs incommoditez, quelque canon perdu dans les vaſes

pour la tempeste, en fin se resolut avec quatre mille Allemands & Espagnols de passer le Platin à un bas de mer, ce qu'il fit en deux heures: ses enfans perdus menez par Montdragon septuagenaire: l'arrivée appporta tel estonnement aux assiégeans, que s'il n'eust esté contraint de se secher, il desfaisoit tout sans combat.

Ces Vx de Canfer, à la veüe d'un signal de feu, leur amenèrent des bateaux, à l'entree desquels, & à une charge que leur firent les Espagnols sur l'embarquement, ils perdirent plus de six cents hommes: cela n'empescha point les confederes de presser Amsterdam pour les contraindre à leur parti, en les privant de l'accès de la mer, & leur bruslant pour trois cents mille escus de vaisseaux: mais ce peuple pour estre fort bigot ne se pouvoit amener à ce parti là, ni par dommages ni par incommodité. Plus y fit le traitement du Duc d'Albe, qui au lieu d'establiir l'autorité de son maistre par terreur, par elle comme par desesperoir, poussa les peuples à defection.

Le Comte de la Marche qui avoit déjà pris credit en ce pays aux exploits que nous avons dit, & mesmement au bruslement des navires, emporta par un petit siege Schonove qui incommoda beaucoup Amsterdam.

Le Comte de Bergue beaufrere du Prince d'Orange, avec cinq mil communes, succeda si à propos à la haine conceüe contre le Duc, qu'il fit revolter neuf ou dix villes voisines, comme Zutphen, Diercum, Duisbourg & d'autres d'un costé: & puis ayant ose prendre par siege Campen, Hassel & quatre autres, chasserent la Messe: De mesme tire en Frise le Côte de Scovvemburg prit pour le Prince Sneeck, Bolsverd, Franicker: mais ayant pris Doocum horsmis le clocher, Robles Espagnol, gouverneur de Groningue, assisté des forces du Comte de Boslu, qui estoit à Vtrec, & de quelque cavalerie du Comte de Barlemont, donne à Doocum, chasse le Comte de Berg, & met à sac la ville que les autres avoyent espargnee: le mesme arriva à Stravere, soit à chasser la commune, soit à piller la ville: & puis ce capitaine s'en retournant fut chargé par les garnisons des villes nouvellement revoltees, qui couroyent à ces troupes comme à gens chargez de butin, mais les Espagnols les firent retirer a-

vec perte: tous ces petites affaires acheverent dans la mi-Septembre.

Sur ce temps le Duc d'Albe, ayant retranché son armee de cavallerie, comme peu utile aux sieges, auxquels il se vouloit employer: ayant encores fait couler son artillerie, tantost par la Meuse, tantost par la Vaalle, & les canaux qui vont de l'un à l'autre, vint former son armee à Nimegue: delà la fait remonter jusques à Arnhem, où le fils du Duc estant arrivé, Locchem & Duisbourg se rendirent: ceux de Campen, Suvole, Hasselt, Stenovick, Hardevvich, & Amersfort suivirent l'exemple de Duisbourg à se rendre, comme par exemple ils s'estoyent revoltez. La garnison de Zutphen voulut faire mieux: mais ayans veu la bresche que treize canons avoyent faicte à la porte de Locchem, ils percent la nuit: & au matin les habitans voulans declarer qu'ils estoyent en liberté pour servir leur Roi, les Espagnols sur ceste nouvelle se jettent aux bresches: tuent par les maisons la pluspart des habitans, & saccagent à leur mode: ceux de Narden voulans parlementer sont emportez & traictez de mesme, tout tué & la ville bruslee, horsmis deux temples: les femmes violees en presence de leurs maris, les maris tuez en presence des femmes, elles & leurs enfans pendus par les pieds jusques à la mort par la faim. Je laisse à part ce qu'on allegue par miracle, pour n'en conter que de bien testifiez.

A la mi-Decembre Frideric de Tolede vint à Amsterdam, pour par ceux de la ville faire solliciter ceux de Harlem à recevoir le Duc, les traitemens desquels nous avons parlé, les firent choisir de mourir en se vengeant, prenans en cela les advis, & resolutions de Riperde, font pendre des plus apparents qui avoyent sollicité pour le Duc, recoivent du Prince dix compagnies de Lanskenets, commandez par Lazare Muler: ils commencerent par le pillage des temples, pour se rendre irreconciliables: le premier essai fut de brusler les bateaux, en y donnant sur la glace: mais ceux du bord l'ayant rompue, ce coup fut inutile. Ceux de Harlem avoyent fortifié à la haste Sparendam sur une lesche de terre dans le chemin d'Amsterdam, que Frideric de Tolede emporta de haute lute avec la garnison de trois cents hommes, lui en perdant

dant plus de cinq cents, il reconnut dedans la ville à une fois ceux qui estoient sortis pour couper les digues, qu'il fit r'acoustre bien à propos: & à l'autre comme ils vouloyent donner sur les logements: en fin au vingtiesme de Decembre, Harlem se put dire assiege de septante six enseignes d'Espagnols, Lanskenets ou Flamans: dedans estoit Sainte Aldogonde, qui establit un conseil de sept Eschevins d'un Maistre de camp: quatre capitaines, & cinq autres de la ville. La premiere batterie fut au bastion devant la porte Sainte Croix, premierement, pour abbatre le portail, & le lendemain à ce qui estoit fortifié au devant.

FRIDERIC qui commandoit l'armee, y faisoit tout par mespris, & se reiglant aux estonnements precedents il n'avoit fait aucunes approches, pour couvrir ses hommes jusques au pied de l'assaut: il fait porter un pont, pour ietter à travers le fosse & donner sans ordre: les soldats y courants comme au pillage, Steembach avec bon nombre de picquiers soustient & renvoye les Espagnols avec sept vingts ou cent soixante bons hommes perdus, six ou sept hommes de commandement: Julian Romere, (contre l'avis duquel il s'estoit fait) en courant pour retirer les siens, eut une mousquetade dans l'œil.

A la fin de l'an le Prince d'Orange fit favoriser & entrer dans la ville le Colonel Tseratts avec trois compagnies de Flamans, à quoi une grosse brouée leur fut fort favorable. De là en avant les Espagnols travaillerent en assiegeans: commencerent une grande tranchée en prenant leur ligne à un angle avec deux rinceaux, grandes ridotes pour le combat, cela au commencement desconvint: mais en approchant de la contr'escarpe ils plongerent plus bas & armerent les clayes de dessus eux de madriers & de sacs de laines: avec cest equipage estant venu boire dans le fosse, les assiegez quittent le dixseptiesme de l'an le bastion dettaché de la porte Sainte Croix, ayans auparavant fait une sortie sur les Lanskenets, desquels ils en laisserent deux cents sur le pavé.

Le Duc d'Albe avoit mis sur la teste d'un peintre de Monts, auteur de l'entreprise mille ducats: quelques Espagnols l'ayans pris apporterent la teste aux tran-

chees, laquelle estant ietee à ceux de la ville, ils pendirent douze prisonniers de guerre qu'ils avoyent, desquels ils envoyèrent onze testes dans un petit bateau en l'armee avec cest escrit, *C'est pour payer au Duc le dixiesme pour lequel est la querelle.*

TOUT le mois de Janvier les sorties se faisoient tous les iours pour favoriser les secours d'hommes & vivres qu'ils attendoient, comme de fait à plusieurs fois ils receurent trois cents cinquante six traîneaux, menez par des iuments sur les glaces chargez de vivres, & avec cela six cents que François, qu'Anglois & Escossois, & leur en alloit encores deux mille sans la faute des guides. A une sortie que ceux de dedans firent pour enclouer le canon (ce qu'ils ne peurent faire) furent tuez Carvajal Espagnol, & Cressonniere grand maistre de l'artillerie, de qui la Mothe eut la charge, un neveu du Duc d'Albe fort blessé.

Le dernier de Janvier il print envie aux assiegeans de donner une attaque de nuit à la bresche faite à la main droite de la porte Sainte Croix: Ils se mettent donc en ordre sur le bastion qu'ils tenoyent, & dans les deux fossés. Roderich & Ferdinand de Toledé gagnerent fort bien le haut de la bresche, mais ceux de dedans ayans mis le feu à une contreminne, firent sauter ce qui soustenoit les premiers: si bien que là, & en un autre endroit attaqué par Roblez, les Espagnols perdirent trois cents hommes des plus choisis, cinq capitaines en chef, & deux lieutenans colonnels: ceux de dedans un capitaine.

DURANT l'attaque toute l'armee estoit en bataille, dont advint que cent septante chariots que menoyent dans la ville deux cents hommes, trouverent sur leur passage les Allemans en bataille: mais ils les chargerent si brusquement qu'ils passerent tout malgré eux. Encor ceux de dedans receurent en Fevrier à une fois cent treize chariots, & à l'autre cinquante tonneaux de froment, conduits par quarante hommes seulement: par eau vingt huit batteaux, chargez avec quatre mil hommes de guerre. De Leiden & Dordrec un autre grand secours de pouldre & d'armes.

Et pource que les assiegez faisoient des vaisseaux tous neufs avantageux, le

Comte de Bossu eut commandement avec ceux d'Amsterdam de faire armée navale, pour avec des forts sur leurs digues leur retrancher l'espoir de ce côté-là : ce qui amena plusieurs petits combats au commencement de Mars : car la dureté du temps avoit rendu Fevrier de peu d'effect aux sorties qui se firent : En ce mois furent blesez & tuez forces personnes de marque de l'armée Espagnole, & du dedans Saint Aldegonde blesté, selon quelques uns : Et pource que les apprests qu'on faisoit sur l'eau menaçoient les assiegez de perdre la correspondance, ce fut lors qu'on inventa la maniere d'emporter des pigeons de leurs nids dans les villes de Leiden & Harlem, lesquels on laissoit aller avec des billets pour porter nouvelles.

Le Duc d'Albe de tous costez renfermoit l'armée, premièrement de Capralis & son regiment, puis de Figueroa, & grand partie des siens : & pource que le fils du Duc d'Albe avoit sollicité son pere de lever le siege, Bernardin Mendoza avec charge, dit à ce ieune capitaine en presence de sa principale Noblesse, *qu'il persévérât au siege, ou que le Duc s'y feroit apporter malade, ou si son mal rengregnoit, il mettroit en la place de Frideric, sa mere, qu'il enverrois querre en Espagne plus tost qu'il manquast un chef à telle entreprise.* Le vingt-troisième de Mars se fit une sortie notable sur le quartier des Lanskenets, deux cents François qui menoyent la danse entamerent ce gasteau si furieusement, qu'après avoir beu de cent pas une vollee de dix pieces, ils se firent maistres du cartier, tuerent de huit à neuf cents hommes, amenerent sept canons & neuf enseignes, lesquelles ils n'oublierent pas de mettre sur la muraille du côté de l'eau.

Le Comte de Bossu mit dans le canal trente navires de guerre à l'abri d'un fort qu'il y bastit : ceux du dedans au commencement d'Avril, sortent avec douze navires, trois galeres, la plus grande de cent huit pieds de quille, qui leur bailla peine à retirer avec quelques bateaux de secours chargez de poudre : le lendemain la flotte du Prince d'Orange parut à Amsterdam, & le dixseptiesme d'Avril encor une autrefois inutilement, hormis que la nuit d'après Ballefour Escossois prit Rostembourg, la garnison mise en

pieces : les Espagnols trop diligens ceste fois y donnerent le lendemain, repoussez avec perte : les batteries encommencerent en la ville, & la necessité des vivres fit reduire les assiegez à moins que de coustume.

Le Prince d'Orange aussi de son côté le fortifioit sur le passage des eaux : & Taxis r'alliant quelques forces à Amsterdam, delivra la riviere de quelques forts.

Ceux de Harlempourne se monstrent estonnez pendoyent tous leurs prisonniers en reprefaille de quelques uns attachez par les Espagnols : & encor ayans ouy publier aux tranches la paix faicte avec l'Anglois, ils firent de la monnoye d'or avec les armes de la ville, & cest escrit : *Versu force la force* : mais le vingtlxième de May, la flotte du Prince d'Orange de quelques huit vaisseaux, paroissant devant Harlem, le Comte de Bossu avec un peu moins de navires, par la faveur d'un calme & l'effort de ces trois galeres, fit quitter le canal au Prince avec perte de seize vaisseaux de guerre, & de cinq qui portoyent vivres : cela releva les esprits des assiegeans : leur fit attaquer le fort de Fuique, opiniastrement defendu, mais reduit, faute de poudre : ceux de Harle trouverent encor moyen de recevoir quelques rafraichissemens par des soldats vestus en paisans, qui se sçavoient aider des brins d'estoc : mais on les empêcha par gés de même condition : un secours portant poudres & farines batu par les Italiens, le Seigneur de Battembourg estoit empêché des forts qu'il vouloit faire sur le canal : cependant la ville attaquée par route de mines, d'une grande machine de bois rendue inutile à coups de canon, Marc de Toledé fut tué en la mesnageant.

Le seiziesme de Juin une mine fit sauter plusieurs des assiegez, & les autres voulans gagner le dessus, furent repoussez sans grand combat : cela suivi d'une grande sortie iusques au fort de Fuique, le colonnel de Tserars fut envoyé de la ville, pour faire sçavoir leur extreme necessité, acertainee aux ennemis, par un Escossois suyard.

Les pigeons messagers ne portoyent plus que nouvelles de leur decadence : c'est pourquoi ils commencerent de parlementer au second de Juin.

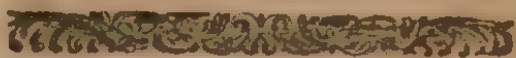
Le lendemain de la sortie, mais inutilement, sur le parlement, il se fait nouvelle batterie à Sainte Catherine, pour y appliquer la grand' machine de bois racoustree: mais le vent la repoussa, & puis la disette du dedans bien connue: pourtant les attaquans mesnagerent leurs soldats: les autres ne pensans & ne parlans que de composition, laquelle pour rendre hastive & miserable, un secours de quatre mil hommes que le Colomnel Tserars amenoit avec six pieces de campagne, fut combattu avant iour, estonné de la premiere charge de six ou sept cets hommes tuez, quatorze enseignes & les pieces prises: à la veüe de ses drapeaux il se fit dans la ville une deliberation de sortir, & percer au commencement les gens de guerre seuls, puis apres tout, & le peuple au milieu: mais quelques uns firent courir un bruit des courtoisies du ieune Duc, par lequel toute la foule conclud à capitulation: & sur ceste declaration ceux qui traitoyent, dirent que les Allemans & Escossois auroient la vie assuree, les autres à discretion.

Les capitaines Rozon, & Bourdet, Xaintongeois, firent ce qu'ils purēt pour r'allier une troupe à la premiere resolution, à quoi ne pouvans rien, le dernier impetra d'un soldat qu'il avoit amené de Monts, un coup d'escoupette par la teste.

La capitulation donc estant faicte à deux cents quarante mille florins, que le peuple devoit payer, les Allemans & Escossois eurent pour quartier les temples Sainte Catherine & Sainte Vrsule, pour delà estre renvoyez: les autres bien recherchez, & sur tout les François liez & enfermez furent gardez à la venue du Duc, au pourmenoir duquel à l'entour de la ville, ont fit pendre trois cents Flamans: deux iours apres on en tire hors la ville trois cents: entre ceux là les François & le Ministre Simonius: tout cela fut mis en pieces par les bourreaux à diverses fois: Riperde, son lieutenant, le Ministre de Steembach, Ladislaus de Brederode, & tous ceux qu'on sentoit affectionnez à la Religion Ref. & quelques uns aussi qu'on accusa d'avoir esté à Monts, & d'avoir porté des armes, avant le terme de leur liberté: les principaux de ceux-là eurent la teste tranchée, les autres estranglez & noyez iusques au nombre de deux mille cōme escrivent les Espagnols. Ain-

si finit le siege de Harlem, qui en deux mois fit tirer seize mille six cents coups de canon: deux grands assauts generaux ayant esté donnez: trois combats notables par terre, un par mer: Mandosse ne conte la perte du dehors qu'à quatre mille hommes de guerre: entre ceux là force gens de marque: d'autres ont passé ce nombre de beaucoup: presque tous conviennent à trois mil hommes de perte au dedans.

Nous avons de quelque peu passé le terme du traité de la Rochelle en reprefaille, de ce qu'au livre suivant nous reprendrons les matieres de ce qui se passoit cependant vers Zelande au commencement de l'Esté. Ces deux sieges de mesmes temps, & la difference de leur succès, estoient fort souvent comparez par le Duc d'Albe, qui en tiroit gloire au desavantage de Monsieur.



CHAPITRE XX.

De la paix de la Rochelle, cinquiesme en nombre.



AV point de ces choses la paix fut conclue à la Rochelle. Et pource qu'elle retrâche pretque tout des autres, nous avons pensé plustost fait de la coucher toute que d'en marquer la difference. Voici donc les articles.

1. *Premierement que la memoire de toutes choses passees depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust dernier passé, à l'ocasi. des troubles & esmotions advenues en nostre Royaume, demeurera esteinte & assoupie, cōme de choses nō advenues: & ne sera loisible à nos Procureurs generaux, ni autres personnes publiques ou privees pour quelque occasion que ce soit, en faire mention, procès, ou poursuites en aucune Cour ou Iurisdiction.*

2. *Defendant à tous nos subiets de quelque Estat & qualite: qu'ils soyent, qu'ils n'ayent à s'en renouveler la memoire, s'attaquer, injurier, ni provoquer l'un l'autre pour reproche de ce qui s'est passé en disputer, quereller, ni s'outrager ou offenser ni de faict ni de parole: se contenir & vivre paisiblement ensemble com-*

me freres, amis & bons citoyens : sur peine aux contreuenans, d'estre punis comme infraçteurs de paix & perturbateurs du repos public.

3. Ordonnons que la Religion Catholique Rom. sera remise & restablie en tous les lieux & endroits de cestui nostre Royaume & país de nostre obeissance, où l'exercice d'icelle a esté intermis : pour y estre librement & paisiblement exercee, sans aucuns troubles ou empeschemens, sur les peines susdictes : & que tous ceux qui durant la presente guerre se sont emparez des maisons, biens & revenus, appartenans aux Ecclesiastiques & autres Catholiques, & qui les tiennent & occupent : leur en lairront l'entiere possession & paisible iouissance en toute liberte & seureté.

4. Et pour donner occasion à nos subiects, manans & habitans de nos villes de la Rochelle, Montauban, & Nismes, de vivre & demeurer en repos, leur auons permis & permettons l'exercice libre de la Religion (pretendue) Reformee, dans lesdictes villes : pour icelui faire dans leurs maisons & lieux à eux appartenans, hors toutesfois des lieux, & places publiques, pour eux, leurs familles & autres qui s'y voudront iouer.

5. Et quant à tous les autres de ladicte Religio pretendue Ref. qui sont demeurez en icelle Religion iusques à present : leur permettons se retirer en leurs maisons où ils pourront estre & demeurer. & par tous les autres endroits de nostre Royaume aller, venir & vivre en toute liberte de conscience. Et aux gentilshommes & autres ayans haute iustice, qui sont semblablement demeurez iusques à present en ladicte Religion, portans les armes avec les susdicts habitans desdictes villes, & depuis le vingtiuesme iour d'Aoust dernier, permettons aussi vivre en mesme liberte de conscience, en leurs maisons, & y faire seulement les Baptismes, & Mariages à leur façon accoustumee, sans plus grande assemblee, outre les parens, parrains & marraines, iusques au nombre de dix : fors & excepté en nostre Cour, ni à deux lieues à l'entour, en la ville, Preuosté & Vicomté de Paris, ni à deux lieues à l'entour d'icelle ville.

6. Enioignons à nos Baillifs, Seneschaux, Iuges ordinaires, & autres subalternes, chacun en leur ressort, de pourvoir à l'enterremens des morts de ceux de ladicte Religion pretendue Reformee, le plus commodement que faire se pourra, sans scandale.

7. Aucas qu'aucuns d'icelle Religio eussent esté contrains faire promesses & obligations, & bailler caution pour changer de Religion, nous les auons cassees, & declarons nulles, &

de nul effect & valeur.

8. Seront receus indifferemment aux Vniuersitez, Escholes, hospitaux, maladeries & aumosnes publiques, les Escholiers malades & pource de quelque Religion qu'ils soyent.

9. Permettons à tous nos subiects estans de ladicte Religion de pourvoir vendre ou alier leurs biens, se retirer librement avec leurs deniers & autres meubles où bon leur semblera : ou iouir du revent d'iceux en quelque lieu qu'ils se voudrēt retirer, soit dedans ou hors le Royaume : pourueu q'ce ne soit es terres des Princes avec lesquels nous pourrions auoir guerre.

10. Demeurerons lesdicts de la Rochelle, Montauban & Nismes & autres ci-dessus, quittez & deschargez de tous deniers, meubles, debtes, arerages, des rentes, fruiets, revenus des Ecclesiastiques & autres qu'ils seront apparoirre suffisamment auoir (depuis le vingtiuesme d'Aoust dernier) par eux esté prins. & leuez : sans qu'eux & leurs Commis, ou ceux qui les ont baillez & fournis, en puissent estre aucunement tenus, ni recherchez pour le passé, present ou advenir.

11. Aussi de tous les actes d'hostilité leuee & conduite de gens de guerre, fabrication de monnoye, fonte & prinse d'artillerie, munitions & confections de poudre & salpestres, prinse & fortifications & entreprises des villes, demolitions des temples, maisons & autres lieux, prinse de navires, galeres & autres biens en mer, establissement de iustices, iugemens & executions d'icelle tant en civilite qu'en criminalite, voyages intelligences, traictes & negociations faictes pour leurs secours & conseruation : & generalement tout ce qui a esté par eux fait, gere & negocié pour cest effect, tant au dedans qu'au dehors nostre Royaume depuis ledict vingtiuesme iour d'Aoust, encores qu'il deuit estre plus particulièrement exprime & specifié : sans que pour aucune des choses susdictes ou autres passees, leur soit, à eux ou à leur posterité, ampute aucun crime de rebellion, desobeissance ou de leze Maiesté.

12. Declaronz que nous tenons & reputons tous les susdicts pour nos bons loyaux & fidelles subiects & seruiteurs : à la charge qu'ils nous iureront toute obeissance & fidelite & se porteront & se desisteront entierement de toutes associations qu'ils ont dedans ou hors nostre Royaume : & ne feront d'oresenauant aucune leuee de deniers sans nostre permission, enrrollemens d'hommes, congregations ni assemblees autres que celles qui leur sont permises ci dessus & sans armes, sur peine d'estre punis rigoureusement comme contempteurs & infraçteurs de

de nos commandemens & ordonnances.

13. Tous prisonniers de guerre ou autres qui sont detenus es prisons, galleres ou ailleurs pour le fait de la Religion à l'occasion des presens troubles, seront eslargis & mis en liberté sans payer aucune rançon: N'entendons toutefois que les rançons qui auront desia esté payees puissent estre repesees sur ceux qui les auront receues.

14. Ne seront lesdicts de la Religion surchargez, ne faulx d'aucunes charges ordinaires ou extraordinaires plus que les Catholiques.

15. Avons declare & declarons tous defaux, sentences, jugemens, arrests, procedures, saisies, & ventes, decrets faits & ordonnez, contre lesdicts de la Religion pretendue Refarnee, qui sont ou ont esté dedans lesdictes villes de la Rochelle, Montauban, & Nismes depuis ledict vingtquatriesme iour d'Aoust dernier, ensemble l'execution d'iceux tant en civilite qu'en criminalite, cassées, revoquees & annullées: & demeureront les procès au mesme estat qu'ils estoient auparavant: & rentreront les dessusdicts en leurs biens temporels quelconques saisis, ventes & adjudications fermes & dons qu'en pourroyent avoir esté faités par nous aucunement sans faire aucun remboursement.

16. Et pour le regard des heritiers, veufves & autres ayans droit de ceux de la Religion, qui sont decedez esdictes villes, y ont esté ou porté les armes pour eux depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust, en quelque endroit de nostre Royaume que ce soit, leur permettons de rentrer en la possession & iouissance des biens delaissez par lesdicts decedez, & les maintenir en bonne fame & renommee.

17. Tous Officiers desdictes villes de la Rochelle, Montauban & Nismes, tant Royaux qu'autres, de quelque religion qu'ils soient, & qui ont esté privez à l'occasion d'icelle guerre, & des presens troubles, sont remis en leurs estats, charges & offices: & les autres Officiers des autres villes & lieux, observeront nos declarations sur ce faités & publiees.

18. Et afin que la Justice soit rendue, sans aucun soupçon à nos subiects de nosdictes villes & autres qui se sont retirez en icelles depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust: nous avons ordonne & ordonnons, voulons & nous plaist, que les procès & differents menez & à mouvoir entre parties estans de contraire Religion, tant en demandant qu'en deffendant, en quelque maniere civile ou criminelle que ce soit, soient traittez en premieres instances par devant les Baillifs, Seneschaux & autres nos Juges ordinaires, suivant nos ordonnances: & où il escher-

roit appel en aucunes de nos Cours de Parlemens, leur sera par nous pourueu: seulement par l'espace d'un an, à compter du iour de la publication de ces presentes, de Juges non suspects tels qu'il nous plaira: excepté toutefois la Cour de Parlement de Tholose, pour le regard de ceux de Montauban.

19. Parce que plusieurs particuliers ont recen & souffert tant d'injures & dommages en leurs personnes & biens, que difficilement ils pourront en perdre si tost la memoire, comme il seroit bien requis pour l'execution de nostre intention: voulans eviter tous inconveniens, & donner moyen à ceux qui pourroyent estre en quelque crainte, retournans en leurs maisons, d'estre privez du repos, attendant que les rançunes soyent adoucies, Nous avons accorde & accordons à ceux desdictes villes de la Rochelle, Nismes & Montauban, qu'ils jouissent de leurs privileges anciens & modernes, droits de Jurisdiction, & autres esquels ils seront maintenus & conservez, sans avoir aucune garnison, ne qu'il y soit fait chasteaux, forts ni citadelles, si ce n'est du consentement des habitans d'icelles: lesquels pour demonstration & seurreté de leur obeyssance, observatio & entretienement de nos vouloir & intention, bailleront pour deux ans quatre des principaux bourgeois habitans de chacune desdictes villes eslés de la Religion pretendue Ref. lesquels seront par nous choisis entre ceux qu'ils nommeront, & changez de trois mois en trois mois, ou tel autre temps qu'il sera advisé: & seront mis en telles villes & lieux qu'il nous plaira ordonner, à cinquante lieues pour le plus loing desdictes villes: excepté en nos villes de Paris & Tholose: & afin qu'il n'y ait occasion de plainte ou soupçon, nous cometterons esdictes villes des gouverneurs gens de bien & affectionnez à nostre service, qui ne seront suspects: voulans neantmoins que la garde de leur ville, tours & forteresses, demeurent entre les mains desdicts habitans suivant leurs anciens privileges.

20. Voulons semblablement qu'apres la publication de nostre present Edict fait en nostre camp & armees, les armes soyent generalement posees, lesquelles demeureront seulement entre nos mains, & de nostre tres cher & tres aimé frere le Roi de Polongne. Ordonnons que les forces tant de terre que de mer, soyent retirees de devant lesdictes villes: les forts faités tant d'une part que d'autre, rompus & demolis, le libre commerce & passages remis par toutes les villes, bourgs & bourgades, ports & passages de nostre Royaume: les forces & garnisons qui ont esté mises à l'occasion du present trouble, & de-

puis le vingtquatriesme iour d'Aoust, es villes & autres places, maisons ou chasteaux appartenans à nos subiects, de quelque religion qu'ils soyent, vuidront incontinent pour en laisser la libre & entiere iouissance comme ils auoyent auparauant que d'en estre deffisis.

21. Les meubles qui se trouveront en nature & qui n'auront esté pris par voye d'hostilité depuis le vingtquatriesme d'Aoust dernier, seront rendus à ceux à qui ils appartiennent, en vendant toutesfois aux acheteurs le prix de ce qu'ils auront esté vendus par l'autorité de Iustice, ou par autre mandement ou commission publique. Et pour l'exécution de ce que dessus seront contraincts les détenteurs desdicts biens meubles subiects à restitution, incontinent & sans delai, nonobstant toutes oppositions ou exceptions, les rendre & restituer aux propriétaires pour le prix qu'ils en auront payé.

22. Et pour le regard des fructs & immeubles, un chacun y entrera en sa maison, & iouira reciproquement des fructs de la cueillette de la presente année, nonobstant toutes saisies ou empeschemens faicts au contraire, depuis le vingtquatriesme iour d'Aoust : comme aussi chacun iouira des arrerages des rentes qui n'auront pas esté prises par nostre comman-

dement, permission ou ordonnance de nous, ou de nostre Iustice.

23. Semblablement tous tiltres, papiers, enseignemens ou documents qui ont esté pris, seront respectivement rendus & restitués à ceux à qui ils appartiendront.

24. Ordonnons que ceux de la Religion prescendue Ref. demeureront aux Loix politiques de nostre Royaume: asçavoir que les festes seront gardées, & ne pourront ceux de ladicte religion besongner, vendre ni estaler lesdicts iours à boutiques ouuertes: & aux iours maigres esquels l'usage de la chair est deffendu par l'Eglise Catholique & Romaine, les boucheries ne seront ouuertes.

25. Et pour obuier aux contraventions qui se pourroyent commettre en plusieurs de nos villes, les Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenants, seront par les principaux desdictes villes iurer l'entretienement de nostre present Edict, se mestre les uns en la garde des autres, se charger respectivement & par actes publics, & respondre civilement des contraventions qui se feroient audict Edict dans lesdictes villes par les habitants d'icelles, ou bien représenter & mettre entre les mains de Iustice les contravenants.

FIN DV PREMIER LIVRE
DV SECOND TOME.

LES



LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND DV TOME II.

CHAPITRE I.

*Suite de la Paix: venue des Polonnois: composition
de Sancerre.*

N commença le huitiesme de Juillet à retirer l'artillerie: & le Roi de Polongne ayant donné ordre que Biron entraist en la ville avec magnificence de Gouverneur, la Rochelle demeure en Paix, le siege ayant cousté trente quatre mille coups de canon la mort de quarante mil hommes; entre ceux-la le Duc d'Aumale, Clermond Tallard, Cossains, les deux Goas, soixante capitaines en chef, sans ceux qui moururent depuis de la contagion du siege, comme le Duc de Longueville à Blois, & le Duc d'Vsez fils aîné d'Acier. Les Princes de l'armée se mirent avec leur chef par mer pour gagner Nantes: & de là enfilier la riviere de Loire, suivant laquelle ils passerent leur temps un peu licencieusement, notamment à Saint Laurens des Eaux, & à Artenay, où ils trouverent une recreuë de filles de ioye qui pensoient encores aller au siege: cela n'empescha point qu'ils n'accôplissent un vœu fait à nostre Dame de Cleri: il y eut entree Royale à Orleans, & depuis à Paris, où deux ou trois mois se passerent en ceremonies, deuës à un nouveau Roi, en festins & pompes notables, pour l'arrivee des Ambassadeurs Polonnois, qui fut au dix-

Tom. II.

septiesme d'Aoust. On a estimé cesté troupe estrangere la plus honorable qui ait iamais esté despeschée en France: car ils estoient cent quarante maistres, & entre ceux-la ceux que nous avons dit: tout cela conduit de tel soing ou tel heur, qu'ils n'en laisserent aucun par les chemins. Toute la Cour defonça au devant d'eux, mence par Princes du sang & de la maison de Guise: la rue & porte Saint Martin (par où ils firent leur entree) estoient parees de mesme qu'à celle d'un Roi: & pource qu'aux pedestals qui estoient peints comme de jaspé, le peintre y avoit meslé du rouge qui sembloit feu, Laski (docte Prince & bon capitaine) me demanda si nous avions voulu peindre le Chaos de la France: à cela & à une autre demande qu'il me fit pour les vers d'une Comette, ie cognus qu'il sçavoit beaucoup de nos nouvelles: tant y a qu'ils entrerent dedans cinquante chariots avec des marques avantageuses, comme l'espée, le monde, ou la boule couronnée, & plusieurs drapeaux de toile d'or & toile d'argent, arborez.

Je ne detiendrai point mon Lecteur de tous les disners, visites, & circonstances de ce grand festin faict à la table de marbre: & où estoient assis les Conseilliers & Financiers: des coups de canon qu'on

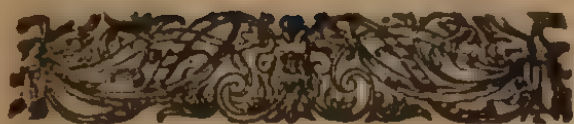
GG

tira à Paris sur les formalitez de la reception : seulement dirai-je qu'après l'entree du Roi de Polongne, faicte par la porte Saint Anthoine, la Roine voulut monstrier sa magnificence en un festin aux Tuilleries, après lequel les Ambassadeurs furent menez, où la Roine avoit fait couper un bois de haute fustaye : plus pour monstrier qu'elle n'espargnoit rien, que pour besoin qu'elle eust de la place : Là sous un pavillon d'excessive grandeur, on fit sortir de derriere un rideau, une grande roche argentee, qui contenoit seize niches, en chacune desquelles estoit logee une Nymphe, portant le nom d'une Province de France. Après quelques vers bien chantez & mal composez par Amadis Jamin, & non par ceux qu'on a escrit, les Nymphes descendirent pour danser un ballet deux fois, premierement masquées & puis sans masque, & la pluspart de la nuit fut passée au bal accoustumé. Les Polonnois admirerent les confusions bien desmeslees, les chiffres bien formez, du ballet, les musiques differentes, & dirent que le bal de France estoit chose impossible à contrefaire à tous les Rois de la terre : J'eusse mieux aimé qu'ils eussent dit cela de nos armées, & qu'ils n'eussent point eu le desgoust d'un traict bon à conter qui ne peult estre cellé : c'est que le Prevost de Paris Nantouillet, de la maison la plus relevee de la ville, avoit esté convié d'espouser une fille de bonne maison, amie du Roi de Polongne: ceste-ci rudement refusee, sollicita sa vengeance, de façon que les Rois de France & de Polongne accompagnez du Roi de Navarre, du Chevalier, & du Duc de Guise, sous couleur de porter un mommon, entrent chez Nantouillet, mettent tout par place iusques à rompre les coffres, piller la vaisselle & l'argent monnoyé au profit de quelques alterez qui les suivoient: & voici la risqué qu'ils coururent: Le Baron de Viteaux frere de Nantouillet avoit eu deux freres tuez, l'un par Bonnelieu, l'un des Gouverneurs du Roi Charles, l'autre par Millaut d'Allaigre: pour le premier il estoit sorti de France: & ayant entretenu pres

de soi six ou sept mauvais garçons, il vint le tuer lors qu'on ne pensoit plus en lui: pour l'autre il estoit caché chés son frere dans une chambre avec ses gens bien armez de pourpoints à preuve & de secrettes, pour tuer Millaut comme il fit peu de iours apres sortant de l'hostel de Nevers: si ces briseurs eussent enfoncé la porte où ils estoient, trois Rois & deux grands Princes ne se pouvoient sauver que miraculeusement. Le Roi sceut en mesme iour la mort du Chancelier de l'Hospital, que ceux qui l'ont cognu, ont appelé seul Chancelier.

MESLONS la misere de Sancerre aux pompes de Paris: sa composition fut faicte le iour que les Polonnois entrèrent, apres cinq cents personnes mortes de faim: un pere & une mere avoir deterré & mangé leur enfant: eux brulés pour cela: ceste poursuite faicte par nostre Lheri de l'Amerique. La Chastre merveilleusement offensé se vouloit venger par la mort de ce peuple: mais le Roi voulut, & lui fit sçavoir, qu'il desiroit ceste affaire finie avant que les Polonnois à leur arrivee le fissent comprendre entre les promesses faictes par l'Evesque de Valence, desquelles le Roi fut pressé plusieurs fois par les Polonnois: comme aussi des biens & des libertez des Chastillons & plusieurs autres demandes pour les Ref. toutes eludees par le Roi. Donc pour Sancerre, il fut dit, *Qu'apres avoir demandé pardon & racheté leurs menbles de quarante mille francs, ils ionyroient des articles de la Rochelle*: Cependant ils furent traictez avec toute sorte d'opprobre & de ruine. Le Baillif Jouanneau appelé au soir pour aller parler à la Chastre tiré en la rue, tué, & ietté dans un puits: & de mesme le Ministre Bourgade & sa femme, trouvez hors la ville.

AINSI fut rendue Sancerre apres huit mois de siege, pres de six mille coups de canon, quatre vingts hommes seulement morts de coups au dedans, de faim ce que nous avons dit. Les assiegeans y perdirent douze cents soldats, & trois ou quatre Capitaines de marque.



CHAPITRE II.

*Affaires de la Cour, & voyage de
Polongne.*

RAMBOUILLET & un Polonois, furent despeschez: tant pour les remerciements, que pour annoncer aux Polonois la venue de leur Roi: ils trouverent le pays s'armant contre le Moscovite, pour les causes que nous dirons en leur lieu: comme aussi fut despesché à Rome, à Venise, & mesmes pour passer en Polongne, de Foix: duquel nous avons parlé au commencement de ceste histoire.

Le Roi de Polongne & la Roine mere (qui avoyent eu l'election desagreable) regardoyent l'Evesque de Valence de costé: & quand le Roi & les Principaux le loüoyent, eux en parloyent, comme de celui qui avoit tramé l'exil de ce Prince: pour lequel esloigner on commençoit à parler de laisser passer l'hyver: quand le Roi (qui fuyoit les affaires & cherchoit ses plaisirs dans les forests) se resveilla, commanda que toutes les despêches vinsent en ses mains: & puis, en reniant à sa mode, dit à son frere devant la Roine, qu'il falloit qu'un d'eux sortist du Royaume: la Roine mere voyant la ferme resolution du Roi, dit au Roi de Polongne, *Partez, mais vous n'y demeurerez gueres*: Si bien qu'il falut desloger & partir de Paris sur la fin de Septembre: le Roi alla chasser sur son chemin à Villiers Cotterets.

Là furent receus les deputez de tous les Ref. de Guienne haute & basse, haut & bas Languedoc, & de ceux qui s'estoyent adjoins à eux, resolus de n'accepter point la paix de la Rochelle, comme destruisant toutes les autres, pleine de fraude & de captions.

Le Roi leur avoit permis de s'assembler, ce qu'ils firent le propre iour de la S. Barthelemi à Nismes, où ils dressierent quelques articles, depuis confirmez à Montauban, portans, qu'ils remercioyent le Roi, de quoi il leur monstrois desir de Paix:

supplioyent sa Maiesté ne prendre en mauvais se pars, si sentans le massacre de Paris encor sous frais, ils demandoyent qu'on eust plus d'esgard à leur seurésé: qu'ils avoyent toute confiance au bon naturel de leur Prince, mais non pas en son mauvais conseil, duquel ils voyoyent l'injustice & l'authorité sous ensemble: en ce que le Roi ayant declaré contre le massacre, & detesté une si meschante action, ils la lui ont depuis fait advoüer par Edict public: Pourtant ils demandent que bonne garnison leur soit entretenue aux villes qu'ils tiennent: & que de plus en chacune Province on leur en donne deux de seuréré: que l'exercice de leur religion soit établi par tout le Royaume sans distinction de lieux: que toutes leurs causes resfortissent à un parlement composé de gens de leur religion: que leurs heritages ne payent les dîsmes qu'à leurs Ministres: que tous auteurs & executeurs des massacres soyent rigoureusement punis, comme brigans & perturbateurs du repos public: toutes inscriptions soyent effacees: & tous arrests de Paris & de Tholose donnez depuis le massacre, biffez, & annulez: que ceux du Clergé qui font profession de leur religion, & les enfans sortis de leurs mariages, soyent receus à la succession de tous biens, honneurs & charges, n'ayans pour juges que ceux de leur religion mesmes: que les tuteurs soyent obligez de nourrir les enfans des Ref. en la religion de leurs Peres: que ceux du Contat d'Avignon jouyssent des mesmes privileges: Que les ordonnances de la Roine de Navarre demeurent inviolables en Bearn: que tous Princes, Magistrats & compagnies du Royaume y soyent obligez par serment solennel.

Ces articles accompagnez d'une requeste: le tout signé des Vicomtes de Paulin & Gourdon, de Saint Romain, & autres principaux, furent presentez par Cavagnac, Yollet & quelques autres de ceux qu'ils appelloyent les fronts d'airain. Cela fut receu des uns avec admiration, des autres avec colere: de la Roine mere principalement, qui voyant le mauvais succès de ses conseils, declamoit d'estrange façon, disant, *Si le Prince de Condé estoit en vie, qu'il eust pris Paris ou la moitié des villes du Royaume avec vingt mille chevaux, & cinquante mil hommes de pied en la campagne, il ne voudroit pas avoir demandé la moitié de ces articles insolens.*

Dé mesme temps ceux de Dauphiné & de Provence vindrent demander

diminution des tailles. Le Roi fut conseillé d'eluder ces demandes, au lieu de s'y ahurter.

Pour les premiers, l'affaire fut renvoyé au Marechal d'Amville, qui eut charge de traiter avec eux en quelque lieu propre près de Montauban : & que cependant il leur choisiroit des Juges pour leurs causes, des moins animés : & on leur bailla le Duc d'Uzès, sauvé du massacre, par celui de Guise, pour les reconduire en Languedoc.

Quant à ceux de Provence & Dauphiné, on leur remontra les grandes dépenses pour les guerres, & les appanages, desquels la Cour estoit chargée. Le Marechal d'Amville ne pouvât faire mieux, fit assembler tous les Ref. de ces pays à Millaut de Roitargue, pour adoucir leurs demandes : mais l'Assemblée les lui renvoya sur la fin de l'année grandement amplifiées, & beaucoup plus rudes que les premières.

Le Roi voulut mener son frere jusques à la frontiere : mais il commença à se trouver mal d'une fièvre lente qui croissoit tous les iours : ce qui donna de quoi deviser à toutes sortes de gens : accordans à ceste maladie les menées de la Roine mere pour prolonger le partement du Roi de Polongne jusques après l'hyver, les regrets de ceste Princesse, qui n'estoyent pas peu violents, tesmoignez avec aigres paroles : Et puis on sçeut comment elle ne pouvant empêcher qu'il ne sortist du Royaume, avoit mesné avec le Prince d'Orange, par Chomberg, que son fils fust élu Chef, pour les guerres de Flandres, contre le Roi d'Espagne : cest affaire avancée jusques aux conditions écrites : depuis elle avoit envoyé le Comte de Rets, maintenant Marechal, avec argent, pour lever en Allemagne des forces : monstrier ce Prince prest à faire la guerre, & conclurre le traité commencé par Chomberg, premierement à Mets avec le Comte Ludovic. Ceste mere amoureuse de son fils avoit aussi (& mesmes par presens) gagné la plupart des Castelans, pour faire consentir aux Estats de Polongne que leur Roi s'employast à ceste guerre. Les deux Rois se separerent à Virri en Parthois : mais la Roine & le reste de ses enfans s'avancerent jusques à Nanci, & delà à Blamont, où avec grands regrets se fit la separation.

Cependant croissoit la maladie du Royaume, eschauffée par les vents de plusieurs esprits irrités, qui avec merveilleuse hardiesse faisoient imprimer livres, portans ce qu'en autre saison on n'eust pas voulu dire à l'oreille : i'en specifiai quelques uns après les Senateurs de France Catholiques, desquels l'exemple me servira d'Apologie.

Vous aviez le livre de la servitude volontaire fait par la Boetie Conseillier au Parlement de Bordeaux, irrité de ce que voulant voir la salle du bal, un archer de la garde (qui le sentit à l'escolier) lui laissa tomber sa hallebarde sur le pied, de quoi cestui-ci criant iustice par le Louvre, n'eut que des ruses des Grands qui l'entendirent.

Vous aviez après la Gaule Frangoise faite par Hothoman, premier Jurisconsulte de son tēps, par lequel il veut prouver que le Royaume de France n'est point successif comme les patrimoines privez : mais electif, avec puissance aux Estats de destituer les Rois de leurs places : à quoi il apporte les exemples de Philippes de Valois, Jean, Charles V. Charles VI. & Louys XI. Sur tout il pressoit sur l'incapacité des femmes, pour toute administration.

Il paroissoit un autre livre qui s'appelloit Junius Brutus, ou Defense contre les tyrans, advoüé par un des doctes Gentilshommes du Royaume, renommé pour plusieurs excellents livres : & vivant encores aujourdhui avec autorité : traitant les questions des bornes de l'obeyssance qu'on doit aux Rois : en quel cas il est permis de prendre les armes contre eux : par qui telles choses se doivent entreprendre : si les voisins peuvent iustement donner secours aux peuples : en quel cas & comment toutes choses s'y doivent conduire : tout cela traité en grand Jurisconsulte & grand Theologien. Depuis on a sçeu qui en estoit le vrai auteur, sçavoir Humbert Langnet.

Ces mesmes questions depuis traitées & confirmées par la Sorbonne, Assemblée des Ecclesiastiques, congregations des Jesuites, confirmation du siege de Rome, comme il paroist par les livres de la ligue, qui emplissent nos cabinets, au grand malheur de la France : cela suivi du Dialogue Politique traitant mesmes choses, avec plusieurs pieces de mesme estoffe.

J'EN marquerai encor une apres les autres, qui est le discours du chevalier Poncet, qu'on disoit avoir esté introduit par Birague, au cabinet du Roi, au temps que la Roine de Navarre venoit à Paris: le Roi & la Roine prenans plaisir à lui faire conter de ses longs & divers voyages, il disoit qu'il avoit veu tous les Rois Chrestiens & plusieurs autres: mais qu'il n'avoit jamais veu qu'un Roi, à sçavoir le grand Seigneur: pource que lui seul avoit en sa main l'honneur, la vie, & le bien de tous ses subiects: premierement pource qu'en son empire il n'y a nulles dignitez naturelles, point de Princes, point de Grands qui ne doivent ce qu'ils sont à leur Roi, & qui ne soyent prests de perir par un clin de son œil: nuls gentilshommes que les Janissaires, qui l'appellent fils du souverain Seigneur, & par les mains desquels sans esgard de race & de parentage tous sont atteints & contrains à leur devoir: il n'y a nulle autre religion que celle du Prince, horsmis aux Provinces conquises au loin par guerres pour ne les mettre point en desert: nulles terres en fonds à aucun possesseur: toutes appartiennent au fîsq, ou sont mesnagees par les Janissaires: nulles forterelles sinon aux frontieres: nul n'est à son aise qu'au prix qu'il sert à la domination. On demanda à Poncet par quel moyen la France se pourroit mettre en cest estat: il faut, (dit-il) oster les Princes & affoiblir tellement la Noblesse qu'ils ne puissent (comme il est arrivé quelquesfois) contredire au Roi, & lui donner Loi par la suggestion & assistance des autres: & les Princes que vous ne pourrez oster les mettre bas de moyens, ne donner honneur ni charge à aucun par leur recommandation: & outre cela les tenir en division, ou au moins en soupçon les uns des autres: A effacer la Noblesse, la guerre civile pour le faict de la Religion est excellente, pource que l'Ecclesiastique se fait vostre partisan: le peuple ennemi de ce qui le pourroit descharger: A ce jeu les plus mauvais garçons perissent: le reste se precipite en une basse humilité: Esteignez soigneusement ceux qui parleront d'Estats generaux, ou vous servez des petits Estats composez de vos confidents, & qui ont une bien contraire operation: En temps de paix faictes travailler la Justice sur les rechappez de la

guerre: laissez à vos Grands les charges ruineuses en effect, desquelles ils n'ayent que l'apparence, & donnez la vraye administration à gens de peu, & sur tout de la robbe: qu'ils ne puissent jamais conspirer: cela faict vous demantelerez les villes mutines, & les chasteaux de ceux qui en voudroyent refuser leurs restes: & lors vous ferez des biens, des vies & de la Religion tout ce qu'il vous plaira.

Ce livre publié, Poncet respond à un autre nommé l'Antipharmaque, niant les choses alleguees: un autre redouble contre lui: il lui reproche que par ses conseils quinze ou seize des grands de France ont esté empoisonnez ou tuez par embusches ou pres de là: Il lui reproche aussi la pluspart des divisions qui paroissoient entre les grands du Royaume. Or ces escrits, que vrais que supposez, esveillerent les esprits à choses nouvelles & dangereuses: mesmement pource que la Cour contribuoit aux projectz qui estoient portez par eux, comme suivant les reigles de Poncet, y adioustant toutes rigueurs à ceux du Royaume, & conferant aux Italiens les charges honorables, les dons immenses, & l'autorité d'emplir la France d'exactions.



CHAPITRE III.

Poursuite du voyage de Polongne iusques au sacre.



CHEVONS de mener en son Royaume nostre Roi nouveau, avant que retourner aux malheurs de cetui-ci. Au devant de lui vindrent à Blamont Christofle fils de l'Electeur, le Prince de la Petite pierre & le Comte Ludovic, qui emmenerent iusques à Heidelberg (où la bienveillance obligeoit) ce Prince accompagné des Ducs de Nevers & du Maine, des Comtes d'Elbeuf, Rochefort, Chaune, Ligni, la Mirande, Chomberg, de Retz & de Villeclerc, Bellegarde, Belleville, Quelus, Gordes & les Antraques: De plus, entre les principaux de la Robe, il y avoit Bellievre, Pibrac & autres, tout le train estant de six à sept cents chevaux.

Le Palatin adverti des hostes qui lui venoyent, ne voulut point faire paroître beaucoup de gens armez pour bonne considération : & cela fut la premiere frayeur du Roi de Polongne & des siens, qui estimerent les gens de guerre cachez pour leur faire un mauvais tour. Ce vieil Prince n'oublia à sa reception rien d'honnesteté & aussi peu de sa gravité : Il mena ce Roi pourmener dans une galerie, de laquelle le premier tableau estoit celui de l'Amiral de Coligni, le rideau tiré exprés : à ceste veüe le Palatin ayant veu changer de couleur son hoste : (Voilà, dit-il) le portraict du meilleur François qui ais iamaïs esté, & en la mort duquel la France a beaucoup perdu d'honneur & de seurété : tesmoin les lettres qui furent trouvées en sa cassette, par lesquelles il instruisoit son Roi des cautions qui lui estoient nécessaires au traitement des Princes les plus proches, & de mesmes pour les affaires d'Angleterre : Nous avons sceu qu'on fit lire cest escript, & à Monsieur d'Alençon vostre frere, & à l'Ambassadeur d'Angleterre, en leur demandant, Et bien, estoit-ce la vostre bon ami, comme vous estimiez ? On nous a encores dit, que leur response (bien que non concertée) fut pareille & telle : Ces lettres ne nous assurent point comment il estoit nostre ami : mais elles monstrent bien qu'il estoit bon François. Le Roi de Polongne dit, qu'il n'estoit point coupable de ce qui s'estoit fait, & coupa court, enduisant celle remonstrence pour un affront. Les Allemands disent bien d'avantage que nos historiens François : ce que j'adiousterai sur leur foi. C'est que dans la mesme galerie estoient en suite les tableaux des principaux massacres : en passant devant lesquels & achevant la pourmenade le Palatin s'estoit estendu à dire : Nous avons sceu, Monsieur, de quelles couleurs vos Ambassadeurs desguisent tels spectacles, par harangues & par escripts, que nuls ou peu croient, bien que plusieurs en facent semblant : ils alleguent les meurtres du Baron des Adreux, & telles actions des Ref. pour excuses : & tout ce qu'ils disent n'ont esté que de foibles represailles des cruantez passées à un pour mille, & plustost menaces pour faire cesser les inhumanitez à venir : mais encor sont-ce actions de guerre sur ceux qui manioient le fer, & non sur les vieillards, femmes & enfans esloignez de toute defense, qui dans vos prisons comme dans vostre sein ont esté raviz à la mort. Apres ils prennent pour leur inno-

cence l'imitation de la faute d'autrui : Ils alleguent que Mitridate, par un massager a fait tuer en Asie quarante mille Citoyens Romains, Pierre d'Arragon huit mille François aux vespres Siciliennes : Ils y joignent les cruantez de Christlierne en Dannemarch, & dix ou douze telles histoires qui n'ont rien de commun à ceste-ci : Ceux la ont esté cruels envers leurs ennemis estrangers, puissans sans artifices indignes, & vous avez exercé le meurtre sur vos subiects plus fideles de s'armer : en poluant tant de caresses, de signes d'amitié, l'honneur du mariage, & tout ce qui est à reverer en la splendeur des Rois. Ils y adionnent la coniuration de l'Amiral accompagné de trois cents gentilshommes, blessé aux deux bras, desquels on en vouloit couper un : n'estant iamaïs son liêt qu'environné de Medecins qui lui defendoyent tous propos d'affaires, & cela au milieu de quinze cents gentilshommes, deux mille soldats des gardes, & soixante mille Parisiens armez & animez : Ce vieil Prince cognoissant au visage de son auditeur que telles remonstrences le recevoient en menaces, acheva ainsi. Or Monsieur, les Princes d'Allemagne n'ont point encores, (graces à Dieu) souillé ni leurs mains ni leur renom, du sang de ceux qui se confient en eux : ma religion en cela d'accord avec mon pays : le vous ai dit ces choses amiablement pour vous prier d'avoir ci apres en detestation les meschans conseils, par lesquels ie croi, que vous avez esté poussé plus que par vostre naturel : vous priant de regarder quel service d'assistance vous voulez de moi, pour vous tesmoigner que les enfans de Dieu ne veulent iamaïs de mal. Ce discours finit par un remerciement mal assuré : & les François qui estoient au chasteau nous ont plusieurs fois confessé leur frayeur, qui fut encor plus grande la nuit, pource que le feu s'estant mis en quelque cuisine, il y accourut tant de gens & avec si grand bruit, qu'ils pensoient estre à la S. Barthelemi.

Le Roi nouveau pensant voir tous les Electeurs de là alla à Francfort, fit sa feste de Noël à Fuld : De là approcha le pays de Hesse : le Landgrave le receut avec trois mille chevaux : l'Electeur de Saxe s'excusa sur son indisposition, & ne le vid point : Mais le Duc de Baviere l'accompagna avec deux mille chevaux : Et l'Ambassadeur de l'Empereur avec cent cinquante. Le Marquis de Brandebourg avec autant : En tous ces lieux receu à l'envi à qui plus monstreroit de magnificence

cence & d'honneur.

A la riviere d'Odere (frontiere du Royaume de Polongne) ceux du pays lui envoyerent l'Evesque de Vladislavie, qui lui fit une harangue, pour sa bien-venue, avec admirable eloquence : dont il fut remboursé par Pibrac, non sans usure: car lui qui estoit le plus eloquent & elegant que nostre siecle ait porté, & le mieux accommodant le geste & la grace aux paroles trices, en cest endroit se surmonta soi-mesme. La Cour avancee à Posnanie fit sejour là, cependant qu'on trouvoit les neiges du chemin de Cracovie & qu'on faisoit les Pompes accoustumées à l'enterrement de Sigismond. Cela ensuivant les Loix du pays, qui ne permettent pas qu'aucun Roi soit couronné, que le decedé n'ait receu l'honneur de la sepulture, qui fut grand & somptueux. Ce fut le quinziesme de Fevrier que les Ambassadeurs de trente Provinces, avec leurs trente estendarts, ensemble ceux qui portoyent les armes, l'espee, la pomme d'or (qu'ils avoyent aussi portée à l'entree de Paris) & puis la couronne d'or & les autres enseignes Royales: tout cela alla trouver l'Infante sœur du mort conduite par les Ambassadeurs du Pape & de Venise: C'estoit elle qui menoit le dueil, suivie de quatre mille vestus de noir.

Le dixhuitiesme le Roi fit son entree: le premier qui alla au devant de lui, fut l'Archevesque de Gnesna, accompagné d'autres Evesques & de deux cents lanciers vestus à la Hongroise, de damas à fonds d'or: Il y eut encorés deux troupes d'Ecclesiastiques, desquels chacune menoit deux cents chevaliers vestus diversement, mais tous de toile d'or: le Castellan de Cracovie marchoit le premier des Nobles avec deux cents chevaux, à casaque de pareille estoffe: de mesme six autres Castelans: quelques uns ayans jusques à trois cents Chevaliers de mesme parure: mais sur toutes les troupes paroissoit celle de Laski. Apres cela marchoyent les bandes de la ville tresbien armées, & en très-grand nombre. A la porte S. Florian l'Evesque de Closqua fit la harangue: à la responce de laquelle se fit admirer Pibrac. Là le Roi receut le dais, les musiques, & les coups de canon: & les Seigneurs qui le suivoient se conplerent avec ceux du pays pour passer les arcs

trionphaux & aller au temple S. Stanislaus faire chanter le *Te Deum*.

ENCORES que l'abrege le conte de ces magnificences pour le peu que dura ceste ioye; si ne puis-je oublier l'invention d'un Aigle blanc, qui (par moyens lesquels ne se voyoyent pas) vola tousiours au devant de ce Roi, battant des ailles, & le bien-veignant, tant que les ruës durerent. Le lendemain le Roi alla rendre graces au Senat par Pibrac. Le iour du couronnement, estant sur son haut theatre, le Palatin de Cracovie troubla la feste, avec remonstrances, & puis avec menaces de tous les Evangeliques qui estoient là presents pour leurs seuretez: mais le Sacre ne laissa pas de s'achever.



CHAPITRE IV.

Entreprise sur la Rochelle: Prise des armes en Bearn: Prise de Grammond: affaires de la Cour.



Sur la crainte que la Roine avoit prise que le Duc d'Alençon, (r'allié des Bourbons & Mommorcis) menageast en France quelque remuement pour lui oster le maniement des affaires: & mesmes qu'il voulust avoir la Lieutenance generale au deffaut de son frere; elle seignit d'avoir par advertissements ce qu'elle n'avoit que par soupçon: en emplit les oreilles du Roi, lui persuadant de donner ceste Lieutenance au Duc de Lorraine son gendre, duquel elle esperoit mieux chevir. Comme donc elle hastoit ces choses, le Duc d'Alençon adverti de ses menées, & qu'elle travailloit comme tenant la mort du Roi pour inevitable; ce Prince avoit desjà à Blamont prins la place de son frere au traité du Pays bas par le Comte Ludovic: ce traité approuvé par les Flamans, comme avec un Prince à qui on reprochoit l'amitié des Haguenois, & entr'autres de l'Amiral, quand il vivoit: & aussi pour l'apparence qu'il y avoit que le Roi seroit bien aise d'estonger encorés cestui-

ci pour regner à son aise. Cependant qu'eux & lui traictoient ainsi, les Ref. de France jetterent les yeux sur lui: & ce qui les hasto d'avantage, fut une entreprise sur la Rochelle, que la Roine mere mit entre les mains de Biron, assisté de Puy-gaillard & de Landereau.

Sur un soupçon assez leger on mit prisonniers quelques soldats, & en voulant prendre un nommé Grandfief, qui avoit servi le Comte du Lude au siege, il fut tué: les prisonniers presentez à la gehennie, confesserent plus qu'on ne vouloit, & à la mort desavouèrent entierement; remettans leur confession sur la rigueur de la gehennie. De mesme temps, les Rochelois avec deux Navires, où commandoyent Saugeon, & le capitaine Normand, prirent un navire de guerre nommé l'Irondelle, qui piratoit à l'entour du Havre, en attendant quelque occasion: dix soldats de l'equipage furent pendus: Lichani Lucois leur capitaine, se sauva.

CESTE entreprise aida merveilleusement à ébranler les Rochelois, pour se joindre au soulèvement, qui se practiquoit desia par toute la France: quoi que le Roi leur eust escrit de belles lettres, desavouant les pendards & voleurs, qui avoyent entrepris sur eux. Pour les presser encores arriverent à la Rochelle la Nouë, Mirambeau, la Casle & Montguion: le premier de ces quatre tresbien venu, & mesmes (apres avoir rendu compte de ses deportements au siege avec plus de liberté qu'il n'avoit peu auparavant, se voyant autorisé il commença à les presser de se joindre à leurs freres, qui estoient desia armez: ce que long temps ils refuserent: alleguans leur convention dernière, leurs maux passez, leur foiblesse & danger pour l'advenir: A cela la Nouë leur remonstroit ceste foi publique desia violée par les meurtres de Sancerre, & la dernière entreprise sur eux: Et quant à leurs foibleses, il leur fit sentir l'assurance qu'ils devoient avoir d'un Chef plus grand que tous ceux du passé, & comment le bien public se joignoit à leur cause.

Sur ces doutes, ils apprirent comment en Dauphiné, entre les places qu'avoit desia Montbrun, il avoit de nouveau pris Nions, Virieu, Glandage, Orange, & tenoit la campagne. Et en voici le progres.

NOUS avons dit qu'il estoit la mi-Avril avant qu'il peust partir de sa maison: & encores n'avoit-il que dixhuit chevaux, & deux cents hommes de pied quand il marcha pour Orpierre; où S. Auban l'avoit assuré d'y entrer, comme il fit, quand les habitans lui firent sauter la muraille: mais le capitaine Bragard, qui avoit accès dans la ville, gagna une porte plus heureusement: au bout de neuf iours il eut le chasteau par composition: de là ayant emporté la ville de Serres, par escalade, il eut affaire à un tresbon chasteau, équipé en guerre; au secours duquel marcherent promptement mille Provençaux conduits par Gaigas: Montbrun chargea cela sans ordre, & sans marchander, & poursuivit sa victoire iusques dans les montagnes, si bien qu'il s'en sauva peu: A la veüe de huit enseignes prises, le chasteau se rendit. Il tourna à l'Abbaye de Vif à deux lieues de Grenoble, où le Chevalier de la Mothe s'estoit retranché avec trois cents hommes de pied & soixante gentilshommes: cela fut emporté d'emblee & mis en pieces: puis retournant sur son chemin, il prit Sahurne d'une mesme gayerie: & Condorces se rendit, Vinçobres apres. Vercas frontiere du Contat fit de mesmes. Par tels succès le cœur & les moyens lui creurent, iusques à entreprendre sur Nions riche & forte ville, bien pleine de garnisons: elle fut crochete par le moyen d'un pertuis fait dans une cave: & est encores aujourdhui entre les places de seureté. De mesme année & par l'entreprise du mesme capitaine (bien qu'absent à cause de ses autres desseins) fut surpris Monerbe en la maniere que nous dirons.

QUELQUES habitans qui estoient venus prendre leur leçon à Montbrun, & assurance de six vingts chevaux pour leur tenir la main, commirent l'execution entreprise, au Capitaine Ferrier, duquel nous avons parlé en Xainctonge. Le Vicair de Vous (qui de longue main vouloit changer de Religion, & avoit accès en la place par le moyen d'un chien couchant, dont il faisoit manger force perdrix au Gouverneur) fut l'inventeur d'une desbauche, qu'entreprirent ensemble le capitaine Rouchelle, un autre de mesme nom, Bruneti, Poullitre, Jean François d'Aix, & cinq ou six

autres presque tous Vaudois: A ceste debauché ils convierent un mareschal voisin d'une porte: ceux ci ayans follestré jusques apres minuit, feignirent une querelle, & mesmes d'avoir tué quelqu'un de la ville: si bien que le mareschal demyvre leur presta des marteaux, & leur aida à rompre le morillon de la barre si diligemment que le corps de garde (qui estoit entre deux portes à cent cinquante pas dela) ne pût arriver si tost que le secours qui s'avança (comme il estoit convenu) au premier coup de pistolet. Il n'y eut point de combat dans les rues. Le Baron d'Allemagne, Barles, Tourette, S. Auban, à diverses fois entreprirent le commandement de ceste ville qui demeura au capitaine Ferrier, & eut pour Lieutenant le capitaine Bernuë, qui à la fin y demeura seul: ceste place bien equippee attendit le siege, duquel nous parlerons en son rang. J'adiousterai seulement que le Curé estant pris à quelque combat, se precipita dans la Durançe comme on le menoit en Avignon. En Rouargue, en Querci, guerre declaree, & quelque place prise.

La resolution des Bearnois commença par l'acte que j'ai à vous conter. Il y avoit un vieil Seigneur nommé Auros, qui ayant passé quatre vingt ans, estoit devenu aveugle: on lui vint annoncer comment Grandmont venoit avec commission de leur Roi, pour à main armee, changer la condition de Bearn: & mesmes le lendemain il devoit arriver à Yemaü sa maison, où l'on faisoit de grands aprests pour deux cents cinquante gentilshommes, qu'il y amenoit, en ce nombre compris tous les Seigneurs Catholiques du pays. Le peuple de Pau se mit en pleurs & prieres publiques, auxquelles cest aveugle se fit porter: Au retour de là, il fit appeller son fils le Baron d'Auros, pour lui tenir ce langage. *Mon fils qui t'a donné l'estre & la vie?* le Baron respond, *C'est Dieu, Monsieur, par vostre moyen; le vieillard soit. Or ton Dieu & ton pere se redemandent la vie qu'ils t'ont donnée: le premier qui la peut conserver parmi toutes sortes de dangers contre toute apparence, & qui recevant la vie presente pour son service, en a une meilleure en main, qui seule merite le nom de vie, toute preste avec la couronne de gloire eternelle pour se donner: Ton pere est ici, qui, si tu meurs, te suivra de pres: &*

apres avoir tesmoigné en terre sa vertu & son obeyssance, tesmoignera pour toi au ciel & au jugement de Dieu: va, n'ouvre point les yeux encores à voir combien te suivent, car ils seront bons: n'aye point d'yeux encores pour conter les ennemis, mais seulement pour les frapper de mon espee, que Dieu benira en tes mains. Le Baron reçoit ceste espee, une accolade & un baiser de son pere: ne respond que d'une reverence, & va mettre ensemble ceux qui eurent le courage de le suivre, qui estoient en tout trente huit. Entre ceux-la Lons, Adde & Sarrazieri avec cela tout d'une traite s'en va mettre pied à terre dans la cour de Yemaü, où tant de gens arrivoient pour marcher le lendemain avec le Comte, que nul ne prit alarme de lui: ceste troupe entree dans la multitude du chasteau, commence à jouer des mains, à tuer, & faire sauter les fenestres aux plus diligens: ils prennent Grandmont: font mourir tout ce qu'ils purent accoster, & puis ayans repris leur chemin, emmenerent de bons chevaux, de quoi faire deux bonnes compagnies, avec des paylans dessus; le Baron mene Grandmont à son pere, qui devant le prisonnier dit au fils, *Il ne falloit pas amener ce Nicanor: Baron tu as servi ton destructeur, & le corbeau qui te crevera les yeux* Grandmont depuis fut mis entre les mains de la Caze envoyé en Bearn pour commander. Telles nouvelles amenerent les Rochelois au point que la Nouë voulut.

Le Duc d'Alençon sollicité d'un costé pour estre chef des Fiamans: de l'autre pour l'estre des Ref. & avec eux de ceux qui s'appelloient Politiques, & que l'on nomma Mal contents, tint les uns & les autres long temps en suspens, comme lui l'estoit. Ceux de Montmorenci tenans pour certain que rien ne les avoit sauvez du massacre que l'absence de l'ainé, & que tous les iours on machinoit leur ruine envers le Roi, emplissoient les esprits de leurs confidens du mauvais gouvernement qui estoit au Royaume, des Edicts violez; de la substance du Royaume qui passoit en Italie, & du grand besoin d'une assemblée d'Estats: le Duc de Montmorenci alloit en ceci pesamment en besongne, & cherchoit tous remedes sans faire section: Mais Thoré & Meru, & le ieune Vicomte de Turenne leur nepveu, qui marchoyent d'une au-

tre air, se servants de la Mole (mignon du Duc) & qui n'aguères avoit esté le courrier du massacre le long du Rhosne, par lui firent voir à ce Prince bien ambitieux, fin, doubleux & comme on dit singart, des despêches en Espagne, & réponse par lesquelles on resolvoit de le faire perir, & avec lui le Roi de Navarre, le Prince de Condé & autres.

LA Roine mere qui sentoît ces choses, sçavoit bien que le seul remede à tout cela, estoit la Lieutenance generale: mais elle craignoit que le remede fust pire que la maladie, & qu'il en vîst contre son autorité, & pour empêcher le Royaume au Polonnois en cas de la mort du Roi, laquelle elle voyoit proche: Elle se ferma donc à faire donner ceste generalité au Duc de Lorraine, à quoi elle fit consentir le Roi, en un Conseil general qui fut tenu à Compiègne.

LE Duc d'Alençon se voyant frustré d'une telle dignité, se mit à penser à bon escient pour remuer les mains: choisit la protection des Ref. & des Politiques vnis avec eux; & ne mit plus en deliberation que la seconde question, par où il faisoit commencer. C'estoit sur le point que les Ref. publierent un manifeste, commençans par la dernière perfidie & insigne cruauté, exercée par tout le Royaume, en foulant aux pieds la foi publique, & tous Edicts iurez saintement: puis alleguans, que l'Edict de la Rochelle ne comprenoit pas la millième partie des Ref. Que l'on s'estoit moqué des derniers articles presentez par ceux du Languedoc, qu'on leur avoit donné des Juges au lieu de leur rendre Justice propres à exercer leur patience: qu'on les declaroit infames & indignes de charges publiques par tout le Royaume: Que les intercessions des Princes Allemands, & les promesses faites avec serment aux Polonnois, ont esté mises à rien: mais qu'au lieu de cela, on fait des levées en Allemagne & en Suisse: pour ces causes ils estoient resolu de deffendre leurs gorges avec l'espee & la vertu.

LES Politiques mirent aussi la main à la plume, & apres avoir remontré les desordres du Royaume, concluoyent aux Estats; si bien qu'il ne demeura fautive aucune de maniere pour une guerre.

LE Chef estoit designé & prest de se declarer, quand le Duc de Montmoren-

ci fit part au Duc d'Alençon de sa pesanteur: lui monstra les succès du Prince de Condé & des Chastillons: Et puis (comme conseiller fidele) demanda au Roi hardiment avec fortes raisons, ceste Lieutenance pour Monsieur son frere.

LES choses encores furent aigries pource que le Duc de Guise prit opinion qu'un Vantebran (qui avoit esté à Thoré) le suivoit pour lui faire un mauvais tour: Et pour ce faict ayant defendu à ce compagnon de se trouver devant lui, & nonobstant l'ayant rencontré dans l'escalier de S. Germain, le poursuivit pour le tuer iusques entre les bras de Thoré: Delà à quelque temps, cestui ci prisonnier dit avoir esté suborné pour tuer le Guisard, & puis s'en dedit: pour cela banni de la Cour.

LA Roine s'en servit pour persuader au Roi, que le dessein de tuer le Guisard estoit de la façon du Duc d'Alençon: & prit de là occasion de lui reprocher qu'il avoit promis ceste Lieutenance sur la demande de Montmorenci: que cela mettoit les forces du Royaume entre leurs mains: & que d'ailleurs sur les premières honnestetez, qui estoient sorties de la bouche du Roi, quand elle lui en avoit parlé, le Lorrain s'estoit avancé, & qu'il n'estoit pas besoin de se moquer de lui: de faict dès le lendemain il vint coucher à Chantilli (par le conseil de la Roine) pour amuser son hoste de feintes reconciliations.



CHAPITRE V.

La prise des armes du Mardi gras.



VTRES estoient les pensées des Ref. qui à la finandite d'avoir un fils de France pour Chef, commencerent leurs remuemens en Poitou: où S. Sulpice fut envoyé avec charge particuliere de parler aux Rochelois, & à la Nouë; qu'ils avoyent esleu pour leur chef general, avec consentement des plus grands de leur parti, notamment de Pontivi, maintenant Frontenai par la mort de son frere: cestui-ci comme le plus relevé, y avoit

avoit le plus d'intérêt, ferma la bouche par son exemple à moindres que lui qui en vouloyent murmurer, & par ceste volonté sa modestie acquit beaucoup de credit en son parti. Sainct Sulpice retourné à la Cour, rapporta le point auquel les choses estoient; qu'il avoit trouvé en la Nouë un grand regret de voir rompre la paix: mais qu'il y avoit fait un notable discours pour monstrier qu'ils n'avoient aucun moyen que les armes, pour empêcher ou esloigner leur ruine.

Donc apres avoir pris intelligence avec ceux du Dauphiné, Languedoc, Guienne & autres, la Nouë ordonne la prise des armes à la nuict du Mardi gras, qu'on estimoit (comme l'effect le prouva) propre à cause des desbauches qui se font le soir: ceste nuict doncques, S. Estienne accompagné de Beslay prend Fontenay, par escalade posée à propos, ayant laissé passer la ronde: celui qui la faisoit s'amusoit par cas fortuit, & partant ayant veu entrer les premiers & donné l'alarme, se ietta du couridour en bas, & se rompit la jambe: Et quoi que la douleur lui aidast à crier, Mardi gras avoit si bien bersé les habitans, que le corps de garde fut deffait sans secours, la ville pillée, l'argent du Roi sauvé par les soldats, & mis es mains de leur general: Lusignan en mesme nuict empoigné par Baronniere & Luchai, n'y ayant point de garnison: mais bien une intelligence: le capitaine Bonnet saisit Melle: En Xainctonge (où la Caze commandoit, assisté de Plafac, Montguion, Hussion, Bertautville, Pontdevin & Saujon) Plafac se saisit de Ponts par les armes des habitans Ref. Royan par une haute & difficile escalade, estant sans garde: Tonay-Charante par le moyen du Receveur Ref. Talmont de iour par des soldats desguisez en musniers: Sainct Jean d'Angle par le receveur aussi: Rochefort par la crainte des Rochelois: Bourreville par escalade, où il y eut quelques hommes tuez qui commençoient à y faire garde. Ce succès troublé par la mort de la Caze tué par des canailles qui parlemenroyent en une meschante maison de village, & lesquels il vouloit sauver: Il estoit difficile de iuger de ce Gentilhomme qui valoit plus en lui, la

probité, le grand sçavoir, la sagesse naturelle, l'experience ou la valeur. Les autres Historiens ont escrit comment on trouva en sa pochette la prediſtion de sa mort & son Epitaphe escrit de sa main, en vers Latins.

En Dauphiné les capitaines Montgon ou Monjon & Guirart, prirent quelques bicocques aupres de Valence, & allerent faire la guerre au haut Vivarets: mais ils perdirent aussi tost leurs conquestes & la vie par trahison: si bien qu'en ceste pleine il ne demeura rien aux Ref. mais Montbrun saisit l'Oriol, Livron, Allet, Granne, & Rongnat; & rebastit Livron & l'Oriol qui estoient demantelez: Il essaya une escalade à Montelimar qui fut cause de la mort à plusieurs habitans.

En Vivarets, ceux de Villeneuve ayans deffait des troupes qui s'amalloyent pour le Roi, entreprennent sur Aubenas par escalade: & pource que ce fut plus tard que les autres il y avoit desia garnison de Lionnois; qui fut toute mise en pieces, à cause de la S. Barthelemi: Peraut donna sa maison pour faire la guerre: Andace, & Maleval en Forest, receurent aussi garnison, qui incommodoit les Lionnois: ce qui fit sortir Mandelot avec le canon dont il batit, prit & rasa Peraut avant qu'il fust esquipé pour le siege: Glandage aussi se saisit d'Orange sur le capitaine Berjon Ref. mais soupçonné pour avoir quelque privauté avec ceux d'Avignon: Berjon le reprit depuis sans combat, & par les soldats que Glandage y avoit laissez: Il se maintint long temps en ceste place, comme neutre.

Du costé des Kat. S. Jaille (qui estoit dans Marguerites avec aussi grosse garnison qu'il en estoit besoin-là) entra en intelligence avec le capitaine Deroni, qui ayant pris sa leçon de S. Remi, son general promit tout & prit argent: mais S. Jaille perdit l'entreprise & l'argent, n'y voulant pas donner, pour avoir sçeu qu'il couloit des autres garnisons, quelques forces à Nismes.

Nous parlerons du Languedoc & de la Guienne par occasion que nous donnera le Marechal de Montmorenci: Et pource que les affaires de Normandie donnerent le branle à celles de la Cour, nous gardons les unes & les autres pour le chapitre suivant.



CHAPITRE VI.

L'effroi de S. Germain, & procédures sur ce fait.

DEs que Guitri eut le vent que le Comte de Montgomeri passoit en Normandie, il trouva moyen de venir parler au Roi de Navarre, qui pour cest effect estoit à la chasse à S. Prix, où par ma conduite il fut deux heures en la ruelle du liêt sans estre cognu : le lendemain il vit en secret Thoré, le Vicomte de Turenne & la Nocle, tous desesperez des variations du Duc d'Alençon: Ils adviserent de l'engager en faisons approcher une bonne troupe de cavallerie aupres de S. Germain, esperans que l'occasion se presentant ces Princes se ietteroyent à eux: cela fut executé avec un tel heur qu'il ne tint qu'à Guitri qu'il ne gardast Mantes, où la pluspart des siens passerent la Seine: mais la Mole (qui avoit senti son maistre branler au manche) voulut avoir le gré, porte l'avis de ce qui se passoit à la Roine, qui dōne l'alarme la plus chaude qu'elle pût: fait fouiller tous les coins du chasteau, presse le Roi de vuider, le faisant souvenir que ses devins (desquels elle faisoit tousiours grand cas) avoyent dit que le Roi devoit se dōner garde de S. Germain: toute la Cour prend l'effroi, qui par la Chaussée, qui par les batteaux, qui par S. Clou: c'estoit à qui gagneroit Paris. Ceux du Roi de Navarre pour faire les bons valets coururent au devant, & nous trouvâmes à moitié chemin de S. Germain les Cardinaux de Bourbon, de Lorraine & de Guise, Birague (desia Chancelier) Morvilliers, & Bellievre, tous montez sur coursiers d'Italie, ou grands chevaux d'Espagne; empoignans des deux mains l'arçon, & en aussi grande peur de leurs chevaux que des ennemis: Ils n'avoyent avec eux de tout leur train que deux hommes. Il eschappa à quelcun de dire, *Voilà pour cinq cents mille escus de marchandise, & si le maistre de ceux qui estoient là eust esté desengagé, la beson-*

gne estoit faite.

LA Cour alla loger & sejourna quelques iours à l'hostel de Rets, au fauxbourg S. Honnoré, & de là gagna le bois de Vincennes, où il y avoit bon air & seureté, sans oublier à prendre bien garde au Duc d'Alençon, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, prisonniers sans apparence.

EN Normandie en attendant le Comte, Colombieres, Guitri & Sey, se iettent dans S. Lo, de plein iour, comme estant sans garde: & la Touche dans Donfront au pays de Gorrion: le Comte arrivé avec Lorgeson fils & Refuge son gendre, meice ce qu'il avoit d'hommes prests assieger Carentan, qui après trois iours de siege se rendit: Valongnes fit de mesmes, qui leur donnoit la commodité de la mer. Or cependant que les Ref. travaillent par tout à fortifier & à munir, le Roi se resout à faire trois armées: l'une pour la Normandie commandee par Matignon, lieutenant de Roi en ce quartier, assisté de Fervaques pour ce costé: on mande toutes les compagnies de gendarmes de Bretagne, Anjou, le Perche, le Maine & Normandie: quatorze ou quinze vieilles cōpagnies de divers regimens, un regiment de quinze nouvelles, qu'on donne à Eméri, un autre à Lussai, un autre à Laverdin. Avec cela les arrierebans, & tout ce qui se pût amasser tumultuairement. L'armée de Poictou fut mise entre les mains du Duc de Montpensier, à qui on donna toutes les compagnies d'ordonnances d'entre Loire, & la Mer: quelques compagnies des gardes, le vieil regiment de Sarriou, celui de Bussi & autres, comme nous specifierons ci apres.

LA departement du Prince Daulphin & de la troisieme armee fut en Daulphiné & Languedoc: devant cela fut despesché le Duc d'Vleze: Ceux du Pouzin (saisi un peu devant) prirent un courrier qui l'alloit trouver: & pource que ses paquets portoyent plusieurs choses contre le Marechal d'Amville, ils furent soigneusement envoyez & aussi tost que Lux. Le Marechal se saisit de Montpellier, Lunel, Beauquaire & Pezenas, que le capitaine qu'il y avoit mis vendit: voulant (comme il disoit) avoir un maistre duquel il cognust le parti, & qui ne fust point si long à resoudre.

On despescha de la Cour S. Solpice & Ville-

& Villeroi l'un apres l'autre pour adoucir le Marechal: & Martinangues apres eux qui les trouva encores en Avignon, avec commandement de le faire prendre s'ils pouvoient, & enjoindre à tous les gens de guerre qu'il avoit (& principalement aux Corfes) de le quitter, & aux villes de ne le recognoistre plus.

EN Cour, Monsieur, & le Roi de Navarre (avec permission du Roi) font publier leurs declarations, pour se purger des calomnies, par lesquelles ils pretendoient estre offensez: le Roi irrité de toutes ces choses, fit faire le procès aux accusez, par les Presidents de Thou & Hannequin. Brinon Parisien du nombre de vingt-cinq espies que la Roine entretenoit en la Cour & ailleurs, fut ouy, accusant la Mole, le Comte de Coconas, S. Martin, Grandri, les deux Tourrais: le dernier autresfois secretaire de Grandri, quand il estoit agent en Constantinople: La Mole interrogé, nia: Coconas confessa que la Mole l'avoit donné depuis peu au Duc d'Alençon: qu'ils devoient se sauver de S. Germain à Verine, de là à la Ferté, où le Prince de Condé & Thoré devoient se trouver avec bonne troupe pour se rendre à Sedan: que le Duc de Bouillon leur avoit envoyé un Gentilhomme des siens pour les conduire, que le Duc de Montmorenci estoit de la partie: qu'à Sedan se devoit trouver le Comte Ludovic pour certains desseins, qu'ils avoient faicts ensemble à Blamont: que là ayant reçu des forces il devoit marcher vers la Guienne: que si le Marechal de Cossé avoit une armee contre eux, ils auroient bonne intelligence: Que Fevaux Gouverneur de Metz estoit du parti, & qu'il avoit desia envoyé des armes pour avoir quatre mil hommes.

Le Duc d'Alençon interrogé confessa avoir eu grand desir d'espouser la Roine d'Angleterre: que cela & le desir de la guerre en Flandres l'avoient rendu ami de l'Amiral, & fait conferer avec lui: que les insolences du Gast contre les Princes & Seigneurs & contre lui mesmes, lui avoient fait prestre l'oreille à Thoré & à Turaine, pour presenter une requeste que la Nouë avoit dressée, & dont ils avoient parlé dès le siege de la Rochelle: & que la Mole l'avoit empêché de la

Tom. II.

presenter à Chancilli, lui disant qu'il print conseil de l'aîné des Montmorencis, & non des cadets, & autres; que nous avons nommez, sans barbe & sans expérience: Qu'au retour du Roi à S. Germain ils avoient delibéré du parlement: que Guitri avoit precipité les affaires par le conseil de la Nouë: Que le Roi de Navarre, & le Prince de Condé se devoient rendre à Montfort l'Amaurri: Que la Mole reprouvant toutes ces choses les avoit revelees à la Roine premierement, & puis au Roi: le Blosset envoyé par le Roi vers Guitri en rapportant les secrets du parti, requeroit que la Mole n'eussent rien, & qu'en fin la Mole contreditant tousiours ils avoient pris la resolution de partir le dixiesme d'Avril, gagner Muret qui est au Prince de Condé: tout cela mesnagé par Chasteau-Bandon & Montaignu: Quant à Coconas qu'il avoit esté presenté par la Mole & reçu en sa maison depuis peu de iours.

Le Roi de Navarre à son audition ne travailla point à la negative des choses alleguees: mais eneor que le Chancelier y fust (creature de la Roine) il se mit à justifier son desespoir par les maux qu'elle lui faisoit, pour voir le Duc de Guise desia tenu pour Connestable: le Duc d'Alençon & les Bourbons destinez à la mort: ce qui ne leur estoit pas si dur que celle du Roi, qu'on disoit procurée par les Catholiques zelez, afin que Monsieur au lieu d'aller en Polongne achevast d'extirper les heretiques en France: qu'au partir de Blamont ce Prince (courtois à tout le monde) recommanda à la Roine tous les Principaux qui estoient là: de lui un seul mot: & qu'elle ne l'a regardé que d'un tres-mauvais œil depuis: & voila pourquoi il avoit pensé à quitter la Cour: Il deposa les memes choses depuis devant la Roine, & quelques Princes, joints aux Commissaires.

La Mole condamné & présenté à la gehenne extraordinaire, enquis que c'estoit d'une image de cire qu'il avoit faite, & picquée au cœur d'une aiguille, & qui lui aidait à cela, respondit que c'estoit pour gagner l'amour d'une fille de Provence, & que son instructeur estoit Colme, qui fut aussitost pris & raie comme forcier: mais la Roine le favorisoit & employoit ceux de ce mestier. La Mole fut

HHH

mené en Greve, où apres force pleurs & cris, eut la teste tranchée, & mis en quartiers. Coconas de mesme, aduertissant le Roi des embusches qu'il avoit bien pres de sa personne: Grandri (grand Alchimiste) sauvé par son oncle l'Evesque de Limoges.

Ces choses & la mort du Roi toute apparente, resolurent la Roine à passer des Mareschaux de Montmorenci & de Cossé, qui vindrent au premier mandement: logez au commencement dans le chasteau: là advertis par leurs femmes & amis de gagner la campagne sous couleur d'aller à la vollerie: cela fut mesprisé, & la bonne conscience alleguee au contraire.

Le troisieme iour le Vicomte d'Auch leur ayant déclaré leur prison, les mena en coche à la Bastille: le peuple de la ville n'agueres partisan de ceste famille, les receut avec iniures & contribua huit cents arquebusiers de garde, tant que leur prison dura. Le mesme iour on donna des gardes au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre: quelques uns soupironoyent d'une telle nouveauté, les autres en rioient, & chacun admiroit de voir une femme estrangere, nee de condition impareille à nos Rois, au lieu d'estre envoyee en sa maison, comme plusieurs Roines douairieres, se iouer d'un tel Royaume & d'un tel peuple que les François, mener à la cadene de si grands Princes: mais c'estoit qu'elle se sçavoit escrimer de leurs ambitions: bien mesnager les esperances & les craintes, trancher du costeau des divisions: & ainsi docte en toutes les partialitez, employer pour soi les forces qu'elle devoit craindre: on pouvoit lors dire des François, que chacun pour sauver sa vie & respirer une ame precieuse se faisoit bourreau de son compagnon.



CHAPITRE VII.

Partie du Prince de Condé: Guerre de Normandie.



N valler de Chambre du Prince de Condé ayant rencontré le Blosset (qui lui tesmoignoit avoir un grand desir de voir encor son maistre devant que

mourir) trouva moyen de le cacher en la garde-robe du Prince, où il esprouva un cœur que la prison n'avoit pas attiédi: en se departant les larmes aux yeux de l'un & de l'autre, le Prince privé de tous ses moyens, & n'ayant que pour vivre bien estroictement, demanda à son homme de chambre, un cordon d'elme-raudes, qu'il avoit porté le iour de devant ses nopces, estimé à dixhuit cents escus; il coula ce cordon dans la pochette du Blosset, comme s'il lui eust desrobé; l'autre s'en apercevant ne le voulut pas souffrir, & dit qu'il estoit plus riche pour Gentilhomme que son maistre pour Prince: En fin contraint de le prendre sous couleur que c'estoit pour l'employer aux premiers commandemens, ce Gentilhomme esmeu pour un si bon maistre, de qui la misere ne pouvoit esteindre la liberalité, espia si bien à la Cour les occasions de sa revanche, que par lui le Prince de Condé sceut les premieres nouvelles de ce que dessus: Il ne se fit point prier pour sortir delguisé d'Amiens, & ayant Thoré (qu'il prinz en chemin) gagner l'Allemagne, en prenant haleine à Strasbourg. Voila les armes prises par toute la France à ieu decouvert: manifestes & declarations des confederez, & plusieurs escrits d'une part & d'autre parurent en mesme temps. Comme aussi un dessein pour assassiner la Nouë, auquel furent employez Maurevel & un Saint Martin, qui s'en retournerent de Poictou sans rien faire. Un autre dessein de poison, composé par la femme de defunct Corbouson, par elle mis en main du medecin du Marechal d'Amville, corrompu: cela decouvert par un Escuyer du Roi de Navarre, qui en advertit la Duchesse de Montmorenci, & elle son beau frere.

Des trois armées que nous avons dites, la plustost prestee fut celle de Normandie, tant pource que le mal estoit plus proche, les remedes plus prompts, comme aussi pressant la vengeance qui paroissoit bruisser au cœur de la Roine contre le Comte de Montgomeri, pour la mort du Roi son mari.

MATIGNON commença son armée à Bayeux à la mi-Avril: de là fit un logis sur le grand Vay, passa la semaine qu'on appelle S^{te}: & mesme le iour de Pas-

Pasques en piaffes, deffies, parties de quatre contre quatre, & autres telles galeries.

Là on sceut que Barrache qui venoit d'accommoder un fort au pont de Douvre, en bastissoit un sur le bord du petit Vay dans les vases: ce Vay en pleine mer avoit trois quarts de lieues de large, estât retiree se reduisoit à demie, & lors on peut passer à gué, quelques fois iusques à la ceinture, & en quelques lieux sans eau. Fervaques prit le regiment d'Emeri, qui estoit de nouvelles bandes: mais de quinze cents bons hommes, les fait donner en basse mer dedans l'eau pour aller au fort, favorisé de cinquante salades, desquels son Guid en menoit quinze cōme coureurs, & le Baron d'Oilli les autres: comme cela fut dās le milieu du passage, ceux du Fort ayans tiré quelques moulquetades, les coureurs prennent le galop, & Barrache iugeant que ceste remerité se sentoit suivie de l'armee, fait lever ses enseignes, pour à l'abri des pommiers gagner Carentan: le Baron d'Oilli voyant enlever les drappaux, & les coureurs qui voulevent couper le chemin, bien servis d'arquebusades, voulut prendre un chemin nouveau, & se mit dās une bourbe, de laquelle il ne retira que peu de chevaux, & ses hommes à peine. Ce qui avoit passé ne s'avançant esperer ni le retour ni le secours de l'armee, passa la nuit en quelques maisonnettes, en gardant le fort pour son besoin: & puis une heure avant iour, prit le chemin de S. Lo, (Emeri sachant bien que le dessein de l'armee estoit de l'assieger) comme aussi elle y arriva deux iours apres, receuë de bonne grace par les arquebusiers Res. qui attendirēt les coureurs au cimetiere de Saint Georges: mais Fervaques (qui les menoit) fit donner son guidon, qui sauta la muraille, & se voyant mal suivi, cria, *Coupez leur chemin*: cela fit retirer à la haste ceux de la garnison: mais ils disputerent tous les fauxbourgs avec telle opiniastrété, & furent attaquez si chaudement par les nouvelles compagnies, que les assiegeans perdirent ce iour là deux cents hommes: sur le soir le Comte avec cent cinquante chevaux (favorisé de quelques arquebusiers) se ietta dans le dessous d'un moulin avec un saut d'angereux: & parce que les gardes n'estoyent pas bien encores establies, mesmement pour la latitude des

soldats, il eut moyen de couler hors du fauxbourg par le fonds du ruisseau: & de là gagner Carentan, où il laissa son fils Lorges malade, pour venir repasser apres de S. Lo, & aller ioindre à Donfront le Breuil, Sey, Chauvigni, & autres Gentilshommes de marque, de qui il sçavoit devoir estre attendu: son dessein estoit (apres avoir mis ordre à quelques differents & entreprises) d'aller ioindre en Beausse deux ou trois cents Gentilshommes, desquels il se tenoit pour assuré: mais le commandement de la Roine estoit qu'on quittast tous desseins pour enfermer le Comte en quelque lieu qu'il fust: cela fit partir toute la cavallerie de l'armee, horsmis l'arriereban & huit cōpagnies, pour ce qu'il en devoit arriver le mesme iour. Le Comte dōc (contre l'avis de tous ceux qui estoient avec lui) s'amusant à quelque querelle de Toucher, & à se reposer plus qu'il ne falloit, fut estonné de voir naistre trente salades conduictes par Rubempré, soustenus de Fervaques avec six vingts lances: cela donna à la poterne, trouvent quelques soldats dehors, desquels ils en tuent deux. En mesme instant Fervaques, Matignon, & toute la cavallerie faisans douze à treize cents chevaux, & huit cōpagnies d'arquebusiers à cheval, qui furent aussi tost logez, deux de Bretons, à un moulin du fonds, quatre en deux maisōs pres de la poterne, les autres deux servoyent de gardes à Matignon, qui alla prendre sa place au devant de la grand' porte, & là ne voulant pas que le Comte fist le mesme trait de S. Lo, il employa ses arquebusiers à coucher les arbres dans les chemins, & mesmes en couper au devant de son corps de garde. Le Comte voyant ce preparatif voulust rafter s'il pourroit encores faire un pertuis par ce costé-là, & pourtant fit sortir par la poterne trente salades menees par Sey, qui donnerent resoluement, par si peu d'ouverture qu'ils trouverent dedans les deux compagnies qui estoient en garde: ceux-là ayans beu une salve des arquebusiers & ayant perdu Friaise, tué cinq hommes sur la place, retournerent conter au Comte comment les chemins estoient retranchez: à quoi & au circui des rochers, par lesquels ils ne pouvoient passer, comme aussi à la soigneuse garde qu'il voyoit en tous les endrois par

où il y avoit la moindre apparence de passer, il devoit iuger que sa personne estoit condamnée, & qu'on en vouloit sur tout à lui. Cependant les regiments partis de S. Lo s'avancoient pour parfaire le siege de Donfront : le lendemain de leur partement les assiegez de S. Lo firent une sortie au fauxbourg, par lequel s'estoit sauvé le Comte, les premiers ayans des croix à l'eschine & point au devant. Ceux du fauxbourg, qui avoient receu le soir auparavant la compagnie de Beauvois & les autres, apres un de leurs corps de garde faussé, les meslent & les suivent à leur retour, entrans plus de quatre vingts dans la ville, pensans que ceux qui avoient les croix en l'eschine fussent de leurs compagnons : la herse estant cheute, ce qui se rendit fut traité en prisonniers de guerre : ce que les Ref. n'eussent pas fait, s'ils eussent sçeu comment Surrenne ayant pris quelques soldats qui venoient à Donfront les avoit fait lier quatre à quatre, & quand ils ne purent plus cheminer en ceste incommodité, il les fit tuer à coups de baston par lacquais & petits goudars.

FERVAQUES partant de Paris avoit juré au Roi de Navarre que s'il pouvoit faire plaisir au Comte de Montgomeri aux despens de Matignon, il le feroit. Ce Prince ayant un Escuyer fort engagé aux affaires que nous avons dictes print ceste occasiō pour le prier de l'emmenner, de quoi l'Escuyer fit refus, comme estant opiniastre Huguenot : mais on lui apprit que ne prestant point de serment il pouvoit sans reproche laisser penser à ses ennemis ce qu'ils vouloyent, & estre dedans leur armee comme ennemi, mesmement s'il se pouvoit garder de prononcer paroles desrogeantes à ce qu'il estoit : cestui-ci se résolut d'essayer à sauver le Comte, & pour prendre creance dans l'armee avoit deux fois hazardé le paquet, si bien qu'on lui donna à commander les quatre compagnies pres de la poterne : Fervaques qui les lui mettoit entre mains (à qui cestui-ci avoit descouvert sa pensée) ordonna bien aux capitaines de lui obeyr : mais n'exigea aucunes paroles du commandement, mais bien de ne faire rien par son quartier. Cestui-ci donc part la nuit avec arme d'ast comme pour recognoistre le fossé, si bien que par le moyen de la sentinelle, il fit

venir un gentilhomme sien confident nommé le Portal, par ceste entremise le Comte se rendit le lendemain au fosse, auquel l'Escuyer offrit de le tirer de peril, & quant & quāt tout ce qui estoit dās Donfront, pource que l'armee avoit commandement de quitter tous sieges, où la personne du Comte ne seroit point. Pour ce fait il l'adverussoit de la prise d'Alençon par les Ref. le iour d'apparavant, & qu'il y pouvoit séjourner cinq ou six heures pour passer en la Beauce, où il avoit deux cents bons chevaux pour lui. Le Breuil qui assistoit à ce pourparler avec le Portal, sollicitoit le Comte de prendre creance du gentilhomme, duquel la fidelité ne pouvoit estre suspecte ; mais autrement estoit escrit au Ciel. Le Comte convia celui qui le vouloit delivrer à s'enfermer avec lui sur l'esperance des Reistres qui s'avancoient, & autres choses vaines : le Breuil & l'autre prindrent l'offre & firent preuve qu'il estoit bon. Sur la fin du discours ils virent arriver les regiments de Laverdin & de Lussays Sainte Colombe, & Luffan, ensemble quelques compagnies des gardes & autres nouvelles, le tout faisant quelques cinq mille arquebusiers.

Le lendemain au point du iour on presenta à la ville un secours feint, de gens couverts de blanc : mais ils les receurent avec mousquetades : dedans la ville & au chasteau y avoit quarante cinq gentilshommes & quatre vingts arquebusiers sans picques, poudres, farines, destituez de tout equipage de siege. De là advint qu'il falut abandonner la ville à la premiere bresche, bien tost faite par dix-huict canons dans une muraille pourrie. Au laschement de pied de la ville le tiers des soldats se desroba, si bien que la bresche estant faite au chasteau de cinquante pas, il n'y eut pour soustenir que le Comte, Brosse, Singravé, qui prindrent leur place à droite avec vingt cinq gentilshommes & seize arquebusiers : Sei, Chauvigné, & les Hayes prindrent l'autre main avec dix-huict gentilshommes & quatorze soldats : le tiers de ce qui se presentoit à la defense desia blessé. A l'assaut marcherent deux cents gentilshommes volontaires & mille arquebusiers choisis. Fervaques nouvellement Marechal des armées de France y monta comme y commandant : Il y eut fort peu des

deffendans qui ne fussent bleffez, & le Comte mesme, qui ce iour-la fit en pourpoint ce que peut faire un homme qui cherche la mort: Brossé fut tué en achevant d'eslocher une pierre du creneau, pour la faire choir sur la teste de Sainte Colombe, comme il se repoloit au pied de la muraille: neuf du dedans moururent sur la bresche. Des assaillans entre les plus remarquables tindrent compagnie à Sainte Colombe Doilli & Bons: lequel ayant la teste percee vint à la prochaine tente demander par signe une plume & du papier, & mourut en achevant de son sang une lettre à sa maistresse qui portoit le nom de Rabodange: Fervagues & Laverdin legerement bleffez. La fin fut, que par l'entremise de Vassui la place fut rendue avec assurance de la vie à tous, horsmis au Comte, qui n'eut que des promesses captieuses, comme de n'estre mis en autres mains que celles du Roi: J'assure cela, quoi qu'on ait escrit autrement: il n'y a eu que trop de perfidies en France, sans en inventer: l'il y eut des infractions ce fut envers quelques gentilshommes & soldats tuez & malmenez.

Avant que mener le Comte à Paris, on advisa de le destourner à S. Lo, pour avoir meilleur marché de la place, en faisant rendre avec quelques raisons & son exemple Colombieres: mais ce déterminé apres quelques paroles d'iniures, & de melpris acheva ainsi: *Tu me donnes ton exemple, le mien ne te servira de rien: mais je monstrerai à mes compagnons comment il faut mourir*, promesse qu'il tint: car le canon de retour à S. Lo trouvant ses plattes formes & embrasures prestes, vingtdeux canons logez le soir, eurent fait le lendemain à une heure apres midi septante pas de bresche, dans le milieu de laquelle Colombieres prit place ayant fait arracher & mis à ses deux costez les deux petits enfans, chacun avec un javelot, l'un aagé de douze ans, & l'autre de dix: puis voyant marcher à l'assaut il dit à ses compagnons, *En donnant ma vie à Dieu avec les vôtres, je lui presente encor tout ce que j'avois de cher au monde: il leur vult mieux mourir avec leur pere impolus & pleins d'honneur, que de vivre au service des infidelles degenez & apostats*: De là mit ordre à coullener la bresche, où arriverent aussi tost quelques cent cinquante soldats me-

nez par des sergents: c'estoit pour faire brulter l'esmorce: car ils se fendirent aussi tost & en leur place vint un gros de cent cinquante hommes qui se retirerent n'ayans pas trop opinasté: Matignon print ce temps pour faire tirer encor des canonnades, à ouvrir le ventre d'une tour: à la main droicte de la bresche: un sergent de ceux qui avoyent pris à droicte, ne voyant plus dans la tour que des soldats morts, se jette dedans, & l'ayant remplie de mousquetaires la fit servir de cavallier, qui battoit dans la bresche: de là fut tué Colombieres d'une mousquetade par la teste: la bresche paroissant depeuplee tant par les morts que par ceux qui laschoyent le pied, toute l'armee y donne & emporta aisément la ville, ne trouvant sur la ruine que treize ou quatorze soldats qui s'y firent tuer, & ces deux petits enfans que les soldats sauverent, & que ceux de la tour qui tiroient de fort pres avoyent espargnez.

De là on marche à Carantan, de qui ceux du pays firent la capitulation, pour abreger leurs ruines. Les autres bicoques n'attendirent rien. Ainsi nous finissons la guerre de Normandie par l'entree de Matignon à Paris, menant en triomphe le Comte de Montgomeri jusques à la Conciergerie. Voyons ce qu'on fait de mesme temps en Poictou.



CHAPITRE VIII.

Siege de Fontenai: Prise de Talmont: mort du Roi: traité de paix: preparatifs de guerre.



LVSTOST ne fut arrivé en Poictou le Duc de Montpensier qu'il se vit assisté du Comte du Lude Gouverneur de la province, Mortemart, Chavigni, Puy-gaillard, la Roche-Bariteau, Sansai, Chemeraut, Landereau, Argence & Chalandri. De l'autre coste, la Nouë, avec ce peu qu'il avoit alla en Poictou & Xaintonge, rasser le poux à toutes les places & les conforter selon

son pouvoir : Biron estoit lors à S. Jean, qui osta aux Ref. l'opinion qu'ils avoyent de sa faveur par une intelligence qu'il mesnagea sur Tonay-Charante avec un notaire du lieu : les complices se sauverent horsmis le notaire qui fut pendu par ceux de la garnison.

Le Duc ayant commencé à recevoir de l'infanterie par l'arrivée de Richelieu, s'avance au bas Poictou, envoie Puygaillard avec quelque partie de ses troupes assiéger & prendre par capitulation Talemont : Et puis ayant reçu Sarriou se prit à serrer Fontenai : Il falut commencer par les loges, fauxbourg, qui n'avoit lors aucun avantage ni mur que les maisons : l'opiniastreté des defendans contraignit d'y faire baterie de six canons : & encores quitterent tant à regret qu'il en fut tué quatorze à la retraite.

Le siege estant commencé, S. Estienne fit une entreprise laquelle comme estant sans apparence fut aussi avec son danger, c'est qu'il alla pour enlever la compagnie de cent hommes d'armes du Duc de Montpensier logée à Petoce à cinq quarts de lieu de Fontenai : Il part donc deux heures avant iour, force les gardes, tue ce qui se defendit, & ramene des prisonniers : Par ce coup l'alarme donnée en toute l'armée, on le voit revenir par une grande plaine : les compagnies les premières prestes, comme estans logées dans son chemin, furent celles de Mortemar & les Roches Bariteau, qui ne le firent qu'abayer entre Longaivé & le fauxbourg, à l'entrée duquel Mortemar chargea & le mesla : mais l'autre perça avec ce qu'il avoit.

PAR les commoditez du fauxbourg, les approches se firent dans deux iours, & le lendemain la bresche entre le chasteau & la porte du pont. Ceux de la ville furent en grand' dispute la nuit : car voyans qu'il n'y avoit point d'eau à passer iusques à la iarretiere : que la muraille n'estoit bastie qu'à mortier de terre : qu'il n'y avoit ni rempart ni place de combat, ils furent sur le point de quitter, mais le iour estant venu sur leurs disputes ils se resolurent à la defense : & pourtant se logerent dans les maisons, que le canon leur abatoit sur la teste : l'assaut se presente de deux rafraichissements seulement : mais quelques six vingts gentilshommes vo-

lontaires en faisoient la teste, horsmis quelques arquebusiers, à qui on fit taster le gué. Apres que ceste Noblesse eut attaqué assez furieusement, se voyant mal assistée de l'infanterie, elle prit parti de retraite.

Le lendemain le Duc eut avis que la Nouë (qui avec trois cents chevaux faisoit mine de le combattre) avoit failli Niort, seulement faute de trois pieds d'eschelle, & menaçoit de donner à l'armée, les capitaines furent d'avis de presenter une partie du canon au dehors : la Nouë temporisant ne s'engagea à rien : & l'armée composée la plupart de volontaires, (commença à s'esclaircir, comme font ordinairement les amas de ceste sorte : sur quoi arriva bien à propos au Duc de Montpensier, que la Roine lui escrivoit (comme asseurée de la mort du Roi) qu'il se vinst ranger auprès d'elle.

L'ARMÉE donc quitte Fontenai, & nous aussi, pour aller voir ce qu'on fait au bois de Vincennes : d'où on despeschoit lettres à tous les Gouverneurs des Provinces, par lesquelles le Roi (promettant peu de sa santé) remettoit toutes affaires entre les mains de la Roine sa mere. Le lendemain iour de Pentecoste en presence de tous les Princes prisonniers & autres, fit despescher lettres de Regence à la Roine, qui apres s'en estre fait prier par les Princes en accepta le titre & en fit bien valoir l'effect.

EN fin sur le soir du iour de Pentecoste, trespassa le Roi aagé de vingt quatre ans & dix mois, ayant regné treize ans, Prince nay avec un esprit vif, prompt à tout, mal nourri, violent ennemi, & inegal ami, acharné à toutes sortes d'amours : J'adiousterai à cest eloge plus hardiment ce que j'ay veu, apres le testimonage des plus grands Senateurs de France, grands Catholiques, & chargez encor en ce temps du principal faix de l'Estat : c'est que depuis la S. Barthelemi ce Prince n'avoit repos qu'entrerompu de tressaux & de gemissements, qui se terminoyent en reniements & en propos tendants au desespoir : si bien que les valets de chambre estoient diligents d'appeler à telles occasions la musique, de laquelle il estoit fort amoureux aussi bien que des vers : car il en faisoit qui estoient recevables : & mesmes ce fut par là que j'entrai en sa familiarité, & quant & quant

quant au soupçon de la Roine, principalement d'un sonnet François contre ceux qui conseilloyent le sang.

Je reviens à ce Roi pour en dire ce que j'ai vu quoi que laissé par les autres; c'est qu'aux extremes douleurs il sortoit du sang par les pores de la peau de ce Prince presque en tous endroits: Et puis j'adjouste (avec autorité de ceux que j'ai alleguez) que comme il detestoit fort souvent le massacre, il avoit desia esloigné des affaires ceux qui lui avoyent donné ce mauvais conseil, voire mesmes iusques à vouloir envoyer la Roine sa mere (sous couleur de voir son fils aîné) faire un voyage en Pologne.

Un des plus grands signes auquel on cognut la mort de ce Roi fut que la Roine entrant en sa chambre avec quelques insolences de ioye qu'on n'avoit jamais remarquées en elle, pour annoncer à son fils la prise de Montgomeri, il tourna la teste de l'autre costé, sans prendre part à ce reserrement: Il disoit souvent de son frere que quand il auroit un Royaume sur les bras, la Magistrature le decouvrirait, & qu'il tromperoit ceux qui en avoyent trop esperé: A la mort il recommanda la Roine sa femme, & sa fille; & de tous propos le dernier fut cestui-ci, *Qu'il se resjouyssoit de ne laisser aucuns enfans heritiers, sachant tresbien que la France a besoin d'un homme, & que sous un enfant le Roi & le Regne sont malheureux.* Il voulut encores embrasser & parler au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre, mais, on ne les avoit amenez, que quand on le vit impuissant de l'exprimer.

La Roine se trouva lors deux sortes d'affaires sur les bras: les negociations de paix qu'elle entretenoit tousiours, & cependant les preparatifs de guerre, pour les Provinces de Poictou, Xaintonge, Guienne, Dauphiné & Languedoc, d'où elle receut en ce temps Rieux, Lieutenant de Roi en la dernière nommée. Cestui-ci rapportoit comment le Prince de Condé avoit despêché de Strasbourg en tous ces quartiers, pour esjouvoir & encourager d'avantage, avec assurance d'une bonne armée d'estrangers, moyennant la recolte & l'envoi des deniers qu'il lui avoit fait esperer, que Thoré avoit escript amplement au Marechal d'Anville son frere, pour le solliciter de venger l'injure faicte à leur aîné, en travaillant d'un

commun consentement à la delivrance des prisonniers; & à garentir la vie de ceux qui ne l'estoyent pas: Il n'oublioit pas de lui faire considerer que le Duc d'Viez, Maugiron, S. Sulpice, & depuis Ville-roi, n'estoyent point autour de lui sans dangereuses commissions; les uns pour le separer des siens & sa seurreté, les autres pour travailler contre sa vie: à quoi estoit fort propre Martinangue le dernier despêché. Rieux disoit que tout cela n'avoit qu'interrompu le sommeil du Marechal, lequel n'estoit aucunement esveillé pour faire la guerre; ne desirant rien que de se purger des calomnies à lui imposees: prioit qu'on ne le fist point criminel des miseres de son frere, de l'innocence duquel il se fust rendu pleige autres fois; que s'il se trouvoit coupable, qu'on se souvinst que tous crimes sont personnels: le Marechal avoit escript lettres de mesme teneur à la Cour de Parlement de Thoulouse.

La Roine avoit encores sur les bras les menées de la Haye, Lieutenant de Poictou, qui se faisant de feste en toutes les affaires des mal contents, y marchoit au commencement comme refusé d'un estat de Maistre des Requestes, & de celui de President, qu'il vouloit joindre au sien: mais ayant failli l'entreprise sur Poitiers (faicte principalement pour se venger de Sainte Souline & de sa faction) branloit des deux costez: de plus les Ref. (& sur tous les Rochelois) ne pouvoient prendre de confiance en lui, quelque assurance que leur en donnast la Nouë: c'est homme au temps de la mort du Roi renouoit quelque chose en Cour. Voila une sorte d'affaires, desquelles la Roine se deschargeoit sur son Conseil: mais voici trois poincts qu'elle desmesloit toute seule.

Le premier, de despêcher avec toute sorte de diligence en Pologne, pour querir son fils, qui (le propre iour de la mort du Roi) faisoit, en faveur d'Anne l'Infante, un celebre festin à Cracovie, avec toutes sortes de dances, ballets, mascarades, courses de bagues, & combats de barriere: Sa seconde pensée estoit à faire enterrer le mort, plus honorablement que l'ordinaire, adjoûtant à la despense les larmes & regrets si bien composez, qu'elle croyoit par là arracher de la pensée des Grands & du peuple, l'opi-

nion, que presque tous avoyent qu'elle eust apporté de la fraude & de l'artifice à la mort de son fils : mais cela profita envers peu : témoin deux livres imprimez de ce temps, l'un intitulé, *La vie de Sainte Catherine*, & l'autre, *La legende de S. Nicaise*. Le troisieme affaire estoit, de donner au Comte des Juges maupiteux & executeurs de sa volonté. Ce prisonnier ayant sçeu la mort du Roi, la pleura, comme assistance de la sienne, & ne chercha plus de subterfuges vers ses iuges : devant lesquels (quelques franchises veritez qu'il leur donnast) il ne pût obtenir grace de la gehenne : Ses commissaires estoient le President Vielard & le Conseiller Poisse : ils lui firent son procès, particulièrement sur ce point, qu'il avoit arboré des croix rouges en l'armée qu'il conduisit au secours de la Rochelle. Il fut donc amené sur l'eschafaut en Greve vestu de dueil : là apres s'estre plaint que ces bourreaux l'avoient rompu par leurs gehennes, il composa sa contenance, & d'un visage fort serain, parla ainli : *Il n'est pas possible qu'en une si grande multitude, il n'y ait quelques gens de bien, ie prie ceux-la, de se souvenir que les causes qu'on vient de prononcer en mon dicton, ne sont pas celles pour lesquelles ie meurs : Il n'y en a gueres de vous qui ne sachent le malheur sans peché qui m'arriva en la personne du Roi Henri : A ces causes me voyant exilé de France, i'ai pris à deux mains les occasions qui se sont presentees pour me faire respirer l'air auquel ie suis né, principalement quand elles ont esté convenables à ma conscience & à ma profession : mais c'a esté sans infidelité à mon Prince : en cest endroit ie me sens obligé de descharger Messieurs les Mareschaux prisonniers : i'atteste comme estant en la voye de verité, que pour les armes que nous avons prises, ils n'ont eu avec nous aucune communication. Je requier deux choses de vous, l'une de faire sçavoir à mes enfans, qui ont esté ici declarez roturiers, que s'ils n'ont la vertu de Nobles pour s'en relever, ie consens à l'arrest : l'autre point plus important dont ie vous conjure, sur la reverence qu'on doit aux paroles d'un mourant : c'est que quand on vous demandera pourquoi on a tranché la teste à Montgomeri, que vous n'alleguiez ni ses guerres, ni ses armées, ni tant d'enseignes arborées, mentionnées en mon arrest, qui seroyent louanges frivoles aux hommes de vanité : mais faites moi compagnon en cause & en mort de tant de simples personnes, selon le m. de, vieux,*

*ieunes, & pauvres femmelettes, qui en ceste mesme place ont enduré les feux & les contreaux. Ayant dit ces choses à ceux qui estoient vers la riviere, il en porta autant de l'autre costé, commençant par ce discours, *le disois à ceux la, &c.* De la en allant au poiteau il dit Adieu à Fervaques, derriere lequel i'estois en croupe : il pria le bourreau de ne le bander point, & d'une longue & diserte priere, changea les cœurs de plusieurs, qui avoyent couru à sa mort, pour y prendre plaisir.*



CHAPITRE IX.

Retour du Roi de Polongne.

CHEMERAVT arriva le premier des courriers vers le Roi de Polongne, n'ayant mis que treize iours en son voyage, & puis il presta la suite de Polongne, & une confirmation de Regence pour envoyer à la Mere. Les Polonnois ayas sçeu d'Allemagne la mort de Charles espioient leur Roi, commettans pour prendre garde à lui, le Comte Christophe, & quelques autres, voire l'eussent mis prisonnier sans la qualité de Souverain. Ce Roi donc publia la mort de son frere, fit vestir la Cour en dueil, licencia Believre qui estoit Ambassadeur en Polongne, pour aller travailler à l'Election d'un Vice-roi en France, faisant semer par ses confidens, que son pays naturel estant defiguré de troubles, il aimoit beaucoup mieux le repos de Polongne. Les ayant enformis de telles apparences, il festoya le Comte que nous avons dit, & celui de Tanci ; puis les ayant bien fait boire, se desrobe au soir, desguisé en Polonnois, avec un bandeau sur la moitié du visage : Nonobstant un Italien l'ayant reconnu, sorti de Cracovie, en advertit les Comtes, qui se mirent sur les erres avec telle diligence, qu'un d'eux l'empoigna entré en Autriche : Il monstra au Roi tant de passion, de regret, & d'affection, qu'il lui donna une de ses bagues, pour témoigner sa diligence : elle lui servit bien à propos, car elle l'empescha d'estre condamné

damné par le peuple irrité, qui avoit desia pillé les logis des François, & parloyent de faire mourir les Principaux, comme larrons de leur Roi, & sur tout vouloyent pendre Pibrac, pour les avoir pipez de faussetez depuis descouvertes. Laski (Prince de probité) non sans grand's peines & submissions, le sauva. L'Empereur le receut avec tout l'honneur que lui permettoit la chose non esperée, lui donnant des forces honorables, iusques au bord deses tetres; au sortir desquelles les Vénitiens envoyerent ce qu'ils avoyent de plus beau & de meilleur pour l'accompagner: où le Duc de Venise se trouva avec le Bucentaure, & par conséquent avec toute la magnificence qui accompagne ceste piece: la Seigneurie le retint long temps, l'exhortant tousiours à la paix de son Royaume: entr'autres en un festin que lui fit le Duc, où il y eut pour probleme & propos de table, sçavoir, Si les Princes doivent garder la foi à leurs subiects: Quelques uns les en affranchissoyent, les autres non: Apres plusieurs notables raisons & exemples alleguez là dessus, le Duc ferma ainsi le discours. *Il est vrai que le Prince ne doit la foi à ses subiects, pour ce qu'il ne doit iamaï venir là de traiter avec eux, ni payer de sa foi, mais defendre bien les loix fondamentales, traité perpesuel, & barrières inviolables de la puissance & obeyssance: mais si le Prince traite & paye de sa foi, il la doit dès le iour qu'il l'a promise, plus fermement, tant plus il est grand, soit qu'il l'impute à sa faute, ou à son malheur: Il l'autorise de sa force, & la rend egale à sa grandeur.* De Venise il prit le chemin de Cremenone, où le Vice-roi de Milan le vint recevoir & honorer.

De là le Duc de Savoye, & la Duchesse sa Tante le prindrent en main: là aussi arriva le Conseil de France, qui trouva le Roi imbu d'un grand desir de paix, plein des remonstrances de ses hostes, desquels il avoit par tout ouy de grandes declamations contre les Rois qui mettent le trouble en leur foye: & pourrant à la premiere despêche qu'il envoya de là à la Regente, l'Abbé de Gadagne alla parachever une trefve de deux mois avec les Rois. en donnant septante millo livres, pour retenir une partie de leurs forces aux garnisons: D'ailleurs, la Regente fut bien aise de faire ceste œuvre publique en sa qualité nouvelle, approu-

vee par les uns & les autres: comme aussi elle avoit fait escrire les deux Princes prisonniers en loüange (mais Prophetique) de son heureux gouvernemēt. Le Conseil de France n'eut pas plustost halené ce Prince, qu'il lui osta tous ses desirs pacifiques, si bien qu'on soupçonna que c'estoit du mouvement de la Regente, qui n'ayant peu avoir l'honneur de la tranquillité, ne voulut pas que l'arrivée de son fils fust marque de son impuissance, ou de sa mauvaise volonté.

En passant nous marquerons que le Roi donna au Duc de Savoye Pignerol pour ne l'avoir pas contraire durant la guerre qu'il vouloit faire contre ses subiects.



CHAPITRE X.

*Exploits de Languedoc & Dauphiné:
Bataille de Montbrun.*



Nous avons rendu conte de ce que l'une de nos trois armées paracheva en Normandie, & de ce que l'autre commença seulement en Poitou: puis que nous sommes auprès du Roi, nous dirons un mot du Languedoc & du Dauphiné, commençans au Maréchal d'Amville, qui ayant sçeu comment les premiers projets pacifiques du Roi se changeoyent en passions violentes, toucha en la main des Rois les asseurant autant qu'il pouvoit de ne leur manquer point: pour ce fait envoya à Milaud à une Assemblée, & promet son assistance en Dauphiné, où le Prince Dauphin avant les trefves trouva Montbrun sur pieds, qui lui enleva d'aborder le principal logis de son avantgarde au pont de Royans, où sans résistance il desfit huit compagnies, & laissa cinq cents hommes morts sur la place, huit drapeaux emporter; de là il dressa une entreprise sur Die iusques à oser penser l'assiéger, si la surprise lui manquoit: mais le ieune Glandage estant avec lui, advertit son pere, Gouverneur du lieu, qui estrilla bien les premiers qui venoyent aux eschelles.

Montbrun se resolut de mettre ses forces dans les garnisons , principalement quand il vit le Prince Daulphin faire ses premiers progresz sur le Pouzin , qu'il assiegea avec dixhuit mil hommes & quatorze canons : ceste petite place gourmandee , fut bien tost toute en bresches, desquelles la plus ruineuse se fit par le rempart de terre fresche sans fascines, talus ni entre-deux , qui enfondrerent la muraille. S. Romain y avoit mis Rochegude & Pierregourde, qui y soustindrent un assaut general , duquel S. Luc eut la poignée : le meurtre y fut de huit cents hommes : en fin n'y ayant plus moyen de tenir , le mesme S. Romain y entra en plein midi ; & sous la faveur d'un grand combat, emmena blessez, malades, vieillards, femmes & enfans avec ce qu'ils avoyent de meilleur , pour les loger dedans Privats. La ville abandonnee fut exposee au pillage & mesmes au feu, par un moyen bien nouveau. Il y avoit à l'armee un ieune Nostradamus fils de Michel , S. Luc lui demandant que deviendrait le Pouzin, le prognostiqueur (apres y avoir pensé profondement) respondit qu'il periroit par feu ; & le mesme fut trouvé comme on pilloir la ville , mettant le feu par tout. S. Luc le lendemain le rencontrant lui demanda. *Or si, nostre maistre, ne vous doit-il point arriver aujour d'hui d'accident ?* le devineur n'eut pas si tost respondu, *non*, que l'autre lui donna de la baguette par le ventre, & le cheval sur qui il estoit (fait à cela) lui enfonça la rate d'un coup de pied , payement de sa meschanceté.

MONTBRUN endura encores le siege d'Allez, tresmauvaise place; en laquelle pourtant fut repoussé un assaut, & puis la garnison retiree au chasteau fut emportee par surprise, bruslee une partie, & le reste precipité des tours en bas. De là le Prince marche attaquer Oste , mais la garnison perça les gardes de nuit, & se retira à Livron , ville que le Prince s'engagea d'assieger à la fin de Juin : l'assiette n'en est pas mauvaise, mais Gordes l'avoit entierement desmentee depuis la S. Berthelemi : Montbrun en faveur du peuple l'avoit fortifiée à la haste en la plupart des lieux avec barricades: ce siege ne fut de longue duree , tant pour ce que le premier assaut fut bien repoussé & poursuivi avec grande gayeté de cœur,

comme aussi que Montbrun , retranché dans Lorient aux pieds de la coline de Livron , ne donnoit aucun repos à l'armée, esmeu outre la passion generale de ce que Roisse son gendre estoit enfermé là dedans.

Avant bout de huit iours le Prince Daulphin decampa , ayant toujours sur la queue Montbrun importun & mal faisant , qui l'eust esté d'avantage , sans la Tramontane, qui est insupportable en ce pays-là. Ceste armee s'alla venger sur quelques petites places de peu de reputation, sieges qui ne servoyent qu'à rendre l'armee accomplie. Le Roi redescendant en Avignon escrivit à Montbrun fort au long, & une response courte lui fut donnee, finissant en ces termes, *Que le nom de rebelles, & de traitres appartient aux infideles Conscilliers de sa Maesté, auxquels le nom de François n'appartient point: mais que ceux-là se trouveront vrais François, qui par la providence de Dieu sauvez des vilaines persidies & horribles massacres, ont donné leurs vies à Dieu, & reputent la mort honorable, pour belle recompense à leur bonneur & fidelité.*

A la faveur de ce voyage le Roi fit pour la deuxiesme fois assieger Livron par le Marechal de Bellegarde: la place batue de vingt-deux canons & deux batteries, vit en peu de temps tout ce qui pouvoit couvrir les gens de guerre en poudre: nonobstant ils soustindrent deux assauts, & puis un general, où Balagni commandant aux Gentilshommes volontaires (la plupart au Duc d'Alençon & au Roi de Navarre) pour se sauver de soupçon fut blesé : les assiegez descendirent trente pas de la bresche , & fut remarquée entre les plus avancez, une femme avec des manchons rouges, une halebarbe en la main , qui mesla & se signala en ce combat.

Le Marechal (qui commandoit en ce siege) entreprit une mine du costé qui regarde Romans, & puis fit choisir un ieune capitaine & trente soldats de marque, lesquels il instruisit ainsi : *Mes compagnons, en vostre valeur, ou pour mieux dire, en vostre obeysance, est la bonne ou mauvaise issue de ce siege: tout depend de ce point, c'est que voyant le feu pris à la mine, sans vous estonner de la fumee & de la poudre (qui est tout le mal qu'elle vous scauroit faire) vous alliez vous lever en faveur de ceste grâde obscurité*

rité que vous verrez en la bresche qui sera faite, & de là ne desmarcher en la ville, que deux cents gentilshommes & trois cents soldats choisis qui marchent apres vous, n'arrivent en vostre place : Ce ieune homme & ses compagnons ne failliront pas dès qu'ils oyrent siffler l'amorce de prendre leur course, & donner du ventre à la terre coupee avant que celle que la terre enlevoit fust en bas, dont advint que les premiers furent à l'abri de la terre qui estoit coupee, & qu'elle accabla en tombant trois ou quatre qui suivoient de loing : ainsi ceste mine fut inutile, comme aussi le siege, qui attendit pourtant la Cour à repasser, & un secours de cinquante hommes que Montbrun ietta dedans avec combat & peril.

Les assiegeans & les assiegez se trouverent tant haraëz, qu'ils furent sans exploit de guerre iusques au repasser du Roi : lors Montbrun ravitailla & fortifia d'hommes la place deux fois, ce que les Courtisans appelloyent impudence sous la moustache de la Cour : cela resveilla le Marechal à donner une attaque à la porte qu'on a tousiours depuis nommee Porte meurtriere, pour le grand nombre de soldats qui perirent en ce combat, entre ceux la Roisse, Gouverneur en la place duquel fut esleu la Haye.

L'ARMEE decampee ietta quelques hommes dans le Saix : Montbrun avec deux canons les attaquas & emporta par assaut : comme aussi la Mothe Chalanson & S. André, Rosans, avec perte en ces trois de six à sept cens Catholiques. L'hiver fut si facheux, qu'il falut se reposer, & puis à la fin de May mil cinq cents septante cinq Montbrun vint assieger Chastillon à deux lieues de Die, où estoit Gordes avec le reste de l'armee & vingt deux enseignes de Suisses, qui faisoient un peu plus de quatre mil hommes : comme le canon iouoit devant la place, Gordes sur le renfort de ses estrangers s'avance au secours : Les Diguierre demeure avec quelque infanterie devant la place, cependant que le reste alla au devant de l'armee pour ne demordre point sans raison : puis voyant que c'estoit à bon escient, le canon fut renvoyé à Manglon.

Sur le soir les ennemis se virent l'un l'autre, & vindrent aux mains, cavallerie & infanterie : Les Diguierre chargea les Suisses, qui firent bien leur devoir, aba-

tirent sous son cheval le chef des attaquans, qui estoit perdu sans le secours de Montbrun : la nuit empescha que le combat ne fust de ce iour mesme : ti bié qu'apres legeres charges, se perdirent quelques cinquante d'une part & d'autre : Gordes pour venir à bout de ce qu'il avoit entrepris, gagna Chastillon, & se resolut de partir avant iour pour se retirer à Die : mais son ennemi vigilant qui estoit à cheval à l'aube, coulant le long de la riviere, trouva que Gordes avoit fait passer au pont de Drome deux mille arquebusiers & quatre cents chevaux. Ce vieil capitaine fit sauter en croupe deux cents arquebusiers derriere autant de chevaux, & en faisant soustenir Champoleon qui les menoit, par Morges, & Vercoiran, envoya descharger les compagnons sur le pont, qui suivant leur commandement, se retrancherent avec quelques charrettes de bagage & chevaux morts, pour couper chemin à ceux qui estoient passez.

Gordes avoit poussé ses Suisses, comme prests à passer, lui marchoit apres eux, & le reste de son infanterie faisoit la retraite : la teste de l'infanterie des Reconduite par Establé, commença de se iouer aux Suisses, qui à tous coups baïssoient la teste, & faisoient quitter pays aux Daulphinois. Gordes l'avancant comme pour estre de la partie, Montbrun fit aller à la charge, Morges & Champoleon, fortifiez de ceux de Gapennois : & lui assisté de Compoust & Blacons, print la charge à tout le reste de la gendarmerie, passe sur le ventre à tout ce qui s'opiniastra, reduisant le chef des Catholiques au chemin de Die, pour le sauver : On se souvint lors de ce que valurent les charges des Suisses à Dreux & à S. Denis : & de nouveau celle que Les Diguierre avoit faite le soir de devant : c'est pourquoy ceux mesmes qui en avoyent cassé de nouveau garderent ce plat pour le dernier : & apres avoir mis en pieces l'infanterie abandonnee, desquels quelques uns essayerent de gagner un coin des Suisses, tous se mirent à mouscheter ces estrangers, promietement à mousquetaades, & puis à coups d'escoupettes & de pistolets : ces hommes abandonnez se faisaient faire place où ils vouloyent, en firent un chemin, pour gagner une de leurs villes : mais abandonnez leurs morts par

tout & ne pouuans enlever leurs bleffez, quand ils virēt neuf cents de leurs hommes par terre, parmi ceux là le Colomnel Freulich, & seize capitaines en Chef, & d'ailleurs Montbrun qui crioit à ceux qui les giboyoyent, ils leverent leurs piques, rendirent toutes leurs enseignes, & la vie & l'espee au costé, donnez à ce qui restoit, pour recognoissance de leur valeur.

Le bruit de ceste victoire releva les affaires des Ref. Apprit à ceux de Fribourg à declamer contre les François, sans oublier que Montbrun n'avoit que cinq cents chevaux & huit cents arquebusiers contre trente compagnies de gens d'armes, & neuf mil hommes de pied.

Il mourut donc à ceste deffaiete neuf cents Suisses; de six à sept cents fantassins François, des gens de cheval trente-quatre.

Les Ref. y laisserent vingtdeux hommes en tout. Deux iours apres cest effect, ie trouuai un ieune Capitaine Suisse au mont du Chat, avec une petite troupe, qui ne portoyent que l'espee; lui ayant demandé d'où venoyent les cōpagnons, il me respondit ainsi en mauvais François: *Nous venons de la bataille de Monsieur de Montbrun, Jules Cesar, le Roi François & lui ont deffait nostre nation*: cela me fit le suivre quelque temps, pour apprendre de lui une partie de ce que i'en escri.

MONTBRUN depuis ce grand combat, ayant reduit Gordes à l'enfermer à Die, & depuis encores ayant fait charger par Bar & Gouvernet, la compagnie du Comte de Bennes, il sceut que toutes les forces du pays se rengenoyent aupres du Lieutenant de Roi: il essaya de s'opposer à leur r'alliement, & se trouua en chemin de trois cents chevaux, auxquels Vrche commandoit: il trouua à la sortie d'un chemin creux les premiers coureurs & une troupe de soutien, lesquels deux il mena batant iusques dans le gros. Vrche ayant laissé une petite troupe au lieu où le chemin s'estrecissoit, reprend la charge avec son gros, trouua Montbrun desia espars du premier combat, & quelques uns des siens qui avoyent mis pied à terre pour fouiller les pochettes: la charge fut rude: Montbrun voyant Bar & quelques vingt cinq gentilshommes morts aupres de lui, la plupart des siens se rendans ou fuyants, lui desia bleffé, voulant

sauter un fossé, son cheval s'abbatit sur lui & lui cassa la cuisse: Vrche & Rochefort son cousin lui iurerent la vie, & le firent porter au Crest, pour en pouvoir disposer: mais les commandements redoublez du Roi & de la Roine mere, leur firent oublier leur promesse & le devoir de la guerre, & mettre leur prisonnier (demi mort) entre les mains du Parlement de Grenoble: trentedeux prisonniers avec lui furent traittez en prisonniers de guerre & suivant les loix du mestier; mais lui eut la teste tranchée: & ainsi mourut celui à qui nous ne donnerons autre eloge que le titre que lui ordonna la Nouë, à sçavoir, le vaillant *Montbrun*: Sa mort & l'honneur de la guerre violé, furent depuis vengez par toutes les rigueurs que les gens de guerre purent inventer, tant sur Grenoble que sur ses entours, qui furent de là iusques à la paix traittez comme eserviers de bourreaux. A sa charge succeda Les Diguieres, duquel la police & les exploits de guerre paroistront ci apres.

AVANT que quitter le Rhosne, & faire que la Cour avec son passage nous laisse pour quelque temps en repos de ce costé là, nous adiosterons que le Gouverneur de S. Laurens ayant surpris Velsau dans la montagne, sur les Ref. Rochegode amassa par les garnisons de quoi l'assieger promptement: Laval & autres Kit. du pays espuisèrent aussi leurs places de gens de guerre, pour venir lever ce siege: mais les Ref. logez à propos les arresterent, & emporterent la place à leurs nez: le mesme desplaisir arriva à S. Chaumont & à S. Vidard, qui voulurent secourir Chalançon assiegee par S. Romain & Pierre-gourde: car ils la virent perdre devant eux: & S. Chaumont à son arrivee trouua Nonnai (qui n'est qu'à onze lieues de Lyon) entre les mains des Ref.

LA Provence ne fut pas sans besogne, où le Marechal de Rets fut envoyé avec partie des Reistres & Suisses, tant pour nettoyer le pays & reprendre les petites places surprises par les Ref. (comme elles le furent toutes horsvis S. iac) comme aussi pour remedier au soulèvement des Ralez, qui commencerent contre les gabeleurs de Marseille: ce qui estant appaité, Vins chassa de la Provence le Baron d'Allemagne, Oratson & Establon,

blon, qui ne purent s'affermir dans Lourmarin & Riez.

Le Marechal de Rets ayant laissé au Duc d'Vsez de ses forces, la guerre s'esprit plus que de coustume en Languedoc. Rochegude allant à Nonnay, deffit deux cornettes : mais il y reçut le coup de la mort : surquoi le Duc d'Vsez osa assieger Bais, nouvellement surprise, où Peiregourdes ayant ietté cent cinquante hommes, une sortie emportoit toute l'armee; sans les Suisses, qui sauverent l'artillerie.

Ceux de Vivarez fortifient le chasteau du Pouzin. Le Marechal irrité contre le Duc d'Vsez qui avoit pris St. Ferriol pour favoriser le degast de la ville, se reschauffe à faire la guerre : & apres avoir failli Beliers, donne sur les doigts à quelques troupes qui venoyent de Narbonne, pour trouver le Duc d'Vsez : cela & la surprise d'Aiguemortes, par une invention presque pareille à celle d'Aurillac, poussa le conseil du Roi à faire quelques offres de paix.



CHAPITRE XI.

Prises de Melle & Fontenai, avec la trape de Lusignan.

POUR ce que le Roi en s'en retournant reçoit force nouvelles de Poitou, il est temps d'y faire un tour pour en apprendre nous mesmes : car le Duc de Montpensier renforcé des regiments de Normandie, avoit commencé à nettoyer le pays par Melle, où commandoit pour lors le capitaine Tournecoupe, qui pour n'avoir gueres que des mazuers à defendre avec quatre vingts mauvais soldats, se rendit à discretion, & fut pendu lui douziésime : Et sur l'effroi de ce traitement furent quittez Soubize, Tonai, Charante, Rochefort & Marans : en tous lesquels lieux le Duc de Montpensier ietta fortes garnisons, qui en incommodant les Rochelois, les rendoyent tresfacheux à leurs chefs, mais faciles aux ennemis, & au traité de paix que la Roine mesnageoit tousiours. Le zele & bon desir de bien faire que mon-

Tom. II.

stra lors Fontenai, empescha la Nouë de succomber sous le faix : car en lui quittant le nom & la principale charge de la guerre, il portoit sa part du fardeau : comme aussi l'autre lui quittoit l'autorité des sauvegardes & congez de mer, & en fin plus qu'il ne vouloit. Le nouveau Comte de Montgommier eschappé de prison, arriva aussi d'Angleterre : la Nouë ainsi accompagné va visiter Fontenai & Lusignan ; places desquelles il estoit en jalousie, & auxquelles il vouloit pourvoir ; notamment à Lusignan ; où il avoit ordonné Chouppes pour gouverneur, lui adioignant Barronniere comme pour successeur. Et quant à Luché (à cause de son âge) on l'avoit contenté d'une compagnie : tout cela faict avant la prise de Melle, & lors que l'armee estoit encores en Touraine, où elle fut amusee (par l'artifice que ie vous dirai) l'espace de six semaines.

Le ministre Clerville avoit un beau-frere Maistre d'hostel du Duc, & parent de Pataudiere, qui le gouvernoit : cestui respondant à une lettre de son beau-frere, lui laissa aller qu'il voudroit estre hors de Lusignan, pour la division qu'il voyoit entre la Nouë & Chouppes, à cause du refus de l'Abbaye de Selles audit Chouppes (fait expres) & les mescontentements de Luché & d'autres : le Duc adverti de ceci fut conseillé de faire parler à Chouppes par son frere & par Mondon, qui lui escrivirent ; demandans passeport pour lui parler de son grand bien ; Chouppes refuse, disant qu'il ne pouvoit parler à eux honorablement, l'armee estant si près de lui, comme de fait elle estoit en Lodunois : sur ceste excuse l'armee s'esloigna iusques en Touraine ; & lors Chouppes communiqua ce qu'il devoit faire à son General Frontenay, qui dès lors estoit venu chercher l'honneur à Lusignan. L'affaire approuvé le rendé vous se fit dans le parc, où le frere de Chouppes ayant exaggeré le mespris que la Nouë faisoit de lui, la foiblesse de sa place, où il n'y avoit que des forts de bouschons, & puis les grandes forces de l'armee : que le Roi estoit desia en France, & là dessus il lui promet de grandes recompenses, & le presche en sa maison : cependant que l'un n'oublia rien aux persuasions, & l'autre à des refus mal gracieux, Luché (qui se pourmenoit avec

II

Mondon) lui dit qu'il trouvoit estrange, comment son gouverneur si brave en autre chose, ne sentoît mieux le rebûr que la Nouë avoit faict de lui, & que s'il eust sçeu le Roi revenir en France, il se fust bien gardé de prendre Luzignan, pour la belle recompense qu'il en avoit: De propos en propos ils demanderent à Luché les moyens d'entreprendre sur la place; il respondit qu'il les diroit à un Chef d'armee, & que le plus difficile estoit de sauver ses amis: là dessus ils remettent à se revoir, ce qui se fit au mesme lieu; où le capitaine Port, enseigne Colonnelle se trouva, lequel il mena en la place desguisé, pour à son plaisir recognoistre toutes les gardes: le marché estant faict, à la charge que Puygaillard (qui seul sentoît cest affaire au renard) s'obligerait à garentir les sommes promises: sur tout que Luché auroit le magazin de la place pour le vendre, & credit de sauver ses amis: le iour de l'exécution fut pris au dixiesme d'Aoust; auquel iour ils ne faillirent pas de faire marcher quatre compagnies de gens de pied, qui devoient trouver la Tour de la fontaine ouverte: comme aussi la porte de la seconde fausse braye, & le reste de mesme: un soldat Ref. qui s'estoit mis en l'armee pour venir chercher ses freres, comme plusieurs faisoient, voyant mettre en ordre deux cents hommes armez, pour mettre au cul des quatre compagnies, tira une arquebusade: enquis pourquoi, respondit qu'il aimoit mieux mourir, & par cest advertissement sauver la vie aux gens de bien, aussi fut-il poignardé: cela faillit à rompre tout: nonobstant, Port marche iusques au pied de la Vacherie, donna le mot *Saint Anthoine* sur le qui va là de Luché, & Luché lui ayant reproché sa longueur, il s'en revint faire passer les compagnies sur une planche: & tout saisi librement la porte de la fontaine & la seconde contre-escarpe: mais le Retail qui estoit à la tour, ayant laissé tomber un espieu, Des-Moulins qui menoit la premiere compagnie tourna visage, ce que voyant le Chaillou coupa la corde du rasteau: lors les arquebusiers firent leur devoir & les fougades iouèrent: mais pource que ceux de la Vacherie tiroient sur la planche il s'en-

noya: la perte en tout de deux cents quarante hommes gens de commandement & choisis.

C'EST sur la souvenance de ceste perte que le Duc de Montpensier traita mal ceux de Melle; qu'il rança les Roches Bariteaux & Montforeau, de ce qu'ayant deffaict la compagnie de Bizot à Auzais, ils n'avoient tout tué: la penderie de Tournecoupe à Melle fut revenchee par celle de quelques prisonniers de guerre & de Babelot Confesseur du Duc & grand solliciteur des cruautés. Le Duc escrivit aux chefs de Luzignan comment ils avoient fait pendre des prisonniers de guerre: la response fut, qu'ils estimoient estre de leur devoir de prendre lesen & exemple d'un si grand Prince que lui.

Le desir de ce Chef estoit de s'attaquer premierement à Luzignan: mais les capitaines qui l'assistoyent, soit pour leurs interets (comme estans la pluspart Poictevins) ou pour aider à Marans à incommoder les Rochelois: firent resoudre le second siege de Fontenai, apres avoir receu de nouveau dixhuit canons, ayans auparavant les six qui avoient batu Melle, beaucoup plus forte en mesures que Fontenai en murailles entieres: S. Estienne & ses compagnons pour mesnager le terrain, & parrager de loing defendirent les loges sept iours autant qu'elles se pouvoient comme y ayans enduré trois cens coups de canon, sur le rapport des Roches Bariteaux, qui assura d'avoir veu ployer un drapeau; par là iugeant la retraite, Puygaillard fit donner par tout, & pressa fort ceux qui se retiroient: mais les Kat. trouverent une barriade aupres des poissonneries, qui les arresta avec perte de quarante bons hommes, entre ceux là le Marquis de Saluces: les pieces logees en divers lieux, passerent le temps trois iours à desmanteler la ville de courrines; à rompre la montee du clocher Landereau & quelques autres gaignot le fonds du fossé pour faire une mine au fort des Dames, qui fut aussi tost eventee: mais pendant que les assiegez avoient l'œil de ce costé, une batterie de neuf pieces se dressa vers la tour de la Lamproye, une autre du six sur une plateforme un peu eslevée pour ruiner la teste du chasteau, duquel ils abattirent premierement la guerite, & ouvriront la tour du coin: le reste de l'artillerie

lerie estoit demeuré aux Loges : de la quelle fut batue la courtine qui descënd vers la riviere : durant ces approches les capitaines Courcicaur & Montigni firent une sortie sur le regiment de Bulli, forcerent les barricades firent quitter le principal corps de garde, & emporterent une enseigne : trois iours après Samson & Pierre-Longue joints aux premiers, enfilèrent la tranchée iusques aupres des piec-es : laisserent plus de soixante hommes sur la place : ce fut le Mercredi matin quinziesme du mois que se fit la batterie generale : qui eut tantost mis en poudre autant de murailles qu'on avoit entrepris : & pource qu'il n'y avoit point au dedans de place de combat (comme nous avons dit) mais seulement un fossé de six pieds fait en pierre seiche ; Bulli bien accompagné de capitaines, marchant à l'assaut dès la premiere poincte, passa la ruine & le petit retranchement : mais il trouva plus bas à quelques autres avantages pratiquez, preique à la mode de Chastelleraut, des barricades retirees hors de la veüe du canon, gardees par le capitaine Brave, commandant les gardes de la Nouë : cestui ci flanqué par les capitaines Motterie, Picq & autres, attendit les croitez de pied ferme, dont advint que Bulli estant blessé au bras, quinze ou seize de ses meilleurs hommes morts à ses pieds, trois de ses capitaines estropiez, ils l'attresterent pour consoler un logement sur la bresche : les assiegez prindrent leur pose pour estonnement ; ils sortent des deux costez, & vont aux mains la teste baissée avec telle resolution, que ceux de l'assaut enfilans la bresche à reculons, renversent les Roches & Landereau qui les venoyent rafraichir : sur le soir ceux qui entroyent en garde avec quelque fâcherie se logerent dans la ruine : mais le canon leur fit quitter le lendemain à la Diane. Aussi peu profita l'escalade generale que l'on presenta de tous costez, repoussée par fort peu de soldats, qui l'aïdoient des femmes & des goudats. Plus vile aux assiegeans fut le Parlement practiqué dextrement par les parentages & amitez, & par lequel plusieurs de l'armée ietterent division entre la Noblesse & les soldats du dedans : disans aux uns, *Voulez-vous mourir à l'appetit de ces coquins ?* Et aux autres, *la Noblesse capitule sans vous* : Et ce-

la sur le point que quelques uns des assiegeans estoient delia dans le logis de leurs amis.

Le Duc ayant iuré que nul des siens ne passeroit la contr'escarpe, fit reschauffer la batterie de neuf pieces pour hastier la capitulation : sur ce poinct Lago suivi de huit autres capitaines, & leurs compagnies donna de gayeté de cœur dans la bresche & son Lieutenant se logea dans la grosse tour avec vingt soldats : mais les assiegez l'estans ravitez firent obeyr le Duc par la resolution du ieune Renolier, faisant repasser si rudement la bresche à celui qui estoit entré, qu'après perte de quelques bons hommes, ce Lieutenant demeura assiégué en la tour qu'il avoit gaignee, où il eust esté brulé sans l'arrivée de Bessay qui l'empescha :

Là fut remarquable l'obeyssance des vieilles bandes, & le soing que les vieux capitaines prirent à faire observer la capitulation, delia iurée & signée à la vie & à quelques armes : A la verité on peut blasmer les assiegeans d'avoir en plusieurs choses fausé la parole : mais ceux du dedans ne se peuvent couvrir qu'ils ne les aient conviez par leur faute, pource qu'ils quitterent la garde des courtines avant le commandement ; laissant la seureté generale, qui estoit la plus leurer chacun se trompa se voulant assieurer en particulier : le Duc de Montpensier se laissa aller au desordre, ne l'efforça point contre le pillage, consentit à la prison de S Estienne, Gouverneur, & de tous les principaux :

Ainsi finit le siege, auquel se perdirent au dedans trentecinq hommes, parmi eux les capitaines Pierre-Longue & Champagné, & deux cents cinquante hommes au dehors : le Duc fit pendre le Ministre du Moulin à Benet, lequel a la mort convertit un capitaine, compagnon de supplice, mais qui mourut pour ses forfaits.

La Regente entretenoit tousiours le traité de paix, y employant mesmes les femmes, comme la Dame de Bonnevall : elle envoya à la Rochelle Boissiere, qui n'y trouva pas les desordres qu'on y avoit semez, & sur lesquels il marchoit : mais une nouvelle reconciliation entre la Noblesse & les habitans, le conseil du Maire changé, pource

que les plus gros de la ville (qui en estoient) se monstroyent tièdes & doubles.

DANS ce Conseil nouveau quatre gentilshommes & quatre Bourgeois de la ville, choisis par les suffrages de tous: Ainsi se retira Boissiere avec réponse de civilité, quelques iniures qu'il receut par les ruës, pour avoir témoigné au procès de Briquemaut, & n'emmena pas la Nouë, que l'on desiroit fort à la Cour.

LE Duc de Montpensier avoit eu nouvelles que le Vicomte de Gourdon, Langoiran & Vivans, venoyent en Xaintonge, pour joindre la Nouë: mais ils sçurent aussi tost qu'ils avoyent esté divertis, pource que le Vicomte de Lavedan estoit assiégé dans Proux en Auvergne, par Montal suivi de deux mil hommes, qui leva le siege à la veüe du secours: tellement que le Duc ne laissa pas d'envoyer Chavigni, pour faire de mesmes à Nuailé, assiégé par les Rochelois, & siege levé de mesmes: plus heureux ne fut le voyage de la Nouë à Marans, où les Brueres, qui y commandoit avec deux cents hommes, l'attendit d'une façon nouvelle, & à laquelle il se prepara dès qu'il sçeut ses ennemis estre entrez dans l'isle: c'est que se doubant bien que les attaquans pour venir voir le chasteau, passeroient par une ruelle qui vient de la Halle, il renforça la teste des maisons qui regardent en la grand' ruë, autant qu'il falloit pour n'estre pas si tost enfoncée, & perça la ruë par tous les endroits, laissant à chaque bout une porte, pour donner dans la ruë quand il faudroit. La Nouë ne faut pas de s'enfourner dedans le piege, & lors (apres un salve de huit & vingt hommes cachez dans les maisons & duquel furent tuez les meilleurs d'aupres de ce Chef, les autres chassés) il se voit sur les bras les Brueres bien suivi, qui lui donne d'aborder un si grand coup d'halebarde dans l'estomac armé qu'il le fait trebucher contre une porte si rudement qu'elle fut demie enfoncée, & lors (cependant que la Nouë relevé donna des affaires aux Brueres) un des deux qui l'assistoyent, enfonça la porte, & l'autre le tira au dedans, où n'ayant plus qu'un trou à deffendre, les Brueres fit sa retraite au chasteau voyant venir le secours: & les autres à la Rochelle, leur manquant le canon qu'on avoit promis,

avec plusieurs bleffez & perte de vingt bons hommes, & entre ceux-la le capitaine Brave. Aussi peu heureuses furent les entreprises sur Xaintes & S. Jean d'Angeli faillies en mesmes mois.



CHAPITRE XII.

Acheminement du Roi: Voyage & assembles pour la paix: Prise de Castres & affaires de Languedoc: Mort du Cardinal de Lorraine.



PENDANT que le Duc marche à Luzignan, il faut vous tenir promesse, & vous rendre conte des desmarches de la Cour, & de la contagion que porta (en passant au Languedoc) ce Conseil qui changea le desir pacifique du Roi.

LE Roi estant en Avignon le vingt-troiesme Decembre, y mourut Charles Cardinal de Lorraine, esprit sans bornes, & tres-riche, craintif de sa vie, prodigue de celle d'autrui, pour le seul but qu'il a eu en vivant, atçavoir d'eslever sa race à une desmesuree grandeur: sa mort fut signalee par deux prodiges, le premier, la plus signalee tempeste qui ait esté de memoire d'homme: car les vents furent remplis d'une fulguration si puissante qu'en plusieurs endroits & notamment au logis, où il mourut, quelque chose de plus violent que le vent, arracha & emporta en l'air les grilles & fenestres.

QUELQUES uns ont osé escrire que la Roine estant de nouveau entree en soupçon contre la maison de Lorraine, avoit practiqué ceste mort par les mains de S. Nicaise, estimé bastard du Cardinal, & ce par un present de double ducats, parfumez. Ce S. Nicaise est celui duquel il a couru un gros livre hideux des empoisonnements qu'on lui attribue, ayant pour compagnon S. Barthelemi, que nous avons ci dessus allegué, comme des trois enfans de la Roine, du Prince Porcian, d'Andelot, du Cardinal de Cha-

Chastillon, de la Roine de Navarre, de la Princeſſe de Condé, de quelques miniſtres, & apres pluſieurs autres, de ſon Oncle putatif. Quand vous avez leu dans ce livre dix ou douze chapitres qui commencent ainſi, *Comme S. Nicaïſe partit de Paris, pour aller empoiſonner le Roi ou Monſieur*: Il en vient vn ſur la fin qui a ce titre, *Comme S. Nicaïſe partit de ſon Eglife de Chumi, pour aller empoiſonner le bourreau de Langres*: C'eſtoit pource qu'il eſtoit véritablement fils d'un paleſtrienier, frere de ce bourreau de Langres, auquel avec l'aage il vint à reſſembler ſi fort, qu'o ne le vouloit plus prendre pour eſtre de la race du Cardinalien ſoit la foi par devers les auteurs: mais i'aſſerme ſur la parole du Roi, le ſecond prodige, comme eſtant un des trois contes, deſquels j'ai parlé autresfois qu'il nous a reiterez, nous faiſant voir ſes cheveux heriſſer: c'eſt que la Roine l'eſtoit miſe au liê de meilleure heure que de couſtume, ayant à ſon coucher entr'autres perſonnes de marque le Roi de Navarre, l'Archeveſque de Lyon, les Dames de Rets, de Lignerolles, & de Sauvès, deux deſquelles ont confirmé ce diſcours: comme elle eſtoit preſſée de donner le bon ſoir, elle ſe ietta d'un treſſaut ſur ſon chevet: met les mains devant ſon viſage, & avec un cri violent appella à ſon ſecours ceux qui l'aſſiſtoient, leur voulant monſtrer au pied du liê, le Cardinal, qui lui tendoit la main, elle l'eſcriant pluſieurs fois, *Monſieur le Cardinal, ie n'ai que faire de vous*. Le Roi de Navarre envoya au meſme temps un de ſes Gentilshommes au logis du Cardinal, qui rapporta commēt il avoit expiré au meſme point. La frenſie de ce mourant fut telle qu'il ne reſpondit à toutes les paroles des Conſeſſeurs, & à ceux qui le conſoloyent que *Monſieur S. Denis Arcopagite* repeté pluſieurs fois.

De ce temps le Roi partit d'Avignon, & paſſant devant Livron avec toute la Cour entre les tentes du camp & la place, toute l'artillerie de l'armee ioïa, en ſaluant le Roi, & foudroyant quelques maiſons tout enſemble: Delà il paſſa par Romans & Valence entre les bataillons de Suiffes & deux ſcadrons d'Allemands, où commandoit le Comte Charles de Mansfeld, nouvellement levez & arrivez: les deux plus proches Princes du ſang priſonniers dans un coche, bien gar-

dé. La Cour arriva à Lyon, pour y ſejourner, & ordonner des affaires des Provinces voiſines.

Là les Rochelois, & ceux de Xaintonge & Poictou vnis à eux envoyerent leurs deputez particuliers, pour reſpondre à une negociation de paix, traitée par Brantome: Ils avoyent auſſi Poupeliniere, & un autre à la grande Aſſemblée de Millaut, à laquelle on donnoit le nom d'Eſtats, & où le Mareſchal d'Amville envoya de ſa part pour achever de former ſon vnion: ſi bien que de là en avant, tant que ceſte guerre dura, il ne traita avec le Roi (au moins ouvertement) que par la voix generale des confederez.

Et pource qu'en ceſte aſſemblée ils avoyent déclaré le Prince de Condé leur Chef, à la charge de perſiſter en la Religion Ref. Les deputez qu'ils envoyerent à Lyon, proteſterent ne pouvoir traiter d'aucune choſe au deſſeu du Prince: à quoi le Roi ſ'accommodant, donna ſauſconduit à eux & à ceux de la Rochelle, & meſmes accompagna de ſes valets de chambre les paſſeports donnez pour le maniement de la paix. Il envoya auſſi en Allemagne les articles de ſes offres & concessions en Latin & François, afin que tous en peuſſent iuger: La liberté de ces envoyez reſtraincte en un ſeul point, c'eſt qu'on les regardaſt de pres, & à Paris & en paſſant à Lyon, pour empêcher qu'ils ne portaſſent autre argent que celui de leur voyage: Or tout cela ſ'en va à Baſſe, d'où ils feront ſçavoir de leurs nouvelles, & cependant ceux de Millaut travaillent à de grands reiglements pour la guerre, deſquels ie ne chargerai point la patience de mon Lecteur.

CELA fut publié avec la proteſtation du Prince de Condé, qui iura & proteſta de ſuivre le reſultat de Millaut, dont les principaux points eſtoient de ne faire aucune paix ſans le conſentement d'une aſſemblée de toutes les Provinces, autorifees legitiment, ſ'employer pour la delivrance des Princes du ſang & Mareſchaux de France priſonniers, pourveu qu'ils ſe trouvaſſent exempts de trahiſon: ſolliciter les Eſtats legitimes au ſoulagement de la Nobleſſe & du tiers Eſtat.

CEUX de Languedoc & leurs voiſins, ne marchoyent pas aux negoces de la paix avec tant d'impacients deſirs que les

Poitevins accablez , qui donnerent à leurs envoyez des memoires fort retenus, quand les autres Provinces, qui despeschoient *cum libera*, en partie pource qu'ils ne se foyent pas trop en leur Marechal , & mesmes sous main sollicitoyent le Prince de marcher. Entre les succès (desquels ils prosperoyent) fut une surprise , qui vaut la peine d'estre sçeu.

CASTRES & Villegodon ne sont divisees que d'un petit ruisseau qui s'appelle le Gond , qui entre les deux fait tourner deux moulins bien bastis, & qui se deffendent l'un l'autre avec canonnieres ; ces moulins sont fort bas, & toutesfois la courtine de la ville si basse en cest endroit , que de dessus celui qui est aupres de la ville & qui estoit couvert à plat , on pouvoit gagner la courtine : à l'autre moulin devers Villegodon un meschant bastion y donnoit accès, pour lequel empescher on avoit fait une fort mauvaise muraille: la garnison de la ville outre les partisans naturels estoit de trois cents cinquante Italiens ou Corfes, soldats fort lestes, bien policez & curieux de leur devoir.

Il y avoit aussi quelques habitans Ref. accablez de maux & de menaces , pour deux entreprises qui avoyent esté faillies sur la ville depuis peu de jours: le Vicomte de Paulin y fit acheminer huit cents hommes des garnisons du pays , & Terride les ayans mis à couvert fit planter deux eschelles : l'une à ce meschant bastion, & l'autre pour monter sur le moulin , & de là à la courtine , ces eschelles bien fournies , & trop : car la premiere rompit & ce qui estoit monté trouva contr'espoir la muraille qui est entre le moulin & le mur de la ville. Ces compagnons au lieu de s'estonner pour voir l'endroit mal reconnu , dressent l'autre eschelle sur la chaussée , là ils eurent le qui va là, & l'arquebusade , & tout aussi tost une salve du corps de garde , qui avoyent allumé la mesche, en ayant senti celles de l'arquebuserie cachee derriere la contr'escarpe, comme l'ignorance des fortificateurs de ce temps-là estoit de hausser les contr'escarpes & ne les applanir pas au porfil des glacis qu'on observe aujourdhui: si bien qu'en plusieurs lieux elles ont merveilleusement abbrevié la besongne , & servi aux assiegeans,

quelquesfois dès la premiere nuistee, leur donnant un logis à couvert des courtines & des flancs. Ce corps de garde ainsi prest, blessa & tua force gens, n'ayant à tirer qu'à une eschelle seule, mais les capitaines Kascas , Puicalvere, la Grange, Pasquet & la Brune mettant les blesez à part gagnent le haur du moulin : quelques uns se coulerent dedans: on dit que le musnier (de qui le Gouverneur l'estoit moqué , demandant iustice d'un soldat qui entretenoit sa femme) leur presta faveur; tant y a que ceux ci montez donnent la teste baissée au corps de garde, le mettent en pieces: & gagnent une tour, tant pour s'oster des arquebusades , que pour dès l'entree nettoyer la courtine, & faire place à ceux qui les suivoient. Du logis de Rochecourbe (qui servoit de citadelle à la ville) sortoit une escouperie perpetuelle , comme aussi des flancs moyens & bas de leurs tours : tellement qu'il faisoit fort chaud suivre les premiers : un soldat s'avisa de remuer l'eschelle sous une guerite , & donna de sa teste armé d'un casque si rudement qu'il enleva le madrier qui n'estoit cloüé que de saletez : Il monte & se fait suivre, chacun baillant la main à son compagnon: quelques soixante avoyent passé par là & enfiloyent la courtine , quand de la grosse tour, où il y avoit un corps de garde, sort un capitaine Corse la picque à la main & suivi , qui favorisé du beau feu que faisoit la citadelle , cogna ceux-ci dans la tour qu'avoit gagné Pasquet, & les autres firent ferme à la guerite: de ces deux endroits sortent à la fois les entrepreneurs : & contraignent le Corse, qui avoit desjà r'allié cinquante hommes, de gagner la poterne de la Citadelle: Terride voyant les compagnons avoir si bien fait, & fort engagez, convie la Noblesse à mettre pied à terre, & Verglat à leur teste , trouva moyen de rompre les grilles qui estoient à l'arceau du moulin. Terride donne apres lui , & tout cela à la grand' place , où ils mirent en pieces un gros amas en prenant fort peu à merci, comme estans estrangers, ou gens qui avoyent mal traité leurs combourgeois. Rochecourbe le plus notable entre ceux-là & qui craignoit encor plus, pour avoir fait une citadelle de sa maison , parla mentra de bonne heure à la vie sauve pour lui , les siens & cinquante Corfes,

des

des autres il en eschappa fort peu : Il n'en noya une partie ; l'autre fut tuée par la cavallerie, qui n'avoit pas mis pied à terre, à travers laquelle pourrant S. Felix sixiesme perça : Rochecourbe & ceux qui avoyent parlementé furent conduits par Terride demie lieue, & tant loing qu'ils voulurent par des Gentilshommes qu'il leur bailla : dans la ville furent enterrez deux cents morts de Catholiques : de l'autre costé il y en eut vingtdoux & plus de soixante blesez, Terrides y établit quatre compagnies, & partagea le principal butin, qui fut de tresbelles armes.

En nostre chemin nous avons Perigort, où Langoiran, assisté de Vivans, faisoit des siennes : nous n'avons pas voulu pour ceste fois vous conter les peines où estoient Montauban & le Mas de Verdun ; vous le sçavez par leur delivrance, apres le siege de Lusignan, qui nous presse, & ne nous donne plus congé de dire que deux exploits de Langoiran : l'un fut que Montflanquin estant assiegé par les forces du Perigort, de Bourdelois & d'Angenois, avec les vieilles compagnies de Mabrun, les compagnies de gens d'armes de Lasse, Montferrant, Lozun, d'Escars & autres, de chevaux legers : de Vaillac, de la Sale du Ciron & quelques nouvelles bandes, tout cela pressoit la place, & l'avoient reduitte à parlementer : car la ville lors n'avoit gueres de murailles que les maisons, quoi qu'elle soit en belle assiete, & qu'on y aille en montant par tous les endroits : Langoiran donc ayant ramassé tout ce qu'il peut de Bergerac, Sainte-Foi, Gensac & autres petites garnisons, fit seize cents arquebusiers, & deux cents chevaux, avec cela partit au point du jour du bord de Dordogne, ne pût arriver à une portee de coulevrine de Montflanquin qu'entre deux & trois heures : lors il prit place de combat à la veüe de l'armée, tresavantageuse pour ses gens de pied, en quoi il ne se trouvoit gueres moins fort que les autres : mais Montferrant son frere, qui commandoit, & se sentoient deux fois plus fort de cavallerie, ne voulut point quitter le haut, où il y avoit quelques petites plaines propres pour lui : apres s'estre marchandez

quelque heure Langoiran s'apperceut qu'en prenant à gauche il trouvoit presque de cent en cent pas des rideaux mal aisez à defendre par ceux qui estoient dessus, mais mal aisez à regagner sur ceux de dessous, qui en faisoient paraper : Il met son infanterie en trois parts : fait un gros de huit cents hommes à sa main droite vers les ennemis, partage le reste à sa gauche & devant lui, où il mit Pannissaut.

Les Kat. ne s'apperceurent pas de son dessein, qu'il n'eust desia gagné deux rideaux : ils font marcher dix compagnies, pour leur empescher le troisieme : mais Lambertie, qui menoit la troupe de gauche, s'y avança : & là commença à estre favorisé des arquebusades de la ville, d'où il sortit deux cents hommes, lesquels monstrerent à Lambertie qu'il faisoit gagner un chemin creux au devant des dix compagnies, ce qu'ayant fait, Pannissaut qui estoit à la teste, se trouva au milieu : & pource qu'il y avoit un petit bois à l'endroit des huit cents hommes qui flancoit ce chemin creux, & que deux cornettes qui venoyent favoriser les dix compagnies, avoyent à le passer, Langoiran commande à son gros de main droite de gagner ce bois à la faveur d'une charge qu'il vouloit faire, ce qu'il fit cauteleusement : car il attendit que le gros qui s'estoit renforcé de deux autres cornettes, tous lanciers eussent passé le bois, & partant en desordre, & lors fit sonner la charge, que ces lances n'attendirent point, horsmis dix ou douze glorieux, desquels il en fut tué six, le reste alla faire son ralliement à six vingts ou sept vingts pas au delà du bois : mais les huit cents arquebusiers Ref. s'y estans promptement placez, ces lanciers aviserent à se replacer plus loing, ce qui leur fut difficile, pource que le reste de la cavallerie les avoit suivis, comme aussi le reste de l'infanterie des dix compagnies : les chefs ne sceurent mieux faire qu'à r'appeler le tout en la premiere place, ou un peu plus loing : le jour qui defailloit & un fossé creux qu'il eust falu passer en desordre fit contenter Langoiran de logger dans les tranches des assiegeans, qui s'en allerent avant jour.

CHAPITRE XIII.

Siege de Lusignan.

P OVRCE que les fortifications de Lusignan, n'avoient ni ordre ni forme dont mon lecteur püst apprendre beaucoup, ie ne l'amuserai point à l'inutile, aussi que les combats nous donneront assez de quoi dire, pour une si petite place, de laquelle la garnison fit ce qu'il faisoit en un lieu pauvre, pour le meubler & preparer au siege, comme en tenant les champs auparavant que l'armée fust en Touraine, iusques à faire rendre Civray par siege, qui leur fut une mere nourrice: & quand l'armée commença à se former, ils changerent leurs possessions de la campagne en courses, d'une desquelles ils desfirent l'arrièreban (qui estoit de quelques cent chevaux) comme ils estoient logez à Curzay en Loudunois: & emmenerent Maurepas, Lieutenant du Comte de Sanzai, l'ayant forcé dans une maison, où il s'estoit retranché, d'une autre cavalcade ils osèrent donner dans les faubourgs de Thouars, sur un advertissement que les poudres marchoyent, mais Terreford qui menoit les coureurs de Chouppes, se trompa à une grande suite de charrettes qu'il print pour les poudres, lesquelles sortoyent de la porte quand les coureurs parurent.

Ces chariots pourtant (qu'ils amenèrent) estoient pleins d'armes, & choses utiles pour le siege: la mesme troupe ayant mis en seureté leurs prises, alla desfaire le capitaine Cholet à Limalonges. Frontenai donc (maintenant Rohan & chef de la maison par le décès de son frere & de sa Niepce) se voyant dans Lusignan cent & six gentilshommes partagea cela en quatre brigades, à l'une desquelles il voulut commander, pour prendre sa part des perils & labeurs, donna l'autre à S. Gelais, qui en avoit mené au siege plusieurs; les autres deux furent pour Seré & Chouppes, Gouverneur.

On partagea apres les quartiers des compagnies, comme celles de Chouppes & de Luchai au Chasteau, Terrefort au fort qui portoit son nom, & que lui mesmes avoit dressé comme il avoit peu à la

teste de la croupe, sur quoi est bastie la ville, Bruneau au fort des dames, pres de lui Bonet & Bourgonniere pour les deux courtines de la ville, la Garenne au retranchement de la maison de Mauprié, des Teilles choisi pour les vivres, Baronnierre ne se desdaigna pas de l'artillerie & munitions de guerre: les habitants de la ville avoient le soin des plateformes devers le parc, encores choisirent-ils gens pour faire basses, pour porter vivres aux quartiers, & y departir poudres & munitions selon qu'il estoit ordonné, d'autres pour battre la poudre, emporter les blessez: si bien que nul soldat ne peust trouver excuses pour quitter son quartier.

A chaque fort y avoit une halle pour voir la compagnie entiere & à couvrir: toute la ceinture fut partagée aux quatre chefs de la Noblesse, & à chacun d'eux un Ministre & un Chirurgien. Comme l'armée approchoit, Seré fut à la guerre, leva un logis de deux compagnies à Seuret, & puis le Duc étant logé à Sansei, le mesme donna dans les rues, où furent tuez quelques hommes, & entre autres un dans le logis du General: ce qui fit reprouver à quelques uns la coutume glorieuse des François, qui est de ne faire iamaïs barricades ni retranchemens aux premiers logis qu'on appelle le *quartier du Roy*. Je dis en passant qu'Henri le Grand s'est bien trouvé d'avoir observé autrement.

Le vingtixiesme Septembre l'armée arriva au faubourg d'Anjambe, d'où les arquebusiers les plus avancez furent chassés par Terrefort: & apres une longue escarmouche: les maisons brulees, l'armée campa ceste nuit là: & le lendemain Pui gaillard premier Marechal de camp venant faire ses quartiers, trouva la basse ville toute en feu, hormis une maison à cinquante pas hors la contr'escarpe, qu'un sergent de la ville (bien barricadé) gardoit, avec vingt arquebusiers. Puygaillard en envoya deux cens pour l'emporter: Terrefort y reietta vingt autres arquebusiers, & Seré y courut avec cinquante, par qui les assallants furent cognez iusques au bas du village. Il falut que Sarriou y marcha en enseigne desployée, & tambour batant: Seré engagea les siens aux coups d'espee dans la teste de ce Regiment, & la plupart de l'armée les alloit

alloit envelopper, quand Chouppes y mena trente hommes armez, pour desmesler la besongne & ramener tout iniques dans la maison, que l'armée voulut emporter en poursuivant: mais apres un rude effort ils en furent repoussez, avec perte de huitante bons hommes: & les assiegez de six, qui leur estoient plus qu'aux autres quatre vingts. L'armée fut deux iours premier que d'emplir les faubourgs: mais en fin ayans travaillé à leurs approches, comme ceux de dedans à quelques nouvelles reparations vers le chasteau, & à une espaule aupres de la maison de Mauprie, le Mercredi treiziesme d'Octobre l'artillerie commença de se iouer aux defenses. Le lendemain se fit une grande batterie entre la maison de la Roine, & le portal des Eschilles. Cela inutile, car c'estoit un pan de muraille sur un rocher, qui cousta beaucoup à abbatre, & ne pouvoit faire d'esplanade: seulement elle remplit la faulx braye où Chouppes & Seré se ietterent: mais ce que nous avons dit empescha qu'il n'y eust point d'assaut.

Le vingtsixiesme, dessein & batteries furent changees. On mena cinq canons au parc, trois à la porte du chasteau, & douze à la montagne du moulin: ces vingt canons dès la poincte du iour firent deux bresches dans les trois heures du soir: l'une du costé du moulin, l'autre du parc, qui battoit à plomb dans la vacherie, & les trois du bout du chasteau en Courtine, si bien qu'ils tuoyent ou blessoyent tout ce qui se presentoit: de fait à tel ieu estoient desia perdus le ieune S. Gelais, Chirai, S. Jame: deux iours devant le sergent major, & vingt autres de moindre condition.

Il n'y avoit qu'un petit abri de muraille en triangle, là où se pouvoient cacher trente hommes: tout vouloit quitter en emportant le Chaillon blessé qui y commandoit, quand Seré, Tiphardiere, & apres eux Chouppes y coururent, sur le poinct que Busli faisoit branller ses enseignes, pour donner apres la volée qu'on tire, avant que les assaillans soient aux mains: Busli bien suivi des meilleurs capitaines & soldats de France, monte, & ceux qui estoient cachez dans le coin arriverent ensemble sur le dos de la ruine, & à l'instant il se descouvre un flanc, où douze ou quinze arquebusiers pou-

voyent tirer à la fois, & qu'on avoit tout fermé, pour servir au besoin. C'est de là que fut le principal dommage des assiegeants. Busli en fut blessé, & en deux heures de combat plus de six vingts hommes de morts, & du dedans Chaillon, qui commandoit ce iour à la Vacherie, & ne l'estant pas voulu retirer pour la premiere blessure fut tué. Le lendemain sous couleur de parlementer, les Ref. designerent une sortie vers le Parc, pour laquelle il falut faire d'une vieille canonniere une porte, où la cavallerie pust passer, & accommoder la descente des grand's caves pour aller à ce trou: cela fait, au point du iour on fit couler, premierement deux troupes, de chacune douze ou quinze chevaux: l'une pour Chouppes, & l'autre pour Seré: & puis deux cents arquebusiers menez par les capitaines Terrefort & Dubien: Au cul de tout cela S. Gelais menoit trente chevaux & quatre vingts arquebusiers à leur estier: cela fait, ayans mis ordre à laisser des hommes dans le moulin pour leur retraite, Terrefort en doublant le pas se va ietter en la tranchée des cinq canons, Seré donne à gauche au corps de garde des gens de cheval, qui estoient sur leurs armes, pour avoir ouy passer l'eau, nonobstant ils prendrent la fuite, & ces deux petites troupes ne trouverent rien en tout ce qui estoit campé au parc qui leur relust, quelque diligence de rallier que fit la Hunaudaye, iusques à ce que cent pieques & deux cents arquebusiers firent un gros, que les deux petites troupes & S. Gelais chargerent, & mirent en desordre: tout ce qui estoit en garde aux tranchées estant deff. ié par Terrefort, les sortis furent une grand' heure maistres de ce camp, & quelques uns allerent tuant iusques à la veüe de Jazeuëil, où estoit le Duc de Montpenier: Terrefort qui avoit gagné les pieces & les poudres eust emmené les pieces, n'eust esté que le bruit de la cavallerie de Luzignan fut pris pour la cavallerie de l'ennemi ralliée, il se salut contenter d'enclouer, & mettre toutes les poudres en un monceau, avec une trainee faite à la haste, ie di pource qu'on n'y vouloit pas mettre le feu que les compagnons ne fussent retirez. Or la cavallerie de l'armée accourue pressoit à la retraite, & nul ne vouloit porter la meche à cette petite trai-

nee craignant le soufflet du gros, si bien que tout demouroit la, quand un soldat de S. Gelais, nommé Baribaut, dit à son maistre (qui se tormentoit de voir sauver les poudres) *te m'y en vais pour le service de Dieu & pour vostre commandement.* Il va donc jeter trois mesches dans la trainee, & ne court pas douze pas que le vent & le feu de ce grand effort ne le jettast iusques à la riviere, demi brulé. S. Gelais retourne vers lui, & par un homme de pied le fit trainer iusques auprès du moulin : pour cest acte il a esté long temps valet de Chambre du Roi Henri III.

IL mourut à ceste sortie quelques deux cents hommes, en cela neuf capitaines, & Cossard prisonnier, avec son drapeau. Ceste gayeté de cœur estonna l'armée, & fit que les principaux capitaines, vouloyent persuader au Duc de lever le siege, mais il opinastra & envoya pour les poudres à Tours : ce qui donna aux assiegez loisir de reparer en tous les lieux, où on les avoit endommagéz. De mesme temps aussi se commença une mine à la Vacherie, aussi tost contreminee, de si pres que les contremineurs virent sceller la mine, & eurent moyen de se retirer horsmis la sentinelle qui fut emportée & les gens de guerre qui estoient preparez pour se loger dans le partage (comme nous avons dit) à Livron, furent la pluspart couverts à la cheute de la ruine.

Par v de iours apres Roüet apporta des lettres du Roi au Gouverneur, qui les refusa au commencement, & puis se virent auprès du moulin, où Roüet monstra lettres que le Roi lui escrivoit, pour asseurer de sa part les Ref. de toutes les honnestetez, seuretez & libertez qui se pouvoient dire en tel cas.

DU RANT cela il se commença une tranchée du chemin creux d'Anjambe, pour gagner la contr'escarpe ; Beauvois, Montterm, Puividdart & douze soldats se jeterent à ce travail, qu'ils firent abandonner : mais depuis étant repris, ils percerent la contr'escarpe : gagnent le fossé, à un bout duquel ceux de dedans se partagerent : & puis en poursuivant les approches, vindrent au pied d'une tour pleine de terre, qu'ils faisoient couler par une bresche faite expres : ceux de dedans esprouvants combien ces rem-

plissages de tours sont mauvaises fortifications, vindrent à partager par leurs retranchements, où ils logerent Terrefort, pource que le capitaine Bruneau (qui gardoit ce coin) avoit sa compagnie fort diminuée : cela fait il falloit penser à la mine de la Vacherie, qui ioua, & ne fit pas mieux que la premiere : mais plus qu'à tout cela il falloit pourvoir aux vivres, vestemens & chausses des soldats, & toutes autres necessitez, desquelles ils estoient si desgarnis & decouragez, qu'ils aimoyent mieux souffrir la faim, que de faire tourner leurs moulins à bras, estans mieux fournis de bled que d'autre chose quelconque, quot qu'on l'ait dit autrement.

IL se passa plusieurs discours entre les principaux qui faisoient des rondes, & Puy-gaillard qui les sommoit de penser à leur composition : les autres tournans le discours à la paix generale : mais en devisant, on ouyt des pionniers qui faisoient esplanade à l'endroit du jeu de paume : ceux de Luzignan iugerent à ce travail qu'on les vouloit battre & accoster par là. Ce fut à eux à faire sortir tout le monde des maisons, de tous sexes, pour faire de petits logis, soit en terre ou dās les ruines, à placer les soldats iusques aux espauls, tant le long des courtines, qu'à un petit tuquet de terre, qui avangoit & donnoit quelque flanc, il en estoit réps, car une batterie de 12. canons commença au point du iour à toute la courtine qui regardoit la basse-ville, & neuf pieces qui entretenoyent les bresches desia faites au chasteau, & à la Vacherie : avec cela l'armée en bataille par parties, & comme pour l'assaut en fatiguant les assiegez, à qui il en falut faire de mesmes.

S. Gelais ordonné pour commander en la nouvelle bresche, le iour se passa ainsi, mais le lendemain, veille de Noël, la batterie accreüe de trois canons, & dans les onze heures ne voyant plus rien à ruiner qui leur fâchast, horsmis ceste petite fausse braye, avancée du costé de la basse-ville, de laquelle Sarriou se tourmentoit fort, la nommant Peyrade : on y envoya à sa sollicitation quelque volée, mais on n'y battoit que des ruines.

A onze heures donc se mit l'armée en trois bataillons principaux, parez à leur teste de force Noblesse volontaire : outre cela quelques pelotons s'avangoyent vers

vers Aniambe pour fournir aux escalades & autres occasions: les vieilles bandes & le plus grand bataillon mené par Sarriou descendit du costau à la basse-ville pour donner à la plus grande bresche, defendue par S. Gelais, qui avoit iecté dans ces petites peirades Barronniere, & du Gué, fort sollicité par les soldats de quitter, pour la quantité de gens qu'estropioient trois canons batans en demi courtines: mais en fin résolu y demeurèrent; & ne furent pas de petit effect pour ceste journee.

Le Duc de Rohan (que nous appellerons ainsi ci apres, la terre meritant d'estre Duché deslors) fit ce iour-là devoit de Chef & de soldat, & se voyant aupres de lui plus d'hommes que S. Gelais n'avoit pour la grand' bresche, y en envoya de renfort Choupes avec dix gentils-hommes & vingt arquebusiers: vous eussiez veu lors les soldats se iecter dans les ruines, se couvrir de terre & de mortier iusques à la ceinture, desrober de petits flancs, estimans que les assaillans continuans leurs marches, & venans aux mains on ne leur tireroit plus de canonnades: mais les bataillons ayans rompu leur ordre pour passer le fauxbourg, vindrent reprendre leur forme sur les contr'escarpes, où ils demurerent tant que leur artillerie eut loisir de tirer quatre cents canonnades & par ainsi briser beaucoup des petits avantages que les soldats (comme nous avons dit) avoyent pratiquez.

CELA fait, & le signal donné, les assiegez paroissent sur leurs bresches à genoux pour la priere, & puis debout & aux mains à la grand' bresche de la ville, où le combat de main dura pres d'une heure. Les petits flancs & la peyrade furent la principale cause, qui fit quitter l'assaut: & que ceux qui faisoient des caprioles en venant, revinssent un peu plus viste gagner le couvert des maisons: Il resta pourtant une troupe de capitaines, & de gens à qui le retour faisoit mal au cœur. Ceux-là se mirent à l'abri d'une tour ruinee, donnant moyen aux canonniers de iouer, & aux defendants une ialousie qui les faisoit paroistre; & puis les ataquans estans chassés à coups de pierre & d'un pan de muraille qui fut poussé sur eux, firent quelque contenance de s'allier & de donner: mais ils ne sceurent

faire reprendre ce chemin, qui estoit tout pavé de morts.

Av mesme temps de cest assaut commença celui de la Vacherie que Pui-gailard voulut conduire: Mortemar les suivit: la poincte fut pour Lussay avec son regiment. Les flancs qui avoyent fait du mal au dernier assaut, s'ils estoient hauts ou moyens, estoient ruinez, les bas aveuglez par les ruines: Lussay eut bien tost gagné le haut de la bresche: où apres quelques artifices de feu, il fut reçu à coups de picques & d'espieux: ceste troupe estoit arrestee, quand les autres survenans & ayans circui toute la Vacherie, les ruines du chasteau qui estoient faites dessus, avoyent fait esplanades, si bien qu'ils n'eurent qu'à se laisser couler, pour accabler Seré, quelque deffense qu'il fist: & par ainsi Luchai (qui se battoit de l'autre costé à couvert de quelques madriers) ne pût faire que se retirer vers le chasteau, avec ce qui le pût suivre: l'emulation de ces deux ieunes gentilshommes fit garder ceste mesure contre l'ordonnance du Conseil, & perdre à ce ieu force hommes choisis, Seré prisonnier & la Vacherie prise: ce qui se sauva au chasteau y porta l'effroi, si bien que la bresche en fut comme abandonnee, ne restant dessus que le Duc de Rohan, une enseigne, deux gentilshommes, & huit ou neuf soldats, avec lesquels venoyent aux mains six drapeaux, au point que Choupes qui ne faisoit plus besoin à la bresche, y arriva bien à propos. S. Gelais rammena les siens, & plusieurs qu'il trouva dans la rue à leur deudir.

A son arrivée pres du Duc de Rohan, & apres les artifices les voila aux coups de picques & hallebardes: ceux de dedas empoignerent les picques de quelques morts, & firent si bien que les six enseignes lascherent le pied en descendant: & puis estans renforcez, au lieu de fendra, pour le rafraichissement, revindrent aux mains plus furieusement qu'au premier coup.

Là le Duc de Rohan fit part de son courage aux compagnons, & tout ensemble se serra avec une telle opiniastrée, que pour la deuxiesme fois les Kar. descendirent au bas de la ruine. Sur ceste pause, le capitaine la Coste (qu'on avoit envoyé pour faire retirer avec ordre les echappez de la Vacherie) entendit com-

ment à coups de hache les assiegeans enfonçoient la premiere porte de ceux qui entroyent par les fausses brayes en la place. Ceux qui se retiroient, ayans fermé la seconde, se mirent à la remparier de quelque pippe, qui estoit là, & de la ruine qui estoit aupres: ceux qui avoyent rompu la premiere donnoient de resolution à la seconde: quand une volée de canon versa sur eux un pan de muraille, & par ainsi ce peril fut remedié.

Là deuxiesme bresche de la ville, estoit à la veüe de la premiere, plus propre à amuser les deffendants, qu'à les emporter: le Retail & Tiffardiere s'y presenterent: mais Barronniere (qui en avoit la charge) la deffendit mieux en ce petit flanc, où nous l'avons logé dès le commencement, que s'il eust esté retiré au haut, où il n'y eut comme point d'effort.

A la teste de la ville, où commandoit Terrefort, les pelotons que nous avons dit, allerent presenter 9. eschelles au fort des Dames, & une autre attaque au fort de Terrefort: mais lui defendit son nõ & sa garde, laissant à remarquer que le premier qu'il versa par terre fut son frere.

DURANT tous ces exercices, il y eut parmi le grand meurtre des deux costez des coups de remarque: Massardiere faillit à estre enterré: n'estant estonné que du vent du canon, mais un valet opinistre le sauva: le ministre Marri de mesme: un soldat ayant l'estomach ouvert d'un boulet, vid son cœur, & le dict avant mourir. Le bruit de tant de canonnades tirées de si pres, fit perdre le jugement à plusieurs, entr'autres à un gentilhomme signalé auparavant, & tant qu'il a vescu depuis, par sa valeur, lequel iusques à tant qu'il eust dormi, disoit qu'il se falloit rendre, & autres choses contre son honneur. Nous specifierons les morts à la fin.

Tous ces combats ayans duré plus de quatre heures, la nuict qui les separa, se passa en un triste silence, & tous d'un parti & d'autre, mesmes quelques blesez demurerent en garde iusques au iour, où les Ref. s'employet à reparer leurs bresches comme ils peurent, & à despescher avant iour un messager vers la Nouë, pour lui rendre conte de leur miserable estat: les autres s'estans couverts de madriers dans les retranchements qu'ils trouverent à la Vacherie, commencerent à prendre mesme inventiõ pour faire deux

chemins, couverts tout de mesme, & avec cela trouverent moyen de percer la basse faulx braye, & puis en continuant les deux chemins, en pousserent un au pied du pillier, qui servoit d'arc-boutant au logis de la Roine: l'autre branche alla mordre dans la tour Poictevine, & la percer, pour sonder le rocher, & y faire une mine, ou s'avancer dans les caves du dessous du logis.

Les assiegeans ayans senti cela, pour remediier à tous les deux, firent un grand retranchement, bien tenaillé, avec plate-formes & casemates, par lequel, (comme on dit en telles choses) ils mirent ce corps de logis dehors. Pour croistre la necessité aux affamez sur le rapport d'un ferrurier qui se ietta des murailles on batit de trois canons un moulin à cheval, apres quoi on donna du bled aux soldats au lieu de pain: les grandes necessitez de la ville estoient principalement (outre les vivres) aux munitions de guerre, aux vestemens & chaussures, veu le grand yver qu'il faisoit: mais sur tout en ce que les apotiquaires & chirurgiens n'avoyent plus ni drogues, ni linges vsez pour penser leurs blez, ni de quoi donner medecines aux malades, desquels (par faute de vivres convenables & remedes) il en estoit déjà mort plusieurs: si bien que nul des chefs n'ignoroit le besoin, & qui plus est la necessité de composer, mais il falloit que ce fust de bonne grace.

J'AI laissé quelques petites ruses particulieres, comme celle de Terrefort qui empoigna plusieurs ennemis à le venir querir, seignant s'estre rompu une jambe pour se vouloir sauver de prison, mais les ruses qui ont servi à la capitulation, qui est la dernière preuve d'un capitaine assiege, se devant monstrier valeureux: c'est ce que l'histoire qui veut instruire, ne doit point oublier.

Av premier Conseil qui se tint devant le Duc de Rohan, ceux qui lui avoyent dit à part qu'ils estoient reduit au dernier poinct, furent ceux la mesmes, qui devant plusieurs tesmoins dirent qu'ils avoyent encor des botres à manger, & qu'il ne falloit point ceder aux Sancerrois en vertu: Estans sur ce propos, ils rompirent, pour courir à une attaque, qui se faisoit au fort des Dames: il n'y avoit gueres de soirees que Puy-guillard, & autres n'appellassent tantost Terrefort,

fort, pour le voisinage, à la petite bresche de la ville Tiphardiere pour protester d'estre ennemis du sang, & du regret de voir perdre une si brave Noblesse, apres des faits d'armes, du tout hors du commun.

Les responses furent qu'il n'y avoit nul d'eux si hardi, qui oſast ouvrir la bouche de composition aux Gouverneurs, qui avoyent la main au poignard à tous propos qu'ils sentoient cela. Là dessus ils firent une reveuë, où ils trouverent encores soixante hommes armez, & quatre cents arquebusiers: sur la fin de laquelle les Ministres exhorterēt les compagnons de se tenir le premier serment, & iurer de nouveau de ne s'abandonner & courir mesme fortune ensemble, gētilshommes & soldats. Ce serment suivi d'une grande escoupeterie, mit en peine les assiegeans sur la nouveauté.

Cossard prisonnier avoit esté present à la reveuë, & le Retail l'avoit mené en deux greniers de magazins, & le lendemain en trois autres, qu'on avoit rempli la nuit des premiers. La nuit d'apres un soldat le fit sauver par un coin de bresche, & Pui gaillard passionné pour la capitulation, le fit ouyr au Duc, y adjoustant qu'ils avoyent fait grande deffense de parlementer plus.

SARRIOU releva le parlement au bas du bastion des Dames, en demadāt à Querais une levrette, *aussi bien* (disoit-il) *vous n'avez pas moyen de la nourrir.*

Sur leurs discours arriva Chouppes, qui tanſa tout haut Querais d'avoir rompu la deffense lui mesme: cependāt offrit la levrette toute grasse, & là dessus sollicité de capitulation, fit un assez long discours sur les sanglantes perfidies, qui empêchoient toutes confiāces, & cela le traita. Sarrion, apres avoir dit que Pui-gaillard & lui s'estoyent tousiours monstrez ennemis des massacres, demanda le nom de celui qui parloit, de quoi estant refusé, ils r'assignerent leurs propos au mesme lieu au lendemain. Tout cela r'apporté au Duc de Rohan, & ce cōmencement trouvé bon, Pui gaillard & Sarrion se trouverent au lieu, & par Pui-vidal qui commandoit au fort, (pource que deux iours devant Terrefort estoit mort d'une pleuresie) ils envoyerent prier Chouppes, cōme il le vuloit estre, qui amena au discours le Duc de Rohan, & les principaux de la

Noblesse. Apres les salutatiōs & que Pui-gaillard eut tenu tous les discours de necessité, de dommage & autres, tous acoustumez en ce cas: apres encores grandes protestations d'amitié à Chouppes, qui lors s'estoit nommé, pour parler à veuë, ils firent une petite trefve du lōg de la courtine: Le Duc de Rohan & les autres entendant les discours qui furent sur quelques articles envoyez auparavāt, & qui avoyēt mis en cholere le Duc de Montpensier.

Av parlement d'apres disner, apres mesmes ceremonies ils en vindrent là, que la Hunaudaye & Milli entrerent en ostages, & Chouppes & le Retail allerent au logis de Sarriou, où ils furent festinez à bon escient. Les autres prindrent une collation de pastez (de chair de cheval,) pour bonne venaison, ce qui leur fit croire (avec le vin que S. Gelais avoit réservé) qu'ils avoyent toutes les nuits des rafraichissements de dehors, & intelligence avec quelque corps de garde, ou autrement, à quoi ils furent confermez par deux perdrix, & quelqu'autre gibbier, qu'ils virent à un crochet chez S. Gelais: cela apporté par un valet, qui venoit de conduire les messagers de la Nouë.

ENCOR quelques iours auparavant le Lieutenant de Sarriou, appellant quelcun devers la Peyrade pour causer, S. Gelais l'entretint en bon Poictevin, en titre de pionnier, qui se plaignoit de son ordinaire. La naïveté de les propos, les rendit croyables; & toutes ces petites broüilleries servirent merveilleusement à diminuer l'opinion de leur necessité, & à croistre leurs articles, qui ne putēt estre conclus pour ce iour. Le lendemain donc ils les trouverent si adouciz par le rapport des hostages, que tout fut conclud hormis l'article des Ministres, qu'ils firent remettre aisement.

Le Duc receut à son logis ceux qui traictoyent, & les embrassant leur reprocha qu'ils le prenoient pour un Turc, homme sans foi, en demandant tant d'ostages: mais eux ayans respondu qu'ils n'avoyent garde d'avoir telle opinion de lui, puis qu'il estoit du sang de Bourbon & de S. Louys, & qu'ils avoyent seulement cherché caution contre quelques ennemis qu'ils avoyent en son armee, pour les garder de meſſaire à son desceu: cela dit, le Duc prit la plume, & signa les articles que j'ai voulu coucher pour bonnes raisons.

ASÇAVOIR, qu'il leur baille des à présent, pour la seureté de leurs vies sa foi, & promet les faire conduire en toute seureté, & en tel lieu qu'il leur plaira, pourveu qu'il ne soit point plus esloigné que la Rochelle de six lieues. Et encor que la foi dudit Duc soit suffisante pour leur seureté, neantmoins pour doute de quelques ennemis particuliers, seront envoyez pour tenir hostage dans la Rochelle, iusques à ce que tous soyent rendus es lieux qu'ils choisiront, les Seigneurs de la Hunaudais, & de Milli: demeurans pour contre seureté en l'armée, les Sieurs de Chouppes, Tiphardiere, & Boissac. Sortiront, le Sieur de Rohan & autres gentilshômes, avec leurs armes, chevaux & bagages. Les Capitaines, Lieutenans & Enseignes, avec chacun un courtaut. Et quant aux soldats avec leurs arquebuses, les mesches esteintes, & les drapeaux pliez dans les coffres: l'artillerie & les munitions de guerre & les vivres demeureront.

Le Sieur Duc baillera entiere main-levée des biens des assiegez, saisis de son autorité.

LES Ministres avec leurs familles & bagages seront menez à la Rochelle en même conduite & seureté. Les damoisselles & autres femmes qui voudront sortir, seront conduictes là mesmes, ou en leurs maisons. Les habitans peuvent demeurer en bonne protection & sauvegarde.

SERA baillé passe-port aux Sieurs de Retail & des Teilles, pour aller faire recevoir les hostages à la Rochelle, & à leur retour, ou au plus tard dans sept iours de leur partement.

LES assiegez mettront la place entre les mains du Sieur Duc, pendant continueront les gardes d'une part & d'autre sans tirer, sinon que quelcun voulust passer outre ce qu'il tient de present.

NE se fera nulle fortification, & le iour de la sortie, ne se fera aucune garde par les armées du costé qu'ils les sortiront, & ne s'y trouvera autres forces que celles qui les iront conduire, dont seront chefs les Sieurs de Puy-gaillard & Sarriou, le vingtrixiesme Janvier mil cinq cents septante cinq. Signé Louys de Bourbon, Chavigni, & autres chefs.

LE Retail de retour de la Rochelle, toute la garnison se retire au chasteau duquel ils fermeront la porte pour descendre à leur aise au bas du moulin, où Puy-gaillard & Sarriou les attendoyent: les Capitaines & Lieutenans tous ensemble marchoyent à la teste, les soldats apres, & puis les blesez, le Duc de Rohan le dernier. En cest equipage ils faurent en passant le Chef de l'armée, qui leur fit assez bon visage, & marchent par le petit parc le long de la Vonne, ayans devant une troupe de ceux qui les gardoyent, & l'autre derriere: comme ils furent au village de Souillaut, il vint un soldat au galop dire un mot à l'oreille de Puy-gaillard, qui en ayant autant dit à Sarriou, firent allumer les mesches à tous les soldats. Ref. en leur demandant s'ils n'aideroyent pas bien à defendre leurs vies; les compagnons l'ayans accepté gaillardement, les chefs & les gens de guerre à la conduite, leur promettent office de compagnons. Depuis Puy-gaillard dit à Chouppes que Chavigni avoit donné conseil au Duc de se saisir des personnes de Rohan & S. Gelais & de quatre des principaux pour retirer leurs hostages, & qu'il feroit un grand service au Roi, de faire tailler le reste de ces enragez en pieces: Et quand Chouppes print congé du Duc, il loua sa foi d'avoir resisté à un si meschant conseil, ce qu'il ne desadvouoit point, & protesta de ne faire jamais telles choses: mais donner du poignard à ceux qui les lui conseilloyent: cependant la verité est, que Chavigni l'avoit esbranlé.

LA Nouë amene les hostages iusques à Nuaillé, où apres force ambrassades tout se separe, & les bandes de Luzignan passerent en Ré, pour se rafraischir huit iours.

ARNSI finit le siege de Luzignan qui dura trois mois & vingtn iours, & costa pres de huit mille canonnades; huit cents hommes de pied, deux maistres de camp, quelques cent que gentilshômes que capitaines. Dedans moururent pres de trente gentilshômes choisis, ou capitaines, deux cents soldats; & le chasteau (à la requeste de ceux de Poictiers) de fonds en comble rasé.



CHAPITRE XIV.

*Du Lieutenant de Poictou: Poictevin
à Montauban.*



MONTAUBAN estoit cependant merveil-
leusement pressé, comme nous avons
dit, deux choses fi-
rent condescendre la
Nouë à leur despes-
cher du secours, l'une que ne voyans
point encore apparence de siege pour la
Rochelle, il soulageoit d'autant peu de
villages qui leur restoyent pour les nour-
rir. Et d'ailleurs le Vicomte de Turenne
bien que pour lors fort esloigné de la Re-
ligion, estoit entré dans le parti Politique;
& qu'il falloit l'obliger à son advenemēt,
pour en tirer une pareille à coup de be-
soin: yrai est que les entreprises du Lieu-
tenant de Poictou qui lors tenoyent en
cervelle toute la Cour, & tous les Ref.
faisoyent crier plusieurs, qu'il le falloit as-
sister; mais les autres furent biē aises d'a-
voir de quoi le refuser sans l'irriter; & c'est
de quoi il faut rendre le conte que nous
pourrons. Cepend int Chouppes (esleu
pour mener les forces en Perigord &
Querci) fait policer ses gens de pied au
mieux qu'il peut, leur donnant pour mai-
stre de Camp la Garenne, qui se trouva
neuf cents hommes bien armez. Cela
sachemine à Xainctonge, & nous four-
nirons à ce que nous avons proposé, pour
les revenir trouver à leur premiere be-
songne.

Pour despescher donc le Lieutenant
de Poictou, excellent en esprit & coura-
ge, mais d'une ame fort esgaree, Nous di-
rons qu'il fut le premier auteur & dire-
cteur de la conjonction du bien public
avec le parti Ref. & cela par plusieurs vo-
yages qu'il fit en Cour, pour gagner se-
crettement l'oreille du Duc d'Alençon
& du Roi de Navarre, par ceux qui les ap-
prochoyent: des Rochelois & de la Nouë,
par petites rēdez-vous; qu'ils se donnoyent
tantost à Angonlin, autresfois ailleurs, &
par lettres & memoires à quoi il passoit
les nuits. Par ce labeur il avoit gagné la
creance de la Nouë, & des Ref. plus civi-

lisez: mais les simples; & ceux qu'ils ap-
peloyent Consistoriaux, ne purent jamais
espérer bien de cest homme, ni de tous
ceux que l'ame & la conscience n'a-
voient pas vnis.

LA dureté de ces messinces d'un co-
sté, la vengeance, & l'esperance de l'au-
tre, lui agitoient tellement l'ame, l'esprit
& le cœur, que n'ayant rien de certain en
soi, il n'en pouvoit donner à autrui. Ce fut
lors qu'il fit sa premiere entreprise sur Poi-
ctiers, & que croyant sa demeure en la vil-
le utile pour executer son dessein avec
moins d'esclat, il projetta de se reconci-
lier avant toute autre chose: & pour cest
effect alla en poste trouver le Roi entre
Thurin & Avignon, & obtint de lui re-
mission de tout le passé: & lors s'estant
r'assuré & retiré en sa maison de la Be-
gaudiere pres Poictiers, fit une entreprise
sur la ville & en mesme tēps une sur Fon-
tehai: la premiere par le moyen de quel-
ques pelerins, (qui avec des bourdons
faits expres & armez sous la iuppe) de-
voyent saisir le corps de garde de la tran-
sée, & lui loger dans les maisons plus
proches de la porte, qu'il avoit fait louer
à un sien domestique, devoit en mesme
temps saisir & attendre le secours de ses
forces.

L'AUTRE entreprise estoit par intelli-
gence avec le capitaine Carcaissonne, qui
lui devoit percer une cave respondant au
fort de Guinefolle: Et comme les gens de
guerre qui s'avoüoyent à lui, se miroient
à ses inconstances, les deux entreprises des-
couvertes par un de ses capitaines, il fut
si hardi que d'aller la seconde fois en
Cour, où il avoua tous ses desseins, des-
quels il disoit cognoistre bien la vanité:
mais qu'il n'avoit autre moyen de gagner
creance parmi les Huguenots, qu'il co-
gnoissoit merveillement soupconneux.
Ainsi paya-il le Roi & la Roine d'une e-
sperance pour la Rochelle, avec tant de
couleurs qu'on le r'envoya la bourse plei-
ne, pour travailler.

NOUS nous rencontrâmes à son retour
dans un petit village pres Romans: ayant
sceu mon nom par mon hōme, il me men-
ne dans un jardin, où il me conte qu'il al-
loit contrefaire une entreprise sur la Ro-
chelle, pour en faire une à bon escient sur
Poictiers: qu'il estoit contraint de souler
les Rochelois de messiances, & que cela
lui valoit de la creance dans l'autre parti.

il suivit ce propos de tant d'autres, que ie fis un iugement de lui, croyable à peu de gens, que son but general estoit de se iouer au plus aisé, & payer de son bon effet les discours du passé. Il m'encouragea à travailler pour sauver mon maistre, de quoi ie m'eslongnai pour lors autant que ie peus.

IL estoit arrivé à la Roine (comme le Lieutenant prenoit congé d'elle) de lui dire assez haut, *Lieutenant, ayez bien soin de l'exécution des affaires que nous fions entre vos mains* : La Roine par ces propos le voulant rendre suspect aux Ref. l'autorisa où il le vouloit estre: car lui mesme ayant fait rapporter par les siens les mesmes paroles que lui avoit dit la Roine, qui mesmes estoient sceuës d'ailleurs, Poictiers fut instruit, que suivre les desseins de la Haye, estoit servir le Roi.

LE Lieutenant donc eut credit de faire roder ses troupes autour de Poictiers, avec plusieurs bruits que la Nouë avoit failli à les deffaire: & sur ceste commodité il redresse la deuxiesme entreprise, par la porte S. Cyprian, pres de laquelle il avoit quelque maison, où il logea six hommes choisis: dedans la ville il avoit fait goustier son entreprise aux plus mauvais garçons qui lui avoyent touché en la main, en espoir du pillage. Ceux de Poictiers lui refusans les portes, il y estoit entré habillé en mulnier, pour conforter les cœurs des compagnons, contraint à telles ruses & peril, par la faction contraire, qui avoit veu trop de gens le visiter à sa premiere reception: Il devoit cacher deux cents hommes au fauxbourg S. Sornin, & en avoit d'autres meslés dans le regiment de Laverdin, qui n'attendoient que le commandement, & ceux-là devoient passer par un trou que les confidants de la ville devoient faire à la muraille, à l'endroit du moulin Cornet: mais comme la Haye eut impetré de la Cour lettres favorables pour le faire entrer, & mesmes plusieurs commissions pour les affaires du Roi, il advint que le capitaine Bastardin, qui estoit des siens, pour sauver l'argent d'un sien ami nommé le Pin, lui tint quelque propos de l'entreprise: cestui ci lui promit d'en estre, le mene pour en deviser dans son cabinet, où il trouva moyen de l'esfermer, & de mettre des valets à la porte avec chacun un pistolet, pour le garder, en attendant

que lui allast querir Bois-Seguin, Gouverneur de la ville: lui donc pris & interrogué confessa toutes les parties de l'entreprise & ses complices, qui furent pendus & lui decapité: le Lieutenant executé en effigie, & depuis y eut commandement du Roi de le prendre vif ou mort. Saincte Souline avec trois cents arquebusiers l'alla attaquer dans la maison à une lieue de Poictiers, où sans flanc & sans fossé il dormoit sans garde: la apres quelques coups de pistolets qu'il tira, il fut tué.

CHOUPPES donc & les bandes de Poictou accreues de quelques Xantho-geois & quelques trois cents hommes, s'avancerent iusques à Bergerac, où se rendirent les Barons de Montendre & d'Auros qui receurent nouvelles du Vicomte de Turenne, pour se joindre à lui, & aller delivrer Montauban de son oppresse: Langoiran qui voyoit que le Vicomte l'en alloit prendre l'autorité du pays, empescha autant qu'il pût les forces de se joindre à lui, disant qu'il estoit Papiste bigot, ieune & sans experience, & que depuis peu de iours il l'estoit trouvé aux troupes des ennemis, & mesmes au siege de la vaillante Dame de Miramont en sa maison: tout cela ne pût empescher, qu'apres avoir delivré les environs de Bergerac, de quelques petites forts sur Dordongne & sur l'Isle, Choupes ne marchast le long de la Dordongne à Lanquay, de là aupres de Benac, où on retira les bateaux: mais ils en gagnerent à la nage. Le regiment de Martinangues qui s'estoit avancé, lascha le pied devant ces troupes pour s'enfermer dans l'Abbaye de Tarazon, où il s'attqua une escarmouche: & puis le Vicomte de Turenne, Langoiran, Montgion, & Auros se trouverent à Nazaret avec cinq cents chevaux, & quinze cents arquebusiers, la plupart à cheval: là Beaupré apporta les nouvelles que le Roi avoit envoyé deux mille Reîtres, de ceux qui l'avoient conduit, à Bourdeilles Gouverneur de Perigueux: le Vicomte vouloit retourner de ce costé-là: mais l'advis de la Nouë le fit acquiescer aux prieres de Montauban, où estant déclaré chef du haut Languedoc & de la Guienne, il marcha pour sa premiere diligence à l'avitaillement du Mas de Verdun, importante pour estre sur Garonne.

ne. La Valette Lieutenant de Roi en Gascogne l'avoit bloquée de si pres, que toutes commoditez lui faillirent: le Vicomte donc à la veüe de la ville, poussa Chouppes avec cinquante chevaux, & deux cents arquebusiers, qui ayans fait lascher le pied à cinq cents de bonne rencontre, le reste de l'armée étant de là l'eau conduit les chariots au bord de la rivière: les fait descharger dans les bateaux de la ville: & puis fait sa retraite, ayant sur les bras (mais de loin) un sage & vaillant capitaine, six cents lances, & trois mil hommes de pied.

De là les forces de Poictou assiègerent Puy-gaillard avec deux canons & une coulevrine de Montauban, la bresche étant faite en un lieu si mal reconnu, qu'il y falut porter une escalade: la Garonne avec les soldats de Luzignan en prit la pointe sans demander, & ceux-là le jetterent si follement des échelles entre ceux qui defendoyent, qu'ils l'emporterent de haute lutte: ce fut un bon magasin de blés pour Montauban.

De là le Vicomte relevé d'une petite maladie, resolut le siege de Realle-ville qui estoit une bonne munition de vivres: mais il falut prendre à coups de canon en passant un petit fort nommé Quezat.

Quant à Realle-ville, comme on commençoit la batterie du costé d'une citadelle, les mesmes bandes de leur insinü presentent une escalade, le regiment de Montauban se mit à les contrefaire: la ville est emportee, & le fort se rendit par capitulation.

Ces choses donnerent assez de temps à la Valette pour joindre Clermont de Lodaine, Vezins & Martinanguet: à l'arrivée desquels les Ref. se partagerent aux garnisons: ce qu'ayant veu la Valette, n'ayant point d'estat pour tenir armée ensemble, congedie ses forces: & le Vicomte met les siennes ensemble, desquelles il assiege Mauzac, qui avoit double fossé, quatre esperons de terre attachez de quatre courtines: les Capitaines faisoient grande difficulté de l'attaquer avec deux canons & trois moyennes, mais Chouppes, qui là commandoit l'infanterie, ayant reconnu que les pluies avoyent delgarni de terre les faillines d'un bastion d'environ un empan, apres quelques volees es barricades, qui servoyent

de parapet, les enfans de Luzignan eschappent, montent par les faillines & tournent les barricades contre le Donjon, d'où le capitaine Jagot demandoit à parlementer: mais comme il estoit apres à demander la capitulation de Luzignan, ses soldats se mirent à deviser & se laisserent surprendre, Jagot ayant rompu le traité, & aussi n'y ayant point de trefve: là fut tué pres de quatre vingts hommes, & entr'autres le capitaine qui avoit violé la fême & les filles du Seigneur de la maison. Ceste place n'estoit qu'à une lieüe de Montauban sur le bord de la rivière du Tarn: c'est pourquoi la Valette l'ammassa ce qu'il pût & vint au secours: mais trop tard.

CHASTRAV-Baudeau étant allé à la guerre rencōtra la compagnie de Joyeuse avec une autre d'Argoulets, qui le chargerent si rudement, qu'apres avoir passé sur le ventre à Chasteau-Baudeau, & sept ou huit qui voulurent disputer un chemin, ils poursuivirent leur victoire jusques au village où estoit logé Turenne, à mesme heure qu'il montoit à cheval, ce qui changea la chance: car les premiers arrivez ayans donné advis de leur defaite, le Vicomte va recevoir les poursuivans teste pour teste, mettant d'abord neuf gentilshommes sur le carreau, & parmi ceux-là le Lieutenant de Joyeuse: & puis les ayant suivi une lieüe aux despens des plus mal montez, il vint assieger deux forts sur le bord du Tarn: Joyeuse vint au secours avec deux mil hommes de pied, quelque peu plus de cinq cents Lances, esperant combattre le Vicomte qui n'en avoit que six vingts & huit cents arquebusiers.

Sur le bruit que ceste armée venoit assieger Villemur, les capitaines conseilloyent au Vicomte d'envoyer la moitié de ses hommes avec Chouppes dans Villemur, & que lui se retirast avec le reste dans Montauban: mais il se contenta de retirer trois cents hommes qu'il avoit au delà en danger, tant pour ne les perdre, que pour les employer aux gués & passages de la rivière, resolu de combattre l'armée demi-passee: & ainsi s'opiniastrant au siege des deux forts qu'il battoit tousiours à travers l'eau, il les fit abandonner: & Joyeuse content de cela, retourne vers Tholouze. Par tous ces petits exploits, Montauban

& les autres villes Ref. du pays demeurant libres, & en puissance de faire leur recolte. Le Vicomte marcha en Limousin, où la Nouë l'attendoit pour ce que nous verrons ci apres



CHAPITRE XV.

Prise de Perigueux : Exploits du Vicomte de Turenne.

PERIGUEUX estoit de longue main desirée par les Ref. & mesme de Langoiran, disant quelques-fois que Bergerac lui estoit une bonne hostesse, si elle avoit pour aide S. Front. Ceste grande ville a un fauxbourg, au bout des ponts: dans ce fauxbourg & assez pres de l'eau les Lamberts, qui faisoient la guerre à Langoiran, avoyent une maison spacieuse accompagnée de grands jardins & appartenances, par le bout desquelles on fit couler la nuit de quatre à cinq cents arquebusiers bien choisis, & quelques quarante Gentilshommes: ces gens bien catechisez garderent un merveilleux silence à entrer: mais encor un plus grand à demeurer la plus grand' partie du iour sans estre aperçeus ni sentis. Là quatorze hommes bien asseurez se desguisèrent en payfans, pour se mettre en deux troupes, & compasser tellement le partement des derniers, qu'ils ne fissent qu'arriver dans le corps de garde du bout du pont, quand les premiers mettroient le pied dans celui de la ville: à cela y avoit grande difficulté: car la premiere garde se faisoit dans un petit ravelin, & posoit une sentinelle au bout du pont levé: & puis de là à la porte de la ville y a plus de trois cents pas: comme la riviere estant large en cest endroit: les sept premiers passerent heureusement le corps de garde du ravelin: estans à la porte de la ville, un vieil sergentietta les yeux sur les mains de Lambertie, qu'il trouvoit plus blanches & plus fresches que celles d'un payfan: à fort peu d'enqueste ce vieillard sauta au collet du payfan des-

guisé: mais fut aussi tost tué d'une grand' dague que tira de dessous l'ouvrière le Tranchard: bien prit à ceux-là que la seconde troupe deffit le corps de garde, sans peine, & arriva au secours des premiers, qui avoyent à faire à une douzaine de voisins du pont desia accourus au bruit: & ainsi ces quatorze hommes qui avoyent eu pour le moins chacun deux hommes à combattre, ayans saisi les portes, le reste de la maison fut habillé à succeder. Nous avons encores laissé Vivans avec deux compagnies de cavalerie, embusqué dans une cense, de laquelle toutes les personnes estoient enfermées, & assez pres pour ouyr les arquebusades, joint aussi deux vedettes qui alloient & venoyent iusques à la veuë du pont: ceux-là à la premiere fumée accoururent & entrèrent dans la ville à cheval, ce qui donna beaucoup d'espouvantement, & fut cause que ceste ville pleine de mauvais garçons, ne pût faire de ralliements, & n'y eut rien d'opiniasté que vers la porte de Taillefer, dans laquelle, apres avoir disputé la rue se renfermerent quelques septante hommes: mais estans pressés par le feu, se rendirent à discretion. Le pillage de ceste ville duroit toujours, & n'eust point trouvé de fin que le manque de prendre, sans l'arrivée du Vicomte de Turenne & de la Nouë, qui par l'esperoir d'un second pillage, firent cesser cestui-là. Langoiran ayant joint ses forces ensemble, alla au siege de Tiviers, où ils furent receus rudement, & par gens qui tiroient sans cesse, mesmes aux rambours & trompettes, comme incapables de toute capitulation: le Vicomte entrant en cholere à son rang, fit donner une escalade generale. La Nouë & Chouppes porterent la premiere eschelle, la Nouë monta le premier, & les deux se tenans bonne compagnie, se jetterent de la muraille dans une maison, où ils se trouverent seuls, attaquez de six hommes: bien leur servit de defendre leur peau, attendant le secours qui leur vint presque trop tard du costé où le Vicomte avoit monté: A ceste prise y eut grande contention pour le commandement: mais à la fin tout fut apaisé par la preud'homme de la Nouë, & Langoiran fut amené à recognoistre son General.

Les troupes se rapprocherent du Limousin,

moulin, & le Vicomte se donna loüir de retourner vers Montauban : & pource que les Ref. & au nom de tous la Nouë, le pressoyent iournellement de vouloir (comme ils disoyent) entendre des nouvelles de son salut, apres avoir plusieurs fois respondu, qu'il aimoit mieux estre chien que Huguenot, la probité qu'il cognut en plusieurs des chefs Ref. & notamment en la Nouë, le fit condescendre à ouïr une dispute entre Constans, Ministre de Montauban, & un docte Cordelier qu'on lui envoya de Thoulouze exprés : ceste dispute fut formelle sur la pluspart des controverses : mais principalement sur le point de la Transsubstantiation : le Vicomte ne changea point de Religion pour cela : mais promit seulement de frequenter les prêches : ce qu'ayant fait quelque temps, il fit profession de la religion Ref.

Il se fit de ce temps un grand soulèvement au Limousin : ceux de Tullies montrant exemple aux autres, pour ne payer tailles à aucun des partis : c'est amas se fit jusques à quatre ou cinq mil hommes : moyennement bien armez, lesquels sachant que Chouppes (laissé pour commander en Limousin) marchoit vers eux, avec quatre compagnies, allerent au devant, prirent place de bataille au haut d'une montagne, mais quand ce fut à picque baïsser, les plus vaillans furent contents de tirer une arquebuse pour fuir : ils furent poursuivis avec la mort de sept ou huit vingts, & le pays ne se rebella plus & paya.

Il ne puis quitter ce pays-là sans mettre sur la Scene la Dame de Miramont, laquelle ayant dressé une compagnie de cavallerie de soixante gentilshommes, qui suivoient le drapeau de l'amour, & le sien ensemble, presque tous brüssans pour elle, sans que jamais aucun se soit peu vanter d'une caresse deshonneste : ceste-ci avoit fait plusieurs algarades à Montal Lieutenant de Roi en la basse Auvergne : mesme lui ayant de nouveau deffait deux compagnies de gens de pied : Montal irrité, mit ensemble environ deux mil hommes de pied & trois cents chevaux, il envoya quelque compagnie faire du ravage à une lieüe de Miramont, sachant que ceste Amazone seroit aussi tost à eux sans marchan-

der, à quoi elle ne faillit pas : car ayant pris quinze coureurs à mener elle mesme, & dit à son gros pour tout discours, *qu'ils fissent comme elle*, elle prend le galop gaillard, & les ennemis qui estoient quarante, ne voyans que quinze chevaux à cause d'un destour de montagne, firent ferme : elle messa à sa coustume vingt pas devant les siens, bien à propos, cognuë par amis & ennemis à ses cheveux qui dessous la fallade lui couvroient l'eschine : sa troupe oyant les pistolades reprit la charge : tant y a que ceste amorse fut bruslee, & les amorceurs deffaits : mais cependant Montal qui ne vouloit que voir dehors ceste femme opiniastre, & les mauvais garçons qui la suivoient, avec les troupes qu'il avoit fait marcher toute la nuit, investit de pres Miramont, comme n'y estant resté que peu d'hommes & les moindres : nostre Cavalliere se voyant l'entree de sa maison impossible, s'en court à Turenne, où ne pouvant avoir promptement que quatre compagnies d'arquebusiers à cheval, commandez par Dalangnac, en attendant plus grand secours, delibera d'essayer à ietter cinquante arquebusiers dedans sa place : Montal adverti s'avance dans leur chemin entre deux môtagnes avec six vingts hommes de pied choisis & quelques six vingts salades : Dalangnac attaqua effrontement ceste infanterie, & Montal venant par un recoin pour les soutenir, la Dame de Miramont, qui n'avoit lors que cinquante chevaux, prend la charge & renverse toute la cavallerie : là Montal ayant receu un coup à travers le corps alla tomber dans la foule de toute son armee qui accouroit à l'alarme : le lieu estant fort estroit, les gens de pied ne perdirent que fort peu des derniers : si bien qu'en quittant le siege ils sauverent leur chef dans un chasteau, qui estoit pour eux à demi lieüe de là où mourut dans quatre iours ce Lieutenant de Roi. Quelquesfois nous reprochions par ieu aux Gentilshommes de ce pays qu'ils avoyent esté soldats à la Dame de Miramont, & eux à nous que nous ne l'avions pas esté.

Il est temps de ramasser ce qui se perdt en autres pays en attendant la sortie de Monsieur d'Alençon : lequel depuis l'arrivée du Roi n'aura plus que le titre de Monsieur.



CHAPITRE XVI

Affaires de Xaintonge & de Poitou.



O V S trouverons la Xaintonge quelque peu alarmée à l'envoi des Reistres, & leurs courtes moins libres: la garnison de Bouteville ne laissa pas de prendre Besme, celui qui tua l'Amiral, comme il venoit pour prendre quelque charge, entre les troupes de sa nation: c'est lui ci promettant une grosse rançon, & de faire sortir Montbrun duquel on avoit sçu la prise, la rançon n'empeschant point sa mort, la delivrance d'un tel homme le faisoit reténir: mais de là à quelques iours sachant ce qui avoit esté fait à Grenoble il corrompit un soldat, qui le sauva sur un bon cheval, un pistolet à l'arçon de la selle: Bertautville Gouverneur du lieu, le sentant eschappé, saute sur un courtant seul & empoigne Besme avec le soldat, & n'ayant armes qu'une espee, donne à tous les deux; le soldat ne l'attend point, mais Besme (qui ayant crié *tu sçais que je suis mauvais garçon*) tire son coup de pistolet, & l'autre en respondant, *je ne veux plus que tu le fies*, mit l'espee iusques aux gardes dans le ventre de son prisonnier.

Les Reistres conduits par la Vauguion & depuis par Ruffec, s'estendirent par toute la Xaintonge, & Ruffec les ayant renforcez de trois compagnies de gens-d'armes, & quatorze de gens de pied, avoit pris quelques maisons de Gentilshommes; entr'autres S. Jean d'Angle, y laissant garnison: la Nouë importuné des Rochelois, qui en sentoient beaucoup d'incommoditez, se resolut de passer la Charante, & ayant donné un rendé vous à ceux qui se retiroient à Ponts, ils se trouverent à Pont-l'Abbé cinquante chevaux & six vingts arquebusiers à cheval: Poupeliniere & le capitaine Bonnet envoyèrent à S. Jean d'Angle, firent si bonne mine de siege, & ceux de Broüage si bonne contenance d'embarquer du canon, que le chasteau se rendit & ceux-la

melme le lendemain, sur la frayeur des troupes, se logerent dans Chef-Boutonne; & puis le tout s'avança vers Ponts. Les Reistres r'appelez par le Roi, la Nouë revint à la Rochelle donnant congé à plusieurs capitaines d'aller passer le temps à diverses entreprises, qui toutes se trouverent vaines, comme si les autres eussent esté lors ennemis des entreprenans: J'en specifierai une couple des plus apparentes: la premiere est du Mont S. Michel par Touchet, lequel adverti que les mortes payes & les habitas alloient le iour de la Magdelaine à un voyage, accommode trente hommes en pelerins, qui ayans esté à leur devotion, tirent des petites dagues; car ils avoyent laissé les grandes à la porte, & avec quelques bidets, qui aujourdhui s'appellent pistolets de poche, faillirent le Gouverneur, & tout ce qui estoit dedans: mais la ville d'embas s'estant mise promptement en armes, pource qu'ils voyent Touchet venir au galop par la greve, ils se retrancherent à la herse du chasteau, qu'ils firent tomber; & bien à propos secourus par Vieques, enseigne de Matignon, les preneurs se trouverent pris sans vert, n'ayans aucunes armes: & pourtant firent composition à vies & bagues sauvées sans rien emporter de l'autrui: mais Matignon fit trancher la teste aux trois principaux & pendre la pluspart du reste.

L'AUTRE entreprise de plus d'importance, c'est que le Comte du Lude qui estoit en Poitou, fit dessein d'empeschier la recolte aux Rochelois, & en attendant le Regiment de Bussi, & autres forces, il en presta à Landereau, pour executer l'entreprise sur l'Isle de Ré, que le Duc lui avoit commise avant que partir: pour cest effect ayant receu les advis de ce qu'on lui preparoit, il s'embarqua aux sables d'Olonne, & fit entrer dans deux navires de cent tonneaux seulement, & sur vingt parraches quarante gentilshommes, trois cents arquebusiers du Regiment de Sarrion, & cent qui le suivoient: avec cela il fut plustost arrivé & descendu en Ré que ceux de l'Isle n'en eurent le vent: Landereau donne le pillage aux soldats, despesche au Comte du Lude pour faire marcher les parties qui restoyent de l'entreprise, comme ceci n'estant que l'amorce: c'estoit de faire joindre le Chien, le grand & petit Brissac de Bretagne, le

le Bisquaien de Bayonne, qui faisoient ensemble deux mille tonneaux d'autres moyens du Baron de la Garde avec ses galeres : tout cela debvoit oster la mer aux Rochelois, Oleron & BroUAGE.

Ces depesches faictes (par une chaluppe) il marche au bourg S. Martin le second jour de Septembre avec trente rondaches de front, quarante gentils-hommes armez, une picque à la main, un rang de mousquets, trois d'arquebuziers derriere, le reste en deux zlerons aux costez, & quelques uns en confusion devant. Le peuple tira force arquebuzades : mis en ayât veu cinq ou six par terre, ils n'hâlerent point les picques, & se sauverent comme ils purent. Landereau n'eust iamaïs sçeu prendre son temps plus à propos : car les Rochelois avoyent achevé de chasser par mescontentemens les deux dernieres cōpagnies qu'ils entretenoyent en leur ville : La Noüe estoit allé à Perigueux : Le Duc de Rohan demeuré à la Rochelle, n'avoit que dix ou douze gentilshommes à lui & autant de volontaires, ce qu'il alla avec sa personne offrir promptement pour passer en Ré : tout fut accepté, hormis la personne que l'on empescha comme par force de s'embarquer : les pires eschauffez par les meilleurs, tous ensemble esleurent pour leur chef Fromentinier, & de chascune compagnie de la ville vingt des plus deliberez.

A cela se joignit bien à propos Poupelinier, qu'on avoit mis en Charon pour brider les courses de Maran : depuis on lui fit quitter le chasteau, que les ennemis bruslerent. Ce changement estoit, tant pour la risqué qu'il y couroit que pour l'envoyer en Ré avec deux compagnies de gens de pied, comme estant demandé par ceux de l'Isle pour Gouverneur : Les soldats qu'il amassoit pour cest effect creurent la troupe de quelques soixante bons compagnons : tout cela s'embarque d'assés mauvais ordre : deux tiers de ce qu'ils estoient arrivent à la pointe de Sablanceau, à un petit fort que le Baron de la Garde y avoit basti durant le siege : en attendant le reste il le r'accommode & y laisse vingt arquebuziers, avec des vivres pour leur retraite, & puis (impatient d'attendre leur noblesse) Poupelinier marche, & sur un avis que les Kat. de l'Isle se barriquoyent à la flotte, il dou-

ble le pas, y donne sans marchander, & s'en fait maistre, apres quelques arquebuzades : Ses gens demandent à repaistre & salut qu'il leur obeït à demies des ennemis ceste fois : Le mepris qu'on faisoit d'eux leur donnant de la seureté : car Landereau adverti par quelcun des siens qu'on avoit veu à iour couchant descendre quelques gens de guerre, dit à les gens qu'ils se repoïassent, & qu'il donneroit le lendemain un bon reveille-matin aux Rochelois.

FROMENTINIER arrivé à la flotte y demeure trois heures en consultation & doubtes : les uns disoyent que leurs ennemis estoient plus en nombre & plus choisis qu'eux : que tous les Rest de l'Isle s'en estoient fuis, plus de mille Kat. armez pour eux : qu'il valoit mieux se retrancher dâs le Bourg où ils estoient, & attendre les refugiez de Ré à se r'allier & ce que d'ailleurs leur pourroit faire couler le Duc de Rohan. Au contraire Poupelinier & quelques Capitaines maintenoient qu'il les falloit charger chaudement, las de poursuivre les fuyards, & de piller : que l'attente estoit pernicieuse, pource qu'il s'embarquoit en Poictou plus de gens, pour venir aux ennemis qu'ils n'en pouvoient esperer. Cest avis demi approuvé Poupelinier part, & ayant prié le Capitaine Carbillac de donner par un autre costé, prend ce qui voulut estre d'enfans perdus, & monstrant qu'il sçavoit faire quelque autre chose que des Histoires, emporte trois barricades sans les taster : Carbillac fait de mesmes de son costé : le gros suit ce bon commencement : il y eut de la defense par les maisons qui consta aux attaquans la mort de quatorze ou quinze hommes : En fin tout fust emporté, & Landereau plus prevoyant qu'il ne faisoit semblant, gaigna une chaluppe qu'il avoit fait cacher à un coth de mareils : Plusieurs voulans faire de mesme aux gallions qu'ils avoyent amenez au Havre, se noyerent, & tous les desseins qu'ils avoyent nuyez avec eux. Il y demeura trois cents cinquante hommes & plusieurs prisonniers, entre ceux-la Bouchette Gouverneur de Tallemont, les Capitaines Bernai & la Valey : En revanche de ceste perte, les Brueres donne à la Fon, & y prit quelques bourgeois de la Rochelle.

Où arriva peu de temps apres la Hu-

naudaie de la part du Roi solliciter la paix, de laquelle le traité n'avoit jamais discontinué, quoi que peussent crier les plus advisez, en remontrant le tort que les esperances de paix faisoient dans le parti dedans & dehors le Royaume: dedans en empêchant plusieurs de se déclarer, comme ne voulans pas se faire poissonniers la veille de Pâques: merçant des divisions dans les villes, nommément à la Rochelle, à laquelle on offroit une paix particuliere: & dehors en refroidissant les estrangers, & ruinant le labeur du Prince de Condé, duquel nous parlerons apres avoir achevé tout ce qui se fait en Xaintonge.

C'EST que Broüage augmentant tousiours ses fortifications commençoit à se rendre d'irabile, & le Duc de Rohan y estant allé y mit Gouverneur S. Gelais, de quoi les habitans de la ville & mesme tous ceux des Isles se mutinerent en l'absence de leur Seigneur Mirambeau, qui estoit lors près du Roi avec d'autres Deputez, pour attendre les réponses de ceux qu'on avoit envoyez en Allemagne, si bien qu'ils prirent les armes contre la garnison, ayans appelé Plaffac pour faire la querelle sienne comme pour son frere. S. Gelais se saisit d'un port séparé par une muraille; l'autre estoit le plus fort en la ville: Le Duc de Rohan print le parti de S. Gelais, mais le tout fut en fin pacifié; premierement par le Ministre & puis par la venue de Verac, auquel les deux partis quitterent leur droit.

DURANT que la Hunaudaie estoit à la Rochelle, la Noüe presenta une esclade à Niort, il les trouva advertis & prests, ce qui lui cousta quelques hommes. La Hunaudaie prit de grandes occasions de mescontentement pour ceste entreprise durant qu'il traitoit à la Rochelle; jusques à en rompre le pourparler, dont les Rochelois furent tresmarris à cause que par ceste trefve ils esperoyent faire vuider les garnisons de Marans & de Benon, qui leur coupoient les vivres, & notamment la derniere de nouveau r'accommodée par la Pierriere qui y commandoit cinquante hommes, si diligens à leurs courtes, qu'ils avoyent osté tout le traffic du Minor: cela poussa la Noüe à hazarder deux canons avec ce qu'il put ramasser; il assiegea donc: apres

quelques batteries, & que les Capitaines Poupelinier & le Melnil eurent gagné le ravelin, huit soldats de la Pierriere se jetterent des murailles, & lui parlementa à la vie sauve: le Melnil qui fut mis dedans n'y demeura gueres: car les Brueres fit couler dedans la place quelques revoltez, comme on les appelle, qui mirent les Reff. dehors & les Brueres dedans. Il est temps de parler des choses plus generales.



CHAPITRE XVII.

Retour des Deputez en Allemagne.



AV commencement de Novembre le Marechal d'Anville s'estant confirmé par un voyage fait en Cour aux soupçons qui le tourmentoyent de fia, & verifié quelques parties des advertissemens que nous avons marqué ci dessus, en ce qui touchoit la vie ou son gouvernement: En fin il laissa ses consultations, & franchit le saut de l'union laquelle fut dressée à Nîmes, le titre en estoit tel,

L'assemblée generale faite le mois de Janvier mille cinq cens septante cinq en la ville de Nîmes, par convocation & mandement de Monsieur d'Anville, Marechal, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en Languedoc, tant du Clergé & Cat. paisibles que des Eglises Reff. de ce Royaume, unis & confederés par leurs deputez, pour traiter de leurs communes defenses, bien & repos de ce Royaume, & des subiects d'icelui: recognoissans Monsieur le Prince de Condé pour leur protecteur general. & en son absence mondit Sieur le Marechal. Considerant &c. Voila le titre. De là ils marquent les conditions ausquelles on peut entrer en leur parti: veulent que tous les ans les Estats generaux ordonnent de leurs formes & fonctions, des qualitez des Pasteurs d'une part & d'autre; de la possession des biens Ecclesiastiques; du labeur, du trafic, des gardes des villes, des impositions nouvelles; de la despense du Prince, du Marechal, & de Chastillon: des pensions, de la discipline mili-

militaire en toutes ses parties, des rangs & butins. Ces choses au long & expressément, comme vous pouvez lire en Poupeliniere au livre 39. Cela parut, & en mesme temps se fit une autre association des Kath. premierement en Poitou, au stile de laquelle plusieurs la donnerent au Lieutenant la Haye trouvée en les papiers: comme ayant voulu un peu avant sa mort expier le passé: Il en a couru de ce temps une pareille que j'ai veu depuis es mains du Roi Henri IV. la confrontant à la folle declaration de larriges & ses compagnons.

TOUTES ces choses iulques ici sont à recevoir comme du commencement de l'année, mais le vingt-deuxiesme de Mars partirent de Basle & arriverent à Paris le quinziemesme d'Avril tous les Deputez du Prince, du Marechal, de Languedoc, la Rochelle, Guienne, Provence & Dauphiné pour toutes les Eglises Reff. de France: Ceux-la mandez par le Roi au logis de la Roine mere lui presenterent une requeste, de laquelle ie vous donnerai le tiltre & les principaux poincts.

Sire, le Prince de Condé, Seigneurs, Gentilshommes & autres de la Religion Ref. de vostre Royaume: le Marechal d'Amville, Seigneurs, Gentilshommes & autres Kat. à eux unis & associez, vos tres. hùbles & tres. obeissans subiects & serviteurs, pour parvenir à une entiere, senre & perdurable pacification des troubles; remonstrent en toute humilité: premierement &c. Ils alleguent en la preface leur iustice à la prise des armes par plusieurs Edicts rompus, par le massacre, par le desir d'obtenir une paix, pour à laquelle parvenir ils demandent exercice libre & public de la Religion Ref. sans distinction d'aucun pais, d'aucun lieu, ni d'aucunes personnes; pouvoir faire presches, prieres, chanter Psalmes aux boutiques, prisons & aux champs, avoir administration du baptesme & de la Cene: l'usage des cloches, publications & celebrations de mariages, visitation de malades, enterrement des morts en plein iour es lieux anciens & acoustumez: escholes pour instruire les enfans: leçons publiques, impression & libre vente de tous livres appartenans à ladicte Religion, discipline & censures Ecclesiastiques, Consistoires, Colloques & Symodes, tant provinciaux que generaux, cueillettes d'aumosnes pour les pauvres & necessité des Eglises, & generalement permission de bastir temples: tous leurs mariages confirmez, les dispenses pour les proximités prises dans la

Chancellerie, leurs dismes affectées pour leurs Ministres. Mesmes articles pour ceux du Comtat d'Avignon & Dombes, avec seurété de vies & de biens, pour ceux de Savoye & d'Oranges, exemption des festes, reception aux Estats, Chambres mi-parties, avec toutes les cautions qui en dependent: iouissance des Commanderies par les Chevaliers qui se sont rendus de la Religion. Que les achepteurs des biens Ecclesiastiques vendus par Messieurs les Princes iouissent de leurs contrats, ou vente de leurs sommes, assignez sur les benefices au denier quinze: Justice des meurtres faicts à Paris ou ailleurs, soit faicte par un grand Conseil mi-parti. Que toutes sentences, iugements & procedures, ventes & decrets contre ceux de la Religion & Kat. unis depuis le trespas de Henri II. sur les faicts des troubles, soyent biffez, des registres des Cours de Parlements & autres Jurisdicctions. A cela tout ce qui touche particulierement l'Amirale D'antremont, Briquemaut, Tavannes, & le Comte Montgommery: cela avec toutes les clauses qui importent la vie, l'honneur & le bien, iusques aux forçats mis aux Galleres en haine du parti: tous les soldats avouez, hors la Justice des Prevosts. Qu'ils soyent exempts de payer leurs Reistres, veu les pillages de la S. Barthelemi. Que pour subvenir aux plus affligez, il plaise au Roi leur faire don de la somme de deux cens mille escus pris sur les plus clairs deniers de ses finances. Aussi que les Provinces de Poitou, Xaintonge, Angoumois, Annu, Guienne, Languedoc & Dauphiné soyent exempts de tailles pour six ans.

Après cela il y a une liste des particulieres prises par mer & par terre: avec de tous les proces & iugements faicts par les Ref. Liberté & accès aux Marechaux: Declaration honorable pour tous les grands du parti: les tailles reduictes au taux du Roi Louys XII. toutes garnisons ostées horsmis aux places frontieres, & aux seurtez & villes d'hostage des Ref. desquelles ils en demandent en chascun Gouvernement deux, choisies par le Roi, d'entre six que le Prince de Condé nommera à sa Maieité.

Et pour ce que les fidelles subiects du Roi ont de grandes causes de soupçons contre le Marechal de Retz & Chancelier de Birague, qu'il plaise au Roi les retrancher de son Conseil d'Etat.

BEAVVOIS la Nocle ayant là dessus presenté les lettres du Prince, & Yollet celles du Marechal, d'Arennes depute, harangua devant le Roi, traitant,

Premierement, de la ioye de tous les gens de bien qu'une esperance de paix leur apporte,

L'AMBASSADEUR de Suisse qui estoit Believre, ne fut adverti de la menée qu'après le rendez vous ; & encor par quelques gentils hommes Catholiques pres de la personne du Prince. Il n'oublia rien pour faire guetter les négociateurs ; espouvanter d'autres encor ; qui promettoient faire compagnies à leurs despèds. Il marcha à Berne, où il parla si hautement qu'il y mit de la peur : déclara que si la Seigneurie ne faisoit retourner leurs hommes qui n'estoyent pas encore à vne ioutnee il rompoit dès lors l'alliance de la France, & alloit de ce pas faire marcher les Cantons Catholiques à Berne.

LA dessus Believre obtint de la Seigneurie qu'à cri public, & par tous les pays, villes & lieux de leur obeissance ; desdenses seroyent faictes à toutes personnes de quelle qualité qu'elles fussent, de ne sortir de leurs terres à peine de la vie & confiscation de biens. Et de faict dès lors Messieurs de Berne non seulement firent garder les portes de leurs villes ; les ponts & passages des rivières & chemins, mais aussi firent emprisonner quelques uns des Capitaines & soldats leurs subiects qui s'estoyent enrrollés.

AVTANT en firent à leur exemple les autres villes où le levoyent des soldats : mais eux encouragez par leurs Capitaines se sauvèrent de nuit plusieurs passèrent la rivière d'Ar a nage pour se rendre à Bienne. Et pource qu'ils n'avoient peu apporter d'armes, il en falut faire venir de Strasbourg, desquelles les marchands Suisses respondirent, & en furent relevés.

L'AMBASSADEUR retourna à Berne sçachant que les regiments estoyent à Cornoterre de l'Evesque de Basle. La Seigneurie de Berne aux secondes menaces de Believre y envoyerent leurs herauts & trompettes, pour declarer biens & vies de ceux qui passeroient outre confisquées sans remission. Mais Butrich qui se trouva là, se servit des Commissaires de l'Evesque de Basle pour empêcher les trompettes de faire le cri comme estans sur terre d'autrui. En fin après estre venus aux menaces & iniures d'une part & d'autre, les Maistres de Camp firent monstre en partant, de sept mille hommes moins quelques cinquante.

CONTRE pareilles desenes de la ville de Geneve les soldats se desroberent,

Tom. II.

& gagnerent aussi le costé de Bienne : & le Prince parti de Strasbourg avec le Duc Casimir le utizielme de Decembre fit son rendez vous general pour passer la Mozele à Charmé.

LA reprise qu'il a falu faire en Allemagne & en Languedoc nous a contrainsts de retourner au commencement de l'annee, ayant estendu quelques branches plus avant : l'Histoire qui traite plusieurs choses est contrainte à cela, ou il faudroit qu'elle sautelaist sans cesse, & n'achevast aucun discours. Il est temps que nous regardions le Printe de Condé, asséuré d'hommes de divers endroits à différentes conditions & termes divers, pour les grandes traverses ; que lui donnerent les Agens du Roy d'Espagne ; de l'Empereur & du Pape. En fin les nouvelles estans à la Cour, que les forces estoyent prestes à marcher, on manda les vieilles compagnies : on despesche commissions nouvelles avec quelque estonnement, duquel Monsieur print courage de faire ce que nous dirons au chapitre suivant.



CHAPITRE XVIII.

Sortie de Monsieur. Trefves.



L'ARRIVÉE du Roi son conseil le pressa de se faire sacrer à Reims, & là mesme se traita le mariage de Louyse de Lorraine, fille du Duc de Vaudemont, contre le desir de plusieurs, & l'attente de quelques Princesses, qui en mesme esperance rompirent en peu de iours l'équipage qu'elles avoyent dressé pour Reims, se voyans deceuës : plusieurs choses convièrent le Roi à cela, une vie fort modeste & retirée ; grande douceur & beauté, & le desir d'obliger toute la race des Lorrains : Cependant Monsieur & le Roi de Navarre vivoient à la Cour d'une estrange façon, tousiours soupçonnés, tousiours craignants ; quelque espece de

EE

liberté qu'ils avoyent receuë à l'arrivée du Roi, sans cesse interrompue au premier advis de quelcun qui vouloit parvenir par rapports, desquels on ne pouvoit manquer; la Roine mere entretenant à sa suite vingt-six espions, les uns qui avoyent changé de Religion, & commençoient leurs discours par le regret de leur salut, les autres qui feignoient y vouloir entrer par l'esperance de cela mesme, les autres sous esperance de quelque beau butin: la moitié de telles gens mangeans le pain de Monsieur & du Roi de Navarre: De là ces Princes souvent interrogez en termes qui sentoient mieux le procès que le devis commun: Monsieur qui sçavoit comment on donnoit espoir de la Lieutenance generale au Roi de Navarre, recommença à se descharger sur lui, comme il avoit déjà fait aux interrogatoires de S. Germain en Laye, mesmes apportant souvent des accusations specieuses & faulces, & par lesquelles il designoit ceux qui aupres de son beaufrere pressoyent & mesnageoyent la sortie: ce dernier fut contraint en se purgeant, de dire les choses veritables de l'autre; Tous les deux faisoient l'amour à la femme de Sauves secretaire d'Estat, de laquelle un bon visage rompoit les desseins de partir, aussi bien que l'espoir de la Lieutenance.

Vn iour elle reprécha à Monsieur son infidelité & malice; & il respondit, que le Roi de Navarre n'avoit point de quoi se plaindre, pource qu'il n'avoit encores esté pendu aucun des siens, & que cela lui desplaisoit. A ceste cause ceste femme penchant de l'autre costé, induisit la Roine mere à se messier plus que jamais de Monsieur: ceste messiance apportant plus mauvais visage, plus de recherches d'un costé, & de crainte de l'autre: cela ensemble eschauffa à Monsieur le desir de changer sa condition: la peur le retenoit encores: mais l'envoi des deputez François à Basse, la paix meditée par le Roi (ainsi parloyent ceux qui le pouissoient) la fermeté qui paroissoit aux nonante-un articles presentez, les bonnes nouvelles d'une partie de la France, une petite armee qui s'avançoit devant la grande sous la conduite de Thoré & du Comte de Laval serviteur de Monsieur.

La Cour merveillement esmeue à tout cela, il l'esmeut aussi: si bien que le

quinzième de Septembre ayant envoyé sur son chemin Drou & Lavergne, il se ietta sur un courtail lui troisieme, ayant vestu avant que partir le mesme pourpoint qu'il avoit sur lui le iour que la Mole fut decapité, & disant à ceux de sa suite qu'il le porteroit encores un iour de bataille pour gage d'une grande vengeance. Nous lairrons là la Mole bien vengé, pour mener Monsieur iusques à Remorantin, faire publier une declaration qu'il avoit signee à Dreux: elle commence en raisonnant sur la ruine des Royaumes par le mespris des loix, touche comme elles ont esté violees, par un faux zele d'exterminer les Ref. ce que n'ayant pas approuvé, qu'il couroit fortune de la vie: il acheve en protestant de mettre l'Eglise & la Noblesse en leur splendeur, chacun conservé en sa religion, avec le soulagement du tiers Estat. Cest escrit donna à gloser à chacun comme il voulut, & fit cest effect, que toutes les parts de la France coururent trouver Monsieur, Seigneurs, Gentilshommes, Capitaines, entr'autres le Vicomte de Turenne, qui estoit lors empesché à parachever la besongne où nous l'avons laissé.

La Nouë fut chassé par le mauvais traitement qu'il recevoit des Rochelois, auxquels Monsieur escrivit pour les confirmer & asseurer de leurs privileges, sans oublier de leur demander un peu d'argent.

La premier fruit de ceste sortie fut la delivrance des deux Mareschaux: mais celui de Montmoranci ayant pris par ses tristesses (comme par la bouche) une mauvaise condition, qui lui accourcit la vie. La Roine mere court apres son fils, accompagnée des Princes & premiers Officiers de la Couronne: elle fit ce voyage en un des plus fascheux hyvers que nous ayons esprouvez, & suivit Monsieur iusques à Champigni: Quand elle ne vit aucun moyen de faire la paix, elle obtint une trefve de sept mois, à sçavoir du vingt-deux de Novembre iusques à la S. Jean, par laquelle le Roi donnoit cinquante mille escus pour payer les Reistres du Prince de Condé, afin qu'ils ne passassent point le Rhin: Et pour les seuretez des Ref. & Catholiques associez, les villes d'Angoulesme, Nyort, Saumur, Bourges, la Charité & Mezieres, qui estoit particulièrement pour la retraite du Prince: moyen-

moyennant que les principaux du parti iurassent de les rendre dans les sept mois, paix ou guerre: durant lesquels la Maïesté devoit payer deux cents hommes de pied, cent gentilshommes, la compagnie des gens d'armes de Monsieur, cent arquebusiers & cinquante Suisses, pour la garde de sa personne.

Le Roi de son côté devoit faire sortir toutes les forces estrangeres, horsmis les Escossois & Suisses de la garde: ceste trefve afin de recommencer le traité de paix entrerompü, pour lequel tous les deputez necessaires devoient estre prests dans six semaines de la trefve accordée à Champigni ledict vingt-deuxiesme de Novembre.

Av mesme temps de ce traité & conclusion de trefves, il se faisoit plusieurs exploits de guerre en divers lieux. Les Rochelois à la fin d'Octobre avoyent fait un embarquement de deux bons vaisseaux, & quelques petits conduits par Poupeliniere, & Carbillac commandant apres lui: c'estoit en espoir d'enlever les galeres, quelques vaisseaux ronds, & le Baron de la Garde mesmes, qui pour plaisir couchoit dedans quelquesfois: mais un advis venu de la Rochelle fit tenir l'Amiral du Levant si bien préparé, que les Rochelois ayans pris langue par une chaloupe, quoi qu'ils fussent cinq cents hommes de guerre, & en ce nombre cinquante hommes de commandement, ils tournerent vilage.

Ceste flotte en s'en revenant trouva à l'embouchure de Loire deux grands navires Bisquains, l'un de quatre cents, & l'autre de trois cents. Les Basques ne prirent point alarme de gens qu'ils voyoyent venir de Nantes, sinon de fort pres, que les deux navires apporterent en mesme temps leur volée & les crampons, & telle escoupererie, qu'il leur falut quitter le tillac, & se contenter des chasteaux de devant & derriere: les Rochelois des l'abordage se iettent sur le pont de corde, & ceux qui firent tel saut en firent bien tost un autre, les uns dans la mer, les autres à regagner leur bord: les Basques reviennent à leur petite pavezade qu'ils avoyent quittee: tout cela demeurant lié ensemble six heures: apres qu'il y eut de vingt-cinq à trente Basques morts, pres de deux fois autant des autres, Carbillac entra autres d'un coup de fleche, qui lui

passoit du col au ventre, chacun fut bien aise de desramponner & de prendre sa route.

Il y eut en haute Guyenne & Languedoc quelques autres petites executions: mais une plus grande nous appelle, presque incognüe à tous ceux qui ont escrit, & de ceux qui l'ont veüe estimee plus digne du nom de bataille que plusieurs rencontres, à qui on a donné ce tiltre, & partant il lui faut un chapitre à part.



CHAPITRE XIX.

Reistres acheminez: Rencontre de Dormans.



HORE' & le Comte de Laval ayans sceu la sortie de Monsieur, ennuyez des difficultez d'Allemagne qui naissoient tous les iours nouvelles, & desirieux de porter le premier secours à leur chef, desbaucherent le Colonel Stinc, & tous les capitaines des compagnies Françoises: tous ceux là ensemble avec leurs gronderies, pratiquerent un congé du Prince, & pour ce dessein mirent ensemble deux mille Reistres, deux cents Gentilshômes François, & quelque peu plus de deux mil hômes de pied. Nous avons commencé à vous monstret les diligences du Roi sur les premiers advis qu'il en receut par ses negociateurs en Allemagne avant que ceste armee eust baissé la frôtiere: Fervaques avoit desia le commencement des troupes vers Chasteauvilain, & le Duc de Guise (accôpagné des Ducs du Maine, d'Aumale, d'Elbœuf & de Mercœur, de Strosse Colonel de l'infanterie, des Mareschaux de Biron & de Retz) vint former à Langres son armee composee de vingt compagnies de gens d'armes, desquelles il y en avoit huit doubles pour estre aux Princes ou Officiers de la Couronne, des regiments des gardes, de Piémôt, de Champagne, partie de celui de Lorraine, deux regimés nouveaux, & des Legionnaires de Rances: ceste infanterie plus leste qu'aucune n'avoit encores esté veüe, comme y ayant desia en plusieurs cōpagnies 20. mousquetaires:

de plus estoient venus pres du Duc de Guise tous les mignons du Roi (terme qui se rendoit vulgaire en ce temps-là) & au branle de ces gens tout ce qui demouroit à la Cour estoit sifflé: le Roi de Navarre y envoya sa maison & ses gardes, & sur tous ceux qui sentoient le fagot & qui travailloyent à sa liberté: ceste armee en sa fleur avec cinq Princes, trois mille lances, de six à sept mille fantassins, perça le Bassigni & la Lorraine, pensant combattre les estrangers à Baccara: De là fut despesché le Marechal de Rets, assisté d'Aumont, suivi de cinq cents chevaux, & des gardes de toute l'armee: ceste troupe arriva demie heure avant iour à une mousquetade d'Archevour, qui est d'Allemagne, où il y avoit deux compagnies d'Allemands logez: les gardes du Roi de Navarre (qui marchoyent les premieres) surprirent les portes de la ville, & gagnerent le chasteau pesle-messe avec ceux qui s'y retiroient: mais pource que ces compagnies estoient sur leur parlement, il ne fut empoigné que les plus paresseux: on apprit par un Marechal des logis prisonnier, que le rendez-vous de leur armee estoit à Arrigni en Champagne. Sur cela falut repasser la Lorraine en diligence, & par Levinville costoyer Metz, pour gagner Sainte Menchoud, où les Reistres qui avoyent deux iournees d'armees gagnes devant celles du Duc, famuserent à appoincter des differents.

DE S^{te} Menchoud Missar (qui commandoit les Carabins de Metz, desquels le nom a depuis esté plus familier) estant allé à la guerre, chargea quelques quarante fourrageurs, & le lendemain sous les nouvelles apprises par les prisonniers, Fervaques commença à faire marcher l'armee en ordre de combat, & lui avec fort peu de coureurs vid sur les deux heures après midi, la troupe de retraite des ennemis: où commandoit Beaujeu: ceux-là ayans passé un pont qui est au dessous de Reteil, & Fervaques ayant fait de mesmes avec dix lances de la compagnie de Humiere, le ieune d'O, Brienne & quatre autres: de plus douze des gardes du Roi de Navarre, vingt François & soixante Reistres partirent de la main pour faire repasser le pont aux autres: mais les dixsept salades & les douze arquebusiers tirans dextiere leurs chevaux, attendirent d'estre meslez par les François & n'ayans que deux hom-

mes blesez renvoyerent ceste troupe à leur retraite: Beaujeu estima à ceste fermeté qu'ils se sentoyent appuyez de quelque troupe qui auroit passé Eine ailleurs qu'au pont. L'armee Kat. logea pour ce soir à Roussi, l'autre dans de petits hameaux au chemin de Dormans.

LE Duc de Guise voyant que dans le pays bocageux son armee ne pourroit faire qu'une route, principalement n'estant occupee qu'à poursuivre, fait marcher en cest ordre. Fervaques le premier, avec son regiment, composé des compagnies doubles Delbœuf & de Brienne, de celle du Marquis de Piennes, & de la Biennne, qui estoit de six vingts gentilshommes, & outre de Quelus, S. Luc, S. Sulpice & les deux d'O, & avec eux de quarante Courtisans, faisans en tout trois cents cinquante lances Françoises: Schomberg estoit encores de ce gros avec douze cents Reistres: & à la main droite de cela trottoient mille soldats choisis en l'armee, deux cents mousquetaires, & encores les gardes du Roi de Navarre: à la teste de tout cela Poncenat: si bien que ce premier plat estoit de douze cents cinquante chevaux & d'autant de gens de pied, deux cents pas entre deux marchoit le Marechal de Biron avec deux cents cinquante lances: en mesme distance le Duc du Maine avec trois cents: cela faisoit l'avantgarde. Le Duc General commença la bataille avec une troupe de cinq cents bons chevaux, apres lui Strosse Colonel de France, & les regiments selon leurs rangs: le Marechal de Rets fermoit l'armee (avec dix compagnies de gens d'armes) en cest estat cōme elle eut cheminé deux lieues: Fervaques sur les huit heures vint à la veüe des Reistres: demie heure se passa aux pistolettades pour plaisir, & à ce ieu S. Luc blessé à un bras: A un quart de lieuë de la premiere veüe Thoré prit conseil de ses capitaines: Eux & lui se voyans à dos des troupes si gaillardes, la ville de Dormans & la riviere de Marne en teste, & (qui estoit le pis) son infanterie qui ne se pouvoit plus desgager sans combat, il s'y resout, manda à ses gens de pied, (auxquels le capitaine Prétervoit de sergent de bataille) qu'ils s'esloignassent le plus qu'ils pourroyent sur la droite, pour (à travers un pays couvert) passer Marne au gué du Verger, où ils esperoyent se rendre apres le combat. Ceste cavallerie donc

donc (résolue à payer pour son infanterie) se mit en deux gros escadrons de chacun mille Reistres, & cent gentilshommes François, le Comte de Laval à la teste du plus avancé, & ayans fait leurs prières assez longues marcherent vers les Kat. qu'ils trouverent ainsi placez. Le regiment de Fervaques avoit un petit bois à sa main droite, qu'il flancoit de cent bons pas; il mit là dedans ses mil deux cents cinquante hommes de pied: à son aïsle gauche, le Rhingraf avança ses Reistres presque à mesme proportion deux cents pas devant ce front: le champ pour y venir estoit couppe d'un fossé de cinq pieds & assez profond, qu'il falut que ceste cavallerie sautast allant au combat: dont est à presupposer qu'ils avoyent pris le chemin en allant, & puis à gauche les champs pour se mettre en bataille, n'ayans point reconnu ces desavantages: Ils sauterent donc le fossé environ les deux tiers, & viennent mesler dans la tenaille que nous avons descrite: A leur teste les François donnerent si brusquement, & entre ceux-là trois gentilshommes, voulans monstrier de la gayerie de cœur en un affaire comme desesperé, (chose qui ne se trouve pas communement) ceux-ci donc, asçavoir Pontillaut, le Plessis-Mornay, & Marivaut, meslerent cinquante pas devant leur gros, & les deux premiers ayans percé, se firent prendre dans le gros du Marechal de Biron, qu'ils trouverent venant de sa necessité, comme il faisoit presque en tous les combats: Fervaques estoit venu parler à lui pour choisir avec lui sa place de r'aliement, au cas qu'il fust rompu: car il esperoit le combat plus long, mais il n'eut loisir d'entretenir le Marechal qu'il n'entendist la charge, où il arriva encores assés à temps (n'ayant armes qu'un haussecol) pour en avoir sa part.

Les Reistres venans à pieces rompues à cause du fossé, furent choquez de pied ferme par les lances, couverts de coups & de fumee par l'infanterie de leur gauche, & enveloppez à droite par le Rhingraf: C'estoit en Novembre, & le temps ayât esté deux mois sans pluyes, la poussiere meslee avec la fumee de six ou sept mille coups, rendit ce qui combattoit à telle confusion, que nous ne pûmes un quart d'heure durant discerner une croix blanche d'avec l'escharpe blan-

che & jaune, marqué (pour lors) des Reistres & François: si bien que nul n'avoit.

Le Marechal de Biron se contenta de pousser ses drapeaux cent cinquante pas; hormis quelques uns de sa main gauche qui eschapperent plus avant.

Le Duc de Mayenne ouït le combat & ne le vid pas Il est certain que s'ils n'eussent point sauté le fossé, les François n'eussent point fait ce saut pour les charger, & qu'au moins pour ce iour ils se retiroyent sans combattre: ils se desmeslent de la place, où ils laissent quelques six vingts bons hommes morts; entre ceux-là le Colonel Stunc, fort regretté: sur le costaut où ils se r'allierent, ils favoriserent ceux qui estoient cheus au fossé; & autres qui se voulurent rejoindre à eux sur le passage de Marne: le Marechal de Biron leur ayant envoyé un trompette, les deux tiers des Reistres accepterent l'offre qu'on leur fit, de les faire conduire à la frontiere, sans rien perdre, & en marchant en corps: le reste de meilleure volonté suivit les François qui avec peu de difficulté allerent passer Seine pres de Noyan & Loire aupres de Cosne, pour ioindre Montieur en Berri.

Le combat fut achevé, & l'armee logee à onze heures du matin, & sur les quatre du soir le Duc de Guise venant de visiter un capitaine blessé, trouva un soldat Huguenot de ce pays-là, qui cherchoit ses commoditez pour se retirer: le Seurre (secretaire du Duc) l'avita comme il se relaissoit dans un halier, le Duc y donne & receut un grand coup qui lui emporta la iouë: quelques uns veulent que le soldat l'ait fait par resolution, les autres que ce ait esté en rendant son poictrinal: la foï de cela est à un capitaine & au secretaire qui seuls estoient avec le Duc.

Il y eut de remarquable en ceste iournee que les gens de pied mal menez & mal equippez, se desmeslerent à veüe du combat, & firent leur retraicte d'environ septante lieües qu'il y a de là iusques à la Chastre en Berri, ce fut que nul ne voulut quitter sa place que le combat ne fust desmeslé & la victoire certaine: le bruit de la charge leur donna l'esperon iusques à la riviere, où ils alloient entre des bois. Les premiers qui voulurent les charger, trouverent les chemins de ces bois,

estroits ou remplis du bagage qui avoit suivi les gens de pied, & puis la nuit les demesla d'une armee qui avoit fait de grandes couruees.

FERVAQUES ayant donné les quartiers à ses aides de camp, voulut avoir le gré de ceste bonne nouvelle comme il lui appartenoit de l'exécution, vint à la Cour en poste, & arrive le lendemain de bon matin, & deux heures apres son abord (estant encores environné de Seigneurs & de Dames, disant des choses avantageuses de lui mesmes, & sans mentir) Pericard partit de l'armee depuis la blessure de son maistre, entre dans le Louvre, conte comme il le sçavoit, ne sachant rien que par ouy dire : mais toute la Cour en pleurs pour la blessure du Duc.

Le Roi envoie querir Fervaques, & lui reproche qu'il estoit parti bien tost, n'ayant pas attendu le dernier combat, où avoit esté bleisé son Chef d'armee. Le Cardinal de Lorraine, & tous les amis (hayssant Fervaques pour avoir destruit quelques devotions en Normandie) le vont publier par tout, pour avoir fait un traitt d'extreme lascheté : les Dames qui lui en vouloyent pource qu'il estoit mauvais mari, mettent sa reputation en tel estat que tous ceux qui disoyent (sachans pour y avoir esté) que lui seul au Conseil avoit opiniastré les diligences, seul en Caval léger avoit engagé les Reistres, & que sa troupe seule les avoit combattus, ceux-là estoient reputez pour fuyards avec lui, iusques à ce que le Duc de Guise de retour, ayant assez gagné d'honneur sans prendre l'autrui, conta les choses naïvement & selon la verité : Soit dit pour un crayon de la Cour.

CEPENDANT on vivoit en merveilieuses craintes pour plusieurs nouvelles, entr'autres pource que la trefve ne desarmoït point Monsieur, retardé de congédier les forces, par les Ref. par la nouvelle d'une levee que le Roi faisoit de six mille Suisses, par le refus que fit Ruffec de mettre Angoulesme entre les mains du Duc de Montpensier, & encores pour le desir de voir ses forces ensemble, où il eut bien de la peine pour appointer le different d'entre le Vicomte de Turenne & Bussi, à cause que l'un & l'autre avoyent arboré le drapeau blanc dans le milieu des bandes ; l'autre appuyé de

mesme promesse de Monsieur, & de six fois autant d'hommes que Bussi : & pour tant le iour de la reveuë, il bailla ce rastro à garder au Vicomte de Lavedan : à la veuë de cela, Bussi commanda au capitaine Bonnet, qui menoit son regiment, de mettre balle en bouche, & allumer deux melches, & lui avec quatre vingts de ses amis se preparoit à faire la charge quand Monsieur y accourut bien à propos.



CHAPITRE XX.

Dessain & execution de la sortie du Roi de Navarre.



NOUS avons traitté au livre precedent comment apres les zizanies que semoit la Roine entre ses deux prisonniers, Monsieur fut emporté plus par les interets de ses gens, que par les siens mesmes : Qui aura esté nourri près des Princes, sçaura combien legeres causes & petits instruments les poulient à pesantes resolutions & grâds effects : ie di cela pource que le Roi de Navarre ayant esté destitué des personnes plus relevees de son ancien parti, il lui fut force de communiquer ses secrets, & d'employer à ses desseins ceux qui se pouvoient couvrir de leur petitesse. Le desseïn de sa liberté avoit pour premiere difficulté qu'il ne pouvoit estre douteux, quand la fuite des deux premiers, ne pouvoit laisser obscure la volonté du tiers.

LA Roine soupçonnant le vigoureux esprit & le corps laborieux de son gendre, detenoit la dernière de ses parties par les gardes qu'on lui avoit donnees, qui estoient soldats choisis, passionnez Kat. & qui la pluspart avoyent executé au massacre : Elle avoit aussi ceux qui commandoyent en la chambre & en la garderobbe, tous affidez à la detention de ce Prince : duquel la courtoisie & agreable conversation fit de ses geoliers les gardes & (pour la pluspart) executeurs de

de ses volontez : Il sceut bien rendre les espions doubles, & se servir de ses ennemis, hormis des plus eslevez, qui en ceste idee de Lieutenance Generale, esperoyent les charges subalternes, & de qui les pensions avoyent lié le cœur : l'autre partie prisonniere estoit arrestee par amourettes, que la Roine mesme suscitoit, ayant de l'og temps reconnu que c'estoit la partie la plus tendre de ce Prince : ce fut ceste chaine qui le ramena en sa prison, en un dessein qu'il avoit fait pour se sauver au bois de Vincennes, & mit en suite ceux qui l'avoyent assisté en cest affaire, où rendit fort estonnez ceux qui par opiniastrerie demeurèrent auprès de lui, qui furent Jonquieres son Maistre d'hostel, Aubigné son Escuyer, & Armagnac son premier valet de chambre : encor de ces trois le premier fut esloigné en Picardie, l'autre le maintint quelque temps, ayant accès aux grands pour son sçavoir en choses agreables, mesmement le Roi l'ayant fait de son Academie (c'estoit une assemblée qu'il faisoit deux fois la semaine en son cabinet pour ouyr les plus doctes hommes qu'il pouvoit, & mesmes quelques Dames qui avoyent estudié sur un probleme tousiours proposé par celui qui avoit le mieux fait à la dernière dispute) ce ieune homme se maintint encor, & estoit vniquement aimé des deux freres Guisarts pour la danse, pour les balets qu'il inventoit, & les entreprises qu'il leur dressoit à cheval & à pied, comme aussi il leur servoit d'un des meilleurs hommes de barriere, de tournoi & de bague. De son temps, il ne trembloit que de la Roine mere, qui n'entendoit point ses railleries, le menaçoit souvent, & qui faillit à l'envoyer en prison quand son Maistre estoit grillé : un iour que ce Prince faisoit voler des caillies à un Emerillon dans sa chambre, cetui-ci au sortir de là trouva la Roine, qui lui demanda que faisoit son maistre : Madame, dit-il, il passe son temps à la volerie : ce fut à faire courir Lollies son gardien, & puis à corcher le compagnon qui avoit voulu rirc : le Duc de Guise fit ceste paix. Mais pource qu'autant de fois qu'on promettoit la Lieutenance generale, les desseins de partir estoient renversez, & ces deux qui restoyent au Roi de Navarre, se preparoyent à quitter sans dire Adieu, quand un soir Armagnac ayant tiré le ri-

deau du liêt, où son maistre trembloit d'une fièvre ephemere : Comme ces deux avoyent l'oreille pres du chevet de leur maistre, ils l'entendirent soupirer, & puis plus attentivement ouyrent qu'il achevoit de chanter le Pseaume LXXXVIII au couplet qui despire l'esloignement des fideles amis : Armagnac pressa l'autre de prendre ce temps pour parler hardiment : ce conseil suivi promptement, & le rideau ouvert, voiciles propos que ce Prince entendit.

Sire, il est donc vrai que l'esprit de Dieu travaille & habite encore en vous ? vous soupirez à Dieu pour l'absence de vos amis & fideles serviteurs, & en mesme temps ils sont ensemble soupirans pour la vostre & travaillans à vostre liberte : Mais vous n'avez que des larmes aux yeux, & eux les armes aux mains : Ils combattent vos ennemis, & vous les servez : ils les remplissent de craintes veritables, & vous les courtisez pour des esperances fausses : Ils ne craignent que Dieu, vous une femme, devant laquelle vous soignez les mains quand vos amis ont le poing fermé : ils sont à cheval & vous à genoux : ils se font demander la paix à coudes & à mains toinêtes ; n'ayant point de part en leur guerre, vous n'en avez point en leur paix : voila Monsieur chef de ceux qui ont garde vostre berceau & qui ne prennent pas à grand plaisir de travailler, sous les auspices de celui qui a ses autels à contrepoil des leurs. Quel esprit d'estourdissement vous fait choisir d'estre valet ici, au lieu d'estre le Maistre la ? le mespris des mesprizez, où vous seriez le premier de tous ceux qu'on redoute ? N'êtes-vous point las de vous cacher derriere vous mesmes, si le cacher estoit permis à un Prince né comme vous ? Vous estes criminel de vostre Grandeur & des offenses que vous avez reçues : ceux qui ont fait la S. Barthelemy s'en souviennent bien, & ne peuvent croire que ceux qui l'ont soufferte, l'ayent mis en oubli : encor si les choses honteuses vous estoient seures : mais vous n'avez rien à craindre tant que de demeurer : Pour nous deux nous parlons de nous enfuyr demain, quand vos propos nous ont fait tirer le rideau : Advisez, sire, qu'apres nous les mains qui vous serviront n'oseroient refuser d'employer sur vous le poison & le conteau.

De tels discours ils entrent en propos de ceux que le Roi tenoit aux despens de son beau frere parmi les Dames, lesquelles ceux-ci entretenoyent tous les iours, pour en apprendre quelques nou-

velles & les rapporter à leur maistre, sans diminution des termes : sur tout ceste Lieutenance generale, qui de promesse avoit passé en rîlée, comme Fervaques lui rapporta le lendemain, l'ayant appris de la Dame de Carnavalet : l'emulation de Monsieur & du Prince de Cōdé louiez par elle mesme, & autres Dames qui commençoient dès ce temps-là à hayr le Roi, pour quelques amours estranges, desquelles elles l'accusoient.

LA Roine de Navarre partisane de Monsieur & de quelques galands d'après de lui, & ennemie de son aîné, le fit eschauffer de nouvelles haines contre son mari, en lui faisant sçavoir qu'il l'accusoit du vilain peché : choses qu'on creut aisement estre dictes, comme estans vraies : Ceste mesme Roine faisoit soigneusement rapporter à son mari par la Dame de Sauve les recriminations de son frere : Elle avoit un Medecin nommé S. Pont, par lequel elle lui fit dire deux choses : l'une qu'on l'avoit essayé pour travailler à l'empoisonner, & l'autre que le titre de protecteur des Eglises n'appartenoit point à Monsieur. Toutes ces choses preparent l'ame de ce Prince à repudier les delices, & son cœur à espouser les dangers.

IL arriva là dessus que Fervaques & Laverdin mescontans, l'un trompé d'un gouvernement de Normandie, offensé des termes que lui tint le Roi après la victoire de Dormans, l'autre abusé du regiment des gardes, firent sentir leur desir de changemēt à ceux qui trafiquoyent le depart du Roi de Navarre. Le premier de ces deux se descouvrit à Aubigné, à qui il donna son guidon, avec charge de l'engager, l'autre fit porter les mesmes assurances par Roquelaure : & pour conferer en liberté de ces choses, le Roi de Navarre & ces deux se pourmenerent en un coche fermé des deux costez par les rues de Paris : à la fin de leur propos Aubigné, à qui son Maistre avoit demandé ses ustraines, lui donna un bouquet d'Olive, de Laurier & de Cyprés, avec un sonnet qui servoit d'ame à cest embleme : qui n'estoit que renouveler la devise que la Roine sa mere avoit prise, & donnée aux principaux de son parti : Ce sonnet se pourra voir aux œuvres de l'auteur : & s'explique ainsi, *seure paix, victoire entiere, mort honorable*. Là fut attesté de

se voir une apres soupee au logis de Fervaques à la Cousture Sainte Catherine, peu frequentee en ce temps-là : adjoustant à ceux que nous avons nommez un gentilhomme nommé la Porte : Donc les sept enfermez, & s'estans delivrez de plusieurs fascheux, sous quelque couleur vicieuse se presterent serment : à sçavoir les six au Roi de Navarre, & lui à eux, de ne se desdire point par quelque careffe qui se presentast, & d'estre ennemis iusques à la mort de quiconque d'celleroit l'entreprise. Cela prononcé, le Roi de Navarre les baïsa tous six à la iouë, & eux à lui la main droite.

Le dessein estoit qu'au vingtiesme de Fevrier, dixhuiet iours après le complot, Laverdin se feroit du Mans, Roquelaure son Lieutenant amassant la compagnie assisté de Marrolles & autres empoigneroit Chartres, & le Guidon de Fervaques par l'assistance de Belle Fontaine & de Poupeliere, feroit de mesmes à Cherbourg.

Et cependant leur maistre ayant fait un bon semblant de s'asseurer de la Lieutenance, comme il avoit fait depuis peu de iours, estendroit ses longes iusques à aller chasser aux forests de Saint Germain, estant tousiours sous la garde de Saint Martin d'Anglouse, Maistre de la garderobbe, & de Spalungue lieutenant des gardes. Le lendemain au point du iour le Roi de Navarre alla ietter dans le liēt du Duc de Guise, & avec les alliances qu'ils avoyent fait de Maistre & de Compere, eurent plusieurs familiers discours : ceux du Bearnois tendans à ce point qu'aux despens de plusieurs vanitez & vanteries de ce qu'il seroit quand il seroit General, le Duc courut en apprester à rire au Roi, comme il avoit desia fait auparavant, sur d'autres vanitez eschappees sans artifice : mais à ceste fois qu'il parloit par une feinte estudiee, il lui en donna autant qu'il falloit pour le mespris. Ils le tenoyent donc prisonnier de ceste esperance : & ainsi il trompa à son tour par la mesme feinte qui l'avoit trompé : car on a sçeu pour certain que sans ce coup de langue, on faisoit naistre une affaire pour lui rompre ceste chasse, où il n'alla de tous les conierez qu'Armagnac.

AVIGNON se trouva le lendemain au soir au cabinet du Roi pour prendre congé : là il

il descouvrit Fervagues, colé à l'oreille du Roi, & le Roi attentif à son discours, tellement qu'on avoit esté plus d'une heure & demie à lui gratter les pieds, sans qu'il pensast à se mettre au liét: D'ailleurs l'attention de son esprit sauva la vie au preneur de congé: car encores que le Roi eust encores la face tournée droit à la porte, cela n'empescha qu'il ne trouvast le moyen de la regagner, en se couvrant de l'huissier, & feignant de se vouloir pourmener à la lune, où il guetta Fervagues iusques à deux heures apres minuit: Au sortir du chasteau il lui empoigne le bras en sursaut, disant, *Qu'avez vous fait miserable? Cest homme ainsi surpris ne peut desguiser: & apres avoir conté les bienfaits qu'il recevoit du Roi, qu'un autre Prince ne pouvoit remplacer, allez, dit il, sauvez vostre Maistre.*

Pova à quoi parvenir il salut courir à l'escurie, où depuis trois semaines par prevoyance on avoit accoustumé de picquer les chevaux en une carriere couverte: comme cela se practiquoit, les Escuyers voyent passer le Prevost des Marchands, que le Roi avoit envoyé querir, pour ne laisser rien eschapper aux portes de la ville: mais avant l'ordre mis, les chevaux sortirent: De là Roquelaure fut adverti pour prendre la poste & le chemin de Senlis, ce qu'il ne se fit pas dire deux fois: puis ayant empoigné les Escuyers aupres de Luzarche, il sçeut de l'un d'eux que tout estoit descouvert: partant il s'avança porter au Roi de Navarre ceste nouvelle, & la necessité qui le pressoit de partir, en attendant celui qui en sçavoit plus de particularitez. Ce Prince donc achevoit sa chasse, & avoit couru dès le soleil levant, quand il trouva ses chevaux au fauxbourg de Senlis, qui avoyent repeu: à l'abord il demande à son advertisseur, *Qu'y a il?* la response fut, *Sire le Roi sçait tout par Fervagues qui me l'a confesse: le chemin de la mort & de la honte c'est Paris: ceux de la vie & de la gloire sont par tout ailleurs: & pour les lieux les plus commodes, Sedan ou Alençon: Il est temps de sortir des ongles de vos geoliers pour vous jeter dans le sein de vos vrais amis & bons serveurs. Il n'en faut point tant* (respond ce Prince.) Sans plus long discours il se deffiait de S. Martin & de Spalungue, que deux des siens vouloyent tuer, il aima mieux s'en servir à retarder les poursuites du Roi: Il

appella S. Martin le premier lui enoignant d'aller dire comment Roquelaure l'estoit venu advertir de certains bruits qui couroyent à la Cour de lui, comme voulant aller trouver Monsieur: il ne demandoit que la moindre parole du Roi, ou de retourner à la Cour, pour estreindre ces bruits, ou de continuer sa chasse: Cestui-la despesché, il fit semblant de se loger, & de vouloir ouïr des Comediens passans par là, que les premiers venus avoyent fait aprestre: Apres quelque temps escoulé il appelle Spalungue, lui dit que le Roi devoit aller à Beauvois Nangi, de quoi il ne s'estoit pas souvenu en despeschant S. Martin, qu'il allast donc à Charanton, où s'il ne trouvoit le Roi passé, il lui porteroit confirmation à Paris du premier message: Cela servit beaucoup: Car S. Martin trouva l'alarme au Camp, qu'on alloit despescher aux compagnies pour battre tous les chemins, & tout fut arresté à la venue du premier, qui fut au lever du Roi: l'autre qui laissa le grand chemin, s'esgara vers S. Maur, & ne vint qu'à l'apres disnee: A la verité quand la Roine vid le second espion envoyé, elle ne doubta plus de la fraude: mais les advertissements ne vindrent que le iour couchant: & vous verrez où estoit le Roi de Navarre à ce point la: car dès le soir, ayant ietté les yeux sur ce qui lui estoit plus fidelle, il emmena le Comte de Grammont, Caumont fils de la Vallette, & depuis Duc d'Espéron, Chalandray, le Mont de Maras & Poudins, ou pour les engager à son parti, ou pour diminuer les advis de la Cour. Il y eut de la peine à desmesler les forests en une nuit tresobscure & fort glaceuse: le secours de Frontenac lui fut en cela fidele & bien à propos.

Il passe donc l'eau au point du iour à une lieue de Poissi, perce un grand pais de Beauvais, tout semé de chevaux legers, repaist deux heures à Chasteauneuf, là prend son Mareschal des logis, l'Espine pour guide, à l'heure que les compagnies pouvoyent estre adverties, & le lendemain il entra d'assez bonne heure dans Alençon: Au matin d'apres son Medecin Caillard lui offre son enfant, afin qu'il fust de sa main présenté au Baptême, ce qu'il accepta, & ceste nouveauté le fit recevoir, sans nulle autre façon ni Ceremonie: On chanta ce iour là au presche le

avec lui) disposeroit d'un parti & lui de l'autre, & par ce moyen ils embrasseroient tout : cela meslé avec quelques predictions de la mort du Roi: En effect c'estoit que Monsieur craignoit d'estre supplanté de toute creance au parti. La Cour de Saumur & de Touars fut donc trois mois sans Religion: si bien que d'elle il ne se presenta à la Cene que deux Gentilshommes. Laverdin y arriva en ce temps, aussi tost despesché à la guerre au Maine, où avec sept ou huit cents hommes, il se saisit de Chasteau-gontier, & quelques chasteaux, dressa au logis deux compagnies de gens de pied que commandoit la Porte-Tenie. La compagnie de S. Fal, faicte aux despens du Roi composée de six vingts salades, & de soixante arquebusiers à cheval, couverts de velours verd, & broderie d'argent: cela fut aussi defaict au logis, & ne cousta que la mort d'un soldat, & la blessure d'un gentilhomme nommé Baslou.

DESIA lors le Prince de Condé avoit passé pres Bacara avec les Reistres qu'avoit le Duc Cazimir: ceste armee composée de sept à huit millo Reistres & de onze à douze mille Lanskenets: les François n'estoyent qu'environ six vingts chevaux: & tout cela pour les avancemens du traité de paix: passe facilement le coin de Lorraine pres Langres & Dijon, battus à quelques forties. Citeaux, Gilli & Nuis, pillées contre la volonté du Prince par les mutineries des Reistres, qui ayans à cœur le traité de paix, crièrent Kelt à Lourdon: En fin ayant pris Vichi passerent la Bourgongne pour faire une pause en la vallée d'Agla; de là pres d'Auxerre, où la Roine se rendit, & Monsieur de l'autre costé partât de Moulins: En ce séjour se mit la paix sur le point de sa conclusion: l'armee ne laissa pas de s'avancer vers Montargis, où le traité sachevoit, cependant que les forces s'espandirent dans le Gâtinois, & donnerent le subiect à ce que ie vai conter.

Le combat le plus digne de memoire qui se soit faict à la teste de ceste armee fut aupres de Bois-commun, l'occasion en fut telle: les regiments de Grillon, Martinangues & Brichanteau s'acheminèrent à diverses fois d'Orleans, pour venir empescher les estrangers de tirer commoditez de Boine, Boille, Bois-commun, sauver quelques maisons de gentilshommes,

& Gergeau si le besoin s'y adonnoit. Tous ceux-ci se donnerent rendez-vous à Bois-commun, pource que les Lanskenets se campoyent à la veüe de ceste petite ville, & entr'autres avoyent faict un corps de garde de deux compagnies à un moulin à vent pres de Nancré: cela faisant mal au cœur à ces trois mauvais garçons, ils trierent de chascun regiment cent soldats, apres cela s'en marcher celui de Grillon, les deux autres demurerent à deux mille pas de là, en lieu avantageux, pour recevoir leurs compagnies au besoin: les trois cent premiers coulerent à l'abri des buissons le plus pres du moulin qu'ils purent: puis se voyans descouverts donnent la teste baissée dedans ces corps de garde, lesquels (bien que surpris) se defendirent: mais diversement: car l'une des compagnies fut forcée à l'arrivee de la seconde bande, qui estoit de cent quarante hommes & menée par Grillon, le drapeau enlevé, l'enfeigne de l'autre compagnie avec son tafetas au col se jette à cartier dans la fumee, & gaigne une rousse d'espines de quatre pas de long, & deux de large pour le plus: Il se rallia à lui jusques à quatre vingts soldats presque tous piequiers, qui attaquerez de dixsept cents hommes, se defendirent à coups de pieques & d'espées, quand les espines furent rompues, plus d'un quart d'heure, jusques à ce que l'alarme donnée aux Reistres, qui avoyent gaigné le logis de Boine, & aux cartiers d'une lieüe pres, il parut deux cornettes à la plaine & cinq cents pas devant eux; deux Reistres Maistres, Gentilshommes Pomerans, qui ensemble avoyent rallié jusques à trente chevaux: ces deux jeunes hommes se vindrent precipiter dans la troupe de Grillon, armez à la legere & sans bottes, ceux qui les suivoient presque tous de mesme: tout le combat se tourne sur ces trente. Les Lanskenets sortent du hallier, regagnent les pieques aupres du moulin, & se firent le secours de leurs secoueurs: voila les deux autres regiments de trois mil hommes avancez pour retirer Grillon à la veüe d'une grande cavallerie: il arrive encore dixhuit chevaux au secours des premiers: & ceste brigade ne pensant plus à delivrer les leurs, mais bien à engager les autres, mesla plusieurs fois, & sur tout à la troupe de retraite, où Grillon avoit autour de sa

personne cinquante Capitaines ou sergents; Ce fut dedans ces piques à fer doré, halberdes, ou javelines, que furent pris les deux gentils hommes Pomerans, emmenez par Guillon fort blesez, traitez par lui soigneusement & honorablement, & puis renvoyez avec presents au lieu de rançon: huit cornettes de Reistres arrivez au lieu du combat n'importunerēt point trop, pres de cinq mille hommes qui se retirerent au pas en un pais couvert, se contentans d'emporter leurs morts, leurs blesez, & leur drapeau, n'y en ayant plus que dixsept en estat de combattre: Soit dict pour monstre qu'il y a des Allemans qui contrefont les François, & chose que nous n'escrivons point sur le rapport d'autrui.

L'AI encores un combat de gens d'armes, & n'en traitē de chevaux legers, qui ne desplaira point au lecteur. Quelques gentils hommes & Capitaines d'aupres du Roi de Navarre prierent un Escuyer de la mesme maison qui dresseoit compagnie, & qu'il estimoyent sçavoir du mestier, les vouloit mener à la guerre; marché fait, leur troupe de trente, ne trouva rien pour donner coups d'espee plus pres que la porte Banniere d'Orleans, où ils cognerent une suite de vingt chevaux, & en prindrent trois. De là ils enfilèrent le grand chemin de Paris iusques à quatre lieues d'Estampes, prenant seulement à costé à l'endroict des villetes, & viennent se relaisser à Tignonville. Ils estimoyent que la feste de Pasques leur avoit fait trouver le chemin desert: mais ils apprirent que c'estoit la grand' armee des Reistres qui estoit desjà entre là & Montargis, & que le Duc de Guise estoit arrivé à Estampes avec plus de deux mille chevaux, comme il estoit avancé pour la jalousie des places aussi bien que les trois regiments; nos trente estradiots demeurent dans le logis voir si l'occasion ne les viendroit point trouver, & à deux heures apres midi, se donnent au chemin de Pluviers, d'où estans à une lieue, ils descouvrent une suite de cavallerie de bien huit cens chevaux, qu'un village leur avoit caché, & ne demeurent gueres à en voir soixante destachez du reste, qui venoyent pour demander leur nom: les voila bien empeschez: car de quitter le chemin, c'estoit desbander tout apres eux, & qui estoit pis faire monter à che-

val la grosse garnison de Pluviers, pour leur couper la retraite: voici la resolution où les porta l'extremité: celui qui commandoit monstre à un nommé de Cour un vaillon à main droite, où il y a un moulin, & lui dit, donnez devant au galop gaillard, & tirez vos coups de cent pas à ceux qui se pourmentent aux barrieres de la ville, & puis enflez le chemin à main droite, & allez r'alliez passer l'eau du moulin pour m'attendre là: Cela ainsi fait, la seconde troupe de quinze donna un peu plus avant. Fors & Tignonville iusques dans les barrieres & à l'ombre de la pouldre & de la fumee, tout se desroba au ruisseau, lequel paisé & suivi demie lieue, osta de veüe les compagnons: Le meilleur Capitaine du monde estant dans la ville ne pouvoit prendre ces galents avec leur gayeté que pour premiers coureurs de la grand' troupe qu'ils voyoyent arriver. Ce fut dōc à garder la courtine, & les plus mauvais garçons les barrieres de dehors, pour recevoir à mousquetades les seconds & premiers: Il y en eut deux blesez de ceux qui s'avançoient pour demander nouvelle de leur chasse; il y eut un quart d'heure de discours avant que Clermont d'Antragues (qui vouloit sortir avec sa compagnie) eut recognu le vieil Sainte Colombe, qui avoit là une compagnie de chevaux legers, & tous les arquebuziers à cheval des regiments qui estoient vers Paris envoyez d'Estampes par le Duc de Guise, pour aller taster quelques logis: tout cela recognu, Clermont d'Antragues sort aux trousses de ces trompeurs, perd leur piste au moulin, & puis s'estant espandu en la campagne, ils virent ce qu'ils cerchoient n'allant qu'au trot, à cause d'un gentil homme & deux chevaux blesez: ceux qui les virent les premiers n'attendants point le gros furent arrestez, & un des leurs par terre: le Soleil estāt couché, & puis les talopes de la foreste d'Orleans qui commençoient à se trouver separerent l'affaire. Mais le lendemain Clermont d'Amboise venant de Saumur trouver Monsieur avec quatre vingts salades, prenoit son chemin le long de la forest, Clermont d'Antragues fortifié de la compagnie de chevaux legers qu'avoit Sainte Colombe, & avec les gens d'armes & quelques volontaires, faisant pres de six vingts lances, fut adverti de ceste cavallerie, presupposa que

c'estoyent les gens mesmes du iour auparavant, & sur ceste ferme opinion donna à un des Chemaux vingt coureurs, lui enjoignant de charger sans recognoistre aucunement, au bout de deux lieues les coureurs d'Antragues se trouvent dans un chemin à cent pas de Coupigni qui faisoit la retraicte de Clermont d'Amboise, Clermont d'Antragues adverti fortifie ses coureurs du capitaine Cartier & de vingt hommes, avec charge de donner: Bonnevaux qui estoit avec Coupigni leur cria par quatre ou cinq fois la trefve, & que la paix estoit conclue, eux repliquerent (en accommodant les casques) il la faut signer, vous en avez fait trois ou quatre, il les faut payer: car les mesmes leur avoyent fait deux autres traités que l'ai laissez pource qu'on n'y peut rien apprendre: tout discours achevé, Chemaux donne: Coupigni ne pût que remplir le chemin & mettre sus cul ce qui venoit à lui: Clermont avec soixante chevaux qui lui restoyent prend le champ à gauche, & trouve que Clermont d'Antragues en avoit fait autant à sa droite: tout vint aux mains, mais la garnison de Pluviers ayant laissé trente cinq hommes d'armes sur la place prit la fuite, & ne s'arresta qu'au petit moulin que nous avons dit.

CEPENDANT que la paix se traicte à bon esciēt, les Rochelois ennuyés de l'obstacle de Marans, & encouragez par le Duc de Rohan firent amas de toutes les forces des Isles voisines, & des compagnies de Gascongne, qui passoyent pour aller trouver le Roi de Navarre à Saumur: avec cela l'unit à eux Bourci qui avoit cinq compagnies, qui confierent à ces forces deux canons & une coulevrine pour se delivrer de Marans: leurs pieces ne furent pas plustost avancees sur le bot de la Brune, avec deux charrettes, & quelques madriers dedans, que ceux du fort (qui n'avoyent qu'un parapet de clayes) l'abandonnerent, point trop mal à propos: car aussi bien les Ref. gaignoyent les bords de l'Isle, & leur eussent coupé chemin: retirez dans le chasteau ils se rendirent ayant tenu six iours, non faute de cœur, comme l'on a escrit: car ils n'avoyent qu'un corps de logis, qui ne pouvoit attendre un canon.

Ce siege estant sceu en Poictou, & les Roches Bariteaux, ayant adverti Pui-gaillard & Landereau, ces trois en qua-

tre iours mirent dans Maillezais deux mille cinq cents fantassins: là ils sceurent la composition, ne laisserent pas de marcher à la Bastille, pour reprendre l'Isle: mais ayans sceu nouvelles de la conclusion de la paix, ils se contenterent de retirer leurs gens & raser le fort, pour dire qu'ils avoyent fait quelque chose.

Il y avoit cependant à la Rochelle des deputez de Monsieur, chargez de leur communiquer & faire aggreer de grands & longs reiglemens pour la guerre, à quel ceux de la ville ne consentirent pas, tant pour ne blesser leurs privileges, que pour en avoir receu auparavant grande quantité d'autres tresbien escrits, tres mal observez: ils receurent aussi lettres de Monsieur pour les convier à rendre graces à Dieu, de ce qu'au partir de Russéc pour aller à Charrou, & de là rencontrer l'armée des Reîtres & la paix, lui & Thoré avoyent esté empoisonnez dans le vin de la collation, où la sobriété leur avoir servi de preservatif. C'estoit sur le point qu'après plusieurs alées & venues, & avoir dit le mot à l'oreille à Monsieur, pour tourner toutes choses à son vtilité, & à fraude aux autres, la paix la plus specieuse & la moins vtile aux Ref. fut arrestee, telle que nous l'exposerons à la fin du livre qui est en son lieu.



CHAPITRE XXII

Des negoces avec les voisins.



U'AMAS des forces de l'Allemagne, tant d'une part que d'autre, estoit le principal affaire qu'eussent les François en ceste part: outre lequel il me semble leur importer de sçavoir ce qui fut fait en Pologne apres le soudain depart, que les estrangers appelloient fuite. Le pays demeura estonné tant pour la nouveauté que pour la menace des Princes, irritez en l'election, notamment du Moscovite qui sur ce poinct armoit, pour avoir de quoi promettre & menacer: les Polonois donc,

MM

après avoir par Ambassades & lettres cō-
vié le Roi au retour, autant qu'il leur fut
possible, & ayans cognu par la difference
des deux Royaumes que la Frâce n'estoit
point à quitter: d'ailleurs que leurs affai-
res ne permettoient pas d'estre conduits
par un Vice-roi, duquel on leur faisoit of-
fre, ils s'assemblerent en diette, de laquel-
le le premier resultat fut publié, où il fut
dit, Que si dās le douzième iour de Mai
Henri de Valois ne retournoit à Craco-
vie ou Stekzize en son siege, il seroit pri-
vé de la dignité royale de Polongne. Or
d'autant qu'il n'y comparut en person-
ne, la seconde proclamation fut faicte le
quinzième iour de Juillet par un Heraut
au termes que nous exprimerons, pour
vous faire voir quelque coustumé de cet-
te nation,

*Seigneurs, nous faisons sçavoir à tous que le
Roi Henri n'estant comparu en Polongne en la
ville de Stekzize au douzième iour de May
dernier passé, suivant l'ordonnance faicte au
grand & general Parlement par le commun
advis des Estats, par laquelle ordonnance ledit
iour lui avoit esté ordonné & prefix par tout
le Senat & Estat de Noblesse. A ceste cause au
grand & general parlement des Estats tenu
n'agueres en ladicte ville de Stekzize, tout le
Senat & Estat de la Noblesse a revoqué tout le
droict de fidelité & obeysance qui avoit esté
promise au Roi Henri, declarant qu'ils ne le
veulent plus avoir pour Roi, & a esté arresté du
commun avis de tous (puis qu'il ne s'est trou-
vé au iour à lui prefix) qu'il est deschen du Ro-
yaume, & que dès à present il y a entrerègne,
comme si Henri estoit decédé. Cest arrest a esté
incontinent publié devant tous à Stekzize de
par les illustres & magnifiques Seigneurs, Ma-
reschaux: l'un Mareschal du Royaume, l'autre
de la Cour, afin que la chose soit connue d'un
chacun: partant moi aussi Herant du Royaume,
par l'ordonnance & commandement du man-
dement particulier des Estats de ceste province
& Palatinat de Cracovie, declare & certifie à
tous, que le Roi Henri n'est plus Roi ou Seigneur
du Royaume de Polongne, declarant par mots
expres qu'il y a entrerègne, afin que nul d'entre
vous ne puisse pretendre cause d'ignorance de
ceste demission.*

En suite de ces choses, les Estats dere-
chef assemblés pour proceder à nouvelle
election, la firent au mois de Mai mil

cinq cents septante six, & prindrent pour
leur Roi Estienne Battori Hongre & Vai-
vode de Transsylvanie, ayant beaucoup
diminué en grandeur naturelle de Sigis-
mond & des siens, portans le nom de Ja-
jellon, qui avoyent long temps mené,
comme encores plus de la race des Valois:
mais ils demurerent fort contents des
vertus Royales qu'ils trouvoient en Bat-
tori.

L'ITALIE qui s'employe aux choses de
dehors n'eut de nous en tout ce temps
que les courriers frequents que la Roine
mere despeschoit & faisoit despescher
continuellement par tous ses amis, en fa-
veur du Duc de Toscane son proche, pour
obtenir du Pape le nom & la qualité de
Grand Duc, à lui debatue par celui de
Ferrare: en fin il obtint le tiltre, par une
declaration ample du Pape, non sans mes-
contentemens de la famille d'Est en Ita-
lie, & en France de tous les Guisarts.

QUANT à l'Espagne, d'où nous rece-
vons tant de choses couvertes, ils ne fi-
rent rien paroistre dans le terme de ce li-
vre, que force plaintes à la Cour pour les
grandes & riches prises des Rochelois sur
eux: l'Ambassadeur fit force bruit sur
l'article de l'Edict, par lequel la recherche
de toutes ces prises estoit defendue au
procureur du Roi, mais il falut enduire
cela avec l'amertume de la paix.

L'ANGLETERRE despeschoit avec les
Princes d'Allemagne pour solliciter les
pacifications, & ceux la plus privement
que les autres pour la continuelle recer-
che de Monsieur, pretendait d'espouser
la Roine Elizabeth: mariage qui n'alloit
ni avant ni arriere: d'un costé, pour la
mauvaise opinion que les Anglois a-
voient conceuë de nos Princes, & le de-
sir de leur Roine à garder sa liberté: de
l'autre, que le Roi & la Roine sa mere a-
voient à l'oreille de l'Angloise des gens
bien payez pour cela, qui noircissoient
la reputation de Monsieur, de vices &
reproches qui passoyent le commun: &
pour ne rendre point les yeux plus sa-
tisfaits, ceste plainte de la Cour four-
nissoit l'Angleterre de tableaux pour le
visage de Monsieur assez difforme de
lui-mesmes, où il estoit flatté à l'en-
vers.



CHAPITRE XXIII.

De l'Orient.

DV Levant nous avons choses remarquables par les legeretez des Valaques & Moldaves : car encor qu'ils soyent quelquesfois compris sous le premier nom, ils ont esté presque tousiours differents en administration & en partis. Au temps du siege de Siguet, les Valaques chasserent Alexandre Vaivode, qui signifie Dictateur : mirent en sa place un Jacques qui avoit esté professeur en Mathematiques, qu'ils tuerent : reprirent Alexandre, & l'ayant chassé encores une fois, mirent en sa place Bogdam, qu'ils laisserent encores pource qu'il s'allioit en Polongne : & envoyerent querir un gentilhomme Valaque nommé Ynovie, ou selon quelques uns Yvon, renegar, à la Cour du grand Seigneur. Selim bien content de cela lui donne deux mille Turcs pour aller prendre possession : ce Bogdam qui s'estoit retiré en Polongne r'appelé par les rudes comportemens de Ynovie, qui traictoit les Moldaves à la Turquesque : lui donc assisté des Polonnois fit quelque legere guerre : mais laissa l'autre de tant plus autorisé & plus rude dominateur : cela iutques vers le siege de la Rochelle.

Là dessus le Palatin de la Valachie, qu'ils appellent Transalpine, ayant un frere nommé Pierre, qu'il desiroit avancer, mesnagea avec le Bacha de la Porte, pour faire mettre son frere en la place d'Ynovie, à la charge au lieu de soixante mil escus que de longue main le Moldave devoit au Turc par tribut annuel, il en auroit six vingts mille. Cela avec le reproche à Ynovie d'avoir quitté le Mahumetisme, pour eslever les Chrestiens : non sans apparence qu'il feroit un iour la guerre aux Turcs. Le Bacha de la Porte se contenta de donner le choix à Ynovie de faire place à un autre, ou de payer les six vingts mil escus. Le Vaivode & le conseil de Moldavie refuserent

à plat, & renvoyent le Chaous sans present. Et sachans bien à qui ils se iouoyent, envoyent à Henri de Valois Roi de Polongne demander secours, du tout refusé à cause des alliances continuees entre le grand Seigneur & le Roi de Polongne, & puis ce Prince François estoit d'un conseil où l'alliance Turquesque estoit de grande observation, & peut-estre bien aise de lui complaire en ce point. Les Polonnois se servent ordinairement vers la frontiere de Moscovie d'une sorte de gens de guerre qui s'appellent Colakes, la pluspart Polonnois de nation, & sont les gens de cheval les plus redoutez de tout le Septentrion, accoustumez à chastier les Tartares & brider les courses que sans eux ils feroient plus frequentes en l'Europe : ceux-ci estans requis par les Moldaves de leur donner secours, & le Roi Henri sachant qu'aussi bien viroient-ils de leurs libertez en cela, leur permit ce qu'ils voulurent, à la charge de les desadvouër : Estans donc au nombre de douze cents chevaux conduits par Suiercene, capitaine digne d'eux, passent la Podolie, & arrivent au Camp du Vaivode, qui les receut avec magnifiques festins & grands presents d'or aux Chefs, bonne paye aux autres.

SELIM au mois de Mai mil cinq cents septante quatre envoie au Palatin de Valachie trente mille Turcs & vingt mille Hongres, pour empoigner le Vaivode & mettre son frere en la place, à la charge du double tribut : le Palatin ayant joinct ses forces aux Turcs, & avec dix mil hommes passé le fleuve Moldave, s'estend en la campagne, comme s'il eust esté sans ennemis : cela reconnu le Vaivode despesche Sujercene avec six mille Moldaves, qui à la langue & à l'habit pouvoient passer pour Turcs, & lui avec son reste desmarche apres. Les Colakes font rencontre de quatre cents coureurs Valaques, & les enfermerent si dextrement qu'ils les desfont sans qu'un seul d'eux portast l'alarme au camp, duquel ayant appris l'estat par leurs prisonniers, advertissent le Vaivode, & repaissent à deux lieues des ennemis en attendant. Ynovie estant arrivé esgard sa meilleure cavallerie à gauche & à droite : donne tumultuairement du reste dans le milieu des logemens, & avec peu

de combat fait un tel meurtre, que le Palatin & Pierre son frere ne sauverent avec eux que quarante ou cinquante chevaux : La ruerie fut de pres de dix mil hommes , sans que les Moldaves en perdissent plus de cent cinquante. Il ne fut pas mal aisé au Vaivode sur tant de gloire & de pillage (apres avoir rafraichi son armee de quatre iours) la pousser dans la Valachie & y mettre tout à feu & à sang : & nommément ayant sçeu que le Palatin & Pierre son frere s'estoyent retirez à Brassovie , ville qui est sur le Danube , & qui a un fort chasteau. Apres que le Gouverneur du lieu eut nié & refusé les deux freres, le Vaivode fait attaquer la ville avec la chaleur de cœur que la victoire passée donnoit à ses gens , elle fut prise de force, saccagée, bruslée & rasée jusques à la dernière maison. Comme le siege du chasteau commençoit, le secours de quinze mille Turcs s'approche : Sugercene incontinent avec ses Cosakes & huit mille chevaux Moldaves les va recevoir & trouver en marchant : les enfonce si vivement, que sans leur donner loisir de prendre ordre de combat , les met tous le ventre en sus, horsmis mille chevaux , desquels la plus part se perdirent par les marests, ou assommez par la populace : ce qui eschappa gagna le chasteau de Thenien appartenant à Selim. Là auprès seiournoit un grād amas d'armee de Turcs & de Tartares, qui estoient desia pres de quarante mil hommes ensemble. Pour aller à eux, & par l'avis du Chef des Cosakes le Vaivode quitta le siege de Barsovie, & dōnant à grandes traittes, arriva à un point du iour au lieu où campoyent ces Turcs & Tartares, qui s'estoyent retirez d'une iournee : il trouva ces gens tellement combatus par l'effroy , qu'il les mit en pieces sans peine , & sans perdre plus de cent hommes. A la fumee de ses victoires il emporta deux villes, la première nommée Tyname appartenante au Palatin : mais l'autre Turque qui estoit nommée Bialogrede , riche & de grand butin.

Apres Sugercene adverti d'une autre pareille multitude de Turcs & Tartares qui s'avançoient , emprunta encores trois mille Moldaves, & les trouvant aussi effrayez que les premiers , les mit en route, mais pource qu'ils n'opiniastrent aucun combat, il s'en sauva plus des deux

tiers à fuitte : Les Cosakes ayans amené deux mille prisonniers au Vaivode, il les fit tous mettre en pieces : & leur Chef offrant à quelques uns de ceste troupe deux fois sa pesanteur d'or, & trois fois d'argent, ils eurent leur foi si chere, qu'ils le menerent au Vaivode, qui ayant appris de lui ce qu'il pût, le fit mettre en pieces comme les autres.

SELIM estoit lors à Constantinople, qui engendra un tel desplaisir de ses pertes (par un petit compagnon & peu de gens) qu'il en faillit à perdre le sens : mais estant relevé par ses Mophtis il fit faire processions generales, avec les hurlemets de ses Calokers , & au mesme temps eschauffa toutes ses provinces à lui fournir d'hommes pour faire une armee de cent cinquante mille : de quoi le Vaivode estant adverti , apres avoir fait rafraichir son armee , appelle en son pavillon Zarnieviche Gouverneur du Coçin son ami d'enfance & camerade en ses premières armes : l'ayant ainsi particulierement instruit il l'envoie avec treize mil homes pour empescher le passage du Danube à ceste grand' armee, ce que Zarnieviche lui jura à genoux, & à part, s'acquittāt fort biē de son devoir pour un temps : mais les Bachats desesperes de passer, envoient à Zarnieviche 30. mille ducats, pour venir parler à eux, l'autre les prend : & de nuit passe le Danube , où rompant sa foi, il traita particulierement avec Pierre frere du Palatin : donc suivant l'accord il retira ses forces arriere du Danube : Les Turcs estans passez, il vint dire au Vaivode qu'il n'avoit peu empescher si grande multitude de passer : Et puis en se contredisant il fit les ennemis si foibles que les Moldaves marcherent vers eux les tenant desia pour vaincus.

A l'approche des armees , les Cosakes s'estans affrontez à six mille stradiots Turcs , les chargent & poussent si avant qu'ils virent toute l'armee, & à ceste veüe apprirent que Zarnieviche trahissoit son General. Les Moldaves ne laisserēt pour cela de se resoudre au combat, & de tuer mille qu'ils avoyent, le Moldave fit trente bataillons , qui estoient presque tous composez de trois cens chevaux , & de sept cens hommes de pied , armés d'arcs, cimeterres, & la plupart de faux & de leviers : il avoit de plus quatre vingts canons de batterie.

COMME

COMME les enfans perdus commençoient à iouër, le Vaivode ayât veu l'armée, & par là reconnu la trahison de Zarnie-viche, l'envoya querir pour parler à lui: mais il respondit qu'il s'en alloit au combat: toutesfois il fit le contraire, car suivant le complot auparavant pris avec les Bachats, il commande à ses 13. mil hommes (hors l'ordre que nous avons deduit) de baïsser les enseignes, & mettre leurs chapeaux au bout des javelots & de leurs espées, les haussant en l'air & baïssant leurs testes: ce que voyans les Turcs levent en mesme temps les picques, & au lieu qu'ils faisoient une aïlle droite de l'armée Chrestienne, ils les avancent à leur gauche.

LE Vaivode pour ceste revolte ne s'estonne nullement, mais crie aux siens, *Compagnons ils pretendent nous vaincre par trahisons, ils n'ont point d'assurance en leur courage, & ne vaincront point pour cela nostre vertu.* N'ayant que cela de loisir pour haranguer les gens, les deux partis marcherent: mais les Turcs voyans l'artillerie du Vaivode pointée droit à eux, font tourner en avât les seize mille traistres pour leur servir de pavois: & comme l'artillerie les mettoit en pieces, ils tuoyent ceux qui laschoient le pied, tellement qu'il ne s'en sauva que fort peu: Adonc les Turcs marchans sur les corps que le canon & eux avoyent tuez, vont au combat contre les douze mil Cosakes, qui ne s'estoyent point encorés separez: ceux-là mirent en pieces le premier bataillon des Turcs qui estoit de seize mil hommes: en mesme temps un autre bataillon de pareille force que le premier, l'avance à ceux-là. Pendant que les Cosakes prennent haleine, le Vaivode envoya une volée de tous ses canons, sur l'ouverture & faveur de laquelle, ceux qui avoyent fait la premiere charge (renforcez d'un petit bataillon de Moldaves) fondent encore & firent un carnage qui leur faisoit horreur. Ainsi l'avantgarde du Turc estant toute deffaite, un grand orage separa les deux armées.

LES Turcs prests à se retirer, s'aviserent que ce fais d'eau avoit rendu inutile l'arquebuserie, & l'artillerie des Chrestiens: surquoi les capitaines Turcs firent une charge de vingt mille chevaux, qui estans encorés mis sur le cul, un gros de cinquante mille que Turcs que Tartares donnerent à la traversé, & mirent tous les Moldaves en desordre: là de quatre

vingts canons les Turcs en gagnerent soixante. Les Cosakes (de qui presque tous les chevaux estoient estropiez) pour faire honte aux fuyards, se jettent à pied, & rallians deux des petits bataillons que nous avons dit, regagnent à coups d'espee toute l'artillerie perdue: mais voyans qu'il n'y avoit plus de chevaux, & qu'ils ne la pouvoient garder, ils la surchargerent de telle façon qu'elle creva toute entre les mains des Turcs s'en voulans servir quand ils l'eurent regagnée.

SOUS l'opiniastreté des Cosakes le Vaivode retira son armée, & s'achemina quelques iours, ayant toujours l'autre en queue: Le malheur ou la faute d'experience de Ynovie le fit camper une fois seule en lieu où il n'y avoit point d'eau, ce qui ne lui fut pas pardonné par les Bachats, & Pierre avec eux, qui sçavoit la cōtree: car le dixneuvième de Juin, les Turcs monstrans aux Chrestiens un front d'armée, firent couler leurs ailes par les deux costés jusques au derriere: & afin que ces branches se retranchassent fortement & à leur aise, comme aussi voyans qu'ils ne pouvoient, sans la ruine de leur armée, enfoncer ces desesperés, ils firent entrer en parlement & offres d'une belle capitulation.

LE Vaivode voyant le mauvais estat des siens, & le miserable endroit où ils ne pouvoient plus parir: d'ailleurs ayans veu le iour auparavant arriver aux ennemis une troupe fraîche, qu'ils jugeoyent pouvoir estre de trente mille chevaux, condescendit à s'acheter la vie de son armée aux despens de sa captivité. Les Cosakes qui estoient les plus blesez opinoyent au contraire, incitans les principaux de l'armée à mourir l'espee à la main: mais le Chef ayant demandé & obtenu des Bachats sept iurements l'un apres l'autre, se desarma & s'alla jeter en pourpoint entre leurs mains: Au commencement ils se mirent à deviser familièrement avec lui: mais ceste courtoisie dura peu: car le Bacha Capusse lui fendit la teste de son cimeterre: les Janissaires la coupent & mettent en mille pieces, frottent leurs cimeterres de son sang, & en font boire à quelques chevaux. Cela faict les forces accourent de tous costez. Les Moldaves rendent les armes & se laissent tuer comme bestes.

Les Cosakes au contraire apres avoir recommandé leurs ames à Dieu, donnent en gros où ils voyent les mieux vestus de l'armee, si furieusement qu'ils vengent leur mort, pour le moins d'autant de gens qu'ils estoient. Les Turcs en sauverent plus de cent : mais entr'autres les Bachats emmenerent prisonnier Sujercene avec douze des principaux des siens : on n'oublia à Constantinople, ni menaces horribles ni specieuses promesses, pour les faire revolter : mais contre tout cela ils garderent entiere leur conscience, & leur reputation, iusques à ce qu'on eust fait une recolte en Pologne, qui les deliura par le payement d'une grosse rançon.

L'ARMEE Turquesque apres ces choses se separa, une partie pour cueillir le fruit de ceste victoire, en assubiettrissant la Moldavie : une autre s'estendit vers Canise, pillant tout le pays de là la Dalmatie : ceux-là le vingt-vnième de Fevrier surprindrent la ville de Canise, la pillerent à leur aise, sans que la garnison du chasteau osast faire aucune sortie sur eux : & là eurent mandement de Selim de couler vers la Moree pour se trouver en un embarquement qui passoit en Afrique. Il est certain que les Turcs eussent fait de grâds progrès sur l'effroi de leurs victoires : mais leur Empereur avoit tellement à cœur la reprise de Tunes qu'il ne vouloit entendre autre chose : ce fut le mouvement qui rendit la paix des Venitiens plus facile, principalement quand ils sceurent que cest accord descoudroit la ligue des Chrestiens, esperance de laquelle ils ne furent nullement trompez. Or il faut marcher à Tunes avec eux.



CHAPITRE XXIV.

Du Midi.



N Janvier mil cinq centes septante quatre, Serbellon Gouverneur de Tunes estoit vivement agacé par les Turcs, les Arabes, & ceux du pais

qui se disoyent serviteurs du grand Seigneur : d'ailleurs mal secouru d'Espagne, où l'on ne faisoit conte des promesses à lui faictes par Jean d'Austrie : Encor pour lui oster le peu de commoditez qu'il pouvoit tirer du pays, le Bacha de Tripoli lui envoya sur les bras, & pour faire le degast à l'entour de Tunes un camp volant, composé de trois mille Arabes & de deux mille Turcs, qui apportèrent tant d'incommoditez aux garnisons Espagnoles, que Serbellon fut contrainct de les amasser, pour combattre ces coureurs : Il mit donc ensemble cinq cents hommes de pied, deux cents chevaux, quatre mille Mores & deux pieces de campagne : les Turcs qui se voyoyent forts en Cavallerie ayans eschappé le pays couvert, attendirent la venue des Espagnols en une grande pleine de landes : là ils s'affronterent : mais les Mores dès la premiere fumee se perdirent de veüe : & (qui pis estoit) à la cognoissance des ennemis. Les Espagnols eurent bien de la peine à regagner le pays couvert, à l'embouchure duquel ils firent iouer leurs deux pieces, qu'ils perdirent avec deux cents hommes que morts que prisonniers : le reste fit la retraite fort incommodée & presque tousiours aux mains : ce petit affaire leur apporta par apres de grands desavantages : car de là en avant les mesmes Mores qui avoyent fuy se revolterent, & de tous costez se faisoit des armements pour brider les garnisons, en attendant les armées qu'ils sçavoient estre desia sur pied : outre cela le peuple du pays qui ne se declaroit point, allommoit à part tous les soldats qu'ils pouvoient trouver hors de leurs troupes : Ils oferent de là en avant faire une entreprise sur la citadelle, qu'ils faillirent par un espouvantement qui se mit entr'eux : ceux de l'entreprise pourtant se rallierent, & firent un corps de trois mille, devers lesquels Serbellon despescha Sallazar avec six cents arquebuziers, deux cents mousquetaires & autant de corselets ; Ceste troupe arrive au point du iour, où les Mores estans ensemble à conspirer une seconde entreprise, Sallazar les attaqua si rudement, que ceux qui se trouverent les premiers furent sans combat, les autres ne receurent pas l'alarme si chaude, prennent le large en deux troupes, & vindront taster les Espagnols par les deux costez,

costez , où ils trouverent tout si ferme, qu'après avoir laissé douze cents morts sur la place , les uns allerent trouver les Arabes , & les autres les montagnes qui estoient assez pres.

ON ne demeura gueres asçavoir en l'Italie comment Selim avoit mis sur pied deux grosses armées, l'une de mer sous la charge d'Vluzali Bacha; & l'autre de terre sous le Bacha Synam : la maritime estoit composée de deux cents vingt six que galeres que naux , sans les vaisseaux de charge , pour la pluspart remplis des forces qui avoyent fait la guerre en Valachie , & qui avoyent fait leurs embarquements en la Moree, la terrestre estoit des vieilles bandes , desquelles (après la guerre de Cypre) on avoit bordé la frontiere de Perse joints à cela les Arabes & toutes les garnisons de Surie & d'Egypte.

JEAN d'Autriche envoya quelques galeres & fustes en la mer pour descouvrir: ceux la n'eurent pas fait grand cours qu'ils rencontrèrent Vluzalis & son armée entre Malte & Zerbi par quelques couteurs avancez iusques vers Suze & Mahomette: Sur leur rapport Jean d'Autriche n'ayant plus ensemble de quoi combattre une telle flotte , court au Pape & à tous les Princes d'Italie avec les memes harangues, desquelles les Espagnols s'estoyent plusieurs fois moquez: Ainsi eux & les Italiens ayans troqué de personnage, les Gennois, les Florentins, les Corfes & mesmes ceux de Naples respondirent qu'ils avoyent besoin de leurs vaisseaux, hommes & deniers , pour deffendre leurs vies, leurs biens & leurs foyers contre les preparatifs du Turc: Et en un mot qu'à la veüe d'un si grand orage ils ne prestoyent point leurs manteaux.

Sur la fin de Jueillet l'armée de terre parut équipée de quatre vingts mil hommes de pied en contant ceux du pays , & de trente mille chevaux que Turcs, qu'Arabes, que Mores, avec septante cinq canons de batterie commune, & 8. basilics.

Les chefs des deux armées ayans concerté ensemble , & ne voyans rien en la mer qui eust mine de combattre, pour le secours ils tirent vingt mil hommes de dessus les vaisseaux , pour entreprendre les deux forteresses à la fois : de quoi ils eurent meilleur temps: car par là ils offèrent espoir de secours , & se mirent hors les dangers des sorties.

SERBELLON & Sallazar avec les enfermez en la grand' citadelle, & n'ayans autre chose à defendre au dehors que les maisons du port, retranchees au mieux qu'ils avoyent peu , firent couster bien cher aux Turcs les approches qu'ils faisoient dans la confusion des bastiments; lesquels ils brusloyent en les perdant : si bien que le siege estant commencé le quatriesme iour d'Aoust ils avoyent fort peu perdu de terrain le neuvieme : mais un grand vent de Midi leur donnant en face , la fumee & la poussiere des ruines furent en faveur des attaquans , qui aidez de six canons eslevez sur une motte, rembarrerent dans deux iours à la contr'escarpe les enfermez.

QUANT au fort de Carrere, bien qu'assiege six iours plus tard que l'autre, la batterie fut prestee au mesme iour que pour la citadelle , qui fut le quatriesme , après avoir cōsommé 3. iours à gratter & se loger aux cōtr'escarpes: Dōques ce quatorzieme & quinzieme emploiez en perpetuelle batterie, les pieces destachees petites & d'ouvrage frais, furent mises en poudres, & abandonnees: & puis le seiziesme employees au battemēt des courtines qui valoyent encores moins. Le dixseptiesme après avoir foudroyé deux heures , pendant que les armées se mettoient en bataille, tout donne à l'assaut d'un temps.

A une heure après midi, ceux de la citadelle ayans iusques là tout repoussé, & n'estans pas le tiers en estat de combattre , un rafraichissement de huit mille Turcs qui avoyent à leurs testes mille Janissaires , emporta la bresche : les Turcs se mirent à tuer tout selon le commandement qu'ils en avoyent.

Le fort de Carrere dura deux heures d'avantage , & firent un grand meurtre de Turcs , si bien que les corps servirent de remplissage à leurs retrâchements: de tout ce qui estoit dedās ne fut sauvé que 14. prisonniers menez à Constantinople.

Ces places prises les Bachats les firent raser entierement; & à mesme temps entreprirent & esleverent une grande forteresse où ils comprirent un Havre pour la retraite de leurs galeres, ce qui a depuis apporté tant de nuisance au Roi d'Espagne & à l'Italie, qu'il leur a fait maudire le voisinage des Turcs, devenus par ces exploits maistres de la mer comme auparavant. Les Espagnols remplissent

l'Italie de plaintes ; & les Italiens (qui avoyent perdu leur part de bons hommes à Tunes) n'oublioyent pas les recriminations ; les Pasquins en dirent leurs avis : D'une part il courut un livret qui portoit pour titre , *Sicorso di Spagnas*, dans lequel les Italiens avoyent recueilli toutes les infidelitez Espagnoles aux choses generales & particulieres, avec les ruines apportees à la Chrestienté , pour avoir tousiours voulu mettre au desespoir ceux qu'ils secouroient, & les contraindre de se donner à eux par l'extremité : l'autre livret estoit partisan d'Espagne , lequel ayant ietté force reproches aux plus grands de l'Italie , & notamment par quelques arrests diffamatoires alleguez contre les Colomnes : En fin apres avoir un peu loüé le Pape Pie Quart, ils tombent sur la friperie de Pie Quint , qu'ils appellent *fra scarpon*, un nom que ses envieux lui avoyent donné quand il commençoit à parvenir , pour lui avoir veu autresfois des souliers ferrez de cloux : Là il est dit qu'il devoit avoir pris l'exemple de Pie comme le nom en recognoissant son bienfaicteur : Il conte comment la sœur du Pape estant garce du predecesseur, avoit refusé de lui tous les presents d'or qu'il lui vouloit faire, pour les convertir tous en un chapeau de Cardinal pour son frere. C'est escrit encor le censuré d'avoir remis les bourdeaux , fait commandement aux femmes de descouvrir leurs tetins qu'elles fermoyent par une autre ordonnance, & cela pour des tourner les cœurs (qui se perdoient à la Sodomie) par un plus supportable amour.

De ce temps mourut en Italie Cosme de Medicis , grand homme tant que les affaires l'ont resveillé : mais impareil à soi-mesme quand il s'est plongé en ses felicittez : Il laissa pour enfans François, qui desja dès long temps administroit toutes choses, & Ferdinand Cardinal, & Pierre de Medicis.

Le Cardinal quelque temps apres fut dispensé du Pape pour prendre la succession de François , auquel nul ne disputa plus le tiltre de grãd Duc qui de ce temps fut confirmé par l'Empereur quoi que le Pape eust eu ceste autorité Imperiale à contrecœur.

Il y a long temps que nous n'avons rien eu de Fez & de Marroques, pource

qu'Abdala fils de Mahumet Sciriph (comme nous avons dit ailleurs) ayant peu d'esprit & de courage , ne voulut plus voir le temps fascheux qu'il avoit gousté en sa jeunesse : D'ailleurs il trouva un peuple aussi ennemi des nouveautez que lui : & comme d'un labour immense on vient à un dormir excessif, l'humour faincante du Roi lui tint place de vertu pour regner depuis la mort de ses freres iusques en l'an mil cinq cents septante quatre en grande paix & seureté.

Le dernier trouble qu'il eut, fut quand il fit tuer son oncle dans le Temple au milieu des ceremonies : ce qui faillit à esmouvoir ses deux Royaumes de Marroques & de Fez entierement contre lui, pour la grande reverence qu'ils portent aux lieux sacrez : mais il fit sa paix avec le peuple en faisant souffrir à un de ses enfans d'estre accusé du meurtre pour avec le pere delivrer le Royaume de danger.

ABDALA tenoit le Royaume, depuis la mort de son pere, tué l'an mil cinq cents cinquante sept par la trahison des Turcs : il faillit aussi à avoir guetres avec Assanes, fils de Hariadenne Barbe-d'airin, Viceroy de Tremizenne, ou, cōme autres veulent Tremissen, pour avoir retiré Abel-Numen, frere d'Abdala : mais la mutuelle crainte de tous les deux les separa : cetui-ci donc estant fait Roi, partagea ses pays en Gouvernements : desquels le principal, asçavoir Fez, fut pour Mahamet le fils aîné : ce Prince de repos, & amateur de paix, deux ans avant sa mort entre en familiarité avec un Chrestien renié, nommé Assanés, cestui-ci estoit bouffon & plaissant yvrongne, qui prit telle possession de l'esprit de ce Prince parmi les gourmandises, desbauches & plaisirs (comme le vice ennuye son maitre quelquesfois) qu'il se rendit capable de pousser son maitre au labour, au peril, & à l'honneur (s'il eust peu) Abdala discourât un jour avec lui de son heureuse paix & vieillesse, & ensemble de l'heur de ses subiects, ce compagnon releva ce discours en ces termes. *Si c'est heur que de manger, boire & dormir son saoul, sans trouble & sans labour, c'est l'heur des bestes, on encores supportable à vos subiects, qui n'ont gousté qu'une vie brutale sans honneur & vrai contentement : mais ceux qui sont nez gens de guerre en vostre Royaume, detestent une telle vie, & vous qui en estes l'auteur :*

n'at-

n'attendent qu'une occasion & un chef pour se venger sur vostre Estat, de ce que vous les avez deshonoré, les reduisant à l'alie de vostre peuple, où ils ont pour iuges de leurs testes & de leurs biens, non leurs capitaines (comme autresfois) mais des gens de justice cruels & poltrons, qui les ont aussi tost condamnés que connus pour soldats : Le premier des voisins Roi qui leur brâsle la sonnette pour les remener à leur mestier, cestui-la est leur Roi : vous avez eu depuis deux mois quelques avis qui sentent cela : n'endurez point que vos mauvais garçons aient autre Chef que vous : entreprenez quelque guerre juste, facile & honorable : employez là tant de subiects & serviteurs, qui ne peuvent plus durer en leur peau : vous avez basti une splendide maison, mais si vous n'y laissez un privé, vos gens feront leurs ordures jusques dans vostre cabinet : faisons encor un coup de vieillard, pour honorer le dernier acte : autrement il faut que ie vous die, qu'estant mespris de tous, vous le serez aussi de vos enfans, qui au lieu d'attendre le Royaume, aimeront mieux le posséder.

APRES ces discours generaux, le galant se servit d'une concubine, à qui ceux de Mazagamme avoyent fait quelque desplaisir : Ce conseil privé doncques mit le cœur au ventre d'Abdala, (qui ayant fait les preparatifs d'hommes & d'artillerie) y employant les plus impatientes du repos, il assiege Mazagamme, au commencement fort esbranlée pour n'avoir rien esperé de tel : Ceux de la ville pourtant garderent un des costez de la riviere, & de l'autre ayant une bresche faite, n'eurent pas beaucoup de peine à la defendre, pource que les soldats d'Abdala avoyent oublié le mestier, & que les Capitaines rompsans les iavelots sur eux ne les pouvoient faire marcher.

Là dessus les bandes de Tremissen & de Zanega, qui au retour de la guerre de Tunes n'avoyent point voulu se rompre, parurent au secours de la ville : & Abdala se contenta d'avoir ramené ses gens & son equipage à Maroque, où il mourut, ayant regné dixsept ans.

En la place succeda Mahamet que nous avons dict gouverneur de Fez.

La premier soin de ce nouveau Roi fut de faire empoigner ses deux freres, au plus aagé desquels il fit trancher la teste, se contentant de tenir l'autre en prison, pource que ce n'estoit qu'un enfant : Quant au salaire que lui rendirent ses oncles,

quelques desguisements qu'il eust faits en mettant le parricide sur la teste de son fils, il ne peut éviter ni la verité, ni la punition.

IL estoit arrivé qu'un frere de Mulei Mahamet s'en estoit fuy à Constantinople sur les premieres broüilleries que nous avons touchees. Cestui-ci que l'on appelloit au commencement Mulei Malucho (comme les Turcs changent de noms) fut nommé Abdel Melech, qui signifie serviteur de Dieu ou du grãd Roi : Lors regnant sur le grand Empire Sultant Salen, duquel Mulei Malucho estant aimé & bien venu (comme ayant fait la guerre avec lui heureusement avec plusieurs conquestes & victoires) impetra dix galeres pour passer au Royaume d'Alger, & commandement au Roi du país de mettre une armee sur pieds, marcher en personne, & ne s'en retourner qu'il n'eust establi Abdel Melech Roi de Barbarie. Ceste courtoisie impetree du Grand Seigneur, quand il vit la mort d'Abdel Numen, executee un Vendredi d'un coup de fiasche, comme il faisoit sa priere dans la Mosquee (comme nous avons dict que ceste nation tient les lieux qu'ils appellent sacrez en grand honneur.) Abdel Melech fortifié d'une bone armee, sur tout de trois cents Turcs, tirez des garnisons, & de deux cents Renegats (qu'ils estiment comme Janissaires) arrive à Tremissen, recueilli du peuple favorablement : qui en haine du meurtre fait en leur sein, contribuerent dix canons de baterie, biẽ servis de munitions, tout cela avancé avec le commencement de l'an mille cinq cents septante cinq.

D'AUTRE costé Mulei Mahamet, nepveu de Malucho, que nous appellons Abdel Melech, avoit mis ensemble quarante mille chevaux, & cent mil hommes de pied, se tenant coupable par la mort de son frere Mulei Balachar, & par la prison du ieune nommé Mulei Hazar, comme fut adverti Abdel Melech, par la fuite de Mulei Hamet oncle, qui a depuis regné, & avoit quitté Tassilette, pour se sauver à Tremissen : Ce Roi avoit encor trouvé moyen de practiquer quelques Espagnols, entre ceux là un Colonel d'Andelouzie, nommé Eldogali, avec cent huitante arquebuziers.

La premiere rencontre des deux partis fut au devant de Thesa, où Abdel Me-

lech fit fuir un camp volant de son neveu, & receut la ville par composition: Mais devant Fez les deux armées s'affronterent le dixseptiesme de Mars: chacun des deux voulut garder son avantage, forcer l'ennemi à Canōnades, desplacer pour venir à l'attaque, à quoi l'oncle mieux servi d'artillerie, gagna, & fit marcher ceux de Mulei Mahamet, qui ayant à leur teste les Espagnols, vindrent aux mains de bon ordre, & tindrent ferme iusques à ce que la nuit les separa: Mais la cavallerie fut si mal traitée par l'artillerie, & par deux charges qu'ils receurent, comme le dommage leur faisoit lascher le pied, que le lendemain il falut faire retraite vers Marrocho; & Abdel-Melech se fit recevoir dans Fez, grande ville, foible & riche, accoustumée à dire, *vive le vainqueur.*

DE là il donna congé au Bacha Rabadan Roi d'Alger pour remener ses forces, hormis huit cents Turcs, qui prenoient plaisir à servir le prospérant & l'accompagner à Miguine, qui ne se deffendit non plus que Thesa: mais Halle à deux lieues de là fit meilleure mine, se voyant soutenue par l'armée de Mulei Mahameth, renforcée de dix mille chevaux: Encor tout cela ne peut tenir bonne contenance devant ceux qui les avoyent batus une fois, quoi que diminuez.

LES escarmouches qui s'attaquerent entre les deux armées, servirent d'un voile de poudre & de fumée, sous quoi le neveu desgacha une partie de la sienne, non pourtant si à propos, que la troupe de retraite ne payast, & ne fust congne avec grand' perte iusqu'aux fauxbourgs de Marrocho, où Abdel Melech s'arresta, & nous avec lui, pource que c'est le terme de nostre livre.



CHAPITRE XXV.

Del Occident.



ICOLò del Pòte Seigneur Venitien estât envoyé vers le Pape, pour mieux rendre raison de la paix avec le Turc, fit sçavoir à ses maîtres que ses

propos avoyent fait avoüer au consistoire de Rome leur droit aux despens des infidelitez Espagnoles: le Senat fut aussi d'avis d'envoyer Jean Superantio de mesme qualité que l'autre vers le Roi d'Espagne, avec charge de n'espargner le discours du paísé pour iustifier leur dernière action.

CE Roi receut honorablement l'Ambassadeur, l'ouït paisiblement, se contenta de repliquer à son discours, que tout ce qu'avoyent fait les Venitiens à la nécessité, estoit supportable, mais que les grands & riches thresors qu'ils avoyent envoyez, avec vingt cinq prisonniers, officiers d'armées, ou gens de marque auprès du grand Seigneur, en cela il paroïssoit de la gayeté de cœur, & trop de liaison avec l'ennemi de la Chrestienté. Superantio repliqua en alleguāt les paix & trefves que presque tous les Princes & Rep. Chrestiennes avoyent traité en Orient. Il avoit remarqué que leurs Ambassadeurs n'y avoyent point esté les mains vuides; Et quant aux prisonniers on ne pouvoit solliciter leur rançon auprès du Grand Seigneur, qu'en le sollicitant à la vengeance.

LE Roi d'Espagne ayant avoué la sagesse des Venitiens par parole, la confessa aussi d'effect, employant dès lors Superantio, depuis Barbaro, Venitien aussi, à lui chercher des Mediateurs pour traiter la trefve qu'il conclud depuis: ayant pour principale excuse, la destruction des Heretiques de Flandres, qui l'importunoyē plus que les Turcs, à quoi il adioustoit en l'oreille de ses plus confidens seulement, les belles esperances qu'il avoit en France: Et de fait c'estoit lors qu'il envoyoit en Lorraine ses agents, pour ieter les premiers fondemens de la Ligue, comme nous dirons au livre suivant.

DE mesme temps le Roi de Portugal fit perte d'un grand vaisseau, & deux navires venans du Castel de Mine: avec cela de sept quintaux d'or, & autres richesses qui valoyent bien autant. Le Lieutenant de Soré, la Brune, Beaumont & un autre Capitaine firent ceste rencontre avec quatre petits vaisseaux, le plus grand n'estant que de six vingts tonneaux. Les Portugais ayans descouvert ceux-ci entre le Cap Blac & les Fortunees, ne creurent pas qu'ils osassent parler à eux iusques

ques à ce qu'ils crierent ameine, à quoi il ne fut respondu que des iniures: mais il falut payer d'autre monnoye quand l'Amiral & Haumont tapperent à bord, & crampõnerent du bas en haut. Les autres deux Rochelois allerent aux deux pataches, dont l'une meilleure de voile se sauva, l'autre, estant prise, les preneurs se firent toüier biẽ à propos à leurs gens, que les Portugais avoyẽt tous brisez de coups de canon: ceux-ci arrivans par les navires qui avoyent abordé tous frais, parmi ceux qui estoient harassez du combat, franchirent le bord, & apres force coups de demi picques & d'espees, entrerent pelle melle parmi les Portugais dans le chasteau de devant: Et puis le Chef de la flotte estant tué d'une mousquetade, eurent le reste à discretion, qui fut de mettre l'equipage dedans la patache, & emmener leur prise à la Rochelle, qui en or & autre chose fut estimee quinze cents mille escus.

Si quelcun trouve ce chapitre biẽ court faute de matiere, qu'il s'en prenne à un Roi, qui par sa prudence remue tout chez les autres & ne trouble rien chez soi. Je me fusse estendu à vous conter la facheuse reception du duc d'Albe à son arrivee en Espagne: la desaveur de lui & des siens, les maladies d'esprit & de corps qu'il en suporta, & pour lesquelles il fut pour un temps privé de sa liberte: mais ces choses ayans esté cachees autant que l'on a peu, sont demeurees trop incertaines pour les specifier en l'Histoire.



CHAPITRE XXVI.

Des pays Septentrionaux.



ALION nous donne congé de le laisser en la paix, pour nous renfoncer dans les troubles du Pais bas, où nous commencerons par ce qui se faisoit en l'Isle de Valchre sur la fin du siege de Harlem. Les confederiez oferent assieger de pres Middelbourg, & Sancho d'Avila ayant commandement d'y donner, laissa deriver son armee le long de

l'Escaut: mais ayant dans la fin de la riviere trouvé les ennemis plus forts que lui, n'osa venir qu'aux canonnades: & ayant regagné Anvers, renforcé d'hommes & de vaisseaux, vint presenter bataille à la veuẽ de Fleissingue. Les uns & les autres n'ayans tiré qu'une volée se cramponnerent: Et Avila qui tenoit le dessus du vent, s'attaque à l'Amirale des autres: mais à l'abordage le feu s'estant mis dãs une caque de poudres, lui & tout l'equipage faillirent à perir: Cela pourtant servit à faire que l'Amirale (qui le gourmandoit) le desabordait: il se sauva en une petite lile avec peu & les moindres vaisseaux, où il faillit à mourir de faim: le reste de son armee coulee à fonds avec perte de trente vaisseaux & plus de deux mil hommes.

De là les Zelandois oferent descendre en terre ferme pour assieger Tore, prennent deux forts sur les digues, iettent la garnison en la mer. Montdragon (pour ce que les compagnies estoient assiegees dedans Tergoes les voulut secourir & y courut fortune: mais depuis renforcé par quelques bandes que lui envoya le Duc d'Albe, les assiegeans furent deffaits, le Gouverneur de Camveer avec huit cens hommes morts sur la place, quelques uns veulent qu'il ait esté tué hors du combat. Pour relever ceste perte, faicte à la fin de May, Le-Pouyet deux mois apres prit par escalade, Murt, Sainte Gertrude, où il y avoit quatre cents hommes de garnison.

De mesme temps Almar estant sommé, les Espagnols se mutinerent, ce qui retarda les affaires du Duc: en colere de quoi il fit mourir trois cens prisonniers François, Anglois & Flamens, & sur tout les Chefs qu'il avoit gardez jusques là: & 2. iours apres fit rechercher par les hopitaux les prisonniers qui y estoient demeurez malades, pour les faire mourir devant lui: les mutinez payez & par là appeiez.

ALMAR donc est assiegee & d'abord la Rouge maison qui defendoit le Canal est prise par Medivilla, par lequel ceux de la ville furent recognez à leur premiere sortie, mais lui y mourut.

DEPUIS le dixhuitiesme d'Aoust que le siege commença ne se fit rien de marque jusques à la mi-Septembre, que les assiegez enfierent les trenchées, y tuèrent deux cents hommes & prurent des

prisonniers de marque , par lesquels ils sçurent les affaires du Duc. Ceux de Northollande desfirent en mesme temps deux mille Espagnols. Ceux de Valcre assiegèrent Ramckin. & ne sçurent empêcher l'Amiral de Zelande, assisté de Mœdragon , de ietter un avitaillement par terre. Pour mettre ordre à tout cela, le Comte de Bœllu estoit parti d'Amsterdam dès luillet avec douze grands navires, les moindres de cinq cents, & quelques autres petits garnis de la pluspart du regiment de Lanskenets , six enseignes Espagnoles & sept de Flamens, commandées par Verdugo. Le premier effect fut de prendre deux petits forts , qui gardoyent deux canaux en l'Isle de Valcre, & puis les Holandois fortifiéz des navires qu'on leur amena de Enchusen , se preparerent à la bataille , comme fit de son costé le Comte , commandé par le Duc Cornelius Theodore. Ils furent quatre iours aux canonnades , mais le cinquiesme qui estoit à la mi- Octobre, le Comte aborda l'Amirale , qui se trouva secourue de deux autres: toutes les Holandoises bien garnies de pavesades , & ayans pour gabions de gros amas de rets mouillez ou de balles de laine. Les cinq navires qui suivoient celui du Comte, voulans prendre à quartier du combat, s'eschoient : Ce qui fut couvert toute la nuit par le combat que rendit le Comte : Mais au matin tout estant decouvert , & mesmes par quelques Allemans qui se iettoient du bord des Catholiques dans celui des Reff. A la fin l'Amiral pour le Roi d'Espagne n'ayant plus que quinze gentils-hommes de soixante & dix qu'il avoit apres de lui, se rendit à la vie sauve, contre l'advis de quelques Espagnols, qui ne croyent point qu'on leur tint promesse apres tant de cruauté : aussi eurent-ils bien de la peine de les sauver des mains des femmes : pourtant ils en furent quittes pour force reproches, & entre autres que le navire Espagnol qui devoit soutenir l'Amiral , s'appelloit l'Inquisition. Si ceux d'Alcmar faisoient bien auparavant ils redoublerent leur courage, ayant sçeu ceste victoire , & endurerent trois iours apres un assaut , où ils furent aux mains trois heures , & auquel les Espagnols s'acharnerent , si bien que le pont qu'ils avoyent ietté , estant emporté par

le fil de l'eau, plusieurs allerent à la nage, pour l'assaut: avant que le pont fust rompu, ils avoyent perdu plus de quatre cens hommes, & de ceux qui passerent à la nage bien trois cents, entre ceux la Bobadilla & Didaco, Capiraines fort regrettez, & plus qu'eux Carvajal qui fut long temps (sa pieque estant coupee) aux coups d'espee, & ne revint que le Duc ne l'eust fait retirer par Cajetan, qui le soustenoit. De là à deux iours ils estoient prests de redonner un assaut , quand sur la nouvelle que leurs ennemis coupyoient les digues, le Duc leva le siege au commencement du mois d'Octobre , & puis par la commodité des glaces ils prirent toutes les bourgades entr'eux & la Haye, enveloppans grande quantité de peuple, desquels ils en tuerent de six à sept cents: Sainte-Aldegonde premier Conseiller du Prince d'Orange pris prisonnier : & lors tournerent tous leurs desseins au siege de Leiden, cependant que ceux de Valcre acheverent d'emporter par composition la forteresse de Ramckin.

NOUS avons dict en l'autre livre, comment le Duc d'Albe se voyant haï à mort par le peuple du pais, & mesmes par quelques uns des siens , diffamé en Espagne par ses exactions & cruautéz , avoit demandé un successeur, craignant d'en avoir sans le demander : vous sçavez d'ailleurs comment le Duc de Medine venu pour cest effect, n'y avoit esté estimé propre ni par le Duc, ni par soi-mesme , c'est pourquoy à la fin de l'an vint en la place de tous les deux Louys de Requesens grand maistre de l'Ordre de S. Jacques, qui arriva à Bruxelles, & receut du Duc l'armee Espagnole, & les places principales dans le commencement de Decembre avant la fin duquel le Duc d'Albe & son fils gagnerent Genes, & le Duc de Medine se retira par mer.

Le nouveau Gouverneur , qu'on appelloit le Commandeur de Castille (auquel on donnoit l'honneur d'avoir achevé la guerre des Morisques) apporta quelque difference de traitement en Flandres: car il ne faisoit point mourir publiquement ceux que l'Inquisition condamnoit : mais on les noyoit ou estrangloit de nuit , ce qui faisoit les sentences plus briefves & plus rudes , pour ce que le peuple n'en examinoit rien. Pour les impositions il se rendit autant insuppor-

portable que son predecesseur : Sa premiere besongne fut le secours de Middelbourg, pour lequel il dressa son armee en Anvers, avec deux fois autant de vaisseaux que les Zelandois, mais moindres.

Les assiegeans laisserent mettre pied à terre à quatre mil hommes & plus, & les ayans laissez entrer à la merci de leur avantage, qui estoit des tranches entrecoupees, ils chargerent & desfirent tout d'un coup ce qui estoit descendu : puis comme les vaisseaux vouloyent retirer les fuyards de terre, ils se virent sur les bras les forces de Fleissingue, devant lesquelles ne se sauva que quelques petits vaisseaux, par dessus les raz, pource qu'ils ne tiroient gueres d'eau.

Le Commandeur s'estoit fait mettre sur une haute digue, d'où il vit ce passetemps, le vingdeux Fevrier 1574. Les Espagnols eurent bien tost leur revanche: car ayans levé le siege de Leiden, & assemblée toutes leurs forces, ils marcherent vers Mastrich au devant du Duc Christoffe (fils de l'Electeur) & des Côtes Ludovic & Henri de Nassau, qui amenoyent des gens de pied au Prince, la plupart Lanskenets; ceux-là ayans decouvert l'armee Espagnole en une grande lande qui s'appelle Monerheile, commencerent à demander d'argent, à faute duquel ils resolurent de ne combattre point, & les trois Princes à mourir avec le tiers de leur armee, côme ils firent, perdans bien tost l'ordre, mais jamais le courage. Les Espagnols ont dit qu'il n'y eut nul de ceste troupe qui ne se vengeast de la mort d'un autre.

Quant aux Lanskenets qui avoyent levé les picques, ils furent desvalisez au plaisir des Espagnols & de quelques Suisses qui en tuerent plusieurs de gayeté de cœur, & la plupart du reste fut le gibier des Ardenois: cela fait le quatorzieme iour d'Avril.

Av retour de là les Espagnols firent une seconde mutinerie generale, entrerent dans Anvers par la Citadelle, firent voir aux habitans le feu, le pillage, & puis faisant leur desordre avec ordre, ils rançonnerent la ville de 4000000. de florins. Le Commandeur se mit à contrefaire ceux qu'il ne pouvoit arrester, & pour butiner aussi de son costé: fit battre aux champs tous les Walons qui estoient dans la ville, & oster du Havre, & d'alentour tous les navires, pource qu'il crai-

Tom. II.

gnoit la multitude des matelots: dont advint que le Prince d'Orange bien adverti, fit monter à propos quelques vaisseaux de guerre, qui emmenerent tous ceux d'Anvers: plusieurs habitans & les riches, qu'ils avoyent desia portees sur l'eau, tout cela à la veuë des Espagnols: eux donc bien payez, & voulans expier leur escapade, d'ailleurs sachans que Leiden n'avoit point esté rafraischie, sans attendre les commandements, la retournerent assieger de vingdeux blocus, nonobstant lesquels l'Amiral de Zelande vint au secours: où ne pouvant rien avancer avec ses grands vaisseaux, tri-cent cinquante soldats presque tous François, & les mettant dedans des petites pataches, passa au nez de deux forts, se loge dans une digue, laquelle ayant percee, il mit le pays en eau, & les Espagnols à une difficile retraite, avec six cents hommes qu'ils avoyent en quatre blocus, abandonnez & pris à composition de la vie.

A ce dernier siege y eut un exemple de fermeté de tant plus digne de memoire que les Holandois sortoyent d'une vie tranquille, douce & delicate, & d'ailleurs que ce peuple de soi-mesme se nourrit assez mollement: c'est que comme les assiegeans par diverses voyes exhortoyent ceux du dedans à se redre sur les necessitez que leur portoyent la faim, ils eurent pour response, que *quand il n'y auroit autre chose à manger, ils se conperoyent chacun le bras gauche pour sât qu'il plairoit à Dieu maintenir avec le droit leur liberté*; mais sur la fin quelques uns des bourgeois pressees de faim, s'adresserent à un des Bourguemaistres, duquel ie laisse le nom à grand regret: Cest homme, digne de sa charge, respondit à ceux qui le pressoyent, de vouloir entendre à quelque accord avec l'Espagnol, *Qu'il avoit fait un serment de voir plustost la mort que la servitude: Que si la mort de lui les pouvoit aider, qu'il aimoit autant mourir par les siens que par les ennemis: qu'ils missent son corps en pieces, & le partageassent entre eux pour le manger*. Cela renvoya les Bourgeois en leurs maisons avec honte & la resolution qui attendit ce que vous avez veu.

Le Commandeur voulant esprouver toutes choses, mit en avant un traicté de paix avec un pardon general envoyé dès le commencement de l'annee: mais cela

NN

ne fut pas ouy, tant pource qu'il n'y avoit plus d'assurance en la foi des Espagnols, que pour n'y avoir rien de concédé en l'exercice de la Religion : & là dessus ceux qu'on envoya à Breda se separerent. Sur la rupture, les Espagnols assiegent Bure, rendue sans voir ni attendre le canon : & pourtant le Gouverneur condamné à mourir : mais depuis donné au fils du Prince à qui estoit la place & la perte.

De là vint le siege de Oudewater, où les Espagnols repoussiez à deux assauts, l'emportent au troisieme, sur le point qu'on coupoit les digues comme à Leiden. Deux cens Escossois ne voyans point de misericorde pour eux, se r'allierent en un temple, où ils se firent battre de deux canons, & puis meslerent les assaillans avec les espees & les poignards, vendans leur mort ce qu'ils purent.

De là l'armee marche à Schoonhoven où le Prince avoit envoyé la Garde, Colonel de ses François : les habitans qui estoient plus de cent cinquante portans armes, voulurent se rendre : mais la Garde avec deux cents hommes les empêcha. Et bien que ce fust une mauvaise place, elle attendit une bresche plus que raisonnable : & comme les habitans estoient tous r'alliez ensemble, pour ouvrir une porte aux ennemis, les gens de guerre avec capitulation de vie & bagues sauvés, bien gardee, descendirent par la bresche, laissant le reste à la discretion des conquerans.

Le Commandeur de ce temps fit une pratique aux Isles de Sainte Anne & de Duvelant qui lui donna moyen d'emporter la forteresse de Bomené : A la verité il n'y avoit que six cents hommes de garnison : Et au dernier iour de Septembre les Espagnols firent un des plus merveilleux de leurs actes pour aller assieger Zericzee : car ils passerent un platin de trois quarts de lieues entre coupe de plusieurs courans d'eau, se desmeslans en l'eau iusques aux aisselles entre les bateaux des ennemis qui leur tiroient.

Le siege de Zericzee ainsi commencé dura tout cest hyver, & se rendit par necessité au commencement du mois de May mil cinq cents septante six, six semaines auparavant estant mort de peste le Commandeur à Bruxelles, & le Gouvernement du pays mis entre les mains du Conseil d'Estat : changemēt sur lequel

le Prince ne perdit pas son temps : Il prit une forteresse nommée Crimpan, qui recompensoit à peu pres la perte de Zericzee : & puis ayant sceu les rebellions des Espagnols, il passa en Holande pour mesnager ce que vous sçavez apres.

PREMIEREMENT les soldats (rendus orgueilleux par le trait de Zericzee) porterent plus impatiemment que de coustume quelque manquement de leurs payes, parlerent de se mutiner, au commencement deux à deux, trois à trois : se donnerent des rendez-vous en des lieux esgarez, pour en conferer vingt & trente à la fois : iusques à ce qu'asseurez les uns des autres, ils se declarerent Mutinez, ostans des charges ceux qui ne leur consentoyent pas, & y laissant ceux la qui vouloyent faire à leur gré.

Le v^r premiere entreprise fut d'aller piller Bruxelles, prendre & rançonner tous les principaux : mais ceste grosse ville, où il y avoit peu de gens de guerre pour ouvrir aux compagnons, leur fit visage de bois : de là ils allerent passer leur colere sur Allost à la fin de Juillet : la garnison de mesme faction qu'eux leur ayant ouvert, elle fut pillée comme prise par assaut.

Le plat pays estant traité de mesme sorte, & ceux du Conseil d'Estat (qui estoient partisans de l'Espagnol) regardans ce desordre plus froidement qu'il ne faisoit, celui qui commandoit l'Infanterie à Bruxelles avec bon nombre des meilleurs habitans, entra au palais, & au nom des Estats de Brabant, mir prisonniers les Comtes de Mansfeld, de Barlemont, le President Viglius, le Conseillier d'Asfonville, avec deux Conseillers, & les deux Secretaires Berti & Scaremberg.

Le vingtdeuxiesme du mesme mois, par Edict du Conseil d'Estat, augmenté des Principaux du pays, tous les Espagnols qui faisoient la guerre au pays furent declarez rebelles, ennemis du Roi & de ses pays : les bandes prirent argument de là pour faire de pis en pis.

Les Lanskenets qui estoient en garnison à Mastrich, pour avoir leur part du pillage leur ouvrent une porte, & tous ensemble traiterent les habitans en ennemis, comme pris par force. Le quatrieme iour de Novembre apres avoir grossi leurs troupes de plusieurs compagnies, ils se presentent à la Citadelle d'An-

d'Anvers, les soldats de dedans portent l'espee à la gorge de quelques capitaines qui ne vouloyent pas ouvrir : & ainsi ayans donné entree à la multitude, ils trouvent en teste le peuple & quelques gens de guerre qui vouloyent se retrancher, & defendre les avenues de la ville; ils passent sur le ventre à tout cela, & en crians, *Ville gaignee*, font du feu & du couteau comme sur leurs ennemis mortels; tuent femmes, vieillards & enfans; & non contents du sang de plusieurs milliers de personnes, brulent la maison de ville, & le plus beau quartier où elle estoit: n'y ayant nul qui pust faire le hola, le pillage dura autant de iours qu'ils voulurent, & qu'il en falut pour saouler l'insatiable avarice & la vengeance des Espagnols: voila les peres des orphelins occis, & les femmes des maris violées; lesdits maris courans le pays, tellement esmeus par leurs cris, assistez des negociations à propos que le Prince d'Orange sema sur ce temps, que le huietiemesme iour de Novembre la paix & l'union ensemble se fit à Gand entre les Flamans, & le Prince d'Orange au nom des Estats de Hollande, Zelande, & leurs associez, pour nettoyer en ce livre iusques à un changement si notable, nous nous sommes estendus quelque peu.

Il reste à voir deux choses dans le Septentrion: la premiere, comment l'Empereur se voulut mesler d'appoincter ceux de Rostock avec les Ducs de Rohelburg: les Electeurs de Saxe & de Brandburg aussi y travaillerent: Apres que les uns & les autres eurent appellé leurs voisins, les Ducs assistez du Roi de Danemarck assiegerent la ville, fortifiée de terre seulement, mais en fin cela tourna en appoinctement, par lequel les tiltres de Seigneurie & tout l'honorable demeura par devers les Ducs: au peuple la paix & la seureté: les forteresses rasees, & les gens de guerre envoyez: L'autre affaire est, que dès le commencement de l'an mil cinq cents septante trois, Jean Empereur de Moscovie, fils de Basile, voyant le Roi Sgismond de Polongne mort, estoit descendu en Livonie, & au lieu que ses predecesseurs n'y envoyoyent que des Lieutenants, il voulut lui-mesme mener son armee, pour se rendre par ce moyé redoutable & honorable, & par l'une & l'autre de ces qualitez plus à de-

sirer aux Polonnois; au Royauté Uesquels il vouloit pretendre: environ la paix de la Rochelle il assiegea Witetstin, assez beau chasteau, dans six iours l'éporta par assaut, & lui estât amene vifs le Gouverneur du lieu & quelques Gentilshommes Suedois & Livoniens, il les fit embrocher vifs & rotir: Il prit apres quelques mauvaises places sur le temps de l'Electio[n] du Roi de Polongne, & ayant laissé vingt mil hommes pour la garde de sa conqueste, s'en retourne à Novograd: de là ne pouvant plus assieger; au temps que les glaces ne portoyent pas; il fit le mariage de sa sœur avec le Duc de Holsate; esperant l'embrouiller avec ses voisins.

Quant aux vingt mil hommes qu'il avoit laissez en Livonie, le frere du Roi de Suede s'y en alla, & les trouvant espars pour piller & bruler de tous costez; donna la bataille à ceux qui se purent rallier en gros, & le pays soulevé, deffit tout le reste en peu de temps. Voila l'estat où demeure ce pays au point que la paix de France fait une pause pour eux & pour nous.



CHAPITRE XXVII.

De la Paix qui prit son nom de Monsieur.



Quant que de coter les principaux articles de ceste paix; il faut sçavoir que par une declaration à part, Monsieur se fit donner par appanage, les Duchez d'Anjou, Touraine & Berri, deschargees de routes alienations & dons faits de ce Regne, de tous dots & douaires: le Roi chargé de la recompense: Et expressement par lesdictes lettres demeurent à Monsieur tous Patronages d'Eglises, Collations, presentations de benefices, droit d'Aubeine, forfaitures, confiscations & amendes, droits des ports, ponts, peages, traittes, impositions foraines, la provision, institution & presentation de tous offices ordinaires: tout cela à lui &

aux siens : Et la nomination des extraordinaires à lui pour sa vie seulement : cela passé en article secret.

IL reste de vous faire voir ceux de la paix, qui excèdent en avantage pour les Ref. les concessions précédentes : L'exercice de la Religion avec toutes ses dépendances, Escholes, Consistoires, & Synodes : Par tout *sans restriction*, horsmis deux lieues de la Cour & de Paris : & à la ville donné le Cimetiere de la Trinité : Mariage des Prestres, & des consanguins approuvez. A Paris Chambre mi-partie, à Montpellier, & de mesmes à Grenoble, Aix, Dijon, Rouën & Bretagne, avec Election de nouveaux Presidents, Conseillers, & des gens du Roi, pour cest effect, & lieux propres pour la séance. Appel de tous iugements civils & criminels ausdites Chambres, les Prevosts contraincts de iuger les non domiciliez avec les iuges mi-partis. Toutes ordonnances du Conseil & Arrests des Parlements & Jugements executez, ou à executer, intervenus depuis la S. Barthelemi, mis à neant. Les acheteurs des biens Ecclesiastiques remboursez. Les vesves & enfans des meurtris à la S. Barthelemi en quelque lieu que ce soit, si nobles, exempts de l'arrière-ban pour six ans, si roturiers, de toutes tailles & impositions pour mesme temps. Declaration particuliere pour le retablissement des Estats, & honneurs de l'Amiral, & de tous ceux qui ont esté iugez apres la S. Barthelemi, & tout ce qui s'en trouvera aux Greffes rayé & biffé : toutes

marques de telles choses ostées & effacées pour jamais : comme aussi ladicte iournée, & celles qui en ont despendu, declarées ne pouvoir porter tiltres d'actes d'hostilité : les Estats generaux accordez, pour estre tenus en liberté en la ville de Blois, laquelle devoit estre demantelee pour cest effect. Donné à Paris, au mois de Mai l'an mil cinq cents septante six. Et du regne d'Henri III. le second.

Et par articles secrets signez à part, estoient couchées plusieurs promesses de pensions & recompenses aux principaux du parti, pour reparer leurs ruines & refaire leurs maisons : Et ce que les Ref. commençoient à mettre en clause principale, c'estoit *les secretez*.

ON leur donnoit donc Aiguemortes & Beauquaire en Languedoc, Cenne, la grand' Tour & circui d'icelle en Provence. Nion & Serres, ville & Chasteau en Dauphiné. Yssire en Auvergne Le Mas de Verdun & Perigueux en Guyenne : sans comprendre en ce rang Bourges, & ce qui demouroit à Monsieur. S. Jean donné au Prince de Condé, & Congnac qui le devoit estre au remplacement d'Angoulême, où Ruffec esprouva que valoit en tel temps une desobeyssance à propos. Tout cela donc (bien que nommé legerement dans les articles generaux de la paix) recevoit sa vigueur par les articles secrets, qui portoyent & le nombre des gens de guerre & l'estat des payemens.

FIN DV SECOND LIVRE.

LES



LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME DV TOME II.

CHAPITRE I.

Executions ou inexecutions de la Paix.



AVANT la conclusion de la paix, selon la bonne coustume des prevoyances Françoises, le Roi faisoit travailler à une levée de Suisses & à une autre de quelques Reistres & Lansquenets: pour fournir à quoi il ietta son dessein sur les Ecclesiastiques & sur une grande subvention des Parisiens: Ce qui leur estant proposé, ils s'assemblerent à la fin de l'année en la maison de ville, tant l'Ecclesiastique que toutes les Chambres: & de là à trois iours firent par leur deputez ouyr & presenter au Roi par escript leurs doléances & remonstrances sur la demande qu'on leur faisoit de deux cents mille livres pour aider à payer six mille Suisses qu'on levoit de nouveau.

Ils exposent pour exorde, que le peuple a esté tellement vexé depuis l'an mil cinq cents soixante, qu'il ne lui reste plus qu'une voix foible & cassée pour se plaindre à leur Roi. Que depuis quinze ans on a exigé du pays plus proche de Paris trente six millions de livres: du Clergé soixante millions; sans les contributions non avouées qui se sont faites de tous costez: Que ces sommes en bonnes mains estoient suffisantes d'estendre le Royaume à la conquête d'un de ses voisins avec une juste occasion: Au contraire, que cela n'a servi qu'à la risée des Estrangers, & à les faire charger du

plus beau du Royaume, duquel ils ont appris la foiblesse & les chemins: & ceux contre lesquels on n'a espargné ni thresors, ni vies, ni ruines de quelque façon que ce soit: sont ausourd'hui plus puissans & plus mal-aisez, à contenter que jamais: Il faut bien que Dieu face la guerre à cest Estat, pour les vices desquels il est plein: qu'à la verité la pieté & la justice sont à l'envers: l'Eglise n'estant plus qu'une Simonie & marchandise ouverte des choses sacrees. Les Ecclesiastiques faisant cognoistre à tout le monde leurs desbordemens à toutes luxures, avarice, & autres vices sans mesure: & aussi les Evêchez & Abbayes sont les unes possedees par Courtisans & Courtisanes, ou autres qui n'y habitent point: Vostre Justice venale, n'est plus qu'un piege à la ruine de vos pauvres subjects, qui donne horreur & risée aux estrangers, qui autresfois ont envoyé leurs causes en vostre Parlement: vos gens d'armes & vos gardes mesmes ont pillé jusques aux hospitaux & y ont faict faillir le pain. Quant à vos finances surchargees depuis deux ans par vos dons de pres de sept millions de livres, de pensions extraordinaires, cela ne peut promettre que la ruine de vostre Estat. Que la pluspart des bienfaits tombans es mains d'estrangers, qu'on prefere pour les fermes generales du Royaume, & à qui on permet de surcharger les Daces par leurs inventions: toutes ces choses nous donnent la hardiesse par la necessité, de supplier vostre Majesté vouloir prendre pour reigle les derniers propos du Roi S. Louis vostre predecesseur, lesquels nous avons faict

copier mot à mot dans vos Chartres qui sont dans nos Archives, sans changer un seul mot ni au stile ni aux propos.

Oy volontiers & devotement le service de Sainte Eglise: aye le cœur pieux & charitable aux pauvres gens; & les conforte & aide de tes biens. Fai garder les bonnes loix & costumes de ton Royanne. Ne pren sailles ni aides de tes subiects, si urgente nécessité & evidente utilité ne le fait faire, & pour iuste cause, non par volontairement: Car si tu fais autrement, tu ne seras pas réputé pour Roi, mais Tyran. Garde sur toutes choses que tu ayes sages Conseillers & d'age mûr, & que tes serveurs soient gens prudents, secrets & paisibles, & qu'entre autres choses ils ne soient point avariciens, ne fassent on diem mal à autrui: Car (comme dict Senecque) le bon renom des serveurs accroist la gloire & le los des Seigneurs: s'il y en a aucuns noisieux, regarde qu'incontinent tu les envoies hors de ta maison, car ils pourroient gaster les autres, & y faire scandale. Fais & garde Justice, sur toutes choses aux pauvres comme aux riches, aux estrangers comme aux privez, sans avoir acception de personne: car Justice est celle par qui les Rois regnent: Ayes bons Baillifs, Seneschaux, & leur commande que toi ou tes Procureurs en tes faitz ne soient pas favorisez, autrement que la raison le veut, plus que seroit un autre.

Ils conclurent ceste piece par des termes entremeslez de doux & d'amer, comme de ceste clause: Vous sçavez, Sire, que le Prince qui exige de son peuple plus qu'il ne doit, aliene & perd la volonté de ses subiects, de laquelle despend l'obeyssance qu'on lui doit: & à cela l'exemple de Roboam. Et puis comme vous avez la domination sur vostre peuple, aussi est Dieu vostre supérieur & Dominant, auquel vous devez rendre conte de vostre charge jusques au dernier de voschevenx: Ils conclurent à l'establisement d'une bonne paix.

TELLA réponse au lieu d'argent fut de mauvais goust aux Conseillers d'Etat, qui appelloient cela avoir payé le Roi d'une chanson, mesmes ils remarquoient avec grande menace la clause qui dit, la volonté des subiects de laquelle despend l'obeyssance qu'on lui doit. Le Roi en garda long temps une haine secrette contre Marcel; dont advint qu'un iour au Louvre il lui reprocha qu'il avoit un vilain pied: l'autre lui respondit, qu'il avoit les mains nettes.

J'AI deduit ces choses, pource que la pesanteur des Parisiens donna des ailles à la paix, laquelle ne se fust point ou eust esté plus tard faite, si l'argent des Estrangers eust esté prest: Estant donc concluë à regret, toutes choses tendoyent à tirer du pair Monsieur; & par un traitement different rendre ses interests separez des autres Princes.

Le Roi fut donc soigneux du contentement de son frere en toutes choses promises: mais le Roi de Navarre n'eut de contentements que par le bon bout: & le Prince de Condé, le premier parti, auteur de l'armée redoutable, & parât principale cause de la paix & de l'avantage de Monsieur, fut traité à la fourche, quand du commencement on le priva du gouvernement de Picardie, à lui donné par le Roi Charles, vaquant par la mort de Longueville son cousin, & de plus à lui confirmé par article de la paix: Peronne à lui particulièrement donnée pour sa retraicte, ferma la porte à ses gens. Ce Prince plein de ces choses, refusa Monsieur d'assister à son entrée de Bourges, mesmes avec quelque soupçon, & se retira en Guienne vers ses amis.

Le Roi de Navarre ayant despesché Fervaques avec vingt gentils hommes de marque, pour aller querir Madame, qui estoit en Cour, delibera de l'attendre, en chassant vers Pattenai: elle commença à faire declaration de la Religion, qu'on lui avoit fait quitter des Palaizeau, contre l'advis de la Dame de Tignonville sa Gouvernante, non sans grand contraste avec DesCars qui la conduisoit: elle ouït le presche à Chasteaudun: Cependant le Roi de Navarre voulut visiter la Rochelle, à quoi il y eut de grandes difficultez, pource que ce Prince estoit accompagné de gens qui avoient ioué du cousteau à la S. Barthelemi; & d'ailleurs, que Fervaques designé par là, avoit eu sur lui tant de pouvoir que de le faire vivre depuis trois mois sans religion. Apres quelques allées & venues le Duc de Rohan fit les conditions de l'entrée à la Rochelle, à la charge que les Kar. demureroyent à Surgeres. Le Roi de Navarre fut donc receu avec toute forme d'entrée

tree horsmis le Dais avec Madame ; fit repentance publique d'avoir esté par menaces réduit à la religion Romaine : & les pleurs & contenance que lui & sa sœur monstrent en public , lui rendit les Rochelois plus confidens qu'auparavant. Il partit de là le quatriesme de Juillet pour suivre la visite de son Gouvernement , & voulut commencer par Broüage , où Mirambeau le traita en toute magnificence , notamment avec quantité d'oiseaux incognus à ceux de sa suite ; & sur le soir lui fit voir le combat d'un grand navire plein de Mores , attaqué en diverses manieres par quatre pataches, en fin brulé, l'equipage à la nage : cela fait avec les plus exquis artifices de feu. Delà il passe à Montguyon, d'où apres pareil traitement il s'achemine à Perigueux : Ceux de la ville lui donnerent pour toute entree un arc treshaut sans fueillure, peinct de noir, & au milieu un escriteau blanc qui disoit, *Urbis deformis cadaver* : vn Escuyer qui alloit devant son Maistre lui dit que c'estoit la plus belle entree où il l'eust jamais accompagné, à cause de ces trois mots lesquels lui estant commandé d'expliquer, il s'en excusa sur ce qu'il n'y avoit point de mots François pour les exprimer. Langoiran fut accusé de beaucoup de desordres, comme plus propre à faire combattre les gens de guerre qu'à les policer : d'ailleurs le Vicomte de Turenne avant esté traversé par lui en beaucoup de choses, ne lui aidoit pas : & la grande creance que le Vicomte avoit prise dans le parti Ref. ayant espousé la Religion, qu'il detestoit auparavant : ceste creance di-ic, faisoit amuter beaucoup de gens pour oster Langoiran de Perigueux : d'ailleurs l'execution faite par lui retenoit le General : si bien que pour ceste fois on se contenta d'y mettre des compagnies sans changer de Gouverneur.



CHAPITRE II.

Plainctes & prevoyances pour la guerre de tous costez.

MONTAIGV, Lieutenant du Prince de Condé, despesché à la Cour, pour se plaindre des refus que son maistre recevoit de toutes parts, sceut par le moyen de quelques Dames, qu'Argence contant au Cabinet comment ceux qui estoient allez de la part du Roi pour faire mettre Angoulême entre les mains des Commissaires, avoyent trouvé le pont de la porte du Palet levé, & n'avoyent sceu parler qu'à une grande vieille, qui respondit à toutes questions, *qu'elle faisoit ses affaires*, le Roi s'estoit pâmé de rire : Montaign instruit par ceste ruse, se contête de la promesse de S. Jean, & vint trouver le Prince estant pour lors en Perigore, avec le Roi de Navarre, qui de son costé venoit de recevoir le refus de l'entree à Bordeaux. Le Prince ayant concerté ce qu'il devoit faire, s'en retourne à Broüage, & de là à la Rochelle, où il fut receu avec quelque honneur plus qu'accoustumé : Là il envoya querir Sainct Melmes & le capitaine Lucas : cestui-ci fit couler insensiblement quelques 120. hommes dans S. Jean ; & l'autre y arriva avec quelques Gentilshômes, entrez à diverses fois, sur le point que les habitans murmuroient & s'armoyent pour jeter dehors Lucas : mais les Ref. de la ville s'estants joints avec lui ; la partie parut si forte, qu'il falut ployer : & ainsi le Prince de Condé aimamieux prédre S. Jean que de le demander tant de fois.

Cela fut cause que toutes les villes Kat. prindrent garde à elles : Entre autres Fontenai le Comte, où les Rochelois furent gourmandez à une foire en les visitant : de cela & de la mort de Chesneverd gentilhomme & Ministre (comme aussi d'un Orfevre tué, qui se pensoit retirer sous le benefice de la paix) y eut de grandes plainctes à la Cour, qui furent bien tost accompagnées des autres endroits du Royaume. De mesme bransle le Prince adverti qu'on vouloit soustraire Broüage des mains & de la possession de Mirambeau, l'envoya querir, traita avec lui de ce qui le pouvoit toucher, comme Seigneur du lieu, & puis s'en rendit Maistre par les mesmes voyes dont il avoit vû à S. Jean.

Et cōmeayans les deux cousins étudié

ensemble, le Roi de Navarre apres avoir festiné chez Lantieri, accompagné de tous les Principaux Kat. du pays, comme pleigés de ses actions, se logea, & se fit le plus fort dans Agon: & cela avec telle doctrine, que Villeneuve (place importante) recevoit ses commandements.

Tout cela pourrunt ne se peut faire avec tant de modestie qu'il ne donnast de grandes jalouxies à la Cour: ce qui fit regarder chacun à sa meslie, haster les convocations pour les Etats, & despêcher de toutes parts pour elveiller les endormis, adoucir les Ref. & les diviser où il le pourroit: Pour cela fut despêché la Boissiere. Brisson à la Rochelle, homme duquel le peuple soupçonnoit, ce que nous avons dit ci devant: cest-ci ayant des parents & amis à la maison de ville, menagea quelques patienliers par presents & promesses, paya le General de la ville de leurs privileges qu'il apporta expédiez en belle forme: & joua si bien son personnage, qu'il aliena entierement les plus riches de l'amitié, que jusques là ils avoient portée aux Boubons: & quoi que les Ministres & le pauvre peuple criaient qu'on les decevoit, & courusent aux armes pour mal faire à Boissiere, les plus gros le firent sortir, lui envoyèrent ses despêches à Pontenai, plénies de promesses desavantageuses pour leurs privileges: Entr'autres Blandin & Thievinin escrivirent, que pour preuve qu'ils tiendroyent leurs promesses, ils re-stabliroyent la Messe, comme ils firent quatre jours apres.

Deux choses servirent grandement à mettre les Rochelois en tel estat, l'une que le Prince leur avoit parlé d'un Gouverneur au dessous de leurs privileges. Les Royaux de la ville firent gouter cela pour attentat contre le premier point de leurs immunités, l'autre point fut, que Monsieur leur envoya demander de l'artillerie pour mettre dans Broüage. Cela picqua le peuple (se souvenant des demandes que faisoient Siroffe, & le Baron de la Garde avant le siege) & altera les volontés des Rochelois, envers les Princes, & fut cause que le Prince de Condé les voulant aller visiter, le Maître Gendreau (qui avoit le plus familiarisé avec Boissiere. l'envoya prier à Surges de ne passer point outre. Le Prince

donc avallant cela le plus doucement qu'il pût, retourna en Broüage accompagné de Mirambeau, lequel estant deira nommé pour les Etats de Blois, lui donna la ville de Broüage pour trois mois, à la charge de lui rendre sur ou dans ce terme.

Le vous ai dit qu'en mesme temps que Boissiere fut despêché, la Roine avoit decouplé en plusieurs endroits de la France de tels negociateurs. Fervagues qui sembloit gouverner le Roi de Navarre, continuoît auprès de lui les bons services promis à la Roine, desquels nous avons parlé: mais Duras voulant prendre sa place l'accusa en mesme temps aux deux Cours d'estre double, & pour peu d'indice qu'il en pût apporter le desquilt la facilement de l'une & de l'autre: Et puis estant despêché vers le Roi, prit ses instructions pour former à la Cour de Navarre les mescontentements & moqueries qui paroistront apres.

Le Prince Cazimir qui estoit encoré sur la frontiere, où il attendoit le paiement qu'on lui avoit promis, fut prié d'envoyer vers le Roi, & s'employer pour les Ref. à demander l'execution de l'Edict: Wier delegué & chargé de memoires pour cest effect, fut ouy dans le Conseil du Roi: où en bons termes il remonstra les inexecutions qui donnoient iustes occasions de plaintes aux Ref. comment plusieurs Ministres estoient chassés des lieux où ils devoient prescher selon l'Edict, nomniément de Lyon, Gien, Rouen, Mets, Saint Lo & Noisy: & de Paris, bien qu'esloigné de deux fois autant que portoit l'article: les Chambres de Justice concedees, bien loin d'estre establies, veu que l'article n'en avoit pas esté publié aux Parlements ni en la plupart du Royaume: Mais il allegua un arrest au contraire, qui estoit entierement la liberté & l'autorité des chambres mi parties. De plus que les villes qu'on estimoit peuplées des Ref. estoient accablées de gens de guerre sous pretexte de garnisons. Apres que toute la France estoit estonnée d'une nouvelle esmotion, qu'on practiquoit par ligue, iurees aux Confrairies, qui est chose pernicieuse à l'Estat. Avec ces choses Wier traicta au nom de tous les Reistres Maistres, touchant leurs payements.

La Roine se doubant bien que toutes

ces plaintes resveilleroient ceux, que d'ailleurs elle ne tenoit pas pour trop endormis, fit mettre en avant une entreveüe & confesence, qui se devoit tenir à Congnac, & où elle devoit mener la Roine de Navarre sa fille: mais comme pour cest effect le Roi de Navarre se fust avancé iusques à Cadillac, voila Bourdeaux qui l'esineut & met en armes, & despesche vers lui avec toutes les douces paroles & raisons qui peuvent colorer un second refus: mais lui ne s'en pût payer: & apres avoir iuré aux deputez qu'il n'avoit point de dessein d'y penser plus d'une iournée, il s'eschauffa en reproches & menaces, iusques à leur dire qu'ils se souvinssent bien, que leurs rebellions leur avoyent amené sur les bras la rude entree d'un Connestable, & qu'ils pourroyent bien lui ouvrir les portes en mesme equipage quelque iour: Cela dit, il tourna visage vers Nerac, ne voulant passer outre. Tels accidens aigriroyent les humeurs des François en différentes passions. Le desgast que faisoient les Reistres à la frontiere envoyoyent les cris des Champenois, & d'un coin de Bourgogne & de Picardie au loing, & leurs aigres complainctes servirent d'entree aux semences de la Ligue: à laquelle les Jesuites s'employans, trouverent des coeurs bien preparez, sur tout en Picardie, qui fut l'allumette de l'embrasement que nous verrons ci apres. Les Ref. d'ailleurs qu'on diffamoit par tout, comme prenans plaisir à faire devorer aux estrangers la substance des regnicoles, ne s'eschauffoyent gueres à les presser de vuidier le Royaume: dans lequel ils n'avoient peu encores avoir le credit de faire publier la paix, qui estoit bien loin de l'exécution: si bien que sans les moyens qui leur manquoient, ils eussent plustost pensé à les r'appeler.



CHAPITRE III.

Naissance de la Ligue.



DOVS les grands troubles des Royaumes ont pour commencement une Province, une ville, voire une personne: cela parut en ce que Peron-

ne se voyant comme condamnée par le Conseil du Roi & par la Loi generale de donner entree aux Ref. les Jcuites prirent ce temps à esmouvoir la charité, & par elle le secours des voisins, pour ceste ville, où ayans fait trouver plusieurs Seigneurs & Gentilshommes de marque, quelques Ecclesiastiques, & les principaux du peuple: ils coucherent par escrié & signerent un Manifeste qui commençoit en ces termes:

LES Prelats, Sieurs, Gentilshommes, Capitaines & soldats habitans des villes & plat pays de Picardie, estimans estre besoin de représenter les premiers leurs treshumbles services, fidelitez & obeyssance, dont leurs grands, anciens & recommandables services, ont rendu tant de suffisans & certains tesmoignages, que l'on n'en peut aucunement doubter, supplient tous les bons subiects du Roi de croire (comme la verité est telle) que le seul zele & entiere devotion qu'ils ont à l'honneur de Dieu, service de sa Maesté, repos public & cōservation de leurs vies, biens & fortunes, & celles de leurs femmes & enfans, avec l'apprehension de leur inevitable malheur & ruine, s'il n'y estoit promptement pourveu, les a non seulement induits & poussez, mais d'avantage, necessitez à la resolution, qu'ils ont esté contrains de prendre, laquelle ne tend à aucun changement ou innovation de l'ancienne & premiere institution & establissement de ce Royaume, & partant ne peut estre notée ou suggillée d'aucune mauvaise façon, soupçon ou desiance: ains sera tousiours cognu & démontré par les effects, Que leurs conseils & intentions ne regardent que la seule manutention & entretenement du service de Dieu, de l'obeyssance du Roi, & la seureté de son Estat: Et voyant par ce qui s'est passé iusques ici, que les ennemis n'ont & n'eurent oncques autre but, sinon d'establiir les erreurs & heresies en ce Royaume, de tout temps tres-Christien & Kat. aneantir la religion ancienne, exterminer ceux qui en font inviolable profession, miner peu à peu la puissance & autorité du Roi, changer en tout & par tout son Estat; y introduire autre & nouvelle forme, n'ont peu moins faire pour le devoir de leur honneur & conscience, que d'obvier par un commun accord & Sainte union, aux

sinistres desseins des rebelles, coniuerez ennemis de Dieu, des Maiestez, & de la Couronne mesme. Que pour le regard du faict particulier qui se presente, ils ont esté bien aduertis & informez par les Gentils-hommes & soldats qui ont accompagné le Prince de Condé, que si tost que la ville de Peronne seroit saisie & emparee de les troupes, le dessein estoit d'y dresser le magasin des deniers & amas de ceux de la nouvelle opinion: que de là l'on proposoit envoyer & eslancer les Ministres par routes les villes du Gouvernement, despescher les mandemens & ordonnances en cas du moindre refus, proceder par arrests, & emprisonnement des Cath. saisis, & degast de leurs biens, & toutes autres rigueurs que ledict Sieur Prince cognoistroit l'avancement de sa cause le requerir. De l'execution duquel dessein ne pouuans attendre que la totale ruine de la Province, & consequemment de la capitale ville de Paris, le plus certain & ordinaire refuge du Roi: & considéré qu'avec l'interest de sa Maiesté & du Public, leur subsistence y est si estroitement conioincte que l'on peut dire sa Maiesté & ses bons subiects encourir inseparablement une mesme fortune: outre ce qui est du zele del'honneur de Dieu, qui doit estre bien avant engravé & imprimé en nos cœurs. Pour ces raisons tresiustes, & plus que necessaire occasion, les susdicts Prelats, Sieurs, gentils-hommes, bons habitans, tous contreres & associez en la presente tres-Chrestienne union: se sont resolus, apres avoir prealablement appelé l'aide de Dieu, avec inspiration de son S. Esprit, par la communion & participation de son precieux corps, employer leurs biens & vies iusques à la derniere goutte de leur sang, pour la conservation de ladicte ville, & de toute la Province en l'obeissance du Roi, & en l'observance de l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine: Pour cest effect supplient sa Maiesté avec toute tres-humble reverence, respect & humilité qu'ils doibvent, que son bon plaisir soit de se ramentevoir avec quelle fidelité & devotion la Noblesse de Picardie & citoyens de Peronne lui ont conservé & à ses predecesseurs icelle ville, qui est frontiere, tant contre les sieges & entreprises des ennemis estrangers, que des embusches & conspira-

tions domestiques: tellement que pour marque & recognoissance de ceste ancienne & incorruptible fidelité, les feus Rois & sa Maiesté à present regnant, ont honoré les habitans de plusieurs grands & specieux Privileges, entre lesquels leur est octroyé qu'ils ne peuvent estre distraits ni demembrez de la Couronne. C'est donc en substance qu'ils desirent demeurer tres-humbles & tres-obeyssans serviteurs & subiects du Roi, & zelateurs de l'ancienne & vraye religion, en laquelle eux & leurs majeurs, depuis le regne de Clouis, ont esté baptisez, nourris & enseignez: & pour ces deux occasions protestent ne vouloir non plus espargner leurs vies à l'advenir, comme nostre Sauveur tres-liberalement s'est offert à exposer la sienne pour nostre Redemption, nous conviant & appellant à l'imitation de son exemple: C'est qu'ils somment & interpellent tous les bons subiects du Roi continuer & perseyerer en ceste mesme recognoissance de l'honneur de Dieu, & du service de sa Maiesté, sans ceder pour peu que ce soit au vent, rages, tempeste de rebellion & desobeyssance, & encores moins, s'estonner des empeschemens, troubles & traverses que les Ministres de Satan donnent journellement à la liberté de la Sainte & Cath. religion, à l'autorité du Roi, & au repos de la France. Pour lesquelles choses remettre & restablir en leur premier estat, splendeur & dignité, & rompre toutes les pratiques qu'ils bastissent à leur ruine, ils croyent leurs biens ne pouvoir estre mieux employez, ni leur sang plus iustement ni saintement respendu. Estans en ceste ferme deliberation, à laquelle l'eminent peril de cest Estat les a finalement attirez, ils s'asleurent entre les graces qu'ils esperent recevoir de Dieu suivant ses infaillibles promesses, de la protection du Roi leur Souverain Seigneur, d'estre assiste, soustenus, aidez & confortez universellement par tous les Princes, Prelats, & Seigneurs de ce Royaume, d'autant que la mort des Maiestez & de Monseigneur fils & frere, l'aneantissement de la Sainte Religion, la ruine du peuple François, estant coniueree, monopolée & designee par les rebelles, & le Royaume par eux exposé en proye à tous les Barbares du monde, il est desormais plus que temps d'empescher & des-

destour-

destourner leurs finesses & cōspirations, par une Sainte & Chrestienne vnion, parfaite intelligence & correspondance de tous les fideles, loyaux & bons subiects du Roi: Qui est aujourd'hui le vrai & seul moyen que Dieu nous a reservé entre nos mains pour restaurer son saint service & obeyssance de sa Maïesté: pour la manutention de laquelle nous ne pouvons que bien prodiguer nos vies, & acquérir une mort tres-glorieuse & à nostre prosperité un tres-certain & assuré repos. Nous iurons que nous demeurerons tous en l'obeyssance de Dieu & de son Eglise Kat. Apost. & Romaine. En la fidelité & service que nous devons au Roi & aux Lieutenans & Gouverneurs qu'il a mis & ordonnez en ce pays: & que nous vivrōs en l'obeyssance de ses Edicts & Ordonnances: tiendrons la main aux Officiers & Justiciers establis par sa Maïesté es villes & ressorts de leurs Jurisdiccions: A ce que les meschans soyent punis, & les bons & vertueux recognus, pour tels conservez & gardez en toute seurété par les maisons & par les champs. Que nous honorerons, suivrons & servirons le Chef principal de ladicte Confederation, en tout & par tout, & contre tous ceux qui l'attaqueront directement ou indirectement à sa personne: pour lui faire treshumble service: & verser tout nostre sang & nostre vie pour sa grandeur & conservation d'icelle. Que nous garderōs de toute oppression & violence, tant les Ecclesiastiques, que le pauvre peuple, à ce qu'ils puissent en toute seurété s'acquitter de la charge qu'ils ont de Dieu, & recevoir & recueillir les fructs de leurs benefices, vivre en repos en leurs maisons, & travailler & cultiver la terre en assurance meilleure qu'ils n'ont fait ci devant. Que nous exposerons tous nos vies pour la conservation, tuition & defense des villes vnies & associees avec nous, & des places & chasteaux, dont on assurera ledit Sieur chef de la presente Vnion. Que nous tiendrons secrets les advis qui seront faicts par le Conseil de ladicte association, & que nous descouvrirons tout ce que nous scaurons estre fait au prejudice d'icelle. Que nous garderons fidelité les uns aux autres tant en general qu'en particulier, pour nous faire & rendre toute sorte d'offices de bonne & immortelle amitié, secourans l'un

l'autre au besoin, de nos vies & moyens, comme l'occasion le desirera, en toute diligence & promptitude. Les debats & querelles qui surviendront entre nous seront appoinctez par le Conseil, où le tout se remettra: l'advis & deliberation duquel sera resoluement gardé & observé par les debaters. Or pour rendre immortelle & durable ceste Confederation, & pour faciliter les moyens d'y parvenir, sera remonstré à la premiere assemblée qui se fera, qu'il est tres-necessaire avec le Sieur que nous aurons pour Chef, que pour nostre vnion soyent aussi nommez six, huit ou douze, ou plusieurs d'entre nous en divers lieux, & autres qui auront la charge de faire entendre aux gentils-hommes de leur quartier, ce qui se devra proposer au Conseil, pour en faire leur rapport, & icelui entendu, resoudre ce qui sera mis en avant. Qu'il est besoin de faire entendre aux villes circonvoisines & de nostre parti ceste nostre resolution, & l'assurer d'icelles, à ce qu'elles nous donnent la foi, & promettent toute assistance, comme de nostre part nous exposerons nos biens & tous nos moyens pour les conserver & garder en toutes les occasions qui se presenteront: & pour cest effect seront ordonnez quelques gentils-hommes, qui donneront à entendre aux corps desdictes villes pour prendre ceste assurance d'eux, à leur faire le reciproque. Le semblable sera fait à l'endroit des Ecclesiastiques par ceux de nous qui seront ordonnez à cest effect, desquels, ainsi qu'ils se pourront bien assurer de nous, aussi ils nous secourrōt des moyens qui leur seront les plus faciles & aitez. Car pour la manutention de l'exercice de la religion Catholique & seurété des Pasteurs, Prestres & Ministres d'icelle, nous sommes resolus d'espandre nostre sang, à l'exemple du Chef d'icelle nostre Seigneur Jesus Christ qui nous en a fait le chemin le premier: afin que comme il a fait nous-nous efforcions de toute nostre puissance & affection à l'imiter. Sera aussi despesché quelques gentilshommes d'entre nous, avec lettres de creance aux Confederez des nations voisines de France, qui courent la mesme fortune que nous, pour les advertir de nostre Union, leur iurer assistance & fidelité, & prendre le mesme d'eux. Sera advisé par le Chef & les esleus pour lui assister au

conseil du lieu où plus commodement on se pourra assembler, pourra traiter des affaires de l'union, fors qu'en dix ou douze cantons de nostre Province, qu'il y ait un de nous qui aura la charge d'avertir tous les associez autour de lui, d'où se fera un roolle signé des confedererez: Chascun pour son regard attirera le plus qu'il lui sera possible d'autres gentilshommes, soldats & bons marchands qui auront envie de se conserver, & aider à parfaire ce que nous avons tant bien commencé: Par ce moyen nous scaurons de quel nombre de forces nous nous devons assurer. Qu'on viendra exhorter chascun de nous à se bien esquiper d'armes & chevaux, afin que quand il sera besoin d'exécuter une bonne entreprise, nous le puissions faire en toute diligence & bon esquipage. Sera bon d'adviser des rendez-vous, afin que si les ennemis prennent les armes, & nous previennent comme ils ont accoustumé, nous ayons moyen de les combattre avant qu'ils soyent assemblez. S'assurer de la fidelité de ceux qui sont aux places, villes & chasteaux du Roi, & des Sieurs tenants nostre parti, de peur que l'ennemi ne s'en prevaille par trahisons & surprises, comme il en est coustumier. Resoudre des moyens que nous aurons d'entretenir un gentilhomme à la Cour, la fidelité duquel & experience en affaires sera cogneüe, pour nous advertir des resolutions de ceux qui sont r'alliez aux Provinces de Normâdie, Picardie, Champagne, &c Et de ce qu'il apprendra en Cour, & pour y faire & negotier les expeditions qui serot requises. Ordôner la façon dont l'on usera à l'endroi de ceux qui ne faisans estat de leur reputation, sortiront des bornes de leur honneur, & du reiglement donné & police faicte entre nous. Sera tres-necessaire de promptement deliberer des moyens, par lesquels, comme sous main, on pourra tenir quelque petit nombre d'hommes dans les places fortes & chasteaux de ce pais, de peur de surprise, & comme on les pourra stipendier. On viendra supplier bien humblement le Chef des associez de ceste Province, de nous assurer de toutes les places fortes qu'il a dans le pais, pour les mettre entre les mains d'hommes fidelles & d'honneur: Aussi nous lui iurerons & promettrons toute fidelité & service,

d'employer tous nos moyens & biens, tant pour cest affaire en general (qui touche à tous) que pour son particulier, pour crever tous à ses pieds pour son dict service, & garde de ses places, & autres choses qui lui importeront & toucheront. Et pource qu'il faudra faire des frais pour le general des affaires, il sera bon d'adviser des moyens dont l'on usera pour envoyer en Cour près sa Maiesté, toutes & quantes fois qu'il sera besoin recevoir les commandemens de sa Maiesté: faudra par semblable eslire & choisir quelque docte & galant homme, qui dressera les memoires & affaires de Cour & d'ailleurs, où il faudra envoyer, lequel sera resident auprès de nostre Chef. Puis ils enverront par toutes les Provinces, Bailliages & Seneschaussées, pour animer à l'effect que dessus toute la Noblesse & les plus apparens des Kath. suivant la creance qu'ils auront particuliere du General & des Chefs particuliers de la Province.

POURCE que nous entrons en une nouvelle face d'affaires, & en nouveaux proiets, le n'ai peu refuser d'en faire transcrire les principes de mesme comme nous avons fait au second livre du premier tome, à la naissance des premieres guerres: vous ne me soupçonneriez point d'avoir tout au long deduiet ces memoires, ni pour les grandes subtilitez, ni stile excellent: encores pour mesmes raisons ie ne puis vous refuser le Manifeste & forme du serment.

Av nom de la Sainte Trinité, Pere, Fils & S. Esprit, nostre seul vrai Dieu, auquel soit gloire & honneur.

L'ASSOCIATION des Princes, Seigneurs & Gentils-hommes Kat. doit estre & sera faicte pour restablir la Loi de Dieu en son entier; & remettre & retenir le Saint service d'icelui selon la forme & maniere de la Sainte Eglise Catholique, Apost. & Romaine: abiurans & renouans tous erreurs au contraire. Secondemēt pour conserver Henri tiers de ce nom, par la grace de de Dieu & ses predecesseurs, Rois Tres-chrestiens, en l'Estat, splendeur, autorité, devoir, service & obeyssance qui lui sont deus par ses subiects, ainsi qu'il est contenu par les articles qui lui seront presentez aux Estats, lesquels il iurē & promet garder à son sacre & couronnement, avec protestation de ne rien faire au preiudice de ce
qui

qui y sera ordonné par lesdits Estats. Tiercement pour restituer aux Provinces de ce Royaume & Estats d'icelles, les droicts, preeminences, franchises & libertez anciennes, telles qu'elles estoient du temps du Roi Clovis premier Roi Chrestien, & encores meilleures & plus profitables, si elles se peuvent inventer sous la protection susdite. Au cas qu'il y ait opposition ou rebellion à ce que dessus, par qui & de quelle part ils puissent estre, seront lesdits associez tenus & obligez d'employer tous leurs biens & moyens, mesmes leurs propres personnes, iusques à la mort, pour punir, chastier & courir sus à ceux qui l'auront voulu contredire & empescher, & tenir la main que toutes les choses susdites soyent mises à execution realement & de faict. Au cas que quelques uns des associez, leurs subiects, amis & confederes, fussent molestez, oppressez & recherchez pour les cas dessusdicts, par qui que ce soit, seront tenus lesdits associez employer leurs corps, biens & moyens pour avoir vengeance de ceux qui auront fait lesdictes oppresses & molestes, soit par voye de Justice ou des armes, sans nulles acceptions de personnes. S'il advient qu'aucun des associez, apres avoir fait serment en ladite association, se voulust retirer & despartir d'icelle sous quelque pretexte que ce soit, (que Dieu ne vueille) tels refractaires de leur consentement seront offensez en leurs corps & biens en toute sorte qu'on se pourra adviser, comme ennemis de Dieu, rebelles, & perturbateurs du repos public, sans que lesdits associez, en puissent estre inquietez & recherchez, soit en public ni en particulier. Jureront lesdits associez toute prompte obeissance & service au Chef qui sera deputé : suivre & donner conseil & aide, tant à l'entretenement & conservation de ladite association, que ruine aux contredisans à icelle, sans acception ni exception de personne, Et seront les defaillants & dilayans punis par l'autorité du Chef & selon son ordonnance, à laquelle lesdits associez se soubmettront. Tous Cath. des corps des villes & villages seront advertis & sommez secretement par les Gouverneurs particuliers d'entrer en ladite association, fournir deuement d'armes & d'hommes pour l'execution d'icelle, selon la puissance & faculté de chacun. Que ceux

qui ne voudront entrer en ladite association seront reputez pour ennemis d'icelle, & poursuivables par toutes sortes d'offenses & molestes. Et deslendu ausdits associez d'entrer en debats ne querelles l'un contre l'autre sans la permission du Chef, à l'arbitrage duquel les contrevenants seront punis, tant pour la reputation que reparation d'honneur, que toutes autres sortes. Si pour fortification ou plus grand' seurere desdits associez se fait quelque convention avec les Provinces de ce Royaume, elle se fera en la forme susdite & aux mesmes conditions, soit que ladite association soit poursuivie envers lesdictes villes ou par elles demandees, si autrement n'est advise par le Chef.

Forme du Serment.

Je iure Dieu le Createur, touchant ceste Evangile, & sur peine d'Anathematization & damnation eternelle, que j'ai entré en ceste Sainte association Cath. selo la forme du traicté qui m'y a esté leu presentement : iustement, loyaument & sincerement : soit pour y commander & y obeir, & servir ; & promets sur ma vie & mon honneur de m'y conserver iusques à la derniere goutte de mon sang, sans y contrevenir ou m'en retirer pour quelque mandement, pretexte, excuse ni occasion que ce soit.



CHAPITRE IV.

De l'Etat de tous les Chefs confederes, & principaux endroits de leur parti.



POUR accompagner les commencements de troubles que nous avons representez, les Jesuites eurent le soin de semer dans toutes les bonnes villes de la France, gens de leur societé ou autres instruits de mesme, par le moyen desquels ils ioignirent promptement la Bourgogne & la Champagne à la Picardie : Ils se servirent en Bourgogne de Cordeliers, ne pouvant leur societé fournir a tout : Ils eurent de Troyes en Champagne deux Chanoines, Hennequin & Blujon : & deux prescheurs, Du-

mai & du Rianni : ceux-la & autres avoyent en leurs instructions d'espouvanter par menaces les Ref. afin que s'enfuyants ils fissent remuer les autres : dire de la paix, qu'elle est extorquée, & partant de nulle valeur : l'appeller une chanson, principalement pource qu'elle contient plus que les autres.

Et pource qu'en ce temps-là Jean d'Autriche passoit pour Flandres apres la mort du Commandeur, ils avoyent charge d'exalter sa venue & monstroyent des Centuries de Nostradamus, & autres predictions, par lesquelles ils donnoyent espoir, que cestui-la qui avoit defaict les Turcs, devoit aussi mettre à neant les Huguenots, comme victoire à lui réservée du Ciel : De ces despêches vint l'interpretation, par laquelle on visitoit ceux qui alloient au presche, n'y souffrant que les habitants du lieu, où se faisoit l'exercice : cela s'estendit en Normandie, où quelques Gouverneurs firent faire defenses publiques de non aller au presche : le Cardinal de Bourbon voulant tenir sa partie à un bon œuvre, s'en alla dans l'assemblée, se mit dans la chaire du Ministre qu'on attendoit, & commençant par *Ego sum Pastor bonus* : changea bien tost son sermon en menaces, & fit eloquence de cholere avec divers effects : Car les uns le laisserent là espouvantez, & les autres crevans de rire.

A Paris la Chambre mi-partie destournée avec menaces, notamment le President d'Arennes sur sa reception : un envoi faict à Paris par les autres Cours Souveraines, pour unanimement empêcher l'establissement des Chambres auxquelles pour premier article on ostoit toutes les causes, où le Roi avoit interest. Le Chancelier refusoit toutes les lettres d'Office que presentoyent les Ref. On emplissoit de nouveau les garnisons de Dieppe, le Havre, Quillebœuf, Bayeux, Cans, Montivilliers & Ponteau-de-Mer. On exigeoit des Ref. qui en sortoyent, des pleiges pour leur retour. A Dorlans, on refusa Sainte Marie, ancien Gouverneur.

Tout cela remontré au Roi de toutes parts, les Courtisans sur le discours de ces choses disoyent que la moisson estoit prestée, & qu'il en falloit voir la fin. Le Prince de Condé envoya Manducage, pour rafraichir ces plainctes,

& autres qui le touchoyent en particulier.

A cela le Roi respondit plusieurs assurances de sa bonne volonté, les difficultez qui se presentoyent à ranger si tost le peuple à son devoir : & mesmement la Messe n'estant pas restablie en toutes les villes Ref. dont il recevoit des plainctes tous les iours : & ainsi l'exhortoit à patience, & à travailler chacun de son costé aux executions de l'Edict.

A la Rochelle les semences de Boissiere estoient fleuries, si bien que le Maire & sa faction continuans plus que jamais à reietter le Prince de leur ville, le Consistoire, les Bourgeois & les refugiez se banderent contre le Maire & les siens ; le contrainquirent de faire assemblée generale : pour sçavoir la volonté de la ville, là où le Ministre de Nort en opinant, fit aux Rochelois une description de leur ingratitude, ce qu'estant receu d'une bonne volonté, la resolution fut de convier le Prince à les visiter, y adjoustant quelque condition pour plaire au Maire ; lequel dès lors commença à faire ligue ouverte, s'assura de gens de guerre, prit nombre d'arquebusiers pour la garde la nuit, & pour marcher le iour devant lui : encores ceux de son parti firent courir un grand bruit d'une entreprise sur Ré, & avoyent choisi pour y envoyer secours ceux de contraire faction, esperans en leur absence pouvoir se rendre maistres de la ville, & en faire ce qu'il leur plairoit. Tout cela s'estant evanoui, le Prince huitiesme dans une chaluppe, entra en la ville avant qu'ils en eussent advis. Le lendemain il se fit ouyr en l'assemblée generale, avec une harangue qui passoit l'homme d'espee, par laquelle il leur fit sentir doucement & sans reproche, les bienfaits de lui & des siens à la cause & à leur ville particulièrement ; leur monstre l'interest qu'il a à la conservation de la Couronne, combien de lassitude & de ruines lui doivent faire desirer le bien de la paix ; & cela pour emplastre aux soupçons qu'on avoit qu'il voulust brouiller : disant que se plaindre au Roi n'estoit pas troubler. Et quant aux soupçons qu'on avoit semez de lui, il monstra qu'il estoit venu seul, pour les establir iuges de sa vie ; laquelle il employeroit de bon cœur,

pour

pour leurs privileges & manutention. Mais aussi qu'il demandoit reparation de l'affront qu'il avoit reçu: priant sur tous le Maire de le contenter en cest endroit. Ce fut celui qui à ces propos achevez ne respondit que mauvaises excuses entre ses dents. Le Lieutenant de la ville plus propre à cela commença à adoucir le refus (comme fait par l'avis des Eglises circonvoisines, comme si la venue du Prince à la Rochelle, eust esté une declaration de guerre) & non par aucun soupçon du Prince & de sa probité: Lui nonobstant l'attaqua avec propos fort aspres, & au Maire & au Lieutenant: si bien que la plupart de la maison de ville leur monstrerent beaucoup de mescontentemens, & tout consentement aux volontez du Prince: Qui alors leur fit sçavoir les divers avis qu'il avoit & de bonne part, comment leur ville estoit vëdue par une menëe de la Roine mere: seule cause pour laquelle il avoit tât desiré que leurs portes lui fussent ouvertes, afin de mettre sa vie avec les leurs, & pourvoir au danger.

De ces choses redoubla le mescontentement du peuple contre son Maire: & de là les desseins pour ietter les partisans par dessus les murailles: ce qui se fust fait par une grande sedition, sans que le Prince sy opposa.

Il fut donc advisé en une autre assemblée qu'o esliroit des Commissaires, pour faire perquisition des intelligences & menées, & parfaire le procès aux convaincus: à la nomination de ces Juges il y eut de grandes brigues: mais en fin ils en tomberent d'accord, amenez à union par les bruits qui leur venoyent de toutes parts. De là à quelque temps les Commissaires delivrerent les accusez pour l'entreprise de la Rochelle, & publierent leur innocence: ce qui fit pour lors esteindre les dissensions: & preparer ceste ville en quelque union à supporter le fardeau de la guerre.

MONSIEUR tenoit sa Cour à Bourges: où il avoit attiré Fervaques, Rochepot, Bussi, la Fin, Simiez, Drou & autres, desquels il prenoit avis en ses principaux affaires: trafiquoit tousiours pour le mariage en Angleterre: & en Flandres pour la guerre: donnoit & rompoit à la Cour les esperances de son retour, selon que les siens estoient contents & malcontents, & sur tous Bussi: étant de nouveau pressé

pour se trouver aux Estats, pour (comme personne de qui l'absence en tel lieu donnoit de mauvaises pensées) Bussi (mal satisfait) lui fit refuser le voyage, jusques à ce qu'on eust entierement accompli les avantages à lui octroyés en la paix: Ce que le Roi fit parachever de tout point, comme ne voulant rien espargner pour deslier son frere du parti: Et lors la Roine se servit de la Roine de Navarre sa fille, qui par ses anciennes familiaritez avec Bussi le gagna, & lui son maistre, pour prendre le chemin de Blois.

APRES les embrassades des deux freres, furent despêchées lettres patentes par tout le Royaume, pour faire sçavoir leur bonne union: commandement aux Gouverneurs de rechercher, faire prédre & punir ceux qui en auroient parlé ou parleroyent en autre sens.

MONSIEUR étant gagné, on dressa mesmes pratiques pour avoir le Roi de Navarre & le Marechal d'Anville: pres le premier estoit pour ce negoce, Duras, qui joignit en mesmes desseins Laverdin, lors le plus favorisé de ce Prince: mais ils ne peurent trouver en ce courage nerf qui tendist à estre deserteur de ses amis: & sur tous du Marechal d'Anville: Ce second monstra encores pour lors mesme affection: mais il demassonnoit la porte de derriere pour traicter sa reconciliation par le moyen de sa femme, de l'Escuyer Janin & de Belloy.

QUANT au Prince de Condé, sa resolution, ou (comme on l'appelloit) son opiniastreré, parut telle, qu'on n'y employa pas beaucoup de peine, ou (peutestre) pource que cestui-la estoit condamné à perir. Il y eut seulement quelque trame entre Mōraigu & les Cath. du Roi de Navarre, de laquelle le sentiment descousit (sans deschirer) l'amitié de ce Prince vers lui. Les choses qui esmeurent le plus les Ref. à prendre garde à eux, fut le passage de Jean d'Autric & du Cardinal Aldobrandin, par la France, desguisez, & ayans eu quelques communications fort secrettes avec Ville-roi à Orleans, & avec le Duc de Guise dans Paris: ces choses descouvertes par un chevaucheur. Monsieur étant repatrié à la Cour abandonna tout à coup les affaires des Ref. se bandoit contre, disoit qu'il n'en avoit cognu un seul homme de bien que la Nouë,

lequel il employoit à ses menées de Flandres: disoit souvent que pour hayr les Huguenots il les faloit cognoistre: Orri l'eschauffoit à cela, disant qu'ils avoyent nommé l'Academie de Bourges, l'Academie des Bougres; que le Roi de Navarre lui mesmes l'appeloit ainsi: que le Prince de Condé le contrefaisoit en courant la bague, & telles niaiseries desquelles on estoit bien aise de couvrir l'utilité qui paroïssoit en la haine des Reff.

PLVSIEURS menées sur les places du parti descouvertes, mesmement sur la Rochelle: mais tout de nouveau la surprise du Pont S. Esprit par Luines Gouverneur dudit lieu, qui ayant de longue main grande creance entre les Kat. de la ville, practiqua les hommes de commandement, fit couler de son país de Provence, & loger chez ses amis de la ville deux cents hommes, & puis estant entré en la place, d'où il s'estoit abséré quelque temps, se saisit de Thoré accompagné de quelques gentils-hommes, lesquels il estoit venu pour saisir la place: mais ayant par apres pensé ne se rendre point le Marechal d'Anville pour ennemi irreconciliable, il laissa aller son frere, retenant les autres prisonniers: cela reveilla le Marechal pour se reserrer au parti, fit de grandes plainctes au Roi, à Monsieur & aux Princes confederez: asscura les derniers du bon ordre qu'il mettoit en Languedoc, les conviant à faire de mesmes. Les trois Chefs qui restoyent aux Confederez firent d'un coup diverses despêches vers le Roi, pour se plaindre de leur patience iusques à l'extremité: les uns aux autres pour se communiquer les affaires: & puis à tous les Seigneurs & gens de marque leurs Confidens, pour les convier à s'approcher: entre ceux-la un Escuyer, qui avoit charge de visiter le Duc de Rohan, le Comte de Laval, la Normandie & la Picardie, & passer iusques au país bas, trouva les Picards qui formoyent desia leurs compagnies: & en Artois quelques uns qui tenoyent desia les champs, pour se joindre aux Picards, sur quoi il regagna Paris, pour achever quelques affaires, advertissant son Maistre par un courrier.

Or il y eut encores des lettres du Roi de Navarre au Prince de Condé surprises, & la copie envoyée au Roi: Par elles estoit narré que depuis la prise du Pont S.

Esprit, & les gardes qui s'y faisoient, par commandement du Roi, le Dauphiné, la Provence & le Languedoc ne faisoient plus la petite bouche de la guerre: les gardes se pesoient par tout, tambour battant: & bien que ce fust sans grande violence chacun s'assieuroit des places qu'il pouvoit: tous prindrent ceste nouvelle pour garand de leur mesfiance.

EN Poiçtou, Landereau fut le premier qui se saisit de la ville & chasteau de Montaigu: Et comme le ieune Prince de Genevois, que la Dame de la Grenache sa mere envoyoit à la Rochelle, passoit à S. Georges, Landereau se mit à ses trousses & le poursuivit iusques auprès de Marans, où il porta l'alarme. Du mesme coup Les Roches-Bariteaux s'assura de Fontenay, & Marollières de Talemont fut Jard: l'alarme de Marans ayant passé en Xaintonge, Brouage, Ponts & Royan, firent leurs gardes: Melpins saisi & repris aussi tost: de mesme Talemont, où le Chevalier de Long-Champ estant mal suivi, fut tué par les Kath. à la mi-Decembre. Lettres des deux Princes en divers endroits, avec protestations contre les auteurs des mouvements, entre lesquels ils specifioient Luines, & puis le Marquis de Villars, comme emplissant toute la Gasconne de murmures, de soupçons: de gardes ouvertes: & faisans preparer toute la Noblesse à la guerre: de laquelle l'exécution seulement n'est pas pernicieuse, mais le bruit aussi, qui engage les homes aux choses qui ne sont pas du repos.

Là dessus le Roi de Navarre apres avoir iustifié quelque retraicte qu'il avoit accommodée à la porte du Pin d'Agen, convie un chacun à faire observer les ordonnances du Roi, & courre sus à ceux qui s'eslevoient. Voila Escripts & Apologies d'une part & d'autre: Les Kat. firent entendre par escripts imprimez & publiez par tout, que les Reff. estoient eux mesmes cause de leur mal, & des miseres de toute la France, pource que ne s'estans pas contentez aux guerres passées de conditions plus que raisonnables, & ayans contrainct un Roi mineur & trop debonnaire, à leur promettre & signer ce qui ne lui estoit moins preiudiciable qu'à tout l'Estat, ils avoyent par là donné occasion à ce Prince se recognoissant plus prudent & plus zelé au bien de sa couronne qu'en ses ieunes ans, de reprendre sa parole, pour

pour remettre les subiects en meilleur chemin, que celui où il les avoit laïez, joinct que tels Edicts ne sont que provisionnels, & ne tiennent que tant qu'il plaira à sa Maïesté les entretenir, portans mesme la clause, *Inqu'à ce qu'il nous plaise autrement en ordonner*. Secondement cest Edict porte par l'unanime consentement de tous les François, tant d'une que d'autre Religion, mesmes à l'importune, & tant de fois reiterée requeste des Protestans, que les Estats generaux seront convoquez par le Roi, pour adviser aux doléances de ses subiects, & sur icelles ordonner ce qu'elle trouvera le meilleur, le plus seur & honorable pour le bien, repos & soulagement d'icelui: en quoi les deputez de toutes les Provinces n'ont rien trouvé plus expedient, que la seureté & manutention de tout l'Estat, l'entier establissement de la vraye & ancienne religion, Cath. Apost. & Romaine, par l'aneantissement de la contraire Protestante, qui ne peut estre tirée du cerveau de gens si opiniastrés que par les armes.

Or tenez ce, tiercement, toute la France sçait, & toutes les plus florissantes contrées de ce Royaume sentent par effect les pernicioeux desseins des Confederez, lesquels (mesmes avant la resolution publique des Estats generaux, avoyent ja les premiers levé les armes, surpris les villes, rançonné les subiects du Roi, dressé leurs magasins & leurs gens de guerre, selon leur premiere deliberation: Puis donc qu'une promesse violente ne fut jamais trouvée raisonnable: que le Roi ne fait rien que par l'avis de la plus grand' assemblée: que tout le corps de son Royaume (y représenté) soit redressé: & que mesmes il ne fait que seconder les effects de ses ennemis. Aucuns (disoyent-ils apres quelques autres discours) ne doivent trouver estrange, si le Roi se met en devoir de pourvoir à la seureté, tant de sa personne, que de son Estat, & repos de ses subiects, autrement que le passé.

A quoi les Ref. respondoient: Premierement, que l'Edict dernier, ayant esté si solennellement fait, signé par le Roi, les Princes, & plus grands Seigneurs du Royaume, jusques à y prendre pour gage & plus grand' assurance la foi des Potentats estrangers, ne pouvoit estre rompu pour aucune consideration que ce fust. Que la Minorité du Roi ne pou-

voit estre alleguée qu'aux choses qui concernent sa personne, & Domaine particulier, & non en celles qui traitent de l'Estat, comme n'estant rien decerné aux conventions publiques, que par les Princes, Officiers, & Conseillers qui constituent ledit Estat. Que si les Edicts sont provisionnels, & tant qu'il plaira à sa Maïesté, quelle fermeté y aura-il d'oresnavant en la foi & parole du Roi, qui doit servir à tous hommes d'exemple de fidelité? que deviennent ces mots, *par Edict perpetuel & irrevocable*? ne sera-ce apres qu'une chanson? pourquoi veut-on attribuer aux Estats le renouvellement de la guerre, puis qu'ils ne l'ont pas encores commencé? Et d'ailleurs qu'ils sont delia remarquez pour nuls, par trois raisons. La premiere, pour la forme. La seconde, pour la fin. La troisieme, pour les personnes assemblees. Pour le premier les convocations particulieres n'ont esté faites qu'aux Messes & Parroisses des Kat. & partant les Ref. privez de leur voix aux elections, lesquelles leur ont esté à haute voix deffendues contre la liberté: En Vandomois, & à Estampes quelques Ref. esleus, ont esté reiettez pour le seul point de la Religion: On a fait corriger les memoires de la Vicomté de Paris, pource qu'ils ne demandoient point une seule religion. Et au lieu d'estre libremēt dressés par tout, on leur donna leur leçon, & parut manifestement par leurs instructions envoyées aux Provinces, afin qu'elles dressassent leurs memoires selon icelles, que la matiere des Estats estoit la tolerance ou non tolerance de deux religions: ce qui destruit ouvertement l'article quatriesme de l'Edict de paix, par lequel il est ordonné qu'il sera disputé, conclud & arresté du fait de la Religio, par un Saint & libre Concile General. C'est donc l'office du Concile & non pas des Estats, ausquels on ne peut attribuer qu'il n'appartient qu'aux Conciles, si on ne veut renverser tout ordre, pour mettre la paix, & l'Estat à l'envers. Le troisieme point repugne encores à cela, veu que tous les deputez (estans Cath.) seroyent juges en leurs propres causes, & en l'inimitié qu'ils ont tesmoignée par tant de guerres & massacres generaux: ce qui est considerable, mesmement pour les Ecclesiastiques & leurs pensionnaires, desquels l'assemblée est plus de demi

composée : Et d'ailleurs que les pretendus Deputez font tous chargez par leurs memoires de demander l'extinction de la Religion Reff. à quoi ils offrent tous leurs moyens: par ainsi ils porteroient la sentence avant que commencer le procès. Encor paroist-il en l'assemblée des Estats pretendu. une grand' impertinence, en ce que les Conciles, & nommément celui de Trente, defendent à tous Laïcs de ne prendre la cognoissance des poincts de Religion, sur peine d'anatheme: Comment se pourroit iuger la cause du Dieu en vne compagnie de laquelle les deux tiers seroyent excommuniez.

Les Kath. repliquoyent un traitt notable, c'est qu'il peut bien estre permis au Roi de rompre ses serments envers son peuple, puis que les plus grands des Reff. & la plus part du peuple avoyent faulxé le serment d'abiuration faict aux feries du massacre : Les autres respondoyent qu'à la verité ils debvoyent plustost mourir qu'estre contraincts : mais qu'il seroit mal seant au Roi (grand & victorieux, & qui ne doit pour rien qui soit sous le ciel, ployer) de prendre droit sur la force, sur la peur, & esgaler ses excuses & sa condition à ceux qu'on trainoit à la mort. Voila les disputes de paroles qui amenèrent celles du fer & la prise des armes, de laquelle le Prince de Condé fit publier sa declaration en ces termes.

Nous Henri de Bourbon, Prince de Condé, apres avoir veu & entendu l'injuste & pernicieuse resolution prise aux Estats subornez & corrompus qui ont esté tenus à Blois, auxquels (contre l'advis du public & le sacré serment, l'Edict de pacification, juré par tant de Princes, & publié en toutes les Cours souveraines de ce Royaume) a esté rompu & violé contre tout droit divin & humain : ayans les meschans Conseillers du Roi, dissipateurs de ceste couronne, pensionnaires d'Espagne, auteurs des massacres, faict conclurre d'abolir la Religion Reff. & ont suscitè la fureur des liguez depuis peu baillies dans le Royaume, pour opprimer ceux qui en font profession, mesmement les hommes valeureux, doctes & riches (Encores qu'aux Estats tenus à Orleans, l'exercice d'icelle eust esté requis & accordé) pour puis apres n'ayans plus aucune resistance imposer sur les miserables restes des François le rigoureux ioug de la plus barbare tyrannie qui fut onques: estans aussi proposez de ruiner par armes, par poisons & assassins, les plus grandes & illustres familles de ce

Royaume, mesmes celles de Bourbon & de Montmorency, & priver les meilleurs & plus affectionnez Kat. des charges & honneurs deus au merite de leur vertu, pour en revestir les plus indignes de leur parti: tellement que leur fureur s'estant resspandue sur tous les gens de bien de l'une & de l'autre religion, offenser par leurs iniustices, desordres, rapines & desloyautez, ont esté contraincts de se joindre à nous: & depuis pour se vouloir opposer à eux, ont esté pour suivis & enveloppez en nos mesmes miseres & extremitez. D'avantage, en avilissant les anciennes & Royales coutumes de cest Estat, ils veulent rendre la Noblesse tributaire, espuisier les villes de richesses, saccager le peuple, & tenir tous les François entr'eux en perpetuelle guerre, haine & divisions, pour regner cependant. Mesmes ils ont faict honteusement quitter au Roi nostre Souverain Seigneur le liberal presens qu'on lui faisoit de la Prosektion de Flandres & d'Artois, ancien patrimoine de la Couronne de France, & le bel offre de la Seigneurie de Gennes, si bien qu'il n'y a plus d'esperance de pouvoir conserver ces Estats, contre une telle furie, qu'en y employant (avec l'aide de Dieu) les moyens & forces qu'il nous a donnez. Pour lesquelles tant legitimes occasions, protestons avec plusieurs Seigneurs, gentils hommes & autres, qu'estans par la grace de Dieu Tout-puissant & invincible appelez, à la tresjuste defense de nostre patrie miserablement prostituée: & voyans infinis peuples affligez, recourir à nous, Avons (à nostre tres-grand regret pour les tristes evenemens que la guerre civile apporte) pris les armes, par le commandement & sous l'authorité du Roi de Navarre, premier Prince du sang, protecteur des Eglises Reff. & Kat. associez, Lieutenant pour le Roi en Guienne: auxquelles (apres Dieu) nous sommes contraincts d'avoir recours, pour repousser la violence & cruauté qu'on veut exercer en nos consciences, honneurs, biens & vies, jurant en foi de Prince veritable, d'employer pour une si sainte querelle tout ce qui est en nostre puissance, & nostre vie, jusqu'au dernier soupir, ne poser jamais lesdictes armes, tant qu'ayons restitué ce Royaume en son ancienne splendeur & dignité, & rendu la liberté aux Estats, l'authorité aux Edicts, pour soulager le pauvre peuple des insupportables tributs inventez par les Italiens, en delivrant les François de la servitude infame & tyrannique où ils sont assubiectis, sans par leur nonchalance, & disunion, que par les artificieuses pratiques de ceux qui veulent cimenter les fondemens de leur grandeur, du sang des vrais Princes

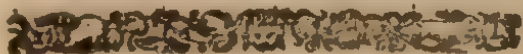
Princes de France & de la Noblesse, au grand mépris des Loix fondamentales & coutumes antiques du Royaume: & déclarés dès à présent ceux qui s'armeront contre nous pour opprimer la liberté du pays, & nous rendre esclaves à nos ennemis, rebelles à la couronne. Appellans à nostre secours, tous Rois, Roines, Princes & Républiques: & sur tous les bons & naturels François, au cœur desquels reste encor quelque genereux desir de reconquerir la frâchise de leurs ancestres, & amour envers leur tres affligee patrie:
 Au bas y avoit pour devise

Deo & victricibus armis.

CELA n'empêcha point les Estats, d'achever leur assëblee à Blois, non desmantelé comme on avoit promis, mais gardé de deux mille soldats au regimēt des gardes, de douze cents Suisses, de deux cents gentilshommes, sans conter les 4. compagnies des gardes du corps, les 100 Suisses ordinaires, les gardes de la Roine, Monsieur, & autres Princes. La Cour commença d'arriver le dixhuitiesme de Novembre: tout ce mois passé en visites & pratiques. A la fin du mois, outre les forces que nous avons desduictes, on fit passer par la ville de Blois 4. regiments de pied pour loger aux bourgades les plus proches de la ville: Si bien que les Estats se tenoyent dedans une armee de dix mil hommes, pour donner meilleur courage aux Deputés, & sur tout aux Ref. qui estoient là pour protester de nullité.

DES l'entree furent poignardez dans les logis quelques gentilshommes, & cela fut attribué par les uns aux ennemis particuliers, par les autres au commandemēt de la Roine. Celui que nous avons dit avoir esté envoyé par le Roi de Navarre iusques en Artois, arriva sur ce poinct à Blois desguisé, ayant charge de parler à Monsieur, & au Marechal de Colse: cōme il eut accosté ce dernier avec beaucoup de perils, le vieillard lui dit à l'oreille, *Mon enfant, vous courez un grand peril, pour parler à un homme, qui signeroit sa sentence pour estre pendu (si on lui presentois) & n'oserois faire autrement, c'est bien loin de vostre offre pour me faire sauver.* Cestui-ci sortant de la chambre du Marechal, fut reconnu par Atrie, nonobstant voulut par impudence, essayer d'accomplir sa charge, il court à son logis s'habiller pour le bal, où il avoit eu vogue autresfois, & ne faillit point de s'y presenter, quoi qu'accusé d'avoir donné au Roi de Navarre,

non seulement le moyen, mais aussi la volonté de quitter la Cour: comme il estoit entre les galants, Vitri fille de la Roine, part de sa place, pour l'avertir de se sauver, en lui montrant Magnane, Lieutenant des gardes, & la Bondé exempt; qui venoyent de recevoir commandemens pour lui mettre la main sur le collet. Le compagnon en riant avec Vitri se coule derriere les Maïestez, & de là par le cabinet de la Roine, gagne un coin de la basse cour, où il change d'habits avec son valet, & estât sorti parmi les suivans de Fontenilles, gaigne l'escurie au Fois, où il se sert de Quergrois, qui sans penser mal faire lui fit bailler un bateau. Ce fut le mesme qui arrivé aux Chasteliers, trouva la Nouë preparāt un festin au Duc du Maine avancé au grand Pressigni, pour instruire de leur devoir la Noblesse de Tourrenne & de Poictou; Il y eut bien de la peine à faire partir du giste la Nouë, ne respirant que la bonté de Monsieur, les bons desirs du Roi, les changements de la Roine, & la lassitude de tous: mais il fut en fin payé de raisons si expressees, qu'il laissa le festin aux autres, & gaigna le Poictou:



CHAPITRE V.

L'ouverture de la guerre par entreprises.



VS telles nouvelles; S. Gelais ayant dressé une intelligence dans Nyott, & attiré gens pour saisir la porte de son nom, de laquelle ils devoient couper les barres, s'avança & fit donner cinq gentilshommes de marque, & par quelques autres l'alarme vers la porte S. Jean. Et soit die en passant qu'un de ceux-la estant tombé armé & à cheval dans le fond du fossé, s'en retira sans estre offensé. Ceux qui donnerent à la porte, furent recens d'arquebutades, & oyoyent les coups & les cris de dix de leurs confidents qu'on tiroit de l'autre costé. L'Abbé des Chasteliers se gouverna en homme de guerre sur cet accident, & passa en diligence en Prelat, il fit pendre

dix des coniuerez, principalement sur ce que la plupart d'eux s'estoyent le iour mesme trouvez à la maison de ville à une promesse generale, de garder les portes unanimement: quelques uns des plus consciencieux ne voulurent pas se trouver à ceste assemblée, pour estre à l'exécution: les autres ne voulurent pas exécuter pour avoir esté à l'assemblée: & par ceux la fut l'entreprise decouverte: quelques autres n'y regarderent pas de si pres, & furent iustement pendus.

De mesme temps fut prise la Reolle sur Garonne par Favas, qui avec la commodité de sa maison, y avoit practiqué intelligence: la ville & le Chasteau sont commandez, mais l'estoffe des parapets y remédie en quelque façon.

Tout apres la Brulaye prit Cyvrai par une échelle plantee vis à vis du corps de garde, où ils n'estimoient pas avoir besoin de sentinelle, Bois-Ragon y fut tué: De là en avant la guerre ouverte: les uns & les autres commencerent à courir. Ceux de Fontenai rencontrans aupres du Langon quelques gentilshommes qui avec leurs familles gaignoyent la Rochelle, les chargent, tuent Jourie, emmenent prisonnier Chopiniere. Meru, frere du Marechal de Montmorenci, gagnant aussi la Rochelle, se trouva en l'entreprise de Niort.

Les Rochelois estans divers en opinions pour la prise des armes, le Prince les fit venir en son logis pour leur en ouvrir le propos, là ils delibérerent Assemblée à l'Eschevinage, où ils appellerent douze bourgeois de peur de mescontenter le peuple: la Nouë se trouvant en ceste assemblée, leur fit voir comment aux Estats on ne parloit que d'une seule religion: toute la maison de Montmorenci & plusieurs autres Cath. de France se joignirent à la cause pour la manutention des articles de paix.

Le Roi de Navarre & le Marechal d'Amville, avec les Conseils des Provinces estoyent resolu à la guerre, n'attendant plus que la resolution de la Rochelle, laquelle il avoit charge de demander absolument. A cela il n'eut point de peine: car horsmis cinq ou six de la maison de ville, tout le reste estoit porté à se joindre, de quoi ils firent promesse authentique en reservant tousiours leurs privileges, & sur tout le premier, qui e-

stait de n'avoir ni gouverneur ni garnisons.

Comme ils advisoyent avec la Nouë à leur ordre, le Duc de Montpensier s'avança à Champigni, pour avoir un sauf-conduit du Prince à passer vers le Roi de Navarre, pour dès le commencement de la guerre (à la mode accoustumee) traiter de paix. Le Duc de Rohan arriva aussi, & aida aux Rochelois à faire leur Estat.

Il y avoit quelque sepmaine, que le Roi de Navarre, le Prince de Condé, la Province de Paris Ref. la Xaintonge, le Poictou, la Rochelle, le Languedoc & haute Guyenne avoyent envoyé leurs deputez en Cour pour faire des remonstrances & protester de nullité: les remonstrances estoyent sur les mesmes clauses que nous avons alleguees ci dessus. Seulement ils avoyent à faire entendre de la part du Roi de Navarre les empeschemens & desobeyssances de la ville de Bourdeaux (dont sont provenus tant de mauvais effects) demander raison des calomnies imposees audit Seigneur Roi de Navarre. Qu'à ces fins les registres du Parlement dudit Bourdeaux, devroyent estre apportez. Que les porteurs desdictes calomnies & faux advertissemens soyent contrainsts de nommer leurs denonciateurs. Qu'il soit deslendu à la Cour de Parlement de ne se mesler que de la Justice: & au Maire & Jurats, de la police seulement, demeurans les affaires d'Estat & des armes, entre les mains des Gouverneurs, suivant leur ancienne Institution. Que les armes soyent ostées au peuple, & consignees en lieu asseuré. Qu'il plaise à sa Maiesté permettre audit Seigneur Roi de Navarre, redresser sa compagnie de gens d'armes, & lui en ordonner trois autres, leur donnant (& à ses gardes) bonnes & certaines assignations, pour se faire obeyr en son Gouvernement. Enjoindre à toutes les villes, Gouverneurs & Capitaines de son Gouvernement, qu'ils ayent à lui rendre obeyssance pour le service de sa Maiesté, & à faire de ce, les declarer rebelles. Que pour lever tout soupçon & desfiance, il a nommé pour son Conseil les Sieurs de Fiesmarcon, Gondrin, Longnac, la Motte-Fenelon, Bajautmon, la Chappelle, Lauziere, & S. Aurins Seneschal de Bazadois, tous Cath. Et de plus communi-

que

que toutes choses au Marechal de Mont-luc & à de Foix Conseillers de sa Maïesté. Demande en outre qu'il ne soit rien alteré en ses souverainetez. Et pour le dernier poinct, que ledit Sieur Roi a charge pour toutes les Eglises Ref. du Royaume.

LES articles du Prince de Condé n'avoient rien de separé, hormis ce qui le touchoit en Picardie. Ceux de la Vicomté de Paris, demandoient des reiglements sur toutes les parties de l'Estat, consentans à plusieurs choses traitées ci dessus: & pour fuir les redittes, concludoyent à l'execution entiere de la paix dernière, achevans ainsi: *Que les presentes remonstrances & articles soyent à part & separément adioustées & insérées de mot à mot à la fin des Cayers de la Noblesse & tiers Estat de la Prevosté & Vicomté de Paris, pour estre portez aux Estats Generaux.*

LES articles de la Rochelle pestendoient fort à l'emploi des deniers Ecclesiastiques superflus, pour les Colleges & œuvres pies du Royaume, & mesmes des debtes du Roi. Ceux de Languedoc & pays circonvoisins adresserent leurs memoires à Monsieur, pensans qu'il fust encor des leurs. Ceux-là adjoustoyent fort peu de chose au dernier Edict, duquel ils demandoient l'execution par le menu.

OR d'autant que les remuements que nous avons desia traitéz, & les Estats marchoyent de mesme pied, il faut maintenant avancer l'affaire desdits Estats.



CHAPITRE VI.

Première partie des Estats, & harangues.



ES le sixiesme du mois d'Aoust, les lettres patentes pour la convocation des Estats, avoient esté publiées à Paris: & dans huit iours apres par tout le Royaume: les Assemblies Provinciales furent voidées en Septembre, à la diligence des

gens de la Roine, pour oster aux Ref. beaucoup de cognoissance des affaires; Dans le mois de Novembre tout fut arrivé à Blois: la fin du mois & le commencement de l'autre employez, comme nous avons dit, en compliments & disputes, de presceance entre les Provinces: Ce qui fut gaigné par l'Isle de France, au mescontentement de la Bourgogne: les premiers iours de Decembre se passerent en Processions & Ceremonies: le septiesme le Roi entra en la grand' salle sous son haut dais, ayant à sa droite au dessus la Roine mere, & au mesme costé un peu plus bas, le Cardinal de Bourbon, le Marquis de Conti, & son frere, puisnez du Prince de Condé, le Duc de Montpensier, le Prince Daulphin, le Duc de Mercœur, frere de la Roine, les Ducs du Maine: derrière eux, le Duc d'Vsez: à gauche vis à vis estoit la Roine, & un peu plus loing, trois Pairs, l'Evesque de Langres, Laon & Beauvois: Au bout de l'eschaffaut le Chancelier en une chaire: A costé fenestre comme au milieu du theatre, au devât duquel y avoit douze banos de rang, du costé droit & autant à gauche, sur les six premiers à droite estoit le Clergé, sur les six gauches la Noblesse, & derrière les deux Ordres d'un & d'autre costé, le tiers Estat, selon l'ordre qu'ils furent appelez, faisant le Baron d'Oignon l'Estat du Grand Maistre des Ceremonies, absent: Au travers des douze bancs y en avoit d'autres au devant en longueur pour les Conseillers du privé Conseil, & le reste de la salle plein de routes fortes d'hommes sans ordre, & au haut de la salle, les galeries pour les Dames & Gentilshommes de Cour. Au reste le Theatre estoit circui & environné des deux cents gentilshommes, les capitaines des Gardes, Huissiers & Herauts d'armes, portans leurs habits accoustumez en tel cas. Les places estans prises le Roi ayant salué la compagnie, commença ainsi,

Messieurs, il n'y a personne de vous qui ne sache les causes desquelles j'ai esté mené à convoquer ceste assemblée: pource n'est-il besoin de consommer le temps en paroles pour le vous faire entendre: le crois aussi qu'il n'y a celui qui ne soit venu bien instruit & préparé pour satisfaire à tout ce que j'ai mandé par mes commissions publiées en chacune Province: & m'asséure d'avantage qu'il n'y a homme en ceste

compagnie qui n'y ait apporté le zele & affection qu'un bon & fidele subiect doit avoir envers son Roi, & la salut de sa patrie. Presupposant cela, j'espere qu'en ceste assemblée de tant de gens de bien, d'honneur & d'experience, se trouveront les moyens de mettre ce Royaume en repos: pour voir aux desordres & abus qui y sont entrez par la licence des troubles: delivrer mon peuple d'oppression, & en somme donner remede aux maux, dont tout le corps de cet Estat est tellement ulcéré qu'il n'a membre sain & entier: au lieu qu'il estoit estre le plus heureux, plus florissant, & sur tous autres renommé de Religion envers Dieu d'integrité en justice, & union entre les subiects: d'amour & obéissance envers leur Roi, & de bonne foi envers les hommes: Toutes lesquelles choses se voyent maintenant sans alterees & en plusieurs endroits si effacees, qu'à peine s'en recognoist ombre ni marque.

Certainement quand ie viens à considerer les tons & changements qui se voyent par tout, depuis le temps des Rois de treslonable memoire, mes pere & ayeul: & que j'en tire en comparaison du passé au present, ie cognois combien heureuse estoit leur condition, & la mienne dure & difficile: car ie n'ignore que de toutes les calamitez publiques & privees qui adviennent en un Estat, le vulgaire (peu clair-voyant en la verité des choses) de tous maux qu'il sent, s'en prend à son Prince, l'en accuse & appelle à garant, comme s'il estoit en sa puissance d'obvier à tous sinistres accidents, ou d'y remedier aussi promptement que chacun le demande. Rien me conforte qu'il n'y a personne de sain jugement qui ne sache la source d'où sont venus les troubles qui nous ont produit tant de miseres & calamitez, de la coulpe & blasme desquelles, le bas age auquel le feu Roi mon frere & moi estions lors, nous justifie asés: Et quant à la Roine ma mere, il n'y a personne de ce temps-là, qui ait peu ignorer les incroyables peines & travaux qu'elle prit pour obvier au commencement des malheurs, & les empêcher: mais autre fut la determination de la Providence Divine, dont elle porta les angoisses & ennuis qui ne se peuvent comprendre, pour la singuliere affection qu'elle avoit à ce Royaume: amour & maternelle charité envers nous ses enfans, voyant le danger de la dissipation de nostre paternel & legitime heritage: la conservation duquel (apres Dieu) ie lui dois: & tous universellement qui aiment la France sont tenus lui rendre immortelle louange, de la grand vigilance, magnanimité, soin & prudence, avec les-

quelles elle a tenu le gouvernement pour sauver ce Royaume en nostre minorité, contre l'iniure des vagues & l'impetuosité des mauvais vents, les partialitez & divisions, dont cest Estat estoit de toutes parts agité.

Pareillement il n'y a personne qui ne me doive rendre tesmoignage qu'aussi tost que j'ai atteint l'age de porter les armes pour faire service au feu Roi mon frere & à ce Royaume, ie n'ai espargné labeur ni peine: l'ai exposé ma personne & ma vie à tous hazards où il a esté besoin d'essayer par les armes à mettre fin aux troubles: Et d'autre part où il a esté besoin de les pacifier par reconciliation, non plus que moi, non à desirer, ni plus volontiers que moi n'ai presté l'oreille à toutes honnestes & raisonnables conditions de paix que l'on a voulu mettre en avant.

Nul n'ignore aussi le devoir où ie me mis de pacifier ce Royaume, avant que d'en partir pour aller en Pologne: Il est pareillement notoire à tous, en quelle condition ie trouvai les choses à mon retour, plusieurs villes & places fortes occupees, les revenus de la couronne en plusieurs lieux usurpez, le commerce failli, partie des subiects desbordes à toute licence: Bref tout ce Royaume plein de confusion: Ce que voyant à mon arrivée, ie m'efforçai par tous les offices & moyens de douceur qui me furent possibles, de faire poser les armes, lever les defiances, assenrer chacun, rendre tous mes subiects capables de mon intention: Toute ma volonté ne s'edoit qu'à pacifier les troubles par une bõne reconciliation, & faire vivre tous mes subiects en paix & repos sous mon obéissance, toutesfois ie travaillai lors en vain, & demoura ma bonne intention frustrée. Ce que voyant (à mon tres-grand regret) ie fus contrainct recourir aux extremes remedes que ie m'efforçois d'eviter comme un rocher en la mer: ayant ia par experience cognu les maux que les guerres incessantes apportent à un Estat, combien de miseres les subiects de ce Royaume avoyent ia supporté par l'iniure d'icelles: & que si le malheur estoit qu'elles continuassent, ie serois aussi contrainct de continuer les charges & tributs sur mon peuple, voire à l'avanture les multiplier, cõme les despeses des dites guerres sont infinies & inestimables. Je considerois d'avantage, que toutes occasions & moyens me seroyent tollus au commencement de mon Regne de faire gouter à mes subiects le fruit de ma benignité, & de la volonté avec laquelle ie venois les soulager tous, & gratifier chacun selon son merite: prevoyant de là, que de ce que plus ie desirois, adviendrait ce que plus j'abhorrois: pouvant as-

fermer

fermer en vérité que de tous les accidens de ces dernières guerres, ie n'ai rien senti si grief, ni qui m'ait pénétré dans le cœur si avant, que les oppressions & miseres de mes pauvres subiects, la compassion desquels m'a souvent esmené à prier Dieu, de me faire la grace de les delivrer en bref de leurs maux, ou terminer en ceste fleur de mon aage, mon Règne & ma vie, avec la reputation qu'il convient à un Prince, descendu par longue succession de tant de magnanimes Rois, plustost que de me laisser envieillir entre les calamitez de mes subiects, sans y pouvoir remedier, & que mon Règne fust en la memoire de la posterité remarqué pour exemple de regne malheureux. Bien dois-je rendre graces à Dieu, qu'en toutes ces agitations d'orages & tempestes, il m'a toujours conforté d'une ferme fiance qu'il ne m'a point mis ceste couronne sur la teste, pour ma confusion, ni le sceptre en la main pour verge de son ire: mais il m'a colloqué en ce souverain degré de Royale dignité, pour estre instrument de sa gloire. Ministre & dispensateur de sa grace & benediction sur le nombre infini des creatures qu'il a mis sous mon obéissance & protection. Aussi le puis-je appeler à tesmoin que ie me suis proposé pour unique fin, le bien, salut & repos de mes subiects, & qu'à cela tendent tous mes pensements & desseins. comme au port de la plus grande gloire & felicité que ie puisse acquerir en ce monde: En ceste intention, apres avoir bien considéré les hazards & inconveniens qui estoient de tous costez à craindre, j'ai finalement pris la voye de douceur & reconciliation, de laquelle on a recueilli ce fruit, qu'elle a esteint le feu de la guerre dont tout ce Royaume estoit enflamé, & en danger de se consumer entierement, qui n'eust soudainement setté ceste eau dessus. Je scai bien que d'une si grande combustion, qui a duré si longuement, que celles des troubles de ce Royaume, il en est demeuré beaucoup de reliques, lesquelles pourroyent facilement rallumer le feu qui ne les amortiroit du tout, à quoi ie veux principalement travailler, accommodant autant que possible sera toutes choses pour affermir & assurer une bonne paix, laquelle ie tiens estre comme le remede seul & unique pour conserver le salut de cest Estat. Aussi est-il trop evident que sans la paix toutes les ordonnances, provisions & reglemens que ie ferois ici pour soulager mes subiects, ne profiteroyent rien. Soyons donc par la raison, par les exemples des malheurs d'autrui, & le trop d'experience des nostres, bien enseigner: Je croi que si chacun fait son devoir, avec

l'aide de Dieu, ceste assemblee ne se despartira point. que n'ayons fait les fondemens d'un repos assuré, trouvé les remedes pour soulager mon pauvre peuple: pourvoir aux abus, & ranger tous Estats en bon ordre & discipline: car il n'y a rien si difficile, dont avec le travail universel & consentement de mes subiects, tous lesquels vous representez ici, ie ne me puisse promestre l'issue que ie desire: Pour ces causes, ie vous prie & conjure tous par la foi & loyaute que me devez, par l'affection que me portez, pour l'amour & charité qu'avez envers vostre patrie, au salut de vous, vos femmes & enfans, posterité, & à la conservation de vos biens. qu'en ceste assemblee, toutes passions mises en arriere, vueillez tous de cœur & volentez unies, mettre vivement la main avec moi à ce bon œuvre, pour m'aider & assseurer ce repos si necessaire, extirper autāt que faire se pourra les racines & semences des divisions: refformer les abus, remettre la iustice en son integrité: & en somme repurger les mauvaises humeurs de ce Royaume, pour le remettre en sa bonne santé, vigueur & disposition ancienne.

Quant à moi ayez (ie vous prie) ceste opinion, que ie recognois par la grace de Dieu ce que ie suis: que ie ne veux pas ignorer pourquoy il m'a mis en ce haut lieu d'honneur & dignité: & mon vœux ie mal user de la souveraine puissance qu'il m'a donnée: Je scai que j'aurai une fou à lui rendre conte de ma charge: & veux aussi protester devant lui en ceste assistance, que mon intention est de regner, comme bon, iuste, & legitime Roi, sur les subiects qu'il a mis en ma conduite: que ie n'ai autre soin que leur salut & prosperité: nul si grand desir que de les voir unis & vivre en paix sous mon obéissance: voir mon pauvre peuple soulagé, mon Royaume repurgé des abus qui ont pris pied par l'iniure du temps: & le bon ordre & discipline reestabli en tous Estats: Vous asseurant qu'à ceste fin je travaillerai tout & nuit, & y employerai tous mes sens, mon soin & mes labours, sans y espargner mon sang & ma vie, s'il en est besoin.

Au demeurant. soyeZ certains (ie le vous promets en parole de Roi) que ie ferai inviolablement garder & entretenir tous les reglemens & ordonnances qui seront en ceste assemblee par moi faites: ie ne donnerai dispense au contraire, ni permettrai qu'elles soyent aucunement enfreintes: parquoy si vous correspondez à mon intention, il n'y a rien qui puisse empêcher le fruit de nos labours: Car il faut croire

que Dieu assistera à ceste congregation & si sainte entreprise, de laquelle si je puis (moyennant sa grace) venir à chef, j'espère que l'on verra sous mon regne ma Couronne aussi fleurissante & mes subiects autant heureux, qu'ils ayent jamais esté en autre temps de mes predecesseurs: chose qu'avec tous mes vœux & affectueuses prieres, je requiers incessamment à Dieu, comme le plus haut point d'honneur & gloire où ie scaurois atteindre en ce monde, & que ie scai estre le vray repos & union de tous mes bons & fidelles subiects, à quoi si ie puis parvenir, ie me sentirai tres-heureux & content.

L'EYSSIE soulagé mon Lecteur par les retranchements que j'apporte aux longues harangues: mais ie n'ai osé toucher à celle d'un Roi bien disant: Celle de son Chancelier fut plus courte, qui s'excusa d'estre peu versé en telles affaires, & puis sur sa vieillesse: D'ailleurs sur ce qu'il estoit estrange. A la verité son langage ne fut ni Italien ni François, dequoi les bons compagnons dirent qu'il estoit mauvais François: Il dit ce qu'il put sur les louanges du Roi, & sur les excuses de la Roine, ne faisant rien si bien entendre que lors qu'il demanda de l'argent pour les necessitez du Roi. L'Archevesque de Lyon, Rochefort, & l'Huillier pour la fin de la iournée, remercièrent le Roi, au nom des trois Estats.

Il est certain que sur le credit que prenoient les Lorrains dedans la nouvelle Ligue, le Roi commença à soupçonner, que le mot de Chef ne seroit pas pour lui, & pourtant ne fit pas paroître en son harangue, l'attention à la guerre Huguenote qu'il avoit promise: Pour mesme raison il effraya le tiers Estat de deux millions d'or qu'il leur fit demander contant, & d'assignation de 10000000. que se montoient les debtes de la Couronne, declarant par le premier President de la Chambre des Contes, qu'il vouloit acquitter la foi de ses devanciers, & les descharger d'opprobre: & pourtant le tiers Estat demandant verification de telles choses, le President leur en bailla des abbregez, desquels ils ne se contenterent pas.

Av commencement de Janvier on proposa d'envoyer au Roi de Navarre, au Prince de Condé, & au Marechal d'Anville, à chascun trois deputez des trois Estats avec instructions: desquelles au-

cun ne prendroit copie, ni en papier ni en tablettes: le tout communiqué au tiers Estat. L'avis fut de l'envoi en corrigeant les menaces portees par l'instruction, en demeurant copie au greffe.

Il y eut plusieurs picques entre les trois Estats, tâtost pour les paroles aigres, tâtost pour les frais de l'envoi, ou pour la denonciation de guerres: à quoi le tiers Estat ne se vouloit engager. La Noblesse ne voulant aussi envoyer au Prince de Condé: En fin furent deputez pour le Roi de Navarre, l'Archevesque de Vienne, Rubampré & le general Melnager, auxquels se joignit (comme de la part du Roi) le Marechal de Biron. Pour le Prince de Condé, l'Evesque d'Autun, Montmorin, & le Rat, President de Poitiers. Pour le Marechal, l'Evesque du Pui, Rochefort & Toller.

Le Roi pour plaire à l'Ecclesiastique, s'employa à faire signer la Ligue de laquelle nous avons parlé: à quoi ceux d'Amiens s'opposèrent & despescherent vers le Roi pour lui faire cognoître combien cela repugnoit à sa Majesté.

Les Deputez de Dauphiné ayans receu lettres de plusieurs places prises en leur pais, & en leur voisinage, & donné avis de cela, le conseil du Roi employa deux iours à faire despesche pour mettre garnisons, desquelles une partie fut refusée.

Sur telles nouvelles, le tiers Estat donna charge à Versoris leur orateur, d'adiouster quatre poincts à sa harangue: le premier que la reunion de tous les subiects du Roi à une religion s'entendoit par deux moyens & sans guerre, supplians le Roi de maintenir son peuple en Paix, voir ses Princes unis avec les autres: lui représenter les miseres des guerres civiles: lui fut repeté qu'il n'oubliait ces mots, *sans guerre*, & de tendre à la paix en toute sorte. Le deuxieme, qu'en parlant des elections des benefices, il en parlaist precisement, sans rien remettre à la volonté du Roi. Le troisieme, qu'il touchast au vif l'administration mauvaise faite des Finances du Roi, & qu'il s'en fist recherche: & s'il faisoit quelques offres au nom du tiers Estat, qu'elles fussent generales, & non particulieres. Le dernier, qu'il n'oubliait le fait des estrangers.

A la seconde seance, les Ducs de Guise, Mercœur, Nevers, & du Maine Grand

grand Chambellan, arrivez de nouveau, ayans leurs places comme nous avôis dit, à l'eschafaut des Princes devant le Roi, un heraut commanda à l'Archevesque de Lyon, de parler pour le Clergé, ce qu'il fit, s'avancant à un pulpitre : commençant de genoux la premiere clause, iusqu'à ce que le Roi lui eust commandé de se relever : Il parla plus d'une heure avec beaucoup d'elegance & de doctrine, à la recommandation de l'Eglise Kat. du fûtge d'icelle : donnant l'ocasion de toutes les miseres du Royaume au mespris des choses sacrees, à la tolerance des nouveutez : Sur la fin il exhorta le Roi & un chacun à se lier avec les bons Chrestiens par une sainte union & association & tout cela en termes generaux.

Le Baron de Senefai ne parla que demi quart d'heure, de genoux au commencement, avec contentement de ceux qui l'ouïrēt : mais Versoris pour le tiers Estat demeura de genoux une heure & demie, aut. int qu'il harangua, contre ce qui avoit esté practiqué aux Estats d'Orleans, où le tiers Estat parla debout. Cet Advocat fameux ne parla point selon la coustume & l'attente qu'on avoit de lui : se troublant à tous coups, pource qu'au lieu de respondre aux poinets desquels il estoit chargé, il rendit le tiers Estat (contre sa volonté) instigateur & sollicitueur de la guerre : & pource que la Compagnie eut contentement du harangueur de la Noblesse, nous donnerons à nostre Lecteur la principale partie de ce discours. Apres donc que le Baron eut employé quelque temps aux louanges du Roi, de la Roine & de Monsieur, il tomba sur ces termes.

Quant à vostre Noblesse (Sire) elle n'a autre inclination que de vous faire obeïr, servir & recognoistre par tout : nous sommes tous destinés au service de vostre tuition, & defense du Royaume, par une hereditaire, religieuse, & inviolable fidelité : c'est la vertu naturellement empreinte, & le devoir qui nous commande avec un desir qu'avons tousiours eu de conserver le sacré & précieux heritage d'honneur, pour en laisser l'exemple aux successeurs, & tesmoignages certains de nostre vertu à la posterité : tant que ceste ardeur a esté recogneüe, honoree & respectee de la prerogative, & du grade que la naissance nous donne, le Royaume a fleuri, il n'y a eu partie du monde, qui n'ait senti & experimenté la for-

ce de nos armes : Le seul nom François a tellement esté crains & redoubté des estrangers, que celui d'iceux se reputoit heurenx, qui pouvoit obtenir nostre appuy, support, alliance, ou amitié : au contraire nous avons assés esprouvé, quels succès ont eu les affaires depuis qu'on a changé & confondu, par le mauvais meslange de nostre premiere & ancienne institution, ne nous laissant que ce qu'on ne nous a peu oster, asç. l'immortelle devotion qu'avons tousiours au service de nos Rois & au bien & conservation de l'Estat : Et toutesfois ni la vertu peu recogneüe & mesprisee : ni le hazard (ores qu'il fust sans espoir d'aucune recompense) ne retardera iamaïs que n'employons le moyen & la vie iusques à la dernière goutte de nostre sang, pour le bien de vostre service, & pour tesmoigner de plus en plus nostre fidelité & obeïssance. Nous louons Dieu, Sire, de ce que par sa bonté, il a touché & excité vostre cœur, à vouloir entendre en personne les miserables afflictions & iustes dolances de vostre pauvre peuple, a fin de pourvoir au soulagement d'icelui : De ce que vous avez convoqué & assemblé soubz le nom des Estats, le conseil de vostre Royaume, seul & salutaire moyen auquel vos maieurs ont tousiours recouru, comme à l'ancre sacré, pour remettre toutes choses à leur premiere integrité & perfection : de l'issue desquels chascun se promet de voir reestabli la religion Kat. Apost. & Rom. afin que ceste marque de division ostée (qui a trop de force és esprits des hommes, & peut soubz le pretexte de Religion susciter de perilleuses contentions) il ne reste rien d'assés fort pour esmourvoir à l'advenir nouveaux troubles entre vos subiects.

Vos predecesseurs Rois qui ont tenu le sceptre en main, depuis Clouis iusques à vostre Maïesté, ont acquis le nom de Tres-Chrestiens, establi, accru, & conservé le Royaume, sur la creance de ceste Saincte Foi : vous avez esté instruit & nourri, avez esté sacré, prins la couronne, & receu le serment de fidelité de vos subiects, avec serment solemnel, non pas d'y persister seulement, mais de la lui faire garder pure, nette & inviolable. Vous ne pouvez estre dispensé d'une si étroicte obligation : Aussi aux Estats voisins d'Angleterre & Allemagne, les souverains ont bien pourveu de loing, que l'issue perilleuse de ceste division ne soit soufferte entre leurs subiects, ains le Prince leur a tousiours donné la Loi, de suivre à son exemple, ce qu'il iugeoit estre saint & religieux.

Les Anciens Romains (les plus sages politiques du monde) defendoyent par leurs premieres Loix l'introduction de toute nouvelle pie-

tié, vrance & religion: à leur exemple vos subiects (qui ont senti les maux de ceste diversité) ne voyent qu'à regret l'exercice de la nouvelle opinion, prevoyant estre la ruine de vostre Estat, qui continue, s'augmente tousiours, & qui cause ordinairement la division jusques aux moindres familles. Supplient tres-humblement vostre Maieité interdire ledict exercice, sans que neantmoins aucun soit recherché en sa maison, ains qu'il y demeure en toute seureté, & nouvelle l'ancienne Loi d'oubliance, pour les choses passées; & qu'il nous soit permis les prendre eux, leurs familles & biens en vostre protection sous vostre autorité. Cela estant nous nous asseurons de voir la Justice remise en sa premiere dignité, & au lustre qu'elle avoit anciennement esté, lors que les plus grands Princes la venoient chercher de bien loing jusques vers nous, pour lui remettre le Jugement de leurs plus importantes contentions.

Les elements du feu & de l'eau ne sont pas plus nécessaires à l'usage & administration de la vie, que la Religion & la Justice, pour faire maintenir & durer long temps un Estat, lequel sans ces deux choses ne peut subsister, non plus qu'un grand Colosse à qui on a desrobé la base sur laquelle estoit l'appuy de sa pesanteur. Ceste vertu de Justice est le vrai mantean Royal, & l'ornement des Rois, qui les fait reluire, estre en honneur, & admiration envers leurs subiects, qui maintiennent la monarchie en tout honneur & prospérité. Pour ceste raison il est dict, que le Throne de celui qui fera la Justice, demeure perpetuellement ferme & stable. La force & discipline militaire qui faisoit craindre le nom & les armes des François, est aussi tres-nécessaire. Sans elle un puissant Estat ne peut demurer entier, qu'il ne soit bien tost envahé des siens ou des voisins: Nos frontieres estoient bien avant estendues & asscurees entre nous; & sieppourvantoyent les estrangers, quand par l'observation du bon ordre & milice, les gens de guerre estoient bien payez, & consequemment prompts, obeissants, patients au travail, sobres & vaillans: Les Chefs aussi choisis & esleus aux grandes charges, par le merite, valeur & grande experience au fait de la guerre: lors la vertu ne suivait pas, mais prece- doit de beaucoup le loyer. A l'exemple des Romains, on ne pouvoit entrer au temple d'Honneur, avant que passer par celui de Vertu: L'on nourrissoit les cœurs des hommes à faire choses grandes & vertueuses pour acquérir loyer perpetuel pour eux & leur posterité. Avec le bon ordre nos Maieurs amasseroient trophées sur trophées, triomphes sur triomphes: Le pre-

mier sang des ennemis encor bouillant estoit lavé par un autre: Aujourd'hui l'on peut dire que la seule souvenance de ceste premiere valeur nous reste, encor que la France ne soit plus que l'ombre, le simulachre & la statue de ce qu'elle a esté: que nos ennemis mesmes n'eussent osé s'arrester à voir nos ruines, qui leur donnent frayeur, ne plus ne moins que la statue d'Alexandre le Grand, laquelle faisoit peur à ceux qui la regardoyent apres sa mort, sans il avoit esté craint & redouté en son vivant. Les anciens ont bien dit, que l'esperoir du loyer, & la crainte de la peine, sont les fondemens de la vertu, laquelle est bannie d'une chose publique, aussi tost que l'un ou l'autre sont ôtez. Quel aiguillon peut exciter l'homme genereux à bien faire? Quelle crainte peut retarder le meschant de mal faire? Le bien fait est donné à celui qui merite punition, & au contraire la vertu sans recompense ravallée & rabaissee, comme estant le mespris d'un siecle si corrompu que le nôtre.

Les Princes panchent naturellement du costé que leur inclination naturelle les conduit, & ne seroit pas raisonnable de leur prescrire les bornes de ce qu'ils doivent aimer, cherir & avancer: mais parce que la faute du mauvais choix est tres-pernicieuse en un Estat, ils en doivent estre soigneux, comme de chose qui leur touche de plus pres qu'à nul autre, & qui appartient du tout à la conservation de leur autorité & grandeur: ainsi ne doivent ils approcher pres d'eux, & employer aux grandes charges, sinon les hommes choisis à la seule marque de vertu & suffisance: Tels cōme estoit Cræsus pres d'Alexandre le Grand, qui n'aimoit que la grandeur & dignité de son Maître. Vostre Maieité en peut tousiours faire un bon choix au milieu de son Royaume, sans qu'il lui soit besoin de suivre l'exemple de ceux qui habitent l'Arabie heureuse, lesquels cherchent la myrrhe chez leurs voisins, encor que nature ait prodigieusement rempli leurs contrees de toutes sortes d'odeurs: Imitex, Sire, plutôt vos Maieurs, & remettez (s'il vous plait) en usage toutes les vieilles Loix & costumes du Royaume. Les Sages ont bien dit qu'il n'estoit pas bon d'introduire beaucoup d'estrangers en une Republique pour faire demeurer, parce que la conionction de plusieurs nations assemblees, apporte communement confusion de mœurs, avec plus grande mutation de l'ancienne discipline, & bien souvent de l'Estat mesme.

La Noblesse entre les Grecs & Latins s'opposoit tousiours à l'observation de leurs Loix, jusques

insignes à susciter des guerres : mais les gentils-hommes François (meux affectionnez envers leur pays) ne vous demandent que ce qu'ils demanderent au Roi Charlemagne, par un gentilhomme qui portoit la parole pour la Noblesse : c'est que vous nous laissiez vivre & vieillir es anciennes Loix, costumes & ordonnances de la France : c'est l'esperoir de tous vos subiects, Sire, qui fut confirmé & accreu par le discours de vostre dernière proposition : Et tout ainsi que les soldats las & pressés de toutes parts en un grand danger, regardans la resolution de leurs Chefs, reprennent nouvelle force & nouveau courage : aussi n'y a-il pas un en la compagnie pour accablé qu'il fust des miseres & calamitez passées, qui apres avoir entendu de vostre Maiesté, le zele & affection que vous avez au bien public, au soulagement de vos subiects, ne se remist & reprinst cœur. Nous avons assez de tesmoignage, Sire, que vous estes heritier de la vertu & generosité des Rois vos Pere & ayeulx, Princes invincibles : maintenant chacun croit que vous estes successeur de leur prudence, sagesse, & eloquence, & en avez donné telle certitude en ces Estats, qu'en demandant conseil à vos subiects, leur avez clos la bouche : car ils ont cognu par vos discours que vous estes pourveu de toutes les vertus requises à ceux qui la doivent plüstoit donner que la recevoir : tellement que nous sommes plus prompts & appareillez à executer par le tranchant de nos espees vos commandemens & ordonnances, que non pas de vous conseiller.

Et d'autant, Sire, que la Noblesse a cest avantage sur les autres Estats de France (comme tesmoignent nos Histoires) que ce fut elle qui mit la Couronne sur la teste du premier Roi, c'est aussi à elle pour la foi, obligation & devoir qu'ils ont, de s'offrir & presenter les premiers à la deffense & protection d'icelle : Pour cet effect (Sire) contre toutes personnes nous vous offrons (comme trefloyaux & tres obeissans subiects) nos biens & nos vies, jusques à la dernière goutte de nostre sang.

Finalement, Sire, la Noblesse m'a chargé de presenter à vostre Maiesté les tres-humbles remonstrances qu'elle a pensé pour le bien de vostre service & du Royaume estre salutaires & necessaires en ce temps : supplians tres humblement vostre Maiesté de vostre bonté acconstruice, les prendre en bonne part : icelles approuver, confirmer, & autoriser de vostre puissance Royale.



CHAPITRE VII.

Suite des Estats, & ce qui s'en ensuivit.



ERSORIS ayant luivi, & parlé comme nous avons dit, en termes plus rudes contre les Reffique les autres, quoi que les deux eussent conclu à la seu-

le Religion Cath. Apost. & Romaine, mais sans spécifier les moyens, le Roi respondit, Qu'il avoit tres-aggreable le zele qu'ils avoient monitré à maintenir l'Eglise de Dieu & l'Estat du Royaume : qu'il feroit droit à leurs Cayers : les exhortoit & leur ordonnoit de tenir ferme à l'assemblée, sans en partir jusques à une conclusion d'Estats, pour emporter à leurs provinces la satisfaction qu'elles pourvoient esperer.

TOUTES les iournees du mois furent employées à tirer du tiers Estat les deux millions necessaires, pour la guerre qui n'estoit plus en doute : Et notamment apres que cinq du tiers Estat eurent veu le Roi, pour lui faciliter une grande levee de deniers, Monsieur fut le dernier du mois accompagné de trois Ducs & de Morvilliers, pour presser le tiers Estat à fournir, & pource que ceux de la maison de ville de Paris (quelquesfois les plus eschauffez à la guerre) estoient les plus froids à l'octroi, on mit un billet avant iour à la salle du tiers Estat, portant ces mots : *Messieurs de Paris qui eschauffez tout le monde à la guerre & les retardez pour les finances, sachez qu'on arresterá les rentes de vostre maison de ville qui sont 332000. livres par chacun an.* Cela rendit plus facile le moyen de lever les deniers : Et pourtant le dixneuvieme de Fevrier sur la requeste des Parisiens metmes, fut arresté qu'il ne seroit toleré qu'une Religion en France : tous Ministres, & gens de Consistoire chassés du Royaume : surquoi le Baron de Mirambeau avec tous les compagnons deputez se

presenta le vingtiesme à l'assemblée, & apres les offres d'humilité & reveren-
ce accoustumee, commença en ces ter-
mes,

SIRE, le propos de ceste assemblée, tou-
chant le faict de la Religion est nouveau &
inesperé, sans pource que les lettres paten-
tes par lesquelles il a pleu à vostre Maïesté
convoyer les Estats, n'en font aucune men-
tion, comme aussi pour estre dur à croire que
les cœurs des François ayent encor soif du sang
qu'ils viennent de vomir : que les corps ab-
batuz sous le faix des armes, les vueillent
derchief vestir : les villes & bourgades n'ont
peu si tost enlever leurs morts, le peuple n'est
point de retour dans ses maisons, la plus-
part embrazees & encor fumantes : Qui
pourra penser que le tiers Estat aye en mes-
me temps au cœur la gayeté des armes, la
peur au visage & la faim entre les dents : le
sang qui a signé la guerre, n'est pas encor sec
par les champs, & aussi peu seiche l'ancre
qui vient de signer la paix, paix jurée tant
solemnellement par personnes sacrees & de si
haute extraction, en termes non subiects à
cavillation : Non il n'est pas croyable que les
François vueillent faire tourner leur serment
en proverbe, qu'on nomme la perfidie, foi
Françoise : & oster à ceux de Carthage ce
titre, qu'ils avoyent gagné par semblables
infidelitez. Sire, nous supplions à genoux
vostre Maïesté, qu'elle ne souffre point en
cette assemblée si notable, mettre à la bou-
che de vos pauvres subiects le langage qu'ils
n'ont pas au cœur, que pour cet effect il
lui plaise commander que chacun face voir
fidèlement l'article de son cayer, & on
verra que le peuple de France est bon Fran-
çois, sage à ses despens, ne respirant
que l'entretien de l'Edict, & la don-
ce jouissance d'une bonne & florissante
paix.

MISERI, au nom & par le vou-
loir & consentement de toute l'assem-
blee, respondit, Que les Estats ont esté as-
semblez par le Roi pour le reestablishement de
ce Royaume, & pour adviser aux moyens de
le remettre en son premier Estat, ce qui ne
pourra jamais estre tant qu'il y aura diversité
de Religion : dont est necessaire que les Estats
advisent celle des deux qui ne doit pas estre
recene : Et quant à l'Edict, il est nul & sans
consideration, faict contre les Loix du Royau-
me, sans le vouloir des Estats, par un Roi mi-
neur, violenté, & qui n'a peu doroger par un
serment postérieur à un tout contraire presté

auparavant. Là dessus apres plusieurs al-
tercations, sur ce que Mirambeau ne se
pourroit faire avouer des hardies paro-
les qu'il avoit prononcees : les Deputez
le prirent sur leur teste : & ayant pris un
cogé general de la compagnie & du
Roi particulièrement par escrit, chacun
tendit à son cartier : Mirambeau à la
Rochelle, où il arriva aulli tost que l'E-
vesque d'Auran, & les compagnons qui
trouverent les affaires en l'estat que nous
dirons.

ENCOR que les Rochelois eussent
desia résolu de se joindre à la contre-
ligue, & en eussent donné leur pro-
messe au Prince, si est-ce qu'à l'arrivée
de Mirambeau, toutes doubtes de ce
qu'ils devoient faire furent effacees, &
lors delibererent d'y mettre le tout pour
le tout. Le Prince les harangua en u-
ne assemblée generale avec les protesta-
tions necessaires, & sans oublier les pri-
vileges de la ville. Mirambeau reprit
le propos, parlant comme sçavant des
affaires de Blois, leur racontant les me-
naces de tous les Grands de la Cour,
pour l'extirpation de tous les Reff. &
que le Roi se plaignoit desia de deux
choies au commencement de son des-
sein : L'une que ceux de Bourdeaux par
leur esmotion avoyent empesché l'en-
treveuë de Congnac, par laquelle il es-
peroit que la Roine sa mere, eust me-
né le Roi de Navarre à Blois : L'autre
mal estoit, le faict du Pont Saint Esprit,
pour lequel les Reff. avoyent pris les
armes trois mois avant le temps qu'on
eust voulu : A la fin du discours de Mi-
rambeau, toute l'assemblée des Roche-
lois s'escria comme pour une bataille, &
qu'à ceste fois ils avoyent un droit ju-
ste & bon.

SVR ces mots le Ministre de Nord
harangua longuement, que ce n'estoit pas
assez d'un droit juste & bon, mais qu'il le
falloit defendre par voyes justes & bon-
nes : De là conjurant le Prince & les
Chefs à reprimer les vices de leurs
gens de guerre, causes de l'ire de
Dieu.

LE LENDEMAIN le Maire fit
faire monstres generales pour fai-
re prester le serment, par lequel ils
iuroient de bien & fidèlement
s'employer en la cause de Dieu,
soit pour la garde de la ville, ou
au-

autres exploits auxquels ils seroyent commandez, particulièrement par leur Maire, & en general sous l'autorité du Roi de Navarre Protecteur des Eglises Reff. & du Prince son Lieutenant general, sans jamais se departir de ceste Sainte association. Desia y avoit huit iours que les Commissions avoyent esté donnees pour lever cavallerie & gés de pied & le Prince qui avoit fait le rendez-vous de ses forces à Melle, vint à S. lean pour s'en approcher.

VERS la fin de Febvrier, arriverent aux Estats les Ambassadeurs envoyez vers le Prince de Condé, quatre iours apres que l'Edict fut entierement rompu, & que chacun crioit la guerre: Sur ce poinct les Deputez de Paris firent une grande & longue remonstrance au Roi; premieremēt, de leur fidelité esprouvée; desirans que leur propos fust receu sans preoccupation cōtraire: apres ils s'estendoient sur le grand bien qu'il y auroit de reduire tous les subiects du Royaume à une Religion, asç. la Kat. Apo. & Rom. mais la question consiste, asç. si n'ayans peu ceux de la Religion nouvelle estre debellez, depuis seize ans en çà, avec tant de batailles & effusion de sang, s'ils voudroyent maintenant se ranger au giron de l'Eglise par la douceur & avec les bons exemples & enseignements des Prelats & Ecclesiastiques: ou bien s'il est plus expedient d'avoir une continuelle guerre civile en France, & s'ils en recevront moins d'incommodité, que d'endurer (comme l'on a fait le passé) deux difformes exercices de Religion: car il est certain que ce grand nombre de Gentils-hommes, & autres qui sont profession de ladicte nouvelle religion, n'en voudroyent perdre l'exercice, ne vuider hors du Royaume, auquel ils ont de belles & anciennes possessions de leurs predecesseurs, s'ils n'y sont contraincts par la force: Et parce que Messieurs des Estats n'ont point discouru sur ce poinct, qui est le principal sur lequel il se faut resoudre, nous ne discourons point sur les malheurs & desolations que la guerre (principalemēt civile) apporte en un Royaume, dont nous avons les exēples trop recents à nostre tres-grand regret, mais seulement du moyen que vostre Maiesté peut avoir de faire la guerre contre ceux qui sont eslevez en plusieurs grandes

Provinces de ce Royaume, & ce sont faitis des principales & plus fortes villes. Chascun peut cognoistre si ceste guerre est resoluë, que quatre Principales & plus grandes Provinces de ce Royaume seront du tout hors de l'obeyssance de vostre Maiesté, oultre plusieurs particulieres villes & Chasteaux forts, dont ceux de ladicte nouvelle religion se sont faitis, & saisiront ci apres par toutes les autres Provinces, par le moyen des intelligēces qu'ils ont par tout. Et d'autāt que le nœud de la guerre consiste en l'argēt, il est certain que le secours de vos fināces ordinaires & extraordinaires que recevez des Provinces en tēps de paix, se convertira à l'encontre de V. Maiesté, & que serez cōtrainct de surcharger d'avantage vos autres Provinces qui sont demeurées en vostre obeyssance: retenir les gages de vos officiers, & les rentes qu'avez constituees tant en vostre ville de Paris qu'autres lieux, dont s'en ensuivra un soulèvement & rebellion manifeste de la plus grand' partie de vos Officiers, & autres qui ont le plus de moyen dans vostre Royaume: en sorte que pour un ennemi qu'avez maintenāt, il s'en eslevera cent. L'Estat Ecclesiastic ne vous fait offre que de prières, & se plainct des alienations qu'avez faittes de leur Domaine: l'Estat de la Noblesse se plainct: vous offre bien leurs personnes pour tāt des leurs qui sont morts à la guerre: mais cela s'entend avec grand estat & appoinctement qu'ils vous demanderont, esperans par les armes leur accroissement: Le tiers Estat se plainct des cruatz exercees & pilleries que les gens de guerre leur ont fait iusques à present, & de la pauvreté à laquelle il est reduit: Et combien que tacitement ils induisent tous par là, qu'ils ne demandēt que le repos, neantmoins ils mettent tous en avant qu'il ne faut qu'une Religio en ce Royaume: & encor qu'ils sachent tous que l'origine de nos maux ne procede que de là, & que telle demande ne peut estre effectuée sans guerre, & consequemment sans grande somme d'argent, il n'y a toutesfois aucun des autres Estats (ayans moyen,) qui vucille donner un escu de leur revenu pour en secourir vostre Maiesté: Et les autres qui sont accoustumez d'endurer le ioug d'obeyssance, n'ont plus aucun pouvoir de satisfaire à ce qu'on leur demande, &

font aujourdhui contrainsts d'estre vagabonds & mandians par les champs avec leurs femmes & enfans, ne pouuans plus supporter les excessiues demandes qu'on leur faict de façon qu'il ne faut point faire estat que les Provinces qui sont en l'obeyssance de vostre Maiesté, puissent fournir la vingtième partie de l'argent qu'il est besoin d'auoir pour faire la guerre un an durant : & toutesfois il y a deux cents villes en vostre Royaume occupees par les rebelles, dont la moindre attendra un mois entier le siege d'un camp Royal.

Nous vous supplions considerer (Sire) que les Princes estrangers qui vous excitent à cette guerre, ne peuvent & ne veulent vous donner aucun secours, & vous poussent sans vous soutenir, bien aises de donner tel conseil pour tousiours vous affoiblir, & avec occasion prendre leur part des fleurs de ceste Couronne. Si le Pape & le Roi d'Espagne ont (comme l'ôdit) si grand interet que la guerre se recommence en France, qu'ils se chargent de la despenſe qu'il y convient faire, au soulagement de vos pauvres subiects, qui ne demandent qu'à respirer, & faire en sorte que le pain ne soit osté de la main de leurs enfans, comme l'on a veu faire durant les guerres passées : mais (dira quelcun) faut-il donc que vostre Maiesté qui doit donner la Loi à ses subiects, la recoiue d'eux? & qu'elle fausse le serment qu'elle a faict à son sacre? S'il se pouvoit garder avec la conservation de vostre Estat & le repos de vos subiects, il n'y a doute que ne le deussiez faire : mais toutes les loix civiles & anciennes ont tousiours relevé un chacun du sermēt qui est faict au dommage du public, & s'il se pouvoit garder aussi aisement comme ceux qu'ont faict les Rois vos predecesseurs, aucun ne doute de vostre pieté & bonne volonté : mais vostre Maiesté considerera s'il lui plaist, qu'elle n'est que gardien, conservateur, & usufructier de ce Royaume, & qu'estes tenu de le conserver à vos successeurs, aussi fleurissant & entier comme vous l'ont laissé vos predecesseurs : & qu'il ne vous est seant ni convenable de vous laisser transporter à la passion & naturel desir comme sont les particuliers : ioinct que vous estes le pere & Chef commun de tant de millions d'hommes, la conservatiō desquels Dieu

a mise en vous comme en un geolier, lequel est responsable de ceux qu'il a en sa garde. Et pour conclurre ces discours (Sire.) s'il y a moyen par l'advis de tant d'hommes signalez, & experimentez qui sont en vostre Royaume, desquels pouvez prendre conseil, de reduire un chacun de vos subiects à une seule religion Kath. telle que vous tenez sans rafraichir nos douleurs, par un renouvellement de guerre : Nous vous supplions tous instamment de mettre la main à prendre les meilleurs & plus salutaires voyes pour ce faire, qui se pourront prendre : mais si la disposition des affaires de vostre Royaume est telle que ne puissiez mettre à effect pour le present ce salutaire & desiré dessein, il vous plaira choisir de deux maux le moindre, & nous laisser en repos le reste de nos iours, sans enfreindre ni alterer vostre dernier Edict de pacification, en attendant que par un bon & libre Concile, ou par les bons & salutaires enseignements & exemples de nos Prelats & Ecclesiastiques, tous les desvoyez de nostre foi, soyent remis au giron de nostre Eglise Cat. Apost. & Romaine, en laquelle la pluspart d'iceux ont esté baptisez. Et durant ce relasche que nous pourrons avoir, vous pourrez plus aisement donner ordre à la reformation de l'ordre Ecclesiastique, reſtabliſſement de vostre Justice, reduction de vos Officiers, & reiglement de vos affaires & finances, suivant la requisition qui vous en a esté faite par lesdits Estats.

De meſme temps l'Evesque d'Autun fit son rapport comment le Prince n'avoit voulu ouir les Ambassadeurs, ni recevoir les lettres des Estats, par ce qu'il ne reconnoissoit point l'assemblée de Blois pour Estats, mais pour un amas de corruption, attendu que la forme ancienne n'y avoit pas esté tenue, mais les deputez pratiquez, corrompus & gagnez par les ennemis iurés de la Couronne, pour obtenir l'abolition de l'Edict, à la ruine & subversion du Royaume, duquel il deploroit la calamité : pourtant comme obligé à la Couronne, de laquelle il avoit l'honneur d'estre si proche, comme aussi pour le salut universel de sa patrie, il exposeroit tous moyens que Dieu lui avoit mis entre mains iusques au dernier souſpir de sa vie, l'assurant d'estre suivi de la meilleure Noblesse Françoisse & autres, desireux

si eux de la conservation de l'Estat.

A la seconde fois que les Envoyez représenterent au Prince les lettres avec toutes sortes de soumission: il les refusa derechef, disant, *que si on eust tenu des Estats libres, & tels qu'ils devoient estre, que le Roi de Navarre & lui s'y fussent trouvez pour y tenir leur place, & y contribuer ce qu'ils dorroient au service du Roi & au repos de la patrie: mais qu'ils n'ont pas deu ni voulu autoriser des gens gagez par les Provinces, la plupart desquels (comme il estoit adverti) s'estoyent prostitués jusques à prevariquer & changer leurs Cayers: En somme qu'il desiroit plustost estre au centre de la terre, que voir iouer de si pitoyables tragedies que chacun de ingement peut prévoir: & que pour obvier à la perte de tant de bons François, & ruine universelle de ce Royaume, il souhaitoit que la guerre se pust décider entre les chefs & principauxauteurs de leurs miseres, par un juste & honorable combat: & qu'il s'estimeroit plus heureux de perdre son sang en preservant la vie de tant de brave & gentille Noblesse des deux pareus, que pour la conqueste de quelque Royaume & Seigneurie, comme l'occasion depuis peu de iours s'estoit présentée, & en ce faisant, retirer sa patrie d'un miserable ioug de servitude, sous laquelle on vouloit reduire la liberté d'icelle: & qu'il s'as-seuroit que le Roi n'estoit point cause d'un si prochain & evident naufrage, ains le pernicious conseil de ceux qui ne tendoyent qu'à s'esjouyr de voir espandre le sang des naturels François, dont il demandoit vengeance à Dieu: qu'il avoit tousiours cognu le Roi tres-debonnaire & Prince veritable, son naturel estonné de tous desordres & grandement desireux de maintenir son peuple en bonne & loyale concorde, qui estoit le solide & principal moyen de conserver sa Couronne.*

L'EVESQUE d'Authun dit, lui avoir respondu, que s'il plaisoit audit Sieur Prince entendre sa charge, ensemble celle de la Noblesse & du tiers Estat, qu'il cognoistroit par bonnes & iustes raisons (sauf son honneur & reverence) qu'on l'avoit mal informé de la sincerité observée en la convocation des Estats, où s'estoyent trouvez les premiers personnages du Royaume, comme il avoit paru en l'ouverture faite par eux de tous bons moyens, pour affermir perpetuellement la paix: Puis ayant présentée les lettres pour la troisieme fois, le Prince refusa comme de coustume, & adiousta, *Que s'ils avoient quelque chose de la part du Roi, qu'il*

estoit prest de le recevoir tres humblement: & à quoi l'Evesque repliquant, qu'ils ne pouvoient changer de qualité, convertit la légation en recommandations: & puis apres compliments & honnestetez d'une part & d'autre, qu'ils s'estoyent separez avant la venue des Ambassades du Roi de Navarre.

L'ASSEMBLEE, apres grands debats conclud à la rupture de l'Edict, à une seule Religion, à oster tout exercice public & prive, les Ministres, Docteurs, Diacres, & Surveillans chassés du Royaume, & les autres en la protection du Roi, en attendant leur reduction. Cet article passa aux voix des Gouvernements de l'Isle de France, Normandie, Champagne, Languedoc, Orleans, Picardie & Provence: mais Bourgongne, Bretagne, Guyenne, Lyonnois & Dauphiné vouloient faire adjouster, que l'union de la dicte Religion se fust par voyes douces & sans guerre. Les cinq voyans que les sept emportoient, demanderent acte de leurs avis, pour se justifier envers leurs Provinces: mais apres grandes altercations, cela leur fut dénié.



CHAPITRE VIII.

*Commencement de guerre en Gascongne:
Achevement des Estats.*



Les Ambassadeurs (comme on les appelloit) vers le Roi de Navarre le trouverent en campagne avec deux mille cinq cents harquebusiers sous les regiments de ses gardes, où commandoit Laverdin, comme Colomnel de l'Infanterie, de Saint Magrin & de la Roque Besnac. La Nouë estant venu de Xaintonge eut charge d'investir Marmande sur la Garonne, ville en tres-heureuse assiette, franche de tous commandements, qui avoit un terreplein naturel revestu de briques: Les habitans y avoient commencé six espérons fort petits, & s'estoyent agueris par plusieurs escarmouches legeres que le Roi de Navarre y avoit fait

attaquer, en y passant & repassant: Il leur avoit appris aussi en feignant de les assiéger, ou en les assiégeant à demi, à digérer la frayeur d'un siège, n'oubliant rien de ce qu'il falloit pour aguerrir ses ennemis, & changer des Communes en soldats, comme il y a paru depuis. A l'instruction des Capitaines, qui ont à faire aux populations, lesquelles il faut détruire avant qu'instruire.

Le jour que la Nouë vint pour les investir, n'ayant que six vingts chevaux & soixante harquebusiers à cheval, les habitants iettent hors la ville de six à sept cents hommes, mieux armez que vestus, pour recevoir les premiers qui s'avanceroient: la Nouë ayant fait mettre pied à terre à ses soixante harquebusiers & à quelques autres qui arriverent sur l'heure de Tonnins, attira ceste multitude à quelques 150. pas & non plus, de la contr'escarpe, puis ayant veu qu'il n'y avoit point de hayes à la main gauche de ceste harquebuserie qui leur pust servir d'avantage, il appella à soi le Lieutenant de Vachonniere, & lui fit trier onze salades de sa compagnie: lui donc avec le Gouverneur de Basas & son frere, faisans en tout quinze chevaux, desfond de mettre le pistolet à la main, & prent la charge à ceste grosse troupe: mais il n'avoit pas reconnu deux fossez creux sans hayes, qui l'arresteterent, le premier à quatre vingts pas des ennemis. Il y eut beau feu sur l'arrest, comme aussi de la courtine: de là deux blesez s'en retournerent. Cependant le Lieutenant de Vachonniere, ayant donné à la contr'escarpe, & reconnu que par le chemin des horteurs, qui faisoient un esperon, on pouvoit aller mesler, en donne incontinent advis à la Nouë, aussi tost suivi: ceste troupe donc descend au fossé de la ville, & sort par le fossé de l'esperon, quitté d'effroi par ceux qui estoient dessus, & apres avoir beu ce que la courtine qui avoit rechargé, leur envoya, vint mesler ceste foule d'arquebuserie, dont les deux tiers se letterent dans le fossé de l'autre costé de la porte, mais le reste mit l'arquebuse à la main gauche, & l'espee au poing: Avec eux quatre ou cinq capitaines, & sept ou huit sergents firent iouer la pertuisanne & la halebarde: pourtant les cavalliers s'opiniastrent leur firent en fin prendre le chemin des autres, hormis trente qui

demeurerent sur la place. La Nouë fit emporter deux de ses morts, ramenant presque tous les siens blesez plusieurs de coups d'espee, lui avec six harquebusades heureuses, desquelles l'une le blessa derriere l'oreille. Si vous trouvez ceste charge racontée plus expressement, c'est pource qu'elle est estimée la plus destructionnable de celles qu'a faictes le plus hardieux capitaine de son siecle.

Le Roi de Navarre arrivé le lendemain avec un mauvais canon, une coulevrine & deux faucons de Castel-jaloux, & dequoi tirer six vingts coups, logea ses gens de pied le premier jour, & le lendemain par l'avis des premiers venus, & pour entreprendre selon son pouvoir, barrait la jambe d'un portal qui soustenoit une tour de brique fort haute: afin que la tour par sa cheute desgarnissant l'esperon de devant d'hommes, on pust donner à tout. Celui qui donnoit l'avis comme ayant reconnu, demandoit trente hommes pour tenir dans un iardin sur le ventre, & habilement se ietter dans la ruine avant qu'il y fust clair: mais Laverdin s'opposa à cela, disant qu'il savoit bien son mestier, & qu'il vouloit marcher avec tout le gros: La ceremonie donc qu'il y fit, fut cause que la tour estant cheute, ceux dedans eurent loisir de mettre une barricade dans la ruine, & quatre pipes en traverse au devant des deux petites pieces qui leur tiroient en courtine de Vallasleins, & Laverdin ayant marché vers la contr'escarpe, veu le passage bouché, fit tourner visage à son bataillon.

Sur cest affaire arriva le Marechal de Biron, non sans se mocquer de la furieuse batterie: par lui le Roi de Navarre, sachant la venue des envoyez par les Estats, & n'ayant encores moyen de subsister en un siege, fut bien aise de quelques promesses generales que le Marechal tira des assiegez, pour avec une forme de capitulation desloger de là & aller traicter dans Agen: où l'Archevesque de Vienne & ses Collegues furent bien receus, par le Chancelier & autres Officiers du Roi de Navarre: & quand il fut arrivé par lui-mesmes qui les ouyt ensemble, & puis tous trois separement: mais l'Archevesque depuis en son cabinet, lequel en tout executa les trois poincts de sa commission: Le premier pour les gratifications à sa personne, laquelle

quelle estoit desirée aux Estats : Le second pour se joindre au Roi , pour amener tous ses subiects en la religion Kath. Romaine : Le troisieme pour lui faire voir la resolution des Estats , qui estoit d'employer tout à ceste reunion : Et là dessus le Prelat s'estendant à descrire les miseres du peuple, ce Prince pleura, fit response par lettres & par instructions, mettant à l'une & à l'autre ceste suscription, *A Messieurs les gens, tenans les Estats à Blois* : La lettre ne portoit que des prieres ardeantes de tendre à la paix : Les maux qui peuvent advenir du chemin contraire, & le tout avec les remerciemens de l'honneur qu'il recevoit par un tel envoi.

L'ARCHEVESQVE ayant rendu à Blois compte de sa negociation le dixseptiesme de Fevrier , les trois exhiberont apres l'instruction qu'ils avoyent receüe, pleine des mesmes poincts de sa lettre, à quoi il adiouste le peril que court la France, si les Estats persistent en leur deliberation , comme estant la plus hazardeuse qui de long temps ait esté mise en France sur le tapis. Que le Roi a promis à son frere de Pologne, de tolerer la religion Reth. Que quand il la faudroit oster , ce n'est pas aux Estats ; mais à un Concile que cest affaire appartient.

Et quant à ce qu'on leur reproche la Messe chassée de Bearn par la deffuncte Roine, qu'il a desia commencé à l'y remettre comme il a peu. Qu'il prie Dieu tous les iours, que si la Religion est bonne (comme il croit) il le vueille confirmer en elle, y vivre & mourir ; & apres avoir dechassé tous erreurs , lui donner force & moyen pour aider à les chasser de ce Royaume & de tout le monde. La conclusion est ainsi ; *Cependant la compagnie se peut assurer qu'elle me trouvera toujours tres-enclin & affectionné à la paix & à ce qui appartient vrayment à l'honneur de Dieu , au service du Roi & au repos du Royaume , quand ie devrois pour cet effect me bannir volontairement & aller pour l'honneur & reputation du Roi exposer ma vie au loin avec une bonne troupe de mesme volonté.*

L'ARCHEVESQVE rapporta des soumissions de paroles plus humbles que par escrit ; & mesmes les Ministres ayans fait rayer une fois la clause qui parle de la cognoissance des erreurs , le Roi de Navarre l'avoit fait remettre ; & pour fin

qu'il prioit les Estats de deux choses. L'une de ne deliberer rien contre lui , qu'il n'eust au préalable communiqué avec le Prince & le Mareschal, & autres qu'il avoit pour compagnons en cause : Et puis que les Estats voulussent interceder pour lui vers le Roi d'Espagne pour lui faire rendre le Royaume de Navarre , & terres qu'il lui detenoit contre toute raison. La premiere de ses requestes demoura indecise : à l'autre fut respondu , qu'il n'y avoit point de Deputez aux Estats qui eussent charge de telles choses en leurs cayers.

Ceux du troisieme envoy qui fut au Mareschal d'Anville, firent leur response le vingtsixiesme Fevrier : deduisans comme apres lui avoir donné à Montpellier les lettres des Estats , & exposé leur charge publiquement, pource qu'aini si le voulurent les associez ; Le Mareschal escrivit aussi lettres & instruction : la suscription fut, *A Messieurs, Messieurs de l'assemblée se tenans presentement en la ville de Blois* : Et cela pource que ledit Mareschal & les siens avec les Deputez du Roi de Navarre & du Prince de Condé avoyent protesté de nullité, & declaree illegitime l'assemblée des Estats ; & pource que sa lettre est courte & bonne , elle sera inserée en ce lieu.

Messieurs, j'ai estimé un grand honneur & faveur que vostre assembler m'ait communiqué , par Messieurs du Pui , Rochefort & de Tollé leur desir sur ce qui se traite en icelle : lequel (comme Kath. issu de la maison qui s'est conservé le sile de premier Chrestien, nourri en ceste sainte Religion) j'ai trouvé & trouve bon, & pour l'obtenir ie sacrifierois volontiers ma propre vie , ne le pouvant faire pour un meilleur effect : mais considerant ce qui s'est passé & la saison où nous sommes, j'ai estimé estre de mon devoir (comme officier de ceste couronne , vrai & naturel conseiller d'icelle) de vous représenter par les instructions que j'ai baillées à vos Deputez, l'impossibilité d'effectuer ceste intention , m'essant essayé de vous remettre devant les yeux ce qu'on doit peser auparavant que de nous plonger au gouffre des malheurs qui nous ont tant affoiblis , & desquels on espereroit à present estre dehors , tant au moyen de l'Edit de pacification, que du bon conseil qu'on presupposoit estre donné au Roi : vous suppliant le balancer avec ce que j'ai dict de bouche ausdits Sieurs deputez , & croyez que j'ai trop fait de preuve de la fidelité que

moi & les miens portons au Roi & à ceste couronne, pour manquer au devoir de vrai & fidelle subiect; n'ayant jamais visé qu'à ce que j'ai estimé pouvoir apporter repos à ce desolé Royaume, lequel sur tout nous devons empêcher de tenter une dernière seconffe, n'ayant plus que la superficie, tant il est atténué. Les instructions, apres un exorde pour prendre creance de sa race & de ses services, entrent sur les causes des miseres du Royaume, sur le sang espendu aux batailles pour esteindre les Reff. les ruses, violences, meurtres, & infinies autres actes tant horribles, que le souvenir qui est encor devant nos yeux nous fait trembler: ce qui fait croire que la force des hommes ne peut maistriser & dompter le cœur de ceux qui ont l'entendement touché de la Religion, & lesquels se résolvent à patir & se rendre perseverans aux troubles & afflictions qui leur viennent: si bien qu'il n'est point possible aux hommes de mestre fin à ce que Dieu s'est réservé, comme maistre & scrutateur des cœurs d'un chacun. Et puis avec plusieurs protestations il adioute, Et pour confesser austement ce qui est de son desir, ceux de la Religion à presens sont fondez en tant de divers Edicts & concessions, approuvans leur Religion, qu'ils ont seclee de leur sang, qu'il est bien mal-aisé de les faire condescendre à se despartir de ce qu'ils ont achetés si precieusement, & qu'ils jugent seul remede pour vivre & demeurer en ce monde: Et qui plus est, le dernier Edict obtenu tant solennellement avec intercession des Princes estrangers, leur a fait cognoistre n'estre vrai ce que plusieurs disent que deux Religions soyent incompatibles, veu qu'en peu de temps que Dieu a fait pleuvir sur nous ceste benediction de paix, ils ont pris telle habitude ensemble, specialement en ce pays de Languedoc compose de si grand nombre de ceux de la Religion, qu'ils se voyent mieulx es villes, maisons, familles, voire jusques aux lits, esquels il faudroit mettre un entier divorce, si la liberté de laquelle ils sont entiers possesseurs, & qu'ils estiment plus que leur vie, leur estoit ostée.

De là sur ceste union, il monstre l'impossibilité de desunir ceste Province; de lui faire (estant unie) accepter par force la division qu'ils ont à contrecœur: il finit en demandant, de communiquer avec le Roi de Navarre & le Prince de Condé, avec les mesmes protestations de fidelité qu'au commencement.

Cz rapport fait, les Estats s'assemblerent en l'Eglise Saint Sauveur pour deliberer dessus, & encores sur quelques ouvertures de paix, que le Marechal de Biron apportoit de la part du Roi de Navarre. Là le tiers Estat convint pour solliciter le Roi de redresser la paix: mais l'Ecclesiastic & la Noblesse s'y opposerent, disans qu'il ne falloit point reboüillir les articles arrestez. L'arrivee du Duc de Montpensier, venant de devers le Roi de Navarre, causa encores une assemblée en mesme lieu, pour entendre ce Duc: la somme de son discours fut telle;

Messieurs, vous sçavez qui a esmen leurs Maiestez de m'envoyer vers le Roi de Navarre: mes maladies, mon aage & l'hyver m'en devoient dispenser, mais le service du Roi & le repos de la France m'ont fait digerer toutes ces difficultez: le l'ai donc trouvé à Agen, où il m'a proposé tant d'occasions de mescontentement & de deffiances, que ie me suis veu plusieurs fois en termes de m'en revenir sans apporter aucune responce au contentement de sa Maiesté: finalement ie lui ai fait tant de bonnes & saintes remonstrances, & il les a si bien prises, que ie l'ai laissé en volonté de rechercher tous les moyens par lesquels on püst parvenir à une bonne & durable paix: ce que j'ai fait entendre auparavant mon arrivee par Richelieu, & depuis par le Marechal de Biron. Là dessus apres les protestations de son zele, de ses rudesses contre les Reff. ses actions aux batailles & aux armées où il a commandé, il l'estend sur les maux & guerres passées, sur la desolation qu'il a veüe en son chemin, sur l'artifice des Estrangers, le mespris de ce qu'ils craignoient, le manque de moyens pour faire la guerre, les grandes debtes du Roi, les forces des Reff. au dedans du Royaume, leurs alliances au dehors: appliquant à cela que les sanglants combats n'ont point tant profité, qu'eust fait une Reformation: que les batailles gagnées par l'Empereur Charles le Quint, ne l'ont peu empêcher de souffrir deux religions: que le Roi d'Espagne (tant Catholique) apres tant de guerre & de sang, est contraint de souffrir trois ou quatre Princes faisant profession de ceste religion. Tout cela me contrainct, dit-il, de conseiller la paix à leurs Maiestez, adoucir quelque chose de la der-

derniere resolution, comme le Roi de Navarre de sa part m'a promis de retrancher plusieurs poincts du dernier Edict de paix.

Le Duc fut remercié par le President Etimar de Bourdeaux, pour tout le tiers Estat, lequel promptement s'alla assembler à la maison de ville, où ayant mis en deliberation les propositions faictes par un Prince connu & essayé pour le plus impiteux ennemi des Reiss. conclurent que le Roi seroit supplié par requeste escripte, de reunir ses subiects à sa religion, par tous moyens saincts & legitimes: mais sans guerre, selonc & ainsi qu'on avoit donné charge à Versoris de l'en supplier, quand il faisoit sa harangue: & pour monstrier que le tiers Estat n'avoit pas esté fidellement servi en cela, ils attachèrent à la requeste l'acte du quinzième de Janvier ceux de Toulouse se separerent pour cela des autres Deputez de Languedoc: Ceux de Champagne, Picardie & Orleans, voulurent l'arrestier au cayer, mais la pluralité emporta, tellement que Etimar, Bodin & Bigot, qui dressoyent la requeste, furent chargez de demander la paix purement & simplement. Les Provinces qui n'estoyent de cet advis, voulurent alleguer que les Estats estoient achevez: mais Bodin l'emporta sur les defenses du Roi de non partir qu'avec un congé formel: & puis par plusieurs Loix alleguees il prouva qu'en tous corps & Colleges, les deux tiers tenoyent lieu du corps sans diminution: alleguant aussi que les Loix Romaines ne permettoyent point les resolutions de guerre, sinon par les grâds Estats, qu'ils appelloyent Comices, Centuries: Et neantmoins permettoyent au menu peuple d'arrestier la paix, pour la difference qu'ils trouvoient entre l'amertume de l'un & la douceur de l'autre. Le député de Clermont voulut desavouer Bodin, mais ceux de Guyenne & de Bretagne le menerent rudement iusques à la porte de la salle. Tant y a que le Roi receut la requeste le vingtiesme de Fevrier en ces termes,

Sire, vostre Maesté a assez cognu, comme aussi un chacun peut sugger, que les Deputez de vostre tiers Estat assemblez en ceste ville par vostre commandement, ont tousiours accompagné leurs deliberations de telle integrité & sincerité que l'on pouvoit souhaiter, si est ce qu'ils n'ont peu exister qu'on ne leur ait imposé

d'avoir faict ouverture à la guerre, comme s'ils l'avoient allumee & embrasée par tous les endroits de cestui vostre Royaume: Ce qui a esté autant esloigné de leurs intentions comme ils ont iugé que par le moyen de la guerre & troubles advenus en France depuis quinze ou seize ans en ça, il n'en pouvoit réussir que la totale ruine des subiects de vostre Maesté, l'esbranlement de vostre Estat, & la subversion de l'Eglise Cath. Apost. & Romaine: si par la reunion de la volonte de vos subiects il n'y estoit promptement pourveu: Ce qui a esmeu lesdits deputer à respondre entr'eux par ci devant, dès le quinzième de Janvier dernier, ainsi qu'il appert par l'extrait du registre ci attaché: Que vostre Maesté seroit tres-humblement suppliee vouloir reunir ses subiects à la religion Cath. Apost. & Romaine, par les plus doux & gracieux moyens que V. Maesté adviseroit en paix & sans guerre: de quoi ils ont encores voulu supplier V. M. en toute humilité, avec declaration de leur inviolable intention: qu'ils n'entendent ni ne veulent autre religion que la Cath. Apost. & Rom. en laquelle ils sont résolus de vivre & mourir, sans jamais s'en departir, comme celle qu'ils recognoissent estre la seule venue de Dieu, & receüe de nostre mere sainte Eglise Cat. Ap. & Rom. Puis le registre portoit ces mots: La presente requeste a esté accordée en l'assemblée du tiers Estat, à la pluralité des voix, le Jeudi vingtiesme de Fevrier, suivant la resolution de ladite assemblée faicte dès le quinzième iour de Janvier dernier, & a esté presentee au Roi le Vendredi vingtiesme iour dudit mois, audit an, avec l'extrait de ladicte resolution ci apres en la presente feuille transcripée, signee Boulanger secretaire, & Greffier dudit Estat.

Cela esbranla le Conseil, où la Roine mere & le Duc de Montpensier se monstrent fort pacifiques; à quoi aida la venue d'un Ambassadeur du Duc Cambrésien demandant 3000000. de livres: tout cela fit ordonner que le Marechal de Biron iroit trouver le Roi de Navarre pour traiter de paix: Il arriva à Agen, où il trouva la Cour de Navarre triste pour l'accident de Saint Machari.

C'est une ville sur Garonne, esleevee sur une roche de cinq toises de haut, sur laquelle est un mur de dixhuit pieds qui clost le fossé d'entre la ville & le chasteau. On peut monter du bord de la riviere qui est au pied du rocher iusques au pied de la muraille par le costé du terrier:

tout cela fait un coude dedans lequel Favas desseigna une escalade en plein iour, asç. pour passer la muraille qui estoit sans corridor, & pourtant faisoit porter un autre escalot pour descendre au fossé d'entre la ville & le chasteau, où il y avoit encores peine pour remonter à la ville: Montferrant se fit executeur du dessein cependant que Favas donneroit l'alarme par terre. A ceste entreprise se convierent de gayeré de cœur quarante gentilshommes de la Cour du Roi de Navarre, quelques Capitaines choisis par les garnisons, & les deux gardes y furent envoyées, le tout ensemble faisoit 260. hommes, qui embarquez à la Reolle avec deux bateaux couverts de voiles, arriverent entre dix & onze heures du matin au pied de la roche que nous avons descrite: une sentinelle parla d'assés loing, on respondit à son *Qui va là*, que c'estoit *Bled*. Puis il vid aussi tost la marchandise, hommes & eschelles, desquelles Genissac en print une avec Sarrouët: le Lieutenant de Vachonniere & Castera l'autre: Ils porterent les deux eschelles sur le Roc, & encores qu'elles se trouvassent courtes, ils s'aidoyent l'un l'autre à sauter dedans, quand les fenestres du Chasteau qui regardoyent sur la muraille, & la premiere maison de la ville, parurent bien garnies: le Lieutenant de Vachonniere receut la premiere harquebuzade, & en mesme temps le Capitaine More l'envoya d'un coup de chevron sur la teste au bas de l'eschelle, & en roulant un tour du rocher dans le bord de la riviere, son pistolet demeura dans la ville: Castera prit sa place & Sarrouët celle de Genissac abbatu d'une harquebuzade: l'opiniastre chaleur de ces gens fut telle, que se voyans percer de tous costez, & mesmes d'un faux-bourg tout plein d'arquebuzerie qui flancoit, nonobstant cela ceux mesmes qui estoient tombez du Rocher retournerent à l'escalade, trouvant plus seur, (si la hauteur des eschelles leur eust permis) de se precipiter en la ville, que de retourner en leurs bateaux, à quoi il falut en fin revenir, mais il n'y en eut que trop d'un pour la retraite, où ils perdirent force hommes, entre autres Guerci tué d'une barrique qu'une femme lui ietta sur la teste. Les gardes du Roi de Navarre ayans pris parti de se retirer en une roche sur l'assieu-

rance qu'ils estoient Kath. furent prisonniers de guerre: Ce qui se ietta dans le bateau mourut la moitié, & estoit tout perdu sans la Castagne, qui ayant l'espaule brisée d'un coup de moulquet, sceut manier la peautre & mettre à l'eau le vaisseau: Il ne sortit de cet affaire que douze hommes qui ne fussent morts, blesez ou prisonniers tant l'apast estoit bien préparé: aussi Roquetaillade estoit du Conseil du Roi de Navarre & frere d'Aubias Gouverneur de la ville.

Avssi peu heureuse fut de ce temps la surprise de Conquernaut, port de mer en Bretagne, par Kermat, autrement la Vigne: Cestui ci ayant une intelligence dans le chasteau n'eut moyen de mettre ensemble avec Kermagonnet que vingt deux soldats: & pourtant cependant qu'il attendoit quelque secours de la Rochelle, il advint que Kermagonnet estant soupçonné par son hoste nommé Caillebotte, d'abuser de sa femme, ce jaloux trouva moyen d'abruver les compagnons, & ayant desrobé les clefs faire entrer de nuit ceux qui avoyent commencé d'investir la place: Ceux-la tuerent d'aborder Kermat qui se deffendit: l'hoste tua Kermagonnet yvre: huit qui eschapperent la premiere fougue furent gardez pour le bourreau de Rennes. Les Rochelois avoyent armé pour le secours, & sans le coup qui fut fait, eussent garni la place dans deux iours.

Il y avoit tousiours à Blois deux compagnies de Deputez, qui voulans faire un dernier essai de leur devoir, & demander audience, furent dissuadez de cela, parce qu'ils eussent approuvé l'assemblée pour Estats: Cela fut donc changé en une requeste bien ample signee de cinq gentils hommes & quelques autres: & outre prièrent le Roi les vouloir ouïr pour deduire les poincts de leur requeste: ce qui leur fut accordé, & pourtant les cinq furent ouys: Ils commencerent par les autorisations & marques valables que portoit le dernier Edict avec soi, s'estendirent sur les miseres en termes assés accoustumez, & conclurent en adherant aux Remonstrances faictes par les Deputez de Guyenne, Languedoc, Bretagne, Provence & Dauphiné.

Le Roi leur respondit promptement en ces termes, *J'ai veu la Requeste par vous présentée, qui tend à deux fins: L'une que ie*
def.

deffende à mes deputez des trois Estats qu'ils ne delibèrent sur le faict de la Religion : l'autre que s'entretienne l'Edict : A cela se respōds, que vous avez esté ceux qui tres instamment m'avez requis la convocatiō de mesdits Estats libres & generaux, ce qu'ils ne seroyent pas si ie faisois la defense que vous requerez : mais comme il leur est permis de requerir ce qu'ils voudront, aussi pouvez vous faire le semblable, vous promettant en foi & parole de Roi, & d'homme de bien, (& vous souvenez que ie vous le promets ce iourd'hui) que i'ordonnerai tellement sur toutes leurs supplications & les vostres, que ce sera pour le soulagement & repos de tous mes subiects & tranquillité de ce Royaume : car ie suis à present Maieur, qui veux que ce qui sera par moi ordonné soit ferme & aye lieu, & me veux promettre que vous tous (comme mes bons subiects) y obeirez.

Cela fait, & le Roi voyant que plusieurs des Estats se desroboient, travailla principalement à la levee de deniers, & mesmes à vendre pour 300000. livres de rente de son domaine, le fonds demeurant aux acheteurs à perpetuité. Sur cela y eut de grandes altercations : Bellievre maintenoit que pour les necessitez du Royaume le Domaine estoit alienable, mais le contraire fut emporté par la plupart des Deputez, qui chargerēt sur l'Ecclesiastique, & conclurent à engager plustost les rentes des Maisons de ville. Ceux de Bourdeaux se monstrerent sur tous fermes en cest affaire, comme aussi à leurs plainctes & defenses pour le faict du Roi de Navarre : auquel ils avoyēt escrit d'un haut style, sur quelques remonstrances par lui faictes : otans dire qu'il ne devoit pas reprendre une telle compagnie : mais ces choses estoient surannees : Non pas la prise de Basas, par les deux freres Castes qui ayans faict ce dessein sur un lieu, où ils pouvoient tout, n'eurent beaucoup de peine de s'en rendre maistres, & ne s'y fit chose où le Lecteur puisse profiter. Plus douce fut à la Cour la nouvelle du Marechal d'Anville, sur laquelle le Roi despescha lettres à tous Gouverneurs, pour prendre garde à eux & se tenir en estat.

LA Ligue commencee en Picardie n'avoit encores rien produit entre Loire & la Mer : mais lors commença à paroistre le Duc de la Trimouille, car comme Chef il s'en alla à Poictiers demander hommes & argent : & pour faire de-

voir de General, comme il avoit esté esleu : il leur monstroir leur seing & promesses.

Ces v x de Poictiers pour un temps s'excuserent, sur ce qu'ils ne voyoyent point accomplir les choses promises, comme ayans esté asseurez que le Roi de Navarre seroit de leur parti. D'ailleurs que les Ref. n'avoient point de forces ensemble qui les peussent necessiter à prendre d'autres gardes que celles de leurs habitans : Ces excuses & autres furent mesnagees par le Comte du Lude, pour la jalousie de sa charge, que la commission de la Ligue sembloit croiser. Le Duc du Maine ne laissa pas de faire couler ses forces de cavallerie & infanterie vers Poictiers, qui succederent à propos à l'affaire de Mirambeau, contre qui le Prince de Condé eut prise comme nous dirons.

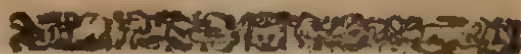
A v retour des Estats, Brouage fut mis entre les mains de son Seigneur, suivant la promesse à lui faicte comme nous avons desia specifié : Là dessus vint à Saint Jean un advertissement que Mirambeau avoit traité de quelque neutralité pour sa ville avec Lansac son neveu : Sur tel soupçon, le Prince (sans faire grande enqueste) chassa la garnison mise nouvellement par le moyen du capitaine Navarre, qui avoit encores sa compagnie dedans, y établissant le Comte de Montgomeri, Mirambeau irrité du soupçon qu'on avoit eu de lui, perdit toute consideration, fit une entreprise sur sa ville, y employant Lansac & Vaillac, grands ennemis de son parti, & les habitans ses subiects, pour gagner une porte : Ceux-la du commencement s'esmeurent autāt qu'il falloit pour desconvrir l'entreprise : mais apres y avoir pensé declarerēt que le serment qu'ils avoyent à Dieu, leur estoit plus cher que l'obeyssance qu'ils devoient à leur Seigneur. Cependant les entrepreneurs, & le Cluseau ioint à eux, s'estans avancez iusques dans les Isles, eurent bien tost sur les bras le Prince qui les poursuivit iusques à Mirambeau, où ils n'eurent pas loisir de barricader le Bourg, qu'ils n'eussent les coureurs Ref. & une troupe d'arquebuserie à dos : ces coureurs chargerent ce qui paroissoit sur les contr'escarpes du chasteau : & les harquebusiers donnerēt au Bourg : duquel apres quelque resistance, ils se firent maistres :

& partant le Prince avec deux cents cinquante chevaux & dixhuit cens hommes de pied, assiegeant dans ce chasteau six vingts salades & pres de six cents arquebuziers, leur refuse d'aborder tout parlement: & despesche à la Rochelle, pour faire venir quatre pieces de baterie, qu'il pensoit faire descendre vers S. Surin.

Cependant le Cluseau autres fois Blanchard, qui avoit mené à l'entreprise de Broüage les meilleurs harquebuziers, fit une sortie, força un corps de garde, & en emporta un drapeau: il fut meslé à la retraite par Clermont, & demeslé par le Baron de Vaillac, qui fit une charge en lieu incommode & bien à propos. Saint Mesmes là, dessus despescha en diligence advertir les assiegeans comment le Duc du Maine s'avançoit à grandes traictes avec huit cents chevaux & six vingts harquebuziers à cheval, pour aller vider leurs differents.

Comme il falloit au Prince de demordre, il receut lettres du Roi de Navarre, pour le prier de changer dessein, & s'employer à choses plus avantageuses au parti: Ceste lettre fut la bien venue pour servir d'excuse au levement du siege: & tarda bien aux Reff. qu'ils n'eussent mis la Seugne, & puis la Charante entr'eux & les survenants, pour gagner Tonnai-Charante, où encorés il eust falu payer d'une partie des troupes, qui ne purent estre à un bout de la grande pree qu'ils ne visent les coureurs du Duc du Maine à l'autre bout: mais là se trouva bien à propos à l'embouschure du passage un pré fossoyé de cinq à six pieds: pour garder cet avantage fut commandé à Chastillon d'Availles de repasser avec quelques harquebuziers: car c'estoit cavallerie & bagage qui avoit demeuré en croupe: Chastillon donc s'avança sur le Peré, & ietta à gauche & à droite quelque harquebuzerie dans le pré: bon fut pour lui que la Cavallerie Kath. n'osa entrer dans la prairie qu'elle renoit pour un marais, & attendit des harquebuziers pour enfler le Peré: mais estant arrivé de ceux du pais qui firent l'essay, la cavallerie qui s'avança aux deux mains conforta leurs gens de pied que les autres avoyent arrestez: & lors salut bien que les Reff. (bien qu'ils le firent de bonne grace) se reduisissent dans l'avantage que j'ai dict. Là le Duc du Maine ayant donné jusques au bord de la riviere, &

reconneu qu'on renforçoit les premiers, fit sonner la retraite.



CHAPITRE IX.

Du Languedoc: negociations notables.



CHARTIER secretaire du Marechal d'Anville par les menées avoit engagé son Maistre à faire un voyage en Savoye: Le Marechal donc y vid premierement celui de Bellegarde, à lui obligé de son elevation: Chartier & Marion autre Secretaire, apres une course à la Cour, font que la Marechale empoigna à bon escient la reconciliation de son mari avec le Roi: tous les voyages & menées donnerent soupçon de ce qui estoit, avec les vanteries des negociateurs, ayans exalté le faict à la Cour: Vn ami secret des Reff. leur en donna advertissement, sur lequel ceux de Montpellier mirent en desffiance quelques petites places, où furent refusees les portes aux Albanois du Marechal: Et en mesme temps la Marechale ayant receu quelques discourtoisies en passant par les villes des Reff. soit qu'elles fussent par accident, ou qu'elle mesme les eust artificiellement practiquees, en irrita son mari: ce qui mit le Marechal en division ouverte avec le parti: mais il fut r'avisé qu'il ne falloit pas sortir d'avec les Confederez, ni revenir au service du Roi les mains vuides: ainsi estant mis en Eschole il monstre de la repentance, deteste sa cholere, promet de chasser Chartier à la demande des Reff. & mesnage si bien qu'il les r'appelle à Pezenas, où ils deputeret aupres de lui Clauzonne, & Melet Conseilliers, & le Ministre Payan. Le Roi de Navarre envoie d'autre costé à ceste reconciliation Segur Pardaillan, homme facile, qui prit tel goust aux raisons du Marechal, que dès son arrivee il escrivit à son maistre ces mots, *Le Marechal en cet affaire est insle comme un Ange, & les autres iniques comme Diabes*: Et pource qu'en ces iours il fut resolu à Blois, comme nous avons dict, de traicter une paix, ou à bon escient ou pour alentir les desseins des Reff. le Roi de Navarre avoit receu des saufconduicts pour l'acheminement des

Deputez

Deputez: il se servit de l'occasion & de la feureté pour envoyer en Languedoc quelqu'un qui sceust desrober le dessein du Marechal. A quoi il despescha Aubigné, avec charge à l'oreille d'arracher la verité par quelque moyen que ce fust: il lui donna double instruction, l'une pour l'acheminement des Deputez: celle la pour monstrier; l'autre avoit trois chefs, asç. pour exiger du Marechal une protestation nouvelle par escript & authentique, faire avancer ses forces vers l'Auvergne, pource que l'armee levee pour Monsieur, tournoit desia la teste de ce costé-la: puis pour l'envoy de quelques deniers: Cestui-ci ainsi despesché arriva à Thoulouze & entra en la ville, s'appriivoisant de ceux de la garde, tellement qu'on ne donna point avis de lui à Cornuillon Gouverneur: & pource qu'il contrefaisoit fort proprement le Lombard qui veut parler François, il se fit aisément soupçonner d'estre à la Roine & venir de Blois: Il arriva qu'un vieux Conseiller du Marechal, venant pour traiter avec Cornuillon, descendit en mesme hostellerie, voulut scavoir des nouvelles des Estats: Apres que nostre Piémontois contrefaisit en eust dit assés pour entrer en propos, il parla ainsi, *Monsieur, sur l'assurance que Serignac (avec lequel vous m'avez trouvé) m'a donné de vos qualitez, j'ai pensé ne pouvoir faillir de vous exposer la peine où ie suis: C'est qu'estant envoyé par la Roine pour traiter avec Monsieur le Marechal de poincts assez capricieux, ie me suis arresté tout court sur la nouvelle de sa reconciliation avec les rebelles, resolu de m'en retourner, si ie n'appren quelque chose autrement: Le vieillard qui ne voyoit pas beaucoup à doubter en ceste occasion, & craignant que les affaires ne demeurassent en arriere faute de lui avoir donné assurance, lui laissa couler des secrets notables, qui seroyent longs à deduire, pour certifier & cautionner comment le Marechal estoit fidelle au Roi, & non aux autres, n'attendant qu'à faire son pacquet de quelques villes Reff. pour ne se retirer point inutilement. Aubigné despescha à son Maistre, & lui manda en chiffre que sur la teste de son serviteur il fist ses affaires, comme tenant le Marechal deserteur: qu'il alloit achever pour en rendre meilleur compte, comme il fit. Le vieil Conseiller ne faillit pas d'estre au lever*

de Cornuillon, à qui il parla du courier Italien, côme devât croire qu'il l'eust veu: ce que cognoissant autrement, il pria le Seneschal d'envoyer apres, pource (disoit-il) qu'il a emporté quelque chose legere de moi: mais il ne faut pas souffrir ceste villonnerie. Cornuillon prit cela à tel cœur, qu'il fit sonner à cheval, & avec quatre vingts sallades donne à Castelnau-d'Arri, où il prit le compagnon repaissant: & scachant par Arques qu'il trouva en son chemin, que son Pere estoit à Carcassonne, il mena là son prisonnier: auquel par les chemins il arriva qu'estant agacé de force calomnies contre le Roi de Navarre, il donna un desmenti sous la cornette, si bien que les Chefs eurent grand' peine à le sauver. Cornuillon avant que le presenter au Gouverneur lui faisoit son procès, quoi voyant le criminel, prent en sa poche une lettre de son Maistre adressante à loyeuse, & se iettant hors de ceux qui le gardoyent avance la main & la lettre, & ce Seigneur courtois fit quelques pas au devant de lui pour le recevoir: lors il fut receu à dire contre ses deux accusations, que pour le passage de Thoulouze estant du parti contraire, ce n'estoit pas son devoir d'instruire les gardes du leur: qu'à la verité il a appris de son entretien que le Marechal d'Anville tient encor en incertitude le Roi de ses comportements, & que la Marechalle est apres à oster Segur qui retient son mari en intelligence du Roi de Navarre. Ce peu de poison pris donna contentement aux escoutans: & que pour le desmenti il l'avoit donné sous la cornette: mais en maintenant l'honneur de celui à qui la cornette doit honneur: d'ailleurs qu'il est tout prest (ayant depesé ses affaires entre les mains du Marechal) de revenir entre celles du Lieutenant de Roi, & entre quatre picques maintenir ce qu'il a dict; C'estoit pour un liuret qu'on avoit fait imprimer du Massacre de Lyon, & d'un grand violement de femmes, chose tellement inventee, que la moindre petite part n'en avoit pas de commencement. Et pource que le certificateur estoit de ce bal, il en pouvoit respondre avec fermeté: loyeuse payé de ceste deffense, lui offre toutes courtoisies, & lui donne de ses gardes pour le passer delà Narbonne.

AVIGNON arrivé à Pezenas dans le

logis de Segur, lui manda par un de ses gens, que quand le Marechal scauroit sa venue, & lui en parleroit, qu'il respondist en souftriant & comme mesprisant l'envoyé. A mesme fin il avoit la nuit auparavant contrefaict des memoires nouveaux, de si peu d'importance qu'on les eust peu envoyer par un *va de pied*: ces memoires presentez au Marechal avec quelques propos mal suivis, il tarda bien au messager qu'il ne fust à folastrier avec le fils de Bellegarde & autre ieunesse qu'il avoit cognue à la Cour: & passa dix iours à la baguette, aux fleurets & au jeu: mais les nuits d'autre façon en la chambre de Claufonne avec les autres deputez: despeschant sans cesse, pour parer les places aux desseins qui estoient sur elles: prenant sur sa teste ce qui pourroit arriver mal à propos sur une mutation, laquelle les Ministres trouvoient de mauvais goust, principalement veu l'age de leur garend. Donc pour ce que son soupçon n'estoit pas bien receu de ces gens-là, non plus que son billet l'avoit esté des principaux Conseillers de son Maistre, qui avoient appellé impudence la hardiesse d'un jeune homme, qui avoit osé, premier que d'estre au lieu, desdire les assurances d'un tel homme que Segur Pardaillan: Il falloit donc faire rompre avec le Marechal & donner de meilleurs gages pour cela que les opinions d'une teste de vingt-trois ans, quoi qu'il en eust quelque peu d'avantage.

Je prie mon Lecteur de ne s'ennuyer point, si ie suis long en ce negoce, qui n'est pas commun, & en donnant la plus part de mon labeur aux gens de guerre, il faut quelque chose pour les negociateurs.

En ceste Cour estoit la Dame d'V-sez, à qui pres de cent annees n'empeschoient point un esprit ferme & deslié, qui d'ailloit portoit affection aux Reff. Aubigné l'ayant gaignee par quelque gentillesse du temps, l'employa à sçavoir en termes expres les raisons que le Marechal de Bellegarde & la Mareschale (arrivez de nouveau) avoyent apportees, pour exalter la bonne grace du Roi & despriser les affaires des eslongnez de la Cour: ceste femme habile, donnoit à Bellegarde la gehenne de cholere, le pressant de tant de raisons, qu'il eut recours à son instruction, où la vieille employa les veux & la memoire tant des termes, que de l'ordre

pour en faire son rapport: là dessus elle & lui bastirent des articles des paroles bien retenues, & aux autres poincts prirent le iargon de la Cour, & les suasions de la Roine mere; cela estant posé pour estre en paroles conceuës, l'instruction du Marechal de Bellegarde, un iour qu'il gardoit la chābre, Aubigné frappe à la porte, bien tost ouverte, en esperance d'un cōre pour rire, mais au contraire, avec une cōtenance serieuse, il tint un tel langage,

Monsieur, s'il vous plaist de me iurer sur la foi & preud'homme de laquelle vous faictes profession: de ne me contraindre par aucune voye à dire les auteurs de ce que j'ai à proposer, vous orrez de moi chose tres importante. Le serment receu en la main, il poursuivit: Monsieur les instructions qu'on vous a donnees pour remettre le Marechal d'Anville en la bonne grace du Roi, m'ont esté envoyees de la Cour: par elles ie suis demeuré fort esloné, en voyant comment on destruit vostre honneur, avec celui d'un des plus notables Chevaliers de la Chrestienté: on veut faire tomber sa fortune en ruine sur la vostre: de lui di-je qui a tendu la main à vostre grandeur: toutes les promesses qu'on faict sont fausses & vaines, l'executio demeurât es mains des prometteurs qui ont perdu la virginité de la foi, laquelle ne se perd jamais qu'une fois: vostre ami qui estoit un des Chefs du plus ferme parti de la Chrestienté, devient serviteur d'un Estat esbranlé, desia divisé, bien tost tyrannisé par les anciens ennemis de la maison de Montmorenci: Estat que vous perdez par vostre desunion, & qui n'a voit plus remede qu'en vous-mesmes conioints; si la pitié du Royaume ne vous rend advisez: soyez le pour vous-mesmes; Les desseins du Roi ou ceux des Guisarts vaincront: si le premier, il sera soigneux d'abatre les testes qui ont esmeu tant de membres: l'offenseur ne pardonnera point, comme estant Prince, les maux qu'il a faits ou voulu faire: l'assassinat & le poiso que le Marechal a eschappé par mon advertissement (bien qu'on oublie de deçà) demeureront sur le cœur du Roi, qui (en un mot) n'est pas si hant de courage, que de laisser durer un parfait ennemi, abatu par fraudes & non par veru: si les Guisarts vienent à bout de leurs desseins, ils ne seront de long temps si bien establis, qu'ils puissent ni vueiller user de misericorde tant que leurs craintes dureront: Vous Monsieur, serez traité de la repulsiō; cōme supplāteur de vostre ami, auquel desia par d'autres voyes on promet (cōme ie vous mōtre-rai) l'estendue d'un pouvoir aux despens de vostre autorité. On a tasté le Roi mon maistre & le Prince de Condé de promesses plus specieuses que

que celles que vous apportez, & plus honnestes; car on ne les convie point de trahir ceux qui dorment en leur sein: plus hautes, comme de toute puissance sur les armes de France: plus seures, pource qu'en leur paix on fait celle de leur parti. Ils estoient plus necessitez d'entendre aux mutations, ayans la violence de la guerre sur les bras, qui n'est point ici, desneux de finances, qui abondent en ce lieu: & ainsi les esperances & les necessitez leur ouvroyent l'oreille que la foi & la vertu ont fermee: mesmement quand on les sollicitoit de traicter au dessein & despens de leur compagnon, qui maintenant ne rend pas la pareille à plus grand que lui, sans voir que (tout honneur laisse à part) avec les confederes, toutes promesses estoient seures, & convertibles en effets: mais aux divisez & fragiles par la division tout est fragile, selon le vieil testament de Scilurus.

Il est temps de voir la solidité des articles particuliers que vous lui apportez: pour le premier, non pas en ordre, mais en consequence, quelle apparence y a-il de desloger loyense du Gouvernement où il est affermi & authorisé, ayant le parlement de Toulouze pour partisan, soutenu de la faveur de son fils Arques, aimé du Roi ardemment? d'oster Rieux de Narbonne? de Beziers Spondillan? comme s'ils n'avoient point appris de Ruffec, & de tant d'autres à tenir ferme aux commandemens secrets? & mespriser les publics? Considerez combien de sortes d'interests on appreste contre les executions: combien de plaintes on vous prepare pour vous faire hayr, quand vous auriez esté aimé jusques là; regardez à qui on promet, & aux despens de qui: ne sentez-vous point que vant le propos de despoüiller Monsieur pour vous?

Le Marechal de Bellegarde recognoissant en ce langage les propres termes de son instruction, troublé, ne s'amusa plus à debatre qu'il n'avoit point telle charge: mais bien à secouer l'opprobre de tromper son ami: & pourtant redre valides les promesses dont il estoit chargé: & là (par occasion) Aubigné pour rendre sa confessiō plus ample, pressa & reprit la seureté de telles promesses, conjoinctes à celles du Roi de Navarre: De là il s'estendit sur la pauvreté continuelle que ce Prince souffroit, & ses serviteurs par consequent: qu'il experimenteroit beaucoup d'amitié de son Maistre, mais sans effect: que lui & ses compagnons n'estoyent point si mal advisez d'attēdre autre chose que des miseres tāt que ce Prince seroit absent de la Cour, où il pouvoit faire plus de bien aux siens par la

bourse du Roi en un iour, qu'ils n'en pouvoient attēdre en toute leur vie autrement.

Ce fut une occasion au Marechal de le taster & de dire (apres un grand soupir) qu'à la verité il voyoit plus de seureté aux promesses du Roi, si en mesme temps les Princes en recevoient de pareilles: ce que mesmes il confirma par raisons: y adioustant que si Aubigné vouloit travailler aussi ardemment à remener son Maistre à la Cour, comme il avoit fait à l'en oster, on pourroit retarder le traicté, & unir les affaires de Languedoc, à celles des Princes: Aubigné respond qu'il ne se vouloit aucunement engager à ceste promesse, comme n'estant pas assez puissant: mais si on lui monstroient quelque moyen solide pour asseurer son Maistre contre les ruses de la Cour, & que d'ailleurs il pust estre fortifié de ceux qui possedoyent le Roi de Navarre, qui voulussent prédre pour dessein son repos & son assurance, qu'alors il montreroit combien il estoit las de la pauvreté: mais que pour l'heure il ne promettrait rien: ce vieux Capitaine serre la main à son homme, lui nōme Lavardin, Roquelaure, Begolle, & autres de mesme maison que lui, qui travailloyent pour le Roi pres de son beaufrere: & s'estendant sur plusieurs promesses, eut encores pour response qu'il ne promettrait rien, sinon le devoir d'un homme de bien: le Marechal sur ces persuasions, envoya querir le capitaine Roulines, pour retarder une executiō, à laquelle il estoit prest de marcher: Aubigné de ce pas descēd au cabinet du Marechal d'Anville, montrant des memoires plus consequentieux que les premiers, afin qu'il n'y eust que Segur, qui par cōcert s'estoit trouvé là: il ioia de mesmes estceufs qu'il avoit fait vers l'autre Marechal, duquel il n'oubloit point les termes ni aussi la proposition, de faire courre mesme risque au Roi de Navarre: le Marechal d'Anville voulut au commencement se mettre sur de vieux contes, mais oyant les termes particuliers du traicté de Bellegarde, desquels s'estoit emplumé celui qui le pressoit, & depuis voyant l'ouverture que son compagnon avoit prise, de chercher l'honneur & seureté en la conjoinctiō du Roi de Navarre avoia de ses affaires ce qu'il n'en pouvoit celer, exhorta Segur & l'autre à faire joindre leur Maistre: A quoi les deux ayans respōdu qu'ils ne promettoient riē,

mais donnans autant d'espoir qu'il s'en pouvoit par le silence, & la docilité à escouter, ils furent remis au lendemain, pour en traicter plus amplement: Segur rapporta aux Deputez ce qu'il avoit ouy, assez pour les faire partir à portes fermées d'un costé, & Aubigné vers Castres, d'où il envoya pour Adieu au Marechal d'Anville des remonstrances qui ont fort couru, sur lesquelles plusieurs fois il soupira: dit à Janin que s'il les eust veües huit iours auparavant, elles eussent empêché sa defection: il sentoit sur toutes choses la creance que prenoit dans le Pont S. Esprit Luines, & les courses qu'il faisoit heureusement au deçà de l'eau, avec plusieurs entreprises qui desesperent le Marechal.

Ce que dessus fut cause que vingt de ses entreprises furent vaines, & que les armes qui estoient communes avec lui furent le lendemain tournées contre lui: Deslors il receut forces & moyens pour faire la guerre aux Ref. conduictes par quelques Maistres de camp, qui avoyent charge de veiller sur ses actions: outre cela assisté seulement autant qu'il falloit, pour approuver sa nouvelle declaration & se faire hayr, & non assez pour se faire craindre & autoriser.



CHAPITRE X.

Mauvais mesnage entre les Ref. Pillerie des Sables & retour.



N avoit despesché plus fidellement & plus abondamment l'armée du Duc de Mayenne, où tous les principaux regimens & meillours compagnies de gens d'armes estoient ordonnées: comme aussi l'armée qu'on donna à Monsieur pour aller nettoyer Loire: Nous parlerons des deux à leurs premieres besongnes, & cependant qu'elles s'assemblent, il faut voir que deviennent les troupes du Prince de Condé, qui de Ref. l'estoyent rendus difforme, avoyent appris à battre à quatre avec des

fileaux sur les maisons: de cette insolence on peut iuger les autres: Le pis fut qu'ils exercerent ces honnestetez aux portes de la Rochelle, & que cela mutina les habitans contre le Prince: les Ministres se prenoient à lui de tous les excès qu'ils oyoyent conter, & tenoyent pour faict par lui ce qu'il ne punissoit point: alleguoyent les disciplines des Anciens, & la probité des premieres guerres pour la Religion, & puis estoient contraints d'attribuer tous ces desbordemens au mélange des malcontents.

Je ne scaurois ennuyer mon Lecteur de tant de broüilleries & divisions qui estoient à la Rochelle, devant fournir à chose de meilleure marque: Il suffira donc de dire que les regiments de Lorges, Mouy, & Bourri furent esloignez vers le bas Poictou: estans là ils furent advertis qu'asseurement il y avoit aux Sables d'Olonne vingtcinq navires chargés de froment pour Espagne, ce qui estoit lors deffendu, & le bled de bonne prise paix ou guerre: Les regiments donc ayans pris le Bourg des Sables, assiègerent le Chasteau de la Chaume: & voyans ne le pouvoir forcer sans canon, pource que Boullat du pays (avec cinquante hommes) s'y estoit iecté, ils despeschent à la Rochelle, pour avoir quelques pieces: mais pour estre les messagers arrivez en temps, où toute la ville estoit en combustion contre le Prince, pour les brigues de la Mairie: le secours fut long, & ne pût partir le canon (avec d'autres troupes pour Aulonne) plustost que le quinzième iour d'Avril: le vent contraire fit séjourner les navires en Esquillon, où ils apprirent comment les marchans d'Aulonne assisterent ceux de Bourdeaux avec vingtcinq navires qui battoient la mer: Cela fut cause d'armer d'avantage à la Rochelle, & cependant les Aulonnois y vindrent, avec argent & presents: qui composerent en se chargeant d'amener l'armée dans leurs vaisseaux iusques à Marans: vrai est que durant leur voyage le chasteau de la Chaume se rendit à vies & bagues sauves, moyennant dix mille Francs, qu'ils payoyent en gros: & que la place demeureroit en neutralité, ce qui fut ainsi accompli: hormis que quelques uns du dedans s'estans separez de ceux qui sor-

sortoyent, voulurent se sauver à part : & ceux-la estans pris payerent quelque chose à part.

AINSI toutes les troupes s'embarquerent, hormis deux cents cinquante hommes, qui ne mirent aux vaisseaux que leur bagage : Eux ne pouvans supporter la mer, sous la conduite des capitaines Villeneuve & Chardon, marcherent à la Motte à Chat où ils eurent sur les bras les Roches-Bariteaux & Landreau, avec leurs compagnies de gens d'armes, & quatre de chevaux legers, faisans en tout pres de quatre cents chevaux : les gens de pied firent si bonne contenance, que les autres penserent avoir à faire aux trois regimens qui eussent rompu leur dessein d'embarquement : & partant, pource qu'ils les attaquoyent avec plus de ceremonies qu'il ne falloit, ceux-ci prenans la nuit, & le iour faisans quitter les chemins creux à ce qui se trouvoit devant eux, gagnerent S. Benoist, où ils se firent passer le bras de mer pour venir joindre leurs compagnons qui se desambarquoyent à S. Michel, apres que ceux de Ré leur eurent deffendu l'abordage, & que les Rochelois leur eurent déclaré inimitié s'ils entroyent en leur Gouvernement : division de laquelle se sentoient tout le parti : car les Chefs de Dauphiné estoient en discorde : le Languedoc en l'estat que nous l'avons laissé.

Le Roi de Navarre avoit fait une trefve en Gasconne pour quinze iours, sans la communiquer à aucun de son parti, & s'en estoit allé voir la Princesse sa sœur à Pau, pour n'ouyr point parler de guerre : prenant pour argent content un bruit qui couroit à Blois & parmi les Parlements, asçavoir qu'ils feroient tout ce qu'il voudroit, comme s'estant monsté plus docile que ses confederes. Le Baron de Montferrant (qui estoit Langoiran) desmis du Gouvernement de Perigueux, par les courtisans de Navarre, avoit fait sa paix à part avec les Bourdelois pour ses chasteaux de Montferrant & Langoiran, avec exercice libre de la Religion.



169



CHAPITRE XI.

*Premiers exploits du Duc de Mayenne
en Xainélonge.*



OVREVILLE, assez bon Chasteau, mais non pas pour une armee si bien fournie que celle du Duc de Mayenne, ne se fit pas tirer beaucoup l'oreille pour laisser la place à ce Chef, qui voulut pour premier exploit nettoyer la riviere, en faisant quitter Tonnai-Charante: Et pource qu'il n'y avoit point d'apparence, qu'une telle biquoque l'attendist, ne la somma point : mais d'aborder battit la basse ville (qui n'estoyent que des maisons retranchees) de neuf pieces de batterie : C'est pourquoi Lucas la quitta pour se retirer avec six vingts harquebussiers dans la ville haute toute ruinee, & dans le chasteau le troisieme iour, qui estoit le vingtseptiesme d'Avril: On dressa deux batteries en la ville & une au chasteau : les soldats qui n'avoient pas une picque, virent avant midi venir à l'assaut presque par tout : une partie d'eux furent tuez gaignans le chasteau, où le capitaine Lucas ne pouvant rassurer ses hommes (qui tous se rendoyent) fut pris en voulant gagner la riviere & mené au Duc, qui le fit garder pour le faire mourir le lendemain: ce que sachant bien le prisonnier ayant ietté par terre deux de ceux qui le gardoyent, il sauta dans les fosses, se cassa une cuisse, & là fut accablé d'arquebusades : plusieurs soldats m'ont dit que les chirurgiens de l'armee (pource que c'estoit un fort bel homme) en firent une anatomie, & qu'ils avoient commencé à l'inciser avant qu'il fust expiré : Au sortir de là Stroffi arriva au camp avec quarantedeux compagnies. Le Prince envoya un trôpette vers le Duc lui demander les prisonniers, ou au moins le prier de les traicter comme François à quoi il fit responce que comme rebelles à leur Roi il les mettroit entre les mains de la Justice pour faire leur procès : mais

QQ 4

il changea d'avis quand le Colonel nouvellement arrivé, lui remontrant que l'heur des armes estoit journalier, qu'ils ne vouloyent se condamner à une pareille mort, comme ils meriteroyent, en se rendans esparviers de bourreau ou valets de gens de robbe longue, que l'honneur ne pouste point à courir fortune des repretailles.

RESTOIT pour avoir la riviere libre d'assieger Rochefort, où commandoit Gargouillau : mais la garnison quitta de bonne heure, & en leur place fut logé Maison-Blanche, qui fit bien la guerre aux Rochelois : grand estoit l'estonnement par tout le pais, mesmement aux Isles de Marennes, où le régiment de Lorges avoit passé avec quelque opinion de garder les pas des Isles pourveu que les habitans voulussent estre de la partie : mais tant s'en faut qu'ils se peussent accommoder à cela, qu'ils quittoient (selon leur dire) leurs maisons pour les insolences des partisans, plus que pour la crainte des ennemis, quelque grande fust elle. Sur cet espouvantement les confederes perdirent le tiers de leurs forces, aïs. les Kat. unis, auxquels les Capit. de l'armee Royale faisoient bon accueil pour remplir leurs compagnies.

Sur les avis qu'eut le Prince d'une armee nouvelle qui se dressoit à Bourdeaux, pour venir enlever tout le sel des marais de Broüage, & oster aux Rochelois l'usage de la mer, il cōvoqua les lïsois (quelques irrités qu'ils fussent) & les traita si bien de raisons & honnestetez, qu'il les fit condescendre à employer tous leurs moyens pour un armement. Les Rochelois assemblez de leur costé ne se firent gueres prier (comme estant leur propre faict) à se resoudre de faire jusques à vingt vaisseaux & mirent vingt Capit. & un Amiral ; & pourtant furent cent de la ville qui fournirent chacun cent escus, ce qui fut le premier employé à mettre en guerre les hourques Flamendes qui estoient en Broüage.

Le Duc vint repasser à une lieüe & demie de S. Jean sans en approcher d'avantage, contre la volonté des ieunes courtisans, & des compagnies nouvellement venues, jalouses d'ouïr conter aux autres les belles escarmouches qui s'estoyent passées quatre iours durant entre le pont S. Julien & la ville, Le Duc ne

vouloit point perdre à ce jeu tant de bons hommes, qu'il avoit fait alors, ni le temps d'incommoder la Rochelle, qui estoit sa principale gloire à la Cour.

IL fit donc entrepr̃se de se loger dans Marans, où les Rochelois avoyent mis Poupeliniere avec deux cents hommes de pied, & quarante arquebuziers à cheval, qui estoit trop pour perdre, & trop peu pour defendre l'Isle. Et depuis, en voyant l'armee logee à S. Jean de Liverlai, le Prince envoya encores Seré, avec vingt Gentils hommes, & deux cens arquebuziers ; mais dès que le Comte du Lude & les Roches Bariteaux cōmencerent à taster les advenues devers le gué de Veluire & Langon, tout ce qui estoit dans Marans monstra tel desir d'en sortir, que les Chefs prirent heure pour monter à cheval.

POUPELINIERE qui estoit en autre deliberation, ne laissa pas sur le partement de vouloir reschauffer les cœurs à garder le Chasteau, plus pour esperance de s'en prevaloir avec ses Combourgeois, que pour opinion qu'il eust de tenir la place, incapable d'attendre un canon raccourci.

IL arriva de cela, que lui estant de retour à la Rochelle, contra aux despens de tous comment il vouloit tenir le Chasteau, si on ne l'eust abandonné, Seré (de qui le cœur ne pouvoit rien souffrir) lui donna pour cela un coup d'espee, ce qui mit la ville en telle fureur, qu'estans courus aux armes ils assiegerent le Prince en son logis, & y eust eu pis, si les dangers proches qui les menaçoient n'eussent apporté de l'eau en leur vin.

CE fut aux Ministres à desployer leur eloquence, & se servir d'une nouvelle qui arriva sur ce chāp, assavoir que quelques petits Chasteaux qu'ils avoyent encor en Poictou, estoient tous abandonnez, comme aussi la ville de Melle, qui avoit esté assiegee separément par la Ligue, de laquelle estoit Chef le Duc de la Trimouille, & qui mourut de maladie à ce siege, le jour de la composition. N'y ayant donc plus rien en tout le Poictou, pour soulager la Rochelle, il salut revenir au dessein de l'armee Navale, à laquelle ils condamnerent, comme par punition les compagnies sorties de Marans, qui apres le refus des portes vogueoyent par le Gouvernement.

DE tout cela bien adverti le Duc de Mayenne, se resolut d'aller rallier ses compagnies esparées: Il part donc à minuit, avec la fleur de son armée, & deux canons bien attelés. A la Diane il arriva au dessus de la Fonds, à une maison qui s'appelle le Treuil aux filles, dans laquelle estoit le Maître de la maison, avec trente soldats. Ceux-ci qui ne pensoient avoir à faire qu'à de la cavalerie courante, ne furent point chiches d'arquebusades, dont ils tuerent quelques gens d'estime; mais quand ils se virent percer tout au travers des deux premières canonades, ils ne refuserent pas de se rendre à la première sommation, & après avoir capitulé à la vie sauve, ils sortirent là dessus, & quelques Gentilshommes, parents d'un qui avoit esté tué, se iettans sur eux, en tuerent dixhuit, & achevoient tout, sans Strossi, qui sauva le reste avec grand peril & labeur.

CE qui fit qu'on capitula avec ces misérables, fut que du Bourg de la Fonds, qui estoit plein d'infanterie, sortirent force volontaires, qui par les avantages des fossés fort creux en ces pays, gagnèrent le bord d'un champ, où estoit en bataille un gros de cavalerie, pour favoriser l'attaque du Treuil. L'escouppeterie se joüoit dedans ce gros, sans Luffan, qui ayant trié de son Regiment cent mousquetaires, & quatre cents arquebusiers, prit les mesmes avantages que ceux de la ville; & comme ils les disputoyent, Serillac avec trois cents picques, & six cents mousquetaires & arquebusiers vint menacer le flanc & l'eschine des plus avancez.

SERILLAC encores fut arresté par les harquebusiers de Boisseau, & Poupeliniere, qui avoyent fourni un rideau à cent cinquante pas du village, & lesquels encores qu'ils ne fussent que quatre vingts ne pouvoient estre enfoncez, sans boire le salve des maisons, & d'une barricade en un chemin creux, qui flancoit le tout.

D'AILLEURS, Clermont, S. Gelais, & Seré, avec chacun quinze ou vingt Gentilshommes, sortans de la Fonds par divers endroits, tenoyent en cervelle ceux qui marchandoyent d'enfoncer le village, ne sachans pas le petit nombre des gens de guerre qu'il y avoit, ni la combustion de la ville, qui estoit telle, que les ha-

bitants n'osoyent sortir, de peur que les estrangers leur fermaient les portes; & les estrangers contraints de demeurer, pour ne les trouver fermées au retour. L'escarmouche dura trois heures, durant lesquelles il fut deux fois deliberé de donner dans la Fonds. Ce dessein estant rompu deux fois, le Duc avant sa retraite envoya un Trompette, demander de sa part, & d'autres Seigneurs le coup de lance pour la Maistresse; tout cela offert & accepté en paroles seulement. Toutefois ce Prince vouloit mettre bas sa qualité, sans l'empeschement des siens. Ainsy ayant laissé dans Marans S. Jean, frere des Roches-Bariteaux, il partit de Nuaillé le douzième de Mai, pour rafraichir ses forces en Poictou; & attendre nouveaux commandemens, pource que de la Cour & du Roi de Navarre ne venoyent au Prince de Condé & à lui que Deputations pour la paix à Bergerac, où le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne, & autres estoient venus.

D'AUTRE costé, le Conseil du Roi ne recevoit nouvelles que de manque de fonds, & par là de necessitez à pacifier. C'estoit pour cela que le Roi entretenoit tousiours pres le Roi de Navarre le Conseiller de Foix; celui mesmes qui fut prisonnier à la Mercuriale, & delà, personne tres-agreable aux Reformez, desirable à leur Chef, comme issu de sa maison, & plus encores comme excellent instrument de la Paix.



CHAPITRE XII.

De ce qui se passa en Guyenne pour l'engager à la Guerre.



MAIS quelque amour que fist le Roi de Navarre à ceste paix, elle lui eschappa, n'esloignant point les traittez, bien qu'il eust entre ses mains Agen, Lestoure, l'Isle en Jourdin, Leirac, Puimiroi, Villeneuve d'Agénés, Mirande, Auvira & force bicocques indignes de nom. Le Vicomte de Turenne avoit amené aussi au parti Figeac en Querci, pris

par escalade Brive-la-Gaillarde au bas Limouzin, & Calvinet en Auvergne, par petard ; & apres cela Favas emporta par escalade la Reole sur Garonne.

LA Noblesse Kat. de Gascongne par les remonstrances des Ecclesiastiques se mit sur pieds, ayant en soi plusieurs Seigneurs du pays ausquels la necessité apprit de l'accorder sans Chef: leur premier effort fut à la reprise de Mirande, laquelle S. Cri, Kath. mais passionné par le Roi de Navarre, avoit saisie pour le credit qu'il avoit dedans. Avant qu'il eust peu se munir d'hommes pour deffendre la ville, il se trouva tellement pressé par un amas subit qu'il fut contraint de se partager au chasteau qui n'estoit qu'un vieux donjon. Là dedans estât sommé il ne respondit que de la Justice de son parti & d'y mourir constamment. Le Roi de Navarre qui avoit quitté le siege de Marmande, marcha au secours, mais ne pût faire si grand' diligence, que S. Cri, mené rudement ne fust brulé & consumé à la veue du secours.

LES Ref. tous contristez de n'en avoir veu que la fumee, se retirerent à Gigu, où ils n'eurent pas desbridé que les preneurs de Mirande prindrent place de bataille à la portee du canon des autres, où il ne se passa que de fort froides escarmouches, force demâdes de coups de lance pour la maistresse, à quoi se firét voir entr'autres les deux enfans de la Vallette: Laverdin & ses compagnons n'oublierent pas aussi à faire les galants hommes; & tout cela ne se pouvoit separer sans un grand combat, n'eust esté que l'ambition commença de mettre en ceste grâde troupe de Noblesse volontaire un desordre qui empescha d'é recognoistre un plus grand parmi les Ref. Sur la prise de Mirande la Motte. Bardines que le Roi de Navarre avoit mis dans Anvilla, changea de parti, & emmena sa place quand & quand.

Je logerai ici un accident arrivé au Vicomte de Turenne quelques mois apres, pour ne m'eslongner point si tost du circuit de Guyenne: C'est que les negocia-teurs de la Paix estans revenus de Thoulouse à Bergerac, accorderent une trefve, qui avoit la Dordogne pour bornes: sous la faveur de la cession le Vicomte de Turenne mandé pour se trouver au traité, s'y acheminoit apres une longue maladie, qui l'avoit long temps retenu

chez lui. Estant donc parti de Turenne demi gueri avec huit gentilshommes sur des haquenees & en pourpoint, il s'en vint reposer à Benac: De là prennent le chemin de Bade-fou, & comme ils alloient à la fille, eslongnez les uns des autres, mesmes faisans porter la pluspart leurs espees à leurs pages & valets, il advint que dixhuit salades de la garnison de Limeuil, battans la campagne, apprirent dans un village nommé Belvé, où ce train avoit passé, commét ils marchoyent sans ordre & sans armes: & sur ce qu'ils prenoient le chemin de Bergerac, ces estradiots les iugeans pour Ref. se mirent sur leur piste au grand trot; si qu'en peu de temps ils attrapent un panetier du Vicomte qui d'abord fut tué d'un coup de pistolet. A ce bruit ceux qui n'avoient point d'espees courent les chercher: le Vicôte prent la sienne de la main d'un page Alleman, puis accompagné de lui & de la Villatte, qui ne faisoit que quitter la casaque, il ne pût tourner son cheval qu'en lui baillant de l'espee sur le costé de la teste, il va mesler au pas ceste troupe, porte d'aborder dans le visage de celui qui la commandoit, nommé Perier, un coup d'espee, laquelle il retira à peine toute emoussée, & garnie de moustaches: Il perce toute la troupe, à la fin de laquelle il void tomber son page mort. Ce fut ce qui le fit retourner à la meslee, où il receut plusieurs coups d'espee, mais entre ceux-la, un si profond dans la gorge, que les gens d'armes (qui le cognurent bien, & l'estimerent pour mort) se retirerent avec quatre blesez, ayans tué l'Escuyer d'Alaignac, qui sans espee s'approcha de son maistre le plus pres qu'il pût.

LE Vicomte qui estoit acculé entre deux arbres du grand chemin avec dix playes, n'eut pas plustost (au travers le sang qui lui couvroit le visage) reconnu la retraicte, qu'il prit le chemin de Badefou, & y arriva aussi tost que ceux qui estoient allé chercher leurs espees: & le Roi de Navarre y mena lui-mesme ses Chirurgiens: Prenant cest argument pour faire une grande leçon à ceux qui mettent leurs espees & leur honneur entre les mains d'autrui.

CEPENDANT que le Duc de Montpensier, l'Archevesque de Vienne, Richelieu, Mer-

Merville, la Motte-Fenelon, & autres, travaillent à Bergerac pour la paix, le Périgord nous donnera le siège de Villfranche, mauvaise place, où l'estoit ietté Giverzac.

LAVERDIN (à qui on reprochoit sans cesse qu'il ne faisoit rien) l'assiegea & battit du costé des prairies, où elle avoit deux petits fossés de dixhuit pieds en œuvre & non plus; Les canonnades effleurans le bord du iet, ne donnerēt qu'à demi muraille, nonobstant l'assaut est résolu, le Regiment du Colonel, & celui de Roquebenac y marchent: & au lieu qu'on envoie communément quelques sergens & arquebusiers pour faire bruler l'amorce, à ce mestier furent employez trēte gentilshommes, la pluspart domestiques du Roi de Navarre. Ceux-là ne passerent que le premier fossé en l'eau jusques aux genoux, car le dos d'aine d'être-deux estoit si glissant, qu'un homme armé ne le pouvoit aisément franchir: aussi ne le fut-il que par quelques uns en pourpoint: & encor par exemple ou par jaloulie, de Constans, que le Roi de Navarre avoit envoyé en poste vers Laverdin, pour lui defendre de donner assaut mal à propos: Et cestui-ci arrivé trop tard pour les remonstrances, vint à propos pour le peril. Or encor que fort peu vinsent aux mains sur les couëttes & fagots, desquels la bresche estoit remparée, toutefois (à cause de la grande prairie découverte qui donnoit loisir aux assiegez de charger trois fois avant que d'estre aux mains) il demeura cent cinquante morts à la bresche ou auprès. Entre ceux-là des Champs, de Normandie, Dominge, le Camus, premier capitaine du regiment Colonel; & de ceux qui passerent les deux fossés, Chaumont, Guitri, le Pleffis Civrai & la Resniere, qui estoient sortis de pages depuis quinze iours: Il y eut quelques trois cents blesez, entre ceux-là Vivans, Bastou & Dominge appelé l'Huguenot: Constans estoit demeuré dans la bresche, quand le jeune Chemeraut (bien qu'il l'estimast mort) esmeu de ce qu'il avoit veu, se résolut d'en avoir le corps, & n'ayant peu passer armé le dos-d'aine, retourna poser ses armes auprès du canon, & puis (bien que mal assisté) alla que trainer que porter cest hōme garni de vingtdeux playes, parmi lesquelles il y en avoit de coups de poignard: Soit dit

en passant que Laverdin lui avoit refusé des armes, par ie ne sçai quelle haine que le commun porte à ceux qui meslent le sçavoir & la valeur ensemble; mais apres que lui & les assaillans mesmes eurent esté spectateurs de ce que nous avōs dit, il lui fit grandes demonstrations d'amitié. Le mesme vice des ignorans engagea ce gentilhomme à plusieurs effects hazardeux, & entr'autres au duel de Brignac, duquel ie reciterois quelque chose de notable si ie n'avoy banni de mon ouvrage les duels, horsinis ceux qui se font de parti à parti, prenant en cela loi de la Loi qui a prononcé contre les vaines gloires les arrests du vrai honneur, iustement & plus tard qu'il ne falloit. Je sçai bien que les galans de ce temps (qui n'ont plus de Princes à leur monstrier des batailles) ne trouveront pas ce discours à leur goust ni à celui de ma ieunesse, mais c'est en faveur des vrais vaillants, & desquels les actions courageuses valent pour leur parti, que ie donne en passant ce coup de fouët à la vanité.

Il est temps d'achever ce petit siege par l'envoi de la Nouë, avec lequel seul avoyent voulu marcher les Ref. plus opiniastres de ceste Cour: Il arriva donc sur la besongne de Laverdin vers le soir. La nuict changea la batterie, & à dix heures de matin receut la ville par composition.

ENCORES ne sçauroi-je quitter ceste villette, sans vous faire un conte d'elle & d'un autre, auquel vous trouverez quelque chose de plaisant parmi le malheur: C'est qu'il y avoit à deux lieux de là une place de mesme force & grandeur, nommée Montpazier, tenue par les Ref. Ces deux bicocques se faisoient fort la guerre & entreprenoyent souvent l'une sur l'autre. Il arriva qu'en mesme nuict les deux garnisons & quelques voisins appelez, ayans pris des chemins escartez pour n'estre descouverts par les battours d'estrade, tous deux posent, l'un l'escalade à propos, & l'autre le petard: & ainsi crient *Ville gagnée*, des deux costez. Il fallut de là à douze iours & par les entremises de la Dame de Biron, retroquer places, meubles, & prisonniers. Les Ref. desavantagez seulement au forcement des femmes: car ne s'amusans pas à cela ils avoyent surpassé les autres en matiere de bien piller.



CHAPITRE XIII.

Exploits de Monsieur à la Charité, & à Yffoire.



N peu tard nous faisant marcher M^r bien empêché à deux affaires difficiles: le premier, de pouvoir mōstrer aux Reff. la disjonction de leur parti & de leur amitié: l'autre encor plus mal-aisé, asc. de donner au Roi son frere confiance de sa nouvelle reconciliation. Pour instrument de cés deux desseins, on lui mit entre les mains une armee cōposée de 9. regiments de gens de pied, quelques restes de Suisses, 34. compagnies de gend'armes & vingt deux canons de batterie. On lui donna pour second le Duc de Guise, & pour Directeur, la Chastre, tost apres Marechal de France: tous deux bien instruits de le mettre en curee du sang des Reff.

CE V X-la tellement gorgez, & se baignans aux avantages de leur derniere paix, pleins de la gayeté qui leur avoit eschauffé le cœur, en se voyans pour Chef la seconde personne de France.

Les premieres nouvelles d'un changement si fascheux furent tenues pour chansons vers les Reff. les porteurs mal receus, appelez brouillons: A cela les Ministres n'oublions pas de dire, que la charité n'estoit pas soupconneuse. Aussi fut-ce la Charité qui ne le fut pas asés: iusques à menacer de faire sauter les murailles à ceux qui voudroyent leur persuader d'avoir leur General pour ennemi: & mesmes des Lâdes, Gouverneur de la ville & Chasteau, avec une Compagnie entretenue, se cōfioit en ce qu'il y avoit esté mis de la main de Monsieur, & de plus que c'estoit une place d'ostage pour les interets de ce Prince, qu'ils avoyent ouï de n'agueres declamer contre l'article du Cōcile de Constance, & haut loüer les obligations qu'il avoit au parti de la Religion, qui l'avoit reschauffé en son sein. Quelques uns de Blois leur donnerent le premier advis, mais par la responce ils furent appelez Corneguerre & turbulents.

L'AR MEE estoit logee à Remorantin quand elle fut cognue pour ennemie, & sceut on qu'elle avoit son premier dessein sur la Charité, pource que le Marechal de la Chastre (des lors ainsi nommé par le Duc de Guise) avoit de bonne heure logé dans les passages les compagnies du pais; ce qui empêcha de pouvoir ietter de l'infanterie dans la ville, & n'y eut que quarante cinq gentils-hommes, la plus part parents du Gouverneur qui se ietterent dedans avec chascun deux ou trois soldats.

L'AR MEE en arrivant fut partagée en trois pour faire trois approches & trois batteries à la fois, à une desquelles Monsieur voulut commander lui mesmes, à la seconde le Duc de Guise, à la troisieme le Comte Martinangue, qui fut tué d'une mousquetade dès le commencement, pource que les tranchées estoient faictes à la haste & au mespris du peu d'hommes qui s'estoyent enfermez.

VOILA trois bresches faictes, deux basses pres la riviere battues en courtine, du bout du pōr, la troisieme gourmandee des vignes du costau. Il ne se trouva pour chasque bresche que quinze hommes armez & trente cinq arquebuziers d'entre les Reff.

Et pource que l'alliance de Monsieur avoit permis les armes aux Bourgeois de la ville, craignans d'estre enveloppez au meurtre & au pillage, ils aiderent à repousser les 3. assauts, mais puis apres firent secte à part. Ce qui principalement hasta Des-Landes & les siés de capituler & cōposer, cōme ils firent avec armes & bagage la mesche esteincte. La promesse fut bien gardee contre la volonté des Italiens, qui vouloyent veger leur Chef, & la facilité de Monsieur, qui se laissoit aller à violer son traité: Là parut le Duc de Guise Cōservateur, de la foi & du droit des gens. Il n'y eut que les Kath. habitans de la ville, qui desvaliserent les plus paresseux à en sortir: saccagerent une assés grande maison que leur Gouverneur y avoit: & apres lès meubles ravis la razerent entierelement.

De là Monsieur print le chemin d'Yffoire, encores plus foible que la Charité, dans laquelle il n'y avoit gueres que les habitants. Les Sevenats y eussent ietté des hommes sans les divisions qui estoient lors entre Calvagnac & tous les autres Capi-

Capitaines du pays : Là aussi tost qu'arrivés furent employez les vingtdoux canons à une batterie, qui n'ayans à faire qu'à une mauvaise muraille, fit avant midi bresche de cent quarante pas ou plus. Ceste grande ruine fut pourtant garnie de soldats, de payfans & de femmes mêlez ensemble. L'infanterie y marcha si lâchement qu'ils furent arrestez & renvoyez : mais Monsieur qui estoit présent fit mettre pied à terre à ses compagnies de gens d'armes, & par leur exemple à force Noblesse. La Forest-Bochetel, Guidon de Monsieur & qui avoit mené les premiers, y fut tué, & avec lui quelques vingts gentilshommes, une grãde partie par les femmes pour le malheur qu'elles attendoyent. En fin toute l'armée y donnant, maistres & valets, la bresche fut forcee, tout passé au fil de l'espee, la pluspart des fẽmes forcees par les uns, esgorgees par les autres, mesmes on espargna fort peu d'enfants.

PLVSIEURS en ont escrit avec grandes investives; mais on peut dire que c'est une cruauté que le droit de la guerre permet. Ce qui fut plus reprochable à Monsieur fut la suite des tueries plusieurs iours apres, & les excès qui se commirent au pays d'alentour. Cela en l'absence du Duc de Guise qui laissa l'armée quand Monsieur fut assez engagé. Mariciges & tout le pays où il n'y avoit rien qui peust résister, souffrit un estrange desgast.

Ces forces alloient faire beau mesnage vers le Vivarets & les Sevenes, où les Reff. estoient en peur & en division tout à la fois. Si bien qu'ils envoyèrent demander au Roi de Navarre le plus pauvre gentilhomme des siens, pourveu qu'homme de guerre, à la charge que tous les gentilshommes du pays lui obéiroient comme à un Prince, ce qui leur fut accordé; & Laverdin rompit le voyage de celui qui avoit esté choisi par les voyes que nous toucherons. Lui mesmes encor d'effroi voulut quitter Villefranche d'Agénès, comme il est dit ailleurs. De la terreur de ces mesmes bandes qui faisoient monde nouveau, comme on disoit, on se servit pour menacer ceux de Broutage, en leur faisant tourner visage dans le Berri.

Le Roi aima mieux quitter les grands avantages qui se presentoyent aux montagnes pour oster aux Ref. leur second port de mer, & le grand revenu des sali-

Tom. II.

nes : & puis ce long siege retardoit la paix, autant desirée à la Cour que par les Reff. Quelques uns y ont apporté une autre consideration, laquelle se soupçonne estre prise de plus loing qu'il ne faut: c'est que pour les familiaritez qu'eurent ensemble au voyage de Berri Monsieur & le Duc de Guise, le Roi (qui par la foiblesse merveilleuse où il se perdoit) craignoit & soupçonnoit toutes choses, eut envie d'oster au Duc du Maine le fruit de son travail prest à cueillir, & cela par les mains de Monsieur pour les diviser. Voyons de tels artifices en autre lieu.



CHAPITRE XIV.

Division de la Cour de Navarre, & divers combats en Gasconne.



LES divisions semées par la Reine mere qui s'agrissoient en la Cour de Navarre, accroissoient grandement les peines de ce Prince, & redoubloyent son desir de la paix, laquelle tirant en longueur, il reprit son chemin d'Agén, où tout estoit troublé, pour la mauvaise intelligence qui estoit entre le Vicomte de Turenne & Laverdin, mis de nouveau en la place de Fervagues, comme Roquelaure en celle de Duras; telle haine se generaliza aisement, & fit section entre les Cath. associez & les autres.

Av commencement de ceste guerre le Roi de Navarre avoit donné le choix de toutes ses places à Laverdin, pour se jeter dans celle qu'il verroit plus avantageuse & propre pour gagner de l'honneur, & encor pour avec loisir la munir, la fortifier, & y mettre le choix de toutes les bandes, comme pouvoit un Colomnel.

A ceste occasion il avoit mis son coisinet sur Villeneuve d'Agénès, où mesmes il faisoit sa demeure : son Maistre y employa les meilleures munitions; Barthelemi son ingenieux refusa à tous autres : on y prodiga les finances, si bien qu'en peu de temps on y mit en deffense sept bastions Royaux, sans conter quel-

R R

ques demies pieces, avancees sur le bord du Lot: riviére qui coupe la ville par la moitié, & l'accommode de moulins.

LAVERDIN avoit plusieurs capitaines Cath. qui avoyent eu charge en son Regiment, & qui hayssans le parti n'y estoient qu'à son respect, comme ils reprochoient assez souvent. Ces gens firent manger la ville à leurs soldats, auxquels ils faisoient mettre la paye en la pochette en vivant à discretion. Si bien qu'après huit mois de loisir, la nouvelle de la prise d'Yssore estant venue, avec la ruerie exercee tant là que vers Marièges, Laverdin vint en plein conseil de clarer qu'il ne pouvoit attendre le siège dedans Villeneuve despoüillée de tous moyens: que pour lui encores il y exposeroit bien sa vie, mais que nul de ses capitaines n'y estoit disposé.

LA NOUË qui avoit eu une merveilleuse envie de faire de ceste place un boulevard à son parti, quelque discret qu'il fust, ne se pût tenir de relever ceste faute, reprocher la faveur de l'élection & de la despense, & en pleignant la ruine du parti, dire quelque chose de celle de l'honneur: sur quoi Laverdin s'attaqua à lui, repartit qu'il ne scauroit lui montrer son mestier: La réponse fut, en mettant la main sur la poignée de l'espee, Qu'il y auroit trop de peine: comme les deux perdoient le respect de la presence du Roi & de son Conseil, on se jetta entre deux & le Roi vint iusques aux larmes, pour esteindre, au moins en apparence, ce different.

CELA rendit les animositez plus apparentes. Les Reff. s'eschaufferent sur le rapport des affaires de Languedoc & des intelligences que nous avons touchees entre le Marechal d'Anville & ceux-ci. Les Cath. associez tournerent leur courroux sur Aubigné & en vindrent là (après plusieurs embusches) de le vouloir tuer la nuit en son lit: ce qu'estant decouvert comme il estoit en la chambre du Roi pour prendre ses commissions des Sevenes (car c'estoit lui qui avoit esté choisi pour y aller commander) Laverdin l'appella; & comme il le menoit au duel sur sa parole, Serido, capitaine de la Citadelle decouvrit dixhuit Catholiques des Gardes, qui ayans laissé le mandilaine, s'estoyent venus cacher en une petite maison à propos pour faire le hola: Il fit prendre les armes à sa compa-

gnie, lever les ponts: & sans le Duc d'Anville & la Nouë il y eust eu grande batterie dans Agen: Laverdin ayant pû son homme de se retirer gagna l'Evesché. Le Vicomte qui s'estoit iecté dans Villeneuve d'Agenès, au refus de Laverdin, prit la poste pour venir porter en troupe son partisan.

Le Roi de Navarre ne se voulant point separer des accusez, auxquels il se disoit plus obligé qu'à ceux qui guerroyoient pour leur Religion, se monstra leur partisan en beaucoup de façon: brigua pour ceste querelle ceux auxquels il donnoit du pain: fut refusé tout à plat de la plupart des Reff. & par telles procedures les estoigna de soi, & parmi eux l'autheur de sa liberté, qui avec les plus confidens fit sa retraite à Castel-jaloux où il avoit auparavant accepté (par commodité) la Lieutenâce de Vachonnierre, bié qu'il eust cōmandé 100. chevaux auparavant.

CETTE affaire nous meine à quelques exploits de guerre, dont ceste petite ville a esté fertile de tout temps: Vachonnierre sollicité par les compagnons d'aller chercher (à la mode du pays) de quoi faire fumer le pistolet, quatre iours apres ce que nous avons dit, monta à cheval avec treize sallades & quarante arquebuziers; prit le chemin de Marmande, comme lieu où les ennemis estoient plus forts, & plus aisez à convier, où le devoient son Lieutenant avec quinze sallades, secondé par le capitaine Dominge, avec autant d'arquebuziers; En mesme temps le Baro de Mauvezin qui avoit appelé les Mages, de la Reolle, les Capitaines Massior, & Metaut l'un d'Esquillon, l'autre de S. Macari: & ainsi avoit vingt sallades bié choisies, outre sa compagnie de gens d'armes, faisoit dessein de trier sept cents cinquante arquebuziers, tât de Marmade que d'autour, pour laisser en embuscade au moulin de la Bastide, & là attirer la garnison de Castel-jaloux par divers eschauffements.

Sur les dix heures du matin les coureurs des Reff. mirent le nez sur le chantier de la Riviere, où ils decouvrent tout à coup le rivage qui est à la main gauche de Marmande, noirci de gens de guerre, desquels la premiere batelee de soixante hommes achevoit de passer l'eau, & arrivoit à Valassins. Le coureur crie au capitaine Dominge, qu'il face ietter ses soldats à terre, & puis

& puis donné à tout ce qui estoit passé, qui furent tuez que noyez, sans que les Reff. perdissent qu'un cadet: & eurent ce bon marché, pource qu'il n'y eut que la moitié des autres, qui peussent accommoder la mesche.

VACHONNIERE ayant reconnu la grande troupe qui estoit presté à s'embarquer, se vouloit contenter, & ayant fait de ses coureurs sa retraite, l'en revenoit au pas: son Lieutenant (bié qu'un peu blessé) avant que le suivre voulut rendre conte de ce que ces gens de guerre ennemis, devenoyent: puis ayant reconnu qu'ils s'embarquoyent à la foule, & en se laissant deriver à la riviere venoyent mettre pied à terre à un petit village nommé Cousture, qui depuis a esté fortifié par eux: il retourne à son capitaine le prier de prendre le trot iusques à une petite plaine, qu'ils avoyent remarquée en venant, & là attendre le combat preparez, & à pied tenu, ne sachants point avoir à faire à la Cavallerie: car celle de Mauvezin estoit encores derriere la ville, & quand les trompettes avoyent sonné à l'estendard, les uns avoyent pris l'autre pour Echo de la leur.

VACHONNIERE approuva bien le conseil, mais quelques volōtaires le troublerent, pour le desir qu'ils vouloyent monstrer de venir aux mains en quelque lieu que ce fust. Ce gentilhomme pris par feu d'Andelot, pour Enseigne Colonelle de France, & partant d'un courage bien esprouvé, faisoit profession d'une modeste froideur, laquelle fut aisément estouffée par le bruit de ces turbulents. Cela fut cause que sur les incertitudes d'attendre, d'aller au pas ou de s'avancer, ceux de la retraite se virent sur les bras deux sergents, avec chacun quarante arquebuziers, & le capitaine Bourget qui les soustenoit avec soixante. Ces deux premiers sauterent des deux mains les terriers qui enfermoyent le chemin & laissèrent Bourget au milieu, & tout cela ensemble n'eut pas rechargé deux fois que toute la foule prit le mesme ordre qu'eux.

VOILA donc les terriers & les hayes quand & quand garnies par les plus volontaires qui eschappoyent du gros sans capitaines qui disposassent de tout cela, mais chacun suivant sa chaleur, & prenant les avantages du pays, comme l'oc-

casion l'instruisoit.

Je suis apres à vous conter un des plus opiniastres combats que j'aye veu, leu, ni ouy dire: mais cela n'est pas le plus grand profit que vous y puissiez faire: C'est d'apprendre en quels lieux & comment les gens de pied peuvent engager la Cavallerie, contre le vieux Proverbe qui dit, *leur estre deffendu de poursuivre*. Ne desdaignez point donc cest affaire, encor que les homes n'y sont pas contez à milliers: c'est à la confusion des batailles où il y a le moins à profiter.

En l'estat que nous avons dit, le Capitaine de retraite (qui lors le devoit estre du tout) voyant que les arquebuzades troubloyent leur Conseil, & prevoyant qu'un homme ou un cheval blessé en engageoyent trois à l'estre, cria à son Chef, qu'il allast chercher la plaine au trot, sans oublier ses arquebuziers.

De mesme temps sortent du ventre des Marmandois dixhuit sallades, lesquelles aussi tost veuës, aussi tost furent enfoncées dans le milieu de leur gros: cela dit en passant, que comme les Cath. tournerent teste, & quelques uns en firent un esclat de ioye, il fut dit par le Capitaine, *Ils auront tantost leur livé*.

CEPENDANT les Reff. se desmeslerent tresbien de ceste premiere charge: mais voulans regagner leur troupe, ils trouverent que par l'importunité des criards, Vachonniere avoit fait mettre pied à terre à ses quarante arquebuziers, & que Beauvoisin avec sa troupe avoit resuivi ceux de Castel-jaloux iusques à leurs gēs qui estoient à pied. Il falut donc en tirer un salve & puis aller au combat pour les desgager. Ce qui se fit encores heureusement: mais la mesme faute faite encor'une autrefois sous la faveur d'un Pontereau, & contre les choleres d'un Chef de retraite il la falut payer. Vachonniere quitte sa troupe, se vint joindre à la droite de son Lieutenant en la place d'un Bazadois mort: & Baccouë (cause du desordre) gagna par un fossé le premier rang.

ADONC le Baron de Mauvezin assisté de ceux que nous avons nommez, donna avec six de front seulement, pource que le chemin n'en tenoit pas d'avantage, & un septiesme qui se ietra dans le fossé, pour entretenir Baccouë. Les sergents de Marmande les plus avancez avoyent

desia garni d'arquebusiers les hayes des deux costez. De ceux-la quelques uns levoyent le mandil avant que tirer, & firent tout le meurtre. Nonobstant le combat fut tellement opiniastré que le premier rang fut par trois fois rempli, à l'une de quatre & à l'autre de cinq, & à la troisieme de quatre encores. Tout cela combattoit coufu, de façon que les testes des chevaux alloient iusques aux arçons des ennemis.

VACHONNIERE ayant les reins coupez d'une balle ramee, & de plus bruslant de quatre arquebuzades, estât entre les iâbes du cheval de son Lieutenant, le pria se sauver: mais ils furent bien tost compagnons de cheute, & tous les deux couverts de trois morts des leurs. Ce combat estoit comme à une barriere, sans mouvoir.

L'AISNE' Brocas & un d'Aiguillon se couperent la gorge avec des poignards: Baccouë & son homme en firent autant dans le fossé, horsmis que le premier fut achevé par quelques haliebardiens qui s'estoyent approchez par les deux fosses. Comme les Reff. quittoient le ieu, Dominge vid le Lieutenant laissé pour mort, qui s'estant despestré d'un de ses compagnons tombé sur lui, tout couché, le bras droit en haut, iouïoit de l'espee, un temps garenti par des chevaux qui s'estoyent entrepris sur lui, & puis par les blessures que receurent de lui Metant, Bastanes, & le ieune Mege qui en mourut. Dominge donc r'allie le ieune Castain & deux autres. Ces quatre desgagent le Lieutenant, le montent sur le premier cheval: à cent pas de là tournent teste à l'aisné Mege, & autres qui les poursuivoient. Là ils croisent encores leurs espees: mais à peu de combat, pource que la foule de Marmande y arrivoit, & aussi que le Lieutenant estoit blessé en trois endroits.

ILS reviennent donc à la plaine tant de fois demandee, où les Reff. ayans mis leurs blesez dans un chemin, se trouverent huit fallades & vingthuit arquebusiers. Tout cela resolu de prester encor le collet, mais le Baron de Mauvesin blessé, fit sonner la retraicte. Là moururent vingtsept de ceux de Castel-jaloux, & cinq seulement des autres, horsmis la charge de Valasins.

SACHENT les ieunes Capitaines qua-

tre choses à apprendre en ce combat, 1. Que les retraictes ne se font plus aux arquebulades & pistolades, comme du temps des coups de main, pource (comme nous avons dit) qu'une cheute en engage d'eux. 2. Et d'autant que Vachonniere se perdit par la froideur de ses commandemens, sachent que se resoudre à demi est se perdre tout entier. 3. Aussi que la modestie bien seante à la table & au cabinet, ne l'est pas où il se faut faire obeir, & partager son experience & son courage aux compagnons. 4. Et encores que dans les pays couverts & de nuit celui qui meine les coureurs, doit estre creu & obey.

J'AI esté assez chiche des augures & prodiges, de la quantité desquels plusieurs historiens fleurissent: & comme nous avons dit, en se parans de miracles ils se despoüillent de creance & d'autorité: mais ie ne puis me retenir, qu'entre plusieurs songes & prediCTIONS de la mesme journee ie ne me rende pleige d'une que i'alleguerai. C'est que la Damoiselle de Baccouë courut apres la troupe demander à ioinctes mains & en pleurant l'aisné de deux enfans qu'elle y avoit pour avoir songé qu'un prestre arrachoit les yeux à un sien cousin nommé la Corege, & que le mesme achevoit de tuer son fils dans un fossé, & puis apres un resveil se rendormant sur le mesme songe, elle le vid estendu mort sur un coffre plein d'avoine derriere le portail de Malvirade, ce qui fut averé en tous ses poincts.

CETTE garnison ayant esté battue ne laissa pas de prendre par intelligéce Castelnau de Maumes, où fut tué le Juge du lieu & 3. autres: la Dame à qui la place appartenoit sœur de Môtalez, se retire vers Laverdin, qui fit desavouër la prise en haine du different dont nous avons parlé. La Salle du Ciron sollicita deux soldats de la garnison, leur remonstrant que le Chef du parti ayant desavoué la prise, c'estoit fidelité de tromper les rebelles & desavouéz. Les soldats demandent loisir d'y penser. Ce loisir estoit pour prendre leçon de leur Capitaine, ce qu'ayans fait ils acceptent & respondent ne pouvoir executer que quand la garnison du chasteau iroit à la guerre, & par là termoyerent tant qu'il leur pleut. En fin ils donnent tour, & le Capitaine

Fran-

François qui commandoit en l'absence de Castain, part le soir à la veüe des payfans avec soixante hommes qu'il y ramena la nuit, & de plus, la garnison de Castel jaloux y entra.

Les entrepreneurs cachent leurs armes sous la paille de seigle qu'on battoit en l'air devant la porte, puis s'estans presentez au point du jour, & ayans receu le signal, l'approchent: les premiers vestus en payfans & en femmes. De ce qui entra en fut tué quarante huit en la place, en moins de cinquante pas en quarré.

Il y eut de notable qu'entre ceux qu'on tuoit, un soldat percé de coups, se ietta à un de leurs trompeurs, nommé Julian, & en mourant sur lui, lui perça la gorge de deux coups d'espee: la Salle du Ciron donnoit au portail avec quatre virgts salades: mais le sergent Fau, qui estoit ietté dans le fossé, une espee dans le corps, lui fit tourner visage, & les cinquante chevaux de Castel-jaloux ayans fait baisser le pont, l'allerent charger en queue: & la Salle (quoi que bon cavalier) recevoit honte & perte de sa troupe, sans qu'il trouva dans des bois sur son chemin deux cents arquebusiers des garnisons de Langon, & S. Macari, qui arresterent bien court les poursuivants. Tout cela encor desavoué par le credit des Cath. & sur tout de Laverdin.



CHAPITRE XV.

Ce que fit de ce temps en Gascongne l'armée du Marquis de Vilars.

DOVRDEAVX estoit ennuyé de voir ses voisins & le Medoc mangés par les troupes du Marquis de Vilars, qui ne lui sembloient pas encorés assez fortes pour la campagne; mais la Dame de Castelnau lui ayant porté assurance de la part de Laverdin que s'il vouloit assieger sa maison, il seroit hors du danger de secours: sur ces gages il s'achemina avec quatorze canons, & arrivans au matin

dans la lande de Castelnau, vit une grosse troupe de cavallerie à main droite de la place, & quand & quand trois cents arquebusiers, qui prenoient leurs avantages, pour debatre le dehors: la Cavallerie n'estoit que de valets & laquais qui ramenoient à Castel jaloux les chevaux des gens d'armes de feu Vachonniere, que son Lieutenant avoit menez avec vingt jeunes gentilshommes, de la Cour du Roi de Navarre, pour avoir l'honneur de ce siege.

COMME donc ceux ci accreus de sixvingts arquebusiers, tant de Tonneins que d'alentour, prenoient pour avantage des iardins assez esloignez, Vilars à ceste apparence de secours, cuidant estre trompé, tint conseil à la veüe de la place: Et pource qu'il n'avoit pas encor joinct ses principales forces, comme la Noblesse d'Armagnac, les troupes de Gondrin, Saint Aurins, Fontenille, Labatut, Poyanc, l'Arrigue, & autres qui avoyent leur rendez vous à Nogaret, il alla passer la cholere sur une Eglise de la Lane, où il fit pendre onze soldats.

ENSUIVANT, il assiege Manciet, où commandoit le capitaine Mathieu: Il arriva qu'ayant renversé un escalier de brique dans un meschant fossé, la tour de cet escalier bien cimentee demeura entiere, & les lucarnes qui donnoient jour à la montee, tomberent vers la bresche. Les assiegez aussi tost trouverent moyen d'entrer dans la tour cheute: fermerent le bout avec les ruines, & se servirent des quatre iours pour bons flancs, comme il y parut: car l'armée de Vilars estant pauvre d'infanterie, la Noblesse voulut digerer ce morceau honteux, courant comme à l'envi à l'assaut: mais Mathieu avec quatre vingts hommes, qu'il avoit fait coucher du ventre derriere un petit reste de muraille, & ayant la ruine pour parapet, arresta ceste troupe bien armee sur le cul: & les flancs en tuerent & blessèrent si bonne quantité, que tout s'en retourna de mauvaise grace, laissant dans la ruine plus de trente morts, huit blessés, & entre ceux la deux gentilshommes de bonne maison qui avoyent les iambes cassées. L'interest de ceux la, & la nouvelle qui vint que le Roi de Navarre assiegeoit Beaumont de Laumagne, fit faire une corte mautaillee

& capitulation, telle que le Capitaine Matthieu, ne laissa pas d'en faire la guerre depuis.

Ce bruit de siege n'estoit autre chose, sinon que le Roi de Navarre passant devant Beaumont, pour faire une course à Montauban, trouva quelques arquebuziers qu'on avoit fait filer en son chemin, ses coureurs les meslerent, quoi qu'en lieu incommode, & comme soixante hommes de la ville les voulurent soutenir, ce Prince s'avança & congna tout iusques dans les barrières, si verement, que des plus avancez il en demeura treize sur la place, & n'eut que deux gentils-hommes des siens blesez legerement.

Comme le Viconte de Monclar s'avançoit au devant du Roi de Navarre, il eut nouvelles que Bon-repos avec sa compagnie de chevaux legers alloit trouver l'armee de Vilars, & qu'il partoît d'un village pres S. Gaudens, pour donner en Armagnac, le Viconte fut d'avis d'aller chercher ceste occasion de se battre, & de faict se rencontrerent au passage d'un pont. Bon-repos ayant avec soi quelques soixante tant gend'armes qu'arquebuziers, & pourtant se voyant plus foible que les autres qui estoient pres de cét, il retira son bagage qui avoit passé le pont, & prent place de combat à l'emboucheure de la premiere arche: car il y en avoit trois: Monclar essaya long temps de leur faire quitter cet avantage par ses arquebuziers; mais en fin il s'apperceut que les autres amenoyent une charrette pour en brider le passage. Cela le fit resoudre à perdre tout respect de l'avantage, & ayant choisi cinq ou six des plus opiniaîtres qu'il eust, il chargea par dessus le pont, fut receu de pied ferme. Ils se battirent long temps à pied tenu, comme nous avons dict des Marmandois & des autres, si bien que les siens qui ne pouvoient pour l'estroict du lieu, aller aux coups d'espee, lui faisoient passer de main en main leurs pistolets, desquels il fit des coups si heureux avec la main gauche, en ne chomant pas de la droite, que Bon-repos & ses Officiers y estans morts, tout le reste se sauva, sans estre beaucoup pressé.

Ces de Castel-jaloux avoyent faict une course vers l'armee de Vilars, & pris quelques prisonniers aupres de Sabtes: mais ils n'eurent pas loisir de faire

leurs affaires, pource que Poyanne ayant lors ensemble une troupe de Grandmont, & quarante sallades que lui amenoit la Haye, eut le vent d'eux, si bien qu'ils se mirent à leurs trouffes avec pres de cent quarante sallades, & les arquebuziers à cheval de Lartigue, & les autres qui n'estoyent que quarante cinq sallades, & trente arquebuziers, prit en parti de retraicte, bien leur prenant que ce fut sur le soir. Comme ils passoyent par un village leur Chef envoya la troupe, & avec douze des mieux montez, fit allumer des feux dans le village, fit une charge legere aux coureurs, & toutes les contenances qu'il falloir, pour persuader que la troupe estoit logee. La ruse succeda, car Poyanne se prepara à enfoncer le logis: fit mettre pied à terre, & durant les ceremonies propres pour cela, les autres gaignerent la maison de Castain, qui faisoit la guerre.

Puis ayans appris par leurs prisonniers que l'armee se separoit, retournerent sur leurs pas, pour en avoir quelques pieces, si bien qu'ayans percé la nuit, ils se trouverent à soleil levant dans la grand' Lande, gueres loing de Genquillet, & decouvriront une troupe un peu moindre que la leur.

La façon de courir en un pays si plat veut estre considerée: car au lieu que dans les pays couverts il faut faire la troupe des coureurs gaillarde, & leur marcher sur les talons, & de mesme la nuit: En ces lieux decouverts, ils pousoient premierement deux chevaux: à cinq cents pas de là, trois: Et en mesme espace cinq, & le reste fort esloigné: mesmes quelques fois à la veüe de ceux qu'ils ne vouloyent pas faire fuir: Les premiers mettoient pied à terre dans la bruere, & menoyent leurs chevaux par la bride.

Ces estradiots userent de tous ces stratagemes pour aprocher la troupe que nous avons dicté, laquelle se voyant engagée par lesdits premiers, se resolut au combat: Ils ietterent leurs arquebuziers en un petit bois de sapins, & quarante armez se mirent en haye à la faveur de ce flanc. Les autres sur l'arrest de leurs coureurs se mettent aussi en bataille à cent cinquante pas, envoient leurs arquebuziers dans le bois pour estre quittes du flanc, donnent & passent sur le ventre à la haye que nous avons dicté.

IL n'y eut rien d'opiniasté, car c'estoyent vingt chevaux legers du Vicomte d'Orte, & le reste hommes ramassés à Bayonne & Dax, pour conduire trois Damoiselles, condamnées à Bourdeaux d'avoir la teste tranchée, & qu'ils emmenoyent pour cest effect. Comme la pluspart s'estoyent iettez par terre pour demander la vie, & que l'on eut cognu de quelle part ils estoient, le Chef de la troupe appella à soi tous ceux de Bayonne, cria aux compagnons qu'ils traitassent le reste en memoire des prisons de Dax. Ils mirent donc en pieces vingtdeux de ceux de Dax, qui furent empoignez, & firent aux autres reprendre leurs armes & leurs chevaux; firent penser leurs blesez à la Harye, avec charge de dire au Vicomte d'Orte, leur Gouverneur, qu'ils avoyent veu le different traitement qu'on faisoit aux soldats, & aux bourreaux.

C'ESTOIT en souvenance de la réponse qu'avoit faite ce Vicomte au Roi, quand il receut le commandement du massacre, comme nous avons dit en son lieu.

QUANT aux Damoiselles condamnées, la troupe les conduisit iusques à Chastillon, où elles avoyent leurs parents. De là à huit iours vint un trompette de Bayonne à Castel-jaloux, qui apporta des escharpes & mouchoirs ouvrez pour toute la compagnie; C'est pour n'emplir pas tousiours mon livre de choses horribles & desnaturees; & sur cela j'ai encores à dire, que les affaires n'estans point bien pacifiées, il print une gaillarde humeur au Roy de Navarre, d'aller lui 7^e. dans Bayonne, à un festin qui lui fut préparé, où tout ce peuple environna sa table de danses de différentes façons. La Hiliere leur Gouverneur menoit la premiere, cela accompagné de divers presents à tous, & sur tout de coques, de nacre de perles bien dorées: & de plus, ce peuple sachant que le Capitaine de Castel-jaloux estoit un des sept, ils lui rendirent des remerciements sans nombre.

D'AUTRE costé, ce Prince & les siens,

n'ayans autre propos de table, aux despens du reste de la France, esleverent dans le Ciel, l'action rare & sans exemple, & la gloire des Bayonnois. Encor pour leur donner plus de lustre, ceux de la ville & la Hiliere mesme leur Gouverneur, rapporterent en ceste compagnie plusieurs actes pareils à celui de Dax, qu'ils appelloient franchement inhumanitez & barbaries. Entr'autres fut recité par un gentilhomme de Bigorre une estrange histoire de S. Sevé, asçavoir qu'un homme de pratique du lieu ayant sceu qu'on avoit commencé quelque tuerie, l'en alla, suivi de sa femme & de ses enfans pour gagner le logis d'un sien cousin germain; outre la parenté ils avoyent exercé ensemble une amitié sans interruption & sans picque: Comme donc ce miserable eut gagné la chambre haute de son parent, il remercia Dieu de quoi il estoit arrivé entre mains amies: mais l'autre riant froidement, lui annonça que toutes les amitiés estoient esteintes dès ce iour-là: pour telmoignage de quoi il lui passa son espee à travers le corps, qu'il ietta par la fenestre, comme sa famille arrivoit, laquelle il exposa aux tueurs.

DE ceste digression nous ramenerons nos coureurs à Castel-jaloux, & rencontrerons le Roi de Navarre, qui va passer Garonne avec ce qu'il peut ramasser pour rendre vers Bergerac: où il faisoit aussi acheminer les forces de Querci & de Limousin, pour venir à la conioiecture du Prince de Condé, du Duc de Rohan, Vicomte de Turenne, Comte de la Rochefoucault, tous mandez pour faire un rendez-vous à Bergerac.

CE dessein tira en longueur pour les violentes occupations du Prince de Condé, & la besongne qu'on lui tailloit en Xainctonge par mer & par terre.

A la verité aussi les Chefs estoient fort peu reschauffez pour s'aller frotter avec leurs troupes descouvées à l'armée fraische & gaillarde qui alloit assieger Brouage, nourrice du parti, & tres-considerable en plusieurs choses.



CHAPITRE XVI.

Guerre par eau, & aux costes de la mer.



EPENDANT que l'armée du Duc de Mayenne croissoit tous les iours, Lansac dressoit celle de mer, à Bourdeaux ; qui commença par douze grands navires, quatre moyens servants de pataches, & deux petites galeres qu'ils appellent galiottes. Le Prince ayant eu avis que le douzième de May Lansac devoit partir avec seize grands navires de guerre pour en conduire soixante marchands, & les ayant mis hors des terres, devoit revenir vers les Isles d'Oleron & de Ré, commencer à saisir les rades, & embarquer vers la tranche les forces du Comte du Lude, comme estant le dessein general d'oster aux Rochelois Broüage & les Isles, & puis la bloquer de pres de tous endroits, pour l'emporter par nécessité.

TOUTES ces choses representees aux Rochelois les esmouvont fort peu. Ils bouffonnoyent sur les harangues du Prince, alloient voir les hourques venues de Broüage, & s'excusoient à bon escient de travailler aux preparatifs de l'armement sur la paix que le Roi de Navarre tenoit en sa manche (comme ils disoyent) Mais le treizième de May l'armée Kath. estant decouverte au pertuis d'Antioche, les mocqueries se changerent en crainte & diligence ; & au lieu qu'ils avoyent à deshonneur d'obeir à la Noblesse, ils esleurent d'un consentement general Clermont d'Amboise pour leur Amiral.

LE peuple eschauffé prent les armes, & s'en court à qui le premier empliroit six navires moyens qui estoient à la rade, & sans attendre que leurs plus grands vaisseaux fussent prests, se mettent à la bouline, & courants bande sur bande viennent aux canonnades, qui fut leur entretien iusques à la nuit : & lors Lansac fortifié de deux navires, se retira quelque demi lieüe, faute d'avoir iugé que les grands vaisseaux qu'il redoutoit, estoient trop pres de la ville, pour estre en estat de

combattre, comme ils furent le lendemain matin : car Clermont s'estant embarqué dès le soir, le Prince & le Maire furent toute la nuit sur pieds pour faire aller les hommes à bord palanquer l'artillerie, les munitions & les vivres, & ainsi furent sur le midi à la rade de Chef de Baye quatorze navires garnies de seize cents hommes ayans le pied marin, & de cent gentils hommes bien couverts.

A ceste veüe Lansac laissa cinq navires pour amuter les Rochelois, cependant qu'avec son Regiment il coule au devant de l'Isle de Ré ; & avant quelque peu passé S. Martin, il mouille pour attendre plusieurs pataches & chaluppes, par lesquelles il avoit envoyé querir à Tallemon la Tranche, S. Michel, & Marans, des forces qui devoient s'y trouver pour venir faire descente en Ré. Cela fut sceu par une barque qu'un Gallion de Ré empoigna : & fut sceu aussi que Lansac n'avoit receu de ce costé que des rafraichissements, pource que les troupes de terre (craignans une strette des Reff.) n'avoient point voulu abandonner l'armée, & avec elle estoient desia à Mello & à Briou.

LANSAC au matin fit sommer l'Isle de Ré, comme leur Gouverneur envoyé par le Roi : Celui qui les somma commençoit une longue harangue, du juste, du nécessaire, & autres lieux communs, mais n'ayant autre réponse qu'arquebuzades, il se teut par nécessité. Le conseil se tint par les Reff. desquels les plus avisez iugerent que Lansac ne vouloit que temporiser pour s'assurer de Ré, en attendant les galeres & plusieurs navires ronds qui lui venoyent de divers endroits, sur tout un navire Basque de six cents ; & resolurent d'aller au combat, quoi que plusieurs voulussent attendre que le Prince qui estoit en Broüage, & autres navires les eussent ioincts.

L'OPINION de ceux emporta qui dirent que Lansac estoit plus paré à s'accroistre en temporisant, que les Rochelois. Tous se preparerent au combat pour aller chercher les ennemis. En mesme temps Lansac faisant lever ses anchres fit contenance de descendre en Ré, & en rasant l'Isle, toujours aux arquebuzades, les uns & les autres s'approcherent (iusques à tuer & blesser des deux costez)

costez) à la poincte de Sablançeau, où l'artillerie du fort qu'avoit basti le Baron de la Garde contraignit les chaluppes de prendre le large.

Sur ce poinct parut un grand navire marchand d'Embsden, qui venoit à la Rochelle, les Reff. le recognoissant lui envoient des hommes, garni desquels (quoi que les Kath. lui coupassent chemin) il perça avec force canonnades d'une part & d'autre.

CLERMONT voyant ce passe-temps, fit tenir l'ancre à pic, esperant que Lansac, poursuivant ce marchand, viendrait au combat à la merci des coulevrines que les Rochellois avoient logees sur le haut de Chef de bois: mais au contraire Lansac prit le chemin d'Antioche, & les Reff. levèrent l'ancre pour aller à lui.

Le choix de combattre ou non, estoit aux Kath. pource que les hourques des Reff. auxquelles seules estoit le salut du combat, estoient chargees de sel: Les deux armées s'entretindrēt de canonnades iusques au nombre de plus de trois mille, tant que la nuit venant, fit tout mouiller, à un quart de lieue les uns des autres.

Le lendemain au poinct du iour Lansac leva l'ancre, & Clermont se mit à le coudoyer iusques aupres des Asnes de Bourdeaux, où il se falut separer.

Les Rochellois furent bien aises de regagner leur ville, pource qu'ils n'avoient plus de vivres; & là donnerent congé aux hourques, qui les avoient servis de s'en retourner.

LANSAC estant entré en Gironde avec peine, à cause d'un tres-mauvais temps, mit à terre sa Noblesse & ses soldats, à Talemont, S. Fort & Conac, & avec les matelots passa au bec des deux eaux.

Le peuple de la Rochelle prit de grandes gayetez pour le retour de Lansac, & le Prince mesme s'en esgayoit plus que de raison: mais Morinville, qui avoit defendu Ré, & sçavoit nouvelle de ce qui se preparoit, passa l'eau pour venir demander ses necessitez, & pressa le Prince de venir faire un tour en Broüage pour preparer ceste ville à l'orage prochain.

EN mesme temps qu'il y alloit, le Capitaine Maison-blanche de Rochefort, fit une course à la Jarne, d'où il amena le Prince de Genevois, qui ne trouvant pas

l'air de la Rochelle assés delicat, se mignardoit aux champs. Le Duc de Rohan son oncle, n'oublia aucunes offres pour le retirer, sachant bien qu'il couroit fortune de la vie, mais il salut à son regret qu'il allast prendre le bel air d'Angoulesme.

Le Prince venu en Broüage y trouva bien de la besongne, pour les divisions & nonchalances: le peuple de la ville, sur le regret de n'estre pas commandez par leur Seigneur naturel, duquel ils cognoissoient la probité ne faisoient rien de bon cœur pour le Comte de Montgomeri, de la vie & desbauches duquel ils disoient encor pis qu'il n'y avoit.

D'AILLEURS Manducage, Gouverneur ordinaire, par une vie plus reiglee s'estoit rendu plus agreable aux habitants. Ces dissensions avoient destourné les esprits de fortifier. Le Prince eut bien de la peine pour les magasins des vivres, pource que les compagnies avoient mis le pais à neant.

QUANT aux munitions de guerre, la Rochelle en aida, mais chichement; en partie, pource qu'il couroit un bruit que le Comte de Montgomeri en avoit loué. Le Prince avoit envoyé le Capitaine Arnaud avec son navire & trois pataches pour prendre langue de l'armée Kath. Estant entré en la riviere & decouvert, il eut un combat avec la Scitie & trois autres navires: desquels apres force canonnades, il se desmesla fort bien, hors-mis qu'il perdit une de ses pataches par la trahison d'un Basque qui y commandoit.

LES Kath. s'estans retirez de la meslée devant Tallemont, Arnaud mouilla devant Royan, où ayant mis pied à terre, avec quelque peu des siens, il eut sa part d'une grande escarmouche que l'armée du Duc de Mayenne (desia avancee en ce quartier) y attaqua; C'estoit pource qu'ayant resolu le siege de Broüage, le Duceust bien voulu oster ceste espine de son talon, & pourtant à la fumee de l'escarmouche lui & Pui-gaillard s'estoyent avancez sous le costau pour la reconnoissance: & là, pource que les fortifications nouvelles paroissent tousiours plus furieuses, n'ayans rien veu qu'il leur pleust; à la charge d'en recevoir dommage, comme ils firent, ils quitterent là Royan; & Saugeon qui y commandoit se fer-

vic d'Arnaud pour solliciter des munitions, & porter advis que le second armement des Kath. estoit fort avancé, comme de fait tout fut bien tost prest pour se rendre à Nantes & à Bourdeaux, quand le navire Basque fut à l'eau, duquel Lansac fit son Amiral.

Du mesme temps, les Rochelois sachans que les galeres estoient au Pelelerin, se tindrent plusieurs conseils à la Rochelle, qui tous resultoient à faire leurs efforts par mer, voyans combien ils estoient impossibles par terre : Ils eurent aussi pour but (en attendant le Basque que le Prince de Condé faisoit esquiper) de faire quinze vaisseaux & les placer premierement en Seudre, où ils auroient Royan devant, & Broüage derriere pour les rafraichir des choses necessaires.

Il s'adisoient d'ailleurs, qu'ayans la terre pour eux, ils pouvoient se servir des grands dangers, qui sont au pas des Asnes & de Maumuslon, pour empescher les galeres, & mesmes les vaisseaux de Bretagne, & de Basque, de se joindre à l'armee de Lansac. Quelques uns vouloyent que sans s'amuser à garder ces avantages, ils allassent iusques dedans le havre de Bourdeaux, mettre en pieces les vaisseaux avant qu'ils fussent prests.

Le Prince de Condé semit sur les harangues, pleines de necessitez. En fin la ville se cottisa à trente mille livres, les Isles à quinze mille. Ce qui fut changé depuis en sept navires entretenus par les Rochelois, cinq par les Isois. La Noblesse & quelques volontaires se faisoient forts d'en maintenir trois. Cela estant bien ordonné, mais suivi avec grand' negligence, & principalement retardé par les desbauches des esquipages qu'e vain on pensa obliger par quelques petits prests par eux mesprizez. Les cinq galeres avec un petit vent de Nord-Ouest, passerent le peüuis Breton, se monstrerent devant la Rochelle, sans qu'il y eust rien de prest pour leur mal faire.

Le passage de ces galeres, & la nouvelle des approches de Broüage esmeurent la paresse des Rochelois, qui furent prests dans deux iours, pour aller au dessein que nous avons dict : Mais il print une envie au Prince de monter sur le vaisseau qui portoit son nom, & avec douze

navires & quelques parraches, s'aller monstrier devant Broüage, qui servit à encourager ceux qui attendoyent le siege, comme de fait ils le furent par les propos que leur tint Clermont envoyé du Prince : mais nuisit en ce que le Prince voulant lui mesme executer le dessein pris dans la Rochelle, ayant joinct dans Broüage cinq navires, & avec les dixsept ayant passé Antioche, un calme l'arresta premierement, & puis une demi tourmente, laquelle pourtant (au dire des matelots) le pouvoit porter à la bouline, devant les Asnes. Toute la Noblesse qu'avoit avec soi le Prince, estant tombee malade du branlement, & non pas lui, ce ne furent que conseils, tendans à esquiver, ou le mal de la mer, ou le peril du combat.

Tous ces gens forcerent les Pilotes & Capitaines de mer à venir mouiller à l'Isle d'Aix, là où les malades se firent mettre à terre, & cependant qu'ils estoient là, le vingtiesme juin, le grand Bitcain que Lansac attendoit, & qui estoit parti d'un lieu appellé le passage S. Sebastien, vint enfilier les Asnes de Bourdeaux, accompagné seulement de deux parraches monstrent aux Keff. leur sautoir qui ne se pouvoit reparer.

Il falut retourner à la Rochelle, laissant Clermont armé, avec promesse de le revoir en peu de iours : Là il y eut nouvelles du Roi de Navarre pour hastier les Deputez à la paix, & mesmes y eut lettres du Duc de Montpensier aux Rochelois, fort passionné pour la paix : de laquelle il disoit vouloir avoir cet honneur une fois en sa vie.

Les Deputez du Prince & de la ville estans partis, il falut penser à bon escient au siege de Broüage, pour lequel le Duc de Mayenne s'estoit logé dès le vingdeuxiesme de juin dans Yers : le mesme iour presentant son armee devant la ville, elle fut receüe avec une belle & opiniastree escarmouche, en laquelle ceux de dedans monstroyent telle gaillardise, que ceux qui avoyent veu leur contr'escarpe, furent menez rudement iusques au bois d'Yers : Là les assiegeés se retrancherent ; les autres s'en retournans firent deux dehors : Le Capitaine Jauri, Basque, se retrancha à un moulin à vent, à cent quarante pas de la contr'escarpe. Quelques autres firent une ridotte au devant de

de la porte, pour aider à ceux du Moulin. Le lendemain les assiégeés redresserent, en approchant un fort autresfois fait par Cocornas.

BROUAGE n'est plus ceste bicocque murée d'aix de sapin & de masts, mais une villlette bien fossoyee avec flancs & parapets relevez autant que l'assiette du lieu le peut permettre. Car pource qu'elle est assise dans un marest, & que tout ce qu'on y fait d'elle pile, & pourtant on ne peut se hausser au devât d'elle qu'elle ne soit merveilleusement meurtriere, mesmes veu sa petitesse, car elle n'a que six vingts pas de diametre. Mirambeau, qui l'an 1555. avoit fondé les premiers bastiments sur des lests de navire, lui vouloit faire porter son nō & l'appeler Jacopoli: mais l'usage a obtenu contre son dessein, si bien qu'elle a porté le nom du canal qui vient de Broué, & qui avec celui de S. Aignan faisoit alors le meilleur havre de France.

Vous avez peu voir par les sieges & diverses prises arrivees à ceste ville des son berceau, comme elle est parvenue contre vent & marée. Entre tous ceux qui avoyent à contrecœur son elevation, les Rochelois la regardoyent d'un mauvais œil, comme ils font toutes fortifications qui les voysinent. Quand le Prince & autres leur parloyent de la bien garder, eux de la razer: Si on repliquoit que l'assiette ne se pouvoit razer, & que ceste lague de terre qui descend du bois d'Yers, environnée par tout de la mer & des achenaux, estoit tousiours preste pour un puissant ennemi à fortifier en deux mois, & pour trois mil escus quelque rasée qu'elle eust esté; On adjoûtoit à cela les forces d'une puissante ville, comme la Rochelle, faisant de Broüage la Padouë, la fortifiant, munissant & gardant comme il faut. Que cet ennemi qui bastiroit pour trois mille ne scauroit assieger pour trois cents mille, & ne scauroit destruire en dix mois, ce qu'on auroit basti en deux. A ces raisons ils respondoient d'opiniastreté, laquelle ils ont practiquée à l'endroit d'Oleron, de Ré, de Marans, & de Rochefort, où ils ont fait comme ceux qui n'osent s'armer, de peur d'estre batus. De là est advenu qu'ils ont esté plusieurs fois à peu pain, & bornez par leurs contr'escarpes: ils ont encores esprouvé ceste dureté, en l'affaire qui se presenta, ayans

muni Broüage, comme une place à perdre, & comme se vengeant d'elle en la donnant aux ennemis.

Ils avoyent entr'autres en leur conseil Romagné & Thevenin, lesquels à toutes les fois qu'il estoit question d'ordonner quelque chose hors leurs contr'escarpes, respondoient avec une brutale gravité, & en leur patois, *Maintenue-ve*: Et cela estoit pris pour Oracle par les plus simples.

Le Prince ne laissa pas de ietter dans le siege douze cents hommes en quinze compagnies. Le Duc de Rohan y envoya quarante gentilshommes des siens: le Prince de Condé, quelque peu de sa maison, & cela eut pour Chef Seré, que nous vous avons desjà fait cognoistre. En arrivant dans la ville il se fit bailler des chappes, & avec cinquante de ses gentilshommes, & soixante arquebuziers volontaires qui l'avoyent accompagné, il se fait mener iusques au dessous de S. Just où estoient logees les compagnies de Sensac, & du chevalier de Batteresse, qu'ils desfirer; le Lieutenant de Sensac tué. S'estant peu reposé, il en fit autant à S. Aignan, où l'eschec tomba sur des Prevosts mal menez. Ils garderent prisonniers les Commissaires envoyez de Paris, pour vendre les biens des Ref. Ceux-là ne se trouverent pas bons marchands. Le Duc de Mayenne se logea à la Guillottiere au dessus du bois d'Yers, d'où il voyoit tout ce qui se faisoit au camp & en la ville: & de peur que le bois ne lui empeschast la veüe il fut employé aux tranches pour arrester (avec les fueilles qui lors iettoient) le sable de couler.

Jusques ici l'armee ne s'est point logee aux canonnades, maintenant il faut qu'elle y vienne: & pource que cela est le vrai siege, nous lui donnerons un chapitre à part.



CHAPITRE XVII.

Siege & prise de Broüage, & accidents nouveaux que ceste place causa par la Mer.



AVCEON voyant le Duc engagé au siege, & lui par consequent delivré de ce labeur,

envoya quelque barque, chargée de vivres en Broüage : & un Capitaine des siens ayant sceu par un des Commissaires prisonniers plusieurs particularitez des logemens de l'armée & mesmes que les compagnies de la Guiche & de Quelus estoient logees à Saugeon : avec deux cents arquebuziers, & trente hommes armez, il arrive au soir, à un clair de Lune, au bout de Rebeirou, où quatre compagnies logees faisoient bonne garde, & s'estant fait passer l'achenal, par intelligence qu'il avoit au pays, arriva dans Saugeon, où les compagnies se fians à la garde de Rebeirou, dormoyent à la Françoisse : il donne dans les logis, prend les deux chefs, tuent Messeliere Lieutenant d'un des deux, comme il montoit à cheval à l'alarme & n'ayant pas le loisir qu'ils eussent bien voulu, à cause que la mer montoit, & remplissoit le canal, ils retournent sur leurs pas, trouvent en leur chemin les quatre compagnies de Rebeirou qui les chargent rudement, mais la bonne teste qu'il avoit faite perça : & lui qui faisoit la retraite avec ses deux freres & cinquante hommes choisis, soustint en une lieüe de chemin quatre charges : à la dernière desquelles (qui fut auprès des bois de Mornac) un de ses freres fut tué, lui blessé, & l'autre estropié : mais il fut si bien soustenu des siens & de soi mesme qu'il ne laissa nul de ses morts ni blessez, & ne demordit point ses prisonniers.

CETTE nuit cousta aux Kath. la mort de quatre vingts hommes, & à Saugeon onze.

CEUX de S. Jean de leur costé rendoyent le chemin de la Cour à l'armée tres-dangereux : les coureurs de ceste ville à petites troupes, faisoient leurs galeries entre Poictiers & Orleans. A cause de cela le Roi ayant fait faire à Palaiseau (son favori, & par ses liberalitez) une compagnie de six vingts portans le tiltre de Gentils hommes, & de quatre vingts arquebuziers à cheval, plusieurs gentils-hommes & marchands se rallierent de cette troupe, pour aller en seureté à l'armée. Les volontaires de S. Jean au nombre de cent quarante que gens d'armes, qu'arquebuziers, firent leur Chef Pontlevin, & ayans approché ceste troupe à S. Cibarreau donnerent sans ruse & sans ordre. Et bien que les arquebuziers à cheval fissent garde, princi-

palement au logis de Palaiseau, ils emportent le logis du Chef, le tuent : vingt cinq de ceux de S. Jean qui estoient demeurez à cheval, chargez dedans un Cœmitiere par trête sallades r'alliez. Depuis ceux-la rompus, il n'y eut plus que legere defense par les logis, En fin tout estant emporté, Pontlevin s'en retourna à S. Jean avec sa troupe bien chargée de butin.

QUAND les tranches de Broüage qui alloient bien viste pour n'estre que de sable & de fassines, furent à deux cents pas du moulin retranché, duquel nous avons parlé, deux canons qui prenoient tousiours place dans la besongne au prix qu'elle haussait, ayans donné à travers le moulin, six cents arquebuziers, qui estoient sur le ventre pour cela, y donnent à toute courüe si gaillardement qu'ils tuerent dix ou douze de ceux qui le gardoyent, sur l'incertitude de quitter ou non.

PVI GAILLARD (qui passait les nuits au travail) usa de toute diligence, & eut cinq pieces logees en batterie au troisieme de juillet, desquelles il rastoit les parapets, qui servoyent de courtine, ruinoit les plus foibles : & en cet exercice appelloit Lansac par les oreilles, n'ayant peu assés le hastier à leur gré par les messagers.

CLERMONT qui scioirnoit depuis six iours à l'emboucheure du havre (si pres qu'il avoit receu quelque coup de canon) estant bien adverti que l'armée (de laquelle le Bisquain seul eust battu ses douze vaisseaux,) venoit à toutes voiles, & mesmes avoit le vent sur lui, fortifiée du Regiment de Chemeraut, encores sceut-il qu'ils devoient passer par Antioche, qui estoit lui couper tout chemin, Estant appelé par le Prince, & conseillé par les siens, il vint mouiller à l'Isle d'Aix, & d'une autre Maree à la Palisse : & lui tres-mal venu à la Rochelle, où il souffrit les maudissions & les reproches que le peuple n'avoit osé desgorger sur le Prince.

EN endurent ces choses, il fallut solliciter l'augmentation & l'accommodement de l'armée de mer, & mesmes sur un dessein que les assiegez proposerent : C'estoit de charger les vaisseaux à bon escient, & là choisir mil hommes pour jeter à terre dans Broüage : & que
là

là jointes avec mille autres qu'on pouvoit tirer de la ville, ils donneroyent à toute teste dans les tranchées où il n'y avoit que vingteuf enseignes des Regiments des Gardes, & de Beauvois, parmi cela plusieurs malades.

Ce qui arriva depuis a fait croire que ce dessein eut totalement ruiné l'armée, qui n'avoit aucune cavallerie que par delà les pas des Isles.

Pour accommoder l'armée à telles choses, le Prince fit mouiller à Chef-de-Baye, le septiesme de Juillet : Là il se renforça du capitaine Provençal, dans le navire duquel il y avoit deux cents hommes, & qui venoit d'en perdre dix dans le havre de Bröüage d'un coup de canon. De plus Clermont fit mettre quatre cents arquebuziers sur quatre navires Anglois arrivez de nouveau, & bien artillez pour estre marchands.

Sur ce poinct l'armée de Lansac fut découverte en mer sur le soir du neuvième iour. Il avoit dixhuit vaisseaux ronds, sans galeres, pource qu'elles n'avoient osé prédre le largue, à cause qu'il y avoit tourmente. L'occasion s'offroit belle, pour prendre les galeres à part, ou les vaisseaux ronds qui mouillerent cette nuit à une lieue du Prince, mais les Rochelois avoyent à tel contrecœur d'obeyr aux gentilshommes qu'ils haïssoient, & les Isois malades du regret de Mirambeau, prenoient si aigrement les occasions de s'entredecourager, qu'au prix qu'on iettoit des homes à bord, il en sortoit autant pour venir à la Rochelle. Cela donna moyen à Lansac (appareillant de bon matin) de prendre sa place au siege devāt Grand-garçon, hors de la portee du canon de la ville, & en toutes commoditez pour estre secouru du Duc de Mayenne.

Le Prince despité de voir passer cette armée à son nez, lui ayant lors vingtquatre navires, quatre galiottes, & six pataches, encores qu'il vist ses navires desgarnies d'hommes, fit guinder, se met aux rrouffes de Lansac, le suit avec resolution prise en son conseil d'aller au combat dans le havre, avant que l'armée eust peu rafraichir d'hommes Lansac. Les Reff. dōc firent leur priere, pour venir au combat les autres acheverēt de jeter leur ancre pour attendre par force à la longueur de deux cables. Apres le signal du combat donné, le Vice. Amiral, & les deux autres plus grands vaisseaux de l'armée du Prin-

ce s'eschouèrent, l'un perdu, duquel on regagna l'artillerie ; & le reste des vaisseaux anchra pour garder les eschoüez, iusques à la maree du soir, qu'ils furent mis à flot.

Les Reff. estoient dans l'estroict des sables & battures, si bien qu'ils ne pouvoient avancer en ordre de combat. Ils se contenterent donc le lendemain de mettre leurs premiers vaisseaux aux canonnades, qui ne furent pas espargnees tout ce iour. Durant cela Clermont tint un cōseil, auquel fut resolu d'emplir quatre barques d'artifices de feu, & les ayant saisies ensemble par des cables & vergues, les faire touër par des chaluppes en l'obscur de la nuit, iusques au plus pres, sans estre decouverts, & là estant le flot arrivé, mettre le feu par tout, avant les laisser deriver. Cela executé, il y eut grād fracas sur l'effroi des navires. La Scitie qui se trouva entre les deux barques bruslantes (qui firent le mieux) ne sceut faire autre chose, que couper ses cables, & se laisser emporter à vent & maree dans le havre, où elle fut receüe à force canonnades & arquebuzades, qui ayans cessé, pource que l'equipage se mit à crier qu'ils se rendoyent, & par là se voyans espargnez, ils se laisserent emporter par dessus la ville. Voila quand & quand les assiegez sortis avec toute sorte d'artifice pour les brusler : mais ce navire, encor qu'il fust grand & eust servi d'Amiral à la premiere armée de Lansac, estoit pourtant fait de façon qu'il ne tiroit pas beaucoup d'eau, comme estant fait à la mode de la mer de Levant, en fuste, & à trait quarré : d'ailleurs foible, & partant léger, eut moyen de s'elongner vers Saint Aignan, où le canal estoit assez propre : si bien que ce vaisseau de sa necessité fit vertu, & s'estant accommodé de pabilades, fut un ferme blocu, pour oster aux assiegez les cōmoditez qu'ils eussent encores long temps tirees de ce costé là.

Le lendemain Clermont adverti par un signal ordonné en Oleron, que les galeres s'approchoient, despesche six navires, & douze pataches bien garnies d'hommes pour aller au devant. Ceste flotte rōcōtra les galeres dans le pertuis de Mau-musson, lieu tres-dangereux, & dans lequel la mer n'y estant jamais calme, ces vaisseaux longs n'oserēt attendre les rōds. Ils scierent donc de l'arriero pour chercher le calme le long des costes d'Alvert,

puis ayans mis hors la voile Latine & le trinquet, s'elongoierent aisément des autres, qui ne pouvoient approcher qu'aux lis du vent, & en loquant.

CEPENDANT les deux armées qui estoient encor plus proches que de coutume, faisoient des salves de canonnades, Ce qu'entendans ceux des six navires, & aussi leur commandement ne portant pas d'avantage, se r'approcherent de leur armée, se contentans de laisser quelques vaisseaux en garde au Courau d'Oleron. Clermont durant cela faisoit prendre par les rades de vieux navires, & envoya à la Rochelle querir des feux artificiels, & faire des platres-formes avec des mornassons, pour en guise de cromosteve faire batterie, mais rien de cela ne succeda.

LES Galeres ayans commandement de joindre l'armée à quelque prix que ce fust, ou pour percer, ou pour donner à dos d'un grand combat, reprirent la mer, & r'entrèrent par Antioche, mais trouvant entre l'Isle d'Aix & les Saumonars d'Oleron quatre navires & six paraches que Clermont y avoit envoyées, elles furent contraintes de ranger à Pierre-Meuve, où ils furent assistez par l'armée, d'hommes, & d'avis.

D'AUTRE part les quatre navires eurent commandement de defendre l'embouchure de Charante, chose mal-aisée à cause de la largeur de la separation que fait l'Isle du S. Esprit, & des passages divers, qui sont au plein de la mer. Il y eut force desseins pour combattre ces galeres avec des chaluppes; tous ceux-la exécuterent comme les premiers.

CLERMONT essaya encor une fois deux barques embrasées sur les navires de Lanfac; mais il n'y eut ni bonne conduite ni bon succès en tous leurs affaires. Les matelots se desroboient de tous les navires, desbauchez la plus part par les Islois, en partie par la vieille querelle que nous avons dicté, en partie pour estre affriandez à guetter les hauteurs.

LE Capitaine la Treille s'offrit à passer à la nage en Broüage, ce qu'il fit deux fois, & lui mesmes pourveur à la plus grand' nécessité des assiégez qui estoit de mesches.

LE Prince qui estoit lors à la Rochelle (accablé des outrages que les Rochellois vomissoient contre Clermont & la

Noblesse qui l'accompagnoit) envoya Montguyon (homme d'expérience) pour aider à recognoistre, s'il y auroit moyen sans ruine certaine, d'attaquer le combat. Sur ces deliberations le Chevalier de Montluc, ayant commandement de hazarder tout pour entrer au havre, estant équipé d'hommes à plaisir, sort de la Charante le seiziesme du mois, une heure avant iour, & lors estant la machine, les galeres passerent aisément sur les battures & platins, où les navires n'estoient point anchrez: & par ce chemin en despit des canonnades des Reff. (qui tiroient de loin) les galeres prirent leur place à la teste de leur armée.

VOILA les Reff. en conseil, Clermont qui ne cherchoit qu'à guerir la honte par sa mort, brigua les voix des Capitaines à cōclurre au combat. Entre ceux-là, ceux qui disoient à l'oreille, & à part à leurs compagnons, *il faudroit gagner le large de peur des galeres*, crioient en foule, *Bataille comme les autres*.

SV A le midi, estant survenu un calme & par consequent le jeu des galeres, ils commencerent à battre: mais sur tout l'Amiral, qu'ils mirent en tel equipage, qu'ayant brisé le pont & le chateau de poupe, le pavillon mis bas, il y eut tant d'hommes tuez, que les uns se iettoient au lest, les autres dans les bateaux, notamment les canonniers, à qui Clermont demeuré avec six gentils-hommes sur le tillac, ne put jamais faire tirer un pauvre coup de canon. La Florissante qui servoit de Vice-Amiral, en se maniant, pour faire tirer quelques coups, s'affabla sur un banc, & lors les galeres venoyent tirer à bout touchât l'equipage de ce Vice-Amiral, qui s'estonna moins que l'Amiral: Car en se servans de leur canon, ils en donnerent un coup si dōmageable à la Royale, qu'è voulant scier de l'arriere, elle fut aussi affablee: Ce qui avec la marée qui venoit sauva ces deux navires, qui tous seuls alloient perir à la veüe des autres, & sans secours pour l'incommodité du canal.

LA desolation de ces deux navires contraignit Clermont de se retirer d'une lieüe, & de là envoyer grande quantité de blesséz à la Rochelle. Les morts estoient au nombre de trente ou quarante, & quelques gentils-hommes parmi. Le peuple qui estoit enragé de qu'on ne se battoit point, doubla sa rage de voir tant

tant de bleſſez.

Le Prince fit venir l'armée à l'Ifle d'Aix, où il l'alla trouver, & de là la reduiſit à Chet-de Baye; en ce lieu ceux qui auparavant ſe deſrobeyent un à un, quitterent tout en foule. Adonc pour crainte que l'eſſroi euſt paſſé juſques en Broüage, la Treille fut encores deſpeſché, avec aſſurance des aſſiegez, qu'ils ſeroient bien, pourveu qu'on leur tint promeſſe.

Ceux d'Oleron ſur l'eſſroi ſe donnerent à Lanſac, hormis ceux qui voulurent gagner la Rochelle, lors pleine de fureur contre Clermont, juſques à menacer de l'aſſaſſiner: & ceux qui reſchauffoyent le plus les fureurs du peuple, eſtoient ceux-là qui avoyent quitté leur Amiral, comme il advient toujours que la canaille penſe cacher ſon deſhonneur dans celui du Chef.

Le Duc de Mayenne receut tout à la fois deux grandes commoditez, l'une les vivres & mignardises de l'Ifle d'Oleron, qui eſt un terroir de delices, & l'autre des Suiffes que le Roi lui envoya, eſtant avancé à Poictiers, pour haſter la negociation de paix; toutesfois ſans la vouloir conclurre, qu'après la reſtitution de Broüage.

Nous pouvons donc avec raiſon nous attacher à ce dernier morceau de la guerre expreſſement, comme à un coup de partie, & vous dire comment le Duc deſchargé de l'armée navale, commença à preſſer de tous coſtez. Et pource que les gardes de Moÿſe n'empêchoyent point de paſſer par le marais, il fit un fort au delà du havre, preſques au droit de la ville, & le mit entre les mains d'Echilés, qui depuis peu avoit changé de parti.

Ceux de la ville le vingt-deuxième du mois cognoiſſans le mal que ce fort leur pouvoit faire, avant qu'il fuſt du tout achevé, paſſerent dans des chaluppes, & avec petites eſchelles qu'ils avoyent portees, quelque deſſenſe qu'ils trouvaſſent, l'emporterent, avec la mort d'Echilés, de la pluſpart de ſes hommes & la perte de ſon drapeau. Depuis le Duc y envoya Chemeraut plus fort & mieux équipé: Delà les tranchées avoyent circui la ville, & levé par tous les coins des plateformes qui ſe flanquoyent; mais ils ſ'attaquerent particulieremēt au Pas-du-loup ainſi appelé pour quelques loups, qui depuis la fortification y avoyent paſſé.

Le ſoir de la batterie qui fut le vingt-deuxième du mois, les aſſiegez flanquerent leur breſche, bien parachevée pour eſtre faite de nuit & aux coups de canon.

Le lendemain ce ſiège endura cinq cens coups, & le jour d'après fut attaqué ſi verſement, que bien qu'il faluſt paſſer en l'eau, les Cat. ſ'y logerent, mais un ſecours de la ville arrivant tout frais, regagna encores cet avantage. Là Manducage, Gouverneur, fut bleſſé d'un coup, dōt il mourut depuis à la Rochelle, où le Prince faiſoit ce qui eſtoit poſſible pour le ſecours; & ne pouvant mieux, fit choiſir deux cēts arquebuſiers qu'il fit conduire par les capitaines des Raſes, Villeneuve, Chardon & la Treille. Ceſtui-ci mena les compagnons (après avoir paſſé la Charante) par les marais au petit pas, comme eſtans tous chargez de munitions. La Treille n'avoit jamais voulu faire advertir en Broüage de leur arrivée, de crainte que le meſſager eſtant pris, leur perte ne fuſt trop aſſeuree: Cela leur fut nuſible, pource qu'eſtans premierement deſcouverts par ceux du Fort, ceux de la ville craignans d'eſtre trompez, ne leur envoyerent des vaiſſeaux qu'après un grand & long combat, où ils perdirent la pluſpart de leurs armes & munitions, & plus de cinquante hōmes morts ou pris: Entre ceux là des Raſes & Chardon. En fin les vaiſſeaux qui eſtoient en garde au delà de la Scitie, paſſerent cent cinquante hommes à grand' difficulté, pource que la mer eſtoit baſſe. Ceux du fort perdirent quarante morts ſur la place, & Chemeraut Maître de Camp qui y commandoit.

Durant ces choſes, les navires de la Rochelle ſe deſarmoyent de nuit; la Floriſſante aima mieux aller courre la mer. Le Prince qui ne pouvoit demeurer dans le havre, demeura ſans artillerie & ſans apparaus. Ceux de la Rochelle qui faiſoyent tout à contre-cœur, & contre temps, ne voulans plus que quatre navires moyens, qui pour leur petiteſſe ne leur ſervirent de rien.

Ceux qui du commencement avoyent eſté contraires au Prince de Condé, profitoyent de tous ces malheurs, & eſmouvoient ceux qu'ils pouvoient à maudire le parti, fomentoyent les meſcontentements de ceux de Ré, qui n'avoient rien tant à contrecœur que les garniſons, & ne pouvoient eſtre ſauvez que par elles.

LANSAC bien adverti par les mesmes gens, & encores par deux galeres, qui entroyent tous les iours en garde à la veüe de Chef-de-Baye, y vogua le premier d'Aoust; ses premiers vaisseaux ne trouuans dedans le Prince que sept ou huit matelots ou garçons, le percerent premierement de canonnades: & puis voyans qu'il y faisoit peur, & que trois navires tels quels, de crainte d'eux s'estoyent iettez sur les vases, une barque vint premierement essayer à trainer ce navire au largue, mais voyans qu'il enfonçoit, ils y mirent le feu, & le corps coula à fonds avec dix canons que ceux de la ville eurent depuis.

Pour accouplir le malheur, la florissante que nous auons dict estre partie en attendant ses matelots, ou plustost ses beueurs à S. Martin de Ré, se trouua sans vent, & 3. galeres ayans pris le temps, l'allerent querir, elle & un autre navire de l'armée, qu'ils amenèrent avec quarante six hommes, mis à la cadene aussi tost.

Les Rochelois virent les pavillons, de leurs principaux navires attachez aux vergues de leurs ennemis, qui arborerent encores leurs triumphes devant ceux de Broüage. Le ne puis oublier une chose, qui arriva le lendemain, tant plus estrange qu'elle sera confiderée, C'est qu'un forçat se coupa la iambe d'un cousteau, pour se ietter dans l'eau, dont il fut recous & pendu, Cela vaut la peine d'en peser les difficultez & la resolution.

La besongne s'avançoit par approches dans le fosse du Pas-du-loup, & du bastion de la mer qui flanquoit, estant la sacherie & les fascines iettees de ce costé en telle abondance, ioint que le fosse estoit estroit, que les defendas reduits au partage, firent un retranchement tirant du Pas-du-loup vers la porte. Sur la cōtr'escarpe vis à vis du bastion, fut levé un Cavalier, pour voir le dedans du petit ravelin devant la porte, auquel cette elevation, garnie de cinq canons fit bien du mal; pourtant les assiegez s'y retranchoyent opiniastrement, & faillirent à mettre le feu au cavalier, pource que le Duc s'en estant doubté, tenoit dans la tranchée une bonne troupe, & preste en cest endroit, qui n'avoit soin que de cela: les assiegez donc bien tost à bout de leurs munitions; esperans peu du Prince, & rien de l'armée Navale, dont ils voyoyent les

pieces, s'assemblerent au logis de Manducage, où apres avoir bien remarqué le peu d'esperance qu'ils pouvoient avoir au dehors, se resolvent de la prendre en eux mesmes: & pourtant Seré apres plusieurs advis de part & d'autre, accompagnant ses propos d'une haute & brave contenance parla ainsi:

Il n'y a celui de vous (Compagnons) qui ne sçache en quel estat nous sommes de nos vivres & munitions. Je croi que de tous les vaillans hommes que j'ai vus en besongne en celieu, il n'y en a pas un qui n'aime mieux mourir à coups d'espee que de faim: & dans les tranchées des ennemis, qu'à un gibbet, ou languir (par courtoisie) à une cadene. Vous sçavez que ces iours un forçat a coupé sa iambe avec un petit cousteau, ayant esté trois heures à scier, sans que les compagnons de son banc l'ayent ouï plaindre. Fuyons la discretion de nos ennemis, par autant de courage, & moindre douleur que ce pauvre forçat. Voila le pis, que nous mourions eschauffez aux coups d'espee: & le mieux, estans en la main de Dieu, qui se trouvera en personne en la bande qui maintient son Nom.

Les Rochelois au mesme estat où nous sommes, firent la grande sortie, en laquelle apres avoir destruit grand nombre de leurs ennemis, mirent sellé peur au ventre du reste, qu'ils furent bien aises d'achever la besongne par une glorieuse capitulation. Ceux qui firent cette sortie & qui en beurent le premier peril sont en cette compagnie: ils ne seront pas plus lasches à ce besoin: & Dieu nous favorisera.

Ce discours approuvé de tous, ils resolvent que Seré sortiroit par le ravelin de la porte, avec chemises blanches, pour enfiler les tranchées, & que sous la faveur d'un bon succes, le Sergent major avec une autre bande iroit brusler le Cavalier, & enclouer les pieces.

La priere estant faite dans le ravelin, Seré fait abatre quelques gabions qui le fermoyent, donne premierement avec trente cuirasses, & six vingts arquebuziers choisis: Les compagnies des gardes se mirent au commencement en tout devoir & défense, mais ayans à faire à des resolus qui les percerent, toute la tranchée s'esbranla en fuite: si bien que plus de mil hommes gagnerent le Bourg d'Yers: Seré ne voulant point prendre haleine, qu'il ne fust au bout des tranchées, la pluspart des fuyards qui s'estoyent iettez dans les sables de main droite se recognerent: Quelques gen-

gentilshommes apres , & puis Pui gail-
lard sauté sur un courtaut, en r'allierent
quatre ou cinq cents aupres des Suisses;
& cela prit le chemin de la tranchee, al-
lant droit là où Seré (qui n'estoit suivi
que de fort peu) se retiroit: mais trop tard,
ayant mesprisé l'advis de ceux qui lui
crierent plusieurs fois, *Regardez qui vous
suit.*

D'AILLEURS il sortoit d'une grande
maladie qui l'avoit affoibli : Se voyant
pressé par les Suisses & n'ayant plus d'ha-
leine, il retourna lui dixiesme aux coups
d'hallebarde ; cela enveloppé par ceux
qui sautoient la tranchee entre la porte
& eux: Ainsi fut tué Seré, avec dix hom-
mes de valeur autour de lui.

ENCOR étant prest de rendre le der-
nier soupir, il donna son gand sanglant à
un soldat, pour le porter à sa sœur, avec
charge de lui dire, que son frere estoit mort
comme il appartenoit aux Seres, pour Dieu, &
en se souvenant de sa sœur : Elle receut ce
présent comme Damoiselle de courage;
& garde le gage entre ses plus précieux
joyaux.

Le sergent Major ne fit pas comme
Seré, mais tastant mollement la tranchee
de main droite, fut facilement arrêté,
& r'envoyé vers la porte de la ville. Cela
faict, toute la garnison demeura fort aba-
tue de courage. Ceste grande consterna-
tion ne pût estre guerie par les lettres
consolatoires du Prince de Condé, les-
quelles attenuoyent (comme il se pou-
voit) les pertes des navires, & les triom-
phes des ennemis.

La premiere besongne des assiegeans
(qui de leur costé se sentoient de la sor-
tie, comme y ayans perdu cent soixante
hommes de ceux qui faisoient ferme) ce
fut de loger l'artillerie au fort d'Echilés,
& sur la rive de ce costé-la, pour mettre
en pieces, comme ils firent, les vaisseaux
qui bridoyent la Scitie. Ces mesmes pie-
ces ayans ouvert la courtine qui est de
leur costé, mettoient en mauvais estat
toutes les maisons devers le port, sans un
retranchement & une espaule qui fut ti-
rée sur la contr'escarpe.

De ce costé-là, il advint que les tra-
vailleurs trouverent sous le picq des peti-
tes sources d'eau douce qui firent grand
bien aux malades, chose qui n'a esté veüe
ni devant, ni depuis.

Pour n'en faire un miracle il faut iu-

ger que c'estoit l'esgout des terres frai-
chement remuées, qui pouvoient avoir
en soi quelque humeur des dernieres
pluyes.



CHAPITRE XVIII.

Fin du siege, & reddition de Broüage.



POUR establir quelque or-
dre, Beauvois Montfermier
fut esleu en la place de Se-
ré, pour avoir bien faict à la
sortie: & eut charge de soula-
ger Manducage, que sa dernière playe
tenoit au liêt.

LES propos qui se tenoyent par des-
sus les murailles acheverent d'affoiblir
les Reff. & sur tout quand on les mena-
ça des forces de Monsieur qu'il envoyoit
en ce siege, apres la prise des places qui es-
toient en son departement, notamment
d'Yffoire, où il avoit faict tout tuer sans
remission.

CELA fit escrire au Prince de Condé
par le Conseil, un peu durement, & chacü
en particulier aux amis qu'ils avoyent
dans la Rochelle, les menaçans des re-
proches qu'ils auroient bien tost de trois
cents femmes vefves & enfans orphe-
lins : Ces lettres envoyees dans des
boites goudronnees, portees par un
garçon de dixhuiët ans, qui nageoit
de l'eschine cinq lieües quand il vou-
loit.

LA Treille ne passoit à nage que le
bras de mer de Charante, les achenaux
des marais, & le havre de Broüage,
mais cestui-ci que j'ai cognu & em-
ployé, prenoit la mer dès les garennes
de Chastel-haillon, & ne la laissoit qu'en-
tre Moyse & Grand-garçon, où il la
reprenoit, pour passer au plongeon des-
sous les galeres, quand il estoit be-
soin.

Le capitaine Losée fut encor despesché,
pour de bouche monstrier la necessité
qu'ils avoyent de prendre parti, s'ils n'es-
toient secourus dans deux iours. Ce fut
lois que les Rochelois sentirent leurs
pertes, & cognurent qu'ils avoyent tort:

Ils s'efforcèrent donc d'emplier de vivres & de munitions plusieurs petites barques, où ils ne mettoient que des matelots, avec esperance d'aller cacher cela derriere l'Isle d'Aix, & la nuit estant venue leur faire prendre le mesme chemin que les galeres avoyent pris.

CELA sembla plus facile encores, pource que ce propre iour Lansac leva l'anchre, comme leur faisant place; si bien que les Rochelois sachans l'armée à l'Isle d'Aix, voulurent faire marcher leurs chaluppes du costé d'Oleron; & tout d'un coup esquipperent deux navires, pour denuict essayer à faire quelque dommage à l'armée, mais à mesme temps un calme arresta tout: Et la petite flotte des Rochelois descouverte, il falut que les petits vaisseaux touassent les deux grands iusques à Chef-de-Baye, où trois navires arriverent aussi tost qu'eux. Ceux des deux navires (qui ne vouloyent pas avoir le passietemps qu'avoit essayé Clermont sur le Prince) quittent leur bord, se iettent dans les chaluppes, & sauverent leurs vies & leurs vaisseaux, en donnant courageusement aux galeres de tous costez: si bié qu'ils les menerent batant iusques au travers d'Antioche; & là dessus prirent courage d'essayer à passer leurs vivres: mais ils trouverent que Lansac avoit fait faire une pallissade de masts, & de grandes vergues, & cela lié de chesnes & de cables par tout: Cela estant repoussé à la veüe des assiegez, qui sur l'attente de ce r'avitaillement s'estoyent remis à travailler mieux que iamais, il falut penser à demesler la fusée par capitulation, l'occasion en fut telle.

MANDVCAGE devenant comme estique de sa playe, fut conseillé d'employer Lansac & Rochepot, qui estoyent ses amis, pour avec un saufconduit du Duc de Mayenne pouvoir changer d'air: Les responsoes des assiegeans furent simples, & n'ouvroyent pas assés le chemin de la composition, de laquelle ceux qui ont le plus de besoin ne font iamais l'ouverture, s'ils savent leur mestier. Ce moyen n'ayant reussi il s'en presenta un autre.

C'EST que le Duc de Mayenne avoit sceu de la Cour comment on vouloit envoyer Monsieur achever sa besongne: cela ne lui plaisant point, & la perte d'hommes qu'il attendoit par un assaut, fit ac-

cepter l'offre que Strossé faisoit il y avoit long temps, de faire venir de la ville Maninville parler à lui.

LES assiegez ne se firent pas prier deux fois de faire sortir Maninville, accompagné de la Vallee, pource qu'il avoit refusé d'y aller seul. Ces deux aboucherent Strossé & Pui-gaillard au bord du canal d'Yers, & ne firent autre chose qu'entendre Strossé deplorer la perte de tant de vaillans hommes, laquelle il demonstroit seure, toute esperance du secours ostée; & pource qu'ayans gagné la plus part du fossé, ils estoyent logez dessous & dessus le bastion; Maninville s'estant contenté de respondre à tout cela, que la valeur des Compagnons (sous la faveur de Dieu) remedieroit à tout, se chargea pourtant de r'apporter response le lendemain au mesme lieu, comme ils firent plus accompagnez. Là Pui-gaillard tira de sa pochette lettres du Roi au Duc de Mayenne, par lesquelles sa Majesté lui ordonnoit de recevoir Monsieur avec ses troupes. Les mesmes lettres portans les executions bien rudes faictes à Yssoire, comme pour tesmoigner que les deux freres estoyent bien reconciliez.

Le seiziesme du mois, pour faciliter la capitulation, fut faicte trefve, & bien tost apres la capitulation; portant que les assiegez sortiroient dans le prochain Dimanche à midi avec armes & bagues sauvées, enseigne desployee, le tambour battant de plus avec un canon, & une coulevrine: que les assiegeans seroyent obligez faire tenir à la Rochelle dans huit iours: Que les habitants de la ville & des Isles y demeureroyent, si bon leur sembloit, en liberté de leur conscience, & iouissance de leurs meubles & immeubles. Que ceux qui s'en iroyent par mer seroyent conduits par Lansac; ceux de terre par Strossé & Pui-gaillard. Pour seureté de tout furent mis en ostage de la part des assiegeans Bouguin, & Bord Lieutenant de l'artillerie, de l'autre costé Guilonville & Cormont.

LES articles envoyez à la Rochelle pour estre agreez du Prince par deux Deputez de la ville & Tomassin de la part du Duc; Le Prince y voulut adiouster quelque chose, mais cela ne peut avoir lieu, estant trop difficile de ramener les hommes des pacifications aux faicts d'armes. Il n'y eut donc point moyen d'invalid-

der

der le traité : mesmement toute l'armée s'estant mise en devoir de donner l'assaut sur les premières nouvelles, que le traité estoit rompu. Les assiegez donc deux heures après avoir fait partir leurs ostages, sortirent le vingthuitième d'Aoust, les uns pour aller à la Rochelle, & ceux-là n'arriverent qu'avec leurs ostages, les autres prirent le chemin de Pons. Les malades furent mis dans des galions; Toutes les promesses fidellemēt accomplies iusques au bout. Le Duc de Mayenne se mit sur la Reale pour entrer dans la ville, en laquelle il establit Lansac pour Gouverneur, tant pour quelque vieux interest qu'il y pretendoit, que pour les perils & labeurs utiles au Siege, mais sur tout pource qu'il estoit (comme il s'est monstré depuis) ardent & fidelle partisan des Guyfards.



CHAPITRE XIX.

Suite de ce qui se passa iusques à la paix.

N i jamais les Rochellois firent une grande rumeur, ce fut lors que estans empêchez à esquiper leurs vaisseaux, pour essayer d'alarmer le Duc par mer, cependant que le secours viendroit par terre : ils le virent arriver, ensemble les ostages & les rendus. Pour les rembourser de leurs peines & perils, ils se mirent à blâmer ceux qui pensoient avoir mérité loüange, leur reprocher que i jamais la ville n'avoit esté en si bonne devotion pour faire la guerre, leur compter comment ils avoyent chassé les Papistes, au moins les plus povres, sommer le Prince de congédier les siens, fait pendre quelques soupçonnez en la ville; & lors qu'il employoyent le tout pour le tout à leur secours, qu'ils s'estoyent hastez mal à propos, que Monsieur le Prince devoit partir dès ce iour-là, pour aller ioindre le Roi de Navarre, de qui il avoit receu une belle espee pour gage qu'il falloit combattre. Ils n'oublioyent point encores qu'il estoit demeuré des munitions dans Brouage : cela ayant esté rapporté par la racaille qui chargent tousiours sur les Capitaines, & qui veulent faire gloire &

courage de ce qui ne se peut esprouver.

De fait le Prince de Condé estoit parti de la Rochelle le dixseptiesme, & s'estant renforcé à S. Iean d'Angeli iusques à 3-cents chevaux, alla passer la Charente à Bassac, où il cuidoit repaistre; mais ayant sur les bras toute la cavallerie du Duc de Mayenne, il lui salut tout d'une mesme traitte gagner Pōs, où il se rafraichit & fortifia du Comte de la Rochefoucault, avec six vingts chevaux. Le Duc (qui au commencement n'avoit envoyé que Pui-gaillard) ayant sceu par Tomassins à point nommé le voyage du Prince, alla ioindre sa cavallerie vers Blanzac, & puis vint faire mine d'investir Pons; d'où il sortit six cents arquebusiers, pour faire l'honneur de la maison; mais il ne fut permis de sortir qu'aux gens de cheval qui n'estoyent point de la courvee entreprise par le Prince: Cela fut cause que la Cavallerie du Duc n'eut à faire qu'à vingt chevaux qui firent plusieurs fausses charges, messlerent deux fois, tousiours desmeslez par leurs gens de pied.

Il arriva que vingt deux soldats qui vouloyent regagner Pons, furent renfermez par l'armée dans une petite maison à veüe des faubours. Là dedās ils furent vivement attaquez, mais si opiniastrés qu'il les salut avoir par le feu, en prenant la commodité des palliers aussi hauts que la maison; Nonobstant quoi partageans tousiours avec l'embrasement, ils amusèrent cette armée plus de deux heures. Cela esmeut les Capitaines de leur offrir la vie, à quoi ils ne voulurent i jamais entendre : mais lors que les planchers brusloyent sous leurs pieds, ils se toucherēt à la main à la veüe de tous; & bruslans tiroient arquebuzades iusques à ce que les deux derniers se prirent par la main, & levans leurs armes en haut se ietterent dans le feu.

Je n'ai à regretter que l'ignorāce de leurs noms : au moins la gloire en sera à nostre aage; auquel tout ce qui se dict vrai ou feint des siècles passez, n'aura rien que reprocher.

Les escarmouches de Pons furent assez chaudes & belles. Genissac après avoir payé rançon, de piré de n'avoir esté assisté en cela, se venoit de rendre partisan Kat. avec furieuses protestations de faire la guerre aux Reff. Il fut tué au commencement de l'escarmouche de la

premiere arquebusade qui lui fut tirée.

Un autre Seigneur d'une des bonnes maisons du Royaume, ayant signalé foi & son cheval, de casaque, d'elcharpes, bardes & pennaches au chanfrain & en croupe, comme le Marquis d'Elbœuf s'estoit avancé avec cinquante Seigneurs, cestui-ci au premier rang voyant venir vingt chevaux à la charge, & le petit Breuil qui mesla cinquante pas devant ses compagnons, s'osta de sa place, & en tournant de la teste au cul de la troupe se signala à bon escient.

Le Prince de Condé voyant aux demarches du Duc qu'il prenoit toutes les terres d'un siege, partit au soir de Pons, emmenant le Comte de la Rochefoucault, & en tout pres de quatre cents chevaux, pour gagner à longues traictes Bergerac, d'où le Roi de Navarre (bien qu'y traitant de la Paix) fit dessein de s'avancer à Montguyon; pour delà essayer à emporter quelques pieces de l'armee du Duc: là aussi se joignit le Vicomte de Turenne, ayant laissé en Languedoc Chastillon, bloqué dans Montpellier: Mais de là l'armee du Duc ayant executé ce que plus on desiroit, sous couleur de se rafraichir commençoit à se retirer, la paix estant en tel estat, qu'on ne pouvoit plus douter de sa conclusion: Les Princes qui estoient à Montguyon pour mesmes raisons separerent leurs forces.

Le Duc de Rohan ramena celles de Xaintonge & de Poitou, la guerre ne battant plus que d'une aille.

LANSAC se presenta devant Ré, où il fut receu à canonnades: pour sa vengeance il emmena quarante navires Anglois, & quelques barques du pays chargerent du sel en Brouage, où il faisoit ses affaires, quand on receut en tout le païs, premierement la trefve generale faicte le seiziesme de Septembre, & quand & quand la paix faicte le vingthuitiesme dudit mois, de laquelle nous ne pouvons traicter sans avoir parlé du Languedoc.



CHAPITRE XX.

Du siege de Montpellier, & autres places de Languedoc.

PAR la negociation que nous avons traitée, ceux du Languedoc virent à la fin du mois de Juin, comment le Marechal estoit resolu de rompre l'union; & furent si bien advertis par les ruses que nous avons deduites, que non seulement ils separerent de vingtdeux entreprises qu'il y avoit sur leurs places; mais encor s'assurerent-ils de Montpellier, Aiguemortes, Lunel, Sommieres, & autres places que le Marechal pensoit tirer au parti du Roi avec lui, comme il les avoit portees à celui des Reff. en l'embrassant. Il ne se peut dire combien il se sentit irrité de porter si peu au service du Roi, & au soutien de sa condition, qu'il en fit esclatter de grandes plainctes, s'attachant particulièrement sur ce que la Marechale sa femme, pour une seconde offense avoit esté mise dehors de Montpellier, assés incivilement.

Les Reff. de la Province esleurent pour General Thoré, quoi que frere de leur principal ennemi & Kat. passionné tant pour ne rōpre point avec les Kat. qui restoyent en leur parti, comme aussi pour la grande ieunesse où estoit lors Chastillon, duquel ils esperoyent principalement.

Le premier des deux print sa retraite à Nismes, où il eut bien tost sur les bras le Marechal de Bellegarde avec les Regiments de Martinangués, de Grillo, & autres que l'on dressa à la haste. Bellegarde, de Marguerites en hors (où il s'arresta) entreprit le degast du païs, sur tout le bruslement des bleds aux saisons de la faucille, & cela s'executa deux ou 3. lieues à l'entour de Nismes, principalement par les Italiens, telle besongne estant mal agreable à Grillon & aux siens, Bouillargues & S. Cosme, qui estoient dans la ville, ne perdoyent aucun iour sans faire sortie, & s'en retournoient peu souvent sans qu'ils eussent laissé sur la place quelques brusleurs & leurs usons. Ce fut pourquoy Bellegarde vint camper aupres de la ville & passer le temps de la moisson en escarmouches, qui lui furent desavantageuses pour la plus part: Le degast estant avancé, le Marechal de Bellegarde employé ailleurs, laissa venir les forces à ce-
lui

lui d'Anville, pour marcher cōtre Montpellier, qui estoit dējà investi. Le Chef logé au Mas rouge, loing de la ville une lieue & plus, toute l'infanterie fut départie ou dans les hameaux les plus commandez, ou à camper aux lieux plus avantageux; & si leur salut-il se retrancher à bon escient, pource qu'ils avoyent sans repos à faire à ceux de la ville.

Il arriva qu'en l'une de ces sorties, & des le second iour, Bernardin avec une troupe d'Italiens couppa chemin de retraite à Cornaton, autresfois enseigne de l'Amiral, & le prit avec le capitaine S. Gla & trois autres hommes de marque. Ils furent menez au logis du Marechal, lequel commanda qu'on leur donnast biē à souper, quoi faisant son Prevost les vint prendre à table, les mena dans l'escurie, & là sans aucune forme de procez, les fit pendre tous cinq, contre les supplications & remonstrances de la Noblesse qui se trouva là; dont advint que ceux de la ville qui en prenoient quantité en firent pendre en peu d'espace plus de trente, & mesmement entre ceux-la se trouverent plusieurs gentilshommes & quelques capitaines.

Ce siege de blocus continua si longuement, que la ville estant à la faim, les habitants, & les soldats mesmes, se mirent à murmurer contre les Chefs, iusques à les vouloir haster à capitulation; sur quoi Chastillon s'offrit de sortir, pour aller chercher du secours chés les voisins & allies, promettant que fort ou foible il viendroit au combat ou pour lever le siege, ou pour leur venir donner les mains, & les tirer de celles d'un ennemi sans pitié.

AYANT donc laissé ses deux freres pour arres de ce qu'il avoit promis, & receu des assiegez le serment de l'attendre se d'eussent-ils entremanger, Chastillon choisit de nuit un corps de garde des moins retranchez, le brisa, renvoye son escorte, se iette dans les Sevenes, tourne en Rouargue, à Castres, à Montauban, de là fait une diligence iusques à Bergerac vers le Roi de Navarre, obtint de lui des lettres vers ceux qu'il avoit dējà disposez, fit valoir ses rendez-vous comme il pût, si bien qu'en dixneuf iours il se trouva de retour à Gigean, où il contra trois mil hommes de pied & trois cents chevaux, tout cela commandé par le Vicom-

te de Paulin, Bois. saison, Deisme, Vaqueresse, Yollet & autres capitaines commandants des places, entre lesquels la plus grande diligence fut de Merle, qui amena en si peu de temps six cents hommes de Mendes en Givaudan, laquelle il avoit prise quelque temps auparavant en une veille de Noel, à la faveur du bruit des cloches, & entr'elles d'une qui estoit estimée n'avoir point sa pateille en gros-seur.

En passant nous dirons que le mesme aussi tost apres avoir pris Ambert en Auvergne, incontinent assiege par le Marquis d'Urfé, renvoyé avec perte de six cents Lyonnois, fit lever le siege, & la garda tant qu'il fut au pays.

Je reviens à Chastillon, qui sans donner un iour de rafraichissement aux siens, bat aux champs à la venue du Marechal & de son armee, se va ietter dans Manguyot à une lieue du Mas rouge, & sur le bord de l'Estang. Là se ioignirent à lui le lendemain, Thoré, S. Romain Gouverneur d'Aiguemortes, Bouillargues, Lecques, Porquerez, & S. Cosme qui commandoit les gens de pied; tout ce renfort faisant douze cents hommes, si bien que le tout montoit quatre mil hommes de pied & pres de cinq cents chevaux. A soleil levant, ce Gros marche en forme de bataille vers le pont de Castelnau, devant & assez pres duquel y a une petite montagne de rochers rompus qu'on appelle le Crest.

Le Marechal avoit logé là dessus la fleur de son infanterie, & dans le Valon devers lui sa Cavallerie legere, pour les soustenir. Or falloit-il forcer cela qui vouloit passer plus outre vers le Pont. Pourtant Chastillon descouple quelque infanterie, pour taster ceux de la montagne, qui les receurent d'abord gaillardement: mais importunez du premier rafraichissement, lascherēt le pied, non pour long temps: car ayans loint leur gros, ils tournent visage, & sont quitter aux Rest. ce qu'ils avoyent gagné. A ceste descente Chastillon y court, tue sa haquenee devant ses compagnons, leur demande s'ils venoyent voir où il estoit, & sur cette honte fut si bien soustenu; qu'il regagna le haut de la montagne, & puis estant couru à une escarmouche, qui s'attraquoit vers le ruisseau, les Kat. regagnerent encor le haut: & apres cela le perdirent, &

regagnerent encor deux fois. Ce combat ne fut point sans grande pèire d'une part & d'autre, comme ayât duré quatre heures & plus, mais sur le soir Chastillon y revint, appelant tout à soi, & y donna avec telle opiniaistreté que les Cath. lui quitterent entierement la montagne: & en se retirant sans que les autres les desmessassent, apporterent l'effroi sur le pont de Castelnau; duquel les barricades faussées d'effroi, Chastillon perçe dans la ville, & sans se desarmer fait atteler 2. pieces qu'il meine au rais de la lune battre le temple de S. Sey, qu'il trouva desia serré par les siens. Il y avoit dedans peu moins de deux cents enfans de Gignac, qu'on y avoit choisis, comme dans le blocus, le plus incommodants les assiegez.

Av premier pertuis fait, ceux de la ville mesme s'y iettent en confusion, emportent & tuent tout ce qui estoit dedans. De cest effroi tous les corps de garde des assiegeans furent quittez, & le peuple qui courroit aux barricades, y trouva tant de tonneaux & de cuves, pleins de bled au lieu de terre, que les habitants y firent leur recolte, voire avec telle abondance, que le pain qui valoit un escu le iour d'auparavant ne valoit plus qu'un sol le lendemain. N'estimez pas ces barricades pleines de bled, chose fabuleuse: car c'est pource que les gens de guerre ayans eu tout le pillage du pays, avoyent empli ces vaisseaux des bleds qu'ils pensoyent vendre à leur bon point.

Le iour venu, voila les deux armées résolues à la bataille: les uns & les autres passent une couple d'heures à desieusner & à leurs devotions, cependant que les chefs partageoyent leurs bataillons, lesquels ils eurent formez à neuf heures.

CHASTILLON en dressant autant comme le Mareschal en avoit desployé en la plaine d'aupres du Mas rouge, sans autre artifice que de choquer troupe par troupe & front pour front: tous marchoyent à veuë les uns des autres, & les enfans perdus avec quelque cri de joye commencerent à accommoder le poulverin, quand un courrier arrivant entre les deux armées, fit donner deux mots de luchet à son postillon, afin qu'on ne le tiraist pas: C'estoit la Nouë qui arrivoit de la part du Roi de Navarre vers Thoré: &

de celle du Duc de Montpensier vers Anville, apportant aux uns & aux autres la Paix arrestee, signee & publiee à Bergerac; & cela à la fin de Septembre.

Les deux armées ayans fait halte, la Nouë arriva premierement vers Thoré & Chastillon. Ceux-ci respondirent qu'ils vouloyent prendre leur pair sur le ieu du Mareschal, vers lequel il salut que le courrier se retirast. Là il fut tresbien receu, tant pour la grand' amitié que son vieil Capitaine lui portoit, comme aussi pource que l'ambassade n'estoit point de mauvais goust: & le Mareschal (qui sentoitoit de l'estonnement parmi les siens, bien que plus forts d'un tiers) fit de bon cœur publier la Paix le premier, pour s'en retourner vers Pezenas, & les autres se r'afraichir à l'entour de Montpellier.



CHAPITRE XXI.

Liaison d'affaires avec les voisins.



MAXIMILIAN Empereur estant mort (regretté pour ses rares vertus) laissa ses filles Elizabeth & Marie, Reines de France & d'Espagne, Rodolphe son fils Empereur.

DEPUIS encores mourut le Grand Comte Palatin Federic, qui laissa son aîné successeur en l'Electorat, & Jean Cazimir son second Chef d'une armée venue en Frâce, & laquelle subsista long temps sur la frontiere, attendant son payement.

L'ALLEMAGNE demeura tellement affoiblie par la perte de ces deux Colonnes excellentes, qu'elle mesnagea la patience vers les frontieres du Turc, tant qu'elle pût. L'armée des Reistres séjourna encores d'avantage à cause d'une negociation qui se commençoit pour faire prendre au Roi la defense des pays bas, & mesmes pour y partager Monsieur. Le Duc Jean Cazimit briguant la mesme chose, ou au defaut de la pouvoir obtenir, voulant estre prest pour y servir Monsieur, retint encores d'avantage son ar-

mee, au grand dommage de la Bourgogne, & cependant sollicitoit ses payemens, cela par lettres publiees, pleines de Remonstrances sur les promesses faites, & sur le peu de preparatifs pour leur contentement.

DEPUIS encores fut envoyé le Docteur Beutrich, lequel arrivé à Blois, & ouï dans le conseil, apres avoir traité de ses affaires, fit un tres-notable discours sur le peril d'entrer en la guerre, & selon la cognoissance que les estrangers pouvoient avoir des grands dangers où les soustevemens des ligues mettroient l'Etat de France, comme estans toutes associations contraires à la Souveraineté: & puis en ayant remémoré les causes d'amitié, de voisinage, du nom de Germains, de pensions & entretiens que son maistre tiroit de France, il prit occasion d'offrir la faveur envers les Princes de Bourbon & leurs partisans, pour accommoder les articles de la dernière paix.

TOUT cela n'ayant rien avancé, Beutrich presenta au Roi une requeste, laquelle j'ai voulu transcrire, pour faire voir le style de ces Allemands.

Sire, le supplie vostre Maïesté tres-humblement, ne trouver mauvais si la presente iournée donne fin & coupe broche aux calomnies qui ont esté semées par l'Allemagne, la France, & autres lieux à l'encontre de Monseigneur le Duc Jean Casimir mon maistre, au preiudice de son honneur & reputation; que la considération & respect de son profit particulier le tenoit tellement enveloppé & bridé, que cela apportoit preiudice au public & au particulier des gens de guerre qui l'ont suivi. Son Excellence m'a commandé de remettre entre les mains de vostre Maïesté avant mon despart de vostre Cour, toutes les terres & Estats desquelles il vous a plu le gratifier depuis n'agueres: qui sont les Duchez d'Estampes, les neuf Seigneuries sises au Duché de Bourgogne, la pension de Capitainerie de cent hommes d'armes, & l'Etat de Colonel de quatre mille Reîtres: de la possession & jouissance desquelles choses, & d'une chascune d'icelles son Excellence se devest & demet, sans vouloir à l'advenir y rien pretendre, & sans en avoir voulu jusques à present recueillir aucune chose: l'en rends à vostre Maïesté toutes les lettres & expéditions sur ce faictes, hors-mis celles des terres assises au Duché de Bourgogne, lesquelles la Chambre des comptes a rece-

nu vers soi, dont l'Arrest est ici ioinct. Et au cas que son Excellence eust reciproquement promis & iuré à vostre Maïesté devoir aucun, on se fust obligé à aucune chose, soit de bouche, ou par lettres ou par procureurs: elle entend & veut, par ceste reddition en estre à pur & à plein deschargée, comme ayant cela esté faict en consideration des Terres & Estats dessus declarez. Revokant tout autre devoir & obligation que de bonne correspondance & voisinage, laquelle a de tout temps esté pratiquée entre les Rois de France, & de la maison des Princes Palatins: Et d'un bon desir qu'elle porte au bié de ceste Couronne, duquel ceste reddition ne l'a desflourne aucunement. Je n'ai point charge d'en particulariser autrement les occasions, mais de dire à vostre Maïesté que si elle desire les sçavoir, son Excellence ne fera difficulté de les declarer incontinēt apres mon retour. Pour nostre regard, qui sommes venus sous la foi publique, & le saufsconduit qu'il vous a plu nous envoyer, j'ai expresse charge de son Excellence de supplier V. Maïesté tres-humblement, nous octroyer nostre congé pour retourner en Allemagne deux de nous. Et moi Beutrich, m'en aller en Angleterre selon le commandement de mon maistre, pour les urgents & importants affaires de son Excellence, nous octroyans à cest effect deux passeports & saufsconduits.

LE Roi apres une réponse de bouche pleine de courtoisie, ayant reconnu par cet escript quel iugement les Princes Allemands faisoient de lui, fut conseillé d'envoyer par l'Allemagne pour empescher, rendre plus difficile, ou au moins retarder les assistances que les Reff. pourroyēt esperer de ce costé-là. Pour ce faire, il choisit Villequier, avec lequel il avoit lors plus de privauté qu'avec aucun autre. L'ayant donc fourni d'instructions, il vint premierement vers le Duc Jean Casimir, avec lequel il traita de bouche & par escript selon la coustume des Allemands.

LE commencement fut de la condoléance sur l'Electeur mort, & sur l'espérance de beaucoup de bien par l'Electeur de present. De faict une des charges de Villequier estoit de se servir du Lutheranisme de ce Prince pour l'aliener des Reff. Apres cela il donna par escript au Duc Casimir, qu'il avoit eu charge de le visiter en passant, pour lui faire part des nouvelles du Roi & de l'Etat de ses affaires: c'estoit que les Estats ayants esté convoquez à Blois, par les libres suffrages de

tous les trois Estats avoyent demandé qu'il n'y eust plus qu'une Religion soufferte en France, & que pour cet effect le dernier Edict faict en faveur de Monsieur fust annullé, & du tout aboli, chose à quoi le Roi s'estoit entierement resolu, tant pour lui estre ainsi dicté par sa conscience, que pour suivre l'exemple des Rois ses predecesseurs, & participer à leurs felicitez; ayant assés esprouvé que deux Religions en un Royaume l'emplissent de dissensions, & le meinent à sa ruine. Que les R^{es} n'ont point tant poursuivi la liberté de leurs assemblees pour ouïr la parole de Dieu, comme afin de pouvoir conspiter contre l'Estat, & se rendre esgaulx au Roi en force & en autorité, & secouer le ioug auquel ils sont naturellement obligez: que la quantité des places qu'ils ont prises en divers endroits du Royaume, & les autres progrès à leur grandeur ont esmeu toutes les Provinces à s'unir & liguier si estroitement, que quand le Roi eust voulu maintenir l'Edict, il n'estoit plus en son pouvoir. D'ailleurs, sa Maïesté ayant reconnu que la Roine d'Angleterre & autres Princes Protestants ne souffroyent en leur domination qu'une Religion, & par ce moyen regnoient en paix; il avoit pris leur exemple pour maintenir ses subiects en calme & en l'obeïssance qu'ils devoient à sa Maïesté. A ces causes elle prie lesdits Princes de ne favoriser les rebelles, mais au contraire s'employer pour elle, comme doivent les uns pour les autres les Princes Souverains. Le reste du discours estoit pour les affaires particulieres, avec excuse du passé & promesse de payement pour l'avenir.

A cela le Duc Casimir (apres les civilitez accoustumees,) dit qu'il entendoit des nouvelles hors toute esperance, comme de briser un Edict autorisé du serment d'un si grand Roi, de la Roine sa mere, tant de Princes, tant de corps notables, & mesmes des estrangers, & encor le Roi estant lors environné de si grandes forces, que la contraincte ne le pouvoit excuser. Que deux choses lui donnoient la hardiesse d'en dire son avis, l'une pour se voir honoré de celui que sa Maïesté lui en donne, l'autre que son seing a esté demandé, lequel il desiroit purger d'une si grande desloyauté.

Il dit donc premierement que ce

qu'on appelle Estats ne peuvent estre tenus pour tels, pour l'absence des Princes du sang, auxquels ceste assemblee avoit rendu un piege. Qu'ils ne devoient estre convoquez qu'apres la paix executée; ce qui ne s'estoit faict en aucun endroit. Qu'au lieu de la liberté promise en ceste assemblee, on n'y avoit veu que promesses & menaces, pour faire presenter (sur tout de la part du tiers estat, comme il a esté bien verifié) des demandes entierement contraires à leurs memoires & cahiers. Que la comparaisn faicte ci devant des Princes Protestans en l'union de leurs subiects en une Religion, clochoit à bon escient, comme les Princes particuliers n'ayans point de proportion à la France: mais pour les Royaumes entiers, où il y en pouvoit avoir, l'opposition qu'ils estoit faicte ou pu faire à telle uniō, n'estant point soutenue des Princes du sang & principaux du Royaume, n'avoit peu menacer d'une iuste guerre, & par elle de la ruine du Royaume, telle qu'elle se void preparee en France, presté d'envelopper ensemble & l'Estat & la personne du Roi. Et pour ce que Villequier disoit qu'on lairroit vivre les R^{es} selon leur conscience, pourveu qu'ils n'eussent point d'exercice de leur Religion, le Duc disoit ce discours estre tel *comme de celui qui permettroit la vie, pourveu que ce fust sans manger*. Le reste de leurs discours fut de leurs affaires & payements.

VILLEQUIER ayant porté pareil propos aux autres Princes, eut aussi des responses consententes à la premiere; mais du Lādgrave de Hessen quelque chose de plus docte, comme de la corruptiō & falsification des pretextes Apostoliques; Il insista sur tout sur le violement de la foi, horrible & ruineux à tous, & specialement aux Rois, qui par là sont avilis, deshonorez & mesprizez; en la malediction de Dieu; en la haine mortelle & mespris des voisins, & en la revolte des subiects, qui par là se trouvent quittes de leur serment. Ce Prince apporta plusieurs histoires pour exemple de ces poincts; une sur toutes, qu'il pria Villequier de faire lire au Roi, pour en tirer le profit qu'en tirent les sages des fautes d'autrui; C'est de Ladislaus Roi de Polongne, Hongrie & Boheme, qui fit une paix solemnellement iuree avec Amurath, Empereur des Turcs. Le Pape voyant que le Turc se re-

posant

posant sur la foi des Chrestiens) avoit tourné toutes ses forces aux guerres de Perse, envoya un Cardinal nommé Julian, homme persuasif vers ce Roi des trois Royaumes qui par belles paroles & promesses de dispense à son gré, fut induit de rompre sa parole, esperant profiter sur la foiblesse des Turcs en Europe. Le Bacha de la Romaine assembla ce qu'il pût, & (contre la coustume des Turcs) estant de la moitié le plus faible vint presenter la bataille aux Chrestiens. Les deux armées commençoient de s'affronter, quand le Bacha se presentant à cent pas des premiers bataillons Polonois, à pleine voix cria ces paroles. *O Christ (que nous estimons grand Prophete) si tu es Dieu, donne nous en cognoissance, en vengeance aujour d'hui ton Nom, dis-famé en la perfidie des tiens. C'est sur toi qu'ils ont juré. Fai que par ceste bataille iugement soit fait entr'eux & nous.* Quelques uns veulent que ces paroles intimiderent les chefs Chrestiens: tant y a que ceste grande armée ne rendit combat qui valut: les Chrestiens perdirent avec cette bataille la pluspart de la Hongrie; & Ladislaus l'honneur & la teste, qui fut portée par toutes les Citez d'Asie.

Telles & plus longues furent les remonstrances du Landgrave, concluant par les exemples de Theodose & Constantin le Grand, à vuidier les differents de la Religion par le glaive qui sort de la bouche de Dieu, & non par les espees qui se tirent des fourreaux, c'est à dire, qu'il falloit venir à un Concile sans soupçon & sans autres avantages que ceux de la verité.

Toutes autres estoient les sollicitations d'Italie d'où sortoyent despesches sans cesse, pour r'embrazer les guerres civiles, tant en France qu'au Pays-bas: tesmoin la bulle du Pape Gregoire XIII. despeschée au commencement en langue Espagnole, & depuis traduite en Latin & en François datée du dixhuitiesme de Janvier 1578. Par elle le Pape donne remission de tous pechez à jamais, & la vie eternelle à tous ceux qui apres s'estre confessez, & receu le sacrement, iroyent à la guerre, à la suite de Don Jean contre le Prince d'Oranges & les Estats. Telles particularitez estendues plus au large, en celle que nous vismes pour la France.

Tom. II.

Cela donna un coup d'esperon à plusieurs Italiens pour remplir les bandes, qui la mesme année furent levees en Italie par Alexandre Farneze, Prince de Parme, fils du Duc Octave & de Marguerite bastarde de l'Empereur Charles le Quint, ci devant Gouvernante au Pays bas.

Vn des causes pour lesquelles le Roi d'Espagne affecta de faire passer le Duc de Parme au pays bas; & mesmes depuis lui en donner la charge, fut pour l'esloigner d'Italie & des menées qu'il y eust peu faire tant envers la faveur du Pape que des gens de guerre, sur les trames qui se faisoient desia pour le Portugal: domination qui n'estoit point affectée sans grande raison pour l'utilité, premièrement, pource que ce morceau desfigurait la possession entiere des Espagnes, & de la teste de l'Europe; soit qu'elle soit despeinte en Dragon, en Roine, ou mieux que cela comme nous l'avons representee en Escurie: mais plus encores pour les grandes conquestes, tant des Isles Occidentales & Meridionnales, que de celles d'Orient, sous la generalité de Goa: Ce n'est pas pour dire comme quelques uns, que les Portugais dominaissent sur deux cents degrez de la terre; Ils se contenteroyent bien d'une ligne tirée en mesme espace; mais tant y a que le plat valoit bien de rompre son iusne.

La valeur de Dom Sebastien (lors Roi) retenoit fort les appetits de son voisin, mais sur la promesse de quelques Magiciens ou peut estre Medecins: dès la fin de l'an 77. vous n'oyez que discours en faveur de la Roine mere, comme descendue du Roi Alphonse & de Mathilde, Comtesse de Boulongne en mariage legitime, chose assez rare en Portugal, & par là accusant les heritiers de Beatrix de Castille (& avec verité) d'estre venue d'adultere.

Le Prince de Parme (duquel nous parlions) y pretendoit, comme aussi la Duchesse de Bragance; lui comme petit fils, elle comme fille d'Edouart; & ainsi le Duc de Savoye (petit fils de Beatrix) y avoit droit assez remarquable, comme il parut depuis par le testament de Dom Antonio: & mesmes le Roi d'Espagne redoubtant ceste iustice, avoit sur toutes choses considerables marié sa fille en Savoye, pour un iour se servir de tel interest,

TT

sentant le sien foible, n'y ayant cause que par Isabelle sa mere.

TOUTES ces diverses recherches ont animé plusieurs esprits à en aprendre la verité : & les plus iudicieux de ce temps en tombent à ce qu'en escrit Th. Godfrey grand Antiquaire & Jurisconsulte, aîc. que de Robert fils de Huë Capet & Roi de France, au commencement du dixiesme siecle sortirent Henri premier Roi, & Robert Duc de Bourgogne ; de lui quatre enfans, le dernier desquels fut Henri Comte de Portugal pere d'Alfonse qui les fit eriger en Royaume l'an unze cent trente neuf. De là sont descendus Sancho premier, Alfonse second, Alfonse troisieme, Denis premier, Alfonse quatrieme, Pierre Fernand, Jean premier, Edouard, Alfonse cinquiesme, Jean second, Emanuel, Jean troisieme, & ainsi iusques à Sebastien regnant l'an mille cinq cens cinquante sept. De Jean troisieme nasquit Isabelle qui espousa Charles cinquiesme. C'est d'elle que les Austriachiens ont toute leur pretention ; & Henri n'en avoit autre pour regner en quelque maniere l'an mille cinq cens septante huit. Par ainsi la succession en ligne masculine appartient aux François & aux heritiers de Huë Capet.

VOILA les divers droicts, desquels celui du Roi Philippe estoit le plus foible en parchemin, mais il l'emporta par le fer, comme nous verrons avant la fin de ce Tome, Dieu aidant.

LES brouilleries & menees d'Irlande ne nous detiennent point encores, non plus que celles d'Anglererre tant avec les Espagnols qu'avec les Kath. du dedans, pour la delivrance de la Roine d'Ecosse, toujours tendant à sa liberte, mais avec plusieurs succès malheureux en plusieurs façons, sur tout en ce que les messages qu'on surprenoit confirmoyent le Conseil d'Angleterre à n'esperer plus de leur prisonniere aucun changement par la patience & par la douceur : mais au contraire s'augmentoît dans le cœur de tous les Grands la grande ennemie de la Pitié ; c'est la Crainte ; avec laquelle on marie peu souvent le pardon. Sur tout on trouvoit toujours des desseins contre la vie de la Roine Elizabeth. Elle pourtant (ayant peu des siens de son opinion) empêchoit la poursuite du proces, s'employant à bien traiter Sinier, & au-

tres Ambassadeurs de Monsieur, qui parloyent de mariage quelque fois par fraude, & d'autres fois a bon escient.

NOS affaires avec les Flamans estoient celles qu'avoit tramé Jean d'Autric, en passant desguisé par la France, & de mesme temps le Cardinal Aldobrandin. Tout cela consistoit en deux pointes ; l'un d'empêcher, ou au moins retarder les desseins de Montieur. Ce que faisoit aussi la Roine mere en s'en melant. L'autre de rendre la querelle des religions generale par tout pour destourner les secours des François ; mais il falloit (premierement que rien entreprendre) retirer les places de seureré.

LES Rochelois avoyent député vers le Prince d'Auranges, esperans obtenir quelques secours de grands vaisseaux, & entr'autres des Cromosteves, & grands Phlibots pour lever le siege de Broüage. Mais ce Prince fut si long temps à persuader aux Estats une telle despée qu'ils sceurent la reddition de Broüage comme on preparoit les vaisseaux : leur longueur fut principalement pour la besongne que leur preparoit Dom Iouan en ce mesme temps. Il est à propos de poursuivre dans les quatre parts du monde ce qui est esloigné de nous.



CHAPITRE XXII.

De l'Orient.

MAXIMILIAN, ayant eu peu d'affaires à desmesler au dedans d'Alemagne, mais les principales vers les Turcs, nous commencerons par la mort de Selim à vous dire l'Estat d'Orient, à l'Empire duquel succeda Amurat troisieme du nom & seiziesme Empereur Turc. Cettui-ci ayant fait celer la mort de son pere, commença par celle de ses freres Mahomet, Aladin, Zangir, Abdalla, & Soliman : ils furent estranglez en une chambre en la presence de leurs meres, le plus avancé n'ayant que dix ans ; l'une des Sultanes se poignarda dessus les enfans morts, & celui qui les estrangla fut precipité dans la mer. Il augmenta les

les payes & le nombre des Janissaires, & établit leurs enfans successeurs avec l'âge.

Ce fut en l'an mille cinq cents septante cinq que ce Prince affermi en son sceptre, par les envois magnifiques du Roi de Perse, les festins que ses Bachats lui firent sur mer, la magnifique entree qu'il se fit faire à Constantinople à la veüe de l'Ambassadeur du Persan, avec le Maître duquel, appelé Hodebande successeur d'Ismael son frere, fils de Tacmas, il renouvella ses alliances, lesquelles furent rompues, pource qu'Amurath fit mourir Abdalabeg, Sanjac favorisé en Perse.

Le Turc à son commencement voulant suivre quelques desseins que son predecesseur avoit lors de sa mort sur la Cadië, quitta les études où il estoit avancé: fit peur aux Venitiens, & au reste de la Chrestienté par une tres-grande armee, que la peste destruisit, si bien qu'il falut jeter les restes aux garnisons d'Hongrie, lesquelles eurent commandement (quoiqu'en trefves) sous Selim, aux premieres courses.

L'EMPEREUR Maximilian voulut user de plainctes: mais il esprouva qu'on lui en vouloit particulièrement. Il fut donc contrainct de chercher des forces par tout: il en tira de Moscovie, en pratiquoit en Polongne: mais Battori, esleu Roi, & ayant espousé l'Infante, fit guerter & tuer les Ambassadeurs d'Allemagne, & envoya leurs despêches au Grand Seigneur. Maximilian fut conseillé de s'allier du Sophi, (mescontent de ce que nous avons touché) pour faire diversion: ce qu'il ne put pas obtenir si tost pour les brouilleries de la Perse, desquelles nous sommes contrainct de dire un mot.

TACHMAS autrement dit Tachmasès mourant l'an mille cinq cents septante quatre laissa trois enfans, desquels l'aîné mit les deux autres en prison, & fut massacré pour ses vices. Le second que nous avons nommé Ismael, esleu Roi, sentit une grande coniuration, pour laquelle descouvrir il fit le mort: & parla ayant osté aux coniurateurs la crainte, descouvrit leurs menées, & les fit mourir: mais une autre menée de Princes qui aspiroyent à la couronne, machina de l'esteindre, ce qu'ils firent executer par Persa, laquelle en esperance d'estre Reine, tua son frere Ismael dans son lit. A

lui succeda Codabande, Prince sans esprit, sans cœur & sans force. Ce beau jeu attira une armee d'Amurath, qui sans esgard des derniers serments, fit partir Mustapha en tiltre de Ralesquier, general d'armee, assisté des Bachats, Beïssan & Hausseman; tout cela faisant quatre vingt mil hommes.

Ces deux Bachats ayans passé les montagnes au mois de juin eurent quand & quand sur les bras Manuchi, Ram & Serapham, Gouverneurs des Provinces Gège, Nefçivan & Reivan. Ceux-là defont dixhuiet mil hommes, menez par les deux derniers Bachats qui marchoyent en l'avantgarde; mais se pensans reposer ils furent chargez par le reste de l'armee, qui les mit tous en fuite, & en prit ou tua iusques à huit mille, des restes desquels Mustapha ayant fait un trophée, s'avance en la Georgie, trouve Tiphlis, frontiere abandonnée, la fortifie & y laisse son artillerie: & puis fortifié de ceux de Leida, & d'un Prince Georgien, nommé Seinder qui se donnerent à lui, marcha iusques à l'entree du fleuve Canach, dans Arachses.

Sur les bords de ce fleuve furent encores deffaits les Perses ramassez, en chargeant du bagage que le Turc leur avoit laissé en chemin expres, dont advint que plusieurs s'estasnoyez à la veüe des Turcs: l'armee se mutina, quand le Chef leur voulut faire passer la riviere: mais lui desirieux de conquerir la Province de Servan, se mit avec les principaux au travers, & estant suivi de la foule, il fit noyer dixhuiet cents hommes des siens: & pourtant ce qui estoit resté, se voyant abandonné, repassa le lendemain à un meilleur gué.

La ville d'Eyres s'estant rendue, & bien tost apres le Bacha Osman designé pour la Province, ayant receu les villes de Sumachie, d'Erbant & Demi-carpi, Arescham Gouverneur pour le Perse se tira vers les marests de Canach. Osman fortifié d'Abdith-Cheray, frere de Cumans, Roi de Tartarie, qui lui amena trois mille chevaux, deffit Arescham, campé où nous avons dict: & l'ayant pris en vie l'amena pendre en la salle où il tenoit son lit de iustice au paravant.

Nous acheverons là les affaires des Perses pour se livre, sur le point que le Prince Tartare avoit pris Genge, & son Gouverneur Emangeli, comme il estoit à

la chasse avec sa femme , ie baignant en plaisirs au bruit des armes Turquesques, & nous verrons ce qu'advint aux victorieux.



CHAPITRE XXIII.

Du Midi.



Ov s laissâmes dernièrement Mulei Mahameth qui s'estoit desrobé du combat, pour se sauver à Marroco. Dès qu'il fut là il despescha vers toutes les forces qu'il avoit au loing: rechercha tous ses amis, distribua ses thresors aux Capitaines, tierça leurs appoinctements, & la paye des soldats: & ainsi fit tant qu'il se vid dix mille arquebusiers à pied, & mil à cheval, la plupart gens ramassiez. Pour cavallerie il fit monstre de trente mille lanciers avec leurs targues, à la mode du país: encor il artilla ceste armee de vingt-quatre pieces, la plupart de campagne, avec munitions de bouche & de guerre.

Comme il commençoit à se mettre en campagne, il lui vint (comme autres fois) un envoyé de Dom Sebastien, Roi de Portugal, pour lui offrir secours, il receut ce message avec quelque honneur, & lui fit voir la monstre generale de son armee, comme remerciant son maistre avec raison.

Abdel-Melech estoit tombé malade à Fez, dont il commençoit à se relever, quand il receut nouvelles de son neveu.

Il eut quelque regret d'avoir congedié le Vice-roi d'Alger, pourtant s'estant reforcifié de six mille arquebusiers, desquels la plupart avoit esté à son neveu, il accompagna cela de deux mille argolets, vingt mille lanciers, de mesme les autres, & vingt pieces de campagne.

Mulei Mahamet sachant que son oncle alloit en lictiere, ne voulut pas perdre ce temps, & les deux armées se rendirent à trois lieues de Salle ou Halle, à

la Motte d'Arrajahan, sur la rive de la mer, où le vingtheufiesme de Juin à trois heures apres midi les deux armées s'affronterent avec peu d'ordre, pour ce que le Neveu n'en prenant point pour sa diligence, empescha l'autre d'en prendre aussi. Et de fait au commencement il creut avoir la victoire, pour avoir rompu les deux cornes de l'armée ennemie: mais Abdel-Melech qui avoit mis son esperance en sa troupe de reserve, marcha si à propos, tuant à coups de cimeterre les premiers qui fuyoyent sur ses bras, que l'heur de la bataille changea, & son indisposition lui empeschant la poursuite, il la fit faire par Mulei Hameth son frere, qui mit ce soir-là six mil hommes le ventre au soleil: le reste sauvé dans la nuit.

Mulei Mahameth qui n'avoit pas esté des derniers à prendre la fuite, arriva huietiesme à Marroco, ne demeura que deux heures dans son Palais pour y charger cinq mulets de quelques richesses, & avec peu de cavallerie des siens qu'il trouva dans les faubourgs, se sauva sans ordre aux Montes-Claros, qui commencent à six lieues de la ville: C'est Atlas du temps passé, où se retirent les bandoliers.

Abdel-Melech ne pressa point sa victoire & ne vint à Marroco que huit iours apres pour leur donner temps de choisir, ce qu'ils firent, & peut estre so fussent-ils autrement engagez au desespoir. Ayans donc balancé les vices du Neveu, & les vertus de l'Oncle (vices que leur bon-heur emportoit au vent, vertus que la necessité presentoit de ses mains) ils font une superbe entree au victorieux à la mi-Juillet, accompagnée de force presents, bien à propos pour le soustien de la guerre. Il se desfit des Turcs qui ravageoyent le pays, receut en amitié plusieurs Princes Chrestiens: mais il se rendit sur tout agreable, en suivant la loi de ses predecesseurs, qui fut de nommer pour lui succeder son frere Hameth, bien qu'il eust un fils presque en aage de servir.

Mulei Mahamet avec sept ou huit cents hommes faisoit le Maistre Bandolier: on lui envoya Mulei Agmet, ieune Prince qui le chargea & mit en fuite au Royaume de Sus.

Tout

Tout ce que nous avons dit estant achevé au commencement de l'an 1577. il falut que ce malheureux eust recours à Dom Sebastien, vers lequel il despescha du fonds des montagnes par le destroit de Mazagan, & lui hazardant le reste, se mit apres son messager pour gagner le Pignon, & de là Tanger, où le Gouverneur receut le corps du Roi en la Cité, & les troupes à camper hors la portee du canon. De plus il presta une caravelle armée, pour porter à Lisbonne un autre Ambassadeur. C'est au livre suivant à nous en conter plus avant.



CHAPITRE XXIV.

D'Occident.

DOM Sebastien, ayant esté deux fois mespris pour les offres de secours, qu'il faisoit à Mulei Mahameth, cōtre son Oncle, quoi que vaincu par plusieurs fois, avoit tant à cœur l'estendue des Chrestiens en Afrique, & avec cela celle de sa gloire, comme estant soldat sur tous les Rois de son temps, qu'il ne prit point le refus pour mespris, mais au lieu de s'en mutiner, se convia tousiours à cest affaire, difficile & perilleux. Le passage qu'il avoit fait à Tanger quelque temps auparavant, l'animoit au lieu de sentir la perte, de la relever à quelque prix que ce fust. Il receut donc l'ambassade de Mulei Mahameth des deux mains, & magnifiquement, offrant toute aide, & promettant de regagner Marroco & Fex.

Peu ou point de son conseil s'opposèrent à ce brave, dessein, mais sur tous le Comte de Virmiolse (duquel nous parlerons apres, son nepveu, & son Connestable) l'embrasoit de hauts desirs & d'esperances, & mesmement de ce que devoient les Princes Chrestiens. Mais ce qui mit le feu sous le ventre à ce Roi pour l'eschauffer plus efficacement, fut un grand concert des Jesuites, animez & gagnez pour cela.

Il fut pourtant advisé que le Portugais devoit cōsulter le Roi d'Espagne son On-

cle, ou pour avoir son aide, ou pour ne lui donner de quoi s'irriter au temps de l'absence, qui estoit dangereux.

Il est certain qu'au commencement Dom Philippe remonstra les dangers d'une si haute entreprise; mais de l'air qu'il falloit, pour les faire deürer en les deservant.

Dom Sebastien separé en ceste resolution, receut pourtant depuis quelques Ambassadeurs de Castille, pour le destourner du voyage, & ceste fois les Portugais creurent qu'il l'en dissuadoit à bon escient, pour la jalouse d'une grandeur trop à craindre en son voisinage, si les affaires succedoyent.

Voilà donc les Portugais en armes, & la fin de l'année employée à faire venir d'Allemagne cinq mille Lanskenets; à desbaucher quelques chevaliers d'Andalouzie avec congé de leur Roi, fait monter l'artillerie & avec elle dans les havres les navires, tant du pays qu'estrangers: Il n'eut de Portugal ni d'Allemagne guerres que Bizongnes, & dont la moitié mourut avant que s'embarquer. Il avoit aussi despesché en Italie, & obtenu du Pape promesse de secours; mesmes le Comte d'Irlande, qui commençoit à broüiller en son pays & y menoit six cens Italiens, voyant que ses entreprises n'estoyent pas encor en estat de ruer, se laissa desbaucher pour le voyage qui se preparoit en toutes façons pour le princeps prochain: mais encor l'affection violente de ce Prince, & l'esperance à la mesure de l'affection, furent telles, qu'il ordonna à tous les gentilshommes, tant de Portugal, que de son autre Royaume, qu'ils appellent Algarve, de se tenir prests, pour marcher, sur peine de perdre & la Noblesse & leurs Fiefs.

Encor faut il sçavoir par quels presents Mulei Mahamet recognoissoit le secours de ce Roi Chrestien. Il lui donnoit tout le rivage qu'il tenoit sur la mer Oceanee, avec six lieues en terre ferme, toutes villes & Citez qui en despendoyent; entre lesquelles estoient Arzile, Saphin, & l'Arache, ville tres grande, tres-riche, tres-forte & tres-importante.

A CELA il adiousta par le second Ambassadeur Alcacarquibit, Equituan: De plus il lui permettoit faire prescher en Barbarie la foy de Jesus Christ, lui fit livrer en avance du traité

Arzille, par Cid Albequerin, frere de sa femme, qui en estoit Gouverneur; & pour l'accomplissement consentoit qu'il fust couronné Empereur de Marroco: sur quoi Dom Sebastien fit fermer sa Couronne, que les Rois ses predecesseurs n'avoient jamais ainsi portee, mais seulement ouverte: comme il parut sur l'artillerie qui fut fondue de nouveau pour le voyage, sur les principaux estendards de son armee de terre, & en celle de mer aux pavillons.



CHAPITRE XXV.

Du Septentrion.



DEVIS la pacification & association des Provinces avec celles de Holande, & Zelande, ceux de Bruxelles, Malines, Teremonde, & autres villes voisines d'Anvers, couperent les digues, tant pour faire le partage aux Espagnols, que pour avoir le large des vales & communiquer avec les Holandois. Ceux de Gand assiegerent leur Chasteau sous le Comte de Lalain & le Marquis de Havrais; mais ils ne s'y prenoient pas comme les François du Prince d'Orange que la Garde y mena: Il le contraignit le lendemain de la Toussaints, 1576. de se rendre: De là le Comte de Lalain mena huit de ses compagnies assieger le chasteau de Valécienues, qu'il receut à composition: & de trois cents hommes qui estoient en ces deux places, n'y en eut un seul offensé contre la capitulation. De l'autre part Gaspard de Roblez comandoit à Groningue: Quelque diligence qu'il eust fait de requerir serment des compagnies, ceux de Lossi & de Villers s'estans touchez à la main par la menee des sergents, & s'estans rendus à la place d'armes par un chemin nouveau, pour l'apprest que le Gouverneur avoit fait de les mettre en pieces à coups de canon, ils prindrent le Gouverneur, lui firent rendre Martin Stella Deputé des Estats, qu'il avoit gehenné de ses propres mains: Prindrent encores Rhüsbronck,

& ayans crié, *Vive le Prince d'Oranges, & les Estats*, marcherent à Zutphen, prirent Vasquez Gouverneur, delguisé en Cordelier, le sergent Major en Prestre, Ferdinand de Loppez, que les soldats appelloient le bourreau: Et mirent tout cela aux Jacobins avec le Docteur Welten-dorp: De mesmes la garnison de Dim & Delzyel amenerent leur capitaine à Groningue, où fut mis le Comte de Rhenberg: les bourgeois au prealable desmolissans la Citadelle, commenee par les Espagnols: Tout ce que dessus faict en un mois. L'annee fut fermee par une seconde association achevee à Bruxelles, au commencement de Janvier mil cinq cents septante sept, le conseil establi par le Roi contrainct d'y soubsigner: à la fin de l'an encores une charge assez notable que fit le Colonel Balfour Escossois, qui passa la Meuse pour aller defaire les bandes par lesquelles les frontieres du Liege estoient mangées, en attendant Dom Jean d'Autria, sur le point qu'il arriva à Luxembourg.

A son arrivee il receut le marquis de Havray & trois autres deputez, bien garnis de pieces authentiques, pour monstrier qu'en leurs confederations ils n'avoient en rien alteré les autoritez du Pape & de leur Roi, lui promptement resolu d'entrer en ce corps pour le defaire soubsigna à l'association, laquelle par ce moyen fut publiee dans Anvers, & autres villes, en titre d'Edict perpetuel: mais le Prince & les Holandois irritiez pour la detention du Comte de Burre, demanderent de meilleures marques; & le reste suivant leur bon advis, obligerent Dom Jean, sur tout d'esslongner les forces Espagnoles, & commencer par la Citadelle d'Anvers, d'où Sancho d'Avila sortit à grād regret, & le Duc d'Arco la receut, qui y laissa le Prince de Cima son fils. Ceux d'Anvers virent sortir leurs richesses parmi le bagage de la garnison. Voila Dom Jean receu par tout le pays avec entrees magnifiques qu'il fit dans les mois d'Avril & de May, apres avoir par un courrier receu d'Espagne l'approbation de ce que dessus.

La bonne opinion & l'esperance que le pays avoit creu de ce nouveau Gouverneur declina bien tost en soupçons, quand Dom Jean fit r'entrer à son service

vice

vice par la petite porte ceux qu'il avoit chassés par la grande : comme les Comtes de Mege & de Barlemont, Haute-penne & les enfans, Hierge Flojon, les Conseillers Taxis & Allionville : On s'apperceut qu'il n'appelloit aux affaires les confidens du pays que par apparence : mais plus à plein la volonté de Dom Jean parut, quand apres avoir r'appellé à Malines les Colonels Frontperg, & Foucker, il escrivit plusieurs lettres avec soubscriptions de sa main à l'Espagnol, par lesquelles (apres avoir adverti les Capitaines, que les Estats leur vouloyent oster l'honneur, la vie, & les payemens :) il les exhorte à se tenir prests pour l'exécution de leurs desseins. Il lui arriva de faire trancher la teste à un Reformé de Malines, pour sa Religion, voulant par là taster la patience du peuple : & comme il vid qu'on en murmuroit, il s'excusa, disant que la pacification de Gand ne lui avoit pas semblé comprendre les Reff. qui estoient demeurez au pays : Pourtant il tarda les desseins de Malines, pource que sur les bonnes cheres, entrees honorables, & bons accueils qu'il recevoit de ce peuple tous les iours, il estima pouvoir remettre en guerre les Estats de Flandres contre le Prince & les Holandois. Ce dessein fut descouvert par lettres qu'il escrivoit à l'Empereur, aux Electeurs, & sur tout à la Roine d'Angleterre, en accusant violemment le Prince d'Orange, & dissuadant la Roine de prester argent aux Estats, qui lors en estoient en grande necessité, principalement pour congédier les Allemans : qu'au contraire Dom Jean vouloit retenir pour les raisons que vous entendrez ci apres. De ce temps plusieurs lettres furent venues plus que suffisantes pour mettre les Estats aux armes : mais le desir de la paix leur faisoit toujours esperer de vaincre l'Espagnol par droicteure & soubmission.

Sur le voyage que la Roine de Navarre fisoit aux bains, & à Namur, Dom Jean fignant de l'accompagner honorablement, tira le ieune Gouverneur de la Citadelle d'Anvers, pour laisser commander en sa place Tielon confident des Espagnols : & deslors le Chef fit les affaires comme tenant Anvers en sa manche : pourtant il ne fit plus difficulté de faire un dessein sur le chasteau de

Namur, où il fut receu, sous l'occasion que nous avons dite, & l'y voyant (par la Noblesse qui le luyoit) le plus fort, mit lui mesmes le pistolet à la teste de celui qui y commandoit, comme firent tous les partisans : sans oublier, de despescher aux Estats pour couvrir cette action de quelques apparences d'entreprises sur sa personne.

La plupart de ces Flamans voulurent croire qu'il avoit raison, de peur que son tort ne-troublast leur repos, se mettent aux depurations vers lui, aux soubmissions, & aux recherches des entrepreneurs.

Ces gens simples ne furent non plus esmeus de huit regiments de ceux mesmes qui les avoyent massacrez & pillez, lesquels Dom Jean faisoit approcher de Namur, & trois de ceux-la marchans vers Malines, pour saisir Anvers par la Citadelle : encor ne s'esmouvoyent ils point pour une vingtaine de lettres que les Allemans (estans yvres) monstroyent : lettres par lesquelles paroissoient tous les acheminements d'une grande contraitation : jusques à ce qu'on leur envoya de Gascogne des lettres prises sur le chemin de la poste, par la garnison de Castel-jaloux. Il y en avoit trois de Dom Jean, deux au Roi, & une à Anthoine Perez, de qui nous parlerons ci apres, deux du secretaire Escovedo, toutes datees du sixiesme & huitiesme d'Avril, de ces deux mesmes il y avoit quelques lettres à l'Impetratrice.

Tous ces escrits avoyent pour argument le peu d'apparence qu'il y avoit de remettre ces peuples en l'obeyssance du Roi d'Espagne par les voyes douces & ordinaires : & puis le moyen de soudre toutes difficultez, pour le fait de la guerre, & sur tout pour le fait des finances : & en fin pour les correspondances avec les voisins.

Ainsi ce peuple vid d'un mesme temps les desseins & les preparatifs de leur ruine, par l'avancement des forces qui sembloient couper les passages, & par la prise de Charlesmont, de mesmes celle de Namur. Les marchands d'Anvers sauterent du mespris extreme des advertissements en un estroi sans mesure, dont ils commencerent à sauver leurs personnes & leurs thresors : & toute la ville s'en alloit deserte sans l'accident

qui arriva à la Citadelle : c'est que Trelon commandant en l'absence du Prince de Chimay, pour répondre à l'espérance qu'avoit conceüe de lui Dom Jean, ayant sceu que les Regiments de Foucker, Frönsperg, Hierges, & de Flovon devoient se joindre à Corneille Vandeneynde, & s'approchoient, pour se présenter à la Citadelle, voulut rassurer de ceux qui recognoissoient le Roi d'Espagne, & exiger un serment nouveau : mais Bours qui le refusa, fut suivi des autres capitaines qui se rendant les plus forts chargerent la compagnie de Trelon, & l'ayant mis prisonnier, le rendirent avec la place entre les mains des Estats.

Il faut dire en passant que le iour auparavant les meilleurs citoyens d'Anvers (contre l'advis du Conseil) firent couler des compagnies qui se retrancherent en lieux marécageux sur les avenues d'Anvers : & cela servit beaucoup à confiermer les compagnons de l'entreprise.

Les Allemans qui estoient à Anvers voulurent se fortifier à la ville-neufve, en se servans des canaux du havre, & s'y maintindrent iusques au lendemain à midi : & lors voyans arriver les navires de Hollande & Zelande, prindrent la fuite, Frönsperg à Breda, & Foucker à Berghen-op-zon ; Et de mesme temps Champagni, Gouverneur d'Anvers alla charger Corneille se venant joindre (comme nous avons dit) & mit ses forces en route : Sur ce changement les bandes du Colonel Foucker se mutinerent contre lui, & livrerent lui & Berghen entre les mains des Estats ; qui de mesme main se saisirent de Liere : Et ce qui les assura entores d'avantage, fut que le Duc d'Arscot, le Marquis de Havray, & Fromont Gouverneur de Namurois, apres avoir faict de grandes remonstrances à

Dom Jean, bien qu'ils fussent à demi prisonniers, se sauverent, pour venir au service des Estats.



CHAPITRE XXVI.

De la Paix septiesme.



EDICT accordé & publié à Poictiers à la fin de Septembre diminuoit du precedent : Premièrement celle grande estendue de liberté, pour les presches, & autres exercices des Reff. par tout le Royaume, horsmis à deux lieues de la Cour, restraincte aux limites des autres paix, avant celle de Monsieur, sauf les lieux où les Reff. avoyent conservé leurs possessions, iusques à la fin de Septembre, avec une restriction : Tout exercice osté au pays de là les Monts, & dix lieues d'autour de Paris, marquees par Senlis, Meaux, Melun, Chastres, Dourdan, Rembouillet, Gourdan, Meulan, Tigny, Saint Leu & Meru.

LA liberté pour les mariages, & pour ce qui est des degrez de consanguinité ostée, comme aussi les cemetieres de Paris. Les Chambres mi-parties bisees pour Paris, Rouan, Dijon & Renes. Aux autres quatre Parlements, des Chambres ordonnees, avec un des Presidents Reff. & le tiers des Conseillers de mesme.

Tous les autres articles, en faveur des massacrez & de leurs enfans, & aussi qui touchoyent la faulx commise ce iour-là, reduits à la reparation d'honneur, des Seigneurs & autres, qui en mourant, ou apres la mort avoyent esté ignominieusement traictez.

Pour les tenretez, on leur donnoit en Languedoc Montpellier au lieu de Beaucaire. En Provence & en Daulphiné rien changé. En Guyenne non plus. En Auvergne, Yssioire osté. S. Jean demeurant seul au Prince de Condé : le tout avec article tres-expres pour obliger le Roi de Navarre, le Prince de Condé & vingt Seigneurs ou Gentilshommes du parti, tels qu'il plairoit au Roi de choisir, de voir iurer la reddition desdites places dans six annees precisement, avec

avec ceste clause, que l'on se pourroit prendre à un d'eux, seul & pour le tout, au cas qu'il y eust manquement.

Les diminutions de l'Edict precedent, furent fort dures à digerer : mais le Roi de Navarre avoit fait son propre du traicté, & nommé ceste paix,

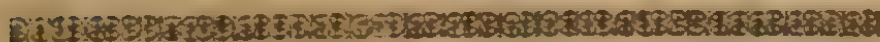
siene; se passionnant à l'observation, & contre ceux qui demandoient quelque chose de plus estendu : Nous vous en ferons voir Dieu aidant une marque apres une bataille gaignee, quand nous serons arrivez sur ce point.

FIN DV TROISIÉSME LIVRE.



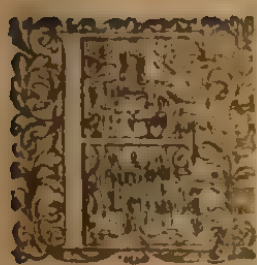
LES HISTOIRES DV SIEVR D'AVBIGNE.

LIVRE QUATRIÉSME.



CHAPITRE I.

*Suite de la Paix faicte en l'an mil cinq cents soixante
& dixsept.*



NRE les occasions qui presserent le Roi & son Conseil de parfaire la paix, il y en eut deux principales; la premiere fut un changement notable qui paroissoit en la personne du Roi, comme se despoüillant tout à coup de toutes affectations de desseins Martiaux, pour se plonger en une vie tranquille : Ce qui estoit attribué par quelques uns au desir des voluptez; par les autres à un grand excés de devotions. La seconde cause estoit le credit que prenoit à veüe d'œil la maison de Lorraine (& sur tous le Duc de Guise) entre les Cath. du Royaume : ce qui s'alloit tous les iours augmentant, par le moyen des menées bien concertées qui se practiquoyent entre les Guisarts partisans : Tout cela fomenté par la bour-

se du Roi d'Espagne, & par les autoritez qu'y prestoyent le Pape & l'Empereur : sur tout les matieres s'eschauffoyent par les menées des Jesuites & autres Prescheurs; comme aussi par les Processions, accommodees à ceste devotion, nommément par les Confrairies qu'ils appelloient du S. Esprit.

CELA fit qu'en peu de temps on ne tenoit point pour Cath. en France ceux qui parloyent de souffrir deux Religions, qui ne se preparoyent à employer biens & vies pour l'extirpation des Huguenots, & qui n'attendoient ce benefice des mains & de la vertu des Guisarts.

LE Roi qui s'en alloit execrable à son peuple, se rend inimitable aux devotions, bastit force monasteres, ne frequente plus que Capuchins & Feuillants, établit ceux de Picque-puce, & les Hierosolymites : l'ordre & les Processions des Pœnitents : entroit lui même

dans le sac deux & trois fois la semaine: puis avec les Courtisâns & les Principaux des grosses villes (qu'il rangeoit à sa devotion partifanne) emplissoient les rues de Paris: & autres grandes villes où il se pourmena, & puis les grands chemins d'une estrange multitude de blancs vestus, avec le fouët à la ceinture, chantans perpetuellement: Il renforça encor cela en erigeant l'Ordre du S. Esprit: mesmes voyant avili celui de S. Michel, lequel (comme nous avons dit) estoit appelé le collier à toutes bestes: A cestui-ci il apporta des cautions pour empêcher d'y entrer ceux qui ne pouvoient prouver leur Noblesse: & en toute l'institution voulut faire une declaration authentique comment il ne pouvoit aimer, bien faire, ne souffrir les heretiques: obligeant à cela tous les Chevaliers, qui (avec lui) se monstroyent diligents à ôster aux Rest. la liberté des Presches, des Escholes, sepultures & impressions; & au contraire fit esclatter contr'eux plusieurs livres dans lesquels il faisoit inserer les loüanges, *de la passion Cath.* Entre ceux-la Dom Bernard de l'Ordre des Fucillans, qui le despeignoit tellement attaché au Crucifix, *que ce n'estoit plus*, disoit-il, *lui mesmes, mais Christ qui vivoit en lui*: Il y avoit aussi une anagramme qui disoit cela mesmes. Le Jesuite Emôd Auger escrivic de lui en ces termes, disant, *Qu'il avoit bien tassé le poulx de ce Prince, profondé, iangé & manié sa conscience: & partant assenroit publiquement & en particulier, que la France n'avoit eu de long temps Prince tant Religieux*: De là à quelque temps ces livres irritèrent l'autre faction de Catholiques, qui firent aussi quand & quand courir de leurs escrits; & entr'autres un intitulé, *Francophile*, imprimé à Chartres, qui osa escrire ces termes: *Il s'ennuya bien tost de la guerre; & comme sa nature estoit molle, delicate & lubrique, son esprit & son courage faibles, ravalléz, impatient de peine, toutes ses complexions inégales, trop basses pour estre guerrieres, il se tourna de tout point aux dânces, & aux voluptez effeminees que peut apporter une longue paix.*

Et de faict en ceste maniere de vie, la Roine mere & les Lorrains penserent empieter du tout ce Roi, en le voulant soulager (comme ils disoyent) de toute administration: mais la solitude de ce Prince lui apporta ensemble le chagrin

& le soupçon: si bien qu'il devint ombrageux; esloigna de lui tous les Grands, y approchant quelques moindres, choisis pour se les obliger de leur eslevation, ce que les contraires interpreterent tout autrement: asçavoir que ses delices secretes ne pouvoient supporter l'œil des Grands, ni de ceux qui par leur autorité naturelle eussent osé le censurer. Pour faire grands ces petits il salut des subides nouveaux & des nouvelles exactions, ce qui mescontentoit toutes les parties du Royaume: si bien que les Lorrains ayans le sein deboutonné à la retraicte des malcontents, le Clergé ne pouvant souffrir ses ennemis vivre en paix; la Noblesse ne voyant rien qu'esperer; le tiers Estat despité par son oppression: tout cela rendit les cœurs susceptibles de renouer la Ligue de Peronne, comme nous verrons en desduisant les acheminements. Le Roi adverti & pressé par ses confidens d'apporter à ces choses quelques precautions, estima que ses fondations & bienfaits envers les Ecclesiastiques viendroyent à bout de tout: & comme les Prescheurs se debatoyent les uns pour lui, les autres contre; les premiers à haut-louër telles devotions, les autres à les accuser; il eschappa à ce Prince quelques actions contraires à ce qui paroissoit, lesquelles les Guisards & leurs partisans firent publier soigneusement, sans les gaster en les diminuant: Entre plusieurs ie vous en donnerai une, de laquelle i'eusse fait difficulté, si ie n'eusse veu l'histoire de MUNDUS bien receuë d'un bon Historien quoiqu'elle soit d'une personne privee.

C'EST que le Roi estant à Lyon, s'embrasa d'une des plus apparentes femmes de la ville, de laquelle le nom sera supprimé: Le Comte de Maulevrier, & Antraquet (qui n'ont point esté chiches de tels discours, l'un pour sa futilité naturelle, l'autre pour les mescontentemens qu'il receut) furent employez à mesnager cet amour: ils practiquerent aisément la volonté de la Dame, mais non la commodité de l'entreveuë, pour l'extreme jalousie du mari, qui ne la perdoit non plus que son ombre: Ces marchands s'avisèrent de le mettre dans le parti du sel, & le tenans pour avaricieux, esperoyent lui faire entreprendre un voyage à Pequais: mais l'offre du gain n'ayant pas succédé, on l'attaqua par l'honneur, en lui presen-

tant

Est un voyage pour le Roi en quelques villes Hanſiariques, pour traicter un accord entr'elles & le Duc de Brunſvich, pource qu'elles ſouſtenoyent ſa ville cõtre lui: La pipce de l'hõneur n'ayãt pas mieux reuſſi que celle du profit, il ſalut venir par la voye de la devotion: chercher le Confeſſeur du ſire, qui eſtoit le Gardien des Cordeliers, auquel ils parlerent comme ſe prenants à lui, dequoi un des plus apparens de la ville deſdaignoit la confrairie des penitens en la ſocietẽ du Roi meſmes; alleguans que cela le pourroit faire ſoupçonner de ſentir le ſigot: comme ils preſſoyent le Pater d'alleguer de telles raiſons à ſa brebis, le Confeſſeur les renvoya bien loin, leur diſant, à d'autres Meſſieurs, nous ſommes du meſtier, & plusieurs autres termes de mattois, ſur leſquels le Cõte ſe mit à iurer: C'eſt, (dit-il,) que le Roi eſt amoureux de ſa femme, & qu'il n'y a moyen de lui faire quitter la maiſon ſi vous ne nous aidez; mais faites nous un tour de galant homme, & ie vous apporterai cent doubles ducats à deux teſtes des demain, pour expier le peché, & faire des aumosnes ſi ſecrettes que perſonne ne ſ'en appercevra: C'eſt (dit le Moine,) parler bon S. François, cela: le vous l'ameneras au montõer leudi prochain; ce qu'il fit par une proceſſion generale; où ſelon l'ordre de la Confrairie, le mari ſe rendant nouveau Profes, il lui ſalut porter la croix: Le Roi & le Comte de Maulevrier ſe deſrobent du reveſtiaire par une porte que leur ouvre le Gardien, & vont à leur aſſignation. Noſtre Lyonnois ayãt traversẽ quelques ruẽs, ſe mettant à ruminer dans ſon ſac; prit ſa ialouſie pour interprete de ſa devotion; commença à porter la teſte plus baſſe que ne devoit un porte-croix, & ſes penſees melancholiques s'accrourent tellement, que quand il fut à l'embouchure d'une ruelle, quine va qu'à ſa maiſon, tellement qu'il pouvoit voir la fenẽtre de ſa chambre, quelques uns diſent qu'il vid un chapeau à travers les vitres; quoi que ce ſoit, il ſ'arresta avec un grand ſouſpir, qui degenera en eſvanouiſſemẽt, vrai ou ſimule, ſi bien que la croixomboit ſur le pavẽ ſans le ſecours de Montigni & du Halde qui s'eſtoient couplez au premier rang d'apres lui: Il ſalut mettre ſon office en autres mains: & ces deux aiderẽt à le porter iuſques dans ſa chambre, où une foule de parents & de voiſins accourants, le Roi fut reduict dans le

contoir accompagnẽ de ſon ſecond. La Dame fit demeurer ſon mari en la ſalle à cauſe de la fraiſcheur; & le moyen de ſauver le Roi fut qu'elle enferma Anraguet avec lui, pour lui donner l'habit, & lors accompagnẽ de du Halde, il regaigna les rangs de la proceſſion, qui n'eſtoit pas encor paſſee. Ainſi ils ſe ſervirent de la devotion à la retraicte auſſi bien que pour le combat. Quelques autres rapports de pire condition que certui-la, de crimes auſquels on attribuoit l'embrasement des Cordeliers de Paris, firent que le peuple produiſit une monſtrueuſe reputation de ce Prince, qui s'accroĩſſoit eſbouches du vulgaire, prit en amour les Liguẽs, quãd ils n'euffent eu autres qualitez que de haĩr le Roi; & pource qu'ils n'avoient point de mal plus preſent à lui faire, que de le mettre à la guerre, les Guyfards acquerirent aiſement la voix du peuple, pour faire tomber entre leurs mains les armes & l'authoritẽ.



CHAPITRE II.

Agen, Villeneuve, & la Reolle perduẽs pour les Reff. Souſlevement en Languedoc apres le faict de Beaucaire: Ruſe de la Roine.



R ne pouvons nous mieux voir l'eſtat de la tràquilite que par les comportements du Chef des Reff. qui acheva l'annee ſeptante ſept dans Agen, & n'en fut pas pluſtoſt parti au commencement de l'an ſeptante huit, que Biron ſailit Villeneuve d'Agẽs, & Agen bien toſt apres: & ainſi ceſte Cour de Gaſcongne ayant perdu ſon Paris, ſe retire à l'Eſtoure, d'où fut deſpeſchẽ Miouſſans pour demander la Roine de Navarre, eſtant lors la maiſon poſſeedee par Laverdin & Roquelaure, entiereement alienez de la faction des Reff. Ce qui mit la maiſon de Navarre en un rui-neux eſtat, à cauſe des diviſions.

Nous avons à jecter l'œil en Languedoc, où le Mareſchal d'Anville ne voulut permettre que les ſoldats de Beziers, Pe-

zenas, Carcassonne, Castelnau-d'Arri, & autres qui avoyent fait la guerre avec Chastillon rentrassent en leurs maisons, quelque permission qu'ils en eussent par l'Edict: Cela fut cause que les uns se rangerent avec le Capitaine Fourni à Brugnecolles, les autres avec Baccons à Tezan, d'où ils faisoient la guerre, levoyent contributions & prenoient prisonniers. Le ne craindrai point de despeindre leur façon de vivre, non pour son excellence, mais pour sa nouveauté: Ils estoient en chascune de ces places environ quatre cents hommes qui mangeoyent tous ensemble dans les halles; le Capitaine & le Ministre au haut bout, & à la fin des tables qui faisoient plusieurs tours, estoient les Lieutenans; les Enseignes, sergents & autres officiers parsemez: Pour maintenir l'ordre des butins qui se faisoient, s'achetoient quantité de draps tout d'une couleur, & c'estoit pourquoi les Capitaines n'estans differens des compagnons, ni en vivres, ni en habits, avoyent seulement permission d'estre signalez par une petite chaine d'or autour du col: pour les Capitaines en Chef & pour les autres membres, le cordon du bonnet rouge seulement. Il seroit long de dire les traicts hazardeux que firent ces galants à diverses occasions: mais sur tout aux despens des compagnies du Marechal, & de Cornuillon: la premiere desquelles estoit la plus grande, & la mieux pleine d'aussi brave Noblesse qui fust en France: ils ruinerent ces deux troupes à diverses fois: mais sur tout quand ils les delogerent de S. Nazere près de Beziers: où s'estans retranchez ils r'encherirent les vivres à Beziers & à Pezenas: leurs places n'estoyent (pour la plus part) que de simples courtines de murailles, sans rempart & sans fosse: mais on n'osoit les assieger tant pour le respect de leurs courages determinez, que pour le soupçon qu'on avoit qu'ils fussent favorisez par Chastillon: Tant y a que cette petite guerre dura autant que la petite paix que nous traitions maintenant.

POUR ne partir si tost du Languedoc vous scaurez que depuis le siege de Montpellier, le Marechal d'Anville estoit demeuré mal satisfait de Parabere Gouverneur de Beaucaire, soit pour ne s'estre pas rangé près de lui (comme il disoit) aux occasions, soit pour jalousie de

sa grande frequentation avec le Marechal de Bellegarde, qui demouroit à Tarascon, & n'avoir pas eu un bon visage du Marechal d'Anville, depuis qu'il eut esprouvé les desavantages qu'il recevoit par sa mutation: soit aussi que ce Gouverneur vist trop privement une femme d'excellente beauté, nommée la Tourrette, laquelle avoit quitté Pezenas (où elle avoit esté recherchee d'amour par le Marechal) pour se venir loger au pied du Chasteau de Beaucaire: Le Marechal avoit des Capitaines en la ville à sa devotion, desquels il se servit, comme aussi de l'envie qu'ils portoyent à la compagnie du chasteau, toute de Gentils-hommes ou gens de commandement: Il se servit encores de quelques habitans gourmandez, & mesme de quelques parents de la Dame, pour, (un matin que les deux ensemble estoient venus faire leurs Pasques au Temple le plus prochain du chasteau,) les massacrer tous deux, & aussi tost mettre hors la citadelle par un grand retranchement de barriques & de gabions: Ceux de dedans ne furent point paresseux d'appeller Chastillon, & lui encores moins de mettre ensemble trois mil hommes de pied, avec lesquels il se ietta dans la place trop foible pour armee, & trop forte pour garnison.

C'ESTOIT au temps de la fin d'Aoust l'an septante huit sur le point que la Roine mere, & sa fille arrivoyent à Bourdeaux, & de là s'acheminèrent en une maison entre S. Macari & la Reole, où le Roi de Navarre les fut recevoir, accompagné de six cents Gentils-hommes. Le lendemain arriva la nouvelle de Beaucaire à la Roine seulement: Apres les grandes plainctes qu'elle en fit fut despesché Cōstans pour aller faire remettre le Chasteau entre les mains du Marechal, ce qui fut fort aisé: car il trouva que les troupes de Chastillon, ayans consommé en dix iours les vivres qui estoient dedans, suffisans pour nourrir un an entier une iuste garnison, avoyent d'eux mesmes quitté le morceau. Cet affaire amena au service du Roi de Navarre plusieurs partisans de Parabere, & entr'autres son ieune frere, qui se fera voir ci apres, & qui a tousiours en sur le cœur quelques ignominies, exercees sur le corps d'un homme d'honneur apres sa mort.

TELLES brouilleries en Languedoc firent

firent approcher la Roine & son gendre à Auch, où un soir qu'il y avoit bal, le Roi de Navarre fut secrettement adverti en dansant, que Villac s'estoit revolté & avoit mis Duras dans la Reolle, d'où il estoit Gouverneur: on avoit choisi cet homme comme un des plus sages & retenus en sa jeunesse, studieux, iudicieux & vaillant, & qui aux troisiemes guerres, portant la Cornette de Bonneval, servoit d'exemple à toute la jeunesse de l'armée: il avoit commandé à Bergerac: & quand la Roine passa à la Reolle, il estoit vieil, & encor plus envicilli par les blessures qui lui perçoient le visage, & mesmes qu'il en avoit dans la bouche: pour lesquelles il parloit difficilement: Nonobstant tout cela il devint esperduement amoureux d'Attrie, depuis Comtesse de Chastellain, de quoi elle & ses compagnes de chez la Roine se donnoient du plaisir: il s'apperceut que le Roi de Navarre, & le Vicomte de Turenne en vouloyent passer le temps: ce mespris lui fut si dur, qu'il ne les voulut jamais ni voir ni halener depuis: qui plus est en quitta Religion & patri. Voye d'un costé mon Lecteur, que peuvent l'amour & le despit, & de l'autre, combien ceux qui n'appuyent leur parti que par la force & qualité des places, se trompent au choix facilement. Cette mauvaise nouvelle dite à l'oreille, ce Prince & le Vicomte se firent signe pour se desrober du bal, si doucement qu'ils furent plustost à leur logis & monter à cheval qu'on ne s'en aperceut: & ainsi avec ce qu'ils avoyent d'hommes pres d'eux, ils vont passer leur colere sur Florence, prennent la ville aisément: mais une tour qui servoit de citadelle leur cousta d'avantage, comme la mort de Montberrier, nourri page de la chambre, & qui n'en faisoit que sortir.

Sur ces bruits la Roine se retira dans Agen, où fut despesché le Vicomte de Turenne pour traicter avec autres Deputez: mais la fraude perpetuelle des uns, & la crainte perpetuelle des autres ne peuvent rien engendrer de ces natures heterogenees.

Le Prince de Condé avoit beau affecter les effects d'une paix qu'il avoit fait publier aux flambeaux: la Roine estoit là pour pacifier en apparence: mais en effect c'estoit pour avec toutes inventions exquises attirer son gendre à la Cour à des-

Tom. II.

faut de lui, quelques uns de ses principaux serviteurs, ou pour le moins y jeter des semences de divisions notables, essayer de faire desmordre les places de seureté avant le temps: ou en tout cas apprendre des affaires du parti.



CHAPITRE III.

Pratiques de la Roine en Gasconne.

DOVr le premier des proiets de la Roine, elle racontoit douloureusement les entreprises des Guisarts, autant qu'il en falloit pour donner jalousie & crainte: preschoit le bon naturel du Roi son fils, laissant couler comme en ses devotions (& quelques unes de ses filles disoyent sous main ses amours infames lui avoir amolli le courage) qu'il y avoit à craindre qu'il s'estônast aux affaires qu'on lui iettoit sur les bras: que toute la Chrestienté prist des conclusions contro le Roi de Navarre pour lui oster son droit de succession: droit de tant plus considerable, veu la mauvaise santé de Monsieur. La Roine accompagnée de plusieurs esprits habiles à telles suasions, & sur tous de Pibrac, en travaillant par les oreilles, n'avoit pas oublié ce qu'il falloit pour les yeux (tesmoin l'histoire d'Villac) mais elle avoit expres pour son gendre la Dame de Sauves, & Dayelle Cypriotte, celles-là mesmes qui l'avoient retenu autresfois aux prisons de la Cour. Quant aux serviteurs notables, ils ne lui osterét pour ceste fois que Laverdin, qui avoit pris la place de Fervaques: encores fut-ce quelque temps apres. Quant aux dissensions, apres les avoir fomentees entre les deux Princes par le moyen de Duras, ils donnerent au Vicomte de Turenne une querelle contre le Prince de Condé, & une autre contre Rosan. Le Vicomte remedia à la premiere, quand le Prince le fit appeler par Bertauville, en faisant des responses pleines de soubmissions, pour ce qui regardoit la personne, & de courage, pour ce qu'il ne touchoit que l'espec. Quant

VV

à l'autre querelle, Il fut sur le pré auprès du pont d'Agen; mais comme il estoit aux mains avec Rosan, & Duras son frere avec le Baron de Salignac second, aux prises, seize hommes du train de Duras & quelques officiers de la Roine, dont les uns s'estoyent cachez derriere un pilier du pont, accoururent, & laisserent le Vicomte pour mort, lui ayant donné chacun un coup d'espee: là dessus force protestations de la part de la Roine, & grande apparence de recherches que le Vicomte ne daigna presser, pour n'en esperer aucune justice.

QUANT à la Roine de Navarre elle estoit partie de la Cour avec quelques mescontentemens, ce qui fit qu'au lieu de servir à persuader son mari pour se rejoindre au Roi, elle donna des bons avis partans d'une mauvaise ame; entr'autres choses voulant estre necessaire plus long temps pour faire desmordre les places de seureté comme nous avons dict.

LA Roine mere voulut estre ouïe des Deputez de routes les Provinces qui se devoient rendre à Montauban, & pourtant elle sejourna les deux premiers mois de l'an mille cinq cents septante huit en Guyenne: Elle donc s'y trouva à la fin du printemps: là il y eut au commencement plusieurs poincts de petite importance, desquels estants à un, on vint au principal, qui estoit la reddition des places avant le temps: La Roine n'ayant peu chevir de cet article, leur nia l'execution de plusieurs poincts, qui leur appartenoyent evidemment, & disoit-on que le Roi de Navarre estoit bien aise d'avoir à se plaindre de quelques poincts derogeans à l'Edict, pour les raisons que nous marquerons ci apres: Tellement que les iniustices par lesquelles on vouloit forcer les Reformez à rendre leurs places, servoyent de cause, pour ne le faire pas. La barriere assidue de cette puissante femme, & des lagues habiles qui la suivoient, avoyent coëffé quelques uns des Deputez, sur tout des Provinces qui n'avoient point de places de seuretez, en leur laissant digerer, si la crainte de ceux qui estoient armez les maintenoient en paix, ou si la haine qu'on leur porroit les pousseroit à la guerre, si bien que les plus tendres ne croyoyent plus subsister par crainte mutuelle: mais seulement par pitié: Encor fut-ce un exquis artifice

de prescher cette reddition à quelques Gentils-hommes & Seigneurs, qui ayans bien servi le parti n'avoient peu devenir Gouverneurs, comme d'autres de moindre qualité. La Roine les ayant ouï ployer en leurs responses partidulieres, les voulut voir & essayer ensemble en sa chambre, & là decoupla une harangue curieusement elabouree par Pibrac, auquel on avoit recommandé l'eloquence miraculeuse de Polongne, comme à un coup de besoin. Cependant elle de son costé avoit appris par cœur plusieurs locutions qu'elle appelloit Consistoriales: comme d'approuver le conseil de Gamaliel, dire que les pieds sont beaux de ceux qui portent la paix: appeler le Roi, l'ainct du Seigneur: l'image du Dieu vivant, avec plusieurs sentences de l'Epistre S. Pierre, en faveur des dominations: s'elcrier souvêr, Dieu soit inge entre vous & nous: l'atteste l'Eternel devant Dieu & ses Anges: tout ce stile qu'ils appelloient (entre les Dames) le langage de Canaan, s'estudioit au soir au coucher de la Roine, & non sans rire: la bouffonne Atrie presidëte à cette leçon.

PARRA bien préparé, harangua devāt ces fronts d'arin (comme on les appelloit) merveilleux en delicatessè de langage, expres en ces termes, subtil en raisons, lesquelles il fortifioit & illustroit d'exemples agreables, presques tous nouveaux & curieusement recherchez: là n'estoyent oubliées les soubmissiōs des Perses à leurs Sophis; les testes que les principaux des Tures se faisoient couper pour les envoyer à leur Seigneur: le dō que les Moscovites font de biens & de vies à leur grād Duc: à cela le conte du Prince qui se tua devant l'Ambassadeur d'Angleterre: & encor l'avengle obeissance des Sauvages & Indiens à leurs Rois: & en fin ayant cōfronté tout ce qu'il y a de moderne à l'antiquité, il fut si pathetic, qu'il rendit comme en extasè les plus delicats de ses auditeurs. Adonc la Roine ayant les yeux comme larmoyans se leve de sa chere, & haussant les mains sur sa teste, s'elcria plusieurs fois, *hé bien mes amis donnons gloire au Dieu vivant, faisons choir de ses mains la verge de fer*; & comme elle eut demandé au nez de quelques uns, *Que pouvez-vous repliquer?* nous fumes tous muets, jusques au Gouverneur de Figeac nommé la Meausse qui (comme l'interrogation s'adressoit à lui) respon-

dit,

dit, le dis Madame, que Monsieur que voils a bien étudié, mais de payer ses études de nos gorges nous n'en pouvons pas comprendre la raison : Ceste brusque réponse donna aux uns de la cholere, aux autres du courage, & à tous admiration : & la Roine rompit le pourparler sur le courroux qu'elle en prit : toutesfois elle voulut depuis voir la Meauslie en privé, & lui ayant repassé la plupart des exemples alleguez, elle finit en ces termes : Si donc nous ne nous fions en nostre Roi, serons nous pas pires que Perses, Turcs, Moscovites & Barbares ? nous qui nous disons Chrestiens ? La Meauslie l'ayant long temps ouye, respondit ainli : pires que ces gens la, Madame : c'est ce que nos ennemis sollicitent, & que nous ne pouvons souffrir : car à quoi tous ces exemples sinon pour nous faire devenir Mahometans, Moscovites, Barbares & Payens ? nous ne pouvons estre que bons François & bons Chrestiens : & s'il falloit faire toutes choses par exemples, nous en avons entre les vieux Gaulois, & leurs Rois Chrestiens, entre les observateurs de la Loi Sallique, qui seroyent bien plus avantageux pour nous, que ce que nous requerons en toute humilité de nostre Roi, pour en servant à Dieu, servir aussi iusques aux derniers fumeaux de nos vies à l'Estat & à sa Maesté. La Roine n'osant presser l'explication de ces termes, comme les entendant bien, finist son discours.

De là les deux Cours se firent compagnie iusques en Foix, où le Roi de Navarre fit une chasse notable, ou plustost une guerre aux Ours ; où entre autres cas arriva qu'un grand Ours allant à la charge sur dix Suisses & dix soldats des gardes, & trouvant en son chemin un petit page de treize ans, nommé Castel Gaillard, le mit du cul à terre sans le blesser, & de là avec dix arquebuzades & dix halehardes dans le corps, se precipita avec une douzaine de ses tueurs dans une crevasse de montagne, où il se rompit le col.

De Foix la Roine enfile d'une merueilleuse diligence le Languedoc : vit en Provence le Duc de Savoye : & de là vole à la Cour, pour estudier quel personnage elle ioueroit au parti qui naissoit dans celui du Roi : elle ne fut pas si tost arrivee que l'Abbé de Gagne fut despesché, pour venir sommer de rendre les places : lui de retour,

l'Abbé d'Albene eut mesme commission, & en termes plus forts : puis Ramboillet qui eut encor la part de la chassé de Foix.

DURANT laquelle arriva que les soldats de Bruguerolles & de Tescan surprirent une nuit Vignonnét ville en Lauragais : on y despetcha promptement Audoux Gouverneur de Foix : à son arrivée les soldats asseurez d'estre desadvouéz, quitterent leur capitaine Montagnac, lequel pris, le Roi de Navarre envoya querir Cornuison & le President Duranti : Montagnac mis entre leurs mains, promptement pendu : mais la corde ayant rompu trois fois, le President le donna au Vicomte de Turenne qui le bailla à Vassignac : cestui-ci conta lors, & a toujours maintenu depuis, qu'ayant perdu toutes douleurs, qu'on l'avoit osté (en lui faisant tort) d'une lumiere si agreable qu'elle ne se peut exprimer ; & toujours apres trois cordes eschappees menaçoit Vignonnét.

IL falut retourner à Montauban, où tous les Deputez des Provinces, & tous les Grands du parti se trouverent en une assemblée plus complete qu'au paravant : le Roi de Navarre y fit lire toutes les sommations qu'on lui avoit faictes, avec les réponses & delayements dont il avoit usé : & là dessus demande les voix ; quelques uns remonstrent que les villes lui avoyent esté laissees en attendant qu'il fust paisible en son Gouvernement de Guyenne, & le Prince au lieu de Picardie ; & que l'Edict fut executé en l'Isle de France, Bourgongne, Normandie, & autres lieux, où il ne l'estoit nullement : que iusques à ce poinct on ne les pouvoit demander iustement, ni les Ref. les rendre seurement : que si on les vouloit oster de force, iustement on s'y pourroit opposer : cela fut approuvé de la plus part des voix, & pourtant avec priere que les Provinces desarmees firent à leur Chef, de perdre plustost quelque avantage, que d'entrer sous le pesant faix de la guerre legerement : mais les Chefs des Provinces armées assignerent le temps de prendre les armes avec leur General, quand il leur enverroient la moitié d'un escu coupé, confrontée à l'autre moitié qu'ils emportoient.

CETTE assemblée separee, & la Cour de Gascongne retirée à Nerac, Biron vint à Bourdeaux: où il distribua commissions de cavallerie & infanterie en grande quantité: fit tirer quatorze canons sur la greve, auxquels il ne manquoit que le fouët: lors Strossle (allant à son Evêché d'Albi) passa par Nerac: là il dit au Roi de Navarre en bonne compagnie, qu'il lui falloit ou rendre les villes, ou prendre les armes, ou estre perdu: & que quoi qu'Italian & Kir. qu'il fust, il s'offroit à venir mourir en la iuste querelle du Navarrois.



CHAPITRE IV.

*Commencement d'Entreprises de tous costez.
Particularitez de celle de
Limoges.*



DE Montauban, la Meaulle Gouverneur de Figeac avoit emporté une ordonnance pour prendre les deniers du Roi, à la concurrence de son Estat, car les Thresoriers ne payoyent aucunement la garnison, pour la rendre foible & facile à l'entreprise que l'on dressoit dessus. Comme donc ceux du pais virent que le Gouverneur reprenoit des soldats, les habitans Kat. de la ville ayants fait entrer quelque Noblesse, & autres forces du pais, se prirent eux mesmes à la mi-Septembre mille cinq cens septante huit: & quand & quand toute la Noblesse du pais y accourut, mesmes quelques uns de Querci, qui avoyent eu (comme nous avons dict) des commissions de Biron; tout cela assiegea la Citadelle & de pres.

Or pource que cet affaire est marié avec celui de Limoges, ie veux donner aux ieunes Capitaines une bonne leçon sur les entreprises d'intelligence, qui ne fera ni longue ni ennuyeuse à ceux qui aiment le mestier.

Il y avoit à huit ou neuf lieux de Limoges deux Gentils-hommes courageux, l'un nommé Prinçai, & l'autre le Bouschet: Ceux ci estans souvent persuadez par Ballot de Limoges (qui se faisoit

appeller le Capitaine Mas) de faire une entreprise sur la ville; le premier de ces deux (qui estoit Kat.) y entendit à bon escient, & pria l'autre de vouloir qu'ils commissent l'affaire entre les mains de quelque Keff. qui eust suffisance & creance, pour fournir d'hommes & autres choses necessaires à un tel exploit; pour cet effect ils choisirent la Boullaye, plein de hauts desirs, & favorisé du Roi de Navarre, pour avoir esté nourri enfant d'honneur avec lui. La Boullaye envoya querir Aubigné en sa maison près d'Orleans: Ceux ci lui ayans conté leurs affaires, l'amenent à la Tour d'Oiré, & de là (apres avoir juré qu'ils ne passeroient d'une ligne ce qui seroit avisé par lui) le font trouver à Prinçai, & le Capitaine Mas à mesme iour; Ce dernier fut interrogué de trois choses: *pourquoi il vouloit vèdre sa patrie: comment il le pouvoit faire, & quelles assurances il pouvoit donner?* Pour le premier point, comme il s'estendit sur les querelles qu'il avoit avec les plus gros de la ville, sur plusieurs batteries & procès, en suite desquels il avoit esté banni, & depuis condamné à mourir: Son auditeur (qui n'estoit pas là pour le discourager) & sur ce que les Gentils-hommes l'asseuroyent cela estre vrai, se porta pour content du premier point, & fit venir au second, que le Mas vuida ainsi: la garde de la ville se faict en façon qu'il n'y a point de corps de garde en aucune des quatre portes, pource qu'estant flanquée de tourelles, un corps de garde surpris ou sôborné feroit entre les ennemis en la ville avec les loifirs & commoditez que peut une citadelle: mais toutes les nuits la Garde-du-Bois (qui est premier Consul) y fait une ronde, ou donne les clefs à un de ses compagnons, qui entrent dans les portaux, pour les visiter: Ce Consul là & Verremond sont de l'entreprise estans en mesme querelle que moi: pource que le corps de la ville a soustenu & fait gagner la procès criminel à Marmagnes contre eux & moi: Il faut donc que vous choisissiez six ou sept Gentils hommes de grand courage, auxquels le Consul donnera à souper; & puis ayant ioué si tard, qu'il ne demeurera là que les confidents, lesquels ayans mené à sa ronde, il laisseroit dans le portail; là où eux aussi pourroyent envoyer querir quelques bons soldats, qu'ils auroient

royent amenez pour valets ; un de nous trois serviroit de messager ou conducteur, de peur de rencontre : cela donc ainsi executé en la nuit assignee pour le rendez vous de vos troupes, il n'y a que Dieu qui puisse empêcher le succès. Cela estant fort approuvé par les exultations de Bouschet & Prinçai, le tiers (sans en juger) pria le Mas de passer au reste, ce qu'il fit, en disant : Quant à la seurété vous choisirez de Vertemont ou de moi, lequel il vous plaira, pour s'aller mettre en ostage au rendez-vous que vous ferez le plus proche de la ville, c'est à dire, le jour auparavant : le vous offrirois le mesme du Consul, s'il pouvoit donner les clefs à un autre : marchez donc avec confiance, & poignardez vostre ostage si vous me trouvez menteur en un seul point. A cela ayant adiousté les bons compagnons de la ville qui se joindroyent à leur parti, les prisonniers de vingt, de cinquante, & de cent mille escus, les butins de toutes choses, & sur tout des armes pour dresser des regiments, Aubigné respond, *qu'il estoit suffisamment payé des deux premiers points, mais nullement du troisieme* : sur quoi les compagnons ayants maudit les defiances, & fait plusieurs contenance de mescontentement, passa outre sans s'esbranler, changeant l'affaire en ce point, que le Consul au lieu des six Gentilshommes & de leurs soldats mettoit seulement dedans la porte un soldat & deux laquais avec une eschelle de corde & toutes les clefs de la porte, lesquelles seroyent bien recognees par le soldat qui seroit la ronde, comme c'est la coustume en celle du Sergent Major : mais quant aux ostages, il vouloit Vertemont & lui, qui se rendroyent à Montauemar la veille de la Toussaincts, pour executer la nuit des Morts qu'ils appellent : cela fut ainsi arresté, & le Mas voyant ces deux ieunes hommes maugreer & se repentir d'avoir choisi un si mesfiant capitaine, leur dit, *qu'ils ne sçavoient ce qui leur estoit bon, & que pour lui il louoit Dieu d'avoir à faire à un homme de guerre* : Il resta un petit scrupule, qui estoit de parler à la Garde & à Vertemont ; & pourtant maugré les ieunes gens fut arresté qu'au Samedi des trois lieux qui furent nommez, on leur en nommeroit un à porte ouvrant, pour traiter sans procureur avec les coniu-

rez. Le jour dict & le rendez-vous choisi à la *Conriera*, Aubigné, accompagné de la Valliere, cousin du Boucher, homme de probité & d'experience, s'avance à la veuë du village, où il envoie un grand laquais de Prinçai, sans autre commission que de regarder, s'il verroit dans la rue des femmes & des enfans ; marques d'un lieu où il n'y a point d'embuscade : la Valliere estant demeuré pour voir ce qui venoit à dos, le Mas sort du village, & Aubigné s'approchant de lui au pas, lui porte un pistolet dans les dents, avec la tringne la plus furieuse qu'il pût, disant, *Traistre, il faut mourir*, le Mas (sans changer de visage, mais s'esclatant de rire), respond, *A d'autres, vous vous fiez trop en moi*, cela passe en raillerie, & la Valliere venu, le compagnon se plaint qu'ils estoient arrivez un peu tard ; qu'il n'avoit peu amener les Consuls, mais que c'estoit pour une si bonne cause que l'excuse en seroit agreable : c'est (dit-il) qu'hier au soir arriva dans la ville un des Restignats ; Vous avez sçeu comment la Noblesse du pays a pris Figeac : Ils demandent quatre canons & deux coulevrines que nous avons pour battre la citadelle : le Consul la-Garde-du-Bois, & Vertemont vous mandent par moi, que vous leur envoyez la response qu'ils doivent faire : ils s'assurent tant de leur credit, qu'ils la feront passer : mais il y a commodité & incommodité d'une part & d'autre : car si nous prestons nostre canon, nous l'accompagnerons de cinq ou six cents de nos meilleurs hommes, & partant nous aurons bon marché du combat : D'ailleurs, six pieces de batterie que nous perdrions, sont de grande estime en ce pays-ci.

Les deux ayans consulté ensemble, en partie pour bien faire à leurs partisans de Figeac, respondirent qu'ils aimeroient mieux trouver mille hommes d'avantage à combattre, & que le canon ne partist : puis ne demordant point le desir de voir en face les deux Consuls, prirent un second rendez-vous à quatre iours de là.

Le Mas donc partit : le Conducteur de l'affaire donna à la Valliere un memoire escrit de sa main, & lequel estant porté au Roi, fut veu & estimé par les

Capitaines : c'estoit un moyen de faire couler du Poictou, Xaintonge, Guyenne, & mesmes du haut Languedoc, de quinze à seize cents hommes, bien choisis, & entre ceux-là les gardes du Roi de Navarre, du Prince de Condé, du Vicomte de Turenne, & de Chastillon ; faisant marcher cela de telle façon, qu'ils ne portoyent alarme qu'à leur execution : avec cela estoit la forme du combat de la ville, duquel il prenoit pour soi les enfans perdus. Il les prioit donc d'estudier avec la Valliere ce memoire, cependant que lui alloit hazarder sa vie, pour assurer les leurs.

CELA fait, il va à Limoges se fourrer dans l'hostellerie des trois especes, qui est du fauxbourg, tout contre la barriere de la porte la Reine. Il envoie par le laquais de Prinçay querir le Mas, lui dit qu'il estoit venu là pour recognoistre leurs avenues, le dedans, & le dehors qu'il y vouloit passer quelques iours en attendant l'assignation ; qu'il prioit le Mas de lui faire voir bonne compagnie de Dames, à quoi il l'avoit plusieurs fois convié. Que pour ce iour d'hui il le prioit de venir coucher en l'hostellerie, & qu'il emploieroit le reste de la journée à visiter le dehors.

Le Mas respond que cela estoit bon ; mais lui ne devoit point assister à ceste recognoissance, parce que l'affaire seroit trop remarquable ; cependant il feroit un tour en la ville, pour lui preparer du plaisir au lendemain : Ils se separent donc à l'entree de la porte, & le recognoisseur descend à main gauche, sur le bord des fosses au petit pas, & s'amusant à toutes choses. Il n'eut pas fait quatre cents pas, qu'il part du corps de garde un homme, qui faisoit les mesmes arrests, & avances que lui ; & toutesfois l'outrepassa, de peur de lui donner l'alarme : puis, pour l'attendre, il fit semblant de pisser contre une porte de lardin : là estant parvenu le meschant, & n'ayant rien veu de mouillé, tint pour dit, que celui qui l'espioit le faisoit avec charge & cognoissance.

Il prit soudain une résolution, qui sembleroit bien contraire à sa peine ; ce fut de prendre des tablettes en sa pochette, & tirer le plan de la ville, ou au moins en faire les contenances : C'estoit pour dire qu'il marchoit d'assurance & ne se sentoient point decouvert : De là il rega-

gne le logis pour essayer de sauter sur la selle de son cheval : mais le Mas y arrivoit en mesme temps, qui le receut avec paroles folastres, & grande gayeté de visage.

AVBIGNÉ le tire à part & lui dit ainsi, *Je vien de recognoistre tout ce que m'avez dit si veritable ; pardonnez mes soupçons, cōme ayant en main la vie & les honneurs de tant de gens de bien : vous n'y en verrez plus, en tesmoin de quoi j'abbrege le iour pris au quinzieme d'Octobre : & au lieu des deux ostages que j'ai demandez, envoyez-mous deux valets habillez de satin : car il est certain que la presence de vous seulement peut augmenter nos butins de cent mille escus, que nous perdrons par vostre absence : ces valets que vous enverrez en vostre place seront pour assurer les plus soupçonneux, & mesmes le Prince de Condé, que je vous declare devoir marcher à l'entreprise.*

Quant à l'entrevenüe, nous la ferons s'il vous plaist, mais il faut haïster. Le galant reveillé de ces derniers propos rompit discours, & prenant excuse sur ce que la porte alloit fermer & qu'il vouloit advertir à son logis qu'on ne l'attendist pas, print sa courtie vers le corps de garde ; en sa place entrerent vers Aubigné quatre ou cinq Consuls de la ville, ou Capitaines, ou Archers du Prevost, avec de mauvais manteaux : l'un portant quelques livrets à vendre, un autre de la mercerie, un autre des tavajoles, qui en vendit une à celui qui n'en avoit que faire : comme la chambre s'emplissoit encores, le Mas s'entre qui ayant dit un mot en passant au marchand de tavajoles, renvoya tout en la ville, en leur disant que la porte seroit fermee : La verité est qu'il couloit desia vers la porte plus de quarante hommes & le Prevost à leur teste, auxquels le Mas ayant dit les derniers propos de son pigeon, & l'espion du fossé ayant assuré qu'il lui avoit veu peindre la ville en homme qui ne se tenoit pour reconnu, joint à cela qu'ils le devoient mener au bal le lendemain, & qu'il ne falloit pas perdre la prise de tant de saumons pour une sardine : la partie fut remise, le Prevost opiniastrant de ne laisser point aller le poisson pris : En fin sur l'apparence qu'avoit donnee Aubigné de n'avoir point l'alarme, tout se departit. Le pont de la ville estant levé, nostre entrepreneur lui trouva le dessous plus agreable que le visage de

de sa maistresse; & apres avoir bouffonné avec le Mas, declamé contre la perte du temps, il le mena par degrez à consentir que dès cette nuit il partist pour aller mettre ordre aux affaires: encor le Mas l'accompagnant iusques hors les faubourgs, il eut deux fois la main sur le pistolet pour le tuer: mais prevoyant (comme il parut bien apres) que ceste mort l'eust deservié parmi tous les siens, il aimia mieux ne rompre point la paille, & ainsi se separa en propos de l'entreveuë, Bouschet & Prinçay qui attendoyent aux Lesses, receurent ceste histoire avec un grand melpri, iectans des ris meslez de despit, sur les frivoles craintes de leur Curateur; lequel les payant de plusieurs raisons les arresta, entr'autres sur une, assçavoir sur le peu d'apparence que le premier Consul & le riche Vertamond fussent compagnons d'un pendart (comme de fait le Mas fut pendu depuis) & voulassent hazarder avec leur vie, pour la destruction de leur patrie leurs conditions si eslevees, sans esperer augmentation en leurs richesses: mais toute perte en leur honneur. Là dessus ces ieunes gens iurerent de ne conferer plus avec le Mas, qu'en presence de leur Conducteur, & pour mener pendre le double traistre sur les fossés de Limoges.

La mesme nuit de ceste entreprise, il s'en faisoit une autre sur Montaignu en bas Poictou, conduite par le mesme architecte, que lui mesme fut contraint de venir rompre. En son absence Prinçai & Bouschet ayans rememoré les paroles, les raisons, les gestes & familiares contenance du Mas, se mirent à detekter les rudes precautions de leur tuteur, qui n'avoit pas cognu ni la bonne ame, ni les obligations de ce malheureux envers eux; car ils lui avoyent sauvé la vie, le retirant plusieurs fois en leurs maisons. Sur ces gages contre leur serment faict, ils s'en vont à Limoges; & en la mesme hostellerie, & mesme chambre des trois espees, arriverent les mesmes marchands & merciers de tavajoles; & leur obligé ayant faisi leurs espees, qu'ils avoyent mises dans un coin, les marchands leur sautent au collet: leur procès faict en deux heures, fut (à cause du Dimanche) remis à executer au lundy matin, qu'ils furent decapitez. Ceux qui ne comprendront pas combien il y a en

ce discours de leçons pour les courages qui se confient aux intelligences, me blasmeront de ma longueur, mais ceux qui en auront plus de cognoissance m'en remercieront.



CHAPITRE V.

Menees & deliberations sur la guerre.



FIGEAC estant pris, les meilleurs soldats de Limoges avoyent couru au siege de la Citadelle: bien que l'entreprise de Limoges fust vaine, ils ne laisserent pas d'estre mandez par leurs parents & amis; comme le populaire craint mesmes les choses passées. D'ailleurs une liste d'hommes, qui se tiroit des lieux que nous avons specifiez de l'entreprise, ne marchoit point discrettement au loing de la besongne, & cela avoit desia allarmé ceux de Figeac, comme un secours qui s'avançoit. Encores advint-il que les entrepreneurs estoyent allez comme en une surprise, & partant incommodez; dont advint qu'apres avoir un peu resisté aux Limousins qui se retiroient, tout se laissa donner le bransle à faire de mesmes: & Figeac fut quitté. Le Roi de Navarre n'oublia pas à faire de grandes plaintes, pour une telle rupture de la paix: mais l'intention de Limoges r'habilla en partie l'action de Figeac, quelque couleur que les derniers voulussent prédre des premiers: & sceuton bien que les trames de Limoges estoyent sur le bureau avant la prise de l'autre.

LA Cour du Roi de Navarre se faisoit florissante en brave Noblesse, en Dames excellentes: si bien qu'en toutes sortes d'avantage de nature & de l'acquis, elle ne s'estimoit pas moins que l'autre: l'aise y amena les vices, comme la chaleur les serpens: la Roine de Navarre eut bien tost desroüillé les esprits, & fait rouiller les armes. Elle apprit au Roi son mari, qu'un Cavallier estoit sans ame, quand il estoit sans amour: & l'exercice qu'elle

en faisoit n'estoit nullement caché: voulant par là que la publique professiō sentist quelque vertu, & que le secret fust la marque de vice. Ce Prince (tendre de ce costé) eut bien tost appris à caresser les serveurs de sa femme, elle à caresser les maistresses du Roi son mari: les instruisant qu'elles avoyent en leur puissance la vie de leur maistresse, & la dispositiō des plus grands affaires de la France: si bien qu'en concertant avec elles, la paix & la guerre du Royaume estoient entre leurs mains.

J'eu sse bien voulu cacher les imperfections de la Maison: mais ayant presté serment à la verité, ie ne puis esparagner les choses qui instruisent, principalement sur un point, qui depuis Philippe de Comines n'a esté gueres bien cognu par ceux qui ont escrit, pour n'avoir pas fait leur chevet au pied du liēt des Rois, comme lui & moi: c'est que les plus grands mouvements des Royaumes, & les tempestes qui les renversent, prennēt souvent leurs premieres ondes aux cerveaux de personnes de peu d'estat, & d'autorité.

Nous avons touché la haine de la Roine de Navarre contre le Roi son frere: cela fit que pour lui remettre la guerre sur les bras, à quelque prix que ce fust, ceste femme artificieuse se servit de l'amour de son mari envers Focense, ieune fille de quatorze ans, & du nō de Montmorenci, pour semer en l'esprit de ce Prince les resolutiōs qu'elle y desiroit: ceste fille, craintive pour son aage, au commencement ne pouvoit bien practiquer les leçons de sa Maistresse: elle la faisoit aider par une fille de chambre nommee Xaincte, avec laquelle le Roi de Navarre familiarisoit: cette-ci hardie, rapportoit sans discretiō force nouvelles que la Roine de Navarre recevoit (ou inventoit) de la Cour, soit les paroles de mespris que son frere disoit en son cabinet: soit les ruses de Montieur & du Duc de Guise, qui se faisoient à ses despens devant la Dame de Sauves: D'ailleurs elle seduisit les maistresses de ceux qui avoyent voix en chapitre: elle mesme gaigna pour ce point le Vicomte de Turenne, embarqué en son amour. Tous leurs discours n'estoyent que des mespris qui les ruinoient par la paix, & les hautes esperances & exaltations que la guerre sembloit leur monstrier.

Les esprits ainsi preparez, il se presenta un dilemme qu'il falloit vuidier, asçavoir, Rendre les places de seurté pour avoir

paix, ou les deffendre par la guerre. Le Roi de Navarre disoit souvēt que les prises d'armes s'estoyent rédues infructueuses, pource qu'elles n'avoyent iamais esté secretttes, estās communiquees à trop de gens, & la pluspart qui n'estoyent pas gēs de guerre: pour essayer de faire mieux, il n'appella à son secret que le Vicomte de Turēne, Favas, Constans, un siē Escuyer, & le secretaire Marsilliere: Il leur proposa le dilemme que nous avons dit en termes qui sentoient la conclusion (selon la bonne coustume:) tout ce qu'il avoit appellé pour en dire leur advis, estoient amoureux, & partant pleins des instructiōs que nous avōs marquees: qui tous ne respiroiēt que la guerre qui leur sembloit avantageuse pour leurs desseins, horsmis Favas, que l'aage avoit guerri de l'amour, & les labeurs passez du desir des nouveaux: celui la n'estant pas de l'escole des Dames, prit son raisonnement sur l'horreur de la guerre, par les maux qu'elle apportoit, sur la puissance des ennemis, sur la foiblesse du parti; sur tout il insista à deduire le schisme qui se faisoit par toute la France entre les Liguez & le Roi: division qui valoit mieux que toutes les places de seurté: laquelle (disoit-il) nostre tolerance fomentera, & nostre impatience cōvertira en la reunion de nos ennemis. Marsilliere lui voulut aider, mais le maistre le fit taire, en disant, qu'il n'estoit pas là pour dire son advis, & que si on eust peu se passer de lui pour faire les despeschés, on ne l'eust pas appelé. Favas reprit la parole sur les moyens de prolonger la reddition des places: mais n'estans point trouvez, & de fait n'estans point certains, il falut conclurre aux armes, au tēps & aux moyens de faire iouēt plus de soixante entreprises; que de divers endroits on estoit venu communiquer en la Cour de Navarre, & desquelles la vaine friandise avoit donné l'amorose à la gayeté de cœur.

Le iour fut pris au quinziesme d'Avril; & Constans despesché pour faire despeschet au haut & bas Languedoc, aux Sevennes, Vivarets, Provence & Daulphiné; & l'Escuyer pour faire iouēt en Perigott, Xainctonge, Angoumois, Poictou, Bretagne & Anjou: le Vicomte demeura pour les choses de la Gascongne. Ainsi fut resolue la guerre qu'on appella des amoureux pour les raisons alleguees ci devant: Ce nom a la Cour, mais au loing on l'appella la guerre de Montagio.



CHAPITRE VI.

Prise des armes à la guerre qu'on appella de Montaigu.

POURCE qu'à la main gauche de ce département le feu s'elprit le plus, nous vous dirons de ceste brâche que Pons & S. Jean d'Angell receurent le commandement reiecté des Rochelois comme vous verrez. L'advertisseur tombé malade à S. Jean, s'estant fait donner des pilules pour le contrefaire, ne laissa pas d'aller à l'exécution de Montaigu, qui fust prise par un moyen assez nouveau. Le Gascon de Pommiers (duquel nous avôs parlé au discours de Luçô) avoit familiarité avec les mortes-payes de Montaigu; ils le convierêt à quelques voleries, sur les chemins de Nantes; ce qu'il accepta par le Conseil des entrepreneurs; & qui plus est se trouva à destrousser un marchand de deux cents escus, qui depuis lui furent rendus.

Ce compagnon (ruzé & persuasif) exhorta les mortes-payes à ne faire plus ces petits coups, par lesquels ils pouvoient estre descouverts & ruinez, comme par un plus grand. Pourtant il leur promit de les tenir advertis d'un marchand, qui au retour de la foire de Fontenay, logeoit tousiours à Vieille-vigne, pres la demeure de Pommiers.

IL les advertit donc à poinct nommé, adioustant qu'ils estoient quatre marchands ensemble, & par ainsi qu'il falloit venir pour le moins autant. A ce mandement ne faillit de se trouver Urban (qui commandoit au chasteau) accompagné de cinq autres; tout cela estant auguet en la Forest de Grala fut investi par Urignaye & Goupillere, accompagnez de huit ou neuf. Ces voleurs menacez de mort s'ils ne faisoient ouvrir la poterne du chasteau à l'heure, & en la façon qu'ils avoient accoustumé d'y rentrer, donnerent le mot de *Matelos*, qu'ils avoient laissé, pour faire ouvrir la porte, tout cela fut gardé en une maison, iusques à la nuit d'apres, que la Boulaye, Bastarde-

raie, & celui qui leur faisoit prendre les armes, ayant donné à Pommiers cinq bons hommes, menent Urban lié, & ne furent si tost à la poterne, qu'ayant répondu au *qui va là? Matelos*, & faict parler Urban, que Pommiers se ietta dans le guichet demi ouvert. Ainsi fut pris le chasteau, où la Boulaye fut bien estonné, quand de tant d'amis qu'il avoit conviez, il se trouva dixseptiesme; encor salut. il de ce petit nombre, saisir la ville, dans laquelle il y avoit un assez grand peuple, & entre cela plus de six vingts capables de tirer une arquebuzade. Il fut bon aux entrepreneurs de donner en la ville avant iour, pource qu'estans contez ils estoient perdus; Ainsi le bruit fut partisan du petit nombre, & presque tous les hommes s'en estans fuis, on se trouva plus empesché à garder qu'on n'avoit esté à conquérir.

Le ne veux point desmordre ceste prise, que ie ne m'estende un couple de mois dans le bas Poictou, tant pour n'interrompre trop souvent mes discours, que pour vous faire en ce lieu une leçon de guerre civile. Le pays estonné de la prise de Montaigu, sceut en mesme temps que les Rochelois observoyent la paix: un bruit court que ceux qui s'estoyent iectez en cette forteresse, n'y estoient que pour garentir leurs vies, contre les Prevosts qui les couroyent de tous costez, à cause du faict de Limoges, où la plus part estoient executez en effigie, leur procès ayant esté faict avec celui de Prinçay & de Bouschet. Outre cela, il y en avoit d'appelés aux grands iours de Poictiers qui lors achevoyent, & qui se retiroyent en grand effroi sur la prise des armes.

Ces bruits intimiderent si bien le pais, que Tabariere qui avoit promis à la Boulaye de prendre sa Lieutenance, demeura coy en sa maison: tant y a que les preneurs ayans esté quinze iours sans pouvoir amasser trente hommes, tindrent conseil, où presque tous resolurent de se maintenir sagement (comme ils disoyent) sans prendre prisonniers, ni faire acte d'hostilité: par là (disoyent-ils) le pays sera pour nous, & on ne nous attaquera point. La Valiere & un autre furent seuls de contraire opinion, disans, *ou quittons cect, comme canailles & gens qui ont faict une grande sottise; ou faisons la guerre à toute ouïtrance; & pour la faire appellons des gens de*

guerre, lesquels ne nous viendront jamais trouver pour estre compagnons de la sagesse qu'ils nommeront peur. Les gens de bonne maison ne se voudront point associer avec des gibbiers de Prevaux, qui monstrent à leurs actions ne se sentir pas avoiez.

Ces deux voix furent estouffées, & les principaux Gentils-hommes de ceste bande firent porter leurs lits sur les tours, pour y prendre leur repos & repais; & quant aux munitions de guerre & de guerre, ils y mirent ordre par leur bourse, c'est à dire, povrement & miserablement.

IL vous peut souvenir comment l'entreprise de Limoges estant descouverte faulx, on vint en diligence rompre celle qui estoit lors sur Montaigu. Et pource que les entrepreneurs de ce temps-là voulurent (de peur d'estre investis promptement) porter leurs munitions avec eux, ils avoyent dès lors caché dix caques de poudre dans un moulin à vent ruiné. Cela fut trouvé sec & entier sept mois apres, & commença le magazin.

IL y avoit dans la ville quinze ou seize Gentilshommes de moyens, qui avoyent plusieurs pieces de grands chevaux, ils en envoyerent pour deux mille escus à la Rochelle, pour les vendre, & acheter des munitions; mais la Rochelle avoit des pensées bien différentes.

Le Maire Thevenin, assisté des plus riches, estoit en combustion avec le peuple; toute la ville divisée en deux partis: atq. de ceux qui vouloyent obtemperer aux Princes en prenant les armes, & de ceux qui se resolvoient à maintenir la paix. Ils en vindrent aux mains; mais la dernière opinion fut la plus forte: & Thevenin mit en prison ceux de Montaigu qui estoient venus à l'emploie. Cela desplut aux partisans du Roi de Navarre, qui s'esmeurent là dessus encores une fois: Ceux-là estans assemblez devant la maison du Maire, demanderent qu'on mist hors les prisonniers, & d'entrer en garde tambour battant: Thevenin voyant que les plus forts de la ville avoyent accouru à son logis, se moqua des autres, disant, *qu'a fait ce tambour pour le battre? il n'a point failli, mais s'il avoit battu la queue, il seroit battu*; pourtant le peuple aidé des Ministres, fit delivrer & renvoyer vuides les prisonniers.

En cet Estat furent ceux de Montai-

gu six semaines, sans pouvoir amasser plus de trente six hommes de guerre: Ils vindrent donc par force à essayer le Conseil de la Valiere & son compagnon qui eut permission de mener à la guerre vingt salades & dix arquebuziers à cheval, ne laissant dans la ville que la Boulaye, cinq maistres, & la Valetaille: nos trente chevaux partis devant jour, enfilent en trois troupes trois chemins de Nantes un jour de marché; puis s'estans ralliez trouvent qu'ils avoyent soixante & tant de prisonniers à cheval: ils rompent trois ou quatre Eglises, arborent deux bannieres en cornettes; & vont mettre dans la prairie, à main droite de Pillemil, leurs prisonniers en bataille, gardez par lesdits arquebuziers à cheval; & un de deux trompettes qu'ils avoyent: les vingt salades qui venoyent de prendre la lanierie, & un procureur du Roi, ayans appris par eux que quelques Gentilshommes de la compagnie de Vandrè se sauvoient dans le fauxbourg, l'enfilèrent tout du long: quelques uns passans la tour de Pillemil jusques au commencement du pont: & furent long temps là avant que ceux de la tour leur envoyassent quelque mauvaise arquebuzade: ce butin amené à Montaigu, cette même troupe ne fit que changer de chevaux pour faire une autre course sans passer la Sevre. A ceste fois ils adiousterent au pillage le bruslement de six ou sept Eglises. Sur cette nouvelle Montaigu se vid dans dix iours quatorze cents soldats; Landereau avec les Roches-Baziteaux & la troupe du bas Poitou (qu'ils appelloient la Ligue) ne se vint plus pourmener devant Montaigu, pour monstrier des cordeaux à ceux de la garnison, comme ils faisoient au paravant.

VOILA cette ville esquipée en guerres on ordonne en la ville les compagnies du Gouverneur de l'arric (celui duquel nous avons parlé dans le siege de Poitiers) de Mosquart, de Nesde, de la Serpète, & Lamoneau, desquels quelques unes ne se parfirent pas: au chasteau fut mis Vignais avec une compagnie de six vingts homes, quelques autres petites troupes mal cōplettes, comme celle de chevaux legers de Grand-ri, & les arquebuziers à cheval de Deslites: tout cela (comme aussi tout le reste de la garnison) presta serment de rendre obeissance hors les murailles

raillés à Aubigné, qui n'avoit nulle charge au dedans. Landereau avoit commencé à fortifier S. Georges. Ceux de Montaign ayans mis leurs forces aux champs firent quitter cela premierement ; de là ils se rendirent redoutables à la campagne. En cet estat nous les laissons ayant changé leurs discretions ruineuses en une insolente & necessaire temerité.



CHAPITRE VII.

De la Gasconne, & prise de Cahors.

DEN estonnez furent les Princes, quand d'une si grande quantité d'entreprises rien ne reussit que Montaign & la Fere, de laquelle nous parlerons avec son siege, quand nous aurons compté de la Guyenne. Voici les premieres nouvelles de ces petards qui ont tant fait parler d'eux, & qui n'avoient encor esté essayez, sinon en un meschant chasteau de Rouargue, qui n'a peu nous donner son nom. Nous avons aussi Chalar en Givaudan où on fit petard d'une sonaille de vache ; J'ai ouy dire aux premiers petardiers, qu'ils avoient inventé cette machine en contemplant des tapisseries, où ils voyoyent des petites artilleries raccourcies, bandées de cercles de fer, comme de fait les premiers que nous eusmes estoyent ainsi faits, les uns pour pendre à l'estrier avec le tire-fonds ; les autres à la fourchette en contrepoussant : depuis on les a faits simplement de fonte bien choisie : on en a fait d'estaing & de plomb, meslez d'une autre drogue, & ceux-la ne sont pas les pires : on a aussi inventé diverses sortes de mesches : desquelles ie trouve le papier artificiel la meilleure, pource que vous retenez un conterolle de mesme papier, qui vous marque le point du coup : cette invention du Capitaine Chanfon, Lieutenant de l'artillerie en Poictou : de plus on a apporté le madrier pour les barrières : & les Crapaux pour les grilles : & encor ont appris les petards de se iouer à faire sauter les tours & les murailles, aussi

bien que les portes & les fenestres : de mesme pays encores sont sorties les saucisses, & autres artifices qui ont porté malheur à ceux qui à leurs despens les ont essayez.

Celui qui en a fait le premier coup de marque, a esté le Roi de Navarre sur Cahors ; surprise honorable sur toutes celles de ce siecle, pource que le combat y dura cinq iours & cinq nuicts : ceux qui ont escript cette histoire y en mettent un d'avantage : & partant la deduction y estant bien utile, autant que celle d'une moyenne bataille.

Ce Prince irrité du mauvais succès de tant d'entreprises, mais bien plus de quoi les deux tiers de son parti ne vouloyent aggreer la prise d'armes, pour relever les cœurs des siens, fit recognoistre Cahors par un Capitaine du Vicomte de Gourdou, & par les Capitaines Gendarme & Jean Robert : le premier de Rouargue, & le second de Cajard, l'un & l'autre petardiers.

Cette ville capitale de Querci, assise sur la riviere du Lot, fors du costé de la Barre, est toute environnée d'eau, à peu pres de l'assiete de Poictiers : elle a trois ponts sur la riviere, l'un qui porte le nom de Chelandre (qu'on tient pour certain basti entierement par Cesar) un autre du costé de Montauban, qui s'appelle le pont neuf, le troisieme est hors de commodité. Les entrepreneurs debattirent sur le dessein ; en fin ils se resolurent sur le pont neuf, qui a à chaque bout de soi un portail, bien accommodé d'aillieurs, mais sans pont levis. A cause de cela on avoit basti au milieu du pont deux demi esperons, qui se flanquoyent bien.

Il y avoit autour du Roi de Navarre force Capitaines de merite, qui le destournoyent tât qu'ils pouvoient de ceste entreprise grandement perilleuse, tât pour estre betoin de rompre deux portes & une barriere (avec deux petards seulement) que pour y avoir dedans quinze cents soldats, & une compagnie de gens d'armes, qui fit monstre le iour devant l'entreprise. Ils adioustoyent à cela la grande valeur & creance du Lieutenant de Roi, nommé Vezins lequel nous vous avons fait cognoistre. En un mot, ils lui faisoient voir le dedans plus fort que le dehors.

A tout cela le Roi de Navarre (de qui

la vertu & l'honneur guerriere commença à se demonstrier en ce temps là) s'opiniastra en son dessein; & s'y achemina le cinquiesme de May; mit pied à terre à un quart de lieuë de la ville, fit son ordre ainsi.

IL donna aux petardiers six soldats de ses gardes bien choisis: à trente pas d'eux marchoit le Baron de Salignac, accompagné de S. Martin Capitaine des nouvelles gardes, & de dixhuiët bons hommes, Roquelaure commandant une troupe gaillarde (la plus part de la maison du Roi de Navarre) soustenoit Salignac; lui l'estoit de Terrides & du Vicomte de Gourdon avec mille arquebuziers: l'entreprise faillit d'estre rompue par un grand orage, & les furieux esclairs & coups de tonnerre qui survindrent.

Le premier petard ayant joué à la premiere porte, le trou s'y fit plus bas que la barre, si mal à propos, qu'il falut rompre les bandes qui demeurerent: mais en fin les soldats les esbranlerent si bien avec halebardes, qu'estans entrez, le Baron de Salignac ioinët à eux, emporta la garde des deux ravelins, & poursuivit si bien sa poincte, que mal-gré les arquebuzades qu'on tiroit, Jean Robert porta le dernier petard à la derniere porte de la ville, cetui la ioua si bien, qu'il coucha la porte tout de son long sur le pavé: ce grand bruit mit toute la ville en armes, hors-mis ceux qui firent les paresseux, croyans que ce fust le tonnerre: cette premiere troupe des six courut devant le Baron de Salignac, comme pour reconnoistre: mais ils furent arrestez au premier canton; & là un des six nommé de Court (duquel nous auons parlé) mis par terre: à cent pas de là parut Vezins avec quarante Gentilshommes & trois cents arquebuziers: Roquelaure ayant doublé le pas, ne fit plus que mesme troupe avec le Baron: ce fut des deux costez à qui porteroit les arquebuzades à bout-touchant: des coups de traict il falut venir aux coups de picques: là Vezins blessé, ceux de la ville s'estonnoient & estoient en route sans les blessures des trois Capitaines assaillans, Salignac, Roquelaure & S. Martin, & aussi sans un réfort d'hommes armez & de bons arquebutiers, du costé de la ville: aussi les assaillans furent bien à propos rafraichis par Terride & le Vicomte de Gourdon: l'opi-

niastreté des attaquez apporta de l'estonnement à ceux du Vicomte de Gourdon, si bien que plus de cinq cents estoient ressortis de la ville: le peuple de Cahors (à tel spectacle) reprit un merveilleux courage, si bien que se resserrans & reschauffans l'un l'autre, ils pouissoient rudement vers la porte Terride & les siens.

Le Roi de Navarre estoit desjà pressé par ses Conseilliers de remonter à cheval, quand les forces de la Vicomté de Turenne arriverent, harassées d'avoir fait quatorze lieues en deux traictes: Aussi tost Chouppes (qui les conduisoit,) eut commandement de donner par le trou du petard, où il eut pour premier obstacle la foule des fuyards, qu'il falut rompre & forcer: mesmes les Capitaines qui se vouloyent sauver lui crierent qu'il s'alloit perdre pour neant, & que tout estoit perdu: Chouppes leur ayant respondu des iniures s'avance dans la ville, voit ensemble six cents arquebuziers des ennemis, lesquels à la veüe de ce rafraichissement, se veulent couvrir d'une barricade: il falut faire pose, tant pour demesler les nouveaux venus de la route des autres, comme aussi pour prendre haleine: le Roi de Navarre pressé plus que devant de faire retraicte, apres avoir respõdu *que la mort lui seroit plus douce avec les siens, en faisant son devoir, qu'apres les avoir abandonnez estre convert de deshonneur*, marcha avec son reste, & cependant Chouppes avec cinquante Gentilshommes, & trois cents arquebuziers qu'il avoit amenez, donne furieusement à la barricade: où il fut attendu iusques aux coups d'espee: les habitans ployerent à cet effort, & poursuivis l'espee dans les reins iusques dans la maison de ville, ne la peurent garnir en leur desordre; si bien qu'avec peu de resistance, ils la perdirent, & avec elle trois canons & une coulevrine: Chouppes y ayant ietté quelques hommes, manda au Roi de Navarre, que tout se r'allioit vers le College, & qu'ils y avançaient: le messager ne porta l'advis gueres loin: car ce Prince ne perdit plus de veüe Chouppes. A l'abri du College les habitants (qui estoient encores de 2000. à 2500. hommes ensemble) tenoient plus des deux tiers de la ville, & cela barriqué, & retranché durant les autres combats, si bien que les attaquans ne purent faire pour

pour le reste du iour, que se loger devant le College, & faire la nuit quelques approches en perçant les maisons. Il y avoit un grand different d'avantages entre les deux partis, en ce que ceux de la ville se resserroyent par necessité, & les autres s'espandoyent pour le pillage : si bien que sous un moindre Capitaine que ce Roi, la moitié des deffendants eussent faict sauter les murailles à leurs pillards : mais ce Prince present à tout, appelloit & nommoit chacun par son nom, envoyoit des Capitaines par la ville r'amener leurs hommes à coups d'hallebardes, & non sans en tuer quelques uns, se souvenant bien des commandements qu'il avoit donnez, & à qui.

Av matin du second iour, on gaigna iusques à dix pas de la porte du College, & salut employer la journee & la nuit suivante en approches assez dangereuses, pour les grandes escoupeteries que faisoit ceste multitude.

La troisieme iour à soleil levant, fut montré au Roi de Navarre un secours de quatre cens hommes qui gaignoyent pais vers la porte de la Barre (fauxbourg séparé de la ville) & aussi fort qu'elle : A cet accident le Conseil fut court, & la resolution prompte, à sçavoir de combattre ces nouveaux venus encores separez, & avāt qu'ils approchassent du College : Chouppes eut ceste commission, qui ne pūt r'allier des siens que cent arquebuziers & vingt Gentilshommes : ce qui estonna beaucoup de Reff. lesquels voyans leur salut consister en un combat tant inegal pour eux, presserent plus que iamais leur Chef de quitter le ieu : mais les responses furent pareilles aux premieres. Chouppes voulāt aider sa foiblesse de quelque ruse, passa le pont de Chelandre, & se met sur la piste des ennemis pour approcher d'eux en guise d'un secours nouveau & pour mieux faire poussa devant un capitaine Cassinat, qui approché à quatre vingts pas respondit, *Vesins, au, qui vive* : Cette confiance dura iusques à dix pas du voisinage, où les Kat. commençans de s'allarmer, les Reff. chargerēt les 2. cōts qui n'estoyēt pas encores entrez au fauxbourg, si vivement qu'il en demeura plus du tiers sur la place : & puis donnerent au reste entre les maisons dans une rue estroicte, où les autres deux cents ayans eu loisir de prendre quelque ordre, & meismes ren-

forcez par ceux du lieu, arresterent au commencement sur le cul les Reff. mais dans l'espelle fumee qui s'amassoit en lieu serré, & meismes pour l'estre mis le feu en quelques fourniments à cause de la presse, le capitaine Nesde, & un sergent qui y mourut, firent quelque iour dans ceste foule à coups de hallebarde, ceux-là bien suivis par les Gentilshommes. Ceux du secours (apres avoir perdu les plus opiniastres) quitterent le fauxbourg : sur cet effroi Chouppes fit gagner à les gens deux Monasteres, l'un de Chartreux, & l'autre de Religieuses : là où ils prirent haleine en s'accommodant pour garder ce qu'ils avoyent acquis.

Le quatriesme iour le Roi de Navarre ayant tousiours cependant travaillé comme il pouvoit, sur le soir tint Conseil, pour emporter au matin le College : ce qui se fit plus rudement qu'auparavant, le feu fut mis aux deux portes de devant & derriere : aussi tost à celle de devant, sous la fumee de celle de derriere : Nesde se doubant que le feu auroit chassé d'une fenestre qu'il voyoit, ceux qui la deffendoyent, y portere une eschelle, & estant entré lui troisieme, fit quitter la porte à ceux qui tuoyent le feu : puis l'ouvre & donne moyen à ses compagnons d'entrer : ce fut à sauter les murailles du College du cōsté de la grand' rue pour gaigner quatorze barricades qui y estoient faictes avec quelque loisir. Le Roi de Navarre s'estant reposé dans le College, & r'allié ce qu'il avoit espars çà & là, prend resolution avec tous les capitaines d'emporter ceste grand' rue à quelque prix que ce fust : ceux qui avoyent deffaict ce secours en voulurent la poincte, où ils donnerent fort brusquement, iusques à ce que leur Chef, fut porté par terre d'un coup de pierre : là trop de gens faisans les officieux pour le relever, ce Roi (qui menoit la premiere troupe apres) n'ayant que ses gardes devant soi, & en pourpoint comme eux, emporta la meilleure de leurs barricades, sur la perte de laquelle, la nuit, & le matin d'apres qui fut le cinquiesme iour, tout s'estonna & gaigna le dehors de la ville, la laissant paisible aux cōquerans, si abbatu du combat de cinq iours, qu'ils ne pouvoient plus desmarcher.

Le Roi de Navarre monstra ses
XX

pieds à plusieurs, tous fendus, & saignans en quelques endroits: Il eut soin de faire enlever les morts, qui estoient en tout septanté hommes, entre les plus regrettez (pour auoir bien fait à tout) fut la Morre Bregon de Poictou.



CHAPITRE VIII.

Existe de guerre en Guyenne.



DE Cahors le Roi de Navarre vint faire la guerre aux forces qui le levoient en Armagnac pour ioindre le Marechal de Biron; & pour les incomoder estoit iour & nuict à cheval: il deffit quelques troupes naissantes aupres de Vic-Fezançac: & de là à quelques iours passant pres Beaumont de l'Aumagne, où il auoit fait quelques legeres charges auparauant, il rencontra deux compagnies de gens de pied qui furent promptement chargees par ses coureurs: mais pource que les hayes & voisinage de la ville donnerent auantage aux arquebuziers, & moyen de se r'allier, mesmes que quelques soldats du lieu parurent au secours des autres: le Prince y donna en personne & en gros, & mena battant & tuant les plus paresseux à gagner le fossé.

TELLES diligences se firent tellement redouter que le Marechal de Biron prest à se mettre aux champs, dressa le corps de son armee dedans Marmande: & le Roi de Navarre pour l'approcher, vint se ietter à Tonins, & de là s'estant resolu de chercher le coup d'espee, il marche avec trois cents bons chevaux, & rien que ses deux Gardes, qui faisoient soixante arquebuziers. Il alla dresser son embuscade à la garenne de Tonnins, où ayant logé ses bandes, il découple le Baron de Lezignan, avec vingt Gentilshommes choisis, qui va donner des coups d'espee iusques dans les portes de Marmande, & ne perd la ville de veüe, que chassé d'arquebuzades, avec quelques Gentilshommes blesez.

YOLLET, avec un valet de Chambre,

(sans sçauoir le dessein de son Maistre) l'estoit avancé, pour sçauoir le premier des nouvelles de Lezignan: en peu de temps il le void reuoir un peu vilté, & après lui une poussiere, qu'il estima ne pouoir estre que de l'artnee. Croyant donc que le Marechal auoit esté trouué en bataille, il depesche le valet de chambre au Roi, & lui mande sous le nom de Lezignan, qu'il auoit l'armee sur les bras, & qu'il estoit perdu, s'il ne se retiroit en toute diligence. Les meilleurs Capitaines d'aupres de ce Prince le forcerent à prendre cet aduis, & partant commanda promptement de marcher, & à ses deux gardes, (veu l'avantage du pays) de demeurer derriere, & le suivre, ce que fit Diueriere, commandant la nouvelle garde; mais la Porte, vieil & ferme soldat, pria quelqu'un de dire à son Maistre, qu'il estoit mieux logé, pour son service, qu'il ne seroit ailleurs à cheval, & en confusion; & ainsi ne partit point. Sur ce point, arriuoit de Languedoc Constans, pour les affaires que nous deduirons au chapitre suivant, qui conseilla de laisser vne vingtaine de bons hommes, pour rendre la main à Lezignan. Il fut creu, & envoyé à Lons, pour l'assister & trier les vingt à cest effect. Ceste troupe n'eut pas loisir de brider le casque, qu'ils voyent arriuer Lezignan, meillé de ceux de Biron: eux vont pour le desgager, selon que le chemin assez large le permertoit; mais tout cela estoit crevé de ceste fleur de Gentilshommes Gascons, qui tous frais venus, auoyent eu commandement de meller sans rasters & aussi sentoient-ils à leurs trousses cinq ou six cents chevaux, pour succeder à leur gayeté: mais le capitaine la Porte avec trente soldats des meilleurs de la France, attendit à bout-touchant les plus importuns de ces coureurs, & se meslant, pour trier les siens d'avec les autres, arresta sur le cul toute ceste colere; service, pour lequel il ne fut iamais aimé de son Maistre depuis, pource que Lezignan irrité de n'auoir pas trouvé l'embuscade au lieu promis, parla de cet affaire hautement: maintenant que sans ce coup de soldat la retraicte d'un Roi estoit fuite, & les portes de Tonnins le premier arrest. Biron y perdit quelques Gentilshommes, entr'iceux le ieune Fumel, & un des l'Estelles, sept ou huit chevaux

vaux morts, & les bleſſez ayans fermé le chemin. Lezignan y perdit le Baron de Moncaut. Yollet appellé, pour recevoir reprimende, ſ'excusa ſur le ſoin de la perſonne Royale, & que de ſon temps les Rois ſe gardans pour la fin, laiſſoyent aller aux embuſcades les ſols, & les chevaux legers.



CHAPITRE IX.

De Languedoc.



ONSTANS arrivant (comme nous avons dit) de Languedoc, rendit conte de ſa charge, ainſi que nous dirons. C'eſt qu'ayant trouvé Chaſtillon, retiré à Millaut,

à cauſe de la peſte de Montpellier, il le fit retourner à Sommieres, à une Aſſemblée qui fut convoquée en ce lieu, pour les affaires qui couroyent: là ayant donné ſes lettres, & deſcuit les neceſſitez qui contraignoient le Roi de Navarre à prendre les armes; les raiſons du iour qu'il avoit choiſi: le peril où eſtoit la perſonne & tout le parti ſi on l'eult voulu differer d'avantage; l'ordre qu'il avoit donné tant dehors que dedans le Royaume pour informer chacun de la juſtice de ſes armes: ſommé tous les partiſans de ſe joindre à lui, comme le ſeul moyen pour garentir de ruine inevitable les Eglises, en general, & chacun en particulier.

CETTE harangue fut diverſement receüe ſelon la difference des eſprits qui compoſoyent l'aſſemblée: les Pafteurs & Gentilshommes qui avoyent aſſiſté aux Traictez faiçts avec la Roine mere: & ceux qui avoyent eſté aux aſſemblées generales convoquées par le Roi de Navarre, eſtoient inſtruits comment on vouloit arracher les villes aux Reſſ. pour les deſarmer, & venir plus facilement à bout de ce qui reſtoit: ceux là ſ'e rallioyent avec Chaſtillon, Lecques, Porquerez, Chambaut, preſque toute la Nobleſſe du pays, les Principaux Pafteurs, comme Payen & Gaſques, avec

tout le tiers Eſtat, pour (ſans contredit) approuver la priſe des armes & les reſolutions qu'on leur envoyoit.

POUR la derniere paix de l'an 1577. les Reſſ. avoyent choiſi les plus capables de leurs Jurisconſultes pour compoſer la chambre mi-partie en Languedoc: entre ceux-là Clauzonne & Vignolles: le premier deſquels avoit eu grande reputation entre les fronts d'airin: ces deux (& avec eux tous ceux qui avoyent quelque Eſtat en la Juſtice) firent une brigue ouverte par toute la Province: & par le moyen de Serres Miniſtre (qui avoit dix mille eſcus à ſolliciter en Cour) gagnerent grande quantité de Pafteurs, pour ſ'oppoſer à la priſe des armes: & fut ſi puiffante ceſte faction, que trois mois & demi durant, il n'y eut au bas Languedoc, que Aigue-mortes, Lunel & Sommieres qui fiſſent la guerre avec Chaſtillon. Ces deux partis ſ'eſchauffans dans le parti, donnerent un grand avantage au Mareſchal de Montmorenci: mais il ne ſ'en prevalut comme point; ce que pluſieurs attribuerent à ce que ſes affaires n'eſtoyent pas bien à la Cour.

Sur ce rapport faiçt à Tonnins, Conſtans reſpeſché pour courir aux remedes du Languedoc, le trouva en l'eſtat que nous dirons. Niſmes demeuroit non ſeulement neutre: mais panchoit du coſté du Mareſchal contre Chaſtillon, à la perſuaſion des Juſticiers, & de la pluſpart du Conſiſtoire. Il arriva que les Kat. ſurprirent un petit fort nommé la Calemette, d'où ils faiſoyent des courſes dommaageables juſques dans les portes de Niſmes ſans reſpect de la neutralité: cela mettant en colere ceux qui perdoient à ce paſſe-temps, ſit reſoudre les plus mauvais garçons de la ville de tendre la main à Chaſtillon: à cela aidât une aſſemblée que Conſtans fit convoquer en Alez. Tant y a que les ſoldats (tous deſpitez de ſ'eſtre bandez contre leur meſtier) receurēt en leur ville Chaſtillon, lequel ſans y faire longue demeure, aſſiege la Calemette & la prit en trois iours: ce fut ce qui donna branle à tous les diocèſes, & qui les mit à la guerre & à la reunion.

PAR ainſi le Mareſchal de Montmorenci n'ayant plus de couverture pour ſe tenir coi, reſolut de ce mettre aux champs avec forces: Il aſſembla de cinq à ſix mil hommes de pied,

tira quatre canons & deux coulevrines de Beziens : & son armée étant composée , il l'employa premièrement pour le siège de Villemane; de quoi Chastillon adverti, mit en quatre iours quatre cens cinquante chevaux, & cinq mil hommes de pied aux champs : & s'étant avancé vers Cornon-Terrail, il y fit ferme pour joindre autres troupes qu'il attendoit de divers lieux. Durant tel séjour le Regiment de Montbazin (qui estoit à Fabregnes, entre Montpellier & Gigean) fut mandé par le Duc de Montmorenci, pour aller joindre l'armée à Villemane: de Cornon-Terrail (comme on ouyt le bruit des tambours, qui battoient aux champs, par confiance à la force du regiment) Chastillon commanda Constans, auquel il venoit de donner sa cornette blanche, de prendre quelques uns pour aller voir que c'estoit : comme il fut sixième, entre ceux-là Carlin-cas, la Tour, & Larrois; le regiment se hâtant de passer la pleine, pource qu'ils voyoyent Chastillon à cheval: les six passent & repassent les rangs à travers d'iceux, où ils blessent & tuent quelcun: deux sergens donnerent aux chevaux; Larrois y fut blessé; & tout le regiment, avec perte de la moitié des armes, se iettent dans les fossés de Gigean, & la nuit d'après se rendit au camp : le lendemain les forces qu'attendoit Chastillon estans arrivées; & lui ayant disposé de son ordre, comme croyant trouver l'armée en chemin, marche droit à Villemane, mais le Marechal pressoit sa batterie, pour donner l'assaut avant l'arrivée de son ennemi : & cela mesmes fit doubler le pas aux secourans; auxquels l'armée, laissant la moitié de la ville desgarnie, permit de gagner la ville, & quelques environs pour leur logis.

CHASTILLON entre en conseil pour se résoudre s'il attaqueroit le camp, assez bien retranché, dès ce jour-là, ou s'il remettroit au lendemain: entre ce camp (qui estoit en lieu eslevé) & le logis des Reff. y a un grand vallon, duquel le fonds est assez plein : ceste petite pleine convia quelques uns des nouveaux venus à s'y aller pourmener, sans ordre & sans commandement: les Kat. aussi s'y en vont pour faire la bien-venue : l'escarmouche commença, les uns & les autres furent tellement soutenus, qu'il en demeura peu aux drapeaux : voila en peu de temps plus de quatre mille arquebu-

zades & force gens morts & blessez: à ce bruit il falut quitter le conseil, & trouva-on que les Reff. avoyent congné les autres dedans leurs retranchements: tout sans ordre, iusques à donner du ventre aux gabions, & s'en couvrir pour tirer entredeux : les Chefs coururent pour rompre les chiens; mais la nuit les separa plus que leurs commandements : en laquelle Chastillon s'entré en conseil, résolut de donner aux tranchées au point du iour, & adjoûter la conduite à la gayeté des siens : le Marechal de Montmorenci prit un autre conseil de son costé : car ceste gayeté Huguenotte lui ayant fait craindre le succès du lendemain, il fit dès la nuit & sans bruit, desloger son artillerie au chemin de Meze, où voulant retirer son reste, il observa la bien-seance: car ayant passé un petit ruisseau, quelques costaux & chemins estroits, il prit une commode place de bataille, Chastillon bat aux champs au point du iour, pensant executer sa résolution : puis ne trouvant que le nid, il se met sur les pas de l'armée, laquelle en peu d'heure il affronta: mais en lieu où les uns ne pouvans aller aux autres, il se faut contenter de quelque legere escarmouche, & aller chercher logis.

À V commencement des choses conduites en ce chapitre, Chambaut prit le temps des affaires de Languedoc, pour refaire à S. Greve les mesmes choses que nous vous avons contees de lui aux guerres precedentes. Il barriqua & retrancha la place, de laquelle il avoit cognu les defants, plus à propos qu'à la première fois, mais à moins de loisir, & de plus foibles parapets : car le Gouverneur de Lyon qui avoit aussi esprouvé de quelle diligence il estoit besoin, pour s'opposer à telles entreprises, esmeut quant & quant tout le pays, & assisté de Montdor, & Montreal, chefs de la Ligue, dans quatorze iours eut formé le siège de la Greve.

CHAMBAUT avoit dedans quatre cents hommes sous les capitaines Sautel, la Blanche, Bayernel, & Thierry, une compagnie à lui & quelques Gentilshommes volontaires.

LYON ayant fourni de canon à bon escient, les fortifications tumultuaires furent bien tost en poudre : & mesmes les maisons de ceste villette estans per-

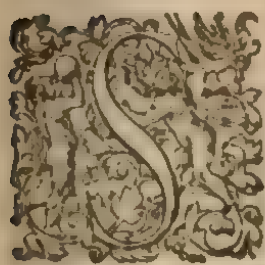
percees tout à travers, les soldats n'avoient logis que de petits fossez, desquels pourtant ils sortoyent aux assauts, quand les canons des assiegeans eussent tué des uns & des autres. Ils soustindrent par six fois attaque generale, à la cinquieme desquelles Chambaut blessé d'un esclat, ne laissa pas de se faire porter dans une chaire à toutes occasions, & ayant descouvert quelques gens mal-menez & estonnez qui practiquoyent un parlement apres avoir fait les braves defenses necessaires en tel cas, ayant prolongé le siege iusques à six semaines contre toute apparence, & lui estant gueri, il prit encores la resolution du premier siege, met à sa teste un de ses meilleurs hommes, & l'autre au cul, il fausse les tranchées de nuict, perce, fait fuir la cavallerie qui estoit en garde : & ayant gagné la vallee S. Martin, refait son ordre, & entre au Chelar, au poinct du iour.

Le Gouverneur de Lyon ayant appris que les places qui doivent plus à la nature qu'au labeur, se doivent plustost garder que razer, mit Sainte Greve entre les mains du Comte de Tournon, à qui elle appartient.



CHAPITRE X.

De l'entreprise de Blaye & autres.



Les entreprises traversées de plusieurs accidents, sont capables d'instruire les jeunes Capitaines : ne n'ai peu leur desrober celle de Blaye, bien que faillie par moi, qui en cela me soumetts aux gens de guerre, & à leur iugement. Trois Gentilshommes ou soldats de marque, nommez Nivaudiere, Turtrie, & la Leu, nourris en la maison du Baron d'Heivaux, lors Gouverneur de Blaye; sur quelques mescontentemens receus de lui, & ayans ouy estimer la garnison de Montaignu, s'y en viennent : & comme voisins de la Boulaye (à cause de la Tour d'Oiré) lui parlent du moyen de prendre Blaye : eux e-

stans s'envoyez pour cet affaire à Aubigné, la Boulaye & lui en lieu secret les entendirent, disans qu'ils estoient de n'aguères à Blaye, comme familiers amis, & l'un d'eux parent de Villiers y commandant & Lieutenant du Baron: qu'il n'y avoit dans le petit Chastellet que huit soldats d'ordinaire pour le plus, & tels quels, si bien qu'eux trois entreprendroyent bien d'en venir à bout, pourveu qu'assurez d'estre secourus à propos: d'avantage qu'en discourant avec Villiers ils lui avoyent fait quelque envie de servir le Roi de Navarre, soit pour l'estime de ce Prince, ou pour son parti, dans lequel les soldats faisoient mieux leur profit qu'en l'autre. Ils adioustoient que cet homme leur avoit donné esperance de s'y joindre avec eux, pourveu qu'ils eussent fait leur condition bonne avec quelque Chef des Ref. par ainsi que l'on vouloit entendre à les soutenir bien, au peril de leur vie, ils se rendroyent les plus forts dans le Chastellet. Aubigné ne leur fit pas tant de questions, comme il avoit fait au capitaine Mas, seulement fut d'avis de commencer cet affaire apres s'estre assuré du temps, & de la façon d'y donner, en faisant resouvenir Villiers de leur proposition, pour entrer au service du Roi de Navarre: que sur ce qu'il leur en avoit dit, ils estoient avâcez d'assurer leur condition avec quelques Chefs Ref. que s'ils le trouvoient en mesme resolution, leur affaire estoit tres-aisée; & s'il estoit changé, qu'ils advitassent à la secreté de leur vie & de l'entreprise: que lui ayant ceste commission ne leur manqueroit pas d'une minute, estant observateur de ses paroles, mesmes au peril de la mort. La Boulaye ayant certifié cela mesme par son serment, ils remettent cela à une autre fois, pour (apres avoir bien estudié les circonstances) venir toucher à la main.

Deux entreprises qui furent à peu de temps l'une apres l'autre sur Montaignu, retarderent le parlement pour executer ce qui se presentoit de plus pressé: La premiere fut par un Gentilhomme nommé de Buttrie, enseigne de Jarrie: cestui ci desperduement amoureux de la sœur de Pelissonniere, ne refusa point d'acheter sa maistresse par la trahison de Montaignu: donna rendez-vous à toute la Ligue de bas Poictou, pour se trouver devant le chateau, deux

heures apres minuit, promettant avec l'aide de quatre soldats (desquels deux estoient de Geneve) de couper la gorge au corps de garde du chasteau, demandant d'estre secouru, quand il auroit à la veuë des entrepreneurs ietté les morts par dessus les murailles, & non plustost: sur le soir de l'entreprise quelcun ayant cognu à la mine de ce ieune homme qu'il avoit un grand debat en son ame, & mesmes qu'il avoit un pourpoint de maille; cestui-la mesmes qui avoit accoustumé de mener les compagnies à la guerre, commanda à la Butterie de tenir prests six bons hommes, & qu'il se faloit desrober par la poterne du Chasteau: de-Butterie faisi par Bastardraye son cousin germain, par lui mesmes interrogué & pressé, confessa tout, & sans que son cousin lui promist la vie, bien qu'il en eust pouvoir: des six qu'il avoit menez, il n'avoit pas failli de choisir quatre des executeurs. La Boulaye ayant fait prendre tout cela n'oublia pas de faire executer tous les signals que ces marchands descouvrirēt: de sonner contre une grille, d'allumer un feu sur le haut du donjon: & à l'arrivee des conitez (qui ne manqueraient pas) les quatre soldats poignardez furent precipitez du haut du Chasteau: là de-Butterie attaché par un pied se pourmenoit à leur veuë, les encourageant: toute la garnison hormis quelques uns sur la muraille faisoit semblant de presenter l'escalade au chasteau, mettoient le feu au pont-levis: ceux de dehors voyans les morts & les blesez contrefaits comme on les trainoit dessus la contr'escarpe: mais quoi qu'ils vissent une farce bien iouée, ils firent sagesse de froideur; & de-Butterie fut ietté apres les autres.

La seconde entreprise sur Montaigu fut de Vrigneux qui pour cinquante mille francs, asseurez par le Marechal de Rets, devoit mettre le Chasteau (où il commandoit) entre ses mains. La Boulaye adverti, envoya querir Vieille-vigne, & Saint Estienne, & leur ayant communiqué l'affaire quoi qu'ils fussent parents de Vrigneux, quelcun ayant faisi le corps de garde habilement, le marchand fut poignardé.

Ces deux accidents, & le dernier faict de Limoges, refroidirent quelque peu les entrepreneurs sur Blaye: mais en fin la valeur de l'affaire les fit passer outre, & re-

souldre qu'Aubigné prendroit de Montaigu quarante Gentilshommes, & deux fois autant d'arquebusiers à cheval: meneroit avec lui les trois, qui le quitteroient aupres de S. Jean d'Angeli, pour aller à leur besongne; & que là il se prepareroit les forces du pays, où il avoit credit, pour se trouver sur la contr'escarpe du chasteau, le premier Mercredi de Juillet, à six heures du soir, à point nommé, plustost tardant qu'avancant: y ayant bien plus de peril de paroistre un quart d'heure avant le coup faict qu'une heure apres. Les trois promirent de ietter les morts par dessus la muraille, & le Gouverneur mesmes, s'il les refusoit, & puis qu'un des trois descendroit du bastion qui est devant le Chastelet pour donner assurance aux secourans. Le iect des morts ne fut conté que pour rien, veu la leçon de Montaigu; mais sur la descente d'un des trois, tout fut iuré & conclud: à la charge que la moitié des utilitez du Gouverneur appartiendroyent à la Boulaye (bien qu'absent) pource qu'il faisoit la pluspart des frais.

En accomplissant tout ce que dessus, la troupe que nous avons dite s'achemina: les trois la laissēt à Briou, s'en vont passer à Angoulesme, où Nivaudiere demeure malade: les autres deux poursuivans leur chemin & leur dessein, furent pris dans la Garenne de Montendre, & menez prisonniers à Pons. Aubigné avec le tiers de sa troupe s'y en court, & comme il vouloit payer deux cents escus pour la rançon de ces deux prisonniers, & les faire passer outre, le capitaine des preneurs lui demanda pardon du malheureux coup qu'il avoit faict, par lequel il avoit rompu ou eslongné, le plus grand service qu'on peult rendre à la cause de Dieu. Vous pouvez penser si ceste honnesteté fut bien receüe, ioint à cela que tout le bruit de Pons & du pays estoit desia commun: qu'on avoit pris des hommes qui alloient pour surprendre Blaye. Saint Mesme escrivit de S. Jean le mesme bruit, & qu'il n'estoit plus d'avis de prester des hommes pour faire iouer une mine esventee: Sur ce point les deux prisonniers reçoivent un billet de Nivaudiere, guéri & arrivé à Blaye, par lequel il conjuroit les compagnons de chevir de leur rançon; que Villiers (qui bien avoit sceu leur prise) la payeroit: que ia-

mais

mais ils n'avoient estimé leur affaire si facile qu'il estoit : qu'il falloit seulement prolonger de huit iours : & renouer le dessein comme il estoit. Sur ce billet les prisonniers avec sermens execrables promettent plus que iamais, & sollicitent leur Chef pour l'execution. Lui leur remonstre leur peril d'entrer seulement dans le Chasteau, sur le renom qu'ils avoient dans tout le pays, d'y entrer, pour le trahir au contraire ils se font forts d'une telle amitié avec Villiers, qu'ils l'auroient trahi dix fois avant qu'il en eust creu l'une. Toutes ces assurances outre raison, donnoient autant de crainte à l'entrepreneur : car ceste grande amitié lui devoit causer aurât de doubtes, qu'elle donnoit aux autres de seuretez : les Gouverneurs de S. Jean & de Pons protestoyent de ne lui donner point d'hommes: Bertauville (qui avoit grande creance au pays) fut le premier qui conforta Aubigné en la resolution d'y donner : & les garnisons de Saint Jean & de Pons desfoncerent malgré leur Gouverneur pour suivre : celui de Pons nommé Usson, s'y achemine : les compagnons en partant adiouterent, que les coureurs Parrestassent au moulin de la Garde-Rolland, & que là on feroit du chasteau un signal d'un linceul attaché à une picque droicte, si les preneurs du Chasteau estoient fort pressez & abbatuz, si les mortes-payes estoient ignorans ou estoñez : Les troupes de l'entreprise ayans marché toute la nuit, se rafraichissent à Croupignac iusques apres midi: Aubigné menant ses coureurs arrive un peu avant six heures au moulin susdit, mais tant s'en falut qu'il pust voir le signal qu'ils ne pouvoient discerner une tour d'avec l'autre, à cause d'une vapeur qui se leve presque tous les iours une fois à la rencontre de tant d'eaux que douces que sales : plusieurs Chefs de troupes s'escrierent lors qu'il ne falloit pas aller plus avant sur la parole de personnes, ou tres-infidelles à leur ancien ami, ou à ceux qui les employoyent maintenant : adioustans que les manquements qui paroissoient dès le commencement, estoient autant d'avertissemens pour se garder d'estre empoignez. Celui qui conduisoit la besogne (engagé de sa foi) marchoit cependant, & rencontra trente ou quarante laquais messagers, & escholiers : c'estoit u-

ne battelee qui venoit d'estre deschargée dans les fauxbourgs de Blaye : tous ceux-ci interrogez asseurerent qu'il n'y avoit aucune esmotion dans la ville: cela donna encorés à crier contre le dessein, car tous ces gens mentoyent, l'affaire estant au point que nous allons dire. Aussi tost que les deux compagnons furent arrivez, & mesmes dès le iour devant, de la part d'Allas, de Xainctes, & de Congnac, estoient venues lettres & messagers expres, pour advertir comment les prisonniers n'avoient rié payé à Pons; mais estoient partis ayant donné esperance de faire un coup dont il seroit parlé. D'ailleurs que les forces de S. Jean, Pons & Royan ioinctes à celles de Montaignu marchoyent à l'entreprise : il ne passoit aucune heure sans billets qu'on donnoit à Villiers, & lui à Turtrie pour les lire, pource qu'il ne lisoit pas : quelquesfois les advis lui estoient desguisez, quelquesfois on lui faisoit sçavoir l'entreprise, mais en termes generaux, tout cela mesprisé pour la confiance de Villiers en ses hostes : mais ceux de la ville n'estans pas tant aveugles vindrent au chasteau sur les neuf heures, pour presser le Gouverneur de regarder à ses affaires, lui declarans que pour eux ils estoient tous en armes : ceux-là estans renvoyez, Villiers (qui avoit disné de bon matin) se vint asseoir sur un lietz, & Turtrie se mettant apres de lui, le fit resouvenir des propos qu'ils avoyent eus ensemble pour se mettre au service du Roi de Navarre: Villiers n'eut pas si tost respondu qu'il estoit fort esloigné de cela, que Turtrie le tua de quatre coups de poignard, & en mesme temps Nivaudiere & Laleu en vont faire autant à trois qui estoient à la porte: Il n'en restoit plus dans le Chastelet que trois, desquels l'un (qui estoit de leur ancienne cognoissance) leur promit fidelité, les autres deux furent mis dans une basse fosse : cela achevé dès les dix heures du matin, ceux de la ville (où quelques uns de Croupignac estoient arrivez ayans veu les forces) s'en allerent vers le chasteau environ midi, & demanderēt d'entrer, on leur fit respondre par le soldat nouvellemēt gaigné, que la porte ne leur seroit point ouverte, & qu'on sçavoit bien qu'ils vouloyent surprendre le Chastelet pour le remettre entre les mains de Lansac: ceux de la ville qui s'estoyent

assemblé au matin pour despescher à Bordeaux se voyer encor ensemble, & résolut de forcer le chasteau: comme ils l'essayèrent entre deux & 3. heures: font venir quelques charrettes chargees de fagots: mettent le feu au pont-levis, & firent leurs efforts jusqu'après quatre heures: mais les trois compagnons & le quatrième adjoindit qui faisoit son devoir en apparence, les firent desmordre, & sur les cinq heures estans renforcez de ceux de Bourg, de S. Andreaux, de Vitreze & de Medo, ils se preparoyent à un plus grand effort, quand l'alarme du dehors & la crainte que les fauxbourgs ne fussent pilliez, les firent employer aux barricades, à quoi ils eurent une heure seulement de loisir: paroissant incontinent après six heures une grosse troupe de cavallerie au visage du plus proche des fauxbourgs, où Aubigné se voyant accablé de reproches, *que son ambition l'aveugloit à faire perdre force gens de bien*, se detrobba seul pour essayer à prendre prisonnier quelque soldat, de sept qui s'avangoyent fort dans le chemin: s'approcha si pres qu'ils le tirent, & il en entreprit un qui commandoit, en sautant un grand fossé, que guerres de chevaux n'eussent osé franchir. Ce soldat s'opiniastra de façon qu'il ne put estre amené, aimant mieux demeurer sur la place: Durant cette course le conseil se tint entre tous les Chefs de troupe, où après avoir discoursu sur les fauxbourgs retranchez, & jugé que si les Blayois eussent eu peur de leur Chasteau ils ne se fussent pas amusez à cela: Il fut résolu de tourner visage, & Bertauville envoyé pour en advertir Aubigné: Lui au contraire se tournant vers la premiere troupe où estoient les siens, & quelques autres Gentilshommes de bonne volonté, après avoir dict, *Que ceux qui sont venus ici, pour l'amour de moi, facent comme moi: il faut que ma vie aille querir ma foi, où elle est engagée*: ils mettent pied à terre, & fit là son unique faute: C'est qu'il se contenta de dire, qu'on fist marcher son esquipage, & ne fit pas mettre dans la troupe les deux eschelles, qu'il avoit fait porter jusques là, & qui y demeurèrent, sur l'opinion qu'on n'alloit plus que piller les fauxbourgs.

Bertauville voyant qu'on alloit donner aux barricades, s'y en vint, & à son exemple les deux Bois-Ronds, tous en pourpoint & à cheval. Tout cela vint ef-

fuier les costez d'Aubigné qui leur cria, *Vous y arriverez & retournerez les premiers*: Ceux-la donnerent de la teste de leurs chevaux à la premiere barricade, & puis firent place aux gens de pied, qui l'emporterent de plein saut, comme estant la dernière entreprise, & la plus mal défendue: il ne s'y perdit que deux hommes, & les Capitaines Cercé & Mouvans blesez. A l'autre se trouva deux cents qui la maintenoient, outre qu'on fist avancer par les costez deux bonnes troupes: il en resta encores une plus pres de la ville, où ceux de Pons, menez par le Capitaine Marçaut, donnerent si gaillardement, qu'ils la firent quitter, & retirer une grosse troupe d'arquebuzerie, jusques par delà la porte. Cependant (après la seconde barricade) Aubigné huitième, sort du fauxbourg, & s'en vint sur le bord du fossé à l'endroit du petit Chastellet, & là ayant deschargé sa rodache & son casque (qu'il ne pouvoit plus porter) sur un petit fumier, il prenoit autant d'haleine qu'il lui en faloit pour s'en retourner, ayant accöpli sa promesse, comme croyant avec les autres n'y avoir plus rien dans le Chasteau qui fust à eux. Comme donc quelques arquebuzades l'ennuyoyent, il reprenoit son casque pour le retour, quand Nivaudiere l'appela, lui criant qu'il fist ses affaires à son aise, & qu'ils n'avoient point de haste jusques à minuit, qu'il envoyast une eschelle au bastion par laquelle un deux descendroit, & que cependant on ietteroit le Gouverneur mort. Ce fut à soupiter pour les eschelles laisses, & à promettre deux cents escus à deux soldats pour les aller querir: il prit lors un effroi aux mortes payes & habitans qui gaignoyent les bateaux pour s'enfuir, säs quelques vieux soldats qui les ramenerent à l'attaque du Chasteau: ceux de dehors estans fortifiez sur la contr'escarpe, defendoyent les trois parts de ce carré, disans tousiours aux quatre compagnons qu'ils n'eussent soin que du devant: aussi firent-ils quitter l'escalade après y avoir tué du dehors quelques uns des assailläs. Sur ce point arrivent les deux eschelles, & Aubigné ayant pris un pënache blanc pour marque, enflé de vanité, s'escria en descendant dans le fossé, & en jurant Dieu *qu'il estoit Roi de Blaye*. Voila ce que ie dis pour n'espargner point l'auteur: car Dieu le paya de sa folie, en ôstant tout d'un coup le courage à ces mauvais garçons

gons, desquels Laleu se ietta le premier dedans le fossé, si esperdu que iettant ses armes, Aubigné ne le pût arrester, & s'en courut sans prendre haleine à une grosse troupe de cavallerie que Hussion tenoit dans les chāps à 8. cēt pas de la place. Aubigné (qui avoit creu au commencement qu'il se fust ietté pour lui tenir promesse) ayant reconnu l'effroy, passoit vers le bastion, quand les autres deux firent le mesme faut, Turtrie le dernier avec les clefs du chasteau en la main; certui-ci detestant contre ses compagnons s'offrit à remonter le bastion, & cela se faisoit sans que le quatriesme, qui ayant fermé la porterne du bastion, fit cognoistre à force d'arquebuzades que le nid estoit pris: Ce fut à retirer les morts & les blesez.



CHAPITRE XI.

Envoy du Viconte de Turenne en Languedoc: Escarmouche de Nerac.



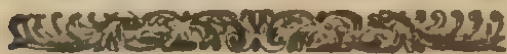
QUOI que le Roi de Navarre vit le Marechal de Biron en estat de lui faire quitter la cāpagne, si est-ce qu'il fut cōtrainct de depescher le Viconte de Turenne, en Languedoc, pour les brouilleries qui s'y passoyent: La premiere besongne que le Viconte trouva en son chemin fut Soreze, surprise par les Kat. pource que la division estoit telle en ces pays là, notamment la Noblesse & le tiers Estat, qu'armez & veillans les uns contre les autres, ils estoient nuds & endormis contre leurs ennemis: voila pourquoi il falut que le Viconte mist l'ordre entr'eux avāt qu'essayer quelque desordre de l'autre costé: Il s'estoit fait une assemblée au bas Languedoc, où il arriva que ceux-là mesmes qui n'avoient pas voulu recevoir la guerre au commencement, s'opposèrent à la paix, sur l'esperāce de cette armee d'Allemagne: Telle resolution hastā le Prince de Condé de venir dans le país: mais les serviteurs du Roi de Navarre & entre ceux-la Constans, mesnagerent tellement, que ce Prince ayant amené

Clervant pour le mettre dans Aiguemortes, & Butrich pour Pequais, tout demeura en incertitude, iusques à l'arrivée du Viconte, lequel en une assemblée r'amenā à soi les esprits divisez, fit resoudre tous aux volontez du Roi de Navarre: establit une grande police pour la guerre; par laquelle il trouva moyé (les garnisons bien payees) d'entretenir à la Campagne trois mil hommes de pied, quatre cents chevaux, 3. canōs & une coulevrine: Avec cet equipage il gagna la campagne sur Cornuillon, la lui ayant fait quitter apres quelque leger combat: reprit Soreze & Briteste, qui avoit encores esté perdue depuis; à quōi il adiousta quelques maisons de gentilshommes qui faisoient la guerre: Toutes ces places indignes de nom.

LE Roi de Navarre cependant ne faisoit pas ses affaires si aisément: car il fut contrainct (la campagne perdue) de se retirer à Nerac, où il n'avoit pas cent chevaux, sans l'arrivée du Côte de la Rochefoucaut, qui lui en amena quelques quatre vingts & 2. cents arquebuziers à cheval, en sept compagnies. Le Marechal de Biron, (pour mōstrer d'avantage le mauvais estat de ce Prince) se vint loger sur le bord de Garonne, ayant passé l'eau aux ports de Sainte Marie & d'Agen: à son desloger se fit récontre aupres de la Plume de la troupe du Comte de la Rochefoucaut qui estoit allé à la guerre, & de celle de S. Orins avec quelques volontaires, qui faisoient le mesme devoir: A une traverse de chemin les coureurs du Comte arriverent dans le grōs des autres les premiers, & chargeans mirent la troupe en confusion: mais leurs coureurs ayans pris à travers les champs, donnerent si resoluement sur les Reff. qu'ils les mettoient en desordre sans les arquebuziers qui arresterent tout: A cela y eut sept ou huit Gentilshommes blesez, deux tuez, neuf ou dix prisonniers: entre ceux-la un des Montcassins, qui fut apres Maistre de camp de Champagne. Le lendemain le Marechal de Biron marcha devers Francisquas: & avec quatre mil hommes de pied, six cents chevaux, & deux coulevrines vint prendre place de bataille sur le haut des vignes de Nerac: & se logea en croissant dans un champ fort incommode, pource que de la ville on alloit par rideaux de cent pas en cent pas iusques

aux pieds de ceste cavallerie: mais cet avantage ne fut point pris pour ie ne ſçai quelle epidemie de crainte, qui par tout afflige les armées quelques fois. Quelque Gentilhomme qui estoit venu de Montaignu, où la maladie estoit au rebours, r'allia quelques quarante soldats: ceux-là ayans receu l'armée de plus loin que du costau, furent reduits à force d'infanterie à un des rideaux que nous avons dit, & l'opiniastrent deux heures durant: au bout desquelles le Marechal, ayant fait tirer sa volée dans la ville, desmarcha pour aller prendre logis à Mezin. La Roine de Navarre, Madame & les filles de la Court, estans venues dans des guerites pour avoir le plaisir d'une escarmouche, s'en allerent mal edifiees, & de la froideur de leurs gens, & d'un coup de canon qui avoit donné demi brasse à la muraille, sous les pieds de ceste Roine. D'autre costé l'armée se contenta de fort peu, comme de la prise de Mezin, & de deux autres bicocques, où ils n'oserent laisser garnison.

Je ne puis laisser en arriere une maladie qui regna trois mois de ceste année-là, nommée *la Coqueluche*, laquelle plusieurs estiment estre marque infailible de la peste, pour l'année d'apres, comme de fait elle n'y manqua pas: la verité est que ceste corruption rendoit les villes toutes entieres sans garde: & est chose tres-averée, que si à Montaignu il y eust eu trente hommes sains, ils pouvoient prendre Nantes & son Chasteau: & si à Nantes y eust eu dix hommes entiers, ils pouvoient rendre le semblable à Montaignu.



CHAPITRE XII.

Surprise de la Fere.



On se servoit à la Cour de la division des Reff. pour en retenir plusieurs en leurs maisons, & en avoir moins à combattre: mais aussi de leur colle ils tiroient de telles diversitez ces emoluments, que plusieurs prenoient le temps à propos pour faire quelque coup:

entre ceux-là fut le Prince de Condé qui avant que se retirer à S. Jean seiourna par les maisons, depuis May iusques en Novembre: à cela lui aidant la negociation de la Roine mere, qui voulut mettre en usage la discorde semée entre les deux coulins, & sur diverses esperances attirer le Prince à la Cour.

Mais lui resolu à la guerre, sur quelques promesses que lui avoyent faites des Gouverneurs de Picardie, estima s'y pouvoir cantonner, assisté d'une brave Noblesse, qui encores pour lors y tenoit son parti: rien ne lui succeda que la Fere, la prise de laquelle se passa comme l'en suit.

Le Prince estant venu à S. Jean d'Angeli, en partit deguisé avec La Place & un autre; & de là se trouva au rendez-vous à Mouy, où se rencontrerent Jumelles, Genes, Liramont, & plusieurs autres Gentilshommes, iusques au nombre de quatre vingts: pour de là se rendre au point du iour en une ferme d'Abbaye nommée les Loges, qui est entre Compiègne & Couffy. Le Prince partant de Rieux, (maison de Haucourt) ne faillit pas d'y estre des premiers arrivez: de là il fait marcher devant, Genes avec cinq chevaux, qui estoit son train ordinaire: cestui-ci arrivé à la porte, y trouva neuf mortes-payes, lesquels il arraisonna, iusques à ce qu'ils vissent paroistre Liramont, lui vingtiesme: ce fut lors que les gardes coururent à leurs armes, mais trop tard, pource que les cinq les meslerent si resoluement, qu'encores qu'ils rendissent du combat, ils ne peurent lever le pont: & Liramont se ietta dessus au point que ceux de la ville arrivoient au secours. Le Prince mesmes vint assez à temps pour porter la frayeur aux Bourgeois, & donnant iusques à la place du chasteau, l'empescher d'estre gaigné par eux: donc quand il s'en vit Maistre, il fit appeler les principaux, les rassura, leur fit entendre que par le commandement du Roi, & permission du Roi de Navarre ceste place lui avoit esté ordonnée pour sa demeure, leur donnant avec cela communication des lettres du Roi: ce peuple appaisé, apres les gardes posees aux portes & remparts, le Prince fit curieusement porter toutes les armes au chasteau, où il prit son logis.

Dans peu de iours furent dressées en la

la ville les huit compagnies de Cormont, la Salle, Sergent Major, La Pertonne, fils du Gouverneur de mesme nom, Hervilé, Persagui, Guitri, Jonquieres, Vaucogne, & Louvancourt. Cette action estant iceue à Paris, la Roiney fit aller le Prince de Conti, pour (sous cette ombre) faire recognoistre l'estat de la place par un Fougasse, Gouverneur de ce Prince, & puis elle mesme s'achemina iusques à Choni pour commencer un parlement, qui dura deux mois, mais inutilement.

En Febvrier, le Prince voyant qu'il n'avoit autre place en Picardie, & que dès lors on la menaçoit de siege, la voyât encores hors d'espoir de secours, estima n'estre point là sa place, & avec espoir de faire mieux parmi les estrangers, entreprit le voyage d'Allemagne par la Flandres, duquel nous parlerons en son lieu: ayant auparavant tracé & commencé à la Fere quelques nouvelles fortifications, comme un ravelin devant la porte de Laon, un autre devât celle de S. Quentin, un tiers devant la porte du parc, & le quatriesme le long de la courtine, qui est entre le parc & le bastion de Luxembourg.

TOUTES ces pieces destachees, peu eslevees, peu espesses, plus enfilees de bois que de terre; & qui n'eurent gueres qu'un gratis au lieu de fosse. Encores avant ce parlement fut déclaré Moui Lieutenant de Roi, demeurât La Personne toujours Gouverneur particulier.

DE plus estoit arrivé la Motte Iuranville Capitaine d'aage & d'experience avec cinq compagnies, la sienne & celle d'Estivaux, Vaudiziore, Attis, & la Motte S. Mars.

CAMBRAI estoit lors en l'estat que nous marquons au discours du pais bas, & y commandoit Inchi, que le Prince alla visiter, & lui donna les compagnies de Hervilé & de Persagni, pour mettre dans Bouchin, ce qui servit à l'assurance de son passage, quand il vouloit partir: mais affoiblit la Fere de deux bonnes compagnies, & d'une grande commodité pour couverture & retraite à ceux à qui le siege estoit de dure digestion.

TANT que le Printemps dura tous les coins de Picardie, de Champagne, & de l'Isle de France furent pleins de coureurs, qui mesmes prirent des prisonniers au bout des fauxbourgs S. Martin. L'Ec-

clesiastique croit contre ceste tolérance: Les ieunes gens de la Cour se battoyent à la perche: mais deux choses tiroient en longueur de desseins du Siege: premiere-ment la crainte de la despense, laquelle lors se faisoit excessive par le Roi en dons desmesurez, quelque partie à maintenir des Capitaines contre les Guisards, & à corrompre de ceux qu'ils avoyent gagnez: mais beaucoup d'avantage en la splendeur des mignons, auxquels il falloit de voir employer leurs menus plaisirs en grosses necessitez, & partant sollicitèrent les traitez de paix & le temps propre pour leur regne. L'autre raison estoit, pource que le morceau de la Fere n'estoit pas trop aisé, à cause de son assiette, & qu'il falloit attendre la seicheresse & l'esté: mais en fin il falut oster ce deshonneur, & les mignons mesmes (lassez de reproches) se convierent à y marcher, au mesme temps que la paix se concluait avec le Roi de Navarre: tellement que le siege fut achevé quelque temps apres la conclusion: mais le Prince de Condé n'estant pas à un avec son cousin, les effects de ceste paix trainerent apres la promulgation quelque temps que nous embrasserons dans ce livre, pour despescher le suivant des matieres qui ne lui appartiennent point.



CHAPITRE XIII.

Siege & reprise de la Fere.

OVR Chef au siege fut choisi le Marechal de Maignon, auquel on donna quatre principaux regiments de gens de pied, atq. celui des Gardes commandé par Beauvois Nangi, celui de Picardie par Serillac, celui de Champagne par le ieune la Vallette, depuis Duc d'Espernon; & celui de Jouannes, serviteur particulier de la maison de Guise, eomme aussi estoit Serillac: car dès lors ceux de la Ligue avoyent obtenu que les forces qu'on employeroit, seroyent mi-parties. On adiousta à ces gens de pied quatorze compagnies d'Ordonnances; quelques autres compagnies de toutes sortes qui n'estoyent point sous regiments; grande quantité de pionniers; quarante pieces de

batterie conduictes par le Grand Maître la Guishe. Crevecœur Lieutenant de Roi en Picardie, & le Côte de Chaune marcherent au camp: comme aussi de la Cour le Comte de Gramont, qui y fut tué: Arques depuis Duc de Joyeuse, qui eut les dents brisées d'une mousquetade: toute la Noblesse de la Cour y fut chassée, & n'y souffrit pas beaucoup d'incommoditez, tant pour la belle saison, assavoir en Juin que par l'abondance de toutes choses: comme aussi n'ayans à craindre aucun secours ni courses du dehors: aussi l'appelloit on le *siege de velours*.

Le vingtiesme de Juin l'armée marchant en bonne ordonnance, partit de son logis pour se faire voir à la ville du costé de Laon. Les Reff. les vindrent recevoir un peu loing, & opiniastrerent tous les rideaux, & petits avantages, tant qu'ils y perdirent douze hommes, & parmi eux le Capitaine Rancongne, la Motte Luranville blessé, & inutile pour le siege. Le Marechal sous la faveur d'une escarmouche reconnut son gibier: remarqua entr'autres que le marets n'estoit point encores en estat d'y pouvoir travailler, & dit à ses plus familiers, que si cette ville eust esté garnie d'artillerie que c'eust esté une dure besongne: aussi estoit-elle inaccessible par tout, hors-mis par ses deux pointes: car elle est en ovale: A la verité les terres qui affrontent les deux portes de Laon & de S. Quentin ne sont qu'à la mousquetade; & c'est le seul moyen qui red la place prenable. Le Chef de l'armée donc alla reposer deux iours dās son logis, pour revenir à bon escient former le siege, qui commença par l'attaque du fauxbourg de S. Quentin: Moui (qui commandoit en la ville) prit à veüe de l'armée un desir de garder ce fauxbourg, qui eust bien donné de la peine si cette resolution eust esté prise à temps. Les assiegez donc firent tumultuairement une petite tenaille à la teste, se contentans d'un fossé de neuf pieds, qui fournissoit les deux costez. Et pource que cette rue du fauxbourg estoit à la merci d'une montagnette, qui le commandoit de deux cents pas, il falut l'entrecouper de petites traverses, qui couvroient chacune le creneau & le passage de l'autre: cela s'executa tellement quellement, par les mains des soldats, qui avoyent pour haste-avant les canonnades.

Voilà donc le premier employ de

l'artillerie à battre en batterie la petite tenaille, & en ruine toutes les petites traverses: Tout cela estant mis en asses mauvais estat, on y donna plus pour reconnaissance que pour assaut. Les assiegez eussent renvoyé cela sans un faux commandement, porté par quelcun à qui l'affaire ennuyoit, & perdirent en se retirant, un de leurs Capitaines fils du sergent Major, avec six ou sept de leurs soldats: Voilà quand & quand les regiments des gardes de Picardie logez à couvert dans ce fauxbourg: celui de Champagne tint sa place au fauxbourg de Laon: Jouannes derriere le Chasteau: les advenues plus esloignées furent remplies des compagnies sans regiment: le principal & plus utile accès se trouva du costé de S. Quentin, pour attaquer le vieux ravelin qui couvroit la porte, & empeschoit toutes approches au bastion de Vendosme: A cela fut commencée une tranchée au commencement dans la terre ferme: mais apres il n'y eut plus qu'une longue suite de gabions, qui ne purent estre remplis, pource que la terre qu'on eust pris dans le marets eust mis le chemin en eau. Cela bien reconnu par les assiegez, ils delibererent une sortie pour mettre le feu aux gabions, ce qu'ils firent à quelques uns qu'ils eurent loisir de gouldronner: mais cela estant mal aisé, ils se contenterent d'en verser quelque vingtaine, & puis furent hazardeusement pressés sur leur retraite: & les assiegeans les ayans congnez rudement iusques au bord du fossé, non sans perte d'une part & d'autre, de là en avant ils y travaillerent plus à leur aise: mais pourtant toujours troublez, & principalement la nuit, de fausses sorties qui contraignoient les gens de guerre d'estre en la place des pionniers: & par ainsi les approches demurerent long temps à baïser la contr'escarpe, où ils n'avaient plus rien que de nuit. De là advint chose qui ne s'est gueres veüe ailleurs: c'est que comme les assiegez iettoient des terchons d'artifice, pour tirer aux pionniers, on jettoit au loing ces feux à coups de canon. Le ravelin de S. Quentin estât fait à la mode que nous avons dict, le fossé demi fait & sans contr'escarpe, les Reff. furent contraincts de faire une petite avance en terre, pour flaque de plus près le fossé du ravelin en tirant à celui de la ville: Ce petit lo-

gis, qu'in'estoit que pour sept ou huit soldats, estoit de si peu de monstre, que le canon ayant en vain essayé de l'oster, il y falloit venir pied à pied, & y cōduire leurs tranches, desquelles à mesme instant, ils tirerent encor deux branches, l'une pour faire joindre le chemin commencé au ravelin, & l'autre pour tourner au bastion de Vendosme, qui estoit revestu jusques au niveau de l'eau & piece attachée, & plourant à laquelle rendoyent les principaux desseins. Ceux qui deffendoyent le ravelin, le reduisirent en la mesme forme r'acourcie par le dedans, avec un fossé assés creux, & lequel pour entreprendre moins, tiroit un flanc plus gras de la courtine de la ville : & encor pour ruer de plus pres gaignerent à la mesure que venoit le fossé de la ville, une barricade que la premiere ruine du ravelin devoit couvrir.

QUANT à ceux qui gardoyent le bastion de Vendosme, ils le partagerent en escharpe de bonne heure, & l'espaule qu'ils y firent estoit assés avantageuse : la batterie commença au ravelin, où ils tirerent douze cents coups de canon le premier iour, le despouillerent de deffenses : mais pource qu'il n'y en avoit point à l'endroit de la petite casemate de barriques, ils ne la peurent ni faire quitter ni aveugler : & pourtant à l'attaque qu'ils firent pour l'emporter ou se loger, ils n'y peurent faire ni l'un ni l'autre, contraints d'avoir recours à la manœuvre, par laquelle avec des fascines à foison, ils comblèrent le premier fossé, & firent des gabions tellement renforcez, que leurs cavaliers estoient de trois l'un sur l'autre, capables de chascun quatre coulevrines. De cette façon ils en firent, pour gourmander, l'un le bastion de Vendosme, & tous les deux le ravelin. Mais ce qui fut le plus meurtrier, fut la grande machine qui fut esleeve aux despens de la Valette, vers la porte de Laon, du dessus de laquelle les coulevrines choisies voyoyent & tiroient par dessus la ville, au derrière de ceux qui deffendoyent le bastion de Vendosme : c'estoyent Jumelles, la Motte S. Mars, & Vignelles, qui avoit quelques uns des gardes du Prince : pour le ravelin Jonquere, Louvancourt, & Roquehort en avoyent la deffense. Du bastion de Luxebourg (qu'on ne vouloit & ne pouvoit bien attaquer) le flanc tiroit

une ligne de deffense à tout le costé du ravelin : on se contenta de mettre espaule & orillon en pouldre, & d'emboucher de mesme façon l'autre flanc du bastion de Vendosme, qui deffendoit l'autre courtine. Ce fut là que parut la mauvaise estoffe de ces espauls, qui à chascun canonnade faisoient sauteler ceux qui estoient dessus. Pour un coup remarquable, Jonquere estant entre le Capitaine Pré son enseigne, & un Caporal, un coup de canon tua le premier & le dernier : peut estre que la petite stature sauva celui du milieu.

Le grand ravelin estant tout ruiné & quitté, on trouva moyen de loger dans la ruine quelques petits canons r'acourcis & faicts expres : avec cela fut mis en tel equipage le second qui estoit petit, qu'il le falut quitter : mais non tant qu'il y eust place pour loger six hommes : les derniers qui le quitterent furent Jonquere, Montglas, Des-rosiers les Capitaines Belon, La Tour & Montigni. Le moumon s'adressoit lors au bastion de Vendosme, duquel le fossé estoit comblé de fascines seulement, qui ne purent estre bruslees, tant à cause de l'eau, que de la pauvreté des feux artificiels. Sur ces remplissages se representa l'assaut à midi, auquel (encores que La Personne, Gouverneur, avec le choix de ses hommes y fust) il falut ceder, principalement pour le meurtre en eschine que faisoit le grand cavalier de delà la ville.

Or on a blasmé les assaillants de n'avoir poursuivi d'avantage leur poincte, qui eust peu les rendre maistres de la ville, voyans le retranchement abandonné : mais les canonnades de leur parti avoyent tué des plus avancez dans le bastion : & cela fit contenter le gros de faire un petit logement à la faveur de l'espaule : tout cela faute des signaux qu'on devoit avoir ordonnez aux canonniars, pour temps de tirer & de cesser. Là demurerēt sur la place trente quatre hommes de la ville, entre ceux-là la Motte S. Mars, & Botdage de Breragne : l'eschec tomba sur la compagnie de Jonqueres.

Movy estant contéillé de faire reveüe des hommes de deffense qu'il avoit de reste, ne trouva plus que quarante Nobles, ou volontaires, & trois cents trente soldats : Cela, & avoir perdu ses flancs, nulle esperance de secours, & le

manque des munitions, apprirent aux assiégez qu'il estoit temps de parler: Et comme Pui gaillard Marechal de camp general des armées en France, leur en donnoit tous les iours occasion, ils se laisserent induire à ce qu'ils desiroyent; & fut cōclue la capitulation le dernier iour d'Aoust, par laquelle ils sortirent vies & bagues sauves, enseignes laissées, mesche esteindre, la caisse desbandée, avec permission à ceux qui voudroyent aller trouver le Prince de Condé, de marcher vers Sedan; conduits par deux compagnies de gens d'armes iusques à la frontiere: à ceux qui se voudroyent retirer en leurs maisons, promesse de toute sèureté, & iouissance du benefice des Edicts du Roi, comme s'ils n'avoient point pris les armes.

A la sortie de la ville quelques soldats eschapperent & commençoient à piller & frapper: mais les Chefs de l'armée & sur tous Pui-gaillard se mirent à iouer de l'espee, si bien que ceste capitulation se peut conter entre celles qui ont esté observées loyaument.

Je ne puis vous desrober deux accidens un peu estranges arrivez durant le siege: l'un est du capitaine Atis, lequel estant fort bon ami & compagnon de liēt de Du-Temps, avec lequel il profitoit en plusieurs sciences, notamment aux Mathematiques, ce ieune homme ayant esté tué au ravelin, enterré le mesme iour avec les ceremonies des soldats: la nuit Du-Temps estant en son liēt s'esveille au bruit de la fenestre, qu'on avoit poussée, void Atis, qui entre par là: en sursaut il se veut lever: Atis l'en empesche, & se iette entre les linceuls: Du-Temps (ravi d'estonnement) s'efforce à croire avoir songé la mort & l'enterremēt, & toutesfois demanda à sō camarade, *Est-il possible que vous ne soyez point mort? & que nous ne vous ayons point enterré?* L'autre ayant respondu à cela par mespris, convia son compagnon à dormir: mais Du-Temps ayant touché une de ses iambes, plus asprement froide qu'un glaçon, sauta du liēt en s'escriant, *Capitaine Atis, que vous estes froid!* Apres avoir esté une heure & demie en dispute, Atis repasse la fenestre, disant qu'on lui reprochoit son coucher. Voila comment nous l'a raconté Du-Temps, plein de vie & d'honneur. D'autres y adjoûstent, que les valets virent entrer & sortir Atis: & d'autres, qu'il y retourna plus

d'une fois. J'en laisse dire l'advis aux Theologiens.

L'AUTRE conte est d'un de Meaux, qui avoit amené quelques pionniers: cetui-ci passant le quinzième d'Aoust devant la place, & portant quelques pastez à un Commissaire, fut tellement estonné de trois arquebuzades qu'on lui tira, qu'il quitta son chemin, pour venir droit dans le ravelin: puis estant recueilli fort ioyeusement à cause de ce qu'il portoit, il menaça de Monsieur le Commissaire ceux qui prenoient sa serviete: Jonquere l'ayant mené au logis de Mouy qui en esperoit tirer force nouvelles, il n'en sceut iamaïs tirer un mot, si tost que cetui-ci fut cognu & nommé, & qu'il se vid entre les mains de deux ieunes hommes, desquels il avoit tué l'Oncle & la Tante aux massacres de Meaux: c'estoit un miserable qui à ce iour-la recevoit avec une dague ceux qu'on lui amenoit pour precipiter dans le fossé, duquel nous avons parlé: & mesmes fut remarqué pour avoir executé quelques enfans & femmes qui faisoient pitié aux autres massacreurs: il fut passé par les armes & ietté dans le fossé du ravelin. On conte à ce siege de morts du dedans à huit cents soldats & trente Gentilshommes: du dehors à deux mille tuez, & presque autant que la maladie emporta.



CHAPITRE XIV.

Surprise, siege, & reprise de Menerbe.



MENERBE petite ville au pied des Alpes, entre la Coste & Meaubec, forte d'assiette, comme estant precipiteuse en la plupart de sa closture, fut surprise incontinent apres nostre derniere paix, par les menees de S. Auban, & du Capitaine Ferrier: ce dernier par intelligences de deux soldats freres, qui s'appeloient les Rochelles, & de son Curé, corrompit quelques autres hommes de main: lesquels ayans mené yvrongner un marechal qui se tenoit près de la porte, partie par force, partie par le vin, se ser-

se servirent des marteaux de sa boutique & de lui mesmes, pour briser les barres du portail, ce qui se trouvant plus dur, & de plus de bruit à executer que l'on n'avoit pensé: le Gouverneur, allez accompagné, y accourut & y fut tué, par le secours que ceux de S. Auban y apportèrent à propos, estans entrez par un trou qu'ils avoyent faict à un flanc: & cela par le moyen du Rat, lequel (comme nous avons faict du premier petard) nous despeindrons à ceste premiere occasiō. C'est un engin composé de cinq pieces, & lequel se peut porter en un sac ou estui fait expres: il y a premierement un fer courbé en forme de faucille, ou plustost de ce qu'aux marests de Poictou on appelle un taillant: ce fer bien acéré est propre à commencer par desfaire le mortier qui est entre les pierres: & la pluspart en portent deux, usans du plus petit le premier, selō que la maçonnerie est plus ou moins ioincte. Le second engin est le ciseau biē acéré, & le tranchant droict d'un des costez avec son talō en arrondissant. Le troisieme est une barre faite en pince par un bout & par l'autre en doüille, pour loger un pau, avec lequel elle a plus de bransle; le pau & elle de chacun de deux pieds. Le quatriesme est un tariere en pierre: Et le cinquiesme une tenaille ou pincette bien aceree, faicte presque comme celles que les Parisiens & Lyonnois sont curieux d'avoir en leur foyer: ceux qui ne vont pas loin y portent une longue barre de fer, d'un costé en pince & l'autre en poincte ronde, pour entrepousser le dernier rang de pierres au dedans: ceux qui usent du rat portent aussi avec eux des limes sourdes, par le moyen du plomb qui les endosse, & quelque petit petard d'une livre, quand leur pertuis se faict en des caves, ou chambres, qui ferment par le dedans.

Si quelcun dit que i'instruis a mal faire, ie responds que c'est plustost pour l'en garder.

La ville donc prise en ceste façon, apres quelque leger pillage, s'accommoda, comme estant eslongnee de ceux de son parti. Tout le pays & sur tout le Comtat de Venisse fut merveilleusement esmeu, tant par la sollicitation des parents du Gouverneur mort, que par les fugitifs de la ville: & encor plus pour l'interest de tout le voisinage.

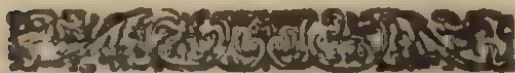
En peu de temps il y eut force jaloussies & changements au Gouvernement: Valavoile avoit fourni du Prestre qui avoit commencé la menée: le Baron d'Allemagne y avoit mené les premieres forces & voulut chasser le capitaine Piemontois, que S. Auban y avoit laissé: mais lui fut mis dehors avec grand risque de sa vie: les gens de guerre esleurent Ferrier, que Montbrun en tira pour estre trop exact & rude au gré du pays à bien munitionner la place: & cela par les menées de S. Auban, qui voulut quitter les autres places pour en estre Gouverneur: les soldats y r'appelerent Ferrier.

TOUTES ces divisions furent appaisées par le siege: mais auparavant y eut diverses petites rencontres, pource que les Provençaux estoient sans cesse aux embuscades à la veüe de la ville, desquelles la plus notable fut entre Grillon, frere aîné du Maître de camp, & Estoublon venant de Menerbe, où il avoit mis Valavoile en la place du capitaine Pontenet: cestui-ci se destournant par Mure pour esquiver les embuscades, quoi qu'il fust accompagné de deux cents chevaux, vid trois compagnies du Comtat à la main droite de son chemin, & deux à la gauche: quelques uns lui conseillans de regagner Mure, il aima mieux essayer le combat, où tout se messa sans grande façon: Grillon estant tué d'aborder, l'effroi se mit par toute la troupe, premierement sur les Italiens, & puis sur le reste: Estoublon ne fit pas grande poursuite, se contentant de laisser sur la place trente hommes d'armes des deux nations, de huit prisonniers, & de deux drapeaux qu'il emporta. Quelques forces d'Italie avancees, qui avec ceux du Comtat faisoient quatre mille hommes, deux mille cinq cents Provençaux ioints, le tout par les menées du Cardinal d'Armagnac: on marcha au siege de Menerbe avec quinze pièces de toute artillerie: ceux de dedans estans encores en division, & voulans avoir Gouverneur pour y commander: les assiegeans aussi peu unis, sans ordre & cōmandement, reserrerent à l'envi la garnison dedans ses murs, firent diverses batteries de grands frais: mais inutiles, si bien que les Provençaux s'y ennuyans, laisserent le cōmandement & la besongne entre les mains de Grimaldi, qu'ō appelloit Recteur de Carpentras:

cetui-ci marcha avec patience, & à pied de plomb: fit des tranchées autour de la ville avec des ridottes de cent pas en cent pas: quelques unes capables de loger cinq cents hommes.

DYRANT ce siege (qui fut de quinze mois & vingt & un iours) se fit la paix de l'an septante sept. De laquelle les Italiens ne se vouloyent pas servir au commencement: mais les assiegez abandonnez de tout le monde, franchirent un soir les retranchements avec une invention de Pont leger, forcerent quelque corps de garde, seulement pour faire passer des messagers: par là le Cardinal d'Armagnac cognoissant que les vies des assiegez n'estoyent pas desesperées: & d'ailleurs sachant par Grimaldi qu'il falloit rafraichir l'armée de la moitié, tant à cause des maladies que de l'envie de ceux qui y commandoyent, ceux d'Avignon & Grimaldi mesmes, requirent le Roi d'interposer son autorité, quoi qu'auparavant ils eussent promis d'en faire une iustice exemplaire, si autres qu'eux ne s'en mesloyent.

LE Roi donc escrivit à Chastillon pour y mettre ordre, & lui en donna la commission à Mure. Les assiegez abandonnez du parti Rest. se mocquerent de l'assurance de leur vie qu'on leur portoit: & apres s'estre faicts prier, composerent à sortir femmes & tout bagage, une sepmaine de loisir pour le sortir, la mesche allumée, le tambour battant, enseignes desployées, ayans pour pleiges dans Mure, Ambres, le ieune Grillon, Blagnac, & la Grace: & de plus la somme de soixante mille livres distribuables à S. Auban & à ses compagnons; & outre cela les biens de quelques povres soldats du Comtat (qui n'y vouloyent pas retourner) payez contant presque à leur estimation; cela payé sur les quittances de vingt huit qui estoient de cette qualité: tout achevé d'exécuter le vingtiesme de Decembre mille cinq cents septante huit. On excusera bien si nous avons osé sortir de l'année du livre pour ne retourner point en lieu tant esgaré.



CHAPITRE XV.

De ce qui se passa en Poitou iusques à la paix.



BLAYE estant faillie, & les troupes de Montaignu s'estans retirées, ils se trouverent en peu de temps dans cette ville iusques à quinze cents homes, avec lesquels ils delibererent d'estendre leurs bordures, premierement par un fort à S. Georges, puis apres par la prise de l'Abergement assez grand chasteau, qui fut emporté par le moyen de deux soldats hazardeux, lesquels se iettans de plein iour sur le pont levis, l'empecherent, & bien suivis emporterent le reste: de là ils s'estendirent à Mortagne, qu'ils prirent par une escalade, mise sur des rochers devers la riviere, en une nuit fort noire, & la sentinelle ne pouvant les ouyr à cause des freins de l'eau, & du grand bruit qu'elle fait en cet endroit: ils trouverent dans la ville plusieurs commoditez, qui leur firent grand bien au siege. Puis apres ils emporterent d'escalade la ville de la Garnache, & le chasteau par effroy, tout se sauvant, hormis le Ministre du lieu, qui fut seul leur prisonnier, & quitte pour leur prescher, ce qui leur estoit nouveau: car le Roi ne mettât lors plus que iamais toute liberté en France pour les presches, les Ministres estoient contr'eux, si bien qu'en estans despourvus ils vindrēt prendre par force à S. Fulgent la Tousse Ministre de Mouschant, & l'emmenèrent à Montaignu, où lui ayant veu des gens de guerre sans blasphemés, sans garbes, sans dez, sans querelles, sans pilleries, hormis ce qu'ils faisoient au loing & sur leurs ennemis avec le droit de la guerre, les prit en amitié & voulut y demeurer iusques au siege: il aidiēt au loing, pource que les chevaux legers de cette garnison l'ont renvié par dessus tous les coureurs du siecle, courās vers Rouan & Paris familièrement; si adextres, & si discrets où il falloit, qu'ils ont une fois logé vingtsept chevaux en une maison, de laquelle le devant faisoit frēt de veuē en un fauxbourg, à soixante pas de la porte de la ville, trouvant moyen d'enfermer en une chambre quatorze personnes de la maison, les tenir sans bruit, & enfermans encores ceux de la ville qui y arrivoient pour affaires iusques au soir que les compagnons ayans veu passer Pelissonniere, leur ennemi particulier

culier, pour avoir quelques iours devant chargé & tué de sang froid Grand-Ri (il portoit la cornette blanche du Duc du Maine) ils se mettent sur les erres, & le viennent charger dans le village de Ruperoux, où ils tuerent la pluspart des siens; il se sauva sur un cheval qui avoit un coup de pistolet au travers la jambe, & lui qui d'un autre avoit le bras en pièces.

J'AI voulu vous monstrier à ce logis la dexterité des galas, mais encores ne pouvez vous taire, qu'estans auprès de Glené, & ayans veu de loing vingt chevaux, qui marchoyent ferrez, le Capitaine de ces cousteurs en choisit six pour les engager: mais comme il voulut meller, trouva des gens qui eurent bien plustost la main au chapeau qu'au pistolet, qu'ils avoyent presque tous: c'estoit un Synode d'où ils venoyent de s'assembler, & les emmenoyent sans qu'eux osassent se declarer: en fin estans recognus, ils en furent quitres pour reproches. Ces mesmes estradiots chargerent deux compagnies de Ré & de la Rochelle, qui marchoyent avec enseignes desployées à la foire de S. Benoist: ils y laisserent les armes & drapeaux: Telle estoit la division entre les Reff.

Le Comte du Lude eut lors commission de lever armee, pour reserrer ces mal-faisants, & commença par le regiment de Lancosme, lequel ayant esté supplanté de Broüage, en tira ses bandes, & dressa un regiment de 2. mil hommes.

A ce mot ie m'attacherai plus à l'occasion qu'au temps; pour vous dire comment S. Luc, nourri cherement par le Roi Charles, s'estoit rendu le troisieme entre les mignons du Roi Henri III. sa grande faveur se changea en haine mortelle, par un accident qui a esté conté diversement, & duquel il s'est confessé à moi, estant son prisonnier: ie ne veux estouffer l'acte notable, mais bien les particularitez les plus honteuses, & les termes les plus facheux. Ces mignons (car c'est le terme du siecle) avoyent des familiaritez avec leur Maistre que ie ne veux, ni ne peux exprimer. Ceste vie estant odieuse à vn gentil courage comme S. Luc, un iour prenant Arques (depuis appelé Joyeuse) à part, ils entreprirent avec le conseil de la Dame de Rets de percer un cabinet, & de faire couler par la ruelle du

liét, entre la contenance & le rideau une sarbatane d'airain, par le moyen de laquelle ils vouloyent contrefaire un Ange, & faire couler en l'oreille de ce Roi des menaces du Ciel, & quelques terreurs encontre son péché. Ils entreprenoyent cela sur un esprit affoibli par bigotteries, par songes estranges, & terreurs ordinaires, qui le faisoient cacher sous les liets, chercher les basses voutes du Louvre au moindre tonnerre qu'il oyoit. Arques voyant l'esprit de ce Prince accablé par ceste invention, en danger de se troubler ou blesser le corps, apprehenda la ruine de sa fortune, & trompant ses compagnons donna advis à son Maistre (dequoi il s'est excusé depuis, sur la crainte d'esteindre par la peur une ame que desia toutes choses espouvantoyent.) Le Roi ne pût preparer sa vengeance si discrettement que le Mareschal de Rets ne fist dire en la salle du bal un mot dans l'oreille à S. Luc: ce mot lui fit gagner les chevaux de poste, & avec eux Broüage en deux iours & demi, c'est à dire deux heures devant le courrier qui venoit faire armer les bandes de Lansac & de Lancosme contre lui: il fut habile à succeder, & depuis opiniastre contre les grandes menaces qu'il receut. Le Roi despescha par toute la France lettres iusques aux moyens Capitaines, pour les sommer d'amitié contre S. Luc: il se maintint par la reputation de la place, & par la faveur de la Ligue, à laquelle il commença de tendre la main.

Si i'ai laissé un peu long temps Lancosme, son nom m'a empesché d'oublier ce conte, & puis cependant il aura dressé son regiment pour s'en venir le monstrier à S. Jean d'Angeli: où du pont S. Julien, qui estoit son logis, passer trois iours durant les apres-dinées en assez gaillardes escarmouches: à la dernière desquelles, il fit quitter le châp le plus pres du fauxbourg de Matra à ceux de S. Jean, si avant qu'il emplit des siens le fosse des iardins; mais les Reff. ayans repris courage resortirent par le bas du fauxbourg, & enfilant le fosse y tuerent dixhuiet homes. A la verité il y en avoit lors plus de douze cents dans Sainct Jean. Ce regiment donc s'achemina à petites journées pour se rendre à Pouzauges à la fin de Septembre, au rendez-vous qu'avoit pris en ce lieu

pour son armee le Comte du Lude ; lequel ayant ioint d'autres compagnies de gens de pied, mais non en forme de regiment, la compagnie de gens d'armes, celle de Mortemar, des Roches Bariteaux, de Chemeraux & quelques autres, s'achemina à S. Fulgent. En mesme temps la Hunaudaye avec la compagnie de gés d'armes, celle du Duc de Montpensier, de Goulennes, de Vandr , & autres: huit compagnies d'arquebuziers, & quelques chevaux legers, passa Loire à Nantes : le tout pour le rendre au siege de Montaignu.



CHAPITRE XVI.

Du siege de Montaignu.



LOVRES les petites cōquestes de la Boulaye, & leurs garnisons prenoient l'effroi & cōmençoient à se destobber, quand il envoya une bonne troupe pour les lever honorablement, & les conduire seurement. Il est bon de sçavoir comment Landreau & ses amis avoyent en six mois ou ietté ou gagné des hommes dans Montaignu, iusques à dix entreprises, desquelles chacune cousta la mort à quelques uns : apres la neuvesme & sur le bruit du siege, le Conseil de la ville se resolut, de iuger à la mine & à la façon de vivre tous ceux qu'ils trouvoient tristes, pensifs, conferants ensemble, & de ceux-la en choisirent trente, qu'ils ietterent sous la charge d'un capitaine Chesne dans l'Abergement. Ils choisirent si bien que le Chesne voyant qu'on lui avoit donné tous ceux de sa faction, & un autre nommé la Bourgongne, envoyé là mesme, & y trouvant tous les liens, s'estans confessez l'un l'autre, & estans recognus vingtheuf traistres, ils chasserent le trentiesme qui estoit un Boulenger, lequel ne se trouva pas de leur menée, & avec un coup d'espee sur la teste l'envoyerent à Montaignu. L'abandon que l'on faisoit de ces petites places, refroidit si bien le courage des compagnons, qu'il

n'en arriva pas le tiers dans la ville, où encor s'estant mis l'effroi par les remonstrances des Gentilshommes du pays, quelques Capitaines prindrent leurs quaiesses & leurs tambours & firent un ban en ces termes. *A tous poltrons à qui le siege faict mal au cœur, qu'ils ayent à vider & on leur donnera passe port pour s'en aller à tous les diables.* Tant y a que de quinze cents hommes qu'il y avoit, il n'y demoura que trois cents cinquante arquebuziers & quarantecinq sallades. Le Conseil de la ville partagea la Noblesse qui y estoit en trois escoliades, pour avoir tousiours un corps d'hommes armez au secours de ce qui seroit attraque, sous les charges du Gouverneur de S. Etienne & d'Aubigné, lequel aussi fut esleu Lieutenant Col nel des cōpagnies de gés de pied, asc. de celles de Vaignez, poignardé (comme nous avons dit) à une des entreprises, pour avoir vendu le Chasteau au Marechal de Rets ; ceste compagnie donnee apres à Goupiliere : celle de Jarrie, qui en avoit une dedans Poictiers au siege, & qui au lever du siege fit encor monstre de trois cents hommes : celle de Grand-Ri, laissée à son Lieutenant : celle des Capitaines Moquar, Jean Monneau, Nesde ; & celle du Gouverneur, que ie mets la derniere pour avoir esté la moins complete.

COMME les troupes approcherent, il y eut peu de nuits qu'il n'y eust quelque corps de garde enfoncé. Aubigné partit avec quarante chevaux, & alla charger une compagnie du regiment Des Brueres, comme il venoit au siege tout contre le Puits nostre-Dame ; avec quelques autres petites exploits de peu de conte : tant y a qu'ayant appris d'un capitaine Des-Brueres prisonnier, qu'on leur donnoit huit iours de loisir pour venir au siege, lui aussi ne halta point son retour, & lui arriva un soir chose qui sera attestée par six ou sept hommes d'honneur, encores vivants : c'est qu'estant couché sur la paille e entre Beauvois de Chastelleraudois, & les Ouches de Mel le, il fit la priere selon leur mode, en achevant laquelle sur ces mots, *ne nous induis point en tentation*, il receut trois coups d'une main large, comme il iugeoit au sentiment : ces trois coups bien distinguez si resonnants que toute la compagnie à la lueur d'un gr d  feu eut les yeux si-

fichez fut lui dès le premier coup : Les Ouches encor en vie qu'adieu' scriis, le pria de recommencer la priere, ce qu'il fit, & sur les mesmes mots, il receut 3. autres coups plus grands que les premiers aux yeux de tous, & quelques uns s'estans approchez pour voir le prodige : J'eusse supprimé cet accident s'il eust esté sans tesmoin; j'en garderai les diverses interpretations pour les familières instructions de ma maison: estant la verité que le mesme soir le Capitaine Aubigné mon Cadet venoit d'estre tué comme nous vous dirons.

LANDEREAU ayant sçeu que la troupe la plus redoutée de Montaigne estoit dehors, pria Briandiere Chef de soixante Gentilshommes liguez, & de la meilleure troupe de l'armée, de lui aider à presser le Comte du Lude, pour avec les forces qu'ils avoyent aller commencer le siege, & brider toutes les advenues pour n'avoir à faire qu'à ce qui estoit dedans. Ceux-la presserent tellement le siege, que le dernier Samedi de Septēbre, l'armée gagna le logis de S. Georges, la Barrillere, Mateflon, la Lade, la Bretonniere, la Borderie, les Oulieres, & la Patissiere: S. Georges pour le General, avec trois cōpagnies de cavallerie, & six de gens de pied: à la Barrillere cinq cōpagnies, à sçavoir de Derville, Chemaux, le Capitaine Jouannes, la Brosse, & Mespieds: ces cinq cōpagnies sont nommees pour ce que les autres ne se battoient pas souvent, estans distribuees trois à trois ou deux à deux en tous les lieux que nous avons nommez, le gros s'estant avancé vers le fauxbourg de la porte Jaillet. Les Reff. s'amuserent de ce costé-là à une escarmouche assez froide, ce qui fut cause que tous les autres logemens se firent sans combat.

Le Dimanche les assiegez ayans mis le feu dans le fauxbourg, le Comte marcha pour le faire esteindre, & là on se vid de plus pres: mais il n'y eut point moyen de gagner les iardins du fauxbourg, pour estre opiniastrez. Le Lundi l'armée estant venue à la Barrillere, l'attaqua une meilleure escarmouche, reschauffée par le capitaine Pericart: qui amenoit au siege pres de trois cents hommes: le Baron de Neubourg son enseigne donna si brusquement à la queue de l'Estang, qu'il enferma S. Estienne avec vingt-cinq Gen-

tilshommes: mais comme ils estoient prests de se rendre, l'Enseigne de Jarrie, avec trente des siens perça tout pour les desgager: & comme il faisoit sa retraite, Landereau & Briandiere avec leurs troupes prindrent la charge: un vieil soldat pressant l'Enseigne de se retirer, lui cria, *Voici de la cavallerie*, la réponse fut, *ce ne sont que des bestes de plus*: ce ieune homme fit bien sauter la haye à tous ses arquebusiers: mais lui ne daignant quitter le chemin eut Landereau sur ses bras, lequel il abbatit par terre d'un coup d'espieu, son cheval pris par ceux de la ville: & puis ceux qui suivoient Landereau vengerent sa cheute de quelques coups d'espée à travers le corps du ieune Aubigné, qui estant recouru, mais mort, fut enterré dans les sepultures des Ducs de Thouars: chose qui a depuis esté agreable aux Seigneurs: i'en dis beaucoup; mais c'est un frere, duquel vous sçauvez encor, qu'au premier iour que la Hunaudaye avoit paru avec deux cents lances & six vingts arquebusiers, cestui-ci avec trente hommes, encores soustenu de dix sallades, avoit apporté tel desordre aux six vingts arquebusiers, & les avoit si rudement menez entre les iambes de leur cavallerie, que ces lanciers ne pouvans pas venir à la charge à cause d'une haye; & se voyans desia plusieurs hommes & chevaux blesez, pour prendre une place plus favorable gagnerent le chemin, que les dix chevaux enflerent à leur cul, & les trente arquebusiers, qui avoyent mis en fuite les six vingts gaignerent les costez des hayes, & mirent tel effroi, que tout s'en courut au galop demi lieué & plus: & les dix qui messerent dans le desordre, en tuerent plus qu'ils n'estoyent, & emmenerent six prisonniers: Pour ce trait, & quelques autres, l'ainné partant pour aller à la guerre, dit à son cadet, *Tu as gaigné reputation de soldat, ne sois pas avare de ta vie, mais mesnager*: La réponse fut, *j'aurai bien tost le plaisir d'estre honoré, ou celui de n'estre point*.

DURANT ces choses les quarante ayans appris à Chemilli par leurs prisonniers que le siege estoit commencé, se resolurent de s'y venir ietter, & pour cest effect vindrent repaistre à Villiers Boivin, où ils prindrent quelques gens d'armes de Chemeraut, & puis arriverent à neuë de la ville sur la minuit: le Chef

de ces estradiots l'ayant veüe bien ceinturée de feux, partagea à Davers, & à Charbonnières (qui faisoit lors son apprentissage) à chacun dix soldats, & lui mit pied à terre avec 10. autres & autāt de carabins, laissant entre les mains de leurs valets (qui estoient bien armez) les chevaux & les prisonniers qu'ils avoyent : en cet equipage il prent resolution d'aller sentir les corps de garde de la Barrillere : mais les trouvant trop bien garnis, il prit à main droicte du costé de Mareillon, où il n'y avoit que deux compagnies, donna de teste baissée sur celle qui estoit en garde à sa main droicte : le corps de garde apres fort peu d'arquebuzades gagna bien tost la maison : avant qu'ils fussent secourus, lui & ceux qui estoient à pied ouvriront une claye & osterent quelques branches pour enfler le chemin, qui le mena sans contredict iusques à la contr'escarpe : là il fut receu d'une sentinelle perdue, qui sans parler lui planta une arquebuzade dans l'estomach de sa cuirasse ; & comme il le reconnut, lui apprit la mort de son frere.

LE Conseil empescha toutes sorties iusques au Dimanche : mais ce iour la le Comte du Lude vint faire la monstre generale de son infanterie dās le chāp de la Barrillere. Estant permis aux nouveaux venus de sortir, six soldats bien en point se coulent par dessous le rocher, montēt dans le champ de la Barrillere, demandent s'il les vouloit recevoir, & quand & quand donnent chascun une arquebuzade dans le bataillon : vingt ou trente Gentilshommes qui estoient là, mettent les espees à la main, & courent confusément aux six. Nesde qui s'estoit avancé avec quinze, ayant tiré aux plus proches, reprent la pente du roc pour recharger : Lancosine demande quatre cents arquebuziers : ce fut à dire que tout s'esbranla, & voila pres de trois mil hommes de pied, qui prennent la course dans la Vallée, au fonds de laquelle ils trouvent vingt gentilshommes, la halebardes en la main, six vingts arquebuziers triez, & un peu plus haut en gagnant vers la ville, lartie avec quatre vingts en lieu plus avantageux : tous ces Capitaines qui avoyent pris leur course, ne se peurent ou ne voulurent pas s'arrester, que dixhuit ou vingt qu'ils estoient, n'ayās armes que le satin, avec plus de quatre cents arquebu-

ziers, ne messassent les six vingts : là se donnerent force coups d'halebardes & coups d'espee : d'aborder le Maistre de Camp des Reff. fut porté par terre entre les Capitaines Chemaux & Jouannes relevé par Charbonnières : & Nesde, Derville & Courtigni blessez, avec quinze ou seize des leurs croisez sur la place : tout ce qui avoit couru gayement perdit sa colette au bout des espees des autres, si bien qu'ils leur donnerent loisir de repasser le pré, & se partager aux deux costez du chemin : lors toute la foule de l'armée estant arrivée, tout donne à l'envi les uns des autres, & au chemin & aux deux costez : là fut blessé à mort Goupilières, & quatorze ou quinze de dedans tuez ou blessez : mais les hommes de main qui estoient là, biē soustenus par leurs arquebuziers, vindrent aux mains si heureusement, que d'aborder ils mirent à leurs pieds trēte mauvais garçons, entre ceux-là les Capitaines Chemaux & Jouannes frere du Maistre de Camp : & sur cette bonne bouche, remonterent encores vers la ville quelques quarāte pas ; & puis à un ormeau qui estoit abbatu au chemin fermerent leur retraicte : sur cet arbre les uns & les autres mirent les pieds : un sergent de la Brosse nommé la Borde, seul le passa & s'en desinesla en bon compagnon.

LES assiegeans ayans recogneu l'opiniastreté & verneur de leurs ennemis, & voyans qu'ils ne pouvoient avoir que quatre mil hommes, changerent le dessein du siege en blocus seulement, & refuserent le canon qu'on leur preparoit à Nantes, ne pensans peut-estre pas avoir affaire à si peu de gens.

EN ce siege de blocus se passerent en quatre mois quarante ou cinquante escarmouches, fort peu desquelles se desmeslerent sans coup d'espee : & pource qu'il n'y va que de quatre cents hommes d'un costé, ie n'en oserai particulariser que quatre, Quelques Gentilshommes estants allé voir les Capitaines Ponts & Ages à la Bretonniere, leur demanderent moyen de donner un coup d'espee, ceux-là vindrent avec quarante arquebuziers, de chasque cōpagnie, choisis aupres de la Lande, la riviere entre-deux, & là se mirent à l'escoupeterie avec les Oulches, Nivaudières & quelques soldats qui estoient de l'autre costé : un des Chefs

de la ville mande à Nesde qu'il le suivist avec vingt arquebusiers, & lui neufiesme passe l'eau; & l'estant coulé iusques où les Capitaines Ponts & Ages estoient, se voyant descouvert, il va aux mains avec ses neuf, messe la premiere troupe qui estoit sur le bord de l'eau, & sans la desmordre va mesler à l'entree d'un chemin quelques espees dorees qui firent ferme: comme ils estoient aux mains, & que les premiers qui avoyent fuy se ralioient pour venir au combat, Nesde arriva avec ses vingt bien à propos: & lors les assiegez rompsans tout, ne laisserent sur la place que deux morts, mais emmenerent ou tuerent (pour espargner le foin) quarante six chevaux, que perdirent autant de volontaires, qui à l'ouyr de l'escarmouche l'estoient venus convier d'y prendre part.

Du mesme costé de la Lande soixante arquebusiers de la ville, osterent à cinquante arquebusiers conduits par le Capitaine Arragon, dix charrees de munitions, & les vindrent passer à cent cinquante pas de la Lande: les compagnies des blocus y accoururent: les soixante estants renforcees d'encor autant, font teste à droite & à gauche à ceux qui s'avancoient, & emmenent tout à Montaignu.

Il y eut une autre gaillarde escarmouche à la porte Jaillet, où l'ordre de dix hommes de commandement (qui en avoyent chacun vingt affidés, & marchoyent separez pour recevoir les commandements) renversa plus de huit cens hommes, iusques derriere leur blocus: pource que dans le milieu de la confusion, ces dix faisans un corps de deux cens bien serrez, avec une menace de vingt-cinq chevaux que la Boulaye & S. Estienne amenerent; à mesme temps tout ce qui estoit confus fut reduict à la fuite.

La derniere des escarmouches fut la plus glorieuse, pource qu'elle se fit contre raison, sur le dessein de l'ennemi: car telle estoit l'audace des assiegez sur les autres, qu'ayans veu de dessus une tour loger sur le ventre quatre cents arquebusiers dans un bois à leur gauche, comme on va à la Barrillere; & puis voyans venir Mespieds avec sa compagnie, pour attaquer à la mode accoustumee en se retirant; les assiegez se plaignoyent de ne

venir plus aux coups d'espee; mais celui qui commandoit aux forties, ayant choisi cent cinquante hommes, parmi cela quinze ou seize armiez, ayant envoyé les Capitaines Paillez & Mocquart avec soixante convier Miespieds à se retirer, lui prent la courte dans le bois, & messe tellement ceste embuscade, qu'en faisant demeurer trente sur la place, il mene le reste dans le fossé de la Barrillere: Et pource que les valets de la ville estoient courus pour butiner au bois, on leur fit emporter le capitaine Sourcil, qui pour avoir rendu plus de combat que les autres, fut enterré par les assiegez hors de la ville avec les Enseignes & beaucoup d'honneur.

Les coureurs de Montaignu ne laissoient pas pour le siege de faire des equpees assez loing; comme en ce temps-là neuf des leurs deffirent deux compagnies de gens de pied marchans dans un chemin creux, aupres de Pont-Rousseau: & les mesmes furent chargez par dix huit chevaux de l'armee que les neuf tuerent tous, horsmis le Capitaine la Coste, qui pour avoir porté le Chef par terre, & avoir tresbien fait, fut sauvé par lui: il a depuis servi à Fontenai: tous les traits que nous disons faits hors d'apparence, par l'estime en laquelle estoient les Reff. de ce costé-là envers leurs ennemis: mais parmi ces choses qui seront louées, i'en ai une à dire qui sera blasmee des plus iudicieux: C'est que Guebriand du costé de la Hunaudaye, ayant envoyé demander un coup de lance, il arriva que celui qui receut le trompette, comme estant fortuitement préparé à cela, s'avança avec lui, & lui mit le marché au poing, ce qui ne s'executa pas, pource que le Chef de ce costé l'épéscha. Les Poitevins de S. Georges se firent de feste pour reparer ce deffaut; cela vint par divers cartels que ie supprime iusques là: que les assiegez estoient deffiez, pour se trouver dix des principaux dans le champ de la Barrillere, qui est à dire entre les mains de leurs ennemis avec espee & poignard, ces gens furent si francs du collier, qu'ayans pris la parole de la Brosse & Mespieds, ils vindrent mettre dix en chemise entre deux rangs de leurs ennemis, qui faisoient six cents hommes au lieu dit, & une heure avant l'assignation. Or comme le Cartel estoit signé par le Comte & son Conseil,

aussi furent envoyez La-gor & Guimierie dudit Conseil pour conter & visiter les combatans: & puis ayant aggréé toutes leurs conditions, ils l'en retournerent comme ils disoyēt, pour leur envoyer de quoi passer le temps: mais ayans demeuré là cinq heures ils receurent une lettre d'excuse: les soldats des compagnies fremissans & crians la honte la plus evidente que jamais armee eust receu, se convierent à tenir la place de leurs Chefs: & comme ils furent acceptez, les Capitaines la Brosse & Mespieds, se ietterent entre-deux, & iurerent avant se departir de se venir mettre dans le regiment de la Boulaye, que M^lieur avoit desia practiqué pour la guerre de Flāndres: ces promesses leur estans permises pour le bruit certain de la paix.

Avssi fut-elle receuë par le Comte du Lude le lendemain, & comme on disputoit à qui la feroit publier le premier, le Comte fit cet honneur à un Capitaine des assiegez, d'en vouloir prendre son advis: & pourrāt mit Roussiere-Cul-de-Braye en ostage pour lui: le Capitaine fit voir deux choses: l'une que tous les mouvements & commencemens de treves & parlemens esloyent bien seans aux maistres de la campagne, & non aux autres: d'ailleurs que par la paix les assiegez entroyent en l'obeyssance du Comte, ne lui devants rien auparavant: que pour leur premiere recognoissance il estoit bien seant qu'ils receussent non seulement la paix, mais encores de lui l'exemple de la paix: entre autres discours, on lui demanda s'ils se prevaudroyent de l'appel des dix. Cestui-ci (quoi que principal de la partie, cōme depuis le coup de lance accepté, ayant maintenu la querelle seul, & deffié Landereau lui à pied, & armé en capitaine de gens de pied, contre l'autre monté & armé en capitaine de gens d'armes) respondit: *Si nostre Chef nous tratētoit à la rigueur des anciennes Loix, n'ayant pas tenu à nous que la place ne soit perdue pour nostre gloire particuliere, il nous feroit trancher la teste à tous dix:*

Il est temps d'aller où nous sommes obligez par nostre ordre accoustumé, apres un mot du Dauphiné, où le Dué de Mayenne ayant receu ses Commissions, s'acheminait sur la fin de ceste guerre, avec peu de forces, pource que l'on estoit bien instruit à la Cour de la division ge-

nerale où esloyent les Reff. de ceste Province, qui l'employoyent les uns contre les autres, & par là donnerēt de la besogne bien facile, & de grande reputation à ce Prince, comme nous verrōs: & quelques remonstrances qu'on leur fist, ils aimoyent mieux devenir esclaves de leurs ennemis, que compagnons de leurs freres: regardans plustost d'où estoit Lefdiguières (mediocre en moyens, mais bien Gentilhomme) que quel il estoit, & quel il se monstra, quand la necessité chastia les orgueilleux, & quand ils eurent senti leur peril & leur devoir par leurs accidens, & par l'industrie du Vicomte de Turenne, comme nous vous dirons au livre suivant.



CHAPITRE XVII.

Liaison des troubles de France avec ceux des quatre voisins.



N'ayant plus de secreté en Picardie pour le Prince de Condé, dès qu'il vid les preparatifs du siege de la Fere, il passa en Angleterre, où il fut favorablement recueilli par la Roine: & de là pour prendre le chemin d'Allemagne, vint aborder à l'Escluse: si bien qu'estant arrivé à Gand, le treizieme Juillet 1579. il y receut comme une espee d'entree: & le mesme soir se fit l'entreprise de Gand par le Marquis de Roubay: nous en parlerons en son lieu: seulement en suivant le voyage du Prince, nous dirōs de lui qu'il se trouva une picque à la main des premiers, à repousser les entrepreneurs, & que deux iours apres estāt parti pour Anvers, il l'amena à Gand les forces qui le conduisoient, pour se trouver à une seconde entreprise: & puis d'Anvers, apres avoir conféré amplement avec le Prince d'Orange, & avoir reconnu qu'il ne se pouvoit impetier de secours pour la Fere, à cause des fuses que les Estats avoyēt lors à desmesler, il tira à Francfort, pour y estre avant la foire d'Automne. Là il traita avec le Duc Casimir & autres Alle-

mans,

mans, pour avoir une armée au Printemps suivant, avec des conditions nouvelles qui semblerent dures au pays. C'estoit que le Duc Cazimir auroit pour seureté & gage de ses payemens entre ses mains, ou de gens à lui confidens, la ville d'Aigues-mortes, avec le fort de Pécas. Cela estant ainsi conclud, il s'en revint par Geneve, & puis par le Dauphiné, accompagné de Clervant, & puis du Docteur Beutrich. Nous verrons en suite comment ce labeur fut rendu inutile par les mauvaises intelligences des deux Cousins.

D'ITALIE on fit couler des forces dans Avignon, sur la jalousie que donna le passage du Prince, depuis ces mesmes bandes repasserent par la Provence en Piedmont, & de là à Insprug, pour aller trouver le Duc de Parme aux Pays bas.

LE Pape Gregoire XIII. sur ses derniers iours, receut par les mains de ceux de Lorraine la Ligue de Peronne renouvellee, aux termes que nous avons declarez: tous les Cardinaux partisans d'Espagne, ayans pris leur concert ensemble au logis du Cardinal Borromé, firent ligue dans le consistoire, pour faire au commencement approuver simplement, & puis autoriser celle de France: mais le Pape assisté de fort peu de François & d'Italiens, refusa entierement ce present, de quoi il acquit beaucoup de haine du Clergé. A ceste occasion, quand la nouvelle du desastre d'Afrique vint, on le chargea d'avoir favorisé l'entreprise de Dom Sebastien, & d'avoir destourné les compagnies qui devoient commencer la guerre en Irlande, pour les employer là. De mesme temps on fit courir par tout un Concordat de Magdebourg, mesné par ceux que nous alleguerons: mais le Pape ne se desunit point.

MONSIEUR estoit lors à Tours, où lui furent envoyez nouveaux Deputez des Pays-bas, pour lui faire accepter ce qu'il fit apres: mais il fut conseillé par Fervagues & Bussi de ne desmarcher point hors de France, en laissant le Roi de Navarre, & son parti ennemis comme ils estoient. Que les Reff-engagez à la haine des Espagnols & des Ligués, estoient seuls capables, de relever son autorité en France, si besoin y escheoit: Et ce fut pourquoy Monsieur se voulut mesler de ceste paix, comme d'ailleurs le Roi aimoit

mieux lui en laisser l'envie qu'à soi: Voila sur quoi se fit le voyage de Libourne & de Coutras: Et cependant craignant que les Flamans cerchassent un autre Chef (côme plusieurs avoyent l'œil sur la maison Palatine & ailleurs) il fit marcher les forces qu'il avoit les plus prestes; dont quelques unes logees autour de Meulan pres Paris, furent chargees par les gardes du Roi, qui importuné & menacé par l'Ambassadeur d'Espagne & les Chefs de la Ligue, print couleur pour les desfaire, de quelques pilleries, comme ils en donnoient assez d'occasion: mais d'autre costé pensa meriter la bonne grace de ceux qui le pressoyent en faisant pendre quelques prisonniers devant le Louvre.

LE regiment de Combelle fut le premier qui arriva en Hainaut avec quelque troupe de Noblesse qui marcha sous son aile. Les bandes Espagnoles qui tenoyent le pied sur la gorge au pays, se rallierent, & sachans que les François estoient logez à Barlemont, les vindrent attaquer le dixhuitiesme de May; mais ces nouvelles bandes ayans soustenu le premier effort, sortirent sur leurs assailans, passerent sur le ventre à ceux qui estoient pied à terre, & menerent le reste deux lieues fuyant, avec perte de quatre cents hommes, la plupart Espagnols naturels.



CHAPITRE XVIII.

De l'Orient.



MIR Evizamizire fils du Roi de Perse, despesché au Servan par son Pere avec quinze mille chevaux, assisté de Salmas premier Vizir, au commencement de l'an 1578. rencontra à l'entree du Servan le Bacha Caietas Gouverneur d'Eres, qui l'estoit mis à la campagne pour quelque convoi de vivres: ces quinze mille chevaux tuent le Bacha & tout ce qu'il avoit: emportent d'emblee Emir, deux cents canons dedans, & prennent cet equipage pour aller assieger Sumachie.

SOUVENEZ VOUS que nous avons laissé Abdith Cheray Tartare , apres ses victoires se plongeant en delices aux plus agreables endroits de la Perse , qui lui semblerent si doux au pris des Palus Meotides , d'où il estoit parti , que lui & les siens à son exemple ne faisoient plus aucunes factions : il en advint que le Prince de Perse prenant son chemin par le logement des Tartares , enfonça les quartiers sans deffense , & donnant au logis du General , l'emporta avec son reste , & l'enuoya prisonnier au Roi son Pere à Casbin : de là il assiege Sumachie & Osman le Bacha dedans , lequel ne se voyant point capable de deffente , entendit à capituler dès la premiere sommation , demanda seulement trois iours par courtoisie , pour disposer de son equipage : à lui accordez par la capitulation : c'estoit que dedans ce terme il attendoit le secours des Tartares : mais cognoissant le malheur qui leur estoit arrivé , pensa diminuer le sien par une fuite de nuit à Demicarpisi forte d'assiete & d'artifice , qu'il delibera d'y attendre le Prince Mirize , lequel se contentant du recouvrement du pays perdu , ou de la pluspart , ayant mis bonne garnison en ses conquestes , & puni quelques habitants de leurs laschetes , s'en retourne à Casbin , où le pere le receut triomphant.

Là estoit prisonnier dans le Serrail Abdith Cheray , prisonnier de nom , mais en effect honoré de tous & caressé de toutes les Princesses & autres , poussees à son amour , par deux grands commandements : le plus grand de son extreme beauté , & adresse de corps & d'esprit : l'autre par l'ordonnance expresse du Roi , qui ne vouloit rien oublier à gagner ce cœur , & par lui le Roi de Tartarie , & ainsi destourner un puissant secours à son ennemi , pour le faire sien en ses necessitez : il n'espargna rien à cela , iusques à l'offre de sa fille en mariage : mais un autre amour aveugla le prisonnier , & l'attacha à la Roine de Perse , elle de mesme à lui , avec des privautez si descouvertes que les Sultans & Grands du Royaume , les uns jaloux de l'honneur de leur maistre , les autres rivaux de mesme affection , coniurerent la mort de ce ieune Prince , l'executerent dans le Serrail : de là vont poignarder la Roine & la jettent par les fenestres : & pource qu'apres cette action

ils ne se cachèrent point , on a presumé que celui qui avoit le principal interest en cet affaire y eust donné consentement : ce fut à la fin de l'annee , à laquelle Mustapha s'estoit retiré dans Erzeron , laissant faire la guerre aux autres Bachas , & se reposant de ses labeurs.

Av commencement de la suivante , ce General renforcé de plusieurs bandes qui vindrent devers Alep , & devers le Caire , s'en alla à Chars , sur le fleuve Euphrate , où il battit une forteresse de quatre vingts tours , pour la perfection de laquelle , apres la force , il n'oublia rien des delices , comme force canaux tirez du fleuve , des lieux pour les ieux publics & des estuves , avec toutes sortes de voluptez. Cependant avoit esté despesché Assam Bacha , pour secourir Tifli , assiege par les Perles : Aliculi , Cham , & Simon allerent au devant , & firent un grand escarre à la teste d'Assam : mais le gros des Turcs arrivant au combat , Alicali fut pris , qui servit bien puis apres de bon guide à un retranchement que Simon fit entre les montagnes , où il arresta sur le cul l'armee d'Assam , & le ruinoit sans un passage que lui monstra son prisonnier.

Or durant que Mustapha se reposoit à Erzeron , les Courtisans de Constantinople lui raillerent de la besongne : entre autres Sinam Bacha , qui cognoissant Amurath pour le plus inconstant Prince , qui ait esté en plusieurs siecles , fit sçavoir à la Porte comment Mustapha , par son mauvais soin avoit fait perir plus de 60000 hommes , plus de morts de faim , & de noyez que de peris en combat : de plus que cet homme , liberal de vies & avare de l'or , avoit faict trafic de toutes choses publiques , & sur tout des charges de l'armee , qu'il avoit fournies de gens mieux garnis de bourse que de cœur & d'entendement. Premièrement , on mit prisonnier le Defterdar , qui est le Thresorier , & le Niscangi , qui est le Chancelier de l'armee : ceux-ci ayans esté ouys & lui mandé , fut déclaré Mansul , qui est à dire sans charge : dont advint que certui-ci ayant passé quelque temps à crier & à hurler , en detestant les cruantez de Cypre , s'empoisonna & mourut enragé , son bien acquis au Casena de l'Empire.

DURANT la guerre de Perse Mahomet Bacha & grand Vizir , celui mesmes qui causa la paix des Venitiens , avoit empêché

pesché les efforts de la guerre qu'on avoit preparée en l'Europe, & en cela soulagé la dernière vieillesse de Maximilian, & le desavantage que sa mort porta aux frontieres Chrestiennes : ce Bacha estoit fort porté au soulagement de l'Europe : causa la paix avec l'Empereur & le Roi d'Espagne : mais encor plus curieux de faire du bien aux François, il avoit empesché de nouveau une querelle d'Allemagne contre les Venitiens, à cause de du Bourg qu'ils avoyent pris & donné à l'Ambassadeur François, Monsieur l'ayant despesché vers Amurath durant son esloignement, & depuis estant content par ses appennages, l'ayant lui-mesmes decelé pour le faire prendre : le mesme Mahomet chassa de Constantinople un autre Du Bourg, qui en recompense du tort fait à son parent, avoit impetré un tribut sur les marchandises des Chrestiens. Or il arriva que ce Mahomet avoit fait casser les troupes qu'Amurath à son entrée avoit descouplées vers la Transylvanie, & mesmement retrancher les Janissaires : un des cassez jurant la mort du Bacha, se mit Dervis, qui sont religieux fort austeres, & vivent de l'aumosne des passants : il se donna familiarité dans l'hostel de Mahomet, par les aumosnes qu'il en recevoit ; & ainsi un iour d'audience, ce Dervis se coula à la presse, & se prosternant presenta un papier : le Bacha croyant qu'il demandast une aumosne se baissa pour tirer sa bourse, & l'assassin tira de sa manche un cousteau, duquel il lui donna dans le petit ventre : cestui ci appliqué à diverses gehennes & mené devant Amurath, qui le voulut interroger lui mesmes, & encores à la mort ne confessa jamais rien, sinon qu'il avoit eu une particuliere vision du ciel pour tuer Mahomet, comme fauteur des Chrestiens, & qui avoit esparagné leurs vies en plusieurs endroits : cette mort arrivant au point que le General Mustapha fut dégradé, Sinam fut eslevé sans peine à l'Estat de grand Vizir de l'Empire, & puis, comme Cadissequier, receut l'Enseigne Imperiale de la main d'Amurath, pour aller en Perse en la place de Mustapha : où il arriva au commencement de Juin : sa premiere action fut de faire une monstre generale à Civas, où il trouva l'armee fort debiffée, & pourtant ayant despesché à Constantinople, pour de-

mander des forces de l'Europe, Amurath fit tenir un Conseil notable & pour grands affaires qu'ils appellent Ajac-Tiphan : là fut conclud de continuer la guerre de Perse : & Sinam ayant receu les forces demandées, les mena à Erzeron.

Le Perse desireux de repos, & adverti de la resolution que nous venons de dire, envoya un Ambassadeur nommé Maxat, demander la paix : en quittant Tiflis & Chas, & en sauvant pour soi le Servant : tel fut le desdain de la paix du costé du Turc, qu'il mit en prison Maxat, & par la crainte de la mort lui fit promettre ce qu'il vouloit : le Maistre de l'Ambassadeur, sçachant qu'il avoit sauvé sa vie aux despens de son honneur, envoya quinze hommes au devant de lui, pour le prendre en une lienne maison où il s'estoit relaissé pour la crainte ou pour le travail : ces hommes bien receus & festoyez, furent pris la nuit dans leurs lits, & devalez dans un puis sec par Maxat, qui ayant ployé bagage, gagna un bateau, & puis Constantinople, où il se rendit serviteur d'Amurath.

SINAM de ce temps ayant l'armee du Roi de Perse sur les bras, campée à Carachac, print place de bataille à Chialder, d'où, se contenant en ses avantages, il despescha au Roi de Perse, pour l'advertir que par ses conseils les choses estoient mieux disposées à Constantinople pour la paix, que de coustume, ce qui fit despescher Hebrain-Cham, Ambassadeur vers Amurath, auquel de mesme temps Sinam demanda congé de se trouver au traité, comme voyant plus clair qu'aucun autre ce qui concernoit la paix ou la guerre : durant qu'Hebrain traitoit, on fit à Constantinople de grandes magnificences pour circoncir les enfans du grand Seigneur, & avoit on dressé un echafaut pour l'Ambassadeur de Perse & sa suite, quand la nouvelle d'une grande defaite de Turcs, en l'absence de Sinam, arriva, sur laquelle on mit en pieces l'eschaffaut, & Hebrain avec sa suite dans un logis pestiferé, où la plupart moururent.

SINAM avoit fait tout ce mesnage, pour parvenir à estre grand Vizir, plus courtisan que Capitaine, & en vint à bout : mais receut ce desplaisir

de voir mettre en sa place Mahomet Bacha, qui n'estoit pas son ami : à l'arrivée de cettui-ci, comme il faisoit passer l'armée une riviere, sur l'intelligence d'un Georgien renié, nommé Manuchiar, il fut chargé au pais de la Vefve, principalement par les Georgiens que menoyent Tochomaqui, Emir & Cimero : ces trois portants le tiltre de Cam & de Chrestiens : les Turcs y perdirent douze mil hommes, tout leur esquipage, & 30000. escus pour payer les garnisons de Tiflis, qui n'en pouvoit plus. Mahomet attribuant son desastre au Georgien renegar, & ayant résolu de le faire mourir, le fit venir en sa tente, ayant aposté des hommes pour lui sauter au collet : l'autre qui s'en douta, se fit suivre par une liste de mauvais garçons, auxquels il commanda de se jeter à lui, s'ils l'entendoyent crier : Manuchiar d'éc entre en la tente, receut une froide reverence, en rendit une plus froide, puis tourna vers l'entree : & comme le Bacha de Caramit & le Sechaja de Mahomet le voulurent forcer, il ietta un cri, & à mesme temps d'un coup d'espee fendit la teste à ce dernier, d'un autre coup sur la teste aussi abbatit à ses pieds le Bacha, & mit Mahomet sur le pavé de cinq coups d'espee, le laissant comme mort ; puis à la faveur des siens qui estoient entrez, se retira.

Tels discours arrivez vers Amurath le mirent en cholere contre Sinam ; lui de se descharger contre le General Mahometh, & de rememorer combien de fois, lors de son envoy, il l'avoit déclaré indigne de commander : & puis en passant oultre, dict hardiment à l'Empereur, que s'il ne vouloit voir ses affaires ruiuees en Perse, il falloit avancer sa personne vers Alep, & encor plus pres du Persan : que telle approche contraindrait à la paix, pour la vigueur que ses forces en recevroient ; mais à la verité, c'estoit pour (en l'absence d'Amurath) commencer un dessein d'eslever Mahometh sur le throsne de son pere : or la femme de Sinam n'eust pas plustost ce dessein au cœur qu'elle l'eut à la bouche : & Amurath aux oreilles, par un rapport incertain, qui esperant en son inconstance, lui fit despoiller Sinam de ses honneurs, & le bannit tost apres.

Un mesme soupçon du Roi de Perse contre son fils Abbas Mirizi, n'eut pas

un succes pareil : car cette crainte lui estant donnée par Salmas Vizir de Perse, fit mettre le Roi aux champs, avec vingt mil hommes, le poussa à faire mourir le Gouverneur du Servan, & deux Sultans, & s'en alloit rendre tous les plus grands piliers de son Royaume, premierement criminels du soupçon, & puis de l'accusation, & en tiers lieu de la priton, qui est le crime de Prophetie, & ne se pardonne point : mais tous les Sultans & Conseillers d'Estat qui suivoient ce Prince, l'amenerent par une sage remonstrance, premier que iuger la question du droit, & la mort meritee par son fils, à esplucher celle du fait. En cette recherche ils apprirent que jamais le Prince Abbas n'avoit pris autorité ni tiltre que de Vice-Roi : & puis s'offritent à maintenir par la prison de tous, que le Vizir Salmas avoit forgé telle calomnie, pour faire place par la mort de l'aîné au second son gendre, qui estoit le Prince Emir : cela bien recherché, Codobande reprit son fils en grace, degrada Salmas, & le fit pendre.

D'AUTRE costé Amurath l'inconstant, ayant encores osté l'armée de Perse au Bacha Mahomet, à son arrivée envoya 30000. dueats pour faire un fort à Reinan, & conserver Cars, mais nostre Manuchiar, apres les coups que nous avons dict, se repentant d'estre revolté, signala son retour aux Chrestiens en chargeant Capigi, & un Chaoux, qui conduisoit l'argent, & tua le convoy : cela fut cause que Ferrand pillà tout le pais de Manuchiar, & par intelligence qu'il eut avec les Turquomans de Perse, gasta tout le pais, sans l'armée que le Roi assembla à Tauris, qui effraya les Turquomans par la prise, aveuglement & mort de leur Chef Emir Cham.

Sous ce trouble Ferrand qui avoit entrepris d'aller à Næcinan, fortifia en Georgie Tamanis & Lori, où il laissa le Bassa Hali. Manuchiar & Hali avec peu de gens, mais bons & braves, combattirent au partir de là Ferrand : lui troussierent une grand' partie de son avatgarde ; & puis ne pouvans avec quatorze mille faire impression dans 80000. se demessierent sans confusion, & laisserent leurs ennemis assez contents de rompre le voisinage.

FERRAND voulut contenter ses troupes par le pillage de Georgie : mais au con-

contraire la licence les rendit si effrenez, que s'estans mutinez ils le voulurent tuer: & apres lui avoir fait souffrir toutes sortes d'outrages & d'iniures pres de Cliqua, couperent les cordes de ses pavillons, pillerent ses rhésors; emmenerent ses femmes & ses Eunuques, & le contraignirent de se sauver à Erzeron; où il ne demeura gueres sans sentir l'inconstance de son Prince, qui le despoüilla de sa charge, & de son honneur, pour envoyer en sa place Osman Bacha, que nous avons laisse à Sumachie & Demicarpî: cela au terme que nostre livre prend fin.



CHAPITRE XIX.

Du Calidi.



Vous ne me sçauriez point de gré de vous amuser aux pirateries de la coste de Barbarie, ni à vous compter les desseins inutiles qu'avoit eu Juan d'Aultrie sur Tunis: mais vous & moi bandons sur le trait pour venir à ceste grande bataille des trois Rois.

SEBASTIEN de Portugal voüa le iour de S-Jean à l'embarquement de son armee, qu'il se vid ensemble le vingtsixiesme de Juin, composee de treize cents voiles & entre autres douze galeres pleines de Noblesse, soixante vaisseaux chargez de gens de guerre, & de pres de sept cents autres de charge.

QUELQUES iours furent employez en deuotions, selon les ordonnances d'un Legat, expres envoyé par le Pape, bien garni d'Indulgences pour ceux qui feroient le voyage: Ce temps encorcs employé à establir sept Gouverneurs dans le Royaume de Portugal, pource que l'Oncle Cardinal en avoit refuse l'administration.

L'ARMEE vint mouiller à Cadis le second de Juillet, & là séjourna quinze iours, pour se fournir de ce qu'on trouva manquer, apres les ancores levez; & aüssi pour recevoir deux regiments d'Andalousie qui s'estoyét enrrollez pour l'em-

barquement avec la permission du Roy Philippe: Estans embarquez à la mi Juillet, il envoya sa grand' flotte en Arzille; & lui avec les galeres seulement prend la route de Tanger, où il sçavoit que Mulei-Hameth l'attendoit en bonne devotion. Je n'ai que faire de vous monstret comment ce Prince Negre envoya son fils au devant, ni quelles furent les réceptions, & aüssi peu les grands & longs discours, par lesquels le Roi deschassé mesla aux remerciements tout ce qui faisoit pour son droict, & a la conclusion lui offrant son frere en ostage: mais Sebastien aimamieux pour lors le voir à la teste des bandes par terre iusqu'en Arzille, d'où il envoya ce ieune Prince à Mazagan, place donnee entre les mains des Portugais: non toutesfois en qualité d'ostage, mais bien de seureté. Ce fut aupres d'Arzille; que l'armee campa avec ordre & retranchement.

DE tout ceci le Roi Abdel-Melech bien adverti, apres avoir discouru parmi ses privez, sur le mauvais dessein de Portugal, pour l'insidelle & foible societé de Mulei-Mahameth, il fit publier quelques Edicts pour le pays, contre les Chrestiens, & puis declaration de guerre contre tous ceux de ce nom-là, au grand contentement des Mores: Ayant fait les apprests de son armee à la mi-Avril, il fit son rendez-vous general à une Mosquee nommee Temosena, lui marchant en litiere, pour une grande debilité d'estomach qui l'accôpagna iusques à la mort. Il acheva de ioindre ses forces à une ionctee d'Alcaçar, & là fit reveuë de cinq mille arquebuziers choisis, dix mille lanciers Mores, tels quels, deux mille argolets, & de 24000. chevaux Arabes, tout cela faisant pres de 60000. hommes de combat: mettant la principale esperance de ceste grantle foule aux cinq mille arquebuziers: Tout cela s'avança fort lentement, & en faisant plusieurs sejours, iusques à tant qu'ils vindrent camper à Alquazarquibir.

D'AVTRE costé l'armee des deux autres Rois desploya à une monstre generale à deux iournees d'Arzille quatorze mille hommes de pied, & deux mille gens d'armes, pour tout ce qui avoit passé l'eau, avec trente six pieces de campagne bien attelees: les autres ont mis en ce compte un bagage desmesuré,

& plusieurs compagnies de garces, de quoi nous n'avons que faire: ces gens de pied estoient composez de trois mille Allemans, restans des cinq mille; de deux mille Espagnols, six cents Italiens, autant de la garnison de Tanger, & les deux mille cinq cents aventuriers, desquels il se fioit: le reste estoient Portugais, pieques seiches & bisongnes. Mulei Mahamet & ses Conseilliers tendoyent à temporiser pres de l'Arache, tant pour estre favoritez d'une armee de mer, laquelle avec la garnison de Mazagan amuloit trois mille bons hommes, que pour une esperance qu'avoit tousiours Mahameth, que les forces de son ennemi se donneroyent à lui, s'il les halloit. Abdelmelech de son costé trouva moyen de negocier avec Dom Sebastien, & lui vouloit laisser prendre l'Arache, afin qu'il s'en retournast ayant fait quelque chose: mais les froideurs de son compagnon & de son ennemi ne peurent l'attiedir: si bien que s'estant avancé le long du fleuve d'Alcaçar iusques au lieu où il joinct la riviere d'Arache, sans s'approcher de la ville, pour la crainte qu'avoit Mulei Mahamet du contentement que son ennemi avoit esperé: la riviere empescha le combat le Dimanche, comme aussi le temporisement perpetuel d'Abdelmelech, lequel eust encoré dilayé la bataille, sans la peine qu'il avoit d'empescher ses Mores de se revolter, & mesmes qu'il lui avoit falu estre toute la nuit à cheval pour tenir en prison les compagnons.

MAIS le Lundi quatriesme d'Aoust on commença au point du iour à voir les Mores avancez sur un haut terrier, plus pour recognoistre la contenance de l'armee Chrestienne, que pour la presser au combat: à leur veüe l'artillerie des Chrestiens passa le gué en diligence, comme aussi le passage estant large, les bataillons passerent presque tous formez, & ce fut pourquoy on les fit oblongs, à la charge de faire front de file, pour les mettre en l'ordre que nous allons dire.

TOUTE l'infanterie ne fit qu'un corps quarré, faisant pourtant à chascue bataillon face diverse: car le premier avancé s'estendit en front, faisant la corne gauche, & y fournissant les deux parts: l'autre s'estendit en file, faisant de sa teste & de son estroit le tiers du front, & desollog les deux tiers de la face de main

droitte: les autres deux faisant tout de mesme, acheverent le quarré, laissant au milieu un champ, où print place le General accompagné de ce qu'il avoit d'estrier: le bataillon de main gauche estoit des Allemans & Italiens, commandez par le Comte d'Irlande: celui de main droite estoit des garnisons de Tanger, commandees par Alvaro Perez de Tavora: Le bataillon qui faisoit le coin de main gauche en arriere, estoit d'Espagnols & Italiens, sous Alonzo d'Aquilar: le quatriesme estoit tout de Portugais, où commandoit Louys Cesar: chascune forme estoit de trois mil hommes pour le moins: les quatre Maistres de camp recognoissans pour Colomnel Duarte de Menezes Gouverneur de Tanger: les deux mil hommes d'armes furent partagez en quatre, à chascune cinq cents chevaux au milieu des lattes, horsmis celle de devant qui avoit pris place à l'aile droite, pource que tout le front estoit garni d'artillerie, au nombre de trente six pieces: nous avons laissé au roolle de l'armee Mulei Mahameth & les siens en arriere, c'est pource que n'ayant que mil hommes, moitié arquebuziers, moitié Lanskenets, il print sa place en arriere le plus hors du combat, dans le chemin, où les deux rivières s'assembloient, desquelles celle de l'Arache fermoit le derriere de l'armee Chrestienne, & celle d'Alcaçar costoyoit les deux, mais celle des Mores de si pres, qu'elle leur servoit de fossé.

ABDEL Melech (biē que demi mort en sa liechiere) aida pourtāt à son frere à former s'armee, & mettre la teste en un grand croissant, duquel les cornes s'estendoient pres de demi lieuē: ce croissant du grand corps de ses Mores, entremeslez de quelques files de gēs de pied: la pointe de main droite estoit confortee par un quarré de 1000. chevaux, lāciers, qui avāçoient encoré à leur droite mille arquebuziers à cheval, pour leur servir de carabins, & auxquels ils se fioient beaucoup: tout cela comādē par Mulei Hameth frere du Roi l'autre corne, qui faisoit la gauche, avoit mille arquebuziers à cheval d'avantage, qui estoient en meime posture que les autres, commandez par Mahameth Zarrer, Vice-Roi: au milieu du croissant & en arriere estoit le grand bataillon de tous les arquebuziers à pied: au milieu de cela le Roi gardē de deux cents rene-

gats halebardiers : aux costez & derriere du Roi y avoit dix scadrons de chacun deux mille chevaux pour partir de la main aux occasions : l'artillerie estoit de mesme celle des Chrestiens, mais plus retiree d'as le creux du croissant : Et ainsi les deux armées se trouverent en estat de parler ensemble en un sable, sans avantage entre onze heures & midi : plustost que Mulei-Mahameth & son Conseil n'eussent voulu : car n'ayant peu obtenir du Roi Chrestien, de gagner la coste de la mer, pour tirer flanc des navires, ils essayèrent de faire marcher si froidement, que le combat ne pût commencer que sur le soir : mais à tous ces advis nostre Roi soldat, crioit au *poltron*.

Sur le point que les armées approchoient du costé des Chrestiens, Dom Sebastien fit une longue harangue à ses soldats, sur les incommoditez qu'ils avoyent receuës pour parvenir au champ du combat, & sur celles qui les presseroient plus rudement au cas qu'ils oubliassent leur vertu : le pays ne leur permettât point de refuge, ni les ennemis de pitié : & puis il acheva par la bonne esperance de la victoire, à l'exultation de la Religion Chrestienne.

En marchant pour le combat, le propos du Roi fut suivi par les Prelats qui assistoyent en ce voyage, premierement par un Nonce du Pape, commissaire pour ceste expédition : par les Evêques de Coimbra & de Porto, & puis par grande quantité de Moines de tout ordre, qui portoyent de grandes croix, & en exhortans au mespris de la mort, accompagnerent les combattans jusqu'à lance baïsser.

Abdel Melech, que son Conseil avoit voulu faire couler à Maroco comme paralitique & n'en pouvât plus, contraignit ses gens de lui amener un cheval, monta dessus, & pour s'y pouvoir tenir fit attacher quelques courroies de la selle à sa ceinture, quoi qu'il n'eust mōré à cheval il y avoit deux mois ; il se fit couvrir d'un drap d'or tout parsemé de grands diamēs & de perles, par l'aide de deux stafiers qui avec deux fourchettes soustenoyent le manteau, cet esclat corrigeāt en quelque façon sa palleur & sa taunisse : il ne harangua que de promesse & de grands dons, à ceux qui se signaleroient : & pource qu'il estoit Prince de foi, on tient que ses propos arresterēt plusieurs Mores & Arabes, qui branloyent pour lui faire un mauvais

tour : ce fut lui qui livra de chance, encriant, *haut les bras* : mais son artillerie n'eut pas achevé sa volée, que l'arquebuzerie des deux armées joia, quoi que d'assez loing. De mesme tēps Alvaro Perez, part de la droite des Chrestiens, avec ses cinq cents chevaux, & donna à la gauche au Vice-roi Zaren : cestui ci emporté par les siens, apres la perte de deux cornettes, se mit en route : & quelques unes de ses troupes allerent contre la victoire des Chrestiens à huit lieues de là. Abdelmelech voyant cela demāda son cheval que par foiblesse il avoit laissé : & cōme les gardes le voulurent arrester pour la mesme cause, & qu'ils tintēr les rennes pour l'ēpēcher d'aller à la charge, il voulut mettre la main au cimetiere, pour tuer ceux qui l'empeschoyent, mais sa paralysie lui ayant monstřé qu'il estoit sans main, il perdit la parole, & tomba sur l'arçon : puis cōme on l'eut remis en sa litiere, il l'efforça de dire, *Marchons plus avant*, & dans un quart d'heure, rendit l'esprit : ce que ses gardes cachèrent habilement.

La moitié des 2000. chevaux que nous avons partagez en dix bandes, ne voyans que 500. chevaux Chrestiens à la poursuite des leurs, font leur charge, & à ceste charge se rallie ce qui estoit le plus pesant à fuir : cela ramena nos 500. chevaux si rudement, qu'ils les poussèrent sur le bataillon des Chrestiens de main droite, & cela commença la premiere confusion.

Le Roi de Portugal, qui jusques-là avoit demeuré dans son chariot, retenu par les siens, saute à cheval, couvert d'armes vertes, & alla à la charge entre le Duc d'Avero & le ieune Comte de Virmiose, qui depuis fut Connestable, & mit encores en route tout ce qui avoit chargé les siens : mais les autres mille chevaux qui ne voyoyent pas le combat de leur main droite, si eschauffē, vindrent encores fondre sur les Portugais, & renverserent tout ce qui estoit à la gauche. Il y eut une troupe de Chrestiens à droite, qui ne trouvant rien qui se ralliast, poursuivirent les fuyards si avant, que la besongne fut vuidee avāt leur retour, & parmi ceux-là estoit le Comte de Virmiose.

J'ai tardé à vous rendre compte de la main droite des Mores, pource que ceux-là marchoyent à pied de plōb, & ne meslerent que le Roi Dom Sebastien, de qui le cheval avoit esté tué aupres du Duc

d'Alvaro mort, étant remoré d'un frais, il se vint jeter à l'endroit où Mulci-Hamet étoit sa charge, lequel il renversa, & mit en fuite demi bré : cependant les Mores de leur main gauche r'alliez (comme nous avons dit) avoyent suivi leur bonne fortune, emporté l'artillerie des Chrétiens, & percé jusques à Mulci Mahomet, qui s'enfuyant d'estroi, & cherchant un gué à la rivière de Larache, se noia dans le boubier. Ce fut lors que toutes les bandes des Mores, & mesmes celles qui estoient campees loing pour troupes de reserve, vindrent de tous costez accabler les restes des Portugais, qui moururent en foule, servans leurs corps comme d'un rempart, au lieu où estoit leur Roi, qui n'avoit plus auprès de soi que quelques gens d'armes de Tanger.

Les Portugais voyans tout desespéré prirent la route d'Arzile, & comme ils trouverent, sortans de l'armée, le Comte Virmosse venant de sa poursuite, & cherchant nouvelle occasion, ils l'assurerent de la mort du Roi pour l'emmener honnestement : cependant ce Prince remonte (comme nous avons dit) combatit encore.

Ceux qui ont écrit en faveur des Espagnols, de ce que devint Dom Sebastien, veulent qu'on lui ait coupé les courroies de son armet, pour lui donner deux coups en la teste, & autant en la face, & puis le font tomber de cheval, & mourir auprès du lieu où fut commencée la bataille. Ceux qui savent combien il est aisé à couper les courroies d'un homme bien monté, croient plustost ce que le Comte Virmosse m'en dit quelque temps apres, à sçavoir que ce Roi s'estoit perdu vif ou mort dans la foule de la cavallerie sans avoir esté reconnu.

MULCI Hameth nouveau Roi, r'emmena ses forces & ses esclaves, fit le lendemain publier la mort de son frere : print possession du Regne, adoucissant les regrets du deffunct, quoi que moindre fust l'esperance qu'on avoit de lui. Il mourut en ce combat 14000. hommes : entre ceux là le Roi Sebastien tenu pour mort, le Duc d'Averno, & les Evêques de Conimbre & de Porto, le Nonce du Pape, le Comte d'Irlande, Christofle de Ta-

vora & son frere Alvaro Perés.

MULCI Hameth fit enterier son Roi à Fez dedans ses riches vestemens, Mon Lecteur pourra voir ceste hystoire d'un Espagnol qui conte comment plusieurs captifs voulurent racheter le corps du Roi, pour 10000. ducats, cela est estrange à des captifs, qui sont bien en peine pour eux-mêmes, & l'on dit que les prisonniers d'amour ou de guerre ne content pas leurs richesses de mesme façon : cela ne s'accorde pas avec l'enterrement honorable d'Alcacarquibir, veu que l'autre Roi Mulci Mahomet fut escorché, & sa peau remplie, portée par les Provinces, & puis pour remplir leurs Romans y mettent les trois corps morts dans une tente : Il y a force autres contrarietez qui decouvrent ceste hystoire avoir esté expresse pour prouver comme on pouvoit la mort du Roi Sebastien. Pour moi, les diverses doutes que nous y verrons, & plus qu'elles la qualité d'Historien, m'en defendent le jugement.

Il est temps de laisser Mulci-Hameth partager ses esclaves, & le bagage que l'auteur Espagnol met à 400000. ducats, ne se souvenant pas d'avoir estimé au contraire de ce qu'il avoit fait ci devant, & en cela le jugement du Lecteur sera plus à propos que le mien.

HAMETH donc ayant contenté les siens de la despoille, au lieu d'aller assieger Tanger & Arzile, comme les plus advisez vouloyent, aima mieux aller faire recevoir à Fez & à Marroque, où nous le verrons ci apres fort estonné des vertus d'Abdelmelech, qui estoit beau de visage par dessus sa nation ; son esprit excellent de nature, avoit pour acquis les langues Espagnole, Italienne, Arménienne, & Sclavonne ; excellent poëte en langue Arabique, si bien qu'on eust dit en France qu'il en sçavoit trop pour un Gentilhomme, & à plus forte raison pour Roi. Les Espagnols ont écrit pour amoindrir le regret des Portugais, qu'il estoit ami des Chrétiens qui ne souffrent point d'idoles en leurs temples, mais il avoit cela de commun avec tous les Musulmans, comme ayant esté eslevé aux pieds du grand Seigneur, & toujours rempli de ses bienfaits.



CHAPITRE XX.

De l'Occident.



LRAND fut l'estonnement en Portugal quand on leur annonça la mort des trois Rois : & mesmes quand on conta entre les morts Dom Antonio, Infant de Portugal. Le plus prompt remede aux maux que ceux du Royaume craignoient, fut d'essire pour Roi Henri Cardinal, Oncle d'Antonio & fils du Roi Dom Juan, bien que ce fust chose sans coustume aux Portugais, d'essire aucun du costé maternel, iusques là que pour observer la Loi Mentale, pareille à la Salique en France, ils ont mis plusieurs bastards sur le throsne: S'il vous souvient bien, ce Cardinal avoit refusé la Regèce en l'absence de Dom Sebastien: il ne fit pas ainsi du Royaume, mais l'accepta librement, sur tout quand il se vid convié à cela, & soustenu par le Roi Philippe, qui estoit bien aise de loger en cette place un Prince caduc, duquel on ne pouvoit esperer qu'autant de vie qu'il en falloit pour preparer les affaires de Castille. Ce Cardinal donc estoit en possession du Royaume quand Dom Antonio arriva, eschappé de la façon que nous vous dirons.

Il tomba parmi le desordre de la bataille prisonnier entre les esclaves d'Abdelmelch, ayant pour compagnon de mesme fortune un gentil cavalier, nommé Gaspard de Grand, homme qui avoit toutes les langues de la coste d'Afrique: par telle commodité fessant rendu aimable à ses maistres, il leur persuada que Dom Antonio estoit un Prestre (comme de fait il n'avoit eu autre profession tant qu'il festoit veu esloigné de la Couronne,) il adiousta que ses parens ne le racheteroyent jamais, pource qu'il leur servoit de titulaire, & sous son nom leur faisoit jouyr de grands benefices: qu'ils estoient bien aises de le voir prisonnier & vivant, ce qui leur donoit moyen d'amasier tout, & que la vatanee seroit de preuve diffi-

cile. Par telles apparences il composa pour tous les deux à seize cents cruzades, qui sont treize cents escus. Or pource que les prisonniers qui sont une fois menez dans le train du Prince, trouvent la condition plus difficile que les autres, il falut que les esclaves qui les gardoyent prissent une merveilleuse confiance en leurs prisonniers: car sur leur foi ils les menerent aux portes d'Arzille, où ils entrerent masquez pour recevoir leur argent. D'autre costé l'estant rendu à Tanger le Comte Vermiose & quelques quatre cents cavaliers, qui n'estans pas engages comme le reste, selon ce que nous avons dit, & mesmes qui pour avoir de meilleurs chevaux que les Mores, avoyent fait leur retraicte à petites charges, iusques à demesler avec eux deux cents arquebusiers: tout cela fessant ioint avec Dom Antonio, passa à Cadis, apres avoir recommandé aux garnisons d'Afrique la loyauté: de Cadis ils vindrent à Lisbonne, amenans avec eux Adolbiquerin, & le Kaliphe son neveu, fils de Mulei-Mahameth & de la sœur de Cid: cestui-là ayant esté fait Commandeur de l'ordre de S. Jaques, & gardant tousiours le titre de Prince de Maroco, pour lui servir quand l'occasion se presenteroit: attacha à choses vertueuses, & en sa ieunesse se rendit bien aimé des Espagnols.

Dom Antonio trouvant un Roi esleu, outre ce qu'il estoit paresseux de son naturel, se rendit encor plus incurieux de despescher aux Indes, & aux regions esloignées, comme si en cela il eult travaillé pour autrui: seulement il l'employa à chercher des preuves pour le procès à venir, & sur tout à monstrier comment Yolente sa mere avoit formellement espouzé l'Infant Dom Louys son Pere: d'ailleurs, il pensa plaire au peuple, par les grandes processions qu'il faisoit, pour actions de graces de sa liberte: le reste du temps il faisoit l'hermite en son Prioré de Crato, ne sachant pas qu'il falloit devestir le Prestre, pour vestir le Roi. La premiere procedure qui se fit pour ce Prince fut, que Emanuel Elmiada Eveque d'Algarbe commissaire esleu en cette cause donna un Arrest & prononça legitime Dom Antonio de Portugal. Henri Cardinal, maintenant Roi, craignant que Dō Antonio present le fust dé-

poser, comme heritier par les masses, ou craignant du Roi d'Espagne ce qui parut apres, lui fit un sacrifice de Calicuth, c'est à dire de peur, ietta dans le feu cet arrest & toutes les pieces iustificatives de Dom Antonio, en presence de tous les grands du pais, que les Iesuites avoyent presque tous gaignez pour le Roi Philippes, les ayant instruits qu'il falloit tous rendre au grad desseïn, assavoir de mettre la Chrestienté sous un Roi Kath. & sous un seul Pasteur.

CE Roi miserable se voyant ainsi defavorisé eut recours au Pape, pour le prier d'estre luge de sa legitimacion, ce que le Consistoire de Rome accepta. Le Roi d'Espagne n'osa pas dire (comme il fist depuis, qu'il n'y avoit point de luge sous le Ciel pour lui, practiqua seulement par le moyen de ses partisans, que le procès demeurast au croq jusqu'à la mort du Roi Henri: ce qui arriva l'annee d'apres, que ce vieil Roi ordonna par son testament des luges competants, pour la succession de Portugal.

LES Portugais s'opposerent à telle nomination, maintenans avoir droit d'Electiō en tel cas; sur tout jaloux de cette Loi Mentale, en faveur de laquelle (pour fuir la quenouille) ils avoyent comme nous avōs dit, fait des Rois bastards. Le Roi d'Espagne n'avoit pas perdu tēps, avoit desja gaigné tous les Vice-Rois de Portugal aux pais estranges, horsmis à la Terciere, avoit fait couler des hommes & de l'argent en Afrique, aux places du destroit, au Castel-de Mine, & S. Omer, en l'une & l'autre Indie, & en tous les lieux où estoient arborees les armes de Portugal: tout cela tramé par les Iesuites ses bons amis.

AINSI à la premiere nouvelle du Roi Henri mort, il prepara le Duc d'Albe & ses autres Capitaines pour ce que nous verrons ci apres: encores qu'il ne laissast pas de faire consulter ses droits pour la succession par les Iacobins Inquisiteurs & Iesuites, il s'apprestoient pourtant pour vuidier le Proces; premierement par negociations, & puis par armes: il voyoit bien que le conseil des cinq establis apres la mort d'Henri, ne prononceroit pas en sa faveur; il fit ses principales negociations dedans le pais par le Duc d'Ossuna & par Christofle de Mora: & en mesme temps le Duc d'Albe s'approcha à Uzeda sei-

gnant estre disgratié de la Cour d'Espagne, pour recognoistre les affaires. Au commencement de l'an mille cinq cent huitante les Estats de Portugal s'estoyent tenus à Almerin, un peu devant la mort de Henri, où avoyent paru tous les Ecclesiastiques du parti de Castille, comme aussi plusieurs des Grands avoyent esté gaignez par Leon Henriquez, Iesuite, au paravant fort contraire aux Espagnols.

HENRI premier Roi de Portugal, estoit mort le dernier de l'avier mille cinq cent huitante, bon Cardinal & mauvais Roi: aussi tost des cinq Gouverneurs de Portugal les trois presterent serment aux Agens d'Espagne, leur aiderent à corrompre tous ceux qui estoient redoutables, à estonner les foibles, & demander conseil de choisir parti à la fortune & à la necessité: Les Estats assemblez à Almerin, furent menez à toutes divisions & irresolutions, par un certain Martin Gōsalve, quelques oppositiōs que les meilleurs y fissent, & sur tous Phœbus Moniz. Cette assemblee fit force belles despêches, tant au dedans pour la defense des places, qu'au dehors, sur tout vers le Roi d'Espagne & le Pape: à certui-ci pour prendre qualité de luge en leur affaire, & pour leur aider à induire l'autre d'en subir le iugement.

LA réponse à tout cela fut, qu'Alvaro de Bassan, Marquis de Sainte Croix, eut le premier commandement d'amasser de divers Havres soixante galeres, & avec cela tendre aux costes de Portugal. Le Duc d'Albe peu de iours apres fut tiré de sa retraicte, déclaré Chef d'une armee en Portugal, pour laquelle il se contenta de 1400. hommes du pays, 4000. Tudesques, 180. chevaux tels quels, ne demandant pas plus grandes forces; d'autant qu'il avoit trop bien reconnu & tasté le poux au pais.

LES Ambassadeurs Portugais passerent à travers les bādes qui marchoyent en leur pays, & apporterent au Roi d'Espagne force belles remōstrances: à quoi fut respondu par Philippe, qu'ils se hastassent de s'en retourner pour le recevoir comme leur Roi, suivant son droit naturel, le testament de Henri qui l'avoit nommé Roi, & puis selon la necessité, qu'il octroyeroit les graces qu'on requerrait, moyennant qu'elles fussent raisonnables: & afin qu'ils n'eussent pas tant de peine à emporter la réponse, qu'era-

atten-

attendât il s'achemineroit tousiours vers eux. Desia les prieres, les pensions & les menaces avoyent emporté tous ceux qui avoyent de quoi esperer & craindre. Voila les chaires des Parroisses & des Ecoles pleines du droit de succession, tous les plus relevez preschans pour le Roi d'Espagne; les plus petits & peu, pour le droit de Portugal. Trois des Gouverneurs firent cognoistre le parti qu'ils tenoyent, & les autres se laisserent un temps trainer, mais en fin mener doucement, si bien que le petit peuple qui croioit à la defense fut estouffé par les puissants; qui firent encores (avant courir aux extremitez) attendre la seconde negociation, garnis de force beaux termes de Jurisprudence, que Philippes ne voulut pas escouter, leur donnant pour responce une patente aux Gouverneurs; pour leur declarer comment il alloit entrer en son Royaume de Portugal, & qu'il ne faloit parler ni d'Estats ni de sentences, ni de capitulations à lui qui estoit leur Roi.

Il fit donc entrer dans les frontieres de Portugal le Duc d'Albe à la fin de Juin, ne montrant pour titre de sa Royauté, qu'une resolution de son droit. Et d'emblee donna pour marques de la guerre les prises d'Elvas & Olivença, dans lesquelles ne se trouva ni garnisons ni armes, preparatifs ni resolutions pour la defense: & lors le Portugal entamé, le Roi Philippes despescha par devers Dom Antonio le Duc d'Ossuna, & Christofle de Mora, avec toutes les plus grandes offres d'amitié qui se purent imaginer, comme de le partager aux Indes; ou lui bailler une puissance en toute l'Espagne sous lui; mais en mesme temps le peuple, detestant la lascheté de tous les Gouverneurs, voulut user de son droit & de sa vertu: chassa les negociateurs d'Espagne, esleut Dom Antonio pour Roi: & pour cet effect le vingtcinquiésme de Juin se fit une grande assemblee en la plaine de S. Aren, où ce Prince fut proclamé Roi, premierement par le peuple: ce que la Noblesse fut esmeuë à confirmer, le fit monter à cheval, le suivit à pied & restèrent, & en cet estat aux lieux sacrez, pour y recevoir les ceremonies: de là à l'hostel de ville pour les serments & escritures solennelles.

EMANUEL de Costa print l'Estandart

en main, & commença le cri du pays *Realle Realle*, qui est leur *vive le Roi*: De là il fut conduit à Lisbonne, où il fut proclamé & accepté Roi, print possession du Palais & de l'Arcenal, pourveut à quelques charges publiques, confirma les autres: Estant en l'hostel de ville, le Docteur Manuel Fonseca (le Prince tenant l'Estandart de la ville en main) apres une longue harangue prononça la benediction: il presta les serments accoustumez, despescha patentes par tout aux grands du Royaume: mais il y en avoit peu de tous ceux-là qui ne composassent avec leur ennemi: les cinq Gouverneurs se banderent contre lui: le Duc de Bragance & le Marquis de Villereal s'esloignerent en des maisons secretes: le Comte de Vermiose s'alla ietter dans S. Vval, pour ramener les Gouverneurs, & autres amassez en ce lieu, à leur devoir; mais ils lui quitterent la place: & le mesme Comte ayant laissé garnison en ce lieu, se ietta dans S. Julien & dans Casquais, que les Gouverneurs avoyent demi gaignez pour leur ennemi: De mesme diligence il saisit tout ce qu'il y avoit de considerable autour de Lisbonne. Le Duc de Bragance fut le premier qui à ieu descouvert, se fit Espagnol, ayant composé pour le sien: mais d'entree son nouveau Roi lui osta Ville-la-Viçosa, la seule bonne place qu'il avoit.

Av commencement de Juillet l'armée Espagnole passa la riviere de Caya, qui borne le Portugal, artillee de vingt-cinq pieces de batterie, & munitionnee de six mille chariots.

Du premier effroi se rendirent Stremos, Evora, & Montemajor; & les Gouverneurs publierent un placart contre le Roi Antoine; ce qui servit de couverture à la peur de plusieurs pour se revolter, par les menees que les negociateurs d'Espagne avoyent faict à leur aise dans le pays. Ce Roi miserable n'oyoit tous les iours que defections de ceux en qui il se fioit beaucoup; resmoin que la garnison de S. Vval choisie n'aguères par le Comte de Vermiose, lui y estant accouru, & quelque remonstrance qu'il püst faire, fit present de la ville à l'Espagnol: & peu s'en salut que le Comte ne fust enveloppé dans le paquet: ceste reddition apporra l'espouvantement dans Lisbonne, & deslors (bien que le Roi An-

choine se resolut de faire avec les subiets ce qu'il pourroit) il travailla plus avec eux par devoir que par esperance, & pourtant envoya au secours en divers lieux; & notamment en France son cousin de Virmiose: c'est où nous le trouverons au livre suivant negociant à Libourne: Souvenez-vous que nous laissons le Roi de Portugal inauguré par toutes les ceremonies de la Royauté, & miserable entre les mains d'un peuple sans force, & de Grands sans cœur & sans foi.



CHAPITRE XXI.

Du Septentrion.



STANS presque tous demeurez à la bataille de Maroco les six cens hommes que le Pape avoit donnez au Comte d'Irlande, ceste Isle demeura encores pour ce temps en l'Estat que nous la laissâmes, où pour le moins n'ayant esclaté chose qui merite l'histoire, nous passerons par l'Angleterre:

Où il n'y avoit sur le bureau que le mariage de Monsieur, qui se traitoit assez froidement d'une part & d'autre, jusques à ce que Monsieur passa lui même en Angleterre: on dit que sa presence esmouvoit la Roine, d'autres ont voulu dire le contraire: tant y a que le murmure des peuples qui parut, dès lors que le Duc de Montpensier y fit un voyage, rompit entierement telle poursuite: ceux du Conseil craignans un soulèvement pareil à celui d'Yorck l'an 1569. quand le Comte de Foix fit le même voyage pour proposer & presser le mariage du Duc d'Anjou, qui trois ans apres fut Roi de Polongne: & à toutes ces choses n'y eut obstacle apparent que pour le fait de la Religion: l'utilité que Monsieur tira de ses amourettes fut le consentement de la Roine à le faire eslire Duc Souverain de Brabant, outre les forces & munitions qu'elle octroya plus li-

brement qu'elle n'eust fait.

AVANT que sortir d'Angleterre nous vous dirons, qu'apres les conspirations des Comtes de Nortombelland & autres Comtes, & puis du Duc de Suffolc, il n'y avoit plus eu d'entreprises generales, mais bien des assassins surpris, entre ceux-là Guillaume Barri, un Jesuite que Crikton voulut destourner; mais les autres de la Societé le confirmèrent, & lui en accusa plusieurs autres à la mort, la quantité desquels, & quelques Prestres qui furent surpris, hastèrent le procès de la Roine d'Ecosse; pource que peu ou point de telles machinations avoyent leur mouvement d'ailleurs que de la prisonniere.

TOUTES ces choses donnerent mouvement à la Roine d'Angleterre à donner des Commissaires, mais le respect du sang Royal les faisoit trembler; si bien que par la sollicitation des principaux du Conseil & pour les craintes de la Roine, on commença par quelques hommes interposez à taster quelle seroit l'opinion des Princes & Republicques de même profession, tant que la demande de ce conseil dangereux ne fut pas expresse, tous crioient à la mort; mais la timidité, ou bon naturel de la Roine Elizabeth (qui en espargnant tel sang rendoit le sien recommandable) fit remporiser encor quelques années, comme nous verrons. Nous sommes appelez par les canonades du Pays bas.

NA M V R fut saisi bien à propos par Dom Juan, tant pour la risque qu'il courroit en une ville ennemie, que pour avoir un passage commode à faire passer ses forces, comme aussi quelque recherche qu'il fit habilement par l'Evesque de Liege, pour desguiser ses affaires: les Estats ne perdirent plus temps à ramasser leurs bandes, qu'ils donnerent à Champagni, avec lesquelles il assiegea le Chasteau de Vouve, où il y avoit quelques Allemans de Foucker. Il prit par composition ce Chasteau, & la ville de Sreemberghen, & celle de Tertolem, entre le quatriesme & le neuvieme d'Aoust.

CE V X de Lewarden assiegerent leur Chasteau, sur la division qu'une nouvelle receüe y apporta, & l'emporterent dans le second de Septēbre: mais cependant dans le même terme ceux d'Anvers desmantelerent leur citadelle du costé

costé de la ville. Leur exemple suivi par ceux de Gād, Utrecht, Valenciennes, l'Isle, Ayre, & Bethunes : comme aussi la cité d'Arras fut ouverte vers la ville : encor les Estats firent entreprendre Bolduc par le Comte d'Hohenloo, & employerēt le reste du mois (auquel ils la prirent) à faire imprimer leur Apologie contre les accusations des Espagnols, & despescher vers les Potentats d'Allemagne, vers le Roi & les Princes de France : mais plus expressément & utilement le Marquis de Haurech traita une ferme union avec la Roine d'Angleterre, sans oublier toutes les conventions pour les secours : comme aussi ils attirerent la personne du Prince d'Orange, qu'ils firent Gouverneur de Brabant le second d'Octobre, & à son arrivée le regiment de Frunsberg, retiré à Breda, & celui de Foucker à Bergopzom, se mutinerent & rendirent leurs places aux Estats avec leurs Colonnels prisonniers : puis pour effacer le crime des Lanskenets, les Gantois ayans receu le Duc d'Ascor, pour leur Gouverneur le ving-cinquiemes d'Octobre, trois iours apres le mirent en prison, & avec lui les Evêques d'Ypre & de Bruges, les Barons de Champagne, Rassingem & Moncheron, dont quelques uns se sauverent, les autres demeurerent prisonniers, tant que la ville tint pour les Espagnols : ils mirent hors à la mi-Novembre le Duc d'Ascor, ayant juré de ne se ressentir jamais de l'affront : autant en firent ceux de Groningue aux Prelats & Nobles des Omelandes, qui estoient venus aux Estats, qui ne furent estargis de long temps.

Il restoit aux Estats de chercher un Chef general, lequel pour offenser moins le Roi d'Espagne, ils choisirēt entre ses proches, asçavoir l'Archiduc Mathias fils de Maximilian, & frere de Rodolphe lors Empereur : cestui-ci accepta l'offre si franchement qu'il arriva le vingtunieme Novembre à Anvers avec deux des siens : & cependant que le reste de son train arrivoit à file, il voulut que Dom Juan, par toutes voyes publiques fust déclaré ennemi du Roi & des Pays-bas, avant que lui le fust pour general, qu'il fist ses entrees & prestast serment ; & cela fut au commencement de l'an 1578. De mesme coup le Prince d'Orange déclaré son Lieutenant general, non sans grand murmure des plus grands du pays, sur tous du

Comte de Lalain, qui estimoit ceste charge inseparable du General d'armee, tel qu'il estoit lors.

Il est temps de mettre en veüe Dom Juan, qui employe verd & sec, despesche le Marquis de Varenbon, premierelement pour se plaindre de Mathias, qui l'estoit fait ennemi du Roi son Oncle, & prier les Protestans d'estre neutres : cependant il fait lever un regiment à Bailemont, deux autres au Liege, & un à Luxembourg : il en compose un des Espagnols sortis des Garnisons : Charles Comte de Mansfeld le vint joindre avec des forces Allemandes & Françoises : son premier emploi fut sur le regiment de Champagne qu'il deffit par rencontre, & les ayant fait rendre, les firent presque tous mourir, despoüillez auparavant.

Lors les Estats avoyent quatre armées, l'une devāt Amsterdam, où les habitans avoyent tué le Colomnel Hellinc, qui pensoit les surprendre : l'autre armée prenoit les villes de Zwolc & Campen : la troisieme devant Ruremonde, commandee par le Comte de Hohenloo, qui n'y faisoit pas ses affaires : & la quatrieme sous le Comte de Lalain, qui pour muguer Namur avoit pris Bouïnes, & apres une escarmouche sur la Meuze, forcé le chasteau de Despontin où tout fut tué, & puis s'estoit retranché de l'autre costé de la riviere, pour tenir en cervelle ceux de Dom Juan. Le Comte d'Hohenloo, sachant que Dom Juan venoit secourir Ruremonde, bloquee de sept forts, en quitta six laissant la grosse artillerie dans le meilleur, & perdit à sa retraite trois compagnies, & deux pieces de campagne : Cela fait, Barlemont qui avoit fait l'exploict, ayant ravitaillé la place se retiroit en l'armee qui estoit sur pieds, & laquelle sans s'amuser aux negociations de Selles, envoyé du Roi, se composa en Luxembourg, premierelement le Duc de Parme avec quelque cavallerie de son quartier & Neapolitaine, des Terces qui avoyent hiverné en Lombardie, du Côte de Mansfeld avec deux mille François, plusieurs nouvelles compagnies Allemandes, levees par Barlemont & autres, & du vieux Terce Espagnol, Mondragon. Cela faisant seize mille bons hommes de pied, & deux mille chevaux, fut mis en corps, avec un Manifeste, qui couchoit en premier article, la

cause de la religion , & puis la bulle de la Croisade.

D'AVTRE costé la jalousie contre le Prince d'Orange , à cause de sa charge, commençant d'operer , les Chefs refusoient de venir au Conseil, & quitterent l'armee l'un apres l'autre , Lumai Comte de la Marche, les Comtes de Lalain, de Bossu, d'Egmond, le Viconte de Gand, la Motte, Gouverneur de Gravelines, & Maistre del'artillerie: si bien qu'il ne resta à l'armee que Goignies, Marechal de Camp, & Montigni depuis Marquis de Ranti.

CETTE armee changeant de dessein sans cesse, marchoit pour la seconde fois de Tampleurs à Iamblours, quand Dom Iuan avancé avec quelque cavallerie pour la recognoistre, & sans dessein de la combattre, vid une espace de pres d'une lieüe entre l'avantgarde & la bataille: Montdragon qui estoit aupres de lui voyant cette occasion fait courir hastier le reste des troupes. Dom Iuan, sans prendre ordre, fait donner le Comte de Mansfeld droict dans la bataille, la cavallerie de laquelle mit en desordre toute l'arriere-garde, & l'avantgarde prit la fuitte sans combattre, dans la ville de Iamblours, où partie de ce qui s'estoit sauvé, reprit le large la nuit: Balivel & Hevir qui voulurent y tenir ferme, furent pris par capitulation, & Goinquik se rendit Espagnol. Pour fruiet de cette victoire se rendirent Louvain, Arscot, Tillemont, Diest, Lewe & Sichem, où il y eut de la penderie.

LE Comte Charles court assieger Bouïnes, où Estourmel se rendit apres quelques coups de canon: & tous ceux qui ne servoyent les Estats qu'à regret, gaignerent l'armee d'Espagne.

CE qui releva le courage aux Estats fut la reddition d'Amsterdam & la prise de S Gislain, de forte assiette, que l'Evesque d'Arras Abbé du lieu, donnoit à Dom Iuan, sans Herissart qui prit cœur, & en donna aux siens sur le point de la deffaite: & ce fut là qu'arriverent les gens du Duc d'Anjou, pour commencer le traicté qui se poursuivit à Anvers, où Rochepot & Des-Pruneaux demeurent: & puis le Comte de Mansfeld repoussé de Wilvorde où Glumes commandoit, assiegea Nivelles en Brabant, où

estoit Gouverneur Villers, qui se rendit le quinzième Febvier apres deux assaues repoussez: depuis Nivelles les Espagnols n'attaquerent que villes tres-foibles, sans garnison, comme Binche, Soignies, Walcourt, Reux, Beaumont, Maubeuge, & en fin Chimai, qui soustint un assaut, & print capitulation.

IL y eut aussi grands changements par tout le pais sur les Magistrats qu'on soupçonnoit, notamment en Frise, ce qui fit plusieurs se servir d'un pardon general publié comme voulurent les Walons de Mastrich, qui avoyent pris leur Gouverneur quand Melroi y arriva, & r'assura la ville aux Estats.

DE ce temps se tint une journee Imperiale à Worme, où fut envoyé S. Aldegonde, auquel promit secours le Due Cazimir: là fut entr'autres choses le differend d'entre d'Anrzych, ville Hanfiatique, de laquelle le Roi de Polongne voulut emporter l'absolu commandement, mais en fin se contenta du tiltre de Protecteur: & par cet accord ceux de la ville n'ayans plus que faire du Colonel Stuart, en accommoderent les Estats. Tout cela s'estendit iusques au vingtdeuxième d'Avril, qu'on publia par toute la Flandre, un serment pour le faire prester à tous: mais les Jesuites refuserent les Evesques, & pourtant furent bannis, comme aussi quelques Cordeliers, les uns & les autres courants grand danger d'estre massacrez, pour la haine que le peuple leur portoit, sur ce qu'à Gand & à Bruges, il en avoit esté bruslé sept, & plusieurs fouettez, convaincus de Sodomie, que leur avoit enseigné un Cordelier Italien, comme ils dirent à la mort.

AVSSI de mesme temps à Bruges fut pilorié le Cordelier Cornille, tres-renommé pour forces livres imprimez, & avoir inventé l'ordre Sainte Elizabeth, où il faisoit par penitence despoüiller les plus belles de ses devotes, pour en diverses postures les fouetter toutes nuës fort long temps avec une queue de renard, comme il paroit par livres imprimez de son Institution: & laquelle depuis on dit avoir esté practiquee à Bourdeaux plus discrettement, & suivant ce que nous avons

veu publié sous mesme nom
de Sainte Elizabeth.



CHAPITRE XXII.

Conclusion de la Paix.

D V R A N T que ces choses se desmesloyent ainsi de tous costez, quelque longueur fut apportee à la Paix, (bien qu'arrestee à Coutras) par ceux du Languedoc, qui estoient en grand trouble, les uns partisans du Prince de Condé, & voulans executer les choses qu'il avoit promises en Allemagne : les promesses furent en fin rompues par les diligences de Constans : si bien que Aiguemortes fut refusee à Clervant, & Pequais au Docteur Beutrich ; le pays s'offrant à s'obliger tout entier pour soudoyer l'armee du Duc Casimir, mais non pas mettre en gage les deux places plus importantes : Et là dessus Deputez

avoyent esté esleus pour aller au traité de la paix commencee à Coutras : ayans aidé à la conclusion, ils retournent en Languedoc, d'où ils escrivent que le Prince empeschoit la publication : mais depuis le mesme sachant qu'on y envoyoit le Vicomte de Turenne, s'achemina à Cadillac trouver les autres Princes, pour ne voir point contre sa volonté publier l'Edict, comme il le fut par tout le Languedoc : mais ceux du Dauphiné qui attendoyent les Allemans, le refusans, s'en trouverent comme nous verrons ci après.

V O U S ne serez point ennuyez des articles de cet Edict, qui n'avoit rien de different des autres, que ce qu'avoyent expliqué les conferences de Nerac & du Flex, & cela ne fut point publié, mais porta deslors & toujours depuis le titre d' *Articles secrets* : ce qui en parut trop, fut la prolongation des places de seureté pour six ans : Cela, & le voyage du Duc d'Espernon vers le Roi de Navarre sous couleur d'aller visiter sa mere, fut un riche pretexte pour les prescheurs de la Ligue ; & pour esmouvoir ce que nous allons raconter au livre suivant.

FIN DU QUATRIESME LIVRE.

AAA





LES HISTOIRES D V S I E V R D A V B I G N E.

LIVRE CINQVIESME.



CHAPITRE I.

Voyage du Duc de Mayenne, & Estat du Daulphiné.

L V S I E V R S testes discordâtes en Daulphiné avoyent empesché ceste Province de participer aux utiles conseils du Vicomte de Turenne, & de prendre patron au Languedoc, d'où ils esperoyent (sans rien contribuer de leur part) la solde de leurs Allemans, desquels aussi ils pensoyent tirer le premier fruit, & que ceste armee en sa verueur, leur donneroit moyen de s'estendre & s'asseurer, n'eusse esté qu'à l'ombre du temporisement necessaire pour passer le Rhosne: telles esperances donc les ayans empeschez de se soubmettre à la dernière paix, les liguez prindrēt occasiō de faire employer le Duc de Mayenne qui lors estoit en grande autorité sur les gens de guerre,) & lui firent depescher une armee de neuf mille hommes de pied François, trois mille Suisses, deux mille gens d'armes, & quatorze cents Reistres: tout cela esquippe à la faveur, & payé de mesme, car presque tous les Officiers des finances estoient Liguez.

CESTE armee ayant passé Lyon, les Daulphinois (& non plustost) voulurent s'accorder d'un Chef: ce fut la pomme de discorde, commencement de la crainte, & aussi tost du traicté de quelques uns, que ie ne puis exprimer, pource qu'entre trois, desquels chacun accusoit son com-

pagnon, pas un n'oublia le secret que la honte conseilloit: tant y a qu'à l'exemple de quelques uns tous firent appointement, comme se voulans servir de la paix qu'ils avoyēt refusee. Le Duc de Mayenne ayant trouvé le ioinct de la division changea le pas au nord & de Valence (qui la premiere lui ouvrit les portes, ne voyāt point d'armee contraire sur pied) envoya les branches de la sienne en divers lieux, recevoir les places sans coups de canon, où s'il y en eut, comme pour la Mure, ce fut avec telle foiblesse que la conscience de leurs fautes, les a empeschez de m'en dōner aucuns memoires. On dit que Lesdiguieres voyant desmanteler toutes les places où le Duc entroit, dit à un Ministre, qui l'exhortoit à choses impossibles, *Je les reprendrai par les mesmes bresches qu'ils font.* Et cela arriva à la plupart, comme il paraitra au succès du Tome suivant.

LE Duc s'estant fait voir par tout, revint dire Adieu au Daulphiné par Valence, où il accommoda la Citadelle en bon Estat, & dans elle bastit un trophée presque pareil à celui que le Duc d'Albe avoit erigé dans Anvers. Il y avoit de plus recherché, que sous les pieds de la statue, y avoit un amas de corps meslez & renversez, desquels la sculpture estoit faite sur les portraits au naturel des principaux Chefs Reff. de Daulphiné: & sur tout de celui de Lesdiguieres le plus recherché. Cela fait, le Duc & son armee repasse-

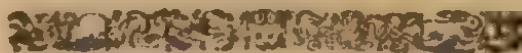
rent en France, pour fournir aux occasions que nous verrons.

Le Dauphiné se voyant delivré de l'armée, commença à se recognoistre par les reproches mutuels, mais principalement contre Lesdiguières, pource qu'il y avoit eu quelque election de lui pour Chef en titre & sans effect: & aussi lui donoyent-ils la faute en titre, mais sans verité; & de vrai ils ne lui avoyent rendu aucune obeïssance realement. Ils trouverent moyen de s'assembler sept ou huit des principaux du pays, voulans une election nouvelle, la brigans chacun pour soi, & tous ensemble refusans d'obeyr à Lesdiguières, sur des causes legeres, desquelles la plus forte estoit de son peu de moyens: car pas un ne touchoit ni aux merites ni à l'extraction. Il y en eut de si brutaux, qu'ils le vouloyent rendre desdaignable pour estre sçavant & Jurisconsulte, comme choses incompatibles avec un vaillant.

C'est l'assemblée despescha six deputés, chacun ayant un Maistre affecté vers le Roi de Navarre, pour les reigler de Gouverneur; & Lesdiguières en estant adverti, y ioignit son Conseillier Calignon, un des plus rares esprits de son temps, & qui avoit desia paru entre ceux qu'on appelloit les fronts d'airin.

Ces Deputez furent ouys premiere-ment à Nerac; & puis par plusieurs fois au Mont de Marsan: le Roi de Navarre ne trouvant en leurs plainctes que des inter-ests particuliers, dommageables à leur Province, ouyt aussi Calignon, requerant qu'on n'eust aucun esgard au bien particulier de son Maistre, ni au deshonneur d'estre deposé, mais seulement au salut de la patrie, & à ce qu'il falloit pour la relever en sa premiere dignité; qu'il estoit prest de monstrier entiere obeïssance au premier qui seroit esleu: le Roi de N. se presentant cet affaire tres-pesant sur les bras, ennuya premierement ces Deputez par la longueur, de laquelle il s'excusoit sur la pesanteur; & puis un matin montant à cheval pour la chasse, il commanda au Vicomte de Turenne d'assembler la Nouë, Terrides, Fontenaille, Lezignan & quelques autres, pour mettre fin à ce fascheux affaire. Le Vicomte ayant donné à dîner à tous les Deputez, les oit, tantost ensemble, tantost separés: ils furent tous longs à exprimer leurs passions. Calignon court à

demander qu'on les contentast au bien de tous: & durant leur sejour les visitant à part, proposoit toujours à chacun pour Chef celui qu'il avoit le plus à contre-cœur: le Vicôte suivit ce mesme chemin, en les interrogant du remede & de l'election. En fin apres plusieurs remonstrances, on leur declara que le Prince leur cedoit son droit de nomination, & pourrât qu'ils s'assemblasent en leur liberté; qu'ils avassent bié à faire un choix, duquel ils ne se pussent repentir: Ils s'assemblerent donc à divers iours, où il n'en fut proposé pas un que tous les autres ne sy opposassent, avec telle animosité, qu'ils vindrent aux iniures atroces, & plusieurs fois sur le point de iouer du cousteau: & lors on les piequoit, leur reprochant leur longueur & peu de soing de leur pays: tous avoyent esté nommés pour Gouverneurs, horsmis la continuation de Lesdiguières, lequel en fin estant ietté sur le bureau comme par despit, & Calignon le refusant fut esleu, son nom porté au Roi de Navarre & receu en bonne chere: & tous les Deputez de retour allerent descendre en son logis. Voila un plat de Courtisan parmi les soldats, que ie n'ai point craint de vous donner en passant, pour les choses qui sont depuis arrivees par ceste election.



CHAPITRE II.

Suite de la Paix, refusee en Languedoc: Negotiation pour le Roi de Portugal: Entrevenü des Princes.

MONSIEUR bien content de la paix, comme soit commode à ses affaires du dedans & du dehors du Royaume, voulut voir le Roi & la Roine de Navarre, Madame, & le Prince de Condé, & leur donna rendé-vous à Libourne, où de long tēps ils ne se peurent trouver, pour les divertissemens qui leur vindrent, principalement en Languedoc, où ceux de la Province cōmencerent à vouloir faire guerre, quand ils virēt les autres en paix: Ils ne pouvoyent supporter que les folies de ceste demie guerre, eussent succédé & emporté quelques ameliorations pour le Roi de Navarre, & ceux qu'ils avoyent abandonnez avec lui: par ainsine faisant point de guerre en gros, ils favorisoyent plusieurs Capitaines particuliers,

qui dans les villetes fortifiees à leur guise, faisoient la guerre & plusieurs courses, principalement au haut Languedoc contre les grosses villes Kath. de ce pays là.

Ce quartier estant r'acoisé, ceux de Montaigu envoyerent pour essayer que leur place demeurast : mais d'un costé ceux du pays brusloyent d'une grande impatience de le voir razer ; & à quelque remonstrance qu'on leur fist, pour s'unir cinquante gentilshommes à garder la place chascun une semaine à ses despens, que par ce moyen ils seroyent couverts devers la Bretagne d'une frontiere imprenable : que guerres d'armes ne s'iroient fourrer au bas Poictou, pour avoir la honte de s'y attaquer inutilement, ou celle de la laisser derriere, & incommodité de l'avoir en croupe : qu'ils seroyent un iour contraincts par leur necessité de la rebastir, & qu'ils n'y feroient rien qui vaille. A tous ces propos, les bas Poictevins ne respondirent autre chose, sinon, *Rassons cela.*

D'AUTRE part, Monsieur se presentant pour les affaires de Portugal, ne voulut rien laisser dans le Royaume, sur quoi le Roi se pust excuser de lui fournir les necessitez.

Il falut donc rendre Montaigu : celui qui en avoit la charge, avoit enfermé un poinçon de pouldre dans l'espeisseur d'une muraille, avec l'amorce entre deux tuiles, bien scellée comme il faut, s'estant servi à cela d'un excellent maçon & de son fils qui trahit le pere pour cent escus : le Marechal de Rets, qui sollicitoit le razement de sa voiline, ayant descouvert cette ruse & en presupposant plusieurs autres, pressa plus que jamais le desmantèlement, & le fit executer : de quoi il s'acquitt (comme l'on verra en son lieu) l'inimitié du Prince de Condé.

QUAND le siege de Montaigu fut achevé, la Boulaye ayant envoyé demander à Monsieur la commission d'un regiment de 15. compagnies, quatre du regiment de Lancosmé, & trois de celles qui estoient à la Barrillere, se donnerent à la Boulaye, en memoire de la promesse & iurement qu'ils en avoient fait, quand les dix combattans que nous avons nommez se mirent entre leurs mains pour le duel.

AVIGNON estoit venu de Montaigu, & ayant à un premier voyage trouvé la

Cour (de laquelle nous parlions n'agueres) à Cadillac, au second venant de rendre la place, il trouva toute l'assemblée susdicte, selon le proiect à Libourne, hormis le Roi de Navarre, qui dès lors s'attachoit aux amours de la Comtesse de Guiche vefve de Grand-mont.

LA Roine de Navarre ayant esté decouverte à Cadillac en ses privautez avec Champ-vallon, avoit estimé qu'Avignone avoit donné cet adverstissement, en le vengeant de quelque desfaveur, dont il n'avoit pas eu sentiment : elle donc prit un moyen pour le ruiner, que nous donnerons pour un plat du mestier à nos Lecteurs courtisans.

ELLE donc sachant qu'il estoit arrivé à portes ouvrantes, l'envoya querir, le facha à lui, lui reprochant que la guerre l'avoit rendu barbare, ou au moins sauvage, que ce n'estoit pas à lui à attendre la Roine à lever, mais entrer à toute heure comme conservant son estat de Dame d'honneur : Apres ces privautés, elle lui faict apporter un siege, pour ouïr le discours qui s'ensuit : *vous estes, dit-elle, venu tres à propos, si ce n'est un peu tard, pour un affaire qui sera fort sensible au Roi vostre Maistre, & mon mari : C'est qu'il y a en cette ville un Prince Portugais qui s'appelle Don Antonio Virmiose Connestable de Portugal, celui que vous avez ouï conter avoir faict si genereusement en Barbarie à la bataille des trois Rois : pour l'estime que ie fai du personnage ie veux que vous mesmes en iugiez avant que vous en dire mon sentiment. Je scai bien que vous ne vous amusez pas à ses mauvaises reverences, ni à sa maniere de danser : c'est un Prince qui dit en bons termes, recommandable en toutes sortes de galanteries, & pour l'amour, sur lequel il le faict bon ouyr : Vous avez sceu le miserable estat de Portugal, & du Roi Dom Antonio, le danger où il est de perdre toutes les Isles, tant Açores Fortunees, que toutes les Occidentales, Philippines & Moluques, comme aussi ce qu'il possédoit en Afrique vers le Castel-de-Mine, que ses autres conquestes aux Indes dans le Continent : tout cela demande secours, on est en branle de subir le ioug des Espagnols, par lesquels ils sont menacez & presséz : vous ne doutez pas que ce ne soit la fortune d'un grand Prince : mon frere qui est un dangereux bronillon, comme vous savez, empiete cela pour les tromper, & craignant que ce Connestable ne parle aux plus advisez, feignant de le garder contre les 40000. ducats que le Roi d'Espagne a mis sur sa teste, Al-*

feran

feran qui a charge de recevoir les estrangers, a six Suisses pour ces effect, tellement qu'il y a de la difficulté à le voir, sinon pour ceux de l'embarquement, or ie scay que cette difficulté ne fera que vous eschauffer pour faire un grand service à vostre Maistre, en faisant que le Roi de Portugal tette ses affaires dans le sein de vous autres Huguenots, desquels seuls on se peut fier pour les affaires qui sont contre l'Espagne & l'Italie: d'ailleurs il y a quelque danger de former une inimitié entre mon frere & le Roi mon mari: c'est ce qui me tient en perplexité, & de quoi ie me soulagerai sur vostre experience & fidelité. Voici qu'elle fut la response.

Madame, vous avez ici Languillier & Beaufré, Conseillers ordinaires du Roi vostre mari, plus aauthorisez & plus vieux que moi: ie prie vostre Maesté, les vouloir faire pour le moins participants de ce fardeau, & me commander absolument, sans me donner un choix dangereux, & un faix sous lequel ie succomberou. Elle se desfit de cela, disant de Languillier, que ses discours ne passoyent point le Maistre d'hostel; de l'autre qu'il s'attachoit à Monsieur: & se demella, laissant le paquet sur la teste du compagnon; qui s'estant retiré, se mit à penser ainsi: Cette femme a quelque chose contre moi: pour se venger elle me donne un dangereux chat par les parres, preparee à accuser ce que ie ferai, ou d'avoir laissé perdre à mon Maistre l'accomplissement de ses desirs, ou d'avoir brisé l'union des freres; il n'y a remede pour moi que de faire devant elle un faux choix, & la preparer à mesdire de ce que ie n'aurai point fait: il la vid donc encores une fois, protestant aimer mieux estre paresseux que mal faisant, lui estant plus pardonnable d'avoir privé son Maistre d'une guerre que de lui en donner une contre son frere & la maison de Valois.

AYANT donc sceu que tous les matins Scrosse, Lanfac, Richelieu, & le Baron de la Garde entroyent en Conseil avec le Connestable, il changea de manteau & de chapeau avec son valet, & entré dans ce logis à la queue de ce train, se cacha en un coin où on nourrissoit de la pouaille. Là ayant demeuré une heure, comme cette troupe tortoit, gaigna la chambre du Connestable, dict à l'huissier que c'estoit un gentilhomme du Roi de Navarre envoyé par lui: Entré qu'il fut il s'approche du lit où estoit le Comte, en

lui disant, No mirais, Señor, al sombrero, ma a lo que se parte de la cabeça, & ainsi suivit à couvrir son desguisement de la necessité. Le Prince entend à demi mot, defend de laisser entrer Alferan, & ayât fait donner une chere au mal couvert, qui ne la refusa point, le Comte lui respond en ces termes, *A buenos ojos, Señor, no puede el mal sombrero designar la buena gana.* De telle entree Aubigné se mit en discours comme il s'ensuit.

Ily a six choses, tres-excellens Seigneur, qui doivent convenir en celui qu'on recherche pour lui mettre en main le secours d'un Estat contre un autre. La probité cogneüe, l'experience aux armes, la creance des gens de guerre, la proximité, les Interests communs de haine avec l'opprimé contre l'oppresser. & s'il se peut toutes voyes de reconciliations, avec l'ennemi comme impossibles & hors d'esperoir: vous vous iettez entre les mains de Monsieur, duquel hier de fraische memoire la Roine de Navarre disoit, que si toute l'infidelité estoit bannie de la terre, son frere Ben pourroit repeupler. Scachez, Monsieur, (comme vous pouvez desia avoir fait) de quelle monoye ce Prince a payé le parti, dans lequel il n'a pas seulement sauvé sa vie & son honneur, mais s'est fait partager la France: & puis a espousé le service de ses ennemis, pour picquer de mort le sein qui l'avoit rechauffé. Pour l'experience il n'a jamais commandé que l'armee qui assiegeoit la Charité; mais y prestant son nom seulement: & le Duc de Guyse qu'on lui avoit donné pour Curateur, faisant toutes les fonctions. De creance aux gens de guerre, il en est aimé comme il les a aimez; si bien que de la haine qu'ils lui portent, ils lui attribuant toutes sortes de vices contre nature, & que ie ne puis croire comme François. Les affaires de ce Duc sont toutes eslongnees de la frontiere; il n'y a nulle cause d'inimitié entre l'Espagne & lui, mais au contraire consanguinisé; & de plus intelligence: tous les iours il y conforme les mœurs & les habits de lui & des siens. Et pour le dernier poinct, le moindre Nonce du Pape qu'on lui decouplera, le menera de genoux à la reconciliation.

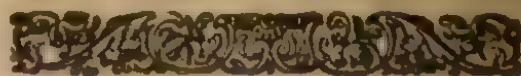
La probité du Roi mon Maistre a paru en l'amitié des affligés: & en ce qu'il a mieux aimé quitter la Cour, où on lui promettoit la Lieutenant Generale, contre Monsieur mesme, pour venir espouser les miseres de ses partisans, & une guerre, où il n'a rien opposé à une si grande imparité de forces, que l'avantage de sa vertu: dans ce parti ruiné il a tellement desployé cette vertu, & (soit dict pour le second

point) qu'il a desla forcé toute la France à trois pacifications : toujours le premier au combat, & le dernier aux retraites; en quoi faisant, il a gagné cette creance que nous mettons au troisieme lieu: ses Courtisans sont les meilleurs Capitaines de France : les grades de sa maison sont partagez au prix qu'ont merité ceux de la guerre : tellement affectionné par la Noblesse qui le suit, que quand ils ont mangé aupres de lui un tiers de leurs esquipages, il ne leur promet qu'une bataille pour les faire engager au reste. Toutes ces principales forces voyent la mer Occidentale de leurs fenestres, ou les monts Pyrenees; & cette proximité redouble l'injure de Pampelune; si bien qu'oultre les commoditez que le voisinage apporte en telles similitudes de causes, & pour la similitude en telle union, vous auriez de ce costé des partisans, non seulement de la solde, mais aussi de la passion. Pour le dernier point, le pont de la reconciliation est rompu, non seulement pour les outrages recus, mais pour ceux qui sont à recevoir: Les cruantez Espagnoles, & la fumee de l'Inquisition, ont tellement rempli les nazeaux de vos auxiliaires, que vostre cause seroit la leur, & qu'une fois employez, ils la releveroyent, quand vous la voudriez abandonner.

Voila sans exorde, & sans fleurs de Rhetorique ce que j'ai à vous proposer: & pource que je parle à vous sans creance, revenant de vers Loire, & ayant trouvé fortuitement cette occasion, je suis entré vers vous sous le nom de mon Maistre: il reste que je vous fournisse à la fin de l'aveu, bien que coustumier d'estre présenté au commencement: pour ce faire je m'en vai escrire au Roi mon Maistre deux doigts de papier, quelque danger qu'il y ait pour lui, je le ferai venir en poste, vous trouver, en quelque lieu qu'il vous plaise lui donner assignation.

Ce propos estant receu par le Connestable avec grands souspirs, par lesquels il se monstroir plus engagé qu'il n'eust voulu, sur le deslogement qu'il devoit faire de Libourne à Coutras, le Comte prit assignation dans la Garenne du lieu, & le Roi de Navarre ayant receu le billet de son Escuyer, par le Gast de ses gardes, vint de Hyemau prendre la poste à la Harie, accompagné d'Odos Gouverneur de Foix, & de Fontenac: lui, faisant le cuisinier, passa à travers la ville de Bourdeaux, où il estoit plus hay qu'en lieu de France: il advint qu'il fut reconnu par le postillon dans le bateau, mais estant desla aupres de la Bastille, & ainsi se trouva à l'assignation en la Garenne de Coutras, où

celui qui l'avoit fait venir, lui servit de truchement, avec le Comte de Virmion: & là traitterent des moyens pour descoudre avec Monsieur & nouer ensemble, le tout inutilement: tout cela dict pour ouverture aux affaires de Portugal, que nous deduirons en leur lieu; & en passant, pour tenir promesse aux Courtisans: car la Roine de Navarre (le Roi son mari s'estant decouvert) ne faillie pas de faire une invective contre les froids serviteurs, conter qu'elle n'avoit rien oublié, pour esmouvoir ceux en qui il se fioit le plus, à lui faire un bon service: mais que la terreur de Monsieur ou faute d'amour à leur Maistre, les avoit retenus: cela fut receu comme il falloit, d'un Prince, qui sçavoit autrement, & cognoissoit bien sa femme & son Escuyer.



CHAPITRE III.

Brouillerie de la Cour.



VERES ne demeura l'assemblée de Libourne à se separer, pource que le Connestable estant pressé d'aller trouver D^o Antonio son Roi au Sollinio en Bretagne, fit ses conclusions avec Monsieur; & se mit à preparer les embarquements de tous les Chefs que nous avons nommez à Libourne, & que nous mettrons en compte quand nous traitterons de l'Occident: il touche seulement de dire presentement que ce pauvre Roi fugitif, se ietta entre les mains de la maison de Rohan: & n'ayant plus guerres vaillant qu'une selle de cheval couverte de pierreries, se faisoit servir à genoux par ses Gentilshommes & pareils en une miserable condition: On le secouroit de la Cour avec mespris de sa misere, & le respect de l'Espagnol: mais la mere du Roi y pretendait, & y employant son credit, vainquit le Conseil, & en tira les pieces que vous verrez.

MONSIEUR alla travailler à ses projets de Flandres, & le Roi de Navarre en une assemblée generale, convoquée à Montauban. Là passa le Duc d'Espernon sous couleur comme nous avons dit, d'al-

d'aller voir sa mere, (visite qui hasta quelque peu les remuements, desquels nous avons à parler) pource que les Liguez soupçonnoient l'intelligence entre ces deux Rois qui devoit y estre, & où auparavant ils avoyent creu une grande dissension, iusques à ce que fust arrivé ce que nous allons deduire.

LA Roine de Navarre s'en estant retournée à la Cour avec la Roine sa mere, il advint que cet esprit impatient ne demeura gueres sans offenser le Roi son frere & ses mignons, & faire parti dans la Cour avec ceux qui diffamoyent ce Prince, en lui imputât de tres-fales voluptez, ausquelles mesmes il sembloit que les Dames eussent interest. Là dessus ceste Princessse receut quelques affronts, desquels le dernier fut que Salern capitaine des Gardes la fit demasquer à la porte Saint Jaques, comme elle parloit de Paris pour s'en retourner en Gascongne trouver le Roi son mari, avec lequel pourtant elle estoit en tres-mauvais mesnage.

LE Roi de Navarre prenant advis de son Conseil en cet affaire, trouva par consentement de tous, qu'il devoit s'en ressentir, & pour cet effect envoyer sommer le Roi, de lui faire une Justice notable, avec une clause qui sentist le deffi, ou au moins separation d'amitié en cas de refus: tous conseillèrent cela; & tous refuserent l'execution; horsmis Aubigné: qui apres avoir remonstré comment il estoit accusé d'avoir sauvé son Maistre, & de quelques libres escrits & propos offensants; & que ce qui seroit supportable par un autre, seroit mortel par sa bouche; toutesfois voyant les passions de ce Prince offensé, il s'abandonna à faire le voyage: trouve le Roi à Saint Germain, qui ayant donné au messager toutes apparences de terreur, l'ouyt haranguer sur les interests que portoyent les iniures des Princes; sur ce que cet acte d'infamie avoit esté ioué en la plus splendide compagnie & sur l'échaffaut plus relevé de la Chrestienté. Je n'ose estendre d'avantage ce propos, de crainte que ce qui touche l'auteur, se trouve trop souvent en campagne. Tant y a que non sur le refus de Justice, mais sur le delai qui sentoit le refus, le messager remit entre les mains du Roi l'honneur de son alliance, & ce-lui de son amitié. La réponse du Roi fut,

Retournez trouver le Roi vostre Maistre, puis que vous l'osez appeler ainsi. & les dictes, que s'il prend ce chemin, ie lui mettrai un fardeau sur les espauls qui seroit ployer celles du grand Seigneur. Allez lui dire cela, & vous en allez, il lui faut de telles gens que vous, ony Sire, dit le repliquant, il a esté nourri & a creu en honneur, sous le fardeau duquel vous le menacez: en lui faisant iustice, il honnagera sous vostre Maiesté, sa vie, ses biens, & les personnes qui lui sont acquises: mais son honneur, il ne l'asservira iamaïs ni à vostre Maiesté, ni à Prince vivant, tant qu'il aura un pied d'espee dans le poing; Le Roi à ces paroles, mit la main sur un poignard qu'il avoit au costé, & puis s'esloigna vers les deux freres de la Valette qui en avoyent autant, & ainsi sortit du cabinet.

LA Roine mere qui montoit en carrosse pour aller trouver Monsieur, redescend pour parler à l'homme de son gendre; à qui elle dit, *qu'on feroit mourir de ces coquins & maraux qui avoyent offensé sa fille; l'autre respondit, qu'on ne sacrifioit point de pourceaux & de sang vil à Diane, & qu'il falloit des bestes plus nobles pour expiation.* Il y eut quelques autres traits qui plairoyent à quelque Lecteur favorable, mais les raisons alleguees ci dessus les feront supprimer, pour dire seulement que le Roi voulant punir ceste temerité (comme il l'appelloit) ne voulut pas que ce fust par voye ouverte, mais envoya Sacremore & un des Biragues avec quelques gens-d'armes de la compagnie du Duc de Savoye pour guetter le courrier: Grillon & Anraguet, lui presterent de si bons chevaux, que sur eux il gaigna Loyre, & de là le Poictou.



CHAPITRE IV.

Premier emplot de la Ligue.



DESIA les affaires de la Terciere estoient ruinees, comme nous dirons en leur lieu; le Roi d'Espagne offensé de nouveau, reschauffa ses amis, & par telles sollicitations, les premieres semences

de la Ligue qui n'avoient que pris racine sans pousser dehors, commencerent à boutonner, & biẽ tost apres à esclorre: les cõieurez soupçonnans leur cunctation sur ce rappoinctement, presuppõsẽ faiet par le Duc d'Esp̃ernon, commencerent à faire entrer en Scene Charles Cardinal de Bourbon; le font chef de la Ligue en apparence, avec mesme autoritẽ qu'on peut avoir un *Elesso*, entre les mutinez.

Or pource que cestui-ci estoit Oncle paternel du Roi de Navarre, voila force livres desp̃eschez pour le maintenir le plus proche heritier, & le plus habile à succeder. Les libraires furent bien tost chargez de traictẽz sur les droict̃s de Proximitẽ & de Representation. Ceux qui m'ont desia leu ne s'attendent pas que i'ense mon livre de ces plaidoyers & labeurs d'autrui: me contente d'alleguer la succession ordinaire, qui tient lieu de Loi en France: ie ne suis Apologue d'aucun des partis, & vous r'envoye a leurs escrits. Le succẽs fera paroistre pour qui le Ciel a prononcẽ; (comme il arrive peu souvent, que l'injustice ait les meilleures esp̃es de son costẽ; pource que c'est la conscience qui esmeut la Noblesse & la porte aux extraordinaires desp̃es, labeurs & hazards. Nonobstant ce vicil Cardinal aagẽ de soixante & quinze ans, donne des commissions de cavallerie & d'infanterie, faiet un manifeste, par lequel, apres avoir remonstrẽ, qu'ẽs negociations, premierement de Segur Paradaillan & depuis du Vicomte de Turenne en Angleterre & en Allemagne, il s'estoit faiet une ligue offensive & defensiva entre les Princes & villes Reff. & les Protestants; que ceste Ligue devoit esclorre bien tost plusieurs armees à la ruine des Kat. & à celle de l'Estat & peuple François. Il allegue aussi par le mesme, que les villes de seurete n'ont point estẽ rendues au terme prefix: & puis par occasion il s'estend à deduire la pillerie & desordre qui se faiet des biens & honneurs de France, par les mignons du Roi, par le moyen desquels les Princes & Officiers sont frustrez de leurs fonctions: à quoi il proteste vouloir apporter remedes & chastiments: declarant pour conclusion que tant lui que les Princes associoez, s'unissent & assemblent, assiste de suffisantes forces, avec lesquelles ils employeront leurs vies, sans se separer

iufques à la perfection de leur dessein.

PAR ainsi promettent & iurent devant Dieu, de remettre sa vraye & Apostolique Eglise en son ancienne dignitẽ, sous l'entier exercice d'une seule Religion en tout le Royaume.

Rendre à la Noblesse son honneur & sa franchise.

Soulager le peuple de toutes les impositions inventees depuis le regne de Charles IX. & n'employer les deniers qui seront levez sur icelui que pour le service du Roi & du Royaume.

Faire que desormais les Estats generaux seront tenus de trois ans en trois ans, selon leur forme ancienne.

Faire envers le Roi qu'il pourvoye aux differents de la succession, mettant ordre que son Royaume ne soit divisẽ en autant de factions qu'il y a de pretensions.

Faire chasser de la Cour ceux qui ont par trop abusẽ de la faveur & autoritẽ du Prince.

Aviser à bon escient à la conservation de leurs personnes contre les calamitez privees & publiques, protestans de n'entreprendre rien contre le service du Roi.

Ne poser les armes, que leur proposition ne soit du tout executee, & que sa Maistẽ n'aye faiet cesser le peril pour lequel eviter ils se sont armez.

En fin que leurs gens de guerre vivront de police & en payant.



CHAPITRE V.

De deux perils qu'eschappa le Roi de Navarre.

DE V x notables dangers que le Roi de Navarre eschappa en cet entre-deux de paix, se tindrent compagnie, bien qu'un peu differents de saison. Le premier fut apres l'embuscade de Marmande, sur le desmeslement de laquelle ce Prince ayant advis que Melon lui amenoit des forces, il lui fit donner logis à Gontaud, & promit tout haut, qu'il l'iroit voir le lendemain au galop sur ses bidets, desquels

quels il avoit une petite Escurie, pour ses diligences. Il partit donc avant soleil levé, accompagné d'Arambure, Frontenac, & d'un autre Escuyer. A moitié chemin de Gontaud, il rencontre un Gentilhomme d'aupres de Bourdeaux, nommé Gavaret seul, & sur un cheval, à la veüe duquel il presupposa, estre celui, dont il avoit eu advertissement : car on lui avoit escript d'un cheval achepté six cents escus, donné à un assassin. Sur cette opinion les trois se serrent aupres de lui : il demâde avec une chere gaye, si le cheval estoit fort bon, sur la response *qu'oui*, il se presenta à le taster : Gavaret devint passe & penlif, mais comme il se vid ferré, il accorde le cheval à ce Prince, qui estant monté, regarda au pistolet, qu'il trouve le chien abbatu, il l'envoye en l'air, & sans descendre va au galop à Gontaud, où il rend le cheval, & commande à Melon qu'il se deffist du compagnon, comme il fit le plus honnestement qu'il pût. Cet homme estant de retour vers ceux qui l'avoient employé, delibera de retourner à la Religion Romaine, & comme né & nourri en elle, & selon ce qu'il avoit promis, avec des marques que vous trouverez allés hors du naturel.

Ce ieune homme ayant esté dès la sortie de son enfance raché de plusieurs sortes de vices, & par là encouru la male grace de son pere, eut son recours à un voisin son parent, de la religion Reff. nommé du Puy, Seigneur de Beigne: Cettui-là, lui administra vivres, vestemens, chevaux & armes, par l'espace d'environ trois ans. Aux guerres de l'an mille cinqcents huitante lesdits Beigne & Gavaret furent envoyez à l'entreprise de Montaign, en laquelle Gachon qui en estoit Chef fut tué, & Melon estant demeuré le chef & Gouverneur, puis apres Beigne fit que Gavaret eut un entretien en la garnison ; & de là à quelque temps encores le Lieutenant de Melon voulant faire une compagnie à part, sa place fut promise à Gavaret : mais le Roi de Navarre lui ayant tenu le langage que nous vous avons dict, le Lieutenant fut retenu, pour esloigner cettui-ci, qui dès lors fit plusieurs desseins, pour se venger de Melon, notamment par quelques fausses entreprises, premierement sur Blaye, & puis sur le Chasteau-trompette, & en fin sur S. Macari.

Le pere de Gavaret estant mort, & lui demeurant au chasteau de Semans. Melon & la pluspart de sa compagnie furent invitez avec une grande esperance de bonne chere ; & le premier iour d'Aoust Melon & les compagnons s'y rendirent, en nombre de vingtix, la pluspart Chevaliers.

APRES plusieurs caresses receuës à l'arrivee, le disner estant mis sur table, & eux assis, quelqu'un s'estant avisé qu'il n'y avoit pas un cousteau, se mit à en demander. Sur ce point sortit le Capitaine l'Estaire, qui se ietta en foule dans la sale avec cinquante huit hommes armez, qui bien à leur aise, prirent tous les maistres prisonniers : & puis ayans separé les valets, & quelques pauvres soldats, qui ne pouvoient payer rançon, les menerent tous poignarder à la sortie del'estable, le reste bien enserré & emprisonné. Sur l'heure Gavaret escript à Beigne, commençant sa lettre par, *mon Pere*, contraignit Melon la dague à la gorge, d'escrire aussi pour le faire venir, accompagné du Capitaine d'Auché, & trois autres, & encores un ieune homme nommé Baptiste de Bot, qui chantoit excellemment, & n'abandonnoit gueres Beigne, ayant grande familiarité avec Gavaret.

A l'entree de la porte toute cette troupe est poignardee, horsmis Beigne & de Bot : Gavaret monstre à Beigne le premier monceau des tués ; sur quoi le vieillard ayant fait des exclamations pleines d'horreur, Gavaret promet lui sauver la vie, s'il vouloit dire que l'acte ne fust une vengeance & un brave traitt : mais l'autre persistant en ses detestations, desirant & demandant la mort, pour ne vivre plus en un siecle qui produisist des monstres tant prodigieux, Beigne est lié, garrotté, & gardé au lendemain, qu'apres disner il fit venir Bot en la presence de ce pere, & lui dict, *Mon frere, ie te prie, donne moi un air des plus tristes & des plus beaux que tu saches* : le ieune garçon à qui la peur avoit osté l'usage du chant, pensa ainsi, *on m'a gardé apres les autres, c'est quelque apparence que ce iigre se pourra esmonvoir*. Il se força donc, pour charmer ce brutal ; & ceux qui estoient presents ont dict n'avoir iamaïs rien ouy tel : à la fin du chant, le cruel ayant dict, *il n'y a que Gavaret qui puisse achever cette tragedie*, poignarde le ieune homme aux pieds de son Pe-

re, & puis donna quatre coups de poignard dans l'estomach de Semas. Et pour monstrier qu'il n'estoit point poussé de la vengeance contre Melon, il lui sauva la vie; & à ceux qui comme lui peurent payer une grosse rançon.

ON m'a promis l'estrange mort de Gavarer, mais ne l'ayant point encor receüe, ie ne la puis donner à mon Lecteur.

Tous ceux qui ont au pays voulu esplucher un acte si estrange, ont appris que c'estui-ci avoit promis à un Jesuite, sien Confesseur de se declarer bon Cath. avec telles marques que l'on n'en doubteroit iamais: ce qui estoit interpreté pour l'entreprise sur le Roi de Navarre: on dit aussi que le desplaisir de l'avoir failli, l'avoit poussé à ceste enorme resolution.

L'AUTRE peril fut quelques mois apres: si le discouss en est estendu, il est utile à la garde des Rois. Grandmont avoit qu'aller au siege de la Fere avoit machiné une entreprise sur S. Sebastien, & tache à suborner quelques soldats de Font-Arabie; & cela (comme on disoit) pour se reconcilier avec le Roi de Navarre. Ces choses estans esventees on se servit de la voye frayee entre les deux nations pour faire couler un capitaine Espagnol, nommé Loro iusques à Nerac: là il l'adressa un soir à Aubigné, auquel ayant demandé de parler en secret, il commença par une harangue de compliments sur la reputation, services notables, experience en choses difficiles, grand credit, & quelque puissance sur son Maistre: que toutes ces choses l'avoient faict adresser à lui pour lui commettre un des plus importants affaires de l'Europe: c'estoit en fin la prise de Font-Arabie: Et pour ce que les moyens en estoient fort estranges, j'ai pensé les devoir exposer, pour faire voir à quelle dureté les cœurs estoient lors parvenus: Loro disoit donc ainsi en mauvais homme & mauvais François.

Nous avons dans le chasteau de Font-Arabie quarante mortes-payes, & non plus, desquels avec le consentement de mon frere, qui y commande, ie tire souvent iusques à vingt-cinq des meilleurs, & n'y en laisse que quinze pour aller escumer dans la riviere de Bourdeaux, où nous avons faict d'assez bons butins, soit sur l'eau, soit en descendant à terre, selon les intelligences que nous avons avec un capi-

taine de Broiage, & un gentilhomme d'aupres de Talmont: & d'ailleurs, pource que nous ne sommes pas chiches de faire perir les barreaux & les personnes, nous n'avons esté aucunement descouverts. Or croyant que le Roi vostre Maistre n'a rien plus à cœur que de donner Font-Arabie pour frontiere à ses terres, ie me suis advisé de lui en faire un present, moyennant une bonne recompense, de laquelle ie demande vostre foi pour pleige ayant appris que vous l'observerez de poinct en poinct. La maniere de parvenir à fin d'un tel affaire, est que vous fassiez cacher en la maison du Gentilhomme voisin de Talmont sur Gironde, que ie vous nommerai quand il sera temps, quelques gens de guerre, & parmi ceux la vingt-cinq ou trente hommes determinez: mes gens s'attendront que ie vueille faire là ma descente comme j'ai accoustumé; ie les vous menerai là quatre à quatre; car nous faisons ainsi, pour nous embusquer: & nous les poignarderons au prix qu'ils arriveront: Cela faict nous embarquerons nostre troupe dans la patache, pour nous en venir servir aupres de Bierris, & de là descendre en une conche aupres d'Andaye sur la soiree, pour arriver couverts de la nuit, gratter à la poterne aux heures dictes: nous avons un mot pour la faire ouvrir, & ainsi nous rendre maistres de tout le chasteau, où il faudra tout tuer, & sur tout mon frere, car s'il gaignoit avec quelque soldat un coin de tour il seroit secouru & nous perdus.

Tels propos & l'effroyable mine de l'Espagnol qui avoit l'œil louche, le nez trouffé, les naseaux ouverts, & le front enflé en rond, donnerent mauvais goust à l'auditeur: nonobstant, il ne laissa pas de l'envoyer loger au petit Nerac chez un homme confident: puis s'en alla trouver le Roi son maistre, lui disant: Sire, voici un abrégé de nos peines (pource qu'il venoit de nouveau de S. Sebastien, sur les erres de l'entreprise de Grammont) pourveu qu'il plaise à vostre Maesté ouyr un homme qui m'est venu trouver, avec les cautions que Frontenac, à qui ie le communiquerai, & moi vous apporterons: car s'il y eut jamais un assassin, c'est celui qui se presente, considéré en toutes ses parties: si cela n'est pas, l'affaire est horrible entre vos ennemis, & avantageuse à vous & aux vôtres.

Là dessus il lui conta le brutal dessein, comme nous vous l'avons deduit: mais il y eut bien de la cholere entre le Maistre & les deux Escuyers: quand ils opinastrent contre lui qu'il ne verroit point l'Espa-

l'Espagnol, si ce n'estoit à leur mode: c'est qu'on faisoit porter les affaires dans une petiteallee, desrobée dans l'espeſſeur de la muraille de la tour du chasteau qui touchoit à la chambre du Roi: cetteallee ſi eſtroicte qu'il n'y pouvoit paſſer qu'un homme à la fois: les Eſcuyers avec chacun un poignard au poing faiſoyent parler le galand par deſſus leurs iambes appuyees à la muraille de l'autre coſté, & eux d'eux à bechevet: encores contraignirent-ils leur Maiſtre d'avoir une eſpee courte à la main, ayant veſtu un pourpoint maille: ainſi fut le premier abouchement, duquelce Prince n'eſtant pas content, il fallut qu'il viſt ſon homme le lendemain en la plaine de Nazaret, lui bien môté, l'autre ſur un bideſ, l'eſpee au coſté, mais touſiours parlant par deſſus les crinieres de deux bons courtaux qu'avoient entre les iambes les compagnons. Ce Roi entra en grande impatience de la curateſſe, comme il diſoit, où ſes gens le tenoyent, & de quoy, ſans Frontenac, l'autre Eſcuyer vouloit faire emprisonner & gehennier l'Espagnol: dont pour manier cet affaire plus à plaſiſr on donna à Aubigné un voyage pour conduire un deſſein ſur Brouage: & voici ce qui advint en ſon abſence.

PAR l'entreprife de deſſunct Grammont il y avoit quelques ſoldats corrompus à S. Sebaſtien & à Font-Arabie: ceux-là trouvant à dire Loro, & ayant ouï dire à un Confeſſeur qu'il lui tardoit bien qu'il n'en ſçavoit des nouvelles, envoyèrent un advertiſſement, dans lequel en deſpeignant cet homme, ils l'appeloient (& non ſans raiſon) demi-Geant: dès que ce ruſtre fut priſonnier, contre la volonté du Roi de Navarre, il ne fit plus que hurler, grincer les dents, & chercher diverſes inventions pour ſe faire mourir. Or pour ce que c'eſtoit un eſtranger, emprunté par les menées de quelque Prince François, deſquels l'honneur eſtoit à conſerver, ou bien avec lequel il n'eſtoit pas temps de rompre, mais falloit cacher l'injure, pour ne faire pas à contre temps les choſes auxquelles elle obligeoit en paroiffant, on fut d'avis pour parfaire ce proces de l'eſloigner à Caſtel-jaloux: il arriva qu'en paſſant ſur le pont de Barbaſte, le deſeſpéré ſe jetta la teſte en bas dans la riviere (precipice effroyable à ceux qui le regarderont) & tomba entre

deux rochers, ou par grand hazard il ſe trouva de l'eau aſſés pour ſouſtenir ce colloſſe & le garder d'eſtre brizé, n'y ayant gueres d'endroit qui euſt peu le garentir que cettui-là: on court de tous coſtez pour le reprendre, à quoi il y eut bien de la peine, pource qu'il cerchoit touſiours le fonds de l'eau, plongeant opiniſtrement la teſte en bas pour ſe noyer. Il fut donc mené à Caſtel-jaloux, & ayant tout confeſſé, executé en la priſon, ſon proces eſteint avec lui. De tant d'accidents, où il a paru au Roi de Navarre que valent les ſerviteurs amis, il a eſté bon que cet exemple ſe ſoit veu; à la lecture duquel pluſieurs bons François accompagneront d'un ſouſpir ces paroles, *Ah! que ce Prince n'a-il touſiours eſté en auſſi fidelles mains!*



CHAPITRE VI.

Prife du Mont de Marſan, mort de Monsieur, & de Buſſi.



POUR ce que nous avons parlé ci deſſus du mont de Marſan, il faut dire comme peu de temps auparavant ce Prince l'avoit mis entre ſes mains, le Roi lui ayant teſmoigné par le Duc d'Eſpernon & autres qu'il n'auroit point à contre-cœur l'affermiſſement de ſon beau frere, & les choſes qu'il pourroit oſter du chemin de la Ligue en ſ'en accommodant.

LES Reſt. eurent advis, ou ſe perſuaderent, que l'Eveſque de Comminges, baſtard de Lanſac, avoit entrepris ſur quelques places d'Armagnac, & meſme devoit faire ſa teſte du Bailliage de Marſan, en ſe rendant maiſtre du lieu, & cela avec l'intelligence de l'ouyane: le Roi de Navarre delibera de primer, & ſe ſervir en cela de deux de la ville, qui portoyent le nom de Camper, à lui preſenté par le Baron de Caſtelnaud: ce Prince donc vint coucher à S. Juſtin, ayant pouſſé devant ſes gardes, & quelques Gentilshommes de la ſuite.

LE Mont de Marſan eſt baſti à la rencontre de deux rivieres, qui lui ſervent de foſſé, hormis par la teſte du Chasteau: or pource que ſes rivieres ſont profondes, les murailles de ce coſté là ne

font que de quinze pieds : c'est pourquoi la deliberation fut , de faire descendre un bateau le long de la Douce : ce bateau d'un arbre creulé , pource que cette riviere n'en a point d'autres ; soit dict en passant que le bateau se coulât aux pieds de la tour du chasteau en une nuit fort noire, la sentinelle cracha sur le visage de celui qui le menoit : là dedans passerent soixante hommes, quatre à quatre, couche de leur long les uns sur les autres : ce vaisseau , hormis la premiere fois , tiré & retiré avec de la mesche : sur la fin du passage des soixante , le jour se leve & decouvrit à ceux qui estoient passez un si gros & si espais amas de ronces , que pas un d'eux n'espera pouvoir aller à la muraille : leur estonnement estant communiqué à ceux qui devoient s'embarquer, nul ne voulut plus augmenter la troupe miserable : ceux qui sçavoient nager se despoüillèrent pour repasser : tout cela à la veüe & à quatre vingt pas d'un grand portail, où on plantoit un corps de garde : il avoit passé des premiers un des entrepreneurs que nous avons nommez, qui estoit procureur , & avoit fortuitement porté une grand' dague : celui-ci voyant qu'il ne pouvoit attendre d'une prison que la corde , empesche de se jetter en l'eau ceux qui s'y preparoyent , se jette dans les ronces , fait un commencement de passage avec sa dague , employe les mains & les dents à arracher , & en avoit passé la moitié avant qu'aucun print courage de lui aider.

Il estoit pres de soleil levant que le silence de dedans , faisoit croire à tous les entrepreneurs qu'on les attendoit sur le ventre : en fin ce pauvre procureur n'en pouvant plus , tourna les dents & les mains sanglantes vers ses compagnons, leur disant , *vaut-il pas mieux aller mourir là dedans ?* surquoi un soldat des gardes tira son espee pour combattre les ronces : comme la troupe vid que les deux tiers estoient passez, ils s'y jetterent tous : il arrive la plus furieuse & espede pluye qui se soit jamais remarquée : voila le pied de la muraille gaigné, deux eschelles mises, la muraille passée : le procureur crie, *qu'on n'oublie pas quelques haches qui estoient là ;* ils se trouvent tous enfermez dans un jardin , ils brisent les portes avec beaucoup de bruit ; ils arrivent dans la grand' rue & chamailent les portes de la

ville ; la pluye s'arreste , & le soleil se leve sur leur besongne : en fin sans qu'il se tirast une arquebuzade , ils ouvrent toutes les portes, & donnent entree au Roi de Navarre, qui y estoit accouru , & fit faire ses logis avec aussi peu de desordre que s'il fust arrivé à Nerac, sans que la garnisō eust autre chose pour couvrir sa honte que l'orage effroyable qui avoit estonné ceux de dedans : quant aux autres, il faut dire que la necessité les avoit endurcis.

OR toutes les entreprises sur les frontieres d'Espagne & dans le Royaume, notamment sur Brouage , pour laquelle ce Prince ne dormoit point : de plus une negociation avec le Roi d'Espagne , de laquelle nous parlerons à la liaison des affaires ; tout cela tomba de la teste aux pieds, quand la mort de Monsieur fut apportée à Nerac.

APRES que les affaires des Tercieres furent mal acheminees , que le desastro d'Anvers eut fait perdre à Monsieur plusieurs serviteurs, toute creance & toute esperance de ses desseins , il se retira à Chasteau-Tierri, d'où il essayoit encores à regagner sa place en Brabant travaillant sur tout par la simplicité & douceur du Prince d'Oranges , qui vouloit tousiours qu'on oubliait le passé : & qu'il fust r'appelé : mais tout lui succedant à contre cœur, l'ennuy l'accabla, si bien qu'il mourut le douzième de Juin mille cinq cent huitante quatre. Ce Prince redoubloit son chagrin pour se voir dehors le Royaume avoir rendu son nom execrable au dedans à tous les Reformez ; à la Cour par le bruit de ses vices, il se voyoit toutes les Dames ennemies : & quant au Roi , il estoit ferme à en croire la haine par plusieurs marques, comme par la mort de son espee de chevet Bulli, de qui la fin fut celle.

Le Roi ayant sçeu qu'il estoit privément de la Dame du Comte de Monforeau , envoya querir le mari, lui fit sentir le deshonneur de sa maison, par l'autorité d'un puissant tesmoin : il lui promit toutes impunités pour la vengeance, lui donnant pour gage la femme de Villequier, qu'il fit tuer par son mari, quoi qu'ayant ioui d'elle. Monforeau donc contraint sa femme à donner rendez vous à Bulli, qui n'y manqua pas , accompagné du Lieutenant de Saumur : Monforeau lui decouple quatorze hommes armez, desquels

quels ce resolu courage en blessa deux, se deffendant iusques à la mort. Le Lieutenant de Saumur apres qu'on lui eut passé la langue à travers la gorge, pour le signaler en maquereau, fut ietté dans les fosses : & ainsi mourut Bussi homme sans ame, ayant un grand esprit, tant aux choses, qu'aux langues, un courage desmesuré, mais qu'il employoit plus à mordre les chiens de sa meute que sur les loups ; tellement qu'un bon Capitaine l'eust désiré chez ses ennemis.

TOUTES ces choses accablèrent Monsieur, iusqu'à sa mort. L'eulle appolé en ce lieu un tableau publié de ce temps, pour môstrer la haine qu'il avoit acquise : mais j'ai eu crainte qu'o m'eust pris pour certificateur des enormitez. Bien pourrions nous dire qu'il mourut ayant acquis (horsmis les compagnons ou serfs de ses plaisirs) autant d'ennemis que de cognoissans. On fit imprimer la description de son ouverture par les Medecins, où entre autres choses on fit paroistre qu'il estoit mort le sang (comme il estoit advenu au Roi Charles) lui jaillissant par tous les pores, la masse du dedans entierement corrompue, & la ratte convertie en pus : quelques uns attribuoient aux Liguez la curiosité de cette impression : les plus modezez vouloyent que telles marques fussent seulement effets d'une grande melancholie, sans y chercher une plus sinistre interpretation.



CHAPITRE VII.

Prise des armes.

TOUTS les preparatifs que nous avons touchez au chapitre III. le Roi n'eut remede que de mettre la main à la plume & non à l'espee, & écrite à la Noblesse, au Roi de Navarre, & au Prince de Condé, que lui & chascun pouvoit cognoistre evidentement combien faux estoit le pretexte des Liguez, sous lequel ils entreprenoyent sur la personne & Couronne, n'ayans autre but que de s'agrandir par la dissipation de l'Estat ; à quoi il demandoit l'assistance que tous devoient à la Royauté, & chascun à soi-

Tom. II.

mesme. Ces lettres generales furent suivies d'autres plus particulieres aux Confreres du S. Esprit, & aux Penitents ; par lesquelles le Roi notoit l'ingratitude & impieté de ceux de Guise, tant par reproches de ses bien faicts, que par des conres de leurs desbauches ; opposant à cela ses grandes devotions, desquelles il les prenoit à resmoins.

LES associez ne se soucierent gueres de la plume ; se contenterent seulement de faire eschapper quelques pasquins & livrets sur l'arriere-Venus active & passive, qui s'exerçoit au cabinet : particulièrement par le livre intitulé *Le Catholique Anglois* ; resveillans tous les noms odieux, que les gens de bien lisent à regret dans les histoires Romaines, & notamment attaquent un des mignons de quelques chancres & maladies veneriennes, gaignees par le derriere, traitées, & en fin guerries par le Medecin Muon, qui estant mal content, donnoit tels advertissements.

MATS ils eurent plus à cœur de mettre le fer en besongne, premierement en Picardie, où ils se saisirent sans peine & sans combat, de toutes les villes, & n'en resta gueres que Boulogne, que Saincte Marie refusa au Duc d'Aumale, venant de prendre Dourlans.

ON oit de mesme temps la prise des meilleures villes de France, d'entre lesquelles Marseille se libera, car ayant esté prise par la menée du second Consul nommé Daries, le peuple las de crier, *vive la Ligue*, eut honte de soi-mesme & se r'avila, si bien que de mesme violence ils crièrent, *vive le Roi*, & firent pendre leur Consul : cela au commencement d'Avril.

A LA fin du mesme mois fut chassé de Lyon le Pallage que le Duc d'Espernon y avoit fait mettre ; ce Capitaine se voulant deffendre eut pour response de ses soldats, qu'ils ne vouloyent pas estre d'annés pour un fauteur d'heretiques, comme le Roi : & quant à leurs serments, que les Peres Jesuites les en avoient dispensés.

ON ne voyoit venir à la Cour que courriers qui apportoyent prises de places sans combat, & par moyens si honteux que l'histoire se dispense de les conter : car tous les stratagemes qui y furent employez, reviennent à deux pointés, à sçavoir les sommes d'argent, promises ou con-

BBb

rees, ou bien aux declamations des Prescheurs en public & en secret, pour es-mouvoir le peuple aux agreables pretextes de leur parti nouveau.

LA Picardie & la Champagne furent incontinent pleines de regiments de gens de pied, & compagnies de cavalerie, qui s'avancoient de rendez-vous à rendez-vous tousiours vers Paris.

LE voisinage de ces gens-là fit bien tard & bien froidement armer le Roi, tant à cause de la timidité qui l'avoit saisi, craignant mesme par ses armes d'irriter d'avantage ses ennemis, comme aussi pource qu'il lui estoit fort difficile de choisir le fidelle, d'avec l'infidelle: tous les mal contents ne cherchans qu'occasion de se venger; & plusieurs lui faisans lors de grandes demandes, pour avec plus de couleur aller trouver le Duc de Guise, qui leur sembloit vouloir partager le Royaume en le conquerant.

LES Reff. furent les premiers qui eurent le cul sur la selle en Poictou, en Dauphiné & en Languedoc: ceux qui estoient les plus pres des Princes regardoyent leurs contenance, les Poictevins sollicitèrent François, Duc de Montpensier par la mort de Louys: il fut long temps sans se confier en leurs conseils, retenu par les Moines, qui declamoyent contre le Roi, & lui disoyent que les Huguenots (tremblans pour leur ruine qu'ils voyoyent seure & certaine) vouloyent tirer la chasteigne du feu avec la patte du levrier. Il estoit d'ailleurs aisé de mener ce Prince au soupçon de ceux qu'il hayssoit: la cholere desnoüa ce neud: car comme il eut fait quelque amas, il eut nouvelles que Drou amenoit les troupes qu'il avoit amassées en Berri pour manger le Poictou: quelques Gentilshommes de Chastelleraudois, incertains de parti, mais desirans de deffendre leurs poules, allerent voir Drou, & apres quelques honnestetez lui voulurent faire peur du Duc de Montpensier. Il leur respondit, qu'il le tenoit pour une charrette. La Boulaye ayant sceu cela, alla faire sentir ceste iniure au Duc, & en mesme temps lui presente quatre vingts Gentilshommes, & deux fois autant d'arquebuziers, ne demandant autre assistance

que de la veüe & autorité du Duc: & ainsi ayant tant fait que de le mettre à cheval, & sceu que Drou avoit quatre compagnies qui commençoient à le former dans Artigni; la Boulaye l'y en va, & pour porter lui-mesme de ses nouvelles, arrive au trot & au galop: donne dans le Bourg, gensd'armes & arquebuziers meslez ensemble; & cela lui succeda mieux, que si en prenant ordre il eust donné loisir aux compagnies de s'acommoder dans le Temple & en quelques maisons prochaines: ceste petite deffaitte resveilla le pays, reschauffa ce Prince, engagea & nüt hors le choix du parti plusieurs qui en deliberoient; & apprit aux Cath. & Reff. à s'vnir & combattre ensemble: ce qui ne fut pas de petit moment.



CHAPITRE VIII.

De ce que fit le Roi de Navarre.



DE ce branle le Roi de Navarre mit aussi de son costé la main à la plume, envoie sa declaration au Roi, faite à Bergerac le diziesme Juin, l'adresse à tous Princes, toutes Cours & compagnies Royales, tous Gentilshommes & autres amateurs de la Couronne de France: Il commence par la confession de sa Religion: maintient qu'il ne peut estre heretique, estant tousiours préparé à l'instruction par bons & notables moyens: qu'il n'a point choisi sa Religion puis qu'il y est né & nourri, le schisme estant commencé: que chacun sçait comment il se rengea à la Messe lors de la Saint Barthelemi, l'age, la force, la crainte & l'horreur ayant rendu sa volonté sans vouloir: qu'il se soubmet à vn Concile bien libre, non pas aux voyes par lesquelles on a pensé à le destruire, au lieu de l'instruire, à le ruiner & non le réunir: qu'en toutes les guerres il n'a eu autre respect que celui

celui de Dieu & le service du Roi: qu'aussi tost que sa Maieité eut accordé par ses Edicts la liberté des consciences, il avoit posé les armes, contremandé ses troupes & les forces estrangeres de ses amis & confederéz: qu'il n'est point ennemi des Cath. les maintient en Bearn & en Navarre en la liberté que la Roine sa mere les avoit laissez: & commet tous les iours sa vie, son honneur & affaires principaux entre leurs mains, comme ayans les principales charges de sa Maison: que le concordat de Magdebourg, contre lequel les Prescheurs de la Ligue se sont ouyr en leurs chaires, seroit mieux seant en un banc de Charlatans, estant ceste assemblée nulle, fausse, & qui ne s'est tenue aucunement, mesmement l'Electeur Palatin & le Prince d'Orange, desquels ils couchent en leurs escrits, estans morts auparavant, l'un à Heidelberg & l'autre à Delf assassiné par Girard: quant aux places non rendues, que les attentats contre l'Edict en avoyent empesché la reddition, sous la bonne permission du Roi: que si la Ligue vouloit mettre promptement les armes bas, elles seroyent restablies promptement: quant à la declaration de son incapacité à la Couronne, c'est une chose bien sensible, à laquelle il a pensé le moins, esperant que Dieu donnera longue vie & heureuse lignee au Roi, au grand regret de ceux qui iugent de lui & de la Roine en la fleur de leurs ans, comme s'ils estoient steriles, & bastissent tant de desseins sur leur tombeau: Et pource qu'en leur declaration ils avoyent taxé le Roi de Navarre, comme desireux de la mort du Roi, & perturbateur de l'Estat, ledit Sieur Roi dit, qu'ils ont faussement & malicieusement menti: l'offre à desmesler ceste querelle de sa personne à celle du Duc de Guise, ou de deux, ou de dix à dix, avec armes accoustumées entre Chevaliers, afin que la Noblesse Françoisse demeure en paix, & que le peuple n'en souffre plus longuement. Cela despesché & porté courageusement par un Gentilhomme nommé Serignac.

VOILA toute la France en armes, les Reff. spectateurs de deux partis dans le parti de leurs ennemis: & eux mesmes agitez de deux opinions contraires, qui mi-partissoient les esprits de leurs Chefs: on leur mandoit de la Cour que ce seroit

une grande prudence à eux de ne s'es-mouvoir point dans l'emotion des autres: que demeurans paisibles ils condamnoient les armes de la Ligue: que ce seroit un brave traict s'ils faisoient couler leurs gens de guerre dans les troupes du Roi: & plustost s'ils faisoient prendre le nom des compagnies à des Cath. bien que leurs inferieurs, specialement à ceux qui avoyent suivi leur parti: que dedans ces compagnies se cacheroient plusieurs hommes de bonne maison, qui ne laisseroyent pas de fraper en capitaines, bien qu'ils ne fussent que soldats: qu'ils verroyent le Cath. ruiné par le Cath. & que l'on ne pourroit les accuser d'ambition, quand aucune compagnie ne porteroit le nom d'un Reformé.

CETTE nouveauté se rendit agreable à plusieurs, principalement aux Ministres & gens de Conseil: & comme elle passoit de paradoxe en deliberation, le Roi de Navarre, qui, finissant l'assemblée de Montauban, avoit demandé un nouvel envoi de Deputez par toutes les Provinces, les receut en ce temps-là, & donna rendez vous à Guistres pres Coutras, à tous les Chefs du parti. Tous s'estans rendus en ce lieu, l'assemblée fut convoquée un matin en une grand' salle du Prieuré, où furent commandez d'assister quelques Maistres de camp: si bien que cet amas estoit de soixante testes. Le Roi de Navarre apres la priere fit la proposition en ces termes.

Si j'eusse creu (mes amis) que les affaires qui se presentent, n'en eussent voulu qu'à ma teste: que la ruine de mon bien, la diminution de mes intersts & de tout ce qui m'est de plus cher, hors l'honneur, vous eust apporté tranquillité, & seureté, vous n'eussiez point eu de mes nouvelles, & avec l'advis & assistance de mes serviteurs particuliers, j'eusse (aux despens de ma vie) arresté les ennemis: mais étant question de la conservation ou ruine de toutes les Eglises Reff. & par là de la gloire de Dieu, j'ai pensé devoir deliberer avec vous de ce qui vous touche. Ce qui se presente le premier à traiter est, si nous devons avoir les mains croisees durant le debat de nos ennemis: envoyer tous nos gens de guerre dedans les armées du Roi, sans nom & sans authorité, qui est une opinion en la bouche & au cœur de plusieurs: ou bien si nous devons avec armes separees secourir le Roi, & prendre les occasions qui se presenteront pour nostre affermissement.

Voilà sur quoi ie prie un chascun de cette compagnie vouloir donner son aduis sans particuliere passion.

La dessus, comme l'assemblée estoit en rond autour de la salle, sans preleances observees, le Vicomte de Turenne, qui estoit le premier à la main gauche, fut commandé de parler: & pource qu'il avoit esté accusé dans son parti d'avoir esté des cinq qui avoyent trop legerement (comme on disoit) donné le branle à la dernière prise des armes; voulant effacer ce reproche, ou peut-estre ayant à cœur la mediocrité qu'on proposoit, parla ainsi.

Pource que le succès de toutes affaires depend de la benediction ou malediction de Dieu, la Justice ou l'Injustice sont, à mon aduis, les poincts qui doivent les premiers entrer en consideration: à nous mesmement, qui ne distinguons pas nostre droict d'avec nos adversaires, ni par querelles de nation à nation, ni par interest de succession; mais par la dispute de la verité au mensonge, & de nostre droict à leur iniquité: De ces choses nous avons à rendre compte à Dieu, à nos voisins, à nos compatriotes & à nous mesmes, veu que la guerre se faict par des hommes, qui ne sont nostres, dedans, ni dehors le Royaume que par une iuste passion, à eux & à nous commune: nostre patience coupe la gorge aux raisons des ennemis, nostre impatience iustifieroit leurs armes & leurs desseins. Voila pour le Juste. Pour le succès, ie raisonne ainsi. Si vous vous armez, le Roi vous craindra; il vous craint, il vous hayra; s'il vous hayt, il vous attaquera; s'il vous attaque, il vous détruira. Cette crainte du Roi n'est pas appuyee sur la multitude de vos armées, lesquelles n'ont plus les reins des anciennes, mais sur ce que vous le contraindrez à subir les conditions de ses ennemis & les vostres; raisonnable occasion du second poinct, qui est la haine. Quant à vostre ruine, qui peut selon l'apparence humaine attendre autre chose de deux puissances, la moindre desquelles n'est que trop capable de cela? veu mesme que l'émulation de deux partis reconciliez les eschauffera contre vous, & que les fautes par lesquelles vous avez eschappé de leurs mains, leur seront perpetuellement devant les yeux. Je suis donc d'aduis que par nostre tolerance nous mettrons charbons ardents sur la tesse de ceux qui nous hayssent injustement: que nous facions couler nos gens de guerre dans les armées & compagnies Royales: le Roi devra sa delivrance à nostre vertu, & donnera sa haine passée à nostre humilié. Que s'il advient qu'il s'accorde

apres avec nos adversaires & les siens, nostre prend homie relaira comme un midi envers les estrangers & regnicoles; fera que les ingrats viendront à nous avec les consciences & les cœurs transis; nos courages seront enflés & pleins de nostre probité, laquelle appellera du Ciel sur nos armes la benediction de Dieu.

Ce discours emporta vingt des voix suivantes, sans y contredire ni adiouster, horsmis Constans, qui fortifia l'advis du Vicomte d'un exemple seulement: & toute la compagnie espousoit cette opinion, quand un Maître de Camp commandé à son rang, parla ainsi.

Si la fidelité n'estoit ici plus de saison, que la discretion, le respect & l'honneur que ie dois à ceux qui ont parlé me fermeroient la bouche; mais le serment que j'ai à Dieu, à sa Cause & à vous (Sire) me l'ouvre, & aux despens de la bien-seance, me fait dire ce qui est de mon sentiment: ce seroit fouler aux pieds les cendres de nos Martyrs, & le sang de nos vaillants hommes: ce seroit planter des potances sur les tombeaux de nos Princes & grands Capitaines morts, & condamner à pareille ignominie ceux qui encores debout ont voué leurs vies à Dieu, que de mettre ici en doubte & sur le bureau, avec quelle justice ils ont exercé leurs magnanimités. Ce seroit craindre que Dieu mesme ne fust coupable ayant bené leurs armes, par lesquelles ils ont traité avec les Rois selon le droict des gens, arresté les iniustes bruslemens qui s'exercoient de tous costez, & acquis la paix à l'Eglise & à la France: mesme cette assemblée seroit criminelle de leze Maesté, si nous avions osé convenir en ce lieu sans estre asseurez & pleins de nostre droict: ce n'est donc plus à nous de regarder en arriere, où nous ne verrons qu'Eglises, villes, familles, & personnes ruinees, en partie par la perfidie des ennemis, partie par ceux qui leur cherchoient des excuses, pour s'excuser des labours & perils, auxquels Dieu nous appelle quand il lui plaist. Si vous vous armez, le Roi vous craindra, il est vrai; si le Roi vous craint, il vous hayra; pleust à Dieu que cette haine fut à commencer! s'il vous hayt il vous détruira; que nous n'eussions point encores essayé le pouvoir de cette haine: mais bien à propos la crainte, qui empesche les effects de la haine: heureux seront ceux qui par cette crainte empescheront leur ruine; malheureux qui appellera cette ruine par le mespris. Je di donc que nous ne devons point estre seuls desarmez, quand toute la France est en armes, ni permettre à nos soldats de prester serment aux Capitaines qui l'ont presté de nous

exter-

exterminer : leur faire ayoir en reuerence les visages sur lesquels ils doruent faire trancher leurs costelas , & de plus les faire marcher sous les drapeaux de la Croix blanche , qui leur ont servi & doivent servir encor de quintaines & de blanc : Sçavez-vous aussi les differentes leçons qu'ils apprennent en l'un & en l'autre parti : là ils deviennent mercenaires : ici ils n'ont autre loyer que la iuste passion : là ils goustent les delices , ici ils obseruent une milice sans repos : les arts sont esmeus par la gloire ; & sur tous ceux de la guerre : monstrez-nous , à nostre ieune Noblesse l'ignominie chez nous & l'honneur chés les autres ? Prenez que nous puissions les mettre si bas de courage qu'ils se mettent sous leurs valets de diuerse religion , comment remettrez vous à leur point les cœurs ainsi abbatus ? Que veut-on que deviennent nos Princes du sang & les grands Seigneurs du parti ? Donneront ils à leurs haineux leurs hommes & leur creance , qu'ils ont achetees par tant de bienfaits ? quand auront-ils montré leur valeur à des soldats nouveaux ? fouleront-ils aux pieds leur grandeur naturelle ? car ils les perdront par la soumission , ou l'honneur par l'oisiveté. Ouy , il faut monstrez nostre humilité ; faisons donc que ce soit sans lascheté : demourons capables de servir le Roi à son besoin , & de nous servir au nostre : & puis ployer deuant lui , quand il sera temps nos genoux tous armez , lui presenter le serment , en tirant la main du gantelet , porter à ses pieds nos victoires & non pas nos estonnements : victoires auxquelles nos soldats ne porteront l'estomach de bonne grace , estans meslez parmi ceux qui leur font craindre le dos. L'adiousterai encor ce point de droit , c'est que le pretexte sur lequel nos ennemis ont eschappé à leur Roi , est pour nous sauter au collet : il est necessaire que le respect de nos espees les arreste , puis que le Sceptre ne le peut. Osons leur la ioye & le profit de la soumission que nous voulons rendre au Prince : Et quant au Conseil par lequel nous auons esté dissipez , soit assez de servir entiers ceux qui nous veulent en pieces & morceaux. Je concluds ainsi : si nous nous desarmons , le Roi nous mesprisera ; nostre mespris le donnera à nos ennemis ; uni avec eux il nous attaquera , & ruinera desarmez : Ou bien si nous nous armons , le Roi nous estimerà ; nous estimant il nous appellera : uni avec lui , nous romprons la teste à nos ennemis.

Il eschappa au Roi de Navarre sur la fin de ce discours , de l'escrier , Je suis à

lui : Telle estoit lors l'ardeur de ce ieune Prince : ces mots iointes avec les raisons de la derniere harangue , fit que le reste de l'assemblée souscrivit à la derniere opinion , fortifiée de quelques exemples qu'apporta le Plessis Mornay ; & apres lui le Prince de Condé.



CHAPITRE IX.

Diverses rencontres en Poictou.



IN s les armes estans resolues on despescha l'apres-disnee commissions de regiments à Lorges , à Aubign , Saint Surin & Charbonnières , & Bois-rond. Ceux-là pour faire la guerre en Xaintonge & Poictou , aupres du Prince de Condé : puis au Baron de Salignac & à la Maurie , pour aller en Gascongne avec le Roi de Navarre.

H V I C T iours apres arriva en Angoumois le premier combat de cette nouvelle guerre , lequel , bien que de peu de troupes , se trouuera fort digne de memoire , à cause de ses diuers accidents , l'occasion en fut telle.

LA Motte Conseillier au siege de Perigueux , sentant en soi trop de courage pour faire profession de la robbe longue , en laquelle pourtant il estoit fort estimé , & d'ailleurs attiré par les caresses qu'il avoit receuës du Duc de Guise , s'estoit resolu à faire un regiment : si bien qu'il avoit desia ensemble en quatre compagnies quelque peu moins de cinq cents hommes tresbien armez. Certui-ci ayant sçeu que les Reff. levoyent sur les bornes de l'Angoumois , pour les empescher ou deffaire en naissant , estoit venu faire un logis à Melle , s'avoiant au Roi ; mais les Perigourains ayans commis plusieurs excès aux depens des Reff. (comme d'avoir pourmené la femme d'un Ministre nue , apres l'avoir outragée en toutes façons) S. Gelais avec quarante cinq Gentilshommes , & Aubigné avec six vingts arquebuziers,

desquels il commençoit son regiment, se toucherent à la main pour aller charger la Motte à Contré, où il s'estoit logé: comme ils en prenoient le chemin, les couréurs trouvent à S. Mandé deux de ses compagnies logees, & assez bien barriquees: au commencement les ayans pris pour des picoueurs, ils donnerent dans la bourgade, mais ces premiers estans receus à coups d'espee, il falut que les gens de pied tournassent visage vers les ennemis, ayans à faire à plus de deux cents hommes de pied logez avantageusement: Aubigné n'eust sceu faire mieux que faire donner les Ousches, qui avoit douze ou quinze hommes à lui, à ce qu'il trouveroit à gauche: il en donna autant à Casaubon de Vignolles pour la droite, & avec mesme nombre iette Nivaudiere devant soi: ce dernier outrepassa la barricade, comme ne l'ayant point veüe: son Maistre de camp la trouvant en son chemin, & la voyant garnie des Capitaines la Grange & Forillon, & de quatre vingts hommes, y donne la teste baissée lui & sa suite; ils furent receus de coups d'halberques, & d'espee, si bien que l'un poussant l'autre avec perte de quatre bons hommes, les Kat. quittent & s'espardent par le Bourg, auquel presque toutes les maisons rendirent combat, & avec telle opiniastreté, que le Capitaine la Grange trouva moyen de r'amasser jusqu'à quarante des siens, & avec cela regagna le logis qu'il avoit perdu, avec loisir de renforcer la barricade, & percer en divers lieux: ce fut aux autres à se rallier pour reprendre encor une fois la maison: le Maistre de Camp ne pouvant pour le pillage rallier vingt des siens, & ne voulant patoistre si mal accompagné, attaque le grand corps de logis, en perçant la maison prochaine, & par ce moyen y mit le feu: durant deux heures de combat que rendit la Grange, la Motte adverti par quelques fuyards, part de Contré avec deux cents soixante arquebusiers, met deux charrettes devant soi, fait quitter la campagne à Chevrelières, qui estoit en garde avec vingt chevaux dans son chemin. S. Gelais voyant tous les siens en desordre, envoie advertir Aubigné par trois messagers, pour lui faire quitter le bourg, ce qu'il ne pût faire: car estant sur le point que par la capitulation faicte, il tiroit les Capitaines & soldats de la mai-

son brillante, & les siens acharnez au pillage, ne furent pas aiez à jeter dehors promptement: tout ce qu'il pût donc faire fut d'envoyer la Grange & les deux tiers de ce qui estoit dans la maison à S. Gelais, qui s'allioit hors du bourg tout ce qui en sortoit avec desordre. La Motte donne si gaillardement dans le bourg, qu'il enferme dans la maison brulante dixneuf de ses ennemis, & treize des siens, qui n'avoient pas eu loisir de sortir. Voila les Reff. en grand peine, desquels les uns vouloyent tuer ces treize prisonniers; mais leur Chef aima mieux les employer desarmez en un grenier à combattre le feu, les faisant garder par deux soldats qui avoient tousiours le mousquet en iouë. La grande maison estant toute en feu, ceux qui d'assailans estoient venus assaillis, n'eurent en partage qu'un appenti, la porte duquel estoit bruslée, & n'estoit fermée que de deux corps morts bruslans l'un sur l'autre. La Motte enfile toute la bourgade, passe devant la porte de l'appenti, lui en chemise & peu de ses Capitaines armez, & quelques hommes qu'on lui tua en passant, toute sa troupe le suivit, pour aller retrancher la bourgade au devât de S. Gelais & de ceux qui s'estoyent ralliez à lui à un petit bois prochain: Ayant ainsi mis ordre il s'en vint attaquer les enfermez, qui avoient eu loisir de donner à la barricade une seconde façon. Aubigné ayant dit, *Compagnons, il ne faut point douter de mourir; mais il faut que ce soit de bonne grace*; prit une halberde, & avec les Capitaines Villermac, Cornioux, Valiere & Poirier attendit la Motte, lequel secondant un sergent qui avoit fait brusler l'amorce, vint donner du ventre à la barricade, où il laisse neuf des siens presque tous tuez à coups de main: le Capitaine Forillon y redonne, qui en perd sept de mesme: comme ils vouloyent redonner la troisieme fois, les soldats ne firent que bransler la queue, & se mirent à crier, *Au feu, au feu, ils brusleront comme renards*: le vous ai dit que la porte de l'appenti n'estoit fermée que de deux corps morts: là donnerent les Perigourdin, & n'y trouverent qu'Aubigné & Perai: mais ils furent si bien receus, que les deux premiers morts accompagnez de deux autres, leur servirent d'huis: il restoit à combattre le feu & les pierres, que de la grand' maison qui

qui estoit esteinte l'on iettoit sur les defendärs, lesquels eussent esté tous estouffez, sans une petite cour, où ils alloient respirer chacun à son tour. La Motte, (quoi que voyant la rue pavec des siens) eut pitie de ces Gentilshommes, leur envoya du pain & du vin par un tambour, les priant d'experimenter sa courtoisie, les advertit comment S. Gelais avoit par deux fois donné au retranchement, duquel nous avons parlé, mais n'ayant esté suivi que des Oulches, Surimeau, Casaubon & deux autres, il n'avoit plus ni pouvoir ni espoir de secourir ses amis: cela estoit vrai, & S. Gelais n'estoit plus là que pour attendre quelque renfort qu'il estoit, non pour secourir, mais pour venger ceux qu'il estimoit estre en cendre. En fin un sergent Cath. ayant reconnu les Oulches, lui cria que les assiegez n'en pouvoient plus: par là S. Gelais sachant ses amis encor en vie, redonna courage aux siens pour le secours: & sur ceste contenance fit capitulation, qui fut de rendre la Grange, & les autres prisonniers pour delivrer les enfermez: mais eux qui voyoyent de pres en quel estat ils avoyent mis les troupes de la Motte, & mesmes n'ayans plus à craindre le feu, refuserent l'accord entierement.

Ces diverses sortes de combat ayans duré onze heures, la Motte aussi las que les autres, capitula autrement, asçavoir qu'il battoit aux champs avec tous les siens, lesquels s'estans retirez à demie lieuë de là, Aubigné choihiroit là les morts qu'il voudroit faire emporter, & la Motte viendroit apres querir les siens. En ce combat du costé des Reff. furent tuez trois Gentilshommes de marque, seize soldats, & trente blesez. Des Liguez, moururent cent soixante hommes sur la place, & vingteinq à S. Fresne, où ils s'estoyent retirez, iusques où ils furent poursuivis le lendemain par les forces du Prince de Condé, qui estoient venues de S. Jean au secours. Ce petit combat livra de chance, & resveilla les uns & les autres à la guerre, de laquelle on doubtoit auparavant.

De là à dix iours le mesme S. Gelais accompagné d'Aubigné, le premier n'ayant que son train, & l'autre quinze arquebuziers à cheval, trouverent une apres-disnée trois compagnies de gens de pied, commandees par Sainte-Catheri-

ne, un autre nommé la Motte & Fonsalmois: ces troupes pensans gagner Broüage, vouloyent faire un logis à Briou: comme ils n'estoyent pas encor logez, S. Gelais arrive au bout du Bourg: les quinze arquebuziers gaignent deux maisons: S. Gelais estant entre des arbres, où il ne pouvoit estre conté, fit faire quelque chamades à son trompette, & puis l'envoya parler aux capitaines si glorieusement, qu'ils se rendirent à une capitulation, laquelle sera mise ici comme nouvelle: asçavoir, à rendre toutes les armes, à demander pardon à Dieu, & au Roi, les genoux à terre, pour avoir esté traistres à sa Maesté, & infidelles à l'Etat: Et le caprice de S. Gelais fut tel, qu'il fit signer ces mesmes paroles au capitaine: *Et afin que nostre foi soit valable, nous renonçons à l'abominable article du Concile de Constance qui dispense du serment.* Et puis sortirent du Bourg les troupes separees, asçavoir quarante avec le baston blanc, qui alloient en Broüage, septante l'espee au costé, qui se retiroient en leurs maisons, & quelque soixante à qui on redonnoit les armes pour les porter au service du Roi: tout cela sans reconnoistre leurs maistres, qui n'estoyent en tout que vingthuit.



CHAPITRE X.

Prise de Tules: voyage du Duc de Mercœur en Poictou: & presentation de Basaille.



Etous costez on oyoit nouvelles de ce que faisoient les Reff. come de ce que nous avons dit, & comment bien tost apres le Vicomte de Turenne, ayant avec soi le Regiment de la Maurie & quelques compagnies qui venoyent à Charbonnières, se saisit de Tules: Il fit donner ses deux troupes d'infanterie par deux endroits du fauxbourg des Haux: Chouppes avec ce qu'il avoit par le bas: Tauvenay avec quelques Gentilshommes pied a terre,

eut charge d'attaquer les Cordeliers: tout cela plein de huit à neuf cens hommes de pied, se deffendit tres biẽ, principalement ceux des Haux, qui avoyent fait quelques sorties, & remenez au commencement les enfans perdus de la Maurie: puis Charbonnières & lui r'alliez, meslerent les plus tardifs de la retraicte, font avec petard bresche à une maison, où ils donnent & sont arrestez sur le cul: cependant quelques soldats de commandement les uns sur les espaules des autres, gagnent le dessus des maisons, se logent dans les greniers: à l'effroi de quoi Tavenay emporta les barricades iusques à la porte de la ville. Les habitants ayans veu la gaillardise de leurs ennemis, capitulerent avec perte de cent quarante des leurs, & bien cent des attaquans.

Le Vicomte sachant que Montluc, avec les forces de Gascongne avoit assiegé Vic-Faisanfac, y fit une course, d'où il decouple Vignolles avec cent cinquante arquebusiers, pour entrer dans la ville, qui comme petite, estoit assiegee de fort pres: on trouva mauvais que ceste commission, comme une des plus difficile du mestier, fut donnée à un homme de dixneuf ans: mais il prit parti si à propos, qu'il en fut quitte en passant sur le ventre à un corps de garde de cent hommes: resolution qui fit lever le siege dans deux iours.

La Ligue paroissoit en Poictou, premierement par quelques troupes de Gentilshommes, qui avoyent esleu sur eux Briandiere, l'un des plus pauvres de la bande, mais homme de guerre: & puis Nyort, comme plus proche des Reff. commença ou par crainte, ou par desir de nouveauté à prendre le parti des Liguez, & se voulut fortifier de quatre vingt lances & quelques arquebusiers à cheval, que le Duc de Mercœur leur envoya de Nantes, par Hervilliers: & dix iours apres le Duc mesmes ayant amassé des forces, voulut venir ruiner celles du Prince de Condé qui ne faisoient que naistre. Sur ceste nouvelle, les Reg. des Reff. avancerent iusques vers Fors, croyans que les Bretons sachans leur avancement apprehenderoyent le Poictou: mais estant sçeu à Fors l'arrivee du Duc à Fontenay avec quatre mille cinq cents hommes de pied, sous un regiment fait au nom des Dames, celui de Sourdiac & Hautbois-

Saulayes avec cela de six à sept cents chevaux, sous les compagnies de S. Laurens, Boulennes, Vandrè, les Roches Bariteaux, Landereau, Haqueville, Briandiere, & la Ligue de Poictou sous lui, sa compagnie de gens d'armes, qui estoit de sixvingts sallades, & ce qu'il y avoit sous sa cornette blanche. Le Prince de Condé & le Duc entrerent en mutuelle crainte l'un de l'autre: ce qui arresta par respect, trois iours les Reff. & les Kath. laissant pour barriere la riviere de Sevre. Un Maître de Camp du Prince se convia à passer l'eau, & faire un faux logis à une lieue & demie de Coulonge les Reaux, où le Duc avoit donné son rendez-vous general le lendemain: ce Capitaine remonstroit au Prince que par là il tasteroit le Duc: qu'il falloit ainsi mesurer son ennemi: & que si pour la nouveauté il ne rompoit point son dessein, n'y ayant point moyen de prendre resolution sur la crainte, que cela ne s'appelleroit qu'une course, & ceste troupe se pourroit retirer, sans qu'il fust dict que le corps du Prince eust lasché le pied. Telle nouveauté fut agreable à des esprits en doute, & le dessein fortifié de la presence du Prince de Genevois avec plus de force & plus d'apparence. Ce capitaine donc ayant laissé le Prince de Genevois avec six vingts sallades, & quatre cents arquebusiers à cheval dans Saint Massire, ietta dans Coulonge dès le matin des Marschaux de logis accompagnez de six vingts arquebusiers, & lui avec vingt cinq sallades bien choisies donne dans le chemin de Fontenay, & rencontre aupres de Chassenon quarante sallades menées par Hervilliers, qui venoyent prendre langue, cependant que leur armee desieunoit pour desmarcher: les deux trompettes de ces troupes ayans sonné la charge de fort loing, ceux de Fontenay ne pouvant pas iuger à qui ils avoyent à faire, pource que le pays d'où naissoyent les Reff. estoit couvert, tournerent visage vers Fontenay: & ayans couru demie lieue trouverent une autre troupe qui les rassurerent, & le Maître de camp ne les ayant suivis qu'autant comme le pays couvert lui cachoit la queue, despesche en diligence au Prince de Genevois, pour le faire avancer à Coulonge, & au Prince de Condé,

qui

qui ayant la bride à l'arçon, vint dès ce soir au mesme lieu en confusion. C'est le second exemple que ie vous donne de la premiere leçon des armées.

Av l'endemain matin le Prince envoya un trompette au Duc pour lui offrir le combat de ses troupes à son armée, se moquant par la modestie du nom de *troupes*, sur celui d'*armée*, que le Duc avoit pris : & en mesme temps fit marcher iusques à une portee de coulevrine de Fontenay, avec les regiments de Lorges, Aubigné, S. Surin, Charbonnières, qui estoit venu de Tulles, & deux compagnies de Bois-rond, sous cela deux mille cinq cents hommes de pied sans pieques, & cinq cents chevaux d'essite, sous les compagnies du Prince, de celui de Genevois, Rohan, Clermont, S. Gelais, & la Boulaye qui avoit la plus forte compagnie.

La petite Armée du Prince fut mise en une assez avantageuse forme de bataille, que ie ne vous puis donner, pour n'estre pas venue aux mains. Mais il arriva deux petits accidents, qui me feront donner sur les doigts à deux erreurs, qui se commettent en la milice Françoisse : l'un est que la Cavallerie legere, revenant de la guerre, peut prendre le logis qu'elle veut, sans l'autorité du Marechal de Camp. L'autre, que les enfans perdus prennent place de combat, sans direction du Sergeant de Bataille.

Ces abus ont glissé avec plusieurs autres, quand les Colonnels, ou Maîtres de Camp de la Cavallerie legere on esté mignons de nos Princes : ou quand les Sergents de bataille de mesme estoffe, & par faveur ont fait perpetuer leur charge, qui de long temps n'estoit qu'à l'occasion, & ne sçachans leur mestier se sont laissez bestier aux ieunes Capitaines. Ceste faute ne se trouve gueres aux autres Nations, la premiere confusion arriva pres Coulonges, à un Regiment de Gens-d'armes, & de chevaux legers ensemble. Là fut iugé que le privilege des chevaux legers, pour se placer, s'entend outre l'assiette du Marechal de Camp.

L'AUTRE leçon est à la presentation de ceste bataille : Lorges commandé de mener deux cents cinquante enfans perdus, refusa le picquet du Sergeant de bataille, & disant n'estre astreint à rien, prit place au Bois d'Ardenne ; mais ce vieux Capitaine desobei, & ayant un Re-

giment, lui fit passer la fontaine de Chertzay, le mit si pres du campement des Bretons, qu'il n'y avoit plus de place à prendre, que celle du combat. Et puis ordonna des autres bataillons, de façon que les enfans perdus devindrent la troupe de reserve. Soit dict, pour chastier cet erreur.

L'EN dirai autant de l'autorité que les Grands maîtres de l'Artillerie ont prise iniustement, & gardent mal à propos. C'est de ne prendre que d'eux mesmes l'assiette de l'Artillerie, laquelle ils logent, plus pour la commodité, que pour l'execution. Mais n'en ayant point d'exemple ici, ie m'arreste, & prie le Lecteur de iuger bien de ma digression, si elle est avec profit. Revenons aux Bretons.

Le Duc prit place de bataille dans le parc des Iacobins de Fontenay, n'estant point tellement favorisé de la ville qu'il y pust entrer le plus fort : il n'y eut que les Roches-Bariteaux, qui de la muraille des Iacobins, bien percee, presenta ses troupes. La iournée s'estât passée en fanfares, le Prince retourne à Coulonges, & les autres prindrent l'espouvante pour conseil, si bien que dès la nuit, partans avec la sourdine, ils s'en vont à grâdes traictes & en desordre vers Nantes ; iettent leurs drapeaux dās S. Philibert de Grand-lieu, bourg enfermé d'eau. Le Prince de Condé retourna sur ses pas pour faire à ses ennemis (comme il disoit) pont d'or & esplanade d'argent : quelques arquebuziers à cheval, entre ceux-là les Capitaines l'Hommeau & la Roche sans commandement & desbandez, eurent à leur volôté tout le bagage de cette armée, tuerent cinquante de leurs hommes de guerre, & emmenerent force prisonniers sans combat.

De mesme temps le Comte de Brissac, n'ayant pas voulu se mesler avec le Duc pour la haste que lui donnoit le Duc de Guyse, marchoit vers Beau-preau & Montraveau avec quelques deux mil hommes. Celui qui avoit esté cause de l'avancement du Prince, fit une course avec cinquante chevaux vers ces troupes, où il pensoit mieux faire, pour ce qu'elles devoient marcher d'assurance ; mais ayant chargé sur le soir, & defaict quarante chevaux à un moulin pres du Doré : le Comte de Brissac ietta ses gens de pied avec effroi aux passages d'Ingrande & Chantossay ; & lui avec la ca-

vallierie gaigna le pont de Sé, pour mettre Loire entre lui & ses ennemis.

Ainsi, le Prince de Condé demeura maître de la campagne sur le poinct qu'il espousa la sœur de la Trimouille Duc de Thouars : & par ce mariage renforça son parti de ce beaufrere, qui n'y fut pas inutile apres, & de la place de Taillebourg, tresforte & importante, pource que c'est le dernier pont de Charante : mais il y eut de la façon pour la mettre au parti des Reff.

CAR Bellegarde, Lieutenant de Roi en Xaintonge, avoit ietté Beaumont, & ses compagnies de gens de pied dedans les ville haute & basse qui en huit iours de loir s'estoyent retranchez à la teste d'en haut, pour y attendre une coulevrine, & puis avoyent de là iusques au pont, la riviere à main gauche, & la roche du chasteau pour muraille à droicte, sans qu'il y eust ni descente ni poterne, pour venir à eux au combat, sinon un petit portillon dans la muraille qui fermoit le grand fossé du chasteau ; & encores le pont pour en sortir estoit affronté & bloqué de bons retranchements garnis de mousqueterie.

LA Dame de la Trimouille qui avec sa fille estoit dans la place, envoya à S. Jean, demander aide. Le Comte de Laval, S. Meine & Lorges ayans ramassé leurs compagnies poussent devant la Boulaye avec sa troupe & quelques arquebuziers qu'ils lui donnerent.

LE secours arrivé vers la garenne, ce fut à desmesler les mesfiances Huguenottes, mais un gentilhomme nommé Bois giraut, & un autre nommé du Hamet, estans descendus par des cordes, la Boulaye s'en sert de guides, les fait suivre par ses arquebuziers, leur donne pour les soutenir Bastarderais avec dixhuit gentilshommes lui les suivant avec son reste ; les premiers coulent par le portillon que nous avons dit, couvert de ronces & d'espines ; & l'estans iettez un à un, Bastarderais se hatta de saisir la rue, pource qu'on gourmandoit les siens par devant & par derriere : la Boulaye fait donner sa troupe par le haut, & lui suit par la poterne, quelques canonades & mousquetades du chasteau favorisans l'affaire, Beaumont & les siens furent enfoncés, pris ou tuez. Je ne veux pas oublier que sur l'heure du combat le capitaine Picquard

avec toute la garnison de Xaintes, se courut les attaquez, ce qui fut cause de plus de combat, & de plus grande perte aux Cath. & molme que la dernière compagnie qui marchoit pour le secours, fut chargée & defaite par Rieux frere de Laval dans un chemin creux.

EN tout cet affaire, si y eut quelques cent quarante morts, quatre drapeaux pris, les autres sauvez dans la pochette, seize Capitaines & gentilshommes prisonniers, qui furent traittez courtoisement : de l'autre costé ne fut perdu que six soldats.



CHAPITRE XI.

Siege de Broüage.



DE Taillebourg, le Prince eut dessein de penser au payement de ses forces, & pour ce faire ayant tout ramassé, & emprunté des Rochelois ce qu'il pût d'hommes & vaisseaux, il fit quitter d'effroi les garnisons que S. Luc avoit mises dans Fourras, S. Jean d'Angle & Soubize. Celle de ce dernier fut chargée en se retirant, par Lorges qui les pressa de façon, qu'en leur faisant quitter tous les avantages des marais, il les mena battant iusques sur le bord de Broüage, en tua quelques dix huit à la veüe de S. Luc, qui ne les pouvoit faire secourir à cause que la mer estoit basse ; prit les capitaines Luchet & Millaubourg avec cinquante de leurs prisonniers, qu'il mit au commencement sur leur foi.

Tous ces petits succès eschaufferent le Prince de Condé, & lui firent hâster le siege de Broüage, & le rendirent plus resolu.

Et pourtant il s'avança à Marennes, sans estre arresté plustost qu'au bourg d'Hiers, qui estoit gardé par un petit canal, qu'on ne pouvoit passer sinon aux basses marines. Là dedans S. Luc avoit logé trois cents de ses meilleurs hommes : ceux la firent bonne contenance quelque temps ; mais voyans une troupe

me-

menee par la Boulaye, qui s'avançoit par le marais pour couper entre la bourgade & Broüage: ceux d'Hiers tant pour leur salut que pour la ville, gagnerent la contre-escarpe: & ainsi les Reff. commencerent quelque face de siege. Cependant Mornac estoit attaqué par ceux de Saujon que Candelay commandoit.

APRES deux iours d'approche & legeres pertes, il receut ceux de dedans à composition. Là fut pris le capitaine Jean Pierre, qui avoit eu & a depuis grand credit à la marine. La Trimouille avec une compagnie de gens d'armes se vint declarer du parti de son beaufrere.

CEUX de la Rochelle estans bien advertis des grands manquemens qu'il y avoit en Broüage, mais principalement de la disette d'eau, de vin & de medecaments, esquipperent de nouveau ce qu'ils eurent de meilleurs vaisseaux: avec tout cela commença le siege de blocus en cette façon. S. Gelais Marechal de Camp, se retrêcha à la Blanchardiere avec ceux qu'on y envoyoit en garde du Bourg d'Hiers, où estoit Bois-du-lis, avec les regiments de Lorges, S. Surin, Bois-rond, Aubigné à S. Aignan, avec son regiment, sa compagnie de chevaux legers, & six compagnies d'arquebuziers à cheval, qu'on lui avoit donné de plus, pour rendre compte de ce qui pouvoit venir en la ville par les achenaux & marais de ce costé: là iusques à la mer: & pourtant ayant recouvré des bateaux, il vint faire deux forts tout aupres de l'endroit où la Scitie s'estoit engagee, comme nous avons dit au dernier livre du premier tome.

RANQVES eut la commission d'Oleron, où à la faveur des navires Rochelois, il se logea legerement, & prit à son arrivee les capitaines Beaumont & Tiebert, qui estoient descendus dans l'Isle, pour chercher moyens d'entrer en Broüage, estans envoyez de la part du Marechal de Matignon, pour negocier avec S. Luc. Par leurs memoires & propos le Prince fut asseuré qu'il n'y avoit point de secours pour ceux de Broüage, au moins qui pût estre prest de long temps: si bien que voyant toutes choses rir à son entreprise, il s'y confirma tant plus, employant le temps à policer son armee, que lors il commença d'appeler ainsi: à mettre aux armes & en compagnie les

habitans de ces Isles, qui estoient au nombre de trois mille, & qui au commencement s'employèrent assez bien pour leur liberté, car ils appelloient ainsi l'obeyssance à un Prince de meisme religion qu'eux. Ils commencerent donc à travailler au pas de S. Sorlin, de S. Just & de Matennes, qui sont (comme nous avons dit ailleurs) trois Isles dans le marais, qu'ils appellent *les pas*, & là où le peuple en bonne intelligence se pourroit maintenir (ayant du canon contre une armee Turquesque. Je l'ai ainsi ouï maintenir & prouver dans un Conseil de gens de guerre. Durant ces labeurs se passoyent tous les iours escarmouches assés gaillardes dans ceste grande plaine, qui descend de la Blanchardiere à la ville, & dans laquelle les assiegeans n'avoient point fait de logis: se contentans de ramener ceux qui sortoyent iusques à la place du moulin, dont nous avons parlé autresfois. A ces exercices ne se trouvoient gueres de gens de cheval, que la compagnie de la Boulaye, qui donna une fois dans la queue de ceux qui se retiroient: mais pour avoir trop tost paru, perdit une belle occasion.

Là se signalerent de ceux de dehors, Bois-rond, S. Surin, l'aisné Villermac, & sur tous Bois-du-lis. Du dedans S. Luc eschappa fort souvent plus loing que ne devoit le Gouverneur. Lucher & Fauville y parurent en deux ou trois occasions, mais particulièrement Guiraut, qui presenta un combat de six vingts mousquets & quatre vingts picques à autant de cavallerie. Durant ces esbaremens il faut sçavoir des nouvelles de la Cour.



CHAPITRE XII.

Affaires de la Cour.



Broüage n'estoit pas assiegé de si pres, que le Roi, bien empesché à respondre aux dernieres requestes de la Ligue, qui demandoit l'aumosne avec une espee à deux mains, & faisoit à ce Prince le cercle de Popilius: si

d'une part les armées qui grossissoient pour les Liguez l'espouventoyent, les discours ordinaires de la Roine sa mere, ceux de ses Confesseurs, de ses confreres, & de ceux qu'il avoit choisis pour témoins de son excessive pieté, ne le souffroyent prendre haleine: quelques uns seulement d'aupres de lui, mais de peu de marque au prix du Marechal d'Aumont, l'encourageoyent: avec lui, il cherchoit des remedes palliatifs à sa maladie en vain: il tasta une conference par le Cardinal de Lenoncourt, & le President Brulard, recteur des Guisards, avec mespris. Les Reff. lui envoyoyent des offres excellens contre ses ennemis, avec grandes fidelitez, & des submissions à ses pieds.

L'ANGLETERRE vouloit defoncer pour lui. La Roine Elizabeth se condamnait à faire de grandes avances de deniers. Tout à la fois arriverent les Ambassadeurs extraordinaires des Electeurs Palatin, de Saxe, & de Brandebourg; des Ducs de Wittemberg, & de Brunsvich, & du Landgrave d'Heffen: & cela executé par les plus grands Seigneurs d'Allemagne.

EN mesme temps se decouvroyent entreprises d'attentats sur la vie du Roi, & des resolutions de le mettre Moine: il ne pouvoit fournir à voir les petits livrets qu'on lui portoit en prose & en vers, & en diverses langues: quelques uns de ceux là chantans, qu'aux deux Couronnes que le Roi faisoit porter pour devise, il lui en faisoit adjoindre pour troisieme une de cheveux: mais le feu estoit mort au foyer de son cœur, & tous ces soufflets n'en faisoient voler que de la cendre: si bien que tous les gens de guerre, & mesmement les soldats des gardes, blasphemoyent de leur Prince & de sa lascheté: de laquelle les escripts attribuoient la cause à des pechez horribles, veritables ou invitez. Vous oyiez dire tout haut, que depuis que ce Prince s'estoit prostitué à l'amour contre nature, mesmes avoit tourné ses voluptez à patir au lieu d'agir, on cottoit la perte du courage qu'on avoit veu à Monsieur avant la naissance de telles enormitez.

DE ce mespris vint la crainte des partisans Royaux, qui voyoyent le peril marié avec la honte: à quoi s'adjoûta la grande terreur donnée par cette grande

armée qu'on dressoit à Lisbonne, telle que nous la despendrons en son lieu; & ainsi les plus confidens Seigneurs & Gentilshommes, & les plus estimez Conseillers de ce Roi, gagnez, outre la peur, par les presents d'Espagne, menerent au commencement l'esprit de leur Maistre, & puis le trainerent tout à fait dedans l'estonnement; recevant de bon cœur la Fulminante du Pape; & l'excommunication de tous les heretiques & de leurs auteurs: car apres cette menace qui sembloit agir plus aux consciences qu'aux courages, il n'y eut plus de honte à la con-
 steination.

VOILA donc le Roi en Parlement à protester de son innocence, & de là en une assemblee publique, où il harangua en cliet & non en Maistre: fit un grand discours de ses devotions: cela receu avec rires, qui lui furent visibles; s'est édit sur les plaisirs de la paix, sur les malheurs de la guerre: & apres quelques reproches de ses bien-faits, conclut en prenant la hardiesse de dire, *qu'en voulant perdre le Presche, on mettoit la Messe en grand hazard*: De ce pas il accorda l'Edict de juillet, par lequel il abolit tous les Edicts precedens en faveur des Reff. Nous en dirons les particularitez, en fermant le livre & le Tome. Cet Edict fut retenu secret près de deux mois, dont advint que les Reff. firent la guerre de tous les costez de la France, jusques au commencement d'Octobre, n'ayans mot general, que *Vive le Roi*: quelques uns d'eux portant des croix blanches abouties de fleurs de lis, & appeloient ces marques des *contre ligue*s. Le R. D. N. & le Marechal de Matignon, serviteur du Roi, vivoient avec quelque respect, qui retenoit plusieurs effects de guerre; ce que ne faisoit pas le Prince de Condé, que nous avons laissé assiegeant, & dont nous l'allons tirer à son dommage, par la prise du chasteau d'Angers.



CHAPITRE XIII.

Surprise d'Angers.

LERMONT avoit laissé le Prince assiegeant, pour aller amasser quelque Noblesse en Anjou; En passant par Beaufort desguisé, Rochemorte qui le suivoit, sceut par le Capitaine

tain Brac (qui commandoit au chasteau de Beaufort) cōment le Capitaine Fresne avoit grand credit dans le chasteau d'Angers, comme ayant grande frequentatiō avec le capitaine Grec, commandant lors en ceste place sous le Côte de Brislac: que ce Fresne mal cōtent du Côte avoit quelque trame avec Halot n'agueres cōmandant en ce chasteau, sous Bulli d'Amboise: Roche-morte se convie à servir Halot en cet affaire, avec un nommé S. lean & cinq autres braves compagnons, que lui donnoit Clermont: faisant son compte de faire tomber cette place entre les mains de son parti: au contraire Halot avoit pourveu à son affaire avec une autre intention, ayant choisi quelques soldats Kath. bien asseurez, & qu'il estimoit capables de jeter hors Roche-morte quād il voudroit: & en ce faisant avoiez d'un Guisard, lui faire present de ce chasteau: & ainsi la peau de cet Ours vendue & divisée avant que la beste fut morte, ne laissa pas d'estre attaquée, comme il s'ensuit.

Le Capitaine Fresne (comme il avoit de coustume) alla visiter le Capitaine Grec, son familier, mene avec soi 11. hommes, entre lesquels estoient ceux que nous avons nommez: la garde du bout du pont laissa tout passer ayant comme on a creu) intelligence: de ces 11. en demgure 4. cōme pour deviser avec les soldats: mais n'y en ayāt point avec le corps de garde de la porte, il entre seul dās le chasteau, où estāt convie à dīner par Grec, il s'excusa sur sa compagnie, sur quoi tout fust convié, & le Fresne avec un soldat alla pour faire entrer ses compagnons: il trouva le corps de garde esmeu pource que Roche-morte se convioit privēment à entrer: mais ceux de cette seconde garde, sans observer civilite le repousserent, ne croyans pas mesme le soldat que le Fresne renvoya à Grec, pour le prier de venir lui mesme se deffaisant tousiours d'un homme par ce moyen. Adonc l'entrepreneur se mesle dans le corps de garde, en rassurant de paroles les mortes payes: & ce faisant approcha le soldat qui estoit en faction à la porte, lui donne d'un poignard dans le sein d'une main, & de l'autre ouvre le guichet: Roche-morte fut habile à succeder, qui entra assés à temps pour tuer un qui vouloit sauter au collet du Fresne, & de ce pas tua le Capitaine Grec comme il arrivoit au bruit.

A ce tumulte les ruēs d'aupres du
Tom. II.

chasteau furent promptement en armes: ayans (comme il est à presumer) quelques hommes preparez dans les maisons proches du port: car ils y arrivoient assés à temps pour troubler l'execution: quand Halot, qui estoit caché en une maison proche accourut au devāt d'eux avec une grande asseurance de visage, cōme il estoit d'assés agreable rencōtre: dōcques pour les rassurer il leur vint dire, que c'estoit lui qui avoit pris le chasteau par commandement expres du Roi, comme il monstreroit par bōne commission: mais il se trompoit, car il n'eust sceu coucher d'un nom plus desagreable aux habitants que celui du Roi, estans de nouveau engagez à la Ligue par le Marechal de Brislac: dont advint qu'au lieu de tirer par ce moyen à soi quelques confidens qu'il avoit en la ville, il fut arresté prisonnier. Les surprenans qui n'estoyent qu'onze en tout, ayans levé le pont en laisserent deux à la garde: les autres neuf n'eurent pas peu de peine à s'asseurer de tout le chasteau, tuer ou mettre dans les prisons plus d'hommes qu'ils n'estoyent, rompre les portes, & percer les planchers de quelques chambres sur la muraille, où il s'estoit retiré des soldats, entr'autres deux qui crioient secours vers les basses Liffes. Sur le soir les habitants amenerent le Halot à la dernière maison, pour convier le Fresne à venir parler à ceux de la ville: Halot pour eschapper sa vie fit venir par cajolerie son compagnon au bout du pont: & ceux qui s'estoyent cachez, pour l'empoigner, se hastans trop, firent que le Fresne d'un plein saut gagna le pont de sa longueur devant eux: & puis ils le suivirent de si pres que ceux du chasteau leverent le pont à la haste sans recevoir leur Capitaine, reduit à empoigner les chaines du garde-fou, au bout desquelles on eust peu le recevoir par le coin du pont: mais un de la ville le suivit par les mesmes chaines de si près, que ne se tenant que d'une main, il couppa celle du Fresne d'un coup d'espee, le faisant tōber dans le fossé: & puis estant tout brisé dans le fonds, un Cerf privé que l'on y nourrissoit, lui vint passer les andouillers sept ou 8. fois au travers le corps & le laissa mort.

Ce fut aux habitants à se retrancher au bout du pont, à redresser leurs compagnies de la ville, aviser à leurs gardes, & despescher par tout advertissemens à leurs voisins & amis.

Ces v x du chasteau s'employèrent à visiter leur place, leur magasin de bouche & de guerre, ordonner de leurs gardes, pareilles à celles que nous avons comptées de Montaigne: asçavoir en portant quelques chevers de lieds sur les murailles, où ils sejournoient iour & nuict, attendant que Clermont leur fist couler quelque secours: ce qu'il n'eust sçeu faire en si petit nombre que la prise n'eust esté garentie: mais faute de moyens ou quelque chicheur empêcherent cela.

Sv x l'effroi du pays, Heurtaut, qui commandoit dans Rochefort, presuppasqu'Angers seroit du parti, duquel estoit mis de nouveau le Duc de Thoulars, lui despescha promptement un sien frere pour solliciter du secours au chasteau, & offrir tout service, tant de la place que de ses hommes, eschauffé par l'esperance de mettre un impost sur la riviere: ce qui n'ayant pas succedé, il changea ce dessein, en se donnant à la Ligue: où pour regagner reputation il fit la guerre aux Reff. sans remission, & plus rudement qu'aucun autre, comme nous verrons puis apres.

Ce s t a nouvelle fut portee au Prince assez diligemment par un soldat nommé la Touche, qui passa par les villes de parti contraire, faisant semblant d'aller tousiours advertir la ville prochaine: & ainsi faisoit servir la nouvelle de passeport: Il trouva l'armee devant Broüage, croissant d'hommes & d'esperance tous les iours: & ceux de dedans ayans perdu l'attente de secours de la part du Marechal de Matignon.



CHAPITRE XIV.

Voyage & exploit d'Angers.



N e nouvelle si peu esperée & tant avantageuse aux Reff. comme paroïssoit la prise d'Angers, estant receüe par le Prince, il ne demeura gueres à convoquer les meilleurs Capitaines qui fussent aupres de lui: entre lesquels fut

promptement resolu de despescher Aubigné avec sept cents cinquante arquebuziers à cheval, qu'il avoit en son regiment, quatre autres cornettes de mesmes hommes qui faisoient un peu moins de deux cens, & cent gentilshommes, qui se devoient prendre la moitié en la Cornette blanche, & le reste aux compagnies de Laval & de la Boulaye; avec commission de se perdre ou mettre des hommes dans le chasteau: ce qui lors se rendoit plus facile, pource que Rochefort estoit encores partisan avec la Trimouille, & qu'il y avoit moyen de monter une lieue & demie le long de Maine, soit dans les batteaux, soit à la rive, favorisée par les pieces qu'on eust mises de Rochefort dans les vaisseaux.

V n courrier fut donc promptement envoyé de Marennes à S. Aignan, où toutes ses troupes estans ioinctes, prindrent dès le point du iour le chemin de Tonai-Charante.

C o m m e le Conseil de la chaire perçes vers la pluspart de nos Grands renverse tout autre, ce Prince estant au soir en sa garde-robe où il dispoisoit de sa cōquête d'Anjou, à la façon de Picrocole, parmi ses valets de chambre, & quelques autres qui n'estoyent de meilleure estoffe, un des plus privez lui dit de la meilleure grace qu'il pût, *Monseigneur, ie m'estonne comment vous donnez à un autre qu'à vous mesmes la premiere gloire de ce dessein: est un coup du Prince de Condé: & un trop bon morceau pour Aubigné.* Ceste parole fut agreable, rompit tout resultat de Conseil: & sans en parler à personne, on despesche dès minuit Mignonville, Aide de camp, vers les troupes qui marchoyent & arrivoient au Peré de Tonai-Charante.

Ce Prince donc en faisant son paquet & se preparant pour le voyage, consumma onze iours, & de plus les bons conseillers lui ayans dit, *que les plus grandes loüanges de Cesar avoyent esté meritées, par ce que sans desassieger il donnoit des batailles;* on resolut au cabinet de faire de mesmes: on laisse donc devant Broüage La Personne pour l'armee de mer: & entre les mains de S. Mesmes les trois regiments, & le reste de celui qui marchoit. De plus on despesche lettres au Vicomte de Turenne pour lui faire quitter les affaires de Limousin, & venir prendre la tutelle de ceste armee assiegeante, la.

laquelle commençoit à estre menacée du Marechal de Matignon, au prix que le Roi faisoit cognoistre son accord avec les Liguez, & l'Edict de Juillet faict en leur faveur.

Le Prince donc part de devant Brouage le huitiesme d'Octobre avec sa compagnie, celles de Rohan, Laval, la Trimouille, Genevois, S. Gelais & la Boulaye, qui mena seul six vingts sallades: tout cela faisoit six cents cinquante chevaux, les mieux choisis que nous en ayons veu des guerres civiles: pour arquebuziers il menoit le regiment d'Aubigné, deux compagnies de la Flesche, celles de Campois, de la Touche, de Berri, & de celui de Vandosmois, les Ouches & l'Hommeau: tout cela faisant de treize à quatorze cents arquebuziers à cheval, marche avec assez de diligence insques vers Thouars, où Aubigné qui menoit la teste, se logeant à Chiche, chargea Rousseliere, Rouaut & la Rochette, se voulās ietter dans le chasteau du lieu, qui est une grande masse de pierre, flanquée de huit assez grosses tours: sur leur secours deffaiët, ceste place fut emportee par escalade generale: & on y laissa quelques hommes qui firent du bien au retour.

Ce st mesme troupe cinq iours apres (car on sejourna là & à Argenton le Chasteau) arrivant au point du iour à l'Abbaye S. Maur, qui est sur le bord de Loire, trouva le Convent pris & gardé par quelques gentilshommes Angevins, qui avoyent enlevé la Dame de la Bretesches: mais ces gens de guerre arrivans à l'impourveu, apres qu'on leur eut tue un gentilhomme & quelques soldats, gagnerent si follement & garderent si opiniastrement toutes les canonnières basses qu'ils emporterēt la place, avec quarorze gentilshommes prisonniers: on laissa là dedans six vingts hommes bien à propos, comme vous verrez.

Le Prince arrivé sur le bord de Loire, ne tint Conseil pour le passage qu'avec ceux de son cabinet: fait passer la Flesche pour se barricader dans les Rosiers, où il ne receut aucunes nouvelles expresses: seulemēt il apprit par le bruit que Rochemorte avoit esté tue dans le chasteau, cōme il dormoit sur un creneau, & qu'il y avoit quelque bruit de Clermont & des troupes qu'il amassoit vers le Chasteau du Loir. Tous les Chets de l'armee se mon-

strerent mal contents du Prince, de ce qu'il avoit passé sans leur conseil: en fin il les appella comme par forme, & comme quelqu'un se plaignoit de quoi la Flesche avoit passé, contre l'ordre de l'armee, & sans cōsiderer que le complaignant avoit les principales forces, le Comte de Laval prit la parole, disant, *Et moi je vous remonstre que j'ai la principale cavallerie de l'armee, ce que j'allegue pour vous prier que ie passe le dernier:* Ceste parole sortant d'une bonne teste, mit de l'eau dans le vin des plus eschauffez: En fin il falut passer: le Regiment s'avance de trois lieues, asçavoir à S. Mathurin, & à un fort qui fut promptemēt dressé sur Lautio, où on reserra quelques barreaux, pour le passage: c'est une petite riviere qui prent son commencement à trois lieues de Chasteau-Regnaud, qui n'est gneable en aucune saison, & qui estant passée une fois, contraignit l'armee Rest. à prendre pour la plupart, le chemin que nous dirons, n'ayant peu estre repassée que par les plus diligens.

Le lendemain matin, Aubigné passe son regiment, poullé la compagnie de chevaux legers à la main droite de Beaufort, & voyant d'assez loing le regiment de Caravas qui marchoit pour se ietter dedās, il en donne advis au Prince qui passoit Laution: & puis n'estant fortifié que de trete sallades de la Boulaye que lui amena la Valiere, il loge ses gens de cheval avec ceux là sur un haut pour menacer Caravas, & cepēdant donne dans les portes, & au mauvais retranchemēt de ceste grāde bourgade, de laquelle il receut les clefs, & à l'arrivee du Prince les lui presenta, disant à l'oreille, *Voici la chambriere de Penelope, vous-vous en contenterez s'il vous plaist, & ne toucherez point à la maitresse.*

A Beaufort on receut nouvelles de Clermont, & le lendemain lui-mesmes & ses troupes, qui faisoient un peu moins de 200. sallades, & 600. arquebuziers. On voulut faire donner au regiment de Caravas, mais le Prince asseura qu'il estoit des siens; ce qu'il se persuadoit de plusieurs autres, sur quelques honnestetez qui lui avoyent esté mandees. En fin apres 3. iours de sejour à Beaufort, les troupes s'avācerēt à Foudō, où Aubigné trouva un regiment de Villuisan logé, hormis quelques 200. arquebuziers, des meilleurs, qu'il avoit envoyé à la garde d'un passage: cela fut emporte avec fort peu de cōbat & beaucoup de butin.

Le lendemain vingtunième d'Octobre le Prince avec toutes les troupes s'avança en ordre de combat jusques au fauxbourg de Bressigni, qu'il trouva renforcé à loisir, & bien rempli de gens de guerre: comme estant arrivé à Angers le Comte de Brissac, Laverdin, le Bouchage, la compagnie du Duc de Joyeuse menée par Sarzai, & bien tost apres par lui même: il y avoit de plus bien quarante Capitaines de gens-d'armes avec leurs compagnies imparfaites: pour gens de pied il y avoit Virluisan, qui avoit encor plus de sept cents hommes, n'en ayant perdu que quatre vingts à Foudon: Caravas & le Fresne d'O, chacun huit cents, Perraudiere & Gerzai chascun six cents, & Charnieres qui en avoit seul plus de quinze cents. Ainsi les six regiments passoient six mil hommes: cela fut partagé en trois endroits: Caravas & Charnieres au fauxbourg de Bressigni: Perraudiere & Virluisan au fauxbourg des Lisses: & les autres deux dans le fossé du chasteau, & aux basses lisses, sur le bord de la riviere: les habitans prenoient parti où ils vouloyent & selon les occasions: mais les meilleurs estoient avec Charnieres.

La Flesche donna le premier à Bressigni, & ne demeura gueres à y estre tué d'une mousquetade. Et depuis les divers Capitaines hazardoyent plusieurs attaques à part, & ne faisoient rien en gros.

Il falut qu'Aubigné prinst un grand tour pour aller rencontrer le grand chemin du Pont de Sé aux lisses, qui estoit son département, soutenu de Clermont, & de la Boulaye: estât parvenu au grand chemin il ietta les Capitaines du Riou & Periers à sa droite & à sa gauche dans les vignes: & n'eut pas beaucoup cheminé qu'un Capitaine qu'il a estimé estre le Comte de Brissac, & qui avoit la charge de ce costé, se trouva dans le chemin avec soixante sallades, & cent pas derriere, & pres de trois cents arquebuziers: Alors on disoit encor dans les troupes *Reff. Vive le Roi.* Le Capitaine qui s'estoit avancé pour recueillir par le même chemin Aubigné d'Anjou, qui lui amenoit quatre cents arquebuziers, ayant demandé *Qui vive*, ne se contenta pas du nom du Roi, mais voulut sçavoir qui commandoit, & puis ayant ouï nommer Aubigné, laissa approcher de fort pres: jusques à ce que la bonne mine des gens de guerre lui

fit soupçonner qu'ils n'estoyent pas ramalléz en Anjou: Là dessus demanda que le Chef s'avancast avec un autre pour parler à lui avec un second: ce qui fut fait de si pres qu'il reconnut à la parole (car les visages se sembloient) que ce n'estoit pas celui qu'on attendoit: il salut d'oc que les Kat. tournassent visage, & les deux ayans eschappé quelques arquebuzades de bien pres, firent serme par deux fois pour favoriser la retraite de leurs gens de pied.

AUBIGNÉ qui s'estoit avancé pour reconnoistre la besongne qu'il avoit à faire avant que la fumee lui ostast le jugement, donna aux trouffes de cette troupe qui se retiroit en grand desordre, & arriva comme meslé dans le fauxbourg, gagna deux barricades & quelques maisons, & ne fut arresté que par le feu que ceux du fauxbourg mirent en une barricade, & en deux maisons qui la flancoyent: ce feu encor de deux maisons percées: si bien que ces troupes qui avoyent donné les dernieres, se trouverent plus avancées de cinq cents pas que ceux de Bressigni, où Laverdin avoit retranché à bon escient, & bien opiniastré presques à la teste du fauxbourg.

DEMIER heure apres ces attaques, un soldat du regiment du Fresne, vint par les vignes se rendre, & fut envoyé à Clermont & Avantigni, qui estoit en bataille, mille pas hors le fauxbourg des lisses: Cettui-ci donnoit advis que la capitulation du Chasteau estoit faite: mais que son Maistre de Camp qui estoit le Fresne d'O, estoit resolu de favoriser Clermont s'il vouloit cette nuit donner au chasteau par l'endroit où le Fresne avoit sa garde au fossé, en donnant pour mot *Matthieu.*

Sur cet offre on avança des trompettes pour faire des chamades vers le chasteau, & avoit quelque cri ou quelque feu pour responce: de plus encor les *Reff.* plus avancez, vindrent à l'escarmouche dans les vignes, & repousserent ceux de la ville si avant, que ceux du chasteau pouvoient parler à eux, & cela cousta la perte de quelques hommes. La verité est que le chasteau estoit rendu, & ceux qui estoient encor dedans ne voulurent donner aucun signe, craignans faire perdre au Prince plus d'hommes & plus de temps: tellement que l'offre du Fresne estoit

estoit pour tromperie ou pour vanité.

Le Prince voyant ces choses, retira ses hommes de Bressigny & envoya un soldat de ses gardes pour faire retirer Aubigné, lequel cognoissant le poux inégal de ceux qui conseilloyent, & se doubtant que le lendemain on changeroit d'avis, respondit que si c'estoit pour desplacer toute l'armée, il approuvoit cela : mais que si c'estoit pour tenter encores quelque chose sur Angers, que la perte de mil hommes ne scauroit le lendemain le loger où il estoit, & que partant il ne remunereroit point le piquet qu'un Marechal de Camp ne le vinst querir.

S. Gelais les vint donc lever non sans combat pource qu'ils voulurent emporter leurs morts aussi bien que leurs blesez. Apres avoir campé la nuit aux ardoisieres, les Conseillers du Cabinet se mirent à donner des advis vaillans, ce fut de retourner faire les mesmes choses qu'au iour de devant.

APRES que ceux qui devoient titer les chastagnes du feu eurent dit franchement quel il y faisoit, ceux qui le iour auparavant estoient vers les Liffes, reprennent leur chemin : leur Maistre de Camp fit toucher les Capitaines en sa main, qu'ils se perdroyent avec lui dans le fossé : plus de cent gentilshommes voyans ceste resolution mirent pied à terre, pour estre de ce mauvais parti ; & tout cela s'en alloit perir, quand le Duc de Rohan (qui disoit ce qu'il pensoit) avec reproches & iniures, vainquit le Prince, & fit changer ce dessein en celui de la retraite : pour laquelle furent choisis Clermont & Aubigné. Là fut dit que s'il falloit payer de quelcun, ce devoit estre de Clermont, pour avoir mal conduit l'affaire : & de l'autre, pource qu'il estoit là comme emprunté, & au Roi de Navarre particulièrement.



CHAPITRE XV.

Retraite & desroute d'Angers.

ELLLE fusce n'estoit point aisee à desmesler : ce fut pourquoy les deux qui avoyent ceste charge, prindrent conseil ensemble, n'en recevant plus d'aucun : car comme les forces

d'Angers eurent reconnu que l'armée enfiloit le chemin de Mazai, ils devindrent bien plus insolents que de coustume, & ayans rempli les vignes & les ardoisieres de l'infanterie, qui tiroit à tour, plus par gayeté que par occasion, Clermont & son cōpagnon allerēt voir le pais où ils se devoient desmesler, recognoissent une bourgade nommee Sorgues à un quart de lieuë des vignes, & à demie lieuë de la ville : Aubigné pria Clermont de lui laisser un homme d'obeissance avec trêre fallades & ses deux trompettes : & que lui s'en allast avec tout le reste de tous les gës de l'un & de l'autre, esperant desmesler l'affaire à moins de perte que si tout y estoit ; Clermont accepte cela, & l'autre ayant fait choisir à dix de ses Capitaines chascun vingt hommes, & avec dix Gentilshommes qui mirent pied à terre, se resout à executer la commission : Il envoye d'oc tous les chevaux de ceux qui demouroyēt avec lui se mettre en foule de trois cents pas du bourg de Sorgues iusques à l'entree, à la charge d'y faire halte iusques à nouveau commandement. Il y avoit un chemin creux à la sortie des vignes pour entrer en la plaine, sur le haut de ce chemin il met ses gens de cheval cōmandez par Lisi, ayant dit pour toute harangue à ses gens, *que leur vie despendoit de ne lui faire point dire une chose deux fois* : Il les estend tous à la gauche du chemin creux, fait reschauffer l'escarmouche avec plus de mine de vouloir combattre que se retirer ; fait faire deux fausses charges à tous les Cavalliers desbandez qui venoyent à lui, & de mesmes remena battant tous les gens de pied, qui venoyent sans commandement ; iusques à ce que voyant marcher trois corps de regiments, auxquels la cavallerie Kat. quittoit la pointe, à cause de l'affiette du lieu, à la faveur d'un grand salve qui remplit tout le costau de fumee, & partant osta aux ennemis le iugement de ce qu'il faisoit : il fait courir en diligence ses dix Capitaines & leurs vingtaines dans le chemin de Sorgues : lui avec la dernière troupe & ses hommes de main (les deux trompettes faisant du bruit sans cesse) au bout du chemin creux, iusques à ce qu'il fust plein de mousqueterie : & encor mit les trente fallades derriere une grosse haye qui separoit la vigne de la plaine, auxquels à travers la haye

il fit tirer leurs pistolets aux plus avancez, sans estre recognus pour cavallerie, tant pour l'espeſſeur de la haye, que pour la fumee que nous avons dicté, iusques à ce que n'ayans peu garder les coins, quelque cavallerie à droicte vit le derrieres: mais lors les premiers avoyét ioint les valets & les chevaux, qu'on fit entrer dans le bourg, quâd les poursuivants furent assez près pour les pouvoir iuger.

Ceux d'Angers qui redoubtoient la cavallerie du Prince & iugeoyent qu'elle estoit demeuree derriere Sorgues, ne mirent le pied gueres avant dans la plaine, & entrerent en conseil pour faire reposer leurs gens, attendant la soiree, & puis avec bone artillerie & en ordre pour tous accidents venir enlever la bourgade, où ils entendoient six tambours battre la garde, & les trompettes sonner au guet: ioint à cela que quelques payſans qu'on avoit laissez eschapper expres rapporterent qu'on faisoit des barricades. Les compagnons de la retraicte logerent tout en douze maisons, quoi qu'ils remparassent l'entree du village à la cognoissance des vedettes d'Angers: & puis à iour couchant en trois coups de sourdine ayans chassé par rudesse hommes & femmes du village, sortent, & par petits chemins esquivent une lieue iusques à l'entree du chemin de Mazai, où ils planterent le piquet une heure avant iour: aussi tost taster par une grosse troupe de cavallerie qu'on avoit descouplé sur leurs erres.

LAVERDIN avec une troupe choisie passa au Pont de Sé, pour fuir les incommoditez du Lothion, & gagna Saumur, où il fit incontinent armer de mousquers de fonte trois pataches, qu'ils firent desriver au devant des Roſiers: ayans avant cet obstacle le Comte de Laval, la Boulaye & une partie du regiment d'Aubigné, gaigné l'Abbaye de S. Maur, laquelle leur donna commodité de s'assembler: de prendre haleine & ordre pour venir en gens de guerre gagner le Poitou.

CEPENDANT le Prince de Condé sejournoit à Beaufort, s'employât à appointer les querelles de ses Mareſchaux de Camp, & puis monta à cheval pour aller au passage: mais l'estonnement des bateaux, & ne restant plus à Lothion qu'une gabarre, cela l'envoya tout encores à

Beaufort, pour estudier ce qui estoit de faire.

Là autant d'avis que de testes: chacun parloit sans certitude & tous prenoient pour conseil l'estonnement: quelqu'un y exposa la resolution qu'avoit prise Andelot lors du combat de la Levee, & comme nous l'avons descrite en son lieu pour suivre cet avis plus en idee qu'en resolution: ceste troupe errante desmarche vers le Lude: la Aubigné parla au Prince & à tous les Chefs de son armee, leur promettant s'ils se vouloyent servir de lui en ceste extremite, qu'ils en saoveroyent l'honneur & le bagage: son dessein estoit qu'avec cent chevaux choisis, & quatre cents arquebusiers moitié des siens, moitié d'autres, triez dans les compagnies, il iroit saisir avec grande diligence deux petites villetes, dont l'une s'appelle S. Dié, & l'autre Sevre: ceste-ci à une mousquetade de la riviere de leur cosle: celle-la sur le bord de Loire: mesmes devers la Soulongne: toutes deux fermées de murailles, de tours & de quelques fossez, & bien garnies de mareschaux & de selliers, par faute dequoy ces troupes perissoient. Il prit donc serment de tous ceux-la qu'ils ne desmordroyent point le dessein, & que le lendemain au soir un Mareſchal de camp ameneroit les cinq cents chevaux que nous avons dit à la Chappelle S. Martin.

Le Prince & le reste de ses forces arrivans à la mesme soiree à Sainte Anne, & cependant l'entrepreneur assisté de Bois-du-lis, de Doucinier, & de quatre autres, estoit desia sur Loire, où en recognoissant moyens infailibles de saisir ce qu'il avoit promis, comme il faisoit le marchand de vin aupres de S. Dié, arriva à Nouan neuf cents chevaux Reistres: Bois-du-lis, & lui les recognoissant partagent ensemble, l'un de saisir S. Dié avec six vingts hommes des cinq cents, & l'autre avec le reste d'enfoncer le logis des Reistres: faisant ce iugement que dans l'estroi que portoyent les Reistres eschappez, les troupes passeroient la riviere, & s'avanceroient dans le Berri plus aisement: Ainsi ayans laissé quelques soldats nouvellement pris à Mer, & Doucinier à la garde de six grands bateaux à la Coulommier, l'entrepreneur & Bois-du-lis, vont à la Chappelle S. Martin, pour querir les compagnons: mais le Prince de

de Condé avant que d'estre à Sainte Anne, receut Rosni, depuis Duc de Sulli, qui lui fut amené comme prisonnier, par le capitaine Bonnet: cestui-la lui assura ce que desia il avoit ouy dire, asçavoir que toute la Beaulle estoit pleine de la cavallerie de la Ligue; & le grand chemin plein des regimens, qui marchoyent vers Orleans: où desia les Reistres avoyent passé l'eau. Cela marié avec la nouvelle du Duc de Joyeuse, qui avec les forces d'Angers marchoit sur les pas des misérables, leur donnoit l'effroi; & en outre le mesme Rosni assura que l'Edict se publioit à Paris. Le Prince de Condé fut induit par le Duc de Rohan à rompre la promesse que le Duc n'avoit point faite, & à se destober avec la Trimouille & quelques Gentilshommes & officiers, principalement ceux qui pouvoient servir de guides: ainsi par les maisons des amis ils gaignerent la Bretagne, & le Duc de Rohan ses maisons. Le Prince, par le moyen d'un ami recouvra un bateau, & par lui l'Isle de Grenezai, & puis l'Angleterre.

S. Gelais convié à estre de la troupe allegua son serment, & se fit conducteur de l'assigé troupeau: mais ayant manqué de vingtquatre heures, les soldats qu'on avoit ietté dans S. Dié, rapporterent que les troupes y estoient logees. N'estant donc rien arrivé à la Chappelle, le lendemain par les soldats qui fuyoyent, Aubigné & Bois-du-lis advertis, vindrent trouver S. Gelais, à la teste des bandes les plus effrayées sans combat qui se virent jamais: c'estoit sur le bord de la Forest de Marché-noir, dans laquelle la plupart avoyent desia ietté leurs armes. Bois-du-lis, qui avoit quelque cognoissance vers Gien, emmene S. Gelais & quelque Noblesse, qui ayans passé la riviere de Loire fort haut, n'y trouverent point de gardes, & passerent en Beiri.

A Aubigné s'accueillent trente Gentilshommes ou Capitaines: des autres qui couroyent parmi la Forest, il en arresta & mit ensemble le plus qu'il pût, & ne leur pouvant plus donner conseil d'user des armes qu'ils avoyent iettees, il les advisa de passer la journee dans la Forest, & sur le soir percer de la Beaulle en troupe tout ce qu'ils pourroyent, pour avant jour se relaisser en quelque metairie; ne

laissant sortir personne qui pût porter des nouvelles; & la nuit d'apres se couler trois ou quatre ensemble dans les fauxbourgs de Paris où tout cela se fauva sans perte d'un homme: & depuis se logerent dans les compagnies, qui de tous costez s'amassoyent: leur Conscillier fut bien en plus grand' peine.

Je demanderai congé à mon Lecteur d'en dire les principaux traicts, pource que la science des perils d'autrui nous apprend à desmesler les nostres: & certes si mon lecteur s'ennuye de voir mon nom si souvent, ie l'eusse encor desguisé, sans l'honneur que les autres Historiens m'ont fait, le produisant en cet endroit, & me donnans des compagnons, qui horsmis S. Gelais & Bois-du-lis ne se mesloyent que de leur fait.

Sur le congé que ie pense avoir impetré de vous, ie vous dirai qu'outre la levee gaignee par quelques Reistres, le Duc du Mayne s'y avança aussi. Le Mareschal de Biron vint d'une courtée à Chasteaudun; le Duc d'Espèrnon à Bonneval. Les premiers avancement vers la Forest de Marché-noir, furent quatre compagnies d'Italiens que menoit Sacromore.

VOILA ceux qui venoyent d'Angers de dire *Vive le Roi*, accablez des Royaux & de la Ligue. Aubigné avec ses trente chevaux passe la Forest, & se tapit dans une grande metairie aupres de Cheze, où il ne fut pas demie heure qu'il void venir au galop les quatre cornettes Italiennes, deux desquelles environnent la metairie, les autres deux prennent plus loing leur chasse: les compagnons eurent recours aux barricades: mais leur capitaine s'escriant qu'ils n'estoyent pas à la Jarric pres la Rochelle, saute à cheval, & lui septiesme charge un corps de garde de vingt lances, où le capitaine Jaques commandoit: de là il n'y eut que le capitaine qui donnast coup d'espee: Aubigné qui avoit les yeux pleins de bouë s'emporta iusqu'au village de Cheze, où ayant recouvert la veüe, ne se vid que sixiesme, en ayant perdu un à la charge: & comme il consultoit pour retourner querir ses compagnons, qu'un soldat lui rapporta estre chargez par les deux cornettes, vindrent frapper dans le village quatre Albanois, qui menoyent dixhuit prisonniers, ausquels ils avoyent laissé les espees

en costé : les Albanois n'ayans pas attendu la charge , on fit mettre l'espee au poing à ces dixhuiet , & en leur faisant faire mine , les six donnent à la metairie , & delivrent leurs compagnons , lesquels estans ensemble , les assiegeants firent place , si bien que tout cela alla gagner la Forest : en y arrivant ils rencontrèrent dans un chemin couvert trente chevaux de la compagnie de Cigongne , menez par la Grand' Honffaye , qui s'en disoit Mareschal des logis : comme ils eurent passé sur le ventre à cette troupe & le conducteur pris , Aubigné l'ayant laissé aller avec serment de retirer un gentilhomme des siens , dit aux compagnons que si c'eust esté un homme de plus grande marque , ils eussent fait de leur prisonnier leur maistre : là dessus les dixhuiet se plaignent de quoi ils en avoient delia trouvé , & prennent parti à part pour aller chercher quelqu'un qui les voulust prandre : le Capitaine l'Enfant estant delivré par mesmes mains , demanda congé d'aller chercher lui quinziesme des Maistres de mesme façon : les trête passerent huit jours en Beaulle & Vandoismois avec grandes risques , y desfirent encores deux troupes , n'y cherchans autre commodité qu'un homme assez authorisé pour leur sauver la vie : sur tous estoit en cette peine celui qui les menoit , souvent attaqué par les gens de Sacremore , & bien cogneu de lui , pour la commission qu'il avoit eue de le guetter au voyage où il avoit porté une facheuse parole au Roi.

APRES avoir passé dix jours , marchant la nuit , & passant le jour par les forests ou mestairies esgarees , Aubigné mena sa troupe sur le bord de Loire , vis à vis de S. Dié , où il avoit du bien , & quelque amitié avec le Maistre de la poste , qui estoit esleu Capitaine de la ville , & de plus s'asseuroit d'une retraicte à Saumeri : il voulut donc se hasarder seul de passer pour assurer la vie de ses compagnons : les instruisit que si estant delà l'eau , il leur fait signe , qu'ils entrent dans la gabarre du passage au retour : s'il ne leur en fait point , il leur enseigne un pescheur , duquel ils estoient servi à recouvrer les grands bateaux , leur donnant advis de lier deux petits bateaux ensemble , pour passer en une nuit les chevaux deux à deux , quoi que la riviere fust fort grande & à bord de chantier. Il laisse donc les gens cachez

derriere la levée , hormis un à pied , pour voir ce qu'il devenoit , & se met dans la gabarre seul avec une charrette & huit ou dix hommes qui y passoyent : il n'eut pas fait le tiers de la riviere , qu'esstant enquis d'une petite fumee qui paroissoit à l'autre bord , on lui apprit que c'estoit un corps de garde que ceux de S. Dié estoient obligez d'entretenir , & qu'il estoit de vingt hommes : cela l'estonna , ne pouvant retourner : mais encor il y eut quelque espoir de se faire avoier par le chevalcheur : sur cette pensée il void venir au corps de garde du port dixhuiet hommes , qu'il apprit estre le Prevost des Mareschaux de Blois , nommé l'Ardoise , auquel il avoit fait quelques affronts : Ce Prevost venoit d'en recevoir un par Villegombelin , à la memoire duquel ieux rendre un conte plein d'honneur. Ce Cavalier Lieutenant du Duc de Guise voyant la dissipation des Reff. en son pais , estoit monté à cheval avec ses voisins , leur disant qu'il faisoit aller à la chasse des amis , ou à la foire d'iceux , & prendre le temps de l'affliction , pour s'obliger autrui , & se desobliger envers le devoir de Gentilhomme : donc ce courtois Chevalier courant ça & là pour delivrer les esgarez de leur peine : venoit d'oster à l'Ardoise , Tisardiére & Micheliére : Ce fut pourquoy cet homme mutiné avec ses archers se venoit joindre au corps de garde , en jurant la mort des premiers Huguenots qu'il empoigneroit : nostre avanturé , sans espoir & sans conseil , ayant achevé un mot de priere , & le second couplet du Ps. 142. arrive entre ces deux troupes qui faisoient pres de quarante hommes.

TALSI de Beaulle de mesme humeur & dessein que Villegombelin lui avoit envoyé un coursier de Naples , brave & furieux à son grand besoin : si tost que ce cheval eut les deux pieds de devant à terre , il fit une rouë , qui escarta ceux qui environnoient le bateau : & son maistre en criant *prenez vous garde* (qu'oi qu'armé sous la iuppe) sauta dans la selle , où il ne fut pas si tost , qu'oyant cinq ou six archers ou habitants qui le nommoient , il met l'espee à la main , fait fendre la presse , & au peril de sept ou huit arquebuzades , gagna le large. Ce fut à l'Ardoise & à ses archers à monter à cheval dans la ville , pour recouvrer leur perré. Les compagnons qui avoient veu ce passé-temps ,

gagnent le haut, & la nuit passent la riviere ; & n'adjoustant rien à ce qui leur estoit ordonné, gagnent Saumeri, où ils trouvent leur Chef. Et encores arriva que comme ils estoient sur le passage que le capitaine Touverac (celui qui avoit esté pris à la charge de Cheze) les ayant reconnus, se joignit à eux, se venant de sauver, & passa l'eau avec les compagnons.

Vous ne sçavez point par moi les autres périls que courut ceste troupe à suivre le Cher jusques à S. Florent à traverser la Sologne, le Berri, le Limouzin, Poictou & entrer en Xainctonge, estant contraincts pour la grandeur des rivières, de monter jusques auprès des sources, le tout sans porter marques ennemies, sans faveur d'aucune retraicte, & non sans quelques combats, pour venir chercher en Broüage le reste du Regiment.



CHAPITRE XVI.

Mauvaise rencontre du siege de Broüage.

PAR force nous avons donné jusques dans la fin d'Octobre, pource que toutes ces choses se passeroient ainsi, sans avoir eu certaine cognoissance de l'Edict de Juillet : & les Gouverneurs & Lieutenans de Roi s'avangoyent ou retardoyent au prix qu'ils avoient cognoissance des volontés de S. M. tousiours douteuses jusques là. Par ceste desroute les affaires des Reff. sont desconfues, les firent criminels de leurs foiblesses & malheurs : les Liguez iustifiez par leurs forces & prosperitez.

CELA fit achever de publier par tout l'Edict de Juillet, redoublé par un autre du septiesme d'Octobre, par lequel estoient à plein confisquez les biens & les personnes de ceux qui n'abjureroient les erreurs de la nouvelle opinion (comme ils disoient.) Mandemens de les poursuivre comme coupables de leze Majesté : & le terme de six mois que le premier Edict leur donnoit, raccourci de trois,

puis reduit à quinze iours. Ce fut le temps que prit le Marechal de Matignon, pour avec toutes les forces de Guyenne, Xainctonge & Angoumois, marcher au secours de Broüage. Sainct. Mesmes receut ces nouvelles par homme qui avoit veu passer les compagnies de Gasconne, à S. Jean de Branc : & en mesme temps le miserable succès de la desroute, par Laval & les siens qui avoient gagné S. Jean d'Angeli : comme aussi la Boulaye s'estoit retire en Poictou. Ceux-la firent part de leur effroi aux assiegeés de Broüage, adjoustant à ce qu'ils sçavoient ce qu'ils presumoyent : asçavoir que le Prince & tout ce qui estoit de là Loire, estoit mis en pieces.

Les habitants des Isles ayans reconnu à la contenance de leurs hostes & au cours du marché, qu'il faudroit bien tost lever le siege, commencerent les premiers à remuer bagage, ne se souvenans plus de leurs retranchements, par le moyen desquels il est certain que moindre nombre qu'ils n'estoient devoit arrester les forces du Marechal. S. Mesme sans prendre autre conseil que l'estonnement, quitta Hiers : & le lendemain S. Disant, qui commandoit le Regiment de Boirond, regagna ce logis, pour resoudre le reste, comme il fit pour trois ou quatre iours ; mais le Marechal estant approché jusques à Gemolac, les soldats jouèrent à *saute qui pourra* : Si bien que les Capitaines ne pouvans faire mieux, choisirent les meilleurs, pour faire quelque troupe de retraicte. S. Luc qui ne perdoit point de temps, se met à leurs trouffes, & particulièrement de ceux qui floyent vers Soubize ; lesquels il emportoit tous sans une bonne mine que fit S. Disant à un petit pont, & puis esquiva pour passer au moulin de la Bridoire.

Ce passage quitté par force, S. Luc trouva qu'il y avoit encores quelques sixvingts hommes à passer ; il ne les marchandant plus, en mit en pieces quelque trentaine, en prit deux fois autant de prisonniers, soulagea toutes ces troupes de leur bagage. Cet accident redoublant la nouvelle de l'armée du Prince de Condé perdue, de sa fuite en Angleterre, avec une tres rude peste qui se mit dās le pays, & dans S. Jean d'Angeli, plus qu'en nul autre lieu, fit que toutes les compagnies des Reff. horsmis fort peu, se briserent.

d'eiles melmes. Ceux que la religion n'attachoit point, s'allerent ietter dans les bandes Cath les autres dans les villages & fauxbourgs de leurs villes: encores salut il pour achever la misere que la famine y fust adiointe, estant l'annee fort mauuaise: plusieurs bleds laissés aux champs par les laboureurs morts: les compagnies qu'on avoit iettees en Oleron gagnerent leurs vaisseaux à grand' haste. Voila l'estat où nous laissons la Xainctonge & le Poictou.



CHAPITRE XVII.

Des Provinces Meridionales de la France.



ELLE estoit la semence de division, que nous avons ci devant touchée entre les deux Princes cousins germains (chose estrange en leur affliction, & au froid qui refrette les choses eterogenées) que le desastre d'Angers servist de farce à toute la Cour de Navarre, & celdi qui pouvoit le mieux se moquer de la misere de leurs freres, estoit mieux venu: joinct que le Roi de Navarre estoit un personnage nouveau, ne parlant plus que de conserver l'Estat, & ayant mis les passions Huguenottes en croupe, sur ce que s'estimant necessaire au Roi, il argumentoit de ceste necessité, ne regardant point à la foiblesse de ce Prince, qui alloit prendre loi du plus presant.

Le Marechal de Matignon estant en curee du mal que son approche avoit apporté aux Reff. pour remedier aux blasmes de sa tardiveté, & obeyr aux commandements redoublez qu'il avoit receus de la Cour, alla au retour de Xainctonge passer à Brane, & de là vers la Reole joindre deux regiments & quelque cavallerie que Cornuillon lui amenoit du Languedoc: avec tout cela il s'en vint passer l'eau partie à Agen, partie au port Sainte Marie: à ce dernier passage se presenta quelque cavallerie des Reff. mais deux regimens de gés de pied, avancez &

logez dans les Aubaredes, leur apprirent qu'ils ne pouvoyent rien executer: le lendemain l'armee logea aux environs de la Plume.

Le Roi de Navarre avoit lors à Nerac trois cents cinquante bons chevaux, & deux mille arquebuziers. Le Marechal ayant repose deux iours à deux lieus des Reff. sans qu'un seul logis lui fust enlevé, arrive à dix heures du matin dans le grand chemin d'Agen, à vené du petit Nerac, partagea les gens de pied à ses deux mains, & à chaque costé desbanda deux cents arquebuziers & plus: cela & quelques gentilshommes volotaires presenterent l'escarmouche, acceptée une heure apres par ceux de Nerac, qui sortirent en foule sans drapeaux, les corps des regiments retenus aux contr'escarpes demie heure entiere, tout alla froidement des deux costez, iusques à ce que le Marechal destacha de ses bataillons de droicte & de gauche, de l'un huit files, de l'autre dix. C'estoyent gens choisis, pour sans desordre soutenir les premiers escarmouchans: le Roi de Navarre ne s'estoit point encores avancé, mais à l'arrivee de ces nouveaux, il vid que ces gés venoyét voir où il estoit: lors il poussa ses deux gardes, qui donnerent si esloquement qu'ils reduisirent ce qui s'estoit approché à la retraicte au commencement: mais le Marechal ayant fait branler les bataillons cinquante pas en avancez & sa cavallerie ayant trouvé un champ à la droicte, où il y avoit quelque large, vint menacer les costez du combat: tout cela affermit les Cath. avancez, & leur fit opiniastrer quelque chemin creux, & là chacun se contenta de sa place de combat, hormis quelques arquebuziers qui s'entretenoyent dans les vignes: le Roi de Navarre print lors envie de desloger ceste cavallerie, qui estoit à sa gauche, & pour cela, sans appeler aucun de ceux qui estoient au ieu commencé, il fit couler par le fossé quatre cêts arquebuziers, la pluspart Perigourains: à leur cul il laisse sortir quelques six vingts chevaux, qu'il fit demeurer encores à l'abri du terrier, & lui avec quarante hommes de marque alla faire le çà-çà, *galand homme*, à ceste cavallerie, où estoit Cornuillon, & cependant ses gens de pied gaignerent deux hayes du champ, d'où ils tiroient, bien que loing, dedans ce gros. Le Marechal voyant

voyant que ses gens seroyent contraincts de lâcher le pied, ne pouvans aller à la charge; & que sur le branle la troupe du Roi qu'il voyoit ne pardonneroit pas la desmarche: & de plus, confirmé en son opinion, quand il vid couler à propos six vingts chevaux, qui estoient au chemin bas, il partagea en deux son infanterie de main droite, la moitié pour aller gagner la haye du champ, l'autre pour faire mine de couper le chemin de la ville.

Ce fut aux Reff. à remettre leur cavallerie dans le chemin bas, & pour retirer leurs quatre cents hommes de pied, leur faire faire un arc à la main droite, pour venir saluer ceux qui seroyent avancez, & ne prendre pas tout droit le chemin de la ville, mais se retirer de bonne grace. Les quatre cents faisoient bien, iusques à ce que l'arquebuzerie qui estoit allée pour gagner la haye n'y ayant plus que faire, leur vint chatouiller le costé gauche. Le Roi de Navarre voyant quelque estonnement parmi les siens, r'alia des plus volontaires, & là oublia l'heritier de la Couronne, pour faire le soldat: il eut le sours Pied de l'esperon, & la semelle de la botte emportée d'une mousquetade: lui & ceux de sa maison chargerent dans les vignes, ce que ceux de l'autre cavallerie n'estimoient pas ni pouvoir ni devoir estre fait. Le Marechal se contenta de voir tirer quelques arquebuzades à la courtine, & apres un long halte, retourna à la premiere place qu'il avoit prise à son arrivée: & les autres, apres six heures d'exercice, furent bien contents du demeslement.

Nous avons dit qu'on avoit envoyé du Languedoc des forces en Guiennes: c'estoit à la priere du Marechal de Matignon; & la concession facile de celui de Montmorenci venoit des respects de la Cour, ne voulant rien agir en sa charge. Le Roi lui ayant mandé quelque temps au paravant le besoin qu'il avoit de son beau-frere: lui d'ailleurs repentant de sa defection d'avec le Roi de Navarre, d'une part pour desirer la bonne grace de ce soleil levant, d'autre part voyant le triste coucher de celui qui regnoit, joinct à cela l'exaltation des ennemis de sa maison: tout cela le fit souvenir plusieurs fois des remonstrances par articles qui lui avoyent esté presentées à Pezenas: pour tous ces respects

dont il avoit esté bien aise d'esslongner Cornuillon, d'autre humeur que lui, & ne l'envoyoit qu'à la delivrance de Brouage & non ailleurs. Lui donc avec le Duc de Loyeuse mesnageoyent quelque repos de la Province, auquel Chastillon s'accorda facilement, pour la multitude des grandes esperances qu'il avoit conceuës au service du Roi: C'est ce qui fait que nous n'avons rien à dire de cette Province, qui ne se puisse remettre au Tome suivant.

ENCORE nous voulons nous entamer quelque petit commencement de Leidiguières en Dauphiné, pour ne laisser point nostre Lecteur à instruire de ce qui esgale en faison les choses deduies.

LES DIGVIERES sentant venir l'Edict de juillet, & ayant cognu aux preparatifs que faisoient ses voisins qu'il ne falloit plus rien esperer de la distinction, mais s'attendre à avoir tout sur les bras: ayant pris l'advis des principaux & Deputez de la Province, voulut pourtāt commencer la guerre par quelques places tenues par les Liguez; commença par Sorgues où ils avoyent mis deux compagnies, chascune de 60. hommes: A la fin de May l'attaqua par escalade generale, en plein midi, & l'emporta de haute lutte, avec la mort de tout ce qui estoit dedans, horsmis trete ou environ. Un mois apres Gouvernet & le Pouët au sortir d'une Assemblée tenue à Die, assiegerent la citadelle du lieu, tenue par des Royaux, lesquels ayants tenu iusques au premier de juillet, se rendirent, faute de vivres & de secours. Lesdiguières cependant avoit amassé ses forces sur la fin d'Aoust, fait entreprise sur le Montelimar, fait iouer trois petards aux trois portes, & ayant emporté la ceinture de la muraille, donne à deux tours fortifiees, où il y avoit garde, & les emporte d'effroy. Le iour d'apres il attaque le fort de Narbonne qu'il emporta sans peine, mais il en trouva d'avantage dans la citadelle, où commandoit Ancosne, qui estoit mieux fortifiée, & laquelle faillit de renvoyer les Reff. au logis, auxquels il print bien de couvrir leur siege par le hors, non de barricades, à la mode qui troyoit, mais d'un grand retranchement, avec un mediocre parapet: car en peu de temps Maugiron, (Lieutenant de Roi) fut assisté des Comtes de Tournon, de Sault, & de Suze, de Montaur, & du ieu-

ne Grignan; & encor Alphonse Corse les vint joindre, en cheminant au secours.

Tout cela & la Noblesse volontaire qui sauta à cheval, mit ensemble six cents bons chevaux, & deux mil cinq cents hommes de pied, artillez d'une baltarde, & d'une piece de campagne seulement. Le secours ne faillit pas de venir taister le retranchement, mais les ayant trouvez bien retranchez, & couverts à preuve de leurs pieces, il falut s'en voyer chercher du canon de batterie: ce qui fut de telle longueur, que les assiegez, manquant de toutes choses, au bout de neuf iours, qui estoit à la mi-Septembre, composerent & sortirent avec honorable capitulation.

De même façon Lefdiguieres entreprit sur Ambrun, de laquelle la porte estant forcee, au bruit du petard les habitants se barriquerent par les rues, estans forcez par tout: les Chefs de la garnison se retrancherent un peu mieux dans l'Evesché, où ils receurent capitulation bien gardée, comme par tout ailleurs. Voyons ce que la France (ayant tant d'affaires en son sein) desmesle avec ses quatre voisins.



CHAPITRE XVIII.

Affaires meslees avec les quatre voisins.



QUELQUES esprits de la Cour osèrent ietter en celui du Roi de prendre l'occasion des Archevesques de Colongne, pour obliger à soi d'un lien bien estroit tous les Princes Protestants d'Allemagne, pour le moins (disoyent-ils) en faudroit-il donner la crainte aux Liguez, pour les rendre plus sobres en leurs entreprises: deux choses esmeurent tels conseillers à bien esperer de leur ouverture, l'une les traittez que le Roi avoit ainsi comme ainsi avec les Reff, mesmes en Guyenne avec le Roi de Navarre par le Duc d'Espenon: & au Pays bas, comme nous dirons en ce chapitre. L'autre occasion d'esperer fut, pource que cet exemple d'un Archevesque marié n'estoit

nullement odieux à plusieurs Ecclesiastiques de la France, notamment à quelques Primats auxquels le Roi en communiquoit: mais il ne respondit qu'en crainte, & ceux de l'opinion contraire parloyent avec une hardie animosité: si bien que le Roi ne pensa plus à cet affaire si tost qu'il falut mediter un apointment: J'adjousterai encores, qu'il n'eut pas beaucoup de loisir de s'esbranler pour un tel fardeau, qu'il ne le vist trebucher sur les espaules qui le soustenoyent.

ET puis les Guisarts qui s'estoyent veus en Lorraine, avoyent de là envoyé leur Ligue tant en la premiere forme, qu'en la seconde, pour la faire approuver au Consistoire de Rome: à quoi estoyent poinctez tous les partisans de l'Empire, & de France mesme, horsmis le Cardinal de Joyeuse, lequel seul maintenant le droit de son Roi, receut un soufflet dans le Consistoire. A toutes ces brigues, le Pape, qui estoit encores lors Gregoire VII. ayant relisté, quoi que peu supporté des siens, le Roi se sentit obligé à lui, jusques à esperer pouvoir ruiner les affaires de la Ligue par celles de Rome: mais il changea d'esperance au premier changement du Papat.

L'ESPAGNE se porta pour le commencement plus retenue & couverte aux affaires de la Ligue: pource qu'ayant à desmesler celles de Portugal, il n'estoit pas temps de mettre au pis les François: joint à cela que la Roine mere du Roi se monstrois fort eschauffée à disputer la succession de Portugal, montrant tant de desfavor au Roi Philippes, que quand son fils le Duc d'Alençon eut gasté les affaires en Brabant, elle manda à ceux des Pays-bas, qu'elle estoit prestee de relever la faute de son fils, jusques à marcher en personne au milieu d'une puissante armee en Artois. Voici deux opinions qui courroyent là dessus. Quelques messians disoyent que ceste femme estoit tellement attachée à la Ligue, qu'elle ne faisoit rien à contrepoil de leurs mouvements: & qu'on lui avoit ouy dire, pour sentence notable, que le meilleur moyen de bien destruire un parti, est de le mesler pour y entrer: Et c'est ce qu'elle fit practiquer au Roi bien tost apres, quand il se fit Chef de la Ligue, pour la decapiter à sa volonté: par ainsi ceux-la estimoyent que la Roine n'avoit rien fait contre le Roi d'Espagne, sinon

en faux semblant. Les autres, & mesmes personnages de marque pres d'elle, nous asseuroyent qu'elle n'estoit point femme sans caprice: & apres plusieurs gesmoignages de sa passion, en adjoustoyent un que j'ai estimé digne d'estre escript: c'est que sachant bien cōment elle estoit deservie parmi les maisons qui l'estimoyēt plus dignes de l'Alliance de France que de celle de Florence, & comment en haine de son exaltation on abaissoit son extraction, en la faisant estre issue de deux differentes conditions, au mespris de celle grand' Maison: j'en supprimerai les particularitez, pour un notable respect, quoi que ie les aye apprises de Jean Salviati, fils de Bernard Florentin & Sieur de Tal. ei, qui m'a autresfois priverment (comme à son gendre) asseuré d'icelles avec d'autres comptes accompagnez d'animosité contre ceste Roine. bien que sa parente en general il cottoit les desdains que monstrerent au commencement les Strossi, Salviati & Peruci, de recevoir ceux de Medicis en leur alliance, qu'ils ont receu bien avantageuse depuis. Peut estre que la discretion de ceste Princesse à n'avancer pas les siens inconsidérément aux biens & honneurs de la France, faisoient esclatter cōtre elle ces declamations: quoi que ce soit, ce haut courage (& non sans quelque raison) tenoit à grand avantage d'avoir à debattre un Royaume par succession: & que fut la cause qui lui fit rompre tant de menées à la Cour, & de defenses faites à la sollicitation, & crieries de l'Ambassadeur d'Espagne, & y employa son cousin Strossi Colonel de l'Infanterie Française.

Ici vient à propos de dire un mot, sur ce que l'on accusoit le Roi de Navarre d'avoir eu un traité avec le Roi d'Espagne, prejudicieux en France: l'en parlerai comme ayant presté serment à la verité, & comme y ayant esté employé. Il est certain que les maux passés, les necessitez presentes, & les iustes craintes pour l'avenir, firent prestre l'oreille aux offres de l'Espagnol, receuës par deux Gentilshommes de Basque, Guerres & Mazeress, chez lesquels se rédrit un Secrétaire Major d'une part, & de l'autre Segur & son compagnon de Languedoc, desquels l'un fut d'opinion d'entrer en discours par une curieuse narration des anciens partis & troubles entre les maisons de Beau-

mont & Grammont, & que nous estions descendus de la faction qui soustenoit l'Espagnol: l'autre disoit qu'ayant à faire à des Castillans, il falloit traicter en ces termes, *Nous venons à vous comme peuvent ennemis vers ennemis: mais tels qu'il n'y a d'une part ni d'autre perfidie à reprocher, ni ingratitude qui nous puisse esloigner: vous cherchez en nous vos commoditez, & vengeances contre tels vices, nous celle de la defense contre cela mesme: nos interesses mutuels ont desja touché à la main: voyons si nos probitez reciproques, & nos fideses observations pourront y amener, & y confermer le nom & l'effect d'amitié.*

Un tel stile estant mieux receu, ils vindrēt sur le poinct de conclurre que sur la promesse absolue du Roi de Navarre de mettre la guerre en France, sans autre caution, il toucheroit 200000. ducats, rendus à la maison de Chaux: qu'aussi tost que les Reff. auroient pris quatre villes pour marque de la guerre bien commencee, le Roi Philippe enverroient encores 400000. ducats: que le premier iour de l'an prochain, & ainsi toutes les annees que la guerre dureroit, il fourniroit au mesme lieu la somme de 600000. ducats.

COMME les Deputez retournoyent pour faire agreer ces articles à leur maître, les considerations prises sur la mort de Monsieur, & les pensées d'un heritier de la Couronne, firent faire celles de Protecteur, & de Chef de parti. Quelque temps apres estant reproché au Roi de Navarre à un Parlement qui se fit avec la Roine, qu'il avoit tēdu la main au secours de l'Espagnol, il respondit, *l'armerai contre vous l'enfer (où vous avez tant de credit) au prix que vous m'en ferez sentir les necessitez.*

COMME ie m'abstien de iugement en autres choses, ainsi ferai ie en celle-la, pour commencer le Septentrion par l'Anglererre.

LA Roine estoit bien empeschée à recevoir le Duc d'Anjou, en faisant tellement esperer ce mariage en son pays, que la nouvelle en fut celebrée à son de cloches, feux de roye, ballets & tournois: il sejourna là depuis le huitiesme de Novembre iusques au huitiesme de Fevrier, que la Roine qui l'avoit accōpagné iusques à Cantorbert lui dit *Adieu*, lui donnant ordonnance & moyen, pour emmener la fleur des Seigneurs de son pays.

MONSIEUR ne fut gueres au pays bas que l'affaire de Salcede se descouvrit. Cerrui ci & un sien compagnon nommé Baza confesserent & soublienerent que leur dessein avoit esté d'assassiner, ou tuer le Duc d'Anjou, & le Prince d'Oranges, cela à la sollicitation du Conseil d'Espagne, en quoi ils esperoyent l'aveur du ieune Comte d'Egmond, que le Prince d'Oranges avoit adverti, comme son fils, de se donner garde de telle frequentation, mais l'instinct de ce ieune homme a tousiours esté de hayr ceux qui le faisoient souvenir de la mort de son pere: Baza apres estre condamné se tua en prison.

SALCEDE mené à Paris à la requeste du Roi & de la Roine mere, confessa de plus avoir receu quatre mille ducats, & d'avoir encorés à executer contre la personne du Roi, à l'instigation de plusieurs Princes qu'il nomma à l'oreille, & desquels le nom fut supprimé. Le Roi, les Roines, & les Princes du sang le virent desmembrer vif à quatre chevaux.

LE Duc d'Anjou, par l'intercession de sa mere, en apparence ou en effect, sollicita le Roi de se declarer pour les Estats: le Roi respondit, que s'ils le vouloyent recognoistre, lui oula Couronne de France, pour succeder à Monsieur, il feroit ce qu'il pourroit. Quelque Conseillier d'Estat disoit au Roi.. Que pour ioindre les Pais bas à la Couronne de France (ce qui le redroit invincible) il ne devoit assister son frere qu'à l'extreme necessité, quand ses moyens & ceux du pays seroyent tellement affaiblis, qu'ils seroyent contraincts de se donner au Roi aux conditions que prescriroit sa Maïesté: Que sous ce mesme temps le Roi d'Espagne seroit du tout bas d'argent & hors de credit. Que le mesme espace estoit pour apprendre aux Estats la vaine confiance qu'ils avoyent prise en Monsieur, afin que lui-mesme ne püst s'eschapper de recognoistre son frere pour souverain: Par mesme moyen le Roi pourroit faire siennes les autres Provinces qui sont demeurées en l'obeyssance du Roi d'Espagne, en les affamant, soit par les deffenses expresses d'y porter vivres du Royaume, soit en se saisissant de Luxembourg, & bastissant nouveaux forts sur les rivieres, pour n'estre contrainct au sort douteux d'une bataille. Cependant falloit advertir Monsieur de faire siennes quelques places particulieres: à quoi il avoit travaillé de son naturel, & sans Conseil de la Cour: Cela fait il devoit venir à Paris pour es-

mouvoir le Roi son frere à cueillir plus de fruit des choses commenees en trois mois, & prendre plus d'avantage que tous les Rois predecesseurs n'en avoyent gagné sur la maison de Bourgogne, par tant de guerres & combats. Et comme le Roi feroit la sourde oreille à tout cela, on instruiroit Monsieur de se plaindre à la Cour de Parlement pour de là venir en assemblee d'Estats, desquels on tireroit trois profits. Le premier, que le Roi se laissant trainer à cest affaire, ne porteroit point l'envie des succès: Le second, que les Estats seroyent obligez, & par causes specieuses amenez, à fournir aux fraix de la besongne par eux entreprise: Le troisieme, qu'il n'estoit pas le moindre, estoit que conjurant & conjoignant de nouveau les Estats de France avec le Roi, tous les pretextes de la Ligue estoient esteincts, & la pointe des armes tournée vers l'Espagnol. Voila les mesmes Conseils que recevoit le Roi, & desquels Monsieur estant adverti, il hata ses desseins avec moins de discretion, & pour eux les forces du Duc de Montpensier, que sur telles machinations le Roi avoit fait sejourner long temps à la Frontiere.

OR fut la question si Monsieur fit le coup d'Anvers ou par colere precipitee, ou de long dessein, ie teimoignerai seulement ce que me dit la Roine de Navarre à Libourne à deux pas de lui: Le voyez vous là, & tout ce qu'il bronille en Flandres & en Portugal? ie sçai bien son bus: c'est de ruiner ceux qui se mestront entre ses mains.



CHAPITRE XIX.

De l'Orient.



EDHARD Truckchelle, Archevesque & Prince Electeur de Coulongne, nous donne cette fois de quod commencer l'Orient plus pres qu'au dernier livre: il avoit epousé une des Contesses de Mäsfeld, laquelle il pésoit garder avec l'Archevesché, escrivaint & faisant prescher contre le Celibat: à quoi plusieurs Ecclesiastiques ientoyent pour lui, quelques uns par pieté, quelques autres pour leurs commoditez: mai il eut biera tost sur les bras l'excommunication du Pa-

Pape, & son Chapitre revolté, si bien qu'en sa place fut esleu Ernest de Baviere, fils du Duc Albert, qui possedoit l'Evesché de Liege, & deux autres, & en outre huit ou dix Prelatures notables. L'Archevesque nouveau riche de soi-même, & assisté de ses parents, sur tous de Federic de Saxe, Chanoine de Coulongne, mit sus une armee qui estant la premiere prestee, empieta presque toutes les places de l'Archevesché.

Les Princes Protestans d'Allemagne avoyent au commencement fait de belles promesses à Truckhesse, voyans par ce moyen un grand avantage à leur religion, mais quand ils virét au Duc de Parme une armee de seize mille hommes, ses heureux succès, & la decadence des Estats: le Duc de Saxe le premier, & le reste apres lui tournerent visage à ceste entreprise. Le Comte de Meurs, soustenu des Estats, qui n'abandonnerent point l'Archevesque, se rendit chef de son armee, & y adjoignit quelques places, entre autres Ordanges & Rheinberg.

Le Duc Casimir marcha bien à son secours: mais voyant la cause abandonnee par tous les autres, lui-mêmes aussi ploya, & lors les forces de Baviere, environnerent Bonne: la garnison Allemande ne voulut pas faire honte aux plus grands, vendit la place 40000. dallers, & livra le frere de l'Archevesque entre les mains de son ennemi.

Le Comte de Meurs ne s'estonna pas pour cela, ayant fortifié ses places de Gueldres: trouva moyen de planter une escalade à Nuis: peu de gens qui entrerent avec leurs ferrements, ouvriront si bien une porte, qu'ils firent entrer leur cavallerie: les bourgeois se retrancherent à Ehenporte, & puis s'estonnerent, n'ayant servi leur despense, qu'à les faire piller, & enrichir les soldats: car pour la force de la place, tout le pays y avoit retiré son bien: là dedans demeura pour Gouverneur Cloet.

Un Colomnel des Espagnols nommé Martin Scheinck, depité de quoi on ne l'avoit pas assez tost delivré de prison, & que Hautepenne avoit esté preferé à lui au Gouvernement de Nieumegue, se donna aux Reff. & particulièrement au Comte de Meurs, donna aux Estats sa forteresse de Bloiembeck, & surprit la ville de Roveroort, fort importante, comme à

l'embouchure de la riviere du Rhein: depuis il fit la guerre à Hautepenne: surprit Bonne: mais les Estats estans reduits aux pertes que ce livre vous apprend, Nuis fut repris par siege, & le Duc de Parme fit mourir Cloet: il falut abandonner Bonne, & les esperances de Truckhesse.

Tout la Turquie est aux affaires de Perse que nous avons laissées entre les mains de Osman Bacha, duquel le premier dessein fut tel, que le Turc ayant impetré le secours du Tartare, comme le puissant secours seroit esloigné de sa contree, l'armee des Turcs y entreiroit pour la conquerir: mais le Prince Tartare estant adverti en chemin, au lieu de conquerir pour son ennemi, retourna pour defendre le sien. Amurath prit occasion de ce changemēt à se plaindre des Tartares, comme lui ayans manqué de promesse, & sur ceste querelle d'Allemagne, lui vint séjourner en Amazie, en despeschant Osman à ses entreprises de conqueste, desquelles deux réussirent: & puis la cavallerie Turquesque se mit à piller les pilleurs, & emmena quantité de prisonniers. Les autres ne la garderent pas long temps; Premièrement reprirent ce qu'ils avoyent perdu, & puis rembourserent les Turcs de leurs peines, en ruinant toute la Chersonese Taurique, avec quelques places qu'ils furent d'avis de garder. Ce mauvais succès ne laissa pas de mettre Osman en la bonne grace d'Amurath: si bien qu'il le fit grand Vizir de l'Empire, & comme à tel, lui mit entre les mains une armee de 15000. hommes, soixante canons de grosse batterie, & cinquante moyennes. Tout cela assemblé à Herferon, & faisant mine d'en vouloir à Naëfivan; le Persan bien adverti, se trouva prest de combattre au devant de Tauris, où le Prince de Perse avec 50000. hommes chargea sans ceremonie, & sans ordre l'avantgarde des Turcs, laquelle il rompit entierement avec une sanglante victoire. Et comme Osman eut despesché le Bacha Cygale, pour remedier à ce desastre avec 20000. hommes, tout cela intimidé & desordonné par les fuyants, chaudement enfoncé par les victorieux, fut mené si rudement, que peu avec les Chefs s'en sauverent, & encores à la faveur de la nuit.

Tout cela ne fit desmordre le dessein d'Osman : mais dès le lendemain il fut à la veüe de Tauris , où commandoit Aliculi Cham, & cettui-là, apres avoir montré du courage en quelques escarmouches, se retira vers le Roi de Perse, laissant la ville en garde aux habitans, qui furent forcez le lendemain par les esclaves des Turcs, que leurs maistres avoyent armez; & Osman qui n'y vint que deux iours apres , en donna le pillage à toute son armee, encor qu'il la voulust garder (comme donnant cette insolence à marque de victoire) car il y establist laphet Bacha de Tripoli avec douze mil hommes, & charge d'y bastir une grande Citadelle , afin que son Maistre püst dire sienne la Metropolitaine du Persan.

OSMAN malade d'une fiebvre estive, & tout le corps de l'armee se sentant de sa teste , fut d'avis d'essongner les forces des Perses ; mais eux leur tindrent meilleure compagnie; les contraignirent à venir premierement aux escarmouches, attaquees & eschauffees du costé que les Perses vouloyent le moins donner , afin que destournant le canon en autre endroit , ils trouvasent celui qu'ils vouloyent enfoncer desgarni de ce que plus ils redoutoyent ; & lors ceux du pays n'ayans plus à faire qu'à des flesches, firent une grande impression dans les ennemis , & eussent deffait toute l'armee, si elle n'eust regagné ses retranchements devant Tauris.

Le iour d'apres le Roi de Perse envoya deffier Osman à la bataille avec protestation de le deshonorer, s'il la refusoit: ce Bacha n'estant plus en estat d'y aller en personne y envoya le Bacha Cigale son Lieutenant, assisté de ceux de Caramit & de Trebizonde. La bataille commença à une heure apres midi ; au commencement les bandes de part & d'autre iouèrent aux barres : & ce passetemps ayant duré trois heures le ieune Prince des Perses se fit faire place avec ceux qui n'avoyent point combattu, & mit l'armee Turquesque en fuite vers Tauris , avec meurtre, cōme on a dict, de 30000. homes sur la place. Les deux Bachas derniers nommez ne voulans point survivre à leur honte, resolurent d'y mourir; leur resolution aidée de la nuit , garentit ce qui eschappa: aussi celui de Caramit demeura prisonnier, la teste de l'autre fut empor-

tee au bout d'une lance, & Osman accablé de tous ces malheurs, s'en alla mourir à Senchassan.

Vous verrez apres comme ces deux partis n'estoyent point despourvus de courage , & comment quelque annee apres la vertu des Perses leur apporta la paix : ainsi nous finirons par la perte d'une grande ville , d'une grande bataille & de grands Capitaines; qui est ce que pour dire nostre second Tome des affaires d'Orient.



CHAPITRE XX.

Du Midi.



LE Nmoins seront les affaires que nous trouverons au Midi: car pour l'Italie, nous n'avons qu'affaires pacifiques tant que velquist Gregoire; ayant comme nous avons dict , reprouvé toutes sortes de ligues & de coniurations; mais estant mort en l'an huitante cinq, à lui succeda Sixte V. bien different de son predecesseur en complexion, comme il y paroitra. Et pource que son avancement d'un si bas degre en un si haut a quelque chose de rare, vous sçauvez qu'il estoit nay d'un village de la Marche d'Ancone, son nom estant Felix Perret: A l'aage de douze ans il fut porcher : & avint qu'ayant perdu un de ses porceaux, l'apprehension qu'il eut d'un rude maistre , lui fit quitter le reste & s'enfuir par les môtagnes: là il rencontra deux Cordeliers, qui venoyent de la queste; & pource qu'ils estoyent fort chargez de bribes , il se convia à les soulager , à quoi estant receu & mené iusques au Convent , il se mit à servir le iardinier; delà parvint à estre portier; & puis ayant gaigné la bonne grace des novices, par aumosne ils lui monstrerent à lire & escrire : le profit qu'il y fit par son labeur fut cause qu'il devint Cordelier: il estudioit iour & nuit, & en apprit en peu de temps assés pour estre Precepteur des Novices , desquels il ne garda gueres la bonne grace , pour estre un fouetteur sans pitié : De là il fut un Pres-

Prescheur violent, estimé iusques là, qu'estant envoyé en une Assemblée Provinciale pour le Convent, il fut choisi pour Deputé à la Generale: là le Cardinal Lombard eut tel goust de lui qu'il le tira du Convent, & lui mit ses affaires en main: dès lors Felix dit à son maître, *qu'il mourroit en la peine, ou il le feroit Pape si sa Cardinale*, respondit le maître. Sur ce dessein Perret fut soupçonné d'avoir usé de quelques poisons de nouvelle invention; mais il ne vint à bout de son dessein que iusques à la mort de Pie IV. que son Maître avec la Papauté prit le nom de Pie V. & mit son chapeau sur la teste de Perret. Je ne m'amuserai point à vous conter par quelles voyes ce nouveau Cardinal seré. dit recommandable: tant pource que le dernier degré qu'il monta, estoit le plus petit de tous les autres; pource aussi que ces trop libres discours sentiroyent trop la haine de la Ligue. C'est assez d'oc que dès qu'il fut sur le siege: il se rendit le plus redoutable Pape qui ait regné de plusieurs siècles, cédit la main aux Liguez de la France, augmenta ses gardes, commença la guerre aux bannis par recompense publique aux tueurs: le reste de ses actions paroistront en leur endroit, & quelques unes sur la fin de ce chapitre.

IL n'y eut moyen d'avoir pour lors d'armements sur la mer Mediterrance. qui portassent titre d'armes. Fez & Marroco accommoderent leurs lassitudes des dernieres guerres, à la faineantise de leur nouveau Roi Mulei. Hamet: il n'y eut que quelque reste deseschappez de la bataille qui se firent brigands par les montagnes: le Prince ne voulant pas despendre à les poursuivre, leur laissa pour supplice ceste miserable condition.

TOUTES les Isles & possessions qu'avoit en terre ferme Dom Antoine, tant en l'estendue de Goa, qu'en celle de Malaca, toutes les Isles depuis S. Omer, Madagascar & tout ce qui est en ceste estendue, tenant de l'Orient ou du Midi iusques aux dernieres Moluques, tout cela sans tirer le canon, fut traduit de Portugais en Espagnol, par l'intelligence qui se traictoit auparavant entre les Jesuites Castillans & Portugais. De ces derniers Fosca fut suivi, qui employa plus de peine à ce grand changement avec peu de bruit. Ce fut lors que commença parmi la Société le vocable nouveau du Grand

dessein, lequel j'ay ové expliquer ainsi, *Que l'Eglise Cath. ne doit avoir qu'un Pasteur & un Roi*; à quoi le titre de *Roi Catholique*, convioit tous les Chrestiens.

PEU de iours avant la mort de Gregoire XIII. les Jesuites avoyent menagé si dextrement le Roi du Japon, qu'ils lui avoyent persuadé d'escrire au Pape, & firent faire une despesche, de laquelle ayans esté les Conseilliers, ils furent aussi les Secretaires, & en partie les Thresoriers; si bien qu'avec despenle, & la splendeur d'un Ambassade, ils amenèrent en Juillet cet equippage à Caskai, où estans receus par le Cardinal d'Autriche, reçoivent grands honneurs à Toledé, & puis à la Cour du Roi Philippe, d'où ils partent en Octobre, & s'embarquent: arrivés à Libourne, furent magnifiquement receus par le grand Duc, qui envoya son frere iusques à Pize, au devant. Et puis le Pape ayant envoyé au devant d'eux le Cardinal Farneze, iusques au devant de Viterbe, n'oublia rien des magnificences de Rome, tant pour ravir ces esprits estrangers en admiration, que pour s'autorizer sur les nations plus proches, à l'exemple de celle, qui avec trois ans de voyage, lui venoit baiser les pieds. Le dessus des lettres estoit *Adorando, & calis Regis locum in terris obtinenti, Magno & Sanctissimo P. P.*

LA souscription, *Sanctissimis pedibus Beatitudinis vestre substratus, F. R. B.*

D'AUTRES ont décrit plus curieusement les particularitez de ceste despesche. Ayans donc esté receus par Gregoire, Sixte les retint, iusques à ce qu'ils eussent assisté à sa prise de possession, à laquelle il chercha curieusement plus de magnificence que ses Predecesseurs. En fin, ils furent renvoyez, magnifiquement traictez, mais avec fort peu d'argent, non sans mescontentement des Jesuites, qui ne pouvoient enduire la chiche recompense d'un acte tant signalé.

LES premiers qui sentirent la rude domination de Sixte, furent le Comte de Pepoliscar le Pape ayant envoyé cinq Cardinaux aux principaux endroits d'Italie, pour remuer les puces des bannis; le Cardinal Salviati, qui avoit son departement à Bolongne le fit empoigner la nuit en son logis, & mener en son palais, où il ne vid qu'un Prestre, pour le confesser, & un bourreau, pour l'estran-

gler. Accusé d'avoir retiré quelques Gentils hommes bannis, en une maison qu'il avoit deçà le Pau, en terre d'Empire, & les avoir refusez à la premiere sommation. Sur ceste mort, les bannis firent quelques courses vers Ascoli, mais estans mal menez de tous costez, les principaux passerent la mer, & puis furent pris à Tergeste, où se voyans attaquez, ils gagnerent l'Arçenal, & n'estans que six se resolurent à mettre toutes les poudres ensemble, en lieu propre, & se servir du vent à ruiner la ville par embrasement. Là dessus le Gouverneur & les habitants furent contraints de faire une capitulation notable, avec eux, de laquelle l'Article le plus difficile fut celui de la secourte.

Il falut envoyer querir quelques Seigneurs de marque du pays, pour accompagner de leurs signatures & sermens celui de la Cité: mais ils les firent mourir s'estans rendus, & tout cela fut violé par la dispense de Rome, qui fut aisée à obtenir.

Il y eut une Tragédie à Naples, que l'estime digne d'estre adioustée: c'est qu'y ayant cherté de bled en Espagne, le Duc d'Aussonne, Vice-roi de Naples fut commandé de faire une grande levee de bleds en son gouvernement, & en la Sicile, qui ceste annee avoyent rencontré.

L'AMAS fut tel, que le vil prix du pain fut changé en disette, & le peuple tellement émeu, qu'ils firent venir Starasies, Surintendant des vivres, enlevé par force, & à son refus, & apres plusieurs escapades, se marquant de son sang, au prix que chacun vouloit estre estimé zelateur du bien public. Le Duc d'Aussonne souffrit tout patiemment, tant que la fureur du peuple dura, mais puis apres, les ayant divisés, & s'estant fortifié, il en fit mourir quarante, en mit cent aux galeres, & le pardon du reste fut long & difficile à obtenir.

QUELQUES respects m'empeschent de raconter en ce lieu les rudes executions par lesquelles Sixte se rendit redouté. Quelques unes avec ordre & raison de Iustice, comme celle de Paul Jordan Ursin, pour l'homicide d'un Perret, de mesme surnom que le Pape. Mais, il y a d'autres iugemens de son mouvement, comme d'un ieune garçon, trouvé innocent depuis sa mort, & que les Juges re-

fusoient de condamner avant l'aage, par le benefice des loix. Il en sera dit quelque chose à la fin du Pontife.

Il y eut un autre rude Iugement, d'un pere & d'un fils, que la femme & la mere voyans condamner à mort, contre toute esperance, & sans apparence, se precipita par les fenestres, avec un enfant d'un an à son col. le me contente de dire le commun langage Romain, & ce qu'en ont publié les historiens Catholiques en ces termes, *Telles cruantez se faisoient par le mouvement du Pontife nouveau, monstrant par elles son naturel, abhorrant l'humanité. Ce qu'autres attribuent à un dessein de convrir la vileté de sa Naissance par ostentation d'un haut courage, & par hautes entreprises, afin de se monstrer capable de porter une si grande charge que celle du Pontificat.* Voila les termes d'autrui. Vn de ses premiers desplaisirs fut, que quand il proceda aux excommunications des Princes Reformez, dont nous parlerons, il ne pût avec ses diligences, & grandes despenses decouvrir & empoigner ceux qui emplissoient Rome de placards d'infamie & de mepris contre lui, tantost par la voye de Pasquin, & de Marfore, tantost par autres Tableaux, affigez aux lieux plus eminents.



CHAPITRE XXI.

De l'Occident.



RALIO Cardinal vint Legat du Pape en Espagne, sur l'ouverture de la guerre de Portugal, pour ietter le caducee entre les deux Rois, & travailler à leur paix. Ayant eu au commencement quelque honneste accueil, à la fin il remporta la response de Philippes le Bel en termes desguisez: mais non tant adoucis que Dom Philippes ne prononçast, *qu'il n'avoit autre Iuge que Dieu.* Le Cardinal ne l'en pût retourner si tost qu'il ne vist à sa barbe (sur la fin de Juillet) saccager villes & chasteaux, quoique pris sans resistance: il vid encores faire mourir de sang froid tous les hommes de commandement, entre ceux-la Diego de

de Menezes & Henri Pereira. D'autre costé la populace de Lisbonne & d'ailleurs faisoient des courses & assommoient les Espagnols qu'ils pouvoient prendre.

L'ARMEE s'approchant de Lisbonne furent tenus plusieurs Conseils, avec des resultats contraires, tantost pour se rendre, tantost pour aller au combat: Dom Antoine lui mesme douteux de l'un & de l'autre, & en mesmes perplexitez qu'on a despeint à Rome Vitelle à la venue de Vespasien: en fin il prit une place avantageuse de combat à un quart de lieuë de Lisbonne.

L'ARMEE pour donner loisir aux Portugais d'avoir peur, alla presenter une batterie à la Roque de S. Julien, à elle rendue des la premiere volée, & à son exemple Cabezacca: & la tour de Bethlehem (moins forte & approchante de Lisbonne) apres les autres: Cela vers le huitiesme d'Aoust, qu'un pardon d'Espagne fut publié par tout le Portugal: mais rendu de peu de fruit par les sermons des Moines qui se tenoient aux passages pour empêcher les desroutes des soldats.

Le vintquatriesme d'Aoust, les forces Espagnoles parurent à soleil levant devant le fort & retranchement d'Alcantara, où le Duc d'Albe ayant fait donner une volée, cognut la peur aux courses qu'il voyoit faire aux capitaines, & une grande poussiere qui s'esloignoit vers Lisbonne: ce fut assez à bon devineur, le Roi Antoine fort peu suivi, tourna visage à l'estonnement de ses troupes, fit une charge avec quatre vingts chevaux sur quelque infanterie desbandee & hors d'ordre: mais cela bien tost soustenu par quatre cornettes que commandoit un des Guzmans: là le Roi se sentant blessé, prit parti de retraite, mieux suivi à cela qu'à tourner teste: & ne trouvant plus à Lisbonne autre advis que de reddition, s'estant fait panser à la haste, & avec ce qui le voulut suivre, alla où nous le trouverons apres. En son absence la Capitale se rendit, comme fit aussi S. Arrent, apres avoir fait mine de se defendre jusqn'à la mi-Septembre.

Le Roi d'Espagne tomba en une maladie douteuse, & qui fit courir un bruit de sa mort: ceste nouvelle, bien que faulse, fit r'allier quelques gens aupres de

Dom Antoine, avec lesquels il assiegea la ville d'Avero, & puis Porte, lesquelles il fit saccager; mais le Duc d'Albe ayant despesché Sancho d'Avila avec quatre mille fantassins & quatre cents chevaux, les Portugais osèrent (sans pourtant rien assieger) disputer la campagne iusques à ce que Sancho fust fortifié de deux regiments, avec lesquels il se fit maistre de Coimbre: & de là ayant passé le Dore, battit & reprit Porte, sous la moustache d'Antoine, qui dès lors abandonné de tous les siens ne chercha plus que des cachettes, avec grandes incommoditez, pource que le Roi d'Espagne guerri, entroit dans le Royaume de Portugal, commençant par quelque diminution d'impôt, & un pardon general, ce premier sans restriction.

MAIS tout le Portugal s'estant rendu à lui, & les costes de Barbarie incontinent apres, les ceremonies de sa reception parachevees, avec les serments prestez à lui, puis au Prince d'Espagne (cela chés les Moines qu'on appelle l'Ordre de Christ) ayant encores fait Connestable en Portugal, de nom seulement, le Duc de Bragance: A la sortie des Estats qu'il tint à Temar, il fit publier un second pardon qu'on appelloit *Restrainet*: il pardonnoit à ceux qui lui auoyent fait la guerre pour Antoine, reservez cinquante deux testes, nommément le Roi Antoine, sur la teste duquel il mit 80000. ducats, 30000. sur celle du Comte, & 20000. pour l'Evesque de la Garde, payables au premier auteur de leur mort. Outre cela il ne pardonnoit à aucun Religieux qui en Leçons, Sermons ou Consultations auoyent parlé ou escrit contre lui; usant plus de ceste rigueur pour l'advenir que pour le passé. Cependant il ne demeura en toutes les villes de Portugal homme digne d'estre considéré, à qui on ne trouva un crime. Ceux qui se pensoient les moins coupables comparurent à un adiournement general, entre ceux-là presque tous les Prescheurs de Portugal: les uns furent estranglez de nuit au pays mesme, les autres envoyez pourrir en diverses prisons de Castille: quelques uns des plus apparents emmenez aux Isles fortunées, & principalement à Madere, pour ceux qui les y allerent recevoir, comme à eux donnez esclaves par le Roi Philippe.

La servitude des Portugais parut encore plus en gros aux seldits Estats de Temar, où toutes les propositions faites selon la coustume du pays furent tournées en ruse. Lors Philippe importuné de plusieurs recompenses pour ceux qui avoyent en diverses façons trahi leur parti ; voulant distribuer les choses dignement, y fit commettre Antoine Pignero & Christofle de Mora. A la verité les plus hastifs emporterent quelques gratifications, mais comme les Castillans en murmuroient, disans que le Royaume de Portugal estoit biẽ au Roi Philippe, comme l'ayant bien achepté, & les demandeurs croissans, on leur donna un Conseil, pour y adviser, nommé la Table de conscience, dont sortit un Arrest en ces termes,

Attendu que le Roi Philippe est vrai heritier de Portugal, il n'a esté loisible aux suppliantz de le vendre argent comptant.

Les Espagnols ne furent point paresseux d'embarquer pour les Terceres, où le Marquis de Sainte Croix envoya Baldi avec seize vaisseaux; desquels il mit à terre cinq cents hommes, la plupart avant iour en l'Isle principale, pensant gagner la Citadelle d'Angra: mais l'alarme estant prise, les soldats Portugais suivis du peuple, meslerent si rudement, que Baldi laissa quatre cents hommes sur la place, quoi qu'il eust fort preveu pour sa retraite. Le Roi d'Espagne receut ceste nouvelle à Lisbonne le iour de son entree, & le mesme iour que le Roi Antoine s'estoit embarqué à Viane, par l'aide d'un navire Flament. C'est une histoire tragique de compter les maux que souffrit ce Prince, depuis la fin de Septembre 1580. iusques à la fin de Juin 81 car estant blessé au retranchement d'Alcantara, il passa près de neuf mois dans les plus misérables cabanes des deserts: ses playes panfées par les plus rustiques gens du monde: & quant aux playes spirituelles, n'ayant consolation que de brutaux, un Cordelier fut son Conseillier & secours: car en fin il lui practiqua le navire que nous avons dit, & lui r'alia dix des siens avec lesquels il arriva à Calais: courut la Flandre & l'Angleterre; traita sur tout avec la Roine mere, lui promit une partie de ses Seigneuries esloignées pour ses pretentions: obtint d'elle promesse d'un grand embarquement; & cependant sept

ou huit cents hommes avec des vaisseaux, sur lesquels il fit embarquer Manuel de Sylva, qui arriva au port d'Angra à la mi-Mars de l'an 1581. Là il trouva que les Jesuites avoyent desja gagné la moitié des garnisons & du peuple, & entre autres Figueredo Gouverneur, qui commençoit à prendre le mot du Roi d'Espagne, lors sejourant tousiours à Lisbonne, pour y establir ses affaires, & sur icelles le Cardinal Albert d'Autriche: cela mesnagé par sa sœur Marie, vefve de l'Empereur Maximilian. Manuel releva le courage de tous ceux des Isles, principalement par l'assurance qu'il leur donna, que leur Roi venoit avec une armée de François, comme il estoit vrai: car le Roi Antoine entra en sa flotte au rendez-vous de Belle-Isle, composée de trentenavires, & vingt cinq pataches, sur lesquelles s'embarquerent vingt compagnies, les moindres de six vingts hommes. Amiral de tout cela Philippe Strossi, Colonel de l'Infanterie de France; le Comte de Brissac Vice-Amiral; Sainte Souline portant le titre de Maître de Camp.

Le seiziesme de Juillet la flotte se presenta à l'Isle Saint Michel, seule conquise par les Espagnols, & prit terre contre quelque petite resistance. Le lendemain Strossi fit marcher vers la forteresse, donna ses enfans perdus à Roquemoret, soutenu par le Capitaine Sauvat, & cestui-là par Sainte Souline: estans en tout les François près de trois mille hommes. Le Gouverneur de l'Isle, Espagnol, avec trois compagnies, mais qui faisoient mil quatre cents hommes, se trouva sur le chemin, en un lieu où deux roches le rendent estroit, & où il n'y a qu'une petite plaine: là il logea la moitié des siens, n'y en pouvant tenir d'avantage; lui avec un moindre nombre avance au chemin, void venir Roquemoret, bien couvert de pennaches & de faveurs d'une Roine: les deux Capitaines s'avancent, chacun une picque au poing, lesquelles ils mesurerent aussi froidement qu'à un combat de barriere: l'Espagnol tua tout roide Roquemoret, à qui la chaleur ou la delicateffe n'avoit pas permis d'endurer les armes: Sauvat prend sa place, mieux armé, tue l'Espagnol: lui aussi tost porté par terre d'une mousquetade: Sainte Souline avance, & bien suivi de soldats, mesle tout ce qui estoit

estoit dans le chemin, où avec perte de douze soldats, il tue deux Capitaines en chef, & soixante bons hommes, desquels le reste ayant payé, gagna la forteresse: où commanda depuis Pietro Perreto, qui au commencement estonné, fut rassuré par un vaisseau qui lui apporta nouvelles, & bien tost apres par la venue de quarante grands vaisseaux, suivie d'une flotte qui venoit de Seville. Cependant le Roi Antoine rassuroit ses subiects, qui de tous costez accouroient à lui avec des guidons blancs en leurs mains.

QUELQUES foibles que fussent les forces de Dom Antoine, Strossi ayant eu nouvelles de France qu'un second embarquement de six mil hommes, promis par Monsieur, estoit du tout rompu, toucha à la main du Comte de Virmiose, & eux deux ne voulans point survivre au malheur qu'ils prevoient, firent résoudre le reste au combat: & ce soir mesme le Comte qui envoyoit un Portugais à Nantes, m'eschrivit dans un billet (que ie garde precieusement) ces mots.

M. Vous avez esté trop fidelle Prophete de nos maladies, & n'avez bien tasté le pouls de l'infidelle: tous vos remedes, par nostre deffault nous ont esté inutiles: mais ie vous promets de prendre celui d'une brave mort: vous me plaindrez, & n'aurez point honte de l'amitié que vous avoit iurée Antoine Comte de Virmiose.

LE Roi Antoine receut la responce en ces termes, *il n'a tenu qu'à vous que ie n'aye esté vostre Medecin & non vostre Prophete. Je ne vous desnierai pas mes justes plaintes: mais j'eusse donné de meilleur cœur ma bouche à vos loüanges, & à vos victoires les fidelles mains de V. T.*

TROIS iours apres cette despesche, qui fut le vingtdeuxiesme de juillet, l'Amiral Strossi fit r'embarquer tous les gens de guerre, & le vintsixiesme lui & le Comte de Virmiose quitterent une grande hourque de six cents qui devoit servir d'Amiral, & entrerent dans le navire de Beaumont, qui n'estoit que de deux cœs, voulans par ce vaisseau plus leger engager le combat, & y mener plusieurs qu'ils y avoyent trouvé mal disposez. Le Marquis de Sainte-Croix, qui estoit dās le galion de S. Philippe, capable seul de battre la flotte des François, vouloit seulement la garder, iusques à ce qu'il eust ioinct celle de Seville: & pourtant avoit fait avancer trois quarts de lieuë devant soi son

Vice-Amiral, qui avoit des pataches au quart, pour la garde que nous avons dite. Entre le Vice-Amiral & le Marquis tous les vaisseaux s'estendoyent en deux branches, l'une à gauche & l'autre à droite.

DE l'autre parti entre le Beaumont & la hourque estoient quatre navires seulement: assés loing à la gauche qui estoit la droite des ennemis, estoit le Comte de Brissac & six navires: & plus à gauche encore Sainte Souline avec quatre. Strossi & le Comte craignans les longues deliberations de l'Amiral Espagnol, s'avancent au Vice-Amiral, furent en peu de temps aux canonnades: le principal pilote du Marquis cognut au manœuvre de deux navires qui estoient avec Sainte Souline, qu'ils ne vouloyent point estre de la partie, & sur ce iugement le Marquis fit tout appareiller & avancer des deux costez, principalement à la main droite, neut navires se presentent pour Brissac, & huit pour Sainte Souline, duquel les matelots avoyent osté le courage aux soldats, sur le iugement qu'ils faisoient d'une partie tres-mal faite: Sainte Souline void deux de ses navires qui avoyent gagné un quart de lieuë en arriere: il suit l'espouvante des siens: Brissac void le petit navire Beaumont herpé avec le Vice-Amiral, & à chasque main abordé de cinq ou six navires, ou galions, qui l'accablerent de mousquetades, de coups de canon, & d'artifices de feu: il void venir à lui de quoi l'enclorre & aborder, & sa main gauche desgarnie de ceux qui avoyent fait à la voile: il suivit l'avis de ses pilotes & fit de mesmes. Le grand Galion vint à ce combat, & tous les navires ioinctz faisoient passer de tillac en tillac une si grande foule de gens de guerre, que peu leur cousta d'opprimer la valeur du petit nôbre. D'aborder Beaumont fut tué d'une mousquetade, Strossi & Virmiose abatus: ce dernier encourageant les François, avec reproches, & priant ceux qui reschapperoient de témoigner la façon de sa mort: tout cela estouffé par la multitude. Strossi pris en vie, cria qu'il y avoit force Seigneurs François de bonne maison: de la rançon desquels il respondoit: on le voulut presenter au Marquis, qui le refusa, & le fit ietter sur un pont de cordes & de là à la plaine sur le soir, apres qu'un Espagnol par les car-

ceux du pont lui eut passé son espee au travers le petit ventre , pource qu'il disoit des iniures aux Espagnols. Virmiose qu'on vouloit garder au plaisir du Roi Philippe , mourut de ses playes le lendemain au soir. Les Espagnols avoyent gardé par espoir de rançon , tous ceux qui avoyent du clinquant ou autres beaux vestemens. Le Marquis ordonna que les moins apparents seroyent estranglez par le bourreau , & les autres à deux pieds de terre, esgouillez à leur mode. Un soldat de Niort, grand nageur, m'a conté que voyant lier son maistre , qui estoit Amville Chastaignerais, ils'estoit ietté à la mer, ayant deux legeres blessures, & avoit à la nage empoigné une pattahe , qui estoit venue sauver des Normands dans un navire crevé de coups de canon; il m'apprit entr'autres choses que la pavezade du Vice Amiral Espagnol estoit plus haute de plus de deux brasses que la leur; c'estoit bien autre chose de l'Amiral, qui estoit de dixhuit cents tonneaux.

Le Roi Antoine ayant receu dixsept navires François, se mit à fortifier Angra, & les passages des Isles: le Marquis deux iours apres son combat ioignit la flotte des Indes, s'en retourna triompher en Espagne: A son arrivee le Duc d'Albe mourut; Capitaine qui emportoit le los de son temps , s'il n'eust fait espandre le sang qu'aux combats.

Sur la fin de Juillet mille cinq cents 83. Antoine ayant cogneu que les Jesuites avoyent changé tous les courages des Terceres; que les navires François (qui manquoient de toutes choses) n'y pouvoient plus patir , ceda à l'armee d'Espagne plus peuplée que la premiere: qui fit ses descentes par toutes les Isles , où rien ne se deffendit que Manuel de Sylva, dans Angra: mais par l'effroy des siens, estant contrainct de capituler, il eut la teste tranchée, & tout demeura en la possession du Roi d'Espagne, sans pouvoir esperer secours d'aucun lieu.



CHAPITRE XXII.

Du Septentrion.

 TEENWICH assiegé , commença en Decembre mille cinq cents hui-

ante à souffrir necessitez; & au huitiesme de Febvrier l'an d'apres le secours preparé avec le ravitaillement s'estant campé à une forest, vis à vis du camp des Espagnols, les deux armées demurerent huit iours à la portee du canon l'une de l'autre; tout ce temps employé en escarmouches. Vers le seizieme le Seigneur de Nienort, qui commandoit le secours, menagea que les assiegez firent un pont sur la Riviere de Aa; par dessus lequel, à la faveur d'une sortie & d'une grande escarmouche, la ville reçut quelques pains & formages, sur le point que la famine les faisoit mutiner: mais le lendemain les secourans & les assiegez estans convenus d'ordre & de signal: apres que le grand chemin eut esté disputé iusques à croiser les piques, le secours s'en fit maistre par deux grandes charges de cavallerie: & le Comte de Rheinneberg fut contrainct de lever le siege le vingtquatriesme du mois.

Le Prince de Parme menagea de ce temps quelque entreprise sur Bruxelles, & une autre sur Flessingue, nouvellement acquise avec la Vere, qui estoient deux Marquisats que le Prince d'Orange donna à son fils Maurice, l'une & l'autre de ces deux entreprises vaines.

Le Chasteau de Staverin qui tenoit pour le Comte de Rheinneberg; fut assiegé & pris par ceux de la ville: le Comte perdit encores un fort qu'il avoit commencé sur le Reidiep, & deux compagnies des siennes: mais il se revancha en levant rudement le siege d'Auward, où il regagna deux drapeaux aussi, & encores il print Auverderziel, d'où il avoit esté repoussé une fois, depuis Winson, & quelques autres petits forts: si bien qu'il se fit maistre de toutes les Omelandes iusques à Docom: ceste felicité lui durant iusques à la venue du Colomnel Norreis, qui ayant repris les memes choses, contrainct le Comte à une petite bataille près de Cripskerke: le Colomnel Saunois engagea le Comte par une leger escarmouche, pource que le passage des forces estoit tres-difficile: mais tout estant ioint, les Espagnols n'opiniastrent nullement le combat, & ceux des Estats menerent les autres battans iusques dans les faubourgs de Greeningue, tuerent sept cents hommes, preindirent quatre canons, quinze drapeaux, & le reste se sauva dans les fossés de la ville: le regret de ceste perte

fit mourir le Comte de Rheinneberg, jettant, comme on a escript de grands regrets d'avoir abandonné sa patrie : en sa place fut établi par le Duc de Parme, le Colomnel Verdugo.

LA FLANDRES & le Brabant estoient pleines d'entreprises, de petites troupes, qui se chargeoyent, se brusloyent, de force mescontens & de desordres à cause des payemens. Ces mal contents prirent le chasteau de Barles, & n'en peurent estre deslogez, pour quelques coups de canon : mais la Garde, Colomnel François, ayant pris Hochstraten, Turnhout, Willebrouck, & Loon-op-fault, avec quelques autres bicoques, ceux de Barle quitterent & mirent le feu : mais les Estats firent une plus grande perte en Breda, enlevée par une intelligēce qu'y practiqua le ieune Inchi prisonnier : là dedans les soldats qu'il avoit gaignez ayans fait enyvrer leurs compagnons, les faisoient iouër au corps de garde, tandis que Hautepeñe fit monter les siens : la ville rendit quelque resistance ; mais ils furent rudement forcez. Les mesmes forces faillirent Gheertruidenberg & Heusden. Ceux de Brabant n'ayans pas mieux fait à Bosteduc gaignerent d'emblee au retour la ville d'Eindove, & ayans pris le Capitaine du chasteau, le contraignirent de faire rendre sa place : ils prindrent aussi Helmond. Les Estats firent lors couler leurs forces par l'Arrois, pour amuser celles du Duc de Parme : mais en fin les uns & les autres marcherent vers le Tourneſis, pour les affaires que vous allez voir.

Des le commencement de May estoient retournez les Deputez des Estats vers Monsieur, avec lequel ayans arresté leur traité : & selon icelui les forces Françoises s'estans nuis en chemin, Balagni que nous vous avons fait voir en Polongne, se vint jeter à Cambrai, avec quelques forces les plus prestes, à la requeste d'Inchi, Gouverneur. Aussi tost cette ville fut assiegée par le Duc de Parme de blocus, desquels les premiers se firent à Creveœur, Vauchelles & Marquion : tous les chemins retranchez, & la cavallerie logée en lieux avantageux : tout cela reduisit la ville en quelques necessitez. Ces nouvelles hastèrent Monsieur, qui lors s'employoit à Cadillac & à Coutras aux choses que nous avons di-

tes. En fin, il se trouva au premier rēdez-vous de son armée à Chasteaudun, laquelle marcha de là sur la frontiere, où elle se trouva le quinziēſme d'Aoult : les plus remarquez qui y fussent estoient le Marechal de Bellegarde, le Marquis d'Elbœuf, les Comtes de Laval, de Vantadour, Montgomeri, S. Aignan & Rochepot ; les Vicomtes de Turenne & de la Guerche, le Vidame d'Amiēs, de la Chastre, S. Luc, Beaupré, Drou, Mauvissiere, Buſſi, Sandricourt, la Forthé, & Fervayques Marechal general, comme aussi estoit-il en France.

Le Vicomte de Turenne fit une partie avec cent Gentilshommes choisis pour percer le premier, & entrer dans Cambray, & pour cet effect arriva (la lune estant fort claire) à un des petits retranchemens, desquels nous avons parlé : comme ils travailloyent à en chercher le passage, le Vicomte de Gand n'agueres Marquis de Rombay, eut loisir d'appeler à soi quelques bateurs d'estrade, & n'ayant gueres plus de cēt chevaux, chargea si rudement le Vicomte que ses gens harassiez & craignās toutes choses, pour ce qu'ils estoient dans le camp ennemi, l'abandonnerent, & lui blessé, fut pris, avec ceux qui lui tindrent meilleure compagnie, entre ceux-là le Comte de Vantadour.

La dixseptiesme les deux armées se virent, & le Duc de Parme ayant cognu aux François toute contenance de vouloir la bataille, leva ses blocus, pour s'aller camper à la faveur de Valanciennes : & ainsi Monsieur à son aise s'avitailla la ville : & elle se donna à lui le vingtiēſme. Le iour d'apres ayant fait descamper les Espagnols, il assiegea sous leur moustache, Chasteau-Cambrezis. Le desir des Estats & notamment du Prince d'Orange, estoit que Monsieur acheminast son armée en Brabant, & sa personne à Anvers ; mais cette troupe estant desja pleine d'autant de divisions que de testes, Monsieur fut contrainct par ses Courtisans de revenir en France, pour y passer l'hiver.

Les Flamans voyans Monsieur engagé, prirent leurs affaires d'un ton plus haut, si bien que par un Edict public ils declarerent le Roi d'Espagne deschen de sa Seigneurie & Principauté des païs basses : declarans tous Officiers, Seigneurs par-

ciens, vassaux, & tous autres habitans, deschargez de leurs sermens, envers l'Espagnol: mettent le nœud du Duc d'Anjou en la place du Roi Philippes en tout leur pais, horsmis en Hollande & Zelande, ou celui du Prince d'Orange demeura en son autorité: cet Edit donné à la Haye le vingtsixiesme de Juillet mille cinq cents huitante un. A cela fut adioustee une forme de serment pour abjurer le Roi d'Espagne. Incontinent apres l'Archeduc Matthias ayant de son bon gré deposé son autorité, reprit le chemin d'Alemagne, apres avoir reçu du pais honneurs & presents.

Le Duc de Parme ayant sçeu par le Marquis de Rombai que le Prince d'Espinoï son frere (lors General de l'armee des Flamens) avoit emmené en Flandres la pluspart de la garnison de Tournay, feignant de marcher pour rompre une entreprise sur Gravelines, tourna court assieger Tournay: il commença en mesme temps trois mines & une batterie de trente six canons: & puis fit donner assaut general par la grand' bresche, & par celle des mines: ceux de dedans apres en avoir esventé quelques unes, souffrirent l'assaut, où les garçons & filles se meslerent parmi les gens de guerre: tesmoin deux fillettes que la mine fit sauter: & qui estans enterrees iusques aux os paules au pied de la bresche, Montigni revenant de l'assaut blessé les fit deterrer & les renvoya dans la ville, n'ayant mal que d'estonnement.

Sur la fin de Novembre le Colomnel Preston, Escoissois, ayant chargé le cartier des Alemans, & deffait la compagnie du Prince de Chimai, entra dans la ville: les necessitez estoient desia telles, qu'avec l'aide du Cordelier Geri, à la suasion duquel les Kat. refuserent de combattre plus, la Princesse d'Espinoï, qui estoit dedans, capitula avec les Marquis de Renti & de Rombai ses frere & beau-frere, & rendit la ville à bonne composition & bien gardee, le neuvesme de Novembre, mille cinq cents huitante un. Deux entreprises presque en mesme temps eurent mesme succès, celle de Bourbourg, que les Etats faillirent, y perdans ceux qui y estoient entrez, & celles de Berg-op-zon par son Seigneur mesme: toutes les deux faillies, pour estre les premiers entrez mal suivis: & perte à chascune

d'environ six vingts hommes.

Les Etats employerent le mois de Decembre en une grande assemblée, où le Prince d'Oranges voyant ses remonstrances inutiles, voulut despoüiller sa charge: mais il fut supplié de la garder, pour le moins en attendant la venue de Monsieur, vers lequel pour le haster furent despeschez Saint Aldegonde & Lupus: ils le trouverent en Angleterre, desourné des pensees de la guerre, pour l'amour qu'il traitoit avec la Roine, duquel ils vindrent iusques à bagues donnees, avec une condition pour Monsieur, que le Roi son frere auroit quelques articles agreables.

Le temps d'aller en Flandres s'approchant, la Roine voulut conduire son hoste iusques à Cantorberi, & le huitiesme de Febvrier pour son Adieu, lui fit des remonstrances prophetiques: le priant sur tout de faire son Côteil de ceux du pais: Elle lui donna pour l'accompagner en Flandres le Comte de Lincestre, les Milords Havard & Husdon, l'un Amiral, l'autre un de ses premiers Conteilliers: qu'elle chargea de dire au Prince d'Orange & aux autres Seigneurs, que le service qu'ils feroient au Duc seroit à elle mesme: il y avoit encores plusieurs Milords & Chevaliers Anglois avec lesquels à deux iours de là Monsieur prit terre à Flessingue, où ayant trouvé les Princes d'Orage, & d'Espinoï, il se passa entre eux plusieurs propos de courtoisie: Ayant reçu là son entree, il alla à celle de Middelbourg: d'où apres plusieurs magnifiques festins & presents, & de là passé par l'Isle, il vint le neuvesme du mesme mois dans Anvers: là apres avoir esté reçu de plusieurs sortes de baraillons & de salves, il trouva un eschafaut aux fauxbourgs, sur lequel il presta serment solennel entre les mains du Chancelier, pour maintenir tous les articles du Traicté, & notamment ce qui touchoit les privileges d'Anvers: en mesme lieu il fut vestu du Manteau Ducal, par le Prince d'Orange, qui dict en le mettant, *ferrons bien ce bouton, que le manteau nous demeure*: & le Prince Dauphin, qui estoit venu trouver Monsieur depuis peu, comme il recevoit le chapeau de mesme main, s'escria, *mon frere, enfoncez bien ce chapeau, qu'il ne s'envole*. Au milieu de la ville apres plusieurs harangues, le Duc fit un second serment, &

receut la clef d'or des mains de Stralle: & les herauts commencerent à crier, *Vive le Duc de Brabant*: Il fit ietter largesse d'une monnoye, où il portoit pour devise, *seruet & discutit*, ce qui se trouva vrai. Je laisse aux historiens du pays à descrire l'ordre des bandes, les livrees, & encores comment le Jeudi suivant les ceremonies se passerent en la prise de possession: i'adiouste seulement, que par acte particulier, il prit la religion Reff. en sa protection.

Il faut sçavoir que fait le Duc de Parme, qui cependant apres avoir veu sa mere à Namur, despesche par tout, pour faire retourner les bandes qui avoyent fait la guerre au Pays-bas, & l'Abbé de S. Vast en Espagne, qui en r'apporta tout consentement du Roi Philippe. Durant cette petite course à Namur, les Albanois furent chargez à un convoi à Watcoin en Tournelis.

CEUX de Frize fortifierent Oldehorne, & batirent Verdugo, les pensant enlever à demi besongne, & gagnerent Keppel par surprise sur les glaces, & le chasteau de Bronckhorst par assault.

DE ce temps le Prince d'Oranges eut dans sa chambre un coup de pistolet dans la gorge, de la main d'un Joanille, suscité par Gaspar d'Anastre son maistre: l'affaire communiqué à la Motte, Gouverneur de Gravelines: mais principalement confirmé à ce dessein par le Jacobin Timmerman, qui lui persuada qu'il deviendrait invisible sur la vertu de quelques caracteres & petits ossements: le Moine l'ayant conduit iusques dans l'escalier de la chambre; l'assassin fut tué par les gardes, & puis avec son corps furent executez le Moine & un autre de l'entreprise: sans la diligence du Magistrat pour la preuve des auteurs, le peuple croit aux massacreurs des nopces de Paris. Monsieur fit mettre les armes bas à tous les gens, & gagna le logis du Prince d'Oranges, comme par devoir de le visiter. Le Prince ayant esté deux ou trois fois abandonné des Medecins, à cause des hemorrhagies qui recommençoient à toutes les fois que l'escarre tomboit; en fin comme la playe se porta mieux, r'assura Monsieur, & eux ensemble firent prester un serment nouveau aux Cath. qui n'avoient la Messe qu'à la Cour de Monsieur: & le Duc de Parme, qui avoit desjà

Tom. II.

rempli tout le pays de lettres sur la certitude de l'assassinat, envoya dans Anvers conforter ceux qui faisoient doubte de prester ce nouveau serment. Cependant S. Seval & autres Capitaines de Monsieur, s'estans approchez de Namur furent cause que ceux d'Aix delassiez, forcerent & bruslerent le chasteau de Calkouen, faillirent Namur, prindrent Lans: mais le Marquis de Rombai les investit, & en furent quittes pour le bagage.

L'ARMÉE Espagnole marche au siege d'Oudenarde, en passant deffait trois compagnies de la garnison de Meenen, qu'elle prit avec le Chasteau de Castens, les Gantois firent quelque devoir de secourir Oudenarde. Le Duc d'Anjou aussi s'avança pour cela: mais si froidement, qu'apres trois mois de siege, la ville se rendit sans autres necessitez que manque de nouvelles de leur Superieur. Pour relever ceste faute, Monsieur fit entreprendre sur Allooft par Corbeke Gouverneur de Bruxelles & Farnas de Malines. Ceste entreprise n'eut autre invention qu'une ferme & opiniastre escalade, par trois endroits, qui réussit: les Espagnols emporterent Gaisbeke par des hommes de guizez, qui feignoyent venir du pillage d'Allooft. L'escalade de Diest ne réussit pas si bien: car les Espagnols y perdirent deux cents hommes, entrez, & mal suivis. De mesmes ceux des Estats, battus à une entreprise, sur Ascot; mais ils emporterent Tillemont, qu'ils abandonnerent apres.

Le vingtquatriesme Juillet, le Duc & le Prince d'Orange, (ves de peu de iours par la mort de Charlotte de Bourbon) & tous les Grands du pays, s'acheminèrent vers Bruges, où le Duc estant receu avec grand despenfe, l'on descouvrit l'entreprise de Salcede, que nous particulariserons en autre lieu: de là ayant fait par les principales villes de Flandres plusieurs entrees, la magnificence desquelles n'est pas de nostre labeur en ce lieu: aimant mieux rendre compte de ce que firent les gens de guerre durant ces pourmenades, comme de la prise de Liere à trois lieues d'Anvers, trahie par Simpel Escossois, capitaine en la garnison, lequel feignit de revenir d'une course de nuit avec grand butin, pour faire ouvrir une porte qu'il livra aux Espagnols.

L'ARMÉE du Duc estoit cependant

E E e

vers Dunkerke, & le venant trouver, fut chargée par les Espagnols, que le Colonel Norreis engagea, deffit le Baron de Balançon, ses troupes estans receus par Monsieur. Le Prince de Parme, qui avoit joint le Comte Martinangue & Manriquez, marcha pour combattre. Monsieur n'avoit lors que quatre mil hommes, le gros desquels n'ayant peu entrer dans la ville, comme avoyent fait les Princes, ils camperent le vingtroisiesme d'Aoust à un village à demie lieuë, & le lendemain battirent aux champs dès le point du jour à veüe des ennemis Espagnols : la Pierre Marechal de camp ietta hors les iardins du village quelques quarante chevaux sans ordre, soutenus de six vingts argolers, & durant une froide escarmouche, qui fit pourtât penser aux Espagnols qu'il se falloit battre au logis, la teste des bandes sortit, commandee par Norreis, le Colonel Bouc apres lui, les Reistres à leur gauche, & sept compagnies d'Anglois & François, au milieu les troupes Flamandes & Escossoises : la retraite se faisoit par Seileval avec son regiment de cavallerie, & mille Anglois, moitié picquiers : ceux de l'escarmouche sentans leurs compagnies hors du village regagnent leurs chevaux, & passent le village au grand pas, où donnent aussi tost mille chevaux, & deux mille fantassins Espagnols, qui passerent le village sans reconnoistre : mais ces troupes estans dans un pays avantageux, trouverent une perpetuelle semence d'embuscades, par lesquelles les premiers estans eschaudez, & Norreis avec ses Anglois ayant renversé deux cents chevaux ; les bandes prirent place de combat à la faveur de la ville, & d'un rempart bien artille. De plus Rochepot ayant fait sortir cinquante ou soixante des plus volontaires par la porte S. Lievain, se logea dans le fauxbourg favorablement.

Le Prince de Parme estant arrivé avec son corps d'armée, voulut faire paroistre qu'il y estoit, & fit retourner dans le fauxbourg ceux qui en estoient partis, mais trouvant les autres trop bien logez, & apres perte des deux costez, il fit enterrer deux cents des siens à la veüe de la ville, & avec bon ordre reprit le chemin par où il estoit venu : le lendemain le Duc fit son entree à Ruremonde, & de là prit le chemin d'Anvers.

CEPENDANT Locum estoit assiegé par Verdugo, s'avantillé par Guillaume de Nassau, & cela par deux fois : à la seconde receu rudement, la cavallerie mise en route, mais ne laissa pas de couler dans le siege Allain & son regiment. Verdugo quierroit la ville, mais ayant esté renforcé de quinze cents hommes que le Comte de Mansfeld & Hauteperne amenèrent, ils la rassiegerent ensemble encores vingt cinq iours, au bout desquels le Comte de Hohenloo, fortifié du Colonel Norreis & de quatre mil hommes François, Anglois, ou Reistres, marcha la teste baillée au secours : le Comte de Mansfeld lui quitta les logis qu'il avoit outre l'eau : le Comte s'en saisit, refit un pont, par lequel la Maurie avec son regiment & les vivres, entra dans la ville. Le lendemain au point du jour l'armée leva le siege, pour prendre le chemin de Grole, avec perte de quinze cents hommes, parmi ceux-là du Baron d'Enholt. Les troupes de secours assiegerent & emporterent d'estonnement Keppel & Bronckorst.

Le Duc d'Anjou sur la fin de Septembre envoya S. Luc assieger & prendre Guesbeke & Thoulouse, & d'autre costé Rochepot, qui emporta Echouën. Or se fortifiant les armées des deux costez, celle de Monsieur de trois mille hommes, qu'amenerent vers la frontiere le Duc de Montpensier & le Marechal de Biron : celle des Espagnols bien autrement : comme de cinq mille Espagnols sous Mondragon, & Pedro Depas : d'autant d'Italiens sous Marico Cardomi & Camillo d'Estamonte, avec deux mil Lanskenets : & encor grand argent pour ses payements, si bien qu'avec ses autres bandes il fit monstre en Septembre 1582. de 52000. hommes de pied & huit mille chevaux, leur premiere besongne fut à faire quitter une bourgade, qui se fortifioit entre Cambrai & Valenciennes, Chasteau-Cambrelis, Bohain, Nienwenhové, les chasteaux de Lyderkerke & Gaisbeke. Apres cela ceste grosse armée aussi bien que les forces Françaises, fut contraincte par l'hiver de se disperser aux garnisons.

Ceux de Frise ne se retirerent pas si tost. Verdugo ayant par l'avertissement d'un paysan, qui avoit travaillé aux fosses, emporté d'escalade Steenvick, qui avoit tant cousté, & le Comte de Hohenloo, ayant

ayant par siege emporté Mege , & quelque chasteau en Gueldres, Eindove, & autres petits Forts indignes de nom, l'Estat du pays fut troublé par ce que nous allons raconter.

Vous aurez veu au chapitre de la liaison les causes du projet de Monsieur, en voici l'execution. Le seizième de Janvier Allost Bourgmaistre d'Anvers, sur un avis qu'il avoit receu , advertit le Prince d'Oranges d'un dessein sur la ville : les principaux avec ce Prince allerent sur le soir prier Monsieur qu'il trouvast agreable quelque garde extraordinaire, qu'ils vouloyent faire , comme estans advertis de plusieurs endroits d'une entreprise des François sur leur ville : Monsieur cluda ceste opinion en termes generaux, & consentit ce qu'il ne pouvoit empêcher. Le lendemain le Prince d'Oranges le va trouver , lui parle du dessein plus ouvertement, le prie de remettre la revue de l'armee, qui estoit assignee à ce jour-là, & en tout cas que sa personne ne sortist point de la ville : Monsieur qui avoit donné ce jour là pour les executions qui se devoient faire par tout le pays, & partant ne pouvoit différer, se desfit du Prince avec promesses douteuses ; & fort troublé , appella dans un cabinet les principaux des siens , entre ceux-la Rochepot & Sesseval, qui premiers moteurs de l'entreprise, ayans trouvé tout facile, au commencement s'estonnerent : Fervagues qui avoit contredit aux deliberations, raffermist le cœur de Monsieur : qui à une heure apres midi accompagné de Suisses, de François, & de deux cents Gentilshômes, sortit par la porte de Kippedorp ; les deux ponts eussent passez, les premiers retardans, & ceux de derriere accourants, l'entredoux des portes fut rempli : Rochepot feignit d'avoir eu la jambe rompue en la foule , un bourgeois de la garde accourut pour le soulager, il lui donna un coup d'espee sur la teste qu'il avoit nue , comme tous les autres, pour faire honneur à leur Seigneur passant. Voila tout le reste du corps de garde traité de mesme & chargé de coups d'espee, au point que le Marechal de Biron descoupla quatre cornettes : ceux-là donnerent au cul de la Noblesse, qui estoit l'entree & apres eux dixsept enseignes d'infanterie emplirent les premieres rues crians , *vive la Messé*, comme ceste foule emplis-

soit la rue neufve, & celle de Kippedorp, Fervagues donna par les remparts à la porte de l'Empereur, & gagna l'artillerie. Monsieur avoit fait entrer les Suisses & autre infanterie apres eux, en leur criant, *Tout est à nous*, Si bien que le gros des Enseignes estoit dans le Marche & la Meelle.

Il y avoit une heure que l'armee entroit, quand quelques bourgeois resolu à la mort emplirent une rue de picques & haliebardes, & arresterent une des quatre cornettes derriere eux : on forma quelques barricades de meubles jettez par les fenestres : mais il la falut aussi tost rompre pour laisser passer une grosse foule de bourgeois qui avoit sept ou huit des Gardes du Prince d'Oranges à leur teste.

Après cela vindrent en bataille tambour battant toutes les forces de la ville : les plus avancez (par l'ordre qu'y mit le Prince d'Oranges) regagnerent le rempart & l'artillerie , de laquelle partie fut pointee vers les rues , l'autre au dehors vers Monsieur, lequel s'estant retiré à l'abri du fauxbourg aux premieres volees, ne pût plus eschauffer personne à entrer : l'effroi estant mis dans l'armee, les rues voisines de la porte furent bien tost couvertes de morts, & l'entredoux des portes plein iusques à la hauteur de la bacule.

Le meurtre fut de quinze cents hommes, contez , en enterrant tout à la fois, sans ceux qui depuis moururent à la ville & au dehors : cent quarante prisonniers.

Ceux de la ville y perdirent aussi quatre vingts Bourgeois, le Colonel Wierendeel , deux Capitaines & le Sergent Major.

Monsieur gagna Rimenant pour donner à Willeworde : escrivant en chemin aux villes principales, pour donner le tort à ceux d'Anvers.

De mesme temps les François emporterent Dixmuiden , Dermonde , & Willeworde. Ceux de Bruges saisirent la Fougere , qui passot par leur ville , avec six compagnies , & par là firent tout sortir. Villeneuve , comme Reformé, rendit Winokberghe, qu'il avoit prise, quand il sceut qu'on avoit crié *Vive la Messé*.

Cet accident n'empescha point qu'il n'y eust Commissaires, & du Duc & de

ceux d'Anvers, pour traiter une reconciliation, laquelle fut affectée, par le Prince d'Aurages, qui avec beaucoup de peine sauva ce qu'il pût des enfermez. On conut entre les morts un fils du Marechal de Biron, un du Côte de Chasteauroux; Sesséval, le Baron du Vigean, le Côte de S. Aignan, & Thianges: l'un de ces deux sauta à cheval dans le fossé de la ville, & y fut tué. C'est un long discours du mal que tout le reste de Monsieur endura, par les eaux que ceux de Malines firent desborder, en ouvrant les escluses: plusieurs furent noyez, & le Duc de Montpensier avec ses troupes n'eust peu elchapper sans un paysan qui leur enseigna un gué.

VOILA Monsieur bassoué par les principaux des siens, qui n'avoient point trempé à l'entreprise, chassé de sa conquête, moqué en France, en mespris aux Espagnols, & en horreur aux Estats.

LA Roine d'Angleterre sur l'avis du Prince d'Auranges despesche à Anvers, pour travailler à sa reconciliation. Le Roi pour ce mesme effect y envoya Mirambeau; & quand & quand le Prince d'Auranges escrivit un long Discours, sur l'utilité de ceste reconciliation. Believre y fut envoyé depuis, si bien qu'ils en vindrent à un Traicté provisionnel, arresté le vinthuiétième de Mars, dont les principaux articles estoient, que Monsieur demeurera à Dunkerke, pour achever le Traicté: que l'on conviendra de certains lieux, pour faire avācer l'armee, avec plus libre usage de la Religion Catholique, qu'il n'y avoit auparavant: Dermonde sera remis: pour les prisonniers, Monsieur fera rendre à Paris ceux qui avoient esté arrestez à la nouvelle du malheur d'Anvers.

ON fit mourir en mesme temps Cornille Hooghe, soi disant bastart de l'Empereur Charles; Pedro Dordogno, Espagnol, & Hans Hansz, riche marchand de Fleissingue. Le premier, pour avoir tramé une revolte, les autres deux, attenté sur la personne du Prince d'Auranges.

Sur telles desfaveurs du parti des Estats, l'Espagnol reçut Indove à composition des mains de Bonniver, & puis Dieft, rendue par Toker, & Vesterloo, où commandoit Ullet: les deux Gouverneurs repris, pour avoir rendu legerement; & puis encores Sichein & Tongerloo;

mais il casta en vain Herental. Le Marechal de Biron, prit Vierfel, où mourut le Colonel la Garde; & de là faulta assieger & prendre Woude, à une lieue de Berg-op-zon: le Capitaine Italien decapité à Breda, pour l'avoir rendue.

L'ACCORD provisionnel ne pouvant r'amener les cœurs des Estats à Monsieur, il partit de Dunkerke le dixhuiétième de Juin, pour gagner la France; & ne fut pas si tost deslogé, que la ville fut investie par la Motte, Gouverneur de Gravelines, qui n'y eut pas plustost présenté quatre Canons, qu'elle lui fut rendue par Chamois.

Le Duc de Parme, qui pensoit venir au Siege, tourna vers Nieuport, qu'il eut aussi à bon marché. Le Prince d'Aurange avoit mis ordre à Ostende, que le Parmezan ayant trouvé trop ferme, il vint attieger & emporter d'effroy Furnes & Dixmuide; de là, à S. Wines de Berghen, où Villeneuve le fit demordre pour la premiere fois, & puis la rendit avec permission de Monsieur, moyennant trois mois de paye à son Regiment.

CEPENDANT l'armee Espagnole sejourne devant Ypre, ayant gagné le Fort du Sas, Hulst, & Axelé.

LE Prince d'Aurange se retire d'Anvers, où on grommeloit contre lui, pour avoir voulu restablir Monsieur; & le Marechal de Biron, le vingtseptiesme d'Aoust s'embarqua pour France, laissant la Flandres en mauvais estat, comme il parut par la perte de Gand, & de Bruges, perdues en peu de temps, l'une par les menees d'Imbise, autresfois chassé de Gand, & r'appellé par les partisans Espagnols, qui estoient en la ville. Les Gandois le firent leur Bourgmaistre, souffrirent qu'il changeast tous les principaux Officiers; & puis exhortez par ceux d'Anvers & de Bruxelles, firent mourir des siés, & puis lui-mêmes: mais en fin, tous les canaux qui arrivent à Gand estans retranchez & garnis de Forts, qui furent bloquez, & ces blocus enfermez encor d'un retranchement, si bien qu'il les falut rendre tout cela tournant au profit du Duc de Parme. Ses partisans Gandois, apres plusieurs mutineries, ayans temporisé iusqu'à la fin de Septembre, lui firent rendre la ville, avec assez favorable composition. La seconde perte signalée fut de Bruges, où il arriva que

que deux convois , le premier de deux cents hommes, l'autre de huit cents, que ceux de la ville envoyoyent à Ypre , furent deffaits , avec fort petite perte des Espagnols ; dont avint que Bruges manquant d'hommes , il falut quitter Mee-nen , & ainsi la campagne estant Espagnole, le Prince de Chimai, qui de long temps machinoit son appoinctement, induisit le peuple , premierement à refuser des garnisons , qu'on leur envoyoit de Zelande ; & puis à quitter entierement le parti des Estats, & encor le pays d'autour , & la ville de Dam. Ce Prince changeant de Religion fut abandonné de tous les siens , & mesmes de sa femme, qui se retirerent à l'Escluse , où Junius fut envoyé, pour s'opposer (comme il fit) aux suasions du Prince de Chimay.

D'UNE autre part Zutphen fut surpris de iour, par l'intelligence d'un soldat de la ville, qui ayant esté abandonné en prison , promit à ses maistres de leur faire saisir un corps de garde , sur quoi ils le laisserent aller, & executa ce qu'il avoit dit. Deventer, voisine de là , fut bien tost incommodée par divers Forts, lesquels encor estans bloquez, furent tellement circonvallés des forces Espagnoles, que les assiegeants se rendirent à composition.

AV commencement de l'année suivante , ceux des Estats tasterent Zutphen , mais l'assiegerent au mois de Mai de plus pres, estans fortifiés par les bandes qu'Henri de Brunsvich amenoit de la guerre de Coulongne. Lors Verdu-go, qui ne vouloit pas laisser perdre Taxis, assiégué dans la ville, ayant joint Manriquez, & le Comte d'Aremberg, fit lever le siege d'effroi. Le Parmezan meditant ce qu'il appelloit , *le Grand Oeuvre*, (c'estoit Anvers,) attaquas en mesme temps du costé de la Flandres Liefkenstronck, par le Vicôte de Gand, qui apres un assaut (repoussé par les feux, qu'il fit ietter à la bresche) l'emporta de force, fit tout tuer , & de sa main poignarda des principaux, comme on les lui amenoit.

DE l'autre costé de la riviere fut assiégué le fort de l'Isle, que ceux d'Anvers emplirent de leurs meilleurs hommes; puis y mirent Teligni, fils de la Nouë; & le capitaine Gau, Gascon, avec sa compagnie, en deffit cinq à la premiere for-

tie. Le Colomnel Balfour se ietta aussi dans ce siege , qui à une sortie prit des prisonniers, desquels les assiegez apprirent par où on les vouloit miner & battre, dont avint qu'eux mesmes eurent une mine prestée à l'endroit de la bresche: mais, pour y avoir mis le feu trop tost, ils firent sauter trente de leurs meilleurs hommes.

LES Espagnols ayants bien reconnu la force de ceste place, (apres trois semaines de siege) la quitterent, se contentans de semer la riviere & le pays de quelques Forts. Ceux qui avoyent defendu l'Isle se mutinerent , pour leur non-paiement; chasserent Teligni leur Chef, & contrainquirent ceux d'Anvers à leur paiement, de peur qu'ils ne livrassent le Fort.

COMME Anvers & les autres villes commençoient à apprehender leur mauvaise condition , leur arriva la mort du Prince d'Oranges, tué le dixième de Juillet à Delf , où il demeuroit depuis un an, par un Balthazard Girard, haut Bourguignon, lequel s'estant fait cognoistre, & faisant semblant de vouloir faire signer un passe-port, donna un coup de pistolet au Prince dans l'estomach. Ses dernieres paroles furent , *Mon Dieu, aye pitié de mon ame, & de ce pauvre peuple*.

AINSI mourut ce grand homme de guerre & d'estat, qui ayant esté grand instrumēt des victoires de Charles le Quint, donna le branle à la liberté de sa patrie.

L'HISTOIRE des Pays-bas décrit les confessions & le supplice du criminel, par où il parut qu'Assonville avoit esté chargé du Duc de Parme, pour mesnager cet affaire, auquel il fut cōforté par un Jesuite de Treves, qui lui promit qu'il seroit au Catalogue des saints martyrs.

LE Prince d'Oranges avoit depuis peu espousé la vefve de Teligni, de laquelle est nay le Comte Henri Federic.

LES Estats esleurent promptement le Prince Maurice, son second fils, pour Capitaine general. Election qui a réussi, comme nous verrons.

SVN ceste mort le Duc de Parme assiegea Ruremonde , où la capitulation fut faussée par la mort des deux Ministres, chose qui n'est gueres arrivée à ce Prince. Il reçut aussi Willeworde ; par ce moyen Bruxelles demeurant sans navigation, ce fut aux Estats à despescher en France, & en Angleterre,

d'où ils n'eurent que des promesses generales. Leurs despêches se firent de Delf, où ils estoient assemblez. Des Pruniaux y fut de la part du Roi. Il y vint aussi un Ambassadeur, de la part de deux Evêques, Electeurs, mais ils le chasserent, disant, *Qu'ils avoyent assez d'espions sans lui.*

NOUS sommes au siege d'Anvers; pour le commencement duquel la riviere fut bordee de quatre vingts pieces de gros canon, & quarante bastardes. Cela sous la tutelle de divers forts. Les navires de Zelande ne laissant pas de passer, avec quelques risques; le Duc pressa la riviere par d'autres forts des deux costez. Les ennemis en maintenoient d'autres, notamment ceux d'Austerveel & de Thoulouze, pour les foudroyer.

CARX d'Anvers edifierent un Chateau flottant, qui fut nommé *Fin de guerre*. Les parapets en estoient espais de cinq pieds, & ceux de 4. petits boulevards de dix. Les hunes, à preuve du mousquet. Il y avoit dedans quarante canons de grosse batterie, & autre menue artillerie; pour garnison cinq cents mousquetaires. Ceste lourde piece (de grand coust) se perdit à son premier exploit, demeurât assablee & sur le costé, pres des forts ennemis; si bien que ceux d'Anvers eurent à grand gain d'en sauver l'Artillerie, avec leurs autres vaisseaux. Ils eurent recours à percer la digue au dessus du Burcht, pour noyer l'environ de Caloo; mais faute d'avoir laissé garde au perruis, comme depuis ils y firent le fort de Teligni, mais trop tard, le Duc fit passer grand' quantité de pleites, qui venoient de Gand, & tout l'équipage du pont, qu'il machinoit faire, pour passer Gordan, à Caloo, & cela à deux fins, l'une, pour oster le secours de Zelande, & aussi, afin qu'une partie de l'armée peust secourir l'autre.

DES LORS commença la rumeur d'Anvers, pour demander la reddition; mais S. Aldegonde ayant r'allié les plus fermes, harangua, sans oublier le rude traitement que recevoient delà ceux de Gand, & puis fit mettre cinquante quatre prisonniers, qui avoient osé presenter requeste, pour la capitulation.

EN peu de temps le Prince acheva son pont, duquel au commencement il ne fit lier les pleites, qu'avec des cables, dont avint que sept ou huit petits garçons, sur le point de la marée allerent de nuit

seier les cables: ce qui fit que huit ou neuf batteaux du pont furent emportez iusques à Anvers. Cela fut bien tost racoustre.

LES Anglois qui estoient logez au fauxbourg de Burgerhout se desrobeyent par troupes, pour aller trouver le Duc, qui les recevoit avec presens.

TELIENS allant vers Couvestein, pour une entreprise de percer la digue, (ce que les bouchers de la ville empêcherent mal à propos fut pris; & ce iour même un espion, que le Prince renvoya à Anvers, lui donnant la vie, pour raconter ce qu'il avoit veu.

ENCOR salut-il que ceste ville eust soin de Bruxelles; mais deux de leurs convois furent deffaits, & les Bruxellois reduits à telle faim, que peu de iours apres, ils composerent presque comme ceux de Gand.

EN Frize, Niewenoort s'empara d'Asterdam, sur la riviere d'Ems: Verdugo, qui l'avoit voulu fortifier, l'assiegea en vain.

DE ce temps fut l'entreprise de Boisle-Duc, par le Comte d'Hohenloo. Cinquante hommes s'estoyent coulez entre le rappecul, & le pont levis, lesquels ayants au point du iour surpris ceux qui vouloyent faire la découverte, firent le corps de garde, & firent entrer le Comte, qui ne faillit pas de laisser quarante hommes sur la porte, pour favoriser l'entree de toutes les forces. Ces quarante ayants laissé pour mort un vieillard, qui gardoit la herse, quitterent leur place, pour aller prendre leur part du pillage.

LE soir d'aparavant estoit retiré dans la ville une cōpagnie de chevaux legers, & quelques arquebutiers, employez pour un convoi. Ces gens voulans partir au point du iour, se trouverent le cul sur la selle, comme on prenoit la ville. Ils coururent à l'alarme; les gens du Comte, qui estoient delà à la place voyent venir à eux quarante lances; pource qu'ils sçavoient bien que la ville estoit sans garnison, ils prennent cela pour une attrape. Ce fut à *saute qui peut*, & le vieillard demi mort, abbattit la herse, & reprit vie, pour la faire perdre à plus de trois cents hommes. Le Comte & l'Amiral de Hollande se sauverent avec grandes difficultez.

CEPENDANT que ceux d'Anvers travailloient, les uns pour la capitulation, les

autres, à l'empescher par harangue, sfermens, & rigueurs: le pont estant bien par-faict, sur trée & un bateaux, liez avec ancres, tout si commodément, que les chevaux & l'artillerie pouvoient passer, il le salut armer d'une liaison de masts de navires, defendus encor de plusieurs paux, que les Italiens appellent *Stecchi*, & de là ceste ceinture fut appelée *Stecata*, & non pas l'*Estocquade*, qu'ont escrit les Flamens, par le mesme erreur qui a fait donner ce nom aux duels.

Ces d'Anvers (par l'invention de S. Aldegonde) firent dedans un grãd navire comme une cave, voutee de briques. Et cela encores environné de plusieurs meules de moulin, & pierres pesantes, tout cela bien farci de poudres avec quelques pertuis, pour faire tomber des mesches, quand elles auroient bruslé l'attache de filet: il fut mis à la Drive le quatriesme d'Avril, & par le moyen d'un grand bois, servant de gouvernail lié, ceste machine alla baïser le pont & la Stecade, ne se contenta pas de mettre tout en pieces, alla tuer dedans les deux forts des deux costez, & sur la rive de sept à huit cents hommes: entr'iceux le Vicbme de Gand, Gaspar Robleis, & Torchies, capitaines signalez: ces deux premiers appelez bourreaux par les soldats.

A l'effroi de ce coup les Holandois & Zelandois emporterent les forts de Liefkenshoek, & du Doël. Le capitaine du premier puni de mort par le Duc, à cause de sa lâcheté. Ceux d'Anvers n'entreprirent rien sur cet estonnement. On dit qu'ils eussent fait merveilles, en prenant l'occasiõ. Là dessus, ils reçoivent nouvelles, comment Nieumeghe, (gardee par les deux Religions) s'estoit prise elle mesme, & donnee à l'Espagnol: comme aussi Nievenbeeck en Frise, & Doesbourg sur Yssel.

La Frize estoit gourmandee à tour de roolle par Verdugo, qui se saisit de Resterlem & Ruiemberg, & emporta par composition Schulembourg, & cependant Guillaume de Nassau en assiegea & prit d'autres, & notamment Slykemborg.

Je ne vous dirai plus que la reddition de Malines, presque pareille aux autres, avant que d'achever le faict d'Anvers, à qui toutes choses succedoyent de mal en pis, comme de seize pieces accõmodées pour porter le feu au pont, & les stecades

refaictes, cinq navires qui estoient en garde au devant, comme aussi des autres navires, pour le mesme effect, desquels mesmes ils eurent la poudre.

Or pource que les Reformez avoyent esté une fois repoussez, en pensant percer la digue à Convestein, les Holandois & Zelandois, qui avoyent perdu quelques navires à feu, qu'ils vouloyent aussi faire monter à la maree, donnerent au poinct du iour avec cent trente vaisseaux, & firent une si furieuse batterie, a fleur de la digue, qu'ils la firent quitter, ensemble les ridotes aux Espagnols: cela faict, mettent pied à terre, fortifient les deux costez, à double retranchement, l'un pour couvrir les pionniers, qui faisoient le principal. Ils eurent quand & quand les Espagnols sur les bras, qu'ils arresterent sur le cul, si bien qu'en trois heures ils eurent fait passage à leurs bateaux, pour porter du bled dans Anvers.

Le Duc de Parme trouvant ses gens refroidis, pour la quantité d'hommes, qui estoient morts en ceste petite bataille, & entre ceux-là Pedro de Padille, fut secouru par Charles de Mansfeld, lequel repousse par deux fois, l'emporta à la troisieme par la ruine que trois canons lui firent; & cela, en donnant avantage aux bades Alemandes, sur les Espagnoles. Là, ceux qui de la digue s'estoyent sauvez dās les navires, firent leur retraite, si à regret, que trente de leurs navires (desgarnis comme ils peurent) y demurerent. Ce combat cousta aux uns & aux autres 1500. homes.

Le lendemain ceux de la ville perdirent encores un grand batteau, & trois galeres, pource que le Prince ayant esté averti y envoya Māsfeld, & les meilleurs navires. Vn autre dessein de Zelande, avec de grandes bourques toutes röpues, vint à riẽ, par faute de vent. Ces assiegez receurent froidement une autre grande invention, pour brusler le Pont, & puis en mesme temps, sachant la desroute du Comte de Meurs, attiré par Taxis, en une embuscade, où il avoit perdu quatre Cornettes, & quatre cents hommes de pied, voyant aussi tost encores le faubourg de Burgerhout, & plusieurs forts & retranchements qui estoient dedans, emportez a bon marché, sachans aussi (en mesme temps) deux compagnies de Malines, battues à la cāpagne, & puis la ville réduite: apres avoir encores essayé quelques

navires foudroyans, que ceux du pôt laissent passer : En fin, le 23. de Juillet ils entrèrent en un Traicté, qui dura iusques au 17. d'Aoust, & dix iours apës le Duc de Parme fit son entree en la ville, où se rencontrant la Nouë, qui venoit d'estre delivré, pour le Duc d'Egmont, comme le prisonnier eut dit, *Je vous conseille de rombler icy vos victoires, & de pendre vostre espee au croc, le Prince respondit, Vous dites vrai, Monsieur de la Nouë, mes amis & moi en disons autant : mais le service du Roi à qui je suis engagé ne me permet de choisir.*

LA Nouë avoit esté pris à Engelmontier, à une rencontre fortuite, où selon sa coustume, il aimo mieulx estre prisonnier que fuyard : Ce fut l'an 1580. d'où il sortit au bout de cinq ans, avec promesse de ne faire la guerre au Pays-bas, pleigee par le Duc de Lorraine, & contrepleigee par le Roi de Navarre.



CHAPITRE XXIII.

DE L'EDICT DE JVILLET,

Premiere paix avec les Eiguez.

SANS enler nostre ouvrage du style des Edicts, nous nous contenterons que par celui de Juillet, premierement tous autres Edicts, de quelque sorte qu'ils soyent, donnez en faveur des Reformez, sont entierement revoquez & annullez, & cela apres un narré, duquel le style estoit plus à l'apparence qu'à faire foi.

COMMANDEMENT à tous Ministres, Docteurs & Predicateurs de ladite Religion de vuider promptement le Royaume sur peine de mort.

A tous autres de ladite Religion, d'en venir faire abnegation dans six mois, & Profession ouverte de la Cath. ou bien dans le dict temps sortir hors toutes les terres de l'obeyssance du Roi, avec un ordre expres, pour les perquisitions & poursuites, tant par la iustice ordinaire que Prevosts des Mareschaux.

LES armées des Lorrains, leurs Commissions & exploits de guerre, avoient & validez, comme ayât esté toutes leurs levées faites pour le pur service du Roi.

A la charge toutefois, qu'ils porteroient

les armes par tout, le mesme iour de la publication. Et qu'ils se departiront de toutes Lignes & Associations, tant dehors le Royaume, que dedans.

VOILA des clauses tant inespérées aux Reformez, que comme ils s'estoyent formez de bonne esperance, se vantant par tout qu'ils parleroyent comme les Sergens de par le Roi, chacun s'estant promis, en une paix asseurée, ou un repos, ou une guerre sans les incommoditez Huguenotes, les esprits n'ayans point pris leur resolution à quitter biens & familles, cōme de coustume : ce coup non attédu, & biē tost redoublé par un second Edict, qui accourcissoit les termes de moitié, donna un tel effroi par toutes les parts du Royaume, qu'il fit aller à la Messe, trois fois plus de Ress. que n'avoit fait la S. Barthelemi.

LES gens de guerre qui s'estoyent mezlez dans les bandes Catholiques, furent bien contents d'y garder leurs places, & faire la guerre à leurs compagnons.

LE Roi de Navarre, voyant son Cousin qui jouoit le personnage du mauvais hors de France, perdit le ris de son desastre, pour le fardeau qui lui demouroit sur la teste, la rigueur de l'Edict se pratiquant plus exactement par ses voisins de Bourdeaux, qu'en nul autre lieu. Ce fut là où les Jesuites dressèrent la forme d'abjuration, que nous avons alleguée au second livre du premier Tome.

LES Rochelois se virent le desbris de leurs restes venir crier à la faim dans leurs fosses, n'y ayant dans le Poictou aucun poulce de terre tenu par leur parti.

LES nouvelles d'Allemagne, & des Ress. entierement chassés de l'Archevesché de Colongne, & puis toutes les miseres que nous avons depeintes au Pays-bas, tant de villes excellentes, & presques toute la terre ferme perdue ; leur Chef assassiné ; & (qui arrachoit plus l'esperance que tout) un grand naufrage des courages & volonteés ; tout cela reduisit ce parti en une si ruineuse consternation, que sans tourner les succès en miracles, desquels doit estre sobre l'Historien, tous les gentils esprits, & qui ont le palais bon pour la lecture, doivent se preparer avec plaisir, pour voir remonter les abbatus du precipice, resseoir les vertus opprimées, & monstrier en l'inconstance de fortune, (ainsi qu'on l'appelle,) qu'elle eût constance en la profession.



ATTACHE AUX DEUX PREMIERS
Tomes de l'Histoire l'universelle.



OVS avez (mes Lecteurs) en ces deux Tomes fort petits une Histoire fleurissante de tât de mouvemens, & de varietez que les plus impatiens esprits accuseront ma brieveté; quoi qu'en faveur d'elle ie n'aye retranché aucune piece, qui appartient à l'ouvrage, comme i'ai peu estimer. Peut-estre que les clauses, entées l'une dans l'autre, pour rendre le style plus cōcis, contraindront un œil courant de rebroussier chemin; mais i'obtiendrai mon pardon, quand en desnoiant le nœud, on y trouvera quelques perles, ou quelque fruit oublié.

La distinction & l'haleine que nous prenons avant le troisieme Tome, sont ordonnees sur les raisons qui s'ensuivent.

PREMIEREMENT, il a esté bon de s'accommoder à la pluspart des François, qui pour avoir oublié les trois premieres guerres, & peu ou point senti celles du Second Tome, ne datent leurs troubles, que des Barricades, quoi qu'à ce point les Provinces Occidentales du Royaume, sans jouir de repos ayent senti diminuer leurs travaux.

SECONDEMENT, nous trouvons une face nouvelle d'affaires, lors que le Roi se rendit par force ennemi des Bourbons & des Reformez, & se couchant de peur d'estre abbattu, se fit Chef de ses ennemis, pour donner par le dedans le premier branle à leur destruction.

Ce fut aussi un Estat nouveau, quand la Ligue formée, monstra ses cornes, en desployant ses tiltres & ses forces armées à cru de toutes les fonctions & autoritez d'un parti, pour nous fournir une guerre de plus d'estêduë, saignante de plus d'endroits, encor plus herissée de combats, de surprises, d'infidelitez, & à la fin, de lascheté d'une part; & de l'autre, de felicité sans mesure, au Roi qui conquerroit le sien.

I'ose adiouster que ce Prince ayant perdu sur ce besoin son desir des choses petites, affriandé au travail par la beauté,

de sa besongne, ou vestit une nouvelle hauteur de cœur, ou la desploya encorcs mieux qu'auparavant.

C'EST ici que tous les voisins ont les mains au sein, pource que nous allons fournir de theatre & de personnages à ravir leurs regards & leurs penées vers nous, horsmis le Septentrion, dou nous verrons esclorre & espanouir un Orient cramoisi, plein d'esclairs, qui produira ses orages violents.

NOUS trouvons là un Chef nouveau, une forme nouvelle, & des succès de guerre, auxquels la fortune a trouvé les maistres, qui lui ont fait souffrir quelques reigles de la vertu. Cinquiesme raison que nous apportons, pour la distinguer nos fureurs sans Loi, d'avec les valeurs bié employées, les brigands des soldats; & les troubles de populace d'avec la vraye milice, qui donne à sa guerre, & à ses Capitaines un nom honorable & bien acquis.

EN ce Discours destaché de mon Histoire, franc de la Loi, qui me defendoit les avis de louange & de blâme, ie me permets de rendre l'honneur deu à celui qui l'a restauré, rédu son nom plein d'effect, & en son ancienne splendeur. C'est le Comte Maurice de Nassau, tres-excellent fils d'un incomparable pere, son heritier en l'amour de Dieu, protection de sa Patrie, prudence & valeur sans mesure, graces naturelles, & sciences acquises; heritier encorcs des amitez & des haine, fardeaux & desseins paternels; marques de la grace de Dieu; qui pour ces causes, selon sa promesse a prolongé les iours d'un tel fils sur la terre, parmi tant d'assassins, & les perils de tant de cōbats.

SES vertus naturelles, & sciences acquises, ont esté bien necessaires, pour invéter, oser, & parfaire une face nouvelle au mestier des armes; rendre nos soldats autres qu'eux-mêmes; les remettre à l'A B C de leurs pas & paroles, & (qui estoit le plus difficile) leur faire oublier tout ce qu'ils sçavoient. Car nous lui avons envoyé de France, d'Angleterre & d'Allemagne des hommes endurcis au brigadage, & aux rebellions contre leurs Chefs, qui n'estimoient avoir gibbier que les payfans leurs nourriffiers, desquels ils faisoient les quintaines de leurs inhumanitez; qui sans honte abandonnoient les armées, & leurs enseignes à la veille d'un combat, & qui en un mot de-

voyent avoir pour Titre, *Esportant aux des hostes, & ionets des ennemis.*

IL nous les a r v yez Maistres & Docteurs de nostre ieunesse, confirmez en leur theorie, par essais & victoires pratiques en toutes façons ; circonstances remarquables ! que nos Bisongnes n'ont pas appris ces leçons dures & mal-aises dans le repos, où se façonnent les Terres d'Italie ; mais tel ordre, plus desiré qu'esperé a esté appris & esprouvé tout d'un temps dedans l'es h le fumeuse des sieges, & combats.

L'ENVIE des Rois, Princes & Capitaines generaux environna de traverses une si haute entrepr se, comme iettans les serpents sur le berceau d'Hercule. Nous avons veu plusieurs années nos Courtisans, iuges de tout, executeurs de rien, entretenir les liés & les tables des Rois de fides plaisanteries aux despeus des termes qu'ils appelloient p dantesques & nouveaux.

LE dernier Marechal de Biron craignant que sa temerité f t autre que brutale, ne vouloit pas que le mot de *Discipline* sortist de la bouche d'un Capitaine. Presques tous les François disoient que sans tout ce man ge ils savoyent bien se battre ; & quand ils eussent adioust  *voir se deffaire*, ils n'eussent pas menti.

UN jour le Sieur de la Nou  voyant contrefaire les Controverses du Comte Maurice & de son Cousin Guillaume de Nassau, qui a la sec de part en la gloire que ie descriis, oyant mespriser ces petites armées de plomb, par lesquelles ces deux Chefs d'armées prenoient les modelles de celles que depuis ils ont asr tees   Nieuport & ailleurs : cet h me, outré de cholere me tira par la cappe, ne pouvant souffrir disfamer ce qu'on a depuis tant estimé. Encores avons nous veu les Capitaines de picoree & de petrinaux   ce point de brutalité, que quand nous os mes faire porter des picques en nos Regiments, ils appelloient nos soldats, *abbateurs de noix*. Il falut imposer   telles gens silence de la main, & aux grands qui s'y ameutoyent monſtrer leur faute par l'experience.

EN fin, ces Restaurateurs de l'honneur ont vaincu & emporté, pour avoir sagement commencé, & constamment poursuiv  si que nul Prince n'estime plus aucun digne de commandement qui n'ait

fait son apprentissage en Hollande ; & le Duc d'Esp rnon, Colomnel de France, apres avoir long temps declamé contre la nouveauté, a souffert que les veterans se foyent en fin faicts tyrons des moindres du Pays-bas.

HENRI le Grand a couronné ses experiences & grandeurs de l'amour de cet Ordre, donné le gantelet au Restaurateur, & prononcé de sa bouche, que *Nous avions plus combattu que les Holandois, & eux mieux fait la guerre que nous* : i'eusse voulu, *eux fait la guerre, & non pas nous.*

IE m'estonne que nos faiseurs de Panegyrics, ou pour le moins quelqu'un d'eux, n'a pris ce suiet veritable, pour exercer leurs styles fleuris, au lieu des louanges Prophetiques, par lesquelles ils exaltent leur bien dire, & diffament les Grands ; sur les louanges desquels il faut estre Historien de l'avenir : en style bien souvent qui s'enfle de paroles bien agencees,   la louange d'autrui, m  trant sans estoffe beaucoup de fa onierche sa gloire au mespris de son suiet.

LES Capitaines Holandois sont remarquables en leur sçavoir, pour avoir s eu conoistre un pays maritime, avec une avantageuse situation ; un peuple que les persecutions avoyent poussé preiq es trop tard   la resolution des labeurs non cerchez, mais imposez par force ;   qui le desespoir avoit donné les armes, unis par les interests, reliez par la Religion. Ceux-là d'agneaux devenus Lyons, de marchands Capitaines, de ch ches liberaux, d'esclaves Souverains, doivent la merveille de leur delivrance   l'extreme misere, & rien   la gayeté de c  ur.

IL s'est present  en tr ce ans aux Rois de France & d'Angleterre plusieurs des occasions qui sont entreprendre sur les voisins, asçavoir les grandes offenses, & les bresches pour entrer. le di cela pour l'Espagne, en consideration des grandes ruines d'armées, qui lui sont arrivees, & pour la foiblesse du c  ur, qui remu  tant de membres, esprouvee par le C  te d'Essex, quand avec si peu d'hommes il fit un si long seiour   Cadix ; mais aussi tost qu'une bouche fidele   sa patrie faisoit dans les Conseils Royaux une ouverture, pour prendre le favorable temps, aussi tost la troupe des Conseilliers abus e, ou abusante, s'escrioit, *ce grand corps d'Espagne, ce grand corps d'Espagne* ; & ce vaste corps a esté

été contraint par la vertu du Capitaine quel'exalte, & celle de ses fideles secôds, à laisser perdre une de ses iambes, & mesmes à ne l'avouer plus.

VOILA ce qui nous donne une cinquieme & notable difference de nos deux premiers Tomes au Tiers, dans lequel nous esperôs, sous la faveur de Dieu, d'estendre avec plus de profit & de plaisir la fin du Siecle belliqueux.

Qu'à si en divers endroits nous n'avons peu exprimer à nostre gré quelques exploits consequentieux, regardez d'où est datte le Livre; c'est d'un Desert, refuge ordinaire de la pauvreté, comme de la verité. Là il a falu travailler sans pupitre, sans conseil de Doctes, avec peu de memoires, & peu expres.

Is ne puis vous celer que le Roi Henri le Grand m'avoit promis les excellents & laborieux Escripts de Monsieur de Ville-Roi, à la charge de prendre loi de ses corrections, lesquelles ie voulus essayer sur quelques pieces, où j'avoie le moins vsé de mes libertez; mais ayant trouvé que cet Esprit n'approuvoit rien, qui n'eust pour but les louanges de la Cour, le blâme de ceux qui n'en dependoyent, & faisoit crime de l'aquanimité, ie quittai le profit pour la charge, lequel pour le service des hommes eut destruit celui de la verité; aimant mieux estre marqué en quelques poincts qu'à estre esclavé en tous.

L'EV d'oc recours à despeschet par toutes les Provinces à mes frals, & ces dépenses peu utiles me petmettré un iuste courroux sur les Capitaines plus curieux de Rescriptions, durât leur vie qu'd'Inscriptions apres leur mort. Et encor ma plus grande & iuste colere s'espandra sur les heritiers, (ie ne di pas enfans) des Chefs plus eslevez sur le Theatre de l'Histoire, qu'il faut inutilement prier de ce qu'ils devroyent chercher avidement, & qu'ils laissent perir par leur poltronne lascheté.

VOUS diriez en ce siecle degeneré, que la brillante vertu de nos devanciers nous donne mauvais lustre: que la Gloire du pere rend le fils honteux, & que de peur d'estre obligez aux exeellents traicts, & parfaictes beautez de nos Ayeuls, nous en voulons supprimer la memoire, & ietter au feu les Tableaux.

TENDEZ-moi la main, vous qui ne faites, & ne recevez honte des paternelles elevations, qui les suivez, par approches,

& ne les cachez pas de peur de teproches; qui les ressemblez du cœur comme des visages; & qui de lumieres si proches aimez mieux estre esclairez qu'esblouis.

DONNEZ à mon Entreprise, qui sera la vostre, la recherche de ce qui aura manqué en mes premiers Discours, & les editions qui se referont en vostre faveur, avec plus de soin, & de commodité, seront que nulle autre Histoire, n'ayant esté bastie avec tant de soin & de patience de l'auteur, cette-ci approchera de la perfection.

SINON, Sachez que ceux qui ont voulu dépeindre un Historié, lui ont mis à chasque main une branche, celle de là gauche, avec son fueillage, pour en faire des marques d'honneur aux triomphâts; celle de la droiète est effueillée, pour les chastimens; & cesté gaulle fait des playes, desquelles la cicatrice demeure encores apres l'ulcere fermé. C'est celle-là que ie fai pour ceste heure siffler aux oreilles des paresseux, en promettant & menaçant que ci apres elle appuyera son coup pour r'abbattre ceux qui reiettent mes avis sans crainte.

ILs verront arborer leur apocagine en proportionnant leurs infames & infimes hontes à la hauteffe de leur race; de laquelle ils ne peuvent porter que le nom; & ce nom qui les devoit couronner de gloire, les comblera de honte & de despris: Entr'autres choses, ie demande aux themoires les actions qui sortent du commun; & les noms de plusieurs simples soldats, lesquels sans pouvoir nommer j'ai designez, pour avoir commencé l'impression dans un combat, servi de guide à une bresche, mis le premier genou sur les creneaux des retranchements, ou, arresté une desroute par sa vertu. Que ceux qui sçauront les noms de telles gens les donnent à ma bonne affection, sans avoir esgard aux pauvres conditions, ou basses extractions; pource que ceux-là montent d'avantage, qui commencent de plus bas lieu.

IE n'ai que faire à ceux à qui nature a doné le ventre pour delices, l'esprit pour fardeau, & le cœur pour tout craindre. Eux aussi n'ont point de part avec moi, n'ayant point soif de louanges; cachez derriere eux mesmes; & le Ciel defavorable à leur naissance, les ayant condamnez à pourrir moisiss sur le puant fu-

mier d'une sale oisiveté : mais ie traite avec vous, courages flamboyants, non de l'ambition blanchie & tournoyante à l'entour de la vertu, mais rayonnans, & comme fideles miroirs, representans en vos visages, comme en vos actions la beauté naïve & les traits naturels de la vertu, qui porte en soi-même son prix & son loyer. N'ayez pas honte du iuste desir des choses meritees, ayez le soin d'arracher de bonne heure vostre renommee des ombres de la mort. Faites soigneusement & sans honte ce que vous faites iustement. On appelle les ames viles & le sang vil, qui se perdent & se versent, sans la solde du renom. Ceste oubliance appartient iustement à ceux qui sont ion-

chee & fange de leurs hoyries, ven dues aux choses vilaines, & indignes de l'honneur: mais les ames & le sang s'appellent non viles, & de haut prix, quand elles sont employees pour la Patrie, pour le bon Prince, & sur tout pour celui qui nous a rachetez de son sang.

Ceux qui ne veulent iouir que du gré present, sont mercenaires à iournee, & valets à l'œil des vivants : mais ceux qui vont plus loin, & embrassent plus d'un siecle, par esperance desia se sentent de l'immortalité, & partant le noble soin de la bonne renommee est à l'ame fidele marque d'une vie sans mort, & certain gage de la resurrection.

*FIN DV SECOND TOME,
de l'Histoire Vniuerselle.*



HISTOIRE UNIVERSELLE DV S^R D'AVBIGNE.

Tome Troisième.

*QVI DE LA DESROVTE D'ANGERS
desdits les affaires de France & les estrangeres connuës, iusques à
la fin du siecle belliqueux: Et puis par un Appendix separé, décrit
la desplorabile mort d'HENRI LE GRAND.*

UNIVERSITÄT

DE GRONINGEN

DE GRONINGEN

DE GRONINGEN

DE GRONINGEN

DE GRONINGEN

DE GRONINGEN

PREFACE DE L'AUTHEVR,

Sur le troisieme Tome.



Nous donnant mon troisieme Tome, il me semble (Judicieux Lecteurs) que vous faites deux demandes, l'une pourquoi i'ai demouré un an sans faire travailler, l'autre comment ayant publié les deux premieres parties, la troisieme est refusee d'un Privilege par Messieurs du Conseil. I'ai à vous dire au premier poinct que n'ayant peu descrire tant de faits particuliers, inconnus & nouveaux sans avoir laissé derriere quelque gloire, ou meritee, ou pretendue au mescontentement des paresseux, ceux-là comme c'est leur propre, ont mieux aimé se plaindre d'autrui que deux mesmes, qui doivent avouer qu'ils ont esté advertis par les voyes generales qui ont esté prattiquees par le Royaume depuis l'ordonnance de Gap: ainsi ne se peuvent prendre de leur mespris, qu'à leur endormissement.

Il a fallu donner quelque temps à tels sentimens, pour avec l'aiguillon de l'honneur provoquer les offensez, à tort ou à droict à m'instruire plus curieusement qu'an passé: ne devant point esperer que la louange les aille chercher à leurs foyers. I'ai desia recu quelque fruit de mon attente par les plus grands Capitaines de l'Europe, & par quelques Republiques qui m'ont fait voir comment ils avoyent mon labeur à gré. I'espere qu'en donnant un pareil intervalle entre la premiere & seconde edition: ma patience aura mesme effect & vous fera voir avec plus de recherches & particularitez, & les Conseils & les exploits.

D'ailleurs, Messieurs du Conseil avoyent donné charge à un Evêque tres-docte & à un autre Conseiller d'Estat de voir ma besongne: mais les derniers mouvements ayant empesché leur voyage, ie n'ai peu retenir la pierre testee, tout prest encor de recevoir chastiment de qui que ce soit, pourveu qu'il ne soit ni esclave, ni ignorant. Je puis estre repris en deux choses, au fait ou au droict. Au fait, sans faire aucune exception, il n'y a personne si simple au monde à qui ie ne me soumette, pour qui ie ne me corrige, en lui baissant les mains. Et quant au point du droict, duquel ie me suis abstenu de prononcer mon advis, tout de mesme le revoquerai-je s'il m'est eschappé mal à propos: à cela ie demande un Censeur, qui rende conte de son iugement, non à ses esperances & craintes, mais à la conscience seulement.

Mais ce qui m'a fait denier un Privilege, pour respondre à la seconde demande, (quoi qu'on ne puisse accuser l'indiscretion de ma plume, ni l'aigreur de ma passion, ce sont des consequences que l'on tire des veritables descriptions, & pour lesquelles on veut obliger l'Histoire à supprimer la verité: ie n'ignore pas qu'il n'y ait beaucoup de choses à taire, comme quand l'exemple offense & n'instruit pas, mais l'Histoire est imparfaicte qui oste la gloire à Dieu de ses iugements, en desguisant les crimes qui ont attiré les foudres, & contre lesquels le Ciel a lancé ses dards.

Quelqu'un a repris Tacite, d'avoir prononcé les noms & les vocables infects des ordures de son temps. Vn autre l'a defendu, disant que la science ne pouvoit estre mere du vice, & que jamais l'ignorance ne fust tutrice de la Vertu. I'ai par devers moi les livres de la Ligue, sur les horreurs qu'ils imputent au Roi Henri III. Qui me peut defendre d'alleguer leurs accusations, pourveu que ie ne prononce point en leur faveur? I'ai apporté plus de modestie en cela & aux accidents avantageux à mon parti que n'ont fait les excellens Historiens Catholiques, comme la conference en fait la foi, m'estant donné pour loi ceste sentence, que l'excessive liberte vient d'une ame serve de passions.

Or s'impute ceste defaveur à mon nom premierement, & puis à ma profession, mais d'avantage à l'autorité que les Jesuites se maintiennent par tout, en toutes choses. & sur tout à la Cour, quoi que ie ne me laisse emporter à aucune invective contre eux, ni contre les Liguez, ce que n'ont pas observé ceux qui ont escrit devant moi. Que si les veritables & simples narrations les offensent, ils devoient refuser privilege à leurs actions. Quelcun d'eux a dit que veritablement ie ne quittois pas mon chemin pour iuger ni pour dire paroles iniurieuses: mais que ie faisois parler les choses. Certes ie n'ai pas delibéré de les faire taire, ie derogerois trop à mon devoir. Voici ce qui les blesse, c'est la perpetuelle iustice & faveur du Ciel, qui paroît aux gestes

pleins de merveilles d'Henri le Grand, soit en la querelle des Valois, ou des Lorrains, soit en celle de la Religion : en nul de ces points ie n'ai peu, ni deu, ni voulu devenir lasche & infidelle, par circonspectiōs: car si ie laissois tomber indiscrettement le Grand Roi que Dieu m'auoit donné pour Maistre. & qui pour la presente action a confié son honneur entre mes mains: si di ie ie le laissois tomber en reputation de tyrā, quel supplice n'auroye ie mérité? Or seroit-il tyrā & parricide de sa patrie, s'il auoit fait verser tant de sang, pour causes legeres, ou honteuses, & qui ne doivent esclatter par l'Vniuers: & nostre Roi regnant à present auroit à cacher son extraction: au contraire l'Europe n'a rien de si splendide, il est du plus haut rige du monde, son berceau s'est ioué dās les triumphes honorables pour causes iustes qui cherchent la lumiere & la verité. Ici me soit permis de tourner vers sa Maesté, & puis que mes lettres ne vont plus en ses mains, prendre ceste occasion, puis dire le genouil en terre.

SIRE, le n'importe point les oreilles de mon Prince, pour me voireslongné dechiré d'impostures, & despoüillé de ce que i'auois acquis d'Henri le Grand par la sueur & le sang: ie me plains, Sire, dequoi ces veritables loüanges sont hayes comme autresfois sa vie. Sans la iustice de ses armes en quel rang seroyent tant de Cheualiers, qui ont faict ionchee de leurs vies à ses pieds, tant d'heureux combats, & grandes batailles, auxquelles il a tousiours prié Dieu & combattu en François: deviendront-elles des crimes & des horreurs à la posterité? n'escoutez point en telle matiere ceux qui veulent estre nommez vos Peres d'une vaine appellation, mais plustost cet excellent pere qui se plaint du Tombeau, & dit, que nous auons armé les berceaux des Bourbons: & encor que la splendeur de leurs thrones leur ait fait perdre la veüe de nous au temps de leurs elevations & prosperitez, nos larmes ne sont point feinctes à leurs sepulchres, apres lesquels le soin de leur iuste gloire vit encor en nous. Il dit aussi qu'il doit aux Catholiques la garde de la Couronne, & à nous celle de la teste à couronner. Je demande, Sire, que vostre Maesté ait agreable ma passion, pour la hauteſſe & pureté de vostre naissance; & pour la gloire du nom de Bourbon: & puis ie conclurrai en priant Dieu, mon puissant & iuste deffenseur, que comme il a autresfois fortifié mes petites mains, pour deffendre la vie d'Henri le Grand en plusieurs perils, comme à le tirer de prison au danger mortel de Beauuois, & contre le meurtrier de l'Ore, il les vueille encor fortifier pour garentir son Nom & le vostre contre les assassins de son honneur.

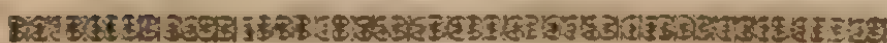


LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

Tome Troisième.

LIVRE PREMIER.



CHAPITRE I.

Miserable estat des Reformez en Xainctonge & Poictou.



ROIS puissans fleaux de Dieu furent en mesme temps desployez sur la France Occidentale: car la famine & la peste s'ameuterent à la guerre, contre ceste contree desia aux abbois pour les miseres passées, de cela parust à S. Jean d'Angeli un tableau digne de memoire, lors que ceste ville n'avoit pour habitant que la guette du clocher, tout le reste du peuple ayant fait des maisons de ses linceux sur la contr'escarpe & dans le fossé. Or avant que les Reformez du pays sceussent aucunes nouvelles de leurs Princes & Grands, emportez par la tempeste que nous avons descrite en la grande & petite Bretagne: ils en eurent certaines & proches de la premiere armee qu'on leur envoyoit sur les bras.

ELLE fut pour le Duc de Mayenne, composee de douze compagnies d'Ordonnance, qui faisoient huit cent lances, quatre cents Italiens ou Albanois, neuf cents Reistres, de six à sept mille fantassins François, 5500. Suisses, & puis de la Noblesse volontaire qui se joignit à l'armee depuis le port de Piles par amour de leur parti & du Duc. Son artillerie

fut de seize canons de batterie, le tout équipé & payé, non à la faveur, mais à la crainte qui lors valoit bien autant.

CESTE armee à Lusignan avant qu'on sceust le passage de la Vienne, porta elle mesme ses nouvelles, & son effroi tout à la fois. Les Capitaines Reffestonnez & desarmez par les destroutes d'Angers & de Brouage, ne scavoient ou prendre parti. Le Comte de Laval vid fondre le Duc sur S. Jean, où il ne peust r'allier que cinquante hommes, outre la garnison ordinaire, & la moitié de ceux qui avoyent passé Loire avec lui: encor couvrit-il sa necessité de quelque escarmouche pres S. Julien, le tout froidement, les uns arrestez d'incertitude & de respect, les autres de leur paucité. Comme le Duc marchandoit l'attaque de ceste ville, le Comte renforcé de quelque reste de regiments, mit tous ses malotrus, à qui la faim ostoit la peur de la peste, en un corps, fit distribuer à chascun soldat demi livre de poudre, allumer trois mèches, & donner en foule dans la ville, tirans sans cesse, comme s'ils l'eussent prise d'assaut. Les habitans pour l'interest qu'ils avoyent à leurs meubles les contrefont, & ceste grande escopeterie eut deux effects: Le premier, que depuis ceste

heure il ne nous mourut un seul homme, ni dans la ville ni aux faux-bourgs: l'autre que les vedettes Catholiques, ayants ouy ce grand salve, & l'ayants pris pour une revêue, donnerent aux demi-assiégez une utile reputation. Et de plus c'est que deux cent malades que nous fîmes porter dans la ville guerirent presque tous.

IL advint aussi que les Reformez firent une charge à Vazeze, où ils se meslerent dans la confusion du logement avec de l'heur, si à leur retraite ils n'eussent point perdus quelques hommes, & entre ceux-là Chaslegué. Ces bonnes contenance & la reputation de la place (qui lors estoit un erreur populaire) l'exemple du dernier siege, la difficulté des vivres du pays & plus encor l'effroy de la peste, furent causes aidantes au desir gaillard d'aller porter la guerre où la personne du Roi de Navarre se presentoit, soit qu'elle fust la plus nuisante au dessein des Liguez, ou que son attaque apportasse plus d'honneur: & partant S. Jean d'Angely fust pour le coup armé de ses espines, & defendu par ses afflictions.

Sur ce point le Duc de Rohan arrivé à la Rochelle trouva ceste ville bien empeschée à ietter de ses faux bourgs la faim & la peste qu'y apportoyent les soldats plus passionnez ou à leur religion ou à leur parti; car les moins consciencieux tous mouillees de la dernière tempeste sechoyent leurs vestemens au lieu de leur habitation s'ils en avoyent, ou se fourroyent dedans l'armée Royale, bien venus sans discretion.

CESTE première armée quittant la Xaintonge, les Reformez estoient encor troublez en leurs r'alliements, pour ce qu'à la veüe de la grande armée on avoit ordonné pour le Poictou les Regiments de Vireluisant, Neveu du Chancelier, du Comte de la Magnane & Saulais-Hautbois, la pluspart Angevins & Bretons, n'y ayant plus rien à craindre de ce costé-là. Laverdin aussi se rendit pres de son Oncle de Malicorne, avec leurs deux compagnies de gens d'armes, les compagnies Albanoises de Mercure & d'Aleran, celles de la Tremblaie & de Grezille, une troupe de volontaires qui se signaloient pour Liguez, ceux mesmes que nous vous avons fait cognoistre au siege de Montaigu, tout cela avec les compagnies d'arquebusiers à cheval

desquelles le Tillac avoit la première troupe, faisoit quelques trois mille cinq cents arquebusiers, & pres de quatre cents chevaux, que les Ref. en leur estonnement contoyent à beaucoup d'avantage. A l'ombre de ses forces on emplit de garnisons toutes les places qu'on estima propres à couper les vivres de la Rochelle & de S. Jean d'Angely, comme estant lors la famine fort aïcée à servir. Ces places estoient Escovieux, Tors, Matha, Mondevis, Annai, Villeneuve la Comtesse, Chisai, Dampierre, Safai, la Foye monjau, Maillezais: & devers Broüage, Royan, Soubise, Brisai, Brassaut, Mornac, Tonnai-Charante, & quelques hommes qu'on tenoit en Oleron, cela rendoit de toutes parts l'esperance des vivres perdue, & engendroit un bruit commun que tous ces blocus, fortifiez vers le printemps, mettroient au desespoir les deux villes; que sur le point de la recolte on devoit serret de plus pres.

TEL dessein fondé en raisons apparetes avec la nouvelle d'une infinité de Ref. se revoltans par tout, apprit à plusieurs de Poictou & de Xaintonge, & mesmes à ceux qui avoyent le plus à perdre, des capitulations de nouveau style avec les Gouverneurs des Provinces, pour la seureté de leurs maisons, la pluspart promettans defection de leur parti.

CEUX qui avoyent quitté leurs patries pour l'amour de leur Religion se resolvoient à toutes extremitez, & se r'allioient à ceux du pais où ils trouvoient de la fermeté. Entre ceux-là Sainct Gelais eschappé d'Angers avec grâds perils, & la Boulaye, garderent dans la Rochelle quelque semence de troupe à leurs despens. Massiac avoit retiré les Xaintongeais, moins pressees dans Pons, mais rien de tout cela n'estoit en estat de remedier aux maux que nous avõs deduits. On fit courir quelques nouvelles des faveurs que recevoit le Prince de Condé en Angleterre, qu'il en reviendrait bien tost accompagné & armé, mais ce bruit ne demeura gueres à se sentir de sa vanité: car la Roine d'Angleterre, qui de son naturel eust mesuré ses faveurs envers le Prince affligé, selon sa pitié & pieté, fust contrainte de les regler à l'aulne de son Conseil & de ses affaires, & se contenta de meriter en la personne, sans pour ceste fois donner secours au parti.



CHAPITRE II.

*Armes relevees en Xainctonge & Poictou
par les Reformez.*



HASCUN des Reformez s'excusans sur l'impuissance de mettre en besongne le reste de leurs soldats, le duc de Rohan qui s'estoit retiré diligemment de la Bretagne, le Comte de la Val, S. Gelais, le corps des Rochelois, & autres de plus de marque, tindrent un Conseil, auquel ils delibererent de remettre en formes leurs compagnies ruinees, & leur donner pour Chef Aubigné, lors occupé à licentier ses restes du siége de Brouage, affectant pour grande douceur de n'avoir plus le soin que de soi. Il respondit aux lettres qu'on lui escrivit pour ce faict, que s'il dos tout escorché du fardeau qu'on lui avoit laissé à la retraite d'Angers, estoit incapable d'une nouvelle pesanteur; mais l'amiable puissance qu'avoyét sur lui le Duc & le Comte, l'acclamation des gens de guerre qui le demandoyét, & les violètes suasions & menaces des Ministres de Nort & Esnard, envoyez vers lui, le remirent à relaver son regiment, & autres compagnies qui sous lui voulurent prendre la campagne. Les Rochelois par une liberalité à propos, lui firent présent d'armes & munitions de guerre, & de mulets pour les porter.

LVI donc, pour n'estre pas esteint en naissant, fit son premier rendez-vous en l'Isle de Rochefort, où ayant asseré en quatre iours huit cents hommes, sur le point que S. Luc avoit appelé les forces de Xainctonge, pour le charger se rapprocha de S. Jean & y fust renforcé de cinq compagnies de Sorlu, des gens d'armes du Comte de Laval, menez par Mignonville de ses gardes, & d'une compagnie de chevaux legers, qu'il redressa avec autres volontaires de douze à treize cents hommes de pied, & 120. chevaux, il marche en Poictou, aussi tost adverti que Malicorne & Laverdin referroyent leurs trois regiments & compagnies de Cavalerie pour donner à lui.

MAIS ayant pris le logis de Beauvais sur Niort, il leur donna une amorce de la compagnie du Capitaine la Berthe qu'il fist marcher à deux heures apres midi avec un drapeau neuf, suivi de cinquante seulement, à S. Jean de Marigny, petite bourg esgaré d'une grande lieue des autres logemens, & fist passer cest appast devant le chasteau de Rimbault, se doutant bien que l'advis en iroit diligemment à Niort.

SUR le soir il tria dix hommes de chaque compagnie, ainsi le fortifia de deux cents hommes, auxquels tout le reste avoit interest, & accommoda de pieques & de grenades ses aventurez. Encor mena-il tous les Capitaines pour leur donner ordre de leurs desmarches, passages, & prise de places, en la nuict, dans un champ; entre Beauvais & la Forest, iusques à faire marquer de quelques pierres l'une sur l'autre le lieu où chaque Capitaine devoit arrester le reste de sa troupe, (& prenne qui voudra cet exemple pour eviter les confusions & les cris de la nuict.) Laverdin ne faillist pas avec ce qu'il avoit de plus leste à donner sur lo point du iour la camifade à S. Jean de Marigny; Merciere avec ses Italiens enveloppa dans un village pres de Rimbault, Kergrois lieutenant de la Val avec seize Maistres, & l'emporta sans qu'il fust secouru, pource que venant ioindre les troupes, il avoit pris quartier de lui-mesme à la nuict. Les vedettes des Ref. ayans premierement adverti, on ouit apres les arquebusades de la Berthe, qui avoit receu la strette, comme bien préparé. Laverdin void en mesme temps les plus diligens des siens remenez rudement hors la Bourgade, & les seconds mal preparez pour y donner, & aussi tost les Albanois lui apprennent, comment à demi soleil ils avoyent trouvé un grand corps d'infanterie & quelque cavalerie à leurs ailles, qui les avoit poussez à la faveur du Bataillon & non plus. Laverdin n'eust autre conseil que l'espouvantement des siens, avec lesquels il regagna en confusion le Marais des Sanguinaires: par-là il fist sa retraite à Nyort avec fort peu de perte & plus d'estonnement.

LES Regiments de Vireluisant & de la Magnane estants commandez avoyée passé la riviere de Sevre, avec ce but principal de charger les premiers Ref. qui

oferoyent halener la campagne ; Vireluisant estoit demeuré sur son passage à S Gelais, l'autre l'estoit avancé iusques dans Melle. Les Reformez marris de n'avoir pas assez pressé leur poursuite, & fait valoir la premiere occasion, partent de Pré à minuit ayans pris au commencement le chemin de S Gelais, tournent court à Melle, trouvent là Magnane parti d'effroi, le poursuivent iusques à Ron, où l'infanterie demeura sur les dents, comme ayans fait trois lieus plus que leurs ennemis: quelque quatre vingts chevaux destournerent là Magnane a deux heures de nuit dedans Coüé: là les Capitaines complotterent pour empescher à leur Chef l'essai de ce logis avec sō peu, en lui reprochant S. Mandé : ainsi ayant fait tourner visage pour aller loger lui avec Sorlu, le Vaneau, & cinq autres Capitaines des plus deliberez, plus par despit que par iugement se desrobent, mettent pied à terre, donnent à la principale barricade, & n'ayans eu que les deux arquebuses des sentinelles, pource que les mesches n'avoient pas le feu en pointe, ils emportent le corps de garde à coups d'espée, & y ayans laissé dix ou douze morts, vont retrouver leurs compagnons. Le lendemain ils furent bien marris, quand ils sceurent que tout le regiment avoit ioué à sauve qui peut, & avoit fui les drapeaux à la pochette, sans se recognoistre, ni r'allier plus pres que Mirebeau, quelques habitans du pays demeurans heritiers de leur bagage. Soit dit pour instruire ceux qui font de tels coups de taster bien ce que leur coup a fait.

Or puis qu'il est question de voir regagner la campagne aux ruinez qui n'est pas un exemple de peu d'effect, & sans l'utilité duquel ie ne traitteroie pas des choses petites de soi si expressement, vous scaurez que les Reff. ayans pris leurs logis à la Motte S. Herai, Malicorne prit si bonne opinion d'eux qu'il les creut vouloir assieger S. Maixant, sur quoi il delibera d'y jeter le Regiment de Vireluisant, & avec toute sa cavallerie l'avoit conduit iusques à la planche de Villene, quand Aubigné voulant mener la compagnie de Draqueville à son logement, rencontra avec dix hommes choisis trente coureurs de Malicorne sous les noyers de Bois-ragon, il respondit charge, au qui vive : les Cath. cuidans avoir plus grand'

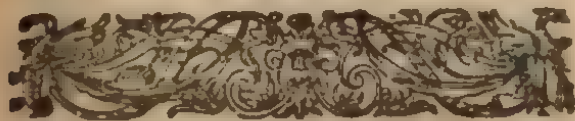
troupe sur les bras, tournent le dos, & portent l'alarme de mauvaise grace dans leur gros, qui prit place de bataille dans la prée de Villene : là les coureurs, presque tous gentilshommes de marque, ne voyans point paroître leurs poursuivans, se douterent d'avoir failli, les retournerent chercher à toute bride, & les trouvent comme ils se desroboient vers Berlou, à deux intentions, & cautions : l'une que s'il eust rebroussé vers la compagnie de Draqueville ils la faisoient deffaire pour certain, l'autre qu'il vouloit faire monter à cheval Sorlu qu'il y avoit logé, & prendre là sa seureté : l'autre, que l'ayant fait monter à cheval avec cent cinquante arquebusiers il s'alla joindre avec Draqueville, & puis se fist voir de loin aux troupes de Malicorne qui à ceste veuë reprit le chemin de Niort. Ce que les Reff. avoyent des Capitaines assez bien montez vindrent aux coups de pistolets: mais le gros ne se laissoit reconnoître de cinq cents pas, pour laisser en doute leur qualité, & le mesnagement de veuë apprendra quelque chose au capitaine des Carrabins. Tant y a que quelque peu de morts, & de bagage pris sur la retraite, monstra aux soldats Reff. qui s'estoyent relaissez dans les Regiments Cath. que les leurs tenoyent la campagne.

CELA leur fist cueillir le profit de la reputation à peu de frais, & par elle les bandes estans accrues iusques à deux mil hommes, leur Chef osa attaquer & recouvra quelques bicocques ci devant remarquées : la premiere fut Tors, ou cōmandoit Rules, qui voyant son ravelin emporté de haute lute, capitula. Et cōme il estoit sur le point de se rendre, les forces de Xainctonge s'amasserēt à Cōgnac pour le secours: les assiegeās advertis laisserent vingt corps de garde garnis de chacun trente hommes, & avec le reste s'embusquerent en trois troupes à un quart de lieu de là dans les bois, ayans bien advertis leurs corps de garde que d'une heure entiere ils ne seroyent secourus. Vaux qui menoit les coureurs des Cath. ayant ouy aupres de Tors un grand hantissement de chevaux, sentit la fricassée, & en faisant tourner visage, empescha un gentil exploit de ses ennemis.

QUELQUES jours apres la prise de Tors, le Marquis seigneur du lieu, festinant

nant celui qui l'avoit remis en sa maison, lui promit de lui faire voir apres souper un spectacle qu'il ne croyoit pas avoir esté jamais remarqué, à sçavoir la peste comme elle descendoit de la moyenne region de l'air. L'ayant donc mené dans un iardin un peu avant soleil couché, ils virent descédre sur la Bourgade de Beauvais sur Mata une nuee ronde d'une couleur horrible à regarder, pour la couleur de laquelle il me faut user du mot latin *subfusca*. Ceste nuee sembloit un chapeau, qui avoit au milieu de soi une ovalle, des couleurs d'une gorge de coq d'Inde, que leur spectateur jugea pareille en toute chose au flagemon qu'on lui avoit arraché dans la postume de sa peste qu'il avoit eue à Orleans. Ce chapeau avec sa funeste enseigne, vint entrer & fondre aupres du Clocher, n'ayant point manqué de faire le semblable au matin & au soir tant que dixhuit mois de peste durerent, comme nous vismes deux iours que nous demeurâmes au lieu. Ayant fait ce present aux Phyliciens ie m'en retourne à mes soldats, qui font la guerre en Xaintonge.

PLASSAC ayant eu beaucoup de peine à relever le courage de son quartier, fit le coup plus utile, car il marcha à l'entreprise de Royan sur le dessein de Candelai, assisté de la Limaille & de Pôt-de-mille, ceux-là escalerent la roche, & la muraille ensemble du costé de la mer, ou l'on ne posoit point de sentinelle, pource qu'il y avoit soixante pieds de hauteur, & par là regagnerent à leur parti une place que la paix leur avoit ostée, & de laquelle vous jugerez l'importance par les profits qu'elle leur apportera.



CHAPITRE III.

Prise de quelques bicocques, & les combats d'Oleron & de Monbragues.



AINCTONGE & Poitou nous demandent encores un chapitre, cependant que le Duc de Mayenne observe ce qu'il faut pour oster de tout point la campagne au Roi de Navarre; & com-

me ces deux Provinces avoyent porté le coup de la ruine, aussi leur devons-nous un soin plus exprès pour leur relevement, qui est une piece rare aux decadences des partis.

Le Prince de Condé envoya de ses nouvelles, qui ne devancerent que fort peu son arrivée à la Rochelle, laquelle sur ce point, voyant que les siens reprenoient courage, se resolut de faire effort, offrit, & donna au Comte de Laval artillerie & munitions, pour ouvrir le chemin des vivres, & attaquer Soubize, Brassaut, S. Jean d'Angle, Trisai & Mornac: le Comte donc ayant adiousté aux forces, dont nous avons parlé un Regiment de la Rochelle, quatre cents hommes de pied qu'amena Plaisac, & ce qu'ils avoyent de cavallerie: La-Peronne amena par mer quatre pieces de batterie, tout cela assiegea Soubize, où commandoit Cimandiere avec quelques volontaires & deux compagnies de Brouage. Le Gouverneur fit une faute de ieune homme, qui sera ici pour leçon à ceux de son âge: c'est que sur la parole d'un sien cousin, gentilhomme de marque, il vint accompagné de lui, frapper à la porte du Conseil des assiegeans, pour traiter de sa reddition, & n'eust esté celui qui commandoit les Regiments, il eust esté pendu devant la place, laquelle composa à vie sauve, les Capitaines demeurans prisonniers de guerre. La garnison ayant abandonné les murailles & toute garde, il falut que le mesme qui avoit sauvé le Gouverneur, gardast la place & la foi tout ensemble, marque d'une rare loyauté. Nulle des autres places n'attendist les approches: & par ainsi les Reff. se preparerent à de plus grandes choses apres leur soulagement.

J'AI à vous représenter deux combats, le premier desquels ayant esté cause du second, veut estre commencé par son dessein, c'est qu'Aubigné succombant sous la charge sans assistance, ne pouvant plus combattre la famine, & puis la pauvreté & nécessité des siens, estans de mauvaises pieces pour garder respect & police parmi eux, resolut de trier cinq cents hommes de deux mille qu'il avoit, donner le reste à quelques ieunes Maîtres de camp, arrivez de nouveau avec le Prince de Condé, & passer perdre ou establir dedans l'Isle d'Oleron.

A cela lui fut commode la despoüille de Soubize, de canons, armes & munitions, que sa charge de Colomnel en l'armée lui donna, pource que l'artillerie n'avoit point iouë. Il avoit fait venir par l'assistance de la Linaille à Pierre-menue cinq navires : sur le bord de la planche qui passoit au premier, il declara à ses compagnons son entreprise, sans en amoindrir le peril, aimant mieux menempu & des hommes resolus : & puis ayant donné congé à tous ceux qui avoyent affaire ailleurs, plus de deux cents des siens couperent les iartrets à leurs chevaux & suivirent son drapeau Colomnel; ainsi embarqua sept cens cinquante hommes, sept compagnies qui ne furent pas de la partie furent defaites dans trois semaines de là, trois par S. Luc pres S. Sorlin, les quatre aupres de Dampierre, par la cavallerie legere du Marechal de Biton qui lors venoit d'assiéger Luzignan. L'Isle d'Oleron fust sailie avec peu ou point de resistance. Il ne faut pas oublier que ce dessein avoit esté conclud, entre le Comte de Laval, Plassac, & Aubigné, les trois presuppofans que les Regiments Cath. qu'on envoyoit en Xaintonge seroyent employez à reconquerir ceste Isle, & pourtant le Comte promettoit de se tenir prest à la Rochelle, pour avec les forces & les vaisseaux de guerre enlever l'armée de mer despourveüe d'hommes, quand ils seroyent bien empeschez, ou au pillage, ou au combat. Plassac devoit de son coste fournir deux bonnes compagnies, comme il fit.

IL faut vous rendre compte pourquoi j'ai dit l'armée de mer, c'est celle de Normandie amenee par le Commandeur de Chattes, composee de dix grands vaisseaux : entre ceux-là trois de cinq cents tonneaux : là encores devoient arriver, comme elles firent, les galeres de Nantes & puis le grand Biscain de six cents, tout cela ayant pour l'utile, commandement de conduire trente vaisseaux, chargez de sel pour le grand parti. Le tout bien preveu & cōclud sur la promesse qu'Oleron se desfendroit deux fois vingt quatre heures attendant le secours. S. Luc à qui l'affaire touchoit, s'allia dans douze iours & non plustost, les regiments de Tiercelin, de Cluseau (autres fois Blanchard) le commencement de celui de Coulōbiers, quatre cents arquebusiers de Medoc en di-

verses troupes, huit cents hommes des garnisons de Xainctes & de Brouage, qui estoit la fleur de cet amas, de six à sept cens hommes que l'armée de mer mit pied à terre, tout cela avec les gens d'armes, & chevaux legers qui prirent la picque, faisoit pres de cinq mille hommes, frais & bien armez.

Le Prince de Condé nouvellement arrivé d'Angleterre, appelle les forces proprement, acheve de desgager S. Jean, en prenant Aunai & Chizé d'effroi, & Safai par le dessein de Ranques: mais sur tout il eut à cœur la vengeance contre le Marechal de Rets, & voulut prédre Dâpierre pour le raser en reprefaille de Montaignu.

Les compagnons d'Oleron n'ayans osé entreprendre rien de ferme, pource que dès le second iour ils eurent les navires & galeres en presence, s'employèrent à decouper la grâde Bourgade du Chasteau, où ils firent 46. barricades fossyees devant & derriere, celles qui approchoyent de la mer les plus travaillees & meilleures par quelque sit avantageux. Au dixième iour S. Luc se presente avec 500. vaisseaux ronds & ses galeres, commence le lendemain au point du iour sa descente à mer basse, forme dans le Platin quatre bataillons d'environ 1000. hommes chacun, & destache quatre troupes d'enfans perdus d'environ 200. hommes chacune. En ceste ordonnāce ayans gagné le sec de l'Isle, fait alte, a fin que Tiercelin qui menoit la gauche, & avoit le plus grand tour à faire, pût avoir gagné le chemin de Dolus, pour le fait qu'il en esperoit, & ainsi ne laisser nulle partie des ennemis sans exercice en mesme temps. Quelques iours auparavant Plassac, selon sa promesse avoit envoyé les compagnies de Boisseau, Guisoli, & Desmonnars, bonnes, bien armez, & une plus qu'il n'avoit promis: mais si friandes de la bonne chere de l'Isle, qu'estans mandez pour venir prendre place de combat à six heures du matin, ils n'arriverent qu'à neuf mille pas devant Tiercelin, & partant entrèrent confusément en leur faction, encores n'y fussent-ils pas arrivez, les premiers, si le Gouverneur d'Oleron n'y eust remedié, par une escarmouche qu'il attaqua à un quart de lieuë de la Bourgade, & qu'il desmesla par troupettes de 25. & 30. qu'il logea derriere quelques barques aux petits raguereaux, iusques à en faire

faire douze parrages avant, trouver la roche S. Nicolas. Au commencement il faisoit jeter ses semences de trente & quarante pas; mais S. Luc apporta contre ceste longueur le remede qu'il falloit, c'est qu'il envoya des jeunes Capitaines à ses enfans perdus pour les faire donner à gauche & à droite, sans ordre & sans arrest: si bien que ces huit cents hommes desbandez, contraignirent quatre cents qui estoient dehors, apres avoir disputé une heure & demie, de regagner leurs retranchemens.

Les compagnies de Plasse estants logees à la haste, les deux freres de La Comb audiere, Capitaines du Regiment de Tierceelin, ayans auparavant pratiqué des caves de leurs voisins, entrerent par là dans la rue neuve, & enfermerent par ce moyen vingthuit barricades, où ils gagnerent le drapeau de Guisoli. A la veüe de quoi le Gouverneur poussa le Capitaine Poiriers, arrivé de nouveau, pour estre de la partie, avec trente hommes choisis pour engager la besongne, & lui accompagné de trête hommes couverts & suivi de trois cents arquebusiers enfile toute la rue, regagne le drapeau, met dehors tout le Regiment. Le Lieutenant de Cluseau qui donnoit entre la & les Cordeliers, envoya 4. compagnies au secours des premiers, & cela ramena les attaqués à leur premiere perte, n'osans opiniastrer les barricades perdues en cōsultio.

S. Luc qui donnoit à la maison de Pös, apres diverses sommations & responses glorieuses, se servit de la mer, qui cependant avoit monté, pour ramener deux canons, que les Suisses trainerent avec des cabestans à trente pas de la premiere barricade; un des coups donna dans le coin de la maison qui la flanquoit, & l'autre dans la pipe du milieu, laquelle bien que pleine de pierres, fut percee sans verser, pource que le coup estoit de près: S. Luc voulant voir l'effect de sa piece vid passer & tirer les mousquets par le pertuis qu'elle avoit fait, ce qui fut trouvé fort nouveau par lui & ses Capitaines, ne sachans pas que les compagnons avoyent esté sur le ventre dans le fossé du dedans. La premiere mousquetade fut de la main du Gouverneur, & voila le secret des fossés qu'il n'avoit voulu communiquer jusques au besoin.

La quatriesme troupe menee par

Coulombiers attaqua vers S. Nicolas, où elle trouva une fausse barricade sur le fossé de la principale; là dix hommes de commandement ayans pris le mousquet, & promis de laisser passer les piques à la moitié avant tirer, observent si bien leur propos, que Coulombiers & trois de ses Capitaines y donnerent du nez à terre. En mesme temps la mer estant au plein, les galeres entrerent dans le havre, & vindrent donner dixhuit volees dans l'eschine des barricades: mais Charles qui y commandoit fit scier de l'arriere avant que la mer se retirast, pour l'importunité qu'il recevoit de deux verteuils, & des soldats qui se mettoient à la mer jusques à la ceinture, & faisoient grand meurtre de forçats. Toute la journee fut sans cesse de divers combats, & quand quelque rue paroissoit mal garnie, ceux de dedans ne failloient à y envoyer des sorties de deux ou trois cents hommes, l'harquebuse à la main gauche, & l'espee à la droite. Sur le soir S. Luc attaqua & emporta le corps de garde de la Limaille, les maisons d'apres, ayant tué les meilleurs hommes qui le defendoyent. La nuit venue claire d'une pleine Lune, ne fust sans exercices pareils à ceux du jour: les Ref. se trouverent n'avoir plus que quatorze barricades, incommodez sur tout de la grād' faute de medicaments, pour penser les blesez, n'en ayants peu recevoir de la Rochelle, à cause du vent d'Ouest & Su. Encores est-il raisonnable que vous sachiez comment ils avoyent quarante six demi morts dans une grange, desquels les playes puantes faisoient jeter d'estranges cris, & cela me contrainst de vous dire à quel combat ils avoyent receu cest eschec.

Une grande Ramberge venant à l'armee avoit touché au bord du Courau, sur une pointe de l'Isle, quatre iours avant le combat les Capitaines de marine coururent aussi tost à leur Gouverneur, l'asseurer que ce vaisseau de quatre cents avec vingthuit pieces de Canon estoit avec lui, s'il les asseuroit de gagner le dessous au bas de la mer: lui donc y mene six enseignes, les met en ordre à cent cinquante pas du navire, fait brusler l'esmorche par des sergens avec soixante hommes, & avec les Lieutenans, & deux fois autant va gagner le dessous. Apres l'opiniastré combat de trait & de main, le navire est brisé à coups de hache, cha-

que pertuis crachant du sang : les matelots mettent le feu , mais au dessous du vent , ceux du navire crient misericorde , & pource qu'on leur tua quelqu'un en parlementant , la resolution & la necessité de S. Aulari leur ayant redonné courage , le sergent Phelipon prit au collet le Franc , leur Capitaine , qui se vouloit rendre , le iette sous le tillac ; ils tuent le feu avec une pipe de vinaigre defoncee , la mer cependant remontee au dessous ; quarante vaisseaux de l'armee se firent touer à la venue de l'eau , & tout cela n'estant point chiehe de canonnades , ceux d'Oleron firent leur retraicte à regret , emportans vingtdeux morts & quarante six blesez , au devant de la grange desquels il falloit mettre des soldats les plus assurez en faction , pour empescher les plus ieunes d'ouïr des discours qui les eussent descouragez.

Le Prince de Condé estoit lors devât Dampierre , accompagné du Comte de Laval & de Plassac ; ces deux sur l'avertissement de ce qui se passa , furent en merveilleuse peine de leur promesse. Le Comte picque à la Rochelle , fait promptement , c'est à dire en 8. heures , armer & partir trente vaisseaux de guerre : celle flotte au travers d'Antioche rencontre le grand Biscain , l'attaque de loin , mais en se maniant , il s'eschoüa à leur veüe , & lors ne lui pardonnerent pas , mais l'ayäs pris , & tué à l'abordée ce qui semit en defense , les voila en dispute qui auroit la gloire de l'émener à la Rochelle. Là dessus quelque galiotte qui s'estoit adväcée vers les Saumonnars , r'apporte que l'on ne tiroit plus en Oleron : Gargouillaut & Boisseau s'opposent à ce rapport , maintiennent que l'armee estoit à eux , & qu'il n'y avoit que les pages de navires pour les garder , ce qui estoit vrai , mais la foule emmena les Capitaines , & tout retourna dans la ville , pour triompher du Biscain.

Le Prince de Condé fit douze grand's lieües d'une traite , arrive à minuiet au Chapus , d'oü il entendit que les siens se defendoyent encores. S. Luc accablé de travail , importuné par les Capitaines , & Tiercelin mesme , pour la quantité de leurs morts & blesez , apres quelques legers efforts fit lever ses drapeaux à huit heures , quitta ses ennemis , qui lui eussent donné de l'argent pour le faire. Encores sur la retraite ils firent quitter le reste des

boulers & quelques autres munitions , prirent des prisonniers assez pour retirer le Capitaine Boisseau & 25. soldats que les Combaudieres avoyent pris , & desia mis aux galeres , compagnons du Vidaisme de Chartres , que Charles fit mourir , lié à la soute , ne pouvant croire qu'un homme de si bonne maison ne püst payer rançon : ce Seigneur de grande marque aagé de soixante & quinze ans , que le Roi de Navarre appelloit son Oncle , estoit sous la courcie quand la batterie se faisoit.

A ce ieu les Cath. perdirent un Maître de Camp , huit Capitaines , vingtsix sergents , trois cents cinquante hommes , desquels deux cets cinquante furent enterrez par leurs ennemis , & le reste r'emporté en quinze chalupes : de l'autre costé moururent dixsept soldats , & trente blesez ; tout le combat loustenu par huit cents cinquante hommes , les compagnies de secours en eussent fait beaucoup d'avantage , mais il s'en desrobba quelque deux cents par S. Denis à la veille du combat.

La feste n'estoit pas achevee , car le Prince de Condé s'estant retiré vers Saugéon , & puis vers Xainctes , les forces de mer & de Medoc s'estants separees des le Samedi , qui estoit veille de Pasques , Tiercelin seiourna le lendemain , tant pour l'honneur du iour que pour les blesez. La cavalerie de Xainctes qui ne le voulut pas attendre fust chargée & mise en route par Kergrois avec peu de combat , quelques uns regagnerët Broüage. Tiercelin à qui toutes les troupes , tant de Xainctes que de Cluseau obeyssoient par ces fuyards , & d'ailleurs encores adverti qu'on l'attendoit , voulust savoir ce qu'il avoit d'entier , & trouva encores treize cents arquebusiers , cinq cents picques & trois cents mousquets ; avec cela ayant respondu à ceux qui le conseilloyent d'attendre , que le Prince n'avoit pas de quoi entamer son gasteau , il marche le septiesme d'April , iettant assez loin de lui deux troupes d'enfans perdus de cent hommes chascune , menez par les deux Combaudieres , apres il forme un bataillon de toutes ses picques , entresemé de tous les mousquets , & d'autät d'arquebusiers , ordonne à chacune de ses cornes un peloton de cent arquebusiers , & puis tant que les chemins lui permettoient , prenoit deux files à veüe , quand

quand il les pouvoit trouver, il emplissoit les chemins en foule, & quand il retrouvoit un champ à propos il refaisoit son bataillon, pour faire recognoistre à chacun le coude, auquel il se devoit coller, & à chasque aïsleron la corne où il estoit obligé.

Le Prince de Condé avec sa cavallerie harassée, quoi que bien adverti par ses coureurs, ne peut arriver à veüe de Tiercelin que sa teste ne fut à deux cents pas des arcs, (cest un theatre des Romains, le plus grand qui se voye en France) la foule des Regiments Cath. marchoit en un lieu nommé Maubraguet, pays entrecoupé de hayes, à la faveur desquelles toute l'arquebuserie, à veüe d'ennemi, prit son avantage, sans se servir de l'ordre que nous avons dit. La Trimouille arriva le premier à leurs trouffes fit sa charge, à suivre qui voudra, sur la troupe de retraite, & fut si bien receu, qu'il fust porté par terre à coups de picque, son cheval fut lui, huit hommes de marque tuez à ses pieds, entre ceux-là Bastarderais, les Capitaines Chante-renne & Navarre, tout cela (avec Avantigni le vieux estropié de deux arquebusades) estendu à dix pas de la haye, de laquelle aussi tost sortirent avec armes d'ast, les hommes de commandement, qui en esgorgerent quelques uns : autant en recevoit la Trimouille sans les Ouches, Laleu, & quelques autres, qui d'une utile resolution le desgagerent, & trainerent Avantigni, le Comte de Laval arrivé avec trente salades, le reste n'ayant peu suivre fust commandé par le Prince de Condé, sans loisir de prendre haleine de charger le gros des picques, où estoit l'enseigne de Tiercelin, comme Colonnelle des Regiments, seule arboree: le Comte enfonça avec telle resolution, qu'il rompit tout : la troupe du Prince se partage en deux, l'une partie donne dans le débris qu'avoit fait le Comte, l'autre congna ceux de Xainctes, sortis au secours à pied & à cheval, iusques dedans le fauxbourg de la Bretonniere: Laval l'attaqua particulièrement au drapeau Colonel, lequel, quoi que bien defendu, il emporta à coups d'espee, mais la ioye de ce petit heur fut bien esteinte, quand il trouva ces deux freres Rieux & Seüilli blessez à mort, l'un d'une mousquetade par la

teste, l'autre d'un coup de picque dans le petit ventre. Tiercelin en fut quitte pour une arquebusade au bras, la mort de quatre vingts soldats & deux fois autant de blessez.

QUELQUES uns ont trouvé estrange de le voir recompensé à la Cour, veu qu'il avoit perdu son drapeau & le Champ du combat; mais il ne merita pas peu de loüange, quelque advantage que le pays lui donnast, de se retirer en combattant, devant des gens de telle estoffe, iusques dedans le fauxbourg que nous avons dit : & puis ceux qui mesuroyent les choses plus à utile qu'à l'honneur, estimerent à grand heur le dommage que les Ref. receurent en vainquant, sur tout de ce que le Comte de Laval ayant quelques iours auparavant perdu son frere Tanlai vit encores finir les deux autres entre ses bras, & en mourut de desplaisir. Ces quatre freres estoient vrais enfans de Andelot, semblables de visage, mais plus encores en probité, prudence & valeur.



CHAPITRE IV.

*Reddition de compte des premiers traités
du Duc du Maine.*

DE tous endroits le Duc ayant passé la Charente, fust sollicité à commencer diverses entreprises, selon les divers interets; quelques opinions lo pouffoyent d'attaquer Saint Jean d'Angeli, Taillebourg, ou Ponts, mais l'hiver lui deffendit d'entreprendre long siege: & d'ailleurs n'ayant encores que quatre canons & deux coulevrines il ne lui falloit pas mordre pour le commencement, & pour la reputation, place de dure digestion. Toutes ses disputes se firent à Mirebois, d'où le Mareschal de Matignon se despartit, avec six Regiments François & un Suisse, & n'amena de Cavalerie que les compagnies de son fils, & de la Marge, cela se retira vers Bourdeaux, pource que vous verrez.

Le Duc ne garda aussi pour soi que six Regiments de François, & un de Suisse, mais plus de gendarmerie Fran-

goise, trois d'Albanois & quatre de Reistres, faisant plus de douze cents chevaux. Cependant que l'Evesque de Perigueux le festinoit, le Vicomte de Turenne attaqua quelques places, qu'il faillist, prinst par force Lenziere, à deux lieux de Bergerac, & de là sauta à Saint-femme pres de Montlaur, tout fut tué aux deux dernieres. L'Evesque de Perigueux impetra de son hoste le siege de Montignac, qui fut commode en partie, pour durant cet affaire vuider le different du passage de Dordogne. Apres donc que le Duc eut receu de Perigueux & d'Aubeterre quelques pieces de plus, il n'y avoit à Montignac, en la ville & au chasteau, que six vingts hommes commandez par le capitaine More. Cela fut cause que ne pouvans defendre la ville, ils furent reduits au petit pied. Apres donc environ trois cents coups de canon, la place se rendit à capitulation, les Gentilshommes avec l'espee, & les soldats avec le baston blanc. Là fut passée Vedere. Ceux de Satlat pressoyent qu'on assiégeast Monfort: mais le Duc par le conseil du Sieur Sulpice, prit son chemin à Gignac. De ceste approche la Morie quitta Tules, se retire à Turenne, où il fut tué aux escarmouches qui se passerent entre la garnison & la teste du Duc. L'armee fut renforcee de quelque cavalerie & entr'autres de Cornuillon. Plusieurs bicocques quitterent. Gignac opiniastré fut emporté aux premieres volées de canon, & ce qui fut trouvé fut pendu. Du vent de cela Belloc se rendit, où l'armee passa la Dordogne.

Le Duc estant à Gourdon reçoit lettres du Marechal de Marignon marchant avec treize pieces de batterie, pour attaquer Castets, & un advis comment le Roi de Navarre estoit à Montauban, avec l'assemblée nationale des Ref. dont sortirent force protestations.

Nous n'avons que cela des premiers projects du Duc, en s'advançant au rendez-vous de S. Basile.

En attendant la conjunction de leurs forces pour les sieges que vous verrez, il est temps d'avancer l'estat de la Gascogne, & les besongnes qu'y avoyent fait les Ref. durant les premieres cunctations du Duc, & si en cela il se trouve Episodic plus propre aux poëtes qu'aux hi-

storiciens, mon maistre Tacite me defendra contre les subtils esprits qui m'en attaqueront.

Le iour des Rois Favas avoit emporté la Reole par le Chasteau avec des eschelles de plus de soixante pieds de haut, faites avec des emboitures inventees par lui, & depuis pratiquées à Niort. De ceste en hors & par les commoditez des gens de guerre qu'elle nourrissoit, le mesme avoit fait plusieurs exploits de guerre, comme la deffaitte de six enseignes de Basques, enlevee en quelques villages du pays de Benoges, avec fort peu de résistance. De celle d'une compagnie de gens d'armes, & d'une d'arquebusiers à cheval appartenās à Vezins Seneschal de Querci, deffaits à Targó avec plus d'opiniastreté.

Le mesme Favas ayant sceu une entreprise sur Bazais, alla courir sur le retour des entrepreneurs, trouva l'infanterie qui apres avoir failli se retiroit à Avres: Large-Marie à veuë d'ennemis leur fit gagner un bois, & lui avec quelques gens de cheval, se retira au Chasteau, les gens de pied defendirent leur bois fort courageusement, mais furent si vivement attaquez par tous les endroits qu'il ne s'en sauva aucun; la garnison de la Reole estant grandement incommodée par celle qu'on amena à Pel-Dorat, Favas emporta en plein iour par approche de charrettes & par feu ceste bicocque, de laquelle on ne peut sauver qu'une femme demi bruslée.

Presque de mesme temps fut la surprise de Langon & de la Sale du Ciron qui la gardoit en caval leger, lui logé aux fauxbourgs se defendit iusques à la mort abandonné de tous les siens, hormis de sa femme, qui dans un degré de pierres lui fournit d'armes & de courage ce qu'elle pût.

Depuis Large-Marie à la nouvelle des forces du Roi qui approchoyent, se ietta dans Langon gardé par l'acquist comme à la premiere fois, demantela la ville, & se retira dans Aillas. Favas l'attira à une embuscade, le fit encores une fois payer de ses gens de pied, qui furent tous bruslez dans un moulin où ils s'estoyent enfermez.

Les Cath. de Millan sous la conduite des Capitaines Melet, Sorbai & Sangosse surprindrent les Ref. qui faisoient quelque maniere de garde dans ceste vil-

villette, & les ayans reduits à toute extremité dans une maison, Favas les secourust, & apres divers combats, Melet, & dixhuiet des siens demurerent sur la place.

TOUTES ces choses rendoyent Favas haï & craint à mesme proportion; ceux de Bourdeaux alleguoyent toutes ces choses pour haster le siege de Castets: mais sut tout ils exageroyent le faict d'Ambaries, comme executé en temps de paix, la Reole estant Catholique, quatre Capitaines proches parens avoyent fortifié une maison de fossez, tours & guerites de pierre de taille à une lieue de Castets. Favas assisté de ses amis qui estoient à la Cour du Roi de Navarre, & par leur faveur des garnisons voisines, donna rendez-vous pour assieger ceste maison. L'horrible temps de la nuit ayant empesché les troupes d'arriver avant iour comme on esperoit, un escuyer du Roi de Navarre avec trois soldats & un page à la priete de Favas entra dans la grange plus foible que ceux de dedans, fit si bien le bruit & la contenance d'un siege, que ne lui venant secours iusqu'à neuf ou dix heures du matin, il arresta le gibbier, & les troupes estans venues assiegerent & escalerent en plein midi ceste maison, l'escalade repoussée, & le fossé estant rempli de fascines, les assiegez y mettent le feu, les garites de pierre de taille brisées de mousquetades, on regagne par escheles le dessus d'une tour, & puis ces Capitaines firent tant de retranchements, avec meubles & cordages, & puis tant de saugades qu'en fin percé de coups, ils combattirent assis & puis couchez, avec une telle fermeté de cœur, qu'il n'y eust moyen non plus que de volonté de les sauver, & ainsi vengerent leur mort à cœur saoul.

On donnoit encor à Favas la contr'entreprise de Montsegur, faite auparavant la prise, de laquelle nous allons parler, ce fut une amorce de grande ruse, & de peu d'effect: tant y a que pour toutes ces causes & haines, jointes à l'importance de la place, il avoit esté ordonné que le Marechal de Marignon iroit assieger Castets, que le Roi de Navarre libera la premiere fois.

Le Marechal ayant attendu six semaines à Langon, en fin à l'approche de

l'armee assiegea de neuf canons & fist rendre Castets par capitulation favorable iusques au soupçon & sans autre combat qu'une escarmouche, où Piedferrat Maistre de Camp reformé fut tué.

Le Duc assiege Sainte Basile où commandoit Espeuille. La place qui avoit les maisons pour murailles en plusieurs endroits, prit à gré une capitulation bien gardée, iusques au soin de sauver le Ministre. Et de là cependant que le Duc de Mayenne se fit voir à Bourdeaux, soupçonné d'avoir pensé à se saisir de la ville, les forces par la sollicitation de Duras, marchent à Montsegur, de qui la surprise par les Reformez, vaut bien la peine d'estre comptee tout au long.

GACHON, homme encores sans barbe, voisin de demi lieue, revenant un iour de la chasse & passant sur le fossé, s'apperceut qu'à la porte du Drot, qui estoit muree on avoit laissé un trou, dans lequel les lapins se retiroient, fit iugement qu'une saucisse ouvrirait la porte, sans enlever le portail pour sa pesanteur; cela estant mieux recognu par lui, assisté d'un autre nommé Melon, il prist son temps une nuit fort noire, & ayant bien choisi ces approches, il fait couler par ce trou, & par deux canonnières iusques à deux quintaux de poudre, met le feu à sa trainee, laquelle ayant failli à moitié il iette son casque, & porte le feu au reste, la poudre n'enleva pas seulement les deux murailles, mais enleva aussi le portail plus de trente pas dans la rue avec un pan de muraille, le ieune homme donne en mesme temps, & fut tué des siens d'une arquebusade par la teste; mais le reste faisant son devoir, la ville est emportée, & par la paix de l'an 1580. fut donnée pour ville d'hostage en la place de Perigueux, & demeura iusques au point où nous sommes.

CETTE ville fut mesprisee pour sa vaste grandeur & mauvaise assiete, & laissée sans fortifications, ce fut pourquoy elle vouloit capituler sans estre assiegee: mais le Roi de Navarre en estant adverti par Pont carré prisonnier & bien tost apres relasché, & puis par le Vicomte d'Aubeterre, qu'on le vouloit assieger

en quelque place qu'il fust, voulut à tout peril payer de Monthezur : & pourtant fait l'escapade que nous avons dit, il fist ietter dedans deux compagnies, & un Capitaine Escossois nommé Houter, bon homme de siege. A ce branle quelque Noblesse s'y enferma; tout cela faisant avec la populace de la ville, environ six cents hommes, au lieu de quatre mille qui y eussent bien fait besoin, & que n'y eussent pas espargnez les Hollandois. Laissons les attendre le siege pour aller au devant d'une armee qui vient encores sur les bras aux Reformez, ayans premierement osté le Roi de Navarre de Gascongne.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE V.

Passage du Roi de Navarre.

AVPARAVANT la prise de Castels de laquelle nous avons parlé, le Marechal de Matignon, qui avoit long temps balancé entre les differents commandemens qui lui venoyent de la Cour, differents selon les esperances & craintes que le Roi prenoit des Ligués, avoit esté contraint de commencer mal à propos quelque siege à Castels & aussi mal à propos s'en retirer à l'approche du Roi de Navarre n'ayant qu'une troupe choisie pour percer & passer sur les avis de Pont-carré d'Aubeterre, ce Prince se vint presenter devant Castels & fist reculer le Marechal ayant quatre mille hommes de pied & quatre cents cinquante chevaux avec 1800. arquebusiers Ref. & 250. chevaux, le Marechal ayant pour excuse, qu'il ne se pouvoit fier aux troupes qu'il avoit, pource que la pluspart sentoyent la Ligue, & que ceux de Bourdeaux l'avoient fait avancer pour leurs interets.

NOSTRE Prince amoureux ne se pût tenir d'aller communiquer sa bravade de Castels à la Comtesse de Guishe qui estoit à Pos, ce qui lui rendit son passage vers le Poictou beaucoup plus dangereux, revenant quelques iours par Eause qui se revoltoit sans son arrivee, il y courut d'une arquebusade qui lui fust tirée par un Prestre de dessus le portail. Sa faute lui fit donc regagner Eause favorable excuse à son escapade,

ARRIVE' à Nerac il sceust que les

deux armées du Duc & du Marechal guettoient son passage, pour l'empescher, comme il s'estoit vanté de gagner la teste des affaires, & le grand desir de cet empeschement retarda en quelque façon les derniers sieges du Duc du Mayne.

Ce Prince sur sa resolution part de Nerac, & comme il fut entre Buzel & Damazan il prend vingt Gentilshommes triez & dix de ses gardes, & laissant le reste qui faisoit deux cents chevaux de route sorte entre les mains de la Roque vint disner & dormir à Caumont, passa sur le soir à la contr'escarpe de Marmande, fut avant iour à Aymet, & le reste, qui avoit passé à Caumont mesme, & à Cousture se trouva avant soleil levé au mesme lieu que leur Chef, pour joints ensemble prendre haleine à S^{te} Foi, & lors le Roi de Navarre la charge de la Gascongne au Viscomte de Turenne, lui esperant essayer quelque affaire plus avantageux.

A Sainte Foi il sceut comment le Prince de Condé aux despens des Rochelois, avoit fait une armee de 15. vaisseaux rōds, les plus grands de 200. tonneaux en descendant iusqu'à 54. galiottes, & quelque barquettes, avec dessein de ruiner le havre de Brouage, d'où ils recevoient grâdes incommoditez. Les Rochelois contribuerent à ceste entreprise comme partisans, mais principalement, comme marchands pour s'envoyer à leur havre, qui n'est que de barre, les navires qui cerchoient Brouage, pour estre lors estimé le second havre de France.

SAINT Gelais fut esleu Admiral de ceste flotte, qui n'espargna aucune diligence à faire chercher par les costes, & touër avec soi les vieux corps de navires qu'on avoit de l'armez: là y avoit un Rochelois de quatre cents tonneaux, les moindres de vingt, autres estoient de deux cents, tout cela ordonné pour estre enfoncé plein de lest en forme de palissade au plus destroit du havre, un peu plus avant que ce qui s'appelle Grandgarçon. Il y eust dans le Conseil de guerre quelcun qui proposa le blasme que pourroyent encourir les Ref. d'avoir ruiné un bel ouvrage de nature. Le Prince de Condé eluda un tel scrupule en ces termes; *les hommes qu'il faut destruire pour ne l'estre pas, sont bien ouvrage plus precieux.*

S. Luc averti mit en teste à S. Gelais cinq navires de plus grand port que lesiens, restes de l'armée de Chartes, & huit autres communes, deux galeres, la plus grande desquelles, nommée la Royalle estoit double, & la chiorne de quatre cents cinquante forçats; il faisoit sortir par les espaces de ces grands corps seize pataches de vingteinq à trente tonneaux, garnies d'espoires & fonte, & de quelques moyennes: & outre il avoit une vingtaine de chaluppes bien pleines de mousquetterie, & quelques picques à leurs testes; tout cela portoit force Noblesse volontaire, & la trie des garnisons de Xaintes & de Broüage.

S. Gelais aussi fut fortifié de trois cents cinquante arquebusiers, & de soixante hommes couverts la plupart de la compagnie du Comte de Laval, qui s'estoyent dōncz au Gouverneur d'Oleron, menez à l'armée en six navires par lui. Ceste affaire amena le premier mois durant, qui estoit en May, tous les iours quelque gentil escarmouche, quelquefois les chaluppes y donnoient le coup de picque: les Rest. y avoyent eu quelque avantage, iusqu'à un iour de grand calme, que les galeres & pataches menerent battant les galiottes, & les ayant fait cacher derriere leurs vaisseaux firent quitter place à tout, & en eussent emporté des pieces sans le secours des chaluppes d'Oleron, qui avoyent gagné le vent, & quelque frais qui survinst.

Le Roi de N. desieuné de ces comptes en voulut donc estre, & vint de Sainte-Foi en trois traites, pour estre à l'achèvement de la palissade, où il courut plusieurs risques de la vie, pour vouloir estre present à tout, & pour se monstrier prest à toutes sortes de perils, avec les deux vieux escuyers & la Limaille, se fit tirer force coups dans un esquif sous couleur de recognoistre les vaisseaux de la place.

De là à deux mois S. Luc trouva moyen de relever une partie de ses vaisseaux pour une asses notable invention, c'est qu'on faisoit une ceinture de pipes enduites de poix, & elles estant appliquées en basse mer, s'attachoyent par le cable qui les enfiloit au navire, de plus six barques le faisoient, cramponnez avec lui, ou par des matreaux fichez aux sabords & mesmes de quelques crampons

de bort à bort, si bien qu'au retour de la marée il falloit que tout crevast, ou que le flot soulevast le fardeau, ie vis ce manœuvre estant prisonnier, & croi que cet artifice eust enlevé toute la palissade s'il eust esté appliqué tout aussi tost que l'armée eut fait voile: mais en deux mois les courans ayans emmené un grand fillon de vases, il se lia & entra par les defauts; on ne pût avoir raison que des plus legers vaisseaux. Voila comment ce havre excellent est devenu havre de Barre par succession de temps.

CHAPITRE VI.

Armée du Marechal de Biron, & ce qu'elle fit notamment à Luzignan, & à Maran, & prise d'Angbigné.



VAND le conseil plein de deux factions vid la ressource inespérée des Rest. apres plusieurs controverses, on despescha le Marechal de Biron avec six ou sept mil hommes de pied, huit compagnies de gens d'armes seulement, & un equipage d'artillerie fort imparfait: mais on lui donna toute la fleur de la cavallerie legere, & Sagonne qui en estoit maistre de Camp, affecté à la Ligue, pour engager le Marechal aux occasions, sur l'opinion que du commandement du Roi, ou de son mouvement, il ne voudroit pas faire une guerre à outrance. Ce qui augmenta un tel soupçon fut que Charbonnieres, desireux de se loger, & comme il disoit, contrefaire Oleron, s'estoit premierement barriqué dans les masures de Luzignan, & puis avoir tiré une muraille plus digne d'un iardin que d'une forteresse, entre la ville & le Chasteau, avec un petit fosse de trois brasses, duquel le get en contr'escarpe gourmandoit de huit pieds sa muraille. En ce mauvais estat le Regiment fut investi par Sagonne, & aussi tost assiégé, quoi que le Roi de N. leur eust defendu d'attendre par mandemens redoublés ces gens contre leur attente eurent une capitulation d'armes & de bagage, avec les cautions qu'une bonne place eut peu demander. De là Sagonne fit une course vers Dampierre, où il chargea dans un bois & deffit le capitaine Bonnet & trois

autres compagnies de sept que nous avōs dit avoir refusé le peril d'Oleron: Sagonne en fit tuer le plus qu'il pût pour gagner, comme il disoit, la voix des prescheurs. Autant en arriva à trois autres compagnies, qui avoyent quitté le Regiment de Aubigné, deffaites aupres de Moyse, par S. Luc, comme nous avons touché.

De Luzignan le Marechal s'avance pour oster Marans aux Reff. auxquels il ne demouroit un seul pouce de terre en Poictou: il vint loger toute sa cavallerie legere à Nuaille, & par là couvrir d'un grand marais tous les quartiers qui s'estendoyent à Bénon & Courçon, le logis du General fut à Liverai, d'où il falut commencer les manœuvres du siege, quand on sceut que le Roi de Navarre, contre l'avis des plus vieux, s'estoit resolu à opiniastrer ceste Ile: les habitans & presque toute la garnison la quittoient, quand Fouquerolles & la Valiere furent envoyez pour les asseurer: apres eux arriverent les Regimens de Sorlu & de Neuvi, ne faisant tous deux que quatre cents hommes. Le Mercredi dixiesme de Juillet, le Marechal vint reconnoistre, & fut blessé à la main, en commençant ses approches dans le marais, pour aller gagner la route qui vient de Cigongne à Beauregard, iettant tousjours à gauche & à droite quelques ridottes de mauvaise estoffe, comme de branchages & de rouches, & en quelques lieux des gabions pleins de vent. Et puis l'eau estant acereué par l'arrest des moulins du marais, il fut porté quelque terre meslee chichement dans le bourre que nous avons dit, si bien qu'ayans eslargi les houchaux, le Commissaire Chanfon, tantost par eau, tantost sur des clies doubles, logea deux coulevrines Royales, & deux bastardes dans les ridottes plus avancees, qui n'estoyent plus qu'à cent cinquante pas du premier retranchement des assiegez.

D'AUTRE costé le Roi de N. employant à cest affaire le tout pour le tout, fit entrer dans Marans deux cents Gentilshommes commandez par la Force, cela suivi de mil hommes de pied alloit, se couvrant au devant des approches avec des parapets de quatre pieds de garçons & de motines, qui se flanquoyent par leurs danteleures: la mousqueterie & les vertueils qui tiroient de là, n'em-

peschoyent point les approches des assiegeans. Le Capitaine Pie-gressier avec deux de ses compagnons, se faisoient fort d'emporter le tout sans combat.

Sur ces doutes les Rochelois, apres de grands refus se laisserent persuader à prester pour Marans, une bonne bastarde qu'ils appelloient la Maninville, ceste piece en arrivant logee sans plateforme sur la pointe de Beau-regard donna de son premier coup à la teste de la tranchée, tue quelques pionniers du second, desmonte une coulevrine Royale, laquelle avec les autres, fut non sans peine & peril retiree, & par là on apprit que contre l'artillerie la terre seule peut couvrir.

Avssi peu fut utile une plateforme de deux grands vaisseaux, saisis ensemble de sablieres encochees, bridees de bandes de fer: ceste machine mise en besongne par Roussiere, qui avec les volontaires estoit logé en l'Isle d'Elle. Un canon de batterie léger, de ceux qu'on appelle sauteaux, mis sur les vaisseaux, fut avancé, & de son premier coup emboucha & creva un vertueil du fort de la Paulee, mais ce fut le dernier, pource qu'il fit tellement entr'ouvrir ses batteaux & quitter les liens, que sans l'industrie du Commissaire tout couloit à fonds de l'eau. Je n'eusse pas tant expressement deduit cet affaire, n'eust esté que ces espreuves en situation non commune ne se trouvent pas à toutes occasions. De ce que dessus sortit une capitulation de neutralité, tant pour Marans que pour Tonnai-charante: tout cela avec la consideration que la Force estoit gendre du Marechal, donna à discourir aux courtisans sur les intentions du Roi: mais ce qui les fit encores plus blâmer, ce fut quand ils sceurent que le canon du Marechal avoit pris passeport pour se retirer à Poitiers.

Avant quitter la Xainctonge j'ai encores à vous dire comment S. Luc ayant sceu que trois cents hommes d'Oleron estoient passez vers S. Jean, pour une entreprise sur Xainctes, trouva moyen de faire couler pres de quatre cents hommes, par les intelligences des habitans dans les caves & tonnelles des iardins du bourg du chasteau, & puis donna une amorce de quarante à cinquante au village

lage d'Ors, où peu de jours auparavant soixante des siens avoyent esté desfaits par la garnison: il arriva qu'un des batteaux, qui avoyent passé la troupe, fut assablé, & ne pût estre ramené delà le courau comme les autres.

AVIGNON. mesurant ce qui pouvoit estre descendu en l'Isle, selon le port du vaisseau, mordist à l'appast, & de quatre vingts hommes qui lui restoyent, n'en laissa que sept dans le Fort, fit donner par la Limaille avec trente en Ors, & lui attendant à S. Nicolas le reste, pour le mener, vid quand & quand deux grosses troupes entre lui & son Fort: lequel voulant conserver ou mourir, il donna lui sixieme en chemise à la troupe qui estoit en la rue, là il se fit faire place, en combattant d'un espieu abbatu le Capitaine de Chapitet, n'agueres son prisonnier, & puis esgarant le reste se demesla & gagna le bord de la mer, mais il y trouva une troupe encor plus gaillarde. Il avoit dit à ses soldats en partant, que nul ne tire que ie ne l'aye dit, mais la pressie où il se trouva, l'ayant empesché de parler aux siens, les cinq tirèrent & se sauverent, ne lui restant qu'un nommé Pariolo, il lui dit, tu n'as pas tiré, le soldat respond, vous ne me l'avez cōmandé, il repliqua donne à bout touchant à qui ie donnerai, là dessus il va contraste avec le Capitaine la Fleur qui lui perça la chemise de son halebarde, & Aubigné lui coupa la moitié de la main de son espieu. Pariolo appuya son mousquet contre la cuisse de la Fleur, le tire & lui passe le ventre, & puis se jette en la mer: son Capitaine ayant abbatu un sergent pres de la Fleur, passoit par dessus lui, mais l'autre en tombant le laist & le fist cheoir: son desespoir donna envie à ses ennemis de le sauver, & ainsi fut fait prisonnier de S. Luc, qui l'assura de sa vie, pourveu qu'il n'eust point lettres du Roi & de la Roine, pour le mettre en d'autres mains. Le Maistre ayant fait amitié avec son prisonnier, lui donna congé sur sa foi d'aller à la Rochelle, à la charge qu'il seroit le Dimanche prochain à cinq heures du soir de retour en Broüage, si mort ou prison ne l'épeschoit: le Dimanche matin S. Luc le fit avertir par Luché qu'il ne retournaist pas à l'heure jurée, pource que les vaisseaux de guerre de Bourdeaux, par commandement du Roi l'estoyent venu querir, pour l'em-

mener mourir, avec lettres à S. Luc, pour le menacer de ruine, lui & les siens s'il manquoit. Le captif n'ayant point sa foi relachée de la main où il avoit touché, & ses amis le voulans mettre prisonnier pour subtiliser sur la promesse, il se desrobba de la Rochelle, comme il eut fait de Broüage, pour aller à la mort: en arrivant il vid les galeres prestes, & fut receu de S. Luc, avec pleurs, mais la nuit mesme qu'il falloit s'embarquer, les gens prirent Guiteaux, Lieutenant de Roi aux Isles & ayans mandé qu'il couroit fortune en toutes choses, comme leur Chef S. Luc retint son prisonnier, renvoya les vaisseaux, se monstrant en secret joyeux de l'accident.

Me s Lecteurs ne me soupçonnez pas d'ayoir fait ce compte pour ma delecta-
tiō, i'y perdis trop, c'est pource que ie l'ai
fait, ne vous arrestez pas tant à la loian-
ge de la fidelité qu'à l'exemple & à l'es-
perance du secours de Dieu, duquel vous
devez estre certains, quand vous ferez li-
tiere de vostre vie, pour garder la foi in-
violablement.

CHAPITRE VII.

Conference de S. Brû: Deffaise de deux
Regiments à Maillezais.

A La fin de cest Esté les affaires demeurerent en suspens, & n'y eut que quelques petites courtes par les garnisons peu cognues & peu utiles: les divisions de la Cour s'empiroyent, desquelles le peril fit desirer au Roi un acheminement de la Roine sa mere vers le Roi de N. ce qui pour le mauvais temps, ne pût s'executer qu'au commencement de Mars, l'ouverture s'en fit à S. Bris près Congnac: elle accompagnée des Ducs de Nevers, de Rets & plusieurs Seigneurs & Dames de marque. Le Roi de Navarre fut assisté du Prince de Condé & des principaux de son parti avec quatre regiments, desquels il en estoit en garde un à chaque seance, si bien que la Seureté & les vies des conferrans demouroient aux mains des Ref.

Tout le Printemps se passa pour la suite de la Reine à Cognac, à Fontenai ou à S. Maixant. Aux premiers abouchements on commença par les contes de familiarité, & puis par les

protestations & exemples de Charité; de là on vint aux deplorations des miseres, & aux menaces de la ruine du Royaume. Le Roi de N. répondit aux premiers discours, en racontant ce qu'il avoit souffert, & aux prevoyances de l'avenir, le peu de part que devoit avoir aux craintes, celui à qui on estoit les esperances; que le Royaume lui estoit beaucoup, mais que la charité commençoit par la vie & l'honneur de ses amis & de lui: *ce seroit grand cas*, dit-il, *Madame, que l'estat fust reestabli par un proscrit, & la patrie par un banni.*

La trefve estant accordée pour les seditieux du Parlement, quelqu'un fit une ouverture qui esbranla aucuns des Conseillers Ref. Il y avoit deux mois que le Prince de Genevois avoit surpris Vouvans par une escalade à la grosse tour du Chasteau: le Capitaine la Bette vint demander congé d'attirer par une intelligence où il avoit part, ceux de Fontenai, à la reprise de ceste bicoque. On disoit, voici entre nos mains 4000000. de rançon, aux despens de ceux que nous pouvons convaincre de plusieurs perfidies, notamment de la S. Barthelemi, la trefve sera rompue par eux, en prenant une de nos places: nostre parti languit de pauvreté; nous pouvons relever ses breches sans en faire aucunes à nostre foi, ni à nostre honneur. Ce Prince appuyé de fort peu des siens empescha ce coup, de quoi il se fit peut-estre repentir depuis. Quant aux dernieres conferences, la Reine, qui lui avoit parlé de changer de Religion comme par bienveillance, commença (en excusant les Lorrains sur les iustes craintes de voir la Couronne entre les mains d'un heretique, à presser sur le fait de la Religion, sans le changement de laquelle son gendre ne pouvoit esperer ni amitié avec le Roi, ni avec l'Estat, lequel il troublait, ni paix, ni seureté à sa vie & à ses conditions. Sa réponse fut, *Madame le respect du Roi & ses commandemens m'ont fait demeurer foible, & donner aux ennemis, avec la force, l'audace, qui est la fièvre de l'Estat: vostre accusation est comme celle du Loup à l'agneau, car mes ennemis boivent à la source des grandeurs; vous ne me pouvez accuser que de trop de fidelité, mais moi je me puis plaindre de vostre memoire qui a fait tort à vostre foi.* Et comme elle repiqua sur la necessité de changer de Religion, *Comment*, dit-il, *ayant sans d'entende-*

ment, estes-vous venue de si loin, pour me proposer une chose tant detestée, & de laquelle ie ne puis deliberer avec conscience & honneur, que par un legitime Concile, auquel nous nous soumettrons moy & les miens? Alors elle paya de la bonne grace du Roi, & de la miserable condition où il estoit, & comme quelques uns des siens s'amutoient, le Duc de Nevers osa dire, *Sire, vous seriez mieux à faire la cour au Roi qu'au Maire de la Rochelle, où vous n'avez pas le credit d'imposer un sol en vos necessitez:* la réponse fut, *Nous n'entendons rien aux impositions, car il n'y a pas un Italien parmi nous; ie fai à la Rochelle ce que ie veux, en n'y voulant que ce que ie dois.*

Aux derniers traiteés, apres avoir long temps debatue sur une trefve, par laquelle les Ref. avoyent pour but l'assurance de paix & d'un libre Concile, la Reine pressa plus violemment le changement du Roi de N. & la rupture de l'armee, qui se dressoit en Allemagne, comme il paroistra. Les derniers discours qui furent avec le Vicomte de Turenne à Fontenai, ne tendirent plus qu'à menacer de deux armées terrestres, & du retour de celle de Chattes, qui se r'esquippoit en Normandie, meilleure qu'auparavant: la Reine finit le pourparler, hastee de s'en retourner pour les avis qu'elle recevoit que la Ligue n'estoit plus en maillot, & se preparoit à quelque insolence dans peu de temps.

Les trefves ne furent pas plustost finies, que Laverdin ayât ramassé les memes bandes que nous avons contees ci-devant en Poictou, fit une entreprise sur cinq cōpagnies de Neuvi & 5. de Sorlu, logees dans l'Isle de Maillezais: l'ouverture de ce dessein & la conduite se fit par S. Pompoint, qui ayant fait couler par le village de S. Sigismond, apres ses gens, ceux du Regiment, & puis les garnisons de Nyort & de Fontenai, ne fut apperceu qu'en r'emplissant le bourg S. Nicolas, rien ne se mit en defense que le logis de Neuvi, où estoit lors Sorlu, lequel fut tué d'aborder par les arquebusiers, qui avoyent gagné les maisons d'alentour. L'Estelle donna à la barricade, où il perdit un œil d'un coup de picque; & cependant le logis estant gagné par derriere, tout fut emporté avec perte de quatre vingts Ref. sur la place: il restoit deux compagnies, celle de La-met logee à la porte

porte de l'Isle, se retrancha de façon en une vieille masure sur le bord du ruisseau, qu'elle obtint capitulation, l'autre logée à Maillé aiât arresté les premiers arrivez pour l'attaquer, & receu les fuyards de toutes les parts de l'Isle, gagna la riviere & les batteaux. La nuit d'après un nouveau Mareschal de Camp, avec quelque choix de chevaux legers s'alla embusquer à la garenne de Miséré pour guetter ceux qu'on envoyoit à S. Maixât porter à la Roine les drapeaux; ceux-ci voyans venir quelque quarante chevaux rompirent l'embuscade pour les charger, en tuerent & prirent prisonniers; mais, ce n'estoyent que gentilshommes & soldats ramassez, & cela sauva Malicorne, qui marchoit un quart d'heure apres, pour faire lui-même à la Roine le present. Sur ceste bonne bouche la Roine prit le chemin de Paris. Le voyage de ceste Princesse fut interpreté bien diversement, car les plus subtils ont estimé que lors elle avoit perdu la balance & s'estoit faite entierement partisans des Lorrains; non pas qu'elle eust perdu la crainte de leur ambition, mais elle voyoit les trois parts de la France bandée à porter un Roi nouveau sur les boucliers, & par ainsi tenant le iuste pour le nécessaire, elle servit en ce voyage les Liguez fidellement en son infidelité, ne presentant rien au Roi de N. qui sentist la paix, mais le portant aux extremitez & au desesper, & c'estoit ce que vouloyent les ennemis.

CHAPITRE VIII.

CHAPITRE VIII.

Siege de Monthegur.

MONTHEGUR se presentoit comme place de seurété telle que nous vous l'avons depeinte, il fascha en quelque façon au Duc de s'y attacher, pour ce que les Guisarts faisoient à la Cour de grandes instances pour leur faire rendre Auffonne pris quelque mois auparavant sur le Vicomte de Tavanès, confident de la Ligue, par Pluviaut, voisin de ceste frontière tres-importante. Le Duc de Guise ayant arresté son frere pour ne quitter point la besongne principale, à cause des accessoires, le fit engager au siege duquel nous parlons, & lequel nous n'approche-

rons point, puis que nous avons parlé d'Auffonne, que la maniere de sa prise ne soit deduite, pource qu'il y a en elle quelque chose de nouveau.

Le Vicomte de Tavanès tel que nous l'avons dit, commandoit assez rudement en ceste ville, ostant aux principaux toute administration. Pluviaut Gentilhomme de Creance & Royal ayant iecté de l'huile sur ce feu encouragea ceux qu'il cognoissoit les plus capables à mettre les mains sur le collet de leur Gouverneur, étant à la Messe, & sur le point qu'il se faisoit relever par ses deux Suisses, ils saisirent les deux halebardes, cependant qu'elles n'estoyent tenues que d'un bras, l'autre étant employé à ceste ravicivilité, & puis Pluviaut que la chaise avoit amené pres des fauxbourgs, oyant la ville en guerre, vint pour mettre la paix, & s'en fist depositaire, n'estant au commencement qu'amiable compositeur.

Le Duc sur ces choses ayant desia attaqué & pris deux places, sur cet affaire despecha Sesseval & puis un autre, mais ne pouvant rien obtenir, les plus prudents Conseillers de la Ligue, le retarderent & empescherent de laisser Matignon seul, tant pour l'autorité qu'il eut prise, que pour l'avantage qu'en eussent receu les Ref. Le voila donc resolu au siege de Monthegur.

L'ARMEE qui l'assiegea estoit composée de tout ce qu'avoient le Duc & le Mareschal, qui faisoit vingt-huit mille hommes, esquippee de vingtdeux canons, desquels les assiegeans firent trois batteries, sans avoir à se couvrir que des moindres harquebusades, n'ayant aucune contr'escarpe à gagner, ni rempart derriere la muraille. Le second iour fut tiré quinze cents coups de canon, & les soldats trouvant la bresche trop raisonnable, donnerent un assaut, duquel le Regiment de Sacre-more eut la poincte, & le Maistre de Camp y demeura. Là parut du costé des assiegeans une grande emulation entre les Royaux & Liguez; mesmes à ce siege, la distinction nuisible comme elle avoit esté ailleurs, apporta un grand avantage aux Ref. Apres six iours de batterie il se trouva manquement de poudres & autres munitions de guerre, dont il fallust avoir recours à Bourdeaux. A ce renfort de batterie les premieres canonades qui furent tirees vers la porte de la

Reole, ayans abbatu le mur de leur costé, les secondes faisoient bresche à la muraille de l'autre costé de la ville, si bien qu'en peu de temps il y eut trois cents pas d'esplanade.

Et ainsi en trois semaines presque toute la ville mise en ruine, les meilleurs hommes, qui y fussent, estans blessez, entre ceux-là, Salignac & Cases, on offrit capitulation non esperée, qui estoit à sortir armes & bagage, la mesche esteinte, & sans drapeaux, laquelle fut acceptée de bon cœur, mesmement ne restant plus aucune esperance de secours, pource que le Roi de N. estoit deslogé de Bergerac, pour gagner la Rochelle, n'ayant avec soi que cinquante chevaux, suivant nostre premier propos, adverti que le Duc le vouloit boucler en quelque lieu qu'il fust. La capitulation estant signee par les Officiers, & le Duc de Mayenne s'estant fait porter malade à Bordeaux, sa foi si bien observée à Sainte Bazile, & autres lieux, rendit ceux de la ville nonchalans à la garde de leur bresche, dont advint comme ils demaçonnoient la porte du Drot, pour sortir le Cluzeau qui avoit en garde la bresche, & les soldats s'y ietterent dedans par l'exhortatiō d'un Jesuite, qui demanda pour sa part qu'on lui mist le Ministre entre mains pour le faire mourir à sa mode. Au mesme temps un Gentilhomme de l'armee avertit les habitans que leur massacre estoit resolu; car ils pensoient encores demeurer en leurs maisons selon la capitulation: le Jesuite ne tarda gueres à estre au logis du Ministre, qu'il trouva vestu de chamois, & lui ayant demandé où estoit le Maistre du logis, le Ministre nommé Poinot fit response qu'il l'estoit hier, & eut aussi tost la main sur le collet, quelque mots de dispute entr'eux, & apres avoir veu les livres, le Jesuite le voulut mener où estoient ses gens, ce qui lui fut aisé, le prisonnier ne refusant point; comme ils approcherent de la porte, ils trouvent les Suisses entrez dans la ville, commençans le meurtre, qui fut de quelque cent cinquante hommes, il avint que le prisonnier & son Maistre, se trouvant à l'endroit de quelques caves qu'on avoit ouvertes durant ce siege, pour la retraicte des soldats, Poinot donne un si grand choc d'espaule à son meneur, qui tenoit le haut bout de la rue, qu'il le jette dans la cave,

& en mesme temps cria, au Ministre, au Ministre, les Suisses voyent cet homme vestu de noir, qu'ils croyent l'estre precipité pour se sauver, se ietterent apres & le massacrent; le condamné passe à travers eux; lequel serr, lors que i'escris, encor de Pasteur à Montségur. Tout cela achevé dans le mois de May 1586.

CHAPITRE IX.

Siege de Castillon: Combat de trois freres: Reprise de Castillon.

L'ARMEE marche pour le siege de Castillon, passe à Blagnac sur un pont de batteaux, & ayant fait reveuë vis à vis de Brane, elle se trouva encores de vingt cinq mille hommes; & puis de la reveuë en hors marcha droit vers Castillon, où commandoit lors Salignac, fils de celui qui se sauva sur ses iambes, ne s'y estant appuyé de dix ans à la deffaire que nous avons contré au Second Tome. De plus le Roi de N. y avoit fait entrer Alins, un des meilleurs hommes de pied & de siege qui fut de son temps. Il s'y enferma neuf cents soldats. Les gens de pied ayās partagé les fauxbourgs, y marcherent comme à leur logis; mais ils trouverent une opiniastrété non encores essayée: car il n'y eut hayes, ni murs de iardins où il ne falust venir aux mains, si bien qu'apres un grand & long combat, les Marechaux de Camp furent contraints de les retirer, & changer le quartier de Tranchart, & tout ce qui estoit à l'entour pour leur infanterie: ayans laissé sur la place pres de six vingts hommes, entre ceux-là quarante de commandement & huit prisonniers, pour monstrier qu'on estoit venu aux mains à bon escient, les allaillis n'eurent que trois morts, vingt blessez, & entre ceux-là Alains, & le capitaine Sainct Oüin, qui ne leur fut pas peu d'incommodité.

Ces fauxbourgs ainsi essayez sans estre emportez, il falut que le canon l'en meslast, & fist une batterie à un reste de mesures des Carmes, pres des fosses Anglois; & falut battre encores une maison hors des fauxbourgs, où le capitaine Serillac, & avec lui quelques soldats s'opiniastrerent, & remenerent battant les plus volontaires, qui donnerēt avant que la muraille

raille fust toute cheute: estans aux coups d'espee entre ces ruines il arriva que Serillac demanda à un Capitaine, *Et bien les Huguenots sont-ils bons compagnons ?* ce que l'autre lui avoia. A ceste deffense de fauxbourgs Cazi Lieutenant de Serillac eut d'une balle de canon qui avoit fait son coup ailleurs, dans sa cuirasse, dans laquelle se fit un rond sans le tuer.

Les fauxbourgs ainsi quittez le quatriesme iour, les assiegeans gagnerent les vieux fossez Anglois, & sur leur bord firent deux cavaliers eslevez de dix huit pieds; l'un au cœur du Convent, l'autre au bout du Jardin vers la Riviere; de la batterie qui fut logee dessus ils ouvrirent la tour, la porte qui regarde aux fauxbourgs, & la muraille qui est du mesme costé iusques à la tour du moulin, laquelle fut aussi battue d'autres pieces qui avoyent esté logees sur le terrier de Voupert; & ceste batterie fournit à desloger un corps de garde, que le capitaine Comte avec les siens maintint long temps sur le terrier de Touquin, qui est hors les fossez de la ville; ce terrier estant gagné avec grand peine, on y plaça trois canons, & en mesme temps commença la tranchée, qui vint percer la contr'escarpe & boire dans le fossé. Mais encor pour avoir meilleur marché du fossé, on donna à Duras trois canons, pour les loger au delà de la riviere, en un retranchement fort eslevé, duquel on pouvoit enfler tout le long du fossé, & mesmes voyoit-on la contr'escarpe partie à flanc, partie à dos, ce qui fut ruineux aux assiegez, qui la voulurent opiniastrer. A tout cela fut employé peu moins que le mois. Il fallut percer le fossé & y couler deux canons pour desgarnir des casemattes qui eussent trop cousté autrement. Le fossé gagné fut commencé une mine sous la tour du moulin. Le iour qu'on y mit le feu, ce qui restoit de la tour ayant sauté, se donna un assaut, auquel les assiegeans gagnerent autant que leur canon favorisait, & repotissiez du dedans, se logerent en la place de la tour, non sans combat; auquel ceux de dedans perdirent huit hommes, entre ceux-là le Vicomte de Paulin. Quelques iours apres cet assaut les assiegeans firent un autre cavalier entre les fauxbourgs & la porte, pour faire batterie à son bastion, qui n'avoit pour

paraper qu'une rangee de gabions; cela fut en poudre dans deux heures, & lors tout estant desgarni se presente l'assaut; ceux de dedans descouverts iusques à l'escarpin, le deffendent avec tel contraste, qu'il ne demeura aux assiegeans que la pointe pour partage; mais cette gloire cousta aux deffendans vingt cinq hommes tous dignes de commandement, & entre ceux-là Cazi. De là en hors falust avoir recours à miner le bastion pour en faire sauter la part que tenoyent les assiegez.

DURANT ce siege la Cavalerie legere de l'armee estant allée à la guerre vers Monflanquin, rencontra Bethune qui estoit Gouverneur, accompagné de trente Maistres & environ autant d'arquebussiers à cheval, quelque foibles que fussent les Ref. (comme ayans à faire à deux cèts lāces tant François qu'Albanois) ils choquerent teste pour teste: & pource que c'estoit en lieu estroit, le peril fut pour les chefs, il y demeura six ou sept hommes de marque de chaque costé. Bethune y demeura & Malagni aupres de lui, sa troupe s'opiniastra de telle façon, que mettant pied à terre dans le milieu du combat, plusieurs armez gagnerent & emporterent les morts à coups d'espee, & avec eux Birague, & Grimaldi prisonniers.

Le Duc averti que le Vicomte de Turenne ramassoit de toutes parts pour le secours de Castillon, & mesmes qu'il y vouloit faire deriver par la riviere quelques batteaux, le Marechal de Matignon s'offrit à faire dresser un pont entre la Mote Monravel & la ville, avec deux retranchemens aux deux bouts, dans l'un desquels il se logea, & emplit de Suisses l'autre costé, tout cela sans y oublier quatre canons, qui servirent à garentir le pont; quand Favas, despeché par le Vicomte, arma quelques bateaux, & pousoit devant eux un moulin d'eau plein d'artifices de feu. Hercules, qui estoit ingenieux à ce siege, avoit bié à propos mis au devant du pont une palissade, assez loin, à celle fin que le feu ne se communiquant point aux vaisseaux. Tout cela & les canonnades mirent le secours à rien.

D'AUTRE costé y avoit un grand manquement de poudres; Montiegur ayant espuisé Bourdeaux de six mille coups de canon. Ceux de Thoulouze & d'Agen y

contribuerent; mais les munitionnaires n'ayans osé hasarder la riviere à cause des places qui tenoyent contre eux, se relaisferent à Aiguillon, ville & chasteau du Duc de Mayenne, qui les pressa de façon, qu'ils en hazarderent une partie, & faillirent à perdre hommes & vaisseaux à Caumont, tant à coups de canon, harquebusades, que par les bateaux qui venoyent aux mains, sans une grande defense & le secours des Marmandois.

TOUTES ces incommoditez, & sur toutes la peste de l'armee eussent contraint le Duc de lever le siege, sans les violences de la Duchesse, & la vengeance qu'elle avoit à cœur contre les tenanciers; & d'ailleurs le secours de poudres que les assiegeans tirerent de la Rochelle, ce que ie dis forcé par celle que ie fers, & à aussi grand regret qu'estant prisonnier en Brouage, ie vis passer un tel negoce devant mes yeux avec les risces de mes maistres, & les mauvais noms qu'ils donnoyent aux premiers de la ville. Ils m'apprirent donc que la moitié du siege n'avoit usé que des poudres tirees de ceste part.

Ces *Cav* de Clerac choisirent tous leurs meilleurs hommes; & les meres menoyēt leurs enfans par la main, pour aller perir avec ceux de Castillon. Ce secours de cent hommes donné à quatre Capitaines, qui obeyssoyent à l'E'parre, fut tellement cōduit qu'arrivant sur le chantier, au point du iour, tout cela passa la riviere, quelques uns en bateaux, les autres en l'eau; & cela heureusement conduit n'acheva pas de mesmes, pource que dans dix iours les trois parts de ceste bande, qui venoit d'un bon air, ayans respiré l'air corrompu mourut, & leur Chef des premiers. Ceste peste estoit si mortelle, que les frenetiques qui en estoient frappez, alloient en chemise & demi morts tuer leurs compagnons en faction; & fallust poser des sentinelles le vilage vers la ville pour remedier à tels accidens, desquels le recit estendit son dommage au loin: pource que le Vicomte de Turenne ayant assemblé de cinq à six mille hommes pour conduire une troupe de secours au dedans de la place, de tant d'hazardeux hommes qu'il avoit, n'en trouva aucun pour subir ce peril.

Les assiegez se voyans presser de toutes façons, sur tout de la peste, & n'avoir

plus que sept-vingts hommes en estat de combat, privez non seulement de secours, mais de nouvelles. Au grand souhait du Roi de N. & du Vicomte de Turenne, Serignac & Alains, avec le consentement des Capitaines, mais au desceu & contre la volonté des habitans, qui n'esperoyent point de misericorde, & vouloyent perir le fer à la main, entrerēt en capitulation, à la charge que les gens de guerre estrangers, sortiroient avec leurs armes & bagage, la mesche esteinte & sans drapeaux, & que les habitans seroyent traittez suivant l'Edict de Janvier. Et pour chose nō accoustumee aux compositions, pource que ceux de Sainte Foy avoyent pris quelques Seigneurs de l'armee, fut dit qu'ils seroyent rendus par le marché, & que Serignac & autres principaux de la garnison, demureroyēt entre les mains du Duc, iusqu'à la restitution des prisonniers.

Le Duc de Mayene entra dans la ville le premier de Septembre, fit rechercher & mettre prisonniers les habitans qui se peurent trouver au nombre de vingt-deux, & les ayant tenus quelques iours enfermez dans l'Eglise de S. Magne, pour essayer à apaiser la Duchesse, les fit pēdre tous 22. avec blasme de plusieurs, & defense des autres, qui outre qu'ils maintenoient un iuste courroux contre les tenanciers, alleguoient que du temps de l'Edict de Janvier, selon les termes de la capitulation, il n'y avoit point de parti ni forme de guerre, par laquelle le subiect peust impunément porter les armes contre son Superieur. Le Duc laissa dans la place S. Ferriol avec deux compagnies de gens de pied.

De mesme temps en nostre chemin nous trouvons le combat des trois freres, (comme on l'appelle en Gascongne) c'est de trois enfans du Marquis de Trā, desquels l'aîné, General du pays averti que les Cath. avoyent surpris la Tour de Moncraveau, amassa ce qu'il pūt pour l'investir: ce fut de sept à huit cents arquebusiers, & quelques quarante salades: pource que le Roi de N. n'avoit guerres laissē de gens de cheval. Dès le lendemain de son siege de grand matin il eut advis que le secours paroissoit, il monte à cheval, l'esloigne mal à propos de ses gens de pied, & s'avanta tant, pour recognoistre, qu'il vit ses ennemis

nemis à costé gauche, & mesmes capables de lui couper chemin: toutesfois n'ayant encores affaire qu'aux coureurs, il se mit au trot devers ses gens de pied, mais loin d'eux. Il avoit sur les bras Gondrin & tous les plus mauvais garçons du pais, faisant deux cents chevaux, & bien autant d'arquebusiers à cheval. Le Comte de Gursou ayant un peu fait retirer les coureurs, laisse quinze des siens à son second frere pour la retraite: ce ieune homme ayant ouy parler des desmeslemens qui se faisoient autresfois à coups de main, creut qu'ils se pouvoient faire semblables à coups de pistolet, voulut faire l'honneur de la maison: en donnant le coup d'espee à la passade vid son cheval abbatu & quant & quant sa mort, à quoi deux des siens l'accompagnerent, le reste battu & poussé. Le plus ieune des Gursous qui voyoit le combat, se desrobbe de la troupe, & se vint faire assommer sur le corps de son frere. Le Comte perdant le sens pour le sang, vint faire de mesmes, & ce qui le voulut suivre demeura enfermé entre six ou sept-vingts hommes armés: si bien que les trois freres & six autres pour l'amour d'eux demurerent en un monceau. Ceux de la tour voyans que leur secours n'avoit peu enfoncer ceux qui les assiegeoyent, se desroberent la nuit.

AVANT que quitter la Gascongne il faut vous dire, comment le Vicomte de Turenne ayant fait recognoistre plusieurs fois comment Castillon estoit gardée, & puis en ayant appris plusieurs particularitez par Alain & le Baron de Salignac, prisonniers que le Duc du Mayne avoit congediés, il fit faire une échelle seule à Monrouveau: & ayant fait marcher trois cents hommes choisis par une nuit si noire, que nul ne voyoit où appuyer son pied, executa le dixiesme de Mars son entreprise par escalade posée devant iour au plus haut de la Motte, sur le panchant de la Riviere, entre le corps de garde & une guarite (lieu à l'endroit duquel on ne posoit point de sentinelle, pour estre estimé inaccessible de iour, les premiers estans entrez, le corps de garde se mit sur les armes, une partie se defendit, l'autre sauta les barricades, qu'on avoit fait aux bresches, le Capitaine Goujon entré des premiers y fut seul tué, & (comme) on soupçonne par l'un des siens.

Tom. III.

Les prisonniers presentez au Vicomte de Turenne receurent toute courtoisie, & furent congediez sans rançon. Apres qu'Alains fut achevé de guerir le Roi de Navarre l'appellât pour s'en servir, la place fut mise entre les mains du vieux Pressac, & puis laissée au Capitaine S. Oüin, & pource que l'eschelle ne cousta que quatre francs, & que le siege avoit cousté plus de huit cents mille escus, on disoit que les Huguenots estoient meilleurs menagers que le Roi.

LE DUC DE SAVOYE PRINCE DE CONDÉ

CHAPITRE X.

Des pays Meridionaux infques au fait de Montelimar.

ENCOR que l'entreprise sur Salusses par le Duc de Savoye soit de ce departement, nous la garderons pour ne faire point à 2. fois du succès, en arrestant ce Chapitre aux affaires du dedans: premierement de Marseille, où au commencement d'Avril 1585. Daries second Consul, & le capitaine Boniface dit Cabanes, esmeurent le peuple: commencerent par le meurtre du Gouverneur des finances, nommé Boniface frere du Capitaine, qui lui presenta un paquet du grand Prieur, certui-ci l'ayant receu de la main de son frere, le baissa, & à ce baiser receut le premier coup de poignard, de là estans engagez par ce meurtre courir les rues, crient l'Eglise, mettent tous les Ref. qu'ils peuvent empoigner en la tour S. Jean. Le lendemain en tirēt cinq, deux desquels s'appelloient Chiouffe, & l'autre l'Ambassadeur, ayans refusé d'aller à la Messe furent traidez par les rues & massacrez de divers coups, la plupart donnez par deux ieunes garçons, & ainsi languirent long temps, & puis leurs corps furent iettez par dessus les murailles, aupres de la tour, & à la venē des prisonniers, pour les faire penser à eux.

Les mutinez ayans la ville en leur disposition, au moins comme ils estimoyent, escrivirent à Vins, comme à leur Chef, pour lui donner le gouvernement. Il y avoit dans la ville un nommé Bouquiers, homme tres-rude aux Ref. & de peur duquel (comme ses actions estoient couvertes,) ceux qui ne favorisoyent pas la Ligue s'estoyent sauvez dans S. Victor. Certui-ci les va trouver, touche à la main des Ref. leur promet amitiē, se met à leur teste

c j

avec ses amis, & se servit de ses ennemis, pour mettre la main sur les conjurez, qui avoyent irrité les habitans par quelque pillage : Bouquiers aussi avoit envoyé querir le Grand Prieur, à l'arrivée duquel les principaux mutinez furent pendus, & ceux qu'ils avoyent mis prisonniers, delivrez.

QUELQUE temps apres, le gouvernement de Provence, changea es mains de la Valette, par la mort de ce Prince, Bastard du Roi Henri second, tué de la main d'Altiviti, comme il le vouloit poignarder. C'estoit un capitaine de Galeres, homme de courage eslevé, & qui resistoit à son General, devenu orgueilleux, pour avoir enlevé à Nantes, & emmené en sa galere Chasteauneuf, Princesse de Bretagne, tellement aimée du Roi Henri troisieme, qu'elle avoit long temps esperé devenir Roine, par lui.

NOUS n'avons rien pour rompre la pause qui se fist au changement du gouvernement, sinon que apres les executiōs deduites à la fin du Tome precedent, l'Esdiguieres laissa toutes ses bandes en grand repos iusques au commencement de l'an 1587. plusieurs choses lui liant les mains, comme ne voulant travailler pour autrui, se sentant desfavorisé pour la Religion, & gardant ce qu'il avoit à l'employer pour elle & pour soi-mesme.

EN fin il se mit aux champs à la fin de Mars, & le premier d'Avril alla petarder le Chateau de Champer à deux lieues de Grenoble, le premier coup du petard fut inutile, n'estant pas appliqué en lieu de resistance, & pour cela mesmes ne se rompit point, fut rechargé & appliqué sur la barre d'un portail, fit son effect, & la place estant prise, l'armee marcha au siege de Veteral, avec trois canons mal munis à ce commencement de ce qu'il leur falloit, la place se rendit à une favorable capitulation.

AV commencement de Mai Polignon, & le Rosset, l'un commandant la compagnie de gens d'armes de l'Esdiguieres, & l'autre la sienne allerent à la guerre à Saut, attirerent la garnison à l'escarmouche, tuerent six vingts hommes sur la place, parmi ceux-là vingt de commandement, & conduirent le reste si doucement dans le Tape-cul, qu'ils faillirent à enlever la place. Et la Valette ayant pris sur eux le pont de Coingnet, l'Esdiguieres

l'emporta par le moyē d'un soldat, qui en plein iour porta le petard sur le haut d'une eschelle de six toises, & le fit iouer à la porte du Fort, où il n'y avoit point d'autre accès. Le huitiesme de Juin il assiegea Menestrier, & l'eut au bout de quatorze iours à composition qu'il seroit razé. Le Quinziesme en Merindol, Benivai, Pierre-longue, Galieres, Joignieres, Giondas & le Poët-laval furent emportez avant la fin de Juillet. Et cependant que l'Esdiguieres fortifioit Oste, la Valette reprit Pierre-longue, qui cousta plus de coups de canon que tout ce que nous avons dit.

QUAND l'armee d'Allemagne cōmença d'estre amassée pour les Ref. en mesme temps Chastillon fit aussi ses levees, non sans grāde difficulté, pour aller joindre l'armee, & pour r'emplacer les gēs de guerre, qu'il devoit tirer du Daulphiné, & de Languedoc fut envoyé Cuzi faire levee d'un Regiment dās le pais de Vaux, la nuit que il mit ensemble, & par la faveur de Geneve s'avança en Savoye, par dessous Nicy. La Valette adverti par les Savoyards, accōpagné d'Alphonse Force, vint guerter ceste troupe au passage de l'Isere, & avec 600 salades les descouvrit un matin avāt soleil levé, aupres d'Vriague, où ils avoyent fait mōstre de 2500. desquels les deux tiers estoient de picques seches. Il y avoit deux iours que ceste troupe estoit harcelee, & les Savoyards à travers desquels (comme n'estant que populace) elle s'estoit fait le chemin, & encores à la veuē de la Valette ils eschappoyent en Daulphiné par faveur de ceux qui sçavoyent des secrets du Roi & non pas par faute de courage, cōme on a voulu dire, mais Alphonse Force, qui n'entendoit rien aux dissimulations, les engagea si bien avec une charge de 40. chevaux, que le reste leur passa sur le ventre. La Valette y apporta telle moderation, qu'il ne mourust sur la place qu'environ quatre vingts hommes seulement.

DE mesme temps l'ainé de Grignan, apporta au parti Ref. Clausures & Montsegur. Blacons pilla Suze, & le premier de Septembre, l'Esdiguieres battit de 4. moyennes Guillestre, qui eut au bout de 900. coups les soldats de Gascongne rendus au baston blanc, ceux du pays à discretion: & les mesmes pieces ayans passé les montagnes avec un dur labeur, l'Esdiguieres

diguières emporta le chasteau de Queiras ; Briquemaut força une fortification que faisoient les Savoyards à S. Pierre, & tua tout. Blacons s'y presenta avec six vingt chevaux. L'effroi de Montelimar fit que les preneurs, qui estoient plus de cinq cents, quitterent tout.

CHAPITRE XI.

Des prises & reprises de Montelimar : & quelques autres exploits aux Seveines & en Vivareis.

AYANS voulu depescher iusques à Joncarte qui estoit apres le fait de Montelimar, cela nous oblige à vous rendre conte de la premiere & seconde prise, & des combats qui s'y sont rendus.

IL faut d'oc reprendre comment l'Esdiguières dès l'année 1585, le 24. iour d'Aoust, dit la S. Barthelemi ayât fait recognoistre Montelimar deux heures avant iour, fist planter un petard à la porte S. Martin par Jentillot, lequel estant tué par les esclats à cause qu'il n'y avoit point de place à couvrir le petardier, la troupe ne laissa pas de donner facilement, comme en un lieu sans fossé ni pont-levis.

LA ville prise, Boulati qui commandoit au chasteau, ne fut pas paresseux, à depescher vers Mogeron, Lieutenant de Roi en Daulphiné, qui fut tres-diligent d'appeler à soi toute la Noblesse du pays, les Legionnaires & Gentilshommes de Provêce, qui se r'allierent au Comte de Saut: encor avec l'amas du Lyonnais, vint prendre 4. canons à Valence, donna rendez-vous aux troupes qui venoyent du dessus & du dessous de la riviere à demi lieuë de Montelimar, pour se presenter au devant environ les huit heures du matin.

L'ESDIGUIERES se vit assiegeant & assiegeé despourveu de ce qu'il falloit pour le premier mestier, receut l'armee avec apparece de beaucoup de gayeré, & l'entreuint huit iours en diverses escarmouches, gardant tousiours quelques petits avantages outre les contr'escarpes, & à ce passetemps se perdirent plusieurs Gentilshommes d'une part & d'autre.

Av bout des huit iours, Maugiron avoit trouvé moyen de loger ses 4. canons devant la porte S. Gauché, & d'en tirer quelques volees, mais n'avoit pas de quoi maintenir son canon en sa place, & assie-

ger tout le reste, si bien que l'Esdiguières ayant communion avec les siens, en estoit tous les iours rafraichi & augméré. D'ailleurs, l'amas de Maugiron ne l'estoit peu faire, qu'il ne fust composé de Royaux & de Liguez ; ce qui remplit son armes de partialitez & par elles de mesfiance. La crainte de quelques accidens fit decamper Maugiron.

BOVLATI voyant son chasteau mis hors de la ville par les retranchemens du dedans, & dedans la ville, par les retranchemens du dehors, parlementa & sortit armes & bagues sauves. A ce siege se trouverent Gouvernet, le Poët, Blacons, Bacheres, & Comps qui fut tué d'une arquebusade. Le Poët y fut laissé, qui s'en perdre temps, se ietta à bon escient aux fortifications.

L'AN 1587. dans lequel nous travaillons maintenant, l'Esdiguières ayât employé les forces & campé ce qu'il avoit sur le Drac, où il sceust des nouvelles de la defaite de Cuzi, Serillac, Mōreal, fit une entreprisse sur Montelimar, laquelle il communiqua au Comte de la Suze, pere & fils, & ceux-là en firent part à l'Estrange, Logeres & autres principaux capitaines Cath. Le moyē qu'il avoit en main & qui lui succeda, fut qu'il fit saisir la porte de S. Martin, par une troupe de paysans habitans en la ville, lesquels commandez par le bourreau & par un Prestre, couperent la gorge au corps de garde de la porte S. Martin, & s'en estans rendus maistres, donnerent la ville au Côte de la Suze, que son fils y vint trouver, comme aussi S. Genis, l'Estrange, Logeres, & en foule toute la Noblesse & soldats Cath. du Daulphiné, & de Vivarets, & bien tost apres de Provence & de Lyonnais.

LORS n'y avoit dedans la Citadelle ni le Poët, ni S. Genis son Lieutenant, qui pour lors estoient allez, pour favoriser le passage des Suisses. Le premier qui fit troupe & se ietta dedans la Citadelle fut Bacheres, sans grande peine, pour ce que ce fut au troisieme iour de la prise, comme Sales avec sa compagnie, & les arquebusiers à cheval de Gouvernet, mais le Poët, S. Genis & les autres, qui n'y entreurent que 2. iours apres, coururent plus de risque, & ceux-là estans assez forts pour garder quelque dehors, receurent plusieurs autres, comme Blacons & Souberroche, si bien qu'en peu de temps, ils se

virent deux cents hommes couverts, & neuf cents bons arquebusiers.

DE l'autre costé, les Comtes de Suze, ayās receu du canō, assisté du Baron Ramfort, patent du Duc d'Espèrnon, qui mena s. vieilles compagnies avec la sienne, toutes qui estoient dans la ville, & aux retranchemens de dehors, se montoit à 400 chevaux, & pres de 4000. hommes de pied, tout cela travailla le long de la sepmaine, nuit & iour, à mettre la citadelle dehors, & puis à la rendre inaccessible par leurs tranches.

CEUX de la Citadelle se toucherent à la main pour mourir ou foudre dās la ville & la racheter, & comme ils estoient en dispute à qui donneroit le premier, ils firent leur arbitre, le Ministre du lieu, duquel ayans receu l'ordre, & la priete pour harāgue, le Poët mit les gens de guerre en bataille, dans la grande basse court, qui est entre le Chasteau ou Citadelle & la ville.

BACHERES fut ordonné pour donner à la main gauche, avec 50. armez & 200. arquebusiers, suivi de Soube-roche avec 200. autres; cela avoit à faire à Logeres & aux bandes de Vivarets, qui se montoit à 7. ou 800. soldats. Le Poët donnoit à la main droite avec 500. hommes, n'ayans laissē dans le chasteau, que 80. hommes, & fait lever le pont-levis pour lever toute opiniō de le lever aux ataquades, & ne leur laisser espoir qu'à la victoire.

BACHERES commença le ieu, donnant aux gabions & barricades avec force flancs destrobbez des maisons d'alentour, arrestē sur le cul du premier effort, & puis ayant franchi une barricade, en trouve une seconde, qui le mit en peine. Le Poët soustenu de Blacons, fut aussi arrestē du premier effort. Le Comte de la Suze lors du premier salve estoit assis sur une boutique, accompagné de Ancone, du Teil, & de S. Martin, & dit à la premiere alarme, que c'estoit la garnison qui se venoit rēdre à lui. Ceux de la main gauche & de la droite, se voyans repoussez & n'avoir rien à choisir que la mort ou de donner, se r'animerēt l'un l'autre. Bacheres trouva par un coin quelque inegalité où il fit donner un sergent, que les cōpagnons enleverēt, & eux se faisans pousser par les suivans firent impression & furent veus par les defendans de la main droite, qui d'ailleurs pressezz rudement par le Poët, prindrēt parti, de sauve qui peut. Le

Côte de la Suze qui estoit mōté à cheval, fit quelque contenāce de charger les premiers avancez, mais en fin il fut abbatu d'une arquebusade, & moururent à ce combat, Ancones, Logeres, le Teil, & S. Martin. Les Ref. y gagnerent trois canons, desquels ils avoyent essayē la volée de 50. pas, en donnant au retranchement.

LES memoires du Dauphiné & de Vivarets me contraignent d'apposer ici, à mon long refus & contre ma coustume, 2. cōtes merveilleux, que j'ai estē cōtraint d'accepter, par l'autorité de ceux qui les ont assertenez. Le premier est que Chābaut estāt parti pour le secours de Montelimar, Mercier, Ministre de Chasteau-neuf, retirē à Chambaut, consolāt la Dame du lieu, pour le peril du secours, & s'estās mis en prieres à part, où il fendoit en larmes, une voix lui dit ces mots, Pourquoi pries-tu? elle est delivree. Mercier apres la pose de l'estonnemēt reprit la parole disant, Seigneur mon Dieu si ceste voix procede de l'esprit abuseur, pour me destourner de prier, fai ceste grace à ton serviteur, qu'elle ne soit plus ouye de moi, mais si tu as envoyē tō bō Ange pour ma cōsolatiō, fai-moi aussi ceste grace, qu'elle me soit reiteree. Continuant donc ses prieres, pour la delivrance de son Eglise, il ouit derechef ceste voix, disāt, Pourquoi pries-tu? Rēds grace, elle est delivree. Sur cela la Dame du lieu, & ceux de l'Eglise, cōmencerent à rēdre graces à Dieu d'une chose inesperee, ne revoquāt point en doute, ce que Mercier leur asseuroit, pour avoir veu d'autres œuvres de lui, comme ayant chassē l'esprit immonde des corps d'une femme nommee Blandine, & d'un homme nommé le Picart. Certes avant coucher telle chose en histoire, j'ai remōstrē à ceux desquels ie la tiens, le grand peril qu'il y a de resemer la bigoterie entre ceux qui font profession de s'en estre repurgez, mais les tesmoignages constans de personnes signalees en probité, m'ont fait ici passer par dessus toutes mes circōspectiōs. Voila la reprise de Montelimar, qui releva les affaires des Ref. tant pour l'approche du Rhosne & autres cōsequēces de la place, que pour l'actiō hautaine, qui mit en une avantageuse reputatiō les Ref. & rendit les autres plus respectueux.

NOUS ne quitterōs point ceste contree, que nous n'ayons recueilli dans les precipices de Vivarets, ce qui a estē mis au pas-

se depuis la prise, perte & accident de St. Greve, car Chambaut qui commandoit au pays continuant de faire la guerre à la fantaisie, & d'une façon nō accoustumee, se vint loger en 2. maisons de laboureurs à un quart de lieuë de Deznigue, & y eut rā d'escarmouches entre la garnison des deux maisons, & celle de la ville, qu'il fallut renouveler la dernière, deux fois en un an, mais aussi ceux des maisons furent chastiez par la garnison de Valence.

CHAMBAUT voulant fournir de ce costé-là, force quelques arquebusiers Cach. logez au bourg de Chermetes, se retranche dedās. Ceux de Valence, ne pouvās souffrir ce voisinage d'une lieuë, & voir souvent les Ref. en bataille sur leur greve, asēblēt 2000. hommes, attaquent ceux de Chermetes, en absence de Chābaut, qui retourné de la guerre fait demordre les Valeançois, & les meine en confusion iusqu'à la veuë de leur ville: & défaisoit leur infanterie, sans la resolution de la cavalerie du Dauphiné, qui remena Chābaut battant iusques à ses barricades, d'où encores il reparut, entretenant le combat iusqu'à la nuit: mais sachāt que plus grādes troupes venoyent du Lionnois, sous couleur d'une sortie, il bat aux champs le matin, se retire à Chalançon toujours en combattāt: c'est une villette demātelee qu'il restit de pierre seche, 18. heures aux mains, bien souvent le soldat estant contraint de jeter à la teste de l'ennemi la pierre qu'il avoit prise pour bastir.

QUELQUE peu auparavant Chastillon avoit entrepris sur le Puy, & fait iouer 2. petards, le secōd desquels n'ayāt pas bien fait au pōt. levis il se salut retirer. Les Ref. au retour de là dresserēt un fort au bois S. Voy, & encores surprenēt Poulignā, assiégé apres par ceux de Pui, qui les emporterēt par la foif, & les eurent par capitulatiō.

En mesme quartier le Marquis de Mōlor applique une saucisse à Aubenas, dans une maison qui fait muraille; une femme abandonnee des Medecins, & iugee de tous, pour estre au rumeau, se leve, & par 2. fois avertit le corps de garde que l'on prenoit la ville par une telle maison: mais elle m'escreuë & prise pour un fantōsme, la saucisse iouā; ceste femme passa par la bresche qui venoit d'estre faite, & depuis a vescu plusieurs ans. Et c'est la seconde merveille pour laquelle j'ai demandé cōgé. Le peuple de la ville retiré au chasteau se rend puis apres au Marquis de Mōlor.

Chambaut fit entreprīe dessus la veille de Pasques, & ceste entreprīe fut rompue par un tel froid, que plusieurs soldats moururent transis. Mais bien tost apres le mesme ayant surpris la ville par escalede, serre si bien le chasteau & une citadelle dedans & dehors, que Monlor & Montreal estans venus à leur secours, furent arrestez avec perte des leurs, & à leur veuë les alliegez sortirent par cōposition.

CHAPITRE XII.

Despeche du Duc de Joyeuse & ses exploits vers le voisinage de Languedoc. Voyage du Roi à Lyon.

EN toutes ces guerres se presente un tableau perpetuel des emulatiōs ou plustost envies qu'exerçoyent les uns cōtre les autres, tant les Royaux que les Liguez, le tout aux despēs de la peau & des gorges Huguenottes, telle division en quelques occasions onerense, & en quelques leur donnant soulas & des intervalles dilucides.

IL n'estoit pas à propos pour le Roi que ces partisans chōmaissent durant l'emploi des Guisarts, tant pour les murmures du peuple, & cōciōs des prescheurs, que pour avoir & retenir la creāce des gēs de guerre, qui ont en cela du naturel des chiens courans, lesquels ne conoissēt que peu, ou point celui qui leur baille du pain, mais se donnent à qui les meine à la chasse. Ce fut pourquoy le Roi despecha les 2. personnes qu'il avoit en ses delices, asçavoir le Duc de Joyeuse vers le gouvernement de son pere, & le Duc d'Espèrnon, vers celui de son frere aîné.

Le Roi pour favoriser l'un & l'autre, & de fināces & d'autorité, s'avāce à Liō, où il donna plusieurs subiers de penser, dire, prescher, & escrire cōtre ses mœurs, il lui prit un goust excessif d'amatier & de nourrir une telle quātité de petis chiens de Lyō, qu'ē une grāde sterilité, & destructiō de finances, il en fit un estat, qui montoit plus de cent mille escus par an, ceux qui en ont escrit, & mesmes aux histoires universelles doublent ma dose, & certes il est constant qu'on lui en a veu plus d'un millier, desquels il en faisoit porter plus de 200. avec lui. Chaque huiētaine ayant une gouvernante, & une femme pour la servir, & un cheval de bagage, si biē q ces 200. chiens faisoient 600. chevaux, & aussi la despēce ordinaire estoit de 800. francs

par iour, sur quoi il faut deduire, que le nombre n'estoit pas tousiours complet.

CETTE despée fut suivie d'une autre, asç. des enlumineurs qu'il faisoit couper par les livres du tēps passé, & les achetoit au pris du védeur & puis on fit une grāde recherche des enlumineurs par les mains desquels le Roi faisoit enluminer ses heures de portraits des persōnes qu'il aimoit violēment, & lesquelles estans peintes au naturel, il faisoit drapper & habiller en saints & en saintes, les plus favorisez en Crucifix, & les plus aimees en N. Dames. Je vo^d donc pour pleiges de si rares pieces les plus serieux Cath. qui en ont escrit: de là nous vîmes toute la Cour pleine de ses presens, entre ceux-là, nous avons veu des plus excellens ieunes Capitaines de nostre aage, peints en S. Hierosme & en Cordeliers, dès le premier delir de leur frequentation.

LA saison nous donne bien d'autres besongnes. Joyeuse ayant fait son rendez-vous general à Bourbon, à Chambaur, avec une armee gaillarde despecha Laverdin: son Marechal de camp, pour dōner vne strette à Chastillō, qui avoit lors 2000. hōmes de pied & 300. chevaux, & minuroit quelque petit siege, & puis s'estoit engagé de promesse pour l'armee des Reistres, où nous le conduirons ci apres. Il ne faut pourtant pas nier, que à l'odeur de l'armee Royale il ne fut bien aise d'avoir ailleurs quelque commission.

LA premiere besongne de Joyeuse fut à Malestium place de laquelle les maisons font les murailles, là irrité des injures que les soldats disoyēt sur les nouvelles de la Cour, & la bicocque estant hors de toute defēse, il ne la voulut recevoir qu'à discretion, dont il fit pēdre les Capitaines, & tuer autant d'autres qu'il pleut à ses soldats.

CETTE besongne faite ayant feint quelque siege ailleurs, il tire de longue à Matieuse, que Laverdin investit de nuit avec deux Regimens, les soldats de ceste ville ne se trouvoyēt gueres mieux couverts au dedās des murailles, que par les hayes des iardinages, les deffendirent longuement, c'estoyent sorties cōtinuelles, auxquelles tout estoit opiniāstré. Ce fut à quoi le Duc perdit plus de Capitaines & de soldats, qu'au reste du siege.

SI tost que les assiegeans furent suivis de 4. canons, se fit la premiere batterie du costé de Mandé, ceux de dedans se mirēt à réparer, & à partager, ne pouvans pour-

tant rien faire qui ne fut veu en courtine, & pourtant quand ils virent la batterie augmentee iusqu'à 14. canons, la Roche, qui commandoit dedans monstra la serviere blāche. La capitulation fut biē faite, & bien signee, à toutes armes pour les Capitaines, & à l'espee pour le soldat. Tous ceux de la garnison mis en ordre, furent donnez à conduire au Marquis de Canillac, qui ne la mena gueres loin, sans trouver des gros de cavallerie & d'infanterie, sur tout les Lansquenets qui mirent tout en pieces, & pource qu'on leur avoit reproché, qu'ils avoyent esté trop piteux au dernier siege, ils ne laisserent, comme rien sauver.

CEUX de la ville avoyent un voisin nommé S. Vital, qui estoit leur ennemi mortel, & contre lequel ils avoyent assez heureusement fait la guerre. Joyeuse le ehoisit pour leur Gouverneur. Dès qu'il fut dedans par un ban public il abandonna tout au plaisir des gens de guerre. Outre les meurtres & les violemens des fēmes, plusieurs de ceste armee voulans monstrier qu'ils avoyent appris des leçons nouvelles, violerent la pluspart des enfans, & puis mirent le feu aux quatre coins de la ville & au milieu, reduisant la mieux bastie ville du pays en un amas de cēdre, & en masures, qui ont fait horreur aux passans.

APRES l'armee s'attaqua à Petra: l'assurance des habitās estoit en la difficulté de mener le canō en place de batterie, mais l'artifice des habiles Cōmissaires ayant vaincu la nature, 1500. coups de canon mirent la bicocque en poudre, & cōtraignit ceux de dedans de se rēdre aussi à discretion, laquelle fut que ceux que les soldats n'auroyent pas voulu tuer, fussent liez à des arbres, & exposez aux communes du pays que les Prestres amenèrent, apres leur avoir remonstré, que quicōque sauveroit une vie, perdrait bien tost la sienne, & sa part de l'Eternelle, aussi fut fait present du Capitaine à ceux de Mandé qui le firent cruellement mourir.

JOYEUSE voulut s'approcher de Thoulouze, & pour avoir leur bonne grace les delivrer de Salvagnac en Rouargue, où commādoit Laverney, comme en sa maison, car il avoit espousé la Vicomtesse de Monclar. Laverdin les alla investir de fort loin, il fut receu avec une assez gaillarde escarmouche, à laquelle il fit le temeraire en pourpoint, & alla tuer un soldat sur la cōtr'escarpe. Il y avoit à l'entour des fos-

sez grande quantité de pailliers, pource que le peuple du pais aux premieres nouvelles de la guerre, estoient venu battre les bleds, à l'abri des courtines. Ceux du dedans, ne pouvans plus en emporter dans la ville, se mirent à les brusser, & les assiegeans à les defendre, pour en tirer les commoditez. A ce ieu se perdirent trois ou quatre cents hommes, & plusieurs, qui cachez derriere les palliers, estoient descouverts par le feu.

IL y eut pour leçō & pour chose remarquable en ce siege, que la Vicôtesse ayant esté refusee par les liens de venir aux capitulations, quelque soin que print son mari, mettoit & faisoit mettre le feu aux munitions, iettoit les farines dedās les fosses, mouilla toutes les poudres, & empoisonna les puits, mesme, vouloit (si elle l'eust peu faire) couper la gorge à son mari, par là il fut contraint de se rendre, & se fit la composition, durāt que le Duc estoit allé à Thoulouze, & Laverdin emporté blessé, les autres Chefs d'armee garderent la capitulation avec les armes, & firent allumer la mesche aux compagnons.

Le reste du voyage fut inutile & court, pour le desir que le Roi prit d'envoyer le Duc en Poictou, comme nous verrons en son lieu, & puis ce que devint l'autre compagnon du Cabinet, qui bien tost apres s'achemina en Provence.

CHAPITRE XIII.

Les Ref. eslargissent leurs coudées en Poictou.

SE voyans les Ref. delivrez des deux armées, l'une de la Ligue & l'autre Royale, il leur prit envie de reprendre quelque pied en Poictou, irritez outre leurs necessitez des reproches qu'ils recevoient ordinairement par les envoyez du Roi car sans cesse ils voyoyēt venir l'Abbé de Gagne & Bor, d'une autre bande Cheraut, Pôt-carré, & le petit la Roche: à une autrefois le Marechal de Biron & Brulart-Sileri, en fin le Duc de Montpensier. Tous ceux-là, outre le mestier de negociateurs, faisoient celui d'espions & de corrupteurs, pour pescher ce que le voyage de la Roine-mere avoit endormi. Le Roi de Navarre & les siens cachoyent leur extreme disette par des festins, pour lesquels les petits contribuoyent avec les Grands, & là ils couvroient leurs craintes & pauvretes, & maquement de tout, d'artificieuses gayetes.

POUR estendre leurs longues ils avoyēt à oöbatter leur paucité, & l'estonnement des Chefs & des soldats, & plus encorés celui des Rochelois, lesquels ayans esté mesmes en l'abondance, ennemis de tous desseins hors leur cōtr'escarpe, sourioyēt avec desdain au nez de ceux qui parloyent d'hazarder leur canon à quelque siege, & savoyent bien dire, que toutes les forces des Ref. n'estoyent pas suffisantes pour munir leur ville contre un siege.

POUR TANT ceste mesme crainte les fit tomber d'accord avec le Roi de Navarre de 2. Capitaines, asç. Fouquerolles & un sien cōpagnon, sur le rapport desquels ils presteroient leurs pieces pour Talemôt sur Jar, place qu'ils choisissoient, rāt pour la facilité d'y porter leur artillerie par eau que pour celle du retour. Les recognoissans ayans r'apporté que la place se prēdroit en 4. iours, le Roi de Navarre y hazarda sa persōne par mer, & faillit à s'y perdre: il n'y avoit dedās que 80. hommes, & parmi cela 30. gentilshommes qui s'y renfermerēt en faveur de Marōniere: S. Estienne avoit escorté la recognoissāce avec 400. hommes: & pource qu'elle s'estoit faite à ieu descouvert & avec quelque vanité du temps, ceux de dedans avoyent bien iugé qu'on leur en vouloit, & de fait, s'estoyent preparez: nonobstant il y eust dans 24. heures trois approches faites sur le bord du fossé: l'une desquelles le passa dans le second iour, le troisieme les assiegez voyans 3. canons en batterie, eurent telle capitulation qu'il leur plut, horsmis d'emmener les prisonniers.

LES Rochelois ayans retiré leur canon, avec bien peu de difficulté, le presterent pour entreprendre sur Chizé, place fortifiée à l'antique, demâtelee aux troisiemes guerres, rebastie par le Côte du Lude, & mise en tel estat, qu'on lui donna en garde un assez bō magazin, & entr'autre chose, une coulevrine Royale. On trouva dedās le capitaine la Faiolle avec pres de cent homes, qui apres quelque petite contre-batterie, se rēdirēt aux premieres volées.

LES Rochelois prierent qu'en r'amenāt leur canon on leur ostast le Chasteau de Sazai, plāté au passage des vivres, & qui servoit de logis aux Albanois. Apres quelques ceremonies d'approches, & une volée, les soldats, las de prendre leurs ennemis par composition, se jeterent à un ravelin fait à la halte, de sorte que les fascines denuées de gazon, passoyent la terre

de demi pied, en quelques endroits, ce furent les eschelles par où les compagnons se pouffans les uns les autres, entrerent au ravelin, & de là peste-messe avec ceux qui le defendoyent dans la place.

TIFARDIERE voisin de S. Maixant r'apporta la foiblesse de la garnison, & S. Gelais en sollicita le siege, si biẽ que la petite armee qu'on estimoit, selon la coustume de retour à la Rochelle, arriva dans les fauxbourgs avant iour, l'artillerie n'eust pas loisir de se placer, que ceste ville requippée en marchandise & non en guerre, capitula, & les troupes receurent de plusieurs endroits augmentatiõ, soit des soldats, qui s'estoyent relaisiez en leurs pays, ou qui avoyent cherché leur seurété sous le drapeau de leurs ennemis.

Lors la Noblesse du bas Poictou, & sur tous la Boulaye, qui avoit credit avec le Roi de Navarre, lui remõstrerent tous ensemble, & la conséquence & la foiblesse de Fontenai le Côtes & d'ailleurs que la retraite de l'armee & mesmes du canõ estoit biẽ plus seure, par les avantages du marais, que nõ pas par les plaines qu'il avoit fallu passer pour aller à S. Maixant. L'appetie leur estant donc venu en mangeant, & la resolution prise, on s'en va la teste baillée à Fontenai, où cõmandoit Roussiere, Cul de braye ayât pour gens de pied les compagnies de Plessis, du ieune Mõdesir, toutes 2. du Regiment de Viruisant, de 3. à 400. hõs soldats de la ville, & entre ceux-là les archers du Prevost, & puis quelques 40. Gentilshõmes ou Capitaines, Aleran, Albanois, & sa cõpagnie de 45. lances, outre cela quelques Capitaines, qui avoyẽt des soldats, cõme l'Aloüette qui y fut tué, Piles & la Franche: une partie de cela fut voïé à la garde des Loges, fauxbourg duquel la fortification estoit nouvelle & imparfaite. Le Comte de la Rochefoucault arrivé avant minuit à Charlai avec les compagnies d'arquebusiers à cheval, & autres tirez de l'infanterie, de laquelle il estoit Colonel, les partagea en 5. pour dõner les deux meilleures troupes par la pree, les autres 2. de l'autre costé, & la cinquiẽme par la teste devers les Jacobins.

Le Comte ayant presupposé ses gẽs placez & avoit pris haleine, fait sçavoir sa volonté par les trompettes & tabours: tout donne à la fois. Cherbonniere, qui attaquoit par le costé des Ors, guidé par la Roche. Girardeau au plus pres de la ville, en-

tra sans combat opinastre, pource que chacun pensoit à la retraite, ne s'assurant pas à la garde de son compagnon, d'autre costé devers la pree estoient guidẽz par le Capitaine Jamonnieau, l'equierẽs, les deux la Croix, Puividal & la Barre: cela vint passer sur le pont de la pree, & ayãt filé le long des iardins ietterent un mardrier au fossé, & entrerẽt les premiers par le logis qui fut celui du Roi de Navarre. Dans le fauxbourg y avoit 4. barricades, l'une desquelles estoit du costé des Jacobins, au pont du Barril, l'autre à la porte S. Nicolas, l'autre à la rue S. Katherine, & la derniere, à 50. pas de la porte: à celle-là cõmandoit le Plessis, où se retirerent ceux qui quitterent les autres d'effroi. Le corps de garde qui portoit le nom de S. André, fut attaqué sans marchander, premierement par Fequieres. Le premier qui sauta dedans fut le capitaine Bearnois, qui y mourut avec 7. de ses compagnons: le Plessis se retirãt, mit le feu en une maison du bout du pont, soit pour faire esplanade, soit pour se desmesler.

Le second iour du siege, Aleran fit une sortie à cheval qui fut inutile, pource que la Roche Girardeau le congnas iusques dans le tapecul, si follement qu'il y fut blessé d'un coup duquel il mourut, 5. soldats tuez & 8. de bleiez en l'emportant. Le lèdemain le capitaine la Croix fit une tranchee de pieces legeres, par laquelle il s'attacha au fort de la grosse Tour, & le fit quitter assez legerement. Tout cela fut fait par l'arquebuserie à cheval, avant que le canõ fut arrivé. On departit le lèdemain 5. pieces au quartier du Prince de Condé, & une autre au Marchou où estoit le Regiment de Borie: la batterie s'estãt faite au fort des Dames, de S. Michel, aux defenses seulement, d'Espeuilles emporta celui des Dames, & s'y logea avec perte de son Lieutenant & de six soldats. L'autre approché par trãchee & demi battu fut attaqué de gayeré de cœur par les capitaine des Litres & Loumeau: un soldat du dernier oyant la voix du Prince de Condé, qui avoit passé le fossé, monta seul & en pourpoint, & mesla si brusquement tout ce qui estoit dessus, qu'il leur fit quitter la defense, & encor, estant assisté de dix compagnons, descendit dans le fossé de la ville, se precipite dans une casemate, que ne pouvant garder, il mit en feu, sur tout pource que la batterie, qui s'atta-

quoit à la courtine de la ville l'eust accablé. Ceste batterie demie faite, & l'assaut préparé, Roussiere, apres quelque refus de parlementer, fit sortir le Lieutenant, qui trouva pour capituler le Roi de Navarre dans le trou du fossé, là les harangues furent courtes, & la capitulation faite sans trefve, avec armes & bagage, bonnes conditions pour les habitans, le tout bien observé.

MAILLEZAIS qui lors n'estoit gardé que par un Moine, & par les habitans de l'Isle, estant quitté, le Roi de Navarre y mit Chastillon d'Availle, & lui donna le capitaine la Plenne, avec sa compagnie, & commença d'y fortifier.

De mesme branle fut assiégué & emporté, mais sans peine, Mole, où le Prince de Condé prit sa tache: vieille place, d'assiete avantageuse & presque precipiteuse par tout, hormis par une teste, & qui eust esté fortifiée pour ces raisons, joint à elles que c'est une Election & Tablier, si la sterilité du pays n'eust fait desdaigner les avantages qu'elle reçoit de nature: Je compte parmi la sterilité du pays celle des Capitaines & des esprits entreprenans.

LA bonne humeur où estoient lors les soldats Ref. fut telle, que le Prince de Condé vid emporter la ville, par les échelles trourees aux villages; & aux lieux où elles furent courtes, les soldats empoignerent les branches de lierre, & par elles ayant gagné le haut de la muraille, se ietterent en bas dans les iardins sans chercher les descentes. Quelques Gentils-hommes & soldats ramassez, qui à la sollicitation de Blandiniere s'estoyent iettez dedans, gagnerent le chasteau, & y receurent une assés favorable capitulation.

ENCOR pour vous monstrier par quel le voye les Ref. partagerent le Poictou, bien qu'il y ait quelque intervalle, il faut adjouster que la Dame de la Ganache sœur du Duc de Rohan, tenoit la ville de la Ganache & le chasteau de Beauvois sur mer, en neutralité, se garentissant avec les soubmissions & artifices qui ne peuvent estre blasmez à son sexe & à sa condition: son fils (nommé le Prince de Genevois, pour la pretention du mariage de sa mere avec le Duc de Nemours) s'estant saisi de la Ganache par l'intelligence des domestiques qui esperoyent de lui, esperoit en faire la guerre pour son parti & ses necessitez, il entreprit aussi

sur Beauvois par intelligence: mais elle estant double, il se trouva prisonnier de sa mere. La cadence de tout cela fut que le Roi de Navarre se mettait de sa liberté, l'obtint, & par mesme moyen la place, quand la Dame du lieu, qui aussi s'appelloit la Duchesse de Loudunois, vid les affaires du pays assez favorables, pour la religion, dont elle faisoit profession, pour ce que deslors on y pouvoit compter huit places partisans des Reformez.

CHAPITRE XIV.

Premier voyage du Duc de Joyeuse en Poictou.

DE tels progrès la Cour s'estant reveillée, le Roi delibera de depescher une armee nouvelle en Poictou, & comme il branloit au choix d'un Chef pour elle, le Duc de Joyeuse par lui avancé iusques à espouser la fille aisnée de Vaudemont, sœur de la Roine, briguant lors pour estre depesché avec quelque charge en Languedoc où les affaires dormoyent depuis son dernier voyage; le Roi ne voulant pas les resveiller, & d'ailleurs desirant que les siens fissent quelque chose à l'envie des Liguez contre la quintaine, commune à tous les Cath. asc. le parti des Ref. tourna l'ambition de ce ieune homme aux affaires principales: & pour aller affronter les deux Princes du sang, à quoi les Liguez ne formans aucune opposition, on depesche une armee plus foible que les premieres, & chacun trouvât estrange qu'on ne la faisoit meilleure, mesmement pour une personne si chere, on alleguoit pour excuse la despence non commune qui venoit d'estre faite au mariage que nous avons deduit.

DURANT les entreprises de balets & autres galâteries où j'ai dit que nous nous employions, la Roine mere voulant estonner les estrangers de la magnificence François. eut entre d'autres progrès celui d'une Circé, que ie vous conterois, si ie n'avois honte, quand ie trouve une histoire degenerant à marquer les couleurs des robes, & employer les parties de l'argenterie: J'en dirai autât qu'il faut pour monstrier le luxe du Regne, & ce qui sert à l'instruction. C'est donc que ceste Circé presentee à la Roine par un memoire bien ample, accompagné des stances, des odes & cartels que l'inventeur emporta avec le Roi de Navarre: le tout plût merveilleusement à la Roine & au Roi, hors;

mis que la Roine de Navarre estoit Idee d'un tel poëme, & le but de l'invention: mais quand la Roine apprit qu'il falloit 300000. escus pour l'execution, cela lui fit peur, & se contenta de ce qui se fit aux Tuilleries. Mais le Roi, memoratif de ce qu'il avoit ouy, fit rechercher en Gascogne des personnes qu'il n'aimoit pas, & multiplia tellement les despêces, que l'on escrivit au Roi de Navarre, que les Musiques & ce qui les accompagnoit, avoit passé 400000. escus en despense: nonobstant il fallût refaigner les finances pour despescher le Duc de Joyeuse en Poictou.

QUATRE gros Regimens de gens de pied, faïsans de 6. à 7000. hommes, 24. compagnies de gens d'armes, six de chevaux legers François & 2. d'Albanois furēt données au Duc de Joyeuse, avec 7. canōs, & outre, la plus volontaire Noblesse de la Cour qui le suivoit, celle des pays où il passoit: tout cela faisoit une armée de 6000. arquebusiers, & de 2000. chevaux. Ce ieune Seigneur biē aisé d'avoir la clef des chāps, & de pouvoir mettre en evidence le courage qu'il sentoit, ou mieux, de se rendre par ce moyen piece utile & de recherche, sur le partage qu'il esperoit de la France, enflé de se voir beaufrere du Roi, & de l'alliance de Lorraine, pour laquelle quelques uns ont voulu q̄ deslors il eust le mot à l'oreille avec le Duc de Guise, ce que vous ne jugerez pas par le Dialogue qui vous sera bien tost representé.

CESTE armée donc s'avança à grandes journées, partie par les desirs du Chef, partie par les diligēces de Laverdin, Marechal de cāp, qui vouloit par quelque violente action tesmoigner son changement estre sans regret, & avoir à bō esciēt soulé aux pieds le souvenir de la mort de son pere, de sa nourriture, de la tēdre amitié du Roi de Navarre, & des faveurs & hōneurs sans mesure receus de lui: cestui-ci avoit envoyé en Poictou aux nouvelles, principalement vers S. Pompoint, qui l'estant venu trouver avāt passer la Vienne, lui apprit commēt les Ref. tenoyent à la Motte S. Herai, les Regimens de Cherbōniere, & Des-Bauries, pour estre prests à se jeter dans S. Maixant, où il sembloit que le premier siege s'adonnoit, tant pour la foiblesse de la place, que pour son avancement.

LE Duc ayant averti Malicorne, & donné iour & heure pour se trouver avec ses forces en la garēne de la Motte, fait mar-

cher tout ce qu'il avoit à cheval, & Laverdin à leur teste, qui avec 40. chevaux, fut avāt Soleil levé dās les rues de la Bourgade: cōme il porta l'alarme & l'effonnement, les Regimens courans aux armes sans ordre, & ne s'estans voulu saisir ni du Tēple, tres-avātageux, ni d'aucune maison qui eust sortie par le dehors, furēt incontīnēt reduits en 6. ou 7. maisons, environnées d'autres, battues & approchées de plus hautes, si biē qu'ē une heure ils furēt cinturez de retrāchemens. Cependant la resolutiō de ces hōmes fut telle, pour reparer leur negligēce, que toutes les forces du Duc, & celles de Poictou, qui toutes fraïches & conoissans les lieux pressoyēt le pl^o, & encores ceux du chasteau, qui avoyēt tiré leurs moyēnes, ne pūrent les forcer qu'apres 2. iours de defēse, que la faim aida à les faire rēdre, so^o quelques promesses specieuses & pleines d'honestetez: mais au fōds, leur capitulation fut au terme de la discretiō: si biē qu'on peut appeler cruauté ce qui se passa, mais non pas perfidie, cōme quelques uns ont voulu. Estās pris & saïs, le Duc cōmāda qu'ils fussēt mis en pieces. Quelques soldats me dirēt le mesme iour, que Laverdin portāt ce cōmandemēt avoit passé l'espee à travers le corps d'ū prisonnier, en disāt, Voila cōmēt M^e veut qu'ō face: chose que ie ne dois ni croire ni cacher. Il en fut donc de sang froid esgorgé 200. & quelque peu d'avantage, la plupart par les soldats de Picardie, qui faïsoient despoüiller le pourpoint pour s'en servir: les troupes de Malicorne qui les avoyent forcez, sauverent ceux qu'ils peurent, & les Capitaines principalement.

S. Gelais Lieutenant de Roi pour les Ref. au pays, rallia cōme il pūt 2. ou 300. reschappez, blesez & sans armes, & avec cela les cōpagnies de Tisardiere & de Micheliere, se ietta dans S. Maixant pour le siege. Encor ceux-là qui avoyent assez afaire à leurs ennemis estoient divisez: S. Gelais imputant à Tisardiere, qu'ayāt refusé la ville aux Regimens d'assez bonne heure, il avoit causé leur malheur: l'autre respondant, & avec verité, que leur logis estāt biē fait, & leurs vedettes biē posees, ils pouvoyēt se retirer à la veuē des ennemis. Il fallut s'accorder, pour recevoir l'armée, & dès le lēdemain une batterie de 7. canōs, en une place qui n'avoit iamais enduré un coup de canon, cōme nous avons mōstré. La premiere journée de batterie fut

fut de 1160. coups, qui est une grande diligence à ceux qui s'y connoissent. La muraille estoit si mauvaise, que cela fit 120. pas de toute brèche, avec quelques mauvais retranchemens de pierre sèche ou de barriquades, tous affrontez & embouchez du canon. Les assiegez le soir auparavant, & durant la batterie-mesme, estoient venus aux mains à deux sorties, où l'opiniastreté de Micheliere & de la Motte-larrie à la retraite, avoit acquis reputation parmi les ennemis: encor se souvenoyent les assiegeans des résolutions de la Motte, ce respect servit de quelque chose, comme le Duc de Loieuse m'avoüa aux propos que nous dirôs; mais plus que tout cela Givri cousin de S. Gelais, sans les violences duquel le Conseil ne vouloit entendre à aucune capitulation, laquelle ils obtindrēt avec les armes, bien gardée, hors-mis pour l'arrière, Ministre du lieu, & gentil-homme, qui fut pendu par les sollicitations du Comte de Torigné, au grand regret de Givri & des principaux de l'armée, tāt pour la consequence, que pour la resolution, qui parut en ses derniers propos.

De S. Maixāt cette armée ayant reçu ce qui n'avoit peu suivre sa diligence, & autres forces de divers endroits, se para pour aller assieger Maran, que le Roi de Navarre fit mine de defendre, pourtant à cause de la secheresse, résolu à le quitter: mais S. Luc fit rompre ce dessein pour aller assieger Tonnai-Charante: la garnison n'ayant ni hommes ni provision pour le siege, eut à gain la vie reçue par composition.

Cependant S. Pompoint destourna la compagnie d'arquebusiers à cheval d'Espéville logée à Croi-chapeau, deux lieues, de la Rochelle, ceux-ci furent investis & engagez par Laverdin comme ceux de la Motte, & en demie heure emportez comme gens mal logez, qui laissoient tout leur derrière sans flanc: leur principal logis fut acablé de fagots, où quelques uns furent bruslez en se deffendant, les autres poignardez de sang froid & traînez dans le feu avec les blesez: la perte fut de 80. hommes, pl^{us} notable en ce qu'elle avoit les Rochelois pour spectateurs.

Le mesme jour de cette action le Prince de Condé fit reprendre Tonnai-Charante par ceux qui en estoient sortis, & qui dès lors avoient designé le lieu de l'escalade, qui fut à l'endroit où le Duc avoit batu: & lui sachant cette repri-

se, & qu'en l'assurance de son esloignement on n'y avoit mis qu'un sergent & 15. soldats, retourna court sur les pas, & le sergent & ses compagnons se firent forcer & tuer sans demander composition.

Des-jà cette armée, n'ayant esté que deux mois & demi sur pied, aux grandes chaleurs, estoit tellement ruinée, que ceux qui la suivoyēt, pour faire quelque dommage, n'avoient besoin d'autres guides que des morts, desquels les chemins estoient couverts. Mais encor S. Pompoint ayant donné avis que le Roi de Navarre avoit tiré la Plenne, & sa compagnie, de la garnison de Maillezais, le Duc qui s'estoit bien trouvé d'autres avertissemens de mesme lieu, fit investir en ceste place Chastillon d'Availle, n'ayant que 27. soldats, battit de 7. canons les defenses premierement: cependant S. Pôpoint avec ceux du pais, qui connoissoit le marais & la secheresse de ceste année, ayant fait un logis dans le derrière des assiegez, eux accablez sur tout des veilles, capitulerent, & reçurent une composition plus honneste que le droit de la guerre ne portoit, pour la probité que le peuple de l'Isle avoit trouvé au Gouverneur. Malicorne y reçut une grande harquebusade dans le corps.

Durant cette guerre 20. gentilshommes Escossois que d'Oims avoit amenez, pour cueillir de l'honneur en France, avoyēt en absence de leur Chef demandé un capitaine François au Roi de Navarre, pour les mener à la guerre, & avec lui faire quelques petits traits hazardueux, que je ne tiens pas dignes de ces cayers, & desquels pourtāt on disoit, Les Albanois ne l'eussēt osé faire. Mercure jaloux de cela envoya par un trôpette un cartel aux Escossois, les desfiant avec 20. des siens, contre pareil nombre à un combat d'outrance, commençant par le coup de lance en chemise, cela accepté par les Escossois, ils depeschent querir leur Chef, & cependant demandent pour parrin au Roi de Navarre le Capitaine qu'il leur avoit donné: ceste affaire fut tellement menée, qu'après un grand contrast pour les lances, chascun voulant user des siennes, le privilege des appelez finit ceste difficulté: le champ pris auprès de Nuailé, les Albanois envoyēt querir le parrin des Escossois avec deux trôpettes du Roi, pour les venir mener au combat, il y vient, les trouve en estat d'estonnement: les deux

qui en Holàde & depuis peu à Castillon, avoit fait preuve d'un des bons hommes de pied de son temps.

Là vindrent nouvelles du Comte de Soissons, lequel ne pouvant supporter la florissante autorité des Lorrains, témoigna à quelques uns des siens son desir d'aller joindre le Roi de Navarre, ou soit qu'il fust mescontent du Roi mesmes, ou que par quelque propos il eust estimé ne l'offenser point, de se montrer partisan des Bourbons: tant y a qu'après avoir donné même inclination au Prince de Conti, & fait savoir des nouvelles de l'un & de l'autre à la Rochelle, le Comte plustost prest, ayant sceu comment il y avoit deux cents gentilhommes de Beauce & de Normandie preparez pour se joindre à leurs confreres, il leur fit sçavoir de ses nouvelles & eux ensemble des leurs au Roi de Navarre, qui pour les joindre prit son logis à Monfureau, & puis avec quelques bateaux gagez fit loger des harquebusiers dans les petites isles pour favoriser le passage à l'autre bord, que le peuple du país defendoit.

La premiere cavallerie qui passa fut le Vicomte de Turenne, n'ayant pour lors autre dessein que d'aller donner la main au Comte de Soissons vers Bourgueuil; mais ayant trouvé sur la levee une grande file de bagage, & appris que le Duc de Mercœur marchoit apres, pour gagner Tours, le Vicomte donne trente salades à Savignac, pour coureurs, & le suit, ayant entre deux le Capitaine Comte, qui menoit ses gardes. De l'autre costé le Duc de Mercœur avoit avancé Saulais-haut-bois avec autant de lances ou environ que Savignac de salades; ces deux troupes se rencontrent sur la levee, tous preparez d'un costé & d'autre, comme estans avertis: Savignac, bien qu'il vist des croix, eut soupçon au commencement que le Comte de Soissons en fust porter; mais quand au qui vive on eut respondu l'Union, cela se mesla si vivement, que la moitié des uns & des autres furent culbutez de la levee en bas; pourtant l'opiniastreté des Ref. vainquit, & Saulais, gentil cavalier, estant mort d'un coup de pistolet par la teste, quelques uns des siens se demessans dans le bagage donnerent à leur Chef le chemin de Saumur. Le bagage n'estant pas si iuste à la passa-

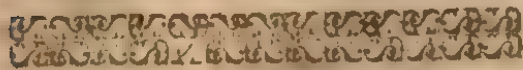
de paya, qui ne fut pas un petit gain. Le mesme iour se ioignit le Comte, & le lendemain passa Loire, recueilli avec ioye des Princes de son nom.

PAR lui on sçeut nouvelles plus expressees de l'armee des Reistres, qui dès lors avoit receu l'Harikelt à la frontiere, reconnu pour Chef le Duc de Bouillon, & pour son Lieutenant le Baron d'Ornasils sçurent encores comment les Colonnels & Seigneurs François ioints à elle, estoient partialisez en diverses opinions: les uns vouloyent piller la Lorraine, les autres donner iusques dans le cœur de la France, les autres faire la guerre en Picardie; le Duc de Bouillon tendoit à ravitailler ses places; les Chefs estrangers demandoyent à leur teste un Prince du sang; les François vouloyent, (comme il fut fait) gagner la riviere de Loire. La crainte de ces differents avoit fait que le Comte de Soissons, qui d'ailleurs voyoit le Prince de Conti mal paré pour prendre l'occasion promptement; avoit este bien aise de le laisser en deliberation de se ietter en l'armee estrangere quand il pourroit.

Sur ces avis les premiers conseils de ces Princes eurent pour resultat de s'aller preparer en Poictou, & appeller de tous costez leurs troupes, pour marcher à la riviere de Loire, joindre leurs forces, & se faire voir encor une bonne fois devant Paris. En s'acheminant en Poictou, Savignac entretenant ses prisonniers plus privément, & leur demandant que devenoit leur Chef, apprit d'eux qu'il alloit à Tours, pour là voir le Duc de Joyeuse, son beau frere, & concerter avec lui pour une correspondance sur le second voyage qu'il falloit faire en Poictou, avec une grande fleur de Noblesse meslee de Liguez & d'autres, pource qu'à ceste fois l'alliance de Lorraine avoit de tout poinct vaincu les bien-faits du Roi: le prisonnier qui disoit ces choses ne faisoit qu'arriver de la Cour, & contoit comment le Duc de Joyeuse ayant esté presché par toutes les chaires de Paris, selon son desir, & adoré du peuple, pour ses rudes exploits, courtié des lesuites, & visité de nuit par les Guisards, estoit pour ces mesmes causes desfavorisé du Roi, qui nonobstant lui avoit commis l'armee avec un absolu commandement de combattre le Roi de Navarre en quelque lieu

& à quelque prix que ce fut. Ce discoureur en favoit iusques là de faire vouloir au Roi de deux choses l'une , ou effacer les exploits des Liguez, par son creat auparavant qu'on eut comme la disgrâce du Maître , & la defection de son Mignon; ou si la victoire tournoit en faveur des Ref. se voir défaire d'un ingrat trop eslevé.

Ces propos estans r'apportez au Roi de Navarre, lors empesché à la Rochelle, à faire bien equipper deux canons, & à faire les cartes du Limousin & du Berry, pour le dessein des Reistres, comme nous avons dit, il falut prendre nouvelles pensées : mesmement ce rapport estant suivi des nouvelles du Duc & de son armee, laquelle precipitée par toutes sortes de commandemens, avoit desia passé Poitiers, & donné rendez-vous aux forces de Limousin, Perigott, Poictou, Xainctonge & Angoulmois pour se trouver à Ruffec.



CHAPITRE XVI.

Second Voyage du Duc de Joyeuse, Approches de la bataille de Coutras.

TOUT s'estant assemblé par une merveilleuse correspondance, le Marechal de Matignon envoya au Duc de Joyeuse son conseil, selon les mandemens qu'il en avoit du Roi, c'estoit d'approcher son armee des rivieres de l'Isle & de Drongne, pour saisir les passages, & empescher que le Roi de Navarre ne se desrobast en Gascogne. Le Prince de Condé ayant nouvelles à S. Jean que le Vicomte de Turenne (qui avoit toutes les forces entre ses mains, hors-mis les compagnies des Princes) s'advançoit, resolu de donner à l'armee, outré de jalousie, se va ietter & faire voir dans les troupes, pour oster au Roi de Navarre ce que le Vicomte lui vouloit desrober; mais le troisieme averti de ce que faisoient les deux premiers, ayant desia envoyé les deux canons à son armee, la va rencontrer à Monlieu; celle du Roi estant lors logee à Chalais.

Le lendemain qui fut le dixneuvieme d'Octobre, les deux armees partent en ordonnance de combat pour gagner le logis de Coutras: les Marechaux de

Camp du Duc avec six vingts chevaux seulement & autant d'harquebusiers à cheval arrivent les premiers: mais Laverdin premier Marechal avancé pour le gain du logis, voyant descendre du costau le Duc de la Trimouille avec deux cents chevaux, se resolut de n'opiniastret point le Bourg, si les Ref. osoient enfoncer le gué, & pourtant il ietta seulement quelques harquebusiers aux chausses du moulin, pour esprouver la resolution des coureurs des ennemis, & par elle connoistre comme quoi ils sentoient leurs forces pres d'eux: car le soleil estant couché, on ne pouvoit plus iuger à l'œil ce qui suivoit, puis voyant qu'ils ne marchandoient point, iugea qu'ils avoient leur armee à leurs trousses, & pourtant lui qui s'estoit avancé trop foible, prit parti de quitter, & d'aller gagner pour ce soir le logis de Chalais.

Il est pourtant certain qu'il avoit assez de quoi se servir de l'avantage du passage. La Trimouille n'ayant point de quoi le forcer, & le reste de l'armee ne pouvant fournir d'harquebusiers à temps. Or ce qui avoit rendu La Trimouille si foible, c'estoit S. Estienne son Lieutenant avec la moitié de sa troupe, & quelques chevaux légers des autres se trouverent à Taillebourg avec Aubigné, qui menoit aussi quelques douze gentils hommes de la cornette blanche. Ils receurent ensemble un avis de Xainctes de trois compagnies que l'avertisseur avoit veu partir à porte fermant pour s'embusquer à demi lieuë de Taillebourg en un bois fort espais. L'avis estoit vrai, hors-mis que les compagnies n'estoyent pas entieres, mais quelque trente hommes choisis de chacune.

Les gentils-hommes du bas Poictou arresterent par importunité S. Estienne, qui s'en retourna à grand regret à S. Jean, avec ceux qui voulurent prendre ce parti, le reste enfôça sô chapeau pour passer, & leur Chef en disposa ainsi, c'est qu'il fit ce qu'il avoit d'harquebusiers, ses coureurs, & laissa eschaper au devât quelque gougeaille. Tout cela trouve en son chemin l'embuscade en trois troupes, la premiere laissa passer, la seconde tira, la troisieme se joint. A ces deux dernieres donnerent si follement douze cavaliers que les deux premiers ne pouvant estre davantage de front pour l'e-

stroit

etroit du chemin tuerent les deux Capitainés quoi que bien armez de deux coups d'espee dans le visage & à la gorge, sur quoi les embusques prirent effet, & les autres leur chemin; Il y a quelque chose en ce petit effect, qui m'a convié à ne le laisser pas.

Ce fut à Chalais que le Duc ayant assemblé son Conseil proposa pour toutes raisons le mespris des forces Huguenottes, l'heur de les premiers succès, & puis l'absolu commandement du Roi : à telles propositions il n'y eut que responses pareilles, mutuels encouragemens, & chacun r'encherissant de vaillantes opinions, ils s'eschaufferent jusqu'au serment de ne prendre aucuns prisonniers, faite mourir quiconque en voudroit sauver un, fust-ce le Roi de Navarre, avec autres furieuses resolutions, qui furent escrites dès ce soir par le vieux Neuvi Cath. à son jeune frere Maître de Camp, en l'armee des Ref. qu'il aimoit uniquement, cuidant le faire penser à la vie aux despens de son honneur. Encor fut telle l'impatience & le mespris des ennemis, que le Duc fit battre aux chaps dès les onze heures du soir, ayant fait partir sa cavalerie une heure auparavant.

Avssi de son costé le Roi de Navarre tient conseil, propose le peril qu'il y avoit de passer les rivières ayant des ennemis à l'eschine, si gaillards qu'ils viennent à la guerre comme à la chasse, & aprendre à l'armee, qui se retire, qu'elle est incapable du combat. Là dessus les avis pris meurement, furent tous au seiour du lendemain, durant lequel ils rejoindroyent leur canon, demeuré avec trois Regiments près d'une lieüe au delà de la riviere, chacun se reposeroit & prepareroit au combat; lequel, si leurs ennemis seiournoient, ils iroyent presenter à une lieüe de Chalais. Dès ce soir les Ref. passerent le temps à charger leurs pistolets avec cire, liege & careaux d'acier, & tels artifices dont les valets de chambre du Roi de Navarre accommoderent presque tous ceux de la comette blanche, & cela servit au combat de ce que vous verrez.

Toute l'armee des Ref. fut demi logee, demi campée dans Coutras, & aux villages de dessous, hors mis la cavalerie legere, avancée d'une lieüe &

demie aux Pointures, moitié chemin de la Roche Chalais, & la Boulaye avec quatre vingts salades demie lieüe arriere.

Deux heures avant iour la troupe de S. Amant trouva d'Evaux, Lieutenant d'Aleran; apres trois ou quatre pistolades les deux troupes s'arrestèrent en crainte l'une de l'autre, un soldat de S. Amant porta la nouvelle au Duc de la Trimouille, qui estoit la bride à l'arçon: Vivans Maître de camp de la cavalerie legere, part de la main, & iette aux avenues deux cents harquebusiers, qui logcoient avec lui: Souvré qui commandoit à la teste de l'armee Royale, pour la lassitude & indisposition de Laverdin, que l'armee avoit rencontré en partant, & avoit avec lui de trié quatre cents lances, & bien autant d'harquebusiers à cheval, se voyant arresté par l'harquebuserie des Ref. fit place à la sienne, en faisant fendre la cavalerie, cela avec tant de peine, & de confusion, qu'avant pouvoir desloger les ennemis de leur avantage, ils eurent près de deux heures pour regagner leurs chevaux, & prendre derriere le village une petite plaine pour champ de bataille.

Le village gagné par les Cath. leurs harquebusiers s'avancent vers cette plaine. S. Surin fait une charge avec vingt-cinq salades, passe de bout en autre les soldats sans picques, & ainsi leur fit crier cavallerie: il y eut encor de la peine, mais un peu moindre, à faire couler & mettre en ordre de combat deux cents chevaux: ce fut le temps qu'il salut aux autres. Les Albanois qui avoyent la pointe, trouvant quelque bagage quitté, s'eschaufferent merveilleusement: mais Lorges avec trente salades, les mesla, & congna trois cents pas en arriere, ce qui apporta tel desordre aux poursuivans, qu'ils ne peurent joindre ceux qui se retiroient, qu'ils n'eussent fait trois quarts de lieüe, & que le iour ne fust fort grand.

A soleil levât l'avantgarde du Duc, ayant joint les coureurs, & lors avec eux premierement iugé n'avoir affaire qu'aux chevaux legers de leurs ennemis, la resolution fut prise à charger à tout, sans reconnoistre. La Boulaye, qui estant long à monter à cheval, avoit nécessité le Duc de la Trimouille de faire ferme plus qu'il n'eust voulu: & mesmes ayant fait ietter

pied à terre, soixante harquebusiers des
 Litres, la Roche-Galet qui les comman-
 doit, se ietta, & non sans besoin, d'as-
 embouchure du chemin avec la moitié, & se
 perdoit pour sauver les autres sans une
 bonne charge d'Arambure: celui-là en-
 gagé contraignit toutes les troupes à
 prendre le combat pour lui: voilà donc
 tous les chevaux légers des deux costez
 aux mains, & comme ils se démesloyent,
 la troupe de la Boulaye, qui avoit tourné
 visage sur le bruit, apporta cet effect, que
 les Cath. furent recongnez 500. pas. La
 Trimouille trouvant le Baron de S. Le-
 ger, qui pour l'estroit chemin estoit de-
 meuré au cul de ses compagnons, tire sa
 cornette à part, & s'en servit par quel-
 ques fausses charges, à faire remonter son
 harquebuterie, laquelle on ne vid plus ius-
 qu'au champ; qui fut depuis celui de la
 bataille. A cette affaire fut porté par
 terre Souvré, & peu de perte d'ail-
 leurs.

D'V R A N T la retraite le Roi de Navar-
 re ayant quelque avertissement avant
 jour, fait sonner à cheval, & demie heure
 avant soleil levé, avec quarante Seigneurs
 ou gentils-hommes, sort de la bourgade,
 & dès la sortié vid naistre la cavallerie
 ennemié, qui par les deux costez faisoit fi-
 ler les gens de pied pour prendre place;
 partant ne se promettant pas beaucoup
 de loisir, fortifié du Prince de Condé, &
 se voyant bien tost iusques à 200. che-
 vaux, fait son estat de maintenir le com-
 bat à la faveur de ses gens de pied, qui en
 foule se jettoient dans la garenne; & la
 Trimouille ayant pris place à leur sou-
 stien, vient parler au Chef & rendre son
 compte. A son raport le Roi considerant
 qu'il demouroit un grand chemin garni
 de buissons entre les chevaux légers & le
 reste de plus, qu'elle estoit du lieu apor-
 teroit de la confusion, on fut d'avis de re-
 connoistre un meilleur champ; pour cet
 effect, le Roi laissant le Prince à la teste
 des forces, & ayant appelé le Vicomte de
 Turenne, Favas & deux autres, par delà le
 chemin, trouva un champ avantageux:
 Favas remontra le péril de desplacer à
 veuë d'ennemi, & en lui parant le costé:
 le Roi de Navarre & le Vicomte res-
 pondirent que l'ennemi ne feroit pas u-
 ne charge, son armée n'estant pas arri-
 vée, & la carrière un peu hors de mesure.

Telles resolutions prises, le Comte de
 Soissons arrivé, on fait paroistre l'infan-
 terie hors du bois, & de mesme temps
 on passe le chemin: comme il falut com-
 mencer l'affaire du Champ le Vicomte
 pria le Roi de Navarre, qu'il lui servit de
 Sergent de bataille en cette journée; la
 réponse fut, *le le veux bien, mon aïl par des-
 sus.* Voici la disposition des Reformez.

La petite plaine qui avoit à sa gau-
 che la riviere de Dronne, pouvoit a-
 voir en diatetre de six à sept cents pas,
 à l'eschine le Bourg, & la garenne de
 Coutras à main droite, un taillis qui pa-
 roissoit fort peu, pour n'avoir qu'une an-
 née: & encor par delà gauchissoit dans le
 chāp un bouquet retranché d'une haye,
 avancé plus près de l'armée Cath. que
 les autres, mais le fossé entre deux.
 Toute l'infanterie qui s'estoit, plus par
 alarme que par dessein, ietée dans la
 garenne, fut commandée de s'estendre à
 droite iusques à la couverture du petit
 fossé: ces premiers faisans deux mille,
 donnoient loisir au reste de l'armée; &
 les regimens qui survenoyent sans for-
 me de bataillons, mais à rangs doublez
 seulement, remplissoient au cul des pre-
 miers.

Q'V A N T à la cavalerie, la main droite
 fut pour la Trimouille, avec deux cents
 chevaux légers, ayant à sa corne de mes-
 me main Vignoles & six vingts harque-
 busiers, pour enfans perdus: à soixante
 pas entre deux, en faisant le ventre du
 croissant estoit le Vicomte de Turenne
 avec la pluspart de la cavallerie de Gas-
 congne, plus forte que son Cousin de vingt
 chevaux; & cet escadron faisoit la moitié
 du Champ: de là en venant à gauche es-
 toit le Prince de Condé; & en suivant
 de mesme iusques au bord du grand che-
 min, estoit le Roi de Navarre. Ces deux
 gros avoyent chacun cinquante che-
 vaux de front & six de file, aprochant de
 six cents chevaux: il y avoit quelque di-
 versité de face; le Prince ployoit vers le
 Chef, estant retiré de quinze pas au coin
 de la troupe Royale: tirant à gauche, &
 plus avancé qu'en estoit le Prince: le Com-
 te de Soissons avoit 200. chevaux seu-
 lement: tous les escadrons hors mis
 les deux plus grands, estoient plus es-
 troits, & avoyent forme de carré ob-
 long, à leur derriere tous leurs Lieutenans,
 D'aïl.

D'ailleurs, on tria cent cinquante harquebusiers, que des gardes des Chefs; qu'autres, choisis, pour garnir les estriers des escadrons: en chaque lieu cinq de front & autant de file; les premiers le ventre à terre, les seconds le genouil; les tiers panchez de ceinture, & les derniers seuls debout; cela resolu à ne tirer que de vingt pas, & n'avoir esperance de leur vie qu'en la victoire; ce qui ne fut pas de petit effet.

C'est chose digne de marque, que cet ordre estoit prest qu'achevé, que l'artillerie estoit encores delà la riviere, & les regimens de Cherboniere, la Borie & Neuvi qui la conduisoient, passoyent à la veüe des deux armées. On demāde pourquoi le Duc ne chargea, ou en voyant ses ennemis changer de pied & lui parer le costé, ou ces trois regimens, qui avoyent plus de demie lieüe à faire pour aller passer la riviere, & revenir à l'endroit où ils avoyent paru, & mesmes sur l'absence de l'artillerie, qui lui fit du mal apres. La raison est, que si les Ref. avoyent des incommoditez, lui n'en manquoit pas, les estant venu chercher par trois lieües de chemins estroits, ne pouvant & n'osant faire qu'une file à cause de la nuit; ce lui fut assez de gain de pouvoir partager le champ de bataille, sur la contenance des premiers arrivez; car si les Ref. dès qu'ils eurent ensemble les trois cents premiers chevaux, & leur cavalerie legere, eussent bouteré la teste ennemie, cōme elle prenoit le large, au sortir des chemins, eux ayans de bone infanterie pour succeder, ou pour soutenir, il en fust pour le moins arrivé que le Duc eut debatü le pais couvert avec ses gens de pied, & ce iour se fust passé sans bataille; la cavalerie des Ref. Maistresse du large: mais ne sachant l'ost que faisoit l'ost, le mutuel respect donna loisir au Duc d'avancer à sa gauche, pour affronter le bois, que nous avons descrit, un bataillon fait des regimens de Picardie & de Tiercelin, couvert d'environ mille corcelets, & plein de dixhuit cents mousquetaires ou harquebusiers: à droite, en venant vers le General, estoient les 400. lances qui avoyent combatu la nuit: & cela pour les autres chevaux legers. En tirant encores vers le general estoit un gros de cinq cents lances, pour rendre compte du Vicomte de Turenne; & puis en aprochant la riviere, la cor-

nette blanche du Duc, & dix des plus belles compagnies: il y avoit en ce gros plus de six vingts Seigneurs ou gentils-hommes suivis d'autres à leurs despens, si bien que ce corps n'avoit guere moins de quatorze cents lances; & tout son premier rang estoit de Comtes, Marquis, Barons, ou Seigneurs. Entre la riviere & la cornette blanche la corne de main droite estoit fermee par un bataillon composé du regiment des Cluseaux, de compagnies desbandees & de 7. cornettes d'harquebusiers à cheval, & cela faisoit près de 2500. hommes. L'artillerie qui n'estoit que de deux canons, un peu avancée entre le Duc & les 500. chevaux remarquez. Ainsi paroissoit la cavalerie la plus couverte de clinquant & d'or battu, qu'autre qui ait esté veüe en France. Le Marechal de camp en la place de Souvré, blessé de sa cheute, alla pour mener la cavalerie legere: Montigni pour la seconde troupe. Comme cet ordre s'achevoit, arriva l'artillerie des Ref. & se vint placer à la main droite du Comte de Soissons, sur une petite elevation de sable, qui aporta deux grands mouvemens à cette iournée, l'un pource qu'elle estoit mise à l'artillerie contraire, l'autre que nous ferous voir à la charge du Duc.

Il restoit un grand manquement à l'armée des Ref. c'est qu'ils n'avoyent à leur gauche aucune infanterie, pour faire passer le temps au Cluseau: or estoit-il dangereux de faire marcher une foule d'infanterie au nez d'une armée placee, & trop long de les faire tourner par derriere: le Roi de Navarre par le conseil opiniastré d'un des siens, y remedia ainsi; il fit trier des regimens de Valiriaux, du jeune Mongommeri, des Bories, de Bellesonse & Salignac, de chascun soixante harquebusiers, qui passerent à part au nez de leurs escadrons, & sans faire montre se formerent à la gauche cent cinquante pas près de deux cents harquebusiers desbandez en enfans perdus, pour les recevoir. De l'autre main, ceux qui avoyent conduit l'artillerie, voulurent gagner le petit bois aupres de Vignolles, & jeter de leur costé quelques enfans perdus; où aussi le regiment de Picardie destacha de sa gauche un peloton.

CHAP. XVII.

Bataille de Coutras.

DES deux artilleries, la dernière arrivée fut la première prestée, par la diligence de Clermont d'Amboise, & commença à jouer avant neuf heures: le premier boulet donna dans le drapeau blanc du Duc, que portoit Milli, l'autre abbatit un cheſne qui ſervoit de mire, & tua un Capitaine derrière: toutes les autres volées firent coup dans la cavalerie, ou dans le Regiment de Picardie, duquel elle emportoit les rangs tous entiers, à dix-huit & vingt presque frappez en même endroit. Les canonniers de l'autre côté s'amuserent à remuer leurs pieces, pour estre du commencement logez trop bas, & ainsi respondirent fort tard six volées seulement avec peu d'effect. Nous avons dit que Tiercelin avoit envoyé garnir le fossé du petit bois au devant de Cherbonniere & des autres qui ne voulurent pas se placer au cul de leurs compagnons: comme l'esmorſe commençoit à brusler de ce côté, Laverdin voyant le dommage que Clermont faisoit, pique vers son general, & lui crie d'assez loin, *Monsieur nous perdons pour attendre, il faut jouer.* La réponse fut, *Monsieur, le Marechal dit vrai.* Il retourne au galop prendre son rang, fait sonner & prend la charge.

Là dessus le Roi de Navarre ayant fait faire la priere par tout, & à sa teste par la Roche Chandieu, & quelques uns firent chanter du Ps. 118. *La voici l'heureuse journée, &c.* Plusieurs Cath. de la cornette blanche crierent assez haut pour se faire entendre, *Par la mort ils tremblent les poltrons, ils se confessent.* Vaux, Lieutenant de Bellegarde, qui avoit plus souvent frotté ses genoux avec ces gens-là, que les courtisans, & qui seul rallia au dernier combat, dit au Duc, *Monsieur, quand les Huguenots font cette mine ils sont prêts de se bien battre.*

LAVERDIN qui estoit à la charge sur la cavalerie legere, trouve quinze pas devant leur gros la Trimouille & Arambure: lui donne au dernier; Mercure Albanois rompt la lance sur les armes dorees de l'autre: tous ces Cath. qui avoyent bien fait la nuit, firent encores mieux de jour, tellement qu'ils rompent l'escadron &

l'emportent avec eux, ne demeurant sur le champ que la Trimouille & Arambure, & à trente pas d'eux dix-huit Escosſois, la plupart percés de coups, comme n'ayans pour armes que des halécres d'Escosse de lames cloüees entre deux cuirs, tout le reste mêlé d'escharpes & de croix blanches, coulent le long de la garenne, comme pour gagner le Bourg de Coutras.

MONTIGNI mene son gros au Vicomte de Turenne, le rompt, l'emporte avec aussi peu de peine, que Laverdin avoit fait les chevaux legers, ne demeurant sur la place que lui, Choupes & un autre gentil-homme: à eux se vint jeter la Trimouille, qui avoit encore pris sa part de ce choc: puis apres les deux Cousins & ceux que nous avons dit, allerent combattre avec le Prince de Condé. Tout ce qui estoit rompu & mêlé contrefit la cavalerie legere; les deux partis firent une foule confuse qui alloit au trot derrière les gros des Princes, laissant par fois aller quelque coup de pistolet de loin à loin.

J'AI à vous donner la plus belle piece de la bataille, supprimée & non connue par tous les escrivaains, & qui ne s'est point racontée aux tables de nos Grands: c'est que ces trois cents harquebusiers qu'on avoit envoyez par ſiles amuser le Cluseau, & son bataillon, receurent avec six vingts de leurs compagnons, menez par S. Jean de Ligoure accompagné de Catavez, les deux cents enfans perdus detachez du bataillon, & les recongnurent iutqu'au bout des picques: là tous les 300. virent le desordre des premiers combats, & aussi tost entendirent le cri de victoire en l'armée Cat. Les Capitaines, comme Mongômeri, Belleſonſe & autres, tenans la bataille pour perdue, s'escrierent, *Il faut aller mourir dans le bataillon:* aussi tost entrepris que dit, ils vont faire beau feu dans le bout des picques, jeterent l'harquebouze à la main gauche, & l'espee au poing battent sur le bois. Quelques uns empoignent les picques de ceux qui estoient par terre, entrent & le precipitent dans leurs ennemis, les percent & mettent en desordre ce bataillon avant le combat des grands escadrons. Celui qui avoit fait passer les trois cents, toucha de l'espee sur la falade Royale, disant, *Sire, pardonnez leurs picorees, De l'autre côté en* mef-

mesme temps Cherbonniere attaque & enfonce le fossé qu'avoit rempli Tiercelin, Parabere, Castelnau & Salignac font iouer sur eux le Regiment de Picardie & de pres.

Ce fut lors que le Duc paré d'armes couvertes d'argent & d'esmail, se iette devant sa troupe, la convie de l'espee, & la meine (comme à la victoire & non au combat) à toute bride quatre cents pas, iusqu'à l'evation de sable que nous avons marquée; & là cette grosse troupe avec les lances si pleines de taffetas qu'elles portoyent ombre, se vid avoir affaire à trois gros & non à un, si bien que pour fournir aux diverses faces, chascun prit parti à ce qu'il devoit affronter, cela fit faire une clair-voye entre ce qui donnoit aux deux Cousins: la droite du Duc n'eust pas ce desavantage, en choquant le Comte de Soissons, à la teste duquel il y eut quelque desordre, & pource que telles bresches ne se reparent que de bonnes pieces, Favas s'obligea, Dadou, Blachon, Mesme & Roli, & autres essayez, s'escria en chargeant, & choquant la teste du cornette qui tournoit, *C'est par ici;* & puis cet estonnement réparé par tel coup, ne laissa plus long temps en branle la victoire.

Pource que le Roi de Navarre ayant dit, *Mes compagnons, il y va de la gloire de Dieu, de l'honneur, & des vies, soit pour se sauver, ou pour vaincre, le chemin en est devant nous, allons au Nom de Dieu, pour qui nous combattons*: il prend la salade, paré, comme les siens, d'armes grises, ayant devant lui 8. gentils-hommes avec des lances courtes, son premier rang de 50. desquels les 40. eussent mené chascun cent chevaux au combat. Il avoit resolu d'attendre en sa place, sans desmarcher, la Valliere, de la gauche, où estoient les compagnies de la Boulaye, & du Pleissis, s'escria, *Il faut dix pas*, il fut creu, & les lances des ennemis baillées de trois longueurs, les harquebusiers de l'estrier tirent: & apportent un merveilleux desordre au premier rang du Duc, desia fort inegal, pource qu'en courât de loin, les plus glorieux gaignoyent la longueur de leurs chevaux, les plus retenus la perdoyent, & tous ensemble ayans pris trop longue carriere, ne donnerent coup de lance qui valut: les pistolets chargez à plaisir firent tomber du nez sur la greniere pres de la moitié,

partie du reste choquant ceux qui venoyent de dix pas fut renversé: le Prince de Condé fut porté par terre: & S. Luc (à qui ceste gloire appartient) le reconnoissant, prit l'occasion bien à propos, de lui presenter son gantelet, obligeant à courtoisie celui qu'il avoit le plus offensé.

À la personne du Roi de Navarre se rencontrerēt le Baron de Fumel & Chasteau-Renard, portant la cornette de Sansac; Fumel faisant quelque signe, pour se rendre, receut un coup d'espee au travers la teste par Frontenac. Le Roi de Navarre ayant tiré son pistolet à un autre, embrasse Chasteau-Renard, disant, *Rends-toi Philistin*: Un gendarme de Sansac pour defendre son cornette fraploit de son tronçon de lance sur la salade de ce Prince, Costant l'en delivra, Rives escuyer, estoit renversé devant son Maistre, au devant de lui se jetta Fons-le-bon; la gauche où estoient le Pleissis & la Boulaye, bien servie de ses harquebusiers fit impression.

Ceux de main droite du Roi de Navarre, & de la gauche du Prince, gaignerent les costez par la clair-voye que nous avons dite: pour à quoi remedier, Vaux, fit r'aliment de deux cornettes & amena Vieré qui portoit celle de Mortemar au combat. Fouqueroles tua Vitré & prit son drapeau. Vaux renversa sur la croupe de son cheval un cōpagnon de Fouqueroles. Ces deux ayans eu à faire ensemble quatre fois avec leurs troupes, le renversé en se relevant, passa l'espee en la vieliere de Vaux. Apres ce cōbat, 30. chevaux des 2. troupes gagnent les costez & le derriere, y ayant encor plus de deux cents lances hautes où les Chefs cōbatoyent, faute de place pour les baïssier. Par tous ces accidens la Cavalerie Cath. se renversa. Les Regiments sur l'avantage des leurs enfencerēt à bon escient le bataillon de Picardie, quelques uns faisans crier la Mort & Croi-chapeau, plus pour faire que les compagnons n'esperassent aucune misericorde, que pour leur faire venger la cruauté: à ces mots le meurtre commença. Les Albanois avoyent desia gagné le bourg de Coutras, & devant eux force Ref. avoyent passé l'eau à toute bride, & parmi ceux-là plus de vingt gentils-hommes signalez en d'autres occasions, qui ne prirent haleine de leur fuite que quand leurs chevaux la perdirent, notam-

ment quelque Cornette, qui avoit tres-bien fait le matin, à la retraite des chevaux legers; quelqu'un qui porta iusqu'à Pons la fausse & mauvaise nouvelle, & en mourut de desplaisir; ceux là ont rendu pour cause de leur estonnement une opinion posée en l'esprit de plusieurs: que pour les combats particuliers, les Ref. faisant merveilles estoient incapables pourtant de gagner les batailles. Voila de quel poids sôt les preiugez, qui ne se relevent que par des testes bien ferrees, comme il s'en trouva ce iour aupres des Bourbons: car quand toutes ces premieres troupes passoyent en confusion derriere les autres, on oyoit gronder dans les salades, si n'est-ce pas fait, car il faut parler à nous. Or comme il y a de la jalousie entre les nations, les Xainctongois & Poictevins irritez des frequentes louanges que le Roi de Navarre donnoit à tous propos à sa nation, Montausier & Vaudoré voyans en route la troupe du Vicomte, s'escrierent tout haut, *Ce ne sont là ni Poictevins ni Xainctongois*: nulle autre harangue ne pouvoit valoir celle-là, car au lieu que c'estoit un exemple pour la fuite, il le fut d'emulatio: ceste Noblesse serra les dents & le poing, & y en eut des deux troupes, entr'autres Long-champ, qui entameret le gasteau, douze pas avant leurs compagnons. Les Ageaux fit un trait de Capitaine, pource que le Prince de Condé vouloit fondre sur ceux qui avoyent rompu les premiers escadrons: ice vieillard lui prit la renne en disant, *Ce n'est pas là vostre gibier, le voici venir*. De l'autre costé furent à estimer la pluspart de ceux que vous verrez prisonniers & morts. Il n'est pas possible de croire combien peu du gros du Duc penserent à la fuite, n'ayant point esté dix gentils-hommes, ou tuez, ou prisonniers hors le champ du combat. Montigni fut pris à l'entree du Bourg.

Le Duc voyant sa troupe percee, & rompu de toutes parts, print à gauche seul, & ayant fait cent pas vers son artillerie, fut reconnu par S. Christofle & la Vignole, devant lesquels il donna un petit coup sur la teste, à un grand page nommé Mansious, & puis il laisse tomber, ou iette par terre son espee: ces deux l'accostent, & cōme il leur disoit, *il y a 100000. escus à gagner*, arrivēt les Capitaines Bourdeaux & des Centiers, l'un des deux le connoissant bien de la Motte S. Herai, lui

donna un coup de pistolet dans la courroye de la salade: de ce coup il tombe mort: son frere S. Sauveur fut tué d'une harquebusade des premiers. Laverdin ayant fait sa charge heureusement, & ne pouvant r'allier la troupe qu'il n'eust veu le gros en mauvais estat, s'en revient passer au coin du regiment de Picardie, empoigne un drapeau des siens & l'emporta, ayant ce iour souffert beaucoup de maux pour deux apostumes qu'il avoit sous les deux cuisses, & la sievre qui les accompagnoit. Et pource que plusieurs ont voulu charger d'opprobre le Capitaine Mercure Albanois (comme aux desastres les Grands se deschargent sur les moindres) ie lui dois ce tesmoignage veritable, qu'ayant r'allié cinq de ses compagnons & non plus, il trouva S. Luc, que Hautcour emmenoit prisonnier sur sa foi, il le voulut delivrer, lui demadant s'il n'y avoit plus de place où un hōme d'hōneur pût servir: S. Luc, refusant sa liberté au prix de la perfidie, dit à l'Albanois, *Ce que tu pourras mieux faire est de te sauver*. Tiercelin voyant son Regiment dissipé se couche sur l'arbre que le canon avoit abatu, fut tué assis se bouchant les yeux, ce qui n'eust pas esté si on l'eust connu, car il estoit vain & courtois; mais tout passoit pour Picardie. Ceux qui firent la poursuite donnerent iusques à un quart de lieuë de Chalais, où ils furent arrestez par quatre cents chevaux r'alliez.

Le Baron de Lesignan menāt une autre petite troupe après les premiers, rencontre à 2. lieuës de la bataille Bonnes de Perigort, qui venant avec quarante salades trouver le Duc, faisoit sauver derriere lui ce qu'il ne pouvoit arrester, il enfile le chemin de la poursuite à contre-poil, charge le Baron & l'emmene prisonnier. Les trois Princes de Bourbon ne s'avancerent que d'un quart de lieuë, puis retournerent dās le champ plein de morts, où se celebra l'action de graces, par d'Amours, Ministre & gentil-homme, qui avec la teste & les bras desarmez avoit meslé des premiers, & tiré l'espee en achevant la priere à la main gauche.

Les corps des deux freres furent portez en la chambre basse du logis du general: tout ce iour se passa en presentation de prisonniers, à la pluspart desquels ce Prince courtois, ou pour les privautez du passé, ou pour l'espoir de l'avenir, dō-

na la rançon. Quelqu'un lui demanda quelles conditions de paix il voudroit avoir après une telle victoire ; les *mêmes*, dit-il, *que ie voudrois avoir après la bataille perdue, qui est l'Edit de 1577.* Parole qui des uns fut attribuee à une grande unanimité, mais les plus fins dirent qu'il avoit d'autres affaires que celles de son parti, & qu'il vouloit laisser entier l'héritage qu'il esperoit lui sentant telles interprétations, s'expliqua sur ce que la justice de ses armes estoit fondée par la rupture de l'Edit.

IL ne sera point mal à propos (pour monstrier les différentes pensées des courtisans & des soldats) de vous dire que Cherbôniere, menant Piene prisonnier, lui demanda quel jugement il faisoit de cette journée : *c'est* (dit le ieune homme) *que vous n'avez rien fait pour vous, car vous avez irrité le Roi ; l'autre le moquant de lui avec paroles fort desdaigneuses, pria Dieu qu'ils le peussent souvent irriter de cette façon.*

PLUSIEURS ont trouvé & décrit le gain de cette bataille comme miraculeux ; ie n'en iuge pas ainsi, pource que du parti des Cath. il n'y avoit qu'environ 5000. hommes de pied, à la verité mienx couverts ; les autres n'estoyent que 500. moins, & en recompense de ce, que c'estoyent presque tous harquebustiers à cheval, & par consequent escoupetaires ; aussi estoit ce la fleur de huit Regimens ; entre lesquels il y avoit quantité de Capitaines, & Officiers, sur tout entre les Gascôns, qui avoyent laissé le gros de leurs troupes en leur pais. Pour la cavallerie, bien que le Roi de Navarre n'eust que douze à 1300. chevaux, & le Duc deux fois autant, ou bien pres. l'estime la qualité, plus que la quantité. Mais ce qu'on peut trouver estrange, c'est que les victorieux n'eurent de perte que cinq gentils-hommes & vingt soldats. Les vaincus y laisserent plus de quatre cents gentils-hommes, ou personnes qui tenoyent ce rang, plus de 3000. hommes de pied ; telle quantité de Noblesse ne s'estant perdue aux trois plus sanglantes batailles de ce siecle, & parmi ceux-là gens de si haute condition que vous verrez ici au rolle des morts & prisonniers.

LES morts furent, le Duc de Joyeuse, S. Sauveur, le ieune Piennes, le Marquis de Brizé, le Comte d'Obigeou, le Com-

te de la Suze, le Comte de Gaulo, Pluviaue, Neuvi, Fumel, Rochefort, la Croisette, de Vaux, Lieutenant de Belle-garde, de la Brangelles, Gurat, S. Fort, Tiercelin Maistre de camp, & 7. ou huit Guidons ou Cornettes.

IL y eut de prisonniers, S. Luc, Belle-garde qui mourut depuis, Cipierre, Morigni, le Marquis de Piennes, le Côte de Moreau, Chasteau-vieux, Chateaus, Ville-gombelin, Maumont, Chasteau-renaud pris de la main du Roi, Sautré & Sanfac.

Le premier de ces deux derniers avoit esté Gouverneur du Roi de Navarre ; & s'estoit depuis rendu fort ennemi de la maison de Bourbon, son avarice extreme l'avoit fait un des plus pecunieux gentil-homme de France ; & Sanfac par sa liberalité s'estoit appauvri, & se voyât couplé avec l'autre, il dit au Roi de Navarre, en lui faisant la reverence, *Sire, voici deux Evangiles : ce Prince pensant qu'il voulust discourir sur les maux qu'aportent deux religions, rabroûa ce discours ; mais l'autre s'expliqua, l'ensens, dit-il, que voici les deux Evangiles, du mauvais riche & de l'enfant prodigue tout à la fois : Sautré fut seul qui ne print point de plaisir à la raillerie, & qui pour quelques respects fut envoyé sans rançon, au grand mescontentement de Dangeau & autres Maistres de Camp Ref.*

~~~~~

#### CHAPITRE XVIII.

*De ce qui suivit la bataille, soit au pais, soit à la Cour : & quelles nouvelles y couroyent.*

VOILA une bataille avec ses petites voyes ; si quelqu'un les trouve trop recherches après lui avoir dit qu'il n'y a rié qui ne porte leçon, ie le renvoye à ceux qui emplissent leurs livres de registres de procès, qui partagent les habillemens d'un executé, marquent ce qu'a emporté le valet du bourreau, & autres choses de mesme valeur. En suivant donc ce qui est du mestier, au lieu que nous avons marqué ailleurs l'usage des victoires, nous devons à la verité l'abus de cette-ci.

CE fut un grand mescontentement à tous les Capitaines Ref. quand le Roi de Navarre, n'ayant donné que le lendemain à voir, son gain, mesprisant les villes de Xaintonge & de Poictou, qui ne lui



pouvoient manquer, on selon le desir de plusieurs, d'aller rendre la main à son armée estrangere, qui des-lors approchoit la riviere de Loire, il donna toutes ces paroles au vent, & sa victoire à l'amour; car avec une troupe de cavalerie il perça toute la Gascogne pour aller porter vingtdeux drapeaux d'ordonnance & quelques autres à la Comtesse de Grandmont, lors en Bearn; il avoit bien pour couverture quelques affaires du pais; mais indignes d'estre considerez, & trop foibles pour l'excuse, & pour arrester sa liberté, en privilege de laquelle ie lui fai dire ce que prononça Orhon en mourant; C'est qu'il pardonnoit ou remettait au Royaume son dernier accez: apres lui avoir dit les mesmes choses, & reproché le mal que les esperances du Royaume, longues & incertaines apportoyent à sa condition presente & pressante; nous pouvons dire cela-mesme au Lecteur.

A qui ie ne conterai point les temples & les moulins que quelqu'un de nos domestiques a escrit pour suiets de telle victoire: il aime mieux dire comment l'opiniastreté des Gascons & leur valeur particuliere pour les sieges, non estonnez du bruit, fit perdre à l'armée victorieuse à une lieue de ses trophées, assavoir à Guîtres, qui n'est que le Temple d'un Prieuré, quatre fois autant d'hommes que la bataille: celui du Palais endura 80. coups de canon, & avec la mort de deux Capitaines & quatorze soldats, celles de 140. hommes opiniastres & courageux. Puiseguin, Lussac & Sourzac rendirent leur prise plus chere que n'eussent fait Xainctes, Congnac & Niort, selon ce qui fut conu à leur estonnement. Ainsi fut inutile la partie de l'armée qui prit le chemin de la Dordogne & du Perigort.

De l'autre costé le Prince de Condé ayant fait corps de ce qu'il put, & sur les promesses du Roi de Navarre perça l'Angoumois; & ayant attendu longtemps à Montmoreau, & en vain, nouvelles, voulut entrer en Berri, pour prendre le chemin de la Charité; mais la pluspart de sa suite lui coupa la queue, & on sceut bien tost de mauvaises nouvelles de l'armée qui les attendoit.

AVANT vous faire description de ce qui en avint, il eschet à dire de la Cour comme quoi on s'y prepara contre la venue des estrangers; mais premièrement il faut

sçavoir de son estat, que la Ligue agissant par des negociateurs, près des Seigneurs de marque, dans les villes, & sur tout entre les Gouverneurs des places importantes par escrits publics, & retenus plus violemment par les Prescheurs; tout estoit merveilleusement confirmé en la haine des Ref. mais plus à descouvert qu'ailleurs dans les villes, où s'estoyent fait les massacres; pource qu'en leur faisant esperer la ruine des Huguenots à l'avenir, on les faisoit souvenir du passé, pour souter leur esperance de peur. Ainsi pensoient les Liguez, & les Ligueurs lo prenoient plus haut; c'est que les Ref. leur paroissoient bien aisez à exterminer; mais le dessein estant à la Royauté, & les pretextes estans peris avec la guerre des Ref. le dernier iour de leur ruine estoit la veille de la leur; ce fut pourquoy il falloit dès ce temps là diminuer le Roi & la Royauté: & durant que les pretextes estoient en vigueur il falloit de tous costez se renforcer & affoiblir les ennemis.

De là nasquit la guerre, qui des l'an auparavant estoit commencee contre le Duc de Bouillon; au commencement de laquelle Chelandre Gouverneur de la-mets, favorisé de quelques forces du Roi, osa attaquer Verdun. A l'ombre de cette guerre, le Duc de Guise s'estoit rendu Maistre de Douzi sans peine, comme par intelligence de ceux qui y commandoyent; de Roqueroye avec plus d'artifice & qui vaut la peine d'estre côté.

Il y avoit deux compagnies dans Roqueroye, l'une entre les mains de Monmarin, nourri en la maison de Bouillon, & tenu par tout pour en estre serviteur, l'autre commandee par des Officiers, qui en l'absence du Chef firent ce que voulut le Guisart; du mestier duquel ie vous veux donner un plat, à fin que la profondeur & souplesse que l'on attribuoit à son esprit ne soyent pas mis au rang des erreurs populaires. C'est donc qu'ayant trouvé un esprit propre à butiner en celui de Monmarin, il lui fit sentir la mesprisable & encores la ruineuse condition de ceux qui servoyent le Roi, lequel estant devenu insensible au bien & au mal, meritoit d'estre servi à commodité; cela suivi de grandes promesses, & la pluspart de choses que les copagnons touchoyent par leurs mains. Cet homme lassé du mespris, promet service au Duc de Guise, & de-

& demande de lui aller prester serment; mais on se tint content de lui par procureur: pour lui apprendre une leçon digne des guerres civiles; c'est qu'on lui demanda qu'il prenne la ville comme serviteur du Duc de Bouillon, & mesmes Huguenot: pour cet effet il n'avoit que faire de corrompre les Officiers de l'autre compagnie, gagnez & assurez depuis deux mois.

Un soir donc selon son instruction, Monmarin appelle à son logis les Officiers de sa compagnie, ceux de l'autre, & quatre ou cinq autres soldats de confiance: & pource qu'aux alarmes la garnison, qui estoit petite, faisoit les portaux & les tours, laissant au peuple le reste de la courtine, on ordonna ceux qui estoient instruits pour se jeter dans les tours de plus de defense, & ceux là avec des tire-bourres desroberent les bales de ceux qui estoient ignorans du fait: la nuit venue & les portaux saisis, on crie, *Vive Bouillon*, on attaque à un clair de Lune les portaux, qui se rendent apres quelques harquebusades chargees de papier. Les habitans de la ville hors mis quelques uns, qui sauterent les murailles se trouvent pris, & selon la permission du Duc, ceux qui avoyent du moyen rançonnez au profit du nouveau Gouverneur, pour ne sçavoir pas le petit Catechisme. La verité est qu'ils estoient haïs pour avoir parlé trop haut de leur fidelité envers le Roi contre les Liguez.

VOILA une nouvelle agreable à Sedan, d'une place acquise pour les seconds; & si le Duc de Bouillon n'eut esté à la guerre vers Lamets, il s'en venoit aux embrassades de Monmarin; mais à son retour il trouve une seconde nouvelle que le Duc avec huit mil hommes avoit assiégué Roqueroye; aussi tost on fait descendre deux messagers l'un apres l'autre, par lesquels Monmarin remonstroit la pauvreté de la maison, comme n'ayant que cinquante six hommes en tout, demande secours, sans lequel il estoit resolu de se faire crever dans les tours, comme n'esperant aucune courtoisie des ennemis. A peine fut retenu le Duc de Bouillon qu'il ne s'y perdist, & les assiegez n'en pouvans tirer autre chose, gagnerent ce point, qu'ils capitulerent par son commandement, & que pour leur seureté

on envoyast des ostages dans Sedan, & ces ostages estoient gens qui mesnageoyent une entreprise dans la ville, & en fin Monmarin & son Lieutenant Ramillon y furent receus en bonne chere, & travailloyent à une intelligence, quand quelques soldats blasmez d'avoir laissé perdre Roqueroye, descouvrirent qu'on les avoit fait tirer sans bale. Si tost que les deux compagnons ouyrent parler de ceste rumeur, ils prirent l'air sous couleur d'aller à la guerre, & depuis on a sceu leurs projets.

LA Cour battue de plusieurs telles nouvelles, sceut le succes de Coutras, où il parut tristesse entre ceux-là de la Roine: le Roi & les siens en firent des risées; S. M. disant à ses confidens, *Il en a de la Ligue le desloyal & l'ingrat*: & le Marechal de Biron disoit & d'assez bonne grace, *Voila un grand malheur arrivé par faute de passeports*; se souvenant que loyeuse s'estoit mocqué du sauf-conduit, impetré pour ramener l'Artillerie du siege de Marans.

TELS discours furent interrompus par les nouvelles de l'armee estrangere, qui s'estoit renforcee par l'achèvement de trois Regiments François, & par l'arrivée de Chastillon à Grezille avec quatorze cents harquebusiers & cent soixante chevaux, ce que nous deduirons au chapitre suivant.

AVANT entrer il faut que vous sachiez, comment le Duc de Guise, ayant laissé Lamets bloqué, & accusé d'une entreprise faillie sur Mets ne laissa pas de venir trouver le Roi à Meaux, où il s'estoit avancé sur les nouvelles que nous avons dites; on estimoit qu'il auroit à compter avec le Roi de plusieurs choses mal-aisées à digerer, comme de Dourlans, & de Pont-dormi surpris par le Duc d'Aumale, au moyen d'une intelligence, & partant sans combat; du bastiment d'une Citadelle à Vitri, où il avoit mis un gouverneur Italié; qu'un Gouverneur envoyé par le Roi dans Roqueroye n'avoit esté reçu, qu'apres avoir presté serment solennel à la Ligue; que le Roi ayant voulu bastir une Citadelle à Verdun, à cause que ceux du lieu estoient Lorrains, le Duc de Guise avoit empêché le bastiment, & mis en sa bourse cent mille escus ordonnez pour cela.

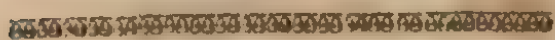


Le Duc, au lieu de s'excuser de ces choses, vient reprocher les lâchetés de la Cour; & quand le Roi l'exhorta à quelque paix, il fit profession ouverte de se bander contre ceux qui la voudroyent, il parle donc si haut, que le Roi pleurant de laisser ces secrets & estranges plaisirs au bois de Vincenne, est contraint par les braveries de son ennemi, de faire le mestier que plus il avoit en horreur.

INCONTINENT apres le parterement du Duc de Joyeuse toutes les forces de Frances'estoyent approchées du Roi: elles furent partagees en trois; on donne au Duc de Guise les bandes qu'il voulut choisir, comme s'assurant d'elles, qui furent, les Regimens de Cluseau & de Gié, qui devoient estre de vingt compagnies, sans les dix du Cluseau, qui tenoyent la place du Regiment à Coutras; avec autres Regimens nouveaux, desquels il emportoit les commissions; vingt quatre compagnies de gens d'armes, & puis sans l'avoir communiqué au Roi, il receut du Duc de Parme quatre cents lances Wallonnes & deux mille fantassins Italiens.

Le Duc de Montpensier eut la seconde: son rendez-vous fut aupres de Troye, on lui donna quinze cents hommes d'armes & dix mil hommes de pied, François.

Le Roi en fit rendre autant près de sa personne à Gian, & de plus douze cents Suisses, quatre mille Reistres, & encores une foule de Seigneurs & gentils-hommes, sous sa Cornette blanche, qui valoit bien le reste de sa Cavallerie. Encor avoit à craindre l'armée estrangere le Duc de Lorraine, qui avoit sur la frontiere quatre mille Lorrains fantassins, douze cents lances du pais, six mille Landsquenets & deux mille Reistres, sans les forces dont il avoit serré Jamets.



#### CHAPITRE XIX.

*Demarche de l'armée: son progres. Chastillon joint. Divers accidens. Combat de Vimaury. Mutinerie des Alemans. Celle des Suisses. Accidens aux troupes, & leur declin.*

CETTE armée qui espouvantoit la Cour ayant mis le nez en Lorraine, tourna ses premieres pensées à joindre Chastillon, qui ayant levé en Languedoc environ deux mil hommes à grande difficulté, pour les peines que le Marechal

de Montmorenci lui donnoit, assiegea Remoulins, qu'il ne peut prendre, parce qu'il fut ravitaillé par Alphonse Corce, presque d'autant d'hommes, qu'en avoyent les assiegeans. Ce fut de là qu'il tira dixsept cents hommes, ausquels il fit passer le Rhodane, par batteaux rendus à une lieue au dessous de Lyvron; & puis l'Isere aupres de Vezille, sur le point qu'Alphonse avec les forces du pais & les populaces amassées avoyent défait les trois mille Suisses menez par Ciezi, lesquels ne s'estans comme point defendus à la veüe de ceux qui vouloyent passer, amolirent grandement le courage des gens de Chastillon, qui voyoient deux fois autant d'hommes qu'ils estoient défaits tant facilement, & que ceux qui avoyent fait cette besongne n'en demandoient qu'un autre: sur tel effroy se desroberent quelque deux cents: Mais leur Chef, qui outre toutes ces choses savoit la milice de Savoye de sept à huit mille hommes, estre à son front, comme Alphonse à ses costez, se mit à la teste des siens & la plupart de ses Capitaines à la queue, & se resolut, comme il fit, de gagner Seisel.

COMME donc il menoit ses coureurs, il trouve un Chef commandat à l'amree de Savoye. Il envoie vers lui le Secretaire Sarrazin demander passage, cependant qu'il le prenoit. Le Chef Savoyard, ayant demandé qui vive, à la premiere troupe, Chastillon respondit son nom, enquis où estoit le Chef, respondit qu'il le suivoit apres. Là dessus force protestations qu'on ne passoit point ainsi les terres de son Altesse, sans passe-port. Et comme le gros parut, Chastillon montrant les compagnons dit que c'estoit son passeport, & ainsi se fit faire place, & passa.

LES Bandes s'estant diminuees d'une grande partie, les Seigneurs de Geneve, & la Noüe avec eux, lui ayants fait de grâdes remonstrances du peril où il se precipitoit apres avoir puni quelques fuyards, & fait peur aux autres, il enfile le Pais de Vaux, passe sous Mont-beliard, entre en la Franche-Comté, chemine deux jours aux harquebusades des Contois, en défait quelques uns, en tournant sur eux: il lui arrive une grande commodité, ce fut que S. Auban & un autre, estans entrez dans la basse Court de Grezille, pour demander à boire, comme courans à la

la Lande du pays, gagnèrent la porte à l'arrivée de quelques uns des leurs, & se saisirent de ce Chasteau, qui a une grande Bourgade, à une mousquetade de lui, dās laquelle les troupes logerent assez commodement, & où il falut attendre huit ou neuf messagers inutilement envoyez.

CEPENDANT ces troupes estans attaquées par le Marquis de Varenbon, ne se sentans pas, debiffées qu'elles estoient, capables de garder la grande Bourgade, s'accommoderent dans les ais d'alentour du Chasteau, & là receurent les Lorrains à une si rude & grāde escarmouche, qu'ils les firent contenter de camper à veuë en attendant le gros des Guisarts. Mais au lieu d'eux un messager de Montbeliard, ayant fait son devoir, les coureurs de l'armée estrāgere, firent desloger le Marquis, & donnerent la main aux compagnons.

CES affaires mirent les armées en telle lassitude, qu'il leur falut un grād repos.

DURANT lequel ils prindrent resolution de leurs affaires, & de tous les avis le plus pernicious, c'estoit de venir gagner Loire en chevaux legers, ne laissant de plusieurs petites villes qu'ils branquetaient, aucune garnie ni fortifiée pour retraite où pour magazins. Le principal en cette opinion estoit Guieri estouffant de vanité les bonnes parties qu'il avoit. Il estoardit le conseil de cette armée, & le plaisir qu'il avoit de contredire à Chastillon, empescha le Duc de Guise d'estre combattu.

NOUS avons parlé des lassitudes des armées, elles ne furent point pareilles au dommage; car la Cath. avoit toutes les villes & passages pour ses vivres, & r'afraichissemens, mais l'estrangere de 30000. mille hommes, sentit bien tost les pluyes & mauvais chemins & la faim, & partant commença à se d'bifer.

LA premiere entreprise du Barō d'Othna fut d'assiéger Clervaux avec 5. petites pieces à boites, qui sont maintenant à Sedan, faites d'un excellent artifice, & qui, bien qu'elles ne soyent que de calibre de demie bastarde, peuvent faire bresche de 50. pas, mais non de longue volee; cela avec quelques fauconneaux, ne faisant riē, il falut quitter Clervaux. De là on marche à l'entreprise de Chaumont; elle ne fut pas trouvée raisonnable au desploy des eschelles. Cette armée mal enoizelee de ses premiers coups, trouva du rafraichis-

sement à Chasteau vilain, où les coureurs amenerēt un courrier du Duc de Lorraine, nommé Viliers, qui venoit de Rōme, pour presser le Pape de quelque secours; il fut trouvé chargé de double depesche, celle qui estoit la plus aisee à trouver ne portoit que remonstrances du Pape, pour la paix de ses voisins; mais le desir de chercher autre chose que du papier fit trouver la seconde, escrite de la main de l'Altesse, mere du Duc, qui promettoit tout secours d'Italie, & induisoit les Lorrains de s'attaquer tout ouvertement à la couronne de France. Du sejour de Chasteau vilain l'armée en 4. iours passa la Seine, au dessus de Chastillon, où le Duc de Mayenne avoit ietté la Chastre avec 3000. hommes de pied & 400. chevaux; cette troupe gaillarde ne voulut pas voir passer si pres la moüee, sans en avoir des plumes de la quenē. Le pacquet s'adressa au Colonel Belpestoph, qui estoit enfermé entre 120. lāces que la Chastre faisoit donner devant lui, & 800. arquebusiers; mais Chastillon, qui avoit la charge de cette retraite, donna aux entrepreneurs sans les taster, avec 3. Cornettes de chevaux legers, François, suivis de 5. de Reistres: la Chastre ayāt fait quelque perte à la charge, se voulut demesler à la faveur des arquebusiers, logez entre deux collines; mais il perdit cela & ses gardes parmi eux.

LE Comte de la Marke, ieune Seigneur de bonne esperance, mourut au logis de l'Aigne, & l'avant-garde qu'il commandoit, fut donnée à Chastillon. A Ansi, le Franc, commença le murmure pour māquement des vivres. La riviere d'Yonne se passa à Mailli la ville, où arriva Mōglas de la part du Roi de Navarre, chargé d'excuses pour sa longueur, demandant qu'on vint chercher Loire plus pres de la source: cette resolution ayant esté prise, & laissée plusieurs fois (branles qui sentent le defastre) ils vouloyent taster une entreprise sur la Charité; mais ils n'essayèrent rien, pour les grandes forces que le Roi y avoit fait entrer le iour auparavant: cependant le quartier de Chastillon estant desgarni des meilleurs hommes, le Duc d'Espéron y donna, & les trouva si parez, qu'il se retira à Cosne avec quelque perte des siens. Le lendemain le Roi, logé à Luzai, fit travailler à retrancher tous les guez de la riviere; de l'autre costé de laquelle parurent les Alemans,



logez à Neuvi. Ce fut là où les estrangers se plaignoyent de tout, & sur tout de ce qu'ils ne trouvoient maison ennemie qui ne fut garnie de sauvegardes, au profit du Secretaire la Huguerie & de ses compagnons : on leur iura que cela ne se feroit plus ; & pour leur oster l'espoir du retour, on leur fit feste de les mener en Beaussé, où les vivres ne manqueroient point ; remede pire que le mal.

Les Suisses n'avoient point encores grondé comme les Alemans ; mais estant mort le Colonel Tileman, les trois regimens firent écrire Bouchet son lieutenant, & prierent Clervant d'avertir le Conseil comment ils vouloyent depecher vers le Roi de France, sur les causes de leur levee & voyage : cependant l'armée Royale pilloït Chastillon ; le Baron d'Othna en faisoit de mesme à Bleneau. Les Ducs de Guise & de Mayenne, en passant, pour aller joindre le Roi, viennent baiser les logemens de l'armée estrangere ; tous les esprits tendus à leurs partialitez perdēt cette occasiō. Chastillon va à la guerre, apprend de plusieurs prisonniers la facilité d'enlever les principaux logis ; mais tous ces gens abatus par leurs incommoditez, n'estoyent point sensibles aux desseins.

Les marais d'autour de Vimaury arresterent les estrangers au logis ; là les Ducs de Guise, de Mayenne, d'Aumale, d'Elbœuf, & presque tous les Princes & Chefs de la Ligue avec 1800. chevaux & 5500. harquebusiers marchent le long du marais, & portent eux mesmes l'alarme dās le quartier du Baron d'Othna. Sainct Paul, qui menoit la teste des harquebusiers, donna dans le logis de quatre cornettes, & son malheur fut qu'il s'attaqua à celle des valets, qui portent l'estrille à leur drapeau ; cependāt qu'il s'y eschaufe & les emporte, le Baron se iette à la place de l'alliement, marquee dēs l'arrivee, & se vid aussi tost 5. cornettes pres de lui, desquelles il charge celle du Duc de Mayenne, emporte d'aborder son drapeau, celui de Bourdesiere & un tiers : le Duc de Mayenne reçoit fort bien le combat, deux coups de pistolets dans le casque, l'un de la main du Baron ; perd à la charge & à la retraite 40. gentils-hommes, parmi eux le Marquis d'Arques. Tout ce que nous avons dit se ralie à leur reste pres de Montargis, où les Reistres

vindrent demander bataille : mais comme souvent tous succez tournent au mal des miserables, les Reistres avarés, ne pouvant compenser la perte de leur bagage par l'honneur gagné à Vimaury, firent une sedition plus aspre que de coustume, pour ce coup appaisée par les Suisses, qui leur remonstrent un serment presté à Chasteau-vilain, & le grand gain qu'ils avoient eu des Villes branquetees ; & puis les François s'obligerent de bourfiller pour la recompense de ceux qui avoient perdu.

Sur ce poinct se trama l'entreprise de Môtargis, par la menee d'un soldat nommé le Pau, & cela sous l'industrie de Cluseau : Chastillon & Clairvancy dōnerent avec 4. ou 500. harquebusiers, soustenus d'un corps de Reistres : le Pau les vint trouver, leur fait loger 50. harquebusiers dans un portail, Chastillon commençoit à monter quand un soldat, du courage duquel il ne doutoit point, le tira par les chausses, & comme sur cet avis on cessa de filer, ceux de la ville voyans la poudre esventee, mettent le feu aux trainees, qui estoient sous le pont, le font sauter, emplissent le fossé de grenades, la contr'escarpe de coups de canon ; les entrepreneurs se retirent avec 60. hommes perdus.

CEPENDANT le reste de l'armée avoit assiégué Chasteau-Landon, qui se rendit sur la presentatiō de l'assaut à la vie sauve seulement : les Reistres demāderent le pillage, de si bonne grace, qu'on ne leur pūt refuser : car ils osterent les prisonniers des mains des François. Durant ces insolēces Bouchet & les Ambassadeurs des Suisses arriverent vers le Roi, qui les reçut avec visage courroucé & majestueux, les fit traiter par le Duc de Nevers, qui les menagea de menaces & de promesses comme il falloir ; eux alleguerent force distinctions des interets du Roi, & de ceux de la Ligue ; tout cela servoit pour donner couleur à leur necessité, & au Roi pour en donner aux promesses de quelques payes & passe-ports. Les Reistres voulurent à leur rang remettre les Suisses en devoir ; mais ces gens prenans toujours leur resolution dans leur sein, & jamais en celui d'autrui, n'apportent à leur premieres pensees qu'un envoi vers le Roi de Navarre pour lui mal faire par son consentement. Le Duc d'Espéron  
ayant

ayant fait donner dans le quartier de Cormont le servit du Maître de Camp, pris lui troisieme, pour negocier dans l'armee, & cela fut cause qu'au second envoi des Suisses ce Duc fut mis en la place de celui de Nevers; & les Suisses interpretans toutes choses à leur besoin, firent mine d'un contentement nouveau, ayant, comme ils disoyent, affaire à un privé serviteur du Roi, non à un Prince soupçonné de la Ligue, & Italien, pour le moins, de nation.

Le vingtiesme de Novembre, le Prince de Conti, fort peu accompagné, ayant auparavant averti les Chefs des estrangers, fut reçu à Prunai par Chastillon; mais sa venue ni la nouvelle de Coutras n'arrestèrent point les Suisses de conclure; & lors qu'on disputoit en l'armee des divers chemins qu'il falloit tenir pour aller trouver le Roi de Navarre, les uns remonstrans que ce gros corps de Suisses estoit bien pesant pour une telle expedition, ils s'en virent delivrez, quand ils vindrent faire signer leur rolles au Conseil.

Je dirai pourtant à la descharge de cette nation, qu'ayant ouy alleguer leurs raisons dās le Conseil des Princes, estant bien cognu combien ils estoient mal conduits, iamaïs les Suisses n'ont fait capitulation à part (comme il leur est arrivé quelquesfois) de laquelle ils puissent montrer plus iustificantes raisons.



## CHAPITRE XX.

*Deffaitte d'Auneau, & ce qui ensuivit.*

**D**E long temps le Duc de Guise avoit resolu d'enlever le general des Reistres en son logis; voyant donc en mesme temps les Suisses defectueux, le reste divisé, il prit tout d'un coup l'occasion des affaires, & celles du logis d'Auneau, petite ville, muree comme sont celles de la Beaulle, pour empescher de loger ceux du mesme parti. Il y a un chasteau assez bon, voire contre quelque canon mal équipé. Le peuple du pays retiré en ceste place comme craignant le feu, avoit fait capitulation pour les viyres avec le Baron d'Othna, qui tenoit ce logis avec 7 cornettes d'Alemans. Le Capitaine de ce chasteau se servit dextrement de ce commerce, pour aprendre toutes les par-

ticularitez du logement & des gardes, & en tenir le Duc de Guise averti, lequel ayant trié son eslite de gens de pied & de cavalerie preste, il fit couler dès le soir quatre cents arquebusiers, entr'autres les gardes, dans le chasteau, & dans les aubarees plaça de nuit 5000. hommes de pied & pres de 2000. chevaux; là dedans il attend le boute-selle, à cheval & l'esbranlement des chariots de bagage des Reistres, & sur le point que les Maistres estoient apres le morgue-soupe, fait donner par la porte la plus pres du chasteau, Sainct Paul, avec quinze cents hommes; cestui-ci ayant fait partir vingt hommes armez, à chasque main un Lieutenant de compagnie avec trente hommes, lui encores parmi vingt Officiers, ne dit en partant de la main que, *Allons S. Paul*, cela bien suivi enfila les ruës: avant l'alarme les 400. du chasteau furent dans les maisons aussi tost qu'eux. Le Baron d'Othna avec dix des plus diligens, perça la foule qui estoit dans les ruës, & avec grand' peine l'estroit de la porte: celui qui portoit la cornette generale essaya de s'allier, mais le bagage & les arquebusades, qui pleuvoient, lui en osterent le moyen: en fin, n'ayant peu mieux, trente gentilshommes qui se ioignirent à lui, apres avoir couru les murailles, firent marchepied de leurs chevaux, pour les sauter, & deux autres drapeaux se sauverent avec eux; les autres quatre furent pris avec tous les Reistres, plus de la moitié tuez: le Baron d'Othna, avec ce qui se ietta de divers endroits des murailles, firent un ralliement à demie lieuë d'Auneau, auquel Chastillon, Clervant & puis les Suisses se rendirent. Il reste de sçavoir comment le Duc de Guise, ayant fait fermer les portes sur les siens qui estoient entrez, se mit en ordre de combat pour attendre de pied quoi le secours. Ceux qui s'estoyent ralliez, comme nous avons dit, envoyerent chercher le reste de l'armee avec l'artillerie, pour enfoncer les victorieux dans Auneau; mais ils eurent pour responce force mescontentemens, qui là tenoyent place de la peur. Apres le Duc se retira à Estampes, avec 800. chariots, sur lesquels, ou sur les chevaux des Reistres, entra son Infanterie en Triomphe, ou pour le moins en ovation. Les Reistres refusez de secours,



vont chercher leurs Suisses, & les ramenerent au rendez-vous que nous avons dit, partie par hôte, partie par crainte, que la capitulation leur fust desinée, apres un telechee.

CESTE deffaitte fut perte aux Reformez de 1200. hommes; que Maistres, que valets. Le reste prisonnier, mais traité assés courtoisement. Le Roi fit lors tenter toutes les parties de l'armee par le moyen de Cormont prisonnier, mesme s'adresse à Chastillon, qui ne fit rien sans le communiquer à tous les Reistres demandent de voir tous les François ensemble; on leur manda de la Cour que les Reistres vouloyét prendre les François, leurs prisonniers, pour en faire leur capitulation; cela estant mesnagé par des principaux prisonniers, congediez par le Duc de Guise. Telle estoit l'envie de la Cour contre cette excellente action.

L'ARMEE ayant marché iusques à Landon près de Montargis, & quelques esgitez ayant veu des forces du Roi, donnerent tel effroi parmi les Lanskenets, qu'un Regiment qui menoit quatre petites pieces à la veuë d'une compagnie d'harquebusiers à cheval, leur firent reconnoistre qu'ils estoient rendus, pour preuve dequoi ils leur quitterent leurs armes & leurs pieces; tout le reste estoit prest d'en faire autât sans Chastillon, qui leur porta les casques de livree d'une troupe qu'il avoit chargée, & ainsi les renvoya aupres de Boni. Des lors l'armee qui se retiroit marcha tousiours à veuë de la poursuivante, de laquelle les plus avancez vindrent aux discours avec ceux de la retraite. Chastillon pour rompre ces honnestetez, fit faire une charge par Moloüet apres le passage d'un ruisseau; il en demeura 15. ou 16. sur la place, c'estoyét les coureurs des Ducs de Nemours & de Mercœur, dans le gros desquels Chastillon alloit mesler sans un mauvais avis que le Duc de Bouillon lui envoya.

Av logis du lendemain arriva Cormont, qui apportoit offre de capitulation pareille au passé pour tous les estrangers, quelque peu moindres conditions aux François, & endores différentes entre les Cath. & Reff. de l'armee: cette cõpositiõ ne fut reidtee d'aucun, pour toutes sortes de miseres que les bandes souffroyent; il ne restoit en debat que la reddition des

drapeaux. Durant la dispute l'armee chemina huit iours, talonnee par le Duc d'Espernon avec 150. gens-d'armes & quelques troupes de carabins, devât lesquels les troupes effrayees gagnerent 4. lieues, tant en fin qu'ils arriverent à Lancy: là les conditions offertes par le Roi furent rendues plus dures; car n'ayant demandé au commencement que les cornettes des François, il les voulut toutes avoir. Ce fut où Chastillon par grandes raisons, & n'oubliant rien à promettre, fit condescendre une partie des Reistres à se retirer dans le Vivarais; mais les billets qu'on faisoit courir d'une armee de Mandelot au devant des chemins, & des neiges qui rendoyent le passage impossible, estant lors le sixiesme de Decembre, les François, particulieremēt les Regimens de Mouy & Clermont, commencerent à se desrober; les uns se ietterent aux ennemis, quittes pour estre desmontez & desarmez; ceux qui tomberent es mains des paisans, assommerent: la consternation fut telle, que Chastillon, ne pouvant plus leur faire par de côté ni de retraite, fit sauver le Prince de Conti avec 20. gentils-hommes dans des maisons nobles, qui furent bien aises de le retirer: lui declara aux Reistres qu'avec 120. chevaux & 150. harquebusiers à cheval, il estoit resolu de percer les dangers, dont on leur avoit fait si grand peur: cela leur donna un honnesté à Dieu, mais non courage de le suivre; au contraire, ils prindrent conseil de l'arrester prisonnier, pour leur payement, ne considerant point sa pauvreté, & qu'ils n'eussent rien peu tirer de lui, qu'en vendant sa teste aux ennemis: quelques gens de bien & principaux des Reistres, comme il estoit parmi eux, lui dirēt tout bas, qu'il se sauvast, ce qu'il fit, feignant au commencement d'aller querir le Duc de Bouillon, pour s'obliger avec lui; & puis montrant qu'il choquerait le premier, qui essayeroit de l'arrester.

C'EST A dit, ayant appelé qui le vouloit suivre, il se separa quelques uns des siens, qui pour faire leur paix, emporterent l'avis au camp du Roi de là Mandelot & le Comte de Tournon, commandez de le suivre, l'abbayèrent cinq iours entiers sans le mordre, & ne meslerent dans la retraite des siens qu'une fois; mais lui ayant tourné teste, les remena barant,

& mit en telle peine le gros, qu'avec plus de patience, demi-mort de lassitude & de toute sorte de miseres, il se traina iusqu'à un chasteau de Vivarets, nommé Retortou, tenu par ses partisans; mais avec tant de labeurs & de perils, que le discours en seroit ennuyeux.

Le reste des Reistres, qui avoyent fermé de tout point la capitulation, & de laquelle le Duc d'Espéron s'attribuoit l'honneur, en fit les ceremonies à Marsigni, où le Duc festina les Capitaines; tout le gros s'acheminant vers Montbeliard.

Là s'estans r'affraichis ils regagnerent dedans les bords de la Lorraine, destruisant le pays en haine de ce que le Marquis du Pont fit destrousser leur bagage, & leur tuer quelques malades, le tout contre la foi donnée par les François, à laquelle les Lorrains maintenoient n'estre pas attachez. Le Duc de Bouillon General, se retira à Geneve, pour se reposer; se reposa de tous ses travaux, car il mourut l'onzième de Janvier, qui estoit le iour de sa nativité, âgé de vingt-cinq ans: il estoit Prince de pieté & de courage, aimant ces subjects comme ses enfans, & eux lui comme pere: il ordonna pour son heritiere sa sœur Charlotte de la Mark, institua apres elle le Duc de Montpensier, pourveu qu'il ne changeast rien, ni en la Religion, ni en la Police; & au cas du moindre changement, substitua le Roi de Navarre, & apres lui le Prince de Condé; nommant sur tous la Nouë, pour executeur de son Testament.

Cette Pupile nous oblige à vous rendre compte que devint l'estat de ce Prince mort. Le Duc de Guise s'estant fait Maistre de Rocroy par les voyes que nous avons dites, avoit toute l'année passée 1587. emplie le Sedanois de forces, pour le destruire, & voulant en la presente presser d'avantage la ville, il s'y presenta le 25. de Janvier; mais les Sedanois le receurent de loin, opiniastrant tous les avantages, & notamment une vigne, où le Duc ne les iugea pas aisez à entamer; sur tout le lendemain, que s'estant avancé à la reconnoissance, il fut mené si rudement par les gens de pied & de cheval, que lui & le Prince de Ginvile son fils furent contrains de gagner un bois, avec perte sur leur retraite de 28. de leurs lanciers.

Or l'armée d'Alemagne avoit séparé tout cela, & presté l'espaule au Duc de Bouillon, pour tirer trois canons de Sedan, desquels il battit & prit Frainoi; avec les mesmes pieces força Glaire; & prit à coups de petard le fort d'Elon. Les Lorrains firent la seconde entreprise sur Jamets; mais elle n'eut point d'effect. Sur la mort du Prince de Sedan il y eut plusieurs projets: le Duc de Lorraine tantost vouloit prendre les interets du Comte de Maulevrier, tantost marier la Pupile avec le Comte de Vaudemont: ces negociations estans inutiles, il va assieger Jamets; & cependant qu'une partie de son armée investissoit la place, le reste brusloit tout iusques dans les portes de Sedan. Le Duc de Guise sous main pratiquant aussi ce mariage pour son fils. Pour toutes ces affaires le Roi depescha des Reaurs, tant en Lorraine qu'à Sedan, pour couvrir l'Orfeline de sa protection, ôster la commodité de ce mariage aux rivaux de son Estat, & donner, ou pour le moins monstrier, une recompense à quelqu'un de ses confidens.

\*\*\*\*\*

## CHAPITRE XXI.

*Articles de Nanci: Guerre à la frontiere de Lorraine.*

NANCI fut choisi par les Liguez pour une assemblee, par laquelle ils vouloyent avoir correspondance avec leurs amis, Italiens, Suisses, & Alemans; ils y furent peu de iours pour former & publier le resultat, qui s'ensuit.

1. Le Roi sera sommé de prendre plus ouvertement, & à bon escient le parti de la Ligue, & d'oster d'autour de soi & des places, & offices importants, ceux qui lui seront nommez.

2. DE faire publier le Concile de Trente en tous les pays, sauf à surseoir l'exécution pour quelque temps, en ce qui concerne la revocation des exemptions de quelques Chapitres, Abbayes, & autres Eglises, de leur Evêques Diocésains, selon qu'il sera avisé.

3. D'ESTABLIR la sainte Inquisition, au moins es bonnes villes, comme estant le plus prompt moyen, pour se defaire des heretiques, & suspects, pourveu que les Officiers en soyent estrangers, ou du moins ne soyent natifs des lieux,



& n'y ayent parens ni alliez.

4. D'ACCORDER aux Ecclesiastiques de racheter à perpetuité les biens ci-devant alienez de leur Eglise, ou qui le seront ci apres, de quelque qualité que soyent lesdits biens ou ceux qui les auront achetez; contraindre les beneficiers de racheter dans certain temps, qui leur sera prefix, ce qui a esté vendu de leurs benefices, selon les moyens qu'ils seront trouvez avoir, par les Commissaires qu'on deputera au plustost.

5. SERA prié de mettre és mains d'aucuns Chefs les places d'importance qui lui seront nommees, auxquelles il pourront faire fortereffes, & mettre gens de guerre, selon qu'ils aviseront, aux despens des villes, & du plat pais, & ainsi de celles qu'ils tiennent à present.

6. DE fournir la solde des gens de guerre qu'il est necessaire d'entretenir en Lorraine & aux environs, pour obvier à une invasion des estrangers. Et à cette fin, pour continuer tous-jours la guerre encommencee, faire vendre au plustost & sans autres sollennitez, tous les biens des heretiques, & de leurs associez.

7. ET outre, que ceux qui autrefois ont esté heretiques, ou tenus pour tels, depuis l'an 1560. de quelque qualité ou condition qu'ils puissent estre, soyent taxez & cottisez au tiers ou du moins au quart de leur bien, tant que la guerre durera.

8. ET les autres Catholiques au dixiesme de leur revenu, par chacun an seulement, sauf à les rembourser ci-apres, selon la recepte & despense qui sera faite. Commissaires deputez pour faire leurs ventes & taxes, tant des Ecclesiastiques que seculiers; exempts les Officiers des Cours souveraines, à ce que cela soit executé plus promptement.

9. QV E les parens des heretiques, ou associez, soyent cōtraints par toute voye, d'acheter leur bien, en leur remettant la quarre partie du juste prix; & où ils seront vendus à d'autres apres leur refus, ils ne seront plus receus à le demander par retrait ni autrement.

10. QV E les premiers deniers provenans de ce que dit est, seront employez à l'acquit des dettes que les Chefs ont esté contrainsts de faire ci-devant, & le surplus sera pour l'avenir, à cette fin mis és mains de ceux qui seront nommez; sans

pouvoir estre convertis ni employez ailleurs.

11. QV E la vie ne sera donnee à aucun prisonnier ennemi, sinō en jurant & bailant bonne assurance de vivre Catholiquement, & payer contant la valeur de ses biens, s'ils n'ont ia esté vendus, & au cas qu'ils l'ayent esté, en renonçant à tous droits, qu'ils y pourroyēt pretendre, & s'obligeant de servir trois ans & plus à ce qu'on les voudra employer, sans aucune folde. Ces articles furent presentez au Roi, qui au commencement les leut en soupirant & puis corrigea sa contenance à l'approbation.

6666 6666 6666 6666 6666 6666 6666 6666 6666 6666

## CHAPITRE XXII.

*Suite du Siege de Jamets. Exploits de Sedan. La Nouë à Sedan. Deffense de son action. Mort du Prince de Condé.*

**A**LORS le siege de Jamets ayant changé de condition, au lieu des blocus, les aproches s'y firent de tous costez, avec plusieurs sorties & inventions des assiegez, qui voudroyent bien un discours à part. Entre une infinité de ruses qui s'executoyent tous les iours, pour eschantillon des autres, i'en dirai une seulement: Il y avoit un moulin à vent rompu qui fut deux fois pris & repris, où les assiegez desfirent les premieres gardes, ce qui fut cause que l'on y mit plus de 200. hommes, prestiez merveilleusement: un des assiegez, apres avoir fait entendre au capitaine son projet, & convenu des signés qu'il devoit faire, se coula la nuit par un canal, & le lendemain, ayant acheté en l'armee ce qui lui faisoit besoin pour son affaire, s'en vint à deux heures apres midi chargé d'une grand'hote, le dessus de laquelle estoit couvert de fruibts & de poulets; en cet equipage il vint aux plus proches maisons de ce gros corps de garde, & là y ayant 60. pas à des-couvert, il fit toutes les mines de craintes qu'il avoit veu faire aux autres vivandiers: ceux de la maison, apres avoir bien rit de ses singeries, le presserent d'injures, le galand se resolut donc à passer, & en arrivant dans le corps de garde, se laisse tomber, & quitte sa hotte pour aller avaler les chausses derriere la maison, aussitost un soldat coupe la ficelle qui attachoit les poulets; un rouët qui estoit dans la

la hotte eschape, de tout ce qui estoit à l'entour en fut tué 45. Durant cet exercice ceux de Sedan levoyent souvent des logis aux troupes les plus esloignées, cōme ils firent à Vaudelincourt & à Balan: pour les brider on depescha de l'armee un petit camp volant, commandé par Rosne, qui se vint loger à Remilli, poussant ses compagnies à Auchecourt & à Raucourt; cela d'un costé de la riviere; de l'autre le Baron d'Arzimbours avec 4. compagnies, la sienne, une autre de Lorrains, une de François, & une d'Italiens. Et encorés on avança devant eux deux compagnies d'Albanois. Rosne trouva Raucourt meublée de ce qu'il lui falloit, c'est à dire d'hommes & de toutes sortes de munitions; & mesme Nué y apporta ce qui manquoit à la veüe des ennemis. Rosne ayant eu commandement de fortifier Douzi, l'environnoit de retranchemens, & faisoit un fort à part, au bout du pont: un Mercredi treizième de Mai, les Sedanois ayans marché la nuit, donnerent au poinct du jour à Douzi, en deux troupes, les uns au retranchement, & les autres au pont; ceux-ci emporterent d'emblee, & tuerent ce qu'ils pūrent empoigner; les autres, ayans trouvé une sentinelle perduë, donnerent loisir de mettre la mesche à son poinct, & furent repoussez: lors Dom Juan Rumero, qui s'estoit trouvé là bien à propos, comme ayant sa troupe prestee, pour aller à la guerre, eschauffé de la premiere besogne, met ensemble ses lanciers, & croyant que les repoussez avoyent quelque effroi, fait une furieuse sortie; le Baron d'Arzimbours en voulut faire autant: le premier fut receu dans les picques par des gens si fermes, qu'estans meslez avec lui, ils ne le desinordirent plus, & entrerent pêle-mêle & gagnerent le retranchement: la charge de l'autre servit à le faire sauver; car tout le reste fut pris, tué & noyé: Vizes, Capitaine de cavallerie, & son Lieutenant se firent mettre en pieces: quelques uns se r'allierent dans un petit fort plus avancé que le reste; entre ceux-là les Capitaines Charles, Rumero & Marville; mais à la veüe de deux pieces ils se rendirēt à la discretion de l'Orfelinc, qui leur donna la vie en recevant leurs drapeaux. Quelques iours auparavant Rosne avoit pris Lamecourt à coups de canon; Nué en s'en retournant pen-

soit l'investir dedans; mais il lui quitta la place pour se sauver avec effroi au gros de l'armee, qui cependant avoit pressé Jamets & mis en batterie son canon.

SUR le despit de ces pertes les assiegeans employerent quatre iours à battre des defenses, horsmis le dernier qui commença la bresche; & le cinquiesme, apres qu'elle eut receu 200. coups de canon, se donna un assaut general avec les escalades & tout ce que ce mot emporte: la bresche fut tastee avec trois rafraichissemens, & puis tout y donna en foule avec grande opiniastrété, & parrant la perte de mesmes, qui fut de 600. hommes & plus: la resolution des defendans fit perdre aux autres celle d'attaquer, tellement que le siege se continua de la froideur d'aparavant; & pourtant avec de grandes extremitez aux assiegez iulques à l'arrivee de la Nouë, lequel prenant occasion des accidens de la France, vint à la defense de la Pupile, amenant fort peu de forces; mais ses premiers preparatifs & son nom firent envie au Duc de Lorraine de desassieger Jamets.

IL n'y eut pas faute de blasmes contre l'action de ce preud'homme; les livres de la Ligue le descrioyent par tout, comme ayant fausé la foi promise pour la liberté, & mesmes faisant tort à ceux qui s'estoyent rendus pleiges de son serment: lui fut contraint de se defendre par escrit imprimé, plein de raisons, en stile de Chevallier d'honneur. Je me contenterai d'en donner à mon Lecteur une, qui est la plus forte à mon avis, tirée des paroles conceuës & exprimees en la promesse du prisonnier: en voici les termes. *Qu'il ne porteroit les armes contre le Roi d'Espagne, ni son Estat, en cas que cela ne contreviendroie point à ce qu'il devoit d'obeyssance & de fidelité à la Couronne de France, & au Roi son Souverain.* Or est-il que dès l'arrivee de la Nouë à la Cour, il fut sommé par son Roi d'entreprendre la defense de la Pupile.

L'APOLOGIE qui en fut faite vaut bien la peine d'un lecteur curieux, s'il a cest affaire à cœur.

NOUS allons voir la Journée des barricades, où nous trouverons d'assez tristes matieres & de confusions, sans y mesler la mort du Prince de Condé, avenue le cinquiesme de Mars par poison; sur le soupçon de quoi la Princesse nouvelle-



ment accouchée d'Henri de Bourbon, aujourd'hui Prince de Condé, fut emprisonnée, ensemble quelques Officiers de la maison; & sur le constant rapport des Medecins, le procès fut examiné à toute rigueur; Breillaut Contrerolleur, sur des confessions pleines de desespoir, fut tiré à quatre chevaux; & la Princesse, ne se pouvant trouver assez convaincue, qu'par discretion d'Etat, fut remise en sa liberté. Long temps apres le parti des Ref. sentit cette perte, comme d'un Prince pieux, de bon naturel, liberal, d'un courage eslevé, imployable partisan, & qui eust esté excellent Capitaine, pour les armées reiglees & florissantes; car ce qui lui manquoit aux guerres civiles, estoit, qu'estimant les probitez de ses gens à la sienne, il pensoit les choses faites, quand elles estoient commandées, & n'avoit pas cette rare partie, principale au Roi de Navarre, d'estre present à tout.



### CHAPITRE XXIII.

#### *Des Barricades de Paris, & de leur suite.*

C'EST trop laisser en repos le Duc de Guise, qui n'y estoit pas; car cependant que toute la Cour n'avoit propos, & fort peu d'autres pensées que d'aller en Poictou, en Dauphiné, ou à d'autres armées dépeschées, comme on disoit, pour sacrifier les Huguenots, gages & victimes à la publique reconciliation. Le Duc de Guise bien averti que les soupçons de ses desseins estoient passez en connoissance, se resolut à se sauver dedans l'audace, & ayant passé le Rubicom, se faire voir dedans Romme, qui estoit Paris: & pourtant il y fit couler par diverses manieres toutes sortes d'esprits puissants aux seditions, pour réchauffer ses partisans, & par leur bruit & nombre, gagner les neutres, en mettant la crainte & le silence sur le front des Royaux. En peu de temps les caquets des emissaires des autres, les gazettes du palais, les livrets & chansons, les paquets des hostes, les violences des prescheurs redoublées; tout cela mit le feu à l'insolence des Parisiens; & les menaces qu'on presupposoit sortir du cabinet du Roi, firent trouver pour lors que la voix du peuple estoit celle de Dieu.

Les craintes du Roi paroissoient à sa cōtenance & aux lettres qu'il escrivoit à ses confidens, pour s'en renforcer aux sollicitations & pratiques que d'O, Gouverneur de l'Isle de France, faisoit dans la ville, pour obliger & astreindre par sermens secrets, quelques Capitaines des quartiers, au Roi, qui par ce moyen en gagna 4. à sa devotion. La crainte de ces choses jointe au desplaist de voir le Duc d'Espèrnon, Amiral de France, par la mort de Joyeuse, & joint à cela les sollicitations des Jesuites & de Romme, & encor quelques eschaufaisons de l'Ambassadeur d'Espagne, firent resoudre le Duc de Guise à partir de Soissons, pour venir rafraichir le courage des Parisiens partisans. Il fait demeurer derriere le Cardinal son frere & son fils, venir apres lui l'Archevesque de Lyon, lors irrité contre le Roi, pour des vers qu'il avoit faits, & fait faire en recriminant, & sous les noms de Philon & d'Aurore, reprochant à l'Archevesque son inceste avec sa sœur.

Sur le poinct du partement arriva Believre à Soissons, qui avec des discours d'espoir & de menaces arrestoyent le Duc, sans l'encouragement des siens: desquels ayant laissé grand' quantité par les chemins, le Lundi 9. May il entra dans Paris à midi, par la porte S. Antoine, perça toute la ville pour aller descendre aux Filles repenties, logis de la Roine mere: elle toute effrayée le mena au Louvre, accompagné de 8. gentilshommes seulement: comme il entroit en la chambre, on contoit au Roi que par les rues où avoit passé le Duc, le peuple quittoit les maisons, pour crier en foule, *Vive Henri, vive Guise, le pilier de l'Eglise*; & particulièrement, que Vitri qui estoit à la Roine, montée sur une boutique de la rue S. Honoré, ayant laissé le masque devant le Duc, avoit crié tout haut, *Bon Prince, puis que tu es ici nous sommes tous sauvez*. D'autres ajoutoyent, *Ne mourrai-je point apres t'avoir veu Roi*? On lui disoit encor comment les Ecclesiastiques amassoient le peuple par les parroisses, & les menoyent à devotions nouvelles, pour la sèureté de leur Chef. Il entra donc en la chambre, où le Roi, plein de ces propos, couvrit son estonnement de froideur, & bien tost de silence, à quoi servit que le dîné estoit prest. Le Duc, qui de son costé alla chercher

cher le sien, suivi de ses 8. seulement, le fit court, pour retourner au jardin de la Roine, où le Roi se trouva : la grace du premier composée à plus d'assurance, & de l'autre à plus de courtoisie : l'un vouloit appuyer son droit, l'autre cacher la connoissance du tort. Le lendemain, au mesme jardin se trouva l'Archevesque de Lyon ; les propos du Roi & de lui furent esloignez des offenses mutuelles, & trop discrets pour estre d'une bonne foi. Ces deux iours se passerent en entreveuës, les soirees & les nuicts en menées d'une & d'autre part.

Le troisieme iour, le Marechal de Biron fit entrer par commandement du Roi 4000. Suisses, & 2000. hommes de pied François ; & en mesme temps Grillon avec la fleur des Gardes, se place au pont S. Michel ; le Capitaine Gas avec 4. compagnies au bout du pont au Change, defendant la teste de quelques harquebusiers au Chastelet. Le Marechal d'Aumont ayant fait passer la moitié des Suisses à la place Maubert, l'autre à S. Jeā en Greve, met une troupe de gës de pied qu'il avoit amenez à part au bout du pont Nostre-dame, une autre & quelque reste de Suisses dans le cloistre S. Innocent ; lui & le Marechal de Biron avec grosse troupe de cavalerie battent le pavé ; les Courtisans remplissoient le quay, qui va vers les ponts.

Le peuple ayant presque par tout fermé les boutiques & appuyé les portes, en mesme temps les plus esloignez du Louvre furent les plus prests à livrer de chance. Le Comte de Brissac trouvant à l'Université quelques escoliers les premiers en ruë, leur fit commencer une barricade, & de là ce nom courant par tout, chascun voulut monstrier qu'il en avoit veu faire ; l'effect suivit le nom par tout ce vaste corps, & celles qui affrontoyent les Suisses furent les plus hautes. Les Parisiens une fois logez, respondirent aux remonstrances des Capitaines Suisses, premierement des menaces pour les faire retirer, & puis des mousquetades ; lors chascun voulut monstrier qu'il sçavoit tirer, & bien que la plupart le fissent à coup perdu, toute la ville eut que les Royaux estoient enfoncez ; & mesmes cela donna occasion au Comte de Brissac de mettre l'espee à la main, & faire tirer à bon escient à ceux du pont S. Michel ; & pour-

ce que le Roi avoit dit de lui qu'il n'estoit bõ ni sur terre ni sur mer ( cela pour ce qui avint à la bataille des Açores ) ce Comte en commençant le ieu dit aux compagnons, pour le moins saura le Roi que j'ai trouvé mon element, & que ie suis bon sur un pavé. Les harquebusades des barricades furent accompagnées de celles des fenestres, avec une gresle de carreaux, qu'ils appellent grez ; & cela empescha quelques soldats des gardes de pouvoir enfoncer des portes ; car ils furent escrazez : de l'autre costé les Suisses de la place Maubert ne pouvans trouver lieu de seureté, commencerent les premiers, apres estre fort endommagez, à se jeter dans les ruës estroites, & c'est là où ils perdoient le plus ; toutefois une partie eut moyen de gagner vers le pont S. Michel, pource que deux des Capitaines pratiquez par le Roi empêcherent une partie du mal ; joint que le peuple eut quelque pitié, les voyans à genoux, testes nuës & mains jointes, crier au commencement misericorde, & puis vive Guise ; le Comte de Brissac leur apprit cette chanson en les menāt de s'armer à la boucherie du Marché-neuf. D'autre costé S. Paul avec les soldats qu'on avoit fait couler dans Paris, s'estans mis à la teste de la ruë S. Anthoine & du peuple qui en sortoit, & ayans enfermé 4. compagnies des gardes du Roi aux deux bouts des ponts, les fit retirer l'arquebouse renversée, & le chapeau en une main.

DURANT ces exercices, la Roine mere fit deux voyages à l'hostel de Guise, pour à jointes mains prier le Duc d'aller faire le hola ; mais jamais il ne voulut quitter le logis, s'excusant qu'il ne pouvoit tirer la bride à ces bestes sans raison. A cela connut la Roine que le Duc ne vouloit monter à cheval, que sachant le Louvre investi, elle sy retira donc, pour apprendre cette leçon à son fils ; lequel conseillé par elle, par les avis de quelques Guisards moderez, de sa necessité, des craintes des siens, & de sa peur ordinaire, se desroba par les Tuilleries ; & ce que seurent faire de mieux les Marechaux & les meilleurs Capitaines qu'il eust, fut de partager la ruë S. Honoré & le quay du Louvre aux François & Suisses, avec le choix des meilleurs, pour la fin ; & par les portes Neuve & S. Honoré quitter Paris. Le Roi prengat son chemin à gauche de



Monmartre, de dessus le haut tourna le visage vers la ville, avec iurement qu'il n'entreroit iamais dans Paris, que par la breiche & pour sa destruction.

VOIÀ au parti des Cath. une subdiviſiō qui mi-partit le Royaume, la Cour, toute province, toute ville, toute famille, & bien ſouvent la cervelle d'un chacun. Auſſi toſt le Duc de Guiſe change à Paris le Prevoſt des Marchands, les Eſchevins, & tous les Officiers qui ſentoyēt le Royal. D'ailleurs une grand' troupe de Capitaines Eſpagnols arriva à propos, & ſous leur conduite 600000. eſcus, qui furent deſchargez à l'Hoſtel de Guiſe. Le Roi receut nouvelles que le Duc de Mayene avoit failli Lyon, & divers billets ſurpris ſouſſignez d'un chiffre inconnu, qui portoyent ce diſcours, *Avertiſſez nos amis de nous venir trouver en la plus grand' diligence qu'ils pourront, avec armes, chevaux, & ſans bagage; ce qu'ils pourront faire aiſément, car ie croi que les chemins ſont libres d'ici à vous; j'ai deſſait les ſailleurs en pierre, une partie des gardes du Roi, & tiens le Louvre inveſti de ſi pres, que ie rendrai bien compte de ce qui eſt dedans: ceſte victoire eſt ſi grande qu'il en ſera memoire à jamais.* Autres billets furent ſurpris, par l'un deſquels le Gouverneur d'Orleans contremandoit quelques gentilshommes, ſur ce que le Roi eſtoit eſchapé; autres de quelques Eccleſiaſtiques, avec des termes infames, contre le Roi: qui en ſon eſtonnement, eſcrit lettres à tous les Gouverneurs de ſon Royaume, Villes, & Communantez, deſcluiſant au long ce qui eſtoit arrivé à Paris. L'humilité de ſon ſtyle, qui ne reſpiroit, ni la grandeur, ni la Royauté, refroidit ceux qu'on vouloit réchauffer; ſes Secretaires ayans oublié comme lui, que la pitié eſt mauvaiſe ſolde pour le ſecours; que quand on le mandie il eſt demi refusé; que les hautes promeſſes & rudes menaces ſont les lieux communs pour ſe faire ſervir.

AUTRE eſtoit la Rhetorique du Duc de Guiſe, qui eſcrit à ſes partiſans d'un ſtyle doux & triomphant, & de qui la modeltie deſcouvrit la gloire de ſes actions: il met la plume à la main des Pariſiens, pour les faire coupables du conſeil auſſi bien que de l'exemple: par quelques eſcrits on voyoit adoucir le fait des barricades, avec toutes couleurs de iuſtice; par d'autres ils preparoyent leurs amis

à faire qu'une folie bien ſuivie tint place d'un ſage conſeil, comme les crimes par leur grandeur degenerent en vertus. Encores le Duc de Guiſe ne faillit pas à eſcrire des deux mains, comme font les bōs Maîtres; lui & ſes partiſans ſont preſenter au Roi leurs lettres; en elles ils rejettent l'accident ſur un mal-entendu, demandent ſa miſericorde la main ſur la garde de l'eſpee.

A cela fut ajoûté une invocation de frere Ange, autrefois le Bouchage, compagnon du cabinet ſecret, & qu'on diſoit l'avoir quitté pour les choſes qu'il y avoit veuës & ſouffertes à regret: celui-ci ſe partie avec tous les Capuſſins & autres qui en voulurent eſtre, pour aller à Chartres, ſans rien oublier de toutes les pieces, deſquelles on ſe ſert pour jouer la Paſſion; lui donc, ſuivi des ſiens, tenant à peine une croix de bois, deux de ſes compagnons, le ſouëtant, un autre ſonnant devant lui d'un cornet de terre, qu'ils avoyent pris au ſournier de Paleſeau, trouva le Roi à Veſpres, & toute la troupe ſe mit à crier *Miferere*: eux-mêmes ont expliqué la moralité de ceſte entrepriſe; voulans que comme Jeſus Chriſt avoit pardonné à ceux qui l'avoyent mal traité, ainſi le Roi pardonnaſt aux Pariſiens. Cela fut receu diverſement; car quelques Aumoſniers du Roi & Preſtres ſe mirēt à pleurer avec eux; quelques Courtiſans à rire; à ceux-là (qui eſtoit contre ſon humeur) ſe joignit le Duc de Montpenſier: & comme Biron en diſoit ſon avis, ce Duc ajoûtā, *Tout iroit encor bien, n'eſtoit que la Muſique eſt un pen aigre, & que l'on fait ſemblans de ſouëtter.* C'eſt pour faire voir que les plus pieux, & bigots, entre leſquels ce Prince eſtoit le plus eſtimé, ne pouvoyent enduire l'amertume des Barricades à la fauſſe de ces devotions. Peu de iours apres arriva la Requeſte, preſentee au Roi par le Cardinal de Bourbon, nommé à part, & puis les autres Cardinaux, Princes, Pairs de France, Seigneurs, & les deputez de la ville de Paris, & autres aſſociez pour la deſenſe de la Religion Cath. Apoſt. & Rom. Sous ce titre, Les confederez remonſtrent au Roi comment le ſeul zele de la Religion, & non celui de l'Eſtat, avoit eſmeu les accidens paſſez; le tout fondé ſur la crainte que la ſuſdite Religion fuſt eſteinte en France, & que l'herelie ſe relevaſt, par les me-

menées du Duc d'Espéron avec le Roi de Navarre, & par les gouvernemens, que lui & son frere avoyent empietez : & là dessus, ayant touché un peu de la mauvaise administration de l'État, ils viennent aux remedes ; qui sont, d'abbatre la grandeur du Duc d'Espéron ; ôster les finances à d'O, & faire la guerre sans merci aux Huguenots.

A cette Requête, signee Henri de Bourbon, & Charles de Lorraine, le Roi fait réponse qu'ils ont raison, leur aide à le monstrier ; & apres avoir protesté de mesme zele qu'eux, pour l'exécution de tous les poincts qu'ils demandent, les met à une tenuë d'Estats, qu'il promet convoquer à Blois, au 15. d'Aoust.

Le Duc d'Espéron met aussi la main à la plume, n'oublie rien à dire de ses actions honorables, & principalement des grands maux faits aux Ref. reproche le Testament de Salcede ; conclud que lui & son frere sont tous prests de quitter leurs Gouvernemens, & que ceux de Guise en font autant, à fin que le Roi puisse se faire obeyr en son Royaume, n'employe qu'un Huissier avec la verge blanche à la main.

LA Cour de Parlement depescha aussi ses Deputez à part, ausquels le Roi parla comme il escrivoit : le pardon qu'on lui demandoit lui faisoit grand plaisir s'il eust esté sans queüe. Ces esbranlemens du dehors trouwerent un Conseil, duquel les deux tiers tiroient pension de l'autre parti ; si bien qu'ils n'eurent pas beaucoup de peine de faire entrer le Roi en traité. Les premieres demandes furent les articles de Nanci, en ôstant les restrictions alleguees pour le Concile de Trente : ils ajoustoyent pour six ans les Villes accordees à la premiere composition. Que le Roi rompist Alliance avec tous Princes & nations qui ne seroyent de leur union. Que l'argent des confiscations, & à son défaut celui de l'Espagne, seroit sur tout employé à l'entretien de deux principales armées, l'une en Poitou, commandee par le Duc de Guise ; l'autre par le Duc de Mayenne en Dauphiné. Cela se convertira en un Edict de

Pacification, que nous coucherons  
en sa place, pource qu'il est  
d'intérêt & de stile  
nouveau.

## CHAPITRE XXIV.

*Affaires unies avec les quatre voisins.*

TOUTE l'Alemagne estoit de ce temps divertie de ses affaires pour tourner la teste vers nous ; remplie d'un parti & d'autre. Les Ref. à cette fois avoyent apporté des noms specieux & des titres nouveaux à leurs affaires : car en si peu d'espace que le Roi les avoit appelez pour ses partisans, les Alemans furent imbus d'esperance de servir à leur parti, au Roi, & à leur bourse tout à la fois. Ces choses semées parmi les Potentats & Republiques d'Alemagne par Couvrelles Chamberlant du Prince de Condé, tenant la place de Clervant, & par les Secretaires Sarrafin, la Huguerie & Coladon, donnent aux Suisses une plus grande chaleur que de coustume pour contribuer à la levee. Le Duc Casimir ne pouvant, à cause de ses occupations domestiques, ou ne voulant, pour l'experience des peines passées, se faire Chef de l'armée qu'on preparoit, fit choisir pour ce fardeau le Baron d'Othna, homme de quelque experience, de grand courage, parmi les Reistres Maistres d'heureuse reputation. Et pour l'autorité, tous les Chefs furent d'avis de la donner au Duc de Bouillon, duquel quelques uns craignoient l'apprentissage à leurs despens ; lui aussi ne refusa pas cette charge, tant pour l'honneur qu'elle portoit avec soi, comme pour l'esperance d'employer l'armée, ou au moins ses commencemens, à mettre ses terres hors de crainte, & notamment Jamets, comme aussi il eust bien voulu conquerir à chacun de ses costez quelque place frontiere ; & là dessus j'ai à dire ce que j'ai ouy discourir au conseil du Roi de Navarre, sur ce que pouvoit & devoit cette armée en passant la frontiere, qui est de prendre, en se paraisant, Mezieres, Doncheri, Douzi, Sainte-Menehouë, & mesmes Chaumont en Bassigni, & que par ces places fortifices on gaignoit au Royaume l'avantage d'une bonne Citadelle sur une grande Ville, sans conter l'affermissement des terres de Sedan. Autres disoyent qu'il valoit mieux prendre & fortifier Sainte Menehouë & Chalons, laissant à moitié chemin un Fort, pour le



perpetuel commerce des vivres, recreuës & negociations. Les autres disoyent que par tout où cette armée seroit son parti, elle portoit assez d'utilité; ceux-là eussent voulu la faire descendre par le territoire de Geneve jusques en Dauphiné, & là accomplir les prudens desseins de l'Escliquier sur tout prendre le Pont S. Esprit & Avignon. Mais cette troupe condamnée à perir, prit de tous desseins le pire, par les vaines ambitions de plusieurs, comme nous avons dit. Encor ne puis-je laisser échapper cette chose, qu'entre les maux que fit l'avancement inconsidéré de cette bête noire forpayée (pour user des termes de Gascongne) elle remit à un but les forces du Roi & des Guisars & peu s'en falut qu'elle ne reunist les pensées aussi bien que les desseins.

De l'autre costé l'Allemagne estoit pleine de negociateurs, à quoi employoient leur credit tous les partisans de la maison d'Autriche, tous les Princes Ecclesiastiques, & sur tous le rival de Trucxés: mesmes à cause de lui les desseins des Reff. estoient traversés par ceux de Saxe: le Comte de Mansfeld mandé, quoi qu'empesché au Pays-Bas; mais plus expressément Bassompierre & les Colonels Hauchplot & Tobith; tout cela prenant les mouvemens & moyens d'un Conseil établi en Lorraine, pres la personne du Duc; Conseil où agissoient puissamment les Jesuites, & entre ceux-là quelques uns Espagnols & Italiens. La le Duc de Guise rendoit compte de ses affaires curieusement, comme il paroist par les lettres qu'il a imprimées, desquelles, contre ma coustume, j'ai voulu en coucher une en celieu, écrite à Bassompierre, surprise par les gens du Roi; par elle vous ne verrez pas seulement les mesnagemens de la Ligue avec les Allemands, mais par mesme moyen on apprendra de quelles raisons & en quels termes le Duc de Guise contoit & deffendoit ses deportemens.

#### LETTRE A BASSOMPIERRE DV XXI. MAI.

**J'**Ecris à son Altesse une lettre que ie vous prie de voir: bien que le Bailli de S. Michel, tesmoin oculaire, iustificiera toutes mes actions: la presence duquel, jusques à cette heure, m'a empesché d'en rendre plus souvent compte, m'assurant qu'il n'y oubliera rien. Les termes ausquels nous sommes, sont, que ce matin nous

presentons nostre requeste, qui est directement à la raine d'Espernon, toutes ses perfections sont qualifiées comme elles doivent, sans en rien oublier. Hier ie fus à la maison de ville, pour y admettre la Chappelle, qui a esté esleu Prevost des Marchands, & le general Roland, Cöpan & autres gens de bien & Catholiques, pour Eschevins: le Prevost des Marchands Perreux est à la Bastille, & les traitres Eschevins en fuite. L'on n'a jamais veu une si grande obeissance de peuple en telle émotion: car il ne se peut dire qu'il y soit arvenu aucun desordre ni mesfaire: jusques aux espees, morions, piques & harquebuses de 1200. Suisses ou François prins, que ie fis rendre; il ne s'est trouvé chose du monde perdu. Nous avons esté indignement assaillis, & par tres-pernicious conseil, comme pour estre d'heretiques. Dieu par sa grace nous a conservés, par la resolution, obeissance & hardiesse de ceux de Paris: ils continuent plus que jamais en leur ferme resolution & braverie, de prester tout devoir & obeissance au Roi: mais desseins de conserver leur zele à la religion & à la seureté de leur ville. Le Roi fait des forces & nous aussi: il est à Chartres & nous à Paris. Voila comment vont nos affaires. Le gouverneur du Havre s'est bravement maintenu contre Espernon, & n'en a voulu ouir parler: Celui de Caen ne l'a voulu recevoir, le plus fort, dans son chasteau. Voila ce qu'il a fait en Normandie, dont il est sorti sans aucun establissement, pour lui, ni les siens: est venu trouver le Roi hier, bien qu'il lui eust mandé par quatre depeschés de n'y venir, par peur estre en horreur à tous les Princes & Officiers. Ceux d'Orleans, d'Amiens, d'Abbeville, Bourges, & plusieurs grandes villes, ont chassé les politiques dehors, & pris plusieurs prisonniers. Toutes les petites villes envoient icy reconnoistre la ville & nous. La justice vit doucement, & personne ne peut dire mal de sous ses effets. Or faut il que sacré un tour ici pour voir vos amis, que vo<sup>s</sup> ne trouverez, Dieu merci, des pourvus de moyens, ni de resolution. Il faut bien estre averti d'Allemagne, à fin de n'estre prevenu. Il ne nous manque forces, courages, amis, ni moyens, mais encores moins d'honneur, du respect & fidelité au Roi, auquel inviolablement nous le garderons, usans de tous devoirs de gens de bien, d'honneur & tres bons Catholiques. Voila les termes où sont vos amis, qui se recommandent à vos bonnes graces. Ce vingtuiesme iour de Mai.

L'ami de cœur.

Monsieur le Comte trouvera ses tres-affectionnees recommandations.

Son Altesse verra ce mot.

Venez viste.

L'ami de cœur.

J'ai

J'ai laissé une autre lettre copïee aupres de cette-ci, pour voir les bõs termes auxquels le Duc de Guise raconte son actiõ; mais n'estant ici questiõ que du mesnage avec les voisins, ie n'ai plus à dire sinon que les Liguez faisoient une grande negociation en Suisse, par la diligence du Colonel Phisfer, sur la creance qu'il avoit avec les cantons Cath. & toutes-fois cette nation (comme c'est la coustume de resister aux mutations) se laissa moins esbranler que les Alemans: Entre lesquels & le Marquis du Pont, parut des effectz d'inimitié non communs, pour le meurtre que les communes de Lorraine, esmeuës par commandement de leur Seigneur, firent sur les malades de l'armée Alemande, apres la capitulation reçue & publiee en Lorraine. Les vengeances des Alemans ne furent pas plus reglees que les offenses: & de tels tours & retours vindrent les embrasemens que l'on compte iusques à 200. Paroisses, l'Evesque de Bisle pris & emmené; & tout ce qui avoit iouy de quelque seureté iusques là ruiné de fonds en comble: il y a force livrets pour la peinture de ces malheurs.

Le Duc de Savoye fit paroistre bonne correspondance avec les Lorrains, desployant lors ce qu'il avoit de preparatifs sur Geneve: car ayant essayé une entreprise dessus, par le moyen d'une intelligence dès l'an 1582. au commencement du cours de celivre, il rafraichit les forces qu'il avoit dès ce tẽps-là, fait entrer sous la conduite du Comte de Racons, & se sentant plus fort que de coustume, par son mariage avec Catherine, puisnee d'Espagne, il estendit ses simbries sur les deux costez du lac, & par les menées du Baron d'Ermanche, fait des progresz au pays de Vau, ayant desseigné à mesme iour sur Chillõ, Vevai, Lauzane, Morges & Nyon; mis forte garnison au chasteau de Gez, au pas de la Cluse, au Chasteau de Tounon: & depuis sur la cheute de nostre temps il logea 500. Piémontois, hommes d'elite dedãs le Fort de Ripaille; apres il y construisit deux puissantes galeres, capables, outre leur equipage, de porter 200. hommes de guerre. Voila l'estat où nous laissons les affaires de Geneve, lesquelles nous ferons marcher ci-apres en ce rang des voisins.

Nous passons par la Savoye & en  
Tom. III.

Italie, & trouvons en l'une & en l'autre les feux de joye allumez, les processions generales, sur tout à Rome, où le Pape excita les Prescheurs, commandez d'emplir leurs chaires de panegyriques sur la dernière & absolue destaitte de tous les Calvinistes, tant de France que d'Alemagne; sur les vertus heroiques du Duc de Guise, & miracles que Dieu a executé par sa main: que sans lui l'heresie avoit triomphé de la Religion: sans lui l'Arche de l'Alliance estoit tombee entre les mains des Philistins: que la Dictature perpetuelle des Chrestiens lui appartenoit. De telles sortes de louanges ne se contentoyent pas les Prescheurs, mais il falloit prédre lustre aux despens d'Henri III. fauteur d'heretiques; si bien qu'il avoit falu que ce grand Duc demestast les ruses que le Roi tramoit à leur faveur: se gardast d'un si puissant espion; & puis il avoit passé sur le ventre des Politiques, traistres à l'Eglise, pour aller terrasser les monstres & geants. On nous escrivoit d'Italie ces langages; & depuis que le Pape avoit envoyé au Duc de Guise une espee gravee de flammes, avec une lettre de faveur portant ces mots; qu'il envoyoit l'espee triomphante, que tous les Capitaines de l'Europe lui devoient ceder. On dit de la modestie du Duc, qu'il pria l'Evesque, porteur de ce present, de le celer autant qu'il pourroit, & qu'il n'y avoit point de proportion entre ses actions & les louanges qu'il recevoit; mais il fit paroistre avec esclat la promesse des compagnies que le Pape lui envoyoit, & la nouvelle que les enrolemens de gens de guerre se faisoit au territoire de Romme, & en la ville, les brodeurs arboroyent à leurs boutiques les casaques avec les clefs en croix.

Le Roi d'Espagne fut plus sobre en louanges, mais plus attentif à cueillir des fructs de ce grand arbre qui branloit & panchoit à sa cheute: il ne se contenta pas de traiter avec le Duc de Guise, comme Chef du parti de la Ligue, mais dès lors son Ambassadeur traittoit avec chacun des Princes de Lorraine, le Duc de Savoye & les deux Princes de son nom; les instruisans à espoter de lui comme de leur Chef, & immediatement & ces promesses accompagnées incontinent apres

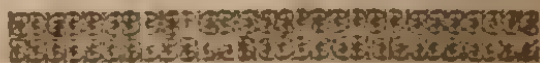


de presens : de là son soin descendit iufques aux Gouverneurs de marque , & pour cet effet fit venir à Nantes grande quantité d'or ; particulièrement il eut soin de gagner S. Luc , par les mains duquel il dispersa ses presens ; si bien que ie vis lettre en ce temps , où ces mots estoient escrits , *Si vous craignez, retirez-vous en Broüage, qui est hors de France.* Lانسac encor aujourd'hui vivant , fut le premier negociateur de qualité , qui en peu de temps se rendit mal agreable au conseil d'Espagne , tant pour sa profuse liberalité , que pour sa façon de mespriser les ruses repugnantes à la generosité , comme de menager les assassins & les empoisonnemens. Apres lui allerent Daillon & sa femme ; & tout cela menoit fort peu d'affaires , pource qu'on les trouvoit mieux logez dans le sein des Jesuites , plus capables de toutes choses , & de moins d'esclat. Lors estoit Ambassadeur de Roi S. Goart , depuis Marquis de Pisani , Catholique fort passionné , amateur des mœurs , langages & vestemens de l'Espagne ; mais au fonds vieil Gaulois & d'une ronde probité : cettui-ci n'ayant peu estre corrompu , fut osté de son Ambassade , quand le Roi d'Espagne parut fauteur de la Ligue & ennemi du Roi.

BELIEVRE fut lors envoyé Ambassadeur en Angleterre ; outre les autres affaires generales il avoit sur tous celui de la Roine d'Ecosse en main ; il n'oublia ni les prieres ni les menaces couvertes , ni sa gravité , meslee avec les maximes que nous avons couchees en leur lieu : rien de cela ne lui ayant succédé , il s'en revint , comme pour tesmoigner le courroux de son Maistre ; mais les affaires de la Cour n'estant pas en estat de faire des ennemis nouveaux , le Roi n'ayant gueres en qui se fier , se servit d'agens de peu de marque , pour renouër avec la Roine Elizabeth , lui donner deux avis particuliers sur l'armee d'Espagne , la prier de bonne intelligence ; & mesmes negocia ces choses par le Ministre de l'Eglise Françoise à Londres , nommé la Fontaine. Sur tout deslors il fut assuré d'une levee d'Anglois , comme vous verrez par le Livre suivant.

Les intelligences estoient bien plus grandes & plus apparentes , entre les Ducs de Guise & de Parme ; le dernier ayant commandement du Roi d'Espa-

gne de laisser plustost en arriere les affaires du Pays-bas , que de manquer aux Li-guez de France à leur besoin ; & cela a bien paru aux occasions , comme nous verrons au détrimment des affaires d'Espagne , & au profit des Estats ; le Duc de Parme ayant fait faire feux de ioye à la nouvelle des Barricades , par les principales villes de Flandres ; de plus envoya les armes qu'il portoit au Duc de Guise , comme reconnoissant qu'elles lui appartenoyent.



## CHAPITRE XXV.

### De l'Orient.

N'AYANT rien pour ajouster au levement de l'armee des Reistres , à laquelle toutes les pensées d'Alemagne se tornoient ou en faveur ou en défa-vreur. Autres nouveutez ne produisit la Germanie , pource que les forces & les despenfes des Turcs estoient engagees en Perse , empeschez à venger la ruine de l'armee ; & leurs affaires descou-sues par la mort d'Osman : car sur la perte de ce Bacha , le Roi de Perse poursui-vit ses ennemis , & usa si bien de sa victoi-re , qu'en la poursuite il leur osta 18000. chameaux , chargez des richesses de Per-se , de femmes & filles ravies , & du pil-lage de Tauris. On mit en la place d'Os-man le Bacha Cigale , qui fut curieux de mener avec soi quelques Janissaires & troupes nouvelles qui n'avoient point gousté la peur de l'armee : ayant avec ce-la rassemblée les restes , il part de Sanchas-san pour tirer à Salmas ; & comme il vou-loit desloger d'un campement , fait sur le torrent de Salinistre , le Roi de Perse fit naistre son armee avec le Soleil , & pre-sente la bataille. Or pource qu'il faloit venir à l'attaque des Turcs par deux chemins seulement , Cigale les avoit embouchez de son artillerie , si à propos que les premieres troupes de Perse en furent fort rompues , pource que le dommage du canon fut secondé d'une bonne & furieuse charge. Les Perses se contente-rent de mettre en pieces ceux qui pour-suivirent trop loin , & Cigale d'avoir remis l'armee en estat ; & partant fit sa retraite à Van.

EMIR,

EMIR, Roi de Perse, à cause de ses pertes est un jour lors devoir reconcilier à soi les Turcomans (c'estoit une Ligue de metcontans par la mort d'Emil-Cam leur Chef) que les Nobles du pays vouloyent venger : de ce parti estoient les plus grands Seigneurs, qui faisoient la guerre comme volontaires, & pour acquerir gloire seulement : ils avoyent esleu pour leur Chef Mamet-Champ. Donc le Roi Emir ayant favorablement recherché Mamet, il feignit estre vaincu de courtoisie, & ayant instruit les siens, s'en alla à la Cour de Perse en resolution d'establiir un Tachmas, que quelques uns ont voulu estre frere du Roi, les autres non : tant y a qu'ayant feint toutes reconciliations, les conjurez partent un jour de la Cour pour prendre Casbin. Sur cette necessité le vieil Codobande, qui laissoit regner son fils Emir, rompit son repos pour le venir secourir, & eux deux ensemble empoignerent Mamet & Tachmas premier que leur armee fust en estat ; Mamet pris en vie eut la teste trenchee, & l'autre condamné à perpetuelle prison. L'Estat de Perse estant calmé, le Grand Seigneur en receut Ambassades pour demander la paix, à laquelle il consentit fort promptement, apres avoir perdu en cette guerre 46000. combatans, & espuisé tous les thresors d'Halep. Le Roi de Perse n'avoit pas eu meilleur marché. Quelques uns ont voulu que ce ne fut qu'une trefve, pource qu'il n'y eut aucune reddition des choses conquises d'une & d'autre part. Voila quelle fut la guerre de douze ans, achevant en l'an 1588.

OR ne faut-il pas vous laisser sans faire voir sur quels gages se reposoit l'Allemagne, durant que le Perse travailloit ; C'est que Rodolphe, Empereur, avoit obtenu une trefve dès l'an 1584. laquelle fut violee par les accidens que nous allons dire.

CIGALE amena son armee d'Erzerum à Constantinople avec la diligence qu'il pût, pressé par les Janissaires, qui ayans manqué de leurs payemens, les voulurent aller demander où il falloit, & s'attaquer aux Thresoriers qui les avoyent destobez assez licencieusement. Ceux-ci en avoyent employé en quelques magnificences & delices d'Amurath, pour le rendre premierement compagnon du

larcin, & puis du remede, qui mit le feu à la playe : car il falut avoir recours à nouveaux tributs, accroissement de tailles & de gabelles, & autres subventions : le peuple se mit à crier, à faire pitié aux gens d'Eglise : le Muphti, qui est leur Souverain Pontife, prononça son Arrest contre cette nouveauté : les Talismans & Prescheurs emplirent leur chaires d'investives, declarerent Amurath pour Tiran : voila le peuple aux armes, ils enfoncent les portes des bailleurs d'avis & partisans, font mourir tous ceux qu'ils empoignent, & sur tous le grand Defterda, qui est le Sur-Intendant des finances, le desmembrent tout vif, en font autant au Beglier-Bei, comme auteur des impositions. Les Janissaires ne perdirent pas l'occasion du tumulte, pour piller ceux qui pilloyent les Thresoriers ; & cela ne se faisant point sans combat, il y eut 2000. maisons bruslees dedans Constantinople, & plus de 8000. hommes tuez. Amurat pourtant, par l'aide des Janissaires, demeura Superieur, fit punir quelque peu des mutins, & composa le tout le plus doucement qu'il pût, pource qu'il soupçonnoit Mahomet, son fils aîné, de jeter de l'huile sur les feux de sedition pour se pratiquer l'Empire avant le temps. Cela fut cause qu'il fit avancer toutes les forces de Bosnie, d'où le Bacha les ayant recueillies, marcha pour venir ruiner la Croacie, & les frontieres du Frioul ; là ses troupes prirent & ravagerent Ribach, & autres petites villes. Et pource qu'il y avoit encor vers la Natolie & vers la Romanie plusieurs bandes, auxquelles il falloit d'essloigner Constantinople, Amurath manda au Bacha qu'il y envoyast vendre le butin de l'armee, ce qui réussit ; car ayant fait vendre à l'encan pres de 3000. esclaves, l'espoir du butin fit marcher ceux qui recuoyent, & ainsi fut la Croacie accablée du Grand Seigneur.

LORS Rodolphe voyant sa trefve rompue, convoque deux Diettes, la premiere à Prague, & l'autre en Hongrie à Posum ; lui se trouva à la premiere, & obtint une somme notable des Bohemiens ; mais ne pouvant estre, à cause d'une maladie, à la seconde assemblée, il y envoya son frere Ernest, qui ne pût rien obtenir : l'Empereur donc fut contraint d'y aller, & lors ils l'assiste-



rent si bien, qu'ayant fait esloigner les Turcs, Amurath lui envoya une treve de peu de duree, comme nous verrons.

CHAPITRE XXVI

*De Midi.*

**O** Cravio Farnaise Duc de Parme & de Plaisance, pere de celui qui commandoit en Flandre, mourut au commencement de ce temps: le Roi d'Espagne accorda au nouveau Duc en recompense de ses services, à regret & apres grandes poursuites, que les garnisons Espagnolles des chasteaux de Plaisance & autres du pays, entretenues contre les Ducs, sortiroient, & que Alexandre y pourvoiroit de se confider. Sixte cinquieme poursuivit de ce temps à faire sentir à l'Italie une rude, & en quelque chose, utile domination: & pource que les plus notables marques de cela conviennent mieux au temps du livre suivant, nous lui en garderons les particularitez.

LA faincante vie du Roi de Marroque & des siens ne produit encores rien qui nous amuse, & sommes cōtrains de nous esloigner plus loin vers Madagascari où les Portugais firent en ce temps-là des pertes notables, une de deux galions & d'un navire, desquels la charge valoit deux millions d'or, & cela sur les sables de l'ile. Au mesme temps un autre grand galion qui venoit d'outre les Philipines, chargé de plus de richesses que les trois premiers, & ayant esté batu de toutes sortes de tempestes, fut reduit à la derniere extremité: là dedans on portoit une sorte de pataches coupees en deux moitez, & lesquelles quand on vouloit faire des descētes on rejoignoit ensemble par le moyen de plusieurs crochets de fer faits tous expres, & puis on enduisoit la quille où ils estoient d'une toile goudronnee, & ce bateau pouvoit porter pres de cent hommes à la fois: l'esquipage ne pouvant plus rien esperer autrement, choisit un Electe & des Officiers, par lesquels, comme ce Chef monstroir quelqu'un avec son baston, il estoit promptement ietté en la plaine: il falut donc perdre autant de gens qu'il y en avoit outre

le nombre de 90. & cōme on en eut desja fait depescher grande quantité, un Portugais designé à la mort, son ieune frere se ietta au devant de lui, & de genoux & mains iointes, demanda d'estre precipité en la place de son aîné, pource qu'il estoit plus capable de nourrir ce qui restoit de la famille, tant pour les intelligences des affaires, que pour les moyens: l'aîné refusa, disant que puis qu'il avoit esté destiné à la mort, qu'il la desiroit, & que son frere s'y conviant de soi-mesme il seroit coupable de son ame: grande fut la dispute entre les freres, mais en fin sur les raisons du ieune, il fut ietté en la mer: adonc la troupe qui devoit entrer dans la patache, ayant quitte le navire perissant, ce ieune homme suivit six heures le bateau à la nage, & lors n'en pouvant plus, il empoignoit tantost le bord, tantost le gouvernail; & comme on lui faisoit quitter a coups d'espee, il empoigna la lame avec les deux mains, & se fit trainer si long temps, que l'horreur & la paine, & encores l'ap proche de la coste, le fit recevoir dans le bateau, & ainsi fut sauvé. Qui me blasmera d'avoir ietté cette particule en l'histoire generale sera despourveu de sentimens particuliers.

CESTE mesme annee affligea encores les Portugais par les Turcs, qui leur prindrent deux grāds navires en la mer rouge; les galeres les coulerent à fond de coups de canon; n'ayans osé sauter à bord, bien qu'il y eut 22. vaisseaux longs contre ces deux. Et depuis, partie en vengeance de cela, les Portugais ayans fait traitter avec Emir Roi de Perse, envoyerent en la mesme mer une armee de 26. vaisseaux, de toute sorte, sous la charge de Dō Rui Salvez de Cumara. Cette armee ayant passé le destroit devant Ormus, alla chercher l'ennemi entre Mulagan & Gicolat: La Turquesque toute fraische, qui n'estoit en mer que de quatre iours, composee des mesmes 22. galeres que nous avōs dites, de six Mahonnes & force vaisseaux communs des costes, le calme qui prit à coup au commencement du cōbat, dōna tel avantage aux galeres Turquesques, qu'ayant coulé à fond 8. des meilleurs vaisseaux des Portugais, les 18. qui restoyēt, prirent la fuite, pour se sauver dās le destroit de Melinde, iusques

iusquès où les Turcs ayans pourſuivi, l'eſſroi des Portugais les fit prendre Pato, Brava & Lamon, riches villes, aſſociees aux Chreſtiens. Le reſte de l'armee, qui ſ'eſtoit ſauvé à Bucnapa, eſtant renforcé par d'autres navires, que les Portugais firent venir de Cambaie, fit encor une armee, non de plus de vaiſſeaux que l'autre, mais mieux remplie de gens de guerre, & tout cela mis entre les mains de Petro Pereira, Capitaine de longue & grande experience. Cettui ci au commencement ſe fit faire place à l'armee Turqueſque, qu'il trouva entre Aden & Methe; mais depuis eſtant en rade devant Nicolon, les Capitaines Portugais, qui ſe ſentoient plus dignes d'eſtre eſleus que Pereira, à cauſe qu'il eſtoit de fort pauvre maiſon, firent pluſieurs menées contre lui, & meſpriſans ſon autorité & ſa remonſtrance, firent une deſcente des forces à terre, où ils ne ſejournerent gueres, que les Arabes leur ayant fait une amorce de fuite à leur mode, ne coupasſent chemin à leur retraite, quant & quant leur donnant par la teſte & par les flâcs, miſſient en pieces toute la fleur des Capitaines & ſoldats qu'avoient les Portugais en toutes les coſtes del' Orient & du Midi. A cette deſſaite les Arabes admirerent & ont touſiours haut loué l'extreme valeur & force d'un trompette Holandois, pour le grand nombre de morts qu'il mit en un monceau avant tomber à coups de fleſches, en ayant eſté trouvé apres ſa mort quatorze à travers ſon corps.

**RECEIVED**

## CHAPITRE XXVII.

*De l'Occident.*

**E**NFANS que toutes les menées de France fussent fomentées du Conseil & de la bourse d'Espagne, toutes choses jusques-là se faisoient secrètement; mais le Roi Philippes mit la banicre au vent, soit pour les effers, soit pour la terreur, en dressant une armée navale, équipée ensemble à la force, à la pompe & aux commoditez; elle fut nommée l'Invincible; sa description imprimée à Lisbonne, fut traduite en François, en Latin, en Aleman, & en Italien, & ainsi curieusement publiée par toutes les bor-

nes de la Chrestienté; ce grand soin d'en  
espouventer l'Europe, m'a donné celui  
de la descrire plus expressement.

ELLE estoit de 130 grands vaisseaux, à conter depuis les galions de 1500. tonneaux iusques aux moindres navires, qui estoient de cent.

Là dedans elle portoit 30. regimens, qui faisoient 172. enseignes, & là dessous 20000. hommes de pied.

2000. hommes retenus pour estre chevaux legers, pour lesquels monter & armer, le Prince de Parme devoit envoyer au devant une autre flotte de 36. Domkerkois & autres bateaux de charge, où estoient les selliers & mareschaux avec ce qui est de leur mestier, & quelques chevaux d'Allemagne; mais ils faisoient estat que le pillage d'Angleterre les monteroit principalement.

Il y avoit 129. Chevaliers & Seigneurs de maison qui s'embarquoyent à leurs despens, & on leur portoit 456. suivans ou serviteurs.

ON contoit 226. hommes de commandement & appointez ; & chaque vaisseau & chaque regiment avoit son Visiteur, son Fourrier, son Tresorier, son Commissaire des provisions, son Chirurgien.

Les officiers de iustice estoient d'un Auditeur general avec un Lieutenant; d'un Algalil du Roi avec son Lieutenant, de 4. autres Algalils; 4. Secretaires, six huissiers & un geolier.

Le Maistre de camp Alphonse de Cepede estoit assisté de 20. gentilshommes pour pourvoir sur mer & sur terre aux difficultez qui se presentoyent avec deux Ingenieux gagez pour se tenir aupres de lui.

Le grand Maître de l'artillerie avoit ses Lieutenans & 59. Maîtres Canonniers; avec un General de chariots, preparez pour la terre, & un General de tous les instrumens de fer pour l'equipage, entretenement & conduite de l'armée, un Commissaire de mulets avec leurs conducteurs.

En l'hospital des malades il y avoit un  
general administrateur, 5. Medecins, 5.  
Chirurgiens, 4. coadjuteurs, 4. bandeurs  
de playes, un revifiteur, un grand Maistro  
& 62. serviteurs.

En un grand navire estoit l'amas des  
garbes pour le bourdeau ; mais cela ne se



devoir point mettre en usage, tant que la peur de la mer dureroit.

Il y avoit des Religieux à proportion des autres choses, 8. Observantins de Castille, 20. Observantins de Portugal, 29. Cordeliers de Castille, 10. Cordeliers de Portugal, 9. Augustins de Castille, 14. Augustins de Portugal, 6. Cordeliers de Portugal de l'Ordre nommé del Païna, 12. Carmes de Castille, 9. Carmes de Portugal, 8. Cordeliers du troisième ordre de S. François en Portugal, 22. Jacobins, 15. Jesuites de Castille, 8. Jesuites de Portugal. De sorte qu'outre le nombre des combattans, il y en avoit plus de 10000. qui ne s'approchoyent, ni pour donner, ni pour recevoir : & est à noter, sur la grande disproportion qui paroît en ce que fournissoit le Portugal au prix des autres Royaumes, que Dom Philippes espuisoit tant qu'il pouvoit le Portugal de leurs Prescheurs naturels, pource qu'il leur eschappoit tousiours quelque chose contre son usurpation.

Il y avoit 11000. quintaux de biscuit, 1457. pipes de vin, 6500. quintaux de lard, 3433. quintaux de fromages, 8000. quintaux de poisson sec de toute sorte, du ris pour fournir trois quintaux à chaque vaisseau pour six mois, 6320. fanegues de fèves & pois, 11398. arouas ou mesures d'huile, 23870. arouas de vinaigre, 11851. pipes d'eau douce. Pource que ie ne trouve point de bœuf salé en ce Catalogue, ie n'y en ajousté pas, & présuppose que l'abondance & excellence qui s'en trouve en Angleterre les en dispensoit.

OUTRE les vivres, les utensiles estoient en grande quantité & de toute sorte; plats, gobelets, antonnoirs & vaisseaux de bois, chandeliers, lanternes, lampes, falots & chandelles de suif & de cire; plaques de plomb, peaux de vache, pour boucher les trous des navires; sacs de cuir; de treillis & canevas, cercles pour pipes & tonneaux; 8000. scillaux de cuivre, 5000. paires de souliers communs, 11000. paires de souliers cordez; cordes, cloux, chevaux, charrettes, roüages, moulins, chables, aix, & tout ce qui appartient à l'atelage par eau ou par terre, de douze grosses pieces d'artillerie & douze de campagne, avec les sacs de peau de veau pour la poudre & les boulets. Je trouve manque ici, ou mal à propos sup-

primé les artifices de feu de toutes sortes, les coffrets de Medecine accomplis, le linge usé, & les œufs pour les bleffez.

LES armes de recreüe estoient 7000. arquebuses & leurs fournimens, 1000. mousquets, 10000. lances, 1000. pertuisanes & halebardes, 6000. picques, plus de pics, pales & instrumens necessaires pour 700. pionniers.

L'ESCLAT deslé par les Espagnols avec tant d'affectation n'a peu ni deu lui estre deslé en l'histoire; ie sai bien que la lecture en fâchera un esprit delicat, mais j'ai expres dit mon avis en quelque article, pour donner à ceux qui entreprennent sur mer une leçon, & leur faire redouter la despence, ou une aide pour pourvoir à toutes les parties des embarquemens.

VOILA donc en quel estat se rendit cette armée, esquipée aux principaux havres d'Espagne; mais sur tout à Lisbonne & à Cadix; au dernier desquels arriva tout ce qui armoit aux costes d'Arragon, Grenade, Murcie & Valence; à l'autre tout le reste du circuit d'Espagne; cela prest à lever l'ancre sur la fin de Juin.

LE vent de cette armée leva le cœur aux Irlandois, réveilla les intelligences d'Angleterre, la peur au peuple, de là la crainte & la colere aux Grands: la Coste d'Angleterre & des Pays-bas se mit sur ses armes, y employant le verd & le sec. Le même bruit de cet amas hasta, au profit des Liguez en France, l'Edit de Juillet, auquel nous nous arrestons; & pource qu'il fut fait sur le point que l'armée partoît de Lisbonne, il est à propos d'en garder le succès au Livre suivant.

AVANT quitter ce Chapitre, j'ai à recueillir de l'Inde Occidentale le voyage de Drac, commencé dès les premiers amias de la grande armée, de laquelle nous avons parlé: Cettui-ci né de fort pauvre lieu fut mené à la mer, Page de navires en cette condition il entretenoit les autres: petits garçons des maux qu'il esperoit un iour faire aux Espagnols, de quoi il supporta long temps que les autres l'appelloient par moquerie, l'ennemi d'Espagne; depuis étant parvenu par les dogez des charges à commander quelques navires de la Roïne d'Angleterre, il fit son dessein d'aller emporter Nombre-de-Dios; mais le temps lui étant con-

trai-

traire, il employa ses gens à faire des descentes en l'Amerique, où il prit quelques villes & chasteaux Espagnols, non sans grand butin; & puis au prix que le temps lui permettoit, il revint par les vingt degrez, pour venir passer entre l'Isle S. Jean & l'Espagnole, & achever son dessein, mais les vents de Su & de Suroüest estans de si longue duree, que la pluspart de son équipage se mourut, il passa sa colere en l'Isle Espagnole, mit pied à terre à une lieuë de Alva & emporta les premiers retranchemens de Sainct Domingue, Capitale de l'Isle; mais trouvant en armes le corps de la ville, il la força par escalade: Là le General de toutes ces Isles avoit edifié un superbe Palais, & sur le portail de la grand' sale avoit eslevé en ouvrage Dorique deux colonnes, & sur elles deux chevaux, qui sembloient vouloir sauter par dessus un globe, figurant la terre toute entiere; de la bouche des chevaux sortoit deux escriteaux tendans vers les armoiries d'Espagne, là posees, comme triomphantes sur l'Univers; l'une des inscriptions disoit, *Nec spe, nec metu*, & l'autre plus glorieuse, *Totus non sufficit orbis*. Drac avoit receu la ville en composition de mille livres d'or, & de leur crucifix d'or massif, moyennant quoi ils ne furent point pillés. Par ainsi les Anglois les ayant apprivoisez, leur demandoient l'explication de la dernière esécriture, & comme ceux de l'Isle n'osoyent respondre, pour plusieurs respects, leurs conquerans leur dirent, *S'il y avoit guerre ouverte entre nostre Roine & vostre Roi, nous vous en monstrerions l'interpretation; vous n'avez peu vous deffendre d'une si petite troupe que nous sommes, & vostre maistre escrit que le monde est trop petit pour saouler son ambition*. Ainli Drac chargé de richesses & de l'artillerie, qu'il trouva tant en cette ville qu'en d'autres Forts qu'il prit, s'en retourna en Angleterre, & y fut bien venu. Or estoit-il temps à cause des maladies des liens, qu'il quittast cette Coste, pource que ces nouvelles estans arrivees en Espagne, au point que l'on amassoit pour la grande armee, on en fit prendre au Marquis de Sainte Croix cinquante vaisseaux ronds & vingt galeres, qui s'avancerent jusques aux Isles du Capverd, & là sur le retour de Drac, cet affaire avec celui de la protection des Pays-bas, gasta le trafic d'entre l'Espagne & l'An-

gleterre, vers laquelle nous-nous en allons apres Drac, pour traiter des pays froids, où la querelle de la Royauté de la mer se vuidera dans peu de temps par notables accidens.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE XXVIII.

*Du Septentrion.*

**H**YBERNIE leva les cornes à l'ombre de l'armee Invincible, mais sans actions qui nous pressent de les donner au livre present, delia trop plein de matieres; & pourtant en prenant ce qui ne se peut diferer, la Roine d'Ecosse ayant de sa prison fait eschaper ses desirs, & apres eux les desleins courageux, tout le Conseil d'Angleterre persuadé qu'il leur faloit perir, ou bien elle, pressa la Roine Elizabeth de penser à la vie & à son Estat, elle qui balançoit entre les necessitez & le sentiment naturel, ou pour continuer ses prolongatiōs, ou pour interesser d'autres Souverains qu'elle, & les rendre garāds de leurs avis, fit depesches aux Princes & Estats de sa profession, pour requerrir leurs voix au jugement de sa prisonniere. Je suis certain de ces choses, pource que le Roi de Navarre ayant pesé l'affaire entre ses privez conseillers, depescha un de mes amis, pour porter la sentence de lui, du Prince de Condé & du parti; mais cettui-là ne voulant point estre messager de mort, envoya un gentilhomme d'aupres d'Orleans. Or encor que les sentēces d'ailleurs ne fussent pas plus douces, la Roine fit assembler tous ses Conseils pour l'asseurer de sa Cousine, avec un expedient plus doux que la mort. Les trois Ordres d'Angleterre la supplierent de laisser le cours à la Justice, le Chancelier se joignit à eux: le Procureur General Puckering fit un grand discours des conspirations plusieurs fois redoublées par la prisonniere, non seulement contre l'Estat, qu'elle haïssoit, mais particulièrement contre la vie de celle qui prolongeoit la sienne; & parmi les particularitez il n'oublia point le Testament de la criminelle, par lequel elle instituoit le Roi d'Espagne son heritier, au cas que son fils ne fust en la Religion & en l'Estat ce qu'elle avoit projecté; ainli il concluait à perdre une teste ennemie,



pour sauver le pays ; encor à cela cette Princeſſe fit voir quelques memoires que lui avoit laiſſé Believre, envoyé quelque temps auparavant en faveur de la prifonnere, & entr'autres pria de bien peſer les trois articles ſuivans.

1. QU'E les Rois n'ont point de juriſdiction l'un ſur l'autre, parce que Dieu ſeul les peut iuger.

2. QU'E les loix qui rendent les Princes eſtrangers ſubjects à celles du Royaume, ne furent jamais eſcrites pour les Princes Souverains.

3. UN ſang Royal appelle l'autre, & les remedes ſanglants ſeront pluſtoſt commencement de dangers que la fin de ceux auxquels on dit vouloir remedier.

TOUT cela fut combattu par exemples de l'Eſcriture & autres marques de l'Antiquité il ſalut que la Roine conſentiſt le parachevement du procez : elle ajoſta donc à ceux qui avoyent fait celui du Duc de Nortſolek, les plus grands Seigneurs de ſon Royaume, Chevaliers, & Magiſtrats de ſa Cour de Weſtmonſter, qui ſ'aſſemblerent juſqu'au nombre de 47. au mois d'Octobre, preſenterent à la Roine d'Eſcoſſe les informations, les lettres d'Antoine Babington, veriſiees par les Secretaires d'elle-mesme, Gilbert Cucl & No Poitevin, par leſquels elle fut contrainte de confeſſer avec Babington d'avoir conſpiré, avec l'aide du Roi d'Eſpagne, contre la vie & perſonne de la Roine, & contre l'Eſtat : ſur ces poincts, ſans la recherche de la mort de ſon mari, & ſans eſtre inquietee en aucune façon ſur le poinct de ſa religion, elle fut declarée criminelle de leze Maieſté, & cōdamnee à mort le 17. Fevrier 1587. Les Comtes de Serhabourg & de Kend, accompagnez d'autres Chevaliers, allerent prononcer l'arreſt à la prifonnere, à la requête de laquelle, ayant remis l'exécution au lendemain, qui eſtoit un Mercredi, ils la menerent en la ſale de Fodrighaie ſur un eſchafaut tapiſſé de noir, ſuivie de cinq de ſes dames, que par le chemin elle reprenoit de ietter inutilement des pleurs, diſant au contraire que douce lui eſtoit la fin d'une captivité de 18. ans; ſur l'eſchafaut elle montra, tant en contenance qu'en paroles, un grand courage & bien reſolu à la neceſſité, recommanda ſon fils à la Roine d'An-

gleterre, & à lui de la tenir pour ſa mere, confeſſant ſa bonté & iuſtice en ce qui la touchoit, & puis ayant ordonné pour quelqu'un de ſes ſerviteurs, refuſa l'aide du bourreau à deſpoüiller ſa robe, diſant qu'elle n'avoit pas accouſtumé qu'un tel gentilhomme la ſerviſt, ſe mit à genoux ſur un carreau de veloux noir: le bourreau, pource qu'elle n'eſtoit point liée, lui fit tenir les mains par ſon valet, ce que pluſieurs n'ont pas approuvé, & puis lui coupe la teſte, qu'il monſtra ſeparée du corps aux quatre coins de l'eſchafaut. La coëſure eſtant chente, on vid comme les peines de cette Princeſſe d'excellente beauté, lui avoyent rendu les cheveux gris à 45. ans. Voila ſimplement l'hiſtoire de ſa mort, ſur laquelle ont eſté eſcrits pluſieurs diſcours pateriques, & ſur tout une tragedie qui repreſente beaucoup d'autres particularitez, qu'il faut donner à la licence du poëme & aux gentiles inventions de l'auteur.

NOUs avons laiſſé le Duc de Parme ſur la magnifique entree d'Anvers, où une ieune fille lui ayant preſenté deux clefs de la ville, l'une d'or & l'autre de fer, il les attacha à ſon colier de la toiſon d'or. Les magnificences qu'il receut eſtoient grandes pour celui qui entroit par la clef de fer. Ce victorieux, d'une part eſcrivit aux villes contraires pluſieurs beaux diſcours, pour les induire à la reddition.

DE l'autre, les Eſtats avoyent deſia depeſché en Angleterre une deputation notable, pour convier la Roine à prendro leur protection; ceſte Princeſſe apres les divers avis du Conſeil, ſelon que chacun eſtoit animé pour la religion & pour l'Eſtat, fut reſoluë à leur faveur, ſuivant laquelle les Eſtats mirent entre les mains du Millor Sydenai les villes de Fleſſingue & de la Brielle, laiſſant confuſes les qualitez du Comte Maurice & celles du Cōte de Linceſtre; & pourtant les Anglois commendans abſolument aux deux villes que nous avons nommees, & à quelque chaſteau. Les premieres bandes Angloiſes furent avancees par le Colonel Norreis à la fin de l'annee, & fut leur premier eſſai au fort de Yſſeloort, ſur la nouvelle que Taxis en eſtoit ſorti, & ce port eſtant emporté d'une grande gayeté de cœur à composition, le Comte de Meurs aſſiegea Berchſchoot, où le Capitaine ſe

voulant refoudre à l'extremité, fut saisi & livré aux Estats. Quelque temps auparavant le Colonel Schenck ayant failli Nyeumaigue par un mur qu'avoient creusé les habitans, il s'estoit desouvert lui mesme. Le Comte de Meurs osa l'assieger, esperant la brusler par artifices, mais en vain, ne restant de son dessein que le fort appelé Knodsemburg.

D'AUTRE costé le Comte de Mansfeld se saisit de l'Isle de Bommel avec 4000. hommes, la plupart Espagnols naturels: le Comte de Hohenloo le campa si à propos, qu'ayant rompu les digues, cette troupe estoit noyée sans sa retraite au chasteau de Empel, plus eslevé que le reste: le Prince de Parme voyant leur danger, avec quatorze chevaux seulement s'alla jeter pour leur secours dans Boisdue; mais ils perissoient à sa veüe sans la gelee qui survint: au commencement de laquelle les Ref. furent habiles à retirer leur vaisseaux & leurs gës: & les autres, secourus sur la glace, furent delivrez, apres avoir tant enduré, qu'une grande quantité perdirent les pieds, & plusieurs la vie. Les mesmes forces acheverent de faire desmordre au Comte de Meurs Nyeumaigue, & brusler ses Forts, & puis prirent par capitulation Dorniket & Boenen, où ils estranglerent tous les soldats: de mesme ils emporterent Duckembourch Berckshonst & Hoemen sur Meuse, tout cela en menaçant Graves & Nuis, qui faisoient la guerre au Diocèse de Coulongne; & sont les restes de l'an 1585.

Au commencement de l'an 1586. le Côte de Leycestre fit ses entrees en qualité de Gouverneur, Lieutenant & Capitaine des Provinces Unies: & comme le Comte Guillaume de Nassau estoit venu à sa reception, les Espagnols sous la conduite de Taxis se ietterent en Frise, où ils prirent d'emblee Workom, Coudom, Hindeloope & quelques Bicoques, & puis en se retirant, parce qu'il degeloit, ils desfirēt quelques paysans, qu'ils bruslerent en une Eglise, & encores avec eis que Stein Malten Danois, Lieutenant du Comte Guillaume, se retranchoit apres de leur passage, à la faveur de deux pieces de campagne & de leurs chariots, il arriva que les chevâux, qu'ils n'avoient pas desatelez au premier bruit, emporterent & briserent tout: les Espagnols, avi-

sez & courageux, prenans cette bresche à leur avantage, enfoncerent le retranchement & depuis l'Eglise, avec promesse de la vie: là mourut le Chef avec 586. de ses hommes & 300. prisonniers; les Espagnols n'y perdirent que 25. hommes, le Comte de Bergue & un autre Capitaine. Cependant ceux de Venloo desfirerent deux compagnies de cavallerie; & ceux de Nuis s'estans saisis de Zibrick, la reperdirent par la diligence d'une femme, & par la vaillance des habitans. Le Colonel Skeink passa le Rhein pour prendre Werl d'une façon nouvelle, il mit le feu en une maison d'apres de la porte, & comme ceux de la ville sortirent pour l'esteindre, il l'escala & l'emporta: mais Werminckhuysen qui commandoit au Chasteau, fut à son mandement secouru par le Marechal de Westphale, lequel ayant assemblé quelques gens de guerre & populace du pays, Skeink & Cloet les allerent attaquer: la Cavallerie Cath. ayant bien fait au commencement, & faisant leur limacon pour recharger à leur mode: cette populace prit ce retour pour une fuite, se mirent en route, se rallierēt apres en un chemin creux, où Skeink fut blessé, qui n'ayant peu desfaire ce reste, & laissé 600. que morts, que noyez, ne laissa pas de retourner assieger le Chasteau, que Hautepeue fit desmordre; & de là alla joindre le Prince de Parme, pour le siege de Grave, où aussi le Comte de Leycestre apres avoir mis ordre en Hollande s'achemina, renvitailla & rafraichit la garnison, & le Prince de Parme ayant à cette approche quitté le siege de Nuis, mit son armee separoe ensemble, pour aller attaquer Grave à bon escient, cela vers le quinziésme de Mai.

DURANT le siege de Grave Skeink se mit à la campagne vers Coulongne, faillit Brusle, à sa retraite Monichuisen, print le Neveu de l'Evesque de Liege, bastit un Fort en l'Isle de Soust, envoya un navire de guerre s'encrer devant Coulongne vis à vis Duytsch; le Capitaine Pierre qui estoit dedans alla dans la ville dire qu'il estoit là de la part du Prince Electeur Truchese: Cloet y vint apres, vers qui vindrent deux Docteurs, un Secrétaire & le Messager iuré de la ville: durant ces parlemens ils payerent le peage. De mesme main fut basti, à la separation du Wahal & du Rhin, le Fort qui porte



encor le nom de son auteur Skeinck. Le cinquième de Juin commença la furieuse batterie de Grave, qui ayant fait bresche en deux iours, se fit une reconnoissance, qui se changea en assaut, bien repoussé, mais le huitième, étant prest, l'assaut general, trefve, capitulation, & reddition furent si promptes, que les Espagnols entrez, trouverent encor des compagnies en bataille de l'autre costé, ce qui n'empelcha point que les articles ne fussent bien observez. De cette reddition Mège fut abandonné, Batembourg rendu à la vie seulement; le fort de Wel & le Bourg retrenché de mesme. L'armée de là assiege Venloo, & chassa le Colonel Skeinck, qui y menoit du secours, iusques à Wastendonk. Durant ce siege le Comte de Mansfeld avec six canons, assaillit & prit par assaut le chasteau d'Arcen, fit pendre tout ce qu'il trouva dedans en vie. Il y avoit une Ile devant Venloo, tres-importante pour le siege, elle fut quittee à la veuë de plusieurs grands bateaux garnis de canons, couverts d'une bonne pavezade, qu'on y laissa deriver, & quant & quant les bourgeois forcerent la garnison à se rendre avec l'espee & le poignard.

Ce fut à Skeinck, qui avoit failli Royfers-Weerd, de jeter une partie de ses gens à Nuis, & se retirer avec le reste à Rimberg; Nuis fut aussi tost assiégué à la requeste de l'Evesque de Verseil, Legat du Pape Sixte: les Espagnols à l'abordee, ayans veu quitter une ridote qui estoit en une petite Ile devant la ville, sy ietterent, mais le capitaine qui sy logea y fut aussi tost deffait & la place quittee.

DURANT ces approches nous ferons une course par le pays, où les vivres estans chers, les Espagnols avec quelques autres bandes se r'allierent 800. hommes de pied & 200. chevaux, pour conduire 400. chariots chargez de vivres; 400. chevaux Anglois & autant de gens de pied les chargerent & deffirent: autant en firent les Espagnols à une grande troupe de gés sans armes, qui se vouloyent retirer à Coulongne. Cependant le Prince Maurice assisté des Anglois, passa l'Escaut, assiegea & prit Axelé, pensant destourner le Siege de Nuis, comme aussi ceux d'Anvers travaillerent à l'en recirer, alleguans qu'il faisoit la guerre aux Villes Imperiales;

mais ils obtindrent seulement quelques troupes, qu'on envoya à la Motte, Gouverneur de Gravelines, pour reprendre Axelé: une digue percee fit lever le siege & decamper la Motte, qui à son arri-vee donna un Marchant au Comte d'Essex, pour sous couleur d'un convoi de bled lui faire prendre Gravelines: le bled entra, & quelques soldats cachez dessous; mais le Marchant n'osant sortir au devant du Comte lui fit sentir l'amorce, il n'y eut de pris que ceux qui estoient dans les premiers bateaux.

Ce fut vers la fin de Juillet que ces choses passerent, & que commença une grande mes-intelligence entre le Comte de Leycestre & les Estats, lui ne pouvant supporter l'administration qu'ils estoient reservee; mais voulant disposer de toutes choses à son gré, comme il avoit paru par le tribut qu'il faisoit exiger à l'embouchure des Rivières, & duquel les villes Hansiaticques avoyent porté leur plaintes iusques en Angleterre: d'ailleurs, le Peuple n'approuvoit pas les grandes rigueurs de l'Anglois, bien que iustes en quelques endroits, comme d'avoir fait trancher la teste à Hemelth Gouverneur de Venloo, à deux Capitaines des siens; tant pour leur lascheté que pour n'avoir pas tenu leurs compagnies completes, au moyen de quoi les Bourgeois les avoyent contrains à la reddition. Il avoit aussi mis prisonnier l'Avocat General d'Holande, & l'Ecoutette d'Vtrec, pource qu'ils le contreroloyent: ce commencement remplit tout de confusion, à la faveur de laquelle le Prince de Parme exempt de toute crainte pressa Nuis de 14. canons, desquels il batit tout à la fois la Neerpoorth, celle du Rein & le Cloistre de Mariemberg, les bresches si grandes qu'elles ne pouvoient estre remparees, quelque diligence qu'y aportast Cloet, Gouverneur, les assiegez furent sonmez le 24. de Juillet, & puis ayant passé deux iours en payemens inutiles & en remonstrances: le Prince de Parme se picqua, de ce qu'un Capitaine lui reprocha de n'avoir pas tenu la capitulation de Venloo; ce qui estoit faux: car ce Prince avoit la haine des Espagnols, pour observer trop sa foi: de plus, ceux de la ville pensans avoir remparé leur bresche demanderent trefve de six semaines, pour envoyer vers l'Empereur; & ainsi irrité, il fit la batterie de 30.

canons le iour de S. Jaques, pour se servir des folies qu'entreprenoient les Espagnols ce iour-là & de S. André. Ayant donc fait deux petites bresches & une grande de 60. pas, un Capitaine Espagnol qui reconnut, trouva que pour la grande batterie tout estoit caché derriere le rempart. Cettui-la ayant fait son signal, on donne le terrain gagné, Cloet y va la teste baissée, le fait quitter: mais non pas les tours ouvertes, que 200. hommes bien logez garderent toute la nuit; Sur le soir, les assiegez envoyerent deux fois pour parleremeter; mais le Prince qui avoit desia promis le pillage aux Espagnols, les repoussa, avec desense de ne retourner plus: à la seconde, ceux qui vouloyent parler furent retenus prisonniers, sur le point que les Espagnols, & Italiens, sans attendre l'ordre, donnerent l'assaut, mal soutenu, comme de gens estonnez. Les Allemans & Walons escalerent la ville, estant desia prise, tout fut passé au fil de l'espee, ceux qui posèrent les armes depouillez pour sauver les habits; quelque 300. qui voulurent percer la campagne mis en pieces par la cavalerie: Cloet qui avoit esté blessé à la reprise du rempart, trouve dans le liét entre sa femme & ses deux sœurs, fut estranglé & pendu à la fenestre avec le Ministre & deux Capitaines des siens; les Espagnols saouls de pillage, mirent la ville en feu.

Là arriva le premier iour d'Aoust le Nonce du Pape, & apporta au Prince de Parme une espee & un chapeau benit de la bouche de Sixte, avec lettres de louange, & cette clause, que ceux qui assisteroyent à la Messe, où le Prince prendroit de ses mains le Sacrement, auroient remission plenièr: le Nonce lui mit donc le chapeau sur la teste, & lui ceignit l'espee de ses mains.

ALPEN chasteau du Comte de Meurs, f'estant rendu avec armes & bagage, capitulation bien gardee. Le troisieme d'Aoust le Prince de Parme ayant ietté quelques blocus devât Rimberg & l'Isle saisie par l'Espagnol, le Colónel Skeinck la reprit, & contraignit l'armee de faire des blocus. Le Comte de Leicestre, pour faire diversifio, essaya Doysbourg sur Issel, qu'il receut par composition, ayant présenté l'assaut: tout cela dans la mi-Septembre, auquel mois le Prince de Parme faict Due par la mort de son pere, & ayât per-

du au mesme mois le Cardinal de Granvelle, qui lui estoit un fascheux Contre-rolleur, eut nouvelle que les Estars avoyent failli Orsoi, & pris devant Zurfen deux Forts, quitta le siege de Bert, & un pont qu'il avoit fait entre Wezel & Burick, partit pour venir secourir Zurfen: à son abordee, quelque opiniastrété que rendissent les Anglois, il fit quitter à eux & à toute l'armee un des costez de la riviere, avec perte d'un costé de 3500. hommes, entre ceux-là Sydeney, vaillant & savant Seigneur, de l'autre de deux cents Espagnols. Il ne faut oublier qu'à la prise d'un des Forts Edouart Stanlai ayant empoigné la picque d'un Espagnol se fit tirer au cōtraste par elle dans le Fort; & bien suivi le prit par ce moyen, dont il fut fait Chevalier.

CEPENDANT que la riviere partageoit les armées, les nouvelles vindrent comment le Comte de Meurs, ayant avec beaucoup de peines & despeses mis ensemble une grande levee de Reistres, les avoir amenez iusques à Breme en Ostlande, les Estars qui les attendoyent en grande devotion furent diligens à leur envoyer une grande somme d'argēt pour les contenter de tout point. Estans rendus à la Place-monstre, quelques Reistres-maistres commencerent à demander d'estre payez le temps qu'ils n'avoyēt point servi, & de leurs preparatifs: le Duc de Parme sachant cette querelle d'Alemagne envoya sa cavalerie vers Linghen, pour leur donner une strette: les Alemans se voyans si pres de leurs ennemis, envoyerent vers eux, se donnans la moitié au parti Espagnol, les autres se desbandent & retournent en Alemagne. Pleramberg seul avec sa Cornette, apres avoir dit injures à ses compagnons, demeura pres le Comte de Meurs, qui n'ayant pas de quoi percer les pays de l'ennemi, trouva moyen d'embarquer son reste & son argent; pour s'en revenir. Quelques Princes d'Alemagne, dans le pays desquels s'estoyent faites les levees, firent empoigner ces fuyars, & en punirent de mort & de toute sorte de deshonneur.

LES afflictions des Pays-bas redoublerent par les ialousies qu'ils prenoient à bon droit de Leicestre; tous les Grands du parti lui ayant en vain remonstré les excés des siens; que toutes les charges



sortoyent de leurs mains, & particulièrement que Hontin Gouverneur de l'Isle de Walchern, ayant esté tué à un combat, son Regiment avoit esté donné à un Anglois : que les deniers des contributions, au lieu des Thresoriers ordinaires, estoient administrez par un Anglois seul : le prians d'y remettre l'administration ancienne : qu'il déposast le Conseil qu'il avoit pres de soi : que les bandes Angloises prissent leur monstre devant les Commissaires des Estats : qu'il ne se fust nulle levée sans leur consentement : qu'au gouvernement des places fust pourveu selon les conventions. A cela & autres articles le Comte ordonna que le Conseil general y pourvoiroit, mais sous main commanda aux siens de faire tout autrement ; & cela se passa à la fin de l'année 1586. sur le partement du Comte, pour aller en Angleterre, apprendre comment il se devoit gouverner, sous couleur d'assister au procès de la Roine d'Ecosse, qui se fit au commencement de l'an suivant.

Ces deux années furent affligées de guerre, peste, & d'une estrange famine : car les bleds resemez jusques à trois fois, estoient mangez la nuit par une sorte de limaçons, qui se cachoyent de iour en terre, ces animaux si puants qu'on leur attribuoit aussi la cause de la peste. Sur ces necessitez les Estats envoyerent le Capitaine Luth, pour empescher le passage de la riviere d'Elve : ceux de Hambourg l'ayans mandé, le mirent prisonnier à son refus de lever l'encre, & depuis le laisserent aller sur les lettres des Estats. On dit aussi qu'il y eut un prodige d'une pluye de sang, si chaud qu'il perçoit un pied de glace. Les Estats faillirent Euric : le Chasteau de Wove pres Bercopton, fut vendu par un François aux Espagnols. A eux-mêmes la ville de Deventer par Standlai Hibernois, qui y avoit esté mis malgré les Estats, & le grand Fort devant Zutphen par Roland Yorck. Les Estats ayans eu soupçon de Standlai, avoyent fait venir le Colonel Norreis, auquel seul ils se foyent des Chefs Anglois, pour le mettre en cette place, & cela hatta l'Irlandois d'arrester iour avec Taxis au 29. de Janvier, auquel ayant feint d'aller à la guerre de nuit, il s'entra promptement avec six compagnies Espagnoles, qui ayans pris une merveilleuse confiance en Standlai,

le laisserent Gouverneur dans Deventer avec des compagnies nouvelles ; car son Regiment fut dissipé.

Le Roi de Dannemarc, nommé Frederic, avoit envoyé Ransau, pour essayer de traiter paix entre les Espagnols & les Estats ; cettui-ci fut pris au retour, n'emportant que refus pour les Estats, le tout en haine de Religion ; mais paroles de paix entre l'Espagnol & l'Angleterre ; la prise fut en pays ennemi, & lui s'avoüant au Duc de Parme, nonobstant estant connu on lui fit toutes les amendes & restablissemens qu'il voulut : il partit donc avec remerciemens & honnestetez : mais estant arrivé, son Maistre irrité, arresta au destroit de la Sonthe plus de 600. navires des Pays-bas, qu'il rançonna de 30000. florins, ce que les Estats endurèrent, pour la miserable condition où ils estoient ; car les dissensions entre les Anglois & eux estoient creuës à toute extremité, n'ayans guere plus de fiance aux François, que Monsieur leur avoit laissez. Ceux qui voudront voir les Apologies en cet affaire, les trouveront en l'Histoire du Pays-bas. Tant y a qu'après avoir employé les mois d'Avril, Mai & Juin en envois des Estats à la Roine & d'elle vers eux, les aigreur furent plustost dissimulées qu'apointées, & le Prince Maurice, qui se contentoit d'administrer la Hollande & Zelande, fut contraint d'empoigner la charge de tout, à quoi les Estats firent prester les Seremensajoustant, pour chose honorable, l'absence du Comte de Leicestre.

Ces differens pris au bond par le Duc de Parme, il s'avança au siege de l'Escluse au commencement de Juin : le Colonel Groenevelt, Gouverneur du lieu, avertit diligemment Russel fils du Comte de Beblort, Successeur de Sidnei au gouvernement de Flessingue, demandoit sur tout des bleds, dont il estoit mal pourveu. Les Estats estans paresseux, ou incommodez pour y pourvoir, Russel y fit entrer heureusement un grand navire chargé de bled & 800. hommes ; & depuis Roger Willems & quelques gentilshommes Anglois s'y jeterent avec toutes sortes de munitions, non sans grand danger, pource que les assiegeans dès le 10. de Juin avoyent gagné un Fort de dehors Beckaf, & bordé les avenues du havre d'artillerie ; si bien logee que depuis

depuis ce iour l'Escluse n'envoya plus de ses nouvelles, & ne pût recevoir ce que par le dernier message ils avoyent demandé aux Estats. Les bandes Espagnoles emplièrent Catland; & pour le garantir des courtes d'Ostende, le Duc envoya forcer le fort de Blankenbergue, où il laissa garnison: ceux de la ville firent plusieurs petites sorties à dommage commun; mais ils avoyent affaire à un Capitaine de trop d'ordre, pour executer rien de grand.

DURANT ce siege le Colonel Paton Escossois, ayant esté rudoyé par le Comte de Leicestre, & craignant que le Colonel Stuart fut mis en sa place, traita avec Hautepenne, pour lui rendre Guedre presque en la façon de Dèventer: Le peuple s'estant aperceu que les ennemis entroyent, gagna le chasteau, duquel il falut sortir, en payant rançon à Paton, qui avoit assigné ses recompenses sur les rançons des Bourgeois.

D'AUTRE costé le Comte Maurice faisoit en Brabant ce qui se pouvoit, feignant & faisant quelques sieges; & mesmes le Comte de Hohenloo força Engelen & le raza.

LE Duc avoit laissé à Hautepenne 25. Cornettes de cavalerie & 42. enseignes de gens de pied, campez à Boxel, pour remedier à tant d'accidens; lui donc marchant pour le secours d'Engelen, trouva le Comte d'Hohenloo qui en revenoit; ils se rencontrèrent sur le bord de la Dyle, si inopinément, que Hautepenne voulant prendre place de bataille trop pres de l'eau, fut salué de quelques bateaux à coups de canoë, & le Comte le chargea brusquement, & sans ordre, quel'autre ne put changer le sien: la facile retraite à Boisseduc fit qu'ils n'opiniastrent rien; & arriva qu'une canonnade coupa une branche qui lui tōba sur le col, le mit hors de combat, & en mourut à Boisseduc à la mi Juillet. Ceste charge fut proprement au lieu où la Dyle entre en la Meuse, & où est aujourdhui basti le fort de Creve-cœur. Le siege de l'Escluse fit que la Roine renvoya le Comte de Leicestre, auquel se joignit promptement le Comte Maurice, avec ses forces; & cependant que tout le reste s'y joit pour le secours de la place, voici en quel estat elle estoit.

LE Duc la battoit de 38. grosses pieces,

Tom. III.

desquelles ayant tiré 4000. coups pour un iour, le rempart mis en poudre & 250. pas de bresche, les assiegez y soutindrent un assaut general avec 6. rafraichissemens; ils y perdirent 150. hommes, & plusieurs blesez. les assiegeans, cinq ou six fois autant le Marquis de Ranti & la Motte, de Gravelines, estropiez. Le fruit de cet assaut fut un grand logement dans les rempars, si bien que les sentinelles se batoyent à la demie pique; mais estoient au coups de pistolet & d'espee aux mines, qui perçoient en plusieurs caves de la ville, comme il y en a quantité, & à ce ieu les assiegez avoyent perdu 800. hommes de 1500. qu'ils avoyent au commencement. Le 29. de juillet le Comte de Leycestre arriva à Ostende, accompagné du Comte Maurice, de l'Amiral de Nassau, de l'Amiral d'Angleterre, & du Comte de Camberland; il voulut tenter un secours par mer, à quoi les gens de marine de Zelande ne s'accorderent pas, maintenās, contre l'opinion de plusieurs, que le havre estoit plein de sable; cela contraignit le Comte d'essayer quelque chose par terre, ce fut d'aller battre le fort de Blankenbergue avec deux pieces; mais le trouvant accommodé de tout ce qu'il falloit, & de bons hommes, 5000. hommes ne pouvoient pas attendre les forces Espagnoles, qui n'eurent pas plustost fait paroistre leur cavalerie, qu'il falut se retirer à veuë, & mesme payer de quelques troupes pres d'Ostende. Les assiegeans avoyent pris un messenger de l'Escluse, pour demander secours; & les lettres portoyent, ou de bonne foi ou par finesse, une furieuse resolution, laquelle prise pour argent contant par le Duc, lors que les assiegez n'avoyent plus que 700. livres de poudre leurs pieces & leurs armes presque inutiles à force de tirer, les deux tiers de leurs hommes blesez, le reste affoibli, il leur accorda le 5. d'Aoust telle capitulation qu'ils voulurent, & observee de point en point.

LA perte de l'Escluse augmenta le murmure des uns contre les autres; pour à quoi remedier, furent assemblez les Estats Generaux à Dordrech, où le Comte, qui venoit de faillir Hoocstraten, se trouva, & là s'excusa des trahisons des siens, sur le malheur du tēps, & de n'avoir secouru l'Escluse sur les manquemens



des Zeelandois, & autres raisons : on lui presenta ses lettres au Secrétaire Junius, par lesquelles il le chargeoit de fortifier de toutes choses les villes qui estoient particulièrement de son parti : le Comte interpreta cela à un soin particulier des siens, comme estrangers, priant la compagnie de tourner toutes choses à bien : & de fait les Etats prenoient en payement ces raisons, sans le Comte de Hohenloo, qui refusant de se trouver à Dordrecht, demanda son congé, & persista de n'obeyr jamais au Comte, qu'il maintenoit traistre aux Etats. Les voila de toutes parts sur les Apologies; mais ce qui gasta tout, fut une entreprise sur Leiden, faite par le Comte avec un Piemontois, un Tournesien & quelques Walons & Flamens réfugiés; de laquelle les auteurs pris, confesserent, & à la mort avouèrent l'entreprise, & le Comte de Leicester pour auteur. Le desaveu ne guerit pas la playe, & de là en avant aucune ville ne voulut recevoir les Anglois, hormis les Colonels Norreis & Willem Rogers, auxquels ils se fioient, comme aux naturels du pays. Cela estant connu en Angleterre, le Comte remit sa charge entre les mains des Etats, par lettres patentes du 17. de Decembre, & s'embarqua le lendemain, laissant le pais fort embrouillé; si bien que les Colonels qui demourerent (& entr'autres Sainoi, contre lequel il falut acheminer l'armée) voulurent estre deschargés publiquement de leur serment. Voila comment les affaires tombèrent entre les mains du Comte Maurice de Nassau, sous lequel elles prirent la mutation que vous verrez.

Mon Lecteur a les yeux ouverts à voir les profits que tire le Duc de Parme des divisions & confusions de ses ennemis, & il apprendra comment ce grand Capitaine avoit les yeux tendus à une Entreprise si haute & si specieuse, qu'elle engloûtissoit les autres desirs; c'estoit à accommoder des canaux, pour faire couler à Nieuport & à Dunkerke les magasins que la grande Armée devoit prendre, suivant ce que nous avons dit, esperant, (comme on disoit,) sortir des mains des Flamens, pour estre Vice-Roi des trois Royaumes Les Jesuites gagnèrent quelques Chefs, pour interpreter à mal envers le Roi d'Espagne, les actions de ce Prince,

& sur toutes les doux traitemens envers les Ref. & l'observation de sa foi. Or cependant qu'il se donne à l'esperoir de la mutation, & que les Espagnols & Italiens ne visent que là, sur la fin de l'an le Colonel Skeinck retira ceux qu'il avoit envoyez en Westphalie, surprendre Mepel, en devisant avec les gardes de la porte, & ne la pouvant garder, il amassa toutes les forces pour les jeter dans le Diocèse de Conlongne; puis ayant fait quelques jours contenance de n'avoir dessein que battre la campagne, il se vint embusquer en un bois avant iour, attendit la nuit, passa sur les contr'escarpes de Buhel & de Bouthen, & sans respect son ordre aux harquebusades qu'on lui tiroit du chasteau, lesquelles pouvoient estre entendues de Bonté, il vint faire repaître les gens au village de Transdorp & de Endich; & puis sans estre decouvert de Popeldorf, se ruala aux Fauxbourgs, où quelques soldats faisoient crier des porceaux, pour empêcher le bruit des troupes: par ces moyens il fit appliquer un retard de 18. livres à une poterne du quai, qui avec soi emporta la voussure de la muraille, & puis les soldats donnerent à une seconde porte, qui estoit simple, & l'emporterent à coups de congnee; & les memes coururent à la porte de Stoken, par où entra la cavalerie: il n'y eut de defense que d'un coup de canon, qui tua Hans wichman, le canonnier de pesché. Ce qu'il y eut de plus notable, fut, que sur la defense de Skeinck aucune maison ne fut enfoncée, jusques à ce que le Chef ayant mis garde aux lieux qu'il vouloit conserver, comme au Palais de l'Evesque à cause de la Chancellerie; il donna la ville au pillage, pour six heures, au bout desquelles il remit chacun en son devoir. Dès le lendemain il travailla aux fortifications; commença un Fort au delà du Rhin. L'estonnement de ce coup fit qu'au commencement Ernest de Baviere Archevesque de Coulongne & de Liege; par conseil du Duc de Cleves, traita avec Skeinck au nom de Truchesses son Copéditeur mais le respect & l'esperance des Espagnols tourna les affaires à autre point.

Un autre Traité se faisoit de l'Espagnol avec l'Anglois, pour lequel mettre à fin, avoit esté choisi le lieu de Bourbourg; mais les Etats remonstrerent à la  
Roi-

Roine, qui les convioit à en prendre leur part, que c'estoit un amusement, par lequel les Espagnols vouloyent couvrir les desseins de l'armée; & avec plus d'acez instruire les intelligences, sur lesquelles l'entreprise marchoit, & cela pour le commencement de l'an 1588.

De cette volée les Estats avoyent surpris & quitté Wilwoorde, Brackenen & Gertruydenberg, tout cela par le Comte de Hohenloo, lors déclaré Lieutenant du Prince Maurice, à qui toutes ces places s'estoyent rendues à veüe d'armée: toutes les garnisons qui y furent mises, subornées par quelques Anglois, se mutinerent, & le Comte de Hohenloo se fit obeyr en toutes, horsmis en la dernière, qu'il falut appaiser de 200000. florins: la confusion dura les mois de Fevrier & Mars.

Le Prince de Chimai fils du Duc d'Arscot, ayant impetré du Duc de Parme une armée pour assieger Bonne; en mesme temps se tint une journée Imperiale, à laquelle fut appelé Skeinck, qui s'y trouva en qualité de Marechal du Prince Electeur Truchsez: là il remontra par une longue harangue comment par le commandement de l'Electeur il avoit delivré Bonne des mains de l'Espagnol, iustement pource qu'elle estoit ville Imperiale: que pour faire voir que son Maître & lui n'avoyent point en cela de particuliers desseins, il estoit prest de la remettre és mains de l'Empire; là dessus il s'estendit sur les tyranniques invasions de l'Espagnol, & sur les faciles remedes, qui ne requeroient que leur resolution. A tout cela respondirent les Alemans, en deduisant les grands & heureux succez des Espagnols. prenans les exemples de Portugal & de la Flandre leur voisine, & puis discourant sur les menées de France, qui s'en alloit és mains de la Ligue & d'elle à l'Espagnol, ils monstrent du doigt l'armée qui les faisoit trembler, refusent le present de Skeinck, sans oublier de lui monstrier le traité commencé à Bourbourg, comme de fait il l'estoit deslors.

Du costé du Roi d'Espagne, y estoyent le Comte d'Aramberg, Champagné, Richardot, & deux autres de l'Angleterre, le Comte d'Arbi & trois autres, qui au commencement furent en dispute pour les ostages & seuretez; mais en fin mar-

cheret sur la parole du Duc de Parme; & s'estans mis comme entre les mains des Espagnols, ils n'eurent d'eux que traité de Maître à valet, propositions avantageuses: & pour responce à celle des Anglois, ils n'entendoyent à tout coups que ces mots, *Le Roi ne peut, le Roi ne veut, la reputation du Roi y seroit amoindrie.* Les Ambassadeurs des Anglois ne faisans pas là leur profit, & sur les nouvelles redoublées que l'armée avoit esté descoverte, rompirent le Traité, & se separerent de tout poinct, au mois de Juillet, qui est le mois de la paix en France, faite avec les Liguez.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE XXIX.

*Paix avec les Liguez: Edit de Juillet.*

**V**OUS aurez tout au long l'Edit de Juillet, comme la premiere paix donnée à un parti nouveau, & qu'il faut remarquer en son style de quels termes le Roi couvroit la violence & la honte qu'il souffroit; & de mesme manteau les pensees qui esclorront ci apres.

HENRI, par la grace de Dieu, Roi de France & de Pologne. A tous presens & à venir salut. Considerant l'infinité & speciale obligation que nous avons à Dieu, nostre Createur, qui nous a mis en main le sceptre du plus noble Royaume qui soit au monde, où la foi de son Fils nostre Sauveur & Redempteur Jesus Christ a esté saintement annoncée dès le temps des Apostres, depuis, moyennant sa grace, religieusement conservée aux cœurs des Rois nos predecesseurs & de leurs subjects, pour l'observation, zele & devotion qu'ils ont eu à nostre sainte Religion Catholique, Apostolique & Romaine, pour laquelle dès nos premiers ans, nous avons tres-volontiers exposé nostre propre vie, en tous les hazards qui se sont presentés, & depuis nostre avènement à la Couronne, continuant en nous & s'augmentant avec loüange cette mesme resolution, n'aurions jamais abandonné ce pensément, comme de chose qui nous est & sera toujours plus chere que le regner & vivre longuement sur la terre. A ces causes, remettant devant nos yeux ce à quoi le bon devoir



d'un bon Roi tres-Chrestien, & premier fils de l'Eglise, nous oblige, avons resolu (toutes autres considerations postposees) de pourvoir tant qu'il plait à Dieu qu'il soit au pouvoir des hommes, à ce que de nostre vivant il soit establi au fait de nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine, un bon & assure repos, & lors qu'il plaira à Dieu disposer de nos iours, pour nous appeller à soi, nous puissions nous représenter devant sa sainte face, portans en nostre conscience, que nous n'avons rien omis de ce où l'esprit humain s'est pu estendre, pour obvier qu'après nostre decez il n'aviene en cettui nostre Royaume, changement ou alteration au fait de la Religion. Voulans pour cette occasion, que tous nos subiects Catholiques, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils soyent s'unissent & ioignent avec nous, pour l'achevement & perfection d'un œuvre si necessaire & agreable à Dieu, nous communiquant avec eux & s'unissant à nous, pour la conservation de nostre sainte Religion, à fin que comme nos ames, qui sont rachetees d'un mesme pris, par le sang de nostre Seigneur Iesus Christ, nous tous en nostre posterité soyons & demeurions en lui un mesme corps: ce qu'ayât des long temps par nous esté mis en consideration, & eu sur tout le bon & tres-prudent avis de la Roine, nostre tres-honoree Dame & mere, des Princes & Seigneurs de nostre Conseil. Avons voulu, statue, & ordonné, voulons, statuons, ordonnons & nous plaist, que les articles suivans soyent tenus pour Loi inviolable & fondamentale de celui nostre Royaume.

Et premierement, nous iurons & renouvelons le serment que nous avons fait en nostre sacre, de vivre & mourir en la religion Catholique, Apostolique & Romaine, promouvoir l'avancement & conservation d'icelle, employer de vive foi tousiours nos forces & moyens, sans elpargner nostre propre vie, pour extirper de nostre Royaume, pays & terres de nostre obeyssance, tous schismes, & heresies, condammées par les saints Conciles, & principalement par celui de Trente, sans faire jamais aucunes paix ou trefves avec les heretiques, ni aucun Edict en leur faveur.

Voulons & ordonnons que tous

nos subiects, Princes, Seigneurs, tant Ecclesiastiques, gentils-hommes, habitans des villes & plat pays, qu'autres de quelque qualité & condition qu'ils soyent, s'unissent & ioignent en cette cause avec nous, & facent paroil serment d'employer avec nous toutes leurs forces & moyens, iusque à leur propre vie, pour l'extirpation desdits heretiques.

LESQUELS iurons & aussi promettons, de ne favoriser ni avancer de nostre vivant.

ORDONNONS & voulons, que tous nos subiects unis iurent & promettent dès à present & pour iamais, après qu'il aura pleu à Dieu disposer de nostre vie sans nous donner des enfans, de ne recevoir à estre Roi, prester obeyssance à Prince quelconque qui soit heretique, ou fauteur d'heresie.

DECLARONS & promettons de n'employer & pourvoir à jamais aux charges militaires de nostre Royaume, que personnes qui seront Catholiques & feront notoirement profession de la religion Catholique, Apostolique & Romaine: & defendons tres-expressement que nul ne soit receu en l'exercice d'aucun office de iudicature & de finances en cettui nostre Royaume pays & terres de nostre obeyssance, qu'auparavant il n'aparoisse de sa religion Catholique, Apostolique & Romaine par l'attestatiō de l'Evesque ou de ses Vicaires, avec la depositiō de dix resmoins, personnages qualifiez & non suspects. Et voulons que cette Ordonnance soit inviolablement gardee par tous nos Officiers, ausquels telles receptions seront adressees, & sur peine de privation de tous leurs estats.

Iurons & promettons aussi à tous nos subiects, ainsi unis & joints avec nous, suivant le commandement que par nous leur en a esté fait, de les conserver & traiter ainsi que doit un bon Roi à ses bons & loyaux suiets: defendre & proteger de tout nostre pouvoir tous ceux qui nous ont accompagné & servi, & ont expose leurs personnes & biens par nostre cōmandement contre lesdits heretiques & leurs adherens, & pareillement les autres qui se sōt ci-devāt declarez associez ensemble cōtr'eux, lesquels nous avōs presentement unis à nous, & promettrōs de conserver & defendre les uns & les autres de toutes

toutes violences & oppressions, dont lesdits heretiques, leurs fauteurs & adherans voudroyent user contr'eux, pour s'estre opposez comme ils ont fait, à leurs desseins.

Voulons aussi que tous nosdits sujets, ainsi unis, promettent & iurent de se defendre & conserver les uns les autres, sous nostre autorité & commandement, contre les oppressions & violences desdits heretiques & de leurs adherans.

PARILLEMENT tous nosdits sujets iureront de vivre & mourir en la fidelité qu'ils nous doivent, & d'exposer leurs biens & leurs personnes pour la conservation de nous & de nostre autorité, & aussi des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, envers tous & contre tous sans rien excepter.

JURERONT aussi tous nosdits sujets, de quelque dignité, qualité ou condition qu'ils soyent, de se départir de toutes unions, pratiques, intelligences & associations, tant au dedans qu'au dehors de cestui nostre Royaume, contraires à la presente union & à nostre personne & autorité Royale, & pareillement à celle des enfans qu'il plaira à Dieu nous donner, sur les peines de nos ordonnances, & d'estre tous infracteurs de leur serment.

DECLARONS rebelles & desobeissans à nos commandemens, & criminels de leze Majesté, ceux qui refuseront de signer la presente union, ou qui apres avoir icelle signee, s'en despartiront & contrediront au serment que pour ce regard ils ont fait à Dieu & à nous; & seront les villes, qui desobeyront à la presente ordonnance, privees de tous privileges, graces & immunités à elles accordez par nous & nos predecesseurs Rois: & si en icelles y a Cours souveraines, sieges & offices establis, tant de iudicature que de finance, seront transferez aux villes obeyssantes, ainsi qu'il sera par nous avisé pour le bien & soulagement de nos sujets.

Et à fin de rendre la presente union durable & permanente, comme nous entendons faire à jamais, la memoire des troubles & divisions passées entre nos sujets Catholiques, & esteindre du tout les estincelles qui en pourroyent rallumer le feu, nous avons en faveur & pour

le bien de paix & avancement de la religion Catholique, Apostolique & Romaine, dit & déclaré, disons & declarons par ces presentes, signees de nostre main, qu'il ne sera fait aucune recherche de toutes les intelligences, associations & aucunes choses que nosdits sujets Catholiques pourroyent avoir fait par ensemble, tant dedans que dehors nostre Royaume; attendu qu'ils nous ont fait entendre & informé, que ce qu'ils ont fait n'a esté que pour le zele qu'ils ont porté à la conservation & manutention de la Religion Catholique. Toutes lesquelles choses demeureront esteintes, assopies, & comme non avenues, comme de fait nous les esteignons, assopissons & declaions telles par celsdites presentes: & semblablement tout ce qui est venu & s'est passé le douziesme & treiziesme de Mai dernier, & depuis en consequence de ce, iusques à la publication des presentes en nostre Cour de Parlement de Paris, tant en nostredite ville qu'es autres villes & places de nostre Royaume: comme aussi tous actes d'hostilité qui pourroyent avoir esté commis: prises de nos deniers en nos receptes generales, particulieres ou ailleurs: vivres, artilleries & munitions; ports d'armes ou enrollement & levees d'hommes: Et generalement toutes autres choses faites & executees pendant ledit temps, & qui se soyent depuis ensuivies, à l'occasion & pour le fait desdits troubles; sans que nosdits sujets en puissent estre poursuivis, inquietez ni recherchez, directement ou indirectement, en quelque sorte & maniere que ce soit. Tous lesquels cas nous avons derechef assopis & declarez comme non avenues, sans nul excepter, ores qu'il fut besoin les exprimer & specifier davantage: mesmes que nosdits receveurs particuliers, fermiers & autres contables, commis à la recepte d'iceux deniers demeureront deschargez des deniers de leursdites receptes & fermes, qui ont esté arrestees & prises pour les causes que dessus, depuis ledit douziesme iour de Mai, en rapportant les mandemens, ordonnances & quittances qui ont esté expediees à leur descharge, sans que ceux qui auront recelu & touché lesdits deniers en soyent aucunement comptables envers nous; & lesquels nous avons en ce faisant deschargez & deschargeons par ces presen-



tes, dont sera presentement baillé estat tel qu'il apartiendra, pour servir de contrerolle à ceux qui pretendront lesdites charges.

Si donnons en mandement à nos amez & feaux, les gens tenant nos Cours de Parlement, Chambres des comptes, Cours des aides, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, & tous autres nos Juges qu'il appartient, chascun endroit soi, que ces presentes ils facent lire, publier & enregistrer, garder & observer inviola-

blement & sans enfreindre & cessans & faisans cesser tous empeschemens au contraire; car tel est nostre bon plaisir. Et à fin que ce soit chose ferme & stable, nous avons fait mettre nostre seel à celdites presentes. Donné à Rouen au mois de Juillet, l'an de grace 1588. & de nostre regne le 15.

Signé

HENRI.

Contresigné

DE NEVILLE.

Par le Roi estant en son Concil.



# LES HISTOIRES D V S I E V R

D'AVBIGNE.

LIVRE SECOND.



## CHAPITRE PREMIER.

*Prise de Marans.*

**N** pouvoit dire, apres un Ancien, que la guerre estoit achevee sans que la paix eust commencee; car cet Edict, qui en mettant la plume aux mains du Roi pour le signer, lui mit l'alarime au cœur, & les larmes aux yeux, lui servit de Loi, & non au peuple, apporta des reigles & cautions pour la succession, & mit au large la Religion, qu'on vouloit opprimer. La puissance des armes demeura es mains du Duc de Guise; & tous les iours les principaux officiers des armées apprenoyent des obligations nouvelles & quelque chose pour l'Union, parmi les sermens absolus, où ils n'avoient accoustumé d'ouïr que le nom du Roi.

Les despartemens que l'on avoit tant debatus, pour lo Poictou & le Dauphiné, ne se pressoyent plus que pour lo dernier; car le Duc de Guise, obligé par ses desseins à tenir la somme des affaires, se

contenta de faire entretenir la guerre vers la Guyenne, sous la menace de son voyage, par les Gouverneurs & Lieutenans de Roi. Nous avons à ietter les yeux premierement & principalement aux endroits où estoient les Princes du sang Ref & à cause d'eux plus de tentations & d'efforts: & ce qui est estrange, & donnoit au Roi de plus grandes ialousies, c'est que ses rivaux, qui monstroient tant de violences contre le Roi de Navarre, en amusant presque toutes les forces vers le cœur de la France, faisoient conoistre où estoit leur principal ennemi.

CAR Malicorne qui avoit le faix des affaires sur les bras, n'avoit pres de soi que les Regimés du Cluseau, de la Courbe, & celui de Virvissant, lors escheu à l'Estelle, la compagnie de gens d'armes & trois de chevaux legers, quelques compagnies du Regiment de la Forest, lors

pri.

prisonnier. Laverdin servant de Lieutenant de Roi, pres son Oncle, & desirieux de n'estre pas inutile, fut assisté de S. Pompoint, Gouverneur de Maillezais, par la suavisé duquel il fit entreprise d'oster l'Isle de Maran aux Ref. & puis le mesme ayant par sa diligence reconu les avenues, amassé avec grande dextérité quelques 600. batteaux, les emplit par divers rendé-vous de 3500. hommes; & puis ayant envoyé la cavallerie, & quelqu'autres gés de pied passer aupres de Mauzé, pour couler le long du marais à S. Jean de Livera; les batteaux se rendirent une heure apres minuit au passage de Beau-regard; Laverdin avec quelques hommes choisis, l'avança pour raser la garde qui se faisoit en l'Isle, & trouva sur le lieu de l'abordage un arquebustier à cheval aux escoutes, & en mesme temps le Capitaine l'Eicu, accompagné d'un autre, faisant sa ronde; Laverdin ayant ouy qui va là de plus d'une voix, voulut remettre la partie, & commanda à S. Pompoint, qui estoit dans le premier bateau, de se retirer, mais l'autre s'estant plus avancé, accompagné de huit soldats bien choisis, se jette en l'eau, & ayant respondu au qui vive, ce sont vos ennemis, alla donner un coup d'espee au cheval de la ronde, les trois ayans tiré chacun leur coup, sont place, & Laverdin fait suivre; & ayant avancé le Regiment de l'Estelle, le forme en bataillon au devant de Beau-regard, & ainsi couvrit la descente de tout le reste paisiblement.

Le soir d'apparavant estoient arrivez en l'Isle Bois-du-lis avec le Capitaine Hazard, & quelques gentilshommes volontaires commandez par Noizé; ceux-là aoururent à l'alarme, & les plus diligens trouverent vers Beau-regard l'ordre que nous avons dit; ce fut pourquoy Bois-du-lis ayant reconu au point du jour à quelles forces ils avoyent affaire, employa comme il pouvoit 350. hommes, quelques uns de Luçon qui estoient venus avec lui, & les plus volontaires, à semer les hayes & le bord du marais, pour amuser les ennemis au chemin, & cependant donner loisir aux habitans de retrancher leur Bourg & la basse-court du chasteau, qui estoit lors en ruine. Laverdin aida à cette commodité, pour attendre les forces de terre, lesquelles en mesme temps avoyent donné à la Bastille ceux qui e-

stoyent dedans rendirent leur Fort de paniers aussi tost qu'il fit assez clair, pour descouvrir la grande troupe qui marchoit; mais plus estonnez encores quand un soldat qu'ils envoyoyent au Bourg, pour avertir, r'apporta ce qu'il avoit veu à Beau-regard.

TOUTES les forces lors jointes, marcherent au Bourg, aupres duquel Bois-du-lis renforça l'escarmouche, mais l'estant averti que le loisir qu'il pensoit avoir donné aux habitans, leur avoit servi, pour gagner la Rochelle par la Brune, ou Charon par les batteaux: ce fut à Bois-du-lis à tirer vers le Bourg, y faisant retirer les premiers, avec quelque ordre; mais les derniers en confusion, & n'y trouvant rien de fait; toutes ces compagnies avec leurs chevaux & valets emplirent cette grande basse court, de laquelle une partie des murailles avoyent esté rasees par les Rochelois, si bien qu'ils ne se pouvoient placer en lieu où plusieurs maisons du Bourg ne tirassent. Les Carh. ayans fait prendre à la gauche le Regiment de Virluifant, soustenu des chevaux legers de Tremblaie-gresille, firent gagner les logis qui sont sur le haut du chasteau Cluseau soustenu de Mercure, descendit iusques à la riviere de l'autre costé, & ayant saisi ce qu'on appelle le Bateau, en peu de temps donna iusques à la halle, à l'autre costé de laquelle arrivoit le Regiment de la Courbe: & ainsi ce chasteau circuit & assiegé de ses maisons, fut bloqué de si pres, qu'ils ne pouvoient plus ni envoyer de leurs nouvelles, ni en recevoir: le pis estoit que les assiegez n'avoyent pics, pales, horttes, ni bois pour s'empescher d'estre perpetuellement canardez par les greniers à l'environ, ausquels ils respondoient le plus d'arquebusades qu'ils pouvoient, nonobstant ils durerent iusques au terme que vous verrez, n'ayans paraper que leurs chevaux, comme nous avons dit.

LES Rochelois avoyent desia équipé quelques barques en forme de galiotes pour retirer les assiegez, & trouvé moyé de faire entrer quelques gens de Noisé, qui arrivez sur le point que le Bourg estoit enfoncé, comme nous avons dit, ne sceurent faire que de s'enfermer avec les compagnons; voila le Roi de Navarre à cheval, qui court à Charon, de là gagne le fort du Clouff, devant lequel les galio-



tes estoient entrees: il pouvoit estre aussi fort de cavalerie que Laverdin, mais il n'avoit point 400. hommes de pied; & partant, ayant affaire à plus de 4000. il n'eust pas voulu estre dans l'Isle quand il y eust peu entrer, au moins pour y faire séjour: il eut au commencement quelque opinion de donner avec la cavalerie dedans l'Isle & aux bords des aproches, pour tendre la main aux assiegez & les appeler à soi; ce Prince donc voulut reconnoître la nature du marais, s'il estoit capable de porter la cavalerie en ordre; pour s'en asséurer, il entre à cheval dans le marais, ayant ses deux mains sur les espauls de Fouqueroles, & d'un autre Capitaine, à pied & en l'eau iusques à la ceinture, ceux qui assiegeoient le voyant marcher ainsi droit à eux, ne le purent prendre que pour ce qu'il estoit, amènent deux pieces de campagne le regiment de Cluseau vint prendre place, & planter dix enseignes sur le bord du marais, où quant & quant arriverent six charrettes de perches & de pieux, cela partagé aux compagnies & escouades, fut commencé une palissade, qui ne sortoit que trois pieds & demi: quand le Roi de Navarre fut à 400. pas, les pieces commencerent à iouer sur lui & le couvrir de fange; étant avancé iusques à 150. pas, la mousqueterie commença à troubler le cōseil des trois; lors, nonobstant les remonstrances des deux Capitaines, qui s'offroyent à aller voir tant pres qu'il lui plairoit, pourveu qu'il s'en retournast: lors il séjourna long tēps; mais voyant arriver deux troupes de lances, à la veüe desquelles, pour ne perdre ses deux hommes de pied, il s'en retourna, comme aussi quelques gentilshommes des siens pour mesme consideration s'avangoyent dans le marais. La presentation des troupes Ref. faisoit deux effets bien contraires, l'un que leur contenance sembloit faciliter aux assiegez une meilleure capitulation, mais au contraire, l'apparence du secours pouvoit les empêcher de traiter. La crainte de cela fit retirer le Roi de Navarre, & laisser ses troupes hors la veüe des assiegez.

Le Roi donc repassa le marais & remit les Rochelois dans les galiotes, & d'autres dans le fort du Braut. Laverdin se fortifia encores d'hommes, qui lui amenerent deux canons & deux bastardes de Niort, à la veüe de quoi les galiot-

tes se retirerent, & le Braut quitté d'effroi. Il estoit eschapé à Bois-du-lis de dire à ceux qui fuyoyent du Bourg, qu'ils asséurassent les Rochelois, qu'il tiendroit 8. iours, il eust voulu retenir la parole, que pourtant il garda; au huitième iour n'ayant moyen de se couvrir d'un fossé de terre, ni penser un seul blessé, ayant mägé les chevaux qu'on leur tuoit, & ceux qui restoyent se mangeans les crins & queuës les uns aux autres, & encor le bourre qu'ils arrachoyent de leurs selles; dès qu'ils voulurent entendre à capitulation elle fut offerte & acceptée, avec armes, bagage, enseignes desployées, & tambours battans. Les chefs des assiegez ont quelques fois dit que par la vertu des assiegeans ils avoyent esté esmeus à telle capitulation.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## CHAPITRE II.

*Escalade de Vouvans: Prise de la Coimantiere, & reprise de Marans.*

QUAND les Regimens de Cherbonniere, des Bauries, de Preau, en la place de Neuvi, & de la Grand-ville, faisant en tout quelque 3500. hommes, furent ensemble; la Courbe étant appelé vers Loire; le Duc de la Trimouille avec sa compagnie & deux autres de cavalerie, ayant soin des troupes, fut requis de la Boulaye & de ceux du bas-Poitou de s'avancer vers eux, pour les delivrer de plusieurs petites garnisons qui leur accouroissoient les vivres, & notamment de Vouvans, qui est une petite ville, enfoncée entre des rochers, avec un chasteau sur une croupe, moins gourmandé que la ville; il n'y avoit point d'esperance qu'une place, bien qu'elle eust d'assez bonnes murailles, mais commandée en courtine à portee de mousquet, püst attendre un effort. Sur cette facilité la Trimouille & la Boulaye avec lui, tirèrent deux petites moyennes de Fontenai; & comme ils s'apprestoyent pour assieger, Malicorne qui tenoit deux compagnies là dedans les vouloit retirer, quand le Capitaine Toulor lui demanda permission d'y en remener deux autres; & l'Albanais Aleran, sur qui les Ref. avoyent pris Vouvans, au commencement de la guerre, se fit de la partie, avec sa compagnie de lanciers:

se-

sestans iettez dedans ils n'eurent que deux iours de loisir pour faire aux lieux plus commandez des traverses de pipes & de quelques madriers, seulement sur la largeur du corridor & aussi tost ils virent naistre leurs ennemis. Apres les sommations & le refus, les compagnies firent leurs logemens & approches vers deux des portes, pour y essayer le feu, ou le petard; mais les trouans retranchees par dedans, ils attaquèrent par un moulin, & ayans trouvé ces inventions inutiles, sur quelques nouvelles d'un amas de forces, pour venir à eux, les assiegeans se resolurent à une escalade generale, favorisee de quelques volees de ces petites pieces aux courtines: cette attaque fut presentee en plein iour, bien donnee & mieux receue, car il n'y eut pas une des compagnies qui avoyent partagé la muraille en quatre, qui ne vint aux mains: ceux qui donoyent à l'endroit du moulin, estans renversez, plusieurs gentilshommes se toucherent à la main pour y donner, ce qu'ils firent resolutement & opiniastrément: mais les soldats du dedans, apres les arquebusades vindrent aux coups d'espee; & pourtant la place estoit prise par là, sans l'arrivee de Toulot, & quelques Capitaines & Sergens, qui avec des armes d'ast osterent tout espoir aux assaillans. Sur la retraite il y eut du meurtre, mesmes quelques uns de la ville sortirent, pour faire quitter quelques morts & blesez, cela fit tourner teste, & fut cause de perte nouvelle aux Ref. auxquels cette besongne cousta pres de deux cents hommes, parmi ceux-là seize de commandement: de l'autre costé n'y eut que seize morts.

Ces mesmes bandes irritees, furent menees par le Duc de la Trimouille, desirieux d'avoir revenge à la Cointaudiere, où faisoient la guerre trois freres avec 60. arquebusiers & quelques 20. salades: les plus gaillards de ceux de Vouvans demanderet congé pour s'aller encores ietter là dedans: la Trimouille y mena deux coulevrines, avec lesquelles il fit un pertuis au portail, où il falloit aller sur la foi d'un pont de bois, comme estant toute la place environnee de fossés de 60. pieds de gueule, profonds de demie picque d'eau: sur le soir S. Estienne voulut y donner une attaque au desceu des autres Capitaines, mais une mousquetade l'abbatit d'un coup dans le genouil, de laquelle il de-

meura estropié: cette perte & celles de quelques autres gentilshommes regrettables, avec l'afront de Vouvans, esmeurent tellement les compagnons, que le lendemain, apres avoir trois ou quatre heures durant brisé des defenses & logé la pluspart de l'arquebuserie en lieu pour tirer sans cesse, plusieurs hommes de commandement se resolurent d'attaquer par le pont: estans prests de donner, ils s'aviserent que les assiegez avoyent la nuit tiré dans l'eau plusieurs pieces du pont dormant, voila pourquoi parmi les assaillans quelques soldats porterent des chevrons & des planches, qu'ils accommoderent aux arquebusades, de façon que s'en aidans avec le pont levis que les pieces avoyent abbattu, ils vindrent aux mains avec les defendans, & l'un poussant l'autre, se precipiterent dedans: une partie des soldats furent tuez, partie sauvez par les compagnons: deux des gentilshommes qui voulurent capituler à un corps de logis, se rendirent à discretion & furent pendus avec quelques autres, tant pource que la Trimouille l'avoit ainsi iuré en les faisant sommer, que pour quelques inhumanitez qu'on leur reprochoit.

CLUSEAU estoit demeuré Gouverneur de Marans, où il employa deux mois pour accommoder les Forts & avenues de l'Isle, ne pouvant rié apporter au chasteau qui valut: le Roi de Navarre d'ailleurs, temporisa iusques en esté, fit venir ses Regimens à Serigni, où ils attendirent trois iours deux galiottes chargees de mantelets pour venir au Braut. Cluseau avoit principalement travaillé à ce Fort pour son importance, & mesmes y tenoit 80. arquebusiers, lesquels voyans en mesme temps desployer l'equipage des mantelets, avec quelques cōpagnies qui mettoient le pied à terre vis à vis de l'isle au Bœuf, & en mesme temps deux foules d'arquebusiers, dont l'une coupoit chemin entr'eux & le Cloufi, voyans encor mōter à la maree & passer au dessus deux gabarres de Charante, armées de madriers, qui en passant leur donneret quatre coups de Verteüils, & plusieurs mousquetades dans le paraper, qui ne valoit rien, comme n'ayant pas estimé qu'il en salut de ce costé: là, où ils avoyent la riviere pour fossé: la garnison du Braut monstra le mouchoir pour parlementer,



& furent renvoyez à vie sauve & desarmez. Le lendemain le Roi de Navarre ayant laissé Mignonville, Marechal de Camp, avec les Regimens de Cherbonniere & de Soubran, pour faire ce qu'ils pourroyent du costé de la Brune, n'en esperant pourtant autre service qu'une diversion; lui s'en alla faire s'embarquer ses mantelets, les monter iusques à l'arquebusade du Cloufi, & puis ordonna la Grand-ville avec 30. hommes armez & quelques Rochelois avec des rondaches pour aller presenter un pont; il fit ietter en mesme temps Preau avec son Regiment, Nesde & l'Oumeau avec leurs compagnies, qui prenans leur tour dans le marais, menaçoient du costé de Marans & du dessus de la riviere les deux gardes des Princes avec quelques eschelles à leur main gauche. A moindre tour le Baron de Salignac portoit l'escalade à la maison du Fort; tout cela marchoit assez froidement & en grand danger d'estre repoussez & bien battus, pource que le pont estoit trop court, & que les eschelles mises dans la bouë du fossé, demeuroient fichees, & n'estoyent aisees à repousser sur le Fort; mais Cherbonniere qui menoit la teste du costé de la Brune, ayant marché aux harquebusades, & ayant appris d'une picque qu'il mit dans le canal, qu'il n'en auroit que iusques aux espaulles, ayant aussi iugé que les gardes au loin des Forts estoient clair semees, & fait tirer à ce qui paroissoit, il se ietta à corps perdu, gagne l'autre rive, à l'ombre d'un gros de picques & de mousquets pour arrester ceux qui accouroient de la Brune, il fit passer tous ses compagnons: les soldats qu'on avoit semez sur le bord du canal voyans l'Isle gagnée, s'en fuyrent, & quelques uns à la veüe du Cloufi, où le Cluseau s'avançoit; mais ceux du Fort perdirent courage, quand ils virent leur Chef se retirer vers le Chasteau, tellement pressé, que quelque vingt de ceux qui faisoient la retraite, payerent l'hoste: il fut dès le soir investi, & à soleil levant à la veüe de deux pieces, qu'on avoit mis à terre dès la nuict, il parla & cōposa à la vie des siens, lui demeurant prisonnier de guerre, & rendant ses dix Enseignes, que le Roi de Navarre envoya à la Rochelle; mais il emmeda le prisonnier avec soi à S. Jean d'Angeli, lui gardant la vie promise, avec beaucoup de

peine, étant sa mort conjurée par la Noblesse de Xainctonge, pour vèger S. Martin de la Coudre, que Cluseau avoit assassiné en son lit pour mesme raison on eust refusé toute capitulation au chasteau de Marans, sans celle de laquelle Bois-du-lis & ses compagnons se trouvoient obligerz.

86 191 22 10 20 25 30 35 40 45 50 55 60 65 70 75 80 85 90 95

## CHAPITRE III.

**C**EPENDANT que le Roi de Navarre travailloit ainsi à ses affaires, le Roi employoit le temps, les ruses & les finances à endormir les ennemis, soit (comme quelques uns ont estimé) avec dessein arresté de les empoigner à la pique des Estats, soit (comme autres ont jugé) que ce fust pour rouler au iour la iournée dessein sans dessein, & pensée plus coustumière aux Rois que ne cuidoient ceux qui en vivent esloignez: ils sont Prophetes en actions, car ils ne recompensent & ne punissent gueres que les services & offenses à venir. Quel que fust le but de ce Prince, il fait autant d'ordonnances & de declarations qu'on lui en veut demander & dicter: il laisse dissiper ses finances, desloger ses serviteurs, loger ses ennemis: quand on parle d'exterminer les Huguenots qui ne se voudront reduire, lui empoigne la proposition de quelques Jesuites, qui vouloyent qu'on bannist du royaume & que l'on confiscast les biens de ceux qui s'estoyent reduits depuis l'an 1560. Les nouvelles de la grande desroute de l'armée Espagnole estât venues, il cache la ioye & l'esperance que lui donnoit tel accident, & en fait le triste plus que ceux qui en estoyent affoiblis.

CEUX de l'autre costé travailloyent à leurs creances, se fortifioyent d'hommes & de places, pressent le Roi des Estats qu'il a promis, & travaillent sur tout par toutes les Provinces à gagner les nominations, commencent à se servir, sur tout en Languedoc, de l'ordre des Feuillans; parmi lesquels ils en choisissent ceux de qui la passion, l'esprit & la creance estoient propres pour en faire leurs Emis-saires : ceux-là donc avec les Iesuites & autres Prescheurs, reçoivent pour texte

& pour remplir leurs chaires les articles de Nanci. A quoi ils adjoustent la diminution des tailles par tout le Royaume, & d'oster un tiers de toutes impositions; sur quoi ils retenoyent en eux mesmes un dilemme de cette façon, Si le Roi refuse cette demande il se ruine de creance, s'il l'accorde il s'affoiblit de moyens, & eux gaignoyent le gré du peuple pour l'avoir demandé seulement : mais ils faisoient de pesans coups sur les procez qu'ils sollicitoyent pour leurs partisans, mellans bien à propos les menaces avec les honnestetez ; arrachans les criminels des prisons, mesmes dedans Paris ; où pour une marque de credit du Duc, entre plusieurs pensions qu'il faisoit donner aux siens, il fit obliger la ville à payer tous les ans 3000. écus d'estat à Vilars.

Voici comment le Roi fait contre-batterie à tels desseins, il fait & declare le Duc de Guise General de toutes ses armées, qui est une periphrase de Connestable ; il dresse, au moins en expeditions, une grande & puissante armée, avec des appointemens excessifs, pour la donner au Duc de Mayenne, avec tous les Officiers à sa nomination; promet au Duc de Nemours le gouvernement de Lyon, & de lui fournir pour l'année suivante une armée pour conquérir Geneve à son profit ; promet au Cardinal de Guise de le faire Legat d'Avignon avec 100000. livres de rente des premiers benefices vacquans ; à l'Archevesque de Lyon le Chapeau rouge ; & en tout ne laissa aucun de ceux qui pouvoient au conseil secret de la Ligue, sans specieuses promesses & assurances des choses qui s'accoutumoyent à leurs desirs. Tous ces traits furent d'une volée ; en voici d'une seconde, qui ne dérogeoyent point aux premiers : il declara le Cardinal de Bourbon Successeur de la Couronne & premier Prince du sang, avec clauses expressees & raisons, par lesquelles ou plustost pour lesquelles le Roi de Navarre en est exclus entierement. Sur ce grand coup voila la France groüillante d'escries de Jurisconsultes à ce propos ; le Palais retentit de libelles, & mesmes difamatoires contre le proscrit. Les Docteurs qui vouloyent acquerir reputation posoyent pour theses en leurs escholes le poinct de la Ligne directe, & le droit de représen-

tion, & ces articles posez en problemes, finissoient en resolutions. Si quelques Senateurs, comme il y en avoit, ne prononçoient en serviteurs de la Ligue, ou se rendoyent coupables de silence, & par lui du soupçon, ils ne manquoient point de quelque signalee de faveur : de là vint la grande mutation ; qui de tout poinct metamorphosa le Conseil du Roi, en faisant chasser les piliers de l'Estat qui respiroyent quelque chose de Royal, ou par conscience ou par ne rien voir en la nouveauté qui augmentast leur possession, & ne pouvoir entrer en un parti, où estassent les derniers en merites, ils le seroyent aussi en autorité. Il fut donc ordonné au Roi d'esloigner le Chancelier de Chiverni, Believre & Villeroi ; ce qui fut executé promptement, & ce Prince ne pouvant supporter de prononcer à ces faces venerables, un Arrest plus honteux pour lui que pour eux, leur envoya le cōgé ou le commandement par des billers signez de sa main, qui furent aussi tost executez, & les Seaux mis entre les mains de Montelon, qui faisant profession d'un grand zele Catholique, s'estoit passionné pour les Liguez. Quelques uns à la veüe des choses qui ont passé depuis, ont soupçonné que Villeroi eust tenu compagnie aux autres, comme le Daulhin aux poissons qu'il enferme dans la Balenne, assésuré de l'oreille pour s'en sortir ; il m'a fait en privé des protestations d'innocence, sur ce point & sur la pratique qui se fit à Angoulême aux despens du Duc d'Espernon ; ce qui me fait abstenir de jugement en ceci comme en autre chose, ayant appris qu'entre les Courtisans une défaveur feinte fait des dommages trop malaisez à reparer. Je n'abstiens aussi des causes pour lesquelles le premier Medecin Miron fut chassé de sa grande faveur & de la Cour. Les satyres des Liguez en ont produit des choses puantes au nez du siecle, & qui sont defendues à l'histoire, tant pour sa modestie, que pour n'estendre pas ceste fumee à la posterité. Les autres qui ont escrit ont enflé leurs livres des factions d'un & d'autre parti, ce qui n'est ni de ma coustume ni de mon devoir.

Restoit à oster du chemin le Duc d'Espernon, redouté pour sa faveur, pour son humeur, creance & appuis d'hommes & de forteresses, & de qui le Roi



mesmes respectoit le courage; ne l'ayant  
jamais traité en ses privautez comme le  
Duc de Joyeuse, lequel en ses impatien-  
ces il offensoit quelquesfois mesmes de  
coups: le Roi, pour chasser certui-ci sans  
pleurer, lui donna (comme il avoit fait  
auparavant) l'Amirauté, un ample pou-  
voir sur les provinces d'Anjou, Touren-  
ne, Poictou, Xaintonge & Angoumois.  
Ce Duc ayant mis ordre à Loches en  
passant, s'en vint à Angoulesme, où il fut  
receu avec toutes les ceremonies d'une  
entree Royale, horsmis qu'il n'avoit que  
la teste du cheval sous le dais; il reçoit &  
stipule toutes sortes de promesses & ser-  
mens de fidelité en general par la bou-  
che du Maire, & plus expressément des  
particuliers, avec les clauses, qui sans of-  
fense designoyent ses craintes & ses in-  
terests. Il ne se veut point loger à la cita-  
delle, mais seulement au chasteau, ma-  
ison qui pour lors n'estoit point fortifiée,  
& ne servoit point de citadelle comme  
elle fait aujourd'hui, n'oublie aucune  
sorte de ceremonie pour faire paroistre  
& valoir ses devotions, ni aucune fami-  
liarité pour gagner le cœur du peuple: &  
pour corollaire de tout cela il dresse  
compagnies nouvelles de gens de pied  
& de cheval, rafraîschit son Arcenal, ne  
parle que du Concile de Trente, du  
grand bien qu'aposterait la sainte In-  
quisition, & se prepare à une guerre fu-  
rieuse contre les Huguenots.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

## CHAPITRE IV.

*Peril du Duc d'Espernon en Angou-  
lesme.*

**M**ERAI, Gentilhomme Angoumois, fin de la suite du Duc de Guise, fut en mesme temps envoyé en son pays; lui & un Cordelier qui se retiroit à Argence, n'eurent pas long temps mugueté la ville qu'ils firent une conspiration le Maire & lui, assistez de Messeliere, Mazerolle & Des-bouchaux, contre la vie du Duc: & de fait le jour qu'on appelle S. Laurens, il monta dès le matin à cheval pour voir travailler ses chevaux. Le Maire (de qui à grand regret la partie n'estoit pas prestee) l'alla entretenir à cet exercice avec plusieurs soubmissions de services de son costé, & encor plus de

courtoisie : de l'autre le Duc de retour à son cabinet, se mit à discourir & consulter avec l'Abbé d'Elbene & autres ses familiers de la guerre qu'il préparoit aux Huguenots , cependant qu'il avoit envoyé apprester sa Messe : il oit en même temps deux coups de pistolet, & void son Aumosnier fort effarouché, qui l'ensuit de la chapelle au cabinet, se saisit de la porte, & se met à l'appuyer de l'eschine par faute de verrouil : l'Abbé lui ayant demandé que c'estoit, l'Aumosnier répond tout bas & en tremblant, ce sont gens qui veulent tuer Monsieur : il disoit vrai, car tout aussitost le Duc, l'Abbé, Marivaut & l'Aumosnier furent attaqués dans le cabinet, où bien leur servit de tirer un bahu & mettre d'autres meubles contre la porte. Le Maire de la ville estoit entré dans le chasteau avec deux hommes bottez, courriers supposez : suivi de ceux-là & d'autres il passa la sale & la chambre, & de là entra dans la garde-robe, où il trouva un Italien nommé Girolami, le secretaire Rouillac, & un chirurgien nommé Sorlin ; ceux-ci voyans le Maire & ceux qui le suivoient, hormis les bottez, cuirasses à dos & les pistolets au poing le chien abattu, se mettent en defense ; Sorlin donna un coup d'espee au Maire dans le visage, l'Italien en blessa trois, & un de ceux-là le tua d'un coup de pistolet. Durant ce commencement Souchet beau-frere du Maire, qui venoit de courir l'Angoumois pour amener des hommes au dessein, avoit enfilé la rue, criant qu'il venoit de la Cour avec expres commandement d'empoigner le Duc vif ou mort. Le iour auparavant on avoit fait courir un bruit, que ce Duc, partisan du Roi de Navarre, avoit, en gage de ses promesses, mis des Huguenots dans la citadelle, & mesmes qu'il en avoit les principaux au chasteau. Le peuple ainsi préparé s'arma aux cris de Souchet, & le suivoit vers le chasteau. Le principal combat fut quand Beaurepaire, le Prevost, & un des gardes courent la teste baissée pour gagner la porte & la fermer ; car les partisans du Maire tuèrent les trois, en y perdant deux des leurs. Ambleville, Lartigue & Sobolo survindrent bien à propos, secourus au besoin par Bordes : ces quatre s'estans fait faire place, trouverent moyen de recevoir Brunet & puis Goas & sept autres, qui

qui estoient acourus à l'alarme par le dehors. Le Maire, delia blessé avec plusieurs de ses compagnons desunis du dehors, quelques trompez qu'ils fussent, ne s'estonnent pas, mais gagnent une tour, qu'ils deffendirent à leur rang & tres opiniastremēt. D'autre part le frere du Maire avec une forte troupe, estoit venu par la courtine de la ville, preparé des engins necessaires à faire un trou, comme il le fit, & entra dans le chasteau; mais il n'y fut pas si tost que le Duc, l'Abbé & l'Aumosnier, desalliegez du cabinet, & accourus en cet endroit, tuerēt le frere du Maire & un des siens, & mirent les premiers domestiques qui y arriverent, pour remplir & garder le pertuis. Cependant Souchet avoicmis le feu à une autre porte du chasteau, où le Duc arriva encores à propos pour y mettre ordre, & faire remplir, en y travaillant lui-mesmes, le derriere de la porte de pierres, de fagots, & de meubles, de crainte du petard. Le peuple de la ville aveugloit & estoufoit d'harquebusesades qu'ils tiroient de tous costez contre ce chasteau, & sur tout de la maison de la Roine, qui estoit de pareille hauteur; la fumee & le bruit empeschoit tout commandement, tout ordre, & la crainte redoubloit à mesure de la confusion; mais ce qui donna plus d'estonnement fut pource qu'on ne tiroit point de la citadelle, & qu'en mesme temps on ouit crier par les rues qu'il en falloit tirer le canon pour battre le chasteau. Ce qui empeschoit cette place de tirer c'est, que le Gouverneur estoit prisonnier, & qu'on le presentoit sur le fossé à son frere qui estoit dedans avec deux pistolets aux deux costez de la teste, & les menaces qu'on desploye en tel cas; joint à cela que si ceux du chasteau tenoyent la citadelle prise, les autres pensoient que ce fust fait du Duc & de tout ce qui estoit avec lui.

Voici une entremese de la tragedie qu'il est temps de savoir. C'est que la Duchesse d'Espéron estant au milieu de sa Messe receut cette alarme, vid fuir Prestre & peuple, pource que Merai & ses compagnons arrivoyent; ceux-là d'abord eee lui tuerent à coups de poignards ses deux Escuiers, comme ils la vouloyent relever, & le corps d'un d'eux tombant sur sa robe, elle eut peine à la desgager: pour responce au qu'est-ceci de cette Dame,

Tom. III.

les tueurs prenent la place des Escuiers, & au lieu de la soulager lui serrent les bras & la menent vers le chasteau. Voila le Duc d'Espéron assiegeé, qui assiegeoit le Maire & ses deux compagnons dans la tour où ils s'estoyent retirez; ceux-là sonmez de se rendre sollicitoyent le Duc de se rendre lui-mesme. Sur ce parlement arrivent Merai, Messeliere & autres partisans & domestiques du Duc de Guise, qui menoyent la Duchesse d'Espéron par le poing, menaçants de la faire mourir s'il ne se rendoit, & lui donnans de grandes assurances de sa vie, pourveu qu'en cette journee leur ville eust recouvré sa liberté: le Duc ayant chassé le tambour qui avoit fait la chamade, ne respondit que menaces à leurs promesses, & la Duchesse de son costé respondit sagement & courageusement De là à un quart d'heure le Maire ayant veu un de ses compagnons s'estre, avec l'aide d'un linceul, jetté sur le râpart, d'ailleurs se trouvant affoibli pour le sang qui couloit de ses playes, se rendit; & ayant envoyé son compagnon parler au peuple, il ouvrit un parlement, auquel l'Abbé employé, remontra à la foule leur faute & la douceur du Duc d'Espéron, qui ayant le Maire en sa puissance lui avoit desia pardonné; il adjousta qu'on avoit fait sauver un laquais pour aller à Xainctes querir Tegen qui ameneroit les forces; & l'Abbé ne mentoit point: les harangues de Merai & l'arrivee de quelques Gentils-hommes, promettans un grand secours d'Aubeterre, fermerent les oreilles aux assiegeans; si bien que l'Abbé ayant veu la Duchesse prisonniere, mais non pas le Gouverneur de la Citadelle ni les autres prisonniers, ent pour responce des pointes d'haiebardes portees dans l'estomac, s'en retourna sans rien-faire & non sans peur.

La nuit suivante ceux de la ville, ayans appliqué un petard à la porte remparee, comme nous vous avons dit, il ne fit point d'effet; mais ceux qui l'avoient fait jouer, ayans donné dās le trouble, comme c'est le devoir, & n'ayans point reconnu qu'il n'y avoit pas de pertuis suffisant, perdirent trois des plus hastifs, & entre ceux-là Fleurac. Au point du jour quelques chevaux legers, par le quartier desquels le laquais que nous avōs dit avoit passé, ayans marché la nuit, se mettent en bataille

h j



hors le fauxbourg; deux trompettes qu'ils avoyent, entendues du peuple, qui avoit desjà perdu plus de 40. hommes, apportèrent de l'estonnement, & aussitost le desir de parlementer, à quoi ils demandèrent l'Abbé; mais les visions du jour auparavant lui faisoient resigner son Estat à un autre, sans les instantes prieres du Duc d'Espèrnon: comme il commençoit de traiter il arrive dans la ville le Baro de Touverac; & Coutures, des membres de la compagnie d'Auberterre; ceux-ci ayans en valets & en tout quelques 30. chevaux, font du bruit sur le pavé, & assurent d'un grand secours. A ces mots la populace se mit à tirer de tous costez, ils prennent l'Abbé, le menent par force sur la contr'escarpe de la Citadelle, pour defendre de tirer; mais les soldats, qui avoyent perdu leur silence, ayans veu que le chasteau se deffendoit, n'en firent rien pour l'Abbé, que les plus consideratifs remenerent au chasteau, ayât la dernière peur effacé celle du jour auparavant. Deux heures demurerent les affaires en suspens, jusques à ce que Tagen estant arrivé, & prenant quartier dans les fauxbourgs, quelques auteurs de l'entreprise, & ceux qui se sentoient avoir fait le plus de mal, par conséquent les plus mauvais garçons, commencerent à se desrober les premiers sans dire à Dieu, les autres plus ouvertement, prenants droit sur la desertion de ceux-là. Les plus mutins des conjurez ostez, Argence, qu'ils avoyent envoyé querir, les trouvant en decadence, prit parti de blasmer ce qui estoit dangereux à soutenir; & ayant donné à tous une esperance de pardon, se fit de l'este pour la capitulation. Il ne se fut pas si tost présenté au chasteau qu'il fut le bien reçu, inesmement ayant protesté d'y estre venu pour le secours. L'Abbé donc & lui firent cette paix, de laquelle tous les articles n'estoyent qu'oubliances; sur tout ceux de la ville voulurent que le Traité fut signé de Tagen & de tous ceux de dehors: & ainsi le Duc d'Espèrnon, apres avoir esté assiégé de tant d'accidens, batu deux jours & demi, jeuné 40. heures sans boire ni manger, fut bien aisé de rendre le corps du Maire, mort de ses playes, à ses parens, & pardonner la conjuration de sa mort à ceux, parmi lesquels il vouloit continuer sa vie. Quelques uns ont discouru sur le petit que le mesme Duc

courut à la fougade de Provence, & demandé lequel des deux estoit le plus grand; j'y trouve cette differēce, que la quantité de poudres que le meunier avoit portees dessous la chambre du Duc, & qui fit sauter lui & la galerie dans le jardin, fut un grand peril, duquel il n'eut pas loisir d'aprehēder le coup; mais en ce que nous avons conté il y eut une continuation d'extremes dangers, & tous mortels. La vie de ce Duc a esté pleine de pareils accidens, auxquels ceux qui se voient à grandes choses doivent estre preparez. D'ailleurs c'est une bonne leçon à ceux qui dominent par les armes de faire provision d'un courage bien present & de donner son pain à des domestiques de toutes conditions: en qui on trouve de la valeur au besoin.



#### CHAPITRE V.

*Commencement des Estats, & sermens notables.*

**B**Lois nous attend & les Estats; la promulgation desquels, suivie des sollicitations que nous avons touchées, fit bien tost arriver Députez de toutes parts, & avec les plus hastifs le Roi. Sa première besongne fut de commander à Marnes, faisant l'Office de Maître des ceremonies en l'absence de Chevaux, qu'il lui annonast au cabinet chaque Député au prix qu'ils arriveroyent pour les catechiser à son appetit. Ce que le Roi faisoit lui-mesme, le Duc de Guise l'avoit desjà fait par ses emillaires dās les provinces dont avenoit que tous les envoyez se laissoient mener par la première ou seconde aureille; ou, pour dire vrai, par les craintes, esperances & interets. Le Roi s'atendoit que son autorité, son bien dire, l'amour de l'Estat, le peril des mutations, & la violence de laquelle il marchandait le vouloir du peuple, feroit faire le procez au Duc de Guise par les suffrages des Estats. L'autre s'assuroit que les mesmes Ecclesiastiques qui avoyent embrasé la guerre contre les Huguenots, enseigné la haine de ceux qui les defendoyent, & l'amour des poursuivans, auroient aussi appris au peuple avec la justice du Duc de Guise, l'heur de ses commencemens; comment ses deliberations n'estoyent jamais demēties par les executions; comment toutes choses lui rioient, & comment il faisoit bon

bonattacher sa fortune à un Prince toujours semblable à soi qu'ils auroyent fait connoistre le Roi inconstant en ses penſées, fluctuant en ſes deſſeins, & ſur tout qui avoit abandonné ſes plus grands & plus fermes ſerviteurs à la premiere demande des Guiſars.

Les preludes des Eſtats furent tels; il falut commencer par les devotions & par une proceſſion generale, qui donnoit aux yeux enſemble des marques de pieté & de magnificéce. Ce fut un dimâche ſecôd d'Octobre, que les Deputez & le Clergé remplirent, quatre à quatre de rang, depuis S. Sauveur de Blois juſques à la fin de Vienne, où le Roi ſe ſoit voir ſous un haut dais, avec une ſplendeur recherchee & attirant les yeux à ſoi, emplit les aureilles de deux ſermons faits par les Eveſques d'Evreux & de Xainctes à ſon intention; là il y eut grandes indiſtions de jeûnes & de prieres pour ſauver l'Eſtat du penchant où il eſtoit.

Le lendemain on ne pût pas ouvrir les Eſtats comme on avoit penſé, pour la tardiveté de pluſieurs Deputez: en les attendant on logea en divers lieux les Convocations, & mit on la chambre du Clergé aux Iacobins, où preſidoient les Cardinaux de Bourbon & de Guiſe: celle de la Nobleſſe fut au Palais, où preſidoient le Comte de Briſſac & le Baron de Magnac: le Tiers Eſtat avoit la ſienne à la Maiſon de ville, qui eleut le Prevost des Marchans, celui qui avoit eſté choiſi aux Barriques. Tous les autres Officiers eſtans eleus auſſi favorablement pour la Ligue comme les Preſidens, la ſale generale fut ouverte le 16. d'Octobre. Ceux qui ont pris plaifir à en deſduire les paremés vous auront monſtré une grande recherche de magnificence & d'eclat.

Je me contente de vous representer le Roi ſur ſon haut dais de trois marches, entre les chaires des Roines mere & femme, n'ayant rien derriere ſoi que les Capitaines des gardes & les 100. Gêtils-hommes. A la main droite eſtoient les Princes du ſang, & un peu plus eſloignez les autres Princes & les Mareſchaux de France, vis à vis deſquels eſtoient poſez les Cardinaux & principaux Prelats. Sur meſme elevation que le Roi eſtoit la chaire du Duc de Guiſe, au bord du dais, la face demi tournée vers les Princes du ſang: en meſme poſture celle du Garde des Seaux

Montelon. Aux pieds du Roi la place de Chambelan vuide par l'abſence du Duc de Mayenne. Les Seeretaires aux pieds du Garde des Seaux; & devant eux auprès de leurs tables les Heraux, teſte nue & à genoux. Plus loin ſ'eſtendoient quelques Chevaliers du S. Eſprit. Puis en élargiſſant eſtoient les bancs des Conſeillers d'Eſtat: derriere ceux-là les Deputez du Clergé; & de l'autre main ceux de la Nobleſſe. Le devant, en ſieges plus bas & traversant les autres, eſtoit rempli des Deputez pour le Tiers-Eſtat, ſans preſeances aucunes. Tout cela bien clos de fermes barrières, aux emboucheures deſquelles eſtoient placez les Huiffiers, pour empêcher la conſuſion, & faire lever & marcher ceux qui ſeroient commandez.

Toutes les places eſtans prîes, & chacun en attente du cômencement, le Duc de Guiſe ſe leve de ſa place, fait une poſe d'une grace qu'il ſavoit bien compoſer, jette un regard amoureux ſur la compagnie, & ſuivi de deux cents Gêtils-hommes va querir le Roi: qui à ſon arrivée, eſtant aſſis à la face de tous les Deputez, qui eſtoient teſtes nués, commença une fort longue harâgue par une priere à Dieu pour le ſalut du Royaume & de l'Eſtat, par une grande proteſtatiô de ſon amour envers ſon peuple: cela plegé par ſes labeurs & immenſes ſolicitudes pour guerir les maladies du Royaume. Entre ſes excuſes il avoua comme la negligéce, quelques manquémés & ſupportables deffaux; mais reparant cela par ſa haine irreconciliable contre les heretiques, il uſa de ces termes, *De qui eſt-ce qu'ils recupēt & diſſipēt le patrimoine? de qui eſt-ce qu'ils eſpuisent les receptes? de qui alienent-ils les ſubjects? de qui meſpriſent-ils l'obeiſſance? de qui eſt-ce qu'ils violent le reſpect, l'autorité & la dignité: Es je ne voudrois pour le moins autant que nul autre leur ruine? deſillez vos yeux & jugez chacun de vous quelle apparence il y a.* De là en parlant d'extirper cette maudite heréſie, il touche le beſoin des grandes ſommes de deniers qu'il falloir pour en venir à bout, il fait ſentir les debtes de la Couronne & toutes les neceſſitez qui pouvoient rendre la guerre (à laquelle il exhortoit) de dure digeſtion: tout cela ſans oublier la Roine ſa mere: il proteſte de n'avoir brigué perſonne; il fait reconnoiſtre ſa grandeur, ſa valeur, ſes batailles, & notamment veut que la deffoite des Rei-



stres soit un coup de sa main: en fin, ayant conuié par prieres ses subjects de favoriser sa droite intention, au cas qu'ils ne le facent il conclud en ces mots: *Et moi je prendrai à tesmoin le ciel & la terre, j'assesteraï la foi de Dieu & des hommes, qu'il n'aura point tenu à mon soin ni à ma diligence, que les desordres de ce Royaume n'ayent esté reformez; mais que vous avez abandonné vostre Prince legitime en une si digne, si sainte & si louable action; & finalement vous ajournerez à comparoistre au dernier jour devant le Juge des Juges, là où les intentions & les passions se verront à descouverts, là où les masques des artifices & des dissimulations seront levez pour recevoir la punition que vous encourez de vostre desobeissance envers vostre Roi, & de vostre peu de generosité & loyauté envers son Estat.* Qui voudra voir tout le discours au long, il le trouvera aux œuvres diverses du Cardinal du Perron, qui n'a pas voulu avoir fait ce present à son Maistre sans se garder l'usufruit de la reputation.

CETTE harangue, la plus longue de toutes celles qui furent ouyes aux Estats, fut louee de plusieurs pour ses termes choisis, pour la bonne memoire à la reciter, & le geste bien seant à la prononcer: de plusieurs aussi blasmee pour estre mendiante & trop longue pour un Roi; & ceux-là remarquoyent une clause que j'ai gardee pour la faire juger à part; c'est qu'ayant promis la perfection de l'Edict de reunion, & de l'y attacher par un serment solennel, lequel il vouloit estre juré par toute la France, il adjousta, non sans quelque confusion, *Que s'il semble qu'en ce faisant ie me soumette trop aux loix, & que ie laisse la Royauté moindre à mes successeurs que ie ne l'avoy receüe de mes peres, c'est pour la rendre plus durable & plus affermer.* Soit dit sans y apporter mon jugement.

MONTÉLON, Garde des Seaux, ayant fait deux reverences, print le propos, commença par les louanges du Roi & de son zele, traita de la grandeur des Rois, du devoir des Ecclesiastiques à monstrier l'obeissance à Dieu par les paroles, & par la vie; qu'ils devoient exhorter le peuple à celle qui est due au Roi. En s'estendant sur les louanges de la Noblesse, il declama contre les duels, comme aussi contre la longueur des procès, & contre le nombre excessif des Of-

ficiers. La Catastrophe fut sur les debtes du Roi, ce qui ne fut pas agreable à ses Maistres, non plus que d'avoir un peu trop serré le bouton sur les Ecclesiastiques, jusques à ces mots, *Qu'il restoit peu d'Ordres où les Ecclesiastiques n'eussent comme oublié leurs promesses & leurs vœux.*

L'ARCHEVESQUE de Bourges, Patriarche & Primat d'Aquitaine, ayant remercié le Roi de ses agreables paroles, fit sa harangue courte, la coupant de cette exclamation, *VIVE REX in perpetuum; benedictus Deus qui misit salem voluntatem in cor Regis.*

SENECAI pour la Noblesse remercia sa Majesté de l'honneur d'avoir esté convoquez en tiltre d'Estats Generaux; d'avoir ouy par sa bouche, ses saintes & salutaires intentions, desquelles les effets seroyent aussi prompts & certains comme sa Maesté de son naturel estoit veritable en toutes ses voyes; comme aussi c'estoit un coup, digne du Roi seul, de restablir l'honneur de Dieu, en faisant florir la religion Catholique Apostolique & Romaine. A cela & autres choses proposees, utiles à l'Estat & necessaires au peuple, la Noblesse proteste d'apporter la fidelité, le zele & la generosité qui se sont toujours trouvez en elle pour le service de leurs Rois; promet d'espandre pour l'absoluë obeysance de leur Roi, & sur tout pour l'extirpation de l'heresie, jusques à la derniere goutte de leur sang.

La President du tiers Estat de genoux rendit graces au Roi de ce qu'il lui avoit pleu faire voir à son peuple ses saintes intentions, dit que ses tres-fidelles subjects du tiers Estat voyent en cette journee que Dieu leur redoit la main en leurs afflictions, & quoi qu'il soit si bas qu'il ne lui reste qu'une foible parole & sans vigueur, l'extirpation de l'heresie premierement, & puis le restablissement de tous les Ordres en leur entier, à quoi ils voyoyent que sa Maesté vouloit mettre la main, leur redonnoit une nouvelle vie, laquelle ils promettoyent d'apporter à ses pieds, pour employer le dernier de leurs soupirs à l'execution de ses commandemens. Et ainsi finit la premiere seance.

LA seconde commença le jour ensuyvant; & pource que depuis quelques jours Blois estoit rempli de bruits & d'averissemens de pres & de loin, qui ne chantoient que

que trahisons & meurtres des Grands, qui se devoient commettre en peu de iours, l'Archevesque d'Ambrun eut charge d'en avertir le Roi & l'Assemblée : le remede qu'on y trouva plus à propos & de l'invention du Roi, fut de refaire un serment si sollemnel, que nulle ame ne le peust enfreindre, & nul cœur refuser de s'y confier: il y en eut qui trouvoient cette reiteration de mauvaise grace, comme ne se perdant la virginité de la foi qu'un coup seulement; autres disoient qu'un serment fourré sentoit l'infidelité, comme il parut en Hongrie au grand meurtre qui se fit des Chrestiens, rendus sur le serment du Turc teiteré par sept fois.

Le Roi à ceste seconde Seance, apres le silence commandé par un Heraut dit, *Qu'il avoit monstré à la premiere son violent desir de voir tous ses subjects à bon escient réunis à la religion Catholique, Apostolique & Romaine: sous l'obeissance qu'ils lui devoient selon Dieu: que pourtant, ayant ordonné son dernier Edict de Juillet pour loi fondamentale du Royaume, il vouloit qu'il fust leu, & que tous l'entendissent pour le iurer en corps d'Estat. Le Secretaire Beaulieu ayât leu avec l'Edict la Declaratiō de loi fondamentale, le Roi de son mouvement dit tout haut, Que la dignité de cette occasion devoit estre representee avec une splendeur notable, pour disposer l'Assemblée à considerer l'importance du traité qui se faisoit avec Dieu; interpellant son foudre & ses vengeances à frapper le front & la desloyauté de ceux qui violeroient tant soit peu la foi maintenant consignée entre ses mains pour gage de l'observation de l'Edict d'Union: & partant commanda à l'Archevesque de Bourges de faire une exhortation expresse sur la dignité de l'Edict, & sur la part que prenoit Dieu au serment, duquel on le faisoit depositaire, pour en estre le garand ou tres-severe vengeur.*

Ce Prelat commença ainsi, *Que l'instruction d'un serment tant solennel lui étant ordonnée, & le peuple ayant à savoir par sa bouche ce qui s'alloit passer du Roi vers lui & de lui vers un si grand Roi, il exhortoit toute l'Assemblée (disposée à un si excellent œuvre) de s'humilier sous la puissante main de Dieu: reconnoître la grandeur, l'effet & la qualité du sacré serment qu'elle lui alloit prêter, considerant que Dieu est la verité mesme, & que tout serment qui n'est appuyé & assuré sur cette verité mesme, est faux & injuste: que la cause du serment qui se presentoit estoit pour l'Egli-*

*se: de la dignité de laquelle ayant traité, il acheve ainsi, Iurons à Notre Prince l'obeissance & submission qui lui est due de tout droit divin & humain: embrassons la charité Chrestienne: delaissons toutes haines & rancunes, ouvertes & secretes, soupçons & desiances, qui insques ici nous ont divisé & trouble: qui ont empesché, voire rompu de si bons desseins, & sans lesquels la France fust desja en repos: Levons les mains au ciel pour rendre à ce grand Dieu le serment que nous lui devons: qu'il en soit memoire à jamais par tous les siècles à venir: que la posterité marque la foi & loyauté de nos serments & non le parjure, par les bons & saincts effects, qui s'en suivront: Et puis qu'il a plu à vostre Majesté, Sire, iurer presentement tout le premier ce serment solennel, pour exemple à tous vos subjects, nous leverons tous d'un commun accord les mains au ciel, & iurerons Dieu, le servir & honorer à jamais, maintenir son Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & deffendre aussi vostre Majesté & vostre Estat envers & contre tous: observer & garder inviolablement ce qui est contenu en vostre Edict d'Union presentement leu, à la gloire de Dieu & exaltation de son saint Nom, conservation de son Eglise & de ce Royaume.*

Le Roi prit la parole, disant, Messieurs vous avez ouï la teneur de mon Edict, & entendu la qualité d'icelui, & la grandeur & dignité du serment que vous allez generalement prononcer: & puis que ie vois tous vos iustes desirs entierement conformes aux miens, ie iurerai, comme ie iure devant Dieu en bonne & saine conscience, l'observation de ce mien Edict, tant que Dieu me donnera la vie ici bas: veux & ordonne qu'il soit observé à jamais en mon Royaume pour Loi fondamentale, & en tesmoignage perpetuel de la correspondance & consentement universel de tous les Estats de mon Royaume: vous iurerez presentement l'observation de cet Edict d'Union, tous d'une voix, mettant par les Ecclesiastiques les mains à la poitrine & tous les autres levant les mains vers le ciel: il commande à Beau-lieu Secretaire d'Estat d'en dresser un Acte, afin que la memoire d'un serment tant solennel passe plus authentiquement à la posterité. A ce poinct tous leverent les mains & la voix, avec une ioye si grande & un si haut cri de VIVE LE ROI, qu'il courut par toute la ville:



& puis ce Prince la main haute marcha le premier , & se fit suivre à tous iusques dans Saint Sauveur , où les musiques preparees chanterent le *Te Deum laudamus*.

Av sortir de là le Roi prenant le Prevost des Marchans par la main, lui dit, L'offense des Parisiens est grande , mais ie l'oublie & la donne au bien commun des Catholiques de France , & au soulagement de mon pauvre peuple, les miseres duquel me font perdre le ressentiment que i'en pourrois avoir : ie vous commande de tenir cette parole assuree comme de la bouche de vostre Roi.

NONOBTANT ces choses il revient nouvelles l'une sur l'autre de dehors le Royaume & du dedans, qu'il se dressoit à Blois un exemplaire de vengeance contre les principaux des Estats : & comme la frayeur de cela faisoit toutes les Chambres , l'Archevesque d'Ambrun eut encores la charge de taster le poux du Roi , & lui faire entendre la frayeur des Estats, le Roi respondit, Que le salut de ses subjects estoit le sien propre : qu'il les cherissoit comme un bon pere ses enfans : qu'il savoit les seuretez & franchises des Estats : qu'on se devoit assurer de sa parole & de si précieux sermens: qu'ils ne seroyent iamaïs enfraints de son costé, & se garderoit bien de donner occasion de les rompre à qui que ce soit: que c'estoit crime d'entrer en defiance de son Roi , & que ces bruits venoyent des ennemis du peuple & de lui. Là dessus les extremes caresses, familiaritez, & grands resmoignages d'amitié que le Roi monstra & continua envers le Duc de Guise, le Cardinal son frere , & l'Archevesque de Lyon , qu'il mit du Conseil des affaires , les recherches des plus violens Liguez , & mesmes des biens-faits à quelques uns, le commandement que le Roi fit à ses plus privez serviteurs , de vivre comme freres avec tous les serviteurs des Lorrains , avec deffences & menaces contre les semeurs de bruits, tout cela rassura tellement l'Assemblée , que tout s'ameuta aux remonstrances , aux Reglemens , & sur tout à l'extinction des Ref. que nous chercherons à la campagne , pour voir ce qu'ils font cependant.

## CHAP. VI.

*Attaque des Herbiers : Deffaitte de Gersai & d'Albanois aux faubourgs de Poitiers.*

TOUTES affaires furent sursises pour mettre une armee en cāpagne sous le Duc de Nevers : & pource que celui de Guise sentoit cette depesche comme contraire à la commission qu'on lui avoit promise pour la Guienne, on le paya de sa presence necessaire aux Estats, & d'autant qu'on employoit des Regimens qui dependoyent de lui, la Lieutenance fut mise és mains de la Chastre. Or pource qu'un gros amas, comme certui là, ne se pouvoit si tost accomplir , le Duc de Guise, selon la ialousie continuelle à qui feroit le premier & le plus de mal aux Huguenots, fit partir le Duc de Mercœur, pour, avec quatre Regimens, entr'autres celui de S. Paul, aller faire quelques exploits, en attendant l'armee du Duc de Nevers. Il sort donc de Nantes cinq canons iusques à Pont-rousseau, & cependant qu'on les aprestoit, le Duc de Mercœur court en Poictou avec sa cavalerie & les harquebusiers à cheval des Regimens , & se mit aux trousses de L'hommeau, qui avoit deux compagnies d'harquebusiers à cheval faisans nonante hommes : un soir les ayant apelez des villages dans le bourg des Herbiers, sur le poinct qu'ils faisoient leurs barricades: les coureurs du Duc , qui donnerent dans les ruës furent mis dehors à coups d'escoupettes & de pistolets : & cependant que S. Laurens , qui servoit là de Marechal de camp , faisoit mettre pied à terre, L'hommeau avec la moitié des siens chassa les chevaux legers d'entre les hayes , & ayant poursuivi iusques à Celles, où les Cath. pesoient attacher leurs chevaux, il y apporta tant de desordre , qu'il fallut aller descendre plus loin , & par ce moyen donna loisir aux compagnons, qui estoient restez, d'achever les barricades, & puis il se retira , opiniastrant tous les petits avātages: & ainsi ne donna moyen d'enfonser le Bourg que la nuit ne fust venue : Les soldats Cath. qui avoyent veu la gayeté des autres au dehors , laissoient aller leurs Capitaines mal accompa-

pagnez vers les barricades : donc il falut que le Duc se contentast pour ce soir de loger ses harquebusiers dans quelques maisons esgarees, & lui partagea les gardes de la nuit à sa cavalerie, pour ne perdre point son gibier : ce fut à L'hommeau & aux siens à choisir autant de maisons avec le temple, qu'ils en pouvoient defendre : là donnerent à soleil levant six ou sept cents harquebusiers, tirez des Regiments, & les gardes du Duc commandées par Ville-serin : quelques uns vindrēt aux coups d'espees, mais n'ayans peu gagner une seule maison sur les defendans, ils profiterent seulement de s'estendre, & se loger en celles qu'ils trouverent abandonnees, de telle façon que, hors-mis le bas de la Bourgade, ils environnerent les deux compagnies par tout. Sur le midi, la honte receüe au matin convia quelques chevaux legers & gentils hommes de donner à pied avec les compagnons : tout ce qu'ils purent faire fut de gagner deux petites maisons de peu d'importance. Le Duc ne pouvant souffrir cette opiniastrété, avoit depesché à S. Georges de Montaigu pour faire avancer quinze cents harquebusiers, & le reste des troupes devoient amener le canon : les premieres bandes ne purent arriver qu'au soir de la seconde journee, qui avoit esté passée en quelques mauvaises attaques, & un parlement sans fruit. L'hommeau ayant ouy à iour couchant un gros bruit de tambours, & un autre qui se faisoit au logement des harquebusiers à cheval, pour faire place à l'infanterie, partage à deux homes de commandement à chascun quinze harquebusiers, leur ordonne de passer tousjours les escaliers & les pas des hayes, la main droite avancée de cinquante pas plus que la gauche, craignant que les harquebusades s'affrontassent : lui en prend vingt pour le milieu du chemin, & laisse deux queues de chascun quinze de ses meilleurs hommes pour la retraite, avec mesme caution qu'à ceux de devant, toutefois avec charge de ne s'opiniastrer à cet ordre qu'autant que les chemins le leur permettroient : & apres avoir rompu un corps de garde de la cavalerie, qu'ils avoyent veu à soleil couchant rafraichir de quarante chevaux : cela ainsi ordonné, ils prennent heure à l'arrivée des gens de pied, de la confusion & de la nuit, laissent

des mesches allumees sur les barricades, & puis se desroberent par le ruisseau, dessous le chasteau, viennent droit à un autre corps de garde de cavalerie, bien que ce ne fust pas leur chemin, & s'estans fait faire place d'une douzaine d'harquebusades seulement, ils coupent à droite, reprenēt leur chemin, & n'eurent à leur poursuite que quelques chevaux legers, qui les perdirent bien tost & ne les vouloyent pas presser ; ces compagnies furent avant iour près de la Chesle-le-Vicomte, & hors de danger.

Le Duc de Mercœur ayant blasmé ses hommes, retourne vers Montaigu, que les Reformez avoyent miserablement raccoustré, suivant les predictions à eux faites, quand on voulut qu'ils la gardassent, & qui respondoient à toutes raisons, *Raisons va tout cela*, comme vous avez veu au Chapitre unzieisme & V. Liv. du II. Tom. Ce Duc voulant armer Nantes, & les affaires de ceste place, sent que le Roi de Navarre venoit au secours de L'hommeau, parquoi se doutant bien qu'il passeroit plus avant, il fit au premier avis repasser son canon à Pont-Rousseau avec ses Regiments, hors-mis celui de Gersai, qui faisoit là retraite avec deux compagnies de chevaux legers : ceux-là passerent la Sevre à Mounieres, & eurent quant & quant sur les bras les coureurs des Ref. les premiers menez par la Lusérne, qui commandoit dans Montaigu : ceux-là soustenus de la Boulaye, qui avoit septante cinq salades, les deux troupes en faisant cent, le Regiment estoit de douze cents bons hommes, & sur cette force se retiroit à regret : ce qui fit qu'à deux lieues de Nantes les uns & les autres à veüe & se reconnoissans pour ennemis, Gersai en faisant tousjours marcher tira quinze rangs à costé du chemin, dix de mousquetaires & harquebusiers, & cinq de piques, de cela il fit une teste à sa queue, meslant la moitié des harquebusiers dans ses piques, quelquefois quand il y faloit rentrer, & laissant quelquesfois les piques seules, quand il se presentoit une charge resoluë : les autres cinquante prenoient les avantages des costez, comme ils se trouvoient : en cet ordre il tire de longue, & les deux compagnies de chevaux legers lui cedoyent l'honneur de



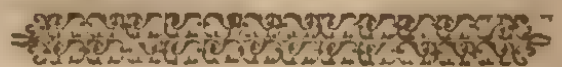
la retraite, de quoi on se moquoit en ce temps-là, mais l'expérience a montré depuis qu'aux pais couverts principalement, la cavalerie ne vaut rien à ce mestier.

Les coureurs des Reformez abayerent long temps l'ordre de Gersai, & ne le faisoient raser que par les harquebusiers à cheval au prix qu'ils arrivoient au grand trot. Au bout de demie lieuë Gersai harassé par beaucoup de gens, apperceut que quand il commandoit le grand pas on lui obéissoit au trot; il vid encores que ses chevaux legers, voyans à sa main droite des troupes d'ennemis aussi avancees que lui, commençoient à tenir mauvaise compagnie; il se trouve en un chemin fort estroit qui arrivoit à trois maisons, ce chemin flancqué d'un gros hallier de buissons; il ietta les plus volontaires de son harquebuserie dans le hallier, & atcommoda dans le chemin creux le premier choix de sa retraite, & disposa entre les trois maisons tout son reste, comme le temps lui permit. Quelques gentils hommes du Roi de Navarre ayans passé les coureurs, donnerent la teste baissée dans le hallier; là se trouva Gersai, qui les receut de si bonne grace, qu'aucun ne les voulut suivre, ni eux y retourner, & là il fut blessé; mais les deux gardes du Roi de Navarre ayans mis pied à terre à deux cents pas d'eux, & ayant montré exemple au reste, le combat s'eschauffa, & en mesme temps le Roi de Navarre paroissant, ceux des maisons se desbandent; Gersai se sauve, & tous les siens environnez, qui voulurent avoir la vie sauve, jetterent les armes, ceux de la retraite se firent la plus part tuer courageusement. On presente au Roi de Navarre huit drapeaux & quatre cents prisonniers, auxquels il donna la vie.

De là il approcha ses forces de Moleon, pour favoriser les magasins & les fortifications, vint à une entreprise sur Parthenai, que Cherbonniere faillit pour avoir esté mal reconnu; & pour en passer son desplaisir il se servit d'un amour qu'il traittoit avec la fille de Saint-Romans, pour apprendre qu'il y avoit quatre compagnies de L'estelle & une d'Al-

banois, que ceux de Poictiers logeoyent dans leurs faux-Bourgs, & principalement à Rocherou, pour s'en servir à leur seureté. Cherbonniere donc fit sa partie avec quelques chevaux legers que lui presta le Duc de la Trimouille: il n'observa autre ordre que de recommander à ses compagnons d'avoir l'oreille au son de la retraite dans demie heure pour le plus, & reserva près de soixante hommes d'assurance pour demeurer ferme avec lui au bout du pont qui va vers la ville; cela dit, il laisse aller les compagnons, qui eurent bon marché, pource que les autres estimoient à honte de faire garde sous les murailles d'une si bonne ville: il fut pris deux drapeaux, les autres bien logez demeurerent, comme aussi ceux qui s'opiniastrerent à faire bonnes portes; & Cherbonniere envoya à sa maistresse dixhuit Albanois demander leur liberté. Le Roi de Navarre laissant ses forces au bas Poictou, fit une course à la Rochelle, pour le preparatif de ce que vous apprendrez au Chapitre suivant.

Mais pour faire comique la fin de cestui ci, le Comte de la Rochefoucault ayant redoublé une entreprise sur Parthenai, fut si heureux en guides qu'ils le menerent à la porte d'une Eglise de village nommée Azai: la similitude à celle de Parthenai fist iouër le petard, & donner furieusement dedans: mais ils en sortirent avec effroi, ayans trouvé la rue bouchée. Il est permis de rire en imaginant ceste confusion.



## CHAPITRE VII.

DESSEIN SUR L'EMBOUCHURE  
de Loire: Siege & prise de Beau-  
voir.

VN Escuyer du Roi de Navarre avoit dès l'an 1570. reconnu un notable dessein en Bretagne; c'estoit pour s'affujettir l'embouchure de Loire, & selon les forces qui se fussent trouvees celle de la Villene; aussi cela par une in-

intelligence qu'il avoit dans Guerrande, d'où il vouloit tirer une trenchée au filon du Crouzil, & une autre à un marais, sous la faveur duquel il se tenoit assez fort pour arrester l'émotion de la Bretagne, & fortifier S. Lazeire à bon escient; & puis, ayant rendu bon Guerrande & le Crouzil, où il y a peu à retrencher, garder non seulement les places, mais la contrée aussi; & par là on estimoit qu'il se tireroit tant des rivières que de la marine, un million d'or tous les ans. L'inventeur avoit sollicité souvent le Roi de Navarre de mettre cette exécution entre les mains de la Nouë; & depuis le Vicomte de Turenne s'estoit fort convié à cette action, & en avoit pressé ce Prince avec violence, lors qu'ils estoient à Agen, au commencement des partialitez que nous avons descrites. Ce Roi sentant l'un & l'autre de ceux que nous avons nommez incommodés pour ses passions, ou pour la trop estimée probité de l'un, ou pour le trop de créance que l'autre prenoit dans le parti, attribua au choix du temps & des moyens ce qu'il faisoit pour les personnes; & ayant laissé dormir cet affaire plusieurs années, en fin se delibera de l'exécuter; & y employant le Plessis-Mornai, plus à lui, plus ductile à ses volontez, & de qui la réputation ne donneroit que lustre à celle du Supérieur: cettui-ci ajouta aux inventions du premier une courtine de bois, faite à creneaux, qui se portoit par pièces & s'unissoit par crochets, peinte par dehors en muraille; estimant que la nouveauté de la chose empêcheroit d'enfoncer S. Lazeire, si une fois ils avoient achevé le retrenchement. Je ne m'amuserai point aux discours que les Courtisans de ce temps faisoient sur telle invention, seulement vous dirai-je qu'on prit l'absence du premier inventeur pour dresser telles choses à la Rochelle, de crainte que la veüe ne lui fit connoître le secret, & que la juste jalousie ne le pousât à le découvrir: cettui-ci étant de retour de prison, & irrité que son Gouvernement avoit esté vendu à S. Luc s'estoit retiré en sa maison sous passeports des Gouverneurs ennemis: mais sur la nécessité de quelques amis prisonniers traversant près de S. Jean, rencontra son Maître, marchant en bon ordre vers Nyort, apperceu de lui, le Roi de Navarre le fit appeler, & lui tint ces

propos: *Vous m'avez autrefois importuné pour vostre grand dessein, me le voulant faire consigner entre les mains de gens qui eussent attribué le succès à leur suffisance, qui en eussent mis la gloire sur leur tesse, & un d'eux en sa bourse le profit. J'ai choisi un autre temps que vous ne vouliez, un homme à moi, qui est le Plessis-Mornai, par lequel on connoitra que ie sai faire d'un escrivoire un Capitaine, & ie me trouve dès à cette heure bien du choix, pource qu'il a joint à vos proies un artifice tres-excellent. Je marche donc de ce pas à vostre entreprise, à laquelle vous viendrez, si vous voulez donner vostre despit (quoi que iuste en quelque chose) aux nécessitez de vostre Maître, & au parti que vous aimez tant. Je sai que vous n'avez aucun equipage, comme sortant de prison, usez de mon escuirie, & de vos moyens. La réponse fut, Sire, ie ne dis rien sur vostre choix, sinon que ces hommes de lettres ne laisse pas d'estre Capitaine, & ie l'ai ven faire le soldat. Je remercie vostre Maesté de ses offres, sans elle j'allois prendre un mouquet. Sur cela le Roi s'estendit d'avantage, & deduisit comment il avoit embarqué à la Rochelle trois canons avec leur equipage, ces murailles peintes, armes & munitions de guerre & de gueules; avoit ordonné que cela vint terrir entre l'isle de Noir Montier & la Barre de Mons, pour y attendre de ses nouvelles que lui s'en alloit avec trois autres canons prendre Clisson, qu'il tenoit pour mal gardée, & puis qu'il iroit feindre un siege devant Beauvois-sur-mer, pour se jeter dans ses navires, & de là en Bretagne à son execution. L'Escuier ne respondit à cela qu'une crainte, à sçavoir d'avoir assujetti les progres de la mer à ceux de la terre; & ce mot pris à un grain de jalousie.*

Le Roi de Navarre sachant à Secondigni que 4. Regimens avoient passé la rivière de Loire, pour commencer à former l'armée du Duc de Nevers: bien qu'il n'eust que 3000. hommes, il change de route, & à grandes traites marche à Doué, où il sçeut que les Regimens, l'ayant senti, avoient repassé, l'un à Saumur, & les autres trois au Pont de Seez; il retourne au siege de Clisson, esperant fortifier de cette prise les mauvaises places de Moleon & de Montaigu.

La chose alla autrement; car ayant trouvé cette place plus ferme & mieux garnie qu'il n'avoit estimé, d'ailleurs



voulant que son execution n'eust point le voisinage du Duc de Nevers; Et puis, se promettant que ses navires seroyent plus avâchez qu'ils n'estoyent, il leve le siege, passe aux canonnades de Machecou, où il ne se fit rien, & s'en vint à Beauvois-sur-mer, là où voyant le vent tout contraire à son armee navale; cōme du siege de Clisson, qui devoit estre à bon escient, il n'avoit fait qu'une feinte: de Beauvois, qui ne devoit estre qu'une feinte, il y fit ses aproches à bon escient.

C'est un Chasteau quarré, flanqué de quatre grosses tours, qui pour leur forme & grosseur se pourroyēt appeller petits boulevarts, environné d'un fossé de 80. pieds, profond & plein d'eau, comme estant rafraichi par les marées: le Duc de Mercœur y avoit jetté Ville-serin, & ses gardes; ceux-là, cōme soldats bien choisis, receurēt le moumon avec alacresse.

Le second jour du siege le Roi de Navarre se voulut promener en reconnoissant le pais, iusques au port de Bouin, accompagné de quelques trente gentils-hommes & d'une douzaine de ses gardes, qui venoyent apres il alloit devant, causant avec l'Escuier duquel nous avons parlé. Ville-serin ayant reconnu à la façon de la troupe, & notamment aux mandils jaunes qui c'estoit, prend 45. de ses meilleurs hommes, & se couste dans un petit fossé, pour lors sec, comme estât en basse mer, sachant bien que les destours du marais conduisoient à 30. pas de ce fossé, & auquel pourrât on ne pouvoit venir, sans faire un autre de mille. Donc le Roi de Navarre les mains derriere l'eschine, void lever une bande de mandils orâgez qui couchoyent enjoué, à cette venue son Escuier, auquel il parloit, se iette devant lui, qui ne se voulant pas retirer, fut pris au corps & poussé par force de l'un à l'autre, iusques sur le derriere, si bien que la moitié de sa troupe se trouva devant lui aux premieres harquebusades, auxquelles cette Noblesse en pourpoint ne pût que rendre l'estomac: l'ardeur du beau coup aveugla tellement ces soldats, qu'ils tirerent tous, & sans peril, si bien qu'en tout ils ne tuerent qu'un pauvre gentil homme, & en blessèrent deux; & puis ayans veu qu'on couroit à eux l'espee à la main, par & comme on pouvoit, & aussi que les gardes s'avançoient, ils se retirèrent au pas. Mariez

cette action avec ce que vous avez leu au Chap. IV. du dernier Livre de l'autre Tome, & vous direz encor, & que ce Prince eust tousjours esté ainsi gardé!

Les tranches de ce petit siege se firent avec ardeur & en l'eau iusques aux cuisses; car chascun Regiment entreprit son approche à un des angles, & le Roi de Navarre plein d'emulation en choses bien moindres, entreprit la sienne par le milieu droit au portail, & partant plus perilleuse; il se servit à cela d'un sien Escuier, qui au lieu de travailler à retours la mena droit, en faisant toutes les nuits un rideau au devant de la place iusques au dernier, qui fut sur la gueule du fossé. Or encor que les autres fussent demeurés derriere, on ne voulut pas percer en cet endroit, pource que la batterie preparoit son effect ailleurs. L'invention de faire porter des pipes à des homes forts, & de faire suivre chascun de ceux-là par 8. soldats portans une buche de mesure, hasta la besongne de ce siege; car chascun ayant jetté son fardeau, tout estoit à couvert, avant le get de la terre. Ville-serin se voyant le mieux enfermé qu'en siege qu'on ait gueres veu, (hors-mis la besongne des Pais-Bas) & en suite son fossé percé & gagné; de plus voyant venir encor d'autre artillerie que l'on amenoit des vaisseaux, arrivez à ce poinct: craignant d'ailleurs l'extremité pour le trait que nous avons conté, parlementa, & receut honorable capitulation, bien gardée en tous ses poincts.

Nous avons parlé de l'artillerie qu'on tiroit des vaisseaux; mais il faut la remettre dedans: c'est que le Roi de Navarre ayant leu des nouvelles du Duc de Nevers, de qui l'armee toute formée avoit passé Loire, tint un Conseil à S. Gervais, où il lui fut remonstré combien son dessein estoit hors d'apparece au nez d'un bon Capitaine, trois fois autant de gens qu'il en avoit, & encor autant de toutes sortes que la Bretagne lui verseroit sur les bras, elle estât desja-en armes, avertie par l'infidelité d'un Capitaine qui avoit veu les preparatifs à la Rochelle: choses qui ne fussent point arrivées si l'armee eust levé l'ancre quād elle fut prestee, sans attēdre la prise imaginaire de Clisson, & que les forces n'eussent tourné la teste de ce costé-là, qu'apres que les navires eussent double Noir-Montier: Ce côteil dōc  
plein

plein d'aigreur contre ceux qui avoyent preveu le mal & qui opinoyent par despit à y donner encores, arresta le retour, apres avoir laissé dans Beauvais Kergrois pour y commander.

Le Roi de Navarre revient passer à Montaignu, que voyant en piteux estat avec de petits murs de pierre seche, il eut envie de faire quitter; mais les deux Coulombieres prenants les esperances à contre-poil s'y opiniastrent. La Noblesse du pais eut lors une parfaite repentance de l'avoir quitté, quand la ville estoit comme imprenable, & de l'avoir voulu rebastir contre l'avis & selon la prediction de celui qui la vouloit faire garder. Ce Roi d'oc qui avoit amené de ses navires quelques preparatifs pour les sieges, en fournit, non ce qu'il pensoit necessaire, mais ce qu'il pût aux garnisons de Moleon, Montaignu, la Grenache, Beauvois, Talmont & Fontenai.

#### CHAPITRE VIII.

##### Assemblée de la Rochelle.

**D**E V X mois auparavant ce temps, pour contrefaire les Convocations de Blois, les Deputez de toutes les Provinces de France avoyent esté mandez, & furent arrivez à la Rochelle dans le douzième de Novembre. L'ouverture de l'Assemblée se fit le seizième du mois, où le Roi de Navarre n'y presidant que par election & suffrage pris des Provinces, harangua en cette façon, Messieurs, il m'est fort aisé de vous animer au maintien de la cause de Dieu, puis qu'elle est la nostre-mesmes par sa benediction; & quant au respect que nous devons au Roi, ie m'assure qu'il est accreu en vos cœurs, lors que sa Maïesté captive entre les mains des ennemis de l'Etat a besoin de nos patiences pour un temps. Il y en a peu, on point de vous qui ne sache bien comment nous devons attribuer nos proscriptions, non à la volonté du Prince, mais à sa captivité. Apportez vos fideles avis aux moyens de nostre subsistence, contribuant de bonne volonté tout ce qui se peut espargner de vos Provinces moins attaquées par les ennemis, pour fournir à la teste des affaires. Vous protestant que mon bien y marchera premier avec ma vie, & comme j'ai les mains nettes de l'autrui, ie serai liberal du mien & chiche du public, à la

*bonte de ceux qui en discourent autrement.*

C E L A dit contre les mescontentemens qui croissoient tous les iours contre lui, & desquels il donnoit la cause à ses domestiques, qui souffroyent des intolerables pauvretes. De ceux-là il defendit l'assemblée à quelques uns que la compagnie requeroit.

LE V R absence n'empescha point qu'il n'ouist plusieurs reproches sur les dons qu'il faisoit aux Catholiques de sa suite, & les Capitaines blesez qui estoient morts de necessité. On lui reprocha la vendition d'Oleron à S. Luc durant la prise du Gouverneur; on disoit le mesmes des despées de ses amours, auxquels, ou aux esperances de l'Etat, il avoit donné les fruiets de la bataille de Coutras, & l'abandon des Reistres. On lui nomma les Maistres de Camp auxquels il avoit osté les prisonniers, & notamment Santrai, tres-riche, tres-avare, & tres-ennemi, qu'il avoit osté à Danjau, esloigné de tous moyens, & languissant près de lui. On lui allegua les benefices dont il donnoit main-levée aux Liguez, sur des faveurs qu'il esperoit vainement. Il y a d'autres choses plus aigres, & que les vertus de ce Prince condamnent à l'oubli. Il supporta le tout avec merveilleuse patience; fit respondre ses confidens, qui produisirent contre les dons immenses les morts miserables de deux de ses maistresses & de deux bastards; mais ses excuses de miseres accusoyent la dureté du cœur, tant estoit difficile de vivre en Roi & en Protecteur. Il oult donc de ses nouvelles par les Ministres qu'il n'avoit pu encores civiliser; & entre ceux-là Gardeli de Montauban fut le plus severe Nathan.

IL trouva plus dur que les Provinces travaillerent devant lui contre ce qu'ils nommoient la tyrannie protectoral, en reprenant les vieilles regles & recherchant plusieurs nouvelles cautions; & là nasquirent en lui des dépits, qui paroistront en leur endroit.

IL fit rasser l'Assemblée, si elle voudroit requerir des Etats son Instruction par un Concile; le mot d'Instruction fut jeté au loin, mais le Concile demandé: puis voyant que la voix publique ne s'accordoit pas à son dessein, avec ses privez & plus complaisans Conseillers il envoya demander cette Instruction en termes



recherchez, que d'autres ont curieusement décrits. Telle demande prise au bond par le Roi fut inutilement alléguée à Blois pour retarder les rudes ordonnances qui se pratiquoyent contre l'Heritier de la Royauté.

Le Roi de Navarre acheva l'assemblée par la recherche & reconciliation de tous ceux qui avoyent mal parlé de lui, desquels il faisoit les paroles & les gestes, par un moyen que pourrout pratiquer les plus avisez d'entre les Grands. C'est qu'il avoit un serviteur secret, payé pour lui dire tout de tous, sans espargner des choses odieuses & sales, fausses, ou véritables, sans que ce fidele miroir espargnast les termes & gestes liciteux. La compagnie se separant, communia à la Cene, à laquelle ce Prince se composa, au contentement de tous. Et pource qu'à cette separation on leur nouvelles de tous costez, vous en sçavez premièrement de Bretagne, & puis nous ferons un tour vers le Midi.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

## CHAPITRE IX.

*Exploits en Bretagne, Siege de Blain.*

VITRE, se presente comme frontiere de Bretagne à nous, donne un trait qui n'a gueres de semblables, & que nous garantissons veritable sur lettres de faveur & de recompences que nous avons veu octroyer pour cet effect au Capitaine Raton, qui commandoit pour lors en ce lieu sous Mommartin, quand le Duc de Mercœur corrompit par presens & par promesses le Gouverneur du chasteau. Ce Gouverneur duquel je ne suis pas marri d'avoir oblié le nom, ayant donné heurene faillit pas d'avoir à point nommé les forces pour l'execution.

SAINT Laurens pouloit devant soi soixante hommes choisis pour entrer par la poterne qui sort au dehors: & ce fut à deux heures apres midi que le Capitaine Raton, averti dans la ville par ceux qui avoyent refuse le Capitaine d'entrer avec lui en sa conspiration, & qui pourtant avoyent esté mis dehors, acourut à la contr'escarpe, & vid en même temps d'un costé le grand pont & la planche qui estoient levez, & de l'autre, marcher

le secours: cet homme se fit promptement apporter un petard chargé pour une autre entreprise, prit un bout d'eschelle, descendit au fosse, la posa à un coin du grand pont, & quelques harquebusades qu'on lui tiraist, & dont il fut blesté, suivi de trois prés de lui & de quelques autres plus esloignez, il se servit de sa petresse pour entrer entre le petit pont & le portail: là il applique son petard, & n'ayant aucun lieu où se mettre à couvert des esclats, resolu à mourir par les mains propres, il met le feu à une courre fusée, & se tenant serré contre le grand pont, les pièces de petard l'espargnerent, & le coup emporta la planche & le portail chacun de son costé: il appelle les trois, donne dedans le chasteau, trouve le Capitaine qui lui lascha deux pistolets, blesté d'un des coups; il tue le Capitaine & quelque soldat pres de lui: le reste s'estonne, quelques uns se rendent, & ceux qui estoient à faire entrer le secours, voyans arriver Raton, se jettent à ceux de dehors qui les emmenerent. Ainsi fut repris Vitre.

BLAIN, principale maison des Ducs de Rohan, avoit esté quittee par l'effroi de la deroute d'Angers, & le Duc de Mercœur y avoit laissé le Capitaine Bouillonniere. Le Goust assiste de son frere & de six autres, trouva moyen en Mai de s'embusquer dans le grand jeu de paume, qui touche à la principale entree du chasteau: par là jusques entre onze heures & midi en attendant qu'on baillast le grand pont, & la herce pour recevoir plusieurs charrettes: sur ce point le Goust suivi de ses compagnons donna li à propos dans le corps de garde, & suivit de si pres quatre soldats qui avoyent voulu faire quelque resistance, qu'il arriva meslé avec eux dans le petit chasteau: si bien que le Capitaine ne pût mieux faire que de se renfermer lui septiesme dans la grosse tour de l'horloge, où n'oyant pas grand bruit, il se descendit jusques à ce que neuf ou dix Reformez qui habitoient sur le pavé vindrent joindre le Goust. La place fut trouee tres mal equippee de toutes sortes de munitions, comme estant le pais jusques à Vitre lors paisible au Duc de Mercœur. Les amis du Goust s'estans rendus dedans le chasteau sur le Midi pour faire en tout jusques à quarante cinq hommes, à quatre

quatre heures du soir le mesme iour de la prise, deux compagnies de cavalerie & quelques harquebusiers à cheval, & aussi tost que cela, le Capitaine Tomassin avec 600. harquebusiers, commencerent le siege, & ne dōnerent pas moyen aux preneurs de mettre dans le chasteau ce qui estoit sur son pavé. Voila donc le Goust assiegé en une place où il n'avoit trouvé que dix setiers de bled, quatre vingts livres de poudre, & de quoi armer vingt-cinq hommes pour le plus, necessitez, qui ne pouvoient estre celes aux ennemis. Les troupes qui avoyent investi, firent place le lendemain aux Regiments qui s'attacherēt au siege, comme aussi à Guebriand qui les commandoit. Malaguet depuis se ietta dedans, & se fit monter sur le Preau par une corde à la portee du pistolet des sentinelles: ses freres estoient entrez auparavant. Le Goust ayant partagé les liens en six huitaines, disputa comme il pût la galerie du jardin & les boutiques du Preau, où les assiegeans trouverent leurs tranches comme faites & à couvert.

La siege tirant en longueur, la Dame de Mercœur pratiqua une fille parente du Goust, nommee Salmonaye, laquelle ayant pris encores nouvelles instructions de Guebriand, vint demander de parler à son frere, nommé Henriaye: quoi permis, elle lui dit les yeux en larmes, qu'à son occasion leur pere, leur maison & eux estoient perdus, qu'elle avoit esté menee prisonniere à Nantes, d'où s'estant sauvée, elle estoit resoluë de venir mourir avec lui. Durant ces discours, ayant gagné le bord du fossé, elle se ietta dedans au pied du ravelin qui est vers le Parc, & ioua si bien son personnage qu'elle se fit ietter la corde & le bastō, qu'elle apliqua entre ses cuisses, & puis se fit habilement monter quarante cinq pieds de haut: en mesme temps les sentinelles des assiegeans, tirans quelques mauvaises harquebusades, pour faire bonne mine; mais pourtant ne purent empescher que le Goust n'en prist quelque soupçon, lequel se redoubla peu à peu par le frere, que l'on trouva tout pensif apres qu'elle l'eut instruit. Ce ieune homme fut donc saisi, la damoiselle interrogee à part; les promesses & puis les menaces d'une honteuse & proche mort, mais plus que

Tom. III.

tout les reproches de la Religion violee faites par le Ministre Chambrisé, lui firent avouer que le Duc de Mercœur garantissoit au frere, à la sœur & à leurs heritiers la maison du Goust, dans laquelle il devoit dès l'heure estre mis en garnison avec cent hommes entretenus & en outre, y avoit promesse de dix mille francs, pour le mariage de Salmonaye. Elle adjousta que son dessein estoit, mais encor incertain, de reveler le secret: le Goust prend ce temps pour lui dire qu'elle avoit bien moyen de se vanger de ceux qui avoyent voulu prostituer tout d'un coup & son honneur & son ame, en faisant une contr'entreprise sur les mesmes moyens & façons qui avoyent esté inventez par les ennemis: lors elle leur expliqua entierement sa leçon, & promit de la suivre à cette vengeance, pour à quoi parvenir elle demanda qu'on fît une chamade pour avec parlement & permission d'une part & d'autre, pouvoir se retirer, comme son sexe & son aage la rendant inutile. Guebriand de son costé offrit toute courtoisie aux Dames. La voila descenduë par le Preau avec la mesme corde & baston qu'elle leur vouloit presenter pour monter: Cette fille ioua si bien de la langue qu'elle fit perdre iugement aux Capitaines, si bien que s'estans assemblez pour cet affaire, ils arresterent que le Vendredi dernier iour du mois de Iuin, Henriaye devoit commander à l'endroit de la descente, elle, selon le mot pris avec son frere, remonteroit & seroit suivie par eux, apres qu'elle auroit donné le signal. Le tout ainsi arresté, & les assiegez ayans garni les flancs de fauconneaux & quelque pierrier, mettent leurs femmes en sentinelles aux autres endroits, & se trouvent à l'escarpoulette. En mesme temps la damoiselle se presente sur le ravelin, fait le signal & donne assurance: le Capitaine Guillardrie, le premier monté, fut mené reconnoistre la chambre où on les devoit mettre en attendant qu'ils fussent nombre suffisant; il trouva tout si bien ordonné, qu'il retourna avec Henriaye, & deux qu'il disoit estre ses confidens, sur le ravelin; Guillardrie cria à ses compagnons qui estoient dans le fossé, *Amenez-moi mon cheval*

i j



(c'estoit le mot pour les faire monter) & ainsi mirent la corde entre les Capitaines des Gordes, des Mortiers, Chefneverd, & puis les deux freres de la Tenaudaye, Pont-prefin, Chevalerai & le Vignau, & encores cinquou six gẽtils-hõmes: il s'en trouva dans le fossé qui donnerent de l'argent pour la primauté du passage. En fin estans montez soixante sept tous gens de commandement, Guillardrie les menoit lui-mesmes à la chambre où ils estoient saisis. Guebriand fit monter un ieune homme en qui il se fioit, & duquel il vouloit avoir un second mot avant que hazarder le paquets on s'aperceut de cela, & on amena le galand le poignard à la gorge pour faire mōter son maistre; mais il mēspriſa sa vie & dōna l'alarme à ses partis; le Gouſt ne voulut pas qu'il fust tué, & fit iouër la fougade qui n'estoit pas de grãd effect, pour estre le chasteau en grãde pauvreté de poudres; Salmonaye mettoit le feu aux faucōneaux. Cette prise les arma à double, & leur fit encores un plus grand bien; c'est que les assiegeans estans contrains de nourrir leurs prisonniers, nourrissoient aussi la garnison: & encores en ce trafic le Gouſt faisoit sortir des siés, qui alloient prendre des prisonniers. Cela fit aussi delivrer le Houleux.

PAR là ils sceurent la nouvelle que le Comte de Soissons, duquel ils esperoyent leur secours, avoit, comme nous dirons en son lieu, esté pris: ce fut un accidēt qui fit double effect; car il porta estonnement aux assiegez; & puis le Prince de Dombes s'estant avancé pour reparer le desastre, & Guebriand ayant quitté ses bandes pour aller savoir des nouvelles, prit quelques troupes qui avoyent couru pour l'armee; de là, creance qu'on marchoit au siege de Belin. Il fit part de son espouvantement aux assiegeans par un homme hors d'haleine, & si estonné, qu'à son rapport tout ioua à fils de putain le dernier, & sans ordre, & chacun quittant ses armes se laissa guider à la peur. Les assiegez, quoi que fort tard sortis, tuerent & prirent des prisonniers tant qu'ils voulurent, se trerēt de quoi armer huit conts hommes. Telte fut au bout de deux mois la fin du siege & l'entreprise d'une fille: les bons compagnons disoyent, que Salmonaye avoit contrefait les fureurs de Mars comme Salmonée les foudres de Jupiter.

## CHAPITRE X.

*Tour vers le Midi de la France.*

F'AVAS avoit nettoiyé la Gascongne de quelques forts durant les doutes de parti que nous avons representees; car ayant la charge vaquante par la mort du Comte de Gursen, & faisant semblant d'assieger la Razingue & un autre fort que Montespan avoit fait saisir & accommoder aupres de Condom, tourna tout à coup au siege de Vic-Faisanfac, où il avoit appris que le Lau & la fleur de la Noblesse liguee estoient, les cerne la nuit & investit comme il pût; mais la ville estant de grande estendue, le Lau ayant fait sonner la sourdine, perça de sa cavalerie avant iour, & laissa l'effroi qui fit rendre la ville. Naugaro attaquée en fit autant, aussi ne valoit-elle rien. Plusieurs autres petits forts de mesme estoſe se rendent; mais non pas Gigun, où Favas estât blessé & emporté, l'Evesque de l'Estoure, frere bastard du Roi de Navarre, ramena les forces au Vicomte de Turenne. Avant son partement se passa une grande & longue escarmouche aupres de Naugaro, & demeslee avec tant de rafraichissemens que la nuit separa le tout, si bien qu'on l'a comparée à celle de Jazeneuit: Montespan & le Lau en emporterent l'honneur: de l'autre costé parut principalement Sus, duquel nous avons à vous dire des nouvelles. C'est celui qui en sa saison a passé en reputation d'homme de guerre, pour le peu qu'il a duré, tous les ieunes gentils-hommes de son pais.

C'EST lui qui ayant esté agacé, quelqu'un des siens enlevé, & quelque bagage pris, entreprit sur S. Bernard, ville au pied des montagnes, pleine des plus mauvais garçons de la cōtree, & meſmes de quels les plus desesperes se mettent souvēt avec les bādoliens. Comme un trompette de l'Evesque de Cominge estoit venu de Saint Bertrand pour les rangers de quelques prisonniers, Sus manda à ceux de la ville, où il y avoit lors quelques gentils-hommes de la Cornette de l'Evesque, qui faisoit la guerre, qu'il vouloit le lendemain aller dîner avec eux: cet avertissement ne porta aucun effroi à ces bons compagnons, & mes-

mes

mes ces gentils hommes leur voulant persuader de faire quelque barricade au derriere de leur porte principale ou quelque barriere au devant, ils accuserent leurs Conseillers de ne connoistre pas le courage, ou eux-mesmes d'en estre mal garnis, iurans que si Sus les venoit voir qu'il n'approcherait pas leur muraille sans payer l'hoste. Et de fait, le lendemain, Sus paroissât avec moins d'hommes qu'il n'y en avoit dans la ville; car il n'avoit que quarante cinq Maistres & six vingts harquebusiers à cheval, ceux de la ville sortent au dehors pres de deux cents, garnirent toutes les hayes & les petits avantages du dehors; les premiers harquebusiers de Sus ayans mis pied à terre attaquent une escarmouche, qui de sa froideur eschaufa ceux de la Ville, soit à sortir de nouveau, ou à se pousser avant. Sus les voyant au point qu'il desiroit, fait avancer ces deux petardiers, comme allans à l'escarmouche, puis ayant fait venir au galop sa cavalerie, en fit donner deux troupes, l'une à gauche, l'autre à droite; le premier petardier estant assez prest d'aller iusques à la porte, deux Capitaines avec chacun vingt hommes choisis, prennent les deux cottez du chemin; quoi voyans les soldats de l'escarmouche, voulurent gagner leur porte; mais Sus avec quinze Maistres choisis fait faire place à son petardier, le fait ioner à son estrier, & l'ouverture de ce coup seul estant suffisante, saute à pied avec quelques uns des siens, monstre le chemin à ses arquebusiers, & emporte la rue & la Ville, où il gagna pour butin principal une licorne estimee quatre vingts mille escus.

Ce Capitaine avoit pour retraite Mauvesin & l'isle en lourdan, où il avoit acquis un grand credit par sa vertu. Un iour il part du premier avec cinquante Maistres & septante harquebusiers à cheval, pour aller à la guerre, & chercher à combattre dans l'armee du Marquis de Vilars. Ayant pris langue, il aprit que le Regiment d'Alias estoit logé à Merins pres d'Aux; comme il arrive pres de la bourgade il entend qu'on battoit aux champs; il y avoit quelques trois cents hommes au Regiment qui commecoient à faire filer le bagage pour aller vers Gimond; Sus aimant mieux les charger sur le point du deloger, que d'attendre que ils se fussent mis en bataille hors de la bour-

gade, se vid descouvert, cela fut cause que sans prendre ordre ils donnent salades & harquebusiers meslez, si oportunement pour lui qu'il passe sur le ventre à tout; rien n'ayant loisir de se mettre en deffence, hors mis quatre vingts harquebusiers qui gagnerent deux moulins à vent l'un contre l'autre, la dedans y furent forcez sans faire d'autres aproches que d'y courir porter le feu, & par ce moyen tout y fut tué, faisant avec ceux de la bourgade deux cents hommes morts. Les siens vouloyent piller les maisons, mais il les empescha ayant pris par quelque prisonniers que le Marquis avoit à une lieue de là quatre mil homes, & à demie le Chevalier d'Aubeterre avec son regiment; d'ailleurs il lui falloit passer le Gers petite riviere, assez fascheuse à Roquefort, où il ne fut pas plustost qu'il descouvre vingt coureurs qui grossissoient en se presentant tellement qu'en peu de temps estans grossis de toute leur cavalerie, il falut haster la retraite, à laquelle les Catholiques se rendirent merueilleusement pressans; deux lieues & demies qu'il y avoit iusques à Mauvesin furent fascheuses à demeller; mais deux petites charges mirent ceux qui se retiroient en credit, & leur firent gagner le logis.

Ils n'eurent pas plustost pied à terre que la sentinelle du clocher donna l'alarme pour vingt chevaux qui estoient à la veue de la ville, on pria les Capitaines Cesar & Juillac, Lieutenant & Enseigne de Sus, & qui avoyent moyen de changer de chevaux, de vouloir sauter dessus; & ainsi aussi sorts que ce qui avoit paru, ils vindrent aux pistolades avec les coureurs, qui sceurent si bien leur mestier pour eschauffer ceux de Mauvesin, qu'ils leur firent en poursuivant passer le pont de Terride apres eux, lequel ayant franchi de cent pas, ils se virent bien tost costoyez à droite & à gauche de six vingts salades. Marouat fut incontinent envelopé entre les Barons de Fontenille & de Pigailhard, auxquels il se rendit, les connoissant pour les familiers amis. Cesar & Juillac appelans à soi les compagnons, percent en combatant iusques au bout du pont, & là ces deux voulans passer les derniers, furent si vivement chargez, & si opiniastrement se deffendirent, qu'ils se firent tuer tous deux, & avec eux sept qui ne les peurent abandonner; mais ces neuf



se firent tenir compagnie d'autant de morts, entre ceux-là Osphane, Lieutenant de Faudouas, lequel avec plus de cent Maistres suivit l'espee dans les reins le reste de Marouat iusques à demi quart de lieuë de Mauvesin: là dans un destour de chemin ils trouverent Sus, qui avoit fait monter sur les chevaux demi-morts dixsept des siens: cetui-là prenant les premiers en flanc, ayant tué d'abord Faudouas, Fontenille blessé, remena batant & tuant cette grosse troupe iusques par delà le pont, au lieu mesmes où avoit esté l'embuscade; & en chemin faisant mit par terre vingt morts, desquels il y en avoit dix de bonne maison; il donnoit toujours au reste, quand il vid descendre d'un chemin haut deux cents gens d'armes tous frais, entre ceux-là la compagnie du Marquis de Vilars. Sus regagne le pont, & là presta le colet à tout ce qui voulut venir à lui, autant de temps qu'il falut pour faire emporter derriere soi ses blesez & ses morts.



#### CHAP. XI.

##### *Siege & prise de Jamets.*

**N**E voulans rien laisser dont nous ayons connoissance en cet espace de temps, il faut achever le siege de Jamets, duquel nous avons donné quelque commencement au livre precedent & conté les bons tours des assiegez. A ces stratagemes faut adjouster celui d'une souche brulée par un bout, dans laquelle on avoit logé des niches de poudre, elle fut portée dans une maisonnette où les Lorrains mettoient une compagnie de iour; à l'alumer de leur feu la maison & ce qui estoit dedans sauterent. On ne peut dire le nombre des petites escarmouches qui se passerent là devant, principalement en Fevrier & en Mars; la plus notable fut le vingt-deuxiesme, trois cents hommes estans sortis pour favoriser quelque bois de chauffage, dont les uns tournerent visage vers le pont de Bras-conru; ceux-ci avoyent mené deux pieces secretement & rompu le pont par où il falloit venir pour leur oster les pieces: aux premieres

mousquetades, estans acourus à la Sence d'Olia iusques à sept cents hommes de pied & deux cents chevaux, la cavalerie voulut passer le pont, dequoi elle fut aisément empeschée; mais ayant apelé leur infanterie ils le forcerent avec grande perte; cependant les pieces se retiroient & avec elles ce qui estoit de ce costé-là, & qui furent congnez iusques dans les ridotes: les assiegeans ayans receu quelque canonnade du chasteau, tournerent teste pour mettre en peine la partie qui estoit vers le bois, & qui s'avançoient pour gagner la ville; ce fut là qu'il y eut de la meslée, par la resolution de laquelle ceux du bois se retirerent, laissant pourtant huit des leurs prisonniers, qui furent tuez de sang froid. A la fin du mois, les Lorrains presenterent à la ville une escalade de nuit, & les autres une saucisse, le tout sans effect. Apres autres petites escarmouches, où ceux de Jamets attiroient les autres à la volée de leur artillerie, à la dernière desquelles un ieune soldat tua un lancier apres avoir batu son bois de la main gauche, les tranchées se firent à bon escient: l'artillerie mise en batterie, les Lorrains recongnerent dans la ville les personnes inutiles qu'on en vouloit mettre hors.

DANS le seiziesme du mois, ayans fait bresche d'une batterie de cent pas au boulevard du Hazard, à celui de la Lampe & à la courtine d'aupres, l'assaut s'y donna, & l'escalade à la tour du Chat, l'assaut bien donné, bien repoussé, l'escalade abandonnée dès les premières harquebusades. Le lendemain qui estoit iour de Pasques les Lorrains demanderent leurs morts: il y eut de l'estonnement dans la ville, & les bresches abandonnées, mais fort peu de temps: & les assaillans n'oserent s'y ietter, craignans les fougades, & ne sauroit-on dire pourquoi ils quitterent leurs tranchées, & le moulin, qui fut rasé par les habitans; & firent comme un intermet de siege, en passant toujours le temps à force escarmouches de peu d'effect. Les assiegeans firent le degast, & puis fortifier d'un Regiment de Lanskenets, se logerent dans Armoiville, où il se passa quelque petit combat. Il y eut une double intelligence sur la place, & les Lorrains perdirent quarante hommes, entre ceux-là quelques Capitaines.

Av commencement de Septembre on commença les tranchées avec une grande escarmouche, où les gens de pied de la ville attendirent & se laisserent mesler aux Albanois. Quatre cavaliers furent construits, & les tranchées garnies de cinq ridotes, pour brider la ville à bon esciër. Le temps fut employé en traitez de mariage de la Princesse de Sedan, & par là en negociations pour Jamets, jusques au vingt cinquième d'Octobre, qu'en la place du Baron d'Osnonville fut mis l'Enoncourt, à l'arrivée duquel il y eut de frequentes sorties.

En fin les necessitez de la ville estans hors de remede il falut capituler, ce qui fut conclud le vingthuitième de Decembre; tout le Traité agréé & signé par la Princesse de Sedan & son Conseil, pour la ville seulement, qui fut mise entre les mains des Lorrains le penultième iour de l'an. La capitulation de la ville fut en forme de paix & tres-avantageuse, datee du penultième de l'an 1588.

SEDAN fut la retraite des refugiez de Jamets; & pource que parmi eux il y avoit de la peste & de la dysenterie, plusieurs dissuadoient à la Duchesse de Bouillon de les recevoir en sa ville; mais elle accompagnée de la Nouë les alla recueillir à une grande demie lieuë de Sedan, salua les Capitaines, fit tout loger curieusement & eut soin de la nourriture du moindre.

Vous ne serez ennuyez des parlemens qui furent entre Assonville & Schelandre Gouverneur de Jamets, & assiegez dans le Chasteau; Toutes ces remises & trefves r'alongees jusques au trezième d'Avril, sur la vaine esperance du mariage qui se traitoit sous le bon plaisir du Roi. Durant ces trefves le Duc de Guise mort, S. Paul s'empara de Monfaucon, que le Baron de Termes emporta, principalement par l'aide des soldats sortis de Jamets; & la place retourna encores es mains des Lorrains par la vendition de celui qu'on y avoit mis.

S. Paul s'estant mis en campagne, Amblise qui faisoit la guerre pour le Roi, le rencontra aupres de S. George; S. Paul fit la charge & emporta la cōpagnie d'Amblise, mais nō lui, qui ralié à Vādri, Chaumont & Loupes, reprirent le combat, duquel S. Paul fut rompu, Artigoti & dix Capitaines pris avec leurs drapeaux.

Les trefves finies, les assiegeans mirerent le chasteau dehors par une gabionnade en demi carré, & cela sur crainte des secours, pource que la levee de Sanfi aprochoit; mais ils ne laisserent pas aussi de dresser deux batteries contre le chasteau, l'une un peu esleevee entre la porte Robin & le moulin, l'autre au devant de la hale; de la premiere fut batu un boulevard qui regardoit vers le moulin; de l'autre, qui favorisoit cette baterie en la croisant, ils en dresserent une troisieme pres la tour du Chat pour tirer en ruine, ce qui rendit tant de blessez au dedans, qu'il en mourut le quart de peste & de coups. Les assiegez de leur costé firent de grands retranchemens & se mirent sur le passage. La tour Cornica ayant esté desgarnie de coups de canon tout au tour, ils la gardoyent pour la faire tomber un iour d'assaut; les autres s'en doutans, la firent choir; mais à leur dommage; car ce fut sur leur boulevard & dās leurs retranchemens, qu'il falut nettoyer à la merci des canonnades, desquelles on eschapoit une partie par le moyen d'une clochette qui sonnoit quand l'armoree bruloit. Est à noter que comme la ville estant assiegee avoit receu trois secours d'hommes, & tousjours des nouvelles: le chasteau ne manquoit point de ce dernier soulagement. Les Lorrains voulans mettre le tout pour le tout, pour achever cette besongne reforcerent leur batterie jusques à vingtdeux pieces, parmi elles des bazilics qui portoyent quarante huit livres; si bien qu'apres avoir tasté la tour du Breuil, le vingt & vingtième de Juillet ils mirent en poudre le bastion d'Urinca & toute la courtine d'aupres. L'assaut estant facile & prest, Marroles fut envoyé au Marquis du Pont, & la capitulation faite le vingtquatrième de Juillet à vies & bagues sauves, l'espee permise aux Capitaines seulement.

~~~~~

CHAPITRE XII.

Prises de Mauleon, Montaign, & siege de la Grenache.

MAULEON en Poictou nous demandoit car le Duc de Nevers ayant formé son armee aupres de Thouars, s'y avança, assisté, outre les bādes payees, de force

Noblesse de Touraine, Anjou, Bretagne, & Poictou : l'armée donc fraîche & forte, trouva à cent pas de Mauleon le Gouverneur du lieu Viliers-Charlemaigne avec vingt chevaux & six vingts harquebusiers; il fit une charge aux chevaux-legers, la demesla par son harquebuterie, & de là ne perdit ni petit buisson ni fosse sans y faire feu ; mais les Regimens qui pouloyent devant soi chacun cent cinquante hommes de bandez, donnant à la teste & aux valles tout à la fois, eurent bien tost investi & commencé le siege. Les Soldats Cath. ne voyans que des ruines, esperoyent emporter la place avant que le canon fust arrivé; mais le Duc de Nevers ne le jugea pas ainsi ; & encore que le Roi de Navarre n'avoit point fait estat que ceste place deust attendre aucunement, tesmoin qu'il avoit fait tourner à Montaigne le magasin préparé pour Mauleon, Viliers ne laissa pas de faire toutes les contenance de s'opiniastres, & le Duc au premier parlement lui accorda capitulation à l'espee; mais comme on signoit les articles, les Regimens de bandez donnerent par les vieilles ruines, notamment le Regiment de la Chataigneraye, qui en fit tuer & à l'aborder, & deux heures apers, autant qu'il en peut empoigner; encor que Miramont Sergeant de bataille fist tout ce qu'il pouvoit pour les garentir : tout estoit mis en pieces sans l'arrivee de la Chastre, qui retira les compagnies de la ville dans le chasteau, & puis les fit conduire par la cavalerie jusques à la forest sur Saivre, & pour la ville ordonna le desmantellement.

L'ARMEE marche de là vers Montaigne, ville & chasteau encore plus ruiné que Mauleon; en la plus part des endroits il n'y avoit que des murailles seches de hauteur d'homme, & en fort peu de lieux avoit-on usé de mortiers; & toutefois les restes de ceste place forte autre fois & son naturel, donnoient de la difficulté; car c'est une croupe esleevee qui a à sa main gauche une grande hauteur, & la riviere au tonds, à la droite un grand estang, qui se vient joindre dans la riviere à la pointe, où est le chasteau. La teste de la ville avoit encores un fossé de quinze brasses de gueule & cinq de profond, taillé en roche vive, & dans lequel ne paroissoient gueres les ruines des faulx brayes qu'on y avoit iecté pour le

remplir. Là dedans commandoit Coulombiere avec une compagnie de chevaux-legers, une de gens de pied, & une d'harquebusiers à cheval : Preau avec quatre compagnies avoit charge de se ietter dedans, qui n'y maqua pas. Le Roi de Navarre y avoit aussi envoyé des magasins proportionnez à l'espace qu'il estoit que la place pourroit tenir; ce fut au commencement de Decembre.

MIRAMONT partit des Brousis avec six compagnies de chevaux-legers & huit cets harquebusiers à cheval; il trouva sur son chemin un peu plus avant que la Barrilliere, le Capitaine Bœuf avec ce qu'il y avoit de gens de cheval, qui amenèrent les premiers coureurs de l'armée jusques à une petite garenne à main gauche du champ, où le Capitaine Beauvois estoit sur le ventre; les harquebusiers ayants pris à main droite, vers Martelon, y laisserent leurs chevaux, & sostenus de leur cavalerie, employerent une heure en escarmouche assez opiniastree, avec perte du Capitaine Brichanteau, & peu de soldats de l'autre costé: le Capitaine Bœuf estant blessé, & les Regimens commençans à paroistre, il falut gagner la contr'escarpe. Le soir l'armée se saisit de tous les faux-bourgs; le Duc de Nevers logé à S. George. Le quatriesme iour commencerent les approches du coin de la riviere au dessous de la porte Nantoise, pour aller gagner un vieux talu de la ville batu en courtine du fauxbourg du pont, à la portee du pistolet. Comme les tranches estoient avancées à mi-chemin de la porte, Preau fit une sortie par dessous le pont, & de bas en haut enfila la tranchee, de laquelle il fut maistre un quart d'heure, & ayant ruiné la besongne se retira par dessous la porte Nantoise avec perte de trois soldats seulement, en ayant laissé dix-huit ou vingt des autres sur la place. Le lendemain commença un temps si estrange que l'armée passa huit iours sans rien avancer; les mauvais chemins avoyent aussi longuement retardé l'artillerie, à la veüe de laquelle Coulombiere perdit la souvenance de ce que son pere avoit fait à S. Lo; commença à faire part de sa peur aux compagnons; & ayant gagné quelques Capitaines ils parlerent ouvertement de se rendre. Preau, qui de long temps cognoissoit à ses vices & legers mes-

mescontentemens l'envie de se donner lui mesme aux ennemis, tasta s'il pourroit en mettant la main sur le collet à son Gouverneur mener le reste à faire mieux, mais en fin trouvant que la place & les hommes estoient assez foibles, sans estre divisez, obtint par capitulation trefve pour autant de temps qu'il falloit à sçavoir du Roi de Navarre ce qu'ils avoyent à faire, & à condition de n'estre point secourus, se devoient rendre la mesche esteinte, drapeaux rendus, & estre conduits en seureté iusques à S. Aubin, deux lieues & demies de Fontenai. Ceux qui estoient envoyez dans ceste armee de la part de la Ligue, hors-mis la Chastre, avoyent commencé de murmurer des Mauleon, sur ce qu'on donnoit la vie aux Huguenots par courtoisie & sans necessité; & à ceste seconde capitulation s'esmeurent encor d'avantage; mais le Duc de Nevers ayant remontré combien le mauvais temps degalloit son armee, avec cela le commandement & le desir de passer outre, fit mettre en effect la capitulation, & conduire seurement Preau & ses compagnons iusques à S. Aubin; & Coulombiere fit present de sa personne à l'autre parti.

SAGONNE, pour monstrier le different traitement que les Reff. recevoient des Royaux & des Liguez, se met aux trouffes du convoi avec toute la cavallerie legere, de laquelle il estoit Maistre de camp, & Chastaigneraye ayant rempli les harquebusiers à cheval de ce qu'il pût tirer des Regimens. Le sauf conduit de Preau portoit, Pour arriver à S. Aubin. Les compagnons ne se doutans pas d'une si exacte mesure se voulurent reposer tout le lendemain de leur arrivee, & mesme ne daignerent faire garde: aussi une heure & demie apres la seureté expiree, ils virent leur Bourgade pleine de cavallerie legere & d'harquebusiers croisez: ce qui fut trouvé par les ruës fut mis en pieces; ce qui gagna les maisons se mit aux remonstrances & à quelques mauvaises harquebusades, & de là à une reddition, par laquelle ils s'en allerent en chemise avec le baston blanc, non sans reproches de leur General, & le fait de Sagonne approuvé de l'un & de l'autre parti.

SANS perdre temps, l'armee prit le chemin de la Grenache à huit lieues de là: c'est une ville champestre, qui n'avoit

que dix ou douze maisons habitables, un chasteau assez beau, appartenant au Seigneur de Rohan: on avoit employé un des Capitaines qui reconnurent Talmont, pour là faire le mesme office; son rapport avoit esté, que moyennant quelque despence des hommes qu'il specifioit, elle mettroit pour le moins une armee en mauvais estat, avec moins de despence & d'hommes; on la fortifia de petits esperons faits à la haste: & pour l'incertitude à regret; le fossé tres-estroit assez profond le quart de la place defendu d'un grand estang. Là dedans commandoit le Plessis de Geré: sur le siege de Montaigu on y fit couler quelques munitions & quatre cents hommes outre la garnison ordinaire, sous les charges de S. Georges, Vignoles, le jeune Aubigné, Rufigni, le Pin, Robiniere, & quelques soldats de Valiraux, commandez par le Capitaine Soulas; Forestrie estoit de l'ordinaire; Beau-regard avoit quarante harquebusiers à cheval, & le Gouverneur trente chevaux legers.

Le Vendredi seiziesme du mois donnerent aux faux-bourgs les coureurs du Duc de Nevers, conduits par un Capitaine Jean Italien de la garnison de Macheu, qui s'estoit fait redouter à ses voisins: les maisons les plus proches du faux-bourg furent incontinent pleines d'harquebuserie; mais une sortie que firent Vignoles d'une main & Rufigni de l'autre, les firent requiter: & comme le Capitaine Jean voulut opiniastrer son logis, Rufigni se iette en chemise dans une porte pleine d'harquebusiers, & là trouva la mort, qu'il se vançoit de chercher par tout, pour un reproche que le Roi de Navarre lui avoit fait à Beauvais: le Capitaine Jean lui tint compagnie & les assiegez ayans laissé sur le quarteau quatre des leurs & dix des autres, regagnerent la contr'escarpe, pressés par les Regimens de Brigneux & de la Chastaigneraye, qui dès ce soir se logerent au faux-bourg S. Leonnard. Le Comte de Grand-pré eut plus de peine à s'accommoder aux planches, là où Vignoles, suivi outre les siens de quelques vieux soldats de Valiraut, disputa les aproches si rudement, que la Chastre fut contrainde de mener quelques gentils hommes secourir ses gens de pied, & faillir à y estre pris; & cela nous mene iusques au der-

nier iour de l'an, que la ville apres avoir esté saluée de quatorze canons, fut sommée deux fois, & autant refusée; mais il nous faut laisser là ce siege, pource qu'il est interrompu d'estranges accidents.



CHAPITRE XIII.

Bronilleries des Estats.

NOUS avons laissé les Estats de Blois à l'exercice & pratiques d'eloquentes, de caresses, de promesses & fraudes, chascun selon son dessein. La nouvelle y arrive que le Duc de Savoye avoit empieté le Marquisat de Salusses par les moyens que nous traiterons au dehors; ce fut un coup de baston qu'il donna au Roi & à ses serviteurs partisans; c'estoit entre ceux-là à qui accuseroit le Duc de plus grandes ingrattitudes & déployeroit plus de menaces: les autres, qui parloient aussi de passer les monts, rioient sous chappe, & toutesfois ne purent user de tant de dissimulation, que l'Archevesque de Lyon & autres de cette robe, ne fissent de grands discours sur le droit de son Altesse, & que le Duc de Guise se montrant importuné par le Roi, ne respondist, qu'apres que les Huguenots seroyent reprimez, il s'offroit de reconquerir Salusses: il falut donc quitter ces choses, qu'on appelloit esloignées & moins consequencieuses, pour travailler à l'extirpation des Refformez: c'estoit à dire à declarer le Roi de Navarre heretique, relaps, indigne de la Couronne, du tiltre de Prince du sang & mesme de la vie; l'exclurre de la succession, & nommer en sa place pour heritier designé au Royaume le Cardinal de Bourbon.

Ce fut là que le Roi reçut la piece que nous avons touchée, faite entre le Roi de Navarre & ceux des siens qui seroyent mieux le Successeur de la Couronne que le Protecteur des Eglises. Ils y avoyent adjousté, à la demande de l'instruction, quelques Apologies pour le passé, sur tout pour effacer le tiltre de relaps; alleguans que son changement de la S. Barthelemi n'avoit point esté en sa puissance, & par consequent ne lui pouvoit estre imputé: là dessus force traits patetiques, comme, que les religions & les pen-

sees libres aux hommes ne le soyent pas aux Rois garents de la liberté; qu'on refuse aux Rois, qui sont les soleils du monde, la lumiere de leur creance, & que dans le privilege commun de sentir & de croire, une loi esclave sur tous les Legislateurs, principes de nos loix. Telles demandes furent fascheuses & ridicules parmi les Huguenots du consistoire, comme ils les apeloient, & ruineuses pour la creance des Conseilliers: mais elles furent encore receuës plus mal à Blois qu'à la Rochelle; si bien que le Roi, qui avoit pris cette occasion pour faire que son beau-frere fust oui avant que d'estre condamné, lui & tous ceux qui debattirent ce temporisement furent condus, pour user du terme de ce temps; sur cela on n'oublia aucune marque de degradatiō pour le Roi de Navarre, avec les clauses les plus expresses que l'on put coucher par escrit: & de mesme ancre fut mis Charles Cardinal de Bourbon en la place du Dauphin.

ALORS le Roi reçut nouvelles de divers lieux du dernier peril où il estoit: le Duc d'Espernon sur tous fut soigneux d'amasser ce que disoyent ceux qui parloyent de la Cour, & ayans la clef des champs, n'estoyent plus contrains au silence par celle de la peur: mais sur tout il empruntoit les plumes d'autrui, de crainte que ses avis ne sentissent son interest. Quelques uns ont mis le Duc de Mayenne au nombre des avertisseurs, mais apres une bonne perquisition on a trouvé que non, & mesmes que la plupart des avis estoyent contrefaits au cabinet. Les plus sains estoyent, que les Liguez ayans un Roi tout marqué, acheveroyent de rendre toutes les seuretez du Royaume entre leurs mains, sur tout les passages des grandes rivières, les ports de mer & les citadelles des grandes villes; mais ce qui leur estoit plus difficile & plus désiré, estoit la mutation des gardes du corps & celles du Regiment, pour à quoi parvenir ils se vouloyent servir des clauses que vous avez veuës transcrites des articles de Nanci en l'Edict de Juiller.

Le Duc ne manquoit pas aussi d'avertissemens de son costé, plus pressants (car il y alloit de la vie) & plus certains que ceux du Roi: & furent tels, que ce Prince bransla en resolution, & medita son esloignement. L'Archevesque de Lyon lui fut

fut auteur de resolution, pour n'abandonner point les affaires à leur periode. Quelques uns ont voulu que ce Prelat, outre la grandeur de pourage, fut poussé de vengeance, parce que lui ayant aidé aux bruits qui lors couroyent contre le Roi de ses amours & passions, & (pour ne souiller point les levres de l'histoire des saletez qui n'appartiennent qu'aux Pasquins) en recriminant (comme ie veux croire) faux pour faux, le Roi avoit fait faire des vers contre lui, comme nous avons dit ailleurs: on a donc pensé que cet aiguillon nouveau ait esmeu ce Prelat.

Q'voï que ce soit voila le Roi en Conseil avec peu, entre lesquels le Marechal d'Aumont l'eschauffa d'avantage; ce vieux Capitaine aimant en vrai François la personne Royale, lui dit en sa ferme & rude façon, *ET DIEU SIRE, nous sommes la plus deshonorée capaille, & la plus indigne de porter espee qui fut jamais; & si le pis est, que tant plus nous plions, tant plus on nous met le pied sur le ventre; faites nous mourir pour vostre service, ou nous chassez d'aupres de vous.* Les autres consultants, interessez à la besongne, comme leur Maistre, avoyent des pensees differentes: les plus modestes vouloyent qu'on mit le Duc prisonnier, pour faire toutes choses à la Royale: les autres disoyent qu'il ne se trouveroit personne qui osast faire ce procez avec la hardiesse requise, n'y ayant que trois iours que le Roi avoit abandonné & chassé au gré des Guisars, ceux qui n'avoyent point regardé en arriere, pour le servir fidèlement. Quelqu'un mit en avant le Pape & ses dangereux mescontentemens: à cela le Roi tira de sa pochette lettre de Romme, par laquelle Sixte V. lui envoyoit un conseil absolu de se rendre le plus fort, & tousiours Maistre par quelque violence que ce fust; dont il eschappa à un Conseiller de dire que ce Pape n'espargnoit le sang ni en Italie ni dehors. Un seul des appellez mit sur le bureau le serment de seureté donné aux Estats, reiteré avec des marques & solennitez plus exquisés qu'on ait ouï raconter: cetui-là fut accablé des leçons communes des serments forcez donnez aux volleurs, & de ceux qui se donnent contre les bonnes mœurs; & en fin, qu'il n'y en a point du Prince au subiect; lui mesme m'a dit avoir repliqué que ce n'estoit point pour

soustraire la personne à l'action presente, mais que ceux qui avoyent allongé le serment à la mesure des bonnes mœurs, l'avoyent mis à usage d'estrivières: & quant à l'imparité de ceux qui donnent la foi, ou la stipulent, le Prince, dit-il, en levant la main & donnant sa parole, ou n'est point Prince ou rend celui qui l'accepte capable de la recevoir. Ces paroles depuis ruineuses à leur auteur, n'empescherent point la resolution. Le Roi & ses Conseillers prenans la peur à la mesure la prirent aussi pour loi; car elle esmeut ce que la generosité naturelle n'avoit peu esmouvoir.

Et ainsi les offenses & hontes receuës, le mespris du sang Royal, la dissipation de l'Estat, les aproches à la couronne, les Paix publiques rompues, les intelligences ouvertes du subiect avec les estrangers, notamment avec le Duc de Savoye pour l'usurpation du Marquisat de Saluces, le Prince chassé de sa principale maison, le cri de vive Guise, les serments des montres pris sous un nouveau nom & termes nouveaux, les fontes d'artilleries & fabriques de monnoye ordonnez par autre autorité que du Roi, les suffrages des Estats acquis au Conquerant; toutes choses pardonnees & le pardon mesprisé; le Duc de Guise absous des offenses passées, fut condamné à mort, pour les crimes à venir.



CHAP. XIV.

Mort des deux freres Guisars & ce qui avint du reste.

SOVS la serviette du Duc à son souper du Jeudi vingt-deuxiesme de Decembre se trouva un billet portant ces mots, *Si vous ne vous sauvez, on vous fera un mauvais tour.* Il prit la plume du Secretaire, & ayant adiousté de sa main *On n'oseroit*, il ietta le billet sous la table. Le mesme soir, ou par desdain, ou par negligence il laissa les clefs du Chasteau entre les mains de l'Archant, quoi qu'elles deussent estre en sa chambre, selon son estat de grand Maistre; ce qui donna moyen au Roi de renforcer d'hommes le chasteau, & de faire entrer les executeurs; ceux-la mis secrettement au dedans, le Roi fit con-

damner de pierres & autres meubles la porte ordinaire, qui entroit de la chambre ordonnée pour l'exécution au cabinet. Telle estoit la terreur que le Roi & les siens avoyent de ce Prince redouté.

Le lendemain qui estoit le Vendredi, le Roi convoca son Conseil de meilleur matin que de coustume, comme ayant publié un voyage qu'il devoit faire à Notre-Dame de Cleri, pour li demander l'heureux accomplissement des Estats & de leurs resolutions: il place au lieu assigné huit de ses quarante cinq, avec eux Loignac. Le Duc de Guise entre au Conseil, laisi de grandes inquietudes, il envoie un page querir un mouchoir à son logis, le page retournant est saisi, & retenu, pour estre fouillé dans une chambre à part on trouva dās un des coins du mouchoir un billet, où estoit compris tout ce qui se menoit contre lui; & partant le page ne revenant point & la balafre du Duc recevant quelque eau ou de l'œil ou d'elle-mesme, l'Archant lui fit apporter un mouchoir par S. Pris, premier valet de chambre, qui desja lui avoit apporté des prunes de Brignolles au lieu d'escorce de citron qu'il avoit demandee: on remarque de plus, que l'Archevesque de Lyon ayant pris occasion d'un habit gris neuf, de dire que cet habit estoit trop leger, & qu'au temps qui couroit il en eust bien fallu un plus fourré: ces paroles dites avec une contenance de crainte, en donnerent au Duc, en marque de quoi il seigna du nez & fit faire du feu: sur les huit heures, le cœur lui faisant mal, il prit de ces prunes, comme il serroit le reste en son drageoir, Revol, Secretaire d'Etat, le vint appeller de la part du Roi; il entre donc de la chambre du Roi en celle qui passoit au cabinet; le premier qu'il aperceut fut Loignac, duquel il avoit ouï dire quelques vanteries & machinations de mort, il demande si le Roi estoit au cabinet, à quoi Loignac respond qu'oui, sans se lever; ayant donc salué les autres qui se promenoient, comme il voulut lever la tapisserie, pour entrer à la porte condamnée, Monseris feignant lui aider (comme on fait aux tapisseries des portes) lui donne du poignard dans l'espaule, secondé par Loignac, suivi de la Bastide & puis des autres: ce Prince ne pouvant tirer son espee en prend deux au coler; & s'estant fort debatue avec eux vint donner du nez

à terre sur le treteau d'une petite table; ce qui l'empescha de tirer son espee fut un petit manteau qu'il portoit trouffé sous le bras en escharpe. Le trepignement qui se faisoit en la chambre fut ouï de tout le Conseil, ce qui fit lever & y courir le Cardinal de Guise & l'Archevesque de Lyon; le dernier plus diligent arriva aux derniers abois, & assez tost pour ouï prononcer, *Traistre Roi*: le Cardinal fut saisi premier que d'y arriver; & puis l'Archevesque & lui estans prisonniers, & accourans grande foule de gens qui les envifageoyent, le Cardinal s'estant comme esvanoui & revenu à soi, pria de ne servir plus de spectacle, & pourtant on le fit monter en une petite chambre preparee pour les Feuillans: le Roi commanda à Valançai & à la Bastide de tuer le Cardinal, qui reprochoit tout haut les perfidies du Roi, & autres choses execrables, en homme qui vouloit mourir; les deux s'excuserent sur leur conscience, veu la qualité.

Le Gas ayant mesme commandement, choisit un Sergent & trois de ses compagnons, qui pour promesse de chascun cent escus acceptèrent l'exécution: deux iours estans passez, pour les difficultez que les hommes de feu & de sang faisoient de mettre les mains sur personnes sacrees; on remua ces deux prisonniers en un gallas où ils estoient fort incōmodément; un des quatre vint avec une profonde reverence, dire au Cardinal que le Roi le demandoit; ce ieune homme y alloit sans penser à la mort, mais à l'avertissement de l'Archevesque, qui s'y prepara aussi de son costé, un grand trouble le saisit quand on lui respondit que le Roi le demandoit seul à quatre pas de sa chambre, où on avoit fait bastir une muraille de quatre pieds de haut, pour quelque affaire dont on a discoursé assez incertainement: Le Capitaine Chalons & deux autres qui l'attendoient le receurent à coups d'halebardes, & à coups d'espee, & le percerent tant de fois, qu'il rendit l'esprit.

Des que le Duc de Guise fut mort, le Roi avoit fait prendre prisonniers le Cardinal de Bourbon au liēt, la Dame de Nemours, les Ducs de Nemours, & d'Elbœuf; le Prince de Ginville fut pris oyant la messe pour aller iouer une partie avec le Grand-Prieur: ces deux furent

saïs

saisis l'espee à la main, mais sur tout le premier, que les archers accablerent avec leurs halebardes. Cependant le logis de son pere estoit bien environné de Suisses, pour empêcher qu'aucun n'en eschapast: Là dedans furent pris Hautefort, les valets de chambre, Brissac, Bois-dauphin, & Pericart premier Secretaire; des papiers, & de la bouche duquel on apprit, sur la terreur de la mort, les secrets qu'il avoit entre les mains: plusieurs gētils-hommes de moindre nom furent aussi saisis de mesme coup. Richelieu grand Prevost avoit de bonne heure investi avec ses archers & la compagnie du Gast la maison de ville, où travailloit le Tiers Estat; là dedans furent pris au collet le President de Neuilli, le Prevost des Marchans, Coteblanche, & Compan.

ROSCIEUX ayant accompagné son Maistre au Conseil, à la contenance des gardes sentit la fricassée, & sans faire part de son soupçon passa la porte du pont, poussa un cheval à toute bride iusques à Noyan, & de là gagna en poste Orleans, où il mit tel ordre, qu'Antragues y courant apres lui, trouva visage de bois; de là il dépêche diligemment avertir le Duc de Mayenne à Lyon.

LA premiere sortie du Roi pour aller porter lui-mesme ces nouvelles à la Reine sa mere, laquelle il salua comme estant Roi, & sans compagnon. Apres un tremblement qui la saisit, elle lui dit, qu'il s'en repentiroit, s'il n'avoit donné ordre aux villes partisans des Guisars, & lui cōseilla qu'il envoyast le Cardinal de Gōdi, pour faire enduire ce morceau au Legat; de là toute troublee elle voulut aller consoler le Cardinal de Bourbon, mais comme à sa veuë ce vieillard tout en fureur se fut escrié, *Madame, vous nous avez tous amenez à la boucherie*; elle fut outree de telle douleur, qu'elle s'alla mettre au liēt, qui fut celui de la mort, ne pouvant survivre la ruine de ses desseins. On a dit que le Roi lui voulut porter, cette parole rudement, contre l'opinion de ceux qui vouloyent lui faire digester la nouveauté à plusieurs ressorts; & que la visitant en sa maladie, la fièvre lui redoubloit à la veuë insolente de son fils, & à l'ouïe de ses insultations; ainsi s'appelloyent ses visitations; Elle languit en soupirant iusques au cinquieme de Janvier, disant à ceux qui la consoloyent plusieurs propos de deses-

poir; & comme les femmes lui crioient, *Recommandez vous à madame sainte Catherine vostre bonne marraine*, elle tourna la face à la ruelle, vers Marguerite, sa femme de chambre, qu'elle avoit laissé vivre à la Religion Reformee, à celle-là qui lui disoit, Tournez les yeux à Dieu qui vous relevera; elle respondit ces mots, *Je suis accablee des ruines de la maison*: pour l'explication de cela faut sçavoir, que ses devins lui ayās predit dès sa jeunesse qu'elle seroit accablee des ruines d'un edifice, sur cette crainte elle faisoit appuyer les maisons & plâchez où elle logeoit. Ceux qui interpretēt les propheties apres leurs effets, expliquent celle-là & le songe des lions du Louvre, que le Roi fit tuer de harquebusades, pour avoir songé qu'ils le mangeoyent. Que l'edifice ruiné estoit la maison de Guise, & que ce meurtre de lions estoit figure de celui de Blois.

LES corps des deux freres furent brulez & leurs cendres iettees en Loire; de cela les uns disoyent qu'elles seroyent du naturel de la chaux vive, qui s'embrase par l'eau, menaçants le Royaume de leur embrasement; les autres excusoyent l'action, alleguans que ce bruslement se faisoit de crainte que le peuple, addōné aux superstitions, ne fit des reliques de ces corps, & que le Pape les canonisant, esmeust de telles reliques les plus simples & plus zelez à une suite de devotieuses fureurs, comme plusieurs y parurent disposez, ainsi que nous verrons ci apres.

QUANT aux Reff. cette mort, par l'utile se faisoit trouver honneste au Roi de Navarre & à ses Conseillers les plus interessez; le peuple simple voyant de quoi respirer de ses maux, convertissoit cela en louanges à Dieu, la vengeance duquel ils attribuoyent aux morts, sans nombre, que les Guisars avoyent excitez par le feu & par l'eau, à quoi ces chefs avoyent esté amenez: les cavaliers & gētils-hommes de plus de marque & de connoissance, quand la nouvelle en vint à S. Jean d'Angeli, blasmoient tout haut cette action, sans y espargner les noms de lâcheté, trahison & de perfidies, telles qu'ils avoyent trouvé en leur Roi à leurs despens; eslevoient les vertus du mort, & les courtoisies que quelques uns avoyent receuës; si bien que le Roi de Navarre eut peine à reprimer ces propos & faire percevoir en silence les fruits de l'utilité.

Le jour devant l'exécution , parmi plusieurs telles dépesches , avoir esté envoyé un gentil-homme vers le Duc de Nevers , à la veüe duquel la Chastre (suspçonnant quelque commandement contre sa personne) se rendit prisonnier entre les mains de son Chef , & depuis s'en alla sur sa foi contenter le Roi de belles paroles ; Monnoye de laquelle le Roi paya le Legat , qui ayant peur , iugea devoir faire tout semblant d'estre satisfait ; si bien qu'en parlant à l'oreille du Roi , il entremesloit quelques ris Sardoniens ; ce ris visible aux assistans , servoit à ce Prince rusé pour faire croire que son action n'estoit point odieuse à Rome , d'où il avoit receu ses avertissemens.

Pour feindre une continuation d'Estats , le Roi fut contraint d'eslargir quelques prisonniers , entre ceux-là le Comte de Brissac , & de remettre sus les plus violens moyens pour la ruine des Huguenots , comme estant le droit de leur chaste ; mais les voix avoyent pris le change ; car les plus aspres chiens de la meute n'y estoyent plus , & ceux que le Roi animoit à cette besongne sentoient bien que ce n'estoit que par concession & apparence , sans espoir : eux aussi de leur costé prenoient l'occasion de cette feinte pour avoir doucement leur passeport. Sur tous iouoyent ce ieule Comte de Brissac pour la Noblesse , & Bernard , pour le Tiers Estat employans leur eloquence à demander les choses commencees , qui estoyent effacees en leurs volonte , mesmes par desespoir.

CHAPITRE XV.

Prise de Niort, & Maillexais.

Telles incertitudes de desseins n'estoyent point parmi les Reformez , qui de ce temps amassoyent leurs forces pour le secours de la Grenache , & pour cet effect avoyent desja avancé trois Regimens aupres de Fontenai. S. Gelais , qui avoit de long temps fait plusieurs entreprises sur Niort avec de tres-grandes despences , & ayant eu promesse de ses amis de lui aider encor à ceste prise vingt fois , sans se prendre à lui du succez , fit encor une entreptise moins apparente qu'aucune des autres ; car c'estoit une escalade où

il falloit quarante quatre pieds d'eschelle à huit pas d'une sentinelle ; à quoi on adjousta un couple de petars , comme vous verrez ; il pria donc le Roi de Navarre de lui donner quelques compagnies de celles qui estoyent demeurees en arriere , ce qui lui fut accordé à grand regret , pour la défaveur , voire la haine où il estoit lors ; il fut donc assuré de Parabere avec trois cents harquebusiers de son regiment , parmi cela de tres bons Officiers. D'ailleurs , S. Gelais , avoit quelques cent de ses amis , la plus part gentils-hommes bien armez ; tout cela ne passât que de fort peu quatre cents hommes , qui allerent prendre leur logis à Ansigni.

Avignon estoit demeuré à S. Jean d'Angeli pour attendre quelques Gentils-hommes qu'il devoit mener à l'Entreptise ; comme il estoit prest de monter à cheval arrive en poste Beaujeu de la part du Roi , qui apportoit la nouvelle de Blois , cela fit faire alte , pour redemander la volonté du Roi de Navarre sur un tel changement ; elle fut d'aller rendre graces à Dieu par une priere publique & extraordinaire , & qu'on essayast l'entreptise de laquelle il n'esperoit rien : Le porteur de ceste nouvelle trouva la filo des entrepreneurs une heure apres minuit entre Sainte Blasine & Niort ; ceste réjouissance (bien que suspçonnée pour feinte des plus vieux) donna une grande allegresse aux compagnons.

Toutes choses venoyent à souhait pour ceste execution , comme en ce que Ranques , qui avoit travaillé aux preparatifs , prenant un chemin à part pour se trouver au rendez-vous , avoit rencontré & pris quatre hommes de cheval de la garnison de Niort , qui s'y alloient ietter , ayant veu & reconnu les troupes qui marchoyent. D'ailleurs les domestiques de S. Gelais avoyent fait pareille rencontre d'un Messager de Ferriere , Guidon de Malicorne , qui portoit un advis certain avec les particularitez.

Sur cet heur les gens de cheval allerent mettre pied à terre en une vallee dessous Vouillé , loin de tous chemins , & de là , apres la priere faite , marcherent les armes à dos , & firent aller par les champs les mulets qui portoyent les eschelles & les petars. Arrivez près de la ville , il falut attendre dans les pierrieres que la Lune fust

fust couched ; là ils penserent perir de froid ; l'heure venue ils partagent leurs deux eschelles , chacune de six pieces, & chaque piece de sept pieds : il n'y eut point de *qui-va-là* , comme on a escrit : car la sentinelle ne pouvant endurer la bise trenchante qui embouchoit son creneau, avoit la teste contre la muraille à huit pas de l'eschelle de main droite, & n'ouït point de bruit , pource que les roüettes de la premiere piece estoient feutrees. Ces deux eschelles donc furent emboitees & appliquees à six pas l'une de l'autre dans une retraitte de muraille ; où il y avoit deux creneaux. Quant aux petars, le premier estoit porté par le Capitaine Christophle, qui le devoit faire iouer, quand Aubigné lui diroit : & c'estoit au premier bruit d'alarme : le second par le Capitaine Gentil, avec de grandes perches, pour l'appuyer du fonds du fossé, & deux eschelles pour mettre en croix S. André, pour passer de l'une dans l'autre, & non la remuer comme on a escrit.

A l'une des grandes eschelles monterent Iôqueres, Arambure, un soldat, Renaudiere, qui sçavoit les avenues, & quelques autres hommes choisis : à l'autre Les-Litres, quoi qu'il fust estropié, & Preau le second : & furent onze sur le corridor avant qu'estre apperceus de la sentinelle, pour la raison que nous avons dite : cet homme se trouva un coup d'espee à travers le corps, s'escriant sans dire *qui-va-là* : Preau & quelques autres donnerent à main droite au corps-de-garde de la tour Folie. Sept hommes qui estoient là en garde se ietterent au bas des murailles sur des fumiers, & là quelqu'un de la ville tira une harquebusade : celui qui commandoit au premier petard venoit de voir les eschelles abandonnees, n'y ayant que dix-huit de monter pour cela, & à l'ouïr de ce coup il fait mettre le feu : l'effect fut tel, que si on eust ouvert la porte à plaisir (pource qu'on avoit tasté par les cloux l'endroit de la barre avant poser. Le Capitaine Gentil porte le second & le planta avec grandes difficultez & longueurs : Or cependant que toute la foule, qui estoit dans le ravelin estoit couched du ventre pour n'avoir autre couverture, les Niortois resveillez du petard, des trompettes, & des tambours se trouvent en un moment dans la hale iusques à quatre cents hommes, voyent à leur teste pre-

mierement Prinçai, & puis le Lieutenant Laurens, un Gentil-homme nommé du Vert & le Capitaine la Barre : ce dernier se signala, qui marchant soixante pas devant le gros, à droite rencôtre premierement Arambure, auquel il porta un coup de pique, qu'il trainoit aussi froidement qu'à une barriere : ces deux recongnez iusques au gros, tout donne en foule iusques au puits du Dauphin, & là quelques harquebusiers des gardes iouèrent parmi une multitude, où il y avoit le tiers de lanternes : les fenestres garnies de lumiere, rendirent la nuit claire comme le jour : le Vert & deux autres estans tuez, & le Lieutenant la jambe cassée, la foule s'arresta, ayant pourtant ramené les dix-huit plus de six cents pas, un desquels demanda secours de dessus la porte d'une voix tremblante, & les plus mauvais garçons meditoient de sauter la muraille, quand le second petard ioüa & fit un pertuis fort estroit, à travers lequel ne pût passer le premier homme armé, qui s'y convia : il falut élocher les bandes, & puis entrerent à troupes, Aubigné à la premiere, Parabere à la seconde, S. Gelais à la troisieme, & puis le reste. Celui qui menoit la premiere recontra Arambure, qui venoit de faire quitter à ceux de la hale un amas de coffres, dont ils avoyent bouché la rue, Arambure le prenant pour ennemi se couvre des mesmes coffres, les autres l'enfoncent & se portent les espees, les harquebusades & les pistolets tout à la fois dedans les dents : il y eut du costé de ceux que menoit Aubigné Vilpion & un autre Gentil-homme tuez, & trois blesez. Du costé d'Arambure, un homme de commandement mort, deux blesez, & lui pour un y perdit l'œil.

N'y ayant plus de resistance à la ville, plusieurs Gentils-hommes & hommes d'apparence gagnerent le Chasteau, où estoit Malicorne, qui s'y trouva enterné avec vingt-sept Gentils-hommes, entre ceux-là Chategneraye le Maistre de camp, la Roche du Maine, & Espane-Bougouin, la Roche-laquelin, Pont de Courlai son cadet, & Marconnai, huit ou neuf Capitaines, vingt-quatre soldats des Gardes, 120. soldats & plus de cinquante habitants moyenez. Cela garnit le corps-de-garde qui est aupres du pont, & le circuit de la grande basse-court.

CEPENDANT que les citadins sautoyēt les murailles, & se rompoient iambes & bras, & quelques uns le col, le premier soing de S. Gelais fut de poser des gardes par tout pour empescher le pillage trois heures, durant lesquelles ce qui estoit resté eut moyen de sauver le plus précieux, & cela se fit principalement par une grande autorité que Parabere monstra sur les siēs. Apres cela il falut sommer le chasteau; Malicorne refusant de parlementer avec S. Gelais, pour la haine qui estoit entre eux, en secōd lieu avec Parabere, fauteur de cognoissance, demanda Aubigné, qu'on avoit nommé le troisiēsme, pource qu'il l'avoit bien traité estant son prisonnier. Ce vieillard lui dit à l'abordée qu'il se rēdoit à la discretiō; ne voulut pas abuser de cēt effroi, mais menageant l'aage, la qualité & l'obligation, lui fit une capitulation qu'il n'osoit demander, à sçavoir que la capitulation de la place se faisoit dès l'heure, pour foi de quoi il choisit quatre ostages, & les envoya en la ville, mais arresta que la reddition de la personne & de la place ne s'accomplissoit qu'entre les mains du Roi de Navarre, disāt qu'un Gouverneur de Province estoit un morceau de Roi: par ce moyen il osta ceux du chasteau du danger de l'insolence, & laissoit à son Maistre quelque part à la curee.

AINSI fut pris Niort le iour qu'on appelle les Innocēts, avec meurtre de quatorze habitans seulement, & les preneurs ne perdirent qu'un homme & deux blesez, outre ce qui fut tué à la rencontre d'Arābure. Sur les dix heures on permit quelque pillage avec une merveilleuse modestie, qui ne se pouvoit esperer, pour les grandes insolences des Niortois envers les Ref. de leur ville, & envers quelques prisonniers: & notamment ils devoient craindre les vilenies qu'ils disoyēt du Roi de Navarre par les rues, quād ils y traînerent la Marzelle son grand Prevost, qui y estoit mort honorablemēt.

LE Roi de Navarre fut fort content, & loüa grandement la capitulation du chasteau, sur tout qu'il ne s'estoit commis aucune insolence ni envers les femmes ni envers les Ecclesiastiques. Il partagea les prisonniers: & pour expier le trainement de la Marzele voulut en faire pendre les deux auteurs, le Lieutenant & Jamart: le dernier le fut, & l'autre estant mort fut traîné par le Bourreau à la po-

tance.

IL y eut une merveille à ceste prise, digne de l'Histoire, c'est que Louys de la Riviere, dit l'Hometrou, paralitique de trois ans entiers, sauta du liēt, qu'il n'avoit laissé du mesme temps, pour vouloir, cōme il estoit, aller mourir avec ses bourgeois, & depuis a vescu douze ans en parfaite santé.

AVIGNÉ ayant donné ordre au Chasteau, & pris les clefs de la Ville, rendit compte de sa gestion à S. Gelais, & Parabere: fit mōter à cheval ceux qui l'avoient suivi, particulièrement en envoya deux pour faire partir les Regimens qui estoient vers Fontenai, comme nous avons dit. Cherbōniere, S. Jean de Ligoure, la Grand-Ville, celui qui menoit le Regiment de Preau, les Compagnies de Fequieres & autres marchent droit à Maillezais, & ayant trouvé la porte de l'Isle abandonnée, pource que leur Marechal de Camp avoit desja saisi le passage de Bouliers, & du Courtiou, ils se vindrēt joindre à lui à l'entree du Bourg: & ainsi commençoient le Siege, quand S. Pompoint sommé par Aubigné condescendit de venir parler à lui sur sa foi, & avec l'effroi qu'apportoit le vent de Niort, il aimait mieux capituler avec son Cousin, ayant lors toute autorité, que d'attendre le Roi à venir, & avec lui la Boulaye, qu'il sentoient avoir offensé. Il se rendit donc à la charge d'envoyer premierement vers son Gouverneur Provincial voirs'il estoit en estat de le secourir: Maillezais commençoit d'estre une bōne place comme fortifiée par les deux partis, il y avoit dedans soixante & dix soldats, une coulevrine, bastarde, quelques autres petites pieces, assez de magasins pour bouche & pour guerre: mais les glaces pouvoient lors porter un canon, & n'y avoit point de bois pour cuire un pain: à la verité & le chasteau de Niort & celui de Maillezais pouvoient attendre dix iours le secours du Duc de Nevers, qu'ils eussent eu en trois. Maillezais demeura à son preneur.

SAINT Maixant se voyant menacé de trois gros canons de Niort, un demi canon, & trois bastardes, en cōtant celle de Maillezais, sās laisser aprocher les forces pl^o près q^u S. Loumōye, reçut Pierre-fite pour Gouverneur de la part du Roi de Navarre: l'artillerie, que nous avons spécifiée avoir le fouët pendu au collier pour

pour aller trouver le Duc de Nevers, duquel nous avons à dire les efforts devant la Grenache, cependant que le Roi de Navarre se prepare & marche pour le secours.

CHAPITRE XVI.

Secours de la Grenache, sa reddition: les Ref. s'accroissent de Loudun, Thoars, l'Isle-Bouchard, Chastelleraut, Argenton, & autres.

AV premier iour de l'an 1589. estant finie l'annee merveilleuse, & rendu le Duc redoutable par les Ephemerides & autres predictions, la Grenache eut pour estreinte sa premiere batterie à rompre les defences seulement, mais le quatriesme se firent deux batteries à bon escient, & par deux endroits, l'une à travers l'estang du costé de S. Leonard, l'autre de l'autre costé de l'estang, le Gouverneur prit à defendre la premiere, & donna l'autre à Vignoles, ayant chascun quinze hommes couverts, & de sept à huit vingts harquebusiers; les breches n'estoyent que de trois brasses, quand l'armee se mit en estat d'assaut; le Regiment de Brigneux eut la pointe à la breche du Plessis-geté; celui de Chastaignerai rafreschi par Grand-Pré; eut affaire à Vignoles, chascun assaut estoit de quatre refraichissements, & poussoit devant soi 200. hommes débandez, pour faire bruster l'amorfe. Brigneux donna avec les meilleurs de ses hommes à la courtine de terre, qui marioit les bastions sans attaquer la breche, où on l'attendoit, & en fila par ce moyen trois forts: les Suisses, contre leurs coutumes & traitez, allerent à l'assaut de gayeté de cœur, & Brigneux, soutenu par eux, se logea du costé de Vignoles, on fut aux mains trois quarts d'heure, mais l'escarpe estant mal-aisée à franchir & opiniastrement defendue, il falut s'en retourner avec perte de quarante morts & deux fois autant de blesez.

La nouvelle de Blois affoiblissoit l'armee de tous les gens de guerre passionnez à la Ligue, s'ils n'estoyent attachez de charges notables, & de ceux qui esperoyent s'avancer par ceste nouveauté: le Roi avoit par lettres fait sentir au Duc de Nevers le besoin qu'il avoit de lui près de sa personne, toutesfois qu'il se falloit garder d'estre convaincus de faveur envers les Ref. D'ailleurs, les affaires du

Duc le demandoient fort en autre part, & toutesfois ne vouloit rien faire, dont il peust estre blasme. Paluau voisin du siege s'estant porté neutre en ceste guerre, fut employé pour entrer en propos avec les assiegez, lesquels n'ayans plus en la place que neuf vingts homes en estat de combattre, ne se firent pas beaucoup prier, pour entrer en discours. On leur pensoit porter les accidents des Estats, mais ils les avoyent sceus par un Walon qui quelques iours auparavant à la merci de trente harquebusades s'estoit ietté dans le fossé.

Le discours de Paluau fut sur l'importance des affaires, & nouvelles esperances qui se presentoyent: maintenant au Roi de Navarre qu'il lui estoit tres-utile de hastier le retour du Duc de Nevers, tant pour n'aigrir plus les choses de ce costé-là, que pour aller secourir le Roi, sur les bras duquel la Ligue alloit tomber: qu'il n'y avoit point de necessitez qui peussent amener ce Prince à sortir du siege, autrement qu'à son honneur: que par le changement arrivé, non pas la Grenache seulement, mais toutes les places iusques à Loire, s'en alloient au pouvoir du parti, & partant il falloit venir à quelque tres-honorable composition. Les assiegez prenant les discours d'estat de Paluau pour couverture, & pour vraye cause leurs necessitez, conviennent dès le lendemain aux enseignes desployees, le tambour battant, armes & bagages, & huit iours pres pour avertir leur General & recevoir secours, ou ses commandemens.

Le Roi de Navarre ayant passé les rivières de Mareuil, & prenant le droit chemin de la Grenache, tomba malade d'une grande pleuresie au champ S. Pere, donna grande alarme à tout son parti, notamment aux Rochelois, qui passoyent les nuits dans les Temples en priere pour sa santé, ce Prince ne jugeant pas aux premiers iours l'estat de sa maladie, & voulant lui-mesme porter son secours, amusa ses forces iusques au penultiesme de la capitulation: & lors, non sans jalousie de la Trimouille & du Comte de la Rochefoucault, ordonna Chastillon, qui estoit près de lui, pour commander à l'expedition. Chastillon estant venu tenir son conseil au logis de la Trimouille, comme pour l'appaiser par cette deference, Un Mareschal de Camp opinastrea seul contre tous qu'ils ne sauroyent

par quelque diligence que ce soit faire que leur armée, même sans combat, vîst le lendemain la ville, qu'ils vouloyent secourir: cela fut ridicule à tous, veu qu'il n'y avoit que trois lieux à faire de la teste des logemens, l'autre se fendoit qu'ils ne pouvoient faire qu'une file en un chemin si raboteux, qu'il se faisoit souvent contenter d'estre deux de front, & puis au passage d'un moulin sur la riviere de Vie, qui estoit accreue de beaucoup: les autres Mareschaux de camp, pour n'estre pas vaincus, firent battre aux champs deux grosses heures avant jour, & avoyent fait le tiers du chemin avant Soleil levé dans le beau pais, mais employerent toute la journee sans tenir ordre de combat à ne faire que cinq quarts de lieux, le Soleil leur couchant à l'endroit de S. Cristophle, & à un quart de lieu de là la nuit, & le mauvais temps les ayant accueillis, il falut tourner sur ses pas avec tel desordre, que le lendemain jusques à Soleil levé Chastillon n'eust sceu fournir de quatre cents hommes, pour un combat. Il y a des choses qu'apprenent par experience ceux qui conduisent les armées, & pour lesquelles il ne se trouve point de naturelles raisons.

AINSI sortirent ceux de la Grenache à capitulation bien gardee, & le Duc de Nevers aux plus grandes journees qu'il pût, alla rompre son armée vers Doué, où il l'avoit dressée, exhortant seulement les Maîtres de camp Royaux à retenir leurs troupes en estat.

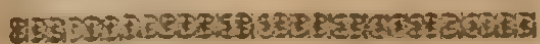
LE Roi de Navarre ne fut pas desplaisant que ses gens n'avoyent peu joindre, ayans à faire à un bon Capitaine, à une armée logee à ses avantages & trois fois plus forte que les secours. De là en se fortifiant, soit la personne, soit les bandes, où il appelloit tous ses confidens, il s'en vint passer vers les Essars, tourna court sur son chemin, sejourna à Fois-la-basse, il se va estendre dans les plaines de Loudun, traite avec les habitans de ceste grande ville, où il avoit toujours eu plusieurs serviteurs, ceux-la firent tellement goster les menaces, promesses & esperances, qu'ils lui donnerent la ville & le Chateau. Cet exemple fit penser ceux de Touars & de l'Isle-Bouchart à obliger leur Seigneur, & lui en obligea son parti, auquel il s'estoit depuis quelque temps uni de Religion.

Dès lors la Duchesse d'Angoulême s'estoit avancée vers Chastelleraut pour traiter l'union des deux Rois. Elle ayant quelque autorité & quelques droits sur ceste contree, fut visitée par les principaux de la ville, qu'elle disposa à son desir, & puis ayant fait venir à Pigarrau Preau, qu'elle avoit nourri, elle dressa une intelligence, par le moyen de laquelle Preau ayant fait passer son Regiment en divers lieux, le fit rendre à une pointe de jour sur la contr'escarpe de Chastelleraut, & avec de petites eschelles, n'en ayant pas d'autres, il fit monter quelques uns des siens par deux guerites desoncces, de là il gagna quelques tours & un portail, où s'estant logé il fut aisé à ses partisans de le faire recevoir.

PLUSIEURS troupes qu'on avoit fait couler pour favoriser ce dessein avoyent monté le long de la Creuse, à la priere de Beau-pré, qui sçachât qu'il n'y avoit rien dans le Chateau d'Argenton les fit avancer, & par ses pratiques entrer dedans la ville, mais ils n'y furent pas plus tost que le Gouverneur du lieu, sollicité & assisté par la Noblesse liguee du pais, s'en vint la même nuit pour garantir sa place. Vingt Gentils hommes de la Cornette blanche qui avoyent accompagné Beau-pré, se trouvent front à front des autres qui avoyent mis pied à terre: La teste des uns & des autres, étant toute de Gentils-hommes, ils viennent des pistolets aux espees: Puiguyon ayant levé son pistolet par dessus le rondache du Gouverneur d'Argenton, qui menoit les autres, le tua, & de ce coup la victoire branla pour les Ref. & quelques uns qui s'estoyent iettez dans le chateau se donnerent à Beau-pré, qui en demeura Gouverneur.

OR il nous faut laisser les Ref. en cet estat d'avancement. La Duchesse d'Angoulême, qui negotie ce que nous avons dit, & le Roi qui n'en fait pas semblant, & fait de l'eschaufe Cath. fait logger ses prisonniers, sauve la vie à l'Archevesque de Lion, principal moteur des Liguez, en esperance d'en tirer les secrets plus cachez, & aussi en faveur du Baron de Lus son neveu: mais on n'avoit pas sceu la cause cachee de ceste grande charité du Roi envers le Baron: c'est que lui trompant son oncle avoit donné au Roi les plus exprés advis sur lesquels fut prise la tragique resolution.

l'ai encore à dire que le Roi prit lors une confiance de ses affaires autant déreglée qu'avoit esté la crainte, & se mit à faire une vie qui donna argument aux siens de n'en esperer que mal, aux ennemis d'en dire & d'en escrire sans diminuer. Sur tout estant arrivé que durant une seance où presidoit le Marechal d'Aumont, la Compagnie vit sortir de la garde-robe un vieux Piémontois, nommé S. Sevrin, qui avoit épousé la mere du grãd Prieur, & de la Dame de Montmorenci. Cettui-ci ayant fait grand bruit en se batant contre les huissiers des autres portes, son chapeau perdu, & son manteau est ins engagé entre la porte & la muraille, le Marechal & les principaux coururent, ne pouvans penser, sinon que c'estoit un assassin qui se fauvoit. Le bruit appaisé par Montigni qui courut apres, & assëura que ce n'estoit qu'une raillerie, le Marechal depuis mit S. Sevrin prisonnier pour ses estranges propos.



CHAPITRE XVII.

Renaissance du parti ligué.

BOTHEOM, le Marquis d'Urfé, & l'Official del'Evesque de Lion, où estoit le Duc de Mayene, se trouverent bien empeschez un matin que ce Duc les assembla à S. Nisier, pour leur faire part de ce que lui avoit apporté le Courrier de Rossieux dès le soir auparavant: ce Duc avec les larmes aux yeux & frequens soupirs ayant deduit les choses passées, & qu'il voyoit prises diversément par ses auditeurs, mais n'ayant point cognu en eux de gayeté de cœur, pour espouser le parti affligé: en fin tasta quel il faisoit avec eux, pour sa seureté, mais ils lui trancherent le mot, le prians de n'esprouver point ses serviteurs, contre les absolus commandemens du Roi, auquel ils estoient plus obligez: & là dessus l'Official s'estendit en un long discours pour lui ôster le sentiment de son frere, craindre toutes choses, & acheter son repos comme eust fait l'Official.

Le Duc ne se fit plus dire qu'il falloit partir comme il fit, & gagna Chalon sur Sone, puis s'en estant fait Maître par le moyen de la Citadelle, qui estoit pleine des siens; il donne à Dijon, qu'il trouue horsmis quelques uns de la Cour de Par-

lement disposé à son parti, là il receut des lettres du Roi de qui les recherches furent attribuees à la crainte, pour response il commença à donner des commissions en tiltres & termes incertains, mais elles ne laisserent pas de donner autorité à Rhosne sur la Champaigne, & sur la Brie à S. Paul, de là encor il dépescha en grande diligence le Chevalier Breton à Orleans, il arriva bien à propos pour former les commencemens de Rossieux, ce fut là où brusta le premier poulevrin de ceste guerre: car les Bourgeois encouragez de cet envoi, se resolurent de faire sauter leur citadelle où Antragues refusé de la ville avoit ietté quelques hommes.

COMME donc ils se preparoyent à la forcer le Marechal d'Aumont y arriva avec quelque artillerie: les Regimens ausquels le Duc de Nevers avoit commandé de se maintenir, comme vous avez leu, horsmis les Suisses, Chataigneraie, & quelques autres compagnies qui estoient pres du Roi. A la veüe de ces forces, les Bourgeois ne pouvans mettre à bas leur Citadelle, se contenterent de la mettre dehors par le poing, c'est à dire de faire un grand retranchement en Croissant, qui alloit baïser les deux courtines, se servans de S. Paterne pour un cavalier: Ce peuple assisté de peu de gens de guerre pour lors, des deffenses vint aux offenses, & ayant mis en poudre à coups de canon ceste petite place, si bien que les soldats n'avoient seureté que sous les voures, ou sous les ruïnes appuyees, osa faire deux mines, tellement qu'apres diverses attaques ils l'emportēt au nez du Marechal d'Aumont: qui pour se retirer avec quelque vengeance, fit charger par Montigni deux Regimens de Parisiens, qui commençoient à se former pres d'Angerville, & ceux-là rendirent leurs drapeaux tout neufs sans se deffendre.

IL falloit que les Liguez assëurassent Paris: pour y parvenir, le Duc de Mayene s'avance à Troye, où il entra par le Chasteau, & receut une entree preparee avec les magnificences Royales, & de là s'approche de la ville en s'assëurant de places & grossissant d'hommes. Ceste grande cité, que la peur avoit au commencement retenuë, voyant le parti se former par tout, receut avec gayeté les discours privez des Jesuites, les concions de leurs prescheurs, qui

estoyent ou inveſtives contre le Roi , avec toutes ſortes d'horreur & de deſdains , ou panegeriques , pour la maiſon de Guiſe , & ceux qui deſſendoyent l'Egliſe ; mais les cris des Princeſſes de la Ligue tindrent bien leur part à faire mettre aux Pariſiens l'enſeigne au vent contre le Roi qui apporta de foibles remedes à ſi forte maladie ce fut de donner liberté au Preſident de Neuilli , au Prevost des Marchans & autres , avec aſſurance , & foi donnée qu'ils appaiſeroient leurs concitoyens. D'envoyer avec eux Abin , & Vilquier la douceur de l'un & violence de l'autre meſpriſez également.

LA Châſtre qui avoit laiſſé le Roi ſatisfait de ſes infimes ſommiſſions , & ſeremens redoublez , arrivé à Bourges , apprit aux habitans & à la Nobleſſe qui y vint avec lui , que nul ne devoit la foi à un Roi qui avoit eſteint la foi du Royaume à Blois. Angers voulut contrefaire Orleans , & ſe ſervir de la haute contr'eſcarpe du château pour le mettre aux châps ; mais Picheri apres avoir reſuſé de grâds offres par fidelité , briſa par valeur & à coups de canon les aproches à point : auſſi y arriva le Mareſchal d'Aumont , bien toſt apres le Comte de Briſſac , qui ayant quitté & changé ſes diſcours de Blois , s'eſtoit ietté dans Angers , pour aſſeuter la ville au parti de l'Uniõ , comme ils l'apelloyẽt , il falut tout quitter à la venue des forces du Roi , qui n'ayant peu faire ceſte beſongne ſans inſolẽces , ceux qui de là ſuirent à Nantes , aiderent au Duc de Mercœur , & à la Duchefſe , pour irriter & reſoudre les Nantois , & leur faire ſouffrir la priſon des plus apparens qui avoyent oſé parler en ſerviteurs de Roi.

LA Bretagne a eſté trop cõſiderable au mouvement de ce temps , pour n'expoſer comment les Eveſques de Rennes & de Dol menagerent une aſſemblée Eccleſiaſtique , en laquelle ils firent declarer le Duc de Mercœur Protecteur de l'Egliſe Romaine , en tout le Duché , & pour l'obliger de plus que d'un titre ſans effect , aſſiſtez de deux Jeſuites , ils perſuaderent au peuple que la Hunaudaye , Lieutenant de Roi , Aſſerac & Monbarot , eſtoient à leur ville , pour la ſaiſir & traiter à la mode d'Angers , d'où ils comptoyent beaucoup plus de maux qu'il n'y en avoit eu ; & ainſi preparerent la popu-

lace à faire ſauter les murailles à ces trois , & ſur tout les animerent contre le dernier , duquel ils trouvoyent tous les propos ſentir le fagot. Le fait de ces preparatifs fut long temps retardé , pource que le Duc de Mercœur s'eſtoit eſloigné vers Redon , où par le moyen des Eccleſiaſtiques il ſe rēdit le plus fort , ſans combat , & puis prit le chemin de Rennes , où le peuple ne le ſentit pas ſi toſt approcher , qu'ils courent aux armes : Quelques uns de la Juſtice , qui voyoyent leur autorité diminuee par le trouble , voulurent armer auſſi ; mais aux cris de l'Union , ceux deſquels ils ſe vouloyent ſervir , & leurs domeſtiques meſmes , furent contre eux. La Hunaudaye , Aſſerac & Monbarot , avoyent le ſoir auparavant avec quelques Royaux de la ville touché à la main pour mourir enſemble ou garder la ville au Roi , & tout cela apres qu'ils eurent ſçeu l'approche du Duc ; mais à la premiere émeute ils le ſaiſirent d'une porte , pour ſe ſauver : à la verité ils en avertirent Monbarot , & lui ſuivant ſa reſolution demeura ferme , retrancha quelques maiſons & quelques ruës , qu'il debatit par honneur ; puis le Duc eſtant arrivé , ſes gardes & le Regiment des Dames , qu'on commençoit à dreſſer , vindrent percer les maiſons pour reduire , (comme ils firent ,) Monbarot à la porte Morlaiſe , où il y a une aſſez bonne tour. Dans ce recoin ce courageux tint autant de iours qu'il falloit , pour attendre ſecours du Mareſchal d'Aumont , & des forces qui eſtoient vers Laval ; mais tel ſecours ayant eſté trouvé difficile ou meſpriſé , les fermetez des aſſiegez leur firent avoir contre toute apparence une honneſte capitulation.

Le Duc de Mercœur s'eſtant fait maĩſtre de la Metropolitaine ne pouvoit fournir à recevoir petites villes & châteaux qui ſe donnoient à lui , & ainſi en conquerant ſans coups de canon , il s'achemina juſques à Fougeres , & à ſa veuë eſchaufa tous les habitans à meſpriſer les remonſtrances , prieres , & menaces du Gouverneur , meſmes à le contraindre de ſe ſauver dans le Château ; là ſans faire autres aproches on ſe mit ſur le combat , & la place fut priſe à coups de piſtoles ne puis pas dire le prix.

TElLES proſperitez donnerent à la Ligue une armee de cinq à ſix mil hommes , avec laquelle ils delivrerent les en-

virons de Rennes de plusieurs petits châteaux qui les incommodoyent, & puis oferent au commencement investir Vitre, faisans esmouvoir les Communes, par lesquelles tous les chemins de trois lieues à l'environ furent retranchez, & puis la ville fut assiegée à bon escient, siege qui dura cinq semaines, & où ils furent receus au commencement avec plusieurs sorties, mais une tres-grande, où ceux de la ville furent un quart d'heure à partager les tranches. Or pource que la fin de ce siege est du livre suivant, nous avons encores à dire, que voyant les forces employées à cela, Monbarot trouva moyen de pratiquer ses anciens amis dedans Rennes, & de redonner courage aux serviteurs du Roi, parmi lesquels ayant fait couler quelques bons soldats, les habitans & eux ensemble se rendirent. Maistres d'une porte comme on l'ouvroit, & Monbarot ne manquant pas à l'assignation, se ietta le premier avec trente chevaux dans la rue, & puis y estant accourus deux cents cinquante harquebusiers, qui s'estoyent relaisiez au bout des Faux-bourgs, il receut d'autres troupes de ses amis: Charonniere Gouverneur de la place voulant rendre quelque defense, fut abandonné des siens, Monbarot tellement prest à charger tous les ralliemens qu'on vouloit faire qu'il rendit la place en l'obeissance du Roi non sans grands perils de sa personne. Sans ce coup la Bretagne estoit entièrement liguée, & ne cognoissoit plus qu'un parti.

Avx devotions de Pasque, S. Laurens Marechal de camp de la Ligue entreprit sur Iosselin par le moyen d'une procession, où il avoit des hommes deguisez, mais le Baron de Molac s'estant ietté dans le Chateau, où la ceremonie devoit aller, le sauva & la personne avec la place, & par mesme moyen regagna la ville dans quelque temps.

MESME iour & melmes devotions opererent à Bordeaux: mais Poictiers, qui est en nostre chemin, veut que nous disions comment par les menees du Vicomte de la Guerche, assisté du Lieutenant criminel, Nouisieres Gentil homme & courageux, avec lui encore de Palustre & de Berlan, tout cela favorisé de l'Evesque, & de tout le Clergé, commença à remplir la ville de rumeurs, de de-

clamations contre l'acte de Blois, de louange des Guisars, rafraichissant la memoire du Siege, de l'obligation qu'ils leur avoyent, de la valeur qu'ils y monstrent: tous ces principes s'augmenterent en une sedition contre le Marechal de Biron, que le Roi y avoit envoyé, qui fut rudement chassé de la ville, mais ils preferent bien plus rudement Malicorne, leur Gouverneur, qu'ils promenerent par leur ville les halebardes à la gorge, au son de toutes leurs cloches, & le contraignirent de limiter son Gouvernement à Partenai iusques à la reconciliation des Rois.

En fin le plus grand de tous les affronts fut celui qu'y receut le Roi en personne, car y estant appelé par ses partisans plus devotieux, & mesme quelques uns qui avoyent autorité entre les Liguez au commencement, ils lui firent en attendant prendre son disner à une maison de plaisir, & qui est à la veüe de la ville, & puis le saluerent, & donnerent à sa troupe de deux coulevrines chargees à bales, pour lui monstrier le chemin de Tours. Dés lors il ne demeura plus dans la ville aucun Royal de marque; & sur tous la race des Sainte-Marthe fut chassée, comme principale entre les partisans du Roi; à elle se joignirent plusieurs familles notables, qui tousjours depuis ralliees sous celle-là, ont en guerre & en paix esté marquez à Poictiers, pour partisans de la Royauté. Niort fut la retraite à ceux de ceste qualitez.

NOUS voila à Bordeaux & à la revolte assignee aux processions de Pasques; & pource que ceste grande Ville, est reconnüe par les Iesuites, en leurs escrits, pour avoir esté leur fidele retraite, quand toute la France les chassoit (pour user de leurs termes) aussi voulurent-ils en avoir soing particulier, car chez eux & par eux se fit la conjuration, par laquelle le peuple soulevé, se saisit d'une porte, receurent à harquebusades & chasserent les Magistrats, qui les vouloyent reprimer. A temps y arriva le Marechal de Matignon, de qui lors les garnisons estoyent foibles, mais estant tres-bien suivi de Noblesse de huit cents Refformez, & d'hommes bien couverts, il fit sauter les murailles aux plus murins, & à ceux qui en avoyent trop fait, pour esperer pardon: il ne fut sué en tout cet affaire que six hommes &

deux qu'il fit pendre , pource qu'ils tiroient la solde du Roi : les eschapez de Bourdeaux se retirerent dans Brouage, qui lors aussi se declara de la Ligue en haine du Roi seulement, comme il parut puis apres.

EN poursuivant mon tour ie ne puis laisser arriere l'emeute de Thoulouze, à laquelle les Feuillans donnerent le premier branle, ce qu'il y eut de plus remarquable fut le fait du President Duranti. Cettui-ci en sa ieunesse avoit fait profession d'une sanglante haine contre les Ref. Aux massacres & seditions ne se pouvoit saouler de meurtre: sur le point de la declaration pour la Ligue il s'avisa qu'il ne pouvoit se croistre en autorité, de laquelle il voyoit plus d'incertitude, & que les conseils qu'on establissoit ne pouvoient instituer de nouvelle Jurisdiction, que la siene n'en laissast aller autant. Il voulut donc apporter quelque moderation à l'insolente nouveauté, & faire que ce peuple enrageast avec raison; il leur fut si dur de voir quelque refroidissement en leur bout-feu ordinaire, qu'ils le tirerent de sa maison, le traînerent par les ruës, le vindrent poignarder, & mettre en pieces avec toutes sortes d'ignominies, & cela devant une maison, où en haine de la Religion Ref. il avoit exercé ses inhumanitez, que vous pourrez voir descrites au traité qui en a esté fait exprés.

L'ACHEVERAI le cercle de cet embrasement à Paris, comme au centre, où la Sorbonne ayant dès le 7. de Janvier donné aux François le Conseil de conscience, pour guerroyer contre le Roi Henri III. & les ayant dispensés du Serment qu'ils lui devoient avec les formalitez accoustumées en choses de telle importance, le tout divulgué par livres imprimez, Paris prit un visage nouveau: Quiconque ne diffamoit le Roi en termes execrables couroit risque de la vie, & sans m'estendre comme les autres ont fait, il falloit y estre traistré ou violent.

Pour eschantillon ou chef-d'œuvre de quoi, un Procureur nommé le Cler, qui ayant fait le coup que ie vous conterai se fit appeler quelque mois apres Busli: En Janvier arriva un matin au Palais, suivi de sa faction, entre dans la Chambre dorée, met la main sur le premier President du Harlai, se fait suivre par ceux de la

chambre, & ayant envoyé ses Officiers aux autres, apres avoir osté du pair ceux qu'il estimoit ses partisans, mena le plus grand Senat de la Chrestienté dans les prisons, à la Bastille les principaux, ce qui estoit absent, & puis ceux qui se redimerent par rançon prindrent leur retraite à Tours, où le Roi avoit fait la siene, & cela servit pour y establiir la Cour de Parlement, dont quelqu'un escrivit:

*Le Senat esperant contre toute esperance
Qui des mains des François tira vive la France,
Quand Paris fut Madril portât Paris à Tours.*

LA premiere besongne de ceste compagnie fut un Edit de proscription contre toutes les villes que nous avons nommées en nostre course, & autres qui à l'ombre & l'exemple de celles-là se declarerent du parti de l'Union. Ce Chapitre finira par la prise de Vandome, que le Duc de Mayene gagna par la vendition de Maillé-Benhard: avec la ville fut pris le grand Cōseil qui y estoit logé, qui paya plus de trente mille escus de rançon. Ceste ville servit d'estape à l'armée du Duc de Mayene, qui s'estant formée grande auprès de Chartres, s'avança au Vandomois pour faire ce que vous entendrez.

CHAP. XVIII.

Traité & aproche des deux Rois: & presentation du Duc de Mayenne à Tours.

BIE N que les défiances des Ref. fussent grandes, & que les mutations écrites aux livres passez, iointes à la foi de Blois, leur rendissent odieuses & les affaires & la personne du Roi: Le Roi de Navarre, qui avoit des conclusions à part, presta l'oreille & le cœur aux negociations de la Duchesse d'Angoulesme, ne communiquant ce Traité qu'aux serviteurs du successeur. L'affaire en vint là que pour faciliter une Paix ou une Trefve, le Roi devoit donner à son beau-frere un passage sur Loire: On voulut faire ce present du pont de Sez, mais le mespris du Roi estoit tel, qu'il fut refusé tout à plat de ce petit Chastelet, incapable d'endurer un seul canon, & qui à une lieuë & demie devoit craindre Angers, qui en estoit garni. Il falut donc traiter avec le Gouverneur de Saumur, qui à

meil-

meilleur marché que l'autre, vendit au Roi sa maison, donnée pour le passage & union des forces au Roi de Navarre, qu'il receut avant le Traitté conclu, & mit dedans le Plessis-Mornai.

Et puis estant adverti que la Ligue dégastait son Vandomois, il passa Loire avec trois cents salades & sept cents harquebutiers à cheval, pour donner quelque strette à ceste armée; mais le Roi, se voyant menacé du dedans & du dehors, lui depescha de Tours deux courriers pour s'unir aux Plessis-lez-Tours; à une lieue de là trouvant le Marschal d'Aumont qui venoit encores le hastier, comme on entretenoit le Roi des advis divers qu'amis & ennemis donnoient à son Beau-frere, pour lui faire apprehender les mutations & les perfidies qui venoyent de paroistre au iour, & que c'estoit une pernicieuse folie de se ietter es mains de ses ennemis, mesmement n'y ayant encore entr'eux ni Tresve ni Paix; comme (dijez) on comptoit au Roi que ce Prince en secouant la teste secouoit aussi ces advis, & marchoit vers lui; quelque'un lui vint dire quant & quant qu'il arrivoit; le Roi accourut au devant, & leur rencontre s'estant faite sans ceremonie, là ne furent espargnees les caresses, le recit des mutuels desirs, ni des soupçons, ni des opinions & advertissemens divers, qui d'un costé & d'autre avoyent esté vaincus par la resolution de se joindre, comme aussi par le besoin. Deux jours se passerent en conseils, en embrassades à tous les Capitaines Reff. en depeschés au loin & auprès, & (qui estoit chose nouvelle) en promptes expeditions. A l'ouïe du canon de l'ennemi qui attaquoit, forsoit & prenoit par composition le Comte de Brienne avec sept ou huit cents hommes de toute sorte, logez à S. Oin près d'Amboise, les deux Rois toucherent à la main, promettans de parole seulement, une Tresve, qui, pource qu'elle ne fut publicque qu'à la fin d'Avril, ni emologuée de deux mois apres, ce livre est obligé de vous rendre compte jusques au mesme terme, en suivant l'ordre que nous avons comencé.

Le Duc de Mayene estoit fort sollicité par les principaux de son armée d'attaquer Boigensy, où Antragues chassé d'Orleans & reconcilié au Roi, commandoit; mais il aimait mieux tenter le fruit

de diverses intelligences qu'il avoit dans Tours, tant avec les habitans qu'avec les courtisans; par ces derniers adverti d'un grand estonnement où estoit le Roi & presque tous ceux qui l'accôpagnoyent. Scachant aussi par mesme moyen que le Roi de Navarre n'avoit peu passer à Maillé le gros de ses troupes; de plus que les Capitaines Ref. faisoient de grandes difficultez de se mesler parmi ceux qui avoyent leurs espees rouillees de leur sang, qu'aux dangers ils auroient à l'eschine & au visage celles des ennemis, il avoit falu que le Chef lui-mesme allast s'exposer, pour destruire ces langages, que j'ai rapportez en leurs termes sans changer; de cela bien advertis les Liguez, firent une trette d'onze lieues, si bien que les coureurs de l'armée furent une heure apres soleil levé le 8. de Mai sur la queue du Faux-Bourg S. Siforien, où le Roi se promenoit fort peu accompagné, & peut-estre fort mal; car on l'avoit mené là si à point, que sans un menestier qui lui monstra le loup, son retour lui alloit estre coupé. Lui donc ayant regagné la ville & disposé ses Suisses & autres forces pour rassurer les habitans amis, & rassurer des autres, Grillon, Maistre de Camp des Gardes, suivi de Gersai, alla recevoir les enfans perdus au bout du chemin creux qui descend au Faux-bourg; mais trouvant à cette teste de mauvais garçons, soutenus du Regimēt de Chastaignerais, qui ne marchanda point, il falut revenir à la barriere, qui ne fut gueres gardée, pource que les terriers des deux costez furent aussi tost saisis par l'harquebuterie des ennemis, qui leur eust donné à l'eschine, il fallut donc se contenter de defendre la porte du Faux-bourg, en laquelle fermant, Grillon se trouva tellement engagé, que n'ayant encores que le costé droit au dedans, il fut blessé au gauche à coups d'espee, & si tout blessé il n'eust poussé la porte d'autant de force que de courage, elle estoit prise, pource qu'il y demeura seul.

HEUREUSEMENT & bien à propos y arriverent la Trimouille, Chastillon, la Rochefoucault & quelques domestiques du Roi de Navarre, peu en nombre; mais ils apporterent une gayeté de cœur qui ne se trouvoit point aux autres bandes: ceux-là donc, le costau estant desja tout saisi de l'avant-garde,

mille mousquets & six mille harquebussiers logez sur le bord du rocher, la plupart couverts de petites murailles des iardins, faisoient un salve perpetuel, & rendoyent le faux-bourg perilleux; mais plus que ce faux-bourg le pont, où il falloit faire près de trois cent pas à iuste portee & à decouvert; si bien que plusieurs ont avoué qu'ils eussent quitté le faux-bourg sans le peril de ce passage; ceux-là donc mesurerent le pont au petit pas, & vindrent prendre la place de Grillon, qui s'est tousjours depuis passionné pour les Ref. Bien tost apres les Regimens de Cherbonnières, la Grand-ville, S. Jean de Ligoure & de la Croix, arriverent, qui se trouvoient beaux hommes au iugement du peuple effrayé; ceux-là passerent le pont froidement, au peril duquel s'estoyent adjoustez sept canons, qui battoient les jambes du portail; ces bandes arrivent sur le poinct que toute l'armee jointe, les Liguez se laissoient couler des rochers sur les maisons, & ainsi contraignirent les Royaux à quitter, & à se loger dans l'isle la plus proche des ennemis; là les escharpes blanches desespererent, par leur veuë seulement, l'entreprise des Liguez, qui leur crioient, ceux de la ville le pouvans ouïr, *Braves Huguenots, gens d'honneur, ce n'est pas à vous à qui nous en voulons, c'est à ce perfide, à ce coyon, qui vous a tant de fois trahis, & qui vous trahira encores;* parmi cela d'autres voix confuses d'opprobres & d'infamies, outre le commun, nommans des noms auxquels les couraisans sourioient; tout cela n'eut response qu'harquebusades. Le Duc tint conseil & resolut sa retraite, pour laquelle il fit les mesmes onze lieues qu'il avoit fait en s'avancant; & le Roi, spectateur de ses nouveaux soldats, pour honorer leur valeur prit l'escharpe blanche, ce qui fascha à plusieurs des siens, ne pouvans de bon cœur voir honorer la marque, contre laquelle ils avoyent eu & avoyent encores tant de passion; de ce rang furent d'O, Clermont d'Antragues, Chasteau-vieux & autres; mais le Marechal d'Aumont, Montigni, Grillon, & gens de cette sorte tenoyent bien autre propos, & le Marechal adjoustoit qu'il n'y avoit que les bongres qui ne vouloyent pas souffrir les Huguenots.

Le Duc d'Espernon s'estoit avancé quelques iours auparavant au secours du

Roi avec pres de deux cents chevaux & douze cents hommes de pied, en comptant ceux de Briene qui avoyent esté chargez en se venans joindre à lui: cela eut pour departement Blois, qui fut assez mal traité, les principaux pris & rançonnez, sur l'aparence qu'ils donnerent d'avoir quelque inclination aux Guisars.

CHAPITRE XIX.

Bataille de Senlis. Combat de Savenze & autres.

A Tours le Roi receut nouvelles de Normandie que le Duc de Montpensier, assisté de la Noblesse du pais, ayant deffait six vingts ou cent quarante hommes de la garnison de Falaise, & voyant ceste ville d'autant affoiblie, avoit pris occasion de l'assiéger: là dessus le Comte de Brissac avec deux cents chevaux, & les Communes du pays, qui s'estoyent donné le nom de Gautiers (amassez & commandez par les prestres) s'avança pour lever ce siege: le Duc le quita pour aller au devant, & partageant ses hommes en deux, partit la nuit, arrive avant iour sur les deux logis des Gautiers, attaque les plus avancez, qu'il enleva sans combat: ce qui eschappa de la camifade porta l'alarme, ou plustost la peur dâs les autres quartiers, où le Comte accourut, n'oubliant rien de ce qui se pouvoit dire pour les rassurer & mettre en estat de combat, l'effroi fut plus puissant, & le Comte, pour n'estre pas inutile, se ietta dans Falaise: le reste incertain, & branlant entre combat & fuite, eut promptement la noblesse du Duc sur les bras, qui n'eurent peine que de tuer: le plus grand meurtre fut par la noblesse du pays, qui, bien que neutre, monta à cheval pour se venger des insolences & grands excez qu'ils en avoyent receus: si bien qu'en toutes ces poursuites il y eut près de deux mille Gautiers assomez.

Le Roi à son retour de Poitiers avoit seu le siege de Senlis, qui huit iours apres s'estre declairee Royale par les pratiques de Bouteville, fut assiegee par le Duc D'Aumale avec une armee composée de six cents chevaux, la plupart de Picardie, trois Regimens de gens de pied

& six mille Parisiens. La batterie se fit au coin de l'estang avec quelques pieces sur le bord, qui enfiloyent la courtine de bas en haut : il se donna au commencement un assaut : les Chefs ne pensans qu'à une reconnoissance : mais le lendemain ayans employé la matinee à rompre quelques traverses, faites par les assiegez, fut présenté un assaut general & quelque escalade du costé de Compiègne, tout cela fort froidement, & comme de mauvais soldats, & toutesfois il n'y en pût avoir si peu de blesez du dedans, veu le peu de gens de guerre qu'il y avoit, que la villene fust reduite à extremité : là dessus ils envoyent quelques bourgeois au Duc de Longue-ville, encor fort ieune, & assisté de gens qui lui dissuadoient le peril pour en laver leur part : mais Humiere & Bonivet, qui s'y vouloyent hasarder, furent fort aises de voir arriver la Nouë, cetui-là avec plus d'autorité, conseilla & fit résoudre le secours : & comme ceux qui le vouloyent retarder demandoient qui payeroit les poudres, qu'il falloit porter dās le siege (car ceux de dedans ne demandoient que cela & des hommes) la Nouë y engagea tout son bien, & particulièrement le Plessis-Lestournelles, qui pour cette dette & autres de mesme nature appartient aujourd'hui à des financiers. Cet ardent serviteur du Roi amena donc le Duc de Longue-ville & les principaux partisans du Roi à esperer & essayer de jeter quelque secours dans Senlis, & pourtant ayans cheminé le seiziesme de Mai toute la nuict, arriverent le dixseptiesme à un bois qui est au dessus de Senlis devers Compiègne.

L'ARMEE avoit bien pourveu sur ce chemin, tāt par estradiots que par escoutes & vedettes, tellement qu'avertie, la cavalerie fut en son devoir d'assez bonne heure : toute l'armee vid sortir de derriere le bois les forces du Duc de Longue-ville, qui se montoyent à trois cents cinquante chevaux, mais bons, & huit cēts harquebusiers à cheval : ie ne compte que cela, pource que le reste n'apporta rien au combāt. Comme le Duc d'Aumale & ses officiers prenoient confusément place de bataille, la Nouë voyant former deux gros d'icelle à Humieres, qui ne le perdoit gueres de veüe, Il faut que vous & moi mettiōs en desordre ces deux troupes, ie me trompe fort si le reste ne bran-

le : mais en tout cas sous la faveur de nos charges M. le Duc fera entrer le secours qu'il pousse devant lui, & tiendra la main à nostre ralliement : ce dessein pris, la Nouë avec quatre vingts chevaux à la charge, lui vingt pas devant sa troupe : Humieres, comme surpris de cette diligence, court aux siens : la troupe de Rhofne qu'avoit chargé la Nouë fut tellement rompuë, que d'autres troupes qui n'avoient point combāt se mirent à la fuite, & on vid plus de cent cinquante chevaux s'entayer dans un marais qui sembloit un pré, à la queue de l'estang : Humieres avec six vingts chevaux en charge plus de deux cents, desquels il eut bon marché : à la veüe de cet estonnement le Duc de Longue-ville, prenant son temps ; là dessus, ne s'amusa plus à faire entrer ni poudres ni hommes : mais à poursuivre sa victoire, qui fut moins sanglante, pource que cette armee prit la route de bone heure, & aussi que les bois qui vont vers Châtilli furent gagez par une partie des Parisiens. Et encor que tous les chemins menans en la ville estoient embarrassez par le bagage, & pource que les assiegez furent merueilleusement tardifs à sortir & prendre l'occasion, encor demeura-il sur la place de huit à neuf cents hommes de cheval seulement.

GIVRT qui estoit venu le dernier en ceste armee, lui fit faire une galèterie devant Paris : car apres les avoir desfié de la bataille, congné ce qui estoit dehors iusques au faux-bourg de la Courtille, ils saluerent la ville du canon gagné à Senlis : les coups donnerent dans les haies, où il y avoit multitude de peuple : il ne se peut dire combien deffroi apporta ceste gayeté.

Le lendemain de la iournée de Senlis, à sçavoir le dixhuitiesme de Mai, le Roi de Navarre s'avançant vers Boigency avec quatre mil cinq cents hommes de pied, & six cents chevaux, pour attirer le Roi hors de Tours, qu'une crainte sans raison y detenoit, la nouvelle vint que Sourdis avoit perdu Chartres, ou par la crainte du peuple, plus fort que lui, ou par vendition, comme le vulgaire a voulu : quelque Capitaine des siens qui en estoit sorti à regret, presenta à Châtillon un projet pour y rentrer : ce cœur bouillant, qui trouvoit tout facile, donna assignation à quelques harquebusiers ti-

rez des Regimens, pour se trouver vers Bonne-val, prit ce chemin là, faisant avec la compagnie de chevaux-legers que commandoit Arambure & ce qu'auoit Lorges, cent quarante salades des Gardes, du Regiment de Charbonniere, & autres volontaires, deux cents harquebusiers à cheval, & parmi cela vingt Capitaines en pourpoint: on donne à Fouquerolles vingt coureurs: en aprochant de Bonne-val, & prenant à droite le chemin qui tourne à Chartres, il trouue sortant d'uno combe le nouveau Gouverneur de Chartres, nommé Arclinville, venant de laisser Saveuse, qui repaissoit à trois quarts de lieuë de là, & auoit avec lui trois cents salades, desquelles les deux tiers faisoient la fleur de la Noblesse de Picardie; outre cela près de deux cents harquebusiers tels quels: Arclinville, qui se mettoit sur la retraite, voulut reconnoistre à bon escient ce qui suivoit Fouquerolles: & ne porter pas l'alarme à Saveuse en aprêti: cela fut cause (ioint qu'il auoit troupe pareille) que Fouquerole le mesla & lui tua quatre des siens: sur cette perte il sauua le reste dans le quartier de Saveuse: Brosse & lui résolvent quand & quand de prendre ceste occasion de combattre: les harquebusiers à cheval furent les premiers prests, mais estans à veüe de Chastillon, qui auoit fait alte, crurent deuoit attêdre de meilleurs estomacs pour digerer ce morceau. Les troupes estans à veüe les uns des autres, Saveuse fait une grande haie, Brosse une autre à cinquante pas, les harquebusiers prenēt les coins, pour tirer d'assurance à l'aproche du combat. Chastillon fait mettre les plus mal montez de ses harquebusiers pied à terre, & fit deux semences à la mode de Coutras, & met à sa gauche Arambure & Charbonniere avec ses Capitaines en pourpoint, fait son premier rang de ses meilleurs, & trois autres sans choisir: il y eut quelques harquebusiers des gardes qui se mirent devant lui pour se faire passer sur le ventre: Saveuse vint gayement à la charge, & comme celui qui attaquoit ne fit tirer ses harquebusiers que de cheval, les autres qui estoient à pied lui firent un grand dommage: nonobstant il passe sur le ventre: & à ses gens de pied, qui iouoyent de l'espee dans le flanc des chevaux, & à la troupe de Chastillon: lui par terre à la main droite des Picars, mit

encor en desordre ceux du flanc: mais Arambure & Charbonniere appelans à soi cettui-ci & cettui-là, se r'alient avec tant de fermeté qu'ils donnent moyen aux gens de Chastillon de le relever, & lors tout ensemble donnent aux Picars, qui se ferroyent en gens de guerre, près de leur drapeaux: ils les percent & rompent: ceux de Saveuse se r'alient à leur main gauche, les autres à la mesme place de la charge, & puis voila tout remeslé: il ne se peut dire quel bien firent à leurs gens les harquebusiers à pied & quelques Gentilshommes portez par terre; car ceux-là faisoient un grand meurtre, prenans les défauts des armes de bas en haut: à ce dernier effort les chefs de Picardie estans blesez, & hors de combat, la victoire parut pour les Ref. il demeure cinquante morts sur la place: & ceste Noblesse se retirant à regret, fit quatre ralliemens, & nul sans coups d'espee: cela fut cause qu'il s'en sauua moins, & qu'il mourut en ce combat en divers lieux six vingts Gentilshommes & quatre vingts prisonniers, entre ceux-là Saveuse. Le Roi de Navarre le visita en son liêt, où il mourut, refusant toutes ceremonies & confessions, parlant honorablement & constamment de son parti, hardiment contre la perfidie de Blois. Ceste nouvelle servit à faire que le Roi promit son parlement de Tours, en recevant les drapeaux, en un desquels y auoit escrit *Moriro mas contento*. Ce combat valoit la peine d'estre descrite, pource qu'il rendit redoutables envers les liguez tous les conflits où ils sçavoyent auoir à faire aux Reformez.

QUELQUES uns ont escrit que Saveuse s'auancoit pour aller charger l'Orges qui amenoit à Chastillon les troupes, pour l'entreprise. Il se peut faire qu'Arclinville le détournoit pour cela, mais il tendoit vers Alençon, que le Duc de Mayene alloit assieger pour acheuer le mois de Mai. Le Roi de Navarre apres auoir envoyé toutes ces bonnes nouvelles à Tours, print six de ses seruiteurs & y alla pour en arracher le Roi, que la peur, moins de lui que des siens y retenoit.

Or ie sen que mon lecteur me tire par la cape, pource que ie n'ai pas assez marqué la rupture des Estats, c'est pource que iusques à ce point le Roi s'employoit tousjours à quelques matieres qui en dépendoyent, pour faire que le resul-

rat en demeurast à son avantage ; mais à Paris on preparoit d'autres estats pour opposer à ceux-la , & accusoit-on ceux qui estoient demeurez des derniers, d'estre auteurs d'heresie , & sur tous l'Archevesque de Bourges, qui par la dernière harangue avoit montré sentir mal de la foi ; & voici les termes prononcez par lui, desquels on s'offensoit.

Il disoit que par l'ignorance & corruption sont entrez en la bergerie de nostre Sauveur, non par la porte , mais par dessus les murailles, les faux Pasteurs, dissipateurs, loups ravissans, qui ont produit l'heresie , qui s'approprient l'heritage de l'Eglise, & baillent en partage la vigne du Seigneur ; toutes ces choses dites pour y apporter de la reformation, se prenoient à contre poil, pour taxer d'heresie tout ce qui demouroit auprès du Roi , & en tirer le profit que vous verrez ci-apres. Cette harangue fut la dernière action des Estats, qui de là se deffirent à pieces. Le Roi ne refusant congé à aucun, & les laissant descoudre, sans estre par lui rōpus.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XX.

Demarches des liguez & exploiēts en Bretagne.

DEs faux-bourgs de Tours le Duc de Mayene, pour aller au devant de quelques troupes de Normandie, & pour se garder creāce en ceste province, avoit, partie par la frayeur, partie par ses intelligences avec les Ecclesiastiques , à peu de peine, saisi la ville d'Alençon : mais les Ref. estans conviez par Hartrai, Gouverneur, de se retirer au Chasteau, le Duc y trouva plus d'opiniastreté qu'il n'avoit estimé, & là sçachant que le Duc d'Espernon avoit pris par intelligence Montreau-faut-Yonne, n'ayant pas esté changé le Gouverneur qu'il y avoit mis , sçachant aussi que Givri avoit mené au bois de Vincennes un ravitaillement , & que ceux qui avoient défait Aumale à Senlis, alloient vers la frontiere recevoir des estrangers , levez par la negociation de Sansi, la frayeur des Parisiēns le fit demordre sans achever ce qu'il vouloit : il donna iusques dās la Brie, pour faire sentir le voyage de Longue-ville à quelque crainte de lui ; il prit quelques petis chasteaux, & vint assieger Montreau-faut-Yonne,

Tom. III.

qu'il eut par capitulation, principalement pource qu'il n'y avoit point de magasin dedans ; & de là n'osa s'eslogner de Paris ; sçachant combien le Roi estoit sollicité de s'en aprocher, le peuple de Paris le receut avec un grand aplaudissement : avec son arrivee , celle de plusieurs nouvelles de toutes les parts de la France, les unes inventees, les autres faites meilleures par additions, les autres racontées à la verité, changerent la peur des peuples en insolences : il n'y eut coin de la France duquel ils nereçussent nouvelles prises ou nouvelles augmentations à leur patrie ; & de là il n'y eut Prescheur , Commediant, Nouvellant, qui ne se fist ouir sur l'enorme vie du Roi , & les chaires prononçoient les vilains termes de toutes sortes de Sodomies, que les femmes prostituées qui veulent vendre quelque modestie , n'osent prononcer au bordeau. Ceux qui ont moyen d'avoir des tableaux, sont curieux d'arborer ceux de leurs Rois & Princes pour les contempler avec honneur ; mais la galerie du Palais & tous les cantons de Paris raisonnaient des portraits du Roi parlemes de Diables, ou vestus en Pantalons, avec les postures de l'Aretin, ou chose pire que cela ; & c'est ce qui m'est permis.

De l'autre costé on semoit des livrets des insolences que les Liguez commettoient par tout, & pour de toutes en dire une, ces escrits assureoyēt avec toutes les circonstances, avec lesquelles on fait foi, qu'à la prise du Faux Bourg de Tours un ieune Prestre s'estant sauvé en son Tēple pour azyle, & s'estant vestu d'habits Sacerdotaux, prest à missifier, les Liguez ayans enfoncé la porte & renié en execrables façons cōtre le Prestre, l'avoient couché sur le grand autel, & là commis en sa personne ce que ie ne puis exprimer ; & apres avoir employé les cierges à lui brusler les parties hōteuses, l'avoit laissé pour mort. Sçache la posterité avec les miseres surnaturelles , les pechez qui les ont arrachez des mains du ciel, & quād au vrai & au faux de telles choses incroyables q la Ligue s'ē prene aux vāteries de ses galās.

ENTRE les nouvelles veritables qui resjouyrent Paris, la plus notable fut que le Comte de Soissons ayant receu quelques Regimens , levez nouvellement, la plupart de ceux qui avoient défait les Gautiers, & quatorze compagnies de

gens-d'armes, s'estoit avancé en Bretagne, hasté de nouveau par la reprise de Rennes, avec desir de parfaire son armée à la faveur de ceste grande ville: comme donc il eut fait l'assiette de ses forces à l'entour de Chasteau-Giron, où estoit sa personne, le Duc de Mercœur ayant receu de nouveau à son service Laverdin avant que la nouvelle fust espendue de son quatriesme changement, le Duc commanda à S. Laurens son Marechal de camp de faire renger auprès de son nouveau partisan les forces, dont les unes venoyent devers Nantes, les autres devers Fougères, pource que nous avons touché. Dès que Laverdin se vit ensemble 350. chevaux, & de six à 700. harquebusiers à cheval, il donna ordre de faire marcher le reste des troupes à un rendez-vous, dans son chemin, pour sa retraite, & lui ayant pris la teste des choisis, bien garni de bons guides, pour passer dans le moins de villages qu'il pourroit, doubler le pas, n'ayant rien trouvé en son chemin qui s'alarmast de lui, bien que reconnu, il arrive sur le midi dans le quartier du general, & ayant dit son nom, donne, sans autre ordre, qu'à prene qui peut, dans le logis du Comte: ses gardes n'ayant pas eu le loisir de coucher une mesche, voyent la chambre pleine, & sa personne choisie, tous les logis pillés avec aussi peu de resistance: Laverdin ayant mangé en faisant la besongne, troussé en malle son prisonnier & ses prisonniers, & entre ceux là d'Avaugour, & vint se ietter aux compagnies qui estoient avancees, comme nous avons dit: & l'armée du Comte se rompit d'elle-mesme, la pluspart de Bretons, se iettans dans la nuit suivante à Rennes ou à Vitre, & les autres à Cran.

Le Prince de Dombes fut bien tost envoyé en sa place avec les forces qu'il amenoit devers Poictou & la Marche, où ils avoyent pris le Dorat par estonnement, & puis ayant ioint à soi les pieces de l'armée défaite sans combat, il s'avança en Bretagne, pour les choses que nous verrons ci-apres.

Et pource que nous ne derogeons point trop au temps, nous y adjousterons la delivrance du Comte de Soissons par le moyen de son Sommelier, qui arrangea si dextrement son Maistre dans la corbeille où il deservoit, que le Duc de

Mercœur perdit son prisonnier. Bien tost apres les Parisiens sceurent l'arrivée des Espagnols au mesme pais, desquels nous parlerons à une autre halenee. Ils sceurent aussi comment le Vicomte de la Guerche fortifié des Regimens de Cluseau, Fons-le-bon, & Pui-Morin estendoit ses simbries par la prise de plusieurs chasteaux. Comme Dissai, Nuailé, Montreuil-Bonnin, & peu apres de la ville & chasteau de Mirebeau; & puis d'Airon & Faugeré, comme aussi ceux de Nantes allant au devant d'eux, fortifioient Toufous, la Treille, Tifauges, la Graive, la Seguinierie, puis la Flosseliere: & ainsi Poitiers & Nantes, par l'avantage de ces bicoques, unissoient leurs forces quand il leur plaisoit.



CHAPITRE XXI.

Demarches des Rois: Sieges & prises de Gergeo, Pluviers, Estampes, Pontoise, & autres moindres places, autour de Paris.

DE Chasteaudun, où le Roi de Navarre s'estoit logé, il fit une course comme nous avons dit, lui septiesme, pour esbranler le Roi & l'esmouvoir à sortir de Tours; qui fut une dure déparatie: car il le trouva entourné de gens qui n'avoyent pas appris les labeurs qui se presentoyent, ni fondé leur esperance aux perils. Il falut donc laisser la vie oisive pour l'active, & promettre le delogement avec un dessein d'assiéger Gergeo. Le Roi de Navarre vint passer à Iliers, où la cavalerie d'Orleans vint taster son logis: ce Prince à la premiere allarme, ayant sauté sur un courtaut, mena les plus proches de sa maison pour coureurs, & le reste venant à suivre qui-peut, il fit donner si brusquement dans la retraite de ceste cavalerie, qu'il y demeura dix Gécils-hommes de ceux qui la faisoient: le lendemain son logis fut à Artenai, le iour d'apres dans le Faux-Bourg de Gergeo, qui est du costé de la Beaufe. Le Roi de son costé marcha & serra les Faux-Bourgs le lendemain, où le Roi de Navarre estant allé, pour visiter les aproches, le Duc d'Espernon lui monstrant, comme il disoit, son mesnage, le mena par le milieu de la grande place, en pourpoint, & si froidement & si à descouvert, que

Houil-

Houilleux, Cousin germain du Duc & Maître de camp, & un des siens tombèrent foide morts; & puis ayant gagné le corps-de-garde de Belangue-ville, ils resforcèrent par le derrière, passer à 40. pas de la courtine, qui ioua sur eux, & leur laissa encor deux hommes par terre: ce Prince & le Duc ayant gagné le couvert d'une porte de jardin, Frontenac & un autre demeurèrent en la place, & convierent le Duc à y retourner, qui s'y en alloit, & peut estre les rengager à pis, comme depuis ils s'y convierent; mais le Roi de Navarre le retint la main sur le colet, donnant la commission à l'un des deux d'aller prendre l'ordre du Roi: lequel desjà averti, parla du Duc d'Espèrnon comme ayant voulu faire tuer son frere, & en termes qui sonnoient autre chose que l'ancienne amitié. Le bruit courut par l'armée que le Duc avoit eu ce mauvais dessein, & les plus simples y adioustoient que c'estoit en confiance du caractère: pour moi qui puis dire comment le tout se passa, ie n'attribue cela qu'à la vanité courtoisane, qui estime que perdre soit faire la guerre, & nôme la temerité vaine. Sept canons mis en batterie devant Gergeo, lui fit faire une capitulation à la haste, par laquelle furent exceptez ceux qui avoient faulx leurs promesses au Roi; ayant touché argent; entre ceux-là fut pendu l'aranges Gentil-homme Tourangeau.

LA Chastre, le second iour du siege vint à la guerre avec 300. chevaux & 500. harquebusiers choisis, pour lever le logis du Duc de Monbason, du Marquis de Nèfle, Comte de Fiesque, & quelqu'autre encor; mais il trouva le Duc en son devoir, qui le premier à cheval, engagea le Marechal sur sa retraite, & bien suivi des autres, pressa de façon, que ceux d'Orleans y perdirent 40. des leurs.

De Gergeo le Roi de Navarre s'avance à Pluviers, où Chastillon se ietta & gagna le pont du Chasteau, sur l'estonnement & incertitude de se defendre ou non. De là Estampes fut investi. Le Duc de Mayene y avoit envoyé deux Regimens, & la moitié d'un; ceste foule d'infanterie vouloit disputer toute l'estendue des Faux-Bourgs: mais ce qui estoit entre l'eau & l'armée leur fut osté d'emblee par les compagnies de gens d'armes de Chastillon & S. Gelais, qui y perdit Noizé, son Lieutenant: ces gens de che-

val estoient mal-menez entre les maisons, sans les harquebusiers qui donnerent par les iardins. Le Duc d'Espèrnon arrivé le lendemain, se logea aux faux-bourgs de devers Orleans. La nuict d'après Chastillon, ennuyé de le voir arresté à quelque chose qui eust nom Faux-Bourg, fit donner la Limaille avec huit soldats dans le bras de la Riviere, qui sert de fossé, & ayant posé deux eschelles sur le front du corps de garde, qui est entre deux tours, donna lui-mesme si opiniastrement qu'il emporta tout iusques à la ville. L'artillerie estant arrivée le iour d'après, l'estroi se mit en la multitude des soldats une voix qui cria, pour gagner le Chasteau, leur fit quitter les murailles, aussi tost eschellé par tous les quartiers, hors-mis par le lieu où on capituloit: la ville fut saccagée, le Chasteau rendu à discretion: le Roi donna la vie aux soldats, mais quelques Capitaines & gens de robe longue furent pendus.

De ce Siege le Roi de Navarre fit une partie, pour aller voir Paris, & chercher occasion de voir ses ennemis l'espee à la main: il dōne son rendez-vous à Chastres-sous Monlery, qui ne fut point defendu, & avec 600. chevaux & autant d'harquebusiers à cheval choisis, vint repaistre auprès de Chevreuse: là seut nouvelles du Regiment de Villemain, qui marchoit vers S. Clou: il fallut rompre la repue pour courir apres: mais ces gens de pied mirent l'eau entre deux: la troupe coule par Vanves à Monrouge: Arambure qui s'estoit poussé devant les coureurs, void une troupe de chevaux qui regagnoyent le faux-bourg S. Jacques, c'estoyent chevaux-legers qu'avoit dressé de nouveau le Chevalier du Guet, qui lors retournoient de la guerre: Arambure avec 10. volontaires qui se trouverent là, mesle à toute bride à l'embouchure du faux-bourg: où une partie se sauverent, le reste fut pris ou tué. Quelque armée qu'il y eust dans Paris, on se contenta de tirer force canonnades des rempars: l'excuse en est, que l'armée des Liguez estoit harassée, comme ayant, à la nouvelle de la Royale, quitté le siege encommencé de Montereau-faut Yonne, & gagné à la haste le Pont-Charanron.

Les deux Rois s'estans reveus à Chastres, despescherent à toutes les forces, comme aux Suisses & Lanskeners que Sansi avoit levez, à toute la Noblesse.

devers la Picardie, & notamment à ceux qui depuis la bataille de Senlis avoyent donné parole au Duc de Longue-villes en Normandie aussi, où Fervaques faisoit amas; pour la conjunction de tout cela fut pris le logis de Poissi.

Ce qui se presenta le premier à attaquer, fut Pontoise, où commandoit Bourdeziere avec 3000. hommes de pied, la pluspart sous le Regiment de Tremblecourt, Lorrain; il y avoit de plus quelques 80. gentils hommes qui avoyent cherché cette occasion. Le Duc d'Espèrnon attaqua le Faux-Bourg d'abas, que ceux de la ville n'avoyent point pensé à défendre, pource qu'il estoit gourmandé du terrier; l'autre, qui pour sa hauteur desavantageoit la ville, estoit muré & flanqué, & fut le partage de l'infanterie Huguenote: Cherbonniere, qui en avoit la teste pour cet affaire, trouva ceux de la ville pres de 1000. pas avancez hors le Faux-Bourg, disputans la haye & le fossé à l'envie les uns des autres; ce Mestre de camp tira profit de cela; car sur l'ap proche de la nuit il fit mener à la main droite par la Croix-Chasteaunéuf une troupe d'harquebuserie desbâdec, & fit tenir bride à sa teste; & quand il vid la Croix assez avancée, donna par tout la Croix meslant la retraite des assiegez, en vid quelques uns, qui pour éviter la presse qu'il y avoit à la porte du Faux-Bourg, gaignoyent le fossé d'entre la ville & ce Faux-Bourg, il prit ces gens-là pour ses guides, & par ce moyen gagna un logis qui eust cousté des coups de canon, & enfermoit dehors plus de cent hommes, si par le fonds du fossé ils n'eussent coulé à la porte du pont. De là en hors les aproches se firent par les Regimens.

Le Marechal de Biron avoit logé ses sept canons en lieu assez eslevé, & à propos, pour battre le Temple de nostre-Dame & la courtine de dessous, tout à la fois: le Duc d'Espèrnon ayant dit qu'on pouvoit bien les faire iouer de plus pres, le Marechal piqué, mit quelques pieces à huit pieds de la muraille, car il n'y avoit point de fossé, & en revenant de les loger dit au Capitaine des gardes, Messieurs de l'infanterie, qui controllez les Contmiffaires, c'est à vous à garder ces pieces iusques à demain, ie ne say si vous le ferez bien. Dès le soir les assiegez, sans beaucoup de peine, abrièrent le rouage de

fascines gouldronnées, & entretenant une cliopetèrie y mirent le feu: à une heure de là le canon eut le cul dans la cendre, lequel pourtant le lendemain matin fut remis à son devoir avec peine & peril: la bresche estant faite, qui confondoit les ruines de nostre Dame & de la muraille, & qui, par la continuelle ruine des voutes & piliers, rendoit tres-perilleuse la place de combat aux assiegez; ils parlementerent & eurent composition honorable, particulièrement en ce qu'on les fournit de chariots & de brancarts, pour emporter leurs bleffez & malades, à quoi il falut 1800. chevaux, qui voulurent estre conduits par les troupes du Roi de Navarre, disans alioz licentieusement, qu'ils ne trouvoient foi que de ce costé-là, mais c'estoit principalement pource que le Prince courtois avoit Tremelecourt pour son parent.

La prise de Pontoise fit rendre les autres petites villes de dessus Loize, cōme, l'Isle Adam, Beaumont & Creil. Durant ce siege le Duc de Mayene fit par deux fois contenance de voir l'armée: ce fut sans effet: mais ie ne puis oublier un accident, lequel pour sa nouveauté aura ici place. Cependant que la Cornette blanche du Roi de Navarre estoit allé prendre place de bataille à l'une de ces deux occasions, ils oyent quelque effroi dans le village d'Hericourt, d'où ils estoient partis, & voyent à meisme temps une colonne de fumee droite, estroite, & fort haute, sur le milieu de la Bourgade: quelques gentils-hommes envoyent à ce bruit, trouvent qu'un Sergent ou Capitaine d'environ 40. harquebusiers avoit donné dās la rue, pillé des logis & tué des valets: puis se voyans poursuivis par ceux-ci, les galands se iettent tous dedans un trou au milieu d'un jardin, hors-mis deux tuez qui n'obeissoient pas à leur Capitaine, lequel se ietta le dernier dans le trou, d'où aussi tost sortit la fumee dont est question. On les poursuivit si chaudement qu'un soldat se ietta apres eux dans le trou & fut perdu, un second retiré de la fumee demi mort: cette nobleffe fut trois iours encores logee dans Hericourt, regardans tous les iours en vain les moyens de prendre ce pertuis, qui n'avoit que trois pieds & demi de diametre, & dans la surface duquel se

conte-

contenoit la fumee ; l'armee estoit honteuse en voulant assieger Paris, laisser derriere cette forteresse, faite, comme on a feu depuis, dans les cavernes & pierrieres par le peuple du pais, instruit à choses nouvelles par nouvelles necessitez. J'ai encores à dire, que le Roi de Navarre perdit à ce siege le Maistre de Camp Cherbonieres, esprit & cœur ferré, homme digne des guerres civiles ; ie remarque en cette mort que ce Prince estoit appuyé sur lui, quand une harquebusade brisa au Maistre de camp les deux bras sous son coude ; & tout ce que dessus nous a menez jusques au cinquiesme de Juillet, de l'annee que nous courons.

CHAPITRE XXII.

*Conseil & resolution pour le siege de Paris:
Mort du Roi Henri III.*

A LA reveuë que fit faire le Roi au partir de Pontoise, l'armee se trouva de 30000. hommes frais, sains & bien armez ; cette veuë esmeut le Roi à demander à part aux siens leur iugement pour assieger Paris. Il ne trouva en sa Cour aucun de cette opinion que Givri, qui argumentoit ainsi : Apres la bataille de Senlis ie suis venu, n'ayant que 4000. hommes, en demander une aux Parisiens ; j'ai abatu leurs cheminees & percé les haies à coups de canon, attendu leur resolution deux heures sur les dunes de Montfaucon ; que ne fera point une armee telle que ceci ? la preséce de deux Rois ; tous les Princes du sang, & la fleur de la Noblesse Françoisse ; Mais les vieux Officiers de l'armee alleguoient la grande difference qu'il y avoit entre les accidens d'une iournée, une force aisée à retirer, non reconnue, quelques coulevrines legeres, l'absence des forces estrangeres de la Ligue, & la reputation de Givri d'une part : ou de l'autre : à un siege de longue haleine, une grande & pesante armee engagée à ses trenchées, un dessein qu'on void venir de loin, un grand & pesant attirail de grosse artillerie, le retour de l'armee Liguee dans Paris, & la mesme presence des Rois & Princes du sang, qui au lieu de pousser legerement une entreprise, ne permettoient pas de coucher du reste & mettre l'esperance du Royaume au hazard. Mais le Roi de Na-

varre, accompagnant ses opinions d'autorité, donnoit l'esperon à tout : l'avoué, disoit-il, qu'il y va du Royaume à bon escient, d'estre venu baiser cette belle ville & ne lui mettre pas la main au sein ; qu'il n'y avoit point d'aimant pour attirer tout le fer de la France en l'armee Royale que la gloire d'assieger Paris : que l'audace estoit mere de la creance, la creance de la force, elle des victoires ; & partant des seuretez.

AINSI parlant, & le Roi autorisant ce qu'il ne pouvoit aisément desdire, le Roi de Navarre avance les siens, engage le conseil au siege : pour le commencement duquel on fit sur le soir couler quatre canons au pont S. Clou, & apres quelques volees qui firent quitter le pont. Ce fut là où le Roi print son funeste logis. Son beau-frere coule le long de la riviere, & soutenu d'un regiment de Suisses, emplit tous les villages du bord jusques à Vaugirart, où Chastillon fit la teste, à laquelle se passerent de froides escarmouches contre la Cavalerie legere des Liguez, qui eussent bien renvoyé Chastillon s'ils l'eussent reconnu accompagné de 40. salades seulement, & de fort peu d'harquebusiers. Le lendemain au matin le Roi de Navarre pour taster le poux de l'armee assiegee, n'ayant que 800 chevaux, se vint mettre en bataille à la veuë de la ville aux carrieres de Vaugirart, plaçant lui-mesmes ses vedettes de gens bien choisis pour pouvoir donner un avis digéré, & leur permit de se promener aux harquebusades des retrachemens. Ces Ref. estoient ravis de ioye d'ouyr siffler les balles de Paris, conferant cette condition avec celle où ils s'estoyent veus depuis peu : quand ils contemployoient de la Rochelle le meurtre & le feu de Croi-chapeau. C'estoit à qui demanderoit le coup de pistolet, mesme un de ceux qui estoient en vedettes, appellant Sagonne au combat, & apres estre relevé, cherchant cette occasion vers le pré aux Clercs, sauta le grad foissé qui l'environne, pour aller combattre un cavalier qui le défoit en absence de son Maistre de Camp, & l'amena prisonnier au Prince de Conti.

TOUTES ces gayetez furent esteintes par Roquelaure, qui en venant changer les gardes, conta aux compagnons comment le Roi venoit de recevoir

un coup de couteau dans le petit ventre des mains d'un Iacobi, qui lui avoit esté présenté par la Guesle Procureur General.

L'HISTOIRE en doit estre prise de plus haut; ce ieune Iacobi, aagé de vingt & deux ans, natif d'un village de Bourgogne, nommé Sorbonne, ayant commis quelques crimes énormes, auxquels les cloistres sont sujets, & s'en confessant à son Prieur nommé Bourgoïn, fut par lui premierement incité à expier ses fautes en se voiant à Dieu; & cela en termes generaux pour le commencement. Et depuis cet homme estant reconnu pour estre d'humeur melancholique, on le fit loger & exercer dans la chambre des Meditations (terme qui sera expliqué ailleurs) les uns disent qu'on lui donna des receptes pour se faire invisible, & que ses instructeurs feignoient habilement de ne le voir plus apres quelques paroles prononcées & quelques poudres jetées en l'air; le choquoient sans y penser, & n'oublioient pour leur villonnerie aucune invention, iusques aux nourritures affoiblissantes le cerveau. Les autres escrivent autrement, & disent que celui qui tua le Prince d'Orange fut dressé en cette maniere, non pas laques Clements mais bien qu'on l'assura qu'il ne demeureroit dans Paris homme de marque connu pour serviteur du Tyran (comme ils parloient) qui ne fut mis en prison; & que tant de testes precieuses assureroyent la teste d'un Iacobi; & au cas qu'ils ne la peussent assurer la payeroient. Que s'il eschapoit en vie d'un acte si genereux, il avoit tout l'Ecclesiastic pour respondant d'un Chapeau rouge; & encor si par quelque accident il avenoit qu'il y mourust, le corps de l'Eglise, qui ne peut errer, l'assure de la beatitude au plus haut degré, d'estre canonisé & mis au rang des Saints, invoqué comme tel, & tous les pauvres parens faits riches & remplis d'honneur à jamais. De fait on mit dedans Paris près de deux cents prisonniers de marque; & de ceux-là quelques Prescheurs sollicitèrent la mort apres le coup fait par le Iacobi, comme ils avoient fait auparavant. Ceux-là-mesmes, non de Paris seulement, mais aussi de plusieurs villes Liguées, promirent par tout ce coup du ciel. Ce moine ayant donc esté receu du

Roi, comme estoient les moines de cet esprit abigoti, il receut sa lettre estant à la chaire perçee, la leut en partie, receut le couteau dans le ventre en remontant ses chausses; le couteau estant demeuré, ce Prince l'arrache, & en donne dans le front à son meurtrier, qui aussitost estendit ses deux bras contre une muraille, contrefaisant le crucifix; là le Procureur General troublé de desplaisir, pour se voir instrument d'une chose tant à contre-cœur, donna de son espee à travers le corps du Iacobi, & le tua de ce coup seul; le Prevost de l'hostel le fit mettre quelques heures en spectacle, & puis on le fit brusler par le bourreau, ses cendres jetées dans la riviere. Le coup de la Guesle fut subject à beaucoup d'interpretations & de blasmes; pour le moins justes en cela, qu'un Procureur General en devoit savoir l'importance & contenir ses mains.

Le Roi estant blessé, sur le premier avis de ses Chirurgiens fait despescher lettres par tout, pour avertir comment sa playe estoit sans danger de mort, envoya querir plusieurs Gentils-hommes, devoit avec eux, & mesmes ayant sceu le duel fait au pré aux Clercs, estima ce coup & s'en resjouit, pria le Roi de Navarre de lui envoyer celui qui l'avoit fait, avec son prisonnier. A l'apres-dinee on fit marcher les Suisses en un grand bagaillon, & plusieurs troupes de Cavalerie aux ailes, comme pour contretester les gayetez de la ville, & celles que leurs gens de guerre faisoient paroistre au dehors; mais le soir venu, le Roi de Navarre estant averti de l'estat où estoit le Roi, envoya promptement querir huit de ses serviteurs plus confidens, avec lesquels il consulte de ses affaires nouvelles: leur commande de prendre des cuirassines sous le pourpoint, & s'estant accompagné en outre de quelques vingt-cinq gentils-hommes, part avant iour du logis, & arrive en la chambre du Roi au mesme temps qu'il achevoit d'expirer.

Et ainsi mourut ce Prince par les mains qu'il baisoit trop souvent, & desquelles on lui avoit predit qu'il voloit pour corneille, qui n'estoit pas son gibier, & qu'il seroit tué par une d'elles. Ses derniers propos furent, au commencement, des regrets de sa vie, des vengeance

ces de sa mort, & commanda l'union des siens près la personne du Roi son beau-frere, qu'il declara son successeur, non par une harangue continuë comme on lui attribue, mais par mots entrecoupez de gémissemens & de sanglots, le tout en bons termes pourrât. Quelques curieux ont remarqué qu'il receut le coup de la mort en la même maison, chambre & place, & au même mois que dixsept années auparavant il avoit consulté violemment, sollicité & resolu le massacre de la S. Barthelemi.

VOILA la fin de Henri troisieme, Prince d'agreable converyfation avec les siens, amateur des lettres, liberal pardelà tous les Rois, courageux en jeunesse, & lors désiré de tous: en vieillesse aimé de peu: qui avoit de grandes parties de Roi, souhaité pour l'estre avant qu'il le fust, & digne du Royaume s'il n'eust point regné: C'est ce qu'en peut dire un bon François.



CHAP. XXIII.

Consequences de la mort de Henri troisieme.

HENRI IV. se trouve Roi plustost qu'il n'eust pensé & désiré, & demi assis sur un trosne tremblant: au lieu des acclamations, & du Vive le Roi accoustumé en tels accidès, vid en même chambre le corps mort de son predecesseur, deux Minimes aux pieds avec des cierges, faisans leurs liturgies, Clermont d'Antragues, tenant le menton: mais tout le reste parmi les hurlemens, enfon sans leurs chapeaux, où les iettans par terre, fermans le poing, complottans, se touchans à la main, faisans des vœux, & promesses, desquelles on oyait pour conclusion, *plustost mourir de mille morts.* Les compagnons du bourlet esclatent leurs lamentations. Mais d'O, Manou son frere, Antragues, Chateau-vieux, murmurent & à dix pas du Roi il leur eschape de se rendre plustost à toutes sortes d'ennemis que de souffrir un Roi Huguenot. Ils ioignent à leurs propos quelques autres, entre ceux là Dampierre, premier Marechal de Camp, qui fit ouïr tout haut ce que les autres serroyent entre les dents. Tout cela se f'alie au Duc de Longueville, qu'ils eleurent pour porter parole de leurs volontez.

Le Marechal de Biron prit plaisir au murmure de ceux-là, non pour les suivre; mais pour faire valoir sa besongne à la necessité; il se presenta sans se faire de feste. Le Roi tout troublé de ces choses, s'estant retiré en une garderobe, prit d'une main la Force, & de l'autre un Gentil-homme des siens; la Force s'estant excusé, l'autre commandé de dire son avis sur la presente perplexité, parla ainsi,

Sire, vous avez plus de besoin de conseil que de consolation; ce que vous ferez dans une heure donnera bon ou mauvais branle à tout le reste de vostre vie, & vous fera Roi ou rié; vous estes circui de gens qui grondent & qui craignent, & couvrent leurs craintes de pretextes generaux. Si v'dus vous soumettez à la peur des vostres, qui est-ce qui vous pourra craindre, & qui ne craindrez-vous point? si vous pensez vaincre par bassesse ceux qui murmurent par cette maladie, de qui ne serez-vous point tyrannisé? ie les viens d'ouïr, ils menacent que si vous ne changez de Religion ils changeront de parti, en feront un à part pour venger la mort du Roi; comment auferont-ils cela sans vous, puis qu'ils ne l'ausent avec vous? gardez-vous bien de iuger ces gens-là sectateurs de la Royauté pour appui du Royaume, ils n'en sont ni fauteurs ni auteurs: s'ils en sont marques, c'est comme les cicatrices marquent un corps. Quand vostre conscience ne vous dicteroit point la responce qu'il leur faut, respectez les pensees des testes qui ont gardé la vostre iusques ici: appuyez-vous apres Dieu sur ces espauls fermes, & non sur ces roseaux tremblans à tous vents; gardez cette partie saine à vous, & dedans le reste perdez ce qui ne se peut conserver; & triez aujourd'hui les Cath. moins atachez au Pape qu'à leur Roi; car les autres feront plus de mal proches qu'esloignés. A l'heure que ie parle à vous le Marechal de Biron & avec lui les Chefs des meilleures troupes, ne pensent point à vous quiter; les offenses de Blois sont sur leurs testes; ils ont besoin de vous: cherissent mesmes cette occasion pour vous obliger & gagner la grace de vostre establissement: serenez vostre visage, usez de l'esprit & du courage que Dieu vous a donné: voici une occasion digne de vous: mettez la main à la besongne, & cependant que les grondeurs & leurs Confesseurs mesureront la crainte de vostre Religion à celle qu'ils ont des ligués, commencez par le Marechal de Biron, faites lui sentir le besoin que vous avez de lui, iusques aux bords de la lacheté, & non plus avans: demandez-lui pour

premiere preuve de son vouloir & credit, qu'il aille prendre le serment des Suisses, qu'il les face mettre en bataille pour crier Vive le Roi Henri IV. depeschez Givri vers la noblesse de l'isle de France & Brie qui est en l'armee, Humieres vers les Picards: descouplés ainsi à propos ceux que vous connoissez mieux que nous, & sur les premiers rapports qu'on vous fera des bonnes volontés, demandés lors le mesme office à ceux de qui vous tenez l'esprit douteux: Quant au Duc d'Espernon, que ie tiens le plus considerable de vostre armee, il est trop indicien pour manquer à son devoir, aussi peu à son interest: tenez-le par la main, il consent en ne dissimulant point, sa presence autorise vos affaires: pour une paix, qu'il espereroit en vain des ennemis: il ne rompra pas celle qui est toute faite avec vous: n'ignorez pas que vous estes le plus fort ici: voila plus de deux cents Gentils-hommes de vostre Cornette dans ce jardin, tous glorieux d'estre au Roi: si vostre douceur accoustumée & bien seante à la dignité Royale, & les affaires presents n'y contredisoient, d'un clin d'ail vous feriez sauter par les fenestres tous ceux qui ne vous regardent point comme leur Roi.

Le Roi approuva la pluspart de cet avis, appella le Marechal de Biron, & lui dit, Mon cousin le Marechal, c'est à cette heure qu'il faut que vous mettiez la main droite à ma Couronne: ni mon humeur ni la vostre ne veulent que ie vous anime par discours pour commencer nos affaires: ie vous prie en pensant à ce qui se presente sur nos bras, aller tirer le serment des Suisses comme vous entendez qu'il faut, & puis me venir servir de pere & d'ami contre ces gens qui n'aiment ni vous ni moi. Le Marechal ayant respondu, Sire, c'est à ce coup que vous connoistrez les gens de bien, nous parlerons du reste à loisir: ie ne vai point essayer, mais vous querir ce que vous demandez: partit avec une gayeté Gasconne, qui donna beaucoup de confiance au Roi.

CEPENDANT les gronderies ayans multiplié, & le Duc de Longueville ayant pensé à soi, il falut que d'O portast la parole pour les conjurer: S'estant donc approché accompagné de plusieurs Catholiques, il parla ainsi,

Sire, l'Estat de ce Royaume n'estant pas une succession à mespriser, n'est pas aussi un nom vain, & que l'on prenne comme une idee là où l'on veut: il faut donc le cueillir là où il est, &

avec les conditions qui l'environnent. Les marques de cet Estat sont les approbations des Princes de vostre sang, des Pairs de France, des Officiers de la Couronne, des Grands, des Cours de Parlement & autres Compagnies generales, & en fin des trois Estats, parmi lesquels vous ne doutez point que la voix la plus efficace ne soit celle de l'Eglise: Vostre Noblesse prendra toujours sa leçon des Princes & Grands: le Tiers Estat dira Amen à ce que dicteront les Parlements: regardez autour de vous, Sire, de quelle Religion sont vos Princes & ceux qui les representent: usez de mesmes considerations sur les Officiers de vos Cours Souveraines, pensez leurs sentimens: le jugement que Dieu vous a donné vous fera laisser les opinions fondees au gré d'autrui, & accorder au bien du Roi & du Royaume vos pas & vos resolutions. Si à cette prompte mutation vous desesperez ceux de qui vostre condition, quelque belle & grande quelle soit, doit esperer, vous choisissez les miseres d'un Roi de Navarre pour fuir le bonheur & l'excellente condition d'un Roi de France. De tous ceux que ie vous ai allegués, il n'y en a un seul qui n'aimast mieux s'estre ietté sur son espee que de l'avoir prestee à la ruine de l'Eglise Catholique: il y a encor plus que cela, c'est qu'il faut voir, Sire, que le Sacre & le Couronnement sont les arres de nos Rois: & de quelles mains peuvent venir ces saintes ceremonies, marques de celui qui est Roi: & vous trouverez qu'il n'y a rien parmi les pretendus Reformez qui puisse s'elever à une telle autorité. Ce n'est pas que nous voulions ni pensions vous faire perdre l'amitié de ces gens-là qui vous ont bien servi, en servant pourtant plus à leur passion qu'à vos affaires: mais on desire de vous les promesses d'entrer au giron de l'Eglise, & qu'en attendant vous ne donniez pas les clefs de nos vies & de nos honneurs entre les mains de ceux que nous avons offensés par delà l'espoir de reconciliation. Si vous croyez vos fidelles serviteurs vous gagnerez tous ceux qui branlent aujourd'hui pour vous laisser, en embrassant la Religion du Royaume avec le Royaume, on pour le moins consignait en nos mains des promesses de vous faire instruire en peu de iours. Et si vous craignez d'aliener les Huguenots, on vous ne vous souvenez plus quelles gens ce sont, on eux ont oublié leur profession: car nous n'avons jamais failli de les consentir, en leur baillant leur saoul de presches, quelques forces qu'ils ayent eues & quelques avantages sur nous, comme aussi ils sont demeurés fermes à mesme point, quelques desaveurs & ruines qu'ils ayent sentis. S'ils sont devenus

plus

plus ambitieux que leurs predecesseurs, il ne sera point trop mal aisé de les guerir de cette maladie, quand vous aurés reconcilié vostre Royaume à vous. Le Roi ayant passé, ou de colere ou de crainte, & puis recueilli ses esprits, fit la response que vous verrez.

Parmi les estonnemens desquels Dieu nous a exercés depuis 24. heures, si en recois an de vous, Messieurs, que ie n'eusse pas attendu vos larmes sont elles desja essuyées? la memoire de vostre perte, & les prières de vostre Roi depuis trois heures sont elles évanouies avec la reverence qu'on doit aux paroles d'un ami mourant? si vous quittés le chemin de venger le parricide, comment prendrés vous celui de conserver vos vies & vos conditions? qui est ce de vous qui aura dans Paris le gré d'avoir parfait leur ioye & destruit une armee de 30000. hommes pour y avoir ietté la confusio. Il n'est pas possible que tout ce que vous estes ici consentiez à tous les poincts que ie viens d'entendre: me prendre à la gorge sur le premier pas de mon avènement, à une lieue si dangeuse me cuider traîner à ce qu'on n'a peu forcer tant de simples personnes, pour ce qu'ils ont sçeu mourir? & de qui pouvés vous attendre une telle mutation en la creance que de celui qui n'en auroit point? auriez vous plus agreable un Roi sans Dieu: vous assurez vous en la foi d'un atheiste, & aux iours des batailles suivrés vous d'assurance les vœux & les auspices d'un parjure & d'un apostat? Oui, le Roi de Navarre, comme vous dires, a souffert de grandes miseres & ne s'y est pas estonné, peut il deponiller l'ame & le cœur à l'entrée de la Royauté? Or à fin que vous n'appelliés pas ma constance opiniastreté, non plus que ma discretion lascheté, ie vous responds que i'appelle des iugemens de cette compagnie à elle-mesme quand elle y aura pensé, & quand elle sera complete de plus de Pairs de France, & Officiers de la Couronne que ie n'en vois ici: Ceux qui ne pourront attendre une plus meure deliberation, que l'affliction de la France & leur crainte chasse de nous, & qui se rendent à la vaine & bricve prosperité des ennemis de l'Estat, ie leur baille congé librement pour aller chercher leur salaire sous des maistres insolens: j'enrai parmi les Catholiques ceux qui aiment la France & l'honneur.

GIVRT entre sur cette conclusion, & avec son agreable façon, prit la iâbe du Roi & puis sa main, dit tout haut; Je viens de voir la fleur de vostre brave Noblesse, Sire, qui réservent à pleurer leur Roi mort quand ils l'auront vengé; ils attendent avec impatience les commandemens ab-

solus du vivant; vous êtes le Roi des braves, & ne serez abandonné que des poltrons. Cette brusque arrivée, & la nouvelle que les Suisses venoyent, donnerent au Roi l'occasion, qui fut bien prise pour rompre ces fascheux discours, & prendre un habit de deuil violet, dépêché en quatre heures, duquel le Roi vestu, alla recevoir les Suisses au bout des iardins; & la mesme se vid entouré de tous les principatix de son armee. Le Marechal de Biron lui ayant présenté les Collonels & Capitaines, & leur serment par escrit, parla tout haut de servir le Roi sans si & sans car, & puis d'aller au Conseil pour mettre la main à la besongne. Là arriva la Nouë, encor blessé à une jambe, & puis Chastillon, Guetri, & autres Chefs Reformez.

C'ESTOYENT deux faces bien différentes, que celle de l'armee & celle de Paris: vous oyez à S. Clou un hurlement general, des pleurs d'émotion, d'autres que plusieurs iettoient par le sentiment de leurs affaires, & d'autres par contagion: mais ce qui rendit le Roi encor plus regretté, fut que le soir de auparavant sa blessure, le Roi, lors de Navarre, avoit dit tout haut aux siens tels propos, Mes amis, le Roi m'a tantost fait de grandes complaints du peu d'amour & fidelité qu'il trouvoit entre les siens, quoi qu'ouillez de bien faits, il a admiré les grands & bōs services que ie recois de vous autres, quoi qu'acablez de miseres & mal payez; il m'a prié de trouver bon qu'il pratiquast dix de vous autres pour mettre sa personne entre vos mains, faire coucher les cinq des dix en sa garderobe, & en sa chambre quelquesfols; j'ai respondu que ie n'avois ni volōté ni puissance qui ne fussent sous les siennes, & qu'au lieu de trouver cela mauvais, ie vous en prierois de bon cœur, comme ie fais, & vous prie que ceux à qui le Roi adressera cet honneur ne s'estiment pas moins estre miens, ni moi moins leur ami. Plusieurs Ref. s'enrollans de ces dix haussioient la crierie.

Si la modestie de l'histoire ne me tenoit la bride, ie nommerois ceux qui demanderent pardon à genoux des places de mignons usurpées, en termes (comme un Duc seut fort bien respondre) qui sentoient à la honte à l'horreur & à la femme. Voila quelle estoit de ce costé la consternation.

DEDANS Paris au contraire ne retentissoient que les esclats d'une incomparable gayeté ; quelques Princes & Grands se parerent d'eschafpes vertes, & comme si avec la ioye le courage eust changé de parti, voila les galands sur les rangs à demander les coups de pistolets, dont le fit le duel d'entre l'Isle-Marivaux & Marolles : ces deux s'estans dressés d'un coup de lance avant mettre la main à l'espee, l'Isle coucha en arrest, l'autre aima mieux se fier en sa justesse, & prenant sa carrière un sillon entre deux, comme à courre la bague, logea le fer de sa lance entre les deux yeux de son ennemi, qui fut combatte d'une grande froideur ; & l'estendit mort sur la place. Cette victoire, qui fut bien autrement esleevee que celle du jour d'au paravant, fut un eschantillon de bonne esperance pour les autres, que les Liguez se promettoient à l'avenir : il est bon de sçavoir comment tous les Princes & Seigneurs de l'armée assemblez, firent une notable déclaration pour la recognoissance de Henri IV. leur Roi : mais cette piece fut mal signee pour le différent des Ordres, ou en verité, ou en couverture de leur mauvaise volonté : ce qui parut en la depesche vers le Pape pour les Cath. seulement.

Or nous lairons les deux partis en cette grande diversité de faces, de conditions & de pensées ; & avons attendu iusques ici à nous servir de la trefve qui devoit quelques mois plustost partager nostre livre ; pour deux principales raisons : l'une que le Parlement n'ayant peu si tost estre establi à Tours, n'avoit peu aussi émoluer cette piece, laquelle sous le nom de trefve eut plus d'efficace qu'aucune paix, & aussi qu'à ce point vient bien à propos un Nom, un Estat & un Roi tous nouveaux.

DE LA LIGUE FORMÉE EN FRANCE

CHAPITRE XXV.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

EN Allemagne se faisoient de routes parts diverses pratiques ; celles des Reformez n'y avoyent plus de vigueur, tant pour leur pauvreté que pour le mauvais succès des choses passées ; car le peuple ne juge pas des causes aux effets, co-

me font les prudés ; les negociations pour le Roi n'alloyent guere mieux car les pensionnaires estoient trompez à tous coups pour la diversion des deniers au cabinet, ou bien desbauchez par les diligences des Lorrains, auxquels le Roi d'Espagne, le Pape & l'Empereur prestoyent tout ce qu'ils avoyent de creance, credit & autorité. Le Duc de Guise avoit attachez à ses volontez particulieres les Colonnels Chomberg, Bassompierre, Taubitz & Haut-plat ; & pour vous faire voir comment il leur rendit compte, soigneusement de ses actions, vous n'avez qu'à lire la lettre à Bassompierre que nous avons inseree ci devant.

LA Lorraine qui avoit toujours observé quelque neutralité aux guerres passées pour la crainte des passages d'armée auxquels elle est sujette, se fit à ces derniers mouvemens partisans de la Ligue à lieu desouvert, pource que la confusion de France venant au point où on la vouloit mener, les Liguez n'avoient point designé certainement quel Prince succederait au Roi Charles X. (comme ils appelloient le Cardinal de Bourbon) & quelques vertus eminentes qui parussent au Duc de Guise, quelque faveur que le Pape lui portast, tout cela n'alloit qu'au dernier eschelon de la Royauté ; celui-là si haut & le morseau si friand, qu'il sembloit n'estre que pour un qui eust desia gousté la souveraineté. D'ailleurs, il y avoit quelque apparence que les preparatifs faits par ceux de Lorraine, devoient estre au profit du Chef de la maison. Le peuple avoit le nom & la rigueur Espagnolle en haine, horsmis les Ecclesiastiques, desquels nous dirons le goust en un autre lieu. On craignoit les exactions de Savoye, l'avarice des Italiens & leurs inventions : tout cela sembloit tire au Duc de Lorraine, de mesme langage & mœurs que nous ; cet espoir coulé licentieusement en son esprit par les modesties & simplicités du Duc de Guise, faisoit que ce Prince perdoit toutes circonspections, & au fait de la Ligue mettoit le tout pour le tout.

Le Duc de Savoye, qui se sentoit les reins plus sermes & n'embrassoit pas tant, se contentoit d'arondir sa piece, de quoi vous avez eu des nouvelles aux Estats ; ce Prince donc ayant menacé Geneve, & de

& de n'agueres espouſé la fille puis-nee d'Eſpagne, ſe reſolut d'en eſpouſer auſſi les paſſions : on lui remonſtra que Charles-Philibert, ſon pere, avoit regné & plus gagné par la douceur que par la violence, teſmoin ſa tolerance, quand les Suiffes auoyent enjambé ſur ſon Eſtat : la liberté de Religion qu'il ſouffroit aux Vallées d'Angrongne, & de Pragela : les bons & pacifiques conſeils que receut en Savoye retournant de Poulongne le Roi Henri : à cela on adjoſtoit, qu'il irriteroit par ſes mouvemens la cenſure du Pape, les jalouſies des Italiens, la prudence & force des Venitiens, la peſante fureur des Suiffes, l'autorité de l'Empereur & les inſolences des François, deſquels il ſentiroit le premier les mutations : & d'ailleurs qu'il devoit encor à la France une grande courtoisie de lui avoir rendu Savignan & Pignerol, ſans apparente neceſſité.

En meſpriſant toutes ces choſes, voici le rideau qu'il mit au devânt de ſon action. Il eſcrit au Pape que l'Eſdignieres ſe vouloit emparer de ſes places, pour faire une retraite aux Huguenots au milieu de ſa Souveraineté : il envoie un Ambaſſade au Roi, pour lui faire enduire ce morſeau à la meſme ſauſſe du zeſe de l'Egliſe, y adjoſtant, pour marque de ſa continence, qu'il ne veut tenir ces places que ſous l'autorité du Roi, demeurant toujours ſouverain, & cependant change la monnoye, donne les graces, change les Officiers, arbore les armes de Savoye, & abat les fleurs de lis, faiſant en meſme temps courir quelques diſcours ſans ſon aveu, par leſquels il eſt expoſé cōment un Marquis de Saluſſe vaffal de Savoye, eur ſon fief conſiſqué pour s'eſtre rebellé contre Charles VI. Duc de Savoye : que ainſi le Marquiſat eſtoit un fief de Savoye. Il laiſſe l'adoration du Prince Hūbert aux recherches de l'antiquité, pour dire, en me contentant de mon meſtier, comment ce Duc ſeut, ayant fait taſter à la nouvelle des Barricades, quelle part de la France lui vouloit faire le Duc de Guiſe, comme voulant conclure au Marquiſat, à la Provence & au Dauphiné, & n'ayant pas eu reſponſe à ſon gré, & d'ailleurs averti de Romme qu'on devoit tondre le Roi à la fin des Eſtats, il avoit au mois d'Aouſt envoyé recercher le Roi d'amitié, & ſur la fin de l'annee executé

avant le terme du trouble & plus tard qu'il n'avoit penſé.

Il y avoit un an que le Gouverneur de la citadelle de Carmagnole prenoit de l'argent du Duc, & deſcouvroit ſes menées au Roiſſe chemin n'eſtant pas bon, il y eut une ſeconde intelligence avec un Caporal nommé la Chambre, qui eſtānt deſcouvert fut pendu par les pieds en la place de Carmagnole, trois de ſes compagnons eſtranglez, & puis lui le dernier : tout cela ayant manqué le Duc leve une armee, qu'il donne au marquis de Saint Sorlin, tantost pour Geneve, & puis pour le Montſerrat : & ayant tiré de ſes troupes huit cents hommes ſans bagage, il fait eſcaler la ville, où il n'y avoit que des corps de garde, ſans ſentinelles : la prend, & le reſte des forces y eſtans accourues, il aſſiege la Citadelle, que le Gouverneur S. Silvie avoit deſgarnie de vivres, à la mutation des magaliſs, ce qui eſt plus croyable que l'infidelité. On monſtra aux Capitaines qui eſtoient dedans la neceſſité dans peu de temps, & lors une mauvaiſe condition, & au preſent une capitulation tres-honorable, c'eſt à dire pleine de deſhonneur, ils la prennent donc, non ſans ſouſçon de corruption : & mettent entre les mains du Duc avec la place cent pieces de batterie & trente autres ſur rouës ; cet arcenal marchant par le Marquiſat fit rendre ſans tirer coup tout le reſte du Marquiſat, & les ſoldats s'en revindrent en France chargez de honte & trompez de trois mois de paye qu'on leur avoit promis. Le Duc changeant de ton fit faire des Ducatons nouveaux, où un Centaure fouloit du pied une couronne renverſee avec ce mot, *Opportune*.

Le Pape voyant le Duc de Savoye obligé à lui ſervir de barriere, tempera la peur que le changement de Blois lui avoit donné, & ſe mit à favoriſer les affaires des Guiſars en France à ieu plus deſcouvert, comme par Bulles, autorifant la Ligue.

APRES l'uſurpation du Marquiſat de Saluces faiſte par le Duc de Savoye, le Roy meſnagea en Suiſſe par l'Ambaſſadeur Sanci une levee, où contribuerent les quatre Cantons Reſſ. les Grifons, les Valaiſans, & les Genevois. Les Bernois ayants faits quelques corps les premiers, & arrivez ſous le Colonel d'Es-

lac vers le pas de la Cluse, voulurent faire peur à la garnison, laquelle ne la recevant pas, ils allerent joindre le reste de leurs forces vers Tounon, eurent la ville par capitulation, assiegent le Chasteau, & l'artillerie que ceux de Geheve y envoya par le Lac, estant retardée par le vent contraire, les forces du Duc de Savoye se presenterent du costé du pont d'Arve, où les Genevois commençoient un petit fort pour avoir la clef des forces de ce costé là, & ne firent pour lors que ravager le pais. Le Chasteau de Tounon se rendit le vingt-sixiesme d'Avril.

DURANT ce petit siege le regiment de Berne fit quelques petits exploits, comme de la Tour de Flechaire, où une partie de la garnison furent pendus: Ce qui ayant fait peur à d'autres petites garnisons, comme Yvoire & Balaison le pays en fut deschargé. De là fut attaqué Ripaille, place qui consistoit en sept Tours.

Sur ce siege, le Duc de Savoye despesche au secours Dom Amedeo assisté du Comte de Martinangue, de 1200. lances, 500. Carabins, & 1500. hommes de pied: tout cela ayant passé les montagnes, à peine se presenterent à la fin d'Avril pres de Tounon: ces troupes s'estans retirees, apres quelques legeres escarmouches, où Martinangues fut blessé, Ripaille se rendit par l'estonnement des Basilics de Geneve qui la percerent d'outre en outre, & donna aux Genevois deux galeres & deux fregates, qui furent bruslees pour la jalousie des Suisses, qui en demandoient leur part.

Le mois de May fut employé par le Duc à parfaire son armee qui se trouva de 12000. homes de pied, 2500. chevaux Espagnols, Italiens, suiets du Duc, & quelques François, trente pieces d'artillerie, où il y avoit quelques Basilics: cela passa sa premiere colere sur la Tour de Ternier, où quelques quarante de Geneve, la plupart Imprimeurs faisoient la guerre, qui presque tous furent pendus contre la capitulation.

De là l'armee se presenta vers le fort d'Arve, n'ayant encor ni forme ni flanc, fit sa teste du Regiment du Comte de Maureverd, & d'un Regiment de Cavalerie Italienne. Les Genevois allerent à eux sans ordre, sans conduite, vindrent des arquebusades aux mains, prindrent

le Baron de Pressiac, & bruslerent les maisons qui approchoient le Fort.

Le Mardi suivant troisieme du mois l'armee Ducale se presenta au plan des Wattes, ayant à sa teste 3000. hommes de pied, & 1000. chevaux en tres bon ordre. Les Genevois au contraire firent passer l'eau à 500. hommes sans dessein, tuent de l'armee du Duc pres de 200. hommes, parmi eux plusieurs hommes de commandement, entre ceux-là le Comte de Salenove, & un autre Comte Espagnol, qui demandant courtoisie, eurent pour response, *Grace de Ternier*.

Le Lundi vingt-troisieme les Genevois leverent quelques logis à Saconnay, qui donna occasion à une autre escarmouche au plan des Wattes, la Cavalerie de Savoye voyant combien franchement les Genevois mordoyent à la pomme, mirent à couvert de Pinchat quatre cornettes de Cavalerie, les voulurent attirer par autre troupe, ce qui eust reussi sans qu'estans descouverts par quelques Genevois qui avoyent mené deux pieces sur le haut de Champet, lesquelles ayans tiré, ceux qui vouloyent attirer se voyans descouverts, vindrent à la charge, receus resolument y perdirent pres de quatre vingts hommes, entre ceux là Bellegarde, & un de leurs Cornettes. Durant cet exercice le Duc traça le Fort de Sainte Catherine au village de Sonzi.

Le Mercredi neufviesme Juillet l'armee Ducale renforcee de nouvelles troupes fit embusquer deux Regiments d'Infanterie dedans les Bois de la Bastie, & apres Soleil levé paroistre quelque cavalerie sur Pinchat: Les Genevois des huit heures eurent passé le pont, & ayans commencé une escarmouche à neuf heures du matin, la maintindrent iusques à quatre heures, du soir, où ils s'opiniasterent tellement qu'ils rapporterent leurs morts, & plusieurs prisonniers.

Et puis le Samedi douzieme plusieurs troupes de Savoye s'estans embusquees, soixante soldats du Fort les entretindrent dès le point du iour, iusques à ce que plus de soldats arrivans d'une part & d'autre, une troupe de lances commandee par Chassay donnerent iusques à un petit fossé, accommodé à une harquebuzade du Fort, là Chassay porté par terre & tué, le combat se rechauf-

chauffa de tous costez, 80. chevaux conduits par Le-Bois, que par le Conseil de l'Escliquieres ils avoyent esleu Chef de cavalerie, beurent le salve de 4000. hommes de pied, pour mesler un gros de cavalerie trois fois plus forte qu'eux, puis en se desmeslant du combat, arresterent par leur bonne contenance, l'escadron qui leur presentoit la charge en flanc, repasserent sur le ventre à quelques harquebusiers au retour. A ce combat jugé pour temeraire par plusieurs hommes de guerre, ils n'eurent pas si bon marché qu'aux autres, où ils perdoient si peu, que i'en ay teu le nombre de peur des Miracles desquels ie m'abstiens, ils y laisserent quatre gendarmes morts, dix hommes de pied, deux prisonniers, & vingt chevaux blesez. Quelques moyennes qui estoient sur Pinchat respondirent à celles de Champet sur le desmeslement.

Cependant l'armee des Bernois estoit approchée à une lieuë du pas de la Cluse. Le Duc tourna au pont de Gressin, & les alla taster à Escorran; mais les trouva bien logez & s'en retira avec pertes; les Suisses ayans emprunté des Genevois trois compagnies de gens de pied & une de cavalerie, sur une crainte d'estre mal menez, & sur un mauvais avis quitterent deux de leurs pieces. De l'autre costé les Savoyars ayans pris un plus grand effroi en firent telle part au reste de leur armee, qu'ils emmenerent tout, iusques à ce que la lassitude les arrestast; & ayant receu des troupes fraisches de Bresse, vindrent loger à Felling, pres de Bonne.

Les Suisses de leur costé r'avisez, estans retournez à Escorran, la garnison de Bonne receut les Savoyars de bonne grace, avec escarmouches heureuses pour eux; ceux de Geneve y accoururent à leur abord, enfoncerent le logis de Felling; & ayant reconnu qu'ils se fortifioient dans le Temple, on fit venir nouvelles compagnies de Geneve, qui firent quitter le fort, & le bruslerent. Il y eut encor un combat au pont de Maura, où les Savoyars avoyent dressé une embusche à ceux de Bonne, le Duc de Savoye ayant de plus pres sur les bras l'armee de Berne, commença d'un costé à ruiner de tout point le Balliage de Ternier, ne faisant mal que sur les terres de Geneve, & de l'au-

Tom. III.

tre, à pratiquer quelques intelligences, favorisées d'une troupe qui se fit en trois semaines, durant lesquelles l'armee de Berne de 12. ou 13000. hommes, mit à rien ce qui restoit dans le Genevois.

A la fin du mois les forces de Savoye donnerent une escalade au chasteau de Bonne, où ils ne firent rien & perdirent plusieurs soldats: ils ne furent pas plus heureux le 10. de Juillet, que sur la fin de la treve, ils voulurent au mesme lieu lever un quartier des Suisses, lesquels, contre telles surprises, emprunterent des Genevois cavalerie, & infanterie, commandez par le Syndic Varro: & pour monstrier qu'il y employa tout, avec lui marcherent toutes les compagnies des Seigneurs de la ville; tout cela à la mi-Juillet s'avança vers la Cluse, & borda la riviere pour faire la recolte & gaster ce qu'ils ne pouvoient mettre à profit.

Puis au 25. de Juillet les deux armées assignerent la bataille tout contre S. Geoire aux ruines de Rolle Boqui: le Duc s'y trouve le 26. & presenta premierement 1500. lances, commandees par le Marquis d'Est, accompagné des Côtes de Valpergue, de Massin, & de Vivalde: Cette troupe avoit à son aile droite le Baron d'Ermanco qui commandoit la plupart des carabins: ce Baron arrivé de bonne heure logea 800. harquebusiers Piemontois dedans les hayes du Champ de bataille designé, y pratiquant des avantages, afin que leur ennemis n'y peussent mettre le pied.

L'ARMEE des Bernois ne faisoit qu'un grand bataillon, qui avoit à sa gauche les forces de Geneve avec une cornette blanche. Sur le midi Wateville demesle de sa teste trois troupes: la premiere donna aux hayes de gauche & les fit abandonner à ceux que nous y avons logez; la seconde courut plus bas, où estoient les Fossignerans & les mit en route: la troisieme, favorisée de deux pieces de campagne, se fit faire place: Wateville sur cet avantage fit marcher les Genevois dans le champ, d'où ils virent, & non plustost, le Marquis d'Est, & ses troupes, sous des noyers: ceux-là aussi tost veus aussi tost chargez par le Capitaine Bois, qui eut

m j

qui le suivoit, se mit à veüe d'eux. Les 4. Sanjacs avoyent donné ordre à leur ralliement & à leurs deferences, en cas qu'ils eussent quelques uns sur les bras, & mesmes lors ils estoient unis pour leur retour, comme gorgés de butin. Quelques Tartares tardifs à se joindre furent premièrement defaits, & puis une autre troupe, chargée au passage d'un pont. Vn Valaque renegat se sauva ayant reconnu le Baron de Serin, que les autres estimoyent au list: Ce nom apporta terreur aux Sanjacs mesmes, si bien qu'ils prirent conseil d'une retraite, & de faire marcher leurs richesses devant eux, qu'ils observerent iusques à Blagii & au passage de la riviere Onvizze, qui finit la Croacie, & puis les plus chargés ayans envie de se hastier, Serin donna à eux, n'ayant pas 4000. hommes, & sans attendre d'autres forces qui lui venoyent, enfonça le plus vieil des Sanjacs, qui faisoit la retraite, & les autres ne tournant pas teste, pour venir à lui, cette troupe prend l'espouvante, embarrasse les chemins de son bagage, & par ce moyen se sauve à Nabin: le Comte sachant leur effroi par ses prisonniers, les poursuit iusques à la riviere de Worvaiz & bord de la Bosnie, leur fait quitter tout leur butin, sur tout 4000. esclaves, demeurans 3000. Turcs morts: & ceux qui escrivent, assurent qu'il ne perdit que deux hommes en tous ces combats.

AMVRATH mari de la perte, en prit pourtant occasion de reprimer & amoindrir la creance de son fils Mahomet, qui ne laissa pas de crier vengeance parmi les Janissaires, & autres gens de guerre; mais les Capitaines aux despens d'autrui, considerans que les quatre Sanjacs n'avoient receu ni la personne du ieune Prince, ni les forces qu'il leur avoit fait esperer, entreprirent avec plus de poids, si bien qu'il n'y eut point d'armee prestee pour retourner en Croacie plustost qu'en l'annee 1592. qui est hors de nos barrieres, & pourtant nous tournons au Midi.



CHAPITRE XXVII.

Du Midi.

SIXTE V. gouvernoit l'Italie le plus impetieusement qu'autre Pape qui ait

lamais esté; il augmenta à Rome un grand nombre d'espions, les recompensoit, mesmes des calomnies bien averees; augmentoit ses gardes; & comme la rigueur accroît le nombre des bannis, chassez de divers lieux, il inventa une sorte de proscription, qu'il fit publier, par laquelle chaque banni apportant la teste de son compagnon recevoit un notable salaire, & outre cela, quelque crime dont il fut chargé, il en demeurait quitte & en sa liberté. Sans rechercher le temps precisement, j'ay à vous dire qu'il enveloppa en ce malheur le Comte de Pepoli de la race des Piccolomini, qui se sont tant fait estimer par les bonnes lettres; cettu-ci ne comparoissant pas aux premières citations de cette severe iustice, étant en peine pour quelques batteries & querelles particulieres, fut contraint par degrez de se jeter parmi les bannis, où il fut pris & trahi par la ruse que nous vous avons fait savoir: le Pape lui ayant fait trancher la teste, pressé du Cardinal Salviati, se resjouissoit d'une teste de Comte entre ses plus privez; mais ayant sceu ce qui s'estoit passé en Angleterre, il se mit à n'estimer rien au monde, ni en felicité ni en grandeur, au prix de la Roine Elizabeth, & (comme plourant les conquestes d'Alexandre) disoit d'elle *O beata femina, qui ai gustato el piacer di far saltare una testa coronata!* Mais ce qu'il ne pouvoit en dignité il le recompensa en nombre: car les Italiens tiennent qu'il a fait couper 4000. testes de son vivant. En cet humeur il depeschoit ses bules violentes contre le Roi de Navarre, plus animé contre lui quand il seut qu'il l'appelloit Maître Sixte; & pourtant sur la fin il devint plus modeste, quand l'estime qu'il en oyoit faire amena la crainte avec soi: il reforma plusieurs rues de Rome, en jettant le Cordon rouge, pour la ruine des maisons.

L'AISE & la paix qu'affecte en ses Royaumes Mamet, & qui ne durera plus gueres, nous fait prédire nostre volée plus au loin, & reprétre les pertes de nos Portugais, & voir leurs vertus se relever par celle de Martin Alfoce de Melo: car après le desastre de la mer rouge il rallia ceux qui avoyent fait tât de fautes, esperant se servir d'elles, comme il fit pour les serret à l'obeissance; mais aussi eut-il le soin d'amener quelques gens que le desastre n'eust point amolis, & ainsi accommodé il

marche à Patan & Brava, qui avoit eleu un nouveau Roi; il prit la premiere par effroi, & l'autre, où tout s'estoit retiré, par une approche sous des mantelets, qu'il fit aux deux portes, où ayant mis le feu, il presenta l'escalade par tout, emporta & sacagea la ville, fit couper la teste au nouveau Roi, qu'il envoya à Goa, depuis fortifié par Baraldino & Cavalho, avec les memes hommes & vaisseaux: trouvant le fort de Colombe assiégué par le Roi de Seilam nommé Raju, il vint donner si furieusement qu'il mit quelques uns de ses beauprés sur le parapet d'un petit balouart vers la mer comme elle estoit pleine: les assiegez à cette resolution quittent la forteresse, estans à l'extrémité, instruisirent les truchemens pour la composition.

La même année 1589. Paul de Lima Pereira, ayant levé le siege de Malaca, que le Roi de Sumatra avoit pressée, s'en alla au Royaume de Ioor, où au bord de la mer y a une ville de même nom; à l'abord les habitans de Ioor lui couvrirent de leurs hommes toute la coste & cela se monroit une multitude infinie: ceux de ce pais là ayant appris, comme on estime, des Chinois l'usage de l'artillerie, y mettent tellement leur confiance; qu'ils n'esperent leurs victoires & leurs defenses qu'en cela: car toute leur milice est de fort peu de mousquets, le commun ne portant qu'un couple de javelots empennez qui n'ont que quatre pieds de long.

Les Portugais ne laissant pas pour les coups de canon d'aller fraper à terre avec des bateaux plats, desquels le ponton estoit trouffé en pavezade & s'abaissoit en abordant: tous s'enfuirent: & la ville, qui n'estoit fermée que de paulis & de fascines, fut emportée, & la fille de Ioor prise, qui ne donnoit pas petite esperance aux Conquerans: là les Portugais gagnerent 3500. pieces de toute artillerie, & entre ce nombre une de si extreme grandeur, que les palans & autres artifices ne la cuiderent jamais rendre à bord: cette piece & les principaux joyaux de Ioor se perdirent d'un grand temps devant S. Michel des Tercieres, comme ce present venoit au Roi d'Espagne, pour une merveilleuse nouveauté. La prise de Ioor fit faire paix entre les Portugais & le Roi Achem, & de là fut delivré Malaca: & lors mourut le vice-Roi du pays, & en sa

place fut trouvé nommé dedans le papier cacheté, selon la coustume du Roi d'Espagne, Manuel de Souza, à qui ceux de meilleure maison que lui & plus vieux Capitaines, bien qu'ayans esperé cet avantage, rendirent toute sorte d'obeissance & d'honneur.

Le vice-Roi d'apartavant avoit pres de sa personne un gentil-homme Portugais nommé Anthoine d'Avezedo Courintho: cetui-ci estant poussé par un fort temps à la coste d'Ormus, & y ayant mis pied à terre, quelques Arabes estoient en garnison en ce pays avec des habitans d'Ormus, qui en ce temps-là se rebelloient souvent contre leur Roine, firent une partie pour venir enlever les Portugais, encores qu'ils eussent rendu tout devoir, & receu paroles favorables de la Princeesse. Avezedo voyant venir de loin cette troupe conuëe à sa perte, fit ouvrir le milieu de son retranchement, qui estoit fait de pavois de navires, & faisant fuir à la venue des ennemis quelqu'un des siens dans le retranchement, il y receut premierement les Arabes, & puis ceux du pays, lesquels voyans les Chrestiens en bataille & quelques pieces bien logees, mirent bas les armes: Avezedo leur ayant fait faire une Remonstrance par son Truchement, donna congé à tout hors-mis aux Chefs, qu'il envoya deux à deux liez d'escharpes à leur Roine, avec ces paroles: qu'elle pouvant disposer de la vie & de la mort du vainqueur par l'empire qu'elle avoit pris sur ses desirs, il estoit raisonnable qu'elle eut ce pouvoir sur les vaincus. Avezedo avoit esté une fois vers elle pour un Traité, & se persuadoit en avoir esté regardé de bon œuil, & mesmes depuis avoit appris le langage d'Ormus. Cette Roine ne s'amusa point à regarder, comme ses Conseillers lui disoyent, que la crainte plus que la courtoisie lui avoit fait faire cet honorable presët, qu'elle receut, avec desir d'en voir l'auteur, qu'elle fit venir en sa presence avec les assurances necessaires en tel cas. Ce gentilhomme estoit de tres belle taille, & la Roine estimée tres-belle en son pays, sur tout à cause des yeux: elle trouvoit quelque magie en ceux d'Avezedo sur les siens: elle envoya aux Chrestiens qui estoient dans les vaisseaux, & à ceux de terre des vivres, & rafraichissemens, pour ne s'ennuyer pas, non plus qu'elle

qu'elle avec leur Chef : leurs propos estoient plus longs que les Traitez ordinaires, & leurs privautez excedoyent celles des Ambassadeurs : aussi parloit-il pour soi mesme, & avec cette rûze, que ne pouvant se faire valloir en propos bien filez & en mignardises de discours, il respondit en termes judicieux & à trais raccourcis, en quoi sa nation se fait valloir : toutes les parties de l'estranger furent si agreables à la Roine, qu'elle, qui avoit auparavant envie de traiter avec quelques Rois voilins, pour se faire obeir à ses rebelles subiects, pësa que Dieu lui avoit envoyé ensemble un secours à son amour & à son Estat. le n'ai peu quitter ce pais sans mesler l'amour estranger parmi les combats, n'estant pas ma profession de traiter de l'amour en style de Roman : il m'est permis seulement de vous dire, que cette Turque se rendit tellement au Chrestien, que le propos de mariage estant mis en avant, elle se fit instruire en la foi Chrestienne, par un organe specieux d'amour & de verité. La negociation rompant toutes difficultez, elle fit premierement faire Alliance avec les Portugais, & puis le vice-Roi vint avec un magnifique appareil faire les festins de cette Alliance : & ayant amené avec soi le Docteur Fonseca, le fit proceder de tout point à instruction telle qu'elle se pouvoit, par l'entremise d'un Truchement. Cet enseignement fut plus ceremonial, mais le premier avoit esté plus efficaceux, ayant eul l'amour pour truchement : de la conference on vint au Baptisme, & la Roine eut pour parrin le vice-Roi ; & pompes & festins s'entresuivirent jusques au mariage, & Avezedo demeura Roi d'Ormus.

Là il eut plusieurs peines à vaincre les rebellions, qui furent adioustées aux premieres, par le changement de religion : les plus notables du pais, ceux que l'on connoissoit plus pieux se rendans tous les iours ennemis de l'Estat nouveau : les mercenaires & plus courtisans espouserent la foi de leur Roine, & les revoltés de creance firent la guerre aux revoltés d'Estat. Or estant destitué de tous memoires, pour vous descrire les combats & les affaires particulieres de ce pais, voici ce que ie vous puis donner. C'est que tout ceda à la vertu d'Avezedo, qui en cinq mois eut reduit en obeissance tout

le Royaume d'Ormus. Les Portugais comptent que cette reduction eust esté bien plustost achevée sans une incommodité notable : c'est que la Roine, qui changeoit de visage pour un iour d'absence de son ami, estoit menacée de mort par syncopes & autres accidents, si elle passoit la semaine, sans la veüe de son espoux, tellement qu'il estoit contraint (assez chargé du labeur de la guerre) de quitter à tous coups un exploit commencé pour aller sauver la vie à la Roine, au peril de son Estat. Sur la fin de la premiere année, qu'on estimoit cet esprit avoir perdu ses plus grandes violences par l'usage & le contentement, le vice-Roi ayant à secourir une place assiegée, employa le Roi d'Ormus, & les braves homes qu'il avoit pres de lui ; promettant à la Roine de ne le retenir que deux mois ; les deux mois passez, cette Princesse, apres de grands symptomes de son amour, sans se payer ni des vents, ni de la mer, ni des remonstrances des siens, ne trouva point de remede à l'absence entre les mains des Medecins, mourut de regrets & avec elle ce qu'il y avoit de Christianisme entre les siens ; car la faction Turquesque, avec peu de resistance regagna le pais. Or suivons les sospirs de la Roine & les navires Portugais qui se vont perdre en Occident.

CHAPITRE XXVIII.

De l'Occident.

CESTE fois l'Espagne nous donne quelque chose à les despens : C'est que le ressentiment de la Roine d'Ecosse servit d'esperon pour faire partir cette grãde Armee, qu'on appelloit l'Invincible, & ce premier partement fut en l'uin, qu'ayant ioint à Grogne en Galice tous les vaisseaux, leverent l'ancre, & n'eurent pas perdu terre de veüe qu'un Norouest se leve, si contraire & si furieux, qu'il fallut relascher, & tous ne le peurent faire (car trois galeres de Portugal qui prenoient le devant, ou soit pour le monstrer servir alaigrement leur conquerant, ou qu'elles fussent ainsi comandées, pour avoir moins de soin d'elles que des Espagnoles : tant y a que ne pouvans porter la mer, elles perirent, & quelques autres

de Portugal arriverent encor, si fort battues à la coste, qu'elles ne peurent faire le voyage. L'armée donc se mit à l'abri iusques au 21. de Juillet, que le Duc de Medine Sidonia, fit lever l'ancre & faire voile, si bien que dedans trois iours elle descouvrit le Lisart, qui est à la coste de Cornouaille en Angleterre: & le lendemain matin ceux des Hunes virent les navires de la Roine au port de Phalmoût, où commandoit l'Amiral d'Angleterre, & Drack en qualité de Vis-Amiral.

Les Anglois le iour d'apres leur laisserent passer le vent, & n'estans point du quart si forts que les autres, mesnagerent leurs avantages, attaquant sur le soir une escarmouche avec leurs petits vaisseaux, & s'appercevant que des meilleurs navires de l'armée ne mettoient pas les boursiers pour sur attendre un galion plus pesant qu'eux, ils presserent tellement de canonnades les derniers, que le galion leur demeura en partage, qui ne fut pas un petit profit, tant pource qu'on trouva dedans une grand' partie des finances de l'armée, comme aussi pource qu'il y avoit des Pagadours & gens de Conseil, qui ne furent pas si habiles que de jeter leurs memoires dedans la mer: l'Amiral les envoya à la Roine, par eux elle apprit tout l'ordre de la conquête d'Angleterre, non sans intelligence au dedans.

Pour la retraite de l'armée avoyent esté choisis trois bons navires, qui demeuroient tousiours les derniers; celui qui faisoit l'honneur de la maison s'appelloit S. Jean de Porte, qui estoit de 1200. tonneaux, & puis celui de Dom Pedro qui estoit de 1000. & un autre de 700. Par six iours entiers les Anglois allerent entretenant ces trois vaisseaux de canonnades, poussant devant eux des barques de 30. & 40. tonneaux chargees de fagots & de goüildron, & les hommes qui les conduisoient, touans derriere des chalupes legeres pour se retirer à propos. La cinquiesme iournee le General renforça sa retraite de deux vaisseaux de chacun 500. Les Anglois en bruslerent un, mirent à fonds à coups de canon le galion de Dom Pedro, tuerent 50. hommes, la plus part de marque, sur le tillac de S. Jean de Porte. La sixiesme iournee l'armée voulut s'approcher de la coste de France, pour apres avoir la main droite seure, &

les faveurs de Gravelines & Domkerke, comme aussi l'armée Flamande & les preparatifs du Duc de Parme, que nous avons touchez en leur endroit: mais les Anglois iugeans cette route, presserent plus que de coustume, & ayans congné leur retraite dans le corps de l'armée, enfoncerent de canonnades les deux grands galions Royaux de Lisbonne, & le grand Biscain, qui les attendoit: la seconde des Galeaces se voulant aprocher de Calais, pour les raisons que nous avons dites, s'eschoüa sur les sables d'aupres de Risban: là les Anglois suivans leurs pointes, firent perir en demie lieüe cinq autres navires communs; & en mesme temps levent ayant pris du Sud, & l'armée n'estant plus pressée dans le canal, commença à quitter son ordre: Les Anglois encores rafraichis de quelques navires, se meslerent plus inconsidérément qu'auparavant, attaquant à gauche & à droite, si bien qu'entre l'Angleterre & Fleissingue l'armée trouva à dire 55. de ses vaisseaux: le reste, en perdant tousiours quelque chose, fut poursuivi par l'Amiral d'Angleterre iusques à 56. degrez du Nord, prenant sur la fin un petit navire qui se vint rendre, comme faisoit aussi une fregate, mais elle se perdit. De là en avant il n'y eut galere aucune qui peust endurer la mer d'Escoſſe & d'Irlande, où il falloit doubler, ils la trouverent si louve, comme on dit, que la frayeur qu'ils en prenoient, ils choisissoient de se perdre aux terres. Le grand navire de la Rose, de plus de mille tôneaux, fut mis à fonds par la tempeste, & dedans lui le Prince d'Ascoli, & 30. Seigneurs & Capitaines de marque: un autre de 900. tonneaux fut ietté sur les sables de Ballicrahili, ceux-là s'estans reconnus, sauverēt quelques poudres & les meilleures de leurs armes, & se retrancherent dans un village fort mal, à cause de leur lassitude, mais leurs courages n'estans pas las, ils révoquerēt rudement les premieres Cōmunes qui les allerent taster; mais à la fin quelques gentilshommes d'assez loin y estans accourus, le lendemain ils furent emportez, quelques 300. morts, 100. prisonniers & treize gentilshommes parmi eux. Un autre presqu'aussi grand fut ietté sur la coste en Tireavulci, ceux-là furent massacrez par quelques Irlādois qui s'y trouverent, & les tuoyent tous, sans quelques gens

gens d'apparence, qui y estoient acourus, & sauverent quelque 60. prisonniers. Les Espagnols ayans frapé en la riviere de Shenem avec quatre navires, brullerent le plus avancé qui avoit touché, & retirerent l'équipage avec ce qu'ils peurent dedans les trois autres. Il s'en perdit encore deux autres grandes aux costes de Connaulitg.

PLVSIEURS ont estimé cette perte, mais le meilleur compte que nous en puissions rendre est de dire, qu'il ne s'en rendit en Espagne, à veuë les uns des autres que 38. Quelques uns escrivent qu'il en peut estre eschapé encor autant par diverses manieres, & en divers endroits. Ce fut une perte inestimable, de laquelle le Conseil d'Espagne se deschargea sur le Duc de Parme, pour ne s'estre pas ioint à eux devant l'Isle de Wigt, selon qu'ils ont maintenu avoir esté le project; à quoi les Espagnols adjoustoyent, qu'au pour-parlé que nous vous avons marqué, le Duc n'approuvoit pas les hautes & rigueurs Espagnoles, à cela ils joignoient encore cette guerre, brave & courtoise, & non autant sanglante qu'il eust bien pû, & qu'il eust fait le Duc d'Albe, non sans soupçon que le Duc eust bien autant pensé à acquerir pour soi par honnestetez, qu'à conquerir à son Maistre par rigueurs.

DE cela ils trouvoient un Eschantillon en la Capitulation d'Anvers, sur un Article qui permettoit aux familles Res. la demeure en la Ville, & iouissance de leurs biens, iusques à un temps limité. D'autre costé le Duc ne laissa pas d'estre averti par ses confidens d'Espagne, qu'il estoit desormais trop creancé dans les armes, & trop autorisé dans le Pays-Bas pour y estre continué d'avantage; Que la commissiõ d'Angleterre estoit pour le déposseder, & mettre en sa place le Prince d'Ascoli; & puis l'Angleterre estant conquise, il y avoit quelques Milors Anglois, qui avoyent promesse de partage, & que ce qui restoit pour l'Italien, seroit biẽ modeste & esloigné de son Pays: le Duc ne laissa pas de poursuivre le service de l'Espagnol comme nous allons voir.

C'EST E grande armade haussa les cœurs des Irlandois desia resveillez; mais pource que nous voulons vous rendre compte de cette guerre tout à la fois & avec sa fin, nous la differerons iusques à son poinct.

COMME le Comte de Leicestre voulut partir il fut à la Vere & en la ville d'Arnemuiden, & autres lieux, mesmes qui appartenoyent particulièrement au Comte Maurice, pour les faire roidir en desobeyssance contre le Prince & les Estats, & qu'ils despendissent de l'Angleterre entierement; à cela s'accorda le mescontentement de Russel, pource que les Estats de Zelande lui avoyent refusé les charges qui lui estoient escheuës, comme il disoit, par la mort de Sidnei: il en vint iusques là, que pour se faire Maistre de toute l'Isle de Walcre, il print ses mesures pour fermer le havre de Meidelbourg, & avec des blocus lui oster l'usage de la mer. Il avint encores qu'un grand nombre de petits bateaux que le Duc de Parme faisoit preparer en Flandre fit pẽser à l'Isle de Walcre, où les Estats voulurent ietter quelque cavalerie: la compagnie de Villiers y estant envoyee, il fit defendre par cri public de la loger sur peine de pillage, & quant & quant escrivit aux Estats qu'on lui envoyast sa troupe, qui lors estoit à Berg-opsum, & cela avec propos de méfiance & de vouloir commander absolument en l'Isle. La responso entremella des douceurs aux raisons, & parmi l'un & l'autre fit couler quelque menace. Ceux de la Vere & d'Arnemuiden estans commandez de loger une partie des gens de Villiers, refuserent tout à plat, & comme desireux d'estre à une Roine, les Magistrats firent faire un contract qu'ils envoyèrent au Comte de Leicestre, s'obligeans de ne recevoir que ses commandemens. Pour mettre ordre à la revolte qui paroissoit par tout des forces Angloises contre les Estats, on voulut que le Prince Maurice passast en Walcre avec son train seulement; mais en mesme temps que lui, arriva en l'Isle, le Millord Havrard Amiral d'Angleterre avec dix grands vaisseaux & 200000. florins pour le payement des Anglois: le Prince se trouvant foible se retire vers l'Isle. L'Amiral envoya vers lui pour traiter & faire desassieger Medeblick, de quoi le Prince s'excuta sur les Estats. Ceux de la Vere

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

10100

CHAPITRE XXIX.

Du Septentrion.

& d'Arnhem à la venue du Millord monstrement toutes marques de defection; mais lui estant retourné en Angleterre, le Prince Maurice traita inutilement avec Russel: lettres d'Angleterre en faveur de ceux d'Utrecht & de Medenblick, responses des Estats sur leurs afflictions, causees par ceux qu'elle avoit envoyé à leur secours; lettres aussi du Comte Maurice & de ses sœurs, sur ce que les Anglois leur pilloyent 40000. livres de rente. Tant y a que les Millords d'Angleterre, au moins la pluspart alloient engager la Roine à la guerre contre les Estats, & par apparence à leur destruction, sans l'aproche de la grande armée, qui tourna parmi les Anglois les pensées de conquête à celles de conservation. Mais sur tout la bonté de la Roine esteignoit toutes ces entreprises: elle osta les seditieux, abolit entierement la puissance que l'estoit réservée le Comte de Leicestre, corrigea toutes commissions qui ne despendoyent point de l'absolu commandement des Estats, & pour chef d'œuvre s'accorda au desir des Pays-Bas, pour de tout point créer & publier le Comte Maurice Capitaine & Commandeur General de toutes les armées & provinces unies; & cela changea la face de la guerre, comme nous verrons.

DE V X entreprises des partis contraires se trouverent vaines en mesme temps: la premiere fut à la fin de Fevrier, par les garnisons de Deventer & les places devers Vtreck, qui firent une entreprise sur Hatem au pays de Gueldres, esperant l'emporter par dessus les glaces: pour cet effect ayans fait bonnes provisions de planches & d'eschelles, les plus volontaires montent sur la muraille, & pource qu'ils crierent ville gagnée, la foule se pressa si grande sur le fossé, que la glace creva & enfonça plus de 120. hommes; ceux qui estoient entreez eurent à grand ioye de descendre par leur échelle, & ayant filé par l'escarpe aller chercher où la glace n'estoit point rompuë à la merci des mousquetades & de quelques coups de canon. L'autre entreprise fut du Collonel Verdugo, Gouverneur en Frise, qui fit esquiper à Delfziel des navires de guerre, pour faire contribuer la riviere d'Amazis, & particulièrement pour le trafic d'Emden, mais tout ce preparatif fut consommé par les vents, la

mer, les maladies & la confusion, en mesme temps que l'armée fut destruite, comme si quelqu'astre en eust voulu aux armemens.

Les provinces unies ayans à reconnoistre plusieurs commoditez de l'armée d'Espagne, entr'autres de les avoir reunis, rendirent plusieurs tesmoignages publics de graces à Dieu & de ioye entr'eux, & mesmes firent battre quelque monnoye, où il y avoit, *Classis Hispanica, venit, vivit, facit 1588.*

Il faut qu'il n'eschape en ce lieu, contre ma sobriété aux choses qui sont contre le cours de nature, de dire que plus de 20. ans auparavant cette année elle avoit esté rendue esmerveillable & redoutable par les ephemerides, propheties anonimes, & vers en diverses langues, qui couroyent par tout, comme,

*Octogesima octavius mirabilis annus
Ingruit, & secum funebria fata revolvit:
Si namq, hoc anno totus malus nō perit orbis
Multa tamē mūdi sursum ibunt atq, deorsum
Imperia, &c.*

Ce gros latin & ces vers grossiers furent suivis d'autres en diverses langues, par lesquels chascun se preparoit à voir l'an des merveilles, comme ils l'appelloient.

Il est saison de dire quel personnage joüa le Duc de Parme: en cet accident il estoit à Domkerke avec toute son armée, & faisant faire les petits vaisseaux, qui donnerent l'alarme à l'isle de Walcre, comme nous avons dit; & c'estoit pource que les navires Domkerkois avoient le vent contraire, puis qu'il amenoit l'armée vers eux, & les vaisseaux de rames estoient plus propres, soit pour favoriser par les platins avec des coulevrines, ou pour porter des hommes frais dedans le grand vaisseau: mais tout cela fut inutile, pource que les chefs Espagnols n'avertirent point, ayans perdu par la nécessité presente le soin du lointain, & que cette armée ayant apporté les nouvelles de sa ruine par quelques coups de canon, entendus difficilement, & par le grand vaisseau de Calais, avoit, comme nous avons dit, tourné le cap au Nord & Norouest, ne se pouvant fier aux costes de Flandres qui ne sont pas pour tels vaisseaux.

Le Duc sachant la perte, ne voulut point monstrier d'estonnement; mais se resolut, pour relever le pays, & le parti, d'afflic-
ger

ger quelque place de conséquence & de reputation; & pourtant entreprit sur Bergopsom, contre l'avis de tout son Conseil de guerre, & notamment du Collonel Mondragon, il envoya commencer cette besongne par le Marquis de Burgaut fils de l'Archiduc Ferdinand, nouvellement arrivé en l'armée avec un grand Regiment levé au Comté de Tirol: ce jeune Prince portant le nom de Comte de Mansfeld, en supportoit le faix. Vers le 20. de Septembre le Duc se trouva au siège; de mesme temps despescha pour prendre l'Isle de Ter-Tolen, le Marquis de Ranti avec ses troupes & celles du Côte Octavio de Mansfeld, estimant qu'à la faveur de 2000. mousquetaires qu'ils faisoient iouer de dessus la digue de Berg, ils pourroient gagner le terrier, mais le Comte de Solms qui y commandoit, n'avoit aiousté au naturel de l'Isle qu'un parapet, duquel bien couvert il attendit deux attaques: la dernière, fort opiniastree, où il y eut bien de la peine à retirer des vases le Comte Octavio, qui s'estoit envasé ne regardant pas qui le suivoit. En fin, il fallut quitter ce dessein avec perte aux attaquans de 400. hommes, presque tous frappez à la teste, pource que le reste estoit caché en l'eau: la perte des Zelandois fut comme nulle, d'autant qu'ils estoient bien couverts.

C'EST OIT en mesme temps que Bonne fut rendue au Prince de Chimai, par la capitulation que Skinck fit de dehors, & qu'il envoya aux assiegez par permission des ennemis, n'ayant peu faire avec les Alemans que ce que vous avez veu, la garnison se retirant à Wachtendonck.

Av commencement d'Octobre une grande esmotion à Vtrec avec une grande baterie fut appaisée par le Comte de Mœurs; & par cet accord faisant esperer à ceux d'Vtrec l'oubli des choses passées, remit la ville en devoir & en union avec les Estats: & pource qu'il avoit senti que tous les mouvemens de cette ville naissent par les menées des Ecclesiastiques, desquels on toleroit quelque forme à Vtrec, le Comte conseilla aux Estats, & ne put obtenir qu'on retrenchast cette pernicieuse civilite.

LE Duc de Parme n'ayant sceu emporter Ter-Tolen, & par ce moyen ne pouvant assieger de tout point Bergopsom, eut recours à une entreprise d'intelligen-

ce qu'il pratiqua avec le Collonel Balfort, lors commandant au grand fort au dessus de la ville: le iour & les conditions estans prises on fait choix de 3000. Espagnols & Italiens qui donnerent à cette entreprise le plus legerement que gens de telle nation ayent iamais fait: Balfort marcha le premier, se iette dans un recoin préparé pour cela, & aussi tost l'artillerie & la mousqueterie mirent en pieces une grande partie de ce qui estoit entré, les prenant de tous costez: l'artillerie de la ville qu'ils avoyent laissé à main gauche & la garnison logée aux contrescarpes donnoit à ceux qui n'estoyent pas entrez au piege, ou qui s'en demelloyent. Le Duc de Parme oyant l'escoupetterie fut pressé de tel despit qu'il y vouloit donner à toute force, mais il fut retenu, premierement par les paroles de ses plus familiers, qui le faisoient au corps, ne le pouvant arrester par raisons. Il ne se sauva pas le tiers de ce qui avoit donné; & puis ce fut à disputer s'il faut appeler traistre celui qui estant recherché par l'ennemi fait ce qui lui est commandé par son General. Le Duc, après cet eschech, & six semaines de siege, le leva le 19. Novembre, & retira son armée aux garnisons pour passer l'Hyver. Plus heureux fut le Comte de Mansfeld, qui assiegeoit Wachtendonck, & l'emporta par le moyen de deux cavaliers, sur lesquels ayant logé force artillerie, il ne demouroit en cette ville aucune place, où on peust arrester en seureté. La capitulation fut avec l'espee & le poignart, & sortirent le 20. Decembre sous la foi, bien observee.

NOUS vous'avons parlé de la mutinerie de ceux de Geertruidenberghe, qui arrestoyent tous les navires, & comment on les avoit appaisez la premiere fois par une grande somme: la garnison retourna à ses mutineries au commencement de l'an 1589. & les Estats estoient encores apres à les supporter, en leur offrant mesme somme: mais un des boute-feux nommé Neux, gagné par les Espagnols, pour empescher le racommodement, rompit tout traité, & en fit commencer un avec les ennemis. Les Estats furent en grand perplexité, craignans d'employer leurs hommes & moyens contre une place qui estoit leur partifane, en aparence, pour le moins de laquelle les hommes & la fortification estoient redourables: crai-

gnans aussi que ces murinez oposassent à leurs menaces les promesses de l'Espagnol, & mesmes le traité ayant desia commencement; ils voyoyent aussi la ruine du traisie, & un exemple pernicieux de revolte & mespris à tous leurs gens de guerre au moindre mescontentement. Les Estats par les violentes & iustes raisons du Comte Maurice, à qui le peril & la peine en demeuroyent, se resolurent à la force; par ainsi on fit rendre à une traite les Regimens, pour les investir, & puis estans sonmez au commencement d'Avril, ils ne respondirent que bravades & défis. Le Prince Maurice y mit en basse batterie 60. canons qui ne reposerent en 2. iours & une nuit qu'autant qu'il falut pour les rafraichir; si bien que cette batterie fut estimee la plus furieuse qui eust encor esté faite aux Pays-Bas, & qu'ayant fourni aux courtines des bastions & à celle du milieu, le Prince Maurice, qui reconnut la bresche, la iugea raisonnable, & delibera de donner un assaut. Là dessus un Ministre sortit de la Ville, pour traiter d'accord, & cetui-là instrument trompé trompa le Prince; de maniere que cette occasion se perdit; car la nuit la bresche fut remparée, & l'eau creut, de façon que tout le travail passé fut rendu inutile; les assiegez se mocquans des articles d'accord qui avoyent esté couchez. Voila le Prince Maurice reduit non seulement à changer de batterie, mais aussi de quartier, pour plus commodément resister au Duc de Parme arrivé à Breda le 6. d'Avril, & n'y ayant qu'une lieue & demie entre les forces des deux partis; mais le lendemain le Duc s'aprocha bien plus pres, car il vint prendre le premier Camp des Estats, & voila la ville entre les deux armées, courrisée des deux partis: quelque temps ils demestrerent en branle par les messages qu'ils recevoient de Dordrecht leurs plus proches voisins, & qui avoyent plus d'interest à leur perte. En fin voyans qu'ils ne pouvoient esperer d'un costé que le pardon, plusieurs fois mesprisé, & de l'autre une grande obligation & des richesses, ils tendirent la main à l'Espagnol, & sortirent le 10. d'Avril chargez de tout ce qu'ils voulerent piller aux habitans: & ainsi ceux là payez de leur rebellion contre leur Seigneur naturel, les Estats ne seurent que faire proclamer la pro-

scription des traistres, nommez par leurs rolles; & ne se peut dire combien peu ont eschapé d'estre pris & traitez comme ils meritoient. A ce siege les Estats perdirent Brederode Landas, Capitaine des gardes du Prince Maurice, trois autres Capit. de marque, & 400. bons soldats; mais plus que tout, y fut regretté le Marechal de Vilers. Les deux armées ne se peurent rien faire qu'à coups de canon: le Duc de Parme se retira d'un costé: le Comte de Mansfeld, qui s'estoit joint à lui, pour ce siege tira du sien, prit le chasteau de Loben, que le Prince Maurice lui fit quitter à trois iours de là.

Ses compagnies prirent trois navires de guerre Holandois ancrez sur la Meuse, par l'yvrongnerie des matelots, & encor avant la fin de May, (qui est nostre pause) il emporta les chasteaux de Doetoren, de Hemert & de BliembEEK, & quelques autres qui furent brulez & inutilés à l'un & l'autre parti. Heusden quelque temps apres fit mieux, & chassa les Espagnols; mais la garnison de Gertruidenberghe print leur revanche sur les compagnies de Reisoir Kinski & celles de Vilers, qu'ils dessirent à un logement.

Or pource que le Duc de Parme ne nous donne plus rien pour ce livre, mais se prepare pour le voyage de Frâce, nous acheverons par un petit discours de sa condition: C'est que toute la colere du mauvais succez de l'armée servit de texte aux Prescheurs du pais, sur tout aux leuites, qui hayssoyent au Duc de Parme quelques courtoisies, auxquelles son naturel estoit fort enclin, & comme nous avons desia dit, l'observation de sa foi aux capitulations de guerre: Dieu, disoyent-ils, ne benit rien entre ses mains, car il va regardât derriere soi, & n'exécute pas les vengeancees du Tour. puissant, parquoy il est maudit comme Saül, Dieu a entendu la voix des bestes qu'il a sauvees, pour faire un sacrifice à la reputation de ses honnestetez: tel iargon estoit suivi par la pluspart des Ecclesiastiques du pais; mais les gens de guerre qui envioient sa condition; comme le Duc de Pasterane & Champigni, prenoient des occasions sur le fait mesme de la guerre de le decrier: & ce dernier escrivoit ouvertement en Espagne contre lui, de quoi l'Infante l'avertissoit à poinct nommé, tellement qu'il depescha vers le Roi Philippes Richar-

chardot, particulièrement pource qu'on accusoit le Duc d'avoir esloigné la paix d'Angleterre; & lui & Richardot l'avoyent fait par un mandement secret. Lui donc averti par un courrier comment on en voyé avoit fait à Madrid selon son desir, & obtenu une nouvelle commission ou prolongation de la premiere pour les Pais Bas; il commanda à Champigni de vuidier toutes les terres du Roi d'Espagne, sur peine d'estre traité cōme rebelle; Champigni demandant *pourquoi*? la response fut, *Pour apprendre à vostre langue à se taire & à vostre plume à escrire plus vrai.* Et n'y ayant aucunes intercessions qui peussent faire revoquer cette ordonnance, Champigni, tout malade quitta le pays, & se retira en un cloistre de Capullins.

Le Duc s'en vint attendre Richardot aux eaux de Spa, où il faillit à mourir; les Italiens disans tout haut que les Espagnols avoyent empoisonné leur Maistre, & qu'un venin lent lui donnoit la jaunisse & l'enfleure de ventre & de iambes, dont il se plaignoit, & qui l'empeschoit d'excuter les mandemens d'Espagne, & ioin dre les forces du Pays Bas, qu'il devoit mener en France, auprès d'Aix la Chapelle: & pource que son messager avoit appris en Espagne, qu'entre les autres accusations on lui reprochoit qu'il n'estoit pieux, qu'il n'affectoit point les tableaux de devotiō, ni chapelets, ni grains benits, par le conseil du mesme il alla visiter les reliques du lieu, comme la chemise de la Vierge Marie, la Chaire de Charlemagne, le drap où S. Iean Baptiste a esté enseveli, & les braies de S. Ioseph. Nous l'allons attendre en France, & ferons cependant une pause, en vous donnant les articles de la trefve tout de leur long, comme une piece de nouveauté, & plus efficace que n'avoit esté aucune Paix.

CHAPITRE XXX.

CHAPITRE XXX.

Trefve faite entre le Roi, & le Roi de Navarre.

HENRI par la grace de Dieu Roi de France & de Pologne, à nos amez & feaux, les gens tenans nos Cours de Parlement, gouverneurs, & nos lieute-

nans generaux en nos provinces, Baillifs, Seneschaux, Prevosts ou leurs lieutenans & autres officiers & suiers qu'il appartiendra, Salut. Si la verité des choses se iuge par ce qui en apparoit aux homes, comme il se doit, puis qu'ils n'en peuvent avoir autre preuve certaine, & qu'à Dieu seul appartient de penetrer l'interieur & affection des cœurs humains, la sincerité de nostre zele & devotion en la sainte foi & religion Cath. Apost. & Rom. se despend assez d'elle-mesmes contre toutes calōnies & impostures, par les preuves que nous en avons rendu dès nostre premiere ieunesse, & tousiours continué, tant en nostre vie & profession ordinaire, qu'à poursuivre par tous moyens, mesmes par les armes, sans y espargner nostre propre vie, l'avancement de la gloire de Dieu, & establissement de ladite religion Cath. Apost. & Rom. où elle a esté changée & alterée par l'introduction d'une nouvelle opinion, à nostre tres grand regret & desplaisir. En quoi le principal empeschement que nous avons eu, n'a tant procedé de la force & industrie de celui que suivent ceux de ladite nouvelle opinion, comme d'autres, lesquels se couvrans d'un faux pretexte de zele à ladite religion Cath. ont de longue main essayé de seduire la plupart de nos subiects Cath. par fausses impressions, & pratiqué une ligue & association secrette entr'eux, de laquelle ils estoient les Chefs, sous couleur de vouloir asseurer après nous, si Dieu nous appelloit de ce monde sans nous donner des enfans, la conservation d'icelle religion Cath. contre ceux de la nouvelle opinion qui pourroyent pretendre de nous succeder a cette Couronne, mais leur but & dessein tédāt à l'usurpation & partage d'icelle entr'eux, après s'estre formé un parti entre nosdits subiects Cath. & apuyé d'intelligēce avec estrangers, qui peuvent desirer l'afoiblissement de ce royaume. Pour accroistre leur autorité & grandeur ils auroyent desployé cōtre nostre personne & autorité le secret de leurs damnable desseins, premiere ment par detractions & mesdisances de nos actions, pour les rendre odieuses à nostre peuple, & tirer à eux les factions d'icelui, sous l'esperance plausible qu'ils auroyent iointe au pretexte de la religion, de lui donner soulagement des charges que l'injure du temps lui auoit

apportées; dont neanmoins leurs departemens es lieux où ils auroient commandement, estoient tesmoins peu favorables de leur promesse pour ce regard. Puis, impatiens de plus longue attente, auroient pris & levé les armes ouvertement contre nous, desquelles le fruit seroit principalement tourné à leur profit particulier pour les avantages & conditions qu'ils auroient tiré de nous, l'effet d'icelles n'ayât au surplus esté que ruine & destruction de nos subiects & avancement des ennemis de la religion Cath. contre lesquels les entreprises que les susdits faisoient continuellement sur nous & nostre autorité, nous ont empêché de faire l'effet qu'il eust esté requis pour reprimer leur progres; & si les premiers essais de leursdites armes ont esté pernicieux à cet estat, la suite en est encor plus dommageable, ayans par leurs artifices de nouveau rempli la France d'un trouble & guerre civile, seditions, mespris des Magistrats, sang, hommages, rançonnemens, saccagemens de biens, tant sacrez que profanes, forcemens de femmes & filles & autres infinies especes d'inhumanitez & desordres, tels qu'il ne s'en est jamais veu n'ouï de semblables, le tout au grand preiudice, non seulement de nostre autorité & personne Royale, contre laquelle ils se sont ouvertement declarez, n'ayans eu honte de faire publier qu'ils recherchoient nostre propre vie, mais aussi de cette florissante Couronne en general, qu'ils desseignent partager & démembrer entr'eux, y associans les dits estrangers, au grand deshonneur & opprobre du nom François, & spécialement de la Noblesse tant renommée & estimée anciennement, remplissant le monde de sa vertu, proüessie, & singulier amour & fidelité envers les Rois; &, qui pis est, au grand detrimement de ladite religion Cath. Apost. & Rom. Car outre que la guerre civile corrompt les bonnes mœurs & destourne les cœurs non moins de la pieté & reverence de l'honneur de Dieu, que de toute charité humaine: cette division est le vrai moyen à ceux de l'opinion contraire, d'estargir & accroistre leurs conquestes. A quoi neanmoins voulans obvier de nostre pouvoir, & tâcher de redresser toutes choses au bon train, auquel par la grace de Dieu nous les avons acheminées, & dont nous

avons esté divertis par les presens troubles, nous aurions encores depuis le commencement d'iceux recherché tous moyens à nous possibles, pour par douceur ramener tous nos subiects Cath. à une bonne & ferme reunion sous nostre obeyssance, & sur le moyen d'icelle exécuter ce que à leur instante priere nous aurions promis en l'assemblée de nos Estats. Mais tant s'en faut que par cette voye la dureté de leurs cœurs ait peu estre amolice & flechie à quelque compassion de tant de maux dont ils sont cause, non contents des desordres passez, mesmes d'avoir soulevé contre nous la pluspart de nos villes, tué, empoisonné ou déposé nos officiers, rançonné les plus aîsez de nostre royaume de quelque ordre, estat, qualité, sexe, condition & aage qu'ils fussent, mesmes les personnes Ecclesiastiques, rompu nos sceaux, effacé nos armoiries, deschiré & ignominieusement traité nos ordonnances, établi des contels & officiers à leurs fantaisies, ravi finances & exécuté contre nous & nos bons subiects tous actes de mespris, derision, hostilité & inhumanité, que adjoustans injure sur injure, ils s'aprestent à venir assaillir nostre propre personne avec artillerie tirée de nos arcenaux, & armée composée tant de nos subiects rebelles que d'estrangers, en partie de religion contraire à la Catholique, Apostolique & Romaine, de laquelle neanmoins ils se disent seuls protecteurs, pour, avec nous oprimer tous nos subiects & serveurs Cathol. au lieu de s'adresser à ceux de l'opinion contraire, qu'ils laissent en paix & liberté de s'estendre à leur plaisir, comme ils en ont l'occasion; ayant le Roi de Navarre pendant que nous estions à nous preparer & fournir de forces pour nous garentir des mauvaises intentions desdits rebelles, prins & saisi nos villes de Nyort, S. Maixant, Maillezais, Chastelleraut, Loudun, l'Isle-Bouchard, Montreuil-Bellai, Argenton & le Blanc en Berri, & avancé ses forces pres de cette ville, où nous nous estions acheminez sur le premier avis de sesdits exploits, pour donner tout l'ordre que nous pourrions à empêcher qu'il ne les poursuivist plus avant, ce qu'en fin connoissant ne pouvoir faire par les armes, en même temps que nous sommes en nécessité de les employer pour

pour la conservation & deffence de nostre propre personne, & de nosdits bons serviteurs & subjects, contre la rage & violence desdits rebelles, après les avoir reconnus inflexibles à aucunes conditions de reconciliation, sur les ouvertures que leur en avons fait faire: & considerant que, ores qu'il n'eust voulu comme eux s'attaquer à nostre vie, nosdits subjects pouvoient neantmoins estre grandement molestez de ses armes, si nous ne lui ostions l'occasion de les employer, selon que l'estat present des affaires de ce Royaume lui en donnoit la commodité: d'autre part estans pressé & interpelez par les clameurs & requestes de nos provinces travaillees de ceux de son parti, d'y remedier, plustost par une surseance d'hostilité qu'autrement, sans laquelle, leur deffailant la force de se deffendre, & le moyen d'entretenir les gens de guerre, toute esperance de pouvoir plus substantier leurs vies & de leurs familles leur estoit ostée, & qu'aucunes d'icelles, contraintes par la violence du mal, avoient ja accordees d'elles-mesmes. Toutes les susdites raisons ayans esté par nous mises en deliberatiō avec les Princes de nostre sang, officiers de nostre Couronne & autres Seigneurs & personnages de nostre Conseil, estans près de nous, n'auroient trouvé autre moyen, entre ces extremitez, que de prendre & donner à nosdits subjects quelque relasche de guerre de la main dudit Roi de Navarre: Et pour cet effect lui avons accordé pour lui & pour tous ceux de son parti, treve & surseances d'armes & de toute hostilité suivant l'instance qu'il nous en a faite, reconnoissant son devoir envers nous, esmeu de cōpasion de la misere où ce Royaume est de present réduit, qui incite tous ceux qui retiennent le sentiment de bons François d'aider à esteindre le feu de division qui le consume & menace de sa dernière ruine: dont toutesfois nous esperons que Dieu par sa bonté vouldra encor preserver pour sa gloire, contre les machinations & efforts de ceux qui en desirerent & pourchassent la dissipation pour leur ambition particuliere: Laquelle treve & surseance d'armes nous entendons estre generale par tout nostre royaume durant un an entier à commencer du troisieme iour de ce mois & finir à semblable iour, l'un & l'autre inclus,

Tom. III.

pour tous nos bons & fideles subjects qui reconnoissent nostre autorité, en nous rendant l'obeissance qu'ils nous doivent ensemble par l'Estat d'Avignon & Comté de Venisse appartenant à nostre S. Pere le Pape, que nous avons voulu y estre compris, & les subjects d'icelui en iouir, comme estants sous nostre protection: A la charge & condition, outre ce promise par ledit Roi de Navarre, soi faisant fore pour tous ceux de son parti, qu'il ne pourra durant ladite treve employer ses forces & armées en quelque part que ce soit, dedans ou dehors ce Royaume, sans nostre commandement ou consentement, qu'il n'entreprendra ou souffrira estre entrepris ni attenté aucune chose es lieux & endroits du pays où nostre autorité est reconnue, & en quelque part que ce soit qu'il passera ou séjournera, hormis les lieux qui estoient desja par lui temps iusques au iour susdit, il ne changera ni permettra changer ni alterer aucune chose au fait de la religion Catholique Apostolique & Romaine, ne qu'il soit fait aucun desplaisir à nos subjects Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres qui nous sont fideles & bons serviteurs, soit en leur personne, bien ou autrement, en quelque sorte que ce soit. Que si durant cette guerre lui ou les siens prennent quelques villes, châteaux ou autres places, par force, surprise, intelligence, ou y entrent en quelque façon que ce soit, il les remettra & laissera incontinent en nostre libre disposition, suivant la promesse qu'il nous a faite. Qu'en consequence de ce que dessus ledit Roi de Navarre & ceux de son parti auront main levée de leurs biens pour en iouir tant que ladite treve durera: comme aussi reciproquement ils laisseront iouir les Catholiques, tant Ecclesiastiques qu'autres nos bons serviteurs, de leurs biens & revenus es lieux par eux tenus. Si voulons & vous mandons que vous ayez chacun de vous, en ce que lui peut toucher, à observer & faire observer ladite treve & surseance d'armes, & tout le contenu ci-dessus de point en point selon la forme & tenuë, sans y contrevenir ni souffrir estre contrevenu en aucune maniere; & ces presentes faire lire & publier & enregistrer par tout & ainsi que besoin sera;

n j.

à ce que nul n'en prétende cause d'innocence; par lesquelles nous protestons, qu'outré ce qui touche la défense de nostre personne & Estat contre la violence desdits rebelles, nous avons esté meus à faire & accorder ladite treve pour le bénéfice qui en redonde à nostre religion Catholique, Apostolique & Romaine & au soulagement de nos bons subjects; estant par icelle arresté le progres que ledit Roi de Navarre & ceux de son parti pouvoient faire sans cet expedient, au grand detrimement de nostredite religion, foule & oppression de nosdits bons subjects, pendant que nos forces à l'effect susdit ne lui eussent peu estre opposées. Protestons en outre contre lesdits rebelles de l'infraction par eux faite de l'union de tous nos subjects Catholiques, iurée & confirmée avec nous par les deputés des Estats généraux en la dernière assemblée d'iceux, & les interpellons de s'y rejoindre sous nostre autorité, pour la conservation & avancement de nostredite religion Cath. Apost. & Romaine; & qu'eux seuls sont coupables devant Dieu de tout mal qui peut advenir de ladite division au prejudice de son honneur & de la sainte Eglise, dont la guerre qu'il nous fait est la seule cause: demeurans de nostre part tres-resolus de ne nous vouloir départir d'un seul point en ce qui appartient à la conservation & exaltation de ladite religion Catholique Apostolique & Romaine, & de perséverer en cette volonté moyennant la grace de Dieu, que nous implorons continuellement à nostre aide pour cet effect, jusques au dernier soupir de nostre vie. Et pource qu'en plusieurs & divers endroits l'on pourra avoir affaire des presentes, nous voulons qu'au vidimus d'icelles deüement fait & collationné par l'un de nos amez & feaux notaires & secretares, soy soit adjoustée comme au present original. Car tel est nostre plaisir. Donné à Tours le vingtsixiesme jour du mois d'Avril, l'an de grace 1589. & de nostre regne le quinziesme,

Signé
HENRI.

Et plus bas.

PAR LE ROI.
REVOL.

Et pource que la trefve presupposoit distinction de partis, & que les gens de guerre n'estans point reunis par la paix,

ne prenoient absolu commandement que de leur Chef, il falut que la declaration du Roi de Navarre accompagnast celle du Roi, qui fut une procedure nouvelle, & qui pourroit estre requise par quelques uns de mes lecteurs, desirieux de voir les respects mutuels des Princes, & les termes choisis pour couvrir la misere, voire la honte de la France, de rideaux honorables & specieux.



CHAPITRE XXXI.

Declaration du Roi de Navarre, pour la Trefve.

HENRI par la grace de Dieu Roi de Navarre, premier Prince du sang, premier Pair & protecteur des Eglises Refformées de France. A tous gouverneurs de provinces, capitaines de villes, places & chasteaux, chefs & conducteurs de gens de guerre, Maires, Consuls & Jurats des villes, iusticiers & officiers, tant du Roi nostre souverain Seigneur qu'autres qu'il appartiendra, & qui sont sous nostre autorité & protection, Salut. Comme il soit notoire à un chacun que nous n'ayons prins ni retenu les armes en cette miserable guerre, qu'autant que la necessité nous y auroit contrainct; aussi avons-nous assez tesmoigné par nos actions, l'extreme regret que nous avons de nous y voir enveloppez & obligez par la malice des ennemis de ce Royaume: le desir au contraire que nous aurions de pouvoir servir sa Majesté encontre eux, pour le restablissement de son autorité, repos & tranquillité de ses bons subjects. Le malheur cependant auroit esté tel, que nostre bonne intention auroit esté deguisee par plusieurs artifices: La mauvaise volonté desdits ennemis couverte de pretextes specieux & favorables, tellement que ce Royaume auroit esté réduit jusques sur le bord d'une ruine inevitable, si la prudence du Roi nostre souverain Seigneur, combatüe toutesfois & controversée d'infinités obstacles, n'eust seu demesler nostre innocence de leurs calomnies, n'eust veu aussi leur malignité inveterée

ree au travers de leurs couleurs & palia-
tions. Et est evident que cette guerre,
commencee sous ombre de religion, s'est
trouuee tout à coup pure guerre d'E-
stat.

Que ceux de la Ligue ne sont point
allés chercher ni attaquer ceux de la re-
ligion dont nous faisons profession, mais
ont abusé des armes & de l'autorité qui
leur auroit esté laissée à cette fin, pour
occuper les villes de ce royaume plus es-
loignées & moins suspectes de ladite reli-
gion. Aussi peu ont-ils employé leurs
prescheurs à la conversion de ceux qu'ils
pretendoyent heretiques, au contraire
s'en sont servis, par toutes les villes à la
subversion de ce royaume comme de
boute-feux, pour embrazer l'Estat, subor-
ner les sujets contre leur Prince, les des-
baucher de l'obeyssance de leurs magi-
strats, les disposer à seditions & change-
mens, à cōfondre sans aucun respect tou-
tes choses divines & humaines, dont se-
roit avvenu, au grand regret de tous les
gens de bien, une revolte non croyable
en cette nation contre le Roi nostre
souverain seigneur, & en consequence
d'icelle une telle desobeyssance en plu-
sieurs villes & Provinces, que l'ombre
pretendue de Religion & de justice en
auroit du tout aneanti & effacé le corps,
la crainte de Dieu & la reverence de sa
vraye image, du Magistrat legitime &
souverain institué de lui en ses extremi-
tez : donc reconnoissant nostre devoir
envers le Roi nostredit souverain Sei-
gneur, & desplorant au fonds de nostre
ame la calamité de cet Estat & de ce peu-
ple, nous serions retirez devers sa Majesté,
lui aurions présenté à ses pieds nos vies &
moyens, pour l'assister comme les bons
sujets. Protestans, comme ores nous
faisons, de n'avoir autre intention que
son service, & comme aussi chacun peut
juger evidemment, que si autre elle eust
esté, nous avions l'occasion tout à propos
de nous aider des miseres publiques, la-
quelle nous auroit fait cet honneur de le
reconnoistre, & accepter benignement
nostre bonne volonte. Et pour nous don-
ner meilleur moyen de la servir se seroit
resoluë à une trefve ou surseance d'ar-
mes, & de toutes hostilitiez, de laquelle
nous esperons avec l'aide de Dieu une
bonne paix à l'advenir. Pource est-il que
nous vous faisons savoir à tous & chacun

de vous qui reconnoissez nostre autho-
rité & protection, & qui avez suivi & sui-
vez le parti que nous soutenons, chaoun
endroit soit, que nous avons traité, arre-
sté & conclud avec le Roi nostre souve-
rain Seigneur, une trefve & surseance
d'armes generales par tout ce royaume,
pour un an entier, à commencer du troi-
siesme du present mois d'Avril, & finir à
semblable iour l'un & l'autre inclus. En
laquelle aussi nous entendons estre com-
pris l'Estat & Comté de Venisse. En
quelconque lieu que nous entretons, pas-
serons ou séjournerons, enjoignons tres-
expressément qu'il ne soit rien entrepris
contre les bons & loyaux subjects, mes-
mes contre les Ecclesiastiques, ni inno-
ver ou intetrompre au fait de la Reli-
gion Catholique & Romaine, comme
aussi par la grace de Dieu nous en-
tendons, soit par force surprise ou autre-
ment dedans aucune place ou ville oc-
cupee par les ennemis, entendons qu'il
n'y soit rien alteré au fait du service ni
de ladite religion Catholique & Ro-
maine, & le tout selon que plus ample-
ment a esté par nous traité avec le Roi
nostredit souverain Seigneur. Et comme
il a pleu à sa Majesté en consequence de
ce que dessus octroyer & accorder une
main levee generale de leurs biens à tous
ceux de la religion dont nous faisons pro-
fession & autres de ce parti, pour en iouyr
tant que la presente trefve durera. Aussi
est nostre intention reciproquement, que
tous les bons subjects, tant Ecclesiasti-
ques, qu'autres iouissent de leur bien &
revenu pendant icelle es lieux qui sont
par nous tenus, dont outre la presente
nous leur ferons expedier toutes lettres
nécessaires. Si vous mandons, & à cha-
cun de vous endroit soi, si comme à lui
appartiendra, que ces presentes vous fas-
siez lire, publier & enregistrer, garder &
desfendre de point en point selon leur
forme & teneur, cessant & faisant cesser
tous troubles & empeschemens au con-
traire. En tesmoin de quoi nous avons
cesdites presentes signées de nostre main,
fait mettre & aposer le seal de nos armes,
donné à Saumur ce 24. iour d'Avril,
l'an de grace 1589. ainsi signé HENRI.
Et plus bas B E R Z I A V.

Les Edicts tant de fois rompus au
despens des Reformez, la foi publique
mesprisee, le privilege du Concile de

Constance & les nouvelles reunions Catholiques à la ruine des Refformez, faisoient estimer parmi eux qu'on ne sauroit plus trouver de forme ni d'assurance pour establir une paix entre les partis: mais lors que toutes choses sembloient estre ainsi desesperées, cette trefve, qui encor n'estoit que d'un an, sans l'autori-

té des provinces, par la seule direction du Roi de Navarre & avis de ceux qui estoient près de lui, eut telle vigueur, que nulle paix n'a iamais apporté un tel calme, iusques à ce que les moindres capitaineaux de la France eussent obtenu des Edicts; que la grande lassitude de tous rendit un chacun facile à s'endormir.

FIN DV II. LIVRE.



LES HISTOIRES DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE TROISIESME.



CHAPITRE PREMIER.

Avancement des affaires de la Ligue sur la diminution de celles du Roi. Et son voyage vers Dieppe.



N ce livre, plus heurissé de combats qu'aucun autre, vous trouverez la période des affaires du Roi & du Royaume: car les grands exploits menerent la Ligue à ne chercher que des couvertures, pour donner le gantelet.

Sur les esjouissances de la mort de Henri III. le Duc de Mayene, ou plustost son Conseil, prenoit l'occasion aux cheveux, & pour bouclier l'autorité du Parlement, lors composé seulement de ses partisans, par l'action que nous vous représenterons. Un Procureur nommé le Clerc, qui se fit nommer Bussi (nom qui sonnoit autant que César parmi les Courtisans) & se sentit capable de faire le Capitaine, pour s'estre veu assez bon Prevost de sale, s'estre esprouvé à battre le pavé: Cettui-ci, qui se faisoit de feste à tout,

fut choisi par le Conseil pour un coup bien nouveau; C'est que sur les neuf heures du matin il entra dās le Palais accompagné de six ou sept-vingts hommes de sa sorte, desquels ayant envoyé par quinzaines aux Chambres, lui avec son reste va à la grande, entre sans saluer, fit commandement au premier President de Harlai de le suivre sur peine de la vie, & hormis ceux qu'il laissa à part, pour estre reconnus de l'union (comme ils disoient) emmena tout le reste en prison à la Bastille; & ainsi le Palais n'estant plus que d'un parti, pour sa premiere besongne émulogua librement un Edict d'union sur les termes bien observez de l'Edict fait en Avril: ce style suivi des Parlemens ligueux, fut r'encheri par celui de Thoulouze, qui n'omit aucune clause rigoureuse contre Henri, qu'ils nommoient pretendu Roi de Navarre.

La seconde action de ces Parlemens fut

fut de déclarer par toutes les Chambres Charles Cardinal de Bourbon Roi de France, y observant les promulgations & ceremonies les plus authentiques & autorisantes qu'ils pouvoient inventer. La Cour des Monnoyes fit forger des pieces d'or & d'argent sous le nom de Charles X. & les Arrests de la Cour travailloyent à ce mesme titre, cōmençans par Charles par la grace de Dieu Roi de France, &c. De mesme style toutes les commissions, avec un caractere de son nom imprimé. Je dirai en passant que ce vieil Prince estant envoyé par le Roi prisonnier à Maillezaïs, quelques hommes ayans affaire à lui, & entre ceux-là un excellent Medecin de Poitiers, nommé Lommeau, ayant dit au corps de garde de la porte de l'Isle qu'ils vouloyent parler au Roi, & ceux de la garde leur refusant l'entree s'ils n'ostoyent ce tiltre au Cardinal de Bourbon, aimerent mieux s'en retourner que de l'appeller autrement que le Roi. Ce qui leur fut permis, pource que c'estoit en trefve. Le Duc de Mayenne aima mieux laisser ce beau nō à un autre, en gardāt l'effect sous le tiltre de Lieutenant general en l'État & Couronne de France. Et ainsi faisant modestie de sa crainte, il fuyoit les blasphemes des peuples, les envies de ses rivaux, la moquerie des plus avisez, & n'ostoit point l'esperance de cette qualité à ceux auxquels elle pouvoit servir de solde pour son parti: mais sur tout par là il ouvroit la porte aux desirs, & par les desirs au secours du Roi d'Espagne. De plus, il fit establir un Cōseil general qui fut de seize, & promit d'administrer toutes choses par les libres suffrages de cette Compagnie, de laquelle la premiere resolution fut celle des Estats.

Il y avoit lors quelques prisonniers pour le fait de la Religion, desquels on voulut qu'il sollicitast la mort, comme avoit fait lors des barricades le Duc de Guise son frere, en la personne des deux sœurs, filles de Sureau, mais il refusa cet office, tant selon son naturel, que pour avoir veu la reputation de son frere en avoir esté tachée en un siecle de l'accoustumé aux bruslemens: pour marque de quoi il estoit venu à la mort de ces deux que le peuple les trouvant belles, & un vieillard tout blanc ayant monté sur une boutique pour s'oscrier, Elles vont devant Dieu, le

peuple au lieu de sauter au col de cet homme, respondit quelques gemissemens. Launai, autrefois Ministre & maintenant des seize, sollicitoit qu'on menast au spectacle public le vieux Bernard, premier inventeur des potteries excellentes: mais le Duc fit prolonger son procès, & l'age de 90. ans qu'il avoit en fit l'office à la Bastille: Encor ne puis ie laisser aller ce personnage, sans vous dire comment le Roi dernier mort lui ayant dit, en prison, *Mon bon-homme si vous ne vous accommodez pour le fait de la Religion, ie suis contrainct de vous laisser entre les mains de mes ennemis*: la response fut. *Sire, i'estois bien tout prest de donner ma vie pour la gloire de Dieu: si c'eust esté avec quelque regret, certes il seroit esté, en ayant ouï prononcer à mon grand Roi, LE SVIS CONTRAINT: c'est ce que vous & ceux qui vous contraignent, ne pourrez jamais sur moi, pource que ie sai mourir.*

RENDONS compte de l'autre branche des affaires, & de ce qui se passoit près du Roi: C'est qu'il imperra de ceux qui le pressoyent le plus, que les promesses qu'on requeroit pour son instruction fussent faites entre quelques personnes choisies & non publiquement: cela fait il disoit en privé ce qui contentoit chacun, & puis il harangua à la face de son Conseil en paroles choisies, pour ne deroger point à ses discours secrets: Cela ne se pût sans inégalité entre les recherches & les menaces: tantost montrant de la fermeté en sa Religion, puis laissant couler la clause, *avant que d'estre instruit, & celle du Concile National*. Telle perplexité esbranla chacun en voulant tout assurer. La Noblesse de Guiene, de Poictou, & des lieux plus esloignez, qui avoit desja demandé son congé sur la prise de Pontoise, lors le pressa & le prit. Les Reformez ayans appris de d'O mesme qu'il n'y avoit ni secours ni bien-faits pour eux: & les Catholiques plus passionnez, pour les haster d'aller, leur ayans fait sçavoir entre les clauses promises celle qui les privoit des bien-faits & honneurs du Royaume: & ceste theorie iointe à la pratique, comme il paroissoit par les reproches & mescontentemens.

D'ENTRE les Catholiques aussi quelques uns prirent l'occasion de la mort du Roi pour faire leur paix avec les Liguez, & puis les servir: le Roi changea sa

nécessité en bien-seance, & puis en dessein ; car n'estant gueres affoibli que de cavalerie, il voulut conduire le corps de son Predecesseur à Compiègne, & de là prendre son chemin vers la Normandie, pour y asseurer ce qu'il avoit de places partisans, & y recevoir quelques Anglois, qu'il avoit envoyez demander. Il obligea le plus de Noblesse qu'il pût à se rallier bien tost, particulièrement les Picars à se venir joindre sous le Duc de Longue-ville, & les Champenois sous le Marechal d'Aumont, qu'il avoit depuis peu depesché en leur pays, pour quelques entreprises qui ne succederent point. Tous ces congez se donnerent à regret, & non sans quelque mescontentement contre le Comte de Soissons, que le Roi croyoit en avoir donné à la Noblesse ; il prend donc le chemin de Rouan, n'ayant que de six à sept cens chevaux, trois mille François, & deux Regimens de Suisses un peu debifez. Il s'assure en passant du Pont de l'Arche, où il confirma Roulet, fidele au feu Roi, par lequel il avoit esté eslevé. De là il fait un logis à Dernetal couvert par le haut de sa cavalerie legere, la compagnie Royale, celle de Lorge & les carrabins de l'Angevin & de Fournier. Sur les deux heures après midi Arambure visitant ses vedettes void la cavalerie de Rouan qui filoit & s'amassoit derriere les contr'escarpes, d'où il sort aussi tost six vingts chevaux, qui chargent les Royaux, retirez sous des pommiers, tuent Pressigni-Guitri, en prennent de prisonniers, le reste des chevaux-legers arrivant meslerent les six-vingts, en font demeurer le quart sur la place, & les congrent iusqu'au retranchement. Le lendemain sur le point de desloger ceux de la ville se presentent plus forts ; Mignon-ville & Arambure preparez à cela les congrentent iusqu'aux barrieres, où un cheval leger nommé l'Es-galois, ayant mis pied à terre pour tuer un qui l'avoit entrepris, fut assisté d'Arambure, & cause d'un combat assez opiniastré.

De là le Roi voulut visiter Dieppe, où le Commandeur de Chattes le logea avec plusieurs tesmoignages de sa fidelité. Là il reçut par lettres les sermens de la Verunne, & partant assurance de la ville & chasteau de Caen, où il commandoit ; puis pour eslargir les coudes des Royaux,

Chattes, assisté de Givri, & sous l'aile du Roi assiegea Neu-chastel où se rendit avec quelques forces, Halot, apportant un avis qu'un Gentil-homme du pays nommé Chastillon marchoit pour ietter dans la ville six ou sept cents hommes ; Givri les alla engager, & de sa troupe seule sans attendre ce qui le suivoit les chargea sans ordre d'une part & d'autre, les défit à peu de frais. Eu fut assiegee & rendue de mesme temps.

Cet escart de l'armee estoit pour faire place à une ennemie de vingt mil hommes en sa fleur, qu'amenoit a grandes iournees le Duc de Mayene, & de laquelle en attendant son reste il vint attaquer Gournai, rendu depuis peu de iours au Duc de Longue-ville : ceste place n'estant forte, ni d'assiette, ni d'artifice, n'amusa gueres le Duc : ce passage gagné pour les vivres, & l'armee s'estant fortifiée de six mil homme de pied & deux mille chevaux, tant François qu'estrangers, le Duc sachant bien que le Roi n'avoit point six mille cinq cents hommes de toute sorte, prend son chemin droit vers Dieppe, donne aux Chefs de son armee pour une gayeté de cœur l'assurance d'assieger & prendre le Roi dedans Dieppe, ou lui faire quitter la partie & s'embarquer pour gagner l'Angleterre. A la verité c'eust esté perdre le Royaume, qui estoit sous la corde. Ceste gaillarde resolution volant iusques à Paris, fit courir de toutes parts au Duc de Mayenne, & laisser tous autres affaires, tout ce qui pût armer pour ce parti : si bien que son armee se fit de trente mil hommes & plustost plus que moins.

CHAPITRE II.

CHAPITRE II.

Ce qui se passa à Arques, & vers Dieppe.

Bien averti que fut le Roi des desseins du Duc, il avoit depesché au Comte de Soissons celui de Longue-ville & le Marechal d'Aumont : mais sentant au demarches des ennemis que ce seroit un secours après la bataille, il aimait mieux prendre un logis digne d'une armee, que de s'enfoncer dans Dieppe, comme estant moins honorable & plus dangereux : il choisit donc l'assiette d'Arques, qui estoit telle : Il laissoit à sa main droit-

droite le chasteau, capable d'en lurer du canon, la Bourgade qui le rendoit de longue digestion, & cette partie estant hors du chemin des ennemis; il avoit au devant de lui un grand bois tres-espais & tellement difficile à passer, qu'il n'y avoit point d'apparence que des gens de guerre se voulussent desordonner pour au sortir soutenir un combat; à trois cents pas du bois y avoit une chapelle, qui faisoit le coin de devant, la moitié de sa gauche & tout le derriere estoit defendu d'une petite riviere, qui a le bord marécageux: le Roi entreprend un retranchement de six pieds de guéule, en ouvrage, & en fonds, faisant mettre la pluspart de la terre en escarpe, & vers soi; ce fossé prenoit de l'oree du bois à la chapelle, & de là s'en venoit descendre vers le marais, laissant à son haut & au bord du marais deux espaces pour envoyer la cavalerie au combat, cinquante de front; & puis on designa & partagea l'Infanterie Françoise, la pluspart au retranchement, & le reste fut mis à la bourgade. Les Suisses devoient estre au milieu du champ, pour les occasions.

Le vingt-sixiesme iour de Septembre parut l'armée, & la cavalerie legere vint marquer son logis à Martinglise, que celle du Roi quittant à regret, disputa seulement par escarmouches. Sagonne, Maître de camp, avec tous les chevaux legers, outrepassa la Bourgade, & se voyant fort incommodé, par les gayetez de cœur des Royaux, qu'il voyoit par petites troupes, il se resolut de les recongner dans le retranchement, mais les chevaux legers du Roi le receurent franchement, se voyans soutenus du Marechal de Biron, avec huit compagnies de gens d'armes, qui estoit presque tout. Les Liguez furent menez battant jusques dans l'entree du village, où Sagonne receut un coup de pistolet dans le haut de la cuisse, de la main du Comte d'Auvergne, & tombant de ce coup dans un fossé, se cassa la nuque du col & mourut. Ce gentil-homme de valeur & agreable en tout ce qu'il faisoit. Il y eut de beau en cette charge, que les Royaux ayans laissé le pont, virent en se retirant un de leurs compagnons, nommé la Cour, versé sous son cheval, & que les Liguez achevoient; Arambure & les siens y rerournent, & se faisans faire place à coups

d'espee sur le pont, sauverent leur compagnon avec honneur.

Le second iour le Duc de Mayene resolut d'emporter le retranchement, qu'il avoit reconnu à la faveur d'une escarmouche; & pour ce faire, met en estar son armée: le Roi les siens pour la defense: sur quoi il lui arriva un accidēt bien nouveau & qui troubla l'assiette: car eomme la cavalerie du Duc fut avancee en gros à la mousquetade du retranchement, quelques Royaux qui avoyent franchi l'espace du bas, furent rudement ramenez par cette grosse multitude, obligee à favoriser toute l'infanterie, qui marchoit droit à tous les retranchemens: Le Roi estoit empesché à demesler cette charge, quand voici sortir de l'espaisseur du bois & entrer dans le Camp une grande foule de Lanskenets, qui estoient tous sans ordre & desbandez, pour les grandes difficulté qu'ils avoyent trouvé à passer le bois, là où, comme il avient ordinairement en tels lieux, les premiers ne pouvoient marcher si froidement que les derniers ne fussent au trot: Ce Regiment donc, qui estoit de vieux Lanskenets, & bons, ayant remedié à ce que nous disons par frequētes haltes, & se preparans pour executer le mandement qu'ils avoyent, qui estoit de gagner à travers le bois le derriere du retranchement: les premiers se trouvant sans ordre entre les forces du Roi, s'estonnerent grandement, & crierent qu'ils se venoyent rendre au Roi: ce Prince y acourut, & y trouvant le Marechal de Biron, l'un & l'autre furent estonnez & resjouis tout à la fois de voir cette nouveauté: & pource qu'ils avoyent auparavant ouï parler de quelques mescontentemens, ils prenent ce qu'ils desiroyent pour argent contant, se meslent parmi les Capitaines, touchent à la main de plusieurs, cependant que le reste de la foule arrive. Ces Lanskenets se voyans en lieu pour jouer de la pique & du mousquet, se reslerrent & se font spectateurs du combat que nous descrirons, à la veüe duquel ils changent de courage & de langage en mesme temps, & les derniers venus se mettent les premiers à tirer: les uns crioient, *Rendu Roi*; quelques gentils-hommes expliquoyent, qu'ils se rendoyent au Roi: d'autres adjoustoyent rendu Roi à Monsieur de Mayenne: ces dialogues s'accompagnoient de mousquetades, qui

enoyent & bleffoyent des gentils-hommes près la personne du Roi; en fin lui-même en eschappa deux de fort près. A regret & bien tard le Roi, & le Marechal de Biron connoissans le mal entendu, s'en coururent, où plus grande necessité les appelloit: car durât ce que nous avons conté, tout le retranchement estoit aux coups de picques & attaqué de dixhuict mil hommes; quatorze cornettes de cavallerie donnent iusques à l'espace du bas: la compagnie de gens-d'armes du Prince de Condé, commandee par Montatere, qui y fut estropié, & S. Germain qui estoit en garde au passage, alla mesler dans ce gros. Mignonville y adjousta la troupe du Prince de Conti & trois autres compagnies, qui menerent battans les quatorze iusques à deux cents pas de leur retranchement, & puis reviennent prendre haleine sur le bord, avec plusieurs morts, le quart bleffez, & force chevaux, à qui les coups de lances faisoient trainer les tripes. Les quatorze cornettes furent rafraichies d'une plus grande troupe. Du costé du Roi il n'y eut point de rafraichissement, & falut que ces bleffez & mal-menez, fissent teste à l'endroit de leur passage; & arriva heureusement pour eux que les premiers, car il n'y eut que ceux-là qui porterent ce combat, fussent bien fermes. Cependant l'infanterie de la Ligue, favorisée par les Lanskenets qui avoyent gagné le derriere du retranchement, l'emporta de tout poinct.

Le Roi contraint au combat sans avantage, commande la Priere au Ministre d'Amours, & se vient rallier à ses forces, pour recevoir le combat en general: deux choses lui donnerent moyen d'esperer, & faire esperer les siens; Premièrement Chastillon ayant logé 400. harquebusiers dans un chemin creux, arresta tout à la fois les Lanskenets & les François, qui avoyent passé le retranchement; & puis le Duc d'Anville qui voyant Mignonville renforcé de la compagnie du Duc de Montpensier, remessé pour la troisieme fois par toute la fleur de la cavallerie liguee, & que nonobstant l'opiniastreté des Roiaux, le gros de la cavallerie ennemie enfonçoit le destroit, il se jette a pied à la teste des Suisses, prend flanc de ce chemin creux, que nous avons dit a droite, & de l'autre main de quel-

marais, ayant quitte le retranchement, la plupart ne pensans qu'à se sauver. Ces Suisses ne furent pas plustost logez, que la cavallerie ennemie, qui avoit forcé le destroit, vint baïser leurs picques, mais ils les trouvent si fermes, que ayant veu les plus eschauffez, de leur main droite, enfonsez dans le marais, le chemin creux où la plupart de ceux qui avoyent quitte le retranchement s'estoyent ralliez, à Chastillon, & qui faisoient beau feu sur eux, le Roi qui prenoit la salade pour leur venir donner en flanc. l'y adiousterai, que voyans aussi quelques volees de coulevrines, tirees du Chasteau d'Arques, qui faisoient plus de bruit que d'effect, tout cela donna envie à cette cavallerie de se rallier en esloignant le marais; mais reconnoissant que ceste pause estoit à la merci des mousquetades, ils la voulurent faire un peu plus loin, quand l'espouvantement, qui vient de telles incertitudes, leur fit repasser le destroit qui estoit entre la trenchee & le marais. Le Duc de Mayenne ne pouvant faire prendre le combat à ses autres gros, pource que l'espace que nous avons marqué ci dessus regorgeoit de la grande foule qui l'emplissoit en se retirant: Encor le Roi envoya Montigni avec trois compagnies, pour augmenter le desordre, & en mesme temps fit branler Chastillon, avec l'infanterie qui estoit près de lui: ceux-là se presenterent de si bonne grace vers le retranchement, que ceux qui le gardoyent, l'abandonnerent. Les Lanskenets se tenant pour coupables du trait que nous avons dit, changerent la retraite en fuite, iusques à laisser derriere deux drapeaux. Le Roi avoit envoyé querir deux canons; il en fit donner trois volees dans les Suisses liguez, & cela fut la fin de la journee, où les deux partis faisoient perte presque esgale, y laisserent 30. gentils-hommes, & quelques 50. hommes de pied: de plus, le Comte de Roussi du costé du Roi y mourut, & celui de Belin, demeura prisonnier de l'autre.

Le lendemain le Roi averti qu'on vouloit attaquer Dieppe, par le costé du Poslet, y alla faire ses retranchemens: & le Duc de Mayenne ayant passé le petit ruisseau, voulut taster Arques, par le costé qui est vers Dieppe: mais ceux du chasteau ne se sentans point estonnez des premieres volees, le Roi parut à veüe

à veüe de l'armee, & lui donna tant de ialousie, qu'elle n'osa rien entreprendre de mal-aise: là se passerent quelques escarmouches, en l'une desquelles le Roi, qui estoit logé avantageusement, esguarra de soi un gros de cavalerie en beau gibier des Liguez, qui ne faillirent pas d'envoyer à ces avanturez une forte troupe pour les chastier, ou faire rentrer en leur avantage; ces Royaumes avoyent caché dans leur ventte deux coulevrines: comme donc les Liguez estoient prests de faire la charge, les autres se fendent, leur laissant la volée de leurs pieces de fort près: le coup donna aux chevaux attelés un coup d'esperon; & les pieces firent cent pas au galop; D'ailleurs, la nouveauté de voir des pieces de batterie à une escarmouche, fit faire (comme fait tout estonnement) une pause, sur laquelle s'avanceret à la main droite un gros de Royaumes, pour soutenir le premier, & au valon de l'autre main de l'Infanterie armée de hayes: cela fut cause de la retraite des pieces, & de la fin de ce qui se fit en ce iour.

Le Roi craignoit toujours le costé du Posset, où la trenchée, pour le peu de terre qu'il y a, n'avoit seu monter iusques à quatre pieds; Chastillon entreprit la deffence. Le Duc fit par deux iours attaquer d'escarmouches pour reconnoistre ce retrenchement; mais ayant admiré l'opiniastreté de ses ennemis, auxquels les siens ne pouvoyent faire passer leur sillon, il vid la seconde iournée surgir les navires Anglois, qui amenoyent 4000. hommes, & puis ayant seu au logis que le Comte de Soissons, le Duc de Longueville & le Mareschal d'Aumont, s'estoyent ioints vers Gisors, il prit le chemin de Picardie, envoyant aux Parisiens quatorze enseignes de gés de pied, & deux drapeaux de cavalerie, qu'il avoit pris à Gournai, & autres petites places, horsmis quatre qu'ils avoyent gagné à la trenchée. Le Roi ayant laissé le plus pesant de son armée à Dieppe, reprit sur les terres du Duc Gamaches, & puis revint festoyer les Anglois.

Là arriva pour chose notable, que comme il estoit au Presche, & près de lui les Chefs de son secours, d'O & ceux qui l'assistoyent en telles choses, se mutinerent de quoi le Roi faisoit faire le Presche à son logis: esmeurent à leurs passions le Duc de Montpensier, & puis le corps des

Suisses, qui vindrent blesser & outrager ceux qui arrivoyent des derniers, & puis estans entrez sanglans dans l'assemblée, demandoyent iustice; au lieu de quoi ce Prince part à demi presche les larmes aux yeux avec sa troupe, qui, bien qu'elle fust lors la plus forte, alla achever ses devotions dehors la ville dans un champ: parmi les murmures qui s'eschaufferent lors, les Reformez entendirent les premiers reproches des promesses secrettes faites à St. Clou.

L'EFFECT d'Arques peut avoir esté deduit autrement, mais ie n'ai peu rien changer au rapport de ce grand Roi, lequel quelque iours apres mon arrivée en son Armée, me conduisit par la main, en tous les endroits remarquables pour les combats, bien que lors il n'y eust aucune deliberation d'escire ceste Histoire.



CHAP. III.

Prise de Saint Germain & de Villebois.

NOUS aurons bien tost à faire partir le Duc d'Esperson pour la Provence. Il nous faut faire deux pas en arriere, pour nettoyer son Gouvernement, & dire que sur les changemens que nous verrons ci apres, apportez par la mort du Roi, il pressa pour venir en Angoumois, où il trouva la Ligue possédant deux assez bonnes places, & autres bieoques qui devoyent ceder, comme elles firent, à l'exemple de celles-là. Ayant donc fait accommoder neuf pieces de batterie, ioint quelques forces des Reformez, comme le Regiment de Neuvi, à celles qu'il avoit d'ordinaire; il s'achemine à St. Germain, qu'ils appellent en ce pays-là la Butte: c'est une vicille place assez bonne, de laquelle la muraille & les tours n'estans pas disposées à la moderne, sont pourtant bonnes de matiere & d'espaisseur: là dedans commandoit Pied-ferrat, avec ce qu'il avoit voulu y mettre de son Regiment: il receut les assiegeans d'assez bonne grace d'entree; Sobole y fut tué: mais dès le commencement de la premiere batterie l'estonnement s'y mit. Pied-ferrat capitula sur la foi de Goas: on leur porta les articles signez du nom du Duc à la vie, & au bagage sauf: on leur

donna pour leur conduite les compagnies de Sobole & de Cadillan : la première des deux bien tost suivie de l'autre, se jetta sur ce peuple désarmé, & mirent tout ce qui estoit là en pieces, hormis un soldat, qu'une femme sauva : il y avoit vingt gentils-hommes de ce troupeau.

VILLE-BOIS fut attaquée au partir de là, où commandoit le second de la maison d'Aubeterre, nommé S. Sibard, & après lui Maumont accompagné de quelques gentils-hommes de ses parens. Les neuf pieces logées en batterie se joüerēt à un esperon devant la porte, auquel elles firent bresche. Cadillan avec ses chevaux legers, commandé de mettre pied à terre, y fut tué d'un coup de pierre, & le lendemain d'une harquebusade Neuvi Maître de camp. L'artillerie n'ayant effleuré que le haut des tours, les discours de la noblesse du pais attirerent le jeune Aubeterre avec toutes assurances, pour sortir & non pour s'entrer : & puis on se servit de ce jeune homme, pour faire faire un mesme pas de Clerc à Maumont : ces deux contraints d'asseurer par écrit ou autrement la garnison qu'il y avoit capitulation faite, ce qui n'estoit point : ils receurent des gens du Duc premièrement de connoissance & puis d'autres. Par ce moyen tout estant pais, on laissa aller les plus misérables, pour en pendre vingtsept des plus apparens. Le Capitaine la Faiole de S. Jean d'Angeli le premier, grand massacreur, & à qui la corde ayant rompu par deux fois, la vie fut refusée à la requeste des plus apparens de l'armée, operant en cela, comme en la mort de Maumont poignardé, la memoire de l'entreprise d'Angoulesme, en laquelle ils avoyent trempé. Apprenent ici les jeunes Capitaines la dernière leçon d'un siege, à sçavoir la capitulation, que nous avons dit à celui de Lusignan n'estre pas la moindre marque d'un homme digne de commander.

ENCOR voulons-nous vous monstrier en quel estat le Duc d'Espéron trouva le voisinage de la Provence à son arrivée, & à cela nous avons peu de chose à dire pour la brièveté du temps qu'empoigne le terme de ce Livre, & les incertitudes où estoient les pays esloignez des deux prompts mutations que vous voyez en un an & demi. Vous saurez

donc seulement comment l'Esdiguieres, delibérant de courtoiser Grenoble avoit basti un fort nommé Bausancier ; à un lieu de cette Ville, tirant du costé des montagnes : & cela auparavant la conjunction des deux Rois : & depuis sur le point de ce changement il avoit fait fortifier Mombonnaut de l'autre costé sur le chemin de Chamberi.

D'AUTRE costé ceux de Grenoble estoient contraints de fortifier pour faciliter leur trafic & intelligence : c'est pourquoi ils avoyent mis garnison au chasteau de Moiran, que l'Esdiguieres attaqua, batit de trois pieces, emporté d'assaut, toute la garnison tuée sans remission, quoi qu'elle fust grosse pour un chasteau, & qu'il y eut des enfans d'assez honneste famille de Grenoble : & cette action qui fut l'onzième d'Octobre 1589. apporta de l'espouvantement : cette place fut acruë & gardée d'une bonne troupe, & encores on la doubla de la Roche-Cornillon où la garnison fut mise au mois suivant.

Et pource que cela estoit sur le point des affaires de Vienne dont nous avons touché, l'armée ayant quelque peu augmenté son canon, passa en Vivarets, où elle assiegea, batit & prit Coindrieu, pour destourner de Vienne le Marquis de S. Sorlin.

CHAPITRE IV.

Prise des faulx-bourgs de Paris & de Vandosme.

C'ESTENDANT le Duc de Mayenne estoit le poux aux villes de Picardie, où ils s'avançoient pour favoriser l'accident de la Fere : C'estoit que le Marquis de Magnelai y commandant avoit envie de se donner avec la Ville au Roi : le Visenescal de Montelimar descouplé sur le premier soupçon, pratiqua la plupart des gens de guerre, & puis par l'aide d'un Prestre, qui confessoit le Marquis, le tua, donna la place à la Ligue, pour récompense de quoi il en fut fait Comte, & Gouverneur, tant qu'il la pût garder.

Le Roi prit un autre dessein, pour ôster la ioye des Parisiens & la mauvaise reputation où ils tenoyent les affaires, selon les écrits qui, en couroyent de tous

costez: il s'achemine vers Paris, ne mettant point la Seine entre ses ennemis & lui iusques à Meulan, & puis reprenant les logis de Vaugirard, & Monrouge, il divisa dès le soir son armée en quatre; donnant au Marechal de Biron ses Anglois, douze cents François & autant de Suisses, pour attaquer entre S. Victor & S. Marceau: Au Marechal d'Aumont 2. Regimens de Suisses & quinze cens François, pour descendre du Faux-Bourg S. Jacques iusques aux Chartreux: A Chastillon sept Regimens François, pour donner au faux-bourg S. Germain: A la Nouë trois Regiments, quelques Lanskenets & quatre cents gentils-hommes, pied à terre, pour un dessein qu'il avoit d'entrer en l'eau sous la Tour de Nesle, & gagner par là le quai des Augustins. Marigni aussi avoit charge de faire en mesme temps iouer quelques petards à la porte S. Germain, où marchoyent six pieces, & derriere chascune, d'autres bandes. Toutes ces troupes donnerent si gayement à la pointe du iour, que sur l'estonnement, les premiers entrez par la rue des Marais, les Parisiens firent place à tout le reste: la Nouë se mit à l'eau, mais pensant passer avec moins de peine au pied de la tour, que s'il eust pris le large, il trouva au contraire, que là seulement estoit la profondeur: le mal fut qu'il voulut marcher le premier au lieu de jeter devant lui quatre ou cinq soldat des bandes (fautes avenues à plusieurs grands hommes de ce temps) ce vieux Capitaine tombe dans l'eau, faut à se noyer, les siens le retirent avec peine, & se mettent avec lui à couvert des harquebusades. Du costé de S. Germain aussi tost que le faux-bourg fût gagné, le petard appliqué à la porte ioua, quelques barricades faites à la haste en empêcherent l'effect. Les attaquans, encorés qu'il fust iour s'y opiniastrent, iusques à passer les bras dans le pertuis, pour repousser les bois qui estoient contre la porte, mais ne le pouvant faire, & le peuple y accourant, il se salut retirer.

Il arriva que le Piémontois S. Sevrin, duquel nous avons parlé à l'autre Livre, s'estoit en haine de ce que nous aïons touché donné au Duc de Mayene, qui sachant plus de nouvelles du monde avoit facilement creu l'estrange rapport, mais les Seize, quoi qu'ils prissent plaisir aux contes

qu'en faisoient les Courtisans, qui l'avoient nommé le Poulain farouche, ne peurent pourtant digerer une si difficile creance, le voyant vieux, hi-leux de nature, balafre, & en ces considerations l'avoient pris pour un Zopyre, ce qui fut cause qu'ils ne lui voulurent donner aucune porte à garder, mais seulement l'Abbaye S. Germain, où avec moins de danger il pouvoit monstrier son affection au parti, auquel il avoit fait la guerre rudement. Cettui ci ayant veu tous les faux-bourgs saisis, & les six canons qu'il avoit empêchez de passer, se resolut de percer dans la confusion, & sur le pillage où il voyoit les Reformez acharnez; il sort à la teste de trois cents hommes, les siens bien serrez donnent pour gagner la porte S. Germain: Chastillon, qui n'avoit autour de lui qu'une vingtaine des siens, lui barre la rue: S. Sevrin vint aux mains, est tué: les siens effrayez par sa mort, se despendent mal, & en eschapa fort peu. Mesmement pource que la porte barricuee comme nous avons dit lui fût estre ouverte.

Le Duc de Mayene arriva dans Paris le soir de cette iournee; ce qui fit croire au Roi qu'il auroit le lendemain les forces de la Ligue sur les bras & quelque signalé combat; cela fit qu'ayant avisé sa retraite & laissé sur la place de cinq à six cents morts, il emporte onze drapeaux des compagnies qui logeoient aux Faux-Bourgs, emmene dix pieces, que grosses, que moyennes, & puis il print place de bataille en la plaine de Monrouge, où il demeure 2. heures & demie, faisant cependant filer le bagage de l'armée, n'oubliant rien pour monstrier qu'il demandoit la bataille: mais le Duc de Mayene, excusable de cela, pour n'avoir amené que les troupes legeres, à cause de la diligence, laissa aller en paix l'armée Royale fondre sur Estampes, reprise par lui facilement, & où il avoit laissé Clermont de Lodeve, avec garnison, pour le chasteau seulement, & une troupe de cavallerie: Tout cela se rendit à la premiere sommation.

De là la Beauſſe fut enſlee: toutes les bicoques rendues à veuë de canon, & toutes laiffées ſans garniſon, hors ſinſ Gévillè, où fut logé Marroles, avec charge d'y fortifier. Le Roi arrivé à Chasteaudun envoie ſommer Vandoſme, où com-

mandoit Maillé Benchart, gentil-homme merueilleusement haï, pour avoir ruiné le Vandosmois, fait mourir de sang froid quelques serviteurs du Roi, duquel il avoit tousjours esté fort violent ennemi, dès qu'il n'estoit que son Seigneur; Vandosme à son exemple renvoyoit la passion liguee, que l'on appelloit le zele, sur toutes les villes d'alentour : là parut la difference qu'il y a entre la mutinerie & la valeur; car ce peuple seditieux & eschauffé, perdit le cœur dès le commencement d'une barterie à deux tours au dessous du chateau, & peu de volces de moyennes qui iouoyent en courtine à main droite de la ville : quelques soldats de la trenchee voyans que le parapet ne faisoit pas grande fumee s'offrirent à aller voir quel il y faisoit; & pourtant ayans planté une eschelle où les defenses estoyent rompues, reconnurent l'effroi du dedans, & ayans tiré promesse d'estre suivis, s'y jettent. Les Anglois ne furent paresseux à les contrefaire; & ainsi ville & chasteau furent emportez à bon marché, le pillage grand, où les Anglois ravageans en troupe, devaliserent plusieurs François, qui, selon leur coustume, faisoient leur cas à part. Le Roi fit trancher la teste à Maillé Benchart & pendre le Cordelier Chessé, auquel l'eloquence employee contre ce Prince, donna la mort : & depuis arriva en mesme lieu que deux des Seize, prisonniers de guerre du voyage des Faux-Bourgs, ayans composé de leur rançon, elle envoyee & conduite par des tambours de Paris, ces deux plusieurs fois veus & entretenus du Roi, la nouvelle estant venue qu'on avoit pendu deux Bourgeois de Paris, personnes d'estime, pour estre politiques; le Marechal de Biron vint annoncer au Roi qu'il n'avoit plus de serviteurs en lui ni aux principaux de son Conseil, si les deux Parisiens n'estoyent promptement pendus; ce Prince eut à contre-cœur telle dureré de courage, & vouloit passer plus doucement; mais le Marechal redouble en jurant, qu'en affaires d'un Estat si troublé que le leur, les preceptes de ses Ministres, qui vouloyent rendre le bien pour le mal, ne valoyent rien; En fin le Marechal l'emporta, & fut l'exécution commandee à Richelieu, qui faisoit estroite profession d'amitié avec l'un des deux, duquel il avoit receu à Paris secours & à propos; &

pourtant ceux-ci ne sejourrans, leurs chevaux bridez, que pour n'avoir pas pris congé, & assez remercié le grand Prevost, il ouït leurs honnestetez, & puis commença les siennes, par les protestations de son amitié, suivit par la probité & fermeté que les Parisiens avoyent tousjours monstree à leurs actions; il vient de là au mespris de la mort, laquelle il leur declare, & s'excusant sur la rudesse de sa charge, les fait aller au gibet, tout cela à la veüe des tambours qui les estoyent venus querir, & qui remportèrent leur rançon. Cet exemple fit mettre de l'eau dans le vin des Seize & modera leurs rigueurs.

CHAPITRE IV.

PRISE DV MANS ET AUTRES
places du Bois de Vincenne, Pontoise &
autres.

VN Ambassadeur de Venise, le premier venu à la reconnoissance de Henri IV. estoit arrivé à Tours: le Roi y fit une course, tant pour le recevoir que pour donner courage à la Cour de Parlement, & faire une reconnoissance de la grande fidelité qu'ils avoyent tesmoigné, en quittant pour son service leur patrie & leurs maisons. Il leur ordonna de travailler au procès de l'assassinat du Roi, selon la requeste que, par le conseil de la Marechalle de Rets lui avoit présenté la Roine Blanche quelques iours auparavant.

COMME on pensoit le Roi attaché à Tours, il se va jeter d'une course dans les Faux-Bourgs du Mans, où en mesme temps s'acheminoit le Comte de Brisfac; lequel voyant son dessein rompu, en se retirant, donna sur les Reistres de Dom-Martin, en enleva le logis, où il demeura sur la place quelques cinquante Lorrains.

BOIS-D'AVPHIN avoit dedans le Mans de quatorze à quinze cents harquebusiers, hors ceux de la ville. Dès les premiers coups de canons parut combien vaut une muraille sans rempart, & un fossé de vieux temps: tous les gens de guerre demanderét capitulation, qui fut bien

bien roït accordees; & Lansac, qui vouloit ou monstroït plus d'opiniastreté, se donna au service du Roi. L'effroi du Mans fut exemple à Sablé, Chasteau-Gontier, Mayenne & Laval, où le Roi sejourna quelques iours, pour donner ordre à plusieurs affaires que ses diligences avoyent laissées en croupe, notamment à celles de Bretagne, pour lesquelles il fit venir le Prince d'Omber, qui peu de iours auparavant en avoit eu la commission.

AYANT pourveu un peu à la haste à cette Province, il court impatiemment à son armée, qui lors, sous la charge du Marechal de Biron, avoit attaqué Alençon. Le Duc de Mayenne ayant redoublé le siège que nous avômes touché en passant, l'avoit emporté par capitulation. A ce voyage les commissaires de l'artillerie, à cause des mauvais chemins, eurent quelques fois la peine de faire cheminer demie lieue l'artillerie sur des clies; le Roi fut merueilleusement bien servi de ces commissaires, notamment de la Faiolle: car lors que la Gau, qui commandoit dans Alençon, vid le peuple affectionné au Roi il se retira dans le chasteau avec trois cents hommes qu'il avoit; & le Roi ayant commandé une grande diligence & une batterie de nuit s'il se pouvoit, la Faiolle porta une lanterne qui ne luisoit que d'un costé au pied de la tour, où touche une chaussée qui retient l'eau, & rompit à coups de canon cette chaussée, si bien qu'au point du iour le fossé estant à sec, la Gau se rendit; cela fut agreable au Chef de l'armée, tant pour la diligence, que pour l'espargne des poudres, dont il estoit mal garni.

De là on court à Falaise, meilleure qu'Alençon: l'estonnement fut tel parmi les soldats, & parut tellement par ceux qui se iettoient des murailles en bas, que le Comte de Brissac fut contraint de se rendre à discretion: par là Caen eut ses coudees plus larges. Et est à noter qu'en sept semaines d'hyver une armée avec un pesant attirail, fit 150. lieues, ne faisant guerres de logis sans quelque espece de siège, estant tout rempli par les Liguez, qui ne faisoient point difficulté de quitter à vené d'armée des places indignes de renom & de la peine de mon lecteur.

Avant vous dire la besongne du Duc de Mayene durant ses exploits, nous suivrons le Roi iusques à Honfleur, à la pri-

Tom. III.

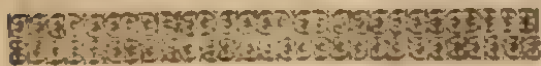
se de laquelle la plus grande difficulté fut par les navires qui venoyent à tout garnir les fosses de salves de canons & de mousquets, & par là defendoyent la place, & par mesme moyen faisoient du meurtre dans les logemens, cela retarda la prise pour la resolution que le Roi prit de retourner au cœur de la France, remedier à ce que le Duc de Mayene avoit fait.

PREMIEREMENT, il avoit assiégé le bois de Vincennes, place grande pour chasteau, composée du plus grand fossé & du mur le plus avantageux qui se puisse voir, cela en carré est flanqué de huit tours ou plustost huit donjons assises aux quatre coins & aux quatre milieux, le tout selon l'ancienne fortification, mais ceste grosserie demandoit une grande depense de poudres & boulets: le Duc de Mayene, pour espargner ceste chere marchandise, mesnagea & emporta les assiegez par leurs incommoditez.

AYANT donc reçu le bois de Vincennes par capitulation, il assiege Pontoise, de laquelle nous avons décrit la foiblesse ci devant, & ayant pris les mesmes erres de batterie qu'avoit fait le Roi, dernier mort, les assiegez se rendirent à composition bien gardée: de là le Duc se retire à Paris, où avec le conseil des Seize il employa la fin de l'année aux negociations d'Espagne, à engager les principales Villes, & sur tout les Parlemens, auxquels il faisoit prononcer des Arrests en termes indignes, contre le Roi, & contre les plus grands du Royaume, qui suivoient son parti, iusques à dégrader de Noblesse tout ce qui n'estoit de l'Union. Paris emplissoit la France de livres execrables, & ne trouvant pas à dire choses horribles en la vie de celui qui regnoit, ils dechiroient la memoire du defunct en termes si licentieus, qu'ils prenoient leur part de la haine, dont ils diffamoyent son nom: entre telle sorte de livres il y en eut plusieurs qui apposerent leur nom: Launai entre ceux-là. Le plus scandaleux de tous, pource qu'il estoit disert en sa mesdisance, fut le Catholique Anglois, qui specifica les impuretez, qui ne sont que trop puantes, dites generalement: par telle voix les Ligueurs engageoyent les Liguez de porter tout à la defense, n'ayans rien oublié aux offenses.

Le Roi ayant sceu en Normandie que

le Duc de Mayene, dès les mois de Janvier, avoit assiégué Mulan, tourne la teste à son armée, & arrive à la mi-Fevrier à Maigné, près de Mante, fait par son approche lever le siege, pour de là entreprendre celui de Dreux, sur son chemin, diverti pour oster Nonancourt, où commandoit Fonsalmois; Ceste bicoque incommodant l'armée, pour les vivres, la contraignit à toutes les ceremonies d'un siege, avec la perte de Mignon-ville, Gentil, Marechal de camp: tout y passa à la misericorde du soldat. Sur ce point le Roi marche droit à Dreux, pour l'assiéger, après y avoir essayé une entreprise, rompuë par un moyen plus remarquable qu'il ne semble: c'est qu'il y a peu d'accez à ceste ville, que par une longue rue de Faux-Bourg, ou en brisant trente petites murailles ou hayes de iardins ne se pouvant faire ni l'un ni l'autre secrettement.



CHAPITRE VI.

BATAILLE D'YVRY.

DREUX ne fut pas plüstost commencé d'assiéger que le Roi fut averti comment le Duc de Mayene ayant reçu douze cens lances du Pays-Bas, & six mille mousquetaires, choisis par le Duc de Parme, pour la fleur des siens, tout cela amené au Duc par le Comte d'Aiguemont, il se resolut à lever le siege de Dreux; Ce premier avertissement suivi bien tost d'un avis de Mante, que l'armée avoit passé sur le pont de la ville, & puis ceste armée étant avancée iusques à Dan-martin, le Roi dit à ses Capitaines qu'il ne faisoit point de difficulté de quitter un siege, pour donner une bataille, leur communiqua un proiet de son ordre, auquel tout son conseil n'apporta aucun changement. Il le fit donc observer dès la sortie du logis: en donna instruction & copie à son Marechal de Camp general, qui estoit le Baron de Biron & à son Sergent de bataille, qui estoit Vic-Sarret. Son premier logis fut à Nonancourt; le lendemain il marche à S. André, sur l'avis qu'il eut que le Duc estoit logé à Lori, ayant passé le village de S. André, pour laisser faire son logis: il sceut

par ses coureurs que l'armée ennemie paroissoit, il prend place, & se met en estat de bataille.

D'AUTRE costé le Duc de Mayene plus fort d'un tiers & demi, principalement en cavalerie, ayant fait sentir à ses cōpagnons leur avantage, marche droit au Roi, puis ayât reconnu un petit village entre les deux armées, & iugé qu'il seroit avantageux à qui s'en feroit, il fit avancer sa cavalerie legere, pour favoriser Chastignerai, auquel il commanda de s'y loger, avec six ou sept cens harquebusiers, esperant y en ietter d'avantage, mais avant que ceux-la eussent loisir de s'accommoder, le Roi qui avoit pris mesme dessein, y fait donner Chasteau-neuf, & le ietne Chambrai, & quelques uns de ses gardes, qui eurent bien tost delogé les premiers, & ausquels la cavalerie legere servit biē pour se rapprocher de l'armée: cela amena quelques froides escarmouches, & de peu d'effect. Le Marechal de Biron ayant ietté l'œil sur les armées, iugea qu'il n'y auroit point de bataille pour ce iour, & s'en alla aider à son fils pour le logis important, qui fut à Foncarville, où l'armée Royale prit son assiete; l'autre campa vis à vis en quelques meschans hameaux, les deux chefs ayant donné mesme ordre & mesme rendez-vous pour le lendemain matin.

PRESQUE toute la nuit le Roi, apprehendant cette bataille, fut en prieres, lesquelles il faisoit lui-mesmes, & envoyoit ceux qui n'y vouloyent pas assister faire leurs Pasques, ou selon les ceremonies de l'autre Eglise, à leurs devotions: Montigni, la Curée & autres de telle humeur prirent goust aux prieres du Roi, & le premier de ces deux lui dit gayement, *Sire, ayons demain à vostre teste ce Ministre qui nous charma à la iournée de Coutras, & l'armée de la Ligue à Arques, nous desirons d'oüir sa priere à la veüe des ennemis.*

Le lendemain les deux armées furent rendues au champ de bataille, & entre dix & onze en estat de combat; le Roi faisant en effect l'Office de Sergent de bataille; l'ordre des uns & des autres presque pareil: l'armée de la Ligue un peu plus tenaillée: car les deux pointes, comme plus espaisces, estoient plus avancées, & aussi ayant plus d'hommes arrangez en bataille, la ligne courbe estoit plus capable que le droit fil.

LA Royale estoit de cinq escadrons de front & d'un arriere, qui estoit la troupe de reserve, commandee par le Marechal de Biron: le Marechal d'Aumont faisoit la corne gauche, ayant à chacun de ses estriers un Regiment François: le second de cette main estoit mené par le Duc de Montpensier: ayant au costé gauche 400. Lanskenets: à droit un Regiment de Suisses, avec un de François, partagé en deux moities, qui les flaquoyent & garnissoient: après suivait la cavalerie legere un peu avancée en deux troupes peu distinctes, à leur teste le Comte d'Auvergne, & Givry: ceux-là sans infanterie; mais ils avoyent à leur gauche trois canons & deux couplevrines: en suivant prit place le Baron de Biron, Marechal de camp, avec 800. hommes de pied, choisis, & fort peu de cavalerie, celui-là presqu'autant avancé que les chevaux legers: cette main estoit fermée par le gros du Roi: de tous les autres nul ne passoit 200. chevaux: celui-ci estoit de 500. le premier rang composé de Princes & grâds Seigneurs, renforcé de nouveau par les compagnies du Prince de Conti, & du Plessis-Mornai: entre le Marechal de Biron & le Roi estoient les trois Regimens de Brigneux, Vignolles & S. lean; celui des gardes à la gauche: au soustien de ceux-là les Suisses: à gauche, Glaris & les Grisons: à droite Saleurre & Baltazar: le reste de son infanterie Françoisise avoit à son aile quelques Reistres, que ie n'ai pas voulu conter, pour escadron, pource qu'estans peu forts ils s'assujettissoient au besoin des plus proches.

Sur le poinct d'aller au combat, le Roi averti qu'il lui arrivoit 200. chevaux, amenez par Humieres & Mouy, ne fut pas d'avis de les attendre, pour ne laisser pas refroidir la gayeté de cœur qu'il connoissoit aux compagnons contre l'opinion du Marechal de Biron, qui remonstroit avec grandes raisons combien une petite troupe porte grande assurance à ceux qui s'estoyent résolus de combattre à moins.

Le Duc de Mayene avoit fourni autant de gros qu'il en falloit affronter. Le voudrois bien vous pouvoir dire les Chefs des bataillons: Rosne commandoit celui de la droite du general: la confusion des memoires m'empesche d'asseurer les autres trois, ce de quoi

tous sont convenus est, Que le Duc de Mayene eut ce principal soin de fournir la corne gauche, où lui affrontoit le Roi à sa droite, des meilleures bandes qu'il eust en son armée, comme des Ducs de Nemours & d'Aumale, au commencement en ordre, pour combattre separez, mais depuis, selon leur desir, approchez & joints à la sienne: de 13. places du Pays-Bas, commandees par le Comte d'Aiguemont: à son aile gauche il avoit 450. carrabins, qui sont harquebutiers à cheval, armez d'autre façon que les nostres; & meilleurs, car ce sont presque totis hommes de commandement, choisis; & ainsi ce qui devoit aller au combat avec le Duc estoit de 2200. chevaux. Encor n'oublierai-je pas qu'à la teste des Walons y avoit un Moine en habits Sacerdotaux, qui portoit une grande croix en forme, qu'ils appellent, de S. André, de laquelle il faisoit de grâds signes, que toute l'armée voyoit, ayant promis à ses compatriotes de maudire tellement les heretiques, comme il disoit, qu'il les feroit rendre sans combat, & fit cette contenance jusques à la charge, où il jetta la croix par terre pour se sauver.

AINSI les deux armées s'affrontoyent, bien différentes en nombre: car celle du Roi en tout ne se vid point passer 2000. chevaux & 6500. hommes de pied: l'autre passoit 5000. chevaux & 8000. hommes de pied: pareille en artillerie. Entre Rosne & son general estoient les Regimens des Suisses, & derriere les Carrabins: à l'autre main de Rosne le vieil Regiment des Lanskenets, auxquels il avoit la principale confiance, commandez de prendre la place des chevaux legers quand ils iroyent à la charge: plus avant, tirant vers la gauche, estoient les Reistres, assistez du bataillon des Walons, & l'artillerie, commise entre leurs mains.

Le Roi voyant combien le Duc de Mayenne avançoit peu ses enfans perdus, jugea à cette marque qu'il estoit résolu de n'aller point chercher le combat, mais de l'attendre en son assiette. D'autre part lui qui trouvoit la sienne desavantageuse, fut bien content de faire un peu changer de front à son armée, sous couleur de la demarche, pour attaquer; & par là partagea à son profit la faveur du

Vent, & du Soleil: Adonc, ayant laissé resserrer par une courte pause ce que le changement pouvoit avoir desordonné, il envoya commander au Grand Maître la Guiche, de faire hauts les bras: cela se fit de neuf canonnades, qui pour estre de près & pource que l'armée Liguée paroit beau ieu sur la descente d'un costau, il y eut du dommage à bon escient. L'artillerie du Duc ayant rendu la boule avec moins d'effet, d'une part & d'autre tout commença de branler.

La cavalerie légère que nous avons remarquée à la main droite du Duc (ce qui ne se void gueres en charge de chevaux légers) amena à la strophe le gros des Lanskenets, qui estoit la meilleure de leur Infanterie. Le Marechal d'Aumont, à qui le moumon se presentoit, fait les deux tiers du chemin, prit sa charge à gauche de mesme temps, & avec moins de trois cents chevaux rompt, & mene battant un gros de plus de cinq cents jusques à l'entrée d'un bois, où il arresta sa troupe, qui n'avoit comme point changé d'ordre, ni pour la meslée de la charge, ni pour une grande escoupererie d'un costé des Lanskenets, qu'il avoit bué de la longueur de deux piques; il l'amena sa troupe en corne à celle du Roi, comme il avoit esté concerté auparavant, pour voir ce qui se presenteroit. De l'autre costé, gueres loin du Duc, où estoient les Reistres, servis du Regiment des Walons, la cavalerie légère du Roi fit sa charge à costé de l'artillerie, & fut rudement receüe & rompuë; à quoi les Walons prindrent bonne part, quand le Marechal de Biron les prit en eschine, puis mesla sur leur retour, où il fut blessé; de son accident la cavalerie légère receut quelque espouvantement, qui s'estendoit en cette partie de l'armée, quand le Duc de Montpensier alla au combat, au second gros de l'armée, comme la meslée en estoit douteuse.

Le Duc de Mayene ayant veu qu'il estoit temps, démarcha vers le Roi assez froidement pour le commencement. En cet endroit les derniers qui ont écrit donnent au Roi une harangue à laquelle il ne pensa iamais, & puis lui font faire une priere, en laquelle ils n'ont pas observé le langage de Canaan, qui estoit lors en la bouche de ce Prince; car ils lo font parler à Dieu par vous, ce qui lors

lui estoit grandement ridicule, ayant appris de s'adresser à un Dieu comme à un: le laisse ces choses pour me contenter de ce qui en estic'est qu'apres avoir veu toutes choses stables selon son commandement, en fin pour demesler toutes ces fusées, le Roi, qui auparavant avoit fait faire la priere aux bataillons, qui l'avoient desirée, la commanda au Ministre d'Amours, & avant prendre sa salade, accompagna d'un visage riant ces patoies, *Mes compagnons, Dieu est pour nous, voici ses ennemis & les nostres, voici vostre Roi: à eux, Si vos cornettes vous manquent, r'allez-vous à mon panache blanc, vous le trouverez au chemin de la victoire & de l'honneur.*

Av mesme temps le Duc avoit fait ouvrir le passage à ses carrabins, & marchant à mesure d'eux, fait boire un salve, de 400. coups à l'escadron du Roi, qui ayant avalé cette dragee, donne dans une forest de lances, fournit aux deux escadrons qui l'armoyent: dès les premiers coups parut ce que pouvoit la qualité sur la quantité; ceux qui estoient pres du Roi se presserent, pour soutenir son choc: ce Prince remarqua tels des siens sur qui trois lances rompirent, ce qu'il paya d'honneur: Fossebon d'un coup de pistolet defonla la cervelle au Comte d'Aiguemont, louable pour son courage, si ne l'eust employé contre ceux qui vangeoyent la mort de son pere, & si l'oyant nommer, il n'eust defendu de parler d'un traistre à son Roi.

Les premiers rangs des Liguez estans fort endommagés, & le derriere ne sentant point de dommage, empescha les premiers de quitter le ieu & de se demesler si tost qu'ils eussent voulu: en fin dans demi quart d'heure les Royaux percent tout, & cette grosse nuee s'evanouissant, parut un escadron de trois cornettes de Walons, qui venoyent tous frais sur le Roi, qui n'avoit peu rallier que vingt gentilshommes. Bien à propos se ioignirent le Comte d'Auvergne, la Trimouille, Givri & autres au Marechal d'Aumont, qui avec lui rompirent les Walons, sans grande resistance, pource qu'ils voyoyent tout esbranlé. Pour mesme raison les Regimens de gens de piéd gagnèrent la place de ceux qui les afrontoyent sans contraste; car jusques là ils n'avoient fait iouer que l'arquebuserie.

Le

Le Marechal de Biron avec deux cents hommes de reserve n'avoit point combattu ; mais en marchant à propos , & ayant par les contenance empesché les raliemens , s'avance à un des bataillons des Suisses , faisant faire de mesmes aux troupes de Picardie , auxquelles il avoit fait prendre place à sa gauche d'autre costé , quelques Regimens estans ramenez vers eux , leur bonne mine , & divers respects qu'on portoit à leur nation , leur fit faire capitulation de la vie , tant pour eux que pour les François , qui estoient jettez dans leurs rāgs : & cela retint le Roi quelque temps avant se mettre à la poursuite de ses ennemis ; mais lors ayant mis le Comte d'Auvergne devant soi ; & près sa personne ce qu'il pūt rallier , il prend le galop gaillard.

La destoute des Liguez se fit en deux principales troupes : le Duc de Mayene prit le chemin d'Yvri , où l'embarassement de son bagage fit tuer & noyer plusieurs des siens , si bien qu'il fut contraint à faire quelque ferme , & là prit des prisonniers de ceux qui le pressoyent , entre autres des gardes du Roi : l'autre troupe de retraite , où estoient le Duc de Nemours , Bassompierre , Rosne & Tavares , gagnerent la plene vers Chartres. Le Roi , tant pour fuir l'embarassement d'un costé que de l'autre , le mauvais gué d'Yvri , prit le destour d'Asnet , & de là ayant donné jusques aux portes de Mante , se vint loger à Rosni.

La perte de la Ligue à cette bataille fut de 800. hommes de cheval de diverses nations , & de 1800. hommes de pied ; le Comte d'Aiguemont , que quelques-uns appelloient Duc , & celui de Brunsvich en furent les principaux ; de gentils hommes François il ne s'en perdit de notables que Châtignerais : pour prisonniers demeurèrent le Comte d'Empriest , Aleman , Bois-Dauphin , Cigongne , pris par Rosni , depuis Duc de Suilli , & trois Maistres de camp : pour drapeaux , la cornette blanche , la generale des Espagnols , celle du Colonel des Reistres , 16. autres de cavalerie ; 80. enseignes de gens de pied , en comptant celles que les Suisses rendirent par leur capitulation. Des Royaux moururent 20. gentils hommes , entre ceux-là Tich-Chornberg , le Marquis de Nesle , Clermont d'Antragues , Longau-

nai aagé de 70. ans , Fequieres , & Crenai , force Seigneurs de bonne maison blesez.

Le Duc de Mayene passant dans Mante , fit courir le bruit de la mort du Roi au combat , & la perte égale , hormis du champ & du bagage ; sur quoi ie vous donne le bon mot de Rosne , qui dit à son chef d'armée à la première rencontre ; & bien , vous estiez tous les iours à nous dire que vous souhaitiez une armée sans bagage , vous avez de quoi vous resjouir.

Le principal profit de ceste victoire fut le gain de Mante & de Vernon , tous deux ponts de Seine , & la riviere devenue Royale de Meulā jusques à Rouan : Les Precheurs travaillerent si bien à cet effroi , que peu de villes sentirent l'estonnement , & les Parlemens liguez firent les plus braves edits qu'ils peurent à l'ignominie du Roi , & de ceux qui le suivoient. Lui passa quinze iours à Mante , où il fit quelques chevaliers de l'Acolade , & donnant ordre à ses affaires , eut nouvelles d'un autre moindre & non moins heureuse iournee gaignee le mesme iour en Auvergne par les siens sur Randan : nous en toucherons en visitant les Meridionaux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE VII.

Premiere partie du siege de Paris.

A PRES le sciournement le Roi ayant quelque promesse d'intelligence sur Sens en Bourgogne , s'y achemina , & mesme s'engagea au siege : mais la trouvant mieux equippee de toutes choses , que l'on ne l'avoit averti , & bien asseuré que ceux de Paris , sur les confiances qu'ils prenoient des choses esloignées , n'avoient point fait de magasins : comme il avoit osté le reproche du siege de Dreux par une bataille , il paya ainsi le levement du siege de Sens par un plus grand & plus honorable : C'estoit celui de Paris , lequel il commença par les prises de Melun , Corbeil , Lagni , & autres passages qu'il remplit de garnisons. C'estoit choses contre toute apparence , & qui n'avoit jamais esté estimee de ceux qui cognoissent Paris , qu'une telle Ville tāt peuplee pūt subsister un mois , ayant

les veines de ses rivières tranchées par tous les endroits. Ce furent les maximes sur lesquelles le Roi attacqua le Pont-Charanton le 25. d'Avril; ce Pont étant quitté à veüe, fut garni & fortifié comme il se pouvoit: & de là se presenta devant la Ville avec quatorze mil hommes de pied, & deux mil cinq cens chevaux.

DEDANS commandoit le Duc de Nemours avec 8000. estrangers, & un peuple qui pouvoit sortir en nombre de 50000. hommes couverts de belles armes, le tiers de cela soldats, & tous animés par les harâgues de leurs Prescheurs, par les Brefs du Pape, & par la Decision de leur d'oute passée en Sorbonne le dix-septieme iour de Mai, par les Escrips & par les Confessions qui sous l'autorité du Pape & des Docteurs François mettoient à néant l'absoluë puissance des Rois, & le devoir du nom François. On donna au Duc de Nemours, pour son Conseil principal, le Legat du Pape, l'Ambassadeur d'Espagne, l'Archevesque de Lyon, les Evesques de Paris, Plaisance, Rennes, Senlis & Ast, qui estoit Panigarola, deux Iesuites, dont l'un estoit Bellarmin. Ce Conseil avoit pour Emisaires, & habiles Instrumens, Geincestre, Feu ardent, Peletier, le petit Feuillant, Christi, & Garnier, tous ceux-là bien munis de vivres pour eux, possedoyent les chaires, par les chaires les oreilles & les eueurs des Parisiens, en prenant garde sur tout que les Convens fussent bien munitionnez, de peur qu'ils ne preschassent pas bien la tolerance de la faim, s'ils la sentoient.

Il y avoit une autre sorte de garnison qui fomentoit merveilleusement les resolutions de ce peuple, c'estoyent les Dames, entre celles-là la Duchesse de Montpensier, desquelles l'exemple & les paroles operoyent dans les desirs. Les espions qui remarquoyent & faisoient punir ceux à qui il eschappoit quelque clause, ou de la ruine publique, ou de ce que l'on devoit au Roi, ne furent pas pieces inutiles à l'endurcissement. Mais sur tout fut efficace le soin qu'eurent les Seize de donner leur treize Portes en garde, ou aux estrangers, ou à ceux qui estoient engagez par de là l'espoir du pardon. Leur soin encore fut que ceux-là eussent de quoi vivre, pour contraindre le reste à

mourir de faim. Le Clerc estoit du rang de ces desesperés, pour ce que nous avons dit: on lui mit la Bastille entre les mains. Ce soin de donner les clefs de la Ville & des vies à la ceinture de telles gens, fut le dernier restrictif, par lequel on vit en deux mois & demi les richesses des Parisiens, prodiguées, pour du pain, les Thresors de la Couronne, les reliques tant estimées, & adorées par ce peuple, les ioyaux, bagues, & pendans d'oreilles, & tout ce qu'ils avoyent en delices fondu, & reduit en monnoye: les rentes de l'Hostel de Ville avec la foi publique mise à néant, les Hospitaux pleins de charongnes des morts de faim, les rues bordées de languissans, & pavees d'anatomies, les lieux qu'ils tenoyent pour sacrez changez en estables, les chiens & les chevaux faire des querelles à qui les mangeroit, quelques enfans devorez, le Louvre devenu boucherie des Lanskenets, & la grand sale un gibet.

Les exploits de ce siege furent fort peu hasardeux: car après quelques legères escarmouches vers Monfaucon l'armée s'alla attacher à S. Denis, d'où les Parisiens esperoyent plus de resistance qu'il n'y en eut: car les assiegez ne laisserent pas former les approches sans parler. L'armée fut dix iours à gagner quelques terriers qu'on tenoit pour la force de la place, & lors le Roi leur donna capitulation, qui fut trouvée trop belle, par les gens de guerre, parmi lesquels les trop favorables conditions de ceux qui se rendent sont reputées à deshonneur. Ils eurent donc l'article le moins permis en tels affaires, qui est d'en mener les pieces sur roues, & mesme deux gros canons, & avant sortir pour rembourser telle courtoisie, ils empoisonnerent avec segle & autre artifice les puits, & en remplirent la pluspart de corps morts.

QUAND les Parisiens virent les chevaux achevez, que les farines d'avoines avoyent fait crever premierement les iambes & puis le ventre à 30000. personnes, qu'on se batoit pour le parrage des charongnes & des orties, & des choses plus horribles que nous avons touchées au commencement de ce siege, ils s'en vindrent en foule au Palais, demander la paix au Conseil, qui les renvoya pour la premiere fois avec quelque promesse d'or-

d'ordres ils y revindrent pour la seconde, où on leur monstra des preparatifs. A la troisieme ils donnerent un coup d'espee au Capitaine Gois, qui les haranguoit; sur quoi le chevalier d'Aumale arrivé avec forces, les enferme dans le Palais, & en fait pendre deux.

Le Conseil ainsi pressé voulut feindre un traité avec le Roi, pour amuser le peuple, & furent députez pour ceste conference l'Archevesque de Lyon, & l'Evesque de Paris, qui demanderent un congé au Legat, pour n'estre excommuniés d'avoir parlé à un heretique, ce congé octroyé, apres une longue & solemnelle consultation: le lieu assigné à S. Anthoine, qui est hors la ville: là se trouverent Bellarmin, & Panigarole, preparez pour tenir des propos notables à ceux qui n'estoyent pas de la conference non plus qu'eux. Ce grand Docteur disant que l'affliction où estoit Paris, estoit une marque de la vraye Eglise; quelqu'un lui dit, Je vous tire par une de vos robes, pour vous faire souvenir qu'en vostre Traité de l'Eglise militante, entre vos quinze marques de l'Eglise vous y avez logé la prosperité. Ce discours s'estendoit quand les conferens rompirent de tout point sur la qualité de Roi, laquelle ils vouloyent attribuer au prisonnier de Maillezais, & nullement au Roi, auquel le Traité s'adressoit.

Les necessitez de ce siege attachoyent tellement ceux qui estoient dedans, qu'en un si long espace il ne se passa sortie digne de l'Histoire; si bien que sur la pusillanimité que les assiegez tesmoignoient, & pour obvier aux vivres, qui à force d'argent se jettoient toutes les nuits en la ville, fut resolu de saisir tous les Faux-Bourgs en une mesme heure, qui fut à minuit: le Roi voulut estre au bout de la galerie de Monmartre, pour voir brusler l'amorce de toutes les parts de ceste grande ville; ce qui fut un tableau non commun: car ceste rondeur de la ville, quand Chastillon eut commencé vers S. Marceau, fut esprise de bluettes de feu; toutesfois peu au regard de tant de gens qui se devoient retirer en combatant, & les courtines qui devoient faire feu pour les favoriser: nulle partie n'opinastra plus que l'autre, & furent toutes les portes bloquées en une heure de tēps, hormis celle de S. Antoine, qui n'avoit

rien de couvert pour le logement, & n'avoit rien plus proche que l'Abbaye, où ceux de la ville, ayans resolu de donner, perdirent leur dessein à moitié du chemin.

PARIS fut donc bouclé de pres, & ordonné Fervaques pour commander à la courtille & Faux-Bourg S. Martin: au faux-bourg S. Denis le Baron de Biron: à Monmartre S. Luc: au faux-bourg S. Honoré & aux Tuileries le Regiment des gardes, commandé par Grillon: à S. Germain & S. Michel le Marechal d'Aumont: à S. Jacques trois Regimens de Gascogne, commandez par le Baron de Salignac, recognoissant Chastillon, qui estendoit les forces de Languedoc à garder S. Marceau & S. Victor: si bien que les portes de Paris n'estoyent point assiegees chacune de douze ou treize cents hommes, qui pouvoient estre chargez chaque corps de 20000. hommes sans secours de demi heure & plus.

Le premier accident qui incommoda l'armee du Roi fut la peste, esmeue en partie par les puits empoisonnez, comme aussi pour la grande multitude des vieillars, femmes & enfans, desquels les assiegez se deschargeoyent dans l'armee par le moyen de leur cognoissance, & pour leurs commoditez: le Roi sollicité & conseillé par quelques principaux capitaines de repousser ce pauvre peuple à mousquetades, ne pût digerer ceste inhumanité: il me souvient qu'ayant retiré en une partie de mon logis 4. femmes & 18. petis enfans beaux & plaisans, comme enfans de Paris, au retour d'une cavalcade, nous trouvâmes tout mort & quatre corps incognus qui servoyent de porte au logis: tous les matins nous avions de tels huisfiers à monceaux.

DURANT ce siege quelques chevaux legers de Vic, Gouverneur de S. Denis, lui amenerent un Courrier de Rome, portant la mort du Pape Sixte, qui n'estoit plus ennemi du Roi: & pource que ces lettres estoient en chifre double & tres-difficile, il les falut mettre entre les mains de Chorrin, qui demesloit tout ce qui arrestoit les autres, & de son temps n'a eu son semblable en ceste perfection: on fut tres-mari de lui avoir mis ceste besongne entre les mains; pource que toute l'armee fut abruvée qu'à la mort de ce Pape estoit arrivé presque chose

pareille que l'on conte d'Alexandre sixième & autres, qui avoyent fait marché avec le Diable, pour la duree de leur regne. Mais en certui-ci y avoit de particulier, que le Diable accommodé en Prote-Notaire, pour rompre le debat, où lui & Sixte estoient sur deux annees de terme, lui fit souvenir que parmi tant de morts desquels le Pape s'estoit delecté, ayant à cœur de faire mourir un jeune enfant de quatorze ans, la Justice remonstra que la Loi ne leur permettoit pas de le faire mourir avant seize, & lors Sixte relinqua qu'il lui en donnoit deux des siens; ces deux, dit l'huissier d'enfer, sont sur mes parties, & faut venir.

Le ne garentis ce conte que sur le constant bruit, sur le rapport de Chortin, & la confirmation de plusieurs qui estoient à Rome lors: mais ie prens sur ma foi, appuyée de ma veüe, celui duquel ce Chapitre sera fermé; C'est que le Roi estant allé à Chalior pour festiner dix de ses privez, en la premiere maison Royale, où il avoit logé estant Roi: un iour le plus serein qui eust esté veu de long temps, quelques Seigneurs dormans à deux heures apres midi dans l'Abbaye, où logeoit le Roi, & dans un corps de logis à l'entour duquel 600. Suisses de la garde avoyent pendus leurs corselets, un coup de tonnerre seul sans nuée, & sans vent, vint donner à la fenestre de la chambre, bien close, les deux qui estoient sur le list furent frappez par le tuyau des parties honteuses de devant, & le foudre sortit par celui de derriere. La Passe qui se promenoit comme pour les garder eut le mesme coup & en eschapa; les autres deux furent trouvez morts. Soit dit à la crainte des hommes, & à la gloire de Dieu, & pour seul trait remarquable où on ait veu des scandales de l'arriere Venus sous le sceptre de ce Roi. Depuis la premiere exaction de cet œuvre a esté trouee une remonstrance au Roi du stile de l'Archevesque de Lyon, qui exprime ce que j'avois laissé couler en la deduction de cet accident, comme

de la chambre du grand escuyer,

& autres particu-
laritez



CHAPITRE VIII.

Seconde partie, & levement du siege.

DESJA par plusieurs fois le Duc de Mayene avoit requis & sollicité le secours du Parmesan; le Conseil & le Parlement de Paris lui avoyent depeché un homme du petit S Anthoine, employant à cela le lieu du Traité comme il parut par les lettres qui furent prises avec le Messager, par lequel aussi le Roi aprit que Balagni & S. Paul alloient joindre l'armee estrangere; & là dessus fit une grande courvee sans les pouvoir rencontrer.

Le Duc de Mayene ayant ajousté à ses forces ordinaires l'amas de ses amis & ce qu'il pût tirer des garnisons, alla joindre l'armee Espagnole à Verins, & puis lui servant d'avant-garde, se vint loger aux Faux-Bourgs de Meaux; ceste conjunction faite au 28. d'Aoust, le Roi voulut les aller taster à ce logis, & mesme forcer ce qui avoit passé l'eau, si la commodité se presentoit; mais il trouva que les vieux Lanskeners avoyent empli un chemin creux au devant de leur logis, & outre, faisoient la bien-venue au Roi, en gagnant & opiniastrant tous les plus legers avantages, si bien qu'ils firent lascher le pied aux plus avancez. En se retirant on laissa la cavalerie legere à une lieue de Meaux, & Givri qui la commandoit, ayant charge de tenir en cervelle l'ennemi, & le Roi bien averti; & pour ces logis il en pouvoit user comme desloints de l'armee.

Le Duc de Parme voulut pousser ses voisins, & fit donner au point du iour toute sa cavalerie legere, ses carabins & tous les harquebusiers à cheval, à un petit village, où estoit logé la Curee, qui leur ayant fait place, non sans donner coup d'espee, alla joindre Givri, & fermer la porte d'un hameau, duquel les murailles estoient bonnes, pour un iardin; il falut combattre à la barriere; mais les Royaux voyans toutes les bandes qui environnoient le village, prindrent parti de le quitter; encor ne le peurent-ils faire avec telle diligence, que Givri, assisté d'Arambure, & de vingt des siens ne messassent les plus eschauffez, pour donner loisir à tous les compagnons de prendre place

place de bataille au premier châp; ceux-ci, qui avoyent fait la charge, n'eurent pas plustost percé le village, qu'ils eurent bien besoin que la Curee & ses compagnons prinsient le combat contre une troupe, qui ayant suivi la muraille par dehors, les enfermoit: cette fusée de meslée avec beaucoup de peril, on ne doura plus du secours de Paris, mais bien des moyens de s'y opposer.

Sur cela il y eut grand contraste d'avis auprès du Roi entre ses Capitaines principaux: cela vaut bien la peine d'estre deduit: La Nouë vouloit que l'armée sans déloger, se servant des avantages des rivières & forêts, desquelles elle estoit close, gardast toujours le logis de Claye, sans aller chercher la bataille plus loin, & la donnant au temps que l'armée estrangere se seroit engagée dans le passage d'une rivière, ou d'une des forêts; il adjoûtoit qu'à la lournée du passage l'armée du Roi ne pouvoit estre si longue à mettre ensemble; que l'autre à ramasser son desordre; que pour le moins il y auroit cette commodité, de la combattre hors de retranchemens, où il estoit mal-aisé de les surprendre pour la resolution qu'ils ont de ne combattre point.

Le Marechal de Biron contredisoit, par trois principales raisons: la premiere estoit la reputation, qui donne l'ame du courage à une armée, lors qu'on va chercher son ennemi, au plus loin; que la bonne opinion des soldats donne sur tout le branle aux victoires. Pour la seconde raison il l'opposa à ce qui avoit esté dit de s'avantager sur les ennemis par leur confusion; qu'il ne se faisoit point tromper iusques là que d'esperer en quelques incommoditez de lieux que ce soit, que les soldats François s'avantagent par l'ordre sur les Espagnols. La troisieme raison fut le mouvement que pourroit apporter à une bataille une sortie de 20000. Parisiens, ayant devant soi sept ou huit mille estrangers.

Sur ces differens arriva le Vicomte de Turenne avec 300. maistres, & 3000. harquebusiers de Gascongne: celui-là se rangea à l'avis de la Nouë, respondant avec la troupe de ce qui pourroit sortir de Paris. Apres ces debats le Roi inclinant ou aux raisons ou aux violences du Marechal, fit avant iour quitter les Faux-Bourgs en fort bon ordre, & fut le redé-

vous de toute l'armée, pour le Mercredi vingt-neufiesme du mois à la plaine de Bondi. Le lendemain la Nouë eut commandement de retirer la cavalerie legere de Claye. Le Duc de Parme y succeda le mesme iour, & le dernier du mois envoya saisir le logis de Cheles, mais les Marechaux de Camp du Roi y ayans mis leur coiffinet, & mieux soustenus que les estrangers, les poussèrent iusques au passage du marais, dont nous parlerons. Le Duc vint fondre aux Faux-bourgs de Lagni, estendant le logis de son armée à la pente d'un grand costau couvert du costé que le Roi pouvoit venir de deux marais de plus d'apparence que de difficulté, mesmement en la grande secheresse que portoit la saison.

A Cheles se trouva l'armée du Roi, forte & accruë de toutes parts, comme y ayant 7000. salades Françoises, en ce compte 5000. gentilshommes & six Princes, de millé à douze cents Reistres, ou Lorrains: 18000. hommes de pied, parmi ceux-là 6000. Suisses, bien esprouvez; Cette armée se presenta en bataille à la veüe de l'autre, & presque à la canonnade. Le Duc de Parme l'ayant reconnue du costau que nous avons dit, & la jugeant deux fois plus forte que le Duc de Mayene ne lui avoit faite, lui reprocha qu'il lui avoit fait le loup plus petit qu'il n'estoit. Il estoit arrivé qu'un trompette du Roi lui ayant dit que son Maistre n'esquivoit point les barailles, l'Italien avoit respondu, qu'il estoit venu apprendre aux despens du Roi qu'il esquiveroit celle-là, & que celui qui l'y contraindroit en sauroit plus que lui: Sur d'autres propos encor lui estant eschappé de dire qu'il secourroit Paris, & prendroit une Ville sous la moustache du Roi, la veüe de l'armée lui fit apprehender la difficulté de tenir sa promesse. Il n'avoit que 15000. hommes de pied, mais bons, & 3500. chevaux tels quels, hormis les François; sa confiance estoit au Regiment des Espagnols, qu'on appelloit les Mutinados, & entr'eux par excellence l'Escadron: la seconde esperance estoit les vieux Lanskenets; avec cela il se retranche avantageusement, selon sa coutume, enfermant un coin de la croupe, pour n'estre pas commandé; & tout d'une main fit les approches de Lagni, où commandoit la Fin, avec cinq ou six

cents hommes de pied.

CETTE premiere iournee commença par legeres escarmouches ; & pource qu'il y avoit encor quelque cavalerie entre le marais & l'armee Royale , le Roi fit marcher là , & retourner les ennemis par le passage , y laissant en garde Roulet , avec 60. salades , soutenu de la Boissiere-Brunet avec autant , & la compagnie de Chastillon , qui estoit de 80. Roulet ayât fort peu demeuré là , qu'il n'eust sur les bras 250. Salades ; celui qui les menoit n'avoit point d'habillement de teste , & vint passer entre Roulet & quelques gentilshommes de la cornette blanche , qui s'estoyent desrobez , pour cette occasion , il se fit faire place à coups d'espee , iusques au troisieme rang , & voyant que les siens abbayoient les premiers , il repasse pour les aller querir & r'enfonce pour la seconde fois ; & ne pouvant faire mieux , se demesta blessé legerement : le suis marri de ne vous pouvoir donner son nom.

Le Roi ayant logé Parabere , & quelques compagnies qu'il adjousta aux siennes , dans un petit chasteau , au milieu du marais , sous la caution de ce bon corps de garde estendit son Infanterie dans le costau de derriere ; s'en retourne à Chelles. Un couple de iours se passerent , non en escarmouches , mais en carrabineries ; au bout desquelles le Roi se resolut de jeter les regimens de S. Iean de Ligoure & de Buffes dedans Lagni , leur donnant pour escorte le Marechal d'Aumont ; Pour cet effect ce Prince fut de bon matin à cheval , n'ayant que le Marechal de Biron & un autre pour reconnoistre les distances & le chemin du secours ; en passant l'eau ils virent la fumee de la batterie , & pour chose notable contoyent les amorces , sans ouyr un seul coup , quoi qu'il ne fust aucune haleine de vent , & qu'il n'y eust qu'une lieue de prairie , où quelquesfois les harquebusades s'entendent de trois. Là dessus le Roi & le Marechal entrent en grands contrastes. Le Marechal vouloit que l'armee marchast par derriere le costau , où les retranchemens estoient moindres , & attaquast l'Espagnole par le chemin de Meaux. Le tiers disoit , Que ce qu'on iettoit dans Lagni estoit ce qu'il falloit pour perdre , & non pour secourir ; & vouloit que toute l'armee passast , & prit

place de bataille , sur le costau de Lagni ; si bien que la teste de l'infanterie fust à deux cents pas de la contr'escarpe , pour en tirer par files les rafraichissemens d'un combat opiniastré dans la Ville , laquelle en tout cas forcee , se remporteroit encores.

A tous les deux le Roi respondoit , que ce seroit ouvrir le passage au Duc de Parme , pour gagner Paris. Le tiers se desfendoit , disant que cela estoit bon pour le chemin de Meaux , mais non pas pour le chemin de Gournai , pource qu'à l'un , l'armee eust monstré l'eschue , & à l'autre , le costé. Le Roi suivit son premier dessein , & ayant fait partir le secours , s'en retourna , & se fit voir sur la pente du costau , où quelques canonades donnerent dans son armee.

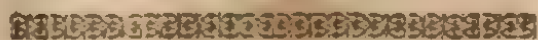
Le Duc de Parme mit sa cavallerie en bataille en dix troupes , fort peu d'infanterie au bord du Marais sec , le plus proche de son camp : fait en trois heures sa bresche avec neuf canons ; tette son pont sur Marne , pour menacer la ville de tous costez ; & ayant fait passer peu de troupes , donne l'assaut , duquel la premiere pointe fut repoussée. Il avint là dessus que les deux Regimens , qui faisoient 600. hommes , estaus bien conduits par le Marechal d'Aumont , se trouverent à point du premier effort , pour remplacer ceux qui l'avoient soutenu : Les Espagnols qui avoient rafraichi auparavant , voyans ce changement qui se faisoit en foule , & non par file , comme il se devoit , ne par donnerent pas ce defaut , & donnans ferme , bien soutenus , emporterent la bresche & la Ville , d'où la pluspart se sauverent , tant par la commodité des aubarees , que pource que le Marechal d'Aumont paroissoit encores.

Le Roi ayant receu ce desplaisir à sa veüe , & voyant que l'armee estrangere pouvoit passer & gagner Paris , choisissant le costé de la riviere qu'elle vouldroit , assembla ses Chefs , parmi lesquels , hormis fort peu , il trouva ou estonnement , ou malice , & que de ceux mesmes qui avoient interest à l'honneur de l'armee , estoit engendree cette epidemie de frayeur , de laquelle nous avons parlé ci-devant : ceux-là en haine de la Religion , avoient rempli l'armee de faux bruits , & de mescontentemens ; mais , qui estoit plus que les artifices , les bourses espuisées , & les

& les desdaigneuses responses que d'O faisoit à ceux qui demandoient secours, combattirent pour le Duc de Parme. Il n'y avoit que deux iours que le Roi, ayant manqué de pain à son logis, s'en alla chercher à dîner chez ce Financier, où il trouva une table de trois plats, friandement fournie, & entourée de la cabale du feu Roi: la compagnie qui fit place aux survenans, prit la nécessité pour un affront.

Sur toutes ces miseres ce Prince aimant mieux voir une retraite qu'une desbandade, & prit parti vers la riviere d'Oise, & son quartier à Creil, où la presse en arrivant passa la bonne grace d'une retraite. Là encor survindrent les mescontentemens du Marechal de Biron, pour l'Abbaye de Marmoutier, qu'il lui falut oster, & en faire present au grand Escuyer; le Marechal nonobstant ces menées, voyant la plus grand part de la Noblesse quitter l'armée, & ceux du Conseil se prendre au Prince affligé de ses nécessitez, eut honte de le quitter, prit toute l'Infanterie, & en assiegea Clermont, en Beauvoisin, & mesmes voulut faire servir le despit des mauvais accidens, à y faire donner les compagnons plus courageusement; il s'acommoda de quelques maisons percees, pour gabions, comme aussi il fit tirer quelques volées sans couverture: A peu de bresche les assiegez composerent, & se rendirent à honneste capitulation, bien gardee.

CEPENDANT le Duc de Parme perche le passage de Paris, & pour ouvrir quelque chemin aux vivres, assiegea Corbeil.



CHAPITRE IX.

Prise & reprise de Corbeil, avec autres exploits.

RIGAUT Maître de camp commandoit dedans Corbeil, & y avoit son regiment; ceux qui ont veu quelle piece est cette ville, trouveront estrange que la muraille devers les vignes estant toute en bresche, & le haut de ces vignes faites en croissant, qui void la ville par tout, les soldats ayent pû repousser des assauts & quelques escalades, comme aussi d'avoir arresté cette armée frai-

che, glorieuse d'avoir gagné la campagne, & conduite par un si bon Chef, l'espace de trois semaines, au bout desquelles ceux de Paris ayans contribué à la batterie, l'assaut se donna par deux grandes & principales bresches, la moindre estant de plus de six vingts pas avec l'escalade, par les desbris que le canon avoit fait: avant qu'on donnast à eux Rigaut & les siens furent presque tous tuez à coups de canon, & le reste qui n'avoit plus de piques entieres, fut emporté & mis en pieces. Le peuple de la ville, partisans de la Ligue, au moins en desirs & en paroles, passa par la mesme rigueur; les petits enfans qu'on jetta, quelques uns avec leurs berceaux, furent encores trouvez sur le pavé; à la reprise de laquelle nous parlerons. Plus de 60. que vieillars, que femmes, qu'enfans furent menez sur le pont, despoillez, & precipitez, non seulement de sens froid, mais avec quelque risée, & pour plaisir. A ce siege moururent de sept à huit cents hommes des assiegeans, & parmi eux le Marquis de Ranti.

Le Roi portant fort durement la perte de Rigaut, plus que celle de Corbeil, ne laissa pas de fournir à Melun, où il sembloit que le paquet s'adressast; il y dépescha Givri avec 300. chevaux legers, & Parabere avec ce qu'il avoit d'arquebusiers à cheval; cette troupe passa entre Estampes & Chartres, & ayant fait rencontre à une lieue de là de quelques deux cents fantassins estrangers, ils furent chargez sans reconnoistre, & mis en pieces, iusques à un. Melun ainsi garni emplissoit iour & nuit l'armée de desseins, de courses & de charges, & quelquesfois sur des avertissemens que les François de mesme parti envoyoyent à Givri, ayans plusieurs haines contre les Espagnols, & notamment pour le fait de Corbeil. Ce qui empescha plusieurs effects fut, Que les Espagnols n'alloyent point à la guerre à moins de six à 700. chevaux. Vne nuit Parabere accompagné de Chanterac, Lieutenant de Givri, ayant fait dessein d'aller enlever quelques compagnies, au cœur de l'armée, trouva à 7. ou huit cents pas du lieu, où ils pensoient faire iouer le petard, un gros de lanciers qui alloient à la guerre; ce gros ne donna autre loisir à Parabere que de choisir un petit halier, où il ne

pouvoit couvrir que la moitié des siens; la charge estant sonnée & prise, ce qui estoit le premier prest, tire, & porte par terre des plus avancez. En mesme temps cette cavalerie tourne bride & meslée par Chanterac, qui les congne vivement, jusques à un plus gros amas; de là Chanterac ramené, trouva que pendant cet exercice, Parabere avoit gagné le bord d'un ruisseau, lequel fut si bien mesnagé, que toute l'armée estant en armes, cinq ou six cornettes, qui eurent charge de couper chemin à la porte de Melun, ne peurent les empêcher d'y rentrer.

Le Duc de Parme ayant laissé dans Corbeil six cens Lanskenets & 400. François, fit tourner teste à son armée vers la frontière, soit qu'il la trouvast affoiblie, soit qu'il seust la Royale reprendre vigueur, ou fust appelée par les affaires du Pays-Basil ne fut pas si tost à une journée de Corbeil que Marivaut, Lieutenant de Roi en la province, Trigni son frere, Maître de camp, la Grâce-le-Roi, Gouverneur de Melun, chascun de ceux-là bastilloit un dessein pour reprendre Corbeil; & Parabere en avoit fait reconnoistre un autre par le Capitaine Autiege, c'estoit par les bresches que la garnison remparoit, comme elle pouvoit; Givri y pensoit aussi, mais ses espions lui ayant appris le jour & l'heure que le Duc de Mayenne devoit repaître chez un gentilhomme, en allant à Coulombiers, en Brie, trouver, accompagné de 100. chevaux, le Duc de Parme: tous les capitaines que j'ai nommez entrerent en conseil, & Givri, amoureux de son dessein, comme les autres, alleguoit la perte de l'occasion, joint aussi qu'il eust bien voulu l'Espagnol plus loin avant que lui battre la queue d'un tel affront, mais Parabere l'emporta sur le point de la Lune, que nous appellons des entreprises, & c'est apres le dernier quartier: encor y eut-il dispute à choisir les desseins; En fin il fut résolu qu'on donneroit à celui de Parabere & de Marivaut; & de plus, Parabere craignant qu'une des entreprises nuisit à l'autre, & la sienne qui estoit des bresches n'estant point sujette à la Lune, il se résolut à l'entreprise de Trigni: en marchant pour l'exécution, ils receurent lettres du Roi, qui les conjuroit d'employer leur esprit, & cou-

rage à la reprise de Corbeil.

Ce coup d'esperon les hastà de planter quatorze eschelles de front l'onzième de Novembre, vers S Martin. Parabere & Arambure, que Givri avoit laissé mettre pied à terre, à peine donnerent à la droite; tous les deux furent blessés, le premier au bras droit, & un peu à la teste; puis renversé d'une mousquetade en la cuirasse, & d'un coup de pique: En mesme temps Trigni trouvant des gens qui l'estonnerent, entra & donna moyen à ceux de la droite, remonte, d'entrer: tout fut tué à la vue des corps, que nous avons remarquez par les rues.

Av retour de Corbeil, ceux que nous avons dit avertis d'un convoi de vivres, qu'un nommé Champois, Gouverneur de Nemours, menoit à Paris, l'allerent rencontrer au pont de Ville-Roi, qu'ils trouverent barriqué, mais ayans fait mettre pied à terre à leur harquebuserie l'emporterent, & firent dommage aux Parisiens.

D'AUTRE costé le Roi avoit fait partir la Nouë, qu'il avoit conduit jusques à Compiègne, pensant avec 80. salades & 120. harquebusiers, le jeter ou dans Corbeil, ou dans Melun, puis ayant rallié les preneurs de Corbeil, & ce qu'il pût des provinces plus proches, il se mit aux trousses des Ducs & commença à les voir le treizième du mois, où il empoigna sur la retraite quarante Espagnols, moitié piquiers, moitié mousquetaires. Le Roi donna à eux avec six vingts chevaux; ils se deffendirent si opiniâtrément, qu'il fallut que cinquante gentilhommes missent pied à terre, pour les rompre.

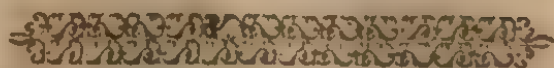
Douze jours apres le Roi avancé à la Fere, en Tretenois, partit le lendemain avec 150. hommes, tant mousquetaires qu'harquebusiers à cheval, arriva sur le passage de la riviere d'Ayne à Pont-travers, & apres avoir agacé l'avantgarde, & ietté pour sa retraite quelques harquebusiers dans un village nommé Longeval, le Duc de Parme fit tourner à lui sa cavalerie: Lors les coureurs du Roi se virent fort engagez; lui se presentant pour les desmesler; tout à point y arriverent le Baron de Biron premierement; En mesme temps Ornano, Givri & Parabere avec leurs troupes, pour sauver le premier, qui par une bone & rude charge

attira

attira toutes les forces sur lui; son cheval estant tué entre ses iambes, il ioué de l'espée à pied: bien à propos le Duc de Parme soupçonna toute l'armée estre derriere, en un bois d'où il voyoit filer quelques troupes, & se contenta de monstrier qu'il s'en alloit sans fuir: encores le Baron remontré, retourna presser Georges Basté, qui faisoit la retraite, & lui ayant escorné une partie de sa troupe, importuna tellement le reste, qu'il y demeura quelque quantité de bagage: ce fut l'adieu de l'armée estrangere, qui se perdit de veuë à l'arbre de Guise. Là commença le Duc de Nevers à se joindre au service du Roi, apres plusieurs grandes consultations de Sorbonnistes, pour savoir si en bonne conscience il pouvoit servir le Roi, estant de contraire religion.

PARIS estant hors de son extremité commença un langage nouveau, à prendre en haine les Espagnols, comme les ayant essayez; les Royaux secrets qui estoient en la ville oferent penser & dire, pour le parti qu'ils affectoyent; les bien avisez aprirent là deux leçons; l'une, Combien dangereuse est l'extremité des peuples, qui tirent leur secours des estrangers; & l'autre, Combien dure est la condition des Chefs, qui servent les peuples en se cuidant servir d'eux. Le Roi devisant là dessus en son Cabinet se souvint de l'assemblée de la Rochelle, & non sans aigreur.

Le bruit courut que le Roi avoit chassé ceux qu'il n'avoit fait que conduire; cette reputation lui donna une grande quantité de villes & chasteaux. Le Marechal de Biron de la reddition de Clermont, avoit emporté en Normandie Caudebec & Harfleur, par la presentation du siege seulement. Là le Marechal eut le commandement du Roi, qui faisoit semblant d'aller à Tours, de couler en Beausse, pour de longue traite venir investir Chartres, d'où le siege avoit esté resolu. Là aussi fut commandé Chastillon de s'acheminer, comme il venoit de Berri faire lever le siege d'Aubigni, que la Chastre pressoit: Ce levement de siege ne lui cousta qu'une presentation en bon ordre, & quelque escarmouche de peu d'instruction.



CHAPITRE X.

*Prise de Chartres, de Corbie & Noyon:
Entreprise de Saint
Denis.*

PARABERE convié à une entreprise sur Chartres trouva le Faux-Bourg si bien barricadé qu'il se salut contenter de l'avoir emporté; car il y fut tellement blessé, & de ses meilleurs hommes tuez, qu'il salut demordre, & attendre les troupes pour investir Chartres, assiegee, où commandoit la Bourdeziere: Elle fut premierement attaquée par les mesmes endroits que l'Amiral avoit choisis; une bresche legere faite au coin devers l'eau; le premier assaut donné, en ne pensant que reconnoistre la bresche; le second, donné exprès, apres avoir augmenté la ruine de mille canonnades; tout cela estant vigoureusement repoussé, & le siege ayant duré neuf semaines, on se repentit de l'avoir commencé; & Chiverni lors rapellé en son Estat, estoit accusé d'avoir sollicité les Chefs du Conseil à ce siege, pour l'interest de ses maisons, & quelques uns plus malicieux, l'accusoyent d'amourettes: tant y a que sur les repentailles, bien à propos vint Chastillon au conseil, sur le point qu'à la sollicitation de d'O & autres gagez par lui la resolution de lever le siege estoit prise. Ce Capitaine qui ne trouvoit jamais rien difficile s'obligea de l'emporter en six iours: sur cette promesse, quoi que le Roi la teint douteuse; il se rafermit. Chastillon donc ayant veu la fabrique des galeries en prepara une pour la nuit; Et pour ce que au dernier assaut il estoit demeuré plusieurs corps dans la bresche, il fit demander pour une pareille permission de les retirer; ce qu'ayant obtenu de Bourdeziere, en souvenance de melme courtoisie, il fit laisser un corps sur le bord du fossé, comme par nonchalance, pour servir de marque à la nuit, voire au piquet, reconnu pour la galerie: l'ayant donc plantée la nuit, & portée baiser le rempart, il la voulut relever iusques au hault; mais apres un grand combat d'artifices de feu principalement, son Escuyer le Monter & la Garde de Bloys, qui servoit d'ingenieur, voyant brusler le

haut de la galerie se contenterent de percer dans le bas du rempart, & par là les assiégez se voyans aux mains parlementerent à huit iournees, pour attendre le secours: Quelques uns ont voulu qu'il y ait eu une condition secrette, par laquelle le Roi fust obligé d'y remettre Sourdis, qui avoit perdu la mesme ville; & de cela fut encores accusé Chiverni, & l'amour de la Gouvernante. Cette prise cousta au Roi mille ou douze cents hommes, & huit Maistres de camp, desquels le Roi sentit la perte, comme de ceux qui digeroient les plus difficiles morceaux.

Le Duc de Mayenne n'avoit garde de secourir Chartres, ses forces n'estans pas en estat d'acoster l'armée Royale: il se contenta d'assiéger Chasteau Tierris, comme par diversion: le fils du Secretaire Pinart rendit ce chasteau plus par faute de magasins, que pour les efforts qu'il endura.

TOUTES ces choses nous menent iusques au dixneuiesme d'Avril, que le Roi ayant fait son entrée à Chartres, & puis ayans pris Houdan & laissé quelques garnisons dans les bicocques du pais, sur les sollicitations du Duc de Longueville, entreprit le siege de Noyon: & le Duc de Mayenne sentant l'importance des affaires de Picardie, en approcha ses forces.

AVANT entamer ce Siege nous avons à dire que le Roi avoit pris goust à la Picardie, par deux accidens: l'un parce que la ville de S. Quentin, mesnagée par les meilleurs François, qui avoyent credit en elle, & particulièrement sur la haine des actions Espagnoles, esprouvez à leur prise, s'estoit remise en l'obeissance du Roi. L'autre accident, fut la prise de Corbie, qui pour estre une des marques de la felicité de ce Prince, & y avoir de quoi apprendre, veut estre deduite plus particulièrement.

C'EST que Humieres, Lieutenant de Roi en la partie où est Corbie, avoit un dessein dessus affecté par lui, reconnu par la Boissiere: Ce dessein communiqué au Roi, il leur donna pour Curateur Parabere, lequel ayans fait serment de croire, ils acheminerent leurs forces pour l'exécution. La premiere difficulté qu'ils trouverent, fut qu'en entrant dans le pays, dans lequel Corbie est fort avancé, l'ordre qu'on y avoit établi fut tel que les

troupes qui ne cheminoyent que de nuit, n'approchoyent aucune Parroisse sans toclin, ni aucun lieu où il y eust canon sans quelque volee: & Peronne tira ce qu'elle avoit. Les entrepreneurs se voyans ainsi descouvers voulurent remettre; Parabere les empescha, disant, Pose le cas qu'on sache que c'est Corbie où nous allons, on ne fait pas par où nous la voulons entamer: Cette crainte redoubloit à l'approcher, non par faute de courage, mais pour l'amour qu'ils portoyent à leur entreprise: l'opiniastreté de Parabere fut encor plus necessaire, quand à la veüe des murailles on les voyoit garnies de brandons & artifices de feu, & on oyoit le cri des payfans, avertissans de ce qui aprochoit, combien & par où: le gentilhomme qui conduisoit les eschelles fut ramené à son chemin qu'il avoit quitté, ou par feinte, ou par estonnement: les premiers arrivent dans un petit fauxbourg, où les harquebusades de la courtiene en tuerent quelqu'un, nonobstant Autieges & Vaucelles entrent dans l'eau glaccée, & portent leur petard à la grille d'un canal qui entroit dans la ville, appliquent ce petard, le font iouer, & en emportent un croison: Autieges suivi de six, entre, Vaucelles le second. Le gouverneur de la ville nommé Belle-Fourriere, avec un gros & force flambeaux accourut au bruit du petard: un des six nommé Sivord porte d'une harquebusade le Gouverneur par terre: à la cheute ceux qui l'accompagnoyent prirent la fuite: cependant Parabere, qui savoit bien comment les coups de petards sont incertains aux grilles, fait par un Suisse qui portoit une eschelle avaler un autre croison, donne lui trentiesme, & se fait mener à la place. Or le corps de garde au pied duquel estoit la grille, s'en fuit au bruit du petard, ce qui donna moyen à Boissiere de planter des eschelles & entrer par le portail. Ainsi fut acquis Corbie au Roi, qui d'une grande traitte s'y trouva le lendemain.

POUR revenir à Noyon, l'armée n'y fut pas plustost engagée, que les Picards liguez, à diverses troupes & sans intelligence des uns avec les autres, essayèrent d'y entrer, pource que la garnison estoit foible: mais à toutes les fois ils trouverent la cavalerie du Roi en tel devoir, qu'ils furent tousjours repoussez & ba-

tus:

rus : à ce ieu se perdirent près de cinquante gentils-hommes : les assiégez à la veüe d'une bresche auprès de la porte, & sachans leur secours batu, se rendirent, la mesche esteinte, & sans drapeaux.

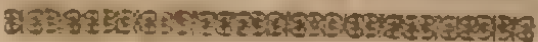
CEPENDANT le Duc de Mayenne fit deux Entreprises, l'une sur Houdan, où estoient demenez les Suisses, l'autre sur Mantes ; tout cela n'ayant pas succédé, il fit mine de changer la faute de Mante en siege ; mais la besongne de Noyon estant faite, il falut se retirer vers Ham, où le Roi le poursuivit, cherchant toutes occasions de combat.

LORS il prit resolution d'attaquer quelque bonne piece ; & pource que la Normâdie ne tenoit gheres qu'à Rouan, le paquet s'adressa là ; l'envie & l'esperance reptise par la prise de Louviers, qui fut emportée de iour par quelques gens, qui saisirent le corps de garde, & bien suivis de cavalerie, gagnerent les ruës & la ville par un grand heur. Le Roi se doutant que cette piece attireroit tous les nerfs de la Ligue, y voulut employer les siens, & y appeler à soi tout ce que les Provinces y peurent envoyer, selon leur Estat ; & c'est le moyen qui nous fera ouyr durant les approches de ce siege, les heureux succès de ceux qui en diverses parts du Royaume combattoient sous les auspices de ce Prince, comme vous verrez apres vous avoir dit que les Estats de Hollande voulurent librement contribuer à ce coup de partie, envoyans en l'armée & à leur despens, près de trois mil hommes, moitié piques & moitié mousquets, sous la conduite du Comte Philippes de Nassau ; des lors l'ordre des Holandois à la guerre estant fort estimé : De plus, le Roi pratiqua quelque renfort d'Infanterie Angloise, à laquelle le Comte d'Essex vint commander : & pour l'amour de lui, qui estoit lors en grand credit, plusieurs gentils-hommes volontaires firent le voyage : l'equipage fut de vingt quatre canons de grosse baterie, bien servie de compagnies nouvelles, & de pionniers.

CE fut à l'entree de ce siege que se fit l'Entreprise des Parisiens sur S. Denis, conduite par le Chevalier d'Autmale : deux eschelles furent posées dans le coin, où un ravelin touchoit à la muraille, le fossé du ravelin rempli d'hommes ; le Chevalier qui se mit à la teste des siens, passe

sur la glace, & le troisieme Janvier 1591 fut si bien conduit, que sans aucun combat de main, il estoit parvenu entre l'Espee Royale, & l'Abaye S. Denis : Les siens entrans dèsja dans les maisons, où ils tuoyent & pilloyent : la premiere rencontre fut de Vic Gouverneur, s'estant ietté en ruë avec ses domestiques, l'enfonça ; aussi tost assisté de plusieurs gentils-hommes, qui alloient trouver le Roi, de Margezi qui y fut ruë, & de l'Isle-Dorieu : ceux-ci estans montez à cheval à l'alarme, il avint que les premiers entrez voulans avertir qu'ils avoient de la cavalerie sur les bras, crierent cavalerie, qui fut cause que les Liguez qui avoient desia ouvert la porte crians qu'on demandoit la cavalerie la firent entrer, ce qui fut cause d'un grand embarras & de plus de meurtre ; le Chevalier tenant ferme & peu soustenu, fut estendu sur le pavé ; ce fut aux entrepreneurs à sauter les murailles : cela donna aux Parisiens qui aimoyent le changement, de quoi oser d'avantage.

A quoi s'ajousta la mort du Roi pretendu de la Ligue, que nous appellons Charles Cardinal de Bourbon, lequel estoit mort de maladie en Poictou, c'est par où nous commencerons à dire des choses estoignées.



CHAPITRE XI.

Guerre de Poictou : deffaitte du Vicomte de la Guerche : autres combats : le Duc de Guise sauvé.

DES que le Roi Henri III. fut mort ; ceux de Poictiers s'accommoderent de Mirabeau, de Chauvigni, de Monmorillon, de Dissai, Montrenil, Bouni, Airon & plusieurs petits chasteaux, au haut Poictou ; & au bas, de la Seguinierie, de la Boucherie, de la Grenache, la Greve, & autres places mobiles, & desquelles les changemens & desordres sont difficiles à mettre en ordre. Nous dirons pour cette fois que la Boulaye Lieutenant de Roi au bas Poictou, ayant mis ensemble les Regimens de Royan & de larric, quelques 300. chevaux & autat d'arquebusiers à cheval, se resolut de soulager la contr'escarpe de Fontenai, & fit prendre la Greve, par une eschelle posée à l'obscurité : mais ne pouvant avoir si bon marché de la Boucherie, que

les forces du Roi de Navarre avoyent assiégée & faillie deux fois, il se resolut d'y mener ses canons, & sur l'assurance de les pouvoir conduire, de quoi il se trompa pour les chemins, fit investir la place; puis lui estant à la Roche-Surion, eut nouvelles en mesme temps que son canon ne pouvoit venir, & que le Duc de Mercœur avoit fait passer l'eau à trois Regimens, pour le secours: sur la doute où le mit ce moumon il se resolut d'essayer les basse-cours à *escalavista*, comme on dit, & avoir la gloire d'aller au combat sans desassieger: le Mareschal de camp de ces troupes s'estât fait enlever par des soldats au haut de la muraille, & delà, s'estât ietté au bas, accompagné d'un gentil-homme seulement, au commencement donna heureusement aux basse-cours, mella ceux qui se retiroient au chasteau, & entra dedans avec eux.

CETTE place prise, la Boulaye marche avec ses forces vers le pais de Rets, au devant des Regimens. Il arriva que Laverdin & le Marquis de Belle-isle, qui avoyent quitté la Ligue depuis deux iours, envoyerēt offrir de se joindre pour aller charger les forces de Bretagne. La noblesse de Poictou, qui venoit de recevoir plusieurs excez de ces bandes, refusa le mélange, tant pour la memoire du passé, que pour la crainte de l'avenir. Laverdin & le Marquis allerent agacer & essayer d'estonner ces troupes, logees à Migron: mais ils vindrēt au devant d'eux, leur presenterent une escarmouche auprès du logis, & les nouveaux Royaux les ayans trouvez fermes s'en retournerent. Le lendemain la Boulaye marchant droit à eux pour ne les marchander point, au nom de Huguenots, les soldats s'estonnerent, ce que les Capitaines ne pouvans guerir, ce fut à qui sauterōit dans les bateaux, & quelque nombre furent noyez.

UN second voyage de là à quelque temps, mit le bas Poictou plus au large des Ligneux, en ostant de diverses façons les garnisons de la Louisiere, la Seguinie-re, & Roche-Serviere: en tout cela il n'y eut rien digne d'estre escrit qu'un seul point, C'est que la Boulaye ayant envoyé investir la Seguinie-re, où il y avoit cent cinquante que chevaux legers que gens de pied, & qui defendoit outre le chasteau un Temple du Bourg, il y eut peine & perte d'hommes à travailler entre les

deux places: mais ceux du Chasteau, où il y avoit septante cinq chevaux legers, ayans veu le canon arrivé, firent un trou dans le fossé, & sur la nuit traittoient avec le Capitaine Cesar, qui estoit en garde de ce costé, à ce qu'il les laissât sortir, pour une somme d'argent: mais le Mareschal de camp, qui muguetoit la place, & tastoit avec une picque les fosses, pour la batterie du lendemain, ouyt quelques paroles de ce discours, Cesar feint avoir envoyé pour le prier d'y venir, lui pour estre à l'achevement du marché, sans faire soupçonner les composeurs, prit un mousquet, & se fit mettre en faction par Cesar, & ne voulut pas qu'il leur promist aucune seureté hors son corps de garde. Le Capitaine Belon qui commandoit là dedans, s'en contenta, pource que suivant la promesse, il pouvoit gagner les vignes: mais le Mareschal de camp les avoit heureusement emplies d'infanterie, & le derriere de cavalerie qui mit en pieces tout ce qui estoit sorti, & le Chef qui commandoit là, se ietta dans le trou, & avec peril emporta, & prit ce qui n'estoit point sorti, desquels trente furent pendus le lendemain. La Boulaye ayant envie de s'approcher de Nantes, sceut pour nouvelles que le Duc de Mercœur avoit reçu de trois à quatre mille Espagnols, ausquels il avoit donné pour leur seureté permission de fortifier Blavet, bon havre, & bonne rade, s'il y en a en France: Nous en parlerons aux affaires de Bretagne, quand la bataille de Cran nous y appellera.

POUR ne retourner au Poictou trop souvent, nous avons, avec quelque temps entre deux, la defaite du Vicomte de la Guêrche. L'occasion en fut telle. Salerne, Gouverneur de Loches avoit surpris la Guêrche, passage sur la Creuse: Le Vicomte, à qui le Duc de Mercœur avoit presté huit cents Espagnols, & avoit outre cela les Regimens du ieune Fonslebon & de Puimorin, & quelques gens de pied de Curzai, fut prompt d'assiéger sa maison. Abin Gouverneur de la Marche ayant averti Preaux, Gouverneur de Chastelleraut, mit promptement quelques forces ensēble, pour venir lever le siege: le Vicomte ne l'attend pas & marcha, pour passer la riviere de Viēne au port de Senon, où il y avoit gué pour la cavalerie, & bateaux pour les gens de pied.

Com.

COMME il fut entre la tour d'Oiré & le passage, le Baron de la Rochepozai, qui menoit les coureurs de son pere, & s'estoit mis à leurs trousses, les pressa de maniere qu'ils furent contrains d'essayer la riviere à l'Isle & non à Senon. Preaux cependant avoit marché le long de la riviere, où il trouva quelques Espagnols dans les batteaux & du bagage dans le gué : à la veüe de ces gens quelques volontaires de Chastelleraut, sans ordre, & sans commandement, gagnent des avantages, d'où ils tiroient sur le passage : Briandiere & Messeliere avec soixante salades s'estoyent bien avancez, pour donner (comme il falloit) sur les doigts à ces eschauffez : mais quelqu'un d'eux qui eut l'œil à la croupiere, vid que ceux qui les devoient soutenir estoyent à l'eau, il les fallut contrefaire : Le Vicomte estoit déjà dans un bateau, qui pour estre surchargé se deschargea dans l'eau, & là furent noyez plusieurs Gentilshommes de marque. Abin arrivant, la confusion fut plus grande : ceux qui se rassurerent pour chercher le retour du gué, passerent, les autres perirent : en tout il y demeura cent cinquante gentils hommes, & huit cents hommes de pied.

QUELQUE temps après & vers la fin du terme de ce Livre, de l'autre costé du Poictou, Malicorne employa les mesmes Regimens pour oster à Poitiers quelques bicoques qui l'environoyent : Montreuil, assez bon Chasteau, fut la principale besongne de cette petite armee : il fut battu de quatre canons, qui firent leur bresche au pied de la grosse tour, assez mal à propos : car elle se trouva flanquée d'une galerie, où il y avoit deux faucôneaux, & la grosse Tour acabloit dans le fossé ce qui eüst pu se presenter : mais pis que cela il resta du rocher dixhuit pieds, où il falloit des eschelles. Malicorne par le conseil de Parabere, delibera de faire une reconnoissance de bresche contre le jugement de quelque Capitaine, prevoyant qu'elle se changeroit en assault, ce qui arriva : Car les Capitaines, à l'envie d'un qui se nommoit Dimanche, qui y fut tué, passerent le fossé, demanderent des eschelles qu'on leur porta, au bout de ces eschelles ils demeurèrent sur un retez, entre le rempart & la ruine, qui estoit large, & qu'il ne falloit laisser ainsi

mais les assiegez avoyent bien fait une plus grande faute : C'est qu'ils avoyent donné telle espaisseur au parapet fait de nouveau, qu'il s'en falloit quatre pieds, que les fers des piques ne peussent passer : Le Capitaine qui avoit dissuadé la reconnoissance & empesché les siens de donner, ayant remarqué cela, attendit que les pieces de la galerie, qui avoyent tué quelques uns, eussent renvoyé les assaillans : & lors certui-ci decoupla les siens, ayant instruit un Sergent nommé le Fresne, de prendre haleine au rond de la Tour, au plus près qu'il se pourroit, pource que les pierres n'y romboyent pas si iustement, & puis dès qu'il verroit trois des siens sur l'espace, où les piques ne pouvoient toucher, se jeter, comme il fit : & cela bien suivi emporta la place, où la Pierriere, & la Taupane qui y commandoyent, furent pendus avec vingt deux soldats : ce qui se sauva estoit fort peu.

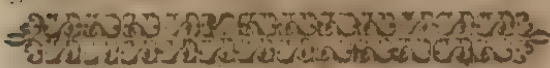
Il y eut de plus, un grand dessein, pour sauver Chauvigni : mais tout se passa en mines. Les Royaux encor assiegerent Monmorillon, où ils avoyent pressé les compagnies de Puimorin de se retirer, lesquelles encor qu'elles eussent pris leur logis à la haste, ne laisserent pas de faire iolier le canon : mais la place, qui ne valoit rien, fut attaquée à demie bresche, & sur un commencement de parlement : si bien qu'il y eut de la tuerie, & Puimorin pris.

Les Liguez eurent quelque revanche à Masseuil, où le Capitaine la Pomme, Lieutenant d'Avance, & trente hommes furent pendus, & tuez. Sur la retraite de Malicorne aussi ils presenterent le siege devant Belac, mais Abin y ayant ietté son fils, avec quelque Noblesse, & les harquebusiers du Capitaine Bertigni, il falut démordre.

Les Royaux ne firent pas ainsi à Mirbeau, où avant bresche raisonnable ils donnerent en vain un premier assault, où fut blessé Chastelier. S. Luc étant arrivé & ayant fait faire nouvelle batterie, le second assault fut accompagné d'une escalade : par elle Choupes ayant gagné la courtine, ceux de la bresche quitterent & gagnerent le Chasteau, où voyans la contr'escarpe perçee, se rendirent à capitulation d'armes, & bagage, observée entièrement.

VOILA les exercices de Poitou, décrits légèrement, pour fuir le reproche de m'attacher trop expressément aux choses qui ont passé devant mes yeux. Il y a eu plusieurs rencontres le cul sur la selle auprès de Clisson, esquelles Courbejoliers, Gentil-homme du pais, s'estoit rendu redoutable aux garnisons voisines & ennemies; & le respect de son courage fut cause qu'à quatre lieux de Nantes on l'a souffert deux ans faire la guerre en sa maison qu'un coup de canon pouvoit percer à travers; & dix la razer. De tels petits accidens i'en choisirai un, pour la mort de Champdenier, & de Savelle: Ceux-ci en une repeue de village, accompagnez de douze ou quinze hommes armez, vindrent aux mains avec Courtrie, & huit ou neuf autres liguez les uns armez, comme estans en course, les autres en pourpoint, comme passans pays: Ce combat, bien que de peu de gens, dura demi quart d'heure, & se fit à plusieurs reprises, avec le meurtre du tiers de ceux qui combattirent: Ces deux gentils-hommes de grande marque demeurèrent maîtres du champ & vainqueurs aux despens de leur vie; car la place fut à eux, mais ils moururent bien tost après.

L'ACHEVERAI ce chapitre par une joyeuse nouvelle aux Liguez parmi plusieurs mauvaises qui les accabloient: C'est que le ieune Duc de Guise, que de Blois on avoit envoyé au Chasteau de Tours, entre les mains du Capitaine Rouvrai, estant gardé fort soigneusement, & en ce lieu plus fort pour prison que pour faire la guerre; bien averti & servi du dehors, trouva moyen d'amuser Rouvrai & ses gens au jeu en la chambre de dessous la sienne, & de la plus haute fenestre du chasteau par des cordes nouées devala iusqu'à l'eau, cela à deux heures après midi à la veue de plusieurs, qui crioient de dessus le pont, *le Guisard se sauve*: il trouva au bas un petit bateau, au bord deux chevaux, avec l'aide de cela il gagna la Chastre, qui avec une bonne troupe l'attendoit auprès de Marmoutier.



CHAPITRE XII.

Blocus de Poitiers.

POICTIERS par les choses que nous avons dites, suivoit les mesmes leçons de Paris, & plusieurs du dedans ouvrirent, les uns à la Trimouille, les autres à S. Gelais, diverses entreprises contre leur ville. En ces iours S. Gelais estant mort, regretté de ceux qui le connoissoient, comme vrai noble, vrai vaillant, bon partisan & bon ami; Parabere, Lieutenant de Roi eut en ses mains les mesmes desseins, & encor un particulier, que dès Chartres il avoit communiqué au Roi. Or la principale difficulté d'exécuter Poitiers estoit en ce qu'on ne pouvoit amasser à deux traites de la ville les troupes necessaires à combattre un si grand Peuple, sans qu'elles fussent decouvertes; Pour un remede à cela fut dextrement avisé d'y faire, ou plustost contrefaire un siege de blocus: car encor que le voisinage les tint sur leurs gardes, ils seroyent bien tost las de les maintenir telles, qu'ils les faisoient aux avortissemens.

Av commencement de Iuin Malicorne ayant mis ensemble les Regimens de la Troche, la Forest, la Courbe, Nefde, quatre compagnies de gens d'armes, six de chevaux legers, huit d'harquebusiers à cheval, fit de cela deux logis l'un à l'onai, pour le General, & l'autre à Chasseuil. Le dixiesme le Comte de Brillac se resolut à venir aux mains avec ses assiegeans, poussé à cela par les luees, reproches & menaces de ce peuple, qui les voyans revenir de la guerre, sans avoir fait coup, disoyent qu'ils n'estoyent bons qu'à gaster les bleds: mais sur tout ils se monstrerent fort insolens trois iours devant le combat qui se presente.

Le Comte estoit sorti avec deux cents bons chevaux, trois cents harquebusiers à cheval, & de huit à neuf cents fantassins, sans ceux de la ville qui estoient sortis encor autant pour les soutenir: estant donc allé pour lever le logis le plus avancé, il arriva au point que toutes les troupes faisoient une monstre generale: il n'y eut aucun des Capitaines qui fust d'avis de prendre cette occasion, il fallut boire les hôtés du peuple. Ce dixiesme d'Aoust ceux de Poitiers ayant dès avant iour arcelé les gardes des Royaux & avec eux ioué aux Barres, iusques à ce qu'il fust clair: La Nourais Lieutenant de Bois-giraut, commandant la garde, fit monter à che-

cheval, & leur monstra l'ennemi en nombre, & en ordre, pour demander le combat, retenans pourceant leur infanterie un peu arriere, pour pouvoir se retirer à la faveur du costau. Aunac avec sa compagnie passa l'eau des Ances, & ayant couru iusques vers Chasseneuil pour chercher une occasion, s'en retourne prendre place, ayant desja à ses trousses Espane avec ses chevaux legers. Genouillé Marechal de Camp, qui aussi en visitant ses gardes avoit veu le mouvon qu'on presentoit, & ouï comment ils demandoient bataille, estant de retour à Parabere, qui commandoit le premier quartier, & lui ayant fait ioindre les troupes, qui furent les premieres prestes, cela marcha pour le combat, vers le pont, duquel ceux de Mortagne, après estre passez, avoient iette plusieurs madriers en l'eau: & puis le Comte voyant la difficulté de aller à la charge, à lui, par l'eau, qui estoit fort creuse, & par le pont, qui estoit rompu, commanda à Aunac de tenir ferme sur l'endroit du passage, avec quarante chevaux, lui avec six vingts prend place pour le soutien, & fait filer à sa droite autant d'harquebusiers, qui de haut en bas donnoient à plomb sur le pont & sur le gué: La chaleur de combattre fait mespriser tout cela. Espane ayant eu commandement, passe dans l'eau, accompagné du Lieutenant de Bois-giraut, boit premierement le salve d'harquebuserie, qui lui tue ou met hors de combat quelques uns des siens: En mesme temps Parabere fait passer Buroffe par dessus le pont & bien à propos, car Espane outre les quarante receut une rude charge du Comte, qui lui met une douzaine des plus mauvais garçons sur la place, & parmi ceux-là Espane abbatu de plusieurs coups, dont il mourut. Les harquebusiers du Comte qui de leur terre voyoyent acourir les troupes, n'eurent pas plustost veu Buroffe sur le pont, qu'ils gagnerent le costau, & Buroffe ayant veu leur retraite alla porter le bout de l'harquebuzé à l'estomach de ceux qui defendoient le passage: lui & son Sergent nommé Fonteniou, ionerent de la pertuisane au plus espaix des plus avancez, avec une si hazardeuse resolution, qu'ils se firent faire place: & ainsi ayant fait quitter le bout du pont, Parabere ietta deux cents harquebusiers, qu'il avoit à son estrier

gauche sur le pont, fit donner la Troche qui les commandoit, sur les pas de Buroffe, & lui avec sa compagnie de gens d'armes, & trois de chevaux legers, alla au combat dedans un champ de bled, où le Comte avoit ramassé les siens pour les recevoir: la Troche arrivé aussi tost que la cavalerie, favorisa la meslee, opinistree par le Comte de Brissac, lequel fut porté par terre de trois coups d'espee, & plusieurs hommes de marque versez auprès de lui. Le Baron de Sainte-Gemine n'ayant encor que seize ans, le remonta sur son cheval, duquel il prit la queue, pour se faire emporter cinquante pas, & puis se iette du ventre dans le bled, car les meilleurs hommes de Poitiers estans hors de combat, le reste fut poussé iusques dans les Faux Bourgs, où une grande foule d'arquebuserie de liguez arresta les poursuivans. Il demeura sur le champ du combat vingt six morts, & Briandiere Marechal de camp du Comte, Messeliere, son Lieutenant, Chemousseau, Roussiere, Fredonniere, le Bois, Chevalerie, Bois-David, la Coudraye, Frossion & plusieurs autres gentils hommes de moins de marque prisonniers, la pluspart blesez & dont près de la moitié moururent. Des Royaux se perdirent Espanes, à qui l'honneur de cette journee appartenbit, trois chevaux legers & deux soldats de pied.

PREMIER que de serret Poitiers par blocus, Malicorne fut prié par Abin & la Boulaye d'assieger le Fou, d'où ils estoient importunez: ceux de Poitiers y ayans mis de leurs meilleurs hommes, sous les Capitaines Curiai, Badorit, & la Taille: ceux-ci ayans leur confiance aux plates-formes que ce chasteau a naturellement par quelques endroits, ne se virent pas plustost approchez par le haut, qu'ils capitulerent à la vie seulement.

De là l'armee se veint partager en trois corps, sous titre de Blocus: l'un à Ausance: l'autre à Groutelles: l'autre à l'Abbaye de Nuillé: Ces blocus estans trop peu & trop loin, n'empeschoyent point ceux de Poitiers de voir souvent S. Iean, le faux-bourg de Niort & Fontenai, & chercher diverses occasions de combats entre les quartiers, dont ie n'amassierai que les deux principaux: l'un est d'une troupe de vingt chevaux de la ville, lesquels alloient courir, pour

prendre des Rochelois : il avint qu'ils trouverent en leur chemin à une lieue de Poitiers Genouillé avec dix gens-d'armes de Parabere & vingt chevaux legers de Bois giraur ; les vingt pritrent la charge aux trente , & la soutindrent bien opiniâtrément ; mais estans enfoncez comme il falloit , en fin sous la perte de cinq ou six tuez, ou prisonniers, le reste gagna la ville, & quelques uns les bois de Montreuil.

Av blocus de Nuailé commandoit Abin assisté de Mortemar; ces deux voulurent aller prendre Parabere, commandant à celui de Croustelle, pour ensemble aller aux Ancès tenir conseil du General : ceux-là donc , fortifiez encor du Marechal de camp, qui leur avoit mené cent chevaux, sur la doute du passage, virent sortir de la porte de la Trenchee force cavalerie, qui faisoit autant de frôte que le chemin , grand & large, leur permettoit & une foule d'infanterie à leur main droite emplissoit les vignes du costau vers l'estang; les Roys eux esquiverent à la droite, pour ne manquer à l'affignation , promettans à ceux de Poitiers de les voir de plus près au retour , à quoi ils ne faillirent pas ; car sur le soir ceux de Poitiers estans sortis plus avant, & plus gaillards qu'au matin , outrepasserent la rencontre des trois chemins , de Croustelle, de Lusignan, & de Sanfais & leurs coureurs les ayans receus d'un quart de lieue, les amenèrent iusques à la commodité de leur troupe, & puis s'estans avancez de chaque part près de cent chevaux; ceux de la ville furent assez difficiles à estre remis au chemin, mais comme leurs Capitaines eurent crié , Gagnons nos harquebusiers , ils vinrent faire une pause auprès de la chapelle; là vivement chargez par Abin & par son fils , qui avoyent chacun vingt chevaux; une troupe d'harquebusiers de la ville ne leur fit pas grand mal, pource qu'à la veüe de la premiere charge elle avoit repassé les chemins, & ainsi la cavalerie estant congneue vivement , iusques à cent pas de la porte, Abin & son fils, qui se retiroient les derniers , eurent leurs deux chevaux tuez d'un mesme coup de canon. De là en avant cette grande ville ne se fiant pas en ses gens de guerre , leur donna diverses occasions des'elongner d'eux; & le Comte de Brissac, qui n'y estoit plus qu'à con-

tre-cœur, fut à son contentement mandé par le Due de Mayene , pour ; comme nous disons ailleurs , estre Gouverneur de Paris au lieu du Comte de Belin.

Nous ajousterons trois entreprises, deux faites par le Comte de Brissac sur Maillezais ; la premiere par intelligence, descouverte par les soupçons du Gouverneur; l'autre par escalade du costé du marais , celle-là faillie , pource que Favriere, qui la menoit, trouva plus de difficulté à entrer dans la forest , qu'il n'avoit estimé. L'entrepreneur de la troisieme , qui estoit sur Touars , fut Comberonde, qui devoit faire filer ses hommes, par la chaussée, qui est au dessus du pont, pour se joindre à quelques intelligences, qui estans descouverts furent pendus, comme ceux de Maillezais. Le lendemain Pui du Fou & son frere amenèrent vers la porte du Frou les troupes de l'Entreprise , & en passant leur desplaisir de la faute , par une longue & assez chaude escarmouche, firent tuer sept des leurs, qu'ils ne peurent emporter, blestés plus de trente, & Comberonde entre ceux-là.



CHAPITRE XIII.

Levee d'estrangers & de deniers : Estat de Paris.

EN mesme temps les deux partis negotient chez les estrangers; le Vicôre de Turenne en Allemagne, pour le Roi; le Prince d'Anhalt estant fait Chef d'une levee, elle fut prestee en peu de temps, & se trouva à Maubert-fontaine sur les commencemens du siege de Rouen.

Le Prince de Parme pressé de violens commandemens d'Espagne, marcha sur les pas des Allemans , & eussent esté à Rouen avant le siege , sans les traverses que receut lors le Due de Mayenne en son parti; & c'est de quoi il faut avant passer outre instruire nostre lecteur. On exigea quelqu'argent dans Paris pour la levee d'Italie, qui desja estoit en Lorraine, conduite par le Neveu du Pape nouveau, Gregoire XIV. appelé le Comte de Mont-Marsian , comme aussi pour le voyage d'Espagne, que fit le President Lannin, & cela plus à la sollicitation des Sei-

ze, que du Duc de Mayenne. Telles levées faisoient murmurer dans Paris contre leurs Sénateurs. Les Edicts qui sortoyent de leur boutique, diffamatoires contre le Roi, offensoient tous ceux qui sentoient le François: la hardiesse du Parlement de Tournai d'avoir brûlé la Bulle du Pape, par Arrest publiquement, & de la main du bourreau; & le même Arrest brûlé à Paris: tout cela diminua au front du peuple une nuée de respect, qui se mettoit au devant de leurs calamitez. Les deux tiers de Paris commencerent à chuchoter en l'oreille, à admirer, à louer, & puis à s'esjouir des prosperitez du Roi, comme recevant insensiblement l'espoir de leur delivrance. Par tels moyens les places Royales qui estoient autour de Paris s'enrichissoient & appauvrissoient le peuple, en se laissant dérober du pain à grand pris d'argent. Le fort de Gournai basti de nouveau par la Nouë & gardé par lui, fut seul qui ne sentit point la corruption. Les necessitez que nous avons deduites se joignoient aux pensées du peuple.

Là dessus commencent les Estats, la splendeur desquels, comparee à celle des autres qui avoient porté ce nom, en fit perdre la reverence; mais ce qui les rendit du tout mesprisables furent divers escrits, semez contre, & entre eux, la plus excellente Satyre qui ait paru de nostre temps, portant pour titre *Le Catholicon d'Espagne*: ce livre composé par un Aumoinier du Cardinal de Bourbon, homme de peu d'apparence & de nom: Rapi à qui on l'avoit attribué, y contribua quelques vers seulement.

Le Traité du President Janin eut pour sujet principal l'Election d'un Roi, auquel celui d'Espagne asseuroit sa fille en mariage. Le Duc de Mayenne se voyoit par là frustré de toute esperance: mais elle demouroit pour le fils aîné de Lorraine, le Duc de Guise ou celui de Nemours, entré en grand credit dedans ce parti par les menées du Duc de Savoye, qui lui avoit gagné les suffrages d'Italie: mais plus particulièrement pour le voir Maistre de Lyon, que les labours des Jesuites, & la corruption de Maugiron Gouverneur, avoient mis entre les mains. Le Duc de Guise recommandable par l'excellente memoire du Pere, le peuple desirant de le voir succeder en effet à la Royauté,

qu'ils avoient attribuee en leurs cœurs à leur incomparable Chef. Le fils de Lorraine ne manquoit pas de gens qui le representoient Chef de tous les Pretendants, & desja grand Prince & souverain. Les Seize, bien fournis de pensions d'Espagne, avoient leurs voix toutes prestes pour qui leur Maistre ordonneroit, commençoient à sentir la haine du Duc de Mayenne, quand un grand scandale arriva. Ils avoient mis en prison Brigart, Procureur de la maison de ville, pour avoir, comme ils disoient, selon l'etymologie de son nom, brigué pour le Roi dans Paris: cet homme par la faveur de ceux qui le devoient iuger, & qui satisfaisans à la crainte & à la conscience, aimèrent mieux ne le iuger point; fut delivré de prison fort secrettement; les Seize accusent promptement le President Brisson & les Conseillers l'Archer & Tardif d'avoir favorisé l'escapade, esmeus à croire cela pour avoir veu en ces personnages quelque modestie, dangereuse piece parmi les soulèvemens. Les Jesuites, Pigenal curé, S. Gervais & ses compagnons iettent de l'huile sur ce feu, & à la mi-Novembre font courir les zeles au logis de ces trois, les prennent, les trainent au Grand Chastelet; & quoi que plusieurs refusassent d'exécuter ce President, pour estre un des ioyaux de la France, & aussi que ses graves propos, ses menaces & sa magnanimité ne pouvoit, estant condamné, oublier le Juge; bien encor que les propos des autres, sur le mespris de la mort, effrayassent les bourreaux, ils furent contrains d'estrangler ces trois en une chambre close, & le lendemain les Seize les firent pendre à S. Jean en Greve, attachans sur leurs espaules quelques infames escriptaux.

Le Duc de Mayenne estoit lors à la frontiere pour l'avancement du secours: on lui escrit que les Seize avoient fait ce coup pour preuve de leur autorité, & que leurs Emissaires grommeloient parmi les Parisiens qu'ils en feroient autant aux Princes s'ils n'alloyent droit en besongne. Ce Duc voyant le peril où estoit son autorité, y employe le sien, mesprise quelques avis contraires à sa resolution, s'en court à Paris, & ayant reconfirmé ses affidés, & ceux que la memoire des trois Sénateurs faisoit soupirer, il fait prendre par des soldats Louchart, Hemeline, An-

roux & Emounot avec le Bourreau qui avoit executé, ceux-la hors-mis Louchart plustost executeurs qu'auteurs du méfait, & ayant tasté la voix du peuple, les fait pendre publiquement; & puis voyant que le grand peuple qui avoit couru à la sedition, se tenoit pour condamné, & par là quelque danger d'emotion, il fit publier le dixiesme Decembre un Edit d'abolition.

Le Roi de son costé fit aussi publier deux Edits, l'un pour restablir ceux de Pacification, & notamment, le dernier du Roi defunct; L'autre pour maintenir la religion Catholique Apostolique & Romaine, & les privileges de l'Eglise Gallicane.

OUTRE ce que nous avons dit, la Cour de Parlement seant à Tours, & apres elle celle de Chalon, pronocerent de rechef contre tous les actes du Cardinal Cajetan, depuis le premier de Mars, & contre les excommunications, faites par Marcelin Landriano, soi disant Nonce du Pape, comme abusives, scandaleuses, sedicieuses, pleines d'impostures, & faites contre les saints Decrets, & Privileges que nous avons alleguez, &c. Ces Cours ordonnerent que ces bulles & toutes les procedures faites en vertu d'icelles, seroyent brulées par le bourreau, comme nous avons dit: ordonnerent de plus sur l'absolution des excommuniés; & que Landriano pretendu Nonce, entré clandestinement dans le Royaume, sans permission & congé du Roi, seroit pris au corps, & 10000. livres de recompense à celui qui le pourroit représenter à iustice, cependant ajourné à trois briefs iours, défense de le retirer sur peine de la vie, & à tous Ecclesiastiques de ne rien publier de sa part sur peine d'estre punis comme criminels de leze Majesté. De plus furent declarés les Cardinaux estans à Rome criminels de leze Majesté, & decheus du possessoire de tous les benefices, qu'ils tenoient dans le Royaume. Le parlement de Tours ajousta ceste clause à son Arrest, *A declaré & declare Gregoire, soi disant Pape 14. du nom, ennemi de la Paix, de l'union de l'Eglise, du Roi & de son Estat, adhérent à la conjuration d'Espagne, & coupable du tres-cruel, tres-inhumain & tres-detestable parricide, commis en la personne de Henri III. de tres-heureuse memoire, tres-*

Catholique & tres-Chrestien. J'ai mis ces choses à deux fois, pource qu'outre la premiere declaration qu'en fit la Cour, elle y travailla depuis avec poids & plus solennellement. Toutes ces pieces sont rebrulées à Paris, où nous laissons tous ces Ducs, & entr'autres celui de Nemours, qui n'y demeura gueres à solliciter la peau de l'Ours, qui n'estoit pas morte. Bien tost apres commença le siege de Rouen, comme nous dirons.

CHAPITRE XIV.

Approches de Rouen, & autres evenemens.

POUR les approches de Rouen, le Roi fit marcher trente deux regimens François, mais tellement harassez & dissipéz, qu'ils ne faisoient gueres que 4000. hommes, 6000. Suisses, presque autant d'Anglois; à lui se joignit, le Vicomte de Turenne, avec l'armée du Prince d'Anhalt, composée de sept mille chevaux, & autant de Lanskenets; peu de iours apres il receut les deux Regiments qui venoient du Pays-Bas, desquels nous avons parlé; il se rendit auprès de sa Majesté de cinq à six mille gentils-hommes, menez par les Princes & Grands du Royaume, que la guerre particuliere de leur Province n'obligeoit point: De plus, les Estats y envoyerent une armee navale, la pluspart Holandois, qui estoit de quarante cinq vaisseaux, garnis de trois mil hommes: si bien qu'avec quelque reste des vieux Reistres & Lanskenets, l'armée du Roi estoit de 35000. hommes pour le moins.

Le Roi prit son logis à Dernetal, gardant auprès de soi les Suisses, & aux villages les plus proches vers le chemin du pont de l'Arche ses vieux Lanskenets, & les Regiments qu'il vouloit employer aux trenchées: les autres Lanskenets & autres bades de gens de pied furent estés depuis le Môt aux malades, vers la riviere. Les efforts des assiegez s'adresserent au commencement sur ceux là, & les malmenoyent, quand les deux Regimens des Pays-Bas arriverent, auxquels les autres firent place de bon cœur, pource qu'ayans trouvé à leur abord les assiegez dehors, ils les messerent & congnerent dedans le fonds du fossé de la ville, sans

sans à cela ni à la retraite perdre leur ordre ; & cela fit ceux de Rouen fort sages. De ce costé-là à la plaine, qui tire vers Dieppe, toutes les paroisses furent emplies de cavalerie iusques à trois lieues & plus : Les Anglois & le Regiment des gardes garnissoient le bord de la petite riviere, qui va de Dernetal à la ville : & au delà de la Seine estoit logee toute la Cavalerie, & quelque Infanterie de Normandie, où commandoit le Comte de Soissons : le Baron de Biron, Mareschal de camp se logea au plus près de Sainte Catherine, qui fut où le labour de l'armée s'employa.

VILARS qui commandoit la Ville receut 300. chevaux, & le fils aîné du Duc de Mayenne, & en peu de iours 1200. hommes nouveaux, que la ville arma de mousquets pour la plupart ; il se fit voir le premier iour du siege avec tout cela & 2000. autres harquebusiers de la ville, montrans force gayetez de cœur ; mais l'ordre que tenoit l'armée ne lui permit aucun essai : il s'employa donc à parachever la nouvelle fortification, faite au devant du Fort Sainte Catherine, qui estoit d'un frêt de terre de dixhuit pieds, flanquee pour le mousquet seulement, de la courtine de deux ravelins, sans espaule, sans retraite, sans orillon, sans embrasure moyenne ni basse, & au devant un fossé qui n'avoit pas 30. pieds en œuvre, & seulement sept pieds de profond, sans le iect.

L'INFANTERIE Françoisse commença les tranches contre ce que nous venons de peindre ; les Lanskenets entroyent en garde derriere eux ; mais peu de iours après le commencement Roger Willems, ayant offert ses Anglois pour tenir leur partie, ils y furent receus de bon cœur. Ces tranches gagnerent pais en fort peu de temps ; sur le bord du costau de main gauche en regardant la ville : on les fit estroittes avec trois ridotes trop chiches en tout sens, favorisez à main droite d'une haye de quatorze canons, & de deux autres logis d'artillerie à gauche, là où le costau s'elargit : là il y avoit six canons en deux lieux, si esloignez, que le Commissaire la Faiole ne voulut iamais emplir ses gabions, & ne laissa pas d'en faire de beaux coups.

La tranchee estant arrivée à la cheute de la contr'escarpe, le Roi la voyant trop droite & trop esleeve, eut envie de

la gagner par une forme d'affaut, pource que ceux qui estoient logez derriere son parapet, faisoient plus de meurtre que la courtineior d'autant qu'il entroit en garde lui mesme de quatre nuiets une avec 300. Seigneurs, ou Gentils hommes, la plupart de la Cornette blanche, il mesla autant d'harquebusiers parmi cela, fait preparer des gabions, pour garder ce qu'ils auroient gagné, & à minuiet il donne une forme d'affaut. Les gardes de la contr'escarpe ne peurent souffrir l'halaine d'une troupe de telle estoife, & avec peu de perte filerent par les deux costez des costaux. Le Roi s'estant logé fait place aux Anglois, & la nuit d'après ceux de la ville, sachans que le Roi avoit fait lui mesme le coup, envieux de cette gloire, viennent par les deux costez, où ils s'estoient retirez : Vilars ayant fait brusler l'amorse par quelque Sergent, y donne avec quatre cents hommes armez, & bien favorisez de la courtine, où mille mousquets faisoient beau feu, si bien que les Anglois ne pouvans s'eslever sur le parapet, pour iouer de la picque, battus du bas & du haut, & enfonchez par les costez, lascherent le pied, les autres s'y logent. Deux nuiets apres, qui estoit la garde du Roi, Roger Willems le vint prier que ses Anglois tinssent compagnie à la Noblesse, pour regagner ce qu'ils avoyent perdu ; lui le premier, & ses compagnons se ietterent si follement par l'embouchure du fossé, qui regarde vers Dernetal, que le logis de la contr'escarpe fut fait sans grand danger : quatre iours apres il falut percer tout, pour gagner le fossé ; le Mareschal de Biron prit la charge du milieu : celle du coin de gauche fut donnée à un autre, qui dans deux heures alla ioindre le Baron par le fonds du fossé. Ceux de la Ville se voyans un peu plus pressez, presterent nouveau Serment, contre le Roi, par les entremises de Banque-mare, & de la Londe : cettui-ci Maire de la Ville, & l'autre premier President, qui se sentoient irreconciliable au Roi, par lettres & interceptes escrites contre lui.

La batterie des vingt canons & une mine entamerent le ravelin de main droite aux assiegez : il s'y donna un assaut fort froid, & où quelques particuliers firent assez bien, le gros rien du tout : car ils ne peurent forcer un retranchement

dans la ruine, auquel il ne pouvoit ranger que quinze hommes: les plus grosses grenades qui se soyent gueres veuës, furent employées à cet assault.

Deux jours apres, Vilars blessé à une jambe, parut suivi de trois cents salades, dans la planure qui va à Dornetal, & en mesme temps dixhuit cents harquebussiers enfilent le ruisseau, & deslogerent les premieres gardes de leur chemin: le Roi estant lors aux aproches & entendant les mousquetades, & le cri d'arme par l'armee s'en court sur le costau, & ne voyant pour soustenir la sortie que quatre vingts Anglois moitié piquiers, & Grillon, qui du Regiment des gardes n'avoit pu rallier que seize hommes: parmi cela il remarque le Marechal de Biron, son fils & deux autres: ce Prince n'ayant avec soi que Roger Willems & moi, descend à cheval ce grand costau que les gens de pied avoyent peine à passer: Quand il fut au bas, il pousse son cheval à grand force sur un bardeau ou bastardeau, fait à travers la Riviere, pour retenir l'eau: cet excellent cheval que du ventre, que des pieds passe le Roi delà; nous ne l'osans suivre, destournasmes de cent pas, où nous vismes traverser un valet: Ici ie me nomme, pour donner gloire à mon Maistre aux despens d'un des plus vaillans hommes du monde & aux miens. Le Roi donc septiesme, arreste ses Anglois qui vouloyent attaquer, & qui pour braver iettoient leurs chapeaux en l'air, & quand ce fust à tirer, n'approcherent point la crosse de demi pied du menton, ne blessèrent aucun de cette cavalerie immobile de quatre vingt pas, & qui ne démarcha jamais vers les sept. Le Baron de Biron alla porter un coup de pistolet au premier rang, & Barrodrie qui le suivoit approchant de plus près tua le cheval d'un Chef de son coup: les harquebussiers de la ville s'avancerent plus que leur cavallerie, ce qui fit courir le Roi de ce costé-là: Grillon venant à eux receut une harquebusade qui lui cassa le bras, avec cela estant renforcé de quelque centaine des siens, il fit tourner visage à tout ce qui estoit sorti.

—————

CHAPITRE XV.

*Seconde partie du siege de Rouen, &
Combat d'Aumale.*

DESJA le Duc de Parme avoit joint les forces Françoises & Italiennes: le Roi en ayant leu les nouvelles prit toute sa cavallerie, assavoir trois mille salades Françoises, & autant de Reistres qu'il fit trier au Prince d'Anhalt, se contentant ainsi de la moitié, à fin que l'autre peust harasser l'armee à son rang: & ne trouvant point d'outeux le combat de cette partie à toute la cavallerie ennemie, pourveu qu'il la peust attirer d'entre les bataillons. Ayant donc de cette cavallerie approché de Folle-ville, où l'armee passoit, il retta à sa main droite le grand Escuyer avec quarante gentils hommes de marque, & encor devant lui Arambure avec quinze chevaux legers. Laverdin jaloux de cela demanda permission au Roi de tirer troupe de sa cornette blanche pour se ietter à gauche, lui estant permis iusqu'à vingt, il n'eut pas fait une lieue qu'il vid tout à la fois à l'aisle d'un bois cétou six vingts Espagnols, qui se reposoyent sous un poirier, qu'ils avoyent environné de leurs piques, deux de sa troupe qui estoient plus avancez, ayans veu en mesme temps la compagnie du ieune la Chastre & une autre, qui estoient en garde à une rencontre de chemins cependant que l'armee logeoit: ces deux coururent à Laverdin, qui alloit au Poirier, & lui ayant crié qu'elles n'estoyent pas meures, lui montrent sa charge plus raisonnable aux gens de cheval, que nous avons dit. Laverdin qui avoit fait avertir & avancer le Roi, à veuë, pria ses compagnons de le laisser approcher, pour reconnoistre, mais c'estoit pour prendre la charge soixante pas devant la troupe, qui le trouva abbatu sous son cheval mort, & les espees qui lui cherchoient le deffaut du hausse-col; le combat se fit sur lui, les vingt firent quitter le ieu à cinquante ou soixante. L'Ambassadeur d'Angleterre Edmont se déroba du Roi, pour rafter cette meslee, & en fut repris par lui. Pour tout cela il ne sortit de l'armee un seul homme de cheval, & les six mille chevaux ayans couché à Berteuil, joints au reste, s'en vont à Buchi.

De là il y eut autre cavalcade, conduite par le Duc de Nevers, qui ayant appris le logement de l'armee, fit monter le Roi à cheval, & mena ses gens mesler dans une Bourgade, au bord de laquelle Chi-

Chicot se trouva en teste au Comte de Chaligni Prince de Lorraine, l'un & l'autre chargerent à bon escient ; Le Comte demeure prisonnier, apres avoir donné un coup d'espee à son preneur, duquel il mourut. Cet homme, bouffon quand il vouloit, avoit un continuel dessein de mourir, ou tuer le Duc de Mayenne, pour avoir esté battu de lui, & en recherchant cette occasion s'estoit fait tuer entre les iambes cinq chevaux, en deux ans.

Le Roi estant venu loger à Aumale, & sachant par les prisonniers que l'armée y avoit son rendé-vous le lendemain, delibera de retirer son gros à Neuchastel, & avec 400. chevaux bien choisis faire quelque chose de gaillard à la teste de l'armée ; en marchant pour cet effet, il voulut que 40. de ses meilleurs Capitaines de cavalerie choisissent chacun dix salades ; & lui qui ne pensoit qu'en choisir trente de sa Cornette blanche, ne pût se démesler à moins de 120. Cette bande gaillarde n'eut pas fait quatre lieues que ses coureurs descouvrent en beau temps & belle plaine l'armée, qui marchoit en un ordre excellent ; elle estoit en forme trapesite, composée de 16000. hommes de pied, & de pres de 5000. chevaux ; elle avoit à sa teste, & à chacun des angles de derriere une ouverture pour sortir au combat, celle de devant fermée par l'escadron, sur la confiance duquel le Duc entreprenoit toutes choses ; les deux de derriere estoient remplies des premieres troupes de cavalerie qui devoient aller à la charge ; les deux lates clos d'une file de chariots, & pres d'eux les Regimens de pied par ordre ; hors de cela la cavalerie legere & les carrabins faisoient des ailes les mieux composées, qu'on ait jamais veu ; le Duc dans le milieu de tout cela dans un petit chariot desouvert, des pantouffles dās les pieds, ne changea point de posture, pour ce que vous entendrez.

La troupe Royale eut le beau iout, pour desavantage, pource que ceux qui estoient desbandez en virent aisément les costez & le derriere, & la iugerent à ce qu'elle estoit : ceux-là estoient Vitri, le Baron de la Chastre, & les plus galands des François. Le Roi voyant qu'il ne pouvoit cacher sa paucité, ni mordre sur l'ordre que nous avons dit, apres quelques

Tom. III

coups de pistolets donnez par Chanlivaut & Mativaut, avec leurs dixaines, fut d'avis de choisir entre les choisis 120. & envoyer le reste passer la chaussée. Les chevaux legers des Espagnols quitterent alors l'ombre de leurs chariots, & voulurent avoir l'honneur de cette poursuite, qui fit grand bien aux Roiaux, car les François, qui y eussent apporté moins de discretion, les eussent perdus. Les 120. estans poussez iusques au bord de la descente, le Roi se confiant que Laverdin, comme il disoit, auroit laissé le bord du Marais vers la terre ferme, garni de 500. harquebusiers à cheval ; fit sur ce bord mine de combat ; mais il n'y avoit que 80. harquebusiers, que leur Chef fit monter au haut de la croupe, estant lors toute la cavalerie du Duc afrontee aux 120. chevaux, & ne pouvoit reculer que dans les picques de l'armée, tout cela arresté par des respects sans raison. Les pascelipans de Laverdin, comme on les appelloit, se mirent devant leur cavalerie, pour tirer harquebusades à un quarré de lances, le plus avancé ; cinquante chevaux marcherent pour les retirer, mais deux ieunes Capitaines qui les menoyent firent comme les cinquante chevaux, ainsi que quelques uns avoyent crié ; la cavalerie estrangere honteuse d'avoir tant marchandé, prit la charge à tout, passerent sur le ventre à ces droles, hormis ceux qui empoignerent la queue des chevaux, & se firent trainer iusques au premier rideau : En mesme temps le Duc envoya deux Capitaines avec leurs troupes descouvrir les deux coins du costau, & ayant appris qu'il n'y avoit rien, poussa tout ce qu'il pouvoit : dans la pente y avoit quatre rideaux, à chacun desquels cette bande choisie se rallia ; le Roi ne leur commanda que des fausses charges, mais il eust falu à cela le consentement des Espagnols : au plus bas du terrier le Roi pesant à faire retirer sur la chaussée quelque troupe devant lui, receut une harquebusade dans sa ceinture, & lors s'escria, Charge à tout, à quoi il fut bien obey : Givri servant de Capitaine à plusieurs Capitaines, escuma la teste des premiers ennemis, leur porta la pointe de l'espee dās la moustache, enfilant tout le premier rang, & puis pousse dedans par la charge qui se fit à bon escient, & porté par terre lui & son cheval blessez, se desmesla

entre les iambes des chevaux : Laverdin blessé à l'entrée de la chaussée; les plus opiniâtres qui ne la voulurent pas enfler sans donner encore un coup d'espee, furent contraints à coups de lance d'en prendre le chemin. Arambure voyant quelqu'un de ses amis poussé de deux lanciers au bas de la chaussée, & ne la pouvant regagner à l'endroit où il estoit, r'allie Moraise, le Lieutenant du grand Escuyer & celui de Laverdin, avec ces quatre il fait quitter l'embouchure de la chaussée, quoi que desia on y eust fait ietter à pied plusieurs carrabins, qui apuyèrent deux coups dans son estomac; & puis ayant donné loisir à son ami de regagner le passage, il fit à bon escient Horace le borgne, il se retire le dernier, ayant à tous coups l'espee dans les dents des plus pressants; il trouve une barriere abandonnée par les harquebusiers, il les r'apelle en vain, il se jette à terre, & là ferme, & l'Escuyer de Laverdin qui lui savoit quelques coups lui est tué sur les espauls; à cent pas de là il fait de mesme au petit pont le plus pres de la ville; apres cela il fut rafraichi par Chanlivaut, qui fit une petite charge, mais bien utile. Ceux d'Aumale qui estoient au Chasteau, coururent au gué pour le monstrier, & favoriser le passage de leur maistre. Le chemin creux & les pionniers firent grand bien à plusieurs; aussi qu'à la premiere plaine le grand Escuyer, Montigni, Torigni & Mongommeri plus esloigné, avec leurs compagnies entieres, presenterent le collet aux premiers poursuivans. Le Roi ne perdit à tout cela que 60. hommes, pas un Grand, mais tous vaillans.

C'ESTOIT au point de la penderie de Paris, dont nous avons parlé, & pour laquelle le Duc de Mayenne avoit esté contraint d'y faire une course : Le Duc de Parme ne voulant rien faire sans lui, & ayant quelques compagnies à recevoir, fit semblant de passer la Somme, pour s'en retourner: le Roi se met sur ses pas, & allant pour coucher à Blangi, trouva en son chemin plus de 200. hommes morts, c'estoit le Regiment de Potrin-cour, auquel Givri venoit de passer sur le ventre.

Le lendemain le Roi avec 2000. chevaux arriva à veüe du pont de Remi, au passage duquel il cuidoit monstrier aux

Espagnols qu'il falloit pousser plus chaudement à Aumale; mais un grand logement d'Espagnols & de Suisses dans la vallee de main gauche, & à la droite un gros de 4000. chevaux, qui fit ferme sur le costau; tout cela fit qu'après une bonne & ferme escarmouche, pour couvrir les reconnoisseurs, il falut retourner à Blangi & de là à Claires, où l'on sceut deux nouvelles; la premiere, Que les Ducs estans ioints & ayans mis ordre à quelques villes de Picardie, qui meditoient leur revolte, s'en venoyent presenter la bataille au Roi, & cela fut une ioyeuse nouvelle; mais l'autre ne fut pas de ce goust: car comme les Princes & Chefs de l'armee, apres avoir tenu conseil pour l'ordre de la bataille, se promenoient pour voir quelques chariots artificiels, dont ils vouloyent armer leurs cornes, un courrier leur vint dire, que

VILARS ayant fait avant iour filer au fort Sainte Catherine 2500. fantassins, à la teste desquels il avoit fait mettre pied à terre à 300. Maistres; avoit fait sa sortie par le costau devers Dernelal, & faisant trotter ses hommes, iusques à un corps de garde de Lanskenets, qui gardoyent le Parc des poudres, là ils reprirent la forme qu'ils avoyent presentee avant sortir: 30. gentilshommes & à leur teste le Sergent Major, chascun une pique au poing, firent premierement quitter la place des Lanskenets, qui abandonnent l'artillerie; & puis prenant à droite, ils avoyent marché à la tranchee, l'enfilans par derriere, estans demeurez 100. de leurs gentilshommes & 400. harquebusiers à leur gauche, pour respondre de ce qui, à la haste, pourroit sortir de Dernelal: tout ce qui estoit dans les tranches avoit pris l'effroi & la fuite, hormis les deux freres Piles, qui n'ayant point encor de barbe, prirent la resolution de la mort plus tost que de quitter leur devoir: eux ayans r'allié quinze ou seize hommes, la plupart de commandement, se firent assommer en un monceau, plusieurs fois sonnez de se rendre à promesse de la vie, ce qu'ils refuserent de si bonne grace, que parmi la multitude, qui les accabloit, force honnestes gens ont tesmoigné y avoir mis la main à regret. Les assiegez qui avoyent disposé tout ce qu'il falloit, pour durant le combat emmener le canon, mirent à cou-

couvert cinq pieces, & retournoient au reste, quand le Marechal de Biron, à la teste de 4000. Suisses & quelques François r'alliez à leurs ailes commença de paroistre: la troupe que nous avons dit, qui estoit en garde de ce costé pour ceux de la ville, donne l'avertissement par tout, fait sa retraite de bonne grace iusques à la fin, que les François desbandez leur firent gagner le fossé.

Le Roi fort contristé de cette nouvelle, ne le fut pas moins, ayant appris que d'O & autres de sa faction avoyent esmeu le Cardinal de Bourbon, qui estoit demeuré au siege, à empêcher que les enfans de Piles, & ceux qui estoient morts avec eux fussent enterrez dans le quartier du Roi, ni en pas un cimetiere des quartiers de l'armee; à quoi il fallut obeyr pour le quartier du Roi; mais les bandes Reformees, qui estoient aux prochaines Bourgades, vers le Pont de l'Arche, firent enterrer les morts, horsmis les deux Piles qui furent embaumez, pour emporter.

Av. premier de l'an y eut une intelligence dans la ville par un la Fontaine, qui devoit saisir une Porte, en faveur du Duc de Longueville: Vn Mancel de la ville ayant feint estre de la partie, decela tout; & le Roi qui avoit amené la huit 500. gentilshommes, eut l'aller pour le venir; les intelligens furent pendus. Deux iours apres se fit une sortie par la porte Saint Ouën, qui emporta un drapeau du Duc de Longueville.

En tels exercices se continuoit le siege iusques au vingtiesme de Mars, que l'armee estrangere fit quitter Neu-chastel, en presentant la batterie vers l'Abbaye des Nonnains, & puis ayant composé à la vie des assiegez, vint loger à Franqueville, & le vingt & uniesme le Duc de Guise menant l'avantgarde fit paroistre sa cavallerie legeré à deux lieues de Darnetal, où le Vicomte de Turenne fit la bien venue, & perdre ceste iournee au Duc de Parme, l'amusant au commencement par escarmouches: le Duc ne voulant pas employer son temps à cela, mit au large plusieurs troupes, pour voir les costez & le derriere, & apprendre s'il avoit l'armee entiere sur les bras, ou une partie seulement; mais il ne pût obtenir cela, pource que le Vicomte faisoit autant de fronts de sa cavallerie, que l'au-

tre separoit de troupes: durant ces traits de Capitaine, que le Duc de Parme admira, le Marechal de Biron avoit changé le logis de l'armee, de Darnetal à Bans; & le Roi ayant passé au peril de la ville, vint aider au Marechal à faire le placement & chois des avantages, sur tout pour l'assieté de l'artillerie: Le Duc ayant bien reconnu ces choses, se contenta d'avoir deslogé le Roi, passa par dans Rouën, & fit couler son armee à Caudebec, place si mauvaise, qu'elle ne pût attendre aucun effort, & où il receut quelques vivres, une partie par la faveur du Ponteau de mer, rendue à la Ligue par le Gouverneur.

CHAPITRE XVI.

De ce qui se passa apres le siege de Rouën. Plusieurs, & diverses sortes de combats, qui contraignent le Duc de Parme à sa retraite. Prise d'Espernay.

LEs Hollandois receurent leur congé du Roi, apres l'avoir servi en plusieurs exploits excellentement, tant contre les sorties des assiegez, qu'autres occasions; les Estats les avoyent aussi demandez, pour les affaires que vous verrez.

Le Roi ayant rafraichi son armee, entre Louviers & le Pont de l'Arche, comme il se pouvoit en un pays ruiné, & ayant recueilli dans sept iours 3000. salades Françoises, marcha vers Yvetot, où il trouve l'avantgarde de l'armee commandée par les Lorrains; une troupe d'estadiots ayans rencontré la cavallerie legeré, ne se fit point prier de porter l'alarme au logis du Duc de Guise; l'avantgarde fut prompte à monter à cheval, & puis aussi prompte à se retirer à une lieue & demie du logis du Parmesan, ayans engagé les chevaux legers à la retraite: ceux-la chargez par deux endroits, ne rendirent point de combat; mais ayans laissé quelques 80. hommes sur la place, abandonnerent le bagage, qui se retiroit sous leur faveur; qui ne fut pas petite incommodité à l'armee: & sur le soir quatre compagnies furent chargees en logeant.

Le Duc de Parme pour mettre à couvert toutes ses retraites, & ceux qui,

avoyent pris logis à son ombre & ne pouvoient estre enclos dans son retrenchement, fit un logement de 2000. Espagnols, ou Walons, dans un grand bois assis sur un costau, au pied duquel estoit le plus commode chemin, pour aller tant à l'armée qu'à Caudebec; le Roi y fait donner le Baron de Biron qui avec 500. chevaux soustenoit l'Infanterie, pour enfoncer; comme elle print un destour à droite, par lequel le costau precipiteux plus bas est plaine; les gardes du bois, pour monstrier quelque gayeté de cœur, envoyerent à l'escarmouche: la Trimouille assisté du ieune la Nouë & de 60. chevaux, se presenta, & les escarmoucheurs se retirerent: l'infanterie marche droit au bois, duquel aussi tost on emporta les drapeaux par le derriere; si bien qu'il n'y eut gueres que ceux de l'escarmouche, qui en prenant quelque haleine à l'entree du couvert, fissent mine de resistance.

A TOUS ces passe-temps se perdoit quantité d'hommes, & presque tousiours tout le bagage, & cela continua dès le premier de Mai iusqu'au 10. que le Roi voulant voir de plus pres le campement du Duc, fit attaquer ce qui estoit logé hors les trenchées, sur le haut; en quoi les François avoyent du desavantage, comme les plus difficiles à mettre au pare. L'armée Royale cōmença dès le point du iour à lever les logis, & dans neuf heures les Liguez en perdirent trois, au dernier desquels demeura sur la place plus de 800. hommes; & le Duc de Parme s'avancant pour relever la confusion des siens, receut une mousquetade dans le bras, laquelle lui dura iusques à la mort. En fin, harassé sans relache, son armée sans vivre, & appelé par les nouvelles de son pays, il eut recours à ses ingenieurs, & à un grand amas de bateaux, pour faire un pont à travers un bras de mer si tempestueux, & si large, que le Roi ni son Conseil ne le pouvoient estimer faisable; & de tant plus lui fut utile cette machine, faite en la soiree & au rais de la Lune, & preste pour la minuit, que le bagage commença à passer & les gens de guerre au point du iour.

LE Roi ne pensant qu'à encourager les siens, pour enfoncer les retrenchemens, à soleil levant, fut bien esbay qu'il n'avoit plus d'hostes; & le chemin que

prenoit le Duc de Parme vers Paris estant droit & facile; au contraire celui que le Roi eust peu prendre pour la poursuite, courbé & tres-mauvais, il ne s'eschaufa point à suivre; receut Caudebec, que les harquebusiers à cheval quitterent, sans oublier de rōpre le pont, laisser deriver les bateaux à la marée, qui les monta vers Rouen; & le Roi congédiant sur ce point les plus incommodez de son armée, fit acheminer son reste, sous la charge du Marechal de Biron, principalement pour empescher que le Parmesan, ne se voyant point suivi, ne fist pour la bonne bouche present de quelque place à son parti; mais les diligences estans grandes pour les causes que nous avons touchees, furēt encor pressées par ce qu'il apprit à Paris, où ayant tasté le poux des diverses factions, esperances & desirs, il dit à Rosne, *Vostre peuple a rabattu de sa fureur, le reste tient à peu, & dans peu de temps ils n'auront que faire de nous.*

IL y avoit desja long temps que le Roi avoit pris en amour Gabrielle d'Estree, nom qui ne sera pas de peu d'importance aux affaires, il desroba quelques iournees, comme il avoit desja fait durant le siege de Rouen, pour la visiter à Trie & en quelqu'autre lieu; & cependant le Marechal se trouva le long de la Marne avancé iusques à Espernai, que, ne voyant rien mieux à faire, il assiegea, & le Roi s'y rendit assez tost pour se trouver à cheval, quand 200. hommes du Regiment de Burlote, que le Duc de Mayene avoit impetrez pour se jeter dans la ville, se trouverent à la pointe du iour près le logis du Roi, descēdant dans un costau à 150. pas des murailles; ce Prince donc n'ayant que vingt chevaux au commencement, & rencontré fortuitement, par ce qui alloit & venoit, charge le secours & le met en pieces, la courtine tirant sur lui & les siens mousquetades & coups de canon, d'un desquels la balle ayant fait un bond donne dans le corps du Marechal de Biron, & tua ce Capitaine d'un esprit aigu, d'un courage tousiours present, prompt, liberal, colere & diligent: ce qu'il estoit encores à l'age de 65. ans: ayant veu 7. batailles, en 6. desquelles il avoit commandement. Au spectacle du secours deffait, Espernai le rendit & quelque bicoque tout d'un temps: Le Duc de Parme gagna la frontiere sans rien

rien exécuter. Le Roi se vint promener par ses places autour de Paris, pour y entretenir ses intelligences, & croistre les hardiesses de ceux qui parloyent pour lui. Les Seize entretenoyent leurs gens, d'esperance, qui sentoient la vanité, comme, le Duc de Parme estant mort, ils parloyent d'avoir son fils sous la tutelle du Duc de Ferie, & puis vouloyent demander l'Archiduc Ernest, frere de l'Empereur Rodolphe. Vitri fut un des premiers qui tourna ces choses en risée, l'ayant appris à la Chastre son Oncle.

Or il nous faut laisser toutes affaires de paroles, pour voir (sans ordre & sans disposition, puis qu'il ne se peut autrement) comment tous les membres de la France recevoient la fièvre de leur cœur, comme n'y ayant Province en laquelle on ne fust aux mains. Si en quelques endroits, à mon grand regret, vous me sentez pauvre de memoires, n'en accusez ni ma paresse, ni mon espargne, mais ceux qui se trouvent offensez y remedient pour la une r'impression.

CHAPITRE XVII.

De S. Michel, Pontorson & Enay en Berry.

VN petit coin de Bretagne & de Normandie nous demande la main; les deux freres de Montgomeri, asçavoit Lorges & celui qui en porte le nom aujourd'hui, laisserent l'armee du Roi vers le pont de l'Arche & avec environ 200. que chevaux legers qu'harquebustiers à cheval, s'envindrent pour faire la guerre en leur pays: où d'aborder ils prirent par escalade une petite ville nommée Sainte Janine, là où ayants pris la commodité du rafraichissement, & de l'aproche à quelques desseins, ils essayèrent celui du Mont Saint Michel par une surprise de iour avec l'ordre qui suit.

Il faisoit premierement marcher Des-Fossez qui depuis a esté Sergent Major à Mets, armé sous le iupon & le pistolet à l'arçon accompagnant deux Damoiselles, desquelles l'une estoit le ieune Corbouson, & l'autre Ravardiere, tous deux sans barbe, le premier mon-

té sur une haquenee, & l'autre en croupe derriere un nommé la Suze: cela estoit suivi de deux filles de village qui estoient un Elcossois nommé Treille, & l'autre le ieune Vilaines de Mirbalais. Parmi cela estoient quatre payfans habillez en pescheurs, tout cela garni de pistolets, & de poignards.

Ce s'esquipage arriva à la porte de la Greve en une broüee fort espaisse: trois corps de garde qui estoient à cette porte furent presque tous quittez pour aller voir ce train, & le Capitaine ne demande au gentil-homme qui estoient ces Damoiselles, & qui les menoit: Des-Fossez respond le chapeau à la main, que c'estoit Mademoiselle de Saint Auviers pres d'Onfront qui venoit prier Madame de Viques de lui vouloir donner retraite dans la ville, à cause des courses continuelles que faisoient les Huguenots de Jemmes.

CEPENDANT les deux filles à pied entroyent à la porte: la premiere estoit l'Elcossois à laquelle un Capitaine lui voyant trop bonne mine, prend le menton, en demandant, où va cette putain: Treille tire son poignard de son fourreau de toilé & respond d'un coup dans le cœur. Ce fut le signal pour tous qui iouèrent des mains, si bien qu'il y eut aussi tost quinze ou seize hommes morts ou blesez: le reste gagne un corps de garde qui ioint au rocher, barrent une porte sur eux, huit des entreprenants s'amusent à les forcer ou arrester: les deux Damoiselles gagnent la seconde & troisieme porte pour attendre Lorges venant à toute bride à travers la Greve.

QUELQUE vingtaine de la ville ayant crié qu'il n'y avoit que des Damoiselles, les attaquèrent, les deux qui avoyent pris quelques armes des morts, cougnerent le tout cent pas datis la ville pour retourner à leur portail: un des habitans se souvenant qu'il falloit abattre la herse, & y courant fut pressé par Ravardiere, qui lui fit quitter une pertuisanne, & puis courut à son compagnon pour remedier au rasteau, pour ce faire ayant trouvé une meschante

eschelle, il l'aplique dessous, & aussi tost elle arresta la cheute.

Ils eurent incontinct sur les bras quelques 40. habitans que les deux se resolurent de meller, & puis le ieune Mongommeri & un autre estans arrivez sur ce point, les quatre poursuivirent ceste troupe iusques dans la porte du Chasteau. Cependant Lorges arriva qui se fit maistre de la ville, fit iouer quelques petards au chasteau que 8. iours entiers il tint comme assiege.

Viques Lieutenant de Roi en ce quartier, & qui avoit là dedans femme, enfans, & tresor, se resolut de hasarder tout au recouvrement de la place, s'en approche avec mille hommes, & pource qu'il n'y avoit nul accès au haut de cette roche que par la ville ou en se faisant guinder par des cordages, il donna à une tour bastie exprès pour descendre l'endroit du guindage, laquelle abandonnee laschement par ceux qui en avoyent la garde, Viques se fit monter des premiers, & fut suivi de tous les siens deux à deux.

Le tout ne fut pas plus tost ramassé dans le chasteau qu'ils donnent la teste baissée dans la ville où Lorges n'avoit daigné se retrancher devant la porte que d'une barricade seche, qu'il fallut quitter par les coups de pierre du rocher. Les royaux n'estoyent pas en tout 200. hommes leur ayant manqué quelques gentilshommes & gens de guerre du pays qui disoyent pour leurs raisons, ne vouloit point aider à loger Geneve si pres d'eux. Le combat dura dans la rue iusques à une heure de nuit, & en fin tout fut messé si furieusement qu'apres cent des conquerants tuez sur la place, Lorges & les principaux se retirerent dans un portail, où ils capitulerent à demeurer prisonniers de guerre.

LORGES fut mené au chasteau & traité honorablement de Viques : mais les 4. qui avoyent esté vestus en femme furent receus rudement, & envoyez à Tombelaine entre les mains de Matan avec deliberation de faire leur procès, & de les faire pendre en leurs habits, comme ayans violé l'ordre de la guerre, dequoi les advis furent differents entre les Capitaines & la iustice qu'on y appela.

Ce fut bien pis quand les prisonniers subornerent quatre soldats de la garnison de Tombelaine, pour prendre la for-

teresse : un cinquième qu'ils vouloyent gagner descouvrit l'entreprise ; Matan l'estant renforcé fit pendre les quatre soldats, & mit les autres en des cachots.

Viques voulut gagner à son parti Ravardiere sur le grand peril qu'il lui fit paroistre : mais de là il se print en haine mortelle pour avoir respondu ainsi. *Je serois un monstre en nature si je pouvois estre de la Ligue infidelle estant Huguenot*, & de ce pas Viques le fit examiner par ceux qui avoyent fait le procès des quatre, en fin apres avoir esté iugé, les prieres des Dames, la recognoissance de quelque parentage avec ceux de Lorges, & plus que tout cela les prisonniers que fit le ieune Mongommeri qui s'estoit sauvé tirerent tous les prisonniers à diverses conditions.

Peu de temps apres ces choses Florimond qui estoit Gouverneur de la ville & chasteau de Pontorson, esmeu de crainte, ou de conscience se voulant donner au parti du Roi, & pour ce faire ayant besoin d'aide du mesme parti, traita avec S. Quentin auquel il donna la ville à garder avec 200. hommes, & sa compagnie de chevaux legers, lui se contentant du Chasteau.

Les deux fortifiez des gens de Lorges qui estoit prisonnier furent assiegez dans quatre iours par Viques bien receus par S. Quentin qui leur disputa du dehors ce qui se pouvoit. Presques aussi tost que le siege Torigni, & Canisi le firent lever de leur approche seulement.

Les gouverneurs de la ville & du chasteau ne purent long temps exercer leurs fonctions sans se faire ennemis. Surquoi Florimond ne trouvant autre moyen de se vanger traitra pour se remettre de l'Union, dequoi fut adverti S. Quentin par la rencontre de Chasteau-neuf gouverneur de Bretagne qu'il rencontra estant allé à la guerre, & cet advisement bien certain ne donnoit que deux iours pour travailler.

S. QUENTIN trouve à Pontorson la vieille Contesse de Montgommeri, qui avec passeport de Viques estoit venue emprunter de lui (comme recerchant sa fille) quelque argent pour la rançon de Lorges.

FLORIMOND envoya visiter la Contesse par sa femme, & s'excuser de ne pouvoir lui faire la reverence pour son dis-

different avec S. Quentin, duquel il avoit grandes plaintes à lui faire, la Dame se convia d'aller le trouver au Chateau l'apres-disnee.

S. QUENTIN ne perdit pas cette occasion & fit conduire quatre Damoiselles qu'elle avoit par les deux prisonniers de Tombelaine qu'elle avoit amenez, & deux autres avec elle, n'ayant que l'espee & un baston à la main; tout cela recu dans le Chateau se promenoit diversement.

ILS n'y eurent pas esté demi heure qu'on vint dire à Florimond que S. Quentin estoit à la porte accompagné du Capitaine la Coudraye: la Dame se convia à l'empescher d'entrer, & le ramener: mais Florimond dit qu'on lui ouvrist la porte, & la Dame s'avança, comme pour l'empescher d'entrer, mais c'estoit pour sortir avec ses Dames comme elle fit, parmi trente soldats-rangez en deux hayes.

LES deux ennemis se saluans, l'entrepreneur laisse tomber son chapeau pour signal, auquel tout mit l'espee à la main, les six surprénans les soldats qui n'avoient ni l'espee à la main ni loisir de coucher la mesche en mettant 22. sur la place, leurs bastons leur servirent contre les seconds attaquez pour parer quelque coup d'espee, huit se sauvent avec Florimond blessé à la cuisse dans le chateau & levent le pont. S. Quentin perlé à iour de deux coups d'espee en mourut en deux iours.

LA garnison de la ville ne laissa pas de planter le petard au petit chateau, & de l'emporter.

RAVARDIERE blessé aussi depesche en diligence à Montgomeri qui estoit à huit lieues de là, lui promettant Pontorson s'il faisoit diligence, & de fait ne sortant point du chateau il pratiqua si bien qu'il lui mit la place entre les mains.

A six semaines de là, Viques convia le Duc de Mercœur au second siege de Pontorson. Les assiegez dès le commencement firent une si grande sortie qu'ils menèrent battant l'infanterie de Bretagne, & comme Viques s'opiniastroit pour les rallier, il fut tue: & le Duc qui ne fondoit son dessein que sur cest instrument, non sans perte laissa Pontorson en liberté.

LE cinquiesme jour de l'annee d'apres

estant allé à la guerre vers Dol avec 50. salades & 30. arquebusiers, le Marquis de Chaussin frere du Duc le vint rencontrer avec autant de salades & 200. arquebusiers, desquels il garnit un chemin creux des deux costez, & lui se mit en bataille derriere cet avantage: mais l'autre sans marchander perla tout, & les mena battant iusqu'au fauxbourg, & là un de la ville qui estoit demeuré meslé donna un coup d'espee à Lorges qui estoit sans tacettes, & d'un coup dans le flanc le porta roide par terre.

Sur la cognoissance de cela le Marquis de Chaussin renforcé de tout ce qui estoit dans la ville chargea si resoluement qu'il fit quitter à Montgomeri le corps de son frere, & se resoudre à la retraite laquelle il commanda à Ravardiere qui l'a fit à pied, pource que son cheval lui fut tué.

CELA fit encore mesler, & Brou Marechal de camp de l'armee y fut tué de la main de Montgomeri. A cette recharge furent tuez trois Capitaines, & ceux de la retraite ramenerent d'entre les hayes un cent de prisonniers, lesquels tous pour r'avoir le corps de Lorge furent au lendemain remis en liberté.

DE mesme temps en Berri, Enval chassa du chateau d'Enay ceux qu'il y sentoient affectiōnés au Roi, & peu de iours apres Duthyer s'estant comme fait prêtre prisonnier & usant de la familiarité qu'il avoit avec le Gouverneur & les habitans, en rallia trois à son dessein qu'il fit jeter dans un portail de la ville, & lui avec des temeritez qui sentent le Roman, fit tant au chateau sautant à la gorge du Gouverneur suivi de peu, & puis assisté de Chaseron qui avoit monté à cheval à grand regret sur les folies peu apparentes qu'il lui avoit proposées, en fin il se rendit maistre de tout. Je n'ai osé en escrire les extravagantes particularitez que d'autres en ont fait imprimer.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XVIII.

*Commencement du voyage du Duc Despernon.
Divers combats au milieu de
la France.*

N'ESTANT oisive aucune partie de la France, avant toucher aux bordu-

res nous ramasserons par le milieu ce que les Capitaines nous ont voulu donner; & pource que nous sortons de Normandie, en attendant que nous mettions le Maine, avec la bataille de Craon, nous avons à dire que tous ces pays avoyent autr de chasteaux, autant de Frontieres; vers Bellaine & Danfont les prestres esmouvoiront la populace, ayans fait succeder aux Gautiers une canaille de Lipans, desquels ie ne pense pas devoir recueillir les Brigandages.

La Tourenne & la Soulongne estoient incommodées par gens de guerre & sur tout par la garnison de Selles en Berri, qui ne pût pas estre assiegée au temps de ce Livre. Montigni Gouverneur de Blois, avec quelques deux mille hommes de pied & 300. chevaux enleva ce qui estoit de sa portee; entr'autres le Bourdieu, où il fit porter un petard par dedans l'eau, & par une escalade de l'autre costé prit la place & fit pendre celui qui la gardoit. La Chastre (Montigni s'estant retiré) prit quelques petites bicoques, iusques à ce qu'il fut arrivé à Aubigni ce que nous avons dit.

MAIS la Ligue avoit plus de force en Auvergne sous Randan, qui apres avoir fait rendre quelques chasteaux sans nom, se prit au meilleur.

L'AUVERGNE & le Querci estans contigus nous acheverons ce Chapitre de ce qui se passa à Villemeur; pour à quoi venir faut premierement savoir que dès le Printemps de l'année que nous courons, ceux de Thoulouse voulurent accompagner leurs violens arrests d'effets de guerre, qui respondissent à leurs paroles: ils espuisent donc leurs moyens, pour mettre entre les mains du second fils de loyense une armee de 2500. hommes de pied, François, 200. Lâskeners, de six à sept cents Lances, & cinq pieces de batterie: cette armee ayant fait les magazins à Rabastins & à Castel Sarrafin, vint pour despoiller Montauban des petites places qui la nourrissoient; elle prit sans resistance Mombegin, Mombertier, & Mombeton; laissa en garnison gens de cheval & de pied, qui pouvoient conter ce qui sortoit de la ville: & puis elle attaqua la Berte, où on trouva des opiniastrs qui debattirent les jardins, les hayes, le fonds du fosse, & qui encor repousserent les plus hastifs des ruines de la bresche:

par cela ayans merité une capitulation, elle fut faite à la vie sauve, & entiere-ment faussee; car presque tout ce qui sortit fut esgorgé.

Ioicuse ayant encor fait quitter le fort S. Maurice, ceux de Thoulouse le presserent d'assieger Villemeur; place tres-mauvaise & d'assiette & d'estoffe, cōme estant commandee à la mousquetade, & ayant en plusieurs lieux ses parapets de torchis: Cela fut au temps que le Duc d'Espenon, appelé en Provence sur la mort de son aîné, prit son chemin vers Montauban; & pource qu'à son approche une partie des bicoques qui gourmandoyent cette ville lui firent place, il lui fut permis de passer au travers à plusieurs relaiz: cette confiance entre gens de diverse Religion convia Ioicuse à lever son premier siege où s'estoit enfermé Reniers, & depuis entré Pédoüe avec 50. hommes.

Le Duc d'Espenon après reprit Moissac, par capitulation, ayant deux canons de Montauban. Au sortir de ce siege les Thoulousans font une grande traite avec leur cavallerie & harquebuserie à cheval; & viennent fondre sur les Regimés du Baron de Matha & de Bon-ouvrier qu'ils mirent en pieces, & poursuivoient leur pointe, pour enlever les deux canons de Montauban, qu'ils eussent eus, sans quarante soldats de la ville menez par le Breuil, qui se resolurent: & poussiez dans les chemins creux, feignoient de mettre le feu à leur canon, qui n'estoit pas chargé: & ainsi attendirent quelque cavallerie, qui parut fortuitement.

NOUS laissons le Duc d'Espenon, esperant le rencontrer aux affaires de Provence, pour voir comment Ioicuse, ayant remis ensemble son armee, vint à bon es-cient assieger Villemeur, où estoient le Baron de Mausac, Chambret & la Chesle; Reniers y conduisit depuis d'Aime & Pédoüe, & passant sur le ventre d'un corps de garde renforça de 60. hommes la garnison, outre quelque peu d'hommes, que les capitaines Calvet, & la Magdelaine y firent entrer de nuit. De là à deux iours, cōme la batterie qui estoit de 8. canons & deux coulevrines, eut commencé, Themines, Lieutenant de Roi en Querci, se trouve au point du iour à veüe de la batterie avec 300. hommes, moitié cuirasses, moitié harquebusiers; il avoit amené

amené force goudiers, auxquels chacun sachant ce qu'il avoit en charge, il fit donner les chevaux pour les emmener à Montauban, & puis mettant ses hommes armez moitié devant, moitié derrière, ils donnent entre deux corps de garde, à chacun desquels ils présentent un front de si bonne grace qu'ils leur firent place, & lui entra si à propos, que le lendemain 20. Septembre il se donne un assaut general, où les assaillans ayans tisté 150. hommes armez, se contenterent de l'essai; & sur leur retraite, Themines fait sortir, & par la bresche & par la porte; le bruit qu'il fit faire à quatre trompettes qu'il avoit amenees, fut pris pour celui d'un secours: l'escart tomba sur le Regiment de Thoulouse, arrivé tout fraîchement, à quoi ceux de la ville perdirent force enfans de bonne maison. Le siege se convertissoit en lenteur, durant laquelle le Marechal de Montmoranci envoya Léques & Chambaut avec de quatre à cinq cents hommes pour commencer à faire corps, pour le secours de Villemeur: ceux là sachans que Joyeuse avoit reçu nouvelles forces de Rouargue & d'Albigois, ne s'avancèrent point plus avant que Bellegarde, où ils retrancherent leur logis. Joyeuse voulut se dépestrer de ces forces avant qu'elles eussent joint Messillac, qui amenoit sept ou huit cents Auvergnacs: il les va donc attaquer au logis, & d'abord emporte les premières barricades: mais ces gens estans ralliez combattent à pied & à cheval, mènent à coups d'espee, font resauter la barrière, suivent leur pointe 400. pas, & laissent 100. hommes sur le pavé, & sans que Aunoux fit la retraite, les attaquans se mettoient en déroute: ceux-ci pour monstrier qu'ils avoient défait le premier secours, avec force cris d'allegresse chantent leur victoire à ceux de Villemeur, & mesmes allument des feux de Joye: mais les assiegez se moquerent d'eux.

TOUTES les troupes du secours arrivées à Montauban, ils se résolvent à marcher vers l'armée, lors mesmes qu'une partie de la cavallerie s'estoit esloignée, pour donner sur la queue de Messillac: ils partagent ainsi, que Messillac, avec ses troupes & quelques harquebusiers des Sevennes, qu'on lui donna, s'en iroit droit au retranchement pour le forcer; que Chambaut avec la pluspart de la cavalle-

rie iroit attaquer tout ce qu'il trouveroit à cheval; & que Léques avec le reste fourniroit aux occasions.

CE fut le 19. d'Octobre que Messillac, poussant devant soi les Regimens de Gloucel, & de Montoisson, donne au premier retranchement des Liguez, où il n'y avoit que deux cents hommes au commencement, mais ceux là furent renforcez de 400. autres; de façon qu'il y eut plus d'une heure de combat; & puis ce retranchement forcé, ils suivent leur pointe jusques à un autre, où les harquebusiers de la courtine défavoisoient les Liguez en quelque façon. Chambaut & Léques estans aux mains par tout, Themines baille ses enfans perdus à Pedoué & sort à cheval: puis Joyeuse se voyant venir la charge à dos, ne voulut point combattre avec ce desavantage, & aux harquebusades des assiegez il change de camp, & s'esloignant aux Condomnes, où estoit son artillerie, quelque cavallerie des siens ayant pris la desmarche pour fuite, la prennent, & donnent l'espouvantement à toute l'infanterie, de telle façon que ce fut à qui gagneroit la riviere: la foule fut si grande sur le pont de bateaux qu'elle l'entorce, si bien que n'ayans plus espoir qu'à la nage, il s'en perdit grand nombre dans l'eau; de ce nombre en fin fut Joyeuse, qui sauta du chantier dans le Tar & s'y noya. Ceux de Montauban qui savoyent le gué le prirent pour aller poursuivre les premiers passez. Le meurtre fut de 3000. hommes, & le nombre des prisonniers ne fut que de 43. l'artillerie & 22. enseignes furent menées à Montauban. On dit chose estrange, qu'à tout ce ieu ne se perdit que dix Royaux, & encor quatre de ceux là tuez, par faute de marque. Au siege de Villemeur, où il fut tiré 2200. coups de canon ne se perdit que dixsept des assiegez.

CHAPITRE XIX.

CHAPITRE XIX.

Exploits en Champagne: Siege & bataille de Craon.

VIGNOLES estant Gouverneur d'Espérenai, on lui donna dix compagnies de gens de pied & cent chevaux entretenus, pource que sa place estoit foible & ses ennemis forts & gaillards;

son premier exploit fut sur la compagnie de gens d'armes de S. Paul, Marechal de la Ligue, & sur ses gardes, qui estans sur le point de loger au Bourg de Lonnai, Vignoles, qui battoit la campagne, pour chercher l'occasion, ayant pris langue d'eux, fait donner 50. carabins par un bout de la Bourgade, & lui entreprend l'autre, trouve les ennemis encores à cheval, irrésolus de loger ou de passer outre: le combat fut dans les rues; quelque peu furent tuez à l'abord, l'enseigne de S. Paul & 40. de ses compagnons pris: Cela fut en Octobre 1592.

Et l'année d'apres au mois d'Avril, S. Paul pour se rendre maistre de la riviere de Marne, qui lui estoit disputee par Chalons & Espernai, choisit l'Isle de Mareuil, en laquelle, assisté de 1000. hommes moitié Lanskenets moitié François, & d'un bon ingenieur, il fit une place reguliere de cinq bastions de terre tres bien liee, fascinee & gasonnee, & à laquelle il ne salut autres fosséz que le courant de la riviere. Il mit dedans Viliers-S. Paul, son ieune frere, qui commandoit dans Espernai, lors que le Roi la prit; cettui ci se voyant establi avec une forte garnison, voulut visiter celle de son voisin, qui lors estoit en estat d'accepter une bonne partie: de 100. salades, qu'il avoit, en prit 25. pour coureurs, qu'il voulut mener lui-mesme, laissant le reste au Capitaine Marlet, homme d'experience. Viliers donc ayant laissé sa troupe en bataille, entre deux rideaux, & pourtant en lieu assez eminent, s'avance 200. pas, & vint à la ville demander le coup d'espee. Sans le faire morfondre, Vignoles lui envoie le Vicomte de Vanteuil, qui le chargea si vertement, que Viliers estant ietté sur sa troupe, y apporte grande confusion: avec les trente salades qui premieres s'estoyent iointes à lui, ne permit pas aux autres de se rassurer, & de sa charge emporta le combat, bien enfoncé & bien poursuivi iusques dans les barrieres de la retraite: Viliers demeura pris & mourut de ses blessures; 34. demurerent sur la place, & bien autant de prisonniers. Marlet qui se sauva, succeda au Gouvernement de Mareuil; la prise & reprise duquel sont du Livre suivant.

Nous sautons en Bretagne, contraints à cela par le temps, & une notable occa-

sion qui nous y appelle, pour dire comment l'an 1597. le Duc de Mercœur ayant receu les Espagnols, accommodé Blaver & nettoyé le pays qu'il possedoit de quelques bicoques de peu de nom, passa l'Hyver à preparer une armee, pour faire des sieges au Printemps de 1598. mais au lieu de conquerir il seut nouvelles que le Prince de Dombes, envoyé pour commander en son pays, avoit appelé à soi toutes les forces que le Roi avoit en Bretagne, augmentées de 1000. Anglois, conduits par le Sergent Major d'Oynsils, & de 600. Lanskenets, avec lesquels il avoit pres de 4000. hommes. Dès le mois de Mars tout cela s'aprocha de Craon, où commandoit le Plessis de Cosme, avec 400. estrangers, & quelques 200. habitans, les partisans: l'armee au commencement d'Avril l'engagea au siege, dont les approches furent assez difficiles, pour ce que les assiegez opiniastrerent les dehors. Nonobstant les François, & les Estrangers travaillans à l'envie, la ville fut enceinte dans le quatorzième d'Avril de toutes parts, hormis du costé du chasteau que l'artillerie rendit difficile, & fit demeurer libre ce costé. Le Prince de Dombes laissa entre son logis & la ville la riviere, gardant ce costé pour le logement du Prince de Conti, esperant d'oster aux assiegez les dehors devers le chasteau, où ils se promenoient assez loin. Oynsils soutenu de trente salades que Brezai commandoit, mena 200. harquebusiers pour reformer les promenades devers le chasteau; il poussa devant lui deux Sergens avec chacun 15. hommes; l'un au secours de l'autre; le Plessis de Cosme les ramena l'un & l'autre battans, iusques à ce que Oynsils & Brezai repousserent les sortis vers leur contr'escarpe, mais estans rafraichis par ceux du dedās, tout fut remené battant, & ne s'en fut gueres sauvé sans le Capitaine Olf Anglois, qui ayant veu ce desordre à travers la riviere, vint passer à un petit moulin, au dessous de la ville, & de là enfila la contr'escarpe pour se ietter entre les contr'escarpes & le Plessis de Cosme; cette resolution demessa l'affaire, auquel les assiegeans laisserent trente morts.

Le lendemain, le Prince de Conti vint prendre sa part du siege, accompagné du Duc d'Anville, Rochepot, Picheri &

& Rambouillet, blessé dès son arrivée, & ayant pour Marschaux d'armée Raquan & Ronlard, tout cela étant joint, Craon estoit assiégué de 7500. hommes, dont il y avoit 800. chevaux : l'armée jusques en Mai ne fit que parfaire les approches, avec quelques legeres escarmouches qui ne valent pas le raconter.

Nous avons dit que le Duc de Mercœur fut destourné de ses entreprises, par la nouvelle de l'armée, & du siege de Craon, ce fut là où il achemina ses forces, qui estoient de 3000. Espagnols, & environ autant de François; avec cela il temporisa cinq iours à quatre, à trois & à deux lieues de l'armée, & la nuit d'entre le Jeudi & le Vendredi, marcha pour estre au point du iour à Bouche de Seurre, pour passer une petite riviere qui est là, & pourrât attaquer un moulin, avec deux pieces de campagne; là dedans estoit le Capitaine Canto Gascon, qui opiniastra si bien, que le Duc de Montpensier eut loisir de s'y presenter & faire changer l'attaque en une escarmouche, l'eau entre deux; & à cela la journée se passa. Le soir, les Chefs de l'armée resolerent de passer tout au quartier du Prince de Côté, & au point du iour prendre place de bataille en un champ reconnu auparavant; pour cet effect on fit toute la nuit des ponts à la merci de la courtine, si bien qu'au point du iour la ville demeura d'un des costez en liberté.

Les assiegez ayans senti le délogement, l'approche des leurs, & le mauvais champ de bataille qu'on choisissoit, se meslent dans la retraite de l'armée, enlevant des logis qui n'estoyent pas encores abandonnez, & furent cinq heures glorieusement aux mains avec les gens de pied qu'il avoit fallu laisser entre le passage de l'armée & leur contr'escarpe. Ce fut encor un desavantage pour les Royaux, qu'à ce passage à la veüe des citadins, ils conterent & rapporterent à leur Duc, homme pour homme tout ce qui avoit passé.

Et ainsi le Samedi à neuf heures toutes les forces des Princes furent mises en ordre au champ de bataille, choisi avec tant de iugement, que les harquebusades de la ville tuerent sous la Cornette blanche quelques hommes & chevaux.

Le Duc de Mercœur ne fut en son ordre que sur les onze heures, le commen-

cement de la noise fut, qu'il fit donner des harquebusiers aux hayes, desquelles les Royaux s'estoyent avantagez, comme les premiers arrivez; & de fait on leur faisoit place sans l'arrivée de 300. Anglois & 200. Lanskeners, escortez de la compagnie de Lisquët; cela eschauffa une escarmouche de cinq heures, où les uns & les autres rafraichissoient de 400. hommes à la fois, chaque rafraichissement soutenu & conduit par une bande de Cavallerie : à ce ieu fut blessé, Picheris; le meurtre y fut grand, & l'eust esté d'avantage, sans l'incommodité des chemins, qui empescha le canon de iouer d'une & d'autre part. Sur les trois heures apres midi les Espagnols s'aperceurent que les munitions, & sur tout les bales, manquoient à leurs ennemis, & quelques soldats avoyent mis leurs boutons en besongne; ce fut une des principales causes qui fit penser les Royaux à lascher le pied : ce qu'estant delibéré, Hinder, qui conduisoit le Regiment de Norris, avisa le Duc de Montpensier d'une croupe qui estoit à la main droite du champ de bataille, que l'ennemi pourroit saisir sur la retraite, & l'incommoder fort, en y iectant des mousquetaires, aux pieds desquels faudroit passer, pour n'y avoir autre chemin; le conseil receu avec ruse par quelque jeune Mareschal de camp & un Prince non experimenté. Les Espagnols presserent qu'on emplist ce costau aussi tost qu'ils virent demarcher en arriere. A l'abri de ce logement la Cavallerie de l'ennemi contraignit ce qui restoit aux escarmouches de se serrer près du gros. Entre les incommoditez de la retraite, est à noter que les dix canons des Princes n'avoyent equipage que pour trois, & qu'il les falloit desgager par relais; & pour mesme necessité fallut enterrer les bales dans le champ de bataille; la veüe de cela commença l'estonnement. Les Marschaux de Camp firent une faute notable, laissant tout ce qu'ils tiroient des Regimens, pour rafraichir l'escarmouche, sans les ramener à leurs drapeaux, si bien qu'ils demeurèrent abandonnez à la conduite de chacun cent hommes, & qui n'estoyent pas des meilleurs; & ne demeura en estat de combattre que les Anglois & Lanskeners, & ce qu'avoit l'Estang.

Ce fut sur les trois heures & demie

que la Cornette blanche commençade quitter le champ de bataille, & avec elle le Prince de Conti, Anville & Rochepot & mesmes les Mareschaux de Camp laillèrent l'honneur de la retraite au Duc de Montpensier, qui eut aussi tost sur les bras six vingts chevaux qui donnerent à la compagnie des chevaux legers que menoit Trefumel; l'emportent, le Chef mort; à la veuë de quoi trois autres, qui devoient armer la queue du Prince, prirent l'escart: à leur exemple tous les Regimens desgarnis, cōme nous avons dit, sautent les hayes, ne demeurans aupres du Duc de Montpensier que les Anglois & Lanskenets; le Regiment de l'Estang & les gardes où commandoit le Capitaine Bastō, tuez des premiers, sur le point que la teste du Duc de Montpensier chargée, il vid ce qui estoit devant lui, sa Cornette par terre, & Deron, qui la portoit, pris, il envoie prier le Prince de Conti d'un halte; à ce mot, Danville, Rochepot, & Racan revindrent au champ de bataille, & le trouverent en tel estat, que si peu de gens de pied, qui restoyent, n'avoient plus de quoi tirer: le Duc de Mercœur presente 200. chevaux, bien ferrez, qui avoyent à leur main droite 600. Espagnols, & 400. François à la gauche: le Prince de Conti avoit fait aussi avancer sa Cornette blanche: tout cela ensemble fit une assez bonne charge, mais opiniastrée comme celles qu'on fait pour la retraite: à la faveur d'elle les gens de pied cherchent leur avantage: la Cornette blanche portée par terre, Racan pris, le Regiment de l'Estang renversé, lui sauvé par le Marquis d'Asserat; de là ce fut à sauve qui peut: les Princes furent emmenez; celui de Conti à Chasteau-Contié; le Duc de Montpensier retourne à Laval, & mesmes r'allia quelques Anglois, & Lanskenets, qu'il laissa à Vitry: ayant perdu quelque 900. des uns & des autres; pour les François il ne s'en perdit pas 200. tant pour avoir quitté le lieu de bonne heure, que pour avoir connu les avantages du pays; ce que firent bien aussi les Anglois, mais en gens de guerre, & en se r'aliens. De la cavalerie, une mare où plusieurs s'embourberent fut cause qu'ils s'en perdit en cette journée environ 80. Les Espagnols, principaux instrumens de cette victoire, arracherent les prisonniers François d'entre les mains de plu-

sieurs, pour les tuer, par le commandement de Dom Iouan. Et ainsi demeura le Duc de Mercœur victorieux, & maistro de la campagne & de dix canons.



CHAPITRE XX.

Esbranlement & Estats de Paris: Prise de Dreux.

PARIS les Estats commençoient tous les iours, & ne commençoient point. Les Brefs du nouveau Pape Clement, estoient receus avec desdain; on ne parloit plus en crainte par les ruës; on oyoit à tous coups dire que les Huguenots, (qu'on parloit d'exterminer) croissoient & se fortifioient à veuë d'œil. Dans le Parlement de la Ligue on propose de demander la paix; les Principaux de Paris demandent & obtiennent une Assemblée de ville au commencement de Novembre; on y propose ouvertement d'envoyer traiter avec le Roi, pour la Paix: quelques uns voulurent taster, si en reiettant ce nom de Roi, on le trouveroit aussi odieux que de coustume; mais il fut hardiment repliqué, que celui qu'on leur avoit donné pour Roi, assavoir le Cardinal de Bourbon, estoit mort, & que le Roi de Navarre devoit estre pour le moins son heritier: la preference de l'Oncle au Neveu estant vuidee.

Le Duc de Mayenne averti d'un si nouveau style, s'en court à la maison de Ville, & marchant les menaces avec les raisons, estonna au commencement ceux qui avoyent ainsi parlé: mais le corps de ville reprenant courage, delibera & resolut à la barbe du Duc, d'envoyer vers le Roi, pour traiter liberté de commerce par toutes les villes du Royaume: ce mot de Roi proferé à tous coups sans queue, donna premierement mauvaise opinion aux Chefs de ce parti, & y eut peine dès lors à empescher Vitry de faire sa paix. Ce traité resolu, il n'y eut pas faute d'opinions, pour mettre en doute la maniere d'escrire au Roi: lors la liberté creut à mespriser la difficulté de la Religion: le Curé Saint Eustache prescha hardiment pour traiter avec pleine qualité de Roi, & esment ses parroissiens, qui se contoyent au nombre de 16000. portans

portans armes ; si bien que dans Paris, hors mis devant les principaux, on se demandoit, Es-tu de la Ligue? Es-tu Royal?

TOUTES ces choses furent cause, que le Duc de Mayenne & les principaux du parti, qui pour donner quelque forme à leurs Estats, avoient distre jusques à leurs seances, furent contrains de les commencer avec l'année 1593. ce qui aiguilla les esprits & les plumes à dire contre & pour. Contre, on les accompagna aux Estats de Troye en Champagne, qui furent assemblez exprès, pour ester la Couronne à Charles VII. qui en estoit le vrai & légitime Heritier adjoûstoit, qu'ils estoient composez de trois sortes de personnes, que Lucain depeint en ces termes, Desquels la maison est polüe, qui craignent les loix en la paix, qui avec le fer se defendent de la sainte Estats où il n'y avoit point de Princes du sang, d'Officiers de la Couronne, de Chancelier & Marechaux de France; point de Presidens des Cours Souveraines; de Procureurs, & Advocats du Roi; peu ou point de Noblesse; que ce qu'il y avoit d'apparent, estoit un Legat Ralien, homme d'un Prince estrange, qui renversoit tout l'Ecclesiastique, & n'ayant gueres là que des Prestres desbauchez, leur donnoit les leçons d'Espagne; secondé par le Cardinal Pelvé. On y voyoit encores les Ducs de Fecle & Mandosse agissans ouvertement pour l'Espagne, portans tous coups de remettre la France entre ses mains reprochant pour le passé que les troubles du Royaume couloyent à leur Maistre deux millions, promettans à l'avenir d'entretenir une armee en France; & outre, que leur Roi offroit l'Infante en mariage à celui qui seroit eslu: & puis ils maintenoient par certains discours de l'extraction du Roi Philippe, que la succession de France lui appartenoit. Ceux là prenant droit sur tels discours, disoient, que ni les personnes, ni les matieres n'estoient convenables, pour des legitimes Estats.

Pour lesquels on disoit au contraire, Que la comparaison des Estats de Troye monstroient les anciens droits, qu'on avoit sur les Rois: & sur lesquels on n'avoit esté d'avis de m'estendre, non plus que sur le droit de l'Infante, pour bons respects. Ils faisoient force que la principale

Fort. III.

cause de la deposition des Rois devoit estre l'heresie, & pourtant qu'à tels jugemens on ne devoit pas refuser la porte au Legat, y restant la place de celui à qui telle matiere appartient proprement: & là dessus on n'oublioit pas les raisons & les exemples, par lesquels on maintient l'autorité des Papes sur les Rois & Royaumes de la Chrestienté. Quant aux Espagnols, auxquels on y donnoit entree, Que le dedans du Royaume estoit corrompu, il avoit salu chercher le remede au dehors, & opposer le Protecteur de l'Eglise au Destructeur: & quant aux Officiers du Roi, qu'on demandoit en telle convocation, ils maintenoient, que par les anciennes coustumes, tous ceux qui estoient attachez & obligez aux personnes des Rois, estoient exclus des Estats: & ainsi ils vouloyent & devoient estre libres, & defendre des Rois injustes l'Etat, la Couronne, & la Royauté.

Cela produisit une Declaration du Roi contre les Estats: & en mesme temps une des Princes qui estoient auprès de lui: l'une & l'autre, apres avoir declaree illegitime la vocation, remercioient les differens de l'Eglise à un Concile: & que pour aviser aux manieres de le tenir, ils faisoient ouverture d'une Conference, qui fut acceptee entre Catholiques, & commencent à Surainie près Paris. Le fruit en fut que ceux qui y assisterent, rapportèrent au Roi tant de maladies & de confusions, parmi les Liguez, qu'eux tous cherchoient en particulier, sinon en general, quelque couverture pour se rendre au Roi, & partant qu'une Messe parferoit cela de tout point.

Il vint nouveau Bref du Pape au Cardinal de Plaisance, par lequel il estoit chargé en termes exprès de se trouver aux Estats à l'Electioin d'un Roi en France. Alors vint la nouvelle que le Duc de Parme estoit mort à Arras: mais elle fit deux divers effects à Paris: l'un, Que la Ligue ne voyoit plus apres ce Duc Capitaine capable de venir affronter un Prince tant redouté que le Roi, & savoir exploiter ses desseins avec moindres forces contre plus grandes, & qui estoient coustumieres de vaincre celles qui les excelloient. A la verité il n'y avoit pour lors Capitaine en l'Europe, qui sceut prendre ses

mesures comme cettui là. Cette mort apprit encores à plusieurs à blâmer & hayr le Roi d'Espagne, & sa Domination, pour les particularitez qu'on en disoit. Et d'ailleurs, il sembla que le Duc de Mayenne eust repris nouvelle vigueur, ayant perdu un rival, qui lui alloit son lustre. & encor cette haine d'Espagne, & l'esperance tranchée au dehors, apprit aux Parisiens qu'il falloit se reconciller à ce Duc, ce qui se fit en apparence, & pour un temps.

Av retour de Surain, le Roi, plus importuné de son changement de Religion que de coutume, pour tromper les desplaisirs, s'en alla assiéger Dreux; le faux bourg estant quelque peu deffendu, la ville fit peu de resistance, & la garnison du chasteau s'oppressa sur la confiance d'une des plus grosses tours de France: un Mineur Anglois entreprit de la faire sauter, & de fait on lui fit chemin avec des mantelets, couverts de fer blanc; le pied gagné, il fait son entrée à une espailleur de dix huit pieds, & ayant contrecuf, il fait trois fours, en distance proportionnée & triangulaire, laisse en chacun un quintal & demi de poudre & non plus, se retire, en scellant avec ciment, & puis sautoir, emporte le tiers de la Tour, & les hommes qui estoient en cette partie, le reste se sauve trās les fenestres, crie misericorde & l'obtient. Et ainsi quatre quintaux de poudre firent plus que par la batterie n'eussent fait vingt mille coups de canon. De cette Tour appelée la Tour Gise, receut une mousquetade à la bouche le Duc de Montpensier.

CHAPITRE XXI.

Suite du voyage du Duc d'Espernon en Provence.

EN reprenant le passage du Duc d'Espernon à Montauban, nous dirons plus expressement comment la deffaire de quelque compagnie de Bon-ouvrier Marechal de camp, & du Regiment entier de Mast, fut causée, pource que S. Maigrin commandant en l'armée du Duc d'Espernon, cependant qu'il estoit allé voir sa messe à la Valette, permit à Bon-ouvrier d'aider à Themines, pour assiéger le chasteau de la Cour, près Monteils; & Bon-ouvrier ayant rafraichi deux autres

Regimens du sien, & de celui de Mast, ne firent aucune garde, se reposans sur les grandes confidences qui estoient entre les Chefs des armées. L'Isle-Menac estant logé sur le chemin, & y posant des sentinelles, prit un Espion par lequel il apprit & avertit Mast, comme aussi Mast S. Maigrin, que le Duc de loyse venoit d'arriver à Monteils avec huit cents harquebusiers & quatre cents chevaux. Cet avis mesprisé par les Chefs, le Duc de loyse ne marchant que pour retirer le Capitaine, qui commandoit dans le chasteau de la Cour, fut averti au point du jour par Bourniquet, qui menoit sa teste, comment il n'y avoit point de garde du costé du bois; cette occasion bien prise, & Bourniquet ayant commandement de donner en force & emporter tout sans resistance, hors mis dans le milieu du village, qu'une harquebusade par une fenestre le tua; ce qui se sauva rallié à l'Isle-Menac, gagna un bois auprès de Montebon; & le Duc de loyse emmena les deux pieces de campagne, que ces Regimens avoient au siege, laissant trois cents morts sur la place, Themines & S. Maigrin ralliez poursuivirent leurs ennemis jusques dans les portes de Monteils, sauterent les deux canons de batterie, prirent quelques prisonniers. Cette deffaire apporta un tel estonnement, qu'il se retira plus de quinze cents hommes à l'ombre de Montauban, où il falut que le Duc à son retour les allast chercher, & fit passer par les armes quelques Capitaines, pour donner terreur à ceux qui se desrobeyent.

De là sans tour ni atteinte, marcha l'armée jusques à la riviere du Rhone, composée de 4000 hommes de pied, 1000 chevaux, & trois cents harquebusiers à cheval. Le Bouchage, encor lors Capitain sous le nom de Pere Ange, sur le partement, demanda de voir en privé le Duc d'Espernon, le voulant desbaucher du service du Roi, ce qu'il ne put.

La Provence donc, qui avoit perdu la Valette dès le dixiesme du mois de Fevrier, comme il venoit de gagner le Montant, & travailloit à la batterie de Rochebonne qu'il avoit assiégee, ayant de plus, ce Capitaine valeureux & plein de probité esté tué en cet endroit, une partie du pays recut de bon-cœur le cadet à la place de l'aîné, ayant eu sa commission au commencement de Mars, & estant parti

parti le cinquiesme de Iuin de Xaintonge, apres y avoir pris les places & mis l'ordre que nous avons dit.

Le Parlement d'Aix ayant esté chassé par les Liguez, s'estoit retiré dans Manolque; le Duc y laissa deux Regimens, pour les garder, & puis marcha à son premier exploit à Montauron, où s'estoyent logees dixhuit compagnies de gens de pied, qui pour estre mal complètes ne pouvoient faire que sept ou huit cents hommes. Il y avoit quelques endroits où les maisons servoyent de murailles; le Duc n'ayant qu'une coulevrine fit ruine à ses maisons: comme l'on y vouloit donner, les enfermez y jetterent un amas de javellés goul'dronnées, & ce feu leur donna quelque temps pour parlementer: les assiegez promirent de se rendre à la vie sauve, si dans le Dimanche midi ils ne savoyent nouvelles du Duc de Savoye; & pour ostage de leur promesse, ils firent sortir deux hommes de commandement. Le Duc de Savoye passa dans le terme à un lieu de là avec six cents chevaux & trois mil hommes de pied, mais n'ayant osé leur donner secours, ces gens se rendirent: il en fut mis aux galères à Toulon de quatre à cinq cents, quatorze Capitaines pendus, & un Maître de camp, desja blessé, mourut de sa playe; le bruit a esté que par elle-mesme on lui avoit donné le coup de la mort.

Le Duc mit son infanterie en garnison, se promena avec sa cavalerie par son Gouvernement, prit force petites places, qui furent quittees d'effroi; & ayant emprunté trois canons, pour Fayance, elle se rendit à lui.

Sur la fin du mois de Novembre, le Duc assiegea Antibes: l'armée fut receüe avec une grande escarmouche, où tous les avantages de l'approche furent assez bien disputez; mais estans poussez vivement, on ne les vit plus dehors que de là à dix iours que les trachees estans arrivees au fossé, ils en enfilèrent un coin, où le Passage faisant ferme, fut tué. Anube estat batuë par trois endroits de huit pieces de canon, en fin composa & se rendit à honneste capitulation. De là il falut attaquer le chasteau, autrement appelé de Fort, qui fut batu du costé de la place: ce siege tous les iours rafraichi par une galere, qui parloit de Nice, & venoit à mes-

me heure, pour oster les blessez, donner des hommes frais, & porter autres necessitez, ayant pour signal avec ceux de la ville une amorse sur une piece, tant de l'une que de l'autre part.

APRES 500. coups de canon les assiegez firent sortir un Prestre, & un Caporal pour parlementer: durant les discours les soldats s'aprocherent d'une fente que le canon avoit faite à la muraille, & à laquelle il falloit sept pieds d'eschelle pour monter: le Gouverneur s'avança avec une robe fourrée & des pantoufles aux pieds pour menacer d'une gaule ceux qui aprochoyent trop. Bon Ouvrier prevoyant le scandale, & desireux de traiter fidellement, mit l'espee à la main, pour faire mieux que le Gouverneur; mais ayant veu que les soldats estoyent commandez par un signal de donner au trou, il se retira; & lors le Gouverneur leur voulant faire des remonstrances, fut pris au collet: tout fut tué hors-mis lui quatriesme, qui mené au Duc d'Espérnon, quoi qu'il portast qualité de Comte, fut menacé du gibet, comme l'ayant mérité par sa lâcheté. Dans cette place on trouva trente deux pieces d'artillerie, entre celles-là quatorze coulevrines Royales ou bastardes: or tout cela estant passé sans tirer ni mousquetade ni coup de canon, la galere de Nice, qui ne faillit pas de venir à son heure, estoit prise, si on se fust avisé de lui rendre le signal que nous avons dit ci-dessus.

De là marcha l'armée devant Canes, qui se rendit à la veüe du canon. Et ainsi toutes choses alloient tres-heureusement, pour le service du Roi, y ayant un grand effroi parmi les Provençaux Liguez, & une grande creance & bien-vueillance des Royaumes, qui dura tant que l'armée contente des contributions qu'il se levoyent sur le pais, fut contenue en devoir; mais les payemens manquans, les bandes eschaperent à leur Chef, & se mirent à piller; dont avint que le peuple s'esmeut contre le Duc: & pource qu'en ce temps il y avoit de grands melcontentemens entre lui & l'Esdiguieres: les Provençaux exaltans la police du dernier, l'appellent à leur secours, tournans l'eschine à l'autre: ce qui ne fut pas sans plainte du Duc, reprochant son assistance & les hommes qu'il avoit prestez à l'Esdiguieres, quand

l'armée de Savoye estoit entree en Dauphiné, ou pour avoir trouvé les forces dehors, elle estoit prestee de faire de grands progrès.

Il faudroit laisser à part ce que fit le Duc d'Espèrnon iusques à ce point, pour observer l'ordre des temps: mais n'ayant plus à dire de ses actions que peu de chose avec le siege d'Aix, il vaudra mieux avoir la peine de reprendre les matieres au terme du Livre, que de quitter nostre besongne si souvent.

Le siege d'Aix fut donc commencé le vingt-cinquième de Juin 1593. avec multitudes d'escarmouches, où les harquebusades estoient à bon marché. Il est vrai que la principale force de ceux du dedans estant des habitans, & n'y ayant pas d'ordre à leurs rafraichissemens, comme le Duc d'Espèrnon en apportoit aux siens, assisté de vieux Capitaines, & sur tous de Bonouvrier, les assiegez n'avoient pas eu du meilleur. D'ailleurs, la cavalerie legere des Royaux, commandee de gens choisis, estoit si prompte à faire des charges, que ceux de la ville le devindrent moins à sortir. Le 9. Juillet le Chef de l'armée fut blessé d'une canonnade, comme il iouoit avec quelques gentilshommes, desquels il y en eut deux tuez.

Pour tirer profit de son labeur ce Chef desseigna une citadelle sur le haut de la montagne, qui commande la ville: & les assiegez voyans par là qu'ils n'avoient à faire qu'à un siege de blocus, s'eschaufferent à quelques sorties: ils en firent une par l'Hospital, où ayant trouvé en garde Ars, qui lors s'apeloit Chastelier, ils donnerent à lui à pied & à cheval, estans trois fois plus forts que lui, & de fait l'enfoncent & rompent, & prirent à ce combat le Cadet d'Ars, qui se nommoit Seré, lequel y fut estropié d'un coup de pistolet. Ars ayant trouvé son frere à dire au ralliement n'eut pas plustost rassuré quinze des siens qu'il revint à la charge, & puis assisté de quelques survenans, congna tout ce qui estoit sorti iusques dans le tapetul; & en fit rapporter son Cadet. Le mesmes porta le faix de la pluspart des sorties: & sur les reproches qui se faisoient d'un parti à l'autre, lui & ses compagnons firent plusieurs défis, comme il avient souvent aux sieges de telle condition. Ceux de la ville ayans logé deux coulevrines au haut du clo-

cher de nostre Dame, en apportoyent de grandes incommoditez à l'armée: le Duc d'Espèrnon leur manda par un trompette que s'ils ne descendoient ces deux pieces, il alloit faire verser le clocher à terre à coups de canon: ceux de la ville porterent tel respect à cet edifice, que pour le sauver ils aimerent mieux en quelque façon obeyr à leurs ennemis.

Comme ce siege tiroit en grande longueur, le Duc avoit à sa devotion des principaux de la Provence: mais les villes moins à lui se bandoyent contre ses desseins, tesmoing celui de Brignoles, que nous avons (mal avortis) coté ailleurs, & surquoy il faut changer & dire qu'un relais de muraille lui sauva la vie: i'en eusse bien desiré memoires plus particuliers. Tant y a que les diverses sollicitations de cette Province ayans émeu les jalousies de la Cour, demandé plusieurs fois, comme nous avons dit, que le Roi fist avancer l'Esdiguières en Provence, le Duc de Guise reconcilié & qui avoit obtenu le Gouvernement s'y achemina: & ce changement d'un costé chervra tous les desseins du Duc d'Espèrnon, soit qu'ils fussent pour le Roi, ou qu'ils fussent pour lui: les armes de l'Esdiguières qui eussent fait besoin ailleurs, estoient detenuës par des commandemens douteux, & mesmes quelques fois differents, & ainsi furent un temps de peu d'utilité. Cela fit parer beau ieu au Duc de Savoye, qui ne perdit pas le temps, car par là il fit les progrès en Provence, & s'avantagea des places qu'il faudra, comme vous verrez puis apres, reconquerir sur lui: cependant le Duc d'Espèrnon s'estant retiré de devant Aix, avec telle diligence que sa cavalerie passa partie de là Ouranes à nage, la ville voulut traiter immédiatement avec le Roi, & composa avec lui à son premier voyage de Liô: & l'Esdiguières avant s'en retourner de Provence, approcha ses forces d'Aix, pour faire quitter la forteresse, qu'il rasa, à la requeste & au contentement du pais. Telles disgraces (bien que tout se r'accommodast apres) renvoyerent en Xainctonge le Duc d'Espèrnon, qui trouvant quelque difference entre les commandemens, qu'il disoit avoir du Roi, & ce que en monstra l'Esdiguières par escrit au Connestable, le Duc le sachant dit qu'il ne pensoit pas que le Roi sceust louer de tels esteux.



CHAPITRE XXII.

*Reprise des exploits de l'Esdiguieres, pour
nettoyer au terme du Chapitre pre-
cedent. Prise de Grenoble.*

Vous voyez ailleurs les progres du Duc de Nemours en Lionnois & Forest : il s'esloigna iusqu'à Vici en Auvergne, qu'il attaqua au mois de Septembre 1590. & ayant trouvé là une garnison opiniastre, qui ne se rendit pas pour neant : & d'ailleurs, ayant à craindre les mesmes forces qui avoyent defeat Randon, il employa toutes les villes du Dauphiné pour en estre fortifié, entre les autres Grenoble lui envoya ce qu'elle avoit de meilleurs hommes. Ce fut le temps que prit l'Esdiguieres, pour entreprendre sur ce Parlement, qu'il muguetoit il y avoit si long temps. Il se servit donc de celui qui commandoit à Cornillon, auquel il fit couler de cinq à six cents harquebuziers ; avec cela au commencement d'Octobre il fit donner une escalade de dix échelles bien fournies au faux-bourg S. Laurens, & de huit à celui de la Perrière : fauxbourg qu'on gardoit, comme estant de meilleure assiette que la ville.

Ces deux pieces prises il fut habile à succéder avec les autres forces & neuf canons qui marchoyent à son cul ; à leur arrivée il bat la tour du Pont, & la prend de haute lute, & ne lui salut autre batterie pour la ville que l'espouvantement qui s'y mit. Les Prestres & quelques uns du Parlement eurent beau remonstrer que la mort de Mombrun & les bravades qu'ils avoyent mandées à l'Esdiguieres, iusques à menacer de le pendre, s'ils le tenoyent, ne leur pouvoit faire esperer que les represailles d'une grande cruauté : mais cela mesmes qu'ils disoyent, pour rafermir les cœurs, servit à les espouvanter. Ils se rendirent donc avec promesse d'un meilleur traitement, qui leur fut bien observee.

L'ESDIGUIERES depescha au Roi, estant lors à S. Denis, un sien Secrétaire nommé Saint-Julien, tant pour porter la nouvelle de la prise d'un Parlement, que pour en demander le Gouvernement. Le Roi estoit en la chambre de

son Conseil, devisant avec le Comte de Soissons, Givri & quelques autres, & toutesfois prestant l'oreille à ce qui s'y faisoit. Le Marechal de Biron ayant fait lire les depeschés, & fait entendre la demande de l'Esdiguieres, d'O se leva en fureur, de quoi un Reformé osoit demander un Gouvernement de telle estofe ; les partisans n'eussent pas à le seconder, & à ietter au loin telles pretensions. Le Marechal qui eust esté d'autre opinion, fit un grand discours à S. Julien, premierement des grandes obligations que le Roi & le Royaume avoyent à son Maître, & du desir de reconnoistre ses merites ; mais il exposa la consequence de mettre un Parlement entre les mains d'un Reformé. Tout cela avec un discours fidele, & comme s'il eust esté de l'opinion du plus de voix. Le petit Secrétaire fit une reverence & s'en va : & comme nous considérons le Roi pensif & triste là-dessus, S. Julien vint frapper à la porte, & estant admis dit,

Messieurs, vostre resolution inesperee m'a fait oublier un mot : c'est qu'il vous plaise, puis que vos prudences ont refusé Grenoble à mon Maître, aviser aussi aux moyens de le lui oster. Cela dict, & s'estant retiré de bonne grace, le Marechal d'un visage plus gay reprit le propos, disant, Le petit homme vous dit vrai, & faut y aviser : il ietta de ce coup une œillade au Roi, qui lui rendit un ris de contentement, & avant partir de là l'avis fut de depescher les lettres du Gouvernement, qu'emporta S. Julien.

Il falut mettre au large Grenoble, & s'employer au commencement de 1591 : à assieger le chasteau des Echelles, où le Duc de Savoye avoit mis garnison : la batterie estant demie faite, la place se rendit à la mi-Mars.

Dés le commencement d'Avril suivant, les forces de Savoye, commandées par le Comte Martinangue, composées de quatre mil hommes de pied & huit cents chevaux, s'avancerent en Dauphiné. L'Esdiguieres avec les forces de la Valette, & soustenu de lui-mesmes, donna dans le principal logis à Esparron de Palieres, & sur l'effroi du logis attaqué mena battant toutes les forces iusques à Rians ; & retournant à Esparron eut à discretion tout ce qui estoit retranché, desarma deux mil cinq cents hommes de pied, 450. gens-d'armes,

ou chevaux-legers, & en tout l'affaire en fit mourir plus de huit cents n'ayant perdu à ce jeu que vingt soldats, & parmi eux le ieune Buoux, & quelque centaine de bleffez.

Le Duc de Savoye se preparoit pour sa revanche à emporter le chasteau d'Essilles, ancienne morte-paye de la frontiere de Piémont: l'Esdiguieres s'en aprocha, n'estant pas bien assésuré de celui qui la gardoit, & la tenant en consideration par sa presence, il vint un iour à la veüe de Suse, ayant bien disposé ses gens pour le recevoir, s'il estoit poussé: la garnison de Suse, lors enflée de trois Regimens, que Sonas commandoit, & de huit Cornettes de cavalerie qui reconnoissoyent Chasteau-neuf d'Urfé, sortit & amena d'une fuite volontaire tout ce qui estoit au devant de l'Esdiguieres prendre les deux costez du Chef, qui alors prit la charge & r'emmena tout batant iusques à la contr'escarpe: les deux Chefs se sauverent à toute bride, mais les autres furent presque tous pris & tuez: le lieu où se fit la charge s'appelle Chalace: & l'importance que le changement du Gouverneur au Chasteau d'Essilles, lequel peut-estre n'eust pas esté aisé sans cette bourrasque, rendit la place assésurée pour le service du Roi. Le Duc de Savoye estoit en personne en Provence: cependant le Connestable, la Valette, lors vivant, & d'Ornanc estoient au Viquezat de Tarascon avec le canon, pour reprendre quelques places: l'Esdiguieres ne se pouvant joindre à eux parce que le Duc de Savoye estoit entre deux, fait sortir le Canon de Cisteron, assiege, bat & prend la ville de Lus, qui incommodoit fort Cisteron.

Dignes en Provence estoit près d'estre assiegee, quand l'armee de Savoye entra en Dauphiné, composée d'Espagnols, Milanois & Neapolitains, sous la conduite d'Olivaro, Chastelin de Milan, & de Savoisiens, & Piémontois, sous Dom Amédée de Savoye, ces bandes faisans de sept à huit mil hommes, n'esperoyent pas moins que de marcher au cœur de la France, pour relever la Ligue. Les Officiers du Roi de nouveau retournez à Grenoble estoient sur le point de quitter, quand l'Esdiguieres y acourut, & ayant ramassé tout ce qu'il put de forces, se fit porter en litier à veüe d'ennemi,

puis ayant reconnu les logemens, avantages & desavantages, se campe à une lieüe, & le lendemain à 8. heures du matin trouva toute cette armee en bataille, & en bon estat; il ne fit au commencement paroistre qu'un Regiment, qui lui servit d'enfans perdus, pour ôster le logis aux Espagnols, nécessaire à sa corne gauche, le fait attaquer de façon que l'Espagnol lui fit place; & lors ayant moyen de faire prendre à tous les siens l'ordre projeté dès le soir, incontinent qu'il eut opposé quatre escadrons aux quatre des ennemis, il fait faire une charge à l'infanterie, qui fit beau feu, & peu d'effect: la cavalerie des Savoyats se pressant comme à mettre tout en un, le Marquis de Trevic soustint deux charges, & à la troisième que fit l'Esdiguieres, en personne, tout fut rompu, & la victoire poursuivie iusques à Mommelian, le Marquis mort sur la place. Cependant Galeotte de Belle-joyeuse ramassa la pluspart de l'infanterie & la retrancha dans le vieil chasteau d'Avalon. l'Esdiguieres ayant tourné là, les assiegea, attaqua & contraignit de se rendre à discretion, l'infanterie Royale en tua de sept à huit cents & achevoit le reste, sans la venue du Chef; le butin fut grand, la perte de dixhuit cents hommes; & encor que la cavalerie eust sauvé plusieurs drapeaux des gens de pied, il en fut envoyé vingt-trois au Roi, qui les fit loger à S. Denis.

Pour fruit de cette deffaitte, on alla assieger & battre en Provence Barcelonne aux terres neuves du Comté de Nice, qui fut rendue à la fin d'Octobre; & dans la fin de Novembre, la dernière fois que l'Esdiguieres se joignit à la Valette, ils assiegerent & prirent par capitulation la ville de Digne, qui est Evêché. Le Duc de Savoye ayant voulu chercher quelque revanche, assiegea le Puech, mais ces forces conjointes firent quitter le siege. Voilà la fin de 1591.

Av commencement de l'autre année le Gouverneur ayant esté tué, les Liguez se réveillerent en Provence. Le pais demanda l'Esdiguieres la premiere fois, & sans confondre ce qu'il a falu avancer ci dessus, ce Chef desiré, s'y achemina en Mai, assiegea d'abord la ville de Baine, qui donna quelque peine, mais se rendit, & puis à son exemple S. Paul sur Duranoe, Baudouin, Aups, Burjoux, Corignac, Pei-

Peiroles, louques & Peniserui. Quelques Espagnols amassez à Nice s'estans avancez, & couverts de la riviere du Var, les Royaux la passerent à son embouchure dans la mer Mediterranee, & les menerent batât iusques au lieu d'où ils estoient parus. Deux places, se firent battre aillavoit Mui, assiegee le dixhuitiesme de Juin, & rendue de vingt-cinquiesme, sur le point de l'affaut, & la Cadieré, presque de mesme façon, à l'ombre de celles-là, qui estoient bonnes, furent reduites le Casteler, la Ciotar, Cereste & Cassis.

CEPENDANT le Duc de Nemours, sur les erres de ce que nous disions ailleurs, avoit assiege & pris S. Marcellin & depuis les Eschelles: il fallut à la semonce d'Ornane, bientôt apres Marechal, que l'Esdiguieres y accourut, ils l'assiegeer ensemble, & emporterent par la mesme capitulation qu'il avoit esté rendu à la fin d'Aoust.

VOUS voyez ailleurs comment Vienne se vint en la puissance du Roi: nous adjouons seulement que l'Esdiguieres ayant batu & pris pour la seconde fois les Eschelles, & que la garnison sortant avec vie & bague sauve, le Gouverneur fit charger tous les compagnons des poudres du magasin, dont avint qu'estans au chemin de la Grotte une mesche ayant foiré dans la pochette d'un, soit par ami ou ennemi, le feu se prit par tout, & toute cette troupe fut estropiee; & pourtant conduite vers la Grotte iusques à ce que l'escorte trouva l'avantgarde du Duc de Savoye, qui marchoit au secours de la place prise: l'Esdiguieres averti eut loisir d'y arriver, cependant que ses bandes prenoient le large & leur avantages à l'abri des Rochers; l'Esdiguieres fit faire quelque charge, & en fit une où il fut abatu sous son cheval: les avantages des Savoyars ayants empesché un plus grand combat, l'infanterie gagna la Grotte, mais pource que cela appartient à la M. D. XCV. nous le reprendrons à propos, reprenant le combat qui s'y passa.

CHAPITRE XXIII.

Declin de la Ligue.

TANT d'avantage & d'esclat du grand parti Ligué n'ayant peu respondre

à ce qu'il faisoit attendre, il est raisonnable de couter quelques degrez & causes de son declin, en quoi se trouvant des questions personnelles, il faudra un peu se laisser la bride & poser quelque jugement.

Le mets donc la premiere difference avantageuse aux Royaux en la qualité & au titre de leur parti; ce mot de *Roi*, qu'on respondoit au *qui vive ?* sentant quelque chose de plus Impetueux que celui de l'Union, mellement aux François, qui ont ce titre autant en amour que les Romains l'avoient en horreur.

Le viens apres aux personnes des deux Chefs, que nous avons apris par essai estre d'autre consideration que le vulgaire n'estimoit: la teste d'un Chef en pese plusieurs milliers, comme il a paru aux qualitez des deux Capitaines contraires, desquels les armées ont esprouvé l'avantage & l'incommodité.

Le Duc de Mayenne avoit une probité humaine, une facilité & liberalité qui le rendoit tres-agreable aux siens: c'estoit un esprit judicieux, & qui se servoit de ses experiences: qui mesuroit tout à la raison: un courage plus ferme que gaillard: & en tout se pouvoit dire Capitaine excellent.

Le Roi avoit toutes ces choses, hormis la liberalité: mais en la place de cette piece, sa qualité arboroit des esperances de l'avenir, qui faisoient avaler les duretez du present. Mais il avoit par dessus le Duc de Mayene une propretude & vivacité miraculeuse, & par de là le commun. Nous l'avons veu mille fois en la vie faire des respôses à propos, sans ouïr ce que le sequerât vouloit proposer, & aller au devant des demandes, sans se tromper. Le Duc de Mayene estoit incommodé d'une grande masse de corps qui ne pouvoit supporter ni les armes, ni les courtoises. L'autre ayant mis tous les siens sur les dents, faisoit chercher des chiens, & des chevaux, pour commencer une chasse: & quand ses chevaux n'en pouvoient plus, forçoit une sandrille à pied. Le premier faisoit part de cette pesanteur & de ses maladies à son armée, n'entreprenant qu'au prix que sa personne pouvoit supporter. L'autre faisoit part aux siens de sa gayeté, & ses Capitaines le contrefaisoient par complaisance, & par emulation.

Les deux sens externes, principaux officiers des actions, estoient merueilleux en ce Prince; premierement la veüe, laquelle marice avec l'experience, iugeoit de loin, non seulement les quantitez des troupes, mais aussi les qualitez, & à leur mouvement, s'ils bransloyent, ou marchoyent resolu; & c'est sur quoi il a executé à propos: mais l'ouïe estoit monstrueuse, par laquelle il apprenoit des nouvelles d'autrui, & de soi-mesme, parmi les bruits confus de sa chambre, & mesmes en entretenant autrui. Un seul petit conte vous en donnera un exemple pour tous.

Le Roi estant couché à la Grenache en une grande chambre Royale, & son liét, outre les rideaux ordinaires, bardé d'un tour de liét de grosse bure, Frontenac & moi à l'autre coin de la chambre, en un liét qui estoit fait de mesmes: comme nous drapions nostre Maistre, ayant les levres sur son oreille & mesnageant ma voix, lui respondoit souvent, *Que dis-tu? le Roi repartit, Soud que vous estes n'entendez-vous pas qu'il dit que ie veux faire plusieurs gendres de ma seur?* Nous en fumes quittes pour dire qu'il dormist, & que nous en avions bien d'autres à dire à ses despens.

Il avoit une maxime qu'il a le premier dite & pratiquée avec heureux succès: c'est qu'il se faisoit bien garder de croire que l'ennemi eust mis ordre à ce qu'il devoit, & qu'un bon Capitaine devoit essayer les deffauts en les tastant.

Il n'y a respect qui doive empêcher encorés ce point. Je faisois importuner le Duc de Mayenne pour me donner quelques deffauts de son armée, à colorer le fait d'Arques, à fin que ie ne fusse point contraint de l'escire en miracle: au commencement il me renvoya aux memoires d'un petit Aumosnier: mais ne s'y trouvant rien pour parer, il dit à la fin à ceux qui le pressoyent, *Qu'ils dient que c'est la vertu de la vieille Phalange Huguenotte, & de gens qui de pere en fils sont apprivoisez à la mort.*

Mais si le fer bien mis en besongne à la premiere gloire de la decadence d'un parti, & de l'elevation de l'autre à l'éternelle victoire, & à l'establissemēt de la Paix, le second honneur est aux plumes bien taillées, qui ont mené les esprits aux pensées, aux connoissances, aux affections

partisanes, & en fin aux choix qui ont enflé ou diminué les partis, soit en nombre soit en ardeur.

La Frante, comme estant venuë au periode de son eloquence, desployant plusieurs Discours dans les chaires, & par les escrits, estoit agitée des raisons contraires: les Liguez plus avantegez par les sermons des prescheurs, comme possédans les Suggestes des grandes Villes, & puis ayant l'acte de Blois, sur lequel ils paratageoient à plein fonds: ils avoient encorés la grande secte des Jesuites toute entiere pour eux, comme servans au grand dessein. Ces esprits choisis comme l'on sçait, se servirent de l'horreur de l'acte que nous avons dit, esleverent pour un temps la plupart des courages de la France à un haut degré de vengeance, qui sentoyent iuste & se glorieux.

Les Vers Escrits n'ont pas esté si heureux que leurs Concions entre ceux là un des plus remarquables a esté le Catholique Anglois, duquel nous avons parlé. Les violentes declamations contre la personne de Henri III. firent force, tant que cette personne dura: mais le changement en un autre Roi ayant diminué l'horreur de Blois, par sa iustice les blasphemes, contre Henri IV. ne faisoient que couler contre un nom qui monstroir au iour la virginité de sa foi, & auquel on ne pouvoit reprocher aucune imperfection que nature n'avouast: & puis une victoire n'attendant pas l'autre, les nouvelles en rendoyent ridicules les declamations. Les resolutions des Docteurs de Sorbonne, par lesquelles la Faculté ordonne que le peuple est delivré du Serment de fidelité & peut faire la guerre à son Roi. Les fulminations contre les Reformez, auxquels il n'estoit pas permis de faire par force & par desfense ce qu'on donnoit à ceux-ci par offense, & par gayeté de cœur: tout cela sentit l'iniquité au prix que la necessité faisoit penser au iuste.

Ce qui donna encorés plus mauvais lustre aux invectives des chaires contre le Roi Henri quatriesme, ce fut que les prescheurs plus violents ne se contentèrent pas de mettre bas leurs langues quand ils virent bas les armes, qui les soustenoient, mais tel qui venoit de dire, *Il nous faut un Aod*, ou de prescher les meurtres des Rois en tiltre de coups du Ciel, ceux-là mesmes se mirent sur les louanges: & au lieu

lieu de dire le *Beurnois* & le *bastard*, ils le nommoient *Restaurateur*, & noble *présent du Ciel*; cela mesmes en plusieurs lieux arrivé par corruption d'argent comme à Poitiers, où Protaise en mesme semaine & en mesme chaire, estonna ses auditeurs d'un infame changement; tout cela avant la messe du Roi; car puis après quelques leuitres approchèrent à la Cour, & employans le riers de leurs sermons en Panegyriques, & conversions de louanges à la personne du Roi, le parti Ligué vint du penchant au précipice, & fut réduit à rien.

Les effets de l'autre costé n'eurent pas tant d'esclat, ne pouuans les Ministres prêcher ni en lieux tant celebres, ni a telles multitudes, au centiesme près; & puis pour la rigueur de leur discipline, qui ne leur permet d'extravaguer hors leur texte, leur defend mesmes les allegories, selon laquelle ils sont asprement censurés dès qu'ils eschappent hors les bornes de leur profession.

Plus libres & plus efficaces, furent les plumes des Reformez, parmi lesquels se trouua des esprits aiguisez & affinez entre leurs dites affaires; ceux-là firent des merveilles, & estoient leus par delices, mesmes de leurs ennemis: de ce rang vous trouuez l'*excellent & libré discours*, attribué au *Fai* petit fils du Chancelier de l'Hospital. Parut encores l'*anti-Sixte*, & la *Fulminante*, pour les Princes de Bourbon; ces pieces delicatement & doctement traitées, ont deffillé les yeux à plusieurs François, & les ont amenez au service du Roi. On y peut adjoûter les *Tragiques*, le *Passépartout des Iesuites*, & autres tels livres d'Auteurs inconnus.

De cette espee encor estoient les livres, qui ont porté les titres qui s'ensuiuent; *Le contre aduis à celui de l'Avocat Bernard de Dyon. Responce à un Conseil aux François de se rendre sous la protection du Roi d'Espagne. L'anti-Espagnol*. Parurent encores plusieurs traités adresez à la ville de Paris sur ses miseres. Il y eut aussi quelques Traités de doctes Iuriconsultes, sur la succession que pretendoit le Cardinal de Bourbon, appelé Charles dixiesme; à quoi ie ioinrai les divers escrits, doctes, patetiques, & puissans en raisons, lesquels a fourni à diverses occasions Simon Goulart Senlisien, plume digne d'escrire l'Histoire, si sa profession lui eust permis

d'escrire sans iuger. Mais la plus grande playe qu'ayent receu les Liguez par leurs escrits, a esté par le Catholicon d'Espagne, duquel nous avons parlé: le *Traité des ridicules non ridicule*, duquel nous toucherons ailleurs; convertit en blasmes les enfleures des Prescheurs, & en rires les grincements de dents, mortel accident aux partis qui s'esmeuvent d'actions feintes, mesmes entre des nations volages & legeres comme sont les François de leur nature; & dites que là où tels artifices & telles feintes ne sont point requises les passions ne sont point feintes, mais prennent resolution sur un veritable fondement.

De là les bonnes villes commencerent de mettre de l'eau dans leur vin, sages par elles mesmes: ils receurent en moquerie ce qu'ils avoient pris au commencement en admiration, assavoir qu'on leur donneroit en brieif un nouveau Roi bien frisé, qui les mettroit au siecle d'or. Les partialitez desquelles nous avons parlé, leur firent voir l'impossibilité d'establiir un Roi, bon ou mauvais, qui fust agréé de tous les partisans seulement: cela n'estant point ils ietterent les yeux, tirez d'esperance, poussez de crainte, vers celui qui ne laissoit plus en doute ni son droit, ni sa vertu.

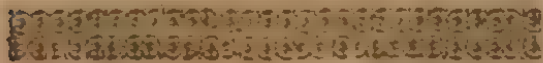
Et comme il n'y eut aucun des Princes de la Ligue à qui il ne fust arrivé quelque desfaveur par les combats, le peuple qui n'a rien de mediocre en sa bouche, exaggeroit leurs deffauts. En fin la plupart en veindrent là, que ceux qu'ils trouvoient fort beaux pour Princes, ne l'estoyent pas assez pour Rois: suivant ce que me dit un iour Michel Montagne, assavoir, que les pretendans à la Couronne trouvent tous les eschelons iusques au marchepied du throsne, & petits & aisez, mais que le dernier ne se pouvoit franchir, pour sa hauteur.

Les escrits doncques & les raisonnemens apprirent aux peuples ces differences notables. La Ligue estoit un parti affermé & enflé d'interests & d'esperances particulieres, & que sur la difficulté de nommer un Roi, on permettoit à plusieurs ce qui ne se pouvoit attribuer à un. On avoit par les mesmes escrits appris les droits d'un Roi de Provence, d'un autre d'Austrasie, quelques vieilles leçons du Duché de Bourgogne, mais de bien

plus expresse pour celui de Bretagne, dont la Duchesse de Mercœur monstroït des tiltres estranges, & tels que le Roi les a quelques-fois approuvez par sa Confession.

D'AUTRE costé plusieurs villes seditieuses, prenans à plaisir d'exalter la condition des Republicques, & dès ce temps-là prendre la mesure de leurs fonctions: ce qui fit peur aux personnes, & aux grandes villes, qui à ce ieu eussent perdu leurs autoritez: de cette crainte ils ietterent l'œil sur un Prince tout accoustumé à vaincre, à regner & à pardonner.

Sur telles connoissances Paris voyant le Cardinal mort, & querien ne debatoit plus le tiltre, dépescha en presence du Duc vers le Roi, pour le trafic libre: & ie cote là le premier point du declin, à quoi ce Chapitre estoit voué.



CHAPITRE XXIV.

Du tiers parti, & changement du Roi.

LE Roi entendant de tous costez nouvelles de victoire pour lui, de toutes ces Benedictions sur ses affaires en tira une pensée hors du commun, C'est qu'outre la crainte de conscience, il en avoit une perpetuelle: à sçavoir que par son changement de Religion, s'estant rendu odieux à des gens de qui la valeur & la fidelité lui estoient certaines, il vint aux necessitez, où il faut des cœurs à preuve, & par ainsi il craignoit de tomber en affaires difficiles & ne s'y voir assisté que de gens qui n'aimoyent pas les difficultez, c'est pour user de ses propres termes, & en fin devenir la chouette de Æsopé: voila la crainte qui se diminoit par les prosperitez.

Il y avoit long temps que par toute la France il couroit un bruit sans teste d'un tiers parti, duquel la premiere naissance fut entre les compagnons du vieux cabinet & serviteurs du feu Roi, qui avoyent changé, disoyent-ils, un Maître d'or en un de fer, lequel pour les payer des labeurs intolerables de la guerre, pensoit leur avoir donné un restaurant, en leur promettant une bataille: cela, disoyent-ils, estoit bon pour les Huguenots, gens

desesperez coufus en leurs cuirasses, comme tortues, ennemis de l'aise & du repos: mais nous n'avons pas esté nourris ainsi, nous sommes eslevez dans les plaisirs, & dans la splendeur: quand le feu Roi donnoit à un homme de bonne estoffe cinquante mille escus, il mesprisait son present, faisoit mille excuses, & en eslevant les services & la personne de celui à qui il faisoit du bien très-haut par dessus le bien fait: celui-ci au contraire n'a point de honte de presenter cinquante escus à un Seigneur de bonne maison, & encores dit, qu'on ne fait pas son devoir: au partir de là ne nous tient pas ses promesses: nous ne voyons que Ministres, nous n'oyons que chants de Pleaumes, des blasphemés contre le Pape, que les Huguenots appellent à nostre barbe l'Antechrist. Ces dernieres plaintes specieuses donnoient lustre aux premieres plus véritables: & comme autres fois aux cōplaintes des Estats on tournoit les clameurs que le peuple faisoit pour les exactions à les faire crier à l'Huguenot: ceux-ci ennemis du hazard & du labeur, & plus encor de la dure chicheté du Prince, s'ameutoyent sur l'intérêt de la Religion: ils conjurent, ils se font pour Chef le nouveau Cardinal de Bourbon & son frere le Comte de Soissons: à eux s'attache Laverdin, las d'avoir tant esté à un parti: d'autres à qui on faisoit tort pour quelque Gouvernemet, comme le Comte de Lude & plusieurs, desplorans les misgardiées passées: d'O en nuyé d'estre financier sans argent. Parmi ceux-là quelques uns qui prenoyent à bon escient le mescontentement de la religion.

Le Roi n'avoit pas faute de Reformez, qui se moquoyent de ce tiers parti, lequel ils croyoyent aussi peu que le troisième lieu, qui est le Purgatoire, & en parloyent au Roi avec grand mespris: mais comme les corps fievreux sentent douleur des moindres atouchemens, l'esprit du Roi malade de tant de symptomes divers; prit à bon escient la fièvre, & trembla de cette menace: disant à ses familiers, que ce parti, quelque mal fait qu'il fust, en perissant seroit perir l'Etat.

On commença lors à pratiquer quelques Ministres avaricieux & affamez, & outre ceux-là plusieurs personages, propres, pour ôter au Roi l'horreur qu'il avoit

avoir du siege de Rome, à quoi on se prit par tous les bons contes qu'on eût amasser, soit du Pape, soit des Cardinaux; tantost sur leurs bienheurs, leur bonne police, leurs aumosnes, leurs civilitez, & force plaisans discours parmi cela; mais pour ôster & rendre moindres les differens des Religions, s'employa premierement Morlas, Bearnois, bastard du Président Salernes, nourri des aumosnes de la Reine de Navarre, & depuis eslevé aux Ecoles par l'Eglise de Béarn; celui-là ne pouvant accorder un coitige fort ambitieux, un esprit hautain & la naturelle pauvreté, cachoit son election de Ministre, pour se faire courtisan du cabinet: à lui s'ajoutoit le Ministre Rottan, Pienontois, profond Theologien & Philosophe subtil: son entrée à la Cour fut par la sollicitation de quelques deniers qu'il avoit prestez ou philtost fait prestet par autrui à Geneve, pour les levées de Sanst. Ces deux premierement, chacun à part, & puis unis, se rencontrerent au dessein d'entrer dans les affaires par la brèche qui se faisoit, donner la main à du Perron, fils d'un Ministre & Medecin, Normand, natif de Geneve, demeurant en la rue du Perron, dont il prenoit le nom, de qui le courage, l'esprit & l'impatience excédoient ce que nous avons dit de Morlas. Ces trois ensemble concertent & proposent en l'oreille du Roi ces maxims, Premierement, que l'Eglise Romaine, estoit Eglise, & puis la plus ancienne, & de là l'Eglise sans queue, & de plus est l'Eglise de Christ; en quelque maniere & respect: que donc on pouvoit bien faire en elle son salut: ils suivoient, que les premiers avoient eu tort de faire Sectio au lieu de Correctio.

Le Roi au commencement résista vertement à Morlas, le dont de l'avarice de l'autre, & connoissoit le troisieme, pour revolté de la Religion; mais les deux premiers favorablement traittez par d'O, & après par Sanst, & ainsi par les finaces, font envie de les contrefaire à Salernes, gentil & subtil esprit, plus privé au cabinet qu'eux: & depuis au Ministre de Serres, qui avoit 10000. escus à solliciter: la partie se renforça, encores du Baron de Salignac que Morlas avoit gagné au voyage d'Allemagne, l'aiguisant contre le Vicomte de Turenne: & puis de Sponde, qui pour preuve de la cōversion trama u-

ne entreprise sur Bayonne, & se demessa de ses compagnons, qui furent roliez. Tous ceux-ci faisoient disputer Rottan, & Morlas, sur diverses Theses contre du Perron, & devât le Roi: & prevariquans, donnoient lieu à cet esprit, monstrueux en savoir: si bien que cette eloquence facile & merveilleusement agreable, s'estoit insinuée en la bōne grace du Roi, dès le siege de Rouen, où il l'entretenoit à son chevet familièrement, tantost de vers François, en quoi il ne cedit à homme du siècle: puis après, en bons contes, qu'il faisoit fort plaisamment. Sur ces entrees, chacun donnant occasion à son compagnon, ils mirent sur le bureau le changement de Religion.

Voilà d'une part ce qui attédrit les fermetez du Roi, qui vid en mesme temps près de soi tous les Grands mutinez, son parti s'en aller en pieces, les Liguez sur le point des Estats, & de l'Electio d'un Roi, les anciens serviteurs Reformez contemptibles par la pauvreté, la plupart esloignez de sa presence, après y avoir mangé jusques à la chemise, privez, non seulement des recompenses, mais des moyens de subsister, & de toute esperance d'amandement: selon les mespris & menaces qu'ils avoyent ouyes de la bouche de d'O.

CETVI-CI pour esbranler, ou pour le moins taster les resolutions de son Maistre, un iour auprès de Dreux, l'oyant soupirer en ses perplexitez, le vint accoster, pour lui tenir ce langage en ces termes, & que ie n'ai point voulu adoucir.

SIRE, Il ne faut plus tortionner, & puis adjouster un mot hôteux, & un iurement du nom de Dieu à la façon) vous avez dās huit iours un Roi esleu en France, le parti des Princes Catholiques, le Pape, le Roi d'Espagne, l'Empereur, le Duc de Savoye, & tout ce que vous aviez desja d'ennemis sur les bras: & vous faict soutenir cela avec vos miserables Huguenots, si vous ne prenez une prompte & galante resolution, d'ouyr une Messe: vous y estes obligé, non seulement par vostre conscience, car c'est en fin l'Eglise & la voye de salut: & vous voyez ce que vos Ministres ont laissé aller devant vous: mais encor vous le devez par le serment que vous nous fistes à Saint Maur: que pouvons nous esperer de vous si vous nous faulsez vostre foi: & si vous nous voulez mettre tous à l'Hospital, ou

à la mort, pour une opiniastreté, sans fondement ? Si vous étiez quelque Prince fort devotieux, je craindrois de vous tenir ce langage ; mais vous vivez trop en bon compagnon, pource que nous vous soupçonnions de faire tout par conscience : craignez-vous d'offenser les Huguenots ? qui sont toujours assez contents des Rois, quand ils ont liberté de conscience ? & qui, quand vous leur feriez du mal, vous mettront en leurs prières : ayez à choisir, ou de complaire à vos Prophetes de Gascongne & retourner courir le Guildrou, en nous faisant jouer à sauve qui peut, ou à vaincre la Ligue, qui ne craint rien de vous, tant que votre conversion, pour étouffer le Tiers parti à sa naissance, & estre dans un mois Roi absolu de toute la France, gagnant plus en une heure de Messe que vous ne feriez en vingt batailles gagnées & en vingt ans de peñils & de labeurs. Le Roi respond à cette harangue (que j'ai rapportée à son naturel, hors l'espargne des iuremen) qu'il le remercioit, & lui donneroit bien tost contentement : cela dit en serrant la main.

En ces iours quelque gentil-homme, n'y ayant pour tiets qu'un valet de chambre, tous deux Reformez, iettés devant les yeux de cet esprit, qui balançoit, les Benedictions de Dieu, qu'il avoit reçues, & les imaledictions qu'une ingratitude tireroit après soi ; qu'il lui valoit mieux estre Roi d'un coin de la France, en servant à Dieu, & estre assisté de personnes d'amour, & fidelité éprouvées, que de regner precativement, ayant sur sa teste les pieds & la domination du Pape, qui commanderoit insolemment, comme ayant vaincu : d'un des costez les Liguez reconciliez, se vantans de l'avoir amené par force ; & à l'autre, ceux qui ont triomphé par inductions & menaces, de choses qui ne sont point : les uns & les autres voulans partager le Royaume, duquel ils ont conquis le Roi. Quant au peuple qui sera sous les pieds, les revoltés que la crainte empêche seront-elles point fréquentes par mépris le veux, disoit certui, en que la voye de la vertu soit plus dure, & plus longue, pour vous faire Roi absolu ; mais l'autre qu'on vous monstre, ne peut jamais vous rendre Souverain : les craintes d'Italie & de Rome, sôt de vous voir affermi par vos victoires,

sachans bien qu'un Roi de France, qui auroit secoué le ioug de Rome, qui pourroit employer inutile à la seureté, donner ce qui va aux Moines pour les soldats ; sans toucher à l'Ecclesiastique où il y a (ce qu'ils appellent charge d'âmes) tel Prince selon le calcul bien fait, pourroit entretenir trois armées de chascune cent mille hommes & cent canons, ses garnisons fournies, ses Officiers bien payez, le tiers des tailles osté & un million d'or mis tous les ans en tresor. Cette fable d'un tiers parti & la communication qu'ils ont depuis peu de iours avec les Parisiens, & l'importunité qui de là & d'ici vous pressent plus que de coutume, tout cela ne vient que de leurs confusions, & de la difficulté qu'ils ont à faire un Roi : car il n'y a pas un des pretendans qui ne face dire par ses Epistaires que s'il n'est nommé, il sera dès le lendemain votre serviteur ; & ainsi vous feriez la guerre au mari de l'Infante, avec tous ses rivaux, ils feroient de plus, que Paris n'a plus d'oreilles que pour ouïr parler de votre pitoyable honte, ni de bouche que pour demander pardon, hors mis ceux qui sont irreconciliables : le Clergé leur est en risée depuis qu'on a fait la monstre generale, qu'ils appellent la diabolie, & de laquelle mesmes ils font faire des tableaux, contre les defenses du Legat. La vérité est bien qu'en déclarant le desir de se rendre à vous, ils y ajoutent la clause de votre chagrin ; mais c'est en disant, s'il se pouvoit, & n'esperent point cela que sur les leçons qu'ils reçoivent d'ici. Le Duc de Nemours, dit il y a quelques iours à un des Seize qui parloit du Roi de Navarre, il n'y a plus que les lors qu'on voyent bien comment il faut osté cette queue, & cela en sortant d'un Conseil, où on avoit estimé les conditions du fils aîné de Lorraine. Vitri en sortant du mesme Conseil, enjurant & despitant la cause, il vaut bien mieux, dit il, servir le brave Huguenot. Certui-là & la Chastre son Oncle sont prests de rendre les mains ; fermez-vous, Sire, à voir les fruits de leur confusion, l'élection d'un Roi de paille, & avec ceux qu'ils ietteront dans votre parti, laissez amasser tout le venin dans une teste, pour en elle trencher tous vos ennemis ; & employez le grand iugement que Dieu vous a donné à voir la difference qu'il y a d'estre Roi par la vi-

estoit ou par la soumission.

LES architectes de ce changement trouverent le Roi y pancher moins que de coustume, & mesmes recherchant d'eux la verité des revenus Ecclesiastiques, pour averer la proposition susdite, il falut pour derniere machine y employer deux moyens que ie n'ai pas appris à la basse-cour. Le premier est que Sallettes & Mollas en se frotans les yeux & gemissans, persuaderent trois Reformez des plus autorisez, que la Messe du Roi estoit toute resoluë, cela fit que chacun des trois, pour ne se rendre pas odieux en choses inutiles, laissa aller quelques propos qui sentoyent le contentement, ou au moins les foibles oppositions: Vn Ministre courtisan lui donna pour texte favorable la response du Prophete à Naman, qui ayant ouy comment le Roi de Syrie l'appuyoit sur ses espaulles, pour aller au temple de ses Dieux, respondit, Va en paix.

MAIS le dernier instrument fit plus que tout, c'est la Marquise de Mœceaux, bien tost apres Duchesse de Beau-fort; cette-ci au commencement des amours du Roi & d'elle ne se confioit en serveurs, ni servantes qui ne fissent la Cene, & profession de Reformez; elle preschoit sans cesse la fidelité de ces gens-là, declamoit tous les iours contre les tyrannies, car c'estoit son terme, que le Roi souffroit des Catholiques, qui le servoyent; exhortant ce Prince à la perseverance en sa Religion; mais quand l'esperance de venir à la Royauté par le Mariage fut fortifiée en l'esprit de cette Dame, & qu'en lui-mesme on eust fait couler que tous les Ministres ensemble ne pourroyent dissoudre le premier Mariage, & que le Pape seul estoit capable de fraper un si grand coup, alors elle eut les suasions puissantes, de ceux qui en changeant d'opinion se vantent d'avoir espluché la premiere, & deslors employa sa grande beauté, & les heures commodés des iours & des nuicts, pour favoriser les discours sur le changement.

LORS commença le Roi à promettre aux uns absolument, à desconvrir par les Emisaires avec les Rest. leur faize pitie iusques à ces termes; *Mes amis priez Dieu pour moi; s'il faut que ie me perde pour vous, au moins vous ferai-je ce bien, que ie ne souffrirai aucune forme d'instruction, pour ne faire point de playe à la Religion, qui sera toute ma*

Tom. III.

vie celle de mon ame & de mon cœur: & ainsi ie ferai voir à tout le monde que ie n'ai esté persuadé par autre Theologie que la necessité de l'Estat.

Et de faict, il se servit de la precipitation des siens, & de l'impatience qu'ils lui donnoient, sur les nouvelles de Paris; pour rompre un grand preparatif d'instruction qu'on lui dresseoit: Et ayant despesché vers les principaux des Reformez les Remonstrances de ses necessitez par escrit & par creance, des promesses de faire quelque chose de specieux, par moyens non esperez, tant pour l'avancement de la Religion, que pour leur particulier, il alla à la Messe à S. Denis le vingt-uniesme Juillet, avec tout l'apparat que le lieu & le temps permettoient: Le Cardinal de Bourbon & l'Archevesque de Bourges, assistez de neuf Evesques, y apporterent toutes les ceremonies qu'ils purent aviser, comme de lui tenir la porte fermee iusques à sa requisition, faire tapissier les rues, deployer les ornemens & ioyaux les plus precieux qu'ils peurent recouvrer, faire marcher par bon ordre la Noblesse qui l'accompagnoit, & les gardes de diverses nations, avec trompettes & tambours: En cet equipage le Roi se vint mettre à genoux devant l'Archevesque de Bourges, assis en une chaire somptueuse, & qui pour son aproche ne remua aucune partie de son corps, iusques à ce que le suppliant baissa & mit en ses mains un papier contenant les promesses qu'il faisoit à sa reception; lors avec un grand bruit d'acclamations il fut mené baiser le grand autel, ayant à sa main droite l'Archevesque, à sa gauche le Cardinal. Cependant que l'Evesque de Nantes s'apprestoit pour dire la Messe, l'Archevesque de Bourges l'ouyt en confession: le Cardinal lui fit baiser le livre, l'Agnus & la paix. La messe achevec, le Roi fut conduit avec grandes acclamations iusques à son logis.



CHAPITRE XXV.

Affaires de Lyon, Sedan, Stenay: Siege & bataille de Beau-mont: Prise de Dun: Attentat de Barriere: Reddition de Meaux.

A Cette notable mutation on met en avant un Traité de Tresve generale;

f j

& en mesme temps la dépesche du Duc de Nevers, & bien tost apres celle du Marquis de Pisani & de l'Evesque de Paris, pour impetrer la benediction. Or pource qu'un peu auparavant & durant ces choses la France n'avoit pas chom-mé, il nous faut ramasser les actions diverses qui s'estoyent presentees.

IL nous doit souvenir de la façon que Lyon refusa le Duc de Mayenne, & ad-iouster à cela que cette ville, faisant profession de grande haine contre le Roi, le contraignit en quelque façon de leur donner pour Gouverneur Mangiron, qui en peu de temps fit son conseil de lesui-tes, attachant à soi par leur moyen tous ceux qui estoyent liguez en leur cœur, & qui avoyent quelque autorité en la ville; par ce moyen il la fit changer de parti, la faisant tomber entre les mains du Duc de Nemours. Et pource qu'à tout cela il n'y eut point de coups d'espee, nous y espar-gnons les coups de plume; nous con-tentans d'adiouster, que Mangiron fei-gnant avoir esté surpris au fait de Lyon, & s'estant desrobé à cet affaire, se retira à Vienne; là faisant faire monstre aux gens de guerre, il leur fit prester & presta lui-mesme serment nouveau de fidelité, & peu de iours après mit es mains du mesme Duc la ville de Vienne, & ses deux chasteaux; y ayant lors trefve entre les Lyonnois & le Dauphiné. Alors le Duc de Nemours ayant ramassé ce qu'il pût de forces en Lionnois, Beaujo-lois & Forest, non sans assistance du Duc de Savoye, attaqua S. Marcellin, & les Essilles, où commandoit Belier; & ces places n'estans point en estat de guerre, se rendirent par composition.

NOUS n'avons comme pas eu loisir de vous conter comment le Vicomte de Turenne, en negociant la levee des Rei-stres mesnagea pour lui le mariage de la Duchesse de Bouillon, auquel elle enten-dit de tres bon cœur; car bien qu'elle fust recherchée de plusieurs Princes, comme nous avons dit, tous ceux-là la marchan-doyent, comme l'oiseau la proye, & me-ditoient la ruine de ce que certui-ci vouloit defendre à bon escient; joint que le Roi, qui vouloit donner aux Lorrains un obstacle, & trouvant ce Capitaine propre à cela, fit une courie à Sedan, ac-compagné du Duc de Montpensier, on-cle de la pupille, & autres Princes, pour

autoriser le cōtract, passé le 15. Octobre 1591. & accompli le 19. de Novembre apres; aux conditions qu'il porteroit le nom de Bouillon.

Av lieu de vous conter les nopces, j'ai-me mieux vous dire qu'à la minuict de leur consommation, le Duc de Bouillon, qui estoit hier Vicomte de Turenne, averti que la garnison de Stenai estoit accreuté pour une entreprise sur Sedan, quitta le lit, & les delices, pour, à une heure que les ennemis n'eussent jamais attenduë, aller surprendre Sechai, avec fort peu de resistance; c'est une ville qui avoit cousté au Roi Héri secōd 200000. escus à fortifier, & depuis negligee par les Ducs de Lorraine; la guerre avoit donné envie de la remettre en estat, sur le point de quoi on estoit, quand le Duc de Bouillon prit envie de continuer l'ouvrage; mesmes pource que la mets a-près un long siege s'estant rendu par ca-pitulation, le Seigneur de Sedan estoit la souris d'un pertuis; pour donc lui affran-chir les coudes se fit l'entreprise de Ste-nai, sans autre finesse que de faire porter 4. eschelles posees à quatre heures du matin, quoi que les guides se fussent per-dus un temps: trois estans montez, la sen-tinelle les attaqua avec une halebardo, & les mit en peine: une ronde y accourt, accompagnée de deux, ceux là tuez: huit montent, trouvent le corps de gar-de qui venoit à eux, & le desfont: 8. hom-mes r'alliez surviennent, & sont rompus par 10. qui avoyent monté: & lors les compagnies vindrent avec haches aba-tre le pont au Duc, qui empescha les r'al-liemens.

CORNA fut establi en cette conque-ste, qui ne demeura gueres sans estre at-taquée: car y ayant une armee preste pour assieger la Fauche, bonne place frontiere: le Duc de Lorraine sachant les imperfections de Stenai, tourna là son dessein, & sa despence, avec telle diligen-ce, qu'elle fut investie le cinquiesme iour apres la prise: en mesme tēps furent faits des retranchemens pour se parer des Sedanois: & aussi tost les approches avec cavalliers: mais un, sur tous, qui pressoit le bastion de la ville, & qu'il incommoda fort par son artillerie. D'autre costé devers le faux-bourg furent batus les moulins, que les assiegez furent contraints de quitter; en revanche de quoi ils firent une

une sortie de 300. hommes, porterent un petard à la plus grande maison du faux-bourg, où estoient les principaux Capitaines, desquels en sauta 35. puis avec des pots à feu embrasèrent les maisons, où les fourmimens des soldats prenans feu, en tuèrent plusieurs, quelques uns se noyèrent dans la rivière: cette sortie fut par les artifices & à coups d'espée mourir plus de 80. hommes. Les cavaliers eslevez ayans fait quitter le grand bastion, qui aussi n'estoit pas en défense, la batterie se fit de ce costé, sur le point que le Duc de Bouillon fit entrer trois des siens, pour asséurer les compaignons de son secours. Les assiegez sommés en ces termes, Que le Duc desiroit leur honneur & le sien: Le Capitaine Tenot respondit, Que l'honneur du Duc estoit de bien attaquer, & le leur de bien défendre. Le lendemain une batterie de six canons trouva de si mauvaise estoffe, qu'elle fit bresche de 60. à 80. pas: de plus il y avoit une mine par le fossé du bastion quittée: ceux de dedans conviez d'attendre l'assaut, firent deux sorties en plein jour, mirent en fuite ce qui estoit aux tranchées: le Duc laissant aux ennemis son manteau & son espée, & y perdit son fils, mais il se sauva, faute d'estre connu: les assiegez tindrent si long temps le dehors qu'ils eussent emmené deux canons, s'ils eussent eu des chevaux prests: il falut se contenter de les enclouer, mais ils démolirent la mine, & tuèrent tous les mineurs, ils demandèrent le lendemain, si au lieu de remparer la bresche on vouloit qu'ils l'aggrandissent.

Cependant le Duc de Bouillon, marchant au secours, bien que le plus foible, il falut lever le siege le dixseptiesme Septembre. Et ainsi Stenai fut garanti: les petits forts qui l'incommodoyent, comme Yvaut & autre maison particulière, mises en estat de ne recevoir plus garnison.

Le Duc de Lorraine n'ayant pu se venger, pour défendre le reste, de là à quelque temps mit sur pieds une armée composée de 3000 Lorrains, de 1500. Lanskenets, de mille à douze cents chevaux, & de six canons de batterie: la mit entre les mains d'Amblise, pour la commander quand le Marquis du Pont n'y feroit point: cette armée toute fraîche s'employa pour son premier coup au sie-

ge de Beaumont, qui tenoit depuis quelque temps pour le Roi: les aproches faites & le canon sur les plates-formes, le Duc de Bouillon se presente à soleil levant avec 350. chevaux ramassez, desquels Pralin, Rumeni & quelques autres Gouverneurs de Champagne avoyent amené la moitié: pour infanterie, hors-mis les harquebusiers à cheval, qui estoient venus avec les troupes, il n'y avoit que la jeunesse de Sedan, commandée par Navieres: tout cela faisoit 800. hommes.

Les plus volontaires de l'armée, cependant qu'elle se mettoit sur les armes, allerent recevoir le Duc de Bouillon avec une escarmouche qui s'eschauffa jusques à quelque charge: & là le Chef des Royaux, qui estoit en pourpoint, eut deux coups d'espée au corps, de l'un desquels, ayant mauvaise opinion, resolu d'achever, il s'arma, & prit commodité de pousser un mouchoir entre la cuirasse pour arrester le sang: cela fait, son infanterie arrive: lui parrage à Pralin & à Rumeni les troupes qu'il avoit amenees, & avec son reste se mit au milieu, commande à ses gens de pied de marcher le long du ruisseau, droit au corps de garde, qui couvroit le canon, leur defendant expressément de s'amuser à aucune escarmouche: & afin que tout arrivast au combat, presque à mesme temps, leur fit prendre quelques trois ou quatre cents pas d'avancement, & puis ayant fait faire la priere à sa troupe, il marche au combat: quelques uns ont dit que le Marquis du Pont venoit d'arriver à l'armée, ce qu'on a voulu celer. Tâty a que la Cavalerie de Lorraine prenât sa place trop pesamment eut sur les bras ce que nous avons dit, & fut enfoncée si rudement, que quoi qu'ils rompiissent leurs lances, & fissent au commencement tout devoir, l'estroï s'yanit & les mit à gagner les trenchées: & les gens de pied qui mesprisoyent le peu de gens, & le foible effort des Sedanois, furent tous esbays que les harquebusiers à cheval qui avoyent mis pied à terre, se ietterent par où cette cavalerie faisoit comme une bresche: les gens de pied n'eurent plus de honte de tourner l'eschine, & de gagner les bois, au moins ceux qui peurent, laissant sur la place plus de 1500. morts, & les 6. canons, pour Sedan.

DUN nous baille encor de la beson-

gne au mesme quartier. Le Duc de Bouillon, qui ayant au commencement de Decembre fait prendre Charmois, donna rendu vous a ses troupes à Ainaut, six iours après marche à un quart de lieuë de Dun, la met pied à terre, fait porter cinq petards, le premier par le Capitaine Richier, les Capitaines Tenot, du Saut, Betu & la Chambre, les quatre autres; deux autres portoyent la meselle & un treteau pour arrester la herse; cela estoit suivi de dix hommes armez & autant d'harquebusiers choisis; en suite vendit Caumont avec 40. gens d'armes, pied à terre, & en fin 200. harquebusiers. Ceux de Dun depuis quelques iours faisoient une espee de garde aux faux-bourgs, la sentinelle tira une harquebusade, ce qui prepara celle de la courtine à leur en envoyer deux; Richier leur cria qu'ils avoyent tort, & que c'estoit un pauvre marchand desvarié par les Huguenots; cependant le Gouverneur nommé Mousa court à l'alarme; les soldats s'afustent & crient au marchand, qu'il s'arrestast; mais lui à six pas de la porte, les avertit que le Duc de Bouillon vouloit dîner là dedans; cela dit voila la courtine en feu, à cette lumiere le premier petard fut posé, qui fit tres bien son effect; le second est appliqué à l'autre porte, qui fit tout de mesmes, & lors ils abbatent la herse, & couchent par terre Richier, d'un quartier; Tenot prend le troisieme petard des mains de du Saut, le fait iouer contre la herse, mais n'y fait comme rien; Betu lui donne le quatrieme, qui fit un peu mieux; si bien qu'on y pouvoit passer de quatre pieds: à ce pertuis ne manquoient harquebusades ni coups de pierre: nonobstant 60. hommes, que sains que blesez, y entrerent: ceux de la ville avoyent encor, sur les avertissemens qu'on leur donnoit, pratiqué un rasteau qu'ils firent tomber, mais il chut de façon, qu'il laissa à un coin quelque moyen d'entrer de costé, pour tant avec tant de peril, que de 20. qui s'y hazarderent, les quinze furent blesez.

Tout cela à la haute ville, où il y avoit deux compagnies de Cavalerie, & autant de gens de pied: qui avec les habitants s'ameutoient au combat, & avoyent encor de secours quatre compagnies de la basse ville: mais ceux qui y estoient entrez s'aviserent de gagner la fausse porte, qui alloit de l'une à l'autre, & d'y laisser

quelque garde: ceux de la muraille crioient incessamment à leurs ennemis de dehors, que tout ce qui estoit entré estoit perdu: nonobstant, l'opiniastreté des attaquans fut telle, que par les difficultez que nous avons dites, il coula dās la ville cent ou six vingts hommes, qui ne pouvant plus estre suivis, eurent divers combats depuis trois heures après minuit iusques à sept heures. Le Duc ne pouvant avoir nouvelle des siens, faisoit taster la muraille par tout: Caumont qui estoit dedans, blessé, s'estant levé dans une maison, fut attaqué & pris par ceux de la ville: autant en arriva au Capitaine Betu, & du Saut pris par le Gouverneur. Entre ceux qui tastoient la muraille, Lopez planta une échelle à la veüe de la poterne, que nous avons marquée, & à la merci d'une tour, où les habitants se retroyent: là furent priez Sauquetiere, les Capitaines Tenot & Camus. Sur les sept heures la garnison s'estonna: le Gouverneur & ceux qui avoyent pris Caumont, se rendirent à leur prisonnier: il y eut quelques petites defences qui durerent iusques à midi. Et ainsi fut pris Dun & acquis au service du Roi, avec perte de 20. bons hommes, parmi ceux-là six ou sept de rare valeur, & plus de 50. blesez.

Ces nouvelles arrivees avec celles de Dauphiné & de Provence avant la mutation du Roi, donnerent peine à ceux qui la pratiquoyent. Ce Chapitre s'achèvera par ce qui suivit de pres le changement du Roi. C'est qu'un nommé Pierre Barriere, natif d'Orleans, fut pris à Melun, & par l'avertissement d'un Iacobin Florentin à qui ledit Barriere s'estoit confessé à Lyon, fust trouvé saisi d'un couteau d'assassin: il ne salut pas beaucoup le tourmenter, pour lui faire confesser comment il avoit esté induit à entreprendre la mort du Roi, par les confessions & exhortations d'un Capussin de Lyon, & depuis encouragé à mesme chose par Aubri, Curé de S. André des Arcs à Paris, & encor de son Vicaire: mais plus amplement, & en termes plus fores par Peré Varad, le suite, qui l'avoit une long temps enfermé pour cette instruction: il fut donc pris sur le point de son execution, le Roi arrivant à Melun son procez lui fut fait & parfait: premiere-ment il fut tenaillé, son poing où estoit lié le couteau trenchât des deux costez

& fait à ondes, brulé, & puis le corps brisé sur la rouë, & en fin brulé, les cendres jetées en la Seine; cet attentat se faisoit sur le Roi avant quatre semaines échue de sa mutation,

A LA fin de l'an, Vitri, selon le desir qu'il avoit de long temps, en partie par crainte, en partie par persuasions, amena Meaux à l'obeyssance du Roi, estant fort dur à digerer aux habitans de rompre compagnie aux Parisiens: & pource que ce fut le premier Edict, par lequel le Roi pacifia avec ses subjects de la Ligue, par lui nous acheverons le livre & l'annee 1583.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXVI.

Liaison des affaires de France avec les quatre voisins.

TOUTE l'Alemagne eut pour affaire avec les François au courant de ce Livre les levees de Reistres pour l'un & l'autre parti: la plus notable fut celle du Prince d'Anhalt, en laquelle se ietterent force gens de bonne maison; estant vidée la difficulté d'un Prince du Sang que les estrangers avoyent instamment demandé. Telle fut cette fois la chaleur des Allemans, que l'Archevesque de Coulongne ne pût empêcher trois ieunes Princes qui estoient les Chanoines de marcher.

Il y eut mesme gayeté parmi les Suisses, desquels Sanst fit la levee. Et pource que ceux de Berne estoient menacez des forces du Duc Savoye, à leur requeste on leur permit de faire en passant ce que nous avons dit au dernier Livre: comme aussi nous avons touché de la levee de 40. Enseignes sous Wateville, & de ce qui se passa iusques à la mort du Roi.

Sur le poinct de laquelle le Duc de Savoye, refortifié, assiegea Bonne, & y ayant tiré 200. coups de canon; ceux de Geneve ne pouvans faire esbranler les Suisses, l'emporta à leur veüe par capitulation à sortir avec l'espee. Quelque bien couchez & signez que fussent les articles, 300. hommes & plus qui sortirent de là dedans furent mis en pieces. Le Gouverneur nommé Iean Aubert & de Marfi Ministre y furent tuez de sang froid. La cavalerie de Geneve ne laissa pas de se convier à conduire les Bernois, desquels ils avoyent obtenu quelques compagnies;

mais elles se reioignirent au gros, & tout cela passa par la ville, la mèche éteinte, non sans reproches sur la perte de Bonne. Le gros des Suisses retiré, on donna quatre compagnies de Genevois, pour demeurer avec les garnisons des Suisses qu'on avoit laissez vers les deux Cluses & à Coulonges. Le Duc estant en la terre de Gers se mit à traiter diversement les Suisses & les Genevois; ceux-ci à toute rigueur, les autres, favorablement si bien que les Genevois s'habilloient en Suisses. Le Duc, ayant de la besongne taillee ailleurs, fit exercer par tout l'entour de Geneve un estrange ravage de vies & de biens; & puis casta s'il pourroit obtenir quelque soumission: ce que ne pouvant, il bastit le fort de Versoi. Ceux de Geneve de leur costé assiegerent & battirent le chasteau de Veigi, le raserent, comme aussi le chasteau de l'Hermitage à la montagne de Saleve.

VERSOI cependant, bourgade de 60. maisons avec un chasteau au haut de la ville, fut fortifié de fossez & bastions & accommodé d'une plate forme garnie de longues coulevrines pour battre sur le Lac, & outre quatre canons de baterie. Là dedans fut mis le Baron de l'Asserra avec 600. soldats & 70. forçats Turcs: cela fait, l'armee pleine de maladies se retira. Les Genevois resolut de donner à Versoi, qu'ils avoyent faillie deux iours auparavant, le septiesme de Novembre mirent hors sur le soir de 7. à 800. hommes garnis de petards, d'eschelles noircies, & autres esquipages: cela arrivé au ruisseau de Versoi trois heures avant iour, passe le ruisseau à un moulin, la plus part des gens de pied vont accompagner le petard à la porte de la ville: d'autres armez pour l'escalade, qui couvers de chemises furent pris pour chevres, comme aussi ils les contrefaisoyent: une autre troupe de 17. suivirent un payfan, qui aveo un levier sur le col les mena entre la bourgade & le Lac à un retranchement de pierre seche: il en remua assez pour passer, entra le premier: les dixsept au point que la sentinelle s'escria, se ieterent dans un corps-de-garde, où ils iouèrent des mains: le Baron & les principaux qui s'estoyent retirez, las de veiller courent aux armes: le petard ioué & fait passage: ceux de l'escalade font leur devoir: la bourgade saisie de tous costez:

cependant qu'on y tue trois ou 400. soldats, le reste se sauve vers Gers: le Baron se jette dans le chasteau, où estoient les canons: mais non les vivres: les forçats avec lui, aiderent à faire iouer le canon: cela dura iusques au dimanche au soir, que se voyant sans secours il se rendit avec composition honorable, bien observée: ceux de Geneve receurent avec ioye les quatre canôs, pource que le Duc les appelloit les clefs de Geneve. Le reste de l'annee se passa en surprises de petits chasteaux, & à la fin fut fait mourir le Capitaine Chaudet, apres avoir bien servi: mais las de sa fidelité.

Le premier iour de l'an 1590. le Baron d'Ermanche allant à la guerre avec 80. falades bien choisies, trouva des volontaires de Geneve qui le chargerent si resoluement, que S. Seigne, qui menoit trente coureurs, estant mort, & les siens en pieces, le Baron se sauva à la fuite. Vn autre Baron nommé la Bastie, voulut mettre sa maison en la place de Verion: Lurbigni avec les Genevois & quatre pieces de baterie y fit bresche, le prit par composition & le rasa. De mesme fut traité le chasteau de Gers: toutes ces capitulations bien gardees: mais le peuple des montagnes en assomma quelque nombre. Tout le mois de Mars se passa assez heureusement pour les Genevois, cōme en deffaites de Compagnies: en la prise de la Roche à coups de petard: d'autres chasteaux par surprises, qui furent bruslez: & de Monthod par assaut: la garnison fut tuee & precipicee des murailles: les chasteaux de Perriere & Presinge brulez.

Il prit envie aux Genevois d'oster le chasteau de la Pierre, dans lequel Arcene commandoit: Lurbigni y marchant avec quatre pieces, les coureurs rencontrèrent trente argolets sortis de la Cluse, qui voulurent gagner le chasteau de la Pierre: mais à la veüe de ce chasteau ils furent mis en pieces, qui aussi tost assiegé aussi tost réduit. Les mesmes prirent goust d'enlever la Cluse, & pour cet effect ils envoyerent trois compagnies saisir le chemin: & sachans que le capitaine lean n'avoit plus que trente hommes, ils menerent leur artillerie à Coulonge pour battre d'un mesme lieu les deux Cluses, basties sur les deux rochers que le Rosne coupe: de mesme temps ils mettent des hommes sur la montagne, qui rouloyent

des roches coupees dās le Fort: l'artillerie ne fit rien que rompre quelque ravelin, où ceux de Geneve se logerent & iour & nuict, faifans iouer petards & pots à feu, si bien qu'ils les contraignirent à gagner le milieu du Fort où les pierres les assommoyent. En quelques extremités que fussent les assiegez, les vrais avis de leur secours qu'ils oyoyent des montagnes, leur firent attendre l'extremité: la rappe les y mit, & se rendirent le vingtiesme d'Avril. Le mesme iour arriverent les forces de Savoye à Chastillon: fallut tirer les soldats de la place à veüe d'ennemi, tellement que les trois Compagnies eurent les premières sur les bras, & les soutindrent cependant que le secours monstroit une croix rouge à ceux qui estoient dans le Fort: les Savoyars receurent force moutquetades, & perdirent des hommes, & le Fort mal razi. Lurbigni s'en retourna: L'armee du Duc de veint refaisir, redresser & agrandir. Au commencement de Juin, 150. lances & 400. hommes de pied, estans avancez au territoire, Lurbigni sort avec les carrabins de Geneve, ayant dessein seulement d'empoigner quelqu'un sur la retraite: mais les Genevois meslerent si brusquement les 150. chevaux, qu'ils abandonnerent leur infanterie, qui se retrenchant dedans un village, en fut attirée par une teinte de retraite, & lors chargez si rudement, qu'il y demeura plus de 150. hommes, & entre ceux-là plus de 60. Espagnols: leurs compagnons de là en avant se plaignans d'avoir esté trahis par les Savoyars.

Les Genevois accoustumez à chercher les ennemis sans les conter, trouverent à Bernai de l'infanterie qui les arresta, & puis estant sorti entr'eux 200. lances: les attaquans furent suivis iusques à Bernai, perdirent cinquante hommes, moitié morts, moitié prisonniers. Vn autre desastre tomba sur eux-mesmes par cinq cents chevaux Savoyars, que le bastart de Savoye mena de nuict investir une compagnie pres de Geneve: le peuple y accourut sans chef, sans ordre, & la plupart sans armes: tout cela ayant couru iusques aubour de la plaine, fut pressé & congné rudement près de la porte de Cornavin, & en demeura de toute sorte de peuple près de deux cents: la compagnie qui estoit investie força ceux qui la gardoyent

gardoyent avec perte de sept ou huit soldats, gagnerent les vignes & la ville. Ces forces firent le degast des bleds & acheverent de brusler les maisons du pays.

Sur la retraite d'Amedee le Baron de Conforgien veint commander les troupes de Geneve; qu'il employa la premiere fois avec beaucoup de peril, pour ce que le Baron d'Ermanche ayant ramassé neuf cents-hommes des garnisons, & se doutant que les Genevois sortiroient pour favoriser les vendanges, avoyent dressé une embuscade avatagée d'un village à dos, d'un ruisseau & d'un moulin à sa main droite, & d'une grande suite de vignes bien fossoyees à l'autre, où il y avoit aussi lieu propre pour retirer les lanciers & les faire partir à propos. Conforgien marchant avec cent cinquante chevaux, que gensd'armes que carrabins & deux fois autant de harquebusiers, donne au plaisir de ses ennemis dans le milieu de ces embuscades, où se trouvant en perplexité, il s'escria, Seigneur Dieu conseille-moi; puis ayant crié, Que chacun charge ce qui l'affronte, quelque grand que fut le peril il s'en démesla, pour ce que ses harquebusiers, quoi que surpris, donnerent aux hayes & les firent quitter, une troupe se ietta au moulin, là un Turc esclave nommé Moïse se ietta sur la couverture, la rompit; & sautant dedans donna moyen au reste de suivre, & puis la cavalerie ne parut pas plustost qu'il lui passa sur le ventre dès la premiere charge, laissant sur la place pres de trois cents morts, le reste mis en route. Il mourut en ce combat quantité d'hommes de commandement & cent soixante hommes armez: les prisonniers furent traitz doucement. Le lendemain du combat ceux de Geneve & de Bonne se trouverent allans voir les morts, & là furent encores tuez quelques uns de Thounon: il y eut pour la fin de l'annee quelques courtes des Genevois, deffaite d'une partie de la garnison de Croisille brulez dans un village; & ceux de Geneve ayans receu Sanci & avec lui quelque cavalerie, mitent dehors iusques à deux mille hommes, en y contant trois cents chevaux, & trois canons avec eux: Avec tout cela au commencement de l'annee 1591. comme ils marchoyent pour assieger Buringe, & les Savoyars allans à la

guerre sous la conduite du Comte Christoffe de Guevarre, se rencontrerent à veuë de la place; les coureurs de ce Comte renvertez sur lui, il prit le combat pour eux; où du premier choc il fut tué, avec lui 60. gensd'armes, quatre cornettes prises & force prisonniers: ceux de Buringe assiegez, apres 72. coups de canon se sauverent par une poterne, & estans veus de quelques chevaux legers, payerent l'hoste de 15. ou 16. que tuez que pendus.

En ce temps Guitri retourna à Geneve avec quelque peu de renfort, & aussi tost avec cinq canons assiegea Tounon, prit la ville d'emblee; & Campois qui commandoit au chasteau, apres deux iours de siege se rendit à composition; de là il assiege Esbian: là dedans commandoit Bouvilars avec plus de trois cents hommes choisis, qui ayant desendu les faubourgs & les dehors quelque temps, la ville fut forcee d'un coup de petard; le chasteau ayant tenu quatre iours se rendit: De là Guitri ayant pris Polinge, eut avis que l'armee Ducale, commandee par Amedee assisté du vieil Maistre de camp Olivarez Espagnol & Sonnas, marchoit vers les Royaux avec quatre mille hommes de pied & mille chevaux, que lanciers que carrabins: les Genevois se resolurent à les recevoir, bien que plus foibles d'un tiers: les Savoyars, engagez par Sonnas, vindrent chercher le combat sur le haut de Monthou, où les Royaux avoyent pris logis, & desquels ils menerent battant le premier regiment iusques dans le champ que les uns & les autres avoyent choisi pour combat: Le Baron de Conforgien qui menoit la teste, laissa passer Sonnas, menant celle de Savoye, iusques à lui pater le costé, & au mesme temps les messa si à propos, qu'il ramena battant avec meurtre cette cavalerie dans le gros d'Amedee: cependant deux regimens François s'attaquerent à 1200. mousquetaires; qui ayans fait ferme long temps, en fin furent enfoncez & suivis iusques au gros, où Amedee & Olivarez, logez avantageusement, les receurent: les morts du champ demeurent aux Genevois; entre ceux-là Sonnas, cent gentilshommes & 250. fantassins. De là il ne se passa rien de marque iusques à la trefve

de 1592. en laquelle le Duc de Savoye fut compris.

NOUS avons esté contraincts de donner tout ce temps aux Genevois, convié à cela par les notables actions d'un peuple, que les ennemis ont changé d'aig-neaux en Lions.

QUANT aux Affaires de l'Italie avec la France, les principales sont les fulminations que les Liguez impetroient contre le nouveau Roi, & qui durèrent iusques à ce que la Ligue, s'estonnant en France, fit part de sa modestie à Rome; & pource que les effets de cela & les fruits des voyages du Duc de Nevers & des autres sont du Livre suivant, nous les garderons à ce point.

L'ESPAGNE commençoit lors à se plaindre de ses grandes despenses, de l'infidelité & irresolution des François, qui n'avoient pas l'esprit d'accommoder leurs pensees à celles de Castille, faire l'Infante Roine, pour parvenir au grand dessein, & que la France monstrast l'exemple au reste, pour reconnoistre Dom Philippes Monarque de la Chrestienté.

LA Roine d'Angleterre s'employoit plus franchement que iamaïs au secours d'un Roi, uni pour lors de Religion avec elle, & les Estats de Holande recevoient de grandes commoditez pour les absences du Duc de Parme; nous verrons mieux cela au Chapitre qui nous menera chez eux.

IL nous faut recueillir comment Balagni, Gouverneur de Cambrai, qui lors tenoit en branle les deux partis, estant convié à donner sa ville avec Guise, la Fere & Peronne, que l'Espagnol demandoit pour hostage de son secours, fit response qu'il tenoit la ville pour celui qui seroit Roi de France; ce qui fut cause que deux mois apres le Comte de Mansfeld, le Marquis de Ranti, & la Motte, s'approcherent de Cambrai en l'absence de Balagni; sur l'intelligence d'une procession ils devoient gagner une porte; mais la Dame de Balagni ayant eu bon nez, fit empoigner Doyens, Chanoines & Bourgeois, qui en furent pendus; & cela m'a semblé des choses communes entre l'estranger & nous.

CHAPITRE XXVII.

De l'Orient.

NOUS n'irons point chercher les affaires d'Orient en Perse, ayant une armee de 150000. Turcs combatans en Croacie, sous la charge du Bacha Assan; qui apres un long siege prend Wittitski metropolitaine, laquelle servoit de boulevard à la Chrestienté depuis 150. ans; & se rendit à composition de leur Religion libre, mieux observee qu'on n'eust esperé. Caroloſe ayant couru mesme fortune, l'armee ravagea la Slavonnie, la Stirie & l'Isle de Tulepole, & vint assieger l'Abbaye de Sissek; l'Abbé ayant enduré six iours 80. canons, & n'en pouvant plus, parlementa, pour se rendre dans trois iours, lesquels furent employez à l'acommodement de ce que vous verrez. C'est qu'il fit prier le Bacha que la canaille de l'armee ne iouyst point de sa liberte, mais que la place & les meubles qui restoyent, fussent rendus entre les mains des hommes d'honneur; cela accordé, on fait entrer à cheval, & comme en triomphe les plus apparens de l'armee, qui passent sans bruit la ville, & iusques dans la cour du chasteau, où ils trouverent quatre canons aprestez, & des fougades prestes, & dans la ville les harquebusiers si bien logez au haut des maisons, que tout cela iouant à la fois, il ne se sauve que ceux qui estoient les plus pres de la porte: Cet exploit contraignit Assan de lever le siege; mais l'annee d'apres attaquée par Sinan & foudroyée, fut quitte par la garnison, qui se sauverent la plupart.

THOMAS Herden, Baron de Slavonie, dressant des embusches à Assan, y fut enclos & defait avec 7000. hommes, & peu de temps apres les Croaces assemblez, renforcez d'Alemans & de Hongres, se ietterent sur l'armee Turquesque en son logis, la mirent en route & tuerent Assan.

SINAM, successeur d'Assan, apelé de son exil par les variations de son Maistre, avec 100000. Turcs, trouva Vesprin abandonné, garni encores de fougades, les premiers y ayans esté empoignez, il fait si bien suivre la garnison, qui se retiroit, qu'elle fut mise en pieces. De là, Palotte assiegée & rendue par capitulation faulſſe, 1599. Hongres chargerent 6000. Turcs, & leur osterent 3000. petits esclaves, qu'ils conduisoient.

L'EMPEREUR met sur pieds une armee,

mée, sous la charge du Comte de Hardech, qui en revenant d'une entreprise, faillie sur Albe-Royale, eut sur les bras l'armée Turquesque, qui l'obligea au combat: l'avant-garde de cette armée estendue à la droite, estoit menée par le Comte de Serin: Les Chrestiens voyans leurs nacaires & atabales entamer le combat, firent leur priere, & furent bien tost aux mains en toutes les parties de l'armée, près d'une heure, sans qu'il parust d'avantage d'aucun costé: mais tout à coup les Turcs s'esbranlerent d'une frayeur sans raison: si bien que les Chrestiens ayans pris cet accident pour une ruse, furent long temps sans en user: en fin, se mettans à la poursuite, les Turcs laisserent sur le châp, ou par les chemins, seize mille morts: La déroute fut telle, que le Bacha s'enfuyant seul, poursuivi seulement d'un muet, tourna teste, & ayant rompu son cimeteire, le muet lui coupa le poing. Les Chrestiens emporterent parmi quarante enseignes, deux Imperiales: Cette victoire leur donna Petrine, en la Croacie, Hastovie, & Novigrade.

En suite de ces choses, les Chrestiens avoyent assiégué Scrigonie; mais Sinan renforcé jusques à cent cinquante mille hommes, s'en vint avec son poing coupé prendre Dotis: il parut, & en poursuivant ceux qui avoyent levé le siege, eut à composition Comar: tout cela pour préparer celui de Iavarin, autrement Rab. Il y eut en ce siege force remarquables exploits: car les Chrestiens renforcez d'une armée, qui venoit de Croacie, vindrent camper vis à vis de la Turquesque; le Danube entre deux: & pource que les Turcs avoyent fait un retrenchement, garni d'artillerie, un peu esloigné de leur camp, ils trouverent moyen de jeter un pont la nuit, & gagner ce Fort & l'artillerie, au mesme temps que les Turcs firent quitter Tatta. Le second d'Aoust commença la batterie de 60. canons: les assiegez d'un coup de leur contre-batterie mirent le feu aux munitions du camp: 4000. Tartares & 6000. Turcs passerent à nage, leurs cimeteires à la bouche, le Danube, & attaquèrent un Fort au dehors de Iavarin: les assiegez y redonnerent, & firent retirer les autres, & repasser l'eau. Autant en arriva à un rayelin que les lanissaires forcerent, & y planterent trois

drapeaux: mais les Chrestiens les deslogerent quand & quand. Comme la batterie estoit changée près du portail de Vissambourg, le Baron d'Ordep en garnison à Comar, vint avec des bateaux battre à coup de canon le pont, que les Turcs avoyent fait au travers du Danube, & le mit en pieces, plus par le moyen des Hongres, qui à la nage souperent les cables, que par les coups de canon. Les assiegez ayans reçu mille hommes que leur avoir conduit l'Archiduc Maximilian, firent une grande sortie: car ayans desfait les corps de garde plus prochains, enfilent les trenchées, gagnent l'artillerie, en enclouent une partie: le Bacha Sinan rallie ce qu'il peut par la honte, & fait quitter l'artillerie aux Chrestiens. Sur ce joinct quelques uns de l'armée Chrestienne ayans trouvé moyen de passer à la ville, vont relever le combat, qui dure depuis sept heures du matin jusques apres midi, & auquel les Turcs perdirent trois mille hommes, & sept enseignes: & les Chrestiens quatre cents hommes seulement. La nuit de devant la saint Martin qu'on appelle, le Bacha trouva moyen de faire passer sur barques & sur radeaux dix mille choisis, la plupart lanissaires: ces dix mille furent tellement favorisez de l'obscurité, & de l'yvrongnerie des Chrestiens, qu'ils eurent gagné la plupart des Forts avant l'alarme, tellement que ce fut à sauve qui peut: l'Archiduc quitte son camp, laisse à l'ennemi pour 50000. escus de munitions & de richesses, & qui pis fut, l'Isle de Schiuch, qui estoit la clef de Iavarin. Les Tartares prirent Vissambourg: & lors les breches estans faites à loisir, Sinan fait donner un assaut general, ou plustost trois assauts par trois iours, au dernier desquels, le rempart estant gagné, les assiegez prenant la resolution de nécessité, font sauter aux Turcs tout ce qu'ils avoyent gagné.

Now s n'avons point encores parlé du Comte de Hardech qui commandoit là dedans: la desroute des Chrestiens lui fit prester l'oreille à de grands offres, par lesquels Sinan le tentoit: le marché estant fait, & le Turc ayant continué les batteries, & fait sauter quatre mines, le Gouverneur n'eut pas plustost parlé de la reddition, que les compagnons la trouverent bonne: & ayant capitulé à condition honneste, & liberté de Religion,

quitta la ville aux ennemis ; & lui ayant fait courir quelque manifeste , sur le défaut de l'armée Chrestienne , fut accusé par un valet de chambre du Bacha , qui esneu de la trahison , & étant Chrestien , se desrobe & vint tesmoigner avoir donné deux pochees de ducats à deux hommes , l'un desquels estoit blessé à la face ; l'homme connu , la chose fut averée : de plus fut rapporté , que pour empêcher les mines des Turcs d'estre entendues , le Comte avoit , comme pour son plaisir , fait battre les tambours ; qu'il avoit reçu des lettres par des fleches ; cela & autres preuves qui me semblent un peu grossieres , lui firent trancher la teste & le poing.

Le Turc ayant en main Iavarin y laissa trois mille hommes en garnison , marche vers Papa , qu'il trouva en feu , & puis passe dans l'Isle de Schiuch , pour assiéger Comar ; où l'armée Chrestienne , reprenant forces & cœur , passa la Turquesque , deslogea ayant brûlé le pont , pour n'estre point suivis.

Sur ce changement le Baron de Teufsembach avec 15000 hommes alla battre , & emporter d'assaut Sabathzie , que les Turcs tenoyent si forte , qu'ils y avoyent laissé leurs magasins de toutes choses ; De là il attaque Filech ; & comme les Turcs viennent au secours , va au devant d'eux , donne bataille , tue sur la place le Bacha de Themisivar , & le Sanjac de Filek , retourne à son siège , prend la ville d'assaut , & le chasteau par composition : ceste prise donna aux Chrestiens Dregel , Duan , Polavek , Somosk , Hollok , Kek , Bujak , & Ainakik . Le Baron poursuivit son heur , jusques à Novigrade , que les Turcs quitterent devant lui , & le Bacha en fit estrangler le Gouverneur.

De leur costé les Cosaques employèrent le temps en courses par la Moldavie ; & ayans habilement escalé le chasteau d'Albenester , tournent le canon vers la ville , entretiennent la peur de la garnison , par une attaque qui les fit croire plus forts qu'ils n'estoyent ; & ayant gagné 10. canons , avec quantité de munitions , brûlerent tout , & mirent la place hors de moyen de s'en servir . Il arriva encore que la tempeste défit une armée à l'embouchure du Danube comme elle venoit au secours de Sinan .

Novs laissons en bopne bouche les

affaires des Chrestiens de ce costé : là par le recouvrement d'une partie de Croatie & des places de Brezens , Segest , Seczin , Babotscham , & Capan , par les exploits du Comte de Serin .

CHAPITRE XXVIII.

De Midi.

EN nous desmessant des affaires de Turquie , nous ne pouvons laisser en arriere les nouvelles qui vindrent de l'Isle de Cypre à Venise , par quelque Chrestien secret , habitant de Famagouste c'est que , parmi leurs garnisons ils remarquerent plusieurs morts estranges , comme de rage , & de desesper , estre avenues à ceux qui avoyent commis ensemble la perfidie , & la cruauté ; le tout en suivant le desesper de Mustafa , qui avoit fait escorcher Bragadin , & puis se tua soi-mesme . Ces lettres cottoyent un accident notable sur Akmat , Arabe , qui excusa de ses mains le commandement de Mustafa ; Cettui-ci étant quelques années auparavant Beglierbei de Cypre , les lanissaires , & les Spachis , qui sont mousquetaires choisis , mutinez par faute de leur solde , conjurerent la mort de leurs Chefs , forcent le logis d'Akmat , défendu par les Nègres d'Alger , d'où il avoit esté Vice-Roi ; en fin , tuent leur General , & le menent trainant & blessant jusques au mesme endroit , où il avoit escorché Bragadin : les Turcs mesmes apres le coup remarquans le jugement de Dieu . En la place fut établi Morat Aga , renegat Italien .

PASSONS en son pays , pour dire comment on se sentoit en Italie des divisions des François : les Venitiens n'approuvoyent point les actions du Duc de Savoye , & tendoyent à favoriser la legitime Royauté de la France ; principalement quand Henri III. eut la Couronne sur le Chef . Les passans qui pouvoyent leur conter quelques actions de ce Roi , duquel la renommee s'enfloit en fessongnant , estoyent bien venus . Il est arrivé que les peintres vendans les tableaux de ce Prince à leur mort , un François a esté festiné publiquement pour avoir esté iugé entre les tableaux .

CEUX de Gennes, par contagion d'affaires avec l'Espagne, favoriserent les Liguez. Le grand Duc de Toscane tint son affection secrète, meditant de bonne heure le mariage qui depuis est ensuiui. Ferrare estoit Guisarde à cause des Alliances. Ceux de Mantouë changerent d'avis à la veüe du Duc de Nevers. Le Duc d'Urbain de mesmes. Naples & Milan servoyent leurs Maistres, & s'employoyent aux levees pour la France.

A Rome y avoit quelques partisans pour le Roi Henri III. tant qu'il vescu; mais si foibles que le Cardinal de loyuse ne pût tirer aucune raison d'un soufflet, qu'il receut dans le Consistoire, par un Cardinal Espagnol, en maintenant l'honneur de son Roi. Apres la mort d'Henri III. il n'y eut aucun qui osast monstrier quelque faction pour le Successeur, sinon lors que Sixte, un peu auparavant sa mort, partie par estime de la vertu d'Henri IV. partie par crainte d'elle mesme, partie par caprice contre la domination d'Espagne, l'adonna à dire du bien en secret, & favoriser de mesmes celui qu'il avoit excommunié.

SIXTE mort, fut esleu Pape Jean Baptiste Cassagne, fils de Cosme Cardinal de S. Marcel, natif de Rome; il se fit nommer Urbain VII. Cettui-ci ne vesquit qu'onze iours, pour faire place à Nicolas Sfondrato, Cardinal de Sainte Cicile, Milanois, qui se fit nommer Gregoire XIV. Il mourut en mesme année; Ce fut lui qui envoya son neveu le Comte de Marciano; vous en voyez le succez, il regna deux mois: à lui succeda Jean Baptiste Facinetti, qu'ils appeloient Faquinet; Boulonnois, Cardinal des SS. 4. Tous ceux-là n'eurent pas loisir de prendre parti: Mais Hypolite Aldobrandin, fils de Sylvestre, auditeur de Rotte, & Dat-taire du Pape, fut fait Cardinal, Prestre de S. Pancrace, de la Penitencier, ayant manié les affaires de Poulongne dextrement & à l'avantage de son parti; Il fut esleu Pape au commencement de l'an 1592. prit le nom de Clement VIII. Cettui-ci se messia à bon escient des affaires de France; & tant qu'il eut bon espoir de celles de la Ligue, depescha en leur faveur les Bulles qu'ils demandoient, & qui furent traittes rudement, comme nous avons dit. Ce qu'il fit contre le Sa-

cte du Roi, & sa conqueste de Ferrare est du Livre suivant.

ENCOR que l'Afrique produit tousiours quelques monstres, la paisible possession du Turc en tout le Bildugerit seulement se presente: au Midi le Gallion S. Thomas de 1800. tonneaux, où il y avoit pour deux millions de perles & pour quatre d'autres choses precieuses, se perdit vers Zocotara par plusieurs tempestes, & c'est ce que nous donne le Midi.



CHAPITRE XXIX.

De l'Occident.

OVRE la fidelité de ceux qui regnent en Espagne, le secret de leurs affaires ne nous permet pas d'en dire beaucoup; mais sur ce temps, Madame; mena au Roi son frere un premier Secrétaire d'Espagne; nommé Antonio Perez; & avec lui un cavalier nommé Gile de Mez; ceux-ci venoyent se ietter entre les bras du Roi, eschappez avec beaucoup de peril, & furent aussi receus courtoisement; bien traittez, iusques à ce que l'impatience du premier, lui osta le meilleur de sa condition: C'estoit un grand homme d'Estat, mais qui mesloit parmi les plus grands affaires les galanteries Espagnoles, & les intermeses d'Amours; & partant (comme nous apprismes de lui) le Roi d'Espagne & Antonio Perez estans devenus rivaux en l'amour d'une Dame; apres les premiers soupçons vaincus, & que les traverses que l'un & l'autre se donnoient furent quelque temps conduites sans s'aigrir, par la bien-seance des amoureux, la matiere s'eschauffa, & le Roi usant des avantages de sa grandeur, irrita l'esprit de Perez, iusques à favoriser les affaires d'Arragon, contre son Maistre; voici ce que c'estoit.

LE Royaume d'Arragon estant tombé es mains du Roi d'Espagne, par election que les ordres du pays en firent: les Arragonnois se garderent les privileges & les exceptions que sont ordinairement ceux qui se donnent à autrui: ces avantages estoient principalement pour la liberté de leur iustice & police, pour les principaux Estats du Royaume, & pour empescher l'imposition libre des subsides, sans leur consentement: pour

marque de ce que le Royaume reservoit de son ancienne liberté, à la premiere entree que les Rois d'Espagne faisoient dans Sarragoce, Metropolitaine du Royaume: on le faisoit monter sur un Tribunal somptueux à plusieurs degrez, & mettoit on sous mesme dais une fille portant une espee nue, couronnée, & sur sa couronne escrit pour titre IUSTICE D'ARRAGON; cette-ci donnoit d'une main le sceptre au Roi, en lui montrant l'espee de l'autre, après avoir prononcé ces mots, *Nous qui valons autant que toi, & qui pouvons plus que toi, t'eslisons nostre Roi sous la iustice d'Arragon.*

TANT que la crainte des émotions de Grenade pût servir à n'enfreindre point les vieilles coustumes & garder les privileges aux citez, la ceremonie que nous avons deduite ne fut pas vaine. Dès-lors que la Grenade fut conquise entierelement, le Conseil d'Espagne commença d'entamer les libertez Arragonnoises: mais par les choses supportables & de moins de poids: car les affaires de Portugal firent après distraction des forces & des desseins; mais si tost que le Roi d'Espagne fut libre de ce costé, il se rendit tout à coup plus imperieux & envers les Pays de sa Domination, & envers les particuliers.

ANTONIO Perez s'en sentit; car la querelle des amourettes ayant aigri le cœur du Maistre, il fut un iour rabroué, & injurié fort rudement, en la face de plusieurs: Or comme il estoit trop autorisé en Espagne, pour estre sans envieux; quelqu'un qui de long temps machinoit contre lui prit ce temps, pour l'accuser au commencement de vices communs, & cela estant bien venu on vint à particulariser d'avoir parlé honorablement, & avec regrets de l'Infant d'Espagne, injurieusement de l'Inquisition, d'avoir disputé du droit de Portugal; le voila Prisonnier, & quelque iustice qu'on vist en lui, criminel de sa prison, d'où voyant sa vie en danger, & que les Grands lui manquoient de promesse; il corrompit les geoliers d'une somme notable, & se sauva en Arragon, se retirant en un Monastere, qui s'appelle Collata lud: là dedans il faillit à mourir, des geines qu'il avoit endurees, & autres miseres d'une longue prison: Estant decouvert, on envoya lettres particulieres à un Chevalier, sans

commission authentique pour enlever Perez, & le remmener à Madril: Le chevalier fut empesché par les Religieux: & partant, ne pouvant faire davantage au nom du Roi, on donna à Perez une chambre des dortoirs des Moines pour prison, d'où il escrivit au Roi, qui ayant augmenté sa colere par l'escapade, renvoya des commissions expressees, par lesquelles ce Chevalier arracha son prisonnier, non toutesfois sans grande émotion de Cellata lud, pource que c'estoit la premiere playe qu'on fit aux libertez d'Arragon: aux articles desquelles il est dit que nul prisonnier dans le Royaume ne sera mené devât autre iustice que celle d'Arragon: Cela estant pesé il fut laissé à Sarragoce, d'où il escrivit encores au Roi: publia une Apologie, & avec ses iustifications presenta une requeste à la chambre de iustice generale. Ceux qui le poursuivoient comme Procureurs du Roi, redoutans la foiblesse de leurs preuves, & la grande integrité du Iuge Souverain, attirerent le procez au siege des Enquestes, où les Officiers sont pourvus par le Roi, & partant il y a tout credit: Perez s'y defendit toutesfois contre plusieurs acufations, & quelques unes nouvelles: & pource qu'il y en avoit en fait de conscience, il demanda de se pouvoir iustifier devant l'Evesque de Sarragoce, qui lui fut refusé entierelement.

Là dessus le Marquis d'Armenares voyant une belle occasion de gagner de la faveur, se rabatit sur la besongne, fit faire une enqueste contre le prisonnier, & usa de telles menaces envers tous, qu'aucun ami, ni mesme l'Avocat de Perez, n'osoit plus parler pour lui. Cet abandon lui servit: car ces violences estans conuës, les dixsept d'Arragõ en voulurent connoistre: C'est un corps de iustice souverain, devant lequel toutes iustices respondent, qui represente le Royaume, & mesmes qui fait & prononce l'Election des Rois. Perez donc déclaré innocent par ce Senat, est attriqué d'une autre sorte, accusé d'heresie, & demandé par l'Inquisition: estant le peuple abruvé qu'il estoit magicien, & qu'il s'estoit préparé pour se retirer en Holande, Le Marquis sur tout poussoit à la routé, pour l'Inquisition, & fit ouyr des temoins devant le Salmedine, premier Magistrat, de ses enquestes. Le dix sept.

se roidissant, & ne jugeans pas qu'on les vouloit rendre criminels de l'absolue Royauté, mettent le Salmédine en prison. Là dessus le peuple s'esmeut, & dit que Perez estant prisonnier dans Saragoce il faut qu'il y soit diffinitivement absous ou condamné. Apres s'irent les Officiers de l'Inquisition, qui contre les loix du Royaume, notamment contre un Privilege, qui s'appelle la Manifestation, enlevèrent Perez du lieu où on le gardoit, & le menèrent en la prison de l'Inquisition; mais le meisme jour, qui fut le 25. de May 1591. le peuple s'esmeut, tua quelqu'un qui maintenoit l'injustice, mit le feu en quatre maisons des enquesteurs, & contraignit les Inquisiteurs de remener le prisonnier en la chambre de Manifestation où il estoit auparavant. Ils firent plus, car ce peuple alla prendre le Marquis d'Armenatez, & l'ayant outragé d'injures & de coups, comme traître & infraacteur des loix d'Arragon, ils le retinrent en prison, où il mourut dans quinze jours des coups qu'il avoit receus, & à la mort confessa les calomnies, & la probité de Perez. Nonobstant les sollicitations de l'Inquisition persistèrent à crier qu'on violoit la *Sancta Hermandad*: sur quoi 13. Jurisconsultes furent oïez, pour juger, si on devoit livrer, ou non: ceux-là prononcèrent que ce seroit livrer à l'Inquisition leurs privileges, vies, & libertez; & ainsi defendirent le droit du Royaume, jusques à ce que Jean Louys Murano, ayant parlé à l'oreille de chacun d'eux, leur fit revoker leur sentence & dire tout au rebours. Le Roi avoit mandé qu'il opposast toute sa puissance à la liberté de Perez, & qu'au moins l'Arragon lui fut perpetuelle prison, à quoi s'accorderent les Deputez.

Le Vice-Roi fit lever de quelques gens, pour favoriser cette affaire. Le peuple au lieu de s'espouvanter se mit à crier plus haut que de coutume, qu'il ne falloit point souffrir tant de cruauté sur Perez, les compagnons, sa femme, & ses enfans, qui despoillez jusques à la chemise par les Algazils, ne vivoient que des aumônes des Bourgeois. Il ne s'exécutoit rien pourtant jusques à la mi-Septembre; que le Vice Roi & les chevaliers voulurent voir à quoi pourroit monter la fureur du peuple; esperans mesmes faire leur profit de leur revolte, & en a-

Tom. III.

voir des confiscations. L'assignation eschue, qui estoit au vingtquatriesme, le Gouverneur ayant donné rendez-vous, à ses troupes avant jour en la grand place, y fit un bataillon de deux mil hommes, leur commanda une escouperie, dont un enfant fut tué, & puis lui mesmes blessa quelques uns qui en grondoyent. A l'heure du Conseil se presenterent les Inquisiteurs, requerans qu'on livrast entre leurs mains Antonio Perez, & Jean Francisque Majorin: contre toutes les oppositions, les Juges consentirent cela, & plusieurs Chevaliers allerent à la prison, pour les recevoir, accompagnez de Notaires, pour faire toutes les ceremonies, & des albardiers pour les garder. Les prisonniers eurent beau alleguer les exceptions, & privileges d'Arragon; les Inquisiteurs ayans crié qu'il y alloit de la Foi & de la Religion, firent mettre les fers aux pieds de tous les deux; & ainsi les emmencherent, assistez du Vice-Roi, du Juge principal, de Comtes & Chevaliers.

Azors ils virent venir à grosses troupes le peuple, criant *Libertat*, chose qui estoit avenue plusieurs fois en Arragon quand on blessoit les privileges: à cette esmeute n'accouruyent au commencement que menuë populace, qui ne laissoient pas d'agacer à coups de pierre le bataillon, que nous vous avons logé en la place de Justice: le plus pesant du peuple apres avoir crié que ce n'estoit point aux captifs à qui on en vouloit, mais à leurs Libertez, prièrent un Gentil homme Arragonnois, nommé Giles de Mesc, de vouloir estre leur Chef, ce qu'il accepta courageusement; & avec ce qui s'approcha de lui ou qui voulut suivre de plus loin, marcha droit au Gouverneur, & donna la teste baissée dans la Cavallerie, qui prit la fuite du premier choc: sur leur fuite les enfans mesmes les offensoient. Ce peuple ayant tué quelques paresseux, mirent en pieces les mulets, qu'ils trouverent attachez au coché, & le brulerent, pource qu'il devoit emmener leurs privileges en Castille, comme ils disoyent. Le Vice-Roi & quelques Seigneurs s'estans retirez en une maison ils y mirent le feu; & par ce moyen choisirent les plus grands ennemis de leur Liberté, comme Jean Louys Murano, & Pierre Hierosme de Baradix, quoi qu'il fust des principaux

Conseillers de Sarragoce. Vous eussiez veu dedās cette furie populaire des vieillars & des meres amener leurs enfans par le poing, & les eschauffer pour le pais; une grande Dame y amena son unique fils: il y eut de part & d'autre près de trois cents que morts que blessez: En fin les mutinez estans Maistres, coururent aux prisons, & trouverēt que les Inquisiteurs pour sauver leur vie, avoyent desja bste les fers des pieds, & prioient les enfermez de sortir. Perez ayant demandé acte, & n'en pouvant avoir pour le bruit, & la confusion, fut mené par le peuple à la maison de Dom Diego d'Eredia; le mesme iour lui & ses compagnons delivrez, se retirerent à la montagne, pour n'estre point coupables de cē qui pourroit arriver; mais les Chevaliers, ayans fait entrepr̄se sur eux, ils furent contrainz de se venir cacher dans Sarragoce, où ils demurerent quarante iours; mais là sachans que les forces de Castille marchoyent pour l'Arragon, Perez & Gile de Mez passerent auprès de laqua, & par les aigues-caudes gagnerent le Bearn; par ce moyen se rengerans près de Madame, il vint en France & nous apprit ce que dessus.

QUANT aux exploits que fit l'armée de Castille vous saurez premierement que le Vice-Roi fit courir un bruit que toutes ces rumeurs s'apaiseroient aisément, & que l'armée passoit en France, pour le secours de la Ligue. Nonobstant Dom Alonzo de Vargas ayant sceu que Perez estoit passé en Bearn; marcha vers Sarragoce, disant tout haut qu'il les alloit chastier. Les peuples amassez presenterent requeste au Conseil general, afin que celui qu'ils appellent *El Justicia*, fist prendre les armes, & marchast au devant de Dom Alonzo: En accordant cette requeste les dixsept declarerent guerre, donnerent commissions, & firent mettre au vent l'estendart de S. Georges, ce qui ne se fait que quand il faut deffendre la liberté d'Arragō. Voila force compagnies faites promptement, & une armée qui fit bonne mine iusques au premier soir qu'ils virent les feux des ennemis: ceux qui avoyent le plus à predre se déroberent les premiers, & au point du iour la frayeur communiquee par tout, cette armée devint à rien. Encor pour faire ouvrir les portes de Sarragoce le Roi Philippes

& Alonzo firent courir bruit que l'armée passoit en France, & qu'elle ne feroit qu'un logis dans Sarragoce, pour marque de Soumission. Sur ces choses, escrites la ville fut ouverte, & Alonzo l'ayant empli, mit gardē aux portes & murailles; commença par les plus apparens Seigneurs, Chevaliers, & Gentilshommes à emprisonner, suivit par ceux de la Justice, & achēva iusques aux moindres Bourgeois & Marchans, auxquels il adjousta plusieurs Dames & Damoiselles de bonne maison. Claveria & Spinosa du principal conseil; furent despoillez de leurs Offices, & en furent vestus deux qui avoyent fait amende honorable. On confisca le bien des femmes, pour le crime des maris. Dom Jouan de l'Anuca Juge Souverain d'Arragon eut la teste tranchée, sur une lettre du Roi portant ces mots, *Faites que i'aye aussi tost nouvelles de sa mort que de sa prison*. Plusieurs de mesme condition furent decapitez.

Il courut force livres Espagnols, qui pour monst̄rer la violence des Castillans, racontoyent comment les Arragonnois s'estoyent par vertu delivrez de la main des Mores, qui avoyent tenu sept cents ans l'Arragon, conquis par la bataille où ils guerēt Roderic dernier Roi des Gots: Comment depuis pour eviter leur confusion ils demanderent un Roi au Pape lequel leur conseilla, puis qu'ils prenoient une si mauvaise deliberation, de prescrire à leur Roi des loix qui les garantisent de tyrannie: Suiuant cela ils eleurent les dixsept & *el Justicia*, & ce qu'ils appeloient la Loi de manifestation, & autres Articles, & ceremonies, que Ferdinand refusa de rompre, quoi que ce fust le desir d'Isabelle sa femme, & des Conseillers, avec un discours notable de ce Roi pour apprendre aux autres à fuir les nouvelles occupations. Ils alleguoyent encores la Loi d'unō, contenant deux articles, l'un, Que quand leur Roi rompt leurs loix, ils en peuvent creer un autre; le second estoit, Que les grands du Royaume estoyent obligez à prendre les armes, sur l'ordonnance des dixsept. Encor y eut-il entre ceux qui restoyent à Sarragoce, quelques uns qui narrent ces choses par une requeste presentee à Dom Alonzo, & qui fut tournée à mespris. De là avint depuis, que quand le Roi Philippes fit son entree dans Sarragoce,

on delivra les prisons, pour donner au Roi une entree agreable, & selon son commandement; car on lui tapissa les rues de plusieurs pendus, & entr'autres grande quantité de vieillars.

Vous n'autez plus de l'Occident sinon que Commerlan Anglois aida aux ondes à faire de grands dommages aux Espagnols & Portugais; car outre la perte du galion S. Thomas, dont nous avons parlé, cinq autres qui venoyent fraichement d'Orient, & avec eux un grand Navire de Malaca, plein de grandes richesses, furent tellement batus de la tempeste, dans la rade de Angra, que tous, hors mis deux, perirent à la veüe, & au secours des habitans. Le mois d'Octobre apres partirent de la Havane cinquante navires, desquels la mer en engloutit onze; quinze des autres à la veüe de la Terciere virent enfoncer un des leurs à coups de canon par l'Anglois, qui s'estant retiré, laissa déloger les autres, & les vint prendre avec peu de combat à la veüe d'Espagne.

Av commencement de l'annee suivante l'armade Espagnole perdit douze navires, dont nous avons parlé. Les Espagnols ne furent pas seuls, qui sentirent ces dommages; car à l'isle du Corbeau, ayans pris un Navire Anglois nommé la Revange, & un autre Holandois, nommé la blanche Colombe, ils perirent demi pleins de leurs ennemis.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXX.

Des Pais Septentrionaux.

HIBERNIE en nostre chemin de Septentrion nous donnera seulement de quoi se souvenir d'elle, & dire qu'apres que ses forces, que le Pape, avoit prestées, pour aller en Irlande, eurent esté desbauchées, pour le voyage de l'Afrique, le Roi d'Espagne fit passer ce qui en restoit, & les accredüst encor de six cents Espagnols, qui trouverët à leur arivée tous les Catholiques du pais fort mal-menez aux provinces de Mounster, Leinste, Methe, Connagh; & qu'il n'y avoit que celle d'Ulster, à cause de ses marais, où les Princes O-Neel & Odonel s'estoyent conservez; là où mesme la Roi-

ne leur avoit offert libre exercice de leur Religion, & franchise de tribut, pourveu qu'ils ne donnassent aucun secours aux Cath. qui apportoyent tousjours quelque nouveauté aux autres Provinces. Il y avoit quelque temps que le Comte d'Essex y avoit fait la guerre; mais estant r'appellé, les Irlandois l'an 1591. se remirent sur pieds en la Province de Connagh; lors que les Anglois tuerent Raimond, Archevesque d'Armach. Ces Espagnols & Italiens s'estoyent retranchez en un camp, qu'ils nommerent fort de Del Ore, où ils furent forcez par Arthurd. Grei, Vice-Roi d'Irlande.

Je ne rechercherai point les Guerres des Giralds, ni la delivrance de laques, qui de captif en Angleterre, fut remis en liberté, pour se servir de lui, à la ruine des siens, nous les laisserons en cet estat, pour dire au Livre suivant la resoutce, & dernier effort des Irlandois.

HENRI quatriesme estant déclaré Roi au mesme temps qu'Elizabeth Roine d'Angleterre fit laques Roi d'Ecosse Chevalier de la Jarriere, elle envoya le mesme Ordre au Roi, & bien tost apres, le secours duquel elle escrivoit ces mots, *Je vous envoie des gens qui n'ont appris qu'à vaincre, & qui ont plus de fiance en leur main droite qu'en leur main gauche.*

Il faut maintenant entrer en la partie qui nous donne l'ouvrage le plus honorable; nous reprenons les choses laissées au siege de Berg, r'envitaillee par l'industrie & le courage du Collonel Skink, lequel en mesme semaine averti que quatre cents chevaux, & deux mille hommes de pied marchoyent en Frise, pour soulager Verdugo, des peines que le Comte. Guillaume de Nassau lui donnoit, r'amassa ce qu'il pût en Gueldres, & les alla rencontrer dans la lande de Lipper-heyde, où chargeant tout à la fois infanterie d'infanterie, & cavallerie de cavallerie, il passe sur le ventre & desfit tout. Peu de iours apres, ayant failli Nieumégue, il se noya à la confusion de la retraite par une foule qui se ietta dans son bateau & l'enfonça; Capitaine qui de son temps, & pour sa condition, faisoit le plus de bien aux amis & le plus de mal aux ennemis.

En mesme temps les Espagnols prennent les chasteaux de Heel & Rossem, l'un apres une legere batterie, & l'autre

par estonnement. Cependant le Comte Guillaume assiegea , & prit par assaut Rheide , qui est vis à vis d'Emden. Et en Septembre les Comtes d'Hohenloo , & de Mœurs , chasserent les Espagnols de Bommel. Il arriva encor de notable qu'un navire des Estats de ceux qui gardoyent les embouchures , s'estant seul avancé devant Domkerke , deux navires d'ennemis le cramponnerent , estans rafraichis par d'autres ; le Capitaine Jaques-Antoine , qui commandoit de Vis-Amiral en la flotte , se voyant à l'extremité , fit mettre le feu aux poudres , & perit ses ennemis avec lui.

LES Barons d'Everstin , & de Potis , & le chevalier Veer avec trois mil hommes firent partie , pour mener dans Berg un envitaillement nouveau , allèrent battre le fort de la Roinette en leur chemin ; & de là venus à Tekemhof rencontrerent le Marquis de Varébon , qui avoit une troupe tirée de l'armée pour s'opposer au secours. Le Marquis se voyant le moins fort , les voulut prendre par la queue , mais il y trouva quatre compagnies Angloises , & le Capitaine Wolf , qui mesla & fit sa charge si avant , que le reste eut loisir de tourner au combat , où il demeura près de sept cents hommes sur la place , & force prisonniers : le Comte de Mansfeld se mit à leurs trousses , & ne pouvant empêcher le renvitaillement , se pare pour les combattre au retour , mais eux se demeslerent , ayans passé le Rhin auprès de Reez : le Comte s'en retournant trouva trente cinq harquebusiers , qui tirerent chacun leur coup à sa teste , comme il marchoit , mais estans entourés dans un bois , furent tous tuez , ou pendus.

A la fin de l'année , la garnison de Berg composa par permission des Estats , n'esperant plus de renvitaillement pour la mort du Comte de Mœurs , que la poudre enleva , en essayant des artifices de feu. De mesme temps , le Capitaine Bax , allant pour les Contributions , défit trois compagnies d'Alemans à Stimberg ; & le Comte Guillaume de Nassau força à la veüe de Verdugo Soltcamp & Immentil.

Av commencement de l'an 1592. les mutinez saisirent Courtrai , faillirent Bruges , & ne laisserent pas de marcher en France au mandement du Duc de Par-

me. Cependant qu'en Frise les deux Chefs sont fortifiez de nouveau secours , que Grœningue apprend à faire garde contre tous les deux , & que le Conseil du Roi d'Espagne fulmine contre Aix la Chapelle ; le Prince Maurice fait un dessein sur Breda , par le moyen d'un bateau , qui portoit ordinairement des tourbes à la garnison , sous lesquelles on pouvoit cacher des soldats ; à cela il employa Herauguiere , & le bastelier nommé Adrian de Berghuen ; ayant fait choix d'hommes , entre lesquels ie suis tenu de nommer Lambert-Charles , Jean Logier , Jean Fernel , Matthis Held , Girard des Prez : à la premiere assignation pour l'embarquement , les basteliers manquerent , pour s'estre enyvrez ; la glace & le courant de l'eau leur fit différer l'affaire trois ou quatre fois , mais ayans tousjours renoué , en fin ils entrerent au bateau , à la garenne , dessous le chasteau , à la veüe duquel ils demeurerent devant la Heronniere , depuis le matin iusques à trois heures apres midi , qu'on les fit entrer dans les barrieres , incontinent fermées à leur cul : tost apres un Caporal du chasteau vint faire la visite , ouvrit les escouilles , & mit la teste en lieu où il n'y avoit qu'une planche entre lui & les soldats , qui ayans tousjours toussé auparavant & apres ; en attendant le retour de la marée commencerent à desesperer de leurs vies , & sans les propos de Herauguiere ils se iettoient à sauve qui peut ; encor faillirent-ils à se noyer sur un banc , qui ouvrant une jointure du bateau les mit en l'eau iusques à mi-jambes : le lendemain sur les deux ou trois heures apres midi l'escluse fut ouverte , pour les faire entrer dans le chasteau , où estans , les porte faix desgarnirent de tourbes , iusques à ce que les soldats voyoyent entre deux ceux qui travailloyent , & mesmes se pensoient descouverts ; quand le matelot leur donna de l'argent , pour aller boire & garder le reste au Lundi. Le sergent major vint revoir le bateau pour chasser ce qui estoit dedans , hors-mis un matelot : la nuit venue ce compagnon remuoit la pompe , pour empêcher ceux qui toussoyent d'estre entendus ; à ce bruit un soldat de la garde fut envoyé voir que c'estoit ; l'excuse fut sur la pompe & sur la vieillesse du bateau : à mi-

nuit

nuict au bruit de cette pompe, Herauguere ayant encouragé ses soldats à l'oreille, leur donne les armes à mesure qu'ils sortoyent, en donne la moitié aux Capitaines Lambert & Fernel, pour donner aux corps de garde du havre; lui, avec le reste, chevinant à celui de la ville rencontre un soldat Italien, qui ayant respondu, *amigo*, saisi & enquesté du nombre des soldats, répondit trois cents cinquante, avec ceux qu'on a fait entrer de la ville; & comme ses soldats demandoient trop curieusement combien, il les fit taire, & leur dit, *Nous sommes cinquante bons, contraints à vaincre ou mourir*; il n'eut pas fait dix pas, que pour répondre au qui *da là* de la sentinelle, il lui donna de la pique à travers le corps: les gardes & les rondes alarmez vindrent aux mains: un Enseigne avant mourir donna un coup d'espee à Herauguere; ses autres fermans le corps de garde, s'y défendoient, mais à travers les portes, & les fenestres; on leur fitrier *misericorde*, qui n'estoit pas de saison: cela de pesché, Antonio Lansavecha, fils du Gouverneur, & qui commandoit en son absence, sortit du donjon, pour charger Lambert, & Fernel, avec trente six hommes; estans bien receus & leur Chef blessé, ils regagnerent le nid. Il y avoit encores un corps de garde de seize hommes près la plate forme, qui fut defait sans peine. L'alarme ne fut pas plustost à la ville, que la garnison fut aux portes du chasteau, pour y mettre le feu: en mesme temps arriva le Comte Hohenloo, & aussi tost le Prince, qu'il fallut faire entrer par le chemin du basteau; il vint à temps, pour achever la capitulation de Lansavecha à la vie sauve: la garnison de la ville voyant le Chasteau pris, abandonna les Bourgeois, par une porte qu'ils rompirent, le reste vint demander pardon au chasteau; & le Duc de Parme fit trancher la teste à ceux qui commandoyent la garnison; & le Comte Maurice recompensa le Chef & les compagnons de l'Entreprise; & eut le contentement de trouver là plusieurs marchans de Steembergue, qui furent traitiez à la rigueur de leur Arrest.

LE Comte de Mansfeld de son costé, pour employer le mois de Mars, alla attaquer Steembergue; mais l'ayant battu cinqiours il le quitta, & les Estats le refor-

rifierent apres. Il aima mieux passer en Westphalie & vers Coulongne joindre les forces que nous avons dit, qui gastoyent le pais.

Sur les plaintes du Cercle de Westphalie, les Princes Alemans firent mine de se joindre aux Estats, pour chasser les Espagnols, mais rien ne tint promesse. Le Côte marchant en haut, rafraichit le fort de Kenorsembourg: ce fut lors que par son invention on fit un canal en la Betuve, pour, sans l'incommodité de Nieumégue, passer du Wahal dans le Rhin. Durant le labeur du canal, le Prince Maurice, faisant pour les Alemans, ce qu'ils n'avoient osé pour eux mesmes, osta aux Espagnols tous les forts qu'ils avoyent basti sur le Rhin & Meuse, comme Hemmer, Heel, Burich ville, & chasteau, le fort de Grave, & Lurken: Hoven au territoire de Coulongne: & puis passant en Brabant, prit Terheiden, Rozendael & Steembergue par composition, & par escalade Tillemont, qu'il fit quitter; & encores sur le point que ceux de Wenloo chasserent leurs garnisons, il fit assieger, & eut par composition le fort de Hoie, sur Meuse, où commandoit Grobendonck.

Ces des Estats ayans failli une Entreprise sur Dunckerke, la garnison d'Ostende emporta par escalade Oudembourg, où il y avoit quatre cents soldats de garnison. Les Espagnols aussi de leur costé faillirent Lokem, qu'ils pensoient prendre par des soldats cachez dans des charrettes de foin: quelques garçons qui en déroboyent au passage de la porte, prirent le pied d'un des soldats; l'alarme prise sur le cri de ces enfans.

LE Duc de Parme à son retour de France trouvant tant de besongne faite, se voulut venger sur Breda, qu'il faillit à la fin de l'an 1590. Mais le Collonel Norreis ne faillit pas Blankenberg: la garnison voyant leur place surprise, s'alla retrancher sur la digue, qui estant sommée, tua le tambour, puis furent mis en pieces par Norreis, tout cela en Fevrier 1591.

COLLEMBORG pris par le Chevalier Veer, en faveur de Truchsez, l'Electeur: en Avril Tancheaut, par la garnison de Breda: & de là les Estats renforcèrent leur equipage, pour employer le Printemps. Veer surprit encores le Fort qui estoit de l'autre costé de Zutphen par des

Soldats deguisez en payfans. Sur cet heur le Prince Maurice marchant au siege de la ville, les grandes diligences & les ponts à passer, cinq chevaux de front, qu'il fit jeter en une nuit, eslonnerent la garnison: joint qu'elle estoit petite pour le peu d'apparence d'un tel siege: si bien que la ville fut rendue dans le mois de Mai. De là le Prince attaque Deventer par tous les endroits: sur le point de la batterie le Comte Herman qui commandoit dedans, sommé par le Prince, fit au trompette, qu'il donnoit le banjour à son Cousin, mais non pas la ville, qu'il garderoit iusques à sa mort: sur la response, la batterie fut de quatre mille coups dans peu d'heure, un pont jetté pour l'assaut, lequel estant trouvé trop court, les Anglois qui avoient la pointe, sauterent du pont en bas, & peu avec une enseigne donnerent à la bresche: mais ne se trouvant gueres de tels fauteurs, sept Enseignes qui se trouverent à la defense, les renvoyerent au logis: La batterie estant recommencée, fort meurtriere aux assiegez, ils eurent honorable composition le lendemain. De là le Prince alla assieger Delphiel, Olac & Immenit, & le fort de Dam, qui environnoient Groningue: tout cela ayant enduré quelque batterie, se rendit au commencement de Juillet.

Le Duc de Parme, qui s'estoit avancé pensant secourir Deventer, redouta les prosperitez du Prince, & fut bien aise de ce que ceux de Nieumague se presserent d'assieger le fort de Kenotsem, Bourg qui les ruinoit. Le Duc y appela tout ce qu'il avoit de bon, comme les Comtes de Mansfeld, de Bossu & de Barlemont, la Motte: Puis ayant perdu beaucoup d'hommes aux approches, fit avec neuf canons quelque peu de bresche, qui fut rasée par un Enseigne Espagnol, & quelques Irlandois: mais en vain. Le Prince sachant où il pouvoit, à point nommé parler au Duc de Parme, s'approche de lui par le moyen d'un pont jetté sur le Rhin, & pour faire connoissance, dresse une embuscade dans les bordures du Rhin, où il mit le Comte de Solmes, & le Chevalier Veer: il envoie deux cornettes se faire voir, qui en eurent six Italiens sur les bras, celle du Duc pour une: les couteurs firent si bien leur retraite à regret, qu'ils menerent leurs poursuivans où il falloit:

les gens de pied de l'embuscade, fermerent de piques le chemin, où ils avoient passé: la cavalerie les mesle & les deffait: les principaux prisonniers furent Alfonso d'Avalos, Retro Francisco Nicelli, Lieutenant de la compagnie du Duc, avec les autres Officiers: comme aussi ceux de Hieronimo Carrafa, Antonio Padille, qui mourut de sa playe, le frere de Famas, Antonio d'Agina, & quelques Espagnols, & Italiens. On dit que le Duc de Parme des remparts de Nieumague vid ce combat, quoi que ce soit, ayant senti l'espouventé de son armée, il troussa bagage, quitta deux pieces de canon, & part de Nieumague, laissant ses forces à Verdugo: pour aller à Spa. Le Prince voyant tout ce qui estoit près de lui plein des forces qu'avoit laissé le Duc, à grandes traites va assieger Hulst, qui preparée, comme n'attendant point ce destour, se rendit le vingtiesme de Septembre. Mondragon gouverneur d'Anvers, ne l'ayant pu secourir, fit essaiyar de la rassieger: mais fut contraint de se retirer: & puis ceux d'Anvers voyans les contributions, qui s'élevoient de tous costez, demanderent au Prince à traiter: il les refusa, aimant mieux à la fin d'Octobre assieger Nieumague, & le battre de quarante deux canons, par cinq endroits, les trois compagnies qui estoient dedans demanderent composition, qui fut accordée honorable: deux compagnies entrerent dedans: elles & les ennemis se joünerent vingt quatre heures en la ville sans se dire une injure. Le premier soin du Prince fut de faire enterrer honorablement le corps du Colonel Skink, qui fut trouvé conservé par le Marquis de Varambon.

Av commencement de l'an 1592, les Groningeois envoyèrent nouvelles de leur mauvaise condition, premierement au Comte de Mansfeld, puis à l'Empereur, & par lui au Roi d'Espagne: ils receurent quelque subvention d'argent, & Verdugo avec les restes de Nieumague eut 6000. hommes de renfort, pour y retourner. Le Prince Maurice venant de faillir Mastricht par des eschelles courtes, prit en passant le chasteau de Berkeic, qui depuis repoussa un siege d'Espagnols. A la fin d'Avril deux cents soldats des Etats, qui avoient pris Westerloo, furent deffaits allans à la guerre, & tous tuez par les Espagnols.

Le Prince assiege Steenuich à la fin de Mai : il y avoit dedans seize compagnies, commandées par Cocuiere, & parmi ceux-là plusieurs marchans de Geertuideimbergue, & d'autres, qui à la prise de Deventer avoyent juré de ne servir le Roi d'Espagne d'un an; les uns & les autres sentans ce qu'ils méritoient, touchèrent à la main de se faire plustost tuer que pendre; mais la batterie se faisant de soixante cinq gros canons, fit que les assiégez demanderent à se rendre, ce qu'ils firent sans armes, & serment de ne les porter de six mois contre les Etats; les déloyaux nois compris, qui furent pendus, en grande quantité. Cette place cousta 2980. coups de canon, 157. morts, plusieurs blessés, & entre ceux-là le Prince Maurice blessé au visage.

CERENDANT Mondragon prit Westerlo, Turnhout, & Bergeavde par composition. De Steenuich, l'armée assiegea Covarden, & d'une partie de soi, Oremarson: Alfonso Mendo, Espagnol, qui commandoit, s'en alla à veüe d'ennemi, promettant amener du secours: cette ville se rendit ayant tué Palmas, General de l'artillerie. Ceux de Covarden faisoient plusieurs sorties, entre autres une en plein midi, où ils dressèrent une compagnie entiere: ce siege se fit pied à pied, dans la grande secheresse du marais, premier endroit où on a pratiqué les galeries. On envoya à Verdugo encores quatre mil hommes: avec cela & toutes les forces ramassées, il osa attaquer les tranchées: il fit si gayement, que les Espagnols en ayans franchi une, & crians victoire, le Comte de Hohenloë les mesla, & fit demeurer sur la place tout ce qui avoit passé. La ville voyant son secours deffaire, le haut des remparts rasé, & le pied entamé par ces galeries, se rendit par capitulation. Verdugo, qui s'estoit retiré de bonne grace, emplit de ses troupes quelques bords du Rhin, mais il garnit les places de Faise principalement.

Le second de Septembre, le Duc de Parme estant à Atras, pour y tenir les Etats du pays, mourut, ayant dit tout haut qu'il avoit esté deux fois empoisonné, ce qui fut creu par l'ouverture que les Italiens en firent faire, & qui depuis ne peurent compatir avec les Espagnols: il avoit quarante huit ans: c'estoit le

plus accompli de son temps en toutes les vertus de Capitaine General: hay des suites, pour l'observation de sa fosse funerailles furent à Bruxelles, ce que plusieurs villes d'Italie, & en fin Rome contrefirent, avec notables Inscriptions au Capitole.

En la place du Duc de Parme fut établi le Comte Charles de Mansfeld, avec deux adjoints, sans lesquels il n'ordonnoit rien, à sçavoir le Comte de Fuentes, & Estienne d'Ybara, ces deux Espagnols: Pour le commencement de l'année 1593. irrité d'une course, que venoit de faire vers Luxembourg le Comte Philippes, rompirent par placard & de clarations publiques l'ordre pour les rançons & contributions, qu'on appelle en ce pays là, Quartier; mais les gens de guerre déclarerent qu'ils n'estoyent point esparviers de bourreau, & firent casser cette nouveauté.

Le Prince Maurice, pour faire perdre l'opinion qu'on avoit donné dans le pays qu'on lui devoit rongner les ailes l'Esté prochain, à la fin de Mars voulant assieger Geertuideimbergue, vint attaquer le fort de Stelhof, qui seroit d'un bon dehors à la ville; & pource qu'elle le rafraichissoit, il en coupa le chemin par une tranchée, & le Fort se voyant decouvert de son secours, apres quelque batterie se rendit le dixseptiesme d'Avril: & lors fut gagnée pied à pied la contr'escarpe du fossé. Le Comte de Hohenloë logé de là l'eau avec un pont pour la passer: le Prince reservant près de soi les Regimens des Comtes Henri, Frederic & Solms, de Goonvelt, & de Balfour. De l'amour que les soldats portoyent à leur Chef, ils firent les pionniers & le retrenchement, qui ne se pouvoit circonvier qu'en quatre heures: le fossé de vingt quatre pieds en œuvre, la contr'escarpe garnie de pieux fichés en terre, cela lié l'un à l'autre & garni de pointe de fer: les ravelins attachez à la courtine, garnis de chacun deux pieces de canon: toutes les bades vivans avec telle douceur que le peuple du pays se vint retirer dans le camp, & ceux qui avoyent des terres labourables travaillerent comme en temps de paix.

D'AUTRE CÔSTÉ, se fit une mutinerie nouvelle, par les Espagnols, qui ne se contentans pas d'avoir sauvé un de leurs compagnons qu'on vouloit pendre,

mais pillé leur General, firent une collekte, fortifierent pour eux la ville de S. Paul. A leur exemple les Italiens & Walons mutinez se fortifient au port de Sursambre: ce train suivi par la garnison de Rimberg, chacun faisant contribuer le pays proche, & prenans tous deniers Royaux. Cependant le siege de Geertuidemburgue fut assisté d'une armée pour garder la mer & favoriser les vivres. La cavalerie iettée par les garnisons, tant pour incommoder l'ennemi, que pour espargner les vivres de l'armée. Le Côte de Mansfeld avec douze mil hommes de pied & trois mille chevaux se vint camper à demie lieuë du siege & s'y retrencha pour dix iours, & puis changea de quartier, en s'approchant du Comte de Hohenloo; c'est pourquoy on le fortifia de Veer, & ses troupes. Au bout de trois semaines le Prince fait faire trois batteries & quatre galeries, l'une desquelles fut dans la ruine de la bresche. Un soldat Tournesien se mit dans cette ruine, là voyant ce qui se faisoit au ravelin fit signe à ses compagnons, qui prompts à croire, se ietterent dans le fossé, & de là s'aidans les uns les autres, entrent dans le ravelin. Gisant, Gouverneur de la place, & le Sergent Major tuez en courant à l'alarme; & puis les Escossois s'estans logez de leur costé dans le fossé, les assiegez capitulerent, & sortiront avec armes & bagage, laissant au Prince seize drapeaux. Un de ceux qui avoyent vendu cette ville, sortant, caché dans une charrette, elle versée, & le galand connu fut pendu.

Le Comte de Mansfeld ayant sceu par deux Walons pris à une escarmouche qui s'attaqua sur le point de la reddition, & depuis encor par les feux de ioye qui se firent dedans, que la ville avoit changé de Maistre, marcha pour assieger Crevecoeur. Le Prince voyant où il avoit la teste tournée, iugea son dessein, & par la commodité de l'eau fit entrer dans le Fort le Regiment de Brederode, & lui pour estre voisin de ceste besongne, se mit dant Bommele; cette approche fit quitter le ieu au Comte, & se retirer en Brabant.

En Frise le Comte Guillaume renforcé de quelques troupes de son Cousin, lors qu'il vouloit lui envoyer les siennes, prit Gramberge, & le chasteau de Vedde,

fortifia Boerentange, qui fut tres-utile, pour ce que vous verrez au Livre suivant.

VERDUGO fortifié de trois mil hommes & de huit canons, prit Ormarson, par composition; mais par assaut Vedde, Auverziel, & trois autres Forts; où tout fut tué; & ne pouvant emporter de force Gooerden, la bloqua: & puis quitta son siege, pour penser à aller prendre le Comte Guillaume dans son retranchement; mais il convertit l'attaque en une escarmouche de sept heures. Les maladies, & l'hiver, rompirent l'armée de Verdugo; & les geles firent retirer les autres aux garnisons. Nous finirons ce livre par le changement de Gouverneur au Pais-Bas; ce fut Ernest, qui arriva en sa charge au commencement de l'année 1594.



CHAPITRE XXXI.

Première paix des Liguez.

POURCE que Meaux, qui fut la première paix des Liguez, donna le patron aux autres, nous l'avons première & seule couchée de son long: Les articles donc estoient tels.

1. Que sa Majesté conservera tous les habitans en la Religion Catholique Apostolique & Romaine, sans qu'il y soit fait autre exercice de Religion; & que nul ne sera receu en ladite ville sans permission du Gouverneur.

2. Que tous les Ecclesiastiques du Diocèse de Meaux demeureront quittes, & deschargez, des decimes, escheus, & à escheoir, iusques au iour S. Remi, chef d'Octobre, mille cinq cents quatre vingts quatorze.

Le Roi accorde à ceux du Clergé de la Ville & Faux-Bourgs de Meaux, qui sont à present residents en icelle, ce qu'ils doivent des Decimes, tant du passé, que ce qu'ils pourrout devoir de la presente année.

3. Que sadite Majesté aura pour agreables les provisions des benefices & prébâdes, données par Monsieur de Mayenne, & les confiscations sans s'arrester aux provisions ci-devant données par sa Majesté, & autres Jugemens & Sentences sur ce intervenues: ensemble aux saisies; en consequence desquelles main levée sera faite & baillée.

4. Qu'il

4. Qu'il ne sera mis ou établi en ladite Ville autre garnison, soit de cheval ou de pied, que la compagnie de chevaux legers, du Sieur de Vitri; laquelle neantmoins sera payee & soudoyee trois iours apres le mois passé, par sadite Majesté, sans aucune foule des Habitans.

Sa Majesté accorde que ladite garnison soit établie, ainsi qu'il sera requis, pour ledit Sieur de Vitri.

5. Que lesdits habitans de Meaux seront & demeureront pour l'avenir exempts des tailles.

Le Roi accorde aux habitans de la ville, & faux-bourgs exemption des Tailles pour neuf années, excepté toutesfois le taillon, & paiement du Prevost des Mareschaux.

6. Que tous arerages des Tailles, taillon & levees extraordinaires seront quittees & remises à tous les villages, & parroisses de l'Election dudit Meaux, sans qu'à l'avenir on leur puisse demander aucune chose; nonobstant toutes assignations & contraintes des Receveurs, à qui pourront ci-devant avoir esté baillées promesses, cedules, & obligations, faites par lesdits habitans desdits villages, & parroisses, pour raison desdits arerages, lesquelles demeureront nulles, & les personnes, & biens, pour raison de ce, élargis & rendus.

Le Roi quitte & remet aux supplians, ce qu'ils doivent, à cause des Tailles, & creuës des années passées iusques au dernier de Decembre passé, attendu la pauvreté notoire, & impuissance du plat pais de ladite Election, excepté du taillon & Prevost des Mareschaux. Et pour le regard des obligations faites par aucuns desdits habitans desdites parroisses aux Gouverneurs & personnes assignez sur lesdits deniers: Sa Majesté pour les mesmes considerations en a suris le paiement, iusques au premier du mois de Mai prochain; pendant lequel temps lesdits Gouverneurs & assignez bailleront par estat aux Tresoriers de France établis à Senlis, les sommes de deniers portez par lesdites obligations, & assignations, pour estre icelles par l'un d'eux portées au Conseil, & en estre ordonné ce qu'il appartiendra. Et cependant défenses à tous Huissiers, & autres, de mettre à execution lesdites obligations & contraintes sur eux, iusques à ce qu'au-

rement par sa Majesté en ait esté ordonné. Et seront eslargis ceux qui pour ce ont esté constitués prisonniers.

7. Que les diminutions & moderations des tailles, ci-devant faites par ledit sieur de Vitri, aux Parroisses des Elections de Meaux, Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, auront lieu & sortiront leur effect.

Lettres patentes de sa Majesté seront expedies, pour ladite descharge, suivant l'estat & descharge faite par ledit Sieur de Vitri, en consequence des traittez faits par ledit sieur de Vitri pour la Brie.

8. Que les frais des redditions des comptes des Receveurs, établis es Elections de Melun, Provins, Rozoi & Coulommiers, pour recevoir ce que sa Majesté a ci-devant accordé au sieur de Vitri, par le traité de la Brie, estre levé sur lesdites Elections pour l'entretènement de ladite garnison de Meaux, seront prins sur les deniers de l'Espargne, pour le défaut de fonds que peuvent avoir lesdits Receveurs, par le moyen de ce que tous les deniers qu'ils ont receus ont esté employez en paiement de ladite garnison.

Lesdits comptes seront rendus par estat, par devant l'un des intendans des finances de sa Majesté, suivant l'estat qui en sera présenté; & s'il n'y a fonds leur sera pourveu d'ailleurs.

9. Que les assignations donnees par le Receveur des Aides de la présente année à plusieurs taverniers, cabarestiers, & autres personnes de cette ville de Meaux, pour l'aquit des debtes, qui leur estoient deuës, par aucuns gens de guerre de la garnison de Meaux, & ce tant sur les cartiers ia escheus qu'autres à eschoir; montans lesdites assignations la somme de valideront & sortiront leur effect; & en ce faisant ledit Receveur demeurera du tout quite & deschargé des deniers de ladite recepte.

Accordé sur les deniers de l'année dernière & iusques au premier iour de Mars prochain.

10. Sera sadite Majesté suppliee que pour l'affiette des tailles qui se doit faire de l'Election de Meaux, d'avoir esgard à la pauvreté & ruine du peuple, à ce qu'il soit soulagé le plus que faire se pourra.

Sera mandé aux Thresoriers de France, de soulager en tout ce qu'ils pourront, ceux de ladite Election: & cependant sadite Majesté veut qu'ils soyent surus durant trois mois, de la moitié de ce à quoi ils sont taxez, pour le present quartier; lesquels deniers desdites tailles, creuës, & taillon & autres deniers, levez en ladite Election, seront apportez par les Collecteurs des Parroisses, en icelles, en la ville de Meaux, es mains des receveurs desdites Tailles ou taillon, & sadite Majesté a establi lesdites receptes, depuis la reduction de ladite ville, & non ailleurs: Entendant sadite Majesté que les Officiers de ladite Election exercent leurs charges en ladite ville, expedient les roolles, si aucuns en restent à expedier, demeurant ceux faicts par les Eleus de Dammartin, pour éviter retardement, au recouvrement desdits deniers, s'ils estoient reformez, pour les faire signer de tous les Eleus de ladite Election.

11. Que les Receveurs du Domaine, Aides, Tailles, taillon, deniers communs, dons & octrois, Receveurs, & Payeurs des Presidiaux, Commis aux receptes & autres qui ont esté employez au maniment & distribution des deniers levez, en quelque sorte & pour quelque effet que ce soit, & desquels ils ont compté en la chambre des comptes à Paris, pendant les presens troubles, ne pourront estre poursuivis ni recherchez de nouveau, pour la reddition de leursdits comptes, ia par eux rendus.

Le contenu au present article est accordé: & sera faite defense à la Chambre de rien faire au contraire.

12. Et d'autant qu'aucuns de ceux qui ont receu & touché aucuns deniers levez sur ladite ville, ou sur aucuns particuliers d'icelle, ont seulement rendu compte en l'Hostel de ladite Ville, qu'il plaist à sadite Majesté ordonner qu'ils demeureront deschargez, sans qu'ils puissent estre contrains rendre autres comptes que ceux par eux rendus.

13. Que tous articles rayez, & tenus en souffrance, es comptes ci devant rendus par lesdits Receveurs du Domaine, Taille, taillon, Aides, & autres, concernant le fait de ladite ville de Meaux, charges, & droits d'Officiers, seront restablis purement & simplement, nonob-

stant lesdites radiations & souffrances.

Accordé pour les gages & taxations seulement.

14. Que les deniers ci-devant payez par les Fermiers & Receveurs de l'Evesché & Abbaye S. Faron de Meaux, aux economes establis par Monsieur de Mayenne, aux Tresoriers & Chanoines de la Sainte Chapelle du Palais à Paris, par force, ou autrement, leur tourneront en paye, & ne pourront estre reperez sur lesdits Fermiers & Receveurs, qui en demeureront quittes & deschargez, ensemble tous autres Fermiers des benefices de ladite Ville de Meaux.

15. Que les baux des Aides faits en ladite ville de Meaux, valideront, & sortiront leur effect, nonobstant ceux qui pourroyent avoir esté faits à Creçi, Dammartin, & autres lieux, lesquels demeureront cassez, & de nul effect & valeur.

Les baux qui se trouveront les plus avantageux & profitables pour le service du Roi, auront lieu: Et toutesfois s'ils se trouvent avoir esté faits par ceux du parti de la Ligue, sera prins lettres de sa Majesté par leldits Fermiers.

16. Que les Habitans de Meaux qui n'ont peut iouyr des fermes des Aides baillees par les Eleus dudit Meaux, au moyen des autres baux qui en ont esté faits par sa Majesté, ne pourront estre contrains au payement des sommes, desquelles bail leur a esté fait, d'autant que les Receveurs de sadite Majesté ont esté payez de ceux qui ont iouy.

17. Que les Villes, Bourgs & Villages despendans de l'Election dudit Meaux, qui ont esté n'agueres eclipsez & distraits pour l'Election des bureaux de Creçi & Rosoi, seront remis, & incorporez en ladite Election de Meaux comme ils estoient auparavant. Comme aussi les Elections particulieres nouvellement establies en l'estendue de ladite Election de Meaux, cassez & supprimez.

Le Roi y pourvoira aussi tost que ses affaires le pourront permettre.

18. Que tous lesdits habitans seront gardez & maintenus en leurs privileges, franchises, & libertez, & en ce faisant les droits, dons & octrois accordez par les Predecesseurs Rois confirmez.

19. Que

19. Que toutes choses qui se sont passées en ladite ville durant les présents troubles, seront esteintes & assoupies, sans qu'il soit loisible d'en faire poursuite, reprocher ni susciter aucunes querelles, à peine de punition exemplaire, pour oster occasion à tous habitans de se desfinir les uns d'avec les autres.

Accordé pour ce qui s'est fait en fait de guerre, & durant la guerre,

20. Que tout ce qui a esté fait en ladite ville de Meaux, joint par le corps d'icelle, autorité de la justice ordinaire ou extraordinaire, depuis les presens troubles iusques à hui, soit pour prinse, levée, & emploi des deniers, tant hors, que dedans icelle, & pour rançon, vente de biens, meubles & perceptions de fruits, des immeubles des absents, faits d'armes & autres choses quelconques, seront par sa Majesté abolis, sans qu'à l'advenir ladite ville, ni particulièrement les habitans en puissent estre recerchez & inquietez.

Le Roi veut que toutes disputes & occasions de querelles soyent assoupies & esteintes.

21. Que tous dons ci-devant faits par sa Majesté, tant des biens des habitans de ladite ville, que benefices & autres, seront & demeureront revoquez.

22. Que tous habitans de ladite ville seront payez des rentes & arrerages d'icelle, qu'ils ont tant sur les Tailles & Aides, que sur l'Hostel de ville de Paris, & Grenier à sel.

Seront employez en l'Etat pour estre payez à l'avenir, comme les autres Secretaires du Roi.

23. Que tous officiers de ladite ville, & qui sont gagez, seront payez par chacun quartier des gages à leurs Offices appartenans, lesquels ne pourront estre retrenchez, en quelque maniere & façon que ce soit, ains seront payez incontinent le quartier escheu.

24. Que les Officiers nouvellement pourvus par Monsieur de Mayenne iouront de leurs provisions, sans qu'en leur lieu & place, autre, ni plus grand nombre puisse entrer en la iouissance desdits Offices, encores qu'ils eussent lettres de provision de sadite Majesté, moyennant qu'ils soyent residens presentement en ladite ville de Meaux.

Ceux qui ont esté pourvus par le Duc

de Mayenne, lesquels sont à present serviteurs du Roi, & residens en ladite ville iouront desdits offices, en vertu du don que sa Majesté leur en a fait, en consideration de leur fidelité; en prenant par eux lettres de provision de sadite Majesté. Et les absens pourvus par le Duc de Mayenne seront privez desdits offices, & en iouront ceux qui seront pourvus par sa Majesté. Voulant sadite Majesté que ceux qui ont financé à ses parties casuelles pour les susdits offices, & qui n'en iouront, soyent remboursez.

25. Que tous Estats qui sont nouvellement erigez, tant par sadite Majesté que par le feu Roi, es iurisdicions ordinaires & extraordinaires de ladite ville, dont aucun ne iouit & n'est en possession en icelle, seront supprimez, nonobstant quelques provisions qui en pourroyent avoir esté obtenues, & receptions, qui s'en pourroyent estre ensuivies.

26. Que les Officiers, & autres pourvus par les feus Rois, seront confirmez par sa Majesté, sans payer finance, & sans frais.

Accordé, en prepart Lettres de provision de sadite Majesté.

27. Que ceux qui ont esté pourvus par commission d'aucuns offices de ladite ville, ne pourront estre poursuivis, ou inquietez, pour la restitution des gages, droits, profits & émolumens, qu'ils en ont touchez, par les titulaires desdits offices, ni autres.

Accordé, pour les gages affectez ausdits offices.

28. Que l'augmentation qui a esté faite d'un escu sol, sur chacun minot de sel, pour le payement des gages d'aucuns Officiers de ladite ville de Paris, sera cassée & ostée; & l'augmentation, qui en a esté faite, de la somme de vingt sols, pour le payement des Officiers dudit Siege Presidial de Meaux, confirmée & approuvée par sadite Majesté.

Ladite augmentation, qui est d'un escu quinze sols, sera levée comme aux autres greniers, & les deniers employez au payement de la garnison de ladite ville: cessant la levée de l'escu, selon la commission du Duc de Mayenne.

29. Que les deniers du quartier commençant le premier iour d'Octobre 1593. provenans de ladite cruë & imposition d'un escu sol sur chacun minot de

sel vendu au grenier, & magasin dudit Meaux, octroyez par le Duc de Mayenne aux Officiers tenans la Chambre des comptes à Paris, seront baillez & deliurez aux Presidents, Conseillers & gens du Roi, au siege Presidial de Meaux, qui ont deservi les trois dernieres annees, & sont de present residens en ladite ville, en payement & deduction des arerages de leurs gages.

Se contenteront de la continuation des six sols, pour le payement de leursdits gages; & s'il n'y a fonds suffisant, leur sera

pourueu d'ailleurs.

30. A Monsieur de Vitri, l'Estat de Bailli, Capitaine & Gouverneur de la ville, & chasteau de Meaux, & à son fils assigné la survivance desdits Estats, suivant la tres-humble supplication, & Requeste que lesdits habitans font à sa Majesté.

Fait à Meaux, le quatriesme iour de Ianvier, mil cinq cents quatre vingts quatorze, Signé Henri, & plus bas, Portier, & scellé du contrescel de sa Majesté, en cire verte.

FIN DV III. LIVRE.

LES



LES HISTOIRES

D V S I E V R

D'AVBIGNE.

LIVRE QUATRIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Brouilleries de Paris, Lyon & Orleans, avec leurs changements.

PARIS plein d'estrangers, qui estoient accourus sur les diverses esperances des Estats, voyoit avec desdain, crainte & nouvelles penſees les confusions d'une telle Assemblée, de laquelle les rangs furent fort douteux & embrouillez; le Maistre des ceremonies n'ayant point de vieux registres pour telles nouveautez. Par les meilleures maisons trottoit le Catholicon, duquel nous avons parlé; si bien qu'aprenans à rire parmi leurs calamitez, ils apprirent à mespriser ce qu'ils voyoyent ridicule, & puis à contester ce qui estoit dangereux: ils respondoient par élévation à ce qui estoit lors sur le bureau, assavoir le mariage du Duc de Guise avec l'Infante d'Espagne, & la Couronne de France à eux deux conjointement. Par personnes choisies des Estats, le Duc de Mayenne fut prié de vouloir entreprendre l'effet de cette proposition; mais lui feignant y adherer, & voyant que la personne du Prince Lorrain n'estoit plus agreable, traversa telles deliberations, & les rompit en les eslongnant. Principalement il mit sur le bureau le Duc de Nemours, lors de retour à Lyon, pour les affaires qui s'y presentoyent: les Parisiens s'ameuterent pour lui; pource qu'il avoit soutenu leur siege: ils envoyerent à Lyon, pour le prier de faire une course aux Estats; ce

Tom. III.

qu'il refusa, & le refus tenu pour menace; secondee par celle du Duc de Savoye; on envoya vers eux pour demander leurs suffrages; tous deux par leur silence prononcerent ce qu'ils desiroient, & mesmes lors on faisoit sonner comme Lyon avoit engendré à la Ligue Vienne, Toissé, Mombriſon, Belle-ville, Chastillon de Dombes, Charlieu & Tiri.

TELS contrastes lasserent les Estats de leur besongne, leur firent sentir qu'ils travailloyent sans fruit: Mais ce qui conforta le plus les cœurs qui avoyent esté ou devenoyent Royaux, & leur donna hardiesse de crier par les ruës qu'il falloit changer de condition, furent les nouvelles que vous allez apprendre.

PREMIEREMENT, que les Lionnois ayans pris une querelle d'Alemagne contre le Duc de Nemours pour avoir desdaigné les commandemens du Pape, sur tout celui qu'il faisoit d'aller à Paris, consentir aux resolutions qui s'y prendroyent, c'estoit à dire au Couronnement de l'Infante: lesdits Lionnois ayans seu que leur Duc avoit tourné le Bref en risée, & depuis ayans receu du mespris à la Remonstrance qu'ils lui firent là dessus; ioint à cela quelques insolences, & degast des gens de guerre, ils se mutinerent si bien qu'ils mirent leur Chef prisonnier dans Pierre-Anſize.

D'AUTRE costé fut premierement

u j

creu à Paris qu'ils avoyent perdu Fecan, & quelques uns de la ville virent à S. Denis Bois. Croisé admiré de tous, pour cette execution; de laquelle on adjoustoit, à ce qui s'en est dit, trois choses, qu'ils tenoyent pour miracle; l'une, Qu'il n'y avoit en l'année qu'une marée qui pût servir à l'entreprise: Qu'il avoit fallu par diverses eschelles monter 200. toises de haut; Et puis que 60. en avoyent chassé 400. Cette nouvelle bien que du Livre passé, courut imprimée par Paris, & donna une opinion que rien ne pouvoit résister aux entreprises du Roi.

MAIS Orleans, autres fois le refuge des Parisiens, les esbranla merveilleusement. Le Roi avoit fait une déclaration portant surseance de ses exploits, & un mois de trêve à ceux qui voudroyent se jeter entre ses bras: ce mois expiré, la Chastre traitée obtient un prolongement, pour les places qui estoient sous son commandement, & puis composa pour elles, & pour lui avec clauses très-désavantageuses, pour les Reformez, qui estoient privez par le premier article de tout Edict de leur Religion, en tout le Bailliage & villes du Ressort: Et pource qu'il n'y a point eu de Preface au premier Edit de cette nature que nous avons cotté à la fin du Livre précédent; en outre que les clauses de ceux-ci sont nouvelles & remarquables, j'ai voulu faire voir ici la pluspart de la copie.

Dieu qui est auteur des Monarchies, des puissances, & qui par une admirable providence les conserve & maintiens pour sa gloire comme il lui plaît contre tous les efforts humains, a fait clairement connoître qu'il a un soin particulier de la conservation de cette Couronne, par lui de si long temps fondée & entretenue, non seulement pour le salut de tant de peuples unis sous l'autorité d'icelle & du Chef Souverain y établi: mais aussi pour le support de plusieurs autres. Laquelle, combien que par son secret jugement il ait permis estre affligée depuis quelques années, de divisions & guerres civiles, dangereuses à tous Estats, & assaillie de dehors avec grandes forces & puissantes armées par plusieurs Princes estrangers, ennemis de la grandeur d'icelle, & qui ont voulu se prevaloir de ce trouble intestine, pour envahir le Royaume, & esteindre le nom & l'honneur que la vertu & générosité des François a fait de si long temps reluire, parmi les autres nations, sous l'union & l'amitié de leurs Rois: toutes fois la

bonté divine soustenant d'une main puissante & favorable ces Estats, a rendu vains jusques à présent les iniques desseins desdits ennemis. Et pour remède aux frauduleuses persuasions, dont ils usoyent envers ceux de nos sujets, que l'injure du temps a tenus separés de nostre obéissance, convertis du zèle de la conservation de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine, a fait voir qu'au contraire leur but tendoit à l'usurpation de cette Couronne, & par ce moyen reduire cedit Royaume sous le joug d'une injuste & tyrannique domination: ne s'estans contentés des pratiques secretes envers les personnes qu'ils ont estimé disposées à faire les trafics & marché avec eux de leur vendre cette Couronne, ensemble la vie, les biens & la liberté des François, à prix d'argent & autres conditions plausibles aux âmes desvoyées de la justice: mais ils en auroient osé faire la proposition & poursuite en pleine assemblée dans Paris. Ce qui lors fut ingé-aliéné des protestations qu'ils avoyent faites, de ne prendre autre chose que la manutention de ladite religion Catholique, Apostolique & Romaine. Cette leur mauvaise intention s'est encore rendue plus manifeste depuis qu'il a plu à Dieu nous inspirer & faire venir à ladite religion, après la connoissance qu'il nous en a donnée, par l'instruction que nous avons reçue de plusieurs Prelats & autres personnes Ecclesiastiques recommandées de singulière piété & doctrine en la sainte Theologie, que l'Eglise Catholique Apostolique & Romaine est la vraie Eglise. Car tant s'en faut que cessant le pretexte qu'ils prenoient pour cause de nous faire la guerre, ils se soyent desistés de leurs pratiques, desseins & efforts pour la continuer, qu'ils les ont poursuivis en toutes sortes & façons avec plus de violence que jamais. Et, qui pis est, es villes, & lieux du parti qu'ils faisoient bien semblant de vouloir seulement favoriser, où ils ont connu que leurs iniques desseins sont découverts & detestés, ils font tout ce qu'ils peuvent, pour les surprendre & les soumettre à leur tyrannie: Ce qu'il faut reconnoître proceder de la seule providence de Dieu: qu'il a voulu que leurs propres actions, rendans la preuve claire aux François de leurs injustes intentions, que nul n'en puisse plus douter, & que cela serve d'avertissement à ceux qui sont separés d'avec nous. Que la conservation de la vraie piété & religion Catholique, Apostolique & Romaine ne peut subsister, & par consequent le salut & repos public de ce Royaume, que par une bonne & amiable reconciliation & reunion de tous les mem-
bres

brès de l'Est et sous l'autorité de leur Roi légitime, à laquelle il a plu à Dieu nous appeler. Ce qui par sa gloire il a entr'autres tellement inspiré es cœurs de nos très chers & bien-aimés sujets les Maire & Eschevins, manans & habitans de nostre ville d'Orléans, tant Ecclesiastiques, qu'antres, que sur l'assurance que nous avons donnée par nos lettres patentes & toutes autres declarations de nostre clemence & bonne volonté, en ces tous nos sujets, qui se voudroient reconnoître en nostre endroit, & de la volonté que nous avons de les embrasser & favorablement traiter, comme bon Roi avec ferme resolution aussi de conserver & maintenir de nostre pouvoir l'Religion Catholique, Apostolique & Romaine, & d'y perséverer constamment jusqu'à la fin de nos jours: ils nous ont par leurs Deputés fait entendre la bonne intention qu'ils avoient de nous rendre la fidélité & obéissance qu'ils reconnoissent nous devoir naturellement, &c.

LES Secretaires Forger & Revol concerterent cet escript avec l'Archevesque de Bourges & le Chancelier Chiverni, revenant à sa charge, pour remedier à la plainte du Clergé, sur ce qu'on n'avoit fait aucune apparente instruction pour le changement du Roi, comme nous avons dit.

J'ai encor à desployer en cette occasion un tableau des miseres, auxquelles sont sujets les Chefs des émotions & nouveutez, quand leur Parti eschappe. Le Duc de Mayene ayant depesché vers la Chastre, pour le conjurer de tenir ferme en ses sermens, & quand il voudroit composer, le prier qu'ils fissent leurs affaires conjointement, pour rendre leurs conditions plus avantageuses, plus honnestes, & avec plus de seurété. La Chastre avoir respondu qu'il estoit resolu à cela, pourveu qu'on lui donnast moyen de contenter les Gouverneurs & Capitaines particuliers des places, qui autrement ne se pouvoient retenir; adioustant qu'à cela il falloit 30000. escus. Le Duc de Mayene ne faisoit que venir de Bruxelles, pour chercher argent & secours, de quoi n'ayant pas eu response à son gré, il receut en mesme temps refus du Pape; alleguant aux envoyez pour quelque subvention, qu'il en cherchoit par tout, pour armer contre le Turc. Le Duc en telles necessitez bourrilla pour amasser 30000. escus: Celui qui les porta à Bourges, sur l'après-dinee

achevant de les conter, ouyt crier Vive le Roi, & saluer la Chastre, Mareschal de France par marché.

CHAPITRE II.

Sacre du Roi: Reddition de Lyon.

ON seut qu'entre les reproches que les Ligueurs faisoient à ceux qui les abandonnoient, qu'ils ne pouvoient & ne devoient tenir pour Roi, celui qui n'avoit point esté sacré: cela mit le Conseil en peine: car bien qu'on leur proposast des exemples de quelque Roi sacré à Soissons: de Louys IV. à Laon: de Hugues à Compiègne, & Louys le Jeune à Chartres, on rejettoit cet exemple, pource que ceux-là n'avoient point de contredisans en fait de Religion: & ainsi on vouloit attendre la prise de Rheims, ou par force, ou par inductions. Chiverni l'emporta pour faire la cérémonie à Chartres: & de plus il y eut plusieurs Religieux qui assuerent qu'on trouveroit à Marmoutier une sainte Empoule, autant efficace que celle de Rheims: cela fut accepté, & le Roi receut l'onction par les mains de l'Evesque de Chartres le vingtseptiesme de Fevrier.

BIEN tost apres on ouyt nouvelle comment le Marquis de S. Sorlin, faisant la guerre aux Lionnois & vengeance la captivité du Duc de Nemours, son frere, leur avoit apporté tant de dégast & d'incommoditez, que les meilleurs des Lionnois n'estimerent plus devoir souffrir telles choses, de parti à parti. D'autre costé, le Roi d'Espagne fit couler ses promesses, & liberalitez dans la ville, par les intelligences qu'y avoit le Duc de Terra-nova, Vice-Roi de Milan: cettui-ci, qui venoit de lever 3000. Suisses, en offrit la moitié avec d'autres forces qu'il entretiendroit à ses despens, pour assister ce peuple contre le Marquis de S. Sorlin. Les Italiens & autres partisans de la ville, exaltoient, & alloient faire accepter cet offre, quand ceux qui respiroyent le service du Roi, entr'autres les Eschevins & Penons, laquet Seve, & Liègue s'assuerent de leurs confidens, & puis firent aprocher Alfonse Corse fidelle & redouté, qui avec son Regiment & autres forces que

lui amenoyent Chevrieres, Forgeu, Botheon, la Liegue, la Baume, Mures, & autres gentils-hommes du pays, se rendit un matin à la Guillouerie; & en mesme temps les Eschevins, que nous avons dit, chargerent & mirent en fuite les gardes du pont de la Sayne, cela fit courir aux armes, & barriquer toute la ville. L'arsenal sur toute estoit gardé par les Liguez, qui s'en servoyent comme d'une Citadelle; & l'Eschevin Thierry, qui avoit esté chargé au pont, s'y estoit retiré. Les Imprimeurs, qui avoyent armé ensemble, attaquèrent cette pièce; deux d'entr'eux, dont l'un s'appelloit Berjon, ayans franchi la muraille, après avoir esté quelque temps seuls dedans, furent en fin secourus de quinze, qui gagnèrent une porte, & ainsi fut osté cet empeschement. Plusieurs petits combats, qui s'attaquoyent par divers endroits de la Ville cessèrent, quand la porte du pont du Rhosne ouverte, Alonse entra, suivi comme nous avons dit, cela executé quinze iours devant le sacre du Roi, non en consequence, comme ont escrit nos Historiens à la haste.

A cec, affaire servit Andelor fils du feu Amiral Chastillon, lequel ayant quitté le Roi, étant Roi de Navarre, & la Religion, pour se donner au Roi Henri III. s'estoit fait de la Ligue au siege de Paris, ayant esté pris, comme on disoit, par son consentement, pour se donner particulièrement au Duc de Nemours; ce fut lui puis après qui le fit mettre prisonnier par ses rapports à Lyon, où lors il aida à ce que nous venons de dire, pour entrer aux bonnes graces du Roi: mais n'en étant pas reçu à son gré, il se r'attacha au Comte d'Auvergne, pour des desseins particuliers, où il se comporta, comme vous verrez en son lieu.

VOILA donc Lyon où il ne se trouve plus de tafetas blanc, pour faire des escharpes; on change les Eschevins & principaux Officiers de la Justice: leur premiere fonction fut de faire crier *Vive le Roi*, faire allumer des feux de ioye, & faire bruler par le bourreau les escharpes rouges, ou noires, la Ligue en forme de sorciere, les armes d'Espagne & de Savoye, sans epargner celles de Nemours. En tous ces mouvemens l'Archevesque essaya son

credit, pour empescher ce notable changement: mais ne pouvant rien contre vent & marée, il tira son espingle du jeu.

Nov s'garderons la contagion que ce changement de Lyon porta le long du Rosne, quand nous rendrons compte des extremités de ce costé. Par l'Edict de Paix qu'obtint Lyon, elle ne requit contre l'exercice de la Religion Reformee rien d'extraordinaire; elle obtint ses Privileges anciens, avec 600. Suisses, pour y tenir garnison, quelque temps.

PONTOISE non recherchée, se presenta: & sans avoir Edict à part, eut promesse d'estre comprise aux articles qu'on esperoit faire pour Paris: de laquelle nous allons voir le traité & reddition, la grandeur & son importance, voulans de nous qu'elle ait un Chapitre à part.



CHAPITRE III.

Reddition de Paris.

A la nouvelle de Lyon le Parlemēt de Paris prit la hardiesse de prononcer contre l'Election d'un Roi estrange par acte public; & par mesme voye declarer, que si dedans un mois on ne traitoit à bon escient de leur Paix, ils la feroient eux-mêmes: Declarerent encores qu'ils ne vouloyent plus souffrir en leur ville le Duc de Feria, ni les Espagnols & Wallons. Si d'un costé la crainte des prosperitez du Roi les faisoit sages, le sentiment de leurs necessitez les émuvoit bien autant. A la verité tous ceux qui commandoyent aux places d'alentour, leur laissoient passer des vivres; hors-mis le Fort de Gournai, où la Nouë commandoit; qui bien que fort pauvre, pour le lieu d'où il estoit sorti, & la maison ayant devalé du Seigneur au gentil homme, n'eut point de mains à recevoir les corruptions. Il lui fut remontré que ses compagnons prenoient par souffrance du Roi, qui n'avoit pas de quoi guerir leurs mescontentemens. Il respondoit que cela ne pouvoit servir de dispense à son devoir. Ainsi la Marne étant la meilleure nourrice de Paris, & les courtoisies des autres leur estans vendues si cher, que c'estoyent de gracieux rançonnemens: la faim leur apprit à parler haut.

Le Duc de Mayenne voyant la reddition toute minuite, y apporta les remedes qu'il pûs ayant reconnu que le Comte de Belin avoit changé de style dès la fin de l'an dernier & qu'il estoit propre à mettre en effet les pensées du peuple, pensa qu'il ne falloit point dans Paris un Gouverneur, qui fût seulement Ligué, mais Ligueur; il choisit le Comte de Brissac, en la memoire des Barricades, & de plusieurs actions relevees, telmoign de sa passion & fidelité au parti. Cela fait, le Duc ayât mis ordre qu'il y eust tousiours dans Paris quelque Prince de Lorraine; de plus y fit entrer 1400. Espagnols de nouveau; si bien que les estrangers approchoyent le nombre de six mille; le Duc, di-ic, sur telles assurances, s'esloigna où les affaires l'appelloyent.

L'Anglois, autrement appelé Beaurepaire, & l'Echevin Neret esloyent ceux qui avoyent induit le Comte de Belin à la premiere conspiration, se voyans desnuez de leur Chef, & n'osans rasser le Comte de Brissac, pour les conditions que nous y avons marquees; le Roi qui avoit trouvé des instrumens propres à reconnoistre le Comte, le trouva en fin las de sa besongne mal reconnue, & ductile à reparer les bresches de sa maison, & à l'honneur de Marechal de France; l'ayant donc trouvé tel, les deux mesnagers de Paris sont avertis de se confier en lui; sur cette assurance ils lui font connoistre & les personnes vouées à l'entreprise & les moyens, qui estoient tels: Qu'on porteroit des materiaux à la porte neuve, pour, sous couleur de la vouloir fermer de murailles, en oster les gabions & terrasses, dont elle estoit condamnée; qu'on feroit le même à la porte S. Denis, mais de nuit, & que de même heure on logeroit en chacune cinquante hommes; outre cela que Neret se rendroit maistre de la porte S. Honoré, laquelle il avoit en charge, y cachant sa famille, & quelques autres affidés: de plus, qu'en la même nuit, on feroit couler dans des logis, que possedoyent les confidens de l'entreprise, quelques gentilshommes, & soldats de l'armée, pour estre prests de se jeter dans les portes quand le signal leur seroit donné. Ceux ci estoient pour s'opposer à quatre corps de garde, qui pouvoient venir par le rempart disputer ces portes, comme estans tousiours preparez

entre l'Hospital Saint Jacques & S. Denis, à la croix S. Eustache, & au Temple. Il y avoit encor un dessein bien apparent, pour les forces qu'on feroit descendre, par bateaux, des rivières de Seine & de Marne, qui devoient estre commandees par la Nouë; la moitié d'elles receuës au boulevard des Celestins par Jean Groslier, Capitaine de ce quartier, & dans l'arsenal par Chevalier, Lieutenant Provincial de l'artillerie, & y commandant absolument. Ces dernieres pieces avoyent esté preparees pour un dessein sans intelligence, que le Roi y avoit au commencement, & que la Nouë faisoit fort d'exécuter; mais tout cela trouvé lors bien facile, quand le Roi se yid donner les mains du dedans.

A toutes les facilités que nous avons dites (mais aussi choses qui pressoyent la besongne) fut adjousté un retanchement de quelques bandes estrangeres, qui estoient déjà dans Paris. Et afin d'engager insensiblement le peuple à recevoir le changement sans prendre parti, on fit semer un bruit par tous les quartiers, que la paix estoit arrestée entre le Roi & le Duc, qui lui-même demandoit quelques aproches des forces Royales, pour congédier les Italiens, Espagnols & Walons, & les faire contenter de raison à la veüe des troupes ennemies. Et pour la fin fut arresté qu'on feroit donner des billets dès le soir à tous les principaux des rues & quartiers, qu'on avoit tousiours connu avoir porté honneur à la Royauté comme aussi à ceux qu'on trouvoit lassez de la confusio, tous ceux-là priez de s'armer avec leurs amis, pour tenir la main au salut de la Ville, & à l'introduction des Deputez dans Paris pour la Paix, comme aussi à empescher que les Espagnols, & les Espagnolisez ne se iettassent au devant d'un œuvre tant desirable, pour Paris, & pour eux tant à contre-cœur. Et voila jusques où s'estendit la preparation. Ces billets ne peurent tomber tous en si bonnes mains que les ennemis n'en empoignassent quelqu'un: ce qui parut en une plus étroite recherche de tous ceux qui passoyent aux champs, & mesmes du costé de S. Denis, où ceux de la ville faisoient leur promenoir, allechez par la douceur & bons comportements de Vic: chose qui ne fut pas de petite importance à ce que nous deduisons.

Tout estant préparé dans la ville, (comme nous avons dit) un Secrétaire de S. Luc qui venoit souvent à Paris, sous le bénéfice de la parenté, & un du Comte de Brissac furent chargez des memoires tres-exprés, tant de ce que nous avons dit, que pour l'ordre du combat, s'il y eschoit: tout cela escrit de la main de l'Anglois les deux, contre l'ordinaire, furent fouillez par tout hors-mis aux gans où tout estoit caché. Et ainsi le Roi bien averti donna rendez-vous à la nuit de devant le vingtedeuxiesme de Mars, marche à la porte neuve accompagné de Humières, Belin, Favas, & Vic. Vitri ayant connoissance avec ceux qui avoyent failli la porte S. Denis, en donna avis à la Nouë, qui avoit mis pied à terre vers Conflanc: ces deux saillirent, l'un le rempart de droite, l'autre celui de gauche; & puis Vitri laisse tout à la Nouë; & sachant que le Roi estoit entré, trouva la teste des siens auprès du Chastelet, comme le Roi venoit de prendre serment d'eux, pour empêcher le pillage. Le Louvre & les deux Chastelets estans saisis, sans qu'il se fust une harquebusade, hors-mis la rue de la Huchette, où une quarantaine d'estourdis tirerent, & puis fuirent. Le Duc de Ferie r'allié avec les estrangers vers le Temple, envoya demander au Roi un trait de sa courtoisie, laquelle il esprouva; lui estant permis de s'en aller la mesche esteinte & le mousquet sous le coude. La Bastille fit mine de se vouloir defendre; mais estant sans vivres par l'industrie des architectes que nous avons nommé, Bourg qui y commandoit, composa au troisieme jour, sortit, ayant deux iours pour se préparer. Le Roi sans laisser son habillement de teste alla faire chanter le *Te Deum* à nostre Dame; & cependant le Comte de Brissac, L'huiler, Prevost des Marchands, avec quelques Heraults du Roi alloit par les rues, publiant son pardõ aux Parisiens, faisoient prendre des escharpes blanches, & donnoient des billets imprimez par prevoyance à S. Denis, portans grace & abolition de tout ce que les Parisiens avoyent fait durant la Ligue contre sa Majesté. Dans trois heures chascun fut paisible en sa maison, & les boutiques ouvertes, nul bruit par les rues. D'O fut remis en sa condition de Gouverneur le Chancelier va au Palais, fait lire les lettres de l'esta-

blissement de la Cour, & de toutes les Cours Souveraines: l'Université vint demander pardon au Roi, des declamations qu'elle avoit faites iniquement, s'excusant sur la violence, à laquelle elle ne pouvoit s'opposer. Le Prince resolu à l'amnistie, la commanda aussi à ses subiects.

Vous aurez deux preuves d'une grande mutation, & qui blessèrent quelques esprits: l'une est qu'en la mesme iournee que le Roi receut Paris, on vid iouer aux cartes avec lui la Duchesse de Montpensier, laquelle par la voix commune, estoit accusée d'avoir, avec le Duc d'Aumale, tramé & pratiqué la mort du Roi, qui fut contrainte de s'absenter, quand la Cour de Parlement revenue de Tours, fit le procez de ce Duc, & le fit mettre en figure & representation en fantosme, comme on dit, à quatre quartiers.

L'AUTRE tesmoignage, connu de moins de gens, & desplaisant à tous ceux qui le connurent, fut que comme la Nouë gardoit encor la porte de S. Denis, son equipage, venant du Fort de Gournai, fut saisi & enlevé par des Sergens du Chastelet, notamment pour la dette des poudres, dont son pere s'estoit obligé, en allant au secours de Senlis; le pis fut que venant supplier le Roi, qu'il fust cessé cette rudesse pour un temps, il eut pour response, *La Nouë, quand il me faut payer mes debtes ie ne me va point plaindre à vous.* Telle estoit la tention de ce Prince, pour monstrier Paris bien pacifié.



CHAPITRE IV.

Reddition de Rouan, Abbeville, Rheims & autres places: La pyramide.

DE Paris apprirent leur leçon en mesme temps plusieurs grandes villes: nul n'avoit esperé que ce grand corps, malade de sa grandeur, de tant & telles convulsions, peust venir si tost à son repos. L'Edict de la Pacification curieusement envoyé, & plus curieusement receu par tout où la necessité commandoit. L'exemple du doux traitement fut bien autant efficaceux que les ordonnances: car quelques insolences qu'eussent commis les particuliers, nul ne quitta sa patrie, hors mis ceux qui estoient entachez du crime de leze Majesté, au premier Chef, & le

& le Clerc, qui ne pouvoit de bonne grace comparoître devant ses prisonniers.

LESQUELS tous assembléz commencerent à revoquer par Edict public toutes les autoritez donnees au Duc de Mayenne, comme honnestement se desdisans, & expians publiquement les diffames prononcez contre le Roi mort, & contre le regnant; à cela les refugiez de Tours, prenans leur part de la honte en apparence, mais triomphans en honneur par effect.

Rouan prit envie de faire par exemple ce qu'ils faisoient par necessité; mais ayant une Citadelle, & n'ayant pas son droit entre les mains, elle ne pût faire sa paix elle-mesme; il fallut la traiter par les mains de son Gouverneur Vilars, qui enveloppa en mesme composition le Havre, Harfleur, Verneuil, le Ponteaumeier & Montivillier; il fut recompensé de l'Estat d'Amiral de France; & encor par la menée de Philippe des Portes, on lui remit entre les mains Fecam, que Bois-Croisé, qui l'avoit pris, comme nous avons dit, quitta à grand regret, avec d'estranges remonstrances, & mescontentemens. Cette ville fut suivie d'Abbeville, qui dès auparavant Rouan avoit pris le branle de se donner au Roi; mais les Predicateurs, augmentez de quelques Jesuites, se servans des plus seditieux de la Ville, fermerent la bouche aux Pacifiques, jusques à ce qu'il y eust des domestiques du Roi, qui l'appelerent en la ville, firent chasser les Predicateurs, & crierent *Vive le Roi*. La reddition de cette place donna un grand branle à toute la Picardie, de laquelle on dit qu'elle est Citadelle.

Le Prince de Genville fut envoyé à Troye en Champagne, pour empêcher cette Metropolitaine de traiter; mais ils le chasserent dehors & firent leur paix.

Le Duc de Guise vid par là que le credit de sa maison lui eschappoit, que les pretentions passées devenoyent à rien, comme il en a parlé depuis assez franchement: il sentit que les siens mesmes l'avoient traversé, & fait diverses menées, en ce qu'il possedoit, qu'ils l'avoient contraint à tuer de sa main S. Paul, quoi qu'il eust bien merité de sa maison: mais la voulant esbranler, pour preuve qu'elle avoit subsisté par lui: Ce Prince aima donc mieux faire sa paix de bonne heu-

re, que si un autre faisoit la sienne de lui; cette action marcha presque de mesme temps que celle de Sens, de Beauvais, d'Amiens & de S. Malo; car nous gardons à parler des plus eslongnez. En tous les articles de ces villes il y en avoit tousiours pour leurs privileges, touchât l'extinction des actes d'hostilité, en exceptant tousiours le crime de leze Majesté, au premier Chef: on accordoit à quelques unes des sommes de deniers octroyées. Rheims porta le nom de pacification des Princes de Guise par bien-seance: Là sont compris tous les actes de guerre, levée de deniers & actions notables specifiques, prolongation de leurs debtes. Quant à ce qui se fit pour Laon, ie ne l'ai pas estimé de telle nature.

Parmi tant de felicitéz, que le Roi n'avoit pas loisir de savourer, comme il estoit encor botté dans sa chambre, assisté des grands, & ainsi qu'il embrassoit Raigni, se coule un ieune homme de 18. ans, qui pensant donner dans le corps du Roi, qui se baïsoit, lui donne d'un cousteau un coup en la levre de dessus, à travers laquelle il lui rompt une dent; cet homme pris fut connu pour Jean Chastel Parisien, fils d'un drapier: il ne salut point de gehenne pour lui faire confesser comment il estoit venu là pour tuer le Roi, induit à cela par ses Confesseurs, notamment par les Jesuites, qui appeloient acte meritoire de tuer les tyrans, nommans ainsi le Roi, pource qu'il n'avoit pas eu l'approbation du Pape. La Cour de Parlement proceda à ce jugement par la mort de cettui-ci, qui après les amendes ordinaires, fut tenaillé aux bras & cuisses, son poing, où le cousteau estoit lié, coupé, & puis tiré à quatre chevaux, le tout bruslé, les cendres iettees au vent. La mesme Cour ordonna & par le mesme Arrest, que les Prestres, Escoliers, & tous autres soi disans de la compagnie de Jesus, entre lesquels Chastel avoit esté instruit, comme corrupteurs de la ieunesse, perturbateurs du repos public, ennemis du Roi & de l'Estat, vuideroyent dans trois iours après la signification de l'Arrest hors de Paris, & autres endroits, ausquels ils tenoyent leurs Colleges, & dedans quinze iours hors du Royaume, sur peine, estans trouvez ledit temps passé, d'estre punis comme coupables dudit crime de leze Majesté. Confisqua tous

leurs biens, meubles & immeubles, pour estre employez en œuvres pitoyables. Fit defentes à tous subiects du Roi d'envoyer aucuns Escoliers aux Colleges de Clermont, & autres de ladite Societé, qui sont hors du Royaume, pour y estre instruits, sur la mesme peine que dessus. L'arrest fut executé le 29. Decembre; Pierre Chastel, pere, & Jean Gueret, precepteur du parricide bannis: cettui-là pour certain temps hors de Paris, & condamné à 2000. escus d'amende, cettui-ci à perpetuité hors du Royaume, à peine de la vie.

La maison du pere, sitée devant le palais, razée, & une pyramide erigee en la place, contenant pour perpetuel monument les causes de la demolitiõ. Et pour ce que c'est un des plus notables Arrests de ce siecle, contre lequel il y a eu plusieurs mouvemens, comme vous verrez, j'ai estimé que la façon de cette pyramide devoit estre donnée à la posterité.

ELLE fut donc plantee en la place de la maison razée, n'y ayant que la rue entr'elle & le palais; elle estoit haute de quelques vingt pieds, elabouree de riches ouvrages, sur la voussure les quatre Vertus Cardinales, eslevees magnifiquement; force iaspe employé entre le pedestal, & l'architrave. Nous espargnerons la peine du Lecteur, par la lecture de l'Arrest tout entier, il se contentera de l'abbregé ci-dessous: mais nous ne pouvons vous dérober les pieces engravees aux autres trois faces; celle qui regardoit le portail du palais contenant l'arrest tout de son long.

La face oposite contenoit ce qui s'ensuit,

*QVOD SACRVM VOTVM QVE
sit memoria perennitati, longavitati, salutis,
maximi Fortissimi, & Clementiss.
Principis Henrici IV. Gallie & Navarra
Regis Christianiss.*

*Audi viator, siue sis extraneus,
Siue incola urbis quoi Paris nomen dedis,
Hic alta qua sto pyramis, domus fuit
Castella, sed quam deruendam funditus
Frequens Senatus crimen ultus censuit.
Huc me redegit tandem herilis filius,
Malis magistris usus, & scholâ impiâ
Sotericum, cheu, nomen usurpantibus.
Incestus, & mox parricida in Principem,*

*Qui nuper Urbem perditam servaveras,
Et qui favente sape victor Numine
Deflexit ietum audaculi Sicarij,
Punctusque tantum est dentium septo tenus.
Abi viator, plura me vetat loqui
Nostra stupendum Civitatis dedecus.*

IN PYRAMIDEM EANDEM.

*Qua trahit à puro sua nomina Pyramis igne,
Ardua barbaricas olim decoraverat urbes,
Nunc decori non est, sed criminis ara patrix:
Omnia nã flammis pariter purgantur & undis.
Hic tamē esse pii monumentū insigne Senatus
Principis incolamus statuit, quo suspice casum
Nec metues pietas, nec res gravo publica damnum.*

A celles des deux autres faces qui regardoyent vers le pont au Change, y avoit ce qui s'ensuit,

D. O. M.

PRO salute Henrici IIII. Clementiss. ac fortiss. Regis, quem nefandus parricida perniciosiss. factionis heresi pestifera imbutus, qua nuper abominandis sceleribus pietatis nomen obtendens, unctos Domini, virasque Maiestatis ipsius imagines occidere populariter docuit, dum confodere tentat, caelesti numine scelestam manum inhibente, cultro in labrum superius delato, & dentium occurssu feliciter recluso, violare ausus est Ordo ampliss. ut vel conatus tam nefarij pœna, terror, simul & presentiss. in Opt. principem ac regnum cuius salus in eius salute posita est, divini favoris apud posteros memoria extaret, monstro illo admissis equis membratum discerpo, & flammis ulticibus consumpto, Aedes etiam unde prodierat, heic sitas funditus everti, & in eam locum, salutis omnium ac gloria signum erigi decrevit.

IIII. Non. Ian. Ann. Dom.
CIS IS XCV.

EX

S. C.

*Heic domus immani quondam fuit hospita
monstro,*

*Crux ubi nunc celsum tollit in astra caput.
Sancit in miseros pœnam hanc sacer Ordo pe-
nates,*

Regibus ut scires sanctius esse nihil.

La der-

La dernière des faces contenoit ce
qui s'en suit;

D. . . O. . . M.

S. A. C. R. V. M.

QUUM Henricus Christianiss. Francor. & Navarr. Rex bono Reip. natus inter cetera victoriarum exempla, quibus tam de Tyrenide Hispanica, quam de eius factione priscan regni huius, maiestatem iustis ulius est armis, etiam hanc urbem & reliquas Regni huius penes omnes recepisset, ac denique felicitate eius intestinarum, Francia nominis hostium furorem provocante, Ioannes Petri F. Castellus ab illis submissus sacrum Regis caput cultro petere ausus esset, praesentiore temeritate, quam felicioe sceleris successu: Ob eam rem ex ampliss. Ordin. consulto, vindicato perduellione, diruta Petri Castellus domo, in qua Ioannes eius F. inexpiabile nefas designatum Patri, communicaverat, in arca equa: a hoc perenne monumentum erectum est, in memoriam eius diei, in quo saeculi felicitas inter vota & metus urbis liberatorem Regni, fundatoremque publica quietis a temeratoris infando incipso, Regni autem huius opes aditris, ab extremo interitu vindicavit: pulso praeterea tota Gallia hominum genere nova ac malefica superstitionis, qui Remp. turbabant, quor. instinctu particularis adolescens dirum facinus instituerat.

S. P. Q. P.

Extinctori pestifera factionis Hispanica, incolumitate eius & vindicta parricidi latè Maiestatique eius devotiss.

Duplex potestas ista factorum fuit,
Gallis saluti quod foret, Gallis dare:
Servare Gallis, quod dedissent optimum.

Toutes ces choses imprimees à Paris par Iean le Clerc, l'an 1595. avec privilege du Roi.

CHAPITRE V.

Convois deffaits: Reddition de Laon.

PREMIER que d'achever l'annee nous avons à ramasser par diverses Provinces ce que nous n'avons peu faire marcher tout d'un front; comme en

Picardie le siege de Laon, où l'armee Royale fut employee: le Duc de Mayenne y avoit ietté son fils: il y avoit pour Gouverneur ordinaire le Maistre de Camp Bourg. La ville est située sur un costau, & par tout eslevee de nature: mais comme il avient qu'en telles situations on ne se confie que trop au naturel du lieu, la plupart des courtines estoient sans rempart; & dans les pentes inegales du costau on trouva bien moyen de mettre en batterie treize canons; la bresche faite, le Regiment des gardes marcha à l'assaut, aussi tost reschaufé par trois autres Regimens, à la teste desquels se mit S. Luc, qui faisoit lors l'office du premier Mareschal de camp. Le Duc de Mayene avoit envoyé dedans quarante gentils-hommes d'élite avec son fils; ce furent ceux-là qui renvoyerent les assaillans, qui entre leurs pertes conterent Givri, s'estant mis à conduire une tranchée, où il se faisoit tirer à descouvert & sans armes. Givri de qui on disoit, qu'en esprit, en courage & en bien-seance, nature avoit mis ses delices en lui.

Le Roi s'opiniastrant au siege, fit recontinuer deux batteries, à l'une desquelles il ordonna le Mareschal de la Chastre, & à l'autre Parabere: les deux battas par rencontre en mesme lieu, celle du premier eut trois canons desmontez; l'autre mieux faite se maintint, & dans deux iours desmonta la contrebatterie du dedans.

Sur ce poinct le Roi receut nouvelles que le Duc de Mayene revenoit de sa course en Flandre, ayant pratiqué un secours sous la charge du Comte Charles de Mansfeld. Un second avis fut que l'armee qui estoit puissante pour faire diversion du siege de Laon, alloit assieger Coulli, où estoit la Duchesse de Beaufort grosse, & où elle acoucha du Duc de Vandosme qui est aujourd'hui. Le Roi y envoya Parabere avec bon nombre d'harquebusiers; mais l'armee ayant passé Coulli, tout cela avec une partie de la garnison, passa de nuit entre les logemens ennemis pour venir au camp. La mesme nuit le Duc de Mayene soigneux du Comte de Sommerive, son fils, hazarda cent chevaux legers & autant de carabins, pour ietter dans la place, des poudres & autres munitions.

Le Comte de Soissons commandoit la cavalerie qui estoit en garde: les premieres vedettes perduës, d'un champ bas, où ils festoyent iettez au bruit, reconnurent dans le chemin un peu plus eslevé ce qu'il y avoit. Le Comte bien averti desbande à gauche & à droite deux troupes, fait donner au milieu teste pour teste, & cela fut mis en pieces avec peu de combat.

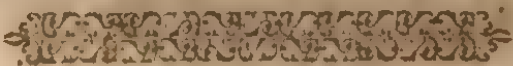
MAIS les espions servirent fidelement le Roi, apportans nouvelles d'un grand convoi de toutes sortes de munitions, que 2000. Espagnols naturels, gens d'élite amenoyent de la Fere en l'armee: le Marechal de Biron y fut depesché avec 1800. hommes de pied, & 600. salades: cela s'embusqua avant iour dans la forest, entre la Fere & l'armee, & à veüe du chemin qui alloit de l'un à l'autre: peu de temps attendirent les Royaux à voit paroistre la teste du convoi de 1000. hommes: car la queue en avoit autant: sans grande ceremonie Montigni fut commandé de donner à ce qui paroissoit de plus pres: c'estoit de mauvaise cavalerie, qui ploya sans combat, & se demesla à travers le bagage, pour gagner l'autre costé du chemin, & là fit quelque semblant de se rassurer: Montigni ne suivit pas ce desordre, mais fit ferme à cent pas ou plus de l'infanterie, d'où les mousquetaires l'incommodoyent, quand il eut nouveau commandement de l'enfoncer: il en prit donc le milieu, & Biron la teste, presque en mesme temps. Ces deux parties furent mal menées, mais ce qui estoit le plus pres des chariots se mesla parmi, & s'en servit pour gagner la troupe de retraite, qui s'estoit avancée pour couvrir un des costez des mesmes chariots. Ce fut là que firent bien besoin les harquebusiers de l'embuscade, qui y vindrent au pas faire feu de la longueur des picques, mais ils furent receus de si bõne grace, qu'ils furent pres de trois heures sans rien gagner sur les Espagnols: quoi voyant Biron, & craignant que l'alarme qui devoit estre en l'armee, lui amenast quelque rude paquet, fit mettre pied à terre à 200. Gentils-hommes, & lui & Montigni donnerent par deux endroits entre les fers des picques, & ainü fur dans une heure entierement défait le convoi.

A LA nouvelle de ces choses, le Roi jugeant que l'armee destituee de vivres, seroit cõtainte de se retirer, envoya vers elle S. Luc & Parabere à la guerre, pour en prédre langue: ceux-là sur le soir s'avancans avec leurs vedettes iusques où se posoyent les escoutes des ennemis, s'abouchèrent avec eux, & comme on fait en tels endroits, leur reprochèrent la perte du convoi, de quoi ceux-là ne savoyent encores rien; mais la nouvelle n'en fut pas plustost à l'armee, que la resolution de partir estant prise, les deux que nous avons dit, entendirent & iugerent bien le bruit de l'attelage. Les vedettes que lors ils firent taster, leur faussèrent cõpagnie, & faisans courir plus avant, apprirent que l'armee branloit; ils depeschent au Roi pour l'en avertir. Biron estant lors au chevet qui contoit son expedition, on lui demanda s'il n'estoit pas d'avis de faire sonner à cheval & mettre l'infanterie au cul de la cavalerie pour aller prendre cette occasion: le Baron s'y opposa opiniastrément, alleguant qu'il avoit tant fait couper d'arbres dans tous les chemins de la forest, rompu tant de chariots & tué tant de chevaux des Espagnols, qu'il estoit impossible à l'armee de pouvoir passer de deux iours dans la Fere. Le Roi, qui ne se payoit pas bien de cela, s'escrioit fort sur la perte de l'occasion, mais il ne le pût emporter.

Si bien qu'il fut resolu que le lendemain à neuf heures du matin on feroit tirer trois volées de canon, pour assembler l'armee & l'amener en la plaine qui est auprès de la Fere, pour là engager tout au combat. Sur le poinct du iour les mesmes depeschèrent asséurer que toute l'armee estoit deslogée: qu'on avoit remarqué le Duc de Mayene à la retraite, demandant qu'on leur envoyast quelques gens de guerre de ceux qui estoient le plus à la main, pour les amuser en les attaquant par la queue: la response du Roi fut qu'il les vouloit attaquer par la teste, & non par derriere: cependât, quoi qu'il eust envoyé commander le retour à S. Luc & Parabere, il fut vers eux aussi tost que son messenger: & ayant voulu lui-mesme connoistre son gibier à veüe, & faire marcher selon le dessein, où il avoit grand regret de s'estre laissé emporter: car l'armee des Liguez passa dans la Fere sans peine, & ne

& ne se trouva rien des embarras qu'avoit allegué le Baron de Biron, qui n'avoit pas voulu (comme les compagnons iugerent) que la belle action du convoi fust obscurcie par une bataille, aupres de laquelle on ne conteroit pour rien un moindre accident.

LE vingt-deuxiesme de Juillet, le Comte de Sommerive traita avec le Roi pour la reddition de Laon, assavoit de la remettre dans le second iour d'Aoust entre les mains du Roi, au cas que dans ce terme ils ne fussent secourus par armee, qui fist desloger la Royale, ou qui iettast dedans 1000. hommes de renfort, & en tel cas, ils ne devoient assister leur secours d'une seule harquebusade; mais ouvrir les portes seulement, lesquelles encor ils leur devoient fermer au nez, s'ils s'y presentoyent moins de 500. hommes à la fois, avec trefve iusqu'au iour prefix, encor avoyent-ils passé-port pour un trompette, qui portoit au Duc de Mayene copie de la Capitulation. Voilà ce qu'il y avoit de rare. Pour le reste ils avoyent suivi les articles des autres traites. Ainsi le Roi receut Laon au commencement d'Aoust. Nous n'avons pas gardé cet ordre aux autres Capitulations qui furent sans combat, & aussi sans instruction. Mais celle de Poitiers se presente, qui nous convie à prendre de plus haut les exploits qui l'amenerent à ce point.



CHAPITRE VI.

Petites guerres de Poitou; Reddition de Poitiers, & autres places.

QUAND on pensoit avoir guerri le Poitou d'une de ses rongnes, il en renaissoit deux autres. La Grenache estoit tenue par Sevré, par les menées duquel furent saisies plusieurs bicoques de peu de reputation; entre autres, il mit son Sergent-Major avec une compagnie du pays & quelques chevaux legers Espagnols & Italiens, dans le Vignau, aussi tost assiegé par la Boulaye: quelques-uns de ceux qui s'estoyent sauvez de la Boucherie, reconnoissans aux aproches la voix du Marechal de camp, & n'esperans aucune merci, un Capitaine Chef-

ne, & un autre, armez & montez, percerent tous les corps de garde, & puis suivis de deux Gentilshommes en pourpoint & non plus, furent tous deux tuez. La Tour, Sergent Major esperant qu'on passeroit la colere sur les estrangers, composa & signa la Capitulation, à la charge que le tiers seroit pendu; lui passa le premier, & vingt de ses compagnons du pais, les estrangers congediez.

De là à quelque temps Sevré allant à la guerre avec deux cents chevaux & cinq cents harquebusiers, rencontra la Boulaye un peu moins fort de cavalerie, & n'ayant aucuns hommes de pied; ces troupes s'estans marchandées quelque temps, en fin Sevré s'avance & fit charger par la moitié des siens la premiere troupe qui se presentoit à eux; c'estoyent quelques hommes bien montez du Publiar, conduits par la Vernière & Poufaire, tous en pourpoint, auxquels s'estoyent adjoints Lardière & Roussière-Turcot, & quelques volontaires avec eux: ceux-ci soustienent le premier choc, qui estoit de la cavalerie de Machecou; & Sevré y engagea encor le reste, qui pour cela s'estant rompu, ne pût soustenir la charge de la Boulaye, prit le desordre, & puis la fuite. Bien prit aux gens de pied de Sevré, que le combat se passa à l'oree d'un grand bois, car ils en prirent le travers, & les plus paresseux y demurerent, & la Boulaye s'en retourna maître de la campagne; qui mourut peu de iours apres, regretté en son pays, & tellement aimé, que par quatre fois il a fait passer les rivières à 120. Maîtres Poitevins.

ENCOR que le siege de la Flosselière fust apres ce que nous avons à dire de Poitiers, j'en veux dépescher le bas Poitou. La garnison estoit de quatre-vingts hommes, qui ayant donné peine de faire les aproches quatre iours, composerent & laisserent libre le pays.

HORS-mis des courses que faisoient ceux de Rochefort; peu de temps auparavant assiegé par le Prince de Conti, assisté d'Anville, Mommoranci, Rochepor, S. Luc, les Gouverneurs de Poitou, plusieurs compagnies de gens d'armes, les Regimens de Bois-guerin, S. Georges & quatre autres; tout cela avec 2000. coups de canon n'ayant rien pu contre la place, fut contraint de lever le siege. La garni-

son forte avoit encores pris en diverses façons Tigné, Chauvigné, le Tau, Buffi-fontaine & le Chastelet; tout fut reconquis à l'approche du Prince de Conti.

Ce v-x-là mesmes l'année d'après en Aoust vindrent mettre en pieces une assemblée des Reformez, communiquans à la Cene au village de la Tardiere pres de la Chastaigneraie, & laisserent sur la place grande quantité de personnes de tous aages & sexes, comme il paroist par leur Confession aux articles par eux presentez & obtenus.

POICTIERS ayant l'exemple de Paris devant les yeux, & sur le dos la lassitude & la pauvreté, commençoit à minuter les mesmes pensees: il y avoit dedans pres de 200. bons chevaux legers, qui faisoient des courses & prises hazardeuses dans les portes des villes leurs ennemies; de bons hommes de guerre & de commandement; mais sur tous Briandiere, pour la cavalerie, & le Cluseau, pour les gens de pied.

AVANT venir aux dernieres affaires de cette ville, ie ne puis laisser derriere, comment Malicorne s'estant un iour presenté sur le haut du fauxbourg S. Ladre, avec 300. bons chevaux, des meilleurs hommes de son Gouvernement, & ayant passé deux heures en escarmouches assez gaillardes, se retira pour ce soir à Ausance, & le lendemain prit son logis à Cherve, qu'il estimoit bien convert, pource que S. Gelais avec 80. salades, Choupes avec 60. & les harquebusiers à cheval, estoient logez au devant de lui: ceux de Poitiers ayans esquivé tous ces logemens, vindrent fondre une heure apres minuit dans Cherve, tuent les sentinelles, passent sur le ventre aux corps de garde, qui avoyent eu honte de faire barricades au quartier d'un General, enfoncent le logis de Malicorne, qui se sauva en une maison Noble, hors de feu, avec vingt de ses gardes, & quelques gentilshommes de marque, qui par prevoyance y avoyent demandé logis; tout fut pillé horsmis cette maison, & le corps de garde de Haute-foye, qui seul avoit barriqué, & gardé son devoir: le meurtre fut moindre que la honte, & la ioye qu'en eurent ceux de Poitiers.

Sur le temps de la deffaire du Vicomte, lui & Cluseau avoyent envoyé un homme au Roi, pour lui vendre la ville;

ce que ie sai, pource que le Messager, & l'affaire furent mis entre mes mains: chacun de ces deux pretendoit divers mescontentemens; mais le premier sur tout, les affronts qu'avoit receu son beau-pere Bois Seguin, quand les habitans se saisiront de lui, & en sa presence raserent le chasteau, ce qu'ayant dissimulé, il n'avoit tenu qu'à sa deffaire, que contre son devoir, il n'amenast cette ville au sien. La souvenance de ces choses, quelque essay des necessitez par les blocus, & d'ailleurs se voyans seuls en leur Province, il ne manquoit qu'une commodité de traiter, qu'ils desiroient depuis un an. Sainte-Marthe, & les autres refugiez leur ayant ouvert ce moyen, le Traité fut conclud, & ils se mirent es mains du Roi au commencement de Juillet.

Cette ville ne doit plus paroistre sur la Scene de la guerre, car elle ayant fait sa composition il n'y eut plus de trouble en la province, qu'un voyage par Parabelle Lieutenant de Roi, par la mort de S. Gelais & de la Boulaye, c'estoit pour les Isles de Rie, où le peuple soulevé par l'aide de quelques compagnies de Nantes, presenta le combat aux troupes du Roi, qui le refuserent: mais celui qui les commandoit les ayant ralliees attaqua le principal retranchement des Liguez, & l'ayant emporté tout le reste du Poictou se ploya à l'obeyssance.

En mesme mois, & le Roi estant devant Laon, se firent & conclurent le traité du Chasteau-Tierri & de tous ceux que nous avons dit iusques à la fin de l'année, qui acheva par celui du Duc de Guise & de la ville de Rheims.

CHAPITRE VII.

Guerre de la frontiere de Picardie, de Lyonnois, & notable prise de Beanne, avec quelques autres succès.

IL prit aux deux Rois de France & d'Espagne une chaleur de foye pour se declarer guerre ouvertement. Cette resolution commença par le Roi, comme voulant monstrier plus de franchise: mais aussi en tiroit-il une notable utilité: c'est qu'ayant guerre ouverte à l'Espagnol, les Liguez

Liguez de France ne pouvoient plus refuser le tiltre d'Espagnols, chose qui les rendoit odieux en leurs villes, & donnoit un grand branle à faire eschaper le parti. La publication de cette guerre fut bien tost suivie de quelque effect: car le Marechal de Bouillon avec cinq mil hommes de pied, & quatre cents chevaux, entre dans le Luxembourg, prit Yvoi, Mommedi, la Særetette, Vireton & autres bicoques, accompagné du Comte Philippes de Nassau, qui chargé au departir, perça l'infanterie du Comte Charles de Mansfeld: le Duc de Bouillon alla pour son secours iusques auprès de Vireton, où il y avoit onze compagnies du Comte Charles logees: il arriva entre leurs departemens au point du iour, ayant laissé son infanterie. Ces compagnies essayans à se rejoindre confusement, furent tellement pressées, que ce qui voulut faire bonne mine fut chargé, & le reste se sauve en pieces dans les forests ayant laissé sur la place plus de deux cents hommes, entr'autres le Lieutenant du Comte, & donné leur bagage en payement.

Le Duc de Lorraine sur cette nouveauté print haleine d'une trefve qu'il demanda & obtint, & sous laquelle il permit le service du Roi à ceux des siens qui en avoyent volonté. Ce fut avec ce congé qu'Ossonville, Tramblecourt & S. Georges, avec pres de six mil hommes, entrerent en la Franche-Comté, où ils prenent Vezou, par quelque intelligence, & lonville par estonnement.

Le Roi d'Espagne qui sur la declaration avoit desja mandé au Comte de Fuentes, qu'il eust à se ietter en Picardie, redoubla ce commandement; adjoustant cette clause, Qu'il y menast toutes les forces qu'il pourroit, voire au peril de tout ce que pourroyent profiter les Holandois. D'autre costé, il fait passer les montagnes au Connestable de Castille, avec tout ce qu'il pût amasser, & des vieux Terces, & des nouvelles levees d'Italie: cela vint fondre par les bords de la Bresse, dans le Comté de Bourgogne, où les Lorrains ne firent pas grand séjour. Le Duc de Bouillon aussi avoit eu pour but de se joindre au Comte Maurice, vers Juliers, & mesmes charge, d'escouter les propositions que l'Archiduc Ernest avoit mis en avant: mais tous ces desseins furent changez par la mort de

l'Archiduc, qui fut prompt, & non sans soupçon, pource qu'il prestoit l'aureille aux desirs du peuple, & au changement de leur condition.

Le Comte de Fuentes ayant pris sa place, bien qu'il n'eust que sept mil hommes lors, sort de l'Artois & va attaquer les premieres frontieres, où il faut que nous le laissions: pource que le Roi & ses affaires nous emmeinent vers le Lyonnois, sur la nouvelle que le Duc de Nemours s'estoit sauvé de prison, par la ruse que nous vous dirons.

Il avoit un valet de chambre, lequel, pour le grand desplaisir que lui apportoit la captivité de son maistre, s'estoit laissé croistre la barbe & les cheveux, comme faisant vœu de ne les faire couper iusques à sa liberté, & puis il convertit en dessein ce qu'il avoit fait sans prevoyance au commencement: C'est qu'ayant accoustumé les gardes à le voir passer, le visage tout effusqué de cheveux, quand il emportoit le bassin dehors, lors que sa perruque fut à la grandeur qu'il falloit, il en fit faire une pareille pour son maistre: & puis un matin le Duc prisonnier, ayant fait prendre à son valet des pilules qu'on avoit ordonnées pour lui, se cache en la ruelle, comme pour aller à la chaire, prend la perruque & les habits de son valet, lequel se mettant au liect, se couvre de linceux à la veuë d'une sentinelle, qui avoit tousjours la face entre deux rideaux: le Duc empoigne le bassin, & destournant le visage comme pour la puanteur, passe trois corps de garde, & prenant le derriere de la rue de Veze, entre au logis d'un ami, se deguise encores mieux, & assisté de quelque guide gagne le pont de Vienne le lendemain matin. De là il depesche premierement au Duc de Savoye, & en impetie trois mille Suisses: avec cela, & le renfort de plusieurs volontaires, qui estoient acourus à la nouveauté, il commençoit beau mesnage, & avoit desja reduit à sa devotion Tisi, puis rassuré Vienne, qui branloit quand il y arriva: & encor s'estoit-il fait maistre par diverses voyes de Feurs, qui est la Capitale de Forest, comme aussi de Saint Germain, Mombrison, & Saint Bonnet. Il commençoit des blocus au dessus, & au dessous de Lyon, esperant ou la faire rendre par grande

nécessité, ou en haussant le courage à ceux qui tenoyent encor pour lui, prattiquer une intelligence, une porte, & en fin Lion tout entier.

COMME ces commencemens sembloient succeder, le Connestable qui estoit parti de Languedoc, pour venir trouver le Roi, avec quatre mil hommes de pied, & quelques huit cents chevaux, fut appelé par ceux de Lyon, sur le point que le Duc de Nemours avoit fait une course en la Franche-Comté, au mandement du Commandeur de Castille, lequel lui avoit donné esperance qu'il commanderoit les forces Espagnoles, qu'il avoit entre les mains; mais ayant manqué de ce costé, & de l'autre, & sachant nouvelles de ses affaires en Lyonnois, il s'y en retourne, veint unir ses forces au faux bourg de Vienne, & fortifie Sainte Colombe, qui est au bout du pont. Le Connestable leur defendant la campagne, où les siennes estoient logees, Vienne se trouva en peu de iours courte de vivres, ce que les Suisses supporterent plus mal que les autres; si bien que s'estans mutinez, il leur falut donner congé, pour retourner aux bandes que le Marquis de Trefort avançoit, en dessein de venir hyverner à Monlouet, lors ville de Savoye à trois lieues de Lyon, à qui ce voisinage eust osté plusieurs commoditez; mais avant le Rhosne passé, une intelligence communicee au Connestable, Monlouet fut pris & adjousté au service du Roi; & une partie des forces de Languedoc s'y estans logees, osterent tout esperance de dessein sur Lyon.

LES forces qui estoient dans Vienne ne voyans plus de dessein, qui leur fist supporter la disette qu'ils souffroyent, commencerent à se mutiner, & à se desrober; & telles confusions estans parvenues iusques à former querelles entre ceux de la Citadelle & les estrangers, & par contagion des soldats aux Chefs, qui estoient Vincencio & Disimieux; ce dernier, prattiqué & sollicité par le Connestable, donna promesse de lui, & de son chasteau, nommé Pipet: mais quelque haine qu'il y eust entre lui & les estrangers, il ne voulut rien accorder, qu'ayant asseuré leur vie, & leur bagage premierement. L'accord fait, il reçoit Mutoison, avec ses hommes, dans le chasteau, & à jour dit. Sur la

fin du mois d'Avril le Connestable, fortifié d'Ornane, qui estoit Alfonse, que nous appellerons d'ici en avant Marechal de Ornane, pour la promesse qu'il en eut lors; & toutes ces troupes estans accrues de plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes du pais, se presenterent dans les costaux d'entour de Vienne environ les dix heures du matin. A leur veüe Disimieux fit entendre sa resolution à Vincencio & à tous ses Capitaines, cōme aussi le Traité, qu'il avoit fait pour leur seurété, s'ils le vouloyent accepter. Vincencio, au lieu de declamer contre la mutation, prend cet offre de bon cœur, & bat au champ. Le Cheilart ayant un peu plus grondé, prend le mesme parti, & tout cela fut conduit par une compagnie de chevaux legers, iusques où estoit le Connestable; auquel Disimieux, qui ne les avoit point abandonnez, presta le serment devant eux, & l'amena loger à Vienne, où fut mis garnison, comme aussi à Pipet & à la Bastie.

LE Roi, qui avoit poussé le Marechal de Biron devant soi, eut en mesme temps nouvelle de toutes ces choses, & puis de ce qui estoit arrivé à Beaune, de qui nous avons à dire ce qui s'ensuit.

AY commencement des guerres de la Ligue, S. Riran, y commandant pour le Roi, fut contraint par la paix d'Espenai, de quitter la place entre les mains du Duc de Mayenne, qui la confia à son Maistre-d'hostel Mon-moyen. Certui-ci ayant reconnu aux habitans un ferme desir de se redonner au Roi, fit une association avec eux, laquelle fut accompagnée de sermens publics de s'unir à leurs volontez. Pour rendre ces iuremens de plus d'autorité, il fit ses Pasques avec les principaux, pour iurer la main sur l'ostie; mais, pour une fraude de nouvelle invention, il avoit gagné le Prestre à ne consacrer point, & à dire aux paroles de la Secrette (comme ils appellent) d'autres paroles que les ordinaires. Ayant donc par ce moyen decouvert les secrets plus cachez des habitans, il se fit fortifier de trois cents hommes, & puis pilla & rangonna presque tous les habitans. Ceux-là, au lieu de s'estonner, & principalement le Maire, Belin, & Richard, envoyerent Alexan au Roi, pour lui promettre le coup, qu'ils vouloyent faire,

faire, en faveur duquel ils eurent une trefve. Cette promesse descouverte par un des Conseillers du Roi au President Ianin, le Duc de Mayene fit avancer en Bourgogne Tremblecourt lors ligué, & d'Enviliers; & ayant seu par les memes du conseil, une entreprise que ceux de Dijon avoyent tramée, plusieurs habitants de cette ville furent ruinez, & entre ceux là le Maire, Jacques Verne, & le Capitaine Go, eurent la teste trenchee, comme principaux conducteurs de l'affaire; & puis le Duc mesmes revint en Bourgogne, passa à Beaune, où sa premiere besongne fut de raser les faux-bourgs; après il desleigna plusieurs fortifications, & augmenta la garnison.

Les habitants resolus de suivre leur dessein, se confierent au Gouverneur de Saint Jean de Laune, qui se nommoit Vaugrenan, pour avertir de leur intention le Marechal de Biron, avec lequel il resolut que le Dimanche, cinquiesme jour de Fevrier, sous couleur d'aller assieger Chasteau-neuf, il viendrait paroistre devant la ville à deux heures apres midi. Le Maire averti de tout par Vaugrenan, le fait savoir à ses compagnons, & sur tout aux Chanoines, animez, pour avoir esté pilléz; & chascun sachant bien où il devoit prendre les armes, on donne pour signal la cloche de l'horloge.

Ce dessein fut encores descouvert par quelques Courtisans, qui estoient près le Marechal. Le Duc court à Beaune, meine un renfort d'une compagnie de gens de pied, & de quelques gens-d'armes de Tlange, commandez par Montillet; & encor, croissant l'alarme, le troisieme du mois il renvoya un nommé Guillermin, avec quelques gens de guerre; à l'arrivee desquels furent mandez au chasteau le Maire, & les plus soupçonnez de la ville; mais les Eschevins refusans de suivre, les armes faillirent à se prendre, ce qui eust esté à la ruine des habitants: Le Maire pourtant fut renvoyé, pour faire cesser l'alarme qui s'eschauffoit. Le lendemain les trois compagnies, qui estoient nouvellement venues en la ville, coururent par les maisons, & prirent quelques quatorze des plus mauvais garçons. Et comme le Dimanche, qui estoit le jour de l'assignation, ils alloient achever de reserrer le Maire avec son reste, cet homme, bien mari d'avoir lais-

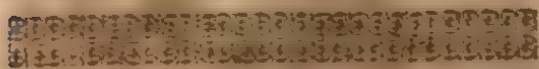
se enlever les premiers, se resout à l'extremite, fait sonner l'horloge; & en mesme temps saute en rue, arbore l'escharpe blanche, met l'espee à la main, & crie *Vive le Roi*. Cependant qu'on se r'allie à lui, Richard, qui commandoit la garde de la porte du dedans, estant promptement assisté de bons hommes, fait tirer premicrement de la courrine aux soldats qui avoyent la garde du dehors, & puis sort, où il en desarme les uns & met les autres en fuite, qui furent assommez, environ quarante, par ceux des villages, qui accouroient au tocsin. En mesme temps Alexan enfonga le Capitaine Guillermin dans son logis; l'ingenieux Charles l'en rechassa, & mesmes le blessa mais estant soustenu, y retourna, & y prit encores le President de la Trece: lors Guillermin estant mort, les autres furent menez prisonniers. Les soldats de la garnison ne sachans où se r'allier, y essayèrent quelque quarante ensemble, mais ceux-là furent incontinent defaits par les Capitaines Brunet, & Mounet: De là le Capitaine Saint Paul estant blessé, se r'allia au Capitaine Sauni, & Belleville: & ces trois ayans ramassé ce qu'ils purent de leurs troupes, qui estoient logees près du chasteau, & se voyans iusques à six vingts hommes, donnerent en gros par la rue des Tonneliers; mais ceux de la ville, qui l'avoient desja embouchee d'un canon, placé là, pour les tenir en bride, les menerent rudement battans iusques en la rue des Boissons; où encores depuis enfoncez par Richard, il ne resta plus que la rue de la belle Croix, qui est au pied du chasteau. Montillet & ses gens d'armes, qui s'estoient retirez en quelque tour, se rendirent à composition. Ce fut sur le point que le Marechal de Biron, averti par les canonnades de la ville, se mit au galop, pour succeder à ce commencement; & ayant fait avancer les Suisses, fit ses approches à bon escient; & ne pût toutesfois empescher que Tavana ne iettast dedans Sablonniere & le Capitaine Marnai, quelques soixante hommes ayans en chemin faisant passé sur le ventre au Regiment de Buffes.

De là à six semaines, apres trois mille coups de canon, les compagnies en bataille pour aller à l'assaut, la capitulation

se fit enseigner ployées, & mesche esteinte, sans tambours.

CETTE piece est un rare exemple pour un peuple sans soldats à leur teste, sans avoir receu un Chef de dehors, mais bien des brides nouvelles, les plus mauvais garçons enfermez, & par là se voyans descouverts.

LE Roi donc sceut comment à la frayeur de Beaune, Autun, & Nuis s'estoyent rendus au Marechal de Biron; de plus, que les habitans de Dijon, par esmeute generale, l'avoient appelé dedans leur ville, d'où il avoit chassé le Viscomte de Tavane, sur le poinct qu'il tenoit açulez les habitans, n'ayant plus qu'une porte & un coin de rue, investit le chasteau, attendant le Roi & son armée, sur les avertissemens que lui-mesmes avoit donné de son besoin. Des places que nous vous avons dit avoir esté prises par Aulsonville & ses compagnons, nulle ne fut disputée que Vezou, qui fit un service signalé; car sans cela le Connestable eust ruiné l'affaire de Dijon; mais le Duc de Mayene ne pût faire desmordre l'Espagnol de ce qu'il avoit entrepris.



CHAPITRE VIII.

Combat de Fontaine Françoisse & autres affaires de Bourgogne.

VEZOU étant rendu, le Castillan, pour venir à Dijon & contenter en cela le Duc de Mayenne, s'achemina vers Grai, fit faire au dessous un pont de bateaux sur la Saune, qui auparavant estoit accrue des neiges, mais dès-lors commençoit à diminuer, comme étant aux premiers iours de juin. Ce que je dis sur le reproche que les François faisoient aux Espagnols d'une longueur affectée; & de vrai ce fut ce qui donna terme au Roi, qui estoit encores à Troye, quelque diligence qu'il eust pu faire; de là ayant depesché le Comte de Tournai avec trois cents salades, & deux fois autant d'harquebusiers à cheval, pour se jeter dans Dijon, comme il fit, il le suivit de fort près, & arriva à Dijon le quatrieme du mois. Le lendemain il s'employa à reconnoître les avenoës

d'alentour, à marquer les retranchemens, qu'il jugeoit propres à empêcher le secours, & mesmes pour ôter la communication de Talant. La reconnoissance de toutes ces choses ne lui ayant pas semblé avantageuse, il se resolut d'aller amuser l'armée, & en la faisant marcher à pied de plomb, donner loisir aux siens de faire boire leurs trenchées dedans le fossé du chasteau. Il marchoit aussi sur quelque esperance de trouver les ennemis demi passez. Et pourtant il donna son rendez-vous à Fontaine Françoisse, & à Lus, ne menant que six vingts chevaux, quarante carrabins, desquels il logea une partie, dans deux chasteaux, sur la riviere de Vigenne, le Bourg de S. Seigne entre deux; estimant que ses ennemis n'avoient point un plus commode chemin, pour gagner Dijon.

Cela establi, le Roi n'ayant avec soi que quarante Gentils-hommes, & autant de Salades, du Baron de Lus, passa l'eau, & ayant aussi tost envoyé à la guerre le Marquis de Mirebeau, se met sur ses pas pour faire l'estradiot, cependant que ses troupes se logeoient; il n'eut pas fait ce mestier une lieue, que le Marquis lui vint au devant, un peu en forte haleine, pour lui apprendre qu'il venoit d'estre poussé par quatre cents chevaux, qui en le menant plus rudement, qu'il ne vouloit, l'avoient empêché de reconnoître de grandes troupes, qui faisoient diverses files, & qu'il oseroit dire que c'estoit l'armée. Ce qui estoit vrai; car le Connestable marchoit, en resolution de secourir le chasteau assiégé, & de prendre le logis de Saint Seigne.

LE Marechal de Biron qui estoit venu trouver le Roi avec peu des siens, fut aussi tost commandé de passer outre Fontaine Françoisse avec la compagnie du Baron de Lus, pour reconnoître à bon escient, à qui ils avoient à faire; ayant couru deux cents pas, il descouvre soixante salades, sur une colline, qui servoit de rideau au Marechal, lequel aussi tost se resolut de charger ses couteurs, pour faire place à sa veüe, & rendre compte de ce qui suivoit. Les soixante ayans quitté & pris à quartier, toute l'armée paroist, & de plus près quatre cents chevaux hors d'ordre, pource qu'ils venoyent de pousser devant eux le Baron d'Aulsonville, que le Roi avoit

avoit envoyé à la guerre, dès le matin, avec deux compagnies de chevaux-legers.

RHOSNE, qui commandoit à la teste, fait avancer un gros de six cents chevaux, & destache des quatre cents premiers deux troupes à gauche & à droite, pour volteler derrière des Royaux. Le Marechal envoie le Marquis de Mirebeau à une main, le Baron de Lus à l'autre, pour parer les costez, & empêcher la reconnaissance; & en cet élargissement, le Marechal, qui avoit veu l'armée, & l'artillerie, l'alloit le pied. Les autres, comme indez d'engager, envoient les cent chevaux, qui avoyent pris la gauche, à la charge, au Baron de Lus. Le Marechal y donne, le trouve par terre, & contrainct les cent chevaux de se rallier à cinquante pas de là. En mesme temps, le gros, que nous avons dit, assisté de deux autres, qui sortoyent fraîchement des bois, vint prendre place de si près, que la retraite du Marechal eust esté faite, s'il n'eust esté contraint de retourner, pour donner quelques coups d'espee; il avoit à faire entr'autres, aux Barons de Tiance, de Tenellai, à Vilier-Houdan, & quelques Carrabins qu'on leur envoya, sur le point de la charge; le Marechal suivi à la meslee qu'il fit, malgré lui, ayant reçu un coup d'espee sur la teste, comme étant sans salade, fut contraint de passer la carriere, vers la main droite du Roi, qui envoya une compagnie de gens-d'armes, pour sous leur charge arrester les fuyars: mais cette troupe fut renversée & rompuë, menée battant jusques auprès du Roi, qui appelle des gens de bonne maison, par leurs noms, quelques uns se rallient à lui: les chevaux des autres eurent la bouche forte: ce défaut fut couvert par la fermeté du Roi, qui se void aussi tost sur les bras toute la cavalerie ennemie, en cinq escadrons, & de plus près Tavanès, avec deux cents chevaux. Alors la Trimouille s'estant convié à servir au Roi de miroir, & accepté pour cela, rallie six vingts gentils-hommes, s'estant joint à lui le Duc d'Elbœuf, & bien soustenu du Roi, qui print la place de Roi, pour les ralliemens, donne à la premiere troupe, la rompt: & elle aidant à renverser la seconde, tout cela est mené en desordre, jusques au gros du Duc de Mayenne: le Marechal de Biron avec soixante chevaux

leur redonne courage: & ceux-là conguent aussi des troupes de Tiance, & des autres, jusques sous le soustien du Duc de Mayene, qui arresta le desordre avec trois cents chevaux: desquels il fit une fausse charge: & là le Roi, & le Marechal de Biron se joignirent: le Roi trouvant au coin des bois, premierelement force mousquetaires desbandez en enfans perdus, & puis cinq cents Chevaux, que le Connestable avoit fait avancer: il fit un peu ferme, & puis se mit à la retraite: sur laquelle se vindrent à lui toutes les bandes ralliees, auxquelles il fit place jusques sur le haut, & là ayant reçu quelques soixante chevaux de renfort, le Marechal & lui, une espace entre deux, prirent la charge, & sans grand effort, regagnerent la place, où s'estoit fait le premier combat. Bien à propos arriverent Clermont, Vitri, Chiverni, le Chevalier d'Oise, Riffé & les compagnies de chevaux legers du Roi, & du Duc de Vandomme, tout cela faisant cinq cents. A l'ombre de ceux-là les fuyars s'estans ralliez, l'armée ennemie, qui avoit fait les fautes precedentes, pour avoir jugé la Royale esté arrivée, fit encores celle, de se retirer, mettant sa cavalerie à l'ombre des bataillons: & en cette façon le Roi la suivit, jusques au dessous de Gré, où le lendemain repassa les ponts, qu'elle avoit fait: ayant perdu aux charges que nous avons dites, quelques trente morts & non plus: du costé du Roi quatre seulement: ce qui ne sera pas trop estrange à ceux qui savent comment les meurtres ne se font pas au choc: mais aux suites: le Roi n'eut que la cuirassine, pour armes à ces combats: entre ceux qui à son gré se signalerent en cet affaire, nous ne lui avons ouy sur-estimer que le Duc de la Trimouille, & celui d'Elbœuf, qui se joignit à l'autre, pour abbatre la rosee devant le Roi. Quant aux Seigneurs & gentils-hommes de marque, qui fuirent, j'aime mieux payer pour eux, du rude fardeau, qu'ils cuidoyent avoir sur les bras, & des preuves de courage, qu'ils avoyent renduës en d'autres occasions, & mesmes à la dernière charge, que d'arborer leurs noms au contraire, comme plusieurs ont fait, en donnant leurs plumes à la faveur.

Le Roi, pour monstrier que la campa-

gne estoit à lui, entre en la Frâche Comté, prend Aspre-mont, & quelques autres bicoques : ceux du païs ruinez par ce ravage de l'armée, & sur tout par les grandes troupes de vaches, que menoyent les Courtisans mesmes, & personnes de grande marque, eurent recours aux Suisses, qui n'eurent pas plustost envoyé remontrer la neutralité & protection que les Bernois devoient aux Contois, que le Roi fut bien content de venir au commencement de Septembre faire son entrée à Lion, où nulle magnificence ne fut oubliée : là il mit ordre aux affaires de Dauphiné, Provence, & Languedoc, qui estoient en l'estat que vous verrez en leur lieu. Ceux du chasteau de Dijon ayans sceu la retraite des forces Espagnoles firent leur capitulation tant honneste qu'ils la voulurent.



CHAPITRE IX.

Exploits du Catelet, la Capelle : Combats de Ham, de Dourlans.

ROME ne fut pas courtoise au commencement aux premiers & seconds Ambassades; mais la continuation des progres, que faisoit le Roi, besongna parmi les Cardinaux, plus par la peur, que par les soumissions; si bien que durant la demeure du Roi à Lion, on menagea l'envoy des Cardinaux, du Perron, & Ossat, pour la Ceremonie que nous dirons, en parlant d'Italie, où nous reservons aussi la benediction du Pape, qui fut d'esclat, & d'apparat, pour expier les maledictions, tant de fois redoublées. Le Roi receut ces choses avant partit de Lion, où furent signez les articles de plusieurs redditions, entr'autres celle de Bois-Dauphin, duquel la condition de Marechal qu'il avoit durant la Ligue, fut continuee, & bien tost après se fit la Tresve generale, pour le parti ligué, à la requisition du Duc de Mayenne, qui envoya pour cela le President Janin, & le jeune des Portes; c'est pour n'ennuyer de cette année mon Lecteur de tant de capitulations.

De ce temps est le siege du Catelet par l'Espagnol, qui estoit fort petite place,

& n'avoit que quatre pieces destachées, de quarante pas de courtine chacune; là commandoit Liranmont, desnue de tout magasin, quelque poursuite qu'il en eust fait à la Cour; O ayant dit à quelqu'un des siens, que la place seroit plus aisée à r'avoir des Espagnols, que des Huguenots: nonobstant ces manquemens, il debattit les contr'escarpes, & le fonds du fossé, de cinq semaines, battu de seize canons: receut honorable composition, les Espagnols esmeus de sa valeur.

APRÈS le Catelet, la Capelle, fort peu disputée par Maleffi, qui y commandoit, receut capitulation, telle qu'on la voulut demander; elle avoit esté un peu mieux envaillée, comme plus grande & meilleure: & le conseil estant esmeu par la deffaveur de la premiere, elle se rendit le sixiesme iour du siege.

Et de là l'armée ayant mis en ialousie toutes les places de Picardie, alla choisir Dourlans, où commandoit un des Haraucours, & qui pour ce commandement avoit changé de Religion. En mesme temps que le Roi escrivit, la Noblesse de Picardie monstra une merveilleuse gayeté, à se ietter dedans, si bien qu'il s'y enferma plus de trois cents gentils-hommes, & dixhuit cents bons hommes de pied.

LES premiers progres de l'armée d'Espagne furent au commencement sous la charge du Comte de Fuentes: mais après, le Cardinal, quand ses commissions furent venues, prit la place de general. L'entreprise de ce Cardinal, & de son courageux, & habile Capitaine Rhoiné, nous donne plusieurs subjects d'escrire de belles choses, desquelles n'ayant pu obtenir les particularitez, à cause de mon eslongnement, & de quelque froideur entre les Chefs de ces actions & moi, ie suis contraint de traiter avec beaucoup de manquemens, & à regret, afin que mon zquanimité les convie à me fournir mieux, pour une autre Edition.

IL me faut donc reprendre le mois de Juin, pour vous dire comment le Cardinal, ayant ietté une branche de son armée, conduite par Verdugo assisté de la Burlote, pour assieger la Ferté, sur Cher, demeuree au parti du Roi, par le voyage du Duc de Bouillon en ce pays-là: le Duc, bien que fort foible, s'y achemina, pour

pour lever le siege; fut receu avec une escarmouche, où la Burlotte ayant desbandé ses meilleurs hommes, fut meslé hazardusement par la Cavallerie, qui n'attendit pas les gens de pied, & enfila les fossés, les avantages, & mesmes les tranchées: là courut beaucoup de sortes de risques le Chef de l'entreprise, bien assisté de ses domestiques, non sans s'estre repenti de faire ses parties foibles, qui est la seule condition qui lui a fait imputer quelque malheur; vous en iugerez par les effets. Il fit donc avec petite troupe lever le siege; & les Espagnols firent leur retraite à Vireton.

De ce pas il fut convié par le Duc de Longue-ville; mais plus particulièrement par quelques Gentilshommes, voisins de Ham, de vouloir entreprendre sur cette place; la garnison de laquelle estoit de plus de douze cents hommes, presque tous Neapolitains, Espagnols, ou Lanskenets, commandez par Chiquo, Neapolitain. Le Duc de Bouillon ayant sçeu que le Gouverneur du Chasteau se vouloit donner au service du Roi, & que les estrangers s'estoyent retranchés devant le chasteau, goustâ l'entreprise, resolut avec Humieres, & Cluseau, Maître de camp, l'exécution de laquelle ce que ie puis dire est; qu'ayant présenté escalade en deux divers endroits, pour amuser les estrangers & les destourner du costé du chasteau, les premiers qui entre-
rent, le firent par une ouverture des fossés du chasteau; & de là par une route qui sortoit en la place d'entre le chasteau & la ville. Cluseau fut le premier qui rallia trente hommes passez par cet estroit; puis le Duc, & Humieres y arriverent ensemble. Au prix que leurs forces naissoient en cette place, il s'en faisoit un grand meurtre, tant de la courrine du retranchement, que de l'embouchure, de la grand rue, où les estrangers s'estoyent ralliez en gros, comme aussi des fenestres des maisons: en ce peril, Humieres voyant son Chef, sans salade, quitta la sienne; & le Duc lui remontrant qu'il estoit obligé à avoir la face decouverte, ne gagna rien sur lui, mais une mousquetade lui osta la vie par la teste. Et ainsi mourut Humieres, qui savoit, valoit, & pouvoit beaucoup, mesmes en la Province, où il fut fort regretté. Sur ce point, la Croix, Maître de Camp, soustenu de

Cluseau au retranchement, où il estoit le moins eslevé, le franchit, & va mesler les Espagnols, enfile la rue, & les contraint de la quitter, pour gagner les maisons: Ceux qui avoyent menacé par les eschelles, tournent au chasteau, emplissent la place: les estrangers defendent le logis; & en fin tout estant forcé, meurent de ce costé cent cinquante Espagnols, ou Italiens, autant de Lanskenets; leur Colomnel pris, Sico, Chef des bandes, Marcel Carracio, le Colomnel Alexandre, & près de six cents autres. Cela cousta la perte de celui que nous avons nommé; de la Croix, de Maziere, & de Baieucourt, & dixhuiſt Gentils-hommes, suivis de cent soldats, & deux fois autant de blesez. Sur la fin de l'exécution arriverent à demie lieuë de Ham cinq mille Espagnols, qui menoyent quatre canons; pour le secours.

Il a falu ramasser cela, pour venir au siege de Dourlans, & à ce qui s'y passa de marque. Le conseil du Roi avoit partagé le soin de la Picardie au Comte S. Paul, & au Duc de Nevers. Dourlans estoit dans le departement du premier: il arriva que le Roi, par precipitation, envoya Commission au Duc de Bouillon, comme Marechal de France, pour aller ietter dans le siege douze cents hommes de pied, ce qui se fut pour le moins essayé au commencement des approches; mais le Conseil du Roi, mutiné pour le tort qu'on faisoit au Comte S. Paul, contraignit ce Prince d'escrire au Duc de Bouillon, qu'il le prioit de n'user point de sa commission, & que pour un coup de necessité il voulust se confier en sa reputation acquise, pour faire sous le Comte S. Paul ce qu'il devoit faire en Chef. Cela aussi tost accepté, on achemine un peu plus de douze cents chevaux, & les gens de pied qui devoient entrer. Le Duc de Bouillon en mene quatre cents devant: l'Amiral de Vilars trois cents cinquante apres lui, & le Comte quelques cinq cents.

Comme les coureurs de la premiere troupe eurent franchi un costau, ils decouvrent tout à la fois & la ville, & l'armee estrangere en bataille entre elle & eux, & à quatre cents pas près, deux gros de cavallerie, de sept à huit cents chevaux chacun, sans conter quelque cent chevaux desbandez entre les deux;

dés que les approches furent faites , & autant de canonnades , qu'il en falloit pour couvrir le ieu, la capitulation se fait tres-avantageuse, comme il eschet en tel cas. Le Gouverneur ne s'osa presenter, & obtint pardon difficilement : mesmes quelque temps apres que le Roi eut assemblée une maniere d'Estats, en Picardie : En cette iurisdiction le Comte fut condamné absent, & quelques Gentils-hommes, & Capitaines, convaincus des espouventemens, que nous avons notez, y furent executez à mort : c'est pourquoi les Espagnols ont escrit que les François vouloyent contrefaire leur severité.

Plusieurs Capitaines de l'armee vouloyent retourner sur leurs pas, pour Corbie ou pour Amiens, mais Rosne leur monstra des lettres, de quelques proches Officiers du Roi, par lesquelles il avoit esté averti du secours de Dourlans, & eut moyen de faire tenir l'armee prête, comme il y parut par les mesmes lettres. Il avoit esté instruit comment le Roi ayant envoyé la Nouë & la Valiere reconnoître toutes les frontieres de Picardie, ils les avoyent toutes fort mesprisees, & comme on debatoit contre eux, pour Calais, ils l'avoient mise à douze iours de siege, & non plus : il l'emporta donc & mena l'armee à Calais, garnie en ville, qui n'attendoit rien de cela. Rosne fit ses approches, sans espargner ni la despense ni les hommes ; & en telle diligence, que la batterie fut prête dans deux iours. D'autre costé, le Roi ne sceut pas plus tost la reddition d'Ardres, qu'il fit choisir trois cents des plus esprouvez de sa suite, presque tous Gentils-hommes, & Capitaines, leur fit avoir agreable, au lieu de quelque Grand, pour Chef, Matelet, Gouverneur de Foix : esprit, & cœur ferré : cette troupe ne pût faire tã de diligence qu'elle n'arrivast après deux assauts donnez ; & du mesme temps que la ville fut quittee pour gagner le chateau. Ce secours entra par un bas de mer, lors que les Espagnols donnoient à la ville, & n'eurent point loisir, pour faire des retrachemens nouveaux, qu'après une rudë batterie, & qu'une mine n'eust ioné au chateau. Je vous dirai pour chose estrange, qu'on n'en connoissoit un seul entre les trois cẽts, qui, sur un clin d'œil, n'eust laissé le pourpoint pour se couper la gorge

aux plus mauvais garçons de France, ni qui en autre occasion ne se fust signalé, & toutesfois quand les Espagnols se presenterent à l'assaut, hors-mis quatre ou cinq, l'espouvante se mit telle, parmi eux, qu'ils aimerent mieux aller se faire esgorger à 50. ou cẽt pas de la bresche, que demeurer derriere un parapet de terre qui restoit encores, & repousser l'ennemi. La bresche emportee sans resistance, les soldats sauverent les mieux vestus, en espoir de rançon, & Calais demeura aux estrangers.

CALAIS estimeé la meilleure des frontieres, estant emportee dans le douzieme iour, selon le iugement de ceux que nous avons dit, il prit envie à Rosne de faire encor un affront à la France, c'estoit d'attaquer Cambrai, & l'emporta entre ceux qui lui contredisoient ; alleguans la grãdeur de la place, la multitude des habitãs ; que toutes les parties, soyent espallades, cõtr'escarpes, fosses, rempars, murailles, tours, ou pieces destachees, estoient faites sans espargne ; que la garnison estoit de personnes choisies. Rosne vainquit tout cela, sur la connoissance, & intelligence qu'il avoit du dedans. Il avoit appris les offenses & petites tyrannies que le Prince & la Princesse de la ville (car Balagni & sa femme se faisoient appeler ainsi) exerçoient envers leurs subiects, iusques à leur faire prendre de la monnoye de leton, de laquelle les soldats estãs payez, en payoient les dentees aussi. De plus, il avoit des marchands dans la ville & quelqu'un en la maison de Balagni, qui avoyent gratté l'avarice de cette femme, & lui avoyent fait secre'ttement vendre la pluspart des magasins.

Ces choses bien cõnuës, l'armee marche droit à Cambrai. Les avertissemens en viennent au Duc de Nevers, qui promptement y depescha le Duc de Retelois, sõ fils assisté de Vaubecourt, Bui, Turmellet, Sugni, Fleuri, Chaltrai, & autres Capitaines, qui lui faisoient 350. chevaux ; Vaubecourt avec 120. menoit la teste. Cette troupe mal-mencee par un temps orageux, fut cõduite à un meschant petit põr de bois auprès de Anne, à deux lieues de Cambrai, où leur chemin ne s'adonnoit point, comme n'ayant aucun ruisseau à passer ; un cheval s'estant enfoncé dans le pont, qui avoit crevé, il falut perdre une heure & demie à le

r'accommoder, & faire passer la troupe: ce qui donna l'alarme au pays: si bien qu'au son des tocsins, & puis apres des trompettes, la cavallerie Espagnolle se mit en estat, aux lieux qu'ils soupçonnoient le plus, & à iour levé le secours vid l'ennemi en bataille dans le chemin qu'il devoit suivre: les coureurs firent destourner le gros à main gauche d'un chemin creux, pour passer à un corps de garde, de quelque trente lances, qui ne pouvoient estre secourus des autres: ayans passé sur le ventre de cette troupe, il s'en présenta une autre de 200. chevaux, au devant d'eux: mais ceux-là ne soustindrent la charge qu'en escumant: & ayant fait place au secours, il fut receu dans la ville, où le Duc de Retelois, & ses Capitaines ayans veu le desordre & le peu que la vertu profitoit, ces vieux Capitaines retirerent leur jeune Duc.

La ville donc est assiegée, les approches faites en trois lieux, en chacun une batterie, & bien tost trois bresches, auxquelles, pource que la ruine n'avoit pas comblé le fossé, aussi haut comme estoit le roc naturel, Il falloit en plusieurs endroits des eschelles, de treize à quatorze pieds, & mesmes en quelques uns de dixhuit. Ceux de la citadelle au lieu de garnir les bresches (mal asseurez de la foi des habitans) se voulurent garder, pour la dernière piece: peu des habitans se presenterent pour vouloir soustenir, aussi tost intimidéz par les autres, & sur tous par les confidens de Rosne, qui amenèrent tout à parlementer. Ce parlement se trouva fort aisé à conclure par des Bourgeois, que leurs Prescheurs avoyent instruits à desirer la Domination Espagnole, mais ils en esprouverent la douceur, & furent bien tost instruits au contraire par les Espagnols. Il arriva dans la confusion que les plus courageux, ou moins estonnez, voulans recevoir les conquerans de meilleure grace, & faire le desordre avec ordre, d'autres plus hastifs firent entrer les ennemis par une des bresches: à l'envie de ceux-là les autres ouvrent une porte: ceux qui n'avoient point trempé à l'intelligence gagnent comme ils peurent la Citadelle. Ceste piece ne se fit pas battre à l'opiniastreté qu'elle meritoit, fut attaquée avec toute sorte de vigueur, pour la nouvelle qui vint aussi tost que le Roi avoit quit-

té les compositions de la Franche-Comté, & les magnificences de Lyon, pour s'en venir, mais trop tard, remédier à la Picardie.

BALAGNI avoit devant ses yeux l'exemple de Vilars, & tous les siens, le tableau de ce qui s'estoit passé à Dourlans: tous les hommes courageux, qui l'accompagnoient, presserent l'Accord, & une Capitulation, qui fut demandée de mauvaise grace, n'y ayant aucun qui y voulust contredire, que la Dame de Balagni, laquelle ne pouvant mettre d'accord sa fortune, & son courage, se resolut apres un morceau tant amer, n'en avaler jamais d'autre: autant de fois que son mari la voulut consoler, elle le convia de suivre son exemple, & ne survivre point à son deshonneur, elle le somma de la promesse, qu'il lui avoit faite, qui estoit de mourir en sa Principauté: le mari pour la contenter lui reprômet encores: mais voyant qu'il lui faulloit compagnie, elle ne le receut plus, qu'à iniures & reproches de la naissance, aux exultations de la sienne, assurant que la maison de Amboise ne la deidaigneroit point: & ainsi mourut, ou par la faim, ou, comme d'autres ont voulu, n'ayant autres instrumens, pour chasser son ame que la force de sa douleur. Voila en un chapitre l'abregé des plus grands affronts que de memoire d'homme la France aye receu par les Estrangers.



CHAPITRE XI.

*Reprise de l'Estat des Reformez depuis la
conjonction des deux Rois iusques en
l'an 1620.*

ENCOR devons-nous rendre compte de ce que, parmi tant d'excellences, & de changemens, devenoit la cause de la Religion, depuis les trefves accordees entre les deux Rois, à Tours, selon ce qui a esté dit à la fin du second livre.

Le commun des Reformez, & la plus grand part d'eux ployoyent toutes leurs attentes dans le paquet de celles du Royaume: ils n'y voyoyent plus de distinctions, & ainsi ne se promettoient que triomphes & felicitéz. Henri troisiésme avoit

avoir beaucoup aidé à les mettre en cette trempe, embrassant fort courtoisement tous ceux qui se pensoient les plus hais de lui, pour avoir esté utiles & tres-affectez partisans du Roi de Navarre; notamment, estimant ceux desquels il avoit poursuivi la mort, d'autant qu'ils avoyent esté instrumens de la liberté de son beau-frere; Entre tous, il honoroit grandement le Vicomte de Turenne, la Trimouille, Chastillon, & le Comte de la Roche-foucault, lesquels il louoit souvent entre ceux qui avoyent bien fait à Tours; particulièrement, il affectionna beaucoup l'aisné Chambrail: il avoit des heures dans lesquelles il faisoit enluminer les personnes les plus aimees: deux de ceux que nous avons nommez ont esté veus en ce rang, vestus d'une estrange maniere; soit dit pour cotter le vent de ce temps-là, & ensuivant ce que nous avons dit du voyage de Lyon.

DES-LORS on traita en divers lieux d'appointer les Religions, ainsi que les affaires d'Etat. L'ouverture premiere-ment faite par Rotan & Morlas, desquels nous avons parlé, suivie ardemment par plusieurs esprits faciles à leurs esperances, & aussi tost que nees, combattues par ceux des Ref. qui retenoyent de l'ancienne austerité; lesquels prevoians du mal pour eux, n'y peurent pourvoir si bien, que les Ministres transportez de joye, de prescher en lieux non acoustumez, de revoir sur pieds leurs Eglises dissipees, n'eussent en horreur l'ancienne condition, les anciens termes & les personnes qui les vouloyent retenir. Ce fut lors que le Roi de N. depescha du Fay petit fils du Chancelier l'Hospital, lequel monstrant pour toutes commissions la clef des seaux de Navarre, en une course qu'il fit par la Guienne, & environs: cassa les chambres de iustice & l'ordre des finances, & mesmes quelques garnisons du parti Reformé, leur fit prendre la trefve, pour une paix, & abolir parmi eux tous les vocables de differences, horsmis ceux de Religion.

CEUX que nous avons designez unis jusques au nombre de six, & personnes qui pour leur grand savoir, ou pour l'autorité qu'ils avoyent aux familles du Roi ou à celles de la Roine, ou aux Provinces de leur habitation, comme Serres en Languedoc, & Rotan à la Rochelle, se pouvoient faire forts d'estre preferez en

toutes les Elections & Depurations. Ce qui troubla le commencement de leur entreprise fut, que Morlas aspirant à choses hautes, retira le pied du ministere, ne l'y ayant que mis: & avint aussi que Cayer travaillant à la magie, quelque temps apres fut depose, estant aussi accusé d'avoir composé deux livres, l'un pour prouver que par le sixiesme commandement, la fornication, ni l'adultere n'estoyent point defendus: mais seulement le peché d'Onan; l'autre estoit pour prouver la necessité de restablir par tout les bordeaux. Là dessus estant dejeté, il passa en l'autre religion, où il fut bien venu de la Sorbonne: mais des Jesuites assez mal. Un des six nous a dit, que son dessein estoit de se faire choisir, pour une dispute generale, & là se laisser vaincre: mais depuis il y ajouta, que c'estoit en certains poincts seulement, lesquels il falloit conceder, pour parvenir à une reunion de Religion. Ceste ruse fut premierement communiquee à Sansi, qui estoit lors de retour en la profession des Reformez, & puis au Fay: tous ensemble communiquerent avec Benoist Curé de Saint Eustache, du Perron, & puis avec le Docteur Chauveau, & le Jacobin, Berangé. Tout cela passa jusques à l'Archevesque de Bourges, que tous ensemble promettoient d'esslire par toute la France Primat, & Chef d'ordre, & non d'autorité. Ils ajoignent encores à eux deux autres, qui se repentoyent: puis après le Roi Henri III. meurt là dessus, & ceux-ci maintenus plus ouvertement, les Reformez de toutes les parts de la France courent en mesme temps à la Royauté: ils y viennent estaler leurs services, & chercher les bonnes graces de ceux qui manioient l'Etat: & comme ils sentoient par effect qu'il n'y avoit pour eux que des paroles, & qu'on observoit en leur endroit les articles secrets, que le Roi avoit promis à son entree: entre lesquels les estats & les plus grands bien faits leur estoyent defendus: ceux-là pour gagner les bones graces des ministres de l'Etat, qu'ils trouvoient roidis au zele Catholique, se moquoyent des grandes differences de Religion, louoyét les accordeurs, oyoyét les Prescheurs, detestoyent l'autorité de leurs Ministres, & celle de leur discipline, confessoyent que leur Religion estoit trop nuë de ceremonies, qu'il l'en falloit revestir, & que la splendeur & la ri-

cheste animoyent les deuotions.

VOILA le Roi à la messe; nouvelle, qui fut moins estrange, comme preueuë par plusieurs, & entr'autres par la Roche-Chandieu, qui depuis languit iusques à la mort de desplaisir. Mais encor, pour faire avaler plus doucement cette nouveauté, il n'y avoit Province en France, où l'on n'eust despesché des Emissaires bien garnis d'instructions, pour reveiller les principaux des provinces à nouvelles esperances, leur monstrier combien estoit redoutable le tiers parti; defendre aux Ministres de n'ometre revolte cet accident; faire prescher quelques uns, que la guerre excède tous autres maux; & d'autres à dire en secret, que cette Messe pourroit estre la ruine du Pape, & mesmes de la Messe avec le temps; d'autres, qui voyoyent rendre tant de villes, & par là r'entroyent en leurs maisôs, laissoyēt eschaper ces mots, *Voila bonne messe, puis qu'elle nous met chez nous*: mais les plus delicats articles de ces Emissaires, estoient de représenter par tout le Roi, disant avec soursirs & larmes, *Mes amis, ie me pers pour vous, ie suis de la Religion cōme vous, ie sens le zele de Moysse, & de S. Paul; car ie me fais anatheme, pour sauver l'Eglise de Dieu*. D'autre costé les compoliteurs de religion poussoyēt avāt leurs opinions, ne les cōmuniqās pas toutes à tous, mais les mesnageant envers chacun selon qu'ils conoissoyent son inclination, & avec la crainte de retomber aux miseres passees, ils en explanoyent le fossé, qui est entre les deux professions; & la cadence de toutes ces choses, tombant tousjours à destruire parmi les Reformez tout ordre & police differente de l'Estat.

Et ainsi le Roi faisant profession de la Religion Romaine, demouroit seul Protecteur de la Reff. & n'y avoit plus que des fascheux ou fols, comme on les appelloit, qui raisonnoyēt ainsi. Que la mesme suite d'affaires, les mesmes impressions, promesses, & menaces qui avoyēt poussé le Roi au panchant, & puis au precipice de la conscience, le pousseroient aussi au pāchāt des promesses, & puis au precipice de la persecution. Ces esprits furent fortifiez par les vanteries des Courtisans, & mesmes de ceux qui venans d'Italie avec le Duc de Nevers, parloyent à l'oreille, de dixhuiet articles promis au Pape, selon lesquels les Huguenots ne devoyēt pas beaucoup durer. Parmi toutes ces

choses les esprits que nous avons ci-devant alleguez aprenoyent à quelques uns tels langages. *Nous voila au plus miserable estat que nous ayons esté depuis les feux; car nous n'aviōs point encor esté sans protecteur ou sans l'usage de nos assemblees, pour nos affaires, & leur direction; à cette fois nous voyons que nostre protecteur est demeuré à la porte du temple S. Denis: celle de tous bien-faits & de tous honneurs nous est fermee, la clef en est attachée avec celle de Rome, nous nous ruinons entierement aux guerres, pour le service du Roi, & n'y a point pour nous, ni d'utilité pour nos labours, ni d'honneurs pour nos perils, qui sont les deux monnoyes de la sueur, & du sang: nous vivons sous le benefice d'une trefve: trefve qui presuppose difference de parti, & que ceux avec lesquels nous l'avons, sont nos ennemis: & cependant nous n'avons aucune voye pour parler en corps, r'entrer en amitié, & demander la paix*. Plusieurs tenoyent ce langage, nul ne voyoit de remedes ni de chemin à telles difficultez. Ces voix estoient estouffees, sur tout par les Grāds, & ceux que la Court daignoit repaistre d'esperances; & n'y avoit aucun qui voulust mettre la main à une besongne ordieuse au Roi, pour sa ialousie, au Conseil pour ses esperances, à la Noblesse pour son autorité, & au peuple pour son repos.

Ce que nous venons de voir, & ce que vous connoistrez après, faisant voir à l'œil la grande decadence d'un parti, doit aussi faire desirer de connoistre le demeslement de tant de filets, principalement à ceux qui sont joints en cause. Quant aux autres à qui telles affaires ne plaisent pas, dés le tiltre de mon Chapitre, ie leur ai donné congé, pour iouër du poulse, & chercher ailleurs matiere qu'ils ayent plus à cœur.

Il fut convoqué un Synode à S. Mai-xant en Poictou, auquel s'acheminans le Ministre Esnart, & un Gentil-homme du pays: apres plusieurs propos, sur la ruine du parti, & la difficulté de donner aux remedes leur premier mouvement, ils se touchent à la main, & se voüent d'y faire un effort, non sans avoir bien espluché leur impuissance; mais ils s'eschaufferēt par leurs mutuels soursirs. Ces deux ayans choisi en la compaignie huit des plus avisez & hardis, le Gentil-homme leur donne à souper en une chambre secrette: & leur repas ayant esté

esté plein de propos sur leurs necessitez, ils s'enferment, pour taster les remedes. Après la priere faite, deux Ministres, & un autre se separent, ayans remontré premierement la perilleuse besongne, à laquelle ils s'attachoyent, & le peu d'apparence, que la France fust esmenée, par personnes de si peu d'autorité: les cinq qui demurerent, assavoir deux Gentils hommes, dont l'un estoit la Valiere, les Ministres, Elnart, & L'oiseau, & Chalmot, President des Eleus à la Rochelle, se touchent à la main, & resolvent premierement de mesnager parmi les plus fermes de l'Assemblée, que la Province envoiroit vers les autres de la France, les prier de faire une Deputation vers le Roi, à temps qu'ils leur nommoyent, pour demander à sa Majesté l'ordre qu'il lui plaisoit estre observé parmi eux en leur façon de vivre.

QV'IL lui pleust leur ordonner de se trouver ensemble, pour recevoir cet ordre tout à la fois.

Et pour le tiers, qu'il pleust aussi à sa Majesté de changer leur Tresve en une Paix.

CELA reussit si bien, que les Deputez se trouverent tous à la fois près du Roi à Mante, où Rotan se fit deputer, & choisit, pour une dispute notable, contre du Perron: Or avoit-il promis de faire une prevarication subtile, de laquelle estant sur le point, il avint que quelque gloire, ou quelque crainte le fit tellement chanceler, qu'il aima mieux feindre une maladie: fut mis en sa place le Ministre Beraud, de Montauban: leur dispute fut aiguë d'une part & d'autre, sur la suffisance ou insuffisance de l'Ecriture, & les termes de l'Epistre à Timothee. Sur ce point cette conference fut rompue par la defence des Ecclesiastiques.

Cependant les Refformez sous permission du Roi en termes generaux & non exprés, assignerent une assemblée generale, pour leurs affaires à Sainte-Foi, à la mi-Mai en l'an 1594. ayans trouvé par les plaintes de tous costez occasions suffisantes pour oser cette nouveauté.

A Sainte-Foi s'estans trouvez de toutes les parts du Royaume trente deputez, au retour d'un Synode National, tenu à Montauban. On leur au commencement pour faire les ouvertures,

Tom. III.

plusieurs lettres, & plaintes de Seigneurs, Gouverneurs, & Communauté: & puis, furent mis sur table trois memoires, de personnes qui avoyent accoustumé de mettre la main aux affaires du parti, sur le moyen de le redresser & conserver. Le plus grand de ces memoires vous fera foi de la consternation, où estoient reduits les Reformez; il venoit d'un des plus vieux, renommez & experimentez Capitaines, qui fussent parmi eux, General d'une Province, & qui plusieurs fois avoit acquis la haine du Roi de Navarre, pour son trop de zele aux affaires du parti. Voici la somme de son Instruction.

PREMIEREMENT il supplioit la compagnie de supprimer ses avis, & qu'il n'en fust iamais parlé après qu'elle les auroit entendus, pour en faire son profit, pour le danger, auquel telle hardiesse le mettoit, & qu'il subissoit de bon cœur, puis que c'estoit pour Dieu.

IL estoit donc d'avis pour la direction des affaires, qu'on entretint à la Cour, un personnage notable, de Languedoc, & de Dauphiné; un de Guienne; un de devers la riviere de Loire; & un pour le reste de la France. Que ces quatre personnes fideles, & de peu d'apparence, se tinssent près d'un Secretaire d'Estat, lors Reformé, pour lui donner les plaintes necessaires, & recevoir par sa bouche les volontez du Roi. Qu'aux evenemens, ils assemblassent en forme de Conseil les Ministres de l'Eglise de Paris, les Seigneurs qui seroyent à la Cour, pour leurs affaires, & quelque Valet de chambre du Roi.

QV'ON fist une levee de deniers par les Provinces, pour donner une pension de quatre ou cinq mille escus au Secretaire. Et qui voudroit faire un trait plus hardi, & de plus grand effect, c'estoit d'en donner une de dix mille à la Duchesse de Beaufort, amie du Roi, qui estoit de la Religion, en son ame, telmoin, qu'elle ne se confioit en aucuns de ses domestiques, s'il ne faisoit profession de la Religion. Cet eschantillon suffira, pour monstrier l'estat de la piece: & ces avis avec plus longs discours estans leus, un de la compagnie opina à son tour; Qu'on octroyast à l'auteur du memoire, le secret qu'il demandoit au commencement,

& qu'il n'en fust jamais parlé.

Ce qu'estant approuvé, on passa aux autres plus utiles: & le plus petit de tous estant suivi après trois semaines de débats & d'oppositions; principalement par ceux de Languedoc, desquels les conditions estoient en meilleur estat, pour avoir gardé la possession des Assemblies par forme d'Estats. En fin le résultat de plusieurs seances fut aux articles suivants.



CHAPITRE XII.

Ordre nouveau pour les Reformez apres la mutation du Roi.

QV'IL y ait une assemblée generale des Eglises Reformees, composee du nombre de dix personnes au plus, laquelle s'assemblera une ou deux fois l'an, selon les necessitez des affaires, en lieu seur & commode: & à la fin de chascune assemblée on demeurera d'accord du temps & lieu de la suivante: la premiere est convoquée à Saumur, au retour des Deputez, qui iront en Cour, avec autorité d'ordonner pour le General, tout ce que le temps requerra.

2. Les deputez de ladite assemblée generale au nombre de dix. Pour Bretagne & Normandie, un: pour Picardie, Champagne, Sedan & pays Messin, un: pour l'Isle de France, & pays Chartrrin, Dunois, Berri, & Orleans, un: pour Tourenne, Anjou, le Maine, le Perche, Vandosmois, & Loudunois, un: pour Xaintonge, Aunis, ville, & gouvernement de la Rochelle, & Angoumois, un: pour le haut & bas Poictou, avec le Chastelleraudois, un: pour Bourgogne, Lionnois, Provence, & Dauphiné, un: pour le bas Languedoc avec la basse Auvergne, & haute Guienne, un: pour Gasconne, Bourdelois, Agenois, Perigort, & Limousin, un.

3. On dressera pareillement dix Conseils particuliers, par les Provinces; à sçavoir autant qu'il y doit avoir de Deputez, pour envoyer en l'assemblée generale. Si quelques uns pour leur commodité, & plus grande union, se veulent joindre ensemble, en envoyant neantmoins à l'assemblée generale autant de personnes qu'on a spécifié ci-dessus: & si quelques Provinces trouvoient de l'in-

commodité à un departement, fait ci-dessus, elles s'en pourront accorder ensemble, & rapporteront le fait à l'assemblée generale de Saumur, afin qu'il soit approuvé.

4. Pour les dix Deputez de l'assemblée generale, il y aura quatre Gentilshommes, deux Ministres, & quatre du Tiers Estat. Et la Province qui aura choisi une année, un Ministre, l'année suivante eslira un Gentilhomme, ou un du Tiers Estat, & au contraire.

5. Pour la premiere Election, a esté avisé, qu'il sera tiré au sort, du personnage que doit fournir chascune Province. Et après l'invocation du nom de Dieu, le sort ayant esté ietté, est escheu à la Bretagne, & Normandie, un du Tiers Estat: A la Picardie, Champagne, Sedan, & pays Messin, un du tiers Estat: A l'Isle de France, pays Chartrrin, Dunois, Berri, & Orleans, un Ministre: A la Tourenne, Anjou, Maine, Vandosmois, Perche & Loudunois un Gentilhomme: A la Bourgogne, Lionnois, Provence & Dauphiné un Gentilhomme: Au bas Languedoc, Vivarets, & Auvergne un du Tiers Estat: A la Xaintonge, Aunis, ville & Gouvernement de la Rochelle, & Angoumois un du Tiers Estat: Haut & bas Poictou, avec le Chastelleraudois, un Gentilhomme: Au haut Languedoc, haute Auvergne, haute Guienne, un Gentilhomme: A la Gasconne, Condonnois, & Bazadois, un Ministre.

6. Ceux qui auront esté eleus pour assister à la premiere assemblée generale, à la fin de l'année, & à la derniere seance, feront election de cinq d'entr'eux, pour demeurer à ladite charge, encores six mois ensuivant; & s'ils ne s'en peuvent accorder, sera faite ladite Election au sort, en y gardant la proportion des qualitez, suivant le nombre ci-dessus spécifié: à fin que chascune Province soit avertie par l'assemblée generale, d'envoyer un personnage de qualité, qui fera declarée es Elections suivantes. De six mois en six mois les cinq Deputez plus anciens sortiront de charge, & on en subrogera cinq autres en leur place; ayant tousiours esgard à la mesme proportion tant des personnes que des qualitez.

7. En cas d'absence de quelques uns d'entre les Deputez, la plus grande partie representera tout le corps de ladite

dite assemblée : ce qui aura lieu pareillement pour les Conseils particuliers des provinces.

8. EN l'assemblée generale seront choisis, du corps d'icelle, un pour moderer & conduire les actions : un autre, pour recueillir les actes : lesquels signeront tant lesdits actes, que toutes les despêches. Celui qui aura la charge de recueillir les actes, sera changé ou confirmé d'an en an, & la charge estant expirée, il sera tenu de mettre tous les actes avec Inventaire entre les mains de celui qui sera subrogé en sa place.

9. Pour dresser les Conseils particuliers des Provinces, que le nombre des Conseillers soit de cinq ou de sept, pour le plus, choisis autant que faire se pourra d'entre la Noblesse, les Pasteurs & ceux du Tiers Estat : & pour presider en chacun desdits Conseils, sera élu par le Conseil mesme, & du nombre desdits Conseillers, l'un des plus notables, soit en aage, dextérité, expérience, & autres qualitez, tant acquises, que naturelles : qu'il y ait un Pasteur pour le moins, en chacun desdits Conseils, pareillement un des Gouverneurs commandant en une place de la Province.

10. EST laissé à la liberté de chascune Province d'élire un pour recueillir les actes, ou du corps du Conseil, ou bien d'ailleurs ; comme aussi de les confirmer, changer, d'an en an, à la condition que les actes seront mis avec Inventaire, entre les mains de celui qui succedera en sa place : si ledit Secrétaire est du Conseil, il y aura voix deliberative, autrement non ; mais il prestera au Conseil serment de fidélité.

11. EST laissé pareillement à la liberté de chascune province d'aviser s'il est requis de dresser un Conseil particulier en chascun Colloque, selon la necessité des affaires.

12. LES actes & despêches des Conseils particuliers seront signez par celui qui conduira l'action, tout ainsi qu'il a esté déclaré ci-dessus des actes & despêches de l'assemblée generale.

13. QUE si ausdits Conseils particuliers, comme aussi à l'assemblée generale, se presentoit personages confidens, ayans qualitez de Ducs, ou Lieutenans generaux, leur sera donné seance & voix deliberative, comme aussi à toutes autres

personnes que lesdits Conseils iugeront estre expedient : sans toutesfois changer le nombre ci-dessus establi pour la conduite de l'action.

14. EST laissé à la liberté de chascune Province, de changer, ou confirmer d'an en an les Deputez des Conseils d'icelle : & en cas de changement d'y retenir ceux qu'elle voudra ; moyennant que par le premier changement ce petit nombre sorte & le plus grand demeure ; & qu'on ait tousiours esgard de proportion des qualitez des personnes, qui y demeureront.

15. QUANT à l'estat & entretènement des Deputez pour l'Assemblée generale, & de ceux qui seront élus par les conseils particuliers, une chascune Province y aura esgard, & s'en accordera, comme elle verra estre à faire.

16. LA charge des Conseils particuliers des Provinces, sera de recevoir les avis, pour les distribuer, & les digerer, de les faire rapporter à la Cour, de regarder aux remedes, en cas qu'il n'y fust donné ordre par le Conseil du Roi. De considerer, s'il est necessaire d'avertir l'Assemblée generale : de pourvoir à reconcilier toutes les querelles d'importance, qui pourroyent s'ordre en chascune Province : de faire des départemens des deniers, qu'il faudra esgaler, pour les necessitez d'icelle : d'avoir l'œil au nombre des gens de guerre, tant de pied que de cheval, aux munitions, & autres choses requises, pour nostre commune conservation, en somme de faire tout le devoir de general.

17. POUR autoriser lesdits Conseils, les Eglises seront averties de porter l'honneur & respect à ceux qui seront élus, lequel leur est deu, comme estās establis, pour le bon repos & conservation d'icelles, suivant la sainte Union iurée entre nous, & les Gouverneurs : & tous les particuliers prometteront de se soumettre à l'avis dudit Conseil : comme aussi ceux qui seront choisis, pour ledit Conseil, prometteront de s'acquiescer de leur charge, à quoi les uns & les autres s'acquiesceront reciproquement, & par serment : & le mesme serment sera presté par un chascun des deputez à l'Assemblée generale lors de son election.

18. Pour la premiere election tant des conseils particuliers, que des deputez

pour l'assemblée generale, se trouveront 3. des trois qualitez de chacun colloque, à fin d'en faire l'élection en l'assemblée de toute la province dans la fin du mois de Septembre prochain, au lieu dont les Deputez de chascune province demeureront d'accord avant se departir de ceste presente assemblée.

19. SERA pourveu à ce que les Gouvernemens, mis entre les mains des Gentils-hommes, & autres de la Religion Reforme, ne leur soyent ostez, pour les bailler à gens de la Religion contraire, & ce par tres-humbles Remonstrances à sa Majesté, & en s'opposant aux desseins de ceux qui voudroyent violer sa bonne volonté envers nous, en haine de la Religion. Et quant aux Gouvernemens, qui viendront à vaquer, les Lieutenans estans de la Religion garderont les places iusques à ce qu'il y soit pourveu par le Conseil de la Province: & au cas que les Lieutenans ne fussent de la Religion, les Eglises voisines y donneront ordre par le Conseil de toute la province, & feront en sorte que nul, d'autre Religion ne soit receu audit Gouvernement, qu'au préalable nous n'ayons obtenu respõse aux cahiers: & procureront cependant d'avertir sa Majesté du bon devoir qu'on fait à garder les places qu'il lui auroit pleu leur commettre, afin que le tout soit par elle avoué.

20. LES Gouverneurs & Capitaines commandans en Chefs, aux places tenues sous l'obeyssance du Roi, par ceux de la Religion, seront avertis de ne souffrir aucunes de leurs garnisons, & pareillement de ne recevoir aucun soldat, qui ne soit de la Religion, & qui n'ait bon témoignage, & s'ils en ont d'autres, ils s'en déferont promptement: & cas avenant que sans le consentement desdites Eglises, & devant qu'elles puissent jouir du benefice de la Paix, on face des retranchemens desdites places & garnisons, lesdits Gouverneurs & Capitaines commandans en Chefs, poursuivront par les voyes ci-apres mentionnées leurs payemens à la raison de l'estat, & reglement dernier fait en Cour, au mois de Janvier 1594.

21. Quant au payement des garnisons requises pour la conservation des places tenues par ceux de la Religion, on pressera l'execution de l'article 98. du cayer de Mante; le contenu duquel sera

soigneusement pratiqué, & suivant icelui les Gouverneurs particuliers, & les Capitaines, commandans en Chefs, pourront faire arrest & detention des deniers du Tablier, Election, ou Recepte de leurs dites places, esquelles y aura Tablier, Election ou Recepte, iusques à la concurrence de la somme portée par les estats desdites garnisons le temps & espace de deux mois. Et pour le regard des villes & places où il n'y a Tablier, Election ou Recepte, lesdits Gouverneurs ou Capitaines commandans en Chefs pourront arrester les tailles, taillon, & autres deniers, qu'on leve sur lesdits lieux, & empescher le desplacement: à la charge de n'exceder leur estat, & de suivre les reglemens ordonnez pour leurs monstres des gens de guerre, iusques à ce qu'autrement en ait esté ordonné. Et s'il survient quelques differens entre les Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chefs, à raison des dits deniers, le Conseil de la Province y pourvoira.

22. Si à l'occasion de l'arrest, & retention desdits deniers, quelqu'un des dits Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chefs, estoient recherchez, les Eglises desdites places, & autres voisines se joindront auxdits Gouverneurs & Capitaines, pour empescher qu'il ne leur en avienne aucun inconvenient.

23. QUANT aux garnisons, qui ont esté ostées & retranchees depuis la trêve, & qu'il y ait apparence de guerre, les habitans desdites villes & places donneront ordre par l'avis du Conseil de la Province, à y mettre lesdites garnisons.

24. POUR faire fonds, à fin de pourvoir aux plus urgentes necessitez, les Gouverneurs & Capitaines, tenans des places pour la seureté des Eglises Reformees, en attendant que Dieu ait donné d'autres moyens auxdites Eglises, seront exhortez, & sommés, de vouer à la cause, la dixiesme partie de l'entretenement qu'ils recoivent de sa Majesté, & les Capitaines, d'y appliquer de quinze payés de soldats une: comme aussi les gentils-hommes, & autres, qui possèdent des benefices, d'y employer le sixiesme, ou septiesme denier desdits revenus, des benefices; & finalement que les plus aisez, & plus zelez des particuliers, soyent exhortez par les Ministres, & Consistoires, de s'elargir

s'eslagir à donner quelque notable somme; de maniere qu'on face un departement pour esgaler, s'il est possible sur toutes les Eglises, iusques à la somme de 45000. escus: l'esgalemeut sera fait pour le present, sans tirer à consequence de la somme de cinq mille escus, sur chacune desdites Provinces, comme elles sont specifiees ci dessus; fors pour le regard des Provinces de dela Loire, lesquelles ne contribueront que chacune dix mille cinq cents escus.

25. Que si les Gouverneurs & Capitaines, commandans en Chef, ou autres personnes, de leur propre mouvement, vouloyent avancer quelque notable somme, pour en faire fonds, elle sera mise en deposit, à profit de ceux qui l'auront avancee, iusques à ce qu'il convienne l'employer, & estant employee sera remboursee des premies & plus clairs deniers que pourront avoir lesdites Eglises Reformees: mais ceux qui donneront liberalement & gratuitement, ne devront en demander aucun remboursement.

26. QUANT à la distribution des finances les Conseils particuliers des Provinces, pourvoient à ce qui concernera les deniers recueillis en leur Province; & l'Assemblée generale aura esgard sur tout à ce qui aura esté dépense, par les Provinces, pour les affaires necessaires d'icelles, en fera rendre compte, & disposera du fonds, qui en restera, au bien general des Eglises, sauf à suivre par après le reglement, qui pourra estre dressé si la necessité le requiert.

27. Pour entretenir les intelligences entre les Eglises Reformees de ce Royaume, & faire courir les ayertissemens, sera suivi l'ordre dressé à Mantes: & pour le mutuel secours qu'il faudra en une iuste despesse de Province à Province, & de ville à ville, l'Assemblée generale, & les Conseils particuliers des Provinces y pourvoient.

28. Et d'autant que le principal moyen de conserver la pureté de la vraye Religion, despend de l'entretienement des Pasteurs, Colleges & Escoliers, l'Assemblée generale de Saumur pourvoira à ce qui est nécessaire, pour ledit entretienement; & sera l'avis de ladite Assemblée effectué par les Conseils particuliers des Provinces, au cas que les Deputez qui i-

ront en Cour n'en rapportassent les permissions requises, & dûement expedies:

ET pour articles secrets entr'eux, resolurent ceux qui s'ensuivent.

1. SUR ce qui a esté proposé, sion doit recuser les Cours de Parlements de ce Royaume; a esté avisé que requeste sera attachee au cayer des plaintes & doléances des Eglises, portant brefve declaration des torts & griefs que font lesdits Parlements à ceux de la Religion, afin qu'il plaise à sa Majesté octroyer ausdits de la Religion des Chambres mi-parties, par tous les Parlemens, hors mis celui de Dauphiné: avec interdiction, de connoistre des causes des susdits de la Religion, iusques à l'establissement desdites Chambres: & au cas qu'on ne les puisse obtenir, seront proposées causes de recusations, contre lesdits Parlements; & de mesmes contre les Presidiaux, & autres iuges Royaux. Pour ces causes, dont la connoissance leur est attribuee en dernier ressort par les Ordonnances, tant es causes civiles que criminelles, les Deputez des provinces seront tenus de faire approuver & avouer lesdites Elections, chacun pour son regard, & en tout ce que faire se pourra.

2. ATTENDU l'extreme affliction des Eglises Reformees de ce Royaume, a esté avisé qu'on suppliera par devers la Majesté de la Roine d'Angleterre, & Messieurs des Etats du Pays Bas, de vouloir favoriser par leur intercession, envers le Roi nostre Sire, les tres-humbles Requestes, & Supplications, que nous lui presentons: & seront nosdites lettres communiées par les Deputez, qui iront en Cour, à M. le M. de B. & à M. du Pléssis.

3. LETTRES seront escrites à tous les grands & notables de ce Royaume, faisant profession de la Religion, de la part de la Compagnie, pour les confirmer en ce qui est de la vraye pieté, & les exhorter à l'observation de l'Union des Eglises, & à ce que la liberté de la pure Religion, soit conservée en France.

4. VEU la consequence du rapport qui pourra estre fait par les Deputez qui vont en Cour, a esté avisé que par la premiere Assemblée generale convoquée à Saumur, chascune Province, suivant le departement, qui en a esté fait et

dessus, enverra pour cette fois seulement un autre Deputé, outre celui qu'elle doit choisir, pour se tenir d'ordinaire à ladite Assemblée generale, en ayant esgard à la proportion des qualitez, portees par le susdit Reglement; afin que ladite Assemblée generale ait plus d'autorité, pour les matieres qui y seront traitees. Et au cas que tout le nombre des Deputez ne s'y püst trouver, ce neantmoins l'autorité demeurera à ceux qui se trouveront, pourveu qu'ils soyent plus de la moitié: & le iour pour entrer en conference est assigné au premier de Decembre prochain.

5. SUR l'instance, qu'on fait en plusieurs villes, & places, tenues par ceux de la Religion, à ce que la Messe, qui en avoit esté bannie, y soit remise, a esté avisé que les Gouverneurs, & Magistrats desdites villes, & places, remontreront aux Commissaires, deputez par ceux de la Religion pour cet effet, que la Messe doit estre restablie aux villes & places, où elle estoit auparavant cette derniere guerre. Et quant aux lieux, où le service de la Religion Reformee auroit esté remis par surprise, si on estime l'oster sans sedition, il sera expedient de ce faire.

6. Pour ce qui concerne l'admission des Officiers Papistes à l'exercice de leurs charges es villes tenues par ceux de la Religion, il a esté remis d'en aviser au retour des Deputez qui vont en Cour; sinon qu'on voulust s'opposer à leur reception, par quelques fautes notables, qui seront en leurs personnes.

7. Pour tesmoigner de plus en plus l'affection, que toutes les Eglises ont à l'entretien de l'Union, qu'icelles ont iuree, rien ne sera fait par aucune province au prejudice du general; & ceux qui entreprendront quelque chose de leur mouvement particulier, soient la poursuite de nos iustes requestes & demandes des Eglises, qu'autres affaires quelconques, en seront desavoiez, comme desertours de ladite Union.

8. LES Provinces de Xaintonge, Aunis, & Gouvernement de la Rochelle, Angoumois, & Bas-Poitou, Touraine, Anjou, le Maine, le Perche, Vendomois & Loudunois, faisans voir plus de facilité, par s'estre jointes ensemble pour en faire un seul Conseil Provincial, suivant le reglement qu'ils en ont dressé,

leur avis a esté approuvé & confirmé le dernier de Juin 1594.

IL estoit besoin, parmi tant d'autres excellentes affaires, que l'on sceust comment le parti Ref. avoit subsisté en une si grande mutation: & ce Chapitre seul en raconte iusques au coin de la Paix, qu'obtiendront les Ref. quand non seulement les Provinces, & les Grands, mais les moindres chasteaux des Liguez, & encores les Espagnols auront fait leur Accord. Nous ajoûtons seulement que le pas de cette premiere Assemblée estant franchi, le Roi voyant qu'il n'y avoit plus d'apparence à la protection; & que même le titre bien que ruineux aux Reformez, en offensoit les Catholiques, voulut que ci-apres les assemblees obtinssent un Breve, & eussent pour principale occasion l'Election de quelques deputez en Cour.



CHAPITRE XIII.

La Fere investie: Paix des Ducs de Mayenne, & de Nemours: Thoulouze rendue: Maladie du Roi à Traveci: Reddition de La Fere.

VOUS avez seen comment le Vis-Seneschal de Montelimart, ayant tué Pieno, s'estoit rendu maistre de la Fere, avec promesse d'en estre Comte. Cette place estant desormais la plus avancée vers Paris, le Roi aecourant de Lyon trop tard pour la defense des frontieres, en voulut entreprendre le siege. L'Archiduc ayant failli une fois à y jeter des hommes; & ses gens ayans esté contraincts de prendre la route, & de laisser leurs vivres, & quelques hommes sur la place, à la seconde, & auparavant que la place fust investie par le haut de la riviere, 800. Espagnols conduits par Alvarez-Auzorio, & favorisez de cavalerie iusques au village de Traveci, coulerent par le milieu du marais dedans la ville: ce fut pourquoy en cet endroit-mesmes fust basti un fort de six petites pointes, & le Roi prit son logis à Traveci. Or n'ayant point deliberé de forcer la ville, par batterie ni par assauts, & puis ayant basti deux grands forrs, un à chaque porte, son principal dessein fut d'une nouvelle invention, que lui fournit Betinghen; ce fut

Ce fut d'arrester la riviere au dessous de la ville, par une chaussée qui baissast les carrières d'une part, & d'autre, avec telle force qu'elle püst renvoyer toute l'eau submerger la ville. Ce fut une entreprise qui ne sentoit ni un Roi, ni un Royaume abattu de tant d'incommoditez. Ce qui s'y fit encôres de plus ingenieux, & de mesme inventeur, fut un pont d'espines, liees ensemble, sur lequel nous passions Loise à cheval fort aisement, & mesmes l'artillerie. Ce pont devoit sur la fin estre abrié de terre, quand la besongne eust esté à son dernier point.

CETTE grande machine, qui estoit de près d'un quart de lieue de long, nous donnera bien loisir de parler d'autre chose, comme du traité de Paix, que le Duc de Mayenne avoit fait commencer par Charvalon, & suivre par le President Jansin & le ieune Des-portes; ce traité, désiré d'une part & d'autre, fut bien tost conclud avec beaucoup d'articles differens des autres Edits, comme on lui laissa pour villes de seuretez, Soissons, Châlons, & le Seurre, avec esloignement de tout exercice de Religion Ref. à deux lieues, tous escrits diffamatoires supprimez, & la mort du Marquis de Maignelai abolie, la somme de 35000. escus accordée en don, & outre cela, le Roi se charge des arreftages deus aux estrangers.

A cette paix ioinit la sienne le Duc de Nemours, tant pour lui que pour son frere le Marquis de S. Sorlin. En cet Edit il y a de notable, la Paix, que fait le Duc de Ferrare avec celle de son Neveu, qui mourut sur le point de la Paix, abatu, comme quelques uns ont voulu, de desplaisirs, conceus au mauvais succéz de ses desseins.

NOUS joindrons à cette mort celle du Duc de Nevers, Prince, qui en sa jeunesse emportoit le prix aux exercices de son siecle, depuis bon Capitaine, & bon Conseiller, meilleur François que les François mesmes, & ferme en ses deliberations; ce que dessus au commencement de 1596.

TOULOUZE craignant que la condition des derniers rendus fust pire que les autres, mit en avant son Traité par les intelligences de leur Chef, de la maison de Joyeuse. Cetti-ci, autrefois appelé le Bouchage, avoit passé du cabinet au Mo-

naltere, pour quelques desplaisirs, qu'il avoit receus en la familiere frequentation d'Henri III.

DEPUIS deux de ses freres estans morts à Coutras, le troisieme noyé à Villemer, il prit dispence du Pape, pour retourner (comme ils disent) au monde, fut Chef de la Ligue au haut Languedocien ne lui succédant, il aida à faire la paix de Thoulouse, par laquelle l'exercice des Ref. fut renvoyé à quatre lieues, le reste comme les autres, lui s'en revint à la Cour, faillit à mourir des mesmes desplaisirs que le Duc de Nemours, puis ayant esté excessif en despenses, il les redoubla avec les voluptez vicieuses, que Paris lui fournissoit; iusques à un iour qu'ayant de toutes ces choses fait son Carême prenant, (comme il disoit) la nuit, il se déroba des siens, gagna le Convent des Capullins, reprend le nom de Pete Ange, & l'habit, dans lequel il finit ses iours quelque temps après. Toutes ces dernières paix furent depeschees au mois de Janvier, à Folanbrai.

LE Roi fut attaqué à Traveci d'une grande maladie, de laquelle pensant mourir, il fit appeller un de ses anciens serviteurs, qu'il estimoit capable de répondre à une difficile question: après plusieurs larmes & longues prieres à Dieu, il le conjura de lui dire sur son ame & comme devant Dieu, si son changement de Religion estoit peché contre le Saint Esprit; le Gentilhomme s'exultant d'une matiere si difficile sur la profession des armes, s'offrit à chercher un Ministre, & le mener vers le Roi; ce que ce Prince ayant refusé, il lui mit devant les yeux les quatre degrez de ce peché, afin que lui-mesmes print droit sur toutes ses actions: Celui qui fit cette réponse estoit le mesme qui au mesme siege dit au Roi (ce qu'ont rapporté les autres Historiens sur le propos de sa levre perçee) *Sire, Dieu que vous n'avez encores delaisé & offensé, que des levres, s'est contenté de les percer; Mais quand le cœur le renoncera il percera le cœur.* le sçai que cet article sera de mauvais goust à plusieurs, mais ie le dois à la posterité.

AY commencement de Mai la chaussée que nous avons laissée commencée, ayant fait refouler la riviere d'Oise dedans la ville de la Fere, elle pourroit tous les magasins qu'ils tenoyent dans le bas.

Le Roi la voyant à sa perfection dit en secret à Montigni, si l'en avois fait autant devant la Rochelle & devant Marseille: lors ie serois Roi absolu de France. Enfin les incommoditez de l'eau & quelques autres manquementz firent que le Vis-Senechal, Gouverneur, & Alvarez-Auzorio Espagnol, qui les commandoit, après un siege de cinq mois, capitulerent à honorable composition, & fut conduite la garnison iusques à deux lieues de Chasteau-Cambresis.

CHAPITRE XIV.

Fin des petites guerres de Champagne: Reprise de celles d'Auvergne.

VOUS aurez un Chapitre pour l'achevement des affaires de Champagne, & par contagion des desseins hazardeux: & de mesme temps un trait de Auvergne, qui tiét cōpagnie au premier.

MARLET ayant succédé à la charge de Viliers, & commandant au fort de Marcuil, Vignoles y fit un dessein, sur ce que deux mousquetaires de sa compagnie ayans esté pris, & l'un venant au bout de trois semaines solliciter leur rançon, rapporta l'estat de cette place, la forme des gardes & toutes les particularitez, si iudicieusement, qu'il se fit ouïr & croire, & sur son r'apport tellement, qu'il ne fallût plus attendre que le temps, qui estoit quand les eaux seroyent desbordées, & hors de chantier.

Les premieres cruës ayans donc haufé la rivièrre de douze pieds, Vignoles fit mener trois grands bateaux, garnis à loisir de toutes choses necessaires, l'un desquels il remplit de gens de guerre; puis ordonna trois Lieutenans de gens de pied avec chacun une eschelle, chacun six hommes arméz & dix harquebusiers; sur tout cela encor un Capitaine, avec pareille troupe pour assister celui de ses compagnons qu'il connoistroit en avoir le plus de besoin, & pour contre à l'eschelle, qu'il verroit la plus combatue. Dans le bateau devoit demeurer un homme de commandement avec quarante mousquetaires pour faire tirer incessamment au rempart, qui estoit sans parapet. Pour commander à tout ce qui estoit dans le bateau fut mis le Capitai-

ne Anchez, Sergent major, qui seul fa-voit le dessein de son Chef. Le bateau ainsi rempli, il fait couvrir de planches & de poinçons vuides, comme li c'eust esté vin, sans oublier huit bons soldats, bacheliers de Dordogne, & de Garonne, habillez à la mode du pays; sur le midi Vignoles se iette dans les autres bateaux, qu'il emplit de six vingts hommes arméz, & trois cents harquebusiers, ou mousquetaires, fait prendre le devant au premier bateau, à une heure après midi, & lui le suit de mille pas.

AVANT deux heures, ce premier bateau descouvert, fut respondu au qui va là, que c'estoyent vivres qu'on menoit à Paris, & qu'on fist venir le Receveur en diligence, pour prendre son droit. Le soldat quitta sa factiō, pour avertir le Receveur; les basteliers furent diligens à joindre le rempart, & les compagnons ayans ietté planches & poinçons dans l'eau, au lieu de courir à leurs eschelles, & à l'ordre qu'ils avoyent, se prenent aux ouzieres, que les pluyes avoyent desgarnies de gasons, & par ce moyen monterent si disposément qu'en un moment il y eut quarante ou cinquante hommes sur le rempart, sans alarme, laquelle ils portèrent avec la mort au premier corps de garde, les autres prenant telle espouvante, que les uns baissans le pont, & les autres se iettans à la nage, iouerent à sauve qui peut. Sur quoi le Gouverneur venant d'un festin, s'essoya la bouche de son Gouvernemen.

DE Vx mois après S. Paul, qui ne pouvoit abandonner cette rivièrre, se saisit de Chastillon sur Marne, pour en faire un autre Marcuil, la fortifia avec la despense & la diligence qu'il pût, & mit dedans la Coste un de ses meilleurs Capitaines de chevaux legers. A un mois de là, Vignoles revenant avec sa compagnie d'assister le Duc de Bouillon aux occasions qui se marquent en leur place, trouva à son retour incommode le voisinage de Chastillon; il l'amassa ce qu'il pût dans le pays, arrive au point du iour sur la contr'escarpe; fait porter & planter le plus d'eschelles qu'il pût, sans autre ordre que là où l'œil iugeroit; pose des petards à chacune des portes; quelques eschelles eussirent; ceux du dedans viennent aux mains, tuent près de quarante hommes des ataquans; la resolution des-

desquels vainquit tout; la place emportee, il y eut quelque 120. hommes tuez, 800. prisonniers, entre ceux-là le Gouverneur; la place fut rasée à la requeste du pays.

L'ANNEE d'après qui estoit 1595. le Baron de Conac, Lieutenant, sous Ponce-nac, au gouvernement de Soissons, surprit le fort de Mareuil entre les mains du Capitaine Anchez, quelque bonne garde qu'il y fist. Cetui-ci prisonnier de Conac, ayant remarqué un mélange de soldats, sans ordre, le degast des magasins, sur tout des moulins & farines & autres vivres qui se vendoyent, en donna avis à Vignoles, qui fut cette confiance avertie tous les serveurs du Roi du pays, & sans les attendre, n'ayant que sa compagnie de gens d'armes & celles de la garnison, investit Mareuil, & s'y loge, n'estant gueres plus fort que la garnison. Trois iours après ayant delia receu quelques uns de ses amis, Ponsenac envoya 60. talades, pour sous leur faveur faire entrer 500. hommes de pied dans la place: Vignoles ayant laissé à ses barricades ce qu'il falloit, pour les garder, à la veüe de la place, marcha au combat, que la cavallerie refusa, l'infanterie l'accepta par force: Ceux-là meslez dans l'obscur de leur salve, eurent bien tost le ventre au soleil, hors-mis quelques soldats, & Capitaines prisonniers. Dans le cinquiesme iour le siege se trouvant renforcé iusques à quatre mille hommes & cinq cents bons chevaux; on lui amena quelque piece d'Espernai, qui ne battit que les defenses. Le desordre que nous avons dit y mit la faim, & la fin au siege, d'où sortit la garnison dans le quinzieme iour avec honnorable capitulation. Les paix generales qui se firent, comme vous verrez, arresterent le cours de telles gentiles actions, tant de l'un que de l'autre parti.

Vous aurez pu remarquer comment voulant entrer aux affaires d'Auvergne, une feuille de copie perdue en a tronché le discours; je le reprens en ce lieu assez à propos, pour la continuation des Entreprises qui sont hors du commun, à la charge d'y observer l'ordre quand nous y remettrons la main.

Donc Randan possédant la plus part de l'Auvergne, s'estant donné à lui tant de places qu'il n'y en avoit plus que deux, qui ne fussent en son obeyssance, par tou-

te la Limagne, encor les tenoit-il bloquées: il n'eut pas plustost nouvelles, comment ceux d'Yssuire avoyent appelé Millaut, pour sous lui se donner au service du Roi, qu'il delibera d'y faire un effort avant qu'elle fust fortifiée: Millaut ayant à faire la guerre ailleurs, avoit laissé les compagnies d'Avierac, & en tout quelque deux cents hommes d'étrangers. Randan n'ayant pas encores en estat le canon, qu'il avoit fait fondre à Rion; se resolut d'essayer la surprise, & le petard: donc ayant donné à Aunac rendez-vous à S. Airan & à Chasteau-Crou, il part à six heures du soir; mais les mauvais chemins ne lui permirent d'estre à la veüe de la ville qu'au point du iour: contre l'avis des siens, il mena descharger ses petards, à l'abri d'une muraille, fit conduire le Capitaine la Croix, son petardier par Chalus, & S. Marc, qui avoyent chacun quinze hommes choisis, lui avec 150. Gentilshommes, armez à preuve, suit les premiers, laisse ce qui demeureroit à cheval, au commandement du Mayet, & charge de faire haster l'infanterie, qui estoit sur les dents. Il y avoit au ravelin & à la muraille de la ville deux barrières, deux pont-levis, & deux portes à percer: Le premier petard à la barriere du ravelin fut posé sans estre veu, quoi qu'il fist grand iour, ayant fait bon effect & donné l'alarme à la courtine garnie, à la merci des harquebusades, qui tuerent quelques soldats: le second petard & l'esquipage pour passer, jolia son ieu, & à ce bruit accourut S. Heran, & ceux qui estoient derriere. La Croix marche froidement à la seconde barriere, laquelle il mit en pieces, pour espargner son troisieme petard, lequel, comme il falut porter au grand pont levis, trouva que la fusée estoit tombee en rompant la barriere, il se resolut de la refaire, non seulement à la merci des harquebusades, mais des coups de pierre qui l'accabloyent: ce qu'il fit; & cela donna loisir à ceux d'Yssuire de barriquer derriere le pont & de crever la voute, pour assommer ceux qui passeroient; mais la Croix porté deux fois par terre, de coups de quartiers, & à la seconde, son casque ietté hors de la teste d'un coup, tout blessé se releva, ramassa & racommoda son petard, le plante au pont levis, le iette au dedans, & la porte quant & quand; là se presenterent force hom-

mes armez de la ville, soit à la rue, soit au dessus, pour accabler. Nonobstant Randan ne demeura guere à se ietter sur l'amas de bois, & de pierre; & après quelque deffense, à coups de halebardes cette Noblesse s'entrepuissant, gagne la rue, où le Capitaine Bulli rendit beaucoup de combat: Fredeville se saisit d'une tour, où il fut pris à discretion, & sauvé.

Randan possédant la plus grande partie de l'Auvergne, ne parloit plus, que d'employer son artillerie à parachever le reste, & ainsi s'estant fortifié & laissé passer le plus fascheux de l'Hyver, au mesme temps & iour de la bataille d'Yvry se mit en la campagne avec près de 4000. hommes de pied & 600. bonnes salades, la plupart Gentilshommes, pour venir delivrer Yssoire, que les Comtes de Curton, Restignac & Chaseron avoyent investie. Je suis bien marri que je n'ai purecouver Memoires, pour vous donner avec toutes particularitez un notable combat, le quel ie vous promets à l'autre edition, s'il ne tient qu'à faire un voyage au pays; peut estre que ceux qui ont part à cette gloire, ou leurs enfans, s'efforceront d'aider mon honorable desir. Ce que ie puis maintenant, c'est que Chaseron, quelque charge qu'il eust du Roi, fut long temps, sans oser mettre le nez à la campagne, & n'eust jamais pu faire son gros, sans 1500. hommes de pied, qui lui vindrent des bords des Sevenes; & puis ayant commencé un corps, les frequentes nouvelles des prosperitez du Roi, donnerent moyen aux Comtes de Curton, & de Restignac, de se joindre avec huit vintg salades: estans tous ensemble, ils se trouverent environ 4000. hommes de pied & 450. chevaux. Chappes qui avoit fait venir les Sevenats, leur servit de Marechal de camp; si bien qu'en esperance que Montigné leur enverroient des hommes de Berri, ils osèrent penser au recouvrement d'Yssoire. Cette ville fut cause que les uns marchans pour eux, les autres contre, le quatorzième de Mars 1590. tout se rencontra près de la ville: les troupes Royales passerent sur le ventre aux autres, & y mourut sur la place près de 2000. hommes, sans ce que les payfans du pays assommerent, accoustumés à ce gibbier par les accidens passez.

Encor ne puis je laisser Yssoire, sans vous conter une Tragedie, pour leçon

utile aux ieunes Gouverneurs; C'est que Millaut se laissant posseder à l'amour de la Dame d'Estree, l'emmena en son gouvernement; & bien qu'il fust pourveu d'esprit, & de courage, outre le commun, il se laissa tellement maistriser à cette femme, qu'elle, pour saouler son avarice, le poussa à plusieurs exactions, qui mirent le peuple à la revolte; si bien que les habitans desesperés, par les ruines, perdirent tout respect, & entrez un matin dans le logis de leur Gouverneur, & les trouvant l'un & l'autre en mesme lict, les poignarderent tous deux.

Le siege de la Fere par sa lenteur nous donne encor moyen de savoir comment Marseille revint à son premier devoir. Cette ville, de l'importance que chascun sçait, estoit lors tyrannisee par deux de ses habitans, hommes puissans en creance, habiles, & courageux: l'un nommé Charles Casaut, & l'autre Louys d'Aix. Avec eux traitoit le Roi d'Espagne, par l'entremise de Charles d'Orléans Gennois; & le negoce estoit prest de rendre la ville Espagnole, quand le Duc de Guise fut depesché en son Gouvernement de Provence auquel il estoit traversé par les pretensions du Duc d'Espernon. Telles brouilleries sembloient favoriser le dessein tant qu'elles dureroyent; & d'ailleurs, l'approche de ce Prince donnoit envie de haster l'affaire, quand un habitant de marque nommé Pierre de Liberta, prit intelligence avec le Duc, lors estant à Aix, où donnant du soupçon, il s'esloigna vers Toulon; & rendit cet esloignement utile, par la prise des villes de Hierres, S. Tropez, & Draguignan; & puis ne se donnant pas loisir d'emporter les chasteaux, il les laisse bloquez, & va feindre d'assieger le fort de la Garde, retourne à Toulon; là trie son infanterie, en fait couler la meilleure part par Cadieré, & S. Julien, pour les embusquer la nuit à la veue de Marseille du costé de la porte Reale.

Le dessein de Liberta estoit d'entreprendre sur la vie de ceux que nous avons nommez, sur une coustume qu'ils avoyent de sortir tous les matins, pour faire une espeece de descouverture; que là dessus on donneroit pour signal le levoment du petit pont.

Le iour de l'exécution, qui fut le dix-septième de Fevrier, Louys d'Aix sortit le premier,

premier, & Casaut venant apres lui pour le suivre, fut enfermé entre les deux portes, & là tué par Pierre & Barthelemi Libertas freres, non sans resistance, & mort des mousquetaires, qui le suivoy . L  Manon, qui menoit les premieres forces du dehors, averti par le signal, & les sentinelles, qu'il avoit posees, fait donner trente salades   Louis d'Aix, qui se defendoit si bien avec ses mousquets, qu'il gagna le bord de la mer, & par un bateau la ville; & de mesme temps ceux qui avoyent charge du canon tousiours prests sur les murailles, en envoyerent plusieurs volees; ce qui fit que quelques Capitaines des troupes penserent   quitter la besongne; mais le Guisard y resista fermement, & receut aussi tost les Capitaines Jean, Loran, & l'Imperial, qui l'ass urerent de la mort de Casaut; lors sans autre ceremonie il fit tout marcher vers la porte Reale, où il estoit temps d'arriver; car Louis d'Aix, & le fils du Consul mort avoyent mis la ville en armes, & avec les plus tost prests, estoient aux mains contre Liberta.

Le dedans & le dehors ayans fait leur devoir & vaincu, tout marcha en gros jusques   l'hostel de ville,   l'entour de la quelle ils trouverent trois corps, un de 500. hommes, l'autre de 1000. & le tiers de 400. cela n'attendit que les harquebuzades pour se rompre.   cette dérouté Louis d'Aix gagne le fort de Saint Victor, Fabio Casaut celui de la Garde. Doria qui avoit amené dans ses galeres 1200. Espagnols, qui estoient dans le port, attendans l'heure de l'execution, fit sa retraite   travers les forts de S. Jean, Teste de More, & de Yf, partisans du Roi; mais sur l'incertitude de ce qui se passoit, il n'y eut que le dernier qui leur donna quelques canonnades. Des Espagnols qui estoient   terre il en fut tué quelque cent par le Baron du Sel, & les gardes du Duc, avant qu'ils eussent regagné les vaisseaux. Les forts furent rendus par ceux qui s'y estoient retirez au commencement de Mars.

=====

CHAPITRE XV.

Combat du Marquis de Varembon: Assemblée de Ronen: Esmotion des Croquans.

APREs le siege de la Fere le Marechal de Biron mena les troupes en Artois, y prit le Chasteau de Ymbertcourt, sur quoi le Marquis de Varembon amassa ce qu'il avoit de forces, & venant pour secourir ce Chasteau, trouva en son chemin les François, plus forts qu'il n'avoit estimé; ce qu'ayant jugé   leur veu , il fit tourner visage   son Infanterie, & gagner les bois, qui lui firent grand bien; mais lui, voulant faire sa retraite de bonne grace (ce qui ne se fait plus par la cavalerie devant les mauvais garçons) le Marechal fit si bien engager la retraite du Marquis par ses coureurs, que lui s'estima obligé   prendre la querelle pour les siens. Les Royaux, qui ne vouloyent que cela, m sserent si brusquement   tout, que le Marquis fut porté par terre, quatre de ses drappeaux empoignez, & lui quitte pour une grosse r  on.

PARMI le ravage que firent les François, le Marechal essaya quelques entreprises, qui ne re ussirent pas; & puis vint faire une course devant Bapaume, & Terrouenne, où il se passa quelque escarmouche, mais tout   la faveur des coups de canon.

CEPENDANT le Roi avoit envoyé le Duc de Bouillon au Pais-Bas, pour y c firmer l'Alliance avec les Hollandois, & apres, avec la Roine d'Angleterre, par les Deputez qu'elle fit trouver   la Haye. Particulierement le but de ce Traitté estoit pour engager la Roine   quelques entreprises contre l'Espagne, comme de fait il en succeda quelque chose apres; & cependant le Conseil de France (le Roi n'en sachant rien, au commencement) prenoit l'esclat de cette Union, pour pratiquer entre les Espagnols quelque reconciliation. Richardot en donna l'avis   L dres, ce qui empêcha de plus grands effects, & mit toutes ces testes en garde l'une devant l'autre.

L'ANNEE suivante 1597. le Roi convoqua   Roüen une assemblee de celles qu'on appelle petits Estats, desquels on a discouru   plaisir: ce que i'en veux dire maintenant est, que les Rois vsent de telles sortes d'assemblees, quand celles des Estats generaux leur est longue, difficile, ou suspecte. Les troubles qui n'estoyent pas encores esteints par la France, ne permettoient pas une plus grande convocation; & puis les cœurs des peuples

n'estoyent pas apprivoisez ni ployez à l'obeïssance, comme il parut par les émotions des Croquans, desquels nous parlerons, après vous avoir dit que le but principal de ces petits Estats estant de trouver de l'argët pour soustenir la guerre d'Espagne, il en fut proposé & arresté diverses inventions; la pancharte en fut la principale, tres-mal receuë en divers endroits du Royaume, & sur tout à Poitiers, où le Conseiller d'Amours, Commissaire pour l'establiir, courut risque de la vie, & receut divers affronts. La recherche de telles émotions estant difficile & dangereuse, l'impunité fit souvenir les autres villes de maintenir leur droit, si bien que cette pancharte, après avoir esté receuë en plusieurs Villes, en fut chassée entierement.

DE mesmes occasions ou approchantes estoit nee l'émotion ou la petite guerre des Croquans, ainsi nommez, pource que la premiere bande, qui prit les armes fut d'une Parroisse nommee Croc de Limoulin, vers S. Yrie la Perche; ceux-là incontinent suivis des Parroisses prochaines, s'estendirent bien tost par tout le Perigort, le Querci, l'Agenez, & en un coin de l'Angoumois; si bien qu'en peu de iours ils se trouverent à quelques monstres aprochans de 15000. hommes, sans ceux que l'esloignement, ou les affaires empeschoyët ailleurs. Ces Cōmunes n'estoyent point armées de perches brulées comme au temps passé, mais estoÿët presque tous harquebusiers, mousquetaires & picquiers. La veuë de leurs forces les amena bien tost aux insolences, & leur fit faire trop de sorte d'ennemis: car n'en ayans voulu du commencement qu'aux Maltautiers, & Officiers du Roi, ils monstrent inimitié aux Gouverneurs des places, aux soldats des garnisons, & en fin à tous leurs Gentilshommes, lesquels sans cela, pour le sentiment des subides, se rendoyent leurs partisans. Ils en veindrent à piller quelques maisons Nobles: mesmes ayans pris quelques soldats, ils leur faisoÿent porter le mousquet, & la quaiße, en revanche d'avoir esté employez à cela, & firent ce trait de honte à un Gentil-homme, qui leur commença la guerre, y employant tous ses parens & amis.

COMME cette Ligue estoit en sa fleur, & alloit s'estendre en Xainctonge, &

Poitou; un petit homme de Perigueux qui estoit fort avancé en leurs factions, vint secrettement trouver le Roi, & lui promettre que s'il lui vouloit faire quelque bien & honneur, lui seul mettroit à rien toutes ces bandes. Le Roi qui en rioit au commencement, & nous disoit qu'il en vouloit estre comme d'un fort iuste parti, ayant appris à l'aprehender, promit à cet homme quelque bien, & de le faire Maire de Perigueux, comme de fait il se fut depuis. Cetrui-ci s'en vint trouver les bandes, plus nombreuses que iamais: à son arrivee il pratique trois ou quatre Prestres, pour lui aider; & pource que le tiers de ces troupes estoit de Reformez, il fit courir divers bruits: premierement que les Huguenots vouloyent rompre les images, & piller les Temples: en après, si les Ministres les menaçoÿent, qu'ils les quitteroÿent là; & puis que s'ils arrivoÿent d'estre défaits, on les traitteroit comme Huguenots, desquels on ne prendroit pas un a merci, que leur nom empeschoit beaucoup de gens de se ioindre a eux; & en fin qu'il n'appartenoit qu'aux bons Catholiques d'estre reformateurs de l'Estat. Telles semences ayans pris quelques racines; un Dimanche qu'on vouloit faire monstre generale, nostre petit homme, assésuré de estre maintenu par plusieurs de leurs Capitaines, fait naistre des voix en divers endroits des bandes, qui crioÿent, *Tiers Estat, purement Catholique, à part.* Cela s'eschaufa tellement, que les gagez ayans fait porter leur drapeau au delà d'un petit ruisseler, tous les Catholiques le passerent, au nombre de trente quatre, ou trente cinq mille, & les Reformez ne demeurèrent que quinze ou seize mille, se trouvant bien estonnez, & après plusieurs remonstrances, faites aux autres, firent contrainctz de prendre quartier à part. Encor dit-on que les Prestres sollicitoyent les separez de sauter au collet de la petite troupe, ce qui se fut fait, sans qu'ils les connoissÿent plus soldats & beaucoup mieux armez qu'eux.

ABIN, Lieutenant de Roi, en la Marche de Limoulin, avoit desja par commandement du Roi, mis ensemble trois cents chevaux & de six à sept cents harquebusiers à cheval, avec deux mille fantassins. Six iours après leur separation, comme ils marchoyent à une lande, ils des-

descouvrirent les coureurs d'Abin, qui estoient soixante salades menees par son fils, & quelques quarante carrabins, par Bertigni, Capitaine des gardes d'Abin. Ce peuple commandé par plusieurs, & n'obeissant à aucun, eut pour premier remede de faire un grand bataillon, mais bataillon de parade & non de combat: comme ils commençoient à le former, la multitude qui avoit descouvert le reste des forces, s'escria qu'il falloit gagner un bois prochain; & comme les uns couroyent pour le bataillon, les autres au bois, Abin, qui avoit galopé iusqu'à son fils, ayant bien reconnu cette confusion & ne la voulant pas pardonner, lui commande de donner: il prend donc la charge, & ses carrabins à la main gauche le favorisant d'un salve, vont affronter les mousquets qui avoyent fait front du bataillon: les Croquans qui eurent plus de courage tirerent, & sans passer l'œil à la mire, pourtāt presque tous firent haut; mais de si peu qui porterent, une mousquetade donna dans la teste au ieune d'Abin, de qui la mort fit divers effectz; l'un d'eschauffer la Noblesse à mesler, & l'autre d'effrayer cette populace, comme coupable de ce qu'elle avoit desiré: les premiers de cette grosse troupe ne rechargent point, ceux de derriere les quittent: le reste de la cavallerie accourt, rompt & poursuit par tout, & en peu de temps fait boucherie d'environ 4000. hommes; ce qu'ils laisserent sauver, estans las de tuer, après avoir erré par les forests, se rendit chascun en son pays. Abin, soit du deuil de la mort de son fils, soit de son action, comme quelques uns ont voulu, & pour avoir veu sa probité & douceur engagée à son contre-cœur, n'eut ioye iusques à sa mort, qui fut à peu de temps de là.

Les autres Croquans dejettez par ceux-là, se referrent & continuerent leurs assemblees & monstres qu'ils faisoient les Dimanches: & pource que c'estoit en mesme temps que l'assemblee de Sainte Foitenoit, ils deputerent vers elle quelques uns de leurs principaux Capitaines, qui premier qu'avoir déclaré de quelle part ils venoyent, furent ouys, comme particuliers & porteurs d'avis; mais ayans déclaré qu'ils estoient là, pour demander conseil & confort, la

compagnie les pria de se retirer, & refusa de traiter avec eux; mais quelques particuliers les escouterent, leur donnerent avis de ne se retirer pas sur leur perte; mais multiplier leur nombre, & leur ordre, pour obtenir oubliance, & faire qu'on ne les recherchast plus. Eux donc s'estans reconfirmez ensemble & augmentez par quelques Catholiques qu'ils recevoient à regret, firent par divers Dimanches leurs monstres, en s'approchans tousiours de l'Agenois. Si bien qu'ayans assigné une de leur reveue auprès de Pene, Monluc, Lieutenant de Roi, qui avoit amassé 300. Gentils hommes, & quelques gens de pied contr'eux, leur manda qu'ils ne fissent point leurs piafes à trois lieus d'Agen, & que cela l'obligeroit contre sa volonte, à les aller charger. Ils respondirent que pour rembourser sa bonne affection vers eux, ils s'accommoderoient à lui, & qu'ils viendroyent faire leurs monstres au Dimanche prochain dedans la pree d'Agen; de quoi Monluc & la Noblesse virent le passetemps. En fin l'on publia quelques patentes du Roi avec defenses de les rechercher. Puis les Edicts qui les blesoyent le plus furent surfis, & la pancharte ne se resveilla à Poitiers, que quelque temps après. Et ce peuple se retire & est laissé en paix; mesmement le Medecin Boissonnade, qui avoit esté leur General, exerça depuis son estat à Bordeaux.



CHAPITRE XVI.

Divers combats arrivez sur le temps que le Duc de Mayene composa es deux annees, que nous traittons à present.

AV commencement de l'annee 1595. ce qui restoit de villes à la Ligue faisoient la guerre comme par acquit; la plus forte garnison qui fust vers Paris, estoit celle de Soissons, où commandoit Poncenat: pour les arrester on fortifia la garnison de Crespi en Valois; où estoient les compagnies de Mouci, Gadancour, de Douville, & de Baine: ceux là estoient tous les iours à veüe de Soissons. A la mi-Fevrier Poncenat eut envie de leur donner une serrade,

fit embusquer avant iour 200. salades dans une grand' sence nommée la Folie, & un peu plus d'harquebusiers dans le bois qui est tout contre; tout cela à demie lieue de Crespi. Il arriva que Douville s'en voulant retourner avec 30. salades en la garnison de Veilli, & estant venu frapper droit à l'embuscade, les premiers, peu patiens, au lieu de le laisser passer, l'attaquerent en front, & toute la troupe le pressa iusques dedans le fauxbourg de Crespi: l'alarme mit la garnison à cheval; lors Belle-font & Conan commencerent leur retraite au bois de Tiler, où ils avoyent laissé leurs harquebusiers: mais quelques chevaux frais les ayant meslez, avant qu'estre au bois, Gadancourt, qui menoit les coureurs, perça tellement les Liguez, que l'embuscade leur fut inutile. Moussi avec 40. salades, ayant r'alié les 30. de Douville, n'eut peine que de poursuivre l'estonnement qu'avoit donné Gadancourt à la veüe de Villiers Coterez, qui tenoit pour les fuyars, ils prennent resolution & rendent combat: mais quoi que les Royaux ne fussent que la moitié des autres, ils maintindrent leur avantage, & poursuivirent leur victoire, iusques à la barriere du chasteau. Les Royaux ayans perdu à ce combat deux Gentils-hommes, & quatre soldats, laissèrent sur la place 50. morts, entre ceux là Belle-font, le Bua, les officiers des compagnies de chevaux legers, quatorze portans tiltre de Capitaine.

PREsQUE de mesme pays est l'affaire de Ville-franche sur Menze, où commandoit Tremolet avec trois compagnies de gens de pied, & une de gens d'armes. Il y avoit en ce pays un Capitaine Gaucher, grand coureur, hazardeux en ses courses; & qui n'ayant pas esté propre à s'avancer en honneur par le vrai mestier du soldat, s'estoit rendu plus redouté, & renommé, qu'honoré, par les prises hazardeuses qu'il faisoit: ce notable bandeur avoit une invention que j'ai estimée devoir estre descrite, pour faire voir comment ce siecle, remarquable par les valeurs qu'il a produites, l'est aussi par les diaboliques inventions, que ces courages de fer ont mises en usage. Pour ce que cet ingénieur se trouvoit par fois surchargé de prisonniers, qui le contraignoient de retourner au logis premier que d'avoir mis à fin son projet, il inventa une sorte de ca-

denars, faits en forme de poires, aussi les appelloit-il poires d'angoisse; il faisoit ouvrir les dents à ses prisonniers, & leur ayant fait retirer sous le palais cette machine avant retirer une clef qui estoit dedans, il en faisoit un tour qui grossissoit le morceau d'un travers de doigt, & par ainsi ne pouvoit plus sortir de la bouche que par l'aide de la mesme clef: cela fait, il disoit au prisonnier, Allez vous rendre en tel lieu, ou bien vous resolvez de mourir de faim. Ces miserables n'estoyent point seulement contraints d'aller passer le guichet, où il leur estoit commandé, mais de prier Dieu pour la santé & pour l'heureux retour de leur maistre, qui en se perdant, & la clef avec soi, perdoit aussi sans remede ceux qui l'attendoient au logis.

Ce Gaucher donc que vous connoissez maintenant, ayant pratiqué quelques soldats de la garnison de Ville-franche; après que ces compagnons eurent demandé leur leçon à leur Gouverneur, ils promettent, prennent argent, & donnent iour, pour l'assignation, au troisieme d'Aoust, à la nuit du Dimanche au Lundi. Ce fut à Tremolet à chercher chez ses voisins des hommes, lesquels il eut du Comte de Grand-pré, Gouverneur de quelques frontieres, entr'autres de Mouzon: d'Estivaut, qui commandoit à Sedan, & de Rumeni, le plus esloigné, qui partant de Mauber-fontaine prit les troupes des autres garnisons: desquelles partie entra de nuit dans Ville-franche, l'autre partie & toute la cavalerie s'embusqua dans un bois à propos, pres du chemin où devoit passer le Gaucher, lequel ne faillit pas aussi à marcher, à faire mettre pied à terre à tous les siens à 1500. pas de la ville, & quant & quand faire avancer un Lieutenant, confident de ceux de l'intelligence. Cettui-ci avec 40. hommes devoit saisir un coin, où il y avoit deux bonnes tours & un canon, qu'ils devoyent tourner vers le logis du Gouverneur, & au bruit de la volée, qui servoit aussi pour Rumeni, tout devoit marcher. C'est ce qui avint; car les 40. bié receus & enfermez, la canonade se fit: le Gaucher vint au fossé, mais non des premiers: on lui fait une entree à la mode de Bourges, ou de Môtargis. Rumeni arrive, & à la lueur des feux d'artifice la charge se fait de tous costez. Le Gaucher de qui

de qui l'augure n'avoit pas esté gauché, donne des derniers, & un cheval à son cul, sur lequel il monta si à propos, que de cinq cents hommes qu'il avoit menez à l'entreprise, il n'en sauva pas cinquante en l'obscur de la nuit; tout le reste morts ou prisonniers.

CHAPITRE XVII.

Surprise d'Amiens, & commencement du siege.

ON estoit à Rouen sur la fin des petits Estats, & à en faire valloir les resolutions; comme aussi au traité de Paris, quand le Roi eut la nouvelle que l'Espagnol avoit emporté Amiens, de la façon que vous entendrez.

HERNAN TEILLO de Porto Carreiro, duquel vous avez veu le nô à la guerre de Grenade, estant souvent dans Amiens, quand la ville estoit de la Ligue, & voyant qu'elle y alloit perdre son credit, s'estoit employé à la bien reconnoistre, à y faire quelques amis des plus bigous, qu'il put choisir, comme le Majeur: depuis y faisant plusieurs voyages, habillé en diverses manieres de Religieux: des Ecclesiastiques & de ses yeux apprenant tous les iours l'estat de la ville, & sur tout des gardes, fait son dessein, mer ensemble quatre mil hommes de pied & cinq cents chevaux; avec cela il prend logis à six lieues d'Amiens, qui estoit où les troupes Espagnoles pouvoient s'approcher, sans alarmer la ville. De là il part au soir, arrive à un quart de lieu de la porte de Montrescu au point du iour, qui estoit l'onzième de Mars; là garnit tous les chemins & sentiers de vedettes, & sentinelles, si curieusement, qu'il ne put passer aucun de ceux qui avoient accoustumé d'attendre la porte à ouvrir, pour le marché. En leur place il fait arriver quelque trentaine de soldats, qu'il avoit fait desguiser en payfans, quelques uns en femmes, & menoyé avec eux des charges de fruits, & après une Charrette, qui entre autre chose portoit un sac de noix de coustume. Cette charrette-là suivie de deux autres, accommodees comme vous verrez. Cela estant arrivé, cinq cents hommes choisis, demurerent à une mousquerade des premiers, cachez de quelques haies.

LA porte ouverte, cet equipage marche avec des horreurs, qui portoyent des noix; quelqu'un verse dans le corps de garde, ceux d'Amiens se iettent aux noix, & aux pommes, en se mocquans des verses: sept ou huit des plus officieux payfans, en leur reprochant leur larcin, se ferment, pour relever la charrette, & tout à coup les uns tuent les amasseurs de noix, les autres saisissent les armes; ceux de la garde qui eschappent s'enfuient dans la ville: la deuxième & troisieme charrette estoient menees de façon, qu'il en demouroit une sous le rasteau, à point nommé. Celui qui estoit sur le portail fait iouer ce rasteau, qui estoit fait à piloris, ou à orgues, si bien que les costez fermiez, les premiers executeurs passerent entre les quatre roues, & ainsi faisoient place au reste des Espagnols, desquels les cinq cents accoururent sur le signal, & après que les premiers eurent gagné la tour, tué la sentinelle & relevé le rasteau, quelques gens de cheval qui arriverent les premiers, mirent pied à terre, & habilement merrent deux de leurs charrettes debout, les poussent dans la rue pour s'en avantager, s'ils eussent trouvé grand combat: mais l'effroi porté par les fuyars leur servant plus que les charrettes, ils les quittent là, pour gagner la tour du Beffroi, & la maison de Ville, où il n'y avoit point de vedette, par l'intelligence du Majeur: se mettent en bataille aux deux places, tout cela à l'heure du Sermon, & au feu des Moines.

Le Comte S. Paul, qui estoit lors dedans, n'eut loisir que de se lever & passer l'eau. Quelques Gentils-hommes se sont vantez d'avoir voulu rallier pour combattre, mais nous leur avons ouy ietter, & partager la honte les uns sur les autres, avec tant d'incertitude, que le desplaisir leur en demeura en gros, le dommage à la France, & l'effroi à la Picardie, & mesmes à Paris.

ENTRE les dommages qu'apporta cette place prise, il arriva que les restes de la Ligue, & sur tous le Duc de Mercœur en prit occasion de discontinuer les Traitez commencez.

AV bruit de la prise, la garnison de Corbie se mit promptement aux champs, sur le rapport que ceux d'Amiens debatoient leurs rues, esperans joindre sept ou huit cents Suisses, logez à Bosme.

Le jeune S. Surin, Enseigne de son frere, s'estant desrobé seul, piequa dans le plus proche faux-bourg, recouvre une eschelle, & n'oyant aucun bruit, monte par elle dans la ville, & fut long temps par les rues, avant que croire que la ville fust prise, en fin arriverent à lui quelques Espagnols, qui pilloyent, il passe l'espee à travers le corps d'un picquier, & de sa pique en blesse son compagnon, & se voyant en danger veint à la porte, de laquelle le verrouil estoit arresté d'un clou, qu'il arracha, & courut avertir ceux qui marchoyent, de la facilité d'y servir le Roi; mais ce qu'il avoit fait, apprit aux Espagnols de lever le pont, comme le trouverent ceux qui s'avancerent à sa parole.

La resolution du Roi fut remarquable, de tant plus forte que ses affaires estoient lors mal disposées, pour assieger un tel morceau: les Grands qui estoient pres de lui, la gayeté que monstrent les Picards, l'interest que les Parisiens prirent à se voir frontiere, & la souvenance des heureux exploits passez. Tout cela fit resoudre le Roi au siege d'Amiens, où l'Espagnol employa six mil hommes, garnis de trente pieces de batterie, & d'autant de campagne. Le M. de Biron, un des principaux à donner le courage, n'ayant pas plus de gens de pied qu'il y en avoit en la ville: mais sur la foi de six cents Gentils hommes, qui se trouverent pres, dans peu de temps alla, non investir, mais incommoder la place. Cependant que le Roi, devenu plus soigneux, par son aage, & par les défauts essayez, monstra qu'il n'estoit point seulement Capitaine le cul sur la selle, mais aussi sur le tapis; établissant un Ordre, pour la duree de son armee, qu'il n'avoit jamais essayé; si bien qu'il mena (comme on disoit) un Paris devant Amiens. Les Dames n'y furent pas oubliées, & là fut replaidée la mesme cause que Tacite raconte des armes Romaines, si les femmes y sont supportables, ou non.

Il y avoit deux entreprisés sur le bureau, l'une pour Dourlans, l'autre pour Arras: les troupes qu'on ne presupposoit s'avancer, que pour le siege, allerent essayer la premiere; mais tout si mal reconnu & preparé, qu'il ne s'y fit rien digne d'estre dit. L'autre, fut de marque, essayée le Vendredi devant Pasques, d'un costé

par escallades, d'autre par les petards. Au premier dessein commandoit le Duc d'Espéron, qui donna si brusquement, que les siens gagnerent le dessus d'une piece destachée, avec tel effroi aux habitants, que le Marechal de Biron, qui donnoit par l'autre costé aux petards, eut meilleur marché de la courtine, au commencement. Le bruit que fit l'approche des troupes avoit mis tous les corps de garde en armes, nonobstant lesquels, les petardiers enfoncerent tout ce qui fermoit le ravelin, firent trebucher pont-levis & portes, de là ietterent leur planche, sur laquelle le troisieme petard passant, fut laissé tomber dans le fossé par un coup de quartier, & fut suivi par son petardier: celui de devant ayant emporté le bas de la herse, & n'ayant pas esté appliqué assez haut, si bien que les pieces tombees avoyent fermé le passage, on chercha par tout un troisieme petard & ne s'en pût trouver. Le Regiment de Navarre demeurant cependant sur la contr'escarpe, & les autres Regimens emplissans la grand rue du faux-bourg à la merci des mousquetades, & cannonades, avec une patience mortelle à beaucoup de gens. En fin manque d'un troisieme coup de petard, les habitants eurent loisir de retrancher la rue, & mesmes d'y amener deux canons de batterie, & le Marechal de Biron (qui se chauffa long temps en une maison) prit occasion de commander la retraite, après avoir dit, non sans iurer, qu'Arras estoit failli, faute d'un petard, & par la chicheté qu'on observoit par tout, hormis aux amours. Retournons au siege d'Amiens.

On fut tout le mois d'Avril à faire marcher les compagnies, celui de Mai à investir, & en Juin commencerent les approches, qui furent de dure digestion, pour y avoir dans la ville trente canons de batterie basse, & autant pour les defences: les tranches du costé d'Artois estans diligemment commencees & avancees par l'ingenieux Herard; les Espagnols, qui n'estoyent assiegez que de loin de deçà la Somme, venoyent recueillir des bleds & des fourrages: & pour ce que quelques compagnies de chevaux-legers Royaux les defendoyent, il s'y fit plusieurs charges, à l'une desquelles le Marechal de Biron estant à la tranchee

de Fleſſan, vid mal mener les chevaux legers du Mareſchal d'Ornane, commandez par le Capitaine Iean; & meſmes le Roi un iour ſe promenant de ce coſté-là, peu accompagne, avoit couru fortune, & eſté contraint de ſe relaiſſer derriere des mazures. Ce Capitaine donc ayant delibéré de ſ'en venger le lendemain, & bien reconnu comment, & iuſques où les aſſiegez ſ'avançoient, il vint paſſer la nuit ſur le pont de bateaux fait à Long-pré, ſuivi de 300. chevaux, la pluſpart de la Cornette blanche, parmi ceux-là pluſieurs Seigneurs, comme le Duc de Rohan, le Comte de Chomberg, & le Baron de Termes; avec cela ils embuſque dans un hameau abandonné, à la couverture duquel, & d'une combe qui y touchoit il ſe teint clos & ſerré iuſques au point que le Roi lui devoit donner ſignal, à la veüe duquel lui d'un coſté devoit donner, & Montigné partir de Montacheux avec 200. chevaux, enſiler la contr'eſcarpe & venir faire un gros à la porte de Beauvois pour empêcher toute retraite à la merci des mouſquetades & exempt des canonnades, pour eſtre trop près: cela bien concerté, le Roi choiſit au quartier de Fleſſan le corps de garde du Capitaine Vandrè, où ayant apreſté ce qu'il falloit, le iour levé, le Roi rendu au lieu, ne vid pas pluſtoſt iouer aux barres le capitaine Iean avec ceux de la ville, qui vouloyent continier leur avantage, & l'autre commandé de les agacer, comme pour ſe venger du paſſé: quand tout fut bien eſchauffé, le Capitaine Iean amena ſes pourſuivans paſſer devant le hameau. Le Roi fit mettre le feu au ſignal: le Mareſchal gagne l'entredeux de la ville; Montigné fait ce qui lui eſtoit ordonné, & ainſi la cavalerie Eſpagnole chargée de tous coſtez, & leur retraite bien fermée, pas un homme de cheval ne r'entra dans la ville, ſinon ceux qui en ſe faiſans gens de pied, ſe ietterent dans le folſé, tout le reſte fut pris ou tué.



CHAPITRE XVIII.

Progrez, fin & ſecours renvoyé du ſiege d'Amiens. Sa reddition.

AV commencement d'Aouſt, les trenchées venant boire dās le folſé à main gauche du ravelin, le Roi fit battre

par 32. canons de 45. qu'il avoit au ſiege: cette piece eſtât foudroyée fut attaquée au cōmencement par une reconnoiſſance de breche & puis pied à pied: là fut tué Hernan Tille le troiſieſme de Septēbre; comme il avançoit la teſte, pour voir la ruine. Le lendemain les Capitaines aſſemblez, eleurent pour leur Chef le Marquis de Montenaigre; Cette mort ſuivie de près par celle de S. Luc, tué d'une mouſquetade par le meſme endroit que le Chef Eſpagnol: S. Luc, di je; qui avoit quitté l'excellence entre les courtiſans, pour la gagner entre les gens de guerre: envié des premiers, aimé des autres iuſques à la mort, & après elle regretté.

Le ſiege ſe pourſuivit par mines, principalement plus pratiquées lors qu'elles n'avoient eſté en France: car tel en faiſoit une qui ſauroit d'une autre, préparée ſous ſes pieds: à ce ieu ſe perdirent force gens, & entr'eux la Limaille, qui lors commandoit le Regiment de Navarre: ce regiment employé aux plus dures beſongnes du ſiege, & redouté par ceux de dedans, qui le retenoient de ſortir le iour qu'ils le ſavoyent en garde, pour avoir eſté reçeus par ces Gatcons deux ou trois fois fort rudement. Ils les appeloient *Luteranes*, parce que c'eſtoit la vieille ſemence du Roi de Navarre, bien qu'il y euſt pluſieurs Catholiques parmi eux. Mais les aſſiegez deſployoyent leurs insolences ſur le regiment de Picardie; qu'ils appeloient les *Mahenris*: il ſe fait de telles differences dans les longs ſieges, & bien ſouvent ſans raiſon.

Vn leudi ſe fit la grand' ſortie par la porte de Montreſcu, au ſortir de laquelle ils firent deux fronts, l'un enſila les trenchées du regiment de Picardie à gauche, l'autre à droite les trenchées de Fleſſan; & pour ce qu'à quelqu'autres petites ſorties, les ſoldats de ce coſté-là avoyent eſté frians de venir aux mains, ils firent faire mine de retraite à ceux qui donnoient par la contr'eſcarpe, & cependant emplirent le folſé, & le firent deſgorger ſi à propos, qu'en donnant par la teſte & par le flanc, ils emporterent tout ce quartier, iuſques au corps de garde du Capitaine Vandrè; tout cela exploité ſi courageuſement, que ſans la venue des Anglois, ils alloient baiſſer l'artillerie. A ce cōbat moururent près de 1000.

hommes à esgale perte , & parmi cela Fouquerolles , Sergent de Bataille , & Montigné & Fleſſan Mestre de camp.

Peu de iours apres la grand sortie , la Burlote se trouva avant iour avec plus de huit cents chevaux en un lieu eslevé à trois quarts de lieuë de la ville, lieu choisi, pour sous la courtine de quelque bois, voir le ſit general de l'armee, soit qu'il eust pensé à jeter dedans des ſiëns, soit que ce fust une recongnoiſſance , pour un combat à venir: tant y a qu'estant decouvert par les fourrageux, apres cela par les carrabins, qui chercherent leur ſeureté le cul ſur la ſelle, ce Capitaine se trouva harcelé par ces gens, au prix qu'ils arrivoyent ſans ordre & ſans commandement: encor vit-il marcher d'autres troupes de cavalerie avant prendre parti de retourner. Le Mareſchal de Biron premier averti , n'attendit de former aucune troupe, mais ayât donné l'avis au Roi, courut où les carrabinades l'appelloyent: car dans la retraite , que de loin que de près, cette cavallerie Eſpagnole qui marchoit ſerree, fut toujours abayee d'une eſcouterie , qui ſe renforçoit au priſ que les plus diligens arrivoyent. Le Mareſchal à la premiere veüe ayant pris jugement ſur leur deſſein de retraite, ne ſe vid pluſtoſt ſoixante chevaux enſemble, qu'il fit une charge dans le dernier gros, dans lequel, encor qu'il fiſt impreſſion, il fut receu ſans alterer l'ordre pour cette fois ; mais avant que ceux de la retraite fuſſent à une lieuë de Dourlans , le Mareſchal ayât de quoi charger, & en queue & en ſiäc, cette troupe haraſſee de mauvais garçons perd ſa contenance , & aux deſpens des derniers les premiers tirent de longue: le pis aller des Eſpagnols fut que la premiere charge ſe fit le long d'un bois, dans lequel la Burlote ſe ſauva, le reſte congñé iuſques aux contr'eſcarpes de Dourlans. Là demeurerent ſur la place quelque cent morts , & deux fois putant de priſonniers, deux Cornettes, & deux ou trois cents chevaux priſ , qui moururent preſque tous.

Le Cardinal d'Autriche , qui dès le commencement de l'annee preparoit une armee pour la Picardie, ayant receu ce qu'il attendoit du Liege & de la Weſphalie, ſe voyant dixhuit mil hommes, & fort ſollicité par Montenaigre, marche & ſe vint camper à Dourlans. De ce co-

ſté, le Roi ayant fait faire un grand retrenchement , defendu par divers petits forts, qui portoyent les noms de ceux qui les avoyent faits, & les vouloyent garder, comme Bourbon , Rohan , & d'autres, ſe prepara à attendre le Cardinal. Cette beſongne mal-aiſee à vaincre , & la lenteur du ſecours apprirent aux aſſiegez de capituler, ce qui ſe fit & arreſta à toutes les honorables conditions qu'on puſt rechercher.

La capitulation de la ville eſtant faite, ſauf à la condition d'un ſecours notable, comme par armee qui leur puſt ietter trois mil hommes däs leurs murailles, le Cardinal fut reſolu par ſon Conſeil d'amener l'armee du ſecours, de laquelle les premieres nouvelles envoyees de Corbie , firent preparer le Roi , mais un peu lentement , pour avoir en vain attendu la meſme choſe quelques iours auparavant. Ses eſtradiots & quelque eſpion duquel il alla prendre la reſponſe lui-meſmes à une lieuë de Dourlans , lo firent en fin monter à cheval pour reconnoiſtre: il prend donc le Duc de Montpenſier, Chef de l'avant-garde, à Vignancourt , & à trois lieuës par delà decouvrit l'armee: le Roi ſ'eſtant fait voir, permit une legere eſcarmouche aux carrabins ſeulement , pour ſe dérober ſous la fumee ; ſ'avançant à deux cents pas devant le Duc de Montpenſier, pour voir à qui il avoit à faire ; mais il n'en pût apprendre les demarches , pource que l'eſtranger croyant avoir toute l'armee ſur les bras, planta le piquet.

Le Cardinal n'avança en deux iours qu'à Vignancourt ſeulement, & de là en avant pouſſant avec le nez & à veüe l'avant-garde qui faiſoit la retraite, non ſans le coup du piſtolet, toutes les contenance de combat que pût y apporter le Duc de Montpenſier, arreſtoyent peu ou point les demarches, pource que le premier plat de cette armee eſtoit de ſept mille Eſpagnols naturels ; pour les charges de la cavalerie & à chaque mouſtache du front quatre canons, que deux troupes de cavalerie decouvroyent à propos , pour en payer ceux qui leur preſentoient le combat.

Je ne puis cacher, que le Roi , pour monſtrer à ſes Capitaines combien il eſtoit juſte aux meſures, le Lundi matin ſe donna le plaiſir de la chaſſe, tellement qu'il

qu'il n'arriva aux affaires que nous vous presenterons qu'à trois ou quatre heures du soir. En son absence dona sur les onze heures parut l'armée, qui noircit un costau front à front du camp Royal, ayant à la main droite la riviere. Le Duc de Mayenne, assisté de ce qu'il pût, iugea promptement le dessein de ses anciens compagnons estre de s'emparer de Long-pré, pour avoir le choix du deça & du delà, & faire passer deux mil cinq cents hommes, triez à la porte de Hotoi, & du reste, ce qui seroit de leur mieux. Il fut salué promptement de six pieces bastardes par Bornide cela & d'une escarmouche qu'il fit attaquer, il fit tourner les pensées des ennemis vers lui, leur presenta un grand bataillon de Suisses, & a chaque main un gros de cavallerie; puis faisant fendre les Suisses les plus avancez, qui descendoient le costau, furent si bien servis de canonnades, qu'on leur fit repasser le haut, pour estre à couvert. Tout d'un mesme temps Vic, selon le commandement qu'il avoit, assisté de la Nouë, & des restes de Montigni, Flellan, & autres; vint passer sur le pont de Long-pré, pour entrer en garde le long de l'eau, & avoir jalousie des divers passages de Somme. Le Marechal de Biron se veint joindre aux Suisses, pour coucher à Long-pré, ce fut sur le point que le Roi y arrivant emmena le Duc de Mayenne pour faire reconnoistre leur place, & leur devoir. Ainsi acheva la journee aux escarmouches & canonnades perpetuelles, l'une desquelles pensant favoriser la compagnie du Duc de Vandosme, donna au milieu.

Le lendemain au point du jour, ceux qui gardoyent la riviere, voyent que par un pont de bateaux il passoit une grande foule d'infanterie, qui estoient les *Mutinades*: ceux-ci se voyants decouvertes voulurent gagner une chapelle, & un cimetiere, pour faire un corps, & à sa faveur faire passer ce qu'ils aviseroyent: à la veüe de cela, un s'avance aux compagnons, pour leur dire, Vous me reprochiez cettenuict mallogueur, depeschons ceux-ci, & nous en serons: cela dit, il fait tout partir au combat par trouppilles. Les Espagnols mirer au devât d'eux une nuée de mousquetades, & les plus fermes voulurent débatre les folles de quelques menageries, mais ils furent tellement pressés de leur honneur, qu'il falut passer le

pont à confusion, dont il fut crevé par la foule. Soit dit en passant qu'une des epidemies de crainte que nous avons dépeintes ailleurs, avoit saisi l'armée, en partie pour l'absence du Roi; les soldats en estans gueris, avoyent repris le courage à l'extremité, comme il avient en tel cas; & parut en ce que dès le point du jour on ne pût contenir les troupes; & y a apparence qu'il falloit marcher avec moins d'ordre: car cependant qu'on dresse les formes, l'armée Espagnole, qui avoit filé dès le point du jour du derriere, faisant sa retraite, avoit gagné quelque intervalle, sans recevoir autre dommage que trois volées de toute l'artillerie, qui fit son eschec dans les *Mutinades*.

Le secours renvoyé, le vingt-cinquieme, s'executa la composition, & sortirent par la porte de Montrescu dixhuit cents hommes de pied, & cinq cents chevaux, force blesez, les Enseignes mirent la pointe à terre, passant devant le Roi, les Capitaines les genoux avec admiration de ce Prince, qui reçut courtoisement le Marquis. Avant partir, le Roi ordonna & esleva une Citadelle, afin que les Bourgeois ne dissent plus en leurs harangues, *nostre ville*. Vic en fut Gouverneur.

Le Roi alla presenter la bataille à Dourlans, où estoit l'armée, & en alla faire encores autant devant Arras: où ayant demeuré long temps en ordre de combat, non sans quelques escarmouches, il fit tirer à travers la ville une volée de toute son artillerie. Et là se separerent les deux armées, tant la Françoisse, à cause de l'Hyver, que l'autre, pour cela-mesmes, & pour les affaires du Pais-bas que nous verrons: & toutesfois avant se retirer, le Burlote reprit Imbercourt.



CHAPITRE XIX.

Tour vers les parties Meridionales de la France. Rencontre de S. Trier. Siege de Blaye. Entreprise d' Agen.

IL est temps de faire un tour vers les parties Meridionales du Royaume. Nous trouvons en chemin (en reprenant les premieres annes du departement de ce livre) un eschec aux despens des Roiaux. Ceux qui ont escrit ont ignoré, ou voulu

taire de tels coups, & ie les recherche, pour rendre l'équité promise.

POMPADOUR assisté de S. Chamant, des Restignacs, de 400. harquebusiers, d'autour de Limoge, & de la Capelle Biron, & de son frere, & ayant promesse de Mompezac, entreprit le siege de S. Yrié la Perche, où Chambret s'estoit ietté. Le Duc de Ventadour fit amas pour le secours, y employa le Comte de la Roche-foucault, Beau-pré, la Coste de Mezieres, & à la faveur du Comte force noblesse de Poictou, Angoumois & Xaintonge; desquelz le rendé-vous fut à S. Germain, auprès de Confoulant; où toutes les troupes s'estans iointes prirent logis à la Tour: le iour d'après la cavalerie ayant envoyé l'infanterie & son bagage à Bonneval, s'en alla passer à la veüe du siege. S. Chamant logé en lieu pour estre plustost à cheval, r'alia d'un grand effroi qui se mit à l'armee, quelques 300. harquebusiers, & 80. chevaux; & en s'eschauffant sur le passage, fit une charge, où il fut receu & tué sur la place; sur cette cheute les siens prirent l'effroi, & en firent telle part aux Liguez, que tout s'en alloit à vau de route, & vouloyent ietter le canon dans un puits sans l'arrivee de Mompezac avec six ou sept. vingts gentils-hommes; cela r'assura tout; & les meilleurs s'estans r'alliez à lui, reconnurent que les Royaux leur tournoient l'eschine, pour aller se ioindre à leur reste, qui estoit à Bonneval. Sur cette connoissance ils prennent ordre pour marcher apres. Et le Duc de Vantadour ne voulât pas perdre sa preeminence en sō Gouvernement, voulut faire la retraite avec près de 100. Gentils-hōmes de Limousin.

COMME les troupes passoyent un mauvais chemin, elles virent venir à toute bride celle de retraite, avec un cri, que 400. harquebusiers gaignoyent le bout du chemin, pour y enfermer tout: cela fit que tous se hasterent en espoir de faire ferme pardelà le mauvais passage. Les ennemis ayans marqué ces diligences de dessus un haut, iugerent de l'effroi, sur tout quand ils virent force Noblesse embourbee dans le marais, où les gens de pied & ceux qui voulurent mettre pied à terre en tuerent plusieurs sans defense. Quelques uns de la vieille nourriture du Roi, entre ceux-là S. Amant, se r'allierent

en petit nombre, & firent une charge aux plus avancez, entre lesquels ils prirent le Gouverneur de Périgueux huitiesme: comme ils les demontoyent, arrive Mompezac avec son gros, qui accable S. Amant, le prenant prisonnier, blesse en plusieurs lieux, & le reconnoissant, le voulut tuer, sans le Lieutenant de Pompadour qui le sauva. Le Comte de la Roche-foucault voyant son Lieutenant engagé & tout en fuite, s'escria, *il ne s'en pas dit que t'ayes fui avec ses armes dorees*: il prit donc le combat, où il eut d'aborder son cheval tué sous lui; & remonté par son Escuyer revint à la charge, où il se vid bien tost abandonné de tous; & lors il cria aux ennemis, *le suis le Comte de la Roche-foucault, 20000 escus sont bons*: quelques fugitifs de Limoge respondirent, qu'on ne savoit point la vie aux Huguenots, & entre ceux-là un nommé la Bille le saisit & le poignarda. Et toutesfois la courtoisie dont les Royaux faisoient professiō, les perdit, pource qu'ayant pris le mesme iour le frere de la Capelle Biron, ils l'avoient laissé aller sur foi de Cavalier, & les autres apprirent par lui les nouvelles qui les firent venir au combat.

CHAMBRET voyant son secours defait, r'assura ses compagnons, les fit resoudre à l'extremité; & apres avoir enduré 1600. coups de canon en une bicoque, qui n'avoit iamais esté estimee en devoir souffrir un, contraignit Pompadour à lever le siege, sur une nouvelle partie qui se faisoit pour y aller.

EN suivant (non selon le temps) mais selon mon chemin, ie veux dire un mot du siege de Blaye, par le Marechal de Matignon. Nous n'avons pas beaucoup à apprédre en ce qui est du corps du siege; car ce ne fut qu'une ceinture à la place, pour l'emporter par incōmoditez, cōme ne pouvant estre prise par effort; mais les branches de ce siege ont quelque chose qui veut estre dit, comme le ravitaillement que les Espagnols, par la sollicitation de Lansac, y amenèrent avec seize vaisseaux, qui, hors mis trois ou quatre, n'avoient que nom de Pataches: avec cela la place fut rafraichie d'hommes & de ce qui leur pleut.

Et comme les vaisseaux de la coste eurent ioint deux Holandois, & que les Rochelois y eurent envoyé ce qu'ils avoyent

yent de meilleur, le temps contraignit l'armée Espagnole de relascher au bec d'Ambez; là où deux navires Holandois & Espagnols s'estans saisis, le plus foible fit sauter avec les poudres tous les deux, afin que la victoire de l'un fust empêchée par la mort de tous. La stupidité & le mépris de la renommée, m'empêche pour cette fois de vous en donner les noms.

L'ARMÉE des François éleut pour Amiral la Limaille, (car c'estoit avant le siège d'Amiens) qui estoit, comme l'estime, le plus pauvre de tous les Capitaines, qui y avoyent contribué leurs vaisseaux, mais entendu au fait de la marine, & homme de courage, comme nous vous l'avons fait voir en Oleron. Et pource que six ou septvingts Gentils hommes, entre ceux-là plusieurs de bonne maison, s'estoyent iettez sur les vaisseaux par honneur, ils ne pouvoyent souffrir celui qu'ils estoient contraints de rendre à un homme de moindre condition qu'eux: de là nasquirent plusieurs inventions & reproches contre la Limaille. Dont avint que l'armée Espagnole ayant pris son temps, & passé à la veüe de l'autre, sans estre combatue, toute la Noblesse criant bataille, l'Amiral n'eut pas faute d'accusations: à quoi s'ameuta aussi le Marechal de Matignon: si bien que plein de divers rapports contre cet homme; il le fit comparer à Rouan au Conseil du Roi. Ce Prince & ses amis lui firent dire qu'il s'absentast, mais il n'en voulut rien faire. Et quand le Marechal eut fait une furieuse harangue contre lui, concluant qu'il seroit pendu, ou qu'il falloit quitter le mestier, celui-ci demanda au Roi, s'il ne lui avoit pas commandé d'obeyr absolument au Marechal: cela estant concedé, il tire deux lettres de sa pochette, lesquelles estans reconnues, on vid que la premiere lui defendoit tout combat, avant l'arrivée du Marechal: la seconde, le mesme avec menaces de mort: & puis, en excusant l'ennemi de sa vie, il monstra par reigles de marine que ce combat ne se pouvoit. Soit dit à la discharge de ce pauvre Capitaine, que nous venons de voir mourir à Amiens, à un exemple des espines que trouvent en leur chemin ceux que la vertu esleve par dessus l'extraction, & à la bonne iustice d'un Roi, homme de guerre: pource que devant les

Princes ignorans du mestier, peu de probité se sauve devant tels accusateurs.

ENCORÉS devant la prise d'Amiens s'estoit passé dans Agen un accident notable par la prise de la ville, escalee & retardée sur la reconnoissance & sous la conduite de Favas, qui ayant fait franchir la muraille aux siens, défait les corps de garde, gagné toutes les places; il fut arrêté premierement par une galerie perçee & flanquée sur la porte du Pin. Le pillage de la ville qui est belle & riche, lui ayant desbauché tous ses hommes, hors-mis quelque peu de gens de commandement; tant s'en faut qu'il lui restast de quoi forcer la petite citadelle, que les habitans s'estans ralliez aux maisons plus prochaines, & quelques uns dans le fossé de dehors, firent un gros dans la rue proche de la porte que Favas n'osa halener. Quand le Capitaine de la porte se vid si froidement attaqué, & par si peu de gens, le voyant deux cents hommes contre vingt, il fit lascher le pied à Favas, iusques dans la grande place, & là recueillit ceux qui avoyent gagné quelques Temples, ou qui s'estoyent cachez. Favas n'ayant oublié rien de ce que pouvoit un Capitaine en tel cas, fit assez de rallier ceux que le danger avoit rendu obeysans, en laissant perdre environ quarante des autres. A la retraite fut tué S. Chamaran Seneschal du pays. Favas se retira presque tousjours combattant iusques à Lesignan.

Il n'y a rien entre la Provence & nous qui nous arreste en chemin.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XX.

De Provence, Dauphiné & autres lieux voisins. Prise du fort de Barraux.

AYANT la Provence, le Duc d'Espernon qui s'y establissoit: l'Esdi-guières, qui avoit employé ses forces à faire deux voyages, les deux années passées de ce costé, voulut travailler du sien; & pourtant partit de Grenoble à la fin du mois de juin 1596. avec cinq mil hommes de pied, & près de six cents chevaux, pour donner dans la Morienne: ce fut avec des peines indicibles qu'il pût faire passer ses troupes au haut de la montagne, où il trouva pour rafraichir ses gens harassés, un corps de garde de quelques cinq cents

hommes, qui ne devoient pas estre forcez aux avanrages qu'ils gardoyent. Mais les cimes des rochers ayans esté gagnes par les costez hors de toute esperance, & après une grande estude du pays, & d'ailleurs, estans hazardusement pressez par le devant, les Royaux mirent la main fort courageusement aux barrières, en renverserent quelques unes, & prirent pied. Ayans chassé cette garde, sur laquelle dormoit le Comte de Salines, Lieutenant du Duc en Sayoye, il lui fallut quitter la Morienne, qui fut aussitost saisie. Il eut soin du chasteau de Saint Michel, où s'estant avancé, pour rassurer la garnison, il rendit quelques legers combats, mais il fallut vider, & de là en avançant, prendre son partage au delà du mont Senis, & ayans les siens à la retraite quitté la pluspart des armes, & toutes les munitions: les Royaux fortifierent les chasteaux S. Jean & S. Michel, & accommoderent quelque corps de garde sur le grand chemin, qui va en Piémont.

LE Duc de Savoye n'eust pas plustost mis ensemble trois mil hommes de pied, la pluspart Italiens, & quelques six cents chevaux, que passant par le Val d'Oste, il gagna la Tarantaise, où le Comte Martinagues avoit son armee composee de six mil hommes de pied, & de huit cents chevaux. L'Escliquieres ne destourna point pour cela son dessein: il y ajousta seulement d'emporter Aigue-belle, & de la fortifier, tant pour le passage que cette place donnoit aux vivres, que pour celui qu'elle fermoit à tout ce qui pouvoit venir de la Savoye à la Morienne, & à tout le pays conquis. Puis après s'pour tenir ouverte l'intelligence de son armee, & de Grenoble, & en pouvoir tirer rafraichissemens d'hommes, & de munitions, il partit le seiziesme jour du mois de Juillet avec la cavalerie, & les regimens d'Auriac, & de Font-couverte, pour joindre l'artillerie qui lui venoit, escortee par les compagnies de Grotes, Rival, & Vedouze. Il donna ce rendez-vous à la Rochette, qui ne tenoit pas pour lui, mais y arrivant des deux costez à la fois, les retrenchemens du bourg furent aisement quitez, & le lendemain les soldats se rendirent à la veüe du canon, conduits jusques en lieu de seurété.

APRÈS un couple de iours employez

à racquiter les chemins, l'armee Royale prit par effroit le chasteau de Vilars. Salec fit son logis à Chamoussier, & pendant la cavalerie investissoit Chamoussier, & commençoit à s'avancer dans le pays, pour prendre langue de l'armee, qui estoit logee pour lors à Miolans & à Saint Pierre d'Albigni. On apprit par des prisonniers que le Duc venoit prendre le logis de Chamoussier, & de mesme temps faisoit sur l'Isaire, de l'autre costé de la riviere un Fort de trois angles, desja en defense & levé de la hauteur d'une pique en la premiere nuit. Il falut consulter sur ce logis le mal qu'il faisoit à l'armee, & la difficulté de l'emporter. Ce fut pourtant à quoi vint la resolution. Les forces du Duc estans logees sur l'autre costé de la riviere avoyent quatre bastardes, desquelles ils flancoyent à costé & en eschine les deux lattes du Fort, qui estoit plein de six cents hommes triez par les bandes, & outre cela la fleur des courtisans de Savoye s'y estoit iettée de gayeté de cœur. Nonobstant deux mille harquebusiers, que Crespi fit avancer, ne purent souffrir plus de sept coups du canon, qui avoit marché avec eux, & ne virent pas plustost une egrignure à une des cornes, que gentils-hommes pied à terre parmi les gens de pied y donnent, & par opiniastrété l'emportent, tuent, ou font noyer quatre cens hommes, entre ceux là le Baron de Chauvirieu, le Colonel l'ust prisonnier. Tout à la veüe de son Atteüe.

L'ARMEE du Roi avoit laissé la Tour-Chabonniere assiegee de trois regimens, cela se rendit au retour de ces troupes, qui jointes, emporterent de deux cents coups de canon l'Esquille, chasteau posé sur une croupe de rocher: c'estoit ce qui restoit pour rendre la Morienne toute à un. Or ce qui avoit empêché le Duc d'essayer le dernier combat avec les Royaux, c'est qu'il attendoit cinq mil hommes, moitié Suisses, le reste Neapolitains & Espagnols; il n'eut pas plustost joint cela, qu'il vint affronter l'armee Royale, logee au Molettes, & lui prit son quartier à Sainte Helaine, à une canonnade de là, un grand pré & un petit marais entre deux, où l'escharmouche s'attaqua dès le premier soir.

LE lendemain, le Duc fit paroistre toute son armee dedans ce grand pré, où il estendit quinze mil hommes de pied & quinze

quinze cents chevaux. L'envie que l'autre armée prit d'en faire autant, fut cause d'une escarmouche de cinq heures, & de la mort de près de six cents hommes des deux costez, beaucoup moins des Royaux, pource qu'ils passoyent la veüe à la mire, & les autres, hors mis les Espagnols, tiroient par acquit. Encor faut-il marquer que dès le soir avant l'escarmouche le Duc logeant à Sainte Helene, l'autre armée avoit tasté son logis, où il retourna le lendemain au commencement de l'escarmouche, faisant donner si vertement sur le premier logis de l'Infanterie : & notamment au quartier de Rosans, & du Vicomte de Pasquieres qu'il les emportoit sans la venue de l'Esdiquieres, qui ayant veu le commencement du desordre fit jeter ses gardes à pied suivies du regiment de Ioncouverte. Ceux-là regagnerent un petit ruisseau duquel les ennemis s'esloyent saisis : encor salut-il une bonne & rude charge que fit ce Chef en pourpoint, son cheval tué entre ses iambes. Ce combat estoit favorisé de deux pieces de campagne que le Duc fit loger à cinquante pas des retranchements des Royaux.

Le logis qui causa cette escarmouche fut trouvé fort dangereux & fort debat-tu au conseil, & tous acquiessoient à lâcher le pied sans un discours remarquable sur le point d'honneur. Mais le lendemain le Duc, pensant faire venir ses gens aux mains, fit avancer trois mille harquebusiers & deux mille Suisses, pour passer la queue du marais lors qu'ils feroient tirer un coup de canon; mais ceux du Roi à ce mesme signal, par tout au combat ne perdirent un ponce d'avantage, & n'y eut rien qui peust traverser le marais que le Collonel Ambroise, sur les six heures du soir, qui fit passer cinq cents Espagnols naturels : les gens de pied leur faisoient place, quand la Baume & le Pouët les meslerent, & en firent demeurer cinquante & le reste repasser, la pluspart desarmez. Le Duc de Savoye ayant laissé à tous ces lieux bien quatorze cents hommes, en emporta plus de huit cents blesez, & s'alla loger aux Barraux à l'entrée de la vallee de Grisvaudan; & la Royale se logea vis à vis à Pont-Chatra, la riviere d'Isaire entre deux.

Le Duc eut encor deux afflictions en ses affaires, l'une, une deffaitte de la Mili-

ce de Piémont en la vallee de Pragela, que les garnisons Royales ramassees, chargerent, & en firent demeurer près de douze cents hommes, la pluspart noyez. L'autre fut une course de la Baume, & de St. Iust, qui avec deux cents maistres & cent carrabins s'embusquerent avec grand peril de l'eau en une isle avant iour. Sancho de Salines, Collonel de la cavalerie legere du Duc avec cinq cents maistres, passa à leur veüe. La Baume les ayant laissé couler pousse devant S. Just avec quarante maistres & vingt carrabins; cetui-là rafraichi par Aramont, donne serré dans la grosse troupe où estoit Salines, & l'emporte avec peu de combat. La premiere, qui estoit commandee par Evangeliste, n'attendit la Baume que du pistolet. Là furent tués deux cets hommes sur la place, six vingts prisonniers, & tous les principaux, cōme Salines avec son Lieutenant, Parmenion, Jean Toc & le Comte de Gatinari. Entre les prisonniers, Evangeliste, Roatio, Probio, tous ayans des compagnies de cavalerie. La perte du costé des François ne fut que de six hommes, tant a d'avantage celui qui surprend.

De là le Duc de Savoye alla dresser le Fort de Barraux, duquel la prise a esté tāt remarquée; mais nous ne pouvons venir là, que nous ne vous fassions voir premierelement les forces d'une part & d'autre hyverner, & puis recueillir celles du Duc les premieres, pour prendre ses avantages à son tour dans la Morienne, avec la reprise des places qu'on avoit gagnes sur lui, presque toutes par capitulation. Ici ie me plains de tous les Imprimeurs de memoires, qui dérobent à la posterité, & qui suppriment les heureuses & vertueuses actions, tant du Prince, auquel nous avons maintenant affaire, comme aussi de tous les autres du contraire parti en attendant que ie les puisse mieux servir, s'ils se confient en moi, ie vai relever une action fort notable, estant bien marri que ie ne le puis faire avec plus de particularitez.

Le Duc piqué de l'annee passée, mit sur pieds ses forces dès la fin de Fevrier 1598. lui estant la diligence de tant plus utile, que les neiges rendoyent les secours plus mal-aisez : il assiegea Aigue-belle au commencement de Mars & la pressa furieusement. La place ayant esté mise en bon estat, faisoit estimer à l'Esdiquieres

qu'il auroit assez de tēps pour le secours, auquel il s'achemina beaucoup plus foible que le Duc ; il arriva à deux lieues de la place le propre iour qu'elle se rendit, qui fut par capitulation ; & est à remarquer que tous ceux de la garnison ayans la vie sauve, furent retenus enfermez, & l'armee secourâte se presentant, les Savoyars faisoient fumer leurs trēchees & leur courtine de mousquetades & de coups de canō, ce qui dōnoit assurance à Crequi, menant la teste du secours ; tellement que contre l'avis de son Beau-Pere, il s'avanga de donner à un coin où la place le devoit favoriser : les assiegeās font semblant de lui quitter la trēchee, & ce fut par où il s'engagea avec 200. hommes des siens, dont la plupart estoient Gentils-hommes, où il beut premierement ce que la courtine de la ville & le partage qu'on avoit fait aux trēchees lui pūt envoyer, & puis deux gros de piques & de mousquets, & de plus, la cavalerie, lui couperent queue, & tout le reste de l'armee logé avantageusement, fit resoudre les forces Royales à se retirer, demeurant Crequi & septante hommes de marque prisonniers, & le reste de ce qui s'estoit avancé mort sur la place.

Ce fut de cet accident que sortit la querelle d'entre le fils naturel de Savoye Dom Philipin & Crequi, & dont après quelques reproches sur la naissance des la prison, & depuis par plusieurs envois & deffis, les deux partis amenerent leurs champions en un isle & un pré fauché ; lesquels vītez par les parrins & trouvez sans armes deffensives, furent laissez aller : Crequi versa le Prince bastard par terre : l'un des partis emporta son mort, l'autre s'en retourne victorieux, quoi que les Savoyars fissent un salve du bort au regret des plus honnestes gens.

Pour ce que le Duc avoit achevé son fort de Barraux le 24. d'Aoust de l'an 1597. il lui donna le nom de S. Barthelemi, & autorisa cette nominatiō de feux de ioye, canonnades & artifices de feu, tout cela pour le rendre par le nom plus desagreceable aux Huguenots ; après cela il avoit laissé dedans Bellegarde avec sept compagnies & quelques Gentils-hommes appointez ; tout bien garni de toutes sortes de munitions. L'Esdiguières passa l'Hyver à le faire bien reconnoistre : entre ceux qu'il y avoit employez, un lui ra-

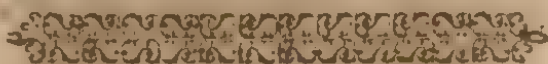
porta qu'elle se pouvoit escaler à une renaille que le roc fait faire à la main droite du coin, qui regarde vers Grenoble, & que depuis cette renaille tout le long de la courtine devers la riviere il y avoit mesme facilité ; le plus fascheux estoit, qu'il falloit éfleurer le coin du bastion pour entrer dās le fossé par une ouverture à la contr'escarpe, qui estoit le passage des horreurs. Il y avoit d'ailleurs une muraille laissée au bout de la montee, derriere laquelle on pouvoit prendre haleine tout à couvert. Cela bien reconnu l'Esdiguières prepare trente eschelles, fait passer l'eau de l'autre costé à la plupart de ses forces, pour divertir les pensées ; mais fit prendre de nuit le chemin contraire à ceux de qui il se vouloit servir, savoir douze cents hommes de pied & deux cents salades, qui se rendirent à Lombin, le quinziesme de Mars ; là il partagea ses commandemens.

A Morges, qui menoit la teste, huit eschelles, chacune de dix hommes choisis, armez avec le pistolet & l'espee, hormis les deux eschelles de Montalquiers & de Sainct Bonnet, où donnoient quatre harquebusiers : la Buissie & S. leurs, joints à Morges, pour donner aux premieres eschelles. La secōde troupe estoit commandee par Hercules, Lieutenant des gens-d'armes du Chef, assisté de Mont-ferrier ; ceux-là plantoyent cinq eschelles, garnies d'hommes armez, & Rosans une pour les harquebusiers choisis. Auriac menoit la troisieme, assisté de Beau-veuil, & du Buiffon. La derniere fut ordonnee à Marvieu, assisté de Serre, & ceux-là avoyent un peu plus d'harquebusiers : les Capitaines Bimard, & Sugés portoyent deux petards, l'un à la Poterne, & l'autre à la grande porte du devant ; du Favel eut une troupe pour alarmer par tous les endroits où on ne donnoit point : le reste des gens de pied devoit demeurer à une mousquetade de la cavalerie, & estre en garde à la plaine de Champarillan, sur quelques avis de forces qui leur devoient arriver de ce costé-là.

A l'entree de la nuit, qu'on avoit attendu par une longue halte, il falut partager les hommes, les eschelles, & les petards, à quoi se passa iusques à dix heures : cela se fit à un quart de lieue du Fort, le bagage laissé là : les premiers arrivent à veuē

veüe de sentinelles, à onze heures, & trouverent toute la garnison placee sur les courtines, bien avertie par l'honnesteté de messieurs les valets, qui avoyent allumé pour leur commodité plus de cent feux à veüe du fort, pour avoir fait cette faute de n'avoir laissé quelques Prevosts, ou Archers avec ces galands, ou pour les avoir fait demeurer trop pres. Les capitaines de l'attaque voyans que tout estoit bien préparé à les recevoir, prenent la main des guides, qui les devoient mener, les rassurerent, les font resouvenir de la leçon qu'ils avoyent prise sur le plan, & puis avans fait une courte priere à Dieu, marchent au pas, chacun à son département. Voila la place toute en feu, chacun prend le lieu designé, hors mis ce qui tomba par terre: ceux qui devoient donner l'alarme, firent leur charge bien chaudement; les petards joüerent, où quant & quand se presenta nombre de piquiers: mais le principal effet fut par les eschelles, desquelles quatre estans renversees par terre, furent aussi tost replantees; en mesme temps tout vient aux mains sur le bord du parapet. Quelque desavantage que receussent ceux qui combatoyent dans une tenaille, tant des bastions que des guerites avancées, quelques pistolets firent donner du nez à terre aux defendeurs, sur les corps desquels mirent le genouil & puis le pied les plus habiles à succeder (ayez ici regret Dauphinois de ne m'avoir donné le nom des premiers) ceux-là poussez par les seconds & les tiers, gagnent le dessus, font corps de dix ou douze, à l'ombre desquels la foule entra & ceux de dedans à dix pas de la courtine se rallient pres de 200. desquels en fut tué la moitié, & le reste mené battant iusques au terrain de l'autre costé, le faudra. C'est chose hors d'aparence, que d'un combat où tout estoit tant préparé il n'en soit mort qu'un Sergent, & un ou deux soldats, qu'il n'y ait eu de blesez que le Bisson, & quatre autres: de sept drapeaux qu'il y avoit dedans, cinq furent envoyez au Roi, les autres deux perdus. Le Gouverneur, quelques Gentilshommes & soldats de marque prisonniers. On y trouva six canons, trois moyennes, deux cents quintaux de poudre, & abondamment de toutes autres sortes de munitions.

LES forces Royales prennent haleine, pour porter leur gayeté au delà des bornes de France, & nous la prenons aussi, pour vous faire voir au Chapitre suivant combien vaudroyent les François, si au lieu d'estre employez contre soi mesme, ils l'estoyent sous de bons Capitaines contre l'estranger.



CHAPITRE XXI.

De ce que fit l'armee Royale de là les monts.

QUAND le Duc d'Espernon semit à travailler heureusement en la Provence, Lefdiguieres & Alfonse Corse approcherent leurs forces de Lion: & les affaires du Duc de Nemours estās allées comme nous avons fait voir, les troupes demurerent quelque temps sans estre sur pieds; mais elles furent preparees à la mi-Aoust de l'annee 1597. pour marcher dès la fin du mois, n'y ayant pas moyen, mesmement cette annee-là, d'agir plus tost, à cause des neiges. Il falut à passer le mont Genevre employer le commencement de Septembre, comme aussi à conioindre les forces separees.

L'ARMEE s'estant veüe en gros à Sezanne, se partagea, pour trois entreprises qui estoient sur le bureau; l'une sur Pignerol, l'autre sur la Perouse, & l'autre pour Suze: des trois ne succeda que celle de la Perouse, emportee par l'escalade d'entre le Samedi & le Dimanche vingt septiesme: les eschelles posees à minuit par un endroit bien reconnu & mal gardé: quant à Pignerol, de plusieurs eschelles qu'on y porta il n'en fut présenté que deux au chasteau, dont l'une fut trouee trop courte, l'autre renversee avec perte de deux bons soldats. Le chasteau est tellement esleué sur la ville & logé en une roche si precipiteuse, que par la force & meurtrier commandement sur toutes les rues, il falut quitter tout, & non sans perte. Ceux qui donnoient à Suze trouvant les faux bourgs gardez, ne peurent surprendre la ville, se contenterent de forcer les gardes, piller & aller joindre le reste de l'armee à la Perouse, où la ville prise, le chasteau se defendoit.

DURANT qu'on faisoit les approches, une partie de l'armée fit un logement à Auzasque, qui est un Bourg, dont le chasteau ne se deffendit point, & cela fermoit un des chemins du secours, & estoit à une lieuë de Pignerol. Ce qui aida à faire capituler Francisque Cacherano, Gouverneur de Perouse, & qui rendit le chasteau le premier d'Octobre; la tour de Luferne; & le iour d'après, le fort de Mirebouc capitulerent à la veüe du petard, appréhendans ceste artillerie, peu cogneüe vers eux en ce temps-là. Si bien que le chemin de la Perouse en la plaine de Piémont fut ouuert & facile par la vallee de Keiras, mesme pour le canon. L'armée estant avancée iusques à Briqueras: l'Esdiguieres sceut par des prisonniers que les Savoyars amassoient un gros à Vigon, où il y avoit des ja de douze à treize mille fantassins retranchez, en y attendant le Regiment de Purpurat, quatre cent chevaux, & autre infanterie qui y marchoit; il delibera de faire en cet endroit le premier coup du voyage: estant donc parti avant iour, il arrive à neuf heures à veüe, iette trois cent maistres pour couper le retour aux ennemis, & avec sept cents harquebusiers qui lui restoyent, emporta d'emblee les logemens qui estoient hors le retranchement: mais là il y eut plus de résistance, car on y fut aux mains deux heures, & en fin tout fut forcé & taillé en pieces, sauf quelques Capitaines qui demeurerent prisonniers: la mort du Collonnel Brancqueti qui y commandoit, aida bien à l'estonnement: dix drapeaux qui y furent gagez, furent envoyez au Roi: Ses victorieux perdirent vingt quatre hommes, parmi ceux là six de commandement.

L'EFFROI de ce combat estonna tous les lieux foibles du pays, de façon que tout contribuoit à la nourriture del'armée: le Duc de Sauoye ayant lors ses forces en Prouence, mit en avant un Traité par le Comte de Morette, offrant de rendre au Roi Berre, Salon de Craux, Grace, & quelque bicoque de moindre consequence, au tour d'Antibes, qu'il tenoit en Provence, pour lors. C'estoit seulement pour se dōner le loisir de faire passer ses forces en Saluces, ce qui ne fut pas empesché pour le desir & dessein que prit l'Esdiguieres, de fortifier Briqueras, tant à cause de son assiette que de sa conse-

quence. A cela il ne fit pas seulement travailler les pionniers, mais tous les soldats & les Capitaines & Gentilshommes plus apparens: par ainsi Briqueras se trouva dans trois semaines fortifiée en exagone, & tout en defense, tant la courtine que les bastions.

SON Altesse cependant ramassoit de tous costez ses gens & ses amis, & les faisoit couler à Saluces par divers endroits: les troupes de Provence repasserent le Col de Tende. Amedee quitta la Savoye entre les mains du Comte de Tréfort: de mesme quartier Dom Olivarez recueillit les bandes, dont il menaçoit les Genevois. Le Duché de Milan fut espuisé de ce qu'il avoit, & joignant quelques forces du Mont-ferrat, laisserent à leur droite le Pau, & par la tour S. Georges gagnèrent Saluce.

A LA veüe de ces forces l'Esdiguieres apprit par les courtes que ses gens faisoient de tous costez, comment ceux de Dormesân, ayans promesse d'estre soutenus, se barriquoient pour refuser la contribution, à laquelle, comme tout ce pays, ce lieu s'estoit taxé. Le Pouët y fut depesché avec 200. chevaux, le regiment de Bernon & ceux de Languedoc; il envoya les sommer, à quoi ils firent les mauvais au commencement; mais voyans les troupes disposées pour donner, l'effroi se mit parmi ceux du lieu; & les soldats qui y estoient accourus d'ailleurs estans foibles, seuls se rendirent à discretion. Mais Briquemaut ne voulant point vser de la rigueur des termes, pour n'effaroucher pas le pays (ce qui eust accourci les vivres) il fit conduire les estrangers iusques à veüe de Rivalte, & ne fit que repaistre deux heures sans piller.

L'artillerie d'Esdiguieres estoit lors à Eschiles, conquise auparavant, & qui estoit comme frontiere vers Suze: & fut chose merveilleuse comment de ce lieu on pût faire gagner le canon iusques à la Perouse; car les chevaux ne pouvans prédre pied, il falut faire cette manœuvre avec les bras des hommes; & là ce Chef fit servir à propos l'interest du peuple: car chascue paroisse faisoit des efforts merveilleux, pour se delivrer du train de ces machines, & les mettre dans la borne de leurs voisins. Cela dura iusques au treizieme iour que trois canons de basse batterie & deux de haute arrivetent dans Briqueras.

Briqueras. L'armée receut ioye, & le pays effroi, quand une volée de canonnade entendue iusqu'à Turin, apprit au pays que l'artillerie aux armes de France se promenoit. Le lendemain on eut nouvelle tout à la fois que l'Altesse avec son armée campoit autour de Ville-franche, que Gouvernet & autres avoyent passé les monts avec 400. salades & près de deux cents carrabins, & que le Duc d'Espéron les faisoit suivre par 2500. hommes de pied, & six vingts chevaux.

TANT pour amener le Duc aux mains, que comme pour l'envie qu'avoit l'Esdiguieres de planter dans Cavours son nom, sous l'enseigne de son Roi, il chemina au partir de Briqueras en ordre de combat le dixseptiesme du mois: Gouvernet & le Chevalier de Beous menoyent, l'un 250. chevaux, & l'autre 200. au cul des coureurs; & de mesme front au milieu d'eux Auriac, commandant un grand bataillon composé du Regiment de Languedoc, de la Villette & de Mommarin, & autres compagnies volontaires; cela faisant avec trois cents enfans perdus, peu moins de 4000. bons hommes; & ce nombre tenoit place d'avant-garde.

POUR la bataille, l'Esdiguieres avec sa Cornette blanche, sa compagnie de gens-d'armes, celle de Morges, & de Mures faisans un gros de 450. salades, prenoit la droite d'un bataillon de 4000. hommes, commandez par Prabaut; à la gauche de quoi estoient les compagnies du Pouët, qui commandoit cette aile avec celle de Blaigneu; la Buissè & trois autres faisans près de 400. chevaux.

EN cet estat on marche vers Cavours, petite ville, qui se releve sur une racine de montagne d'un quart de lieuë sur la plaine, dans laquelle void de tous costez un petit rocher; où ceux de Raconis, Seigneurs du lieu, faisoient la retraite de leurs meubles plus precieux; la ville fortifiée de brique, & quoi que pres des montagnes, hors de grand commandement.

VILLE-FRANCHE, où estoit le Duc, n'estant qu'à deux lieuës de là, la besongne du siege n'estoit pas trop aisée; & pourtant cette affaire ne se devoit pas demesler à l'estourdie; & c'est pourquoy l'armée demeura en l'ordre que nous avons dit, cependant qu'une troupe de chevaux-legers, ayans donné aux portes

de Ville-franche, apprit que le Duc estoit destourné à Vigon. Durant que l'artillerie venoit de Briqueras, on fit à grande difficulté le logis sur une petite croupe de roc qui affrontoit de mesme hauteur une tour separee du chasteau, nommé Bramesan, à quoi servirent de pionniers les Gentilshommes & soldats, qui à force de sacs pleins de terre & de fumier, esplanerent l'aproche. De là quelque legere batterie, qui ne profita pas beaucoup, suffisante pourtant pour convier par son bruit un Prince courageux comme le Duc. Sur ce poinct la tour egrignée à coups de canon, fut emportee par le second effort, & on se logea dedans.

Le lendemain les sentinelles ouyrent un grand salve d'harquebuserie devers Briqueras, & seut-on bien tost que le Duc parti de Vigon à iour couchant, y avoit esté ordonner une escalade, si seiree que les palissades rompuës, il avoit gagné le haut d'un bastion, d'où il avoit salu repousser les Espagnols à coups de main: les soldats du dedans ayans ioué de la crosse, apres avoir tiré, & l'ayant eschapé belle, firent demeurer sur la place les eschelles & les morts.

Sur l'opinion qu'eut l'Esdiguieres qu'il feroit bon sur la retraite de gens qui auroient failli, il laisse au siege Auriac, & avec sa cavalerie & trois cens arquebusiers à cheval se met aux trousses des entrepreneurs, desquels il trouva la retraite à un village nommé Gressillane, pays entrecoupé de tant de hayes, d'un ruisseau, & d'une chaussee, qu'il n'y avoit nullo apparence de mal-faire à des gens qui estoient forts d'infanterie: le mal des Savoyars fut, qu'en un tel pays, ils ne se peurent empescher de mesler quelque cavalerie à la queue de leurs gens de pied: les carrabins Royaux donnerent de chaleur de foye à ce qu'ils trouverent le dernier. Le Pouët avec son Regiment de cavalerie vid comment quelques lances voulurent gagner ces avanturiers, cela lui donna moyen à pareil avantage, de donner aux lanciers, ausquels il passa sur le ventre, & prit prisonnier la Mante, qui les commandoit. Les arquebusiers François commandez de gagner le village, se mirent au pays plus descouvert à la poursuite, & donnerent occasion à une troupe de cavaliers Savoyars de leur faire assez rudement gagner le bord

du ruisseau; & sur cette retraite, son Altesse fit refaire une charge, en faveur de son infanterie; mais l'Eldiguières reconnut tout ce qui s'estoit avancé, leur fit gagner le village & les morts par ses gens de pied.

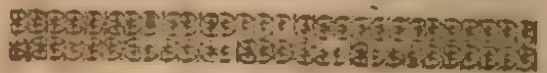
Le Duc s'estant retiré à ses avantages, il falut retourner au siege de Cavours, où il y eut de la frayeur, sur ce que voyant revenir les troupes, ils creurent qu'ils retournoient de presenter une bataille refusée par le Duc; & là dessus escouterent à parlementer; mais s'estans rassurez, il fallut travailler à ce siege à bon escient; entr'autres choses on monta des pieces à force de bras & à cabestans, sur une roche hors d'apparence: il falut couvrir les dentelures des rochers de pontes, & arrester l'artillerie pendante, avec d'estranges moyens pour faire reprendre les cabestans; en fin ces pieces furent logees au premier de Decembre, qui batirent une traverse, qu'on avoit fait à l'entree du chateau.

DEUX JOURS après, son Altesse conduisit jusques par deçà Vigon 150. hommes choisis, Espagnols, ou Milanois, pour ietter dans la place, avec chacun quinze livres de farine; cela passa sans estre decouvert; mais comme ils furent à une pointe de roc, qu'ils estimoyent leur dernière difficulté, ils crièrent de gayerie de cœur, *Vive Espagne*; & lors les corps de garde François s'entresecourans, les meslerent, en tuerent sur la place 66. & prirent 22. prisonniers, entre ceux-là deux Capitaines, fort estimez: il s'en sauva quelques uns dans la montagne, & huit ou dix qui gagnerent le fossé de la ville, & ne servirent rien qu'à porter mauvaises nouvelles; sur lesquelles Hierosme de Versel, Gouverneur de Cavours, demanda à parlementer, & parmi cela courtoisie, pour enterrer les morts du secours, ce qui leur fut accordé.

LA reddition de la place fut plus tardive de beaucoup, pour la jalousie qui estoit entre Versel, Gouverneur de la ville, & le Comte de Luferne, qui l'estoit du chateau; pource que le Savoyard voulut contraindre l'Espagnol d'en ouvrir les premiers propos. Tout fut en fin conclud le cinquième de Decembre, & en sortirent le lendemain, bien conduits jusques à la veüe de Vigon, où estoit le Duc.

DE mesme temps le Marquis de Tréfort surprit par escalade Morestel, & taschoit à faire quelque siege, pour faire diversion; mais les forces du Duc d'Espernon, qui estoient de 8000. hommes de pied, 800. chevaux & 12. canons, l'arrestèrent: par elles furent ostées au Duc le reste des bicoques qu'il avoit laissé à l'entour d'Antibe.

Sur le point de la paix, l'Eldiguières ayant ramené ses forces, & la venue de l'Hyver & les neiges empeschant tout secours, le Duc assiegea pied à pied Briqueras & Cavours, & les emporta par capitulation, & de là envoya à Vervins le Marquis de Lulin, pour estre compris à la paix, & cela nous mene jusques aux negociations, & de là aux guerres de Savoye, descrites au Livre suivant.



CHAPITRE XXII.

De la Bretagne.

TOUT ainsi que le Duc de Mercœur avoit abandonné son Traité commencé sur la prise d'Amiens, aussi sur la reddition, il le renoua. En cet endroit il faut reprendre de plus haut l'estat de cette Province.

APRES la defroute de Craó, le Duc de Mercœur ayant pris d'effroi Mayene & quelques autres bicoques d'alentour, poussa sa fortune au siege de Malestroit, qui moins estonné pour estre plus esloigné, lui donna la peine de se battre aux approches, de faire batterie, bresche, & apres une grande reconnoissance d'y donner un assaut, bien repoussé, & puis faire une capitulation telle que les assiegez voulurent, pour la presse que faisoient les Espagnols de s'aller rafraichir.

APRES la besongne faite le Duc de Mercœur, leur ayant laissé le chemin de Blaver, prit celui de Nantes. S. Laurens demeuré au pays, avec le reste de l'armée, voulant assieger la Tour de Cesson, sceut qu'un regiment des Royaux malmené, s'estoit retrenché dans l'Eglise de S. Brieux, à veüe de la Tour, il prit resolution d'attaquer l'une & l'autre. Sourdiac ayant rallié la Noblesse du pays, & ce qu'il put des garnisons; marcha pour le secours de la Tour, & puis sachant le siege double, s'estima

s'estima capable d'affronter une des deux parts. S. Laurens par un excez de galanterie laisse ses deux sieges fournis, & ayant fait un corps de cavalerie & d'infanterie, se met en ordre de combat & s'avance hors la moulquetade des assiegez. Sourdias voyant ce paquet, prit sa forme de celle des ennemis. Il n'y eut pas grandes recherches d'avantage, ni d'une part ni d'autre; mais la cavalerie estant la premiere au combat, les gens de pied en prennent leur part, comme aussi ils la prirent de l'estonnement, quand les Liguez, après un long contraste, cederent à la resolution & opiniastrété des autres, faisant mieux que ne font ordinairement les bandes ramassées. Il y eut quelques quarante gentilshommes pris ou tuez, trois ou quatre cents hommes de pied sur la place. Les assiegeans prenant droit sur ce qu'ils voyoyent, descamperent vers Lamballe, payerent du bagage & du canon.

Le Duc de Mercœur ne voulant pas avoir le dernier, fit r'aler ses forces avec Dom Iouan, & par lui assiegea la Tour, qu'il eut aisément par composition.

Le Marechal d'Aumont estant despesché pour relever les affaires de Bretagne, assiegea Morleze, qui à la longue se rendit au service du Roi. Durant ce siege la Tremblaye. Gressille partit de l'armée pour une entreprise qu'il avoit sur Guerrande, de laquelle le chemin estoit éclairé de plusieurs places liguees, & d'ailleurs obligé dans le destroit de deux rivières, Loire à gauche & la Vilaine à droite. Comme la Tremblaye pensoit loger à Meffillac, il trouve dans le pays l'effroi qu'y apportoit la compagnie du Marquis de Belle-Isle, lors très forte, & que le peuple avoit pris pour l'armée-mesme: ce jeune Capitaine tint conseil le cul sur la selle, & contre l'avis des plus vieux raisonna ainsi. Si nous tournons vilage, nous ne pouvons nous sauver à tirer de longue, harassez comme nous sommes; nous aurons les compagnies de chevaux legers, qui auront leur departement sur nostre chemin, ameutez, & en ordre sur nos trouffes, & à leur cul la cavalerie de l'armée; mais si nous donnons temerairement dedans le logis du General, 200. harquebusiers. & 120. maistres que nous avons, pour le moins y porterons nous de la confusion, avantageuse aux plus foi-

bles, & l'esperance du desesperé; ceux qui n'y chercheront pas la mort ou la victoire, comme ie serai, s'eschaperont mieux à pieces descousues, qu'apelés en gros tout à soi; pour moi, le dernier avantage que i'y trouve, c'est d'y mourir, sans avoir tourné le dos. Les plus courageux consentent à cela, par gayeté de cœur, les autres par compagnie. Ainsi 130. maistres du Marquis, n'ayans qu'un pied à l'estrie, furent emportez sans ordre, & avec peu de meurtre, mais avec 40. prisonniers, 200. chevaux pris & un grand attirail de bagage. La Tremblaye, apesanti de tout cela sans repaistre, ayant fait cinq lieues en entreprit encor autant pour arriver à Guerrande un heure avant iour, & cela contre l'avis de ses Capitaines, qui se voulurent contenter, iugeans bien que quelques eschapez auroient porté l'alarme au dessein, ce qui estoit vrai; si bien que le petardier ayant respondu au qui va là que c'estoit la Tremblaye, appliqua son petard, mais une meurtriere l'emporta dans le fossé avec sa fiesche, ce qui, avec la courrine bien garnie, apprit aux entrepreneurs leur chemin, pour le retour.

La grande lassitude de la Tremblaye & des siens, les contraignit de venir repaistre à Herbignac quatre ou cinq heures, & de là vindrent mettre pied à terre à Guemené, & passerent la nuit d'après à Bins. Le Duc de Mercœur ayant sceu que cette troupe estoit entree dans ce sac de riviere, découpla sur leurs erres S. Laurens, qui, fortifié de la garnison de Redon, arriva au point du iour à Bins, plus fort que les autres de 100. harquebusiers seulement. Les Roiaux, soit pour leur harasement, soit pour estre prests, de monter à cheval, estans sans garde, S. Laurens fit son gros dans la hale, & garnit les avenues avant l'alarme; sur cet avantage ayans fait donner les harquebusiers aux maisons, ils emporterent tout sans resistance, hors-mis Ravardiere, qui ayant r'allié dans la basse court de son logis, & mis à cheval 10. ou 12. des plus diligens, se fit chemin à coups d'espee à travers la foule & à ceux qui l'oserent suivre: ce qui se sauva autrement fut par les portes de derriere. En tout furent perdus 30. que morts que prisonniers.

Ce nom de Tremblaye engage l'Histoire à deux comptes particuliers, de choses passées auparavant. Le premier est de lui, qui prisonnier en une tour à Nantes, avoit en sa chambre le pertuis d'une basse fosse où estoit un Cordelier, qui estoit accusé d'avoir voulu quitter le froc. Tremblaye estoit lors un des plus vicieux aux reniements du nom de Dieu, qui se pût trouver si bien qu'il en estoit execrable à ses compagnons: ce Cordelier oyant un tel gergon de la basse fosse en haut, crioit des remonstrances, & puis des menaces à ces iureurs, qui avec blasphemes lui reprochoyent qu'estant condamné à une rude mort, il vouloit corriger leur vie. Par curiosité Tremblaye eut envie de voir cet homme; & quand les geoliers avoyent tout fermé pour le soir, il faisoit monter avec des linceux ce Prescheur en la chambre: cetui-là mesprisant sa mort, fit tant par prieres ardentes, & par annoncer le iugement de Dieu, qu'avant mourir il apprit à ce ieune homme à vivre en la Religion Reformee, où il a depuis persisté avec grand changement de langages, & de mœurs.

L'AUTRE est du Capitaine la Pine, de mon Regiment, qui faisoit la guerre sous la Tremblaye, avec autant d'heur en ses entreprises, qu'il en avoit acquis la haine de la Dame de Mercœur: cetui-ci ayant eu sur les bras une partie de l'armée liguee, referré avec sa compagnie dans un cimetiere, defait à plate couture & mené prisonnier à Nantes, fut présenté à la Duchesse; par elle sollicité de changer de parti & de Religion, & envoyé aux galeres, pour avoir respondu trop hautement aux promesses & menaces. Entr'autres propos il avint, que cette Dame irritée, lui ayant dit que Dieu ne le sauveroit jamais de ses mains, le prisonnier repliqua qu'il tenoit sa delivrance toute assurée, puis qu'elle avoit ainsi mesprisé celui qui donne la liberté. La Pine donc mené dans la galere, & estant vestu superbement, donna en entrant de son regard une esperance imaginaire à tous les forçats: pour à quoi remedier & complaire à la Duchesse, le Grec qui estoit Comite, le battoit outre mesure, & neantmoins ce miserable parmi les coups, disoit au Grec qu'il ne mourroit jamais d'autre main que de la sienne. Les Capitaines de la galere une nuit, ayans préparé leurs sol-

dats, firent crier, *Debout, debout, la Pine est sauvé*: à ce cri toute la Chiorme s'esleva, & puis le Grec & ceux qui lui aiderent couperent quelques bras, qu'ils firent baisser à tous les forçats, & jetter les corps dans la mer. La Pine & ceux qui estoient près de lui, pour ne s'estre point levez, furent exempts de la batterie. Cela n'empescha point ce courageux de gagner l'amitié d'un forçat, qui estoit derriere son banc, d'un trompette Anglois, & d'un charpentier Provençal: ce dernier l'accommoda d'une enferge plus large que la sienne, & à travers laquelle il pouvoit passer le talon; ce fer estant mis entre les mains du forçat de derriere, la Pine trouva moyen de mettre plusieurs bas de chausses sur la iambe qu'il avoit libre, & puis ayant demandé d'estre changé, le forçat de derriere laissa habilement choir en l'eau la premiere enferge, qu'on lui avoit donnée à garder, escamotant l'autre en sa place: celui qui l'apliquoit n'ayant point oublié à taster du doigt, si elle seroit assez: la nuit venue, & les choses superflues ayans esté ostées, la Pine arrache son pied, le charpentier lui apporte une espee, lui se contente de sa hache, & lors le galand debout s'en va droit à la poupe, où couchoyent sur deux relaiz dix hommes, entre ceux-là le Grec, qui fut tué le premier, & les neuf autres par les trois: la Pine ayant tué le Grec commence à crier, *La Pine est sauvé, debout compagnons*; mais toute la Chiorme mit la teste entre les genoux, à cause qu'ils se souvenoyent de la premiere fraude, hors-mis le Capitaine la Riviere, & un Sergent de la Pine, qui ayans reconnu la voix, firent lever les compagnons, ceux-là prenoyent par les iambes ceux de prouë qui couroyent à l'alarme. Les Capitaines & soldats monterent lors de la chambre de poupe, si serrez, que les trois ne purent empescher que quelques uns ne gagnassent le tillac: deux saisisrent à la fois la Pine; desquels il en tue un entre ses iambes, & puis trouvant place à son espee, il perce d'un mesme coup celui de devant; & le Provençal qui le venoit assister ayant fait beau meurtre de sa hache, l'Anglois seul, pour son second lui aida si bien, qu'il ne monta plus personne de la chambre. Ce fut lors que la Pine remontra aux compagnons, que leur liberté estoit de n'avoir pas si tost liberté, & à grand peine leur per-

persuada de couper les cables, & voguer jusques hors la riviere de Loire, où tous furent deschainez. Et ainsi la Reale, galce à double chiorme, vint entre mes mains & d'elles en celles des Rochelois.

PRESQV'AV mesme temps, Sainct Laurens ayant fait surprendre Moncontour, il ne resta qu'un petit chasteau de quatre tourelles, dedans lequel se sauverent peu de gens, pource que les preneurs couperent le chemin. La Tremblaye qui en estoit Gouverneur, estoit allé à une entreprise sur Conquernau, étant averti de la perte, trouve moyen de regagner son chasteau. S. Laurens sachant que le Marquis de Konkim venoit au secours, laisse la place serree de cinq cents hommes, & avec quinze cents & trois cents chevaux, qui lui restoyent, va au devant de ses ennemis, logez à Loudeac; où arrivé au point du jour, il partage la cavalerie aux chemins, & aux avenues, pour empêcher les raliemens. Le Baron de Maulac, qui commandoit l'infanterie, soustint de si bonne grace les premiers fantassins de Sainct Laurens, qu'il donna moyen à son General de sauter le cul sur la selle, & de tirer profit de sa prevoyance du soir: c'est qu'il s'estoit fait des ouvertures nouvelles, pour sortir avec la lance sur la cuisse; par ce moyen, lors que toute l'infanterie de Sainct Laurés, donnant à la foule, contraignit Maulac au passage: Sainct Laurens void le Marquis en estat de combat, & avec grande peine rallia les divers gros qu'il avoit faits, à qui il falut le mesme loisir qu'il falloit à l'autre, pour prendre l'ordre du combat; les deux troupes estans bien preparees, n'en firent point à deux fois, meslent, raliens, remeslent, & en fin les plus opiniastrés, qui furent ceux du Marquis, l'emporterent. Ce qui fit que la poursuite & la tuerie de la cavalerie ne fut pas grande, c'est qu'il falut donner à dos de ceux qui mal-menoient le Baron de Maulac: lui se voyant assisté, prit part à la bonne fortune des siens, & ainsi fut mis en pieces l'infanterie de Sainct Laurens.

Le mesme eut encores sur les doigts sous le Marechal de Brissac, maintenant le peuple du pays & les parroisses barricadees à l'entour de Renes, pour deffendre leur pain. Le Duc de Mercœur s'estant approché à Chasteau-Briant, son

Mareschal de camp mit ensemble avec sa compagnie, celle de Toulot, Plumaudan, l'Aubetiere, fils de Fons le-bon, Sans-Souci, & Champ-Gaillard, le regiment de Tremereuc & deux cents harquebusiers triez en la garnison de Dinan, & puis joignit le Baron de Camotere: avec tout cela il voulut aller loger à Messac; mais y ayans seu leurs ennemis logez, ils se resolurent de prendre parti à Maure, de quoi étant averti la Tremblaye par un estradiot des siens, qui seul de six s'estoit sauvé, en allant prendre langue: la Troche, la Courbe, Tenie, Beaumont, la Pommerai & autres Capitaines, s'estans joints à la Tremblaye, resolurent de donner une camisade à Maure; mais trouvant Sainct Laurens deslogé, ils se mettent sur la piste, sans changer l'ordre qu'ils avoyent pris pour donner au bourg: ils ne demeurent gueres à trouver dans le chemin du bois de la Roche, le regiment de Tremereuc, à qui son frere avoit donné la retraite, qu'il demessa d'assez bonne grace une lieue & demie, étant toujours attaqué: en fin ses soldats estans contrains d'abandonner à la retraite, les blesez & les morts, entre ceux-là le Capitaine Hil, prirent un champ bien fossé, où ils se resolurent au combat; là ils furent enfoncez à cheval & à pied, avec une si gaye resolution, que Tremereuc étant pris, Pommerai de Dinan & la Vieuville, Capitaines, avec près de deux cents hommes tuez à la poursuite & au champ, le reste se ietta dans le bois à la merci des paysans.

NOUS avons encor un autre exploict entre les mesmes Chefs, que nous ajouterons ici, bien qu'en diferente saison. Sainct Laurens ayant retrenché ses troupes à Sainct Siriac, qui est sur la riviere de Dinan, ceux de Sainct Malo fournirent à la Tremblaye deux galiottes, qui ayans donné quelques volées aux barricades, la Tremblaye, suivi de huit cents hommes, fait son attaque, force, & mene si rudement, que de deux cents cinquante hommes que S. Laurens avoit mis en ce Fort, il ne s'en sauva un seul, qui ne fust tué sur le champ, ou pendu.

De là avint encor que S. Laurés, voulant laisser le siege du Pleffis-Bertrand, les assiegeans lui vont dresser une embuscade sur son chemin, ayant bien ioué, il y demeura deux cents morts des Liguez, plus

de 60. prisonniers, entre ceux-là les Capitaines Toulor, son frere, Fontaines, le Gouverneur de Lambale & le fils de Fons-le-bon. Cette piece est posterieure à celles qui suivent, mais elle s'est avancée par occasion.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE XXIII.

Resté de la guerre de Bretagne.

BLAVET bien fortifié fit envie aux Espagnols d'avoir part à l'autre havre de Bretagne le plus estimé, à savoir la grande Baye de Brest; & pourtant avoyent basti un fort à Crodon, opposé à Brest, l'avoyent fait carré, bien flanqué de bastions réguliers, un peu mal fossé pour la dureté du roc, où il estoit assis: là dedans avoyent esté mis quatre cents Espagnols naturels, commandez par Dom Gabriel, lequel ayant eu loisir de mettre tout en défense, & de se meubler de toute sorte de magasins, fut averti par le Duc de Mercœur, comment par la sollicitation de Rennes, le Marechal d'Aumont se preparoit pour le venir assieger. Cettuy-ci à veüe des escharpes blanches fit planter deux potences, & à une d'elles fit pendre deux Gentilshommes François, pour lesquels le Marechal d'Aumont avoit envoyé son trompette plusieurs fois: cela fait, il demande aux compagnons s'ils devineroient pour qui estoit l'autre: après un silence, C'est, dit-il, tant que je vivrai pour le premier qui reculera, & quand je serai mort avec les vaillans sur la bresche, pour ôter aux François la peine d'en planter une autre pour les veillaques.

La premiere difficulté qui se trouva en ce siege fut aux approches, pour la dureté qui se trouvoit, à creuser les tranchées où il falut prendre le large pour hausser le iet & le tenir espaix, estans ceux de dedans assez bien servis d'artillerie. Dans dix iours la bresche fut faite: le premier assaut bien repoussé par les piques Espagnoles, le Marechal d'Aumont le fit redonner sur la nouvelle du secours proche. A cetui là les François gagerent le dessus de la bresche; mais un fort petit retranchement, où il se faisoit ietter en desordre, & par consequent courir une fortune hors d'apparece, renvoya les vaillans pour la seconde fois: tellement que tout estant desesperé, & le Marechal

d'Aumont mouillant sa barbe blanche de larmes, Rommegou Xaintongeois, Neveu de celui qui nous a fait savoir de ses nouvelles au premier Tome, demande que l'on redonne encores, & promet de s'y ietter: on regagne donc le haut de la bresche, & là ce jeune homme, n'ayant pas encores vingt ans, tire promesse d'estre suivi, il se iette dans le retranchement, son Lieutenant, son Enseigne & son Sergent, lui tiennent compagnie: au saut, & deux de ceux-là à la mort: cet exemple fit suivre tant de gens, que les Espagnols ne peurent parer le coup, tout fut tué dans la place, hors mis deux soldats, qui de là à deux iours furent trouvez blesez & cachez dans les fentes du rocher au bord de la mer.

De là le secours s'estant retiré, l'armée se trouva encor assez gaye pour aller assieger Kimperkorantin & Corlez: & pource que j'en ai rien ni de l'une, ni de l'autre, qui ne soit fort ordinaire, vous saurez seulement que l'une ne cousta qu'aux approches, la dernière endura deux attaques, & se rendirent à une armée si harassée, & si mal servie de vivres, pour le desordre du pays, qu'ils pouvoient dire, *rendez-vous, on nous nous en ira.*

Av parti de là tous les Mestres de camp, & Capitaines, qui s'attendoient de mener leurs hommes en lieux de rafraichissemens, furent bien estonnez quand, apres avoir reiecté les prieres du pays, & les remonstrances du Parlement de Rennes, qui vouloyent assieger Comper, il vint une requeste de la Dame de Laval, à laquelle ce vieil Chevalier accorda par amour ce qu'il avoit refusé à tout autre par devoir: lui criant dans le Conseil les grandes ruines que cette place apportoit au pays, & les mesmes raisons qu'il avoit reiectées auparavant. Les gens de guerre cognoissans bien que ce n'estoit pas un morceau pour une armée desia ruinée, firent courir parmi eux un equivoque un peu gaillard, sur le nom de la place, & sur ce qui perdoit l'armée. Ce vieillard faisant litier des siens, la fit aussi de sa vie, qu'il sacrifia à son amour: car ayant receu une harquebutade dans les jointures du bras, on l'emporta à Rennes, où il mourut peu de iours apres: en lui fleurissoient toutes les parties de Chevalier, aussi estoit-il nommé par les gens

gens de guerre, le *vieil Gantois*.

L'AMOUR ne menoit plus l'armée, & Dom louan marchant droit au secours avec 3500. Espagnols, & 2000. hommes de guerre, ramassez des garnisons, tous ceux de l'armée, furent bien aise de prendre cette occasion pour lever le siege, & s'aller rafraichir, non sans besoin.

ENCOR que Comper ne fust qu'un chasteau, il y avoit trois compagnies de gens de pied, & deux de cavalerie, qui n'oublierent pas à faire dans le pays toutes les insolences que font ordinairement ceux qui ont repoussé leur siege. Un Gentil-homme du pays nommé d'Andigné-Meneuf, y dressa une entreprise, qui vaut la peine d'estre deduite, pource que celles qui sont traversees instruisent nos Capitaines à une sage & utile opiniastré.

Ce Gentil-homme par le moyen d'un passeport, qu'il avoit obtenu du Duc de Metecœur, vint visiter un sien parent, nommé la Chasse. d'Andigné, qui tenoit sa maison en neutralité à deux lieues de Comper. Quelqu'un de la garnison qui frequentoit là dedans, convia cettui-ci à visiter la place; cela accepté, d'Andigné vint à Comper, où il vid un Capitaine gourmander à outrance son Sergent, nommé Prehaver, & encor que la querelle fut par l'yvrongnerie, cet homme fit paroistre que le vin ne lui faisoit rien oublier; ce que bien remarqué par d'Andigné, il prie le Sergent de le venir conduire jusques à la Chasse; & voulut par ce voyage divertir son desplaisir. Cela se fit, & le Gentil-homme estant hors des dangers du rapport, entreteint au commencement le Sergent, comme pour lui faire oublier son iniure, quelque grande qu'elle fust; mais ayant tasté la dureté de ce cœur, il le poussa ouvertement à la vengeance, & y meslant de plus l'espoir des recompenses, se fit l'entreprise, pour laquelle il fut dit, Que le frere aîné d'Andigné, appelé Meneuf, qui avoit une compagnie, dans Laval, en tireroit les meilleurs soldats, lesquels feignans venir des troupes de Bois Dauphin, se presenteroient à Cōper, comme cherchât parti en leur parti, & que le Sergēt s'entremettoit pour les faire recevoir. Cela succede si bien, qu'en peu de temps 12. de ces compagnons estans receus à la garnison, Prehaver sollicite l'execution, craignant

d'estre descouvert; cet affaire communiqué à S. Luc, car c'estoit auparavant le siege de Cambrai, où il mourut il voulut lui donner des forces, l'armée estant demeurée entre ses mains. D'Andigné eut crainte de la compagnie de plus grand que soi, aimant mieux se servir des deux freres Malaguets, l'un homme de cheval, l'autre Enseigne de gens de pied; tout cela ensemble fit 60. hommes, qui se rendirent à la Chasse de nuit, & tous à pied: là dedans ils se logent, si discrettement, en quelques chambres, que nul ne les savoit, fors le maistre de la maison, & celui qui les nourrissoit. Là encores en mesme temps vindrent de Comper deux soldats de l'intelligence, avec lesquels fut arresté que le lendemain avant jour tous les compagnons se rendroient en une forest à deux mille pas du chasteau, & que tous ceux de l'intelligence se trouveroient à la porte, hors-mis deux, qui iroient à la forest faire partir une vingtaine, pour convier ceux de dedans à l'escarmouche, laquelle s'estant eschauffée, les douze tueroient ce qui seroit à la porte, & s'en rendroient les maistres.

TOUT se conduisit ainsi; mais sur le point d'envoyer à l'embuscade pour la faire partir, le nez saigna de telle façon à ceux du dedans, que d'Andigné demeure jusques à midi, sans nouvelles, ce qui lui fit craindre, avec raison, que tout fust descouvert, & que ceux de la garnison fissent leur amas, pour les venir charger dans le bois; & pourtant on concluait à la retraite, sans les deux Malaguets, qui avec grande peine firent resoudre à attendre la nuit, mesmes pour la seureté de leur retour, ne voulans aussi rompre le dessein. Sur le soir deux de l'intelligence viennent au bois, font entendre aux attendans, que l'entreprise ne se pouvoit executer, en la forme proposée, si on n'évoyoit dans la place un homme de marque, auquel les douze pussent obeir: cela estant comme impossible, voila d'Andigné aux reproches de la lascheté, & sur le point de rompre tout, sans les deux freres, qui racommodans toute chose firent resoudre de retourner à la Chasse, & que le lendemain, qui estoit le Dimanche, ceux de l'intelligence envoyeroient vers eux, pour deliberer tout de nouveau: trois donc y viennent le lendemain, avec lesquels fut conclud que le Lundi matin,

la troupe estant derechef logee dans la forest, quelqu'un de l'intelligence vien-droit donner avis de l'estat de la place, & qu'alors avec eux partiroit le Verger-Malaguet, ayant six desguisez comme lui en paisans, garnis de pistolets, & poignards, & portans le gason sur le col; qu'ainsi ils se mesleroyent avec les vrais payfans, qui alloient à la manœuvre; en mesme temps, apres que la sentinelle, qui estoit dans un arbre, auroit veu les déguisez approcher du chasteau, le gros commenceroit à paroistre, & par consequent l'alarme à se donner, & qu'alors le Verger se ietteroit brusquement dans la porte, où il seroit attendu par le Sergent Prehaver, & les douze de l'intelligence, afin que tout ensemble fit devoir d'asseurer l'entree à leur gros.

SELON ce projet la troupe entre en embusquade le Lundi matin, sans estre descouverte; il fut haute heure, avant que l'un des douze les veint appeller, pource que le cœur de la pluspart devenoit foye, quand c'estoit à lance baïsser: en fin un des meilleurs, nommé la Fleur, dit aux autres, le m'en vai de ce pas querir le Verger, & l'asseurerai que vous estes tous à la porte, l'attendant en bonne devotiō, comme il a esté promis, qui manquera ne fera jamais autre que poltron. La Fleur arrivé à l'embuscade, hors d'haleine, pour s'estre escarté, dit aux compagnons, *La place est nostre, la pluspart de la garnison est absente; ce qui estoit en partie vrai, en partie de l'instruction du Verger, qui aussi tost part avec six, tres bien desguisez.* Comme ils furent à mi-chemin du Chasteau, Malaguet prit envie de suivre son frere, avec sept ou huit, adioustant au dessein qu'ils porteroient des manteaux, leurs armes dessous, & qu'ainsi ils seroyēt pris pour soldats de la garnison, se promenant: d'Andigné consent à cette nouveauté, & promet de suivre. Le Sergent dourant de l'entreprise sur la froideur des compagnons, va au devant des deux freres, outrepassé le Verger, ne le pouvant reconnoistre, s'avance iusques à Malaguet, qui se tire à part, pour ouyr seul l'effroi que sa mine portoit: Il n'y a, dit-il, pas le tiers de vos soldats qui ayent osé demeurer à la porte, mais sont tous dehors. Malaguet voyant son frere pres de la porte respond qu'on ne s'en pouvoit plus desdire, & qu'il allast faire hastier d'Andi-

gné. A l'instant le Verger & les siens ayans posé leurs gasons pres de la porte, s'élancent dedans, crians, *Tue, tue, & vive le Roi.* Le corps de garde avec peu ou point de combats s'entuit dans la cour du chasteau; le Verger demeure à la porte, & ne vit venir à soi des douze, que trois homes, qui eussent du houx au chapeau, (car c'estoit la marque) ceux du corps de garde n'estans point poursuivis, prenent resolution de regagner leur place: le Verger fait la moitié du chemin, & les ayant batus reuient trouver son frere, arriuant à la porte lui neufiesme, qui fut d'avis de monter à la herse, de peur qu'on l'abatist, y trouua des gens qui auoyent desia demi coupé le cable, ceux-là fuyans en la chambre du Gouverneur, Malaguet les y suit, là la porte enfoncée fut tué ou estropié cinq ou six hommes: cependant le Pin Cornette du Gouverneur qui auoit fait vn r'alliement, donne la teste baïssée à la porte: le Verger voyant venir cette troupe plus forte que la sienne, fit deux pas hors la porte, puis comme ayant veu le gros qui ne venoit point, dit à ses compagnons, *allons compagnons, que nostre gros qui vient n'ait pas l'honneur de commencer combat,* cela dit, il fait vne partie du chemin, la meslee se fit à coup de main: le Verger y fut blessé de neuf coups sans estre hors de combat, & presque pareil heur arriuant aux siens, ils défont la troupe du r'alliement, comme Malaguet arriuoit au secours de son frere. La porte estant abandonnée par le Verger, pour aller au combat, la Fosse, Lieutenant du Gouverneur, qui estoit allé trouver le Duc de Mercœur, ayant r'allié dans les chambres tout ce qui pût venir à lui, se vint ietter à la porte, & n'eut que loisir de la fermer, que d'Andigné, qui arriroit, se trouva visage de bois: ce qui donna un grand estonnement aux siens: mais les deux freres resolu à la necessité, viennent aux mains: la Fosse s'avancant reconnoist Malaguet, comme ayant esté son prisonnier, ils s'appellent tous deux par leur nom, & se ioignent comme en duel; Malaguet reçoit un petit coup à la gorge, donne à l'autre à travers le corps; ce Chef achevé par un coup d'espee d'un soldat, les siens prenent estonnement; un desquels ouvrit la porte pour se sauver, & d'Andigné, qui estant avec sa troupe sur le pont l'avoit empesché d'estre levé, se

ietta

ietta par ce moyen dans la porte ; & lors y ayant desjà au dedans dixsept de la garnison morts & d'avantage de blesez , il n'y eut plus de resistance: ce fut à qui sauterait dans les fosses , ou qui seroit si heureux d'estre prisonnier, qui furent au nombre de 55. bien contez à la prison. Les seize des deux troupes qui avoyent executé , presque tous blesez , & nul mort.

C'EST le dernier affaire que nous vous pouvons donner de la Bretagne, & qui mit Rennes , & le pais d'alentour en repos, & en regret de la mort de Tremblaye-Gresille, tué au siege du Plessis Be rtran, duquel nous avons parlé ci dessus.

CHAPITRE XXIII.

Negoc avec les voisins.

ACHEVANT le terme de nostre quatriesme Livre, nous avons à dire de l'Allemagne, comment sur la decadence de la Ligue le Roi fit esteindre par ses Agens, les correspondances que quelques Princes Allemans avoyent avec les liguez François, comme estans coupees les racines sur lesquelles telle intelligence estoit appuyee. Encor pour reconcilier à Henri IV. les Allemans qui avoyent esté partisans de ses ennemis, servir de beaucoup la retraite que fit le Prince d'Anhalt, lui plein d'honneur & d'experience acquise avec un si grand Capitaine, & en une si chaude guerre que la Françoisse, d'où il rapporta playes honorables & reçues en bon lieu ; & puis i jamais bandes estrangeres ne s'en retournerent, ni si peu endommagees, ni avec tant de contentement que celles là.

LES Suisses en pouvans dire autant, il ne resta en leur pais rien aliené du Roi que quelques uns des petits Quantons, obligez auparavant au Duc de Savoye, & de Milan, & qui le servirent aux occasions que nous avons descrites.

NOUS n'avons à dire de Geneve, que l'assistance qu'ils donnoient aux affaires du Roi & du Royaume, tant d'hommes que de moyens, estans lors recherchee par tout, & notamment par l'Esdiquieres, pour la reputation que les dernieres guerres leur avoyent acquises,

d'estre des plus determinez soldats de la Chrestienté.

NOUS cueillerons en passant la haine que conceut dès ce temps-là Padoué contre les Iesuites, & le decret du Senat de Venise contr'eux.

LE Duc de Terra-Nova, Vice-Roi de Milan, dès auparavant la declaration de guerre entre les deux Rois, assista S. Sorlin contre Lion, & notamment de la levee de 1200. Suisses, qui furent employez, comme nous avons dit ci-dessus.

A Rome le Duc de Nevers, renvoyé pour la premiere fois avec quelques honnestetez seulement, trouva en s'en retournant le Cardinal de loyeuse, & le Baron de Senecai, courans pour la Ligue; mais le Pape ayant tourné en iustice les prosperitez du Roi, & l'Italie enclinant à la felicité de la France, criaient *Viva qui vince*, hors-mis les partisans Espagnols, qui operoyent toujours par les secrets desseins d'Aquaviva & de ses assistans. Et pource qu'il n'y en avoit aucun pour la France, le Roi fut conseillé d'y en mettre un de quoi il vint en fin à bout, aussi bien que d'un Pape, qui ne lui dura que dix iours, avec beaucoup de despense & peu d'utilité, dont un des siens print la hardiesse de lui dire qu'il avoit mal employé quatre cens mille escus.

IL ne saurois mieux vous rendre compte du soin que les Italiens avoyent de toute l'Europe, qu'en vous deduisant comment lors qu'il y avoit à Paris une assemblée de Doctes que le Duc de Bouillon y entretenoit, pour defendre la creance de Madame, il y arriva un homme de bonne marque, qui se nommoit Brocardo Baronio, Neveu du Cardinal de mesme nom: on lui donna pour Commissaires à l'oûir un Gentilhomme avec le Ministre Fugré; il leur conta comment estant escholier à Padoué il avoit mis le nez en l'Institution de Calvin, où sentant qu'il prenoit trop de goust, pour ses affaires temporelles, pour estouffer ses pensees il hasta son retour à Rome; aussi tost par la faveur de son Oncle il fut mis de la compagnie qu'on appelle *Propagation de la f.* Ce terme estant nouveau aux auditeurs, il leur expliqua que c'estoit une compagnie de vingt-deux Conseillers, onze fournis par divers Princes, les autres furent appelez par lui *Papa mancipia*.

Pesth, le Vaivode de Nograd, & deux Cheaux, qui estoient venus de la porte du Sultan. Cette victoire fit recouvrer Jalprin, & Zabor.

A cette prosperité ceux d'autour de Belle-grade, qu'on appelle Glires, se revoltèrent contre le Turc, & le voyans 20000. hommes ensemble, donnerent la telle baillée où cäpoit le Bacha de Themiswar, le desfont, prennent quelque place, où ils tuent tout, le Bacha sauvé à la fuite r'allia les garnisons du pais, & revint au combat, où il mourut avec trois Chefs de marque; & les Glires emporterent d'effroi Versers & Lut, qu'ils garnirent avec Bossat & Hohat, & puis s'allierent avec Tefsembach, pour continuer le siege de Zaduvan, que les defaites n'avoient point esbranlée. La force de cette place fit que les assiegeans eurent recours à la soif, & puis ayant nouvelle d'un convoi, l'allerent combattre; mais n'en desfirent qu'une partie, pource que les Hongres ayans paru avant que les Turcs fussent dans la plaine, ils se servirent des lieux avantageux pour leur retraite. Les assiegez demandent secours, & les assiegeans quelques rafraichissemens à l'Archiduc: les Turcs obtindrent, les Chrestiens n'eurent que des paroles. Le secours qui venoit de Bude fut desfait par Tefsembach, quoi qu'il fut foible; mais sachant la grande armée qu'amenoit Sinan, apres avoir donné un assaut, il lui salut quitter le siege: & les Glires refusez de secours par l'Archiduc, se remirent de nouveau en la servitude Turquesque.

De mesme temps Sigismond Batori, Neveu du Roi de Pologne, l'estoit eslevé contre le Turc: la pluspart de son peuple ne pouvant rien esperer de cette revolte, trafiqua avec les ennemis la ruine de leur Chef, & sur des lettres contrefaites faillirent à le faire prendre par les Tartares; mais il se trouva au rendez-vous, plus accompagné qu'on n'avoit estimé, & lors les infideles changeans leur ruse en guerre ouverte, eleurent pour chef Baltazar Batori Cousin de Sigismond, qui secouru par les Rasciens, fait mettre bas aux conjurez; & les ayant tous fait venir à Clausembourg, horsmis le Cardinal Batori & son frere, desesperez de pardon, il en fit descapiter & escarteler jusques à quatorze, & estrangler son cousin

Tom. III.

en prison: & deschargé de ce fardeau va assieger Themiswar: prit plusieurs navires, & Tures sur le Danube; mais il lui salut quitter le siege, pour la grande foule des Tartares, qui se joignit aux Tures: ceux là prirent Visit, & la ville de Carolstat, mais non pas le chasteau.

SOUVENEZ vous d'un Pierre frere d'Inovie, autrement Yvon, successeur de son frere, à la Valachie: celui là fut depossédé pour ses vices, & un Alexandre mis en sa place, duquel les vices surpasserent tous les premiers. A ce que nous avons touché ci-dessus faut adjouster, qu'Alexandre estant appelé & pendu à Constantinople, le peuple obtint d'avoir un Michel, qui estant receu Palatin de la Valachie, se bande avec celui de la Moldavie, les Cossagues & les Polonois, contre le Turc, lors qu'il vid les troupes de l'Empereur avoir pris en Hongrie Vicegrade, & en Croacie Cistous.

En mesme temps les Janissaires, faute de payement, conjurerent contre la vie d'Amurath, enfoncent le Serrail jusques au corps de garde des Capigi, tuent le Bacha de la Porte. On les appaisa par la mort de quelques Thresoriers innocens, & par leur solde, qu'ils receurent.

MAIS ce fut bien pis quand vn Janissaire dans le Baghestan, qui est le marché, & lieu qu'ils estiment sacré, tua un Marchand qui refusa sa faulx monnoye, car lors les Janissaires allerent demander la vie de l'Empereur, pour sa trahison, & les salut apointer par la mort d'autres Thresoriers & quantité de thresors, sans lesquels ils faisoient mourir l'Empereur.

AMURAT, outre le mauvais succès des guerres esloignées, & les mutineries de la Cour, fut abbatu de plusieurs desplaisirs domestiques, desquels nous en dedirons un. Entre plusieurs concubines, desquelles on dit qu'il a eu 102. enfans, il avoit renoncé à toutes, pour l'amour particulier qu'il porta à une Chrestienne de l'Isle de Corfou, nommée Hafachi: il tint celle là comme femme, en eut quatorze enfans, qui tous fors un, moururent au berceau; sur quoi les Talismans lui conseillerent de se servir d'une autre: il changea premierement pour une sœur de cette-ci, vefve du Bacha Mahomet; de celle-la il s'adonna à tant d'autres, que l'amour d'Hafachi se perdit dans le change.

bb j

Les Sultanes & toutes les autres concubines ne perdirent pas temps, quand elles la virent disgraciée, ietèrent en l'esprit d'Amurat que ce violent amour avoit esté embrasé par philtres & enchantemens: il n'y eut rien de mediocre entre l'amour & la haine. Ce barbare pour faire mourir sa bien-aimée, l'accusa de sorcellerie, fit geihenner toutes les servantes, soit de Hasachi, soit des autres Sultanes, mais il n'y en eut une seule qui dans les tourmens ne la maintint innocente; la plupart disoyent, qu'il ne falloit point de magie, où il y avoit tant de beauté, que ses yeux estoient magiciens, & ses autres perfections charmes efficaces. La constance de ces filles, & les reproches que quelques unes des plus hardies firent à Amurat, le poussa dans la honte, & d'elle au premier amour: ce grand Prince voulut expier son offense par recherches & humbles soumissions, par presens sans nombre, soit pour Hasachi, ou pour ceux qui ne l'avoient point abandonnée en sa défaveur; mais elle, modestement insolente, fit la froide, remontra que celui qui l'avoit deshonorée ne pouvoit plus aimer un cœur tant offensé, & qu'elle aussi ne pouvoit esperer d'un second amour que le soupçon de nouveaux charmes & nouvelles accusations. C'estoit ce qu'il falloit pour embraser Amurat, & parvenir aux desseins de Roxolane, de laquelle l'histoire ayant esté bien lue par Amurat, l'affermit au perpetuel refus de la liberté, quoi qu'elle y employast son fils Mahomet aîné d'Amurat, & son successeur à l'Empire. Ce Prince donc, miroir de toute inconstance; témoin ce que vous avez leu de Sinan Bacha & de celui de Bude, & des Grands qu'il bannit, ou fit mourir au milieu de ses plus grandes faveurs: en fin accablé de brouilleries, qui ne le souffroyent pas respirer, il mourut d'apoplexie, comme on dit, en l'an (selon l'aire des Turcs) 1001. & selon la nostre 1595. Prince pie à sa mode, hardi entrepreneur par les vies d'autrui, chiche de la siene, en la bouche & pensée duquel nul des siens n'a peu trouver de fermeté.

EN sa place fut eleu Empereur Mahomet, duquel la premiere action fut de faire estrangler 21. de ses freres, & faire ietter en la mer 10. femmes de son Pere, qu'il estimoit enceintes. Les Janissaires pour

cet acte & n'avoir pas esté appelez à l'election, firent deux émeutes l'une sur l'autre; la premiere que les Bachas appaiserent par presens, l'autre en se servant des plus affidez, pour mener le canon par les ruës, contre les plus insolens. Ce Prince voulut partager l'estat de grâd Visir d'entre Sinan & Ferhaut, afin de fuir l'absoluë autorité d'un, & opposer la jalousie des deux, pour empêcher une machination contre lui; mais leur discord de lui faisoit du mal en tant de façons, qu'il fut contraint d'apprendre ses affaires, & en diriger lui-mêmes les principaux mouvemens.

Sur cette mort, le Transsylvain, avec la Ligue que nous avons notée, ne voulut pas perdre temps, & par son Lieutenant George Barbeli, força Bokcia & Varfok, puis lui-mêmes print Torvaragde, & Fatsat. D'autre costé les Turcs des garnisons ramassées, prirent Jofe; & les paysans du pays deffirent le convoi, & par la contraignirent l'armée de se retirer avec dommage: & de mêmes fut deffait le secours que le Bacha de Themiswar amenoit; il y perdit les Gouverneurs de Czanade & Giule: dont avint que Barbeli ayant assiégué Lipe, ceux de Giule pour la perte qu'ils avoient faite, ne les peurent secourir, & pourtant ils composèrent, apres avoir soustenu un furieux assaut. Du vent de cette bonne piece, Vilagosvar, Canad, Nadlac, Solimos, Fellax, Panerre, Sire, & Arade, furent abandonnées des Turcs, & vindrent au pouvoir de Barbeli.

CELA fut cause que Sinan, qui profitoit à Constantinople au mestier de courtisan, le quitta à regret, pour amener une armée, équipée à la faveur, voulant, comme il disoit, regagner la Valaquie au grand Seigneur.

MICHEL, nouveau Palatin seut d'abord que l'armée avoit passé le Danube sur un pont de bois, & n'ayant point de quoi l'affronter, il se reduisit à ietter ses forces dans les places, qui faisoient frontiere, & lui avec 6000. hommes se retrancha dans un marais, d'où il empieta une grâde chaussée sur le chemin de l'armée. Sinan fut une apres-disnée à envisager ce petit troupeau, méprisé des siens, admiré de lui: le combat remis au lendemain, fut soustenu par les Valaques, iusqu'à la soirée, que les Turcs voulans quitter la be-
songne

songne, furent meslez par les Chrestiens, & y perdirent près de 2000. hommes, dixsept enseignes, & entr'autres la Verde, sacree à Mahomet, & Sinan dans la troupe des fuyars tomba d'un pont en la bourbe, & fit perdre beaucoup d'hommes, cependant qu'on le retiroit.

SINAN s'estant esloigne receut nouvelles forces. Michel n'attendit pas cela, mais fortifié de ce que Sigismond avoit envoyé à la haste, les Turcs lascherent encor une fois le pied. De là à quelque temps les Moldaves, après avoir accoisé les Cicules qui sont païsans courageux, se joignent au Transsylvain, font armee de 25000. hommes de pied; celle des Turcs plus grande, s'estonna tellement que se dissipant, Sigismond assiege à leurs trousses Tergouiste, Metropolitaine de la Valaquie, & battit la ville, & le chasteau tout à la fois: là dedans commandoit Assam Bacha, Sanjac de la contree, fils du grand Vizir Mahomet. Sur la fin de l'annee les bresches ayans ouvert la veuë des maisons, les assiegeans envoyèrent dans la ville une si grande quantité de feux artificiels, qu'elle y mit le feu, l'assaut & l'escalade presentez en mesme temps. Les Turcs cuidans gagner par la poterne du chasteau une montagne, furent descouverts & mis en pieces par les Cicules. Assam Bacha, Hali Bacha, & Mechmetbei demeurèrent prisonniers. A cette nouvelle Sinan mit le feu dans Bocarest, & y laissa des mines, pour faire sauter Sigismond; mais lui instruit par son prisonnier Assam, poursuivit le fuyard jusqu'au fort S. George, qui est en une Isle du Danube, fit rendre quelque combat à forcer deux ponts, defendus par trois iours: les Chrestiens encor emporterent le fort principal, faute de poudre, & Sinan quitta la Transsylvanie, Valaquie & Moldavie, les laissant avec perte de vingt cinq mil hommes des siens, & de trente six pieces de canon.

ENCOR le Chrestien triomphant de ces choses, dans Albejule, seut comme une branche de son armee avoit emporté Ienne & Vilagafmar.

TELLS prosperitez eschaufferent la Chrestienté à faire une armee notable, où le Pape contribua 1000. chevaux & 12000. hommes de pied, Florence 500. chevaux & 3000. fantassins, Mantouë 1000. mousquetaires, Viterbe 500. chevaux, Ferrate 1500. harquebusiers, Tirol

4000. pietons, Baviere 3000. Boheme & Silezie 12000. & 4500. chevaux, l'Asachie 1000. pietons & 500. chevaux, Autric 6000. & 2000. chevaux, la Hongrie 1500. chevaux, & la Franconie 1000. la Saxe 1800. chevaux, la Sueve 4000. harquebusiers & autant de la part d'aucunes villes Imperiales; Charles Comte de Mansfeld general.

SON premier exploit fut de feindre le siege de Totim, & ayant passé le Danube venir investir & assieger Strigonie; le Comte se resolut à cela sur ce qu'il apprit des prisonniers, que le Baron d'Ordep, menant les coureurs de l'armee, avoit pris près de Bude: de ces prisonniers il en fit hacher un à coups de rasoir devant les autres, & aprit beaucoup de secrets par une cruauté qu'il n'avoit jamais exercee, & la pratiqua en la guerre contre les Turcs. La haute ville de Strigonie fut abandonnee, mais non la basse, fortifiée à la moderne & garnie de ce qu'il y falloit, après que les avenues contre le secours furent bien retrenchees, & que le Comte eut logé 500. harquebusiers dans une petite Isle, vis à vis du chasteau: tous ces preparatifs avancez de la fin de Juin, jusqu'à la mi-Juillet. En ce temps, après une grande batterie, se donna un assaut general, qui emporta fosse, muraille & rempart: mais les attraquans, arrestez par un grand retranchement plein d'eau, eurent sur leur retraite les Turcs à dos, qui ayans tué les plus tardifs, poursuivirent jusques dans la petite Isle retranchee, & mettent les 500. qui la gardoyent le ventre au soleil. Après une seconde batterie, un autre assaut eut le mesme événement: & dans l'espouvente du retour, les Bohemiens quitterent un fort qu'ils reprirent quant & quand. Durant cet assaut un Walon monta sur le haut de Strigonie pour emporter un drapeau, qu'il partageoit à coups d'espee, quand il fut renversé de quatre playes: comme il se trainoit pour le retour, un Turc s'approche le cimetere à la main: lui qui avoit rechargé, attend sur un genou de dix pas, tué le Turc, & se traina pour lui couper la teste de son cimetere, qu'il apporta comme il pût: de quoi il receut honneur public & recompense du General.

LES assiegez firent une sortie pour favoriser deux galeres, que le Bacha de Budo envoyoit chargees de vivres, mais ils

furent repoussez à mousquetades, & les vaisseaux à coups de canon. Le secours paroissant trop difficile, Mahomet leve une armee sous la charge du Beglierbei de la Grece, assisté de plusieurs Bachas; cependant qu'elle se leve & marche, le Baron d'Ordep assiege & emporte Kekehré par feu; & le Comte de Serin, Bebeth pres de Zighet, par assaut. A l'arrivee Turquesque le Bacha de Bellegrade attira les Chrestiens du siege, qui deffendoient le bestail, en une embuscade, où il en fut tué 400.

Il falut venir à la bataille, à laquelle les Turcs se presenterent, & vindrent chercher l'armee Chrestienne, qui pour l'incommodité des lieux, estoit divisee en trois: Jean de Medicis commandoit l'avant-garde, le Comte la bataille, pres qu'aussi avancee, & le Baron d'Ordep avec ses forces & celles de Swarsembourg, gardoit les avenues des montagnes. Le Bacha de Bude attaqué furieusement, soustint le premier effort. Les Turcs voyans que 18. canons logez à leur droite, pour tirer trop haut, n'avoient point fait de bresche dans le bataillon ennemi; mais au contraire se voyans meslez, & les premiers rangs rompus, se laisserent pousser 200. pas en arriere; & lors Jean de Medicis avec ceux de Tirol monta au dessus de l'artillerie ennemie, puis se iettant à droite, la saisit & tourna la bouche vers le gros du Beglierbei: les Turcs n'en attendirent pas la seconde volée, que le General qui estoit en lieu haut, hors du combat, sur le premier esbranlement des siens, mit tout à sauve qui peut. Le Baron d'Ordep & son compagnon firent le principal meurtre, & en eussent fait d'avantage sans la nuit, qui survint. Il demeura sur la place 14000. Turcs, 27 enseignes & 29. canons, qui furent adioustez aux plates-formes de Strigonie. Le Comte ayant fait rendre graces à l'armee, & aux villes Chrestiennes, ou de trop de labeurs, ou d'une excessive ioye (comme quelques uns ont voulu) mourut dans 2. iours; & fut oeu en sa place Dom Iuan de Medicis, qui ayant fait doubler les batteries, & quitter la basse ville, pressa le chasteau; & puis l'armee reforcifiée de l'Archiduc Mathias, Strigonie se rendit sans avoir autres armes que l'espee.

On ordonna à Aldobrandin vne partie de l'armee, qui assiegea Villegrade,

laquelle apres deux assauts, fut rendue par la garnison à capitulation du baston blanc; tout cela achevé dans la mi-Septembre: comme aussi d'autre costé Vozzen fut quittee.

Le Comte de Herbesting, & Nadasti, ayans fait 10000. hommes en Styrie, assiegerent & prirent Babotch, & S. Martin, & en cette dernière 36. canons portans les marques de l'Empire, avec la défaite d'un convoi.

ENCOR faut il faire voir en mesmes iours comment Zamoski Chancelier de Pologne defit Cherei-Cham, Prince des Tartares, venu pour establir Vaivode en Heleicie Acmet, lequel vaincu demanda paix, l'espee nuë, & les mains jointes à la Tartaresque. De mesme le Poulonnois installa dans la Moldavie Jeremie, & fit fuir Estienne en Constantinople, où pour certains crimes il fut empalé vif. Je ne vous amuserai point ni aux Comettes qui parurent sur les armées, ni aux monstres naiz en Allemagne & à Florence, sur lesquels il y a plus à causer qu'à instruire.

Mieux vaut poursuivre comment Mahomet envoya Ferrhat essayer s'il feroit mieux en la place de Sinan, qui emmena avec lui à Constantinople nombre de prisonniers, pour envoyer les plus vigoureux aux galeres, & donner spectacle au peuple des autres, par une estrange mort: c'est qu'il les faisoit ietter sur des pieux ferrez, & sans autre aide à la mort, languir en cet estat tant qu'ils pouvoient; comme on en despouilloit un pour estre ietté, il se trouva une fille, à laquelle on demanda si elle ne servoit point selon son sexe à quelque soldat: elle respondit, que ce sexe n'avoit esté cognu d'homme vivant à l'armee, & qu'elle ne s'estoit deguisee que pour venger la mort des siens; on demande à ses compagnons mourans, ce qui en estoit, ils le iurerent ainsi, & dirent choses notables du courage de cette fille. Sultan Mahomet la voulut voir, fit preparer des foyets, pour voir ce qu'elle diroit: elle demanda la mort, & dit à l'Empereur que depuis qu'elle avoit tiré solde, elle n'avoit fait action que de soldat, & qu'elle avoit desja vengé la mort des siens par celle de dix Turcs, qu'elle avoit tuez de sa main en combat: Mahomet la fit vestir richement, promener par Con-

Constantinople, & puis la donna à la Sultane, pour un agreable present.

Après que Mahomet eut passé sa cholere sur les Chrestiens de son obeissance, lesquels il bannissoit des principaux lieux, Ferhat faisant sa-monstre devant Constantinople de 160000. hommes de guerre & de 33. canons, nouvelles vindrées comment les Glres, assistez des Pastres de Bulgarie, avoyent pris la ville de Sofie à sept lieues de Constantinople, & l'ayant pillée, s'estoyent retirez aux montagnes. Au premier campement de Ferhat, pour mauvais commencement de son emploi, on lui coupa les cordes de ses tentes, on encloua son artillerie, pour faire connoistre comment les gens de guerre ne l'avoyent pas à cœur; quelques uns en soupçonnoyent le Bacha Sigale, son envieux, les autres les Janissaires; voulans contraindre l'Empereur de mener lui mesmes ses armées, & estre spectateur de leur vertu; mais plus ouvertement parut son ennemi Sinan, qui l'accusa de la perte de Simle, sur le fleuve Nestor, de Teynie, & en fin de Nipolis; mais Ferhat avoit bien plus à dire contre l'autre, comme des pertes que nous avons spécifiées, où les defauts du Chef paroissoient bien plus à clair; & partant, se fiant en la verité de ses accusations, ne les appuyoit point de faveurs necessaires, comme l'autre, qui rusté courtisan, accabla ce soldat par-entremises des Juges corrompus, des concubines, & sur tous des Talismans & prestres de toutes sortes; & ainsi assisté, il fit estrangler Ferhat, & demeura seul grand Visir de l'Empire.

Ce fut lors que les garnisons de Lippe & de Genne guerterent le Bacha de Themiswar se retirant à Bellegrade avec ses richesses, combattirent son escorte, partagerent 200000. ecus, & envoyèrent la teste à Sigismond pour son droit d'Amirauté.

Les Heiducques, qui sont gens de pied, de Croacie, emporterent par surprise Clissa, en Dalmacie, & le Gouverneur de Styrie y fit entrer de nuit 4000. hommes. Les preneurs firent semblant de n'en vouloir que le butin, & ne l'esquiper point pour un siege. Sur tel advertissement le Bacha de Bosnie la vint assieger; & les compagnons faisant les foibles, composerent à 20000. ducats, pour ouvrir leurs portes; les ayans receus, ils lais-

sent entrer les Turcs, qui disoyent l'un à l'autre, *il faut avoir les 20000. ducats*; mais une herse estant tombee, ce qui estoit entré fut mis en pieces, & une grande sortie sur le reste fit un merveilleux eschec sur les Turcs. Il arriva au mesme temps un grand renfort au Bacha, par le moyen duquel il s'opiniastra au siege; à leur arrivée les assiegez firent une brave sortie, si bien que les Turcs quitterent leurs têtes, & soutenus par troupes fraisches, revindrent au combat sur les Chrestiens desbandez au pillage, les messent de façon; que de deux mille qui estoient sortis il n'en r'entra point 30. dans la place: les voila à l'estonnement & à parlementer. Quelque irrité que fust le Bacha, il les envoya vie & bagues sauve.

Le Baron d'Ordep estant averti d'une grande assemblee que les Turcs faisoient à Sambuk, voulut y avoir voix deliberative; il equipe six canons montez à double, & les mene haut le pied aussi viste que les hommes, arrive au point du jour devant Sambuk, sans tranchee ni gabions, bat le portail, & sans laisser prendre assurance des qu'il void un trou, fait donner l'assaut, emporte la ville, la pille, la brule, & gagne des richesses infinies à son parti.

Les Turcs s'estans refermez par tant d'affronts, desfirent la garnison de Lipo qui estoit sans ordre autour de Themiswar: & de là ayans emporté & pillé l'isle de Marefquie, où ils laisserent quelques forts, ils assiegent Lipe; Barbéli estoit dedans, qui n'esperant point de secours à propos, fit pointer toute son artillerie & ses pierriers dans la venue de la porte, & puis feignant une sortie, attira les Turcs à les recongner, ce qu'ils firent si furieusement que la fougade ayant mis en pieces tout ce qui donnoit à la teste, la seconde troupe des Turcs ne laissa pas de passer sur le ventre des morts, pour emporter tout ce qu'ils faisoient en une meslee de neuf heures; mais tout à coup ils quitterent le combat, le siege, leur canon, & leur bagage, pour courir ailleurs: c'estoit que les garnisons des Chrestiens avoyent pillé les Faux-bourgs de Themiswar, & puis y avoyent mis le feu. Les Turcs le voyans de Lipe, tant il estoit grand, penserent que la ville se partageoit par embrasement, & quitterent tout pour aller au secours.

Il y avoit lors deux armées Chrestiennes, l'une en la haute Hongrie, sous Maximilian, l'autre en Transylvanie, sous Sigismond: la premiere par la sollicitation de Theuffembach, repoussé autresfois de Zaduvan, la vint assieger avec vingt pieces de grosse batterie: au commencement du siege, le Baron d'Ordep trouva moyen de mettre en feu les fortifications que les Turcs avoyent faites, les deux tiers de chevrons & de soliveaux, & le tiers de terre; ils battent la place par les quatre coins, à l'un desquels il arriva qu'un Centom, Prestre de Mahomet, du haut d'une tour se mit à faire des imprecations, par lesquelles il esperoit rendre inutiles les efforts de leurs ennemis (comme un Cordelier à l'assaut de la Rochelle, & un Moine à Coutras, & un autre à Yvri.) un canonnier fit sauter le pignon de la tour & le Prestre tout à coup: la ville sommée avec des responses glorieuses, l'assaut fut donné par les quatre coins, & apres un opiniâtre combat, tout fut passé dedans au fil de l'espee, hors mis un Caporal, lanissaire, qui fut gardé, pour apprendre des nouvelles; & cela achevé au mois de Septembre 1597.

D'AUTRE costé Sigismond envoya à la guerre Herbestat & Lenkouiti, sur le point que les Turcs ayans tasté Petrinie, vindrent au-devant de ces deux Capitaines, & les faillirent à surprendre; mais leur resolution leur donna la victoire sur 6000. hommes, qui furent presque tous tuez ou noyez.

De là les Chrestiens passent le Danube, & trouvent aupres de Sissek huit mille chevaux, & six mille hommes de pied, Turcs, qui commencerent le combat; mais bien soustenû se rompirent, & payerent des gens de pied: la fut tué le Pere du Chef, nommé Serdar.

Sigismond ayant assiégué Themiswar sceut que 20000. Tartares degastoyent son pais, & avoyent des-jà pris quelques places: il lui falut quitter le siege, pour les regagner: les Tartares pour en secourir une vindrent au combat, & furent mis en route avec peu de morts.

TANT de succez aux Chrestiens mirent Constantinople en rumeur contre Mahomet: quelques uns de leurs Prophetes faisoient courir par le peuple que ce nom pourroit estre fatal à la perte de leur

Empire, comme il avoit esté heureux à le conquerir. Les murmures des lanissaires & puis de tout le peuple, contraignit leur Empereur à mener lui-mesme une armée; laquelle pour estre digne d'un tel Chef, fut composée de 200000. hommes combatans. Le Bacha Sigale mena devant cinquante mille hommes pour fermer les passages de Transylvanie, & venir en Hongrie, où il vint assieger Agria, ville tres-forte: aussi avoit-il pour batterie trois cents canons. Theuffembach avoit mis dedans Tressius, & y mena depuis deux renforts, l'un de trois mille hommes sous Jean Jaques de Tierra, la pluspart Italiens; & outre cela y en fit couler encore acompagnez de quelques Alemans. Theuffembach se retrancha sur un rocher eslevé, d'où ses canons à toute volée pouvoient tirer jusques à l'armée; mais elle tournant le nez vers lui, le fit changer de place. Les Turcs firent avec leurs approches cinq cavaliers, tellement esleveez & garnis d'artillerie, que les Agriens, ne pouvans fournir à enterrer leurs morts, quitterent la ville, pour se retirer en la Forteresse, qui estoit la haute partie, fortifiée avec grand artifice & labeur. Les Turcs possesseurs de la ville dresserent leur batterie au grand bastion, y donnent douze assauts en vain, le treizieme l'emporta: comme les Turcs s'y accommodoyent une sortie des assiegez les deslogea, & tua quatre cents hommes sur la place. Là dessus la garnison sommée, fut muette, tant pour leur resolution, qu'à cause d'un gibet planté, pour le premier qui ouvreroit la bouche, pour la composition. Les Bachats remuerent toutes pierres, afin que leur Empereur ne receut pas affront à sa premiere besongne; il offre paix à Sigismond, qui la refuse, & sollicite Maximilian de se joindre au secours; & tout d'un temps s'employent à miner & à combler le fossé de fascines: les Chrestiens sortent par dessus, font reculer au commencement, & puis fuir ce qui estoit aux tranchées: parmi ceux-là Hibraim Bacha, qui y perdit son turban. Là dessus recommencerent les grandes batteries, & en suite d'elles furent dōnez quatre assauts, repoussez; mais le cinquiesme emporta le vieux chasteau, & 800. hommes pris & massacrez dedans, leurs testes portees à Mahomet. Le nouveau chasteau se trou-

va plus propre pour les mines, par lesquelles ils firent sauter tant de Chrestiens, que les Italiens les premiers, menacerent les Chefs, que si on ne traitoit pour tous, ils traiteroient pour eux, comme ils firent; & ayans fait une capitulation par une mine, sortirent par elle deux cents cinquante hommes, qui se revolterent à la foi de Mahomet; le reste de la garnison traita malgré les remonstrances de Treskius & Kinkius Alemans, & de Noarion & Collerane, Collonels Italiens, lesquels quatre ils firent & vendirent aux ennemis, de quoi esmeus, les Janissaires leur rompirent la foi publique, & les passerent au fil de l'espee, estans des-jà à une lieue d'Agria. Encor faut-il savoir que Mahomet fit déchirer l'Aga des Janissaires, pour avoir souffert qu'on violast sa foi.

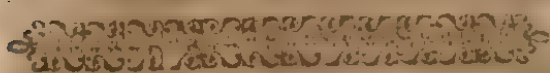
CELA fut achevé au commencement d'Octobre 1597. qui est le mois des batailles; au vingtième duquel l'Archiduc Maximilian le trouva sur le bord du Danube à Keresst avec trente deux mille chevaux, vingt huit mille hommes de pied, & six-vingts canons. A l'abord de la riviere, les Chrestiens chargerent quelques Turcs, & Tartares, qui avec vingt pieces de canon estoient logez au bord du fleuve, pour faciliter le passage à la grande armee, cela fut défait, vingt canons & deux enseignes colonnelles prises.

Le vingt-quatriesme du mois, les Turcs resolus à franchir la riviere, font couler dans un vieil Temple ruiné, vingt quatre canons gardez par des Janissaires; mais les Chrestiens ne voulans pas laisser à leurs ennemis l'honneur de passer, donnent à ce temple, emportent les Janissaires, & le canon, & usans de la frayeur que leur audace apporta, donnent à travers les gueuz dedans l'armee, en défont ce qui servoit d'avantgarde, gagnent 120. pieces d'artillerie, & contraignent Mahomet & Hibraïm de se sauver dans Agria. L'Archiduc voulut, à cause de la nuit, faire sonner la retraite; mais Sigismond & le Baron d'Ordep l'envoyerent prier qu'il leur permist l'usage de leur victoire; & là dessus donnent dans tout le reste de l'armee, la percent, & la rompent; & en pensant n'y avoir plus rien à vaincre, se mettent au pillage, contre la défense qu'ils

avoient receüe, & le serment presté, avant le combat. Sur ce point arrivoit Cigale à l'armee, venant d'une expedition: à lui se joignent les Janissaires, qui s'estoient ralliez au fonds du camp, dedans le parc qu'ils font au logis du grand Seigneur, ils en tirent le reste de leur artillerie, marchent serrez dans la confusion des Chrestiens pillans, & sans combat renversent la victoire de leur costé: Les Chefs Chrestiens n'oublierent rien pour relever les courages des leurs; mais telles reprises ne sont communes qu'aux Turcs; qui perdirent en tout ce que nous avons deduit deux Bachars, douze Beis, & près de 15000. hommes. Les autres y en laisserent 20000. & entre ceux-là Pretipek, Marechal de Camp, Erneste, & Auguste, enfans du Duc d'Holsace, le General des Reistres de Saxe, Pomeranie & Bräd-bourg, nommé Venceslaüs, & celui de la Cavallerie de l'Empereur, avec le drapeau general, Ranchivag, qui estoit des Suaves, Plettemberg de ceux de Baviere, Breistchivert, tous les Chefs de la cavallerie Italienne, qui vengerent leur mort. L'Archiduc se retira à Cassovie. Sigismond Atogai & le Baron d'Ordep furent les derniers qui abandonnerent l'artillerie, & le champ, & Barbeili le premier, qui ayant ramassé ce qu'il put, donna sur l'armee, comme elle marchoit en mauvais ordre, défit de sept à huit mille hommes, parmi lesquels il trouva la pluspart du bagage conquis à la bataille. Mahomet plein de gloire s'en retourne à Constantinople, & là il mit Hibraïm Bacha en la place de Sinam mort à Bellegrade, & en fit son grand Visir.

Av mesme temps de ces choses le Palatin de Moldavie avoit assiégué Nicopolis, & pris les dehors. Le Sanjac qui estoit dedans lui envoyoit force riches presens, avec promesse de faire sa paix s'il le vouloit desassieger: cestui-ci sachant les choses avenues, & qu'il avoit pour voisine cette grande armee, qui par ses rafraichissemens estoit encor de 200000. hommes, feignit faire par courtoisie ce qu'il faisoit par terreur. En levant le siege, & son armee marchant vers la Moldavie, il apprit que force cavallerie Turquesque ravageoit son pais; comme il estoit à la teste avec six de ses amis, il descouvre

une grosse troupe, qu'il charge lui septiesme, en tué quatorze de sa main & puis deffit le reste avec ses troupes. Cela estant compté à Mahomet, il lui envoya par un Chaoux l'enseigne de Vaivode, s'il vouloit estre son vassal, ce que le Palatin, destitué de tout secours des Chrestiens, accepta, & demeura en paix iusques à ce que les Turcs le voulurent contraindre à faire la guerre pour eux. Nous ne pouuons entamer, cela pour cette heure, ni mordre plus avant dans l'an 1598.



CHAP. XXVI.

Du Midi.

SORTANS de la Turquie, nous portons en Italie les premiers heureux succez des Chrestiens, que nous vous auons fait voir, & par là une gayerie de cœur, qui fit contribuer le Pape & les Potentats, aux forces que nous auons designees. Cela se fit sur l'entree de Clement VIII. lequel prit le soin des affaires d'Orient, notamment d'empescher les haines ouuertes du Roi de Pologne, & de Sigismond Batori, Prince de la Transsylvanie; & encor de ce dernier avec le Cardinal Batori, son Cousin germain, qui l'auoit trahi au plus fort de ses affaires contre les Turcs; de maniere qu'il auoit failli à mettre en ruine tous les progres de la Chrestienté. Le Pape donc, se doutant que les Chrestiens pourroyent garder un sac de telle playe, retira le Cardinal à Rome, apres une feinte reconciliation.

Du temps de ce Pontificat, mourut le Duc de Ferrate, Prince aimé & liberal, digne de regner en guerre, & en paix: & pource qu'il deceda sans heritiers, cōgeus en mariage legitime, Dom Cesaré son fils naturel, ayant au poing un Testament du Duc, qui l'ordonnoit son heritier, se saisit de toutes les places appartenantes au defunct: celui ci desiré du peuple, pour sa courtoisie, & sa valeur, fut un temps estimé Duc de Ferrate; mais Clement VIII. entreprit contre lui, apres qu'il eut tasté les volontez des Potérats, qui donnoient la iustice au plus fort, & notamment celle du grand Duc de To-

scane, memoratif des ancienes querelles; & d'ailleurs, aimant mieux auoir pour voisin puissant un Prestre, qu'un Capitaine, comme il disoit: mais ce qui affoiblit le plus Dom Cesaré, fut que la maison de Guise, en qui plus il deuoit esperer, estoit lors accablée des victoires d'Henri le Grand & hors d'estat de pouoir secourir ses amis. Et nostre Roi sceut bien faire valoir ce bien-fait envers Clement VIII. lors qu'il obtint sa benediction.

Le Pontife donc arma, & se fit assister de la pluspart de ses voisins à cōtre cœur. Dom Cesaré mit aussi quelques troupes aux champs, lesquelles à la venue de l'armée Papale, il retira dans ses garnisons. Le credit que la maison de Ferrate auoit dans le Consistoire, excita les Cardinaux à semer quelques propos d'accord; & mesmes l'autorité du Roi d'Espagne y fut employee par le Cardinal Borromeo. Tout cela n'émouuoit point Clement, sans la consideration des fortes places & du ferme courage auquel il auoit à faire: sur tout il craignit que la longueur d'un siege donnast moyen à ceux de Guise d'acheuer leur démeslement, & mettre leur main redoutée sur ce different. Cela fit faire l'accord, par lequel Dom Cesaré rendit Ferrate au Patrimoine S. Pierre, & lui fut contenté de quelques pieces notables, & sur tout de Modena, erigee en Duché.

AVTANT à regret que Clement accepta cette paix, il receut Henri IV. à reconciliation, par les ceremonies, curieusement inventees à cestè occasion. C'est qu'il fut dressé un haut eschafaut en place publique à Rome; là dessus furent envoyez les Cardinaux du Perron & Ossat, lesquels s'estans trainez de genoux, se coucherent de leur long la face en bas, & comme l'on dit à bé cheuet: apres les requisitions des supplians, representans le Roi de France, le Pape d'un siege eminent, fit lever son Penitencier, assis plus bas, & puis on commença le Pseaume *Miserere mei*, &c. à chaque couplet duquel le Penitencier donna d'un baston le long de la teste & de l'espaule aux deux Cardinaux, à chacun son coup, iusques au dernier mot; qui est *vitulos*. Ces ceremonies s'interpreterent diuersement, selon les conoissances & passions des religions; car les uns attribuoyent ce-

la à grande repentance & humilité, ad-ioustant que la puissance des Papes sur les Rois & les Royaumes, ne peut estre trop autorisée, ni par ceremonies trop excellentes, les autres disoyent que c'estoit imprudence & bassesse, que la pantoûfle par là se desferoit sur les fleurs de lis, & que cet orgueil donnoit au Pape la souveraineté gagnée ne pouvant en nom de Souverain convenir aux Princes qui reconnoissent quelque autorité entre leur teste & le Ciel.

ET mesmes quelques uns alleguoient une Histoire d'un Roi d'Angleterre, qui pour la mort du Cordelier Thomas, estant allé demander penitence à Rome, le Pape le fit deschausser, & fouetter nud par les Moines de la secte du mort.

CLEMENT laissa dire ce qu'on vouloit, fit ce qui lui estoit avantageux, & puis s'entrenit de la paix des deux Rois à Vervins, quoi qu'il sentit le Roi d'Espagne mal content de lui, pour s'estre fait arbitre, & avoir quitté par crainte l'estat de partisan Espagnol.

DES forces que le Pape avoit amassées pour la guerre de Ferrare, les meilleurs hommes se donnerent à divers embarquemens, que faisoit, tant la milice du Duc de Florence à la Galinare, qu'autres Capitaines à Messine, pour les entreprises, desquelles vous verrez le succez au Livre suivant.

QUANT aux autres affaires de l'Afrique, ie ne m'excuse plus sur le repos des Rois de Fez, & de Marroque, mais sur la difficulté des memoires: ausant pourtant vous promettre d'amander ce deffaut de tout mon pouvoir à un autre impression.

ALLONS en Occident, qui nous sera un peu plus liberal.



CHAPITRE XXVII.

De l'Occident.

S'Arragoce par son exemple ayant mis sa neant, non seulement les privileges d'Arragon, mais tous autres de quelque endroit des Espagnes qu'ils fussent, le Roi Philippes se vid absolu Monarque depuis les Pirenees, iusques à la mer: & son esprit n'estant plus distrait aux affaires du dedans, il l'employa à celles du dehors, pre-

mierement de la France, comme nous vous faisons voir en son lieu: Telles distractions faciliterent l'affront que receut l'Espagne, tel que nous l'allons deduire. C'est que la Reine Elizabeth se voyant paisible dans l'Irlande, fut induite par le Comte d'Essex à faire voir ses forces aux Espagnols. Pour ce faire, elle mit ensemble 16. de ses grands navires de guerre, 40. autres particuliers, & 50. navires marchands, chargez de vivres, & de soldats. L'Amiral Havart son neveu, Thomas & Valtre Rawlegh eurent les charges de la marine; mais le commandement des gens de guerre fut au Comte d'Essex, auquel on donna François Veer pour Mareschal de camp, George Carowe avec cinq regimens, qui faisoient 6000. hommes de pied; cela encor augmenté par le Comte Louis de Nassau, qui embarqua 1000. gentils-hommes volontaires, 1500. Flamens sous le Collonel Methkerke; encor le Prince de Portugal voulut estre de la partie: tout cela mené par 80. navires de guerre & six de charge, que commandoit Warmont, Amiral d'Hollande.

CET amas estant parti de Plemouth le 13. iuin, fait voile vers la Baye de Calis en Andelousie, & apprit par un marchand Irlandois que là il y avoit 57. grands navires, 20. galeres, deux grandes galeaces, quatre grands Biscains, quatre Levantifiques, trois Carraques d'Italie, force gallions & fregates, tout préparé à revenir vers Calis, pour prendre revanche du passé. Ces deux armées estans à veüe l'une de l'autre, Valtre Rawlegh eut commandement d'aller engager le combat, mais les Espagnols n'estans point préparés à cela, ou n'ayans pas leur equipage à bord, firent voile vers Porto-Real, où la plupart de leurs navires eschouèrent, & tout cela estant suivi de pres, ce fut à qui se ietteroit dedans les barquettes, ou qui à la nage gagneroit terre. A ce ieu il y eut force hommes noyez, & plusieurs vaisseaux de ceux qui ne s'eschouèrent point pris & bruslez: les gallions de S. Mathieu & S. André de chacun 1000. tonneaux, emmenez; deux navires du Levant bruslez; les gallions de S. Philippes & S. Thomas, les deux faisans 3000. tonneaux, sauterent de leur poudres mesmes. Les galeres se sauverent au pont de Huarco.

Le Comte d'Essex voyant la dissipation de cette armée, résolut, contre l'opinion de l'Amiral Avart, de faire descente en l'isle de Calis, laquelle n'est divisée du continent de l'Andalousie que par un canal, où est ce pont qui avoit servi de barrière aux galères, & cet estroit est gardable en accommodant le *Castillo* qui est au bout. Les Hollandois & Zélandois descendus les premiers, prirent d'abord le fort de Puntal, & y planterent leurs drapeaux. Toute l'armée étant descendue, le Comte mena l'avant garde, & n'eurent gueres cheminé qu'ils virent venir à eux quelques cavalliers, qui s'appellent de Xerez; il y en avoit esté fait à Medina Sidonia, qui est en terre ferme, à la première veüe de la flotte, à cela s'estans joints 600. hommes de la ville, ils firent quelque contenance de combattre; mais le Comte d'Essex ayant détaché le Comte Louis de Nassau avec 400. corcelets, & 600. mousquetaires, fit bien tost perdre leur bonne grace, & se renfermer dans Calis. Une partie de ceux-là voulurent faire ferme sur un grand boulevard détaché, où le temps avoit fait ruine; le Comte Louis ayant bien reconnu l'accez y donne ferré; & ceux du boulevard quittans d'effroi, passe à travers le fossé de la ville, pour s'y retirer par un endroit que depuis peu l'on faisoit racourtr. Tels guides, mal payez & bien suivis, les Hollandois ayans trouvé la muraille sans corridor, se laisserent couler le long de leurs picques, & ne se virent plustost 60. ensemble, qu'ils donnent à la porte, s'y font faire place, & l'ouvrent à leur General, qui ayant sa troupe avancée en cet endroit, la fit donner par la grãd' rue, & congna tout ce qui se desendoit, jusques aux chasteaux, l'un nommé Castillo S. Philipès, & l'autre Castillo Vecho. Cependant les habitans qui n'avoient seu prendre cette route, ne faisoient autre defense que de ietter force pierres dans les rues, du dessus de leurs maisons; mais ils demanderent composition, quand ils virent la maison de ville & la place du marché saisies; ceux des chasteaux firent de mesme. Apres un grand pillage ils tomberent d'accord à minuit avec le Comte d'Essex, que tous ensemble payeroyent 120000. ducats de rançon, & bailleroient pour ostage de leur promesse quarante des plus riches de

leur ville, entre les mains des Anglois.

Le Comte d'Essex, le Marechal Veer, & les meilleurs Capitaines de l'armée commencerent à crier qu'il falloit garder la ville & l'isle, qu'ils les deffendroyent contre toutes les forces d'Espagne avec 3000. hommes de pied, & la moitié de la Noblesse qui estoit là; que par là ils feroient un service signalé, non seulement à leur Souveraine, mais à tous les ennemis des Castillans; destournans en cet endroit toutes les guerres de l'Europe, & piquans au cœur un Royaume qui en fait tant battre d'autres pour soi. L'Amiral Avart oposa à cela la difficulté de munitionner les forces, qu'on y lairroit; à quoi Veer prit sur sa foi la difficulté qu'il y auroit, & qu'il tireroit des Pays-bas toutes leurs necessitez; mais en fin tous les gens de marine espousans l'opinion de leur Amiral, il falut quitter & s'embarquer le 15. Juillet, amenans les principaux galions du Roi, 140. canons armez pour 6000. hommes, tirez de l'arsenal de Calis, sans oublier les 40. ostages, pour la rançon des Bourgeois. Avant partir, le Comte crea de sa propre autorité environ 50. Chevaliers, choisis d'entre ceux qui avoyent le mieux fait, tant à l'attaque des vaisseaux, qu'à la prise de la ville, entre ceux-là le Comte Louis de Nassau, & l'Amiral de Warmont; ce qui n'estant pas approuvé par Avart, fut nuisible au Comte; car l'Amiral en abreuva le Conseil d'Angleterre, étant arrivé le premier, pource que le Comte faisant la retraite, avoit laissé la flotte de nuit, principalement pour la crainte de perdre les deux galions. Tout cela fut achevé dans la moitié de l'an 1598.

L'Espagnol trouvant plus de resistance qu'il ne s'estoit proposé, eut tel desplaisir de ses mauvais succès, qu'il voulut mettre toute pierre en œuvre: il avoit tousiours blasme & fait declamer par les siens, principalement à Rome, contre tous ceux qui faisoient paix ou alliance avec les Turcs; lui n'ayant point employé de gens à sa solde à l'armée dont vous avez vu les parcelles, il se promit que cela pourroit estre une occasion, pour entrer en traité avec Amurat; il pratiqua par le renvoi de quelques esclaves delivrez, un commencement de propos avec Sinan Bacha, & commençoit à avancer son affaire, quand on seut par quelques marchands,

chans, qui trafiquoyent aux Indes Orientales, ce qui suit.

QUATRE navires Espagnols estoient abordez au golfe de Savra, y avoyent deschargé grand nombre de canons, d'armes, & mesmes quelques hommes, que le Roi de Perse avoit envoyé des Georgiens, lors unis à lui, qui avoyent receu cet equipage en Cusistan, l'avoyent monté le long du fleuve Tiritiri : cela rompit le parlement, avec la souvenance de ce que ie vous vai conter. C'est que quelques annes auparavant le mesme Roi d'Espagne avoit tesmoigné ce desir par la voye de Jean Mariana, Milanois, lequel ayant esté pris par les Turcs, à la Goulette, trouva moyen de se rendre agreable, premierement par la Musique, & puis par autres gentilleses, à Mahomet, lors grand Vizir : cettui-ci donc fut renvoyé par le Roi d'Espagne avec lettres de remerciement, pour sa liberté, & charge de taster quel il y feroit, pour Dom Philippes, à mettre sus un Traité de paix. Mariana ayant eu favorable response, retourne vers son Maistre, avec lettre de creance, pour traiter d'une bonne, & entiere paix ; & en attendant qu'elle peust se parachever, il avoit charge de proposer une Tresve par mer, & par terre ; & rapporter passe-ports. & sauf-conduits, pour toutes sortes d'Agents & Ambassadeurs : cela fut negocié, & accordé à Constantinople, avec response du grand Vizir, que telle affaire valoit bien que le Roi d'Espagne depeschast vers le Grâd Seigneur un Ambassadeur exprés, & un homme d'autorité : ce que Mariana promet, en monstrant qu'il avoit ce pouvoir par ses instructions.

IL ne fut pas plustost arrivé à Madrit qu'il fit le troisieme voyage, pour donner assurance au grand Vizir, que l'Ambassadeur d'Espagne estoit arrivé à Naples, où estant detenu de quelque maladie, il l'estoit venu avertir pour traiter des commencemens de la Tresve. Cependant sur cette assurance on envoie un Chaoux de Constantinople à Raguse, avec charge expresse de faire marcher des Janissaires, pour la seurété de l'Ambassadeur, & lui faire rendre beaucoup d'honneur, dans toutes les terres d'Amurat. Le Chaoux attendit un an entier à Raguse, & en fust y ennuyât, s'en retourna, & Mariana avec lui farci d'excuses,

qui ne furent point bien receuës au commencement par le grand Vizir, & Mariana menacé comme affronteur. On a soupçonné qu'il avoit noué toutes ces longueurs d'Ambassades, pour en faire tomber la charge en ses mains ; & de fait il iouï si bien du plat de la langue, d'une part & d'autre, qu'il reçeut Lettres & Commissions du Roi d'Espagne, par lesquelles il estoit déclaré Ambassadeur ordinaire à la porte du Grand-Seigneur, pour traiter de Tresve & de Paix ; alors il negocia ouvertement, prenant avec le nom, la suite & les authoritez d'Ambassadeur ; fourni de la maison d'Amurat des vivres & autres choses que reçoivent les Ambassadeurs ordinairement.

Mariana sachant que l'Ambassadeur d'Angleterre à la porte avoit fait recevoir par les hascates & ports de mer, des Consuls pour les Marchands Anglois, & qu'au lieu de trafiquer en Levant, sous la banniere de France, comme ils avoyent accoustumé, ils marcheroyent sous la leur aussi bien que les Venitiens ; Mariana impetroit cela, quand Amurat se laissa mourir, & puis les succez de la guerre n'estans pas favorables aux Turcs, l'Espagnol laissa perir cette negociation. Soit dit à la descharge de ceux qui ont esté contraints par les infidelitez de leurs partisans de traiter en Orient, sur tout pour les Venitiens.



CHAPITRE XXVIII.

Du Septentrion.

EN l'an 1595. la ressource des Irlandois que nous avons promise, fut telle, que les Anglois ayans fait passer pres de 6000. hommes, & assiéger un fort qu'O-Neal avoit accommodé dans le marais d'Ulster, le peuple du pays força les tranchées du camp, tua pres de 2000. Anglois sur la place, & mit tout le reste à vau de route ; & de là s'estendirent en la Province de Connagh iusques en l'an 1597. que la Roine ayant envoyé une autre armee plus forte sous Jean Norrishé, qui se vint ioindre à Henri Walop, Marechal d'Angleterre, en Irlande. O-Neal & les siens presenterent bataille, accablerent les Anglois de leur foule : ils tuerent pres de 3000. hommes, & parmi ceux-là le Ma-

eschal Walopile General de l'armee s'estant sauvé en la Province de Monster, y mourut peu apres de ses playes ; la plupart se sauverent dans les Eglises, où ils receurent capitulation de la vie, à la charge de ne porter jamais les armes contre les Irlandois.

APRES ces choses, Burrhus fut fait Lieutenant General, en la place de Norreishé ; certuy-là fortifié plus que les autres, ayant ramassé toutes les garnisons, surprit la province d'Ulster ; & suivi des passans des autres Provinces, pour couper les bleds, entra du long du fleuve noir, qu'on appelle en langue du pays Abhondubh ; il fit le degast avec telle diligence, que le pais fut ruiné premier que le Prince O-neal fust à cheval, il arma bien tost apres, & défit plusieurs troupes Angloises esparées ; mais sur tout eut soin de chercher celles où commandoit le Comte de Kildare Irlandois, pource qu'il estoit defectueux à son pais, il le porta par terre à un combat, & estant relevé par les siens, il alla mourir de ses blessures en la ville de Droherat. De là en avant les miseres commencerent à ruiner les Irlandois ; ceux qui se sentirent irreconciliables, se ietterent dans des vaisseaux apres la mort du Prince O-Neal, pour venir en France & en Espagne, & sans actions qui vaillent plus la peine de nostre histoire, laisserent leur Royaume paisible à la Roine Elizabeth. Nonobstant les autres brouilleries inutiles du Comte de Tiron, cette Reine voulant arrester les courses des Espagnols vers l'Irlande, fit armer pour l'execution de ce que vous avez veu au Chapitre precedent.

EN la place du Duc de Parme mort, le Roi d'Espagne éleut pour le Pais-bas l'Archiduc Ernest, lors empesché en Orient, comme nous avons dit : son administration commença avec l'an 1594. il entra au Pais-bas le 17. Janvier, & le dernier du mois fit une tres-magnifique entree à Bruxelles. Le Comte Charles de Mansfeld lui quitta sa place quand il eust monstré sa commissiō aux Estats du Pais, assemblez pour cet effet. A son arrivee ceux de Groeningue entreprirent sur Delphiel, & par le moyen des glaces gagnerent une digue, qui menoit dans le fort, une palissade entre deux ils l'abbatirent, & estoient biē 150. entrez quand la garnison eut l'alarme ; mais ceux de dedans

allerēt au combat comme desesperes, & à la faveur d'un navire des Estats qui flancoit l'embouchure, repousserent les entrepreneurs avec perte de 80. hommes, eux de seize.

PEU de iours apres, le Prince Maurice fortifié de deux Regimens nouveaux, s'avança vers Gueldres, & ayant failli quelque entreprise sur Boldue, se mit le long des rivières pour empeschier les passages de Frise : & l'Archiduc divisa ses forces en deux armées, l'une que le Comte de Mansfeld devoit mener aux frontieres de France, & l'autre pour empeschier le passage du Prince en Brabant.

Sur ce temps fut pris un Curé que le Côte de Barlemont avoit despesché pour assassiner le Prince Maurice, son jeune frere, ou à deffaut de ceux-là, Sainte Aldegonde, & fut mis à quatre quartiers, dont l'Archiduc s'excusa par escrits publics & par l'envoi de deux Docteurs : à quoi aussi responderēt les Estats avec plusieurs Remonstrances, & desir de Paix.

Cowerden estant bloquee par Verdugo, le Prince s'en approche, a son haleine les blocus furent quittez : & l'appetit lui prit d'assiéger Groeningue, contre l'opinion d'aucuns Capitaines, pour estre la ville grande, forte, peuleuse, & enlaccée de tāt de rivières, qu'il estoit impossible de l'investir. Il commença donc ce ouvrage par six grands forts, en chacun desquels il mettoit dix cōpagnies, & autant de canons : le reste de l'armée cāpoit du costé d'Occident. estimé le plus fort de la Ville, à cause de deux grands ravelins bien accompagnez de casemates : la batterie commença de 5. pieces à la tour du Brentelaer, & puis contre le ravelin de Ooster-poort de 12. contre la Heetepoort de six, contre le Pas-d'afne, & quelques autres, pour les defenses. Les Groeningeois n'avoient point d'estrangers, mais tenoyent quelques compagnies dans un village bien circuit d'eaux, gardé par le fort d'Auwerderzier. Le Côte Guillaume à la fin de Mai l'assiéga & l'emporta d'assaut : le Lieutenant de Lankama qui y commandoit, & les siens ruez, horsmis quelques uns qui passerent à la nage.

LA ville serree de plus pres & sommee, respondit qu'elle y penseroit dans un an : là dessus les batteries que nous avons designees, firent bresche, & les maisons estans à decouvert, plusieurs bales rouges y fu-

y furent iettées ; qui mirent en peine les assiégez ; ils ne laisserent pas de faire des sorties sur les Anglois & Escossois , avec meurtre d'une part & d'autre, ce qu'ils ne peurent plus faire quand les trenchées se furent iointes ; & lors on ajousta aux batteries les mines. Les bourgeois ouvriront le parlement , durant lequel les partisans d'Espagne firent entrer Lankama avec les 5. compagnies retranchées , comme nous avons dit. Le Prince pourtant laissa retourner ceux qui traittoient, les tenans pour innocens ; & puis le 15. de Juillet la mine du grand ravelin estant presté , il y fit faire une petite bresche , à laquelle on presenta l'assaut : & comme les assiégez eurent empli le tout, pour le defendre, la mine ioua & fit sauter grande quantité de leurs meilleurs homes , & lors l'assaut se donna non à la bresche ; mais à la mine : Ainsi le ravelin fut gagné. Les Bourgeois estonnez , & avertis que parmi les pompes de l'Archiduc à Anvers, on avoit parlé d'envoyer le Comte de Fuentes à leur secours, & que faute d'argent il estoit demeuré , demanderent capitulation , & l'obtinrent honorable pour eux, & pour leurs estrangers ; tout cela achevé le 22. de Juillet. Le Prince Maurice ayant des la fin d'Octobre mis les compagnies aux garnisons , & trié ceux qu'il envoyoit en France, il y eut encor sur sa personne un assassin de pesché, qui fut puni de mort à Bergopson.

L'Hyver fut grand , & les Estats craignoient une descente de l'armée en Hollande ; mais la division qui se mit entre les Italiens & Espagnols empescha cela.

C'EST de ce temps que les Holandois entreprirent la descouverte du Nord , & d'un passage iusques à la Chine , sur le dessein d'un Gentil-homme Normand, nommé Moucheron, réfugié pour la Religion au Pays-Bas : les principales villes ayans pris à cœur son invention, y fourniront trois navires bien équippez ; comme ils furent à l'endroit de Pechora, ils trouverent des mariniers, qui les asseurerent de leur passage ; pourveu que les navires peussent endurer les coups des glaces, & des baleines, qui se trouvent là en grande quantité ; ils passerent Nova zembla , & par là entrerent en la mer de Tartarie ; au milieu du destroit ils trouverent sur une pointe de trois à 400. statues de bois, faites en formes d'hommes , & de fem-

mes , les unes armées, les autres sans armes ; il y en avoit à deux testes , ou le^s ayans l'une aupres de l'autre , ou l'une sur l'autre ; il y avoit aussi des doubles visages & des femmes, à quatre mammelles , & pourtant ils nommerent le lieu, la pointe des idoles ; ils eurent aussi rencontre de plusieurs hommes sauvages , & sans raison, & puis prirent leur retour en Hollande, n'ayans pas charge d'allet plus avant.

LA prise de Huic , au Liege, par Herauguier , est la premiere piece de l'at 1595. elle fut prise par quelques eschelles de cordes iettées à une fenestre du chasteau. La seconde, la mort de l'Archiduc, qui se trouva accablé de desplaisirs.

DE mesme temps , le Prince Maurice faillit Bruges, pour n'avoir peu ses troupes estre guidees par l'obscurité de la nuit : il fit aussi quelques approches à Groste, qu'il quitta , pour poursuivre Mondragon , venu au secours ; & puis le Comte Philippes de Nassau estant venu à la guerre avec defense de combattre, que le Prince ne fust ioint à eux ; la chaleur de deux compagnies Espagnoles qu'il desfit , l'engagea dans le gros de Mondragon ; le ieune Comte de Solmes & lui faisant la retraite , soustindrent plus de combat qu'on n'eust peu estimer par raison ; en fin, leurs chevaux abatus, ils furent amenez fort blesez à Berk , où Mondragon fit venir les Chirurgiens du Prince ; & les deux estans morts , leurs corps furent renvoyez avec tout honneur. Erneste de Nassau, pris en mesme combat , fut traité par le mesme bien courtoisement. Cet eschec fit retirer le Prince, & arresta pour l'heure ses desseins.

LE Comte de Fuentes, sur la mort de l'Archiduc, essaya de faire entrer les Espagnols dans Bruxelles , Malines, & Villevorde, mais en estant refusé, il permit aux bandes de piller le plat pays, de quoi les villes irritées, envoyerent en Zelande demander d'estre receuës à quelque traité d'accord , entre le Roi d'Espagne & les Pays-Bas : le Prince respondit pour tous , que s'ils parloyent d'un traité du Pays avec eux, ils y escouteroyent volontiers, mais nō pas avec le Roi d'Espagne, leur ennemi mortel : les Deputez estans obligez de traiter en sō nō, s'en retournerent, empeschez d'accepter le Traité

des Provinces par les Espagnols & les Espagnolisez de leur pays.

L'Herauguiere ayant surpris l'Isle, par l'escalade, la garnison s'opiniastra à une porte, receut secours d'Anvers, & les soldats acharnez au pillage, ne pouvaient estre retirez par leurs Capitaines, qui se retirerent, moururent au nombre de cinq cens.

En la place d'Erneste arrive le Cardinal Albert d'Autriche, qui vint commencer son Gouvernement avec l'annee 1597. amenant avec soi l'aîné de la maison d'Orange, qui avoit esté prisonnier en Espagne plus de 20. ans. Ce Cardinal, que le peuple avoit long temps désiré, pensant que sa condition n'estoit propre que pour la paix, les trompa bien, quand cet homme de croisse, apres ses executions des frontieres de France, ayant fait semblant de passer en Brabant, tourna court pour le siege de Hulst, commençant par le passage de la Burlote, au travers du canal, qui retranche le territoire de Hulst. Ceux de la ville permirent à la Burlotte de faire un logement, & puis le voulant attaquer, ils furent receus avec perte. Ce Collonel enfié de cela, attaque la petite Rape, où il n'y avoit que trente hommes, & l'emporta facilement: il y avoit encores deux forts, l'un nommé Moerwoert, & l'autre de Nassau, sur le bord du canal, & des tranchées des forts à la ville. Le Prince Maurice courut à Hulst, & donna au Comte de Solmes hommes & munitions pour se deffendre. A leur arrivee la Burlotte voulut emporter la tranchée, qui joint les forts à la ville, perdit trente hommes au premier essai. Le lendemain, la tranchée fut encores essayée en vain, & puis on adiousta la nuit une petite demie lune, & cela servit de façon, que l'Espagnol ayant passé avec peine & peril neuf pieces, & en ayant batu les deux forts, que nous avons nommez, & les navires des Estats qui favorisoient, tout cela fut inutile.

Les assiegez de leur costé logerent six pieces, tant pour regagner la petite Rape, que pour empêcher le passage de l'eau, & c'est à quoi fut la dispute des uns & des autres. A la mi-Juillet quatre compagnies de chevaux legers partirent de Bergopsoon, entrerent par Campen au territoire de Hulst, chargerent, & deffirent trois cents Espagnols, bruslerent

trois moulins, pour incommoder l'armée, & se retirerent. La nuit d'après les Espagnols vindrent premierement gagner la contr'escarpe de la grand' tranchée, & puis y ayant fait pose d'une heure, avec grand perte d'hommes, ils se ieterent dans ceste tranchée, & en chasserent tout ce qui y estoit: puis l'Espagnol, suivant sa pointe, tourna ses neuf canons à battre le fort de Moerwoert; & la bresche n'estant que demie, ceux de dedans s'espouvanterent, de façon, qu'ils contrainquirent leur Chef de se rendre à composition: lors il falut travailler aux approches de la ville; le Comte de Solmes fut blessé du commencement, par les batteries en ruine, dans laquelle le plus seur estoit pres les remparts: les assiegez firent trois mines, pour la commodité des sorties, à la premiere desquelles ils enflerent la tranchée plus de deux cents pas, & puis les forces recueillies, les plus pressants receurent grand dommage des mousquetaires de la contr'escarpe & du canon. Pirom qui en absence du Comte de Solmes, commandoit aux Regimens d'Aiguemont, Heetink, de l'Amiral, de Ziricxee & au sien, fut blessé & emporté par les vaisseaux, qui alloient & venoient, en despit de l'artillerie, logée pour les empêcher.

Tout le reste de Juillet fut employé en batteries: & le second iour d'Aoust, après que quatorze pieces eurent ioué contre le ravelin, à six heures du soir il y fut donné un assaut fort opiniastré & de grande perte aux attaquans, qui en fin le gagnerent, mais s'y pensans loger, les mines firent tout sauter. En ces attaques l'armée perdit plus de huit cents hommes, entre ceux-la Rosne, faict redoutable par son mespris, & presque tous les Capitaines de la Burlotte. La colere des Chefs s'eschauffa de façon, qu'ils doublerent quatre assauts en vingt-quatre heures: le cinquiesme fut donné, encor plus grand que les autres, à la porte des Beguines, & cela estant failli, ioua une mine qui fit sauter quelques uns des assiegez: & puis il y eut un grand combat, pour iouir de l'ouvrage de la mine ou l'empêcher: tout cela estant repoussé, les assiegez receurent le Collonel d'Ort, pour commander en la place des blesez.

Deux iours apres sur une attaque legere qu'on

qu'on fit au ravelin, ceux qui l'avoient en garde firent semblant de le quiter, & l'ayant laissé prendre, firent sauter les preneurs. A la moitié du mois les assiegez faisant un petit pont de deux chalupes, se cachèrent derrière le chantier du canal, & attendirent sur le midi, pour marcher en bon ordre droit aux tranchées, que leurs ennemis quitterent, pour se retirer au port d'Abdal, où estoit l'artillerie, qui batoit le fort de Nassau; mais Abdal fut enlevé, les Espagnols chassés, l'artillerie enclouée, cent des meilleurs hommes, qui s'opiniâtrèrent, tuez, & trois Capitaines pris. Au secours de ce fort vindrent huit compagnies de gens de pied, & deux de cavallerie; tout cela ayant esté reçu vigoureusement, & contraint à la retraite, la foule brisa leur pont, & s'en sauva peu; car mesmes on les tuoit à la nage: les executeurs avec perte de dix morts, ou blesez, revindrent au mesme ordre qu'ils estoient sortis. Il y eut encor quelque combat, mais de peu d'hommes, pour la mine, que les assiegez avoient faite sous le ravelin; ceux qui la vouloyent eventer, ou estouper, furent brulez.

En fin, Hulst ayant quarante toises de bresche, son principal ravelin gagné, les mines & sapes prestes en divers endroits, capitula à la plus honorable composition, le dixhuitiesme d'Aoust 1596. Je n'ai pas escrit cet affaire en la briefveté que j'observe aux estrangers, pource que c'est avec Zyrixzee le second chef-d'œuvre des Espagnols.

Il ne se fit rien de marque, iusques à la fin de l'année, sinon que le Cardinal ayant perdu plus de deux mille hommes devant Hulst, refit son armée à Tournehout, se confiant sur tout aux quatre principaux Regimens, & les remit en tel estat, qu'en celui du Marquis de Trehuic il y avoit plus de cinq cents appointez, & en ceux du Comte de Sults, la Burlote, & Hachincourt en chascun quatre cents; il y avoit encores trois Regimens, assez beaux, tout cela avec deux mille chevaux en faisoit dixhuit mille, bien accommodez d'artillerie, & de munitions.

Le Prince Maurice voulut donner les estrenes au Cardinal, & pourtant fit au commencement de Janvier rendre à Geertuidenberg le Comte de Solmes, de Chevalier Veer, & depuis Sidnei,

d'autre costé le Comte de Hohenloo; tout cela avec troupes choisies, marcha iour & nuict iusques à Ravels-petit, qui est à une lieuë de Tournehout. Dequol le Comte de Varax, frere du Marquis de Varemboon, qui commandoit lors l'armée, étant averti, les meilleurs de ses Capitaines lui conseillerent d'aller au combat avec ses hommes frais, contre ceux qui estoient mouilleez & harassés, bien garni d'artillerie, contre deux canons & quelques moyennes (car l'avertissement portoit cela.) Ce conseil fut refusé, & la résolution de se retirer à Herental prise.

A la pointe du iour le Prince arrivé à Tournehout, voulut employer du temps pour disposer l'ordre de l'attaque, mais ses coureurs lui ayant appris qu'il n'y avoit personne au logis, il ne fit que recommander à ses gens de pied la diligence, & lui avec toute sa cavalerie se met aux trouffes de ses ennemis; il n'eut pas fait un quart de lieuë, qu'il arrive à un gué, fort long, & fascheux, dans lequel la cavallerie ne pouvoit passer qu'à la file, & l'infanterie sur une petite planche, au bout de cela un bois, dans lequel s'estoyent logez quelques Espagnols, par commandement de leur Chef, promptement: le Chevalier Veer avec deux cents mousquetaires, & les gardes du Prince eut commandement de donner au bois; ceux qui estoient dedans voyans des mousquetaires, creurent avoir toute l'infanterie sur les bras, & par le derrière du bois gagnerent le haut, & puis la cavalerie commença à passer, à s'attendre, & à reprendre quelque forme, qui fut telle:

Le Prince donna au Comte d'Hohenloo six troupes de cavalerie d'environ six vingts chevaux, pour, au grand trot gagner par les brandes le costé de l'armée, qui marchoit, & ne l'enfoncer point que la queue ne fust attaquée par le Prince, qui avec six pareilles troupes se mit sur leurs erres. La mesme longueur du passage donna moyen au Comte de Varax de chasser devant soi son charroi, accompagné de quelques Regimens Wallons, & Allemans; mais il fit sa retraite des quatre principaux, qu'il faisoit marcher, celui du Comte, de Hult, le premier, Hachincourt apres, la Burlote le troisieme, & les Neapolitains les der-

niers: entre les Regimens, il garda des espaces de cent pas, pour faire des charges de sa cavallerie: le Comte de Varax estoit au premier entredeux, ayant avec soi Ioan de Cordua, & Alonce Dragon; au milieu Nicolas Baste & ses cinq compagnies; au dernier, Grobendone, commandant 4. Cornettes de Walons. Tout cela marchoit avec tel regret de se retirer, & avec telle *gravedat*, qu'à une lieue du passage ils virent à leur droite le Comte de Hohenloo avec sa troupe, le Comte de Solmes avec la sienne, & puis les quatre autres qui marchoyent pour s'avancer autant que la teste des Espagnols; mais avant estre parvenus iusques là, ils virent sur la queue le Chevalier Veer, & Sidnei, qui avoyent congné Grobendone entre un bois & la suite de l'armee, & qu'en mesme temps que Sidnei avoit fait cette charge, le Chevalier enfonsoit les piques de retraite: la cavalerie de la droite voyant cela, sans s'estendre d'avantage, fit sa charge par les flancs: George Baste ayant un peu fait de bonne mine par son espace, le repassa & chercha le chemin de Herental. C'est chose estrange comment cette infanterie, tant estimée, & si bien couverte de longs-bois & de cotcelers, fut meslée tant aisément: les plus avancez rompirent compagnie, & se servirent des bois; non pas le Comte de Varax, qui vint prendre sa part du combat, où il fut tué par un gen-d'arme, qui le voyant simplement habillé, ne le prit que pour un soldat Italien, & en fut bien marri après. On dit que ce qui fit faire si peu de resistance aux piquiers, est, que la cavalerie du Prince, à l'imitation des François, avoit quitté les lances, & avoyent presque tous des carrabines, desquelles, avant tirer le pistolet, ils avoyent abatu la plupart des piquiers de la longueur de leur bois. Il mourut sur la place plus de deux mille hommes, fut pris trente-sept enseignes de gens de pied, & une Cornette seulement, avec six cents prisonniers, regrettans sur tout le ieune Comte de Mansfeld: on assure que le Prince Maurice n'y perdit que neuf hommes, entre ceux-là un Capitaine de Cavallerie, nommé Dounck. La poursuite de cette victoire s'estant faite iusques à la veue de Herental, le Prince revint coucher à Tournehout, assiege le cha-

teau, qui après trois volées de canon, se rendit, & eut honneste composition.

Il se presente à nous deux Entreprises, dignes d'estre comptées, encor que l'une ni l'autre n'ayent succédé: la premiere fut sur Steenwik, auprès de Ouerissel; les Espagnols se donnerent un rendez-vous au Ham, d'où ils partirent à soleil couchant, portans avec eux des ponts legers, propres à passer les canaux, sans estre obligez à traverser les villages, & par ce moyen sans estre descouverts ils arrivent vers la minuit auprès de la ville, & mirent sur le ventre dans les iardins quelques hommes choisis, tout contre ce qu'ils appellent Rondeel; là ils attendent la Lune à coucher, aussi tost ils vôt presenter à ieux descouvert une escalade vers l'Oninghepoorte, & en font autant à celle del'Hospital. Cependant ceux que nous avons laissez sur le ventre se coulent dans le fossé de la ville, garnis de congnees, de scies & autres choses propres pour mettre bas la palissade devers le Nort, n'y ayant que cela à faire, pour entrer du cimetiere au rempart. Le capitaine Zanthen, qui avec trois cents hommes avoit la pointe de cet affaire, gagna le rempart, & n'y fut gueres que les deux corps de garde des deux costez s'estans ralliez au premier cri de la sentinelle, accreus encor de quelques Bourgeois, qui demi vestus se ietterent à l'alarme, ne donnassent la teste baissée à Zanthen, & ne le poulassent iusques à la troupe qu'il soustenoit, menée par Malagamba, aussi tost renforcée du Capitaine Hermanices deux avec six cents hommes par les deux costez prindrent le combat, qui fut de trois quarts d'heure, mais ceux de la ville, faisant de necessité courage, se batirent si opiniastrement, qu'ils poussèrent les surprénans dans le fossé; & la resolution d'emporter les morts en augmenta le nombre, qu'on dit avoir empli dixsept chariots: & est notable qu'ils furent moins soigneux d'emporter leurs eschelles, haches, & autres instrumens.

Plus heureuse ne fut l'entreprise du Prince sur Venloo; elle consistoit en deux navires, desquels le plus petit, mené par le Capitaine Mathis, gagna bien le quai, & la porte, mais le second ne pouvant arriver à temps, les Bourgeois accourus les chasserent, favorisez de force

mouf-

mousquetades, que tirent les navires du port: le Capitaine & la moitié des siens y donnerent; les Anglois r'apporterent le Lieutenant estropié.

Le Roi d'Espagne prit lors un merveilleux delir de faire venir les Estats à composition; pour cet effet il fit iouer les ressorts de plusieurs Princes, marcher un Ambassadeur de Poulongne, & un Agent de l'Empereur; l'un & l'autre messans avec leurs doutes persuasions d'accord quelques menaces de la part de leurs Maistres. Les envoyez furent receus honorablement; mais leur response fut simple; à sçavoir, qu'ils estoient confederez avec le Roi de France, & la Roine d'Angleterre, sans lesquels ils ne pouvoient rien commencer, ni mesmes les convier d'y entendre; & partant ils prioient leurs Majestez de n'entreprendre point un affaire si difficile, & les tenir pour excuséz.

Il est temps de voir quel profit les Estats tirerent du voyage du Cardinal en France. C'est qu'à la fin de Septembre ils eurent une armée sur pied, garnie de ce qu'il falloit, & ayans deliberé d'oster aux Espagnols ce qu'ils avoyent sur le Rhin, ils accompagnerent leur dessein de trois cents cinquante vaisseaux: & pource que Alpen se trouvoit premierement en leur chemin, ils l'emporterent par capitulation, faite à la veüe du canon, le huitiesme d'Aoust. Le mesme iour l'armée de terre investit Rimberck: les navires arrivez le lendemain saisirent tous ceux qui estoient devant la ville, & une petite île au milieu du Rhin, où il fut dressé une batterie, laquelle secondee de celle des navires, rtina en peu de temps une grosse tour du logis de l'Evesque, qui commandoit sur l'eau. A la mi-Aoust les approches & plates-formes pour 36. canons estans prestes, la bresche se fit de là à deux iours; mais avant qu'elle fust en estat d'assaut, ceux de dedans n'ayans monstré aucunes gaillardises, par sorties, & ne s'estans descendus qu'à coups de canon, receurent la capitulation, aussi tost qu'on la leur presenta, avec toutes sortes de courtoisies, & seuretez. Le Capitaine Snater, qui commandoit dedans, fut depuis mal traité des Espagnols; lui s'excusant sur la frayeur de ses soldats, & eux sur la lieue: les parole de deffi qu'il avoit envoyé au

Prince, le deshonorerent encor plus.

L'Archevesque de Coulongne envoya demander Ristemberck, pour en faire une place neutre, mais il fut refusé & reproché d'avoir mal usé au passé de tels presens.

Il y avoit un fort sur le Rhin, basti par Camille Sachini, & qui portoit son nom; la garnison, à la veüe de deux navires de guerre, le bruslerent, & y laisserent quelque artillerie, pour se retirer à Mœurs, où Camille commandoit; cela achevé à la mi Aoust: le reste du mois s'employa à reconnoistre & investir Mœurs, qui sans endurer un seul coup de canon bien qu'il y eut 800. estrangers dedans, & qu'elle fust munie à plaisir, se rendit avec telle capitulation, que Camille demanda, iusques à emmener quelque canon.

Et ainsi le Prince, ayant par la frayeur delivré la riviere du Rhin devant lui, & ayant par le moyen des garnisons laissées dans ses places, mis une barriere au devant du secours Espagnol, il fit passer son armée à Rheimberck pour prendre le chemin de Grosse, qu'il avoit assiegee, & quitée deux ans auparavant: il fit aussi descendre ses navires de guerre & de munitions par le Rhin à Ysseloort, & venir par la riviere d'Yssel, iusques à Doësbourg en la Comté de Zutphen.

Il investit Grosse à la mi-Septembre; où il trouva dix compagnies estrangeres, & trois Cornettes de Cavallerie, cela faisant douze cents hommes, sous la charge de Frederic, frere du Comte Herman, à qui le Roi d'Espagne avoit donné la Frise en Gouvernement. Le Prince s'estant premierement campé avec les retranchemens accoustumiez, travailla à destourner l'eau, & puis à gagner les cotrescarpes, pour jetter les meilleures galeries qu'il eust encore essayées, & par elles aller mordre iusques dans le rempart; il favorisa ce labeur de vingt-quatre canons pour les deffences au comencement, & puis pour la batterie basse. La muraille estant ouverte, le maistre des feux artificiels, nommé Bouvier, fit des liennes, & mit le feu en beaucoup d'endroits: 8. mines aussi tost prestes, les galeries ayans passé le fossé, & les compagnies rangees, pour l'assaut, la ville fut sommée & bien tost apres rendue, à la charge de ne porter les armes contre les Estats,

qu'au delà du Rhin & de la Menze. Par la capitulation, les trois compagnies Italiennes devoient quitter leurs chevaux, le Prince les donna aux Capitaines Italiens, & non au Gouverneur, qui estoit son Cousin germain.

De là marcha l'armée le premier d'Octobre au chasteau de Bresfort, situé en un grand Marais, & n'ayant que deux estroites avenues : il y avoit dedans un Lorrain avec trois cents harquebusiers seulement, qui estoit assez pour la petitesse du lieu ; il falut remplir le marais de fascines & de clayes par dessus, & à la portee du canon fourcher les approches, pour gagner les deux portes, & planter à chascune dix canons en batterie ; cela fait, après trois volées de canon, le Prince fait sommer les assiégez par deux fois : eux respondent que leur place se mocquoit de tout effort, n'ayans pas le jugement de voir que ce qu'elle avoit de bon estoit vaincu par le labeur, puis que l'artillerie estoit en batterie ; elle commença donc à neuf heures du matin, & à trois heures après midi eut fait le degast que les grandes batteries font aux petites places : voilà tout esplané & les ponts jettez ; le Gouverneur demande capitulation & en est refusé : cōme les soldats estoient esbranlez pour l'assaut, les femmes se presenterent à genoux sur la bresche, crians misericorde ; mais des-jà quelques volontaires avoient gagné le coin de la bresche, & reconnu qu'elle estoit abandonnée par les estrangers, qui avoient gagné le chasteau, n'y ayant plus que quelques uns du pays, qui, par une mine de defense, sans effect, attirerēt sur eux la mort de 60. Le Prince se jetta à la bresche, pour empêcher le pillage, mais ceux qui estoient entrez ne purent obeir ; & avint qu'un soldat cherchant dans la paille, avec un flambeau, mit le feu dans une maison, & de là s'embrasa toute la ville, hors mis 14. ou 15. logis. Ceux du chasteau sans tirer, demanderent la vie, & l'obtindrent, en demeurans prisonniers de guerre. Et ainsi, ayans laissé quelques principaux, pour ostage de leur rançon, & elle estant envoyée en peu de iours, le Prince la voulut partager lui-mesmes, pour empêcher le tort que les Capitaines font communément aux soldats.

Enschede se trouve en chemin, qui à la veüe de 12. canons composa aux ar-

mes & bagage, sans charlots, & à ne faire la guerre que delà la Meuse. Oldenzien qui avoit 3. murailles & autant de follezes, fort peuplée, & 600. estrangers, furent plus longs à demander l'accord, laisserent faire les approches, & puis les Bourgeois persuaderent les soldats d'accepter la capitulation d'Enschede. Avant la fin de ce siege, le Comte George de Solmes avec une partie de l'armée investit Otmarfom, & après trois volées de canon leur fit la composition qui couroit loys. Goor abandonné fit place aux victorieux.

Il ne restoit, pour rendre le pais d'Overijssel tout d'un parti, & ôster aux Espagnols tout accèz en la Frise, & en un mot tout le delà du Rhin, que Linghen, ville & chasteau forts, & à quoi le Prince estoit interessé particulièrement, pource que les États generaux en avoient fait don au Prince d'Orange, en reconnaissance qu'ils tenoient de lui leur liberté : le Prince donc son heritier, investit Linghen comme siene, logea sa cavalerie au large, comme estant sans crainte, son infanterie aux faux-bourgs, & cela à la fin d'Octobre. Le Comte Federic ayant perdu Grosse, s'estoit ietté dedans, bien deliberé de la défendre, comme seul logis, qui lui restoit de son Gouvernement : en peu de temps les contr'esearpes furent gagnées & perçees par le bas, tant pour faire escouler l'eau des follezes, que pour y dresser des galeries, desquelles les premieres avancées furent vers le chasteau, où le canon de batterie trouva les defenses ostées par les bastardes, la plate-forme & les embrasures faites ; si bien qu'arrivé le premier de Novembre, 24. canons, iouierent le second aux 2. ravelins du chasteau. Le Comte Federic avoit là dedans 600. hommes de pied. 120. gens-d'armes 10. canons, sans les pieces de fer ; il fit venir le tout de la ville, pour dresser une contrebatterie ; fit des sorties, mais inutiles : cela ne pût empêcher que 3. galeries à un des ravelins & 2. à l'autre, ne passassent le fossé, & que mordans au rempart, les sapes, & mines ne cōmençassent. Le Gouverneur appréhendant les diligences de son Cousin, fit parler de capitulation, qui lui fut octroyée, de tant plus honorable, que le doulceur du temps estoit monstruë.

Les Traitez que le Roi d'Espagne avoit

avoit fait proposer par l'Empereur & le Roi de Poulongne, entrerent encores en ieu par le Roi de Dannemarc. Les Estats generaux ne respondirent pas briefvement à cette Ambassade comme aux autres; mais on leur fit une longue deductiō des diverses ouvertures de paix, & toutes autres sortes de Traitez, auxquels le Roi d'Espagne avoit employé plusieurs Princes, & personnes signalees, tousiours au dommage desdits Estats, en fraude & deshonneur de ceux qui s'en sont meslezz & après les reconnoissances d'obligations au Roi & à ses Ambassadeurs de leur peine, ils prierent qu'on les tint pour excuséz d'entrer en aucun Traité avec l'Espagnol.

SANS sortir des negociations, il y eut une autre de ce tēps-là, pour laquelle l'Amirant d'Arragon fut envoyé vers l'Empereur; c'estoit pour lui demander six choses. La Vicomté, ou Vicariat de Besançon; Qu'il se declarast contre ceux qui empetchoyent la paix des Estats; Qu'il etablissit un Gouverneur & un Conseil au Duché de Cleves; Que la Sentence contre la ville d'Aix-la-Chapelle soit mise à execution; Qu'il pourvoye aux villes Anciennes contre les pirateries des Anglois; La dernière estoit qu'on fît lever sur les terres de l'Empire 6. ou 7. Regimens à diverses fois, pour faire la guerre au Pais Bas. A toutes ces demandes l'Empereur trouva excuses, des pretextes & des alongemens; mal content, comme l'on disoit, pour le mariage de l'Infante d'Espagne, que dès lors il tenoit pour conclud avec le Cardinal Albert; en faveur duquel il estimoit que ces demandes se faisoient.

DURANT ces Traitez fut machiné encore un assassin contre le Prince Maurice: c'estoit un Pierre Panne d'Ype, incité à cela par un sien Cousin, depesché des Iesuites au commencement, & puis par les Provincial, & Recteur des Iesuites de Douai avec les persuasiōs que nous avons alleguées aux autres assassins; tant pour lui que pour les enfans; en fin, cet homme se confessa au Provincial, eut absolution, & receut le Sacrement, & ces paroles pour à Dieu, *Allez en paix, car vous irez comme un Ange à la garde de Dieu*: Ayant donc reçu argent il vint en Zelande, & là pris pour les propos qui sortoyent de la bouche: il conseille l'entreprise sans

gesne, iure qu'il s'en estoit repenti, estant esloigné des Iesuites, promet, si on lui veut sauver la vie, d'en faire prendre; mais on ne laissa pas de le faire mourir d'une simple mort, & cela nous meine iusques au Solstice de Iuin.

Les Estats de Hollande commencerent de ce temps à entreprendre sur les pais esloignez; équiperēt premièrement 4. navires, du voyage desquels vous avez un Livre particulier; traiterent principalement à Bentam, & ayans commencé leur voyage au terme de ce Livre, furent de retour l'an 1597. & en celle dont nous traitons, ils en refirent iusques à 8. & pour chose nouvelle leurs grands navires avoyent une robe de plomb, contre le mal que les vers font aux longs voyages: une autre flotte encores sous Baltasar de Moucheron, duquel nous avons parlé; & cetui-là perdit un de ses navires, en faisant un salve devant Calais: une compagnie de Marchands en depescha cinq autres, qui prindrent la route du Bresil, & du destroit de Magelan; & encores au mesme printemps Cleerhagen partit avec cinq autres; tout cela reconnoissant pour General Moucheron. Vous verrez ce qui leur arriva au Chap. d'Occident. Plusieurs autres navires partirent en mesme temps; ce qui soit dit pour monstrier la puissance à laquelle en peu de temps parvindrent les Estats, pource que tous ces embarquemens ne se firent point à moins de deux millions d'or.

IL y eut une grande dissention entre la ville d'Emden & leur Comte, qui leur demandoient nouvelles contributions; & qui pour porter le peuple à cela, avoit eu intelligence avec les Espagnols: ceux de la ville ayans surpris ceux qui menoient l'affaire, en firent mourir deux: & le different d'eux & des Comtes demeura à Spire; vous verrez ailleurs le succès.

L'Electeur de Coulongne recommença à demander Rhimberk; & le Prince Maurice, considerant que ceste ville estoit de grands frais aux Estats, qu'il la falloit fortifier à double, l'Electeur obtenoit ce qu'il avoit demandé, si le Cardinal Albert y eust peu consentir; mais les desseins que vous verrez executor à l'autre Livre, concertez avec l'Archiduc, empescherent cet affaire: & n'y eut rien de rendu neutre par le con-

sentement des uns & des autres que Alpen & Meurs, l'une à la Palatine, vefve de Brederode, & l'autre à la Comtesse de Meurs.

Aix-la-Chapelle ne fut pas si doucement traité; car la Chambre de Spire prononça le funeste arrest contre elle, apporté par un Heraut Imperial, executable par l'Archevesque de Cologne, & Treves, & par le Duc de Juliers, assisté des forces du Cardinal Albert. Ceux d'Aix voyans d'un costé une armée de l'Empereur, qu'on levoit pour la Hongrie, & de l'autre celle de l'Amirant, telle que vous la verrez; & ne pouans avoir recours à la force de leur ville, l'eurent à d'autres inutiles moyens: c'est qu'ils ostèrent de leur ville tout exercice de Religion Ref. & Luteriene, & prièrent l'Electeur de Cologne vouloir empêcher ceux de Juliers & de Lembourg, qui desja ravageoyent tout à l'entour d'Aix: Cela fut arresté quelque temps, & la ville reprenoit son ancien ordre, quand les Magistrats bannis pour leurs crimes, & en faveur desquels la Chambre avoit prononcé, s'estans faits les plus forts dans la ville par les compagnies du Duc de Juliers, deposèrent ceux qui estoient lors en autorité, leur donnerent leurs maisons pour prisons, d'où les plus avisez se déroberent: & ostèrent les Ref. de tout estat, iusques à changer les sages femmes, les medecins, les gardes des malades, & y mettant tout Catholique iusques au bourreau.

ESTANT conclud le mariage de la fille d'Espagne avec l'Archiduc, les Estats furent assemblez à Bruxelles au 15. d'Aoust, pour aviser sur la donation des Pais-Bas à l'Infante, qui comparut aux Estats par son futur espoux le Cardinal fondé de procuration: Apres de grands debats de part & d'autre tout fut accepté aux conditions de 17. articles, qui ne doivent point estre retenus.

1. LE premier contenoit l'agreation de la donation & transport des pais, ensemble du mariage de la Princesse avec ledit Cardinal.

2. LE second, comment elle seroit receüe, & le serment fait.

3. QUE son Altesse feroit apparoir dedans trois mois de la consommation de leur Mariage.

4. QUE le Roi baillera acte que le

douzième article couché audir transport ne sera aucunement prejudiciable ausdits Pais-Bas.

5. QU'ON osterà toutes contributions, fouragement des soldats & autres charges: & que deormais son Altesse se contentera de ses domaines.

6. Que les soldats estrangers demeureront deormais à la charge & sous la solde du Roi, lesquels seront employez en campagne sur la frontiere des ennemis.

7. TOUTS soldats Alemans & naturels du pais seront entretenus & payez autant que faire se pourra; & le surplus sera payé pour le Roi.

8. Que tous Offices & Gouvernemens des Provinces, villes & forteresses, seront gouvernez, & pour le plus tard dedans un an remis es mains des Seigneurs & naturels du pais.

9. TOUTS Conseils extraordinaires seront remis au pied accoustumé; que aussi le grand Conseil de Malines, comme celui de Brabant, & le Conseil d'Etat, seront redressez de gens naturels du pais.

10. Que toutes Provinces, pais, & villes seront entretenus, & maintenus en leurs anciens privileges, droits, & franchises.

11. Que sadite Altesse s'obligera de retourner en ce Pays Bas dedans le mois de Mai prochain venant.

12. Que son Altesse commettra durant son absence un Gouverneur esdits pays, qui soit de son sang, lequel soit tenu de iurer par serment tout ce que le Roi aura iuré.

13. Qu'il sera permis aux Estats generaux, par intervention de son Altesse d'entrer en communication avec ceux d'Hollande & Zelande sur le fait de la Paix.

14. Et attendu que les pays sont pourvus de Seigneurs naturels du pays, on en deputera trois, pour aller avec son Alt. en Espagne, & remercier le Roi.

15. Que son Alt. sera tenue d'entretenir tout ce que dessus, & à son retour avec l'Infante faire le Serment accoustumé en toutes les Provinces.

16. Que tous Gouverneurs, Capitaines, & gens de guerre n'attenteront rien de nouveau, durant l'absence de son Altesse.

17. SON

17. Son Altesse à son retour sera tenuë d'assembler les Estats generaux, pour par ensemble besongner au redressement des affaires du Pais Bas.

IL a esté bon de faire voir par ces Articles la perpetuelle réction des Estats, & à secouer le ioug Espagnol, & à la reconciliation avec les voisins.

Pour mettre à fin les choses commen-
cees, le Cardinal s'en va à Nostre-dame
de Hala, à laquelle il fit present de son
chapeau, & de son habit rouge, qu'il dé-
posa sur l'autel, & là il declara qu'il re-
signoit son Archevesché de Toledé &
l'estat de Chef de l'Inquisition, qui ac-
compagne tousiours cet Archevesché,
reservant pourtant dessus 50000. ducats
de pension, de 300000. qu'elle vaut: cela
fait, il prepare son voyage d'Espagne,
nomme pour commander en son absence
le Cardinal André son cousin, commet
sur l'armée l'Amiral d'Arragon, & lui
donne le Comte Herman, pour Mare-
chal de camp: il eut pour compagnie à
son voyage le Prince d'Orange, les Com-
tes de Barlémont & de Sores, la Comtesse
de Mansfeld, & autres Seigneurs, & Da-
mes, du pays: & puis prit à Grais Maxi-
miliane, fille de Charles d'Autriche frè-
re de l'Empereur, fiancée du Prince Phi-
lippines d'Espagne.

EST à noter que le Roi Philippes & Charles avoyent espousé chascun leur Niepce, & que de ces deux mariages sortoyent Philippes & Maximiliane, outre cela cousinsgermains.

L'Archiduc & le Prince d'Orange es-
crivirent lettres aux Estats d'Holande,
pour les faire participans de cette rare
benediction ; & de tous costez on leur
parloit d'une nouvelle felicité pour le
pays , & cela tant demené que la Roine
d'Angleterre en eut ialousie, & en escri-
vit, pour estre assuree ; & les esprits se
confioyent de cette douceur ; quelques
uns corrompus, pour y pousser les autres,
quand on apporta des lettres, surprises en
France , par lesquelles le Roi Philippes
donnoit bien d'autres instructions que
de la paix, c'estoit les preparatifs d'une
armee entre les mains de l'Amirant , de
laquelle vous verrez les effects au Livre
suivant. Par ce moyen les Estats virent
venir à eux toutes inventions Espagnol-
les, les promesses generales d'une felicité
nouvelle , les flatteries particulieres au

Prince Maurice, par lesquelles le Roi d'Espagne disoit, que la vertu du Prince lui ayant esté nuisible, ne laissoit pas de luy estre en admiration, que telle estime passoit en amitié, que c'estoit sa prudence, de tirer profit de ce qui le ruinoit, en faisant d'ennemi ami le plus grand Capitaine de la Chrestienté, qu'es'ils s'acommodoyent, il se faisoit fort de rendre le Prince Generalissime des armes Chrestienes contre les Turcs. Ce dernier point estoit dit de meilleure foi qu'aucun; car il eust bien desiré son ennemi en Hongrie bien engagé. Toutes ces choses avec les promesses aux particuliers, eschauffoyent quelques uns par leur apparence, d'autres par leur infidelité.

Or comme les conseils de plusieurs
restes ont cet avantage qu'ils sont diffi-
ciles à tromper, pource que trop d'yeux
& d'oreilles concertent un mesmé
point, aussi ont-ils le desavantage de ne
pouvoir tromper, à cause que le secret,
non plus que la diligence, n'est jamais de
leur costé, quelques uns du Cōseil gene-
ral vouloyent cacher les lettres surprises,
& feindre une telle attention aux cajo-
leries de leurs ennémis, pour faire con-
vertir les depeschés de la grande armée;
preparée en attentes & dilayemens; mais
quelqu'un de ce Conseil manifesta les
lettres, & partant les deux partis se pre-
parerent à la guerre, comme vous verrez
ci apres.

LA Roine d'Angleterre fut lors asseu-
ree que le Traité de la paix en Holande
estoit pour neant.

[illegible]

Dernière Paix des Lignes.

Bretagne fut la dernière des provinces qui composa, comme prétendant quelque droit de Souveraineté ; & puis ayant la mer favorable , pour les intelligences étrangères, par le moyen des Espagnols , plus facilement que les autres Provinces les membres de ce canton les plus avancés, furent les premiers à penser à eux, même quand S. Orlans fut averti que le Duc , son Général traitoit sourdement avec le Roi , quoiqu'il n'espérât point pour lors composer à bon escient ; mais la scie fut prise sans seinte.

te par ceux qui se craignoient, nommément ceux de Rochefort, lesquels outre les excez ordinaires à leur parti, en avoyent commis deux qui les designoyent plus de haine: l'un estoit une chambre criminelle, laquelle jugeoit & executoit au feu les prisonniers Reformez, qui ne pouvans payer grosse rançon, choisilloient la mort, plustost que la Messe.

L'AUTRE excez fut le massacre de la Chastaigneraie: la conscience qui redoutoit telles choses, hasta de composer, & se rendre. Mais il faut noter qu'il y avoit deux styles differents aux Edicts, car les uns traitoyent par mutuelle conference, les autres par Requestes, & supplications: aux articles desquels on mettoit *accordé*: en celui d'Hurtault, de cette dernière condition, on lui octroye l'oubliance de ce qui s'est fait pour les finances, des prises, fortifications, & rasemens de maisons, des morts d'Huguenots (car ce terme y est) quoi qu'il n'ait pas esté deféré aux appellations, des hommes, femmes, & enfans ruez à la Chastaigneraie, & puis des excez faits par tous les particuliers.

L'ACCORD du Plessis de Cosme suivit cetui-là, & y adiousta lettre d'aboli-

tion: & cela achevé au commencement de Mars 1598.

EN mesme temps le Duc de Mercœur vid desmancher ses compagnons & sceut que le Roi, n'ayant plus à faire qu'à lui, venoit à Orleans, il changea son Traité d'apparence en un d'effect, envoya premièrement la Duchesse sa femme, & sur les promesses verbales qu'elle lui assura avoir receuës du Roi, joint aussi que sur ce point là survint la prise de Dinan, faite par ceux de S. Malo, & les intelligences de cette ville, lassée de se voir sans trafic, les murmures des Nâtois, que les craintes instruisoyent à leur devoir: cela & autres accidens de telle sorte piquerent le Duc à s'aller jeter au pieds du Roi, arrivant dans Angers, & obtint le dernier Edict de son parti.

CET Edict, apres la clause pour la Religion, esloignée de trois lieues de Nantes, pourvoyoit comme les autres aux offenses generales, entr'autres d'avoir donné grace, & tenu des Estats. Le Duc prend pour son particulier un respit d'un an à toutes ses debtes, & fait abolir les offenses qui touchent les particuliers. Tout cela achevé, verifié & emologué dans la fin du mois de Mars 1598.

FIN DV LIVRE IV.

LES



LES HISTOIRES

DV SIEVR

D'AVBIGNE.

LIVRE CINQVIESME.

CHAPITRE PREMIER.

Estat Des Reformez.



Nous avons laissé le parti Reformé relevé par l'assemblée de Sainte-Foi, & en estat de pouvoir parler par nous. Cette assemblée qui l'avoit fait comme renaître, fut suivie par un autre generale convoquée à Saumur, en laquelle on changea deux choses principalement: Vne fut l'augmentation des Provinces; & l'autre que sur la plainte des plus autorisez; disans qu'à la premiere on n'avoit pas assez respecté ceux qui ont Seigneurie dans le parti, il y eut quelques clauses à leur contentement.

Des-lors on deputa vers le Roi, pour demander le changement de Trefve en paix, & remonstrer que durant les services notables des Reformez, qui portoient par toutes les parts du Royaume les plus grands fardeaux de la guerre, il n'estoit pas raisonnable que sous le regne d'Henri IV. on leur refusast la paix, & les mesmes conditions accordees neuf fois par les Rois leurs persecuteurs: que par la trefve, de laquelle le nom seul faisoit presupposer, non seulement distinction à leur desavantage, mais encores inimitié & hostilité: ils entroyent en une iuste crainte, que travaillans pour ceux qui leur refusoient la paix, & qui cherissoient le tiltre d'ennemi, ils les aprouvaient tels bien tost par effects.

Ces choses remonstrées au Roi, il

protestoit en secret de sa bonne volonté; & en parlant à ceux qu'on lui envoyoit, usoit du terme de NOS EGLISES. Et comme telles negociations commencerent des un an après son changement, tant que son affermissement fut douteux, il mettoit ses craintes pour excuses, mais tant affermi, & perdant peu à peu le goust des Reformez, il coucha de sa force pour menaces, & commença pour tant à traiter, assurant les Catholiques que la paix des Reformez seroit la dernière de toutes.

Le Chef de la Ligue ayant fait la sienne, fut un des plus equitables Conseillers pour l'avancement des Traitez; ce fut lui qui dans le Conseil s'opposa à ceux qui traittoient indignement la reputation des Reformez, qui blasma le refus de la paix à ceux auxquels il attribuoit la ruine de son parti: le Roi ne fut pas mari d'avoir un auteur de telles qualitez, pour la pacification qu'en effect il desiroit; & lors par sa permission fut convoquée, pour traiter à bon escient l'assemblée, qui deux ans entiers se vid premièrement à Chastelleraut, à Vandosme, à Saumur, & puis acheva la paix à Chastelleraut: ce fut à Vandosme qu'elle receut les premiers Deputez du Roi, Vic, Conseiller d'Estat, & Calignon, duquel nous avons parlé ci-devant, lors Chancelier de Navarre: Vic fit une harangue à l'ouverture, admiree par les Reformez, pour une excellente construction de belles

Deputez des Ref. eurent une crainte que le Roi par un caprice portast à l'improvisite sa personne à Chasteleraut: & en leur Assemblée il n'est pas à croire l'aprehension qu'ils en prindrent: & ceux du Roi eurent charge de presser les matieres, & conclurent à la paix, telle que vous la verrez à la fin du Livre, & du Tome: mais encor salut- il aller chercher l'agregation du Roi, lors à Nantes, triomphant & se voyant sans ennemis: là les choses concedees & arrestees furent repassees & diminuees par l'autorité du Roi. Ce ne fut pas tout: car les Parlemens se banderent contre la verification, quoi que s'effrayassent les Senateurs plus consciencieux, & notamment ceux qui fugitifs à Tours disoyent avoir veu de plus pres la fidelité des Reformez.

Les souplesses du Roi, pour tenir en haleine les Reformez, ne prendront point ici leur place mal à propos. Premièrement, il gagna & despescha par toutes les Provinces de la France des hommes de toutes conditions instruits d'un pareil langage, qui preschoyent le Roi, se faisant faire secrettement quelques Presches & prieres à l'Huguenote, pleurant, quand ils parloyent des Eglises. Et d'autre costé le faisoient voir absolu Monarque, redoutable à toute l'Europe, & bien instruit aux infirmités du parti. Ceux-là gaignoyent par tout compagnons, pour fortifier ces choses, & tenoyent le Roi averti des Capitaines, qui se gardoyent la creance des gens de guerre, & des Ministres, qui preschoyent & sentoient le vieil Huguenot.

ENVERS ceux-là le Roi proceda d'une nouvelle façon. C'est que par quelques Gentils-hommes, qui retournoient au pais, il leur mandoit, ou à leur Consistoire, qu'ils avoyent blasphemé la Majesté. Sur tels reproches les Eglises bourfilloyent, pour envoyer leurs Pasteurs se purger de la calomnie. Apres les avoir escoutez avec bon visage, on les remettoit en lieu secret, pour achever leur propos, & là peu ou point se sauvoyent, sans estre vaincus d'honnestetez & d'utilitez.

Sur tout ceste efficace parut es Ministres Rotan, Serres, Cahiers, Morlas, & de Vaux. Tout le secret de tels desseins, & notamment de la ruse de Mantes, déclaire par ce dernier, qui alla confesser sa prevarication à plusieurs personnes

Tom. III.

notables, avecques cris d'espouvantement. Et pourtant, cottant pour marque que Dieu lui pardonneroit, la prompte mort qu'il alloit recevoir en son liest. Ce qui arriva le premier Dimanche qu'il prescha, à la promenade du soir, il dit à Dieu à tous ses parens & amis, prit sa femme par la main, pour le mener au liest, à l'entree duquel, apres avoir prononcé quatre vers d'un Pleaume, il rendit l'esprit. Quelques uns m'ont dit que ces paroles furent,

*Je sçai aussi que tu aimas de faict
Vrayequisé dedans la consciencer
Ce que n'ay eu: moi, à qui tu as fait
Voir les secrets de ta grand' Sapiencer.*

Il n'ose asseurer ceste particularité, mais ouï bien le reste, pource qu'apres avoir depose sa Confession, & ses soupirs dans mon sein, il mit entre mes mains trois brevets, l'un de deux mil cinq cents escus: les autres deux un peu moindres, que j'ai rendus à ses heritiers.

DURANT ces mesnagemens, les chaires, les escrits, & les propos communs prononcerent plusieurs reproches contre les Reformez, & eux y responderent par les mesmes voyes, de quoi vous n'aurez pas desagreable de voir un tableau, principalement en un temps où nous n'avons point de coup d'espee à vous conter.

CHAPITRE II.

*Investives contre les Reformez, & leurs
Responses.*

IL y avoit moins de Reformez au siege d'Amiens qu'aux autres armées du passé, sur quoi on leur reprochoit la desertion de leur Roi, en une occasion pressante, comme celle-là: & on disoit, quasi le salut commun de la France ne les esmouvoit à prester leurs mains, pour chasser l'estranger, que la personne du Roi, leur bon & heureux Chef d'autrefois, qui les avoit relevez d'un ruineux estaz, leur devoit faire ietter en arriere tous empeschemens, pour le secourir à son besoin, & qu'il n'estoit pas temps de remuer les partialitez du Royaume, quand il estoit attaqué par le dehors.

Que traiter de Paix avec son Roi estoit un crime quine se devoit pardonner: que les choses extorquées seroyent

d d j

une marque de felonnie à jamais.

QUE les premiers de cette Religion s'estoyent contentez de prescher en secret, n'ayans autres armes, quand on les faisoit mourir, que les prieres, pour eux-mêmes qui leur donnoient la mort.

QU'APRES les premieres guerres, par la Paix qu'ils obtindrent, ils ne demanderent que la liberté de prescher publiquement, sans autre caution que la foi, & parole du Roi; & qu'aujourd'hui ils demandent plus de deux cents places de seureté, pres de quatre mille hommes es garnisons, & outre cela des chambres mi-parties, avec tant de parité, que tout cela se peut appeler faire un Estat dans l'Estat.

QU'E c'estoit chose indigne de voir les Reformez à Chastelleraut quand il faisoit estre à Amiens; & qu'au moins devoient-ils selon leur proportion, fournir à un affaire tant important à tous, & n'en laisser l'honneur purement aux Catholiques François.

A quoi les Reformez respondoyent, & par discours & par escripts, Que tout ce que disoyent leurs adversaires en termes generaux, n'estoit que trop vrai; que toutes differences, qui faisoient parti estoient ruineuses en un Estat: les termes de guerre, de paix, de traité, d'envoi de tambours, de trompettes, de represailles, & tout ce qui s'observe entre gens de diverses nations; mais sur tout les demandes de pleiges à la foi Royale, & les places de seureté & d'ostage, estoient vocables ignominieux à la France, & ruineux à l'Estat, & que partant les auteurs & causes de telles horreurs sont execrables devant Dieu & punissables à jamais.

QU'E donc il falloit mettre le doigt de l'espreuve sur ceux-là, pour executer sur eux la vengeance de Dieu, devant lequel ils ont à respondre de cinq cents mille morts par le cousteau, par le feu, par la faim, sans distinction de l'enfant, de la femme, & du vieillard. Il est besoin pour la connoissance de ceux-là, voir sans confusion & par ordre des temps & des causes la naissance & progrès de telles ruineuses nouveutez.

Les archives des maisons de ville & les greffes des cours sont encor pleins des procès, arrests & sentences de 7. ou 8000.

ames de tout sexe, aage & condition, trainez dans les feux, & toutes sortes de suplices exquis, pour avoir quitté les erreurs & suivi la verité, defenduë par toutes sortes d'escripts & de disputes au commencement, & puis scellée de leur sang; si bien que les plus grands, lassés de l'espandre, ont voulu entrer en connoissance du vrai ou du faux, pour vuidier la question du iuste ou de l'injuste, & cela fut fait au Colloque de Poissy, duquel vous voyez le succez au II. Liv. de nostre premier Tome.

LA religion Reformee de là fut toleree par l'Edict de Janvier, & eut une paix gagnée par les morts sans revanche, & par le sang des agneaux; & ne se pouvoit telle Paix appeller extorquée, ni l'attribuer aux armes des subjects contre leur Roi: Est à noter pour jamais, que tant qu'on a fait mourir les Reformez, par les formes de la justice, quelque inique & cruelle qu'elle fust, ils ont rendu les gorges, & n'ont point eu de mains.

MAIS quand l'autorité publique, & le Magistrat, lassé des feux, a ietté le cousteau es mains des peuples, & par les tumultes & grands massacres de France a osté le visage venerable de la Justice, & fait mourir au son des trompettes, & des tambours, le voisin par son voisin, qui a pu defendre aux miserables d'opposer les bras aux bras, & le fer au fer? & prendre d'une fureur sans justice la contagion d'une iuste fureur?

ON a dit que le tumulte d'Amboise estoit auparavant les grands massacres; aussi n'est-ce point aux Eglises Reformees à defendre cette action, qui estoit politique; en laquelle le premier Prince du sang, & le premier Officier de la justice du Royaume estoient les principaux en interets & autorité, sans faire profession de Reformation.

SOIT encor bien pesé que nous avons eu plus d'Edict de pacification que de guerres, à cause que le premier, ascavoir l'Edict de Janvier ne fut point acquis par armes: mais fut le fruit du Colloque de Poissy, si bien que la premiere prise des armes fut pour defendre le premier Edict: les seconds troubles eurent pour amorcer le second Edict violé, les troisiemes, le troisieme: & ainsi consecutivement iusques au dernier: si bien que toutes

res les guerres n'estans de nostre costé que deffenses contre la rupture de la paix, tous les Edicts de paix n'ont esté que reparations à la rupture, & confirmations du premier, le tout pour deffendre l'autorité royale comme vrais François, & cette autorité a parfait la iustice principalement lors qu'elle a esté conioincte à la deffensive, & à sa necessité. Il reste de dire que ce premier Edict est le seul, qui a cette marque de loi fondamentale qui a esté proposé, debatue, arresté en une solennelle, libre & pleine Assemblée d'Estats. Et est notable, que apres la requeste presentee par l'Amiral principal Officier de la Couronne, la harangue du premier Evêque qui parla, monstra que le Clergé estoit lors disposé à desirer la Reformation.

Voila comment les armes receuës par force, & non cherchées, ont esté mises aux mains des Reformez; & ainsi on a fait les patiens defendeurs, la persecution guerrière, & les Agneaux des Lions. Iugent les plus estranges nations, lesquels des uns & des autres ont le crime de la guerre sur le front.

Mais à cette guerre on posa les armes au premier offre de la paix. Vous ne demandastes, disent-ils, que la foi du Roi, & depuis vous avez appris à y joindre celle des estrangers; on respond, Que si cette foi Royale n'a point empesché les desordres que vous voyez depuis les premieres iusques aux troisiemes guerres, qui a invalidé cette foi? qui l'a enfreinte & qui lui a osté de son excellëte vertu? ou ceux qui l'ont aville pour tuer, ou ceux qui l'eussent voulu entiere, pour n'estre point mis à morceaux?

Voila pourquoi il a falu joindre la parole des Estrangers, & la caution de tous les corps de France: & puis, quand tant de seaux ont esté brisez par les massacres generaux de la Saint Barthelemi, ceux qui ont repris vie dans les cendres du parti, ne voyans plus de foi publique, ont demandé des places de refuge, d'ostages, & de seuteré, qui sont des noms fâcheux, reprochables à ceux qui ont diffamé la France; mais sans fraude à ceux qui les doivent à la benediction de leurs armes, & à leur necessité.

Quant aux autres paritez, ausquelles on peut respondre, *Omnia dat qui iusta negat*, elles sont de même estoës & les

memoires & procedures de la Ligue, les decrets de Rome, & de la Sorbonne, & mesmes les sentences des leuites sur les points de conscience, & les meurtres des Rois, tout cela comparé à nos soumissions, a monstre au iour qui essayoit de faire un Estat dans l'Estat.

Cet ancien Estat de France, plus de demi transformé en un nouveau, eut besoin de nous à Tours; on nous tendit des mains encores sales de nostre sang nous nous iettasmes au secours de nos ennemis cachez contre les ennemis plus descouverts; nous sentions à nos eschines les espees & les halebardes rouillees de nos meurtres, pour parer l'estomac à celles des Liguez: & pour bien justifier le mot d'ennemis, que nous secourions, il faut sçavoir que dans le Conseil, ou le Roi delibera d'appeler le Roi de Navarre, d'O, & ses partisans dirent plusieurs fois, qu'ils aimoyent autant perdre la vie, que de la devoir à leurs ennemis.

Le Roi Henri quatriesme, parvenu à la Couronne, fit voir aux Reformez, qu'estant leur Roi & de leur profession, il ne falloit avec lui traité ni composition, mais confondre toutes les distinctions passées en l'Estat de la Royauté, ce qui fut incontinent accepté, les chambres de iustice cassées, & l'ordre ancien par tout restabli.

Le Roi, mené par force à son changement, les Ref. se remettēt en leur distinction à grand regret, envoient vers sa Maesté, pour changer leur Tresve en Paix: ils furent receus du Conseil avec rebuts, risées, & mespris, de quoi on se repentit à la prise d'Amiens; & lors on travailla à leur Paix, condamnée à estre la dernière, & qui accordée par les Commissaires fut retranchée par le Roi.

Ceux qui traittoient cette Paix ne pouvoient travailler à haster celle d'Espagne, & celle de tous leurs ennemis mortels, & poursuivre, comme ils avoient fait l'union de leurs esgorgeurs aux despens de leur gorge, refusez d'avoir part à la tranquillité, sans trahir les biens, & les vies, que tant de familles affligées avoient commises entre leurs mains.

Et encor ceux qui les accusent de n'avoir pas fourni au siege d'Amiens, selon leur proportion, sont mauvais Arithmeticiens, ou ne se souviennent pas de

l'estre vantez tant de fois qu'il y a mille Catholiques en France contre un Reformé ; à ce compte il n'eust falu que quinze des Refor. en l'armée de quinze mille qui y estoient ; mais il y en avoit plus de quinze cents des plus grands Seigneurs du parti ; & la besongne la plus difficile fut faite par le Regiment de Navarre, duquel moururent plus de trois cents de ceux qu'on accuse , & celui qui les commandoit.

PLVSIEURS raisons m'ont fait passer par dessus tous respects , pour appliquer ici cette responce , qui peut estre soupçonnable par ma condition ; mais ie cautionnerai ce qui s'est dit du mauvais estat, où estoient les Reformez, (en laissant plusieurs autres escrits) par ce qu'en dit Baptiste le Grain, Maistre des Requestes, au septiesme Livre de sa Decade, imprimée avec privilege , en l'honneur d'Henri le Grand.

Le Prince (dit-il en la page 348.) est obligé de traiter également ses sujets, les aimer & gratifier des charges publiques, bien que de différente opinion au fait de leur conscience. Et si la demeure des Juifs à Rome n'est incompatible avec celle des Chrestiens, pour la gloire de Dieu, ou quelqu'autre occasion que ce soit, de laquelle nous n'avons que faire , pourquoi celle des Calvinistes, &c. le sera-elle en France pour la gloire de la Religion Catholique, le service du Roi, le bien de l'Estat & la paix des sujets.

Et plus bas, Que si ceux à qui la paix de France ennuye & desplaist, veulent dire que les Protestans ont trop de liberté en ces Estats, on leur respond qu'ils sont plus à l'estroit & plus subiects à la Religion Catholique que ne sont à Rome les Juifs & infideles, lesquels ne sont astraits qu'une fois l'an à la Religion Chrestienne, estans seulement obligez à certain iour d'assister à la Predication d'un docteur Chrestien ; encorcs il leur est permis de murmurer tout haut, grincer les dents, rouler les yeux en la teste, & faire des grimaces, quand ils entendent asseurer que le Christ est venu, & qui pis est, qu'il a esté crucifié par leur nation : là où les Protestans de la France sont obligez plus de cent fois en l'an aux costumes & observations de la Religion Catholique ; car il leur est defendu de faire publiquement œuvres de leurs mains au iour des festes commandées ; il leur est enjoit de fermer leurs boutiques en ces iours-là ; n'osent exposer ni faire

exposer en vente la chair & viandes deffendues durant la quarantaine, ni les iours de l'endredi, Samedi, quatre temps, vigiles, rogations, & autres iusnes & abstinences pratiquées en la Religion Romaine : ils n'osent faire exercice de leur Religion en la ville de Paris en quelque temps que ce soit, ni es villes Metropolitaines & maistresses des Provinces, & plusieurs autres villes ; hors lesquelles ils sont contrains d'aller exercer leur Religion. Là où les Juifs font leur Sabat, & tiennent leur Synagogue à Rome & autres terres Papales, & leur est permis d'y exercer leur Religion, impie & detestable, en pleine liberté ; sans entrer en consideration qu'ils peuvent tousiours seduire quelque Chrestien, comme l'on veut, pour troubler nostre repos, que nous considérons que les Huguenots peuvent pervertir les Catholiques, & que nous, enfans de l'Eglise, soyons plus sages que nos Peres. Il n'est pas permis aux Protestans d'avoir Escoles, pour l'instruction de leur jeunesse, en leur Religion ; là où les Juifs enseignent impunément leur creance en langue Hebraïque à leurs femmes, enfans, serviteurs & servantes. Pourquoi donc les Rois de France seront-ils contrains de faire la guerre aux Protestans Chrestiens, par ceux qui ne la font pas eux mesmes aux ennemis du Christianisme, & les tolerant.

Le Grain s'estend puis apres sur le moyen de descoudre le parti des Reformez, confus parmi les Catholiques, concluant ainsi : Et au contraire, l'Evesque d'Amiens & la Brosse, envoyez en Escosse par le Roi François II. y perdirent la Religion Catholique par leurs violentes prescriptions, & meurtres contre les Protestans. Il a esté bon que ce Catholique, sans y changer une syllabe, exposast les ruineuses conditions de paix que ne pouvoient encor obtenir les Reformez.

En fin toutes choses estans comme conclues à Chastelleraut, les Commissaires du Roi pour la paix, & les Deputez de l'Assemblée, vindrent trouver le Roi à Blois, qui refusa de signer les conventions, & n'y voulut toucher qu'apres avoir touché à la main du Duc de Mercœur au Pont de Sez, suivant le serment qu'il en avoit fait auparavant. Le ne puis laisser que le mesme respect fut rendu à Hurtault commandant à Rochefort, à Plessis de Come, de Cran, & à Fontenelle de Douarnenez, & à autres brigandeaux qui tenoyent les moindres bicocques,

la plus part mis sur des rouës pour iustifier le titre que ie leur donne, & fut selon la promesse la paix des Reformés postposée à tous les traitez honteux. Ce qui fut expliqué bien plus magnifiquement ; car on dit aux Deputez, que le Roi premier que signer avoit voulu voir tout paisible, pour faire paroître à un chascun qu'il n'y avoit eu nulle force ni contrainte en la volonté, & que ce qu'il en avoit accordé n'estoit qu'avec la raison, estant Roi paisible & absolu: pour tesmoignage authentique de quoi, il retrenchâ ce qu'il lui plut des conventions promises & iurees à Chastelleraut. Les assemblees posterieures ayans fait plaintes de ce retrenchement, obtindrent promesse de reestablishement, mais ce poinct a esté toujours sollicité en vain par les Deputez generaux. Vous lirez à la fin de ce Tome quels sont les articles de cette dernière pacification.

Je me suis abstenu de faire voir les divers interets que plusieurs, & des plus apparens prindrent en ce traité, & selon lesquels on ouït les blâmes des personnes notables: n'estans point utiles au Lecteur, ie me contente de vous dire, que le Roi quittant sa part du parti, ne l'avoit pas quitté des intelligences qu'il estoit reservees dedans. Là parurent plus qu'au paravant les corruptions de ceux qui esperoyent à la Cour, ou qui avoyent à craindre de la Cour: tous pourtant se joignirent aux choses principales, & s'il faut en dire franchement, la frugalité & l'espargne du Roi empêcherent que pour lors les divisions qui se sont veuës depuis, ne parurent pas. De cette assemblee sortit un livret de plaintes notables, qui se peut lire au sixiesme volume des memoires de la Ligue, page 463.

La Cour de Parlement, contre toute esperance, refusa d'emologuer l'Edict: la pluralité offusquant en cela les Senateurs, qui avoyent à Tours & ailleurs senti le soulagement que leur avoyent porté les Ret. comme nous avons touché. Le Parlement vint donc en corps, & en fit au Roi des remonstrances, pleines d'aigreur, sur tout pour ne recevoir point les Collegues que l'Edict leur presentoit. Le Roi leur respondit avec menaces, principalement contre les Precheurs seditieux qui les faisoient discor-

der à sa volonté; & puis ayant esté doucement repris des seditions Parisiennes & des iugemens qui pourroyent venir de Rome: il respondit au premier poinct en ces termes: *Je ferai acourir ceux qui s'eleveront contre moi, j'ai fait des murailles, je franchirai bien les barricades.* Et au second poinct, *N'en alleguez pas le respect du siége: ie le voi de plus pres que vous, comme fils aîné de l'Eglise: en cette qualité ceux qui en sent estre bien avec le Pape s'abusent; Or tous ces tonnerres, desquels on me menace, l'empêcherai bien qu'ils ne viennent en orages, ce sont nuages qui ne produiront que du vent.*



CHAPITRE III.

Le Prince de Condé à la Cour: Mort de la Duchesse: Paix d'Espagne: Mariage de Madame: Prison de la Reine de Navarre.

IL falut que la Cour enregistra l'Edict; & la paix fut mieux receüe des peuples qu'on n'eust estimé: mais sur tout pour l'opinion que les plus avisez tenoyent qu'elle estoit avantageuse aux Catholiques, & ruineuse aux Reformez, d'entre lesquels les plus relevez portoyent durement les difficultez de parvenir aux charges du Royaume: Vn des premiers que cet esgard fit eschaper, fut le President Canaye, autrement Fresne, salarié d'un Ambassade à Venise: Cestui-ci, pour donner de bons gages de son changement, vint un iour trouver le Roi, lui dire comment il avoit fait une curieuse perquisition des affaires & personnes des Reformez, que si on vouloit lui ajouter foi, il mettroit ce parti à neant: entre les autres moyens, il alleguoit la facilité de corrompre presque tous les hommes de bonne maison, si on lui vouloit mettre entre les mains une somme moindre que son bien, qui en respondroit: qu'ayant destitué la populace de tous leurs hommes de marque, la confusion & le desordre mettroient bien tost à rien tout le reste du parti. La response du Roi, pour laquelle j'ai escrit ces choses, fut, *Monsieur le President, vous vous y prenez d'un mauvais moyen: la ressource des Reformez apres les massacres, & quand tous leurs*

dd in

Princes & Seigneurs estoient devant la Rochelle, les glorieux Traitez que ces gens là presenterent au premier article de Paix, & les avantages que ie leur ai fait perdre en faveur de la Couronne, toutes ces choses m'ont appris que s'il n'y avoit plus de gens de bonne maison parmi eux, il y en faudroit envoyer.

Et toutesfois il n'observa pas cela en la personne du petit Prince de Condé, lequel il envoya querir enfant, pour le faire nourrir à ses pieds, non sans murmure des Reformez; aux principaux desquels il fit connoître que ses maladies, qui rendoyent beaucoup de choses incertaines, lui faisoient approcher pour le bien du Royaume, & d'eux mesmes, son successeur.

Le Roi acheval'année à polir le Royaume de tous les Edicts qui confirmyent la paix, soit pour la iustice, soit pour les finances, lesquelles il mit es mains du Marquis de Rosni, depuis Duc de Suilli, pource qu'il trouvoit en lui un esprit fort general & laborieux, & une austerité naturelle, qui mesprisant les bonnes graces de tous, portoit l'envie des refus, & par là fit la bourse du Roi; à quoi le naturel du Maître tenoit bien sa partie, comme estant eschars en toutes choses, hors-mis ce qui regardoit la Duchesse de Beaufort; non pas qu'elle n'usast tres-modestement du pouvoir qu'elle avoit sur le Roi; mais ses proches n'y observoyent pas tant de mediocrité.

Cette occasion nous convie à traiter de cet amour, autant que le respect & la bien-seance nous permettent. On n'a gueres veu d'amies de nos Rois qui n'aient attiré sur elles les haines des Grands, ou en leur faisant perdre ce qu'elles desiroient, ou en faisant défavoriser ceux qui ne les adoroient pas, ou en espousant les interêts de leurs proches, leurs debtes, leurs recompenses, & leurs vengeances. C'est une merveille. comment cette femme, de laquelle l'extreme beauté ne sentoit rien de lascif, a pu vivre plus tost en Roine, qu'en cōcubine, tant d'annees, & avec si peu d'ennemis. Les necessitez de l'Estat furent ses ennemies; ce de quoi ie laisse, comme en chose douteuse, à chascun son explication.

Soit assez de dire historiquement, & pour premiere piece de l'année 1599. où nous entrons, nous trouvons cette Duchesse, de laquelle le Roi avoit de tres-

agreables enfans, estant allée le Jeudi, qu'on appelle absolu, pour accomplir les ceremonies de cette iournee, elle vint de S. Anthoine, pour se rafraichir chez Zimmer, où ayant mangé d'un ponceire, comme quelques uns veulent, & les autres d'une salade, elle sentit quant & quand un tel feu au gosier, des trenchées à l'estomac si furieuses, qu'ayant passé le Vendredi en douleurs horribles, le Samedi au matin le mal la rendit hideuse & méconnoissable à tous ses domestiques & parens, la teste tournée presque devant derriere. Le Medecin la Riviere ayant couru à cet accident avec autres Medecins du Roi, & n'ayant fait que trois pas en la chambre, & de là ayant veu les accidents extraordinaires l'en retourna, disant à ses compagnons, *Hic est manus Domini.* Il est à noter qu'estant sur le point de donner au Roi un quatriesme enfant, elle prit congé de lui comme presté de mourir, lui recommandant ses enfans, ses serviteurs, & l'achevement de Montceaux: quelqu'un des siens lui demanda d'où venoyent tant de funestes propos, à ceux-là elle dit, qu'un enchanteur l'avoit menacé de cette dernière grossesse, & qu'un enfant l'empescheroit d'arriver où elle esperoit; mais cette apprehension la prit dès le premier Traité du mariage de Florence, n'ayant point pris de crainte pour celui d'Espagne, qui se traitoit en mesme temps. Il me souvient que le Roi m'ayant donné à garder les deux premiers tableaux qu'il eut de ces Princeesses, il me permit de les montrer à la Duchesse, & prendre garde à ce qu'elle diroit; son propos fut, *Je n'ai aucune crainte de cette noire, mais l'autre me meine jusques à la peur.*

Nous ajousterons à cette mort celles de l'Archevesque de Lyon, & le Chancelier de Chiverni.



CHAPITRE IV.

Paix d'Espagne. Mariage de Madame avec le Prince de Lorraine. De la Reine Marguerite.

IL est temps de marquer l'achevement de la Paix d'Espagne, plus facile qu'on n'avoit pensé au commencement; pour-
ce

ce qu'aux premieres entremises du Cardinal de Florence, Legat en France, le Roi voulant vivre en Espagnol avec les Espagnols, avoit declaré ne vouloir entendre à aucun traité, que le Roi d'Espagne ne l'achetast de la reddition des frontieres de Picardie; mais en fin les sollicitations de Rome firent convenir les Deputés à Vervins; lieu qui avoit servi autres fois à conclurre la Paix, & où elle le fut encores, hui & iours apres jurée à Paris solennellement: Par cette paix, outre les Articles communs, le Roi Philippes rend Calais, Ardres, Monhulin, Dourlans, la Chapelle, & le Chastelet, dans deux mois, & Blavet en Bretagne dans trois mois: Par autre article est dit, que le Duc de Savoye sera compris en la presente paix, rendant Berre & quelque chasteau de peu d'importance, & les autres differens remis au jugement du Pape, pour en prononcer dans un an: Les deux Princes veulent employer en mesme traité chacun leurs partisans & cōfederer: le Roi de France y nomme donc, si compris y veulent estre, le Pape, l'Empereur, les Electeurs, les Princes, villes, Communautéz, & Estats du S. Empire; par special, le Comte Palatin, Marquis de Brandebourg, Duc de VVitemberg, Landgrave de Hessen, le Marquis de Hanspak, les Comtes de Frise Orientale, les villes maritimes, selon les anciennes alliances, le Roi & le Royaume d'Escoffe, les Rois de Poulongne, Dannemarc & Suede, le Duc & Seigneurie de Venise, les treize Cantons des Liges de Suisse, les Seigneurs des trois Liges grises, l'Evesque, & Seigneurs du pays de Valais, l'Abbé & ville S. Gal, Touhembourc, Milans, au Comté de Neu-chastel, & autres allies & confedererz desdits sieurs des Liges, le Duc de Lorraine, grand Duc de Toscane, le Duc de Mantouë, la Republique de Lucques, les Evesques & Chapitre de Mets, Toul, & Verdun, l'Abbé de Gozze, les Seigneurs de Sedan, & le Comte de la Mirande. Bien entendu toutesfois que le consentement que ledit sieur Roi Catholique dōne à la comprehension des Comtes de Frise Orientale, soit sans preiudice du droit que sa Maiesté Catholique pretend sur les pays d'iceux; comme aussi demeurent reserves à l'encontre les defenses, droits & exceptions desdits Comtes. Le Tout avec

declatation que ledit sieur Roi Catholique ne pourra, directement ou indirectement, travailler par soi ou par autres aucuns de ceux qui de la part dudit sieur Roi tres-Chrestien ont ci dessus esté compris; & que si ledit sieur Roi Catholique pretend aucune chose à l'encontre d'eux, il les pourra seulement poursuivre par droit, pardevant les juges competans, & non par la force en maniere que ce soit

Ce que dessus est porté par le trente-quatriesme article; & par le suivant, le Roi Catholique requiert pour les mesmes, les mesmes choses, y adioustant les Archiducs, & en Italie la Republique de Genes, le Due de Parme, le Cardinal Farnaise, les Ducs d'Urbain, & de Salmonette, les Comtes de Sala & Colormo, les Chefs des maisons Colone, & Ursini, les Marquis de Final & de Maria, les Sieurs de Monaco, & de Plombin.

L'utilité que le Lecteur peut prendre en cet article est, de voir le soin des Rois en leurs Traitez, & les rangs observez par eux.

Le Duc de Savoye fit par apparence grand cas de cette paix, & grande promesse de n'y contrevenir iamaïs; toutesfois aux premieres demandes que le Roi lui fit, il monstra une autre volonté, retenant contre la priere de ce Prince la Dame d'Entremont, vefve de l'Amiral de Chastillon, prisonniere à Yvree, sous une fausse accusation de magie, de quoi elle avoit esté declaree innocente par le Consistoire de Rome; & travaillant toujours ceux de Geneve par ses forces, auxquelles il ne donnoit point de congé, sinon vers la fin, qu'il les fit passer en Lombardie, à la requeste du Roi.

Le mariage de Madame avec le Prince de Lorraine, Traité de quelque temps auparavant, fut conclud: il y eut de grandes controverses pour le fait de la Religion, & pour la maniere des espousailles: sur le premier point se firent plusieurs conferences, & puis disputes, entre l'Evesque d'Evreux, depuis Cardinal du Perron, & du Moulin, Ministre de l'Eglise de Paris; à quoi fut aionstee la conference de plusieurs Theologiens d'une part & d'autre. On n'oublia pas ce que peuvent les promesses & les menaces; mais cette fille fut inflexible à tout, & persevera iusques à la mort. Pour l'au-

tre point, le Roi y remedia, faisant dans son cabinet accepter les promesses de present par l'Archevesque de Rouën, le mari les depasant entre ses mains, en cette qualité; mais elle, comme de son frere bastard: au partir du cabinet, elle s'en va au-presche dans le Louvre, comme elle l'y a toujours maintenu publiquement, & là fit publier la benediction nuptiale. Le Duc de Bar marcha de son costé à ses devotions. Elle avoit esté pourchassée par tous les Princes de la France, par les Rois d'Espagne, & d'Ecosse, & autres estrangers; mais sur tous l'Ecossois, en faveur duquel la Roine Elizabeth escrivit, que si elle vouloit passer en son Isle, dès son vivant elle seroit asseurée par pieces authentiques d'estre Roine d'Angleterre apres son decez. Henri III. à son retour de Poulongne la desira grandement; mais la Roine sa mere l'empescha sur la prediçtion d'un devin Italien, par lequel elle a toujours tenu pour certain que Henri de Bourbon succederait à ses enfans; & de là prit en haine cette Princeesse, bien que sans raison. Avant partir de France elle aida à composer de grandes plaintes des Reformez, sur le retranchement de l'Edict à Nantes; & encor sur les inexecutions de ce qui estoit promis.

Les Reformez estoient en attendant assemblez à Chastelleraut, pour se plaindre des inexecutions, sous pretexte de changer les Deputez generaux en Cour. Là se trouva le Duc de Suilli, & avec lui Parabere, & encor y fit-on dresser plusieurs pensionnaires Reformez. Les deux premiers pensoient que l'un ou l'autre presideroyent à cette Assemblée, par le Privilege que leur donnoit l'Assemblée de Sainte Foi, portant que les Ducs, Gouverneurs & Lieutenants de Roi, y auroient voix deliberative, sans autre Election. L'Assemblée, pour éviter cela, changea la coustume & l'Article, eslisant un President, avant l'examen des lettres d'envois, & pouvoirs. Et là dessus, envoyerent au Duc de Suilli la plus part de l'Assemblée, & par un Gentil homme de la maison du Roi, prièrent le Duc de les laisser en leur Liberté. Ce que lui receut doucement. Mais Parabere repliqua à un Pui Michel, (portant la defense, en termes plus

durs) que sa qualité lui donnoit séance, par l'Article de Sainte Foi. Le Provençal respondit, *Nous avons cassé l'Article, en vostre consideration.*

Le Duc de Bouillon ayant envoyé à ceste Assemblée, pour lui pratiquer quelque resolution, contre les menaces de la Cour, eut pour response, Que par la paix de Chastelleraut, il avoit entrevu toutes les vigueurs du parti, fermé les voyes à telles deliberations, comme on lui avoit predicé, quand il faisoit le mal. Durant ceste Assemblée, se pratiquerent plusieurs ruses d'un costé, & quelque fermeté de l'autre. Sur la fin, le Duc leur fit un rude & absolu commandement, de se separer dans le lendemain midi, sans les contentements, desquels il avoit le pouvoir en sa pochette, voulant (ainsi qu'on dit) r'apporter du pain au logis. Il adjousta au commandement menaces, d'employer l'autorité & les forces du Roi. Mais, sur le soir, quelques uns de l'Assemblée ayans Catechisé Preau, Gouverneur du lieu, Boiguerin, le Prevost de Poictou, & autres desquels le Duc se faisoit fort; Ceux-là ayans donné promesse, d'obeir à l'Assemblée; le Duc voyant tout affermi contre ses menaces, & quelques resolutions, qui le faschoient, demanda Audiance au matin, & là satisfit à quelques particuliers, qu'il avoit offenzés: & pour conclusion, tira de sa pochette les Brevets du Roi, pour la confection des choses demandées, & continuation des places de seurété.

De ce pas, marche le mariage de l'Infante, & de l'Archiduc; mais cela est des voisins.

La Cour de Parlement prit lors les affaires du Royaume à cœur, & par une harangue bien premeditée, que prononça la Guesle, Procureur general, exhorta le Roi à penser à un Mariage, par lequel il pust donner à la France un Dauphin, & une succession directe, pour éviter aux maux que les collaterales portent avec soi.

CONTRE cela se presentoyent de grandes difficultez, & sur toutes la rupture avec Marguerite de Valois. A quoi elle avoit refusé de condescendre, en faveur de la Duchesse de Beau-fort; ce que l'eusse supprimé, si tous les Livres pri-

privilegiez n'en estoient pleins. Or ne pouvons-nous parler des affaires de cette Roine, & de ce qui s'offre maintenant, qu'en les reprenant de plus haut, comme de la fuite de la Cour de Navarre, sur une frayeur, pource que la cōtinuation d'une scandaleuse vie fit discontinuër la douceur de son mari: elle se vid donc fugitive, défavorisée de frere, & d'espoux, & en fin prisonniere dans le chasteau de Carlat; où en abordant, le Capitaine de la place lui dit qu'elle estoit la bien venue, à quoi il eut la response qu'il meritoit, & puis voyant une fenestre grillée à neuf sur une roche precipiteuse de 30. brasses, le Capitaine s'excusa sur le commandement qu'il en avoit expres du Roi; elle refusa de le croire, disant que son frere & son mari lui feroient plustost ouvrir ce passage. De Carlat elle fut transferee à Vllon, où commandoit le Marquis de Canillac: Cetui-ci trop courtois, pour un geolier, se laissa prendre à sa prisonniere par les excellences de ses discours, & se fit avec la place son partisan. Là elle se maintint sous quelque faveur de la Ligue iusques au point, que requise du consentement où nous estions, elle consent, & on sollicite & obtint à Rome en son nom la nullité de ce Mariage, & sa dissolution.

Avssi tost celui de Florence, encores traversé par les amours d'Henriette de Bassac, fille d'Antragues, & depuis faite Marquise de Verneuil, fut arresté.

REMARQUEZ LE CHAPITRE V.

CHAPITRE V.

Remuement de Savoye: Voyage du Duc.

AVANT faire mourir entierement la guerre en l'Europe Occidentale, nous avons en la demande du Marquizat de Salusse, faite par le Roi au Duc de Savoye sur les consequences de l'Edit de Vervins; d'un costé la difficulté de reconquerir un pais en telle situation, & de l'autre les forces de France redoutables, pour estre deschargees de toute autre occupation, siér qu'il y eut Traitté pour laisser ce Marquizat à S. A. en payant certaines sommes, à la charge qu'un des enfans de Savoye le tiendroit à hommage du Roi: le premier abouchement qui se fit pour cela estant rompu, il s'en fit un second, pour lequel le Comte de Marti-

nangue vint trouver au pont de Beauvoilin Silleri, depuis Chancelier de France. Le troisieme abouchement fut à Suze, où le Roi donna au Duc la nomination des arbitres. Le Duc tirant tout en longueur ne put en fin refuser le Pape pour iuge, par devers lequel les tiltres d'une part & d'autre furent mis; ceux de Savoye en plus grand' quantité, ceux de France plus clairs.

Le Duc connoissant cela, tire toute chose en delais; & puis oyant de toutes parts estimer les courtoisies du Roi, le resout de la venir recercher lui-mêmes, en demande la volonté de ce Prince, qui pour la premiere fois s'excusa sur un voyage, qu'il meditoit en Lorraine, pour y conduire Madame; alleguant que de là il donneroit iusques à Lion, à l'aproche de cette entre-veuë: mais comme l'un choissoit cette ville, pour accourir le traité & le retour, & avec cela les negociations qu'il soupçonnoit sur plusieurs avis, l'autre pour ces mêmes raisons vouloit voir le Roi dans sa gloire de Paris, où il avoit donné rendez-vous à quelques Agens de l'Archiduc d'Autriche. Le Duc emporta par menées qu'il verroit le Roi à Paris, où il arriva à la fin de l'an 1599. Il fut receu avec toutes sortes d'honneurs; parmi lesquels deux vieux Conseillers d'Estat se firent auteurs d'un estrange conseil: c'estoit de retenir & violer le sauf-conduit à celui qu'ils disoyent avoir tant de fois faussé les communs accords à son profit; par ce moyen, disoyent-ils, le Roi pouvoit recouvrer le Marquifat de Salusse, espaignant ses finances, le tēps & les vies des soldats François. Le Roi respondit, l'ai tiré de ma naissance, & appris de ceux qui m'ont nourri, que l'observation de la foi est plus utile, que tout ce que la perfidie promettrait de profit; l'ai l'exemple du Roi François, qui pouvoit par la tromperie retenir un plus friand morceau, assavoir Charles le Quint; que si le Duc de Savoye a violé sa parole, l'imitation de la faute d'autrui n'est pas innocence, & un Roi use bien de la perfidie de ses ennemis, quand il la fait servir de lustre à sa foi.

Il fait donc recevoir honorablement le Duc par les villes, & puis par tous les corps de ville de Paris, le mène à Fontaine-bleau, le fait festiner par tous les Princes, le mène à la chasse, lui donne le

plaisir des balers, du concert de la musique des deux Nations, comme ayant esté l'Italie espuisée des plus experts en cet art; lui fait voir l'excellence de son Parlement, lui fait ouïr les plus diferts Orateurs, sur un procez choisi à propos, & dans un siege honorable, dressé pour lui, en la Chambre-doree; plusieurs ont escrit au long ce plaidoyer: l'ayme mieux dire qu'il lui fit voir son arsenal, dès lors en excellent estat par les diligences du Grand Maistre Rosni, d'ici en avant Duc de Suilli; sans oublier ni diminuer les millions d'or, qui dès-lors par l'espargne du mesme, faisoient un fonds à la Bastille, chose inouïe de long temps entre les Princes François.

D'AUTRE costé le Duc faisoit ionchee d'or à la Cour, employoit quatre cents mille escus en presents, qui eussent fait du mal s'il en eust obligé vingt Meistres de camp, & cent Capitaines François; mais cela s'en alloit en valets de chambre, & de garderobe, huissiers, bouffons, nains, & fournisseurs de cartes; il faisoit chercher par tout des trompes de chasse, les demandoit en don aux gentils hommes, & puis les payoit plus que si elles eussent esté d'or: un soir iouant à la prime, au cabinet de Fontaine-bleau, le Roi ayant cinquante-cinq, fit sa reste, qui estoit de quatre mille pistoles, il la tint, & ayant veu le ieu du Roi, monstra le sien au Duc de Guise, & à moi, qui estoit un fredon de quatre cinq, & aussi tost, comme ayant perdu, il les mesla, de quoi nous prîmes hardiesse de supplier le Roi qu'il ne iouast plus avec lui, & de fait il s'en abstint.

Les complaisances de ce Prince passoyent la bienveillance, ce que les uns attribuoient à son naturel, les autres à l'esperance de faire ses affaires par là: il y en avoit qui donnoient ces excez à la crainte, veu mesmes les affaires perilleuses qu'il manioit, comme elles se descouvrirent en leur temps. Ce que j'ai dit m'oblige à vous en donner un exemple. Le Duc de Vandosme estoit lors principal en faveur du Roi, qui le nourrissoit en la connoissance des plus grands affaires du Royaume: le Roi s'estant mis à le louer outre mesure, le Duc respondit, qu'il nourrissoit un de ses enfans curieusement pour lui pratiquer un iour l'honneur d'estre nourri

pres du Duc de Vandosme.

CHAPITRE VI.

Commencement des menées du Marechal de Biron.

VOICI l'entree de l'an 1600. que les deux Souverains se donnent des estrenes precieuses; le Roi fait present d'une enseigne de diamants où estoit son pourtrait, afin qu'él'absence il n'oubliast à qui il avoit à faire. L'autre estrena d'un excellent vase de cristal, que les courtisans accommoderent à la fragilité de ses promesses. Et comme il prenoit l'occasion d'estendre ses liberalitez sous cette honorable coustume, le Marechal de Biron fut seul qui refusa quatre courtiers de Naples, fort estimez; disant tout haut à celui qui les avoit amenez, qu'il ne pouvoit rien accepter de ceux qui estoient en mesintelligence avec son Roi. Il y en eut dès-lors d'assez avisez pour interpreter ce refus affecté à une correspondance bien cachee; & me souvient qu'un iour comme les conditions du trait de Salusses furent mises sur le tapis, le Chancelier de Bellievre voulût adoucir les affaires, le Marechal de Biron s'eschauffa à declamer, en disant mal du Duc par delà ce que requeroit la modestie, ce que le Chancelier receut avec soupçon.

CECI nous mene à dire quelque chose des commencemens de cette grande coniuration, qui fut depuis ruineuse au Marechal de Biron; & de fait c'estoit pour en ietter les fondemens par delà toutes autres occasions, que le Duc avoit fait le voyage. Or pource que les refus & rudesses ne pouvoient convenir avec un entretien familier, le Duc de Biron choisit pour son entremetteur la Fin, frere de Beauvois la Noche, homme cauteleux par dessus tout autre, qui depuis son ieune aage avoit fait lierie de toute crainte de Dieu, de sa Religio renoncée, de toute foi, amitié, obligations, & naturel, pour faire ses affaires aux despens de telles choses: ces fraudes avoyent premierement paru aux levees d'Allemagne, pour les Reformez; il avoit aidé à des-

desbaucher l'armee du Prince d'Orage, & puis s'estoit rendu instrument du Duc d'Alanson, à la desloyauté d'Anvers, il avoit payé l'armee estrangere en faulx monnoye, s'estoit convié à servir le Duc de Guise, & avoit donné des premiers avis à Henri troisieme contre lui; en suivant ce train il estoit devenu principal en familiarité avec ce valeureux Marechal; dans l'esprit duquel il versa premierement des louanges extraordinaires de ses merites; secondement les ingrattitudes du Roi; nommant ainsi ce qui manquoit à des desirs & demandes extravagantes: & comme ce courage n'avoit pu trouver de perils trop grands, il l'esleva à mesme mesure à convoitet une grandeur par delà toute raison, l'appellant son Empereur. Voila donc plusieurs confidens acquis au Duc de Savoye, auxquels la Fin portoit paroles & presens, ceux-là se trouvoient pour cet effect aux Eglises, & autres lieux communs, & publics. Par ce trafic il y eut des plus autorisez au Conseil estroit, qui tenoyent le Duc averti de tout, & mesmes des choses que le Roi reservoit à ses plus confidens; de quoi un petit conte fera foi.

C'EST que les deux Souverains ayans choisi huit arbitres pour traiter de leurs affaires, le Duc de Suilli fut esbahi qu'à la premiere seance la compagnie ne voulut parler, & lui monstra par le silence qu'il y estoit le mal venu; iusques à ce que le moins honteux lui expliqua comment la presence du Legat excluait un Huguenot du Traicté: lui s'oste donc; & le Roi lui ayant demandé compte de ce qu'il avoit fait, il donna pour excuse ce qui s'estoit passé. Le Roi ayant opiniastré qu'il vouloit à cet affaire present le Duc de Suilli, apprit de lui puis apres que les delais du Duc de Savoye estoient favorisez par la pluspart des Deputez, à quoi il ne savoit qu'un remede; c'estoit que le Roi dist au Duc, que pour lui rendre honneur, il desiroit lui faire compagnie iusques à Lion, avec escorte de l'armee qu'il avoit lors sur pieds, & qu'en se separant sur la frontiere, il demandast au Duc, s'il aimoit mieux tenir les choses proposees, ou obliger les François à les aller querir. Cet avis fut communiqué à quatre seulement: & deux iours apres le Duc ayant rencontré celui de Suilli, lui

dit à l'oreille, *le voüs remercie de vostre escorte.*

De là en avant le Duc pressa celui de Biron à se donner tout entier à lui, lui promet sa fille en mariage, la Bresse en souveraineté, & de plus, tout ce qu'il pourroit avancer en la France. Alors tous les mescontens du Royaume presterent l'oreille à une nouvelle coniuration, de laquelle j'espere vous rendre compte, apres avoir poussé ce qui se presente iusques au retour du Duc en son pais.

LES Deputez, qui estoient le Connestable, le Chancelier, le Marechal de Biron, le Duc de Suilli & Ville Roi: de l'autre costé le Chancelier de Savoye, les Marquis de Lulin, & de Jacob, les Comtes de Morlette, se rassemblerent, pour aduner deux Theses differentes, lesquelles parmi toutes les courtoisies estoient tousiours en la bouche des deux contraires; le Roi disant tout le bien qui se pouvoit du Duc, pourveu qu'il rendist le Marquisat; & l'autre, exaltant les courtoisies du Roi, pourveu qu'il lui laissast sa prise. A ce traitté estoient joints Bonne-Aventure Calatagirone, qui portoit le tiltre de General des Cordeliets, & de Patriarche de Constantinople: le premier des deux ayant refusé de porter au Roi une parole hardie, le Nonce ne fut pas tant scrupuleux; c'estoit, Puis que le Roi veut r'avoir son Marquisat de Salusses, & qu'il faut que chacun ait le sien, le Duc demandoit qu'il ne lui fust point contraire, mais plustost lui aidast au recouvrement de Geneve, qui lui appartenoit. La response du Roi fut; Qu'il n'estoit point autheur de la protection de Geneve; qu'il y avoit trouvé le Roi son predecesseur engagé. A quoi le Nonce repliqua subtilement, Que le Duc de Savoye par mesme raison ne devoit rendre le Marquisat, qu'il n'avoit pas cōquis sur le Roi, mais sur son Predecesseur. Ce propos revint là; Quel'usurpation du Marquisat de Salusses estoit claire, celle de Geneve pleine de bonnes raisons de leur part: le Roi achevant le discours, dit que ses armes estoient obligees de maintenir en cet endroit l'honneur & l'interest du Royaume; le premier pour la foi donnee, & l'autre pource que les Genevois estoient tant cōsiderables, & en leur droit, & en leur vigueur,

qu'il valoit beaucoup mieux à l'Estat de France les proteger, que de les voir aux ennemis de la Couronne; que s'ils lui demandoient secours il ne les en refuseroit pas. A cela furent joints les soupçons que le Duc voulust faire planche de Geneve, pour reconquerir ce qu'il pretendoit lui avoir esté osté par les Bernois, en les rendans plaintifs & ennemis des François.

Ce chemin estant fermé, il se fit plusieurs autres ouvertures; comme par le Chancelier de prendre la Bresse en recompense; par le Duc la conquête de Milan & la brigade de l'Empire, à quoi il promettoit ses forces & secours à ses despens, sans autre recompense que ce qu'il possédoit dès-lors. Le Roi refusa le present de deux guerres, aimant mieux travailler à ce qui lui estoit plus iuste, & plus certain.

Il faudroit un Traitté à part, pour deduire iusques à la fin les pointes & souplesses que fit paroistre ce Duc. Tant ya, que trouvant des esprits aussi ferrez que le sien, les Seigneurs qui l'avoient accompagné, lui reprocherent son voyage, sans leur avis, lui conseillent de deux choses l'une, ou de contenter le Roi, ou par une suite bien concertée, gagner la Franche-Comté, la Bresse & son pays: la crainte, & la honte l'en retiennent: Le Roi & lui en viennent là, que le Duc voulant prendre le sentiment de ses sujets, demande trois mois de terme, qui lui furent accordez, sous quelques promesses generales, signees des deux Souverains, & cachetees de leurs sceaux.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHAPITRE VII.

Peril du Roi: preparatifs de guerre pour Savoye.

BIEN tost apres le depart du Duc de Savoye, il avint qu'une vivandiere qui s'estoit ruinee à suivre l'armee du Roi, s'adressa au Comte de Soissons, lui faisant souvenir des mescontentemens qu'il avoit autres-fois receus du Roi, & offre à lui pour loger à la cuisine son mari, par le moyen duquel le Roi seroit empoisonné: le Comte demande au Roi un serviteur fidele pour ouïr avec lui ce que cette femme lui proposeroit à la seconde assignation: l'Omenie choisi pour ce-

la, ayant ouï cette malheureuse, elle fut prise & brulee toute vive en Greve, quoi que pour ses pertes on la trouvast alienée de son sens.

Il y eut une autre Entreprise, & punition d'un Piémontois, sur le dessein duquel quelques uns ont escrit que le Duc de Savoye avoit tenu les affaires en balance; mais il a esté verifié depuis qu'il n'avoit point trempé à telles sortes de fraudes, qui n'entrent jamais aux coeurs genereux; mais seulement à celles qui sentent l'homme de guerre, comme vous verrez plus au long ci apres.

La suite de ce qui nous meine en Savoye est interrompuë par le voyage de Silleri, & d'Alincour, à Florence, où par l'entremise du Pape ils y commencerent & acheverent le Traitté de Mariage du Roi avec la Princesse Marie de Medicis, fille du grand Duc de Toscane defunct, de Jeanne d'Autriche, Roine titulaire de Hongrie & de Boheme. L'execution un peu retardee par les ordinaires difficultez, qui naissoient au fait de Savoye.

Nous trouvons encores en nostre chemin la Conference faite à Fontainebleau, entre le Plessis Mornai, Gouverneur de Saumurois, & Capitaine de cent hommes d'armes des Ordonnances d'une part, & du Perron, Evêque d'Evreux de l'autre costé; cette Conference s'arresta dès son commencement, & avant qu'estre entree en la matiere principale: ma profession m'empesche de la deduire d'avantage, & me fait vous renvoyer, tant à ce qu'en raconte Mathieu, à la clause qui est en la marge de sa premiere Impression, comme aussi aux Apologies, qui en ont esté faites depuis. Cette mesme dispute relevee à quinze iours de là par un Gentilhomme, contre le mesme Evêque, dont les extraits qui en furent deposez entre les mains du Roi, se pourront voir imprimez.

NOSTRE principale affaire monstra ses cornes, quand le Duc arrivé en Savoye, despesche au Pape, au Roi d'Espagne, à plusieurs Princes & Republiques d'Italie, comme aussi à quelques Cantons de Suisses, sur le point qu'ils estoient irritez, pour n'avoir receu leurs pensions; il leur fait donc savoir qu'il a esté forcé à Paris de venir à plusieurs promesses: mais

con-

conditionnaires ; que la guerre ne lui pouvoit oster d'avantage que ce qu'on vouloit extorquer de lui ; que le voisinage des François leur estoit esgalement dangereux ; que l'approche de Milan estoit un objet de leurs pretensions, comme aussi le chemin de Naples & de Cicerle, dont le proces n'est pas vuide.

Le Chancelier de Savoye qu'il avoit envoyé en Espagne, lui mande que le Roi Dom Philippe n'avoit pas approuvé son escapade en France, & pourrant, qu'estant assuré de ne voir point le Marquisat de Salusses retomber es mains des François, il assisteroit le Duc d'hommes & d'argent, qu'il mesnage le Traité jusques vers le mois d'Aoust, où le Comte de Fuentes arrivant à Milan, fera voir à ceux qui veulent arracher des mains du Duc ce qu'il possède, qu'ils auront bien de la peine à maintenir ce qui est desia entre les leurs.

Ce seroit chose ennuyeuse au lecteur de mettre par le menu les divers delais & protelations (comme on dit) qui se passerent en ce negoce, & que vous trouverez en l'Histoire, qui est adioustee à celle de du Haillan, plus au long, que l'entreprise du Livre ne permettoit. Tant y a qu'apres dix tours & retours d'Ambassade, le Roi presse les choses promises par son approche, & mande au Duc qu'il en veut voir la dernière fin à Lyon dans le huitiesme iour de Juillet, auquel temps aussi il ne faut pas d'y arriver. Quelques uns ont escrit & assuré qu'on certifioit d'Espagne à Turin qu'il n'y auroit plus de Roi en France en ce temps-là, & qu'on en avoit bon gage, & iurement par deux Jesuites, qui avoyent accuz à la Cour. Les autres disent que ce qui endormoit S. A. estoit l'assurance d'un magicien lequel se trouva tenir promesse selon les cavillations du Diable, car tous les mois de la guerre de Savoye il n'y eut point de Roi en France, pour ce qu'il en estoit dehors.

Le seiziesme de Juillet arrivent à Lyon l'Archevesque de Tarantaise, le Marquis de Lulin & Roncas, promettans la restitution du Marquisat ; mais demandans avec nouvelles raisons l'investiture pour un des enfans de Sauoye. Le Roi prenant à moquerie ces deffaites, Roncas retourne en Savoye porter le refus du Roi & l'alarme ; & depuis renvoyé à Lyon as-

Tom III.

seure que le Duc ne demande que des Commissaires pour la restitution : à cela sont depeschez les Presidens de Silleri & Janin, quoi que le Roi n'eust deslors esperance d'en venir à bout, que par la guerre.

Sur les rapports qu'il receut de divers endroits, notamment de Fosseuse, qui revenant d'Italie, ouyr le Duc en la chambre, disant tout haut, *qu'il ne rendroit jamais le Marquisat*, & que si le Roi entreprend de lui faire la guerre il lui taillera de la besongne pour quarante ans. Roncas fait encores deux Voyages : le Roi mande aux Deputez, *qu'ils fassent court* : on leur demande quatre points : acavoir, Que les restitutions se fassent en mesme iour, Que le Roi rende le Bailliage de Gex, Que le plus fort rende le premier, Que le Roi nomme le Gouverneur, qu'il veut mettre au Marquisat. Cela estant porté à Lyon, on donne pour dernier terme le seiziesme du mois d'Aoust : & ce iour estant expiré sans aucun avancement, le Roi ne pensera plus qu'aux armes, pour recouvrer le sien.

Le lendemain du iour passé on envoie à l'Escliquieres Commissions, pour regimens nouveaux, les vieux en reçoivent aussi pour les recreuës, & les Provinces les plus proches sont levees de pionniers, le Duc de Guise depesché en Provence, pour les intelligences que le Duc de Savoye s'estoit vanté d'y avoir, le Marechal de Biron en Bourgongne, pour faire marcher les forces, le Duc de Suilli, grand Maître de l'artillerie à Paris, pour amener argent & canon : à quoi il fit telle diligence, que dans 15. iours l'artillerie fut au Lionnois, avec les boulets qu'il avoit fait depescher aux forges de Nivernois, Bourgongne, & Dauphiné. En mesme temps Vic, Ambassadeur de Suisse, s'y en retourne, pour tenir une armee preste au besoin. La dernière piece du preparatif fut une declaration de guerre, par laquelle le Roi ayant montré la iustice de sa cause, dit qu'il veut observer de bonne foi le traité de Vervins, promet assurance à tous les Ecclesiastiques & à ceux qui voudrôt lui tendre les mains, en reconnoissant son equité : defend tous sacrileges, ravissements, & brulements : r'apelle tous ses naturels François, qui s'estoyent habitez dans les terres du Duc de Savoye, les declare ennemis, s'ils ne les vident dans quinze iours apres la publication.

cc j

Deux iours apres il part de Lyon avec fort peu de forces , prend le chemin de Chamberi , fait entrer l'Eldiguières en Savoye , & en Bresse , le Marechal de Biron.



CHAPITRE VIII.

Commencement de la guerre de Savoye. Lettres du Duc deschifrees par lesquelles il mandoit d'amuser iusques à ce qu'il eust ses forces.

BOurg en Bresse estant mal fourni d'hommes, la Citadelle grande, & la ville n'ayant qu'une mauvaise muraille, la garnison ne voulut point y perdre ce qui faisoit besoin ailleurs; cela fut cause que le Marechal de Biron ayant poussé Saint Angel devant soi, le vid aussi tost dans la ville, où il le laissa avec le Baron de Lus, pour achever les blocus commencez contre la citadelle; & sur l'esperance d'avoir le commandement general sur l'armée, vint avec toute diligence trouver le Roi, qui, au partir d'Angourney, jetta dans la vallee, entre les montagnes, Grillon, menant le Regiment des gardes avec fort peu de compagnies, qui faillit sans peine le pont d'In, Saint Rambert, Saint Denis, Poncin, Belai, Pierre-Chastel, & mesmes le pas de la Cluse; car telle avoit esté la fiance que le Duc de Savoye avoit mise en ses negociations.

Durant le cours de ces heureux commencemens l'Eldiguières avoit avancé iusques à Mommelian; & Crequi, son Gendre, ayant présenté une escalade au Bourg, qui estoit nouvellement accommodé, & tout à la fois un petard à la porte d'Arban, les soldats entrerent par la muraille, devers le chasteau, où on avoit le moins travaillé, pour la bonne defense qu'y apportoit la forteresse, & ainsi tout fut pris hors-mis l'Eglise; & furent trouvez au pillage les roles des monstres du chasteau, & un extrait des magasins, chose qui servit à resoudre le siege d'une place, si forte qu'estoit estimée Mommelian.

Chamberi, où le Duc avoit mis cinq cents hommes, aussi tost investi & sommé, eut du Roi terme trois iours, pour

envoyer vers leur Duc, s'avoir, s'il les pouvoit secourir; mais le peuple ignorant de la guerre, & ne voulant point l'essayer, contraignit la garnison à capituler, sans attendre les trois iours. La ville ouverte au conquerant, le Parlement lui presta serment de fidelité. Ce fut une merveilleuse diligence, & d'estranges difficultez surmontées, que d'avoir passé si tost le canon en pays tel que celui-là: les huit premières pieces arrivées, estans mises en batterie devant le chasteau, bien fourni d'hommes, les uns espouvantèrent les autres; & le gouverneur Jacob, contraint par les siens, capitula à bagues sauvées, & huit iours, pour attendre du secours.

Mais celui de qui il despendoit, s'estoit fermé ou au mespris ou au non sentiment de toutes ces choses; tellement que la nouvelle de tout ce que nous avons dit, lui estant apportée dans un bal, il fit achever les danses, & fit croire qu'il tenoit tout cela pour rien: plusieurs ont escrit que la confiance qu'il avoit en ses Devins, formoit en lui cette nonchalance; mais le iugement qu'il a montré en tant d'autres affaires, rend plus vrai-semblable que ce fust l'intelligence avec le Marechal de Biron, de qui il estimoit l'armée entre ses mains, ou d'ailleurs, l'autorité que le Pape avoit prise sur le Roi, tenant pour assuré que les paroles de Rome mettroient en fumée les effets des François, comme il avint.

En fin, les cris de son peuple, les remonstrances de ses Conseillers, les bras croisez de ses voisins, & le peril de Mommelian l'esveillerent. Il avoit à Turin le Patriarche de Constantinople, au moins celui qui en portoit le nom: mais offensé contre le Duc pour ses procédures, iusques-là, qu'il avoit dissuadé le Roi, de se fier plus en paroles: il le recherche, & à force de soumissions, il le fait partir, pour venir trouver le Roi, à traiter de nouveau, chose qui fut fort dure à un conquerant plein de iustice, & auquel le Duc avoit mandé que tous ces Prelats qui negotioient ne savoyent rien de ses intentions: le Roi jette ce propos du Duc au devant des importunités qu'il recevoit, & puis estant pressé par la crainte d'offenser le Pape, il demanda l'envoi de deux Legats, l'un desquels recevoit les places conquises, & l'autre celles du Mar-

Marquisat. Mais là dessus, s'apercevant d'une nouvelle suite de ruses, refusa la Trefve qu'on lui demandoit, & ayant reçu ses forces, elles donnent tout à la fois dans les vallées de la Tarantaise, & de la Mauriane.

Et pourcé qu'à l'embouchure de la premiere, il y a Conflans, place fortifiée, par un grand travail, & dans laquelle le Duc, à son resveil, avoit envoyé mille hommes; le siege s'y attaqua : l'Esdiguieres trouva moyen de guinder deux canons par artifices, & forces de bras, sur une petite roche qui servit de cavalliers; à la veüe de quoi ceux de la place voyans quelque chose contre esperance, après soixante volees, capitulerent à la vie sauve, & rendirent leurs drapeaux: le Roi de courtoisie, leur donna le bagage, & ils s'obligerent à ne porter les armes de quelque temps.

Suivoit après Miolant , sur un rocher fort haut, au pied duquel passe la riviere de Lizere, encore petite: si tost que la batterie eut pris quelque place sur mesme hauteur que le chasteau , la garnison sommee, se rendit à honnesté capitulation.

Cherbonniere venoit après, qui est le boulevard de la Moriane, comme Conflant de la Tarantaife; cette place estoit de plus dure digestion que toutes les autres, pour estre bastie sur un roc, quia la riviere d'Are à ses pieds, inaccessible & precipiteux par tout, hors mis un petit chemin taillé au marteau: Crequi d'une loque traite vint saisir le Bourg d'Aiguebelle, que ceux de la garnison avoyent deliberé de bruler, quand ils verroyent venir à eux les bandes de Dauphiné. Morges, Marechal de Camp, leur rompit le chemin, & le dessein: le Maistre de l'artillerie ayant trouvé place sur le rocher, de l'autre costé, pour neuf canons, & deux bastardes, la batterie commença au point du iour, & à midi eut ouvert une face du chasteau, qui estoit aux assiegez la communication d'une pente à l'autre: le Roi iugea à un grand silence des Savoyars qu'ils consultoyent pour capituler, & ne s'y trompa point, & furent si prompts à se rendre, que Morges fut receu à y entrer avec quelques soldats, avant la capitulation signee, & puis par une honte de sortir sans drapeaux, tirerent, & se resolurent à une nouvelle

deffense: lors la batterie estant recommencee, ils redemanderent la premiere capitulation, qui leur fut accordee, & les fit sortir au nombre de deux cents. Toutes ces choses achevees au commencement de Septembre, sans qu'il eut paru aucunes troupes du Duc, pour incommoder les assiegeans. Et le Roi ayant quelque indisposition, & d'ailleurs voulant tourner ses pensees aux affaires du Mariage parmi les armes, s'en vint à Grenoble, laissant à l'Esdiguières les troupes qu'il avoit, fortifiees du Regiment des gardes, des Suisses, & de quatre canons, pour achever de conquerir le pays.

S'ESTANT logé sans contredit à Briançon, il trouve ceux du pays retirez dans une roche, ou grotte, à demie hauteur de la montagne, qui avoit pour porte un pertuis de deux pieds de large, il trouva moyen de briser à coups de canon un des costez de la roche, laquelle les soldats ne virer pas plustost egrignee, qu'ils grimpent sans commandement, & passans par des lieux où iamais homme n'avoit monté, ils effrayent par leur resolution la populace, qui gardoit l'avenue, estropient le Capitaine qui estoit à la deffense, & se jettent dedans le trou, le pillage les poussant à la remerité; laquelle fut cause que Montiers, qui estoit la principale de ces vallees, ne voulut attendre aucun effort.

LA priere de ceux de Geneve & leur assistance firent de là tourner à ce Fort Sainte Catherine, duquel nous avons parlé ci-devant: le Duc y avoit employé les finances & les finesses de ses ingénieurs, au rapport desquels c'estoit un proverbe commun dans le pays, qu'il ne falloit à la defense de ce Fort que des femmes & des enfans; il fut des-là approché de compagnies, non investi, & attendra la venue du Roi pour en dire le succès.

CHAPITRE IX.

Suiso de la guerre de Savoye.

ALPHONSE de Casal, Ambassadeur d'Espagne en Suisse, quelque remonstrance qu'il eust de Taxis (qui l'estoit aussi près du Roi) pour n'engager point leurs Maistres, demande pourtāt en son nom une levee de six mille Suisses.

tantost disant que c'estoit pour garder l'estat de Milan, & quelques-fois que son Maistre estoit trop grand Prince, pour voir perir les affligez, sans secours. Il y eut pour cela diverses harangues de cette part aux Cantons, & de l'autre part, Vie, & le President Viliers (ceux-là ayans empesché le general consentement) ne peurent tant faire que les petis Cantons ne promissent la levee aux premieres nouvelles du Comte de Fuentes, qui n'en tira pas grande utilité.

LE Roi estant averti de deux assassins, envoyez, pour le tuer, & ayant receu les pourtraits, se souvint bien d'en avoir veu un à sa Messe & à son dîner; mais, la peur de la punition ayant chassé telles gens, ce Prince fit bien plus de cas des avertissements ordinaires, qu'il recevoit contre le Marechal de Biron, lequel ayât proposé en soi-mêmes de faire de l'armee à son plaisir, estoit outré de rage de se voir des compagnons en l'armee, & mêmes qui rendoyent faciles les choses qu'il avoit iugées impossibles: en ce rang estoit sur tout l'attaque de Mommellian, que contre l'avis commun l'Esdiquieres entreprit, se faisant fort de payer l'armee à ses despens s'il n'en mettoit le Roi en possession dans le mois. Cet offre d'un tel Capitaine ne fut pas de petit poids contre ceux de la Cour; desquels la plupart vouloyent faire desmordre; & ce fut pourquoy le Roi en confia l'execution à celui qui avoit hardiment conseillé. Ce fort est precipiteux par tout, hors-mis du costé de la ville, où il est descendu de cinq bastions, bien revestus, avec flanc de bonne proportion, de grands fossiez taillez en roc, & la hauteur de la croupe, où est la situation, avoit fait perdre à beaucoup de gens l'opinion qu'il y eust aucun moyen de batterie; ce fut à quoi Suilli, grand Maistre, monstra du iugement, trouvant moyen de placer quarante canons, de nul desquels le coup ne se pouvoit dire inutile: à cette aubade le Comte de Brandis, commandant en la place, despesche à son Maistre, demande secours de trois cents hommes, moyennant quoi il doit faire à Mommellian le cimetiere des François: le messager r'entre dans la ville, rapporte comment le Comte de Fuentes a augmenté l'armee de Savoye de quatre mille Espagnols, que sur un tel

secours l'armee ne cherche plus que le combat, qu'elle doit bien tost chasser la Royale en France, & à sa poursuite emporter les meilleures places de Provence & de Dauphiné: la garnison de Mommellian encouragée de ces bonnes nouvelles, fait meilleure contenance qu'au paravant.

LE Roi, ne mesprisant point son ennemi, fit deux voyages dans les montagnes: le premier vers Geneve, où il reconnut le fort de Sainte Catherine, sous la faveur d'une escarmouche, qu'il y fit attaquer, & tout d'une main les passages des montagnes, par lesquels le Duc pouvoit descendre en Fossigni, laissant en ce pays-là tousiours des compagnies, non pour presser, mais pour rendre dangereux les chemins, par lesquels le Fort pouvoit recevoir ses commoditez: à quoi les Genevois s'employèrent gayement.

AV retour de ce voyage le Roi eut nouvelles de ce qui se faisoit à Florence, & comment le Pape envoyoit vers lui le Cardinal Aldobrandin, son Neveu, pour Ambassadeur de Paix; ce que nous réserverons avec l'amour, quand cette guerre sera finie.

L'AUTRE voyage du Roi fut vers les montagnes qui separent le Dauphiné, pour reconnoistre les passages de Nostre Dame de la Gorge, du Cornet, le col de l'Agnel, & autres passages tres difficiles, qu'il ne vid point sans peril d'estre estouffé des neiges, n'ayant autres lieux pour ses repas que les crevasses des Rochers: de là il retourne à son siege, que par ses logemens il avoit mis hors d'esperance de secours: à son arrivée le grand-Maistre fait iouer ses quarante canons à la fois; en mesme temps on somme le Comte de Brandis pour la troisieme fois; lui bien informé du peu de secours qu'il pouvoit esperer, ayant iusques là menacé du poignard ceux qui parleroyent de se rendre, voyant la contagion de la peur parmi les siens, les appelle à son conseil, pour les rendre coupables de sa faute, & se fait prier par eux de ce que sa crainte le prioit; sur ce qu'on dit que ce qui est péché par tous, ne se doit punir sur aucun. Ceux donc qui avoyent commandement dans le siege se resolvent de faire de bonne heure ce à quoi ils seroyent contraints bien tost apres: ils signent de

de sortir vies & bagues sauves, enseignes desployees, tabour battant, mesche allumee, balle en bouche, avec tout ce qu'ils pourroyent emporter de munitions de guerre, si dans le seiziesme de Novembre le Duc ne venoit au secours, avec armee qui fust deloger celle du Roi. Rance, Lieutenant de Brandis, & Cassin son Neveu, sortent pour ostages de la promesse, & le Chevalier de Briqueras va porter au Duc ces nouvelles, avec passe-port, & trompette du Roi.

Après que le Duc eut receu la facheuse nouvelle, & furieusement declamé contre Brandis, menacé de le faire mourir, ou pour la lascheré, ou pour la trahison, qui ne vont gueres l'une sans l'autre, il révoye Briqueras & un autre quant & quand, voulant faire reprendre autant de courage qu'il en faut, pour attendre son secours, duquel il donne toute l'assurance que les paroles en pouvoient porter.

Le Legat du Pape auquel le Roi avoit donné rendez-vous à Chamberi, voulut passer au siege, & n'oubliant rien des termes generaux pour la charité entre les Princes, des particuliers interets de son Maistre, de la necessité où on mettoit le Roi d'Espagne, de l'armement de toute l'Italie, de l'union qui falloit faire des Potentats & des Republiques; fit ce qu'il put pour faire demordre Mommelian. Mais le Roi monstra son esprit du stile à la Paix, en termes generaux, resolu d'achever sa besongne, quoi que les principaux Ministres de son Estat usassent des mesmes vocables que le Legat; & n'eut pour le conforter que l'Esdiguieres & le Duc de Suilli. Adonc s'excusant sur l'absence du Connestable, & du Chancelier, qui estoient allez attendre la Roine à Marseille, il envoya le Legat se reposer à Chamberi.

A la mi-Novembre le Duc vint camper à Esme auprès d'Aoste, & au pied du mont S. Bernard, avec quatre mille Piémontois, autant d'Espagnols, de deux à trois mille Suisses, & quatre mille chevaux, que salades que Carrabins. Au devant de cela l'Esdiguieres fit ferme à Môtiers, où le Roi s'avança, & ne purent les armées, à cause des neiges, se voir la premiere fois; seulement les chevaux legers de Savoye desfirent deux compagnies d'harquebusiers à cheval, qui s'estoyent

logez dans un village avancé, sans garde & sans departement.

A deux iours de là les armées se virent; mais un valon entre deux rempli de neige, fit qu'ils n'eurent que la veue les uns des autres. A ces presentations mourut de froidures Chambaut.

Cette entreveue ayant appris aux deux partis l'impossibilité du secours, la garnison de Mommelian, qui ne devoit desloger qu'au seiziesme de Novembre, commença de remuer bagage au neufiesme, pour achever de sortir au iour dit; auquel Crequi entra dans la place, où il trouva encores quantité de vivres, & de quoi tirer vingt mille coups de canon.

Nous avons laissé au siege de Bourg les Barons de Lut & de S. Angel, qui ayant à contraindre la place par necessité, fermerent si bien les avenues, que par deux fois ils empoignerent quelques ravitaillements, amassez par des Gentilshommes devers la montagne; si bien que Bouvans commandant en la Citadelle, se trouva beaucoup de manquemens, nonobstant il resista & aux menaces & aux promesses du Roi: comme aussi firent les assiegeans à celles du Marechal de Biron, par personnes interposees.

Bourg demeurant pour la fin, & l'armée de Savoye estant tousiours à Esme, le Roi envoya le Comte de Soissons, avec deux Regimens, pour commander à l'armée qui faisoit teste au Savoyard, & sa Maiesté courut vers la vallee du Corner, avec le reste de l'armée, pour raster si on pourroit enfoncer le passage par deux endroits, & venir aux mains avec les ennemis. Nerestan ayant eu commandement de donner à ce passage, emporte un corps de garde de Milanois; si bien que le Comte de Soissons estant averti de donner de son costé, on alloit tailler une grande besongne, sans les orages des neiges qui se mirent entre deux.

Il se salut contenter d'investir à bon escient le fort de Sainte Catherine; ce que firent les chevaux legers de Vitri, les Regimens du Chevalier de Mommoranci, & des Corfes; si bien que le reste de l'armée s'y rendit, pour assieger; & comme ceste besongne n'alloit point au gré du Roi, le Marechal de Biron ne s'employant plus à sa façon acoustumee, il salut que l'oeil du Maistre s'en meillast. A son arrivee

ceux du Fort envoyèrent vers le Duc de Nemours (lors retiré dans Aneci) un Capitaine, qui ayant veu la disposition de l'armée, & entendu les honnestetez de son Chef, amena ses compagnons à la capitulation; elle fut de vie & bagues sauves, enseignes desployees, & en fin à la plus favorable condition, & mesmes permission de sortir le tiers de l'artillerie, le tout, s'il n'y a secours dans dix iours; & ainsi le sezième de Decembre sortirent de dedans quatre cents Savoyars, deux cents Suisses, & trois canons. Il n'y avoit plus que le fort des Alinges, qui ayant pris exemple de Sainte Catherine, se rendit à la premiere sommation.

LA premiere de ces places octroyee à ceux de Geneve pour la démolir, le Roi voulut les aprocher à l'Eluyser, & tous les Princes & Seigneurs de sa suite, y furent receus & festoyez tous, & notamment les Guisars, qui voulurent voir Theodore de Beze, lors aagé de quatre vingts trois ans & plus; cet homme fut ouy & entendu en discours privez, avec admiration de ceux qui l'avoient en execration auparavant.

C'EST ici que les armes nous tombent des mains, & n'avons plus de la France à conter en ce corps d'histoire, que le mariage de la Roine, la paix de Savoye & un repos proportionné aux labours passez.



CHAPITRE X.

Mariage du Roi, & paix de Savoye.

BELLE-GARDE, grand Escuyer de France, avoit esté envoyé à Florence dès la mi-Septembre, avec commission d'espouser Marie de Medicis, au nom du Roi, & selon le contract arresté dès le vingt-cinquième d'Avril: les formalitez du Mariage, comme elles se pouvoient par Procureur, ou Vi-dame, se firent le quatrième d'Octobre, avec toutes les magnificences, despenes & inventions, par lesquelles le grand Duc pût montrer, & sa grandeur, & l'amitié envers sa Niece: là plusieurs iours furent employez en festins, danses, balets, courses de bagues, ioustes, tournois, combats à la barriere, carrosses & baler à cheval; la

Niece assise toujours au dessus de l'Oncle dès la premiere promesse portee par Alincourt, & deslors qu'elle eut receu Frontenac pour son premier Maistre d'Hostel.

Le trezième d'Octobre la Roine s'embarqua à Livorne, accompagnée de la grande Duchesse, de celle de Mantouë sa sœur, de Dom Antonio, leur frere naturel, du Duc de Bracciane, de deux cens Chevaliers de Florence. La galere de la Roine estoit toute faite en marquetterie, doree dedans & dehors, & aux intervalles entichie de pierreries, vitree de cristal fin, meublee par tout de drap d'or & de broderie de perles: le convoi fut de six galeres de Florence, cinq du Pape, & cinq de Malte; non sans grande dispute pour l'Ordre: Ce qui fut le plus remarquable est, que les galeres de Malte & quelques autres vaisseaux qui passoyent à leur ombre, & que le temps avoit fait prendre le largue vers la Sardagne, & par ainsi estans veuës de loin hors du chemin, par où on les devoit attendre, donnerent l'alarme & l'effroi à la flotte: sur quoi il y eut quelques voix pour scier de l'arriere, & regagner Orbitelle, & Port-hercolé: la Roine fit honte à ceux de cette opinion, dit qu'elle vouloit suivre le chemin de la France, ou de la mort, commanda qu'on lui despouillast sa robe, pour aider à deffendre sa vie, ou pour sauter dans la mer; plustost que se voir es mains des Turcs.

Tout estant reconnu & ioint, ceux de Genes presenterent leurs galeres à Esperie: la tempeste fit relascher & sejourner neuf iours au port de Fin: de là passant devant Savonne & Antibes, prit terre à Toulon, & puis se r'embarqua pour arriver à Marseille le troisième de Novembre. Là elle fut receüe magnifiquement par les Ducs de Guise, de Nemours & de Ventadour, quatre Cardinaux, plusieurs Duchesses, & Dames, & en fin par le Connestable & le Chancelier. Quelques iours passerent en pompes & festins, iusques à l'embarquement des Duchesses, pour retourner à Florence.

ENCOR que le loisir d'affaires plus difficiles me rend un peu plus exprés que de coustume, si ne saurois-je specifier les couleurs des carrosses & des vestemens, ni le poil des chevaux, comme d'autres ont

ont fait: vous-vous contérez de savoir, que les entrees d'Avignon, & de Lyon, n'espargnerent ni soin, ni despenſe, pour la recevoir magnifiquement: la Roine y remarqua, que parmi plusieurs nations, desquelles les Ambassadeurs haranguerent, tous flechirent le genou, hors mis les Suisses, & Grisons, qui par leur Privilege maintenu, firent voir leur Privilege de Liberté.

LE Cardinal Aldobrandin ne voulut point partir de Rome, que le Duc de Cessa qui estoit lors Ambassadeur d'Espagne, n'eut promis & signé de faire agréer à son Maître tout ce qui se traiteroit pour la paix de Sauoye: en passant à Milan, il voulut avoir la même assurance du Comte de Fuentes, à quoi il n'eut pas beaucoup de peine, pource que le Conseil d'Espagne apprehendoit plus l'approche des François vers l'Italie, que ne faisoient les Italiens mêmes, hors mis le Pape: aussi, que plusieurs Republiques, & Souverains, avoient l'œil tourné à favoriser les armes des François; avec lesquels il estoit aisé de toucher à la main, pour ce qui leur appartenoit: car en tout cas, ne pouvoient-ils avoir de plus rudes voisins, ou Maîtres, que leur estoient les Espagnols. Il y eut plus de peine à tirer le consentement du Duc avec deux clauses, pour l'extrémité; l'une desquelles estoit, Que le Marquisat ne se rendroit point; & l'autre, Qu'il y auroit passage pour les armées Espagnoles, qui marcheroient aux Pais-Bas.

ARCONNAS & des Alimes, Deputez du Duc de Savoye, pour la paix, viennent trouver le Legat, qui estoit lors à Chamberi, auquel ils donnent assurance que leur Maître ne le desdrait en rien, ce qu'on leur fit promettre bien expressément, pource que le Duc avoit dit plusieurs fois qu'aucun de ses Ambassadeurs ne sauroit le fonds de son intention: il les presente donc sans lettres au Roi, qui les ayant reçus froidement, remit le Legat & eux à Lyon, où le Roi se hâta, pour consommer son mariage: là s'estant démessé de sa troupe, il prit le manteau d'un des siens, & n'ayant que la Varenne, se coule dans la presse au souper de la Roine, pour la voir sans estre veu; mais n'ayant pas changé de visage, comme de manteau, il n'eut pas loisir de la contempler beaucoup, que la Roine, vo-

yant fendre la presse, se douta de ce qui estoit, & quitta le reste de son souper, pour gagner sa chambre, où le Roi la vint trouver; & apres quelques ceremonies faites par le Cardinal Aldobrandin, alla des discours & des cadences au lit.

COMME le Legat, le Patriarche, & les Ambassadeurs de Savoye d'un costé, le Conseil de France de l'autre, travailloyent assiduellement à la Paix; la nouvelle vint que ceux de Geneve s'estoyent iettez au rasement du fort Sainte Catherine, avec telle diligence, que dans vingt-quatre heures ils eurent mis les fondemens au vent: le Legat se mit en des fougues qu'on n'eust pu attendre de lui, & s'eschauffa en reproches & menaces contre les Deputez du Roi. On trouve estrange cette passion pour chose dont il n'avoit point parlé (comme aux negociations on ne met point le premier au vent ce que plus on affecte.) La verité estoit qu'au contentement du Pape à reparer la gloire du Duc, & pour employer l'armée qui estoit sur pieds, on pensoit faire de Geneve un sacrifice desiré, de bonne odeur aux François mêmes qui traitoyent: d'ailleurs le Marechal de Biron, devant avoir Geneve en partage, faisoit estat de ce port & de la citadelle de Bourg, que Bouvans avoit charge de rendre à lui seul, pour faire munitionner & l'un & l'autre aux despens du Roi, avant se declarer.

APRES que le Legat eut declamé contre la desobeyſſance au Pape, contre le maintiè d'une ville desbauchée du saint Siege, contre le nom de tres-Christien, menasse de repasser les monts sans rien faire. Ceux qui traitoyent pour le Roi, fortifiez de l'Esdiguières, & du Duc de Suilli, remonstrent que ce grand desir, pour conserver sainte Catherine n'avoit point esté déclaré au Roi; que la menace de rompre lui est avantageuse, pour voir tous les Capitaines de la France regarder ce Traitté de Paix à contre-cœur; d'ailleurs, le Roi d'Angleterre lui offrir nouvelles assistances à ses despens; les Provinces unies prestes par mer & par terre à troubler l'Espagnol, plus que jamais; & les Princes d'Alemagne, qui se convient à cueillir quelque gloire dans les victoires du Roi. Le Legat resmoigna tant de colere & de fulminations, que

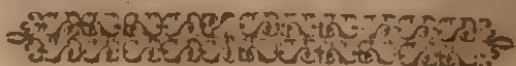
chacun tenant la paix pour rompuë, l'Es-diguières se fait fort de passer les monts au mois de Mars prochain, & Suilli de rendre cinquante canons, & deux millions d'or à l'armée. Ce fut lors que les François qui n'avoient rien d'Espagne, deschargerent leur cœur contre ceux, qui, par leurs menées ordinaires, coupoient la gorge aux victoires du Roi, disant ainsi,

Est il donc vrai que le proie & heureux commencement du plus grand Capitaine de l'Europe, les labours, & les esperances de tant de grands Chefs de guerre sous lui, la vertu des soldats François invincibles aujourdhui, le vœu de tous les gens de bien, la contribution de tant de Princes estrangers, le desir mesmes des Italiens qui ne sont point Espagnols, la terreur des autres, & plus que tout, la benediction de Dieu, commencent sur nous, s'en aille en fumée, & en vent? pource qu'un Prestre qui a tant fait de maux à nostre Roi, & qui n'en a perdu la haine que par la peur, iette son caducee entre nous & nos ennemis.

COMME les uns & les autres s'ameu-royent à ce gergon, les Confesseurs en retirerent la plus part des Catholiques; les Espagnols & Savoyars prient à jointes mains le Legat de reprendre les etres de la Paix, pour à quoi parvenir, il envoya querir Suilli, qu'il avoit auparavant refusé rudement au Traité, le prie de parler au Roi, pour faire quelque recompense pecuniaire en la place du Fort-Suilli se sentant obligé par ceste recherche, & mesme des excuses que le Legat lui faisoit, pouffe à la rouë pour la Paix. Il estoit venu deux lettres du Duc, l'une qui commandoit de signer les articles, & l'autre qui de là à 4. iours le deffendoit: les Espagnols craignirent lors l'opiniaistreté du Savoyard, & se rendirent avec le Legat, & le Patriarche, obligez à garantir les Deputez, si leur Maistre les desdisoit. Quant au Roi, les prieres & remonstrances des siens, son courage naturel, & le beau jeu qui lui venoit, tout cela ne put rien contre une menace des assassins, qui par l'oreille lui refroidit le cœur.

Ces longueurs furent cause que la Citadelle de Bourg se rendit sur la confection de la paix, apres que les gens de guerre y eurent enduré une grande & honorable faim; cette place mise entre les mains de Boisse-Pardaillan contre les esperances de plusieurs (derniere colere

du Marechal de Biron, qui le fit eschaper & mettre au vent, par reproches & menaces, les autres qu'il avoit estouffees:) toutes ces choses arrivees sur l'année nouvelle, sont hors de nostre dessein, lequel nous n'estimons pas violer en parachevant les matieres où nous sommes engagez, sans en entamer de nouvelles, hors mis l'Appêdix que nous avons promis au commencement. Et si on trouve estrange que nous n'ayons mis cette guerre aux affaires d'Italie, faut savoir que le Marquisat de Salusse, pour qui elle se fit, estoit du Royaume, & non d'ailleurs.



CHAPITRE XI.

Paix de Savoye.

CETTE paix publiée à Lion au commencement de l'an 1601. porte un nouveau partage de la France, & peut servir de Tiltre, pour esteindre plusieurs disputes, c'est pourquoi nous l'avons estimée digne d'estre insérée en ce lieu. Les articles estoient donc tels, arrestez aux premiers iours & publiez le dixseptiesme de l'an 1601.

ARTICLE PREMIER.

Que ledit sieur Duccede, transporte & delaisse aud. sieur Roi & à ses successeurs Rois de France, tous les pais & seigneuries de Bresse, Baugé, & Verromé, & generalement tout ce qui lui peut appartenir iusqu'à la riviere du Rhosne, icelle comprise. De sorte que toute lad. riviere dès la sortie de Geneve, sera du Royaume de France, & appartiendra aud. sieur Roi & à ses successeurs. Et sont lesd. pais cedez, ainsi que dessus, avec toutes leurs appartenances & dependances, tant en souveraineté, iustice, seigneuries, vassaux, & subjects, & tous droits, noms, raisons & actions quelconques, qui pourront appartenir audit Sieur Duc esd. pais, ou à cause d'iceux, sans y rié reserver: Sinõ que pour la commodité du passage, demeurera aud. Sieur Duc le Pont de Grefin sur lad. riviere du Rhosne, entre l'Escluse & le pont d'Arve, qui par le present Traité appartiendront audit Sieur Roi, & par de là le Rhosne demeureront encor audit sieur Duc les Parroices du Lez, Laveran, & Gezan, avec tous les hameaux & terri-
toires

roires qui en dependent, entre la riviere de Vacerones & le long de la montagne appelée le grand Credo, iusques au lieu appelé la Riviere; & passée ladite riviere de Vacerones demeure encores audit sieur Duc le lieu de Mingre Combes, iusques à l'entree plus-proche pour aller & passer au Comté de Bourgogne: A condition toutes fois, que le Duc ne pourra mettre ni lever aucunes impositions sur les danrees & marchandises, ni aucun peage sur la riviere pour le passage du pont de Grefin, & autres lieux ci dessus designez: Et en tout ce qui est réservé pour ledit passage, & tout le long de la riviere du Rosne, ledit sieur Duc ne pourra tenir & bastir aucun fort; & demeurera le passage libre, pour ledit pont de Grefin, & en tout ce qui est réservé tant pour les subjects du Roi, que pour tous autres qui voudront aller & venir en France, sans qu'il leur soit donné destourbier, moleste, ni empeschement: Passans neantmoins gens de guerre pour le service dudit sieur Duc ou autres Princes, ne pourront entrer espaïs & terres dudit sieur Roi, sans sa permission, ou de ses Gouverneurs, & Lieutenans generaux; & ne donneront aucune incommodité aux subjects de sa Majesté.

2. Et pour effectuer entierement ce que dessus, ledit sieur Duc remettra en la puissance dudit sieur Roi, ou de celui qui sera commis par la Majesté, la Citadelle de Bourg, en l'estat qu'elle est, sans y rien desmolir, affoiblir, ni endommager, avec toute l'artillerie, poudres, & munitions, qui seront dedans ladite place lors qu'elle sera remise.

3. Et outre a esté accordé, quel edit sieur Duc aussi transporte & delaisse audit sieur Roi, de delà la riviere du Rosne, les lieux, terres & villages d'Aire, Chanci, Pont-d'Arle, Sessel, Chana, & Pierrechastel, avec la souveraineté, justice, seigneurie, & tous droits qu'il peut avoir esdits lieux cedez, & sur les habitans d'iceux; sans y comprendre le surplus des mandemens desdits lieux & de leur territoire.

4. Ledit Duc cede, transporte & delaisse audit sieur Roi, la Baronnie ou Bailliage de Gets, avec toutes ses appartenances & despendances, ainsi que ledit sieur Duc & ses predecesseurs en ont ci devant iouy, & sans y rien réserver ni re-

tenir, sinon ce qui est de delà le Rhodane, hors-mis les villages & lieux d'Ayre, Chanci, Avulli, specifiez ci-dessus; le tout à condition, que lesdites choses cedées seront & demeureront unies & incorporees à la Couronne de France, & seront reputées Domaine & Patrimoine de la Couronne, & n'en pourront estre separees pour occasion que ce soit, ains tiendront lieu & pareille nature que les choses eschangees, qui seront declarees ci apres.

5. Aussi est convenu que ledit sieur Duc rendra & restituera effectivement & de bonne foi, audit S. Roi, ou à celui, ou ceux qui seront à ce commis par S. M. le lieu, valles, & Chattellenie de Chateau-Daupin, avec la tour du Pont & ce qui est occupé par led. Duc; ou les siens, dependant du Daupiné, en l'estat qu'il est à present, sans y rien desmolir, affoiblir ni endommager, en aucune sorte, & delaissera toute l'artillerie, poudre, boulets, & autres munitions de guerres, qui se trouveront dans lesdites places, au temps present; pourront neantmoins les soldats, gens de guerre & autres qui sortiront desdites places, faire emporter tous leurs biens meubles, eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des habitans desdites places, ou plat pais, ni en oster aucune chose appartenante ausdits habitans.

6. A esté aussi accordé, que ledit sieur fera abbatre & desmolir entierement le fort de Besche Daupin, qui a esté construit pendant les guerres; & fera payer ledit sieur Duc, pour le passage ci-dessus réservé, la somme de cent mille escus de trois francs piece, monnoye de France ou la valeur, en cette ville de Lion, à celui ou ceux qui auront charge de sa Majesté.

7. Et moyennant lesdites cession & transport, & toute l'artillerie, poudres & munitions conquises, qui demeureront entierement à sa Majesté; & moyennant aussi tout ce que dessus est dit, ledit sieur Roi se contente, pour le bien de paix de laisser & transporter audit sieur Duc, comme par ses presentes, sa Majesté lui cede, transporte & delaisse à ses heritiers & successeurs, tous les droits, noms, raisons & actions, & generalement tout ce qui peut estre pretendu par les Rois & Daupins de France à cause du Marquisat

de Saluces, ses appartenances & despendances, ensemble sur les places de Cetal, de Montet, Roques & Parviere, sans en rien retenir ni reserver. Et a led. sieur Roi quitté & remis aud. S. Duc, toute l'artillerie & munitions qui se sont trouuees esdites places du Marquisat de Saluces & Hau en l'an 1588.

8. Promet aussi ledit sieur Roi, faire rendre & restituer audit sieur Duc, effectuellement & de bonne foi, ou à celui ou ceux qui auront charge de lui, tous les pais, places & lieux qui se trouveront auoir esté saisis & occupees depuis l'an 1588. sur ledit Duc, & qui sont à present possedees par sadite Majesté, ou par ses seruiteurs, le tout en l'estat que lesdits lieux sont à present, sans y rien desmolir, affoiblir, ni endommager, en aucune sorte.

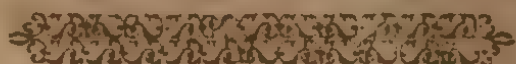
9. Restituant lesdites places, pourra ledit sieur Duc transporter toute l'artillerie, poudres, boulets, & autres munitions de guerre qui se trouveront esdites places au temps de la restitution. Pourront aussi lesdits soldats, gens de guerre, & autres qui sortiront desdites places, faire emporter leurs biens meubles à eux appartenans, sans qu'il leur soit loisible de rien exiger des habitans desdites places, ou plat pays, ni emporter aucune chose appartenante ausdits habitans.

10. Et se fera ladite restitution de part & d'autre, ainsi qu'il s'ensuit. C'est assavoir, aussi tost que les ratifications du present Traité auront esté fournies, ledit sieur Duc fera remettre en la puissance dudit sieur Roi, ou de celui ou ceux qui auront charge de sa Majesté, la Citadelle de Bourg, avec l'artillerie, poudre, boulets, & toutes lesdites munitions de guerre qui seront dās lesdites places. Et ladite restitution faite, ledit sieur Roi fera aussi restituer les villes, chasteaux de Chamberi, Mommeillian audit sieur Duc; lequel incontinent après fera rendre le Chasteau-Dauphin, & tout ce qui en despend, comme dessus est dit; & fera desmolir le fort de Beche-Dauphin. Lesquelles choses estans parfaitement accomplies par ledit sieur Duc, la Valee, & Vicariat de Bacolonire, & de toutes les autres places & lieux promis par ledit present Traité, lui seront entierement rendus dans un mois après, & lui sera don-

né seureté raisonnable à son contentement.

Il y a encores seize articles de styles communs aux autres pacifications, qui n'ont pas esté dignes de l'Histoire.

Ici nous laissons l'entreprise de rendre un compte general, estans maintenant hors du siecle belliqueux; seulement ne pouvons-nous en bonne conscience laisser les matieres de remarque imparfaites si vous avez eu le goust du commencement: de cette sorte est la conjuration du Marechal de Biron, à laquelle participoyent des plus Grands de la France, comme porte le discours suivant.



CHAPITRE XII

Menees de la France, & sur tout du Marechal de Biron.

N'Y ayāt plus qu'exercices pacifiques au Royaume, le Conseil s'employa à ratifier les Traitez des estrangers, comme principalement aux Cantons des Ligues Unies.

A ces derniers furent employez Silleri, & Vic, Ambassadeurs ordinaires. Ceux qui en ont escrit disent qu'ils n'eurent point de peine avec les Cantons Reformez, aux yeux desquels les ducats & ducats ne brilloyēt assez pour les esblouir, contre l'amitié de la France, mais les desseins, qui sont hereditaires aux maisons d'Autriche & de Savoye estant bien reconnus (ce sont les termes des Catholiques qui en ont escrit) emmenerent les petits Cantons à la Diette de Lucerne, & d'elle à la generale de Soleurre, à la fin de Ianvier, où tous ensemble renoncerent l'alliance avec les ennemis des François.

La Roine d'Angleterre bruloit d'un grand desir de voir en personne le Roi, qu'elle auoit veu en reputation, & auquel elle s'estoit fait voir dès son berceau par plusieurs assistances & témoignages d'une fraternelle amitié; cela ne se pouvant pour plusieurs empeschemens, le Roi mit en sa place le Marechal de Biron, l'appellant par ses lettres d'envoi, le plus trenchant instrument de ses victoires. Mais en effect il l'auoit choisi pour le destourner de ses chagrins & menaces,

menees, & pour essayer de lui faire changer l'ame avec l'air. Le Marechal s'acquitta suffisamment de sa charge, comme n'estant point despourveu des dons de l'esprit, non plus que du courage. Nous avons dit en quelque lieu qu'il vouloit faire estimer sa valeur brutale, c'estoit en s'accommodant à la bestise du siecle, où la valeur estoit moins estimee lors qu'elle se voyoit asservie au jugement; mais en fin il avoit avec le naturel, l'acquis, comme il parut un iour au Fresne, que le Roi demandant à quelque Maistre des Requestes l'interpretation d'un Embleme Grec, cetui-ci à leur defaut la ietta par dessus l'espaule, & puis passa la porte, comme honteux de l'avoir fait. A cer Ambassade s'ajoignit sans se faire connoistre le Comte d'Auvergne, qui aussi bien qu'au voyage print part aux desseins du Marechal, auxquels à leur retour ils travaillerent, comme ie deduirai avec des secrets inconnus iusques ici, & desquels ie puis attester la verité.

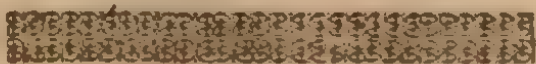
ENTRE les plus grands de la France, que les compagnons trouverent à propos de ioindre à l'Entreprise, ils ietterent l'œil sur le Duc de Montpensier, non sans difficulté, n'y ayant point d'apparence de faire aider un Prince du sang à la destruction d'un si grand avantage, auquel il estoit né, pour se rendre compagnon, ou peut-estre inferieur, à tel que sa nature avoit mis sous ses pieds, & d'ailleurs perdre les obligations, qu'il avoit acquises sur le Roi & le Royaume, par ses heureux exploits, & playes receuës en diverses occasions.

MAIS on s'estoit desia servi de ces choses mesmes, opposees aux ingratitude qu'il recevoit, lors d'une autre conjuration pour l'en faire Chef, & lui faire porter au Roi un langage si estrange, qu'il merite d'estre sceu.

LORS que le Roi au plus chaud de ses affaires se trouva menacé du Tiers-parti, la pluspart des Grands de la France, & qui seroyent longs à nommer; se virent ensemble à S. Denis; & apres plusieurs harangues sur l'avarice & ingratitude du Roi, conelurent de le forcer, cependant qu'il estoit temps, à leur donner les gouvernemens qu'ils possedoyent, ou pourroyent conquerir, en Seigneuries & Souverainetez tributaires & sous protection

de la couronne de France, autant que pouvoit porter le tiltre de Souveraineté: ce ieune Prince en porta la parole au Roi, & eut pour responce. *Mon cousin, si ie savois qu'une si indigne proposition eust pris sa naissance en vostre estomac, ie l'arracherois à coups de poignard, mais, en vous pardonnant, ie ferai sauter les testes qui l'ont inventee.* Là dessus le Roi s'estendit à lui monstrier son aveuglement, la perte qu'il auroit en tel marché; fortifiant le tout de raisons & d'exemples, n'y oubliant pas celui du Duc de Longue-ville, qui avoit gagné la bataille de Senlis, & pressé du Roi Henri troisieme de demander telle recompense qu'il voudroit, au lieu de courir à l'utile, tourna son cœur vers l'honneur, demandant que la barre des armes de Longue-ville fust changee en ban de, demeurant tousiours les lambeaux d'Orleans pour difference entre les Princes du sang.

TELLE hardiesse entree au cœur de ce Prince, en donna à la bouche des autres pour le convier & faire entrer en leur parti; mais ils y voulurent bien ioindre une piece plus difficile, par une negociation qui n'a point esté descoverte iusques ici.



CHAPITRE XIII.

Exemple remarquable de la fidelité des Reformez.

VN des Chefs Reformez & des plus grands, appella de divers endroits du Royaume, & presqu'au milieu de lui, ou personnes autorisees en son parti, ou autres envoyez des plus grands, en nombre assez grand, afin que par eux il se pust communiquer à tous, & toutesfois assez restraint pour y pouvoir observer le secret, comme il se fit. Ayant donc neuf testes de cette sorte en un cabinet, il ouvrit ainsi à eux, apres les excuses & honnestetez sur la peine qu'ils avoyent prise à son commandement.

Messieurs, j'ai à vous faire voir, dit il, quelles nues Dieu oppose à l'embrasement de sa maison, pratiqué par tant d'incendiaires, & comment il se fere du costeau des meschans pour les combattre. Il y a desia six mois que ie suis recherché d'une Alliance, à laquelle j'ai fait

la sourde oreille, pour un temps; & en fin, voyant qu'il ne me touche point, seul ie n'ai pas estimé en devoir seul disposer. Il s'est fait en France un grand amas de mescontentemens, & d'interests, qui met à un les plus puissantes têtes du Royaume, pour y apporter du changement; ces gens-la, sous couleur de traiter un Mariage, ont envoyé par devers moi, à diverses fois. & ces iours icy, plus expressément, un Gentil-homme, nommé Comblac, duquel ie vous declarerai la negociation en ces articles.

PREMIEREMENT, qu'il ne parle point de la part d'une association foible, mais de Princes Souverains, de ceux du sang de France, & autres qui y tiennent cette qualité, d'Officiers de la Couronne, Gouverneurs de Provinces, Lieutenans de Roi, & encores de la part de plusieurs Cours de Parlement, Communautés, & Villes principales du Royaume; si bien qu'on ne doit point avoir honte de perir en cette conjonction.

QUE ces Princes qui ont suivi le parti de la Ligue, animez, les uns de causes externes, les autres des ingratitude du Roi, ont du tout en horreur celle dont il use envers les Reformez de son Royaume, auxquels, tous d'un accord ils donnent la louange d'avoir sauvé l'Estat, quelque rude & indigne traitement qu'ils ayent receu, lors mesmes qu'ils vendoyent leurs biens, & prodiguoient leurs vies au support de ceux qui leur refusoyent la Paix.

QUE lesdits Reformez doivent sçavoir que lors de la Paix de Savoye, avant le départ du Legat, du Patriarche, & d'Arconas, en un Conseil, où ont esté admis les Ambassadeurs de l'Empereur, & du Roi d'Espagne, il s'est fait une conjuration, signee du Roi, & de tous les susdits, avec quelques Princes & Officiers de la Couronne de France, par laquelle ils ont fait association en forme de Croisade, pour à terme nommé exterminer par tout les Reformez; chacun s'estant cottizé aux hommes & aux sommes qu'il doit fournir, & continuer iusques à l'entiere extirpation de ce qu'ils appellent l'heresie: les iuremens de ce que dessus receus par le Legat en ses mains, desquelles aussi ils ont receu l'hostie, & de sa bouche l'execration du *maranatha*, au premier defaillant.

QUE s'ils veulent prester leurs mains, tant à la vengeance d'une si grande per-

fidie, qu'à la precaution d'un peril, tant eminent, ils ont à sçavoir que de la conjuration contr'eux ont esté faits deux originaux, où sont apposez les seings manuels du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & du Duc de Savoye; à la charge que l'un desdits originaux demeureroit entre les mains du Roi, l'autre à son Altesse. Et pource que les Reformez commencent toutes leurs deliberations par le iuste, afin qu'ils n'ayent point crainte de manquer de iustice, son Altesse offre de leur mettre la piece authentique entre les mains.

Avec cela on leur laissera toute la partie Occidentale de la France, que Loire separe, à venir ioindre par le Forest iusques au droit de Livron, puis le reste du Dauphiné, pour s'estendre, en y conquerant; sans que les Catholiques de l'association y puissent envoyer aucune armee; de mesmes les Reformez ne passans point tel limite, pour laisser les autres faire comme ils pourront.

De plus, choisiront les deux plus grandes, & plus consequencieuses Villes de leur département, desquelles les Catholiques acheteront les Gouvernemens, sans comprendre deux cents mille escus, pour l'armement, & autant par chacun an, pour l'entretien de la guerre, tant qu'elle durera.

Et pource que les Reformez pourroyent soupçonner que l'on vint à traiter, ou Paix, ou Reglement du Royaume, laissant en croupe leurs intereests, il leur sera protesté qu'on ne prestera l'oreille à aucun accommodement, sans leur gré, dès le commencement; & que pour arrhes de l'autorité qu'ils auront en tel negoce, on leur mettra deux places entre les mains, comme gage de la foi publique, & notamment Lyon & Dijon, pour les retenir en cas qu'ils ne soyent pas pleinement satisfaits.

VOILA, Messieurs, les offres qu'on vous fait, & de quoi ie ne puis dire mon avis, que les vostres n'ayent passé par dessus.

CELA dit, ce Seigneur ayant ietté sur table lettre de quelques principaux Prebendiers de Paris, par lesquelles il estoit convié à l'entreprise, convie un Gouverneur de place, estimé pour violent partisan entre les Reformez, de commencer les avis: lui, ayant remonstré qu'il n'estoit

pas

pas le plus ieune de la compagnie, pour donner ce branle, en fin prie de tous, commença ainsi,

MESSIEURS, Ce qui se presente, nous oblige à trois Questions; Qui parle à nous, Qui nous sommes, & Ce qu'on nous dit. Ceci est proposé par des Regnicoles, & par des Estrangers; des premiers, difficilement en pourriez-vous nommer un, de la mauvaise volonté duquel envers nous, nous n'ayons pour gage quelque notable action: ce sont les violents sollicitateurs de nostre ruine, qui maintenant ne trouvant pas leur compte s'y veulent opposer, par une charité, de laquelle ils ne sauroient dire la cause, ni nous la deviner: ce sont ceux qui ont forcé le Roi à la Messe, qui le chasserent du Presche de Dieppe, & qui par leur Confession ont signé à ce dernier dessein, duquel le plus grand & le plus violent moteur est le Marechal de Biron. C'est lui là (pour vous faire voir de quel vent il est poussé) nourri par une Mere de la Religion, & d'un Pere, ennemi des bigotteries; lui, ayant jusques ici plustost senti l'atheiste que le Caphard; depuis certains traitemens qu'il fait en Italie, s'est tellement signalé de ce qu'ils appellent devisions, que quand il void à cent pas de son chemin une croix de village, fust-elle cassée, met pied à terre, & se traîne à genoux, pour en aller baiser le pied: de ces eschansillon ingez la piece, pour un concert d'ennemis de nostre liberté, d'infideles à la patrie, & d'ingrats au Roi. L'autre branche, qui est des Estrangers, est telle, que sans dire leurs qualitez, vous aurez horreur de vous joindre au Duc de Savoye & au Roi d'Espagne qui paroissent en cet affaire, & puis à l'Empereur, & au Pape, qui l'empoignent insensiblement.

Nous sommes ceux qui se sont separez de telles gens, non par distinction de naissance, de teint de visage, ni de prolation; mais par la profession de pureté en creance, en mœurs, & par observation de telle iustice, que nous mesprisons biens, & vies, pour le service de Dieu. Comment franchirons nous cette profonde distinction? Comment accorderons-nous choses si dissemblables? cette paroy se rompra à nostre desavantage, pource que ce que nous bastissons à la différence d'eux & de nous, n'est qu'en doctrine, & en mœurs; mais eux la remparent contre nostre humilité, par les richesses du monde, par la iustice qu'ils ont en main, par les grandes charges du Royaume, & par ce que Rome espend sur les siens de splendeur & d'autorité: nous nous trouverons donc, si nous flottons en tempeste avec eux, comme les vaisseaux

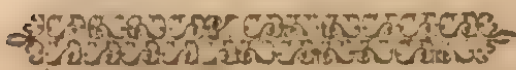
de terre avec ceux de fer & d'acier.

Voilà pour les personnes, Voici pour la matiere qui est sur le bureau: C'est que nous trahissons le Royaume par precaution du trouble, comme nous mettons en l'eau de peur de la pluie, & que nous donnons raisons de nous ruiner à ceux qui nous veulent ruiner sans raison: que nous fuyons des mains du Roi, aux angles de ces tyrannaux; que nous appellions dehors les maledictions des peuples, & au dedans de nous la division mortelle & separation d'avec nos freres, qui ne consentiront pas à la nouveauté; nous, di-je, fondez sur un papier, duquel nous ne pouvons verifier ni la fausseté ni la verité. Mais prenons qu'il soit veritable, il n'y a rien de nouveau en cette conjuration, que la personne du Roi, laquelle nul de nous ne croit estre menée en ces affaires avec gayeté, mais traînée à contre-cœur. Je confesse bien qu'il ne nous dit plus, comme autresfois, qu'il se fait anatheme pour nous, à l'exemple de Moïse & de S. Paul; je confesse encor qu'il est devenu insensible à sa mortification; mais c'est pource qu'il est sensible aux craintes de l'assassiner: il est sensible encores à la jalousie de son Estat, lequel il void en pieces, comme il l'a bien sçeu dire, quand le respect des Huguenots ne fera plus distraction des desseins du grand parti: il n'a point encores monstré d'avoir perdu cette opinion: il ose dire que si cette conjuration contre nous est faite il y a un mois, il n'est point jusques à cette heure à nous en faire couler un avis; Adieu! tant, que ce perniciieux dessein ne sera point conclu: que dans quinze iours un de ces desloyaux n'avertissent le Roi, & ne trahisse le gros pour profiter en particulier; & cela se destachera de suite, comme les derniers boutons apres le premier desboutonné: nous serions fraîchement, voyant venir sur nous les mains, où nous aurions touché, avec l'horreur des nostres mesmes, & l'opprobre de tous les François: que s'avez-vous s'ils vous veulent faire entrer en une iniuste conspiration, pour donner iustice à celle qu'ils vous déclarent maintenant, & se iustifier contre vous de ce que vous auriez fait avec eux: Je sai bien que la division entre ceux qui nous veulent destruire, est un present du ciel pour nous garantir; mais recevons les iustes effects qui s'en produiront, sans nous polluer dans les choses iniques & pleines de danger. Je di donc, que nous devons laisser échapper les impatiences de ces meschans, à leur honte, sans la nostre; mesnageans leur esperance, sans nostre crime, par la longueur qui se trouve à donner un pli

nouveau à nostre grand corps, & l'instruire de choses à quoi il ne peut estre si tost préparé: le tout sans promesse absolue, ni par parole, ni par escrit. Et cependant, pour observer la foi aux choses & aux personnes, faut aviser iusques où, & comment nous pouvons nous garantir envers ceux qui parlent à nous, d'un futile rapport, sans preuve & sans utilité à l'Estat, & d'autre costé, d'un silence, qui nous rendroit criminels.

LA compagnie n'eut qu'une voix à l'approbation de ce que dessus; & le Seigneur qui l'avoit cōvoquée adiousta, que tout ce qui venoit d'estre allegué estoit son sentiment, mais que l'usage meritoit leur conseil; bien ioyeux de le voir ainsi approuvé: qu'il falloit donc aviser à s'eximer des deux dangers proposez à la fin, pour ne pecher ni en bien-seance, ni en fidelité, à quoi sembleroit bien à propos de se tenir preparez pour empescher les effects, sans s'eschauffer sur les paroles mal à propos.

IL fut donc resolu qu'un des neuf nommé Odevous, s'avanceroit à Lion pour communiquer à un des Grands du parti, qui estoit pres du Roi, l'avis de la compagnie, & le prier d'en user selon sa prudence, gardant le respect aux personnes, & aux choses la fidelité.



CHAPITRE XIV.

Suite de la Conspiration, Prise, Procès, & Execution du Marechal de Biron.

AV retour d'Angleterre le Marechal de Biron ayant monstré au Roi les riches presens de la Roine Elizabeth, lui raconta le procès du Comte d'Essex, que nous vous ferons voir en son lieu; & sans en faire son profit, vint travailler à ses menées; cependant que le Roi polissoit son Royaume par Edits nouveaux, & faisoit travailler à une seconde & dernière conference, pour faire que Madame changeast de Religion; à quoi il employa un soin merveilleux, des grandes promesses, & des menaces sur la fin: le Pape en escrivit & au Roi, & à elle: les Iesuites declarerent au Duc de Bar sa damnation, pour avoir acointance avec une heretique (ainsi nommoient ils cette Princesse) qui n'eut rien pour parer à tout cela que les pleurs & la fermeté: en fin

elle se fit laisser en paix; mais elle acquit la colere du Roi pour avoir dit à ceux qui la pressoyent, par l'exemple du frere, Que cet exemple lui estoit loi en tout ce qui ne touchoit point l'honneur de Dieu; qu'elle savoit les bornes de l'obeissance; & qu'en fin la loi Salique n'avoit pas fait les partages de la constance en leur maison; touchant en passant l'exemple de Antoine de Bourbon & de Jeanne d'Albret.

LE Roi d'Espagne avoit d'autres exercices, armant de tous costez pour l'Afrique en apparence: la nouvelle qui s'en espendit par tout, comme aussi de la grande quantité de courriers que le Marechal de Biron recevoit en secret à Dijon, ses execrations & menaces ordinaires, les reproches de ses services, quelques esperances qu'il donnoit aux siens, les frequens voyages de la Fin à Yvree, où ils s'enfermoit avec le Duc de Savoye, & l'Ambassadeur d'Espagne, ceux de Roncas, & de lui, & de peu de iours à Somme, sur le Pau. Tout cela mit la puce à l'oreille du Roi.

OR en cette dernière assemblée de Somme, la Fin aprit trois choses; l'une, Que le partage de son Maistre, là où il devoit prendre le sien, estoit mal cautionné; l'autre, Que les Reformez, sur la diversion desquels on esperoit plus de facilité, ne vouloyent point toucher à la main; & à la tierce, Que le Duc de Montpensier avoit horreur d'aider à mettre en pieces la Monarchie, établir plusieurs Rois en son Royaume & exterminer les Princes du sang, desquels il estoit. La Fin donc troublé de ce qu'il avoit fait, apporta des difficultez à ce qu'on lui avoit proposé, monstra son estonnement, donna du soupçon, & receut de la crainte, par avertissement, ou autrement: si bien que convié à retourner, il se contenta d'envoyer Renazé en sa place, que le Duc fit serrer à Quiers, sollicitant en vain l'autre de leur venir expliquer quelques difficultez. Le Marechal de Biron averti des'en méfier, poursuivit ses negociations par le Baron de Lus, son secretaire Hebert, & Fargues, Moine de Sisteaux. La Fin employe le Vidame de Chartres, son Neveu, pour avoir la parole du Roi, & sur cette assurance, lui aller decouvrir choses capables d'empescher la ruine de l'Estat.

Ayant

Ayant obtenu cette promesse avec serment, il dépêche à Dijon pour avertir le Marechal, comment il a un mandement redoublé, d'aller trouver le Roi, qu'il lui prescrive les Responses, s'il est enquis de quelque chose, & sur tout qu'on lui renvoye Renazé. Le Marechal lui écrit qu'il aille à petit train, qu'il prepare ses oreilles aux soupçons, & aux menaces, & à parer d'excuses pour son voyage d'Italie, sur un vœu fait à Nostre-dame de Lorette; qu'en passant à Milan, & à Turin, on l'a chargé de proposer au Marechal le Mariage de la troisième fille de Savoye, à quoi il n'a voulu entendre, pource que sa Maesté a parlé de le marier; qu'il ne mène à la Cour aucun de ceux qui ont fait le voyage de Piémont; qu'il laisse ses papiers en lieu seur, s'il ne les veut bruler; qu'il ne parle point de Renazé; au reste qu'il se souvienne qu'il a entre ses mains la vie & l'honneur de son ami, qui a trente mille escus à son commandement.

La Fin estant en Cour void le Roi en secret, lui declare tout ce qu'il avoit negocié, pour le Duc de Biron, avec le Duc de Savoye, & le Comte de Fuentes; le Mariage avec cinq cents mille escus, la Souveraineté des deux Bourgongnes, & de la Bresse, jusqu'au Rhosne, sous l'hommage d'Espagne: demande l'abolition de tous les actes de sa vie, où l'on dit qu'il y avoit un horrible catalogue de tous crimes, jusques à la bestialité, & l'obtint comme il voulut. Le Roi ayant communiqué, non sans horreur, tels affaires au Chancelier, à Suilli, Sillieri, & Ville-Roi, laissa entre les mains du premier vingt-sept pieces, qui faisoient le procès au Marechal de Biron; mais retint ce qui touchoit les autres entre les siens.

Et pource qu'il tenoit la Gascogne fort attachée au Marechal, notamment pour les grandes magnificences qu'il avoit faites à Biron, à son retour d'Angleterre: d'autre part, que la Guyenne, le Poictou, & le Limousin estoient en combustion, pour la Pancarte d'un sol pour livre, refusée à la Rochelle, qui avoit couché de ses Privileges; & puis à Limoges, & à Poitiers, le Roi s'avancça jusques-là, où il eust mis une belle compagnie en prison, si le Marechal de

Biron, qu'il avoit convié de s'y trouver, n'y eust manqué. Là le Roi ayant reçu en paroles les soumissions de toutes parts, & sur tout les assurances des Reformez, s'en revint à Fontaine-bleau, où il avoit mandé au Marechal de Biron de venir.

A deux voyages que fit Escures, pour le faire partir, sans en faire à deux fois, le Roi le conviant à venir prendre charge d'une armée qu'il vouloit jeter à la frontiere, pour opposer aux grandes levees, qui se faisoient de toutes parts; le Marechal répondit, que c'estoit ce qui le detenoit, & qu'ayant tant d'ennemis voisins il n'avoit pas accoustumé de leur tourner le dos; il s'excusa encores sur les Estats de Bourgongne, qui le devoient tenir à Dijon. Le Vidame de Chartres y fut envoyé, pour l'asseurer que la Fin n'avoit rien dit. Le President Janin fut le dernier messager, qui lui parla de sa faute, de la clemence du Roi, lui fit voir les bandes preparees, pour marcher à lui, avec lesquelles estoit joint deslors Laverdin, fait Marechal de France: il lui fit voir encores par la dextérité de Suilli, que son Arsenal estoit changé en poudres inutiles, sous couleur de les avoir rafraichies; que ceux de qui il pouvoit le plus esperer, pour sa defense, avoient déjà flechi le genou; que le Duc de Montpensier estoit assuré de son pardon. Cét esprit agité de toutes sortes d'extremitez, de conseils differents; du soupçon des siens, de la connoissance du Roi, tantost pensoit à defendre ses places, mais il n'y voyoit rien qui valust; tantost de se retirer aux estrangers, il y craignoit le desdain; vers le Roi la mort: le Baron de Lus s'offroit à defendre Dijon & vouloit que son Chef passast en Flandre, & disoit que s'il avoit deux testes, il en pourroit porter une à la Cour: En fin cet esprit accablé de tant de varietez, de tant de desseins, choisit le pire, qui fut d'aller trouver le Roi, non pour implorer sa clemence, mais pour contester, & maintenir qu'on lui en devoit de rerour.

Le Roi donc à son arrivée, lui ayant ouvert ce qu'il savoit, le cōiure par trois diverses fois lui avouer son peché, avec promesse non seulement de la vie: mais de ne lui rien diminuer, en faveur, & en autorité: mais l'obstiné mit toujours

ses services en la place de ses defauts, s'exaltant, au lieu de s'abaisser: & presse plus familièrement par le Comte de Soissons, il parla, comme croyant que tant de douceurs sentoyent la peur, qu'on avoit de lui: tout cela procedant de l'assurance, que la Fin n'avoit point parlé. Le Cōseil assemblé, pria le Roi de faire mettre la main sur le colet aux accusez, ce que le Roi refusa, s'ils ne les declaroyent coupables de mort; ce qu'ils firent, & nonobstant, le Roi eut encores recours à ses prieres, l'autre à son orgueil, iusques à respondre, que c'estoit trop presser un homme de courage.

VITRI donc ayant commandement de le prendre, sur le soir comme il se retiroit du cabinet, s'approchant de lui, lui porta la main sur la poignée de son espee, & en mesme temps le faisant presser par quelques Exempts, choisis, *Monsieur*, dit-il, *le Roi m'a commandé de lui porter vostre espee*: il fit semblant au commencement de croire que ce n'estoit pas à bon escient; mais en fin, s'escria, qu'elle avoit donné la Paix à la France, & qu'elle ne pouvoit estre mieux qu'entre ses mains: il demanda de parler au Roi, on lui dit qu'il estoit couché; & comme il passoit au travers les Gardes, qu'il trouva en ordre, il creut devoir mourir des-là, & demanda qu'on lui mit un tison du corps de garde en la main, pour mourir en se defendant.

Le Comte d'Auvergne fut pris de mesme façon par Pralins; & l'accident de ces deux fit gagner au pied toute la nuit force gens qui avoyent eu part au gasteau.

A cette nouvelle, portee en Bourgogne, le Baron de Lus se ietta au chasteau de Dijon, & pourveut à celui de Beaune; mais six mille Suisses, qui aprochoyent avec les bandes Françoises, & les fraudes du magasin reconnuës, furent les lieux communs par lesquels le President Ianin persuada au Baron & à ses compagnons de venir recevoir la clemence du Roi.

Les prisonniers menez à la Bastille, là dedàs le Marechal s'effraya sur ce qu'on lui donnoit un cousteau sans pointe, que ses gardes n'avoyent point d'espee; & là se souvenant qu'un devineur lui avoit dit qu'un seul coup de Bourguignon par derriere l'empescheroit de venir à la Royauté, & ayant appris que le bourreau

de Paris estoit Bourguignon, il eut une perpetuelle apprehension, qui le pouffoit, non seulement au desesper de la vie presente, mais aussi de celle qui est à venir; sur quoi il fut visité par l'Archevesque de Bourges, & autres Theologiens: mais cet esprit couroit des bigotteries, apprises de nouveau, à la mesconnoissance de Dieu. Ses parens se ietterent à genoux devant le Roi à Saint Mor, pour demander sa vie, le Roi les ayant fait relever leur dit ces paroles. *La clemence dont vous m'requerez ne seroit misericorde, mais cruauté: s'il n'y alloit que de mon interest, ie lui pardonnerois comme ie fais des cette heures mais il y va de la vie de mes enfans, & de l'Estat, qui est encores plus precieux; i'aidrai avec vous à son innocence, mais quand il sera convaincu du crime de leze Majesté, le pere ne peut solliciter pour le fils, ni la femme, pour le mari. Quant à la note d'infamie, il n'y en a que pour lui; ceux desquels ie suis sorti des deux costez, pour mesme crime, ont perdu la teste sur un eschafaut; ni moi, ni les miens n'en sommes pas pourrants deshonorés; sa mort ne peut ensacher ceux qui ne l'ont point esté de son infidelité.*

On lui donne donc pour Commissaires, le premier, & second President, Fleuri, & Turin: ceux-là lui mettent devant les yeux plusieurs lettres, qui estoient escrites de sa main, tesmoins de son intelligence avec l'Espagnol, & le Duc de Savoye: par elles il les avertissoit de tous les manquemens de l'armee, des moyens d'en deffaire quelques parties, des mescontentemens qu'il procuroit; toutes ces choses reconnuës par son Secretaire Herbert. On lui presenta la Fin qu'il avoua tenir pour Gentilhomme de bien, d'honneur, & son ami, on lui lent ses depositions, auxquelles il persista: lors cet homme passa des coleres aux rages. Pour parfaire le procès, on appelle les Pairs de France, mais nul ne s'y voutut trouver.

Le vingt-troisiesme de Juillet, à défaut des Pairs, le Chancelier & deux Conseillers d'Estat vont en la Cour de Parlement, pour travailler au procez; le criminel mené au Palais, quatre iours apres, avec escorte, & le vingt-neufiesme ensuivant, il fut iugé criminel de leze Majesté, & l'arrest de mort prononcé. La Cour desira que la Fin fust pris, & en fut parlé

parlé en ces termes ; *Que devant estre in-
gee une fille desbauchee , la maquerelle ne doit
point estre sans punition :* c'estoit pour avoir
trouvé le delateur, non seulement com-
plice, mais inventeur, premier autheur &
soliciteur de tout.

Comme on vouloit dresser l'eschaf-
faut en Greve , quelques craintes firent
remettre l'exécution dans la Bastille , à
quoi on donna pour couleur le respect
des parens, comme y ayant plus d'igno-
minie aux lieux les plus publics. Son ar-
rest lui ayant esté prononcé, on lui don-
ne des Docteurs, qu'il repoussa rudemêr :
qu'on me laisse en paix, dit-il, *c'est à moi de
penser à mon ame ; i'ai veu cette nuit les cieux
ouverts, & mes gardes m'ont oy rire en dor-
mant.* Les autres particularitez deduites
trop expressement par ceux qui en ont
escriit, ne furent que tesmoignages d'un
esprit irresolu, recommandations à ses a-
mis , requestes de vengeance sur la Fin,
descharge du Comte d'Auvergne & de
ses serviteurs ; tousiours interrompant la
lecture du dicton de protestations d'in-
nocence , criant contre l'ingratitude , &
l'iniustice. Ses Confesseurs, sur la fin, lui
ayans protesté qu'il alloit promptement
voir Dieu en face , il s'osta plusieurs fois
le bandeau qu'il se mettoit lui-mesme,
comme ayant impetré de n'estre point
lié ; ce fut pourquoy, comme le Capitai-
ne Baranton lui retroussoit les cheveux,
le bourreau le surprit & lui mit la teste
à bas.

Pour achever les propos auxquels ie
me suis engagé , j'ai à dire comment le
Comte d'Auvergne , quelque temps a-
pres que d'Andelot se fut donné à lui, &
lui ayant confié ses secrets , il en avint
comme du Duc de Nemours , & pour-
tant le Comte fut pris par les chevaux
legers du Roi , comme il voyoit faire
leur monstre. Relasché de cette prison,
& compris aux accusations de la Fin , il
fut trouvé coupable avec le Marechal
de Biron ; mais le respect du sang de Va-
lois, & les pleurs de la Marquise de Ver-
neuil, sa Sœur de Mere, firent qu'il fut
condamné seulement à la prison de
la Bastille , pour tant qu'il
plairoit au Roi.



CHAPITRE XV.

*Des choses communes aux quatre voisins
& à nous.*

NOS voisins Orientaux ayans le visa-
ge tourné aux affaires que vous ver-
rez dans le Chapitre suivant , n'avoient
avec nous que les negociations & Am-
bassadeurs ordinaires , qui n'agissoient
gueres que pour les payemens des ban-
des que les Alemans, Suisses & Grisons a-
voient fournis à divers partis, & sur tous
à celui du Roi.

Les Genevois, se confians en la paix, de
Vervins , avoient mis les armes au cro-
chet ; estant generalement porté qu'elle
s'estendoit pour les allies qui avoient
fait la guerre en faveur de l'un & de l'au-
tre parti : mais particulierement le Roi
en avoit donné assurance par lettres pa-
rentes, selon lesquelles lesdits Genevois
publierent la Paix. Mais encores celle,
de laquelle nous traitons en ce Livre,
les comprenoit tellement, qu'Albigni
Lieutenant general du Duc, leur escrivit
plusieurs fois, pour l'observation des ar-
ticles ; comme aussi un Conseiller d'Estat
du Duc, nommé Rochette, estoit enco-
res dans la ville pour les intelligences
commencees du trafic deux iours devant
l'entreprise , de laquelle nous voulons
clorre ce dernier Livre , ne sortans de
nostre terme , qu'ainsi que nous avons
fait ci-devant , tant pour avancer les
matieres commencees iusques à leur
fin, que pour le contentement des Le-
cteurs.

Le grand lubilé seculaire avoit pro-
duit plusieurs ceremonies de mesme nō,
comme il y en avoit encores un assigné à
Thonon, où quelques Iesuites se rendi-
rent pour esmouvoir les courages de
force Chefs de guerre , desquels on a-
voit fait filer les uns, & cacher secrette-
ment au chasteau de Thonon & autres
maisons partisans du Duc : la presence
duquel estant necessaire, pour monstret
que le coup n'estoit point sans avenu , il
se mit au cul de ses troupes qui par-
toient de Chamberi, se faisant passer
pour Ambassadeur , & vint coucher au
pont des Tramblieres, à une lieuë de son
exécution. Les Iesuites avoient les

iours precedens fait confesser, communier & iurer sur l'hostie les principaux: entr'autres Brunaulieu, Picard, Gouverneur de Bonne, premier Entrepreneur, s'estoit fait donner l'extreme onction, pour ne vouloir, ayant failli son entreprise, survivre à son malheur.

Le Duc, l'onzième iour de Decembre, ayant bien concerté avec les Capitaines, pour le devoir d'un chacun, lui mesmes disposa ses bandes, qui estoient de douze cents hommes, pour donner (sans les autres troupes qui devoient succeder,) & puis, ayant dit à la teste qu'il donnoit le pillage de la ville apres que les tambours auroient battu dedans & non plustost, qu'il leur commandoit de mettre à mort tous les masles, & leur abandonnoit les femelles. Il fit cheminer, non sans avoir bien fourni tous les chemins, pour arrester tout ce qui marchoit par le pays & empêcher les avis. Quelques soldats nous ont conté qu'ils eurent plusieurs mauvaises augures, comme d'un lievre qui passa parmi eux plusieurs fois, de quelques feux qui leur donnerent l'espouvante; mais sur tout des lances & chevrons de feu d'une grandeur & clarté inouïe, que les Iesuites quant & quand interpreterent estre faveur de Dieu, disans (comme le Ministre de la prise de Nimes) que le Ciel en vouloit estre, & que les esclairs & tels accidens devoient donner courage à ceux qui combatoyent pour Dieu.

Le chemin que prirent les Savoisiens tout le long du Rosne, empêcha que les sentinelles perduës qu'on avoit dehors en forme de patrouille, ne sentirent rien du bruit des approchans, & mesmes les canards qui se leverent du bord de l'eau, les troublerēt, & ne mirent pas les corps de garde en leur devoir. Brunaulieu avec la premiere troupe & les eschelles, viennent à la contr'escarpe; la reconnoissent, la passent, descendent au fossé de la Couratterie, passent la bourbe avec peine sur des clayes, qu'ils avoient portees expres, puis furent dressées trois eschelles contre la muraille, aupres de la guerite, qui est au costé de la porte de la Monnoye, où Brunaulieu savoit qu'on ne mettoit point de sentinelle; comme il y estoit venu plus d'une fois au plus espais de la nuit, & descendu dans le fossé, avoit semblablement avec des cailloux, ce disent-ils, fra-

pé la muraille; & voyant qu'il ne sonnoit mot, s'estoit promis & assuré qu'infailiblement il pourroit sans estre apperceu ietter dans la ville des hommes suffisamment. On leur avoit promis qu'ils trouveroient des confidens, pour leur rendre la main, cela ne se trouvant point, & une pierre que l'eschelle fit choir sur l'estomac de Sonnas, dont il s'évanouit presque, avec un grand saignement de nez, tout cela faillit à le descourager, & par lui ses compagnons au premier ralon de l'eschelle: mais Albigni qui estoit au pied, leur remit le cœur au ventre, assisté à cela du Pere Alexandre, le suite Escossois, qui avoit desia fait au gros qui estoit en Plainpalais, une harangue, & distribué aux premiers certains billets benits de la main du Pape, & dans la plupart desquels, trouvez sur les morts & prisonniers, estoit escrit, qu'ils ne mourroyent de ce iour-là, ni par eau, ni par feu, ni par glaive; & de fait, comme le diable fait ses marches pleins de cavillation, il y en eut qui l'essayerent ainsi. Les dernieres paroles d'Alexandre, en soulevant ceux qui montoyent, furent, que les degrez de leurs eschelles estoient autant de pas pour monter vers le ciel.

Les eschelles estoient toutes telles que nous vous en avons depeintes à la prise de Niort, hors-mis, qu'elles n'estoient que de quatre eschelons: & les autres de six. Entre ceux qui montoyent il y en avoit qui portoyent de gros marteaux avec un trenchant d'acier de more d'un costé, les autres des tenailles artificielles, & les autres des petards moyens.

Donc cet equipage monta la nuit du solstice d'Hyver, Sonnas & Attignac les premiers, ayans encor six avec eux, les huit se promenerent deux à deux, les uns par les ruës, les autres le long des courtines, pour taster la fougade, s'il y en eust eu; cependant se trouverent montez plus de deux cents hommes, soixante armez de toutes pieces, & autant qui n'avoient que le plastron, le por & l'escoupette à la ceinture, quelques uns la demie pique, & plus de cent salades avec des mousquetons. Tout cela en achevant de monter se serroyent le long des maisons entre deux tours vis à vis de l'escalade, ou se couchoyent sous des arbres en la pente du paraper; selon l'opinion de Bru-

Brunaulieu, qui ne vouloit point qu'on donnast avant quatre heures du matin. Comme les troupes filoyent, & aux échelles & au dedans, le Duc fit partir un coutrier vers la Roche & vers Ancé pour faire avancer des troupes Espagnoles & Neapolitaines qui estoient demeurees derriere; & ce fut dont prit amorce le bruit qui courut au loin de la prise de Geneve. Jusques-là tout montoit sans alarme, quand une sentinelle de la Tour de la Monnoye appella son Caporal, pour l'avertir de quelque bruit; un soldat de peché pour aller voir, en demandant *qui vive* à quelques hommes armez qui venoyent à lui, tira son coup, & fut porté par terre quant & quand, ayant crié *aux armes*; la sentinelle de la Tour en fit autant. Lors Brunaulieu, Sonnas, Attignac & un autre, prennent chacun une troupe pour donner, l'un à la porte Neuve, l'autre au corps de garde de la Monnoye, le tiers monte aux avenues de la Maison de Ville, & un quatriesme rallie ceux qui montoyent pour tenir ferme vers la Tartasse: Ces deux dernieres troupes estoient pour pousser ou entretenir les secours qui pouvoient empêcher l'ouverture de la porte Neuve au reste qui estoit en Plein-palais. Ceux qui donnoient à la Porte Neuve le firent si resoluement, que de treize qui estoient en garde, les dix se trouverent estonnez; de ceux-là les uns, apres leurs harquebusades tirees, coururent alarmer le corps de garde de la maison de Ville, & quelques uns passerent jusques à la porte de Rive; quelques uns suivis l'espee dans les reins jusques à la porte de la Treille pres de l'Arcenal, eurent resolution de la fermer au nez de leurs poursuivans. De trois des treize qui estoient demeurez à la porte, l'un ne quittant point sa faction au boulevard de Loye, y fut estropié; un autre s'avisa bien à propos de faire tomber la herse, le tiers ferme une porte au nez du petardier nommé Picot, qui fut tué, & avant l'estre, fit mourir deux des habitans. Quelqu'un éveillé des premiers une halebarte à la main, s'achemina à la porte Neuve, & ayant trouvé en son chemin des piquiers armez, leur demanda où estoit l'ennemi, mais eux l'ayant convié à estre des leurs, le chasserent, criant aux armes dans les rues. Les habitans ne demurerent gueres à courir à cette Porte, & barriquer les

avenues; & comme ils y portoyent du feu, les Savoyars en tuerent quelqu'un d'harquebusades, & entr'autres Canal l'un des Seigneurs de la ville, Capitaine du quartier, qui passa la chaine pour les aller reconnoistre de pres. Ceux qui vouloyent forcer la porte Tartasse ne firent pas l'effort qu'ils devoient, & fut le premier desaut des attaquans, lesquels pourtant voyans toute la ville en arme, firent crier par tout *ville gagnée, vive Espagne, vive Savoye, & tue, tue*, en fin tout ce qu'il falloit pour porter effroi. Le gros faisant ce bruit, d'autres plus avancez gaignoyent pays sans bruit, & avoyent pour mot secret le bruit qu'on fait de la langue pour encourager les chevaux, ou un cri de grenouille. Ceux-là respondoient au qui vive des habitans, *Amis*, & puis crioient que l'ennemi estoit à la Porte de Rive, où il n'y avoit point de danger.

MAIS le fort du combat fut par une troupe de quelques quarante, qui sortis de la maison de Ville, & devers S. Leger, donnerent la teste baissée vers la Porte Neuve, & trouverent un gros de piques & de mousquets au devant la Porte; deux ou trois y donnerent des bandes, furent portez par terre ayans tué le petardier Picot, comme nous avons dit, le reste alla mesler, la plupart en chemise, dans les piques, & parini des hommes bien armez. C'est ce qu'il y eut de plus merueilleux, que ces braves hommes du Duc de Savoye se laisserent mener à coups d'espee, par un peuple qu'ils méprisoyent, jusques à deux chaines qui traversoyent l'avenue à la porte, à chacune d'elles le combat fut fort opiniastré: là bien à propos vindrent trente de ceux de la ville. A ce secours les Savoyars furent acculez jusques à la premiere guerite de la courtine; & de là rendans de pas en pas quelque combat, congnez jusques dedans le gros qui soustenoit & favorisoit l'escalade.

DE l'autre costé vers le corps de garde de la Monnoye, les attaquans donnerent à plusieurs fois dans le corps de garde, & avoyent enfoncé une mauvaise porte, derriere laquelle les Genevois estoient barriquez; là dessus ils se resolerent de donner dans la Cité, où pour entrer faut passer une arcade qui a un râteau: ce qui les arresta premierement ce fut une ronde, à laquelle s'estant joint un

soldat , ils firent demeurer sur la place quelqu'un des plus avancez ; ceux-ci, secourus d'autres Bourgeois , mirent sur cul cette troupe. Et ceux qui donnoient par l'escarpe furent arrestez par le rateau. Cependant quelques uns percerēt dans les maisons, firent iouer un petard à celle d'un Marchand de chevaux, nommé Peager, où le iour de devant ils avoyent fait prix de quelques uns, & promis les venir payer le lendemain : on dit que d'autres soldats avoyent tenu mesmes langages par des boutiques ; c'estoit un grand secret confié à trop de gens. La foule du peuple qui courut en cet endroit y remedia, & tua les plus avancez : mais de l'autre costé où nous avons laissé le gros aculé par les Genevois, & biē servi d'harcquebusades des maisons , il arriva qu'un canon qui estoit au boulevard de Loye, fut par trois soldats avisez pointé à fleur de courtine vers le fossé, où estoient les eschelles : à la premiere volée, qui fit grād tort aux entrepreneurs , le regiment de Val-d'Isaire croyant que ce fust le dernier coup de petard, & que tout fust ouvert , marche vers la Porte Neuve avec cris de ioye & tambour battant, & trouvant la Porte fermee, alla emplir le fossé aux pieds des eschelles, où l'artillerie de tous costez faisoit beau feu ; & le combat fut trois quarts d'heure sans relasche : les Savoyars, lors combatans pour la vie aussi bien que ceux de dedans. Ce fut au mesme temps que les premiers Citoyens qui avoyent beu le grand peril, rafraichis des forces de la ville , donnerent la teste baissée dans le gros , d'où quelques uns gagnerent les eschelles qui restoyent, & les autres arrivez à l'endroit de celles qui estoient cassées de coups de canon , se laisserent choir du mur en bas ; quelqu'un armé tomba sur Pere Alexandre ; la mollesse du fossé fit grand bien à plusieurs autres ; il y en eut qui aimerent mieux se faire mettre en pieces que de sauter, & de ceux-là s'en trouva 54. morts à la courtine de la Courratterie, presque tous hommes de commandement , treize pris en vie , partie blesez. Albigni ne pouvant faire sa retraite de bon ordre, la fit comme il put, le Duc lui reprochant sa cagade en payement.

Les Seigneurs de la ville firent pendre dās le boulevard de Loye les prisonniers, sās avoir esgard aux qualitez ; nul de ceux-

là n'eut desagreable l'assistance des Ministres, ni leurs admonitions.

On en a parlé diversement aux Royaumes prochains , plusieurs disans que les Genevois devoient user plus modestement de leur victoire , sans adjouster l'ignominie & le meurtre de sang froid à personnes de haute extraction : d'autres alleguoyent le violement de la foi publique, la resolution de faire tout mourir ; & de plus, l'exemple de tant de penderies , par lesquelles on avoit obligé ce peuple à la Loi de Talion ; & encor n'y a il point de pareille , pource qu'il n'y a point de foi violée, comme aux premieres actions.

En ce combat de deux heures la ville perdit seize hommes , ausquels elle fit dresser un honorable monument ; en ce nombre y a deux Seigneurs de la ville ; les blesez sont vingt , & non plus. Le Duc y perdit deux cents hommes, entre ceux-là les deux Attignacs , Brunaulieu , Cornage , Lieutenant d'Albigni : Sonas, Chaffardon, de Grusi, & la Tourpayen.

Je laisse aux Theologiens à discourir, selon leur profession de cet ample sujet ; ie me contente selon la mienne , de vous faire souvenir quelle difference de courage il y a entre celui qui mesnage sa vie en l'esperoir du pillage, ou qui la prodigue, pour la sauver ; si on ne veut blâmer les attraquans de n'avoir pas assez rendu de combat , quand ils ont esté reduits à ce point. Quant à Albigni, il ne semble pas qu'il ait manqué au devoir de Chef, si ce n'est que les Capitaines nourris par Henri le Grand , disent que leur Maistre eust esté present à tout, comme il fit à Cahors & ailleurs ; & certes le Duc a montré plus de courage qu'il n'en faut pour cela ; mais on dit que les plus Grands d'aupres de lui l'empescherent d'y donner, comme il se trouve assez de Conseillers qui mesnagent leurs testes sous le chapeau du General. Henri le Grand en nommoit de cette sorte aupres des Archiducs, qui leur contoyent pour un grand deshonneur qu'on vist rouler aupres de leurs tentes un boulet de l'ennemi.

Le Roi voulut se ressentir de l'infraction de la Paix , mais le Nonce du Pape y descoupla tous les ressorts propres pour l'appaiser.

La nouvelle de cette faute resjouyt ceux

ceux de Venise, mais contrista le Confi-
stoire de Rome, où les blasmes ne furent
pas espargnez contre les principaux de
l'entreprise (comme les oisifs sont ini-
ques iuges des travailleurs.)

Les principaux affaires de ce costé-là
vers nous, estoient les commandemens
au Nonce, de prendre toutes occasions,
pour interpellier le Roi de tenir ses pro-
messes du Sacre & du Mariage, c'estoit
pour proceder à l'extirpation des Reformez;
pour à quoi travailler le Duc de
Florence presta le Comte Botti, excel-
lent homme d'affaires, & auquel le Non-
ce & l'Ambassadeur d'Espagne devo-
ient prendre correspondance & se ra-
porter. Nous eusmes encores de Rome de
grandes traverses sur le Mariage de Ma-
dame, & puis tous consentemens à de-
faire celui de la Roine de Navarre, pour
pouvoir accomplir celui de Florence.

Ce fut de là qu'avint, quelques an-
nées apres, la rude tragedie des Moris-
ques, sur ce que les trois que nous avons
specifiez, joints à deux Prelats de France,
prirent un iour le Roi en mauvaise hu-
meur, & l'ayant sollicité de l'extirpation,
ce Prince se retournant vers Taxis, qui
avoit pris la parole, lui dit assez rude-
ment, *FAITES que vostre Maistre chasse
de sa domination tant de peuples qu'il souffre
publiquement blasphemer du nom de Jesus Christ,
& puis ie chasserai les Huguenots, qui l'ont en
honneur, & sont fideles à mon Estat.* L'Amba-
assadeur pria le Roi de se souvenir de sa
parole: & là dessus fut projectee la ruine
de ce peuple, qui a fait horreur à la Chre-
stienté, & qui, pour estre hors de mon
terme, ne peut estre poursuivie plus
avant.

D'AUTRE costé les Irlandois dechaf-
sez, qui se voyoyent avec leurs femmes
& enfans, errans par toute la France, &
qui sur tout emplissoient & infectoyent
Paris, & mesmes qui furent trouvez fai-
sans des voleries, & de nuit avoir esgor-
gé quelques passans sur le Pont neuf; Ces
gens faisoient sonner qu'ils estoient fu-
gitifs pour la foi Catholique. Le Iesuite
Coton prenoit ce temps-là pour pousser
le Roi à ce que nous avons dit, & estoit
soigneux de presenter à sa veüe tels misé-
rables exemples, pour servir de raisons;
ce que ie ne puis laisser aller plus avant,
sans vous dire que telles remonstrances,
suivies de menaces, bien colorees, ayans

apris au Roi qu'il n'auroit plus de respit à
ses promesses, lui fit resoudre à guerir
tout par une notable mutation, de la-
quelle vous saurez des nouvelles à nostre
Appendix.

NOUS ramassons en l'Angleterre, où
toutes choses se conduisoient au gré du
Roi, comment la Roine, parmi les fami-
liaritez qu'elle monstra au Marechal de
Biron, lui fit voir les reliques du Comte
d'Essex & de ses compagnons, chose qui
le troubla & ne le changea pas.

LA paix s'estant faite avec l'Espagnol,
le Roi fut pressé de retirer son Ambassa-
deur d'avec les Estats, & de fait fit reve-
nir Busanval iusques à Paris, d'où, apres y
avoir bien pensé, il le renvoya en sa char-
ge avec beaucoup d'excuses & raisons
qui n'avoyent esmeu à faire la Paix d'Espa-
gne; mais aussi avec promesses, qu'autant
qu'en lui seroit (sauf la Paix) il les favori-
seroit, & continueroit en leur Alliance, &
mesmes qu'il rembourseroit les deniers,
desquels durant les guerres il avoit esté
assisté par eux. Est aussi à noter que les
confidens Estrangers sollicitèrent l'en-
tretien d'un Ambassadeur aux pays Bas,
pource que dès-lors ils cerchoient l'en-
tremise du Roi, pour mesnager Paix ou
Trefve, comme il avint depuis.

CHAPITRE XVI.

De l'Orient.

NE trouvant comme rien en Alema-
gne, pour nous amuser en elle, à
cause qu'elle a des besongnes assez vio-
lentes à ses frontieres, c'est là où nous
partageons l'année 1598. avec le Livre
precedent. Nous trouvons l'Archiduc
ayant repris Papa & Totia avec peu de
peine, venir au siege de Iavarin; occasion
au Bacha Mahomet, general de l'armée
d'Hongrie, de venir attaquier les Chre-
stiens à ce siege: l'avant garde des Chre-
stiens laisse approcher les Tartares, qui
avoyent la pointe, & avoyent passé quel-
que branche du Danube, suivis de 20000.
hommes de pied, tiers lanissaires: cela
s'estant engagé mal à propos, fut chargé
à gauche, & à droite, si furieusement,
qu'il en demeura de sept à huit mille
sur la place; Mahomet avec le reste, con-
traint de desloger, & d'aller passer sa co-
lere sur la Transylvanie.

Mais Sigismond Battori, avec l'aide des Moldaves, les arresta sur le cul, rendant des exploits si valeureux, que le Grand Seigneur despacha vers lui un Ambassadeur pour le presser de se joindre de tout point avec les Ottomans, sans oublier la Paix renouvellee avec le Persan. Battori fit des responses honnestes sans engagement: ce que n'estant pas bien entendu, il fut accusé devāt l'Empereur, d'avoir conclud marché avec le Turc: Pour se purger de cela il fit un voyage à Prague: & au retour, ayant déclaré guerre, vint prendre Filek & Chiavad sur Marise: & les Turcs se retirerent dedans Tata, qui avoit esté laissé par les Chrestiens.

Le siege de Iavarin n'ayant pas esté heureux, Vaubecourt, Champenois, fait dessein de la petarder, choisit cent hommes François, & V Valons, & avec cela suivi de loing par les forces Chrestiennes, arrive à Soleil levant parmi une multitude de chariots, chevaux, & d'hommes du pays, qui portoyēt des vivres aux Turcs: ceux-là voyans qu'un homme seul suivi de si petite troupe vouloit prendre Iavarin, & mesmes n'ayant qu'un si petit canon, firent une huée de rire, de voir que la fusée ne faisoit que siffler: mais apres le coup donné, Vaubecourt sans laisser esclaircir la fumée, se jette avec ses cent hommes, & fut bien tost aux mains avec les Janissaires, qui s'alliez en une rue, Palsi & Colyniche, suivis du Côte de Scharzembourg, arrivent au secours de Vaubecourt, qui avoit desia sur les bras plus de cinq cents Janissaires: Palsi donne à la forteresse, où il y avoit peu de gens, & l'emporte par escalade: mais le grand combat fut au grād ralliement que fit le Bacha de Iavarin, comme ayant huit mille hommes de garnison, moitié Janissaires: la mellee fut grande & de longue duree, en laquelle un soldat V Valon, de qui le nom seroit à desirer, ayant porté par terre le Bacha, lui coupa la teste, laquelle il porta au bout d'une lance presenter & donner espouvantement en plusieurs endroits. Le combat dura jusques à la nuit, & reduisit les Turcs dans un bastion, où cinq cents, refusans toute capitulation, se firent mettre en pieces. Il mourut à tout cela pres de deux mille Turcs, & six cents Chrestiens, des meilleurs hommes. Le gain fut d'une tresbonne place, de quatre vingt pieces d'artillerie, & de grandes munitions.

Vaubecourt receut des honneurs non communs, par toute l'Alemagne, quoi que son Chef offensé de quelques paroles dites licentieusement, lui en eust voulu dérober le principal honneur.

De là en avant les Turcs reperdirent Tata, Palotte & Vesprim: & Ziguet embrasée par un grand vent, fut mise en cendre.

D'AUTRE costé Michel Vaivode de Moldavie, assiegea pour la seconde fois Nicopolis, la prit par force & y tua tout, la brussa, & delivra seize mille Chrestiens.

Tels progrès firent donner à Mahomet Bacha six vingt mille hommes, dont il voulut assieger Strigonie: mais le Comte de Scharzembourg s'estant campé de l'autre costé de l'eau, quoi que foible, empescha de passer le Danube: il fit lever ce commencement de siege, & contrainquit l'armée Turquesque d'aller hyverner vers la Moravie. Et lui n'eut pas plus d'heur assiegeant Capouchevar; car l'Hyver le fit retirer, & toutesfois prit en chemin Chanai abandonné par estonnement.

La garnison de Papa estant sans vivres & sans argent à cause de la ruine du pays, avoit envoyé vers le Comte de Scharzembourg, pour leurs necessitez, & n'ayant receu pour response qu'une potence peinte, en une feuille de papier, se mutina & se vouloit ietter es mains du Turc, quand le Comte, pour reparer sa faute, reconcilia les mutinez par promesse de leur envoyer leurs monstres; mais comme ils commençoient à sortir, un soldat qui s'entendoit avec le Comte, amoureux de la femme d'un autre, lui decouvrit & elle à son mari, comment l'Entreprise estoit de ctoistre la garnison d'un Regiment, à l'aide duquel le Marechal de Camp vouloit decimer la garnison: les compagnons avertis de cela, s'entrent dedans, font iurer la revolte à leur Colonel, coupent la teste à un qui le refusoit de là traitent avec le Bacha de Bellegrade, qui leur paya leurs monstres & les laissa dedans: les habitans qui vouloyent leur resister furent mis en pieces, & puis le Comte fut obligé à les assieger, fait ses approches & sa batterie: lors se mit confusion parmi les revoltez, qui voulans se sauver par une poterne, furent emportez par le regiment des Walons, & passez au

fil de l'espee ; parmi ceux-là pres de six vingts furent empalez vifs ; presque tous Lorrains ; entr'autres Saquenai Gentilhomme Bressan eut le cœur arraché, on lui en batit les iouës à la mode d'Angleterre.

L'Archiduc Matthias ayant fort blasmé le mal qu'avoit fait le Comte de Scharzembourg, le receut à regret en son Office de Marechal de camp, pour l'armee de 13000. hommes, dont il assiegea Bude. Vaubecourt avec les bandes qu'il commandoit, premierement emporta le Faux-bourg, fortifié, sur le bord du Danube, aisement ; mais avec un grand combat le mont S. Gerart qui fut bien defendu, aussi cousta-il 2000. Turcs ; mais l'Hyver garantit le reste, & fit lever le siege ; comme aussi l'armee Turquesque commandee par le Visir Mahomet, qui avec deux autres Bachas avoit assiégué Varadin, où le Baron de Fritland & Melchior de Redrun estoient à l'extrémité ; joint aussi la peste qui estoit parmi les Turcs, sur tout dedans Constantinople, où moururent de contagion dixsept sœurs du Grand Seigneur.

Là mesmes arriva que trois renegats, esclaves du Musti, ayans dérobé leur Maistre, se sauverent chez les Cordeliers de Pera : Breves, Ambassadeur, appaisa avec beaucoup de peine le Musti, qui vouloit ruiner les Cordeliers : le mesmes aussi ayant impetré que le Grand Seigneur envoyeroit un present au Roi Henri le Grand, sur la contradiction & empeschement qu'y apporta le Bacha Cigale, refusa la mesme chose, quand les Turcs se repentirent de s'estre repentis ; & fut ce que c'estoit une espee enrichie qu'on envoyoit, il dit que l'espee de son Maistre estoit trop riche de triomphes, pour en recevoir une autre par present.

Les Chrestiens revindrent pour la seconde fois assieger Bude, & eurent aussi tost sur les bras une armee Turquesque, qui pour se haster ne se fit pas si forte qu'elle eust pu ; dont avint que le siege estant levé, pour venir au combat, la reste des Turcs fut mise en fuite, & prises les armes & les munitions qu'ils amenoient, pour se jeter dedans ; ce fut au reste à faire retraite, qui fut de mauvaise grace ; car ils y perdirent de six à sept mille hommes, & puis s'allerent vanger sur

la Hongrie, où le Baron d'Ordep les malmena.

Bude voyant son secours deffait ne perdit pas cœur ; mais à force d'incommoditez fit lever son siege pour la seconde fois : le Comte de Scharzembourg tellement opiniastré à ce dessein, qu'il la rassiegea pour la troisieme fois, où il n'eut autre heur que la prise du Bacha, estant sorti hors de la ville ; car celui de Bellegrad fit lever le siege en presentant son armee, & par mesme moyen rompit une Entreprise que les Chrestiens avoyent mesnagée sur Pest.

Lors il y eut par deux fois ouverture d'un traité de Paix entre les deux Empeurs, au commencement fort desdaigné par le Chrestien, & puis par le Turc à son rang : sur quoi l'Archiduc desfit trois mille Turcs & fit le desgast à l'entour des places, qui en Hongrie tenoyent pour les Mahometrans.

Nonobstant Ibrahim Bacha s'avança au siege de Canise, où les esclaves des Chrestiens bruslerent la grande ville, & contraignirent leur Maistre de se partager en la Forteresse, qui estant assiegee de sixvingts mille hommes, attendit iusques au secours, que vous verrez.

Le brave Sigismond Batori, Prince de la Transylvanie, fut engagé, par les menées estranges du Cardinal André, son cousin, à rompre la paille avec l'Empeur ; par ce moyen le Cardinal, de qui les meschancetez avoyent esté odieuses auparavant, se reconcilia avec Sigismond ; s'estant adomestiqué persuada à son Cousin d'ouyr Messe, tous les matins, & pour ce qu'il n'est pas permis de desuner auparavant, prendre un bouillon au sortir du liét : par ce moyen, ayant gagné à force d'argent le valet de chambre, qui lui portoit son bruvage, il faisoit jeter dedans quelque drogue, par laquelle il afoiblit le cerveau de son cousin, à quelques craintes bigoresses ; si bien que ce Prince creut son salut entre les mains du Cardinal, lui demandoit tous les iours s'il ne seroit point damné, de faire ceci, ou cela, & par ce moyen laissoit la vie, son ame, & le regime, es mains de son empoisonneur, qui maistre de l'Estat, fit estoigner tous les Grands du pays ; ceux-la conjurèrent ; & n'ayant autre remede, il traita avec le Grand Seigneur, lui assuiettit la Transylvanie : de là dressa mesmes ruses

contre le brave Michel.

Mais cettui-ci pour sauver sa Moldavie, donne sur le Transylvain, prend Albe-lule & autres places : l'armée du Cardinal faisant mine d'en vouloir secourir, fut attaquée, mise en route, sans grand combat, le Cardinal fuyant, tué par un paysan, le bourreau lui trancha la teste après sa mort : ce fut chose étrange comment la vigueur de l'esprit d'un tel Prince, & celles des forces du pays, furent si tost mises à néant ; mais le premier fut ruiné par la préparation des philtres qu'avoit appris en Italie le Cardinal André, cela secondé par les impressions que donnoit au cerveau attendri un Jésuite, entre les mains duquel Sigismond mit sa conscience, & avec elle son Estat. Quant aux forces, tous les Chefs de guerre prirent plaisir à leur ruine, pource que les Grands & les moyens n'avoient plus accez au Prince que par le Cardinal, & par un Secrétaire, qui portoit au Conseil les avis de Sigismond, qu'on ne voyoit point. D'ailleurs les gens de guerre estoient fraudez en leurs payemens, lesquels il falloit arracher de l'espargne, comme étant le propre du Cardinal.

Tost après, Papa se revolta, par non payement : & le Comte de Scharzembourg, voulant encores payer de rigueur, fut tué en reconnoissant la place, par un François, nommé le Cadet-gris : les forces demeurèrent entre les mains de Melior Koder jusques à l'arrivée du Duc de Mercœur, qui, comme Prince de l'Empire, y fut appelé de ce temps.

La première beïongne qu'il trouva ce fut ce siege de Canise, où il marcha avec 13000. hommes, sur l'Automne de l'an 1600. Il se campa à veue de la grande armée, qui l'en voulant empêcher, l'attaqua en son retranchement non achevé : & ne le pouvant emporter, y laissa de bōs hommes & deux canons embourbez. Le Duc fut pourtant contraint de descampier, pour le manque de munitions de guerre, & de bouche, comme ayant le pays perdu tout soin de leurs affaires. Les Tartares estoient tellement au guet à l'entour des Chrestiens, bien que favorisez d'une brouce, pour desloger, qu'ils eurent aussi tost vingt mille chevaux, suivis du reste, sur leurs erres, ce qui apportade l'espouvantement, & comme une déroutte : mais le Duc montrant un bois, pour

retraire à son infanterie, rassura les siens par l'avantage du lieu, & puis fit sa retraite d'un ordre, qui lui apporta de la reputation. Quoi qu'avant descampier le Duc eust fait avertir le Gouverneur de Canise, nommé Parizari, de ne composer point, & qu'il le reverroit bien tost, il ne laissa pas de composer, & puis s'étant venu presenter au Duc, il eut la teste tranchée, pour sa lascheté, qui fut une leçon bien nouvelle, en ce pays-là.

Le Roi de Perse avoit rompu paix avec Mahomet, fait Alliance avec l'Empereur Rodolphe : & les Georgiens courbyent les terres du Turc, lors attaché à ses plaisirs. Cigale fut fait Chef d'une armée, pour mener en Perse. Or cependant que Mahomet s'amuse en vain à vouloir corrompre le Duc de Mercœur, par des presens, qu'il refusa : à envoyer en France un Medecin renegar, avec des presens, pour faire l'appeler le Duc, tout cela en vain, le Persan envoya un Anglois, nommé Antoine Serlei, & Begoli-Cachin, Persan, vers le Pape, l'Empereur & le Roi d'Espagne, pour les convier d'attaquer le Turc d'une part, cependant que lui feroit marcher cent cinquante mille hommes. A cela s'adioustoit des promesses de permettre la Religion Chrestienne libre en tous ses pays. Les divisions des Princes Chrestiens rendirent inutiles les offres du Persan, renvoyé au grand Duc de Moscovie, & par là au mépris des Chrestiens.

Le Duc de Mercœur, & le Bacha s'abouchèrent en une plaine avec chacun 1000. chevaux, le dernier offrant de rendre Canise, pour l'avarin : alleguant qu'il avoit esté pris par un instrument de guerre non vité. Tous ces proïets estans sans fruit, les Chefs Chrestiens s'assemblent à Comar, pour l'emploi de l'armée, qu'ils amassoient de tous costez : ils font semblant d'assiéger Bude, pour la quatriesme fois : ce fut pourquoy les principaux de ce lieu, craignans le succès de cette opiniastrété, envoyèrent leurs richesses dans Albe-Royale, que l'armée, qui n'estoit que de 18000. hommes, investit sur le point qu'une partie de sa garnison estoit allée à la guerre. Vaubecourt gagna d'aborder le faux-bourg de Sommatern, Tilli, celui de vers l'avarin, qui tous furent

par

par les François, qui avoyent la pointe aux deux endroits. Les approches se firent par un marais, sur la difficulté duquel les assiegez s'estoyent reposez : le Marechal de camp Rosevorme, ayant trouvé moyen d'y placer six canons, y fait bresche, que le Duc reconnut lui mesme, & puis fit marcher à l'assaut, premiere-ment les François, & puis de suite les Regimens du Prince d'Anhalt, de Baviere, de Halsbourg, & Altemps, chascun soldat ayant commandement de porter une fascine, pource que la ruine n'avoit pas assez comblé. Apres une volée de canon les François passent le fossé plein de grenades, & d'autres artifices de feu, se battent à pied tenu dans la ruine ; le regiment d'Anhalt prend sa part du combat, tout le reste suit & pousse ; la bresche est forcee avec perte de mille attaqués, tout fut passé au fil de l'espee par la ville ; le Bacha, sa famille & ses plus proches se retirerent en une maison fortifiée, où ils eurent capitulation de la vie. Les Turcs avoyent fait des mines sous les endroits principaux, entr'autres sous la grande Eglise, & caché des hommes pour les faire iouer quand ils y verroyent la foule : le feu y estant mis, porta un grand estonnement, mais fit peu de meurtre ; & le Duc, qui avoit failli d'y estre empoigné, en faisant chanter le *Te Deum*, ne fit pourtant point de mal au Bacha, aimant mieux le mener en triomphe à Iavarin.

LES Turcs ne demurerent gueres à mettre sur pied une armee, & revenir assieger Albe-royale ; le Duc y avoit laissé 1000. Heidueques, une compagnie de chascun regiment, & plus de canon qu'il n'y en avoit trouvé ; mais y voulant mettre le tout pour le tout, il tria 2000. hommes & deux compagnies de chevaux legers François, qu'il mena, comme l'armee prenoit son assiette, se fit faire place, & eut loisir de faire entrer 600. chariots, mais au retour il eut plus de peine, & lui salut percer huit mille Tartares, qui s'estoyent iettez dedans le chemin de Iavarin.

L'ARCHIDUC vint lors au camp des Chrestiens, où ne trouvant que 12. mille hommes, & sachant que l'armee des ennemis estoit à pres de quatre vingt mille, il voulut se couvrir du Danube, & laisser la defense d'Albe-Royale aux despens de la garnison. Mais le Duc de Mercœur

Tom. III.

opiniastra au contraire, pour deux interets, l'un de sa conqueste, & de l'autre, des amis, qu'il avoit engagez dedans ; si bien, que s'offrant à digerer le plus fascheux du combat, & sur-haissant la valeur des siens au mépris des Turcs, il se resoudre à attendre l'issuc du combat.

Deux iours apres les deux armees se virent ; la Turquesque commença à coups de canon, la Chrestienne ayant respondu de mesme, monstra qu'il se faisoit voir de plus pres : les François qui avoyent la pointe, bien couverts, & autrement esquipez que les Turcs, font impression dans le milieu de l'avant-garde, & donnent si avant, que le Bacha qui la commandoit, se trouve mort sur la place : la petite troupe qu'ils estoyent ne pouvant embrasser toute l'avant-garde, ne put empêcher les ralliements aux deux costez du gros de l'armee : eux aussi ayans fait le leur, les autres Nations receurent une charge des Turcs, en firent une autre, & les deux armees iouèrent aux barres, iusques au soir, que les uns & les autres firent sonner leurs trompettes d'un costé, les Atabales de l'autre, pour dire qu'ils avoyent du meilleur : ce qui eust esté vrai du costé des Turcs, si faisans tout combattre ils eussent accablé les Chrestiens de leur multitude : mais ne donnant que par troupes, & moyens aux Chrestiens de se rafraichir, ils ne peurent reparer le premier desordre que leur avant-garde avoit reçu.

De là en avant les deux armees ayans long temps patienté à qui mieux se maintiendrait, la Turquesque leva le piquet la premiere : & le Duc de Mercœur ayant esté dedans Albe, taster le poux aux compagnons, se retira vers Iavarin : & puis ayant sceu que l'Archiduc Ferdinand alloit pour assieger Canise, il s'offrit à estre de la partie : mais la jalousie de l'honneur l'ayant fait mal à propos refuser, il vint à Prague prédre congé de l'Empereur pour faire une course en France : n'estant avancé qu'à Noremberg, la peste le print, & mourut, au grand regret des Allemans : Prince qui s'estoit fait Capitaine, & qui mal-heureux aux guerres contre les Reformez, avoit combattu les infideles avec un heur nompereil.

Voilà l'Estat, où nous laissons les affaires d'Orient, là Mahomet avec peu de bons succez & plusieurs malheurs,

g.g j

tant par mer que par terre, meurt dans deux ans, laissant Acamar pour son successeur ; & les huit ans de son Regne comptez pour malheureux.



CHAPITRE XVII.

De Midi.

EN approchant du Midi nous trouvons dans l'Archipelague l'Isle de Chio, où les Chrestiens avoyent liberté de Religion : Ferdinand, grand Duc de Toscane eut envie de la conquerir, pour y loger sa milice; des l'an 1598. en Septembre il fit ses preparatifs des vaisseaux, dont estoit Amiral Marc-Antonio Calfato; il ietta dessus huit cents hommes, pour mettre pied à terre, outre l'equipage, & leur donna pour Chef Virginio Vrsino Duc de Bracciane. Cela embarqué à la mi-Novembre, dans six semaines fut à veüe de l'Isle; les galeres, & ceux qui paroissoient sur le tillac tout accommodé à la Turquesque. Ces gens de guerre par le dessein de Bartholomeo Montauto, mirent pied à terre la dernière nuit de l'an, pour donner les estrenes avant iour : les eschelles posees aux murailles de la ville fortifiée, & le petard à la porte de la marine, iouèrent à propos; par l'escalade entrerent plusieurs soldats, de mesme par la porte qui avoit esté emportée. Mais cependant que des maisons eslevees plus haut que la courtine les harquebusades donnoient à fleur de parapet, empeschant de suivre les premiers, une troupe de Turcs s'alliez gagnerent la porte; en mesme temps la mer esmeüe rendit plus difficile la descente, si bien qu'il falut sauter la muraille, & ceux qui ne le peurent, mourir, ou demeurer esclaves, comme furent plusieurs Gentilshommes Florentins. Montauto y laissa la vie; & les habitans à qui on vouloit oster la liberté, la recouvrerent par la faveur du Roi, & les diligences de Breves, Ambassadeur.

A la fin de nostre terme, Vignancourt estant eleu Grand-Maistre à Malte, André Doria fit une Entreprise aussi peu heureuse sur Alger, & pria le Grand-Maistre de vouloir envoyer en course vers la Moree, tant pour amuser les vaisseaux du païs, cependant qu'il accommoderoit la ville d'Alger, s'il en venoit à

bout, que pour les tenir avertis de ce qui se preparoit. Le Chevalier du Vivier ayant cette commission, eut envie de mettre pied à terre, pour surprendre Niocastro, que les Turcs appellent Passéva. Le Commandeur du Ponsu, Chef des gens de pied, entre ceux-là de cinquante Chevaliers, donna à Beau-regard, Capitaine de la galere S. George, son petardier, & trente hommes, pour succeder au petard. Les Chevaliers de Bayllou & de la Trevilliere, avec chacun vingt hommes & deux eschelles, prenoient à gauche & à droite : cet equipage arrivé aux portes un peu avant iour, tout reussit, le petard emporte les deux portes, pource qu'il y avoit peu d'air entre deux, les eschelles mettent sur la courtine quarante hommes, le Commandeur du Ponsu marchant sur le talon des premiers; tout cela emplit la forteresse sans grande resistance, tuent 200. Turcs, prennent quatre cents esclaves, le reste se sauva par des fausses portes aux montagnes; ayans tout pillé, mirent le feu, emportent les enseignes, de canon ce qu'ils purent, rendirent le reste inutile, & gagnent leurs vaisseaux.

Nous trouvons en nostre chemin le Roi de Fez, lequel pour fomentier ses faineantises, à cause desquelles il n'a rien donné à nos derniers Livres, & pour se garantir de ceux de Suez, qui vouloyent troubler son repos, avoit traité alliance avec le Roi d'Espagne; & pour esloigner les Turcs, qu'il craignoit encores par delà tous les autres voisins, il fut auteur & solliciteur de l'Entreprise sur Alger; mais manqua de tout ce qu'il avoit promis, soit hommes, munitions, ou autres commoditez.

Ce que nous venons de dire, réveilla l'Amiral Cigale, qui avec cinquante voiles se mit aux trousses de l'armée; & quoi que les Chrestiens eussent soixante & dix galeres, où le Pape, l'Espagnol, le Duc de Savoye, le Duc de Toscane & Malte, avoyent contribué, Dom Ioan de Cordoua ne voulut rien hasarder, & fit que les siens souffrirent plusieurs descentes & pillages aux costes Chrestiennes.

Il faut que j'eschappe un an outre mes bornes, pour couvrir ce defaut, & laisser mon Lecteur en meilleure bouche des affaires du Midi.

VIGNANCOURT, Grand-Maistre de Malte,

Malte, ayant entretenu un soldat de son Isle, autres fois esclave dedans Mahomette, en Barbarie, entreprit sur cette ville, quoi que pleine de Mores, les meilleurs soldats qu'ait le Turc sur cette coste. Le Chevalier du Vivier fut employé avec les cinq galeres de la Religion, garnies de huit cents hommes, choisis, & parmi eux de deux cents Chevaliers. Au commencement d'Aoust, cette flotte troussa sous les abris de Lampadouse deux fustes Turquesques; de là viennent à demie lieuë de Mahomette, & n'ayant pas la mer commode, l'obverét, en attendant les rapports de Vinceguerre, qu'ils avoyent mis la nuit sur le sable pour reconnoître avant iour les approches. Le quatorziesme au point du iour le Commandeur de Mata, comme Collonel, & le Chevalier Beau-regard Sergent Maior des François, print place en terre; Beau-regard prend un perard; les Chevaliers de Chanremi, & de Freslinet en prennent chacun un; le premier pour la porte du port, & l'autre pour celle de Siloc; tout cela suivi du Chevalier de Seba, menant les Italiens, & de Dom Ioan Sannazar, pour les Espagnols, Beau-regard, qui donnoit à la principale porte, voulut que Harleu, fils de S. Luc, volontaire à l'Entreprise, commandast vingt Chevaliers (entre ceux-là son frere) & cinquante soldats, pour le soutenir. Tout cela marche & iouë avec effect, hors-mis Freslinet, qui ayant trouvé la porte murée court à une eschelle, & saute sur la muraille; le reste donne par les portes enfoncées; il n'y eut blessé de marque que Beau-regard, quelque quantité de fleches & d'harquebusades que tirassent les Turcs, les uns pour sauter la muraille, les autres se faisant assommer. Les Chrestiens ayans pillé & brulé (comme il falloit en tel cas) resolurent la retraite, & marchent vers leurs vaisseaux. La principale perte fut du ieune Harleu, qui en faisant la retraite, accompagné de la Courbe, qui fut fort blessé, de S. Liger & de Chasteau-neuf François, lui donc ayant trouvé une maison remplie de Mores, enfonça la porte, se ietta le premier dedans, & ayant sauté au colet d'un, un autre lui perça le corps d'une hazegaye, & ainsi ayant les reins coupez, il velquit iusques à Pantaleree, puis fut enterré à Malte, avec tout l'honneur que

le Grand-Maistre put rendre à sa vertu.

Revenans du Midi par l'Italie nous avons à couronner les affaires de ce costé-là par un des plus notables accidens qui soit arrivé à Rois ni à Princes de plusieurs siecles: C'est la tragique aventure de Dó Sebastien de Portugal, selon la constante opinion de tous les Portugais, & le iugement de plusieurs autres, qui n'ont en ce discours autres interets que l'humanité; ou d'autre part, d'un affrôteur supposé en la place de ce Roi, selon les partisans du Roi d'Espagne, n'estant iuge de ces *dispareri*, ie me contenterai de dire historiquement & par abbrege ce que plusieurs en ont escrit.

PREMIEREMENT, les Espagnols veulent que Dom Sebastien soit mort à la bataille, pource qu'un prisonnier de cette estoffe ne pouvoit estre caché; à quoi i'adiouste du mien que le parti victorieux, ennemi d'Espagne, n'eut point celé un si precieux ioyau, propre à troubler la paisible possession de Dom Philippe, & à le rendre par le trouble, moins puissant à les guerroyer.

Que le teint basané du supposé n'a point de similitude avec celui du Roi perdu.

Que son langage barbaresque ne s'accorde point avec celui d'un Roi, qui estoit disert en sa langue nommément.

Que Sebastien estant reschapé n'eust point laissé passer une telle distance d'annees, en si miserable condition, sans affecter plustost le retour en l'excellence de la Royauté.

Ces raisons suivies de plusieurs exemples d'affronteurs, qui ont entrepris des hardiesses pareilles, ont mi-parti quelques esprits, pour en asseoir un douteux iugement; & voici ce qui se disoit de l'autre parti.

PREMIEREMENT, que c'a esté de l'interest du prisonnier de se celer, à quoi les diverses playes lui ont donné avantage, & que parmi les morts, & peut-estre parmi les despouillez, il ne s'est point trouvé different d'un autre homme; & partant ce que pouvoient profiter les Mores sur la connoissance, ne sert de rien à considerer quand elle n'y estoit pas.

Pour le teint, que le plus blanc Escossois n'eust sceu empêcher une telle teinture parmi l'habitation de l'Afrique, un si long espace de temps.

LA corruption du langage va de mesme pied, surquoi est à noter que ces deux marques avantageuses eussent empêché l'affronteur d'entreprendre ce qu'elles n'ont peu contre une conscience & un courage Royal, animé de son équité.

ET quant au retardement de sa resolution, pour venir la honte de sa ruine, la playe faite aux Chrestiens, par son opiniastreté, joint à cela l'esloignement, les duretez, necessitez, & pauvretes qu'il lui falloit vaincre; tout cela est capable d'avoir aliéné les desirs, qui peuvent estre nez long temps avant l'esperance, & elle long temps devant l'execution.

IL faut adjouster à cela une narration, premierement des choses escrites en sa faveur; & puis de celles dont les uns & les autres conviennent: du premier rang, est ce qui s'ensuit;

DOM Sebastien l'an 1578. estant demeuré entre les morts, selon quelques uns, selon quelques autres ayant percé hors le peril de la bataille, en l'une ou en l'autre façon se trouvant dans les deserts, accompagné du Duc d'Aveira & de quelqu'autre, il prit sa retraite chez un Hermite, avec lequel il cacha long temps la honte & le desplaisir de son accident; long temps apres, par le conseil de l'Hermite, il trouva moyen de se faire passer en Sicile, l'an 1598. là il print quelques serviteurs, avec lesquels ils'embarqua à Messine, en une galere du Pape, pour passer à Rome, delibéré de se decouvrir au Pape mesmes; mais ceux qu'il avoit pris, pour le servir, le volerent, le laissant si pauvre, & desnüé, que force lui fut de se couvrir de chetifs haillös, qu'on lui donna, pour l'honneur de Dieu. Cette mesavanture lui fit changer le dessein, & sa fortune le contraignit à courir toute l'Italie, à chercher ses voleurs; en fin n'en oyant point de nouvelles, il se retira en cette ville (qui estoit Venise) au mois de Juïn, au susdit, n'ayant avec lui qu'une seule gazette, piece de monnoye valant trois liards de France; en cette maniere il se logea dans une chetive maison, où il demeura quelques jours, sans estre connu; depuis aucuns particuliers commencerent d'avoir soin de lui, qui se fit appeler premierement Chevalier de la Croix, puis en suite le Roi Dom Sebastien. Comme ce bruit couroit, Antonio de

Brito, Pimentel, Pantaleon, Possio, & plusieurs autres le vindrent souvent visiter en son logis; & à l'occasion du mesme bruit qui s'alloit renforçant par la ville, lui changeant de logis, tomba, à la malheure, es mains d'hommes vils & de facheuse vie, lesquels bien que tels, & pauvres, lui donnoient à manger, & des habits à leurs despens, ce qui lui acquit mauvaise reputation, pour suivre la compagnie de telles gens, & fut la principale cause de ses mesaventures.

VOICI ce qui n'est point en debat: c'est qu'estant à Padoue l'Ambassadeur de Castille manda au Poteſta qu'il lui fist vider la ville & les terres de la Seigneurie; lui au contraire vint à Venise: estant là, sur les contestations qu'il estoit, ou n'estoit pas le vrai Roi de Portugal, la Seigneurie le fit mettre prisonnier, en un cachot; estant interrogé, il maintint estre le Roi de Portugal, & fit des responses pleines de colere, qui irriterent les Juges: des prisonniers qui estoient avec lui, les uns insultoyent à son affliction, les autres admiroyent sa vie religieuse, & ses magnifiques propos. On le fit regarder, & trouva-on que les marques exterieures qu'on requeroit en lui ne manquoient point, soit la stature & les traits du visage en gros, le pied plus court du costé gauche que du droit. Et pource que quelques uns le virent blesser au commencement du combat d'Afrique de deux coups, l'un au haut de la teste, & l'autre sur le sourcil droit, on trouva en lui les deux playes tout à propos: on avertit de quelques marques en son corps qui furent trouvees: on le fit escrire; sa lettre confrontee par des experts fut trouvee celle du Roi de Portugal. Là dessus ceux que nous avons nommez, & autres demanderent qu'il leur fut permis de parler au prisonnier, à la charge que s'ils maintenoient une fausseté pour lui, ils se condamnoient avec lui à l'ignominie, & à la mort, dont autrefois on a puni les imposteurs en fraudes si dangereuses que sont celles de la souveraineté. Ils requirent d'avantage, qu'on donnast ordre à son vivre, & à telle façon de prison, qu'il n'y pust estre empoisonné. Sur cela estants arrivez Diego Manuel, & Sebastien Figuero, avec lettres des Estats d'Holande, & du Prince Maurice, en faveur du Roi Dom Sebastien, il fut mis en plus honorable

nable prison à cinq escus de despense par iour, dont il donnoit la pluspart aux pauvres : & puis la Seigneurie assembla le Conseil des Pregai, lequel sur l'incertitude des choses, & craignant d'irriter l'Espagne, le prisonnier fut mis dehors, avec commandement de sortir des terres des Venitiens, avec peines, lui remettant la desobeissance d'y avoir demeuré deux ans, vingt deux iours, depuis la sentence du Podestat de Padouë : estant mis en liberté entre onze & douze heures de nuit, il s'en alla chez un Grec, où il trouva logez Rodrigo Marguez & Sebastien Figuera, Gentils-hommes Portugais, qui estoient avec lui à la bataille ; ceux-là apres plusieurs contrastes le reconnurent, le changerent de logis, où ayans appellé tout les principaux Portugais, qui estoient lors à Venise, il leur tint ce langage en Portugais.

Vous avez fait un tres-grand bien à vostre patrie, & signalé service à moi, qui suis vostre Roi, & Seigneur ; vous estes mes vassaux & subjects, puis que vous avez fait ce que vous deviez à Dieu, & à vostre obligation ; ie n'en serai point ingrat : ie suis vostre Pere, & vous estes mes Enfans : maintenant que ie suis entre vos mains, ie vous supplie, que faciez vos affaires avec prudence, attendu que vous estes obligez à contenter ceux qui vous demanderont comment vous m'avez connu pour vostre Roi, & Seigneur ? & si vous ne trouvez que ie suis tel, iectez-moi dedans la mer. Vous avez quelques uns d'entre vous qui ont par escrit les marques qui sont sur mon corps, sans les secretes, comme les apparentes, lesquelles le Pere Docteur, Sampeio & le Chanoine, ont apportees de Portugal, par actes authentiques, par instrumens publics, qui ont esté faits iudiciairement, & tesmoignez par personnes de qualité, qui m'ont nourri & veu maintes fois tout nud, lors que j'estois enfant. Voyez ie vous prie pour vostre iustification, s'il est ainsi que ie les aye toutes telles. Et comme il se voulut depouiller pour les leur faire connoistre, les Portugais l'empescherent, le requerant leur vouloir dire quelque chose de ses aventures, auxquels il respondit qu'il le feroit une autre fois, que pour l'heure ils lui voulussent faire ce plaisir de lui dire des nouvelles de ses amis, & de la patrie. Là dessus il se prit à s'enquerir de diverses choses de Portugal, depuis vingt deux ans, & plus. Il a descouvert en public ce qu'il tenoit caché en sa poitrine, disent les Portugais, & qui ne pouvoit

estre manifesté à autre que lui : il a fait voir à quelques uns les marques des blessures, qu'il receu en la iournee d'Afrique, faisant fourrer les doigts dedans : il leur dit encores que ses propres armes sont serrees en un certain endroit ; que le Duc d'Aveiro, les Comtes de Rodondo, & de la Sortella, Fernand de Menezez, sont encores en vie ; qu'à la premiere commodité il envoira vers eux ; que Christofle de Tavora fut tué par des voleurs devant lui.

A ces discours tous les Portugais entrèrent en plus d'assurance que c'estoit lui-mesmes ; & en outre leur fit revoir toutes les particularitez de son corps, une dent qui lui manquoit ; leur nomma le barbier Sebastien Nero, & le lieu où il l'avoit tirée ; le prierent de manger, de quoi il s'excusa, pource que c'estoit un Vendredi, qu'il iusnoit. Peloor lui tirant le soulier, pour le faire chauffer lui tasta une verruë si grande, qu'elle sembloit un sixiesme arteil ; puis les regardant tous habillez de diverses façons, il leur dit en Portugais *tanto trage*. Sampeio & Christofomo Cordeliers, le vindrent querir, pour l'emmener à S. Dominique, & de là s'embarquerent en une gondole pour aller à Chiofa, pensant par Ferrare gagner Florence, & de là à Marseille.

MAIS le Grand-Duc, l'ayant fait prendre prisonnier, là il fut interrogé vingt-sept fois, par les Senateurs, & par diverses sortes de gens, auxquels il protesta tousiours d'estre Roi de Portugal, & demāda d'estre visité par les Portugais, ce qui lui fut refusé. Le Roi d'Espagne averti, depescha au Grand-Duc pour mettre le prisonnier en ses mains, de quoi il fut refusé fort long temps, alleguant ce Prince, qu'entre les marques de la Souveraineré celle-là estoit la plus eminente, de proteger les affligez. Nonobstant les forces qu'avoit le Duc de Savoye, pour les occasions que nous avons marquees en leur place, faisant quelque mine de s'approcher du Mont-ferrat, le Grand-Duc envoya le prisonnier à Orbitelle, là mis dans quelques vaisseaux armez, venus de Naples, où il fut conduit seurement. Quelques uns ont dit qu'il fut noyé de nuit, d'autres, qu'il a fini ses iours en une Tour ; & ceux de cette derniere opinion l'appuyent de quelque respect, qu'on porta à la Royauté reconnue.

Pour corolaire à cette Histoire, on dit que le prisonnier varia aux réponses qu'il fit quand il fut interrogé à Florence; mais qu'estant de retour parmi les prisonniers, il leur contoit ses douteuses réponses, les attribuant à sa colere & au desdain, y adjoustant celles qu'il pouvoit faire, s'il eust voulu, & par lesquelles il respondoit categoriquement. Les Portugais adjoustant que quelques Seigneurs de leur pais l'estans venu voir, il avoit spécifié des commandemens secrets, & à plusieurs, des paroles de privauté, avec toutes les circonstances. Les mesmes adjoustant deux choses, plus importantes que tout, C'est que les Iesuites, parties en cet affaire, pour l'amour du grand dessein, produisirent les resmoins, qui maintenoient le connoistre, pour Calabrois. On dit que si la chose estoit veritable, il la faisoit mettre au net, en designant les parens, & sa maison. Le dernier poinct est plus serré, Que s'il estoit affronteur, bien verifié, il le faisoit faire mourir en public, & ainsi en eust-on usé pour bonnes & grandes raisons tant pour l'exemple, que pour la iustification.



CHAPITRE XVIII.

De l'Occident.

DE la Tragedie de ce Roi, vrai ou faux, nous arrivons par l'ordre accoustumé à en voir un autre en Espagne, que nous deduirons, non suivant les memoires, que la haine Espagnole peut avoir produits; mais sur ce qu'un Secrétaire de l'Ambassadeur en a depesché à un des principaux Conseillers de ce Royaume.

C'EST qu'en l'an 1598. trois mois apres la Paix, qui clost le Livre precedent, Le Prince d'Espagne estant allé à Madrid, aux festes & esbatemens (i'vse des termes de l'escriit) qui s'y faisoient au jour qu'on celebreroit la feste de saint Jean Baptiste: le Roi son Pere n'y fut pas, pource qu'alors il estoit malade de la goutte qui l'avoit saisi aux deux mains son Altesse revenant de ces jeux & tournois, faisoit rapport à son Pere des Comedies, & galanteries qui s'y estoient passées. Sa Majesté lui respondit, *Je me refions de ce que tu y as pris plaisir, car tu ne verras plus en ma vie*

aucun allegement de cette maladie; & commanda ledit defunct Roi que chacun se preparast pour aller à l'Escorial. Surquoi le Docteur Mercado, Medecin de la Chambre, lui dit, qu'il ne falloit pas charger d'air, crainte de faire augmenter l'accident de son mal. A cela le Roi respondit, qu'il falloit bien que l'on lui portast en vie, puis qu'aussi bien l'y falloit-il porter apres sa mort: en fin, pour obeir à sa volonté, les laquais le porterent sur leurs espaules, & demurerent six iours à faire sept lieues: il fut quelques iours en estat de discours, qu'il ne pût se tenir debout, & falloit qu'il fust assis ou couché; & là dessus la goutte s'augmenta, la douleur de laquelle les Medecins lui appaiserent; de sorte qu'incontinent S. M. voulut donner ordre au salut de son ame, se confessa, & communia; & sur ce, manda que Garcia de Loayza, Archevesque de Tolède, dist la Messe, mais ce fut le Nonce du Pape, qui la dit avec toutes solemnitez requises.

Ce jour mesme il sortit à ce bon Roi une apostume fort venimeuse au genouil droit, qui ne le laissoit aucunement reposer; les Medecins n'y sachans que faire, envoyerent querir en diligence, un nommé Olias, Medecin de Tolède, grand personnage, qui faisoit des cures si extraordinaires, qu'on le soupçonnoit de Magie, on le trouva à Madrid; celui-là & les autres avec le licencié Vergara, ayant donné ordre à faire meurir l'apostume, la firent ouvrir, & en tirerent grande quantité de mauvaises humeurs; mais apres cela, il lui survint quatre autres apostumes, aux quatre coins de l'estomac, lesquelles furent toutes ouvertes semblablement, pour soulager le malade, en les purgeant. A cette ouverture les Medecins furent effrayez, pour ce qu'au lieu du pus qui avoit paru aux autres absces il sortit une tres grande quantité de poux, qui creurent en telle abondance, que tous les Chirurgiens ne pouvoient venir à bout de l'espuiser; ils delibererent de le mettre sur le costé, pour faire plus facilement tomber cette vermine; & y avoit bien de la peine à tourner S. M. dans son lit, ne se pouvant faire autrement qu'en faisant soulever son corps par quatre hommes, tenans des draps, coulez par dessous, cependant que deux autres nettoyoient les poux, & l'accommodoyent

doyent le liêt. Dix iours avant sa mort il lui arriva un grand paroxisme qui dura cinq heures, de façon que desjà on lui voyoit defaillir les esprits vitaux dont avint qu'à Madrid plusieurs Seigneurs se preparoyent desjà au deuil: S. M. retourna à soi, & en la présence de l'Archevesque & de ceux de la chambre elle dit assez haut, *Mes amis & vassaux, il ne me sert de rien que vous vous fassiez & affligiez pour le recouvrement de ma santé, parce qu'elle ne depend plus des remedes humains: ce qu'il faut faire, c'est que vous regardiez de bonne heure à ce qui convient, pour ensevelir mon corps: maintenant, attendant que ie vous laisse, ie veux que vous me fassiez venir le Prince, qui sera bien tost vostre Roi, & que vous m'apportiez le cercueil, dans lequel ie doi estre enseveli: & au haut de l'effigie, vous mettiez la couronne Royale, laquelle cependant vous pouvez garder dans ce petit buffet.* Cela fut ainsi fait, & en la presence du Prince & de l'Infante sa Mere appella Jean Rayer de Velasco, & lui dit, *Vous souvenez-vous pas d'un petit coffre que ie vous donnai à garder y a quelque temps?* ouï, Sire, respondit-il, lors il lui dit qu'il lui apportast ledit coffre, qui estoit fort petit, & estant ouvert ils en tirerent une piece de tres-grande valeur, laquelle sa Majesté commanda estre donnée à l'Infante, & lui dit, *Ma fille Isabel, ma chere, recois cette bague que ta mere m'apporta, ie te la donne, pour mon partement de ce monde:* & se tournant vers le Prince il lui dit, *Mon fils, as-tu agreable que ie la donne à ta sœur?* Ouï Monsieur, dit-il, voire tout ce que i'ai: *le Roi fit beaucoup de cas de cette parole, & lors S. M. commanda qu'on cherchast un autre papier qu'il avoit là, & le donnant au Prince, Tu verras là, dit-il, les moyens de conserver ton Royaume.* Il fit tirer aussi un fouët de discipline, qui estoit sanglant par les bouts, & le levant en haut, dit, *Ce sang est de mon sang, non toutefois proprement du mien, mais de celui de mon Pere, que Dieu absolve, qui avoit accoustumé de se servir de cette discipline: & afin que l'on sache combien il estoit religieux, ie l'ai voulu declarer.* Il fit tirer un papier de dessous le chevet de son liêt, qui fut levé par Rayer, & contenoit ce qui s'ensuit:

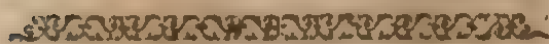
Nous Dom Philippe, par la grace de Dieu Roi de Castille, ayans par l'espace de 40. ans gouverné deux Royaumes, le 60. de mon aage ie les remets & resigne à

mon Dieu, à qui ils sont, & mon ame en ses tresbenoïstes mains, afin que sa Divine Majesté face d'elle ce qu'il lui plaira: & veux qu'apres qu'elle sera sortie de ce corps, il soit embaumé, & vestu en habit Royal, & mis dedans le cercueil de bronze qui est ici, & apres l'y avoir tenu le tēps acoustumé, que l'on le mene au sepulcre de cette façon: Que le guidon de l'Archevesque marche devant, puis la croix, les Moines & le Clergé, apres l'Adelantado, vestu en deuil, avec l'estendart Royal, trainant en terre. Le Duc de Nazara portera la couronne, en un grand bassin, couvert d'un voile. Le Marquis d'Alilar portera l'espee; & mon corps sera porté par huit de mes serviteurs en chef, habillez de deuil, leurs torches allumees: l'Archevesque marchera apres les Grāds: & nostre Heritier universel derriere, avec son dueil, allant à l'Eglise. Que mon corps soit mis en un tombeau qui se fera. Et apres que le service sera dit par le Prelat, on me mettra en la cave, qui sera la derniere maison que j'aurai pour jamais. Cela fait, vostre Roi, troisieme de mon nom s'en ira à Madrid, à S. Hierosme, où se fera ma neufvaine: & mon Fils avec sa Sœur durant ce temps s'enfermeront aux Cordeliers. Et vous prie, Prince, outre ce que ie vous ai autresfois dit, que vous ayez beaucoup de soin de vostre Sœur, qui estoit mon ame, mon amour, & la lumiere de mes yeux. Tenez la Republique en Paix, donnez-lui de bons Gouverneurs, recompensant les bons, & chastiant les mauvais. Ie veux que le Marquis de Montdegear sorte de la prison, en laquelle il est, & demeure libre, à la charge qu'il n'entrera point à la Cour. L'on pourra aussi delivrer la femme d'Antonio Perez, & lui rendre son bien, à la charge qu'elle se retirera en un Monastere, & que ses filles n'heriteront que de la part de leur Mere, & non de celle dudit Perez. Ie pardonne à ceux qui ont esté pris pour la chasse, & à ceux qui seront condamnés à mort, faute d'avoir un pardon du Roi.

Sa Majesté demanda le dernier embrasement à ses enfans, leur disant qu'ils s'allassent reposer. Au sortir de la chambre le Prince demanda à Cristofle de Mora, Qui est-ce qui tiēt la clef maïstresse? c'est moi, Seigneur, respondit-il: le Prince repliqua, Donnez-la moi: vostre Altesse

me pardonnera , dit Cristofle de Mora, c'est la clef de confiance : le Prince changea de couleur, & ayant repliqué, C'est assez, il entra en sa chambre, & Cristofle retourna vers le Roi, lequel trouvant un peu allégé il lui dit, dire, son Altesse m'a demandé la clef maistresse, & ie ne la lui ai pas voulu donner, sans la licence de Vostre Maiesté : la réponse du Roi fut, qu'il avoit mal fait : peu apres il lui arriva un autre paroxisme, lequel fini, l'Archevesque lui apporta l'extreme-onction : il commanda que l'on tirast un Crucifix, gardé en un cofre, pource que c'estoit celui à la veue duquel mourut son pere, & qu'il vouloit aussi en estre assisté à sa mort. Apres que les ceremonies de l'Extreme-onction furent achevees, son Altesse voulut revenir le voir, & lors Christofle, qui venoit de le chercher en sa chambre, entra, & mettant le genoux à terre, presenta à S. A. la clef, laquelle elle prit, & la donna au Marquis de Denya : & sur ce poinct le Roi lui dit, le vous recommande Dom Christofle, pour le meilleur serviteur que j'aye eu : il lui en recommanda encor plusieurs autres : & lors sa Maiesté se tourna, pour leur dire adieu : en les embrassant, il perdit la parole, & en fin mourut le 13. Septembre à trois heures du matin : l'enterrement se fit le lendemain à neuf heures : l'Archevesque en fit les ceremonies. & le 16. du mois le nouveau Roi se retira de l'Escorial à S. Hierosme, selon ce qui lui avoit esté ordonné.

Si mon Lecteur trouve en ce discours quelque chose qui ne soit pas du stile accoustumé, qu'il sache qu'aussi l'ai-je transcrit religieusement, sur la Copie, que receut un Seceretaire d'Estat. Il n'y eut pas faute de discours, sur toutes les circonstances de cette mort, notamment sur l'impossibilité d'espuiser les poux, en quoi ne conviennent pas les Theologiens, & les Medecins : soit dit pour ceux à qui l'Histoire sert de champ, pour s'esgayer.



CHAPITRE XIX.

Du Septemvriem.

RIEN ne se trouve en passant par l'isle Heureuse, que la conspiration des

Comtes de Gauric, contre le Roi d'Ecosse. Plusieurs ont escrit curieusement cet affaire, & comment le Roi attiré en la maison des Comtes, pour communiquer avec un descouvreur de Thresors, estoit tombé entre les mains d'un assassin, qui effrayé de sa presence demeura stupide; & un des freres voulant faire l'office du tueur, fut attesté par le Roi, & l'autre frere aussi tué par le train du Prince, quand il eut crié *trahison*, par une fenestre. C'est comme Dieu a soin des Rois. Je ne me suis pas attaché à ceste Histoire, pour les contrarietez des rapports.

Le Comte d'Essex apres le retour de Calis, & un voyage d'Irlande, où il fit venir à raison le Comte de Tiron, fut accusé par ses ennemis d'Angleterre d'avoir traité avec ce Comte trop privément. Sur tel soupçon, comme disent les uns & les autres, pour avoir trop retardé son retour d'Irlande, il ne receut pas à son abordee un visage aussi favorable que de coustume, sur quoi il se plaignit à ses amis d'ingratitude, se laissa consoler par trop de gens, vint à Londres trop accompagné; voyant le Maire s'armer contre lui, se retira à sa maison qui estoit pres de Londres, où aussi tost se voyant assiégé, ne voulut point rendre de defense, y ayant plus de Dames dans le logis, que de gens de guerre. S'estant donc rendu prisonnier avec les principaux de sa suite, il fut mené à la Tour de Lōdres, par Thomas Hawart, Connestable, & garde de la Tour, marchant devant le Comte, un qui portoit la hache, le tranchant en avant. La Roine ayant donné commission pour l'enqueste, & pour le iugement, on dressa à Westmunster un tribunal fait expres, pour avec la ceremonie, qui appartient aux Grands, parachever cet affaire. Le Milord Thresorier, comme grand Seneschal, y presidoit assisté de neuf Comtes, un Vicomte, quatorze Barons, qui ont tiltre de Pairs, & de huit Jurisconsultes, qu'on appelle Sages, & servent à la Roine de Conseil; le Solliciteur & Latourne y firent office de Procureurs generaux.

ON commença par demander aux prisonniers de qui ils vouloyent estre iugez; ayans respōdu de Dieu, & de leurs Pairs, le Comte fut accusé de sept poincts. 1. D'avoir en la maison de Druoy parlé avec le Comte de Sucdhanon, Cristofle Blond,

Blond, Beau-Pere du Comte Jean d'Aunis, Charles d'Avers, & Ferdinand-Georges tenu propos de saisir la Tour, la Ville, ou serendre les plus forts, pres de la Roine. 2. D'avoir retenu prisonniers, quatre Conseillers, que la Roine avoit envoyez vers lui. 3. D'avoir en armes par la ville voulu esmouvoir sedition. 4. D'avoir empesché la proclamation commandee par la Roine. 5. De s'estre voulu servir d'un nommé Chetif, de la ville, pour faire prendre les armes au peuple. 6. D'avoir voulu forcer une des portes avec meurtre, & tenu fort en sa maison. Le Comte avant respondre à ces accusations demande qu'on lui permist ce qui n'est refusé à aucun, asçavoir de reculer ses ennemis; ce qui lui estant desnié, lui, & Suedhanton dirent au premier point, qu'ils avoyent quelques devis des moyens de se garantir, mais sans dessein. Au second, Qu'il avoit fait entrer les Conseillers dans une chambre, pour les sauver de l'émotion des siens, & par amitié, qu'il leur portoit. Et aux autres points, Qu'estant averti comment Coban & Ralec le vouloyent tuer, il se retira chez le Maire, & chez le Chetif, & les avoit priez de s'armer, pour sa garde. Et puis qu'ayant eu avis que le Comte de Comberland estoit à la porte de Lurques, pour parler à lui de la part de la Roine, il y fut receu à harquebusades, sur quoi quelques uns des siens tirerent, & lui se retira en sa maison, pour se soumettre à justice. Là dessus plusieurs de ses luges l'accuserent de s'entendre avec les Irlandois, les Espagnols, le Roi d'Ecosse, les Puritins, les Iesuites, & d'avoir dit mal des gens de la Roine. On dit qu'il respondit suffisamment, monstrant la vanité de l'accusation, par la difficulté de s'unir avec des testés, qui ont si peu de commun. A cela & autres accusations qui lui furent iettees en foule, il accusa ses ennemis d'infidelité à la Roine, protestant de n'avoir rien fait que pour ne perir pas à leur gré. Dont apres que chacun des luges eut dit, *Il est coupable, sur mon honneur*, il ouyt sa sentence pour estre mis en quatre quartiers; à quoi il respondit froidement, *Ces pieces laissées ensemble eussent bien servi*. Il fut donc ramené à la Tour, le tréchant de la hache vers lui, où il fut laissé plusieurs iours; & là averti qu'il demandast la vie à la Roine, ce qu'il refusa, di-

sant qu'il en estoit las, & la prioit de ne tenir point le refus d'une telle demande, pour orgueil. En fin le vingt-cinquesme de Fevrier il eut la teste tranchée, ce qui fut fait aussi de ses complices, punis comme on fait les traistres: & parmi eux Thomas Lée, non accusé de la conspiration: mais d'avoir maintenu le Comte pour innocent.

Et pour ce que nous avons touché d'Irlande, Apres quelque escapade du Comte de Teron tout y fut composé, & melmes les interests d'Espagne mellez, au mois de Septembre en l'annee 1598.

Il faut reprendre les affaires du Pays-Bas à ce Traitté de Paix avec celui du Mariage, qui ne fut que pour endormir ceux du Pays-Bas: cependant que François de Mandosse, qui estoit pour lors Amyrant d'Arragon, au commencement de Septembre, fit passer la Meuse, par divers endroits, & r'allier devers le Brabant ses troupes, qui faisoient trente mille hommes, tant de cheval, que de pied. La Burlote, ayant fait amas de bateaux, & un peu auparavant fait brusler un navire des Estars, qui estoit devant Venloo, vint par eau rencontrer l'Amyrant, commençant sa besongne par Orsoi. Le Marechal de Cleves y commandoit, lequel voulut refuser la porte, alleguant la Neutralité: mais presentant des eschelles à la ville, puis apres, envoyant sommer le chasteau, par trois Capussins & un bourreau chargé de licoux, tout lui fut ouvert: il fit fortifier Orsoi, autresfois commencé, & fit une place nouvelle à VValfom.

Le Prince Maurice sceut ces nouvelles au fort de Skink, où en amassant ses forces, il apprit encores comment l'Amyrant violoit toute la Neutralité, tant par la VVestphalie, en la ville d'Alpen, comme aux terres, & à la maison mesmes de la Comtesse de Meurs: & aprit encores qu'un des ieunes Comtes d'Emden estoit pres l'Amyrant: ce fut d'avertir le Magistrat de la ville, faire avancer le Comte Guillaume, de ce costé: il aprit encores par la Comtesse de Berg, & depuis par des lettres interceptes, comment l'Amyrant ne vouloit entretenir aucunes des neutralitez passées, se vouloit fortifier les passages du Rhein, pour entreprendre sur la Frise.

LE Prince sachant ces choses, vint faire son premier campement à Deventer, & à l'Isle de Gueldre, où il fit des ponts, à l'ombre de ses forts, garnis de canons, & de ridotes; là il receut le gros de son Infanterie, & le Comte d'Hohenloo, qu'il mit avec bonnes forces à la garde de Zutphen, Grole, & Brefort.

A la mi-Septembre le Prince fit une course pour deffaire un convoi qui alloit de Gueldre à l'armée des Espagnols, mais ne put rien faire pour avoir esté descouvert de loin. Quelques matelots revoltés des Estats surprirent une de leurs galeres; & ainsi la guerre s'esveilloit par ces petits accidens.

CEUX de Juliers & de Cleves, apres avoir murmuré de l'infraction des Traitez, sommerent l'Amirant de rendre Orsoi, puis qu'il ne l'avoit pris que pour son passage, assemblerent les Estats du pais pour parler en corps; & à tout cela n'ayans eu que paroles honnestes & vaines, les forces Espagnoles, adjousterent à leur prise Santhen, Calcar & Guennep, sommerent Cleves, & mirent tout en degast; surquoi les Circles convoquez, escrivirent aux principaux d'Alemagne; & cependant l'Amirant à la fin de Septembre somma Berg, & recercha le Gouverneur; ne pouvant rien par là, marcha au siege; en y allant, ceux de Wesel s'humilierent à lui, ce qu'il receut desdaigneusement; & le Comte de Bourg refusé de sauvegarde, fut assiégé, & se rendit à composition, despouillerent tous les soldats, hors-mis six, & les ayans tuez, despouillerent aussi le Comte, qu'à quelques iours de là, ils firent sortir, pour se promener, l'assommerent, & firent bruller à cause de sa Religion.

L'ARMÉE s'acommodant encor pour le siege de Rhimberk saisit Butich, Dynslaken, Holt & Reés, & rançonna Vezel de cent mille talers, & mille muids de bled, de plus, firent chasser tous les Ministres & recevoir des Iesuites, par l'avis desquels les Espagnols augmentèrent le prix des talers au tiers, & croissoient toutes les conditions iusques à ce que le peuple, abandonné de sa garnison, fit réponse qu'ils se resolvoient à la mort, & lors on leur demanda moins, & demeurèrent en suréance pour un temps.

RHIMBERK investi, les Espagnols en-

trèrent à cheval & à pied à la merci des canonnades de la ville, en l'Isle qui est vis à vis, & que le Comte Maurice avoit voulu faire garder; mais les assiegez n'y ayans laissé que quelque ridote, il la salut quitter à leurs ennemis, qui de crainte d'une fougade furent trente heures sans y entrer. Aux deux pointes de cette Isle furent mis quatorze canons en diverses batteries, la ville sommée par Alphonse d'Avalos, à quoi le Magistrat voulut fort entendre, & recourir à l'Electeur de Coulongne pour la Neutralité; mais les Capitaines alleguerent que c'estoit un Collonel seul, & non pas l'Amirant; & pourtant renvoyerent le tambour avec menaces de mort, s'il y retournoit. La batterie commença donc le lendemain, un coup de laquelle porta une bale artificielle, ou autre, d'as la Tour des poudres, qui mit en ruine une partie de la ville, tua plusieurs hommes, parmi eux Heddeink, Gouverneur: cet effort fit encores une bresche au rempart de la porte du Rhein, tua des soldats qui estoient en la demie Lune du devant, & fit voler la porte. Les Espagnols ne furent pas negligens à y donner; les assiegez plus diligens à y mettre des hommes, les arresterent; mais le lendemain, quinziesme d'Octobre, n'ayans poudre que celle qui estoit dans les fournimens, ils eurent capitulation d'armes & de bagage, drapeaux deploiez, & mesche esteinte, iurant ne porter les armes de quatre mois. Alphonse d'Avalos, autre fois traité courtoisement par le Comte Maurice, eut soin de leur seureté & conduite iusques à Zanten.

LES Circles desquels nous avons parlé, le Duc de Cleves & les plus Grads de l'Empire escrivirent durant ces choses au Prince Maurice, & lui à eux, pour mesnager quelque association, mais cependant que les Alemans sont difficiles à eschauffer, il prit resolution de se mettre sur la defensiva; & sachant les diversitez d'avis qui estoient entre les Espagnols, qui pourtant faisoient mine d'hiverner en Westphalie, apres avoir envoyé defense aux pais, pour ne r'envaillier l'ennemi, il s'employa à mettre en bon estat Deventer, prendre les avantages de la riviere d'Yssel, pour se maintenir en ses retranchemens.

IL avint que les eaux estans creüs
de sepr

de sept pieds, le Prince entreprit d'inonder le pays, où campoyent ses ennemis, pour ce fait, mit le dernier d'Octobre pour rompre la digue de Herrer les pionniers, gardez de douze cents chevaux & deux navires de guerre; si bien qu'au point du iour l'eau couloit à grande force par la digue percee: les Espagnols y accoururent avec quelque mousquetterie, & puis, en plus grand foule avec du canon; (& ayans fait relâcher les pionniers, les navires & leur garde,) les soldats entreprirent, contre l'opinion commune, & à leur grand besoin, d'arrester l'eau, & refaire la digue, & en vindrent à bout.

De là en avant, l'Amirant mit garnison par les autres villes Neutrales, qu'il faisoit, en demandant le passage contre son serment, escrit & signé; de ce rang furent Reés, Emeric, & Iſelberg; cette dernière plus mal traitée que les autres: & ainsi fit chemin pour employer son armée aux places où les Estats avoyent garnison: la première fut Deutcom, foible, & qui n'estoit gardée que de quatre compagnies, qui fut cause que l'Amirant ne la daigna sommer, ni même au commencement répondre au tambour de la ville qui demandoit capitulation; mais sachant que les habitans estoient résolus à se cōsommer, dans un feu, eux, & leurs munitions, qui estoient en grâd nombre, la commodité d'avoir les vivres leur fit donner cōpositiō d'armes & bagage, sans drapeaux. Le Capitaine Dort ne l'eut pas si bonne, dans le chasteau de Schuilembourg; car il en sortit avec le baston blanc.

Il n'y avoit plus rien au devant des retranchemens du Prince, duquel l'Amirant ayant senti la resolution d'attendre, & reconnoissant son armée deperie pour la difficulté des vivres, que la Cavallerie des Estats rendoit plus difficiles, plus l'armée entroit dans le pays, il prit parti de faire remonter son armée, pour hyverner, partie en l'Evesché de Munster, partie en Cleves, & en Juliers.

Les Circles inferieurs desquels le Cōte de Lippe estoit Chef, estoient lors & de long temps assemblez à Dorthmont, recevās de tous costez les plaintes des maux que l'Amirant avoit faits au territoire de l'Empire, de quoi ils envoyèrent des cahiers à l'Empereur pleins d'histoires tragiques, concluant à implorer la Maieſté

Imperiale, pour les secourir, ainsi qu'elle avisera, & leur faire savoir ses volonteés au dixiesme de l'an, auquel ils entroyent, à Coulongne, où tous les Circles se devoient assembler. Désauparavant l'Empereur avoit envoyé Charles Nutzel, Cōmissaire en cette partie, qui avec grâdes, longues lettres, & remonstrances, emplit de papiers tout le Conseil de l'Amirant. A ces plaintes il y avoit en somme vingt-une villes saccagees, vingt-six chasteaux, la pluspart bruslez, & appartenans à Seigneurs Catholiques, quelques uns Officiers de l'Empereur: ils avoyent voulu brâsqueter iusques à Oldembourg; leurs demandes gaillardes, comme d'un gēd'arme d'argent doré; ailleurs de deux cents livres de fin or. Quelques Seigneurs disans à la Burlotte, que l'Empereur & les Princes Alemās se ressentiroient de tels outrages, il monstra une vache, disant, *autant que cette beste*. En hyvernans comme nous avons dit, ils redoublerēt leurs cruanteés, pendirēt les paysans par les parties honteuses; ils en embrocherent & en rostirent trois; ils violerent plusieurs filles, à la veue des meres, plusieurs femmes à la veue des maris, quelquesfois sur les corps morts de ceux qui s'escrioyent à un tel spectacle; tuoyent les meres qui n'aidoyent pas à leurs vilenies; arrachoyent les enfans du ventre des meres, & puis les y faisoient rentrer, tuant l'un par l'autre; violant à tour de role toutes les Religieuses d'une Abbaye, & puis les faisoient mourir.

Toutes ces inhumaniteés tirees par abregé des Histoires du Pays-Ras, abbruverēt tous les Grands d'Alemagne; l'Archevesque de Coulongne, qui estoit le plus pres, en demanda l'avis au Landgrave de Hessen, selō lequel les six Electeurs escrivirēt à l'Empereur, lui, & eux à l'Archiduc Albert, en revenant d'Espagne: Toute la responce ne sentit rien que le mespris des Alemans. L'Empereur despescha un Mandement à l'Amirant, avec une grande narration de ce que portoyent les Memoires, concluant par mandemens, de restituer ce qui se pouvoit, & grandes menaces contre la continuation. Cette piece fut suivie de Lettres, aux Estats Generaux.

Tout cela merveilleusement mesprisé, l'assemblée de Coulongne, de laquelle nous avons parlé, convia les Allemans, à

Armer au commencement de l'an 1599. & a se trouver à une autre Assemblée, en la ville de Confluence, au commencement de Mars. L'Amirant y envoya un Deputé, avec des excuses ridicules, sur la fin, sentās les menaces, le mespris de tous ceux qui avoyent esté outragez, & de ceux qui s'en vouloyent ressentir.

Le Cardinal André qui estoit demeuré Gouverneur du Pais-Bas, en l'absence de l'Archiduc, se voulut aussi iustifier par Lettres, auxquelles l'Evesque de Mayance repondit, Que la restitution des choses passées, comme elle se pouvoit faire, empescheroit plus grand mal à l'avenir: & puis les Espagnols demanderent que les Estats quittassēt les premiers ce qu'ils occupoyent sur les limites de l'Empire, comme Tolhuis, & Gravenvelherd; de quoi l'Assemblée escrivit aux Estats, & eurent pour réponse, Que tout ce qu'ils avoyent sur l'Empire, & qu'ils n'avoyent occupé, que pour l'empescher aux Espagnols, seroit rendu aussi tost que les Espagnols quitteroyent ce qu'ils avoyent occupé; & comme on les pressa de commencer, ils s'excuserent honnestement. Tout ce que nous avons dit nous meine iusques à la mi-Mai.

Le premier des Allemans, qui s'appresta pour deffendre le sien, & se joindre à ceux qui voudroyent faire de mesmes, fut le Duc de Brunswich, secondé par le Lantgrave de Hesse; le premier donna ses troupes à Simon, Comte d'Hohenloo, & l'autre les siennes au Comte de Solmes; & emprunterent des Estats, Timpel, pour estre Grand maistre de leur artillerie; le Comte de Lippe ayant ioint cela, qui faisoit pres de douze mille hommes, les Espagnols, de crainte d'eux, marcherent vers Emeric, qu'ils laisserent sans garnison, & s'en allerent à la haste se retrancher dans la ville de Bommel.

L'ARMEE d'Allemagne assiegea Walsom, perdit deux mois, & s'attacha à Rées. Cependant, l'Amirant avoit assiégué, battu, (& apres un assaut repoussé) emporté par capitulation le Fort de Crevecoeur. La ville de Bommel s'en alloit quitter, sans l'arrivée du Prince Maurice, qui se retrancha à une des parts de la ville, & l'Espagnol en entreprit le Siege de son costé.

DURANT les escarmouches, qui se passerent entre les armées voisines, les

Allemans, estans campez devant Rées, & plus attentifs aux plaintes, & aux negociations qu'à faire la guerre; apres toutes sortes de Commissaires & de Pourparlez inutiles, il y eut quelques propos de joindre toutes les forces ensemble contre l'Espagnol; mais les craintes & les jaloufies, & outre cela les allées & venues des Espagnols desbaucherent tout, quoi qu'on eust envoyé de l'argent, pour contenter les Capitaines Allemans.

CEPENDANT, l'Espagnol, arresté un mois sans rien faire, eut quelque volonté de passer sa colere sur le Fort de Voorne, qui est au milieu d'une Isle de mesme nom, à la rencōtre des Rivieres de Meuse, & de Vahal. Le Prince ennuyé de voir les eaux entre son chemin, & lui; & le voyant trop consideratif pour passer, lui voulut toucher à la main, & au commencement de Juillet, passa au soir les deux rivieres, & à Soleil levant eut achevé un retranchement, bien tenaillé, eslevé de dix pieds, avec le fossé de douze de large, & de six de creux, en œuvre, le tout capable de loger six mille hommes. A cette troupe il donna pour Chefs la Nouë, le Chevalier Veer, & Edmond, Escossois. Le quatriesme du mois, les Espagnols ayans logé avant iour la plupart de leur Infanterie & Cavallerie, choisie à l'ombre de quelques digues, firent ce qu'ils peurent pour y attirer les Reformez, ce qu'ayant trouvé inutile, l'Amirant se resolut de faire attaquer le retranchement: la contr'escarpe estoit garnie de trois rangs de pieux à crochets de fer, que les Espagnols vindrent froidement attaquer aux mousquetades de cinq ou six pas, & outre cela à la merci de quatorze canons, qui de l'Isle de Voorne, avec la mousquetterie du reste de l'armée, desfendoyent toutes les parts du retranchement, horsmis celle de devant: nonobstant tout cela, les Espagnols se firent chemin à venir aux mains, avec une resolution, & fermeté incroyable; & bien servit aux attaquans d'avoir la monnoye de leur piece. Le combat fut si serré que les Espagnols ne lascherent le pied qu'ils n'eussent perdu sept cents hommes sur la place, huit Capitaines en Chef, les principaux Officiers, & encores plus de blesez que de morts. Parmi les Espagnols marchoyent deux Moines, portans, l'un, une grande croix, & l'autre une banniere,

re, tous deux demeurerez parmi les morts, l'un fut retiré, & guéri. De l'autre costé, y eut quelques quarante, que morts, que blesez, entre ceux-là le Sergent Maior de Veer. Le lendemain mille chevaux Espagnols conduisirent quatre cents mousquetaires pour enlever le logis des gardes du Prince, mais ils y laisserent un Comte Espagnol, prisonnier.

L'Amirant ayant en vain passé le reste de l'Esté, ne pouvant faire mieux, bastit le fort nommé S. André, au village de Rossem, à l'endroit où l'isle de Bommel reçoit les deux rivières; cette place, Pantagone, & de cinq grands bastions, si bien que l'ayant tenuë pour imprenable, il dispersa son armée, pour byverner aux garnisons.

L'Hyver estant passé, au commencement de l'an 1600. le Prince Maurice ayant nouvelles qu'à faute de payement il y avoit mutinerie entre les troupes ennemies, vint assieger le fort de Crevecoeur, au vingtiesme de Mars, & trouva que les garnisons de ce Fort, & de celui de S. André, apres qu'on se fut moqué de leurs plaintes, avoyent chassé leurs Capitaines, & estoient tellement mutinez, que quatre compagnies Walonnes se donnerent avec le Fort. De là, le Prince servi de 200. vaisseaux, pour les commoditez de son armée, s'en alla faire autour de Bommel un retranchement d'une estendue incroyable, garni de 14. forts, & de bien autant de ridottes, & fournissant à toutes les avenues, de telle façon, que la Burlotte ayant amené 2000. hommes, pour ietter dans le fort. S. André, s'en retourna sans pouvoir rien essayer; & le rapport qu'il fit des merveilles de ce retranchement, haussa merveilleusement la reputation du Prince, entre les Espagnols. Les grandes cruës des eaux mirent d'une part les assiegez à n'avoir logis qu'au rempart, & les autres à ne faire guerre qu'à coups de canon, iusques au mois de Mai, que la secheresse permit les approches: là il y eut quelque parlement, rompu, par un signal que firent ceux de Boisdeduc; mais la contr'escarpe estât perçee, deux ponts prests à ietter pour un assaut, & le secours que le signal avoit promis, ne venant point, ils conclurent leur reddition, avec cent vingt cinq mille florins, & fidelité, promise aux Estats, tant qu'ils seroyent à leur solde, ce qu'ils observerent, l'argent contré, la place fut rendue, & y fut trouvé 18.

Tom. III.

pieces de canon, & grande quantité de toutes munitions, de bouche, & de guerre.

Au sortir de ce Siege, fut le duel de Breauté, vingtiesme avec le Lieutenant de Grobbendonk, nommé Lekerbitken, sur des iniures, & défis envoyez par quelques prisonniers: estant convenus du iour, & de la place; Breauté ne trouvant point les gens arrivez, les alla chercher fort pres de Boisdeduc, & là les deux Chefs signaliez de panaches blancs & rouges se choisirent devant leur troupe, Breauté tua son ennemi d'aborder; & son frere, qui ayant depesché son homme, vint au secours; mais les Walons, ayans tous des escoupettes, outre les pistolets, firent leur seconde charge, à laquelle les François n'ayans que l'espee furent renversez; & Breauté abandonné d'une partie des siens, fut prisonnier, & Grobbendonk sachant la mort des deux freres le fit tuer de sang froid; ce Gentil-homme fut regretté du Prince Maurice, qui avoit fait son pouvoir pour le destourner de ce combat à cause de l'imparité.

La Hollande estant desormais en repos du costé de Gueldre, le mal que les Provinces Unies recevoient des vaisseaux longs de Lescuse, & des ronds de Donkerke, leur fit resoudre de porter la guerre en Flandres. Pour passer l'armée en un moment, les Estats mirent ensemble deux mil-huit cents vaisseaux de toute sorte: l'armée ayant long temps radé devant Rameken, aborda le iour d'apres à l'endroit du Fort de Philippine, où les Espagnols se rendirēt d'effroi au Comte Ernest de Nassau, qui menoit l'avant garde. Le reste de l'armée ayant mis pied à terre, & laissé derriere les forts de Patience, & d'Ylanick, marche vers Assenede, qui capitula à armes & bagage; & de là, l'armée s'avança iusques à une lieue de Bruges. Cependant les galeres prirent sur la queue de l'armée vingt vaisseaux de charge, parmi ceux-là le navire du Capitaine Blancart se deffendit tant qu'il ne resta que huit soldats, presque tous blesez, lesquels s'estans preparez à faire tout sauter, se demeslerent, & amenèrent leur Chef mourir à Flessingue, où il fut enterré honorablement.

Le Conseil que les Estats avoyent establi pres de son Altesse, comme l'armée passoit aux canonnades de Bruges, voulut essayer ce que pourroyent des Lettres, envoyees aux principales villes, pour

hh j

les convier à se joindre à eux pour le bien du païs ; mais le peu d'apparence qu'il y avoit à la subsistence des Estats en Flandre , & la diligence qui se faisoit de tous costez , pour joindre les forces aupres l'Archiduc , fit qu'au contraire Bruges qui n'avoit point souffert de garnison en demanda. Le Prince ayant fait quitter Oudébourg , & plusieurs petits forts par le païs , entre ceux-là Senaskerque , & Bredene, où il demeura 4. canons, l'armée se prepara pour assieger les ports d'Albert-Isabelle, & Grotendost ; le premier apres une legere baterie se rendit, comme aussi le fort de Dam; moyennant quoi cōmença le siege de Nieuport , au commencement duquel il y eut un opiniastré cōbat entre les galeres de l'Escluse, & l'Amiral Warmont , où les galeres ayant fait leur entreprise sur un calme , furent menees rudement, & perdirēt beaucoup d'hōmes, par ce que le vent se leva. Il y arriva, qu'un forçat Turc, ayant sa chaine rēpuē, d'un coup de canon, & en restāt encor un pied aux iarretieres, se ietta dās la mer, & apres avoir eschapé plusieurs arquebusades des deux partis, fut en fin receu des Holādois.

L'Archiduc ioignant les diligences de la Princeesse avec les siennes, fit hastier de toutes parts les forces Espagnoles, esmeut quantité de Noblesse volontaire, & mesmes des bandes mutinees ; si bien qu'en peu de tēps il se mit à la campagne avec seize mille hōmes, entre ceux-là plus de trois mille chevaux, & marcha droit vers Nieuport , non seulement avec des troupes fraisches, mais gaillardes, & encouragees, de quoi le Prince n'ayant peu estre averti par ses espions, à cause qu'ils avoyent esté pris, les premieres nouvelles en furent par de la cavallerie d'Oudébourg, qui fut poussee par des coureurs de l'armée. Le Prince, avec l'avis du Conseil de guerre, dans le second iour repasse le havre de Nieuport, fit mettre au large tous les vaisseaux qu'il y avoit, pour oster aux siens toute autre esperance, que de leur vertu ; & depecha le Comte Erneste de Nassau , avec les Regimens d'Escoffe, & de Zelande, pour gagner un pont dans le chemin de l'armée, par lequel seul on estimoit qu'elle pouvoit approcher.

Les premiers effects de l'Archiduc furent d'attaquer Oudembourg: le Collonel Piron, qui y commandoit, ayant composé à Enseignes desployees & tambour

battant, ses articles signez de la main de l'Archiduc , vid en sortant les Espagnols preparez à fausser la capitulation, & tuer tout, il n'entra dans la place, & (chose qui ne se void gueres) rassura ses compagnons à mourir les armes à la main dans la place. Louis Velasque entreprit de faire observer pour les hommes , mais non pas pour le bagage & pour les drapeaux. Snaskerke essaya la perfidie toute entiere ; car Busigni qui y commandoit, les Capitaines George & Eindoven & tous les soldats furent tuez de sang froid, hors mis ceux qui estans despouillez nuds, se sauverent à la fuite. L'Archiduc s'excusant que c'estoyent des mutinez , sur lesquels il n'avoit plus d'autorité , ce fut le sein de l'Archiduc monstré par Piron, qui fit croire sa presence à l'armée , & preparer celle des Estats à toutes extremités.

Nous avons laissé le Comte Erneste marchant vers le pont; deux pieces qu'il menoit l'ayant quelque peu retardé , il trouva une partie de l'armée de la passee, & lui bien tost engagé au combat par la cavallerie: il soustint les premieres attaques assez heureusement, mais toute l'armée lui chatouillant les flancs, & lui menaçāt le derriere, au prix qu'elle arrivoit, le Comte, & le Collonel Edemont furent contraints de payer de huit cents hommes, & de leurs deux pieces, & sauver ce qu'ils peurent au fort d'Albert, où ils furent congnez, iusques dans les palissades. Parmi la perte des huit cents hommes, furent poignardez de sang froid douze Capitaines , la pluspart Escossois. Cette curee eschauffa le sang des Espagnols à faire iurer par toute l'armée, que de toutes celles des Estats ils ne sauveroyent la vie qu'au Prince Maurice, & à son frere, Henri Federic, pour les mener tous deux en triomphe ; tellement assurez de la victoire, qu'ils estoyent resolus d'enfoncer l'armée des Estats , iusques dedans ses retrenchemens. Sur cette gayeré, l'Archiduc marche sur les dunes de sable, qui sont au bord de la mer avec neuf compagnies d'Ordonnance , lesquelles avec sa Cornette blanche faisoient mille chevaux; cinq Cornettes de Reistres , faisant huit cents chevaux; cinq de carabins, qui en faisoient quatre cents; six cents chevaux Espagnols, ou Italiens mutinez ; de Dy est quelques 400. lances, de Noblesse du païs, amassez au besoin ; son

In-

Infanterie estoit de 17. Regimens, trois d'Espagnols, deux d'Italiens, quatre d'Allemands, cinq de Walons, deux de Bourguignons, & puis celui du Comte Federic de Bergue, qui n'estoit pas entier: tout cela compté à prés de treize mille fantassins, marchoit avec plus d'ardeur, que d'ordre, iusques à la veüe de leurs ennemis, qu'ils ne pouvoient croire avoir passé le havre, pour venir à eux. A cette veüe l'Archiduc se servant des motines de sable, pour ses gens de pied, & de la plage de la mer, lors retirée, pour y faire paroistre sa Cavallerie, vint former son ordre, à la veüe de Nieuport.

Alors il fit reserrer les mutinez, & les Regimens de Gaspard Sapena, Hieronimo de Monroi, Louis de Vilars & autres: forma trois bataillons: soustenus à gauche de deux gros de Cavallerie, le premier mené par Baptista de Nova, le second par l'Amirant d'Arragon.

A la bataille estoient trois bataillons, l'un de Walons, mené par la Burlote, l'autre Alonzo d'Avila, l'autre par Barthoc Anglois: à gauche & au bas des sables marchoyent deux gros de cavalerie, où estoient Ioan di Prade, & Vespasiano Masio: à l'arriere-garde y avoit un seul grand bataillon, la plus part de Flamens, auquel commandoit le Comte de Bucquoi. Ce qui fit ranger la cavallerie au bas des sables, fut, que la mer, lors croissant, leur osta le large, & donna moyen aux navires des Estats d'incommoder les bataillons, qui estoient le plus pres de la rive, par leurs canonnades.

L'avant-garde des Estats menée par le Comte Louis avoit à sa teste les Anglois commandez par les deux freres Veers, qui faisoient comme divers bataillons: & un peu plus arriere le regiment de Frise & celui des François: quelques uns y mettent les Suisses, & n'y a nul consentement entre les Tableaux & les Histoires: peut estre qu'à la secõde faõ quelques Chefs de ce pais-là satisferont à mes demandes, & à leur honneur. Il conste que cette infanterie estoit soustenue d'un escadrõ de la compagnie des Comtes Louis & Ernest; celle du Prince commandée par Gand: celle du Comte Henri menée par le Capitaine Bernard, & celle de Batembourg: tout cela à l'aile droite de l'avant-garde: à l'autre main estoient les deux Bax, avec leurs Cornettes, & celles de la Sale, de Pamier, du Comte de Hohenloo,

cõmandée par Stridthorst (le Côte estant demeuré en Gueldre avec quelques forces) il y avoit encores le Aa, qui commandoit les gardes de son Excellence.

La bataille estoit composée des Regimens du Côte Henri, cõmandé par Marquette: des François, comme escrivent les Flamens, menez par Domerville, & du Saut, qui avoyent ensemble vingt-cinq compagnies: la Cavallerie de ce costé obeissant au Côte de Solmes, qui avoit sa cõpagnie, celle de son cousin Federic, de Clout, & de Jean Bax, cela à la droite; & à la gauche, Balet, avec sa Cornette, & celles du Chevalier Veer, & de Cecil.

L'arriere-garde avoit aussi trois bataillons, le premier fait du Regiment du Comte Ernest à droite; de Chistelles, au milieu, & de Huißembrouch, à l'autre main, Timpel commandoit, pour soutenir ces Regimens, les compagnies du Bois, d'Hamelton, & de Conteler, il n'y avoit à l'arriere-garde que ce gros.

Les 2. armées en presence, il y eut de vieux Capitaines Espagnols, qui ne voyãs point sauter les Ref. dans leurs vaisseaux, & iouer à sauve qui peut, comme on leur avoit promis, opinerent les uns à faire ferme, les autres à regagner quelque couvert, pour, en temporisant combattre par leurs avantages du pais, & destruire l'armée par ses defauts.

Ce discours fut rompu par le Prince Maurice, qui ayant tenu conseil le cul sur la selle, & en soi resolu d'aller chercher le combat, fit avancer 6. canons à la teste de son avant-garde, & les Maistres de l'artillerie, Mortier, & Frenel, ayans dit qu'ils estoient à iuste volée, le Prince avant renvoyer les Chefs chacun en leur place, par une courte Harangue les fit souvenir de leurs vertus esprouvées, de l'iniustice de leurs ennemis, & de la necessité, où ils estoient, ou de sauver la vie, & l'honneur, à force de combattre, ou d'avaller toute l'eau de la mer en s'enfuyant; cela dit, il commanda par tout la priere, & puis il descendit pour faire la sienne à genoux. Incontinent les canoniers des Estats font haut les bras, & en mesme temps huit de l'ennemi respondent, faisant moins de dommage, pour estre plus reculez.

Il estoit deux heures & demie apres midi, quand les bataillons Anglois marcherent dans les sables & dans la fumee d'un salve tres-espais, croiserent les pi-

ques avec les Espagnols, desquels la Cavallerie endommagée par les six pieces, & pressée par la mer, fut contrainte de se mettre dans les dunes, & bien tost de venir au combat, enfoncée par le Comte Ludovic: au premier combat les Espagnols firent quitter place aux Anglois, quelques Frisons se mirent à la fuite; ce fut aux François à soutenir les bataillons, qui vindrent rafraichir les mutins, & à supporter (par le consentement de tous les judicieux) le grand fardeau du combat; mais ayans tenu ferme, & rompu, les premiers Italiens firent un grand meurtre à leur arrivée, & tout estoit perdu sans le ralliement des Anglois, d'un costé: & de l'autre, la venue des Walons, nouvellement donnez au parti des Estats, avec le fort Saint André; ceux-là reprennent le combat, au grand besoin des François, avec une enragée resolution, & firent tourner la victoire de leur costé. Le Prince Maurice ne s'estant attaché à aucune partie de l'armée, mais faisant bien le General à toutes les occasions, accompagné du Comte Henri son frere, âgé seulement de dixsept ans; fit faire si à propos les charges de la cavallerie, principalement des deux escadrons que nous avons contez les premiers, que la victoire n'ayant esté debatue qu'à ces deux charges, le reste ne fit plus que jouir du succès. Le desordre des Espagnols commença par son arriere garde & par ceux qui estoient hors du combat; entre ceux-là l'Archiduc se fit desarmer, & prit la route de Bruges, où il se sauva. La tuerie fut grande, principalement par les Escossois, qui vengeans le meurtre de sang froid, de leurs compagnons, tuoyent les prisonniers, entre les bras de leurs maîtres; & moururent en tout de 6. à 7000. hommes, aux despens de 2000. qu'y perdirent les Estats, tant en la bataille qu'en la défaite du matin: entre ceux-là Bernard Conteler & Amelton cap. de Cavallerie: les drapeaux & canons perdus au matin, furent recouvrés avec les huit que menoit l'Archiduc, & 116. enseignes d'Infanterie, cinq Cornettes de Cavallerie. Entre les morts du parti d'Espagne, furent de marque, le Comte de Saume, le Baron de Primereul, Chessoy, Origni, Gaspard de Sapena, Collonel, Diego de Torreis, Gaspard de Loyasa, Gonzalo de Spinola, Ioan de Pardo, Garcia de Toleda, Loppez de Capata, Alonzo de Carcano, Louys Fucarde, Sebastien

Velasque, Schastien d'Otelloa, Cristoal Verduguez, Mateo d'Otevil, Ioannetin de Calanueva, ez Contador Albez, & le vi. Seneschal de Montelimar, que les autres ont apelé Seneschal, & le Roi d'Espagne en avoit fait faire un Comte de la Fere, plusieurs de ceux-là morts dans Oostende. Voila ce qui a esté marqué.

ENTRE les prisonniers furent notables premierement l'Amirant, Lieutenant general de l'armée, pris par deux soldats Espagnols, l'un desquels estant balafé par l'Amirant, sans raison, se donna au Prince Maurice, & le iour de la bataille, lui, & son compagnon, vindrent asseurer le Prince qu'ils alloient prendre le general Espagnol & de fait l'ayant bien remarqué, comme il estoit à la retraite, le balafé disant, *Amirante, mira en esto*, lui mit la main sur le coler & l'amena; les deux eurent de recompense vingt-mille florins. Avec le Chef Baptiste de Villenova, Alonzo Riqueli, Hernandel de Spinola, Pedro de Monte-negre, Philippes de Tassis, Pedro de Velasco, Pedro de Lencina, Antonio de Mendosa. De la maison de l'Archiduc le Comte Carlo Reli, Diego de Gusman, Mortier, Pedro de Montemajor, ses Pages, les Medecins, valets de chambre, archers de sa garde, trois Prestres, & presque tous ses Officiers, 40. Alfieres & 74. hommes de commandement.

Le Prince ayant couché au champ de la bataille, & fait rendre graces solennelles, amena l'Amirant à Oostende, non sans peine, pour le garantir d'estre tué, & là ayant reposé, lui, & son armée cinq iours, se remit devant Nieuport, & avant qu'il l'eust r'assiégée à bon escient: par les diligences de la Burlotte, entrerent trois Regimens, & ne furent pas si tost dedans, qu'ils firent deux sorties, assez gaillardes, & mieux soutenues. Telle multitude en une si bonne place, & se doutant bien que l'effroi du pais de Flandre donneroit bien tost une armée nouvelle à l'Archiduc, il ne ferma point le siege de Nieuport, rasta de quelque batterie le fort d'Isabelle.

Là dessus le grand estendart de Gand ayant fourni à l'Archiduc plus d'hommes qu'ils n'en avoit auparavant, les vieilles bades rafraichies & iointes à cela: le Prince fut conseillé & contraint de retirer son armée à Oostende, non sans plusieurs escarmouches, à l'une desquel-

les la Burlotte (aux contr'escarpes du Fort d'Isabelle, qu'il avoit rafraichi & enviraillé) fut tué d'une mousquetade par la teste, regretté de l'Archiduc & de ses superieurs, non de ses compagnons, qui outrez d'enviene pouvoient supporter que la vertu eust fait d'un barbier de village un Colonel.

Ainsi le Prince ayant laissé dans Oosten-de 51. compagnies de gens de pied & 7. de cavalerie, fit sa retraite à Flessingue, sur laquelle des galeres de l'Escluse eussent fait quelque butin, si le calme eust duré, mais un petit vent les fit scier de l'arriere, avec perte de leurs gens.

Le Vis-Amiral de Donkerke, pour vengeance de la bataille, prit les bastiaux des pescheurs, qu'on appelle Buisses, qui avoyent accoustumé de faire leur mestier librement, & ayant cloué toutes les escouilles, & percé leurs bateaux, les fit perir en mer, dont il receut à Madril, où il alla, la grande loüange des Jesuites, & Inquisiteurs, mais nō des soldats Espagnols.

Vne galere que bastirent ceux de Dordrek, qui avoit quatre pieces de batterie, bien logees, en prouë, & en poupe, partie de l'invention de ce forçat Turc qu'un coup de canon avoit delivré, & qui y commandoit de Lieutenant; en ayant mal-mené quelques uns de l'Escluse jusques devant Anvers, prit tous les navires, les desarma, & parmi grandes richesses, amena cinquante canons.

Reste, pour rendre Comique nostre fin, à vous dire comment l'Amirant d'Aragon ne pouvant chevir de sa rançon, par aucun prix, fit tant vers le Roi d'Espagne, & l'Archiduc Albert, que pour sa delivrance on feroit sortir tous les prisonniers des Provinces Vnies, ou autres pris à leur service, qui se trouveroyent lors aux galeres, en prisō, ou detenus autrement, & les feroit tous avant sa delivrance représenter en pleine liberté aux Estats. Pourtant furent mis Commissaires, par toutes les villes des Provinces Vnies, pour avoir soigneusement tous les noms de tous les detenus, tant à l'Inquisition d'Espagne, aux Isles, & aux Indes, comme aussi à l'Escluse, à Donkerke & autres lieux plus prochains, ce qui donna une longue prison à l'Amirant, & un grand honneur à la bataille, qui estendit sa gloire, & ses fruiets par les bornes de l'Univers.

CHAPITRE XX.

Articles abbregez de la dernière Paix des guerres civiles de France jusques à l'an 1601.

VOUS n'attendez plus que la Paix promise à la fin du Livre, & l'œuvre, à la lecture de laquelle, ie ne convie que ceux que leurs affaires y convieront; encor vous en aurez les articles abbregez, & conferez avec les secrets, sans vous ennuyer de la Preface, & style qui sert de peu.

Les deux premiers articles ne sont que pour l'amnistie & exhortation à la concorde. Le troisieme pour establir l'Exercice de la Religion Catholique par tout: là il y a une addition depuis la paix conclüe, pour interdire la Reformee aux Eglises, & maisons des Ecclesiastiques.

Le quatre & le cinq, pour leur donner le choix d'acheter les bastimens faits en leurs places profanes, ou contraindre ceux qui y ont basti d'acheter le fonds, avec addition pour les lieux Sacrez, remis aux Commissaires, sans toucher aux materiaux, employez aux fortifications, qui doivent subsister. 6. Pour la demeure des Reformez, en toute liberté par tout le Royaume. 7. & 8. Pour l'exercice de leur Religion, que peuvent establir tous ceux qui ont fief de haubert, publiquement; & autres fiefs, en privé, pour trente. 9. & 10. La mesme permission aux lieux où estoit ledit exercice en Aoust, 1596. & 1597. ou establi par l'Edict de 77. 11. & 12. permis aux lieux de Bailliages anciens un nouveau; accordé aux faux-bourgs des villes, & depuis par l'article 6. des secrets est adiousté que les Commissaires, qui establiront ledit lieu, que s'ils trouvent des difficultez, les Reformez nommeront trois Bourgades, desquelles une sera choisie par lesdits Commissaires, & cela avec plusieurs extinctions ou esgards pour Dieppe, Santerre, Montegnac, Provence, Beaujolais, Marennes, Oleron & Mets, avec exception des Edits de pacification, qui ont prevenu. 13. 14. & 15. Defenses dudit Exercice, aux lieux non compris en l'Edict, à la Cour, de là les monts, à cinq lieues de Paris, ni aux armées, sinon au quartier des Chefs, qui en font profession. 16. Permission de bastir Temples, & restitution de ceux qui leur ont esté ostez. 17. 18. De-

fenfes , à tous Prescheurs d'user de propos excitans à sedition, baptiser, ou nourrir enfans contre le gré des Parens, avec addition de mesmes defenses aux Reformez. Eux relevez des abjurations, sermens, & cautions donnez pour cet effect. 20. Pour les festes. 21. Pour l'impression & vente des livres. 22. Pour la reception aux Colleges, & Hospitaux. 23. Pour les consanguinitez aux Mariages. Cet article expliqué par les 40. 41. & 42. par lesquels les Mariages des Ecclesiastiques sont validez, eux forclos des successions, & leurs enfans heritiers des meubles, & acquests seulement. Et pour les degrez de consanguinité, le privilege & iugement reservé au Roi. 24. & 25. Les Reformez obligez aux droits d'entree, payement des dixmes, avec forme de leur serment. 26. Contre les exheredations, en haine de Religion. 27. Reception aux charges, & honneurs. 28. & 29. Pour les enterremens. 30. Establissement de la chambre de l'Edict à Paris. Depuis le 31. iusques au 57. Pour l'assiette de toutes les Chambres, mi-parties, leurs Iurisdicções, choix de Iuges, incorporations au Parlement, pour les substituts, expeditions de Chancellerie, creations de Clercs de greffe, Huissiers, Receveurs des amendes, assignations pour les gages, demeure des Officiers Catholiques, establissement dans six mois, renvoi des Procés aux Chambres, elles astringees à garder le style des Parlemens, leurs arrests executables par tout, ordre sur les evocations, partages des procès, recusations, examen des Presidents & Conseillers, distinction de leur droit contre les polices de leurs villes; du lieu & maniere d'examiner les Officiers Reformez, soit par les Chambres, privé Conseil & Commissaires; assignation pour les frais, Ordre & seances des Presidents & Conseillers. Sur ces poincts plusieurs additions aux articles secrets. 58. 59. 60. Cassations de toutes procedures, depuis le Regne d'Henri deuxiesme, & mesmes durant tous les troubles, si elles ont prejudicié aux Reformez. 61. 62. 63. 64. 65. 66. iusques à 68. Cautions pour les enquestes, & iugemens, à ce qu'elles ne soyent en fraudes aux Reformez. 69. Restitution des tiltres. 70. Les enfans nez hors du Royaume declarez François. 71. Decharge des Fermiers du Domaine. 72. Re-

stitution des privileges. 73. Eslargissement des prisonniers. 74. 75. Pour n'estre grevez aux tailles. 76. 77. 78. iusques à 81. decharge & validations des deniers levez en diverses manieres. 82. Injonction aux Reformez de se despartir des associations de dedans & de dehors, & de faire levee de deniers. 83. 84. Decharge des prises & des obeissances aux Arrests. 85. 86. 87. crimes reservez, qui ne sont point effacez par Edict. 88. r'edification des villes desmantelees. 89. Restablissement des Seigneurs en leurs maisons fortes. 90. Acquisitions des Ecclesiastiques nulles. 91. Revocation de tous Edicts & Ordonnances precedentes contraires. 92. Injonction aux Magistrats de tenir la main à ce que dessus.

Le reste est du style. Cet Edict donné à Nante l'an 1598.



APPENDIX

OU COROLAIRE DES HISTOIRES du Sieur d'Aubigné.



LE V, qui n'attache ses graces à la chair & au sang, m'ayant humilié par un fils de genre, auquel en la Preface de tout l'œuvre, j'avois appresté l'honneur de poser ce chapiteau, m'a relevé d'une main, & prolongé les iours de ma vieillesse; pour sacrer ce dernier present sur son autel.

Me voici donc à vous, & qu'animes Lecteurs, avec la liberté d'unir mes iugemens aux vostres, en descrivant pathetiquement la douloureuse tragedie qui a pali mon ancre de mes larmes, donné des accents à mes lignes, & corré mes virgules de souspirs. Si mes desseins n'estoyent pointez qu'à la faveur des humains, à leur plaire, & les esmouvoir par louanges affectees, à payer d'honneurs & de bien-faits des mercenaires labours; ie ne me fusse estendu iusques à la catastrophe, que l'instruction des Princes, l'exemple à tous prosperans, la vanité des esperances humaines, & sur tout la gloire de Dieu exigent de mon devoir. Je vous eusse laissez en bonne bouche de tant de valeurs florissantes, de perils changez en pro-

prosperitez, de ressources des cédres aux throsnes par tant de combats differents en forme & en succès; que la multiplicité ne laisse plus rien à ce qu'on appelle Fortune, pour invôter: i'eusse arresté vos yeux ravis dâs les felicités de Henri quatrième, de tant plus agreables, qu'elles tenoyent, hors l'esgard à Dieu, hommagement de sa vertu; mais ayant pour but principal d'eslever les cœurs plus haut que la terre, & mener les esprits dans le Sainct des Saincts, appelé le Sanctuaire du Fort, Mon but est de descouvrir au secret de ce temple à quel trebuchet il faut peser les misericordes & les iustices de celui qui regne sur les Rois.

Reçois donc & retiens (chere posterité) un abbrege des faveurs du Ciel, envers Henri IV. pour en leur champ d'argent marquer le chevron de cinabre, que l'ordonnance de Dieu, jaloux de sa gloire y a tracee.

ENCOR que le labeur de l'Histoire fournisse à l'estat du passé, ie vous en veux laisser un goust par quatre stances du style du siecle, pour voir en quels termes nostre Prince iouïssoit de la gloire de son nom, ne craignant point d'y mesler les poëmes à l'exemple de Senèque, de Boëce & de l'arbitre d'elegance, ou des ouvrages composites, esquels le Dorique ne refuse point les fleurs du Corinthien: Et puis nous ne trainons plus ce pezeant Chariot de l'Histoire, où il n'estoit ni aisé ni à propos de faire des balles entre les limons.

Roi, clair astre de feu, qui de haute naissance
Fut choir sur l'univers au branle de la France
Ce qu'eut le firmament de guerres en son rond:
Ton berceau, signalé de serpens en ionchor,
Fut du foudre un iouet, lors que Rome fâsbee
Te mit l'Enfer à dos, & l'Espagne à son front.

Devant trois lustres faits, les armes demandées
Graverent sur ta peau les pretextes brodees,
Tu prins rang aux combats long temps devant ton rang;
Tu as à face ouverte, & sans effroi, humee
Des bataillons croisez la poudre & la fumee,
Brofé parmi les fers & nagé sur le sang.

Tu te vu talonné de ces bruslans courages
Qui cherchent les combats au travers des naufrages,
Tu vins, vis & vainquis: C'est toi qui as porté
A tes inges (proscrits) le present de la vie:
Ils ont par toi (banni) recouvré la patrie,
De toi (leur prisonnier) recu la liberté.

Et puis, pour couronner tes tempes honorees
De victoires sans regle en l'Europe arborées,
Admirable en la paix, comme entre les guerriers:
Ta main qui ne prenoit la loi que de soi-mesme,
D'une branche d'Olive agence un diadème,
Pressant en un chapeau ses palmes, tes lauriers.

So vs ces chapeaux d'oliviers, les lions

& les ours de la France enchainez & emuselez, les renards & les helettes seules troubloyent, mais en cachettes & en tenebres le profond repos du laboureur, du marchand & du Noble. Ces petites gales de l'Estat n'en alteroyent comme point la generale santé: ceux qui avoyent accoustumé de demander les recompenses, cōme les exigeans, ne les demandoient plus comme debtes, mais comme bienfaits: au lieu de dire, *J'ai obligé le Roi*, les plus hardis ne mettoient en ieu que leur devoir acquité. Et quant aux Grands du Royaume, le plus proche du premier, en marchoit si loin, qu'il n'avoit garde de lui escorcher les talons: les estrangers demandoient leurs debtes par supplications, nō par menaces, & le chapeau bas, qu'ils avoyent enfoncé autre-fois. Le Roi voyoit autour de son liêt & de sa table une florissante multitude d'enfans, bien que differents de conditions, tous obligez à son appui; &, chose inouïe aux Rois de France, il avoit sous la clef du Duc de Suilli cent canons de batterie, les armes de quarante mille hommes, poudres & boulets pour deux cents mille coups en sō arcenal: mais en son thesor vingtdeux milliōs: ces richesses comparees aux pauvretes souffertes, & ces douceurs aux amertumes du passé: pour l'excellence de cela toutes ces armes ne faisoient que parer la Majesté Royale, elle lors n'estant armee que de ses Loix.

OR cependant que la memoire emploit l'Europe par les oreilles, il n'a pas laissé les yeux sans actions, ayant en dix ans de Paix surmonté les bastimens & les labours des dix Rois qui ayent de suite le plus travaillé pour l'eterniser en pierre, & se faire voir à leurs successeurs.

Vn seul bastiment qu'il desir prit le contr'ongle de sa reputation: ce fut la Pyramide que nous vous avons despeinte devât le Palais, esleeve par l'avis & l'aplaudissement de toutes les Cours, à la benediction du peuple, à la terreur des assassins, au seul cōtre-cœur des Iesuites: qui r'appelez de leur bannissement, non seulement à l'oreille du Roi & à son Conseil, plus estroit; mais aussi au regime de ses desirs, à la maistrise de sa conscience, & de lui tout entier; contre les cris publics, les remonstrances, & larmes de la Court, qui reprochoit ses rares fidelitez, & ausquels ce Prince ne respondoit en particulier sinon, *Assenez-moi de ma vie.*

Et ce qui rendra une telle mutation plus estrange, c'est que le r'appel de ces pestes fut entrepris & executé contre toute iustice, bien-seance, sentiment des Grands du Royaume, volôré & honneur du Roi, & en fin contre sa vie, comme il apparut par un nommé la Varenne, premieremēt cuisinier de Madame Catherine, sœur du Roi, long temps son Porte-manteau, depuis devenu son Conseiller d'Estat. Par le credit de cest homme les condamnez triompherent de leurs luges, firent chanter des palinodies au venerable Senat, mirent l'autorité du Parlement, l'honneur de la France, & la Pyramide à bas, Dont fut escrit,

*L'edifice qui fut un trophée à ta vie,
Fut gloire au condamné, au iuge ignominie,
Haussa les criminels, abbaissant au rebours
Le Senat, esperant contre toute esperance,
Qui, des mains des Francois tirant vive la France,
Quand Paris fut Madrid, porta Paris à Tours.*

LES moins retenus de la secte se sont vantez qu'entre ceux qui commencerent la démolitiō, un bourreau osta la premiere pierre; les triumphes qu'ils ont châtez de cette victoire, & la multitude des biens-faits que Henri le Grand entalla l'un sur l'autre, comme pour rançon de sa vie, feroient un iuste volume: & certes il laissoit un temps aller aux oreilles plus confidentes; qu'il avoit perdu la crainte de toutes choses, horsmis du couteau lesuitique, & ce fut pour quoi il employa tant de despenses & de soin pour faire qu'Aquaviva receut un François assistant.

ENCORES l'honorable sepulchre que nous bastiffions a devant soi une Decade de morts notables, comme du grand Empereur d'Oriēt Mahomet, & guerres loin de lui, du Duc de Mercœur; nous avōs au midi cinq Papes; les Ducs de Toscane, de Parme, & de Ferrare; aux Espagnes trois Rois de Portugal, leur regne esteint, & le destructeur, grād Roi de tant de Royaumes, ināgé de poux. Vers le Septentrion, la Roine d'Ecosse, & l'excellence de testes couronnees Elizabeth, à laquelle nous avons donné son Eloge ailleurs. En approchant du Royaume, l'Archiduc; & au dedans les deux Guisars; là les Roines Catherine, & Louyse; le Roi Henri III. huit Princes du sang, & douze testes, qui portoyent couronnes de Duc.

APRES ces inferies, desquelles la plupart faisoient place aux felicitez du Roi; & en ce haut degré de prosperitez, où ordinairement le Ciel envoie des advertis-

semēsion a escrit comment ce Prince fut troublé en sa chasse, par la rencontre d'un spectre, qu'on appelle le Grand veneur. On marque d'ailleurs plusieurs predictions des Magiciens, lesquelles ie laisse toutes comme de peu de foi; pour vous raconter deux propos hors le soupçon de fables, & dignes de ce lieu, pource que ce grand Roi les a estimez tels, les ramantevant souventesfois, comme lui ayans donné quelque frisson.

HENRI le Grand donc prenant congé du Poictou, & son logis à Moncontour, trouva sur le bord du petit pont le luge du lieu, grand vieillard sec, le visage long, tres-ridé, les yeux haves, la barbe blanche, & longue, un vestement sale, & tout plumeux; cet homme s'estant présenté, pour harāguer, on nous fit approcher, plus pour avoir part à la risée, commune aux courtisans, qu'à l'admiratiō. Adōc l'Orateur avec une triste assēurāce, parla ainsi,

SIRE, Quelques anciens adorateurs de leurs Rois les ont appellez Dieux secōdaires: d'autres plus modestement, images du Dieu vivant: or est-il raisonnable que les portraits ressemblent aux originaux; de là vient que nous nous plaisons en ceux qui nous representent, & les gardons curieusement; mais nous jettons au feu ceux qui nous difforment & portent nostre nom iniustement.

Les traits du visage de Dieu sont la iustice & la clemence; les Princes iustes & pitieux sont gardeZ au sein de l'Eternel comme ses portraits bien-amez: Mais les Rois iniustes & non clemens, sont images de celui, qui meurtrier dès le commencement anime les cœurs des grāds à cōmander les meurtres, les Nobles & les armées à les executer, & despoiller le sein de la terre de ses douceurs, en la couvrant de spectacles hideux, tels que nous les avons veus en la plaine, que vous venez de passer, qui parut à nos yeux un matin, animee de la plus genereuse Noblesse de France, sous mesme soleil sanglant, & deux iours apres puante de dix mille charongnes de guerriers excellents. Elle a paru depuis blāchissante de leurs os: nos chiens sont devenus loups à force de sang regorgé: c'estoyēt ceux qui avoyēt mis le pais à la mort, fait les hommes devenir des os, & perir les enfans sur les peaux des māmelles, pēsans sucer leurs vies dās les restes de la faim.

La mort leur rendit en gros ce qu'ils lui avoyent presté en détail: mais la punition ne s'arreste pas là; car Dieu demandera les vies à milliers de la main de ceux qui les ont fait rōber sous leurs auspices. Et cependant, peu de ces Grāds vōt la gorge seche au rōbean, pource que

grand iusticier des ce monde exerce iugement.

SIRE, Vostre port & vostre visage ne promettent que hauts & genereux desseins, qui accouchent peu souvent à nostre gré, mais avortent de monstrueux accidents, quand ils s'esloignent de la iustice, qui est la seule necessité, soupçonnez d'estre iniques, & mal-heureux, quand la gayeté de cœur en dit son avis; & vous instruisez, que quand nous allons outre les bornes que Dieu nous a prescrites, il nous engraisse pour la mort, nous esleve par delà toute mesure, pour sans mesure doubler le saut du precipice, & rendre signalé le coup de son iugement. Souffrez, Sire, nos plaintes par nos bouches, puis que d'elles mesmes nous prions pour vous contre les sinistres evenemens; nostre harangue est brute, vous en avez donné la matiere, elle ne vous demande pardon que pour la façon: goutez les fruiçts de ce que vos mains ont semé, & ne prenez pas de nos propos l'horreur, sans le changement: car Dieu met ses advertissements au rolle des reproches, les envoie devant, comme s'il vouloit se iustifier: de cette façon ayant ordonné de descocher son foudre sur la teste de Diocletian, il fit auparavant esclater un tonnerre à ses pieds.

Or vueille le Roi des Rois vous inspirer des salutaires pensees, en diriger au bien les actions; apprenant à vos mains, habiles aux combats, à manier (comme elles ont fait) l'espee glorieusement, ainsi heureusement le sceptre de la Paix.

LE Roi, quelque temps estonné, respondit apres une longue pose. J'ai pris vos propos en bonne part, je vous en remercie, & ne les oublierai jamais. Ce qu'il ne fit; & nous repetoit souvent ce terme, où il est parlé que les grands vont rarement la gorge seche au tombeau.

L'AUTRE discours plus brief lui fut rendu par un de ses vieux serviteurs, auquel il monstrois le coup de Chastel à travers la bouche: cettui-ci en presence de la Duchesse, en la salle de son logis, à Chauni, prononça ces paroles, Sire, n'ayant encores renoncé la verité de Dieu, que des levres, il s'est contenté de les percer; mais quand le cœur fera de mesmes, il fera de mesmes au cœur.

LA Duchesse ayant répondu, que c'estoyét de belles paroles, mais mal appropriées au Roi. La repliche fut, Oui, Madame, car elles ne serviront de rien. Ce qui m'a fait produire ces deux pieces, c'est qu'il les rememorait quelquefois, avec une secrette frayeur; & un Iesuite, à qui il s'estoit confessé de cela lui ayant dit qu'il falloit punir telles hardiesses, il respondit, qu'il ne falloit pas faire tout ce

qu'on pouvoit.

MAIS depuis il parut un notable changement en sa vieillesse, reschauffée (comme on disoit) par un amour violent, duquel le brasier pouilloit les desirs en claires flammes, & en fumée la crainte, & les vapeurs. Ce courage eslevé au mepris des prediçtions licites & illicites, eust respondu au Dæmon de Brute, le menaçant de le voir à Pharsalle, Et bien, nous nous y verrons.

COMME du violent travail des guerres, doux & profond estoit le sommeil; ce long dormir ayant refait les forces du Roi, & du Royaume, qui avoit iouy dix ans de ses labeurs. Ce laurier eslevé sous les arceaux d'un diadème, comme de son pavillon, les rameaux n'en pouvoient plus supporter les barrières, voulurent foricter dans le pourpris de l'Europe, au contentement de ceux qui en eussent pris l'ombre, & non de ceux qui en eussent veu le dehors: ainsi au surcroit des forces, l'excez d'un courage fleurissant se resolut d'employer armes, & thresors, pour se faire reconnoistre par dessus les Princes de son siecle, aussi bien en puissance, qu'en vertu; & ne trouvant que le Roi d'Espagne en son chemin, digne de sa colere, il se resolut de l'accroistre en le diminuant.

Sur quoi ayant tasté & gagné les cœurs de ses plus dignes voisins, comme du Roi d'Angleterre, avec qui il commença de traiter par Suilli deslors de son Ambassade, trois desseins lui furent presentez, le premier par le Duc de Savoye, le Marechal d'Esduignieres & Ville-Roi; c'estoit d'attaquer le Milanois cōme la province qui oblige toutes les autres à l'Espagne, & est du tout necessaire pour se maintenir en Italie, ou pour avoir communication en Alemagne & au Pais Bas: ce dessein de tant plus facile par l'assistance de celui qui en avoit donné l'induction, & de la main qu'y prestoyent les Venitiens.

LE second porté par le Prince Maurice, embrassé par le Duc de Suilli, estoit d'attaquer la Flandre, en ioignant les forces des Pais bas avec celles des François, en prenant toutes les villes de la Meuse: chacune des deux armées faisant ses progres de proche en proche, jusqu'à ce qu'elles se fussent rencontrees. Apres quoi il falloit faire la même chose du costé de la mer; ce qu'estant fait il falloit que le pays de l'Archiduc se rendist à discretion, pour ne pouvoir plus estre

secours de l'Espagne, par nul endroit.

MAIS pource que ces deux desseins recontroyent la ialousie de tous les autres Princes Chrestiens, qui aiment mieux voir les deux puissances de France & d'Espagne se balancer, que si l'une estoit victorieuse absolument. Le Roi de ces deux propositions, en fit une troisieme, pour delivrer de la domination Espagnole tous ceux qui gémissoient dessous, pour en tirer la seule gloire & nul autre profit apparent. Il relout de donner une armee, commandee par le Marechal d'Esduiguières au Duc de Savoye, & aux Venitiens d'accord, & ayans partagé la peau, avant que l'Ours fust abbatu, le Grand Duc devoit avoir Port-Hercolé, & Orbitelle: les Venitiens repartageoyent avec le Pape, & autres Princes Italiens, le Royaume de Naples; & la faction Espagnole tiroit ce dernier article en quelque longueur. On choisissoit le Duc de Baviere, pour le porter à l'Empire, lequel osté de la maison d'Autriche, venoit avec bons gages en favorables mains.

La France, l'Angleterre & les Pays-Bas, devoient faire trois flottes, chacune de six mille hommes, qui de six en six mois devoient fondre dans les Indes: & est à noter qu'il ne venoit au Roi aucune augmentation en apparence, que l'estenduë de son Regne au mont Senis, & aux rivières antienes, qui en faisoient le partage vers la haute & basse Allemagne; quoi que pour l'Entreprise il deust fournir en quatre ans cinquante millions; mais il attachoit à soi inseparablement tous ceux qui auroient eu des plumes de cette dépouille, & se rendoit Arbitre, & Chef sur eux, sans tiltres par effect, comme le pratiquoyent les Romains sur leurs Alliez.

TEL estoit au commencement le grand dessein, se contentant le Roi de reduire l'Espagnol aux frontieres des Pirenees, & de la Mer. Mais deux choses firent pèser plus avant; l'une, l'offre de l'Archiduc, conclu en Traitté, par lequel il vouloit conferer à ce qu'il ne pouvoit differer, & par la facilité de son assistance, donnoit moyen au Roi de mettre la Couronne Imperiale tout d'un train sur la teste, sans en faire à deux fois. Et de mesme temps quelques riches Marchans des costes de Guyenne, ameutez par un Vis-Amiral du pays, l'offrirent à nourrir l'armee, qui conquerroit l'Espagne, rendās à leurs perils & despens les vivres par toutes les vil-

les & Forts maritimes, qu'on dresseroit, au prix qu'ils estoient lors à Paris: cela faisoit chercher vers la coste de Languedoc des offres de mesme commodité, & doubler la doze de la despenfe, pour iecter deux armées en Espagne, de chacune vingt cinq mille hommes; l'une pour commencer à S. Sebastien, & l'autre à Parpignan, & se joindre, par les bords de la mer, où les conquestes leur permettoient.

Le Roi donc, au fourbir de ses armes, donna la crainte où il n'avoit plus l'amitié. Les sages voisins iugerent où alloit le dessein par le merite du desseignant, mesuroyent ses pensees à sa puissance, & des succès passez, se resolvoient de contribuer aux victoires qui ne se pouvoient arrester; dont on escrivit,

*A ton resveil Madril vouloit cacher ses armes,
Qui n'y contribuoit estoit armé de larmes;
Vienne alloit subir le ioug du vertueux;
Les Anges s'acueilloyēt à si haute entreprise. &c.*

Le consentement des peuples qui est (bien souvent) la voix de Dieu, sembloit promettre sa benediction. Les nations avoyent posé leurs haines, vouloyent arracher leurs bornes pour l'amour d'Henri. Les Alemans l'armoyent à la Françoisé, pour cōbattre de mesme; le Prince d'Anhalt faict leur Chef, vouloit se monstrier Maistre, sous celui qui l'avoit enseigné. Le Marquis de Brandbourg espuisoit la Noblesse de Pomeranie, & les Suisses animoyent leurs rochers immobiles. Tout cela pour faire un Empereur des Chrestiens, qui de sa menace arresteroit les Turcs; pour Reformer l'Italie, dompter l'Espagne, reconquerir l'Europe, & faire trembler l'Vnivers.

IL estoit prest de convertir ces choses en execution, il avança de toutes les parties, pressé de tous costez son dessein, & pour arrhes de ses victoires, sous tiltre d'une entree pour la Roine, il emplit Paris de Theatres, & d'Arcs triomphaux, presqu'à veuë l'un de l'autre, surpassans tous ceux qu'on avoit veu, soit en estoife, soit en elevation. Les despenses prodigues à telle splendeur ne sentoient plus ce Prince, sur la peau duquel les miseres avoyent laissé long temps la crasse de la chicheté; si bien qu'au prix que la parade de ses armes donnoit dans les yeux de l'Europe, Paris, & avec lui la France, se blouyssoient de tant de thresors desployez; Mais,

O faciles dare summa deos cademque tuert difficiles.

Ov bien, pour reprendre les stances des louanges que nous avons posees au commencement.

Ma plume ainsi voloit, m'emplumant d'esperance,
D'animer plus qu'un autre à ses larmes La France;
Mieux louer, mieux pleurer, que nul autre, mon Roi,
Quand mon esprit de feu, mon Docteur à predire,
Tourne mes yeux à voir par un grand doigt escrire
MENE THECEL PHARES en funeste paroi.

Cette main qui orna ta perruque de gloire
Mit le sang à ses pieds, sur le front la victoire,
La grace dans tes yeux, sur ta langue le miel,
Lasé de ces douceurs, desploya ses puissances,
Ferma l'hun aux bien-faits, pour l'ouvrir aux vengeances,
Fouilla, non le thresor, mais l'arsenal du ciel.

La main large de Dieu, qui par cinquante années
En deluge versa tant de graces donnees,
Du berceau condamné l'injuste mort chassa,
Qui de ses doigts porta les tendons de l'enfance,
Vn bouclier au massacre, aux prisons delivrance,
La victoire aux combats, à la fin se lassa.

CAR le Vendredi quatorzième de Mai, l'an mil six cents dix, le Roi troublé de quelques devinations, qui le menaçoient de mort en ce iour-là, prié par les plus proches, de le vouloir passer à l'ombre: apres s'estre ietté par trois fois sur un lié, pour y chercher, sans trouver, le repos, avoir prié Dieu extraordinairement, entra dans son carrosse, relevé de tous costez, pour voir à son aise l'apparat, & magnificence, accompagné des Ducs d'Espéron, de Mombason, Marechal de Laverdin, la Force, & autres: ayant trouvé un embarras de charrettes à la rue de la Ferronnerie, & les va-de-pieds, horsmis deux, ayans pris par le Cloistre de S. Innocent, François Ravailac d'Angoumois, mettât le pied sur le rayon d'une rouë de derriere, pour avancer son corps dans le carrosse, trouva le Roi panché vers la portiere droite, lui donna trois coups, les deux derniers portans au cœur, d'un cousteau à manche de poignard, sur lequel y avoit un caractere gravé: le meurtrier levoit la main pour le quatriesme coup, quand il fut arresté & pris par le va-de-pied. Le Roi n'ayant monsté aucune respiration de vie, fut couvert d'un manteau, & ayant ensanglanté toute la rue de S. Honoré, fut porté au Louvre, sur le lié qui n'agueres lui avoit refusé le repos.

Je n'ai plus d'haleine pour suivre aucun article des succès de cette mort; la plume me rôte des mains, & au lieu d'es-mouvoir les cœurs, non seulement des François, mais de tous ceux qui favorisent la vertu de leur vœux & la pleurent,

esteinte de leurs yeux; ie laisse parler mieux que moi Anne de Rohan, Princesse de Leon, & de tous ceux qui escrivent bien en ce temps, de laquelle l'esprit trié entre les delices du ciel, escrit ainsi.

Quoi? faut-il que Henri, ce redouté Monarque,
Ce dompteur des humains, soit dompté par la Parque?
Que l'ail qui vid sa gloire, ores voye sa fin?
Que le nostre pour lui incessamment degoutte?
Et que si peu de terre enferme dans son sein
Celui qui meritoit de la posseder toute?

Quoi? faut-il qu'à jamais nos ioyes soient esteintes?
Que nos chanes & nos ris soient convertis en plaintes?
Qu'au lieu de nostre Roi, le deuil regne en ces lieux?
Que la douleur nous poigne, & le regret nous serre?
Que sans fin nos soupirs montent dedans les cieux?
Que sans espoir nos pleurs descendent sur la terre?

Il le faut, on le doit: & que pouvons-nous rendre?
Que des pleurs assidus, à cette auguste cendre?
Arrousons à jamais son marbre triste-blanc:
Non, non, plus tost quittons ces inutiles armes!
Mais peu qu'il fut pour nous prodigue de son sang,
Serions-nous bien pour lui avares de nos larmes?

Quand bien nos yeux seroyent convertis en fontaines,
Ils ne sauroient noyer la moindre de nos peines.
On espanche des pleurs pour un simple meschef:
Vn devoir trop commun bien souvent peu s'estime;
Il faut doncques mourir aux pieds de nostre Chef,
Son tombeau soit l'Autel, & nos corps la victime.

Mais qui pourroit mourir? Les Parques filandieres
Desdaignent de toucher à nos moites paupieres,
Ayans fermé les yeux du Prince des guerriers:
Atropos de sa proye est par trop glorieuse;
Elle peut bien changer ses Cypres en Lauriers,
Puis que de ce vainqueur elle est victorieuse.

Puis qu'il nous faut encor & soupirer & vivre,
Puis que la Parque suit ceux qui la veulent suivre,
Vivons donc en plaignant nostre rigoureux sort,
Nostre bon-heur perdu, nostre ioye ravie,
Lamentons, soupirons; & iusques à la mort
Tefmoignons qu'en vivant nous pleurons nostre vie.

Plaignons, pleurons sans fin cet esprit admirable,
Ce iugement parfait, cet humeur agreable,
Cet Hercule sans pair, aussi bien que sans peur;
Tant de perfections qu'en loiant on souspire,
Qui pouvoient asservir le monde à sa valeur,
Si sa rare Equité n'eust borné son Empire.

Regrettons, soupirons cette sage prudence,
Cette extreme bonté, cette rare vaillance,
Ce cœur qui se pouvoit flescir & non dompter;
Virtus de qui la perte est à nous tant amere,
Et que ie puis plus tost admirer que chanter,
Puis qu'à ce grand Achille il faudroit un Homere.

Mais parmi ces vertus par mes vers publiees,
Lairrons-nous sa clemence au rang des oubliees?
Qui seulement avoit le pardon pour obiet?
Pardon qui rarement au cœur des Rois se treuve:
En parle l'ennemi, non le loyal subiect;
En face le recit qui en a fait l'espreuve.

Pourroit-on bien conter le nombre de ses gloires?
Pourroit-on bien nombrer ses insignes victoires?
Non; d'un si grand discours le dessein est trop haut:
On doit louer sans fin ce qu'on ne peut escrire:
Il faut humble se taire, ou parler comme il faut;
Et celui ne dit rien qui ne peut assez dire.

Ce Mars, dont les verins furent iadis sans nombre,
Et que nul n'esgaloit, est egal à un' ombre:
Le sort a ressenti d'Atropos les efforts,
Le vainqueur est gisant dessous la froide lame;
Et le fer infernal qui lui perça le corps,
Fait qu'une aspre douleur nous perce à jamais l'ame;
Iadis pour ses beaux faits nous eslevions nos testes,
L'ombre de ses lauriers nous gardoit des tempestes,
Le fin de ses combats finissoit nostre effroi:
Nous-nous prissions tous seuls, nous mesprissions les autres,
Estans plus glorieux d'estre subiects du Roi,
Que si les autres Rou eussent esté les nostres.

Maintenant nostre gloire est à jamais ternie
Maintenant nostre ioye est pour jamais finie;
Les lys sont aiterrez, & nous avecques eux:
Daigne baïsse, chetifue, en terre son visage,
Et semble par ce geste, humble autant que piteux,
On couronner sa tombe, ou bien lui faire hommage.

Je me contenterai de cet échantillon, pour vous faire envie de ce qui suit, & venir aux accidents inesperez, aux atterentes brisees, aux grands desseins esvanouis, qui faisoient parler les choses, & ietter par la France des amertumes qui n'ont point de vocables suffisans. Les Tragedies observent deux proprietes, qui le tiennent bien la main: c'est que non seulement elles ont des issues lugubres & sanglantes; mais aussi ont-elles des personnages, auxquels il échert de ne finir point à la mode des moindres, & de la mediocrité. En vain eusse-je donc souhaité une catastrophe Comique, en traitant des Dieux de la terre.

Or voici la Conclusion, non seulement de mon Histoire, mais de toutes celles qui ont esté escrites, & s'escriront jamais, ou soit par les desseins des Auteurs, ou soit par le droit d'Amirauté, que le Dieu des armées fait poser sur l'Autel de l'honneur; c'est que les succès envoient par force les yeux & les esprits de la terre tenebreuse au Ciel luisant, des splendeurs qui passent aux eternelles, des Royaumes caduques au permanent, & en fin de ce qui paroist estre vivre & regner, à ce qui seul est, vit, & regne veritablement.

Je n'ai plus qu'à laisser quatre vers pour le renom d'un Roi sans pareil; que si la défaveur de leur Auteur les fait refuser au tombeau de S. Denis, ils ne le seront pas en celui qui est posé & sacré dans le marbre permanent, qui est l'eternelle memoire de la posterité.

HENRI LE GRAND, si grand, que la paix ni la guerre
Ne lui ont fait souffrir Maistres ni compagnons,
Trouve repos au Ciel, qu'il n'eut point en la terre:
Guerrier sans peur, vainqueur sans fiel, Roi sans ingrats.

COMME ce peintre Grec qui se cacha derrière son tableau pour apprendre de ses nouvelles par toutes sortes de bouches & d'esprits; ainsi à l'ombre de mon Histoire (qui n'est qu'un tableau) ie desire d'entendre les reprehensions des uns & les plaintes des autres; faire mon profit de tout, sans renvoyer le cordonnier à sa poutolle. Aux premiers ie tiendrai compagnie; aux iuges de mes défauts, les corrigerai avec eux, cōme ie les sen avec eux, sans autre excuse, que la difficulté de mettre en ordre des choses tant desordonnees, le manquement & diversité des memoires, souvent arrivez apres les premieres parties imprimees: tout cela en un mot me condamne à la seconde main.

QUANT aux plaintifs, & ceux qui disent que j'ai oublié beaucoup de choses, ils verront que c'est d'eux qu'ils se doivent plaindre, & qu'eux mêmes ont oublié ce que ie ne savoi pas, apres avoir esté sollicités par voyes honorables, & publiques depuis quatorze ans; ie serai bien aise qu'une injuste colere les pousse à un iuste sentiment, & au remede qui est en eux: car pour le certain de ceux qui m'auront envoyé des memoires, ie n'aurai aucuns complaignans. Il n'y a Province où il n'y ait Ordre, pour la reception de telles choses: aidez donc à ce que vous desirez: celui qui circuit le Monde ne fait qu'une ligne: j'ai esté long temps nourri aux pieds du plus grand Roi du monde, & dans les affaires desesperées, mais ie n'en ai pris que ma portee; & en tout ce que j'appren d'autrui, il m'est peu advenir d'avoir dit mensonge, mais non pas d'avoir menti.

Il est temps de fermer ce Livre par ma Priere accoustumee, à l'ouverture du Labeur.

Du Pseaume 71. 17.

O Dieu! tu m'as enfant instruit de tes merveilles,
Enfant j'ai convié les cœurs par les oreilles
A ton saint nom venir:
Ne me retire encor en ma blanche vieillesse,
Tant que j'aye achevé d'élever ta Hautesse
Aux siecles à venir.

Ainsi la prisonniere allegue sa grosseffe
Pour recueillir son fruit l'execution cesse;
De pareille raison
Pour sauver son enfant, mon ame criminelle,
Demando qu'on attende en patience qu'elle
Acouche de son fruit.



INDICE DES MATIERES, DES DEVX PREMIERS TOMES.

A



- A** E' de Gassines executé à mort par les Reformez en represseille. 222. 279
- Abuettir de Iouarre fillé du Duc de Mompensier. 328
- Abdala esleu Roy de Grenade. 498
- Abdala Roi de Fez vit en porc. 501
- Abdel-Melech Roi de Fez vaillant Prince. 1054. 1055. Son Eloge. 1058.
- Abdith Cherai, Prince Tattare mis à mort en Perse. 1045
- Abergement chasteau. 1030
- Abus qui ont glissé en la milice Françoise. 1111
- Acier fait vne grande armee. 312. leue derechef vne armee. 382. Succede à Andelor. 399
- Adde, Capitaine. 680
- Adelphe de Nassan tué. 509
- Baron des Adrets. 203. 205. 206. &c. 212. 215. Excellent discours de lui avec l'auteur. 215. Sa defection & capture. 248. 249. est battu par les Ref. 403
- Adrian historien, secretaire du Duc de Florence. 292
- Adron chirpientier fait surprendre Nismes aux Ref. 450
- Adultere puni de mort. 279
- Affront fait à la Reine de Nau. 1083
- Agde assiegee. 214
- Agen saisi par Biron. 972
- Aigle prise. 249
- Aiguesmortes prise sur les Roiaux. 711. 942. 1004. 1016. 1043. 1071.
- Aiguillon prise par les Princes. 452
- Aimargues prise par les Ref. 454
- Albe-Royale. 263
- Albert de Brandebourg abandonne le parti du Roy. 10
- Albigois, leurs guerres & persecutions. 79. Leur dispersion. 89
- S. Aldegonde. 806. 1177. 1179
- Alemagne. Voyez à la fin de chaque liure le chapitre intitulé. De l'Ouent.
- Baron d'Alemagne. 1028
- Alexandre Fierze Duc de Parme. 638. Et enuoyé au pays Bas. 952. Son droit sur la couronne de Portugal. 952. Prend Anuers. 1181. &c.
- Alez prise par les Ref. 454
- Alfonse Corse. 1141
- Duc d'Aluaro tué. 1057
- Duc d'Alue. Est à l'entreueüe de Bayonne 292. Conduit vne armee d'Italie aux Pays Bas. 328. Ses exploits. 368. 480. 509. 613. 655. &c. Gagne la bataille de Geminge. 512. Sa statue dans la Citadelle d'Anuers. 514. Sa cruauté. 804. &c. Est rappelé en Espagne, & y est mal receu. 803. 806. Va à la conquête de Portugal 1062. Sa mort & son eloge. 1161
- Amançai massacré. 371
- Ambassadeur de Frâce au Concile cede à celuy d'Espagne 259. Regagne à Rome la main droite. 329
- Ambert prise par le Merle. 944
- Ambres. 1029
- Ambron prise par Lesdigueres. 1141
- Amiral de Chastillon. Voyez Gispard de Coligny.
- Amourettes noisibles aux Princes. 761. 771. Amourettes du Prince de Condé. 280. Du Roi de Nauarre & de la Cour. 761. 771. 976. 990. 1078.
- Amurath Empereur des Turcs. 954
- Anabaptiste à Rouen. 136
- Anabaptistes chassés du Palatinat & Wirtemberg. 628
- Ancofne. 1140
- Andelor. 137. 185. Se faist d'Orleans 187. est ennemi des parlementeries. 197. est despêché en Alemagne. 199. Son aduis sur la prise des armes. 296. Se presente deuant Paris apres la bataille S. Denis. 307. est au siege de Chartres. 327. &c. 217. 219. 231. 234. 238. 241. Se met aux champs aux troisiemes guerres. 373. est au combat de la Leuee. 375. passe Loire. 378. son courage. 394. meurt. 399
- S. Andel tué. 456
- Mareschal S. André prend Poitiers sur les Ref. 200. 226. 227. 234. est tué. 236
- Angers pris par les Refor. mais non le chasteau. 189. le Duc de Mompensier la reprend, on y fait massacre. 190. le chasteau est surpris par les Ref. 1118. le Prince de Coudé va assieger la ville, & s'y ruine entierement. 1121
- Angleterre mise à l'interdire par le Pape. 507
- Angoulesme assiegee & rendue au Prince de Condé. 380. apres vne autre paix lui refuse les portes avec mocquerie. 820. 814
- Angroingnois: persecutez pour la Religion. 91. leurs combats. 92. discours de leurs deputez. 94. obtiennent liberte de conscience. 95
- Anne de Boulen Reine d'Angleterre decapitee. 8
- Mareschal d'Annebaut tué. 236
- Annonnai V. Nonnai.
- Antoine de Bourbon roi de Nauarre est mesprisé en Cour. 119. est enuoyé en Espagne conduite Elizabeth. 123. s'alaicte de vaines esperances, ibid. traite rudement les misérables de l'entreprise d'Amboise. 129. est vilipendé à Orleans. 137. Aduerti qu'on le vouloit poigner prend vne courageuse resolution. 138. 139. s'accorde avec la Reine pour la Regence. 141. quitte la Religion Ref. 182. s'en monstre ennemi

INDICE

capital. 134. est déclaré General de l'armée Cath. 197. est bleisé au siege de Rouen. meurt. 220. son éloge. 221
Antonio roi de Portugal. 1059. 1060. 1063. 1082. Ses milices 1155. 1157. &c.
Anraguer. 1084
Anuers en trouble. 358. est rançonnée par les Espagnols. 807. puis saccagée 811. malheureuse entreprise des François sur icelle 1171. est assiégée & prise par le Duc de Parme. 1177.
Apophthegmes & bons mots de l'Eueque de la Vaur au Concile 26. de diuers Martyrs 96. &c. **de Zisca** 90. de Roche-du-Maine 1191. du Prince de Condé 196. de la Reine Mere 198. d'un soldat Cath. 206. contre les massacrieurs 207. du Roy de Suede 290. de **Montluc** 243. du Duc d'Alue 193. de **Boucard** 297. d'un autre cōtre le Comte de Bothuel 365. de **Pluuiard** 381. de l'Estrange à l'Admiral 439. de Tors Gouverneur de Cognac 446. de Langoiran 537. du Comte de Morai 643. des assiegez de **Hailem** 652. du Roi Charles en mourant 699. de Colombieres 695. de Mombrun 706. des soldats de Lezignan 714. de Marcel au Roi 817. de la vieille d'Angoulesme 820. cōtre le Chancelier 855. du Duc Jean Casimir 950. de la Meausse 979. du Roi de Navarre 998. d'Aubigné à Blaye 1013. de la Meausse à la Reine Mere 979. aux poltrons de Montaigne 1034. du ieune Aubigné 1036. de Lefdiguieres 1074. d'Aubigné à la Reine Mere 1084. du Roy Henri iij. 118. d'Aubigné au Prince de Condé 1124. du Roy de Navarre à la Reine Mere 1144. du Prince d'Oranges & Dauphin au Duc de Brabant 1166. du Roi de Navarre. 1186
Arambure. 299
Aramont. 211. 214
Archeuesque de Vienne. 136
Archeuesque de S. André pen-
du. 646
Archeuesque de Colongne ma-
rié. 1142
D'Arennes Languedoquois. 756
Aremberg Comte 311. defait par le Comte Ludouic, & tué. 508
Argence. 395

Argent du Roi d'Espagne arre-
lié en Angleterre. 513
Ariail Cap. tué. 442
Cardinal d'Armagnac. 289. 1028. 1029
Armagnac valet de chambre de
Henri le grand. 771
Arnaud Cap. Ref. 591. 20
Arpajan tué à Dieux. 237
Arques, depuis nommé loyeuse.
1031
Arrest du Parlement de Paris
pour faire prendre les armes
contre les Ref. 190
Arrest du Parlement de Paris
contre le Prince & les siens.
228
Arrest estrange du Parlement
de Paris. 429
Articles secrets pour les Refor.
803. 1072
Artillerie pour le siege de Polo-
tia menée par quarante mil-
le pionniers. 270
Ascagne de la Corne. 345
Asnieres. 445. 474. 477
Assaut à Chasteleaud 427. à
Poitiers 425. à **Rabasteins**
477. à la Rochelle 591. &c. à
Alcmar. 806. &c.
Assemblée de Fontainebleau
130. des Princes Cath. à Nan-
ci 288. des Refor. à **Milaud.**
720
Astoul Cap. 450
Atis, prodige. 1025
Atlas montagne, auioird'huy
Montes-claros. 958
Atrie Comtesse de Chateau
Vilain. 975. 978
Auantigni. 389
Auaré. 229. 232
S. Auban. 444. 678. 1028
Aubespain fleuri à la S. Barthe-
lemi. 551
Aubigné pere de l'Auteur. Est
des entreprenneurs d'Am-
boise 125. 126. 128. 129. 212.
230. 252
Aubigné frere de l'auteur. 1034.
est tué. 1036
Aubigné l'auteur, est ieune en-
fant dans Orleans assiegee
241. 245. est à la defaite de
Goulenes 317. est au siege
d'Angoulesme 380. est à la
bataille de la ruy 397. est à v-
ne petite defaite du Baron de
Sauignac 429. petits combats
465. 474. il prend Pons sans
dessein 477. eschappe la S.
Barthelemi 537. descouvre vn
poison sur la personne du
Duc Damville 690. veut de-
liurer le Comte de Mongom-
meri 694. Fait eschapper

Henri le Grand de la Court
770. &c. Fait des petites cour-
ses vers Orleans 781. decou-
ure les semences de la Ligue
en Picardie 837. va à Blois des-
guisé 843. est à l'escalade de S.
Macari 877. est avec la Nouë
en l'action huzardeuse de
Marmande 869. est de pesché
en Languedoc pour descou-
vrir les menees du Marschal
d'Anville 883. estant mené pri-
sonnier donne vne demettie
sous la Cornette 884. fut
choisi pour aller commander
aux Seuenes 903. on rompt
ce coup, & le veut-on assas-
iner 905. Se retire à Castelj-
loux 906. se trouue là en vn
combat opiniastré 906. fait
diuerses courtes 914. est bien
veu à Bayonne 915. comment
il manie l'entreprise de Limo-
ges 981. est à la resolution de
la guerre des Amoureux 990.
Se jette dans Montaigne 992.
Fait la guerre à n'attendre
point de pardon 994. Man-
que Blaye 1007. Dieu le pu-
nir 1014. Ses courtes estant
dans Montaigne 1030. 1031.
Prodige lors de la mort de
son frere 1034. diuers com-
bats 1034. 1037. Duel assigné
de dix contre dix 1040. Mau-
uais trait que lui veut iouer la
Reine de Navarre 1078. Pra-
tique d'Aubigné avec le
Connestable de Portugal
1080. 1159. Danger qu'il court
allant porter au Roy vne pa-
role hardie 1084. Delivre le
Roi de Nav. de l'assassin Lor-
so 1089. Son aduis sur la ques-
tion si les Ref. se courroyent
le Roy contre la Ligue, &
comment 1102. Il leue vn re-
gimen 1104. diuers combats
où il se trouue 1104. 1108.
1110. 1112. Exploit d'Angers.
Deroute & retraite retrac-
quable 1121. Est employé en
vne pratique lectette avec
l'Espagnol 1144. Pourquoy
il ne s'est serui des Memoires
de Villeroy. 1187
Avenelles Advocat à Paris des-
couvre l'entreprise d'Amboi-
se. 125. 126
Auguste de Saxe. 333
Duc d'Aumale 219. Mené à
meé au deuant du Duc des
Deux Ponts 491. Est tué de-
uant la Rochelle. 584
Aumoine sanglant. 559
Aumuerie Capir. 215
Auran-

DES MATIERES.

Auranches prise. 249	Afrique 1051. entre les Turcs & Perses. 1149	form. mais ne sont pas obeis. 758
Baron d'Auros Bernois, pere & fils. 680	Batterie des Refor. contre Poitiers. 424	Beroalde. 578.600
Aussun de regret d'une fuite se laisse mourir de faim. 237	Baubigni 230. tue le Marechal S. Andrie en la bataille de Dreux. 236	Berri en quel estat apres la bataille de Montcontour. 446
Autricourt 404. est tue. 435	Baugenci prise par les Refor. 189. prestee pour le pourparlet 197. reprise par force par les Ref. 199	Bersaure. 305
Auvergne en quel estat apres la bataille de Montcontour. 446	Bayernel Cap. 1006	Bernaui. 749. 1013
Auxerre. 324	Bayeux prise par l'Amiral. 249	Besancourt. 305
Azenet Viceroy d'Alger courageux. 347	Bayonnois detestent la S. Barth. 560	Beziere faillie. 214
	Bay-sur-Bays. 711	Besme tue. 749
B	Bazas. 223	Bessonnere Capitaine Reforme. 415
Bacons Cap. 973	Bearn remis en l'obeissance de la Princesse par Montgommery. 418. &c.	Beulich Agent du Duc Casimir 759. 1016. parle tres hardiment au Roy. 947
Marquis de Baden secourt le Roi contre les Reformez 308. est tue a Montcontour. 437	Bearnois se recueillent apres la S. Barthel. 679	Beze. est au Colloque de Poissy 146. est accuse de l'assassinat du Duc de Guise 250. Poltroit l'en descharge a la mort. 251
Baiourdan. 225	Beucaire prise & reprise. 211. 974	Biton 238. 242. est Marechal de Camp a la bataille S. Denis 304. Autres siens exploits 393. 432. 515. est employe a la paix 455. est en danger a la Saint Barthel. 549. sailit Agen 972. escarmouche de Tonneins 1002. presente son armee deuant Nerac a la barbe du R.D.N. 1017. est au mal-heureux affaire d'Anvers 1171. & y perd vn fils. 1173
Bal de France inimitable 665	Beaudisné. 211. 546	Blacons 206. 247. 309. 424. 438. 708. 821
Balagny despesché en Pologne 564. bleisé deuant Livron. 706	Beaucieu Cap. 206	La Blache Cap. 1006
Bandoliers conduits par Oudoux en l'armee des Ref. mais renuoyez par l'Amiral. 453	Beaumont Ministre. 416	Blagnac. 1025
Bar en Lorraine laissé en Souveraineté aux Lorrains. 119	Beaumont Gouverneur de Tailbourg 1113. Beaumont tue aux Terceres. 1159	Blanchard. 474
Baribaut soldat courageux. 729	Marquis de Beauprean Prince du sang tue d'un cheual. 144.	Blandi-Fumee. 400
Barlemonr. 357	Beaurepaire. 219	Blaye. 445. 1007
Barrelle Ministre a Toulouse. 191	Beauté a vne grande force. 476	Bleraudiere. 458
Barre Cap. 407	Beauuois tue a Dreux. 236	Blessure trentecinquiesme d'arquebusades au Capit. Belon. 449
S. Barthel. empoisonneur. 531.	Beauuois de S. Estienne 535. est massacré. 547	Blois prise par les Refor. 189. 320
Balin Aduocat a Blois Refor. 564	Beauuois-la-Nocle. 408. 757	Bloisset. 413. 414. 689
Bastillon Cap. Ref. deffend Navarins 419. est gagné par Montluc. Mais poignardé. 421	Beauuois-Nangis. 1020	Bubineau. 592
Bastompierre. 391	Beauuois-sur-mer quitté par Pluvaud. 462	Bodin aux Estats de Blois. 875
Bastardray. 1113	Bedarides. 208	Boidon massacreur. 621
Bataille de saint Denys 303. de Dreux 231. remarques sur icelle 236. Bataille des Escossois contre leur Reine 505. de Geminge 508. de Jarnac 393. de Mombroun près de Die 704. de Montcontour 432. de S. Quentin 17. de Renti 11. des Terceres 1159. bataille refusee par les Cathol. 199. Interrompte entre Damville & Chastillon 945. bataille de Leparthe 630. des trois Rois en	Belieure despesché en Suisse apres la S. Barthel. 565. 576. va en Pologne. 672	Bois du Lis. 1116
	Belle-Fontaine. 419	Boisron. 465. 1013. 1116
	Bellegarde Marechal. 706. 882. 886. 941. 974	Boissiere Brissou. 821
	Belon Cap. reçoit a Linieres trente cinquiesme arquebusade. 449. 1024	Bois-verd. 375. 377
	Belle-ville. 200	Bole près de Tolose prise par les Princes. 453
	Bencio Italien fait courageusement a Chasteleraud. 427	Bon-repos Capit. de Chevaux legers. 915
	Bergerac prise par Piles. 243. & 244	Bordage tue. 1024
	Berger-Beaulieu. 591	La Borde tue. 388
	Marquis de Berghe 357. meurt en prison. 360	Des Bordes tue par mesgarde le Duc de Nevers son maistre. 247
	Berna prise & pillée. 249	Borromee Cardinal. 635
	Berneuil laissé Gouverneur dans Pons. 385	
	Berni massacré. 546	
	Bernois font defences a leur jeunesse de secourir les Re-	

INDICE

Bothuel Comte Eſcoſſois 364. meurt en Norwège deſeſpéré. 366	449. 459. 461. 586.	Calomniateur roné, pour auoir fauſſement accuſé l'Amiral. 294
Boucard. 297.399	Briffac Mareſchal de France, Lieutenant delà les Monts 14. ſe deſpite. 16	Caluin. 258
Bouchard Chancelier de Na- varre. 136.138	Comte de Briffac ſon fils 246. 247.321.334.384.390.392.394. 398. tué deuant Mucidan. 399	Cambray bloquée par le Duc de Parme eſt deliurée par Monſieur, & ſe donne à lui. 1164
Bouchauanes trahit les Refor. 540.547	Comte de Briffac autre fils; Aux Terceres. 1158.1160	Candale, Comte, tué deuant Sommieres. 602
Bouillargues Capitaine. 211.213. 942	Britteſte. 1016	Candelai Capitaine. 1115
Bouillé. 398	Brocas. 909	Canillac Marquis. 475
Duc de Bouillon Gouver- neur de Normandie. 194. 219	La Broſſe General des trou- pes Françoises en Eſcoſſe 169. tué à Dreux couuert des armes du Duc de Guiſe. 235	Canis tué à la bataille S.Denys. 306
La Boulaye. 982.991.1033.1098. 1113.1115	Autre la Broſſe 411. 441. 1035. 1040	Canon, quel avantage il a du bas au haut. 20
Bouillé Chevalier. 451	Broſſe. 428	Cantarac Capit. 447
Bourbons. Voyez Antoine, Henri. Louys, &c.	Brouage aſſiégée & priſe par les Ref. 474	Cap de rouſſe. 208
Bourdeaux 223. ſ'eſmeur, & ne veut receuoir le Roi de Na- varre. 823	Brouage enuiee 753	Capitulation à la nouvelle la- ſon 1108. capitulation mal faite ne ſçauoit eſtre que mal gardée. 420.451
Bourdet. 224.326	le Prince en traite avec Mi- rambeau 820. 822. Mi- rambeau entreprend deſ- ſus 880. eſt aſſiégée & priſe par le Duc du Maine 923. &c. eſt aſſiégée par le Prince de Condé 1114. & deliurée par la deſroute d'An- gers. 1135	Caraſſes. Mal traitez par le peu- ple de Rome. 161
Bourdillon Mareſchal. 253	Brueres. 717	Carbillac 752. eſt tué ſur mer. 763.
Bourg en Breſſe aſſiégée par le Baron de Polleuille. 19	Buiſſé Cap. 320	Carcaſſonne ſ'eſpouuante de l'armée Ref. 453
Bourg aſſiégée par Piles. 392	Bulle de Gregoire XIII. pour les Pays-Bas. 952	Comte de Carcer. 203. 206
Bourg en Vivarais. 205.456	Burie. 211	Cardinal de Bourbon va que- rir ſes deux freres 133. &c. 833. eſt fait Chef de la Ligue. 1085
Anne du Bourg faiſt priſon- nier 114	Bufanval. 300.301	Cardinal de la ſingefſe. 5
Anne du Bourg executé à mort. 122	Buſſi d'Amboiſe tue le Mar- quis de Reſnel à la Saint Barthelemi 546. 716. 769. 835	Carentan aſſiégée & priſe par le Comte de Mongommeri. 686
Bourg-dieu. 446	est aſſaſſiné par Monforeau 1094. ſon eloge. 1095	Carlinas. 1005
Bourges priſe par les Refor. 189. 217.452	Butterie traitre tué. 1009	Carnaualer. 434.436.322
Bourget Capit. 907	Buzet priſe par force. 575	Carnesec bruſlé à Rome. 349
Bourri. 299		Carrabins. 765
Bourrigles Cap. 416		Carreliere tué de ſang froid apres la bataille de Dreux. 237
Bouvines ſaccagée. 11.324		Carrere en Afrique priſe par le Turc. 796
Bouſſillement des Reformez pour payer les eſtrangers 322		Carrouges Gouverneur de Rouen veut empêcher le maſſacre. 559
Boute-ville. 451.478.892		Cartier Capit. 416
Bragadin eſcorché vñ. 616		Carvajal Eſpagnol. 806
Brancaſſe Colonel Italien. 246. 293		Cafa Eſpagnol. 642
Brantome la Chapelle. 412		Caffagne. 878
Bray-sur-Seine priſe par les Ref. 311		Caffinat Cap. 999
Breda perdue par les Eſtats. 1163		Caſtain. 909
Brederode. 357.360		Caſteljaloux. 223.906.913
Breſſaut. 390		Caſtelloux l'un des entrepre- neur d'Amboiſe. 125
Breſſieux. 318		Caſtelnan l'un des entrepre- neurs d'Amboiſe 125. eſt exe- cuté à mort. 128
Le Breuil tué à la reconnoiſſance de Luſignan. 413		Caſtelnav de Maumes. 910
Briandiere. 1109.1035		Caſtel-pers Moine de Saint Michel.
Bridoire emportée par la Noue. 466		
Brillac. 409		
Brion. 205		
Briou maſſacré entre les bras du Prince de Conti. 546		
Briquemant. 128. 197. 199. 219. 392. 407. 408. 447.		

C

CAen 222. priſe par l'Ami-
240
Czar ſans deſaſſieger donnoit
des batailles. 1122
Cahors. Maſſacre des Reform.
191. eſt priſe par le Roi de Na-
varre apres cinquouts de com-
bat. 996
La Caille damoiſelle Pariſien-
ne Martyre, encourage le
Conſeiller du Bourg. 122
Calabrois qui ſe fait nommer
le Roi Marcon. 349
Calignon. 1075

DES MATIERES.

- Michel. 390
Castres surprise par les Refor. 711
Catherine d'Arragon repudiee par Henri VIII. roi d'Angleterre. 7
Catherine de Medicis, Autorise ceux de Guise. 117. puis entre en soupçon d'eux. 131. parle en secret aux Reformez. ibid. tient les partisen balance. 141. s'accorde avec le Roi de Navarre sur le gouvernement. 141. semble favoriser aux Reformez. 151. escript au Pape sur l'accord au fait de la Religion. 153. fait faire divers pourparlers. 195. ne s'amuse à rien de bas. 198. entre en jalousie du Duc de Guise. 239. sientraict de prudence. 242. envoie & escript aux Protestans d'Allemagne. 251. fait la paix devant Orleans. 252. Reconnoit que tout Paris est Guisard. 298. fait faire des belles obseques au corps du Connestable son grand contreroleur. 308. trame la S. Barthelemi. 329. 342. oit les devins. 610. la magnificence à la reception des Polonois. 665. void à regret son fils partir pour Polongne. 667. fait donner la Lieutenance de General au Duc de Lorraine, à laquelle s'attendoit le Duc d'Alençon. 676. 682. belle peinture de l'esprit de ceste Princesse. 689. l'estat auquel elle se trouve apres la mort du Roi Charles. 699. ses artifices. 704. 761. 770. 822. sa diligence. 762. ne fait pas au Duc d'Alençon offices de mere. 786. Prend sur la Couronne de Portugal. 953. Va en Gascongne pour attirer son gendre à la Cour. 975. Ses menées & excellens artifices. 977. on doute si elle fauorisoit les Ligueurs. 1142. sienne maxime. ibid. Florentins detrahent d'elle. 1143
Catholique Anglois. 1096
Catholiques. Leur Confession de foi. 52. 73
Catreville entreprenant sur Dieppe est executé. 390
Cavagnac. 668
Cavagnes executé. 566
Caussade repousse le siege du Marquis de Vilars. 608
Caze excellent Cap. 453. est tué miserablement. Son elo-
ge. 684
Cazimir, Palatin. Chefs de la grande armee Allemande. 323. &c. 822. fait parler fort hardiment au Roi. 947. le Prince lui promet Aiguemortes & Pequais. 1043. 1016 1071
Ceresle Baton Provençal Ref. 312
Certon eschappe par merveille la S. Barthelemi. 553
Cessac fait une belle sortie à Poitiers. 424
Chaalon sur Saosne. 202
Chabanai. 412
Chaillou Colonel. 413
Chambaur sort courageusement de Sainte Greve. 315. 1006. 1007
Chambres Ardentes contre les Ref. 123
Chambrier du Grand Turc spectateur de la bataille S. Denis. 307
Champagnac. 310
Champagni. 1068
Cham-papaut à Montcontour. 435
Champernon. 438
Champoleon. 455. 708
Champ-valon. 1078
Chandieu tué à Dreux. 237
Chandieu Ministre. 125. 131
Chandenier tué. 396
Charbonnieres Capit. 1057. 1108
la Charité prise par les Ref. 250. derechef prise par les Ref. par force. 403. assiegee en vain par Sanfac. 414. prise par Monsieur. 901
Charles IX. Roi de France, salué Roi. 141. déclaré Major à Rouën. 284. fait le voyage de Bayonne. 287. se sauve de Meaux à Paris. 297. va au siege de S. Jean d'Angeli, jaloux de la gloire de son frere. 442. les femmes caresses envers l'Amiral. 517. 534. advoué en plein Parlement la S. Barthelemi. 555. sent des estranges espouvantemens. 561. debauches qui cuida lui couster la vie. 665. en colere haste le depart de son frere pour Polongne. 667. se ressent d'une fièvre lente. 669. meurt au bois de Vincennes. 698. son elege. 698
Charles Cardinal de Lorraine. Est fait sur Intendant des Finances. 119. son imprudence en un Edit contre les demandeurs d'argent. 121. est chargé de faire contre mauvais bruits de la santé du Roi. 121. harangue au Colloque de Poissy. 148. reçoit un affront par le Marechal de Mommoroenci. 290. son differend avec Salcede à Metz. 291. 292. l'ensuit bien loin lors de l'entreprise de Meaux. 298. reçoit à Rome la nouvelle de la S. Barth. 620. meurt en Avignon. 718. prodiges à sa mort.
Charles V. Empereur se depouille de ses Estats. 13. sa mort. 49
Charles Prince d'Espagne mis à mort. 479
Comte de Charni empesche le massacre en Bourgongne. 560
Charni tué à Paris. 286
Charniere damoiselle Ref. noyee à Gien. 417
Chartres assiegee par les Ref. 325
Chasse aux Ours en Foix. 979
Chasse landiere tué. 470
Chascauneuf prins. 448. 392
Chasteleraud assiegee par Monsieur. 426
Chasteau-renard assiege & pris par Rostain. 413
Chasteliers, Abbé courageux. 844
Chastelier-Portail. 286. 308. 400. est tué. 396
Chastillon Cardinal. Est à la bataille S. Denis. 305. traite la paix. 321. 328. se sauve en Angleterre. 374. effects de ses negociations. 400. sa mort. 527
Chastillon fils de l'Amiral delivre Mompelier du siege. 943 974. divisions entre les Ref. du Languedoc. 1004. fait lever le siege de Vilenaine. 1005
Chastillons. Voyez Gaspard de Coligni & Andelot.
Chastillon d'Availles. 881
Chastillon sur Loir pris par Martinengue.
la Chastre Marechal de France. Assiege Sancerre. 398. &c. 451. 901.
Chavigni. 292. 718
Saint Chaumont. 214. 245. 318
Comte de Channe. 308. 1021
Chausse-d'hypocras, sorte de torture. 101
Chefs d'œuvres du mestier de la guerre. 424
Cheillard en Vivarez. 314.

I N D I C E

surpris par les Ref.	604	Colonne Romain.	620. 632.	1015. 1071	Comtes d'Egmôd & de Hornn
Chemeraut tué.	932	635		decapitez.	510
Chefnai l'un des entrepreneurs		Combats notables.	1104. com-	Prince de Conti.	1019
d'Amboise.	125	bat de Vaurias.	207. de Gou-	Contre'escarpes mal faites au-	
Chefne-verd Min. tné.	820	lenc & Madaillan.	318. de	tresfois.	721
Chevalerie du S. Esprit nouvel-		Poncenat contre les troup-		Coqueluche, maladie estrange.	
lement creé.	969	pes d'Auvergne.	318. com-	1017	
Chevaux legers. Abus qui s'y est		bat de la Levee, entre Ande-		Coqueville l'un des entrepre-	
glissé.	1111	lot & Martignes.	375. com-	neurs d'Amboise.	125. a la
Chiappin Virelle.	265. 266	bat aux Ances.	385. Bien	teste tranchee.	368
Chinon prise par les Reform.		opiniastré lors de la cheute		Coras massacré.	560
189		du Prince à Iarnac.	395.	Corbeil assiegee par le Prince.	
Chio reduite en servitude par		combat de Roche-abeille.		227	
le Turc.	348	407. de S. Cler.	431. d'Ar-	Cordelier pend ses cōpagnons,	
Chiré Ministre l'un des entre-		nay le Duc.	458. combats	puis sert de bourreau d'ar-	
preneurs d'Amboise.	125	en Xainctonge.	465. com-	mee.	226
Christierne le cruel, roi de Dan-		bat qu'on appelle Bataille de		Cordelier Provençal seditieux	
nemarc.	45	Luçon.	467. combat de	& courageux.	151. 206
Christierne III. roi de Danne-		Langoiran.	723. combat de	Cornaton pendu.	943
marc sage Prince.	45. sa	Vachonnieres pres de Ca-		Cornette noire de Montluc.	
mort.	171	stel-jaloux.	906. &c.	574	
Christofle fils de l'Electeur tué.		Combaut.	311	Cornille Cordelier pilorié.	
807		Combelle Colonel.	1044	1070	
S. Chosinas.	299	Comete, ou Estroile nouvelle a-		Cornieux Cap.	1106
Chouppes.	387. 388. 394. 712.	pres la S. Barthel.	621	Cornuillon.	1140
727. 739. 743. 746. 998.		Commendon Cardinal.	612	Cosâkes, determinez cavaliers.	
1108		Commentaires de Cezar tra-		788. 792	
S. Cire Puy-greffier. Est l'un des		duits en langue Slavonne par		Cosme de Medicis.	161. 162.
entrepreneurs d'Amboise.		le commandement de Soly-		institute l'Ordre de S. Estie-	
125. est Gouverneur d'Or-		man.	335	ne. 165. meurt premier Grâd	
leans pendant le siege.	238.	Communion sous les deux e-		Duc.	797
310. meurt courageusement		speces.	260	S. Cosme.	450. 942
à Moncontour.	437	Comps Daupinois.	708	Cossé Marechal de France.	
Cisteron assiegee par les Cath.		Concile de Trente. Histoire a-		304. 322. 368. 373. 400. 431. 523.	
206. &c. quatre mille ames		breege d'icelui.	23. 254	458. 549. est empoisonné.	
en sortent & vont raudant		Condé. Voyez Louys & Heu-		689	
iusqu'à Lyon.	209. est reprise	ri de Bourbon.		Cossins.	543. 579. est tué.
par Mouvens.	312	Princesse de Condé meurt.		587	
Citadelle d'Anvers.	514	280		Coup remarquable.	1024
Clauzonne.	1004	Conderfet Capitaine Langue-		Courage du vieillard S. Cire à	
Clayette Ref. seiette dans Ma-		doquois.	197	Moncontour.	437. de Me-
con.	314	Confession d'Ansbourg.	13	hier.	436. de la Coche Dau-
Clermont Alard Lieutenant		Confession de Foi des Eccle-		phinois.	401. de Romegou.
pour le Roi en Dauphiné.		liastiques de Bourdeaux.		420. 473. des Ref. à Dreux.	
133 438. 663		52		235. 235. à la prise du Mont de	
Clermont d'Amboise.	304. 431.	Confession de Foi des Reform-		Marsan.	1093. du Roi de Na-
782. est fait Amiral des Ro-		mez.	61	varre à la prise de Cahors.	
chelois.	917. 926. &c. 1118.	Consolant saisi par le Comte		996. de Blosset investi dans	
1124. 1127		de Brissac.	383	Regen	414. de Colombieres
Clermont d'Antragues.	782	Confratries, & Processions de		à S. Lo.	695. de S. Cri à Mi-
Clervaut.	299. 401. 402. 1016.	la Ligue.	968	rande.	897. de Guerchi.
1071		Cognactasté par le Duc d'An-		447.	
Clitton Amiral de l'armee An-		jou, & trouvé trop chaud.		de Baribaut.	729. de divers
gloise.	283	397. 446		soldats.	466 572. 603. 411. de
Cluseau.	881	Cougners.	249. 409 466	vingt & deux soldats de Pô.	
la Coche Dauphinois.	247.	Connas.	212	940. de Chambaut.	1007.
son courage & sa mort.		Conquernaut faillie par les		de Seré.	934. des vieillards
401		Ref.	878	Morifques.	497. des Cosa-
Coconas Comte, est decapité.		Conseil sanguinaire du Duc		kes.	792. 793. des Espagnols
688		d'Alve.	513	à l'assaut d'Alcmar.	805. de
Colignis. Voyez Gaspard de		Conseil de la Chaire percee.		trois Princes tuez.	807. du
Coligni. Andelot, & Cardin-		1122		Bourgmaistre de Leidé.	808.
nal de Chastillon.		Consistoire de Rome fait pro-		courage & force d'un Rei-	
Colloque de Poissy.	145. &c.	cession solennelle pour la S.		stre.	407. courage d'Abdel-
Colombel.	390	Barthel.	620	Melech Roi de Fez.	1054.
Colombieres se fait tuer coura-		Consistoire de Montluc.	225	1055. d'un forçat Ref.	933
geusement.	695	Constans.	899. 990. 1003. 1005.	Courage cruel d'un Sicilien.	39.
				de	

DES MATIERES.

- de San-Petite d'Ornano. 330.
de Gavaret. 1087. de Tur-
nie. 1012. 1015. d'un affas-
sin Turc. 1047
Courageuses femmes. 463. 583.
587. 589. 598. 602. 604. 627.
706. 747. courage de la Da-
me d'Ornano. 330. de la Da-
me de Neuvi. 449. de la Da-
me de Miramont. 747
Courbon Cap. 411
Couboulon. 311. 396
Courcicant. 715
Couronne close. 901
Court vaillant bouffon tué à la
prise de Cahors. 997
Courtisans iuges de tout, exe-
cuteurs de rien. 1185
Courtizon. 208
Courtoisie. 1040. de Vezins
envers son grand ennemi.
155. de Villegombelin &
Talci. 1134. courtoisie re-
compensee. 915
Cone assiégé & brisé. 421
Crainte, grande ennemie de la
pitié. 955
Crescence Cardinal. Prodiges à
sa mort. 5. & 112
Crevecoeur Lieutenant de Roi.
1021
S. Cri Gentil-homme coura-
geux. 897
Crime de prophetie. 1050
Croisade contre les Albigeois.
80
Croiset grand massacreur. •
Croix dressée en la place d'une
maison de Ref. demolie à
Paris. 526
Croquet executé à mort pour
la Religion. 525
Cruautés. A l'encontre de di-
vers Martyrs. 96. &c. contre
le Seigneur de Mouvans. 135.
de Solymann contre son fils
Bajazer & sa race. 160. de
Dragut Reys. 163. contre les
Ref. 183. 184. 190. 194. 199. à
Oranges. 204. en Provence.
210. du Baron des Adrets.
206. de Montluc. 225. 243.
à Nonnat. 245. du Marechal
d'Amville. 280. 286. de San-
Petite Corse & du Colonel
Alfonse son fils. 336. & 331.
contre le Gouverneur de Lu-
lia. 336. des Tartares. 337.
des Suedois contre un Favo-
rit. 354. contre la Coche
Dauphinoise. 401. à la prise
de Regen. 414. contre les
Ref. d'Orleans. 415. des Mo-
risques contre les Chrestiens.
493. du Duc d'Alve. 509.
513. 804. contre les Ref. à la
S. Barthel. 543. 8026. &c. en
Flandres. 617. de Musta-
pha à l'encôte de Bragadin.
626. des Espagnols aux In-
des. 642. à Zutphen. 650.
de Surenne. 693. du Com-
mâneur Kerquesens aux Pais-
Bas. 806. du Duc de Mo-
scovie. 811. à Ysloire. 903.
contre le Cap. Lucas. 892.
en Bigorre. 916. sur le Re-
gimen de Champagni. 1068.
cruauté horrible de Gavaret.
1088. des Espagnols aux
Terceres. 1161
Cujas escrit en iustification de
la S. Barthel. 565
Cullembourg. 357
Culote. 208
la Curee Gouverneur de Van-
domois. 232. tué. 287.
288
la Curee-Iersaud. 352
Duc de Cursol. 247
Cypte entierement conquise
par le Turc. 483. 626
- D
- Prince de Dace. 262
Dampierre tué. 302
Dan, livre contre les persecu-
teurs. 111
Danais Eveque de la Vaur.
Sien apophthegme au Con-
cile. 26
Daniel Cap. 475
Danois en guerre cõtre les Sue-
dois. 270. 352. &c.
Dantzic en differend avec le
Polonois. 1070
D'Amville Marechal de Fran-
ce. 232. 234. 279. 304. 601. se
joint aux Ref. 686. 704. ou-
vertement. 754. s'en lasse,
& travaille pour s'en separer.
836. 837. 872. 882. est des-
couvert les avoir abandon-
nez. 889. 942. fait pendre
des prisonniers de guerre
Ref. 943. est contraint le-
ver le siege de Mompelien.
945. autres siennes actions.
972. 973. 1004
D'Anville son frere. Voyez
Meru.
Daries Liqueur, pendu à Mar-
seille. 1096
Davens. 1037
Dauphin d'Auvergne, fils du
Duc de Mompensier. 704.
&c.
Dauphinois Ref. en desvion.
1075
Dayelle Cypriote. 976
Decimation d'un Regimé mu-
tin. 514
Dementie donnee sous la cor-
nette. 884
Dent d'un Singe adoree en l'is-
le de Seylon. 41
Desbauche dangereuse, qui
cuida couster la vie au Roi
Charles & à plusieurs grâds.
665
Des-landes-Moulins executé
pour adultere. 279
Despenfe Theologien. 261
Des-Rosiers. 1024
Des Rosiers Ministre prevari-
cateur. 563. se repent. i-
bid.
Devineur attrappé. 705
Devoions excellentes. 1070
Duc des Deux-Ponts vient le-
courir les Ref. aux troisiem-
es guerre. 405. 402. y
meurt. 404
Diane de Poitiers Duchesse de
Valentinois fait persecuter
les Reformez. 113. est chas-
see de la Cour. 117
Die prise par les Ref. 1140
Dieppe se prend soi mesme
pour le parti Reformé. 195.
222. 390
Diligence de Montgomeri
en Bearn. 418
Discipline militaire. 1185
Discours excellents. De l'A-
miral à son mari. 185.
du Chancelier l'Hospital à
la Reine Mere. 139. 284.
de l'Amiral & de Genlis
sur la question de donner
bataille. 196. 197.
du Baron des Adrets avec
l'Auteur. 215.
d'Andelot aux Sefgneurs
Reformez. 296.
de l'Auteur sur les parle-
mens. 299. du Vidaf-
me de Chartres. 311.
du Cardinal de Chastillon.
322. de l'Auteur. 323.
de la Dame d'Ornano à son
cruel mari. 330.
du Prince d'Oranges. 360.
du Ministre Beaumont.
416. de l'Amiral au Roi
sur la guerre de Fian-
dres. 531.
de Morvilliers pour l'avis
contraire. 531.
des amis secrets de l'Ami-
ral pour lui faire quitter la
Cour. 534.
de l'Amiral contre les dits a-
mis. 535.
de l'Amiral au Roi sur la
blessure. 539.
de l'Electeur Palatin à nostre
Roi de Polongne. 677.
du vieil Baron d'Auros à son
fils. 679

I N D I C E

- du Comte de Montgommery sur l'eschafaut. 701. du Duc de Venise au Roi Henri troisieme. 703. des Deputez Ref. au Roi. 757. d'Aubigné à Hentile Grand pour le faire sortir de la Cour. 772. d'Assances au mol Abdala Roi de Fez. 798. du Bourgmaitre de Leiden. 808. des Parisiens au Roi sur les miseres de l'Estat. 815. du Prince de Condé aux Rochelois. 834. des Ligueurs & des Ref. 838. harangue du Roi Henri troisieme aux Estats de Blois. 848. harangue du Baron de Senegai. 855. de Mirambeau. 862. des Parisiens. 815 863. discours du Prince de Condé aux Deputez des Estats de Blois. 867. lettre du Roi de Navarre aux mesmes Estats. 872. discours d'Aubigné au Marechal de Bellegarde. 886. du Colonel Strossi au Duc de Mayenne. 893. de Seré à Brouage. 934. discours hardi de Beutric Agent du Duc Casimir au Roi. 947. discours de Casimir & Vilequier. 949. du Landgrave de Hesse. 950. de la Meausse à la Reine Mere. 979. de la Valiere. 992. de la Reine de Navarre à Aubigné. 1078. d'Aubigné au Connestable de Portugal. 1080. du mesme au Roi & à la Reine Mere. 1084. consultation des Ref. fils doivent secourir le Roi contre la Ligue, & comment. 1100. discours de l'Auteur pour Appendice du second tome. 1183
- Dispute entre Theologiens. 293
- Divertiere. 1002
- Dodancourt. 431
- Domaine comment alienable. 879
- Domingue Cap. à quoi condamné pour avoir tiré le poignard au logis de son General. 426. 331. 906
- Dominique d'Albe empoisonneur executé. 429
- André Dotia. 265. 631
- Dor de Marguerite de Valois. 330
- Douciniere. 1130
- Douzi prise par les Ref. 414
- Dragut Rais fameux corsaire. 38. fait couper dix lieues de terre pour sauver les vaisseaux. 39. 163. 164. est tué au siege de Malthe. 341
- Dreux. 230. &c.
- Viscomte de Dreux. 240
- Drou. 1098
- Duels. 15 976. 977. 1040
- Duras. 199. 223. 239. est tué. 243
- Duras fils. 822. 826. 975. 977
- E.
- Edict de Remorantin. 130. de Chambor. 123. de Janvier. 152. 173. Edict de Paix de l'an 1563 pag. 275. Edict de Roussillon. 289. Edict de la troisieme paix. 56. Edict devant la Rochelle. 656. Edict de la paix de Monsieur. 811. Edict de Juillet bannissant les Reformez. 1181
- Edmond Auger le suite presche le massacre. 559
- Edouard V. roi d'Anglet. 8
- Effroid de S. Germain. 685
- le Comte d'Egmond de fait les François pres de Gravelines. 21. 356. 359. à la teste trenchée. 361
- Marquis d'Elbeuf. 218. 249. 240
- Elizabeth Reine d'Angleterre. Monte de l'eschafaud au throsne. 9. prend en protection l'Ecosse pour la Religion. 170. esteint les factions de son Royaume & la Religion Romaine. 253. perd le Havre de Grace. 282. en est en grand colere contre les Reformez. 283. fait paix avec le Roi. 287. à l'instance du Cardinal de Chastillon redonne secours aux Ref. 400. est excommuniée du Pape, & son Royaume mis à l'interdit. 507. comment elle traita les Ref. François apres la S. Barthel. 580. 588. elle est recerchée en mariage par le Duc d'Alençon. 786. 954. 1065. 1144. ne peut condescendre à la mort de la Reine d'Ecosse. 955
- Elizabeth d'Autriche fille de l'Empereur mariée au Roi. 483
- Elizabeth de France Roine d'Espagne soupçonnée d'avoir donné un advertissement à la Roine de Navarre. 331. meurt empoisonnée. 479
- Eloges d'Antoine Roi de Navarre. 221. de François Duc de Guise. 231. des suites. 270. du Connestable de Montmorenci. 308. du Pape Pie IV. 348. de l'Empereur Ferdinand. 352. de Monty. 441. de Maisi-gues. 443. de Jeanne Reine de Navarre. 531. de l'Amiral de Chastillon. 544. du Chancelier de l'Hospital. 666. du Capitaine la Caze. 684. du Roi Charles. 698. de Mombrun. 710. du Cardinal de Lorraine. 718. de Cosme premier Grand Duc de Toscane. 797. d'Abdel Melech Roi de Fez. 1038. de Bussi d'Amboise. 1095. du Duc d'Alençon. 1095. du Duc d'Albe. 1161. de Guillaume Prince d'Oranges. 1176. de son fils le Prince Maurice. 1184. des Holandois. 1186
- Emanuel de Costa Portugais. 1064
- Emanuel de Luna. 15
- Empoisonneur executé. 429
- Encensoir au siege de la Rochelle. 586
- Enfans perdus, leur mauvaise coustume de prendre place d'eux mesmes. 303. 1111
- Entrees de Charles IX. en diverses villes. 288. à Bourdeaux. 291. à Bayonne. 291
- Entreprise d'Amboise. 124. decouverte par Avenelles. 125. ne laisse pourtant d'estre continuée. 126. ordre d'icelle. 126. derechef trahie. 127
- Entreprise sur Nantes par les Ref. 427
- Entreprise de Meaux. 296
- Entreveuë de Touri. 195
- Entreveuë de Bayonne. 292
- Epidemie de crainte. 1017
- Equippage piteux des Ref à la bataille de Montcontour. 432
- S. Etienne presche le massacre en Auvergne. 558
- Eric Roi de Suede. Voyez Henri.
- Ecosse est en trouble pour la Religion. 169. 362. 644. &c. Voyez à la fin de chaque livre le chapitre qui a pour titre, Du Septentrion.
- Esmerande perdue de courage un entrepreneur. 427
- Esmeute de S. Medard, & S. Marceau. 131
- Esmeution des Parisiens contre les Ref. 526
- Elpa-

DES MATIERES.

Espagne comment est demeurée en repos. 6	Fayet Ministre. 200	Fontaine. 392
Espagnol secourt puissamment les Cathol. de France 253. ne veut secourir Malthe qu'en espoir de la dominer 343. voyez à la fin de chaque liure le chapitre intitulé, De l'Occident.	Fayette. 217	Fontarabie. 1091
Esparviers de bourreau. 893	Federic Palatin meurt. 946	Fontenai rendue aux Reformez 472. assiegée par le Duc de Mompensier 696. le siege est levé 698. est assiegée & prise. 716
Esperien Medecin. 331	S. Felix. 453	Fontenille. 224
Duc d'Espernon. 1072. 1082	Femme qui meurt de joye à l'arriuee de son mari. 454	La Force massacré 546. son jeune fils laissé pour mort échappe. ibid.
Espinac Archevesque de Lyon. 855	Femmes courageuses. A la Rochelle 583. 587. 589. A Sancerre 598. à Somme-ries 602. à Curzoli 627. à Livron 706. la Dame de Miramont 747. la Dame d'Ornano. 330. la Dame de Neuui. Femme qui met le feu aux poudres 490. vont à la bresche à Cisteron 207. 209. fille courageuse à S. Jean 463. Dames au siege de Poitiers. 422 426	Focente fille de la Reine de Navarre. 989
L'Esprit est bien tost blessé quand le courage l'est. 420	Femme qui enterra sa tette. 242	Forest-Bocherel tué. 903
Essars Cap. 441. 443. 416	Fequieres 189. 229. 242. meurt 403	Fonillon Capit. 1106
Essilles prises & reprises. 390	Ferdinand Empereur meurt. Son eloge. 252. 352	Fouëssi. 447
Establé. 708	Ferdinand de Medicis Cardinal devient Duc de Toscane. 797	Fougasse. 1019
Estats. Petits estats de Fontainebleau 130. petits estats de Monlins 293. estats assignez à Meaux 132. Estats d'Orleans 143. rompus & remis 144. estats ou assemblée de Blois sous Henri 3. tenue au milieu de dix mille soldats. 843. 847. &c. les Princes Reformez protestent de nullité contre iceux. 846	La Fere surprise par le Prince de Condé 1017. est assiegée & prise par Matignon. 1020	Fourni Cap. 973
Estelles tué. 1002	Ducs de Ferrate & de Florence en dispute. 478	Fourquevaux. 212
Esternai. 402	Ferrier Capitaine Refor. 1026. 1028	Foy ne le peut perdre qu'une fois. 886
Saint Estienne. 568. 683. 696. 1034	Ferrier Ambassadeur au Concile. 259. 476	Foy violée, au Landgrave de Hessen sous vne parole ambigue 3. à l'Empereur par le François 15. à Jean Hus à Constance 90. aux prisonniers de la conspiration d'Amboise 127. à Mombrun 135. au Prince de Condé 137. 138
S. Etienne en Forests saisie par les Ref. 458	Fervagues 392. 422. 425. 465. 686. 691. 769. 773. 1164. 1171	Foy violée aux Reformez de Toulouse 191. & 193. en la garde de Baugenci 197. à Saint Jean d'Angeli 201. à Oranges 204. par les troupes de Montluc 223. à Annonnai 245. aux gens de Poncenac. 313
Etroublon. 1028	Fez. Voyez sur la fin de chaque liure le chapitre intitulé du Midi.	Foy violée par le Comte de Brisfac 321. par les Espagnols en la Floride contre Jean Ribaud 352. au Comte de Tende massacré 371. par le Comte du Lude à Mirebeau 288. aux Essilles 390. à Mucidan 399. à Magné 410. à Chastillon sur Loir 413. On doute si elle fut violée aux prisonniers d'Orthez par Montgomeri. 420. est violée aux Reformez en l'Abbaye de Bonne-foi 421. à Saint Jean non par la faute des Chefs, mais par l'insolence des soldats 444. à Nohiers 447. à Chasteauneuf 448. à Ville Marechal en vne composition faite à la haste 451. à Beauvois-sur-mer 462. A Moric, à la Greue & à Chizé 465. Soldats Reformez échappent à Xainctes 476. foy violée aux Sancerrois 666. au
L'Estrange console l'Amiral d'un beau mot. 439	Fiemelin Cap. 317	
Evesque du Puy au combat. 318	Figeac. 981	
Europe depeinte en Dragon, en Reine, en Escurieu. 952	Fille courageuse à S. Jean 465. Voyez Femmes.	
	Fils du faune redouté des Turcs. 501	
F	Flamans declarent le Roy d'Espagne descheu de toute autorité sur eux. 1164	
Fabas Bearnois poignardé. 420	Flancs fichez. 444	
Falci Capitain. Reformé pendu. 608	Flandres. V. Pays-bas.	
Famagouste prise par le Turc. 625	Fleurac blessé à mort. 572	
Famine de Sancerre. 600	Flogeac Capitaine. 327. 411. 430	
Horace Farnese Duc de Castro tué dans le chasteau de Hedin. 10	Florentin obtient du Pape la qualité de Grand Duc de Toscane 786. laquelle est confirmée par l'Empereur. 797	
Fau. Sergent courageux. 211	Paul de Foix. 896	
Fauas 421. surprend la Reole. 845. 877. 990	Fombédouere. 444	
Fautes commises au siege de Malthe. 339		
Fauuille. 1116		

INDICE

Mont S. Michel 750. Histoire notable sur le violement de la foy 951. foy violee à des bannis en Italie 1153. à ceux d'Anuers par le Duc de Brabant 1171. à ceux qui auoyent vendue Portugal. 1157. à Ruremonde. 1176

François de Lorraine Duc de Guise soutient le siege dans Metz 10. fait bien à la bataille de Renti 12. conduit vne armee au secours du Pape 15. est rappelé, & fait Lieutenant General es armées du Roi Henri second 19. prend Calais 19. prend Guines 20. prend Tionville 21. prend avec la Reine Mere le timon des affaires sous le petit Roi François 117. fait donner l'ordre à de ses partisans 119. lors de la conspiration d'Amboise est fait General des armées en France 127. On l'accorde avec le Prince de Condé 145. quitte la Cour avec les siens apres le Colloque de Poissy 151. ses troupes font le massacre de Vassy 183. à son arrivée à Paris le peuple crie Vive Guise 183. est au siege de Rouen 220. emporte l'honneur de la bataille de Dreux 234. traite courtoisement le Prince son prisonnier 237. est déclaré Chef durant la prison du Connestable 238. marche contre Orleans 239. fait preparer l'assaut 250. est assassiné par Poltrot 250. son éloge 251. les siens en corps demandent solennellement iustice au Roi. 285

François second, espouse la Reine d'Ecosse 9. est salué Roi de France 116. Maladif 121. 122. 139. meurt à Orleans 141. sans grandes obseques. 142

François de Valois Duc d'Alençon (depuis Duc d'Anjou, & de Brabant) cuida estre tué devant la Rochelle 594. commence à remuer avant la mort du Roi Charles son frere 676. ne peut supporter la Lieutenence Generale donnée au Duc de Lorraine 681. il est esleu Chef des Reformez & des Malcontents. 682. mais demeure dans l'incertitude 685. 687. le Roi lui donne des gardes 689. il se desrobe de la Cour 761. la noblesse ac-

court à lui en grand nombre 762. fait toutefois vne trefve de sept mois 762. eschappe le poison en vne collation 784. sa mere ne lui fait pas offices de mere 786. il recherche en mariage la Reine d'Angleterre 786. 954. 1065. 1144. 1166. fait la paix, nommée la Paix de monsieur 812. le Roi son frere soigneux de le contenter 818. se laisse gagner à Bussi pour aller aux Estats de Blois 836. abandonne entièrement les Reformez 836. l'opinion qu'auoit de lui le Marechal de Cossé 843. & la Reine de Navarre 1078. 1146. ses exploits à la Charité & à Yssouire 901. reçoit des Deputez du Pays Bas 1043. va en la Cour de Navarre 1078. qualitez de ce Prince 1080. Salcede entreprend sur sa vie 1145. Conseil que l'on donne au Roy son frere sur le secours des Pays-Bas 1145. il va en Angleterre 1144. 1166. est créé Duc de Brabant 1166. la malheureuse entreprise d'Anuers 1171. meurt accablé de regret 1094. 1095. Son Eloge. 1095

Francophile liurer. 969

Francourt. 308

Fresne Cap. tué. 1120

Freulick Colonel Suisse. 197. 253

Frideric de Saxe. 333

Frideric Roi de Dannemarc. 46

Fromentiere. 752

Frontenac. 1091

Frontenai. Voyez Rohan.

Fronts d'Airain. 668. 978. 1004

Fulminante du Pape. 1118

Fumee. 232

Fumel tué. 1002

G

Gadaigne Abbé. 770

Galeres contre vn petit nauire Anglois. 465

Garcie de Toledo General d'armee en Afrique 265. ses dilayemens pour le secours de Malthe 341. 342. &c. 348

Baron de la Garde. 463. 464. 567. &c.

Garde-Montand Capitaine. 441

Guinache prise par escalade. 1030

Galles, marchent sous cornette en l'armee du Duc d'Alue 328. Galles de Xainctes. 476

Gaspard de Coligni Amiral de France se iette dans Saint Quentin 17. à la prise est fait prisonnier, ibid. apres l'entreprise d'Amboise se retire en Normandie 130. reuent en Cour ibid. en l'assemblée de Fontainebleau presente au Roi la premiere requeste des Reformez 132. apres diuerses considerations se résoud à prendre les armes 187. deffait quelques troupes du Marquis d'Elbeuf. 218. n'est pas bien d'accord avec le Prince de Condé 230. fait vaillamment à la bataille de Dreux 233. 235. est déclaré General durant la prison du Prince 338. met ordre dans Orleans pour le siege, & passe en Normandie 238. prend Caen 240. va receuoir l'armee Angloise 249. prend force villes 249. est accusé de l'assassinat du Duc de Guise 250. Poltrot l'en d'escharge au supplice 251. blasme la facilité du Prince en l'Edict de paix 273. est calomnié d'employer des assassins 294. est à la bataille saint Denis 304. seint d'assister Sens 311. si on bon aduis 311. ordre qu'il scauoit faire garder à vne armee necessiteuse 323. deffait les troupes de la Vallette 327. ne se peut fier à vne paix 328. se prepare aux troisiemes guerres 371. fait en Capitaine à l'escarmouche de Iazeneuil 386. fait tout tuer à la prise de saint Florent 388. à la bataille de Iarnac donne aux siens vn dange-reux aduis 394. assiege Poitiers contre son propre sentiment 423. va en pourpoint faire retirer les siens de l'assaut 423. est malade de la dysenterie durant ce siege 427. Dominique d'Albé executé pour l'auoir voulu empoisonner 429. le Parlement de Paris met cinquante mille escus sur la teste de l'Admiral 429. son courage à

D E S M A T I E R E S.

- S. Cler 431. ne peut éviter la bataille à Montcontour 432. est blessé par le Rhingraue, lequel il tue 435. ses destresses & sa resolution apres la perte de la bataille 438. 439. est malade à l'extremité durant le grand voyage des Princes, & alors les ieunes gens apprirent le besoin que faisoit ce vieillard 458. sa prudence au combat d'Arnai-le-Duc 461. se remarie 527. viét en Cour, & se laisse piper aux fausses caresses 527. &c. sien aduis, sur la guerre des Pays Bas 531. est blessé par Maurauel 538. est massacré 543. son tombeau. 544
- Gaspard de Grand. 1059
- Le Gast. 579. 595
- Gastine pete & fils executez pour la Religion. 525
- Gauaret assassin, son horrible outrage. 1087
- Gault François de Hottoman. 670
- Gebhard Truckchesse Archevesque de Colongne, marié. 1146
- Gehenner à coups de verre. 469
- S. Gelais. 718. 736. 753. 844. 1104. 1108. 1115. 1131. 1132. &c.
- Genes gentilhomme. 1018
- Geneve fait defences aux siens de se joindre au Prince de Condé. 759
- Prince de Genevois 838. 1110. est fait prisonnier. 919
- Genissac se reuolte, & est tué. 491
- Genlis 196. 227. 228. quitte les armes Refor. 129. y retourne 304. meurt à Strasbourg. 399
- Genlis son frere (nommé auparavant Yuoy) 399. 402. est fait maistre de l'Artillerie Ref. 399. 424. 482. est defait en Hainaut 535. & poignardé dans son liet. 616
- Gennes 164. est en guerre. 329
- S. Geran. 318. &c.
- Gergeau prise par le Comte de la Rochefoucaud. 238
- Gien. 217
- S. Gilles. 212
- Giponsque soustraite à l'Euesché de Bayonne. 392
- Girard assassin. 1176
- Gironde. 213
- Giscard. 574. 575
- Giron tué à Dreux. 236
- S. Glapendu. 943
- Glandage. 475
- Goas 407. est tué. 593
- Goas Bearnois poignardé. 420
- T. Godefroy. 933
- Gondrin depeché au Dauphiné 334. est tué & son corps pendu à Valence. 203
- Gonnor. 227
- Gordes 385. 455. empesche le massacre en Dauphiné. 558. est defait par Mombrun. 709
- Gostave Roi de Suede 45. établit la religion reformee en son Pays. 46
- Gothie prise. 333
- Goulenes. 316
- Goupillieres 1034. est tué. 1038
- Gourdon Vicomte. 574. 575. 609. 997. &c.
- Gourgues Bourdelois, ses exploits en la nouvelle France 502. est mal traité à son retour. 504
- Gournay Cap. 447
- Gouuerner. 1028. 1140
- Gozi Isle. 318
- Grammont amene 4000. Gascous au Prince de Condé 197. 198. deuenu Cathol. va traualier les Bearnois 679. est defait. 680
- Le Grand dessein. 1061. 1151
- Grâd'ceure du Duc de Parme. 1031
- Grand Ri. 1031
- Grands maistres de l'Artillerie, abus qui s'y commet. 1112
- Grane. 223
- La Grange Cap. 1105
- Granuelle Cardinal, ses qualitez. 355
- Grec Cap. tué. 1119
- Gremian Cap. 213. 601
- Grenade assiegee. 492
- Grenoble. 203. 205. 247
- S. Greue en Vinatz assiegee & prise par les Cath. 1006. 314
- Grille Capit. 212. 213
- Gnilon. la franchise 777. 942. 1084. son assassiné tué. 1028.
- Grimaldi. 1028
- Grombac 271. est mis en quatre quartiers. 333
- Grosnot Bailiff d'Orleans. 138
- Guerchi 404. 447. est massacré. 546
- Guercitue. 877
- Guerre de Montaignu, nommee la guerre des Amoureux. 990
- Guerre exercee d'une gentille & nouvelle façon par des soldats Languedoquois Ref. 973
- Guetri Capit. 307
- Gueux de Flandres. 357
- Comtesse de Guiche. 1078
- La Guiche grand maistre de l'artillerie. 925. 1021
- Guillaume Prince d'Oranges 356. ses sages discours 360. vient en France aider aux
- Ref. 400. va faire des leuees en Allemagne 428. 480. est en pireux estat 482. autres siennes actions 617. 1069. 1094. 1166. est bleilé par vn assassin. 1167. 1173. est tué par vn autre assassin 1176. son eloge. ibid.
- Guillet pendu à Brouage 474
- Guimenieres. 568
- Guisars. V. François, Henry, & Charles de Lorraine. Et Ducs d'Aumale, d'Elbeuf, & du Maine.
- Guitaur. 1116
- Guiniere tué. 465
- Guitri. 615. 685. 686
- Guron 390. est Gouverneur de Lufignan. 412

H

- Habenhomejs Roi de Gre-nade estranglé. 498
- Hamilton. 506. &c.
- Hamon precepteur du Roi, ex-curé pour la Religion. 526
- Hasdrubal de Medicis. 338
- Hardiesse d'Aussun 237. Hardiesse de Piles. 243
- Harlem assiegee & prise par le Duc d'Alb. 656
- Haure de Grace assiegeé sur les Anglois 281. rendu à composition 283. entreprise des Ref. sur iceluy 390
- Hautefeuille. 318
- Hautmont. 218. 320
- La Haye Lieutenant dans Poitiers 422. 700. 739. est tué. 742
- Hedin forcee en parlementant & sacagee. 10
- Herault enuoyé aux Ref. 300
- S. Hermine 224. se saisit de la Rochelle. 309
- Hensi 1111. Roi d'Angleterre, son meynage avec ses têmes. 7
- Henri Roy de Suede 270. depouillé du Royaume. 455
- Hensi second Roy de France tué d'un esclat de lance. 115
- Henri troisieme nommé au parauant Alexandre, pag. 291. Duc d'Aniou, est fait General des armées du Roi Charles son frere 308. son armee aux troisiemes troubles 385. il gagne la bataille de Iarnac 393. assiege Chastele-raud 426. leue le siege 428. se resour à vne bataille 431. gagne la bataille de Montcontour, y crie sauue les François 436. assiege S. Jean d'Angeli 441. donne de la jalousie au Roi son frere 441. est à S. Clou

INDICE

à la resolution de la S. Barthelemi 529. va commander au siege de la Rochelle 580. casse honteusement soixante compagnies, qui n'auoyent pas voulu aller à l'assaut 594. sur son election au R. yaune de Polongne la paix le fait 593. 656. part pour Polongne à son regret, & de la Reine Mere 667. en passant chez le Palatin oir des discours bien poignans 673. fait son entree royale à Craconie 674. part à cachettes de Polongne pour venir receuoir la Couronne de France 702. est receu magnifiquement à Venise 703. en passant donne Pignerol au Duc de Sauoye 704. entre en France en intention de donner la paix à ses sujets, puis change de dessein 704. espouse Louyse de Vaudemont 760. sa colere sur l'evasion du Roi de Navarre 777. les Polonois le declarent descheu de leur Royaume 785. apres la paix de Monsieur rentre en guerre contre les Refor. 815. 818. 820. tient les estats à Blois 843. 847. y harangue eloquemment 848. y signe la ligue de Peronne 854. l'Edit de pacification y est rompu 868. ce Prince entre en diuers ombrages 904. donne la paix l'an 1577. 966. Il tombe en mespris à ses sujets 967. se rend extreme en ses deuotions 968. etablir la Cheualerie du S. Esprit 969. se laisse aller aux voluptez 970. entre en des estranges terreurs 1032. il reçoit vne parole hardie de la part du Roi de Navarre 1083. il fait tuer Bussi d'Amboise 1094. il escrit des lettres contre la Ligue au lieu d'armer 1095. liures diffamatoires de la Ligue contre luy 1096. son estat representé au vit 1116. a la poursuite des Liguez fait publier l'Edit de Iuillet contre les Ref. 1135. se couche de peur d'estre abatu. 1183

Henri le Grand. Sa naissance & enfance 1. entreprife des Espagnols pour l'enleuer avec sa mere & sa seur 331. aux troisiemes troubles se met aux champs 373. est salué Chef des Refor. apres la mort du Prince de Condé, ayant au préalable presté serment solennel 398. voyez le voyage

des Princes pag. 452. &c. il conduit la premiere charge au combat d'Armay-le-Duc aagé de xvi. ans 459. son mariage avec Marguerite de Valois 523. 526. la gige que luy tint le R. 121 S. Barthelemi 547. 563. va à la Meille 563. on luy fait faire vn belit pontabolir en ses tentes la Rel. Ref. 563. va au siege de la Rochelle 580. est interrogé au proces de la Mole 688. on luy donne des gardes 689. amourettes qui l'endoiment 761. 771. 976. 1078. artifices de la Reine Mere pour l'arrester en Cour 771. on l'amuse de la Lieutenante Generale 774. sa sortie de la Cour. 770. &c. retourne au Presche 776. puis sa Cour demeure trois mois sans profession de l'vne ni de l'autre Religion 779. va à la Rochelle avec Madame Catherine sa seur, & tous deux font repentance publique & abiurent la Rel. Rom. 819. visite son Gouvernement de Guyenne 819. se resoud à la guerre 845. proteste de nullité contre les estats de Blois 846. plusieurs siens domestiques Cath. le trahissent 888. diuisions en sa Cour 904. traite mieux les Cath. que les Ref. 906. donne vn rendez-vous à Bergerac aux principaux du parti Ref. 916. nomme la paix de l'an 1577. sa paix 967. la Reine Mere va en Gascongne pour l'attirer en Cour 976. il se trouue à l'assemblée de Montauban, & renuoye les deputez avec vn eseu couppe 980. sa diligence 975. amourettes en sa Cour 988. la guerre nommée des Amoureux 990. toutes leurs entreprises maquent horsmis deux 995. ce Prince fait merueilles à la prise de Cahors 996. sienne belle parole 998. embuscade de Toneins contre Biron 1002. Biron à sa barbe presente son armee deuant Nerac. 1016. reçoit la paix à Courtras 1072. qualitez de ce Prince 1080. passe par Bourdeaux vestu en cuisinier, pour s'aboucher avec le Connestable de Portugal 1081. prend à cœur vn affront fait à la Reine sa femme 1083. eschappe l'assassin de Gavarret 1087. &c. luy de Loro 1089. il surprend le Mont de Marsan 1093. la

declaration contre la Ligue 1098. s'offie à combattre en duel le Duc de Guise 1099. entre en consultation siles Ref. atterront cõtre la Ligue 1100. conclud à l'ouy 1104. mais y marche lentement 1118. le uid du malheur d'Angers, & ioué vn personnage nouveau 1137. apres fait le soldat à bon escient cõtre Marignon 1139. preste l'oreille à des offies du Roy d'Espagne. 1143

Henri de Bourbon fils de Louy Prince de Condé. Fait la seconde charge au combat d'Armay-le-Duc, aagé de xvi. ans 459. (voyez PRINCE DE REI.) Son mariage 526. son langage au Roi Charles à la S. Barthelemi 547. 563. va à la messe par la psecution de Des-Roliers 563. va au siege de la Rochelle 580. va à l'assaut 593. la liberalité 690. va en Allemagne deignié 690. enuoye les deputez en Cour 755. dresse vne armee 758. y a trefue pour sept mois apres la sortie du Duc d'Alençon, durant laquelle ville de leureré sont donnees 762. la paix se fait 813. apres laquelle il est traité à la source 818. 820. il aime mieux prendre S. Iean d'Angeli que le demander tant de fois 820. pour destruire les factions il entre dans la Rochelle à l'improuiste 834. publie vn manifeste 841. fait dresse à la Rochelle vne armee nauale 893. 917. les diligences pour desfendre Br. uage 910. &c. est mal traité des Rochelois 917. 924. 929. 932. va trouuer le Roi de Navarre à Bergerac 941. fait appeller en duel le Vicomte de Turenne 976. fait la Fere 1018. passe en Flandres 1019. de là en Angleterre, puis en Allemagne 1042. traite avec le Duc C. finit 1043. veut empescher la paix 1072. dresse vne armee cõtre la Ligue 1110. preséte bataille au Duc de Mercœur 1112. l'espouse la seur de la Trimouille 1113. va assieger Brouage 1114. fait Oleron, & les Pas des trois Isles 1116. va assieger Angers & s'y ruine entièrement 1121. &c. e retire en Angleterre 1131. le Roi de Navarre fait ruse de son desastre. 117

Henri de Lorraine Duc de G. 1 se. Ne.

DES MATIERES.

se. Ne peut oublier la mort de son pere. 293. venu de Hongrie se jette dans Sens. 310. apres la paix retourne à la guerre Turquesque. 334. vient avec son frere soutenir le siege de Poitiers. 422. y font courageusement. 424. est à la bataille de Montcontour. 433. est Chef de l'exécution de la S. Barthelemi. 541 548. est au siege de la Rochelle. 586. va à l'assaut. 593. est General d'une belle armee pour aller disputer le passage au Prince de Condé & Reistres. 765. est blessé en la belle rencontre de Dormans. 768. sa franchise. 769. a des secretes communications avec Jean d'Austria au commencement de la Ligue de Peronne. 836. est donné pour second au Duc d'Alençon. 901. a soin que la foi soit gardée. 902. entre en grand credit envers les Cath. 967
 Henri Cardinal esleu Roi de Portugal 1059. 1061
 Henri, Maire de la Rochelle lors du siege. 573
 Henriquez le suite. 1062
 Hervilliers. 470. 1109
 Heurtault. 1121
 Hilliere Gouverneur de Bayonne. 915
 Holandois. Leur Eloge. 1186
 Hond fleur prise par Mouy. 249
 Comte de Horne. 356. 359. exécuté. 361
 Horreurs que Henri le Grand ne pouvoit raconter sans herisson. 561. Voyez Prodiges.
 l'Hospital est fait Chancelier. 129. estoit l'un des conjurez d'Amboise. ibid. fait des sages discours à la Reine Mere. 139. 284 harangue aux Estats d'Orléans. 143. est chassé de la Cour. 190. rentré en grace assiste à la Majorité du Roi. 284. on lui oste les Seaux. 374. sa mort, & son Eloge. 666
 Comte d'Holstrate. 362
 Hotoman Jurisconsulte. 670
 Huguenots d'où ont pris ce nom. 131. Voyez Reformez.
 Humiliez abolis en Italie. 635

L.

LAcopoli. 923
 lallor. 598
 Laponnois arrivent en Am-
 bassade à Rome. 1152
 laques Roid d'Escoille. Sa nati-
 vité. 364
 laquette d'Antremon, coura-
 geuse Dame, veut l'Amiral
 pour mari. 527
 larnac. 200. 392
 S. Sean bon puis escalé. 313
 Jean Roi de Suede. 333
 S. Jean d'Angeli. 381. afflic-
 gee par le Duc d'Anjou. 441
 463. ne voulant recevoir
 le Prince de Condé il la
 prend. 820
 S. Jean frere de Montgomeri.
 459. 461
 Jeanne Graye de Suffolc, reine
 d'Angleterre, decapitée. 8.
 & 104
 Jeanne d'Albret Reine de Na-
 varre. 373. 472. 476.
 est citée à Rome, & son
 pays mis à l'interdit. 285
 dessein pour l'enlever en Es-
 pagne. 333. elle releve
 les courages apres la perte
 de la bataille de larnac. 399
 meurt empoisonnée. 531
 son éloge. ibid.
 Iersai. 392
 lesuites. 267. 611. 823. 832.
 968. 1061. 1070. 1158.
 1161
 Ignace Loyola. 7. 267
 Impositions du Duc d'Alve.
 513
 Indes descovertes. Passage d'i-
 celles entre les Espagnols &
 Portugais. 40. 168
 Ingrandes Baron tué à larnac.
 396
 Inquisition d'Espagne. 166.
 272
 Insolences des soldats Ref.
 889
 Ioanneau Baillif de Sancer-
 re. 389. 578. 595. est tué.
 666
 Ioannet brûlé à Rome. 349
 Ionquieres. 771. 1019. 1024
 Iouannes. 1020
 Ioye inesperee fait mourir une
 femme à Aubenas. 454
 Ioyeuse. 211. 312. 577
 Ioyeuse fils. 1031
 Ioyeuse Cardinal reçoit un
 souflet dans le Consistoire
 de Rome. 1142
 Ippre en trouble. 358
 Iranci prise par force. 324

Irreligion des Grands. 779
 Italiens exercent cruantez hor-
 ribles à la prise d'Oranges.
 204. bougres. 208. &
 214. font courageusement
 à Chasteleraud. 427
 Jean d'Austria esleu Chef de
 la Ligue contre le Turc.
 623. gaigne la bataille de
 Lepanthe. 634. 639.
 va être General aux Pay-
 bas. 962
 Jubilé fait cinquanteaire. 1
 Jubilé célébré à Rome pour la
 S. Barthe. 619
 Jugements notables de Dieu
 sur les persecuteurs. 112
 Jules troisieme fait Pape. 5
 Julia prise par Selim. 336
 Junius Brutus. 670
 Justice de Rapin. 433

K.

Saint Karlai. 249
 Kemnitus. 258

L.

L Amberts de Perigord.
 745
 Lancosine. 1032
 Landereau. 310. 462. 463.
 prisonnier. 464. 752. 10
 saisi de Montaignu. 838.
 1035. 1041
 des-Landes Gouverneur de la
 Charité. 901
 Landgrane de Hessen dete-
 nu prisonnier sous une pa-
 role double. 3. 226. 292.
 parle doctement à Ville-
 quier. 950
 Langage de Canaan en ti-
 lee chez la Reine-Mere.
 978
 Langoiran. 223. 537. &c.
 avec un beau combat fait
 lever le siege de Monttan-
 quin. 723. 742. 746. 819.
 deprimé fait la paix à part.
 891
 Languedocquois Reformez en
 division. 1004. 1076.
 le Vicomte de Turenne y
 met ordre. 1016. gentil-
 le façon de guerre de quel-
 ques soldats Ref. de ce pays
 là. 973
 Languilliers. 310. 394. 571. 581.
 1079
 Lantac Ambassadeur au Con-
 cile, cede à celui d'Espa-
 gne. 259. autres actions.
 308. 610. 917. &c. 939.
 941

INDICE

- Lanskoners. Sont acharnez contre les Suisses. 233. se portent laschement aux approches d'Orleans. 241. se mutinent à Moncontour avant la bataille. 432. sont tous mis en pieces par les Suisses. 436. ne voulans combattre sans argent, font tuer trois Princes à Moncheille. 807
- Baron de Lanta. 191
- Laquais de Montluc. 243
- Laquais des Ref. affectionnez au parti. 321
- Larrois. 1005
- Philippe Lascaris. 342
- Laski Polonois. 664
- Lattes. 212
- Comte de Laval. Est à la rencontre de Dormans. 764 1113
- Laverdin. 299. 304. 686. 773 870. 897. 899. 904 905
- Lauzette. 223
- Leçon aux Courtisans. 769. 1075. 1078. aux Princes. 770. 798. aux Capitaines. 910. 1111. aux entrepreneurs de villes. 981. 1007. à ceux qui levent les armes. 992
- Leçon pour une retraite. 1132. &c.
- Lecques. 944-1003
- Legende de S. Nicaise. De Sain-
de Catherine. 701
- Lerbette. 466
- Lesdiguières. 247. 455. est à la desfaire des Suisses aupres de Die. 707. succede à Mombrun. 710. 1074 apres plusieurs contrastes il est confirmé en ceste charge par le Roi de Navarre. 1075 prend Sorgues, Montelimard, Ambrun, &c. 1140
- L'Espine. 226
- Léspinette Capit. 392
- Lestoure. 223
- Leyden soutient couragement le siege des Espagnols. 808
- Lezignan, Baron. 1001. 1002
- Liancourt tué à Dreux. 237
- Lieutenance Generale de France donnée au Duc de Lorraine. 682
- Lieutenant de Saumur tué & signalé en maquereau. 1095
- Ligneboeuf entreprenant sur Dieppe est executé. 390
- Lignerolles mignon du Duc d'Anjou. 527
- Ligue des Catholiques de Guyenne & haut Languedoc ; premier levain de la grande. 248. le Marechal de Boudillon est envoyé pour la rompre. 289
- Montluc la conseille au Roi Charles. 291
- la grande Ligue se forme à Peronne. 823. son Manifeste en termes peu elegants. 824. 838. serment des Ligueurs. 832. surprennent plusieurs villes. 837. 838
- le Roi Henri III. signe la Ligue aux Estars de Blois sous des conditions. 854
- la Ligue se renouë. 970
- elle obtient que les forces que le Roi employera seront mi-parties. 1020. Gregoire XIII. ne la veut autoriser. 1043. elle eslit pour Chef Charles Cardinal de Bourbon. 1085. elle arme & prend grand nombre de villes. 1096. faisant sa premiere paix forcent le Roi à publier l'Edit de Juillet contre les Ref. 1135
- Limoges. Entreprise d'Aubigné sur icelle. 982
- Limosin se mutine contre l'un & l'autre parti. 747
- Limoux prise par trahison sur les Ref. 194
- Linieres soutient le siege dans Chartres. 326. est tué à l'arnac. 396
- Linieres assiegee. 449
- Lion prise par la Langue de Viret. 202. 215. 246. reçoit une citadelle. 288. s'alarme d'une mine. 294
- embrasse le parti de la Ligue. 1096
- Lirumont. 1018
- Lisi. 1128
- L'Isle Ambassadeur à Rome. 259
- Livrets contre la Reine-Mere & ceux de Guise. 121. 124 701. sur les armes contre les Rois. 124. qui courent avant la mort du Roi Charles. 670. de la Ligue contre le Roi Henri III. pag. 1096
- Livron assiegee. 706
- S. Lo prise par l'Amiral. 249
- forcee par les Catholiques. 696
- Lodonnierre en la Floride. 350
- Loire se monstre courtois aux Ref. 379
- Loizel. 226. 251. regagne la main droite à Rome sur l'Ambassadeur d'Espagne. 319
- Duc de Longueville mort. 663
- Lons. 680
- Lorges. 1104. 1111. 1114
- Loisel tient contre le siege de Gordes. 457
- Lorraine fait des Martyrs à son tour. 329
- Lozun. 243
- la Louë. 393. commande dans Chasteleraud assiegee. 427
439. lui qui estoit le plus vigilant Capitaine de l'armée est tue en dormant. 454
- Louys Capit. à Rouën traistre. 219
- S Loup. 310. 409
- Louvez. 313
- Louys de Bourbon Prince de Condé. Assiege dans Mérs. 10. despatche en Espagne pour l'eslongner de la Cour. 118
- est esleu Chef muer de l'entreprise d'Amboise. 124. en est en peine. 129
- respond courageusement. i-bid. s'eschappe de la Cour. 131. se laisse persuader le retront. 136. est emprisonné à Orleans. 138
- est delivré apres la mort du Roi. 140. est justifié. 145
- on l'accorde avec le Duc de Guise. 145
- Quitte Paris à la venue des Gaudards. 184
- entre dans Orleans. 188
- sa naïveté à offrir de sortir du Royaume. 197
- presente bataille aux Cath. qu'ils refusent. 199
- dépêche des Chefs par les Provinces. 199
- fait executer le President Sapin & l'Abbé de Gastines. 222
- prend les Fauxbourgs de Paris. 228
- lien Songe & presage avant la bataille de Dreux. 230
- est prins prisonnier au combat. 234. au traité de la paix se plaint de la dureté des Ministres. 252
- est trop facile audict traité. 273. s'amoilist aux amonrettes des filles de la Reine. 280 228
- est vef. 280
- se remarie. 281
- est des plus ardens à chasser les Anglois du Havre de Grace. 282
- n'eust autre logis que les tranchées tant que le siege dura. 282
- 281

DES MATIERES.

- est à l'entreprise de Meaux. 297. à la bataille S. Denis. 309. se rend trop facile aux promesses. 311. 328. part de Noyers avec femme & enfans, & se prepare aux troisiemes guerres. 371. prend Angoulême. 381. son grand courage à la bataille de Iarnac. 395. y est prins prisonnier & tué de sang froid. 395. son corps traité ignominieusement. 396
- Loi Mentale de Portugal. 1059
- S. Luc. 705. 1031. 1114. 1116. 1136
- Lucas Capitaine. Sa mort. 892
- Luché. 712
- Lucher. 1116
- Comte de Lude. 310. 315. 317. 410. 425. 426. 461. 465. est au siege de la Rochelle. 570. &c. assiege Montaigu. 1031. 1033
- Comtesse de Lude promettre les belles filles de Niort aux soldats assiegeants. 411
- Comte Ludovic de Nassau. 357. 456. 457. 459. desfait le Comte d'Arenberg. 508. perd la bataille de Geminage. 512. est tué à Monerheile. 807
- Lunel prise par les Ref. 454. 942. 1004
- Luynes saisit le Pont S. Esprit. 837. 889
- Luzignan. 310. est pris par les Ref. 412. repris par le Duc d'Anjou. 440. retombe es mains des Ref. entreprise sur icelui, & contrejeu. 712. assiege par le Duc de Montpensier se defend excellemment. 725. en fin se rend. 738. est rasé. ibid.
- M.
- Saint Macari faillie par les Ref. avec grand' perte. 876
- Machiavelismes. 139. 169. 187. 243. 284. 296. 671. 704. 761. 786. 960. 963. 976. 1142. 1145. 1156. 1157
- Madaillan. 317
- Magistri President ennemi de la Reformation. 114
- Magné rendue aux Ref. à discrétion. 379. 410
- Mahamet Scherif. Ses grands remuemens en Afrique. 32. sa mort. 37
- Maille-Brezé l'un des entrepreneurs d'Amboise. 125
- Duc du Maine. 881. 889. ses exploits en Xainctonge. 892. 896. 917. assiege & prend Brouage. 924. ses exploits en Dauphiné. 1073
- Majorité de Charles IX. 284
- S. Maixant prise par les Ref. 380
- Malassise Conseiller d'Etat. 515
- Maldonat le suite. 563
- Malice ingenieuse. 611
- Malicorne. 416
- Maligni l'un des entrepreneurs d'Amboise. 125. veut surprendre Lyon. 132
- Malleroi. 402
- Mathe assiege par le Turc. 337
- Manciet assiege par le Marquis de Vilars. 912
- Mandelor. 557
- Mandozze. 264
- Mandreville decapité à Rouen. 222
- Comte de Mandsfeld Chef des Reîtres Ref. apres la mort du Duc des Deux-Ponts. 404. Mandsfelds. 433. 435. 460
- Manducage. 920. blessé à mort. 932. 937
- Manifestes de la Ligue. 824. 1085. du Prince de Condé. 841
- Manuel de Sylva decapité. 1161
- Marans pris sur les Ref. 462. repris par eux. 464. 475. pris par les Rochelois. 783
- Marcel second Pape, empoisonné. 14
- Marcel Prevost des Marchands de Paris. 817
- Saint Marcelin. 205. prise par force par Acier. 313
- Marchastel Capitaine. 212. 225
- Mardi-Gras, jour de la prise des armes du Duc d'Anjou & des Reformez. 683
- Marennnes surprise par les Ref. 473
- Marechal de Camp General des armées de France. 1025
- Marechal de Camp. Son autorité. 1111
- Marguerite de Valois. Son mariage avec le Roi de Navarre. 536. sa dot. 530. diverses siennes actions. 773. 836. 988. 1017. 1078. 1083
- Marguerite Duchesse de Parme. 272. quitte la Flandres. 362
- Mariage du Roi de Navarre proposé. 523. 526
- Marie Reine d'Angleterre. 8. sa mort. 9. & 106
- Marie Stuart Reine d'Ecosse. Douairiere de France repasse la mer. 145. trouve l'Ecosse en trouble. 169. se remarie. 362. son estrange mesnage. 363. &c. ses sujets l'emprisonnent. 366. s'enfuit en Angleterre, & y fait des pratiques. 506. 955
- Mariembourg prise par le Connestable. 11
- Marieiges mal traitées. 203
- Marlorat Ministre pendu. 222
- Marmande assiege par le Roi de Navarre. 870
- Maronniere. 592
- Marseille pend son Consul Ligueur. 1096
- Martignes l'un des hazardoux & resolu Capit. de France. 227. 374. 394. 431. 435. est tué devant S. Jean. 443. son éloge. ibid.
- S. Martin. 997
- S. Martin Lutherien. 571
- Saint Martin de la Coudre. 310
- Martinangue se veut saisir d'Orléans. 310. 413. est tué devant la Charité. 901
- Martineun Capit. Reformé. 596
- Martyrs en divers Royaumes. 95. 272. 319. 355. 509. &c.
- Mascaron. 468
- Mascon. 202
- Mas-de-Verdun des-assiege. 742
- Massacre à Vassil. 183. & en divers autres lieux. 183. 191. apres les seconds troubles. 370. S. Barthelemy resolu à Bayonne. 292. executée à Paris. 541. à Meaux. 555. à Orléans. 556. du long de Loire. 556. à Troye. 556. à Lyon. 557. à Rouen. 558. à Poitiers, Blaye, Bourdeaux, Tolose. 559. à Agen, Moissac, Dax, Castres. 567
- Massacreurs desfaits inespéremment. 416
- Massé. 224
- Matignon Marechal de France, assiege & prend la Fere. 1020. autres siennes exploits. 686. 690. 750. 1118. 1136. 1137

INDICE

- Matthias Archiduc , General des Estats. 1067
- Matthieu Cap.courageux. 912
- Maugiron depeſché en Dau-phiné. 133. fait du ravage dans Valence. 134. aſſiege Grenoble. 247
- Maurevel aſſaſſine Mony. 440. tire en trahiſon une arque- buſade à l'Amiral. 557. eſt employé pour aſſaſſiner la Nouë. 690
- Maurice de Saxe. 4
- Maurice de Naſſau eſleu Capi- taine General des Estats. 1176. ſes qualitez. 1184
- la Maurie. 1109
- Mauvezin Baron. 906
- Mauzac forcee par les Ref. 744
- Maximilian II. Empereur. 261. 329.337. meurt. 946
- Mazeres aſſiegee par le Mareſ- chal de Montmorenci.
- Mazeres Bearnois l'un des en- trepreneurs d'Amboiſe. 125
- la Meauſſe. 978.981
- Medailles du Roi Charles ſur la S.Barthel. 561
- Duc de Medine. 806
- Mehier tué combattant valeu- reuſement à Montcontour. 436
- Mendes prins par le Merle. 944
- Meneſbe deux fois ſurpriſe par les Ref. 678.1026. aſſiegee & priſe. 1029
- Duc de Merceur retire ſon ar- mee de devant celle du Prin- ce de Condé. 1112
- Mercuriale ſous Henri II. 107. 8113
- Merle Cap. prend Mendes, & Ambert. 944
- Merlin eſchappe par merveille la S.Barthel. 552
- Meru. 681. devient Duc d'An- ville. 906
- Merveille des petits poiſſons durant le ſiege de la Rochel- le. 595
- S.Meſmes. 1136
- Meſnil l'un des entrepreneurs d'Amboiſe. 125
- Meſpieds. 1035.1040
- Mets, Toul, & Verdun ſaiſies par le Conneſtable. 9. Mets aſſiegee par l'Empe- reur. 10
- Mets en trouble. 292. man- quee par les Reformez. 295
- Meun priſe par les Reformez. 189
- Meziere Medecin. 220
- S.Michel priſe par les Refor. 390
- Mont S.Michel failli par les Ref. 750
- Minard Preſident ennemi de la Reformation. 114. eſt aſ- ſaſſiné. 123
- Mingueriere. 527
- Ministres empeschent la reddi- tion de Montauban. 225. ſe monſtrent roides aux arti- cles de la paix d'Orleans. 252
- Minorité des Rois comment peut eſtre alleguee. 839
- Mirabel. 209.447.458
- Mirambeau. Eſt l'un des entre- preneurs d'Amboiſe. 125. eſt Gouverneur de Luzi- gnan. 413.440. parle aux Estats de Blois en beaux ter- mes 861.880
- Comte de la Mirande tué à lar- nac. 396
- Mirande Rochelois. 581.588
- Mirande. 897
- Miraumont , Dame excellente en courage. 747
- Miron Commiſſaire. 288
- Miron Medecin. 1096
- la Mole. 681.685. eſt decapi- té. 688
- Mombertier tué. 975
- Mombrison. 206
- Mombron fils du Conneſtable, tué. 233
- Mombrun. Eſt l'un des conju- rez d'Amboiſe. 125. prend le Prevost. 134. ſe ſaiſit de Malauffene. ibid. eſt trom- pé, & reprend les armes. 135. prend Vaupierre. ibid. ſe retire à Geneve. ibid. garde Chaalon. 202. eſt a- vec Des Adrets au combat de Vaurias. 207. eſt des- fait. 209.215. baſtit un Fort au bord du Roſne. 455.458. leve les cornes après la S. Barthel. 508.677.684.704. emporte une grande victoi- re aupres de Die. 707 eſt pris en un combat. 710. eſt decapité à Grenoble. 710. ſon eloge. ibid.
- Anne de Mommorenci Con- neſtable de France , ſe ſaiſit de Mets, Toul, & Verdun. 9. aſſiege & prend Mariem- bourg. 11. prend Bouvi- nes par aſſaut. 11. eſt fait priſonnier à la bataille de S. Quentin. 11. 18. eſt de- quillé par la Reine Mere. 117. 118. expoſé au Parle- ment le ſaiſit d'Amboiſe. 130. vient à Orleans , & ſy porte courageuſement. 140. ſe ſepare d'avec les Bourbons. 145. ploye ſous les Guiſards. 182. fait bruſ- ler les chaires & bancs des Temples Ref. 181. eſt fait priſonnier à la bataille de Dreux. 233. eſt des plus contraires à la paix. 252. aſſiege le Havre de Grace. 282. ſes diligences lors de l'entrepriſe de Meaux. 303. ſe reſond de donner la ba- taille à S. Denis. 303. y eſt bleſſé à mort. 306. ſes obſequs , & ſon eloge. 308
- Mommorenci fils ainſné du Conneſtable fait un affront au Card. de Lorraine. 290. eſt à la bataille S.Denis. 303. eſt lent à remuer. 681.682. eſt empriſonné dans la Ba- ſtille. 689. eſt eſlargi, mais empoiſonné. 762
- Mommorencis comment eſ- chappent la S. Barthele- mi. 549. Voyez Damville , Thoré, Meru, Mombron.
- Mompazier. 900
- Mompelien. 212. aſſeuree aux Reformez. 312. aſſiegee par le Mareſchal d'Amville, & delivree par Chaſtillon. 942.&c.
- Duc de Mompensier prend Angers ſur les Ref. Y fait faire maſſacre. 190.292.379. 383. 431. 527. 547. 686. 711. 738.874
- Duchefſe de Mompensier meurt de la Religion. 146
- Moncaſſin Cap. 1016
- Moncavrai tué à larnac. 396
- Moncaut , Baron , tué. 1003
- Moncelas. 206
- Montferrans freres. 388. Voyez Langoiran.
- Montferand , Gouverneur de Bourdeaux veut empeschet le maſſacre. 559
- Monneau Cap. 1034
- Monforeau tue de ſa main à la S. Barthelemi. 556. fait mourir Buſſi d'Amboiſe. 1094
- Montagnac delivré de la cor- de. 980
- Montaignu. 398. eſt priſe par les Refor- mez. 991. ou

DES MATIERES.

- on l'accomode pour le sie-
ge. 994. entreprises sur ce-
ste place. 1008. courses de
la garnison. 1030. &c. 1040.
elle est assiegee, & le siege le-
ve par la paix. 1033. est de-
mantelée. 1077
- Montaigu Capit. 302
- Montal. 747. est defait par la
Dame de Mitaumont : &
tue. 748
- Montaré. 313. 449
- Montauban. 211. 223. 225. est
fort pressé. 419
- Montaumar. 418
- Montclar Vicomte meurt de
despit ne se voulant laisser
panier. 453. son succes-
seur. 913
- Môt de Marfan pris par Mont-
luc. 421. pris par les Ref.
1092
- Montejan l'un des entrepre-
neurs d'Amboise. 125. est
tue. 396
- Montelimard prise par Lesdi-
guieres. 1140
- Montelquion tue de sang froid
le Prince de Condé. 395
- Montfauquin delivré du siege
par Langouan. 723
- Montglas. 1024
- Comte de Môtgommeri blessé
à mort le Roi Henri. 115.
siennes actions. 218. 249. &c.
est chargé par Buissac. 398.
son grand exploit de Bearn.
418. &c. 404. 452. 454. 460.
461. le sauve de la S. Bar-
thelemi. 548. fait une pe-
tite armée navale. 581. 588.
prend Belle Isle. &c. 640.
685. est pris prisonnier. 695.
est decapité. 701
- Montgommeri fils. 712. a le
gouvernement de Brouage.
880. 920
- Montigni executé en Espagne.
361
- Montigni. 1024
- Montluc. 193. 211. 223. 225. 243.
248. visitant le Roi Char-
les à Tolose, lui conseille v-
ne Ligue. 291. autres a-
ctions. 315. 331. 372. des-
fait Mouvans. 383. prend
le Mont de Marfan. 421.
blessé à Rabastens, la fait
saccager. 477
- Montluc Evêque de Valence.
132. 286. sa negociation en
Pologne. 564. 610. 667
- Mont-rexi prise par les Ref.
453
- Montrenil. 320
- Monts gagné pour les Etats.
615. assiege par le Duc
d'Albe. 617
- Montfalez. 238. est tue. 396
- Montvaillant Capit. 212
- Moquart Cap. 1034. 1040
- Comte de Morai assassiné.
643
- Comte Morette tue à Con-
gnac. 398
- Moiges. 708
- Morinville. 461. 9. 9
- Moriques d'Espagne. 490
- Mortagne prise par escalade.
1030
- Moitemar. 410
- Morvilliers. 219. 533. 555
- Moscovie. 507
- Moscovite, comment obey par
ses sujets. 44
- la Motte, Conseiller, & brave
soldat. 1104
- Motte Bregion vaillant hom-
me tue. 1001
- Mothe Pujaud. 409. 421. 428.
441. 444. est tue par vn
malheur. 609
- Motte Saint-Mais. 1024
- Charles du Moulin Jurisconul-
te. 158. 269. 288. du Mou-
lin Ministre. 568
- Moulin de Salayas en Vivarais.
457
- Mounins Enseigne Colonelle
de d'Andelot. 282
- la Mouffe executé à Mompe-
lier. 382
- Mouvans l'un des entrepre-
neurs d'Amboise. 115. 135.
205. 382. est tue. 384
- Mouy. 228. 232. 237. 249. 327.
403. 404. 431. 435. 438. est
assassiné par Maurevel. 440.
son éloge.
- Mouy son successeur. Est Con-
verneur dans la Fere pour le
Prince. 1019. 1021
- Mucidan escalée par Piles. 243.
399
- Mulet Procureur General à
Bordeaux fait ce qu'il peut
pour empêcher le massa-
cre.
- Muret Orateur. 621
- Mustapha fils de Sohyman, ef-
trianglé. 29
- Mutinados. 810
- Mutinene des Croquants de
Limosin. 747
- Muronis Ministre pendu.
- Myoparons de Gordes. 457
- N.
- Nageurs excellens. 929.
- Neapolitains se mutinent. 1253
- Narbonne en Dauphiné pris
par Lesdiguieres. 1140
- Henri de Nassau tue. 807
- Nassau. Voyez Guillaume, &
Ludovic.
- Navairens en Bearn assiegee
par Terrides. 419
- Navire Suedois portant deux
cents pieces de canon.
353
- Neiges excessives qui arrestent
la Cour à Carcassonne.
289
- Duc de Nemours. 214. 246.
293. 297
- Nerac. 123
- Nesde Cap. 1000. 1034. 1037
- Neustat. 265
- Neubourg mort devant San-
cerre. 389
- Neubourg, Baron. 1035
- Duc de Nevers blessé à mort à
Dieux par un des liés, meurt
de la Relig. 257
- Duc de Nevers son succes-
seur. 313. estropié. 313
- lui qui estoit Italien parla
seul François au Conseil de
la S. Barthelemi. 541
- Dame de Neuvi. Son courage.
449
- S. Nicaise. 718
- Nicolas assiegee & prise par le
Turc. 486 &c.
- Nismes rase sa Citadelle. 312.
est surprise par les Ref. 449.
942. est en division avec le
parti. 1004
- Nivaudiere. 1007
- Nogeret. 201
- Nohiers. 447
- Noyan se rend à Andelot.
311
- Noircarmes Gouverneur de
Valenciennes. 359
- Nonnay, ou Anonnay en Viva-
rais. 249
- Nontron forcee par les Ref.
404
- Nord Min. Rochelois. 573.
862
- Duc de Norfolk emprisonné en
Angleterre. 507. execu-
té. 644
- Normand Capit honoré d'une
chaine d'or par Andelot.
327. sa harangue aux sol-
dats. 470. 583. 570
- Norreis Colonel Anglois.
1162. &c.
- Comte de Nortumbrie deca-
pité en Angleterre. 507
- Nostradamus fils, sa charlara-
nerie. 705
- la Nouë. Prend Orleans avec
quinze chevaux. 299

INDICE

- est pris à la bataille de Iarnac. 396. divers liens exploits. 394. 377. 411. 426. 437. 464. 466. 467. 468. 472. est envoyé aux Rochelois par le Roi Charles. 569. son courage. 579. 581. 583. &c. reçoit vn soufflet d'un Ministre. 584. sort de la Rochelle. ibid. y retourne. 677. divers autres exploits. 683. 690. 696. 717. 739. 746. 762. 836. 844. 869. 900. 905. 945. demeure cinq ans prisonnier aux Pays Bas. 1181. donne un sage conseil au Duc de Parme. 1181
- Nyott** assiegée & prise par l'Amiral. 379. assiegée par le Comte de Lude. 410. se rend à Monsieur. 441. est faillie par la Nouë. 753. & par S. Gelais. 844
- O
- O** Chali Calabrois. 339
- O**leron terroir de delices. 931. est prise par les Ref. 1115
- Olonne** prise par la Nouë. 464. pillée par les Ref. 890
- Olotocara.** 504
- O Neal** Islandois. 366. 505
- Onoux.** 410. secourt heureusement Poictiers. 424. est tué. 425
- Oranges** fait un grand massacre de Ref. avant la S. Barthelemi. 525
- Ordre** sainte Elizabeth. 1070
- Ordre** excellent de l'Amiral à la conduite d'une armée necessiteuse. 323
- Orillac** en Auvergne prise par les Ref. 415
- O**leans saisie par les Reformez 188. 218. est prise par la Nouë. 299. cuide estre reprise par Martinangue. 320. se prepare au siege. 238. fait massacre des Ref. 415
- Dame d'Ornano,** son courage excellent & sa mort tragique. 330
- Vicomte d'Orthe.** Sa lettre au Roi sur la S. Barthelemi. 560
- Orthez** en Bearn prise par Mō-gommeti. 420
- P.
- P**ailleric envoyé dans Lusignan. 412. y est tué. 413
- Paillez** Cap. 1040
- Paix** de Cambrai. 46. paix de Charles IX. avec la Reine d'Angleterre. 287. paix d'Orleans avec les Ref. 252. paix troisieme avec les Ref. 367. paix nommée Bouteuse & Mal-assise. 516. paix devant la Rochelle. 656. paix de Monsieur. 812
- Palaiseau** favoriti. 925
- Palatin** met le tout pour le tout pour aider aux Ref. 401. 252. sa responce. ibid. Voyez Calimir.
- Paliario** brulé à Rome. 349
- Pamiers** mal traité par Damville. 285. esmeute. 294
- Panissaut.** 724
- Pape** de quelle sorte secourt les Cath. de France. 253. 313. 407. exige annuellement plus de dix millions d'or. 257
- Parabere** tué à Beaucaire. 974
- Pardaillan** tué par la Renaudie. 127. autre Pardaillan tué à la S. Barth. 546
- Paris:** dessein de l'assieger. 227. prise des faubourgs par les Ref. 228. Parisiens affamez demandent bataille. 301. font des belles doléances & remonstrances au Roi. 815
- Parifot** Grand Maistre de Malthe. 358. son courage. 346. &c.
- Parlement** de Paris. 279. 284. 285
- Duc de Parme.** Voyez Alexandre Farneze.
- Parpaille.** 204
- Partenai** rendue à Monsieur. 440
- Pas** des trois Isles. 1116
- Pasquier** plaide contre les lésuites. 269
- Passac** Cap. 425
- Passage** chassé de la Citadelle de Lyon. 1096
- Pataudiere.** 448
- Paul** Emile Italien. 569
- Paulin,** Vicomte. 603. 944
- Pays-Bas.** Voyez sur la fin de chaque livre le chapitre intitulé du Septentrion.
- Pedescaux** Provençaux. 387
- Peiregourde.** 711. est desfaite & tué avec Mouvans. 384
- Capit. Peirot** fils de Montluc. 244. est tué à Madere. 350
- Pellissonniere.** 1030
- Penderies** du Duc d'Albe à Harlem. 655
- Penderies** entre les deux partis au bas Languedoc. 943
- Pendu** quine sent aucune douleur. 980
- Pepoli,** Comte, decapité. 1152
- Pequais.** 1016
- Pequigni** Vidame d'Amiens tué à la bataille S. Denis. 306
- Perau** Cap. 420
- Peticard** Cap. 1015
- Perigueux** surprise par les Ref. 745. entree qu'elle fait au Roi de Navarre. 819
- Perigourdin.** 412
- Peronne** ferme les portes au Prince. 818. enfante la Ligue. 823
- Reine** de Perse poignardée. 1045
- Perse.** Voyez sur la fin de chaque livre le chapitre intitulé de l'Orient.
- la Personne.** 441. 443. dans la Fete. 1019
- Francisque** Perusin tué. 438
- Pesanteur** des Alemands. 337
- Peste** en Poictou. 1136
- Petards** nouvellement inventez. 995
- Peur** qui donne l'usage des jambes à un paralytique. 430
- Peyrau** Capitaine Languedquois. 197
- Pezenas.** 212
- Philippes II.** Roi d'Espagne. Espouse Marie Reine d'Angleter. 9. succede aux Estats de son pere. 13. passe en Espagne, & cuide perir en mer. 165. signale son arrivée par divers & horribles bruslemens de Reformez. 166. sa cruauté en la mort de son fils & de sa femme. 479. se remarie à sa niepce. 483. fait la guerre aux Montiques. 490. pourquoy envoie en Flandres le Duc de Parme. 952. agit finement avec Sebastien Roi de Portugal. 960. va conquerir le Portugal. 1061. 1155. entre en quelque commencement de pratiques secretes avec le Roi de Navarre. 1143. dit au Legat du Pape qu'il n'a autre Iuge que Dieu. 1154. met quatre vingts mille ducats sur la teste du Roi Dom Antonio. 1156. comment il recompense les traistres de Portugal. 1157
- Philippe** de Commines. 989
- Philippe** Duc de Florence. 264. 265
- Pibrac.** Ambassadeur au Concile. 259. iustifie la S. Barthe-

DES MATIERES.

- thelemi. 565. va en Po-
longne. 672. 675. 703. ac-
compagne la Reine Mere en
Gascongne. 978
Picard Cap. 1113
Pie quatriesme. Est fait Pape.
162. meurt. 348. son E-
loge. ibid.
Pie quint vient au Papat. 349
Pie-gros Cap. 455
Pierre-latte. 205
Pierres sans hommes sont de
peu de fiance. 433
Pignerol rendu au Duc de Sa-
voye. 704
Pignon de Vellez assiege en A-
trique. 265
Piles. Entre en reputation. 243.
siens exploits. 310. 324. 391.
408. a la pointe à l'assaut
de Poitiers. 425. 428.
fait couragement assiege
dans S. lean d'Angeli. 442.
court la Comté de Roussil-
lon. 453. 460. est massa-
cre. 547
Pineau trompe les Ref. au cha-
teau de Poitiers. 200
Piolennes. 208
Piper, Fort basti par Mombrun.
457
Piquiers moquez au commen-
cement. 1186
la Place President massacré.
551
la Place Ministre Rochelois.
584
Plaintes des Cathol. & Ref. à
l'etree des troisiemes guer-
res. 369
la Planche Cap. 412
Plessis Mornay. 767. 1104
Pluviau, ou Puviau, excellent
Capit. 202. 310. 324. 373. 381.
392. 394. 395. 397. 410. 411.
462. 465. 467. 468. 469. 472.
est massacré. 546
Pluviers prise à discretion. 226.
reprise. 239
Poët Daupinois. 247. 455. 1140
Poitiers se donne & se perd fa-
cilement pour les Ref. 200.
assiege par les Ref. à leur
ruine. 422
Pojet Colonel. 470. 474
Poitier Cap. 1106
Polonois. Leur Assemblee n6-
breuse & paisible. 611.
arrivent en Cour. 664.
emmenent Henri III. le re-
çoivent à Cracovie. 675.
apres son depart creent un
autre Roi. 785
Polkrot. 244. 250. 251
Polus Cardinal. 8. la mort. 9.
& 106
Pomniers. — 991
Pompadour. 392. est tué de-
vant Mucidan. 399
Poncenat. 202. 203. 215. 313. 317.
tué par les siens par mesgar-
de. 319
Poncer. Ses maximes Machia-
velistes. 671
Pons se refoud au siege. 381.
est prise par force par les Ref.
385. 477
Pont sur le Danube d'une lieue
de long, construit par Soly-
man. 333
Saint Pont Gouverneur de
Mascon. Ses cruantez. 202
Pontivi. 473. 476
Pontlevin. 925
Pont-Orson faillie par le Com-
te de Montgomeri. 249
Pont S Esprit. 205. saisi par
Luynes. 817
Pont de Sorgues. — 208
Pont-sur-Yonne prise par force
par les Ref. 310
Popelinier l'Historien. 192.
sa prevarication. 380.
siennes actions de guerre.
749. 751. 752. 763. 894
Prince Porcian. 199. 249. 290.
meurt empoisonné. 295
Porquerez. 211. 944. 1003
la Porte brave soldat. 1002
Portugal. Plusieurs pretendans
sur la couronne de Portugal.
952. Philippe Roi d'Espa-
gne s'en impatronise. 1061.
1157
Pouillé. 408
Poule de Merlin. 552
Pourdiac Bearnois poignarde.
420
Pourparler entre la Roine & le
Prince pres de Touri. 195.
à Talsi. 198. 229
Pourparlers toujours ruineux
aux foibles. 299
Pouzin saisi par les Ref. 605.
repris par les Cath. 705
Poyet Enseigne blanche d'An-
delot. 282
Presage sinistre au Prince de
Condé. 230
Princes Ref. 422. 434. 439. 445.
leur grand voyage. 452. 455.
459
Prisonniers Cath. bravent leurs
preneurs. 471
Prodiges. 5. 112. 561. 718. 910.
1025
Protestans d'Allemagne escu-
vent à Henri second en sa-
veur des Ref. 115. escri-
vent contre le Concile de
Trente. 256. diverses ne-
gociations vers eux. 308.
&c.
Protestans de France. Voyez
Reformez.
Provence a ses remuemens.
135. 151. 206. Provençaux
Ref. se tangent gayement
sous Acier. 381. 391. 397
Provençal Cap. tué. 585
Prunai tué à Iarnac. 396
Puch Pardaillan. 124. est tué.
244
Puigaillard Marechal General
des armées de France. 1025.
siens exploits. 189. 376. 377.
398. 410. 462. 465. 467. 468.
714. 726. 926 la franchise.
738
Pulgiestier. V. S. Cite.

Q.
Q Velut. 223. 925. &c.
S Quentin pris par as-
saut. 19

R.
R Abasteins forcé par Mont-
luc. 477
la Rade Cap. 411
Raliemens excellents de l'A-
miral. 233. 234. 235
Rambouillet. 226. 286. 295.
409
la Ramiere. 409. 441
Rances. 326
Randan. 224
Ranques. 1115
Ranzou Danois. 353
Rapin. 318. tué à Tolose.
453
Rafez mutins de Provence.
710
Rass Capir. 598
Rat, engin à percer les murail-
les. 1027
Ravilli Gouverneur de Bayeux
pendu. 249
Ré. Entreprise du Comte de
Lude faillie. 750. sommée
par Lansac & attaquée. 918.
941
Real-ville forcé par les Ref.
743
Reconciliations à la Cour.
293
Reformation en l'Eglise mes-
prisee par les Papes. 260
Reformez de France. Leur Cō-
fession de Foi. 61. abrégé
de leurs raisons. 75.
leurs Martyrs. 95. premie-
re surprise de leur Assen-
blee. 106. leur premier Sy-
node. 107. & 114. sont ac-
cusez de vilains crimes. 111.
& 120. sont pillés & mas-
sacrez en divers lieux. 120.
115. Chambres Ardentes
99 liij

I N D I C E

erigees contr'eux. 123.
 levent les cornes en Daul-
 né & Provence. 133. pre-
 chent publiquement en Bre-
 tagne & Normandie. 136.
 envoient à Poissy au nom
 de 2150. Eglises. 146.
 s'accommodent en divers
 lieux. 151. leur simplicité
 au commencement des guer-
 res. 152. obtiennent l'Edict
 de Janvier. 152. 173. sur
 l'execution d'icelui pren-
 nent les armes, & se saisissent
 d'Orleans & autres villes.
 188. &c. se resolvent non à
 livrer bataille, mais à la de-
 fensive. 196. envoient
 leur Confession de foi en
 Allemagne. 217. apres la
 paix sont des plus ardens à
 reconquerir le Havre de
 Grace. 282. maltraitez en
 divers lieux. 279. 285.
 leurs plaintes au Roi. 288.
 291. Leur grande fureur aux
 premiers troubles. 296.
 resolvent l'entreprise de
 Meaux. 297. veulent af-
 famer Paris. 298. se relas-
 chent. 300. sont mal ar-
 mez & en petit nombre à la
 bataille S. Denis. 302.
 negocient en Allemagne. 308.
 bourfillent entre leurs sol-
 dats & laquais pour payer les
 Alemans. 322. ont la paix.
 367. rentrent aux troisi-
 es guerres. 369. leurs
 plaintes. 369. sont massa-
 crez en plusieurs villes. 370.
 perdent la bataille de Iarnac.
 393. perdent quantité de
 petites places. 413. y en a
 de massacrez & bruslez en u-
 ne tour d'Orleans. 415.
 perdent la bataille de Mont-
 contour. 436. se relevent
 incontinent. 452. &c.
 obtiennent une troisieme
 paix. 515. plaintes sur l'in-
 observation d'icelle. 524.
 sont des levees sur leurs E-
 glises par permission du Roi
 pour le payement des Rei-
 stes. 525. sont massacrez
 en grand nombre à la S. Bar-
 thelemi. 542. &c. leurs af-
 faires se relevent contre tou-
 te apparence. 574. s'as-
 semblent, & partagent les
 commandemens. 576.
 comment sont receus de la
 Reine d'Anglet. 580. 588.
 obtiennent devant la Ro-
 chelle la paix, & un cinquies-
 me Edict. 656. ne sont

pas tous d'accord de le re-
 cevoir. 667. presentent au
 Roi une requeste fort har-
 die. ibid. se joignent aux
 Cath. malcontents. 682.
 saisissent quantité de villes.
 683. manifeste de leur V-
 nion. 754. leurs Deputez
 sont ouys en Cour. 755.
 en la paix du Duc d'Alen-
 çon (auquel ils festoyent
 joints) obtiennent un Edict
 avantageux, & des villes
 de seureté. 813. retou-
 bent incontinent en guerre.
 815. 820. 833. se saisissent de
 diverses places. 844.
 apprennent que les Estats de
 Blois ont conclu n'endurer
 qu'une Religion. 868.
 insolences de leurs soldats.
 889. sont en grande divi-
 sion. 891. divers exploits
 de guerre. 868. &c. ob-
 tiennent un septiesme Edict
 de pacification. 966.
 rentrent incontinent en trou-
 ble. 972. 980. sont en di-
 vision. 1004. 1017. ob-
 tiennent une autre paix, dont
 l'Edict non public se nom-
 ma Articles secrets. 1072.
 toutes les Provinces Ref. ne
 le veulent recevoir. 1071.
 1073. 1076. entrent en con-
 sultation sur les troubles de
 la Ligue. 1099. se resol-
 vent d'armer à bon escient.
 1104. la desroute d'Angers
 les met en tres-piteux estat.
 1121. Edict de Juillet qui
 les bannit du Royaume s'ils
 ne changent de Religion.
 1135. esprouvent alors plus
 de revoltes qu'à la S. Barthe-
 lemi. 1174
 Regen prise par force. 414
 la Renandie chef de l'entrepris-
 se d'Amboise. 124. est tué.
 127
 Rencontre de Roche-abeille.
 407. de Dormans. 764.
 &c.
 René Florentin empoison-
 neur. 551
 Renee de France Duchesse de
 Ferrare est contrainte de lais-
 ser chasser les Ref. de Mon-
 targis. 415
 Marquis de Renel. 402. 454.
 459. 461. est massacré par
 Buili & des Adrets. 546
 Renoliere. 716
 Renouard. 239
 Reolle surprise par Favas. 845
 Vissic se revolte & met Du-
 ras dedans. 975

Requesens va commander en
 Flandres. 806. sacraute.
 806
 Retar. 245
 Refi Capit. 207
 Resnier eschappe la S. Barthe-
 lemi par une courtoisie inouve-
 553. Releve les affaires des
 Ref. en Guyenne. 574.
 beau combat. ibid. prend
 plusieurs places. 575
 Responcion du Palatin. 402
 Retraite courageuse de Piu-
 viaud. 396. retraite bien
 faite à Moncontour. 437.
 retraite de Dormans. 768.
 retraite d'Angers tres-re-
 marquable. 1121
 Retraite d'Angers tres-remar-
 quable. 1128. &c.
 Comte de Reis Ambassadeur
 en Angleterre. 580
 Rhingrave. 217. Tué de la
 main de l'Amiral. 435
 passage du Rhon par les Ref.
 456
 Ribaud bastit le fort Chastillon
 en la Floride. 350. est tué
 par les Espagnols contre la
 Foi donnee. 352
 Richarville Gouverneur de
 Dieppe. 195
 Richelieu. 131. 142. 320
 S. Richer Cap. 465
 Rieux frere du Comte de La-
 val. 1114
 la Riviere-pui-taillé. 387. 392.
 462. 463. 467. 474
 Roz, favori de la Reine d'Es-
 cosse. 362. est tué. 363
 la Roche Cap. Reformé. 415
 Roche Chandieu Ministre. 125.
 131
 Roche du Maine Tiercelin.
 Vn sien bon mort contre les
 Chevaliers de la nouvelle
 creuë. 119. Rend Chinon.
 200
 Rochefort pres la Rochelle.
 464. 466
 Comte de Rochefort tué à
 Dieux. 236
 Comte de la Rochefoucaud.
 joint le Prince de Condé.
 189. entreprend sur la Ro-
 chelle. 201. prend Ponts
 parassant. ibid. divers ex-
 ploits. 225. 228. 233. 238. 310.
 est massacré. 545
 Rochefoucaud son filz. 1016
 Rochegude me. 711
 Rochelle. Reçoit le Duc de
 Mompensier, qui la traite
 mal. 200. 201. est saisi-
 par le parti Ref. 215. est sur
 le point de recevoir Vieille-
 ville. 370. diverses affaires.
 225.

DES MATIERES.

215. 463. 464. 473. est en suspçon de l'armee navale du Roi. 530. est en gran- de perplexité apres la S. Bar- thel. 566. est assiegee. 570. 579. &c le siege est levé par la paix. 588. entrepri- se sur icelle. 676. Roche- lois traitent mal la Nouë. 762. font un embarque- ment. 763. prennent aux Portugais des richesses esti- mées à quinze cents mille es- cus. 802. on les aliene de l'amitié des Bourbons. 821. 834. le Prince de Condé y entre à l'improviste. 854. les fait resoudre à la guerre. 845. 862. Sont en grande division. 890. traitent rudement le Prince & la Noblesse. 917. 924. 926. 927. 929. 932. 939. exploits de leur armee navale. 917. &c. traitent mal les sol- dats Refor. de Montaigu. 993	Roche-Lourie. 469 Roche-morte. 1119 Rocheport. 1171 Rockendolf. 217 Rohan. 10. 234. Rohan (auparavant nommé Frontenai) eschappe la S. Barthelemi. 548. 711. est assiégué dans Luzignan. 725. 751. 1082. 1127. François de Rohan. 293 Roille tué à Livron. 707 Rois Haufen Marechal de Hessen. 226 Romagné Rochelois. 924 S. Romain. 382. 451. 705 Rome bloquée par le Duc d'Alve. 15 Romegon. 373. fait des des- seins hazardés & temerai- res. 420. veut prendre le Roi prisonnier. 473 Romette. 247 Ronsard commande les Le- gionnaires de Vandosmois. 199 Roquelaure. 997 Roquemare. 209 Roquemoret Cap. tué. 1158 Rolan. 977 Rostain. 238 Marquise de Rothelin. 371 Rouën se prend elle mesme, pour le parti Reformé. 194. assiegee & prise par le Con- nétable, & donnée au pilla- ge. 220 Rouffier Lieutenant de Gor- des. 455	Rouffiere Cudebrai. 468. 472 Rouvrai. 219. 406. 459 Roxolane, & ses artifices envers Soliman. 29 Roi fugitif. 1082. 1157 la Dame de Roye se retire en Allemagne, & y negotie pour le parti Ref. 188 Ruffec. 310. 410. 814 Ruze pour faire entrer des sol- dats craintifs dans Cognac. 446 — S. Sables d'Olonne pillés par les Ref. 890 Sacremore. 1084 Sacrifice de Calicut. 1061 la Sague prins prisonnier. 132 Sainte-Colombe Bearnois. 419. est poignardé. 420 Marquis de Sainte-Croix. 1062. sa victoire aux Tec- ceres. 1159. sa cruauté. 1161 Sainte-Foi. 200. est prise par Piles. 243 Sainte-Gemme. 200 Sainte-Sourline. 387. 1158. 1160 Sainte-Terre. 409 Salbert Rochelois. 573. 580 Salcede en differend avec le Card. de Lorraine. 291. 292. quoi que Catholi- que est massacré à la S. Bar- thel. 549 Salcede son fils tiré à quatre chevaux. 1145 Salignac. 977. 997 Salines du Languedoc. 214 Sallazar. 794 la Salle Cap. 243 Salle du-Ciron 911 Salviati. 1143 Salviati Cardinal. 1152 Salvoison grand surpreneur de places. 14. & 16 Marquis de Salusses tué devant Fontenai. 714 Sancerre assiegee. Belle sortie qui fit lever le siege. 389. le grand siege. 578. 595. est affamée. 600. sa capitulation est violée. 666 San-Petite d'Ornano Corse. 264. sa cruauté envers sa femme. 330 Sanfac assiege la Charité. 414 Sanzai. 462 Sapin President executé. 222. 279	Parlabous. 312 Sarrazier. 680 Sarniguer Cap. tué. 473 Sarrazin Cap. 447 Satriou. 755 Saucisses inventées. 996 Saugeon Gouverneur de Ro- yan. 921. 925 Comte de Sault. 305. tué à la bataille Saint Denis. 306 Saumur. 387. son impor- tance. 423 Sautel Capit. 1006 Comte de Saux tué à Dreux. 237 Savignacs freres. 193. 429 Sauvage Cap. tué. 585 Sauvat Cap. tué. 1158 Saxatelle, Comte Italien tué. 438 Schöberg honoré d'une chaîne d'or par le Prince de Condé pour sa vaillance. 324. 401. re- çoit un soufflet en plein con- teil par Genlis. 432 Scipion Piccolomini tué. 438 Scipion Ingenieur. 573. est tué. 587 la Scitie. 928 Scuhendius General de l'Em- pereur. 262. 333. 354 Schvartzbourg Comte Ale- mand. 270 Seances en l'Assemblée des Po- lonois. 611 Sebastien Roi de Portugal. 952. entreprend le voyage d'A- frique. 959. fait fermer sa couronne, comme Empe- reur de Maroc. 961. s'embarque. 1051. est des- fait à la bataille des trois Rois. 1057 Secours inesperé à la troupe des Refor. fugitifs de Mon- targis. 416. Voyez le se- cours des villes au titre, Sie- ges. Segur Pardaillan. 882. 885. 1143 Senas Baron Provençal Ref. 312. 205. 215 Sepulveda Espagnol. 642 Serbelon Colonel. 203. 209 Serbellon Gouverneur de Tu- nes. 794 Seré. 459. 727. 894. 924. sa mort courageuse. 934 Sergent de bataille. Son autou- rité. 1111 Serido Cap. 441. 443 Serignac. 420. 575. 895 Serignan Cap. 312 Serillac. 1020
--	--	---	---

INDICE

- Comte de Serin assiégé dans Zigaret. 335. sa valeureuse mort. 336
 Serres Ministre. 1004
 Servas Capit. 211. 450
 Sesseval. 1171
 Sevenes. 903 905. &c.
 Sevenois ne veulent abandonner leur pays. 382
 Seville, trois fois enterré, trois fois ressuscité. 221
 Sicorfo di Spagna, livret Italien. 797
 Siege de veloux. 1020
 Sieges d'Angoulesme. 380.
 d'Anvers. 1177. de Bourges. 217. de Broüage. 924. 1114. de Chartres. 325. de Chasteleraud. 427. de Cisteron. 107. de la Fere. 1020. de Harlem. 650. du Havre de Grace. 281. de S. Jean d'Angeli. 441. de Leiden. 808. de Livron. 706. de Luzignan. 725. de Malthe. 337. de Menerbe. 1018. de Mompeliet. 944. de Montaigu. 1033. de Nicotie. 489. d'Oileans. 241. du Pignon en Afrique. 265. de Poitiers. 422. de Polonia en Lithuanie. 270. de la Rochelle. 570. de Rouen. 219. de Sancene. 577. de Sommieres. 601. de Vezelai. 447. de Zighet. 335. pour les autres sieges moins remarquables, voyez les sous le nom des places.
 Siene prise sur les François. 14
 Siglinger Colonel des Lands. 1150. 1152. 1153
 Simpel Escossois. 1168
 Sipierre. 241
 Sixte V. Pape : terrible poulet.
 Sleidan excellent Historien. 2
 kenets Ref. 323
 Soliman fils de Selim. meurtriers de sa race. 27. autre Soliman, qui apres ses heureux exploits meurt de ioye. 336
 Soldats sages & vertueux dans Montaigu. 1030
 Duc de Somme Italien. 444
 Sommerive. 106. 212. 213
 Sommieres assiegee par le Duc d'Amville. 601. se rend. 603. 942. 1004
 Songe du Prince de Condé. 230
 Sore Amiral Rochelois. 463
 Soreze. 1016
 Sorgues escalee en plein midi par Lesdiguieres. 1140
 Sortie des assiegez à Poitiers. 424. de ceux de S. Jean. 443. de Seré à Broüage. 933. des Rochelois. 580. &c. Voyez les chapitres des Sieges.
 Sortise d'un prisonnier Ref. 302
 Soubise. 199. 244. 246. 310. 394. 428. 469. 475. est massacré. 546
 Soucelles d'Anjou freres, font courageusement contre des massacreurs. 120. sont emprisonnez. ibid. se sauvent. 130
 Soufflet donné dans le Conseil à Schomberg. 482. à la Nouë. 584. au Cardinal de Joyeuse en Confistoire. 1142
 Soulegre Conseiller du Palatin. 309
 Sourches. 376. est tué. 377
 Soutcil Cap. tué. 1040
 Statue du Duc d'Alve dans la Citadelle d'Anvers. 514. du Duc du Maine dans celle de Valence. 1074
 Steenvich assiegee. 1161
 Stinc Colonel. 764
 Stratagemes. 595. 734. &c.
 Strossi tué devant Theonville. 21
 Strossi son fils. 250. 301. 334. 248. 408. 559. 567. 583. 892. offre son service au Roi de Navarre. 981. 1143. est fait prisonnier aux Terceires, &c tué de sang froid. 1160
 Strossi Cardinal. 248
 Henri Stuard espouse la Reine d'Escolle. 362. sa mort étrange. 364
 Stuard Escossois en France. 123. 126. 130. est tué. 396
 Suedois en guerre contre les Danois. 270. 352. &c.
 Suisses. 202. 208. 253. leur vaillance à Dreux. 233 à Meaux. 297. sont desfaits par Mombrun. 708. Cantons Protestans defendent à leurs sujets de secourir le Prince de Condé. 759
 Sulli assiegee. 242
 S. Supplice tué devant la Rochelle. 586
 Surenne cruel. 693
 Surimeau. 410
 S. Surin. 443. 1104. 1116
 Comte de Suze. 107. 212
 Comte de la Suze. 299. 303
 tué à la bataille S. Denis. 306
 Symphale. 556
 premier Synode des Refor. de France. 107. & 114
 Synode tenu à Xainctes pour iuger de la iustice des ames Reformees. 200
 T.
 Table de conscience de Philippe second. 1157
 Tachard Ministre pendu. 286
 295
 Taillebourg. 373. 445. prise pour le parti Ref. 1113
 Talci courtois Gentilhomme. 1134
 Tanegui du Chastel. 142
 Taralconnois. 211
 Tartares, & quelques unes de leurs façons de faire. 43
 Tatte prise. 334
 Tavanis. 13. 202. 214. 373. 431
 Tauris capitale de Perse prise & sacagee par les Turcs. 1149
 Teligni. 321. 371. 411. 427. 540 est massacré. 546
 Temerité chastiee. 317
 Temeritez de Romegou. 420
 473
 Comte de Tendes. 206. est massacré. 371
 Tendes son successeur empêche le massacre en Provence à la S. Barchel. 558
 Terbes en Bearn. 418
 Terceres conquises par l'Espagnol. 1161
 Terrefort. 728. tue son frere à un assaut à Luzignan. 733
 Terrides desfaits par Montgomeri. 420. 997
 Terrides prise sur les Ref. 608
 Teverni est massacré se defendant courageusement. 554
 Theatins. 267
 Thermes fait Marechal par la mort de Strossi. 21. prend Berghe & Donkerque. 21 est desfait par le Comte d'Egmond. ibid.
 Therouenne forcee sur le brasle de la capitulation. 10
 Thevenin Rochelois. 821. 924
 994
 Thierry Cap. 1006
 Thoré fils du Connestable. 238
 681. 690. est desfait à Dormans. 764. 784. est créé General au bas Languedoc par les Ref. contre d'Amville son frere. 942. 945
 de Thou premier President. 555
 Tieret Cap. 421
 Tifar-

DES MATIERES.

Tifardiere.	727	conteste avec Bussi.	769	verneur de Broliage.	755
Tiffauges.	398	a grande creance dans le parti.	819. prend quelques villes.	Verbelet.	313
Tiviers. 412. forcee par les Ref.	746	897. durant la trefve tombe en une embuscade d'où il remporte plusieurs blessures.	898. est mal avec Laverdin.	Vercoiran.	708
Tokai en Hongrie prise.	262	904. est appellé au duel de la part du Prince de Condé.	976. se porte en duel contre Rosan, & Duras: là attaqué par seize estaffiers est laisse pour mort.	Verdugo.	1170.&c.
Tonnai-Charente forcee par le Duc du Maine.	892	977. est envoyé au bas Languedoc, où il met resbon ordre.	1016.1073.1075. son avis sur la prise des armes pour le Roi contre la Ligue.	la Vergne courageux vieillard.	395
Tors Gouverneur de Cognac.	445. sa belle réponse au Heraud.	1101. il prend Tules.	1108 est fait prisonnier devant Cambrai.	Versoris, Advocat des Iesuites.	269. est député aux Estats de Blois.
Toulouse. Funeux combat dās la ville entre les Cath.& Ref.	192. est en sedition continue.	1164	Tutrie.	1007.1012.1015	447
248. ne veut recevoir l'Edit de pacificatiō.	279. void brusler ses belles mestairies par l'armee des Princes Ref.	433			Vezins. 997. sa courtoisie nompateille à l'endroit de son ennemi mortel.
la Tour.	1005				551
Tour Charbonnieres.	214				Vice ennuye quelquefois son maistre.
Tournai assiegee & prise par le Duc de Parme.	1165				798
Tournecoupe Cap.pendu.	711				Vic-Faisanfac.
Cardinal de Tournon Doyen des Cardinaux.	147.&c.				1109
Tours prise par les Ref.	189				Vidasme de Chartres.
Touwerac Capit.	1135				129.133 prisonnier. 133. meurt hors de prison.
Traittres poignardez à Montaignu.	1009				140. son successeur.
Trappe de Bourges.	451				307.311.540.548
Trefves rompues avec l'Empereur pour aller secourir le Pape.	15				Vieilleville Marechal.
la Treille Capit. grand nageur.	929.936				295.297
Treves bloquee par l'Archevesque.	483				Vienne.
Duc de la Trimouille Chef de la Ligue.	880. meurt.				214
son fils entre au parti Ref.	1113.1115				Wier.
Tripoli Prise sur les Chrestiens.	40. Chrestiens mal-heureux au recouvrement d'icelle.				822
162.165					Vieux-port prise sur les Genevois.
Troche Advocat parle hardiment à l'Amiral sur son voyage en Cour.	535				265
Truchard Rochelois.	309				Vignoles ieune Gentil-homme secourt heureusement Vic-Faisanfac.
Tuffembac.	334				1109. Casaubon de Vignoles son frere.
Turc se pouvoit rendre maistre d'Espagne sans le dessein de Cypre.	501				ibid.
Tules se mutine.	747. est prise par le Vicomte de Turenne.				Vignoles Conseiller.
1108					1004
Tunes prise par le Turc.	796				Vijan.
Vicomte de Turenne (depuis Duc de Bouillon.)	680.739 est fait Chef des Ref du haut Languedoc & Guyenne.				568
742 fait lever le siege du Mas de Verdun.	742. force Realville & Mauzac.				Vilandri se ioiant au Roi est en danger de perdre la teste.
743. surptend Perigueux.	745. force Tiviers.				528
746. quitte la Religion Cath.	747. est en				Marquis de Vilars. 608. les exploits en Gascongne.
					911
					Villes de seureté pour les Ref.
					814
					Ville-bœuf Cap.
					416
					Villefranche en Perigord prise par les Ref.
					599.900
					Villegagnon va au Breil. Y persecute les siens.
					42
					Villegombelin courtois Gentil-homme.
					1134
					Villennane assiegee, & delivree par Chastillon.
					1001
					Villeneuve d'Aginois fortifiee à plaisir.
					904. est saisie par Biron.
					972
					Villeneuve-de-Berc prise par force par les Ref.
					606
					Villenoce.
					313
					Villequier.
					948.950
					Villermac Cap.
					1106.1116
					Villeroi.
					687.700.836.1187
					Villiers Gouverneur du chasteau de Blaye poignardé.
					1012
					Vins sauve une mousquetade à son maistre.
					594.710
					Vire prise & pillée.
					249
					Viret Ministre à Lyon.
					201
					Virmiose Conestable de Portugal.
					959. 056.1064.1080
					1159. meurt courageusement.
					1160

INDICE DES MATIERES.

Viscomtes du haut Languedoc.		X		cruellement traitee.	903
312.318.320		X	Ainctes Theologien Ca-	Yverni docte damoiselle mas-	
Vitri fille d'honneur de la Rei-		thol.	161	facree.	949
ne Mere.	844	Xainctes prise sur les Ref.	201.	Yvoy. 199.218. Voyez Gen-	
Duc de Wittemberg.	231	assiegee & reprise par les Ref.		lis.	
Vlli.	403	476. le rend d'effroi aux Ca-		Z.	
Marquis d'Vrfe.	318.944	thol.	445	Z	Angir fils de Solyman se
Vrigneux traistre poignarde.		Xainctonge bigarree de places		poignarde de regret sur	
1009		des deux partis.	466	le corps mort de son frere	
Vicomte d'Vfas mort.	594			Mustapha.	31
Vilac vieil amoureux, despi-		Y.		Zatmar assiegee.	333-337
re d'un mespris se revolte.		Y	Olet. 313.668.1001.1003	Zetibi assiegee.	164-165
975		Ys sus tille. <u>Massacre des</u>		Zigeth assiegee. 31. & prise	
Duc d'Vzez mort.	663	Ref.	101	par Solyman.	335
Duchesse d'Vzez.	885	Yssoire forcee par Monsieur, &		Zileu Bohemien.	90
		F I N.			

FIN.

Correction des fautes qui pourroient tromper le Lecteur.

AVX DEUX PREMIERS TOMES.

Page 2, ligne 6. lisez un ferme coin d'acier. pag. 9. lig. 27 entre le Roi Henri second & l'Empereur Charles Quint.
ligne 8. Roc-de-Mars, Damvillers. p. 10. l. 3. Cimai. l. 39. Martigues. p. 15. l. antepen. dispenser de courtoisement. p. 16.
l. 11 & 15. Duc de Palatine. l. 29 le Duc d'Albe sous couleur. l. 31. Caraffe l'avoit amuse. p. 21. l. 33. Monfalez. p. 20. l. 17.
Milord Domfort. En la mesme place & la ligne 19. 0. 11. & la ligne 34. lisez. De la ligne le Duc de Guise donna
à Guines. p. 33. &c. par mon oncle p. 57. l. 18. Muler. p. 40. l. 15. cerilloient. p. 48. l. 8. Verliet & Alt. censurent.
p. 53. l. 30. au Prestre, est donnee. p. 12. l. 18. iuste d'une justice. p. 79. l. 15. dans la Val Loize. p. 80. l. 14. Crest-Ar-
naud. l. 20. de Bigorre & de Carmaing. Idem. de Sens & de Rouen. p. 91. l. 9. en laquelle ils avoyent gagné Paradis.
se debattirent presque tous. Le Legat. &c. p. 84. l. 20. Concile de la Vaur. p. 100. l. 20. & ici comme celui &c. Effa-
cer la parentese. p. 112. l. 12. Mesnier Baron d'Opede. p. 115. l. 1. fut etablie la discipline generale. & la Confession que
nous avons couchee. p. 116. l. 41. le eune Maligni. p. 131. l. 16. Seneripont. p. 134. l. 15. P. nicus qui avoit. l. 33. &c.
Giondrin. l. 18. d'Alexandre Giondrin. l. 40 & 42. Vezon. l. 39. Comtat de Venisse. p. 135. l. 14. 400. hommes de pied, &
50. chevaux. p. 136. &c. Archevesque de Vienne. p. 138. l. 17. &c. le mesme iour de la prise du Prince, le Bailly d'Or-
lean. Guallet, fut arreste. le les le lendemain le Chancelier de l'H. spital, qui avoit signe le mandement de prise de
corps. le President de Thou, &c. p. 149. l. 4. des ses Pere & sœur. p. 157. l. 41. d'Archevesque de Vienne Marillac. p. 161.
l. 21. Marnigan, nom celebre en nos guerres. p. 167. l. 22. Julian Hernandez. p. 210. l. antep. dernier fumeau. p. 248. l.
29. Marechal de la Foi. p. 333. l. 3. Ficulit. p. 80. l. 34. les amours de Lincol. p. 281. l. 3. Chastelier-Portal. p. 184. l.
35. &c. lisez aussi, change de titre sans perdre son effect. Et choses meilleures & plus douces on prononcera voitre nbs
plus insupportables, celui du Roi sera tout endure. Bien-heureux qui regne en pouvant partager ce qui offense
à un nom puissant, & les graces au sien. p. 301. l. 19. on print langue. l. 26 lisez aussi dix huit; chaque troupe l'une
portant l'autre de quatre vingts chevaux: pour le moins y en a-11, &c. p. 312. l. 11. vers le Roi, que pour avoir. p. 324. l.
36. bagage pillé, & malades affomez. p. 340. l. 43. pour laquelle lever ils furent. p. 451. l. 21. au levement du siege. l.
23. n'ayant pour lui que les voix. p. 381. l. 29. Servenots. l. 35. La besongne de Saverz. l. 37. le chateau de S. Genies. l.
43. Servas receveur. p. 400. l. 17. & p. 433. l. 44. Schomberg. p. 403. l. 43. garde-fous. p. 404. l. 1. effacez ces mots, Siege de
Nior. prise de Luzignan. p. 410. l. 3. entre le S. Pe & le Gave. p. 421. l. 41. lisez seulement siege de Poitiers. p. 428.
l. antep. Faye-la-vincuse. p. 435. l. 14. ven luy sur. p. 454. l. 11. & receux les uns. p. 476. l. 16. au Pouzin & à la Vou-
te. p. 457. l. 16. l'armee de Gordes. p. 461. l. 1. effacez ces mots, Et ce qu'ils appellent la bataille de Lusion. l. 21. &c. lisez
Senzu. p. 474. l. 17. & se pendre. p. 479. l. 16. son oncle l'abbé. p. 507. l. 31. le Comte de Doncmarie. p. 518. l. 1. ou com-
bats qui.

~~AV SECOND TOME.~~

p.534.l.12.ou de la frontiere: donna à cest article. p.536.l.antep.& en balets. p.544.l.3. equitum cataphra-
rum. p.545.l.6.obstinatissima. p.546.l.46. louer le coup. p.548.l.11.Segur Pardailan. Beauvois-le. Nucle, plusieurs.
p.553.l.13. de l'illu. Verins lui tourne l'eschine. p.565.l.15. vu VVolfgang Pristbrach. p.567.l.13. de ces puantes. Ibid.
50.ils receurent au lieu de Biron le rusé. p.571.l.16. suez la parenthese. p.583.l.15. de la Caraque, du Prince, &
p.589.l.15. Vaux frere des Essars.l.22. on va à l'assaut. p.591.l.14. Berger-Beaul eu. p.591.l.42. ce fut trois partialitez de
de l.14. sous Langlois en Xaintonge avec le Vicomte. &c. p.603.l.40. ayant donné. p.606.l.26. traineries de Bar-
on. p.614.l.11. l'angoir de plusieurs de ceux. p.615.l.11. Tout cela ayant pas. p.622.l.14. la race d'Orient. p.627.l.7.
Philippe le tout pour. p.630.l.127. Quand tout fut en corps voila, &c. p.640.l.16. un calice lucullane. p.641.l.10.
lui donna une archibufade. p.708.l.36. assisté de Comps & Blacons. p.741.l.41. Clermont de Lodeve. p.759.l. L'Amb-
assadeur en Suisse. p.769.l.14. lisez le Cardinal de Guise. p.816.l.32. vollez l'illu. sibien que la plupart des bié-
faites. p.827.l.12. postérie un treu ceu. p.844.l. dern. un Prelat. p.845.l.19. la Baulaye. p.848.l.19. les Ducs de
Guise, de Nevers, & du Maine. p.853.l.42. d'assignation de dix millions. p.854.l.44. au service de V. M. tution. p.856.
l.7. mauvais message nostre prem. p.875.l.40. Comies Centuriez. p.884.l.12. Miliere d'Agens. p.885.l.21.
les Ministres. p.896.l. antep. lisez Anville. p.897.l.3. efficez la prise de la Reule. l.3. p.910. pour le. p.902. l'ant-
teple. Severors. p.907.l.1. & puis donnez touce. p.911.l.45. siege de Bourge. &. p.951.l.9. de la Romane. n.93.
l.22. mille cinq cens septant sept. p.989.l.31. l'ecule. p.990.l. dern. guerre de M. m. p.1001.l.11. F. l'empereur
p.1011.l.33. pressiez: & abbaie si. p.1019.l.12. Cormont la-Sale. p.1020.l.4. longueur le dessein du. p.1076.l.48. u eit
en brant. p.1081.l.7. au prix qu'on merite cou. l.11. Tour de. p.1094.l.45. de la femme du. p.1118.l.47.
Surprise du chasteau d'Angers. p.1125.l.46. par demere prie. p.1131.l.19. Liguorne. p.1168.l.43. que nous par-
cularisons. p.1187.l.46. siecle degenece. p.1188.l. par leur vertu.

F. N.

INDI-

INDICE DES MATIERES

DU TROISIESME TOME.

- BREVILLE** se rend au Roi. 469
- A** Abin. 344. 351
Abin pere & fils. 328
- Affronts que l'Espagnol fait à la France. 500
- Ageaux fait un traité de Capitaine à Coutras. 87
- Agen manquée par Favas. 546
- Agria battue de trois cens canons par Mahomet. 588
- Aiguebelle assiégée. 550
- Anne Cap. 376
- Aix assiégée par Espéron, le rend à l'Escliquieres. 392
- Aix-la Chapelle espouvantée. 615
- Albanois. 70
- Albe-Royale prise par le Duc de Mercœur. 696
- Cardinal Albert d'Autriche. 492
- Albert Cardinal Archiduc 603. épouse l'Infante d'Espagne. 615
- Albigni Lieutenant du Duc de Savoye. 687
- Alemagne. Voyez à la fin de chaque livre le chapitre du Septentrion, & de l'Orient.
- Alençon saisie par les Liguez, mais non le chasteau. 241. prise par le Roi d'une extrême diligence. 335
- Aleran Albanois. 63. 64
- Alexan. de Beaune. 486
- Alfonse d'Ornano Corse. 52. 96. 336.
- Alliance du Roi avec les Hollandois & Anglois. 526
- Alins brave Cap. Ref. 44. est tué. 72
- Almenarez Marquis tué par la populace de Saragoce. 433
- Altiviu tué le Grand Prieur. 51
- S Amant. 543
- Ambaries. 29
- Amblise. 201
- Amblise Lorrain. 414
- Amedeo bastard de Savoye. 263
- Amelin, l'un des Seize, pendu. 354
- Amiens compose. 470
- Amiens surprise par l'Espagnol. 533. assiégée & prise par le Roi. 535
- Amitié rare de deux freres Portugais. 128
- Amourettes nuisibles. 523
- Amours vaillant Ministre, est à la bataille de Coutras. 88. est à Arques. 303. est à Yvri. 320
- Amours violentes de la Reine d'Ormus & Avezedo Portugais. 272. 274
- Ampoule S. de Marmontier & de Rheims. 462
- Amurath aeu 101. enfans. Meurt 579. son éloge. 579
- Anchez Capit. 520
- Ancofine rue. 56
- Andelot. 463
- Andigné-menenf. 369
- Cardinal André. 694. est tué. 695
- Fiere Ange Capussin. 116
- Angers delivree des Liguez. 227
- Angleterre. Voyez à la fin de chaque livre le chapitre du Septentrion.
- Anglois mescontentent les Estats. 142. 143. 148. 278. 279
- Anglois viennent secourir le Roi contre la Ligue. 305. viennent au secours du Roi. 341. 356
- l'Anglois. 485
- Angoulesme se souleve contre le Duc d'Espéron. 167
- Duchesse d'Angoulesme negotie l'accord des deux Rois. 224
- Prince d'Anhalt vient secourir le Roi. 351. 356. 360. 417. s'en retourne content & glorieux. 373
- Anne de Rohan Princesse de Leon. 742
- Annee merveilleuse 1588. 211. 280
- Antroux, l'un des Seize, pendu. 354
- Anube assiégée & prise par le Duc d'Espéron. 389
- Dame d'Antragues favorite du Roi. 641
- Dame d'Antremont vefve de l'Amiral captive. 638
- Duc d'Anville. 380
- Apophthegmes & bons mots du Prince de Condé. 31.
- de Henri le Grand. 39. 40.
89. 519. 634. 642. de l'Autteur. 58. 61. 100. 518. de Saffac. 90. du Marechal de Biron. 94. du Comte de Brissac aux barricades. 124. du Potier Bernard. 298. de Rosne au Duc du Maine. 322. de S. Julien Secretaire de l'Escliquieres. 394. du Capit. Tenot. 413. du Comte Herman. 443. de Michel de Montagne. 402. de la Nouë. 464. du Comte de la Rochefoucauld. 544. du Duc de Florence. 592. de Pui-Michel à Parabere. 640. de Madame Catherine. 676. du Comte d'Essex. 713
- Arambur. 72. 80. perd un œil à la prise de Nyort. 218. 239. 246. 299. 301. 318. 360. fait à bon esclien Horace le Boigne. 363
- Arclinville. 239
- Ardres prise par l'Archiduc. 469
- Argence. 171
- Argenton pris par les Ref. 214
- Armees du Duc de Mayenne apres la desroute d'Angers. 9. de lui mesme & du Marechal de Matignon. 42. du Duc de Joyeuse en Poictou. 67. à Coutras. 80. de trente mille Reistres Ref. venus en France. 97. armee navale du Roi d'Espagne surnommée l'Invincible. 129. 274. de Henri III. devant Paris. 249. du Duc de Savoye devant Geneve. 163. du Duc du Maine à Arques. 300. à Yvri. 315. de Henri le Grand au siege de Paris. 323. de lui mesme & du Duc de Parme. 330. du Roi devant Rouën. 356. armee des Croquants. 527. armee des Chrestiens contre le Turc. 581. 589. de Mahomet. 588. d'Elizabeth d'Anglet. contre l'Espagne. 594. du Roi à la conquête de Savoye. 642. des Hollandois, de deux mille huit cens vaisseaux. 722
- Arques, & ce que l'on a appelé. 555

INDICE

- le Bataille. 300
 Invincible, Armee navale d'Espagne. 129. est reduite à neant. 275
 Arques Marquis tué à Vimauri. 99
 Ariagon en trouble pour Perez. 430
 Arras faillie par Biron. 536
 Ars Capir. 391
 Artillerie en nombre incroyable conquise en loor. 271
 Prince d'Alcoli noyé. 276
 Assassins contre la personne du Roi. 655
 Assassins contre la personne du Prince Maurice. 600. 601. 613
 Assemblée de la Rochelle durant les Estats de Blois. 189. des Ref. à Sainte Foi. 505. & à Saumur. 517. & à Chasteleraud. 518
 Assemblée des petits Estats à Rouën. 526
 Atignacs. 688
 Avantign. 25
 Avaugour prisonnier. 243
 Aubenas prise par le Marquis de Molor, & reprise par Chasteleraud. 57. 58
 Aubert Genevois tué. 417
 Aubigné l'Auteur. Sa preface sur ce troisieme Tome. 5. il arme de nouveau apres la desroute d'Angers. 13. s'establit dans Oleron. 18 &c. est fait prisonnier de S. Luc. 37. franchie à garder la parole. 38. est à la bataille de Coutras. 76. 82. à Marans. 159. son dessein sur l'embouchure de Loire. 184. s'expose aux arquebuzades pour couvrir son Maistre. 187. le Gouverneur d'Oleron lui est osté durant sa prison. 185. 190. est à la prise de Nyort. 216. prend Maillezais. 220. 245. 250. 252. s'en advis à Henri le Grand apres la mort de Henri III. 254. est Marechal de Camp en Poitou. 343. est au siege de Rouën. 358. est au combat d'Aumale. 363. siens discours au Roi avant & apres son changement de Religion. 407. 518. est à l'Assemblée de Chasteleraud. 623. dispute contre M. du Perron. 648. siens discours en un Conseil de conspiration. 673
 Aubigné le jeune. 206
 Aubri Curé. 416
 Avezedo Portugais, aimé de la Reine d'Ormus qui l'espou- se. 175
 Augures sinistres. 683
 Duc d'Aumale perd la bataille de Senlis. 236
 Chevalier d'Aumale. 325. tué à l'entreprise de S. Denis. 342
 Aumont Marechal de France. 135. est du Conseil de Blois. 209. 226. aime les Ref. 235. autres siennes actions. 309. 317. 326. 332. 333. est tué de- vant Comper. 368. son e- loge. ibid.
 Aunac. 349
 Aunai prise par les Ref. 20
 Aunoux au combat de Ville- mur. 377
 Auffonne perdue pour les Li- guez. 41
 Aulionville. 481.
 Antieges Cap. 335 340
 Auvergne en quel estat sur le declin de la Ligue. 521
 Comte d'Auvergne tue Sa- gonne à Arques. 301. est à la bataille d'Yvri. 317. 669 est pris. 681
 B.
 Balagni Gouverneur, puis Prince de Cambrai. 423. perd sa ville. 498
 Bales rouges. 661
 Balfort fait vne contretrahison au Duc de Parme. 282
 Bannis poursuivis par le Pape Sixte. 279
 Banque-mare premier Presi- dent de Rouën, grand Li- gueur. 358
 Duc de Bar espouse Mad. Ca- therine. 638. 675
 Barcelonne en Provençe prise. 396
 Batonius neveu du Cardinal, decouvre les mysteres de la propagation de la Foi. 374
 Barraux, Fort saisi sur le Savoi- sien. 551
 Barricades foffoyees. 20. 21
 Barricades de Paris. 111
 Barniere executé. 416
 Bartodrie. 359
 S. Basile prise. 30
 Bassompierre. 119
 Bastarderau tué. 25
 la Bastide l'un des tueurs du Duc de Guise. 211
 Baston Cap. tué. 383.
 Batailles de Coutras. 75. de Senlis. 236. ce qui se passa à Arques. 300. 399. bataille d'Yvri. 315. de Craon. 381. de Strigonie. 583. d'Ag- gna. 589. de Tournhout. 607. de Nieuport. 723
 Batons s'entremangent. 577
 Batterie furieuse à Geertruiden- berghe. 283
 Batterie de trois cents canons. 583
 la Baume. 510
 Bausancier, Fort à vne lieue de Grenoble. 1308
 Baye de Brest en Bretagne. 367
 Bearnois Cap. tué. 164
 Duchesse de Beaufort, pour- quoi porte le Roi à changer de Religion. 409. accou- che du Duc de Vandosme. 474. elle vivoit plustost en Reine qu'en concubine. 635. sa mort. 636
 Beaune. Finesse nouvelle des Liguez pour y decouvrir les Royaux. 484. est neane- moins gagnée pour le Roi. 486
 Beau-pre. 214
 Beautegard Chevalier de Mal- the. 700. 701
 Beauvois composé. 470
 Beauvois sur mer pris par le Roi de Navarre. 187
 Believre 112. envoyé en Angle- terre en faveur de la Reine d'Ecosse. 123 135. est élon- gné de la Cour. 166
 Belin assiegée par les Cath. en vain. 123
 Comte de Belin prisonnier à Arques. 304 312
 Bellarmine dans Paris assiegée. 323. 325
 Belle Fontaine Gouverneur de Corbie tué. 340
 Bellegarde grand Escuyer. 360. 363. à Florence. 659
 Marquis de Besse-Isle quitte la Ligue. 343
 Bellefontse Cap. 84
 Belou Cap. 344
 Braud Min. 505
 Comte de Berghe tué. 25
 Berghe assiegée. 418
 Bergh op son. 381
 Bernard député aux Estats de Blois. 215
 Bernard le potier meurt prison- nier pour la Religion, âgé de 90 ans. 298. sienne bel- le parole au Roi. ibid.
 Bernois en guerre avec le Duc de Savoye. 263
 la Berthe Cap. 114
 Berthe prise par loyeuse, & la capitulation faulsee. 376
 S Bertrand prise par Sus. 196
 Bethune tué. 246
 Beze visite des Courtisans. 659
 Bigoteries du Marechal de Bi- ron. 673
 Bil-

DES MATIERES.

Billets du Iesuite Alexandre. 684
 Biron Marechal. 19. conduit une armee contre les Ref. 34. assiege Marans. 35. prend passeport pour semer son canon. 36. il se moque de ce que l'on s'en moque. 94. est à Paris lors des Barricades. 113. est chassé de Poitiers. 230. est au siege de Pontoise, & ne veut estre contrerolé. 247. apres la mort de Henu III. le porte franchement pour Henri le Grand. 254. 255. est à Arques. 302. 303. 311. est à Yvri. 316. au siege de Paris. le Roi le mescontente. 329. autres siennes actions. 333. 359. 365. 368. est tué devant Espernai. 368. son esloge. ibid.
 Biron le fils, depuis Marechal de France & Duc. Est Marechal de camp general à Yvri. 315. 326. 336. 358. 359. 367. il desfait le convoi de Laon. 475. 477. autres actions. 484. 486. est à Fontaine François. 488. en Artois. 526. au siege d'Amiens. 535. conspire contre le Roi. 646. 648. 664. 668. va en Ambassade en Angleterre. 668. est pris & decapité. 679
 Biscain, navire de six cents, pris par les Rochelois. 23
 Blacons. 52. 53
 Blavet donné aux Espagnols par le Duc de Mercœur. 344
 Bours Cap. 204.
 du Bois Capit. à Geneve. 265. 266. est tué. 267
 Bois-Croisé escale Fecan. 459
 Bois-Dauphin. 312. 311. est fait Marechal entrant au service du Roi. 491.
 Bois de Vincennes rendu au Duc du Mayne. 314
 Bois-du-lis fait bien à Marans. 157. 160
 Bois-giraud. 351
 Boisseau Cap. Ref. 23. 24
 Boisse-Pardaillan Gouverneur de Bourg. 663
 Boissiere-Brunet. 311
 Boissieres. 339. 340
 Boissonnade Medecin, Chef des Croquants. 530
 Bommel, & le grand retranchement. 721
 Boniface Marfillois massacre son frere. 50
 Bonne, ville d'Alemagne. 149. 281
 Bonne chasteau attaquée par le Savoyard. 166. prise par

le Savoisien. 417
 Bon-ouvrier. 376. 387. 390. 391
 Bories Colonel Ref. 64
 Borti, Comte, homme d'affaires. 689
 Boucherie en Poitou prise par la Boulaye. 342
 Boucher. 100
 Duc de Bouillon, Chef de l'armée Alemande. 74. 118. meurt à Geneve. 105. son eloge. ibid.
 Bouillonniere. 192
 la Boulaye. 12. 63. 72. 78. 85. 160. 182. 342. 343. meurt. 478
 Bouquiers Marfillois. 50
 Bourdeaux maintenue contre la Ligne par Marignon. 230
 Bourdeziere Gouverneur de Pontoise. 247
 Bourdeziere Gouverneur de Chartres assiegee. 338
 Comte de Bourg assommé. 715
 Bourg en Bresse pris par le Roi. 651. avec la citadelle. 662. 663
 Bourges assuee à la Ligne. 227
 Archevesque de Bourges harangue aux Estats de Blois. 176. 177. 241
 Bourgoin Confesseur de Jacques Clement. 251
 Bouteville. 236
 Boutons mis en besongne à la bataille de Craon, faute de balles. 382
 Brandis Comte rend Mommelian. 655
 Branqueti Colonel tué. 555
 Bravade des assiegez de Sedan. 413
 Breaute apres son duel est tué de sang froid. 722
 duel de Breaute & Lekerbicken. 722
 Brefs du Pape Clement contre le Roi. 384. 386
 Breillaud domestique du Prince de Condé, est tiré à quatre chevaux. 111
 Bresse eschangee au Marquisat de Salusses. 664
 Bretagne, derniere Province liguee. 360
 le Breuil. 376
 Brezai. 380
 Briançon pris par les Royaux. 654
 Briandiere. 345. 479
 Brichanteau tué. 204
 Brigard Parisien. 354
 Brigneux. 221
 Briquemaut. 53. 556
 Comte de Brissac aux Barricades de Paris. 113. si bon mort. 114. autres siennes

actions. 312. 373. 348. 351
 Brisson President est pendu par les Liguez de Paris. 354
 Brosles. 239
 Brou Marechal de Camp tué. 374
 Brouage. Son excellent havre ruiné par les Rochelois. 321. embrasse la Ligne. 231
 Brunaulien. 688
 Duc de Brunsvic tué à Yvri. 321
 Bude trois fois attaquée par les Chrestiens. 693
 Buroffe. 349
 Buoux tué. 395
 Marquis de Burgaut fils de l'Archiduc Ferdinand. 281
 la Burlocte. 368. 721. est tué. 729. 493
 Busanval Ambassadeur. 690
 Buiss le Clerc. 231. 295. 324

C.

Cadillan tué. 307
 Cesar Cap. Ref. tué. 198
 Cajetan Cardinal. 355
 Calais assiegee & forcee dans le douzieme iour par l'Archiduc. 497
 Calignon à Chasteleraud. 622
 Calis prise & quittee par les Anglois. 593
 Calvet Cap. 376
 Cambrai muguetee par l'Espagnol. 423. assiegee & prise. 498
 Canal pour passer du Wahal au Rhin. 442
 Canal Genevois tué. 686
 Canillac Marquis. 60
 Canise rendue au Turc. 695
 Canon conduit en lieux tres-difficiles. 556. 557
 Canons de battetie en une escarmouche. 305
 Canto Capit. Gascon. 381
 la Capelle prise par les Espagnols. 492
 Capitulation est la derniere leçon d'un siege, & n'est pas la moindre marque d'un bon Capitaine. 307
 Capitulation de Laon. 477. fort pendu pour n'avoir scu capituler. 478
 petit Capuchin bruslé à Rome. 575
 Caravez Cap. à Coutras. 84
 Cardinaux François estans à Rome pendant la Ligne, declarez par le Parlement de Tours, criminels de leze Majesté. 355
 Carles Cap. Cath. 12. fait mourir le vieux Vidafne de Char-

I N D I C E

tres.	24	Chanterac Cap.	334	Chaseron.	523
Carmagnoles saisie par le Duc de Savoye.	262	Chante-renne Cap. tué.	23	Chassay tué.	264
Carrabins des Pays-Bas.	318	Charbonnieres tasche de redresser Luzignan.	34 63. 67. 72. 85. 163.	Chassegué Ref. tué.	11
Casaut Marillouis tué.	525			Chastaignemys peu courtois aux Ref.	203. 205
Cases.	43			Chastaignemys tué à Yvri.	321
Calimir Palatin.	118			Chateau-neuf Capit.	116
Castelnau à Contrat.	85			Chasteauneuf Princesse de Bretagne enlevée par Aliviri.	51
Castets prise par Matignon.	30			Chateau Thietri pris par le Duc du Maine.	339
Castillon assiegée & prise par les Cath.	44. les habitans tous pendus. 48. est surprise par le Vicomte de Turenne.	49	Charbonniers en Savoye prise.	653	Chasteauvieux ennemi des Ref.
Castremetation du Duc de Parme.	366	Charité de Cour.	545		235
Catelet prise par les Espagnols.	491	Charles de Lorraine Duc de Mayenne. Conduit une armée contre les Ref.	9. 26. divers lieux exploits. 26. assiege & prend Monsegur & Castillon. 41. est blessé au combat de Vimauri. 99. est à tort soupçonné d'avoir donné des avis au Roi contre son aîné. 208. les exploits apres la mort de son frere. 225. presente son armée devant Tours. 233. va en Normandie, puis à Paris. 241. ses comportements apres la mort de Henri III. 295. se dit Lieutenant General de la Couronne. 297. est desfait à Arques. 300. perd la bataille d'Yvri. 315. se joint au Duc de Parme. 328. le Parmesan retourne aux Pays-Bas. 336. divers exploits du Duc de Mayenne. 339. 341. il se laisse des Parisiens & de l'Espagnol. 353. fait pendre quatre des Seize. 355. void que les Parisiens branlent, & s'apivoient avec les Royaux. 384. Etats de Paris. 384. Patalleles de lui avec le Roi. 398. son credit va en decadence. 457. fait un voyage à Bruxelles. 461. ne peut empêcher la reddition de Paris. 465. il obtient une trefve generale. 491. en fin il revient à l'obéissance. 517. est au siege d'Amiens. 541. se monstre des plus equitables à la paix des Reformez.	518	Chastillon. 52. manque le Puy en Velai. 57. perce la Savoye & autres pays pour joindre l'armée Alemande. 96. la joint. 98. conduit l'avantgarde. ib. se cuide perdre à Montargis. 100. les Reistres se veulent saisir de lui. 104. il se retire, & perce la France avec une petite troupe. ibid. a la conduite du secours de la Garnache. 122. fait bien devant Tours. 234. est au combat de Saveuze. 238. les actions autour de Paris. 245. 246. 250. 258. est à Arques. 303. 304. 305. est à la prise des Fauxbourgs de Paris. 309. 325. au siege de Chartres.
Catherine de Medicis Mere du Roi va à Cognac conférer avec le Navarrois. 38. ses comportements avec les Liguez. 41. conseille son fils de sortir de Paris lors des Barricades. 114. est aux Estats de Blois. 173. meurt de chagrin.	214			la Chastre. 180. 203. 205. 215. rendant Orleans est fait Marechal. 459. trompe le Duc de Mayenne.	461
Catherine de Bourbon sœur du Roi mariée au Prince de Lorraine. 638. la fermeté en la Religion.	676			Chartes, Commandeur.	19.
Catholicon d'Espagne.	353			Commandeur de Chartres reçoit le Roi à Dieppe.	299
Catholique Anglois, livre scandaleux.	314			Chaudet Cap. decapité.	419
Cavalerie ne vaut rien à la retraite, sur tout en pays couvert.	183			Chaussee du siege de la Fere.	517
Candebeac prise par Biron. 337. reprise par le Duc de Parme.	366			Marquis de Chausfin frere du Duc de Mercœur.	374
Cayer Minist.	502			Chazeron.	374
Cazi. 45. est tué.	46			Chelandie Gouverneur de la-mets.	92
Centaures du Duc de Savoye.	262			Chefne Cap. tué.	477
Dom Cesaré, Bastard de Ferrare. 591. accorde avec le Pape.	592			Chesse Cordelier pendu à Vandosme.	318
Chalon sur Saône assésée aux Liguez.	225			Chevalier Breton.	226
Chaligni Prince de Lorraine, prisonnier au combat.	361			Chevaliers de l'Accolade faits apres la bataille d'Yvri.	322
Chalons Cap. l'un des tueurs du Card. de Guise.	212			la Cheze Cap.	376
S. Chamaran tué.	546			Chicheré pernicienfe.	536
Chambaut. 56. Ses courageux exploits. 57. est au combat de Vilemur. 378. meurt. 638				Chicot bouffon, meurt blessé, apres avoir pris prisonnier le Prince de Lorraine.	361
Chamberi prise par le Roi.	651			Chiens cherement achetez & entretenus pour Henri III.	58
Chambrai.	316. 501			Chio faillie par le Florentin.	699
Chambre des Meditations.	251			Chiverni Chancelier, esloigné de	
Chambret.	543. 544				
Chamiet Ministre.	623				
Champ-denier tué.	547				
Champigni ennemi du Duc de Parme. 284. le Duc le chaffe.	285				
Chandien Min. à Contrat.	83.				
Chantivaut.	362. 363				
		Charles de Bourbon Cardinal. est déclaré par le Roi premier Prince du sang. 165. 208. est fait prisonnier à Blois. 212. est déclaré Roi par les Liguez. 297. est prisonnier à Maillezais. ibid. meurt.	342		
		Charlotte de la Mark Duchesse de Bouillon. 105. traverse que lui donne le Duc de Lorraine. 105. reçoit les refugiez de Jamets.	201		
		Chartres assiegée & prise par le Roi. 338. perdus par les Royaux.	238		

DES MATIERES.

de la Cour. 166.338	Comper assiegee. 368. est sur-	Craon assiegee. 388
Chize prise par les Refor. 20.	prise. 369	Crenai tue à Yvri. 322
62	Complaisances du Duc de Sa-	Crequi pris au combat. 558
Chorin grand deschiffreur de	voye. 646	Croacie ravagee par les Turcs-
lettres. 326	Comps Daninois tue. 54	268
Chouppes. 346	Comte Cap. 45	Croisade contre les Hugue-
Christi dans Paris assiegee. 325	Conac Baron. 521	nois. 671
Cigale Bacha. 124	Prince de Condé. Voyez Henri	la Croix Cap. 64
Cimandiere. 18	de Bourbon. —	Croix-Chateau neuf. Cap. 247
Ciradelle bastie à Amiens. 542	Conference de S. Bris, autre-	la Croix Maître de Camp, tue.
Clement VIII. Pape. 429	ment de Cognac. 38. de	493
Clermont d'Amboise à Cou-	Mantes. 505	la Croix courageux petardier.
tras. 85	Confesseur du Marquis de Ma-	522
Clermont d'Antragues ennemi	gnelai le fait tuer. 308	Croquans de Limosin. 527
des Ref. 235.253. tue à Y-	Consians en Savoye prise par le	Cruetz. Contre les habitans
vri. 321	Roi. 653	de Castillon. 48. de Bonif-
Clermont en Beauvoisis pris par	Conforgien Baron, courageux	ce Marfillois contre son fre-
Biron. 333	Capit. 421.422	re. 50. à Marieuges. 60. à la
Clermont de Lodeve. 310	Confusion, avantageuse aux	Berte pres Montauban. 375.
Clermont. 102	foibles. 362	à Bonne pres Geneve. 417.
Cloët brave Cap. pendu à Nuis.	Conspiration du Duc de Biron.	de Mahomet. 579.584. des
141	646.658.664.668.675	troupes de l'Amirant d'Arra-
la Cluse au bailliage de Gex.	Constans, à Courras. 86	gon. 718. du Vis-amiral de
265	Prince de Conti. 73. joint l'ar-	Donkerke. 729
Cluseau. 493.479	mee des Reistres. 101.104.	Curé de S. Eustache ose pres-
Cluzeau Blanchard. 19.43.159?	assiege Craon. — 381	cher dans Paris pour le parti
161. perd Marans. 163	Contr'entreprise à Belin. 193	Royal. 384
Coindrieu pris sur les Liguez.	Corbeil forcee par le Duc de	la Curee, à Yvri. 316.328
308	Parme apres vne belle de-	Cuzi desfair avec les Suisses
Cointaudiere forcee par la Tri-	fense. 334. reprise par esca-	Ref. 52.96
monille. 161	lade. 336	D.
Coladon Secretaire. 118	Cotbie surprise avec courage	Dadou à Courras. 85
Colombieres. 189.204. chan-	par Parabere. 340	Daillon & sa femme. 123
ge de parti. 205	Cordelier Chessé pendu à Ven-	Dames dans Paris durant le sie-
Colombiers Cap. Cath. 22	dosme. 311	ge. 323
Combats. En Oleron entre S.	Corlez prise. 368	Dames menees au siege d'A-
Luc & Aubigné. 18. aupres	Cormont. 101.103	miens. 335
de Monflanquin. 46. com-	Coton lesuite. 689	Dampierre Mareschal de camp.
bat des trois freres. 48. de	Coup remarquable. 45	253
Vimaun. 99. combat ou des-	Courage de quatre Cap. Cath.	Danjau. 190
faire d'Auneau. 101. com-	29. de Gachon. 30. de ceux	Daries Marfillois. 50
bats du ieune Sus. 196. de	de Clairac. 47. de trois freres.	Decades de Baptiste le Grain.
Chastillon & Saveuze. 234.	48. de Chambaut. 57.	631 631
des Savoyards & Genevois.	d'un trompette Holandois.	Dechiffreur de lettres excel-
263. du Comte de Brillac	129. de Stanlai Anglois. 142.	lent. 326
pres Poictiers. 348. des Ro-	des Ref. à Marans. 160. du	S. Denis pris par le Roi. 324.
yaux & Parmesans. 360. com-	Duc d'Espern & de sa fem-	ceux qui sortent empoison-
bat d'Aumale. 361. d'Yverot.	me. 169. du Cap. Raton. 191.	nent les puits. 324. entrepri-
366. de Vilemur. 378. des fai-	du ieune Sus. 196. de Rigant.	se vaine des Liguez sur ceste
te de Royaux. 388. combat	& autres Royaux dans Cor-	ville. 341
d'Esparon. 394. de Fontai-	beil. 333. des deux ieunes Pi-	Des-fosse Cap. 369
ne François 488. d'Esfilles.	les tuez devant Rouen. 364.	Devins. 679
395. entre le Duc de Bouil-	de ceux de Geneve. 420. des	Dieu scait convertir & delivrer.
lon & Amblise. 414. entre	Turcs devant l'avarin. 425. de	363
les Savoisien & Genevois.	ceux qui surpenderent Breda.	Digne prise. 396
420. combats en Poictou.	440. de la Dame de Balagni.	Dijon entre de tout point en
477. de Doullans. 465. en	500. des preneurs de Bar-	l'obeissance du Roi. 491
Auvergne. 522. de Biron &	raux. 551. de Malaguet Ver-	Dimanche Cap. tue. 345
Varambon. 526. vers Crespi.	ger. 372. d'un Walon. 582.	Dinan prise. 620
531. vers S. Yrie. 543. entre	d'une fille. 584. du Palatin de	Discours notables de Henri le
le Savoisien & l'Escliquieres.	Moldavie. 590. des Genevois.	Grand. 19. 189. 249. 257.
547. en Bretagne. 361. à l'e-	686. du Prince Maurice à	de Henri III. aux Estats de
scalade de Geneve. 685	Nieuport. 723.726	Blois. 174. de l'Archevesque
Combaudieres freres. 21.24	Courbejoliere courageux. 347	de Bourges. 241. d'Aubigné
Combe-ronde tue. 352	Courbouzon. 370	sur les perplexitez de Henri
Compagnons du Bourlet. cest	Courtne. 347	le Grand à son nouvel adve-
à dire de la chaire percee. 253	Couvrelles. 118	nement à la Couronne. 254

INDICE

de d'O. 255. au conseil du Roi
sur la venue du Duc de Par-
me. 329. sur le declin de la Li-
gue. 398. sur le changement
de Religion du Roi. 403. de
d'O. 406. d'Aubigné. 407.
des Ref. apres le changement
de Religion du Roi. 504. de
la Tramblaye. 362. du Duc de
la Trimouille avec le Presi-
dent de Thou. 623. du Roi a-
vec Fiesne-Canaye. 635. du
mesme Roi sur l'observation
de la foi. 646. des bons Fran-
çois sur la paix de Savoye. 663.
du Duc de Bouillon & d'Au-
bigné. 670. 673. du Roi aux
parcés du Duc de Biron. 680.
discours de l'Auteur en for-
me d'Appendice à l'Histoi-
re. 732
Disimieux rend Vienne. 483
Prince de Dombes. 243. assie-
ge Craon. 380
Doullans forcee par l'Espagnol
avec merueilleuse tuerie. 469
Douzi rendu au Duc de Guise.
92
Drack Amiral d'Angleterre,
prend l'Isle Espagnole. 132
Dreux manquee par le Roi. 315.
le Roi en leve le siege pour
donner la bataille d'Yvri. 315
assiegee & prise par le Roi.
387
Dun surprise. 474
Duranti President poignardé à
Toulouse. 231
Duras. 30. 45

E.

Edict de Juiller concen- en
termes estranges. 150
Edicts du Roi Henri le Grand
sur le fait des Ref. & de l'E-
glise Gallicane. 355
Edict de Janvier ne peut estre
soubçonné d'avoir esté extor-
qué. 629. de Nantes. 730
Edmont Ambassadeur d'Angle-
terre vaillant homme. 360
Côte d'Edmond tué à Yvri. 315.
320. Elbene Abbé. 168
Duc d'Elbœuf fait bien à Fon-
taine François. 489. 490
Elizabeth Reine d'Angleterre.
Comment elle traite le Prin-
ce de Condé apres la desrou-
te d'Angers. 12. consent à
regret à la mort de la Reine
d'Ecosse. 123. 135. envoie le
Côte de Leycester aux Pays-
Bas. 136. le rappelle. 143. 147.
entre vainement en traité a-
vec l'Espagnol. 149. cuide en-
trer en guerre avec les Estats.
279. void desirer l'armee
Invincible d'Espagne. 275.

secourt nostre Roi, & lui en-
voye l'Ordre de la Jarretiere.
438. envoie une puissante ar-
mee navale contre l'Espagne.
594. se void en fin paisible en
Irlande. 599. le Roi la visite
par le Duc de Biron. 668.
elle fait decapiter le Comte
d'Essex. 712
Eloges du Duc de Bouillon. 105.
de Henri Prince de Condé.
111. du Maistre de camp Char-
bonnieres. 249. du Roi Henri
111. 253. de S. Gelais. 348. du
Mareschal de Biron. 368. de la
Valette. 388. du Colonel
Skink. 438. de Givri. 474.
de S. Luc. 538. du Mareschal
d'Aumont. 368. d'Amurath.
579. du Duc de Ferrare. 591.
de la Fin. 645. du Duc de
Mercœur. 698
Emonnot, l'un des Seize, pendu.
355
Enay chasteau en Betri saisi par
Du Thier. 374
Enseigne verte du Turc. 581
Entragues trouve visage de bois
à Orleans. 213. 226
Entree de la Reine en France. 660
Epidemie de crainte en l'armee
Royale. 331
Erard Ingenieux. 536
Eilach Colonel Bernois. 262
Baron d'Ermance. 266. 419. 421
Ernest Archiduc meurt. 602.
Gouverneur des Pays-Bas.
448
Escadron de Mutinados. 330
Escalade & prise de Fecan. 459
Escalade de Geneve. 683
Ecluse prise par le Duc de Par-
me. 146
Roine d'Ecosse decapitee. 134
Ecossois en nôbre de 20. presta
à se battre contre autât d'Al-
banois. 70. font bien à Cou-
tras. 84
Escris excellents ont merveil-
leusement profité au parti
Royal. 401
Esmotion furieuse à Constanti-
nople. 126
Esnard Minist. 13. 504
Espagne. Voyez à la fin de chas-
que livre le chapitre de l'Oc-
cident.
Espagnols secrets. 430
Espaues Capit. de chevaux le-
gers, tué. 349
l'Esparre Cap. Ref. 47
Eupemon Duc. 58. 61. 100. son
apologie contre les Liguez.
117. nouvelles charges que lui
donne le Roi. 167. son grand
peril d'Angoulesme. 167. & à
la fougade de Provence. 172.

ameine quelques tronpes au
Roi. 235. mespris de sa vie de-
vant Pontoise. 244. prend
quelques places en Angou-
mois. 306. apres la mort de son
aîné s'achemine en Provéce.
376. 388. jalousies entre lui &
l'Esdignieres. 390. 392. il est
blessé d'une canonnade. 391.
quitte la Provence. 392
Espeuilles. 64
Espeville Capit. 30
Espernai prise par le Roi. 368
Espouvantement au cœur des
plus mauvais garçons de Fran-
ce. 497
Comte d'Essex ameine des An-
glois au Roi. 341. General de
l'armee navale contre l'Espa-
gnol. 595. a la tete tranchée.
713
Essilles chasteau. 395
Marquis d'Est cõtre Geneve. 266
Estampes forcee par les Ro-
yaux. 245
Estats de Blois. 172. 207. 240.
meurtre des deux freres. 218
Estats pretendus de Paris. 353.
on y traite de faire vn Roi.
353
Estats de la Ligue tenus à Paris.
384
l'Estelle. 40. Maistre de camp.
156
l'Estendard de Gand. 728
S. Estienne Ref. 62. 76. estropié
d'une mousquetade. 161
Dame d'Estree meurt tragique-
ment. 524
Estrenes du Roi & du Duc de
Savoye. 644
Eu prise par les Royaux. 300
Evesque de Basle pris & enme-
né par les Reistres Ref. 121

F.

La Faiole pendu & estranglé,
nonobstant que par deux fois
la corde rompist. 307
Falaise. 236. prise par le Roi. 313
Famine aux Pays-Bas. 143. ex-
treme dans Paris assiegé. 324.
326
Favas. Ses exploits en Gascon-
gne. 28. 29. 46. 196. est à la
bataille de Coutras. 79. man-
que Agen. 546
Faudovas tué. 299
Favriere. 352
Fautes notables à la bataille de
Craon. 381. 382
la Fayole bon Commissaire de
l'Artillerie. 313
Fecan escalée. 459
Femme bruslee pour avoir vou-
lu empoisonner le Roi. 847
seque.

I N D I C E

- Fequieres. 64. tué à Yvri. 312
 la Fere assiegee & prise par le Roi. 516
 le Duc de Feria composé dans Paris. 467
 Fernel Cap. 441
 Ferrate rendue au Pape. 592
 Duc de Ferrate meurt. 517. 591. son éloge. *ibid.*
 S. Ferriol. 48
 Feu ardent dans Paris assiegee. 323
 Feuillans recerchez par les Liguez. 164
 le petit feuillant dans Paris assiegee. 323
 Fille entrepreneuse. 193
 la Fin commande dans Lagni. 330. son estrange vie. 645. 677. les menées. 676. 681
 Fleissan tué. 539
 Florentin aime mieux pour voisin vn Prestre qu'un Capitaine. 592
 Florentin remet Dom Sebastien entre des mains de l'Espagnol. 706
 Florimond Gouvesneur de Pontorson. 372
 Foi ne perd sa virginité qu'une fois. 177
 Fonsalmois. 315
 Fons-le-bon. 86. tue le Comte d'Edmond à Yvri. 320
 la Fontaine Ministre. 123
 Conference de Fontaine-bleau. 648
 Fontenai le Comte pris par les Ref. 63
 Fontenou sergent. 349
 la Force dans Marans assiegee. 35
 Fort d'Arve aupres de Geneve. 263
 Fort Sainte Catherine aupres de Geneve. 264. rasé. 654. 658. 662
 Forteresse de nouvelle invention. 248
 Fouqueroles. 62. 35. 159
 Foi violée à Monsegur. 43. à Marieuges. 60. à Ternier proche de Geneve. 263. à S. Germain la Puta. 306. à la Berthe pres Montauban. 376. à Bonne pres de Geneve. 417. à Snakerke. 724
 Franche-Comté attaquée par le Roi. 481. 491
 Fraternelle & rare amitié de deux Portugais. 128
 le Fresne Sergent. 346
 Fresne. Canaye change de Religion. 626. sien discours avec le Roi. *ibid.*
 Frontenac. 245
 Comte de Fuentes en Artois. 482
 G.
 Dom Gabriel severe Cap. 367
 Gabrielle d'Estree Duchesse de Beaufort, favorite du Roi. 368
 Gachon ieune Cap. courageux tué. 30
 Galere de la Reine passant en France. 660
 Galeries pour les sieges. 445
 Galion S. Thomas de 1800. tonnes. se perd avec deux millions de perles. 430
 Garnaches en Normandie pris sur les Liguez. 305
 la Garde de Blois. 318
 Gardesi Ministre, severe Nathan. 190
 Gargouilland Cap. Ref. 23
 Garnache saisie par les Ref. assiegee & prise par le Duc de Nevers. 205. 221
 Garser, & Religieux de l'armee invincible. 130. 131
 Gascons excellens pour les sieges. 91
 le Gast prend la charge de faire tuer le Cardinal de Guise. 212
 la Gau Gouverneur d'Alençon pour la Ligue. 313
 Gaucher Cap. inventeur des poires d'angoisse. 531
 Gaurics Comtes assassins. 712
 Gautiers, mutins de Normandie. 236
 Geertuidemberghe se mutine contre les Estats. 282. le Prince Maurice l'assiege. 283. la garnison la livre au Duc de Parme. 283
 Geertuidemberghe assiegee & prise par le Prince Maurice. 446
 Geincestre dans Paris assiegee. 323
 S. Gelais. 12. 13. est fait Amiral de la flotte Rocheloise. 32. se jette dans S. Maixant. 68. prend Nyort. 215. &c. 245. meurt. 348. son éloge. *ib.*
 Geneve incommodée par le Duc de Savoye. 121. divers combats. 263. grace de Ternier. 263. 264. Bonne. 417. Versoi. 418. la Cluse. 410. pretensions du Duc. 646. escalade. 682
 Prince de Genevois. 65
 S. Genis Cap. Ref. 54
 Genouillé Marechal de Camp. 349. 351
 Georges Baste. 337
 Gergeau assiegee & prise par les Royaux. 244
 S. Germain la Puta prise par le Duc d'Espemon. 306
 Gerfai desfait apres avoir tres-bien fait. 182. 234
 Gil de Mez Espagnol. 430. 434
 Givri. 69
 Givri alarme les Parisiens. 218. 241. son avis sur le siege de Paris. 249. siennes actions. 257. 300. 320. 328. 335. 336. est tué devant Laon. 474. son éloge. *ibid.*
 Go decapité à Beaune. 485
 Goas. 306
 Gonjon Capit. Reformé tué. 49
 Goulart Senlisien. 408
 Gournai prise par les Liguez. 300
 Gournai Fort aupres de Paris. 353
 Goust Capit. Ref. defend vaillamment Belin. 192
 Gouvernet. 557
 le Grain Maistre des Requestes. 631
 Comte de Grand-pré. 206
 Grand Prieur tué par Altiviri. 51
 Grange-le-Roi. 319
 Granvelle Cardinal meurt. 142
 Grave assiegee par le Duc de Parme. 339
 Gregoire XIII. Pape, déclaré par le Parlement de Tours ennemi de l'Union de l'Eglise, &c. & coupable du patricide du Roi defunct. 355
 Grenoble incômodée des Forts de Lefdignieres. 308. prise par Lefdignieres. 393.
 Greve escalee par la Boulaye. 342
 Grillon. 113. fait bien aux Fauxbourgs de Tours. 234. aime les Huguenots. 235
 Grillon au siege de Rouën. 352. 651
 Grifons menacez des long-temps. 576
 Groeningue assiegee & prise par le Prince Maurice. 602
 Grosse assiegee & prise par les Estats. 610
 Vicomte de la Guetche. 244
 Guerre declarée entre les Rois de France & d'Espagne. 480
 Guelle Procureur General. 251. tue laques Clement. 252
 Comte de Guevarre tué. 412
 la Guiche Grâd Maistre de l'Artillerie est à Yvri. 319
 Guide plaisant. 184
 Guiebrand. 194
 Guillardrie à Belin. 194

I N D I C E

Cardinal de Guise assassiné à Blois. 212
le Duc de Guise compose. 469
Guiseux Lieutenant de Roi. 38
Guitri. 97. à Geneve. 422
Gurfon Comte, tué avec deux de ses lieuten. 49

H.

HAlincourt à Florence. 648
Halot. 300
Han escalee par les Royaux. 493
Harangues aux Estats de Blois. 174. &c.
Hardech, Comte, traistre decapité. 426
Harfleur prise par Biron. 337
Harlai premier President emprisonné. 296
Harleu, fils de S. Luc, est tué. 701
Harrai Gouverneur d'Alençon. 241
Haslachi Sultane. 579
Havard Amiral d'Angleterre. 278
Havres de barre. 32. 34
Hauteperne tué. 145
Hazard Cap. Ref. 157
Henriaye à Belin. 193
Henri III. Comment se comporte avec les Liguez. 58. ses voluptez. ib. fait des prodigieuses despeses aux nopces du Duc de Joyeuse. 67. comment traité par le Duc de Guise. 95. sort de Paris aux Barricades. 114. plaistre une paix avec les Liguez, leur octroyât un Edict en estranges termes. 150. travaille à les endormir. 164. 165. declare le Card. de Bourbon premier Prince du sang. 165. tiert les Estats à Blois. 172. iure solennellement l'Union. 178. fait tuer le Duc de Guise & son frere. 210. comment il se conduit laschement apres ceste execution. 225. le Roi de Navarre se joint à lui à Tours. 232. insolences & injures de Liguez. 235. 242. il y a de la peine à le faire mettre aux champs. 238. 244. il prend l'Escharpe blanche en faveur des Ref. 235. va assieger Paris. 249. est tué par le Jacobin. 251. son eloge. 253. comment se fioit des Reformez. 258
Henri le Grand. On le veut assieger où qu'il soit. 31. avec une petite troupe fait reculer Marignon. 31. ses amourettes. 31. 91. 183. 190. 368. 635. 641. ses perils. 31. 33. 62. 159. 187. 244. 249. 362. 647. 655. prend le chemin de la Rochelle. 32. 43. confere à Cognac avec la Reine Mere. 38. siennes bel-

les paroles. 39. les exploits en Poitou & Xainthonge. 65. 71. gagne la bataille de Courras. 85. son equanimité. 89. se sert mal de ceste victoire. 91. ne peut empescher la prise de Marans. 159. la reprend. 162. son Oncle le Cardinal est déclaré premier Prince du sang. 165. fait quelques exploits en Poitou. 182. dessein sur l'embouchure de Loire. 184. ce Prince fidellement gardé à Beauvois. 187. il est jaloux des braves hommes. 185. 188. est esleu President en l'Assemblée de la Rochelle. 189. il on lui fait plusieurs reproches. 190. il lui estoit difficile de vivre en Roi & en Procureur des Eglises. ib. parle de Concile & d'Instruction. 190. 207. siennes mousches & rapporteurs secrets. 191. est déclaré incapable de la Couronne. 207. 208. se joint à Tours au Roi. 232. se porte gayement pour ce Prince. 244. 246. 249.
Parvient à la Couronne de France. 253. les perplexitez. 254. 257. 298. 306. son armee diminuee. 299. son exploit d'Arques. 310. prend les Faux-bourgs de Paris. & presente bataille. 308. force Vendosme. 311. ses exploits en Normandie. 312. gagne la bataille d'Yvry. 315. assiege Paris. 322. leve le siege pour aller au devant du Duc de Parme, lequel à sa moustache force Lagny. 332. mauvais serviteurs du Roi. 332. le Roi suit le Duc de Parme qui se retire. 336. assiege & prend Chartres. 338. assiege Rouën. 336. entre en garde lui mesme de quatre nuits une. 358. son courage. 359. combat couragement à Aumale. 361. à Yvetot. 366. qualitez de ce Prince. 398. son changement de Religion. 403. Barriere assassin. 416. le Roi se fait maistre de Paris. 464. il est blessé par Jean Chastel. 470. il declare la guerre au Roi d'Espagne. 480. fait vaillamment à Fontaine Francoise. 488. discours sur son changement de Religion. 503. sien remords en une grande maladie. 518. prend Amiens. 535. combien ce Prince estoit iuste en ses mesures. 540. il presente la bataille à l'Archiduc. 542. employe mal quatre cents mille escus. 374. pardon qu'il de-

mande solennellement au Pape. 592. les souplesses & ruses envers les Ref. 618. 625. 633. 639. en fin leur accorde la paix par l'Edict de Nantes. 633. 730. va conquerir la Savoye. 642. &c. 650. épouse Marie de Medicis. 659. le Duc de Bui conspire contre lui. 646. 670. 675. &c. abregé iulques à la mort du Roi, tres-digne d'estre leu. 732
Henri de Bourbon Prince de Condé. Comment est traité en Angleterre apres la desroute d'Angers. 12. revient à la Rochelle. 18. dresse une armee navale. 32. sienne belle parole. 32. est à la bataille de Courras. 84. meurt empoisonné. 110. son eloge. 111
Henri son fils. Amené enfant en Cour, où le Roi lui fait changer de Religion. 635
Henri de Lorraine Duc de Guise. Sa souplesse d'esprit. 92. bloque la mer. 94. desfait les Reistres à Auneau. 101. est à Paris aux Barricades. 112. le Pape lui envoie l'espee sacree. 122. traite avec l'Espagnol. 122. 123. le Roi le fait General des armées de France. 165. ses comportements aux Estats de Blois. 172. 207. mesure les adversitemens. 210. est assassiné. 211
Henri de Lorraine son fils, est attesté. 212. se sauve de prison. 347. mene l'avantgarde de l'armée du Duc de Parme. 365
Herauguiere surprend Breda. 440
Herbiers attaqué. 180
Hercules Ingenieur. 46
Hernand Tello surprend Amiens. 533. est tué. 538
Hinder Anglois. 382
Comte de Hohenloo est créé Lieutenant du Prince Maurice. 149
Holandois au siege de Rouën. 341. 356. 366
Holandois entreprennent les navigations lointaines. 601. 614
Honneur prise par le Roi. 313
Honter Escossois. 31
Houillez Maistre de camp tué. 245
Huguenots aprivoisez à la mort. 399. 404
Huguenots de Consistoire. 208
la Huguerie Secrétaire. 99. 118
Hulst assiegee & prise par l'Archiduc. 603
Homieres. 237. 255. 339. est tué. 493. son eloge. ibid.
laco-

DES MATIERES.

L
Iacobin tue le Roi. 251
Ialousie entre les nations. 87
Iamart pendu à Nyort. 219
Iamets assiegee par le Duc de Lorraine. 108. est prise. 199
Iamonneu Cap. 64
Ianin President, deputé en Espagne pour la Ligue. 352. 353. 491. 650. 678. 679
Ianissaires tres-insolens. 578
Iaques Clement Iacobin tue le Roi. 251
Iaques Roi d'Escoffe. Siengrand peril. 712
Iaranges pendu à Gergeau. 245
Iavarin assiegee & prise par le Turc. 425. Surprise par Vau- becours. 691
Iean Capit. Italien. 206
S. Jean d'Angeli pressée de peste, famine, & guerre. 9. 11
Iesuite trompé. 43
Iesuites. 123. 147. 230. 354. 682. apres l'assassin de Chastel sont bannis de France. 470. 613. 695
Imprecations monachales. 587
Imprudence en vne capitulation. 307
Incestes. 617
Insulte d'Espagne proposee pour femme à celui qui seroit esleu Roi de France. 457
Iventions pour ruiner, & nettoyer un havre. 323
Iosselin en Bretagne. 229
Ioyeuse Duc. 58. Ses exploits & cruautéz contre les Ref. 59. 66. 68. prodigieuse despense à ses nocces. 66. la Cornette blanche & compagnie de gens d'armes defautes. 71. se laisse porter aux cruautéz cõtre les Ref. 68. 71. 77. comment est receu à Paris. 74. est tué à la bataille de Coutras. 87. traitement que le Roi lui faisoit. 167.
Ioyeuse son frere. Assiege Ville- mur. 376. est desfait & se noye dans le Tarn. 378
Duc de Ioyeuse rentre aux Capuchins. 518
Irlande rendue paisible. 599
Irlandois fugitifs en France. 689
Ille-Bouchard entre au parti Ref. 213
Ille-Dorion. 342
Ille-Marivaux tué par Marrol- les. 259
Ille-Menac. 388
Italie. Voyez à la fin de chaque livre le chapitre du Midi.
Inan de la Nuca decapité. 436
Iubilé. 682
Iuillac Cap. Ref. tué. 198
S. Iust. 550
Iustice d'Arrigon. 431

K
Engrois. 14. 24. 189
Marquis de Koakim. 365
L
Ascheté punie de mort. 696
Lagny forcee par le Duc de Parme à la barbe de la gran- de armee du Roi. 330. 332
Laleu. 25
Lambert Cap. 440
Landiano Nonce du Pape, cité à trois brieis iours. 355
Lanfac Ligué se rend desagre- ble au conseil d'Espagne. 123
Lanskeñets de la Ligue sont vne lasche action à Arques. 302
Laon assiegee & prise par le Roi. 473
Larcher Conseiller pendu par les Liguez. 354
Large-Marie Cap. 28
Lau vaillant Cap. 196
Comte de Laval sauve S. Jean d'Angeli. 10. va à la Rochelle. 13. 18. 19. 23. 25. ayant perdu ses trois freres meurt de regret. 25
Laverdin. 113. 59. 61. 67. 68. est à la bataille de Coutras. 76. prend l'Isle de Miram. 157. pour son quatriesme change- ment embrasse le parti Ligué. 243. retourne au parti du Roi. 343. est au siege de Rouën & fait courageusement. 360. au combat d'Aumale. 362. en- tend à vn changement. 404
Laverni mari de la Vicomtesse de Monclar. 60
Lannai, auparavant Ministre, est l'un des seize de Paris. 298. 314
S. Laurens Marschal de Camp. 180. tient deux sieges tour- nis. 361. 365
Leçons, pour diners mestiers. 19. 21. 24. 33. 36. 58. 75. 92. 130. 164. 181. 182. 186. 249. 254. 307. 329. 331. 337. 366. 370. 408. 506. 545
Lecques au combat de Ville- mur. 378
Legar du Pape dans Paris assie- gee. 323. irrité du rasement du Fort S. Catherine. 662
Lenoncourt. 201
Lesdiguières. Prend Champer, Veteral, le Pont de Coingnet, & grande quantité d'autres places en Dauphiné. 51. préd le Montelimar. 53. 54. entretient divers Forts autour de Gre- noble. 307. ses exploits en Provence. 390. 392. 396. préd Grenoble. 393. bon trait de son Secretaire au Cõseil. 394. le Gouvernement du Dauphi- né lui est donné. ib. siens ex- ploits contre le Savoisien. 394. 395. 397. 546. &c. passe les

monts. 554. &c. est General de l'armee qui va conquerir la Savoye. 651. &c.
Comte de Leycestre est solénel- lement receu aux Pays Bas. 137. entre en grande mes-intelli- gence. 140. 142. se retire. 143. revient. 145. s'en retourne de- rechef. 147. 278. 279
Evesque de Leytoure frere na- turel du Roi de Navarre. 196
Liberalitez du Duc de Savoye. 646
Liberte Marfillois. 524
Licomte butinee par Sus. 197
Lieutenant General de l'Etat & Couronne de France. 296
Liguez. Font donner une armee au Duc du Maine. 931. 34. 161 en emulation avec les Royaux aux despens des Ref. 78. leurs hauts desseins. 92. font une Assemblée à Nanci, où ils cõ- cluent d'estrages articles. 106. Barricades de Paris & leur suite. 111. Liguez plaistrent v- ne paix avec le Roi, le cõtrai- gnans à un estrage Edict. 150. mesnage du Roi & d'eux. 164. 172. 208. s'emparent des meil- leures villes de France. 226. 242. leurs insoléces. 242. leur resjouissance apres la mort de Henri III. 258. tiennent à Pa- ris leurs pretendus Estats, & y traitent la creation d'un Roi. 353. causes du declin de la Li- gue. 398. quantité de villes se demanchent du parti. 458. ar- ticles de Meaux & Orleans. 448. 459. le Roi ayant decla- ré guerre à l'Espagne ils de- viennent odieux. 481. trefve generale entre les Royaux & eux. 491. Bretagne qui estoit demeuree la dernière Liguee, vient en fin à l'obeissance. 620
Limaçons qui causent famine & peste. 143
la Limaille Cap. 19. tué. 538. 545
Linghen prise par les Estats. 612
Lipans, mutins qui succedent aux Gautiers. 375
Lirammont fait bien dans le Ca- telet. 492
Livrets excellents contre la Li- gue. 401
Duchesse de Lodunois Dame de la Garnache. 68
Logeres tué. 56
Loignac l'un des tuteurs du Duc de Guise. 211
la Londe Maire de Rouën Li- gueur. 358
Longaunai tué à Yvri. 321
Long-châp fait bie à Coutras. 87
555 v

DES MATIERES.

Longuevilles changent la barre en bande. 670	Maille Cap. 72	de Navarre tué. 219
Duc de Longueville, gagne la bataille de Senlis. 236.253. ne veut porter au Roi la facheuse parole pour les <u>Cath.</u> 253.255. fait changer la barre de bastardise en bade. 670	Maille-Benhard vèd Vendosme au Duc du Mayne. 232. la laisse perdre, & est decapité. 311	Maffac. 12
Lorges prend le Mont S. Michel. 370. le reperd incontinent. 371. y est fait prisonnier. 371. est tué en un combat. 374	Maillezais prise par les Ref. 65	Massin, Comte, tué aupres de Geneve. 167
Lorges à Contras. 78.239	prise par Aubigné. 220.	Mara chevalier de Malthe. 708
Duc de Lorraine. 413. permet aux siens de servir le <u>Roi.</u> 481. aspire à la Couronne de France. 260	faillie par les Liguéz. 352	Marslet, Gouverneur de Foix. esprit & cœur ferré. 497
Louchard l'un des Seize, pendu. 354	S.Maixant prise par les Ref. 63.	Matha baron. 36
Loudun rendu au Roi de Navarre. 223	reprise par le Duc de Joyeuse. 69. se rend aux Ref. 220	Matignon Marechal de France. 26.29.31.42.75. maintient Bourdeaux en obeissance. 230. assiege Blaye. 544
Louveau fait une belle retraite. 180	Malagni tué. 46	Maugiron. 93
Louviers prise par les Royaux. 341	Malaguet dans Belin. 193. courageux. 372	Maulcon prise par les Ref. 65.
Louvre changé en boucherie. 324	Malcstroit assiegee. 360	prise par le Duc de Nevers. 203
Loys d'Aix Marfillois. 524	Malicorne. 13.15.67.156. est fait prisonnier à la prise de Nyort. 219. est mal traité à Poictiers. 230. 345. 350. 479	Mauumont poignardé. 307
S. Luc. 13. attaque Oleron en vain. 19.23. diverses escarmouches devât Brouage. 33. ses divers exploits. 35.36. sa courtoisie envers Aubigné. 37. à Coutras porte parterre le Prince de Condé, & se red son prisonnier. 86. la franchise. 88. le embrasse le parti de la Ligue. 123. viét servir Henri le Grand. 326. 346. 474. est tué. 538. son éloge. ib.	Malissi. 492	Maurice de Nassau. 136.139. le Comte de Leycestre s'estant retiré on lui remet la Generalité des Provinces Unies. 144.147.279. bat furieusemeñt Geertruidenberghe. 183. surprend Breda. 440. assiege & prend Dewenter. 443. Nieumeigue. 444. bat S. cen- vic de 65. gros canons. 445. prend Geertruidenberghe. 446. eschappe trois assassi- nats 600.601.613. prend Gro- ninghe. 600. obtient victoi- re à Tournhout. 607. prend Grosse. 610. louanges que lui donne le Roi d'Espagne. 618. siens exploits contre l'Ami- rant d'Arragon. 714. &c. prend Bommel. 721. gagne glorieu- sement la bataille de Nieu- port. 723. &c.
Lune des entreprises. 335	Manon frere de d'O. 253	Mausac baron. 376
Lurbigni. 419	le Mans assiege & pris par le Roi. 312	Duc de Mayene change le gou- vernement de Paris, y met le Comte de Brissac. 465
Luserne Cap. 182	Mantes rendue au Roi. 322	Meaux rendue au Roi. 417. Ar- ticles de la reddition. 448
Baron de Lux. 658.676.678. sauve la vie à l'Archevesque de Lion. 224	Manuel de Souza. 272	Medecin, chef des Croquants. 530
Luzignan. 34	Marans assiegee par Biron. 35.	Duc de Medina Sidonia Ami- ral de l'armee invincible. 275
Lyon au commencement refi- ste à la Ligue. 125. vient à l'o- beissance du Roi. 458.462	prise par Laverdin. 157. re- prise par le Roi de Nav. 162	Meler Cap. tué. 30
Archevesque de Lyon. 112.113. 165.179. 208. 212.224.323. 327	Mareuil fortifiée par S. Paul. 379. prise & reprise par Vi- gnoles. 519	Mendozze Amiral d'Arragon. 714. est pris à la bataille de Nieuport. 718
M.	Marguerite de Valois Reine, consent à la rupture de son mariage. 641	Merei Angoumois. 167
Machiavelismes. 41.71. 75.164.191.642	Mariana Ambassadeur d'Espa- gne en Turquie. 597	Mercier Ministre. 56
la Madelaine Cap. 376	Marie de Medicis Reine de France. 636.648.659	Merciere. 14
Magezi tué à S. Denis. 342	Marie Stuart Reine d'Ecosse, decapitee. 134	Duc de Mercœur. 73.180. ses ex- ploits pour la Ligue en Bre- tagne. 227. donne Blaver aux Espagnols. 344. gagne la ba- taille de Craon. 381. divers exploits en Bretagne. 360. viét le dernier à l'obeissance. 610. ses exploits en Hôgne. Meurt de peste. Son éloge. ibid.
Magiciens trompeurs. 649	Marieuges prise, saccagee & bruslee contre la foi. 60	Mercure Cap. Albanais. 70.83
Magnane. 14	Marivaut. 335.362	Messeliere. 345
Marquis de Magnelai Gouver- neur de la Fere, tué. 308	Comte de la Mark meurt. 98	Messil-
Mahomet fait estrangler 21. de ses freres. 579	Marlet Capit. 379	
Mahomette surprise & pillée par les Chrestiens. 701	Abbaye de Marmoutier oste au Marechal de Biron. 333	
	Maronniere. 62	
	Marroles tue l'Isle-Marivaut. 259	
	Marseille en trouble & batte- ries à l'occasion des Liguez. 50. acquise au Roi. 524	
	Marfi Ministre tué. 417	
	Saincte-Marthe aide à la red- dition de Poictiers. 480	
	Martin Alphonse de Melo, vail- lant Portugais. 270	
	Martinangues. 263	
	Martyrs à Rome. 575	
	Marzelle grand Prevost du Roi	

DES MATIERES.

Messillac au combat de Ville- mur. 378	Montanier à Coutras. 87	517. son éloge. ibid.
Comte de Meurs tué. 439	Vicomtesse de Montclar. 60.61	Neuvi. 35.40.77. est tué. 306.
Michel de Montagne. 402	Montdragon Colonel. 280	Nicopolis forcee. 692
Mont S. Michel en Bretagne fai- si par les Montgommeris. 369. ils le reperdent inconti- nent. 371	Montelimard, sa prise & repri- se. 33	Nieumaigne assiegee & prise par le Prince Maurice. 444
Mignonville Cap. 13.303. est tué. 315	Montelon est fait Garde des Seaux. 166	Niocastro prise sur le Turc. 700
Millaut meurt tragiquement. 324. & la Dame d'Estrec. ib.	Marquis de Montenegro Gou- verneur d'Amiens. 538.542	Niort surpris par les Ref. 215
Mine qui fait plus d'effet que vingt mille coups de canon. 387	Montereau-faut-Yonne surpris sur les Liguez. 241	Noizé. 157. tué devant Estam- pes. 245
Ministres prevaricateurs. 404. 409.505	Montespan. 196	Nonancourt saccagee par les Royaux. 315
Miolans en Savoye prise. 653	Monter. 338	Nord Minist. 13
Miraumont. 204	Montignac prise par le Duc de Mayene. 27	Nortois vaillant Colonel An- glois. 136.147
Miron Medecin chassé de la Cour. 166	Montigni. 235.304.316.375.475. 537. est tué. 539	la Nouë. Executeur du Testa- ment du Duc de Bouillon. 105. prend les armes pour cette pupille, & publie une apologie. 110. sa probité. 185. 353.464. est à la bataille de Senlis. 217. engage son bien pour le service du Roi. 237. 258. est en danger à la prise des Fauxbourgs de Paris. 369. sien avis sur le levement du siege. 329
Modene erigee en Duché. 592	Montigni à Coutras. 84.87	la Nouë fils. 367.464.467. est à la prise de Paris. 467. pil- lé par les Sergents. 468
Moine serailien l'armee des Li- guez à Yvri. 318	Comte de Mont-Marcian ne- veu du Pape. 352	la Nourays. 348
Moirauchateau, forcé par l'Es- pagne. 308	Mont-moyen. Siemie finelle. 484	Nouzieres de Poitiers. 229
Molac Baron. 229	Montreuil pres de Poitiers pris par les Royaux. 345	Noyon assiegee & prise par le Roi. 340
Duc de Mombazon. 245	Montsegur surprise par les Ref. 30. est assiegee & prise par le Duc du Maine. 41	Nuë. 109
Mombonnaut fortifié par l'Es- pagne. 308	Moraife. 363	Nuis assiegee, prise & saccagee par le Duc de Parme. 140
Mommelian pris par le Roi. 655	More Cap. 27	
Connestable de Mommoren- ci. 483	Morges Dauphinois. 552.653	O.
Duc de Mompensier cõduit u- ne armee contre les Ref. 95. 236.305. pour une facheuse parole au Roi. 669. est à la bataille de Camon. 382.383. est blessé. 387	la Morie tué. 27	D'O hay des Liguez. 117. en- nemi des Ref. 235.253. son discours au Roi. 255.305. 333.338.365.393.492.406. 630
Duchesse de Mompensier en- courage les Parisiens au sie- ge. 325. ioué avec le Roi. 468	Morlques. L'un des sujets de leur bannissement. 689	Offres faites aux Reformez par des conspirateurs. 672
Mompesac. 543	Morlas. 405.501	Oleron defendue par Aubigné contre S. Luc. 19.&c.
Monbarot. 227. prend Ren- nes. 229	Morlez assiegee. 361	Olf Cap. Anglois. 380
Mon-morillon pris par les Ro- yaux. 346	Mortemar. 351	Olsange. 618
Montgommeri à Coutras. 84. 363.369	Mouy. 317	Ordep, Baron. 583.586
Monlaur Marquis. 57.58	Moyse Turc. 421	Orleans assiegee pour les Li- guez. 213.226. rendu au Roi. 459
Monluët proche de Lion prise pour le Roi. 483	Murados Espagnols. 330	Ormus. 274
Monmarin. 91	Mysteres de la Propagation de la Foi. 374	Reine d'Ormus s'amourache d'Avezedo Portugais, & l'ef- pouse. 273. meurt de la vio- lence de son amour. 274
Montcal. 48		Osphane tué. 199
Monferis l'un des tueurs du Duc de Guise. 211	N.	Ossat Ambassadeur à Rome. 592
Monstre generale du Clergé de Paris. 408	Nantes moleste par la Li- gue. 227	Baron d'Orhna Lieutenant de l'armee Alemande. 74.97. 99. est desfait à Auneau. 101. 118
Montaignu racommodé par les Ref. 182.189. assiege & pris par le Duc de Nevers. 203	Navarre Cap. Ref. tué. 25	les Ouches. 25
Montargis. Entreprise double sur icelui. 100	Navigation des Holandois par le Nord. 601	
Montatere à Arques. 303	Duc de Nemours est à Arques. 318. commande dans Paris durant le siege. 323. ose a- spirer à la Couronne. 353. 356. est emprisonné par les Lionnois. 458. se sauve de prison. 482. siens exploits. 483. fait sa paix avec le Roi. 517	
Montauron prise par le Duc d'Espemon. 389	Nereftan. 658	
	Marquis de Nesle tué à Yvri. 321	
	Neu chafstel en Normadie pris par les Royaux. 300	
	Duc de Nevers. 100. Chef d'u- ne armee contre les Ref. 180. 188.202.211. vient au serui- ce du Roi. 337.360. meurt.	

INDICE

S Oüin Cap. Ref. 44. 40
Ouye excellente du Roi. 399
Oyn fils Anglois. 380

P.

PAix d'Espagne, nommée de Vervins. 636
Palatin de Moldavie courageux. 590
Palissade du Havre de Brouage. 32
Paluan. 222
Pancarte qui alarme diverses Provinces. 527. 677
Panigarole Evêque d'Alst, est dans Paris assiégée. 323. 325
Panne assassin. 613
Papa prise. 692. 695
Papes qui vivent peu. 429
Papisme chassé de France, quel profit apporteroit au Roi. 408
Parabere. 218. 218. 331. 334. 335. 336. 338. 339. 340. 345. 349. 474
Paralytique qui guerit à la prise de Nyort. 210
Parapet mal fait. 346
Pardon à la Tattaresque. 584
Pardon honteux demandé au Pape. 592
Paris. Se barricade contre Henri III. 111. embrasse la Ligue. 227. ses insolences contre le Roi. 242. est presté d'être assiégée. 249. le siege est discontinué par la mort de Henri III. 259. Conseil des Seize. 297. est assiégée par Henri le Grand. 323. levement du siege par l'arrivée du Duc de Parme. 328. Paris commence à hayr les Espagnols. 337. 353. Estax preten- dus de Paris. 354. Parisiens apres la mort du Cardinal de Bourbon s'appriivoient avec les Royaux. 380. depeeschent au Roi. 403. brouilleries où ils se trouvent. 457. en fin ils se rendent au Roi. 464
Parizari decapité. 696
Parlement de Paris emprisonné par la Ligue. 231. 296. ceux qui sortent vont sieger à Tours. 232. 259. 312
Parlement seant à Tours fait brusler la Bule du Pape. 353. (celui de Chaalon en fait de mesme. 355.) declare le Pape coupable du parricide de Henri III. 355
Parlement de Paris fait le difficile à verifier l'Edict de Nantes. 633. fait des remonstran-

ces au Roi pour se marier. 640
Duc de Parme. Ses intelligences avec le Duc de Guise. 123. les garnisons Espagnoles sortent de ses places d'Italie. 127. sa magnifique entree en Anvers. 137. prend Grave. 139. prend & saccege Nuis. 140. prend l'Escluse. 146. ses hautes esperances. 147. est hay des lesuites. 148. est calomnié au Cōseil d'Espagne. 277. 284. cuide mourir aux Eaux de Spa. 285. contrefait le bigot. 285. vient secourir Paris. 328. force Lagnia à la barbe de l'armée Royale. 330. 332. force Corbeil. 334. se retire aux Pays bas. 335. revient pour secourir Rouën. 360. bel ordre de son armée. 361. combat d'Aumale. ib. son campement. 367. est blessé d'une mousquetade. 367. va à Paris. 368. meurt à Arras empoisonné. 386. 445. son eloge. ibid.
Partenai faillie par les Ref. 183. plaisant trait d'un guide. 184
la Passe. 327
Passelipana. 362
Paton Escossois traistre. 145
S. Paul. 92. 102. 201. 328
Paul de Lima Pereira. 271
Paulin, Vicomte, tué. 45
Peché contre le S. Esprit. 518
Pedoue Cap. 376. 378
Peletier, dans Paris assiégée. 323
Pelvé Cardinal. 385
Penderies de Sarragoce. 437
Pepoli Comte, decapité. 279
Pereira, Cap. Portugais. 129
Perez Secretaire du Roi d'Espagne. 430
Pencart Secretaire du Duc de Guise. 213
du Perron. 175. depuis Cardinal. 405. 406. 505 592
la Personne. 18
Peste estrange à S. Jean d'Angeli. 9. peste qui tous les soirs descendoit sur Beauvois. 17. peste estrange à Castillon. 49
Peste de Constantinople, qui tue dixsept seurs du Grand Seigneur. 693
Petards fort incertains aux gnilles. 340
Pentis Estats de Rouen. 526
Phalange Huguenotte. 399
Phelipon sergent. 24
Phuffer Colonel Suisse. 121
Philippes de Nassau ameine des Holadois au secours du Roi.

341. est tué. 602
Philippes second Roi d'Espagne. Traite avec les Ligueurs de France. 122. dresse l'armée navale nommée l'Invincible. 130. esquisse tant qu'il peut le Portugal de ses meilleurs Prefcheurs. 131. au traité avec l'Angloise parle gros. 150. son Invincible est mise à néar. 275. propose la fille en mariage à celui que les Liguez eueront Roi. 353. dompte les Arragonois. 436. 593. reçoit escorne des Anglois. 594. veut faire paix avec le Turc. 597. recherche d'accord les Holandois. 609. 613. demandes qu'il fait à l'Empereur. 613. meurt mangé de poux. 708
Pichetier empesche qu'Angers ne tombe es mains des Liguez. 227. 380
Pied-ferrat Maistre de Camp Ref. tué. 30
Pied ferrat. 306
la Pierriere pendu. 346
Piles freres sont tuez devant Rouen combatans vaillamment. 364
la Pine Cap. se sauve des gale- res. 363
Pisani Marquis, vieil Gaulois. 128
Plasac. Prend Royan par esca- lade. 17
Plessis-Bertram assiégée. 373
Plessis-de-Cosme. 380
Plessis à Coutras. 86
Plessis-Mornai. 185. est fait Gouverneur de Saumur. 232
du Plessis dispute avec l'Evê- que d'Evreux. 643
Pluviau oste Aulsonne aux Li- guez. 41
Pluviers prise par les Royaux. 245
Pluye de sang bouillan. 143
Poët Dauphinois. 54. 55. 556. 558
Poictiers embrasse la Ligue. 229. le Roi y trouve village de bois. 230. est bloqué par les Royaux. 348. 350. se rend au Roi. 479
Poires d'angoisse. 531
Poitiers Cap. Ref. 21
Polignon. 51
la Pomme Cap. pendu. 346
Pompadour. 543
S. Pompoins. 40. 67. 69
Poncenat. 530
Ponsu Chevalier de Malthe. 700
Marquis de Pont. 121
Pont-

DES MATIERES.

Pontcharra. 549
 Pontoise assiegee & prise par les
 Royaux. 247. se tend au
 Roi. 464
 Pontorson surpris pour le Roi.
 373
 Pont de Sé refusé au Roi. 232
 Portugais. Leurs exploits en
 Goa, Ioor, & Ormus. 271
 Potence peinte du Comte de
 Scharzembourg. 692
 Potences de Dom Gabriel à
 Crodon. 367
 Poux qui mangent le Roi d'E-
 spagne. 708
 Pralin. 414
 Preau Cap. Ref. 204. 224
 Preaux. 344
 Prehaver. 369
 Pressac Baron. 264
 Pressign-Guitri tué. 299
 Primat de France proposé. 502
 Privilege des Suisses & Gensons.
 661
 Prodiger. 17. 56. 57. 143. 326. 327
 Progrez de terre le doivét assu-
 rietir à ceux de mer. 186
 Propagation de la Foi. 374
 Protaise prescheur chageât. 401
 Provence a pour Gouverneur la
 Vallette. 91. en quel estat du-
 rant la Ligue. 389
 Pui-du-fou. 352
 Puiguyon. 224
 Pyramide de Paris. 471

Q

S. Quentin vient à l'obeissance
 du Roi. 339
 S. Quentin saisit Pontorson pour
 le Roi. 373. y est tué. ibid.
 Quimpercorantin prise. 368

R

Racan. 381
 Ramefort Baron. 55
 Randan Chef des Liguez en
 Auvergne. 375. 521
 Rambouillet. 381
 Ranques. 216
 Marquis de Ranti tué devant
 Corbeil. 334
 Ranzon Danois. 144
 Rapin auteur de quelques vers
 du Catholicon. 353
 Raton prend Vittré par une ge-
 nereuse action. 191
 Ravardiere. 362. 370. 373. 374
 Reformez de France. Leur mi-
 serable estat apres la desroute
 d'Angers. 10. &c. contre tou-
 te esperance se relevent. 13. 34.
 servent de quintaine aux Ro-
 yaux & aux Liguez. 58. eslar-
 gissent leurs coudecs en Poi-
 ctou. 61. cruellement traictez
 à Marianges, à la Motte S.E-
 loi, & à Croix-chapeau. 68. 69.
 gagnent la bataille de Cou-

tras. 86. leur grande armee
 de Reistres est dissipée. 105.
 sont mal traitez par l'Edict
 qu'apres les Barricades le Roi
 accorde aux Liguez. 151. s'as-
 semblent à la Rochelle durât
 la tenue des Estats de Blois.
 189. sont des sanglants repro-
 ches au Roi de Navarre. 190.
 de quel visage reçoivent la
 nouvelle de la mort des fre-
 res de Guise. 214. leur estat
 lors de la conjunction des
 deux Rois. 232. 285. servent
 gayement Henri III. 234. 235.
 247. 250. leur estat sous Hen-
 ri le Grand. 256 306. 355. 365.
 404. & particulierement apres
 son changement. 500. &c. s'as-
 semblent à Sainte Foi. 505.
 nouvel ordre pour leur con-
 servation. ib. Assemblée de
 Saumur, Loudun, & Chaste-
 leraud. 622. 639. la paix des
 Ref. condamnée à marcher a-
 pres la dernière des Liguez.
 624. 632. investives contr'eux,
 & réponses à icelles. 626. ob-
 tiennent en fin la paix par l'E-
 dict de Nantes. 633. 730. les
 Grands ont ruiné le parti. 634.
 639. exemple remarquable de
 la fidelité des Ref. 670. des-
 sein de les ruiner. 671. 689
 Regiment des Dames en Breta-
 gne. 228. de Navarre sert
 tresbien. 538
 Reims compose. 470
 Reistres Ref. en France. 95. leur
 mauvais ordre, & desfaire à
 Auneau. 97. 101. ils capitulent
 avec le Roi & se retirent. 105.
 ravages qu'ils font à leur re-
 tour. 121
 Renazé. 676
 Reniers dans Vilemur. 376
 Rénes assuee aux Liguez. 227.
 reprise par Monbarot. 229
 Reputation sert de beaucoup en
 guerre. 337
 Reincl Marquis, fait prisonnier.
 72
 Retraictes bien faites. De Tierce-
 lin. 14. de Loumeau. 180. de
 Gerfai, mais mal secondes. 182.
 du Duc de Parme. 367
 Retranchemés Holandois. 446.
 du Prince Maurice. 720. 721
 Rheims se rend au Roi. 469
 Rhimberck prise par les Estats.
 610
 Richard, Beannois. 486
 Richardot. 285
 Rieux frere du Comte de La-
 val, tué. 25
 Rigan Maistre de camp, homme
 courageux, tué à Corbeil. 339

Ripaille pris sur le Duc de Sa-
 voye. 263
 Robe de plomb aux navires
 contre les vers. 614
 Roche-cornillon. 308
 Rochefoucaud Comte. 53. 184.
 Comte de la Rochefoucault tué.
 544
 Roche-Galer à Courras. 79
 Roche-Girardeau. 64
 Rochelle. En quel estat apres la
 desroute d'Angers. 11. arme
 gayement. 13. 32. gaste le Ha-
 vre de Brouage. 32. fournit
 de poudres à l'armee Cath.
 47. est ennemie de tous des-
 seins hors ses contr'escarpes.
 62
 Rochepot. 380
 Rochepozay Baron. 345
 Rodolphe Empereur. 126
 Rohan. Se rend à la Rochelle a-
 pres le malheur d'Angers. 11
 Romegou. 368
 Rhône. 109. 226. 238
 Ronsard. 381
 Roqueroyé. 92
 Rosne. Sien bon mot. 322. ex-
 cellent Cap. 489. 492. 497.
 498. est tué. 604
 Rosin, depuis Duc de Sulli. 321.
 635. 639. 643. 645
 le Rosier. 98
 Rossieux se sauve de Blois. 213.
 225
 Rotan Ministre. 405. 501. 505
 Rouen assiegee par le Roi. 341.
 356. se rend au Roi. 468
 Roulet Gouverneur du Pont de
 l'Arche. 299. 331
 Comte de Rouffi tué à Arques.
 304
 Rouvrai Capit. 347
 le Roi blessé. 470
 Rois sont Prophetes en actions.
 164. obligez de tenir parole
 à leurs sujets. 210
 Royan escalee par les Ref. 17
 Rufigni se fait tuer d'un despic.
 206
 Rules Cap. 16
 Rumeni 414
 Rumeró. 109
 Russel Anglois. 278

S

S. Acire du Roi à Chartres. 462
 Sacremore tué. 42
 Sagonne. 34. traite rudement
 les Ref. 205. est tué à Arques.
 301
 S. Aulari Cap. 23
 Sainte-Gemme ieune Baron.
 350
 S. Jean de Ligoure à Courras. 84
 S. loire pris sur le Duc de Sa-
 voye. 267
 Sainte-Marthe de Poitiers. 250

I N D I C E

- Salerno. 344
 Salettes. 405.409
 Salignac Baron. 43. 44. 49.
 163. 326. change de Religion. 405
 Salmonaye courageuse fille. 193
 Salvagnac en Rouergue. 69
 Salusses Marquisat usurpé par le Savoyard. 207. 261. cause de la guerre de Savoye. 641. 664
 Sanci en Suisse & à Geneve. 417. 421. 246. 262
 Sancho de Salines tué. 350
 Sang bouillant pleurt aux Pays-Bas. 143
 Sanfac. Sien bon mot. 90
 Sarrazin Secretaire. 96
 Saisi prise par les Ref. 20
 Saveille tué. 347
 Saveuse. 229. est tué. 230
 Savignac. 73
 Saulais-haut-bois tué. 73
 Saumur mise entre les mains du Roi de Navarre pour seureté. 232
 Savoye conquise par le Roi. 630
 Duc de Savoye. Sa correspondance avec les Liguez, & les preparatifs contre Geneve. 121. Il fait du Marquisat de Saluces. 207. 261. son armee devant Geneve, & ses exploits. 263. en Provence. 389. en Dauphiné. 394. contre Geneve. 417. contre l'Escliguières. 546. &c. son voyage à Paris. 642. les menées & souplesses. 649. le Roi va cōquerir la Savoye. 650. Articles de la paix. 664. escalade de Geneve. 682
 Sautré. 90
 S. Sauveur frere du Duc de Loyeuse, est tué à Contras. ■
 Sazai chasteau forcé par les Ref. 62
 Scharzembourg Comte. 692. 695
 Schomberg à Chastelerand. 623
 Sebastien creu Roi de Portugal. 702. son estrange adventure. 705
 Sedan, en quel estat. 109
 Sediton à Saragoce pour Perez. 430
 Seguinier prise par les Royaux. 333
 Serze de Paris. 297. deux des leurs pendus en l'armee royale. 311. le Duc du Mayne en fait pendre quatre. 354
 Senecai harangue pour la Noblesse aux Estats de Blois. 176
 Sens assiegee par le Roi, qui leve le siege pour aller assieger Paris. 322. compole. 470
 Setillac. 44
 Comte de Serin fils, vaillant cōme son pere. 268. obtient une victoire sur le Turc. 425. 428
 la Serra Baron Savoyard. 418
 Serres Ministre. 405. 501
 Serviceur fidelle. 482
 Severité ou bravade Espagnole. 367
 Seilli frere de Laval, tué. 25
 Seuretez donnees au Duc du Maine. 517
 Sevrin. 477
 S. Sevrin Piedmōrois. 225. nommé le Poulain farouche. 310. est tué. ibid.
 S. Sibard-Aubeterre. 507
 Sidnei Milord. 136. est tué. 142
 Sieges, de Monsegur. 41. de Marans. 35. de Castillon. 44. de Lamets. 108. 199. de Grave. 139. de Nuis. 140. de l'Escluse. 144. de Beauvais sur mer. 187. de Belin. 192. de Montaignu. 203. de la Grenache. 205. 221. de plusieurs places autour de Paris. 244. de Paris. 249. 322. de Corbeil. 333. de Chartres. 338. de Rouen. 341. 356. de Vilemur. 376. de Craon. 380. de Dreux. 387. d'Antibe. 389. de Stenai. 412. de lavarin. 425. de Berghe. 438. de Nieumaigie. 444. de Geertuidembelghe. 446. de Laon. 473. de Dourlans. 469. d'Arders. 496. de Calais. 497. de Cambrai. 498. de la Fere. 516. d'Amiens. 535. de Blaye. 544. de S. rigone. 582. de Agna. 588. de Groeningue. 600. de Hulst. 603. de Rheimberk. 609. 715. de Grosse. 610. de Linghen. 612. de Bommel. 721
 Sigismond Battori. Ses exploits contre le Turc. 577. &c. 691. le Cardinal André lui trouble l'esprit. 694
 Silleri à Florence. 648
 S. Silvie Gouverneur de Carmagnoles. 262
 Sivord. 340
 Sixte V. Pape. Fait celebrer à Rome la deffaitte d'Auneau, & envoie au Duc de Guise l'espee triomphante. 122. lui promet des troupes. ibid. envoie l'espee & le chapeau benit au Duc de Parme. 141. son cōseil au Roi touchant le Duc de Guise. 209. ses violentes executions. 270. il excomūie Henri le Grand. 270. conte prodigieux de sa mort. 326
 Skerneck vaillant Colonel. 137. 138. 148. 149. se noye. 435
 Sobole tué. 307
 Sodomics horribles. 59. 60. 225. 242. 310. punies du foudre. 327
 Comte de Soissons va joindre le Roi de Navarre. 73. est à la bataille de Contras. 80. Laverdin le prend prisonnier. 242. son sommelier le fait luer. 243. est au siege de Rouen. 357. est au siege de Laon. 475. decouvre au Roi une empoisonneresse. 647
 Comte de Solmes. 281. son fils tué. 602
 Comte de Sommerive assiege dans Laon. 474
 Sonas Savoyard. 267. 688
 Sorbonne dispense les François du serment de fidelité envers Henri III. 231
 Marquis de S. Sorlin. 262. contre les Lyonnois. 462
 Sorlu Cap. 13. 15. 35. est tué. 40
 Sorties des assiegez de Rouen sur les Royaux. 364. de ceux de Stenai. 411. des Espagnols à Amiens. 538
 Souberoch Cap. Ref. 54
 Soubize prise par les Ref. 18
 Sourdis. 360
 Sourdis perd Chartres. 138. 339
 Sponde. 405
 Stanlai Anglois. Sienn belle action. 142
 Stratagemes. 108. 138. 148. 199. 338. 344. 369. 374. 482. 484. 551
 Steenvich batue de 65. gros canons. 445
 Steenvik faillie par les Espagnols. 608
 Strigonie assiegee & prise par les Chrestiens. 583
 Suisses de la grande armee Ref. tournent cazaque. 99. 100. 101. vont à l'assaut à la Garnache. 221. levez par Sancy. 262. renouvellent l'Allice avec la France. 668
 S. Sutin à Contras. 78. cadet courageux. 535
 Surprises de villes. 28. de Monsegur. 30. du Montelimard. 55. de Werl. 138. de Nyort. 215. de Carmagnoles. 262. de Corbeil. 336. de Corbie. 339. du Mont S. Michel. 369. de Pont-Orson. 373. de Stenai. 412. de Dun. 414. du Fort de Verfoi. 418. de Breda. 440. de Fecan. 459. de Paris. 465. de Mareuil. 519. d'Yssioire. 522. de Marseille. 524. d'Amiens. 533. de Comper. 369. de lavarin. 691. de Mahomette. 701
 Surieune Gentilhomme, excellent Cap. 196
 Comte de Suze tué. 56
 Comte de la Suze tué à Contras. 90

DES MATIERES.

T.		goise. 489.490. son zele au	Henri le Grand. 428. chaf-
T Agen.	171	parti Reformé.	sent le pretendu Roi de P. r-
Timond sur lar, prise par		la Troche.	tugal.
les Rel.	62	Tron de iardin servant de forte-	709
Tanlai frere de Laval, mort.	26	resse.	Venloo manquee par les Etats.
Tardif Conseiller à Paris pen-		Troye assiegee aux Liguez.	609.
du.	354	compse.	Duc de Ventradour.
Tavanes perd Aussonne. 41.321.		Tuffembac Baron. Ses exploits	543
486.490		contre le Turc.	Verdugo Gouverneur en Fri c.
Taupane pendu.	346	427.&c.	279
Tenot Cap. courageux. 413.414.		Turcomans Persans liguez.	Verger Malagoet, courageux.
est tué.	416	125	372
Ternier prise sur les Genevois a-		Vicomte de Turéne, & en apres	Verne decapité à Beaune.
vec penderie contre la capi-		Duc de Bouillô & Marechal	483
tulation. 263. grace de Ter-		de Francé. Prend quelques	Vernon rendue au Roi.
nier.	264	places en Gascongne.	322
Testament de Philippe II.	709	27. le	Verfoi forteresse surprise par les
Therames entre dans Vilemur		Roi de Nav. lui laisse la char-	Genevois.
assieger.	377.378	ge de la Gascongne. 32.46.47.	418
de Thou President.	623	amene des forces au Roi de	la Veronne conserve Caen au
du-Thyer saist Enay en Beau.		Nav. 72.73. est à la bataille de	Roi.
374		Coutras. 79.84. son maistré	299
Tich-Schömborg tué à Yvi.	321	est jaloux de son credit.	Vezou en la Franche-Comté,
Tiercelin. 19.23. fait une belle		185.	prise & reprise.
retraite. 24. tué à Coutras.		ameine destroupes de Gascô-	481.487
88		gne au siege de Paris. 329. va	Vic Gouverneur de S. Denis.
Ties parti qui alarme le Roi.		negociier pour le Roi en Ale-	326.342.541
403.406		magne. 352.356 fait des traits	Vic Coseiller d'Etat. 622.650.654
Tillac.	12	de Capit. 365. épouse l'heri-	Vic-faisanfac prise par Favas. 196
Tilly au siege d'Albe Royale.		tiere de Sedan, la nuit de les	Vicomte de la Guerche destait.
696		nopers va prédre Stenai. 411.	344
Toulouse embrasse le parti de la		desait d'Ambuse. 414. prend	Vic-Sarter Sergent de bataille
Ligue. 131. revient à l'o-		Dun pour le Roi. 415. les ex-	en l'armee Royale à Yvi.
beissance.	517	plous en Luxembourg. 481.	315
Tonon en Savoye pris par les		492. il faisoit toujours les par-	Vidasme de Chartres aagé de
Bernois.	263	ties foibles. 493. est depêché	75 ans, est un prisonnier, ne
Tonnai-Charente prise & re-		en Holande pour l'Alliance.	pouvant payer rançon. 24.
prise.	69	526. les Reformez de France	676.678
Tors prise.	16	le plaignent de lui.	Vienne rendue au Roi.
Touss entre au parti Ref.	123	640	483
Toulor Cap.	160.161	Turin Conseiller.	Vigrancourt esleu grand Mai-
la Tour pendu.	478	680	stre de Malthe.
Tour Guse de Dreux.	387	Turquie. Voyez à la fin de chaf-	699
Tour de Moncraveau.	48	que livre le chapitre de l'O-	Vignoles à Coutras. 80. à la Gar-
Touvenac Baron.	171	rient.	nache. 206.221. est Gouver-
Trefve entre le Roi & le Roi de		Tyrannie protecturale.	neur d'Esperet. 378. desait
Navarre.	285.292	190	la compagnie de S. Paul. 379.
Trefve generale des Liguez avec		V.	prend deux fois Marcuil. 519.
le Roi.	491	V Acheres Daupinois. 54.55	521. prend Chastillon. 520
Trefumel tué.	383	la Valette. 51. desait les	Marquis de Vilars. 165. com-
Treille Escossois.	378	Suisses Ref. 52. est tué. 388	mande dans Rouen assiegee.
Tremblaye-Gresille vaillat Cap.		la Valere. 35.85.497.505	357.364
361. est tué.	373	Valpergue Comte tué aupres de	Vilars Amiral, pëgnardé pres
Tremblecourt Lorrain.	247.	Geneve.	de Dourlans.
248.481		267	469
Tremeler.	531	Vandolme prise avec le grand	Ville-bois prise par le Duc d'Es-
Marquis de Trevic tué.	396	Conseil par la Ligue. 232. for-	petnon avec penderie.
Trigni.	335.336	cee & pillée par les Royaux.	307
Duc de la Trimonille. Cuide de-		310	Ville de bois peinct.
murer sur la place à la retrai-		Duc de Vandolme. Sa naissan-	185
te de Tiercelin. 25. est à la ba-		ces.	Vileroy esloigné de la Cour. 166
taille de Coutras. 76.84. man-		474	Vilemur assiegee par le Duc de
que Vouvans. 160. force la		Vaneau Cap.	Ioyeuse.
Commandiere. 161. fait bien		15	376
devant Tours. 234. est à la ba-		Varade lesuite.	Ville-serin.
taille d'Yvi. 320. à Yvetot.		416	181.187
367. fait bien à Fontaine Fran-		Varambon Marquis. 97.118. est	Viliers-Charlemagne.
		pius	203
		526	Viliers-Saint-Paul tué.
		Vatto Syndic de Geneve.	379
		268	Vins.
		Vaubecourt prend lavarin. 691.	50
		696	Viques perd le Mont S. Michel,
		Vaucelles.	& le regagne incontinent.
		340	370.371. est tué au siege de
		Vaudoué à Coutras.	Pont-orson.
		87	373
		Vaux à Coutras. 83.86. Mini-	Virtuisant.
		stre prevaricateur, meurt.	11.14.
		625	Vi-Senechal de Montelimard,
		Vengeance divine sur les cruels.	livre la Fete aux Liguez.
		428	308
		Venitiens aiment cordialement	S. Vital Gouverneur de Marien-
			ges.
			60
			Vitré pris par le Cap. Raton. 191
			Viuri. 361.369.380. quitte la
			Ligue, & rend Meaux au Roi.
			417. est à la prise de Paris. 467

INDICE DES MATIERES.

Vivalde Comte, contre Geneve.	Vouvans escalec en vain par les	Y.
267	Ref.	160
Vivans Maître de camp de la	Vrfe Chasteau-neuf.	395
Cavalerie legere des Refus.	Wareville Bernois.	266
78	Weers, Anglois freres.	726
Vivier Chevalier de Malthe.	Willems Anglois. 144-147. au	
701	siège de Rouen.	357. 358.
Vizes.	109	359
		Z.
		Z Advan prise.
		587
		Zembla Nova.
		601
		Zigbet mise en cendres.
		692

Faites au III. TOME, qui pourroient tromper le Lecteur.

Pag. 7. ligne 11. lisez, occasion, pour lui dire. l. 13. acquis auprès de Henri. l. penult. de prison, au danger. p. 11. l. 13. attaqué apportait. p. 16. l. 11. avoyent de Capitaines. p. 20. l. 16. se présente avec cinquante vaisseaux ronds. l. 47. n'arriverent qu'à neuf mille pas. p. 22. l. 48. estoit à lui, si les alleuroit. p. 23. l. antepen. il trouva les deux freres. p. 26. l. 49. n'emmena de Cavalerie. p. 27. l. 17. par le conseil de S. Sulpice. p. 28. l. 4. effacez la prise de la Reole, parce qu'il en a desia esté parlé au tome precedent. l. 8. de ceste ville en hbris. l. 10. sur Bazas. p. 29. l. 38. qu'en fin perchez de coups. p. 31. l. 3. ayant fait l'escapade. l. 31. de Pontcaré & d'Aubertre. l. 44. qui estoit à Pau. l. 48. courut fortune d'vnc. p. 32. l. 40. chercher par les costes. l. 47. au plus estroit du Havre. p. 33. l. 10. d'espoires de fonte. l. 48. partie de ces vaisseaux par use assez. p. 34. l. 30. tenant pour iuste le necessaire. l. 38. &c. lisez Monsegur. p. 42. l. 17. ceste vaine civilité. p. 43. l. 17. pour sortir, le Cluzeau qui avoit en garde la bresche, & les soldats se jeterent dedans. p. 46. l. 50. ne se communiqua point. p. 52. l. 27. & 41. Alphonse Comte. l. 34. estoit harcelée des Savoyards, à travers desquels. p. 53. l. 29. vers Maugiron. p. 54. en lieu de Bacheres lisez Vachieres. l. 17. qui sans perdre temps. l. 26. &c. lisez Comte de Suze. p. 55. l. 7. avoyent esloye la volée. l. 19. s'estant mis en pueres. p. 57. l. 14. &c. lisez Charmes. p. 58. l. 15. ses parisans. p. 59. &c. en lieu de Bourbon à Chambaut. Malziens, Marieuses, & Petra; lisez Bourbon-l'Archimbaud, Malziou, Marieuges, & Peyre. p. 65. l. 45. &c. la Garnache. p. 66. l. 39. que nous avons dit. p. 67. l. 49. Morté S. Eloy. p. 75. l. 5. qu'on eut connu la. p. 76. l. 28. c'estoit que S. Estienne. p. 78. l. 33. ces soldats sans piques. p. 95. l. 7. laisser les secrets. p. 96. l. 12. menez par Cuzi. p. 105. l. 42. maître de Roqueroye. p. 112. l. 18. arrestoit le Duc. p. 117. l. 10. Charles de Bourbon, & Henri de Lorraine. p. 126. l. 42. Millord Sidney. l. 46. Comte de Leycestre. p. 148. l. 50. competitor. p. 149. l. 57. & deux autres de l'Angleterre. p. 154. l. 53. receu & touché. p. 167. l. 6. (comme il avoit fait auparavant l'Amirauté.) p. 168. l. 1. courtoisie de l'autre le Duc. p. 73. l. 18. emplit les oreilles d'un sermon fait par Xainctes Eveque d'Yver. p. 186. l. 13. sans elles s'allois. p. 191. l. 26. &c. lisez Belin. p. 194. l. 1. entre les rambes les Capitaines. p. 196. l. 39. sur S. Bertrand. p. 197. l. 5. ne conoistre pas leur courage. l. 11. les deux petardiens. p. 233. l. 48. Ce livre n'est obligé à vous en rendre conte que au. p. 257. l. 129. vous assurez-vous. p. 259. l. 44. lisez CHAPITRE XXIV. & ainsi consecutivement corrigez le chiffre des chapitres suivans. p. 276. l. 34. que de la frayeur. p. 287. l. 14. sang, pillages, rançonnements. p. 289. l. 47. par sabonré le voudra. p. 293. l. 34. de lui. En ces extremitez donc. p. 294. l. 10. aussi si par la grace. p. 295. effacez l'emprisonnement de Messieurs du Parlement, a mentionné à pag. 231. p. 353. l. 91. effacez ces mots, & la corruption de Maugiron Gouverneur. p. 355. l. 1. effacez ces mots, avec le bourreau qui avoit executé; car ce bourreau ne fut pendu qu'après la reddition de Paris. p. 369. l. 25. pour la troisieme imprisonment. p. 372. l. 7. il le print en haine. p. 407. l. 5. pour que nous vous. p. 500. l. 39. auquel en l'an 1595. p. 513. l. 11. deux mille cinq cents escus. p. 521. l. 41. Serenois. p. 541. l. 13. hommes treiz, à la porte. p. 549. l. 20. Foncouverte. p. 576. l. 13. faut corriger apres Grisons, & mesmes avec quelques obseuntez, le dessein du Duc de Savoye; ou trempa depuis. p. 641. l. 40. nous avons la demande. p. 664. l. 47. & p. 667. l. 44. Pont-d'Arcy. p. 666. l. 17. le lieu, ville, & Chakellenie. p. 667. l. 7. de Saluces en l'an. p. 681. l. 43. apres ces mots du Roi faut mettre, comme nous avons dit. p. 701. l. 14. loverent en attendant. p. 713. l. 20. avoyent eu quelques devis. p. 730. l. 43. extenstions. p. 741. l. 20. les landons de l'enfance. Pour corriger le dernier couplet en vers, pag. 744. lignes dernières au lieu de pareille raison, lisez Plus la mort ne pourfuis ou bien, Plus en me la pourfuis.

FIN.



G. 86.

